PATROLOGIÆ
CURSUS COMPLETUS,
SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,
SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,
QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:
RECUSIO CHRONOLOGICA
OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES LATINA,
IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,
Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM AMBÆ PARTES PENE JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, DUCENTIS ET VIGINTI DUOBUS VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, DECEM ET CENTUM SUPRA MILLE FRANCOS VENIT: GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, NOVEMQUE ET CENTUM VOLUMINA, PRO PRIMA SERIE GRÆCA, NON EXCEDIT. POSTERIOR AUTEM VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA SEPTUAGINTA VOLUMINA PROBABILITER NON SUPERABIT; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA QUINQUE ET TRIGINTA VOLUMINIBUS ABSOLVETUR. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES FUTURIS PATROLOGIÆ SERIEBUS APPLICANTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NON NOBIS DEEST.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS XCIX.

S. PAULINUS AQUILEIENSIS, THEODORUS CANTUARIENSIS, ET ALII BENE MULTI.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

1864

AVIS IMPORTANT. 2099

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies ! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième ! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien ! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.
SÆCULUM IX, ANNI 804-823.

SANCTI PAULINI

PATRIARCHÆ AQUILEIENSIS

OPERA OMNIA

JUXTA PRÆSTANTISSIMAM MADRISII UTINENSIS CONGREGATIONIS ORATORII PRESBYTERI EDITIONEM VENETAM.

ACCEDIT

THEODORI ARCHIEPISCOPI CANTUARIENSIS

PŒNITENTIALE

CURA AC STUDIO D. PETIT OMNIBUS QUÆ REPERIRI POTUERUNT EJUSDEM CAPITULIS ADAUCTUM.

INTERMISCENTUR

POETÆ SAXONIS; S. SIMPERTI ABBATIS MURBACENSIS; S. LUDGERI MIMIGARDEFORDENSIS EPISCOPI; JOSEPHI ALCUINI DISCIPULI; FARDULFI SANDIONYSIANI ABBATIS; DAGULFI; S. ANGILBERTI CENTULENSIS ABBATIS; LEIDRADI LUGDUNENSIS EPISCOPI; AMALARII TREVIRENSIS ARCHIEPISCOPI,

SCRIPTA QUÆ SUPERSUNT UNIVERSA.

TOMUM CLAUDIT

SUPPLEMENTUM AD AUCTORES INCERTI ANNI SÆCULI VIII.

NEMPE

ASCARICI ET TUSAREDI EPISTOLÆ.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS UNICUS.

VENIT 8 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1864

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM IX, ANNUS 804.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XCIX CONTINENTUR.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

ANNO DOMINI DCCCIV.

SANCTUS PAULINUS

PATRIARCHA AQUILEIENSIS.

(Juxta J. F. Madrisii editionem.)

PRÆFATIO GENERALIS.

[i] I. Ea fuit fere semper insigniorum scriptorum, uti laudabiliter invecta, ita religiose servata consuetudo, ut cum manus ad opus quodlibet prodendum admoverent, non statim et ipso in limine a proposita materia exordium traherent : sed prius rationem operis sui reddendo, media adhibita, finem intentum proponendo, præliminari dissertatione præfarentur. Adeo autem in dies mos inolevit, ut in præsentiarum sicuti jure ab omnibus expetitur, ita omnium injuria præfatio a scriptore subtraheretur. Etenim qui operi legendo sese accingunt, merito scire avent, quis auctor sibi finis præstituerit, quo studium suum laborque collimet, quam sibi viam, quæ media arripere destinaverit ad scopum suum assequendum; ut his prius cognitis sibi sit consultum, qui in incertum operam tempusque terere verentur. Sed ut verum fatear, ipsi quoque scriptori summopere hoc confert institutum : nam præposita dissertatione, quasi manu ducere lectorem solet ad metam præstitutam operis, et quam ipse elegit viam ad eam assequendam, cogit subire. Cui cum non sit arbitrium alio deflectere, nec scopum alium statuere, nec media, quam quæ scriptor prodit; illis stantibus et non aliis, sententiam de opere pronuntiare non ad libitum, sed ad propositum habet necesse. Quæ cum ita sint, visum quoque nobis fuit, vestigia de litteraria re bene meritorum terentes, rationem reddere operis nostri, intentionemque præmonstrare, quibusve mediis usi fuerimus, exponere; ut non aliud de labore nostro judicium fiat, quam quod nobis in subjecta materia proposuerimus : videlicet bene ne, an male; prope ne, an procul; vere ne, an falso album nostrum attigerimus.

II. Igitur sancti Patris nostri Paulini, patriarchæ Aquileiensis, Opera vulgare delegimus. Quo in delectu non unico fine fuimus emoti. Etenim sanctissimi viri, cui tot titulis provincia nostra obstringitur, jam ferme a mille annis opera hinc inde dispersa, nobis dolentibus prima cogitatio subiit in unum corpus redigere, ne forte fortuna quæ ad nos usque pervenerunt, eumdem adversæ sortis nanciscerentur eventum quem cætera, quæ indubie plura cum fuerint, nunc periisse sera et supervacanea lamentatione conquerimus. Huic malo averruncando studentes, aliud mente propositum habuimus, decus scilicet ipsius Patris, et legentium utilitatem. Non enim magni fieri solent, quæ non magni fieri visa sunt. Cum autem priora sæcula non nisi inter cæterorum Patrum opera labores Paulini obiter et ex data occasione inseruerint, nihil mirum si aliquibus non pensim habiti sint, neglecti, nec lecti. Insuper cum Paulini titulo libri non inscriberentur, sed alio vulgati essent nomine, gloria auctoris, etiam apud eos quibus honor tanti Patris cordi futurus erat, non poterat non latere. Consultum ergo scriptoris nostri nomini credidimus, si opera ab ignobili dispersione vindicata in justam collecta molem traderemus : ut cum a reliquis, quamvis illustribus viris, segregaverimus; non ab alterius consortio, quasi indiga aliena ope fulciri, decus sortitura, sed ex se sibi famam indeptura nata esse manifestaremus.

[ii] III. Prospicientes autem decori auctoris, legentium quoque utilitati una simul prospeximus. Paucos enim admodum credimus, quibus otii et temporis tanta futura sit copia, ut Paulini libris incumbere volentes, modo hunc, modo illum scriptorem præ manibus tenere improbo labore patiantur. Adde quod licet inveniantur, qui se hujusmodi fastidio subjicere non formident, adhuc res in arduo est posita. Non enim obvii sunt scriptores, quos inter, quod Paulini est, inveniatur. Imo cum rari plerique admodum sint, nec in minoribus bibliothecis habeantur, non vulgari dispendio essent comparandi. *Sed non cuivis homini contingit adire Corinthum.* Ergo cum majori procul dubio numero censeantur, quibus domi est curta supellex, his gratificari studemus, cum Paulini Opera in unum collecta corpus, quod non magni staret, proponimus.

IV. His omnibus ratio alia non flocci facienda accessit. Ea nunc tempestate versamur, cui præ omnibus præteritis veritas sit obstricta : quippe ausim dicere, vix alia ætate majori conatu ad se prodendam addictos scriptores, quam sit præsens, invenit. Tot vicibus ad examen res proponendæ, tot leges critices observandæ, tot criteria adhibenda, tot collationes, tot observationes, tot notæ in gratiam unius veritatis assumuntur, ut pari scrupulo ad Lydium lapidem aurum ipsum se senserit nunquam et nusquam probatum. Cum autem proprium sit et innatum, in vetitum niti; ibi majores exerere vires et acriores conatus scriptores sibi proposuerunt, ubi crassioribus tenebris veritas visa est obvoluta. Ea propter in comperto cum sit, nullum majus discrimen passam esse rem litterariam ecclesiasticam quam ætate quam medii ævi dicunt, factum est ut ad illius temporis illustrandam nervos omnes impendendos sibi statuisse viros clariores videamus. Etenim tenebricosa illa sæcula severioribus Musis destituta, et genio cultioris eruditionis exsulante, a barbarie ignorantiaque grassantibus turpiter fœdata fuisse, dolendum ex corde esset, nisi bonis avibus rem eo versam comperissemus, ut studiis, vigiliis, lucubrationibus sapientum virorum inde majus lumen decusque haurirent, unde densiori caligine olim premebantur : et gratiora fierent sudore præsentium, quo horridiora videbantur præteritorum, ignavia ne dicam, an infortunio?

Scelera ipsa nefasque
Hac mercede placent.....

Itaque cum Paulinus noster cæca illa ætate floruerit, scriptis suis non sterilem nec angustum campum præbuit studiis et laboribus nostris, jam jam ad decennium protractis, ut illustrationes quibus dogma, vel disciplina, vel historia indigerent, pro virili apponeremus : et morem commendabilem, qui in dies nunc invaluit, sequentes, dum auctorem mediæ ætatis producimus, a colluvie barbariei litteras detergere, et a fuligine errorum veritatem vindicare conaremur. Quo ordine autem et quibus mediis factum sit, accipe.

V. Chronologia aridum quidem studium, sed historicæ veritatis fax calculis probabilioribus nobis fuit statuenda, ut ad annos certiores scripta Paulini affigeremus ; initi autem computi opportunis in locis rationem reddentes. Ea proposita, ordinem in collocatione operum tenuimus, quem epochæ cujuscunque credidimus convenire. Igitur libellus, Sacrosyllabus dictus, anno 794 in concilio Francofordiensi exhibitus, et nomine Italorum præsulum in synodo receptus, atque universorum Patrum decreto Hispanis episcopis directus, quo Felicis et Elipandi errores retunduntur, primum locum obtinet. Cum autem Adversaria Gasparis Barthii nobis exhiberent quædam capitula, quæ in Paulini Sacrosyllabum illustrandum instituit, ea omittenda non duximus. Quapropter propria cuique paragrapho apposuimus, nostra quædam addentes, quæ majus lumen putavimus allatura.

VI. Ex eodem concilio latam subdimus Sacrosyllabo epistolam Paulini de pœnitentia Heistulfi. Credita fuit aliquando Stephani V papæ opus, et hujus nomine a Gratiano in Juris canonici corpus inserta. Ex præfatione, quam notis [iii] præmittimus, Paulini esse fetum legitimum demonstramus. Quia autem ad illustrationem eorum quæ in epistola proponuntur, glossa canonici Juris nonnihil favet, eam quoque subjicimus, interpositis ex nostro penu quibusdam.

VII. Accedit his liber Exhortationis ad Henricum ducem nostrum Forojuliensem, inter Opera sancti Augustini quandoque vulgatus sub titulo *de Salutaribus Documentis*, nunc Paulino tanquam vero parenti a Patribus Benedictinis congregationis sancti Mauri restitutus. Quos inter P. Garnerius, nuperrimus Operum sancti Basilii editor, librum Admonitionis ad filium spiritualem cum fateatur non esse Basilii, et auctorem se ignorare; miramur a suorum nemine monitum, pro meliori parte ex hoc Paulini opere esse decerptum. Ex eo enim, quod a cap. 20 ad 45 usque in hac Exhortatione Paulinus noster scripsit, suam Admonitionem forte monachus quidam consarcinavit, et asceterio addictis accommodavit. Hoc in notis ad idem cap. 20 advertimus. Hoc opus Paulini citra an. 795 enatum putamus.

VIII. Ad annum 796 concilium Forojuliense locamus, quod indubie inter Opera Paulini est reponendum, nedum quia ipsum coegit, verum etiam quia scripsit. Canonibus 14 qui subjiciuntur, præter breviores notas, quibus particularia occurrentia, ut fit in cæteris, illustrantur, observationes addidimus, quibus præcipue disciplinæ ecclesiasticæ vigorem in prospectum educimus, et consuetudinum rituumque quorumdam, in dies adhuc nostros superstitum, originem sive antiquitatem proferimus.

IX. Sequuntur libri tres contra Felicem anno 796 præter propter conscripti. Hi prodierunt opera Andreæ Duchesne, sive Quercetani, una cum Operibus beati Alcuini. Ante hanc editionem, quæ prodiit Parisiis anno 1617, lucem publicam non viderunt, sed neque post ipsam, ni fallimur. Hinc evenit ut conferre variantes lectiones (ut in superioribus fecimus) haudquaquam potuerimus. Non omisimus tamen opportunas notas apponere ad textus vel materiei explicationem, cum illustratione indigere credidimus. Præmisit Paulinus epistolam nuncupatoriam regi Carolo, ex cujus verbis nobis visum est indicatum tempus, quo libri prodierunt, nempe annus bissextilis 796. In Duchesniana editione sine capitum distinctione et sine titulis libri produntur. Putavimus lectori consultum, si discretis capitulis et titulis appositis, ad tædium quod prolixa nec interpolata lectio parere solet, levandum, tractationem partiremus. Quamvis autem epistolarum fragmenta, ex eo quidem quod fragmenta sint, post opera completa perfectaque rejecerimus; fragmentum nihilominus cujusdam epistolæ, quæ de suis libris est, libris ipsis adnectimus.

X. Sicuti autem Paulinus una cum tribus hisce libris Regulam fidei prodidit, eam ipsis statim subjungimus, quæ claudit opera certæ alicui epochæ (si demas synodum Altinensem, de qua infra) affigenda : et caput eam constituimus Carminum, quæ nobis incerti temporis sunt, quia et ipsa carmen est; quam sequitur quædam velut Apologia pro ipsa, a vitilitigatorum pædotribarum frigidis insulsisque criminationibus vindicanda.

XI. Sequuntur igitur Carmina. Hæc sunt hymni nonnulli Pauliniani in honorem sanctorum : quorum secundus vindiciis appositis Paulini esse, non Elpidis uxoris Boethii ostendimus. Hymnus V, de sancto Marco evangelista, nunc primum prodit. Sufficit illum cum cæteris conferre ut Paulini agnoscatur. Si innotuisset antea recentioribus criticis, non adeo debacchati essent in traditionem nostram de adventu in has oras sancti Marci. Rhythmus sequitur Carmina. Hic est de Nativitate Domini. Dolemus autem quam maxime, Rhythmum *De excidio Aquileiæ*, cujus notitiam ex Georgio Cassandro hausimus, in vanum hucusque perquisisse. Ex his videbis quam falso dixerit Gulielmus Cave, Hymnos Paulini interiisse.

XII. Post hæc subdimus fragmenta aliquot Epistolarum Paulini, quarum licet [iv] tempus scriptionis non pateat, non omittimus tamen conjecturas addere, quibus annis possint affigi.

XIII. Claudit tandem Opera Paulini ejus epistola de actis in synodo Altinensi; quæ cum anno 803 celebrata fuerit, et Paulinus initio anni 804 e vivis excesserit, tanquam postremum ejus opus in calce locamus. Ex mendosissimis codicibus prodiit pars quidem ejus; id est initium et finis ex Vaticano per Baronium, integra epistola per Baluzium. Variantes lectiones apponimus, ubi fieri datum est. Ubi alia lectio non adfuit, Notis conjectando animadvertimus. Textum ubi legimus, proferimus, memores *legis Pythagoræ Mnesarchi filii, Samii, quæ libris addere quidquam aut innovare prohibet; sed eos ut ut primum scripti sunt, manere jubet, quacunque demum fortuna aut arte conscripti sunt :* ut habet Synesius in Dione. Corrupti quidem Paulini libri vel amanuensium vel librariorum vitio sunt : et summopere exoptabamus cum ms. conferre, si licuisset. Sed, ut nos etiam monuit P. Bernardus a Montfaucon, epistola nobis data Lutetiæ VII Kal. Feb. 1730, mss. Paulini perrara sunt, nec facili negotio reperienda. Hinc, quia (ut idem Synesius l. c. paulo infra ait) *Corrupti isti libri mentem, quæ oculis præsit, desiderare videntur;* mentem apposuimus quantum nobis natura donavit, ut sensum ambiguum ancipitemque cognoscentes, lectionem probabiliorem et verisimiliorem seligeremus.

XIV. Hæc, quæ recensuimus, sunt quæ de Paulini operibus ad manus nostras venerant; quo labore, quo studio, non est quod multis dicam : nam periti viri facile conjectabunt, quin dicam; imperiti, etsi dicam non credent. Majus quippe opus, quod in perquirendo in cassum cessit, quam quod fine suo frustratum haud fuit. Non est autem quod eorum qui symbolas contulerunt, et labori nostro manus dederunt, vel daturos se obtulerunt, memoria ex corde excidat, et, ut est in proverbio, vestigium

ollæ in cinere amica nomina computemus; quin potius in grati animi perennandum argumentum, et honoris ergo recensere hic placet : videbitque lector, quousque provenerint ausus nostri, ut omnibus numeris, quantum in nobis futurum erat, absolutum perfectumque opus prodiret.

XV. Duo erant volumina, quorum ope destituti haudquaquam collectionem nostram ad umbilicum perducere poteramus, Georgii Cassandri, et Alcuini; quorum ille hymnos, hic libros tres contra Felicem suppeditaret. Et quidem ut pote admodum rari, inter nostrates non inventi, et nec auro comparandi, quippe apud bibliopolas non prostarent, aliunde erant petendi. Vir cl. Apostolus Zenus, de litteris in dies bene mereri non desinens, primum se commodaturum, cum Utini diebus aliquot commoraretur, promisit; et quod promisit implevit, Venetiis Cassandrum transmittens, et ne dum ad necessitatem, sed ad libitum usque ejus usum concedens. Alterum rogatus Mediolano detulit, cum adiret Utinum, Pater Nicolaus Calsamilia soc. Jesu, conciones quadragesimales an. 1729 in ecclesia majori Utin. iterato habiturus, et pro tempore prædicationis eo uti permisit. Quod temporis spatium admodum breve fuit ad Paulinum transcribendum, ad Alcuinum evolvendum, et quod ad propositum erat, extrahendum; præcipue cum tunc temporis tristioribus curis teneremur, qui Nicolaum Madrisium patruum nostrum, studiorum orbi satis notum, prid. Kal. Apriles sub oculis nostris post diutinam ἀρθρίτιδος valetudinem emori; et tredecim post dies Veniliam, e Palladiorum de Olivis sanguine ortam, matrem nostram, feminam prudentia, religione, charitate in pauperes præ primis commendabilem, ab humanis exemptam cerne emus: quibus suprema pietatis officia cum subtrahere haud potuissemus, studia nostra exhinc intermissa, duplicatis vigiliis postea et acriori conatu reparare curavimus, et tandem ad summam lineam devenimus transcriptionis, desudatæ ne dicam, an improbi laboris?

XVI. Hi erant scriptores e quorum lacu rationibus haurienda erant non infima [v] Paulini opera, qui ab aliis regionibus fuerant exportandi. Cætera autem jam nos ante paravimus, si demas hymnum I a cardinali Thomasio proditum, quem P. Franciscus Berlendus clericus regularis Theatinus Venetiis transmisit. Dum vero hæc colligebamus et transcribebamus, non omittebamus viros illustriores adire per epistolas, qui perhumaniter votis nostris se morem gessuros rescripserunt, bibliothecas versando, et si quid Paulini ad manum occurreret, communicaturos : et nisi quia re vera parum vel nihil supersit Paulini quod ad nos non pervenerit, haudquaquam dubitamus, libentissime quod spondebant impleturos fuisse, fidemque suam honestissime liberaturos. Cl. vir Scipio Maffeius Verona scripsit, se nusquam et nunquam in aliquod Paulini ms. incidisse, quanquam fere innumeri fuissent codices quos evolvisset; se tamen Mediolanum epistolam missurum, ut Ambrosianæ bibliothecæ evolverentur volumina : cujus diligentiam nihil profuturam jam noveramus ex rescriptis VV. cll. Josephi Saxii Ambrosianæ bibliothecarii, et Ludovici Antonii Muratorii; quorum prior se excusisse libros, nihil tamen invenisse rescripsit; alter, qui de eadem bibliotheca experientia diutina consultissimus erat, frustraneum supervacaneumque opus futurum inquirere respondit. Adivimus et Romam illustrissimum Fontaninum nostratem, cui præ cæteris esse cordi debuisse credebamus res patriæ futuras. Rescripsit paucis, se nihil præter id quod in indice bibliothecæ cardinalis imperialis, quem ipse ediderat, suppeditandum habere. Verum boni Numinis ope nonnulla prodimus quæ ipse non recensuerat.

XVII. Cum interim in Italia casso labore desudare conspiceremus, nos haud continuimus, quin trans Alpes excurreremus. Galliam, Belgium, Germaniam litteris datis subivimus, virosque fama eruditionis clariores accessimus, ut operi inchoato suppetias ferrent. Hos inter P. Bernardus a Montfaucon, monachus Benedictinus e congregatione sancti Mauri, Lutetia humaniter postulatis nostris iterato respondit, se ut primum litteras nostras accepit, scrinia sua lustrare, sed in cassum : monuit (ut jam dicebamus) Codices mss. hujusce nostri scriptoris admodum raros esse; si qua autem occurrissent se ad illum spectantia, ea libentissime indicaturum. Idem ferme parique urbanitate habuimus ex rescripto P. Joannis Baptistæ Solerii soc. Jesu Antuerpia, qui socios studiorum suorum in mss. quorum ingens apud eos est copia, evolvendis non est veritus occupare. Bibliothecam Vindobonensem ope cl. viri Jacobi Marinoni Utinensis nostri, mathematici Augustissimi Caroli VI Cæsaris, petivimus; nihilque (respondit ipse) Paulini in mss. ejusdem, quanquam numerosi admodum sint, inventum. Quid plura? Illustrissimum Dominicum Passioneum, cum Utinum anno 1731 pertransiret, Vindobonam apostolicæ sedis nuntius profecturus, adivimus; cujus humanitatem nedum ex publica fama, sed ex ore quondam patrui nostri Nicolai, quam in se ipsum Romæ expertus fuerat, testatam habentes, revera probavimus. Cum enim susceptos labores nostros accepisset, manum se daturum, et investigaturum, suaque auctoritate alios, ut investigarent in scriniis nobilioribus, ad Paulini aliquid ineditum hauriendum compulsurum repromisit. Quod præstitisse, sed frustra, nobis æque humaniter voluit significatum litteris Vindobona datis.

XVIII. En quo ausus nostri processere, optime lector, ut absolutum opus Paulini tibi exhiberemus. Hæc quæ adhibuimus media, ut finem propositum assequeremur, cum primis credidimus efficacia. Si quid autem post tot studia, post conatus tantos, post tot illustres viros ad molestiam forte usque vexatos, ineditum opus quodpiam Paulini patebit, quod fuisset prodendum; non invidebimus cuicunque evulgationem : imo ex corde ei gratulabimur, qui nostra in bonum rei litterariæ feliciorem sit nactus fortunam, incuriosi tantummodo indiligentisque notam effugisse contenti. Nunc eorum quæ ex tenui penu nostro eduximus, rationem sumus præsto daturi.

[vi] XIX. Paulini Operibus Vitam ejus præfiximus, gratum futurum putantes, cui Opera innotuissent, auctoris quoque gesta, mores, sanctitatem, virtutesque cognoscere. Non ubertosa quidem materies, quippe nulla vel fere nulla testimonia suppeditat illorum temporum historia. Digessimus rem per capitula 17. A primo usque ad 13 serie temporum procedimus, hoc est ab ortu ejus ad mortis usque diem, leges critices et chronologiæ servantes. Quæ supersunt capitulis, ea proferimus quæ vel incerto tempori conveniunt, vel cuique tempori affigi possunt. Ut plurimum ex ipsius Paulini, vel coævorum scriptorum auctoritatibus, et diplomatum ejusdem ætatis testimoniis omnia innituntur. Quæ autem fulciri legitimo fundamento haud potuerunt, sed tantummodo vulgaris traditionis nomine habentur; non omittimus quidem, ne quid ad Paulinum spectans desideretur : attamen nihil ponderis e nostro addentes, qualia sunt relinquimus; ut lectori prudenti præ oculis certum incertumque sit, et quod probabile ei videatur, si lubet, sequatur.

XX. Dissertationes nonnullas concinnavimus, quibus non contemnendæ difficultates quæ in Paulini scriptis et gestis enasci possunt, enodantur. Prima est circa librum Exhortationis ad Henricum ducem Forojuliensem, in qua fusius de Henrico et actis ejus disseritur. Secunda est de concilio Forojuliensi, in qua annus, locus, numerusque episcoporum, quibus erat interfuisse concilio, statuitur. Hinc quam longe lateque vario tempore se protenderit Aquileiensis provincia, et quot episcopatus suæ ditionis tenuerit, ostenditur. Tertia est, quam dogmaticam appellamus, quia cujus hæreseos ex antiquioribus propago Feliciana fue-

rit, in ea inquiritur, et ad Nestorianismum revocatur. Quarta historica est et chronologica, qua hæresis Felicianæ ortus, progressus, interitus, per tempora digeruntur. Huic accedit in Jacobum Basnagium, qui de scribentibus in hæresim Felicianam male scripserat, animadversio. Quinta est de symbolo fidei, præcipue prout respicit vel Paulinum, primum in Italia addentem symbolo Constantinopolitano verbum *Filioque*, vel Ecclesiam Aquileiensem, quæ olim peculiare symbolum fidei habebat. Sexta est de concilio Altinensi, in qua causa concilii cogendi, quo anno, et qua anni tempestate, et tandem quo jure Altini a Paulino coactum fuerit, exponitur.

XXI. Quæ autem vel in observationibus et notis ad Paulini Opera additis, vel in Vita ejus, vel in dissertationibus quæ subjiciuntur, testimonia petita ex libris editis, sed rarioribus, vel ineditis documentis produntur, Appendicem non inutilem, neque non gratam futuram lectori instruere coegerunt. Siquidem ætatis qua vivimus is genius est, scrinia manuscriptorum excutere, forulos antiquitatis scrutari, et veritatem ex codicibus archivorum erutam producere. Eam bifarie partimus, priorem editis testimoniis dantes, altera ineditis reservata. In illa ex libris jam typis vulgatis aliqua ad Paulinum facientia proponimus, ut sunt epistolæ Alcuini nonnullæ, et poemata aliqua ex editione Alcuiniana Andreæ Duchesne excerpta; insuper aliæ epistolæ ejusdem Alcuini ex Analectis Mabillonianis; epistolæ pariter ejusdem, quæ hæresim Felicianam tangunt; quibus adde epistolam Elipandi ad Felicem, et Felicis fidei Confessionem. Non enim hæc, quæ hæreticum a Paulino protritum impetunt, erant omittenda. Epistola quoque Caroli Magni de victoria Avarica ad Fastradam reginam, qua res et gesta Henrici ducis Forojuliensis lucem non parvam hauriunt, inter hæc suum obtinet locum. Addimus Litanias Caroli Calvi, in quibus invocatio Paulini, sicuti unius ex cœlitibus (ut credimus) habetur. Utraque hæc suppeditavit Baluzius in Capitularibus regum Francorum. Demum ex Missali veteri Aquileiensis Ecclesiæ Missam de confessore pontifice, patriarchini (ut dicebant) ritus velut specimen, licet non sic ut optabamus vetustum, Paulino accommodatam proponimus. Hæc (ut vides) quanquam edita sint, [vii] non ad manus omnium facili negotio deveniunt: quapropter quia horum testimonio non pauca, quæ asserimus data occasione, fulciuntur, ne alio petenda habeas, hic sub oculis exhibemus.

XXII. Quæ in posteriori Appendice sequuntur, si unum alterumve diploma demas, quod in historiographis nostratibus jam reperies, omnia ex ineditis petita sunt: sed et hæc ipsa quæ lucem publicam jam viderant, ex archivis prodere placuit, et nonnulla in iis limam exposcentia ex mss. polimus, detergimus, emendamus.

XXIII. Qui autem auxiliares manus præbuerunt in hac Appendice concinnanda, non sunt ingrato silentio prætereundi, imo confessione publica prodendi, et ut noster grati animi sensus appareat, et ut sciat quicunque aliquid sibi arridens ex nostris lucubrationibus hauserit, cui se obstrictum fateatur. Archiva secretiora ecclesiarum Utinensis, Civitatensis, Aquileiensis, canonicorum humanitate vel nobis patuerunt, ut Civitatensis et Utinensis, vel quod reconditum erat, exhibitum fuit, ut Aquileiensis. Eis publicas gratias agimus; inter Aquileienses quidem Co. Francisco Florio, cujus manu transcripta plura documenta hic exhibentur; inter Utinenses vero consobrino nostro Co. Laurentio Asquino, cujus ope datum fuit transcribere diploma Romanum, et non pauca alia documenta vel ex archivo sui capituli, vel ex chartario antiquæ familiæ suæ eruta proferre. Quanquam vero ex archivo Forojuliensis, seu Civitatensis ecclesiæ, nullum documentum habuimus; non est tamen quod non commendatam habeamus et documentorum copiam, quibus locupletissime ornatur, sed non ad rem nostram, et generositatem illustrium canonicorum, quos inter Laurentius a Turre, nepos haud degener illustrissimi Philippi a Turre episcopi Adriensis, modo insignis collegiatæ decanus meritissimus, perhumaniter ad interiora lustranda admisit, et quædam ex missali veteri, illius ecclesiæ peculiari, quædam ex libris distributionum haurienda permisit. Ex schedis patrui ejus modo laudati et semper laudandi, habuimus hymnum de sancto Marco evangelista, qui primum nunc prodit. Alia ex privato suo chartario obtulit transcripta. DD. Nicolaus et Fabius fratres de Maniaco, Hector de Brazaco, D. Agricola Agricola, qui penes se haud levem manum mss. codicum servant, nonnulla documenta suppeditarunt. Abbati Josepho Binio, qui symbolam suam quoque contulit, et Patri Nicolao Minuccio congregationis nostræ de Urbe, qui sponsionem episcoporum suffraganeorum ad sanctam Aquileiensem sedem e bibliotheca Vaticana transmisit, pari gratitudinis obligatione obstringimur. His omnibus, et si qui alii sint, qui quoquo modo, vel opere, vel consilio, sive clam, sive palam, laboribus nostris auxiliati sunt, publica gratiarum acceptarum confessione, quas possumus grates rependimus.

Nec tu carminibus nostris indictus abibis,

Luci abbas Marenzi, qui rariorum librorum inopia nobis quandoque laborantibus, ope Antonii Zanoni communis amici tam benevole præsto fuisti, ut ab alio ex necessariis et charioribus nostris majorem gratiam et promptiorem desiderare vix potuissemus.

XXIV. Hæc erant de quibus, benigne lector, certiorem te facere volebamus, priusquam Opera Paulini evolvenda aggredereris. Si quid occurret quod minus arrideat (quod utinam parum sit, sed veremur ne multum), scias te ab homine, cui errare et labi innatum est, opus suscipere. Confidimus tamen de tui cordis candore et animi probitate non iniquius traducturum te, quales [viii] quales fuerint, labores nostros: sed potius æqui bonique facturum, tibi ipsi quoque consulendo; ne videlicet, dum forte in conatus nostros tui causa susceptos justus nimium insurrexeris, et nodum in scirpo quandoque quæsieris, Zoili et vitilitigatoris tibi nomen acquireres. Si quid autem probandum occurret (utrumque tamen sanctæ Romanæ matris Ecclesiæ censuræ voluntate cæca submittimus), non nobis, lector, non nobis, sed nomini Dei da gloriam: cui sit nunc, et in æternum et ultra.

VITA
SANCTI PATRIS NOSTRI PAULINI
PATRIARCHÆ AQUILEIENSIS.

[ix] PROOEMIUM.

Illustrium virorum historias describere actionesque litteris commendare ut posteritati consultum sit, quantum publicæ gratitudinis scriptori conciliare potest, tantum periculi cogit subire. Res prorsus ancipitis exitus aleæque incertæ, cum ut plurimum in partes distracti legentium animi vel ante ipsam lectionem judicia sua, imo præjudicia pronuntiant, eo formidabiliora, quo inconsultiora. Perrari namque videntur qui non sine aliqua mentis præoccupatione ad libros accedant, et non patiantur se ferri quadam innata propensione, quo occulta sympathia, humorum quin etiam conformitate, suarumque quandoque actionum analogia, secreto naturæ mysterio sibi magis arridet. Hinc fit, ut ex his affectuum turbis requisita veritas vix emergat, et caput exerat; vel si tandem aliquando liberius effulgeat, odium pariat in caput scriptoris casurum. Si quis tamen historicus ab hoc periculo immunis videretur futurus, is quidem, meo judicio, fore deberet, qui res cariosæ antiquitatis proponeret, longævamque senectam sapientes. Etenim quæ propius nos tangunt, vividius efficaciusque nos movent; quæ sunt extra teli jactum, non sollicitant; et quæ supra nos longissima temporum series collocavit, quasi nihil ad nos pertinere creduntur. Quare cum sancti Paulini patriarchæ Aquileiensis vitam describere proposuerimus, ut operum, quæ vulgare communi beneficio satagimus, auctor nedum scriptis, sed actis quoque et virtutibus orbi innotesceret, nobis gratulandum existimabamus, quod historiam remotissimam ab ætate nostra texendam aggrederemur, adeoque a præjudiciis legentium sartam tectamque futuram. Jam enim decimum excurrit nunc sæculum, a quo patriarcha optimus floruerat, paucæque annorum decades desunt, quin exæquent millesimum, qui ab ipso ad nos usque effluxit. Verum quantum a nostra per tot sæculorum curricula dissita ætas tuetur historicum ab eorum qui legunt præventis affectionibus, tantum scriptori negotium facessit notitiarum charitas, et præteritorum apud scriptores pene jejuna memoria. Papæ! Ecquis mille annorum pondere obrutas res, ingentique sæculorum mole sepultas e lethæa ducet abysso, et excussa carie oblivionis, velut ab antiquo supremo cinere resurgentes, media in luce constituet? Quis e tenebris rancidæ ætatis, eheu! nimium spissis fermeque velut Ægypti palpabilibus, veritatem eo in meridie collocabit, quo nullus dubitandi locus supersit, nullus vexet scrupulus lectorem? Ille ego A non sum, qui quamvis omnem lapidem pro virili emotum nervosque omnes, quales quales sint, ingenioli mei viresque exertas crediderim, ut finem propositum assequerer, me eum tamen consecutum ita arbitrarer, ut nulla adhuc latebra excutienda, quæ veritatem occuluisset, superfuerit, vel sic rem proposuisse, ut probabilius, ut clarius, ut luculentius, ut uno verbo melius proponi haud potuisset. Conatus nostros æquo animo suscipias, benigne lector, favoreque tuo prosequare efflagito. Satis erit, si perspecta facinoris arduitate, salebrosaque quam aggredior via bene cognita, ausus temeritatis non arguas; quin potius amore susceptos veritatis commendes, cui, si non semper eam consequendi datur arbitrium, saltem inquirendi honor debetur.

B

CAPUT PRIMUM.
De nomine Paulini.

1. Cum audis de nomine Paulini tractandum, ne putes ejusdem generis quæstionem esse, qualis in scholis ut supervacanea, nulliusque momenti diceretur *quæstio de nomine.* Non est hujus furfuris quod proponitur. Neque enim apud quemquam in dubium venit, num Paulinus noster alio donandus sit nomine. Legitima autem dubitandi ratio insurgit, quam enodare ipso in limine convenit, num scilicet Paulinus hujus sit nominis alter, an primus. Etenim ante annos præter propter ducentos alius patriarcha renuntiatus fuerat, cujus in nomine efferendo variant historici, alii Paulum, alii Paulinum scriptitantes.

C II. Paulus Aquileiensis Ecclesiæ diaconus Histor. Longobard. lib. II, cap. 10, *Paulum* pronuntiat: « Aquileiensi civitati, ait, ejusque populis beatus Paulus patriarcha præerat, » cum scilicet Longobardi in Italiam descendissent. Hic tamen lapsum non mirari Michaelis Bombardi e soc. Jesu haud possum, qui in Topographia magni regni Hungariæ, Vindobonæ, seu Viennæ Austriæ an. 1718 edita, Paulum hunc cum Paulino nostro enormi anachronismo confundit. Sic enim ait pag. 42: « Porro Paulinus, quem de suo nomine Diaconus lib. II, cap. 10, Paulum appellare mavult, ob morum sanctimoniam Carolo Magno ejusque magistro Alcuino Flacco præprimis probaretur, destinatus creditur ad fidem Hunnis et Avaribus, quos armis Carolus devicerat, prædicandam. » Paulus Diaconus nec per somnium sancti D Paulini nostri verbum facit, quippe neque suam historiam ad tempora sancti Paulini producit. Locus autem libri II, cap. 10, quem profert Pater Bombar-

dus, est de Paulo priore, qui nihil habet commune cum Carolo et Alcuino, duobus integris sæculis inter utrosque excurrentibus. Hunc, ut in viam revertamur, Dandulus quoque Paulum non Paulinum appellat in Chron. lib. v, cap. 11 : « Paulus episcopus Aquilegiæ factus est anno Domini nostri DLVII. » Insuper, quod notabile, eod. cap., § 1, producens epistolam Pelagii papæ, qui, ut infra dicetur, Paulinum nominat, Paulum in ea legit, non Paulinum. « Postulamus (scribebat Pelagius Narseti ex relatione Danduli) ut Paulum Aquilegiensem pseudoepiscopum, et Honoratum Mediolanensem episcopum [x] ad clementissimum principem sub digna custodia dirigatis. » Sed et Baronius noster, qui an. 556, n. 10, affert Pelagii epistolam, Paulinum, non Paulum appellantis, n. 16 ejusdem anni, Paulum disertis verbis nominatum ait : « Hic autem, inquit, episcopus Aquileiensis de quo agitur, Paulus nomine, post Macedonium sedit annos viginti duos. » Blondus, et ex ejus lib. VIII Æneas Sylvius in *Epitome :* « Paulus patriarcha Aquileiensis cum sacris Gradum confugit. » Sabellicus, *De vetustate Aquileiæ* lib. IV : « Scribunt Paulum ex Aquileia cum thesauro ecclesiæ Gradum transisse. » In Vitis patriarcharum Aquileiensium, quas ex ms. Biblioth. Ambrosianæ dat cl. vir Lud. Anton. Muratorius in fine tom. IV Anecdot. Latin. Paulus bis dicitur, et ferme omnia chronica mss. Paulum, non Paulinum præseferunt. Ex quo factum est ut (renovante aulam patriarchalis palatii Utinensis, post cæteras sui incolatus ædes renovatas, qui clerum, qui populum, qui diœcesim universam moribus optimis renovaverat, Dionysio Delphino patriarcha annis superioribus) loco Paulini, quo nomine antea inscribebatur icon hujus præsulis, cum reliquis patriarcharum in parietibus aulæ depicta, reposita cum appellatione Pauli hæc alia fuerit :

PAULUS SUB PELAGIO I
PRO TUENDO CHALCEDONEN. CONCIL.
CONSTITUTO VIGILII PAPÆ INSISTENS
CUM EPISCOPIS PROVINCIÆ
DAMNATIONI TRIUM CAPITULORUM NON ACQUIEVIT
INVADENTE POSTEA ITALIAM ALBOINO,
GRADUM MIGRAVIT.

III. Ex adverso, plerique veterum et recentiorum Paulinum, non Paulum pronuntiant. Pelagius I, epist. V ad Narsetem : « Istud est quod a vobis poscimus, et nunc iterum postulamus, ut Paulinum Aquileiensem pseudo-episcopum, et illum Mediolanensem episcopum ad clementissimum principem sub digna custodia dirigatis. » Sigonius lib. I *De Regno Italiæ :* « Paulinus patriarcha metu exanimatus... Aquileiam reliquit, atque... in insulam... Gradi se recepit. » Candidus *Comment. Aquileien.* lib. III : « Interim Paulinus, quartus et vigesimus antistes, defuncto Macedonio successit. » Palladius junior part. I, lib. I, Paulinum, non Paulum vocat, uti faciunt P. Christianus Lupus Dissert. de quinta synodo cap. 6, quæst. 5, Cardinalis Norisius *De ead.* quinta *synodo* cap. 9, § 1, Natalis Alexander Histor. Eccles. sæculi VI, cap. 3, art. 1, § 3, Pagius ad an. 568, n. 9, Schonleben Annal. Carniol. an. 554. His accedit Adrianus Baillet, qui in Vitis sanctorum ad 11 Januarii proferens nostri sancti Paulini Vitam, Paulinum secundum vocat, non alio præsule hujus nominis, de quo sermo, præter hunc præcedente. His quoque favet vetus inscriptio, quæ ante restaurationem aulæ patriarchalis Utinensis sic ejus sub icone legebatur :

BEATI PAULINI PIIS MONITIS
NARSES ROMANI EXERCITUS DUCTOR,
POST EJECTOS ITALIA GOTHOS AQUILEIAM COEPIT
INSTAURARE
EJUSDEMQUE VICTUS PRECIBUS REX ALBOINUS
AQUILEIENSEM PROVINCIAM
TOTAMQUE SIMUL ITALIAM EVERTI PROHIBUIT.

IV. Sic et muri non semper sibi constant, et quandoque contradicere coguntur. Sicuti auctor Chronicæ relatæ a Muratorio in Anecdotis, supra citatæ, sibi contradicit, dum in Poppone non *Paulum*, ut fecerat prius, sed *Paulinum* habet. « Thesauri, ait, qui portati erant (in insulam Gradensem) per dominum Paulinum olim patriarcham, reportati sunt per dictum dominum Popponem. » His autem potius quam superioribus standum videtur, nedum quia plures sunt, sed præ cæteris primi subsellii viris; et (quod maximi faciendum) in critica peritiores a cunctis habiti Lupus, Norisius, Pagius, Alexander. Hi vidisse loca Diaconi, Danduli, Blondi, et ad trutinam revocasse non est ambigendum : et tamen adhuc non Paulum, sed Paulinum appellarunt. Enimvero clumbis auctoritas Diaconi et aliorum videbitur, si præ oculis habeatur ipsos non unum in errorem alias et in hac re incidisse. Quæ enim fides adhibenda Paulo, qui hunc vocat *beatum*, virum schismaticorum coryphæum, et refractarium iteratis monitis Romanorum pontificum? Quæ fides Dandulo, qui alio lapsu cecidit, dum ab Honorato Mediolanensi præsule dicit consecratum? Audi quæ in notis ad l. c. Pauli, n. 77, advertit V. C. Horatius Blancus, præsertim de titulo *beati*, in quo peccat Paulus, et de consecratione per Honoratum facta, in qua peccat Dandulus. « Non convenit (beati titulus) schismaticorum principi Paulino. Hunc falso ferunt a sancto Honorato Mediolanensi episcopo fuisse consecratum, de quo accuratissima Dissertatio inter mss. codices biblioth. Ambrosianæ, qua factum est, ut ex antiquo Breviario Ambrosiano error hic, qui diu invaluerat, expungeretur. » Et merito quidem; nam Honoratus, qui duobus annis episcopatum tenuit, ut in Chron. vet. Mediolan. episcoporum inter Rer. Italicar. Scriptor. tom. I, p. II, pag. 228, et tom. IV, pag. 141, videre est, tempore sui regiminis vidit Longobardos invadere Insubriam Mediolanumque, teste eodem Paulo Diac., lib. II, cap. 24, qui ait hoc contigisse *indictione ingrediente tertia*, quæ correspondet annis 569 et 570, quo pariter contigit mors Paulini ab anno 557 auctore ipso Dandulo assumpti, et duodo

cim annos sacerdotio defuncti, teste eodem Diacono ibidem. Quomodo igitur fieri potuit ut ab Honorato consecratus fuerit Paulus, sive Paulinus, qui anno primo vel secundo episcopatus Honorati jam duodecimum sacerdotii annum explevisset? Cum igitur evidens sit, non ab Honorato consecratum esse Paulinum, æque manifestum est errasse Dandulum, ex suoque penu Honoratum extraxisse, et in epistola Pelagii, quæ communiter non nisi ita habet, *Illum episcopum Mediolanensem*, inseruisse. Nutante autem auctoritate veterum scriptorum, cæterorum ipsos sequentium fides nutare necesse est. Optime ergo adnotator Pauli Diaconi Rer. Italic. Script., loc. cit., n. 79, asserit *Paulinum Aquileiensem archiepiscopum*, non *Paulum* dicendum.

V. Verum nedum nutare, sed prorsus labi videtur adductorum scriptorum auctoritas, consideranti epistolam Pelagii I pontificis. Is enim scribebat Narseti, ipso patriarcha vivente; adeoque melius, quam Paulus Diaconus non una ætate a temporibus ipsius dissitus, verum nomen patriarchæ est assecutus. Ipse autem non Paulum, sed Paulinum appellat in epistola 5, ut etiam videre est in fragmentis quæ profert Holstenius. Et quidem suspicio non levis enascitur, a Diacono *Paulinum* scriptum fuisse, ab amanuensibus deinde præcipitatione scriptionis, vel abbreviationis gratia compendioso charactere utentibus in *Paulum* contractum. Etenim apud Baronium, qui alias *Paulum* appellat, edit. Colon. an. 1624, ad an. 570, n. 9, invenio locum Diaconi lib. III, cap. 12, verius 25, qui sic habet: « *Paulinus* vero patriarcha Aquileiensis undecim annis sacerdotio functus, ex hac luce subtractus est, regendamque ecclesiam Probino reliquit. » Credibile enim est eminentissimum Annalium Ecclesiæ parentem nactum fuisse Historiæ Longobardicæ Pauli Diaconi exemplar a vulgatioribus discrepans: nam hoc solo in loco, in duobus differt a cæteris, et quod Paulinum dicit, et quod undecim annos ejus sacerdotio assignet; reliquis Paulum, et duodecim annos sedis statuentibus. Adde huic conjecturæ confirmationem ex Thomasino veteris et novæ Eccles. Discipl. tom. I, p. I, lib. I, c. 21. Is proferens verba lib. II, cap. 8 (nobis supra 10), legit *Paulinum*, omisso titulo *beati* sic: *Aquileiensi civitati ejusque populis Paulinus patriarcha præerat*. Ergo in Diacono non est constans in omnibus editionibus nomen Pauli. Stet igitur Paulinum hunc, non Paulum vocandum.

[XI] VI. Ast alia superest difficultas, num vere noster sanctus Paulinus hujus nominis secundus sit dicendus. Dubium enascitur ex epistola Pelagii citata. Nam Paulini prioris ordinationem non obscure pronuntiat irritam cassamque fuisse. Sic enim ait: « Postulamus ut Paulinum Aquileiensem pseudoepiscopum, et illum Mediolanensem episcopum ad clementissimum principem sub digna custodia dirigatis: ut et ipse qui esse episcopus nullatenus potest, quia contra omnem canonicam consuetudinem factus est, alios ultra non perdat; et ille qui contra morem

A antiquum eum ordinare præsumpsit, canonum vindictæ subjaceat. » Audin' Paulinum *pseudoepiscopum*, id est falsum episcopum vocatum, et additam rationem, quare *episcopus esse non possit* videlicet, *quia contra omnem canonicam consuetudinem factus est?* Si autem episcopus non est, nec primus est hujus nominis in censu patriarcharum habendus. Adhuc autem nervosius procedit idem pontifex in epistola ad Joannem patricium, quæ est prima inter Holstenianas. Sunt ejus verba: « Ab Ecclesiæ visceribus divisus, et ab apostolicis sedibus separatus exsecrat ipse potius, et non consecrat. Jure ergo exsecratus tantum, non consecratus poterit dici, quem simul sacrare in unitate conjunctis membris non agnoscit Ecclesia. Videamus tamen utrum vel ipsarum con-

B suetudinem partium in sua ordinatione conservaverint. Nempe is mos antiquus fuit, ut quia pro longinquitate, vel difficultate itineris, ab apostolico onerosum illis fuerat ordinari, ipsi se invicem Mediolanensis et Aquileiensis ordinare episcopi debuissent: ita tamen ut in ea civitate in qua erat ordinandus episcopus, alterius civitatis pontifex occurrere debuisset, ut eum ordinandi electio a præsenti ordinatore, et consensu universalis, cui præficiendus erat, Ecclesiæ, melius ac facilius potuisset agnosci; et in sua, qui ad episcopatum provehendus erat, nec tamen ordinatori suo subdendus fuerat, ordinaretur Ecclesia. » Num vera hæc servata fuerint, non profert Pelagius. Videntur non servata, ex eo quod ob-

C jiciuntur. In cassum enim desudaret pontifex, ad trutinam revocando ordinationem Paulini, si consona fuisset legitimis priorum temporum consuetudinibus. Igitur et in hoc peccatum videtur, quod non Mediolanensis ordinator Aquileiam ad ordinandum accesserit, sed Aquileiensis ordinandus ad ordinatorem Mediolanensem profectus fuerit. P. de Rubeis de Schism. Aquileien., cap. 4, defectum ordinationis Paulini in eo situm esse ait quod non intercesserit Romani pontificis assensus, et hanc vult esse canonicam consuetudinem, quam epistola mutila et manca non profert, sed indicat tantum. Vitiatam igitur consecrationem pontifex innuit infra dicendo: « Noli eorum non consecrationi, sed exsecrationibus consentire. Nec existimes illos esse, vel dici Ecclesiam

D posse. » Et epist. seq. Viatori et Pancratio, nedum episcopatum, sed et sacerdotium reprobat. « A schismaticorum sacrificiis, ait, potius autem sacrilegiis abstinere debetis. » Et infra ad finem: « Noli ergo, quasi nulla schismaticorum atque Ecclesiæ differentia sit, velle indifferenter utrorumque sacrificiis sociari. Non est Christi corpus, quod schismaticus conficit, si veritate duce dirigimur. » Quæ mens his in verbis satis acribus fuerit Pelagii, num scilicet vere asseruerit non conficere corpus Christi in Eucharistia schismaticos sacerdotes: vel eo quia schismaticos non conficere, tanquam membra in unione charitatis et obedientiæ supremo capiti corpus Christi mysticum, quod unum est, nempe Ecclesia, quod ex contextu videtur probabilius: insuper num vere

invalidam et irritam crediderit ordinationem Paulini ab episcopo Mediolanensi factam; res est majoris, quam vacet nobis, indaginis et otii. De his videndus præ cæteris divus Thomas 3 p., q. 64, a. 9 ad 2, et qu. 82, a. 7 et seqq.; insuper in Supplem. q. 38, a. 2; Lessius in III p., q. 64, ar. 9, cæterique scholastici.

VII. Cæterum cum in censu Aquileiensium præsulum priora sæcula Paulinum hunc recognoverint, non est a catalogo eorum expungendus. Etenim hac exaggeratione dixisse Pelagius credendus est, atque ad summum negasse actuum licentiam, non validitatem. Neque enim (ut cætera quæ perpendenda forent, omittamus) non servata priorum temporum consuetudo consecrandi in causa esse potest, non validam fuisse episcopalem consecrationem. Quid enim ad valorem consecrationis contulisset, num Aquileia Mediolanum ordinandus ordinaturo, vel Mediolano Aquileiam ordinaturus ordinando occurrisset? Ipse Pelagius in epistola quæ ex editione Holstenii Valeriano patricio dirigitur, in fine hunc ordinem non semper servatum insinuat, dum locus medius, nempe Ravenna, ad consecrationem Mediolanensis fuerat electus. « Recolere debet celsitudo vestra, aiebat Pelagius, quid per vos Deus fecerit tempore illo quo Istriam et Venetias tyranno Totila possidente, Francis etiam cuncta vastantibus, non ante tamen Mediolanensem episcopum fieri permisistis, nisi ad clementissimum principem exinde retulissetis, et quid fieri debuisset, ejus iterum scriptis recognovissetis, et inter ubique frementes hostes, Ravennam et is qui ordinabatur, et is qui ordinaturus erat, providentia culminis vestri deducti sunt. » Igitur ab albo patriarcharum Aquileiensium non est delendus Paulinus, licet schismaticus; alioquin cum usque ad Sergium papam schisma productum fuerit, ut ex Beda, lib. de sex Ætatibus mundi, et Paulo Diacono, lib. VI, c. 14, probat Pagius, et post eum P. de Rubeis Dissert. de Schism. Aquil., cap. 19, ad minus septem vel octo præsules a censu patriarchali essent eliminandi, nempe ipse Paulinus, Probinus, Helias, Severus, Joannes, Martianus, forte etiam et Fortunatus, insuper Joannes alter. Sub Petro autem schisma desiisse videtur, qui Serenum antecessit, cui pallium a Gregorio II datum est, index ad communionem Ecclesiæ Romanæ reversam Aquileiensem. In eo autem quod dicit eminentissimus de Noris de quinta Synod., c. 9, § 6 : « Hujus schismatis Aquileiensis terminum omnes ponunt Sergio pontifice, qui an. 678 Romæ sedit, » error est typographi characterem numeralem transponentis, cum scribendum fuerit 687. Is enim annus est primus Sergii pontificis. Ipse autem non jure cæteros emendat, cum subdit ante Sergium sub Agathone; quia an. 678 pontificatum adiit, communicasse, deposito schismate, Venetiarum et Istriæ episcopos cum Romana Ecclesia, ad cujus pontificis concilium Romanum an. 680 interfuerunt et subscripserunt Agatho patriarcha Aquileiensis, et cæteri suffraganei. Quod cum appareat quoque factum sub Martino I in Lateranensi concilio an. 649, subscribente post ipsum immediate Maximo Aquileiens. arguit ad id tempus unitati Ecclesiæ schismaticos adjunctos. Nam nec Agatho, nec Maximus fuerunt Aquileienses, sed Gradenses patriarchæ, quamvis Aquileienses dicerentur. V. de Rubeis l. c.

VIII. Ergo cum Paulinum dicendum esse, non Paulum, et hunc quamvis schismaticum in censu patriarcharum Aquileiensium collocandum demonstratum sit, restat ut sanctus noster Paulinus secundus dicatur hujus nominis patriarcha. Patriarcha quidem; nam eodem Paulino primo cathedram tenente, aiunt Baronius ad an. 570, n. 10; Norisius de quinta Synod., cap. 10; et apud eumdem Sirmondus in Propemptico; Bollandus ad VIII Februarii in notis ad Vitam sancti Honorati, Christianus Lupus in Dissert. de quinta Synod., cap. 6, nomen enatum, et primum de Aquileiensi præsule auditum. Imo ad schisma originem deducunt, quasi ex luto et stercore nobilior tiaræ Aquileiensis margarita fuerit extracta, et de mercede iniquitatis collata prærogativa illustrissimæ appellationis. Quod a vero exorbitari adeo visum est Philippo a Turre, episcopo Adriensi, ut Dissertationem prævalidis argumentis instructam composuerit ad sententiam hanc refellendam, quam inter schedas patrui mei Nicolai Madrisii, quondam ejusdem episcopi arcto sacroque necessitudinis nexu constricti repertam, auro contra æstimandam, utrorumque virorum non ignobile pignus et memoriale [xii] apud me ms. religiose custodio, quamvis et aliorum ad manus exemplaria pervenisse non abnuam. Cæterum mentem Cointii ad an. 774, n. 96, paucis verbis expositam, veriorem originem patriarchalis appellationis attigisse autumo, nempe imitationem Græcorum et Orientalium. Sic ait : « Paulo ante Longobardorum adventum in Italiam, patriarchale nomen more Græcorum et Orientalium sibi vindicarunt. » Quam mordicus Utinenses nostri tutati fuerint decus hujus dignitatis et nominis posteriori tempore, patere potest ex constantia qua restiterunt, ne patriarchatum in commendam daretur, quod dedecori vertebant. Nam cum Urbanus sextus Philippo de Alenconio commendasset patriarchatum, et capitulum Aquileiense videretur hoc pati, ut ex charta in Appendice 2, n. 32 : insuper Civitatenses commendatarium suscepissent, ut est in charta ibid. n. 34, Utinenses restiterunt armata manu : qua in re vide quoque chartas ibidem n. 33, 35 et 37

IX. Cum hæc autem, quæ ad historiam pertinent, producta sint circa nomenclaturam, antequam a proposita materia manus subtrahatur, non ab re erit aliam quæstiunculam in orthographia proponere, et paucis absolvere : num scilicet *Paulinus* unico *l*, vel *Paullinus* duplici *ll* sit scribendum : idem dicendum num *Paulus*, vel *Paullus*, cujus illud est derivatum. Christophorus Cellarius Orthograph. Lat. part. poster. in voce *Paullum*, ex lapidaria nonnulla profert exempla duplicem *ll* habentia, additque auctoritates sequentium lapidicinarum scriptionem. Quos inter est Vossius in Etymolog. ne vocans quidem rem ad quæ-

stionem : additque visum esse nonnullis a Græco φαῦλος, quod est *vilis*, vel a παῦρος, quod est *paucus*, originem accersendam, adducto Augustini testimonio dicentis gentium apostolum nomen *vilitatis paucitatisque*, cum *Paulus* appellatus est, assumpsisse. Verum si Hellenicam radicem attendis, nec φαῦλος, nec παῦρος duplicant mediam consonantem, adeoque non *Paullus*, sed *Paulus* scribendum. Accedit autem Prisciani grammatici auctoritas, sic de derivatis vocibus, quæ geminant *ll*, scribentis : « Excipitur unum in *lus* desinens *Paulus*, quod non geminat *l* in diminutivo. Nec mirum, cum *au* diphthongus post se geminari consonantem prohibeat. » Audi hac de re justissimam Adriani querimoniam, et quam scite elidat et conterat marmorariorum auctoritatem. Sic enim ait Adversar. lib. XXX, cap. 25 : « Inducta est nuper ab eruditissimis hominibus in libros omnes nominum quædam litteratura ab usitata discrepans. *Quinctum* enim et *Paullum* scribunt. Sed nos vulgus ut consuetudinis retinentissimi sumus, ita vix istam novitatem approbare possumus, et libenter novum opus nuntiaremus. Nituntur tamen marmorum Capitolinorum auctoritate, cui non puto tantum ponderis esse debere, ut adversus grammaticorum scholas et præceptiones audienda sit. Nec enim illos marmorarios lapidumque scalptores bonos grammaticos fuisse crediderim; sed operarios manu quam mente doctiores.... Suspicor autem marmorarios.... vitium pronuntiationis suæ fastis Capitolinis mandasse; nam ut notant veteres grammatici, vulgus infinitis oris vitiis laborabat. In vulgo autem, non in doctis numerantur opifices, in quorum antiquis inscriptionibus quotidie ea agnoscimus. *Paulus* autem, non *Paullus*, auctore Prisciano, qui in grammaticis locupletior est testis, quam ullus scalptor. » Igitur ne lapides loqui, vel uti lapides videamur, sed ut communi doctiorum virorum calculo confirmemur, rationique adhæreamus, *Paulinum*, non *Paullinum*, hujus nominis *secundum* patriarcham, sanctum hunc nostrum dicemus.

CAPUT II.

Natio; locus et tempus ortus; status conditio.

I. Cujas esset Paulinus noster, ne nimium te inquirendi vexet sollicitudo, Italum natione, patria Forojuliensem pronuntio. Hujus autem liberæ assertionis fundamenta non desunt, ne temere prolatam putes. Alcuinus enim poem. CCXII Ausonium appellat:

O lux Ausoniæ, patriæ decus, et inclytus auctor.

Insuper Ecclesiæ canones, qui tempore Paulini a suo vigore non defecerant, statuebant ut e gremio propriæ diœcesis, sive Ecclesiæ ille pontifex eligeretur, qui cleri populique suffragio, dignus honore et par oneri censeretur. Leo Magnus, epist. 84, c. 6, scribebat Anastasio Thessalonicensi episcopo, « ut omnium clericorum atque omnium civium voluntate discussa, ex presbyteris ejusdem ecclesiæ, vel ex diaconibus optimus eligatur. » Et quidem, cum cætera non deessent, seniori dignitatis presbyteratus ratio habebatur, eique cathedra episcopalis concedi solebat, qui aliis e clero institutione sacerdotii præesset. Cujus rei exemplum habes in sancto Felice Nolano episcopatum recusante, et Quinto sacerdoti septem solummodo diebus in ordinatione se anteeunti locum cedente, quamvis a populo se nosset ad regimen vocatum expostulatumque. De eo sanctus Paulinus alius, scilicet Nolanus, in Natali V sic cecinit :

. . . Non audet honore
Crescere, testaturque seni mage debita Quinto
Quod prior ille gradum socii meruisset honoris
Presbyter : hæc septem distabat summa diebus.

In capitulari Aquisgranensi lato, in synodo cui præfuit uti legatus sedis apostolicæ Paulinus noster, ut dicetur suo loco ex Baluzio, an. 803, cap. 2, statuitur a Patribus, qui se *non ignaros sacrorum canonum* profitentur : *Ut scilicet episcopi per electionem cleri et populi, secundum statuta canonum*, de propria diœcesi. . . *eligantur.* Poterat autem evenire ut e propria Ecclesia quandoque non inveniretur, qui suscipiendæ dignitati idoneus judicaretur. Quo casu ab alia episcopum assumere canones non vetabant. Sed quam raro hoc futurum timeretur, colligitur ex verbis epistolæ Hincmari Rhemensis in ordine IV inter Formulas promotionum episcopalium a Baluzio tom. II Capitul., pag. 596, positæ, quæ sunt : « Si, quod absit, de civitatis ac parochiæ vestræ clericis ordinandus episcopus nullus dignus, vel idoneus summo sacerdotio, quod evenire non credimus, poterit inveniri; tunc alterum de altera diœceseos nostræ ecclesia, unde vobis secundum Africanum concilium (*Can.* 22) sine cujusquam conditione ordinandi quemquam canonice electum et petitum est attributa licentia, eligere procurate. » Quæ cum ita tunc fuerint, quis sibi suadere poterit aliter in electione Paulini factum ac fiebat ab omnibus, et ecclesiam Aquileiensem alium tenuisse tunc ordinem ac cæteræ tenere solebant? Non enim alio petendus erat episcopus præficiendus Ecclesiæ, quæ clericorum numero adeo se locupletem iis temporibus sentiebat, ut in prologo synodi Forojuliensis audierit clerum suum vocari *non modicam fratrum turbam, et sacerdotalem venerabilem cœtum ipso archidiacono* præeunte. De gremio igitur Ecclesiæ suæ electum, fas est dicere origine et ordine ejus ditionis fuisse.

II. Non me latet nonnullos, quos inter est Ughellus, asseruisse Paulinum *natione Austriacum*, quorum meminit Philippus Labbe soc. Jesu in Addit. ad Bellarminum, tom. II, *unde unde*, ait, *illud habeant.* Verum si eam Germaniæ, quam in præsentiarum *Austriam* vocamus, indicare provinciam volunt, prorsus falluntur, cum tempore Paulini ea regio, quæ superioris [xiii] Pannoniæ pars ex parte saltem erat, nondum hoc nomen nacta fuisset : et quamvis Aquileiensis diœceseos amplitudo latius diffusa forte nonnihil ejus regionis comprehendisset, attamen nec illa eo vigore ecclesiasticæ disciplinæ tunc erat, ut episcopum suppeditare posset, nec ista adeo jacebat in imis, ut ab illa accersere episcopum debuisset.

Minus autem credibile fit, si eam Franciæ partem intelligi volunt, quæ ortum respicit, Austriam, seu Austrasiam, sicuti quæ occasum, Neustriam dictam; cum hæc longius, quam hodierna Germaniæ Austria, a nostris regionibus sit abjuncta. Allucinationis autem originem detegere non est Niliacos fontes prodere, sed in promptu est causa. Audierunt hi quandoque Forumjulium Austriam appellatum. Hinc quantocius Paulinum, episcopum Forojuliensem, natione Austriacum pronuntiarunt. Austriacum autem hoc in sensu dicere Paulinum idem prorsus est ac dicere Forojuliensem, et sic affirmare et asserere quod negare videntur. Austria autem ideo Forumjulium dictum est, quia ut dicimus in Dissert. de Concil. Forojul., n. 13, cum hæc regio respectu Longobardici regni, cujus sedes Ticini habebatur, orientalis foret, et ortus plaga Austria diceretur, Austriæ nomine appellativo, seu, ut dicunt, adjectivo, non substantivo dicebatur, ac si diceres regionem orientalem. Vide Dissert. de Tabula chorograph. Italiæ medii ævi, sect. 8 et 9, tom. X Rer. Italic. Scriptor., ubi hæc fusius illustrantur.

III. His alia ratio, etsi non potissima, accedit, qua nosci potest non advenam, sed indigenam Paulinum provinciæ Forojuliensis fuisse. Loquela enim Forojuliensis talis est, ut quæ pluribus idiomatibus communicat ex parte, in toto ab aliis discrepet, adeoque singularis evadat, et quam qui expeditius loqui debet, ut est verbi Dei dispensator episcopus, optime calleat. Audi Candidum in Comment. Aquileien. lib. III, de nostra suaque lingua disserente occasione adventus Longobardorum in Italiam, quod evenit an. 568. « In exercitu diversarum gentium ut Forumjulium incolerent, selegit (Alboinus). Quo fit ut non mirum videatur, si natio Forojuliensis tot hominum generibus adaucta varium ac multiplex habeat idioma, Latino, Gallico, Hispano, Illyrico ac Germanico deserviens. Sermo quidem gravis, ad consequendas et proferendas alias linguas ob peculiares accentus valde accommodus. Immutatum aliquantum vides a Romano Forojuliense idioma tot barbaris immistum; non tamen adeo censeas inversos mores, disciplinamque illam Italicam immutatam. » Disciplina autem ecclesiastica exposcit ut ille gregi præficiatur pastor qui lingua communi et vernacula prædicans, nedum doctis, sed et indoctis, qui sapientibus et insipientibus debitor est, audiri et intelligi possit. Ea propter sanctus Augustinus, cum dandus esset Fussalensibus episcopus, eum eligendum proponebat qui naturale loci idioma et populare calleret. Sic enim ait epist. 109 edit. noviss., n. 3 « Aptum loco illi (*Fussalæ*) congruumque requirebam, qui et Punica lingua esset instructus, et habebam de quo cogitabam, paratum presbyterum, propter quem ordinandum sanctum senem, qui tunc primatum Numidiæ gerebat, de longinquo ut veniret, rogans litteris impetravi. » In Capitularibus, lib. VI, c. 185, statuitur, ut Nullus sit presbyter, qui in ecclesia publice non doceat lingua quam auditores intelligant. » Ex

A his ergo omnibus colligere est quod, si juxta canonum placita episcopus, ex gremio diœceseos et ecclesiæ, cui pastor dandus est, assumi deberet, et Aquileiensis clericorum numero abundabat, ut non aliunde petere haberet : si et per eos qui Austriacum dicunt Paulinum, ostensum est Austriam tunc Forojulii dictam provinciam : si talis episcopus promovendus erat qui linguam populi calleret, et loquela Forojuliensis talis sit et fuerit, quam quilibet non Forojuliensis vix et non nisi duro labore consequeretur : restat dicendum, Paulinum Aquileiensem patriarcham natione Italum, et quidem Forojuliensem fuisse.

IV. Apud nostrates res ita comperto est, ut neque controversiosa judicetur. Si quæ difficultas enata, ea
B est de originis et natalis loco. Nam alii eum Præmariaci natum asserunt, alii Gajani, alii in pago quodam prope Austriæ civitatem. Antonius Bellonus, in ms. de Vitis patriarchar. Aquil., priorem; Franciscus Palladius alteram; tertiam Joannes Candidus tuetur sententiam, qui sic ait in Comment. Aquileien., lib. IV: « Paulinus proximo civitati Austriæ pago ortus, etc. » Et quidem uterque ex indicatis locus a civitate non nimium distat; nam de primo dicit Bellonus: « Præmariaci ortum, qui vicus est proximus Austriæ civitati... constat. » Estque per tria milliaria ad summum abjunctus, alter vero arctiori adhuc periodo secernitur. Præmariacus locus est, alterius quoque patriarchæ natali insignis, Gerardi scilicet,
C ut habent Candidus lib. V, et Palladius p. I, lib. IV, cum veteri inscriptione ad ejus effigiem in aula patriarchali Utinensi posita. Præter sancti Sylvestri ecclesiam, quæ cæterarum mater et caput, alia est titulo sancti Mauri abbatis et sancti Paulini patriarchæ in pagi parte superiore, in qua sunt *Saccavinorum* familiæ, ex quarum una apud indigenas traditio est ortum sanctum Paulinum. Nonnulli quidem non Saccavinis, sed familiæ de *Zorzenons* sanctum Paulinum tribuunt; sed præterquam quod sit hæc infirmior traditio, ut rem præsens bene perpendi; a Saccavinis præcipue die XI Januarii quotannis, invitatis sacerdotibus vicinorum pagorum ad sacrificia Deo in honorem sancti Paulini offerenda, memoria habetur solemnis. Superest adhuc inter incolas, ab avis ata-
D visque ad filios nepotesque propagata memoria cujusdam facti, sanctitatem Paulini adhuc juvenis, testantis: cujus non me vadem minusve auctorem accipias, sed relatorem tantummodo eorum quæ in vulgus feruntur, quæ libens do, ut cum non suppetant clariora argumenta, et omni exceptione majora, ut esset in votis, saltem quæ populariter jactantur agnoscas. Tradunt igitur, cum adhuc adolescens agrum coleret, contermini agricolæ alter alteri sanctitatem Paulini (verene an ironice?) commendabat. Ex his alter reponit sanctitatem ejus suspecturum se et crediturum, si testatam miraculo videret. Cum ecce sancti adolescentis sarculum, quo segetes sarriebat, repente in terra radices agens virescit, turget in gemmas, et flores emittit. Quo viso, locum quo res mira

acciderat, congestis duobus terræ tumulis, qui usque hodie visuntur, in signum facti notarunt, qui adhuc discriminent septentrionalem ab australi pagi plaga, illa facto exinde patriarcha ab oneribus decimarum liberata, hac obnoxia remanente. Quod in præsentiarum quoque observatur; ea, qua progenies Paulini comprehenditur, decimarum pensis immuni, ista cum reliquis pendente. Horum, quæ sunt de facto, an hoc jure nunc fiant, sententiam non profero. Alii perpendant. Ostendunt nunc usque locum habitationis ejus; et terram, quam miraculo illustravit sarculo florescente (ut dicunt) agrum vocant usque in præsentem diem *sancti Paulini*, in chartis notariorum et agrimensorum. Vidi documentum datum Rubignaci per manus Joseph Noaxii notarii Civitaten. an. 1625, quo apparent ab an. 1571 Comm. Julius Antonius, et fratres Manini possessores terræ dictæ *sancti Paulini*, camporum circiter duorum.

V. Verum, si quæ de loco nativitatis Paulini dicuntur, obscura, ut vides, et incerta prorsus sunt, quæ tamen de tempore, adhuc obscuriora et magis latentia. Si licet ex ordinatione conjectare, videtur ortus ejus non serius an. 747 locandus. Etenim communiter canones saltem annum ætatis trigesimum requirunt in episcopum ordinandum, qui correspondet ætati Salvatoris, qua se manifestavit post susceptum baptisma prædicatione, quæ onus est præcipuum episcoporum. Hæc disciplina vigebat Paulini tempore, nam in capitulari an. 789, cujus confectioni ipse Paulinus interfuit, ut suo loco dicetur, laudatur [xiv] cap. 49, concilii Neocæsariensis can. 11, qui sic habet: « In Neocæsariensi concilio, ut nullatenus presbyter (quanto magis episcopus) ordinetur ante tricesimum ætatis suæ annum, quia Dominus noster Jesus Christus non prædicavit ante tricesimum annum. » Quod et can. 47 concilii Francofordiensis an. 794 interventu quoque Paulini statuitur « De presbyteris ante tricesimum ætatis annum non ordinandis. » Et concilium Turonen. III an. 813, can. 12, decernit, « Presbyterum ordinari non debere ante legitimum tempus, hoc est ante tricesimum ætatis annum. » Viden' tempestate Paulini non nisi post tres annorum decades ad presbyteratus honorem assumi, et majori jure ad episcopatum? Ergo ex his evince, quod cum Paulinus ante an. 776 episcopatum non adierit, an saltem 747 in vivis esse cœperat, severiori canonum calculo stando. Quod si perpendas ipsum jam in arte grammatices sibi famam nomenque celebre indeptum, ita ut aulæ Caroli regis optime cognitus esset, a quo etiam an eodem 776 privilegio et donatione bonorum in villa Laberiana positorum donatus fuerit; non facile credes nonnisi trigesimum ætatis annum, cum episcopus dictus fuit, habuisse. Adde quod in privilegio de eo dicitur: *Viro valde venerabili Paulino, artis grammaticæ magistro;* quæ verba nedum indicant ætatem viri provectam, sed insuper vergentem ad senium, puta saltem circa quinquagesimum annum. His igitur positis, effingere conjecturam sic potes: Anno ætatis suæ quinquagesimo plus minus Paulinus artis grammaticæ magister, vir valde venerabilis, nondum erat renuntiatus episcopus Aquileiensis. Renuntiatus autem fuit an. 776, ergo circa an. 726 natus est.

VI. Ex dictis autem § 4 conditionem statumque Paulini facile compertum habes. Ruri enim natus e ruricolis parentibus, aliquando terram excoluit. Vulgarem hanc traditionem insinuant Palladius junior lib. II, p. 1, et Bellonus in ms. Vit. patriarch. Aquil., cum dicunt, in electione ejus nullam rationem habitam nobilitatis et sanguinis, sed meriti. De eo sic Bellonus: « Fuit Paulinus pietate ac vitæ sanctimonia usque adeo rara præditus, ut pares ei præsules minime multos invenies. Nam in optandis patriarchis non semper habita ratio stemmatis, quam magis probitatis. Præmariaci ortum, qui vicus est proximus Austriæ civitati, et religione, quæ Christianum hominem decet, a pueris ibi imbutum constat, et qualem Aquileienses exspectabant pastorem, omnibus talem se præstitisse. » Verum satis nobilitatis decore ornabatur, qui pollebat virtutibus. Etenim præterquamquod terram suam excolere in nullo officiat sanguinis charitati, sicut nec clericis inhibetur, ut docet Tiraquellus de Nobilit. cap. 32, n. 2 et 3, et licet verum sit, cum cætera sint paria, etiam in electione episcopi rationem nobilitatis habendam esse, ut ignobili nobilis præferatur, teste eodem Tiraq.. lib. eod., cap. 20, n. 17; attamen potior ratio habenda est virtuti quam sanguini, ut apud eumd. ibidem, n. 14, habet Petrus Ancharanus Cons. 151. Igitur Paulinus non sanguinis ingenuitate, sed Christi potius servitute et doctrina, ad cathedram Aquileiensem evehi meruit. Ex qua originis nataliumque obscuritate, quamvis in dignitatis culmen assumptus, potuisset suos ad honores provehere, et muniis eos præficiendo sacris auctoritate sua, vel profanis intercessione apud Carolum se quam maxime diligentem, curtam eorum supellectilem legitime dilatare; maluit eos latere humilitatis amore, ita ut hodie quoque nepotum familia nihil a cæteris rus colentibus indigenis distinguatur, vel supereminent, ferme oblita patriarchalibus infulis (quæ aliunde tam magni fiunt) quondam se fuisse decoratam.

CAPUT III.

Diploma Caroli Magni, Paulino grammatico datum, perpenditur.

I. Quanquam autem Paulinus adeo humilem (ut dictum est) natalium sortitus fuisset conditionem, quia tamen acri ingenio mire a D. O. M. donatus fuerat, animum affixit humanioribus disciplinis, et postposita negotiorum cura ruralium, ad mentis cultum se totum convertit. Liberalibus itaque studiis incumbens adeo profecit, ut cæteros, quæ didicerat, brevi docere potuisset. Æquum autem, et omnino rationi consentaneum est credere, doctrinæ et sanctitatis merito sibi viam ad sacros ordines fecisse, ut per gradus minores majoresque ascendendo, observatis a canonibus statutis temporum interstitiis,

ad trigesimum ætatis annum sacerdotio decoraretur. Etenim probabile fit, nedum cum ad patriarchalem evectus est sedem, sacerdotio initiatum; verum etiam hoc munere prius insignitum, faciliorem sibi in aulam principum aditum nactum fuisse. Fama ergo sanctimoniæ et scientiæ percrebrescente, nomen ejus ad aures delatum est Caroli regis, viri ad optima quæque excolenda nati, ita ut ejus alloquio et conversatione frui dignaretur. Quo factum est ut suspectam sanctissimi sacerdotis sapientiam privilegio præclaro remuneraretur. Hoc dabimus integrum in Appendice II, n. 2, ex ms., hic tantummodo aliqua consideratione digna ad trutinam revocantes.

II. Præmittuntur in fronte diplomatis hæc verba: *Carolus rex Francorum et Longobardorum, et patricius Romanorum.* Quibus datur intelligi latum post Longobardos Italia exactos, et post consecutum a Carolo Romanum patriciatum. Hunc collatum ex Annal. Meten. anno 754 vult Pagius ad an. 755, n. 3, et Cointius ad an. 754, n. 57, et ad an. 796, n. 6. Verba Annalistæ ad an. 754 sunt: « Ordinavit (Stephanus papa) secundum morem majorum unctione sacra Pipinum piissimum principem Francis in regem et patricium Romanorum: et filios ejus duos felici successione Carolum et Carlomannum eodem coronavit honore. » In fronte epistolæ quoque, quam idem pontifex per Willharium Numentanum episcopum ad eosdem direxit, contra Aistulphum regem Longobardorum opem quæsiturus, hæc posuit: « Damnis excellentissimis filiis, Pipino regi et nostro spiritali compatri, seu Carolo et Carolomanno item regibus, et utrisque patriciis Romanorum, Stephanus papa. » Rex autem Longobardorum non ante an. 774, quo eas gentes compressit domuitque, dictus est et in diplomatibus vocatus. Post hoc tempus igitur datum privilegium. Ante enim præpropera visa fuisset tituli usurpatio.

III. Sequitur diploma: « Merito quidem a nobis sublevantur muneribus, qui nostris fideliter obsequiis famulantur. Ex hinc habes, nedum Paulinum Carolo jam innotuisse, verum personale, ut sic dicam, obsequium ei præstitisse. Ad quid enim præfari hujus modi, si nullam exhibuisset remuneraturo remunerandus obsequelam? Anne a rationabili conjectura aberrarem, si dicerem forte unum ex iis fuisse, qui in artium liberalium magisterio famulatum regi præstiterit, officio fungens doctoris in aliqua ex variis, quas Carolus erexerat, schola? Quantum enim laboraverit, ut litteræ restituerentur, patet ex epistola seu constitutione de scholis per singula episcopia et monasteria constituendis, quam profert Baluzius in capitular. ad an. 788, et ex his quæ scribit Lupus epist. 1 ad Einardum, relatus a Pithœo in Glossar. ad libb. Capitular., To. II, pag. 743, videlicet: « Si quidem vestra memoria per famosissimum imperatorem Carolum litteræ cœptæ revocari, aliquantulum quidem extulere caput. » Sicuti enim Galliæ Alcuinum magistrum ejus munere susceperunt, sic forte Paulinum Germania. [xv] Equidem in his præsertim regionibus, per eum studia refloruisse ait Jonas Aurelianensis in princip. lib. I de Cultu imaginum advers. Claudium Taurinen. episcop. « Non solum, inquit, apud Germaniam studium litterarum, et amor sanctarum Scripturarum, verum etiam apud eamdem Galliam ejusdem memorabilis viri (Caroli) solertissimo studio et ferventissimo desiderio actum est, ut Domino opem ferente in sibi commissæ ecclesiæ filiis, et liberalium artium apprime disciplina, et divinarum Scripturarum perfecte polleret intelligentia. » Quæ dicendi forma est perpendenda. Etenim cum dicat *non solum apud Germaniam studium litterarum, verum etiam apud Galliam* invectum, videtur innuere aliquam distinctionem Germaniæ supra Galliam, puta vel temporis, ut quæ prius fecerat pro Germania, dein fecisset in Gallia; vel inductione præceptorum sive magistrorum, ut sicut eos induxerat in Germaniam, ita induxisset in Galliam, aptos idoneosque. Quod ideo notandum fuit, ut non improbabile credatur, statim ac rex Longobardorum salutatus fuerat, in suamque ditionem regio Forojuliensis advenerat, usum fuisse opera Paulini pro reparandis in contermina Germania politioribus disciplinis, quæ adeo sibi cordi erant, hoc est ab anno 774, sicuti annis posterioribus usus fuit opera Alcuini pro sua Francia edocenda. Vel, si mavis alii conjecturæ inniti, credi potest jure et merito, quod subacta provincia nostra, et a ditione Longobardorum exempta, curæ Carolo fuerit juventutem ejus humanioribus disciplinis excoli et erudiri: ea propter Paulinum ad magisterium assumpserit, eique expoliendam commiserit; quod ut alacrius faceret, eum donationis diplomate insigniverit. Pro certo enim videtur habendum, obsequio Caroli, sive domi, sive alicubi, Paulinum mancipatum fuisse. Sunt enim satis clara verba hæc: « Si petitiones eorum, pro quibus nostras pulsaverin aures, ad effectum perducimus, regiam consuetudinem exercemus, atque illorum animum nobis deserviendo provocamus. »

IV. Diploma paulo infra sic habet: *Viro valde venerabili Paulino, artis grammaticæ magistro.* En *virum* vocat, et *valde venerabilem*; quibus verbis et ætatem, et ministerium sacerdotale indicare videtur, ut superiori capite dictum est § 5. *Grammaticus* autem non præcise eum significat qui legendi et scribendi artem tantummodo callet; qui grammatista potius, quam grammaticus dicendus est. Suetonius de claris Grammaticis, cap. 4, ait grammaticos « ab initio litteratos vocatos, additque: Sunt qui litteratum a litteratore distinguant, ut Græci grammaticum a grammatista, et illum quidem absolute, hunc mediocriter doctum existiment. » Hos *litteriones* vocat Augustinus lib. I, cap. 24 et ult. in Adversarium legis et proph. « Litteriones, ait, potius quam litterati dicendi sunt, qui litteratos legendo nihil sapere didicerunt. » Cæterum de vera grammatica dicebat ipse lib. II de Ordine, cap. 12: « Quia ipso nomine profiteri se litteras clamat, factum est ut quidquid dignum memoria litteris mandaretur, ad eam neces-

sario pertineret. » Cui consona scribit ipse Tullius A lib. I de Oratore: « Quis huic studio litterarum, quod profitentur ii qui Grammatici vocantur, penitus se dedidit, quin omnium illarum artium pene infinitam vim et materiam scientia et cognitione comprehenderit? » Hoc igitur sensu multiplex Paulini doctrina cogit nos interpretari verbum, quo in diplomate insignitur, cum dicitur *artis grammaticæ magister*. Et quidem sæculis sequioribus, et circa tempora Paulini, hac intelligentia accipiebatur. Ennodius episcopus Ticinensis, qui an. 521 floruit, in Parænesi didascalica, seu opusc. 7, grammaticam *genitricem* et *nutricem* vocat cæterarum artium. Et Petrus diaconus, qui an. 1137 scribebat, de se verba faciens in præfat. ad lib. IV Chron. Cassinen. dicebat: « Ego namque, quem non grammaticorum scien- B tia ornat, non, etc. » Cassiodorus, qui multa de grammatica ut grammaticus scripsit, ut is qui ab epistolis quoque Gotthorum regis epistolam 21, Var. lib. IX, Athalarici nomine senatui Romano dedit, qua et grammaticam celebrat summis laudibus, vocando eam « fundamentum pulcherrimum litterarum, matrem gloriosam facundiæ, magistram verborum, ornatricem generis humani, quæ per exercitationem pulcherrimæ lectionis antiquorum nos cognoscitur juvare consiliis, » et grammatices professorem, ne imminuta decessorum suorum stipendia accipiat, Patribus Conscriptis commendat, dicendo, ibid.: « Qua de re, P. C. hanc vobis curam, hanc auctoritatem propitia Divinitate largimur, ut successor scholæ liberalium litterarum tam grammaticus, quam ora- C tor. . . commoda sui decessoris ab eis quorum interest, sine aliqua imminutione percipiat. » Hæc statuebat pro grammaticis Athalaricus. Verum adhuc commendabilior magnanimitas Cuniberti Langobardorum regis, qui propria sponte honore et muneribus decoravit grammaticum. Paulus diaconus de Gest. Langob. lib. VI, cap. 7: « Eo tempore (Cuniberti) floruit in arte grammatica Felix patruus Flaviani præceptoris mei, quem in tantum rex dilexit, ut ei baculum argento auroque decoratum inter reliqua suæ largitatis munera condonaret. » Mirum igitur non erit si Carolus Magnus hoc diplomate et donatione bene meritum grammaticum Paulinum prosecutus fuerit, qui nedum in aliis grammaticam commendaret, sed ipse quoque, ultra quam regis D conditio exposcit, excoleret, et grammatici nomen non abhorreret. C. Barthius, Adversar. lib. XXIX, cap. 11: « Quale nomen etiam postremis temporibus gloriosum fuit, ut pote a Carolo Magno imperatore quoque affectatum, qui otiosus nihil agebat aliud, quam libros corrigebat, ut proditum est a Thegano chorepiscopo. »

V. Sequitur diploma: « Facultates, quæ fuerunt Waldandii, filii quondam Mimoni de Labariano, quæ ad nostrum devenerunt palatium, pro eo quod in campo cum Rotgando inimico nostro a nostris fidelibus fuerit interfectus. » Hic Rotgandus varie effertur. Baronius *Forticausum* habet. Chronica Civitaten., infra citanda, *Rodigausum*. Communiter Rotgandus dicitur, et nos sic quoque cum communi appellamus. Waldandum autem istum Mimoni filium, partes Rotgandi secutum, et contra Carolum rebellantem, hinc et in prælio interfectum, et bona quæ in Laberiana villa possederat, regio fisco adjudicata fuisse, ex paucis his verbis omnia hæc cognoscuntur. Alii duo, Rotgandus et Felix fratres, partes quoque Rotgandi ducis secuti, et per hoc multati apparent ex diplomate apponendo Appendice II, num. 7. Defectio autem Rotgandi contigit ferme statim ac ab Italia, devicto Desiderio, et Longobardorum regno subjugato, in Franciam ipse Carolus repedaverat. Qui credens sibi devinciri magis posse beneficiis Langobardorum procerum animos, a ditionibus, quibus a Desiderio quondam præpositi fuerant, non semovit; « sed ducatum Beneventanum Aragiso Desiderii regis genero, Spoletanum Hildebrando, Forojuliensem Rotgando permisit, antiquo feudi jure erga se, quod erga reges Langobardorum fuerat, conservato, » ait Sigonius de regno Italiæ lib. IV. Hi autem sollicitati ab Aragiso, Desiderii quondam regis filio, qui victori jam concessa Verona Constantinopolim apud Græcum imperatorem se recipiens, exinde res novas in Francorum perniciem et restaurationem Langobardici nominis machinabatur, jugum Francicum excutere moliebantur. Quibus animosior Rotgandus primus extulit caput, et Forojuliensibus suis ad defectionem coactis, vicinisque provinciis verbo et exemplo in partes vocatis, rem Longobardicam jam conclamatam pristino decori restituere satagebat. Redux a Saxonica victoria Carolus nuntium rebellionis accepit, qui ratus negotii summam obstare principiis, celeri manu remedium admovit, et « equites cum levi armatura a Carolo præmissi Rotgandum acie occidere, fuga cæterorum majore, quam cæde, » ait P. Æmilius, lib. II. Verum ipsius Caroli manu partam victoriam Annalistæ [XVI] Francorum uno ore fatentur. Audiendus saltem Loiselianus, qui simplicitate sua magis stare a veritate videtur. Sic enim ait sub anno 775, quo Rotgandus a Francis defecerat, et est alter a Longobardis devictis. « Carolus reversus in Franciam, audiens quod Rotgandus Langobardus fraudaverit fidem suam, et omnia sacramenta rumpens et voluit Italiam rebellare. Tunc illis in partibus cum aliquibus Francis domnus Carolus rex iter peragens, et celebravit Natalem Domini in villa quæ dicitur Scaldistat, et immutavit se numerus annorum in 776. Tunc domnus Carolus rex apud Taravisium civitatem Pascha celebravit, et captas civitates Forojuliensem et Taravisium, cum reliquis civitatibus quæ rebellatæ fuerant: et disposuit eas omnes per Francos, et iterum cum prosperitate et victoria reversus est in Franciam. » Idem ferme ad verbum habent annales Bertiniani, cæterique omnes, cum poeta Saxone, sicuti defectionem Rotgandi an. 775, ita ejus cladem, et mortem, victoriamque Caroli an. 776 reponentes.

VI. His in turbis Rotgandi signa secutus Waldan-

dus, fatum quoque secutus est : et in acie interfecti res, regio nomine, tanquam perduellis, apprehensas, dono habuit Paulinus artis grammaticæ magister : siculi Rotgandi et Felicis fratrum, tandem Maxentio patriarchæ datæ sunt. Quæ autem junior Palladius meus (meus inquam, qui germanus frater matris meæ parentis fuit) lib. II habet de singulari certamine Rotgandi cum Rolando, alias vulgo Orlando, Caroli Magni necessario, quanquam videantur ex illis fabellis esse queis vita herois hujus infarcitur, quæ poetis aliisque calidioris cerebri hominibus illustrem inventionum materiam suppeditarunt, non omni destituuntur fundamento. Nam in quadam veteri Chronica Civitatensi (est fragmentum in lib. ms. apud consobrinos meos comites de Asquinis, plurima vetera documenta complectente) sic legitur : « Ruodgausus dux XIV Forojuliensis, ex cessione Rosimundæ per Desiderium regem in ducatum intrusus, Osopii permanens diruto regno Longobardorum, captoque Desiderio cum filiis per Carolum Magnum Francorum et Italiæ regem, atque in Galliam transmisso, dum ipse novas res adversus Carolum moliretur, per Rolandum nepotem Caroli bellicosissimum hominem expulsus ex Osopio, et tota regione, Juliensi principatu spoliatus est, ultimus ex Longobardis dux. » Igitur si quid in hoc vel alio peccaverit, non audiendus : quod autem verum et rectum assecutus hic vel alias fuerit, audiendus et complectendus. Etenim prior Fontanino (libello *Delle Masnade*, pag. 41) reponente *Rotgandum*, ubi Baronius et Bollandus habent *Forticausum*, vere exscripsit *Rotgandum*. Insuper integrum diploma ponit, quod mutilum profert Candidus omittens hæc verba, quæ summam rei continent : « Mimoni de Labariano, quæ ad nostrum devenerunt palatium, pro eo quod in campo cum Rotgando nostro inimico a nostris fidelibus interfectus est : causam videlicet in Laberiano, etc., » ab uno verbo *Labariano* ad aliud secundum *Labariano* incaute transitu facto. Adde errorem alium, et quidem majoris momenti refutasse, videlicet quod Paulum Diaconum pro sancto Paulino nostro male reposuerit Candidus ; et decimum annum datam diplomatis proferente Candido, ipse cum cæteris constanter et vere octavum habeat. Sed de hoc infra. Hoc non prætereas, nempe evinci ex verbis diplomatis Rotgandum non supplicio affectum, ut habent ipse Palladius ibid., Sigonius lib. IV de Reg. Ital., forte ex Chronico Reginonis, qui lib. II ait : *Rotgandum rebellem captum decollari jussit.* Et ipse poeta Saxo (nisi poetice locutum dicas) innuere videtur, cum ait :

Cum quibus Italiam properans, meritoque tyrannum
Interitu plectens ;

sed in prælio cecidisse, ut annalistæ non obscure indicant, et verba diplomatis satis clare, quæ sunt : *pro eo quod in campo cum Rotgando inimico nostro a nostris fidelibus fuerit interfectus.* Igitur cum Rotgando non capitis decollatione, vel alio mortis genere ignominioso pœnam luente, sed in pugna interfecto, Waldandus quoque interficitur, cujus bona publicata Paulino donantur.

VII. Unum alterumve verbum in diplomate animadversione dignum sequitur. In recensione enim bonorum Waldandi Paulino donatorum dicitur : *Causa in Labariano*. Ita apud Bollandistas, et bene. *Causa* enim sæculo barbaro idem ac *res* est : hinc Italis *cosa*. Leg. Longobard. lib. III, tit. IV, l. 5 : « Non præsumant alicui hominum suam causam tollere, vel suum laboratum. » Capitulare de Villis., c. 3 : « et neque ulla dona ab ipsis accipiant, non caballum, non bovem, non vaccam, non porcum, non vervecem, non porcellum, non agnellum, nec aliam causam. » Est igitur *causa in Labariano* idem ac *res in Labariano*. Hinc habes male legi apud Baronium *casa*, verbo nihil ibi significante. Quod forte non assecutus Palladius pro *causa* reposuit *villa*, forte quia paulo post *casas* audiit, repetitionem inutilem suspicatus. Optime a generali ad particularia descendit subjungens : *cum terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis.* Ita legendum censeo : non *accolabiis*, ut Candidus et Fontaninus ; non *accolabiis* pro *et colabiis*, ut Bollandus et Baronius : minus autem cum Palladio, qui habet cum *pascolibus, municipiis.* Lumen hac in re præstitit Formula 13 lib. I Marchulfi, quæ inter cætera hæc habet : « Concessimus tam in terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, » etc. Ad quem locum Hieronymus Bignonius in notis, servorum conditionem intelligit, culturæ agrorum domini addictorum ; cujus rei exempla ait passim occurrere. « Hæc (bonorum, sive jurium) inquit, enumeratio omnibus instrumentis ascripta est, ut exempla proferre frustra sit. Accolæ vero, qui hic nominantur, sunt coloni, seu ascriptitii, qui simul cum prædiis venibant : ut et de villicis et actoribus apud jurisconsultos exempla exstant. Chartul. sancti Martini : Cum hominibus ibidem commanentibus, quos colonario ordine vivere constituimus. » Igitur *accolabus* est pro *accolis ;* quod fugerat Fontaninum, qui *accolabiis*, quasi esset *accolabius accolabii*, hujusmodi servos indicatos putat, dum libell. *Delle Masnade*, pag. 41, inquit : *Gli Accoli, o Accolabii erano coloni e lavoratori della terra.* Ad summum dicitur *Accolavus*, et in plurali *Accolavi. Accolabium autem Spelmannus perperam confixit pro domo rustica, quam accolæ habitant*, inquit Ducange in Glossar. *Accola* autem est adventitius cultor terræ : *incola* vero inibi natus ; juxta illud :

Accola non propriam, propriam colit incola terram.

VIII. Quod autem Fontaninus ibi subdit de mancipiis, quod servi essent bello capti, quos Waldandus signa Rotgandi secutus bello captos in prædiis suis collocasset : primum quidem veritati nititur, nam hoc importat nomen *mancipium ;* alterum autem veritati sane non repugnat : sed quia in hujusmodi privilegiis formulæ tales consueverunt apponi quæ ampliorem sensum continerent, et donationem largiorem per ampullosa verba præseferrent, quamvis qui privilegium concessisset, scivisset nunquam et nus-

quam omni ex parte verificandas; quod innuit laudatus Bignonius illis verbis: *Hæc enumeratio omnibus instrumentis ascripta est, ut exempla proferre frustra sit*; non videtur tamen appositum specialiter pro rebus Waldandi Paulino donandis, cum in omnibus instrumentis sub hac formula bonorum concessorum enumeratio describatur.

IX. Sequitur diploma: *casis, massaritiis, servis, et aldionibus*. Hic, *casas* agrestes habitationes, quia de rusticis loquitur; et vere Latine *casas* putarem, quamvis Latini barbari ædificia etiam regum *casas* dicerent. Legg. Longobard. lib. II, tit. 17, leg. 1: « Si gastaldius, [XVII] aut quilibet actor regis, post susceptas et commissas sibi ad gubernandum regis curtes, aut casas, » etc. Lex Bajuvariorum, tit. I, § 9, n. 5, *Ad casas dominicas stabulare*. *Massaritia* est supellex, vel etiam mansus ipse supellectile instructus, frequens et notæ significationis verbum apud Italos, ait Ducange. Et quidem inter nostrates, apud quos forte præ cæteris voces Longobardicæ invaluerunt, *masi*, *masnatæ*, *massarii*, *massariarum* nomina adhuc omnium ore circumferuntur. Quia vero addit *servis*, eos hos puto qui de *masnata* in chartis nostratibus frequenter occurrunt, quorum status conditionem fulse et erudite prosequitur Fontaninus libello nobis sæpius citato *Delle Masnade*. In mansis enim degentes, alias *masi masnatæ* nomen dederunt. Manumissio horum servorum quomodo fieret, vide documenta in Appendice II apposita n. 26, 27, 28.

X. Non est autem idem de aldionibus, qui ut et aldii, liberti sunt, non affatim tamen ab omni servitutis opere exempti: hinc quandoque inter servos computati. Eam tamen, quam consequebantur, vel libertatem, vel servitutis diminutionem, non in ecclesia ut servi (sicuti ex chartis mox citatis patet), sed per chartam, vel ad libitum domini recipiebant. LL. Langobard. lib. II, tit. XXXIV, l. 5: « Si quis servum aut ancillam suam in ecclesia circa altare amodo liberum, vel liberam dimiserit, etc.... Nam qui aldium facere voluerit, non eum ducat in ecclesiam, nisi alio modo faciat, qualiter voluerit, sive per chartam, sive qualiter ei placuerit. » Aldiones autem dicuntur, qui ex aldiis nati sunt. Ibidem tit. XII, l. 8: « Si aldius cujuscunque aldiam alterius tulerit uxorem, et filios ex ea procreaverit,.. sint filii ejus aldiones. » Genus id erat servorum in Italia sub Longobardis notissimum, et satis frequens, ut de eo in LL. Longobard. passim decreta regum occurrant. Hujusmodi autem homines apud Italos hi ferme censebantur, qui fiscalini et liti in Francia. Sic enim de iis statuit Carolus Magnus in capitul. additionis ad leg. Longobard., an. 801, cap. 6: « Aldiones vel aldianæ ad jus publicum pertinentes ea lege vivant in Italia in servitute dominorum suorum, qua fiscalini vel liti vivunt in Francia. » *Fiscalini* autem erant, qui prædia regio fisco addicta colebant, et incolebant. Capitul. de Villis, c. 50: « Fiscalini qui mansos habuerint, inde vivant. » Et c. 52: « Volumus, ut de fiscalibus, vel servis nostris, sive ingenuis, qui per

A fiscos, aut villas nostras commanent. » etc. *Liti* vero seu *lidi* mitiori onere premebantur quam servi; ut colligitur ex leg. Ripuar. cap. 62, n. 1, ubi dicitur: « Si quis servum suum tributarium, aut *Litum* fecerit. » etc., hoc est, ei jugum servitutis alleviaverit. Cætera quæ in diplomate nostro sequuntur, non magnum negotium legenti facessunt.

XI. Præ omnibus autem, quæ hucusque dicta sunt, peculiare expostulat examen tempus et locus, quo latum est diploma. Sic enim in fine apponitur: *Data* XV *Kal. Julii, anno* VIII *regni nostri, e Loreia civitate, in Dei nomine feliciter.* Annus 776 octavus vere erat, quo Carolus adiit regnum Francicum mortuo Pipino patre an. 768. Hinc, nisi adverterem et Baronium fuisse hominem, mirarer *insignem errorem* (sic eum vocat Pagius ad an. 802, n. 7) irrep- B sisse in Annales ejus, qui ad an. 773 diploma referunt. Sic habet Baronius an. 802, n. 13: « Hactenus diploma datum anno Domini septingentesimo septuagesimo tertio, quo ipse Carolus adversus Desiderium in Italiam venit, quo numerari contigit octavus annus ejusdem regni. » Ex his verbis videtur adventus Caroli in Italiam adversus Desiderium in causa fuisse, qua Baronius allucinaretur: non advertens quod quamvis datum in Italia dicatur diploma, alios quoque adventus Caroli in Italiam fuisse posteriores; puta an. 776, quo descendit in Forumjulium, rebellionem Rotgandi repressurus. Insuper bona Waldandi, qui ceciderat in prælio cum Rotgando, assignantur Paulino. Prælium autem non contigit nisi an. 776. C Non igitur an. 773 erant adhuc fisco adjudicata bona Waldandi, ut donari possent Paulino. Insuper nonnisi an. 774 rex Longobardorum dicitur, non est ergo an. 773 locandum diploma, in fronte habens *Rex Longobardorum*. Humaniter ergo peccavit Baronius noster, et qui eum secutus est Bollandus, sicuti etiam a veritate exorbitat, cum dicit an. 773 esse octavum regni Carolini, qui non nisi quintus est. Candidus non octavum, sed decimum legit (ut ms. quod proferimus in Appendice II, n. 2), sed error est; nam annalistæ Francorum, Bertiniani scilicet, Lambeciani, Loiseliani, Carolum implicatum habent bello Hispanico et Saxonico an. 778, qui est decimus regni ejus, de rebus Italiæ alte si- D lentes. Fontaninus libello *Delle Masnade*, pag. 42 et seq., a cæteris discedit, et epocham annorum Carolini regni, quæ hoc diplomate profertur, auspicari vult non ab anno quo adiit regnum Francicum, sed ab eo quo regnum Longobardicum in Italia; adeoque in an. 781 diploma refundit, quo anno in Italiam denuo venit Carolus, sicque potuit optime in Lorea civitate, ad ripas Athesis sita, privilegium concedere. Sic vir ill. sentit. Verum nonnullæ rationes non contemnendæ militant in hanc sententiam. Prima: Ex quo regnum Italicum nactus est Carolus, non convenisse unico tantum regni Italici titulo se nominare; sed vel Francici tantum, vel Francici simul et Italici, ut diplomata ejus consideranti patebit. Hic autem nonnisi regem Italiæ se diceret, cum

antea esset et Franciæ. Inveniuntur quidem chartæ cum data regni tantum Italici; sed hæ non sunt inscriptæ nomine Caroli, tanquam scriptum illud proferentis. Sic inscribuntur ab Italis ei subjectis, qui acta sua per regnum Italicum consignabant, ut sunt illæ Petri Mediolanensis archiepiscopi apud Puricellum, p. 21: *Anno dominorum nostrorum Caroli et Pipini regum in Italia* XVI *et* IX, et sancti Paulini nostri de concilio Forojuliensi: *Anno principatus eorum* XXIII *et* XV Itali in Italia scribentes de rebus in Italia gestis, per regnum Italicum chartas suas inscribebant, non curantes epochas aliorum regnorum. Non ita autem est sentiendum de rege cui plura regna subdebantur, qui sicuti in fronte regem se dicit Francorum et Longobardorum, ita in fine dare solitus erat litteras suas ab epocha primi regni, vel utrorumque, nunquam omisso primo. In casu autem nostro ipse rex Francorum et Longobardorum Carolus dat diploma: annus ergo regni Francici; quia prior et potior omnino est attendendus, cum desit alter. Altera: Hæc bona dantur Paulino antequam cathedram patriarchalem conscendat; conscendit autem eam anno præsenti (id est 776, ut cap. seq. videbitur), non ergo datum diploma an. 781. Adde datum diploma (ut mox probabiliter dicetur) extra Italiam; ratio igitur Fontanini corruit, qui quia datum vult in Italia, vult quoque annos regni Italici numerandos. Cum igitur hæ rationes excludant annum 781, et ex alia parte conveniat annus 8 regni Francici cum an. 776, quo et auctoritates scriptorum et res gestæ evincunt datum diploma, non est ab hac sententia sine clariori fundamento recedendum.

XII. Non minus autem difficultatis ingerit ipse locus. *E Loreia civitate* datum dicitur. Sed ubinam gentium Loreia civitas sita est? Fontaninus expedite pronuntiat eum esse locum qui vulgo hodie *Loreo* dicitur, ad fauces Athesis. Quod forte a Cointio hausit, qui ad an. 776, n. 8, ait: « *Loream* interpretamur hodiernum *Loretum* ad Athesim fluvium in ducatu Veneto. Verum non videtur probabilis hæc opinio. 1° Quia nullo tempore Loredum, vel Lauretum ducatus Veneti, nomine civitatis dignum habitum, quod veteres geographi et lexicographi vix nomen attigerunt. 2° Locus hic nullibi *Loreia* dicitur, sed Loredum, vel Loretum, vel Lauretum; adeoque non talis est nominis affinitas, ut pro ea civitate habeatur, [xviii] e qua Carolus dedit diploma. Vulgo quidem nunc *Loreo* dicitur, sed hoc a conterminis Venetis, qui dialecto naturali solent penultimas participiorum consonantes adimere, ut, verbi gratia, pro *andato*, *andao*, vel *anda*; pro *avuto*, *abbuo*, *abbu*; pro *aceto* quoque *aseo*: sic pro *Loredo*, vel *Loreto*, *Loreo* dicunt. 3° Quia tempore Caroli Magni vel non erat in rerum natura Loretum, vel ad summum nullius momenti fortilitium. Primum asseritur a Leandro Alberto, dum loquens de Romandiola Transpadana (*Romagna di la dal Po*) ait: *Loredo, contrada posta nelle paludi, gia fabbricata da Vi-*

A *tale Falerio duce di Venezia*. Hic autem longe post tempora Caroli ducatum tenuit, adeoque nondum erat Loredum. Cui astipulari videtur diploma fundationis, quod editores Rer. Italicar. scriptor. addiderunt ex codice bibliothecæ Ambrosianæ ad part. VIII, cap. 9, lib. IX, Chronici Andreæ Danduli, cujus formula et apud ipsos Loredanos servata est, ut ibi in fronte dicitur. Datum est autem *an.* X *ducatus Vitalis, qui fuit a Christi natali* 1094 *mensis Decembris* III, *indictione Rivoalti*. Puto deesse numerum indictionis, et τὸ III ad numerum dierum mensis Decembris referendum, et ad indictionem addendum numerum II; nam anno 1094 vere secunda indictio, et non tertia excurrebat. Sic vero inter cætera habet: « Nos Vitalis Faletro... nostro proprio expendio
B et pretio castrum, quod vocatur *Lauretum*, ædificari a fundamentis, et construi cum universis munitionibus suis jussimus. » Et infra tradens incolendum locum sic: « Vobis totis clericis, castellanis, et cæteris omnibus, qui ibi venturi sunt, et vestris hæredibus, et successoribus ad perpetuo retinendum... totum prædictum castellum concedimus. » Vidistin' a fundamentis castrum ædificatum, et constructum impensis ducis Falerii? Audistin formulam loquendi cum iis qui incolendum susceperant, tanquam primum illo commigraturis? Hoc enim sonare videtur, *vobis, et cæteris, qui ibi venturi sunt*. Neque dices verba: *Castrum quod vocatur Lauretum*, indicare Leuretum jam fuisse. Subdit enim, *ædificari jussimus*; ac si diceret: Nos jussimus ædificari castrum,
C quod vocatur nunc Lauretum. Appellatio enim nominis post ædificationem est accipienda. Non igitur Loredum antea erat, ut potuisset Carolus ibi degens signare diploma.

XIII. Verum quia ipse Dandulus citato capite 9, part. 8, dicit: « *Iste dux* (Vitalis) Laureti fortilitium vetustate corruptum in formam castri renovavit, et incolis terris et aquis, et immunitatibus pluribus privilegiatis custodiendum dedit; » quod et innuit strictioribus verbis Petrus Marcellus in Vitis ducum Venetorum de Vitali Falerio duce XXXII: « Falerius, inquiens, etiam Lauretum vetustate collapsum instauravit; » non ausim asserere, ante ducem Falerium Lauretum omnino non exstitisse. Sat tamen est
D ostendisse, adeo minutum oppidulum fuisse, ut pro summa gloriæ ejus et decoris habeatur ab exiguo desertoque fortilitio ad rationem castri, an. 1094 fuisse evectum. Fortilitium autem cum audis, non arcem quidem suspiceris, sed potius munitiunculam ad incursiones prædonum coercendas. Non enim ad majora destinatum fuerat fortilitium quam castrum. Castrum autem in privilegio dicitur « constructum securitate inde transeuntium, ne a multorum calliditate et insidiis latrocinia, quæ sæpissime ibi fiebant, ulterius exercerentur. » Hujusmodi autem rationis locus quis unquam sibi suadeat potuisse civitatis nomine insigniri?

XIV. Addenda quarta ratio ex tempore. Datum est privilegium XV Kal. Julii. Ita lego in ms. thesauri

sanctæ ecclesiæ Aquileiensis, ex quo illud diploma habebis in Appendice II, n. 2, et apud Candidum, Baronium, Bollandum, Cointium, Pagium, Fleury, uno Palladio juniore excepto, qui habet *Junii*, et Schonleben ipsum sequente. Carolum autem xv Kal. Julii (id est xvii Junii) non est credibile Loredi fuisse, sed forte neque in Italia. Nam in Annalibus Francorum dicitur Carolum, qui sub finem anni 775 descenderat, ineunte anno 776 ingressum esse Italiam, et Forumjulium factionibus Rotgandi in rebellionem actum repressisse, et Tarvisium, cui socer Rotgandi Stabilinius præerat, cepisse, ibique Pascha celebrasse. Annalista Petavianus hoc anno sic habet: « Perrexit domnus rex Carolus in Italiam, et occiso Hrogaundo, qui illi rebello exstiterat, obsideruntque Stabilium socerum suum Taravisio civitate. Eo capto, dispositisque omnibus, prosper redit cum suis in Franciam. » Loiselianus vero sic : « Apud Taravisium civitatem Pascha celebravit, et captas civitates Forojuliensem et Taravisium... reversus est in Franciam. » Idem et Bertinianus. Quanquam autem dicatur prius, *apud Taravisium Pascha celebravit*, et postea addatur, *et captas civitates*, etc., manifeste tamen adhuc apparet captum Tarvisium ante Pascha. Etenim si inibi Pascha celebravit, ipsum jam cœperat. Nec officit quod sequitur, *et captas civitates*, barbara phrasi; nam positum est pro *et captis civitatibus reversus est*. Igitur tempore Paschatis, hoc est die 14 Aprilis, quo anno 776 Pascha inciderat, jam absolutum erat bellum Forojuliense. Expeditis autem rebus Forojuliensibus, et præfectis regioni administrandæ comitibus, statim in Franciam repedavit. Poeta Saxo ad hunc annum :

> . . . . Urbes servare receptas
> Francorum comites, quos ipse locabat in illis,
> Jussit; et ut venit velox, sic inde recessit.

Cui consonat Eginardus, cæteris (teste ipso Pagio) diligentior hac de re in Annalibus, dum ait : « Ad quos motus comprimendos raptim in Italiam proficiscitur (Carolus) Rotgaudoque, qui regnum affectabat interfecto, civitatibus quoque quæ ad eum defecerant, sine dilatione receptis, et in eis Francorum comitibus constitutis, eadem qua venerat velocitate reversus est. » Compone nunc, si potes, celeritatem Caroli a bello Forojuliensi jam ad minus die 15 Aprilis confecto revertentis, cum 17 Junii, quo datum dicitur diploma, et nunquam tibi suadere poteris tunc in Loreia civitate (id est Loredo) fuisse. Quæ enim sollicitudo ab Italia recedendi fuisset, si a bello confecto et rebus compositis, quorum gratia in Forumjulium descenderat, supra duos menses occupatus (ut sic dicam) in nihil agendo, hinc inde divertisset, ut ad diem 17 Junii Loredi fuisset diploma daturus?

XV. Hinc quæ dicunt Pagius ad an. 776, n. 4, et ante eum Cointius, eodem an., n. 11, non arrident. *Ne Romam Carolus adiret, impedimento fuit tumultus Saxonicus.* Nil minus. Jam enim in Franciam Carolus remeaverat, cum nuntium accepit de nova

A Saxonum rebellione. Audi annalistam Bertinianum, cui cæteri consentiunt : « Disposuit civitates quæ rebellatæ fuerant per omnes Francos, et iterum cum prosperitate et victoria reversus est in Franciam. Tunc (nota vim hujus *tunc* nuntius veniens, dixit Saxones rebellatos, » etc. Et infra, postquam narravit acta rebellionis, innuit locum, ubi hæc audivit, nempe Wormatiam : « Et cum pervenisset, inquit, domnus Carolus rex *Wormatiam*, omnes istas causas audiens (quarum una ipsa rebellis erat) conjunxit synodum ad eamdem civitatem. » Igitur ex hac relatione manifeste evincitur jam discessisse Carolum ab Italia, cum nuntium rebellionis Saxonicæ suscepit. Non ergo hi tumultus in causa fuere, ut ab Italia discederet. Hæc autem regredientis Caroli festinatio B alterum saltem ex his probabile facit, vel privilegium citius datum esse quam communiter circumfertur, nempe xv Kal. Junii, ut habent Palladius, et Schonleben, hoc est 18 mensis Maii, et sic componi possent etiam simpliciter intellecta, et prout sonant verba annalistæ Nazariani, quæ ad hunc annum sunt. *Maii campus ad Wormatiam.* Adhuc enim [xix] supererat tantum mensis Maii, ut conventus, qui a Martio primum vocatus, *Campus Martius* dicitur, in Maium translatus *Campus Maius* appellatus, eo quod, teste Ducangio, tunc expeditiones bellicæ et negotia regni agerentur, mense saltem exeunte suæ institutionis (suæ institutionis, inquam; nam extra Maium non raro habitum, etsi Maii campum dictum, docet Cointius l. cit., n. 10), Wormatiæ C posset haberi, vel saltem inchoari : vel extra Italiam datum, a qua bello confecto recesserat. Et forte utrumque verum : et citius datum, et extra Italiam. Ut ut res sit; in Loreia civitate, quæ sit *Loredum*, inter paludes Athesis fluvii mare Adriaticum subeuntis situm, datum hoc diploma fuisse ægerrimæ, ne dicam nullatenus, est acquiescendum.

XVI. Verum subaudio quid mihi lector meus reponat, videlicet : Si Loreiam excludis, quem locum alium statuis? Non enim nullibi diploma datum est. Ut verum fatear, hic hæret aqua; et experimento comperio facilius esse alienam oppugnare, quam suam propugnare sententiam. Ludovicus Schonleben in Annalib. Carniolæ, ad an. 776, sic ait : « Loream suspicor esse Laureacum, quod a Germanis forte D jam tunc *Lorch* appellabatur : nisi malis intelligere *Louranam* in Liburnia vicinam Forojulio. » Non improbo conjecturam, usque dum melior appareat quæ plenius arrideat. Gallice quidem nunc *Lauree* effertur a Dupinio in Symmacho P. P., loquens de epistola ejus 12, qua pallium Laureacensi episcopo concedit (Tom. V *Concil.*, pag. 440), licet ut suppositam habeat. An sit autem *Laurisham* Germanis *Lorsch*, ubi monasterium Laureshamense tribus leucis a Wormatia dissitum, ubi campum Maium, ut modo dictum est, habuit hoc anno Carolus? Noreiam dicerem sequens Amasæum, Leandrum Albertum, Palladium seniorem, dicentes (non adversantibus Lexicographis) Goritiam nunc esse, quæ Noreia ve-

teribus Straboni, Cæsari, Plinio fuit, et vitio amanuensium *N* in *L* mutatam, si tempore Caroli Magni nomen saltem urbis superesset, quam jam suo tempore excisam Plinius commemorat, lib. III, c. 20 : « Interiere, ait, . . . ex Venetis Attina, et Calina; Carnis Segeste, et Ocra; Tauruscis Noreia. » Auctor dissertationis in Tabulam chorographicam Italiæ medii ævi (inter *Scriptor. Rer. Italicar.*, tom. X, n. 73) omnem lapidem movet, ut ostendat Goritiam præsentem non esse veterem Noreiam. Quod quidem et nos non sinit magni facere conjecturam de Lorea pro Noreia civitate. Alium autem locum, qui Noreia fuerit, non assignat. Ita et nos Loredum Loreiam esse negamus; et quin alium proferamus, lectori nostro inquisitionem relinquimus : satius judicantes nullum, quam dubium vel improbabilem exhibere.

CAPUT IV.

De assumptione sancti Paulini in patriarcham.

I. Non levis momenti res agitur, cum tempus seu epocha assumptionis Paulini ad fastigium Aquileiensis cathedræ statuenda est. Etenim non omnes conveniunt in assignando tempore patriarchatus ejus. Alii annos 26, alii minus, alii non nisi 25 ei consignant. Hinc fit ut quamvis non nimis discrepent in statuendo annum ejus emortualem, attamen argui non potest, ob inæqualitatem durationis assignatæ, quo anno fuerit assumptus. Insuper prædecessorum patriarcharum adeo male digesta annorum series est in chronicis Aquileiensibus, ut Delio opus sit natatore. Hoc unum tamen pro certo statuendum, doctrinæ et sanctitatis meritis ad mitram adeo celebrem C sibi viam stravisse : et qui generis dotibus, et sanguinis claritate caruerat, sapientia, prudentia, morumque probitate sibi cathedram promeruisse. Ut aliquid tamen circa tempus suæ assumptionis proferamus, quoniam in conjecturis versamur, quæ probabiliores videbantur, seligemus.

II. Callisto patriarchæ, quem dicit Ughellus decessisse circa an. 770, post annos 40 episcopatus, substituitur communiter Sigualdus, vel Siginaldus Paulini nostri decessor, cui chronica Aquileiensis, quam profert Muratorius (*Anecdot.* tom. IV, pag. 240), annos 12 sedis attribuit. Quæ si innocenter bibis, sæculo sequenti, nempe ad an. 812, inauguratio Paulini tibi erit quærenda. Quid autem erit, si inter Callistum et Sigualdum cum Baronio Joannem repones? Is D enim est qui (ut habet eminentissimus Annalium parens, ad an. 772, n. 5) vexando Gradensem ecclesiam, Longobardorum fretus potentia, occasionem dederat legationi a Venetis directæ Stephano papæ, sed eo mortuo ab Adriano susceptæ, per ipsummet Gradensem patriarcham, Magnum presbyterum, et Constantinum tribunum de quibus et Dandulus in Chron., lib. VII, cap. 12, part. XIII, obitæ, qua exposcebant apostolicis minis finium suorum transgressorem perterrefieri, et armis spiritualibus ejus audaciam confringi. Is quoque est (nisi dubito de veritate diplomatis mox citandi) qui astitit Zachariæ papæ, quando consecratum venerat capellam sancti A Petri Lubniæ, cujus jura et proventus intercessione Waldonis Frisigensis episcopi eidem Ecclesiæ Frisigensi Arnulphus concessit, ut patet ex diplomate prolato ab additore Ughelliano in Aquileiensibus post Callistum. Zacharias autem fato functus est an. 752. Ante ergo hoc tempus Joannes in Ecclesia Aquileiensi eminebat titulo præsulatus. Verum res adhuc magis implicatur, si consideretur quod an. 762 Sigualdus jam sedem patriarchalem conscenderat, ut patet ex documento erectionis monasterii Sextensis, et sanctæ Mariæ in Salto, dato an. 6 Desiderii, et 3 Aldagisi, qui correspondet an. 762. (Documentum habebis in Appendice.) Ex quo corrigendus Wolphangus Latius, qui Comment. Reipub. Rom. lib. XII, sect. 5, cap. 8, ait de Paulino, quod B *Ut Sextum et ad Ripam Salti monasterium is* (Carolus) *poneret, hortator exstitit.* Quomodo enim Carolum hortatus est Paulinus in Sexto et in Salto monasteria exstruere, quæ sub ejus decessore Sigualdo jam erant exstructa? Insuper ex alio diplomate, anno 772 dato, evincitur non Joannem, sed Sigualdum patriarchalem cathedram occupasse. Sigonius de Reg. Italiæ, lib. III : « Eodem anno (772) Sigualdus patriarcha Aquileiensis Papiæ fuit. Exstat enim diploma ab illo monasterio sanctæ Juliæ Brixieno indultum, ac III Idus Octobris, indict. 11, anno Desiderii et Aldagisi regum 16 et 14 Ticino datum. » Is enim, quia regio Longobardorum sanguine, et quidem (ut habet Candidus) Grimoaldi regis, ortus erat, Ticinum quod gentiles sui incolebant, ibique e regia dominabantur, eos visendi gratia advenit, deditque privilegium die 13 Octobris an. 16 Desiderii, qui est ab anno 757 primo quo regnare post Aistulfum cœpit, annus 772, convenitque cum indict. 11, quæ tamen non nisi per mensem secundum ab ingressu suo excurrebat. Non ergo anno 772 Joannes patriarcha erit credendus; nec Callistum anno tantummodo 770 decessisse, sed forte an. 760, saltem in decennium errante Ughello.

III. Non casu dixi, Joannem non patriarcham credendum an. 772, qui nunquam patriarcham fuisse crediderim. Sic enim rem alioquin implicatam resolvo, facem præferente juniore meo Palladio. Is cum inter patriarchas Aquileienses in patriis chronicis Joannem non reperisset, uti revera non reperitur, et alias vidisset, quæ Baronius de ejus in Gradenses insolentia scripserat; putavit non fuisse vere patriarcham, sed rectorem loco Sigualdi, et ferme vicarium ejusdem, in Ecclesiæ Aquileiensis administratione. Quæ Palladii sententia mihi omnino fit verisimilis. Nam hic Joannes nec in privilegio Arnulfi, nec apud Sabellicum mox citandum, a quo sumpserat hujus præsulis notitiam Baronius, patriarcha dicitur, sed [xx] tantummodo præsul vel antistes. Sigualdus dicit apud monachum sancti Galli § sequenti afferendum, se *diu tenuisse episcopatum*, et quidem ad minus ab an. 762, ut supra visum est, tenuit usque ad ann. 776, ut infra videbitur. Licet autem demas a numero annorum Callisti, quem

profert Ughellus, integrum decennium, et decessum a vivis non an. 770, sed 760 putes: adhuc locum Joanni non invenis, qui tamen an. 752 astitit Zachariæ papæ, ecclesiam in Sclavinia consecranti. Non ergo Joannes patriarcha, sed patriarcharum vices gerens, et sub Callisto, et sub Sigualdo, forte utriusque chorepiscopus. Chorepiscopi enim vicariam opem præstabant episcopis, præsertim in diœcesi rusticana, de quibus vide Marcham, de Concord. sacerd. et imper., lib. III, c. 13; Thomassin., Vet. et Nov. Eccl. Discipl. passim; Ducange in Glossar., quorum quoque non infrequens mentio in Capitularibus, præsertim anni 828, ubi vocantur *adjutores ministerii episcoporum*. Potuit igitur Joannes chorepiscopi munere fungi sub Callisto et sub Sigualdo: et sub illo an. 752 interesse consecrationi ecclesiæ sancti Petri in Lubnia, a Zacharia papa facta, et sub hoc, forte absente et Papiæ commorante, an. 772 vexare ecclesiam Gradensem, a cujus vexatione non tantum monitis pontificis Adriani, quam *metu* cessavit. « Nam Longobardici regni eversio in id tempus incidit, ex cujus favore pendebat Aquileiensis Ecclesia, » ait Sabellicus Ennead. VIII, lib. VIII, paulo ante finem. Quibus verbis innuitur an. 774, quo res Longobardicæ pessum iere, superfuisse ipsum Joannem. Igitur viventibus eomet tempore, modo Callisto et Joanne, ut acta an. 752 produnt; modo Sigualdo et Joanne, ut acta an. 772 et 774 ostendunt, nec ullibi patriarcha dicatur, merito a censu patriarcharum expungitur, cum duo patriarchæ uno tempore non sint admittendi: et vicarius patriarcharum tantummodo, vel administrator, sive chorepiscopus dicendus.

IV. Ut ut tamen res sit, Sigualdus in vivis erat die 13 Octobris an. 772, ut constat ex dato Ticini diplomate an. 16 Desiderii, quod additor Ughellianus in Siginaldo ex Bullario Cassinensi, tom. II, an. 774 datum ait. Quod tamen falsum esse apparet, et ex numero annorum Desiderii regis, cujus an. 16 cadit non in 774, sed in an. 772, et ex factis an. 774: nam die 13 Octobris non Desiderius, sed Carolus, capta Papia paulo a Paschate, Longobardorum rex dicebatur. Monachus Sangallensis, lib. II de Gestis Caroli M. ad Carolum Crassum, filium Ludovici Regis Germaniæ, nepotem Ludovici pii, pronepotem Caroli Magni, c. 27, ex edit. Duchesne, tom. II, pag. 133, quædam de extrema infirmitate cujusdam patriarchæ Aquileiensis narrat, quæ perpendenda hic et nunc omnino sunt. « Civitatem (*Papiam*) superavit. Exin ad ulteriora progressus venit religiosissimus Carolus ad urbem Furiolanam, quam qui sibi scioli videntur, Forum Juliense nuncupant. Contigit autem, ut eodem tempore episcopus civitatis illius, aut (ut modernorum loquar consuetudine) patriarcha, occasui vitæ suæ appropinquaret. Ad quem cum religiosissimus Carolus visitandi gratia properaret, ut successorem suum ex nomine designare deberet, ille religiose admodum ex imis præcordiis suspiria trahens: Domine, inquit, episcopatum diu sine aliqua utilitate vel profectu spirituali retentum, judicio divino et vestræ dispositioni relinquo, ne ad cumulum peccatorum, quem vivens exaggeravi, etiam mortuus aliquid superinjicere apud inevitabilem et incorrumpendum judicem deprehendar. Quod sapientissimus Carolus ita cepit, ut eum antiquis Patribus non immerito coæquandum judicaverit. Cum autem in eadem regione aliquantisper immoratus fuisset exercitatissimus inexercitatissimorum Francorum Carolus, donec episcopo decedente dignum ei successorem substitueret; quadam festiva die post missarum celebrationem dixit ad suos: Ne otio torpentes ad ignaviam perducamur, eamus venatum, donec aliquid capiamus, et singuli in eodem habitu pergamus, quo nunc induti sumus. Erat autem imbrifera dies, et frigida. Et ipse quidem Carolus habebat pellicium berbicinum non multum amplioris pretii, quam erat roccus ille sancti Martini, quo pectus ambitus, nudis brachiis Deo sacrificium obtulisse astipulatione divina comprobatur. Cæteri vero, ut pote feriatis diebus, et qui modo de Papia venissent, ad quam nuper Venetici de transmarinis partibus omnes Orientalium divitias advectassent, Phœnicum pellibus avium serico circumdatis, et pavonum collis cum tergo, et clunis mox florescere incipientibus, Tyria purpurea vel diacedrina litra decoratis, alii de lodicibus, quidam de gliribus circumamicti procedebant, saltusque peragrantes, ramis arborum, spinisque, et tribulis lacerati, vel imbribus infusi, tum etiam sanguine ferarum, pelliumque volutabro fœdati remanebant. Tunc astutissimus dicit Carolus: Nullus nostrum pellicium suum extrahat, donec cubitum eamus, ut in nobis ipsis melius siccari possint. Quo jussu singuli, corpora magis quam indumenta curantes, usquequaque focos inquirere, et calefieri studebant, ac mox reversi, et in ministerio ejus usque ad profundam noctem persistentes, ad mansiones remittebantur. Cumque tenuissimas illas pelliculas, vel tenuiores brandeas extrahere cœpissent, rugarum et contractionum rupturas, quasi virgarum in ariditate fractarum procul audiri fecerunt; gementes, et suspirantes, conquerentesque, se tantum pecuniæ sub una die perdidisse. Præceptum vero ab imperatore susceperant, ut in eisdem pellibus crastina die se illi præsentarent. Quod cum factum fuisset, et omnes non in novis splenderent, sed potius pannis, et decolori fœditate horrerent; dixit industria plenus Carolus ad cubicularium suum: Fer illud pellicium nostrum inter manus, et affer in conspectu nostrum. Quo integerrimo et candidissimo allato, assumens illud inter manus, et cunctis astantibus ostendens hæc pronuntiavit: O stolidissimi mortalium, quod pellicium modo pretiosius et utilius est! Istud ne meum uno solido comparatum, an illa vestra non solum libris, sed et multis coempta talentis? Tunc vultibus in terram inclinatis, terribilissimam ejus animadversionem sustinere nequibant. Quod exemplum religiosissimus pater vester non semel, sed per totam vitam suam imitatus est, ut

pullus, › etc. Huc usque narratio Sangallensis monachi, quæ quamvis omnia ad rem præsentem haud faciant, tamen omnia exscribere placuit ad patriæ nostræ in posterorum memoria perennandum decus, quod Caroli Magni nedum victoriis illustrata fuerit, sed et pacis studiis exculta, et genialibus exercitiis decorata.

V. Hæc, quæ suppresso nomine patriarchæ, et tempore quo gesta sunt, non indicato, narrata sunt a monacho sancti Galli, nescio cui alii appingi possint, nisi Sigualdo. Non enim Paulino, qui anno 792 diploma habuit a Carolo, de quo cap. 6 § 4, ut clerus Ecclesiaque Aquileiensis sibi episcopum eligeret. Hic autem et Carolus a moriente successorem nominandum deposcit, et moriens patriarcha ipsi Carolo electionem remittit. Insuper cum Paulinus decessit, jam annus trigesimus excurrebat a capto Ticino. Hæc autem statim ab hoc bello confecto evenerunt. Adde, quod Carolus sub finem an. 803 et principio an. 804, quo Paulinus e vivis excessit. Italiam non vidit, sed *celebravit natale Domini, et hiemavit Aquisgrani*, ut habent annales Bertiniani. Igitur de Paulino hæc intelligi non possunt. Minus autem de quocunque alio qui Sigualdum præcessisset, quia non alius, sed ipse Sigualdus cathedram Aquileiensem implebat, cum Ticinum est expugnatum, a cujus expugnatione hæc contigerunt. Tene ergo Sigualdum esse de quo monachus hic loquitur.

VI. Verum non evenisse an. 774, quo capta Papia fuit, patenter evincitur ex hiemali tempore, [xxi] quo hæc gerebantur; quod indicat, nedum *dies imbrifera et frigida, sed et habitus pellicinus* Caroli et palatinorum, qui nisi brumali tempestate vestiri solet. Natale autem Domini celebravit sub finem an. 773 in ipso castrorum vallo, ut ex annalistis Loiselian. Bertinian. cæteris docet Cointius ad hunc an. n. 18, et Pascha an. 774 seq. Romæ. Expugnata autem urbe, non dicunt annalistæ ipsum excurrisse Italiam, provinciasque ditionis Longobardicæ, sed « ibi venientes omnes Longobardi de cunctis civitatibus Italiæ, subdiderunt se dominio domni gloriosi regis Caroli et Francorum, › ait annalista Bertinianus. Addunt Lambeciani interfuisse « dedicationi Ecclesiæ, et translationi corporis sancti Nazarii in monasterio Lauresham, anno incarnationis Dominicæ 774 die Kalendar. Septembris. › Lauresham, sive Lorsch in episcopatu est Wormatiensi, a cognomine civitate tribus in ortum leucis dissitum. Frustra igitur quæritur an. 774 vel ineunte, vel exeunte, id est hiemali tempestate in Forojulio Carolus, episcopum decedenti suffecturus.

VII. Quæ cum ita sint, non alius annus occurrit cui hæc possint probabilius aptari, quam annus 776. Hoc enim hiemis tempore Carolus Forumjulium advenit, de Rotgando perduellionis reo pœnas sumpturus. Hic stativa habuit, et qui Natalem Domini in villa quæ dicitur Scaldistat celebravit sub finem anni 775 (ut dictum est cap. superiori § 5), hic hiemavit, et Pascha Tarvisii celebrato remeavit in Gallias.

A Cum autem hic an. 776 ineunte moraretur, contigit Sigualdi decumbentis casus, quem narrat monachus laudatus.

VIII. Opponcs fortasse quod Sangallensis monachus non indubiæ est fidei, quippe ab Henrico Canisio, librorum ejus editore, *Historia* taxatur veluti *nonnunquam fabulis aspersa*. Talis vero hæc, quæ Sigualdum Longobardorum genere adeoque hostili nomine, apud Carolum ita pie et religiose locutum inducit, ut æquari primoribus patribus meruerit a Carolo. Nec in illo pietas tanta, nec in hoc tanta commendatio arguenda videtur. Insuper indicat facta hæc eo anno, quo capta Papia fuit. Ait enim : « civitatem superavit ; › et statim sequitur : « Exin ad ulteriora progressus . . . venit ad urbem Furiolanam, etc. › Non

B hæc ergo differenda ad an. usque 776. Adde hæc evenisse hiemis tempore, ut dictum est. Si ergo hiemis tempore decessit Sigualdus, etiam hiemis tempore et quidem ejusdem anni sufficiendus fuerat Paulinus : ad hoc enim Carolus hic diversabatur, videlicet « donec episcopo decedente dignum ei successorem substitueret. › Cum autem Paulinus, per mensem Maium, vel Junium, non nisi *grammaticus* appelletur in privilegio, de quo cap. præced., et in consequens non adhuc esset patriarcha renuntiatus, manifestum est hæc haud componi posse cum anno 776 quo Carolus statim a Paschate ab Italia recesserat. His accedit, quod infra dicitur : « Præceptum ab imperatore susceperant, ut in eisdem pellibus, etc. ›

C Carolus autem imperator non est dictus nisi anno octingentesimo. Non ergo hæc conveniunt an. 776.

IX. Hæc tamen ea facilitate qua opponuntur, refutantur solvunturque. Nam de veracitate scriptoris et fide, non inficias eo, ipsum nonnulla fabulam sapientia interserere, non tamen omnia. Ait enim laudatus Canisius, quod « stylus licet humilis et abjectus, et historia ipsa nonnunquam fabulis conspersa sit, tamen ea insunt, quæ memoriam omnis posteritatis merentur. › Et Caspar Barthius Adversar. (lib. XLV, cap. 11) postquam fusius dixerat non esse reprobandum scriptorem hunc, etsi fabulosus quandoque deprehendatur, imo in plurimis ei adhærendum ob styli simplicitatem, qua veritas magis emicat, quam fucato verborum apparatu, concludit : « Fateor me capi

D simplicitate hujus monachi, et veriora ejus simplicia dicta censere, quam tumidas aliorum tragœdias, qui cum ornate nobis loqui volunt, ænigmata non raro nectunt. › Insuper in titulo librorum, auctoritas quæ fidem faciat, profertur ; nam dicuntur « scripti a quodam sancti Galli monacho ex relationibus Adalberti militis, qui Hunico, Saxonicoque, et Slavico Caroli bello interfuit, ejusque filii Werimberti sacerdotis. › In hac autem decumbentis patriarchæ historia, nihil fabulosi subodorari mihi videor, ut clausis oculis sit reprobanda.

X. Quod vero de pietate decedentis Sigualdi et comitate Caroli cum laudantis mirum videtur et incredibile, ei quidem qui sine judicii præcipitatione procedit, nihil mirum aut incredibile videri debet.

Carolus enim ejus erat magnanimitatis et bonitatis, ut virtutem vel in hoste diligeret. Præterquam quod Longobardos a bello in Desiderium confecto non ut hostes habuit, queis ditiones Spoletanam, Beneventanam, Forojuliensem jure feudi, ut a prioribus suæ gentis regibus habuerunt, retineri voluit et administrari, ut dictum est, minus vero Ecclesiæ principes, ut erat Sigualdus patriarcha, cujus vel ipsa animam agentis conditio sanæ mentis viro suadet omnino probabile fieri, quod ea quæ allata sunt verba protulerit. Etenim vere affatim desipit, qui nec in morte sapere possit. Verum enim vero Sigualdus non ejus vitæ et moris erat, ut pessum dederit boni pastoris officium, et virtute præsule digna non excelluerit. Vetus chronicon a Muratorio in Anecd. Lat. tom. IV relatum, ait eum « prospere et laudabiliter Ecclesiam suam gubernasse. » Et *optimi antistitis* titulo inscriptio vetus in patriarchali Utinensi palatio eum donat, quæ est hujusmodi :

SIGUALDUS
DESIDERII REGIS, AFFINIS SUI,
IMMANITATEM MITIGARE SATAGEBAT :
SED REGNI LONGOBARDORUM
INTERITUS ANTISTITIS OPTIMI
OFFICIIS FINEM FECIT.

XI. Quod vero additur, connexionem verborum « Papiam superavit, » et « Exin ad ulteriora progressus . . . . venit ad urbem Furiolanam, » indicare eo anno, quo captum Ticinum, Forumjulium Carolum adventasse, hoc est an. 774 non 776 nihil pariter officit. Fateor quidem accuratiorem dicendi formam desiderandam, verum Teutonico cœnobitæ, parum admodum Latinæ linguæ canones callenti, sæculo eruditione adeo indigo, veniam dandam esse omnis æquitatis ratio expostulat, et indigestam narrationem humanius condonandam. Cæterum si exactius verba perpendis, nihil aliud indicant, nisi post captam Papiam Forumjulium Carolum adiisse, tempore tamen quo adierit non designato. Adiit autem Forumjulium, non quidem an. 774, sed an. 776, et τὸ *exin* idem est monacho Sangallensi, ac *cum venit* (id est alia occasione) Forumjulium. Et verba illa *ad ulteriora progressus* non eamdem, sed potius novam innuere videntur expeditionem. Non enim Ticino capto et Italia jam in suum jus asserta, ulteriora facinora aggressus tunc fuit, sed tantum postea ad ulteriora progressus est, cum turbas cienti Rotgando adfuit, Forumjulium rebellione ducis emotum sibi denuo subacturus. Hanc temporis interpositionem innuit non obscure quod additur de palatinis, indutis vestibus allatis de Papia, ad quam Venetici ex Oriente advexerant. Nam non est credibile eo tempore, quo civitas vel obsessa, vel in tumultu adhuc erat, illac Venetos merces suas attulisse. Sed pacatis rebus, commodiori delatione advectas annis sequentibus (puta 775, vel 776) advenis Francis venditasse.

XII. Majorem implicat difficultatem, quod apponitur, videlicet hæc tempore hiemali accidisse : Paulinum autem non tunc renuntiatum patriarcham constat, qui mense Maio, vel Junio sequenti adhuc [xxii] magister grammatices dicitur in diplomate anni 776. Verum et hanc paucis explico. Nullibi dicitur ab historico Sangallensi defunctus patriarcha, sed tantummodo « occasui vitæ appropinquare ; » et Carolus Forojulii « aliquantisper immoratus fuisse, donec episcopo decedente dignum ei successorem constitueret. » Quibus verbis nihil aliud haurire possumus, nisi vel senium Sigualdi, mortem vicinam prænuntians, vel ægritudinem, a qua melius habiturus non sperabatur. De morte autem ejus altum silentium. Ex quo inferendum, mortem quæ imminens credebatur, non tunc accidisse. Possunt enim componi hæc omnia cum statu morti proximo, quamvis interitus viri longius protrahatur. Ad intentionem quidem historici nihil intererat num tunc vere obiisset ille, cujus moriturientis, ut videbatur, verba sibi erant commendanda. Ergo cum non constet de morte ejus tunc secuta, in aliud tempus par est credere contigisse. Igitur hanc mea sententia satis probabilem conjecturam efformo. Carolus, qui Paulinum Sigualdo decedenti successorem ob præclara doctrinæ et sanctitatis merita destinavisset, si idoneiorem non protulisset Sigualdus, cum vidisset ipsius Sigualdi vitam protractam quam credebat brevi finiendam, interim favoribus prosequi sibi charissimum hominem percupiens, ipsi res Waldandi in Labariana villa dono dedit, quasi præstito de patriarchatus dignitate (quam contulisset tunc si vacasset, suo tempore tamen conferenda) arrhabone. Etenim quæ illo diplomate contulit Carolus (imperator a monacho dictus, vel quia aliquando sic vocati sunt Francorum reges, ut adnotat Baluzius in notis ad concilium Narbonense, de quo nos in Dissertatione de Felicis et Elipandi hæresi n. 27 vel quia post ejus ad imperii assumptionem historiographus scripserat) Carolus, inquam, rex Paulino majora, quam quæ grammatices magistro, de litteris quantumvis benemerito, quem non ingenuitas sanguinis, nec militaria gesta commendarent, forent largienda. Donavit igitur viro, quem brevi statuerat fore locandum ea in sede, in qua cum locatus fuisset, digna donato et donante appareret donatio. Itaque anno 776 post mensem Junium, jam a Forojulio Carolo Franciam regresso, defuncto Sigualdo (anno exeunte 776, ait G. Cave, et bene) Caroli ope Paulinus patriarcha salutatur, ad annos 28 nostra sententia sedem Aquileiensem gloriosissime occupaturus.

XIII. Ughellus et cæteri, qui dicunt an. 774 auspicasse regimen patriarchale Paulinum, omnino falluntur ; nam constat eum an. 776 grammaticum dictum in diplomate, non patriarcham ; quod nomen, si tunc ipsi debitum, non omissum fuisset. Ii quidem, qui an. 802 e vivis subtractum asserunt, annos 28 pontificatus (ut et nos facimus) coguntur admittere. Sed non an. 802, imo an. 804 fato succubuisse suo loco ostendetur, adeoque an. 776, non an. 774 est assumptio ejus collocanda. Qui vero annos tantummodo 15

episcopatus assignant, si denatum volunt an. 804, A cathedram ascendisse dicunt an. 789. Si excessisse aiunt annum 802 patriarcham dictum habent an. 787. Neutrum verum, quia chronica illa, a quibus spatium 15 annorum haustum est, multis peccant, nec ipsis fidendum, ut visum est; cum Callisto an. 40, Sigualdo an. 42 appingant, sicque Paulini assumptionem ad sæculum sequens referre compellant. Concinnator eorum, præterquam quod recens, quippe cum usque ad Nicolaum successorem beati Bertrandi, hoc est ad annum 1350 regestum suum producat, eo sub tempore se scripsisse ostendit, Sigualdum natione *Civitatensem* dicens, qui genere erat Longobardus, etsi forte Forojulii natus, hoc vocabulo satis modernum scriptorem se prodit, nomine non veteris originis usurpato. Insuper an. 789 Paulinus conciliis Caroli B Magni interfuit ut episcopus, et quidem Aquisgranensi celebrato x Kal. Aprilis, ut in Dissert. de concil. Forojulien. num. 10 ostenditur. Non ergo an. 789 patriarcha renuntiatur, quem ut Aquileiensem episcopum jam sub die 23 Martii comperimus absentem, et munia episcopi in synodo agentem. Igitur cum nec an. 774 ut nimis præpropera, nec an. 787 minusve an. 789 ut nimis serotina statui possit Paulini in patriarcham inauguratio, eam amplectimur sententiam, quæ plures et nobiliores patronos habet, et firmioribus innititur fundamentis, nempe an. 776 ad finem suum inclinante ad Aquileiensem sedem Paulinum assumptum. Hujus mentis sunt Onuphrius apud Bollan. in Vit. sancti Paulini § 1, n. 7, qui annis 25 patriarchatum ejus concludens, an. 801 de- C mortuum subindicat. Palladius junior, Schonleben, Labbe in addit. ad Bellarminum tom. II insinuat priorem de an. 774, sed propendit in alteram an. 776, ut facit Morerius in Dictionar. Bellarmini autem regestum in lib. de Scriptoribus ecclesiasticis est notabile, quia Paulinum sub anno 780 florentem reponens, annis aliquot præcedentibus præsulem fuisse subindicat. Hoffmannus, in Lexico universali, non nimium distat, qui annos 26 sedis admittens, et an. 803 morti assignans, an. 777 auspicatum arguit episcopatum. Cui astipulari videtur M. de Fleury, qui tom. IX, pag. 588 edit. Paris. an. 1703, ait accepisse privilegium a Carolo (de quo cap. præced.) 17 *de Juin, la huitième année de Charles, c'est-à-dire l'an 776, et il succéda peu de temps après à Sigualde dans* D *le siége d'Aquilée.* Cui accinit et Pagius ad an. 776 in fine. Adrianus autem Baillet (*Les Vies des saints, tom. I*, 11 *janvier*) sic habet: *Il y fut élevé contre son gré l'an.* 776 *par l'autorité de Charlemagne, non pas pour récompenser sa vertu, mais pour donner un bon pasteur et un excellent maître aux peuples de Carnie, et un habile défenseur à l'Eglise contre les hérésies de son temps.* Cointius, ad an. 776, n. 9, ex diplomate dato mense Junio hoc an. 776 Paulino grammatico, excludit opinionem anni 774 et Sigonium asserentem an. 776 tuetur dicens: « Posterior igitur opinio (quæ est Sigonii) præferri debet, nec hæc Carolino diplomati repugnat, modo Paulinum labente, vel lapso mense Junio ad patriarchalem dignitatem assumptum dicat. »

XIV. Sed adhuc conjecturam liceat afferre, qua convellatur opinio chronicis nostris innixa, spatium tantummodo 15 annorum sedi Paulini assignantium. Carolus an. 776 invisit Sigualdum, morti (ut putabatur) proximum, ut hic supra visum est. Hominem hujusmodi, alioquin ætate confectum, cui tot annos cathedræ a chronicis prædictis assignantur, curis quoque ob deploratas gentis suæ res, ut æquum est credere, contritum, vitam ad undecimum, vel ad decimum tertium annum adhuc protraxisse non fit credibile. Credibile potius fit eo met anno 776, quo sic se male habentem, vel infirmitate vel senio, Carolus inviserat, Sigualdum decessisse, ejusque loco suffectum Paulinum, anno, inquam, ad occasum vergente, qua anni tempestate facilius diuturnis infirmitatibus fatigati, vel ætate nimia consumpti hieme appropinquante e vivis subtrahuntur. Etenim quia in conjecturis versamur, rationabilior ea apparet, quæ hominem morti proximum intra annum suspicatur sublatum, quam quæ eum adhuc 11 vel 13 annis vitæ donat.

XV. Hæc cujuscunque sint ponderis, et non nisi fulcita conjecturis, aliquod tamen verisimilitudinis momentum addunt sententiæ nostræ, quæ est communior et probabilior, annos scilicet 776 patriarchatum Paulini auspicanti.

[xxiii] CAPUT V.

Sancti Paulini peregrinationes, et concilia quibus interfuit ab an. 776 ad. an. 791.

I. Circa finem itaque anni 776 Paulinus, qui Carolo Magno doctrina et virtutum meritis percharus erat, ejus ope ad patriarchalem sedem, invitus licet reluctansque, evehitur. Quo in munere cum partes cunctas pastoris optimi expleret, vinceretque vota et spes populorum, promotori suo visum fuit, nedum ad peculiarem Ecclesiæ Aquileiens. utilitatem sanctissimum doctissimumque virum prælucere, sed universæ Ecclesiæ Dei, cujus res sibi adeo cordi erant, fore profuturum. Ea propter, cum a rebus Longobardorum protritis Forojuliensis provincia Francico sceptro est addita, episcopus ejus quoque inter illos annumerandus esset, qui Carolinæ ditionis dicebatur, factum est, ut Carolo quam frequenter conventus non solum regni procerum et dynastarum cogente, sed abbatum et episcoporum sibi subditarum diœceseon, Paulinus noster non raro extra provinciæ fines peregre sit profectus. Non ausim tamen asserere cuique coitioni ipsum interfuisse. Quandoquidem locorum distantia et cœtuum coactorum frequentia quolibet ferme anno indicta hoc non suadent. Verum sicuti omnibus adfuisse non fit credibile, ita a celebrioribus abfuisse non fit probabile.

II. Primus post initiationem Paulini in episcopum conventus qui occurrat est Paderbornensis anni 777, qui sane et *synodus, et publica* vocatur ab annalistis Bertin, et Loiselii, et forte episcoporum non levis manus adfuit, quippe Saxones olim fœdifragi.

oppignorata fide datisque obsidibus, nomen Christo dederunt, et baptismo innumeri expiati. Adfuisse Paulinum, neque negandi, neque affirmandi fundamentum suppetit cum nulla episcoporum mentio fiat, et ex actis concilii, quæ ab auctoribus non proferuntur, nullus conjectandi aditus pateat. Non adfuisse potius putandum suadet, et quod Francorum Saxonumque tantummodo dicatur conventus, et quod Paulinus, recens in sede positus, novis gregis lustratione implicitus fuerit et præpeditus ne accederet.

III. Non ita de synodo an. 779 venit pronuntiandum, in qua vel ipse primus canon, qui de metropolitis inscribitur, suspicionem ingerit Paulinum adfuisse. Nam eo tempore Aquileiensis Ecclesia suffraganei episcopi, in partes hinc Longobardorum, inde Græcorum jam distracti, obedientiam capiti detrectabant. Videtur igitur synodus occurrisse opportune ad tuenda Ecclesiæ Aquileiensis violata jura, forte ipsius Paulini querelis excitata, statuendo sic: « Can. I. De metropolitanis, ut suffraganei episcopi eis secundum canones subjecti sint; et ea quæ erga ministerium illorum emendanda cognoscunt, libenti animo emendent atque corrigant. » Joannes Candidus, initio lib. IV Commentar. Aquileien. fulcimentum conjecturæ suppeditat, dum ait, cum primum Paulini meminit: « Paulinus sextus et trigesimus patriarcha ad eum (Carolum) accurrit, Aquileiensis Ecclesiæ ac regionis ferme interitum deplorans, a quo clementissime exceptus munificentissima retulit privilegia. » Quo accurrerit, non profert; sed sollicitudo Paulini, jura Ecclesiæ suæ vindicandi percupidi, primo post assumptionem suam episcoporum interventu coacto, huic conventui accurrisse suadet, et opem rebus Ecclesiæ suæ pessumdatis impetrasse. Titulus hujus conventus talis est, in Capitularibus, et apud Cointium hoc an. 779, n. 1: « Anno feliciter undecimo regni domni nostri Caroli gloriosissimi regis in mense Martio capitulare factum, qualiter congregatis in unum synodali concilio episcopis, abbatibus virisque intustribus [*sic Capitular. Baluzii*; illustribus *apud Cointium*] comitibus, una cum piissimo domno nostro, secundum Dei voluntatem pro causis opportunis consenserunt decretum. » Coitionem hanc Haristalli factam esse, adeoque vocari Haristallensem posse suspicatur Sirmondus (in Notis ad hunc locum) ex eo quia annalistæ Francorum et Eginardus asserant hic Natalem Domini et Pascha Carolum celebrasse, quod III Id. Aprilis eo anno contigit et in consequens Martio mense ibidem commoratum fuisse æquum est credere.

IV. Annis sequentibus (quorum res nonnisi summatim excurrimus, tantum ne series temporum abrumpatur) alia concilia celebrata esse a Carolo scribunt annalistæ, puta an. 780 ad Lippiæ fontes, et ibidem pariter aliud an. 782, anno autem 785 Paderburnæ; in quibus tamen nullum suspicandi locum Paulinum interfuisse deprehendimus. Siculi nec in Wormatiensi an. 786 et 787, nisi quia in his aliquando actitatum de institutione episcopalium sedium in Saxonia, nuper sincerius ad fidem conversa. De præsentia tamen Paulini quam nec asserimus, nec negamus, libitum sit unicuique opinari. Hoc medio tempore duo itinera Romana instituit Carolus, aliud an. 781 quo Pascha cum Adriano pontifice in urbe celebravit, Natalitia autem festa sub finem præcedentis, Papiæ. Dum Romæ esset, baptizatus est Carolomannus ab Adriano, et ab eodem a fonte susceptus (facto sic Caroli compatre, uti deinde papa se vocare consuevit) dictus est Pipinus, et inunctus in regem Italiæ, sicuti frater ejus Ludovicus Aquitaniæ, quos Hisdegardis Carolo pepererat, illum an. 776, hunc ann. 778, adeoque primum quinquennem, alterum hoc anno triennem dices. Cum vero rediret, Mediolani Gisla nuper ei nata baptizatur a Thoma archiepiscopo. Ex his cum Carolum euntem et redeuntem, Insubriam pertransisse appareat, nihil commune cum rebus Forojuliensibus hoc iter habuisse patet. Aliud iter aggressus est an. 786, quo occasui appropinquante, Natalem Domini Florentiæ celebravit, et statim Romam versus tendens, benignissime exceptus ab Adriano, ab eoque qui Aragiso non fidebat, sollicitatus, in Apuliam descendit, Capuam deinde Beneventumque ab Aragiso recepit, et rediens Romam Pascha cum pontifice celebravit an. 787. Auditis autem nuntiis Tassilonis, Adriano missis ad conciliandam ope pontificis inter eos abruptam jam pridem concordiam, ne tunc quidem sincero animo procuratam, revertitur ad sua, et Wormatiæ Fastradam ob Hildegardis mortem, quæ an. 783 in vigilia Ascensionis, die ultima Aprilis evenerat, novam uxorem complectitur, deque rebus ad Tassilonem pertinentibus actis vel agendis synodum cogit. Sequenti anno 788 in Ingelheimensi villa aliam synodum convocat, qua ejusdem Tassilonis perfidia convincitur, et præsertim de Avaribus, in perniciem rerum Carolinarum advocatis in societatem rebellionis, et eo ipso anno revera præsto factis, et regiones ditionis regis vastantibus, postulatur. In cujus caput omnes qui aderant « Franci, Bajoarii, Longobardi, et Saxones, vel omnes provinciales, » tanquam reum mortis indubium, pronuntiarunt. Verum mitis Caroli animus sententiam temperavit, et data reo quid de se agi voluisset potestate, se cum filio Theodone pro aris totondit. Hæc omnia fusius habes in annalistis, præsertim Bertiniano. Cum autem hic disciplinæ ecclesiasticæ mere et præcise non appareat consultum, nihil ausim de præsentia Paulini proferre.

V. Sed jam devenimus ad annum 789 quo Aquis concilium Carolus adunavit, cui adfuisse Paulinum non dubitamus, sicut et aliis ejusdem anni conventibus, quos episcoporum cœtus fuisse, et Paulinum interfuisse, satis superque in Dissert. 2 de synodo Forojuliens., n. 10 ostendimus. Hoc unum tantummodo argumentum hic liceat proponere, quod etiam l. c. refricamus. Anno 796 in Forojuliens. concilio dicebat Paulinus annis superioribus se vocatum a Carolo sæpe conciliis ab eo indictis adfuisse. Nullum [xxiv] autem (si demas Francofurtanum) invenies, cui ma-

gis consonum rationi sit putare ipsum adfuisse, quam huic quod synodus generalis dicitur, quo res Ecclesiæ Saxonicæ, si non eadem sessione et loco, saltem eodem anno aguntur sub eadem convocatione episcoporum.

VI. Hac in peregrinatione Paulini, et extra suæ diœcesis fines commoratione, ut credimus, evenit, quod Ermoldus Nigellus litteris consignavit, et metro cecinit (prope finem lib. I) quem, ut et tres sequentes, Ludovico pio Caroli Magni regis filio nuncupavit. Hos ex bibliotheca Vindobonensi augustissimi nunc imperantis Caroli VI gratia extractos, ope cl. viri Nicolai Garellii ejusdem bibliothecæ præfecti, publici juris fecit, et tom. II, parte altera, Rer. Italicar. Scriptor. in principio inseruit, et notis illustravit semper de litterarum republica optime meritus Ludovicus Antonius Muratorius. Versus igitur (quorum nullus est omittendus, cum induxit Ermoldus Carolum alloquentem filium Ludovicum ex recepta relatione de ejus victoria Barcinonensi et clade Saracenis an. 801 inflicta) sic se habent :

O soboles præclara nimis, quam semper amavi,
Corde tenens retulit quod patriarcha mihi
Paulinus quondam. Fama est, patriarcha benignus
Venerat ad sedes, rege jubente, pias.
Cumque die quadam ecclesia resideret in alma,
Attonitus Christo psalleret ille melos,
Contigit ut Carolus soboles præclara parenti
Oratu procerum pergerit auctus ope.
Isque aram properans cum præcessisset ad illam ;
Quo sacer antistes munia digna dabat,
Paulinus, quis at ille foret, mox flagitat ultro ;
Intendens famulus reddidit orsa sibi.
Ille ut cognovit primam sobolem hunc fore regis,
Conticuit : cœptum ille peragrat iter.
Denique post spatium Pipinus venerat heros,
Magnanimum juvenum cum comitante choro.
Paulinus celebrans famulum compellat eumdem,
Et rogat ; ille iterum verba referre parat.
Præsul ut agnovit nomen, regique recordans,
Mox caput inclinans pergit at ille celer.
Ultimus ecce venit Hlodovicus, et ocius aram
Amplectens, supplex sternitur atque solo.
Illacrymansque diu precibus poscebat Olympi
Regnantem Christum, quo sibi ferret opem.
Hoc sacer aspiciens, sella se sustulit, ardens
Compellare sacrum cum pietate virum.
Antea nam Pippin, Caroloque abeunte, sedili
Hæserat, et nullis vocibus orsa dabat.
Denique rex vatem prostrato corpore adorat :
Paulinus regem suscipit ecce pium.
Hymnica dicta dedit vario sermone referta ;
Perge, ait ad Carolum, pro pietate. Vale.
Cæsaris ut primo vates pervenit ad aurem,
Ordine cuncta suo hæc recitavit ei.
Si Deus e vestro Francorum semine regem
Ordinat, iste tuis sedibus aptus erit.
Hæc paucis sapiens Carolus pandebat alumnis,
Quorum causa sibi credula, sive placens, etc.

Hæc Nigellus, quæ acri ponderatione digna sunt.

VII. Caroli hic tres filios nominat : Carolum majorem cæteris natum, Pipinum, et Ludovicum. De Caroli Magni prole audiendus Paulus diaconus in episcopis Metensibus. « Hic (Carolus) ex Hildegard conjuge quatuor filios et quinque filias procreavit. Habuit tamen ante legale connubium ex Himiltrude nobili puella filium nomine Pipinum. Natorum sane ejus, quos ei Hildegard peperit, ista sunt nomina. Primus dictus est Carolus, scilicet patris et proavi vocabulo nuncupatus. Secundus item Pipinus, fratri atque avo æquivocus. Tertius Lodobich, qui cum Hlotario (qui biennis occubuit) uno partu est genitus. A Ex quibus jam Deo favente, minor Pipinus regnum Italiæ, Lodobich Aquitaniæ tenent. » Hi igitur tres Caroli et Hildegardis filii non erant antea cogniti Paulino, adeoque antea nondum eos viderat. Non quia pridem non fuisset, ubi ipsi inerant, cum saltem an. 779 putamus ad Carolum accessisse, sed quia adhuc infantuli in conspectu præsulum haud præsentati credantur. Lodovicus enim unius erat anni, Pipinus triennis, Carolus septennis. Vel si infantes tunc viderat, specie oblitterata, adolescente ætate eorum non meminerat. Neque enim credimus prima vice, qua Carolum adiit, hæc contigisse. Quandoquidem ea in ætatis teneritudine versabantur, ut sacris in consessu episcoporum et procerum regni astasse omnes nullo modo fiat probabile. Adde hæc non contingere B potuisse ante an. 781 quo Pipinus quinquennis dictus est rex Italiæ, quo sub nomine proponitur cognoscendus Paulino interroganti. Sic enim ait Ermoldus : « Præsul ut agnovit nomen, regique recordans. » Ad quem locum eruditissimus Muratorius sic : « Potius regemque, scilicet, recordatus eum esse Italiæ regem, mox ei caput aperuit. » Differre autem hæc post annum, quo versamur 789 vero non simile apparet. Qui enim fieri poterat, ut non cognitus esset Paulino Pipinus, qui sub hoc tempore (ut vult Pagius ad hunc an. 789, n. 6). Histriam et Liburniam Græcis eripuit, adeoque regiones vel nostras, vel proximas excucurrerat? Insuper hoc anno adfuit palatio Caroli Paulinus. Quid ergo obest, ne hæc acta hoc anno credantur, quo non conveniunt obices qui C in anterioribus vel posterioribus annis occurrunt? Nam in prioribus ætas filiorum Caroli, præsertim Lodovici, non suadet factum, in posterioribus facta quibus filii Caroli in dies innotescebant, et Paulini frequens in aulam adventus, obstant quo minus ignorasse eos dicatur, ut hic fit. Adde quo magis ab hoc anno recedimus, magis quoque a tempore, quo probabilius fit Paulino notos factos filios Caroli, recedimus. Hoc autem anno hæc evenisse, suadet vel ipsa ætas filiorum, quæ satis congrua facto videtur. Nam Carolus septemdecim, Pipinus tredecim, Ludovicus undecim annorum erant.

VIII. Non me latet vaticinium de Ludovico post patrem exaltando in Vita Paulini et ipsi Alcuino appingi. D Quod nec latuit scitissimum Muratorium, et hoc advertit in notis; sed caute et sapienter concludit : « Utri ex hisce scriptoribus potius adhibenda sit fides, aliorum esto judicium; fortassis utrique. » Quod ipse autem sub dubitatione proposuit, absolute proferre non est verendum cuncta perpendenti. Narrationem, quam profert Muratorius ex cap. 10 part. I, pag. 156, sæcul. IV Benedictin., eamdem esse credimus, qua nos usi sumus, quæque præfertur operibus Alcuini, nam utrinque *a coætaneo*, vel *æquali* dicitur scripta. Quam nos vidimus, est hujusmodi : « Rex siquidem magnus, imperatorque jam Carolus, potens orationis gratia, unaque desideratæ collocutionis mutuæ cum Albino, sepulcrum sancti Martini suis cum filiis Carolo, Pipino, ac Ludovico visitare studuit. Quo in

loco tenens manum Albini, ait secrete : *Domine magister, quem de his filiis meis videtur tibi in isto honore, quem indigno quanquam dedit mihi Deus, habere me successorem?* At ille, vultum in Ludovicum dirigens, novissimum illorum, sed humilitate clarissimum, ob quam a multis despicabilis notabatur, ait : *Habebit Ludovicum humilem, successorem eximium.* Hoc tunc solus audivit Carolus. Sed cum eosdem reges erecta cervice, et Ludovicum humili post orationis gratia in ecclesia sancti Stephani incedere cerneret, sedens in loco, quo sepeliri volebat, infit sibi assistentibus : *Cernitis Ludovicum fratribus suis humiliorem? Certe videbitis hunc patris celsissimum successorem.* Nec non cum post commmunionem corporis Christi et sanguinis, manu propria eis misceret, idem Ludovicus, humilitate clarissimus, præ omnibus patri sancto se inclinans, ejus osculatus est manum. Tunc vir Domini assistenti sibi ait Sigulfo : *Omnis qui se exaltat, humiliabitur; et* [xxv] *qui se humiliat exaltabitur. Certe istum, post patrem, Francia gaudebit habere imperatorem.* Hoc nos jam factum et vidimus et gaudemus. » Hæc auctor vitæ, synchronus (ut ex his ultimis verbis apparet) ipsius prænuntiati imperatoris Ludovici. Conferrenti hanc autem cum superiori narrationem, indubium videri debet non esse ejusdem facti historiam, sed plane diversi. Nam hic, Carolus ipse interrogat; ibi, non interrogatus Paulinus vaticinium profert. Hic, jam Carolus est imperator, ut disertis verbis auctor prodit : *imperatorque jam Carolus.* Diceres ne Paulinum filios Caroli non agnovisse ante an. 800 quo Carolus imperator est renuntiatus? Non puto. Paulinus ignorat prima vice filios Caroli; Alcuinus quemquam ignorasse eorum non dicitur. Amplius, Paulini est unica, simplexque, et spontanea vaticinatio; Alcuini quæsita et replicata. Duplex igitur factum, et gemina historia. Carolus enim, quod prius a Paulino sibi vaticinatum fuerat, ab Alcuino quoque exposcit, non dubitans de priori, sed optans per secundam prophetiam confirmari vaticinium, uni sancto etiam alio beato astipulante.

IX. Ex hinc usque ad an. 792 extra diœcesis suæ limites, vel ut aulam adiret, vel ut conciliis interesset, pedem extulisse non fit credibile. Etenim annus 790 sicuti nullum bellum, nullam expeditionem militarem, nullum iter Caroli profert, ita nec ullo concilio est insignitus. Anno autem sequenti 791, ob motus Avarum, quibus retundendis Carolus Ratisponam venit, exercitum in Hungariam ducturus Paulinus Ecclesiam suam non deseruit, sed ad tuitionem gregis sui, non parum ex proximis belli motibus perterriti, consilio et ope præsto fuisse non est ambigendum. Convertit autem hoc medio tempore animum ad res Ecclesiæ reparandas, disciplinam instaurandam, moresque cleri et populi poliendos.

CAPUT VI.

Paulinus ad concilium Ratisponense proficiscitur. Diploma ibidem ei datum examinatur.

I. Anno 792 Ratisponæ concilio convocato in causa Felicis Urgelitani episcopi, adoptionem in Christo

A Filio Dei disseminantis, eo occurrit Paulinus, libenter cum cæteris Patribus solemni ritu damnaturus pestilens dogma. In dissertatione 4 de Felicis et Elipandi hæresi n. 52 et seq. luculenter ostendimus præsentiam Paulini in hoc conventu, uti verba ipsius indicant lib. I, cap. 5 contra Felicem, quæ sunt : « In hoc quippe gymnasticæ disputationis conflictu, contigit etiam humillimæ nostræ parvitatis personaliter præsentiam adfuisse. » Quæ de nulla alia synodo, in qua disputatum sit de errore Felicis, possunt intelligi, nisi de hoc Ratisponensi, ut l. c. fusius demonstramus. Cum igitur huic concilio adfuisset, impetravit a Carolo privilegium, quod integrum exhibemus in Appendice II, n. 3, quo libera patriarcharum Aquileiensium electio futura deinceps clero B Aquileien. Ecclesiæ permittitur. Insuper exemptiones nonnullæ a publicis oneribus eidem clericali congregationi conceduntur. Quæ omnia hic sunt accuratius perpendenda.

II. Interfuisse quandoque in episcoporum electionibus principum auctoritatem, et aliquando eligentium libertatem infractam fuisse, historiæ superiorum temporum satis comprobant. Vel ipsa tempestate Paulini primi Aquileiensis patriarchæ principum manus in episcoporum electionibus immistæ, dum Pelagius papa (Epist. supra cap. 1, n. 7, citata) scribit Valeriano Patritio : « Non ante Mediolanensem episcopum fieri permisistis, nisi ad clementissimum principem exinde retulissetis, et quid fieri debuisset, C ejus iterum scriptis recognovissetis. » Quod ea temporum iniquitas ne dum tolerabile, sed ut plurimum commendabile faciebat. Ab hujus nimium productæ auctoritatis abusu nec ipsa Romana sedes fuit immunis. Plura cum hujus rei occurrant exempla, solius Symmachi papæ sufficiat illud, petitum ex Anastasio Bibliothecario in eumd. n. marg. 77, qui postquam contentionem enatam in ejus electione, et delatam Ravennam « ad judicium regis Theodorici » descripserat, subdit : « Divisus est iterum clerus; alii communicabant Symmacho, alii Laurentio. Tunc Festus et Probinus senatores miserunt relationem regi, et cœperunt agere, ut visitatorem daret rex sedis apostolicæ. Tunc rex dedit Petrum Altinæ civitatis episcopum, quod canones prohibebant. » Sed D in concilio coacto purgavit se de oppositis criminibus Symmachus, « et damnatur Petrus Altinas invasor sedis apostolicæ, et Laurentius Nucerinus; quia vivo episcopo Symmacho pervaserunt sedem ejus. » Viden, quo pervenerat principum in sacerdotes Dei licentia? Cum autem Patrum canones clero quandoque et populo, una tamen cum clero adunato, eligendorum episcoporum facultatem impertiantur, ut dicebat Leo papa Anastasio Thessaloniceu. episcopo, epist. 84, cap. 6 : « Ut omnium clericorum, et omnium civium voluntate discussa..... optimus eligatur; » et sit exemplum in Cornelio, de quo Cyprianus epist. 52, edit. noviss. : « Factus est Cornelius episcopus, de Dei et Christi ejus judicio, de clericorum pene omnium testimonio, de plebis quæ tunc adfuit

suffragio, et de sacerdotum antiquorum et bonorum virorum collegio; » adeo vel ipsi pontifices Romani hanc eligendi normam tutati, ne dicam venerati sunt, ut nec suam auctoritatem in his immisceri aliquando paterentur. Sanctus Gregorius Magnus (lib. II, epist. 29, indict. 11) scribebat clero Mediolanensi, propendenti in electionem Constantini, commendans quidem eligendum: « Verumtamen (addebat) quia antiquæ meæ deliberationis intentio est, ad suscipienda pastoralis curæ onera, pro nullius unquam misceri persona, orationibus prosequar electionem vestram. » Idem de se testabatur Adrianus I papa, idque suadebat Carolo Magno epist. in ordine 7, tom. VIII conciliorum, quæ est codicis Carolini 85: « Nunquam nos in qualibet electione invenimus, nec invenire habemus. Sed neque vestram excellentiam optamus talem rem incumbere. Sed qualis a clero, et plebe, cunctoque populo electus canonice fuerit, et nihil sit quod sacro obsit ordini, solita traditione illum ordinamus. » Quo exemplo et monitu (etsi eo pietas Caroli, et reverantia semper ecclesiasticæ hierarchiæ exhibita, non indigeret) adeo profecit, ut si quid hac in re tunc usque peccatum utcunque fuisset, reparandum satis superque procuraverit in concilio Aquisgranensi an. 803 prolatione secundi canonis, qui est hujusmodi: « Sacrorum canonum non ignari, ut in Dei nomine sancta Ecclesia suo liberius potiretur honore, assensum ecclesiastico præbuimus, ut scilicet episcopi per electionem cleri et populi secundum statuta canonum de proprio (*sic*) Diœcesi, remota personarum et munerum acceptione, ob vitæ meritum et sapientiæ donum eligantur, ut exemplo et verbo sibi subjectis usquequaque prodesse valeant. » Hujus Capitularis concilio præfuit Paulinus noster, tanquam apostolicæ sedis legatus, ut suo loco dicetur. Qui forte ipse Carolini assensus et sententiæ conciliator fuit, respiciens commune bonum ecclesiarum; quippe antea Ratisponæ, in mente habens patrum statuta, et incommoda quæ sequuntur ex immistione laicæ auctoritatis in electione Ecclesiæ ministrorum, impetratione privilegii, de quo nunc agimus, suæ Ecclesiæ voluit deinceps consultum.

III. Post consuetum iis temporibus præfandi modum, ait rex de Aquileiensi Ecclesia, cui « vir venerabilis Paulinus patriarcha præerat, quæ est in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ, vel sancti Petri principis apostolorum, sive sancti Marci constructa. » Videtur prima fronte nimis ambigue locutum fuisse, cum particulæ *vel* et *sive* dubitandi præseferant characterem. Verum ea ætate, quæ severiores haud colebat musas, disjunctiva pro conjunctiva particula usurpabatur, [xxvi] ut advertit P. de Marca, de Concord. sacerd. et imp. lib. IV, cap. 5, et lib. VI, cap. 24, quo sic ait: « Vox illa *vel* apud mediæ ætatis scriptores equivalet conjunctioni *et*. Itaque cum legis in hoc canone *vel episcopis, vel comitibus* intelligendum est *et episcopis, et comitibus*. Item *sacerdotibus vel servis Dei*, id est *et servis Dei*, hoc est *abbatibus*. » Ex his collige quibus divorum sacra fuerit Aquileiensis ecclesia; nimirum beatæ Mariæ virgini, sancto Petro, et sancto Marco, cujus prædicatione in Christo Jesu per evangelium est genita. Cum non audis hic sanctos martyres Hermagoram et Fortunatum, te forte angit scrupulus, num tantum sub Poppone patriarcha his martyribus primum dicata fuerit, dicente ipso in suo documento, quod profert Ughellus tom. V in Poppone: « Ego Poppo... hanc ecclesiam fabricavi, et eam in honorem sanctæ Dei genitricis et perpetuæ virginis Mariæ, sanctorum martyrum Hermagoræ et Fortunati, una cum pluribus episcopis consecravi. » Verum an ignoras, argumenta a negativis petita infirmiorem producere probationem? Apud eumdem Ughellum ibid. diploma est Henrici III Ratisponæ an. 1040, III Non. Januar. in quo dicitur « sancta Aquileien. ecclesia in honorem sanctæ Mariæ dedicata; » et aliud datum Augustæ eodem an. 1040, IV Id. Januar. in quo dicitur « in honorem sanctorum Hermagoræ et Fortunati constructa; » in hoc sanctæ Mariæ, in illo sanctorum martyrum nominibus suppressis. Non ergo arguas ex omissione nominum, in traditione nostra immemorabili peccatum, nec auctorem fingas Popponem, quia potius ipse quod erat in vulgus jam radicatum confirmavit, non autem fuit auctor. Martyrologium, quod Hieronymi nomine inscribitur, et appellat vetustissimum Dacherius, qui illud prodit tom. IV Spicilegii, et fatetur in præfatione cum Henrico Valesio, tempus præcessisse Gregorii Magni, habet sub 12 Julii sic: « IV Idus Julii. In Aquileia Fortunati, Armageri. » Error est quidem in positione, et in nomine. Sed quis non videt, sub nomine Armageri Hermagoram nostrum indicatum? Insuper Martyrologium Wandalberti, tom. V Spicilegii a Dacherio pariter insertum, qui in præfatione ait floruisse auctorem circa an. 845, ad IV. Id. Julii, sic habet clarius:

Hermagoram quarto [a] supplex Aquileia frequentat,
Antistes precibus populum qui fulcit et urbem.

Argue potius in recentiores qui nostris evangelistam Marcum perperam abjudicant, vere ad nostram Ecclesiam, ut parentem ejus, pertinere. Qua de re visne scriptorem, sæculo Paulini florentem, ut testem indubium? Accipe, Notkerus, qui sæculo IX floruit, et Martyrologium suum circa an. 894 (ut observat Basnagius tom. II, part. III, pag. 88, Antiq. lect. Canisii edit. Amstel. an. 1725) scripsit, sic habet: « IV Id. Julii. Apud Aquileiam nativitas sancti Hermagoræ, vel, sicut in antiquis codicibus invenitur, Hermechoræ, primi ejusdem civitatis episcopi, discipuli sancti Marci evangelistæ. Item Fortunati. » Antiqui codices, qui dicebantur an. 894 arguunt sæcula superiora Hermagoram agnovisse primum episcopum Aquileien. et discipulum sancti Marci.

IV. Post pauca hæc leguntur: « Ipsa sancta congregatio, quæ ibidem sub sancto ordine vitam gerere videtur... licentiam habeat super se eligendi pastorem. » Ex his vide, quam stricto jure dixerimus c. 4,

[a] Id est, *Idib.*

§ 5, non esse Paulinum illum patriarcham, cui morienti Carolus electionem successoris remittebat. Nam hic congregationi clericorum eligendi pastorem datur licentia, Paulino ipso privilegium intercedente. Insuper innuitur, clerum Aquileien. vitam vixisse (ut dicunt) communem, et sub regula positam. Nec verba, *vitam gerere videntur*, rem ancipitem important. Alibi enim (si memoria non fallet) dicemus, *videri* in scripturis ejus temporis idem ac *esse* significare. Quandoquidem ut monachi monasticam, ita clerici clericalem, quam et *canonicam regulam* et *ordinem* dicebant, custodiebant, illi sub abbatum, hi sub episcoporum manu constituti. In Capitulari Veronensi sub Pipino an. 755, c. 11, de utrisque sic statuitur : « De illis hominibus, qui dicunt quod se propter Deum tonsorassent, et modo res eorum vel pecunias habent, et nec sub manu episcopi sunt, nec in monasterio regulariter vivunt, placuit ut in monasterio sint sub ordine regulari, aut sub manu episcopi sub ordine canonico. » Hinc aliquando clerici dicti canonici, non solum vel quia in *canone* seu matricula recenserentur ecclesiæ, vel quia stipem quæ *canon* dicitur, eis præberet ecclesia, vel (quod malo) ex utroque; non enim solebant clerici fieri, nisi se addicerent ecclesiæ servitio et censui : qui vero catalogo horum adoptabantur, ii tantummodo, non cæteri si qui forent, stipendia *sportulasque* (ut vocat Cyprianus epist. 34) promerebantur; hinc *fratres sportulantes* epist. 66 ab eodem dicti, sed etiam ex canonica vivendi ratione et regulari disciplina quam profitebantur. Præcipue vero Carolo Magno adnitente, forte et Paulino, quod in sua ecclesia jam in usu erat, proponente et suggerente, in Aquisgranensi conventu, cui et ipse Paulinus interfuit an. 789 hujusmodi clericalis convictus sub regula degendus inculcatur. Capite enim 71 Capitularis sic de clericis statuitur : « Qui ad clericatum accedunt, quod nos nominamus canonicam vitam, volumus ut illi canonice secundum suam regulam omnimodis vivant, et episcopus eorum regat vitam, sicut abbas monachorum. » En tibi communis vita, adeoque intra easdem ædes, clericorum convictus. Sed melius disciplinæ hujus rationem percipies ex concilio Meldensi an. 845, quod c. 53 sic habet. « Ut canonici in civitate, vel monasteriis, sicut constitutum est, in dormitorio dormiant, et in refectorio comedant, et in domo infirmorum necessario subleventur, et tam sani quam infirmi canonice vestiantur, atque in claustris horis congruis degant, et sub custodia canonica lectionibus et cæteris divinæ institutionis insistant officiis. Qui vero episcoporum loci convenientiam, aut facultatem non habuerit, ut hoc perficere et ordinare possit, princeps secundum constitutionem domni imperatoris Ludovici annuat. Id est si vicina episcopio terra de eadem ecclesia esse reperta fuerit, et ab alio possidetur, ecclesiæ rectori ad claustra clericorum, vel alia quælibet ecclesiæ commoda facienda reddatur. Si autem de fisco fuerit, regia liberalitas eamdem terram ad servorum Dei habitacula construenda largiri dignetur. Si autem de alia casa Dei, aut de cujuslibet proprio fuerit, ex convenientia commutandi licentia tribuatur. Et si paupertas loci ad ædificandas domos necessarias non suffecerit, eos ad adjutorium ædificandi potestas regia cogat, qui res de eadem ecclesia in beneficiis retinent. » Hæc erat ratio convictus clericorum circa tempora Paulini. Et quam vocat diploma *sanctam congregationem sub sancto ordine* in Aquileiensi Ecclesia, cui liberam eligendi sibi pastorem tribuit facultatem, una ex his erat, de quibus hic sermo, quorum clerici ex convictu forte communi *fratres* vocabantur etiam an. 1129, ut ex charta Azonis donantis apparet, in Append. 2, n. 15, apposita. Vigebat in Ecclesia nostra hæc disciplina quartum post sæculum, hoc est an. 1278, ut constat ex documento, quod libens lubensque dabo in Append. 2, n. 19, quo Raimundus patriarcha ad exemplum, ut ait, cæterarum Ecclesiarum circa ecclesiam Utinensem nostram (nunc Dei genitricis ab angelo salutatæ, tunc sancto Uldarico episcopo sacram) ædes pro convictu canonicorum emendas, ampliandas, construendas disponit. Ex hinc autem et ex documento Append. 2, num. 20, cognoscat, quicunque honorem capituli et canonicorum, saltem sub Gregorio de Montelongo institutorum, ut in Append. 2, n. 18, urbi nostræ invidendo ante tempora beati Bertrandi, qui circa dimidium sequentis sæculi floruit, denegare pergit, se nec dicere bene, nec vere.

[xxvii] V. Inter exemptiones autem publicorum onerum, quas, ne iis premerentur Aquileiensis congregationis clerici, Carolus indulsit, una est immunitas ab herbatico : « Non debeant solvere herbaticum. » « Herbaticum autem, quod et *herbagium*, jus est herbas secandi, » *Du Cange*. Hic tamen putarem innui exemptionem ab herbis vel fœnis subministrandis, vel quod verius videtur, a multa, sive pecunia pro fœnis et herbis solvenda, quam cæteri præstare tenebantur. Arguitur ex sequentibus exemptionibus *mansionatici et foderi*, salvis quibusdam honestissimis conditionibus, eidem congregationi pariter concessis. « Concessimus (ait Carolus) in eleemosyna nostra memorato viro venerabili, ut a supra servientibus jam fatæ ecclesiæ *mansionaticos* vel *foderum* nullus audeat prætendere vel exigere ullo unquam tempore; excepto si veniat, quod nos ipsi aut dilectus filius noster Pipinus, vel regale reditum propter impedimenta inimicorum partibus Forojuliensibus, aut in fine Tarvisani advenerint : tunc propter necessitatis causam, si contingat, mansiones homines nostros ibidem accipiant. » *Mansionaticum* autem et *foderum* onera erant publica principi pendenda, vel vicaria pecunia redimenda. Illud quidem, mansionis seu habitationis locum parando; quod vel re ipsa præstabatur (qua de re est illud lib. II Capitular. cap. 17. « In illis vero locis, ubi modo via et *mansionatici* a genitore nostro ordinati sunt, » etc.), vel solvebatur numerata pecunia, de quo est illud Capitulare de Villis Caroli Magni cap. 11 : « Ut nullus

judex *Mansionaticos... prendat,* » id est exigat, quæ A pro mansionibus indictis essent pendenda. Hoc vero, scilicet *foderi*, vel *fodri* nomine, annonæ militaris impendium importat, quod præcipue a subditis Italis exigebatur, cum reges Francorum Italiam suam invisuri descenderent. Otto Frisingensis lib. II de Rebus gestis Friderici I imperat. cap. 13, post medium : « Mos enim antiquis, ex quo imperium Romanum ad Francos derivatum est, ad nostra usque deductus est tempora, ut quotiescunque reges Italiam ingredi destinaverint, gnavos quoslibet de familiaribus suis præmittant, qui singulas civitates seu oppida peragrando, ea quæ ad fiscum regalem spectant, quæ ab accolis *fodrum* dicuntur, exquirant. » Idem ibid. cap. 23 : « Cum *fodrum* a civitatibus... exquireretur, Spoletani indignationem principis incurrunt. » Radevicus lib. II, cap. 10 : « Fridericus nuntios pro colligendo *fodro* per totam Tusciam, et maritima, atque Campaniam direxit. » Ab his ergo oneribus Ecclesiæ Aquileiens. clericos hoc privilegio eximebat Carolus, et quidem intuitu Paulini; nam expresse una ex causis, quarum gratia hæc præstabat, tertio loco est : « Ut ejus (Paulini) meritis compellentibus ita præstitisse, et in omnibus concessisse cognoscant. »

VI. In fine autem locus et tempus sic adnotantur: « Facta prid. non. Aug. an. 24 et 19 regni nostri. Actum Regemesburg in palatio publico. In Dei nomine feliciter. Amen. » Locus is est, ubi concilium in causa Felicis Carolus congregaverat. Et quidem satis probabiliter asserimus tempore celebrationis concilii C datum diploma. Nam ex chronico Sandionysiano, citato a Cointio sub hoc an. 792, n. 1 : « Saxones interfecerunt Francos super fluvio Alpia, prope mare, prid. Non. Jul. feria VI. » Post hanc cladem sequitur detectio et damnatio conjurationis Pipini in patrem Carolum, in chronico Moissiacensi et codice Canisiano. Cointius ibid., n. 2 : « In codice Canisiano et in chronico Moissiacensi hæc proxime sequuntur de Pipino, etc. » Annalista quoque Laureshamensis: « Rege ibidem (id est apud Reginum) æstatem agente, facta est contra eum conjuratio a filio suo majore. » Damnatur autem Pipinus perduellis, in conventu Regenspurg habito. Chronicon Moissiacense : « Rex Carolus cum cognovisset consilium Pi- D pini, et consentaneorum suorum, coadunavit adventum Francorum, et aliorum fidelium suorum ad Regensburg, ubi universus populus Christianus, qui cum rege aderant, judicavit Pipinum, etc. » Populus Christianus, qui tunc ibi aderat, cœtus erat episcoporum et religiosorum virorum, in causa Felicis convocatorum. Huic cœtui interfuisse Paulinum jam ostendimus, et vide Dissert. 4 de Felicis et Elipandi hæresi n. 32 et seq. Cum ergo hæc omnia contigerint post *prid. Non. Jul.*, et hic habeamus diploma non nisi post unicum mensem datum (id est *prid. Non. August.*), satis probabiliter nobis videtur, tempus diplomatis tempus esse concilii, et ejus occasione impetratum et datum.

VII. Annus autem 24 regni Francici ab an. 768 Octobri incepto est an. 792, sicuti ab anno 774 est regni Italici 19, si perpendas ejus epocham auspicari a mensibus hac data diplomatis anterioribus, puta Aprili vel Maio, quo regnum Italicum, sive Longobardorum Caroli initium ducit. Currebat enim annus 19 regni Italici prid. Non. Aug. Arguit Fontaninus in libello *Delle Masnade*, pag. 21, omissionis Mabillonium, quod in censu palatiorum regum Francorum, quem profert lib. IV de Re diplomatica, omiserit Ratisponense palatium, in quo vidimus datum diploma, de quo sermo. Sed injuria arguitur, et immerito. Non enim ipse, sed Michael Germanus, in quem « valetudine aliisque rebus impeditus hanc operam transtulit » (ut ipse Mabillonius testatur n. 4) auctor B fuit *lucubrationis*, in qua ipse Germanus *verbis*, non Mabillonii, sed *suis rem edisserit*, ut dicitur ibi. Sed ea fuit modestia Mabillonii, ut non in socium lapsum refunderet, sed tanquam ipse peccasset, gratias ageret arguenti, ut ipse Fontaninus non siluit in lib. *De Vindiciis diplomat.*

CAPUT VII.

Paulini gesta in concilio Francofordiensi; a quo regressus scriptioni librorum se addicit, et celebrationi concilii Forojuliensis.

I. Cum in dissertatione peculiari quam exhibemus, de Felicis et Elipandi hæresi, an. 42 et seqq. latius de concilio Francofordiensi fusiusque loquamur, ibi colligi possunt, quæ ad argumentum præsens facere videbuntur. Hic nonnulla tantummodo attingemus. Anno 794 Francis, Aquitanis, Germanis, Italis Patribus ad synodalem conventum vocatis, cum eis Paulinus venit Francofurtum, ubi Pascha Carolus celebraverat. Non tamen statim ab hoc festo concilium celebratum est, et eo minus in ipso festo Paschatis, ut vult G. Cave in fine sæc. VIII. Apparet ex Eginardo in Annalibus, qui sic ait : « Rex ad condemnandam hæresim Felicianam æstatis initio, quando et generalem populi sui conventum habuit, concilium omnium episcoporum ex omnibus regni sui provinciis in eadem villa (Franconofurt) congregavit. » Cum autem hoc anno 794 Pascha in diem 23 Martii inciderit, non videtur coactum concilium in ipsa solemnitate Paschali; sed neque (ut canones quandoque innuunt) Dominica III post Pascha, quæ cadens in diem 13 Aprilis, non congruit cum æstatis initio. Sed quia hic nedum conventus episcoporum in solis fidei causis adunatus, sed et Placitum (ut dicebant) erat procerum regni pro rebus politicis, nil mirum, si tempus canonicum non est adamussim observatum. Adde : episcopalium sedium, a quibus evocandi erant Patres, distantia; itinerisque, tempestate adhuc rigida, difficultas necessario exigebat, ut tempus, etsi serius, tamen opportunius commodiusque concilium nancisceretur. Ex diplomate infra n. 8 citando dato XIII Kal. Aug. Aniano abbati monasterii Caunensis, argui potest circa finem mensis Junii, vel initium Julii coactum concilium, quod [xxviii] non unica sessione celebratum est, sed

primo proposita hæresi, postea dato aliquot dierum spatio Patribus res mature prospiciendi, et hæresi respondendi, denuo adunatum. Quod manifeste docet Paulinus, in Sacrosyllabo suo sub initium: « Quadam die, ait, residentibus cunctis... jubente rege, recitata est epistola Elipandi. » Et infra: « Cumque imprecata et concessa esset morosa dilatio per dies aliquot, placuit, etc. » Cum igitur diploma, datum 20 Julii, latum sit post actum concilium, et concilium diebus aliquot duraverit, captum videtur saltem initio Julii, vel fine Junii.

II. Episcoporum, qui interfuerunt, numerum ad trecentos circiter ascendisse asserit G. Cave. Qui addit, ex multitudine Patrum *universale* dici posse concilium. Et revera ipse Paulinus *plenariam synodum* appellat, quam continuator Histor. Pauli Diaconi *magnam* denominavit. Scriptor hic in hoc concilio primas inter Patres dat Paulino, qui vere cæterorum caput et coryphæus videbatur. Recensendo enim (veluti Scriptura II Reg. XXIII milites David strenuiores) tres fortes, et inter cæteros præstantiores eminentioresque, proponit Paulinum primum, tanquam inter tres nobiliorem, deinde Petrum Mediolanensem, et tertio Alcuinum. « Quam hæresim (ait, de Feliciana loquens) sanctissimi viri Paulinus Aquilegiensis patriarcha, et Petrus Mediolanensis archiepiscopus, seu Alcuinus insulæ Britanniæ archidiaconus, cum cæteris episcopis destruentes, etc. » Quem ordinem ipse Carolus servat in epistola sua ad Hispanos episcopos directa, una cum decretis et sententia concilii; nam post recensionem epistolæ Adriani summi pontificis, Sacrosyllabum profert, et tertio loco epistolam episcoporum Galliæ et cæterorum reponit.

III. Sacrosyllabus libellus est quo Paulinus hæresim Felicianam perstringit et conterit. De eo, suo loco. Cointius ad an. 794, n. 15, ait scriptum Franconofurti, cum synodus illic haberetur. Sed cum duplici modo editus reperiatur (ut et ipse Cointius advertit ad eumd. an. n. 7), nempe in una editione loquatur in singulari *censeo, decerno*, in alia in plurali *censemus, decernimus*, puto Paulinum, qui optime callebat rem Francofurti agendam, librum tanquam privatum doctorem præparasse domi, antequam ad concilium accederet. Cum autem in concilio recitatus libellus omnibus arrisisset, et universali concilii sanctione communi nomine mittendus esset ad contumaces Hispanos episcopos, cum transcriberetur Franconofurti, aptum exordium ad facta præsentia appositum, et numerus pluralis pro anteriori singulari sit substitutus ab eodem Paulino, sicque verum utrumque sit, quod a duabus editionibus profertur; et juxta earum alteram verum dicat quoque Cointius Francofurti scriptum, nempe efformatum nova transcriptione ad orationis conciliaris characterem. Hoc suadet Petri episcopi Mediolanensis in una editione silentium, in altera nomen appositum et præsentia indicata. Cum enim nescisset Paulinus domi degens, qui præcise episcopi futuri essent concilio, et qui præ cæteris sibi opem laturi, nomen nullius apposuit. Sibi autem manus dante Petro Mediolanensi, cum res in scena fuit producta, præ cæteris Italiæ episcopis, in secunda libri editione strenui commilitonis gratissimus commilito nomen expressit. De Petro Mediolanen. vide Dissert. 4, n. 44.

IV. Scopus quem petebat hac synodo Carolus, erat hæresis Felicianæ proscriptio, adeoque et primum decretum, seu canon ex 56 in ea latis, sicuti prima quæstio proposita, de ea eliminanda statutum. « In primordio capitulorum exortum est de impia et nefanda hærese Elipandi Toletanæ sedis episcopi, et Felicis Orgellitanæ, eorumque sequacibus, qui male sentientes, in Dei Filio asserebant adoptionem. Quam omnes, qui supra, sanctissimi Patres et respuentes una voce contradixerunt, atque hanc hæresim funditus a sancta Ecclesia eradicandam statuerunt. » Patres autem, qui ore tenus sic unanimiter in hæresim pronuntiarunt sententiam, pari unanimitate librum Sacrosyllabum Paulini nervose eam impugnantem omnes subscripserunt. Eginardus in annalibus: « In quo concilio et hæresis memorata condemnata est, et liber contra eam communi episcoporum auctoritate compositus, in quo omnes subscripserunt. » Qui iste liber fuerit, in Dissert. 4, n. 45, non alium esse, nisi Sacrosyllabum Paulini ostendimus.

V, VI. Multa extra aleam hæreseos Felicianæ actitata fuere. Et quidem canon secundus, qui circumfertur, de abrogatione concilii Nicæni II ob cultum imaginum, manifeste loquitur. Quæ de hac quæstione proferuntur a catholicis et modernis hæreticis, nostrum nolumus esse pertractare, cum in ea quæstione nullibi implicatum inveniamus Paulinum suis scriptis. Mirum sane et ponderatione dignum, duo puncta fidei eadem synodo pertractata, duobus capitulis sibi immediate sequentibus definita, adeo alterum ex his jejune contactum, ut nec nominatum invenias a Paulino, et in epistolis Caroli ad Adrianum, et Adriani ad Carolum par de altero silentium. Paulinus nunquam loquitur de quæstione imaginum, sed de hæresi Feliciana; in epistolis quæ circumferuntur Adriani et Caroli, de imaginibus agitur: de hæresi Feliciana nec per somnium. Quid est hoc Paulini, in causa adeo gravi et consona, quia de rebus fidei quas pertractabat; ex adverso, hoc Caroli et Adriani, in causa tam patenti et nota, silentium? Equidem cum causa Felicis in controversiam non veniat et ab omnibus fateatur; altera de imaginibus quæstio in dubium veniat, et impugnetur a multis: ex hinc saltem suspecta fit, et quæ credatur minus probabilis. Sed de his (ut diximus) videant alii.

VII. Præter autem eam, quæ dogma contingebat, varii ordinis res acta est. Circa disciplinam est pœnitentia Heistulfo statuta. De quo non satis mirandum venit, adeo historicos jejunos fuisse, ut non levis, sed potius nulla memoria ejus superstes dicenda sit. Etenim præter titulum epistolæ, qui talis est,

ut factum summatim tantummodo intelligas, historiam autem rei gestæ non cognoscas, nihil apud editores vel conciliorum vel canonum, a quibus solet illa proferri, ad notitiam facti ducens invenitur. Sic autem is se habet : « Incipit epistola Paulini patriarchæ Forojuliensis, edita in loco celebri nomen Francofurt, in synodo magna, contra Felicem hæreticum, de Heistulfo qui uxorem suam occidit causa adulterii. » Hæc est historia tota. Si quid tamen illustratione dignum putatum, notis, cum de epistola illa disserendum, pro virili expositum.

VIII. Altera, quæ inter gratiosas censeri potest, est diploma, seu præceptum Caroli Magni « dat. III Kal. Augusti, anno vigesimo sexto, et vigesimo regnorum ejus, Francoforti in palatio regio, » quod profert Baluzius tom. II Capitular., pag. 1399, in appendice 1 Actor. veter. n. 18. Annus enim regni Francici et locus optime conveniunt cum hac concilii celebratione, nisi quod Italici vere est 21 a Maio inceptus : sed forte aliquam epocham mense Maio tardiorem pro regno italico invenies, sicuti nos cum Pagio de concilio Forojuliensi agentes invenimus anteriorem. Non enim est unica et constans epocha regni Italici. Insuper in ipso diplomate innuitur, interfuisse concilio gratiam expostulaturus, Anianus abbas Caunensis cum suis monachis (quod advertit et Baluzius in notis ad concil. Francofort.) : « Cognoscat magnitudo seu utilitas vestra, quia vir venerabilis Anianus abbas, ex monasterio sancti Joannis et sancti Laurentii, quod fuit constructum in locis nuncupatis Exorio et Olibegio, nostro synodali concilio veniens, una cum monachis Continuo, Stromundo, Lurio, cum omnibus rebus vel nominibus monasterii sui, quos moderno tempore videtur possidere, se plenius commendavit, etc. Propterea has litteras nostras pro firmitatis [xxix] studio ei dedimus. per quas omnino jubemus, etc. Similiter concessimus ei villam Cannas, sicuti Milo ad suum monasterium per suas litteras delegavit etc. » Apud Mabillonium, de Re diplomatica lib. VI, n. 58, variat aliquantulum, nec habet nomina monachorum, sed sic : « Cum monachis suis, et in nostro Mundeburde cum omnibus rebus, etc. » Forsan barbara scriptura causa variæ interpretationis. Cæterum data convenit loco et tempore utrinque. Cum autem dicat, « nostro synodali concilio veniens, » inferes concilio Francofurtensi interfuisse Anianum, Continuum, Stromundum, Lurium. Neque enim hoc anno aliud concilium Francofurti factum, habes, præter hoc de quo sermo. Sed cum datum sit diploma XIII Kal. Aug., manifeste apparet concilium antea celebratum, dum memorat ea, quæ in concilio secuta jam fuerant, id est expostulatio Aniani pro suo monasterio et confessio Caroli, quam postea lato diplomate nunc munit. In Appendice 1 habes diploma n. 11.

IX. Præter recensitos nunc monachos, quos res cœnobii sui ad concilium vocaverat, adfuere quos res Ecclesiæ et fidei convenire fecerat ; inter primores legati Romani pontificis Theophylactus, et Stephanus, et Petrus Mediolanensis. Theophylactum Tudertinum episcopum suspicatus fueram, qui anno 787 legatus Adriani pontificis cum Gregorio episcopo Ostiense adfuit concilio Calchutensi in Anglia ; cum incidi in P. Cointium, qui ad an. 796, n. 43, suspicionem confirmavit his verbis, agens de synodo Calchutensi : « Theophylactus Ecclesiam Tudertinam agere potuit ad annum usque Christi septingentesimum nonagesimum sextum, quo Tudertum a Græcis ad Francos transiit : nec alius forte fuit ab episcopo Theophylacto Adriani papæ legato, qui concilio Francofordiensi ante biennium interfuit. » Stephanus autem (forte Cremonensis episcopus) is erat, quem adnitente Carolo Magno Adrianus ad eam cathedram evexerat an. 776, eamque tenuit usque ad an. 816. Intercessio enim Caroli pro ejus exaltatione indicat, ipsi inter caros fuisse, adeoque ab Adriano occasiones omnes captante sibi Carolum promerendi missum legati charactere, tanquam regi gratum futurum, ad concilium Francofordiense probabile facit. De hoc vide Ughellum in Cremonensibus n. 29. De Petro Mediolanensi dictum est in Dissert. 4, n.44. Hoc unum additum hic sit, non admitti a Papebrochio (apud Pagium mox citand.) in Exegesi de episcopis Mediolanensibus præfixa tom. VII Sanctor. mensis Junii, privilegia quæ proferuntur ab Ughello ; et præsertim quia in illis Petrus dicatur *Oldradus*, in gratiam scilicet familiæ ejusdem nominis. Neque enim tempore Caroli Magni cognomen efferre episcopi solebant : imo cognomina tunc nondum adinventa, communior habet opinio. Est ejus nomine epistola de translatione corporis sancti Augustini Papiam de Sardinia, integre relata a Baronio ad an. 725, num. 2, quam æque ac privilegia commentitiam arguit Pagius ad eumd. an., n. 2. *Mallei hæreticorum* nomine donatur a Carolo Magno teste Ughello, quia Petrus Arianos hæreticos, qua scriptis, qua ferro, opportune perdomuit. Non impugnamus (absit) honoris nomen et nominis meritum, qui in Dissert. 4 l. c. Ripamontii auctoritate confirmamus. Tantummodo miramur hujus Mallei strepitum, ad incudem Francofurtensem revocata hæresi Feliciana, vocem, inquam, Petri non audiri. Sed ad Paulinum nostrum a concilio revertentem, et jam reversum revertamur.

X. A synodo igitur Francofurtensi, et a funeris supremis officiis Fastradæ reginæ, uxoris Caroli ibi e vivis excessæ, et in sancti Albani proximæ Moguntinæ urbis tumulatæ exhibitis, reducem Forojuliensis provincia pastorem suum excepit lætabunda. Cujus curæ incumbere, pastorali vigilique sollicitudine mores plebis componere, clero et populo in omni sanctitatis exemplo prælucere, nihil ipse habuit antiquius. Verum cum hæc non satis viderentur ingenti lucrandarum animarum quo æstuabat ardori, ut saluti præsentium et futurorum una simul prospiceret, scriptioni librorum se dedit, ut quæ recta essent firmaret, quæ detorta dirigeret. Hinc anni sequentis 795 periodus vidit Paulinum scribentem librum Exhor-

tationis ad Henricum ducem Forojuliensem, quocum mutua per septennium confota adoleverat amicitia; sed de eo et libro ipsi a Paulino directo, consule Dissertationem nostram in ordine primam. Anno autem 796 ad libros tres contra Felicem consarcinandos se accinxit : de quibus in Dissert. 4 de Felicis et Elipandi hæresi. Non tamen scriptionis occupatio ab arctioris vitæ studio et pauperum providentia ipsum exemit. « In iis occupatus (ait Ferrarius, de eo scribens in Catalogo sanctorum Italiæ ad 11 Januarii) haud tamen de vitæ austeritate aliquid remittebat : cum jejunia, vigilias, pias meditationes, et cæteras exercitationes spirituales assidue prosequebatur. » Præcipue tamen zelus ecclesiasticæ disciplinæ eluxit in celebratione concilii Forojuliensis; de quo latius in præcipua Dissertatione 2. Quanta autem in Deum pietas ejus fuerit et quam flagrans charitas, testatur non una epistola Alcuini. Has cum cæteris ejusdem ad Paulinum per ordinem in Appendice reperies. Hic, ut plurimum, orationes pro se ad Deum fundendas reposcebat, quibus quam maxime fidebat. Sed de his agemus, cum de Paulini cum Alcuino necessitudine et familiaritate sermo recurret. Interim ipse Alcuinus Henrico duci Forojuliensi scribens, eum amandat Paulino, ne dum ut spiritualis vitæ doctori et magistro, sed ut speculo exemploque Christianæ conversationis, ut patet ex epistola 94 in Appendice 1, n. 4, apponenda.

CAPUT VIII.

Paulini apostolatus in Carantanos et Avares.

I. Ante annum 798 apostolici ministerii labores in Carantanos et Avares exantlasse Paulinum, ex dicendis infra constabit. Ergo hic de iis sermo opportunus occurrit, licet singulares actiones cuique, quo evenerant, anno non sit facile et indubium assignare. Constans est scriptorum sententia, proximis Carinthiæ populis verbi Dei semen sparsisse, et Avaris armis Caroli domitis evangelii facem prætulisse. Audi Ferarium l. c.: « Prædicationi evangelicæ vacabat, qua Carinthiæ populos, et nationes finitimas ad fidem Christi convertit. Martyrii cupidus fuit, licet voti compos non fuit; multas nihilominus a barbaris perpessus est injurias et molestias. » Sic et Bollandus in Vita, n. 16.

II. Non inficias eo Carantanos longe ante tempora Paulini excultos in doctrina Christi, et sacris aquis expiatos fuisse. Siquidem in Vita sancti Severini abbatis, Noricorum dicti apostoli, quam recitat ex Egesippio ejus discipulo Surius tom. I Januario, cujus 6 Id. mors ejus contigit, Paulinus alius Teurniæ prædicitur episcopus a sancto Severino. « Remeante presbytero (Paulino) ad patriam, sermo in eo prædicentis impletus est. Nam cives Tigurinæ, quæ metropolis est Norici, coegerunt eumdem presbyterum summi sacerdotii suscipere principatum. » In edit. Colonien. an. 1576 est *Tigurinæ* * cum asterisco, nota scilicet non certæ lectionis. Sed cum Norisio in Dissert. de quinta synodo cap. 9, § 4, ne dubites *Teurniam* ad Dravum intelligere. Sic enim ait de Leonicano Tiburniensi episcopo sub Elia, concilio Gradensi advenienti : « Cujus (Norici) primaria urbs erat Tiburnia ad Dravum, quod patet ex Vita sancti Severini Noricorum apostoli. » Teurniam autem, sive Tiburniam in Carinthia sitam esse conveniunt Lazius, etsi locum ejus tenere nunc dicat *Racstad* Salisburgensis ditionis; Cluverius, etsi velit esse *Villacum* ditionis episcopi Bambergensis; Schonleben, etsi *Solvam*, vel *Solvente* oppidum prope Clanghefurtum patet, quod [xxx] Ferrarius Lexic. Geograph. in Carinthia sub ditione Laureacensis episcopi constituit. Quem tamen locum accipias, pro ea substitutum a geographis, extra Carinthiam et longe a Dravo flumine non excurris. Sanctus Severinus decessit an. 481 vel circiter. Ergo ante hunc annum Carinthia Christianis provinciis accensebatur, cujus episcopus eligendus a sancto Severino prænuntiatur. Ad an. autem 579 Aquileiensi ditioni paruisse, Leonianus episcopus Tiburnien. synodo Gradensi sub Elia adveniens, testis est indubitandus. Post hanc synodum ab Aquileiensi defecisse ante an. 591 æque manifestum est. Nam ex conventu (non quidem Maranensi, ut putavit Schonleben in Apparatu annal. Carniol. cap. 5, § 7, n. 11, ut patet e subscriptione Augustini Concordien. episcopi, qui libello mox citando subscripsit, qui tamen nec Maranensi conciliabulo, nec Gradensi concilio subscripserat, sed clarissimus utrinque) ex conventu, inquam, ignoti loci, qui inter concilia locatur sub an. 591, comprovinciales Aquileienses episcopi libello confecto, Mauritio imperatori dirigendo, conqueruntur Tiburniensem Ecclesiam metropolitæ Aquileien. subtractam. An et tunc desciverint a fide, dubitandum. Etenim ætate Paulini nostri revera ad fidem trahuntur. Et Salisburgensis Virgilii opera, et Arnonis ejus successoris in Carantanorum conversione, ex annalibus ecclesiasticis haud potest negari.

III. Paulinum tamen ne excludas ab hac animarum conquirendarum provincia, quem hanc spartam illustrasse non est ambigendum. Æneas Silvius De Europa cap. 20 factum recitat, quod non gravabor exscribere, a quo lux non modica sententiæ allatæ affulget. « Fama est, ait, anno 790 post Christi Salvatoris ortum, imperante Carolo Magno, ducem gentis, Ingonem nomine, ingens convivium provincialibus præparasse, et agrestibus quidem ad conspectum suum intromissis in vasis aureis atque argenteis, nobilibus vero ac magistratibus procul ab oculis collocatis, fictilibus ministrare jussisse : interrogatum cur ita faceret, respondisse, non tam mundos esse qui urbes et alta palatia quam qui agros et humiles casas colerent. Rusticis, qui Christi evangelium accepissent, baptismatis unda purificatis candidas et nitidas esse animas, nobiles ac potentes, qui spurcitias idolorum sequerentur, sordidas ac nigerrimas : sic vero pro animarum qualitatibus instruxisse convivium, castigatosque ea re nobiles, catervatim sacri baptismatis undam quærentes, brevi tempore

sub Virgilio et Arnone Juraviensibus episcopis universos Christi fidem accepisse. »

IV. Cum audis nobiles an. 790 ad fidem conversos, siste parumper, et epocham hujus conversionis considera. Virgilius decesserat an. 784. Ita Schonleben ad an. 797, vel 785 ut vult Pagius ex epitaphio, quod dat annos fere 40 episcopatus Virgilio, quem ad an. 746 assumptum probat ad insulam Salisburgensem, seu Juraviensem :

> Quinque regebat ovans præsentis culmina sedis,
> Ferme quater denos caris cum fratribus annos.

Et si Cointio credis, qui tamen (teste Pagio ad an. 785, n. 11) hos versus non viderat; annum 780 obitui Virgilii assignabis. Non ergo Virgilius an. 790 baptizare poterat Carantanos. Insuper Arno Carinthiam adiisse non videtur, nisi anno 798, licet non sit negandum antea sedem Juraviæ conscendisse, nempe a morte Virgilii, ut vult Pagius, quæ cum inciderit 4 Kal. Decemb. an. 785, putat in an. sequentem 786 Arnonis assumptionem rejiciendam. Vel a morte Bertrici successoris Virgilii, quem medium inter Virgilium et Arnonem ponit Cointius ad an. 780, n. 14, et ad an. 781, n. 125, ubi etiam fatetur a Bruschio, Hundio, et Bucelino Chronologiam quadriennio tardiorem institutam : et sicut Virgilium anno 784 vel 785 denatum ab eis positum, ita Bertricum in sede locatum an. 785 vel 786 omnibus unanimiter non nisi annum episcopatus ei assignantibus : Igitur Arno an. 790 erat episcopus Salisburgensis. Non tamen hoc medio tempore Carinthiam profectum esse credimus, ad populos ejus ad fidem revocandos. Sic enim scribit discipulus sancti Eberhardi, in vita sancti Ruperti primi Salisburgensis episcopi, apud Canisium Tom. III, part. II, antq. lect. Amstel. an. 1725. « Interim contigit, anno videlicet nativitatis Domini DCCXCVIII, Arnonem jam archiepiscopum a Leone papa accepto pallio, remeando de Roma venisse ultra Padum, eique obviasse missum Caroli cum epistola sua, mandans illi ipso itinere in partes Sclavorum ire, et exquirere voluntatem populi illius, et prædicare ibi verbum Dei. Sed quia hoc facere nequivit, antequam responsum redderet suæ legationis, festine pervenit ad imperatorem, et retulit ei quidquid per eum dominus Leo papa mandavit. Post expletam legationem, ipse imperator præcepit Arnoni archiepiscopo pergere in partes Sclavorum, et providere omnem illam regionem, et ecclesiasticum officium more episcopali colere, populosque in fide et Christianitate prædicando confortare; sicuti ille fecit, illuc veniendo consecravit ecclesias, ordinavit presbyteros, populumque prædicando docuit, et inde rediens nuntiavit imperatori, quod magna ibi potuissent effici, si quis inde habuisset certamen. Tunc interrogavit illum imperator, si aliquem haberet ecclesiasticum virum, qui ibi lucrum potuisset agere Deo. Et ille dixit se habere talem, ut Deo placuisset, et illi populo pastor fieri potuisset. Tunc jussu imperatoris ordinatus est Theodoricus episcopus ab Arnone archiepiscopo Juraviensium, quem ipse Arno A et Geroldus comes perducentes in Sclaviniam dederunt in manus principum, commendantesque illi episcopo regionem Karinthianorum, et confines eorum occidentali parte Dravi fluminis, usque dum Dravus fluit in amne Danubii, ut potestative populum regeret, sua prædicatione et evangelica doctrina doceret servire Deo, et ut ecclesias constructas dedicasset, presbyteros ordinando constituisset, totumque ecclesiasticum officium in illis partibus, prout canonicus ordo exposcit, perficeret. Dominationem et subjectionem habens Juraviensium rectorum, sicuti ille fecit quandiu vixit. » Cointius n. 49, et Pagius n. 6 utique ad an. 798 advertunt ab scriptore per antecessum vocari hic Carolum imperatorem qui non nisi post biennium est dictus.

B V. Ex hac relatione videtur indubium hoc esse primum Arnonis iter in Carinthiam, ad fidem Christi Jesu serendam. Quod desumi potest præcipue ex illis verbis : « Populum prædicando docuit, et inde rediens nuntiavit imperatori, quod magna ibi potuissent effici, si quis, etc. » Si antea invisisset Carinthiam, mores populi perspexisset, et non modo tantummodo cognovisset facile negotium futurum. Antequam enim venisset, hac vice potuisset spem lucrandi animas in corde Caroli excolere ex præcedenti experientia. Cum igitur an. 798 primo Caranthanos adierit Arno, an. 790 non eos ad Christum traduxit. Schonleben hanc Arnonis aditionem in Carinthiam, et Theodorici inaugurationem in episcopum in an. 788 reponit, C per decennium præferendo. Sed fallitur, cum disertis verbis auctor laudatus an. 798 hoc factum dicat, et insuper cum ante hunc annum non fuerit Juraviensium archiepiscopus Arno, qui primus hujus sedis a Leone tunc est constitutus, non ei potestas inerat legitima episcopum constituere in Carinthia. Puto igitur a morte Virgilii ad adventum usque Arnonis in Carinthiam, apostolatum illius gentis Paulinum egisse. Quæ narrat autem Æneas Sylvius de convivio anno 790 ab Ingone dato, in annum 803 ab scriptore anonymo edito a Canisio tom. III, part. II, in Vita sancti Rudperti paulo ante finem, jam supra allegato, refunduntur. Eo autem tempore Arnonem profuisse Carantanis, si non de jure, saltem de facto, non negamus.

D VI. Inter Paulinum et Arnonem ortam contentionem circa Carinthiæ provinciam dicunt Schonleben [xxxi] hoc anno 798, et ab eo citatus Megiserus, quam tamen sopitam fuisse an. 811 ex diplomate Caroli Morocutus arguit apud Ughellum in Paulino. Si lis hæc vere tunc enata est, certe Paulinus in eam se habere jus cognoscebat. Hoc autem jus erat, olim diœcesis Aquileiensis fuisse Carinthiam, ut patet ex diplomate citato. Si igitur suæ provinciæ Carinthiam credebat Paulinus, nil mirum, si illam erudiendam adierit, imo non adiisse est improbabile. Quod autem dicitur a Schonleben et ab auctoribus quos citat, hoc an. 798 litem de limitibus inter Paulinum et Arnonem Caroli auctoritate sopitam, non videtur admittendum, cum diploma dicat emotam quæstionem

inter Ursum, alias Urbanum, successorem Paulini, et Arnonem; et quidem nec sub Urso sopitam, sed tantummodo sub Maxentio, Urso suffecto: « Notum sit, ait Carolus,..... qualiter viri venerabiles Ursus sanctæ Ecclesiæ Aquileiensis patriarcha, et Arno Juvavensis Ecclesiæ archiepiscopus..... non minimam contentionem habuerunt de Carantana provincia, quod ad utriusque illorum diœcesim pertinere deberet. » Si Paulinus quæstionem intentasset, diceret imperator, non inter Ursum et Arnonem, sed inter Paulinum et Arnonem litem enatam, quam sub Maxentio definit. Cum enim auctores quæstionis et originem litis velit producere Carolus (ut patet diploma consideranti) et Paulinum non proferat, sed Ursum; non Paulinus, sed Ursus quæstionis suscitator est censendus. Definitio autem Caroli est hujusmodi: « Nos..... prædictam provinciam Carantanam inter eos dividere jussimus, ut Dravus fluvius, qui per mediam illam provinciam currit, terminus ambarum diœcesum esset, et a ripa australi ad Aquilegiensis Ecclesiæ rectorem; ab aquilonari vero ripa ad Juvavensis Ecclesiæ præsulem pars ipsius provinciæ pertineret. » Hi limites nunc usque custodiuntur. Cum ergo lis ab Urso suscitata sub Maxentio terminatur an. 811, falsum omnino est an. 798 per auctoritatem Caroli consopitam et consepultam. Verosimillimum autem videtur pronuntiandum, quod cum an. 798 in Carinthia ordinantem episcopos videamus Arnonem, non ultra hunc annum apostolatum in Carantanos produxerit Paulinus.

VII. Eodem zelo fidei succensum, quo in Carantanos verbum Dei disseminaverat, inter Avaros quoque sparsisse Paulinum, non contemnenda suadent argumenta. Forte enim jam an. 791 rei Christianæ promovendæ gratia instructas acies Henrici ducis Forojuliensis in Avaros emotas fuerat secutus; eumque suspicamur episcopum, de quo Carolus Magnus loquitur in epistola ad Fastradam reginam de victoria Avarica, de qua videnda est Dissertatio 1, n. 15, 16 et 17. Ex hac victoria opportunam nactus occasionem, fructusque partæ pacis colligens Paulinus, annis sequentibus vertit animum ad perfectam Avarorum conversionem. Hi enim (ut habent annales Bertiniani) an. 795, cum Carolus, ad coercendos fœdifragos Saxones denuo rebellantes, commoraretur *Hiliuni* ad fluvium *Albiam;* miserunt legatos suos, « veneruntque missi Tudum, qui in gente et regno Avarorum magnam potestatem habebat. Qui dixerunt, quod idem Tudum cum terra et populo suo se regi dedere vellet. » P. Melchior Inchofer Soc. Jesu, in annalibus Hungaricæ Ecclesiæ ad hunc an. 795, varias suspicatur causas, quibus is Tudum, sive Thudinus, vel Theudo (varie enim appellatur hic, sive rex, ut quidam, sive dynasta inter primores potentior, ut alii mea sententia probabilius volunt) permotus fuerit ad ejurandam idolorum superstitionem, et fidem Christi amplectendam; quas inter et hanc his verbis reponit: « Accessit quorumdam piorum sacerdotum monitio, qui subinde ad lucrifaciendum Christi regno ad Hungaros penetrabant. » In horum censu Paulinum reponere, imo cæterorum caput et primipilum constituere, non est tantillum a verosimili exorbitare. Tanta enim viro dilatandæ fidei sollicitudo salutisque promovendæ animarum studium inerat, ut quamcunque sibi oblatam occasionem avidius arriperet. Cum autem an. 795 audias ad Carolum accurrisse legatos, indicium est annis superioribus apostolicos labores in eorum regionibus a verbi Dei præconibus exantlatas fuisse; et forte Paulinus, cujus ab an. 791 ad an. 794, quo synodo Francofurtanæ interfuit, memoria gestorum ejus satis jejuna supersit, hoc triennii medio tempore in Avarorum conversione, sicut et in Carantanorum, hinc inde excurrendo desudavit.

VIII. Nec defuit sollicitudini eventus: nam an. 796 « Tudum, secundum pollicitationem suam, cum magna parte Avarorum ad regem (Carolum Aquis tunc degentem) venit, et se cum populo suo et patria regi dedit. Ipseque et populus baptizatus est, et honorifice muneribus donati redierunt, » ut ait annalista Bertinianus. Laudatus P. Inchofer subdit: « Non est autem cogitandum Theodorum, postquam Christianis accessit, et a Carolo muneribus ornatus recessit, ita in patriam reversum fuisse, ut non comites secum duceret et religiosos et doctos, qui recens conversum populum radices fidei altius firmarent, et ad omnem solidioris pietatis erudirent sanctitatem. Id enimvero præter morem et diligentiam adeo catholici principis (Caroli) evenisset, cui nihil erat antiquius quam Christi regnum proferre, missis ad excolendum viris idoneis, qui ubique et religionem et sacerdotia fundarent. » In quem autem oculos Theudo æquius intendere poterat, quam in Paulinum, quem populo suo novum hominem non futurum optime noverat, et a quo conversionis semina primum, ut arguimus, dispersa esse non ignorabat?

IX. Sed et aulæ palatinorum oculos in Paulinum se convertisse, cui hæc provincia fuisset demandanda, disertis verbis docet Alcuinus, amicus præ omnibus Paulini, epist. 112 in Appendice [a] integra danda, dum sic ait: « In cujus (nempe Dei) potentia et gratia mirabiliter de Avarorum gente triumphatum est, quorum missi ad domnum regem directi subjectionem pacificam et Christianitatis fidem promittentes, etsi hoc divina eos præveniente gratia verum est, quis se servorum Dei tam pio et laudabili labori subtrahere debet, ut diaboli diruatur sævitia et Christi Domini crescat servitium? Sed quam plurimorum in te, pater optime, oculi respiciunt, quid vestra veneranda sanctitas facere velit. Quia et vicinitas locorum tibi competit, et sapientiæ decus suppetit, et auctoritatis excellentia tibi appetit, et cuncta conveniunt, quæ tali operi necessaria esse videntur. » Hoc autem erat « potius currentem (ut aiunt) incitare, quam com-

[a] Vide appendicem 1, num. 1, epist. 5. (*Patrol. tomo CI*).

movere languentem, » uti Cicero quondam dixerat A lib. II, De Oratore.

X. Non semel scripserat Carolo Alcuinus sollicitans, ut idoneos verbi Dei prædicatores, et aptos sacerdotes dirigeret, qui prudenter rem gererent demandatam. Epistola ejus 7 [a] hunc habet titulum: « Domino excellentissimo et in omni Christi honore devotissimo Carolo regi Germaniæ, Galliæ atque Italiæ, et sanctis verbi Dei prædicatoribus humilis sanctæ matris Ecclesiæ filiolus Albinus, æternæ gloriæ in Christo salutem. » Incipit autem sic: « Gloria et laus Deo Patri et Domino nostro Jesu Christo, quia in gratia sancti Spiritus, per devotionem et ministerium sanctæ fidei et bonæ voluntatis vestræ, Christianitatis regnum atque cognitionem veri Dei dilatavit, et plurimos longe lateque populos ab erro- B ribus impietatis in viam veritatis deduxit. » Et infra: « Gentes populosque Hunnorum, antiqua feritate et fortitudine formidabiles, tuis suo honore militantibus subdit sceptris; prævenienteque gratia, colla diu superbissima sacræ fidei jugo devinxit, et cæcis ab antiquo tempore mentibus lumen veritatis infudit. Sed nunc prævideat sapientissima et Deo placabilis devotio vestra pios populo novello prædicatores, moribus honestos, scientia sacræ fidei edoctos et evangelicis præceptis imbutos; sanctorum [xxxii] quoque apostolorum, et prædicatione verbi Dei exemplis intentos, qui lac, id est suavia præcepta suis auditoribus in initio fidei ministrare solebant. » Et adhuc infra, postquam Carolum dehortatus est ab exigendis C a neophytis illis decimarum pensitationibus, ne averterentur a nuper suscepta fide (qua de re agimus Observat. in can. 14 concilii Forojulien., n. 8) subdit: « Illud quoque maxima considerandum est diligentia, ut ordinate fiat prædicationis officium, et baptismi sacramentum; ne nihil prosit sacri ablutio baptismi in corpore, si in anima ratione utenti catholicæ fidei agnitio non præcesserit. » His permotus Carolus argumentis, cui aptiori munus demandare poterat quam Paulino? cujus profectionem prædicationemque Avaricam aula universa præstolabatur, uti dicebat Alcuinus. Hinc recens scriptor P. Michael Bombardus Soc. Jesu, in Topographia magni regni Hungariæ pag. 42, apostolum Pannoniæ deprædicat, sic scribens: « Sed quoniam de primæva Hungarorum reli- D gione hic sermo occurrit, prætermittere non audeo, quin peculiari studio adversus divum Paulinum patriarcham, atque Hungariæ, ni fallor, apostolum provocatus, cancellos mihimetipsi nuper impositos prope egrediar... Cum Paulinus... ob morum sanctimoniam Carolo Magno ejusque magistro Alcuino Flacco præ primis probaretur, destinatus creditur ad fidem Hunnis et Avaribus, quos armis Carolus devicerat, prædicandam. »

XI. Sed cum dicatur a Ferrario injurias molestiasque ab hostibus fidei perpessus, sciendum est quod etsi an. 796 Theudo cum suis baptismate fuerit expiatus, attamen pars adhuc Hunnorum non modica, cujus caput Caghan erat, tenaciter veteri superstitioni adhærebat, a quibus forte Paulinus male est habitus. In quos Pipinum filium suum regem Italiæ cum suis copiis jussit Carolus hoc anno in Pannoniam contendere, ut quos adhuc detrectantes reperisset, etiam repressisset. Quod quidem et præstitit, patri degenti Aquis deferendo reliquias thesaurorum, quos jam ceperat Henricus Forojulien. dux, qui præcurrerat, et anteriori clade Hunnos contriverat, uti dicimus in Dissert. 1, § 18. Cum autem adhuc in Pannonia Pipinus moraretur, ne nova Christiani nominis plebs ministris ad salutem necessaria procurantibus destitueretur, non Paulino, cui satis tunc ampla provincia inerat, cujus obeundi munia nimium gravi sarcina premebatur, sed Arnoni sollicitudinis cura committitur. Auctor editus a Canisio tom. III Antiq. Lect. supra non simul laudatus, postquam Henrici et Pipini victorias retulerat sub hoc an. 796, subdit de Pipino: « Qui inde revertens partem Pannoniæ circa lacum Pælissa inferioris, ultra fluvium, qui dicitur Rapa (id est Arabo, vulgo Rab) et sic usque ad Dravum fluvium, et eo usque Dravus fluit in Danubium, prout potestatem habuit, prænominavit cum doctrina et ecclesiastico officio procurare populum, qui remansit de Hunnis et Sclavis de illis partibus, Arnoni Juvavensi episcopo usque ad præsentiam genitoris sui Caroli imperatoris. » Ab universa tamen Pannonia non exclusum omnino credas Paulinum, quippe Pannonia cis Dravum protenditur, ut videre est in Tabulis Geographiæ antiquæ Christophori Cellarii lib. II, cap. 8. Quod autem Pipinus videtur fecisse per modum (ut dicunt) provisionis, novam Ecclesiam committendo Arnoni, quousque Carolus rex ratum haberet, hoc tantummodo perfectum est anno 803. Auctor modo laudatus, de Carolo confirmante Pipini factum, sic ait: « Anno Domini octingentesimo tertio, Carolus imperator Bojoariam intravit, et in mense Octobris in Saltzburg venit, et præfatam concessionem filii sui iterans potestative, multis astantibus fidelibus suis affirmavit, et in ævum inconvulsam fieri concessit. » Deinde Arnonis zelum in promovenda fide in Sclavinia, scilicet Carinthia, et inferiore Pannonia commendat, narrans factum Ingonis ducis, qui « Vere servos credentes secum vocavit ad mensam, et eos qui eis dominabantur infideles foris quasi canes sedere fecit, ponendo ante illos panem et carnem, et fusca vasa cum vino, ut hic sumerent victus. Servis autem, staupis deauratis propinare jussit. Tunc interrogantes primi de foris dixerunt, cur facis nobis sic? At ille: Non estis digni cum sacro fonte renatis communicare, sed foris domum, ut canes, sumere victus. Hoc facto fide sancta instructi, certatim cucurrerunt baptizari, et sic deinceps religio Christiana succrescit. » Hæc anonymus, simplicioribus verbis, quam supra n. 3 Æneas Sylvius, factum Ingonis et pleniorem Carantanorum nobilium conversionem, non in an. 790 ut ille, sed hoc an. 803 reponens. Igitur

[a] Vide appendicem 1, num. 3, epist. 2. (*Patrol. tomo CI*).

cum Arnoni vides a Pipino Pannoniam commissam an. 796 « a lacu Pelissa ultra fluvium, qui dicitur Rapa, et sic usque ad Dravum fluvium, et eo usque Dravus fluit in Danubium, » adhuc pars non infima Pannoniæ supererat, in quam Paulini zelus posset se extendere. Sed cum an. 798 Arnonem archiepiscopum habeamus, contentiose cum eo egisse minime credimus pacis amatorem Paulinum, sed eis Dravum tam in Carinthia quam in Pannonia deinceps se continuisse.

XII. Alcuinus, cui cordi erat Avaricarum animarum salus, ut scivit Arnoni commissam Pannoniæ provinciam, scripsit epistolam (in ordine 104) de baptismo præsertim rite administrando, ut adulti prius erudiantur, deinde sacro fonte abluantur: « Fragiliori ætati, ait, pia Mater Ecclesia concessit, ut qui alieno in paterna prævaricatione ligatus est peccato, alterius in baptismi mysterio professione solutus sit. » Inscribitur autem epistola « Aquilæ dulcissimo fratri et sanctissimo præsuli, » quia moris erat Alcuini, virtute præditos viros nobilioribus nominibus compellare. Sic David Carolum, sic Homerum Angilbertum, sic Damœtam Richulfum aula Caroli dictos audiebat. Scripsit quoque Carolo regi epist. 90, ut dum Pipinus apud se demorabatur, gratias Deo publice redditurus pro victoria Avarica, ageret cum eo, ut mitius captivi haberentur, ne forte si durius pressi, fidei jugo colla non submitterent, vel submissa subducerent. « Domine mi, aiebat, dilectissime et dulcissime, et omnium desiderantissime mi David (sic), tristis est Flaccus vester propter infirmitatem vestram. » Forte tunc temporis ægrotaverat Carolus. Et infra: « Domine mi, memor sit pietas vestra captivorum, dum est Pipinus tuus tecum propter gratiarum actionem mirabilis beneficii, quod vobiscum de Hunnis divina fecit clementia, et propter prosperitatem imminentium rerum. » Quamvis autem humanius a Carolo Avari tractarentur, etiam pensa decimarum suadente Alcuino (ut innuimus supra n. 10) indulgente, tamen a fide Dei et fœdere regis repetita apostasia et rebellione defecerunt, ut denuo an. 799 opus fuerit acies dirigere in eos, ducibus Geroldo et Henrico nostro Forojuliensi, qui eo in bello ceciderunt, ut latius dicimus in Dissert. 1, n. 23. Ex hinc conjicere liceat, quas a male fida gente injurias Paulinus pertulerit, ut martyr voto, si non re, jure dicatur a Ferrario: « Martyrii cupidus fuit, licet voti compos non fuit. »

CAPUT IX.

Aliud diploma Reginoburgense Paulino an. 801 datum indicatur.

I. Anno 799 res Ecclesiæ in Hungaria pessumdatæ sunt, Henrico Forojulensium duce, qui copias provinciæ eo duxerat, insidiis Tarsatensium oppidanorum occiso. Anno 800 an Paulinus Romam adierit, cap. seq. expendetur. Num anno 801 abfuerit a provincia, non ausim asserere nec negare, quousque

A nactus non sim exemplar privilegii, a Carolo Paulino dati hoc anno « in Regenesburg in palatio publico, » quo ei subdit domum hospitalem a Feroce abbate extra [xxxiii] muros Veronæ constructam, ecclesiam sancti Laurentii de Boga, nunc vulgo *Buia*, amplo nec ignobili regionis nostræ pago, et aliam hospitalem ædem, sive xenodochium, « quod duce Roduald ædificavit in Foro Julii, vocabulo sancti Joannis, » ut dicit diploma, quod ex authentico an. 1195 Aquileiæ extractum dicit habere apud se illustrissimus Fontaninus noster, libel. *Delle Masnade* pag. 21. Huc usque quæsivi, sed frustra; petivi et pulsavi interpositis amicorum precibus et officiis, sed casso labore. Si tandem habuisse datum fuerit, habebis in Appendice; sin vero, scias immotum lapidem nullum relictum, ut tibi, lector, morem gererem. Interea hoc

B novisse tibi sat sit. Cum hæc scribo, occurrit mihi in sua Verona illustrata lib. xi in fine, cl. vir Scipio Maffeius, me docens non a Feroce, sed a Lupone duce constructum xenodochium; unde cadit auctoritas diplomatis, qua lapsa, eo carere non ingens sequitur detrimentum.

CAPUT X.

Diploma Romanum Utini asservatum proponitur, expenditur.

I. Collegium canonicorum nostrorum Utinensium se habere gloriatur duorum Imperatorum authentica, et (ut dicunt) originalia diplomata, alterum Caroli Magni, Othonis III alterum. Hoc ad trutinam non vocamus, quia ad rem præsentem haud facere vi-

C sum est. Illud autem omnino est accuratius ad Lydium lapidem apponendum, quia multa hinc inde suadent, et admittendum, et rejiciendum. Tu integrum habebis in Appendice [a], proposito specimine characteris quo scriptum est, quod pro humanitate sua canonici Utinenses permiserunt commode transcribi, ut oculis exemplo scriptionis supposito, et collato cum cæteris illius ætatis characteribus, quid de ejus veritate sit pronuntiandum cognoscas.

II. Horum Caroli Magni et Othonis III diplomatuum inventionis historiam late prosequitur Palladius (p. i, lib. iii, pag. 99) quæ aliquando deperdita credita fuerant, et insperato reperta. Placet hic aliqua exscribere ex Vitis mss. patriarcharum Aquileiensium viri præ primis accuratissimi et de re

D antiquaria optime meriti Antonii Bellonii, quas anno 1551 Hieronymo de Monteniaco nuncupavit. In Paulino igitur nostro post quædam sic habet: « Is cum provincia clades a Bavaris incommodaque plura accepisset, Romam ad Carolum petiit ob res gestas cognomento Magnum, ut patriarchali dignitati curæque omnium et securitati prospiceret. Imperator, clades miseratus, Paulinum cum summa cura laborasset, ne quid suæ Ecclesiæ deperiret, novis auctum privilegiis ac honestatum dimisit. Episcopatus sex benigne ei concessit, præsente Leone tertio Romano pontifice, Concordiensem, Veronensem, Ruginensem, Petenensem, Tarsatiensem, et

[a] Vide appendicem 2 num. 5.

qui apud Civitatem Novam in Hystria constitutus est. Exstat privilegium adhuc litteris scriptum Langobardis apud basilicam Utinensem, authenticum perinde ac vetustum, et tam ubique integrum, ut ne litteræ quidem vestigium legens desideret. Inde sumptum a me exemplum litteris cultioribus Utinenses, gratia satis illustri, numeratis sex aureis excepere; quod quidam lynceos habentes oculos, inter scribas et cives honoratissimi, mecum percensuerunt palam, fideque optima sua subscriptione firmarunt. » Huc usque diligentissimus Bellonius. Verum nunc non adeo integrum dici potest, quia non volumine tornatili, sed plicato repositum, ad plicaturas et angulos nonnihil corrasum est, ut aliqua verba desiderentur. Defectus in exemplari, proponendo in Appendice, apparebunt. In exemplari ms. Bellonii quod vidi, *Veronensem* ita cassum est, et alius episcopatus alia manu repositus, ut nescias an *Veronensem*, vel *Utinensem* sit legendum.

III. Anno 800, quo Carolus a Leone III ipso die natali Domini imperator est dictus, adfuisse pro causa Ecclesiæ suæ Paulinum asserit Palladius, convenisseque pontificem et Carolum, ut jura Ecclesiæ Aquileiensis, insolentia suffraganeorum episcoporum tempore Longobardici regiminis confracta, sarcirentur, et sarta tectaque servarentur apostolica et imperiali auctoritate interposita. Quod ex parte sua præstitisse Carolum docet, dum et tunc Cadolaco Henrici ducis Forojuliensis successori scripsisse, et tuitionem Ecclesiæ Aquileiensis jurium demandasse, et postea anno III imperii sui, dato Romæ diplomate, priorem Ecclesiæ splendorem et jus vindicasse, idem Palladius affirmat. Ut verum fatear, non magnum mihi scrupulum ingerit prima assertionis hujus pars, peregrinatio videlicet Romana, et querela Paulini apud Carolum et Leonem anno 800 vel 801. Contradictionem enim nullam adinvenio inter gesta et tempus; imo potius quod suadeat, et probabile hoc fiat, transpicio. Etenim jura Ecclesiæ pessumdata, et episcopos provinciales, præcipue Istrienses, quondam Aquileiensis metropoleos subditos, obedientiam detrectasse, et Gradensi adhæsisse eo tempore non est dubitandum. Insuper supra non uno loco vidimus, Carinthiam Aquileiensi provinciæ subtractam bona sui parte, et Arnoni Salisburgensi attributam. Quid mirum ergo, si zelus Paulini tuendi Ecclesiæ suæ confinia eum ad hoc iter impulerit, et querelis justissimis animum auresque pontificis et Caroli pulsaverit? præcipue cum hoc tempore, quo Romæ Carolus adfuit (videlicet ab VIII Kal. Decemb. an. 800), ut habet annalista Laureshamensis; ad VII Kal. Maii, ut (habet Ademarus tom. IX Concilior., pag. 228) nullum Paulini factum nos cogat eum in provincia sua detinere. Fit potius probabile, quod Carolo in Liburniam in autumno an. 800 descenso, et de Tarsatensibus pœnis ob necem Henrico anno superiori illatam sumptis, et hinc celeri passu Romam proficiscenti, comitem in itinere se adjunxerit; nam Anastasius in Leone III, n. 774, cum Leo de objectis sibi criminibus se purgare vellet, quorum causa Carolus Romam advenerat, ait de Carolo loquens: « Fecit in eamdem ecclesiam (sancti Petri) congregari archiepiscopos, seu episcopos, abbates, et omnem nobilitatem Francorum atque Romanorum, et sedentes pariter tam magnus rex, quam beatissimus pontifex, fecerunt residere et sanctissimos archiepiscopos et abbates, etc. » Inter hos autem metropolitas quid vetat suspicari interfuisse Paulinum, maxime quia in numero præsulum Francorum regni subditorum erat computandus? Occasione autem data, jura Ecclesiæ suæ convulsa indoluisse, et expostulasse remedium, pronum est credere. Quibus positis, ulterius progredi conjectando quid prohibet, nempe Carolum Cadolaco ob reparationem violati juris scripsisse, et Paulino diploma honoris plenum concessisse, quo ei vel novos episcopatus, forte in compensationem imminutæ provinciæ (cum partem ultra Dravum in Carinthia et Pannonia ab archiepiscopo Salisburgensi occupatam cognosceret) adderet, vel antiquos detrectantes submitteret? Huc usque enim in cunctis his nihil improbabilitatis subolere sentio.

IV. Quod torquet est diplomatis consignatio, quæ talis est: « Data pridie Nonas Augustas, anno III imperii nostri, indictione vero I; Actum Romæ in Dei nomine feliciter. Amen. » Anno tertio imperii, qui est annus 803, nullus annalistarum asserit Romæ Carolum fuisse. Advenit (ut num. superiori dictum est) VIII Kal. Decemb. an. 800; discessit VII Kal. Maii an. 801, et teste Eginardo in Vita Caroli n. 33 ex quatuor itineribus Romanis Caroli ultimum fuit, cum coronatus est imperator. Coronatus autem est hac vice die natali Domini an. 800 exeunte. Insuper Carolum an. III imperii sui mense Augusto in Francia moratum esse, colligi videtur ex diplomate, quod Idibus Augusti datum est Fortunato Gradensi an. III imperii Caroli, quem adiit Gradensis patriarcha, conquesturus mortem Joannis decessoris sui, e turre præcipitati a Mauritio Venetorum ducis filio, quod in [XXXIV] Gradensibus profert Ughellus. Improbabile enim est IV Augusti fuisse Carolum Romæ, ut vult diploma datum Paulino; et XIII, ejusdem mensis et anni esse in Francia, ut arguitur ex diplomate dato Fortunato. Arguitur, inquam, nam revera locum non prodit. His adde indictionem primam, quam profert diploma non convenire cum anno 803, quo non prima, sed undecima excurrebat.

V. Ex adverso forma characteris et cancellarii subscriptio admittendum pro vero suadent. Character enim, ut ex specimine in Appendice ponendo apparebit, sapit idem sæculum, quo scriptum dicitur, nempe VIII egrediens, vel IX intrans, ut conferendo cum Mabillonianis ejus ætatis exemplaribus deprehendes: præcipue si collatio fiat cum tabulis 23, 24 et 25 libri V De Re diplomatica. Cancellarii autem subscriptio omnino legitima videtur. Sic effertur a Palladio et Schonleben: *Jo. Jacob. Du Radoni scripsit et subscripsit*. Male: nam penitus c[illegible] te-

res et litteras, etsi scriptionis vetustæ æque ac barbaræ, intuenti patet, legendum esse : *Jacobus ad vicem Radoni.* Rado abbas erat, « quem (ait Mabillonius De Re diplom. lib. II, cap. 11, n. 5) Caroli Magni summum cancellarium fuisse certum est. » Huic notarium nomine *Jacobum* fuisse, idem Mabillonius eod. lib. cap. seq. 12, n. 4, affirmat his verbis : « Ritherio successit Rado abbas Vedastinus, qui notarios habuit Wigbaldum, Optatum, Jacobum Erkembaldum, et Windolaicum. » Sed ex lib. v tabella 25 in confirmationem nostri, sumi potest exemplum alterius sic subscripti diplomatis : « Jacob ad vicem Radoni. »

VI. Ergo cum res ita se habeat, ἐν τριόδῳ εἰμὶ λογισμῶν, vel saltem in bivio, et utrinque nutantem me fateor. Forma characteris, adde et materiam, in qua scriptum est diploma (quæ est membranacea, vulgo *pergamena*) non repugnat, imo convenit apprime illi ætati. Scribæ legitima et inculpabilis est subscriptio. Insuper signum, sive monogramma indubitanter Carolinum est, et vel ipsi plumæ scribentis tractus, qui *Zifræ* dici possunt, sed nihil significantes, et arbitrariæ, et nonnisi ad ornatum positæ videntur, plane cum exemplaribus a Mabillonio exhibitis ita conveniunt, ut scriptores ejusdem musæ æmulos (ut est adagium) et ὁμοτέχνους jurare non sit verendum. Verum cum ex opposito vitia in data loci et temporis appareant, et si qua alibi, hac quidem in re etiam capillus umbram habet, non ausim (fateor) sententiam proferre. Lector dijudicet æquus. Diploma quidem speciosum, sed num (ut est in proverbio) plus aloes quam mellis habet?

CAPUT XI.

Paulinus ad Aquense concilium an. 803 *intervenit, tanquam apostolicæ sedis legatus.*

I. Satis probabiliter cap. superiori, n. 3, opinati sumus, Paulinum Romæ anno 800 exeunte et an. 801 ineunte adfuisse. Cui opinationi pondus addit quod Paulinus an. 802 dirigatur a Leone III pontifice, tanquam apostolicæ sedis legatus ad concilium Aquisgranense, cui præsidet vicaria papæ præsentia. Cognitus ergo erat pontifici : et (si divinare datum est) cum Romæ fuit, probabile fit hanc provinciam demandatam, vel adeo doctrina et virtute claruisse, ut meruerit eam sibi demandari. Hanc Paulini novam extra suæ diœceseos fines profectionem, et honoris insigne in magna synodo prælatum nos docet Stephanus Baluzius, dum Capitulari Aquisgranensi anni 803 titulum hunc positum profert : « Capitulare Aquisgranense, sive Capitulare primum anni DCCCIII factum (ut videtur) in magna synodo, quando Paulinus patriarcha Aquileiensis vices apostolicæ sedis tenuit in Aquis. » Non gravabor hic transcribere notas ad hunc locum ipsius Baluzii, quæ sunt tomo II Capitular. pag. 1058, quibus validiora proferre ex proprio penu argumenta diffido. Sic enim habet :

II. « Vetus nota adjecta codici Rhemensi, quæ hinc a Joanne Tilio translata est in librum primum Capitularium, hæc habet in margine prioris istorum Capitulorum : *Tempore Adriani papæ et Caroli Magni imperatoris, quando Paulinus episcopus tenuit vices apostolicæ sedis in Aquis, fuit factum istud Capitulum propter hoc, quia homines volebant* [Tilius *solebant*] *dividere episcopia et monasteria ad illorum opus, et non remansisset ulli episcopo, nec abbati, nec abbatissæ, nisi tantum, ut velut canonici et monachi viverent.* Puto autem hic erratum esse a librario, qui Adriani nomen hic perperam posuit, cum Leonis scribere debuisset. Conjecturam hanc adjuvat Hincmarus in epistola 44, pag. 765, ubi ait edictum Caroli, in quo tria priora capita istius Capitularis sancita sunt, editum a Carolo fuisse ad consultum Leonis papæ. *Quod edictum ex integro*, inquit, *domnus Carolus Magnus imperator, cum interrogatione de corepiscopis, per Arnonem archiepiscopum ad Leonem papam direxit, et ad ejus consultum aliud edictum de non dividendis rebus ecclesiasticis et de episcoporum causis edidit, et apostolicæ sedis atque auctoritate sua confirmavit, et per omnes metropolitanas Ecclesias imperii sui perpetuo observanda dixit.* De eadem re, cum mentione Paulini patriarchæ, agit idem Hincmarus in epistola 29, pag. 320, quæ integrior ex schedis celeberrimi viri Petri de Marca archiepiscopi Parisiensis edita est in appendice concilii Duziacensis. *Itaque cum de aliis memorabilibus imperatoribus ac regibus loquimur, avi vestri Magni imperatoris Caroli non est prætereunda memoria : cui cum (sicut assolet) adulantium linguis subreptum fuerit, ut Ecclesiis de rebus suis præjudicium quoddam inferret, obsistentibus episcopis, et specialiter Paulino patriarcha, sicut vobis bene notum esse cognosco, adeo se recognovit, et Ecclesiæ ac episcopis satisfecit, ut præsens oris sui confessio ei non suffecerit, sed ad posteros suos, qui ex illius progenie exorituri erant, confessionis et correctionis suæ scriptum manu sua firmatum transmiserit : de quo edicto partem in libro vestro, qui appellatur Liber Capitulorum imperialium, scriptum habetur Capitulo 77 ubi scriptum est :* Quia juxta sanctorum patrum traditionem, etc.

III. « Præterea cum in nota codicis Rhemensis scriptum sit ista acta fuisse tempore Caroli Magni imperatoris, manifestum est acta non fuisse tempore Adriani, sed tempore Leonis, quo sedi apostolicæ præsidente captum consilium est renovandi imperii in persona Caroli. Denique nuspiam invenimus Aquisgranensem synodum, cui sedis apostolicæ legatio interfuerit, vivente Adriano fuisse congregatam. At vero in annalibus a Lambecio editis et in chronico Moyssiacensi legimus, Carolum mense Octobri anni 803 congregasse universalem synodum in Aquis, ibique multa statuta fuisse, tam de politicis causis quam de ecclesiasticis. Duravit autem hic conventus, ut ego arbitror, ad aliquot menses, protractus nimirum usque ad initium anni sequentis. Argumento est nota, quæ Capitulari 3 anni 803 subjicitur in codicibus Palatino et Metensi. *Hoc fuit datum ab Aquis in tertio anno imperii domni Caroli Augusti*,

quando synodus ibi magna fuit, id est universalis, ut A loquuntur annales supra laudati. Itaque si cui synodo Aquisgranensi sub Carolo Magno habitæ interfuit apostolicæ sedis legatio, par est existimare id contigisse in ista, ad eamque referendam esse legationem Paulini.

IV. «De eadem synodo Aquisgranensi intelligendum puto hunc locum ex epistola Alcuini ad Carolum Magnum quæ præfixa est libris De Fide sanctæ Trinitatis : *Tempore celeberrimi conventus, quo sacerdotes Dei et populi prædicatores Christiani in unum imperiali præcepto conveniunt.* Et paulo post : *Vestræ probationis* [xxxv] *exspectat judicium, si digne meus iste labor in sacerdotales procedere valeat aures.* Falluntur ergo Baronius ad an. 789, et Cellotius in notis ad quaterniones Hincmari pag. 459, dum scribunt B hoc edictum promulgatum fuisse anno vigesimo regni Caroli, hinc decepti, quod in vulgatis editionibus Capitularium, ante notam marginalem codicis Rhemensis apposita est nota anni, quo priora 72 capita libri primi Capitularium sancita sunt, quam illi non satis distinxerunt a nota, quæ pertinet ad capitulum de non dividendis rebus Ecclesiæ. »

V. Huc usque Baluzius, cujus rationes ipsius verbis placuit transcribere, ut assertionis suæ sit ipsemet propugnator. Quæ quidem illi adeo efficaces robustæque visæ sunt, ut his non dubitarit retundere, quæ ex epistola 44, cap. 30, Hincmari collegit Sirmondus, videlicet post sancti Bonifacii obitum nullum in Gallia aut Germania temporibus Pipini, Caroli C Magni et Ludovici adfuisse legatum apostolicæ sedis. Sic enim ait lib. v, cap. 45, n. 6, addit. ad Concord. sacerdotii et imperii Petri de Marca : « Cæterum istic puto observari debere, verum non videri quod legitur in illa Hincmari epistola, nullum ab excessu sancti Bonifacii legatum sedis apostolicæ in Gallia aut Germania fuisse temporibus Pipini, et Caroli, et Ludovici imperatorum, id est per annos nonaginta, ut ait Sirmondus in margine istius epistolæ Hincmarianæ. Nam Paulinum episcopum Aquileiensem constat tenuisse vices apostolicæ sedis apud Carolum Magnum in Aquisgranensi palatio. » Vide notas ad Capitularia regum Francorum pag. 1058. Ita Baluzius, cui adeo ponderosa allata a se argumenta videntur, ut absolute pronuntiet Paulini legationem D *constare.* Adde, quod Dupinius in Biblioth. in Carolum Magnum idem asserit sine hæsitatione, uti scriptor nuperrimus Historiæ Paparum in Leone III, edit. Hagæ-Comitis 1732, pag. 597, tom. I.

VI. Quamvis autem P. Ludovicus Celotius Soc. Jesu, in notis ad Quaterniones Hincmari, in annum vigesimum regni Caroli hæc refundat (quod refellit, ut mox visum est, Baluzius) factum tamen vel ex sola auctoritate Hincmari admittit, etsi de eo sileant historiæ : « Nulla nos monet, ait, historia, Paulini patriarchæ consilio et impulsu vehemente hanc rerum perturbationem a Carolo adhuc tum rege fuisse correctam, sed id facile credimus Hincmaro referenti, tum ob insignem Paulini auctoritatem ex sanctitate doctrinaque collectam, tum quod apud Carolum assiduus esset, et pluribus ab eo coactis synodis interfuerit. Rhemensis ipse (Hincm. I. L. de Prædest. ep. 1, ad Carolum regem) *venerandæ memoriæ patriarcham Aquileiensis parochiæ appellat, ut ejus scripta, sicut Bedæ et Alcuini, cum vetustioribus patribus legenda esse affirmet.* »

VII. Capite superiori expositum diploma Romanum arguit per mensem Augustum Romæ Carolum demoratum. Quod quidem si admittas, nihil adversatur huic Aquisgranensi concilio. Siquidem Carolus, sicuti hiemaverat Aquis, ita et Pascha ibidem celebravit; quod festum eo anno ad xvi Kal. Maii accidit, ut observat eodem an. n. 15 ex annalistis Laureshamensi et Metensi Cointius, apud quem num. 44 privilegium pro monasterio Acutiano datur Aquis, Idibus Junii an. III imperii, etc. Ergo Idibus Junii adhuc erat Aquis. Deinde venit Moguntiam, et forte postea Romam. Conventus autem Aquisgranensis cœptus fuit (ut autumat Baluzius supra n. 3) mense Octobri an. 802, et quia plura actitata sunt, ut patet ex variis Capitularibus tunc latis, ad anni sequentis initium productus fuit, id est 803, qui ex sui terminatione notam temporis dedit Capitularibus, ut dicerentur Capitularia anni 803.

VIII. Septem capitula complectitur Capitulare primum hujus anni, quæ omnia disciplinam Ecclesiæ tuentur. In primo enim, quod est *De rebus Ecclesiæ non dividendis*, zelus Paulini (ut supra, n. 2, non uno testimonio, præcipue Hincmari visum est) emicat, quo suggerente juxta Patrum traditiones res Ecclesiæ, cum sint vota fidelium, pretia peccatorum, et patrimonia pauperum, statuit Carolus neque suis neque filiorum suorum se volentium imitari temporibus pati fore dividendas. In secundo, quod est *De electione libera episcopi per clerum et populum facienda*, omnino Paulinum auctorem cognosces sanctionis, quippe consonum est decretum hic latum privilegio, quod ipse a Carolo pro sua Aquileiensi Ecclesia impetraverat (Vide supra cap. 6, n. 4). Ex hoc nationem Paulini Forojuliensem arguimus supra cap. 2, n. 1, quia dicitur : « Episcopi per electionem cleri et populi, secundum statuta canonum, de proprio diœcesi..... eligantur. » In tertio, cautum est ut jura, privilegia, resque Ecclesiæ serventur, monasteriorum vastatore, et usurpatore eorum, pro homicida et sacrilego habito. In quarto, prius proponitur quæstio enata de chorepiscopis, an valide episcopalia exercerent, referturque quod ad sopiendas querelas Arnonem episcopum miserit Carolus, ut Leonem pontificem consuleret; quo respondente jam a priscis Patribus et canonibus eorum acta reprobari, quia vere non sunt episcopi, adeoque chorepiscopos omnes præcipere damnari, et in exsilium mandari : « Ista vero omnes (subdit) maxime regni nobis a Deo commissi episcopi cum eodem Arnone, permittente præfato apostolico, mitius tractantes, jam dictos villanos episcopos inter presbyteros statuerunt. » Deinde ad decreta Ratisponensia, hoc idem jam statuen-

tia, provocat. Cui concilio an. 792 interfuisse Paulinum vidimus capite 6. Cujus opus hoc esse hinc quoque argui potest, quod integrum hoc caput referatur lib. vii, c. 260, quem librum ex canonibus decretisque, a Paulino præcipue latis, confectum esse testatur collector ejus Benedictus Levita in præfatione lib. v præfixa. In quinto, chorepiscoporum licentia coercetur, ne impositione manuum (quod munus est solius episcopi) Spiritum sanctum tradant in sacris ordinationibus, invalidis, si attentaverint, declaratis. In sexto, ordinatorum presbyterorum, vel diaconorum a chorepiscopis, ordinationis invaliditas nullitasque ostenditur, et a ministerio ordinis inepti judicantur et cassi. In septimo tandem præscribitur forma purgationis, cum sacerdoti crimen apponitur, videlicet, ut (sicuti consultum est per Leonem pontificem, et Patrum tam Græcorum quam Latinorum placita) non admittatur accusator, nisi ad normam canonum « cum legitimo numero verorum et bonorum testium, » et diffamatus canonice judicetur, sicuti si delator canonice in querela processerit, definiatur. Quod si crimina haud probata sint, et adhuc suo episcopo, vel clero et populo «suspiciosus (remaneat), exemplo Leonis papæ, qui duodecim presbyteros in sua purgatione habuit, vel eo amplius si suo episcopo visum fuerit, aut necesse propter tumultum populi inesse perspexerit, et cum aliis bonis et justis hominibus, se sacramento coram populo super quatuor Evangelia dato purgatum Ecclesiæ reddat episcopus. »

IX. Hæc est capitulorum concilii Aquisgranensis summa, quorum materiam actitatam si spectes, spiritum præsidentis Paulini prospicies.

CAPUT XII.

Paulinus convocat concilium Altini, in causa necis Joannis Gradensis patriarchæ.

I. Reversus Paulinus ab Aquensi concilio, adolescente anno 803, excepit historiam immanis facinoris Joannis ducis Venetorum, qui sub finem præcedentis, vel initio præsentis anni Joannem patriarcham Gradensem e turri præcipitem dederat; cujus facti relatione commotus, synodum Altini congregans de more hebdomada tertia post Pascha, hoc est intra diem 9 et 16 mensis Maii, post varia de fide, Ecclesia, cæterisque agi consuetis tractata,[xxxvi] egit quoque de vindicanda optimi præsulis nece, et data epistola ad Carolum imperatorem, ab eo ultionem sceleris statuit implorandam. De hac synodo et epistola pluribus actum est in Dissertatione 6 ad quam te, lector optime, ne crambem recoctam habeas, remittimus. Ibi enim de loco et tempore concilii agitur: hic nonnisi factum, et facti causam originemque proponimus.

II. Andreas Dandulus satis jejune fontem mali prodit: Joannes dux (ait) sumpta occasione Mauritium filium suum cum navali apparatu Gradum misit, ut Joannem patriarcham interficeret. Mauritius autem cum furore civitatem invasit, in qua invasione patriarcha captus a Venetis graviter vulneratus est, et de turri altissima palatii sui ad ima dejectus exspiravit, cujus sanguis in testimonium mortis suæ in petris præsentialiter apparet. » Hæc Dandulus in Chronico lib. vii, cap. 14, § 23. Scriptor ad an. 1354 vitam portraxit. Ergo signum hoc cruentæ necis per quinque sæcula cum dimidio durasse necesse est. Quam autem Joannes dux occasionem se sanguine sacerdotali polluendi sumpserit, ab aliis petendum est.

III. Enimvero non justam fuisse, imo omnimodis injustam, desumitur a Petro Marcello in Vitis ducum Venetorum, in Mauritio duce septimo, qui et Joannem patriacham « virum inclytæ justitiæ » nominat, et Joannem ducem, Mauritiumque, filium « impium impii patris, se infando parricidio nulla justa de causa astrinxisse » asserit. Alii abusum potestatis in tyrannidem vergentis, alii vita moresque improbos Joannis ducis et Mauritii filii in causam vocant, quod Joannes patriarcha Gradensis ipsos non semel paterne reprehendit, et ob hæc eorum indignanter animum offenderit.

IV. Propior tamen causa videtur et verior quam afferunt Sigonius De regno Italiæ lib. iv, Baronius ad an. 802, n. 10, Pagius eodem an., n. 3, Ughellus tom. V Ital. sacr. in Gradensib. n. 15, inter nostrates scriptores Palladius junior part. i, lib. iii, ex proximis Ludovicus Schonleben in Annalib. Carnioliæ ad an. 802, et P. Irenæus a Cruce, Carmelita excalceatus in Historia Tergestina lib. vii, cap. 10, et ex remotis a regione nostra præter allatos, Cointius ad an. 803, n. 2. Est autem hujusmodi. Mortuo Obelerio episcopo Olivolensi, gratificandi ergo imperatori Græco Nicephoro, Christophorus natione pariter Græcus ad cathedram implendam ope ducis Joannis electus est. Quod ægre ferentes Obelerius et Felix tribuni, Joannem Gradensem patriarcham adierunt, ne manus imponeret electo. Quod et præstitit, ipsumque a communione fidelium insuper semovit. Hinc probabile fit, quod ait Palladius, ipsum hæresi fuisse infectum. Iracundia ex hoc dux exardescens mandat Mauritio filio, ut classe instructa Gradum subeat, et de Joanne patriarcha vindictam sumat. Jussionem crudelis parentis non degener filius implevit, et præsulem vulneratum, in alta turri prius sublatum, dein præcipitem dedit. Tanto facinore commotus Paulinus, synodum cum cogeret Altini, de ultione sacerdotalis sanguinis imploranda a Carolo deliberandum proposuit, et quod deliberatum fuit, perfecit.

V. P. Irenæus a Cruce l. c. ex vetusto codice ms. asservato in bibliotheca Carmelitarum excalceatorum Venetiis, hanc historiam se habuisse profitetur, dicitque causam, ob quam indigne tulerint tribuni Venetorum electionem Christophori fuisse, quia scilicet erat germanus Longini, Ravennatensem exarchatum in Italia pro Nicephoro tenentis. Verum bonus Pater enormiter fallitur; primo, quia in censu exarchorum unicus Longinus apparet, qui missus fuit in Italiam a Justino imperatore Constantinopolitano an. 567. Secundo, quia exarchatus dignitas jam sublata fuerat

a Pipino patre Caroli Magni an. 752 pulso Eutichio ultimo exarchorum in Italia. Non ergo an. 803 ullus exarchus, cui esset germanus electus Christophorus.

CAPUT XIII.

Paulini decessus annus, mensis, dies statuuntur.

I. Ex his, quæ huc usque dicta sunt, videre potes jam ad an. 803 vitam produxisse Paulinum. Hinc satis mirari nequeo curnam factum sit, ut apud non ignobiles chronologos historicosque decessus ejus ante annum 804 reponatur, cum manifestissime ex factis appareat, illum usque ad hunc annum in vivis fuisse. Ipse quidem coegit concilium Altinense in animadversionem facinoris ducis Venetorum, quod facinus non perpetratum est, nisi exeunte anno 802, vel ineunte anno 803, quo tempore Paulinus Aquis erat, et præerat concilio, tanquam sedis apostolicæ B legatus. Cum autem mensis, quo fato cessit, Januarius habeatur, necesse est in Januarium sequentis anni 804 ejus ad superos transitum collocare.

II. Corrigendi igitur sunt, qui præcedentibus annis e terris sublatum dicunt, quos inter est Onuphrius apud Bolland. in Vita Paulini, § 1, n. 7, qui Paulino assumpto ad cathedram Aquileiensem an. 776 dans annos sedis 25 cogitur dicere anno 801 excessisse. Etenim circa finem anni 776 ad infulam promotus, æque circa finem anni 801 annum 25 regiminis consummaverat, sicque vel mensem decessus ejus antevertere necesse est, vel supra annum 25 aliquot menses, vel saltem dies sedi ejus sunt dandi. Utrumque tamen falsum mox videbitur, quia episcopatus ejus tempus ulterius processit. C

III. Hermannus Contractus in Chronico ad an. 802 sic habet: « Paulinus patriarcha Forojuliensis, seu Aquilegiensis obiit. » Quod totidem verbis habent Annales Fuldenses, et qui a Lambecio editi, et qui hos secuti sunt Bellarminus de Scriptoribus ecclesiasticis, Baronius noster, et Pagius, qui anno 802 ex his annalistis chronistisque hoc idem proferunt. Verumtamen hic omittendum non est quod Bollandistæ ad Vitam sancti Paulini § 7, n. 26, adnotarunt: « In chronico Hermanni Contracti, quo usi sumus, altum de obitu Paulini silentium. » Nos quoque vidimus, quem inter cæteros Germanarum rerum scriptore edidit Pistorius (edit. Francofurti 1583) et Paulini nomen nullatenus cernitur. Quomodo autem factum sit ut in vulgatis ab Henrico Canisio Hermanni editionibus hæc verba irrepserint, aliis sit divinare. D Tantummodo sufficiat hic commonuisse Contracti fidem saltem nutare; et annalistas, qui iisdem verbis rem eamdem habent, alterum ab altero transcripsisse sine delectu et examine.

IV. Nonnulli anno sequenti, videlicet 803, denatum Paulinum faciunt. In quorum censu videntur reponendi ipsi Bollandistæ, et Labbeus in Bellarminum de Scriptorib. eccles. Dixi *videntur reponendi*. Etenim sub dubitationem mentem suam produnt. Ibi quidem his verbis: « Quo fortassis anno (nempe 803) ineunte obiit Paulinus, mense Januario, qui secundum calculum Gallorum, anno a Paschate auspicantium, anno A præcedenti accensebatur. » Labbeus autem sic: « Obiit die secunda Januarii anni 802, aut potius sequentis. » Sed de die, infra ejus sententia expendetur, et excludetur. Verum neque hoc anno 803 obiisse, gesta ejus in concilio Altinensi hoc ipso anno circa mensis Maii dimidium coacto (ut dictum est in Dissert. 6) testatum faciunt. Cum autem et hi et cæteri conveniant in assignando Januario mense obitui Paulini, restat ut ad sequentis anni 804 Januarium mors ejus amandetur.

V. Igitur anno 804 sistenda est Paulini e vivis emigratio ob necessariam consequentiam ex gestis ejusdem, ut mox visum est; sed etiam ne flocci facias copiam [xxxvii] nobilitatemque scriptorum, qui hoc asserunt. Primo enim sunt monumenta Ecclesiæ Aquileiensis et Forojuliensis, sive Civitatensis, quibus innititur Ferrarius, qui ipsemet idem affirmat. Huic adde Natalem Alexandrum, Gulielmum Cave, Fleury, Oudinus, quibus accensendus est Palladius junior, qui acta Paulini per annum 803 proferens, cogitur anno 804 fato functum fateri. Cointius infra citandus ejusdem est sententiæ.

VI. De mense quo obiit Paulinus, controversiam emotam haud invenio; nisi cum Honuphrio sentiens, annos sedis 25 nec deficientes, nec excedentes statuere velis, complectentes tempus episcopatus. Quia (ut n. 2 dictum est) cum circa finem anni 776 assumatur ad fastigium Aquileiensis Ecclesiæ Paulinus, et 25 integros annos eam sedem occupet, circa finem anni 801 decessisse, ut esset dicendum; adeoque non Januarii, sed vel Decembris, vel Novembris mense e terris ad cœlos evolasse. Cum tamen annum 801 admittendum esse pro anno decessus ejus (ut visum est) non sit probabile, nec mensis, qui communiter ejus obitui assignatur, erit amovendus. Is autem Januarius est, ut usque nunc in festo ejus anniversario ritu peragendo assignato observatur.

VII. Non sic autem res procedit, si de die obitus loqueris. Philippus Labbeus in addit. ad Bellarm. de Scriptorib. eccles. « Obiit (inquit) die secunda Januarii. » Ferrarius « Cujus natalis (ait) III Nonas Januarii ab Ecclesia Aquileiensi celebratur: » et ex eo Miræus in auctario de Scriptor. eccles. cap. 225, quem secutum se fatetur Oudinus. Verum die 11 Januarii obiisse testantur Ughellus, Cave, Fleury, Baillet, Natalis Alexander, Bollandistæ, qui excusant lapsum Ferrarii dicentes: « Videtur voluisse scribere III Idus Jan. » Hinc dixit male Moreri in Dict. histor. Bollandistas ad secundam Januarii reponere obitum Paulini, cum disertis verbis corrigant Ferrarium et sub die XI Januarii vitam ejus affingant. Falluntur quoque qui die 2 vel 3 Januarii celebrare Ecclesiam Aquileiensem natalem ejus asserunt, quæ vere die 11 Januarii festum habet, ut patet ex veteribus officiorum ordinibus, quos *Kalendaria* vocant. Et in præsentiarum sub hoc die natalem ejus in diœcesi Aquileiensi solemnem haberi, quotquot ad horarum canonicarum pensum solvendum tenentur, testes luculentissimi existunt. Nam etsi pro concurrentia diei

sextæ infra octavam Epiphaniæ, quæ exclusione minorum festorum solemnior habetur per dies cunctos octavæ, a die xi excludatur; cum datur autem opportunitas, juxta rubricas de translatione festorum, officium persolvendi, apponitur die xi Januarii fuisse. Unde autem error Labbei et Ferrarii processerit, vide infra n. 11.

VIII. His adde, cum non semel Civitatenses adierim colligendi gratia ex vetustioribus memoriis, quæ in scriniis eorum asservantur, ea quæ ad scopum meum in edenda et illustranda scripta gestaque sancti Paulini conferre possent, quanquam perpauca nactus sim, injuria temporum (ut dicebant) dispersa, in archivio insignis collegii canonicorum ejusdem civitatis (quod patuit ope D. Laurentii a Turre, tunc canonici, nunc meritissimi decani, quem et grati animi causa nomino) offendi librum pervetustum membranaceum in folio, cui catena ferrea est apposita, in quo est regestum anniversariorum ecclesiæ Civitatensis, et sub mense Januario ad diem 11 ejusdem sic legitur :

Sanctus Paulinus
xi *dantur pro festo* xl *denar*χ
de plebe sancti Petri Sclavorum.

Hodie in libris distributionum sic habetur :

In festo sancti Paulini patriarchæ
Aquileiensis et confessoris, fuit xi *hujus,*
pro honorantiis denarios vi.

IX. Accipe quæ sub hac die varia martyrologia habent de Paulino, relata a Bolland. § 7, n. 27 : « Natalem ejus celebrant hoc die Chartusiani Colon. in addit. ad Usuardum. Item Paulini patriarchæ Aquileiensis. » Idem habet Martyrologium Germanicum, in quo Aquileia Aglar appellatur. Ms. Matyrolog. sanctæ Mariæ Ustrajecten. « In Aquileia, Paulini patriarchæ. » Ms. Martyrol. monasterii sancti Martini Treviris : « Aquileiæ Paulini patriarchæ. » Ferrarius in catalogo generali sanctorum ex tabulis ecclesiæ Civitatensis et Aquileiensis : « Forojulio in Carnis, sancti Paulini episcopi Aquileiensis. » Et n. 28 seq. idem Ferrarius : « Cujus natalis iii Non. Jan. ab Ecclesia Aquileien. celebratur. » Hic addunt Bollandistæ : « Hæc Ferrarius, qui videtur voluisse scribere iii Idus Januarii. » Mirabitur fortasse non nemo, qui legerit (uti nos fecimus) Martyrologium Rhabani a Canisio tom. II Antiq. Lect. part. ii editum, non inveniri memoriam sancti Paulini, cum invenerit Caroli magni et Alcuini. Sed advertendum, non ibi horum uti sanctorum fieri commemorationem. Nam de Carolo, v Kal. Februarii sic est : « Obiit Carolus, » et nihil præterea. Et xiv Kal. Junii, de Alcuino sic : « Depositio domini Alcuini ; » nullibi sancti, vel beati titulo apposito. Insuper res Aquileiensis Ecclesiæ, circa ejus sanctos, non nimium exacte apponuntur. Nam nec nomina nostrorum sanctorum callebat Rhabanus, cui sanctum Hermagoram nec nomine, nec dignitate fuisse cognitum apparet. Sic enim habet ad 12 Julii « iv Id. Julii. In Aquileia natales sanctorum Fortunati et Armigeri. » Scribere debuerat : « Hermagoræ et Fortunati. » Sicuti vi Kal. Decemb. erravit, dum scripsit : « In Aquileia, Valentini episcopi, » pro Valeriani.

X. Hic non est omittendus Cointius, quin ad verbum proponatur. Quot enim habet periodos, tot sunt confirmationes eorum, quæ supra a nobis ex tenui penu nostro, antequam opera Cointii nancisceremur, produximus. Sic enim habet ad an. 804, n. 1 et seq. : « Annus quartus noni sæculi luctuosus Italiæ fuit, obitu Paulini patriarchæ Forojuliensis, et Petri Mediolanensis archiepiscopi, quorum insignia certamina pro tuenda fide catholica non omisimus. Obierunt Paulinus tertio Idus Januarii, Petrus septimo Idus Maii. Super anno quo Paulinus ad Deum feliciter migravit, duæ circumferuntur opiniones. Una est annalistæ Fuldensis, apud quem ad annum Redemptoris octingentesimum secundum hæc leguntur : *Paulinus patriarcha Forojuliensis obiit.* Altera est Ferrarii, qui Vitam sancti Paulini concinnavit ex monumentis Forojuliensibus, ejusque mortem *an. sal.* 804 consignavit. Prior Baronio multisque placuit. Imus in posteriorem, serie rerum gestarum accuratius examinata. Paulinus enim Altinense concilium ante annum Redemptoris octingentesimum tertium celebrare non potuit, habita ratione tumultuum, quibus antea Constantinopolis et Gradus agitatæ. Ferdinandus Ughellus (quamvis a Baronio non recedat) Urbanum, quem Paulino proxime sufficit, patriarcham non agnoscit ante annum reparatæ salutis octingentesimum quartum.

XI. « Controvertitur et dies obitus. Moritur Paulinus apud Labbeum *die 2 Januarii ;* apud Ferrarium iii *Non. Jan. ;* apud Bollandum iii *Id. Januarii.* Citat hic auctor varia martyrologia, quæ Labbeo et Ferrario præferri debent. Ex hac nota ii quæ diversos numeros (secundum videlicet, et undecimum) pro receptis variarum gentium characteribus significat, processit error Labbei. Paulinus enim animam creatori, non secunda, sed undecima die reddidit. Et Ferrarius, Iduum loco, Nonas perperam scripsit. Ex hac enim vita Paulinus non tertio Nonas, seu die tertio Januarii, sed tertio Idus Januarii, seu die undecimo Januarii discessit. » Prosequitur autem funus ejus sic.

XII. « Sepultus fuit Paulinus apud Forojulium, in majori basilica, ubi concilium anno Christi septingentesimo nonagesimo quinto (hic errat Cointius, nam anno Christi septingentesimo nonagesimo sexto concilium [xxxviii] suum cœpit, ut late probavimus in Dissert. de concilio Forojuliensi) celebrarat. Ejus epitaphium ex Alcuino sic refertur (Habebis in Append. 1 nostra n. 2, poem. 2) :

Hic Paulinus orans toto requiescit in ævo,
Hocque cubile pater dignus digneiur habere.
Invidus hoc templum nunquam pertranseat hostis,
Ne charos animis subito disjungat amicos,
Quos Christi charitas charos conjunxit amicos.

Hos versus exaratos ab Alcuino credimus, Paulino in vivis superstite ; sed mendum in primis irrepsisse, ibique non *requiescit,* sed *requiescat* legendum

suspicamur, quia sequitur in altero modus pariter optativus *dignetur*. Quos amicos, in Christi charitate conjunctos, nec in sepultura sejungendos, postremi laudant versus, ii nobis non alii videntur a Paulino et Alcuino, quos sæpe pro Christi causa conjunctis animis et armis pugnasse, simulque de pravis dogmatibus triumphasse comperimus. Versuum igitur supra descriptorum is est sensus. Utinam Paulinus, hic (id est in ecclesia Martiniana) requiescat, ibique sepulturam accipere dignetur, ut in eadem tumulatus basilica cum Alcuino resurrectionem exspectet. Aliter res cessit. Paulinus (ut dictum est supra) conditus fuit in primaria Forojuliensis patriarchatus ecclesia. Turonis vero mortuus est Alcuinus hoc eodem anno, in die festo Pentecostes; et in æde Martiniana, cui præsidebat cum abbatis titulo, sepultus est a Josepho Turonensi metropolita. » Hæc omnia belle et scite Cointius.

XIII. Ex conjecturis autem, quas circa ortum ejus cap. 2, n. 5 concinnavimus, dicendum superest ætatis suæ anno præter propter 78, sedis vero patriarchalis 28 e terris ad cœlum evolasse.

CAPUT XIV.

Paulini sanctimonia.

I. Huc usque quæ ad chronologiam spectant, in Vita Paulini nostri suo ordine cuncta digessimus. Nunc quæ non alicujus temporis certa periodo comprehensa, sed quæ totam annorum ejus seriem illustrarunt, sunt persequenda. Ea sunt sanctitas morum, conversationisque probitas, et doctrina. Illa affectus diriguntur ad consecutionem boni; hac intellectum ad veri cognitionem assequendam : sic ex utraque perfecti viri forma procedit, quem malitia non corrumpit et ignorantia non obcæcat, imo sapientia illuminat et optimum sanctimonia constituit. De doctrina Paulini, capite sequenti agemus. Nunc de probitate ejus et virtutibus, quibus sanctitatis titulum adeptus est, prosequamur.

II. Ut ab illa ordiamur virtute, quæ cæterarum basis est et fundamentum, et sine qua impossibile est placere Deo, a fide, inquam, Paulini : ea adeo inter cæteras emicat, tot in laboribus, peregrinationibus, coactis conciliis, libris editis ejus gratia, ut sicut in se ipsa prima est omnium, ita in vita Paulini primas tenuisse dicenda sit. Cum hostibus fidei eminus cominusque pugnavit, cum et proximas Avarum et Caranthanorum nationes prædicationis officio ad Christi fidem perduxerit, et tanto orbe dissitas a se Hispaniarum aliarumque gentium regiones, hæresi Feliciana vel aliis erroribus laborantes, synodorum coactione, librorum scriptione, verbi Dei prædicatione egregie adjuverit. De his audiendus Alcuinus, qui ut intimior Paulini amicus, et in certaminibus pro fide susceptis dignus commilito, strenuitatem ejus optime noverat, quam sic quoque commendat, cum epist. 112 [a] petit doceri, quid consilii ceperit circa missionem Avaricam, quam a Paulino suscipiendam palatini et aula universa præstolabantur. « Sed quam plurimorum, inquit, in te, pater optime, oculi respiciunt, quid vestra veneranda sanctitas facere velit. Quia et vicinitas locorum tibi competit, et sapientiæ decus suppetit, et auctoritatis excellentia tibi appetit, et cuncta conveniunt, quæ tali operi necessaria esse videntur. Ideo meæ parvitatis curiositas propterea hujus sanctæ rei desiderat veritatem, et tuæ consilium deposcit prudentiæ, vel quid exinde agere tam bona voluntas deliberatum habeat, agnoscere flagitat. Opus enim arduum est, sed ipsa attestante veritate, omnia scimus possibilia esse credenti. Et qui de persecutore fecit prædicatorem, et de stercore erigit pauperem, ut sedeat cum principibus, ipse potest de arida cordis mei caute rivulos vivi fontis, et in vitam salientis producere æternam : quanto magis de vestro pectore abundantissimo flumina Gehonica, fluentia per totam Nilotici ruris latitudinem, ad fecundandos diversi generis flores diffundere valet? Audiat, obsecro, per te unanimis tuæ charitatis filius, quid paterna prævideat agendum providentia. Certissimum itaque consilium salutis per os illius sperari debet, cujus pectoris septiformis consilii inhabitator dignoscitur. »

III. Quia vero tunc temporis hæresis Feliciana permaxime exagitabat Dei Ecclesiam, et quædam disputandi libido, num animæ sanctorum ante diem extremæ districtionis ad cœlum conscendant, importunam doctoribus sacris creabat molestiam, quibus addebatur nova tunc invecta baptizandi ratio, alia ab ea quæ jam invaluerat per trinam immersionem, quæ disciplinæ Ecclesiæ non nimium negotii facessebat. De his agere Paulinum invitat epist. 81 et ad conficienda prava dogmata, et ad perniciosas in disciplina novitates retundendas compellat. Sic enim post recensitos errores habet : « His et hujusmodi spiculis de pharetris (ut æstimo) exemptis perfidiæ, unitatem sanctæ et catholicæ Ecclesiæ, et veritatem universalis fidei aliqui vulnerare nitentes etiam, et spurcissimis eorum fæcibus limpidissima ecclesiasticæ fidei pocula inficiunt, et nuptiale vinum quod Christus ex aqua virgini matri (Ecclesiæ scilicet sanctæ) salubriter potandum convertit, iterum in aquas stultitiæ converti conatur. Sed tuum est, o pastor electe gregis, et custos portarum civitatis Dei, qui clavem scientiæ potenti dextera tenes, et quinque lapides limpidissimos læva recondis, blasphemantes exercitum Dei viventis Philistæos in superbissimo Goliath uno veritatis ictu totos conterere. » Et paulo post : « Ad te omnes aspiciunt oculi, aliquid de tuo affluentissimo eloquio cœleste desiderantes audire, et ferventissimo sapientiæ sole frigidissimos grandinum lapides, qui culmina sapientissimi Salomonis ferire non metuunt, per te citius resolvi exspectantes. Tu vero, lucerna ardens et lucens, etc. » Panegyris quidem ea epistola est fidei Paulini, dignaque ut tota legatur ; quam habebis in Appendice 1, n. 1, epist. 5 cum cæteris Alcuini ad eumdem Paulinum.

IV. Optaverat Alcuinus ut ad minus peritorum in

[a] Vide Appendicem 1, n. 1, epist. 5. (*Patrol. tomo CI*).

doctrina fidei commodum facilis planaque fidei formula conscriberetur, quæ levi negotio memoriæ mandari potuisset, et regi Carolo auctor fuerat, ut alicui provincia demandaretur. Hoc præstitit Paulinus, *regulam fidei* scribendo planissimis versibus, ad captum idiotarum accommodatissimam. Opus commendat et auctoris fidem eadem epistola Alcuinus. « Cum sacratissimæ fidei vestræ libellum, inquit, recensui, catholicæ pacis puritate ornatum, eloquentiæ venustate jucundissimum, sensuum veritate firmissimum, totius animi mei habenas in lætitiam laxavi .... Quam plurimis profuturum, et pernecessarium fecistis opus in catholicæ fidei taxatione, quod diu optavi, et sæpius domino regi suasi, ut symbolum catholicæ fidei planissimis sensibus, et sermonibus luculentissimis in unam congregaretur chartulam, et per singulas episcopalium regiminum parochias daretur presbyteris legenda, memoriæque commendanda, quatenus licet lingua diversa loqueretur, una tamen fides [xxxix] ubique resonaret. Ecce, quod mea optavit humilitas, vestra implevit sublimitas. Habet apud salutis nostræ auctorem perpetuam, scilicet et hujus bonæ voluntatis mercedem, et hujus perfecti operis apud homines laudem. Semper ferventissima charitas vestra, castra perpetui regis undique invictissimis fidei clypeis muniat, ne antiqui hostis versutia, aliqua ex parte, aditum suæ nequitiæ valeat invenire. »

V. Paulinum autem virum justum, qui sic ex fide vivebat, juxta Apostoli dictum, spe quoque innixum, amore in Deum raptum, pietatis ac religionis officiis intentum, et charitate proximi vulneratum fuisse, non est quod dubites. Qua enim animi strenuitate adortus fuerit hæreses, quaque in Deum fiducia fretus, audi ex ejus ore testimonium. « Quapropter (aiebat in concilio Francofurtensi) ego Paulinus, licet indignus peccator, omniumque servorum Domini ultimus servus... juxta exilem intelligentiæ nostræ tenuitatem, sancto perdocente Spiritu, corde, lingua, stylo contra eorum vesanias, qui rectæ fidei sunt adversarii respondere non formido. » Et dirigens Carolo regi tres libros contra Felicem, hæreseos parentem, scribebat : « Juxta parvitatis meæ intelligentiam, licet pigrioris ingenii obsistat possibilitatis facultas, scribere tamen quæ me contingit pro causa fidei contra persistentes pravi commenti objectiones, qualicunque non renuo stylo. Scio enim, qui dixit : *Aperi os tuum, et ego adimplebo illud.* » Hoc est enim insigne veræ spei, ut quantam homo de propria diffidit, tantum de divina sibi virtute promittat. Qua quidem suffultus Paulinus tot adiit pericula, tot injurias pertulit, tot itinera confecit, tot labores exantlavit, tot adversa voravit. Hujus generosissimæ virtutis monumentis non semel opera sua respersit, præcipue librum Exhortationis ad Henricum, cujus capite 10 sic aiebat : « Quid, rogo, homini sufficit, cui ipse conditor non sufficit? Quid ultra quærit, cui omne gaudium et omnia suus Redemptor esse debet? » Et cap. 40 exspectatione futuræ vitæ elatus, scri-

A bebat : « Semper cor nostrum promissa cœlestia meditetur : omnia terrena quæ possidemus, in futuras cœlestis regni mansiones transferamus. Nam credimus, quia cum a carnis vinculo anima nostra fuerit absoluta (si bene ac recte coram Deo vixerimus) mox in occursum nostrum angelorum chorus occurret, omniumque sanctorum agmina in nostros miscebuntur amplexus. » Plurima, eo libro sparsim posita, virtutis hujus legenti occurrent testimonia.

VI. Eximia vero in Deum Paulini charitas fuit. Hinc sic exorditur librum ad Henricum : « O mi frater, si cupias scire quam perfectissima et plenissima justitia est Deum toto corde amare, illique tota adhærere voluntate, qui est summum bonum! Summum vero amare bonum summa est beatitudo. Qui
B Deum amat, bonus est; si bonus, ergo et beatus : quem quanto quis ardentius amat, tanto melior efficietur. » Hoc charitatis igne succensus gloriam dilecti Dei summopere promovere et dilatare curavit. Præcipue vero erga Christi Domini vitam passionemque mire afficiebatur, ut totus in ejus amorem exarsisse videretur. « Consideremus (aiebat lib. cit. cap 21) quis est, qui nos pretioso sanguine redemit, et quid ei debeamus, qui nos cum tanta penuria redemit. Si terrenos parentes cum tanto affectu diligimus, qui parvo tempore pro nobis sustinuerunt laborem, nonne magis nobis cœlestis Pater noster amandus est, qui pro nobis cruci affixus est? » Et infra : « Et cum tanta nobis beneficia præstet, nihil quærit
C a nobis, nisi ut diligamus eum, et animas nostras et corpora impolluta ei servemus, ut ille in nobis semper habitet, et nos in illo permaneamus. » Et vere pectus illius factum mansionem Dei per charitatem agnoverat Alcuinus, qui ei scribebat epist. 62 : « Tuum sanctissimum cor terra est repromissionis, sapientiæ melle manans, et suavissimæ charitatis luce redundans, in qua verus et gloriosus Salomon virtutum gemmis templum pulchræ habitationis suæ majestati construxit, non Chaldea flamma periturum, sed æterna pace mansurum, in quo sancta sanctorum summo et vero pontifici soli Christo pervia, non semel in anno, sed semper in æternum. »

VII. Ab eodem quoque charitatis in Filium ardore, flamma amoris exardescebat in matrem ejus Mariam
D semper virginem. Cum ex doctrina Felicis, Christum secundum carnem Filium Dei tantummodo adoptivum asserentis, præcipuus et omnium excellentissimus titulus Virginis impeteretur, matrem scilicet Dei esse tantummodo nuncupativam, non veram, exarsit quantocius zelus Paulini in blasphemum virum, et manus admovit, ut nutabundam in diademate Virginis splendidiorem gemmam firmaret. Audi pauca verba ejus, ex capite 15, lib. I contra Felicem : « Si ipsa venerabilis Virgo non genuit verum Deum verumque hominem in singularitate personæ.... quo ergo pacto catholica Ecclesia, una in toto orbe terrarum diffusa, beatam virginem Mariam, dulce mihi et venerabile nomen, Theotocon (hoc est, Dei genitricem) libera publicaque voce confiteri non cessat? »

Vide præcedentia ibidem et sequentia, in favorem matris Dei pari zelo conscripta.

VIII. Qui adeo Deum, Dei Filium, matremque ejus diligebat, æquali reverentia religionis prosequebatur quem sciebat colendum non minus ac amandum. Ea propter quæ ad cultum decusque Ecclesiæ Dei spectare videntur, sic pro virili curavit, ut alte invecta ad nostram usque ætatem, quæ induxit, perseverare gloriemur. Talia quidem sunt, quæ in synodo Forojuliensi de vesperis Dominicæ diei statuit can. 13 : « Diem Dominicam, inchoante noctis initio, id est vespere sabbati.... quando signum insonuerit, vel hora est ad vespertinum celebrandum officium.... cum omni reverentia et honorifica religione venerari omnibus mandamus Christianis. » Tale quoque est illud, cujus meminit Walfridus Strabo (De rebus ecclesiasticis cap. 25) videlicet « circa immolationem sacramentorum hymnos, vel ab aliis, vel a se compositos, celebrasse. » Hæc quidem aliqualiter in dies nostros perseverare, præsertim in pagorum ecclesiis, queis novarum rerum curiositati aditus minus patet, videmus, uti dicimus, cum de utrisque suo loco peculiarem facimus mentionem. Primo quoque illius concilii canone obviam in ministrorum Ecclesiæ irreligiositatibus, ne decus, quod in percurrendis sacrorum rituum muniis, vel in pensu horarum canonicarum solvendo, vel sacrosanctorum mysteriorum actione a priscorum Patrum sanctionibus exigitur, pessumdetur. « Primum, igitur (inquit) ut juxta prisca Patrum divinitus editas sanctiones nullus Domini sacerdotum, vel quicunque sub canone constituti, canonicas, quinimo apostolicas ignorantes aut parvi pendentes definitiones, inordinate vel inhoneste in domo Dei, quæ est Ecclesia, conversentur, sed in suo ordine cunctis persistentibus, pulchritudo ecclesiastici decoris inviolata permaneat. » Hinc ut ministri Ecclesiæ, expediti ab omni aulæ militiæque negotio, ad templum actionesque sacras liberius libentiusque festinarent, auctor fuit Carolo Magno a militari servitio clericos dimittendi, ut patet ex fragmento 1 ejus ad regem epistolæ, et ex verbis in fine libelli Sacrosyllabi prolatis. Qua in re est Caroli præceptum inter Capitularia regum Francorum ad an. 803, cap. VIII, quo id quod Paulinus exoraverat, lubens concedit.

IX. Paulinus ergo, qui circa divinum cultum, decus Ecclesiæ, ministrorum ædificationem adeo sollicitum religiosumque se præbuerat, quo studio et animi alacritate in Deum effusus orationis officio credendus erit? Spiritus Dei unctione perfusus, imo impinguatus videbatur Alcuino, qui se ejus precibus commendabat, quod in iis plurimum se fidere testaretur. Sic enim ait epist. 113 : « Et si nomen Paulini mei, non in cera quæ deleri potest, scripsi, ne, quæso, obliviscaris in tuis sanctis orationibus amici tui Albini, sed in aliquo memoriæ gazophylacio reconde illud, et profer eo tempore opportuno, quo panem et vinum in [xl] substantiam corporis et sanguinis Christi conservaveris. » Quod et poemate 214 in-

A stantius repetit, memorans donum lacrymarum, queis Paulinus orationes suas conspergebat et sacrificia :

O Pauline pater, pastor, patriarcha, sacerdos,
Pars animæ melior, nostræ pars inclyta vitæ,
Sis memor Albini sacris altaribus astans,
Et dulces inter lacrymas super ora fluentes
Dic : Miserere, Deus, nostro clementer amico,
Criminibusque suis veniam largire benignus,
Ut te cum sanctis liceat laudare per ævum.

Præstitisse Paulinum, quod Alcuinus expostulabat, argumentum est ultronea orationum suarum exhibitio duci Forojuliensi Henrico, statim ab initio suæ ad eum *Exhortationis*, videlicet se offert, pollicetur-que precaturum, ut Deus cor ejus charitatis flamma succendat. « Quatenus, ait, hoc beatissimo bono abundare te faciat, charissime frater, ipse qui est B hoc bonum, quotidianis precibus integro cordis desiderio eum, etsi indignus, deprecari studeo. » Quod autem ipse faciebat, aliis quoque faciendum suadebat : qua de re præcepta dabat affatim congrua, et prudentia cœlesti referta : « Omne opus (aiebat eod. lib., c. 28) quodcunque inchoaveris facere, primum invoca Deum, et gratias ei age : et cum consummaveris illud, similiter fac. Invoca Deum ex toto corde tuo, et invenies eum. Et cum inveneris, ne dimittas eum, ut conjungatur mens tua in amore ejus. Hoc, mi frater, stude in vita tua, et orationem tuam puram offer Christo Domino. Ne cogitationes hujus sæculi superfluæ conturbent cor tuum, neque in diversa rapiatur mens tua. Memento enim te sub Dei stare conspectibus, qui occulta cordis perspicit, et secreta C mentis tuæ novit. Vigilanter ergo et assidue assiste in conspectu Dei in tempore orationis, ut imminentem diaboli tentationem facilius possis effugere. Si enim cogitationes hujus sæculi malæ et sordidæ turbant cor tuum, et cogunt illicitum aliquod perpetrare, per orationes puras et vigilias sanctas depellentur ab anima tua. Oratio namque grandis munitio est animæ. Per orationes purissimas omnia nobis utilia tribuuntur a Domino, et cuncta noxia effugantur. Et ut ne diutius de hoc disputem vel immorer, sicut ex carnalibus escis alitur caro, ita ex divinis eloquiis et orationibus interior homo nutritur et pascitur. » Hæc sunt quæ Paulinus de orationis studio theoremata proferebat.

X. Ejusdem autem charitatis ignis altera flamma D in Deum rapiebatur, altera pariter ferebatur in proximum. Encomium perfectissimi Dei, et fratrum amoris, Paulino texuit Alcuinus epist. 62 his verbis : « Quid in tam affluente tui cordis thesauro non invenitur? cujus habitator ille agnoscitur esse, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi ; qui habet clavem David, aperit et nemo claudit, claudit et nemo aperit, et quæ vult, in arcano pectoris tui thesauro clave sapientiæ claudit. Hæc sanctissima somniantis Jacob scala, per quam cœli secreta septennis spiritalium charismatum gradibus pia penetrare solet intelligentia ; et iterum ad ædificationem subjecti sibi populi, fraterni amoris passibus descendit, ut fiat doctor ecclesiasticus, divinæ contemplationis cum Maria compos, et iterum cum Mar-

tha ad Dominicæ mensæ convivas sedulæ administrationis sollicitas. » Sed audiamus ore proprio loquentem Paulinum, et præcepta charitatis fraternæ promentem, libro *Exhortationis* sæpius citato, et sæpius deinceps citando, quia cum ex abundantia cordis os loquatur, testis est locupletissimus virtutum Paulini, et imago animæ ejus; unde scite de eo epist. cit. Alcuinus : « Te agnosco de æterno charitatis thesauro affluenter nova proferre et vetera, et in fide fraterni amoris pennam tinxisse pietatis. » Igitur cap. 22 sic scribit : « Habeamus in nobis dilectionem Dei et proximi, quia qui diligit proximum, legem implevit; qui autem e contrario odit, homicida est. Qui diligit fratrem suum, in tranquillitate est cor ejus : fratrem vero odiens, tempestate circumdatus est. Quod tibi non vis fieri, ne proximo tuo cupias evenire. Si eum videris in bonis actibus conversantem, congratulare ei, et illius gaudium tuum ducito, et si aliquid adversum patitur, illius tristitiam tuam deputa, et non solum justis, sed et peccatoribus condole. Ne simulato corde unquam diligas proximum tuum. » Amplitudinem charitatis, qua nulli non complectantur, innuit pariter cap. 66 : « Ad omnes homines, ait, faciamus bonum; ad omnes dico, non per partes, non ad unum, vel ad duos, aut ad tres, sed ad omnes homines. Christus enim non pro sanctis tantum passus est, sed pro peccatoribus, et impiis, et sceleratis ascendit crucem, etc. Non sanctis tantum dedit Deus solem, et lunam, et pluvia, et omnia nascentia terræ, et omnes fructus qui oriuntur in terris; sed in commune omnibus hominibus.... ut bonum nostrum, et eleemosynæ nostræ, et charitas nostra, et patientia nostra, et humilitas nostra in commune omnibus hominibus distribuatur. » Si cap. 52 leges, pares amoris ad proximum characteres, invenies.

XI. Ex hac bipartita charitatis flamma zelus ille ortum trahebat, quo æstuabat, cum vel quæ ad Dei cultum pertinent, et disciplinam religionis tangunt, vel saluti proximorum congruunt, pessum ire cernebat. Hinc ruinas fratrum condolens ex zelo, plorabat scribens cap. 55 : « Quare non diximus cum propheta : Quis dabit capiti nostro aquam, et oculis nostris fontem lacrymarum, et ploremus die ac nocte vulneratos filios plebis nostræ? Quis idoneior luctus, quis planctus certior inveniri potest, quam quando unusquisque nostrum de anima perdita luget et dolet? » Hinc quoque in curam animarum segnes desidiososque rectores gravioribus verbis admonebat, quorum pars adhuc superest in fragmento, quod *De rectoribus* inscribitur. « Primum est, inquit, quod non verbis bene, sed exemplis male docent. Secundo, quod contra divinam voluntatem, et sacram institutionem, non tribus saltem (*Forte* solum) hebdomadibus, sed multo tempore.... in propriis non verentur non residere parochiis ac civitatibus, pro quo et destitutio divini cultus, et prædicatio in plebibus, et cura subjectorum negligitur, præsertim cum nec sacerdotali ministerio hujusmodi congruat discursus, nec canonicæ sit auctoritatis. »

A XII. Ex zelo quoque honoris Dei, et Ecclesiæ ejus sponsæ, procedebat robur illud invictum, quo immunitatem ipsius Ecclesiæ et jura, invicti animi constantia tuebatur. Sit exemplum coactio synodi Altinensis ex qua (nil veritus conterminorum Venetorum duces) scripsit epistolam, sollicitans Carolum imperatorem, nedum ad ultionem facinoris in sacerdotes Dei perpetrati, sed ad legem ferendam, qua in posterum ecclesiasticæ libertatis immunitas cautius observaretur, et religiosius suspiceretur. Illius quoque sacerdotalis constantiæ pectoris testimonium ab Hincmaro profertur (Opuscul. 1, sive in Quaternionibus) quod hic haud est omittendum. Sunt verba Rhemensis episcopi : « Cum Carolo ab adulantium linguis subreptum fuisset, ut ecclesiis de rebus suis B præjudicium quoddam inferret, obsistentibus episcopis, et specialiter Paulino patriarcha, adeo se recognovit, et Ecclesiæ et episcopis satisfecit, ut præsens oris sui confessio ei non suffecerit, sed ad posteros suos confessionis et correctionis suæ scriptum manu sua firmatum transmiserit. » Consule quoque diplomata privilegiorum, quæ a Carolo obtinuit, et conspicies ut plurimum libertatem Ecclesiæ ab eo vel servatam vel restauratam, cujus gratia sæpe Carolum adierat.

XIII. Disciplinæ quoque ecclesiasticæ in pœnitentiæ taxatione (prout ætatis suæ severissimæ consuetudinis observatio exquirebat) rigidus erat exactor, ne nimia absolventium indulgentia ad majora scelera committenda viam sterneret. Ea propter cum C in concilio Francofordiensi ageretur de pœnitentia Heistulfi, qui uxorem ex levi suspicione, unius tantummodo, [xli] nec æqui testis relatione necaverat; Paulinus ad normam canonum rigidiorum pœnam imponit : ut apparet ex ejus epistola ad eumdem Heistulfum, qua dulcissimis quidem charitatis verbis ipsum alloquitur; verumtamen exigit ab uxoricida in vindictam criminis asperrimam plurium pœnalium operum multam pendendam : proposita tamen optione, vel in monasterio sub manu abbatis se demittere ad laboriosa quæque regularis observantiæ perferenda, vel sub pœnitentiæ publicæ canone diuturnis carnis macerationibus, omniumque oblectamentorum seclusione vitam atterendo producere.

D XIV. De cæteris autem virtutibus ejus quid eloquar? Prudentiam enim ipsius, rebusque in agendis discretionem, ipse totus quantus est Paulini liber Exhortationis satis superque testatur. Omni autem exceptione majus hac in re est ipsius Caroli (vere, nedum armorum bellique eventuum prosperitate, sed et mentis perspicuitate, Magni) judicium, qui cognita Paulini prudentia eum tot ad synodos accivit, tot conventibus præfecit, tot rerum Galliæ, Germaniæ, Italiæ, Pannoniæ ponderibus oneravit, et non imparem semper invenit. Humilitas in suis scriptis passim elucet, cum se toties « minimum omnium servorum Dei » (ut in concilio Altinensi) vel « indignum peccatorem, omniumque servorum Domini ultimum servum » (ut in concilio Francofor-

diensi); « vel se pigrioris ingenii, tenuisque capacitatis virum » (ut in epistola nuncupatoria trium librorum contra Felicem ad Carolum regem) compellat. Justitiam sic cordi habuit, ut comitem Henricum opportune monuerit a falsa pietate sibi cavere, quæ eleemosynas ex male partis quandoque suadet. Melius est, ait cap. 31, « aut ex paupertate sua pusillum quis tribuat indigenti, quam multum ex injusta acquisitione. » Cæterum in pauperes misericordem fuisse ne dubites. Aiebat enim cap. 48 : « Pauperes honoremus, et suspiciamus Christum in ipsis, qui dixit : *Quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis*, et Filii Dei erimus, et hæredes Dei, cohæredes autem Christi. » Et quod verbo suadebat, opere præstabat; nam *multas opes*, quibus donatus a Carolo fuerat, *pauperibus distribuisse*, auctor est Ferrarius in Vita. Patientia quoque ejus, qua tot adversa pertulit, præcipue in laboribus susceptis pro infidelibus Ecclesiæ lucrandis, maxime enituit; sicuti et fortitudo, qua objecta sibi magnanimiter adiit pericula itinerum, persecutionum, prædicationum, suadebatque et verbis, quod opere exhibebat. « In pressuris ad Christum pastorem confugere » cap. 57 Exhortationis, cujus magnanimitatis sunt verba : « Nulla nos pressura terreat, nulla calamitas frangat : Dominus in proximo est, pastor noster circa nos est: quid metuemus? » Cum ad hujusmodi pro fide obeundos labores, et adversa quæque pro animarum lucro perferenda hortatus eum esset Alcuinus epist. 113 admonitionis datæ statim ipsum pœnitet, quod equo jam velociter currenti importunum et supervacaneum esset subdere calcaria. « Quid facio (ait) insipiens ego contra philosophicum proverbium, ligna in sylvam ferens, stillicidiis flumina irrigans. »

XV. Quantam denique præ se tulerit temperantiam, affinesque huic cæteras virtutes, castimoniam, abstinentiam, voluptatum luxusque horrorem, mundi contemptum, animi sensumque moderationem, sæpe citatus liber Exhortationis innumeris respersus est argumentis. Lege sis præ cæteris capp. 13, *De mundi contemptu*. 17, *Quid sit secundum carnem vivere*. 25, *Quam fluxæ carnis deliciæ*. 34, *De cordis peccatis*. 35, *De carne domanda*. 36, *De luxu in cibis cavendo*. 37, *De ebrietatis malis*. 42, *De linguæ custodia*. 48, *De jejunio duplici*. 64, *Quod caro diabolum recipiat*. Ex hinc cognosces quo spiritu agebatur Paulinus, et quibus temperantiæ loris titillantem effrenium sensuum petulantiam coerceret. Præcipue autem ultimum toties laudati libri caput est omnino legendum, quod claudit efficacissima « precatione adversus mala carnis; » et quid ad perfectionem sanctitatis in anima sua inserendæ exoptet, proponit. « Dicam, inquit, Redemptori meo, antequam carne exuar, ad quod bonum, corpus cum quo inhabito, incitare voluissem. Non sit in me, obsecro Domine, concupiscentia libidinis, sed amor pulcherrimæ castitatis. Sim ad malum audiendum tarda (loquitur nomine animæ suæ), ad verbum tuum festina, ad perficiendum accelerans. Sim in tuo timore sollicita, in amore perfecta, in fide constans, in spe nullatenus dubitans. Dilectione proximi ferveam, odii ardore non urar, nec invidiæ livore tabescam. Sanctum semper opus in me spira ut cogitem, compelle ut faciam. Suade me, ut diligam te; confirma me, ut teneam te; custodi me, ne perdam te. Non ingrediatur, nec requiescat in domicilio meo, ubi tua debet esse mansio, pes superbiæ, nec gulæ concupiscentia, fornicatio, nec avaritia, invidia, nec ira, tristitia, nec vana gloria. Da mihi profundam humilitatem, qua curetur altitudo carnis superbia, quæ me suffocat. Da mensuratam abstinentiam, qua superflua ventris refrenetur edacitas, quæ me perimit. Da castitatem cordis, quæ me impollutam reddat. Da munditiam spiritus, quia immunda carnis luxuria me demergit. » Et post cæteras postulatas virtutes, infra sic ait : « Hæc velim, o Jesu Salvator bone, Redemptor optime, hæc velim quæ hucusque nunc supplicando deprecata sum : hæc, et hæc deprecor, ut propter carnis corruptionem non peream in æternum, non veniam in mortem secundam, neque in terram oblivionis. Hæc vox mea in auribus misericordiæ tuæ sonet, ut tuam, non carnis faciam voluntatem, et omnis mens mea te meditetur, in te delectetur, te sequatur, te confiteatur, etc. » Hæ virtutes, quibus sanctitas vera comparatur, ex scriptis Paulini deprompsimus; agimusque, amice lector (uti dicebat sanctus Zeno, serm. De fide, spe, et charitate, circa medium; si tamen ipse auctor est) : « Quod antiquorum virtutes ex libris, aut ex virtutibus libros agnovimus. »

XVI. Harum igitur et cæterarum exercitio virtutum sanctus effectus est Paulinus. Verum cum gloriosa sanctitatis nomenclatura iis tantummodo soleat attribui, quorum probitatem Deus miraculis et signis testari consuescit, hæc quoque testimonia in Paulino desideranda non fuerant. Ferme quotquot historiographi de ipso mentionem utcunque fecerunt, proferunt disertis verbis miraculis claruisse. Ferrarius : « Multis claruit miraculis, quibus doctrinam a se prædicatam confirmabat. » Bellonus in Compend. Vitar. patriarchar. Aquileien. « In vita multis miraculis claruit, et in morte. » In Vitis autem fusioribus, quas palatini socii Mediolanenses tom. XVI Rer. Italic. Scriptor. reposuerunt, sic : « Paulinus de Deo et hominibus bene meritus moritur, omnibus ferme collacrymantibus, sepeliturque in basilica Civitatensi, et pluribus clarus miraculis denique in sanctos relatus est. » Ughellus: « In vita et in morte miraculis claruisse Paulinum testantur Aquileiensis ecclesiæ antiqua monumenta. » Baronius etiam (ad an. 802, n. 11) ad tabulas Aquileienses provocat. Bellarminus de Scriptorib. eccles.: « Obiit, clarus miraculis. » Labbeus in addit. ad Bellarm : « Obiit, sanctitate et miraculis in vita et post mortem clarus. » Moreri in Dict. histor : *Ce grand homme, que sa sainteté prouvée par des miracles rend illustre, mourut*, etc. Candidus Commentar. Aquileien. lib. IV : « Paulinus virtutibus (id est prodigiis, quæ a virtutibus mora-

libus differunt : nam hæ sanctitatem constituunt, illa declarant) ac vitæ sanctimonia adeo illustris habitus est, ut quem viventem tanquam e cœlo missum omnes admirabantur, defunctum in eadem (civitate Austriæ) pro cœlite frequenti concursu in dies quoque nostros celebrent. » Verum de cultu ejus veteri et recentiori inferius dicendum. Interim scias velim, tabellas et vota (ut dicunt) ad aram ipsius non defuisse. Nam in inventario anni 1566, die 8 Septemb. ex [xlii] archivo ecclesiæ Civitaten. legitur vulgari idiomate : *Una vita ed un dente, tutti d'argento, presentati a S. Paolino,* etc.

CAPUT XV

Sancti Paulini doctrina.

I. Ellies Dupinius, œstro Francico raptus, tanquam ex tripode pronuntiat sententiam in Paulinum nostrum : *Son style est fort simple, et n'a rien d'élevé.* Adhuc iniquius procedit Erasmus, qui in *Admonitione,* libro *De salutaribus documentis,* sive *Exhortationis* præfixa in veteribus editionibus, *auctorem* libri *sine litteris* esse criminatur. Venia tamen huic danda, si irreverenter de scriptore sacro sibi non cognito hæc audet. Cæterum utriusque pace res æquius est pensanda. Non negarim, Paulinum nostrum felicioris Latini sermonis ætatis scriptoribus haud esse conferendum. Non enim exæquat Cypriani energicam vim, nec Leonis periodorum concinne productarum harmoniam; nec eloquentiam Chrysologi, nec flores Augustini, nec Ambrosii favos, nec lepores Hieronymi et gratias, ne dicam Tullianam facundiam, vel eam puritatem Latine dicendi, quam quasi e postliminio reversis litteris in præsentiarum probamus, qui *Musas colimus severiores;* sed nec attingit quidem. Verum a viro, qui floruit tempore omnino exsulantis et ferme conclamatæ elegantiæ, sus deque omnia faciente barbarie, non est hujusmodi venustas dicendi exspectanda, sed nec expetenda. Æquiori collatione res agenda est. Non enim cum aliorum temporum scriptoribus comparandus est Paulinus, sed cum synchronis coævisque, quorum cum nulli primas concedere deprehendes, non immerito doctissimum appellaveris. Ut autem quo locupletissimo doctrinæ penu instructus fuerit, pro eorum temporum ratione, cognoscas, prospectum sæculi Pauliniani proponere non gravabor : quandoquidem et ars pictoria ex suppositis umbris in eminentiorem lucem figuras suas educere contendit.

II. Non sicut primis post diluvium annis ad turrim Babel ex unius linguæ confusione varietas enata est idiomatum, sed ex varietate idiomatum unius linguæ Latinæ confusio prodivit. Nam Gallis, Pœnis, Wandalis, Gotthis, Longobardis subacta toties Italia, Latini sermonis altrix et cultrix, voces exoticas suscipere coacta est, et Latium se non Latine amplius loqui miratum est. Etenim sicut (aiebat Augustinus de urbe gentium victrice et domina Roma (De Civit. Dei lib. XIX, cap. 7) : « non solum jugum, verum etiam linguam suam domitis gentibus imperiosa civitas imposuit ; » ita vices rependerunt Romano imperio exteræ nationes, quarum jugo ne dum cervicem submittere, verum et linguam adoptare, vellet nollet, uit impulsum. Hinc peregrina una simul et barbara verba in Latinam invecta linguam, non secus ac mores, jam suo tempore dolebat Fabius lib. I Instit. Orat. cap. 5 : « Peregrina verba, inquit, ex omnibus prope dixerim gentibus, ut homines, ut instituta etiam multa, venerunt. » Quod cum hæc ætati suæ contigisse testetur, majori jure posterioribus temporibus evenisse credendum est. Ea enim rerum omnium ferme fatalis conditio est, nedum in apice perfectionis haud diu immorari, sed in dies semper in pejus vergere. Itaque et Latina lingua in summa venustate, ad quam Tulliana tempora eam extulerunt, non diu consistens, sed paulatim sensimque declinans, vitia sermonis intrusa inolescere, et tandem in ultimam se prolapsam indoluit barbariem. Si qua autem exacta sæcula hujusmodi miserabili fuere obnoxia infortunio, equidem quæ Paulini ætati propius accesserunt, hac peste præ cæteris laborarunt. Quæ enim, bone Deus, erat eruditionis doctrinæque charitas iis diebus, quibus vel sollicitiores episcopi saltem legere a suis clericis præstolarentur? Concilii Narbonensis Patres an. 589, can. 11 sic statuebant : « Amodo nulli liceat episcoporum ordinare diaconum, aut presbyterum litteras ignorantem ; sed qui ordinati fuerint, cogantur discere. » Et ne putes exquisitam exegisse in clericis scientiam, eomet canone mentem suam produnt, dum addunt : « Ad quid erit in Ecclesia Dei, si non fuerit ad legendum exercitatus? » Et quidem legendi peritia jure tunc desiderabatur; nam ea erat ministrorum Ecclesiæ ad verba populo facienda inscitia, ut concilium Vasense an. 529 jam sanciverit, can. 2 : « Ut si presbyter aliqua infirmitate prohibente, per se ipsum non potuerit prædicare, sanctorum Patrum homiliæ a diaconibus recitentur. »

III. Processit sequentibus sæculis eo usque cleri ignorantia, ut tempore Caroli Magni et Paulini, saltem ea doctrina a parochis ipsis exigeretur, ut vel vernacula lingua mysteria fidei principaliora populum possent docere. Quod si aliquando nec hoc præstare valuissent, a doctiore quocunque conscripta publice legere juberentur. Audi, quid statuatur lib. VI Capitular. cap. 185 : « Notum est omnibus, impossibile esse sine fide placere Deo. Et ideo nullus sit presbyter, qui in Ecclesia publice non doceat lingua, quam auditores intelligant, fidem omnipotentis Dei in unitate et trinitate simpliciter credere, et ea quæ omnibus generaliter dicenda sunt, de malis evitandis, sive bonis faciendis, et judicio in resurrectione futuro. Si vero ipse verbis manifeste explicare non poterit, petat sibi ea a doctiore transcribi, qualiter aperte legat, quod qui audiunt intelligant. Et qui amplius non potuerit, vel his verbis admoneat : Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum. » Viden ex his, qua ignorantia laborabant sæcula illa, quibus saltem legendi peritia in ipsis viris Deo sacratis desiderabatur?

IV. Nono sæculo, eo scilicet ipso, cujus initio Pau-

linus ab humanis exemptus est, nihil aut parum admodum remissior cleri inscitia apparebat, quamvis vigilantia episcoporum sollicite, quantum ea tempora ferebant, pro illa submovenda desudasset. Ex conciliorum Eugenii II an. 826, et Leonis IV an. 853, canonibus, qui lati sunt vel contra clericorum ignorantiam, vel pro studiis litterarum restaurandis, satis liquet, quantis tenebris ætas illa involveretur. In canone enim 4 Eugeniani concilii inter cætera legitur : « Si episcopus inveniatur indoctus, a metropolitano proprio, et deinceps sacerdotes presbyteri, diaconi, vel etiam subdiaconi a suo episcopo ut doceri possint, admoneantur. Interim subjecti sacerdotes, et tales clerici ad tempus a celebratione divinæ hostiæ et officiis suspendantur, ut docti valeant ad debitum ministerium advenire. Si autem non potuerint edoceri, in potestate episcopi sit canonice judicandi. » Canone vero 34 arguitur, hujusmodi ignorantia laborantes ministros Ecclesiæ facili negotio inveniri potuisse, quippe multis in locis deerant, qui cæteros possent edocere. « De quibusdam locis (dicebant Patres concilii) ad nos refertur, non magistros, neque curam inveniri pro studio litterarum. » Quod huic malo occurrendi consilium captum fuerit, accipe ex his quæ sequuntur : « Idcirco in universis episcopis, subjectisque plebibus, et aliis locis, quibus necessitas occurrerit, omnino cura et diligentia habeatur, ut magistri et doctores constituantur, qui studia litterarum liberaliumque artium, ac sancta habentes dogmata, assidue doceant. » Ex his habes, quorsum se præsulum sollicitudo extendebat in litteris promovendis. Sed adhuc clarius ex additione Leonis IV huic canoni comprehendes, non nimium cordi fuisse humaniorum litterarum cultum, si Scripturam et ad summum canones demus. « Etsi (inquit Leo) liberalium artium præceptores in plebibus, ut assolet, raro inveniuntur (perpende quæso illud ut assolet) tamen divinæ Scripturæ magistri, et institutores ecclesiastici officii nullatenus desint. » Hi erant limites profanæ sacræque eruditionis communiter tunc temporis. Quid plura? Ea [xliii] erat scitorum virorum, vel in ipsa Romana Ecclesia curiaque, inopia, ut in concilio supra allegato Eugenii ann. 826 deficiente oratore, qui ex subjecta materia Patribus præfaretur, Theodorus diaconus nomine pontificis præfationem illam ipsam recitaverit ex scripto legeritque, quam an. 721 Gregorius II, pontifex suæ synodo præposuerat. Confer, lector, horum annorum concilia, et ita esse deprehendes. Quod et advertit nuperus scriptor Gallus, abbas Fleury, Histor. eccles. tom. X, pag. 284, edit. Paris. 1704.

V. Nil mirum igitur si pessumdata his sæculis adeo immaniter eruditione et doctrina, invaluerit vocabulorum extrema barbaries. Hinc ob verborum inductam insolentiam satis bene mereri de ætate nostra censuerunt illustres viri, cum in explicandis exoticis vocibus et earum significationibus aperiendis operam suam impendissent. Præstiterunt hujusmodi bonis studiis suffragium Henricus Spelmannus eques A Anglus, et Carolus Du Fresne dominus Du Cange. Glossariis suis : hic tribus tomis, ille duabus partibus ea comprehendentes. Quamvis Spelmanni pars posterior dignitati et merito prioris non affatim respondeat ; utrique tamen sic mediæ ætatis studiosos sibi devinxerunt, ut omni invidia seposita cogant quemque fateri, sine horum vel saltem alterius, præsertim Du Cange, face non dari cuiquam, aut vix dari, tenebrosa illa sæcula inoffenso pede adire et excurrere.

VI. Quæ cum ita sint (ut ad Paulinum nostrum revertatur sermo) non est quod mireris, si ipse quoque phrasi et verbis utatur, quæ ad Lydium lapidem purioris Latinitatis non essent probanda. Nihil tamen officit, quin doctrina ejus non sublimior appareat, et B supra cætera eorum temporum ingenia non se extollat. Quid enim aliud agendum erat Paulino prudentissimo viro quam verbis sua tempestate acceptis eloqui et stylo communiori voto probato orationes suas componere ? In ea quippe mala tempora inciderat, quæ prædixerat Sidonius, cum scriberet Esperio lib. II, epist. 10 : « Tantum increbuit multitudo desidiosorum, ut nisi vel paucissimi quique meram Latiaris linguæ proprietatem de trivialium barbarismorum rubigine vindicaveritis, eam brevi abolitam defleamus interitamque : sic omnes nobilium sermonum purpuræ per incuriam vulgi decolorabuntur. » Si ergo aliter quam mos ferebat Paulinus egisset, redargutionem parem illi incurrisset, qua reprehendit adolescentem quemdam veterum verbo- C rum affectatorem Phavorinus apud A. Gellium Noct. Attic. lib. I, cap. 10 : « Curius, inquit, et Fabricius, et Coruncanus. . . ætatis suæ verbis locuti sunt. Tu autem perinde quasi cum matre Evandri nunc loquare, sermone adhinc multis annis desito uteris : quod scire atque intelligere neminem vis, quæ dicas. . . Vive ergo moribus præteritis, loquere verbis præsentibus. » At, inquies, negandum haud est tunc male homines locutos. Quid ni ? imo et pessime. Sed tamen ea erat communis et omnium loquela, « adeo illis adulterium linguæ placebat : » ut loquar cum Hieronymo epist. 22. Vidit et ipse Paulinus nasutum quempiam criminari se posse, et inelegantiam barbariemque sibi objici : ea propter post versus *De Regula fidei*, quædam quasi pro apologia disserit ; D ad quæ te, lector, et ad quæ in ea a nobis adnotata sunt, remittimus. Qui autem scivit ætati suæ morem gerere, et prudens genio corrupti sæculi se conformare, quis adeo desipiens esse poterit qui credat, si ætas illa aliter tulisset, cultiori Latinitati se nescisse aptare, et ad puriorem dicendi phrasim verba comparare ? Duri igitur nimium exactores sunt, qui a ferrea ætate aurea exigunt verba, et palati curiosioris, ne dicam superstitiosioris iniquiorisque, quibus « non sunt suaves epulæ, quæ non placentam redolent, quas non condit Apicius, in quibus nihil de magistrorum hujus temporis jure suffumat, » ut denuo dictum Hieronymi usurpem epist. 130 ad Marcellum.

VII. Ut autem doctrinam ejus testatam habeas, excurre quæ scripsit, et quibus de causis, et deprehendes vere suo tempore illam fuisse evangelii lucernam, non delitescentem sub modio, sed ut omnibus prælucere', et viam salutis et veritatis ostenderet, super candelabrum in Ecclesia Dei elevatam, et sal illud, quo a corruptione grassantis Felicis hæreseos illæsæ mentes fidelium servarentur. Sicut enim prioribus temporibus divina cœlestis Patris providentia, novis e tartaro erumpentibus hæresibus et hæresiarchis, strenuos antagonistas tutores fidei opposuit, ut Arrio et Macedonio Athanasium, Nestorio Cyrillum, Pelagio Augustinum, aliis alios, ita Felici et Elipando Paulinum. Fateor quidem non solum et unicum cum hæreticis istiusmodi manus conseruisse, nam et Etherium Uxamensem episcopum, et abbatem nomine Beatum, et Alcuinum in arenam descendisse, manifestum est. Verum ille, « quoniam conatibus par successus non erat, » (ut ait Joan. Mariana annal. Hispan. lib. VII, cap. 8) cum Beato « frustra se opposuit, » inquit quidam lexicographus (Hoffman V. *Etherius*) et Alcuinus propriis non fidens viribus, commilitones exposcit a Carolo Paulinum Aquileiensis, Theodulphum Aurelianensis, et Richbodum Trevirensis Ecclesiæ episcopos, quorum postremos aliquid contra hosce hæreticos molitos fuisse adhuc ignoratur. Igitur Paulinus antesignanus in acie erat et primipilus, vel (ut sacratiori utar ex divina Scriptura phrasi) *Ipse erat dux verbi*; qui cum Alcuinus epist. 8 ad Carolum scriberet : « Ego solus non sufficio ad responsionem, » ipse in concilio Francofurtensi, majori ne humilitate an strenuitate animi, dicere potuit : « Quapropter ego Paulinus, licet indignus peccator. . . . juxta exilem intelligentiæ nostræ tenuitatem, sancto perdocente Spiritu, corde, lingua, stylo contra eorum vesanias, qui rectæ fidei sunt adversarii, respondere non formido. » Non inficias eo ab illo Carolum rogatum, ut tres libri contra Felicem a se exarati ad manus « Albini summæ religionis perspicui oratoris vestri, mihique super omnia dulcissimi deferantur » (sic Carolo, in epist. cujus fragmentum superest, scribebat). Sed hoc erat specimen amicitiæ præmonstrare, ut patet ex epistola, et una simul humilitatem excolere. Neque enim ope alterius indigebat, qui pro omnibus Italiæ Patribus onus susceperat solus respondendi. Cujus sapientiæ et doctrinæ quantum concilii Patres universi detulerint, ex eo evidenter apparet, quod communi voto sanciverint totius concilii nomine, Sacrosyllabum ab eo compositum ad Hispanos episcopos dirigendum.

VIII. Sed quod circa dogma fidei, synodi Patrum unanime judicium de Paulini doctrina ex facto processit, ex facto alio circa disciplinam par censura emanavit. Nam in causa Heistulfi, qui uxorem occiderat, ad unius homuncionis testimonium adulterii eam accusantis, solius Paulini pœnitentialis animadversionis sententia profertur, ratum habentibus Patribus quidquid e Paulini ore prodiret. Quam legibus Ecclesiæ et disciplinæ consentaneum id, quod statuerat, foret, perspicue constat ex eo, quod postea inter sanctiones ecclesiasticas c. 32, q. 2, receptum est, et ab episcopis aliis, tanquam similium casuum norma et exemplar, fuit expeditum. Vulfadus enim Bituricensis episcopus petiit ab Hincmaro Rhemensi episcopo, ut sibi mitteret Paulini sententiam de uxoricidis, teste Flodoardo histor. Rom. lib. III, cap. 21. Qua tamen de re, vide quæ uberius diximus in eam epistolam.

IX. Forensium quoque rerum theoriam et praxim calluisse Paulinum, Joannes Aventinus in annalibus Bojorum lib. IV, cap. 5, n. 16, illustre dat testimonium, dum a Carolo ad lites dirimendas duodecim ex primatibus præfectis, juri dicundo ante alios Paulinus proponitur. « Magnus (Carolus) duodecim proceres juris divini prudentes in Italiam Romamque legat, qui controversias cognoscant, supplices audiant, causas absolvant, lites dirimant, jusque dicant. Illorum princeps erat Paulinus Aquileiæ. »

[XLIV] X. Sed jam quæ doctrinæ Paulini fama et opinio percrebuerit, circa ea ipsa tempora quibus floruit, apud cordatiores viros, liceat testimonia in medium proferre. Primum illud sit Hincmari archiepiscopi Rhemensis, ex ejus ad Carolum Calvum epistola, quam profert Flodoardus histor. Rhem. lib. III, c. 15, qua Paulinum priscis Patribus Ecclesiæ magistris in canone Gelasii relatis coæquat, nedum suo, sed et sedis apostolicæ judicio, in causa Felicis damnati hæretici prolato. Sic enim ait : « Eorum etiam sententias qui. . . . doctrina catholica et sanctitate conversationis in Ecclesia floruerunt . . . . reverentia pari (id est ac Gelasiano) amplectimur, veluti venerabilis Bedæ presbyteri. . . . ac venerandæ memoriæ Paulini patriarchæ Aquileiensis parochiæ, atque Alcuini viri religiosi et docti : quorum fidem et doctrinam apostolica sedes Romana non solum benignissime acceptavit, verum et multis laudibus extulit, sicut in scriptis ipsius sanctæ sedis invenimus, quæ Ecclesiæ nostræ ab eadem Ecclesiarum matre acceperunt tempore divæ memoriæ Caroli imperatoris, quando synodus pro cognita infidelitate Felicis est habita, et ad Romanam Ecclesiam velut ad apicem Ecclesiarum transmissa. Sed et eorum scripta qui legit, quam sint laudanda et recipienda intelligit. » Sed audiendus est luculentissimus testis Alcuinus.

XI. Is non uno loco, sed quam sæpissime doctrinam Paulini extollit, commendatque, non tamen ultra viri meritum. Sanctitas enim ejus neminem velle, et amicitia intima cum Paulino ex ignorantia neminem posse fallere suadent. Quamvis vero cum Paulino ipso verba faciat, nihil tamen adulationis in homine credas. Hujusmodi enim aulæ blanditiæ, aut malitiæ in sanctis viris nec suspicandæ. Igitur epist 62 sic Paulinum affatur, qui sibi ante scripserat : « Plurima mihi de sanctissimo tui cordis epithalamio, rarifluo nectare exundantia protulisti exempla, ut verius Aristotelicum illud in te videam impleri præ-

verbium, qui acutissimas Perihermeniarum scriptitans argumentationes, dicitur in mente calamum tinxisse. Tuum vero sanctissimum cor terra est repromissionis, sapientiæ melle manans. . . . . Ibi arca sapientiæ et duorum tabulæ testamentorum; et hæc omnia cherubin in multitudine tegunt scientiæ. Horum subter alas divina populis oracula respondent, et flumina viventis aquæ ad salutem sitientibus saliunt æternam. Quo qui sitit, de aridis ignorantiæ partibus veniat, et bibat. » Hæc Alcuinus, qui ad Paulinum velut ad oraculum confugiebat, statim ac audisset aliquid vel sanæ fidei, vel priorum temporum disciplinæ, vel Patrum traditioni repugnans, noviter inventum in agro Ecclesiæ pullulare. Hoc advertimus cap. superiori n. 3 et 4 ex epistola 81. Nunc tantummodo ex eadem epistola adnotamus verba, quibus eloquentiam doctrinamque Paulini commendat in operibus ejus, sive contra hæreses, sive pro tuitione fidei conscriptis. « Cum beatitudinis vestræ, inquit, litteras omni favo dulciores intueri merear, nonne videor mihi inter varios paradisi flores totus conversari, et avida desiderii mei dextera spiritales exinde carpere fructus? Quanto magis cum sanctissimæ fidei vestræ libellum recensui catholicæ pacis puritate ornatum, eloquentiæ venustate jucundissimum, sensuum veritate firmissimum, totius animi mei habenas in lætitiam laxavi. Ubi de uno lucidissimo et saluberrimo paradisi fonte quatuor virtutum flumina, non solum Ausoniæ fertilitatis prata, sed totius ecclesiasticæ Latinitatis rura irrigare conspexi. Ubi et aurivomos spiritalium sensuum gurgites gemmis scholasticæ urbanitatis abundare intellexi. »

XII. Domitis Avaris, et de eorum conversione anxius Caroli Magni animus oculos, cum proceribus aulæ universis, in Paulinum defigit, cui provinciam jugo Christi subdendam demandaret. Ad quod munus subeundum accessit Alcuini sollicitantis epistola, cujus cap. superiori n. 2 partem produximus, qua hortatur eum gentis se constituere doctorem, quia « præter vicinitatem locorum et auctoritatis excellentiam, sapientiæ decus et cuncta operi necessaria in ipso conveniunt. » Additque commendans eruditionis ubertatem, « de ejus pectore abundantissimo flumina Gehonica per totam Nilotici ruris latitudinem, ad fecundandos diversi generis flores, diffundere valere. » Concluditque precando divinæ sapientiæ sedem in ipso futuram æternam, quæ in eo adeo mirabilis in præsentiarum conspiciebatur.

Floreat in vestro divinis pectore donis
Semper in æternum sophia, sancte pater.

Alia quoque epistola (quæ est in ordine 113 in Appendice vero I, n. 1, epist. 6) ipsum ad prædicationis officium sollicitat. « Clama (ait), ne cesses; exalta quasi tuba vocem tuam. Sit guttur tuum tuba Dei. Prædica opportune importune. Tu gallus in prædicatione, succinctus in castitate; tu aries in veritate fortissimus, cui nullus regum resistere poterit. Tu lucerna super candelabrum in domo Dei. Tua lingua cœlum claudit et aperit, etc. » Scribens etiam Henrico Forojuliensium duci, ab officio majora pluraque documenta suggerendi se subtrahit, quia Paulinum vices suas uberius impleturum cognoverat. « Plura tibi, vir venerande (sic scribebat epist. 94) de Christianæ pietatis observatione forte scripsissem, si tibi doctor egregius, et pius cœlestis vitæ præceptor Paulinus meus præsto non esset: de cujus corde emanat fons viventis aquæ in vitam salientis æternam. Illum habeas tibi salutis æternæ conciliatorem, ne alicubi tuæ conversationis pes impingat, etc. »

XIII. Ejus tandem doctrinæ uberrimi testes sunt ejus scripta. Quæ quidem, si numerum molemque spectes, non multa nec magna sunt; si rem tamen, cujus gratia exarata sunt, inter graviora Patrum et digniora adnumerabis. Regestum eorum, ordine chronico servato, hic tibi paucis subjicio. Anno Christi 794 in concilio Francofordiensi libellum Sacrosyllabum, nomine episcoporum Italiæ, patribus proposuit, et eorum nutu edidit: quem etiam Carolus, una cum Patribus, Hispaniæ direxit episcopis. Tunc etiam scripsit epistolam de pœnitentia Heistulfi. Anno 795 ad Henricum ducem Forojuliensem scripsit librum Exhortationis, quo rectam homini sæcularibus curis implicato et in dignitate constituto exhibet methodum, qua inoffenso pede viam salutis, et qua sæcularis, et qua magistratus, et qua paterfamilias, arripere et consequi possit. Anno 796 concilium Forojuliense coegit, in quo eleganti oratione causam concilii exponit, fidem commendat, symbolum explicat, et tandem 14 canones ad disciplinam ecclesiasticam tuendam proponit. Anno eodem et seqq. tres libros composuit contra Felicem, addita in fine Regula fidei, metri dulcedine ad alliciendum idiotas ut memoriæ mandaretur, concinnata. Hinc versus Paulini et fragmenta epistolarum, tanquam incerti temporis opera, reponimus. Tandem anno 803 concilium Altinense coegit, ex quo epistolam Carolo direxit, acta in synodo exponens, et ultionem expostulans patrati sceleris in patriarcham Gradensem, e turri per Venetorum duces projectum, et casu protritum.

XIV. Ex his vide, quanto jure et merito Ecclesia Forojuliensis ipsum nedum pro eximia sanctitate sit venerata, verum etiam pro excellentia doctrinæ. Hinc nulla subire admiratio debet, si aliquando in Ecclesiæ horis canonicis persolvendis, vel missarum solemniis ad memoriam ejus agendis eadem oratione usa fuerit, qua de cæteris Ecclesiæ doctoribus uti Romana consuevit, videlicet: « Deus qui populo tuo æternæ salutis beatum Paulinum ministrum constituisti, præsta, quæsumus, ut quem doctorem vitæ habuimus in terris, intercessorem semper habere mereamur in cœlis. Per Dominum nostrum, etc. » Hæc oratio est [xlv] in lib. ms. signato n. 12 cui titulus. *Liber Sacramentorum an. Domini* MCCCIII, pag. 229, tergo, *In ecclesia civitatis Austriæ*.

CAPUT XVI.

Paulini amicitiæ cum illustrioribus sui temporis viris.

I Quod præfabatur Lælius apud Tullium, libro suo nomine dicto, vel De amicitia, inquiens: « Hoc primum sentio, nisi si in bonis amicitiam esse non posse, » et docuit Paulinus noster, cum amicum suum Henricum Forojuliensium ducem lib. Exhortationis cap. 44 monet tantummodo « perfectorum virorum consortio frui, et ab eorum verbis aurem non avertere, quia sunt vita et incolumitas animæ : evitare autem superbos, cæterisque vitiis inquinatos, ut vel unum horum in domo non sit habendus : » et præstitit quoque, cum eorum coluit amicitiam, qui cæteros probitatis fama antecellere communi judicio censebantur. Etenim cum dicat Sapiens *Omnis homo simili sui sociabitur* (*Eccli.* XIII, 20); et sanctus Leo (Serm. 1 de jejunio X mensis) : « Ea firma amicitia est, quam morum similitudo sociarit; » eos tantum coluit, qui honestate vitæ commendabiles eminentesque apparebant. Qui enim fieri poterat, ut sanctissimus sacerdos consuetudinem institueret, nisi hujusmodi? *Quæ enim communicatio sancto homini ad carnem?* ait Eccli. ibid. 22. Igitur quos amicos habuit Paulinus, digni amicitia ejus omnino censendi sunt. Et ii Paulinum amicum habentes satis commendantur, quod amicitia Paulini digni sunt habiti : vicariam mutuamque sibi dignitatem præstantes talibus amicis dignus Paulinus, et tales amici Paulino non indigni.

II. Quamvis autem inter dispares fortuna raro amicitia coalescat, præcipue tamen inter regiæ privatæque sortis homines rarius conspicitur. Rationem dat encomiastes Trajani Plinius in panegyrico, cum comitatem ejus, qua sibi subditorum animos devinxerat, commendat : « Nam quæ poterat esse inter eos amicitia, quorum sibi alii domini, alii servi videbantur? Tu hanc pulsam et errantem seduxisti. Habes amicos, quia amicus ipse es. » Quæ cum ita revera sint, hinc factum est, ut qui amabat Paulinum Carolus Magnus Francorum rex, deinde Romanorum imperator, ipse quoque a Paulino amaretur. Hujus mutui amoris characteres sunt verba ipsius Paulini, et facta Caroli. Siquidem Paulinus non uno loco meminit necessitudinis, quæ ipsum inter et regem inerat. Fatetur in concilio Forojuliensi, sæpius Patrum conventibus se accersitum a Carolo adfuisse, ingens in virum amoris testimonium. Et sane hoc astruunt, quæ dixit in concilio Francofordiensi circa finem orationis, sive Sacrosyllabi ad Patres, nedum regem laudibus extollens (quod et assentatores norunt facere) sed eo usque procedens, ut exemptionem a militiæ oneribus imploraret clericis, hac una rependenda vice repromissa, clerum videlicet spiritualibus armis pro eo pugnaturum. « Supplicandus est, aiebat, tranquillissimus princeps noster, ut ille pro nobis contra visibiles hostes dimicet, et nos pro illo contra invisibiles hostes spiritualibus armis pugnemus. » Hoc ipsum repetit in quadam epistola, cujus fragmentum superest, admonitionem inserens, quæ regi haud displiceret, quia una simul exorabat. Familiaritas hujusmodi ansam præbuit, ut epistolarum communione instituta inter utrumque, et Carolus a Paulino exigeret in Felicem et Elipandum insurgere : et Paulinus insurgens libros, quibus eos impetebat, ipsi Carolo nuncuparet, adderetque epistolam, ut libros Alcuino communicaret, deposcentem. Hæc omnia satis ostendunt eam, quæ cum regibus inesse potest, cum Carolo Magno Paulini fuisse amicitiam.

III. Sed clarius adhuc elucet ex factis Caroli, quo Paulinum amore prosequeretur, vicemque amicitiæ rependeret. Etenim statim ac Paulini, grammatici tantummodo nomine in orbe cogniti, notitiam hausit benevolentiæ pignus exhibuit, dum regio diplomate regiaque eum donatione decoravit, de qua supra cap. 3. Hinc mirum non sit, si ad patriarchalem cathedram assumpto Paulino, tot privilegiis Ecclesiam Aquileiensem ejus gratia ditaverit, cujus tanta dilectione tenebatur. Quia ergo probatio dilectionis, exhibitio est operis, recole quæ cap. 4, § 4 retulimus, et patebit quid operatus sit Carolus, et quanta sollicitudine, ut Sigualdo decedenti Paulinum suum in sede Aquileiensi sufficeret, dum non modico tempore non alia intentione immoratus est regionibus nostris, quam ut fato functo patriarcha, cujus mors imminens credebatur, viduatæ Ecclesiæ novum sponsum Paulinum quantocius accerseret.

IV. Tandem infula patriarchali insignitum tanto amore et honore prosecutus est, ut quæ gravioris erant in curia momenti decernenda, mentem ipsius per epistolas præstolaretur, et quandoque præsentiam. Hinc quia solebat Carolus sapientiores et prudentiores (præcipue inter episcopos) viros delectos habere, quibus in republica administranda consiliorum suorum opem ferre regi incumberet, in horum albo Paulinum recensendum esse quis neget? Audiendi sunt Patres concilii, ad Sanctam Mariam in finibus Rhemensis parochiæ an. 881 coacti, quid de Caroli commendabili consuetudine dicebat cap. 8 Ludovico, filio Ludovici Balbi, Caroli Calvi filii, dum ad exemplum atavi sui consiliarios prudentissimos ut seligeret, exhortabantur. « Tandem ad vos, domine rex dilectissime, sermonem convertimus... Sicut quidam nostrum ab illis audierunt qui interfuerunt, Carolus Magnus imperator, qui regnum Francorum nobiliter ampliavit, et per annos quadraginta sex feliciter rexit, et sapientia tam in sacris Scripturis quam et in legibus ecclesiasticis et humanis reges Francorum præcessit, nullo unquam tempore sine tribus de sapientibus et eminentioribus consiliariis suis esse patiebatur : sed vicissim per successiones (ut eis possibile foret) secum habebat, et quæ sive in die, sive in nocte de utilitate sanctæ Ecclesiæ, et de profectu et soliditate regni meditabatur, in eisdem tabulis annotabat, et cum eisdem consiliariis, quos secum habebat, inde tractabat. » Horum ex numero, qui non semper, sed *vicissim per successiones* a regis latere non discedebant, Paulinus

habemus, qui (ut ipse non uno loco indicat) se aulæ sistebat, tantummodo cum vocaretur. Carolus enim, quamvis episcopos impense coleret, et amice diligeret, ab evocandis tamen eis a regimine suarum diœceseon prudenter se temperabat, hac quidem in re ad scrupulum ferme religiosus : ut constat ex venia petita a Patribus concilii Francofordiensis, detinendi apud se « propter utilitates ecclesiasticas, » præter Angilramnum Metensem episcopum, cujus mora in aula jam placito Adriani papæ fulciebatur, etiam Hildeboldum episcopum Coloniensem, cui synodus tota unanimi voto consensit, ut patet ex penultimo canone citati concilii. Inter consistentes igitur in aula consiliarios episcopos Paulinum recenseri haud potest; inter vocatos vero statis temporibus reponere, dignum et justum est. Et quidem hujus vocationis plura in vita ejus hinc inde sparsim sunt inserta argumenta, ut ab intimioribus consiliariis selectis a Carolo, imo a censu amicorum ejus nullo pacto sit amovendus.

V. Hujus tandem Carolum inter et Paulinum amicitiæ vinculum testatum apprime facit ipsiusmet sedis apostolicæ judicium, et consilium quod cepit sanctissimus pontifex Leo III, qui perspecta nedum peritia Paulini et prudentia in rebus agendis, sed et amore, quo prosequebatur eum Carolus imperator, legationis onus vicesque suas in consilio Aquisgranensi commendavit. Ratio enim optimæ politices suadet eos ad potentiores principes legatos mittendos, [xlvi] qui gratiam amicitiamque eorum sibi præ cæteris fuerint aliquando promeriti. Quid enim boni sperandum, cum non gratus principi legatus dirigitur? quin potius jure verendum, ne re infecta, quandoque etiam in deterius versa, nedum vacuus, sed et inglorius recedere cogatur. Hinc Tacitus, vel potius apud eum (lib. IV Histor. cap. 7) Helvidius Priscus, ex delectu senatus legatos mitti ad Vespasianum contendens contra Marcellum Eprium, qui sortito creatos volebat, scite dicebat, « pertinere ad utilitatem reipublicæ, pertinere ad Vespasiani honorem occurrere illi, quos innocentissimos senatus habebat, qui honestis sermonibus aures imperatoris imbuant... nullum majus boni imperii instrumentum quam bonos amicos. » Missio igitur Paulini ad Carolum cum legationis apostolicæ insigniis, et gratum pontifici, et imperatori percharum fuisse satis superque testatum facit.

VI. A Caroli cum Paulino amicitia non sejungenda videtur ea, qua a principibus feminis cultus fuit, dilectio sanctissima. Has inter eminet Liutgardis ex uxoribus Caroli quarta, quæ post Fastradam suffectam Hildegardi, assumptæ post repudium Bertæ Desiderii Longobardorum regis filiæ, et e vivis ereptam an. 794 ducta in matrimonium, supra sexum animo virili pollebat, conjugem venatum euntem comitabatur, litteras cultiores fovebat, et earum professores regio favore prosequebatur. Præter has autem regina dignas virtutes, quibus amorem subditarum gentium sibi comparabat, alias animi dotes præferebat, quæ religiosam et piissimam in Deo feminam (ut dicit Alcuinus epist. 79) principemque vere Christianam demonstrabant. His igitur pietatis ac liberalium artium studiis intenta, factum est, et cum beato Alcuino, in aula a marito Carolo detento, intimam necessitudinem nancisceretur, quam ex epistolis adhuc superstitibus est deprehendere. Et quia si qua alicubi verum, in servis Dei verissimum est illud Platonis in Lyside : « Conciliatoris Dei ductu amicos fieri; » ea spiritualis dilectio inter Liutgardem et Alcuinum coaluit, ut ab hujus ore nutuque in animæ suæ negotiis cæca (ut dicunt) obedientia penderet. Hoc innuit ipse titulus spiritualis filiationis, quo de ea verba faciens, compellare solebat. Sic enim claudit epistolam 21 cui titulus *Epitaphium Liodgarde*, Carolo directam :

Semper in æternum vivat feliciter opto,
Filia chara mihi, sit rogo chara Deo.

VII. Quoniam vero sanctus amor zelotypia non tangitur, amatque ab aliis diligi quos ipse diligendos semel judicavit, Alcuinus in notitiam Paulini Liutgardem, et Liutgardis Paulinum adduxit eo felici rei eventu, ut mutua charitate se invicem postea sint prosecuti. Id autem fuit religiosissimæ mulieris in Paulinum amoris studium, ut crebris muneribus eum afficeret, ut pretiosa suppellectili ipsius ecclesiam donaret. Sic enim scribebat Paulino Alcuinus epist. 95 in Append. 1 nostra, n. 1, epist. 4 : « Ex eo sciri potest, quanta mihi esset aviditas loquendi tecum, si facultatem confabulationis iniqua terrarum longinquitas non prohiberet, dum in unius dexteram partitoris propter causas supervenientes, tres simul posui indiculos, unum sollicitudinis meæ, alterum munusculi mei, tertium pro filiæ meæ Liutgardis, feminæ religiosæ ac Deo devotæ, causa. Nam illa sanctitati tuæ duas direxit armillas auri obryzi, pensantes 24 denarios minus de nova moneta regis quam libram plenam ; ut orares pro ea cum sacerdotibus tuis, quatenus divina clementia dies suos disposuisset in salutem animæ suæ, et sanctæ suæ exaltationem Ecclesiæ. Ego de tua indubius fide suasi ut faceret. Tu vero, pater sancte, mei et illius memor ubique in Christi charitate, valeto. »

VIII. Insuper Paulinum inter et Henricum comitem, sive ducem Forojuliensem, ea amicitia succrevit, quæ sanctos inter viros solet assurgere. Videsis vere aureum librum Exhortationis, cujus superius crebram mentionem fecimus, et quem peculiari dissertatione adornare conamur. Titulus ipse libri amicitiæ intimioris charactere insignitur, dum licet temporibus superioribus ignotum esset Henrici nomen, vel falso Juliani comitis appellationem præseferret; attamen qui vel tacito, ut pote ignoto nomine, vel falso opus ediderunt, semper vel ad *charissimum*, vel ad *amicissimum* directum pronuntiarunt. Et vero talem fuisse ex comitate, qua virum alloquitur, ex adhortationibus sincerissima charitate conspersis, ex familiaritate, ex simplicitate, ex fratris titulo, quo sæpissime Henricum compellat, ex sexcentis aliis ar-

gumentis qui leget cognoscet. Hinc erga Paulinum enatus in Henrico amor et existimatio adeo ad opera pietatis promovendum comitis animum prævaluerunt, ut ecclesiam sancti Nicolai Sacili erexerit, pinguioribus prædiis ditaverit, et licet inter fines Concordiensis et Cenetensis diœceseon locata esset, Aquileiensi cathedræ privilegiis ab sede apostolica impetratis, in gratiam indubie Paulini sui voluit de cætero esse subjectam, ut usque in præsentiarum videmus. Sed in his non est cur lectorem nostrum remoremur; potius ad dissertationem 1 citatam, qua fusius hæc pertractantur, remittimus. Hæc tantummodo commemorata sint, ad amicitiam Henrici in Paulinum perspicuam faciendam.

IX. Conciliator autem hujus mutuæ dilectionis et incentor fuit idem Alcuinus. Etenim, licet ex quo Henricus provinciam nostram regendam susceperat, et Paulino innotuerat, semina charitatis mutuæ in amicabilem familiaritatem exsurgere cœpissent; attamen occasione data fovere ea non desiit, et igni pabulum ministrare. Quapropter Henricum expostulantem documenta pietatis, se subducens ab officio ad Paulinum mandat, scribens epist. 94 : « Plura tibi, vir venerande, de Christianæ pietatis observatione forte scripsissem, si tibi doctor egregius, et pius cœlestis vitæ præceptor Paulinus meus præsto non esset, de cujus corde emanat fons viventis aquæ in vitam salientis æternam. Illum habeas tibi salutis æternæ conciliatorem. » Cum vero Henricus de Avaris insignem victoriam retulisset, et hostium impedimenta et spolia ad regem Aquis tunc commorantem deportasset, Paulini epistolam quoque detulit Alcuino, et vicissim Forumjulium regrediens responsum Alcuini Paulino, ut significat rescribens ipse Alcuinus epist. 75 : « Acceptis sapientiæ vestræ apicibus..., per hunc hujus præsentis chartulæ gerulum, etc. » ubi vides eumdem esse ferentem et referentem epistolas. In hac Alcuinus Henricum, chartulæ gerulum, iterum Paulino commendat quoad spirituale animæ regimen, spondens dein ampliora salutationis officia per Angilebertum, Romam ad ferenda de spoliis Avarorum domitorum anathemata ad basilicam sancti Petri, regis nomine profecturum. « Ipse, aiebat, vivo officio linguæ nostras vel suas [*pro* et suas] ostendet necessitates : majorem nostræ salutationis seriem Angilbertus filius communis noster, Romam iturus volente Deo, vobis diriget. » De hac epistola mentionem facit ipse Alcuinus alia, nempe 112, in qua circa finem sic ait : « Binas paternitati vestræ paulo ante direxi chartulas, unam per sanctum episcopum Histriensem, aliam per virum venerabilem Henricum ducem. »

X. Verumenimvero nullum amicitiæ vinculum fortius, sanctius, dulcius invenies eo, quo tenebantur Paulinus et Alcuinus; et ferme ita constrictum ut uterque illud Ausonianum ad alium Paulinum epist. 24 meliori jure dicere potuerit :

Jam nomina nostra parabant
Inserere antiquis ævi melioris amicis.

Non est quod pluribus te detineam, cum ex ipsorum [xlvii] mutuis epistolis ad evidentiam rem habeas perspicuam. Quanquam autem Paulini epistolæ ingenti bonorum omnium damno superstites haud sint, vicario tamen charitatis officio se utrinque prosecutos, ex ipsius Alcuini litteris satis superque comperitur. Quid enim tenerioris amicitiæ argumentum, quam quod profert epist. 62? Audi : « Dum ferventis Cancri igneus sol sidus ascendit (hinc collige epistolam scriptam post dimidium Junii mensis) et nimio diuturnoque calore arida tellus imbres exspectat, sic tua, pater optime, in refrigerium magni amoris sitiens in meo pectore voluntas tuæ beatitudinis diu desiderabat litteras. Iterum atque iterum per singula horarum momenta æstuans hoc revolabat elogium : Quando venient desiderati mei dulcissimi apices ? quando videam signa salutis dilectissimi mei? quando mihi Ausoniæ nobilitatis pagina optati prosperitatem ostendet amici? ut videam, si aliqua fœderatæ in Christo amicitiæ in illius pectore maneat memoria; si Albini sui nomen stylo charitatis in cordis arcano reconditum habeat, sicut suavissimum Paulini patris nomen perpetua dilectione in corde filii æternis viget litteris inscriptum. Ecce venit, ecce venit paternæ pietatis pagina, quam diu desiderabam, omni melle palato meo dulcior, omni obryzo oculis honorabilior. Hanc lætus ambabus accipiebam manibus, et toto amplectebar pectore, suspensus quid mihi de meo nuntiaret Paulino : solutisque sigillis, avidis oculorum obtutibus per singulas lineas iter aperui, desiderabilemque optatæ salutis sospitatem patris agnoscens, in illis non singulis litterarum apicibus oscula libabam, totumque me Deo Christo in gratiarum effudi actiones, dicens : *Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, et exultabunt ossa humiliata.* Et qui humiliatus fui in tristitia, nunc exaltatus sum in lætitia. Et si quid pleno charitatis modio superaddi potuisset, cumularem utique pristinam dilectionis plenitudinem novæ abundantia lætitiæ. Novit itaque quicunque mellifluo charitatis jaculo vulnera omni favo dulciora in corde accipiet, non me autumnali frigore flaccentia verborum folia in hujus chartulæ exaggerare gremium, sed de vivo charitatis fonte ad irrigandos vere flores dilectionis hæc prona pectoris dextera haurire, quatenus mei magni amoris stillicidium tuis infunderem visceribus, etc. »

XI. Quid dulcius, quid charius, quid jucundius in amicitiæ commercio legi potest? Accipe nonnulla alia ex epistolis sequentibus, æque tenerrima et suavissima. Epist. 81 æstuantis cordis desiderio, Paulini sui affectus sic promit : « Videor aliquod me refrigerium habere animi mei, ut flamma charitatis in corde abscondita aliquam fortasse scintillam elicere valeat, ne totum torpescat, quod intus ignescit, dum opportunum mihi tempus aliquid scribere tuæ charitati occurrit. Quid? Cum beatitudinis vestræ litteras omni favo dulciores intueri mereor, nonne videor mihi inter varios paradisi flores totus conversari, et avida desiderii mei dextera spiritales ex-

inde carpere fructus? etc. » Et epist. 112 : « Si quotidie tuæ beatitudinis præsentia uterer, nunquam tunc mellifluo ex ore tuo dulcedine satiarer? sed quantum avida mens ex fonte vitalis undæ biberet, tantum sitis addita cresceret. At nunc tanta locorum spatia vicariæ collocutionis familiaritatem dividunt, ut vix pergentis (*Fors.*, præsentis) chartulæ gerulus inveniatur. Et in angusto pectoris antro charitatis olla fervescit, nec habet quo fulgorem sui splendoris ostendat, cui coctas charitatis epulas apponat, etc. » Epist. 113 conqueritur denuo de absentia, et veterem suam amicitiam commendat : « Absentia corporis non oportet dilectionem dividere, quia amicitia quæ deseri potest, nunquam vera fuit. Ex quo te sciebam, dulcissime amice, semper amabam, et pepigit cor meum fœdus amicitiæ cordi tuo. Etsi nomen Paulini mei non in cera, quæ deleri potest, scripsi : ne, quæso, obliviscaris in tuis sanctis orationibus nomen amici tui Albini, etc. »

XII. Quamvis autem illud Ciceronis (lib. I De Nat. Deor. circa finem) verissimum sit : « Hominum charitas et amicitia gratuita est, » attamen haudquaquam negandum est, muneribus foveri amicitias, præsertim si rationis lance pensentur dona, et prudentia dispertiantur. Hinc reponebat Seneca, epist. 19 : « Quid ergo? Beneficia non parant amicitias? Parant, si accepturos licuit eligere; si collocata, non sparsa sint. » Quapropter Deus ipse, qui nos in amicitiam assumere per gratiam dignatur, et benefactis amorem suum non cessat ostendere, vicissim a nobis testes amoris opera sibi placita, et dona nostra requirit, uti elegantissime dicebat sanctus Petrus Chrysologus, Ser. 10 in Psal. 28 : « Videtis, quia cœlestis Pater sentit amorem donis, datis affectum, probat muneribus charitatem. » Igitur nihil mirum, si amicitiam mutuis muneribus invicem sibi testati sunt Paulinus et Alcuinus, qui non avaritiæ gratia se amabant, sed amicitiæ tesseram muneribus alter ab altero reposcebat. Testatur lætitiam suam Alcuinus epist. 73 dum ex acceptis Paulini muneribus novit se a memoria amici non excisum. « Acceptis, ait, sapientiæ vestræ apicibus et charitatis muneribus ... valde gavisus sum, cognoscens prosperitatem vestram, et memoriam nostri, quam semper paterna pietate ut habeas in orationibus sacris, supplex obsecro. » Faciebat itaque Alcuinus cum Paulino suo, quod Hieronymus cum Marcella, a qua munuscula acceperat, cui scribebat epistol. 20 : « Ut absentiam corporum spiritus confabulatione solemur, facit unusquisque quod prævalet : vos dona transmittitis, nos epistolas remittimus gratiarum. » Ne suspiceris autem hæc munera curiositatis vel vanitatis aliquid præseferre. Ex iis, quæ promiserat Paulinus aliquando Alcuino, et quæ Alcuinus tanquam pacta a Paulino reposcit, qualia fuerint colliges, nimirum quæ sanctos omnino decerent. Sic enim aiebat epist. 113 : « Diu dilectionis tuæ exspectavi promissa, hoc est vivificæ crucis, vel aliarum reliquiarum patrocinia. Noli me, obsecro, tanto fraudare munere ..... Nolo longinquitatem viæ causeris. Charitas pennas ad volandum inveniet, nec flumina obruent illam, etc. »

XIII. Et ne quis deesset amoris numerus intimæ dilectionis mutuæ hos inter sanctissimos viros, ne quidem a carminibus manum subtraxerunt, quibus sibi invicem sacratissimæ charitatis ardores communes faciebant. Et illud Euripidis in proverbio acceptum, allatum quoque a Plutarcho (Sympos. lib. I, q. 5 et in Erotic.) :

Μουσικὴν ἔρως διδάσκει, κἂν τις ἄμουσος ᾖ τὸ πρίν.

id est : *Musicam amor docet, quamvis quis a musis abstinuerit prius.* Quod verissimum in Paulino et Alcuino apparuit, qui se Musas coluisse, præter varia eorum carmina, nec (ut ætas ferrea tunc ferebat) inelegantia quæ hoc testantur, amicitiæ officiosa commercia versibus compacta indubios testes reliquerunt. Eo igitur amicitiæ venerunt, ut sibi mutuo delectationis argumenta numeris metricis astricta occinerent. Quæ tamen cum Paulini non supersint, ex his quæ supersunt Alcuini, veritas elicitur. Sic enim is ait, poemate 212, quod integrum cum cæteris, quæ Paulinum respiciunt, in Appendice 1, num. 2 poema 1, reposita habeto :

Tinge tuos calamos, Charitas, in gurgite Christi,
Atque meum pectus imple cœlestibus odis,
Ut dignas valeam Paulino dicere grates,
Mellifluis nostras Musis qui impleverat aures,
Et memor unanimis longum post tempus amici
Carminibus sacris repetens : Albine, valeto.

XIV. Sed jam œstrum amoris ex ipsius carminibus intimius pergamus agnoscere. Hoc idem poema sic claudit :

Te mea mens ardet sacris constricta catenis
[xlviii] Diligit, exquirit, complectitur, attrahit, ambit,
Pectoris æterna secumque recondet in arca.

Poemate autem 114 tenerissima compellatione Horatiana (Hor. lib. I Car., od. 3 : *Et serves animæ dimidium meæ*) amicum alloquitur, quæ adeo placuit vel ipsi Divo Augustino, ut eam (lib. IV Confess. cap. 6, n. 11) sibi adoptaverit, et primum prolatorem commendaverit. « Bene, inquit, quidam dixit de amico suo : *Dimidium animæ meæ*. Nam ego sensi animam meam et animam illius unam fuisse animam. » Igitur modum Venusini vatis usurpans Alcuinus, poema laudatum sic incipit :

O Pauline pater, pastor, patriarcha, sacerdos,
Pars animæ melior, nostræ pars inclyta vitæ.

Claudit autem, postquam cœlestis vitæ compotes sanctos pro eo orare precatus est :

Et nunc et semper, mi, mi Pauline, valeto,
Carminis hic finem lacrymis faciemus amaris,
Sed nunquam sacri finem faciemus amoris.

XV. Quod inter amicos maxime licet, aliquid joci seriis interponere, non defuit in Paulini et Alcuini amicitia. Hujusmodi videtur comprehendisse poemate, 104 (Ib. Poem. 4) Alcuinus, quod sic incipit :

Fer festina patri Paulino, charta, salutem.
Dic : Pauline pater, dulcis amice, vale.
Janua parva quidem, et parvus habitator in æde est,

et cætera quæ sequntur, quæ videntur aliquid enigmatici, amico colludendi gratia propositum, conti-

nere. Hoc enim aliquando fecisse Alcuinum, evincunt poemata 233 et 257.

XVI. Ergo Paulinus et Alcuinus quomodo in vita sua dilexerunt se, ita et in morte (ausim dicere) non sunt separati. Nam eo ipso anno, quo decessit Paulinus, Alcuinus quoque e vivis migravit. Quatuor enim solummodo mensium spatio interposito, Paulini mortem Alcuini mors subsecuta est, illo 11 Januarii, hoc 19 Maii e rebus humanis an. 804 exempto. Nos amicorum adeo sibi convenientium par sic aliquando commendavimus :

Non sic Pirothous dilexit Thesea quondam ;
Dilexit Pylades non sic Oresta suum ;
Euryalus Nisum non sic, vel Castora Pollux,
Vel quis amicitia claret in historia ;
Albinus quantum sese et Paulinus amarunt,
Quos et amore sui vinxerat ante Deus.

CAPUT XVII.

Sanctitatis Paulini memoria. Cultus vetus et recens.

I. Sanctitatis appellationem nedum vetera Christiana sæcula, sed et ethnica audierunt. Passim enim sancti et sanctissimi nomine donabantur imperatores, ut videre sæpius occurrit in scriptoribus historiæ Augustæ. Quia tamen ab Ecclesia iis specialiter tribui cœpit, qui eminentiori virtute et vitæ purioris laude cæteris sic præstitissent, ut inter cœlites assumpti a Deo credi potuissent, Constantinus imperator, titulo alias usurpato non se compellari passus est, ut Juvencus cecinit lib. IV, vers. 811 :

Constantinus, adest cui gratia digna merenti,
Quo solus regum sacri sibi nominis horret
Imponi pondus.

Hoc titulo autem non decorabantur vita functi, nisi quorum virtutem Ecclesiæ consensus probaret, quæ aliquando non consuevit nisi martyribus, et pro fide et Christo, sanguine vitaque spoliatis tribuere, nomine eorum in canone Sanctorum apposito, quod *canonizare et canonizatio* postea dictum, cum aliquando *vindicare* diceretur. Optatus Milevitanus (lib. I De schismate Donatistarum) loquitur de quadam femina Lucilla, quæ « cum præponeret os nescio cujus hominis mortui, etsi martyris, sed nec dum *vindicati* correpta cum confusione irata discessit. » (Vide Baronium in Not. ad 2 Aprilis lit. b.) Tractu dein temporis a martyribus ad alios quoque viros spectatæ probitatis *Sancti* nomen attributum, vel publica Ecclesiæ consuetudine, vel etiam peculiari solemnitate et ritu facta canonizatione. Insuper ipsa canonizatio, vel particularis alicujus erat ecclesiæ, vel universalis a Romana sede profecta, et toti Ecclesiæ per universum diffusæ proposita. De his late disserentem vide Bellarminum (De ecclesia triumphante lib. I, cap. 7 et 8). Licet autem ritus canonizationis solemnis et universalis serius cœperit vigere in Ecclesia, quam qui ex consuetudine, vel ex minorum ecclesiarum instituto, perperam tamen Dominicus Macer in Hierolexico, v *Canonizatio*, criminatur Polydorum Virgilium, quod (lib. VI, cap. 8, De inventorib. rerum) asseruerit « primam canonizationem sanctorum ab Alexandro III celebratam fuisse. » Nam Virgilius A l. c. non aliud asserit, nisi quod « ut ne unusquisque arbitratu suo hunc vel illum pro Divo haberet coleretve, Alexander tertius statuit, ut nulli mortalium divinus honor in terris haberetur publice, nisi illi, qui prius ex edicto apostolico Divorum esset catalogo ascriptus. » Hinc potius inferes, quod quamvis solemnis canonizatio pontificis Romani serius ortum habuerit, quam cæteræ inferiorum ecclesiarum adhuc usque ad Alexandrum III viguisse ritum jam receptum, et consuetudine probatum apud minores ecclesias, Sanctorum albo ascribendi viros pios eximiæque virtutis, quod ne deinceps fieret, decreto suo cavit Alexander. Quod si qua de sancto Suitberto a Leone III inter sanctos relato dicuntur, cum recentioribus criticis infirma videantur, adhuc tamen B ante Alexandrum III canonizatio solemnis a pontifice Romano prodita reperitur, ut falso quidem diceretur eum primum canonizatorem inter pontifices Romanos fuisse, quod revera Virgilius non dixit. Nam sanctum Udalricum Augustensem episcopum Joannes XV, an. 993, diplomate dato III Nonas Februarii, inter sanctos solemniter reposuit. Vide Pagium ad hunc annum, et ibi Mabillonium ab eodem relatum, qui nonnullas canonizationes Sanctorum profert, a variis Pontificibus inter Joannem XV et Alexandrum III profectas, et subdit : « Per illud autem intervallum temporis, nempe a sæculo X quo pontifices Romani suam in Sanctis canonizandis auctoritatem interposuere, ad Alexandrum III nihilominus metropolitani antiquum morem quodammodo retinuerunt, tum anC nuendo simul cum papa sanctorum elevationi et canonizationi, tum etiam sola sua auctoritate utrumque pro sua ecclesia præstando. »

II. Ritum autem, quo Paulinus noster fuerit inter cœlites connumeratus, arbitror (de hac re alte silentibus veterum temporum memoriis) eum ipsum fuisse tunc temporis ut plurimum servatum ; nempe non universali et solemni ritu canonizationem ejus latam, sed populi et ecclesiæ Aquileiensis prius consensu, quæ miracula ejus viderat et probaverat, deinde conterminorum Carantanorum religione, quorum eruditionem obiverat, appellationem Sancti profectam fuisse, propagatum deinde cultum ejus in Germania et Gallis, quibus illustria, dum viveret, toties dederat spectandæ probitatis testimonia. Hoc D suadent vetera martyrologia Germanicarum Gallicarumque ecclesiarum, videlicet inter cætera Chartusianorum Coloniæ, Sanctæ Mariæ Ultrajectensis, Sancti [xlix] Martini Treviris, ipsum Martyrologium Germanicum, in Aquileia *Aglar* appellatur, a nobis ex Bollando cap. 13, n. 9, hujus Vitæ relata, quæ de sancto Paulino agunt III Idus Januarii.

III. Et quidem non longe ab ejus decessu, Sanctitatis appellatione honoratur. Nam in Litaniis Caroli Calvi (quas dabimus in Appendice I, n. 12) Paulinus reponitur et invocatur cum cæteris sanctis. Qui enim alius Paulinus ibi invocatus esse potest, quam noster ? Nam cum ibidem census habeatur Sanctorum confessorum non martyrum, manifestum est ali-

cujus Paulini confessoris non martyris eam esse invocationem. Is autem erit vel Paulinus Nolanus, vel Eboracensis, vel Brixiensis, vel Capuanus. Nullum horum esse puto, de quo hic mentio ; quia (ut mox dicetur) hi sancti invocantur, qui aliquo modo ad Gallias, vel Germaniam Belgiumve attinent : nullus autem horum est hujusmodi. Insuper Nolanus, qui cæteris est celebrior, alio loco esset reponendus, nempe saltem post sanctum Leonem. Observandum est ergo, quod omnes hi confessores, exceptis quatuor ecclesiæ latinæ doctoribus, et sanctis Benedicto, Leone, Paulo eremita, et abbatibus Antonio et Macario, qui nimium celebres sunt, quin possent omitti, cæteri sunt Sancti vel Germani, vel Galli ; uno verbo, ditionis Carolinæ. Nam Hilarius est Pictaviensis, Martinus Turonensis, Medardus Suessionensis, Germanus Parisiensis, alius Antisiodorensis, tertius Vessontiensis ; Remigius Rhemensis, Fortunatus, etsi Italus ortu, episcopus tamen Pictaviensis ; Anianus Aurelianensis, Florentinus Argentoratensis ; Columbanus, quamvis mortuus Bobii in Italia, ex Hibernia ortus, Gallias tamen diu illustravit, Clodoaldus presbyter in territorio Parisiensi, Amandus Trajectensis, Vedastus Atrebatensis, Arnulphus Metensis, Landebertus Lugdunensis, Audoenus Rhotomagensis, Eligius Noviomensis ; Sulpitii, alius Pius, Severus alius, uterque Bituricensis ; Severinus autem, qui claudit censum Sanctorum confessorum, unus ex his videtur, qui res Gallicas contigerunt, nempe vel Agaunensis abbas, vel Coloniensis episcopus, vel monachus Lutetiæ, vel episcopus Trevirensis : nisi forte putes sanctum Serinum, Noricorum dictum apostolum, qui tamen et iste ad Germaniæ Sanctos pertinere optime potest. Etenim ex copioso censu Sanctorum ad ditionem Carolinam pertinentium præsumi jure potest eos, qui hanc ditionem tangunt, non reliquos voluisse recenseri. Eorum ergo Sanctorum hic memoria est, quorum esset aliqua relatio vel natione, vel dignitate, vel conversatione cum regnis Carolo subjectis. Cum autem Ecclesiæ Germaniæ Galliarumque, Paulini nostri sanctitate et doctrina illustratæ fuerint, probabilissimum fit nomen ejus esse, et non alterius Paulini, quod in hisce Litaniis invocatur. Tunc enim Forojuliensium gens, Francorum suberat sceptro, tunc cathedra Aquileiensis inter Ecclesias ditionis Francicæ accensebatur, et quod præcipuum erat, nomen Paulini in ore omnium tunc inerat, cujus memoria recens in benedictione erat, et sanctitatis opinio eo tunc sæculo percrebuerat, quo adhuc in vivis erant, qui inter Germanos Francosque sanctissimæ conversationis suismet oculis hausissent exempla. Ergo rationi omnino consentaneum est sentire, Carolum Calvum in suis precibus reposuisse invocandum non alium Paulinum, quam Aquileiensem, et quia cum cæteris Paulinis confessoribus nulla, vel remotissima ei erat relatio, et quia cum Aquileiensi omnis analogia, quem ex gente sibi subdita, ex notitia in aula adhuc durante, ex amicitia

A avi sui Caroli Magni, ex recenti conversationis recordatione, ex sanctitatis vulgata opinione, miraculis etiam (uti Deus assolet statim ab obitu sanctos suos illustres reddere) comprobata, etsi vellet, non poterat ignorare.

IV. Hoc quod ferme, omni dubitatione seposita, asserendum videtur, probabilius fit adhuc ex concordia (ut sic dicam) quæ inter Aquileiensem et Germanas Gallicasque Ecclesias ab immemorabili intercessit. Quandoquidem plurimi sanctorum, qui apud has regiones vel floruerunt, vel ab his culti specialiter sunt, in diœcesi quoque nostra coluntur ; et insuper nonnullorum reliquiis ecclesia Aquileiensis se donatam congaudet. Inter hos sunt sancti Sigismundus Burgundiæ rex Gereon et socii mar-
B tyres Colonienses, quorum reliquiæ Aquileiæ asservantur. Inter illos autem sunt sanctus Uldaricus Augustæ episcopus, qui adeo in hisce regionibus cultus est aliquando, ut ejus nomine præpositura, in pago ad Tiliaventi oras posito, ejus nomine dicto, instituta fuerit, quæ deinde translata in ecclesiam Utinensem nostram, pariter Uldarici nomine dictam quondam a Bertoldo patriarcha fundatore, dein Sanctæ Mariæ Majoris sub titulo Annuntiatæ appellatam, approbante tituli mutationem beato Bertrando patriarcha, per ipsum Bertrandum canonicis, qui prius in ea erant, adjuncta fuit. Hæc omnia ex unionis hujus præpositura documento (in Appendice 2, n. 24 apponendo) clarius patebunt. Sanctus Egidius abbas Narbonensis, qui temporibus Clodovei floruit,
C et Gallias illustravit ; sancta Fides, vel potius Fidis, Agenni in Gallia virgo et martyr ; sancta Ursula et sociæ, Coloniæ requiescentes ; sanctus Leonardus Lemovicensis, confessor : qui omnes nunc usque officio anniversario in Aquileiensi Ecclesia et diœcesi coluntur. Hos autem et non paucos alios hujusmodi invenies, si Kalendaria vetera Aquileiensia evolves, ut est illud præpositum Breviario Aquileiensi anni 1496, et Missali Aquileien. anni 1519. In his enim, vel in altero ex his, sequentes Sanctos reperies, quorum quidem in præsentiarum non fit memoria, qui tamen superioribus temporibus præcipuo ritu colebantur. Hi autem sunt Walpurgis virgo 25 Februarii ; Gertrudis 7 Martii ; Rudbertus 23 ejusdem mensis ; Maii 4 Sanctus Florianus martyr ; et 13 ejusdem,
D sanctus martyr Gangulphus. Afra et sociæ sunt 7 Augusti. Lambertus episcopus et martyr 17 Septembris. Sancto vero Remigio, qui usque in hodiernum diem celebratur prima Octobris semiduplici officio, addebatur sanctus Vedastus. Ejusdem mensis die 16 sanctus Gallus abbas ; 25 sancti Crispinus et Crispinianus m. m., et 31 sanctus Wolfgangus, et tandem Novembris 16 sanctus Othmarus abbas. Hos omnes, qui ad Ecclesias Germaniæ et Galliarum pertinent, Ecclesia quoque Aquileiensis venerata est. Insuper apud ipsam quædam festa, communia Ecclesiis prædictarum regionum celebrantur, ut festum Divisionis apostolorum 15 Julii, quod Germanis in observatione fuisse colligitur ex Du-Cange, v. *Fe-*

stum, ubi Compilatio chronologica an. 1291 : « Rex Romanorum Rudolphus obiit in Divisione apostolorum, » quod festum in præsentiarum quoque celebratur. Sancti Martini vero, Turonensis episcopi, in Kalendariis Breviarii et Missalis supra laudatis est cum octava ; quod hodie non fit, nisi duplici communi officio. Addere autem festa Breviario et Missali erat pro sua diœcesi patriarchæ Aquileiensis, ut patet ex charta Appendicis 2 n. 15 pro festo sanctæ Mariæ Magdalenæ celebrando. Ecclesiæ quoque sanctis hujusmodi dicatæ non infrequenter occurrunt. In montibus est sancti Galli abbatis, ubi quondam abbatia et monasterium, cujus originem ex testamento in Appendice 2, n. 12, reposito cognosces. Ibi nominatur inter cœlites, in quorum honorem dicatur templum, Sancta Columba ; non secus ac in Litaniis Caroli Calvi. Sancta Columba Osopii reliquias et venerationem habet. De hac consule Fontaninum, libello De sancta Columba. An hæc sit, quæ hic utrinque proponitur, liberum judicium esto. Equidem in spiritualibus Osopii ecclesia ab abbatia Mosacensi tanquam a matrice dependet, ut hæc inter Sanctos suos Sanctam ad se velut pertinentem amplecti jure potuerit. Prope Utinum est Sancti Gothardi templum, exstructum ope beati Bertrandi patriarchæ, quondam Camaldulensium [1] eremitarum incolatus, ut patet ex charta institutionis cujusdam Fratris in Priorem, quam habes in Appendice 2, n. 38. Hujus Hildesheimensis episcopi Gothardi templum, quotannis magno populi provinciæ conventu, invisitur quinta Maii. Præter templum majus Utinense, quondam (ut dictum est) sancto Uldarico Augusten. sacrum, est sancti Antonii abbatis templum, sub titulo sancti Antonii de Vienna, uti appellatur in constitutionibus Marquardi patriarchæ mss. an. 1381 quas apud me habeo, constitutione 1 de feriis et festivitatibus celebrandis, sic : « Item in festo sancti Antonii de Vienna ; » quæ denominatio (quam Sanctus hic nactus fuerat ex suis reliquiis olim ex Alexandria Constantinopolim, deinde per Gozzelinum in Allobrogos, tandem Viennam translatis, et ex miris ejus intercessione curationibus morbi, ignis sacri, et vulgo *ignis Sancti Antonii* appellati, ibi in illos, qui ea peste afflati circa basilicam opem imploraturi commorabantur tanta copia et concursu, ut domum hospitalem erigi necesse fuerit, quæ deinde in celebrem abbatiam et caput ordinis excrevit, patratis) quæ denominatio, inquam, etsi alicubi invaluit, indicat tamen consensum, qui inter Ecclesias Galliarum et nostram vigebat. Hujus templi prospectum hoc anno 1733 quo hæc scribo, Dionysius Delphinus patriarcha, post innumera magnificentiæ æque ac pietatis monumenta, quibus civitatem nostram illustravit, sectis marmoribus affabre ordinatis ad umbilicum, postquam in eo locum sepulturæ sibi vivens paraverat, perduxit. Ergo cum tali nexu teneretur Aquileiensis Ecclesia cum Germanicis et Gallicis, nil mirum si et ipsæ pariter Sanctos Aquileienses inter suos reposuerint, et in Kalendariis vel Martyrologiis suis adnotaverint ; ut supra de sancto Paulino vidimus, et in Litaniis hisce Caroli Calvi rationabiliter putamus factum fuisse.

V. Cum autem apud exteras regiones Paulini cultum sæculo ipso, quo e terris ad paradisi gaudia translatus est, videamus, indubium restat, apud nostrates semper venerationem consecutum fuisse, quanquam testimonia per singula sæcula non suppetant. Est XII sæculi testimonium documentum Peregrini I patriarchæ, datum in Civitate Austriæ an. 1139 *in capella sancti Paulini* (ipsum habebis in Appendice 2, n. 14). Sub finem ejusdem sæculi assumitur Peregrinus in patriarcham, qui fecit tabulam argenteam, in qua præter quosdam sanctos universalis cultus in Ecclesia Dei, inter Civitatenses et Aquileienses locum habet et sanctus Paulinus. Ex hac eduximus effigiem, quam in fronte hujus libri proferimus. In Missa (quam subdimus in Appendice 1, n. 13, pro specimine ritus veteris Aquileien. Ecclesiæ, et sancto Paulino accommodamus) addimus orationes ex archivio ecclesiæ Civitatensis extractas, alteram ex ms., qui inscribitur : « Ordo Missalis secundum consuetudinem Romanæ curiæ an. MCCLIV, » quæ quidem non ea manu, qua cætera libri illius, scripta est ; quia *secundum consuetudinem Romanæ curiæ* Missale erat, apud quam de sancto Paulino non occurrit memoria. Forte tamen sub eo tempore, nimirum 1254 a clero Civitatensi in usum suæ ecclesiæ apposita fuit ; quod evincere habet sæculo XIII viguisse cultum Paulini. Alteram pariter ex ejusdem ecclesiæ archivo extractam ibi pariter producimus ex libro signato n. 12 cui titulus : Liber sacramentorum an. Domini MCCCIII, quod aliud est XIV sæculi testimonium. In Kalendario autem, quod ibi præmittitur, in Januario litteris rubeis (ut fieri solet in festis) sic legitur : « III Non. Paulini Aquileien. patriarchæ, IX lect. duplex. » Accedendo autem temporibus nobis propioribus, occurrunt primo lectionarium ms. Civitatensis ecclesiæ, quod sapit sæculum saltem XV ante scilicet typographiam inventam, in quo pro sancto Paulino leguntur lectiones IV ex sermone sancti Maximi episcopi, *Ad Sancti*. Insuper Missale Aquileiense anni 1519 in quo ad diem 11 Januarii missa præcipitur ex communi confessorum pontificum, a quo nos eam, quam in Appendice proferimus, extraximus. Et tandem Kalendaria, Francisci Barbari patriarchæ jussu edita an. 1595 et 1598, in quibus officium de sancto Paulino quidem inseritur, sed non eodem ritu utrinque : nam in Kalendario anni 1595 est evangelium *Vigilate*, in Kalendario autem 1598 est evangelium *Homo peregre*. Nostris diebus fit de communi confessorum pontificum primo loco.

VI. Sed et oratorium ipsi Paulino dicatum anterioribus temporibus fuisse, ex ms. de antiquitatibus Forijulii Marci-Antoni Nicolletti didicimus. Is enim, loquens de adventu patriarchæ prima vice, ad capiendam (ut dicunt) possessionem temporalem in Civitate Austriæ, uti fecerat Aquileiæ spiritualem,

sic habet : *Poichè il patriarca nobilmente accompagnato giungeva alla porta di questa città* (di Cividale), *uno della nobile famiglia de' Bojani, eseguendo il carico onorato de' suoi maggiori gli faceva riverenza ; e portandogli dinanzi una spada alta, vestita d'un fodero bianco a modo Tedesco, l'accompagnava sino alla scala del palazzo di Calisto patriarca. Nell' intimo corpo del quale. . . visitava la chiesiola sacra al medesimo Paolino, ricca di marmi bellissimi, e di figure espresse da eccellenti pittori. Finita l'orazione, circondato di tutti gli ordini saliva al coro della chiesa maggiore.* En tibi sacellum in palatio patriarchali (quod ab eo, qui sedem Forojulium transtulit, Callisti dicebatur) Paulino dicatum. Idem Nicolletti de patriarchatu Wolferi, successoris Peregrini II patriarchæ, qui decessit initio sæculi XIII de exequiis hujus patriarchæ Peregrini verba faciens, sic habet : *Il corpo sotto un baldachino d'oro , donato pur allora da' ministri di Dio Corrado decano e Pellegrino preposito agli usi sacri, dalla chiesiola di san Paolino fu portato nel coro della chiesa maggiore della Città del Friuli, dal quale luogo levato, ebbe sepoltura nella santa chiesa d'Aquileia.* Et infra, loquens de infirmitate, qua sublatus est idem Wolferus, hæc habet verba : *Non si poteva a gran pena muovere. . . si faceva portare nella chiesiola di san Paolino, dove elevato in ispirito mandava a Dio le sue orazioni, e pregando perdono a' peccati suoi udiva messa.* Hujus sacelli, Paulino quondam sacri, nec vestigium in præsentiarum apparet, nec locum ubi fuerit, perquisiti Civitatenses sciverunt indicare. Cum lustrarem archivum Civitatensis Capituli, inveni quemdam librum, qui vulgo inscribebatur : 1564 *Ruotolo di prebende, item degli altari e vicarie* ; in quo ad pag. 284 hæc verba erant : *Entrata della cappella de' Santi Vincenzo, San Paolino patriarca d'Aquileia, e Santa Massima vergine, nella chiesa di Santa Maria di Corte*, de jure patronatus Domini Michaelis Nicolletti et fratrum, *posseduta dal Reverendo vicario di detta chiesa.* Hæc ecclesia restaurata, nunc usque superest. In ea (ut vides) sanctus Paulinus specialiter cultus est. In pago Premariacensi, quo ortus creditur Paulinus (ut supra cap. 2 jam diximus) templum commune habet cum sancto Mauro abbate, quod sancti Mauri et Paulini dicitur, in eoque altare ejus nomini dicatum est. Sed et in ejusdem pagi ecclesia majori, quæ sancto Silvestro papæ est sacra, inter imagines Sanctorum in ara maxima positorum, sancti Paulini quoque iconem conspeximus, cum loca illa, veteres memorias rei nostræ inservientes quæsituri, accesserimus. Dictum quoque ibi nobis fuit, quod a familia Saccavinorum quotannis die 11 Januarii memoria Paulini, qui ejus progeniei creditur, invitatis vicinarum villarum sacerdotibus, ad sacrificia Deo in honorem gentilis sui facienda, celebrior habetur.

VII. Quod attinet ad reliquias sancti Paulini, miro fragrantes odore (uti scribit Nicolaus Canussius in ms. lib. II de restitutione patriæ cap. 3), Kalendaria bina ex iussione Francisci Barbari patriarchæ, quæ supra retulimus, asseverant Forojulii repositas [li] asservari : « Cujus reliquiæ (aiunt) in altari majori ecclesiæ collegiatæ civitatis Forijulii quiescunt. » Inventarium (ut vocant) vetus 15 Junii 1584 reliquiarum in archivo capituli sic habet : « Corpus sancti Paulini, quod positum fuit in altare majori, in ecclesia collegiata Civitatis Austriæ, an. 1578. » Non puto alio delatum, sed quod erat jam in ecclesia, in altare majus translatum fuit. Et forte ibi antea erat, vel non longe, ut patet ex chronica Juliani mox citanda. Sed aliquo casu, puta terræmotus an. 1348 quo ruit templum, inde semotum, et postea an. 1578 repositum. Cæterum ante hoc tempus reliquias minores corporis ejus in vasibus separatim aliquando servatas, patet ex regestis capituli. In quodam (ut dicunt) inventario anni 1407, die 19 Octob. legitur : « Item, una alia capsitula vitrea, fracta et deaurata, in qua et una Pissis eburnea parvula cum reliquiis sanctorum Hermagoræ et Fortunati, et in eadem capsitula est de capite sancti Paulini. » Regesta quoque posteriora (ut puta anni 1545 et 1585, 18 Novemb.) de reliquiis Paulini mentionem faciunt. Chronica ms. Juliani, canonici Civitatensis, de Gregorio a Montelongo verba faciens : « Anno Domini MCCLXVIII, die octavo intrante Septemb. in Civitate Austria Gregorius patriarcha Aquileien. obiit in Domino, qui exstitit patriarcha annis 17 menses 10 et diebus 16, et juxta corpus sancti Paulini sepultus est. » Idem habes in vitis patriarcharum Aquileien. apud Muratorium tom. IV in Anecdotis Latinis. Vide et Ughellum in Gregorio. Sed et eadem chronica ms. designat, et veluti digito indicat locum, nempe altare majus, sic : « Anno Domini MCC nonag. nono, in festo sancti Joannis Baptistæ in aurora diei, fulgur percussit in majori turri ecclesiæ Civitaten. et pervenit ad tertiam crucem, et interfecit Jacobum subdiaconum, qui erat monachus, ante altare sancti Paulini in choro. Et sciendum est, quod plures de dominis occidisset, sed in choro non erant, quia in sero dixerant matutinas. » Et quidem res nota vel exteris, nam P. Philippus Labbe, in additionibus ad Bellarminum de scriptoribus ecclesiasticis : « Paulinus, inquit . . . . obiit, sanctitate et miraculis in vita et post mortem clarus, sepultusque est in majore urbis Forojuliensis basilica. » Ferrarius quoque in Catalogo Sanctorum Italiæ : « Forojulii in majori basilica sepultus. » Cum autem altare majus ejusdem ecclesiæ an. 1716 restauratum, et nova structura erectum vellent canonici, corpus seu potius reliquiæ potiores corporis inventæ sunt in capsa lapidea, nimium, ut verum fatear, abjecte reconditæ. Urna enim est impolitus nudusque lapis, cavatus quidem, et lapidea tabula gypso firmata tectus tantummodo. Novum reconditorium hisce diebus in sacello et altari sub choro posito moliti sunt. Documentum translationis hujus novissimæ habebis hic infra n. 9. Specimen autem reconditorii, imo et altaris, hic sub oculis tuis subjicimus. Aliquid ex Paulini reliquiis aliquando Aquileia translatum fuit, et

eo in sacrario canonici Aquileienses dicunt asservari, forte nobilior pars, quam hodie ostenditur: nam aliquando ab eo capitulo decretum fuit argenteam statuam construendi, puta aliquid reliquiarum Paulini in ea collocandarum causa (Decretum dabimus in Appendice 2, n. 41). Sed et ante hoc tempus Aquileiensis Ecclesia caput sancti Paulini argenteum jam habebat. Nam inventarium vidimus, an. 1409, die 17 Maii scriptum per Joannem de Merlatis scholasticum Aquileien. et scribam capituli, in quo sic legitur: « Caput beati Paulini argenteum, cum litteris smaltatis ante pectus. » Vidimus et alium an. 1485 ult. Septemb. factum, cum consignarentur modo depositi restituendi reliquiæ et alia pretiosa cimelia a canonicis Aquileiensibus, syndicis Civitatis Austriæ, qui « imposita super suam carrucam conduxerunt in suam civitatem » ut in eo dicitur. In eo tamen mentio capitis sancti Paulini non facta, sicuti nec sanctorum Laurentii et Sigismundi, ut in anno 1409 facta fuit, indicat, tunc hæc capita sanctorum (quo casu, Deus scit) non exstitisse, et ideo anno 1494 alia capita, et præsertim sancti Paulini fieri decretum fuit. In præsentiarum Sigismundi et Laurentii insunt capita argentea Aquileiæ. Non autem Paulini.

VIII. Postrema vero reliquiarum sancti Paulini repositionis historia est hujusmodi. Ab anno 1716 quo ab altari majori remota fuit, capsa lapidea superius descripta, in qua Paulini ossa quiescebant, locata jacuit; sed tamen tanquam in loco non suo, et (ut dicunt) provisionis modo, in altare sancti Donati martyris (sacellum est ad dexteram chori, prope sacrarium, vulgo *sacristiam*) donec locum decentiorem nancisceretur. Delectum fuit quod sub choro est sacellum, Pietatis dictum, et Confessionem si appellas, veteri nomenclaturæ te conformabis. Ergo interventu plurium canonicorum, et D. Laurentii a Turre decani capituli, una cum Ignatio Scuffonio, Francisco Fana chirurgis, et Hieronymo Zanuttino medico, sub vespera diei vigesimæ sextæ Januarii hujus anni 1754 denuo recognita capsa et aperta fuit, inventaque ossium corporis major et nobilior pars, videlicet cranium non quidem integrum, nam pars asservabatur antea, et nunc quoque est in vasi vitreo facilioris ostensionis gratia; mandibula superior et inferior, dentibus viginti quatuor instructa; vertebrarum dorsi bona pars; ossa coxendicum, crurium, tibiarumque, præter alia ossium minutiorum fragmenta. Optabam huic detectioni interesse, et rogaveram moneri. Sed nescio quo fato, nec monitus fui, nec etsi pridie indictæ repositionis adfuissem, videre quid licuit: nam statim ac ossa recognita fuerunt, et per notarium Joannem Baptistam Pistachium, publicum detectionis signatum documentum fuit, denuo reposita in eadem, qua prius jacuerant, urna lapidea, fuerunt et illico collocata in capsa alia ferrea, et hæc in altari sacelli sub choro (ut dictum est) maltha illinita, muroque a tergo firmata fuit, inserto in ea postica parte lapide, qui alias videbatur in pavimento navis ad meridiem basilicæ inter cæteros, qui velut

A fascia intersecabant aream templi, ibi ex aliquo digniori loco quondam imperitia artificum cum communioribus lapidibus interpositus. Forte antiquiori urnæ Paulini fuerat aptatus, nam sic inscribitur: T PAULINUS PATRA et olim legendum, utpote inscriptio tumuli: *Hic requiesci*T vel *jace*T PAULINUS PATRIARCHA, fracto lapide post *requiesci*, vel *jace:* superest enim T. Quæ inscriptio in causa fuit, ut lapis a tergo depositi in muro insereretur. Sperabam, inquam, ossium detectioni et recognitioni interesse, sed mea spe frustratus, quæ adnoto, ab astantibus collegi. Ergo in crastinum cæterarum plurium sanctorum reliquiarum repositio in eumdem sacelli locum destinata est. Die autem vigesima octava mensis Januarii, qua die officium sancti Paulini (translatum ob concurrentiam B quintæ diei octavæ Epiphaniæ ab undecima Januarii) solet Ecclesia Civitatensis quotannis celebrare, feria quinta post Dominicam tertiam ab Epiphania, cantata tertia, instituitur processio et reliquiarum translatio. Post cantores, qui indesinenter laudes sanctorum, hymnosque canebant, procedebant canonici, singuli aliquod vas reliquiarum ferentes; post quos decanus caput sancti Donati deferens, diaconus sancti Paulini fragmentum cranii, et subdiaconus alterius Sancti reliquiam portantes, pluviali et dalmatica, tunicellave respective induti, sub baldachino, præcedentibus thuriferariis, anteeuntibus et subeuntibus funalibus et intorticiis, subsequente etiam magistratu civitatis, et nobili viro Laurentio Orio, pro serenissimo Venetiarum dominio provisore, rubra veste (quam *duca-* C *lem* vulgo appellant) induto, a sacrario procedentes, circumeundo ambitum interiorem ecclesiæ, ad sacellum sub ara maxima descenderunt. [lii] Reliquiis in armario ad caput sacelli post altare repositis, quæ sancti Paulini erat, in altare tunc fuit exposita, reponenda deinde peracto sacro cum cæteris. A domino decano missa solemnis celebrata fuit: qua completa, locus datus nobis fuit in cornu epistolæ ad orationem habendam, quam hic habebis inferius.

IX. Placet interim exscribere documentum detectionis, recognitionis, et repositionis reliquiarum sancti Paulini, et producere ea vulgari lingua, qua proditum fuit, quod est hujusmodi:

Nel nome di nostro Signore. L'anno della santis- D *sima sua natività* 1754, *indizione* XII, *giorno di martedì* 26 *Genaro, fatto in Cividale del Friuli nel duomo, a' piedi della mensa dell'altare della cappella di san Donato, alla presenza*, etc. *Ove*

Essendo che con definizione 17 *del corrente Genaro sia stato preso nel reverendissimo capitolo di questa città di levar l'urna, in cui sta inchiuso il corpo di san Paolino, ed in ora riposta sopra il suddetto ven. altare di san Donato, e la cassa collocare con decente forma, cioè in altra cassa di ferro adornata, dorata, in faccia segnata con crocetta perforata, con iscrizione:* CORPUS SANCTI PAULINI PATRIARCHÆ AQUILEIENSIS, *e ben munita con serratura e chiave, e quella pure (come si è detto) riporre sotto la mensa del ven. altare di nuovo eretto sotto il coro, intitolato* Della Pietà: *e ...*

ciò radunati qui a tal effetto i magnifici e reverendissimi signori Lorenzo del Torre decano, Vincenzo Sillani, Carlo Boiani, Luca de' Massotti, ed Andrea Foramitti teologo, e tutti canonici di questa insigne collegiata, deputati specialmente all'effettuazione sovraddetta, come in detta definizione 17 corrente, alla quale, etc. *Quali esequendo l'ordine di far collocare l'urna sopraddetta nelle forme disposte, come sopra; fu la stessa levatà dalla mensa di detto altare di san Donato, e posta a' piedi di detta mensa fu ritrovata un'urna di pietra viva, bianca, di lunghezza di piedi 2, oncie 4, larga piedi 1, oncie 5, ed alta piedi 1, con portella sive coperto, ovato in sommità, e prefilata nel resto, chiusa da due arpe di ferro con due forti luchetti, ed esaminata in fianco a detto coperto fu osservata una picciola crocetta lunga oncie 1, ed alla parte estrema, che corrisponde all'ovato, una croce lavorata a corda, alta oncie 8 e mezza, e stessamente larga. Qual urna aperta da Monsignor decano, sempre vestito con cotta, cioè aperti li due luchetti, e poscia levato il coperto coll'intervento delli sunnominati magnifici e reverendissimi sigg. canonici deputati, ed alla presenza degl'infrascritti testimonj, nec non assistendo ivi il molto reverendo D. Domenico Franchini vicecancelliere capitolare allo spirituale, e lo sp. signor Candido Candido cancelliere capitolare al temporale, tutti assistendo alla revisione sive inventario delle sacre ossa con due torcie accese, esaminati dall'eccellentissimo signor dottor Girolamo Zanottini medico fisico, con gli eccellenti signori Ignazio Scuffonio e Francesco Fana chirurghi professori in questa città, narrarono ed esposero, ritrovarsi in essa urna le seguenti ossa: cioè la fronte in parte glabra; parte della calvaria con la sottura sagittale; l'osso petroso vicino all'orecchio, col naso, con la mandibola superiore con nove denti, parte molari e parte incisori; maggior parte della mandibola inferiore con otto denti, tre incisori ed il resto molari; altro pezzetto di mandibola superiore con tre molari; altra simile con altri tre denti molari; altro pezzetto d'osso petroso; cinque vertebre del collo con l'atlante; un dente occhiale; una vertebra del dorso; tutto l'osso dello sterno; una clavicola intiera, e parte altro pezzetto di clavicola; la cresta dell'osso ileon con altri ossi adjacenti; i due cubiti intieri, cubito e radio di tutte due le parti della gran mano; li due femori, e fibia, e fibola de' gran piedi, ed altre particelle d'ossa, che non si possono rilevare.*

Il che avuto e rilevato, fu di nuovo da detto Monsignor decano, coll'intervento de' sunnominati signori canonici, presenti essi signori vicecancelliere, e cancelliere, e testimonj, rinchiusa l'urna con due luchetti laterali, uno per parte, ed apposta la calce alle fessure attorno esso coperto, e poi con devozione levata da uomini, fu portata sotto il coro, e riposta essa urna nella cassa di ferro come avanti descritta, serrata con serratura e chiave, e questa rimessa nel corpo della mensa del detto altare, intitolato Della B. V. di Pietà, *riponendovi appesa a detta cassa di ferro una scatola*

A *piaca* (così) *di latta, con entro una scrittura scritta dal magnifico e reverendissimo canonico Giulio Pisenti di questa città, sotto il dì 29 Settembre 1733, che narra quanto gli è occorso di vedere nel 1716, quando fu ritrovata detta urna di pietra nella mensa dell'altare maggiore. Altro foglio autentico dei 17 Decembre 1733 d'esame assunto dal signor Pietro Checcia, figliuolo del quondam signor Giannantonio de Vico, con sua legalità de' 22 detto. La definizione preallegata di questo reverendissimo capitolo de' 17 corrente rogato in atti di me nodaro, il tutto in autentica forma con sua legalità, che ogni cosa sarà unito anco al presente, chiudendo poscia il coperto di detta cassa di ferro con due suste forti, e poscia con chiave, quale con l'altre due de' luchetti rimasero nelle* B *mani d'esso sig. decano, rilasciandosi l'ordine di subito fare il muro alla detta mensa alla parte posteriore,* ad perpetuam custodiam.

Presenti per testimonj alle cose tutte premesse gl'illustrissimi signori Brandis de' Brandis, illustrissimo signor Livio Carlo, Fabio d'Attimis figliuolo dell'illustrissimo signor Giovanni, il reverendo dottor Antonio Stradiotti quondam domino Bartolommeo, molto reverendo D. Giulio Trivisano mansionario di questa insigne collegiata, eccellentissimo signor dottor Gian Giorolamo Grudena q. D. Giovambatista, monsignor Antonio Provisano q. Vincenzo, monsignor Carlo Braga q. Pietro, Francesco, Antonio, e Giuseppe fratelli Coceani, figliuoli di maestro Domenico, maestro Paolo Zanottino q. Domenico, maestro Andrea Ram- C *pone q. Simeone, messer Filippo Artesano q. Giovambatista, maestro Giacomo Dussolino figliuolo di Leonardo, Gian Maria Zuliano figliuolo di Giovambatista, Pietro Cepellotto q. Bartolommeo, maestro Giovambatista Vicenzuto, detto Casalotto, q. Antonio, tutti di questa città; e maestro Filippo Lanteriis q. Zuane d'Udine, di presente in questa città.*

Ommesse le carte di sopra citate, e poste nella cassa di ferro appresso l'urna, nella scatola di latta, etc.

Ex actis suis Joannes Baptista Pistachi civis publicus Veneta auctoritate, ac collegiatus civitatis Fori Julii notarius, sic requisitus fideliter rogavit, publicavit et extraxit, seque in fidem manu propria subscripsit. L. D. O. M.

D X. Ne quid tandem desit, lector optime, quod ad Paulinum spectans alio petere cogaris, subdam hic binas inscriptiones, eam scilicet quam olim, et eam quam nunc sub Paulini effigie in aula patriarchali Utinensi conspicuas legimus. Vetus est hujusmodi:

[IIII] SANCTI PAULINI
PRÆCLARA GESTA TAM MULTA EXSTITERUNT
UT AQUILEIENSIS ECCLESIA PRÆTER DISCIPLINAM
DEBEAT SUAM PRÆCIPUE AMPLITUDINEM
ILLIUS APUD CAROLUM IMPERATOREM
AUCTORITATI.

Nova vero, quæ cum restauraretur aula palatii, et recentes icones efformarentur, a tunc præfecto bibliothecæ patriarchali, publico perennique commodo a Dionysio Delphino patriarcha munificentis-

simo exstructæ, Bernardino Angelo Serli, nunc Utinensi collegiatæ insignis canonico proposita fuit, talis est:

SANCTUS PAULINUS SUB ADRIANO I
CONTRA HÆRESIM FELICIS ET ELIPANDI
CONCILIUM FOROJULIENSE CELEBRAVIT
IN FRANCOFORDIENSI LIBELLUM OBTULIT
SUAQUE APUD CAROLUM MAGNUM AUCTORITATE
DISCIPLINA PROVINCIAM
AMPLITUDINE AQUILEIENSEM ECCLESIAM
DECORAVIT.

Imagines, sub quibus epigraphæ hujusmodi scriptæ, ut arbitrarias, omisimus. Producimus autem, et in fronte voluminis istius locamus illam, quam etsi forte et ipsa pro libito effingentis facta fuit, attamen vetustate sibi patrocinante, quippe efformatam exeunte XII, vel ineunte sæculo XIII, sicuti propiorem ætati Paulini, ita verisimiliorem archetypo recentioribus cunctis arbitrati sumus. Hæc ex tabula argentea et inaurata, in qua varias sanctorum, præsertim Aquileiensis et Civitatensis ecclesiæ, iconas Peregrinus secundus patriarcha cælare fecerat, et ecclesiæ civitatis Austriæ quam ipse refecerat, dono dederat, desumpta est. Ejus tabulæ meminerunt chronicæ Forojulienses editæ et manuscriptæ, de Peregrino verba facientes, et inter cæteras quam habet in Anecdotis suis tom. IV Muratorius in Peregrino III (aliis, et verius II) sic habet: «Iste (Peregrinus) reædificavit ecclesiam Civitatis Austriæ, quæ cum omnibus libris et thesauris exusta fuit, fecitque in ea tabulam argenteam.» Alia manuscripta sic: «Fecit tabulam argenteam valde pulchram in dicta ecclesia.» Hæc illa tabula est, quæ nunc in altari majori locata cernitur, estque altitudinis, seu longitudinis pedum 3, unc. 6, latitudinis vero pedum 6, sub qua se ipsum Peregrinus imprimi curavit, genu flexo Virginem matrem, quæ medium et principem locum tenet, adorantem, cum hac circumscripta epigraphe et precatiuncula: *Sacerdos* (vel potius legendum *Secundus*) *Peregrinus patriarcha: Mater Dei, miserere mei.* In superiori tabulæ parte (quam dicerent Latini cum Vitruvio *zophorum*, Italis *fregio della cornice*) sunt hi versus:

MATER. SUME. DEI. DEUS. HUJUS. MATERIEI
PRÆSTANS. PLACATA. PEREGRINO. REGNA. BEATA.
HOC. QUI. DEVOTE. CURAVIT. OPUS. FORE. PRO. TE.
EXORA. REGEM. FIRMAM. CONSCRIBERE. LEGEM.
NE. QUIS. FUSCARE. VELIT. HOC. VEL. CONTAMINARE.

In inferiori vero parte hi, qui sequuntur:

AD. LAUDEM. CHRISTI. SEDI. SEMPER. INHÆREAT. ISTI.
ARÆ. SUBLIMI. FIANT. ET. IN. ÆTHERE. PRIMI.
HÆC. QUIBUS. EST. CURA. QUO. PERSTET. TABULA. PURA.
AST. VIOLATORES. HEREBI. SINE. FINE. DOLORES
FRIGORE. VIBRANTE. PATIANTUR.

Nunc quidem, argentea lamina detrita et disrupta, desunt hæc verba in primo et in altero versu, videlicet AD. CHRISTI. ET. FIANT. Sed ex chartario capituli ejusdem ecclesiæ, ubi inscriptio asservabatur, rimas supplevimus. Ex hac igitur tabula, in cujus sinistra inferiori area Paulinus noster conspicitur, effigiem ipsius educimus. Nec sit qui dubitet alius Paulini quam Aquileiensis esse imaginem: nam præter apostolos quosdam, et martyres confessoresque nonnullos, qui generali pietate in ecclesia Dei coluntur, reliqui sunt Aquileiensis ecclesiæ et Forojuliensis omnino proprii (ut sanctus Donatus, cujus reliquiæ in ecclesia Civitatensi asservantur; sanctus Quirinus, cujus reliquiæ Aquileiæ quiescunt; sancti Hermagoras, Fortunatus, Helavus, Aquileienses præsules) ut nihil dubii supersit, quin sanctus Paulinus patriarcha noster, et non alius sit, qui hic effingitur. Ut autem clarius tabulæ ideam efformes, et collocationem imaginum in eadem contentarum concipias; accipe idolum ab hoc schemate, quod solerti diligentia ab autographo extraxit una mecum Henricus Palladius consobrinus meus, cujus quoque ope imago sancti Paulini in fronte hujus voluminis ab ipso hinc delineata prodit (*a*), ad hoc dedita opera novissime Forumjulium itinere alio instituto, et ex nominibus locum sanctorum comprehendes.

(*a*) Vide hanc imaginem, pag. seq.


MATER DEI

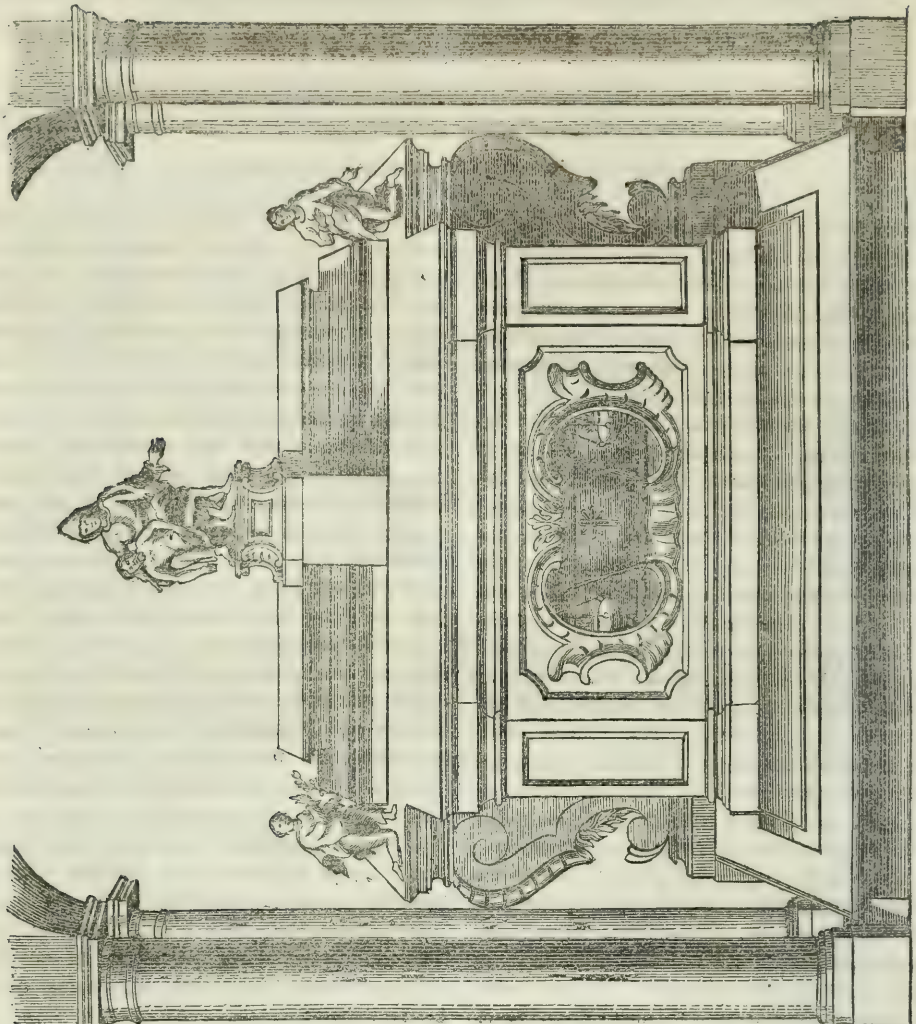
[liv] ORATIO HABITA V KAL. FEBR. 1734
IN REPOSITIONE SOLEMNI RELIQUIARUM SANCTI PAULINI
PATRIARCHÆ AQUILEIENSIS
In sacello sub choro basilicæ majoris civitatis Austriæ.

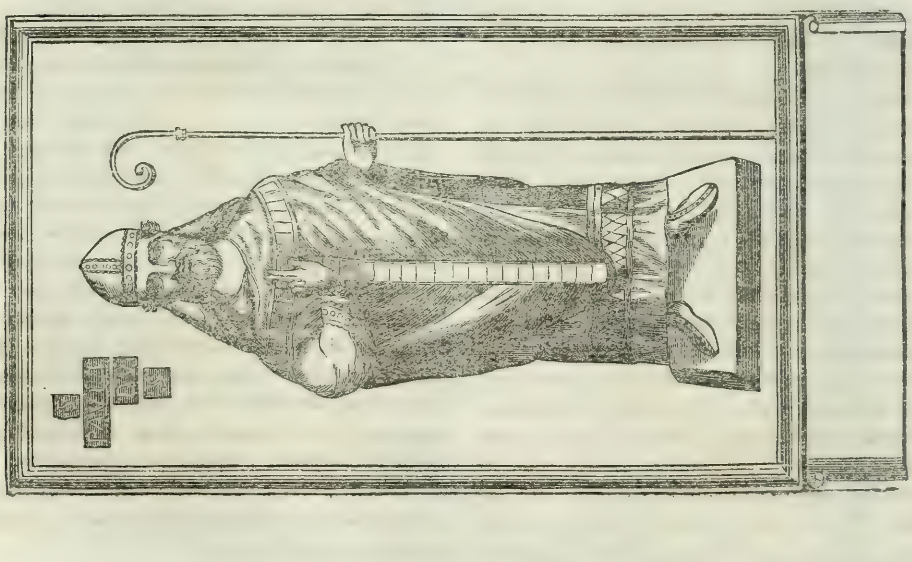
I. Quam læta dies hæc, N. N. quam boni ominis, quam jucunda, quæ post tot sæculorum evolutas periodos, inclyti confessoris Dei, eximii doctoris fidei, et præstantissimi patriarchæ sanctæ nostræ Aquileiensis ecclesiæ pretiosas sacri corporis reliquias ostendit, et sub oculos promit venerandas! Alma dies, et candidiori præ cæteris vitæ nostræ calculo consignanda, cui nos reservavit Dei optimi maximi benigna providentia, ut cujus sapientia edocti fueramus, cujus præceptis imbuti, cujus prædicatione instructi, organum ipsius sapientiæ, corpus (inquam) ejus intueremur lætabundi, et gestientes gaudio susciperemus, amplecteremur, oscularemur. Quis enim grati animi sensibus adeo est destitutus, ut memorans sancti patris nostri Paulini ingentia facta, exantlatos labores percurrens, eximia scripta revolvens, quibus nedum provinciam nostram, sed orbem pene universum illustravit, non subita commoveatur lætitia, dum hodierna luce lipsana ejus et cineres reverendos, ab injuria temporum vindicatos, postque tot annorum centurias superstites, coram positos prospicit et contemplatur? Ego enim ille non sum, quem hæc non tangant: quinimo dum præterita mente revolvo, et præsentia oculis aspicio, me ferme extra me ipsum elatum sentio, cor lætitia subsultat, et quadam exstasi jactatus ad audendum supra vires me raptum cognosco. Quod præsentis temporis ratio postulat, et diei celebritas requirit, orationis officium libens assumo: muneri, fateor, viribus impar, et non pro dignitate rei verba facturus. Sed vos pro humanitate vestra veniam dabitis oratori exsultatione exsultanti, si extra oleas quandoque excurret, et scopum adeo supra se positum, etsi jaculum dirigat, non contingat.

II. Hæc est, etsi vicaria, [a] illa dies, quæ anno octingentesimo quarto reparatæ nostræ salutis ad superos transitu Paulini decorata, natalem ejus quotannis anniversaria memoria reducens, nobis celebriori officio est veneranda. Quam ergo opportune, quam sapienter sanxisti, o celeberrima Forojuliensis ecclesia, cum illam ipsam, quæ eum intulit cœlo, solemni repositioni corporis ejus dicares, ut qua spiritus æterna inter cœlites pace potitus est, ossa quoque ejus requiem, ad finem usque mundi duraturam, in gremio tuo invenirent. Ea enim semper fuit nationum omnium non omnino ab humanitatis legibus abhorrentium consuetudo, suorum vita functorum manibus, castis officiis, et supremis (ut vocabant) muneribus parentare, eo celebrius, quo illustrior vita, vel charior eorum exstitit conversatio. Nam cum mors sit ultima linea rerum, nihilque nobis cum e vita sublatis commune amplius sit, saltem quod extrema vice futurum erat superstitum erga eos officium pietatis, ut nobilius, ut solemnius haberetur, pia humanitatis lege sancte est institutum. Non patitur eruditio vestra, ut exemplis doceamini, qua funeris pompa, qua exsequiarum magnificentia, qua rituum ceremoniarumque varietate antiqui vel ethnici justa suis persolverint, apotheosi quandoque, et inter divos publica translatione parentalia sua coronantes. Quæ cum vos non lateant, fateamini necesse est, boni genii ope nobiscum actum fuisse, ut sanctum Paulinum jam nongentis, et quod excurrit, annis e terrenis exemptum, nova funeris ne dicam an triumphi potius pompa, rediviva celebritate prosequeremur, et solemni hodiernæ repositioni honorandi pignoris, recenti conditorio collocati astaremus. Sed ut hujusmodi officio partes suæ ex æquo responderent, non deesse debuisset, qui virum pro rostris saltem utcunque laudaret. Quam provinciam peculiari in sanctissimum præsulem latus devotione suscipiens, eo in trivio, quo constitutum laudantem consimili eventu Ignatium Antiochenum patriarcham se fatebatur Chrysostomus, me positum quoque deprehendo. «Prius ne illum (dicebat, Orat. in S. Ignat. mart. tom. V) laudabimus martyrem, an apostolum, an episcopum? Triplicem enim, imo vero multiplicem coronam gratiæ Spiritus contexit, qua sanctum illius caput redimivit... Ac principio, si vobis placet, ab episcopatus laudibus incipiamus. » Hæc Chrysostomus, viam nobis sternens ad præconium Paulini.

III. Post humaniorum litterarum professionem laude et præmio, collatione Laberianæ villæ, a Caroli Magni æquissimi litteratorum æstimatoris munificentia remuneratam, ad patriarchales infulas eo auspice assumitur. Quo studio, qua vigilantia muneris sui partes impleverit, non est quod comprobando vos multis detineam. Sufficit enim vel per transennam concilia, quibus interfuit, advertere, ut zelus illius, doctrina, robur animi vere episcopalis innotescat. Ferme nullum eorum temporum inter multiplicia a Carolo coacta invenitur, in quo Paulini præsentia fuisset desideranda; quinimo ubique primas habuisse, si non semper jure dignitatis, merito tamen doctrinæ. Hæc enituit in Ratisponensi conventu, hæc in Francofordiensi, utrobique in causa Felicis et Elipandi Hispanorum episcoporum, male de Christi persona sentientium quos ore tenus et luculentissimis scriptis confecit, contrivit, dispersit.

[a] Vide quæ diximus n. 8 hic supra de translatione officii et festi sancti Paulini.





De illa autem synodo quam Altini habuit, vel de ea quam in suo percharo Forojulio collegit, quid dicam? cum et epistola ex illa data, et canones ex hac prolati, quot periodos habent tot virtutis doctrinæque ejus testes prodant, ut spiritum Paulini ipsa mera lectio demonstret? In his enim elucet ecclesiasticæ disciplinæ reparandæ sedula cura, immunitatis ecclesiis servandæ ardens vigor, festorum dierum religionis custodiendæ ingens studium, matrimoniorum honestatis, asceteriorum virginum decoris, templorum reverentiæ tuendæ vel restituendæ robur invictum, diligentia indefessa, zelus acer, et, ut verbis utar Scripturæ, *ne dum comedens, devorans*.

IV. Forma factus gregis ex animo, quos sanctissimis institutis vel prædicationibus imbuerat, exemplo in via Dei præibat; ut vel silente ipso, virtutibus suis conversationeque morigera, quid fugere, quid tenere haberet subditus grex, vita pastoris ostenderet. [Iv] Is ille erat episcopus, quem Paulus Timotheo (*I Tim.* v) vel Tito (*Tit.* iii) scribens desiderabat, et graphice depingebat, *sine crimine*, *irreprehensibilem, benignum, prudentem, sanctum, justum; amplectentem eum, qui secundum doctrinam est, fidelem sermonem; ut potens sit exhortari in doctrina sana, et eos qui contradicunt, arguere.* Quod præstitisse Paulinum, ut pateat, non vacat per singulas virtutes ejus excurrere. Satis sit advertere, quam mordicus amplexus sit fidelem sermonem doctrinæ incarnati Verbi Dei, ut potens fuerit sua synodo Forojuliensi exhortari suos in doctrina sana, et Hispanos qui contradicebant, arguere. Cæteras autem virtutes ejus liceat tantummodo delibare ex pauculis verbis amici ejus, quibus encomia præcipua complectitur. Is est beatus Alcuinus, cujus pietas et doctrina commendabilem præ primis fecerant, nedum in aula Caroli Magni, sed toto orbe Christiano, ut laudari a laudato viro digna Paulino laus habeatur. « Tuum sanctissimum cor (sic Paulinum quandoque scribendo alloquebatur, epist. 62) terra est repromissionis, sapientiæ melle manans, et suavissimæ charitatis luce redundans, in qua verus et gloriosus Salomon virtutum gemmis, templum pulchræ habitationis, suæ majestati construxit. Ibi arca sapientiæ et duorum tabulæ testamentorum; et hæc omnia cherubin in multitudine tegunt scientiæ. Quid in tam affluenti tui cordis thesauro non invenitur, cujus habitator ille agnoscitur esse, *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi*. » Et alibi Henrico nostratium duci, pietatis scribens documenta, ait se a prolixiori scriptione calamum temperare, et monitis ulterioribus parcere, cum oculismet suis haurire Paulini posset exempla, et auribus verba percipere, omnibus a se tradendis præceptis efficaciora. «Plura tibi (dicebat epist. 94), vir venerande, de Christianæ pietatis observatione forte scripsissem, si tibi doctor egregius, et pius cœlestis vitæ præceptor Paulinus meus præsto non esset, de cujus corde emanat fons viventis aquæ in vitam salientis

A æternam. Illum habeas tibi salutis æternæ conciliatorem. »

V. Verum quem sibi Aquileiensis Ecclesia in episcopali munere pontificem optimum senserat, alienæ provinciæ apostolum indefatigabilem agnoverunt. Non hic in scenam produco Paulinum in Germaniæ Galliarumque frequenti conventu cum hostibus fidei in arenam descendentem, ut coronam apostolatus ejus ex protritis hæresibus consertam recenseam. Hæreticos confundere et prosternere doctoris est; ethnicos ad cognitionem fidei traducere et doctoris et apostoli. Insignia apostolatus Paulini, sunt Carinthiæ, sunt Hungariæ nationes, cujus ope lux evangelii hisce provinciis, qua exstincta, qua nondum accensa, vel refulsit, vel affulsit. Non inficias eo, ante tempora Pau-

B lini evangelium Carinthiæ populis innotuisse; sed temporum injuria morum barbaries ita erat restituta, ut nova missio discipulorum Domini, et recentes apostoli ad eorum conversionem Paulini ætate affatim necessarii viderentur. Zelo dilatandæ fidei succensus Paulinus sibi Spartam hanc ornandam suscepit eo libentius, quo Carinthia tanquam membrum corpori, diœcesi Aquileiensi a priscis temporibus accensebatur. Apostolico in munere tantopere et tanto tempore desudavit, quousque præsuli Juvaviensi in archiepiscopum recens evecto, neometropoli Salisburgensi Ecclesiæ Carantana neophyta gens ascriberetur. Non ægre tulit distractionem provinciæ suæ, pacis studiosissimus Paulinus, qui omnem spiritum laudare Dominum probaverat, et sibi desudatum apostolicum decus

C eripere neminem posse confidebat. Ex eo tempore limitibus positis ad Dravum fluvium, qui usque nunc servantur, assignata trans amnem Carantana terra Salisburgensi metropolitæ, cætera cis Dravum campus fuit, quem deinceps Paulini apostolatus excoluit, et patriarchis Aquileiensibus in tutelam et curam remansit.

VI. Ad Avaros etiam Ecclesiæ Dei adjungendos sedulam navavit operam, quos armis Caroli devictos, et Henrici ducis Forojuliensis, Paulini amicissimi, copiis non una clade subactos novum suscepisse apostolum subindicat Alcuinus, cum scribens Paulino de victoria Avarica, et de conversione illarum gentium tentanda, sic verba faciat (Epist. 112): « Quam plurimorum in te, pater optime, oculi respiciunt, quid

D vestra veneranda sanctitas facere velit; quia et vicinitas locorum tibi competit, et sapientiæ decus suppetit, et auctoritatis excellentia tibi appetit, et cuncta conveniunt, quæ tali operi necessaria esse videntur. » Hoc autem erat equo calcaria subdere, et stimulis agitare currentem. Postulaverant dynastæ Hungarorum, sibi viam sterni sacerdotum missione ad fidem complectendam, quorum caput, et (ut loquitur Scriptura) ipse dux verbi factus, regiones illas penetravit ingenti animarum lucro, et Ecclesiæ cui studebat dilatandæ profectu. Sic nobis temporum malignitas non invidisset clariora ejus apostolatus monumenta, ut vidissemus eum idola subvertere, fana destruere, lucos evellere superstitionis. Hinc populo verba facere,

illinc neophytos instruere, qua catechesibus rudes excolere, qua sacris lustralibus undis catechumenos abluere, qua renatos ex aqua et Spiritu sancto manuum impositione confirmare, exstruere templa, erigere altaria, sacerdotes constituere; ut non temere, sed vere, et minus adhuc vero locutum haberemus, qui (*P. Bombardus S. J. in Topograph. Hungariæ*) inter Pannoniæ primos apostolos Paulinum recensuit.

VII. Ad episcopale decus, ad apostolatus gloriam, martyrii tandem coronam adjunxisse Paulinum levi negotio sibi suadere poterit, quicunque rationem martyrii optime noverit, et gesta Paulini intimius perspexerit. Non semper sanguine sunt decorata martyria, et quamplures inter martyres veneratur Ecclesia, quorum mors non fuit cruore consignata. Ut quis in censu martyrum computetur, satis est si fidei causa ab hostibus fidei ea qualiacunque pœnalia perpessus sit, quæ et odium fidei in illatore et zelum in patiente demonstrent. Sic in albo martyrum Pontianum, Marcellum, Joannem, Silverium, Martinum pontifices Romanos, Eusebium Vercellensem, Felicem Nolanum, et plurimos alios repositos veneramur, quorum vitam gladius persecutoris non abstulit; palmam tamen martyrii non amiserunt (uti dicitur de Turonensi episcopo Martino) quia quantum in eis fuit, vitam in discrimine posuerunt pro fide, et quantum fuit in hoste, nec odium defuit, nec violentia, quin mors pro fide subsequeretur. Sed aliter actum, ejus tantummodo providentia, qui sibi quandoque complacens in animi suorum præparatione votum requirit, non exitum; et præveniens eos in benedictionibus dulcedinis, ponit in capite eorum coronam de lapide pretioso martyrii. Quanto igitur jure, quantoque merito inter martyres locum habere Paulinus debet, qui in prædicatione evangelii ne dum tot labores subierit, sed tot pericula offenderit, tot pœnas pertulerit, tot injurias voraverit? Fœdifragi Avares quam fidem amplexi fuerant, tandem aliquando ejurarunt; Deoque et Carolo repetita apostasia rebelles, quos primum ut apostolos susceperant, uti martyres contumeliis pœnisque affectos ejecere. Si martyrem non facit pœna, sed causa, ex mente Augustini (*Epist.* 89, *n.* 2, *et Epist.* 204, *n.* 4, *edit. noviss.*) non est quod remoretur martyrem dicere Paulinum, cui nec causa defuit, nec pœna. Imo si ex Cypriani (Lib. II de Mortalit.) sententia martyrium vel mente conceptum coronatur, quomodo non martyris corona dignus habebitur Paulinus, qui nedum voto et ardore animi, sed revera et de facto martyrium arcessebat, et manibus ferme complectebatur? Sit venia hac vice profano verbo,

> Et, si fata fuissent,
> Ut caderet, meruisse manu.
> (*Æneid.* II, *v.* 433.)

[lvi] Hinc, ut verum fatear, nimium remisse et modestiori quam par erat laude, biographus quidam de eo scripsit (Ferrarius in Catal. SS. Italiæ) : « Martyrii cupidus fuit, licet voti compos non fuit; multas nihilominus a barbaris perpessus est injurias et molestias. » Quomodo enim, saltem ex parte, optati martyrii compos non fuit, quem a barbaris in odium fidei molestias et injurias perpessum fuisse ultro citroque fatetur?

VIII. Ergo cum Paulino nec episcopatus gloriam, nec apostolatus insignia, nec martyrii coronam defuisse, saltem summatim ostensum sit, nunc ad vos mea se vertit oratio, qui tanto pignore decoramini. En tibi, o Domini sacerdotum electa manus, venerandos cineres episcopi vigilantissimi, apostoli ferventissimi, martyris re et voto ardentissimi, quos æterni Patris providentia tuæ fidei commisit. Depositum custodi, et hic ubi est thesaurus tuus, sit et cor tuum. Lætari præ cæteris, amplissimæ hujus provinciæ Forojuliensis Ecclesia, jure potes optimo; quæ cum spiritu Paulini quondam cum cæteris vivificareris, nunc præ cæteris corpore ejus potiris. Intuere artuum ejus, et quæ membrorum supersunt; et misto stupori gaudio exsultans exclama : Hic ille est, quem commendabant pontifices, quem venerabantur reges, a cujus ore aula pendebat Magni Caroli, cujus monita suscipiebat Germania, cujus sententias complectebatur Gallia, cujus mentem sequebantur concilia, cujus doctrinam, auctoritatem, sanctitatem stupebant, pavebant, colebant principes, populi, nationes. Os aureum illud est, cujus eloquium detonabat in synodis, cujus lingua interpres veritatis æternæ legitima habebatur. Manus, illæ sunt manus, cujus articulos scribentes hæresis horrebat Hispana, cujus efformatos apices ceu fulmina nationes illæ, etsi a nostris adeo dissitæ, formidabant. Quam speciosi pedes evangelizantis pacem, evangelizantis bona Carantanis et Avaris regionibus, per quas excurrerunt quidem ad lucra animarum, dum viveret; sed quasi sibi præcepisset creator omnium, qui requieverat in tabernaculo cordis ejus, in hac ecclesia inhabitare, et in electis suis hujus populi mittere radices; hic firmatus est, et in civitate sanctificata similiter requievit, et radicavit in populo honorificato, donec spiritu ab humanis exempto in plenitudine sanctorum fieret detentio ejus. Gratulamini igitur vobiscum, o vos qui nunc eum adoratis in loco, ubi steterunt pedes ejus, quibus apprime convenit, quod dicebat Chrysostomus Antiochenis suis, suscipientibus Ignatii eorum quondam episcopi ossa Roma relata Antiochiam : « Roma (dicebat ille, Hom. de S. Ignat. supra cit.) stillantem illius sanguinem excepit. » Et ego dico : Gallia, Germania, Carinthia illius sudores, et forte Hungaria cum sudoribus sanguinem excepit. « Vos autem reliquias ejus suscepistis; vos illius episcopatu gavisi estis. Illi apostolatu et martyrio sunt lætati. Certantem illi, et vincentem, ac coronatum conspexerunt; vos perpetuo illum possidetis. Exiguum ad tempus eum vobis ademit Deus; sed majore cum gratia restituit. Emisistis episcopum; et apostolum et martyrem recepistis. » Sic Antiochensibus Chrysostomus, sic ego vobis, quibus hæc pignora sunt credita, apud quos sunt deposita, et

hodie exposita. O igitur, Ecclesia Forojuliensis, depositum tuum custodi!

IX. Custodi, inquam, illud, a quo custodiris: nam si vel mortuis sepulturam apud confessorum fidei et Christi martyrum sarcophagos nancisci, prodesse posse non negat Augustinus (Lib. De cura pro mortuis) quid præsidii, quid tutelæ non tibi præsumere poteris ab eo, apud cujus cineres vigilas, oras, meditaris, psallis? Qui enim fieri poterit, ut non de cœlo tibi prospiciat, cui sic prospicis; non tueatur, quem sic tueris; non custodiat quem sic custodis? Crede, nec dubita, Paulinum tuum tibi studiosas rependere curas, et vicaria sollicitudine quem servas servare. Quia nemo carnem suam odio habet; diligit adhuc Paulini spiritus has carnis suæ apud te depositas reliquias, quondam vas Spiritus sancti in eo inhabitantis. Ergo et te, quæ eas conservas, non diligere non potest; nec ad eas se convertere, quin ad te, in cujus sunt manu, non convertatur. Hæc itaque est tuæ galea salutis, hoc scutum, hoc ancile tuum, quo defenderis, quo protegeris, quo fulciris.

X. Ergo, pater optime, et sanctissime cultor agri Dominici Aquileiensis, *respice de cœlo, et vide, et visita vineam istam, et perfice eam* (*Psal.* LXXIX, 15 *et seqq.*), quam plantavit dextera tua, quam sudoribus rigasti, quam doctrinis coluisti, quam sanctionibus putasti, quam igne zeli et charitatis fovisti. Tu, ceu agricola ille evangelicus (*Matth.* XXV) sepem ei circumdedisti, cum hæreses ne in eam irruerent, scriptis tuis præmunisti. Turrim in medio ejus ædificasti, cum patriarchalem sedem, tua ope privilegiis compluribus a magno rege et imperatore Carolo donatam, ad vere turritam celsitudinem evexisti. Torcular in ea fodisti, cum celeberrimam illam tuam synodum Forojuliensem habuisti, in qua vina purioris doctrinæ et acrioris disciplinæ tuis canonibus expressa adhuc in dies nostros cum lætitia cordis hauriuntur, quo vino torcularia, id est posteriora tuum imitantia concilia, redundarunt. Eam ergo quam sic plantavit in terris dextera tua, de cœlo perfice intercessione et suffragiis. *Respice*, quia episcopus: *vide*, quia pater: *visita*, quia pastor, *perfice*, quia sanctus.

XI. Sed ut eam, quam respicis, vides, visitas vineam tua dextera plantatam, perfectam habeas, *fiat manus tua super virum dexteræ tuæ*, super illum, inquam, virum, qui non tam est sedis quam zeli, non tam dignitatis, quam virtutis tuæ hæres non degener, *Dionysium Delphinum* patriarcham, qui vineam tuam dilectam non absimili vigilantia respicit, ut episcopus; amore videt, ut pater; sollicitudine visitat, ut pastor; et non impari studio perficere contendit, quia ad sanctitatem tui successore dignam aspirat. Is est vere vir dexteræ tuæ, quia ipso operante ita te operari credas, ut te in eo ferme redivivum conspicias. *Fiat ergo manus tua super virum dexteræ tuæ, et super filium hominis, quem confirmasti tibi*, quia pro te, et loco tui operatur. Ego quidem non ambigo, te (cui tantopere cordi fuit et est vinea Aquileiensis Ecclesiæ) intercedente datum, et diutino episcopatu confirmatum, ut vita, exemplo, doctrina partes tuas adimpleret. Confirma adhuc eum nobis ad tempora longiora, ut in *Delphino* nostro, qui sic adamussim virtutes tuas æmulari satagit, te perennatum agnoscamus.

XII. Nos autem, qui solemni sacrorum ossium tuorum repositioni interfuimus, non discedemus a te, nisi vivifices nos, quia nomen tuum invocavimus. Ego quidem *non dimittam te nisi benedixeris mihi* (*Gen.* LXXII, 26), qua benedictione percepta, ibo per viam meam gaudens; et qui in operibus tuis evolvendis, et publicæ luci parandis allaborans jam spiritum tuum conspexi, et nunc post tot sæcula elapsa corpus tuum veneratus sum, quis cohibere me poterit, quin repetens dicam: Vidi Paulinum meum *facie ad faciem, et salva facta est anima mea?* (*Ibid.*, 30.)

[lvii] SANCTI PAULINI VITA ALTERA,

Excerpta ex prolixiori ms. Marci Antonii Nicoletti, asservata apud Patres societatis Jesu Græcii in Styria, transcripta anno 1735, mense Januario, ab Andrea Foramitti canonico et theologo insignis Collegiatæ civitatis Austriæ.

PRÆMONITUM.

Jam supremam manum operi nostro circa sancti Paulini Aquileiensis Vitam et scripta imposueramus, imo jam typographo ms. nostrum commissum prælum subibat, cum D. Laurentius a Turre decanus capituli Forojuliensis certiores nos fecit, tandem aliquando a D. Andrea Foramitti canonico suæ ecclesiæ, ob res forenses ejusdem Græcii commorante, detectam fuisse apud Patres societatis Jesu Vitam inscriptam sancti Paulini a Marco Antonio Nicoletti confectam. Curavimus, ut quantocius ejus exemplar ad nos mitteretur: quod non nisi Aprili hujus anni 1736 ineunte nacti sumus. Putabam, lector optime, me tibi munus eximium oblaturum. Sed male omnino et tibi, et mihi consultum issem, si eam vitam, ut ab auctore prodita est exhibere voluissem. Centum enim triginta quatuor paginas vulgaris folii transcriptor non indiligens implevit. Hinc collige, quam multa nihil ad rem facientia auctor consarcinaverit, qui tamen nullam quæstionem criticam expendit, non chronologiam discutit, non concilia profert, non scripta Paulini ulla producit, aut indicat. Conciones plures et quidem longas effingit, quibus non quid dixerit vere Paulinus, vel alius quispiam, quem loquentem inducit, sed quid dicere potuisset,

comminiscitur. Hujusmodi commentis ferme tota res agitur. Non inficias tamen eo, aliquando nonnulla hic legi et memoratu digna, et quæ frustra aliunde requiras. Omissis igitur supervacaneis et ad libitum effictis concionibus, quæ mere Paulinum attingunt ex ejus mente exhibemus, iis tantummodo fidem habituri, quæ se vidisse vel legisse testatus est. Pro cæteris sibi vadem inquirat.

Marcus Antonius Nicoletti Forojuliensis sæculo XVI floruit, et quidem post annum 1578, ut in postrema nota nostra ad hanc vitam advertimus, in vivis erat. Plura de patriarchis Aquileiensibus, de scriptoribus illustribus, de vetustioribus Forojuliensium legibus, de bello inter Forojulienses ab anno 1360 ad an. A 1367 acto scripsit, et nonnulla præterea, quæ mss. inter comprovinciales nostros circumferuntur. Dolebamus aliquando vitam Paulini non superesse: quandoquidem uti ardenter efflagitabamus, ita diligentissime conquisieramus frustra. Nunc a Patre Antonio Sponno Utinensi, societatis Jesu Universitatis Græcensis, ut dicunt, cancellario voti compotes facti, qui illam communicavit canonicis Forojuliensibus, ab eorum humanitate facile impetravimus, ut ea nobis uti liceret. Hanc, ut supra dixi, contractam et compendio expressam damus, quam et ex Itala Latinam fecimus, non interpretes verborum, sed sensuum, ut plurimorum utilitati consuleremus.

INCIPIT VITA.

I. Quo tempore res Longobardorum protritæ, et B Desiderius eorum rex regno a Carolo Magno exauctoratus fuerat, Signoaldus episcopus, sive patriarcha Aquileiensis, in civitate Forojulii ex sanguine Grimoaldi regis progenitus, fato concessit, munere pontificio quadraginta duobus annis sanctissime functus. Per cleri [a] populique suffragia electum, successorem habuit Paulinum.

II. Putatur Paulinus ex earum illustriorum una familia exortus, quas Alboinus rex apud Gisulfum Forojuliensium priorem ducem reliquerat. Alii Præmariaci oriundum autumant, ubi prædia possederat. Visuntur etiam nunc ædium protritarum maceries, quas incoluerat, campusque quo tunc inerat, cum nuntium electionis suæ in patriarcham accepit; qui manu baculum tenens dixit: Cum lignum hoc flo- C res frondesque proferet, tunc electum me in præsulem credam. Quod statim gemmis turgentibus flores frondesque eduxit. Quo viso vocationi credidit, et manus dedit, accedente brevi temporis intervallo assensu Adriani I pontificis, et placito Caroli regis.

III. Turbas interim seditionis movet dux Rotgandus in regem, a quo victus captusque extremo supplicio multatus est. Ceciderunt etiam eo in bello Felix [b] frater Rotgandi, Joticausus, et Guiselpertus, inter vivos servatis eorum uxoribus Gorimberga, Beralda, et Brunichilda. Lupo, filius Felicis, in Franciam ductus in carcere obit. Carolus supremis officiis iis, qui in bello ceciderant, persolutis, Aquileiam tendit, exceptus a patriarcha, cleroque, ibique legatos provinciæ universæ, qui ei gratulatum venerant, recipit. Audit concinnam Paulini orationem de excellentia [lviii] et officio principis, cujus eloquentiam admiratus Carolus Labariani villa eum donat, et postea ejus electioni ad patriarchalem sedem an. 776 [c] ultro assentitur.

IV. Sublato Rotgando, cæteri Longobardorum (Ildebrandum ducem Spoletinum si exceptes) ad Caroli devotionem revertuntur. Qui paschalibus diebus Tarvisium invisens, ibi ducatum Forojuliensem regno adnectit unitque, comitibus per singulas civitates ad regimen designatis. Quod ægrius Forojulienses ferentes, rati decori patriæ officere ducis dignitate privari, veterem gubernationis normam exoptant. Vota populi, ut creditur, Paulinus exponit; quorum compotes facti sunt, suffecto [d] in ducem post Rotgandum Henrico, et additis Carinthia Styriaque, nondum Christo baptismate regeneratis, Forojuliensi ducatui.

V. Saxonum novæ rebellioni occurrit Carolus, qui eos vincit, manus auxiliares præbentibus sub Henrico duce etiam Forojuliensibus. Victi veniam et baptisma expetunt. Quibus in fide firmandis Paulinus, qui gratulaturus Carolo advenerat, multum allaborat. Is ad sedem suam revertens, per menses aliquot Carinthiam excolit prædicatione et exemplis, non sine vitæ quandoque discrimine, et tantum sanguine non martyr. Multos Christo lucrifacit, cujus rei certiorem apostolicam sedem fecit, primum datis epistolis, dein oretenus, cum non multo post Romam adiit; ubique Carolum e prælio ad Pyrenæos, ubi Saracenos fugaverat, reversum salutavit. Ab eo benigne exceptus, astitit, ipso volente, coronationi Ludovici filii ejus in regem Aquitaniæ, quæ illis diebus per manus pontificis facta est.

VI. Post hæc Paulinus ad sedem suam regressus animum ad pravos mores tollendos convertit. Erat tunc in contractibus, pactionibus et hujusmodi, consuetudo exprimendi contrahentium nationem et testium: insuper qua lege, sive romana papali, sive Longobardica, sive Bavarica nati essent et viverent. Hujus rei exemplum in chartulario capituli civitatis Forojuliensis non semel perspicue videri potest. Unicum tantummodo sufficiat pro multis, quod est D hujusmodi: « Nos quidem in Dei nomine Ugo et Acelia, mater et filius, et Leuza uxor ejusdem Ugonis, qui professi sumus mater et filius ex natione nostra lege vivere Bavarorum, et ego ipsa Leuza, quæ professa sum ex natione mea lege vivere Longobardorum, sed nunc pro ipso viro meo lege videor vivere Bavarorum, præsentibus promittimus et spondemus nos quidem mater et filius et conjux una cum nostris et prohæredibus, tibi quidem Corado ac tuis hæredibus et prohæredibus, aut cui jus dederitis, infrascriptas casas, massaritias, ac vineas, et cætera.

« Signum manus..... suprascripti Ugonis et Acellæ matris et filii jugalium et Leuzæ uxoris ejus-

dem Ugonis, qui hanc chartulam promissionis scribere rogaverunt, et latine acceperunt, ut supra.

« Signum manus... Sigepoti et Goveni lege Bavarorum ex earum natione viventium, et Rantuli, Sfrederici, Cazilini, Egili, Droponis, Ardenei, et Varneri q. Lutoni ex eorum natione viventium lege romana papali. »

Usus hic igitur, cum inter homines varios ritus, moresque et habitus induceret, simultates dissidiaque fovebat, et litium quæstionumque seminarium Paulino videbatur. Ea propter tanquam charitatis pestem eliminare studuit. Et quidem diebus suis mos fuerat abolitus, qui postea supervenientium negligentia denuo inolevit.

VII. Interim noviter turbas Saxones cientes noviter a Carolo domantur, intervenientibus ad prælia Forojuliensibus sub eorum duce Henrico. Qua clade exterritus Ildebrandus Spoleti dux properat se Carolo submittere, veniam et pacem vitamque humaniter exoraturus. Forumjulium pertransiens humaniter excipitur a Longobardis gentilibus suis, et a Paulino, sibi orationibus et benedictionibus fausta apprecante dimissus, Germaniam penetrat, et a Carolo quod exoptat, et petit et impetrat.

VIII. Decreto pontificis Constantinus et Irenes 350 episcoporum concilium Nicææ convocant, in quo impietas cultum imaginum Christi sanctorumque, et eorum reliquiarum tollentium sepelitur. Quare Paulinus supra modum lætatus est, et in omni Ecclesiæ suæ ditione gratias agendas Deo decernit.

IX. Tassilo Bajoariæ dux in Carolum arma urget ad Alpes usque Forojulienses Tirolum versus. Victus filium Theodonem duodecimque proceres Bavaros oppignoratæ fidei exhibet obsides. Liutberga virum ad evocandos Hunnos in Francos sollicitat, et nova implicat rebellione. Quo de crimine accusatus convictusque pœnam subiit, bonitate principis et intercessione Paulini aliorumque episcoporum, mitissimam. Ipse etenim filiusque in cœnobio monachum induunt. Interea Hunni, sive Hungari evocati aderant duplici exercitu, altero Bajoariam, Carinthiam altero Forumque Julium igne ferroque vastantes. Carolus a Gallia progressus e Bavaria, Henricus e Forojulio hostes pellunt. Hujus rei in parva sancti Pantaleonis ecclesia prope civitatem Forojuliensem ætate [e] Nicolai Maccheropii, in poeticis uti dulcis carminis, ita noti nominis viri, et in antiquitatibus peritissimi, visebantur icones duæ, tanquam rei testes, rudi quidem pennicillo antiquitus effictæ, nunc longa annorum serie consumptæ : in quarum altera Paulinus considens in throno suo exercitum in hostes proficiscentem benedicebat, in altera prælium et congressio cum hostibus exprimebatur. Subtus vero barbara quidem scriptura verba hæc legebantur : *Forojulienses a Paulino benedicti Hungaros superant.*

X. Carolus autem occurrens novis Bajoariæ seditionibus in provinciæ formam variis sub præsidibus eam redigit. Hortatur insuper Virgilium episcopum Salisburgensem, et Paulinum Forojuliensem conversioni Styriæ Carinthiæque incumbere. Ille trans Savum Bavariam versus, hic cis, versus Forojuliensem regionem, fidem rusticis tantum hominibus suaserunt, nobilibus conversionem detrectantibus. Manebat Ingonem ducem hujus facti gloria : qui convocatis ad mensam provincialibus suis, coram se rusticis quidem auro argentoque ministrari, exquisitasque epulas apponi præcipit, proceribus a se remotis in figlinis ligneisque, communibus cibis appositis, causam discriminis interroganti respondit : mundiores sibi esse rusticos plebeiosque aquis lustralibus ablutos, sordidiores contemptibilioresque magnates baptismate recusato. Quo audito et hi quoque nomen Christo per lavacrum regenerationis dedere. Hac opera, ut creditur, factum est, ut mercedis veluti loco laboribus Paulini, patriarchali sedi Aquileiensi jurisdictiones spirituales, quas hodie quoque circa Savum et Muram sub lege canonica per suos archidiaconos administrat, et temporalia insuper quamplura in Forojulio, Histria, et Germania a Carolo concederentur.

XI. Cum vero copiæ quædam Italicæ in Hunnos directæ stationem Aquileiæ haberent, militari licentia res Aquileiensis pessum ibat. Retimburchum Paulinus recta contendit, apud Carolum conqueritur de militum arrogantia, a quo diploma obtinet privilegium continens variarum immunitatum, et præcipue exemptiones ab iis, quæ dicebant *foderum* et *mansionaticum*.

XII. Ad sua Paulino reverso, hæresis, antea in Hispaniis exorta, extulit caput. Nam Felix episcopus Urgelensis in Pyrenatis quæsierat ab [f] Elifando solutionem dubii, videlicet an Christus credendus esset adoptivus an naturalis et proprius Dei Filius. Elifandus adoptivum respondit. Quam blasphemiam in concilio Francofordiensi jussu Caroli regis Paulinus confutavit, cujus sententiæ Patres concilii subscripsere. Captus deinde Elifandus missusque Romam, ibi in ecclesia sancti Petri coram pontifice errorem suum confessus est. Finito concilio, patriarcha comitatus est Carolum Lutetiam Parisiorum, sedem principem regni, ubi una cum Albino Flavo, Isuardo [g] monacho, Paulo Diacono concive suo, aliisque doctissimis viris Universitati studiorum normam dedit et leges.

XIII. Post hæc Carolus Rhenum inter et Mosam, in loco, cui Aquæ Grani nomen, unde præsens urbis *Aquisgranum, vel Aquisgrana* dictum est, templum ædificat magnis sumptibus. Paulinus nedum e ruderibus Aquileiensibus erutos lapides affabre scalptos, sed ex omnibus ecclesiarum sacrariis extractas sanctorum reliquias [h] Carolo ad decus et ornatum templi transmittit. Moritur inter hæc Adrianus papa sibi succedente Leone III, cujus coronationi Paulinus interfuit. Post quæ ad sua reversus datis epistolis suffraganeos, quos vocant, episcopos in concilium cogit in ecclesia Forojuliensi, Virgini tunc ut hodie sacra, anno 796 [i].

XIV. Irringo Hunnorum [k] dux Carinthiam Styriamque populatur. Cui Pippinus Italiæ rex Henricum Forojuliensem ducem cum suis aciebus opponit. Paranti se obviam ire hostibus Paulinus benedicit, et [lix] cum clero pro ejus sospitate preces Deo dirigit, longaque oratione ducem militesque ad bellum proficiscentes confirmat. Vincit Henricus, Ringumque Hunnorum nobilem regiam occupat, spolia multa diripit, quæ Carolo Aquisgranum incolenti remittit, ipse vero Carolus per Angilbertum eorum partem Romam anathema ad altare Apostolorum appendit. Novum prælium in Hunnos, nova exorta belli causa, Pippinus cum Henrico instaurat. Hic hostium non levem manum Teusati in Liburnia receptam dum persequitur obsidetque, a Teusatensibus dolo occiditur. In fragmentis perantiqui arcus marmorei, operis Longobardici, quæ in majori civitatis Forojuliensis templo visuntur, in quibus brevia ducum Forojuliensium elogia non jam multis ab hinc annis legebantur, Henrici quoque inerat; sed incuria eorum, qui cæteris negligentiores esse haud deberent, vel latent clam subtracta, vel confracta dispersaque sunt. Interim Paulinus suprema funeris sacris precibus Henrico in tota provincia mandat sacerdotibus persolvi, ejusque pro animæ requie eleemosynas elargitur, et pro rostris meritum ducis commendat, memorans videlicet charitatem ipsius in captivis redimendis, et ab infidelium manibus compeditis solvendis, ingenti auri copia ad eorum levandam miseriam pluries erogata.

XV. Leone III, male habito a gentilibus decessoris sui Paschali et Campulo, Carolus vindictam immanis sceleris meditatus Italicum iter disponit. Quod cum novissent Paulinus et Forojulienses, accelerant reparationem ædium sacrarum profanarumque, ut condigno honore eum recipiant. Differtur negotiis supervenientibus discessio: quo temporis intervallo Bajoarii res Forojulienses pessumdant, sublato duce, qui eas tueretur, animosiores. Paulinus patriæ infortuniis occurrens Alpes transmigrat, et Moguntiam ad Carolum pergit, a quo perhumaniter excipitur. Iter is statuit mense Augusto anni 800 Italiam versus, quod autumni tempore tantummodo complet. Ab instituta via aliquantum declinans Liburniam petit, de Teusatensibus ob Henrici necem pœnas capturus, quorum aliquos capite plectit; et diriora aggressus fuisset, ni Paulinus a sententia eum submovisset. Impetrat interea loco Henrici in ducem Forojuliensem suffici Cadolacum: excipitque regem Histriam Forumque Julium pertranseuntem magnifice. Adsunt etiam Mauritius pater et Joannes filius Venetorum duces honore Carolum in itinere prosequentes. Paulinus Romam Carolo petenti comes adjungitur, qui in causa Leonis multa dicit de privilegio primæ sedis a nemine judicandæ. Insuper ne Longobardi omnino exterminentur prolixa oratione disserit, cujus suffragium pontifex et Carolus amplectuntur. Preces et supplicationes ante triduum Ascensionis ab Mamerto episcopo Viennensi institutas, ob metum terræmotus, qui sub
A illis diebus valde Italiam concusserat, Romano episcopo ritum amplectente, Paulinus regressus ad suos instituit quotannis pariter fieri.

XVI. Belli motus Hunnis adhuc cientibus, Gerardus cum manu Bavarorum in fines eorum transilit, pluresque neci dat, sed tandem in prælio occumbit. Accurrunt interim, consilio Paulini et Cadolaci, sive Cadoli ducis, Forojulienses minitantibus Barbaris, obstruentes Alpium aditus, sed frustra. Nam vastata Bajoaria regionem Forijulii aggrediuntur igne ferroque, ætati non parcentes nec sacris. Paulinus in civitatem Forojuliensem se recipit[l]. Carolus ad dividendas hostium vires Carolum item filium suum (erat tertius imperii ejus annus) in Hungariam cum lecta militum manu mittit. Post nonnullas hinc inde veli-
B tationes tandem Francus de hostibus triumphat, et spoliis opimis ditatur, eorum partem militibus distribuit, partem Patri amandat, quæ in pauperes dividit, et in sartatecta Romanarum et Aquileiensium ecclesiarum.

XVII. Ut querulas procerum populorumque voces sedaret Carolus Imperator, conventum, quem parlamentum dicunt, convocat, filiosque Carolum ab Hungaria, Pippinum ab Italia, ab Hispaniis Ludovicum accersit, et comitiis generalibus interesse jubet. A quibus Pippinus recedens, et Italiam repetens ob res ibi non satis tutas, a Carolo epistolam, [m] qua legum custodiam commendat, recipit. Qui ratus præsentiam legislatoris efficaciorem esse quam verba, in Italiam descendit, Romamque advenit. Ibi ad res ec-
C clesiarum tuendas non semel episcopis congregatis cum pontifice et imperatore, Paulinus adest lamentabilem Ecclesiæ suæ conditionem commiserans, incursiones et clades Hungarorum exponens. Carolus papæ et episcoporum consilio sex episcopatus Aquileiensi Metropolitæ concedit: qui quondam provinciæ Aquileiensi accensebantur: «Unum videlicet [n] Concordiensem, alium Cenetensem, tertium illum qui apud civitatem novam Histriæ constitutus esse noscitur, quartum vero Ruginensem, quintum Renetensem, sextum Tersatiensem. His ditatus ad ecclesiam suam Paulinus remeat, reliquum vitæ spatium operibus pietatis et episcopali sollicitudini donans. Ter saltem in anno monasteria mulierum sub regula sancti Benedicti invisit, qua de re seniorum ab atavis
D tritavisque accepta traditio est, eum insignia his beneficia contulisse, præcipue monasterio sancti Quirini et Monasterio Majori, quem vocant, civitatis Forojuliensis, in quo usque in præsens reliquiæ ejus non paucæ asservantur. Ex conterminis provinciis Carinthiæ Styriæque multos paganorum miraculis et exhortationibus ad fidem convertit. Commercia litterarum cum Guilelmo [o] Aquitaniæ duce, cum Turpino [p] episcopo, cum Paulo diacono, et cum aliis insignioribus habuit sui sæculi viris.

XVIII. Cum hujusmodi esset Paulini vita et conversatio, Christo complacuit ad felicitatem eum æternam vocare. Correptus non tam morbo quam senio, in æde patriarchali, quam Callisti palatium dicebant,

decumbit. Ingravescente autem mala valetudine sacramentis Ecclesiæ munitus die 11 [q] Januarii an. 804 in Domino requiescit. Ossa celebri pompa marmoreo sepulcro, non quidem cælato, sed simplici conduntur. Ejus fragmentum cernitur vel hodie in ecclesia majori cum hac nuda inscriptione [r]:

PAULINUS PATRIARCHA AQUILEIENSIS.

XIX. Vivus mortuusque miracula operatus est. Quare supremæ [s] sedis decreto sanctorum confessorum catalogo ascribitur. Cœptum est, ea die recurrente, quotannis in universa patriarchali ditione natale ejus coli, ejus nomini et honori altaria dicari. Successores patriarchæ in eodem Callisti palatio in sinistro latere sacellum concameratum et altare struxerunt, barbara quidem structura, sed lecto lapide et affabre elaborato, præcipue crustato variegatoque multicolori marmore pavimento.

XX. Sacellum hoc, quod horum ego scriptor, antequam anno 1553 una cum palatio Callisti solo æquaretur, multoties vidi, et devote veneratus sum, satis longum erat, et æqua proportione latum, semicircularique ambitu in capite procedens, undique ornatum, nedum electis lapidibus, minutissimis insuper picturis, ut prope et procul aspicientes eamdem elegantiam, diligentemque artificis manum cognoscerent, non secus ac opera Giotti suspiciuntur. Creduntur fuisse operum Paulini omnium verissima simulacra. Hujus sancti confessoris devota admodum erat sancta Elisabeth Lantgravia. Gregorius de Montelongo patriarcha, sanctissimæ mentis vir, adeo magni fecit Paulinum, ut prope ejus suum sepulcrum eligeret. Successores ejus adeo ipsum reveriti sunt, ut in peculiarem patriarchatus apud superos patronum haberent, quotidianasque hostias laudis Deo super altare ejus offerrent. Capitulum denique civitatis Forijulii elogium [t] ejus satis longum, vitæ et actuum illius rationem exprimens, in officio recitari solitum his verbis in peroratione concludit :

XXI. « Paulinum huic terræ nostræ admisit Dominus, ut actuum illius informaremur exemplis, et animarum nostrarum facies ad eum respicientes tanquam ad speculum componamus, et tanquam boni filii

A similitudinem patris excolamus in nobis. Sicut autem aliquis magnus paterfamilias splendidissime cupiens pingere domum suam, perquirit formas et imagines, quas ante studiosi pictoris proponat aspectum, et pictor ille figuris diligenter inspectis, in artis suæ meritum sollicitus rapiat opus alienum, et de tam docta manu transferat in parietem nitentem faciem, personarum viventium dignitatem, ita ille verus hujus paterfamiliæ Deus noster ad pingendam domum suam, id est ad exornandas animas vestras in Ecclesia sua curam maximam gerens, videtur huic civitati quædam vivendi, tanquam pingendi exemplaria, Paulini sancti gesta et merita protulisse et demonstrasse, vestris cordibus imprimenda : nimis cito ad se revocando imaginem suam. Secundum hæc

B ergo animarum vestrarum vultibus Paulini unusquisque vestrum virtutum quam pretiosos superinducat colores : rapiat sibi alter gratiam, spiritum compunctionis; alter pigmentum candidissimum nitidæ castitatis; pallorem ille abstinentiæ; ruborem iste, verecundiam spiritualem; ille [lx] ardentem in Dei rebus fidem, velut auri splendorem radiantem : atque hoc modo spiritualia interioris hominis sui membra, quasi in unum corpus plebis suæ compaginata transeat ad cœlum, et ad unam illius faciem omnes ornemus domum, id est universam pingamus Ecclesiam Dei; et videns nos vel de æterni tremore judicii, vel de futura beatitudine cogitantes, illam evangelicam Christi vocem possit assumere : *Pater, rogo, ut ubi ego sum, et illi sint mecum.* Et nos quandoque

C ex hoc sæculo migraturos, patronus vester beatus Paulinus in sedem suam et sinum suum, velut Abraham, peculiares accipiat, et in illa die incolumes oves suas lætus pastor agnoscat, ipso adjuvante, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen. »

XXII. Patriarchatum annis 27 et aliquot mensibus sanctus Paulinus gubernavit. Cujus ossa diebus meis [u] a collegio canonicorum ejus patriæ, in altari majori, quod in choro est positum ecclesiæ majoris, recondita fuerunt, supra quæ sicut quotidie Deo sacrificium offertur, ita quotidie, imo perpetuis precibus Deum pro suorum sospitate Paulinus exorat.

NOTÆ IN VITAM SANCTI PAULINI.

Quæ notanda aggredimur consulto pauca sunt, et ea tantummodo, quæ examini quasi sponte se sistunt. Jam enim diximus fere omnium, quæ hic dicuntur, fidem esse penes scriptorem. Quia autem aliqua admittimus, non ideo cætera probamus; nec quia multa reprobamus, ideo omnia respuimus.

[a] *Per cleri populique suffragia electum Paulinum.* Non est ita : quippe ipse Paulinus impetrat clero Aquileiensi hanc facultatem; non ergo ante habebat. Vide diploma anni 792 datum Paulino in concilio Ratisponensi in 1 nostra appendice n. 3, et quæ dicimus in ejus Vita cap. 6. Nicoletti ipse habet hoc diploma in Vita ms. Paulini insertum, neque tamen hoc advertit.

[b] *Felix frater Rotgandi, Joticausus.* De hoc Felice aliqua diximus in Vita Paulini nostra cap. 3, n. 5 ex eo loco et ex diplomate dato Maxentio patriarchæ in

D append. 2, n. 7. Vide num aliquod lumen afferri possit ad viros hosce cognoscendos.

[c] *Ejus electioni anno 776 assentitur.* Optima epocha, quam nos quoque sequimur.

[d] *Suffecto in ducem post Rotgandum Henrico.* Vide dissert. 1, n. 5, et ibi quæ dicimus de Mercario duce inter Rotgandum et Henricum.

[e] *Nicolai Macheropii.* Hic mansionarius fuit, et cancellarius capituli Forijuliensis ab an. 1534 ad an. 1574, quo decessit. Ex notis archivii capituli Forijuliensis.

[f] *Felix quæsierat ab Elifando.* Non sic, sed vice versa. Vide quæ dicimus in dissert 4, n. 18.

[g] *Isuardo monacho* pro Usuardo, sed tamen Trithemius *Isuardum* dicit. Hic floruit non sub Carolo Magno, sed sub Carolo Calvo, cui suum martyrologium nuncupavit. Carolus autem hic ab scriptoribus

sæculi IX non raro dictus est *Magnus*, unde error A processit apud Bellarminum, Baronium, et alios, credendi Usuardum floruisse sub Carolo Magno, et tempore Paulini nostri. Vide hac de re supplementum de Scriptorib. Eccles. Casimiri Oudin *in Usuardo*.

[h] *Reliquias Carolo transmittit.* Guicciardinus in descriptione Belgii de Aquisgrani templo a Carolo erecto : « In quo variæ etiamnum ostenduntur reliquiæ, ab eodem imperatore partim auctoritate et jussu, partim etiam magno sumptu atque impensis in hoc oppidum comportatæ. » Non igitur negarim, Paulinum quoque a sacrario Aquileiensi, satis semper hac in re locupleti, extractas reliquias Carolo obtulisse.

[i] *Episcopos in concilium cogit an.* 796. Justissima temporis consignatio, quam cum vidimus, lætati sumus sententiam nostram hujus etiam scriptoris auctoritate fulciri.

[k] *Iringo Hunnorum dux*, etc. Ut litem componat inter eos qui Ringum ducem, et eos qui Ringum re- B giam Hunnorum dicunt, ut dicimus in dissert. 1, n. 18, hic scriptor utrumque admittit. Sed optabile esset hujus rei, sicuti aliarum nonnullarum, prolatum testimonium.

[l] *Paulinus in civitate Forijulii se recipit.* Videtur ex his verbis colligi non Forijulii, sed alibi patriarchas tunc commoratos. Sed alium fuisse patriarchis habitationis locum, ex quo Callistus a Cormone Forumjulium eam transtulit, non apparet.

[m] *Epistolam, qua legum custodiam commendat.* Non eam integram auctor noster habet. Vide totam apud Baluzium in Capitular. tom. I, pag. 461.

[n] *Unum Concordiensem*, etc. Verba ut sunt in diplomate apud Nicoletti retulimus, circa quæ consule ipsum diplomatis exemplar in appendice 2, et cap. 10 Vitæ sancti Paulini. Hic tamen scribentis festinationi errorem dona, si pro *Penitensi*, vel *Petinensi*, *Renitensi* scriptum invenies.

[o] *Cum Guilelmo Aquitaniæ duce.* Ne confundas C cum hoc alium hujus nominis Aquitaniæ ducem, ob insignem conversionem, opera sancti Bernardi, famosum. Hic, de quo sermo, filius Theodorici et Aldanæ a Carolo Magno titulo comitis decoratur, et postquam Saracenos Occitania expulit, Aquitaniæ dux dicitur. Sæculo tamen an. 806 valedicens in monasterium a se constructum, uxore consentiente, se recipit. Moritur 28 Maii an. 812 odore sanctitatis illustris. Vide Baillet *Vies des saints* ad diem 10 Februarii, et Mabil. sæc. IV, Bened. p. 1.

[p] *Cum Turpino.* Tilpinus etiam dicitur, de quo Flodoardus Histor. Rhem. lib. II, c. 17 : « Ex monasterio sancti Dionysii in episcopum Rhemensem assumptus fuit, cui Carolus Magnus ab Adriano papa impetrasse pallium reperitur. » Post 47 episcopatus annos mortuus sepelitur ad pedes sancti Rhemigii, cui epitaphium scripsit Hincmarus, ut ex clausula patet :

Hincmar
Huic fecit tumulum, composuit titulum.

Hæc apud Flodoard l. c.

[q] *Januarii* 11, an. 804. Optime. Auctor hic pauca ex Chronica habet, sed quæ habet, exacte quidem procedunt.

[r] *Hac Inscriptione : PAULINUS*, etc. Non videtur idem lapis ac is de quo nos in vita, cap. 17, n. 8, siquidem noster T ante *Paulinus* habet, et post *Patriarcha*, non habet, ut hic, *Aquileiensis*.

[s] *Supremæ sedis decreto.* Hoc non credimus propter rationes allatas cap. 17, n. 1 et 2 ejus Vitæ. Utinam loca, a quibus hæc et alia profert, scriptor iste indicasset, fidem promptiorem apud legentes invenisset.

[t] *Elogium ejus.* Non est *elogium* Vitæ Paulini ; sed est homilia 2 sancti Maximi episcopi in natali sancti Eusebii episcopi Vercellensis, quæ pro parte nunc etiam legitur in officio de communi confessorum pontificum. In calce autem totius homiliæ, quæ aptatur Paulino nostro, inserto hinc inde, uti res ferebat, nomine ipsius, et quæ, quanta est, in plures lectiones distribuitur ; post hæc postrema verba : « qua eum sequeremur ostendit, » subditur : « Idcirco enim illum huic terræ nostræ admisit Dominus, » etc. Vidi legendarium, sive lectionarium civitatis Forijulii ecclesiæ, et non solus vidi, et ita quidem res est inventa.

[u] *Cujus ossa diebus meis.* An. 578 ibi reponuntur. Post hoc tempus ergo Nicoletti hæc scripsit.

[1] SANCTI PAULINI

PATRIARCHÆ AQUILEIENSIS

[a] LIBELLUS SACROSYLLABUS

CONTRA ELIPANDUM [1]

Concilii Francofordiensis an. 794 decreto missus ad provincias Hispaniæ.

Incipit libellus sacrosyllabus, catholico salubriter editus stylo, in concilio divino nutu habito in suburbanis Moguntiæ metropolitanæ civitatis, regione Germaniæ in loco celebri qui dicitur Franconofurdi, sub præsentia clementissimi principis domini Caroli, gloriosique regis, anno felicissimo regni ejus 26. Placuit igitur sancto venerandoque concilio, quatenus hic libellus pro causa fidei ad provincias Galliciæ ac Spaniarum mitti deberet ob noxios resecandos errores : specialiter autem ad Elipandum Toletanæ sedis episcopum in quo omnis hujus negotii constat materia quæstionum.

[b] IN NOMINE PATRIS, ET FILII, ET SPIRITUS SANCTI [2].

I. Sancto incitante Spiritu, ac zelo fidei catholicæ scintillatim sub pectore fervescente, tranquillissimi a

VARIANTES LECTIONES.

[1] Edit. Basil. anni 1555, *Eliphandum*, hic et infra.

[2] Deest in Collect. Concil. Labbe et Aguirre; est in Basil et Paris. Alcuini an. 1617.

gloriosique [1] Caroli regis, domini terræ, imperii ejus decreto per diversas provincias regni, ejus ditioni subjectas, summa celeritate percurrente, multitudo antistitum, sacris obtemperando præceptis, in uno collegio aggregata convenit. Quadam die [2], residentibus cunctis in aula sacri palatii, adsistentibus in modum coronæ presbyteris, diaconibus [b], cunctoque clero, sub præsentia prædicti principis allata est epistola, missa ab [c] Elipando, auctore noxii sceleris, Toletanæ sedis pseudo-episcopo, Hispalensi termino circumseptæ. Cumque, jubente rege, publica voce recitata fuisset, statim surgens venerabilis princeps de sella regia, stetit supra gradum suum, ac locutus est [3] de causa fidei prolixo sermone, et adjecit : Quid vobis videtur? Ab anno prorsus præterito, et ex quo cœpit, hujus pestis insania tumescente, perfidiæ ulcus [4] diffusius ebullire, non parvus in his regionibus, licet in extremis finibus regni nostri, error [5] inolevit, quem censura fidei necesse est modis omnibus resecare. Cumque imprecata et concessa esset morosa [d] dilatio per dies aliquot; placuit ejus mansuetudini, ut unusquisque quidquid ingenii captu rectius sentire potuisset, **2** per sacras syllabas die statuto, ejus clementiæ oblatum sui cor pectoris, fidei munus styli ferculo mentis vivacitate deferret. Sed, sicut mos est hæreticis, tristia lætis, dulcia permiscere amaris, veneni poculum mellis [e] sapore temperare; quædam in eadem epistola plena blasphemiis, et catholicæ fidei reperta sunt modis omnibus inimica : quædam vero, si dici liceat, inveniri poterant non rejicienda. Sed in eodem poculo in quo gutta veneni infusa turgescit, mellis nihilominus amarescit dulcedo.

II. Quapropter ego Paulinus, licet indignus peccator, omniumque servorum [a] Domini ultimus servus, Aquileiensis [6] sedis Hesperiis [7] oris accinctæ, cui Deo auctore deservio, nomine non merito præsul, una cum reverendissimo et omni honore digno Petro Mediolanensis sedis archiepiscopo [8] cunctisque collegis, fratribus, et consacerdotibus nostris Liguriæ, Austriæ, Hesperiæ, Æmiliæ catholicarum Ecclesiarum venerandis præsulibus, juxta exilem intelligentiæ nostræ tenuitatem, sancto perdocente Spiritu, corde, lingua, stylo, contra eorum vesanias qui rectæ fidei sunt adversarii, respondere non formido : cum sit sancta et universalis Ecclesia super firmam nihilominus immobiliter fundata petram, et portæ inferi nequeant prævalere adversus eam. Verum tamen quia in mari hujus sæculi constituta persistit [9], A [d] adversis hæreticorum flatibus, violentis perfidorum procellis, spumantibusque maledicorum undis illisæ concutitur : licet quassari possit, et mergi nequeat, Christi firmata dextera, et apostolico gubernaculo moderata; necessarium tamen existimo omnibus Christianis cunctisque fidelibus, maxime apostolicis viris, contra hostes ejus fidei armis dimicare. Non enim Christi miles impetum irruentis belli debet enerviter expavescere, nec effugii latibula inermis palando appetere : sed armis militiæ suæ præcinctus irrumpentium hostium pectora spiritalibus jaculis ex arcu intorquens [10] Scripturarum intrepide perforare : quatenus et semetipsum fidei clypeo munitus illæsum custodiat, et inimicorum latera spiculis cruentet acutis. Nam ante certaminis tropæum, tironis non plectitur [11] B circa verticem triumphalis corona. Cujus rei ratio apostolicis evidentius approbatur documentis. *Oportet*, inquit egregius prædicator et de castris Dominicis probatissimus miles, *hæreses esse, ut qui probati sunt manifesti fiant* (*I Cor.* XI, 19). Alta etenim nonnunquam dispensatione agitur, ut unde cadere ad ruinam timetur vacillantibus plantis, inde valentius roborata, firmiter inconcussa persistat, et antiquus hostis unde se vicisse superbe gloriatur, inde divina superatus potentia, se succubuisse doleat prostratus. Nam quia super fidei fundamentum [12] omnium virtutum fabricam persistere non ignorat, ipsam fidei malitiæ suæ manu soliditatem eradicare festinat, quemadmodum de ejus satellitibus, id est malignis spiritibus per Psalmistam dicitur : C *Qui dicunt, exinanite, exinanite usque ad fundamentum* (*Psal.* CXXXVI, 7). Usque ad fundamentum quippe maligni spiritus animam inaniter se exinanisse gloriantur, si ab ipso fundo mentis [13] fidei firmitatem, tentationum jacula exaggerando, eradicare valebunt. Sciunt utique nihil esse boni omne quod videtur bonum, nisi fuerit super fidei fundamentum firmiter radicatum. *Sine fide enim impossibile est Deo* [14] *placere* (*Hebr.* XI, 6). Firmum autem Dei [15] fundamentum stat, habens [16] signaculum hoc : *Novit Dominus qui sunt ejus* (*II Tim.* II, 19). Licet ille sæviat, ac mille modis fraude calliditatis serpendo extra septa [17] sanctæ Ecclesiæ, hinc inde squamas nequitiæ suæ syrtis [18] scopulis illisus exspoliet, ac per hoc circumquaque discur- D rens, modo in orbe circumlato latenter se juxta viam objiciens, ut pedem simpliciter calcantis mordeat, modo in summa sese suspendens falsitatis cauda hæreticorum pectora veneno perfidiæ inficiendo tumida reddat, ut sauciata ea [19] vitalia fa-

VARIANTES LECTIONES

[1] Basil., *gloriosissimique.*
[2] Basil., *quadam vero die.*
[3] Basil., *et adlocutus.*
[4] Basil., *ulcere.*
[5] Basil., *horror.*
[6] Card. Aguirre, *Aquilegiensis.*
[7] Cointius, ad an. 794, n. 7, legit *Venetiis.*
[8] Deest in Basil., quæ sic habet : *una cum coll. et fr. meis... juxta exilem intell. meæ*, etc. Labb. et Aguir. in margine : *Legendum Histriæ, Venetiæ, vel Histriæ Hesperiæ*, sine dist.
Basil., *persistat.* Barthius, *ægre resistit* leg. vult. Vide notas.
[10] Barthius, *intorquendis.* Vide notas.
[11] Basil. pro *non plectitur* habet, omissa negatione, *complectitur*, sed male.
[12] Basil., *fundamenta.*
[13] Basil., *fundamento fidei.*
[14] In Basil. deest *Deo*
[15] In Basil. deest *Dei.*
[16] Basil., *et habet.*
[17] Basil., *septum.*
[18] Basil., *istis scopulis.*
[19] Hard., ex ms., et Basil., *eorum.*

stidiendo spiritalia [1] alimenta evomat. Sed quia super firmam petram fundata est, portæ inferi non prævalebunt adversus eam.

III. Hujus nimirum serpentis instinctu pestiferi, fellisque poculo debriati [2] quidam, quorum non sunt nomina in calculo candido [a] Agni inscripta, hæresim veternosam illustrium, fortium scilicet virorum, calcibus mirabiliter inculcatam [*pro* conculcatam], catholicaque falce olim funditus detruncatam spinoso moliuntur rediviva radice suscitare de stirpe. Astruunt igitur, sed falsis assertionibus, Dominum nostrum Jesum Christum adoptivum Dei Filium de Virgine natum; quod divinis nequeunt approbare documentis. Hæc igitur dicentes, aut in utero Virginis eum suspicantur adoptatum, quod dici nefas est, quia de beata Virgine inenarrabiliter sumpsit, non adoptavit carnem; aut certe purum eum hominem sine Deo natum, quod cogitare impium est, necesse est, fateantur, ac per hoc postea [3], quasi eguerit adoptione, a Patre in Filium sit adoptatus: cum nihil Deus eguerit, qui erat in eo non per gratiam, quemadmodum in cæteris sanctis parisque hominibus, sed essentialiter per naturam. *Deus*, inquit Apostolus, *erat in Christo mundum reconcilians sibi* (*II Cor.* V, 19). Quo [4] igitur pacto nobis adoptionem tribuit filiorum, si ipse necessarium [b] eguit, ut sibi haberet? Nam quia peccatum non habuit, ideo nobis peccata donavit: quia non accepit ut vita esset, sed ipse essentialiter vita est, idcirco nobis vitam æternam indulsit.

IV. Videamus nunc quid de ejus incarnatione Gabriel, cui creditum fuerat secretæ dispensationis sacramentum, ad Mariam virginem dicat: *Ave*, inquit, *gratia plena*, ℣ *Dominus tecum* (*Luc.* I, 28). Cumque turbata esset in sermone, subjunxit angelus: *Ne timeas, Maria; invenisti enim gratiam apud Deum. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et vocabitur* [5] *Altissimi Filius.* Jamque credula angelicis dictis, cum ordinem tantæ novitatis [6] inquireret, quomodo sine viro fieri possit; mox angelus addidit: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* Non enim ait: *adoptivus vocabitur Filius Dei*, sed absolute *Filius Dei*, et *Filius Altissimi.* Denique non de sola excellentia majestatis ejus loquebatur angelus, sed potius de incarnata divinitate. Porro *quod* pronomen neutri [7] generis est, et *sanctum* similiter neutri generis est. Ait enim: *Quod enim ex te nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei.* Et rursus Matthæus narrat, angelum dixisse: *Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est* (*Matth.* I, 20). Ut non dubites de corpore dixisse, quod de inviolata Virgine sumpsit, more sacri eloquii, partem pro toto, ut per solum corpus totum intelligas [8] hominem in anima rationali ex ea natum. Sed ne quilibet scrupulus [a] ambiguitatis remaneret, quia de incarnationis ejus mysterio dixerit [9], statim post pauca subinfert: *Dabit ei Dominus Deus sedem David patris ejus.* Secundum carnem videlicet, David filius dictus est, non secundum divinitatem. Habes igitur, quoniam de quo supra dixerat: *Quod enim ex te nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei*, non adoptivus, sed verus; non alienus, sed proprius; de eo [10] subjecit: *Dabit ei Dominus Deus sedem David patris ejus* (*Luc.* I, 32). Nam quis eum adoptasse in filium credatur, cum tota sancta Trinitas hominem Christum in utero Virginis operata sit? sicut scriptum est, et juxta historiam de primo Adam, et de secundo, id est Christo, in prophetiæ sacramento: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26). Vel certe quemadmodum in hac eadem evangelica lectione angelica voce declaratur. Ait enim: *Spiritus sanctus superveniet in te.* Habes Spiritus sancti tertiam de Trinitate personam. *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* In virtute namque Altissimi Filii persona demonstratur, quia ipse est Dei virtus Deique sapientia. In Altissimi nomine, Patris nihilominus persona accipienda est. Dicant ergo [b], si valent hæretici (quod si nequeunt, catholicis se humiliter salubribus subdant documentis) quis [11] de his tribus personis eum adoptaverit [12] [c], cum tota eum Trinitas in utero immaculatæ operata sit Virginis?

V. Porro adoptivus dici non potest nisi is qui alienus est [a] ab eo a quo dicitur adoptatus, et gratis ei adoptio tribuitur; quoniam non ex debito, sed ex indulgentia tantummodo adoptio præstatur: sicut nos aliquando cum essemus peccando filii iræ, alieni eramus a Deo; per proprium, et verum filium ejus, qui non eguit adoptione, adoptio nobis filiorum donata est, Paulo attestante, qui ait: *Cum ergo venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant, redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus per ipsum* (*Gal.* IV, 4, 5). Proprius Filius factus est ex muliere, non adoptivus. Hinc alias idem ipse egregius prædicator dicit: *Proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII, 32). Igitur cum ad Jordanis alveum, Joanne comite, qui Christus a populis existimabatur, appropinquaret, et, ut sanctificaretur [b] aquarum natura, mediis sese Jordanis intinxisset in undis; ut manifestius inter adoptivum et proprium filium discerneret, statim vox Patris intonuit dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* III, 17). Et rursus cum esset in monte sancto cum discipulis quos voluit, et visi essent

VARIANTES LECTIONES.

[1] In ms. Labb. deest vox *spiritualia*.
[2] Basil., *ebriati*.
[3] In Basil. deest *postea*.
[4] Edit. Labb. Venet., *quod*, sed male.
[5] In Basil. deest a τὸ *paries* usque ad *et vocabitur*.
[6] Basil., *nativitatis*.
[7] Basil., *neutrius*, hic et infra.
[8] Basil., *intelligat*.
[9] Basil., *dixit*.
[10] Basil., *ideo*.
[11] Basil., *quæ*.
[12] Basil., *optaverit*.

cum eo Moyses et Elias loquentes, mox paterna vox fulgida per nubem discurrens intonuit, discrevitque, qui essent servi per gratiam et per adoptionem filii, et qui verus ac proprius Filius. *Hic est*, inquit, *Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite*. In Adam quippe sibi Deus pater displicuisse innotuit [1], qui peccando filii dignitatem amisit. *Pœnitet*, inquit, *me fecisse hominem super terram* (*Gen*. VI, 6, 7). In unigenito sibi filio complacuit, quia propria non habuit, sed aliena peccata tulit : qui nunquam a paterna voluntate discordans, *factus pro nobis est Patri obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen* (*Philip*. II, 8, 9). Si igitur juxta hæreticos adoptivo nomine censetur, ut nos puri et ingrati homines; quo ergo pacto Apostolus eum nomen perhibet super omne nomen habere? Adoptivi [2] etenim nomen non est super omne nomen, sed commune, et infra nominum tenetur mensuram.

VI. Videamus jam nunc qualiter primus [3] pastor Ecclesiæ fidei posuerit fundamentum. Nam cum magister et Dominus sagacius discipulos exploraret [4] quid de se homines dicerent, et illi singulorum sermones diverso sermone retexuissent [5], qui cum unumquemlibet de adoptivis filiis existimabant, quorum adoptio nondum in re, quam per mediatoris perceperunt [6] adventum, sed adhuc in spei serrabatur occulto; illico Dominus, quid illi de se fixius corde retinerent [7] adjunxit, *Vos*, inquit, *quem me esse dicitis?* Moxque beatus Petrus, cui non caro et sanguis, sed Pater cœlestis revelavit, *Tu es*, inquit, *Christus Filius Dei vivi*. Ecce fidem beati Petri apostoli, quam hæretici surda aure transiliunt, perfunctorie [a] legere non pertimescunt. Petrus confessus 4 est Christum verum Filium Dei vivi, et tu hæretice dicis, Christus adoptivus filius est? Enim vero fortassis erigeres perfidiæ aurem, si absolute dixisset : Tu es Filius Dei vivi. Fingeres forsitan more tuo [8] falsa argumentatione, ut diceres : Secundum eum Filium Dei confessus est. Sed quoniam cum additamento dixerat : *Tu es Christus Filius Dei vivi*, omnium hæreticorum ora fidei suæ pugno [b] attrivit. Christi namque nomen ab homine, quem assumpsit, accepit, quia unctus in homine fuit. Nihil tibi restat quid dicas, nisi solito more faciens, sumas de [9] officina mendacii veneno illita spicula, quibus simplicium corda jaculando falsis assertionibus perforare non erubescas. *Frons enim meretricis facta est tibi*, A *erubescere noluisti* (*Jer*. III, 3). Defraudare etenim sacram non veremini Scripturam [10], parvipendentes magistri gentium prohibitionem, dicentes : *Nolite adulterare verbum Dei* (*II Cor*. IV, 2).

VII. Sed quid mirum, si stulti in his erratis [a], quæ allegorica sunt silva condensa, et umbrosis [11] phalerarum ænigmatibus obvoluta, carpere nescitis docta manu de sub foliis litterarum pendentia spiritalium fructuum poma, cum in propatulo per sanctos prædicatores eductam male intelligentes orthodoxam depravatis doctrinam? Cujus temeritatis et audaciæ estis, o infelices, inflati superbiæ fastu, ut ipsa Joannis evangelistæ mirabilia documenta perversis non erubescatis fabulis depravare, juxta [12] vestram vecordiam, et non secundum sanam doctrinam intelligen- B tes [13] mystica sacramenta? Dicitis enim quod Joannes scribat in Epistola sua : *Habemus advocatum apud Patrem Jesum Christum* (*I Joan*. II, 1) : et hoc *advocatus*, quod et *adoptivus*, [14] cum longe aliud sit advocatus, et aliud sit [15] adoptatus. Nam advocatus ille mihi est [b], qui pro me judicem interpellat, et causam necessitatis meæ propria tuitione defendit. Convenientius quippe *propitiatus* dici potest quam *adoptatus*, quia ipse est propitiatio pro peccatis nostris. Cum enim naturam nostram [c], quam in se assumpsit, in [16] dextera Patris collocatam ostendendo patri incessabiliter manifestat, propitium eum nobis advocatus noster quasi interpellando efficit, et benignum [17]. Adoptivus vero dicitur, cui nihil a patre adoptante debetur, sed gratis indulgendo conceditur. Abusive C namque, et non essentialiter, adoptivus est filius dictus, sicut Moyses in filium adoptatus est filiæ Pharaonis, alienus ab ea et generatione [d] et sanguinis affinitate. Hoc ideo posuimus, ut patenter daretur intelligi, eum dici adoptatum, qui nondum prius fuerat proprius filius adoptantis. Unde in Dei Filium non cadit nomen adoptionis, quia semper verus Filius, semper Dominus, ac per hoc et post assumptum hominem veri Filii vocabulum non amisit, qui nunquam verus desiit esse Filius. Quod si juxta vestram vesaniam hoc putatis advocatum esse, quod et adoptatum, confitemini ergo [18] [quod est deterius, et omni blasphemia plenum] duos adoptivos, Filium, et Spiritum sanctum. Non enim negare valetis Spiritum sanctum paracletum [e] esse. Quod enim Græce παράκλητος, hoc Latine dici- D tur *advocatus*. Fatemini quin etiam [quod est super omne malum deterius, super omnem impietatem scelestius] duos adoptivos filios, Verbum scilicet, et Spiritum sanctum, ut sitis deteriores Ario, et Euno-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Basil., *intonuit*.
[2] Hard., ex ms., et Basil., *adopticum*.
[3] In Basil., deest *primus*.
[4] Basil., *exploratius percunctaretur*.
[5] Basil., *retexissent*.
[6] Basil., *adoptionem nond. in re per med. percep.*
[7] Edit. Lab. Ven., *retineret*, sed male.
[8] In Basil. deest *more tuo*.
[9] Basil., *facias. Sumas de. . .*
[10] Basil., *defraudatis enim sanctam Scripturam*.
[11] Basil., *et umbrosa carpere nescitis ;* desunt enim cætera media. Vide notam [f].
[12] Basil., *depravare. Juxta...*
[13] Basil., *intelligitis*.
[14] Basil., *adoptatus*.
[15] In Basil. deest *sit*.
[16] Basil., *assumptam in*.
[17] Basil., *efficitis*, sed perperam; leg. potius *efficit is et benig*. Vide notam.
[18] Basil., *Deus. Confitemini ergo...* omissis quæ media sunt.

mio, et maranatha [f] anathemate [1] Macedonio digni. Adoptivus enim non nisi affectatæ locutionis alienus dicitur filius. Omnis enim adoptio ex affectione ducit vocabuli sui originem, quanquam etymologiæ suæ non videatur trahere similitudinis sonum. Habet enim ex utraque parte *utinam* adverbium eleganter insitum, ut si dicas : Utinam sis mihi in filium adoptivum ; et e contra : Utinam merear a te in filium adoptari. Ex affectu quidem dilectionis pars subrepit parti [2], ut in utraque conveniat dilectionis affectus. Sed videant hæretici, qui portæ sunt inferi, quid dixerint ; quinimo perverso garriant ore. Obdurata nempe illorum corda, mendacii latibula, per abrupta perfidiæ debacchantes, semper inquirunt, et ne veritatis luce perfundantur [3], in spelæo [4] [g] se falsitatis occulere festinant. Cecidit, heu, proh dolor! super eos invidiæ ignis, et ideo justitiæ solem non meruerunt videre (*Psal.* LVII, 10).

VIII. Sancta autem catholica atque apostolica Ecclesia, quæ licet in toto sit orbe terrarum diffusa, una tamen est amica Sponsi, proxima, et columba, quæ pennis deargentatis sacri eloquii refulget pulchritudine, et in pallore auri posteriora ejus perfectæ fidei puritate [5] clarescunt, confitetur quin potius [6] sanctam, et ineffabilem Trinitatem in unitate ; salva scilicet inconfusibiliter proprietate personarum, inseparabilem substantiam [7] confitetur. Ita sane ut alius credatur pater, quia Pater est, qui genuit coæternum sibi sine tempore et omni initio Filium : et alius credatur Filius, quia Filius est qui genitus est sine initio a Patre, non putative, sed vere : et alius credatur Spiritus sanctus, quia Spiritus sanctus est, et [8] a Patre Filioque procedit. Et non est aliud Pater, et aliud Filius, et aliud Spiritus sanctus ; sed unus sunt inseparabiliter Pater, et Filius, et Spiritus sanctus : non unus [a], sed unum : quia alia est persona Patris, alia Filii, alia Spiritus sancti; sed una, et æqualis, et consubstantialis, et coæterna est Patris, Filiique et Spiritus sancti inenarrabilis divinitatis majestas, quia unus est Deus. Unionem namque in essentia confitemur ; Trinitatem vero in personarum discretione prædicamus. Dominum igitur nostrum Jesum Christum Dei Filium, verum Deum [9] 5 semper in Patre, semper cum Patre, semper credimus apud Patrem. In ultimis namque temporibus propter nos et propter nostram salutem, secundum secretæ dispensationis arbitrium descendit de cœlo, unde nunquam recesserat : venit nimirum in propria, ubi nunquam deerat : natus est de Spiritu sancto et Maria virgine, dicente angelo : *Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est* (*Matth.* I, 20). Factus verus homo juxta id quod scriptum est : *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14), permansit verus, et omnipotens Deus in utraque natura, unus Dei Filius, idemque hominis filius. Nihil enim humana nativitas divinæ præjudicavit nativitati : assumpsit quod non erat, permansit in id essentialiter quod erat, non commixtionem passus, neque divisionem ; sed in una persona Christi Deus verus et homo permanet verus, non duo filii Deus et homo ; sed unus filius Deus et homo : non alius filius hominis, et alius Dei, sed unus idemque Dei hominisque filius. Unde et eos valde exsecramur, qui eum adoptivum impio grunniunt [b] ore : quia, sicut præfati sumus, adoptivus dici non potest nisi is qui prius alienus est ab eo a quo adoptari desiderat. Dei ergo Filius qua ratione credi potest adoptivus, qui inseparabiliter assumpto homine in una persona coeunte utraque natura, non duo filii, alius Dei, et alius hominis, ut, sicut illi errando æstimant, adoptivus sit hominis filius, et sine adoptione Dei Filius ; sed in una persona unus idemque Dei et hominis filius qui nunquam hominem, quem assumpsit, deseruit, etiam nec in cruce, quando inclinato capite tradidit spiritum, Paulo attestante, qui ait : *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II, 8). Dominus gloriæ dicitur crucifixus, cum sola caro sit crucifixa : sed quia Dominus gloriæ idem ipse erat qui et hominis filius qui crucifigebatur, et nunquam hominem deseruit, sicut dictum est, quem assumpsit ; ideo dicitur Dominus gloriæ crucifixus.

IX. Sunt etiam plerique qui astruunt ex tribus substantiis unam mediatoris personam, Verbi, carnis, et animæ, cum in causa fidei non videatur necessarium sophistica disputatione sæcularium litterarum calculos syllogistica spargere manu. Sufficeret [10] enim, juxta præcedentium catholicorum Patrum saluberrimæ promulgationis doctrinam, sinceræ simplicitatis voce ex utraque natura unam personam confiteri, veri Dei verique hominis Christi, divina scilicet et humana : sed propter eos utique, qui semiplenam sine anima rationali, et ad vicem animæ divinam [a] naturam in carnis dispensatione assumptam suspicantur, cum Psalmista alacri pectore dicat : *Ecce enim Deus adjuvat me, et Dominus susceptor est animæ meæ* (*Psal.* LIII, 6). Pro hac igitur re, et hujuscemodi erroris nubilo, styli flabello ex aere [11] mentis ventosas nubium umbras dispergere festinamus, quatenus æterni solis perfusa radio, micantes stellas per cœlos valeat puris obtutibus inspicere Scripturarum. Non enim ignoramus, ex duabus substantiis humanam subsistere naturam, ex anima nimirum, et carne : sed unum sine altero perfectum non efficere [12] hominem. Quid enim caro sine anima nisi terra ? et quid anima sine carne ? Nonne spiri-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Barthius sic : *Eunomio et Macedonio anathemate maranatha digni.* Vide notam [f].
[2] Basil., *pacti.*
[3] Basil., *superfund.*
[4] Basil., *in speculo*, nec male. Vide notam ex Barthio.
[5] Basil., *per rectæ fidei puritatem.*
[6] In Basil. deest *quin potius.*
[7] Basil., *substantialem.*
[8] In Basil., deest *et.*
[9] In Basil. deest *Deum.*
[10] Basil., *suffecerat.*
[11] In Labb., ex ms. *et aere.*
[12] Basil., *efficit.*

tus ? Homo enim ex utroque, et non ex uno. Unde quia Redemptor noster perfectum hominem assumpsit in Deum, idcirco ex duabus naturis Deum et hominem confitemur. Non enim caro sine anima perfecta humana dici potest integraque natura. Nam cum ex limo terræ finxisset hominem Deus, protinus insufflavit in eum spiraculum vitæ, sicut scriptum est : *Et factus est homo in animam viventem* (*Gen.* II, 7). Non igitur alter qui formatus est, et alter qui insufflatus [1], sed unus idemque. Ex flatu namque animata est terra, tam incomprehensibili arte mirabilique modo summi artificis manu configurata [2], ut investigari plenius nequeat qualiter et unum sit anima et caro quæ perfectum efficiunt hominem, et tamen diversa sit substantia carnis et spiritus. Nam cum scriptum sit : *Ad te omnis caro veniet* (*Psal.* LXIV, 3) ; et rursus : *Non timebo quid faciat mihi caro* (*Psal.* LV) ; et iterum : *Et videbit omnis caro salutare Dei nostri* (*Isa.* XL, 5, *juxta LXX ut est et Luc.* III, 6) ; nullo namque pacto sine anima videre potest, ut videat salutare Dei ; nec venire valet, ut veniat ad eum omnis caro.

X. Ponamus igitur, exempli causa, secundum humanæ rationis affectum, necessitate super omnia compellente, materialia themata disputandi. Nam sicut in planis et solidis figuris linea, et in quadrangulis punctus [a], licet sint indissecabiles et dividi nequeant, et idcirco egregie depingant dimensionum figuras ; omnium tamen numerorum multitudinis summam in se sociatam retinent, et ex se usque ad infinitam [3] numerositatem procedentes, et rursus in se usque ad unum recurrentes, individuam retinere probantur unionis censuram. Fingamus [b] igitur animam in forma corporis, quasi lineam, vel punctum in planis, solidis, atque quadrangulatis figuris cunctas membrorum partium in se individue continentes positiones, unumquodque in junctura sua insertum, ita ut et unum sit et diversum. Nam si subtrahas lineam, et punctum æqualitatis [4], nobilitas degeneratur figuræ. Instante autem lineæ [5] jacentis primordio, punctique circumfusa numeri quadratura, quique segregari, vel non segregari possunt, resolvi insolubili sectione in lineæ punctique privilegio demonstratur. Ita sane vis animæ, cum sit incorporea et invisibilis, nec dividi potest, nec recipit sectionum scissuras ; totam tamen corporis molem, quæ dividi vel segregari potest, in se continentem 6 mirabiliter regit, et per totum diffusa animando vivificat, et quasi punctus in medio suam

A individue retinet dignitatem, et in alienam non resolvitur qualitatem. Nam, sicut dictum est, cum sit incorporea, corporaliter cuncta per corpus disponit : et cum sit substantia carnis corporea, per incorpoream creaturam, id est animam, corporeas perficit actiones. Tanta enim societatis convenientia sibimet sunt junctæ [6], ut unum sine altero nihil possit, et alterum sine altero plenam non possit [7] humanam monstrare [8] [c] naturam : et idcirco placuit ex utraque humanam definire naturam. Nam anima incorporea per corporeos [9] oculos videt, audit, sentit : et corporei oculi per incorpoream animam videre probantur. Nam si recedat anima, oculi aperti remanentes, et aures patentes, nec videre [10] possunt, nec audire. Per linguam loquitur anima, et lingua B loquitur per animam. In qualibet enim parte corporis incisa carne anima dolet : sine anima vero in frusta [11] secata caro, nec dolere nec sentire potest. Per carnem nempe anima, et per animam caro esurit, sitit, tristatur. Nunquid potest dici caro sine anima humana natura, cum nihil sit aliud nisi terra? Animata vero terra [12] humana perfecto [13] potest dici integra, perfectaque natura. Omne enim imperfectum amittit nominis proprietatem, nisi perfectionis ei [14] commodius adjiciatur supplementum. Ex quatuor igitur diversis elementis humana su sistere fertur natura, calido, frigido, humido, sicco ; id est igne, aere, terra, et aqua. Cum ex his quatuor variis homo subsistat naturis, nunquid de... eius in uno homine quatuor substantias profi eri ? Si hoc C placet, addatur quin etiam quinta, id est anima, ut constet homo ex quinque, et Verbi omnipotentis sit sexta : et tunc (quod est omni fatuitate dementius [15], omnique vecordia stultius) fateantur sex in una Dei hominisque Christi persona substantiæ [16].

XI. Tu forsitan suspicaris, quicunque es nostræ refragator assertionis, de memoria nobis avolasse quia dixerit beatus Apostolus, in interiore homine habitare Christum per fidem in cordibus nostris (*Ephes.* III, 17). Hæc nos tota devotione mentis totaque simplicitate veraciter retinemus cordis [17] : et adjicimus ea quæ (te forsitan [18] somniante latent) idem vas electionis Paulum dixisse reminiscimur. *Ipse autem Deus pacis sanctificet vos per omnia, ut* [19] *integer spiritus vester et anima, et corpus sine* D *querela in adventu* [20] *Domini nostri Jesu Christi servetur.* Tria, inquam, dixit : [a] spiritus, et anima, et corpus. Nunquid aliud est spiritus, et aliud anima ? Non divisit substantias, sed dignitatem distinxit.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Basil. add. *est.*
[2] Basil., *configulata.* Ita et Barthius. Vide notam.
[3] Basil., *finitam.*
[4] Basil. anteponit comma sic : *punctum æqualitatis nobilitas.*
[5] Basil., *linea.*
[6] Basil., *unitæ.*
[7] In Basil. deest *et alt. sin. alt. pl. n. poss.*
[8] Basil., *constare.* Vide notam.
[9] Basil., *incorporeos,* sed male.
[10] Basil., *videri,* æque male.
[11] Basil., *frustra,* perperam.
[12] Apud Labb. in marg. Hard. notat vocem *terra* non esse in ms.
[13] Basil., *perfecta ;* an forte *profecto ?*
[14] In Basil., deest *ei.*
[15] Basil., *profanius.*
[16] Basil., *substantias.*
[17] Basil., *corde.*
[18] Labb. et Aguirr. in marg., *nesciente.*
[19] Basil., *aut.*
[20] Basil., *adventum.*

Spiritalis quippe anima, et spiritale corpus vult ut in adventum Domini nostri Jesu Christi servetur. In hoc [1] spiritali homine, qui et interior dicitur, profitetur idem mirabilis doctor habitare Christum per fidem in cordibus nostris. Nam est homo animalis, et est spiritalis, non per substantiam, sed per meriti qualitatem. Animalis quippe ab anima, spiritalis vero a spiritu nuncupatur : quemadmodum idem veridicus [2] videlicet doctor alterum ab altero discrevit. *Animalis*, inquit, *homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei* (*I Cor.* II, 14). Hic est exterior, qui foras se ad exteriora appetenda effundit : *Spiritalis autem dijudicat omnia*, id est discernit, *et ipse a nemine judicatur*. Hic est, inquam, interior, in quo Christus creditur habitare, qui introrsus se per contemplationis gratiam retinet, et internæ refectionis dulcedine depastus, in amore sui conditoris suaviter requiescit.

XII. His itaque [3] prælibatis, ad ea quæ reliquimus, revertamur. Quæro igitur ut dicas mihi in qua natura ipse mediator Dei et hominum homo Christus Jesus dignatus est esurire, sitire, passionum sentire dolores. Quid moraris ? non vales negare : melius est [4] ut profitearis quia secundum humanam. Divina enim natura impassibilis, inviolabilis et [5] semper permanet immutabilis. Verum est, omnino verum, quia in humana. Volo ergo ut liquidius definias quid sit humana natura : sola caro, an sola anima, an utraque, anima et caro ? Non enim possumus, nec fas est, veritati contradicere : ex utraque nihilominus humana constat natura, ex anima siquidem et carne. Dicito ergo mihi, in sola carne, an in sola anima, an, quod verius est, in utraque pertulit vulnera passionum ? Caro enim sine anima nihil sentit : anima enim sine carne non esurit, neque sitit, nec potest crucifigi, et tamen crucifixa est per carnem. In summis etenim palmis, et in extremis [6] crucifixa est plantis. Quod si non est crucifixa cum carne, cur sensit dolorem ? Caro enim, sicut dictum est, sine anima nihil sentit. Quod si per carnis cognationem sentit [7] dolorem, et caro per animam dolet incisa ; nec caro ergo [8] sine anima, nec anima sine carne plena potest humana dici [9] natura. Ex utraque namque connexione, carnis scilicet et animæ, perfecta constat humana natura. Unde et majores nostri hac definitione sancite ; quorum sagacissima capacitatis peritia [10] longe valde a nostræ tarditatis distat ignavia, placuit eis, sancto annuente Spiritu, duas in una Christi persona indubitanter profiteri naturas, divinam scilicet et

A humanam : quia anima et caro non sunt duo, sed unus homo. Deum [11] enim et hominem Dei Filium confitetur [12]. *Mediator*, inquit Apostolus, *Dei et hominum homo Christus Jesus* (*I Tim.* II, 5), qui ex anima et carne non duo, sed unus est dictus homo.

7 XIII. Cessent ergo jam nunc omnes superfluæ mussitantium [a] adinventiones, cessent calumniatrices querularum quæstionum objectiones, quæ ad rem non pertinent, sed magis ad simplicium subversionem. Doctrinis variis et peregrinis non abducamur, sed confiteamur cum sanctis Patribus nostris catholicis orthodoxisque viris, qui rectam fidem et corde perceperunt, et inviolabili ore Ecclesiæ filios [b] salubriter docuerunt, duas in Christo naturas, divinam nimirum et humanam, verum Deum verumque hoB minem : in utroque proprium Dei Filium, non adoptivum ; sempiternum [c] ex Patre [13], temporaliter natum ex virgine matre ; consubstantialem in sua Deo Patri sanctoque Spiritui, consubstantialem etiam nobis in nostra. Nostra dicimus, in carnis conditione, non in peccati vel miseriæ communione. *Peccatum* enim *non fecit*, sed alienum tulit, *nec dolus inventus est in ore ejus ; sed dolores* [14] *nostros ipse portavit, vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra : disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus* (*I Petr.* II, 22, *et Isa.* LIII, 9). Omnia autem hæreticorum perversa dogmata cum auctoribus et sequacibus suis æterno anathemate percelli judicamus. Elipandum namque et Felicem, novos hostes Ecclesiæ, sed veternosa [d] fæce C perfidiæ [15] pollutos, nisi ab hac stultitia resipiscant, et per rectæ fidei satisfactionem lamentis se abluant pœnitentiæ, indignos et ingratos eos a consortio catholicorum perpetua animadversione eliminare decernimus, et a gremio orthodoxæ Ecclesiæ censemus [16] alienos. [17] Optamus tamen et omni annisu mentis, immensæ pietatis boni pastoris, qui animam suam posuit pro ovibus suis, et neminem vult perire, clementiam imprecamur, ut perfidiæ relicto errore, ad viam veritatis quæ Christus est, et ipso redeant perducente, quatenus in sinum matris Ecclesiæ dilectionis suscepti amplexu, tranquilla suaviter fidei pace quiescentes, largissima sugant ubera bonitatis Dei, ac per hoc perpetuæ felicitatis gaudia, gratia Dei, qui pro omnibus mortem gustavit, largiente, D sine fine valeant adipisci. Eos etiam qui post hanc tam saluberrimam definitionem, quam plenaria [e] synodus sancto afflata Spiritu concorditer subtili sinceritate terminavit, falsissimis eorum assertionibus, sive clam, sive in publica voce, præbuerint assen-

VARIANTES LECTIONES.

[1] In Basil. deest *hoc*.
[2] Basil., *liquidius*.
[3] Basil., *ita*.
[4] In Basil., deest *est*. Apud Labb. in marg. Hard. notat deesse in ms. verba *melius est ut profitearis*.
[5] In Basil., deest *et*.
[6] Aguir., *externis*.
[7] Basil., *sensit*.
[8] Basil., *enim*.
[9] Basil., *Dei*, male.
[10] Basil., *pueritia*, perperam.
[11] Basil., *Dominum*.
[12] Basil., *confitemur*, quod videtur rectius.
[13] Basil. *sed sempiterno ex Patre*. Ita et Barth. Vide notam.
[14] Aguirr., *dolos*.
[15] Basil., *fere perfidia*. Sic et Barth. Vide notam.
[16] Basil., *decerno, et a gr. sanctæ matris Ecclesiæ censeo*.
[17] In Basil. deest hæc integra periodus, usque *Eos etiam*.

sum, simili eos sententiæ vindicta sancimus esse plectendos, reservato per omnia juris privilegio [f] summi pontificis domini et Patris nostri Adriani, primæ sedis beatissimi papæ.

XIV. Nos autem, domini et charissimi fratres, sequentes præcedentium Patrum sanam doctrinam [1], respuentes per omnia deliramenta nugacium hominum, corde credamus ad justitiam, ore autem confiteamur ad salutem, Dominum nostrum Jesum Christum verum Dei Filium, non putativum; proprium in utraque natura [2], non adoptivum: æqualem et coæternum Patri sanctoque Spiritui; qui Ecclesiam suam proprio sanguine acquisitam, sine macula et ruga immaculatam custodiat, et corda nostra in recta fidei puritate immutilato jure conservet. Catholicum atque clementissimum, semperque inclytum dominum [3] Carolum regem per intercessiones beatæ et gloriosæ semperque virginis Dei genitricis Mariæ, per quam meruimus auctorem suscipere vitæ, et beati Petri primi pastoris Ecclesiæ, omniumque sanctorum, verum etiam suffragantis precibus vestris, omnipotens et sancta Trinitas sua cum gratia circumcingat, suaque dextera semper protegat [4] et defendat, ut faciat semper quæ illi sunt placita, quatenus [5] cœlestibus fretus armis, inimicos nominis Christi auxilio fultus de cœlo ad terram prosternat. Barbaras etiam nationes infinita Deus omnipotens ditioni ejus potentia subdat: ut ex hac occasione ad agnitionem perveniant veritatis, et cognoscant verum et vivum Deum creatorem suum. Regenerati siquidem [6] unda baptismatis in gremio aggregentur matris Ecclesiæ, ut impleatur quod bonus pastor promiserat, dicens: *Et alias oves habeo quæ non sunt ex* A *hoc ovili, et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, ut* (sic) *fiat unum ovile et unus pastor* (*Joan.* x, 16). Multiplicetur pax in diebus ejus, ut sit sancta Ecclesia libera, et ab omni strepitu mundi secura; qua libertate Christus eam liberavit: liceatque Domini sacerdotes, juxta evangelicas et apostolicas canonicasque regulas simpliciter Domino deservire, militare in solis castris Dominicis: quia juxta ejusdem Domini vocem, *Nemo potest duobus dominis servire* (*Matth.* vi, 24). Et Paulus: *Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus, ut placeat ei cui se probavit* (*II Tim.* ii, 4). Nemo sibi blandiatur quod utrumque possit et Deo et mundo servire, quia veritas est et mentiri non potest, qui hoc fieri non posse testatur. Unde supplicandus est tranquillissimus princeps noster, ut ille pro nobis contra visi- B biles hostes pro Christi amore, Domino opitulante, dimicet; et nos pro illo contra invisibiles hostes, Domini imprecantes potentiam, spiritualibus armis pugnemus, quatenus vicariam ei retributionem in illa die pro Ecclesia sua Dei Filius rependat; ut quemadmodum ille nunc eam [7] inter tot mundanos tumultus constitutam reddit securam, ita eum illa [8] cœlestis regni faciat esse participem. Indulgeat miseratus captivis, subveniat oppressis, dissolvat fasciculos deprimentes, sit consolatio viduarum, miserorum refrigerium, sit Dominus et Pater, sit rex et sacerdos, sit omnium Christianorum moderantissimus gubernator, auxiliante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et C regnat Deus in Trinitate perfecta, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Basil. add. *fidei*.
[2] In Basil. deest *in utraque natura*.
[3] Basil. et Aguirr., *Dominum*.
[4] Basil. om. *suaque dextera semper protegat*.
[5] Basil., *et quatenus*.
[6] Basil. non habet *siquidem*.
[7] Basil., *illam nunc eis*.
[8] Basil., *illæ*.

8 IN LIBELLUM SACROSYLLABUM NOTÆ.

PRÆFATIUNCULA.

Caspar Barthius, nobilis ille Saxo et clarissimum Germaniæ ornamentum (cujus elogia si aves, adi Thomam Pope-Blount in *Censura celebriorum auctorum*), qui innumeros pene auctores in spissis illis confertisque LX Adversariorum libris ad Lydium lapidem et critices trutinam revocat, libellum hunc sancti Paulini nostri haudquaquam omisit lib. XLII, cap. 14, et lib. XLIII, cap. 11. Quæ in eumdem adnotavit, ut cuique præsto essent, hic subjicere non ab re fore ratus sum. Verum cum *vir multæ lectionis, sed naris haud prorsus emunctæ*, ut de eo quidam protulit (Paul. Colomes., *Opusc.* pag. 250), nonnulla prætererit, nonnulla levi tantum attigerit manu, et hæc ipsa quæ perpendit, careant delectu et concinnitate ordinis, quod multa scribere volenti accidere est ferme necesse: nos progressum Paulinianæ orationis servantes quæcunque animadversione digna erunt, notabimus, insertis suo loco occurrentibus Barthii adnotationibus, et nostris interpositis; ita tamen ut alteræ ab alteris distingui et cognosci vel primo possint intuitu.

NOTÆ IN TITULUM LIBELLI (*).

[a] *Sacrosyllabus.* Barthius lib. XLII, c. 14; Sidonius, et ab illo alii scriptores, etiam imperatores in codice *apices* pro litteris sive epistolis dicunt, ut notissi- D mum. Paulinus vero iste syllabas: « ut unusquisque quidquid ingenii captu rectius sentire potuisset, per sacras *syllabas* die statuto ejus clementiæ deferret. » Tamen *collectiones* potius intelligere videri possit, unde et libellus ipse hic *Sacrosyllabus* inscribitur in tomis Conciliorum, quia scilicet pro omnibus unus oblatus est anno Domini 802 in synodo Altinensi. Hæc Barthius.

Quanquam non uno peccato hic Barthius peccet, quia non an. 802, sed 794, non in synodo Altinensi, sed in Francofordiensi hæc acta sunt; attamen ratio non est improbanda cur *Sacrosyllabus* dictus sit liber, nimirum *quia pro omnibus oblatus est unus.* Pro

(*) De editione hujus libelli in Collectione Conciliorum Labbei, quam collatam cum cardinali Aguirre, sequimur, sic ait Harduinus: « Collatus a P. Sirmondo soc. Jesu cum codice sanctæ Mariæ Rhemensi ab Hincmaro donato, ut ait ipse in apographo, quod asservatur in bibliotheca collegii ejusdem societatis. »

omnibus, inquam, episcopis *de propinquioribus Italiæ partibus*, ut ait Carolus Magnus in Epistola ad Elipandum et cæteros episcopos Hispaniæ, quæ actis Concil. Francoford. inseritur, datus est, velut commune Italicorum præsulum concilio præsentium suffragium. Etenim a συλλαμβάνω, quod est *comprehendo*, syllaba dicitur, quia syllaba ut plurimum ex comprehensione plurium litterarum exsurgit. Sed hæc ad grammaticos. Cæterum quandoque non modo ea quæ plurium votis exponerentur, sed et epistolæ, vel ab uno directæ, *syllabæ* dicebantur. Anastasius *in Adriano* (Edit. Rom. 1718) : « Pontifex. . . dirigens cum eo suos missos ad præfatum excellentissimum Francorum regem cum apostolicis admonitionum *syllabis*, etc. » et concilium Romanum II, an. 745, act. 1 : « Ante hos dies *syllabas* reverentissimi atque sanctissimi fratris nostri Bonifacii archiepiscopi nobis retulisti. » A

[b] *In nomine Patris*, etc. Sic præmittitur in editionib. Basil. Henr. Petr. an. 1555, Collectionis sive Biblioth. vet. doctor. Eccles., tom. II, pag. 1122, et Parisiens. in calce Alcuini anno 1617, et par est credere a Paulino sic cœptum, et insuper, cum hæc in concilio dissereret, audidisse crucis signum, ut et facimus nunc, et fieri in ecclesia consuevit. Vel ethnicis a Numinis invocatione orationes suas auspicari solemne erat. Virgilius lib. XI, v. 300 : B

Præfatus divos, solio rex infit ab alto ;

ubi Servius : « more antiquo : nam majores nullam orationem, nisi invocatis numinibus inchoabant, sicuti sunt omnes orationes Catonis et Gracchi. » Christianis nihil antiquius, quam ab invocatione Dei summi exordiri res actionesve suas quotidie. Cassianus, Collat. XXI, cap. 26 : « Quid de primitiis dicam, quas ab omnibus qui Christo fideliter famulantur, quotidie certum est exhiberi? Nam. . . somno excitati. . . primo linguæ suæ motu ipsum invocant, ipsius nomen laudesque concelebrant. » Hoc quidem respiciebat Ambrosius in hymno Fer. II ad matutin. C

Te lingua primum concinat,
Te mentis ardor ambiat ;
Ut actuum sequentium
Tu sancte, sis exordium.

Et Paulinus noster Henricum comitem in lib. Exhortationis, cap. 28, monebat his verbis : « Omne opus quodcunque inchoaveris facere, primum invoca Deum et gratias ei age : et cum consummaveris illud, similiter fac. »

Quod autem attinet ad crucis signum, cujusque actionis initio præmissum, tam vetus est in Ecclesia consuetudo, ut Basilius, lib. de Spiritu sancto, cap. 27, reposuerit inter apostolicas traditiones « illud vulgatissimum ut signo crucis signemus, » sicut etiam « ipsam fidei professionem, qua credimus in Patrem et Filium et Spiritum sanctum. » Audi Tertullianum, lib. de Corona militis, cap. 3. « Ad omnem progressum, atque promotum, ad omnem aditum et exitum, ad vestitum, ad calceatum, ad lavacra, ad D mensas, ad lumina, ad cubilia, ad sedilia, quacunque nos conversatio exercet, frontem crucis signaculo terimus. » Prudentius Cathemer. v. 865, in hym. ante somnum :

Fac, cum vocante somno
Castum petis cubile,
Frontem locumque cordis
Crucis figura signet.

Auspicantibus autem Christianis actiones suas vel ab invocatione Dei summi et trini, vel ab efformatione signi vivificæ crucis, sensim factum est, ut associaretur invocationi sanctissimæ Trinitatis ipsius crucis efformatio, ut ait Claudius de Vert, *Explicat. des Cérémon. de l'Eglise*, tom. I, pag. 187, edit. Paris. 1706, quem vide etiam pag. 257 et seq. Jam tempore Paulini in praxi hoc erat. Nam Chrodogangus episcopus Metensis in regula sua vulgari (vulgari, inquam; nam P. Philippus Labbe, qui propriam Chrodogangi profert in Collect. Concilior. post concil. Aquisgran. an. 816, ait vulgarem hanc ab interpolatore quodam ex illius norma, et concilii Aquisg. capitulis et aliunde consarcinatam, non tamen auctoritatis pondere destitutam), cap. 14, sic præcipit : « Nocturnis horis cum ad opus divinum surrexerit clericus, primum signum sibi sanctæ crucis imprimat per invocationem sanctæ Trinitatis. » Chrodogangus floruit circa an. 743. Verisimillimum ergo est ab utroque, nimirum ab invocatione Trinitatis et crucis efformatione orationem suam Paulinum exorsum fuisse.

§ I.

[a] *Tranquillissimi.* Titulus non recens imperatorum. Vegetius Valentinianum, cui librum dicat, alloquens, in prol. lib. II : « Verum tranquillitas tua, imperator invicte, » etc. lib. I C. *Quando libellus, L. Dubium.* Arcad. et Honor. Remigio : « Etiamsi fuerint nostræ tranquillitati preces oblatæ. » Certe si quem alium, regem judicemque inprimis tranquillitas decet, quæ facit, ut quamvis curis circumseptus externis, a recto tamen non deviet, « et tranquillo moderamine, » ut ait Gregorius, lib. XVIII Moral., cap. 25, « ea quæ circa se minus sunt tranquilla, disponat. » Reges igitur judicesque eum imitentur, de quo Sap. XII, 18, dicitur : *Tu autem dominator virtutis cum magna tranquillitate judicas.*

[b] *Diaconibus.* Barthius lib. XLII, c. 14. Cum scirent veteres Christiani scriptores *diaconum* Græcam esse vocem, græcismi autem imperita multitudo eam contra originem suam proferret ; et ipsi *diaconem*, non diaconum scripserunt. Sic ex primis Patribus Cyprianus epistola quinta : *Cyprianus presbyteris et diaconibus fratribus.* Synodus Sardicensis epist. ad Ecclesiam in fragmentis Hilarii a Pithœo editis. Erravit Simon Goulartius ad Cyprianum. Flodoardus lib. III, cap. 7, Hist. Rhem. : *Diacones induti dalmaticis.* Sic Anastasius Bibliothecarius scribit ad Joannem *diaconem* urbis Romanæ. Sic sub Carolo Paulinus Aquileiensis : « Quadam vero die residentibus cunctis in aula sacri palatii adsistentibus in modum coronæ presbyteris, *diaconibus*, cunctoque clero, sub præsentia prædicti principis allata est epistola. » Hæc Barthius.

[c] *Elipando*, etc. Quare dictus Elipandus auctor sceleris, cum cæterum fuerit Felix, vide dissertationem IV, n. 47.

9 [d] *Morosa dilatio.* Barthius l. c. *Morosus* significat difficilem, longæ moræ causatorem, ut apud Hericum Altissiodorensem, et Terentianum Maurum, notabamus. Idem Paulinus : « Cumque imprecata et concessa esset morosa dilatio per dies aliquot ejus mansuetudini, » etc. Rursus lib. XLIV, cap. 19, ubi nonnulla loca Prudentii junioris Vitæ beatæ Mauræ virginis scriptoris castigat, *morose*, inquit *diu* valet. Prudentius : « coram supradicta dicti Salvatoris effigie prosternebat se *morose* quotidie successive. » Sic spondæos vocat morosos in carmine Hericus Altissiodorensis, quod diutius obhæreant.

Cæterum *morosus* non est a mora, ut hic derivare videtur Barthius, sed a moribus difficilibus. Nonnius De differ. diction. in signific., V. *morata.* « *Morosa* contrariis perversisque moribus. » Tullius de Senectute : « At sunt *morosi* et anxii, iracundi et difficiles senes. »

[e] *Mellis sapore temperare.* Notissima comparatio est, dogma quod amarum est, fraude circumlitum, comparari poculo medico, oris melle illitis, amaritiem tegente. Idem Paulinus : « sed sicut mos est hæreticis tristia lætis, dulcia permiscere amaris, veneni poculum mellis sapore temperare, quædam in eadem epistola plena blasphemiis reperta sunt. » Lucretii, Hieronymi, Phœbadii, et aliorum loca notavimus alibi. BARTHIUS l. c.

Loca quæ innuere videtur voluisse Barthius, fortasse hæc sunt ; et si ea non sunt, tamen ad rem

sunt. Hieronymus, epist. 7, ad Lætam. « Venena non dantur, nisi melle circumlita : et vitia non decipiunt, nisi sub specie umbraque virtutum. » Phæbadius, lib. contra Arian., non longe a principio, de fide Valentis, Ursacii et Potamii : « Nihil simplex in hac fidei professione suscepi, quæ prima fronte ad decipiendos imperitos, credulos, incautos, hæretica subtilitate blanditur : pari modo, quo veneni poculum mella commendant. » Lucretius, lib. I, v. 932 :

Sed veluti pueris absinthia tetra medentes
Cum dare conantur, prius oras pocula circum
Contingunt mellis dulci flavoque liquore,
Ut puerorum ætas improvida ludificetur
Labrorum tenus, interea perpotet amarum
Absinthi laticem, deceptaque non capiatur,
Sed potius tali facto recreata valescat,
Sic ego.

Sic igitur et hæretici non vitæ, sed poculum mortis propinant. Hac similitudine utitur Paulinus etiam l. I contra Felicem, c. 12.

§ II.

[a] *Servorum Domini ultimus servus. Servus servorum* hodie titulus est datus pontifici maximo. Olim humilitatis affectatione quivis eum sibi sumebat Christianus antistes. Paulinus noster : « Quapropter ego Paulinus, licet indignus peccator, omniumque servorum Domini ultimus servus, etc. » Anastasius Bibliothecarius : « Domino meo per omnia sanctissimo, Deo honorabili Patri spirituali ac magistro Theodosio presbytero Anastasius exiguus misericordia Dei presbyter, et monachus servus servorum Dei. » BARTHIUS l. c.

Sed errat cum dicit hunc titulum esse pontifici maximo datum; neque enim illi datur, sed ab ipso assumitur humilitatis gratia; originem appellationis, et demissionis exemplum dedit sanctus Gregorius Magnus, teste Joanne diacono in Vita ejusd., l. II, c. 1 : « ut Joannis patriarchæ CP., qui se œcumenicum jactitabat, thrasonicam ostentationem et factum suggillaret, » ait ex eodem diacono Ducange in Glossar., V. *Servus servorum Dei.* Qui addit et reges et principes, quinimo episcopos hunc usurpasse, ut Sigualtus patriarcha Aquileiensis (is decessor fuit sancti Paulini) in bullario Cassinensi, tom. II, p. 16 : *Servus servorum Domini.* Cæteri, qui non pauci sunt, ibi videantur. Excurre quoque initia epistolarum sancti Bonifacii episcopi Moguntini, et quam sæpissime titulum istum usurpatum invenies. Vide quoque in epist. 2 notas Nicolai Serarii plura in hanc rem disserentis. Tritum est illud, quod habet Gloss., v. *Quoties* I, q. 7.

Roma tibi quondam servi domini dominorum ;
Servorum servi nunc tibi sunt domini.

Quod fortasse est Nildeberti Cenomanensis episcopi, ut conjicitur ex schol. Cassandri ad hymn. 2 sancti Paulini de SS. Petro et Paulo.

[b] *Aquileiensis sedis Hesperiis oris accinctæ.* Id est, Italis finibus comprehensæ. Hesperia enim, quod est occidentalis regio, a Græcis, queis erat occidua, dicta est Italia. Æneid. l. I, v. 530 :

Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt,
Terra antiqua, potens armis, atque ubere glebæ :
Œnotrii coluere viri : nunc fama minores
Italiam dixisse, ducis de nomine gentem.

Lib. II, v. 781 :

Ad terram Hesperiam veniens, ubi Lydius arva
Inter opima virum leni fluit agmine Tibris.

Silius Italicus, lib. I, v. 50. *Cannas tumulum Hesperiæ* appellavit. Horatius, lib. III, v. 294, od. 6 :

Dii multa dederunt
Hesperiæ mala luctuosæ.

et lib. IV, v. 237, od. 5 :

Longas o utinam dux bonæ ferias
Præstes Hesperiæ.

Quoniam vero et Hispania, quæ Italiæ occidua est,

A Hesperia dicitur, illa, ad discrimen Italiæ, ultima vocatur, lib. I, v. 819, od. 36 :

Qui nunc Hesperia sospes ab ultima.

Dicens autem Paulinus Aquileiam *Hesperiis*, id est *Italis oris accinctam*, non stat pro iis qui intra Illyricos fines eam reponunt, ut Græcorum plerique quos refert; non tamen sequitur eminentis. Norisius dissert. de quinta synodo, cap. 10, quibus adde et Sirmondum, lib. I, cap. 8, et lib. II, cap. 7, Propemptici. Auctor vero Chronicæ, seu veterum Aquileiensium patriarcharum, tom. IV in Anecdotis Muratorii, loquens de Federico patriarcha, qui conterminos hostes repressit, sic ait : *Reddens pacem Hesperiæ quæ est caput Ecclesiæ*, forte quia in Italia est Roma. Clarius apparet in ejus epitaphio ibi subdito, cum dicitur :

Pannoniæ rabiem magno moderamine pressit :
Et pacem afflictæ contulit Italiæ.

Sed et Pancirolus in Notitia imperii occid., cap. 58,
B « primam post Romam Italiæ civitatem vocat Aquileiam et Venetiæ metropolim, etsi imperante Augusto extra Venetiæ fines censebatur, ut auctor est Strab., lib. V. »

[c] *Nomine, non merito præsul.* Barthius l. c. Quod autem Paulinus ait *nomine, non merito*, ex humilitate est sacerdotali; non enim se posse tanto muneri satisfacere etiam sanctissimi viri autumabant : itaque dici se, non esse episcopos dicebant. Hincmarus de divortio Lotharii : *Hincmarus nomine non merito Rhemorum episcopus ac plebis Dei famulus.* Idem ad Guntarium Coloniensem. Sanctus Bernardus apud Othonem Frising., lib. I de Gestis Friderici, cap. 41 : *Bernardus vocatus abbas Claravallensis.* Sic capiendus Ivo Carnotensis episcopus epist. 12 : *Reverendissimo Patri Patrum Urbano fidelissimus ejus filius Ivo Carnotensium dictus episcopus.* Qui idem *servum* se ecclesiæ Carnotensis scribere consuevit, et non satis aptum ejusdem ministrum : et mille talia apud Desiderium et ejus sodales Goffridum Vindocinensem,
C Petrum Cellensem, Petrum Mauritium Cluniacensem, etc., abbates atque episcopos. Hactenus Barthius, cui addere potes quod in suo epitaphio scripsit Gotpoldus patriarcha, ut in citata chronica a Muratorio relata legitur.

Hoc ego Gotpoldus jaceo miser in monumento.
Hic præsul dictus nomine, non merito.

[d] *Constituta persistit, adversis hæreticorum*, etc. Barthius l. c. sed nec primum comma horum verborum mendo vacat. Scribe : *In mari hujus sæculi constituta ægre resistit adversis, hæreticorum*, etc.

Sed bona Barthii pace nihil mutandum censeo, sed ita legendum ut scriptum est. Quid enim obstat quo minus sensus recte currat, quin ad arbitrium interponatur *ægre :* quin pro *persistit resistit* legatur; et, *adversis* adjectivum optime appositum *flatibus hæreticorum*, ut patet ex sequentibus quoque epithetis, *violentis perfidorum procellis, spumantibus maledicorum undis*, verbo *resistit* gratis intermutato appingatur? Si enim *adversis* separes a *flatibus*, actum est de
D periodi harmonia.

[e] *Jaculis ex arcu intorquens Scripturarum.* Barthius scribit *intorquendis;* et addit : *Ita ut ascripsi, hæc legenda sunt.* Supervacanea correctio : æque bene, quin et melius *intorquens*, quam *intorquendis*, si commata duo ad clariorem sensum, alterum post *jaculis*, alterum post *Scripturarum* vel apponis, vel subintelligis, ut sit : *debet jaculis, ea ex arcu intorquens Scripturarum, perforare.*

[f] *Super fidei fundamentum.* Nil frequentius in Scriptura et Patribus, quam ut fides dicatur radix et fundamentum. Unum alterumve in re satis nota sufficiat testimonium. Eusebius Pamphili lib. II contra Sabellium : « summum et præcipuum, et primum fundamentum et radix omnium operum, quæ fiunt, fides est. » Ambrosius quoque prosequitur allegoriam fundamenti et radicis, ubi de fide loquitur; ut lib. II de Cain et Abel, cap. 9, dicens fidem « esse radicem

omnium... et quidquid supra hoc fundamentum ædificaveris, hoc solum **10** ad operis sui fructum, et ad virtutis proficere mercedem. » Et enarrat. in psal. I : « Virtutes sine fide folia sunt : videntur virere, sed prodesse non possunt : agitantur vento, quia non habent fundamentum, » etc.

§ III.

[a] *In calculo candido Agni.* Calculis componebant veteres summas expensionum ; unde *ad eos sedere* est rationem ducere : quæ cum calculis esset computata, redigebatur deinde in tabulas expensorum et receptorum. Hinc calculus Paulino nostro ipsas tabulas designat, cum ait : « Hujus nimirum pestiferi serpentis instinctu, fellisque poculo ebriati quidam, quorum non sunt nomina in calculo candido Agni inscripta, hæresim veternosam suscitare nituntur. » Idem est ac si *rationem* dixisset, et sic calculum exponit glossarum veterum Rhapsodus Papius magister. Ita Barthius l. c.

Verum isthæc explicatio haud arridet. Non me latet *calculos* pro rationibus, sive tabulis dati et accepti usurpatos. Imo adde, si placet, *calculatores*, eos inter servos fuisse, qui rationes expensarum descriptas servarent, ut habet Pignorius De servis cap. 18. Sed non ad hanc calculorum intelligentiam respexisse Paulinum satis ostendit quod dicit *in calculo candido.* Quid enim habet *candido* ad rationes dati et accepti? Etenim non hujusmodi rationibus *candidi* appellatio apponitur. Melius ergo si dicas in mente habuisse locum Apocalypseos cap. II, v. 17 : *Vincenti dabo calculum candidum, et in calculo nomen novum scriptum, quod nemo scit, nisi qui accipit;* cui loco Arctas lucem affert : « Posuit, ait, hoc loco calculum candidum, quod is notus esset ab his, qui in theatris ac stadiis certabant, et vincentibus tradebatur. » Consuevisse veteres, dies resque faustas lapillo candido, nigro infaustas adnotare nemo vel leviter tinctus litteris, ignorat. Plinius lib. VI, epist. 11, ad Maximum : « O diem lætum notandum mihi candidissimo calculo! » Persius init. satyræ II :

> Hunc, Macrine, diem numera meliore lapillo,
> Qui tibi labentes apponit candidus annos.

Sed et sententias calculis atris vel candidis, cum absolverent vel damnarent, judices ferebant. Ovidius, lib. XV Metam., v. 41 :

> Mos erat antiquis, niveis atrisque lapillis,
> His damnare reos, illis absolvere culpa.

Optime Menochius ad locum Apocalyp. hæc omnia complectitur : « Est calculus candidus sententia felicitatis, quam Christus proferet in vincentes, ipsaque æterna felicitas, qua vincentes donabit. Calculus enim candidus veteribus signum erat rei faustæ et felicitatis, absolutionis in judicio, et in comitiis pro magistratibus creandis calculus candidus dabatur ejus nomine signatus, cui suffragabantur. » Et hoc est quod respiciebat Paulinus, cum diceret horum nomina non esse in calculo candido Agni inscripta, hoc est ut alibi dicitur in eadem Apocalyp. *in libro vitæ Agni*, c. XIII, v. 8, uno verbo, non esse salvandos.

[b] *Necessarium eguit.* Manca est oratio. Scribe : *Si ipse necessario jure eguit.* Necessarium jus est agnatio naturalis, quæ necessarios hæredes nobis facit eos qui e nobis nascuntur. Sic Phædrus, fab. LIV :

> Cui potestas nulla in gignendo fuit,
> Cur hæc sit potior quæ nascentis miserita est,
> Dulcemque sponte præstat benevolentiam ?
> Facit parentes bonitas, non necessitas.

Quo loco non probamus Rimicii et Neveleti Doschii repositionem... *nativitas.* Nascendi enim necessitas parentibus debetur, et fomentorum sive alimentorum a jure naturali post partum. Sic Ambrosius lib. I Offic., cujus verba produxit ad eum Phædri locum Nic. Rigaltius. *Eguit* autem apud Paulinum nostrum *caruit* significat. Si ipse non habuit jus necessarium

A paternæ successionis, quomodo adoptivus nobis id dare potuit? BARTHIUS.

Fateor : lectio difficilis et fortasse corrupta librarii vel amanuensis negligentia, ut non *eguit*, sed *habuit* scribendum sit : nisi mavis in temporis barbariem culpam refundere, quo nomine ejus tempestatis scriptoribus multa sane condonanda sunt. Barthius, ut eruditam proferat adnotationem, lectionem difficiliorem, et non levi manu assequendam reddit. Quomodo enim potest dicere Paulinus : « Quo pacto nobis adoptionem tribuit filiorum, si ipse necessario jure caruit, *vel eguit*, ut sibi haberet? » Si caruit vel eguit necessario jure, inferendum esset nec fuisse filium Dei naturalem. Necessarium enim jus fundatur in nativitate naturali; ut ipsemet Barthius dixit. Insuper quæ connexio verborum et sensuum consequentia est ista? Ipse caruit necessario jure ad habendam pro se adoptionem! Jus necessarium non dat jus ad adoptionem, quia est ipsa naturalis filiatio; et
B filius naturalis non est dicendus carere vel egere jure necessario, nec adoptionis; non necessario, quia est filius naturalis; non adoptionis, quia si naturalis est, non est adoptandus, nec ei competit adoptio. Sensus ergo verborum Paulini simplex nitidusque videtur iste : Non potest tribuere adoptionem, qua ipse eget, quia si ipse eget adoptione, non habet quod alteri det. Quod manifeste convincitur ex verbis statim subjunctis : « Nam quia peccatum non habuit, ideo nobis peccatum donavit : quia non accepit ut vita esset, sed ipsa essentialiter vita est, idcirco nobis vitam æternam indulsit. » Ergo ex his sic infer : Quia non habuit adoptionem, adoptat. Et ex opposito, « Quo pacto nobis adoptionem tribuit filiorum, si ipse necessarium eguit (forte *necessarium* adverbialiter pro necessario) ut sibi haberet? »

§ IV.

[a] *Quilibet scrupulus ambiguitatis. Quilibet* huic generi scriptorum *quemcunque* significat. Paulinus : *sed*
C *ne quilibet scrupulus ambiguitatis remaneret.... Scrupulus* autem est dubitatio, ambiguitas. Tertullianus fine libri ad Scapulam. « Quisque enim tantam tolerantiam spectans, ut aliquo scrupulo percussus, et inquirere accenditur quod sit in causa, et ubi cognoverit, veritatem et ipse statim sequitur. » Hinc scrupulus ambiguitatis hoc loco, et scrupulosæ ambages apud Justinianum cap. 1 Cod. commun. *de legatis* : « Quis in remissionis scrupulosis utatur ambagibus? » BARTHIUS.

Adde, *scrupulum scrupi* diminutivum esse, de quo Festus lit. *S* : « Scrupi dicuntur aspera saxa et distantia a tractu : unde scrupulosam rem dicimus, quæ aliquid in se habet asperi. » Hinc proprie scrupulus lapillus ille dicitur, qui in calceo latens, sollicitudinem lædendo creat. Translate vero significandis dubiis ancipitibusque rebus anxitudinem parientibus aptatur; unde, *evellere scrupulum*, pro sollicitudinem tollere; *injicere scrupulum*, pro ingerere
D sollicitudinem dicimus. Cicero pro Rosc. Amer. : « Hunc sibi ex animo *scrupulum* qui se dies noctesque stimulat ac pungit ut *evellatis*, postulat. » Idem pro A. Cluentio : « Hic tum *injectus* est hominibus *scrupulus* et quædam dubitatio, quidnam esset actum. »

[b] *Dicant ergo si valent hæretici*, etc. *Dicant ergo si valent hæretici, quæ de his tribus personis eum adoptaverit, cum tota eum Trinitas in utero immaculatæ operata sit Virginis; quod si nequeunt, catholicis se humiliter salubribus subdant documentis.* Ita enim verba ista collocanda sunt, vulgo dirupta, et perperam sejuncta. Sic Barthius.

Optima collocatio verborum, sed non omnino necessaria. Si enim parenthesim attendis, quæ scite ponitur in edit. card. Aguirre, et nos ex eo quoque apponimus, cessat omnis, quæ videri possit, verborum confusio. Cæterum hujusmodi transpositiones vel in optimis scriptoribus reperiuntur. Auctor est Quintilianus Instit. orat. lib. XIII, cap. 6 : « Ubi nihil

ex significatione mutandum est, et structura sola variatur, figura potius verborum dici potest : Sicut multi narrationem longis mutant hyperbatis. »

c *Eum adoptaverit.* Barthius, qui legerat, ut in Basil. edit. est, *optaverit*, sic habet : « *Optare* est adoptare... » Papias magister, hujus generis auctorum enarrator plerumque non ineptus : *Optare, eligere, desiderare, in filium facere.* Sic Barthius. — Certe *desiderare* huic loco non quadrat. Cæterum *optare* et eligere est. Virgil. Æneid. I, v. 429 :

Pars optare locum tecto, et concludere sulco.

Idem III, v. 109 :

Optavitque locum regno....

Adoptare autem teste Hotomano in comment. verb. juris, V. *Adoptio*, « est idem quod optione facta deligere, atque in familiam suam adsciscere. »

§ V.

a *Nisi qui alienus est.* Optima Paulini adoptionis descriptio, et affatim conveniens conditionibus ab jure consultis requisitis, ut scilicet adoptandus non sit verus filius, sed alienus, et extraneus. Quibus accedit Gellius lib. V, cap. 19, adoptionem describens, « cum, ait, in alienam familiam, inque liberorum locum *extranei* sumuntur. » Hotomanus l. c. : « Adoptio est actus legitimus, **11** per quem *extraneus* in alienam familiam jusque filiifamilias suscipitur..... Dixi, ait, *extraneus*, eum significans, qui suus non est. »

b *Ut sanctificaretur aquarum natura.* Sanctus Ambrosius, in Luc. lib. II, n. 83 : « Baptizatus est ergo Dominus, non mundari volens, sed mundare aquas, ut ablutæ per carnem Christi, quæ peccatum non cognovit, baptismatis jus haberent. » Sanctus Gregorius Nazianzenus, orat. in sancta lumina : « Ante omnia ut per hæc sanctificentur aquæ Jordanis, ut sicut erat spiritus et caro, ita et his qui baptizandi erant, in spiritu et aqua sanctificationis successio traderetur. » Denique, ut cæteros omittamus, sanctus Maximus hom. 1 de Epiph. ait, Dominum nostrum « suscepto a Joanne baptismate consecrasse fluenta Jordanis, simulque suum purificasse Baptistam. »

§ VI.

a *Perfunctorie legere.* Perfunctorie est oscitanter, negligenter, nulla diligentia. Petronius Arbiter : *Lorum de petra solvit, et me cœpit non perfunctorie verberare.* Hæc Barthius afferens verba hujus loci.

Perfunctorie perfungor est, sed significationis omnino oppositæ. *Perfungi* enim est sollicite diligenterve obire munus. *Perfunctorie* autem dicitur de re incuriose et tanquam aliud agendo facta. Verbum Latinum, ut patet ex Petronio supra laudato; sed non facile apud Ciceronem inveniendum. Apud jurisconsultos non raro usurpatur. D. *De evictionib.*, l. *Qui libertatis*; D. *De senatus consulto Silaniano*, l. *Propter*; D. *Ad senatus consultum Tertyllianum*, l. *Si ingenua sit mater.* Tandem, D. *Quod vi aut clam* l. *Aut qui aliter.* Ulpianus : *debebit.... neque* perfunctorie *aut obscure dicere.* Idem quod *perfunctori* est *dicis causa* quod apud Tullium et jurisconsultos reperiatur. Etenim *dicis causa* aliquid factum, est non alia de causa factum quam ut possit *dici factum.* Sic numerata pecunia *dicis causa*, est ad nihil aliud numerare pecuniam, nisi ut possit *dici* numerata. Cicero in VI Verrina : « Attamen ut possit se dicere emisse, Artagatho imperat, ut aliquid illis, quorum argentum fuerat, nummorum dicis causa daret. » Ulpianus ff. *de S. consulto Sileniano*, l. 1, *Cum aliter*, paulo ante finem : « Si finxit se quis auxilium ferre, vel dicis gratia tulit, nihil hoc commentum proderit. » In margine ibi : « Sunt qui falso legant, *ditis gratia*, vel *dictis gratiam.* Est autem *dicis gratia* accipiendum, id est *perfunctorie*, et defunctorie. » Aug. lib. II, cap. 2, ita ibi. *Dicis* autem a recto *dex* conjectat derivatum, ut judicis a *judex*, Hotomanus V. *dicis gratia.* Cæterum hoc ipso sensu quo Paulinus, utitur verbo *perfunctorie* sanctus Ambrosius lib. VI Hexam., cap. 9 : « De naribus autem quid loquor, quæ bivio et procero foramine antrum quoddam recipiendis odoribus præstant, ut non *perfunctorie* odor transeat, sed diutius inhæreat naribus, et eorum ductu cerebrumque sensusque depascat. Idem lib. de Paradiso, cap. 6 : « Cognoscere utique non in sola et *perfunctoria* scientia est, sed in eorum operatione, quæ oporteat fieri. »

b *Fidei suæ pugno attrivit.* Quod *pugni mensuram* vix implet, arctissime colligi dicitur. Prudentius de cadavere :

Fueritque ciniscul us arens
Minimi mensura pugilli.

Sic quidem (*male : lege* fidem, *et emenda inscitiam librarii*), sic, inquam, fidem de Christo a beato Petro arctissime collectam et prolatam pugnum vocat Paulinus iste, doctissimus antistes... Similitudo colaphi in os impacti jungitur. BARTHIUS, l. c.

Respexisse Paulinum ad pugilum certamen non ambigerem. *Pugiles* enim a *pugna* et *pugna* a *pugno*, quoniam his a natura præstitis armis prius primum pugnabatur, inde lapides, bacilli, ignes, ferrum in pugnis adhibita, Lucretius, lib. V, v. 1286 :

Arma antiqua manus, ungues dentesque fuerunt,
Et lapides, et item sylvarum fragmina rami,
Et flammæ atque ignes, postquam sunt cognita primum.
Posterius ferri vis est ærisque reperta.

De hujusmodi pugilatus certamine vide Mercurialem, lib. II, cap. 9 de Re gymnast. Qui tamen, cum ex Plinio ait ante Trojana tempora pugilatum inventum, fallitur. Nam Plinius lib. XIII, cap. 11, loquitur non de athletico pugilatu, sed de pugillaribus ad rem scriptoriam pertinentibus. Qua autem corporis firmitate artuumque robore pugiles esse deberent, hoc certaminis genus satis indicat. Hinc Plautus in Epidico, act. I, sc. I, v. 26 interroganti epidicos :

Quid herilis noster filius valet ?

Thesprionem respondentem inducit : *pugilice atque athletice.* Ut autem Paulinus ostenderet Petrum pervalida perque efficaci ratione hæreticorum fallacias dissipare, asserit, ex pugilum fortitudine sumpta allegoria, veritatis fideique suæ pugno eorum omnium ora contrita.

§ VII.

a *In his erratis quæ allegorica sunt sylva condensa*, Barthius, qui editionem Basileensem, vel ei similem forte ob oculos habuit, quæ in ea confusa videntur, sic reponit, dum ait : « Transposita etiam in sequentibus periodi verba ita sunt recollocanda : « Sed « quid mirum si stulti in his erratis, quæ allegorica « sunt, carpere nescitis docta manu de silva condensa « et umbrosa sub foliis litterarum pendentia spiri- « tualium fructuum poma, cum in propatulo per « sanctos prædicatores conductam male intelligentes « orthodoxam depravetis doctrinam ? » Sic Barthius. Satis concinna verborum repositio in illa vitiata editione. Sed superflua si quam proferimus ex edit. Labbeana, et cardinalis Joseph Saenz de Aguirre, lectionem complecteris, uti est complectenda.

b *Advocatus ille mihi est*, etc. Pulchra est descriptio Advocati, quem cum adoptato insulse confundebant prodigiosi illi hæretici. BARTHIUS.

Cæterum qui quoquomodo res alterius tueretur, tempore Paulini advocatus dicebatur. Hinc Carolus Magnus in variis diplomatibus, ut videre est apud Ducange, quia defensorem se esse sanctæ Ecclesiæ gloriabatur, advocatus inscribitur. Ibi quoque invenies Gregorium IX PP. in epist. ad Fridericum II imperatorem scripsisse in hæc verba : « Cum advocatus Ecclesiæ idem intelligi debeat quod defensor; si defensoris omittis officium, nomen improprie retines advocati. » Ecclesiam Aquileiensem advocatum suum habuisse patebit in calce ex chartis quas in Not. ad Can. 5 concil. Forojul. promittimus.

omnium... et quidquid supra hoc fundamentum ædificaveris, hoc solum **10** ad operis sui fructum, et ad virtutis proficere mercedem. » Et enarrat. in psal. I : « Virtutes sine fide folia sunt : videntur virere, sed prodesse non possunt : agitantur vento, quia non habent fundamentum, » etc.

§ III.

[a] *In calculo candido Agni*. Calculis componebant veteres summas expensionum ; unde *ad eos sedere* est rationem ducere : quæ cum calculis esset computata, redigebatur deinde in tabulas expensorum et receptorum. Hinc calculus Paulino nostro ipsas tabulas designat, cum ait : « Hujus nimirum pestiferi serpentis instinctu, fellisque poculo ebriati quidam, quorum non sunt nomina in calculo candido Agni inscripta, hæresim veternosam suscitare nituntur. » Idem est ac si *rationem* dixisset, et sic calculum exponit glossarum veterum Rhapsodus Papius magister. Ita Barthius l. c.

Verum isthæc explicatio haud arridet. Non me latet *calculos* pro rationibus, sive tabulis dati et accepti usurpatos. Imo adde, si placet, *calculatores*, eos inter servos fuisse, qui rationes expensarum descriptas servarent, ut habet Pignorius De servis cap. 18. Sed non ad hanc calculorum intelligentiam respexisse Paulinum satis ostendit quod dicit *in calculo candido*. Quid enim habet *candido* ad rationes dati et accepti? Etenim non hujusmodi rationibus *candidi* appellatio apponitur. Melius ergo si dicas in mente habuisse locum Apocalypseos cap. II, v. 17 : *Vincenti dabo calculum candidum, et in calculo nomen novum scriptum, quod nemo scit, nisi qui accipit ;* cui loco Arctas lucem affert : « Posuit, ait, hoc loco calculum candidum, quod is notus esset ab his, qui in theatris ac stadiis certabant, et vincentibus tradebatur. » Consuevisse veteres, dies resque faustas lapillo candido, nigro infaustas adnotare nemo vel leviter tinctus litteris, ignorat. Plinius lib. VI, epist. 11, ad Maximum : « O diem lætum notandum mihi candidissimo calculo ! » Persius init. satyræ II :

Hunc, Macrine, diem numera meliore lapillo,
Qui tibi labentes apponit candidus annos.

Sed et sententias calculis atris vel candidis, cum absolverent vel damnarent, judices ferebant. Ovidius, lib. XV Metam., v. 41 :

Mos erat antiquis, niveis atrisque lapillis,
His damnare reos, illis absolvere culpa.

Optime Menochius ad locum Apocalyp. hæc omnia complectitur : « Est calculus candidus sententia felicitatis, quam Christus proferet in vincentes, ipsaque æterna felicitas, qua vincentes donabit. Calculus enim candidus veteribus signum erat rei faustæ et felicitatis, absolutionis in judicio, et in comitiis pro magistratibus creandis calculus candidus dabatur ejus nomine signatus, cui suffragabantur. » Et hoc est quod respiciebat Paulinus, cum diceret horum nomina non esse in calculo candido Agni inscripta, hoc est ut alibi dicitur in eadem Apocalyp. *in libro vitæ Agni*, c. XIII, v. 8, uno verbo, non esse salvandos.

[b] *Necessarium eguit*. Manca est oratio. Scribe : *Si ipse necessario jure eguit*. Necessarium jus est agnatio naturalis, quæ necessarios hæredes nobis facit eos qui e nobis nascuntur. Sic Phædrus, fab. LIV :

Cui potestas nulla in gignendo fuit.
Cur hæc sit potior quæ nascentis miserita est,
Dulcemque sponte præstat benevolentiam ?
Facit parentes bonitas, non necessitas.

Quo loco non probamus Rimicii et Neveleti Doschii repositionem... *nativitas*. Nascendi enim necessitas parentibus debetur, et fomentorum sive alimentorum a jure naturali post partum. Sic Ambrosius lib. I Offic., cujus verba produxit ad eum Phædri locum Nic. Rigaltius. *Eguit* autem apud Paulinum nostrum *caruit* significat. Si ipse non habuit jus necessarium

A paternæ successionis, quomodo adoptivus nobis id dare potuit? BARTHIUS.

Fateor : lectio difficilis et fortasse corrupta librarii vel amanuensis negligentia, ut non *eguit*, sed *habuit* scribendum sit : nisi mavis in temporis barbariem culpam refundere, quo nomine ejus tempestatis scriptoribus multa sane condonanda sunt. Barthius, ut eruditam proferat adnotationem, lectionem difficiliorem, et non levi manu assequendam reddit. Quomodo enim potest dicere Paulinus : « Quo pacto nobis adoptionem tribuit filiorum, si ipse necessario jure caruit, *vel eguit*, ut sibi haberet? » Si caruit vel eguit necessario jure, inferendum esset nec fuisse filium Dei naturalem. Necessarium enim jus fundatur in nativitate naturali ; ut ipsemet Barthius dixit. Insuper quæ connexio verborum et sensuum consequentia est ista? Ipse caruit necessario jure ad habendam pro se adoptionem! Jus necessarium non dat jus ad adoptionem, quia est ipsa naturalis filiatio ; et
B filius naturalis non est dicendus carere vel egere jure necessario, nec adoptionis ; non necessario, quia est filius naturalis ; non adoptionis, quia si naturalis est, non est adoptandus, nec ei competit adoptio. Sensus ergo verborum Paulini simplex nitidusque videtur iste : Non potest tribuere adoptionem, qua ipse eget, quia si ipse eget adoptione, non habet quod alteri det. Quod manifeste convincitur ex verbis statim subjunctis : « Nam quia peccatum non habuit, ideo nobis peccatum donavit : quia non accepit ut vita esset, sed ipsa essentialiter vita est, idcirco nobis vitam æternam indulsit. » Ergo ex his sic infer : Quia non habuit adoptionem, adoptat. Et ex opposito, « Quo pacto nobis adoptionem tribuit filiorum, si ipse necessarium eguit (forte *necessarium* adverbialiter pro necessario) ut sibi haberet? »

§ IV.

[a] *Quilibet scrupulus ambiguitatis*. *Quilibet* huic ge-
C neri scriptorum *quemcunque* significat. Paulinus : *sed ne quilibet scrupulus ambiguitatis remaneret.... Scrupulus* autem est dubitatio, ambiguitas. Tertullianus fine libri ad Scapulam. « Quisque enim tantam tolerantiam spectans, ut aliquo scrupulo percussus, et inquirere accenditur quod sit in causa, et ubi cognoverit, veritatem et ipse statim sequitur. » Hinc scrupulus ambiguitatis hoc loco, et scrupulosæ ambages apud Justinianum cap. 1 Cod. commun. *de legatis* : « Quis in remissionis scrupulosis utatur ambagibus? » BARTHIUS.

Adde, *scrupulum scrupi* diminutivum esse, de quo Festus lit. *S* : « Scrupi dicuntur aspera saxa et distantia a tractu : unde scrupulosam rem dicimus, quæ aliquid in se habet asperi. » Hinc proprie scrupulus lapillus ille dicitur, qui in calceo latens, sollicitudinem lædendo creat. Translate vero significandis dubiis ancipitibusque rebus anxitudinem parientibus aptatur ; unde, *evellere scrupulum*, pro sollicitudinem tollere ; *injicere scrupulum*, pro ingerere
D sollicitudinem dicimus. Cicero pro Rosc. Amer. : « Hunc sibi ex animo *scrupulum* qui se dies noctesque stimulat ac pungit ut *evellatis*, postulat. » Idem pro A. Cluentio : « Hic tum *injectus* est hominibus *scrupulus* et quædam dubitatio, quidnam esset actum. »

[b] *Dicant ergo si valent hæretici*, etc. *Dicant ergo si valent hæretici, quæ de his tribus personis eum adoptaverit, cum tota eum Trinitas in utero immaculatæ operata sit Virginis ; quod si nequeunt, catholicis se humiliter salubribus subdant documentis*. Ita enim verba ista collocanda sunt, vulgo dirupta, et perperam sejuncta. Sic Barthius.

Optima collocatio verborum, sed non omnino necessaria. Si enim parenthesim attendis, quæ scite ponitur in edit. card. Aguirre, et nos ex eo quoque apponimus, cessat omnis, quæ videri possit, verborum confusio. Cæterum hujusmodi transpositiones vel in optimis scriptoribus reperiuntur. Auctor est Quintilianus Instit. orat. lib. XIII, cap. 6 : « Ubi nihil

ex significatione mutandum est, et structura sola variatur, figura potius verborum dici potest : Sicut multi narrationem longis mutant hyperbatis. »

c *Eum adoptaverit.* Barthius, qui legerat, ut in Basil. edit. est, *optaverit*, sic habet : « *Optare* est adoptare... » Papias magister, hujus generis auctorum enarrator plerumque non ineptus : *Optare, eligere, desiderare, in filium facere.* Sic Barthius. — Certe *desiderare* huic loco non quadrat. Cæterum *optare* et eligere est. Virgil. Æneid. I, v. 429 :

Pars optare locum tecto, et concludere sulco.

Idem III, v. 109 :

Optavitque locum regno....

Adoptare autem teste Hotomano in comment. verb. juris, V. *Adoptio*, « est idem quod optione facta deligere, atque in familiam suam adsciscere. »

§ V.

a *Nisi qui alienus est.* Optima Paulini adoptionis descriptio, et affatim conveniens conditionibus ab jure consultis requisitis, ut scilicet adoptandus non sit verus filius, sed alienus, et extraneus. Quibus accedit Gellius lib. V, cap. 19, adoptionem describens, « cum, ait, in alienam familiam, inque liberorum locum *extranei* sumuntur. » Hotomanus l. c. : « Adoptio est actus legitimus, **11** per quem *extraneus* in alienam familiam jusque filiifamilias suscipitur..... Dixi, ait, *extraneus*, eum significans, qui suus non est. »

b *Ut sanctificaretur aquarum natura.* Sanctus Ambrosius, in Luc. lib. II, n. 83 : « Baptizatus est ergo Dominus, non mundari volens, sed mundare aquas, ut ablutæ per carnem Christi, quæ peccatum non cognovit, baptismatis jus haberent. » Sanctus Gregorius Nazianzenus, orat. in sancta lumina : « Ante omnia ut per hæc sanctificentur aquæ Jordanis, ut sicut erat spiritus et caro, ita et his qui baptizandi erant, in spiritu et aqua sanctificationis successio traderetur. » Denique, ut cæteros omittamus, sanctus Maximus hom. 1 de Epiph. ait, Dominum nostrum « suscepto a Joanne baptismate consecrasse fluenta Jordanis, simulque suum purificasse Baptistam. »

§ VI.

a *Perfunctorie legere.* Perfunctorie est oscitanter, negligenter, nulla diligentia. Petronius Arbiter : *Lorum de petra solvit, et me cœpit non perfunctorie verberare.* Hæc Barthius afferens verba hujus loci.

Perfunctorie perfungor est, sed significationis omnino oppositæ. *Perfungi* enim est sollicite diligenterve obire munus. *Perfunctorie* autem dicitur de re incuriose et tanquam aliud agendo facta. Verbum Latinum, ut patet ex Petronio supra laudato; sed non facile apud Ciceronem inveniendum. Apud jurisconsultos non raro usurpatur. D. *De evictionib.*, l. *Qui libertatis* ; D. *De senatus consulto Silaniano*, l. *Propter*; D. *Ad senatus consultum Tertyllianum*, l. *Si ingenua sit mater.* Tandem, D. *Quod vi aut clam* l. *Aut qui aliter.* Ulpianus : *debebit.... neque perfunctorie aut obscure dicere.* Idem quod *perfunctori* est *dicis causa* quod apud Tullium et jurisconsultos reperiatur. Etenim *dicis causa* aliquid factum, est non alia de causa factum quam ut possit *dici factum.* Sic numerata pecunia *dicis causa*, est ad nihil aliud numerare pecuniam, nisi ut possit *dici* numerata. Cicero in VI Verrina : « Attamen ut possit se dicere emisse, Artagatho imperat, ut aliquid illis, quorum argentum fuerat, nummorum dicis causa daret. » Ulpianus ff. *de S. consulto Sileniano*, l. 1, *Cum aliter*, paulo ante finem : « Si finxit se quis auxilium ferre, vel dicis gratia tulit, nihil hoc commentum proderit. » In margine ibi : « Sunt qui falso legant, *ditis gratia*, vel *dictis gratiam*. Est autem *dicis gratia* accipiendum, id est *perfunctorie*, et defunctorie. » Aug. lib. II, cap. 2, ita ibi. *Dicis* autem a recto *dex* conjectat derivatum, ut judicis a *judex*, Hotomanus V. *dicis gratia.* Cæterum hoc ipso sensu quo Paulinus, utitur verbo *perfunctorie* sanctus Ambrosius lib. VI Hexam., cap. 9 : « De naribus autem quid loquor, quæ bivio et procero foramine antrum quoddam recipiendis odoribus præstant, ut non *perfunctorie* odor transeat, sed diutius inhæreat naribus, et eorum ductu cerebrumque sensusque depascat. Idem lib. de Paradiso, cap. 6 : « Cognoscere utique non in sola et *perfunctoria* scientia est, sed in eorum operatione, quæ oporteat fieri. »

b *Fidei suæ pugno attrivit.* Quod *pugni mensuram* vix implet, arctissime colligi dicitur. Prudentius de cadavere :

Fueritque cinisculus arens
Minimi mensura pugilli.

Sic quidem (*male : lege* fidem, *et emenda inscitiam librarii*), sic, inquam, fidem de Christo a beato Petro arctissime collectam et prolatam pugnum vocat Paulinus iste, doctissimus antistes... Similitudo colaphi in os impacti jungitur. BARTHIUS, l. c.

Respexisse Paulinum ad pugilum certamen non ambigerem. *Pugiles* enim a *pugna* et *pugna* a *pugno*, quoniam his a natura præstitis armis prius primum pugnabatur, inde lapides, bacilli, ignes, ferrum in pugnis adhibita, Lucretius, lib. V, v. 1286 :

Arma antiqua manus, ungues dentesque fuerunt,
Et lapides, et item sylvarum fragmina rami,
Et flammæ atque ignes, postquam sunt cognita primum.
Posterius ferri vis ærisque reperta.

De hujusmodi pugilatus certamine vide Mercurialem, lib. II, cap. 9 de Re gymnast. Qui tamen, cum ex Plinio ait ante Trojana tempora pugilatum inventum, fallitur. Nam Plinius lib. XIII, cap. 11, loquitur non de athletico pugilatu, sed de pugillaribus ad rem scriptoriam pertinentibus. Qua autem corporis firmitate artuumque robore pugiles esse deberent, hoc certaminis genus satis indicat. Hinc Plautus in Epidico, act. I, sc. I, v. 26 interroganti epidicos :

Quid herilis noster filius valet ?

Thesprionem respondentem inducit : *pugilice atque athletice.* Ut autem Paulinus ostenderet Petrum pervalida perque efficaci ratione hæreticorum fallacias dissipare, asserit, ex pugilum fortitudine sumpta allegoria, veritatis fideique suæ pugno eorum omnium ora contrita.

§ VII.

a *In his erratis quæ allegorica sunt sylva condensa*, Barthius, qui editionem Basileensem, vel ei similem forte ob oculos habuit, quæ in ea confusa videntur, sic reponit, dum ait : « Transposita etiam in sequentibus periodi verba ita sunt recollocanda : « Sed « quid mirum si stulti in his erratis, quæ allegorica « sunt, carpere nescitis docta manu de silva condensa « et umbrosa sub foliis litterarum pendentia spiri- « tualium fructuum poma, cum in propatulo per « sanctos prædicatores conductam male intelligentes « orthodoxam depravetis doctrinam ? » Sic Barthius. Satis concinna verborum repositio in illa vitiata editione. Sed superflua si quam proferimus ex edit. Labbeana, et cardinalis Joseph Saenz de Aguirre, lectionem complecteris, uti est complectenda.

b *Advocatus ille mihi est*, etc. Pulchra est descriptio Advocati, quem cum adoptato insulse confundebant prodigiosi illi hæretici. BARTHIUS.

Cæterum qui quoquomodo res alterius tueretur, tempore Paulini advocatus dicebatur. Hinc Carolus Magnus in variis diplomatibus, ut videre est apud Ducange, quia defensorem se esse sanctæ Ecclesiæ gloriabatur, advocatus inscribitur. Ibi quoque invenies Gregorium IX PP. in epist. ad Fridericum II imperatorem scripsisse in hæc verba : « Cum advocatus Ecclesiæ idem intelligi debeat quod defensor ; si defensoris omittis officium, nomen improprie retines advocati. » Ecclesiam Aquileiensem advocatum suum habuisse patebit in calce ex chartis quas in Not. ad Can. 5 concil. Forojul. promittimus.

[c] *Cum enim naturam nostram*, etc. B. hanc periodum sic legendam contendit. *Cum enim naturam nostram quam in id assumptam in dextera Patris collocarat, ostendendo patri incessabiliter manifestat, propitium eum nobis advocatus noster quasi interpellando efficit is et benignum.* Vulgo omnia cæca. Barthius.

Omnia probanda ex lectione Basileensi; in qua ultima animadversio est omnino necessaria, et in verbo, ut vulgo habetur, *efficitis*, vel *is* ultima syllaba omittenda, ut faciunt meliores editiones, vel cum Barth. separanda.

[d] *Et generatione et sanguinis affinitate.* Id est, non erat consanguineus nec affinis. Cassius enim definit consanguineos *eos, qui sanguine inter se connexi sunt*, ut ait Ulp. D. *de suis et legit.* l. 1, § *post suos.* Quod non nisi per generationem habetur. Modestinus autem D. *de Gradib. et affinib.*, l. iv, § *sed quoniam.* « Affines, inquit, sunt viri et uxoris cognati : dicti ab eo quod duæ cognationes, quæ diversæ inter se sunt, per nuptias copulantur, et altera alterius cognationis finem accedit : namque conjungendæ affinitatis causa fit ex nuptiis. » Ergo cum neque sanguine, neque, ut sic dicam, sanguinis confinio Moyses conveniret cum filia Pharaonis, optime dixit Paulinus, eum alienum ab illa et generatione et sanguinis affinitate.

[e] *Spiritum sanctum Paracletum esse.* G. Budæus Comment. L. G., pag. mihi 994, Παρακαλῶ etiam (significat) *pro alio intervenio*, ut advocatus et patronus. Unde Παράκλητος dictum est ἅγιον Πνεῦμα, ὡς πάντων τὰς παρακλήσεις δεχόμενον. Nota autem hic Paulinum non *Paraclitum*, ut vulgo effertur, sed *Paracletum* dixisse; etenim inter eruditos, ait C. Macer in Hierolex. V. *Paraclitus*, controvertitur an *Paraclitus*, vel *Paracletus* littera *e* producta dicendum sit : nam Haimon Halberstadiensis episcopus super evangelia Dominicalia inquit, quod quidam Græcus veniens in palatio regis, cum legeretur illud evangelium, et diceretur *Paraclitus*, dixit *Paracletus* debere dici. Tamen non audemus illud mutare ex consuetudine. » Quam consuetudinem tueri etiam ex prosodia et ex vi Græcæ dictionis conatur Joannes Baptista Thiers, ut ait ibi idem Macer.

[f] *Et maranatha anathemate Macedonio.* Barthius, Adversar. lib. xliii, cap. 11. Mendosa sunt verba. Scribendum enim : Deteriores Ario et Eunomio, et Macedonio, anathemate maranatha digni. Maranatha exsecrationis formula est, ut anathema. Paulus I ad Corinthios xvi : Εἴ τις οὐ φιλεῖ τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν ἤτω ἀνάθημα **12** μαράναθα. Quod interpretantur alii aliter. Ducta est autem vox a *Samattha* quod ultimam exsecrationem sonat, ut notat lib. vi Paralipomenon Joannes Drusius. Macedoniani autem Spiritum sanctum negabant Deum esse, ut scribit Honorius Augustodunensis in Catalogo. Sed creaturam et servum asserebant, in id corrupto per distinctionem Joannis cap. 1 loco, ut auctor est Constantinus Harmenopulus, itidem catalogo, unde Πνευματομάχοι appellabantur, ut tradit Augustinus, de Hæresibus cap. 52. Et negabant apertum testimonium Scripturæ esse, ubi Spiritus sanctus Deus diceretur, quorum tamen aliquot producit Leontius Byzantinus actione 4, et pleni sunt Patrum commentarii. Hæc omnia erudite Barthius.

De *Maranatha* autem audi Hieronymum, epist. 137, ad Marcellam : « *Maranatha* magis Syrum est quam Hebræum, tametsi ex confinio utrarumque linguarum aliquid et Hebræum sonet, et interpretetur : *Dominus noster venit :* ut sit sensus : *Si quis non amat Dominum Jesum Christum, anathema sit :* et illo completo, deinceps inferatur : *Dominus noster venit.* Quod superfluum sit adversus eum odiis pertinacibus contendere velle, quem jam venisse constet. » Vide hujus excommunicationis ritus et formulas apud Baronium ad an. Chr. 57, n. 71 et seq.;

A præcipue artem Seldenum de Jur. nat. gent. juxta disciplinam Hebræor., lib. iv, cap. 9.

[g] *In spelæo falsitatis.* Barthius l. c. ex Basileensi, vel alio consimili legerat *speculum* non *spelæum* et subdit : *speculum* diminutivum est a specu, non autem quo quis formam suam spectat. Exemplum nec aliud (id est præter hoc Paulini) non subit. Sic ille.

Hoc testimonio nos usi sumus in illud : *Speculum justitiæ*, n. 3, cum exponeremus Italico sermone eas quas dicunt Litanias B. M. V. Lauretanas, quod et publici juris fecimus an. 1725, typis Venetis Ertzianis.

§ VIII.

[a] *Non unus, sed unum.* Haud absimile habes apud Vincentium Lirinensem, commonitor. i, cap. 19 : « In Trinitate alius atque alius, non aliud atque aliud. In salvatore aliud atque aliud, non alius atque alius. Quomodo in Trinitate alius
B atque alius : non aliud atque aliud? Quia scilicet alia est persona Patris, alia Filii, alia Spiritus sancti. Sed tamen Patris, et Filii, et Spiritus sancti non alia et alia, sed una eademque natura. Quomodo in Salvatore aliud atque aliud ; non alius atque alius? Quia videlicet altera substantia divinitatis, altera humanitatis : sed tamen Deitas et humanitas non alter et alter; sed unus idemque Christus, unus idemque Filius Dei. » His similia repetit Paulinus lib. i contra Felicem, cap. 13.

[b] *Impio grunniunt ore.* Voces quæ bestiis propriæ sunt, hominibus vana et absona loquentibus affinguntur. Sic Arnobius, lib. iii : « Si novenarius numerus cognomen Novensilum ducit, Cornificius balare convincitur, qui novitati præsidentibus divis alienæ potentiæ vim donat. » Quæ scriptura minime mutanda est. Sic de hæreticis impurioribus simplicitate pagani illius Cornificii, Paulinus istic : « ... Unde et eos valde exsecramur qui eum adoptivum impio grun-
C niunt ore. » Verum autem est quod notavit Heraldus ad nomen alludi ab Arnobio, nam *vervex* proverbio stoliditatem notat, et *cornifex*, indeque *Cornificius* non absone poterat vervecem subindicare, cum ariete cornutius vix ullum sit, ejus quidem generis, animal. Barthius, l. c.

Sed optime Paulinus hæreticis porcorum vocem appingit, quos Philo Carpatius in Cant. cant., vocat « greges animalium immundorum, » et Tertullianus lib. de Præscriptionibus, cap. 41, de ethnicis hæreticisque illud Domini Matth. vii intelligit, videlicet, *ante porcos non esse margaritas projiciendas.* Cæterum non est novum, voces animalium hominibus affingi. Consule Varronem multa congerentem exempla et testimonia lib. vi, vel, ut alii numerant, iii de L. L. Sed in animalium vocibus quosdam affectuum humanorum characteres annotavit Apuleius lib. iii Florid., paulo ante finem. Festive Ausonius in hominem vocis absonæ epig. lxxv :

D Latratus catulorum, hinnitus fingis equorum :
Caprigenumque pecus, lanigerosque greges
Balatu assimilas : asinos quoque rudere dicas,
Cum vis Arcadium fingere, Marce, pecus.
Gallorum cantus et orantes gutture corvos
Et quidquid vocum bellua talis habet,
Omnia cum simules ita vere, ut ficta negentur,
Non potes humanæ vocis habere sonum.

Sed et *grunnire* alia significatione usurpatum reperitur apud scriptores sequioris Latinitatis. Ducange in Gloss. : Grunnire, *murmurare, more suum indignari.*. *Usus antiqui Cluniacenses. c.* 108 : « Versum reincipiat, et toties hoc faciat quoties priorem propter hoc *grunnire* cognoverit. »

§ IX.

[a] *Ad vicem animæ.* Sunt hi Apollinaristæ, quos contra Theophilus Alexandrinus episcopus in epist. ad Paschalem I contra Origenistas sic scribit de Christo loquens : « Substantiam non habet inani-

nem sine anima : neque enim inanimem carnem habuit, et pro anima rationali, ipse, in ea Deus Verbum non fuit, sicut dormitantes Apollinaris discipuli suspicantur. » In Vita beati Damasi papæ ex ms. codice archivii canonicorum sancti Petri ; quæ inseritur tomo XXVII Biblioth. PP., narratur damnatio hæresis Apollinaris his verbis : « Condemnavit etiam Apollinarem Laodicæ Syriæ episcopum... asserentem solum corpus, non etiam animam a Domino dispensatione susceptam. In quo cum evidentibus Evangelii testimoniis urgeretur... vertit se post, ne ex toto vinci videretur, et ait eum habuisse quidem animam, sed non ex ea parte, qua rationalis est, sed ex ea solum, qua vivificat corpus. Ad supplementum vero rationalis partis, ipsum Dei verbum fuisse perhibebat. Quæ assertio ubi ad aures beati Damasi perlata est, illico eam tali sententia depulit, ut decerneret : Si quis Filium Dei, qui sicut vere Deus, ita vere homo fuit, vel humanitatis aliquid, vel deitatis minus diceret habuisse, alienus ab Ecclesia judicaretur. Quam sententiam confirmari præcepit etiam in sancta secunda synodo, quæ præcepto et auctoritate ejus apud Constantinopolim celebrata est. » Hos igitur pertingit Paulinus qui « semiplenam sine anima rationali, et ad vicem animæ divinam naturam in carnis dispensatione assumptam suspicantur. »

[b] *Pro hac igitur re.* Hoc genus scriptorum in allegoriis concinnandis et per eas inflandis sententiis maxime satagit. Sic magnifice sibi videtur locutus Paulinus hic noster, cum ait : « Pro hac igitur re, et hujusmodi erroris nubilo styli flabello ex aere mentis ventosas nubium umbras dispergere festinamus, quatenus æterni solis perfusas radio micantes stellas per cœlos valeat paris obtutibus inspicere Scripturarum. » Hæc affectatiora sunt quam ut poesim deceant : exemplum autem habent Sidonii genium et multo etiam magni *an* magis? Ennodii, qui doctissimi scriptores torserunt verba atque orationem ut a vulgo secederent, qui inquinate eo tempore loquebantur ; hi autem in contrarium vitium laborando incurrerunt. Barthius.

[c] *Artificis manu configulata.* Barthius, qui, ut in Basileensi, legit *configulare*, non *configurare* ut in cæteris, sic habet hanc ad locum : « *Configulare* eleganter dixit *figulino velut opere* compingere. *Figulo* quidem multoties in sacris libris assimilatur omnipotens Deus. » Id patet ex Jer. XVIII, 16 ; Isa. XLV, 9 ; Rom. IX, 20 ; Psal. CII, 13 et 14 ; Job. X, 8 et 9, et alibi sæpe, quod quidem non allegorice dictum est, vel ad similitudinem, sed stricta significatione et proprie, quoniam Genes. II, 7, dicitur : *Formavit Dominus Deus hominem de limo terræ;* vel, ut legit Tertullianus non uno loco, præcipue autem de Resurrect., cap. 5, *finxit.* Sed quam apte ad rem præsentem ibi cap. 7 : « Obliteratus igitur et devoratus est limus in carnem. Quando? cum factus est homo in animam vivam de Dei flatu, vapore scilicet idoneo torrere quodammodo limum in aliam qualitatem, quasi in testam, ita in carnem. Sic et figulo licet argillam temperato ignis afflatu in materiam robustiorem recorporare, et aliam ex alia fingere speciem, aptiorem pristina, et sui jam generis ac nominis. » Scite advertit Basilius Hexam., hom. 11 : « Quo loco dictum est : *Et fecit Deus hominem : ad imaginem Dei fecit eum* , ibi expresse positum est verbum ἐποίησεν, id est fecit : jam vero deinceps quando de corporis substantia sermo est, verbum infert hoc, ἔπλασε, id est *formavit*, *finxit*, *plasmavit.* Regius namque Psaltes hoc esse discriminis inter facturam et formationem edocuit suo illo versiculo : *Manus tuæ fecerunt me et plasmaverunt.* Fecit, utique interiorem et arcanum hominem : plasmavit sive finxit hunc externum. Congrue enim ad cœnum sive lutum plasmatio aut figmentum refertur, ut factum ad imaginem. Caro igitur formata quidem est, anima vero facta.» Hinc illa Thais jam meretrix, postea pœnitens

A conversa ad Dominum sæpe dicebat : *Qui plasmasti me, miserere mei,* sicuti ei præscripserat abbas Paphnutius, qui eam ad bonam frugem reduxerat, uti narrat Bellovacensis in Spec. Historial., lib. XIV, cap. 77.

13 § X.

[a] *Punctus. Punctus* eidem hinc est quod *punctum* alio genere alii dicunt. Barthius. — Et quidem punctum communiter effertur neutro genere. Attamen etiam *punctus puncti*, et *punctus punctus*, et *punctum puncti* , et *puncta punctæ*, auctores non ignobiles inter Latinos usurparunt. Plinius, lib. XXIX, cap. 6, « Mustelæ etiam oculis *punctu* erutis, aiunt visum reverti. » Vegetius, lib. I de Re militari, cap. 12, ait : « *Puncta* duas uncias *adacta* mortalis est.» Iterum Plinius, lib. II, cap. 69, ait : « Mundi *punctus* hæc est materia gloriæ nostræ. » Quod Seneca, præfat. lib. I Nat. Quæst., neutrum facit : « *Hoc* est *punctum*, quod inter tot gentes ferro et igni dividi-
B tur ; » et paulo infra : « *Punctum* est *illud*, in quo navigatis, in quo bellatis, in quo regna disponitis. »

[b] *Fingamus animam in forma corporis, quasi lineam vel punctum in planis et solidis.* De anima erudita inquisitione disputat : *Sicut in planis et solidis*, etc. De ratione autem animæ eleganter cum primis Claudianus Mamertus, Tertullianus, qui tamen cum corpore suo explodendus est, quod animæ affingit, eamque post obitum ex mala vita in dæmonem transire autumat, ut scribit etiam Honorius Augustodunensis, Nemesius, Cassiodorus, Gregorius Thaumaturgus, et nostra ætate Andreas Williatus Anglus. Barthius.

Optima autem Paulini comparatio, licet non satis clara nec obvia. « Punctum est cujus pars nulla est. Linea vero longitudo latitudinis expers, » ait Euclides, lib. I, defin. 1 et 2. De puncto ait Taquet, lib. I Elem. Geometr. : « Punctum omnis magnitudinis qua-
C si principium est, sicut unitas numeri. Linea... intelligitur generari ex fluxu puncti. » Et quidem Clavius ait quoque de puncto : « In magnitudine id concipi debet esse punctum, quod in numero unitas, quodque in tempore instans. Sunt enim et hæc concipienda individua. » Videtur autem is sensus Paulinianæ similitudinis esse ; sicut punctum licet omnino indivisibile, et linea quoque secundum latitudinem indivisibilis, tamen constituunt et circumscribunt quodcunque corpus, et quamcunque corporis partem salva semper sua propria indivisibilitate : sic anima vivificat totum corpus et quamlibet ipsius partem, ipsa indivisa remanente. Et sicut quælibet figura plana, vel solida, vel quadrangularis, si resolvatur, resolvitur in lineam et punctum indivisibile ; ita vita membrorum corporis, etsi pereat per partes, non tamen deperditur indivisibilitas animæ, ad quam tandem reducitur. Hoc idem explicari potest ex numero, qui ad unitatem regreditur, nec ultra dividitur. Hæc mihi
D videtur mens Paulini. Si quis propius eam se assequi confidit, amabo doceat sine invidia discere cupientem.

[c] *Humanam monstrare naturam.* B. ex Basileensi legens *humanam constare naturam*, ait, « Vitiata sunt porro ista de corpore et anima ... emacula : *Ut unum sine altero nihil possit, humana monstrante natura.* Hoc enim docet humana natura, et ideo est ea ex duabus finita. » Barthius. — Non rejicio emendationem Basileensis lectionis. Sed vide num Barthiana correctione melior sit lectio quam proferimus?

§ XI.

[a] *Tria dixit : spiritus et anima et corpus.* Hæc Pauli apostoli sententia, quam hic explicat Paulinus, utitur etiam sive Etherius, sive Beatus, sive uterque (amborum enim præfert nomen liber, quem et ipsi contra Elipandum Toletanum concinnarunt), lib. I : « Non quod altera, aiunt, sit anima in substan-

tia, et alter spiritus, sicut altera substantia est anima A et altera caro; sed ipsa anima unus est idem spiritus. Sed dum exteriorem carnem affligit homo per pœnitentiam, secundum Apostolum (*II Cor.* IV, 16) interior anima renovatur de die in diem in cognitione Dei. Et postquam cognoverit Deum dicitur spiritus, id est contemplativus servus Dei, quia Deum contemplatur : per vitam contemplativam videt Deum, non in corpore sed mente. Quæ mens sic est in ratione animæ, sicut caput in corpore. Qui spiritus sic est in ratione mentis sicut oculi in capite. » Paulinus quoque per spiritum interiorem hominem intelligit contemplationi studentem, cum infra dicat : « Hic est interior, in quo Christus creditur habitare, qui introrsus se per contemplationis gratiam retinet. »

ᵇ *Refectionis dulcedine depastus.* Barthius, *depastus*, ait, est bene pastus, satiatus. Et vere. Nam *de* præpositio in compositione ut plurimum auget significationem verbi ut in verbis *defrui*, *deperire*, *devitare*.

§ XII.

ᵃ *Unde et majores nostri hac definitione sancita. Sancitum* est quod firmatum auctoritate, deinceps pro sancto habetur : Paulinus noster : « Unde et majores nostri hac definitione sancita (quorum sagacissima capacitatis pueritia longe valde a nostræ tarditatis distat inertia) placuit eis, sancto annuente Spiritu, duas in una Christi persona profiteri indubitanter naturas. » Vides quam male accepta sit verissima hæc de priorum Patrum doctrina sententia. Scribendum autem existimo. « Unde et majores nostri hac definitione sancita (quorum sagacissima capacitatis peritia longe et valde a nostræ tarditatis distat ignavia) placuit, sancto annuente Spiritu, » etc. Tria numerose laudat in priscis Patribus, sagacitatem, capacitatem, peritiam, quæ per diligentiam fit, ut omnibus modis suo ævo majores eos faciat. *Capacitas* autem est intellectus. Claudianus Mamer- C tus, lib. I, cap. 14 : « Ambo idipsum eadem voluntate, eodem scilicet spiritu cupiunt. Ambo hoc idem incorporea *capacitate* percipiunt. » Victorinus martyr in Apocalypsin : « Sed ut mei sensus *capacitas* sentit proferri, quoniam denarius numerus decalogum significat, centenarius virginitatis coronam ostendit. BARTHIUS.

§ XIII.

ᵃ *Mussitantium adinventiones. Mussitare* frequentativum est a *mussare.* « *Mussare* autem, ait Varro, lib. VI de L. L., dictum, quod muti non amplius quam μῦ dicunt, a quo idem (Ennius) dicit : Quod minimum est, neque, ut aiunt, μῦ facere audet. » Festus, lit. M, ex ipso Ennio : *Mussare, murmurare.* Ennius : *In occulto mussabant.* Vulgo vero pro tacere dicitur, ut idem Ennius : *Non decet mussare bonos.* At Nonnius de Differ. diction. ait : « Mussare et murmurare discernuntur, quod mussare hominum sit, occulte quid et pressa voce loquentium quod celatum D velint. Virg. in X Æn. :

> Quid fortuna ferat populi, sed dicere mussant.

et alibi :

> Flent... mœsti mussantque patres....

Murmurare autem majoris soni est, proximi ad tumultum. Virg. in I Georg. :

> .... nemorum increbrescere murmur. »

Hujusmodi autem vocis sonus tribuitur pythonibus et ventriloquis, et quibuscunque maleficis, *Isa.* XXIX, 4 : *Et erit quasi pythonis de terra vox tua, et de humo eloquium tuum mussitabit.* Cœlius Rodiginus, lib. VII, cap. 10, testatur sua tempestate « fuisse Rodigii muliérculam quamdam Jacobam nomine, ex cujus ventre immundi spiritus vocem prætenuem, sed tamen, ubi vellet, dearticulatam, et prorsus intelligibilem audivit ipse et innumeri alii. « Sic et poetæ, ubi de sortilegis et divinatoribus agunt, fere semper proponunt vocis exilitatem, et mussitationem commemorant. Virg. Æneid. III, v. 92.

> ... Et mugire adytis cortina reclusis.

et lib. VI, v. 492 :

> ... pars tollere vocem exiguam.

Ovidius Fast. lib. V, v. 456 :

> Umbra cruenta Remi visa est assistere lecto;
> Atque hæc exiguo murmure verba loqui.

Verum ventriloquorum voces, quibus mussitare dicuntur, etiam naturales aliquando fuisse et non semper ope cacodæmonis effictas pluribus ostendit P. Augustinus Calmet Comment. in v. 7 cap. XXVIII lib. I Regum, quem vide si lubet. Neque veteres hoc latuit, inter quos Hippocrates ἐγγαστριμύθους eos vocat. Et Galenus in Explanat. ling. quib. Hippocrat. usus est, ait, « hos esse qui ore clauso loquuntur, quia ex ventre emittere vocem videntur. » Optime ergo hæreticorum voces, clam doctrinas suas effutientium, B *mussitantium* dixit *adinventiones.*

ᵇ *Ecclesiæ filios. Filii artis*, aut alicujus scientiæ, sunt, qui domestici velut ejus et conscii arcanorum, ut singulari studio ei addicti. Sic παῖδες ἰατρῶν sunt Hippocratis discipuli, qui illi soli scientiæ se consecrarunt. Hi sunt quos μαθητὰς συγγεγραμμένους καὶ ὡρκισμένους νόμῳ ἰητρικῷ appellat ipse in Juramento. Sic filios Ecclesiæ dixit doctissimus noster antistes. BARTHIUS.

ᶜ *Sempiternum ex Patre.* Barthius, qui cum Basileensi legit *sed sempiterno*, sic ait : « sempiterno huic scriptori ante ævum omne et ab æterno notat. » Sic ille.

At Junianus Majus *sempiterne* proprie *continuationem* significare ait, quod stricte non congruit æternitati **14** Dei, quæ non per continuationem, sed tota simul est, et instans perpetuum. Attamen habemus præter Paulinum et alios auctores, qui hujusmodi vocabulum ad æternitatem significandam usurparunt. Claudianus Mamertus, lib. I de Statu animæ, cap. 3 : « Æternitati autem quia passionem Christi *sempiterne* scivit (Divinitas) ut pote quam ipsa disposuit, passionis tempore novi nihil quod nosceret, ne dicam quod sentiret, accessit. » Et infra, eod. cap. *sempiternitatem* pro æternitate accipit. « Omne enim temporaneum, ait, mobile atque mutabile, immutabilis et stans *sempiternitas* includit. »

ᵈ *Veternosa fæce perfidiæ.* Barthius, legens *fere* loco *fæce*, ut in Basileensi, *veternosum*, vetustum, veterem, ævo jam rancidum notat. Papias in Glossario : *Veternosus*, *vetustus*, *annosus.* Sic Sidonius, lib. I, epist. 1, ubi vide notata ab eruditissimis interpretibus. Hæc Barthius assecutus mentem Paulini.

Sed est *veternosus qui gravi premitur somno*, ait Festus : et ita est proprie loquendo. Cæterum Terentius non absimili sensu verbo utitur in Eunucho, v. 687, act. IX, sc. IV :

> Hic est vetus, vietus, veternosus senex.

Ubi Donatus : *Veternosus*, *morbo vetere confectus.* Clarius alter scholiastes, Petrus Marsus. *Veternosus dicitur is qui morbo et incommodo senectutis laborat.* Equidem pro *veteri* Paulinum usurpasse manifestum est, tum ex antithesi quam ponit : novos *hostes*, veternosa *perfidia pollutos* : tum quia Adoptiani Nestorianismum jam abolitum restaurare videbantur, ut patebit in Dissert. dogmatica de Felicis et Elipandi hæresi.

ᵉ *Plenaria synodus... terminavit. Terminare* hic pro *definire* est. Quod et Cicero usurpavit de Finibus lib. I : « Omni autem privatione doloris putat Epicurus *terminari* summam voluptatem. » *Plenaria* vero synodus dicitur vel quia omnium astantium episcoporum suffragiis ea, de quibus sermo, definita sunt : nam *plenarium in jure dicitur quod adjectione non indiget*, ait Pererius in Elucidar., n. marg. 1658, vel quia plurimorum episcoporum congregatio fuit (fuerunt

enim « circiter ccc, ut universale concilium totius A Occidentis dici possit, » ait G. Cave in fine VIII sæculi). Numerus enim ingens intervenientium, vel constitutionum *plenitudinis* nomine tunc temporis appellabatur. Tomo I Capitul., addit. II, c. 28, circa finem : « Quoniam nec otium nec spatium temporis nec *plenitudinem consacerdotum* nostrorum habuimus, ideo hæc consideranda distulimus. Et Tomo II Capitul. Caroli Calvi an. 846, tit. VII, in villa Sparnaco : « *Plenitudo* autem capitulorum quæ in plenitudine synodalium actionum habentur... ita per loca continentur. »

[f] *Reservato per omnia juris privilegio summi pontificis.* Quanquam in concilio Francofordiensi interfuissent Theophilactus et Stephanus legati Adriani pontificis, nihilominus ad validitatem et robur, ut concilii definitionibus sedis Romanæ et papæ auctoritas accederet, expetebat Paulinus. Neque enim Ecclesia et concilium supra pontificem, sed pontifex est supra concilium et Ecclesiam; sicut non membra B super caput, nec oves super pastorem, nec sponsa super sponsum; sed caput super membra, pastor super gregem, sponsus super sponsam positus est. Audi tantummodo quod dicat Damasus pontifex, et cum eo Valerianus, quem Aquileiensem credimus, cæterique advocati in causa Auxentii Romam episcopi, quorum nomine episcopis catholicis per Orientem constitutis epistola ex concilio Romano II data est. Obtendentibus enim numerum episcoporum Arimini congregatorum contra statuta Nicæni concilii, sic papa reponit. « Neque enim præjudicium aliquod nasci potuit ex numero eorum qui apud Ariminum convenerunt : cum constet *neque Romanum episcopum, cujus ante omnes fuit expetenda sententia*, neque ... hujusmodi statutis consensum aliquem commodasse. » Hujus facti et epistolæ meminit etiam Sozomenus, lib. VI, cap. 23.

§ XIV.

[a] *Juxta evangelicas et apostolicas canonicasque regulas.* Regulæ, in Evangelio et Apostolo desumptæ, C quæ vetant, saltem indirecte, clericos arma sequi, afferuntur ibi a Paulino. Quibus adde quod dixerat Dominus Petro, Matth. XXVI, 52 : *Converte gladium tuum in locum suum.* A quo loco sanctus Thomas 2-2, q. 40, art. 2, sic arguit : « Petro in persona episcoporum et clericorum dicitur Matth. XXVI : *Converte*, etc.; non ergo licet eis pugnare. » Sanctus quoque Bernardus scribebat Eugenio pontifici, lib. IV de Consideratione. « Quid tu denuo usurpare gladium tentes, quem semel jussus es ponere in vaginam? » Inter canonicas vero sanctiones, queis clerici arma tractare prohibentur, quas habet Gratianus 23, q. 8, Decr. parte II, insignis est illa concilii Toletani II, cap. 45, sub Sisenando, *de clericis qui arma sumpserint vel sumpserunt*, videlicet ut hac in re delinquentes *reperti*, *amisso ordinis sui gradu in monasterium pœnitentiæ contradantur.* Quædam editiones habent : *perenniter pœnitentiæ contradantur.* Concilium vero Meldense, c. 37, *Canonum contemptores* clericos arma ferentes appellat. Sic enim ait : « Ut quicunque ex clero esse videntur, arma militaria non sumant, nec armati incedant... Quod si contempserint, tanquam *sacrorum canonum contemptores* et ecclesiasticæ sanctitatis profanatores proprii gradus amissione multentur, quia non possunt simul Deo et sæculo militare. » Concilium hoc, quod anno 845 habitum est, videtur ex his ultimis verbis hausisse argumenta ex ratione allata a Paulino, qui dixit : « Nemo sibi blandiatur quod utrumque possit et Deo et mundo servire. »

[b] *Supplicandus est.* Barthius : *supplicare aliquem* phrasis hujus generis auctorum. Sic ille.

Et vere. Nam apud Latinos cum dativo usurpatur, ut notum est. Peculiarem quamdam significationem habet apud auctores infimæ Latinitatis : est enim *se alicui honoris gratia inclinare.* Usus antiqui Cistersienses, cap. 71, apud Ducange in V. *supplicare.* « Dum vero ambulant, humiliter incedant, et discooperto capite *supplicantes* invicem obviando. Quod si abbati obviaverint, divertant se in partem *supplicantes* ei. » Sed et Latini pro *adorare* usurparunt. Suetonius de Augusto in eumdem, c. 93 : « Caium nepotem, quod Judæam prætervehens apud Hierosolymam non *supplicasset*, collaudavit. »

[c] *Vicariam retributionem.* Barthius : *Vicarium* est quod vicissim refertur. Talia si nos nimis diligenter prosequimur, scire velim censores nos tum otiosos fuisse : ineleganter autem occupari, qui ad serium examen lusus nostros vocant. Sic claudit Barthius. Vide tamen notata a nobis in concil. Altinen. epistola n. 37 et 38.

---

15 SANCTI PAULINI

PATRIARCHÆ AQUILEIENSIS

EPISTOLA AD HEISTULFUM.

Ex ms. codice Rhemensi collato cum cap. 40 lib. VI *Decretorum Burchardi Wormaciensis Ecclesiæ episcopi.*

Incipit epistola Paulini patriarchæ Forojuliensis, edita in loco celebri nomen Franconofurt, in synodo magna, contra Felicem hæreticum, de Heistulfo, qui uxorem suam occidit causa adulterii propter unius testimonium.

[a] Admonere te cum lacrymis et multo gemitu D cordis curaveram [1], fili [b] Heistulfe [2], si tamen [c] filius dici debeas, qui [sed non fil. dici debet qui, *Grat.*] tam crudeliter infelix homicidium perpatrasti. Nam occidisti uxorem tuam partem [d] corporis tui legitimo tibi matrimonio sociatam, sine mortis causa, non

VARIANTES LECTIONES

EX PITHOEANA EDIT.

[1] Curamus, *ita Grat.*

[2] Hastulfe, *ita et Gratianus.*

tibi resistentem [e], non insidiantem quocunque [3] modo vitæ tuæ. Non invenisti eam cum alio viro nefariam rem facientem, sed incitatus [4] a diabolo, impio inflammatus furore, latrocinii [5] more atrocius eam gladio tuo, crudelior omni bestia, interemisti [atrocior et crudelior o. b. eam. g. t. interemisti. *Ex Labb.*]. Et nunc post mortem ejus addis iniquitatem super iniquitatem, filiorum tuorum improbe [f] prædo, qui matri non pepercisti, et ideo [6] filios tuos orphanos [g] esse fecisti, inducere vis [h] super eam mortis causam post mortem per unum homicidam et reprobum [7] testem, cum [8] nec secundum Evangelium [i], nec ulla divina humanaque lex unius testimonio etiam idonei [9] quempiam condemnat vel justificat [incusare vis mortuam. Hæc nec Evang. concedit, nec u. d. h. lex ut u. t. etiam idoneo aliquis condemnetur et justificetur. *Ibid.*]. Quanto magis per istum flagitiosissimum et tam [10] scelestissimum nec illa debuit viva condemnari, nec tu poteris [11] post ejus mortem excusari : prius causa criminis subtiliter in veritate [12] fuerat investiganda, et tunc, si rea [13] fuisset inventa, secundum legis tramitem, debuit excipere [14] ultionis vindictam. Nam etsi verum, quod absit, fuisset, sicut adulter ille mentitus est, post octo [15] annos pœnitentia [k] forsitan [16] peracta dimittere eam per approbatam causam poteras si voluisses : occidere eam [17] tamen nullatenus [l] debuisses. Non enim vult Deus mortem peccatoris, sed ut convertatur ad pœnitentiam et vivat. Idcirco placeat tibi concilium nostrum, et fac hoc quod tibi melius et levius videri potest, miserere animæ tuæ, ut non sis tuus [18] tibimetipsi homicida. Quapropter [19] homicida, rogamus te, relinquere hoc malignum sæculum [Duo consilia proponimus tibi : accepta tecum deliberatione duorum, elige magis quod placeat : et miserere animæ tuæ, et tu hic in isto angusto tempore positus. *Ibid.*], quod traxit te ad tam immanissimum peccati facinus. Ingredere in [*in Grat. deest*, in] [m] monasterium, humiliare sub manu abbatis, multorum [et multorum, *Grat.*] fratrum precibus adjutus [20]. Observa cuncta simplici

A animo quæ tibi fuerint [*Ed. Labb. add.* ab abbate] imperata, si forte ignoscat [n] infinita Dei bonitas peccatis tuis, et refrigeret animam tuam, priusquam crucieris perpetuis flammis. Hoc tibi levius et melius esse certissime scias [istud consilium ut certissime scias levius et salubrius est, ut sub alterius custodia lugeas deflenda peccata. *Ed. Labb.*]. Sin autem pœnitentiam publicam in domo tua permanens, vel in hoc mundo vis agere [21], quod tibi gravius et durius et pejus esse non [o] dubites, ita ut agere debeas te exhortamur. Omnibus diebus quibus vixeris [22] pœnitere. Vinum et omnem siceram [p] non bibas [23]. Carnem [q] nullo unquam tempore [24] ullam quamlibet comedas præter [*Grat.*, præterquam] [25] Pascha et diem Natalis Domini. In pane et aqua et [r] sale pœnitere B [*Grat.*, pœnit. age] [26]. In jejuniis, vigiliis et orationibus atque eleemosynis omni tempore persevera. Armis [s] nunquam cingere, nec [27] causa in quolibet loco litigare [t] præsumas. Uxorem nunquam [u] ducere, nec concubinam habere [*Grat.*, concub. non hab.], nec adulterium committere [28]. In balneo nunquam lavare [x] [29] : in conviviis lætantium nunquam te miscere [30]. In ecclesia segregatus ab aliis Christianis post ostium et postes te similiter [31] reponere. Ingredientium et egredientium te [32] suppliciter orationibus commendare [*Grat.*, commenda te]. [y] A communione sacri corporis [y] et sanguinis Christi cunctis diebus vitæ tuæ indignum te existimans [33] abstinere. In ultimo tamen exitus vitæ tuæ die pro viatico [34], si merueris ut sit qui tribuat, tantummodo veniali- C ter [z] ut accipias tibi concedimus.

Sunt et alia multa quæ tibi durius et satis acrius erant juxta tam [35] magnum pondus peccati, infelix, adjicienda : Sed si hæc omnia quæ [36] supra misericorditer dicta sunt, perfecto corde Domino auxiliante feceris et custodieris; confidimus de immensa **16** Dei clementia remissionem te tuorum habiturum peccatorum et secundum [37] boni justique pastoris imperantis jussionem resolvit te [*Grat.*, resolvet te] sancta Ecclesia ab hoc vinculo peccati in terris, ut sis per ipsius gratiam, qui eam sanguine suo acqui-

VARIANTES LECTIONES

EX PITHŒANA EDIT.

[3] Quoquo, *ita et Grat.*
[4] Concitatus, *et Grat.*
[5] Latronum, *et Grat.*
[6] Et filios, *et Grat.*
[7] Testem incusaveris mortuam, *et Grat.*
[8] Quoniam nec Evangel.
[9] Idoneo, *et Grat.*
[10] Et scelestum, *et Grat.*
[11] Nec a te post ejus mortem accusari, *et Grat.*
[12] Subtil. erat investig. *Grat.*
[13] Si ita fuisset, *et Grat.*
[14] Accipere, *et Grat.*
[15] Post septem, *et Grat.*
[16] Pœnit. peracta. *Grat.*
[17] Tamen eam nullatenus debuisti, *et Grat.*
[18] Tu homicida.
[19] Relinque quapropter te rogamus hoc malum sæculum, *et Grat. sic.*
[20] Adjutus observa, *et Grat.*
[21] Agere [quod pejus tibi et durius et gravius esse D non dubites] ita ut agere debes exhortamur, *et Grat.*
[22] Quibus pœnitere debes, *et Grat.*
[23] Bibes, *et Grat.*
[24] Nullo unquam tempore comedas, *et Grat.*
[25] In Pascha, et in die N.
[26] Pœnitentiam age.
[27] Nec in quolibet loco, *et Grat.*
[28] Committere audeas, *et Grat.*
[29] Laveris, *et Grat.*
[30] Te misceas, *et Grat.*
[31] Humiliter te repone, *Grat.*
[32] Egredientium suppliciter.
[33] Communione corpor. et sang. Domini c. d. v. t. i. te existimes, *et Grat.*
[34] Pro viat. si sit qui tribuat, *et Grat.*
[35] Juxta magnum, *et Grat.*
[36] Quæ tibi misericord. supra dicta sunt, *et Grat.*
[37] Et secundum dictum justi bonique pastoris resolvere sancta Ecclesia ab hoc vinculo.

sivit, solutus in cœlis. Sin autem [*Grat.*, si autem] aliter feceris, et sanctæ matris Ecclesiæ tam salubrem admonitionem despexeris, ipse tibi sis judex; et in laqueo [38] diabolico inretitus permanebis. Sanguis [*Grat.*, [a] [a] et sanguis] tuus super caput tuum. Nos alieni a consortio tuo pro aliorum filiorum Dei salute, ipso opitulante, omni sollicitudine intenti [39] innitimur desudare, et Domini attentius misericordiam quotidie implorare. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in trinitate perfecta, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

(*Quæ sequuntur apud Burchardum fusiora sunt ut ibi.* Labb.) Secundum autem consilium tale est. Arma depone, et cuncta sæcularia negotia dimitte. Carnem et sagimen omnibus diebus vitæ tuæ non comedas, excepto uno die Resurrectionis Domini, et uno die Pentecostes, et uno die Natalis Domini: cæteris temporibus in pane et aqua et interdum leguminibus et oleribus pœniteas in jejuniis, in vigiliis, in orationibus, et in eleemosynis perseveres omni tempore. Vinum medonem et mellitam cervisiam nunquam bibas nisi in illis prædictis diebus. Uxorem ne ducas, concubinam non habeas, adulterium non facias, absque spe conjugii perpetuo permaneas. Nunquam te laves in A balneo, equum non ascendas, causam tuam et alterius in conventu fidelium non agas; in conviviis lætantium nunquam sedeas, in ecclesia segregatus ab aliis Christianis post ostium humiliter stes, ingredientium et egredientium orationibus suppliciter te commendes, communione sacri corporis et sanguinis Domini cunctis diebus vitæ tuæ indignum te existimes; in ultimo termino vitæ tuæ pro viatico, si observaveris consilium, ut accipias tibi concedimus. Sunt et alia multa duriora, quæ tibi juxta pondus tanti facinoris essent adjicienda: sed si hæc omnia quæ supra misericorditer dicta sunt, perfecto corde Deo auxiliante perfeceris et custodieris, confidimus de immensa Dei clementia remissionem tuorum peccatorum habiturum, et secundum boni justique B pastoris imperium, resolvat te sancta Ecclesia ab hoc vinculo peccati in terris, ut per ipsius gratiam, qui eam suo sanguine redemit, sis solutus in cœlis. Sin autem aliter feceris, et sanctæ matris ecclesiæ salubre consilium despexeris, ipse tibi sis judex, et in laqueo diaboli, quo irretitus teneris, maneas, sanguisque tuus sit super caput tuum. [b] [b] Nos alieni a consortio tuo: et sub indissolubili anathemate permaneas, donec Deo et sanctæ Ecclesiæ satisfacias.

VARIANTES LECTIONES.

EX PITHŒANA EDIT.

[38] Laq. diaboli, *et Grat.*

[39] Sollicitudine nitimur desudare, *et Grat.*

IN EPISTOLAM AD HEISTULFUM NOTÆ.

PRÆFATIO.

Epistola hæc non est Stephani V papæ, ut Gratianus ait c. 33, q. 2, c. *Admonere;* qui sicut in aliis non raro errat, ita et hoc in loco, sed Paulini patriarchæ Aquileiensis. Quod et asserit Burchardus vetustior Gratiano, imo et Ivone ipso, canonum collector. Hoc nos docuit animadversio posita in calce hujus canonis in editione Gratiani Pithœana, sicut et quæ posita est in fronte ab eodem Pithœo, cum dicit: *Imo Paulinus Forojuliensis episcopus ad Heistulfum an.* 794 *in Germania.* Quod et advertit Morinus, de Sacram. Pœnit. lib. VII, c. 7, n. 10. Sed et editio Labbeana Conciliorum ex ms. codice Rhemensi Paulinum auctorem agnoscit, aitque editam ex concilio Francofurtensi contra Felicis hæresim coacto; ita ut nullus in hac re dubitationi locus amplius relinquatur. Hæc illa est quam Hincmarus Rhemensis episcopus sententiam vocat de uxoricidis, quam sibi mitti rogabat Vulfadus Biturigensis archiepiscopus, ut testis est Flodoardus Histor. Rhem. lib. III, cap. 21, recensens illustres viros quibuscum epistolarum erat Hincmaro consuetudo: *Vulfado*, ait, *Biturigen. archiepiscopo*, *de his qui inconsulte uxores suas interficiunt*, sententiam Paulini, *quam sibi mitti petierat, scripsit.* Vulfadus hic ille est cujus ordinationem Hincmarus reprobabat, quia facta ab Ebone olim archiepiscopo Rhemensi, sed exauctorato. Quam tamen comprobarunt nonnulla concilia Gallicana, ut Suessionen. III et Trecense, et pontifices Nicolaus I et Adrianus II, qui et ratam habuit electionem Vulfadi in archiepiscopum Bituricensem factam, etsi quæstione nondum sopita, a Carolo Calvo. Simultates tamen inter eos nullas fuisse hæc mutuarum epistolarum missitatio satis comprobat; et opinionis fuisse contentionem, non C cordis; judicii, non voluntatis. Prudenter autem Vulfadus ab Hincmaro sententiam de uxoricidis Paulini expetebat. Nemo enim peritia sacrorum canonum tunc temporis Hincmaro anteibat; nemo in controversiis matrimonialibus definiendis juris consultior habebatur, quod vel sola causa divortii Lotharii et Teutbergæ manifesto evincit: ita ut quæ in hujusce juris factique quæstionibus oriri in dies difficultates potuissent, et veterum canonum doctrina factorumque exemplis roborari vel infirmari debuissent, id ab doctissimo expertissimoque Hincmaro jure meritoque Vulfadus censuerit esse petendum. Cæterum quia caput hoc in decretis Glossator, ut assolet, illustrare conatur, glossam ejus dare optimum duximus. Verum quia epistola conferta est exquisitis eruditionis capitibus non levi manu ea tractanda censuimus, sed notis fusioribus pro re nata illu- D strare, lectorem adprecantes ut conatus nostros æqui bonique faciat.

[a] *Admonere.* Glossa: Hug. sic ponit hunc casum: Iste Heistulfus uxorem suam interfecit, et post mortem ejus eam de adulterio accusabat: volens filios quos ex illa habuerat, ostendere esse adulterinos, et ita indignos successione paterna: et ad hanc excusationem inducebat unum solum testem homicidam et adulterum.

Primo ergo papa redarguit eum de morte uxoris. Postea notat eum de tribus: scilicet quia post mortem ejus illam accusabat; quia per unicum testem, et eum reprobum et criminosum. Postea ostendit ei quam pœnitentiam debeat agere, et ponit in ejus opinione [*Forte* optione] an in monasterio vel extra velit agere pœnitentiam. Hactenus Glossa.

17 Pergit Glossator, et bona fide Gratianum secutus affirmat auctorem epistolæ Stephanum V papam fuis-

se, qui tamen Paulino 12 annis et amplius posterior A fuit ; nam sedem tenuit ab an. 816 ad an. 817, per menses septem. Verum Gratiani auctoritatem præter ea quæ supra in præfatione posuimus, nutare satis liquet ex aliis suppositis decretis, et præcipue ex illo quod eidem pontifici attribuit Decr. c. 65, c. *Quia sancta*, quo in electione Romani pontificis placitum imperatoris, imo ipsius præsentiam, vel legatorum ipsius attendendam esse asseritur : cujus Baronius noster, an. 816, n. 101, ex aliis confictis hujusmodi decretis a Gratiano sparsim absque criterio insertis, falsitatem deprehendit ; et præcipue ex duobus immediate sequentibus : *Cum Adrianus*, et, *Ego Ludovicus*, quibus evincitur non modo in praxim nunquam deductum decretum *Quia sancta ;* sed liberam semper Romanis fuisse electionem pontificis, nec ab imperatoris arbitrio pependisse. Quod confirmatur auctoritate Magistri Flori Ecclesiæ Lugdunensis diaconi, qui, teste N. Alexandro in Synop. hist. eccl. sæc. IX et X, cap. 1, art. 3, scripsit circa an. 820 ; B et in libello de electione episcoporum, n. 6, ait : « In Romana Ecclesia usque in præsentem diem cernimus absque interrogatione principis, solo dispositionis (id est *divinæ*, quod addendum putat de Marca Concord. Sac. et Imp. lib. VIII, *c.* 12) judicio, et fidelium suffragio legitime pontifices consecrari ; *et n.* 7 *seq.*: Quapropter in sacris canonibus Patrum, ubi plurimæ causæ commemorantur, sine quibus episcopalis ordinatio irrita habenda est, de hac re (scilicet de interventu principis in eligendo pontifice) nihil habetur insertum. » Si tantum triennio ante factum fuisset a Stephano decretum *Quia sancta*, quomodo adeo recentis originis canon latere potuisset Florum, ut assereret absolute nihil ad sua usque tempora in canonibus Patrum fuisse de hac re insertum ? Supposititium ergo est decretum *Quia sancta*, et falso Stephano V attributum ; unde mirum non est, si æque falso eidem Stephano tribuitur capitulum *Admonere*, quod est Paulini.

[b] *Heistulfe.* Quis hic fuerit asserere non ausim. C Si quid divinare licet, nomen videtur Longobardicum. Plura etenim hujus terminationis nomina hac in gente passim reperiuntur : Marculfus, Landulfus, Rodulfus, Gisulfus et his similia vocabula, quæ a septentrionalibus gentibus in Italiam invecta esse non dubites. Hoc nomine appellabatur unus ex filiis Pemonis ducis Forojuliensis, qui in regno Longobardico Desiderium præcessit, quique plurimum bello et cladibus Stephani III pontificatus tempus turbavit. Vide Baronium ad an. 752 et seqq. qui ad an. 756 eum e vivis sublatum memorat. Sed et alium sub hæc tempora *Heistulphum* nomine in serie episcoporum Moguntiensium invenies, qui primus recensetur in capitulari Triburiense, an. 822, ad Theoconis villam.

[c] *Filius dici.* Gloss. Arg. quem privari nomine ratione criminis, juxta illud : Si re priveris nec nomen habere mereris, art. 13, q. 2, *postquam* 2, q. 7, § *Quibus ergo* 2, q. 1, *scelus*, et C. *defer a nullo*. Arg. D contra. de pœn., dist. 4, *si ex bono*, nam filii Dei dicuntur, qui non erant in ecclesia. Hæc in Gloss.

Verbo tamen : quia qui a gratia excidunt, secundum præsentem statum non dicuntur filii Dei per gratiam : ideo dicit Paulinus Heistulfum homicidam non debere dici filium, ut legit Gratianus ; vel sub dubitationis formula *si filius dici debes*, ut Labb. et Pith., quæ tamen, aliquando absolute negantis, vel asserentis, est formula, ut patebit infra ad illa verba : *Si forte ignoscat infinita Dei bonitas.*

[d] *Partem corporis tui.* Gloss. Simile quid supra 31, q. 2, *de Neptis*, et 27, q. 2, *Agathosa*, et est arg. quod qui excipit alimenta sibi, videtur excipere uxori, cum ambo sint unum corpus, et etiam filiis et servientibus, argu. 50, distinct. *studeat*, et ff. de usu et hab., lib. 2. Ita Glossa.

Innititur hæc appellatio verbis Gen. II, 24. *Erunt duo in carne una.* Quod confirmavit Dominus in Evangelio Matth. XIX, 6 : *Itaque jam non sunt duo, sed una caro.* Non placet autem ad Genesis verba Glossæ Talmudicæ expositio aientis : « Verba illa *in carnem unam*, de prole per utrumque parentem formata dicuntur. Ibi scilicet fit caro eorum una. » Ita ad Beresith cap. 2, comm. 28, quam affert Seldenus de Jure nat. et gent. juxta discipl. Hebr. lib. V, cap. 2. Enim vero si prole carerent parentes, non haberetur hæc unitas carnis. Magis arridet quod ait Menochius in locum cit. Genes. etsi Hebraicum commentum non excludat, « Erunt duo in carne una, primo per copulam carnalem. Secundo synecdochice, id est erunt unus homo, una persona civilis. Tertio quia conjux est dominus corporis sui comparis, et sic unius caro est alterius caro. Quarto effective, quia unam carnem, scilicet prolem generant. » Pulchre Asterius Amaseæ episcopus nedum corporalem, sed et œconomicam communionem viri et uxoris depingit homilia in illud Matthæi : *An liceat homini dimittere uxorem suam quacunque ex causa.* Sic enim ait de pactis nuptialibus : « Sunt equidem illa quoque valida et firma satis : ego nihilominus ad Adami vocem provoco : *Hæc caro ex carnibus meis : hoc os ex ossibus meis : ipsa vocabitur uxor mea.* » Et infra præstringens maritos despectui habentes uxores : « Incutiant pudorem vel vitæ commoditates, quas uxor affert. *Membrum est*, adjutrix est, vitæ socia, et communium genitrix liberorum... Quod si forte calamitas incidit... Sola uxor adhæret, *ægræ partis membrum*, et in malis serva et ministra, maritique addicta obsequio, lacrymas abstergit, etc. » Jure igitur invehitur in Heistulfum, qui uxorem suam, partem corporis sui, enecaverat.

[e] *Non resistentem, non insidiantem.* Gloss. : Supple *maxime*, quia si etiam resisteret, vel insidiaretur, non ideo deberet eam interficere. Non est hic argumentandum a contrario sensu propter capitulum 32, q. 5, *Quidquid*. Hæc Glossa.

Paulinus duplici ratione patrocinatur causæ mulieris, et quia non restiterit, et quia non insidiaverit marito. *Resistentem* autem non dicit eo sensu quo excludat resistentiam seu vim, qua quis vim factam repellit, ut marito aggredienti se, necemque intentanti, motibus, calcibus, ictibus, nisu brachiorum nullo modo restiterit. His et hujusmodi actibus nimis naturale est vitam in subito discrimine positam tueri. Ecquid etiam tandem hac resistentia proficeret femina, semper viro comparata uti mollior ita imbecillior ? *Non resistentem* igitur intellige non contumacem, non contentiosam, sed obedientem et viro morigeram. Hoc autem verbo eximit feminam ex earum numero, de quibus Gnatheo ille Terentianus in Eunuch., v. 680, act. IV, sc. VII, dicebat.

... Novi ingenium mulierum.
Nolunt ubi velis ; ubi nolis cupiunt ultro.

Et Satyricus, sat. VI, v. 242.

Nulla fere causa est, in qua non femina litem
Moverit...

Hinc Varius Geminius laudatus a divo Hieronymo, lib. I. contra Jovinianum aiebat : *Qui non litigat cælebs est.* Tuetur etiam ipsam ab alio crimine, quo impeti solent mulieres, eas scilicet insidiari maritis, cum exotico amore capiuntur. Hoc advertit sanctus Joannes Chrysostomus, hom. 49 in Matth. « Talis certe res luxuria est, non petulantes solum, verum homicidas facit. Nec dubitandum est adulterii cupidas, ad maritorum cædem, quibus injuriam afferre meditantur, paratas esse atque accinctas. » Hæc autem quia non adultera, neque insidiatrix credenda.

[f] *Improbe prædo.* Gloss., Non quod eos privare possit. Licet enim uxor propter adulterium interficiatur, dos tamen ad ejus filios devolvitur in auth. ut lit. matr. et aviæ, § *Si de adulterio*. Sed quia eos solatio et protectione materna privare conaris : licet enim regulariter lucrifaciat dotem ob adulterium uxoris, ex de do. inter vir. et uxor., cap. *Plerumque.*

et hoc tamen casu non lucrifacit, cum eam interficit, etiam si pactum fecit de ea lucranda prius. ff. solut. matrim., *si ab hostib.*, § 3. Ita Glossa.

g *Filios tuos orphanos fecisti.* Orphanus proprie is est *qui caret patre præsidioque paterno.* Ex quo non proprie videtur locutus Paulinus vocans orphanos quibus non obierat pater. Verum præterquamquod non semper in jure stricte accipitur hoc verbum, et in lege Orphanotrophos, C. *de episc. et cleric.*, orphani vocentur non præcise patre, sed *parentibus destituti*, non male filios Heistulfi orphanos appellabat, qui patre quoque erant cärituri. Ob inhumanitatem enim ipse a natura et sanguinis lege desciverat; adeoque quid paterni officii charitatisve ab ejusmodi homine sibi spopondissent filii, qui partem sui ipsius, uxorem nempe, respective et matrem, *atrocior omni bestia*, ut dicebat Paulinus, sustulisset sibi et suis? Quod si ipse extorris et profugus vel urgente conscientiæ morsu, vel a judice exsilio multatus se de patria domoque subduxisset, nonne filios solatio præsidioque paterno spoliabat, et orphanos vere et proprie constituebat? Ex contextu videtur hæc fuisse mens Paulini. *Qui matri*, ait, *non pepercisti, et filios tuos orphanos fecisti.* Satis is enim dixisset ad maternam orbitatem filiorum indicandam, *matri non pepercisti*: addendo *et filios tuos orphanos fecisti*, indicat patre quoque eos carituros.

h *Inducere super eam vis causam mortis post mortem.* Cum crimina exstinguantur morte, 23. d. *quorumdam*, C. *si reus vel accus.*, l. 1, *nisi ratione bonorum quis agere velit.* C. *eo.* l. ult. C. *si penden. appell. mors interve.* l. 2, ff. *de rei ven. utique.* Ita Glossa.

Impietatis arguit Heistulfum Paulinus, qui manes uxoris exagitaret objiciens infandum scelus, adulterium, quando ipsa se defendere et causam suam tueri amplius non posset; quod quidem est immane facinus, et impietatis genus apud omnes gentes summopere exsecrandum: nam *mors ultima linea rerum* ut dicebat Horatius lib. I, epist. 17, v. 79, claudit videlicet omne judicium. Hic potius locum habet illud Arnobii, lib. I adversus Gentes: « Nemo unquam innocens male interemptus infamis est, nec turpitudinis alicujus commaculatur nota, quia non suo merito pœnas graves, sed cruciatoris perpetitur sævitate. »

i *Cum nec secundum Evangelium, nec ulla divina humanaque lex unius testimonio etiam idoneo quemquam condemnat vel justificat.* Unde non tenet 21, q. 1, *Quicunque.* Creditur tamen uni tanquam recitatori vel tanquam socio, ut 8, q. 3, 86, dist. *tanta.* Hæc Glossa.

Duabus de causis Paulinus Heistulfum arguit: et quod unico testi, et quod scelerato crediderit. Et quod ad primum attinet, nec Evangelium, ait, nec ulla lex divina vel humana unius tantum credit testimonio. Ex Evangelio quidem habemus monitum Domini, Matth. XVIII, 16, latum a fraterne corripientes: *Si te*, inquit, *non audierit, adhibe tecum adhuc unum, vel duos, ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum.* Respexit Dominus ad illud Deut. XVII, 6: *In ore duorum vel trium testium peribit qui interficietur. Nemo occidatur uno contra se dicente testimonium.* Sed præsertim ad cap. XIX, 15, ejusdem Deut.: *Non stabit testis unus contra aliquem, quidquid illud peccati et facinoris fuerit: sed in ore duorum aut trium testium stabit omne verbum.* Consona sunt Evangelio divinæque legi imperatorum humana statuta, quæ unicum testem omnino submovent. C. *de testibus, ll. jusjurandi*, quæ est Constantini ad Julianum: « Sancimus ut unius testimonium nemo judicum in quacunque causa facile patiatur admitti: et nunc manifeste sancimus, ut unius omnino testis responsio non audiatur, etiamsi præclaræ curiæ honore præfulgeat. » Jurisconsulti quoque idem pronuntiant. Ulpianus, ff. *de Quæstionibus*, l. 1, *in criminibus* ait: « Non utique in servi unius quæstione fidem rei constituendam. » Et Paulus ff. eod., l. XX, *Maritus*, addit clarius, « Testimonium non oportere unius hominis admitti. » Hinc illud proverbium, cujus meminit Rhodiginus lib. VII, cap. 22, *Uni testi nec Catoni quidem credendum.* Quapropter laudatur summopere a Valerio Max., lib. IV, cap. 1, ex. 11, Q. Mutius Scævola, qui vel sibi ipsi credi noluerit, nisi alius testis intercessisset; « Quoniam, aiebat, unius testimonio aliquem credere pessimi esset exempli. »

Igitur si *testimonium et hominis et unius infirmum est*, uti dicebat Minucius in fine sui Octavii, quanto infirmius erit unius nebulonis et damnati nominis viri, ut proinde nervose subintulerit Paulinus noster: « Quanto magis per istum flagitiosissimum et scelestissimum nec illa viva debuit condemnari nec, etc. » Equidem l. XII Tabul. sunt hæc verba: *Improbus intestabilisque esto*, id est, si improbus et intestabilis; scilicet quod testificari non possit. Hoc sensu verbum accipiendum esse docet Gellius Noct. Att. lib. VI, cap. 7, dum ait de Tarratia Vestali: « Jus quoque testimonii dicendi (*Tarratiæ*) tribuitur, testabilisque una omnium feminarum ut sit datur. Id verbum est ipsius legis Horatiæ. Contrarium est in XII tabulis scriptum: *Improbus intestabilisque esto.* » Hinc Cicero in Orat. pro M. Fontejo jure judices suos sic alloquebatur et condocebat: « Igitur testibus, judices, non credere cupidis, et iratis, et conjuratis, et ab religione remotis non solum potestis, sed etiam debetis. » Conditiones autem probitatis et inculpatæ vitæ quas requirit Callistratus in legitimis testibus vide ff. *de testib.*, l. *testium*, et ibi Budæum. Adde, hunc singulariter adulterii nota infamem a testimonio ferendo debuisse prorsus arceri. Damnatis enim adulterio non est in pactis vel testamentis jus testimonii producendi, ut apud Joan. Calv., verbo *Testatores*, ait Harmenopulus lib. I, cap. 1: Ὁ καταδικασθεὶς ἐπὶ μοιχεία ὁ μαρτυρεῖ ἐν διαθήκη.

k *Pœnitentia peracta.* Arg. quod post peractam pœnitentiam et crimen purgatum potest quis accusari de crimine illo, ut 15, q. 5, *Presbyter*, et 25, dist. c. ult. extr. *de Schis. fraternitatis* 2, nam perferens memorandi criminis labem, etc. dist. 61, *non negamus*, et 1, q. 7, *si quis omnem*; nam per pœnitentiam non desinit quis esse nocens, ff. *de ædil. edict. quis sit fugitivus*, imo etiam post baptisma potest de hoc accusari, ut extra de divort. *Gaudemus* in fine. Arg. contra 23, q. 4, *si illic*, et 32, q. 1, *quod autem*, in fine 3, etc., *non erit*, etc., *apud*: et 50 dist. *ferrum* et extra *de accus.* de his ff. de ædil. edict. *quod ita.* De hoc dixi 6, q. 1, *qui crimen*: et cap. *illi qui.* Sed nonne præjudicat sibi maritus tacendo per septennium, cum ultra quinquennium non audiatur accusatio adulterii, ut C. *de adulte. adulter?* Sed illud quicunque et d. 8. qui contempta 24. q. 3, *ecce*, et dicit pœnitentia peracta, sed ante latam tamen sententiam, supra proxi. q. 5, c. *Christiana.* Hactenus Glossa.

Evolve canones legesque hic adductas, et si quid difficultatis occurrit, levi manu resolves. Nos ad alia properamus a Glossa non exposita.

l *Occidere nullatenus debuisses.* Leges mundanæ, (sic eas vocat Nicolaus papa, cap. *inter hæc*, 33, q. 2) etsi aliquando permittant uxores adulteras occidere, ut Cato *Oratione de dote*, quam citat Gellius lib. X, c. 23, dicebat: « In adulterio uxorem tuam si deprehendisses, sine judicio impune necares: » non tamen patrocinabantur Heistulfi flagitio, qui non actu deprehensam et, ut loquitur Paulinus, « non inventam cum alio viro nefariam rem facientem; » sed susurronis instigatione necavit. Cæterum et *si liceat secundum legem Lombardicam, sed non secundum Romanam*, ut ait Glossa ad can. cit. inter hæc. Leges enim Romanæ mitius quidem agunt, ultimum scilicet supplicium marito uxorem actu a fide conjugali desciscentem interficienti remittentes, nec lege Cornelia de sicariis eum comprehendentes, quia censent eum *doloris impetu tractum*, ut L. Gracchus C. ad leg. Jul. de adulter., non tamen impune absol-

vunt, ut videre est ff. ad hanc leg. Jul., l. *si adulterium*, § *de marito uxorem occidente*, et ff. ad l. Cornel. *de sicariis*, l. 1, *lege Cornelia*.

m *Ingredere monasterium*. Ex hoc loco videtur, quod quantamcunque pœnitentiam quis teneatur finire, si intret religionem, ad illam non teneatur, quia religio solvit vinculum juramenti, ut extra *de jurejur. pervenit*. Item solvit votum, ut extra de vo. vot. redempt. *Scripturæ*. Item solvit vinculum obedientiæ 19, q. 2, *duæ*. Licet ergo a papa sit alicui injunctum in pœnitentiam, ut eat Romam, vel aliquid hujusmodi faciat, et intret religionem, non dicitur transgressor. Ille enim dicitur transgredi, qui deserit majus pro minori, ut 20, q. 3, *propositum*, et 17, q. 1, *qui bona*. ar. ad idem inf. *de pœnit*. dist. 1, § *his auctoritatibus*. Et hoc Hug. concedit. Alii dicunt quod tenetur adimplere quod promisit et quod injunctum est ei in pœnitentia, nisi abbas dispenset secum, 18, q. 2, c. *nullum*. Hæc Glossa.

Liberum Heistulfo reliquerat Paulinus vel ingredi monasterium, vel domi pœnitentiam peragere, quod et in Capitul. lib. VI, cap. 71, stupratori filiæ matertera suæ indicitur: « Aut monasterium petat, aut si foris remanere voluerit, tempora pœnitentiæ secundum canones pleniter exsolvat. » Solitudo quippe vitæ monasticæ, et asceterii continentia cum jugi studio orationis, et corporis exercitio canonicis pœnitentiis æquiparabatur. Hinc forte factum est ut domus pœnitentiæ, præsertim pro feminis erigerentur, nedum ut a relapsu servarentur, sed ut pœnitentiæ munia obeunda in hujusmodi domibus inclusæ commodius compensarent. Tempore Berroldi patriarchæ Utini ad sancti Quirini una ex his domibus erat. Vide Append. II, n. 17. Etenim extra cœnobia pœnitentes a cæteris sequestrabantur, diversa tamen ratione, secundum scilicet gradus pœnitentiæ peractæ vel peragendæ. Nam quidam ad valvas, quidam in narthece cum catechumenis, quidam intra ipsam porticum, quidam intra ecclesiam ipsam, quidam cum cæteris fidelibus, sed non in omnibus admittebantur. Qui *Flentes*, *Audientes*, *Substrati*, *Consistentes*, *sacramentorum Participantes*, prout injunctam pœnitentiam gradatim solvebant, nominabantur. Qui vero gravioribus flagitiis erant obstricti, non in porticu quidem, multoque minus inter catechumenos, sed sub dio in genua provoluti orationes ingredientium exposcebant, quos *Hiemantes vocabant*. χειμαζομένους vocat concil. Ancyran. can. 17, Gentianus Hervetus vertit *Hiemantes*. Ad quos respexisse videtur Tertullianus, **19** cum diceret, lib. de Pudicitia, cap. 4: « Reliquas autem libidinum furias impias et in corpora et in sexus ultra jura naturæ, non modo limine, verum omni ecclesiæ tecto submovemus, quia non sunt delicta sed monstra. » Huic autem pœnitentium sequestrationi, si diutius pœnitentia protraheretur, adjiciebatur in catechumenio vel diaconia reclusio, quod evincitur ex Dialogo II Gregorii papæ, quem recitat Baronius an. 726. « Ubi peccavit quis, et confessus fuerit, suspendii vel amputationis capitis loco, evangelium et crucem ejus cervicibus circumponunt, eumque tanquam in carcerem in secretaria, sacrorumque vasorum ærario conjiciunt, in ecclesiæ Diaconia, et in catechumena ablegant, ac visceribus eorum jejunium, oculisque vigilias, et laudationem ejus ori indicunt. » Quæ cum ita essent, quæ propior huic separationi vicaria substitutio quam monachatus professio? Monachus enim et monasterium ἀπὸ τοῦ μονάζειν dicitur, quod soli et discreti a cæteris viverent monachi. Hinc Rutilius Gallicus Itiner. lib. I, v. 441, de ascetis insulæ Caprariæ:

> Ipsi se *monachos* Graio cognomine dicunt,
> Quod *soli nullo vivere teste* volunt.

Et sanctus Hieronymus epist. 13, ad Paulinum: « Si cupis esse quod diceris, *monachus*, id est, *solus*, quid facis in urbibus, quæ utique non sunt *solorum* habitacula, sed multorum? » Traduxit autem ad vitam socialem politicamque monachos Eusebius Vercellensis A episcopus primus in Occidente, quos ad munera clericalia quoque deputavit. Ambrosius, epist 63: « In Vercellensi Ecclesia duo pariter exigi videntur ab episcopo, monasterii continentia, et disciplina Ecclesiæ. Hæc enim primus in Occidentis partibus diversa inter se Eusebius sanctæ memoriæ conjunxit; ut et in civitate positus instituta monachorum teneret, et Ecclesiam regeret jejunii sobrietate. » Insuper cum pœnitentibus pœnalia opera indicerentur, videlicet jejunia, vigiliæ et hujusmodi alia, hæc quoque in monasterio observabantur, teste Chrysostomo, late prosequente monastici status indolem hom. 14 in cap. V Epist. ad Timoth: « Vere, ait, domus luctus monasteria sunt, ubi cinis atque cilicium, ubi solitudo, ubi risus nullus, nullus negotiorum sæcularium strepitus, ubi jejunia, ubi terrenorum duritia lectulorum, » et cætera quæ sequuntur affatim digna quæ legantur. Verum etsi hæc abessent a monasterio (et quidem non raro aberant, non enim innocentibus monachis B indiscriminatim is rigor in victu indicendus erat, qui peccatoribus imponebatur in culparum immanium vindictam), ipsa obedientia propriæque libertatis et arbitrii sacrificium, quacunque pœnitentia Deo gratius, pœnalia imposita opera abunde compensat. Ea enim locum tenet vel ipsiusmet martyrii, ut sanctus Antiochus, hom. 39 de Obedientia dicebat: « Voluntatem propriam a te exscindere, perinde est ac si proprium fundas sanguinem: sed et hoc homini imputatur pro victima. » Verumtamen per monasterii ingressum quandoque non liberabatur quis a publicæ pœnitentiæ onere, ut evincitur ex cap. 90 lib. VI Capitular., ubi dicitur: « Qui occiderit monachum aut clericum, arma relinquat, et Deo in monasterio serviat cunctis diebus vitæ suæ, nunquam ad sæculum reversurus, et septem annos publicam pœnitentiam gerat. » Non cessabat igitur omnino debitum pœnitentiæ per professionem monachatus. Sed quia conditio et status monachi aptior erat ad pœnalia C opera exantlanda, ideo illum suadebant, et quandoque absolute injungebant Ecclesiæ Patres. « Hinc etiam, ait Morinus, de Pœnit. lib VII, cap. 15, n. 12, orta videtur consuetudo posterior ista, et a multis usurpata, monachalem habitum in extremis induendi, ut quam viventes amplecti pœnitentiam detrectaverant, morientes saltem honorent. Hoc fecerunt magna cum humilitate et animi devotione Ludovicus Crassus Francorum rex, Blanca sancti Ludovici mater, et ante hos Burchardus Meleduni et Corbolii comes, ut referunt historiæ nostræ, multique privati eorum pietatem imitati sunt atque etiam nunc imitantur. » Hæc morinus; cui addendum videtur hinc forte illud quoque processisse, quod in Italia (forte et alibi), et præcipue inter nostrates, non raro conspicitur ut multi, non cum in extremis animam agunt, sed omnino mortui, et cum ad sepulturam efferuntur, vestiri alicujus sacri ordinis habitu voluerint, et sic elatos terræ mandari testamento suo jusserint; et id quandoque etiam ex superstitum pietate solummodo fiat.

D n *Si forte ignoscat... Dei bonitas*. Non ponitur dubitative, imo nota est assertionis, et est penitus *si*. De pœnit., dist. 1, *quamobrem*. Ita Glossa.

Utitur Paulinus phrasi Scripturæ hac in re non infrequenti, ut Dan. IV, 24; Joel II, 14; Jon. III, 9; Act. VIII, 22. Audi Ambrosium lib. II de Pœnit., cap. 5 (quidquid perperam dubitet Ribera in l. c. Joelis, an is eorum librorum sit auctor, nam ipse de se in psal. XXXVII scribens testatur: *De pœnitentia duos jamdudum scripsi libellos*, quod notantes PP. Benedictini, qui ad lydium lapidem Opera Ambrosii, ut de aliis faciunt, revocarunt; manifeste evincunt non supposititium, ut alium de *pœnitentia*, quem ut pote Victoris Tunonensis, rejecerunt in appendicem, sed germanum esse Ambrosii fetum); audi, inquam, Ambrosium refellentem objectionem factam a Novatianis ex hujusmodi scripturis, et præcipue ex allata *Actorum apost*. VIII, 22, auctoritate irremissibilitatem peccatorum, quam somniabant, fulcientes. « Ego

autem nec Petrum dubitasse dico, nec verbi unius præjudicio tantam causam strangulandam arbitror. Nam si putant dubitasse Petrum, nunquid et Deus dubitavit? qui ait ad Jeremiam prophetam (*Cap.* XXVI, *vers.* 2): *Sta in atrio domus Domini, et responsum dabis omni Judææ, iis qui veniunt adorare in domo Domini omnia verba quæ constitui tibi respondere illis : noli auferre verbum : forsitan audient, et avertentur.* Dicant ergo et Deum ignorasse quid esset futurum. Sed non ignorantia eo verbo exprimitur, sed in Scripturis divinis frequens hujusmodi consuetudo advertitur; eo quod simplex sit elocutio. Siquidem et ad Ezechielem dicit Dominus : *Fili hominis, mittam ego te ad domum Israel, ad eos qui me exacerbaverunt, ipsi et patres eorum usque in hodiernum diem, et dices ad eos : Hæc dicit Dominus : si forte audient et terrebuntur.* Nesciebat ergo eos posse aut non posse converti? Non ergo semper dubitantis ista est elocutio. Denique ipsi sapientes sæculi, qui omnem gloriam suam statuunt in expressione verborum, quod Latine forte dicimus, Græce τάχα, non ubique pro dubitatione posuerunt. Aiunt itaque dixisse primum suorum poetam (Homer., lib. III *Iliad.*) ἡ τάχα χήρα ἔσομαι, quod est, *cito vidua ero* ; et alibi : Τάχα γάρ σε κατακτανέουσιν Ἀχαιοὶ πάντες ἐφορμηθέντες. Non enim dubitaret in omnibus simul insurgentibus unum facile ab universis posse prosterni. Sed nos nostris magis quam alienis utamur. Denique habes in Evangelio quia ipse Filius de Patre ait (cum misisset servos ad vineam suam et occidissent) *Matth.* XXI, 37, dixisse Patrem : *Mittam Filium meum dilectissimum, forsitan ipsi verebuntur.* Et alibi ex sua persona Filius ait (*Joan.* VIII, 19): *Neque me scitis, neque Patrem meum. Si me sciretis, et Patrem meum forsitan sciretis.* Si ergo his verbis usus est Petrus, quibus Deus usus est sine præjudicio scientiæ suæ : cur non accipiamus et Petrum his usum sermonibus sine suæ fidei præjudicio? Neque enim poterat dubitare de Christi munere, qui solvendorum peccatorum dederat potestatem. » Hactenus Ambrosius. Quod si, ut ipse ex coryphæo poetarum Græcorum facit, tu ex antesignano Latinorum confirmare volueris, ad illud Virgilianum Æneid. I, v. 207 :

... Forsan et hæc olim meminisse juvabit.

Addito quoque Ulpianum, ff. *de rei vindicat.* l. *item si*, ubi *fortassis* et *forte* non dubitative accipit. Igitur Paulinus cum dixerit : *si forte ignoscat Dei bonitas*, non anceps erat de bonitate Dei, sed morem secutus est Scripturarum.

[o] *Gravius esse non dubites.* Visum enim fuit majoris pœnæ conversari inter homines, et hominum carere suffragiis, quam procul ab hominibus solatium hominum non sentire. C. de aposta. *hi qui* : Glossa.

Etenim cum dicat Seneca, epist. 9 : « Innata est dulcedo amicitiæ : et quomodo solitudo in odio est, sic in dulcedine appetitio societatis; et lib. IV de Benef., c. 18 : Fac nos singulos : quid sumus?... societatem tolle, et unitatem generis humani, qua vita sustinetur, scindes : » nihil gravius molestiusque accidere homini poterit quam amicorum convictu et societate privari. Vidi ego, cum de more inviserem carceribus detentos, rem mihi tunc miram : mulieres custodiæ traditas se invicem conviciis querelisque indesinenter impetentes, et maledicta jurgando mutuo tumente bile vomentes, ita ut inter ipsas vix ad horam quies aliquantula paxque daretur. Evenit ut cæteris absolutis dimissisque, una tantummodo reliqua foret. Inconsolabilem regressus inveni, et ferme conclamatæ spei. Rogata quid rei esset cur sic ægra doleret, sublatis veterum inquietudinum causis, jurgiisque submotis, respondit solitudinem suam se deflere, nec judicio suo æquiparandas rixas, lites, convicia, quæ alias perpessa fuerat, cum hac quiete silentioque necessario. Adeo igitur gravis est solitudo, ut vel cum pace ipsa, bonorum omnium maximo, fugienda censeatur. Merito ergo dicebat Paulinus,

A Heistulfo gravius sibi futurum in sæculo commorari, et sæculo valedicere solitudinemque in terra conservare et eremum in urbe; quod ab Heistulfo exigebatur, ut indicat Glossa, et patet ex consequentibus.

[p] *Siceram non bibas.* Per siceram intellige omnem potum qui inebriat, ut 35 d., *in palea, vinolentiam :* Glossa.

Est hac in re illud Hieronymi, epist. 2 ad Nepotianum de vita clericorum : « Sicera, ait, Hebræo sermone omnis potio nuncupatur, quæ inebriare potest, sive illa quæ frumento conficitur, sive pomorum succo, aut cum favi decoquuntur in dulcem et barbaram potionem, aut palmarum fructus exprimuntur in liquorem, coctisque frugibus aqua pinguior coloratur. » Sicera igitur velut pro genere habenda, ut etiam colligitur ex capitul. de villis et curtis, c. 45, quo sancitum est « ut unusquisque judex in suo ministerio bonos habeat artifices, fabros ferrarios. . . B *siceratores*, id est qui cervisiam, vel pomatium, sive piratium, vel aliud quodcunque liquamen ad bibendum aptum fuerit, facere sciant. » Et quia pœnitentes quandoque his potionibus canones vinum vetantes eludebant, nam ut de his ait Plinius lib. XIV cap. 22, « inventum est quemadmodum aqua quoque inebriaret : » quod detestabantur Patres concilii Cabilonensis II an. 813, cap. 35, « ut delicatius iis (carne et vino) interdictis, aliorum ciborum vel potionum appetitu vivere cognoscantur; » idcirco quandoque in taxatione pœnitentiarum expresse recensebantur prohibitæ potiones, ne fraus legi fieret. Sic concilium Wormatiense anni 868, cap. 30 : « Abstineant a vino, medone atque cervisia melli a per tres dies per hebdomadam. » Et sollicitantibus pœnitentes ad prævaricationem animadversionibus occurrebant. Lib. I Capitul., cap. 151 : « Ut nullus presbyter aut laicus pœnitentem invitet bibere aut carnem manducare, nisi ad præsens pro ipso unum vel duos denarios juxta qualitatem pœnitentiæ dederit. » Quæ- C stiuncula tamen in margine Glossæ supra allatæ sic proponitur et solvitur :

Nunquid licet ei bibere lac, vel amygdalinam aquam, aut uvas comedere? Dicit H., Credo quod sic, quia talia non inebriant. Ita illi.

[q] *Carnem nullo unquam tempore comedas.* Sed nunquid ova, cum ovum sit caro liquida, vel lac, cum lac non sit nisi sanguis colore mutato? Dicimus quod non, et hoc vult littera illa quæ sequitur, *in pane et aqua :* sed tamen potest intelligi, quod hoc debeat facere in certis diebus ut legitimis feriis. Sed nunquid de lardo utetur? nunquid nomine carnis est prohibitum? videtur quod non, arg. 82., d. *presbyter*, ibi enim sagimen permittitur, quando ova permittuntur. Glossa.

[r] *In pane et aqua et sale pœnitere.* Non novum inventum. Epiphanius hær. 75, n. 6, scribens contra Aerianos damnantes Christianorum jejunia, apostolorum temporibus hunc ritum acceptum referendum D esse affirmat : « Quod si ex apostolorum constitutione repetenda non is auctoritas est, ... cur sex paschatis diebus (intellige majorem hebdomadam) nihil omnino ad cibum præter panem, salem et aquam adhibendum definiunt? » Quod in Exposit. fidei, n. 22, vesci xerophagiis dicit : « Sex illos paschatis dies, inquit, xerophagiis, hoc est arido victu, transigere omnis populus assuevit : hoc est panem duntaxat cum aqua sub vesperam adhibere. » Quod ad totam quadragesimam extendit canon 50 concilii Laodiceni, « Oportet totam Quadragesimam jejunare aridis vescentes. » Græca habent : Δεῖ πᾶσαν τὴν τεσσαρακοστὴν νηστεύειν ξηροφαγοῦντας. Tertullianus adversus physicos, cap. 1, videtur innuere xerophagiis addi potuisse aliquid præter panem et sal, sed aridum et exsuccum. « Arguunt nos, ait, quod jejunia propria custodiamus... quod etiam xerophagias observemus, siccantes cibum ab omni carne, et omni jurulentia, et uvidioribus quibusque pomis, ne quid vinositatis vel

e lamus vel potemus. » Xerophagiis autem homophagias subdendo, id est, crudorum comestiones, detrahere jejunio monachi non putabant. « Nec tanta cura, ait Cassianus de instit. renuntiant., cap. 22, inter eos parandorum ciborum vel coctionis impenditur, quippe qui maxime xerophagiis vel homophagiis utuntur. » Jam vides, cum homophagiam inter monachos audis, non eam esse quam in ethnicis detestabatur Arnobius lib. v adv. gent. : « Bacchanalia, aiebat, prætermittamus immania, quibus nomen *Omophagiis* Græcum est : in quibus furore mentito... caprorum reclamantium viscera cruentatis oribus dissipatis. » Sed comestionem intellige crudorum, puta raphanos, rapas, allia, cæpas, pepones, cucumeres, cæterarumque herbarum vel olerum caules, queis vel acetaria, vulgo *insalate*, fiunt, vel crudis sine alio condimento vescimur. Quod autem antiquitus dicebant xerophagia, sub Paulini tempora *siccum cibum* dicebant. Pœnitentiale Bedæ, cap. 7, citatum a Morino lib. vii, cap. 20, n. 2 : « In unaquaque hebdomada tres dies sine vino, et medone, et carne, et jejunet usque ad vesperam, et manducet de *sicco cibo :* et tres quadragesimas semper de *sicco cibo.* » Et ex Pœnitentiali Romano, ibidem n. 4 allato : jejunet ad vesperam, et tunc reficiatur de *sicco cibo.* Infra : jejunet duos dies in hebdomada ad nonam, et de sicco cibo comedat. Quod temperantiæ genus non ignotum ethnicis fuisse colligitur ex Capitolino, in Antonino Pio, cap. 13 : «senex, antequam salutatores venirent, *panem siccum* comedit ad sustendandas vires; » ex Vopisco in Tacito cap. 11 : « *panem* nisi *siccum* nunquam comedit, eumdemque sale atque aliis rebus conditum. » Ex Seneca, qui de se dicebat : « *panis siccus*, et sine mensa prandium, post quod non sunt lavandæ manus. » Non me latet *siccus* pro *solus* quandoque poni. Julius Capitol. in Maximinis, c. 13 : « viros consulares... alios *siccis vehiculis* exhiberet, alios, etc. » quod Herodianus, lib. vii, cap. 3, habet μόνοις ὀχήμασιν, id est, ut interpretatur Politianus, *sine ullis ministeriis* solos *vehiculis impositos.* Sed magis ad verbum μονοις *solis* legendum, et hoc est *siccis vehiculis.* Quod non intelligentes quidam typographi in Capitolino, non *siccis vehiculis*, sed *Scythicis* ineptissime reposuerunt. Item *assum* sicut *siccum* idem est ac solum, et *assa vox* est *sola et nuda vox non admistis aliis musicis*, ait Nonnius in Dict. ab A incip. Apprime ad rem facit quod ait in dictione sequenti : « *Assum* existimandum est in obsoniis sine pigmento saporis alieni : quemadmodum *merum* dicitur *solum.* » Quocunque modo autem accipiatur *siccus panis*, panis hic frugi est hominis et temperati ; *cibus* vero *siccus* est pœnitentis, ut supra demonstratum est.

s *Armis nunquam cingere.* Nisi consilio episcopi pro justitia defendenda, et est infra de pœnit., dist. 5, *falsas.* Hæc Glossa.

In homicidas præsertim hæc pœna statuitur. Concilium seu capitulare Wormaciense anni 829, tit. 3, cap. 3 singulariter de uxoricidis. « Quicunque propria uxore derelicta, vel sine causa *interfecta*, aliam duxerit uxorem, *armis depositis* publicam agat pœnitentiam : » generaliter autem concilium Triburiense anni 895, can. 55. « Si quis sponte homicidium fecerit, quadraginta diebus ab ingressu ecclesiæ arceatur, et nihil manducet illis quadraginta diebus præter solum panem et salem, neque bibat nisi puram aquam : nudis pedibus incedat : lineis non induatur vestibus, nisi tantum femoralibus : sæcularia arma *non portet :* nullo vehiculo utatur, etc. » Quæ consona sunt statutis a Paulino. Duplici autem ex causa id a Patribus statutum fuit, videlicet ut pœnitentes præseferent humilitatem, et ut occasionem peccandi in alterius sanguinem evitarent. Sicut enim gladii delatio honoris est insigne, ut dicebat Guntherus Ligurinus, lib. i de Gest. Friderici imperatoris :

... Gladius mundo facit esse verendos ;

A sic ipsius depositio humilitatis est specimen, et tacita confessio delicti patrati. Joan. Sarisberiensis de Nugis curialium lib. vi, cap. 13 : « Fit interdum ut ex delicto suo privetur miles militiæ cingulo, in his maxime ubi sacrilegia committuntur. » Et infra : « Profecto dignus est privilegium (cinguli et gladii, de quo ibi loquitur) perdere, qui concessa abutitur potestate. » Sed et occasionem denuo in homicidia relabendi satagebant Patres auferre, cum depositionem gladii præciperent homicidis pœnitentibus. Hinc scribebat Leo papa Rustico Narbonensi episcopo, epist. 92, cap. 10 : « Contrarium omnino esse ecclesiasticis regulis post pœnitentiæ actionem (ergo multo magis in ipsa actione pœnitentiæ) redire ad militiam sæcularem : unde non esse liberum a laqueis diaboli, qui se militiæ mundanæ voluerit implicare. » Et Patres concilii Nicæni resumentem militiæ cingulum post conversionem, jam olim depositum, *ad proprium vomitum* tanquam canem redeuntem decem annorum

B pœnitentia post triennii inter audientes commorationem, cap. 11, alias 12, censuerunt multandum. Pro tuenda autem justitia arma resumere non interdicebatur, ut patet ex synodo Romana anni 1078, c. 5 : « arma deponat, ulteriusque non ferat, nisi consilio episcoporum pro defendenda justitia. » Quod præcipue in hostes Ecclesiæ fieri permisit Nicolaus papa cuidam matricidæ, ut est 33, q. 2, c. *latorem :* « Arma non sumat nisi contra paganos. » Imo cujusque pœnitentiæ loco arma in infideles ferre concilium **21** Claromontanum an. 1095 convocans fideles cruce signatos ad loca sancta repetenda sub Urbano II, statuit habendum can. 2 : Quicunque pro sola devotione, non pro honoris vel pecuniæ adeptione, ad liberandam Ecclesiam Dei Jerusalem profectus fuerit, iter illud pro omni pœnitentia reputetur. »

t *Nec in quolibet loco litigare præsumas.* Hæc ideo dicit, quia apud sæculare tribunal non debet

C suam querimoniam disceptando proponere quisquam publice pœnitens, sed ecclesiasticum judicium debet adire, sup. 2 q. 1 *aliud.* Supple ergo, *nisi hic in propria causa et coram ecclesiasticis.* Glossa.

u *Uxorem nunquam ducere.* Si tamen duxerit, tenet matrimonium, argum. supra. eod. *Quicunque.* Alii dicunt contra, ut not. infra eod. § *de pœnitentibus.* Glossa.

A quarto sæculo usque ad octavum, imo ad duodecimum usque viguisse et a militia abdicationem, et nuptiarum prohibitionem, vel ab uxore abstinentiam ; post hoc tempus autem utrumque cessasse, Ecclesiamque cum pœnitentibus mitius egisse pluribus docet eruditus Morinus lib. v de Pœnit. a cap. 18, usque ad 24 ; quæ si vacat, lege.

x *In balneo nunquam lavare.* Nisi de necessitate. De consec., d. 3, *pervenit.* Glossa.

Clemens Alexandrinus lib. iii Pædag., cap. 9 : « Balnei, ait, quatuor sunt causæ, propter quas ad ipsum accedimus. Vel enim causa munditiei, vel ca-

D loris, vel sanitatis, vel postremo voluptatis. Voluptatis autem causa quæ instituitur lotio, est rejicienda : impudens enim voluptas est omnino exscindenda. Sumendum est autem lavacrum, mulieribus quidem mundationis causa et sanitatis : solius autem sanitatis causa viris. Caloris autem causa lavari est superfluum, cum quod frigore collapsum est, possit aliter recreari. » Sed hæc vel viro bene morato et frugi conveniunt. Perfectionis autem studioso audi quid dicat Diadochus episcopus, c. 52 de Perfectione spirituali : « Conferre se ad balneum nemo peccatum aut a ratione alienum esse dixerit : propter continentiam tamen ab eo se abstinere, et virile, et maxime temperantis esse dico. » Quod tolerabat in puellula, vetabat tamen in adulta Hieronymus epist. 7, de Institutione filiæ : « Usque ad annos robustæ ætatis, si necessitas postulaverit, et balneas adeat. » Sed infra : « Mihi omnino in adulta virgine lavacrum displicet, quæ seipsam debet erubescere. »

Has autem blanditias quas in virgine reprobabant, jure a peccatoribus pœnitentibus removebant sanctissimi Patres. Adde, cum, ut dicitur Capitul. lib. v, c. 122 : « Pœnitentes . . . cilicium a sacerdote, sicut ubique constitutum est, consequantur : superfluum esse, » ut dicebat sanctus Hilarion, et habet in ejus Vita sanctus Hieronymus, « munditias in cilicio quærere. »

[y] *A communione sacri corporis*, etc, *abstinere*. Ergo videtur quod magis peccat qui uxorem interficit, quam qui matrem, quia major pœnitentia imponitur huic uxoricidæ quam matricidæ in illo c. *latorem* quod est infra q. ead., et sic majus est crimen, arg. 24, q. 1, non afferamus, quod concedit H. ; nam dicit quod magis peccat qui se ipsum interficit quam qui alium. 23, q. 5, *si non licet*. Unde magis peccat, qui partem corporis sui interficit, quam qui matrem. Probat hoc etiam per illam auctoritatem : *propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ*. extra de biga. *debitum*. Alii dicunt quod magis peccat qui matrem interficit, B quam qui uxorem; sed quia homines proniores sunt ad interficiendum uxores, ideo ob hoc magis puniuntur, ut sic retrahantur a tali facinore. Unde non valet hæc argumentatio : gravius puniuntur, ergo gravius peccant. Et est si in fornicatione notoria : licet enim multa crimina sint graviora, tamen quia A facilius et fœdius delinquitur in hoc crimine quam in aliis, ideo durior pœna in eo statuitur ar. 32, d., § *verum*. Glossa.

[z] *Venialiter ut accipias*. Arg. quod Ecclesia potest corpus et sanguinem Domini quibusdam etiam in fine prohibere, arg. 27, q. 1, *impudicas*. Su. 2, q. 3, *si quis episcopum aut presbyterum*, su. 13, q. ultima quæsitum est, ibi, secundum præcepta canonum. Ad hoc quod quandoque illud quod jure communi competit dicitur concedi respectu misericordiæ et pietatis, arg. su. 11, q. 3, *quoniam*, ff. de usufructu, *si extraneo*, et in cæteris hic signatis : *nam universæ viæ Domini misericordia et veritas*. Joan. Glossa.

[aa] *Sanguis tuus*. Id est peccatum. Unde illud, *sanguis sanguinem tetigit*, id est, peccatum, 44, dist. *Ephesiis*. Joan. Glossa.

[bb] *Nos alieni*. Ar. quod non imputatur prælato subditorum malitia, ex quo per eum non stat quominus corrigantur, arg. 7, q. 1, § *cum autem*. Sup. dist. 44, *Ephesiis* sup. 44, d. c. ult. Glossa.

Quæ adduntur consilio secundo ex Burchardo lib. vi, cap. 40, sunt vel obiter, vel ex professo jam in superioribus explicata fere omnia; ideoque æquum ea intacta omittere visum est, ne actum agere, et patientiam lectoris ulterius gravare importuni videamur.

22

SANCTI PAULINI

PATRIARCHÆ AQUILEIENSIS

LIBER EXHORTATIONIS,

VULGO

DE SALUTARIBUS DOCUMENTIS,

AD HENRICUM COMITEM SEU DUCEM FOROJULIENSEM SCRIPTUS, UT VIDETUR, CIRCA AN. 795,

Collatus cum pluribus editionibus, et notis opportunis illustratus.

CAPUT PRIMUM.

Justitia et beatitudo amare Deum.

O mi frater, si cupias scire, quamvis ego nesciam [1] quam perfectissima atque plenissima est justitia, Deum toto corde amare, illique tota adhærere voluntate, qui est summum bonum ! Summum vero C amare bonum summa est beatitudo. Qui Deum amat bonus est : si bonus ergo [a] et beatus : quem quanto quis ardentius amat, [b] tanto melior efficietur. Quatenus hoc beatissimo bono abundare te faciat, charissime frater, ipse qui est hoc bonum, quotidianis precibus integro cordis desiderio eum, etsi indignus, deprecari [2] studeo.

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Sic mss. At ed.*, quæ . . . sit justitia. Justitia namque est Deum, etc. *Ita notant in marg. PP. Benedictini.* [2] *Sic ms. Ger.; at PP. Benedict.* studeam.

NOTÆ.

PRÆFATIUNCULA AD NOTAS SEQUENTES.

Nonnullas ex sequentibus notis, quæ ad criticen haud spectant, poteram quidem, benigne lector, omittere. Sed cum adverterim opus hoc ad mores pertinere, et concionatoribus verbi Dei non inutile D futurum, præsertim consacerdotibus nostris congregationum S. P. Philippi Nerii, quibus incumbit onus populo verba faciendi, quibus liber iste planiori stylo digestus specimen et exemplar esse potest, non ab re judicavi, imo in commodum eorum futurum esse duxi, si data occasione materiam propositam, aliorum sanctorum Patrum scriptorumque sententiis consimilibus fulcirem, ne aliunde petere cogerentur, quæ forte ad propositum facerent. Vellem, qui debitor omnibus sum, omnibus satisfacere. Qui criticen in historia et disciplina sectantur, habent et hic nonnihil, et reliquo in opere, quod eorum desiderio faciat satis. Habeant igitur et qui mores excolunt aliorum, quo sermones suos ad cæterorum ædificationem locupletent et magis confirment.

23 [a] *Si bonus ergo et beatus*. Seneca, epist. 85 : « Beata vita bonum in se perfectum habet inexsuperabile ; quod si est, perfecte beata est... Nunquid dubitas quin beata vita summum bonum sit? Ergo si summum bonum habet, summe beata est. »

[b] *Tanto melior efficietur*. Optime in hanc rem habes disserentem præ cæteris Augustinum de moribus

CAPUT II.

Hominis in creatione prærogativæ.

Tu vero, frater charissime, intellige quia consilio [a] sanctæ Trinitatis, et opere majestatis divinæ creatus es : ex primoque conditionis honore intellige quantum debeas Conditori tuo, dum tantum mox in conditione dignitatis privilegium præstitit tibi Conditor æternus, ut tanto eum ardentius amares, quanto mirabiliorem te ab eo esse conditum intelligeres.

CAPUT III.

Imago Dei quomodo in homine.

Nec hoc solum [b] quod consilio sanctæ Trinitatis sic excellenter a Conditore conditus es, sed etiam quod ad imaginem et similitudinem suam ipse Creator omnium te creavit : quod nulli alii ex creaturis, B nisi soli homini concessit. Et hæc est imago unitatis et trinitatis omnipotentis Dei, quam anima tua habet in se: primum quia secundum Dei donum vivis ac sapis [1], secundum quia ad imaginem tui conditoris creatus es : tertium licet unus appelleris homo [c], tamen tres habes a Patre, et Filio, et Spiritu sancto concessas dignitates, id est intellectum, voluntatem et memoriam. Quod idem, licet aliis verbis, in Evangelio designatur, dum dicitur, *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex omnibus viribus tuis* (*Matth.* XXII, 37). In his igitur [d] tribus imaginem Conditoris nostri mirabiliter gerit in sua natura noster interior homo, ex quibus quasi A excellentioribus animæ dignitatibus jubemur diligere Conditorem, ut quantum a nobis intelligitur, diligatur; et quantum diligitur semper in memoria [2] quæ recipitur, habeatur. Nec solum sufficit nobis Deum intelligere, nisi fiat in amore ejus voluntas nostra : imo nec hoc sufficit, nisi cum memoria et voluntate opus addatur.

24 CAPUT IV.

Converti ad Deum.

Tuo vero capiti, frater charissime, addatur gratia spiritualis scientiæ, quæ mentem tuam illuminet, et ad vitam æternam, sicut desidero et opto, perducat. Toto enim cordis mei affectu opto, Deumque deprecor, ut semper ad anteriora te extendas, donec pervenias ad sublimem perpetuæ beatitudinis coronam, et animi tui nobilitatem, quam in te optime scio, nullis amicorum consiliis, nulla sæcularium ambitione desideriorum, ab amore Christi immutari permittas. Noli tuam bonitatem aliorum malignitate obscurare; sed ubique quantum vales, amabilis coram Deo et omni populo appareas [3]. Non deerit tibi gratia adjuvantis Dei, si tibi aderit voluntas admonitionis sanctæ, quam sæpius in Scripturis divinis mens bonitatis tuæ attendit.

CAPUT V.

Eleemosynam et pia opera suadet.

Esto, quæso [4], quamvis laicus, ad omne opus Dei C promptus, pius ad pauperes [5] et infirmos, consola-

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Sic ed. Ven.* 1551. *At PP. BB.* vivit ac sapit sicuti ad im. sui Conditoris creata est. [2] *Sic Ven. et Basil. Froben. an.* 1556. *At. PP. BB.* quæ recipit; *et notant in marg. Mss. nonnulli*, quæ præcepit habeantur. [3] *PP. BB. addunt :* Noli putare quod is qui hominibus aliquando displicet Deo per omnia displiceat. [4] *Basil. et Venet. add.* te. [5] *PP. BB. ed.* mediocris ad delinquentes, ad Dei infirmos misericors.

NOTÆ.

Eccles. lib. I, c. 14 : « Quanto melius atque diffusius diffamatur (Deus), tanto diligitur et amatur ardentius. Quod cum fit, nihil aliud ab humano genere quam certo et constanti gradu in optimam vitam et beatissimam pergitur. ... Nam quid erit aliud optimum hominis, nisi cui inhærere est beatissimum? Id autem est solus Deus, cui hærere certe non valemus, nisi dilectione, amore, charitate. »

[a] *Consilio sanctæ Trinitatis.* Qui scripsit librum de Spiritu et Anima, inter Opera sancti Augustini reponi solitum, sive is fuerit Hugo de sancto Victore, ut vult Trithemius, seu quidam Cisterciensis monachus, et nominatim Alcherus, ut volunt PP. Benedictini, certe Paulino posterior fuit, quia non modo D cap. 37 citat Boethium, Augustino posteriorem, sed etiam hoc et sequens Paulini caput ante oculos illum habuisse, dum cap. 35 et 36 exararet, patebit scriptorem utrumque conferenti; atque adeo ex verbis ipsis, quæ subdimus, constare potest : « Tanta dignitas humanæ conditionis esse dignoscitur, ut non solum jubentis sermone, sicut alia sex dierum opera, sed consilio sanctæ Trinitatis, et opere divinæ majestatis sit creatus homo : ut ex primæ conditionis honore intelligeret quantum deberet suo conditori, dum tantum in conditione mox dignitatis privilegium præstitit ei conditor, et tanto amplius conditorem diligeret, quanto mirabilius ab eo se conditum intelligeret. » Quis non videt hæc ab eodem fonte procedere? Quod enim Paulinus singulariter Henrico dixerat, hic scriptor homini cuicunque in genere accommodat.

[b] *Nec hoc solum*, etc. Auctor libri de Spiritu et Anima l. c. : « Nec ob hoc solum quidem, quod ad consilium sanctæ Trinitatis sic excellenter a Conditore conditus est, sed etiam quod ad imaginem et similitudinem suam Creator omnium eum creavit, quod nulli alteri ex creaturis donavit; quæ imago diligentius in interioris hominis dignitate et nobilitate est consideranda. » Et quia *facile est inventis addere*, fuse prosequitur exponere, quomodo anima in suis operationibus et potentiis sit imago Dei omnia vivificantis, moventis, gubernantis : deinde recidit in sensus et verba Paulini, ut mox patebit.

[c] *Tres habes a Patre, et Filio, et Spir. S. dignitates.* Scriptor laudatus sic : « Et licet unius sit anima naturæ, tres tamen in se habet vires, id est, intellectum, voluntatem, et memoriam : quod idem, licet aliis verbis, in Evangelio designatur, cum dicitur : Diliges Dominum, etc. » Pergit hic exponere generationem Filii et processionem Spiritus sancti in divinis per intellectum et voluntatem, quæ applicat animæ et potentiis ejus.

[d] *In his tribus divinam imaginem.* Citatus auctor : « Atque in his tribus divinam imaginem gerit mirabiliter in sua natura noster homo interior, et ex his quasi excellentioribus animæ viribus jubemur diligere conditorem, ut in quantum intelligitur, diligatur; et in quantum diligitur, semper in memoria habeatur. Nec solum sufficit de eo intellectus, nisi fiat in amore ejus voluntas. Imo nec hæc duo sufficiunt, nisi memoria addatur, quo semper in mente intelligentis et diligentis maneat Deus. » Hæc mea sententia satis evincunt scriptorem istum, quicunque tandem fuerit, a Paulino plurima fuisse mutuatum.

tor mœrentium, compatiens miseriis omnium, largus in eleemosynis, memorans evangelicæ viduæ duo minuta (*Luc.* XXI, 2), et prophetam dicentem : *Frange esurienti panem tuum* (*Isa.* LII, 7), at caute [1] prævidens discretionem eleemosynæ, ita ut utrisque, danti scilicet et accipienti, solatium sit.

CAPUT VI.

Consiliariorum delectus.

Itaque non solum de salute tua, verum etiam de multorum profectu et prosperitate meditare. Elige tibi consiliarios [a] optimos [2], Deum timentes, et veritatem amantes. Sæpe enim adulatores blanda facie decipiunt animas audientium se, et perpetua morte interimunt. De talibus enim dicit Psalmista : *Quoniam* A *Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent : confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos* (*Psal.* LII, 6). Et Apostolus dicit : *Si hominibus placerem, Christi servus non essem* (*Gal.* I, 10). Unusquisque amicus ad ædificationem, non ad destructionem, placeat proximo suo, quia non omnis amicus consiliarius esse poterit, dicente Scriptura : [b] *Amici tibi sunt multi, consiliarius autem unus* (*Eccli.* VI, 6).

CAPUT VII.

Amicitia vera.

Licet enim me mutationis locus [3] longe [c] tulisset a vobis corpore, sed nullatenus charitate : quia charitas, [d] quæ deseri potest, nunquam vera fuit. Ideo intima amicitiarum charitate, quantum possumus;

VARIANTES LECTIONES.

[1] *PP. BB.* cave. [2] *Ven.* bonos. [3] *PP. BB* habitus.

NOTÆ.

[a] *Elige tibi consiliarios optimos.* Hinc argue viri, cui scribebat, dignitatem. De consiliariorum vero necessitate audi Joan. Antonium Campanum de gerendo magistratu : « Fingunt poetæ Jovem, cum quid gravius sit deliberandum, convocare reliquos deos in concionem, et in ordine rogare sententiam, ut intelligamus eo magis consulendos esse mortalibus eos qui rerum præditi sunt experientia, quo sunt ingenio hebetiore atque obtusiore quam dii. » Qui autem consulendi sint, paulo ante dixerat : « Cum ad moderandam rempublicam fueris designatus et in magistratu constitutus, non rejicias quorum sit opinio laudata, sed eos in consultatione magnarum rerum, quæ in disceptationem veniant, admittas, audias, attendas. »

[b] *Amici tibi.* Ecclesiasticus, cap. VI, v. 6, sic habet : *Multi pacifici sint tibi, et consiliarius sit tibi unus de mille.* Vel, ut legit Vatablus : *Fac benevolos habeas multos; at unum de mille consiliarium.* Quibus concinit Bensira alphabeto 2, litt. *gimel*, dum sic ait : *Patefac arcanum tuum uni e mille, licet... multi fuerint qui pacem tuam quærant.* Hæc et plura alia habes apud Cornelium in hunc sanctæ Scripturæ locum.

[c] *Locus longe tulisset*, etc. Vulgares amicitias absentiam solvere, vel saltem per eam refrigescere, satis notum. Aristoteles Moral. Nicomach. lib. VIII, cap. 5 : « Si diuturna absentia fuerit, amicitiæ quoque videtur oblivionem inducere, unde dictum est : multas jam amicitias dissolvit inaffabilitas. » Et Claudianus epist. v. 132, quæ est 3 ad Olybrium :

... spatio debilitatur amor.

Propertius, lib. III, v. 869, sive ad Cynthiam epig. 19 :

Quantum oculis, animo tam procul ibit amor.

Sed hæc in amicitias, quas natura, non virtus conflavit. Quæ enim virtute coalescunt, absentiam non formidant. Hinc Athenæus Dipnosoph. lib. V, c. 2 : Μισανθρωποτάτην τῶν παροιμιῶν, id est, *adagiorum omnium inhumanissimum* 25 vocat illud : Τηλοῦ φίλοι ναὶ ὄντες, οὐκ εἰσὶν φίλοι, id est, *Procul amici degentes, non sunt amici.* Ideoque Ennodius Ticinensis, lib. V, epist. 4, scribebat Eliseæ. « Vivit in quacunque terrarum parte proximitas. ... per discretas regionum charitas damna non sentit; quando inter eos qui habitatione separantur, præsentiæ vice tenetur affectio. » Dolebat Turpilius, in Fragm., v. 11, se hac in re ex aliorum moribus æstimari :

Nunc me ex aliorum ingeniis judicat intercapedo
[quorum amicitias levat.

Non hujusmodi autem erat Paulini amicitia in Henricum.

[d] *Charitas, quæ deseri potest, nunquam vera fuit.* Hic nobis liceat aliqua longius immorari, ut quorumdam vitilitigatorum criminationibus fiat satis. Impro- B bant enim hanc Paulini sententiam, quia constat charitatem veram posse aliquando deseri. Omnis enim qui peccat a charitate excidit, ipsamque deserit. Peccatur autem, heu nimium sæpe! Hæc verba nomine Augustini citantur a Gratiano, de pœnit., dist. 2, c. *charitas*, qui addit : « Non autem habet charitatem qui aliquando peccaturus est criminaliter. » Quod falsum esse nemo catholicus ambigit, et quod glossa habet ibi æque falsum est. « Gratianus, inquit, per multas auctoritates ostendit quod charitas amitti non potest; quia si videatur amitti, non fuit vera charitas. » Infra autem idem Glossator rem explicare conatur τὸ *quæ deseri potest*, addendo, *id est quam contingit deseri vel de facili* et τὸ *vera*, addendo, *id est perseverans, finalis. Vel vera, ad vitam ducens, id est ab beatitudinem æternam.* Sed pace Gratiani et Glossatoris, non erat locus hic afferendus pro vera charitate supernaturali, qua dicimur et sumus amici Dei per gratiam, qui tantummodo de humana intelligendus est. Patet textum consideranti. Ait enim Paulinus ad comitem amicum : C « Licet me mutationis locus longe tulisset a vobis corpore, sed nullatenus charitate, quia charitas quæ deseri potest, nunquam vera fuit. Ideo intima amicitiarum charitate, quantum possumus Domino Christo conjungamur. » Viden de qua loquitur charitate? nempe de amicitiæ amore, qua paribus studiis et votis, ut amici boni et unanimes, tendant ad conjunctionem cum Christo Jesu. Alia enim erat amicitia qua unirentur Christo, et hæc supernaturalis est charitas; alia qua se mutuo foverent ad Christi amicitiam charitatemque promerendam : et hæc est naturalis humanaque charitas, et de hac intelligendus, quia de hac loquebatur, Paulinus. Equidem verbum *charitas* his scrupulum injecit, quam nomine charitatis non alius amor quam supernaturalis, quo Deum diligimus, sit intelligendus. Sed profani quique scriptores passim usurpant non ad divinam, sed ad humanam amicitiam significandam. Levius, dec. I, lib. X, cap. 17 : « Tan- D tusque ardor militum fuit, et *charitate* ducis et spe majoris... prædæ, ut uno die... urbem caperent. Cicero, lib. I de Finibus, « Benevolentiam sibi conciliant, et quod aptissimum est ad quiete vivendum, charitatem. » Quin ubi charitatem refert idem Cicero ad deos, illud ipsum verbum et ad homines refert, et facit lib. de oratoriis partitionib. : « Aut charitate moventur homines ut deorum, ut patriæ, ut parentum; aut amore, ut fratrum, ut conjugum, ut liberorum, ut familiarium. » Sed hæc (ut usurpem ipsius Tulli verba, lib. I de Oratore) *quasi per transennam prætereuntes strictim aspeximus.* Igitur charitas et de humana amicitia dicitur. De hac et in hoc sensu locutum fuisse Paulinum qui attente consideret nemo ambiget. Hanc sententiam hausit ab Hieronymo, qui

Domino Christo conjungamur, quia ipse ait : *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis* (*Joan.* XV, 14). Et iterum ad discipulos suos : *Jam non dicam vos servos ; sed amicos meos* (*Ibid.* 15).

CAPUT VIII.

Amicitia Dei et mandatorum commendantur custodia.

Et si præmia æternæ vitæ volumus promereri, illius præcepta totis viribus satagamus custodire. Præcepta namque ejus nolentibus [a] gravia sunt, volentibus levia, sicut ipse ait : *Jugum enim meum suave est, et onus meum leve* (*Matth.* XI, 30). Et iterum : *Super quem requiescam, nisi super humilem et quietum et trementem sermones meos?* (*Isa.* LXVI, 2.) Sæculi enim [b] amicitia aut lucro, aut beneficiis, aut diversis honoribus constat : Salvatoris autem amicitia in se et proximos diligendo consistit. Igitur quotiescunque bonis actibus mandata Christi facimus, toties Christi amici vocamur. Ille nos semper invitat ad amicitiam suam et diabolus invidens quærit nos mergere in infernum. Salvator nos amat, et proditor nos odit : ideo non prætermittamus Redemptorem, nec sequamur prædonem. Charior nobis sit qui libertati restituit, quam qui nos captivavit, et servituti subdidit. Semper ante oculos cordis pone, quod non amicorum turba, nec familiæ multitudo, non auri argentique congestio, non gemmarum lapilli fulgentes, non vindemiarum ubertas, non densitas segetum, non jucunditas extensa pratorum possunt animæ [c] exeunti A de corpore ullum afferre præsidium; sed [1] plus lugent [d] qui ea plus diligunt. Ideo diligendus est verus amicus noster Dominus Jesus Christus, qui præsentem felicitatem [2] et æternam nobis tribuet beatitudinem. Nam Redemptor noster ideo dicitur, quia nos redemit a diaboli captivitate : et Salvator, salvando nos a peccatis nostris : Adjutor, adjuvando nos in opportunitatibus, in tribulatione : Protector, protegendo nos, ut inter inimicos nostros maneamus illæsi : susceptor, suscipiendo nos in æterna tabernacula. Ideo charitatem et præcepta et amorem tanti amici nostri totis viribus adimpleamus, et nobilitatem imaginis illius in nobis servemus. [3] Rememoremus semper quam inclytus et valde gloriosus est imperator et amicus noster. Ille a nobis non aliud B quærit munus, nisi spiritale. Caveamus [e] quantum possumus, ne aliquid in nobis [4] inveniat, quod oculos ejus offendat. Et si forsitan, ut solet humanæ fragilitatis conditio, aliquam negligentiæ maculam malignus spiritus in nobis [5] infigat, citius per confessionem et pœnitentiam fontemque [6] lacrymarum abluere eam omni studio festinemus, ne diu sine amici nostri maneamus amplexu, quia paratior est nos recipere [7] quam perdere, tantum si non tardemus [8] de die in diem reverti ad illum. Hæc enim [f] duo mala omnipotens Deus odit in omnibus hominibus, id est, negligentiam revertendi, et desperationem salutis. C Tantum hæc absint a cogitationibus procul nostris :

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Bened.; at Venet.* sed potius lugent qui ea diligunt. [2] *Bened.; at Venet.* felicitatem nobis et æternæ vitæ trib. beat. [3] *Bened.; at Venet.* et rememoremur. [4] *Sic Ven. et apud Bened. deest*, in nobis. [5] *Sic Bened.; at Ven.* infigit. [6] *Bened. in marg. Mss. non habent*, fontemque. [7] *Bened. in marg. Mss.* nobis. [8] *Sic Ven.; at Bened.* tardamus.

NOTÆ.

epist. 49, Ruffino scribens, de sua cum Bonoso amicitia sic concludit : « Charitas non potest comparari. Dilectio pretium non habet. Amicitia, quæ desinere potest, vera nunquam fuit. Vale in Christo. » Vides hic a Hieronymo charitatem pro amicitia usurpari, eamdemque prorsus esse. Ipsi enim idem Hieronymi ac Paulini sententiam, si Paulini *charitati* Hieronymi *amicitiam* substituas. Alcuinus quoque scribens Paulino nostro, epist. 113, sic incipit : « Absentia corporis non oportet dilectionem dividere, quia amicitia quæ deseri potest, nunquam vera fuit. » Hanc sententiam et Paulinum et Alcuinum ab Hieronymo didicisse non dubito, qui utroque prior eam fuit effatus.

[a] *Nolentibus gravia, volentibus levia sunt.* Idem est ac si diceret amantibus et non amantibus. Unde Hieronymus epist. 22 ante fin. : « Nihil amantibus durum est, nullus difficilis cupienti labor est... Amemus et nos Christum, ejusque semper quæramus amplexus, et facile videbitur omne difficile : brevia putabimus universa quæ longa sunt. » Et Augustinus utrumque tangens Trac. 48, n. 1, in Joan. « Nostis quoniam qui amat, non laborat. Omnis enim labor non amantibus gravis est. »

[b] *Sæculi amicitia aut lucro*, etc. Nihil hoc verius et probatius. Hujusmodi amici vocantur in Scriptura *socii mensæ* (*Eccli.* VI, 12), et qui « amico causa tantummodo ventris condolent, » ut ait idem Siracides, cap. 37, v. 5, 11, sunt, de quibus Cicero in Lælio, « amicos tanquam pecudes, eos potissimum diligunt, ex quibus sperant se maximum fructum esse capturos. » Hinc tritum illud Ovidianum de ponto lib. II, v. 202, seu eleg. III, 8 :

Vulgus amicitias utilitate probat.

[c] *Animæ exeunti de corpore.* Uti dicebant illi, quorum voces habes Sap. v, 8 : *Quid nobis profuit superbia, aut divitiarum jactantia quid contulit nobis?* Estque illud Psalmi XLVIII, 18 : *Cum interierit, non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus.* Scite Gregorius, lib. V, cap. II, in I Reg. cap. XII : « Repente quidem alta sæculi corruunt, pulchra transeunt, læta et prospera evanescunt. Nam cum stare in his floribus suis mundus blandiens cernitur, repentina fortuna turbatur; aut festina et omnia deturbante morte concluditur. »

[d] *Plus lugent qui ea plus diligunt.* Greg. lib. I, Moral. c. 4 : « Nunquam sine dolore amittitur, nisi quod sine amore possidetur. » Et Augustinus de Ser. Do. in mont. lib. I, cap. 3 : « Non relinquitur sine dolore, quod cum delectatione retinetur. »

[e] *Caveamus quantum possumus*, etc. Ex Cæsario ser. 52, in Appen. T. V, S. Augustini ser. 229 : D « Quantum possumus cum ipsius adjutorio laboremus; ne Dominus noster in templo suo, hoc est in nobis ipsis inveniat, quod oculos suæ majestatis offendat. »

[f] *Hæc enim duo mala*, etc., id est dilatio pœnitentiæ ex nimia, desperatio ex nulla spe. Augustinus, Trac. 33 in Joan. n. 8 : « Ex utroque homines periclitantur, et sperando et desperando contrariis rebus contrariis affectibus... Quid ergo ait Dominus periclitantibus utroque morbo? Illis qui spe periclitantur, hæc dicit : *Ne tardes converti ad Dominum, neque differas de die in diem, subito enim veniet ira illius, et in tempore vindictæ disperdet te.* Illis qui desperatione periclitantur quid dicit? *In quacunque die iniquus conversus fuerit, omnes iniquitates ejus obliviscar.* »

et ille tunc animis prope erit nostris. Ne, quæso, de terrena felicitate gloriantes confidamus; sed gratias agamus ei, qui dum homines esse voluit rationales, non superbia, sed humilitate **26** prosequi se rogavit. Quæ, rogo, major [a] esse nobis gloria poterit, vel sublimior honor, quam ejus imperatoris esse amicos, qui super omnes imperatores est? Et quanto ille sublimior est in omnipotentia [1] et virtute, tanto nos majoris debemus esse diligentiæ in justitia et sanctitate et humilitate et observatione [2] mandatorum illius.

CAPUT IX.

Sanctitas in quo sita sit; lectionis Scripturarum commendatio.

Sanctitas vero in justitiæ operibus constat. Justitia vero duobus modis adimpletur, ut quæ prohibita sunt ab eo non faciamus, et quæ jussa sunt ab eo faciamus, juxta Prophetam: *Diverte a malo, et fac bonum* (*Psal.* XXXIII, 15). Omnis enim sanctorum librorum series ad nostram doctrinam [b] scripta est: et hoc maxime nostris auribus intonat, et iterum atque iterum replicat, quid sit homini cavendum, vel quid sequendum. In quibus libris tua dignitas [c] optime exercere [3] se novit; quia per illos nobis loquitur ipse Deus et Dominus noster, et piæ voluntatis nobis demonstrat affectum. Recognoscamus et recogitemus quali honore nobis illius legatio sit accipienda. Quid [4] si a rege legatio aut indiculus [d] ad nos veniret, numquid non mox aliis curis postpositis prompta voluntate et cum omni devotione litteras acciperemus, et legentes implere satageremus? et certe de cœlo Rex regum et Dominus dominantium, imo et Redemptor noster per prophetas et apostolos dignatus est nobis dirigere litteras suas: non ut aliquod servitium sibi

A necessarium demandet [5], sed quæ ad salutem et gloriam nobis prodesse [6] possint, innotescat.

CAPUT X.

Deus sit possessio nostra.

(*Ex Julian. Pomerii vel Prosperi de Contemplat. vita lib.* XI, *c.* 16.) Proinde [e] si aliquid in hoc sæculo possidere delectamur, Deum qui possidet omnia, expedita [7] mente possideamus, et in eo habeamus quæcunque feliciter et sancte desideramus. Sed quoniam nemo possidet Deum, nisi qui possidetur ab eo, simus nos ipsi facti Dei possessio, et efficietur nobis possessio Deus [8]. Et quid potest esse in mundo felicius, quam cui efficitur suus imperator et redemptor census, et hæreditas dignatur esse ipsa divinitas? Omnes enim ex illo fructus percipimus: in illo **27** et de illo semper vivi-
B mus. Quid, rogo, homini sufficit, cui ipse conditor non sufficit? Quid ultra quærit, cui omne gaudium et omnia suus Redemptor esse debet?

CAPUT XI.

Gaudium mundi.

(*Ex eod. lib. Juliani, c.* 13.) Heu quam subtiliter nos ille antiquus hostis decipiendo fallit, eamque [9] cæcitatem ante oculos mentis nostræ [10] obducit, ne discernere valeamus gaudia [11] hujus sæculi et gaudia regis æterni! Nam gaudere [12] quidem bonum est: sed qui gaudet, si non inde gaudeat unde debet, non potest bonum esse quod gaudet. Gaudet miles terrenus [13] acquisisse honores hujus sæculi perituros, vestes pulchras, et speciosas armillas brachio circumdatas, coronam capiti impositam: et tale gau-
C dium non est æternum, sed periturum. Gaudet et raptor, cum desiderata rapuerit. Gaudet ebriosus, cum occasionem potationis invenerit. Gaudet adulter, cum ad delectationem corporis fruendi meretricis pervenerit. Gaudet perjurus [14], si hujus sæculi facul-

VARIANTES LECTIONES

[1] *Sic Ven. at Bened.* omnipotentiæ in virtute. [2] *Sic Bened.; at Ven.* observantia. [3] *Sic Bened.; at Ven.* exerceri solet. [4] *Sic Bened.; at Ven.* Quid si legatio a rege aut a judicibus. [5] *Sic Bened; at Ven.* demandetur. [6] *Bened. in margin. Ms. Colb.*, scit [7] *Ven.* expeditur mente possid. [8] *Bened.* nobis Deus possessor. [9] *Sic Ven.; at Bened.* et a cæcitate ante ocul. [10] *Sic Bened.; at Ven.* adducit. [11] *Ven.* gaudium. [12] *Venet.* siquidem. [13] *Bened. non habent* acquisisse. [14] *Ven. male*, periturus.

NOTÆ

[a] *Quæ gloria major*, etc. Non absimile illud quod in Confess. lib. VIII, c. 6, narrat Augustinus de aulico converso dicente: « Major ne esse poterit spes nostra in palatio, quam ut amici imperatoris simus? Amicus autem Dei si voluero, ecce nunc fio. »

[b] *Ad nostram doctrinam scripta* ex illo Apostoli Roman. XV, 4: *Quæcunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt.*

[c] *Tua dignitas.* Du Cange in Glossar.: « *Dignitas* titulus honorarius quo compellantur reges (quid ni et principes?) Vide Beslium in comitibus Pictav., p. 257, et Casaubonum ad Pollionem, p. 463. I. Edit. » Hinc etiam collige Henrici nostri insignem conditionem.

[d] *Aut indiculus.* Hanc puto lectionem genuinam. Legationes enim a regibus et principibus, non a litium judicibus mitti solent, ut legit Veneta et Frobeniana editio a *judicibus*. Indiculus autem (qui est epistola quandoque, quandoque jussio principis non nisi sigillo, quo caret, differens a præcepto, cui solet apponi, ut vult Bignonius in notis ad cap. 6, lib. I Formul. Marculfi) dari et a regibus solet. « Et in sæculi nomine nil frequentius ævo illo. » Ibi Bignonius.

[e] *Proinde si aliquid*, etc. Legisse Paulinum libros
D De contemplativa vita evincitur ex pluribus insertis ab hoc cap. 10 usque ad 20 quæ lib. II et III scripsit non Prosper, ut vulgo perperam creditur, sed Julianus Pomerius, cujus rei testem habemus Isidorum Hispalensem lib. De viris illustribus, qui de Juliano ait « : Edidit etiam tres libros de futuræ vitæ contemplatione. » Et Julianum, non Prosperum, auctorem illorum statuunt severiores critici Du Pinius, et G. Cave. In his tamen Paulinus sic caute procedit et prudenter miscendo propria alienis, ut plagiarii notam eum non incurrisse, sed potius fœtus alienos ita sibi adoptasse, ut proprii viderentur, legenti et conferenti perspicuum sit. Quis enim vitio verterit tot sanctis Patribus, qui superiorum temporum Patrum selectas sententias, ceu exquisita florum manipula, ad ornatum simul et pondus scriptis suis addendum, tam belle et apte mutuati sunt? Producere collationes supersedemus, ne dictum dicamus, monuisse tantummodo lectorem sufficere credentes.

tates jurando acquisierit. Gaudet iracundus, si iram suam perfecerit. Et multa alia, quæ mens bonitatis tuæ, frater charissime, comprehendere poterit. Et cum sit gaudere bonum : de his atque hujusmodi tamen gaudere grande malum est, et perducens [1] ad mortem peccati [2]. Nec ullum quodlibet scelus coram Deo tam abominabile fit, quam præterita peccata unicuique nostrum reminiscendo gaudere et [3] inde exsultare, atque in eis [4] semper jacere. Hæc sunt quæ superius diximus, unde nos gaudere vult mundus ut pereamus cum amatoribus hujus mundi. Hæc enim gaudia velut venena diaboli repudiare debemus, quia non solum corpora, sed et animam perpetualiter necare festinant.

CAPUT XII.

Gaudium, arma et divitiæ spiritus

(*Excerptum ex cap. eod. lib. ejusd.*) Quæso, frater mi, quæso, has diaboli sagittas ad petram quæ Christus est allidens (*I Cor.* x, 4), sume scutum fidei (*Ephes.* vi, 16), in quo possis omnia tela ignea diaboli exstinguere : et gaudeamus de bonis [5] Domini, de conscientia pura, de confessione vera, et de pœnitentia digna, de luctu et vera tristitia, quæ non secundum sæculum [6] mortem, sed secundum Deum salutem operatur æternam (*I Cor.* vii, 10). Eam vero, quæ secundum hoc sæculum est, tristitiam firmiter Apostolus prohibet dicens : *Nolite contristare Spiritum sanctum Dei, in quo signati estis in die redemptionis. Sed omnis amaritudo et ira et indignatio et clamor et blasphemia tollatur a vobis cum omni malitia : et estote invicem benigni, misericordes, donantes invicem, sicut et Deus in Christo donavit vobis* (*Ephes.* iv, 31 *seqq.*). Et quantum possumus solerti studio mores nostros corrigamus, et virtutes omnium bonorum acquirere festinemus, quatenus pietatem Dei et misericordiam in tempore opportuno consequi valeamus, et de promissione futuri illius regni ineffabiliter gaudeamus. Hæc sunt arma quæ nos contra impetum diaboli armant et Deo commendant. Hæc sunt arma quæ amicos nostros confortant, muniunt atque nobilitant. Hæc arma nobiscum sunt, et intra nos, Deo donante, sunt [7]. Hæ sunt veræ divitiæ nostræ. Nam pudicitia pudicos nos facit, et justitia justos, et pietas pios, et humilitas humiles, et mansuetudo mansuetos, et innocentia innocentes, et simplicitas simplices, et puritas puros, et prudentia prudentes, et temperantia temperantes, et charitas Deo et hominibus nos facit charos. Hæc omnia bona a Deo, et a bono Deo creata sunt.

CAPUT XIII.

Mundi contemptus et concupiscentiarum

(*Ex Pomerii lib.* ii, *de contemplat. vita*, *c.* 21. *ex Joan.* ii, 6.) Et ideo si in illo esse volumus, quod esse debemus, sicut sanctus Joannes apostolus dicit, quomodo ille ambulavit, ita et nos spiritaliter ambulemus. Quid est ambulare sicut Christus ambulavit, nisi contemnere vanitatem et felicitatem hujus 28 sæculi, et non timere adversa pro nomine illius pati? Speremus quæ promisit, et sequamur quo ipse præcessit. Non nos ullo modo ab amore Christi separet hujus sæculi miserabilis dulcedo; neque excusatio uxoris aut filiorum gratia [8] scilicet, nec multa auri argentique congestio, [9] possessionum delectatio, dum terribiliter contestatur nobis sanctus Joannes apostolus dicens : *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt : quia omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi* (*I Joan.* ii, 15 *et* 16 *ex cap.* 19 *ejus lib.*). Hæc sunt, quæ ex paradiso deliciarum in hoc miserabile exsilium Adam et Evam projecerunt. Quia nisi dilectio Dei ab eis defecisset, nunquam diligere cœpissent male suadentis serpentis consilium, imo nec credidissent. Et concupiscentia oculorum, quod sibi aperiri oculos cupierunt. Et ambitio sæculi, quod se fieri posse quod Deus est, crediderunt. Et ideo volens nos omnes apostolus ab his tribus generibus mortis cavere, dixit : *Omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi.*

CAPUT XIV.

Quibus gradibus in peccatum primi parentes lapsi sint.

(*Ex eod. cap.* 19, *lib.* ii *Pomerii.*) Et ut facilius, frater mi, bonitas tua intelligat, si placet, qualiter illi primi homines, Adam scilicet et Eva, commiserunt tam grande peccatum, pandam, quatenus gratia Domini nostri Jesu Christi te ab hoc semper cavere concedat : quia in illis duobus originaliter totum damnatum est genus humanum. Illi enim non ederent de ligno prohibito, nisi concupiscerent [10]; nec concupiscerent nisi tentati : nec tentarentur, nisi deserti [11] : nec desererentur a Deo, nisi ipsi prius deseruissent Deum : nec illi Deum desererent, nisi superbirent, et similitudinem Dei ad quam facti erant, damnabiliter neglexissent. Pro quo morbida eorum corpora contraxerunt mortem, et juxta sententiam Domini eo die creduntur mortui, quo in eis pœnaliter facta est necessitas moriendi.

CAPUT XV.

Adam vel Christum imitari quid sit.

(*Ex lib.* ii *Pomerii*, *c.* 20.) Hæc paulo ante diximus de primis hominibus, ut lapsum et damnationis eorum evadere possimus exemplum sive supplicium : quia quamvis ex Adam simus carnaliter nati, non ipsum tamen debemus imitari, sed Christum Dominum nostrum, in quo renati sumus per baptismum et vivimus. Quid est imitari Adam, nisi carnalibus

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ven. addit*, usque ad mor. [2] *Sic Ven. quod est planius; at Bened.*, peccatum, *adduntque in marg.: Refertur* peccatum *ad verbum* est, *non ad* perducens. [3] *Sic Isa.*, *at Bened.*, inde et. [4] *Bened. add. in marg. ex ms.*, in ea. [5] *Ven. non habet*, Domini. [6] *in Ven. deest*, sæculum. [7] *in Ven. deest*, sunt. [8] *Ven.* gratia, sed nec. [9] *Sic Ven.*; *at Bened.*, auri arg. possession. delect. [10] *Sic Ven.*; *at Bened. et ipse Pomerius l. c.* concupissent *utrobique.* [11] *Pomerius*, desererenti.

concupiscentiis ac desideriis morte nos perpetua occidi? Et quid est imitari Christum, nisi carnales [1] concupiscentias ac desideria in nobis mortificare, et cum ipso qui nos pretio sui sanguinis redemit, feliciter regnare? Et si quando in Adam fuimus, omnes in ipso [2] cecidimus ; ita quia [3] jam in Christo esse cœpimus, omnes cum illo spiritaliter resurgamus. Et ut totum dicam, Adam nobis abstulit paradisum, et Christus donavit regna cœlorum, et corpus suum pro nobis peccatoribus tradidit. Christus enim mortuus est [4] peccato, non suo, sed nostro. Unusquisque autem nostrum non [5] omnium peccato moritur, sed uno.

CAPUT XVI.

Quid sit mori peccato et mundo.

Quid est peccato mori, nisi opera maligna in nobis damnare, et hoc miserabile sæculum fugere? Ut sicut homo mortuus in sepulcro carne [6] nulli detrahit, nemini violentus existit, neminem calumniatur, neminem opprimit, non invidet bonis, non insultat malis, non luxuriæ carnis servit, non bibendo magis ac magis in se sitim accendit, non odiorum flamma inardescit, non potentibus ac divitibus hujus sæculi [7] adulatur, non inquieta curiositate raptatur, non turbæ [8] maximæ sibi astantis curam gerit, non auro argentoque sive pallio [9] circumdatus distenditur, non salutationibus potentum nec parentum delectatur, non se injuriis fatigat, non eum superbia inflat, non ambitio hujus sæculi necat, non vana gloria turpiter jactat, non aurum sive armillæ atque omnes hujus sæculi falsæ divitiæ inflammant, non rabies insani furoris exagitat, non equorum crassitudo amorque invitat, non pulcherrima species feminarum avidum reddit, non histrionum miserabilium verba in risum excitant, non contentiones hujus sæculi perturbant, non audacia extollit, non gaudia hujus sæculi delectant, non iracundum animositas, non suspiciosum perversitas, non verbosum vanitas, non [10] risorem malignitas, non mobilem instabilemque eum hujus sæculi versatilis amor [11] facit. **29** Hæc et alia hujusmodi enumerando protelavi, ut intelligat dulcissima fraternitas tua, quatenus homo carne [12] mortuus nec facere potest ista quæ dixi, nec pati. Et ut his talibus non torpeamus [13], sed studeamus quantum possumus cum Dei adjutorio corpora nostra cum vitiis et concupiscentiis mortificare (*Gal.* v, 24). et induamur novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate [14] veritatis (*Eph.* iv, 24). Nec humanis laudibus delectemur, nec detractoribus libenter aurem præbeamus, nec adulatori-

A bus nostris credamus, nec discordes simus [15], sed magis eos quos valemus, ad concordiam provocemus, quia secundum Evangelium, Beati pedes qui ad pacem currunt (*Forte ex Matth.* v, 9, *vel Rom.* x, 15, (*ex Isa.* LII, 7.)

CAPUT XVII

Quid sit secundum carnem vivere.

(*Ex lib.* III *Pomerii, cap.* 1). Nec simus carnales, id est, carnaliter in hoc sæculo viventes, quia Apostolus dicit: *Si secundum carnem vixeritis, moriemini* (*Rom.* VIII, 13). Igitur ille secundum carnem vivit, qui secundum seipsum vivit : quia ipse homo est, et vivit, et secundum seipsum vivit, id est, pergit quo vult, dormit quando vult, loquitur quæ vult, et [16] cui vult, et ubi vult ; manducat et bibit quando
B vult et quantum vult ; ridet et [17] jocatur turpiter inter quos vult et quando vult. Postremo quidquid naribus suave est, quærit ; quidquid tactu blandum, quidquid oculis delectabile, quidquid corpori suo jucundum, exercet ac sequitur qualiter vult et quando vult, quia omnia licita et illicita carnaliter vult. Delectatur in vestimentis pulcherrimis et equitibus et armis sicut vult et quando vult : et sic non secundum Deum, sed carnaliter vivit et delectatur, et omnia desideria carnis suæ perficit sicut vult et quando vult.

CAPUT XVIII.

Vitiorum remedia.

(*Ex eod. lib.* III, *cap.* 3). Quapropter, charissime in Christo frater, deprecanda nobis est divina cle-
C mentia, ut desideria carnalia delectatio spiritualis imminuat, et pietas in nobis crudelitatis iram restringat [18], et malignitatem patientia coerceat, et libidinem pudicitia vincat, et animositatem tranquillitas toleret, scurrilitatem et verbositatem taciturnitas moderata compescat, curiositati studium spiritale in vigiliis et orationibus et eleemosynis [19] succedat, ebrietatem sobrietas domet, iræ et furori mansuetudo dominetur, levitatem maturitas regat, luxuriam vera castitas excludat, mundi cupiditatem Dei et proximi charitas refrenet, jactantiam et superbiam conculcet profunda humilitas : quia humilitas homines sanctis angelis similes facit, et superbia ex angelis dæmones fecit.

CAPUT XIX.

D *Peccatum nullum sine superbia, quæ diaboli est, sicut humilitas Christi.*

(*Ex eod. lib.* III, *cap.* 2.) Et ut evidenter ostendamus, ipsa est peccatorum omnium initium, finis, et causa, quia non solum peccatum est ipsa superbia, sed etiam nullum peccatum potuit, aut potest,

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Sic Ven.; at Bened.*, carnalibus concupiscentiis ac desideriis in nobis mortificari. [2] *Ven.*, in illo. [3] *In Ven. deest*, quia. [4] *Ita Julian. l. c.; cæteri*, pro peccato. [5] *Ven. edit.* pro. [6] *in Ven. deest*, carne. [7] *Bened. notant in marg. quod addunt editi*, ut multi nostris temporib. faciunt. [8] *Sic Ven.; at Bened.*, non turbam maximam sibi adstantem c. 9. [9] *Sic Ven.*; *at Bened.*, pallis, *et notant in marg.* mss. meliores pallia. [10] *Ita Bened. et Ven., at Pomerio est in tex.* injuriosum, *in marg.* irrisorem. [11] *Bened. in marg. mss.* desideratur *facit.* [12] *Bened. in marg. notant mss. Colbert. mortalis.* [13] *Sic Bened.*; *at Ven.* torqueamur. [14] *Ven.* veritate sanctitat. [15] *Bened. in marg. editi addunt :* cum subjectis et fratribus. [16] *Bened. in marg. mss.* et quidquid vult. [17] *Ven.* et jucundatur. [18] *Ven. sic, at Bened.* resistat. *Pomerius habet* crudelitati resistet. [19] *Sic Bened. et Pomer.; at Ven.* Curiositatem... succidat.

aut poterit esse sine superbia. Siquidem nihil aliud omne peccatum est, nisi Dei contemptus, quo ejus præcepta contemnimus : et hoc nulla res alia persuadet homini nisi superbia. Porro superbia et cupiditas in tantum unum est malum, ut nec superbia [1] sine cupiditate, nec sine superbia possit cupiditas [2] inveniri. De superbia namque nascuntur hæreses, schismata, detractiones, invidiæ, iræ, rixæ, dissensiones, contentiones, animositates, ambitiones, elationes, præsumptiones, jactantia, verbositas, vanitas, inquietudo, mendacium, perjurium et cætera hujusmodi, quæ dinumerare per singula longum est. Cupiditas quoque facit homines gulosos, intemperantes, ebriosos, avidos, rapaces, fornicarios, adulteros, stupratores, incestos, flagitiosos et alia innumerabilia, per quæ diabolus genus humanum præcipitare solet. (*Simile, ne dicam idem, invenies apud S. Gregorium lib.* XXXIV, *Mor. c. ult.*) Per superbiam namque et cupiditatem diabolus dicit : *In cœlum conscendam* (*Isa.* XIV, 13), Christus cum humilitate dicit: *Humiliata est in terra anima mea* (*Psal.* XLIII, 25). Diabolus per superbiam et cupiditatem dicit : *Ero similis Altissimo* (*Isa.* XIV, 14); Christus per humilitatem, *cum esset in forma Dei, exinanivit semetipsum formam servi accipiens, humiliavit se Patri, factus obediens usque ad mortem* (*Philipp.* II, 6 *seq.*). Diabolus per superbiam et cupiditatem dicit: *Super astra Dei exaltabo solium meum* (*Isa.* XIV, 13), Christus cum humilitate dicit : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 29). Diabolus cupidus et superbus per Pharaonem loquitur dicens, *Nescio Dominum, et Israel non dimittam* (*Exod.* V, 2); Christus cum humilitate dicit, *Si dixero, quia non novi eum, ero similis vobis mendax : sed novi eum et mandata ejus servo* (*Joan.* VIII, 55). Diabolus superbus et cupidus dicit : *Mea sunt flumina, et ego feci ea* (*Ezech.* XXIX, 9). Christus cum humilitate dicit : *Non possum a* **30** *me ipso facere quidquam* (*Joan.* V, 30); sed *Pater* A *meus in me manens ipse facit opera* (*Joan.* XIV, 10). Diabolus superbus et cupidus dicit : *Mea sunt omnia regna mundi et gloria eorum, et cui volo do ea* (*Matth.* IV, 8). Christus cum dives esset, *pro nobis factus est pauper, ut ejus inopia nos divites redderemur* (*II Cor.* VIII, 9). Diabolus superbus et cupidus dicit : *Sicut colliguntur ova, quæ derelicta sunt, sic universam terram ego congregavi, et non fuit qui moveret pennam, et aperiret os, atque ganniret* (*Isa.* X, 14). Christus cum humilitate dicit, *Similis factus sum pelicano solitario; vigilavi et factus sum sicut passer solitarius in tecto* (*Psal.* CI, 7, 8). Diabolus per superbiam et cupiditatem dicit : *Exsiccavi vestigio pedum meorum omnes rivos aggerum* (*Isa.* XXXVII, 25). Christus cum humilitate dicit, *Nunquid non possum* B *rogare Patrem meum et exhibebit mihi plus quam duodecim legiones angelorum* (*Matth.* XXVI, 53)? Et ut ad ultimum concludam, diabolus cum ruina magna per superbiam et cupiditatem ad infernum præcipitatur : Christus cum humilitate ad cœlos elevatur. Ideo, frater charissime, paucos tibi diabolicæ fraudis laqueos et sanctæ humilitatis gradus descripsi, ut facilius tibi subjectos valeas docere quomodo vel qualiter hos evadant, atque per humilitatem regna cœlorum possideant. Et nos si volumus perficere nostri certaminis cursum, et ad æternam beatitudinem pervenire, caveamus in primis cupiditatem malam et superbiam diabolicam, et cum omni humilitate Christi conemur sequi vestigia. Et si quis militans imperatori terreno omnibus jussis ejus obedire decertat, quanto magis militaturus imperatori C debet custodire præcepta cœlestia?

[a] CAPUT XX.

Miles spiritalis et terrenus.

Frater mi, frater [3] mi, animam tuam ad vigilandum excita, et nullus eam prægravet somnus. Miles terrenus quocunque loco mittitur paratus ac promptus est, neque [b] se uxoris aut [4] filiorum gratia excusare poterit : multo magis miles Christi sine

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ven.* Superbus. [2] *Ven.* cupidus. *Utrumque sic habet Pom.* [3] *Ven. hic addit*, charissime mi. [4] *Sic Ven.*, *at Bened.*, ac.

NOTÆ.

[a] Ab hoc capite usque ad cap. 45 quæ hic habet Paulinus reperies in *Admonitione ad Filium spiritualem*, sed sus deque posita, inter opera sancti Basilii Magni. Hanc admonitionem non esse Basilii omnes conveniunt qui *incerti auctoris* eam faciunt. Adduntque Du Pin, Cave, Oudinus Latinam tantummodo vitam esse. Et quidem nihil habet quod Græcum sermonem sapiat, etsi præfigatur in titulo *incerto interprete*, vel *anonymo*, ut in *Appendice ad codicem regular.* Profert Lucas Holstenius, *meliori ordine* teste Oudino. Crediderim ego alicujus recentioris monachi fœtum esse, qui quod Paulinus ad virum laicum et in dignitate positum exponit, monacho et ascetæ applicare conatur. Ipse consarcinator operis hoc innuit statim a principio dum ait : « Verba enim ista sunt ex me, sed prolata ex divinis fontibus. Neque enim nova doctrina instruam te, sed ea, quam didici a patribus meis. » Loca controvenientia in notis non appono, ne actum agam. Hoc tantum moneo P. Garnerium nuperrimum operum sancti Basilii editorem hac de re nihil explorati attulisse, D et si tom II, edito Parisiis anno 1722, pag. 706 afferat hoc opus *Admonitiones.* Imo in ejusd. tom. præfatione n. 60, ita scribat : « Tertium (id est hoc) denique opusculum affirmare ausim Basilii quidem non esse : sed aut a quo, aut quo tempore lucubratum sit, plane ignoro. » Si contulisset cum hoc *Lib. exhortationis*, dixisset cum sociis suis PP. BB. esse Paulini, vel ex Paulini libro decerptum.

[b] *Neque se uxoris.* Miles, uxore ducta, apud Hebræos militia solvebatur, saltem ad tempus, ut habetur Deut. XX, 7, et I Machab. III, 56. *Et dixit* (Judas) *his, qui . . . sponsabant uxores . . . ut redirent unusquisque in domum suam secundum legem.* In militia romana in castris feminas habere aliquando vetitum. Hinc illud Propertii lib. IV, v. 259, eleg. 3 :

Romanis utinam patuissent castra puellis :
Essem militiæ sarcina fida tuæ.

Quod militiæ castitatem convenire sapienter judicarent. Servius ad v. 519 lib. III Æneid.,

impedimento [a] hujus sæculi imperatori suo Domino Jesu Christo debet obedire, qui ipsum pretioso sanguine suo redemit. Tu [b] miles terrenus contra hostem visibilem pergis ad pugnam; cum illo vero hostis invisibilis quotidie dimicare non cessat. Tu contra corporis tui inimicos [1] pugnare decertas, armis utens carnalibus; illius vero adversus diabolum est colluctatio cum armis spiritalibus. Tu in prælio galeam [c] ferream gestas in capite; sed illius galea Christus est. Tu ne vulnereris, lorica indutus es; sed ille pro lorica Christi charitate est vestitus. Tu contra inimicum tuum lanceas et sagittas emittis; ille contra inimicum suum humilitatem et salubria verba dirigere studet. Tu donec pugnam perficias arma a temetipso non projicis, ne ab adversario vulnereris; ille nunquam debet esse inermis, quia illius hostis tuo est callidior. Tuus hostis ad tempus dimicat; illius vero hostis, quandiu in corpore consistit, cum illo pugnare non cessat. Tua arma laboriosa et gravia sunt ad portandum; illius vero arma suavia et levia sunt. Tu pro labore terreno terrenum accipis donativum [d]; ille vero pro labore spiritali cœleste accipiet [2] præmium. Tu ornamento armillarum [e] brachia decoras [3]; ille virtutum ornamenta animæ suæ a Christo decorem accipit. Semper enim cœleste donum a Christo exspectat, qui terrenam A hujus sæculi pompam projicit. Væ nobis si jugum Christi suave a nobis repellimus, et quidquid grave ac onerosum est animæ nostræ supponamus hoc ad portandum: et dum diligimus periculum incidamus [4] in mortem.

CAPUT XXI.

Ad Dei amorem promovendum beneficia recolit creationis et redemptionis.

Ideo, frater charissime, consideremus quis est [5], qui nos pretioso sanguine redemit, et quid ei debeamus, qui nos cum tanta penuria redemit. Si terrenos parentes cum tanto affectu diligimus, qui parvo tempore pro nobis sustinuerunt laborem, nonne magis nobis [6] cœlestis Pater noster amandus est, qui pro nobis cruci [7] affixus est? Nam quidquid parentum B nostrorum circa nos fuit obsequium, ejus est beneficium, qui antequam nasceremur, in hoc sæculo sua providentia parentes nobis præparavit, quorum obsequio nutriremur [8], et ubera matris lacte implevit, unde nutriremur. Ergo magis omnibus diligamus Redemptorem nostrum, qui et nos et parentes nostros propriis manibus finxit: et cuncta bona, quæ erga nos geruntur quotidie, ejus misericordiæ, non nostris viribus ascribamus. Jubet enim Scriptura parentes nostros ut propria viscera diligere, si tamen [f] accedere nos [9] ad servitium Christi non prohibeant:

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Sic Ven.; at Bened.*, contra corpora inimici tui pugnare. [2] *Sic Bened.; at Ven.* accipit. [3] *Sic Ven.; at Bened.*, decoraris. [4] *Sic Bened.; Ven.* incidimus. [5] *Ven.* quis sit. [6] *In Ven. deest*, nobis. [7] *Ven.* crucifixus. [8] *Bened. in marg. mss. Corb.* nasceremur. [9] *In Ven. deest*, nos.

NOTÆ.

nos castra movemus

sic ait: « Castra sunt ubi miles steterit. Dicta autem castra quasi casta: vel quod ibi castraretur libido; nam nunquam his intererat mulier. Et ad illud lib. VIII, v. 688:

... sequiturque nefas Ægyptia conjux.

De Antonio et Cleopatra sic ait: « Nefas non in eo tantum quod Ægyptiam Romanus duceret, sed etiam quod mulier castra sequebatur; quod in ingenti turpitudine apud majores fuit. Unde bellaturus Pompeius in Lesbo 31 reliquit uxorem. » Morem confirmat Tacitus Annal. lib. XIV, c. 27: « Veterani... neque conjugiis suscipiendis, neque alendis liberis assueti, orbas sine posteris domos relinquebant. » Hanc tamen severitatem Severus mollivit, testante Herodiano, simul et improbante lib. III, cap. 8: « Permulta indulsit, quæ nunquam antea acceperant. Nam . . . . et domi habere mulierem permisit. Quæ omnia procul a militari disciplina succinctos eos paratosque ad bellum minime præstitura videbantur. » Quo forte respexit Tertullianus qui Severi tempora attigit, cum lib. de Exhortat. castitatis cap. 8, ita scriberet: « Scilicet solis maritorum domibus bene est. Perierunt cælibum familiæ, spadonum, militum, aut peregrinantium sine uxoribus. Non enim et nos milites sumus, eo quidem majoris disciplinæ, quo et tanti imperatoris? » His verbis consona sunt quæ Paulinus subinfert: « Multo magis miles Christi sine impedimento hujus sæculi imperatori suo Domino Jesu Christo debet obedire. »

[a] *Sine impedimento hujus sæculi.* Scite curam uxoris, filiorum, familiæ impedimentum vocat. Ideo Apostolus *I Cor.* VII, 33, ait: *Qui cum uxore est, sollicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori*, quod infra vocat, *impedimentum Dominum obsecrandi.* Sive ut Chrysostomus in hunc locum Hom. 19 C appellat, *impedimentum philosophiæ*. Quæ impedimenta hæc sint fuse ex Theophrasti libro De Nuptiis prosequitur Hieronymus lib. I adversus Jovinianum.

[b] *Tu miles terrenus.* Ex hoc et sequentibus antithetis, quibus fuse prosequitur tempus, modum, qualitatem armorum, hostis versutiam, verbo omnem rei militaris œconomiam, progressum, finem, militem fuisse, et belli virum scitissimum strenuumque Henricum inferes. De ejus gestis bellicis vide dissertationem 1.

[c] *Galeam ferream.* Sed ab origine ex animalium pellibus fiebant galeæ. Homerus Iliad. lib. X, v. 257 Diomedi dat taurinam. *Circa autem ei galeam caput posuit taurinam.* Xenophon lib. V, de Cyri minoris expeditione: « Galeis coriaceis capita munierant (Mosineci) quales fere Paphlagoniæ sunt. » Herodotus lib. VII: « Thraces e pelle vulpina cassides gestant. »

D [d] *Accipis donativum.* Id est munus, quo milites a principe donabantur, sicut congiario populus. Suetonius in Ner. c. 7: « Deductus in forum tiro, populo congiarium; *militi donativum* proposuit. »

[e] *Ornamento armillarum.* Festus: « Armillas ex auro, quas viri militares ab imperatoribus donati gerunt, dictas esse existimant, quod antiqui humeros cum brachiis armos vocabant, unde arma ab his dependentia sunt vocata. »

[f] *Si tamen accedere*, etc. Hieronymus epist. 10 ad Furiam de viduitate servanda: « Honora patrem tuum, sed si te a vero Patre non separat. Tandiu scito sanguinis copulam, quandiu ille suum noverit creatorem. » Hac intentione scribebat, sed efficacius Heliodoro epist. 1, suadens ipsi solitudinem: « Recordare tirocinii tui diem, quo Christo in baptismate consepultus, in sacramenti verba jurasti, pro nomine ejus non te parciturum esse patri, non matri . . . Li-

si autem prohibuerint, nec sepultura [a] a nobis illis debetur; Christus diligendus est super parentes nostros, quia non nobis tribuunt parentes ea quæ Christus: Ipse enim dixit in Evangelio, *Qui amat patrem aut matrem aut filios aut agros plusquam me, non est me dignus* (*Matth.* x, 37). Quanto quisque eum plus amat, tanto felicior et beatior efficietur. In tantum enim nos amavit, ut etiam pro nobis mori dignatus sit; et manus ejus quæ virtutes plurimas faciebant, clavis pro nostra redemptione affixæ sunt; et ori mellifluo, quo salutaris doctrina profluxit, fel pro cibo impii porrexerunt; et qui neminem læsit, cæsus est; et qui nullum maledixit, opprobria et maledicta pro nobis pertulit. Hæc omnia perpessus est, ut nobis vitam æternam donaret. Et cum nobis [b] tanta beneficia præstet, nihil quærit a nobis, nisi ut diligamus eum, et animas nostras et corpora B impolluta ei servemus, ut ille in nobis semper habitet, et nos in illo permaneamus. Non enim postulat [c] a nobis aurum, neque argentum, neque pallia, neque vestes pretiosas, neque armillas, neque agros, et cætera hujusmodi: sed nos ipsos quærit: in nobis requiescere cupit. Accedamus ergo ad eum, ut vitam æternam habeamus.

CAPUT XXII.

Amorem proximi inculcat et concordiæ studium.

Habeamus ergo in nobis dilectionem Dei et proximi, quia *qui diligit proximum legem implevit* (*Rom.* xiii, 8). *Qui* autem e contrario *odit*, *homicida est* (*I Joan.* iii, 15). Qui diligit [d] fratrem suum in tranquillitate est cor ejus: fratrem vero odiens [e] tempestate circumdatus est. Vir mitis et benignus [f], etiamsi patitur mala, pro nihilo ducit: iniquus autem

NOTÆ.

ceat sparso crine, et scissis vestibus, ubera, quibus te nutrierat, mater ostendat; licet in lumine pater jaceat: per calcatum perge patrem: siccis oculis ad vexillum crucis evola. Solum pietatis genus est in hac re esse crudelem. »

[a] *Nec sepultura*, etc. ex illo Luc. ix, 60: *Sine ut mortui sepeliant mortuos suos*, quod respondit Dominus adolescenti, qui pietatis prætextu ab ejus sequela discedere volebat. Quem in locum quæstionem proponit et solvit sanctus Ambrosius in Luc. lib. vii: « Cum religiosum humanandi acceperimus officium, quemadmodum hic paterni quoque funeris, sepultura prohibetur, nisi ut intelligas humana posthabenda divinis? Bonum studium, sed majus impedimentum. » Et sanctus Petrus Chrysologus ser. 19: « Non pietatis obsequium negat, sed divinum præponit humanis affectibus servitutem. Audite quid discipulus dixerit: *Permitte mihi primum ire et sepelire patrem meum.* Hoc ei non primum esse debuit, sed secundum: terrenus pater cœlesti postponendus est Patri. »

[b] *Et cum nobis*, etc. Augustinus De catechizandis rudibus cap. 4: « Ipsum Deum quoniam prior dilexit nos, et Filio suo unico non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum, si amare pigebat, saltem redamare non pigeat. Nulla est enim major ad amorem invitatio, quam prævenire amando. Et nimis durus est animus, qui dilectionem, si nolebat impendere, nolit rependere. » Et Bernardus ser. 20 in Cant.: « Super omnia reddit amabilem 32 te mihi, Jesu bone, calix, quem bibisti opus nostræ redemptionis.

[c] *Non postulat a nobis aurum.* Juxta illud Psal. xlix, 9: *Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos.* Vel juxta illud Isaiæ xliii, 23: *Non te servire feci in oblatione, nec laborem tibi præbui in thure. Non emisti mihi argento calamum, et adipe victimarum tuarum non inebriasti me.* Agnovit id et Lucretius, impius alioquin poeta, qui quamvis perperam multa de divinitate scripserit, hoc tamen vere effatus est lib. i, v. 60:

Ipsa suis pollens viribus, nihil indiga nostri.

Quid autem requirat, cum nos, non nostra, ut ait Paulinus, Deus requirit, explicat Clemens Alexandrinus Pædag lib. iii, c. 1: « Solus Deus nulla re omnino indiget, et maxime quidem gaudet, quando videt mentes nostras ornatu mundas. » Quod aliis verbis Lactantius lib. vi, Divin. Instit. cap. 1, dixit: « Nihil sancta, et singularis illa majestas aliud ab homine desiderat, quam solam innocentiam. » Vide Michæam, vi, 8.

[d] *Qui diligit fratrem suum in tranquillitate est*, etc. Nihil verius. Hinc Cassiodorus lib. de Amici. cap. *Quod charitas est sabbatum*, vocat « charitatem verum mentis humanæ requiem et perfectum sabbatum. » Et sub finem libri sic exclamat: « O excellentia charitatis, o dulcedo amoris, o securitas, o requies, o sabbatum deificatum! .... Quis dabit, ut a me translatus in amorem Dei et proximi, inter has duas sortes in pace in idipsum dormiam et requiescam? » Hæc est illa, quæ a Joan. Climaco in Scala Paradisi grad. 8 vocatur « absoluta iræ victoria, inter immanium turbinum procellas tranquilla animi serenitas. » Hanc tenebat vere mellifluus Bernardus, qui epist. 252, etsi injuria, accusaretur a Præmonstratensibus, abbati tamen eorum sic scribit circa finem epistolæ: « Ego autem, fratres, quidquid faciatis, decrevi semper diligere vos etiam non dilectus.... solvere vel potius abrumpere vos poteritis, sed non me. Adhærebo vobis etsi nolitis: adhærebo etsi nolim ipse. Olim me alligavi forti vinculo, charitate non ficta, illa, quæ nunquam excidit. Cum turbatis ero pacificus, conturbantibus dabo quoque locum iræ, ne diabolo dem. Vincar jurgiis, vincam obsequiis. Invitis præstabo, ingratis adjiciam, honorabo et contemnentes me. »

[e] *Odiens tempestate circumdatus est.* Id quoque verissimum ob disciplinam contrariorum. « Odium definiunt, ait Plutarchus De Invid. et Odio, affectionem quamdam, et propositum malo faciendi, ejusque occasionem captandi. » Odio autem cum sociatur, ut solet, ira (*odium* enim est Tullio lib. iv Tusc. q. *ira inveterata*) vere turbas et quasi procellas in animo ciet. Audi Senecam lib. i, De Ira cap. 1: « Hic (ira affectus) totus concitatus et in impetu est.... dum alteri noceat sui negligens, in ipsa irruens tela, et ultionis secum multa tractare avidus. Quidam itaque e sapientibus viris iram dixerunt brevem insaniam. » Et infra: « Ita irascentium (ut furentium) eadem signa sunt. Flagrant et micant oculi, multus ore toto rubor, exæstuante ab imis præcordiis sanguine, labia quatiuntur, dentes comprimuntur, horrent et subriguntur capilli, spiritus coactus ac stridens, articulorum seipsos torquentium sonus, gemitus mugitusque, et parum explanatis vocibus sermo præruptus, et complosæ sæpius manus, et pulsata humus pedibus, et totum concitum corpus, magnasque iræ minas agens, fœda visu et horrenda facies depravantium se atque intumescentium. » Hinc Chrysostomus in psal. v: « Odisse grave est, et turbas ac tumultus excitans. » Et hom. 8 ex cap. v Matth.: « Odium spiritus est tenebrarum, et ubicunque insederit sordidat pulchritudinem sanitatis. »

[f] *Vir mitis et benignus, etiamsi patitur mala, pro nihilo ducit:* mala, inquam, ab adversariis illata; de his enim sermo est, ut consideranti patet. Optime de hac mansuetudine ait Climacus in Scala Paradisi grad. 24: « Est prominens adversus iram maris rupes, quæ omnes illisos fluctus dissolvit et frangit, nec ipsa interim movetur aut frangitur. » Hinc scite Lactantius Ciceronem arguit Divin. Instit. lib. vi, cap. 18, quod sapientem dicat « nocere nemini de-

etiam parvum [a] verbum audiens a proximo, contumeliam arbitratur. Qui charitate plenus est, tranquillo animo et serenissimo vultu procedit; vir odio plenus ambulat iracundus. Tu autem, frater charissime, ne moveas cuique scandalum in vita tua: ([1] rem quæ ad te non pertinet, aliis tractandam dimitte, et nisi rogatus vel interrogatus, enoda te inde, et quod soli Deo est placitum judica, et injustas aliorum sententias, si aliter non potes, evita, et misericordiæ locum da) et non quod tibi utile, sed quod illi [2] placitum sit, facias. Quod tibi non vis fieri [b], ne proximo tuo cupias evenire (*Tob.* IV, 16). Si eum videris [3] in bonis actibus conversantem, congratulare ei, et illius gaudium tuum dicito [c]: et si aliquid adversum patitur, illius tristitiam tuam deputa [4]. Ne simulato corde unquam diligas proximum tuum, quia in his

B Deus ad iracundiam provocatur. Qui enim amplectitur pacem, in mentis suæ hospitio mansionem præparat Christo, quia Christus pax est [d], et in pace requiescere vult. Virum autem iracundum, invidum,

A detractorem, mendacem, superbum omnibus modis execratur Deus. Invidus autem vir similis est navi, quæ jactatur fluctibus maris: in [e] perturbatione est semper: ut lupus rapax insanit inaniter: in miseria detinetur, et tabescens ad nihilum redigitur: semper furore plenus particeps dæmoniorum efficitur. Homo pacificus securam possidet mentem: totus est ab angelorum agmine munitus, et fructu jucunditatis repletus, gaudens et delectans in Domino. Omnia ejus in pace versantur. Discordiam fugat: secreta mentis suæ illuminat. Consortium angelorum merebitur, et regnum æternæ beatitudinis perpetualiter obtinebit.

CAPUT XXIII.

Virtutes animæ.

Ne, quæso, frater mi, fabulosa arbitreris Dei præcepta aut quasi a me edita, dum ex fonte Salvatoris nostri sunt [5] emanata. Ne frangat animam tuam ulla adversitas vel prosperitas mundi a præceptis et a mandatis Dei et a charitate quæ est in Christo

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Bened. in marg.* Glossema quod abest a mss., *sed tamen ipsi non tollunt, ut alias faciunt textus.* [2] *Ven.* Deo. [3] *Ven.* videas. [4] *Bened. in marg. editi addunt*, et non solum justis, sed et peccatoribus condole. [5] *Ven.* sint.

NOTÆ.

bere, nisi lacessitum injuria. O quam simplicem, ait, veramque sententiam duorum verborum adjectione corrupit?.... Nociturum dixit esse bonum virum, si fuerit lacessitus: jam ex hoc ipso boni viri nomen amittat necesse est, si nocebit. » Quin vel ipsi ethnici hanc dissimulationem injuriarum maximi faciebant, tanquam sapientiæ virtutisque perfectæ certissimum signum. Quam pro exemplo extollebat Seneca in Catone. « M. Catonem, ait lib. II, De Ira cap. 32, in balneo quidam percussit imprudens. ... Postea satisfacienti Cato: Non memini, inquit, me percussum. Melius putavit non agnoscere, quam vindicare. » Et lib. De Constant. **33** sapientis cap. 14, de hoc ipso: « Majore animo non agnovit, quam ignovisset. » Hoc est quidem mala et injurias, quas patimur, pro nihilo ducere.

[a] *Parvum verbum.* Imo quandoque suspicio verbi vel facti alicujus contra se in quorumdam animis iram accendit. Seneca hoc advertit non uno loco in lib. De Ira, lib. II, cap. 22: « Causa iracundiæ opinio injuriæ est, cui non facile credendum est... Ne sint aures criminantibus faciles, » et cap. seq. « Quid, quod non criminationibus tantum, sed suspicionibus impellimur, et ex vultu risuque alieno pejora interpretati, innocentibus irascimur? » Cap. 24: « Tollenda ex animo suspicio et conjectura, fallacissima irritamenta. Ille me parum humane salutavit: ille osculo meo non adhæsit; ille inchoatum sermonem cito abrupit: ille ad cœnam non vocavit; illius vultus aversior visus est. Non deerit suspicioni argumentatio. » Lib. vero III, cap. 2: « Non expedit, ait, omnia videre, omnia audire: multæ nos injuriæ transeant, ex quibus plerasque non accipit qui nescit. Non vis esse iracundus? ne sis curiosus. Qui inquirit quid in se dictum sit, qui malignos sermones, etiamsi secreto habiti sint, everrit, se ipse inquietat. Quædam interpretatio eo perducit, ut videantur injuriæ. » Ricardus a S. Victore tr. I, De Statu inter hom. cap. 9: « Mirabile sane, ait, imo et miserabile, nobilem illam creaturam ad imaginem Dei creatam, et omni creaturæ prælatam ad modicum verbum, tenuemque flatum, ad linguæ sonitum, aerisque ictum a rectitudinis suæ statu quasi violenter excuti, et turbinis more in vertiginem agitari. »

[b] *Quod tibi non vis fieri, ne proximo tuo cupias evenire.* Ex monito illo Tobiæ IV, 16: *Quod ab alio oderis tibi fieri, vide ne tu aliquando alteri facias.* Quæ gnome ita Alexandro Severo arrisit, ut teste Ælio Lampridio in ejus Vita cap. 51, « Clamaret sæpius quod a quibusdam sive Judæis sive Christianis audierat, et tenebat; idque per præconem cum aliquid emendaret dici juberet: *Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris. Quam sententiam usque adeo dilexit, ut et in palatio, et in publicis operibus præscribi juberet.* » Huic consona est illa Christi Domini sententia Matth. VII, 12, de qua Hieronymus epist. 10, sive Paulinus potius ad Celantiam: « Quasi ad compendiosum quoddam commonitorium illa tibi Evangelii eligenda sententia est, et superscribenda cordi tuo, quæ ad totius justitiæ breviarium Dominico ore profertur: *Omnia quæcunque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis.* »

[c] *Illius gaudium tuum ducito... illius tristitiam tuam deputa.* Quod consonat cum illa Pauli sententia: *Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus* (*Rom.* XII 15): quæ duo, compassio scilicet et congratulatio, sponsæ ubera vocat sanctus Bernardus Ser. 40 in Cant. Ad rem sanctus Gregorius hom. 5 in Evang.: « Voluntas bona est sic adversa alterius, sicut nostra pertimescere: sic de prosperitate proximi, sicut de nostro profectu gratulari. Aliena damna nostra credere: aliena lucra nostra putare. »

[d] *Christus pax est, et in pace requiescere vult.* Juxta illud Apostoli (*Eph.* II, 14): *Ipse est pax nostra.* De quiete autem ejus est illud (*Psal.* LXXV, 3): *In pace factus est locus ejus.* Quod usurpat Guaricus Abbas ser. 3 de adventu Domini: « Cum invitas Jesum, inquit, vide ne Deum majestatis ad sordidum et indignum invites hospitium, ubi nec te ipsum patiatur habitare quietum uxor litigiosa... non enim nisi in pace fit locus ejus. » Audi Hieronymum in hunc locum psalmi sic disserentem: « Locus Dei non est nisi in anima, quæ pacem habet. Quæ ergo anima non habet pacem, sciat se non esse locum Dei. *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis.* Hæc est Salvatoris hæreditas. »

[e] *Invidus in perturbatione est semper.* Recte et fuse Ovid. de invidia Metam. lib. II, sed inter cætera v. 780 ita canit:

Nec fruitur somno vigilantibus excita curis.
Sed videt ingratos, intabescitque videndo
Successus hominum, carpitque et carpitur una.
Suppliciumque suum est.

Jesu Domino nostro. Nam virtus est [a] animæ tuæ Deum diligere, et odisse illa quæ Deus non diligit. Virtus est animæ tuæ patientiam sectari, et ab omni impatientia declinare. Virtus est animæ tuæ castitatem tam corporis quam animæ custodire. Virtus est animæ tuæ vanam hujus mundi gloriam contemnere, et omnia caduca calcare, et pro illius amore qui te redemit, dum vivis in corpore, laborare. Virtus est animæ tuæ humilitati studere, et superbiam abominari. Virtus est animæ tuæ iram et furorem cohibere ac reprimere. Virtus est animæ tuæ ab omni stultitia declinare et sapientiam divinam amplecti. Virtus est animæ tuæ omnem delectationem carnis subjicere, et mentem tuam ad Christum erigere. Has ergo virtutes facile et perfacile potuisses obtinere, si sæcularium curam et caducas ac terrenas res devitare voluisses, et nihil amori Christi præposuisses.

CAPUT XXIV.

Ab studio in omnibus placendi Deo nullo amore avellatur.

O mi frater, ex tota mente dilige Deum, ut in omnibus actibus tuis placeas illi. Qui enim conjugio copulatur, festinat placere uxori suæ (*I Cor.* VII, 33): multo magis anima Christi sanguine redempta debet placere Christo sponso suo. Deus enim non se vult verbis **34** tantum diligi (*Matth.* XV, 8; *et Jac.* I, 11, 13), sed corde puro et operibus justis; quia [1] non verborum, sed cordis est auditor et inspector (*Sap.* I, 6). Nunquam, quæso, frater mi, carnalis amor amorem cœlestem a te excludat: nunquam, quæso, te, hujus fluctivagi ac miserabilis sæculi dulcedo decipiat. Nulla te seducat corporis pulchritudo; ne intret mors in animam tuam per fenestras oculorum tuorum (*Jerem.* IX, 21).

CAPUT XXV.

Quam fluxæ carnis deliciæ.

Dic mihi, quæso, frater mi, qualis profectus est in pulchritudine carnis? Nonne sicut fenum [b] æstatis ardore percussum arescit, et paulatim decorem pristinum amittit? Et quando mors [c] venerit, dic mihi, quæso, quanta remanebit in corpore pulchritudo? Tunc recognosces quia vanum est quod antea inaniter diligebas. Cum videris totum corpus intumescere, et in fetorem [d] esse conversum, nonne claudes

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ven. sine ullo sensu sic habet:* justis, bona non verbórum, *etc.*

NOTÆ.

[a] *Virtus est animæ tuæ*, animæ quidem, quia in anima est, sed ex dono Dei, imo « donum Dei, a quo solo dari potest, » ait Augustinus lib. IV, de Civit. Dei, cap. 20. Cum autem « virtus ars ipsa bene recteque vivendi a veteribus definita sit, » uti docet idem sanctus Doctor cap. seq., hic quamdam bene vivendi summam proponit Henrico Paulinus, quam in fortitudine, in malis tolerandis, et illecebris fugiendis quasi totam reponit. Etenim ut ait Tullius Tuscul. q. lib. II: « Appellata est a viro virtus: viri autem propria maxime est fortitudo. » In fragmentis Lucilii, v. 910, quædam virtutis munera recensentur et ferme modo, et ordine, quo a Paulino factum est:

Virtus est homini scire id quod quæque habeat res.
Virtus scire homini rectum, utile, quid sit honestum;
Quæ bona, quæ mala, item quid utile, turpe, inhonestum;
Virtus quærendæ finem rei scire modumque;
Virtus divitiis pretium persolvere posse.
Virtus id dare quod re ipsa debetur honori;
Hostem esse atque inimicum hominum morumque malorum,
Contra defensorem hominum morumque bonorum;
Magnificare hos, his bene velle, his vivere amicum;
Commoda præterea patriæ tibi prima putare,
Deinde parentum, tertia jam postremaque nostra.

[b] *Nonne sicut fenum*, etc. Ex illo Isa. XL, 6: *Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus quasi flos agri.* Et Job XIV, 2: *Homo quasi flos egreditur et conteritur.* David quoque *Psal.* CII, 14: *Homo, sicut fenum dies ejus, tamquam flos agri sic efflorebit.* Hæc omnia comprehendit lib. XI Moral. cap. 26, sanctus Gregorius cum ait: « Quasi flos egreditur, qui nitet in carne; sed conteritur, quia redigitur in putredinem. Quid enim sunt nati homines in mundo, nisi quidam flores in campo... Vita itaque in carne, flos in feno est. Unde bene per Psalmistam dicitur: *Homo, sicut fenum dies ejus, et sicut flos agri ita florebit.* Isaias quoque ait: *Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus sicut flos agri.* Homo etenim more floris procedit ex occulto, et subito apparet in publico: qui statim ex publico per mortem retrahitur ad occultum. » Sic et sanctus Hieronymus locum Isaiæ mox allatum cum attulisset, subdit epist. 3, Nepotiani mortem describens: « Marcescebat, proh dolor! flante austro lilium, et purpura violæ in pallorem sensim migrabat. » Frequentissime et apud ethnicos formæ caducitas florum comparatione explicatur, præsertim a poetis. Virgil. Eclog. II, v. 17: »

O formose puer, nimium ne crede colori.
Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur

Ovid. de Arte am. lib II, v. 113:

Forma bonum fragile est, quantumque accedit ad annos
Fit minor et spatio carpitur ipsa suo.
Nec semper violæ, nec semper lilia florent
Et riget amissa spina relicta rosa.

Statius lib. III. Silv. v. 456 lacrymæ Hetrusci:

florentesque manu scidit Atropos annos;
Qualia pallentes declinant lilia culmos,
Pubentesque rosæ primos moriuntur ad Austros

[c] *Et quando mors venerit... quanta remanebit pulchritudo?* Perinde ac si diceret: nulla. Pulchre Silius Italicus Punicor. lib. XII, v. 242:

Solvitur omne decus letho, niveosque per artus
It Stygius color et formæ populatur honores.

Sed præ his omnibus audi Chrysostomum in *Psal.* XLIII non longe a fine Homiliæ: « Quid aliud est pulchritudo corporis nisi pulvis et lutum, atque adeo quidpiam his etiam deformius ac tetrius? Quod si fidem non habes, considera sepulcra hominum, et videbis lutum et pulverem. Quando enim facies vitam præsentem exuerit, tunc apparebit id quod est. »

[d] *Et in fetorem esse conversum.* Quia ut dicitur Eccli. XIX, 3: *Putredo et vermes hæreditabunt illum.* Et Isa. XIV, 11: *Concidit cadaver tuum: subter te sternetur tinea et operimentum tuum erunt vermes.* Et XXXIV, 3: *De cadaveribus eorum ascendet fetor: tabescent montes a sanguine eorum.* Primum locum Isaiæ insusurrans quidam religiosus vir auribus juvenis « omnibus deliciis mollem vitam agentis, ita eum pupugit, ut jam nihil aliud animo volvere posset quam vermes illos et illas tineas. Denique manus Deo dedit, seque ei in religione dicavit. » Rem narrat P. Hieronymus Platus de bono statu religiosi lib. III, cap. ult. quod juvenis ille audivit, id sanctus Franciscus Borgia cum propriis vidisset oculis in cadavere Isabellæ imperatricis fœde commutato, de meliori vitæ instituto capessendo cogitavit. Sed magis ad rem sanctus Petrus Damianus lib. VII, ep. 19, sic alloquens Blancam, quam ab amore terrenorum avellere satagebat: « Perpende quia caro, quæ nunc accuratis dapibus enutritur, paulo post vermibus

nares tuas, ne sustineas fetorem fetidissimum? Ubi, quæso, erit tunc suavitas luxuriæ, et conviviorum opulentia [1]? Ubi blanda verba, quæ corda audientium molliebant? Ubi sermones dulces [a], qui amaritudinem amantibus infundebant? Ubi immoderatus risus et jocus turpis? Ubi effrenata et inutilis lætitia? Iste est finis pulchritudinis carnis et oblectationis. Mundus enim peribit et concupiscentia ejus (*I Joann.* II, 17). O quam felicissimum bonum est, et quam valde felicissimum splendidam pulchritudinem Christi amare et radiis [2] fulgoris ejus pectora [3] nostra illustrare, et omnem obscuritatem a nobis expellere.

CAPUT XXVI.

Detractionis mala, et ut fugienda.

Non accommodes [b] aures tuas ad percipienda verba detrahentium, ne concipias mortem [c] in anima tua. Detrahenti [4] enim et audienti [d], utrique esca mortis animæ, est detractio. Et ut brevius concludam, detractor et libens auditor diabolum portant [5] in lingua. [6] Evita, quæso, a tuis auribus laqueos detractionum, per quos captos [7] plurimos audis. Postula tibi [8] a Domino cor prudens et pervigilem sensum ut discernere valeas verba detrahentium: non ignores fraudes et insidias eorum [9], et in retia eorum non veniat pes tuus.

CAPUT XXVII.

Peccatorum confessio.

Aliena debent esse a nobis omnia vitia mala, dum hæreditas nostra Christus esse vult: ideo quia incerti sumus de talibus, prosternamus nos humiliter in conspectu pii Patris nostri, et peccata nostra cito producamus in medium, ut deleat ea ipse Pater

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Sic Ven.; at Bened.* opupulentiæ? Ubi blandorum verba. [2] *Ven.* et radiantibus fulgoribus. [3] *Bened. in marg. mss.*, pectoribus nostris. [4] *Sic Ven.; at Bened.*, Detrahentis enim et audientis, utrisq. e. m. est a. detractio. [5] *Bened.*, portat. [6] *Bened. in marg. editi addunt:* Illum autem qui conqueritur, audi: quia non omnis querimonia detractio est. *Est in Ven. edit. inter ansulas sic:* (illum... detractio.) [7] *Ven.* p. q. p. a. captos. [8] *Ven.* tibi a. D. Deo. [9] *Bened. in marg.*, locus a glossemate purgatus. *Veneta quidem sic habet et addit:* Non ignores frater f. et i. eorum, quia qui tibi utilia nuntiare videntur viam tuam explorare veniunt, vel utrum culpatum diligas, an non; sed Deus pedem tuum custodiat, ne in rete eorum veniat. Frequenter enim qui tecum concordare volunt, aliorum scandala fingunt.

NOTÆ.

scaturire compellitur: ipsaque tunc fit esca rodentium... ac tanto graviorem exhalat putrefacta fetorem, quanto suaviorem sibi procuravit educata mollitiem. Ecce dum ista conscribimus, Sophia nobis ad memoriam redit... Cujus tumulus cum esset gypseus, artificiosisque cæmentariorum studiis undique communitus tantam fetoris illuviem per continui circiter anni circulum exhalavit, ut tolerari vix posset, nec fratres quiescere in tota claustri illius medietate permitteret. » Ponit deinde ob oculos exemplum nobilissimæ cujusdam feminæ (fertur ea fuisse uxor ducis Venetorum), cujus adhuc viventis corpus omne computruit, ut membra cuncta marcescerent, totumque cubiculum intolerabili prorsus fetore complerent: nec quisquam tantam perferre narium injuriam potuit, non cosmeta, non servulus, etc. » Quod exemplum hoc epiphonemate concludit: « Quid ergo sit caro, doceat ipsa caro: quodque perhibet mortua, testetur et viva. »

[a] *Ubi sermones dulces, qui amaritudinem amantibus infundebant.* Scite Plautus in Cistellaria v. 60:

> Ecastor amor et melle et felle est fecundissimus.
> Gustu dat dulce, amarum ad satietatem usque oggerit.

Idem probat quod apud eumdem in Pseudolo Calliodorus legenti servo amasiæ litteras garriebat:

> ... mihi videor cum ea fabularier:
> Lege: dulce amarumque una nunc misces mihi.

Verissime dictum est: Terrenus amor delectat simul et cruciat, vel quia admiscentur suspiciones, invidiæ, iræ, cæteraque hujus generis ad dilaniandam animam, vel quia conscientiæ morsus hos male amantes exagitat. Utrumque ex Deo noverat Augustinus, et fatetur lib. II Confess. cap. 2, n. 4. « Tu semper aderas misericorditer sæviens et amarissimis aspergens offensionibus omnes illicitas jucunditates meas, ut ita quærerem sine offensione jucundari, et ubi hoc possem, non invenirem quidquam præter te, Domine, præter te qui fingis dolorem in præcepto, et percutis ut sanes, et occidis nos ne moriamur abs te. » Ita conscientiæ stimulos insinuans. Cætera vero, quæ amaritudine aspergunt has suaves insanias lib. III, cap. 1, idem Aug. expertus recenset, quæ tamen in Deum refundit. « Deus meus, misericordia mea, quanto felle mihi suavitatem illam, et quam bonus aspersisti, quia et amatus sum et perveni occulte ad vinculum fruendi, et colligabar lætus ærumnosis nexibus, ut cæderer, virgis ferreis ardentibus zeli, et suspicionum, et timorum, et irarum atque rixarum. »

[b] *Non accommodes*, etc. Frequens monitum in Scriptura et Patribus aures non præbendas susurronibus. Quin et rationem tradunt, qua tam periculoso malo obsistere valeamus. Eccli XXVIII, 28: *Sepi aurem tuam spinis, linguam nequam noli audire:* forte innuens præferendam esse in audiendo quamdam vultus gravitatem, quæ nos ægre ferre eorum linguæ petulantiam significet, et inserere se volentem nostris auribus animisque quasi pungat et arceat, ut spinæ lancinando arcent, quo non fas est ingredi conantes; quod aliis verbis dixerat Salomon Prov. XXV, 23: *Ventus aquilo dissipat pluvias, et facies tristis linguam detrahentem.* Hinc Hieronymus seu verius Paulinus epist. 14 ad Celantiam: « Ne obtrectatoribus auctoritatem de consensu tribuas, ne eorum vitium nutrias annuendo; » Chrysostomus vero hom. 3 ad pop. Antioche. ita faciendum esse monstrat: « Dic proximo: habes aliquem quem laudes et commendes? Aures aperio ut unguenta suscipiam; si vero male velis dicere, verbis ingressum obturo; non enim stercus et cœnum accipere sustineo. Quod mihi lucrum si didicero quod ille sit improbus?... loquere ad ipsum: curemus nostra... et curiositatem hanc... circa vitam nostram exhibeamus. »

[c] *Ne concipias mortem.* Sanctus Bernardus ser. De triplici custodia de hac morte sic ait: « An non et ipse moritur, qui venenum bibit quod ei malesuada detractoris lingua propinat? Siquidem furtim ei dilectionis vita subtrahitur, et paulatim in eo fraterna charitas refrigescit. »

[d] *Detrahenti et audienti.* Sanctus Bernardus, vel quicunque est alius de modo bene vivendi ad sororem ser. 17: « Qui detrahit et qui detrahentem libenter audit uterque peccat. » Et Ser. 33: « Pari reatu detrahentes et audientes tenentur. » Et lib. II De Consideratione cap. 13: « Detrahere, aut detrahentem audire, quid horum damnabilius sit, non facile dixerim. »

noster cœlestis. Et cum confessi fuerimus, non nos justificemus orantes, ne, sicut Pharisaeus ille, discedamus condemnati. Memoremus [1] publicanum illum, et ita oremus, ut veniam delictorum consequi mereamur. Clamor cordis nostri pulset ad aures omnipotentis Dei; quia in pura mente placabitur in tempore orationis.

CAPUT XXVIII

Oratio qualiter et quomodo fundenda.

Omnem malitiam cordis projiciamus a nobis, et remittamus in nos [2] peccantibus. Est denique genus serpentis [a], quod cum cœperit ire ad bibendum aquam, antequam veniat ad fontem, evomit omne venenum. Imitare et tu hunc serpentem in hac parte, secundum evangelicum Domini nostri Jesu Christi præceptum, ubi ait : *Estote prudentes sicut* A *serpentes* (*Matth.* x, 16); et omne venenum iræ amarum evome, et remitte conservis tuis ut tibi dimittantur a Domino peccata tua, sicut Evangelium præcipit : *Dimittite, et dimittetur vobis, date et dabitur vobis* (*Luc.* VIII, 37). Et qualem [b] cupis erga te esse Deum, talis esto ipse conservo tuo. Et omne opus quodcunque inchoaveris facere, primum invoca [c] Deum, et gratias ei age : et cum consummaveris [d] illud, similiter fac. Invoca Deum ex toto corde tuo, et invenies eum : et cum inveneris, ne dimittas eum, ut conjungatur mens tua in amore ejus. Hoc, mi frater, stude in vita tua, et orationem tuam puram offer Christo Domino, ne cogitationes hujus sæculi superfluæ conturbent cor tuum, neque in diversa rapiatur mens tua. Memento enim se sub Dei B stare [e] conspectibus, qui occulta cordis perspicit, et

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ven.* memoremur. [2] *Bened.* in nobis peccantibus, et *ad. Ed.* non duplici modo, sed vero.

NOTÆ.

[a] *Est genus serpentis.* Sanctus Basilius, teste Maphæo Vegio De perseverantia religionis lib. v, cap. 2, videtur Paulino subministrasse historiam et moralem conceptum. Sic enim ait : « In tempore orationis præcepit Basilius, ut omnem malitiam projiciamus a nobis, et remittamus si quid habemus adversus proximum nostrum, sequentes morem cujusdam serpentis, qui cum cœpit ire ad bibendum aquam, antequam veniat ad fontem evomit omne venenum. Et tu (inquit) imitare hunc serpentem in hac parte, et omne venenum iræ amarum evome, et remitte conservo tuo, etc. (*Hæc ipsa sunt apud Bernardum* De modo bene vivendi ad Sororem *cap.* 28, *post medium.*) » Sed liber ille Admonitionis ad Filium C Spiritualem, a quo hæc similitudo educitur, non esse Basilii, sed potius cujusdam monachi ab ipso Paulino nostro Admonitionem extrahentis, ut dictum est ad cap. 20. Cæterum Basilius Oratione 7 in Hexamer. de Vipera cum muræna congrediente quiddam non absimile adducit. « Vipera, inquit, virus evomit reverentia conjugii : tu animi inclementiam et inhumanitatem, conjugalem copulam reveritus non depones. » Quem locum attigit et fuse prosequitur Alciati commentator in Embl. 192 « reverentiam in matrimonio requiri » inculcans.

[b] *Et qualem cupis erga te esse Deum, talis esto ipse conservo tuo.* Præter ea quæ affert hic Paulinus ex Luc. VIII, 37, et similia, quæ sæpe in Evangelio occurrunt, præsertim autem in oratione Dominica, ubi postulamus ut talem nobis se præbeat Deus, quales nos ipsos fratribus nostris præbuerimus, nempe ut nobis dimittat quemadmodum nos ipsis dimittimus, est locus Eccli. XXVIII, 2 et seqq. *Relinque proximo tuo nocenti te, et tunc deprecanti tibi peccata* D *solventur. Homo homini reservat iram, et a Deo quærit medelam! In hominem similem sibi non habet misericordiam, et de peccatis suis deprecatur! Ipse cum caro sit, reservat iram, et propitiationem petit a Deo!* Sanctus Chromatius noster Conc. 1, de 8 Beatitud. in cap. v Matth. tribuit locum hunc Salomoni, sed est Jesus filii Sirac, qui Ecclesiasticus dicitur. Quare autem a nonnullis Patribus liber Ecclesiastici Salomoni tribuatur, vide Cornelium in Prolegomenis ipsius Eccli. cap. 2 : sed redeamus ad propositum. Sanctus Petrus Chrysologus ser. 67 : « Homo si sine peccato esse non potes, et vis semper dimitti tibi, dimitte semper : quantum vis dimitti tibi, dimitte tantum : quoties vis dimitti tibi, toties tu dimitte : imo quia vis totum dimitti tibi, totum dimitte. Homo intellige, quia remittendo aliis tu tibi veniam dedisti. » Et hoc est ferme quod aliis verbis dicebat sanctus Bernardus ser. 69 in Cant. circa finem : « Qualem te paraveris Deo, talis oportet appareat tibi Deus. Cum sancto sanctus erit, et cum viro innocente innocens erit. Quidni æque et cum amante amans? »

[c] *Primum invoca Deum.* De invocatione Dei in principio actionum, vide quæ diximus in notis ad titul. libel. Sacrosyllabi lit. b. Adde ex theologia ethnicorum quod dicebat Plinius II in Panegyrico Trajano dicto : « Bene ac sapienter, P. C., majores instituerunt, ut rerum agendarum ita dicendi initium caperetur a precationibus, quod nihil rite, nihil providenter homines sine deorum immortalium ope, consilio, honore, auspicarentur. » Plato in Timæo exemplum profert : « Cum omnes, ait, qui mentis quoquo modo compotes sunt, in operis cujuslibet vel parvi vel magni principio invocare Deum soleant, quanto nos æquius est de universo, sive genitum sit sive ingenitum, disputaturos, nisi forte desipimus, invocare divinam opem. Ergo deos omnes deasque precamur, in primis quidem, ut ea dicantur a nobis, quæ illis placeant : deinde ut nobis ipsi constemus. Quantum ad Deos attinet, sic a nobis oratum sit. »

[d] *Et cum consummaveris illud, similiter fac.* Id est pariter oratione Deum colito, ut sit ipse actionis nostræ exordium et perfectio. Theocritus Eidyl. 17 :

Ἐκ Διὸς ἀρχώμεθα, καὶ εἰς Δία λήγετε Μοῦσαι,

id est : *A Jove incipiamus, et in Jovem desinite Musæ.* Aristides orat. sive Hym. 1 in Jovem in fine, ex versione G. Canteri : « Ab hoc incipere merito debemus, et in hoc desinere, dictorum omnium et factorum præsidem ipsum et adjutorem, ceu universi imperatorem, et solum præfectum semper invocantes. » Quid nos Christianos sentire, et facere oportet, cum sic ethnici loquantur?

[e] *Memento te sub Dei stare conspectibus.* Nempe cum oras. De oratione enim hic est sermo. Auctor Manualis, non quidem Augustinus, etsi inter ejus opera tom. VI, ed. novis. referatur, sed vel Anselmus, vel quis alius, cap. 29 sic habet : « Sicut nullum est momentum, quo homo non fruatur vel utatur Dei pietate vel misericordia, sic nullum debet esse momentum, quo eum præsentem non habeat in memoria. Idcirco non brevi crimine tenetur astrictus, quisquis in oratione cum Deo loquitur, et subito abstrahitur ab ejus conspectu, quasi ab oculis non videntis et audientis. » Quod delictum fugit qui mente Deo præsenti se sistit, uti dicebat Epictetus, estque ejus 104 sententia ex Joanne Stobæo : Ἐὰν ἀεὶ μνημονεύῃς, ὅτι ὃ ἐργάζῃ κατὰ ψυχὴν ἢ σῶμα, θεὸς ἐφέστηκεν ἔφορος, ἐν πάσαις σου ταῖς προσευχαῖς,

secreta mentis tuæ novit. Vigilanter ergo et assidue assiste in conspectu Dei in tempore orationis, ut imminentem diaboli tentationem facilius possis effugere. Si enim cogitationes hujus sæculi malæ et sordidæ turbant cor tuum, et cogunt illicitum aliquid perpetrare, per orationes puras et vigilias sanctas depellentur [1] ab anima tua. Oratio [a] namque grandis munitio est animæ. Per orationes [b] purissimas omnia nobis utilia tribuuntur a Domino et cuncta noxia effugantur. Et ne [2] diutius de hac re [3] disputem vel immorer, **36** sicut ex carnalibus escis alitur caro, ita ex divinis eloquiis et orationibus interior homo nutritur et pascitur. Pasce, quæso, animam tuam spiritualibus cibis, id est fide, spe, charitate, et reliquis virtutibus, per quas intelligas Deum amari [4], et ejus præcepta servari : ut cum extrema dies tibi [5] evenerit, angeli pacis te suscipiant, de potestate diaboli te eripiant, et merearis sanctorum consortio in beata requie perfici, et vitam æternam cum omnibus sanctis possidere. Nam certissime scis, quia possessio regni cœlorum promissa tibi est, sed vide ne ab ea extraneus efficiaris.

37 CAPUT XXIX.

Familiæ curam hortatur impendere.

Quæso, mi frater, quæso, omnibus tibi subjectis et bonæ voluntatis in domo tua a majore usque ad minimum, amorem et dulcedinem regni cœlestis, amaritudinem et timorem gehennæ annunties, et de eorum salute sollicitus ac [6] vigil existas : quia pro omnibus tibi subjectis, qui in domo tua sunt, rationem Domino reddes. Annuntia, præcipe, impera, suade eis, ut caveant se a superbia, a detractione, ab ebrietate, a fornicatione, a luxuria, ab ira, a perjurio, a cupiditate, quæ est radix omnium malorum.

CAPUT XXX.

Ut cupiditatis mala caveat

Cupidus enim vir animam suam [c] venalem habet : si invenerit tempus ut concupiscat alicujus aurum aut argentum, seu vestes pulchras, vel etiam cujuslibet mulierem pulchram facie, pro nihilo perpetrat homicidium. Et ut quis effundit [d] aquam in terram, ita est ei effundere sanguinem proximi sui. Plurimæ animæ in mortis periculum inciderunt propter cupiditatem, et multi Domino jubente ob hoc lapidati sunt (*Josue* VII, 25). Saul enim alienus a Deo propter avaritiam factus est : et ad extremum de culmine regali expulsus ab inimicis suis peremptus est (*I Reg.* XV). Et de multis multa dicere potuissem, sed sapienti [e] pauca sufficiunt. Dominus vero noster et Salvator voluit de cordibus Pharisæorum pecuniarum amorem excludere : sed quia erant cupidissimi, salutaria Domini verba deridebant (*Matth.* XV). Nam et illum divitem, quem Dominus ad regna cœlorum provocavit, amor pecuniarum eum intrare non per-

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ven.* depellantur. [2] *Bened.*, et ut ne. [3] *In Bened. deest* re. [4] *Bened.* amare *et sic quod sequitur*, servare. [5] *Bened.*, venerit. [6] *Ven.* pervigil.

NOTÆ.

καὶ ταῖς πράξεσιν, οὐ μὴ ἁμάρτῃς, ἕξεις δὲ τὸν Θεὸν συνοικόν, hoc est : *Si semper memineris quod operanti secundum spiritum vel corpus, Deus astat præsens inspector, in omnibus precationibus et actionibus tuis non peccabis, habebis quinetiam Deum cohabitatorem.*

[a] *Oratio munitio est animæ.* Egesippus, cum varia ex Scripturis attulisset exempla, quibus probat sanctos Patres oratione dura quæque superasse, hostesque vicisse, subdit lib. v, De excid. Urbis Hierosol : « Quis hæc et talia considerans non admiretur et non intelligat in oratione nobis meliora esse arma, quam in virtute ? » Scilicet humana puta bellica.

[b] *Per orationes purissimas.* Qui sub Catonis nomine circumferuntur versus :

Si Deus est animus nobis, ut carmina dicunt,
Hic tibi præcipue pura sit mente colendus.

Et Cicero II De Nat. deor.: « Cultus deorum est optimus... ut eos semper pura, integra, incorrupta et mente et voce veneremur. » Plautus Amphitr. v. 1292, act. V. :

Invocat deos immortales, ut sibi auxilium ferant,
Manibus puris, capite operto.

Sed Apostolus, I Tim. II, 8, puras manus, cum oramus, ad Deum tolli præcipit, cum dicit : *Volo viros orare in omni loco, levantes puras manus sine ira et disceptatione.* Puritas enim, quam præcipue requirit Paulus, in eo posita est secundum Chrysostomum hic, Hom. 8, ut ab ira odioque animus sit liber. « Puras, inquit, manus, id est mundas, non aqua lotas, verum cupiditate, rapina cædibus mundas, absque ira et disceptatione. Quid, oro, hoc sibi vult? Quis enim irascitur orans? Cæterum iræ nomine profanam injuriarum memoriam significare voluit. Munda sit orantis intentio... nullus adeo audax sit, ut inimicitias exercens ad Deum pergat orandum. » Est ergo hujusmodi oratio mundissima, quam exigit Paulinus.

[c] *Animam venalem habet.* Ex illo Eccli. x, 9 et 10 : *Avaro nihil est scelestius... Nihil est iniquius quam amare pecuniam : hic enim et animam suam venalem habet.* Quia « pro auro vendit animam suam diabolo, » ut hic ait Cornelius. Vel quia vita corporis quandoque animæ nomine in Scriptura ponitur, ut illud Joan. XV, 13 : *Majorem charitatem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis;* S. Thomas, 2, 2, q. 118, a. 5, ad 1, sic locum hunc interpretatur : « Avarus animam suam venalem habet, quia videlicet animam suam, id est vitam suam exponit periculis pro pecunia. » Utrumque comprehendit Augustinus vel quis alius ser. olim 25, de Verbis Domini, nunc n. 367, edit noviss., ubi sic ait : « Quæ est ista, rogo, animarum insania, amittere vitam, appetere mortem : acquirere aurum, perdere cœlum. »

[d] *Ut quis effundit aquam in terram, ita est ei effundere sanguinem.* Psal. LXXVIII : *Effuderunt sanguinem eorum tanquam aquam in circuitu Jerusalem.* Similitudo frequens in Scripturis, præcipue ad copiam significandam, aut vilitatem rei quæ profunditur. Hoc sensu accipiendum illud Psalmistæ sub persona Christi Domini patientis. Psal. XXI, 15 : *Sicut aqua effusus sum.* In primo sensu accipiendum illud Oseæ v, 10 : *Super eos effundam quasi aquam iram meam.*

[e] *Sapienti pauca sufficiunt.* Dictum proverbiale, Terentius in Phormione v. 540, act. III, sc. 3, sic colloquentes Antiphonem Getamque inducit : An *Pater adest hic.* Ge. *Scio : sed quid tum ?* An. *Ah, dictum sapienti sat est.* Videlicet, ut Donatus ad hunc locum observat : « Brevis sermo, et quasi quædam admonitio sufficit sapienti, quod etiam vulgo dici solet : intelligenti pauca sufficiunt. »

misit (*Matth.* XIX, 2). Sed et Judæ pectus avaritiæ A flamma exarsit, ut Dominum cunctorum bonorum largitorem, in manus traderet impiorum (*Matth.* XXVI, 15). Avarus enim vir inferno est similis. Infernus enim quantoscunque devoraverit, nunquam dicit, satis est. Sic etsi omnes thesauri confluxerint in avarum, nunquam satiabitur.

CAPUT XXXI.

Eleemosynam de suo faciat.

Ideo, frater mi, omnibus qui in domo tua sunt præcipe ab hoc vitio cavere. Melius est enim, ut ex paupertate sua pusillum quis [1] tribuat indigentibus, quam multum ex injusta acquisitione. Unusquisque juxta quod habet porrigat. Tantum enim expetitur ab unoquoque eorum, quantum ei Deus [2] dedit. Nec B enim ab eo plus exigit, quam quod ipse dedit. Eleemosyna [a] cum iniquitate [3] acquisita, abominabilis est coram Deo, et acceptum est [4] ei quod fuerit fideliter acquisitum. Sunt enim nonnulli, qui diripientes aliena facere se simulant eleemosynam : et cum alios premant, aliis se misereri fingunt. Si autem ex proprio labore dederint, gratum et acceptum erit Deo.

CAPUT XXXII.

Commendat humilitatem; superbiam vituperat.

Et roga eos ut in omnibus operibus suis humiliter coram Deo agant quidquid eis agendum sit : quia non erit gratum [b] Deo quidquid homo facit cum superbia. Quod autem humiliter fit, hoc est ei acceptum. In omnibus operibus suis sint humiles, quia humilitas [c] virtutum sublimitas est : nec ad regnum cœlorum quislibet veniet nisi per humilitatem. Multorum autem temporum labores et orationes et eleemosynæ, jejunia et vigiliæ si cum superbia finem habuerint, pro nihilo apud Deum computantur. Acceptus est Deo vir humilis, et in se Deum gestat. Jam paulatim disseruimus de superbiæ malo, sed propter tibi subjectos necessarium hunc locum inveni, ut contra sagittas diaboli discant clypeum humilitatis erigere. Superbus [d] autem Deo est odibilis, et diabolo [e] similis. Humilis licet habitu vilis sit, gloriosus tamen est virtutibus apud Deum. Superbus autem, etsi decorus et clarus videatur aspectu, tamen apud Deum operibus vilis est : et verbis, et gestis [f], et vultu, et incessu semper ejus dignoscitur superbia

VARIANTES LECTIONES.

[1] *In Ven. deest*, quis. [2] *Ven.* Dominus. [3] *Ven.* cupiditate; *sed in marg. corrigit*, iniq. [4] *In Ven. deest* est.

NOTÆ.

[a] *Eleemosyna cum iniquitate acquisita.* Chrysostomus tom. V, Ser. de pœnitentia, qui incipit *Provida mente*, sic ait : « Eleemosyna cum iniquitate acquisita abominatio est coram Deo. » Et hom. 36 ad popul. Antioch. : « Si propterea rapis ut miserearis, nihil hac pejus eleemosyna. Cum enim ex rapina nascatur, hoc eleemosyna non est : sævitia quædam est, et crudelitas. » Isychius lib. VII in Levit., cap. 25 : « Si quis eleemosynam operari vult, nec proximo nocens operetur, neque, si pauper est, ipse rapiat divitum pecunias, ut præbeat pauperibus. Deus enim eleemosynam ex justitia offerri vult. Tandem Isaac Antiochenus de mundi Contemptu **38** cap. 1 : « Ex his aliis quæ laboribus propriis acquisivit, non ex acquisitis per machinationes et mendacia, perjuria et falsitates. Si vis seminare in pauperibus, de propriis semina. Nam si de alienis seminaveris, erunt zizaniis amariora. » Quomodo autem de proprio dandum sit et quantum, docet Chrysostomus hom. 43 in I Cor., circa finem.

[b] *Non erit gratum Deo quidquid homo facit cum superbia.* Quia *Deus superbis resistit*, ut dicit Jacobus IV, 6. Exemplum est in Pharisæo Luc. X, qui bona opera multa faciebat, quæ tamen Deo grata non fuerunt. Audi Gregorium lib. XIX Moral., cap. 2 in fine de D hoc Pharisæo disserentem : « O quot labores uno vitio percussi ceciderunt! Quanta bona unius culpæ gladio sunt perempta? Unde magnopere oportet et bona semper agere, et ab ipsis nos bonis operibus caute in cogitatione custodire : ne si mentem elevant, bona non sint, quæ non auctori militant, sed elationi. » Et Augustinum ser. 115, edit. novis., alias 36, de verb. Domini : « Ecce video Publicanum justificatum magis de templo descendere, quam Pharisæum. Quæro quare? Quæris quare? Audi quare : *Quia omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur.* Audisti sententiam, cave causam malam : aliud dico. Audisti sententiam, cave superbiam. » Sic et paulo infra Paulinus noster : « Multorum temporum labores, inquit, et orationes, et eleemosynæ et jejunia, et vigilia, si cum superbia finem habuerunt, pro nihilo apud Deum computantur. »

[c] *Humilitas, virtutum sublimitas est*, non quidem dignitate, sed merito, quia cæteræ ab hac fulciuntur et sustentantur, ut virtutes sint. Chrysostomus Hom. 30 in Act. apostol. : « Nihil conferendum humilitatis C virtuti. Ipsa enim mater est ac radix, et alumna et fulcimentum et vinculum bonorum, » puta operum. Guanicus abbas Igniacensis ser. in sabbato Hebdom. 2. Quadrages. in fine. « Humilitas omnium virtutum est maxima, cum tamen virtutem se esse nesciat. Ipsa fere omnium radix, et seminarium, et fomes, et incentivum, et ipsa cumulus et fastigium, custodia et disciplina. Ab ipsa incipiunt, per ipsam proficiunt, in ipsa consummantur, per ipsam conservantur. Cumque omnibus ut virtutes sint tribuat, si qua earum defuerit, vel minus perfecta fuerit, ipsa alterius defectu proficiens, dispendium illius de se compensat.

[d] *Superbus Deo est odibilis*, juxta illud Eccl. X, 7. *Odibilis coram Deo est et hominibus superbia.* Hinc Prudentius in Psychomachia, v. 333.

Desine grande loqui : frangit Deus omne superbum ;
Magna cadunt, inflata crepant, tumefacta premuntur.

[e] *Diabolo similis.* « Imo quisquis superbus est, dæmone plenus est, » ait Cæsarius Arelaten. Episc. Hom. 23. Et sanctus Basilius Seleuciæ episcopus orat. 33 vocat « superbiam arcem ægritudinum, quæ diaboli morbo jactatur. » Sanctus quoque Cyprianus epist. 55, hanc ait « de Antichristi spiritu nasci, id est de diabolo, cui exprobrat per prophetam (*Isa.* XIV) Dominus, et dicit : *Tu dixisti in animo tuo : In cœlum ascendam, super stellas Dei ponam sedem meam.* »

[f] *Et verbis et gestis*, etc., descriptionem superbiæ vide apud Prudentium l. c. Cassianus De Instit. cœnob. lib. XII, cap. 29, graphice depingit superbum : « Inest primitus in loquela ejus clamor, in taciturnitate amaritudo, excelsus et effusus in lætitia risus, irrationabilis in serietate tristitia, in responsione rancor, facilitas in sermone, verba passim sine ulla cordis gravitate erumpentia. Expers patientiæ est, etc. » De incessu autem superbi Cassiodorus Variar. lib. VI, formul. 9 : « Superbus varicatis gressibus patet. » De oculis vero sanctus Gregorius **39**

et levitas. Cupit se [a] semper laudari ab [1] hominibus, et bonis quibus alienus est, prædicari se vult : non se [b] patitur cuiquam esse subjectum, sed semper inter suos pares primatum cupit tenere, et in majorem gradum ascendere : et quod meritis obtinere non potest, adulando [c2] et detrahendo [d] vult invadere. Et sicut navis est sine gubernatore cum jactatur fluctibus, ita et superbus levis circumfertur, instabilis per omnes actus suos. Humilis autem ultimum se judicat, et blando vultu [3] intuens, coram Deo eminens apparet; et cum omnia fecerit dicit : Servus inutilis sum, et nihil se fecisse testatur. Et Deus divulgat [e] opera ipsius, et profert in medium, mirificatque facta illius, et exaltat et clarum facit eum, et in tempore precum suarum, quod postulat impetrare apud Deum potest. Hæc et his similia sola humilitas obtinet apud Deum; quia ipse est sessio et delectabile cubile Domini nostri Jesu Christi, qui ait : *Super quem requiescam, nisi super humilem et quietum et paventem sermones meos* (*Isa.* LXVI, 2). Et iterum : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* II, 29). Annuntia, quæso, tuis, et dicito eis: *Quia Deus superbis resistit* (*Jac.* IV, 6). Et : *Ira viri justitiam Dei non operatur* (*Jac.* I, 20). [4] Multi se

A blandos et patientes simulant, et si tempus inveniunt amariores fiunt. *Fornicatores et adulteros dijudicabit Deus* (*Hebr.* XIII, 4) in die judicii. De perjuriis scriptum [5] est : *Vir multum jurans non effugiet peccatum nec recedet plaga de domo ejus* (*Eccli.* XXIII, 12). Detractio fornicatio est animæ. Unde [6] Psalmista : *Detrahentem secreto proximo tuo hunc persequebar* (*Psal.* C, 5). Discordiam ut Salomon cecinit, detestatur Dominus, dicens : *Septimum est quod detestatur anima mea* (*Prov.* VI, 16), id est *qui seminat inter fratres discordiam* (*Ibid.* 19). [7] Hos nulli rei similes judico nisi diabolo, qui seminavit discordiam inter Deum et hominem.

CAPUT XXXIII.

Eucharistiæ sumptio.

B Hæc [8] sunt cibi et pocula mortis animæ nostræ. Ab his [9] pietas Domini nostri Jesu Christi nos liberet, et se ipsum nobis edendum tribuat, qui dixit : *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI, 41). *Qui manducat carnem meam et bibit sanguinem meum, habet vitam æternam in semetipso* (*Ibid.*, 57). Sed unusquisque antequam corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi accipiat, se ipsum probet, et secundum Apostoli præceptum, *Sic de pane illo edat et*

VARIANTES LECTIONES

[1] *Ven.* omnibus homi. [2] *Ven. addit et Bened. notant in marg.* Ed. adulando prælatis, detrahendo et invidendo æqualibus, humilesque contemnendo, vult invadere. [3] *Ven.*, terram intuens. [4] *Bened. hoc non habent, nec tamen notant quidquam in marg.; est in Veneta sic inter ansulas.* [5] *Bened. non habent*, scriptum est. [6] *Bened.* et Psalmista. [7] *Bened. hoc non habent, nec notant. Sic inter ansulas est in Veneta.* [8] *Ven.* Hi sunt. [9] *Ven.* ab his venenis p.

NOTÆ.

Moral. lib. XXXIV, cap. 17 : « Superbia per oculos judicatur. Ipsi quippe, per fastum tumoris inflati, quasi ex sublimi respiciunt, et quo se deprimunt, altius extollunt. Nisi enim superbia se per oculos quasi per quasdam fenestras ostenderet, nequaquam Deo Psalmista dixisset (*Psal.* XVII) : « *Populum humilem salvum facies, et oculos superborum humiliabis.* Nisi se superbia per oculos funderet, Salomon quoque de Judææ elatione non diceret (*Prov.* XXX) : *Generatio cujus excelsi sunt oculi, et palpebræ ejus in altum surrectæ.* »

[a] *Cupit se semper laudari*, et cum non consequitur quod appetit, indignabundo silentio se ipsum commendat, ut ait Gregor. in I Reg. cap. 14, lib. V, cujus sunt verba : « Mos elatorum esse solet, ut cum ab eorum laudibus lingua aliena silet, æstimatio sua non sileat. Tacentibus quidem aliis clamant, quia æstimationis suæ præconia in corde portant. »

[b] *Non se patitur cuiquam esse subjectum, sed semper inter suos pares primatum cupit tenere.* Idem Gregor. Moral. XIII, cap. 9 : « Arrogantes omnes cunctis quidem hominibus se æqualiter conditos meminerunt, sed per fastum scientiæ auditores suos æquales sibi vel esse vel credere dedignantur : eisque se per naturæ conditionem conferunt, sed per tumorem scientiæ superponunt. Æquales quidem se judicant exstitisse nascendo, sed non æquales remansisse vivendo. » Quam belle Bernardus ser. 1 de diversis : « Solitudo hæc superborum est, quia solos sese reputant, solos appetunt se putari. Litteratus est : odit socium. Astutus in negotiis sæcularibus : neminem vellet sibi similem inveniri. Pecuniosus est : si ditescere viderit alterum, cruciatur. Fortis est, aut formosus : da ei parem et contabescit. Solitarius est : sed erroneus. » Et alibi, nempe de gradibus humilitatis et superbiæ gr. 7 præsumptio, « primus in conventibus residet, in consiliis primus respondet, non vocatus

C accedit, non missus se intromittit, reordinat ordinata, reficit facta. Quidquid ipse non fecerit aut ordinaverit, nec recte factum nec pulchre existimat ordinatum. Judicat judicantes, præjudicat judicaturis. » Non absimili Paulini sententiæ est illud quod de duorum Romanorum æmulis ducibus Lucanus lib. I, v. 125, cecinit :

Nec quemquam jam ferre potest, Cæsarve priorem.
Pompeiusve parem.

[c] *Adulando.* Chrysostomus in illud Pauli I Thessal. II, 5 et 6. *Neque aliquando fuimus in sermone adulationis,.... neque quærentes ab hominibus gloriam*, sic explicat. « Non adulati sumus, quod quidem est eorum, qui.... volunt dominatum obtinere. Non potest dici : Adulati sumus, ut dominatum obtineamus. » Vel ut ait Primasius in eumdem Apostoli locum : « Omnis qui adulatur aut propter avaritiam, vel gloriam adulatur. »

D [d] *Detrahendo.* Gregorius Moral. lib. XXXIII, cap. 3 : « Cuncti vanæ gloriæ sectatores, dum se omnibus præferunt, alios quidem de fatuis sensibus, alios autem de indignis meritis reprehendunt, id est alios censent nihil scire, alios non bene vivere. » Detractio enim a superbia procedit; nam ut ait Petrus Damianus lib. VI, epist. 30 : « Plane nisi multum nobis vita nostra splendesceret, non tantopere nostris oculis aliena conversatio displiceret. »

[e] *Deus divulgat opera ipsius.* Innumerabilia sunt exempla. Duo meminisse sit satis. Mariæ Magdalenæ facinus, quæ prevenit ungere corpus Christi in sepulturam per universum mundum juxta ejusdem Christi prophetiam prædicatur (*Matth.* XXVI, 33). Martini eleemosyna ore Christi, qui acceperat, commendatur, his verbis : « Martinus adhuc catechumenus hac me veste contexit, » ut narrat Severus lib. Vitæ ejus n. 2. Vere Deus, ut ait Maria, *exaltat humiles*, et *qui se humiliat exaltabitur.*

de calice bibat, quia qui indigne manducat et bibit corpus et sanguinem Domini, judicium sibi manducat, et bibit, non dijudicans corpus Domini (*I Cor.* XI, 28). Quando enim eum [1] accipere debemus, ante [a] ad confessionem et pœnitentiam recurrere debemus, et omnes actus nostros curiosius discutere : et peccata nostra, si in nobis senserimus, cito festinemus per confessionem et veram pœnitentiam abluere, ne cum Juda proditore diabolum intra non celantes, pereamus, protrahentes et celantes peccatum nostrum de die in diem.

40 CAPUT XXXIV.

Peccata cordis cavenda, quia cor intuetur Deus.

Et si quid male [2] aut nequam cogitaverimus, [3] de eo pœnitentiam agamus, et velociter [b] illud de corde nostro eradere festinemus. Ne velimus dicere : [c] Non est hoc grande peccatum quod cogitavi. Heu insipientes ! quare non [4] intelligimus, quia in conspectu Domini [d] cogitationes nostræ, antequam in opus procedant, manifestæ et apertæ sunt ! Dicit enim A Psalmista : *Scrutans corda et renes Deus* (*Psal.* VII, 10). Et iterum : *Dominus scit cogitationes hominum* [5] (*Psal.* XCIII, 11). Et alibi idem Psalmista : *Intellexisti cogitationes meas de longe : semitam meam et funiculum meum investigasti* (*Psal.* CXXXVIII, 3). Ne, quæso, permittamus in nobis cogitationes pravas, neque tanquam minima negligamus, quia *qui spernit minima paulatim defluit* (*Eccli.* XIX, 1). Non spernamus morsum [e] serpentis, ne venenum ejus conspergatur in corda nostra : quia quamvis venenum vita sit serpentis, tamen mors est hominis. Abscindamus virgulta spinarum de agro cordis nostri, ne defigant in nobis altas radices. Scimus enim, quia cor nostrum ager est Domini nostri Jesu Christi : excolamus eum cœlestibus disciplinis, et non sinamus in agro tanti B imperatoris seminari [f] zizania : sed cunctis floribus virtutum decoremus, quia in his delectatur omnipotens Deus sicut in Canticis Canticorum legitur : *Ego flos campi, et lilium convallium* (*Can.* II, 1), id est ego decus mundi, et [6] virginitas humilium.

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ven.* illud. [2] *Ven.* mali. [3] *Bened.* et de eo. [4] *Ven.* non cogitamus. Vel intelligimus. [5] *Ven. addit.* quoniam vanæ sunt. [6] *Bened. non habent*, et.

NOTÆ.

[a] *Ante ad confessionem et pœnitentiam*, etc. est illud ipsum, quod aliis verbis Apostolus I Cor. XI, 28, præcipit juxta Tridentinum sess. 13, cap. 7 : « Communicare volenti revocandum est in memoriam ejus (Pauli) præceptum *Probet seipsum homo.* Ecclesiastica autem consuetudo declarat eam probationem necessariam esse, ut nullus sibi conscius mortalis peccati, quantumvis sibi contritus videatur, absque C præmissa sacramentali confessione, ad sacram Eucharistiam accedere debeat. » Hæc sanctissima Ecclesiæ praxis elucet ex epistolis sancti Cypriani 9, 10, 11, et ex aliis locis non raro. Pauca ex his epistolis accipe. In 9 sic habet, dolens intempestive lapsis datam Eucharistiam : « Nam cum in minoribus peccatis agant peccatores pœnitentiam justo tempore, et secundum disciplinæ ordinem ad exomologesim veniant, et per manus impositionem episcopi, et cleri jus communicationis accipiant ; nunc crudo tempore.... nondum pœnitentia acta, nondum exomologesi facta.... Eucharistia illis datur. » De hoc et in decima conqueritur, quod ferme iisdem verbis repetit in undecima. Huc respiciebat Bernardus ser. 1, in Vigil. Nat. Do. cum inquit Bethleem *domum panis*, et Juda *confessionem* sonat ; et subdit : « Tu ergo.... si suscipias panem illum qui de cœlo descendit, et dat vitam mundo, Dominicum videlicet corpus Jesu.... Bethleem factus es dignus plane susceptione dominica, si tamen D confessio non defuerit. » Placet hic duorum patrum Eterii et Beati, Paulini nostri ferme συγχρονῶν, et in pugna quam cum Elipando inierunt, commilitonum, verba huc facientia producere ex lib. I contra Elipandum : « Dicunt aliqui : semper communicare debet Christianus, nisi aliquo intercedente peccato, corpus Domini quotidie accipiendum.... Quod quidem bene dicunt, si hoc cum religione, et devotione, et humilitate suscipiant. Cæterum si talia fuerint peccata, quæ quasi mortuum ab altari removeant, prius agenda pœnitentia est, ac sic deinde hoc salutiferum medicamentum suscipiendum. »

[b] *Velociter eradere festinemus*, de sollicitudine adhibenda in abigendis malis cogitationibus vide Cassianum lib. VI, cap. 13, de Institutis Cœnobiorum. Monebat et Antiochus hom. 81, « multivariæ ejusmodi cogitationes nulla mora, sed ipso statim aditu profligandæ sunt, ac declinandæ studio piæ contradictionis atque orationis. »

[c] *Ne velimus dicere : Non est hoc grande peccatum.* Chrysostomus tom. V de levium peccatorum periculis, fuse hoc argumentum prosequitur. Accipe pauca : « Forsitan cogitatus nostros ad Deum non putas pertinere? Nullus actus non cogitatione præcurrente perficitur : nullum opus non corde meditante completur..... Etsi nonnunquam cogitemus, nec gerimus, disponimus, nec implemus : tamen cogitata pro factis tenentur, licet nondum opere compleantur. Facere enim cordis cogitare est : quia corporis est cogitata perficere.... Cor cogitando tenetur in crimine, licet corpus immune videatur ab opere. Reus est jam animus qui cogitavit : licet immune corpus sit ab opere quod non fecit. »

[d] *In conspectu Domini cogitationes nostræ.* Nil opus est afferre Scripturas, quas jam profert Paulinus in re alioquin satis nota. Potius ethnicos audiamus, queis hæc ipsa veritas affulsit. Seneca epist. 41 : « Prope est a te Deus, tecum est, intus est. Ita dico, Lucili, sacer intra nos spiritus sedet, malorum bonorumque nostrorum observator. » Et epist. 83 : « Sic certe vivendum est tanquam in conspectu vivamus, sic cogitandum tanquam aliquis in pectus intimum inspicere possit : et potest. Quid enim prodest ab homine aliquid esse secretum ? Nihil Deo clausum est. Interest animis nostris, et cogitationibus mediis intervenit. » Sed et Thales, teste Laertio de Vitis Philosoph. lib. I : « Interrogatus lateret ne Deos homo male agens : Ne cogitans quidem, » inquit : Unde nil mirum si Juvencus Christianus cecinit lib. I Hist. Evag., v. 617 :

Nil absente Deo loquimur, nil abdita clausum
Pectoris antra tegunt ; præsens Deus omnia cernit.

[e] *Non spernamus morsum serpentis.* Theodorus Studita ser. 1 : « Neque enim nescis pravas cogitationes serpentium instar mordere, immisso in animum veneno : quod omni studio eximendum est simul atque exortum est, ne ulcus difficile mora reddat. »

[f] *Seminari zizania.* Auctor operis imperfecti inter Chrysostomi opera tom. II, edit. Lugd. 1687, hom. 13 in cap. VI Matth. : « Triticum est voluntas bona, quam seminat Deus in homine. Zizanium autem est, cogitatio mala, quam diabolus seminavit per carnem. »

CAPUT XXXV

Caro domanda.

Et semper atque [a] semper caro nostra subjecta sit animæ, et sicut ancilla famuletur dominæ suæ. Ne præbeamus vires illicitas corpori nostro, ne committat bellum adversus spiritum nostrum; sed semper subjecta sit caro, ut obtemperet jussis Spiritus sancti. Neque incrassari permittamus ancillam [b] ne contemnat dominam suam, sed omnibus jussis ejus et obsequiis mancipetur. Sicut enim [c] equis frena sunt imponenda, ita corpora nostra jejuniis et orationibus sunt infrenanda. Nam quemadmodum [d] A aurigæ, si frena laxaverint, per præcipitia ducuntur; ita et anima cum ipso corpore, si ei frenum non imposuerimus, ad inferni præcipitia dilabitur. Simus ergo boni et edocti aurigæ corpori nostro, ut per viam rectam possimus incedere.

CAPUT XXXVI.

Luxus in cibis cavendus.

Escæ enim nimiæ non solum animas, sed etiam corpora [e] nostra plurimum lædunt, et ad infirmitatem perducunt. Solet enim per nimiam ciborum aviditatem et poculi intemperantiam frangi stomachi [f]

NOTÆ.

[a] *Semper atque semper.* Hæc verbi ingeminatio vim orationis intendit, uti *etiam atque etiam.* Terentius Eunuch. v. 56, act. I, sc. 1:

Proin tu, dum est tempus, etiam atque etiam cogita.

Et *magis atque magis,* ut apud Virg. Georg. lib. III, 185.

Tum magis atque magis blandis gaudere magistri
Laudibus, etc.

Quod et in nominibus geminatis hoc modo apparet, ut est illud Virgilii Æneid. lib. II, v. 668:

Arma, viri, ferte arma.

Statius lib. VII Theb., v. 135:

Arma, arma insani, sua quisque ignotaque nullo
Mora rapit.

Et illud Jerem. XXII, 29: *Terra, terra, terra audi sermonem Domini. Semper* igitur *atque semper* est Paulino incessanter, et sine ulla interruptione.

[b] *Ancillam, ne contemnat dominam suam.* Alludit ad illud Sara et Agar Gen; XVI. De his enim moraliter Scripturam intelligit Nicolaus de Lira dum ait: « Per Abram potest intelligi vir quicunque bonus, habens in sua domo, **41** id est in se ipso, Sarai, quæ interpretatur *princeps mea*, propter quod per ipsam significatur ratio recta, quæ debet dominari, et Agar ancillam, id est carnem, quæ debet subjici, et castigari. Per hoc autem quod dixit Sarai, *ingredere ad ancillam*, intelligitur condescensio facta carni ex causa rationabili. Sed quia difficile est ibi tenere modum debitum, ideo frequenter ex hoc consurgit rebellio carnis ad spiritum, quod notatur, cum dicitur, *despexit dominam suam.* Sed cum ratio denuntiat homini talem rebellionem, debet rationi subjicere carnem quod notatur, cum subditur: *Cui respondens Abraham, Ecce, ait, ancilla tua in manu tua est:* etc. ad castigandam eam: et si caro talem castigationem refugiat, debet nihilominus reduci ad rationis obedientiam. »

[c] *Sicut equis frena sunt imponenda.* Sanctus Gregorius lib. Mor. XXXI, cap. 9: « Equus est unicuique sanctæ animæ corpus suum, quod videlicet novit et ab illicitis continentiæ freno restringere, et rursum charitatis impulsu in exercitatione boni operis relaxare. Equitis ergo nomine anima sancti viri exprimitur, quæ jumentum corporis bene subditum regit. » Audiendus Augustinus late similitudinem exponens lib. De utilitate jejunii c. 3. « Tali dissuasori malo, servo ventris, responde per hanc similitudinem et dic: si jumento forte insideres, si equo utereris, qui te gestiendo posset præcipitare, nonne ut securus iter ageres, cibaria ferocianti subtraheres, et fame domares quem freno non posses? Caro mea jumentum meum est: iter ago in Jerusalem, plerumque me rapit, et de via conatur excutere: via autem mea Christus est. Ita exsultantem non cohibebo jejunio? »

[d] *Quemadmodum aurigæ*, juxta illud Virgilii in fine Georg. lib. I:

Ut cum carceribus sese effudere quadrigæ
B Addunt se in spatia, et frustra retinacula tendens
Fertur equis auriga, neque audit currus habenas.

[e] *Escæ corpora nostra plurimum lædunt, et ad infirmitatem perducunt.* Hippocrates lib. II Aphor. 17: Ὅπου ἂν τροφὴ παρὰ φύσιν πλείων ἐσέλθῃ, τὴν νοῦσον ποιεῖ, id est *ubi nutrimentum ultra naturam plenius ingeritur, morbum facit.* Ecclesiasticus cap. LXXXVII, 32; *Noli avidus esse in omni epulatione et non te effundas super omnem escam: in multis enim escis erit infirmitas.* Apud Clementem Alexandrinum Pædag. II, cap. 1: « Antiphanes Delius medicus vel unam hanc dixit esse morborum causam, ciborum varietatem. » Audi hac in re disserentem Chrysostomum. Hom. 21 in Joan: « Si medicos percontaberis, omnium pene morborum causas inde ortas invenies. Vilis, tenuis ac simplex mensa valetudinis mater est, ita eam medici appellarunt... sanitatis parentem; contra satietatem morborum ipsa medica arte incurabilium dixerunt, quod perspicuum est. Siquidem C pedum, capitis, oculorum, manuum ægritudines, paralysis, hydropisis, icteros, febres longæ et acutæ, et plures id genus morbi nimia crapula contrahuntur. Neque enim vacat in præsentia omnes enumerare, qui... ex voracitate et crapula ingenerantur. » Causam dat Philo lib. De mundi opificio: « Est autem immoderata ciborum congestio lethifera et venefica, utpote concoctionem præ multitudine non admittentibus quæ ingesta sunt, quando adduntur alia super alia, priusquam priora digesta sunt. » Optime auctor carminis ad Senatorem, Tertullianus aliquando putatus, vers. 56:

Esca alitur corpus, corpus corrumpitur esca;
Vimque suam minuit, si quid protenditur ultra.

[f] *Frangi stomachi fortitudo*, etc. Clemens Alexan. l. c. *subversiones* appellat *stomachi.* « Sunt itaque multiplices qualitates (ciborum) respuendæ, quæ varia detrimenta pariunt, malas corporum habitudines, stomachorum subversiones. » Suetonius in Caligula D cap. 58, *Marcessere epulis stomachum*, dixit. « Cunctatus an ad prandium surgeret, marcescente adhuc stomacho pridiani cibi onere, tandem.... egressus est. » Seneca epist. 2: « Fastidientis, ait, stomachi est multa degustare, quæ ubi varia sunt et diversa, coinquinant, non alunt. » Idem duo christiani poetæ senserunt Prudentius Cathemer. v. 431. Hym. ante cibum:

Neu piger immodicis dapibus
Viscera tensa gravet stomachus.

Et Theodulphus Aurelianen. episcop. car. lib. I, in Parænesi ad Judices, v. 415, de ciborum varietate et multiplicitate loquens.

Hæc ut parva fovent stomachum, si plura gravabunt.

Quod quomodo fiat audi Horatium Sat. lib. II, v. 161, Sat. 2

Dulcia se in bilem vertent, stomachoque tumultum
Lenta feret pituita.

A fortitudo, nec non et abundantia [1] sanguinis et cholera [a], et plurimæ ægritudines escarum largitate contrahi. Sicut enim animæ et corpori sunt ista contraria; ita medela [b] est utriusque temperantia jejunii. Et si non per omne tempus, saltem sacratissimos dies [c] jejuniorum, quantum possumus cum Dei adjutorio, delicias mundi et ciborum opulentiam fugiamus: ne quando, quod avertat Deus, cruciati [2] in flamma [d] quæramus guttam aquæ, et nullum refrigerium consequamur.

CAPUT XXXVII.

De ebrietatem consequentibus malis.

Fugiamus ebrietatem, ne crimen luxuriæ incurramus, quia Apostolus præcipit [3] nobis *non nos inebriare vino, in quo est luxuria* (*Ephes.* v, 18). Vinum enim nobis Deus ad [e] lætitiam cordis, non ad ebrietatem donavit. Bibamus ergo non quantum gula exigit, sed quantum naturæ imbecillitas postulat. Ne [4] igitur quod ad medelam [f] corporis nostri tributum est, ad perniciem deputemus. Annuntia, quæso, tuis

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ven.* Sang. per coleram *etc.* contingunt. *At Bened.*, sanguinis et colerum, et pl. æg. esc. larg. contrahi. *Utraque lectio videtur vitiosa, et ut posuimus, emendanda.* [2] *Ven.* in cruciatu flammæ. [3] *Ven.* præcipit dicens: Nolite inebriari, *etc.* [4] *Ven.* postulat: ne id quod ad medelam, *etc.*

NOTÆ.

[a] Et cholera. « Cholera, id est, χολέρα, inquit medicinæ tertio Paulus Ægineta, immodica est ventris perturbatio, quum dejectione, tum vomitu, ex ciborum perpeti cruditate, ob ingurgitationis nimietatem, aut humorum redundantem pravitatem, » apud Cælium Rhodig. Antiq. lect. lib. IV, cap. 5. Hinc Ecclesiasticus cap. XXXVII, v. 33: « In multis escis erit infirmitas, et aviditas appropinquabit usque ad choleram. » Et cap. XXXI, v. 23: *Vigilia, cholera, et tortura viro infrunito.* Græce est ἄπληστος, quod est *insatiabilis*, *inexplebilis*. Sic et Seneca epist. 24: « Epulæ cruditatem afferunt, » inquit, nimiæ videlicet, de quibus Horatius sat. lib. II, v. 977, Sat. 7.

Nempe inamarescunt epulæ sine fine petitæ.

[b] *Medela est utriusque temperantia jejunii.* Ecclesia in orat. Sabbati post Cineres, dicit « jejunium animabus corporibusque curandis salubriter institutum. » Sanctus Athanasius lib. de Virginitate, laudes jejunii, et utilitates, quæ in animum et corpus redundant, late persequitur: inter alia hæc habet: ὁρᾷς τί ποιεῖ ἡ νηστεία, καὶ νόσους θεραπεύει, καὶ ῥεύματα σωματικὰ ξηραίνει, καὶ δαίμονας ἐκβάλλει, καὶ λογισμοὺς πονηροὺς, καὶ τὸν νοῦν λαμπρότερον ποιεῖ, καὶ καρδίαν καθαρὰν, καὶ σῶμα ἡγιασμένον; id est: *vide quid faciat jejunium: et morbis medetur, et distillationes corporis exsiccat, et dæmones expellit, et sensus pravos fugat, et mentem clariorem, cor expurgatum, corpus sanctificatum facit.*

[c] *Sacratissimos dies jejuniorum.* Augustinus epist. 36 edit. nov., alias 86: « Ego . . . testamentum novum revolvens video præceptum esse jejunium. Quibus autem diebus non oporteat jejunare, et quibus oporteat præcepto Domini vel apostolorum non invenio definitum. » Igitur Ecclesia statuit jejuniorum tempora et dies. Quæ autem essent Paulini ætate præter Quadragesimale et Quatuor Temporum jam in Ecclesia pia consuetudine invecta jejunia, colligere est ex capitularibus regum Francorum, nam in eis non infrequens mentio. An. 817, in Capitulari Aquisgranens. de vita et conversatione Monachorum c. 51, statuitur, « Ut non jejunetur nisi statuti fuerint dies jejunii. » Baluzius in notis hæc addit: « In editione Centuriatorum hæc adduntur: Quatuor temporum jejunetur, ut in vigilia Sanctæ Mariæ, Annuntiatione, Assumptione, Nativitate. Jejunatur similiter in Natali omnium apostolorum, seu sancti Joannis Baptistæ de martyrio, seu 42 in natali cujuslibet sancti in cujus honorem dedicatus est locus ubi militant monachi. » Jejunia autem Quatuor temporum sic distribuebantur, ut ex homilia 10 incerti auctoris in vetustissimo codice Sancti Galli habet Baluzius in notis ad c. 186, lib. VI Capitul: « Jejunia, ait ille scriptor. debetis custodire quatuor tempora in anno, id est mense Martio in prima septimana, quando intrat Martius, debetis jejunare die Mercoris et die Veneris, et sabbati. In mense Junio in secunda septimana postquam Junius intrat, debetis jejunare die, etc. In mense Septembris in tertia septimana jejunate die Mercoris, et Veneris, et sabbati. » Quia tamen aliqua jejunia ibi commemorata pro monachis tantum statuta videntur, placet hic exscribere 187 Capitular. lib. VI, queis tria solemnia jejunia plebi universæ indicantur, quæ legitima vocantur. « Admoneant sacerdotes ut jejunia tria legitima in anno agantur, id est, quadraginta dies ante Nativitatem Domini, et quadraginta dies ante Pascha, ubi decimas anni solvimus, et post Pentecosten quadraginta dies. Quanquam enim nonnulla ex his canonica priventur auctoritate, nobis tamen omnibus simul per consuetudinem plebis et parentum nostrorum morem hæc observare, ut superius ostensum est, convenit. Et licet omnibus diebus orare et abstinere conveniat, his tamen temporibus amplius jejuniis et pœnitentiæ servire oportet. Præter hæc autem legitima tempora jejuniorum, omnis sexta feria propter passionem Domini jejunetur. Sed et sabbati dies a plerisque, propter quod in eo Christus jacuit in sepulcro, jejunio consecratus habetur. » Præter hæc observabantur etiam jejunia quæ dicebantur *indicta*. Indicebantur autem quandoque a rege pro causa publica, ut patet Capitular. an. 828, ex epist. ibid. posita Ludovici et Lotharii, quæ circa medium sic habet: « Et ut hæc omnia successum habeant, volumus, ut generale triduanum jejunium secunda feria post Octabas Pentecosten celebrandum indicetur, et generaliter ab omnibus summa devotione observetur. » Et ab episcopis, ut passim occurrit. Peccare autem refractarios patet ex concilio Gangrensi, quod eos præcipit anathematizari, relatum lib. V, Capitul. c. 152 *jejunio indicto*; et ex Rhabano lib. II, De institutione cleric. cap. 25, allato in notis a Baluzio: « Nec non et illa (jejunia), ait Rhabanus, omnino custodire oportet unumquemque, quæ communiter omnibus facere sive pro tribulatione, sive pro gratiarum actione proprius ecclesiæ mandat episcopus. Quia qui constituta atque demandata jejunia servare neglexerit, peccat. » Hujusmodi erat disciplina Ecclesiæ circa ætatem Paulini.

[d] *Cruciati in flamma quæramus guttam aquæ*, respicit ad pœnam divitis de quo in Evangelio Lucæ XVI, 24, qui cum esset in tormentis et cruciaretur in flamma, ab Lazaro aquæ guttam, sed incassum, postulabat.

[e] *Vinum ad lætitiam.* Juxta illud Eccli. XXXI, 35, *Vinum in jucunditatem creatum est, et non ad ebrietatem.* Velut legit apud Cornelium Tigurina: « Vinum exhilarandis hominibus creatum est, non inebriandis. » Cui consona scribit Chrysostomus tom. V, hom. de ingluvie et ebrietate: « Vinum datum est, ut exhilaremur, non ut turpiter nos demus; ut rideamus, non ut rideamur; ut sani simus, non ut ægrotemus; imbecillitatem corporis corrigamus, non ut animi vires dejiciamus. »

[f] *Ad medelam corporis.* Eccli. ubi supra v. 37

in domo tua subjectis, quod plerique [a] homicidia et [b] fornicationes perpetraverunt, nec ipsam mortem [c] recusaverunt : alii per vinum a dæmonibus capti sunt. Nec est aliud ebrietas, quam manifestissimus A [1] [d] dæmon. Ebriosus putat se aliquid optimum gerere, cum fuerit ad præcipitia devolutus. Per vinolentiam armatur [e] ad maledicta et convicia proximorum, et immutatur [f] mens ejus, et lingua

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ven.* manifestus.

NOTÆ.

Sanitas est animæ et corporis sobrius potus. Chrysostomus hom. 1, ad pop. Antioch. « Vinum medicina optima est, quando commensurationem habet optimam. » Et infra : « Vinum datum est, ut corporis imbecillitatem corroboret, non ut animi sanitatem exterminet. » Plinius lib. XXIII, cap. 1, aliquas ejus medicas virtutes enumerat dicens : « Vino aluntur vires, sanguis colosque hominum, ... nervi juvantur, ... stomachus recreatur, appetentia ciborum invitatur, tristitiæ cura hebetatur, urina et algor expellitur, somnus conciliatur. Præterea vomitionem sistit, collectiones extra lanis humidis impositis mitigat. Asclepiades utilitatem vini æquari vix deorum potentia posse pronuntiavit. »

[a] *Per vinum homicidia.* Eccli. l. c. v. 38 et seq. *Vinum multum potatum irritationem, et iram, et ruinas multas facit. . . . et faciens vulnera.* Scite sanctus Petrus Chrysologus ser. 26 in illud Luc. XII, 45, de malo servo : *Et cœperit percutere servos et ancillas, et edere et bibere et inebriari,* sic ait : « Proprie dixit edere, et bibere, et inebriari, et percutere. Ebrietas cædis mater, parens litium, furoris genitrix, etc. » Hinc Proverb. XXIII, 29 et seq. *Cui væ ? cujus patri væ? cui rixæ ? cui foveæ? cui sine causa vulnera ? cui suffusio oculorum ? Nonne his qui commorantur in vino, et student calicibus epotandis ?* Seneca epist. 83 rem exemplis confirmat. « Refer, ait, Alexandri Macedonis exemplum, qui Clitum charissimum sibi ac fidelissimum inter epulas transfodit, etc. » et infra : « Marcum Antonium magnum virum, et ingenii nobilis quæ alia res perdidit, et in externos mores et vitia non Romana trajecit, quam ebrietas ? . . . Hæc illum crudelem . . . fecit, cum capita principum civitatis cœnanti referrentur, cum inter apparatissimas epulas, luxusque regales, ora ac manus proscriptorum recognosceret, cum vino gravis sitiret tamen sanguinem. Intolerabile erat quod ebrius faciebat.... Fere vinolentiam crudelitas sequitur, etc. »

[b] *Et fornicationes*, imo quæque turpia et nefanda. Quare monebat Apostolus Ephesios, dicens : *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria* (*Eph.* v, 18). Et Chrysostomus hom. de ingluvie et ebrietate : « Illicitos concubitus, excogitans, et exleges amores... os, oculos, nares, et omnia prorsus membra peccati cloacas efficit. » Et hom. 71, in cap. XXII Matth. « Ebrietas multis capitibus, ut Hydra, armatur : hinc enim fornicatio, hinc ira, hinc mollities, hinc turpes amores oriuntur. » Eadem sentit Hieronymus, exemplisque confirmat epist. 83 ad Oceanum. « Vinolentia, ait, scurrarum est et comessatorum : venterque mero æstuans cito despumat in libidines. In vino luxuria, in luxuria voluptas, in voluptate impudicitia est. Qui luxuriatur, vivens mortuus est : ergo qui inebriatur et mortuus et sepultus est. Noe ad unius horæ ebrietatem nudat femora sua, quæ per sexcentos annos **43** sobrietate contexerat. Lot per temulentiam, nesciens libidini miscet incestum, et quem Sodoma non vicerat, vina vicerunt. » Similia habet Origenes, hom. 5 in Genes. « Ebrietas decipit, quem Sodoma non decepit. Uritur ille flammis mulierum, quem sulphurea flamma non ussit. »

[c] *Nec ipsam mortem recusaverunt*, puto pro effugerunt esse positum. Pauci enim admodum sunt, qui sibi mortem consciscant. Non infrequentes vero, quos ex nimia ingurgitatione mors fuerit sub secuta. Laertius lib. IV de Arcesilao : « Obiit, ut Hermippus ait, cum merum immodice hausisset. » Idem lib. eod. de Lacyde Cyrenæo : « Mortuus est ex paralysi, quam ex immodica potatione contraxerat. » Athenæus lib. X Dipnosoph. cap. 12 non unum hujus rei affert exemplum. Sat sit afferre illud ebriosi cujusdam, qui ex ebrietate in furorem actus sibi manus violentas injeci. : « Cleomenes Lacedemonius is fuit, qui merum bibebat, ... quod autem seipsum cultro cæcidit ob ebrietatem, scripsit Herodotus. » Unde Siracides Eccli. cap. XXXI, v. 30 : *Multos exterminavit vinum.*

B [d] *Ebrietas manifestissimus dæmon.* Sanctus Bernardus, seu quisquis alius est auctor libri De modo bene vivendi ad sororem cap. 25 ex hoc Paulini loco forte hausit quod scripsit : « Multi per vinum a dæmonibus capti sunt ; nec est aliud ebrietas quam manifestissimus dæmon. » Non infrequens est apud Patres ut ebrietas hac nota inuratur. Chrysostomus, hom. 19 in Genes. : « Vere enim ebrietas voluntarius est dæmon ; et gravius quam dæmon mentem obtenebrat. » Petrus Chrysologus ser. 26 : « Ebrietas est dæmon blandus, venenum dulce, rabies voluntaria, invitatus hostis. » Sic hi et alii Patres. Non tamen eo sensu quo Manichæi, qui dicebant vinum opus, imo fel diaboli, etsi uvas concederent. Contra quos arguit Augustinus lib. II De moribus Manichæorum, n. 44, cap. 16 : « Jam vero quæ tanta perversio est vinum putare fel principum tenebrarum, et uvis comedendis non parcere? Magisne inerit illud fel cum in cuppa, quam cum in acinis C fuerit? »

[e] *Armatur ad maledicta.* Diserte Philo lib. De vita contemplativa : « Vulgus ubi se mero explevit, ac si non vinum bibisset, sed insaniæ poculum .... offensat, et canum ferocium more in rabiem vertitur : moxque coorti se invicem morsibus appetunt .... sic conflictantur tanquam in arena vel pancratio. » Lucretius lib. III v. 481 :

Clamor, singultus, jurgia gliscunt.

In Apophtheg. de Pyrrho hæc narrat Plutarchus : « Audierat, adolescentes quosdam multis inter pocula maledictis ipsum proscidisse. Eos postridie universos ad se adduci jussit, primumque ex eis percunctatus est, an de ipso talia dixissent. Omnino, respondit hic, talia : pluraque dixissemus, si plus vini nobis fuisset. » Adeo verum est, quod ipse Sympos. lib. VIII, q. 1, ex mente philosophorum, qui *ebrietatem delirationem ex vino obortam* appellant, subdit : « cum garrulitas incomposita et nugæ vino D accedunt, finis inscitissimus ingratissimusque sequitur, contumeliæ et bacchatio. » Quam autem delirationem philosophi dicebant, mentis mutationem dixit noster Paulinus, cum sequitur.

[f] *Immutatur mens ejus.* Plato lib. I de legg. Atheniensem hospitem et Cliniam sic loquentes inducit: « *Athen.* Utrum sensus, memoriam, opinionem, intelligentiam vehementiora efficiat, vel prorsus exstinguat, si quis ebrietate fuerit occupatus? *Clin.* Omnino certe exstinguit. *Athen.* Ad eum igitur habitum redit, quem puer primis ab annis habebat. *Clin.* profecto. *Athen.* Quare minime tunc sui ipsius compos erit. *Clin.* Minime. *Athen.* Erit itaque pessimus. *Clin.* valde. *Athen.* Non solum igitur senex, ut videtur, bis erit puer, sed ipse etiam temulentus ? *Clin.* optime id, hospes, est dictum. » Sanctus Petrus Chrysologus ser. 26 sup. allat. : « Hanc (ebrietatem) qui habet, se non habet ; hanc qui habet, homo non est ; hanc qui habet, non peccatum facit, sed est ipse peccatum. »

[a] balbutit. Hujusmodi enim vir cum se putat bibere vinum, bibitur a vino. Plurimi enim homines per vinum maximam debilitatem contraxerunt, nec potuerunt consequi pristinam firmitatem [1], quia non temperaverunt gulæ ardorem. Sicut enim piscis cum avidis faucibus [2] properat, ut glutiat escam, repente hamum intra fauces reperit : ita ebriosus intra se vinum suscipit [3] inimicum, quod [4] intra eum mox impellit ad omne opus nefandissimum : et sic homo rationalis capitur ut [b] irrationale animal.

CAPUT XXXVIII.

Præcepta Dei ad omnes Christianos pertinere.

Tu autem, frater mi, omnibus domesticis tuis et tibi subjectis præcipe, ut se sobrios exhibeant, et iterum propter [c] abstinentiam in superbiam se non erigant ; sed omnia temperate, juste, pie, et religiose secundum Dei adjutorium faciant : quia non solum pro nobis clericis, sed etiam pro omni genere humano [d], qui prædestinati sunt ad vitam æternam, Christus sanguinem suum fudit : nec solum nobis, sed etiam omnibus laicis, ejus ex toto corde præcepta servantibus, regnum cœlorum promissum est. Grandis namque confusio est animabus laicorum, qui dicunt [e]: Quid pertinet ad me libros Scripturarum legendo audire vel discere, vel etiam frequenter ad sacerdotes et ecclesias sanctorum recurrere? Dum clericus fiam, faciam ea quæ oportet clericis [5] facere. Quare non intelligit, quia panem et vinum, et omnia hujus terræ bona, et regni felicitatem æqualiter vult participare, et æquali labore jugum Christi ferre non vult? Quid prodest talibus una parte in hoc sæculo esse sublimes, et alia prostratos : in una parte fulgere auro et pretiosis vestibus, et in alia miseriis hujus [6] sæculi, et vitiorum caligine occupari? Non sit tibi aliqua [7] sollicitudo [f] de

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ven.* sanitatem. [2] *Ven.* avidas fauces profert. [3] *Bened. in marg. Sic potiores mss. habent tamen* mors *pro* mox. *At Ger.* per vinum suscipit inimicum, qui intra eum morans impellit. [4] *Ven.* qui eum ut introjerit, mox impellit. [5] *Venet.* clericos. [6] *in Ven. deest*, hujus sæculi. [7] *in Ven. deest*. aliqua.

NOTÆ.

[a] *Balbutit lingua.* Lucretius l. c.: « Tardescit lingua. » Seneca epist. 83 de ebrio disserens : « Adjice, ait, illam ignorantiam sui, dubia et parum explanata verba, incertos oculos, etc. » Quam belle effectus hosce ebrietatis describit beatus Eugenius junior episcop. Toletanus car. 5 contra ebrietatem :

Inde tremor membris, inde est oblivio mentis,
Et gressus poplite nutans, et visio fallax,
Surdescunt aures, balbutit denique lingua,
Perdens eloquium profundit semilatratum.

Quos effectus tanquam necessaria consectaria ebrietatis agnoscit sanctus Ambrosius lib. De Elia et jejun. cap. 12, n. 43 : « Mens, inquit, necesse est, ut titubet, lingua balbutiat. » Auctor libri de sobrietate et castitate cap. 1, inter Opera Augustini edit. noviss. tom. VI, pag. 227 Appendicis, *tempestatem linguæ* hunc ebrietatis fructum appellat : « Ebrietas, ait, turbatio capitis, subversio sensus, tempestas linguæ, procella corporis, etc. »

[b] *Ut irrationale animal.* Sanctus Basilius hom. 14 in ebrieta. et luxum : « De mentis lumine per ebrietatem privans inter bestias ratione carentes annumerari poterit, similisque illis videri. »

[c] *Propter abstinentiam in superbiam se erigant.* Ut ab hujusmodi laudis aucupatione caveamus, non uno loco monet Dominus in Evangelio. Ne bonorum operum meritum coram Deo per hoc amittamus. Tale est illud quod habetur Matth. VI, 17 et 18, quo monemur mores hypocritarum, laudem plausumque ex macie captantium, non imitari : *Cum jejunatis nolite fieri sicut hypocritæ tristes, exterminant enim* (vel ut alii, judicio Paschasii Rathberti melius legunt, *demoliuntur*) *facies suas, ut appareant hominibus jejunantes.* Quem in locum sanctus Maximus Taurinensis episcopus hom. in die Cinerum, sic ait : « Non Deo jejunat, sed hominibus, quicunque ostentatione jejunii sui gloriam requirit humanam. Exterminant autem facies suas, qui mœrore simulato religiosum vultum populorum oculis mentiuntur : non vult enim disciplinæ cœlestis magister irreligiose agi quod fieri pro religione præcipitur ; nec patitur invocantium se laborem quibus æternam parat mercedem, infructuosæ jactantiæ vitio deperire. »

[d] *Pro omni genere humano, qui prædestinati sunt.* Vide hic ne in quem errorem impingas : quasi, videlicet, Christus sanguinem fuderit pro iis tantum qui prædestinati sunt ad vitam æternam. Quod prima fronte videntur præseferre verba Paulini, quasi diceret, *pro eo genere hominum qui prædestinati sunt.* Nam accipienda sunt verba Paulini eo sensu, quo illa Apostoli I Tim. IV, 10 : *Qui* (Jesus) *est salvator omnium hominum maxime fidelium.* Se ipsum explicat Paulinus ipse cap. 46 : « Christus non pro sanctis tantum passus est ; sed pro peccatoribus, et impiis, et passione sua omnes revocavit ad vitam. »

[e] *Qui dicunt : quid pertinet ad me libros*, etc. In capite 112 lib. V Capitular. publica quidem lectio Scripturarum sanctarum in ecclesia laicis prohibebatur : « Laicus non debet in ecclesia lectionem recitare, nec alleluia dicere, sed psalmum tantum, aut responsoria sine alleluia. » Non autem privata lectio ; multoque minus vetitum erat audire, quod hic potius commendatur a Paulino, dum refellit subtrahentes se non modo a lectione, sed etiam ab auditione lectionis sacrarum Scripturarum, dicentesque : Quid pertinet ad me libros Scripturarum audire vel discere, vel etiam frequenter ad sacerdotes et ecclesias recurrere? » Habemus hac in re sancti Cæsarii Arelatensis episcopi homiliam 20 in qua inter cætera hujusmodi excusationibus obviam it : « *Inanis est*, ait, et inutilis excusatio ista, fratres charissimi ; primum est quod lectionem divinam, etiamsi aliquis nesciens litteras non potest legere, potest tamen legentem libenter audire. Qui vero litteras novit, nunquid potest fieri quod non inveniat libros, quibus possit Scripturam divinam legere ? » Et in fine docens populum quomodo fructum capiat ex sua prædicatione, retinendo scilicet aliquid in mente eorum, quæ audierit, ita sermonem concludit : « Qui totum non potest retinere, vel partem aliquam recordetur. .... Dicat unus alteri : Ego audivi episcopum meum de castitate dicentem ... Alius referat : Ego retineo dixisse episcopum meum, ut qui novit litteras, Scripturam divinam studeat legere : qui vero non novit, quærat sibi et roget qui illi debeat Dei præcepta relegere .... Dicat etiam alius : Ego audivi episcopum meum dicentem, quod quomodo negotiatores qui non noverunt litteras, conducunt sibi mercenarios litteratos, ut acquirant pecuniam : sic Christiani debent sibi requirere et rogare, et, si necesse est, etiam mercedem dare, ut illis debeat aliquis Scripturam divinam relegere, etc. »

[f] *Sollicitudo de laici habitus persona*, id est, non te vexet scrupulus quod non sis clericus vel monachus,

laici habitus [1] persona, quia non est personarum acceptio apud Deum. Similiter enim mandata Dei servantibus laicis cœleste palatium patet, veluti clericis et sanctimoniali habitu præditis : dum *non est Judæus neque Græcus, non est servus neque liber* (*Gal.* III, 28), sed omnia et in omnibus Christus. Quicunque in corpore illius est, magnus est. Insere te ipsum suo sancto corpori, ut sis membrum nobilissimi capitis. Ama [a] ex toto corde caput tuum et membra capitis illius. Quomodo potest manus manui inimica esse, vel pes pedem odisse, vel cætera membra [2] suæ juncturæ non congaudere? Crescere debent in virum perfectum, in [3] augmentum corporis Christi. Omnis enim clericus et laicus, qui pretioso sanguine Christi redemptus est, qui baptismo Christi tinctus est, debet humiliter ambulare et perseverare in Spiritu sancto : quia nihil prodest Christianum [b] se respondere verbis, et factis negare, dum corruptus est mente et spiritu. De talibus in **44** Evangelio ipsa Veritas dicit : *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum, sed qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum* (*Matth.* VII, 21). Et [4] alio loco propheta increpando dicit : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (*Isa.* XXIX, 13). Nam civitas si fuerit in una parte munita, et in alia destructa, aditum ad se hostibus præbet. Et navis si fuerit fortiter compaginibus solidata, et unam habuerit tabulam perforatam, aquæ fluctibus mergitur in profundum. Omnibus enim laicis, clericis, monachis æqualiter convenit fidem, spem, charitatem, humilitatem [5] habere, et Deo ex toto corde servire : veram confessionem facere, et dignam pœnitentiam agere : quia clementissimus Dominus confugientibus ad pœnitentiam ignoscit.

CAPUT XXXIX.

Pericula dilatæ pœnitentiæ.

Sed ne de misericordia Domini tantum securi existamus, [c] ut peccatis peccata augeamus ; neque dicamus : Donec vigeat [6] ætas [d] nostræ carnis, concupiscentias nostras exerceamus, et postremo in senectute [e] malorum nostrorum pœnitentiam agamus : pius est enim Dominus [f] et misericors, nec ultra facinorum nostrorum recordabitur. Ne quæso taliter cogitemus, quia summa stultitia [g] est hæc cogi-

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Bened. in marg. mss. potiores* vel laici. *Germ.* quod habes in habitu laici personam habitus, vel clerici accepisse. [2] *Bened. in marg. mss. plerique*, si cætera .... non congauderent. *Nonnulli* si cætera ... congaudent, crescere debent. [3] *Ven. in marg. alias* in mensuram ætatis plenitudinis Christi. [4] *Bened.*, in alio. [5] *Ven., deest* humilitatem. [6] *Ven.* viget.

NOTÆ.

sed laicus et laicis vestibus induaris. Solebat enim circa ea tempora cujusque conditio vestitu ipso distingui. Carolus Calvus in præfat. ad Convent. in Villa Collonia capitul. tom. II, pag. 5 : « Fideles nostri tam in venerabili ordine clericali, quam et illustres viri in nobili *laicali habitu* constituti. » Quem differre a clericorum habitu patet ex cap. 3 Capitular. Suessionens. an. 744. sub Pipino, quo dicitur : « Et omnes clerici fornicationem non faciant, nec habitum laicorum portent. » Sicut enim *habitus non facit monachum*, sed professio religiosa expressa vel tacita, ut habet sanctus Cœlestinus papa opusc. VIII, cap. 24 : ita habitus vestisque laica, dummodo conversatio sit morigera et sancta, saluti nullum infert detrimentum.

[a] *Ama caput tuum et membra capitis.* Hic insinuat charitatem Dei et proximi sub allegoria capitis nostri, quod est Deus et Christus Dominus, et membrorum quæ sunt proximi ; figura petita ab Apostolo I Cor. XII, qui late fuseque eam persequitur; in quem locum luculenter Chrysostomus orat. 30, 31 et 32, doctrinam Pauli de membris more suo exponit. Hoc idem argumentum, de obsequio scilicet mutuo, quod sibi invicem in commune adjutorium præstant membra nostra persequitur Petrus Blesensis tract. De charitate Dei et proximi cap. 37. Sic autem concludit : « Sit ergo in nobis lex illa communionis, quæ in membris nostris scripta est, ut unus spiritus nos omnes quasi unum corpus vivificet, ut per veram cordium unionem maneamus in Deo, et Deus in nobis quatenus omne corpus per nexus et juncturas membrorum, et compagines crescat in mensuram ætatis plenitudinis Christi. »

[b] *Christianum se respondere verbis, et factis negare.* Cyprianus de sui temporis vere Christianis lib. De bono patientiæ. « Nos qui philosophi non verbis, sed factis sumus .... qui non loquimur magna, sed vivimus, etc. »

[c] *Ut peccata peccatis augeamus.* Doctrina hujus capitis jam ab Ecclesiastico traditur cap. V, 5 : *De propitiato peccato noli esse sine metu : neque adjicias peccatum super peccatum. Et ne dicas : miseratio Domini magna est, multitudinis peccatorum meorum miserebitur : misericordia enim et ira ab illo cito proximant, et in peccatores respicit ira illius. Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem. Subito enim veniet ira illius, et in tempore vindictæ disperdet te.*

[d] *Donec vigeat ætas nostræ carnis.* Juxta id quod dicebant insipientes impii Sap. II, 6 : *Utamur creatura tanquam in juventute celeriter.* Sic et insipientes poetæ gentiles, quos inter Horatius car. lib. I, v. 245, od. 9 :

nec dulces amores
Sperne puer, neque tu choreas,
Donec virenti canities abest morosa.

Sed et Nutrix illa ad Hippolytum Senecæ in ejus Trag. v. 443 :

Ætate fruere : mobili cursu fugit :
Nunc facile pectus, grata nunc juveni Venus.

Naso quoque lib. III Amor. v. 65 :

Utendum est ætate, cito pede labitur ætas.
Nec bona tam sequitur, quam bona prima fuit.

[e] *In senectute malorum pœnitentiam agamus.* Sanctus Cæsarius Arelaten. hom. 13 : « Sed dicit aliquis : cum ad senectam venero, tunc ad pœnitentiæ medicamenta confugiam. Quare hoc de se fragilitas humana præsumit, cum unum diem vitæ suæ in potestate non habeat? »

[f] *Pius est Dominus et misericors.* Sanctus Chrysostomus hom. 22 in cap. XI epist. II ad Cor. « Non incertis, inquis, nitor eventibus, sed Dei benignitati. Benignus enim ac clemens est Deus. Id quidem ipse quoque compertum habeo. Sed tamen benignus hic illos etiam, quos dixi, de medio sustulit. »

[g] *Stultitia est hæc cogitare.* Salvianus lib. I quem *Timotheus* inscripsit : « Non bonis spebus innititur, qui ad hoc tantum peccat in vita, ut peccatorum molem redimat in morte. » Et infra : « Spondere ali-

tare : cum et impium [a] sit talem licentiam a Deo A postulare quempiam velle, cujus initium est [1], a Deo separare qui hæc cogitat. *Impiæ enim cogitationes separant nos a Deo* (*Sap.* I, 3). Ideo, inquam, ne talia cogitemus, cum nesciamus qua die morituri sumus. Nemo [b] enim hominum novit diem exitus sui. Non [c] omnes in senectute moriuntur, sed in diversis ætatibus de hoc mundo **45** migrant : et in quibus actibus unusquisque homo inventus fuerit, in eisdem judicabitur, quando anima exierit de corpore. Dicit enim Psalmista : *Nemo in inferno confitebitur tibi* (*Psal.* VI, 6). Ideo festinemus ad pœnitentiam converti. Semper ante oculos nostros versetur ultimus dies : et cum diluculo surrexerimus, ne ad vesperam nos confidamus pervenire ; et cum in lectulo membra deposuerimus, de lucis [d] non confidamus adventu. B Sic [2] et facillime poterimus corpus nostrum a vitiis et concupiscentiis malis [3] refrenare.

CAPUT XL.

Gaudia futuræ vitæ.

Semper cor nostrum promissa cœlestia meditetur : omnia terrena quæ possidemus, in futuras cœlestis regni mansiones transferamus, ut cum ibi provecti [4] fuerimus, fruamur bonis cœlestibus. Nam credimus, quia cum a carnis vinculo anima nostra fuerit absoluta, si bene et recte coram Deo vixerimus, mox in occursum nostrum angelorum chorus occurret, omniumque sanctorum agmina in nostros miscentur [5] amplexus, et ad adorandum verum judicem perducent. Si dum in corpore vivimus, sicut dixi, quæ Deo sunt placita faciamus, tunc erit nobis pax in circuitu et summa securitas : nec timebimus ultra diaboli ignita jacula, nec ullum quemlibet inimicum, qui cupit animas nostras [6] jaculare, non ferrum, non ignem, non faciem truculentam tortoris, non famem, non sitim, non ullam carnis ægritudinem. Non ultra adversabitur caro spiritui, nec ullum timebimus periculum : sed cum carnis abjecerimus sarcinam, tunc Spiritus sanctus tribuet nobis in cœlestibus mansionem, cui nos paulo ante intra corporis nostri hospitium feceramus mansionem : et læti gaudentesque futuri judicii diem exspectabimus, in quo singulorum animæ pro suis actibus recipient merita.

46 CAPUT XLI.

Damnandorum pœnæ.

Et e contra peccatores et impii pœnitebunt [7], sed frustra. Rapaces et avari, superbi et adulteri, iracundi et cupidi, maledici et perjuri amarissime flebunt, sed malorum suorum veniam non consequentur. In luctu maximo detinebuntur omnes, qui carnis suæ voluptates secuti sunt ; in mœrore et gemitu sempiterno erunt, qui vitiis et passionibus servierunt. Et cum hi omnes pro criminibus suis et sceleribus gehennæ ignibus deputandi erunt, nos, si Deo, dum in hoc corpore sumus, placuerimus, cum sanctis sempiterna præmia accepturi sumus. Ideo contemnamus cuncta quæ vana et caduca sunt, ut tantam gloriam, Christo miserante, adipisci mereamur.

CAPUT XLII.

Linguæ custodia.

Declinemus semper a vitiis, et ad virtutes tendamus : nec [8] superflui sermones procedant ex ore nostro quia pro otiosis sermonibus reddituri sumus C rationem in die judicii. Nec ad maledicendum quemquam consuescamus linguam nostram, quæ ad benedicendum [e] et laudandum Deum creata est [9]. Nec consuescamus consuetudines pessimas in omni actu

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Veneta*, cujus init. est nos separare a Deo ideo, inquam etc. *quæ mediant, desunt.* [2] *in Ven. deest*, sic. [3] *in Ven. deest*, malis. [4] *Ven.*, profecti. [5] *Bened.*, miscebuntur. [6] *Bened. in marg. ms. Colbert. a secunda manu*, jugulare. *Ven. autem* ad periculum aculare. [7] *Ven. sic habet*, impii peribunt. Tunc frustra rapaces, *etc.* flebunt, quia malorum, *etc.* [8] *Bened.* tendamus. Ne superflui. [9] *in Ven. sic :* creata est : quia consuetudo. *Quæ mediant, desunt.*

NOTÆ.

quid in tam sera curatione, temerarium. » Quam stultitiam cognovit et Seneca lib. De brevit. vitæ cap. 4 : « Non te pudet, ait, ad reliquias vitæ tibi reservare, et id solum tempus bonæ menti destinare, quod in nullam rem conferri possit? Quam serum est tunc vivere incipere, cum desinendum est? Quæ tam stulta mortalitatis oblivio in quinquagesi- D mum, et sexagesimum annum differre sana consilia, et inde velle vitam inchoare, quo pauci perduxerunt? »

[a] *Impium sit talem licentiam postulare.* Chrysostomus hom. 22 in II ad Cor. supra cit. « Cave ne dixeris, erit tempus, cum ad meliorem frugem revertendum erit. Hæc enim verba Deum majorem in modum ad iracundiam concitant. . . Deo gratias age, quod te inter media peccata haudquaquam abripuit : ne alterum quoque tibi tempus ad flagitiose vivendum præfiniri postules. »

[b] *Nemo hominum novit diem exitus sui.* Quem hoc latet? Eccles. IX, 12 : *Nescit homo finem suum.* Et Dominus in Evang. Matth. XXIV, 42 : *Nescitis qua hora Dominus vester venturus sit.* Et Luc. XII, 40 : *Qua hora non putatis Filius hominis veniet.* Quæ verba exponens de morte Guarricus abbas ser. 3 de adven. sic ait : « Dies quoque noster ultimus, certissimus nobis quod veniat, incertissimus est quando, vel ubi, vel unde nobis adveniat, nisi quod (ut ante nos dictum est) senibus est in januis, qui juvenibus est in insidiis. » Sic et philosophi poetæque. Juncus apud Stobæum ser. 116, de laud. senect. : « Communis exitus mortis, et nulla lex de ipsa, neque certum tempus a Diis præscriptum. » Statius, lib. II Sylvar. v. 224 :

> Nos miseri, quibus unde dies suprema, quis ævi
> Exitus incertum.

[c] *Non omnes in senectute moriuntur, sed in diversis ætatibus de hoc mundo migrant.* Sanctus Basilius hom. in sanctam Julittam m. : « Deus uni cuilibet animæ suum hic vivendi statum rationemque præstituit : et alios quidem aliis hinc emigrandi præscripsit terminos. Hunc enim constituit diutius in carne permanere : illum contra corporeis vinculis decrevit ocius exsolvi. »

[d] *De lucis non confidamus adventu.* Horatius Car. lib. IV, v. 500, od. 7 :

> Quis scit an adjiciant hodiernæ crastina summæ
> Tempora Dii superi ?

Et Seneca in Thyeste, v. 617 :

> Nemo tam divos habuit faventes,
> Crastinum ut possit sibi polliceri.

[e] *Ad benedicendum Deum creata est.* Sic docet

nostro, sive etiam cogitatione, quia consuetudo [a], quæ longius fuerit protracta et confirmata, non cum parvo labore vitatur vel expellitur.

CAPUT XLIII.

Perfectio non annis, sed compunctione demonstratur.

Simus in malitia parvuli [b], et viri perfecti in sensu (*I Cor.* XIV, 20). In quibusdam vero nos exhibeamus senes, in quibusdam juvenes : quia parvuli [1] est [c] ludere, perfecti autem lugere : nam præsens luctus [d] lætitiam generat sempiternam. Omne autem quidquid immoderatum est, dissolutionem efficit animæ, et negligentem erga Dei præcepta : nec delicta sua facile potest ad memoriam revocare, et obliviscens ea, non se instigat ad pœnitentiam, et ita paulatim ab omnibus bonis cadit. Nullum habebit accessum cordis compunctio, ubi fuerint immoderata vitia et concupiscentiæ malæ. Ubi autem fuerint lacrymæ [e], ibi spiritalis ignis accenditur, qui secreta mentis illuminat. Nullus nos sæculi amor ab amore Christi segreget, et totæ nostræ cogitationes ad præmia futuræ vitæ tendant, et de cœlestibus meditentur.
A Hæc est gloria tua, hæc est perfectio cursus certaminis tui. Perfectus enim dicitur non qui in ætate, sed qui in sensu perfectus est : nec [2] ulli cuilibet obest puerilis ætas, si fuerit mente perfectus ; nec senilis proderit ætas, si fuerit parvulus [3] sensu. Nam et David cum puer esset et perfectus, cor [4] et mentem habebat in Domino defixam, et ob hoc in regem electus [5] est, et Saul cum senili esset ætate, quia in se malignam nequitiam habuit, de culmine regali expulsus est. Dominus vero et Salvator noster a senioribus crucifigitur, et ingressus Hierosolymam a parvulis collaudatur. Nam et arbor si multorum annorum fuerit infructuosa, exciditur; si autem fuerit novella et fertilis, colitur, ut magis ampliorem proferat fructum. Ideo has similitudines pono, ut nec juvenis nec
B senex in domo tua de salute sua, vel etiam de operibus suis confidat, sed *qui gloriatur, in Domino glorietur* (*I Cor.* I, 31).

CAPUT XLIV.

Consortium bonorum amare, malorum fugere.

Perfectorum [f] autem virorum consortio fruere, et

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ven.* parvulis... perfectis a viris. [2] *Ven.* nulli nocet pu. [3] *Ven.*, mente vel sensu. [4] *Ven.*, cor suum. [5] *Ven.*, elevatus.

NOTÆ.

Chrysostomus quoque ser. de fide et lege naturæ et sancto Spiritu tom. III, dum ait : « Dedit ei linguam quæ loqueretur, Deum laudaret, divina caneret, pulchritudinem naturæ interpretaretur. » Idem Orat. 17 in cap. v, ad Ephes.: « Habes linguam, non ut comicis dictis incessas ; sed ut Deo gratias agas. »

[a] *Consuetudo non parvo labore expellitur.* Sanctus Basilius hom. in psal. I : « Animabus, inquit, prava consuetudo solet habitum ingignere vix unquam desiturum, et ægerrime mobilem, » additque rationem quod « in his, ut in plerisque aliis consuetudo mutetur, et abeat in naturam, » quod repetit in responsione ad interrogationem 7 in regulis fusius disputatis. « Consuetudo, ait, vetustate firmata, naturæ vim solet nancisci. » Hinc Gregorius lib. XI Moral., cap. 5, carcerem vocat pravam consuetudinem quo qui inclusus tenetur, non valet exire : « Sæpe, ait, nonnulli a pravis actibus exire cupiunt, sed quia eorumdem actuum pondere premuntur, in malæ consuetudinis carcere inclusi a semetipsis exire non possunt. » Augustinus vero experientia edoctus catenæ eam comparat, qua se constrictum sentiebat, nec tamen ab ea se poterat expedire, quantumvis vellet ; quod ita explicat lib. VIII Confess., cap. 5. « Velle meum tenebat inimicus, et inde mihi catenam fecerat, et constrinxerat me. Quippe ex voluntate perversa facta est libido : et dum servitur libidini, facta est consuetudo, et dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas. Quibus quasi ansulis sibimet innexis, unde catenam appellavi, tenebat me obstrictum dura servitus. Voluntas autem nova, quæ mihi esse cœperat, ut te gratis colerem, . . . nondum erat idonea ad superandam priorem vetustate roboratam. »

47 [b] *Simus in malitia parvuli.* Juxta illud Pauli I Cor. XIV, 20 : *Fratres, nolite pueri effici sensibus, sed malitia parvuli estote : sensibus autem perfecti estote.* Quem in locum Chrysostomus : « Quid est esse parvulos seu infantes malitia seu vitio? Ne nosse quidem quid sit vitium ... Volebat enim ipsos esse et viros et pueros. Sed hoc quidem in vitio, illud vero in prudentia. Sic enim et vir fuerit, si fuerit parvus puer. Quandiu autem non fuerit parvus vitio, nec vir quidem erit. » Et hoc est quod sequitur in quibusdam esse pueros, in quibusdam esse senes. Senes prudentia, malitia pueros.

[c] *Parvuli est ludere, perfecti autem lugere.* In fragmentis, quæ Cornelii Galli nomine circumferuntur
C v. 115 :

> Exsultat levitate puer, gravitate senectus,
> Lætitia juvenem, frons decet tristis senem.

[d] *Luctus lætitiam generat sempiternam.* Secundum illud Matth. v, 5 : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.* « Consolabuntur, ait Augustinus lib. I de ser. Domini in monte cap. 1, Spiritu sancto ... ut temporalia amittentes, æterna lætitia perfruantur. » Et Chromatius noster : « Sancte lugentibus non immerito a Domino consolatio exsultationis æternæ promittitur. » Et infra : « Hujusmodi luctum Dominus perpetui gaudii consolatione compensat. » Sic ille concione in cap. v Matth.

[e] *Ubi lacrymæ, ibi spiritalis ignis accenditur.* Hinc sanctus Macarius Senior hom. 25 de lacrymarum et ignis divini efficacia Mariam flentem proponit, additque : « Ob id ignis ille divinus illuminat
D animas. »

[f] *Perfectorum consortio fruere,* etc. Hoc idem monebat Isaac presbyter Syrus lib. De contemptu mundi cap. 13 : « Appropinqua justis, et Deo per ipsos appropinquaberis. Conversare cum habentibus humilitatem, et addisces mores eorum : si enim aspectus eorum est utilis, quanto magis doctrina oris eorum? » Hoc ipsum est, quod filio Leoni tradit Basilius imperator epist. ad filium : cap. 7 : « Versare assidue cum medicis animorum, ut ipse animo valeas : ab eis enim discere poteris quas res expetere, et a quibus abstinere debeas : quibus hominibus consuescere, et a quorum consuetudine abhorrere, et quo modo vitam totam dispensari oporteat, ut ne in frequentes morbos incidas. » Hinc Seneca epist. 11 ad Lucilium : « Aliquis vir bonus nobis eligendus est, ac semper ante oculos habendus, ut sic tanquam illo spectante vivamus, et tanquam illo vidente faciamus. » Adeo bonorum consuetudo juvare potest.

a verbis eorum ne avertas aurem tuam, et in eorum consilio delectetur anima tua : verba enim vitæ sunt verba hominum Deum timentium, et incolumitas animæ iis qui ea libenter audiunt, et attendunt. Sicut enim [1] sol oriens effugat caliginem, ita sanctorum doctrina a sensibus nostris expellit [2] tenebras. Evita, quæso, viros [a] superbos, invidos, detractores, mendaces, perjuros, seipsos [3] et salutem suam negligentes, qui mortui sunt virtutibus, et lætantur in propriis voluptatibus, ut gaudiis careant divinis. Non dico ut vel unum talem in domo tua habeas, sed etiam ubicunque tales esse audieris, hos devita. Cum hujusmodi [4] hominibus nulla sit tibi connexio vel familiaritas, nec velis cum eis sermocinari, si non valeas, Domino miserante, eos ab errore suo revocare. Nam sæpe per unam ovem [b] morbidam polluitur totus grex : et modica [c] pars fellis magnum dulcorem vertit in amaritudinem. Nam talis si in habitu videatur tibi [5] clarus ac nobilis, et dulcia tibi [d] verba proferat, operibus tamen si agat tecum contrariis, magis nocet illius talis factura, quam placeat ex verbis figura : non enim ex verbis, sed ex virtutibus homo probatur.

CAPUT XLV.

Patientia, pœnitentia, intentio recta præcipue in oratione commendatur.

Sic et tu sis apud Deum probatus, et omnia pro Christi amore libenter sufferas, et pro tribulationibus [6] carnalibus, quando tibi eveniunt, non frangatur animus tuus, ne vigorem patientiæ tuæ [7] res hujus sæculi caducæ molliant : sed time potius Deum si a proposito tuo retardaveris; et quando te peccatis obnoxium senseris, ad pœnitentiam converti non confundaris, quia qui hic pœnitet [8], in novissimo non pœnitebit. In omnibus actibus et cogitationibus tuis placeas Deo, nec studeas placere **48** alteri, nisi ad ædificationem animæ. Et in omni opere quod cogitas facere, primo [9] cogita Deum; et si secundum Deum est quod cogitas, diligenter examina; et si est rectum coram Deo, perfice illud : si vero adversum fuerit repertum, amputa illud ab anima tua. Et omnia per consilium sapientum facito, ut opera tua et gressus tui secundum Domini voluntatem dirigantur. In omni oratione et obsecratione [10] Domini voluntatem in te, non tuam deprecare fieri; et secundum Apostoli præceptum, orare sine intermissione oportet (*I Thes.* v, 17), et sanctas manus sine ira et disceptatione ad Deum levare (*I Tim.* II, 8).

CAPUT XLVI.

Beneficentia in omnes exemplo Dei et Christi Jesu proponitur.

Misericors est Dominus, et misericordiam in se sperantibus præstat. Non illi misericordia opus erat, qui nullum habuit peccatum, qui angelos fecit, et archangelos præposuit : sed ut nos ab illo misericordiam consequamur, eleemosynam [11] dedit [e]. Non illi

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Apud Bened. deest*, enim. [2] *Ven.* pellit ten. de vita. [3] *Bened. non habent*, seipsos. [4] *Bened.*, ejusmodi ho. n. t. commixtio vel fam. sit. [5] *in Ven. deest utrobique*, tibi. [6] *Bened. in marg. in mss. deest vox*, tribulationibus. [7] *Ven. sic hab.*, nec vigor p. tuæ. Res hujus sæc. cad. te non mol. [8] *Bened.* pœnitebit hic. [9] *Bened.* primum. [10] *Ven. addit* ; et Domini. [11] *Bened.* eleemosynas.

NOTÆ.

[a] *Evita viros superbos*, etc. Quare? Quia, ait Sapiens Eccli. XIII, 1 : *Qui tetigerit picem inquinabitur ab ea : et qui communicaverit superbo induet superbiam ;* et invidiam, et detractionem cæteraque vitia, si invidis, detractoribus, aut aliis quocunque vitio contaminatis communicaverit. Quod vel ab uno timebat Paulinus. Hoc Seneca quoque notavit epist. 7 : « Unum exemplum luxuriæ aut avaritiæ multum mali fecit. Convictor delicatus paulatim enervat et emollit; vicinus dives cupiditatem irritat; malignus comes, quamvis candido et simplici, rubiginem suam affricuit. »

[b] *Per unam ovem morbidam polluitur grex.* Juvenalis lib. I, v. 219, Sat. 2 :

Dedit hanc contagio labem,
Et dabit in plures : sicut grex totus in agris
Unius scabie cadit, et porrigine porci.

[c] *Modica pars fellis magnum dulcorem vertit in amaritudinem.* Non absimili exemplo utitur sanctus Gregorius Nazianzenus Orat. 21 : « Citius, inquit, exiguum vitium uberrime largissimeque cuipiam impertiri quis potest, quam vel copiosissimas virtutes parce communicare. Nam et exiguum absinthium amarorem suum melli celerrime impertierit : mel contra ne duplo quidem majus dulcedinem suam absynthio infuderit. »

[d] *Si nobilis et dulcia verba proferat... magis nocet.* Hujusmodi sunt ii, de quibus aiebat sanctus Cyprianus lib. De spectac. non longe a princ. : « Non desunt vitiorum assertores blandi, et indulgentes patroni, qui præstant vitiis auctoritatem. » Quod suis civibus exprobrabat Seneca, qui humana vitia diis suis affingebant, ut peccandi licentiam inde sumerent. Ita enim De brev. vitæ cap. 16 : « Quid est aliud vitia nostra incendere, quam auctores illis inscribere deos, et dare morbo, exemplo dignitatis, excusatam licentiam. » Talis est apud Paulinum *nobilis dulcia verba proferens, operibus tamen agens contrariis.*

[e] *Elemosynam dedit.* Sensus ambiguus. Explicatur tamen ex consequentibus, videlicet, *ut nos ab illo misericordiam consequamur, dedit eleemosynam, id est jussit eleemosynam, ut nos eleemosynis nostris participes regni cœlorum efficeret.* Perinde ac si diceret : ut nos promereremur actibus misericordiæ ejus misericordiam, dedit præceptum faciendi eleemosynam, non sibi, qui non indigebat, sed nobis sua indigentibus misericordia consulens; si autem attendis ad antecedentia, nempe, *misericors est Dominus, et misericordiam præstat*, idem videtur esse *eleemosynam dedit ac misericordiam præstitit*, sumpto vocabulo Græco, quo nos stipem pauperi dandam vel datam appellamus, pro suo æquivalente Latino *misericordia.* Quo sensu et ipsi Græci quandoque verbum hoc, *eleemosyna*, ad misericordiam innuendam usurparunt, quæ ceteroquin vulgo ἔλεος, non ἐλεημοσύνη communiter apud ipsos dicitur. Sic Callimachus in hym. in Delum, v. 151.

... μὴ σύγ' ἐμεῖο πάθῃ κακὸν ἕνεκα, τῆς δὲ
'Αντ' ἐλεημοσύνης.

...*Nec patiaris adversi quid mei causa, isthac pro misericordia.* Vel tandem τὸ *eleemosynam dedit* hunc sensum habere potest, nempe dedit id, quo eleemosyna posset fieri, scilicet pecuniam, panem, vestes, et rectius tunc legendum esset *eleemosynas*, ut faciunt Bened. Omnia enim quæ damus pauperi, Dei

eleemosyna necessaria fuit, cujus sunt omnia regna cœlorum, qui constituit dominationes, principatus, virtutes, potestates; sed ut nos eleemosynis nostris participes regni cœlorum efficeret. Patiens et pacificus est Dominus, ut patientia et pace sua mundum totum, qui in maligno positus erat, reconciliaret Deo (*I Joan.* v, 19). Et nos patientes et pacifici sine ira et disceptatione simus, si ad Deum volumus pervenire. Et ad omnes homines faciamus [a] bonum : ad omnes dico, non per partes, non ad unum, vel ad duos, aut ad tres, sed ad omnes homines. Christus enim non pro sanctis tantum passus est, sed pro peccatoribus et impiis et sceleratis ascendit crucem, et passione sua nos omnes revocavit ad vitam. Non sanctis tantum dedit Deus solem et lunam et pluviam, et omnia nascentia terræ, et omnes fructus qui oriuntur in terris, sed in commune [b] omnibus hominibus dedit illa, qui *solem suum facit oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Matth.* v, 96). Ideo omnibus hominibus dedit illa [1] in commune, ut bonum nostrum, et eleemosynæ nostræ, et charitas nostra, et patientia nostra, et humilitas nostra in com- A mune omnibus hominibus distribuatur. Quandiu fuerimus in hoc mundo, *faciamus bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei* (*Gal.* vi, 10), et oremus pro inimicis nostris, et bonum pro malo restituamus.

49 CAPUT XLVII.

Justorum præmia et labores.

Pauperes honoremus, et suscipiamus Christum in ipsis qui dixit : *Quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis* (*Matth.* xxv, 40) : et filii Dei erimus, et *hæredes Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* viii, 17), et participes regni ejus erimus, ubi [2] nunquam senescemus, nunquam moriemur; ubi non est [c] humanæ naturæ, nec dolor ullus, nec tristitia post B gaudium, nec lux solis, nec lunæ, nec [3] stellarum splendor : sed Dominus noster Jesus Christus lux erit, et sanitas, et vita, et charitas, et pax, et gaudium, et omne bonum omnibus credentibus in se. Ibi est [4] terra viventium, quam Propheta decantaverat dicens : *Credo videre bona Domini in terra viventium* (*Psal.* xxvi, 13). Id est, præmium cœleste vi-

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ven.* illud. [2] *Ita Ven.* ; *at Bened.*, ubi n. mor., et non senescemus : ubi non est humana natura *add. in marg. i. e.* fragilis et misera. [3] *Bened.*, et. [4] *Apud Bened. deest*, est.

NOTÆ.

sunt et ab eo nobis donata. Audi Augustinum in Psal. xcv circa finem : « Et de cujus das, nisi de illius? Si de tuo dares, largitio esset : cum de illius das, redditio est. Quid enim habes quod non accepisti? » C Et alibi nempe in psal. cxlvii, n. 13 : « Erogari sibi vult Deus ex illo quod dedit. Quid enim das, quod ille non dedit?... Aut vero non dico Deo, sed cuilibet de tuo das aliquid? De illius das, qui jubet ut des. » Ex his interpretationibus delige, lector, quæ tibi commodior videtur, quæcunque ea sit, quæ tibi magis arrideat. Quam enim amplexatus fueris, non nimium, puto, a mente Paulini aberrabis.

[a] *Faciamus bonum ad omnes.... non ad unum vel duo.* Eo enim ipso quod homines sunt, proximi sunt. Proximi autem diligendi sunt. Augustinus epist. 155, edit. novis., n. 14, postquam amandos proximos dixerat : proximos autem « non sanguinis propinquitate, sed rationis societate pensandos, qua societate omnes homines comprehenduntur, » addit profanum quidem, sed apprime ad rem faciens exemplum. Sic enim pergit : « Hinc et ille Comicus (Terent. in Heaut. a. i, sc. 1) cum ab uno sene alteri dictum componeret : *Tantumne ab re tua est otii tibi, aliena ut cures ea quæ nihil ad te attinent?* Responsum ab altero reddidit : *Homo sum : humani nihil a me alienum puto.* Cui sententiæ ferunt etiam theatra tota plena stultis indoctisque applausisse. Ita quippe omnium affectum naturaliter attigit societas humanorum amicorum, ut nullus ibi hominum, nisi cujuslibet hominis proximum se esse sentiret. » Non absimile illud est Aristotelis teste Stobæo sermon. 37 qui quod « pecuniam poscenti homini nequam dedisset reprehensus a quodam : non homini dixit, sed humanitati se dedisse. » Et apud A. Gellium Noct. Attic. lib. ix, cap. 2. Herodes Atticus de quodam improbo æs petente : « Demus, inquit, huic aliquid æris, cujuscujusmodi est, tanquam homines, non tanquam homini. » Noverunt hujusmodi philosophi etsi qui peterent per vitia minus essent quam homines, se tamen debere dare quia ejusdem essent naturæ : quia homines.

[b] *In commune omnibus dedit illa.* Arnobius adversus gentes lib. iii : « Non fervorem genitalem solis Deus, noctis et tempora, ventos, pluvias, fruges, cunctis subministrat æqualiter, bonis, malis, justis, injustis (ita ex lectione Fulvii Ursini) ingenuis, servis, pauperibus, divitibus? » Sanctus Eucherius in Paræn. ad Valerianum paulo ante finem : « Ecce divina, ut cernimus, munificentia cunctis promiscuum usum charissimæ lucis indulsit. Datur pio et impio communem spectare solem : omnibus creaturæ famulatum suum benignis servat officiis : bonorum malorumque hujus mundi indiscreta possessio est. » Sanctus Ambrosius lib. v in c. vi Lucæ de væ improborum, etc., circa finem : « Late patet benignitas Dei : super ingratos pluit, malis fecunda non negat terra proventus. Idem mundi sol sacrilegos religiososque pariter illuminat. » Fuse prosequitur hoc argumentum Prudentius lib. ii contra Symmachum, quem videris. Notavit et Seneca lib. iv, de Benef. c. 26 : « Si Deos imitaris, da et ingratis beneficia. Nam et sceleratis sol oritur, et piratis patent maria. »

[c] *Ubi non est humanæ naturæ.* Prætulimus hanc lectionem Venetæ editionis et Frobenianæ Basileensis, utpote planiorem. Ea enim quam D proferunt PP. Benedictini, vel ipsis obscura visa est, quam explicare conantur apponentes in margine *id est fragilis et misera.* Et quidem ibi *non esse humanam naturam* falsum est : *non esse humanæ naturæ* commodius intelligitur, videlicet non esse aliquid quod proprium est humanæ naturæ, puta pati, mori, quod videtur explicatum per verba sequentia, *nec dolor ullus, nec tristitia.* Quod adeo verum est, ut *pati aliquid* nihil sibi velit aliud, quam obire. Ita apud Paulum ff. Depositi l. Publia Mœvia : *Si aliquid mihi humanum contigerit, filio meo restitues*, idem est ac *si obiero.* Cicero ipse in I Philippica : « Si quid mihi humanitus accidisset (multa autem impendere videbantur præter naturam etiam præterque fatum) hujus diei vocem testem Reipublicæ relinquerem meæ perpetuæ erga se voluntatis. » Quæ verba nihil aliud sonant quam hæc : *si contigisset ut morerer.*

surum [1] se significabat, et cum Christo in perpetuum A vivere et regnare, ubi nec nox ulla inspirat, nec dies terminabitur, nec inopia videbitur, neque cupiditas apparebit, sed perenne gaudium et sempiterna lætitia. Hæc sunt promissa justorum, et hæc sunt promissiones eorum, propter quæ laboraverunt, et festinaverunt, et non cessaverunt currere in bonis operibus quandiu fuerunt in hoc mundo, in jejuniis et eleemosynis, in castitate, in continentia, in longanimitate, in patientia, in suavitate, in benevolentia, in labore multo, in orationibus, in persecutionibus, in fame et [2] siti, in frigore et nuditate, in vigiliis multis pro Christi amore, et per omnia inutiles vigilias devitaverunt. Vigiliæ autem inutiles sunt, cum quis vigilaverit circa cogitationes multas et turpes, vel ad gerendum contrarium aliquid, vel facinus perpe- B trandum. Tales vigilias justi [3] devitaverunt, et sanctas [a] vigilias arripuerunt. Hi tales calcaverunt præsentem mundum, ut futurum regnum lucrarentur. Non acceperunt hic promissiones vel divitias hujus mundi miserabiles, quæ homines male eis [4] utentes ad inferna perducunt: et hanc præsentem patriam relinquentes, ad civitatem cœlestem, cujus artifex et conditor est Deus, intuitum animi sui præmiserunt. Vitaverunt peccatum in verbo, in facto, in cogitatione, in visu, in risu, in motu, in annuendo oculis, in manibus, in pedibus, in ira, in rixa, in furore, in dissensione, in vana gloria, in superbia, in elatione, in cupiditate, custodientes corpus suum et animas suas.

50 CAPUT XLVIII.

Duplex, animæ scilicet et corporis, jejunium et cibus.

Pariter enim duo jejunia jejunaverunt, id est jejunium corporis et animæ, hoc est ab ira, et furore, et detractione, et blasphemia, et rixa abstinentes se: quia sicut superius intimavimus, isti sunt mortiferi cibi animæ, qui pascunt eam in malum, et occidunt eam morte sempiterna. Iterum cibi corporis simul et animæ, isti sunt voracitas, somnolentia, fornicatio, vinolentia, securitas, suavitas, homicidium. Isti sunt cibi corporis simul et animæ, qui pascunt corpus, et occidunt et [5] aggravant animam. Cibaria ista devitemus: escas autem cœlestes appetamus, quæ ad cœlum nos trahant et deducant, sapientiam scilicet divinam, fidem robustam in Christo, benignitatem, benevolentiam, patientiam, humilitatem, virtutem, divinam lætitiam.

CAPUT XLIX.

Proposito benefacientibus præmio, terret iniquorum expositis suppliciis.

Sermones boni [b] et optimi procedant ex ore nostro, sale divino conditi ad ædificationem audientium. Dilectionem Dei et proximi, in quo tota lex pendet et prophetæ (*Matth.* XXII, 40), semper mente meditemur, et opere perficiamus. Hæc sunt mandata Christi, quæ nos jubet facere. Si fecerimus ea, erimus participes regni ejus, et regnabimus cum eo: si autem non fecerimus, et ipse non dabit nobis regnum suum. Si denegamus, et ipse denegabit nos. Si non credimus, ipse fidelis permanebit [6]: quia omnis in- C credulus infideliter agit: dum et vitium hominis est omnia credere, et vitium est nihil credere [c] [7]. Summo

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ita Ven.; at Bened. ex mss.* visurum se significat videre. *Notant tamen in marg., forte an* vivorum. [2] *Ven.* in fame, in siti. [3] *Sic Ven.: apud Bened. deest* justi. [4] *Bened. in marg. mss.* eas. [5] *Bened.*, et gravant. [6] *Ven.* permanet. [7] *Bened. in marg. Hic addunt editi*, et maxima semper mala de inimico, cujus alioquin si ad nos dura sunt verba; tamen forsitan Christianum se recordatur; et se reum coram Deo plorat. Sussurri autem verba semper mala de inimico; sed si tu bona loqueris, continuo illum confundis:

NOTÆ.

[a] *Sanctas vigilias arripuerunt.* Fuisse in Ecclesia usum vigiliarum, quibus nocte congregabantur fideles ad divinas laudes concinnendas, nemo est qui ignoret. Ritus antiquæ sane originis videtur indicatus ex verbis eorum Christianorum, qui de religione a Plinio postulabantur, de quibus lib. X, epist. 100, Trajano scribit: « Affirmabant hanc fuisse summam vel culpæ suæ, vel erroris, quod essent soliti stato die ante lucem convenire, carmenque Christo quasi Deo dicere secum invicem. » Hic ritus in Ecclesias invectus fortasse est ad correctionem vigiliarum gentilium, ut sit potius mos in melius conversus, quam noviter inventus. Patet enim ex Plauti Aulul. v. 60, in prolog. *Cereris vigilias* celebratas. Hæ vigiliæ nocte præcedente festum aliquod solemne agebantur, quæ processu temporis in jejunia præcedentis diei transierunt. Causam affert Jo. Baptista Mantuanus Fast. lib. II, de mutatione vigiliar. in jejunia.

Id quoque, nam scitu locus est dignissimus, addam
Quod nostri in templis atavi vigilare solebant,
Excubiasque pati, solemnia mane sequenti
Festa recepturi, morem nova sustulit ætas.
Nam quia nox sceleri solet esse occasio, et illud
Observant qui facta volunt committere tempus.
Jejunare diem visum est sapientius illam
Quæ præit, et clauso noctem dormire cubili.

Attamen probabile fit, Paulinum non ad has præcise vigilias respexisse hoc in loco, sed potius ad eas quas quilibet seclusus a cæteris, cubilique proprio clausus orationi lectionique vacando instituisset. Hujusmodi vigiles erant, de quibus Joannes Climacus in Scala Paradisi grad. 20 sic ait: « Sunt qui in vespertinis et nocturnis excubiis ab omnibus rerum aspectabilium curis nudi et expediti puras ad Deum in precibus manus extendunt. Alii per psalmorum cantum in iisdem excubiis se Deo repræsentant. Alii in rerum D sacrarum lectione pervigilant. Alii mente debiliores, opere tamen faciendo, generose cum somno colluctantur. Alii assidua mortis consideratione sibi compunctionem conciliare student. » Ne tamen de monachis tantummodo hæc dicta credas a Climaco, addit enim: solum « secundi monasticam precandi rationem sequuntur. » Ex quo vides etiam non monachis vigilias convenisse, quas commendans sanctus Petrus Chrysologus eam rationem adducit ser. 24 « quia revera plus vigilare plus vivere est. » Verum ait Scholiastes Climaci l. c. schol. 4: « Cave ne vigilias vanis fabulis aut improbis cogitationibus impendas. Præstat enim dormire quam vanis sermonibus et cogitationibus invigilare. » Hujusmodi autem vigilias *justi devitaverunt*, ut ait Paulinus.

[b] *Sermones boni et optimi.* Sic et Tobia VII, 7, dicitur *Boni et optimi viri filius est.* Sic Lucæ VIII, 15: *Qui in corde bono et optimo.*

[c] *Et vitium est.* Seneca epist. 3: « Utrumque vitium est et omnibus credere, et nulli. »

studio summaque vigilantia nobis est curandum, ut A non [1] audiamus a Christo judice omnium in die judicii quod audient peccatores : *Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 41). Vere enim diabolo est præparata gehenna, et non [2] omnibus hominibus, si non fecimus opera diaboli. Væ his quibus præparatus est dolor vermium, ardor flammæ, sitis sine [a] extinctu, fletus et stridor dentium, oculorum lacrymæ, tenebræ exteriores sine luce, pœna inexterminabilis ; ubi non est ullus honor, sive agnitio proximi, sed continuus dolor et gemitus ; ubi mors optatur et non dabitur; ubi non est honor senioris et regis, nec dominus est super servum, nec mater diligit filium aut filiam, nec filius honorat patrem ; ubi omne malum, et omnis indignatio et fetor et amaritudo abundat. Hæc timuerunt B justi, et hæc fugerunt. Rogo, supplico, iterum [3] atque iterum deprecor, frater charissime, ut et nos Deum amemus, et timeamus, et hæc fugiamus, quia mors perpetua est animæ nostræ, si in his perseveraverimus.

CAPUT L

Tria hic pessima : totidem optima.

Tria enim sunt in hoc mundo deteriora omni malo : anima peccatoris cum peccato perseverans, quæ nigrior [b] corvo est ; et mali angeli, qui eam rapiunt ; et infernus, in quem [4] ducitur. Non sunt enim deteriora his tribus. Eadem enim anima metu futuri judicii expavescens, et putredinem suam inspiciens dicit : *Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ a* C *facie insipientiæ meæ* (*Psal.* XXXVII, 6). Iterum [5] tria sunt quibus in hoc mundo non sunt meliora : anima sancti in bonis operibus perseverans, quæ speciosior [c] est sole; et sancti angeli qui eam suscipiunt ; et paradisus, in quem [6] ducitur, exspectatioque regni cœlestis. His tribus non sunt meliora in hoc mundo. Angeli enim sancti delectant animam spiritali cantico, sicut Psalmista ait : *Beatus quem elegisti et assumpsisti, Domine; habitabit in tabernaculis tuis. Replebimur in bonis domus tuæ : sanctum est templum tuum, mirabile in æquitate* (*Psal.* LXIV, 5 *et* 6). Hæc, frater charissime, meditemur.

CAPUT LI.

Cavere ab omni peccato, finem redemptionis Christi, et tempestive laborandum docet.

Hæc in animo firmiter teneamus, et caveamus nos ab omni peccato et iniquitate, in verbo, in facto, in cogitatione, in manibus, in pedibus, in visu, in auditu, custodiamusque corpus nostrum et animam. Christus enim Dominus noster, qui est Deus et Dei Filius, descendit de cœlo in terram, ut nos de terra ad cœlum secum portaret : pro nobis peccatoribus crucem ascendit, ut nos a [d] cruciatu diaboli liberaret : ab inimicis pœnam [7] suscepit, ut nos de pœna sempiterna liberaret; mortem suscepit, ut nos de morte eriperet ; a morte resurrexit, ut nos resurgamus anima et corpore in die magno judicii. Ideo dum tempus habemus, laboremus, et bona opera Deoque placita una cum Dei adjutorio semper facere studeamus, ne subito [e] præoccupati die mortis quæramus spatium

VARIANTES LECTIONES.

nunquam enim concordiam faciunt, sed discordiam : ligna in ignem mittunt. *Hæc Ven. habet inter ansulas.* [1] *Sicut et hæc* (linguam detrahentem audiamus). [2] *Ven.*, et omnibus ho. facientib. opera diab. [3] *Bened.*, supplico iterumque depre. [4] *Bened.*, in quo. [5] *Bened. in marg. mss.* tres in hoc mundo non sunt meliores quam anima, *etc. et mox* his tribus non sunt meliores. [6] *Bened.*, in quo. [7] *Ven. in marg. notat* mortem *et in textu statim habet*, ut nos de morte eriperet, *omissis quæ mediant.*

NOTÆ.

[a] *Sine extinctu*, pro extinctione. Plinius lib. VII, c. 7 : *Odor a lucernarum extinctu.*

[b] *Nigrior corvo est.* Ambrosius lib De Noe et arca cap. 17 : « Culpa tenebrosa est, et mortuis pascitur sicut corvus. » Augustinus lib. Annotat. in Job. cap. XXXVIII, v. 41 : « Significantur ergo nigri (corvi) hoc est peccatores nondum dealbati remissione peccatorum. » Bruno Astensis super Pentateuc. in Gen cap. VIII : « Quid enim corvus nisi peccatores designat? » Aliqui tamen ex Græcis Patribus ipsum diabolum per nigredinem corvi designari asserunt. Sic Chrysostomus ser. in Pentec. de Spiritu sancto : « Ex arca Ecclesiæ eliminatus est diabolus, qui vere niger et **51** tenebrosus corvus est, suffocatus in aquis baptismatis. » Et Anastasius Sinaita lib. I, Contempl. anagog. in Hexamer.: « Cum suffocatus esset (intellige in aquis baptismatis de quibus loquitur) et periisset tenebrosus corvus Satan, etc. » Diabolus autem caput est peccatorum.

[c] *Quæ speciosior est sole.* Non infrequens in Scripturis comparatio. Jud. V, 31 : *Qui autem diligunt te, sicut sol in ortu suo splendet, ita rutilent.* Eccli. XXVII, 12. *Homo sapiens in sapientia manet sicut sol.* Vide apud P. Cornelium a Lapide octo solis et justi analogias in hunc locum. Adde illud Domini in Evangelio Matth. XIII, 43, de justis, qui in bonis operibus perseveraverunt, ut hic dicit Paulinus, et gloriam consequentur : *Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum.*

[d] *Ut nos a cruciatu.* Cruciatus a cruce est, ut patet ex illo Terentii in Eunuch. v. 382, act. II, sc. 3 :

> Et illis crucibus
> Et quæ nos semper omnibus cruciant modis.

Hinc optime stat Paulini antitheton.

[e] *Ne subito præoccupati*, etc. Est pars illius responsorii, quod post quartam lectionem nunc dicimus D Dominica prima Quadragesimæ, et feriis tertia et sexta ejusdem hebdomadæ : *Emendemus in melius*, etc. An Paulinus mutuaverit verba a responsorio, an auctor responsorii a Paulino, incertum siquidem, quidquid dicat Agobardus lib. De correctione antiphonarii et lib. contra Amalarium, etiam ex Patribus probatisque viris laudabiliter usurpare sententias in precibus suis consuevit Ecclesia, teste Walafrido Strabone. De reb. ecclesiast. cap. 25. De hoc autem responsorio scribit Amalarius lib. De ordine antiphonarii cap. 35 : « Responsorios de jejunio sic mihi visum fuit scribendos, ut primus statueretur, Emendemus in melius quæ ignoranter peccavimus, etc.; » congruit enim apprime tempori Quadragesimæ et pœnitentiæ. Quandoquidem mos fuit Ecclesiæ preces suas mysteriis conformare. Alcuinus Poem. III :

> Hymnos ac psalmos, et responsoria festis
> Congrua promemus subter testudine templi.

Cum hæc scriberet Amalarius, jam sua scripserat

pœnitentiæ et invenire non possimus. Dum sumus in hoc tempore [1] seminare nos oportet : tempore enim suo, id est post mortem, sive in die judicii metemus, quod in vita æterna habere debeamus [2]. Hac enim laboremus, et invicem onera nostra portemus. Quo enim præcessit caput, et cætera membra secutura erunt [3].

CAPUT LII.

De fide, spe et præsertim mutua charitate.

Teneamus sicut jam superius insertum est, fidem rectam, spem certam, charitatem perfectam, quia fides [a] tanquam sensus noster est, et charitas tanquam nostra sanitas. Fides credit, charitas operatur, spes roborat : et quamvis diversa membra diversa habeant officia, si charitatis tamen unitate teneantur omnia membra, tunc merebuntur ire post caput. Caput enim nostrum in cœlo est : et ipsa Veritas Dominus noster Jesus Christus de suis fidelibus ait : *Si quis mihi ministrat me sequatur : et ubi ego sum, illic et minister meus erit* (*Joan.* XII, 26). Caveamus et per omnia caveamus, ne per invidiam, odium, detractionem, iram, [4] rixam a capite nostro Jesu Christo præcidamur ; et quidquid mali [5] pro amore Christi [6] nostri proximi pertulerint, charitatis affectu compatiamur ; et quidquid boni alius quislibet acceperit, quasi nos acceperimus, ita gaudeamus et pro illo qui acceperit gratias referamus. Ecce jam, ut [7] diximus, patitur aliquis tribulationem aut damnum hujus sæculi, aut pro culpis suis vapulat, [8] vel jubente imperiali [b] sublimitate in carcerem retruditur ; tristatur parentum sive amicorum morte ; si dolemus pro illo [9], in corpore Ecclesiæ constituti sumus; si non dolemus, jam a corpore præcisi sumus [10]. Charitas quæ colligat [11] et vivificat omnia membra Ecclesiæ, si nos videat de ruina alterius gaudere, statim nos præcidit a corpore. Forte igitur non dolemus de ruina proximorum nostrorum [12], quia præcisi sumus a corpore. Si enim ibi essemus, sine dubio doluissemus. Consideremus, frater [13] charissime, et diligenter attendamus, quia tandiu dolet membrum, quandiu in corpore continetur : si autem abscisum fuerit, nec dolere poterit, nec sentire. Cum enim manus aut aliquod membrum fuerit abscisum a corpore, si totum corpus tunc in multis partibus dividatur, manus illa non sentit, quæ jam a reliquorum membrorum societate divisa est : talis 52
est omnis Christianus, qui de alterius aut damno, aut

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ven.* corpore, *notat in marg.* tempore. [2] *Bened.* debemus. [3] *Ven.* sunt. [4] *Ven.* et rixam. [5] *Ven.* justi p. am. ch. nostriq. prox. [6] *Bened. add.* nos nostrique prox. *Utraque vitiosa lectio.* 1. *quia et non justi sunt proximi.* 2. *quia* (*nos*) *nihil habet ad* (*pertulerint*) *et in nos ipsos non videtur compassio inculcanda.* [7] *Ven.* ut jam diximus. [8] *Bened. sic,* pro culpis suis carcere jubente imp. sublim. retruditur. [9] *Ven. inter ansulas addit* : (et compatimur quantum possumus.) [10] *Editi et Ven. inter ans. ad.* (*sed* proh dolor, nos aliquando rigorem simulantes, materiam in flammam mittimus, et cum ignis incensus fuerit, fugimus.) [11] *Bened.* colligit. [12] *Ven. ad.* sed insidiamur. [13] *in Ven. deest,* Frater.

NOTÆ.

Paulinus. Non ausim tamen affirmare excerpta a loco Paulini, quem præ manibus habemus ; siquidem non noviter inventa, sed melius collocata ea, quæ tractat, ibi Amalarius affirmat.

[a] *Fides tanquam sensus noster est, et charitas tanquam nostra sanitas* : Hæc et ultima verba capitis superioris et nonnulla, quæ hoc ipso in capite infra leguntur, habentur in sermone, qui est 105 inter eos qui abjudicati sancto Augustino, in Appendice sunt repositi. Quem præsertim n. 4 et 5 perlege, et nonnulla cum hoc capite Paulini convenientia reperies. Non esse Augustini eos sermones in hoc comperto est : Sintne Cæsarii Arelatensis episcopi, cujus varii sermones aliquando Augustino tribuebantur, subdubitant editores operum Augustini PP. Benedictini. Hunc illi titulum ex mss. præfigunt. « Excerpta de libris Augustini, qualiter vera et perfecta dilectio reservanda est : et de dilectione membrorum, quomodo omnia membra serviant quando spina calcatur. » Addunt editores : « Excerpti autem sunt sensus non verba, et forte a Cæsario. » Non inficias eo multa ex Augustino sibi adoptasse Cæsarium. Verum quæ in hoc sermone Augustini sunt, ex enarrationibus in Psalmos desumpta ea esse adnotant. Quæ autem cum Paulino nostro conveniunt, ex nullo loco Augustini, aut alterius scriptoris desumpta esse docent. Igitur Cæsarii, vel alterius scriptoris sunt quæ circa finem n. 4, et 5, convenire reperiuntur cum Paulini dictis. Cum autem sermo hic 105 inter Cæsarii opera, nec inter ea quæ quidem prodidit Baluzius et tom. XXVII biblioth. PP. adduntur in supplementum sæculi VI, inseratur, quid suspicari prohibet a quopiam recentiori sermonem illum concinnatum ex sententiis quidem Augustini, sed et Paulinianis quoque ? Quandoquidem liber hic exhortationis longa ætate creditus fuit Augustini, imo ipso sæculo nono, cujus initio excesserat Paulinus e vivis, « ademptum Paulino videmus hoc opus, aiunt PP. Benedictini, ut supponeretur Augustino. Nam Theodoricense exstat annorum, ni fallimur, octingentorum exemplar, titulum hunc a prima manu scriptum in fronte libri habens : *Liber exhortationis sancti Augustini ad quemdam comitem charissimum sibi.* » Ita exactissimi PP. BB in admonitione libro præfixa appendici tom. VI Operum sancti Augustini. Ipsi Patres in Præfatione tom. V, qui est sermonum Augustini, non diffitentur a posterioribus Patribus, et quidem Paulino coævis ut est Alcuinus, imo et adhuc recentioribus, ut est Ivo Carnutensis, desumptos nonnullos fuisse. Forte igitur locus iste, de quo quærimus, ab hoc Paulini loco depromptus est, potius quam a sermone supposito locus Paulini.

[b] *Imperiali sublimitate*, titulus honorarius. Nicolaus I ad Carolum Calvum epist. 30 sub initium, et ante finem : « Præterea rogamus, ut vestra sublimitas, etc. » Quia enim « *sublime* dicitur *a limine superiore*, quia super nos est, » ut ait Festus in lit. S, hinc iis qui supra cæteros nobilitate elevantur, applicatur. Sic *dignitatem sublimium* pro *nobilium* dixit Salvianus De guber. Dei lib. IV, et *sublime genus* dixit Statius Syl. lib. III, v. 440 et Thebaid. lib. X, v. 219, uti et Claudianus de IV Consult. Honorii v. 217, nobilitatem innuentes. Sed et tribunalia sedesque judicum, imo et judices ipsos et eos qui litibus dirimendis præficiebantur, *sublimissimi* nomen indeptos fuisse docemur C. de Judiciis l. 16, ubi legitur : « Ex generalibus formis *sublimissimæ* tuæ *sedis* statutum, etc. », et C. de Appellat. l. « virum sublimissimum magistrum officiorum, » et « Judices sublimissimos » l. seq. legimus appellatos.

afflictione, aut etiam morte non solum non dolet, sed, quod pejus est, forte etiam [1] gaudet. Et quia jam est alienus a corpore, ideo affectum charitatis non tenet in corde [2], cum Apostolus præcipiat, *Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus, idipsum invicem sentientes* (*Rom.* XII. 15, 16). Et Salomon ne de ruina fratrum nostrorum gaudeamus, manifestissime admonet (*Prov.* XVII, 5). Nos vero [3], mi frater, si veram et perfectam charitatem volumus custodire, [4] omnes homines sicut nosmetipsos studeamus diligere: ut quia caput nostrum Christus est, membra illius nos esse mereamur; ut cum Christus apparuerit gloria nostra, et nos per concordiam charitatis, [5] dilectionem scilicet Dei et proximi, quasi vera et perfecta membra illius absque ullo dolo malitiæ vel invidiæ, omnes homines sicut nos ipsos amantes, cum ipso apparere mereamur in gloria. Ipse etenim ait in Evangelio [6], *In hoc cognoscent omnes, quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem* (*Joan.* XVIII, 35). *Dilectio* enim *proximi malum non operatur* (*Rom.* XIII, 10). O mi frater charissime [7], si Dominus et Salvator noster, qui nullum peccatum habuit, tanto affectu et tanta dilectione nos peccatores amare dignatur, ut quod nos patimur, se ipsum pati testetur: quare nos, qui sine peccato non sumus, et qui peccata nostra [8] per charitatem redimere possumus, non tam perfecto amore eum diligimus, dum tanto [9] nos dilexit, ut etiam proprium Filium suum pro nobis peccatoribus morti traderet? Et dum tantam benignitatem et misericordiam erga nos exhibuit, vigilemus ne perdamus bonum, quod nobis dedit, et sacramentum baptismi nostri, in quo [10] juravimus abrenuntiare diabolo et pompis ejus et peccatis omnibus. Et si transgredimur in aliquo peccato post baptismum [11], pius Deus dedit secundum baptismum, id est fontem lacrymarum, et ordinavit nobis pœnitentiam propter fragilitatem nostram. Ideo debemus nostras confessiones veraciter confiteri, et fructus dignos pœnitentiæ facere: id est, ut præterita non [12] reiteremus secundum jussionem [13] Domini, et consilium sacerdotis Deum timentis. Qui sacerdos, A ut sapiens et perfectus medicus, primum sciat curare peccata sua, et postea aliena vulnera detergere et sanare, et non publicare. Hos, si quimus, [14] perquiramus, et cum talibus consilium salutis nostræ ineamus: ut non perdamus hæreditatem cœlestem, quam nobis Dominus ab initio mundi præparavit, si serviamus ei in justitia, et sanctitate, et puritate cordis, et charitate non ficta, clamantes cum Apostolo: *Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio, an persecutio, an angustia,* [15] *an fames, an gladius* (*Rom.*, VIII, 35), et cætera quæ sequuntur; sicut dictum est [16]: *Neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque instantia, neque futura, neque aliqua creatura poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro* (*Ibid.*, 38). Dictum est B enim [17] de Ecclesia primitiva, quod *erat illis cor unum, et anima una* (*Act.* IV, 32) in Domino, et erat illis unum velle et nolle, quia in unum eos Christi charitas copulaverat.

53 CAPUT LIII.

Pravorum hominum placita, et iterum de eleemosyna de proprio facienda.

E contrario vero carnales et amatores hujus mundi contra se invicem separantur et disjunguntur: moventes in alterutrum scandala, contentiones, iras, rixas, dissensiones, homicidia, perjuria, furta, rapinas et omnia quæ mundus [18] iste amat; et delectatur dicens unusquisque in corde suo: Faciam quod volo [19] et possum; impleam [20] cogitationes meas et delectaC tiones corporis; suffragantur mihi consilia mea, sive amicorum meorum, vel parentum potentum [21]; adest mihi aurum, superabundat argentum [22]; adsunt mihi servi et ancillæ, agri et multæ possessiones hujus mundi, pallia, vestes pretiosæ, unde me redimere possum; adimpleam [23] voluntatem meam: Deus dabit mihi spatium vitæ et pœnitentiæ. Heu, quare non timemus quod Evangelium terribiliter insonat, dicens: *Stulte, hac nocte exposcent a te animam tuam: quæ præparasti cujus erunt* (*Luc.* XII, 20)? Homines [a] nos esse cognoscamus, et ne sic [24] superbiamus

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ven.* subsannat et gaudet. [2] *Ven. sic habet:* ideo affectum charitatis non habet in corde, quia jam alienus est a corpore. [3] *Editi et Ven. sed inter ans., add.* (miseri de inimicorum nostrorum ruina gaudemus, subsannamus; et si non cadit, cadere eum in ultionem nostri optamus: sed oremus Deum.) [4] *Ven. sic* ut ejus adjutorio omnes homines, *etc.* [5] *Ven.* et per dilectionem. [6] *in Ven. deest,* in Evang. [7] *in Ven. deest,* charissime. [8] *Tam Bened. quam Ven. habent hæc verba* et qui p. n. p. c. r. p. *sed Ven. inter ans.* [9] *Bened.* tantum *Ven.* tanto *quod concordat cum amore præcedenti.* [10] *Bened. in marg. mss.* quod. [11] *Ven. inter ans.* (nos abluere pœnitentiæ lacrymis curamus quia) pius. [12] *Ven.* i. e præterita ne reiteremus. [13] *Bened.*, secundum jussionem Deum timentis sacerdotis. [14] *Ven.* perquiramus et sequamur. [15] *In Ven. desunt* an persec., an fames. [16] *Ven.* dictum est enim. [17] *Ven.* etiam. [18] *Bened. non habent,* mundus. [19] *Ven. inter ans.* (Dominum meum amicum et defensorem habeo, nemo mihi obstat, interim faciam quod possum.) [20] *Ven.* implebo. [21] *In Ven.* (opprimam quem volo, adstem cui volo.) [22] *Ven.* (eloquentia mea omnes præcellit: quem vereor?) [23] *Ven.* adimplebo. [24] *Ven.*, nec sic.

NOTÆ.

[a] *Homines nos esse cognoscamus, ne sic superbiamus.* Argumentum humilitatis cognitio humanitatis. *Quid superbit terra et cinis?* ait Sapiens Eccli. x, 9. Augustinus Trac. 25 in Joan. n. 15: « Quid de superbo dicitur mortali, accincto pannis carnis, prægravato corpore corruptibili, et tamen extollenti se, et obliviscenti qua pelle vestitus sit, quid ei dicit Scriptura? Quid superbit terra et cinis? Quid superbit? D Dicat quid superbit? » Et infra n. seq.: « Quid superbis, homo?... Deus factus est homo: tu homo cognosce quia es homo: tota humilitas tua, ut cognoscas te. » Ad comprimendam quoque mentis arrogantiam, memoriam humanitatis objectam discimus ex Tertulliani Apologetico cap. 33: « Hominem se esse etiam triumphans in illo sublimissimo curru admonetur. Suggeritur enim ei a tergo: *Respice post te: homi-*

contra Deum et proximum, ut [1] voluntates nostras A malas perficiamus et Deum [2] postponamus, ac deinceps Domini bonam voluntatem ad nostras malas reflectere cum muneribus posse nitamur, [3] nostramque pravam voluntatem ad Domini semper rectam voluntatem corrigere negligamus; sed ubicunque nos delectat, injurias nostras volumus vindicare, [4] dicentes : Faciam homicidium, perjurium, adulterium, fornicationem, et postea dabo Domino redemptionem meam. Quare non intelligimus, dum sic audacter peccamus, æstimantes Deum [a] posse muneribus placari, quod tum multo plus eum ad iram [b], quam ad misericordiam provocamus, quia Deus non delectatur in auro [c] vel argento, nec aliud a nobis quærit, quam animas nostras mundas in conspectu suo præsentari? Nec enim consiliis peccatorum se immiscet, B sed ex salute nostra nos semper admonet, et salubre dat consilium. quia ipse est consiliarius salutis nostræ, sicut propheta ait : *Et vocabitur nomen ejus admirabilis, consiliarius* (*Isa.* IX, 6). Et iterum dictum est de eo in Psalmo : *Beatus vir, qui non abiit in consilio impiorum* (*Psal.* I, 1). Et iterum, *quia non est iniquitas in eo* (*Rom.* IX, 14). Et forte ipsa, [5] quam putamus pro nobis facere eleemosynam vel de [d] prædiis [6] mortuorum, sive de rapinis pauperum, nomine, non opere videtur esse eleemosyna, ut unus injuste vestiatur, et alius injuste [7] exspolietur; et unus injuste pascatur, et alius injuste fame torqueatur. Non quærit ista Deus a nobis : audeo dicere, odit ista omnipotens Deus. Ipsum audi per [8] pro- C phetam quid dicat : *Qui offert sacrificium ex rapina, sive ex substantia pauperum, quasi qui victimat filium in conspectu patris sui* (*Eccli.* XXXIV, 24). *Non accipiam*, inquit [9], *ista de manibus vestris : manus enim vestræ sanguine plenæ sunt* (*Isai.* I, 15). Et alius propheta, *Panis egentium, vita pauperum est : qui defraudat illum, vir sanguinum est* (*Eccli.* XXXIV, 25). Contemnamus facere injustas eleemosynas, qui volumus facere justas [10] et spiritales eleemosynas, ut de justis laboribus faciamus, non de rapinis, sive de [11] multiplicatione frugum, aut de ineptis negotiis, ne forte in hoc multa [12] sacrilegia incurrantur, vel etiam, quod pejus est, [13] pro cupiditate vel ebrietate sanguis fundatur, clamentque eorum voces ad Deum contra nos, multo labore afflicti. Unde et Psalmista [14] : *Qui pecuniam suam non dedit ad usuram, et munera super innocentem non accepit* (*Psal.* XIV, 5), et cætera quæ superius in eodem psalmo audientem, [15] credentem et caventem beatum efficere possunt, sicut [16] idem psalmus concludit : *Qui facit hæc, non movebitur in æternum* (*Ibid.*).

54 CAPUT LIV.

Christiana felicitas non est hujus mundi, cui itaque non est hærendum, sed Deo.

Et quia talia et his similia creator omnium creaturæ suæ rationali annuntiando insinuat, credamus [17] quia diligit creator quod creavit; neminem persequitur, si ipse homo se non persequatur; a nullo [e] quolibet homine recedit [18], nisi prius ipse homo ab eo

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ven.*, et. [2] *in Ven. deest*, Deum. [3] *Ven.*, cum nos nostramque. [4] *Ven. sic* (nec fratri parcimus) dicentes (faciam vindictam in fratrem vel patrem meum), faciam homicidium. [5] *Bened. in marg. mss.* quod. [6] *Ven. sic habet :* eleemosynam de prædis mort. sive de rapin. paup. non videtur esse eleemosyna. (Qualis est eleemosyna) ut. [7] *Ven.*, spolietur. [8] *Ven.*, audi prophetam, qui dicit. [9] *Ven.*, inquit Deus. [10] *Ven.*, justas studeamus facere spirituales eleemosynas. [11] *in Ven. deest*, de. [12] *Bened. in marg. mss. potiores*, sacramenta incurrant. [13] *Ven.*, est cupiditate vel inebrietate. [14] *Ven.* Psalmista ait. [15] *Ven.* et credentem et paventem. [16] *Ven.* et idem. [17] *Ven.* credimus quod qui diligit quod creavit Creator, neminem, *etc.* [18] *Ven. addit*, Deus.

NOTÆ.

nem memento te. Et utique hoc magis gaudet tanta se gloria coruscare, ut illi admonitio conditionis suæ sit necessaria. »

[a] *Æstimantes Deum posse muneribus placari.* Eccli. VII, 11 : *Ne dicas : in multitudine munerum meorum respiciet Deus, et offerente me Deo altissimo munera mea suscipiet.* Vide quoque cap. XXXIV et XXXV ejusdem libri, ubi multa ad rem Siracides congerit. Hinc argue quam inepte et falso dixerit Ovidius lib. III De art. v. 633 :

Munera, crede mihi, capiunt hominesque deosque.
Placatur donis Jupiter ipse tuis.

[b] *Plus ad iram, quam ad misericordiam provocamus;* ut patet ex verbis Domini Isaiæ I, 11 et seqq.; Jeremiæ VI, 20; Amos V, 21 et 22 cujus sunt hæc per Isaiam dicta : *Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum? Plenus sum... Incensum abominatio est mihi... facta sunt* (hæc) *mihi molesta.*

[c] *Non delectatur in auro vel argento*, a peccatoribus oblato, quia auro et argento non indiget. Etenim *Meum est argentum, et meum est aurum, dicit Dominus exercituum*, Aggæi II, 9; et Ezechiel. VII, 19 : *Argentum eorum foras projicietur, et aurum eorum in sterquilinium erit. Argentum eorum, et aurum eorum non valebit liberare eos in die furoris Domini.*

[d] *De prædiis mortuorum :* dubia lectio, an *de prædis* legendum, ut habet Veneta, Frobeniana, aliæ. Sicque videretur loqui de prædonum eleemosynis, et li *mortuorum* idem esset ac *necatorum*, ut latrones in via faciunt. An *prædiis*, ut legunt PP. Benedictini : D Et sic videretur intelligendum de prædiis mortuorum injuste acquisitis, nam de justo titulo adeptis fieri eleemosynas gratissimum esse Deo quis ambiget? Retinuimus hanc lectionem, quia primus sensus habetur in verbis sequentibus, in rapinis pauperum. Hic videtur necessarius ad rem totam exhauriendam, ut nimirum quivis intelligat res injuste partas sive fraude, et dolo, seu vi, si in eleemosynas conferantur, nomine non opere eleemosynas videri.

[e] *A nullo recedit, nisi homo ab eo recedat.* II Paralip. XII, 5 : *Vos reliquistis me, et ego reliqui vos;* et c. XV, 2 : *Si dereliqueritis eum, derelinquet vos.* Augustinus lib. IV Confess. cap. 9 : « Te nemo amittit, nisi qui dimittit. » Vide cap. 11 ejusd. libri, et cap. 2 sequentis. Hoc idem repetit lib. XIII de Civit. Dei cap. 15 : « Anima sua vita, quod illi Deus est, non deserta est, ut desereret; sed ut desereretur, deseruit.

recedat: nec naturam in [1] nobis, sed vitium quod contraximus, odit. Et non prodest [a] nobis, imo etiam obest Christi sanguine esse redemptos, et voluntarie diabolo esse subjectos. Ideo cogitemus et recogitemus, quod non propter felicitatem terrenam Christiani effecti sumus, [2] nec propter divitias hujus sæculi, vel propter istam vitam Christum colimus, sicut Apostolus ait: *Si in hac vita tantum speramus in Domino* [3], *miserabiliores sumus omnibus hominibus* (*I Cor.* XV, 19). Christus enim, ne aurum diligeremus, oblata munera contemnere docuit; ne famem timeremus, quadraginta diebus jejunavit; ne nuditatem pertimesceremus, præter unam tunicam, aliam discipulis suis habere vetuit; ne tribulationes expavesceremus, omnia ipse sustinuit; ne mortem formidaremus, et hanc ipse suscepit. Et cum ista omnia nos docuerit, non tantum verbo, verum etiam exemplo ipse præcessit. Hoc enim flagret in cordibus nostris; hoc ignis Spiritus sancti in nobis fervere faciat, ut sequamur vestigia ejus, ne desideremus remanere in hoc mundo, et pereamus cum hoc mundo. Heu quam miseri sumus, si hoc credere nolumus, et ab amore hujus sæculi mentem nostram non revocemus, dum perpetualiter ista tenere non possumus, et illa per securitatem amittimus! Quid faciemus? quid agemus? lugendum nobis est si regnum [4] promissum perdamus, et subito dicatur nobis, o vos amatores mundi, exite obviam sponso, et ad illum venite, quem videre non vultis, quia præcepta ejus postposuistis. Videbitis enim plagas ipsas, quas in corpore suo pro vobis [5] pertulit. Quid tunc dolentes et gementes dicemus? Et quid meritis nostris in eum exigentibus responsuri erimus [6], dum frequenter audivimus, et neglexímus [b] quod Psalmista cecinit: *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo* (*Psal.* CXV, 12). Firmiter teneamus, quia spes bonorum in isto mundo non est posita, quamvis videatur spes [7] mundana esse, quæ in amaritudinem vertitur, et amaram potionem ipse mundus amatoribus suis propinat. Et ipsa Veritas eos alloquitur dicens: Ubi est quod amabatis [8]? Ubi est quod pro magno tenebatis?

CAPUT LV.

Quam lugenda animarum perditio.

O mi frater, nunquid ferreæ sunt carnes nostræ, ut non contremiscant, vel etiam sensus noster adamantinus, ut non mollescat, aut etiam non [9] evigilet ad talia Dei verba? Quare non dicimus cum Propheta: *Quis dabit capiti nostro aquam, et oculis nostris fontem lacrymarum, et* [10] *ploremus die ac nocte vulneratos filios plebis nostræ* (*Jerem.* IX, 1)? Deficiunt flendo oculi eorum qui considerant non solum mortes corporum, vel etiam animarum Christianorum. Quis luctus idoneior, quis planctus certior inveniri potest, [11] quando unusquisque nostrum de anima perdita luget et dolet cum Apostolo, qui dixit, *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror* (*II Cor.* XI, 29)? Atque iterum in alio loco dilectionem proximorum compassus, dicit: *Optabam esse anathema pro fratribus meis a* [12] *Christo* (*Rom.* IX, 3). Discamus in tanto Christi Apostolo tantam flagrare Christi charitatem, **55** dum sciebat quod unico filio suo non pepercisset, sed pro nobis omnibus tradidisset eum (*Rom.* VIII, 32). Pro omnibus nobis dicit: ideo nulli laici, nulli clerici, nullæ sacratæ virgines debent negligere salutem animarum suarum, dum tanti sanguinis pretium pro nobis fusum esse manifestum est.

CAPUT LVI.

Captandum tempus misericordiæ tempestiva conversione.

Ideo omnes nos qui reliqui sumus super terram, peccata nostra agnoscamus, ne cum impiis pereamus, dum cito digna satisfactione Judicem [13] non placemus. Quam velociter placavit iram ejus ille qui dixit:

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ven.*, nec nat. non nobis vel vitium. [2] *Editi hic addunt cum Ven.* Non enim omnes qui in hoc sæculo felices sunt, felices erunt et in futuro, nec omnes infelices in hoc sæculo, infelices erunt in futuro.) [3] *Ven.* in Christo. [4] *Ven.* regnum Dei. [5] *Ven. add.* ipse. [6] *Ven.* sumus, audimus, et negligimus. [7] *Ven.* spes humana vel mundana. [8] *Ven. male*, amabitis. [9] *Ven.* minime evigilat. [10] *Ven.* et non ploremus. [11] *Bened. in marg. supple*, quam. [12] *Ven.* in. *sed reponit in marg.* [13] *Bened. non habent* judicem. *Ven.* placamus.

NOTÆ.

[a] *Non prodest, imo obest*, etc. Consule loca Scripturæ Joan. XV, 22 et 24. Heb. VI, 4 et seq. et X, 26 et seq. Salvianus De guber. Dei lib. IV christianos, qui redemptionem ex sanguine Christi in baptismo perceperunt, sic alloquitur: « Nos, qui Christiani et catholici esse dicimur, si simile aliquid barbarorum impuritatibus facimus, gravius erramus. Atrocius enim sub sancti nominis professione peccamus. Ubi sublimior est prærogativa, major est culpa; ipsa enim errores nostros religio, quam profitemur, accusat. » Et cætera multa hujusmodi habet eodem libro: non sic tamen ad rem nostram, quemadmodum hæc verba sancti Cæsarii Arelatensis episcopi hom. 4: « Gravi damnatione iterantur crimina, postquam Christi sanguine sunt redempta. Inexcusabile malum est post mortem Redemptoris nostri Domini, servum maculari peccatis.

[b] *Neglexímus quod Psalmista cecinit.* Quid hæc sibi volunt? Quæ connexio cum præcedentibus? Puto mentem Paulini hanc esse. Dixerat: Videbitis plagas quas Christus pro vobis pertulit, cujus amori quia non respondimus, uti faciendum erat, nec Psalmistæ auscultavimus jubenti, ut retribueremus Domino pro omnibus, quæ retribuit nobis, calicem scilicet passionis alicujus pro eo accipiendo, ideo ait, quod audivimus, neglexímus. Salvianus lib. IV De Guber. Dei quid simile suppeditat: « Quid ergo pro his omnibus nos retribuimus vel potius retribuere debemus? Primum scilicet illud quod beatissimus propheta et debere se et redditurum esse testatur, dicens: *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.* Prima ergo retributio est ut mortem morte reddamus.... Secunda ut si debitum morte non solvimus, vel amore solvamus. »

Peccatum meum cognovi et injustitiam meam non operui. Dixi : pronuntiabo adversum me injustitiam meam Domino (*Psal.* XXXI, 5). Promittit se pronuntiaturum, et illi jam dimittitur. [1] Attende, mi frater, magna res ! Dixit *pronuntiabo*, non dixit pronuntiavi ; *et tu remisisti*, quia ex eo ipso quod dixit *pronuntiabo*, ostendit quia nondum pronuntiaverat, sed corde pronuntiaverat. Hoc ipsum dicere, *pronuntiabo*, pronuntiare est, ideo et dimisisti impietatem cordis mei. Vox mea nondum in ore erat, confessio ergo mea nondum ad os venerat. Dixeram, *pronuntiabo adversus me*, verumtamen Deus audivit vocem cordis mei. Vox mea nondum in ore, sed auris Dei jam in corde erat. Et quid secutum est ? *Et remisisti impietatem cordis mei.* Paratus est semper Deus peccata nostra indulgere, si non tardaverimus ad eum reverti. Si B enim tardaverimus, timeamus ne inferat nobis [2] iram suam, quia quosdam quidem [a] prædestinavit ad [3] supplicium, et quibusdam quidem magnum præstitit beneficium : nec tamen hoc injuste, sed in alto suo judicio. Nam Cain perfecit [4] homicidium, et Job vulneratus Dei amicus effectus est, et Abel innocens a fratre suo occisus : tamen nec Job diutius passus est cruciatum, nec Ananiæ locum donavit ad ignoscendum, nec Paulum deseruit colaphizatum, quem sua gratia fecit robustum, nec Judam suscepit pœnitentem, nec Petrum deseruit flentem, nec Saul respexit pœnitentem, nec David despexit confitentem.

A [5] Et sic sic pius et misericors Dominus, alto suo judicio separat vasa iræ a vasis misericordiæ. O si attendamus miserum Judam, vas olim perfectum, [6] in perditionem perductum ! Mustum sancti Spiritus portare [7] non potuit, quo [8] accepto continuo crepuit, totumque fractum ad nihilum utile est. Hæc pertimescentes convertamur : et convertamur [9] dum tempus est. Ait enim Psalmista : *Inquirite Dominum*, dum tempus est, *et confirmamini, quærite faciem ejus semper* (*Psal.* CIV, 4). Tempus est enim, ut reparemur : et si in aliquod [10] peccatum fracti sumus, omnipotentem Deum figulum et artificem habemus ; credamus quia potens est reparare perdita, qui creavit hæc omnia integra. Ipse enim ait : *Sicut lutum in manu* [11] *figuli, ita vos estis in manu mea* (*Jer.* XVIII, 6). Ideo humiliemus nos sub manu omnipotentis Dei, ut nos exaltet in tempore visitationis (*1 Petr.*, V, 6). Cogitemus nos in conspectu Dei stare ; agnoscamus quid sumus ; agnoscamus quia terra et cinis sumus, dum et propheta contra nos dicat, *Quid superbit terra et cinis* (*Eccli.* X, 9) ? Quod si nos non agnoscimus, frustra exaltare volumus cervices nostras, dum *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jac.* IV, 6). Consolamini humiles, dicit Deus vester, consolamini qui estis pusillanimes ; confortamini, et jam nolite timere : ecce Deus vester retribuet judicium, ipse veniet et salvos nos faciet (*Isa.* XXXV, 4). Dominus in proximo est : nihil solliciti sitis (*Philip.* IV,

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Bened. in marg. sic :* Glossema in manifestum, quo carent mss. *nos, ut ipsi, inter ansulas ponim. quod non facit Ven. editio.* [2] *Bened. in marg. mss.* in nobis. [3] *Ven.* ad supplicium, nec tamen hoc injuste; *cætera media desunt.* [4] *Ven.* fratricidium. [5] *Bened. monent in marg. hæc non extare in mss.* [6] *Ven.* et in. [7] *Ven.* potare. [8] *Bened. in marg. mss.* quem acceptum, *et mox* totusque fractus. [9] *Ven. non repetit* et convertamur. [10] *Ven.* in aliquo per pec. [11] *apud Bened. deest* in manu.

NOTÆ.

[a] *Quosdam prædestinavit ad supplicium.* Theologi inpræsentiarum magno scrupulo fortasse angerentur, si verbum prædestinationis de reprobis loquendo, sibi excideret. Quandoquidem usus scholarum invexit hoc discrimen, ut non nisi de electis ad gloriam prædestinatio diceretur, et ipsi prædestinati vocarentur : reprobi autem præsciti. Sanctus Thomas certe 2-2, q. 174 a. 1, c. dicit de prædestinatione : *Quæ est bonorum tantum.* Verum superiorum temporum Patres non utique hoc scrupulo vexabantur. Illud enim quod decretum vocant, quo, posito demerito, sive peccato et impœnitentia finali, qua homo inimicus Dei moritur, Deus ipsum damnat, prædestinationem ad supplicium appellant. Audi non uno loco Augustinum. Tract. 48 in Joan., n. 4 : « Quomodo istis dixit : *Non estis ex ovibus meis ?* Quia videbat eos ad sempiternum interitum prædestinatos, » et infra n. 6 : « Quid potest lupus ? quid potest fur et latro ? Non perdunt nisi ad interitum prædestinatos. » Tract. autem 107, n. 7, de Juda : « Filius perditionis dictus D est traditor Christi, perditioni prædestinatus. » Item tract. 3, n. 5, super illud : *Mundus te non cognovit*, sic ait : « Mundus quippe ille damnationi prædestinatus merito non cognovit. » Sanctus quoque Fulgentius lib. I ad Monimum, cap. 13, prædestinatos ad pœnam iniquos appellat ; cujus verba libens exscribo, quia rationem afferendo et explicationem hujusmodi prædestinationis, omnem scrupulum vel delicatissimæ menti removere potest. Sic enim ait : « Potuit, sicut voluit, prædestinare quosdam ad gloriam, quosdam ad pœnam. Sed quos prædestinavit ad gloriam, prædestinavit ad justitiam. Quos autem C prædestinavit ad pœnam, non prædestinavit ad culpam. » Hoc autem sensu Paulinum 56 nostrum esse intelligendum ex ipsius verbis liquet. Ait enim : *Si tardaverimus, timeamus ne inferat iram*, et rationem timendi addit, *quia quosdam prædestinavit ad supplicium.* Quorumdam igitur est causa prædestinationis ad supplicium procrastinatio conversionis, et malitia indurata peccandi : timendum ergo est, si tardaverimus, hæc est vis τοῦ *quia*, alioquin cur poneret illam causalem ? Quia autem sicut prædestinatio ad supplicium a malis hominis operibus pendet, ita a gratia sola Dei, conversio et justitiæ opera ; ideo subdit : *et quibusdam magnum præstitit beneficium*, quod exemplis sequentibus declarat. Quod aliis verbis Fulgentius ait l. c. : « In sanctis coronat Deus justitiam, quam eis gratis ipse tribuit, gratis servavit, gratisque perfecit. Iniquos autem condemnabit, pro impietate vel injustitia, quam in eis ipse non fecit. In illis enim opera sua glorificat : in istis autem opera non sua condemnat. » Sæculo IX, Gotheschalcus monachus malam doctrinam effutiit de prædestinatione, qua sub nomine prædestinationis ad pœnam involvebat necessitatem, tanquam ex prædestinatione, ad culpam. Salebrosam mehercule et aleæ plenam controversiam excitavit, illiusque ævi Patres ire, ut dicitur, per extentum funem coegit Si aves ortum progressumque erroris, historiamque oppugnantium et propugnantium scire, præter illius ætatis scriptores Rabanum, Hincmarum Rhemensem, Florum, Prudentium Tricassinum, consule inter recentiores Du Pin Bibl. eccl. sæc. VII, cap. 2, et G. Cave in Gotheschalco.

5, 6), nihil nos [1] terreat mundi infelicitas [2] : quia si A istam infelicitatem mundanam sancti [3] omnes timuissent, perpetuam felicitatem non haberent. Si felicitas hujus mundi transitoria diligitur, hic perpetua non invenitur. Si vero perpetua felicitas quæritur, quoniam hic non invenitur, ad perpetuam felicitatem tendamus, ubi patriam et parentes nostros habemus : patientissime omnia hujus mundi pro Christi nomine toleremus. Quid, [4] rogo, est quod toleretur, contra illud, quod nobis promittitur? Apostolus inquit : *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII, 18).

CAPUT LVII.

In pressuris ad Christum pastorem confugere.

Nulla ergo nos pressura terreat, nulla calamitas B frangat. Dominus in proximo est [5] pastor noster circa nos est, quid metuemus? Et si metuimus, clamemus ad pastorem nostrum, ut nos audiat. Clamemus in compunctione cordis, dicentes : *Erravi sicut ovis quæ periit; require servum tuum, Domine* (*Psal.* CXVIII, 176). Clamemus et dicamus, *Libera a framea Deus* [6] *animam meam, et de manu canis unicam meam : salva me ex ore leonis* (*Psal.* XXI, 21). Clamemus et dicamus, *Periit fuga a me, et non est qui requirat animam meam* (*Psal.* CXLI, 5). Considerabo ad sinistram? Ecce diabolus [7] ut lupus rugit, sicut leo frendet. Ecce lupus est? contra latrat canis. *Clamavi ad te, Domine; dixi : tu es spes mea, portio mea in terra viventium* (*Ibid.*, 6). Libera me [8] de ma- C nibus inimicorum meorum, et eorum qui me persequuntur. Nunquid pastor noster bonus, qui animam suam posuit pro ovibus suis, ad quem si clamemus, dimittet nos diutius errare, aut a feris vel a bestiis dilaniari atque consumi? Quin imo relictis nonaginta novem in deserto [9], perrexit unam ovem quærere perditam. Nec quia clamantem audivit ideo perrexit, sed antequam clamaret; ait enim Evangelista : *Relictis nonaginta novem in deserto, abiit quærere unam ovem quæ perierat* (*Luc.* XV, 4 *seqq.*) : quam inventam et lassatam atque fatigatam, impositam humeris suis reportavit ad gregem. Pastor eam ad gregem suis humeris dignatus est reportare, et misericordia sua ab errore revocare. Quod vero ovem istam Dominus humeris propriis [10] impositam repor- D tavit ad gregem quantæ misericordiæ ejus gratiæ agendæ sunt, qui tantum se ad nos humiliavit et inclinavit [11]? Portat et reficit, regit et custodit.

CAPUT LVIII.

Pastoris auxilium contra diabolum exposcitur.

Deprecamur te [12], Domine bone, summe et optime pastor, ne pereat ovis : imple officium summi pastoris; persequere leonem [a], qui rapuit ovem de grege tuo; leo interficiatur, et ovis de faucibus suis eruatur; tu enim es pastor ovium. Rex noster potens, contere Satanam sub pedibus nostris. Et nunc, Domine, pastor noster [13], rex noster, tot de grege tuo quotidie rapiuntur oves, et quare [14] tantum taces? Responde : quare taces? Ecce per diversa præcipitia rapiuntur oves tuæ, et inimici tui, qui te oderunt, levant caput contra te, et tu taces? O Domine Deus, quare tandiu taces? Ad hæc Dominus per prophetam clamat et dicit : Tacui, tacui (*Isa.* XLII, 14), sed non semper tacebo : aget judicium manus mea. Ergo, Domine Jesu, pastor noster, rex noster, accipe arma tua, et progredere, ut pugnes contra leonem adversarium nostrum, qui circuit quærens devorare nos (*I Pet.* v, 8). Esto nobis, Domine [15], *turris fortitudinis a facie inimici* (*Psal.* LX, 4). Petimus et instantissime petimus, ut liberes nos. *Mundus enim in maligno positus est* (*I Joan.* v, 19). Ecce sæviunt mala, et pereunt mundi dilectores; blasphemant, insaniunt, et adversus te murmurant; non solum tuam misericordiam non precantur, verum etiam tuum judicium reprehendunt. Quis in eis talia operatur, nisi auctor mali, angelus superbus, perditus, et omnes perdere cupiens? Libera nos, Domine Deus [16], ab omni malo, et pars nostra sit cum omni bono. Ab omni malo libera nos, quia tunc ab omni malo liberamur, quando a diabolo et angelis ejus separamur. Angeli ejus sunt, qui faciunt voluntatem ejus. Non sit nobis pars cum talibus qui faciunt voluntatem diaboli, sed cum illo qui dixit : *Si quis fecerit voluntatem Patris mei, ipse meus pater, soror et mater est* (*Matth.* XII, 50). Nos enim illius pretio redempti sumus. Societatem malorum fugientes, bona quæramus, summo bono inhæreamus, illi serviamus, ejus voluntatem faciamus : ut simus et nos angeli Dei, de quibus dicit Propheta : *Benedicite Domino, omnes angeli ejus, ministri ejus, facientes voluntatem ejus* (*Psal.* CII, 20, 21) : quia voluntas Patris nostri est, sicut Evangelium ait, ut non pereat unus ex pusillis suis (*Matth.* XVIII, 14), et ne pereamus et evellamus de via justa.

57 CAPUT LIX.

Opera tenebrarum, et arma lucis.

Deponamus opera tenebrarum, et induamur arma lucis (*Rom.* XIII, 12), et expulsa noctis caligine, effu-

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ven.*, vos. [2] *Ven. hic addit :* nihil dominorum injustorum impietas. [3] *Ven.*, sancti Dei. [4] *Ven.*, Quid ergo rogo. [5] *Ven.*, et pastor. [6] *Apud Bened. deest* Deus. [7] *Bened. in marg. : mss.*, lupus ut diabolus. [8] *Apud Bened. non est* me. [9] *Apud Bened. deest* in deserto, *sicut et mox.* [10] *Ven.*, suis. [11] *Ven. sic :* inclinavit, portat, *etc.* [12] *Bened. non habent* te. [13] *In Ven. deest* noster hic. [14] *Ven.*, quare taces? Resp. quare tantum taces? [15] *Bened. non habent* Domine. [16] *Ven.*, Deus noster.

NOTÆ.

[a] *Leonem qui rapuit ovem de grege tuo.* Indicat hæresim Felicianam his et sequentibus verbis, et capite etiam sequenti, sicuti ostendimus in dissertatione prima, quæ infra subjicitur, circa finem.

gatisque umbris [1] tenebrarum, radius veri luminis A fulgeat in cordibus nostris. In nocte non opera noctis, sed diei opera peragamus, quia filii Dei appellati sumus. Neque enim delectatione somni sensu noster torpescat, nec variis fantasmatibus animas nostras illudat, nec ipsa corpora nostra stramentorum calore depressa in alto torpore quies inclinet; sed vigilando, orando, jejunando, psallendo contra adversarium diabolum dimicemus, et magnam lucem infusam cordibus nostris sentiamus, et in nocte opera diei peragamus. Quid enim agendum est nobis in nocte hujus sæculi caliginosa, nisi diabolum effugare et Christum introducere? Quid agendum est nobis in hujus noctis cæcitate, nisi captivatorem captivare, et liberatorem sequi? Quid agendum est nobis in nocte, nisi tenebras diabolicas de cordibus nostris B excutere, et lumen verum haurire? Quid agendum est nobis in nocte, nisi superbiam exstirpare, et humilitatem introducere? Quid agendum est nobis in nocte, nisi principem omnium vitiorum a nobis expellere, et fontem omnium bonorum suscipere? Suscipiamur eum, frater charissime, suscipiamus eum, ut et suscipiamur ab eo, et videamus quæ bona præparata ab eo habeamus, qui nos quotidie vocat. Suscipiamus jugum ejus leve, et sarcinam ejus suavem, qui sarcinam peccatorum nostrorum relevat [2]. *Deponamus opera tenebrarum, et induamur arma lucis* (*Rom.* XIII, 12). Quid enim est deponere opera tenebrarum, nisi renuntiare diaboli pompis et angelis ejus? Et quid est nos arma lucis induere [3], nisi credere in C Deum Patrem omnipotentem, qui illuminavit omnem hominem venientem in hunc mundum, qui et [4] dixit: *Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis* (*Joan.* XII, 35)? Prius tamen, dilectissime, si vis, imo quia vis, discutiamus quis sit, vel quid sit diabolus.

CAPUT LX.

Diabolus qualis in nos sit, qualisve fuerit.

Diabolus est enim angelus per superbiam superatus a Deo, qui in veritate non stetit; et doctor mendacii, et pater mendacii [a], quia ab ipso primum inventum est mendacium, et ipse est mendacium, sicut veracissimus, [5] Veritas Dominus noster Jesus Christus in Evangelio Joannis loquitur (*Joan.* VIII, 44), quia ipse est caput et finis mendacii; et a semetipso deceptus, nos decipere festinat; iste est adversarius [b] effectus generis humani, inventor [c] mortis, superbiæ institutor [d], rex [6] malitiæ, scelerum caput, princeps omnium vitiorum, persuasor etiam turpium voluptatum. Hic ergo, cum illum primum [e] hominem a Deo factum, Adam scilicet, patrem omnium nostrum intueretur, sicut superius crebro intelligere potes, videretque eum [7] ex limo terræ ad imaginem Dei factum, pudicitia ornatum, temperantia compositum, charitate circumdatum, immortalitate vestitum, æmulus atque invidus tantam beatitudinem hominem terrenum accepisse, quam [8] ipse dum esset angelus, per superbiam cognoscitur amisisse, invidit statim insatiabilis homicida primum pa-

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Bened. in marg. mss.*, radicibus. [2] *Ven.*, revelat, *male.* [3] *Ven.*, indui. [4] *Ven.*, qui hoc dixit. [5] *Ita Bened., at Ven.*, verissima Veritas, *an*, veracissima Veritas? [6] *Bened. in marg.: sic ms. Colb., al.*, radix, *et sic quidem Ven.* [7] *Bened.*, eum hominem. [8] *Bened.*, quod.

NOTÆ.

[a] *Pater mendacii, quia*, etc. Quia Dominus dixerat in Evangelio Joan. VIII, 44: *Cum loquitur* (diabolus) *mendacium de propriis loquitur, quia mendax est et pater ejus*, Manichæi ex hoc loco inferebant patrem habere diabolum, qui esset, sicut ipse, mendax. Contra quos Augustinus tract. 42 in Joan., n. 12 et 13, fuse disserit. Accipe pauca. « In his verbis quidam patrem diabolum habere putaverunt, et quærebant quis esset diaboli pater. Hic vero detestabilis error Manichæorum. » Et paulo post: « Diabolum Dominus dixit patrem mendacii..... Non enim omnis qui mentitur pater mendacii sui est. Si enim ab alio mendacium accepisti et dixisti; tu quidem mentitus es proferendo mendacium, sed pater mendacii D ipsius non es, quia ab altero accepisti mendacium. Diabolus autem a seipso mendax fuit, mendacium suum ipse genuit, a nemine audivit. Quomodo Deus Pater genuit Filium veritatem, sic diabolus lapsus genuit quasi filium mendacium.... Nunc recole verba **58** Domini.... *Cum loquitur mendacium de propriis loquitur, quia mendax est et pater ejus.* Et mendax est et pater mendacii. » Adde quod sicut Deus dicitur Veritas, ita diabolus mendacium, ut hic ait Paulinus: *et ipse est mendacium.*

[b] *Iste est adversarius.* Sanctus Dorotheus doctrina II, De humilitate, distinguit hostem et adversarium: « Ut quid, inquit, diabolus non solum hostis, sed adversarius noster vocatur? Hostis scilicet, quia bonum omne, omnesque mortales odio habet, cunctisque insidias ponit: Adversarius autem, quia in omne opere bono, impedimento nobis esse quærit. »

[c] *Inventor mortis.* Sanctus Leo papa ser. 1 de nativ.: « Inventor mortis diabolus. » Sanctus Theophilus lib. II ad Autolycum: « Diabolus principium et origo fuit mortis, quæ postmodum late usque ad nostra tempora in universum genus mortalium evagata est. » Sanctus Augustinus lib. VII Confess. cap. 21, et lib. III De lib. Arbitrio, cap. 10, diabolum *præpositum mortis* appellat, et tandem sanctus Joan. Chrysostomus in psal. I, *lignum mortis.*

[d] *Superbiæ institutor*, etc. Bernardus seu verius Ogerius serm. 2 in cœn. Domini: « O serve male.... qui es per auctorem superbiæ deceptus. » Videsis sanctum Gregorium in illud Job XLI, 25: Ipse est rex super universos filios superbiæ lib. XXXIV, cap. 17, Moral. Chrysostomus hom. de orat. dom. tom. V: « Quid est perfectum malum nisi diabolus, princeps hujus mundi, et auctor operis mali? » Augustinus lib. De lib. Arbitrio supra cit., « principem omnium peccatorum » dicit.

[e] *Hic cum primum hominem*, etc. His non absimilia sunt ea, quæ habet sanctus Leo ser. 4 de collectis et eleemosyna. Sic enim ait: « Incentor ille auctorque peccati, primum superbus ut caderet, deinde invidus ut noceret, quia in veritate non stetit, totam vim suam in mendacio collocavit, omniaque deceptionum genera de hoc venenatissimo artis suæ fonte produxit: ut ab illo bono, quod ipse propria elatione perdiderat, spem humanæ devotionis excluderet, eosque in consortium damnationis suæ traheret, ad quorum ipse reconciliationem pertinere non posset. »

renti nostro[1], nos nostrosque parentes[2] tantis ac talibus bonis exspoliavit, insuper et peremit. Nam et multis bonis in prima [a] fronte diabolus nos exspoliavit, id est pudicitia, continentia, patientia, mansuetudine, charitate, immortalitate. Sic nos nudos ac miserabiles reddidit, suisque pannis derisit esse involutos, et suo dominio esse astrictos, atque ex ipso vinculo omnem prolem nostram sibimet obligavit. Exspoliavit nos pudicitia, et accinxit impudicitia; exspoliavit nos temperantia, et effecit intemperatos; exspoliavit nos charitate, et implevit malitia; exspoliavit nos immortalitate, et propinavit mortem. His etiam turpissimis ac fœdissimis pannis nos posterosque nostros involvit, et semivivos reliquit.

CAPUT LXI.

Quam libenter diabolo renuntiandum: et auxilii contra eum expostulatio.

Et quia sic [b] sic[3] miserabiliter atrocissimus hostis circa nos egit, imo quia sic egit[4], eia, frater charissime, eia, renuntiemus huic damnosæ hæreditati. Pupilli effecti[5] sumus: antequam exactor [c] veniat tam A pessimæ hæreditatis, omnibus quæ ejus sunt, renuntiemus. Si quis itaque huic hæreditati, in qua sunt panni diaboli, [d] pompæ scilicet sæculi[6], et angelis ejus renuntiare neglexerit, cum judex venerit, sicut Evangelista loquitur, tradetur debitor exactori; exactor autem debitorem trudet in carcerem. *Amen dico vobis*, dicit Dominus, *non exiet*[7] *inde, donec reddat novissimum quadrantem* (*Matth.* v, 26). Omne itaque genus humanum tanquam pauperem et pusillum divina Scriptura commendat Deo dicens: *Tibi derelictus est pauper, pupillo tu eris adjutor* (*Psal.* IX, *secundum Hebræos*, X, v. 14). Ejusque adversarium demonstrans, secutus adjunxit: *Contere brachium peccatoris et maligni* (*Ibid.*, 15). Adsit Dominus noster Jesus Christus pius et misericors, qui aliquam mise- B ricordiam huic et pupillo[8] et pauperi [e] exhibeat, quia callidum atque ferocissimum adversarium patitur, et jam jam[9] pupillus in sua causa deficit: quapropter suus adversarius pravis artibus decipere eum festinat. Adsis, Domine Jesu Christe, pupillo idoneus defensor; sta in causa [f] illius qui jussisti[10] recta judi-

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Bened.*, patrem nostrum nos nostr. p. et tan. ac tal. b. exsp. nos, insuper. [2] *Ven.*, a tantis. [3] *Ven. unicum habet* sic. [4] *Ven. non habet* imo q. sic egit. [5] *Ven.*, facti. [6] *Apud Bened. deest* sæculi. [7] *Sic Ven.; at sensus petit. Bened. ut textus habet* exies, *et* reddas. [8] *Ven.*, huic pauperi et pupillo. [9] *Ven.*, etiam pupil. in causa deficit sua. [10] *Ven. in marg.: al.* nosti.

NOTÆ.

[a] *Prima fronte.* De prima acie aliquid dicimus in notis ad can. 5 concil. Forojulien., lit. b., quæ huc facere etiam possunt, præsertim si allegorice ad aciei bellique dispositiones credamus Paulinum hoc loco allusisse. « Frons enim in acie est quæ adversum hostem spectat, » ut ibi dicimus ex Vegetio lib. III, cap. 14. Nisi mavis proverbialiter esse dictum censendum; quæ enim initio alicujus rei occurrunt, *prima fronte* visa esse dicuntur. Hujus adagii frequens est usus apud Latinos, ait Erasmus in adag. Chil. I. centur. IX, n. 88.

[b] *Et quia sic sic miserabiliter.* Geminatio vim orationis intendit, ut diximus in not. ad cap. hujus libri 35. Tale est illud Virgilii lib. II, v. 644:

Sic, o sic positum affati discedite corpus.

Et libro IV, v. 660:

Sed moriamur, ait: sic, sic juvat ire sub umbras.

Hæc figura familiaris videtur Paulino, qui statim habet: « Eia, frater charissime, eia; renuntiemus, etc. »

[c] *Exactor pessimæ hæreditatis.* Sanctus Gregorius lib. IV Moral. cap. 35: « Quis alius debet nomine exactoris intelligi, nisi importunus ille persuasor, qui humano generi semel deceptionis nummum contulit, et adhuc quotidie expetere mortis debitum non desistit? » Idem repetit lib. XXXIX, cap. 13: « Quis intelligi exactor alius debet nisi qui semel in paradiso homini malæ persuasionis nummum contulit, et quotidie ab eo exigere hujus debiti reatum quærit? » Quomodo autem facta sit *damnosa et pessima* hæc hæreditas, advertit sanctus Bernardus ser. 2 in vigil. Nativ. Domini, sic inquiens: « Creatura enim subjecta est vanitati: et cadente homine, quem constituerat Dominus dominum domus suæ, et principem omnis possessionis suæ, tota simul hæreditas corrupta est. Inde distemperatus aer, terra in operibus Adæ maledicta, et omnia subdita vanitati. Nec sane reparabitur hæreditas, donec reparentur hæredes. »

[d] *Panni diaboli pompæ scilicet sæculi*, qui sint panni isti, in fine capitis præcedentis dixerat. Hic sub nomine pompæ sæculi eos intelligi vult. Et quidem sanctus Cæsarius hom. 12 inter editas a Baluzio in supplem. Biblioth. PP. tom. XXVII pompas diaboli eo ferme modo interpretatur quo supra Paulinus. Sic C enim ait: « Quæ sint pompæ diaboli prope nullus ignorat: tamen ex parte aliqua dicere necesse est. Omnia spectacula vel furiosa, vel turpia, pompæ diaboli sunt. Gulæ vel ebrietati servire libidini vel luxuriæ infelicem animam subjugare, ad pompam diaboli certum est pertinere.... De adulteriis vero, vel homicidiis, rapinis, vel testimoniis falsis, quid opus est ut dicantur ad pompam vel ad opera diaboli pertinere, cum hoc nullus possit hominum ignorare? » Hujusmodi ergo pannis qui vestitur, diaboli pannis vestitus dicitur a Paulino, fortasse « quia, ut dixerat sanctus Gregorius Magnus hom. 32, in Evang., habet unde teneatur. Quid enim sunt terrena omnia nisi quædam corporis indumenta? Qui ergo contra diabolum ad certamen properat, vestimenta abjiciat, ne succumbat. Nihil in hoc mundo amando possideat, nullas rerum labentium delectationes requirat, ne unde ad votum tegitur, ad casum inde teneatur. » Hanc autem renuntiationem Paulinus quoque hic commendat, et tempestive suadet faciendam.

D [e] *Pupillo et pauperi*, pro pupillo et paupere genus humanum intelligit Paulinus, ut patet. At sanctus 59
Augustinus in hunc Psalmi locum pupillum intelligit, « cui mortuus est mundus, per quem carnaliter genitus est, et jam potest dicere, mundus mihi crucifixus est et ego mundo. » At in alium Psalmum scribens nempe in psal. CXLV, n. 18, de omnibus pronuntiat: « Secundum quemdam modum omnes pupilli sumus, absente patre, non mortuo. Pupillus enim secundum homines mortuo patre fit.... Tamen nos quandiu sumus in corpore, et peregrinationis locum incolimus, absens est pater noster, ad quem clamamus: *Pater noster, qui es in cœlis.* »

[f] *Sta in causa illius. Stare* hic significat, ab aliquo esse eique favere. Hoc sensu et in Scripturis usurpatur. « Stare dicitur Deus, ait S. Eucherius lib. Formular., cap. 1, cum nos infirmos, id est suam creaturam ad pœnitentiam et conversionem patienter sustinet. » Et sanctus Gregorius hom. 29 in Evang., « stare, ait, pugnantis est vel adjuvantis. »

care filiis hominum. Eleva brachium tuum, et contere A brachium peccatoris et maligni. Optime nosti hujus pauperis et pupilli, generis scilicet humani causam, quæ ex paterno [a] chirographo debetur. Inventus est reus, et obstrictus ab adversario detinetur: non est aliud quemadmodum nobis subveniatur, nisi ex tuo consilio et pernecessario [1] adjutorio. Judica causam nostram : defende quia potens es.

CAPUT LXII.

Dæmon accusator in judicio.

O mi frater charissime, quam felix anima quæ tam potentem habet defensorem! Ideo nunc quæso vigilet unusquisque nostrum, ne apud eum diabolus in die judicii suos pannos agnoscat, et incipiat reus detineri, quem Christus sua gratia voluit liberari [2]. Nec sibi B male blandiantur, qui post acceptam gratiam corrigi nolunt, atque rursus ad suas pristinas redeunt voluptates [3]. Exspectatur enim dies judicii : aderit ille æquissimus judex, qui nullius potentis personam accipiet, cujus palatium auro argentoque nullus episcopus, nec abbas, nec comes [b] corrumpere poterit. Astabunt omnes animæ, ut referat unaquæque secundum illud [4] quod in corpore gessit, sive bonum sive malum. Præsto enim erit adversarius diabolus, et recitabuntur [c] verba professionis nostræ et objiciet [d] nobis in faciem quidquid fecimus, et in qua die peccavimus, et in quo loco, et quid boni operis tunc temporis facere debuimus [5]. Et si tales inventi C fuerimus, exsultabit ille adversarius in conspectu piissimi judicis, superiorem se esse nobis declamans, agens talem causam apud talem judicem. Habet enim dicere tunc ipse diabolus : Æquissime judex, judica istum meum esse ob culpam, qui tuus esse noluit per gratiam. Tuus est per naturam : meus est per miseriam. Tuus est ob passionem : meus est ob suasionem. Tibi inobediens : mihi obediens. A te accepit immortalitatis stolam : a me hanc pannosam, qua indutus est, tunicam [6]. Tuam vestem amisit : cum mea veste huc advenit. Quid apud eum impudicitia faciebat, quid intemperantia, quid avaritia, quid ira, quid superbia, quid cætera mea membra? Dimisit te : confugium fecit ad me : meas sorores video comitari cum illo. Quid enim idcirco [7] faciebat? Quid cum superbia disputabat? Quid cum ira furiebat? Thesaurizavit sibi iram in die iræ. Æquissime judex, judica, inquam [8], quia *justitia et judicium præparatio sedis tuæ* (*Psal.* LXXXVIII, 14). Judica illum meum esse, et mecum damnandum esse. Hæc omnia quæ huc attulit, mea esse cognosco. Meus esse voluit, et mea concupivit : mecum puniri debet; quoniam quem tu dignatus es tanto pretio liberare, ipse se mihi voluit postmodum libenter obligare. Heu, heu! frater charissime, poteritne talis aperire os, qui talis ibi invenietur, ut juste ire cum diabolo deputetur?

60 CAPUT LXIII.

Relabi quam periculosum.

Videamus quid agamus; ab illo videamus quomodo

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ven., sic habet :* consilio : et per necessarium adjutorium jud. cau. n. defende, quia p. es Domine. [2] *Ven.*, liberare. [3] *A Bened.*, voluntates. [4] *Ven.*, secundum quod in corp. gesserit. [5] *Bened.*, deberemus. [6] *Ven.*, vestem. [7] *Sic Bened.; at editi et Ven.*, Quid enim? idcirco omnia faciebat, quia *loco* quid. [8] *Bened.*, inquit.

NOTÆ.

[a] *Causam, quæ ex paterno chirographo debetur.* Magnificam formulam Paulinus a Paulo didicit, Paulo scribente ad Colos. II, 14, de Christo : *delens quod adversus nos erat chirographum*, quem in locum Chrysostomus hom. 6 inquit : « Nusquam locutus est tam magnifice. » Chirographum est cautio manu alicujus scripta vel subscripta; et proprie libellus, quo quis pecuniam se debere scripsit. Ita Hotomanus, Joan. Calv., cæterique jurisconsulti. Quibuscum facit Chrysostomus lib. c., cum ait : est « chirographum quando quispiam est reus debendi. » Quod innuit quoque Juvenalis lib. v, v. 795, sat. ult. :

> Debitor aut sumptor pergit non reddere nummos ,
> Vana super vacui dicens chirographa ligni.

Exstinguebantur chirographa, quando solutio a debitore creditori facta fuisset; *solutione chirographo inani facto*, ait Ulpianus l. solutione ff. ad exhibendum. Quia vero debita ad filios hæredesve transeunt, hinc cum redderentur chirographa defunctorum, filiis hæredibusve reddenda erant, ut patet ex Juliano, ff. de legat. 1, l. hujusmodi § *Si ita.* Sed de his rebus vide si lubet jurisconsultos, et præsertim B. Brissonium formular. lib. VI. Noverat Paulinus optime vim hujus verbi, ideoque quasi ex jure explicans quæ dixerat, addit : *Inventus est reus, et obstrictus ab adversario detinetur.* Optime autem dixit Paulinus, genus humanum teneri paterno chirographo, id est quo Adam tenebatur, de quo Chrysostomus l. c. : « Tenebat diabolus chirographum quod Deus fecit Adamo dicens : *Quo die e ligno comederis, morieris.* Hoc ergo chirographum tenebat diabolus, nec id nobis dedit Christus, sed ipse scidit. Quod quidem est ejus, qui lætus remittit. »

[b] *Nec comes.* Quare comitem inter sæculares dignitates recensuit, cæteris silentio præteritis? Nimirum quia *Enrico comiti* scribebat. Comitis enim ducisque nomina etsi varia, sæpe tamen confundebantur ut dicemus in dissertatione prima, § 6. Hoc idem adverterunt Patres Benedictini in admonitione huic libro præposita. Poterat quidem cæteras laicales dignitates nominare : comitis vero non poterat omittere, cum ad comitem scriberet. Cum autem, cæteris omissis, hanc retineat, indubium est, comitem eum fuisse, cui scribebat.

[c] *Recitabuntur verba professionis nostræ.* Professionem hujusmodi indicat Augustinus de Symbolo ad D catechum. lib. IV, cap. 1, ipsos sic alloquens : « Huic (diabolo scilicet inimico) vos renuntiare professi estis, in qua professione, non hominibus, sed Deo et angelis ejus conscribentibus dixistis, Renuntio. Ex hac angelorum scriptura recitabuntur hæc verba professionis nostræ. » Unde Cyrillus Hierosolym., Catech. mystag. I de Baptismo : « Illud, inquit, non ignores, quod quæcunque dicis, illa præsertim formidabili hora (baptismi) scripta sunt in libris Dei absconditis, ut si quid deinceps adversus illa pronuntiata patraveris, tanquam prævaricator judiceris. »

[d] *Objiciet nobis in faciem*, etc. Hujusmodi figurata locutione usus est etiam Chrysostomus hom. 20 in Genes. : « Si adversarium nostrum præverterimus, diabolum dico, qui in die illo ob faciem nostram stabit.... nostri ipsorum facti accusatores, in tantam misericordiam provocabimus Dominum, ut, etc. » Vide quid simile in Petro Cellensi lib. De panibus cap. 15.

liberemur; videamus et caveamus ne in vacuum gratiam Dei suscipiamus [1] : sed integro corde, perfectaque fide renuntiemus atque spernamus tam damnosam diaboli [2] hæreditatem, ne pupilli et pauperes remaneamus. Recitetur in medio nostrum sententia beati [3] Apostoli terribilis terribiliterque prolata, quæ corda simul et corpora nostra contremiscere faciat. Ait enim : *Voluntarie peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia : terribilis* [4] *autem quædam exspectatio judicii, et ignis æmulatio, quæ consumptura est adversarios. Irritam quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione duobus vel tribus testibus moritur : quanto magis putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est* [5], *et Spiritui gratiæ contumeliam fecerit? Scimus enim qui dixit, Mihi vindictam et ego retribuam* [6]. *Et iterum, Quia judicabit Dominus populum suum. Horrendum est enim incidere in manus Dei viventis* (*Hebr.* x, 25 *seq.*). Et paulo post : *Nolite itaque amittere confidentiam vestram, quæ magnam habet remunerationem. Patientia enim vobis necessaria est, ut voluntatem Dei facientes reportetis promissionem. Adhuc enim modicum* [7] *aliquantulum qui venturus est veniet et non tardabit* reddere unicuique secundum opus suum (*Ibid.*, 35). Hæc enim verba non ex me, sed ex ipso qui dixit, *An experimentum ejus quæritis, qui in me loquitur Christus* (*II Cor.* XIII, 3), profluxerunt. Extendamus aciem oculi cordis [8], et videamus : et aurem cordis accommodemus ad terribilem Apostoli sententiam perspiciendam et investigandam. Mundemus oculum [9] cordis, imo ipsa lux, quam desideramus videre, mundet cor nostrum, et sit a peccatorum tenebris ipso miserante mundatum. *Beati* enim, ait, *mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8). Non sit nobis hic labor inutilis ad perniciem, sed utilis ad salutem. Curramus, dum lucem habemus, ne tenebræ nos comprehendant (*Joan.* XII, 35). Et iterum Apostolus hortatur nos intentissime dicens : *Remissas manus et soluta genua erigite, et gressus rectos facite pedibus vestris, ut non claudicans quis erret; magis autem sanetur. Pacem sequimini cum omnibus et sanctimoniam, sine qua nemo videbit*

A *Deum : contemplantes ne quis desit gratiæ Dei, ne qua radix amaritudinis sursum germinans impediat, et per illam inquinentur multi* (*Heb.* XII, 12 *seqq.*). Et paulo post : *Videte ne recusetis loquentem. Si enim illi qui increduli fuerunt verbo Dei, non effugerunt, recusantes eum qui super terram loquebatur : multo magis nos qui de cœlis loquentem nobis avertimur* [10], *cujus vox movit terram tunc, modo autem repromisit dicens. Adhuc semel, et ego movebo non solum terram, sed et cœlum* (*Ibid.*, 25 *et seqq.*). Quod autem *adhuc semel*, dicit, declarat mobilium translationem tanquam factorum, ut maneant ea quæ sunt immobilia. Itaque regnum immobile suscipientes, habeamus gratiam, per quam serviamus, placentes Deo cum metu et reverentia : etenim Deus noster ignis consumens est, B qui consumpturus est adversarios. Accedamus ad eum antequam consumamur ab illo : postulantes ab eo urere [11] cor nostrum et renes nostros. Et iterum, *Quoniam probasti nos, Deus, igne nos examinasti, sicut examinatur argentum* (*Psal.* LXV, 10). Apertissime enim patet, quia si hic ab illo non urimur, illic velut adversarii consumemur. Ait enim Apostolus, Nemo se circumveniat, nemo se seducat inanibus verbis, quia quæcunque seminaverit homo, hæc et metet (*Ephes.* v, 6; *Gal.* VI, 8). Non aliud lingua loquamur, et aliud corde : ne simus Judas et [a] Herodiani : alii in proditione [12], alii in confessione, alii in dissimulatione, sed alii [13] in veritatis humilitate. Ideo cum vero corde in plenitudinem fidei properemus, aspersi [b] corda a conscientia mala. Tenea-C mus spei nostræ confessionem indeclinabilem, et bonorum operum inchoationem non deseramus, sicut est consuetudinis quibusdam : sed consolantes, et [14] tanto magis quanto viderimus appropinquantem diem judicii.

61 CAPUT LXIV.

Malorum carnis descriptio ex Scripturis : et in eam declamatio.

Teramus carnis nostræ superbiam, quia caro est quæ animam perdit, et totam superbiam affert : *et qui in carne seminat*, sicut Apostolus ait, *de carne et metet corruptionem* (*Gal.* VI, 8). Caro est quæ recipit diabolum : diabolus enim [c] seminat in carne nostra semina sua, id est, homicidium, fornicatio-

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Bened.*, suscepissemus. [2] *Bened.*, diabolicam. [3] *Ven.*, Pauli apost. [4] *Ven.*, est autem, *quod non est in Apostolo.* [5] *ita Ven. et locus Apostoli; at Bened.*, sanctificati estis, *sicut et infra.* [6] Ego reddam. [7] *Ita Ven. et locus Apost.; at.* modicum *deest apud Bened.* [8] *Ven. addit.* nostri. [9] *Ven.*, oculos. [10] *Bened. in marg. sic : Ita mss., vulg. autem* avertimus, *Græc.* ἀποστρεφόμενος. *At ed.*, advertimus. *Ven. in corp.*, advertimus. : *in marg. : al.* avertimus. [11] *Ven.*, uri. [12] *Bened. in marg. : mss. Colb.*, *alii* in perditionem, in confusionem, in dissimulationem. *Al. edit.* (*Ven.*), in perditionem, in confusionem, indissimulationem. [13] *Ven. deest* alii hic. [14] *Ven. non habet* et.

NOTÆ.

[a] *Judas et Herodiani.* Redarguens Paulinus viros duplices corde jure producit Judæ et Herodianorum exempla. Ille enim Rabbi Dominum vocat, et osculatur dicens, *Ave Rabbi*, quem actu prodebat, ut est Matth. XXVI, 50. Hi autem ipsum verbis circumveniunt, ut *capiant eum in sermone,* ut est ibid. XXII, 16, dicentes : *Magister, scimus, quia verax es, et viam Dei in veritate doces*, etc. Quod explicat statim addens : *alii in perditione, alii in confessione,* D ut Judas : *alii in confessione, alii in dissimulatione,* ut Herodiani.

[b] *Aspersi corda a conscientia mala :* sic quidem legunt PP. Benedictini, et Veneta editio. Suspicor tamen legendum non *aspersi*, sed *abstersi corda*. Aspergere proprie non est mundare, ut est abstergere.

[c] *Diabolus seminat*, etc. Aliis verbis hoc idem dixit Petrus Chrysologus serm. 96 : « Diabolus hæreses

nem, concupiscentiam, libidinem, iram, rixam, A ebrietatem, superbiam, furtum, et omnem suggestionem malam, dicente Apostolo, *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus spiritus aeris*[1] *hujus*[a], *adversus spiritalia in cœlestibus* (*Ephes.* VI, 12). De diabolo dicit, qui spiritus malus[b] est, et non videtur. Et ipse spiritus nequissimus projectus est de cœlo cum angelis suis, de quibus dicitur in Apocalypsi: *Ecce projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos die ac nocte, et ipsi vicerunt eum propter sanguinem agni* (*Apocal.* XII, 10). De quo Apostolus dicit: *Datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ qui me colaphizet: Propter quod ter Dominum rogavi, ut discederet a me; et dixit mihi, sufficit tibi gratia mea: nam virtus in infirmitate perficitur* (*II Cor.* XII, 7 *seq.*). Item[2] ipse repetens dicit: *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis* (*Rom.* VII, 23). Iterum ipse, *Ego enim mente servio legi Dei, carne autem legi peccati* (*Ibid.* 25). Et iterum: *Nihil nunc damnationis est his qui sunt in Christo* (*Rom.* VIII, 1). Caro est quæ recipit diabolum, et carnem habet diabolus in potestate, non animam, ideo dicit Apostolus, *Datus est mihi stimulus carnis meæ;* non dicit, *animæ meæ*[3], sed *carnis meæ angelus Satanæ.* Denique Job in carne tentatus est a diabolo, dicente Domino, *Et data est ei potestas a Domino in facultate et in carne*[4] *ejus* (*Job.* I, 12). Et iterum, *Dabo tibi illum in potestatem, præter animam illius* (*Job.* II, 6): *caro enim concupiscit adversus spiritum: spiritus autem adversus carnem. Hæc autem sibi invicem adversantur ut non quæcunque vultis illa*[5] *faciatis* (*Gal.* V, 17). Caro est misera bestia[c] quæ gravat animam, dicente Apostolo, *Qui in carne sunt placere Deo non possunt* (*Rom.* VIII, 9): Iterum ipsa Veritas Dominus noster Jesus Christus de se ipso dicit: *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma* (*Matth.* XXVI, 41). Caro enim nostra in malitia semper vult potens[d] esse; in abstinentia autem, id est in jejunio et in vigiliis et orationibus ac bonis operibus infirmam se esse fingit. Caro nostra est quæ nos demergit in fo- B veam, dicente Apostolo, *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram, id est, fornicationem, immunditiam, iram, rixam*, et cætera quæ sequuntur (*Col.* III, 6). Et iterum: *Curam carnis ne feceritis in concupiscentiis vestris* (*Rom.* XIII, 14). Itaque mortificemus carnem nostram per abstinentiam, et[6] jejunium, et vigilias, et orationes, ne vobis adducat diabolum cum concupiscentiis malis. Caro autem data est nobis quasi animæ bellum: quæ, si mortificetur, adducit vitam; si nutriatur, præparat se contra animam ad bellum. Laudo autem illum qui carnis suæ potest habere[e] potestatem. Dum infirmitatem carnis

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Bened.*, carnis. *Ven.*, aeris. *Hanc seligimus quia minus distat ab Apostoli textu.* [2] *Ven.*, idem. [3] *In Ven. deest* meæ. [4] *Ven. non habet* in carne. [5] *Bened.*, ea. [6] *Ven.:* in jejuniis, et orationibus, et vigiliis.

NOTÆ.

inter fideles, inter sanctos peccatum, inter pacificos C lites, inter simplices dolos, inter innocentes nequitiam gratis serere consuevit. »

[a] *Adversus spiritus aeris hujus.* Non integra verba ex Apostolo profert, sed potius sensum, quam verba. Non me latet dæmones ex vitiis ad quæ nos incitant, nomen sortiri, et peccati illius spiritus vocari, ad quod provocant hominem puta avaritiæ, invidiæ, etc., **62** et quidem a Jo. Climaco in Scala Paradisi vocatur, *spiritus luxuriæ* dæmon promovens opera carnis, quem auctor Operis imperfecti, hom. 15, dixit *spiritum carnis.* Hic tamen locum habere non potest hujusmodi interpretatio, ut dicatur carnis spiritus, uti legunt PP. Benedictini. Etenim præterquam quod videtur antithesis se ipsam destruens et vitiosa compositio *carnis spiritus*, locus Apostoli non obscure indicat legendum esse in Paulino *aeris*, non *carnis:* dicit enim nobis esse *colluctationem adversus mundi rectores tenebrarum, contra spiritalia nequitiæ in cœlestibus*, innuens dæmones incolere aerem nobis circumfusum; quod scripsit inter cæteros, qui hoc dixerunt, etiam Honorius Augustodunensis, qui lib. I De imagine mundi, cap. 53, sic ait: « In hoc (aere) commorantur dæmones, cum tormento diem judicii præstolantes. Ex quo sibi corpora sumunt, dum hominibus apparent. » Hæc ratio suasit, ut retinendam præ aliis Venetam lectionem putarem, quæ habet *aeris* non *carnis.* Vide sanctum Augustinum ser. 222, edit. noviss.

[b] *Spiritus malus est.* Pluries hoc nomine in scriptura dæmon compellatur. Nos quoque supra in notis ad cap. 60 libri hujus attulimus verba Chrysostomi, quibus eum *malum profectum* appellat. Nec tamen putes velim a natura talem fuisse. Bonum enim Deus creavit: malum se fecit. Sanctus Cyrillus Hierosolymitanus Catechesi II Illuminatorum sic ait: « Peccavit non ex necessitate naturæ vitium suscipiens..... sed bonus creatus propria voluntate factus est diabolus. »

[c] *Caro est misera bestia.* Efferos carnis sensus graphice depingit Philippus solitarius in Dioptra rei Christianæ lib. II, cap. 1. Accipe pauca ex anima et carne ibidem colloquentibus. « *Anima.* Ut sus se in lutum abjicit et contaminat, et in eo se jucunde volutat: similiter tu stolida mihique exitiosa facis. Ut porcus quippe spurcissimus cupiditatibus carnalibus inquinaris, et me polluis penitus.... *Caro.* Cur ita loqueris, domina, cum tu imperium in me teneas? Tu ceu eques equum versas me quolubet... *Anima.* Haud vera dicis, nec quod res est: similiter enim facis ut equus ferox, intractabilis, habenas respuens, calcitro, et percussor, cum lupatum mordens et per loca præcipitia currens equitem trahit, hinnit, humum ungula pulsat, sessoremque quamvis firmum et frena tenentem, si furere cœperit sella excutit, D quod pessimum est, et præcipitem agit. Eodem modo nunc quidem inter nos se res habet. Os tibi ligneum et frenorum impatiens, ut equus contra hinnis, nec duci facile, nec converti potes, sed me potius ducere, rapere, et tyrannice tractare conaris. »

[d] *Caro in malitia potens.... in abstinentia infirma.* Scite quidam apud Cornelium in cap. XXV, 4, Eccli. per *divitem mendacem* carnem intelligit. Sic enim ait: « Dives mendax est caro, quia hæc mentitur se non posse subire labores virtutis, cum eos, si velit, capessere possit; v. g. cum dicit se non posse jejunare ob defectum virium mentitur; nam habet vires ad fornicandum: cur ergo non habeat vires ad jejunandum? Habet vires ut serviat mundo, multos et magnos pro eo labores toleret: cur non habeat vires ut serviat Deo? »

[e] *Qui carnis suæ potest habere potestatem.* Paulus ff. de verb. signif., l. *potestatis*, ait: « Potestatis verbo plura significantur. In persona magistratuum, impe-

nostræ timemus, salutem animæ nostræ negligimus. A O anima [1] misera, quid dicis, quam caro sic fortiter gravat? dicente Salomone, *Caro quæ corrumpitur, aggravat animam* (*Sap.* IX, 15). Et iterum repetit, *Os quod mentitur, occidit animam* (*Sap.* I, 11). Væ, væ animæ miseræ, quam caro persequitur! Caro nostra quotidie contra animam pugnat : et nos contra carnem pugnare quotidie debemus, sicut Apostolus præcipit : *Si secundum carnem vixeritis, moriemini : si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis* (*Rom.* VIII, 13). Omnem suggestionem malam caro concupiscit et demonstrat ; caro concupiscit omne malum ; caro hortatur maleficia, caro provocat iram, caro provocat homicidium, caro provocat adulterium B et rixam, caro inserit ebrietatem, caro portat omnem concupiscentiam malam hujus sæculi, et omnia mala caro desiderat. O caro, bestia crudelis, quid habes, quid gravas animam, quæ nihil desiderasset nisi Deo servire, si tibi inimicæ non se junxisset? Tu autem, caro misera, non solum te ipsam occidis, sed et animam occidis [2]. Non sufficit tibi perditio tua, sed adhuc animam vis in infernum demergere [3]. Væ tibi anima, quæ carnem accepisti contrariam, quæ nec ipsa intrat, [a] nec te permittit introire [4] in regnum cœlorum! O caro mala, quid quæris, quid desideras? Non vis laborem sustinere? non vis inquieta conquiescere? suffocas animam, ut versa vice tu sis domina, et illa ancilla. Rogo, quare gravas animam, quæ molesta non est tibi? Nec tu effugies pœnam, dum ipsa patitur gehennam; nec enim sine te poterit judicari in die judicii. Quare non consentis spiritui et animæ nostræ, sicut Evangelium te hortatur, dicens : *Esto consentiens adversario tuo dum es cum ipso in via*, hoc est in hoc sæculo, *ne forte tradat te judici*, hoc est Christo, *et* [5] *judex tradat te ministris*, hoc est angelis malis, *et ministri mittant te in carcerem*, hoc est in gehennam : *non exies inde, donec reddas novissimum quadrantem* (*Matth.* V, 25, 26), id est minimum peccatum.

CAPUT LXV.

Alia malorum carnis congestio.

Quid es tu [6] et quid nobis præstas, nisi detrimentum animæ nostræ? Qui te [b] nutrit, ad malum faciendum te nutrit, quia non [c] peccat anima nisi per carnem, sicut scriptum est : *Anima quæ peccaverit ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII, 4). Verbi gratia dicit aliquis [7]. Anima quomodo potest peccare, cum non videatur? Quid potest timere, [8] cum ipsa non teneatur? Ipsa caro peccat, quæ animam gravat : et anima a carne superata consentit carni in peccatis. Caro enim præceps est ad libidinem, improba ad petulantiam, frequens ad luxuriam, inverecunda ad fornicationem, crimen quotidie crimini superponens [9], peccatum peccatis; non cessat pessimis deteriora conjungere; voluntate crudelis, vana et insipiens, semper ad malum prona, ad bonum [d] excusabilis et pi-

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ven.*, anima nostra misera. [2] *Ven.*, necas. [3] *Bened.*, demergi. [4] *Ven.*, intrare. [5] *apud Bened. deest* et. [6] *Bened. in marg. : mss.*, quis. *Ven. sic*, Quid es tu? Quid nobis. [7] *apud Bened. deest* aliquis. [8] *Bened. in marg. : Ita mss. potiores; at ducum edit.*, tenere. [9] *Ven.*, supponens.

NOTÆ.

rium, in persona liberorum, patria potestas; in C persona servi, dominium. » Caro servi rationem habet, anima domini. Laudandus igitur ille, qui scit exercere potestatem et imperium in carnem suam, neque illam patitur jugum servitutis excutere.

[a] *Nec ipsa intrat, nec te permittit introire*, etc. Ipsa non intrat, non quia non resurget, sed quia, ut ait Apostolus I Cor. XV, 50 : *Caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt, neque corruptio corruptionem possidebit*. Quid autem nomine carnis intelligat hic Apostolus, accipe a Chrysostomo hom. 42, in l. c., et hinc mentem Paulini assequeris. Dicit enim hoc, « Ut discas quod malæ actiones in regnum non introducunt; et ideo subjunxit : neque corruptio incorruptelam possidebit. Hoc est vitium non possidet gloriam. » Dicere igitur, *Caro non intrat et intrare non permittit in regnum*, nihil aliud est, quam dicere opera carnis, id est peccata non intrant, nec intrare permittunt. Quis enim adeo desiperet, ut dicat carnem hanc materialem, corpus scilicet nostrum D non intraturum regnum Dei, qui confitemur carnis resurrectionem, et vitam æternam? Sicut enim infra dicit carnem non effugere pœnam, cum anima gehennam patitur, scilicet propter opera carnis admissa : ita hic non est e regno excludenda beatificata anima.

[b] *Qui te nutrit, ad malum faciendum te nutrit.* Hinc sanctus Leander in regula cap. 15 sorori Florentinæ scribebat : « Dura est conditio nutrire contra quem dimices, et carnem propriam sic alere, ut sentias contumacem... Quid poterit caro nutrita carnibus, nisi erumpere ad libidinem, miseramque animam crudelitate luxuriæ debacchare?... Quod si abstinentia marcidum corpus vix a lege peccati, quæ habitat in membris nostris, prohibemus; quid faciet quæ sic obruit terram carnis suæ, ut ei possit spinas et tribulos germinare?

[c] *Non peccat anima nisi per carnem.* Equidem actiones, quæ exterioribus potentiis egent ut fiant, per carnem fieri necesse est. Hic autem non inest difficultas. De actionibus, et per consequens de peccatis mere **63** internis ratio potior est dubitandi. Num scilicet possit anima peccare (idem dicito bene facere, eadem enim est ratio, puta de bona vel mala cogitatione) non mediis sensibus. Verum docente divo Thoma 1 p., q. 83, a. 7 et alibi sæpe, « quod impossibile est intellectum secundum præsentis vitæ statum, quo passibili corpori conjungitur, aliquid intelligere in actu, nisi convertendo se ad phantasmata » ; phantasmata autem cum a corporalibus sensibus et organis dependeant, ut manifestum est, necesse est, ut cognitio intellectus a sensibus dependeat. Voluntas autem, qua peccatum, imo quodcunque bonum vel malum fit, cum sequatur ductum intellectus, quia cæca est, consequens est, ut illuminato per phantasmata intellectu, ab organis et sensibus corporis et ipsa dependeat. Ex hac doctrina duo axiomata confecta sunt scholarum sermonibus trita : *Voluntas non fertur in incognitum.* Et *Nihil est in intellectu quod prius non fuerit in sensu.* Ergo bonum aut malum, quod fit ab anima, a carne dependet. Hoc idem sed planiori doctrina explicat Philippus Solitarius in Dioptra rei Christianæ lib. II, cap. 1, quem vide.

[d] *Ad bonum excusabilis*, id est excusationem prætendens. Hic enim active significat, non passive, quemadmodum ejusmodi verbalia hæc apud Latinos significare solent. Quod est sæculi vitio vertendum potius, quam Paulino.

gerrima, velox ad mortem, ad vitam difficilis; cui exosa sunt opera lucis, et tenebrarum [a] amantissima; quia cadere diligit, surgere negligit; amara est illi salus, et dulcis perditio; de malo semper corruens in deterius, et de pejori in pessimiora [b] defluens; inquieta et impatiens, flammis gehennæ animam circumdans; injiciens [1] se inter germina cupiditatis et avaritiæ, vanitatis et arrogantiæ, iræ et impatientiæ, cæterarumque nequitiarum, [2] ad superflua et inhonesta se deprimit, abstrahens se a cœlestibus, et delectans in terrenis; relinquit veritatem, festinat haurire vanitatem, et verba mendacii. Et quid plura? Sicut tinea [c] lanam devorat, et sicut ignis ligna, fenum, et stipulam consumit: ita caro rebellis et delicata animam consumit et concremat. Quid tu ad hæc anima, quid tu ad hæc respondes? Dicam, inquit, Redemptori meo, antequam carne exuar, quid ad hæc respondeam, et ad quod bonum corpus, quod inhabito incitare voluissem.

CAPUT LXVI.

Oratio animæ ad Deum adversus mala carnis.

Non sit in me, obsecro, Domine, concupiscentia libidinis, sed amor pulcherrimæ castitatis. Sim ad malum audiendum tarda, ad verbum tuum festina, ad perficiendum [3] accelerans. Sim in tuo timore sollicita, in amore perfecta, in fide constans, in spe nullatenus dubitans. Dilectione proximi ferveam, odii ardore non urar, nec invidiæ livore tabescam. Sanctum semper opus in me spira ut cogitem, compelle ut faciam. Suade me [4] ut diligam te, confirma me ut teneam te, custodi me ne perdam te. Non ingrediatur nec requiescat in domicilio meo, ubi tua debet esse mansio, pes superbiæ, nec gulæ [5] concupiscentia, fornicatio nec avaritia, invidia nec ira, tristitia nec vana gloria. Sed profundam humilitatem posco a te, qui dixisti: *Super quem requiescam nisi super humilem et quietum*, et cætera [6] (*Isa.* LXVI, 2)? Da mihi profundam humilitatem, qua curvetur altitudo carnis, [7] superbia quæ me suffocat. Da men-
A suratam abstinentiam, qua superflua ventris refrenetur edacitas, quæ me perimit. Da castitatem cordis, quæ me impollutam reddat. Da munditiam spiritus, quia immunda carnis luxuria me demergit. Da manus [8] largifluas ad erogandum eleemosynas, quo tenax avaritia respuatur. Da dilectionis amorem, quo zelus exstinguatur invidiæ. Concede tolerantiæ patientiam, per quam ira crudelis bestia superata deficiat. Tribue æterni gaudii spem, qua tristitiæ amaritudo demulceatur. Fac intrinsecus mentem de bono opere gloriari in te, ut vanæ gloriæ foras ex me non procedat jactantia. Dona etiam mihi in omnibus tenere justitiam, magnanimitatem, temperantiam; et fac me [9] cum simplicitate esse prudentem, ut et beatam vitam sinceriter agam, et malum pru-
B denter fugiam [10]; atque fraudulentam et deceptoriam astutiam diaboli intelligere valeam, ne me per speciem boni fallat [11]; et discernere rationabiliter valeam, et prævidere quid boni agam, vel quid mali refugiam. Fac me post hæc mitem, benevolam, pacificam, mansuetam, sine simulatione esse, omnibus bonis concordem, in vigiliis, in jejuniis, in orationibus constanter strenuam. Da etiam in mansuetudine moderatum sermonem [12], adipisci silentium, ut loquar quod condecet, taceam quod loqui non oportet, vel quidquid ex virtutum fructu conferre digna-beris. Da sine aliquo errore immaculatam tibi servare fidem, et juxta fidem dignа [13] esse opera mea, ut fidem rectam opere pravo non polluam; et te quem credendo confiteor, male vivendo non denegem; et
C te quem strenua fide sequor actu, negligentiæ [14] operibus non offendam. Fac me in sancto conversantem [15] proposito, sequi justitiam, diligere misericordiam, amare veritatem, refutare mendacium, falsum nihil meditari vel loqui [16]; te indesinenter timere, te amare, te diligere, tua præcepta servare, pacem cum omnibus sine dolo retinere, [17] discordes sine simulatione ad concordiam provocare, charitatem cunctis insimulatam offerre, nullum scandalizare, nulli me

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Bened. in marg.*, inter se. *Bened. in marg.: ita mss. fort. legen.*, superfluxa et inhonesta, *vel ut in mss. Theod. a secunda manu*, ad superflua et inh.; *nos hanc seligimus lect. quia minus abstrusa visa est. Ven. sic*, nequitiarum superflua: inhonestis se dep. [3] *Bened. in marg.: ms. Colb.*, alacra. [4] *In Ven. deest* me. [5] *Ven. sic:* nec gula, nec concupiscentia, nec for., nec av., nec inv., nec ira, nec trist., nec. [6] *In Ven. deest* et cætera. [7] *Ven.*, carnis superbiæ. [8] *Bened.*, da velle largifluas. [9] *Ita Ven.; at Bened. sic*: fac mecum simplicitatem esse prudentem. [10] *Bened.*, refugiam. [11] *Hic add. editi:* et ne ab aliquo decipiar, nec aliquem decipiam. *Ven. hæc inter unc.* [ ]. [12] *Ven. duas lect. hic habet in corp. sic:* Da etiam mihi in mansuetudine moderati sermonis adipisci silentium. *Altera in marg.:* Da etiam in mans. non simulatum, sed moderatum sermonem, ut. [13] *Bened. in marg.: ms. Colb.*, dignam. [14] *Ven. sic:* sequor, actu, et negligentiæ. [15] *Ven.*, conversari. [16] *Ven. add.*, Fac me te indesinenter. [17] *Editi et Ven. inter ans.* (subditos non opprimere; me præ omnibus peccatorem inspicere).

NOTÆ.

[a] *Tenebrarum amantissima*, hoc quoque vocabulum inusitatam habet significationem; est enim idem ac si diceret Paulinus *charissima*. Nisi forte subintelligas ipsam carnem esse tenebrarum amantissimam, sicut odit opera lucis.

[b] *In pessimiora defluens*, pro *in pejora;* verum quandoque et superlativa more comparativorum efferuntur. Dixit Seneca, epist. 108: « Ita tamen ut quorum abstinentiam interrupi, modo servem; et quidem continentiæ proximiorem. » *Propiorem* erat dicendum, sed superlativum, quod est *proximus*,
D ad instar comparativi protulit.

[c] *Sicut tinea... sicut ignis*, etc. Job XIII, 28: *Consumendus sum quasi vestimentum, quod comeditur a tinea.* In quem locum sanctus Gregorius, lib. Mor. XI, c. 25: « More tineæ carnem tentatio quasi vestem, de qua exiit, consumit. » De igne idem Job XXXI, 12: *Ignis est usque ad perditionem devorans, et omnia eradicans genimina.* Ubi sanctus Gregorius, lib. Moral. XXXI, c. 9: « Si animæ perverso ordine caro dominatur, igne luxuriæ omnia bene prolata concremantur. »

præferre, sed omnibus inferiorem judicare, reverentiam et timorem non propter timorem potentum, sed ob Altissimum exhibere; senioribus obedientiam, et charitatem [1] æqualibus offerre [2]: gratiam opportunæ dilectionis junioribus ostendere [3]; fraterna onera sive pericula æquanimiter sustinere [4]; cunctis simul prodesse, non obesse; nulli nocere, nulli adversari, nullum calumniari, nulli offendiculum ponere, nullum judicare, nulli detrahere, nulli injuriosam esse, nullius carpere vitam, nullius explorare semitam, sed de me ipsa tantum esse sollicitam, malum pro malo nequaquam rependere; injuriarum mearum nec memorem esse ullatenus nec vindicem, sed in omni bonitate superare malitiam; maledicenti benedictionem parare; inimicum et amicum **64** diligere; convicia et contumelias irascentium sustinere, non rependere [5], injurias cito oblivisci, offensori meo ignoscere, ad veniam concedendam semper paratam esse : aliena non concupiscere, nec occasione qualibet auferre : mea vero non habentibus misericorditer erogare. Advenam [6] et peregrinum propter te, qui redemisti me, retinere, esurientem reficere, sitientem potare, hospitem colligere, nudum operire, visitare languidum, requirere [7] carceratum, consolari tristem, afflicto et lugenti compati, non habenti præbere necessaria, victum et vestitum dividere cum egeno, amplecti indigenam, fovere domesticum, amare peregrinum, redimere captivum, suscipere [8] advenam, tueri pupillum et orphanum, suffragari viduæ, subvenire oppresso, præstare auxilium desolato, *disrumpere colligationes impietatis* (*Isa.* LVIII, 6); vel quæcunque præceptorum tuorum documenta declarant, diligenter credere et audire, ardenter investigare, prudenter scire, festinanter exercere, desideranter implere, et coram te humilem semper existere : ut surgam, non dejiciar; erigar, non subruar; ascendam, non descendam : quia caro, cum qua inhabito, semper perducere me vult ad peccatum, mecum vult coronari, sed non mecum decertare. Nullum pessimiorem [9] patior hostem, quam corpus meum in quo inhabito [10]. Est enim quasi leo subversor in domo mea (*Eccli.* IV, 35), undique me pestifero morsu dilacerando con-

A sumens. Ideo longa trahens suspiria, clamitando dicam : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei.* Per quem? *Per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 24, 25). Hæc velim, o Jesu Salvator [11] bone, redemptor optime, hæc velim, quæ hucusque nunc supplicando deprecata sum; hæc et hæc deprecor; quia pretiosissimo sanguine tuo redempta sum, ut propter carnis corruptionem non peream in æternum, non veniam in mortem secundam, neque in terram oblivionis. Hæc vox mea in auribus misericordiæ tuæ sonet, ut tuam, non carnis faciam voluntatem : et omnis mens mea te meditetur, in te [12] delectetur, te sequatur, te confiteatur, quia redimendo [13] me in æternum misericordia tua est, et in tua misericor-
B dia revixi perdita peccatis [14] adolescentiæ meæ, et egi pœnitentiam coram te quia servasti mihi tempus conversionis, quæ considerans peccata mea compuncta sum, et te inspirante egi pœnitentiam coram te. Læta jam inde tibi nunc et semper innumeras gratias refero, quia ut invenirem te, tu prius quæsisti me; ut redirem ad te, tu compulisti; ut verberarer, [15] tu sicut [16] pius Pater respexisti; ut confiterer, tu es operatus; ut me recognoscens plangerem, tu dedisti mihi. Pone, Domine, lacrymas meas in conspectu tuo (*Psal.* LV, 9), et perveniat ad te in cœlum deprecatio mea. Adesto, precor, et subveni, atque in manibus tuis commendatam tibi me ipsam suscipe, liberans me de ore sævissimi draconis, et de manu atrocissimi inferni. Cum acceperis me, et auferes de
C medio umbræ mortis, imo deduces in semitam lucis, in clarissimam regionem viventium. Colloca me in caulis tutissimis gregum tuorum, quia tu es pastor bonus, qui requiris et reducis perditam [17] ovem, tueris et salvas inventam : sanas et foves languidam. Et tu es misericors Dominus, qui sperantes in te non confundis, requirentes te non derelinquis; revertentes ad te non respuis, sed exsultando et laudando suscipis, atque in æterna beatitudine una cum sanctis et electis tuis æternaliter regnare concedis : quia est tibi cum æterno Patre et Spiritu sancto una deitas, gloria, virtus, [18] imperium et potestas in sæcula sæculorum. Amen.

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ven. addit*, sine despectione æqualib. [2] *Ed. et Ven. add.*, principibus et potentibus Christianis in nullo resistere, sed in omnib. obtemperare. [3] *Ven. et Ed.*, paternum affectum monstrare. [4] *Hic quoque add.*, amicum velut animam meam diligere, proximum sicut memetipsum amare. [5] *Ven. sic :* non rependere injurias, sed cito obl. offensionum mearum et ignoscere. [6] *Sic Ven., at Bened.*, erogare : propter q. r. m. retinere esurientem, et deinde reficere. [7] *Ven.*, incarceratum. [8] *Ven.*, sustentare. [9] *Ven.*, pejorem. [10] *Ven.*, habito. [11] *Ven. sic :* salvator, bone redemptor, h. v. q. hucusque supplic. d. sum hæc deprecor, quæ pretiosissimo, *etc.* [12] *Bened.*, et delectet. [13] *Ven.*, quia redemisti me, in æter. misericordia tua. [14] *Bened. notant in marg. : interponunt Editi et ms. Victo.*, et surrexi a mortuis, quoniam segregasti me a peccatis adol. [15] *Bened. in marg. sic monent : ita mss.; at editi*, ut vererer; *certe lectio edit. est consonantior cum sequentib.* [16] *Ven. ad.* pastor et pa. [17] *Sic Ven.; at Bened. sic :* reducis perdita, t. et sal. inventa : s. et f. languentia; *omittunt enim* ovem. [18] *Ven.*, et imperium.

65 CONCILIUM [a] FOROJULIENSE [b]

A SANCTO PAULINO [c]

IN CAUSA SACROSANCTÆ [d] TRINITATIS ET INCARNATIONIS VERBI DIVINI CONGREGATUM

Sub Leone *papa III, anno Domini* 796 [e] *et* Caroli Magni 23, *in Italia ;* Pipini *vero ejus filii* 15.

I. Regnante Domino nostro Jesu Christo in perpetuum super omnes cœlos, et super omnem terram, Rege regum, et Domino dominantium, cujus regnum sempiternum est, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. De cujus largissimæ benignitatis manu invictissimi principes dominus Carolus ac Pipinus donativo pietatis ejus suscepto regalia sceptra, ipso opitulante prosperis gubernare rebus probantur.

II. Anno igitur felicissimo principatus eorum tertio et vicesimo, et quindecim (*a*) canonicis siquidem evocatum syllabis fraternum quorumdam episcoporum contubernium Forumjulium municipium metropolim Aquileiensem veneranter coacervatum convenit. Igitur residentibus [a] cunctis ex more in sedilibus præparatis, assistente vero circumquaque non modica fratrum consentanea turba, in ecclesia beatæ semperque virginis Dei genitricis Mariæ : immolato namque Deo primum in ara cordis sacrificio laudis, et orationis hostia in altari pectoris charitatis igne concremata : post apostolicam et evangelicam lectionem, hymnisque spiritualibus salubriter prælibatis, nec dum valvis publicis reseratius patefactis, persistente nimirum pro foribus vulgi glomerata caterva, per secretioris januæ aditum, vocante archidiacono, intromissus est ad brevem [b] sacerdotalis sub silentio venerabilis cœtus. Paulinus Christi et Domini servus his verbis post paululum loquendi principium dedit :

66 III. Nulli prorsus dubium, domini, sacerdotum, qui sacras venerandorum canonum regulas vigilanti non omiserit ingenio sagacius explorare, bis in anno concilium per unamquamque provinciam fieri debere (*Nicæn. conc.* can. 5, distinct. 18), in urbe scilicet, et metropoli, in quolibet opportuno loco, juxta metropolitani ejusdem regionis arbitrium, et ut temporis commodius dictaverit ordo, propter necessariam videlicet ecclesiasticæ dignitatis curam. Quinimo propter confluentia gerendarum rerum confusaque negotia, quæ crebrius litis de radice spinosis causarum emergere aculeis consuevit, ac per hoc pullulantia dominici ruris triticeæ messis virentia sata adhuc, ut ita dixerim, infra stipulæ thecam spiritualium fructuum turgentibus spicis, nec dum in flaventes culmos aureas erumpentes aristas, nec dum A sterilium zizaniorum manipulis in uno fasce ignitis funibus colligatis, ultricibus traditis in pabulum flammis, umbrosis nihilominus [a], suffugare [*Forte*, suffocare] falsitatum rhamniculis moliuntur.

IV. Qua de re talia et hujuscemodi pestifero de virgulto fruteta gliscentia, plurimorum nimirum venerabilium fratrum, qui agrum curiæ cœlestis patroni summa sollicitudinis cura excolere sunt deputati, radicitus necessarium fore prospectum est, ut linguarum falcibus detruncata marcescant, quatenus sæpius censuræ magisterio nequitiæ recisis ramusculis, ipsa quandoque radicum materies veneni infusione vitiata funditus evellatur. Sed quam ob rem, juxta quod definitum est in hac veneranda sede, cui Deo auctore, non meis meritis, sed gratuito me præ- B esse munere recognosco, per tot temporum curricula minime sit reverendi concilii sessio celebrata, vestram scire non ambigo sincerissimam charitatem. Nam propter improbos, qui solent irrumpere, mundanos tumultus, propterque imminentia præliorum bella, quæ circumquaque per gyrum finium nostrorum frementi ferocitate ingruere non cessabant, intermissum interim hoc magnificum opus procul dubio poterit approbari. Verumtamen non penitus intermissum veridicis valebit assertionibus æstimari. Nam quoties reverendis principalibus accersiti imperiis, in generali celeberrimæ synodi venerabilium Patrum conventione humillimam parvitatis meæ præsentiam, quia sæpius contigit adfuisse, vestris est animis, ut opinor, non celatum, vestrisque etiam obtutibus C quoties clarius patuisse in promptu, non dubito. Nunc autem divina opitulante clementia, attritis utique ferocium barbarorum superbiæ [a] typho erectis cervicibus, auxilio per omnia adminiculante de cœlo, reddita jam quietissima pace terris, superna prorsus largiente gratia, paululumque respirantibus regalibus jussis, necessarium duximus summopere festinantes dilectissimam fraternitatem vestram, juxta priscorum canonum inviolabiles sanctiones, in uno collegio aggregari : quatenus insolubile charitatis vinculo colligati, suppliciter eum exorantes, qui suis dignanter sese fidelibus repromisit in medio adfuturum, ubi in unum duo vel tres in ejus fuerint nomine congregati. Sicque sub ejus præsentia, licet indigni,

(*a*) Coinkius in Annalibus ad an. 795, legit, *et quintodecimo*, et chronologiam propterea perturbat. *Quindecim* litteras canonicas oportet intelligi, missas ad totidem provinciæ Aquileiensis episcopos. Hard.

ejus tamen famuli constituti, incipiamus jam jamque ipso auctore, et consummatore nostri certaminis, et perfectore operum nostrorum, quin potius suorum, magis dicam, quam nostrorum operum perfectorem, quia omnia ejus sunt, et de illius cuncta gratis suscipimus manu. Scriptum quippe est : *Omnia opera nostra operatus est in nobis* (*Isaiæ* XXVI, 12). Diligenti profecto exigentes cura, si qua sunt irrita, et enormi [b] statione persistentia, quæ sacris oporteat valenter legibus coerceri, præterita corrigere, præsentia suffulciendo constituere, futura præcavendo vitare.

V. Sed quoniam ad hujus spiritualis ædificii fabricam constituendam fundamenta sunt primum fidei nihilominus profundius jacienda super illud videlicet inflexibile fundamentum modis omnibus inserenda, de quo per Paulum dicitur : *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus* (*I Cor.* III, 11). Cujus nimirum fundamenti constructionem debet inordinata manu jactata fulciri. Clamat profecto illa præconia voce in amoris Cantico, in cujus thalami constructione hæc jaciuntur altius fundamenta, *ordinata*, ait, *in me charitate* (*Cant.* II, 4). Cuique longe ante prophetico repromittebatur oraculo, *Sternam*, inquiens, *per ordinem lapides tuos*, *fundabo te in sapphiro* (*Isa.* LIV, 11). Per sapphirum quippe, qui aeream fingit simulando pulcritudinem, fidei simillimum non inconvenienter demonstrat mysterium.

VI. Primum ergo visum est mihi, omnium minimo Domini servorum in primi ordinis fronte ipsum textum symboli salubriter a sanctis editum Patribus quasi lineam in directum [a] normulatim æquo moderamine, in fundamenti hujus spiritalis ædificii mole, intrinsecus, ac forinsecus tendere, ut coæquata juxta illius rectitudinis normulam tota nostri operis fabrica, hinc inde catholicæ fidei libratim submissa perpendiculo, rectius ad altiora excrescens, convenienter in utroque pariete, æquis disputationum metita funiculis, in summa scientiæ arte perfectionis culmen veridicis assertionibus fulciatur. Persistente [b] autem hujus invisibilis ædificii æqualiter tricamerata structura, quatuor prorsus virtutum altrisecus positis subnixa fornicibus, jamjamque triplici purpureoque in funiculo, qui difficile rumpitur, aureum jucundius suspendatur decus ornamentorum.

67 VII. Post inviolabilem igitur, et meo sensu modis omnibus inserendam Symboli definitionem, a venerandis videlicet (sicut dictum est) olim præsulibus sancto revelante Spiritu mirabiliter prælibatam : a trecentis siquidem decem et octo, qui apud Nicæam Bithyniæ, et centum quinquaginta qui apud Constantinopolim. De mysterio namque sanctæ et mirabilis Trinitatis planiore me repromisisse profiteor sermone dicturum : sophisticas per omnia verborum [a] phaleras devitantes, sed et isagogicas argumentorum relinquentes inextricabiles conclusiones, simpliciter propter simplicium mentes, liquidiusque, ut humanæ permittit possibilitas infirmitatis : vel certe, ut ipsa de se sancta dignatur Trinitas revelare, cultiore potius sensu, quam stylo, cupio redolere, propter varios videlicet hæreticorum errores, diversasque quorumdam simplicium suspiciones, non alteram componere vel docere fidem consentio, sed eam, quam a sanctis Patribus traditam omnia sinceriter sæcula susceperunt. Scio namque quibusdam in [b] synodalibus foliis esse sancitum, ad refellendas siquidem novas, et multiplices hæreses, præsertim propter fraudulentam fictamque Nestorii vel Eutychis falsidicorum pestilentiumque virorum, non fidem dicam, sed potius perfidiam, non licere cuiquam alterius fidei Symbolum docere vel componere. Sed absit a nobis proculque sit ab omni corde fideli alterum, vel aliter quam illi instituerunt, Symbolum vel fidem componere vel docere. Sed juxta eorum sensum ea fortasse, quæ propter veritatis compendium, minus quam decet a simplicibus vel indoctis intelliguntur, exponendum decrevimus tradere, ac memoria mandavimus eam, ipsumque textum symboli retinere : quatenus juxta Apostolum idoneus sit homo Dei, ad omne opus bonum paratus, ad resistendum non sanæ fidei. Ait enim ipse, *sine fide impossibile est Deo placere* (*Hebr.* XI, 6). Hinc alias scriptum est, *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isa.* VII, 11, *juxta LXX*). Ipse enim admirabilis doctor prohibet variis nos et peregrinis abduci (*Hebr.* XIII, 9), sanam tamen doctrinam docet fidelibus modis omnibus prædicari. Enim vero non est in argumento fidei addere vel minuere ea quæ a sanctis Patribus bene salubriterque sunt promulgata, secundum eorum sensum recte sentire, et exponendum eorum subtile supplere ingenium; sed addere, vel minuere, est subdole contra sacrosanctum eorum sensum, aliter quam illi, callida tergiversatione diversa sentire, et confuso stylo perversum dogma componere, ac per hoc impio ore potius jactanter garrire, quam docere præsumere. Plurimorum [c] etenim catholicorum virorum, ecclesiarumque Dei cultorum, sacræ fidei compositum venerabile legitur opus, aliis quidem verbis dissimilique calamo resonante, sed eumdem sensum, eumdemque ingenii intellectum, concorditer inviolatæ fidei uno assertionis redolere probantur documento. Nam si recenseatur Nicæni Symboli series veneranda, nihil aliud de Spiritu sancto in ea, nisi hoc modo reperiri poterit promulgatum : *et in sanctum*, inquiunt, *Spiritum*. Quid est ergo dicere, et in Spiritum sanctum? Quomodo accipienda est tam brevissima eorum professio, nisi ut patenter detur intelligi mentium eorum integræ fidei religiosa devotio, et in sanctum Spiritum, sicut et in Patrem, et in Filium, probabiliter credidises, quemadmodum postea a sanctis Patribus centum quinquaginta, qui contestati sunt symboli fidem Nicæni concilii inviolatam perenniter permanere? Suppleverunt tamen, quasi exponendo eorum sensum, et in Spiritum sanctum confitentur se credere, Dominum, et vivificatorem, ex Patre procedentem, cum Patre et Filio adorandum, et glorificandum. Hæc enim et cætera quæ sequuntur in Nicæni Symboli sacro

dogmate non habentur, sed et postmodum, propter eos videlicet hæreticos, qui sussurrant Spiritum sanctum solius esse Patris, et a solo procedere Patre, additum est : *Qui ex Patre, Filioque procedit.* Et tamen non sunt hi sancti Patres culpandi, quasi addidissent aliquid, vel minuissent de fide trecentorum decem et octo Patrum, quia non contra eorum sensum diversa senserunt, sed immaculatum eorum intellectum sanis moribus supplere studuerunt. Didicerant itaque centum quinquaginta, qui intulerunt a Patre procedentem, evangelista testante, repromisisse discipulis ipsum unigenitum de suo Spiritu : *Spiritus qui a Patre procedit, ipse me clarificabit* (*Joan.* XV).

VIII. Legerant nempe ii sequentes, qui addiderunt, *Qui ex Patre Filioque procedit* (*Joan.* XVI), ipsam eamdemque veritatem in Evangelio redarguentem Philippum : *Philippe*, inquit, *qui videt me, videt et Patrem meum. An non credis quia ego in Patre, et Pater in me est* (*Joan.* XIV, 9, 10)? Si ergo, sicut ipse testatur, inseparabiliter et substantialiter est Pater in Filio, et Filius in Patre, quo pacto credi potest, ut consubstantiali Patri Filioque Spiritus sanctus, non a Patre Filioque essentialiter, et inseparabiliter semper procedat? Quis est iste, obsecro, qui dicit discipulis suis, cum insufflasset in eos, *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XX, 22)? Quis est, inquam, qui repromisit eis? Nonne unigenitus Filius, qui in Patre est, et Pater in eo? *Nisi ego abiero, Paraclitus non veniet; cum assumptus fuero mittam eum vobis* (*Joan.* XVI, 7). Et illud, *Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia quæcunque dixero vobis* (*Joan.* XIV, 26)? Sæpe enim a nobis [a] nostrisque majoribus indubitanter definitum est, inseparabilia semper esse opera sanctæ Trinitatis. In eo namque Spiritus **68** sanctus a Filio procedere creditur, in quo a Patre procedere non dubitatur. Sed melius hoc approbare valemus, si rei gestæ actio, quæ per apostolos est executa, in medio revolvatur. Per fidelissima quippe historiæ argumenta, quæ Actus nuncupantur apostolorum, Luca evangelista testante cognovimus, prædicante Petro in Judæa, tria fere millia credentium compuncta corde, dixisse ad Petrum et reliquos apostolos : *Quid faciemus, viri fratres* (*Act.* II, 37)? Respondisse Petrum pro se et pro cunctis ad illos didicimus : *Pœnitentiam*, inquit, *agite, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi in remissionem peccatorum.* Et rursus, accersitus a Cornelio centurione, viro justo et timente Deum, cum aperuisset os suum, evangelizabat illis multa de regno Dei, et nomine Jesu Christi ; *Et adhuc eo loquente Spiritus sanctus cecidit super eos qui audierant verbum* (*Act.* X, 44) ; et post pauca protinus subinfertur dixisse Petrum : *Nunquid aquam quis prohibere potest, ut non baptizentur hi qui Spiritum sanctum acceperunt sicut et nos? Et jussit eos in nomine Jesu Christi baptizari.* Sed et doctor et magister gentium in fide et veritate solertissimam cu-

A ram gerens omnium Ecclesiarum, cum de Joannis baptismate disputaret, quia *Joannes quidem baptizavit baptismo pœnitentiæ populum, in eum qui venturus est post ipsum, hoc est in Jesum* (*Act.* XIX, 4). Porro multi Samaritanorum cum credidissent Philippo evangelizanti de regno Dei et nomine Jesu, baptizabantur viri, et mulieres, haud dubie in nomine Jesu Christi (*Act.* VIII, 12). Si ergo omnes isti, qui, evangelizantibus sanctis apostolis, credentes baptizati sunt in nomine Jesu Christi, et sancta Ecclesia inviolabiliter fundata super eam persistit petram, quam beatus Petrus, non carne et sanguine, sed Patre qui in cœlis est revelante, sibi confessus est, et illius fide regitur et gubernatur omnis Ecclesia, cuique specialiter quasi primo pastori dictum est :
B *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI, 18) ; ubi est, inquam, illa regula Trinitatis, quam generaliter suis post resurrectionem Dominus apostolis commendavit, quorumque principatum idem beatus gerebat Petrus apostolus? *Ite*, inquit, *docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Cur magister in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et discipuli in nomine tantum Jesu præcipiunt baptizari? Nunquid aliud Veritas per semetipsam docuit, et aliud discipuli Veritatis, vel aliam formam doctrinæ Ecclesiis tradiderunt? Absit hoc. Nullus sic desipit qui sani capitis est. Nullus tam insanæ furiæ mancipatus, qui hæc vel mente tractare præsumat. Sed videamus qualiter
C utrumque verum et sanctum est, socialeque bonum, et individuum mysterium. Sacramentum igitur sanctæ Trinitatis, quam magister et Dominus tribus enumeratis personis, in uno tamen nomine voluit demonstrare, hoc ejusdem Veritatis discipuli, in una de Trinitate persona, id est Filii, totam sanctamque Trinitatem essentialiter, sancto sibi revelante Spiritu, intelligere meruerunt. Quoniam, sicut crebrius dictum est, inseparabilia sunt semper opera Trinitatis. Ubi enim Pater, ibi inseparabiliter Filius et Spiritus sanctus. Et ubi Filius, inenarrabiliter Pater, et Spiritus sanctus. Et ubi Spiritus sanctus, ibi incomprehensibiliter Pater et Filius. Nam etsi audierant discipuli, præcipiente Domino et magistro
D propter mysterium Trinitatis : *Ite*, *docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19) ; audierunt profecto præsentes eum ostendentem sibi unitatem naturæ : *Ego*, ait, *et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30), et rursus : *Ego in Patre, et Pater in me est* (*Joan.* XIV, 10) : et iterum : *Pater autem in me manens ipse facit opera* (*Ibid.*). Sed et Verbum illud consubstantiale Patri sanctoque Spiritui, internis intuentes obtutibus, quod *in principio erat, et apud Deum erat, et per quem omnia facta sunt* (*Joan.* I), semper in Patre, semper cum Patre, semper apud Patrem inseparabiliter sciebat permanere. Unde non immerito Philippus redargui debuit, qui alicubi fortassis Patrem aut plus aliquid quærebat, cum diceret : *Do-*

mine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis (*Joan.* xiv, 8 *seqq.*); cuique protinus a Domino quasi per increpationem refertur : *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me : Philippe, qui videt me, videt et Patrem meum. An non credis quia ego in Patre, et Pater in me est?* De Spiritu autem sancto, ut ostenderet eum suum Patrisque, sic ait : *Spiritus*, inquit, *veritatis, quia a Patre procedit, ille me clarificabit* (*Joan.* xv, 26, *et* xvi, 14). Nam qui de Patre procedit, Patris profecto spiritus est : et qui Veritatis spiritus est, suus nihilominus spiritus est : ipse enim de se dicit : *Ego sum via, veritas, et vita* (*Joan.* xiv, 6). Hinc per Isaiam Patris [*Forte*, Hunc per Isaiam spiritum Patris, etc.] testatur esse, cum propter assumptum hominem loquitur : *Spiritus Domini super me* (*Isa.* lxi, 1) : et illud : *Dominus misit me, et Spiritus ejus* (*Isa.* xlviii, 16), et quia suus est, idem ipse per Joelem promisit dicens : *Effundam de spiritu meo super omnem carnem* (*Joel.* ii, 28, *et Act.* ii, 17) Quam bene ergo Dominus alta et ineffabili sapientia, ut ostenderet personaliter mysterium Trinitatis, *in nomine*, inquit, *Patris, et Filii, et Spiritus sancti*, et ut demonstraret inseparabilem essentialiter individuæ Deitatis unitatem, præmisit, *in nomine*. Non enim ait in nominibus, quasi in multis, sed in nomine, quia trinus, et unus est Deus. Non enim naturam, sed personam discrevit. Quam feliciter quidem et apostoli in nomine Jesu, id est, Salvatoris, totam sanctam et ineffabilem docuerunt intelligere **69** Trinitatem! Quam catholici et sancti Patres in hac fidei stabilitate solidati, a Patre sanctum Spiritum procedere sunt professi! Quam gloriose et illi, qui eum ex Patre Filioque procedere confitentur! Hinc perspicue datur intelligi sempiterna Dei Patris et omnipotens sapientia, quæ mirabiliter intelligentiæ [b] nostræ infantiam erudire non cessat, cum de se inclinatius loqui in sacro dignatur eloquio, ut se innotescat trinum et unum Deum. Modo propter discretionem distincte loquitur, modo vero indiscrete propter consubstantialem individuæ Deitatis unitatem. Nam si semper indiscrete, absconderet utique mysterium Trinitatis. Si vero semper distincte, excellentiam profecto celaret inseparabilem Deitatis. Docet nimirum per sacras Testamentorum paginas modo mirabili utrumque, ut intelligamus, et corde credamus ad justitiam, et ore confiteamur ad salutem trinum et unum Deum (*Rom.* x, 10). Unde et ipsa Divinitas trinus et unus Deus, licet sit inenarrabilis, non tamen est incognoscibilis. Cognosci nempe Creator a sua rationabili debet creatura. Hinc est quod in Evangelio *unigenitus qui est in sinu Patris* (*Joan.* i, 18) loquitur Genitori : *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te verum Deum et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* xvii, 3). Hinc alias per prophetam prædicendo testatur, dicens : *Cognoscent me*, inquit, *omnes a minimo usque ad maximum* (*Jerem.* xxxi, 34). Hinc vas electionis de ignorantibus Deum per exprobrationem intonans ait : *Qui ignorat*

A *ignorabitur* (*I Cor.* xiv, 38). Inenarrabilis quippe est, quoniam quantus aut quid sit Deus inveniri non potest, et non solum humana, sed neque [c] subtilis et incorporea angelica natura, summam illam et incomprehensibilem et incircumscriptam divinitatis essentiam, nulla plenius [penitus] investigare subtilitatis potest sagacitate. Nam etsi angeli fonti scientiæ perenniter assistentes, omnia sciunt ; ipsum tamen scientiæ fontem, cujus sit magnitudinis, qui nec initium recipit, nec fine concluditur, metiri nequeunt. *Magnus tamen est Dominus noster, et magna virtus ejus, et sapientiæ ejus non est numerus* (*Psal.* cxlvi, 5). Tantum de illo absque dubio sciunt, quantum ille illis de se revelare dignatur. Verumtamen cognoscibilis est illis juxta quod illi secundum suam possunt B naturam capacius sustinere, et nobis scilicet in speculo et in ænigmate (*I Cor.* xiii, 12) quandiu per fidem ambulamus, et non per speciem (*II Cor.* v, 7), juxta modum nostræ naturæ, in quantum nostra prævalet possibilitatis infirmitas summatim sentire. In sacro autem eloquio vel in fidei instrumento addere vel minuere, est non recte, et aliter sentiendo intelligere, quam a sancto Spiritu per calamum linguæ sanctorum virorum ænigmata mirabiliter constant mysteriorum sacramenta digesta, qui eodem sancto afflati Spiritu per sacras ea librorum exarare paginas studuerunt. Sicuti est mos proprius hæreticorum, qui negligentes divinæ Scripturæ sensum vel modum genusque locutionis, corrupti ab antiquo C serpente secundum sua desideria coacervant sibi inextricabiles quæstionum tumultus, et idcirco infuso [d] ferrugineo stylo in tinctorio falsitatis, proprium, sed tamen perversum, se dogma componere gloriantur. Quin potius peregrinis et variis, quam ecclesiasticis ac spiritualibus abuti conantur doctrinis, parvipendentes, veritatis refragatores (*a*) legis præceptum (*Lev.* xxi), quo mystice cavetur sacerdotem semel in sua tribu et de sua tribu, vel stirpis suæ uxorem accipere et ipsam virginem ex eadem scilicet Christiana religionis doctrina, qua semel imbutus est, de qua Christianum nomen sortitum sese gratulatur, sumpsisse, et ex qua per undam regeneratum se recognoscit in immaculatæ fidei puritatem quasi virginem, et non hæretica pollutione corruptam in D amplexu amoris accipere, ad propagandam catholicæ fidei posteritatis ex ea sobolem perdocetur. Sed his decepti, imitati prorsus Zambri (*Num.* xxv), in adulterino concubitu exarserunt. Qui sermo alterius linguæ vernaculus elucubratus de proprio interpretatus dicitur *fluxus vehemens*, *sive canticum meum*, qui deceptus in specie Ammonitidis scorti eam petiit, velut isti vehemente fluxu perversæ doctrinæ immoderatius despumantes, delectantur in pulchritudine splendentis eloquentiæ perversi dogmatis. Quem Phinees Domini sacerdos, qui proprio de stylo translatus, in Latino palato, *oris augurium* resonat, vel *requievit*, ultrici transfixum pugione in locis genitalibus simul cum sua adultera interfecit. Quia videli-

(*a*) Subduximus punctum qui antea erat et sensum obscurabat.

cet censura ecclesiasticæ disciplinæ hæreticum hominem post unam vel alteram correptionem (*Tit.* III, 10), expulsum de Ecclesiæ gremio, æterno anathematis jaculo simul cum sua condemnata stuprata hæresi interimit. Quiescere namque fecerat, juxta nominis sui interpretationem, iram indignationis furorisque Domini, quæ jam egressa erat ad perdendum populum in ultionem [e] petulci. Nam quemadmodum lubricus ille serpens in paradiso deliciarum Evam corrupit astutia sua (*Gen.* III, 4), cujus mentem mendacii venenum inficiens, instigavit ne veritati crederet, sed potius acquiesceret falsitati, dum præceptum inobedientiæ male interpretando persuasit transgredi; ita nunc versipellis in hoc paradiso sanctæ Ecclesiæ, quæ spiritalibus deliciis affluit, per hæreticorum molitur semper pectora nequitiæ virus infundere, quatenus falsitatis debriati poculo errabundo poplite per anfracta erroris evacuantes [*Forte*, evagantes], veritatis invenire nequeant fontem. Unde et Paulus de quibusdam dubius præcavens ait: *Timeo enim ne sicut serpens decepit Evam astutia sua, ita corrumpentur sensus vestri, ne credatis veritati* (*II Cor.* XI, 3). Quemadmodum infelix Arius hujus serpentis crapulatus veneno, addere vel demere in sancto Evangelio conatus est, ubi mediatoris **70** vocem intonantis prurienti aure cauteriata audierat conscientia, et perfunctorie legerat secundum hominem dixisse: *Vado ad Patrem, quia Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28). Super hoc igitur quasi addidisse quidam convincitur, cum polluto sensu, et impio ore ex suo intulit: Non solum secundum humanam naturam, sed et secundum divinitatem minorem eum et posteriorem Patre mentiri non timuit. Quæ nunquam in sacrosanctis Evangeliis, in nulla saltem qualibet divinorum testamentorum serie se legisse poterit approbare. Et quasi minuisse de sancti Evangelii lectione reus constringatur, ubi surda et obdurata, quasi aspis, aure (*Psal.* LVII, 5), eumdem unigenitum Dei Filium audire despexerat: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30). Hinc quoque videtur minuisse, sed sibi (*a*) ibi imprudenter addidisse, sed ad suam perniciem, nihil præjudicans divinis oraculis. Sancta autem et veneranda Evangelii sacramenta cunctis inviolata sæculis permanebunt.

IX. Catholicus vero quilibet doctor, recte sentiens, juxta quod a Domino gloriosius est prælibatum, quomodo et secundum hominem minor, et secundum Deum æqualis sit Patri, hæc multiplici evidenter exponendo sermone explicuit non addidisse vel minuisse, sed irreprehensibiliter prædicandus est, fatentia sancti Evangelii mysteria supplevisse. Multa quidem hujuscemodi et his similia objectionum spicula ex arcu linguæ intorta inveniri poterant quibus adversantium obtrectatorum confossa pectora saucioque infecta vulnere reticerent; sed propter brevitatis compendium ab his jam jamque calamo subtrahendo decrevimus temperare. Nam in Apocalypsi Joannes apostolus sub unius libri appellatione de

(*a*) Hic deesse aliquid videtur. HARD.

A tota utriusque Testamenti serie contestatus est dicens: *Si quis*, inquit, *apposuerit ad hæc, apponet Deus omnes plagas scriptas in libro hoc. Et si quis diminuerit de verbis prophetiæ hujus, auferet Deus partem illius de libro vitæ, et de civitate sancta* (*Apoc. cap. ult.*, 18, 19).

X. Verumtamen sanctos prædicatores Ecclesiæ hæc non percellit ultionis vindicta, quos ipsos nimirum Apocalypsis librum, et unumquodque capitulum Scripturarum, multiplici disputationum stylo per singula exponendo salubri explicuisse promulgatione laudamus, quosque pro his sempiternam credimus recepturos mercedem. Ipse quippe mediator Dei et hominum Dominus et Magister multa in parabolis quas ipse proposuerat, mellifluo divinitatis exponendo B ore, verborum insignia multiplicavit, *et duabus in via ambulantibus aperuit sensum, et incipiens a Moyse et omnibus prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis quæ de ipso erant* (*Luc.* XXIV, 27). Sed et beatus apostolus non est culpandus, qui legis ænigmata per multiplicia disputationum disseruit verba. Huc usque propter eos qui nequeunt ad purum subtiliter intelligere quid sit in sacro eloquio addere, vel minuere. Nunc autem his ita digestis proposita nostræ repromissionis debita tandem aliquando pleno reddere calamo jam non differamus.

XI. De causa nempe fidei polliciti sumus contra eos disputare qui variis erroribus implicati non recte sentiunt de mysterio Trinitatis. Contra eos videlicet, C qui de personarum discretione dubitant: qui ipsum putant esse Patrem, ipsumque Filium, qui inferiorem Filium, et posteriorem mentiuntur esse Patre, qui tria principia confitentur. Nos autem cum sanctis Patribus unum principium confitemur, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Scriptum est enim: *Tecum principium in die virtutis tuæ* (*Psal.* CIX, 3). Non principium quod incipit, vel quasi initiale, sed principium quod præcedit omnia. Quia nunquam non fuit Pater, hoc est paternum nunquam defuit nomen, quia semper Pater fuit, et est; et nunquam non fuit Filius, hoc est, quia Filii nomen nunquam defuit, quia semper, et sine initio, Filius fuit, et est. Contradicimus per omnia Patropassianis, qui divinitatem ejus ausi sunt [a] elinguare. Similiter et illis non D cedimus, qui in duos videntur filios unum Christum Dei Filium dividere, dum illum naturalem, et adoptivum affirmare moliuntur, cum unus idemque sit Dei, hominisque Filius, cui per Prophetam dicitur. *Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient* (*Psal.* CI, 28). Sed melius hæc intimamus, si ipsum, sicut præfati sumus, textum symboli, ac deinceps quæ sequuntur, hoc exsequimur ordine. Obsecramus vos, fratres, et germano [b] obnixius imprecamur affectu, ut ab hoc loco ea quæ sequuntur usquequo pervenitur, ubi legitur de divina Unigeniti essentia hoc modo: *In qua regnat in unitate, et trinitate cum Patre et sancto Spiritu*, scribentes illa non in membranis et

mortieinis pellibus, sed in tabulis cordis carnalibus, memoria retinere curetis.

71 SYMBOLUM FIDEI.

XII. Credo in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de cœlis, et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria virgine, et homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est, et resurrexit tertia die secundum Scripturas. Ascendit in cœlos, sedet ad dextram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum Dominum, et vivificantem. Qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre, et Filio simul adoratur, et conglorificatur. Qui locutus est per Prophetas. Et unam sanctam catholicam, et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et exspecto resurrectionem mortuorum et vitam futuri sæculi. Amen.

XIII. Sanctam autem, perfectam, et inseparabilem, et ineffabilem veramque Trinitatem, id est, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, individuam confiteor in unitate naturæ, quia trinus, et unus est Deus. Trinus nimirum per distinctionem personarum; unus vero per substantiam inseparabilem Deitatis. Has igitur tres personas Patris Filiique ac Spiritus sancti, non putativas vel quasi suspicabiles tantum, sed veras, subsistentes, coæternas, coæquales credimus et consubstantiales. Alia est enim persona Patris, alia Filii, alia Spiritus sancti. Sed Pater, et Filius, et Spiritus sanctus non tres dii, sed unus est Deus. Nam Pater verus Deus vere et proprie Pater est, qui genuit ex se, id est ex sua substantia, intemporaliter, et sine initio verum Filium, coæternum, consubstantialem, et coæqualem sibi. Et Filius verus Deus, vere et proprie est Filius, qui ante omnia sæcula genitus est de Patre intemporaliter, et absque ullo initio. Lumen de lumine, Deus verus de Deo vero. Et nunquam fuit Pater sine Filio, nec Filius sine Patre. Pater etenim semper Pater est, erat, et erit. Et Filius semper Filius est, erat, et erit. Et nunquam non fuit Pater, quia nunquam non fuit Filius. Semper enim Pater, qui genuit sibi æqualem Filium: semper quidem Filius, qui genitus est æqualis Patri. Spiritus namque sanctus verus Deus, vere, et proprie Spiritus sanctus est: non genitus, nec creatus, sed ex Patre Filioque intemporaliter et inseparabiliter procedens. Consubstantialis, coæternus et æqualis Patri Filioque semper est, erat, et erit. Et nunquam fuit Pater, aut Filius sine Spiritu sancto. Nec Spiritus sanctus sine Patre, et Filio. Et idcirco inseparabilia sunt semper opera Trinitatis, et nihil est in sancta A Trinitate diversum aliquod aut dissimile, vel inæquale. Non divisum naturaliter, non confusum personaliter, nihil majus aut minus. Non anterior, non posterior, non inferior, non superior, sed una, et æqualis potestas, par gloria sempiterna, et coæterna consubstantialisque majestas. Unum namque sunt essentialiter Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Et idcirco unus est Deus; sed non unus propter personarum discretionem Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Verus enim Pater proprie Pater est, et non est Filius, et verus Filius proprie Filius est, et non est Pater. Spiritus quoque sanctus proprie Spiritus sanctus est, et non est personaliter Pater, vel Filius, sed ex utroque procedit; et tamen non sunt tres dii, sed unus est Deus. Et in hac sancta B Trinitate nihil (quod absit) aliquid putandum est visibile, corporale, palpabile, vel comprehensibile. Omnipotens namque sancta Trinitas, invisibilis, incorporalis, impalpabilis, incomprehensibilis, incircumscripta, infinita, immensa, et sempiterna, omnia nutu, et imperio suo gubernat. Nam etsi [a] legitur oculus Domini, vel brachium sive dextra et cetera, non membrorum positionem, vel molem corporis, sed effectum summæ, et inenarrabilis divinæ potentiæ, integra rectæ fidei credulitate debemus intelligere. Nam quia omnia videt, et omnia penetrat, et cuncta nuda, et aperta sunt ante eum, oculos habere dicitur: quia vero nos sua virtute creavit, regit, protegit, et defendit, brachium vel dexteram C habere perhibetur, et his similia. De hac autem ineffabili Trinitate sola Verbi Dei persona, id est, Filius, in ultimis diebus propter nos et propter nostram salutem, secundum propositum secretæ dispensationis arbitrium, descendit de cœlis, unde nunquam recesserat. Incarnatus est de Spiritu sancto, et ex semper virgine Maria verus homo factus est, verusque permanet Deus. Nec obfuit humana, et temporalis nativitas divinæ illi, et intemporali nativitati, sed in una Christi Jesu persona verus Dei verusque hominis Filius. Non alter hominis filius, et alter Dei: sed unus idemque Dei hominisque Filius in utraque natura divina scilicet, et humana, Deus verus, et homo verus. Non putativus Dei Filius, sed verus: non adoptivus, sed proprius, quia nunquam **72** D fuit, propter hominem quem assumpsit, a Patre alienus. Solus enim sine peccato natus est homo, quoniam solus est incarnatus de Spiritu sancto, et immaculata virgine novus homo. Consubstantialis Deo Patri in sua, id est, divina: consubstantialis etiam matri, sine sorde peccati in nostra, id est humana natura. Et ideo in utraque natura proprium eum, et non adoptivum Dei Filium confitemur, quia inconfusibiliter, et inseparabiliter, assumpto homine, unus idemque est Dei, et hominis Filius. Naturaliter Patri secundum divinitatem, naturaliter matri secundum humanitatem: proprius tamen Patri in utroque; quoniam sicut dictum est, non sunt duo filii, alter Dei, et alter hominis, sed unus Christus Jesus propter unam personam, Dei et hominis Filius,

Deus verus, et homo verus, in anima rationali et vera carne. Perfectus homo secundum humanitatem, perfectus Deus secundum divinitatem. Qui in eadem natura, id est humana quam sumpsit ex Virgine, humanas pertulit infirmitates, non fragilitatem peccandi : sed in eadem dignatus est crescere per incrementa temporis, esurire, sitire, fatigari, contumelias et opprobria sustinere. Dignatus est flagellari, crucis patibulum subire, lanceam in latere excipere, clavis transfigi, fel, et acetum gustare. In eadem dignatus est, mori, sepeliri, ad inferos descendere, tertia die resurgere, cum discipulis conversari : et post triumphum victricis gloriæ eamdem humanam naturam, ascendendo super omnes cœlos, exaltatam super omnes angelos, in Patris dextera collocavit. In eadem iterum venturus est judicare vivos, et mortuos, et sæculum per ignem, redditurus unicuique secundum opera sua ; impiis utique supplicium sempiternum, justis vero vitam æternam. Divina autem illa ineffabilis natura, in qua Deus est æqualis Patri sanctoque Spiritui, impassibilis, immutabilis, inconvertibilis, ubique præsens, semperque omnipotens, inviolata permanens in qua regnat in unitate, et trinitate cum Patre, et sancto Spiritu et nunc, et semper, et per cuncta sæcula sæculorum. Amen.

XIV. Hanc igitur catholicæ fidei sincerissimam puritatem volumus omnes Dei sacerdotes, omnesque gradus Ecclesiæ, summo cum studio, et absque ullo vitio, ita ut ne unus quidem apex intermittatur, vel augeatur, distincte, et sensatim discendo memoria retinere, et posteris suis discenda derelinquere. Si quis vigilantiori sensu ante potuerit, laudamus, et hortamur. Qui vero imbecilli ingenio torpens ante nequiverit ; in anniversaria tamen proximiore hujus venerandi concilii volubilique sessione cum vestris obtutibus, auxiliante Domino, pusillitatis nostræ præsentiam vita comite repræsentari meruerimus, Deo amabilis fraternitatis vestræ charitas, hanc, sicut dictum est, memoria retineat; ita sane, ut in nostræ humilitatis aspectu, eam studiose valeat recensere : alioquin difficile vos vitare ecclesiasticas [a] ferulas æstimate.

XV. Symbolum [a] vero, et orationem Dominicam omnis Christianus memoriter sciat, omnis ætas, omnis sexus, omnisque conditio : masculi, feminæ, juvenes, senes, servi, liberi, pueri, conjugati, innuptæ puellæ : quia sine hac benedictione nullus poterit in cœlorum regno percipere portionem. Qui autem observaverit hæc, et a malis operibus se custodierit ; et in præsenti sæculo salvus erit, et in futuro cum angelis congaudebit.

XVI. Non novas, charissimi, regulas instituimus, nec supervacuas rerum adinventiones inhianter sectamur ; sed sacris paternorum canonum recensitis foliis, ea quæ ab eis bene digesta salubrique promulgata [a] mucrone persistunt, summa devotionis veneratione amplectentes, recentiori stylo operæ A pretium duximus renovare. Quatenus ad modum mundi ac ruminantis, ungulasque findentis animalis (*Levit.* IX, 3), devoratas escas ad faucem memoriæ revocantes, quasi ruminando per sacræ lectionis studium dudum depastum spiritale pabulum subtilius, liquidiusque sese in ventrem mentis refundat. Quo satiati deliciarum suaviter epulo, ad referendas superni largitoris gratias, de cujus benignitatis manu cuncta gratuito suscepimus munere, modis omnibus incitemur. Qui ut nos post culpam discordiæ ingratos funiculo charitatis trahendo ad Patris suamque gratiam revocaret, *cum in forma Dei esset æqualis Patri, semetipsum pro nobis exinanivit formam servi accipiens* (*Philipp.* II, 6, 7), mediator inter Deum et nos fieri dignatus est : cujus livore ab eo quod B diabolus inflixerat, mortis vulnere, mirabiliter sumus sanati (*I Petri* II, 24).

73 CAPITULA.

I.

Primum igitur, ut juxta priscas Patrum divinitus editas sanctiones, nullus Domini sacerdotum, vel quicunque sub [a] canone constituti canonicas, quinimo [b] apostolicas ignorantes aut parvipendentes definitiones, inordinate vel inhoneste in domo Dei, quæ est Ecclesia, conversentur; sed, in suo ordine cunctis persistentibus pulchritudo ecclesiastici decoris inviolata permaneat. Illud summopere, vigilantique studio præcaventes decernere curavimus, ut nullus canonicæ deditus ditioni, donum sancti Spi-C ritus, pecuniæ pretio fraudulenter deceptus, vendere vel emere præsumat : ne cui in quemlibet sacrum ecclesiastici ordinis gradum, muneris exigente merito, liceat quempiam subvehendo promovere : patentique semper cordis aure pertimescens intellige (a) clarissimam illam Domini vocem dicentis : *Gratis accepistis, gratis date* (*Matth.* x, 8). Hanc quippe pestiferam simoniacam hæresim primus pastor Ecclesiæ in ipsa, ut ita dixerim, originali cupiditatis radice, anathematis ferro funditus resecare curavit (*Act.* VIII, 18 *seq.*).

II.

Ut longe altius excellat vita pastoris comparata subditi gregis, quibus singulariter boni pastoris voce dicitur : *Vos estis lux mundi* (*Matth.* v, 14), et rur-D sus : *Vos estis sal terræ* (*Ibid.*, 13); et iterum : *Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Ibid.*, 16). Hinc etenim colligi potest, in quantum distare debet pastor a grege, dum istos homines, et illos plusquam homines, id est, lucem hominum, Dominus voluit appellari. Si ergo lux mundi sumus, lucere utique absque nebulosa hypocrisis admixtione debemus : et si sal terræ sumus, condire nihilominus terrenas mentes sapientiæ sapore per verbum prædicationis debemus.

III.

Item placuit, *ut sobrie, pie casteque, juxta* Apo-

(a) Consonantius esset *intelligat*.

stolum *fugiamus turpis lucri gratiam, non in comessationibus, et ebrietatibus, et inebriemur vino, in quo est luxuria* (*Tit.* II, 12; *Rom.* I, 13; *Ephes.* III, 18). Quemadmodum per semetipsam Veritas generaliter in Evangelio præcipiendo protestatur, dicens: *Cavete a crapula, et ebrietate, et curis hujus sæculi* (*Luc.* XXI, 34). Unde et in ecclesiastico canone sententialiter constat decisum, aut cessare ab hujusmodi [a] vitii ingurgitatione, aut certe perseverantes honoris jactura periclitari debere. Quorum ultricis sententiæ [b] dictatorum nos complices [c] ac fautores esse fatemur.

IV.

Ut juxta Nicæni venerandi definitionem concilii (*Can.* 5), nullus patiatur subintroductas [a] mulieres secum in domo propria habere, vel private cum eis cohabitantes conversari. Et quanquam de quibusdam inhonesta carentibus suspicione clementius aliquo modo inibi legatur indultum; nos tamen omnes omnino nunc necessarium vetare prospeximus, eo quod experimento didicerimus, illarum velamento alias licentius ad eos aditum veniendi, perditionis causam habuisse. Non autem vetamus quempiam, sed potius hortamur pauperibus personis jure sibi cognationis conjunctis benefacere, cum sit omnibus benefaciendum, sed ab eis segregatæ in suis degentes domiciliis perseverent.

V.

Ut sæcularia negotia ultra modum mensuræ nulli liceat exercere. Ait enim Apostolus: *Nemo militans Deo, implicet se negotiis sæcularibus, ut ei placeat, cui se probavit* (*II Tim.* II, 4). Intueri quapropter subtilius libet, cujus nos esse regis milites gratulamur. Et quia in castris [a] Dominicis militamus, sollicite pensare constringimur, quibus armis muniti cum tanto adversario certaminis bella aggressi pugnare valeamus, ut expediti ab omni præsentis sæculi impedimento, intrepidi in prima [b] acie persistentes, post palmam victoriæ triumphatricis gloriæ coronam ab eo rege qui nos de antiquo hoste triumphavit, suscipere mereamur.

74 VI.

Item placuit ut eas prorsus mundanas dignitates, quas sæculares viri vel principes terræ exercere solent, in venationibus [a] scilicet, vel in canticis [b] sæcularibus, aut in resoluta et immoderata lætitia, in lyris et tibiis, et his similibus lusibus, nullus sub ecclesiastico canone constitutus ob inanis lætitiæ fluxum, audeat fastu superbiæ tumidus, quandoque præsumendo abuti: nisi forte si in hymnis et spiritualibus canticis delectatur, de sacris videlicet [c] Scripturarum voluminibus digne honesteque compositis utatur. Ab his igitur non solum non inhibemus abstinere, verum etiam conniventes licentiæ concedimus votum.

VII.

Item placuit ut nullus episcoporum presbyterum, vel diaconum, vel [a] archimandritam in dispendio [b] honoris condemnare præsumat absque hujus venerandæ sedis consultu. Si quis post hæc prohibita temerarius usurpare tentaverit, non erit ambiguus de sui honoris periculo.

VIII.

De his autem qui propinqui sanguinis affinitatem sibi in matrimonium sociare tentaverint, quia valde gravis nimisque asperrima in prisco [a] canone ab antiquis Patribus de hoc negotio judicialis sententiæ climata sub pœnitentiæ flagello persistit vindicta; idcirco tanti præcaventes flagitii periculum, ut melius cautiusque prospeximus dignum duximus definire. Ita duntaxat ut nemini liceat furtim raptimque nuptias contrahere, ne forte per erroris ignaviam, vel certe (quod pejus est) diabolico instigati amore, illicita connubia celebrentur. Sed interventis pactis sponsalibus, per aliquam dilationis moram, requisiti quin etiam diligenti cura vicini vel majores natu loci illius, qui possint scire lineam generationum utrorumque, sponsi scilicet vel sponsæ. In eo etiam, ut sine notitia sacerdotis plebis illius nullatenus fiat, quatenus nulla deinceps separationis tribulatio intercedat. Si vero hoc ordine cuncta peragantur, ac probatum sine fraude testium fuerit, et causa contigerit quod postea aut ipsi recordati fuerint, qui primum se nescire professi sunt, aut certe per aliorum veracium hominum testimonium, inventi fuerint in eo gradu consanguinitatis, qui segregari solent, segregentur quidem abinvicem et agant pœnitentiam, et si fieri potest perseverent utrique innupti. Quod si propter incontinentiam, vel certe, quod et honestius, amore filiorum in id permanere nequeunt, transeant quidem ad secundas nuptias. *Hoc autem dicimus secundum indulgentiam, non secundum imperium* (*I Cor.* VII, 6). Beatiores tamen erunt si sic permanserint, secundum nostrum consilium. Filii vero qui ex tali matrimonio procreati fuerint, legitimi [b] habeantur ad hæreditatem defuncti capiendam. Qui autem non observaverint omnia hæc, quæ pro salute animæ et frugalitate vitæ supra compendiose scripta leguntur, et furtivas vel interdictas nuptias contrahere præsumpserint, et proximi cognationis fuerint inventi, separentur quoque et ipsi, et cunctis diebus vitæ suæ sub pœnitentiæ [c] lamento permaneant: atque ad secundas nuptias nunquam vel ille vel illa perveniant, alieni a communionis gratia judicentur: filiique [d] qui de hoc tam incesto conjugio nati fuerint, improbi habeantur, nullamque rerum adipisci valeant parentum facultatem.

IX.

Illud præterea per omnia præcaventes prohibere decrevimus, ut nullus præsumat ante annos pubertatis, id est infra [a] ætatem, puerum vel puellam in matrimonium sociare, nec in dissimili ætate, sed coætaneos sibique consentientes. Multas sæpius ex hujusmodi nuptiali contractu ruinas animarum factas audivimus, et tales fornicationes perpetratas, quales nec inter gentes (*I Cor.* V, 1). Ita plane, ut cum contigit puerum adultum esse, et puellam parvulam; et e contrario, si puella maturæ ætatis, et puer sit

teneræ; et per virum cognata, et socrus deprehendantur adulteræ, et per puellam frater vel pater pueri tanti peccati flagitio pereant irretiti. Unde qui hæc prohibita de cætero usurpare præsumpserit, ab omni ecclesiastico consortio sit alienus, sed nec [et a] a publicis [b] sit immunis judiciis.

75 X.

Item placuit ut, resoluto fornicationis causa jugali vinculo, non liceat viro, quandiu adultera vivit, alienam uxorem ducere, licet sit illa adultera; sed nec adulteræ, quæ pœnas gravissimas vel pœnitentiæ [a] tormentum luere debet, alium accipere virum, nec vivente nec [b] mortuo, quem non erubuit defraudare, marito. Nam etsi legatur in sacris evangelicis paginis, sola fornicationis causa dixisse Dominum dimittere virum uxorem suam: non tamen legitur concessisse vivente illa, in conjugio sibi sociare; prohibuisse quidem modis omnibus non ambigitur. Ait enim: *Quicunque dimiserit uxorem suam, nisi ob fornicationem, et aliam duxerit mœchatur, et qui dimissam duxerit, mœchatur* (*Matth.* XIX, 9). Qua de re ita diffinire prospeximus, ut juxta ejusdem Domini mellifluam vocem, nemo hæc interdicta violator inculcare præsumat. Sed quoniam in medio ambiguus [c] interponitur sermo, id est, *nisi ob fornicationem*, quæri nimirum potest utrum ad solam licentiam dimittendi uxorem, *qui dimiserit uxorem nisi ob fornicationem*, an etiam ad utrumque dictum referatur, hoc est, ad aliam, vivente illa, accipiendam; quasi dixerit: Qui dimiserit uxorem suam, et aliam, nisi ob fornicationem, duxerit, mœchatur. Et idcirco peritissimi viri beati Hieronymi libellum commentariorum recenseri nobis studiose mandavimus, anxie utique cognoscere festinantes, qualiter idem famosissimus doctor hæc sacrata Dominica verba, juxta capacioris ingenii sui subtilitatem, sensisse monstraretur. Cujus nimirum sensum sagaciter explorantes, in promptu nihilominus patuit, ad solam dimittendi uxorem licentiam pertinere. Nam cum more suo vir sanctus hujus capituli summatim seriem exponendam transcurreret, inter cætera, et post pauca sic ait: « Et quia poterat, inquit, accidere ut aliquis calumniam faceret innocenti, et ob secundam copulam nuptiarum, veteri crimen impingeret, sic priorem dimittere jubetur uxorem, ut secundam, prima vivente, non habeat. » (Hieron., *comment. in Matth.*, lib. III.) Non enim debet imitari malum adulteræ uxoris, et si illa duo, imo unam carnem, per scissuras fornicationum divisit in tres, dividat in quatuor. Unde patenter datur intelligi: quandiu vivit adultera, non licet viro, nec potest impune secundas contrahere nuptias.

XI.

Item placuit de feminis cujuscunque [a] conditionis, puellis scilicet vel viduis, quæ virginitatis sive continentiæ propositum spontanee [b] pollicentes, Deo [c] emancipatæ fuerint, et ob continentiæ signum [d] nigram vestem, quasi religiosam, sicut antiquus mos fuit in his regionibus, indutæ fuerint, licet non sint

A a sacerdote sacratæ, in hoc tamen proposito eas perpetim perseverare mandamus. Si vero postea sese sive clanculo corruperint, seu publice nupserint, dignis quidem mundano [e] judicio corporalibus coercitæ vindictis, segregentur ab invicem, et agant cunctis diebus vitæ suæ pœnitentiam, et a communione corporis et sanguinis Christi priventur: nisi forte pontifex, rescita illorum pœnitentia, si digna fuerit, humanius prævidens, poterit communionis gratiam indulgere. In extremo tamen vitæ suæ viatico humanius indulto non defraudentur. Et in his rebus præcipue illa modis omnibus custodiatur interdictio, ut nulli liceat prædictis personis, habitum, id est vestem [f] mutare absque sui [g] episcopi conscientia.

B XII.

Hoc igitur inviolato stylo juste sancire prospeximus, ut monasteria puellarum, quæ sub disciplinæ regula degunt, obstructius munitis claustris, nullo pateant, nisi forte summa compellente necessitate, aditu virorum. Sed neque presbyteri vel diacones, vel quilibet de clero, vel etiam archimandritis, quasi visitationis vel prædicationis causa, sine permissu episcopi civitatis, sibi licentiam tribuat ineundi. Quin etiam nec episcopus absque sacerdotibus vel clericis suis, ut decet et honeste convenit, adire illuc licentius se existimet. Sed sive ipse, sive quælibet religiosa persona, alienus ab illicita suspicione, quem morum gravitas [a] ornat, permittente, et admonente episcopo exhortationis vel ædificationis obtentu, quæ

C ad salutem animæ pertinet, dignum fuerit ut adeant hæc Deo dicata loca, non aliter; sed cum idoneis testibus peragant, ne propter incautam præsumptionem sanctæ Ecclesiæ infametur angelicus [b] ordo. Et nulla ullo unquam tempore licentia sit abbatissæ vel cuilibet monachæ, transfigurante se Satana in angelum lucis, quasi orationis causa suggerente eis, Romam [c] adire, vel alia loca venerabilia circuire. Quam sit namque irreligiosum et reprehensibile cum viris propter itineris necessitatem conversari, nullus tam excors est vel desipiens qui ignoret. Si quis post hanc definitionem hujus reverendi concilii, de his quæ consona voce, **76** salubriterque statuta sunt, temerario ausu violare tentaverit, canonicis coerceatur vindictis; scilicet aut juxta modum et qualitatem

D culpæ excommunicatione multetur, aut anathematis vinculo penitus vinciatur, aut certe honoris proprii amissione nudatus, reus ab Ecclesiæ gremio evellatur. Hæ enim sunt canonicæ ultrices vindictæ, a quibus nullus sacræ legis prævaricator poterit immunis abire, nisi forte pœnitentiæ interveniente medela veniam meruerit adipisci.

XIII.

Diem autem Dominicum inchoante noctis initio, [a] id est vespere sabbati, quæ in prima [b] lucescit sabbati, quando signum [c] insonuerit, vel hora est ad vespertinum celebrandum officium, non propter honorem sabbati ultimi, sed propter sanctam illam noctem primi sabbati, hoc est Dominici diei, cum

omni reverentia et honorifica religione venerari omnibus mandamus Christianis. Abstinere [d] primum omnium ab omni peccato, et ab omni opere carnali, [e] etiam a propriis conjugibus, et ab omni opere [f] terreno, et [ad] nihil aliud vacare, nisi ad orationem, concurrere ad ecclesiam cum summa mentis devotione, cessante omni [g] causarum strepitu, cum charitate et dilectione benedicere Deum Patrem, et laudare totis medullis cordis unigenitum Dei Filium, qui istam diem per gloriosam suam sanctificavit resurrectionem, et hymnum dicere sancto Spiritui, qui eam benedixit per admirabilem suum adventum, quando in igneis linguis super beatos descendit apostolos (*Act.* II, 3). Sed et omnium [h] pene dona charismatum in eadem sacratissima die creduntur in mundo collata. Nam in ipsa die Dominus post resurrectionem in discipulis suis Spiritum sanctum ad remittenda peccata insufflavit (*Joan.* XX, 22). In ipsa in deserto Dominus de quinque panibus quinque millia hominum pavit (*Matth.* XIV, 20). In ipsa die manna pluit de cœlis primum in eremo (*Exod.* XVI, 13), et multæ aliæ spiritalium munificentiæ rerum in ipsa die sunt manifestatæ, quas cunctas [i] longum est per ordinem recensere. Ipsum est enim *Sabbatum Domini delicatum* (*Isa.* LVIII, 13), de quo Scriptura dicit: *Qui fecerit in eo opus servile*, id est peccati, *morte moriatur* (*Exod.* XXXV, 2). Porro si de illo sabbato diceret quod Judæi celebrant, quod est ultimum in hebdomada, quod et nostri rustici observant, diceret tantum *sabbatum*, et nequaquam adderet *delicatum* et *meum*. Sed quia differentiam voluit facere inter illud, et istud, quod est Dominica dies, ideo addidit *meum*: ac si diceret, *meum*, non vestrum; *delicatum*, non in vestris observationibus maculatum. Et ideo cum omni reverentia est a nobis honorandum atque colendum. Cæteræ vero principales festivitates [j] et ipsæ sunt veneranter honorandæ vel custodiendæ. Et illa festa [k] quæ sacerdos in ecclesia prædicat, modis omnibus sunt custodienda. Nos autem, qui sacerdotes vocamur, debemus populum nobis subjectum, et prædicando verbis in omni bono, et faciendo quæ docemus, exemplis instruere, in charitate, in castitate, in humilitate, in continentia, in modestia, in vigiliis, in jejuniis et oratione, in religione, in eleemosynis, in hospitalitate in quantum vires permittunt, in verbo sapientiæ sale condito, in temperantia manducandi vel bibendi, in conversatione sancta, in simplicitate cordis, in omni opere bono, *pie et juste vivendo exspectantes beatam spem*
A *et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi* (*Tit.* II, 12, 13), qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

XIV.

De decimis vero vel primitiis, salvis scilicet allegoricarum rerum mysticis [a] sacramentis, nihil melius puto docere, quam quod scriptum est in Malachia propheta, dicente Domino: *Inferte omnem decimam in horreum meum, et sit cibus in domo mea, et probate me in hoc, dicit Dominus: Si non aperuero vobis cataractas cœli, et effudero vobis benedictionem usque ad abundantiam, et increpabo pro vobis devorantem, et non corrumpet fructum terræ vestræ, nec erit sterilis vinea in agro, dicit Dominus exercituum, et beatos*
B *vos dicent omnes gentes* (*Malach.* III, 10 *Seq.*) Sed quia indignatio et ira Dei manet super gentem vel populum, qui hoc Domini præceptum toto corde et bona voluntate non adimplet, supra præmiserat, dicens: *Si affiget*, inquit, *homo Deum, quia vos configitis me; et dixistis: In quo configimus te? In decimis et primitiis vestris. In penuria vos maledicti estis, et me vos configitis gens tota* (*Ibid.*, *vers.* 8, 9). Qua de re quis non alacri et læto pectore offerat Deo, ut possit illam promereri benedictionem, de qua dicit: *Effundam super vos benedictionem meam usque ad abundantiam?* Vel quis non timeat, vel contremiscat illam maledictionem, quam minatur nolentibus offerre, *Vos maledicti estis, et me vos configistis gens tota?* Et, si forte nobis non creditis, vel nos despicitis,
C quia homines sumus, credite ergo ipsi Domino dicenti, qui mentiri non potest, qui utrumque promisit, et maledictionem in hoc sæculo et in futuro nolentibus obedire ejus mandatis: et benedictionem, et abundantiam et salutem animæ et corporum bona voluntate obtemperantibus ejus imperiis et in præsenti sæculo se daturum et in futuro. Non enim exigit Deus a te quæ non habes, nec pensat **77** quantum tribuas. Sed in quantum habes simplici corde de suis, [b] non de tuis donis da Domino. Quia omne quod sumus [c] vivimus et habemus (*Act.* XVII, 28), ejus est, et de ipsius benignitatis suscepimus manu. Considerat namque qua mente [d] et non quantum in ejus sacrificium offeras, qui potens est et in præsenti sæculo centuplum, et in futuro vitam tribuere
D sempiternam. Qui vivit, et regnat cum Patre, et Spiritu sancto et nunc et semper per cuncta sæcula sæculorum. Amen.

OBSERVATIONES ET NOTÆ.

IN TITULUM CONCILII
SEVERINI BINII NOTÆ.

[a] *Concilium.* Qua occasione hæc synodus in Italia auctoritate Paulini congregata fuerit, indicat ipse Paulinus sermone quem habuit ad Patres concilii his verbis: « Nunc autem divina opitulante clementia attritis utique ferocium barbarorum superbiæ typho erectis cervicibus, auxilio per omnia adminiculante de cœlo, reddita jam quietissima pace terris, superna prorsus largiente gratia, paululumque respirantibus regalibus jussis, necessarium duximus summopere festinantes dilectissimam fraternitatem vestram, juxta priscorum canonum inviolabiles sanctiones, in

uno collegio aggregari. » Hæc ad synodum dicebat Paulinus, cum in præcedentibus se de intermissis conciliorum celebrationibus per tumultus bellicos et frequentes peregrinationes excusaret.

b *Forojuliense.* Sic dictum a Forojulio, quod, juxta acta hujus concilii, est municipium Aquileiensis provinciæ, hodierno tempore Venetis subjectum. Olim insignis ibi urbs fuit Aquileia, ab Attila Hunnorum rege destructa, quemadmodum annis fere ducentis postea Forumjulii ab Avaro rege eversum fuit.

c *A Paulino.* Wilfridus Strabo, qui sub Ludovico filio Caroli Magni claruit, de Rebus ecclesiasticis, cap. 25, hæc de Paulino : « Traditur si quidem Paulinum Forojuliensem patriarcham sæpius, et maxime privatis missis, circa immolationem sacramentorum hymnos vel ab aliis vel a se compositos celebrasse. » Eumdem sanctitate et doctrina insignem fuisse, plurimamque synodalibus sub Carolo Magno coactis, adeo ut suæ ipsius provinciæ curam eam, quam optabat, habere non posset, interfuisse acta concilii ostendunt.

d *In causa sacrosanctæ Trinitatis.* His temporibus duæ diversæ hæreses Ecclesiam devastabant. Una de processione Spiritus sancti, altera de incarnatione Domini nostri Jesu Christi. De Spiritu sancto controvertebatur, an is a solo duntaxat Patre, vel a Patre simul et Filio procederet. Antiquam controversiam adversus hæreses sæpius antehac damnatas Paulinus doctissime decidit, ostendens Patrem, et Filium unum esse principium processionis Spiritus sancti, adeoque impium et blasphemum videri, contra sententiam ab universa Ecclesia temporibus sancti Leonis Magni receptam, novos errores concitare. De incarnatione Verbi divini, Elipandus Toletanus episcopus in Hispania, et cum eo is a quo seductus fuerat, quem ipse seduxerat, Felix Urgellitanus episcopus asserebant, Dominum nostrum Jesum Christum secundum naturam divinam dicendum esse Dei Filium naturalem; secundum humanitatem vero eumdem Filium Dei adoptivum esse nominandum. Quæ doctrina cum duos Dei filios assereret, adeoque Nestorianismum jam diu ante condemnatum resuscitaret, Paulinus recitatione symbolorum Nicæni et Constantinopolitani eamdem solidissime refutavit, explosit et condemnavit. Demum vero in hac eadem synodo post tractationem dogmaticarum disputationum absolutam, sanciti sunt quatuordecim canones ad disciplinam ecclesiasticam spectantes.

e *Anno Domini* 791. Hic annus Domini cum 23 Caroli Magni, qui ponitur initio actorum synodalium, concurrit.

Huc usque Binius : quæ omnia clarius patebunt ex dissertatione nostra de concilio Forojuliensi. Interim notulas nostras in reliquum concilii subjungimus.

NOTÆ COLLECTORIS.

§ II.

a *Residentibus ex more.* Servatus est ordo in concilio Forojuliensi a Paulino qui a concilio Toletano IV præscriptus est. Quippe ea in synodo, can. 4, sic statuitur : « Hora itaque prima diei ante solis ortum ejiciantur omnes ab ecclesia, obseratisque foribus, cuncti ad unam januam, per quam sacerdotes ingredi oportet, ostiarii stent : et convenientes omnes episcopi pariter introeant, et secundum ordinationis suæ tempora resideant. Post ingressum omnium episcoporum atque consessum, vocentur deinde presbyteri, quos causa probaverit introire, etc. » Ubi vides post consessum episcoporum vocari reliquos sacerdotes. Quod factum esse etiam a Paulino consideranti manifestum est. Subdit enim post pauca.

b *Per secretioris januæ aditum vocante archidiacono intromissus est ad brevem sacerdotalis cœtus.* Quid est intromitti ad brevem? Puto significare ex scheda, seu juxta schedam : *vocante* enim *archidiacono* ut hic dicitur ac ex scheda legente nomina admittendorum, intromissos eos fuisse existimo *ad brevem*, id est, ad normam indiculi, ex quo vocabantur. *Breve* enim vel *brevis* quandoque dicebatur regestum cujuscunque rei. Capitular. lib. III, cap. 82 : « Ut non solum beneficia episcoporum, sed etiam fisci nostri describantur in Breve; » quod vocabulum et sæcula minus barbara in usu habuere. Flavius Vopiscus in Aureliano, cap. 36 : « Mnestheus... *breve* nominum conscripsit... ac *breve* legit singulis quorum nomina continebat. » Lampridius in Alexandro Severo, cap. 21 : « Milites suos sic ubique scivit, ut in cubiculo haberet *breves* et numerum et tempora militantium. » Dicit autem, vocante archidiacono, quia diaconorum id munus erat. Sanctus Athanasius, Apolog. II : « Qua fronte talem conventum synodum appellare audent, ubi commentariensis pro diaconis ecclesiæ adventantes introducebat? »

§ III.

a *Nihilominus suffugare. Nihilominus* sequioris Latinitatis scriptores pro *et jam*, ut hoc in loco Paulinus et alii scriptores alibi. Sedulius in epistola ad Macedonium de v lib. Operis Paschalis. « Cognoscant peritissimum divinæ legis Originem tribus *nihilominus* editionibus prope cuncta quæ disseruit, aptavisse, » id est, *tribus* etiam *editionibus;* ita *nihilominus suffugare* est *etiam suffugare. Suffugare* vero non est Latinum, de quo Ducange in Glossario hunc concilii locum afferens, « Videtur, ait, vox usurpata pro *suffundere*, vel certe pro *offuscare :* » suspicor tamen *suffugare* pro *suffocare* irrepsisse, allusione facta ad semen spinis suffocatum, de quo est illud Luc. VIII, 7, *Et aliud cecidit inter spinas, et simul exortæ spinæ suffocaverunt illud.* Vide etiam not. in lib. I contra Felicem, cap. 4, lit. a.

§ IV.

a *Superbiæ typho.* Τύφος fumus est. Frequenter pro arrogantia usurpatur, et animi elatione. Augustinus, lib. XI, cap. 33, de Civitate Dei, sine additione *superbiæ* utitur verbo, sed tamen allegorice pro superbia fumo figurata. Et quidem hujus vocis licet peregrinæ significationem fuisse eo tempore omnibus cognitam, atque adeo communi in usu vel ex eo liquet, quod tam frequenter apud Augustinum occurrit, ut lib. III Confess., cap. 3; lib. XIII pariter Confess., cap. 25; epist. 93, cap. 6, edit. noviss. Venetæ 1729, olim 48; 78 et epist. 187, cap. 21, alias epist. 57. Sed et ab Arnobio plures sine additamento usurpatam videmus, præcipue lib. II : « Si non mentis elatio et *typhus* qui appellatur a Græcis obstaret, etc.; » et quater adhuc eodem libro. Ab Augustino igitur et Arnobio ponitur *typhus* pro superbia. Paulinus vero ad majorem significationem typhum *superbiæ* dicit, sicuti etiam lib. II contra Felicem, cap. 6 : « cujus te jactantiæ inflat *superbiæ typhus?* » Eodem modo loquitur et Gregorius Magnus epist. 23, lib. VI, Cyriaco Constantinopolitano episcopo scribens. « Tunc enim ostensa charitas vera est, si per *typhum* superbiæ inter nos schisma non fuerit. »

b *Et enormi statione persistentia.* Id est *extra normam* et rectam rationem adhuc durantia. *Enormis* enim est *extra normam.* Vide notam sequentem.

§ VI.

a *Quasi lineam in directum normulatim.* Allegorice quidem, sed satis propria ex norma ducta allegoria; ut paulo post : *coæquata juxta illius rectitudinis normulam. Norma* enim (inventum, si Plinio fides lib. VII, cap. 56, Theodori Samii, sicut et libella) est instrumentum fabrile architectonices, duabus regulis in rectum angulum concurrentibus constans, qua utrum anguli convenientes sint, probamus; sicut altitudines perpendiculo, longitudines regula. Victruvius, lib. VIII, cap. 3 : « Longitudines ad regulam et lineam, altitudines ad perpendiculum, anguli ad normam respondentes exigantur. Vulgo squadra nunc

dicitur. » Usus verbi frequentior in metaphoricis quam in significatione propria, sicut et regulæ. Regula enim et norma dicitur passim quicunque ordo, formula, præceptum, vel directio agendi, studendi, orandi, scribendi, vivendi. Plinius Junior, lib. IX, epist. 26, Demosthenem *normam et regulam* oratoris appellavit quasi diceret verum et proprium oratoris exemplar. Hinc *abnormis* quod absque norma, et *enormis* quod sit extra normam, dicitur. Præcipue autem monachorum instituta dicta sunt *regulæ* et *normæ* mediæ infimæque Latinitatis scriptoribus. Charta Chrodegangi episcopi Metensis an. 770 : « Turbam monachorum sub sanctam *normam* vitam degentes coacervavit. » Carmen de Orig. gentis Francorum :

Hic decreta Patris Benedicti lege verenda
Sancit, et antiquæ renovat legalia normæ.

V. Ducange. Usurpat autem diminutivam normæ *normulam* et *normulatim* Paulinus hic; sicut et lib. I, cap. 37, contra Felicem, religionis formulam regulamque intelligens, sed una explicans officium *normæ* metientis laterum rectitudinem, dum ait : « Cum simplex sinceræ fidei ratio aliter in directum *normulam* suæ religionis in nullo prorsus curvante errore extendat utrique lateris rectitudinem mensam. »

[b] *Persistente tricamerata structura aureum suspendatur decus ornamentorum.* Videtur respexisse ad veterum morem Paulinus a quibus cameræ (quæ a curvitate sic dicebantur : teste Nonnio de propriet. ser.) etiam inaurabantur. Quod tanquam nimiam luxuriam sapiens tollere Aurelianus cogitabat. Vopiscus, in Aurel., cap. 46 : « Habuit in animo, ut aurum neque in cameras, neque... mitteretur. »

§ VII.

[a] *Verborum phaleras.* Phaleræ equorum primum ornamenta, ut innuit Plinius de gemmis quibusdam, lib. XXXVII, cap. 12 : « tantæ magnitudinis, ut equis regum... pro *phaleris* pensilia facerent; » ad ornatum dein hominum significandum translatæ. Livius, lib. IX, dec. I, cap. ult. : « tantumque Flavii comitia indignitatis habuerunt, ut plerique nobilium annulos aureos et *phaleras* deponerent. » Hinc ad orationis ornamenta significanda allegorice verbum translatum, qua de re vide notas in cap. 5, lib. I contra Felicem.

[b] *In quibusdam synodalibus foliis.* Sanctus Athanasius, epist. ad Antioch. de statuto synodi Sardicensis anni 37, sic ait : « Quamvis certi homines nonnulla, quasi quæ deessent, Nicæno concilio ascribere vellent, idque acriter contenderent, sancta tamen synodus quæ Sardis convenit, indigne id tulit, decretoque sancivit ne quid ulterius de fide scriberetur, et sese contentos esse Nicæna fide declaraverunt. » Patres quoque concilii Constantinopolitani anni 381, licet aliquid addidissent Nicæno symbolo ad novas Macedonii aliorumque hæreses retundendas, nihil tamen se immutasse, nec novam formulam constituisse profitentur canone 1 his verbis : « Trecentorum decem et octo Patrum, qui Nicææ convenerunt, fidem non abrogari, sed firmam ac stabilem manere oportere, et omnem hæresim anathematizari, » etc. Quod et concilium Ephesinum anni 431 statuit decreto, actione 6 inserto : « Satuit sancta synodus alteram fidem nemini licere proferre, aut conscribere, aut componere, præter definitam a sanctis Patribus qui in Nicæa cum Spiritu sancto congregati fuerunt. »

[d] *Plurimorum virorum fidei compositum opus.* Præter symbolum enim apostolicum habemus Nicænum, item Constantinopolitanum, Aquileiense, et illud quod sancti Athanasii nomine vulgatum est: exstat etiam symbolum episcopi sancti Amphilochii Iconii, et Pelegrini episcopi Laureacensis in Germania, et si qua sunt alia, aliis quidem verbis resonantia, ut hic ait Paulinus, sed eumdem sensum concorditer retinentia.

§ VIII.

[a] *Sæpe etenim a nobis nostrisque majoribus.* Hic innuit Paulinus se alias disseruisse de Trinitatis mysterio, et communione operationum in divinis, quorum operum nihil ad nos usque pervenire temporum injuria potuit; sed solum desiderium superest, et dolor ex communi jactura. Quod autem addit *nostrisque majoribus*, fortasse sanctum Chromatium in sede Aquileiensi quondam prædecessorem suum innuit, qui circa finem Tractatus in illud : *Ego a te debeo baptizari*, hæc habet : « Nec Pater sine Filio intelligi potest, nec Filius sine Spiritu sancto cognosci. » Cognoscitur autem Deus, ut ait Apostolus Rom. I, 20, *per ea, quæ facta sunt.* Ergo inseparabilia sunt. Quod præ omnibus Augustinus prosequitur argumentum, et luculenter exponit tract. XX in Joan., n. 3. « Catholica fides hoc habet firmata spiritu Dei in sanctis ejus, contra omnem hæreticam pravitatem, quia Patris et Filii opera inseparabilia sunt. » Et infra : « Non dicit catholica fides quia fecit Deus Pater aliquid, et fecit Filius aliquid : sed quod fecit Pater, hoc et Filius fecit, hoc et Spiritus sanctus fecit. » Hoc repetit tract. XCV, n. 1, tract. C, n. 3. Cyrillus Alexandrinus, in Apologet. ad anathemat. IX, Orientalibus reponebat : « Itaque quod sancta Trinitas ejusdem sit substantiæ, ejusdem roboris et operationis, non per vestrum didicimus sermonem, sed sumus edocti potius ex sacris Scripturis. »

[b] *Intelligentiæ nostræ infantiam erudire non cessat.* Infantiam, id est tenuitatem; vel potius abludit ad illud Petri I, II, 2 : *sicut modo geniti infantes rationabile sine dolo lac concupiscite.*

[c] *Sed neque subtilis angelica natura.* Subtilitas est dos non spiritus, sed corporis gloriosi. Sed eo sensu hic posuit Paulinus quo Sapientiæ VII, 22, dicitur de spiritu intelligentiæ, quod sit *sanctus, unicus, multiplex, subtilis : et* (vers. 23) *qui capiat omnes spiritus : intelligibilis, mundus, subtilis;* vel, ut hic advertit Emmanuel Sa, ex Græco *mundos, subtilissimos*, ut ad spiritus referatur angelicos. Quod multi Latinorum sic legunt, « quasi dicat, ait Cornelius hic, Spiritus sanctus capit, id est perficit spiritus intelligibiles, puta primæ hierarchiæ : mundos, secundæ; subtilissimos, tertiæ. » Hæc in summa a Lapide. Cui astipulatur sanctus Gregorius Nazianzenus orat. 37 : « Per omnes spiritus penetrans intellectuales puros, tenuissimos, hoc est per angelicas, ut opinor, copias. »

[d] *Infuso ferrugineo stylo.* Duobus verbis plura tangit Paulinus : materiam quidem styli, quæ quondam et ab initio ferrea fuit. Job XIX, 23, *Quis mihi det ut scribantur sermones mei...ut exarentur in libro stylo ferreo?* Althelmus Heptastic. I, *de litteris*:

Nascimur ex ferro, rursus ferro moribundæ;

quia cum una parte acutus esset qua scribebatur in cera; altera tamen obtusus erat, qua quod scriptum fuerat, arbitrio scribentis delebatur. Unde Symposius ænig. I, Graphium :

De summo planus, sed non ego planus in imo
Versor utrinque manu, diverso et munere fungor,
Altera pars revocat quidquid pars altera fecit.

Sed *ferrugineus* non modo materiam, sed et allegorice obscuritatem, pravitatem, malitiam orationis designat. Ferrugineus enim color pro atro malique ominis sæpe accipitur. Virgilius Georg. lib. I, v. 467 :

Cum caput obscura nitidum ferrugine texit.

Et Æneid. lib. VI, v. 303, de Caronte :

Et ferruginea subvectat corpora cymba.

Id est, *nigra, tristi*, ait Servius hic. Stylum autem pro ipsa oratione, quæ stylo scribitur, usurpari nemo
79 est qui ignoret. Igitur *ferrugineus stylus* est Paulino idem ac malus, et qui male, scriptoris vitio, scripserat; ut illud Tullii, Orat. de Arusp. Respons. : « Cum cætera scelera stylo impuro Sex. Clodius

conscripsisset, » etc. Quod autem ait Paulinus *stylum infusum in tinctorio falsitatis*, est transitus ab una ratione scribendi ad aliam. Nam proprie stylus non intingebatur, qui cereis tabulis exarandis in usu erat. Calamus vero, ut nunc avium pennæ in tinctorio, id est atramentario tinguntur. Condonanda tamen usurpatio, quæ non destituitur exemplo. Nam de Augusto scripsit Suetonius, cap. 85 : « Tragœdiam magno impetu exorsus non succedente stylo abolevit : quærentibus amicis, quidnam Ajax ageret, respondit Ajacem suum *in spongiam incubuisse.* » Ubi vides usurpatum quoque stylum ea ratione scribendi, quæ delet spongia scripturam, quæ alia non esse potest quam quæ atramento utitur, qualis est calamorum, aut arundinum, vel pennarum. Vide notas in lib. II, cap. 1, contra Felicem, et infra in § 16.

ᵉ *In ultionem petulci.* Id est rei petulcæ et fornicariæ, de qua ex Num. cap. XXV loquitur Paulinus. *Petulcus* enim adjectivum est : Virgil. Georg. lib. IV, v. 10 :

> . . . neque oves hædique petulci
> Floribus insultent.

Ad quem locum Servius : « *Petulci*, lascivi, exsultantes, et *petulci* dicti ab appetendo, unde et meretrices petulcas dicimus. »

§ XI.

ᵃ *Ausi sunt elinguare.* Elinguare proprie est linguam extrahere. Plautus, Aulul., v. 269, act. I, sc. IV :

> Si hercle ego te non elinguandam dedero ab radicibus.

At Paulinus nova significatione verbum usurpat pro *obloqui* et *male dicere;* quasi sicut a *loquela loquor*, et hinc *obloquor*, ita a *lingua*, *linguo* et *elinguo*.

ᵇ *Et germano imprecamur affectu.* Alloquebatur episcopos provinciales Paulinus, idcirco hoc verbo utitur quod maxime inter episcopos honoris causa in usu erat. Augustini epist. 186 edit. novis. hunc habet titulum : « Domino beatissimo et in Christi visceribus *germanitus* amplectendo, plusquam dici potest desiderabili fratri et coepiscopo Paulino, Alypius et Augustinus. » Et epist. 45, sic habet : « Dominis *germanissimis*, dilectissimis et in Christo laudabilibus Paulino et Therasiæ, Alypius et Augustinus in Domino salutem. » Quandoque etiam in non episcopos usurpatum, ut ipse Augustinus Hieronymo, epist. 92, scribens in corpore epistolæ : « Quod non feci reprehendendo *germanitatem* tuam. »

§ XIII.

ᵃ *Et si legitur oculus Domini*, etc. Videmus frequenter in Scriptura membra et affectus humanos Deo tribui. Sed quomodo spiritaliter sint hæc accipienda, præter ea quæ habet hic Paulinus, consule Joannem Cassianum de Institut. cœnobior., lib. VIII, cap. 3 et 4 ; Cassiodorum lib. de Anima, cap. 19 ; sanctum Gregorium Magnum, lib. Moral. XX, cap. 23; præ cæteris autem, quia singillatim membra cuncta et passiones humanas percurrit, et de Deo explicat, ad sanctum Eucherium Lugdunensem episcopum, lib. Formularum, cap. 1 et 2.

§ XIV.

ᵃ *Ecclesiasticas ferulas.* Ferula hic ponitur pro pœna, quæ ferulis infligebatur. *Ferula* frutex est, sive herba adeo assurgens et durescens, ut ligni naturam æmuletur. Plinius, lib. XIII, cap. 22 : « Nulli fruticum levitas major : ob id gestata facilius baculorum usum senectuti præbet. » Ob eamdem rationem et a puerorum magistris in schola adhibebatur ad continendos in officio discipulos. Martialis Apophoreta epig. LXXX, cujus epigraphe *Ferulæ.*

> Invisæ nimium pueris, gratæque magistris
> Clara Prometheo munere ligna sumus ,

Transiere deinde *ferulæ* in insignia dignitatum, et quidem non modo abbatum et episcoporum, sed et paparum et imperatorum. Carolus du Fresne, do-
A minus du Cange, in Dissert. de infer. ævi numismat., n. marg. 21 : « Quod veteres e Latinis perinde ac Byzantinis scriptoribus Labarum vocabant, νάρθηκα, seu *ferulam* appellavere : siquidem imperatorum idem fuit gestamen, quod revera videtur, etsi postmodum non eadem omnino forma ac figura, » et infra : « Scribit Codinus (de Of. c. 17, n. 37) moris esse, ut quando imperator gestat stemma, dextra crucem, sinistra νάρθηκα teneat. Symeon vero Thessalonicensis *ferulam* gestari ab imperatoribus tradit, in potestatis iis indultæ populos subditos castigandi symbolum. » Hæc de ferula imperatorum apud du Cange. De papali autem ferula sufficit locus Liutprandi, lib. VI, cap. 11, Historiæ suæ, prope finem, post hæc (Benedictus antipapa) « pallium sibi abstulit, quod simul cum *pontificali ferula*, quam manu gestabat, domino papæ Leoni reddidit. Quam *ferulam* idem papa fregit et populo fractam ostendit. » Ferula vero in manu episcopi vel abbatis eadem est
B ac virga seu baculus pastoralis, ut docet Honorius Augustodunensis, lib. I Gemmæ animæ, cap. 217, cujus titulus : *De baculo episcopali.* Ait autem : « Baculus. . . qui et virga pastoralis, et capuita, et ferula, et pedum dicitur, etc. » De abbatibus vero testis est Desiderius abbas Cassinensis apud Leonem Ostiensem in Chronico Cassinensi, lib. III, cap. 65, qui oratus ut novum pontificem eligendum in suo Cassinensi monasterio reciperet, sicut quondam receperat Gregorium, « libentissime facere repromisit, et per *ferulam* quam manu gestabat eos in fide sua de hoc investivit. » In Ecclesia Mediolanensi Ambrosii tempore, ut refert Landulfus senior Histor. Mediol. lib. I, cap. 8, ministrorum ordinibus in classes decem distributis, totidem « qui præerant *ferulas* superius et inferius ornatas corio ad ostendendum officia aut dignitatem in manibus quotidie deportabant, ut unusquisque subditos suos in virga et baculo corrigeret et emendaret. » Nec inanis fuit, aut
C ad ostentationem inducta tantum consuetudo ; ait enim idem Landulfus, lib. II, cap. 35 ; quod « si eorum unus inhoneste aut cantaret, aut legeret, aut staret, aut mussitando in choro alterutrum verbosaret; aut sese a vitio in quo peccabat, emendabat, aut extracta interula in secretario virgis ab archidiacono, vellet nollet, emendabatur. » Sed et delinquentes monachos castigari consuevisse Regula monachorum, n. 11, et auctor Vitæ sancti Wolfani docet, ut notat du Cange in Glossario. Optime igitur ab Ecclesia inferendas pœnas Paulinus *ferulas ecclesiasticas* figurate appellavit.

§ XV.

ᵃ *Symbolum vero et orationem Dominicam omnis memoriter sciat.* Quod § superiori dixerat de regula fidei memoriter tenenda, et posteris, puta filiis, nepotibus inculcanda, hoc idem de symbolo et oratione Dominica reponit. Quod quidem si non causa, exemplum certe fuit cur non multo post, id est anno 813,
D ita statueret concilium Moguntinum, can. 45, relatum quoque inter Capitul. lib. V, cap. 161, videlicet : « Symbolum, quod est signaculum fidei, et orationem Dominicam discere semper admoneant sacerdotes populum Christianum ; volumusque, ut disciplinam condignam habeant, qui hæc discere negligunt (*sic*) ; sive in jejunio, sive in alia castigatione emendentur. Propterea dignum est, ut filios suos donent ad scholam, sive ad monasteria, sive foras presbyteris, ut fidem catholicam recte discant et orationem dominicam, ut domi alios edocere valeant. Qui vero aliter non potuerit, vel in sua lingua hoc discat. » Theodulphus quoque in suo capitulari, cap. 22 : « Commonendi, ait, sunt fideles ut generaliter omnes a minimo usque ad maximum orationem dominicam, et symbolum discant; et dicendum eis, quod in his duabus sententiis omnis fidei Christianæ fundamentum incumbit, et nisi quis has duas sententias et memoriter tenuerit, et ex toto corde crediderit, et in

oratione sæpissime frequentaverit, catholicus esse non potest »

§ XVI.

a *Salubri promulgata mucrone.* Mucro in stylo scriptorio est pars acuta, qua scribebatur incidendo litteras in ceratis tabellis. Pignorius, commentar. de servis, cap. 15 : « Mucrone scribebant : planitie scriptum abradebant. » Quod indicat versus Prudentii Περὶ στεφάνων, sive de Coronis, v. 2136, in passione sancti Casiani martyris :

> Inde alii stimulos et acumina ferrea vibrant ,
> Qua parte aratis sulcis scribitur.
> Et qua secti apices abolentur et æquoris histri
> Rursus nitescens innovatur area.

Hinc pro stylo ipso usurpata vox tanquam pars pro toto : Columella, lib. x, de hort. Cult., post medium :

> 80 . . . Ceu littera proxima primæ
> Pangitur in cera docti mucrone magistri.

Paulinus ipse lib. II, cap. 1, contra Felicem acumine arundinum, seu calamorum usui scriptoris inservientium, dixit *Arundinis mucronem.* Vide supra in § X, lit. [d].

NOTÆ IN CANONES CONCILII.

PRÆFATIO.

Duo sunt quæ a summo vero et a summo bono homines avellunt, error et malitia ; quippe ab his læduntur intellectus et voluntas ; unde fit ut verum non intelligamus, vel male intelligamus ; et bonum non diligamus, vel male diligamus : ex quo in intellectu confusio, tenebræ, ignorantia, falsitas gignuntur ; in voluntate depravatio, corruptio, et morum perversitas. His vulneribus animæ per culpam inflictis, duobus divina clementia remediis occurrit, fide scilicet et charitate : illam verbo suo scripto vel tradito per auditum communicans, hanc vel per legem æternam cuique homini digito Dei in corde impressam, vel per decalogum suum et præcepta. Hujuscemodi cœlestem æmulatur Ecclesia in suis conciliis œconomiam , dogmatibus scilicet et canonibus ; illis obviam it errori, his morum corruptelæ. Illinc anathemate hæreses propulsat veritati doctrinæ oppositas : hinc disciplina honestatem actionum commendat, pravas corrigit atque castigat, ut hac ratione quod a Christo accepit fidei ac præceptorum depositum fidei cura tueatur. Itaque Paulinus noster, cæterorum insistens conciliorum exemplo, postquam fidem erroribus impetitam propugnavit prolixa et eleganti oratione, addito symbolo, fideique declaratione ; quatuordecim in sua synodo canones statuit ad robur vigoremque disciplinæ in provincia sua vel reparandum, vel conservandum, vel augendum. Quia vero ea quæ disciplinam respiciunt, variationi obnoxia sunt, quippe quæ pendent a temporum locorumque circumstantiis, quæ variantur, cum fidei dogmata immutabilia sint ; quod quisque canon præfert observatione dignum ad pleniorem notitiam veterum morum et disciplinæ, id diligentius perpendere et subjectis observationibus statuimus illustrare.

OBSERVATIO IN CAN. I.

I. Exorditur Paulinus, ut par est, a divinis, arcendo scilicet simoniacam pestem ab Ecclesia. Hic enim est scopus hujus sanctionis, quæ videtur prorsus explicatio ejus regulæ, seu canonis, cui stabiliendo ipse Paulinus interfuit in Aquisgranensi concilio, septem annis ante quam hunc Forojuliensem haberet conventum, nempe anno 789. In ejus autem capitulari primo, n. 21, sic legitur : « In concilio Chalcedonensi (sup. habetur) ut non oporteat episcopum aut quemlibet ex clero per pecunias ordinari, quia utrique deponendi sunt, et qui ordinat et qui ordinatur, nec non qui mediator est inter eos. Item de eadem re in canonibus apostolorum legitur.
A Quam hæresim jam ipse princeps apostolorum in Simone Mago terribiliter damnavit. » Quam necessarium esset ut huic malo occurrerent totis viribus Patres et concilia, patet ex eo quod longe lateque hæc pestis circa tempora Paulini grassaretur in Gallia, Germania et Italia quoque. Gregorius enim Magnus, lib. IV, epist. 51, mense Augusto, indict. 13, quæ incidit in annum 595, scribebat Virgilio episcopo Arelatensi : « Quibusdam narrantibus agnovi quod in Galliarum vel Germaniæ partibus nullus ad sacrum ordinem sine commodi datione perveniat. » Et postquam detestatus est etiam eum pravum morem, qui tunc inibi vigebat, ordinandi scilicet ex laicis actutum sacerdotes et episcopos, subdit : « Qua de re necesse est ut vestra fraternitas præcellentissimum filium nostrum Childebertum regem admonere studeat, ut hujus peccati maculam a regno suo funditus repellat. »

II. Sæculo autem sequenti, imo ipsa ætate Pau-
B lini, Adrianus papa I scribebat Carolo Magno se non desistere præcepta Dominica prædicare contra Simoniacas clericorum ordinationes, quæ tunc Italiam, præcipue Tusciam, et Ravennatensem ditionem fœdabant. Exstat epistola tom. VIII Concil. edit. Venetæ 1729, pag. 534, et est ordine 7 ; in Codice autem Carolino est 85 : « Nos omnium Ecclesiarum pastoralem curam habentes divina prædicare præcepta non sinimus de consecrationis vitio, quod in partibus Italiæ et Tusciæ per hæresim simoniacam fit. Attamen multis locis non sinitur, imo et in Ravennatium ecclesia, civitatis sicut missi vestri, ut fertur, retulerunt, assolet fieri. Unde et multæ pecuniæ per talem nefandam dationem alienatæ esse cernuntur. » Demortuo autem Adriano, et Leone III in ejus locum suffecto, idemmet Carolus Magnus dirigens ad Leonem Angelbertum abbatem in *Commonitorio* rerum cum pontifice gerendarum, quod inter Capitularia anno 796 inseritur, inter cætera
C hoc quoque et inculcat : « Et de simoniaca subvertenda hæresi diligentissime suadens illi, quæ sanctum Ecclesiæ corpus multis male maculat in locis. » Et quidem cum synodus Vernensis, an. 755 habita sub Pipino, cap. 24, statuat « ut nullus per pecunias ad honorem vel gradum ecclesiasticum accedere debeat, quia hæresis simoniaca esse videtur (*) » manifeste evincit, hac peste ea tempora laborasse.

III. Sæculo item sequenti Paschasius Ratbertus abbas Corbeiensis, qui decessit VI Kal. Maias an. 851, de Gallia hoc morbo adhuc infecta scribebat lib. IX Exposit. in Matth., ad illud : *Ejiciebat omnes vendentes, et ementes in templo :* « Simoniaca hæresis multoties est propugnata in Galliis, sed nunquam expugnata, quia latrones facti sunt et qui emunt quæ propriæ ecclesiæ sunt, et qui vendunt. Quæ nimirum hæresis etsi damnari potuit, ideo non potuit hactenus expugnari, quia latro sicut a latendo dictus est, ita et isti quam sæpe latenter faciunt, aut ita tamen
D audenter, quamvis impudice (**), ut nullus audeat contraire. Quod factum hodie, ut ita fatear, tota Gallia sentit et dolet. » Conjice ergo ex his quam rationi consentaneum fuerit, ut concilii sui primo canone intestino et latenter serpenti morbo se opponeret Paulinus.

NOTÆ IN CAN. I.

a *Sub canone constituti.* Du Cange, V. *Canon, id est, sub ecclesiastica regula.* Concilium Nicænum I. c. 16 : *Quicunque omnino in canone recensentur.* Græce ἐν τῷ κανόνι ἐξεταζόμενοι. Canonis enim nomen non uno semper modo accipitur ; importat aliquando discrimen a legibus et statutis sæcularium principum,

(*) *Videtur* pro *est*, phrasi sæpius illis temporibus occurente.

(**) Forte pro *impudenter*. Vide notam in cap. 7 libri I contra Felicem, litt. [b].

ut patet ex l. *Privilegia*, cap. *de Ecclesiis*, ubi sic habetur : *Omnes pragmaticas sanctiones, quæ contra* canones ecclesiasticos, etc., ubi vides sanctiones distingui a *canonibus*, et vice versa. In concilio Aquisgranensi an. 789, c. 71 : « Qui ad clericatum accedunt, quod nos nominamus *canonicam* vitam. volumus *ut canonice* vivant. »

[b] *Quinimo et apostolicas*. Vel quia et in canonibus dictis apostolorum, simonia prohibetur, vel quia Petrus apostolorum caput in Simone ipso damnavit, ut ibi subdit Paulinus his verbis : « Hanc quippe pestiferam simoniacam hæresim primus pastor Ecclesiæ in ipsa, ut ita dicam, originali cupiditatis radice anathematis ferro funditus resecare curavit. »

OBSERVATIO IN CAN. II.

I. Ad imitationem eorum quæ de sale dixit sanctus Gregorius Magnus, hom. 7 et hom. 15 in Evang., de sale et de luce hæc dicit etiam Paulinus. Verba sunt Gregorii hom. 7 : « Debemus namque pensare continuo quod sanctis apostolis dicitur, et per apostolos nobis, *Vos estis sal terræ* (*Matth.* v, 13). Si ergo sal sumus condire mentes fidelium debemus... sal etenim terræ non sumus, si corda audientium non condimus. Quod profecto condimentum veraciter proximo impendit, qui prædicationis verbum non subtrahit. » De luce autem altera hom. « Lucernas quippe ardentes in manibus tenemus, cum per bona opera proximis nostris lucis exempla monstramus, de quibus profecto operibus Dominus dicit : *Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Ibid.*, 16). » Quod et inculcatur can. 70 concilii Aquisgran., anno 789. « Sed et hoc flagitamus vestram almitatem, ut ministri altaris... bonam et probabilem vitam et conversationem habeant, sicut ipse Dominus in Evangelio præcipit : *Sic luceat lux vestra*, etc., ut eorum bona conversatione multi pertrahantur ad servitium Dei. »

81 ## OBSERVATIO IN CAN. III.

I. Notabile omnino est id quod in fine hujus canonis seu capituli additur a Paulino. Siquidem sic ait : « Unde et in ecclesiastico canone sententialiter constat decisum aut cessare ab hujusmodi vitii ingurgitatione, aut certe perseverantes honoris jactura periclitari debere. Quorum hujus ultricis sententiæ dictatorum nos complices ac fautores esse fatemur. » Quis iste canon fuerit, cujus se *complicem* ac *fautorem* fatetur Paulinus, diu incertus dubitavi, donec longo studio mihi visus sum rem assecutus.

II. Est igitur ille, ut ego quidem existimo, qui inseritur lib. VII *Capitul.*, n. 218. In eo enim sic legitur : « Sancitum est ut a presbyteris vel diaconibus seu a reliquis clericis omni modo vitetur ebrietas, quæ omnium vitiorum fomes ac nutrix est. Itaque eum quem ebrium fuisse constiterit, ut ordo patitur, aut quadraginta dierum spatio a communione statuimus submovendum, aut corporali subdendum supplicio. » Idem repetitur n. 270. Sciendum est autem (quod et alibi monemus) ultimos tres libros Capitularium, nempe quintum, sextum et septimum, a Benedicto Levita fuisse collectos, qui de tertio a se collecto, qui est ordine septimus, sic scribit in præfatione : « Tertio siquidem in libello quædam ex canonibus *a Paulino episcopo*, et Albino magistro reliquisque, jussione Caroli invictissimi principis sparsim collecta sunt inserta capitula. » Unum ex Paulinianis hunc canonem in clericos ebriosos putamus.

III. Quo autem anno latus fuerit hic canon, vel quo in conventu, ibi non indicatur. Nam etsi apponatur in margine illius : *Capitulare* II, *an.* 803, *c.* 5, nihil tamen hujusmodi in citato capitularis loco apparet, nec in quoquam capitularium illius anni. Est autem satis probabile hunc emanasse an. 789, in Aquisgranensi conventu. Eo enim tempore vitium hoc longe lateque serpebat, præsertim inter ecclesiarum ministros, ut colligitur ex capitulari *Admonitionis*, quinto inter ea quæ *incerti anni* vocat Baluzius : Qui tamen tomo II, pag. 1075, in notis de eo sic ait (*Capitulare Admonitionis*) : « Edita pridem fuerunt hæc capitula a Joanne Cordesio tanquam essent Jesse episcopi Ambianensis. Non sunt autem Jesse, sed Caroli Magni, data, ut opinor, missis dominicis. » Missos autem suos ad reformationem morum ecclesiasticorum direxerat Carolus ex Aquisgranensi conventu an. 889, ut patet ex præfatione Caroli. Igitur ad id tempus hæc videntur referenda. Numero autem 2 ipsius capitularis Admonitionis sic habetur : « secundo, ut ipsi sacerdotes talem ostendant suam conversationem subjectis sibi populis, quæ imitabilis sit, videlicet sicut Apostolus dixit, in castitate, in sobrietate, ut non deserviant gulæ et cupiditati hujus sæculi, ut quod alios monent observare, in se ipsos ostendant. » Numero vero 4 fusius exponitur hoc malum sic : « Quarto, ut ipsi presbyteri a comessationibus, potationibus, ut Apostolus monet, se subtrahant, cum quidam illorum cum quibusdam vicinis suis utantur usque ad mediam noctem, et eo amplius cum ipsis bibendo morantur, et qui religiosi et sancti esse videntur. Nam quidam tunc ibi manent, sed tamen saturati vel ebrii revertuntur ad ecclesias suas, et neque in die, neque in nocte officium Deo in ecclesia sibi credita persolventur [persolvitur *vel* persolvunt]. Nonnulli vero in eodem loco, ubi ad convivium pergunt dormiunt. » Hæc igitur omnia, cum ad concilium Aquisgranense an. 789 sint referenda (cui concilio, imo omnibus quotquot eo anno coacta sunt, interfuisse Paulinum, manumque validam reformandis moribus adhibuisse ostendimus in dissert. II, n. 10, et in Vita Paulini, cap. 5, n. 5), satis ostendunt quare Paulinus hic dixerit, se horum *fuisse complicem et fautorem*.

NOTÆ IN CAN. III.

[a] *Ab hujusmodi vitii ingurgitatione* est hypallage, pro, ab *hujusmodi vitio ingurgitationis*, frequens in Scripturis, ut, *odorem suavitatis*, pro *suavitatem odoris*, et illud Ecclesiastici IV, vers. 1, *Eleemosynam pauperi ne* pro *Eleemosyna pauperem ne defraudes*.

[b] *Quorum sententiæ dictatorum. Dictatorum* substantivum est a *dictator*. *Dictare* autem est *aliquid docere quod alius excipiat*, ut ex Britannico in satyr. VIII Juvenalis docet Du Cange in Glossar. Adeoque *dictator* est qui sic tradit quod docet, vel dicit, ut alius excipiat. Sed et *dictator* quandoque idem est ac *scriptor*. Lucifer Calaritanus, lib. *Moriendum esse pro Filio Dei*, Constantem imperatorem alloquens, « Quandoque ipse, cum sis, ut tibi videtur, peritus, habeasque *dictatorum* signatum numerum, etc. ; » de quibus paulo infra : « Tu ac tui adjutores litterarum, » ut indubium sit *dictatores* pro *scriptoribus* positos. Ut et *dictares* pro *scribere*. Zeno l. *dictantibus*, c. *de Testamentis*, *dictantes* pro *scribentes* manifeste usurpat. « Dictantibus, ait, testamenta... quodcunque... testatorem posse relinquere, minime dubitandum est. Testibus etiam... relinquere non prohibetur. » Eorum ergo qui sententiam dictaverunt, aut qui scripserunt, se fuisse consortem ait Paulinus.

[c] *Nos complices. Complex* verbum dubiæ significationis, nam sæpe in malam, sed et in bonam partem usurpatur et accipitur. Isidorus, lib. X Orig. : « *Complex* qui in uno peccato vel crimine alteri est applicatus ad malum : ad bonum vero nunquam dicitur. » Arnobius vero, lib. III adversus Gentes, Deos quorum nomina ait Varro non esse cognita, *Complices* ab Etruscis asserit appellari. « Varro, qui sunt introrsus atque in intimis penetralibus, cœli deos esse censet quos loquimur, nec eorum numerum et nomina sciri. Hos consentes et *complices* Etrusci aiunt et nominant, quod una oriantur et occidant una. » Quem ad locum Desiderius Heraldus, in Animadversionibus,

sic ait : « De iis *complicibus* diis nihil legi. Et existimavi aliquando glossema esse hoc loco : ut imperitus aliquis *consentes* interpretari voluerit *complices*, quasi scilicet ejusdem criminis conscios. . . Sed quod addit Arnobius, *quod una oriantur et occidant una*, lectionem confirmare videtur, ut sint scilicet complices, quasi simul conjuncti, et arctissimis nodis colligati. » Igitur *complex* societatem criminis aliquando non importare hinc desumitur, sed consortium et connexionem indifferenter. Hoc autem in sensu se dicit Paulinus *complicem*, id est unitum et conjunctum fuisse iis qui dictaverunt vel scripserunt in ebriosos sententiam.

OBSERVATIO IN CAN. IV.

I. Duo hic statuit Paulinus : alterum de tollenda clericorum cum mulieribus quibuscunque cohabitatione; alterum de sublevandis cognatis mendicitate et egestate pressis, ita tamen ut nullo modo vel propinquæ feminæ domi recipiantur. Hoc autem secundum tantummodo ex occasione proponit, ne forte clerici, ex eo quod etiam cum cognatis feminis habitare vetentur, omnino curam earum negligant, et charitatem sub velamento honestatis infringant, dicente Apostolo I Tim. v, 8, *Si quis autem suorum et maxime domesticorum curam non habet, fidem negavit, et est infideli deterior.* Quem in locum videndus Chrysostomus, qui inter cætera ad hanc rem illud quoque Isaiæ LVIII, 7, tanquam Domini præceptum inculcat. Ubi enim Vulgata nostra habet. *Et carnem tuam ne despexeris*, legit : *Domesticos seminis tui ne despexeris.* Quomodo autem his sit a clericis consulendum docet can. 3 concilium Nannetense : « Si quis de his habuerit talem necessitatem patientem, cui sit necessaria sustentatio presbyteri, habeat in vico aut villa domum longe a presbyteri conversatione, et ibi ei subministret quæ necessaria sunt. »

II. Præcipuus igitur hujus canonis scopus honestas est ecclesiastici ordinis; idcirco a Philippo Brietio loquente de hoc concilio Forojuliensi ad an. 791 vocatur Paulinus *acerrimus disciplinæ et castimoniæ in clericis vindex.* Non enim satis ipsi, experientia edocto, visum fuit, quod Nicænum statuerat concilium, nimirum licere « nulli penitus eorum qui sunt in clero introductam habere mulierem præterquam utique matrem vel sororem vel amitam, vel eas solas personas quæ omnem suspicionem effugiunt, » in quem canonem (tertium vel quartum prout varie canones recensentur) vide notas Severini Binii, et versionem ex Arabico cum notis Francisci Turriani soc. Jesu. Proposuerat forte sibi Paulinus sancti Augustini doctrinam et exemplum, de quo Possidius in ejus Vita, cap. 26, sic scribit : « Feminarum intra domum ejus nulla unquam conversata est, nulla mansit, nec quidem germana soror, quæ vidua Deo serviens multo tempore usque ad diem obitus sui præposita ancillarum Dei vixit. Sed neque patrui sui filiæ, et fratris sui filiæ, quæ pariter Deo serviebant : quas personas sanctorum episcoporum concilia in exceptis posuerunt. Dicebat vero quia etsi de sorore et neptibus secum commorantibus nulla nasci **82** possit mala suspicio, tamen quoniam illæ personæ sine aliis necessariis secumque manentibus feminis esse non possent, et quod ad eas etiam aliæ a foris intrarent, de iis posse offendiculum aut scandalum inferioribus nasci, et illas, quæ cum episcopo, vel quolibet clerico forte manerent, ex illis omnibus feminarum personis una commorantibus aut adventantibus, tentationibus humanis posse perire, aut certe malis hominum suspicionibus pessime diffamari. »

III. Hoc factum dictumque Augustini ob oculos habebat Joannes Sarisberiensis episcopus Carnotensis, cum scriberet, epist. 68, cuidam (cujus nomen non apponitur, sed videtur ex epistolæ contextu is fuisse Lincolnensis episcopus) consulenti se in casu cujusdam Renieri, *quem cum quadam quondam fornicaria sua sub paterni famulitii imagine habitare* scripserat. Sic enim respondit Sarisberiensis : « Licet plerique canones matrem, sororem, aviam, materteram, neptes, domesticamque familiam et personas quas conciliant primi gradus affectionis, ex cohabitatione noluerint esse suspectas : beatus tamen Augustinus nec cum sorore clericum habitare consentit, eo quod cum sororibus interdum habitent non sorores, ubi sicut ait ethnicus :

Cognato poterit nomine culpa tegi. »

IV. Eodem rationabili scrupulo angebantur corda Patrum concilii Braccarensis III, qui matris tantummodo contubernium clericis indulgent, semotis ipsis quoque sororibus. « Omnimoda, aiunt, sancimus auctoritate tenendum, ut nullus sacerdotum, sive quisquis ille de clero, absque honesto et competenti testimonio, excepta sola matre, cum quibuslibet feminis secrete se præsumat adjungere, non solum cum extraneis mulieribus, sed nec cum ipsis etiam sororibus vel propinquis, ne licentia sororum vel propinquarum mulierum quisque ille solutus, familiarior habeatur ad perpetrandum scelus. »

V. Verum enim vero tandem eousque excrevit humanarum sordium pravitas, ut sacrosancta consanguinitatis vincula infestis fornicationibus infringerentur, et sacrilega pollutione a clericis Dei et sanguinis jura fœdarentur. Id quod in causa fuit cur concilia nonnulla, ut in suo hic facit Paulinus, consortia vel proximarum feminarum ecclesiæ altarique inservientibus omnino interdicerent. Sic enim ait concilium Nannetense supra laudatum eodem can. 3 : « Sed neque illas (subintellige *in domo sua habeat*) quas canones concedunt (quia instigante diabolo, etiam in illis scelus frequenter perpetratum reperitur, aut etiam in pedisequis illarum), scilicet matrem, amitam, sororem. » Quod et concilium Moguntinum quærebatur, an. 813, can. 10. Sic enim habet : « Ut clericis interdicatur mulieres in domo sua habere, omnimodis decernimus. Quamvis enim sacri canones quasdam personas feminarum simul cum clericis in una domo habitare permittant; tamen, quod multum dolendum est, sæpe audivimus per illam concessionem plurima scelera esse commissa, ita ut quidam sacerdotum cum propriis sororibus concumbentes, filios ex eis generassent. Et idcirco constituit hæc sancta synodus, ut nullus presbyter ullam feminam secum in domo propria permittat, quatenus occasio malæ suspicionis vel facti iniqui penitus auferatur. »

VI. Ingeniosa quidem hac in re, et idcirco non prætereunda, sagacitas sanctissimi patriarchæ nostri Philippi Nerii, quem cum ex consilio Patris Angeli Velli juvenis quidam licentius quam par erat, non tamen ex vitio, cum sorore colludens, nec sibi hujus rei scrupulum creans, adiret, audiit sanctum senem se interrogantem cui facultati studeret; cum logicæ respondisset, Philippus, Cave, inquit, fili, ne dæmon peritus logista abstractionem malam te doceat, feminam tandem et non sororem in tuis lusitationibus jocisque dicendo. Ita in Vita ejusdem ex P. Jacobo Bacci, lib. II, cap. 7, n. 12. Usque eo procedit quandoque hominum malitia; quare nihil mirum si Paulinus noster prohibuerit cujuscunque mulieris clericis provinciæ suæ cohabitationem et consortium.

NOTÆ IN CAN. IV.

[a] *Subintroductas mulieres.* Hac appellatione passim vocantur mulieres quarum conversationis communitas clericis a conciliis prohibetur. Concilium Nicænum I, can. 3, quo respexit Paulinus, statuit « licere nulli penitus eorum qui sunt in clero *introductam* habere mulierem. » In concilio Romano I, sub Zaccharia papa, can. 2 : « Ut presbyteri vel diaconi *subintroductas* mulieres nullo modo secum audeant habere. » Item Romanum aliud tempore Nicolai II, an. 1059, can. 3 : « Ut nullus missam audiat presbyteri quem scit concubinam indubitanter habere, aut

subintroductam mulierem. » Item Rothomagense an. 1072, tempore Alexandri II, can. 15 : « Archidiaconi non permittantur aliquam habere nec concubinam nec pellicem. » Has concilia Carthagin. I, c. 3; Ilerden., c. 15; Bracaren. III, c. 5, et I. *Eum qui probabilem*, c. *de episcopis et clericis*, vocant *extraneas*. Vide sis disquisitionem de Synisactis et Agapetis Lud. Antonii Muratorii inter Anecdota Græca, pag. 218.

OBSERVATIO IN CAN. V.

I. Clara et perspicua per se satis sunt ea quæ hic proponit Paulinus, et omnino consona iis quæ in capitulari Aquisgranensis conventus an 789, cui ipse interfuit, ex concilio Chalcedonensi, et ex sancti Leonis papæ sanctionibus proposita fuerant cap. 22 sic : « Item in eodem concilio (scilicet Chalcedonensi de quo antea) infra duo capitula, nec non et in decretis Leonis papæ, ut nec monachi, nec clerici, nec presbyteri in sæcularia negotia transeant, » subintellige, *statutum est*. Quæ autem negotia sæcularia clericis interdicantur, breviter exponit sanctus Cœlestinus papa V, opusc. VIII, part. V, sect. 3, cap. 19, his verbis : « Negotia sæcularia, ut sunt emptio et venditio, locatio, conductio, tutela, cura, negotiatio, judicium, exercitium omnium artium mechanicarum, ut et ars sutoria, textoria, et similes, omnibus clericis et religiosis probihita sunt. Unde Hieronymus : *Negotiatorem clericum quasi quamdam pestem fuge, ex inope divitem, et ex ignobili gloriosum.* »

NOTÆ IN CAN. V.

[a] *In castris Dominicis militamus. Militiæ* frequens occurrit translatio ad clericatus munia. Petrus Blessensis Bathoniensis archidiaconus epist. 6 hæc habet : « Causamini quod inaniter expendam dies meos, qui in castris scholaribus poteram fructificare quamplurimis. Magister bone! Castra Dei sunt hæc, in quibus habitamus, et sciatis quia non est hic aliud nisi domus Dei et porta cœli. » Paulus non semel mentionem facit militiæ, cum de clericali officio sermonem habet. Hinc ad Timoth. II, II, 3 : *Labora sicut bonus miles Christi. Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus*. Et in I ad eumd., I, 18. *Hoc præceptum commendo tibi, fili Timothee. . . ut milites in illis bonam militiam*. Et II Cor. III : *In carne ambulantes non secundum carnem militamus*, *nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt*, etc. Augustinus quoque epist. 60, alias 76 : « Si desertores monasteriorum, ait, ad militiam clericatus eligantur. » In ecclesiis Gallicanis quidam ex præbendatis erant titulo *militis*. Decem Ecclesiam Lugdunensem habuisse charta Philippi regis Franciæ mense Septembri an. 1307, apud Du Cange, V. *Milites ecclesiastici*, nos docet, in qua sic legitur : « Ad quas militias nos et successores nostri Francorum reges nominabimus clericos homines providos, litterarum scientia insignitos. » Et infra : « quos tres mil tes fideles et familiares nostros esse volumus clericos. » Ne confundas hos cum advocatis Ecclesiarum, quos scimus aliquando vere milites fuisse, ut jura Ecclesiarum non modo verbis et scripto, sed et armis quoque contra invadentium potentiam tuerentur. Advocatum suum quondam habuit Aquileiensis Ecclesia, ut patet ex charta quam profert Ughellus in Voldarico patriarcha, et ex testamento Chacellini monasterium sancti Galli fundantis, ubi pro advocatia Aquileiensi commemoratur, Henricum ducem fortasse Carantanum aream in Carinthia Ecclesiæ Aquileien. concessisse. Testamentum habebis in Append. II, n. 12. Inscriptionem quoque hac in re ibid. damus n. 16. Vide etiam Documentum Peregrini I patriarchæ, n. 14.

[b] *Intrepidi in prima acie*. Vegetius de Re militari lib. III, c. 14. « Acies dicitur exercitus instructus... Instructionis lex est, ut in *primo ordine* exercitati et veteres milites collocentur, quos antea principes vocabant. » Hinc ducta metaphora in prima acie dicuntur stare, qui propter dignitatem loci aliis debent A exemplo suo præire. Seneca, lib. de Constantia sapientis, cap. 19 : « Quo quisque honestior genere, fama, patrimonio est, hoc se fortius gerat : memor in prima acie altos ordines stare. »

83 OBSERVATIO IN CAN. VI.

I. Pergit hoc canone Paulinus vitam clericorum instituere : et primo quidem removet eos ab illicitis rebus et clericali statui haud consentaneis; deinde in licitis et statui convenientibus quemadmodum gerere se debeant, commonstrat. Hic autem videtur compendio posuisse quæ fusius exposita sunt c. 432, lib. VII Capitular., cujus libri canones ex Paulini operibus confectos jam supra monuimus. Eo autem in canone sic habetur : « Clerici lege Patrum moneantur, ut a vulgari vita seclusi, a mundi voluptatibus se abstineant, non spectaculis, non pompis intersint, convivia publica fugiant . . . non vanis oculis, non infrenata lingua, aut petulanti tumidoque gestu inceB dant, sed pudorem ac verecundiam mentis simplici habitu et incessu ostendant. Obscenitatem etiam verborum, sicut et operum penitus exsecrentur. . . postremo in doctrina, in lectionibus, psalmis, hymnis, canticis spiritualibus exercitio jugi incumbant. » Quanta districtionis severitate hæc omnia prohibita fuerint clericis tempore Caroli Magni, quod est Paulini, videsis Thomasinum de vet. et nov. Eccles. disciplina, tom. III, lib. III, cap. 45; quæ autem speciatim hic a Paulino vetantur, ex capitularibus circa tempora Paulini habitis excerpta esse in notis mox sequentibus indicabimus.

NOTÆ IN CAN. VI.

[a] *In venationibus*. In capitul. Carolomanni an. 742, c. 2 : « Venationes et silvaticas vagationes cum canibus, omnibus servis Dei interdicimus. Similiter ut accipitres et falcones non habeant. » Item in capitul. Suessionen. sub Pippino an. 744, c. 3 : « Omnes clerici. . . nec habeant canes ut venationes faciant, nec C accipitres portent. » Item in capitul. 1 Caroli Magni an. 769, c. 3 : « Omnibus servis Dei venationes et silvaticas vagationes cum canibus, et ut accipitres et falcones non habeant, interdicimus. » Quamvis autem huic venaticæ clericorum evagationi ita consultum fuerit, attamen nova censura eguit amputari, ut ii etiam qui, cum in dignitate constituti essent, majori cum subditorum scandalo id peragebant, coercerentur, ideoque in capitul. 3 an. 789, cui interfuit Paulinus, c. 15, sic statutum legimus : « Ut episcopi, abbates et abbatissæ, cuplas canum non habeant, nec falcones nec accipitres nec joculatores. » Ita et feminas aliis præeminentes hujusmodi studium invaserat, ut eas quoque compescere necesse fuerit. *Cupla* autem est per syncopen *copula* : de qua Ovid. Trist. lib. V, v. 508, eleg. IX :

Utque canem pavidæ natum vestigia cervæ
Luctantem frustra copula dura tenet.

D Et Metamorph. lib. VII, v. 767 :

Copula detrahitur canibus...

[b] *Vel in canticis sæcularibus*, etc. In capitul. an. 802, c. 23 : « Presbyteri clericos quos secum habent, sollicite provideant, ut canonice vivant, non inanis lusibus, vel conviviis sæcularibus, vel canticis vel luxuriosis usum habeant, sed caste et sobrie vivant. » Item additione IV Capitul. c. 66 : « Clericos scurriles et verbis turpibus joculares ab officio detrahendos. » et cap. 67 seq. : « Clerici inter epulas cantantes supradictæ sententiæ severitate coerceantur. »

[c] *De sacris Scripturarum voluminibus*, etc. Probat hic Paulinus, ut laudes divinæ ex Scriptura hauriantur : non tamen negat alias etiam, licet ex Scriptura non excerptas, cantari posse. Ipse enim « hymnos vel a se compositos, vel ab aliis, sæpius et maxime in privatis missis celebravit, » ait Walafridus Strabo de Reb. eccles. cap. 25. Videtur tamen eo tempore non ab omnibus mos iste probatus : nam quasi in facti

excusationem statim addit: « Ego vero crediderim tantum tantæque scientiæ virum nec sine auctoritate, nec sine rationis ponderatione fecisse. » Vide quæ dicimus in præfatione ad hymnos Paulini, n. 1, et præcipue perpende faventem Paulino auctoritatem ibi allatam n. 1 concilii Toletani IV, can. 13. Cæterum Agobardus Lugdunensis episcopus in libello de divina Psalmodia, et in alio de correctione Antiphonarii, omnibus nervis conatur explodere ab Ecclesia quoscunque hymnos vel cantica quæ ab Scripturarum fonte non petantur. In primo inter cætera hæc habet: « In templo Dei et coram divino altari divinorum tantummodo eloquiorum melodia celebretur. » Alterum autem sic concludit: « In divinæ laudis honore, non humanis, sed divinis et spiritualibus, juxta Apostolum, psalmis, et hymnis, et canticis personemus. Superfluo namque alia quæruntur, ubi ista sufficere et superabundare noscuntur. » Verum voluit in hoc esse multum justus, quod vetat Scriptura Eccle. VII, 17, et ut ait Brietius ad an. Christ. 831: « Agobardus Lugdunensis cum nihil admittere vellet præter Scripturæ verba, id egit scrupulosius quam accuratius. »

OBSERVATIO IN CAN. VII.

I. Coercet hoc canone Paulinus episcopos qui in gravioribus causis inferioris ordinis ministros sententia condemnationis percellunt. Huic consentaneum est quod lib. VII Capitular., forte auctore ipso Paulino, ponitur c. 102: « Canones Africanæ provinciæ, vel etiam decreta Nicæna inferioris gradus clericos sive ipsos episcopos suis metropolitanis apertissime commiserunt. » Quandoque etiam provincialis synodi deliberatio requirebatur. Ibid., c. 109: « Si quæ causæ vel contentiones inter laicos, vel inter clericos tam majoris ordinis quam etiam inferioris, fuerint exortæ, placuit ut secundum synodum Nicænam congregatis omnibus ejusdem provinciæ episcopis jurgium terminetur. » Imo nec in minoribus quidem causis, et *ubi honoris dispendium* non intercedebat, id est depositionis, licebat episcopo soli causam cognoscere dirimereque, Capitular. lib. VI, c. 358: « Placuit ut unus episcopus non vindicet sibi cognitionem. » Et concilium Carthagin. IV, c. 23, statuit, « Ut episcopus nullius causam audiat absque præsentia clericorum suorum: alioquin irrita erit sententia episcopi, nisi clericorum præsentia confirmetur. » Anastasius in vita Nicolai I papæ, n. 596, edit. Romanæ an. 1718, inter causas quibus motus pontifex diaconum Peponem, a Pandulfo episcopo depositum, officio suo restitui jussit, primam recenset, « quia sine certo numero episcoporum judicatus fuerat. »

NOTÆ IN CAN. VII.

[a] *Vel archimandritam.* Græce Ἀρχιμανδρίτης, quasi princeps mandræ. Titulus abbatum, ut *archimandritissæ* abbatissarum. (Capitul. lib. II, c. 29, « monasterium tam monachorum quam sanctimonialium, *archimandritam* habens vel *archimandritissam.* ») Vide notas nostras in cap. 2, lib. I contra Felicem, ad illa verba: *procul a mandrilibus.* Aliquando episcopis attributum ostendit du Cange in Glossario, præcipue ex charta an. 990, in qua Dagobertus archiepiscopus Bituricensis « primæ sanctæ Bituricensis Ecclesiæ sedis archimandritam » se inscribit; et ex tabulario Ecclesiæ Gratianopolitanæ, ubi *Amblardus Lugdunensis archimandrita* dicitur. Et Macer in Hierolex. quandoque archiepiscopum sic dictum probare intendit ex *novella* V Justiniani, his verbis: « Hoc prohibeant dilecti Dei episcopi et archimandritæ. » Verum locus novellæ Justiniani constitutionis de abbatibus non de archiepiscopis videtur intelligendus. Primo, quia si de archiepiscopis loqueretur, poneret archimandritas ante episcopos. Secundo, quia ibi loquitur de monachis a monasterio in monasterium sine causa discurrentibus. Sic enim habet: « Erronea namque est talis vita, et nullatenus monasticæ tolerantiæ proxima, neque constantis et persistentis animi, sed judicium habet circumlatoris, et aliud de alio requirentis. Et propter etiam hoc prohibeant Deo amabiles episcopi et *archimandritæ* nuncupati, monasticam honestatem secundum regulas sacras conservantes. »

[b] *In dispendio honoris*, et infra, *de sui honoris periculo. Honor.* pro gradu seu ordine ecclesiastico hic accipiendus est. Nam Cyprianus, epist. 34, edit. Baluzii, de ordine sacerdotali sic ait: « Cæterum presbyterii *honorem* designasse nos illis jam sciatis. » Et epistola 65: « Oportet Diaconum de quo scribis, agere audaciæ suæ pœnitentiam et *honorem* sacerdotis agnoscere. » Et infra: « Si ultra contumeliis suis te exacerbaverit et provocaverit, fungeris circa eum potestate honoris tui. » In concilio Arelatensi IV, can. 1, habes *clericatus* honorem. Hinc Carolus Magnus in charta divisionis regni Francorum, quæ est Capitular. I, an. 806, ecclesiasticos homines *honoratos* vocat cap. 7: « Quilibet homo peccans . . . vel ad loca sancta vel ad *honoratos* homines confugiat. » Igitur *dispendium* vel *periculum honoris* est *depositio*, vel saltem, ut modo dicimus, suspensio ab officio vel beneficio, ad minimum comminata.

84 OBSERVATIO IN CAN. VIII.

I. Occurrit Paulinus hoc canone matrimoniis clandestinis, et iis malis quæ ex matrimoniis ita contractis oriri consequens est. « Sancta Dei Ecclesia, ait Tridentina synodus, sess. 24, *de Reform.*, cap. 1, ex justissimis causis illa (clandestina matrimonia) semper detestata est atque prohibuit. » Causa prohibitionis Paulino ea est, quod cum occulte matrimonia celebrantur, deprehendi non possit facili manu gradus consanguinitatis vel affinitatis qui inter sponsos intercedere potest; quod fuse Paulinus persequitur. Nota tamen ab eo non appellari hæc matrimonia invalida quia clandestina; sed tantum illicita, quia viam sternant ad ea quæ vere invalida etiam suo tempore erant, cum scilicet inter consanguineos vel affines contraherentur. Invalida vero tantum, quod clandestina, non nisi post Tridentinum habita sunt. Hac in re videndus Lancellotus Instit. Jur. Can., tit. 13, *de clandest. desponsat.*, et ibi Gloss.; præcipue autem Joannes Solerius, qui de suis Gallis loquens sic habet: « Apud nos triplex est clandestinitatis matrimonii species: prima est cum filii familias contrahunt absque consensu parentum, aut minores absque consensu tutorum vel curatorum, deficientibus parentibus; secunda quando omittuntur publicationes; tertia ubi non celebratur coram parocho et testibus.

II. Hæc quidem recens auctor docuit Solerius, innixus veterum temporum consuetudinibus. Supponunt enim capitularia regum Francorum subjectionem parentibus debitam etiam ad matrimonii contractum se extendere, et ad ejus validitatem, arbitrium eorum auctoritatemque per præsentiam saltem exhibitam necessario requiri. Nam in tractatu seu libro regis Salicæ, jussu Caroli Magni anno 798 conscripto, tit. 70: « Si quis filiam alienam ad conjugium quæsierit præsentibus suis et puellæ parentibus. » etc. Ubi vide non nisi parentibus arbitris matrimonia contracta. Et quidem epistola 2, quæ in Decretalibus Evaristi nomine, etsi falsa circumfertur, hoc idem quod nunc dicimus, testatum facit. Sic enim habet: « Similiter custoditum et traditum habemus, ut uxor legitime viro jungatur. Aliter enim legitimum (ut a Patribus accepimus et a sanctis apostolis eorumque successoribus traditum invenimus) non sit conjugium nisi ab his qui super ipsam feminam dominationem videntur habere, et a quibus custoditur, uxor petatur, et a parentibus aut propinquioribus sponsetur. » Collector Pseudo-Isidorus nono sæculo hæc concinnabat, hoc est paulo post tempora Paulini. Igitur esto, non esse hanc epistolam Evaristi; probat tamen

consuetudinem tempore Paulini jam acceptam, et in praxim deductam.

III. Quod attinet ad publicationes præmittendas conjugio, supplebat his tempore Paulini examen seniorum loci. Ipse enim aiebat: « Interventis pactis sponsalibus per aliquam dilationis moram, requisiti quin etiam diligenti cura vicini vel majores natu loci illius, qui possint scire lineam generationum utrorumque, sponsi scilicet vel sponsæ. » Quiddam non dissimile Nicolaus I papa, qui anno 867 decessit, respondit ad consulta Bulgarorum, cap. 3: « Nostrates siquidem, tam mares quam feminæ, . . . post sponsalia quæ futurarum sunt nuptiarum promissa fœdera, quæque consensu eorum qui hæc contrahunt, et eorum in quorum potestate sunt, celebrantur; et postquam arrhis sponsam sibi sponsus per digitum fidei a se annulo insignitam desponderit, dotemque utrique placitam sponsus ei cum scripto pactum hoc continente coram invitatis ab utraque parte tradiderit: aut mox aut apto tempore, ne videlicet ante tempus lege definitum tale quid fieri præsumatur, ambo ad nuptialia fœdera perducuntur. » Hinc in Inst. Jur. can. Lancelotus, tit. 14, *de clandest. desponsat.*, sic habet: « Cum matrimonia contrahenda fuerint, per presbyterum proponantur publice competenti termino præfinito, intra quem qui voluerit et valuerit, legitimum impedimentum apponat, et ut ipse quoque presbyter per se investiget, utrum aliquod futuro matrimonio obsistat impedimentum. » Et hoc est fieri matrimonia *publice*, videlicet quod ita vulgata sint, ut possint in cujuscunque cognitionem venire et sic patere possint impedimenta si quæ intercedant. Id vero etiam ante tempus Paulini statutum fuit: nam in capitul. Pippini an. 755, c. 15, statuitur, « ut omnes homines laici publicas nuptias faciant, tam nobiles, quam ignobiles. »

IV. Præcipua autem ratio cur improbata semper fuerint clandestina matrimonia, est defectus præsentiæ sacerdotis, qui auctoritate Ecclesiæ ratum habet quod sponsi inter se contraxerunt. Num autem hæc sacerdotis præsentia ejusque benedictio sacramentum constituat; an pondus tantummodo auctoritate Ecclesiæ det contractui per mutuum sponsorum consensum et mutuam corporum traditionem verbis expressam celebrato, digladiantur veteres recentioresque theologi. Et quamvis communior sententia sit ea quæ asserit præsentiam parochi non esse necessariam ad confectionem sacramenti, sed confici sacramentum hoc per sponsorum assensum promiscuum; nobis tamen semper arrisit illorum placitum qui dicunt confectionem quorumcunque sacramentorum non laicis hominibus, sed sacerdotibus Dominum credidisse, baptismo tantummodo propter ejus necessitatem excepto. Sed videant ipsi: nos ad nostra. Paulinus quidem interventum sacerdotis exposcebat. Sic enim ait: *In eo autem, ut sine notitia sacerdotis nullatenus fiat.* In epistola supra allata, Evaristi nomine quondam insignita, « suo tempore sacerdotaliter, ut mos est, cum precibus et oblationibus a sacerdote benedicatur . . . ac solemniter accipiatur, ut bonæ soboles generentur. »

V. Quod hic dicitur, *ut bonæ soboles generentur*, fusius exponitur lib. VII Capitul., c. 179, quod placet diu exscribere, quia canoni huic oppido convenit: « Sancitum est ut publicæ nuptiæ ab his qui nubere cupiunt, fiant: quia sæpe in nuptiis clam factis gravia peccata tam in sponsis aliorum quam in propinquis sive adulterinis conjugiis, et quod pejus est dicere, consanguineis accrescunt vel accumulantur. Ex his autem procreari solent cæci, claudi, gibbi et lippi, sive alii turpibus maculis aspersi. Et hoc ne deinceps fiat omnibus cavendum est. Sed prius conveniendus est sacerdos in cujus parochia nuptiæ fieri debent in ecclesia coram populo. Et ibi inquirere una cum populo ipse sacerdos debet, si ejus propinqua sit an non, aut alterius uxor, vel sponsa. vel adultera: Et si licita et honesta omnia pariter invenerit, tunc per consilium, et benedictionem sacerdotis et consultu aliorum bonorum hominum eam sponsare et legitime dotare deberi. »

VI. Prospiciebant, ut vides, Patres et concilia his sanctionibus reverentiæ et decori consanguinitatis: dedecus enim semper visum fuit semine commisceri jam sanguine commistos. Idcirco Dominus per Moysen Levit. XVIII, 6, inhibet, *Omnis homo ad proximam sanguinis sui non accedat, ut revelet turpitudinem ejus.* Et quidem aliquando ad septimum usque gradum inhibitio extendebatur, ut patet ex 35, q. 1 et 2, c. *nullum*, c. *progeniem de consanguinitate;* et lib. Capitul. VI, c. 130, sic habetur: « Christiani ex propinquitate sui sanguinis usque ad septimum gradum connubia non ducant. » Canone autem 32 concilii Wormaciensis an. 868 indeterminate consanguineorum conjugia vetantur quousque tempus memoriam cognationis aboleverit: « In copulatione fidelium generationis numerum non definimus, sed id statuimus ut nulli Christiano liceat de propria consanguinitate sive cognatione accipere, usque dum generatio recordatur, cognoscitur, aut memoria retinetur. » Visum tandem est Ecclesiæ propter gravissimas causas opportunum, ad quartam tantummodo generationem prohibitionem restringere, uti decrevit in concilio Lateranensi IV Innocentius III, an. 1215, c. 50: « Non debet, aiebat pontifex, reprehensibile judicari, si secundum varietatem temporum statuta quandoque varientur humana, præsertim cum urgens necessitas vel evidens utilitas id exposcit. » Et infra: « Prohibitio copulæ conjugalis quartum consanguinitatis et affinitatis gradum de cætero non excedat: quoniam in ulterioribus gradibus jam non potest absque gravi dispendio hujusmodi prohibitio generaliter observari; » et adhuc infra: « Cum ergo jam usque ad quartum gradum prohibitio conjugalis copulæ sit restricta, eam ita esse volumus perpetuam, non obstantibus constitutionibus super hoc dudum editis vel ab aliis vel a nobis. »

VII. Nec nisi gravissimis de causis episcopi dispensationes inter hos prohibitos gradus concedebant. Quin imo, ut de se scribit epist. 34 Hildebertus primum Cenomanensis, postea Turonensis episcopus, qui floruit circa an. 1125; ipse Gauterio de Meduana dispensationem petenti, ut sibi liceret filiam suam tradere in uxorem comiti de Mortorico, ut bellum quod inter ipsos exarserat exstingueretur, denegandam existimavit: « Petenti assensum, ait, dissensum nuntiari nullius dispensationis intuitu permittens consanguineos aut affines inhibitarum fœdera contrahere nuptiarum. » Paschalis II pontifex, ut colligitur ex Ivonis epist. 69, apud Baronium, ad an. 1104, n. 5, 65 dispensationem indulsit Philippo I Franciæ regi, amoribus Bertradæ implicito. « Convenimus . . . Balgenciacum . . . Convenit etiam rex et lateralis sua, et secundum præceptum vestrum, tactis sacrosanctis Evangeliis, parati fuerunt abjurare absolute omnem carnalis copulæ consuetudinem . . . usque ad vestram dispensationem . . . Dispensationis autem modus nulli unquam sapientum displicuit. . . Et quia hoc suggerendo dicimus, non docendo: nostræ suggestionis summa est ut imbecillitati hominis amodo, quantum cum salute ejus potestis, condescendatis, » etc. Hæc scribebat Paschali Ivo una simul innuens quantum a dispensationibus abhorreat Ecclesia.

VIII. Ægre autem admittendum videtur quod ait Thomasinus Vet. et Nov. Eccles. Discipl. II, lib. III, cap. 29, n. 10, de hac Paschalis cum Philippo dispensatione. « Prima id genus dispensatio, inquit, a Paschali II existimatur concessa fuisse Philippo I Franciæ regi, qui Bertradam duxerat. » Et paulo post: « Postquam autem Paschalis papa januam aperuit dispensandi in gradibus cognationis, mirum postea in modum id genus dispensationes increbuere. » Non primus dispensator Paschalis: non ipse januam dispensationibus aperuit. Nam Gregorius Magnus interrogatus ab Augustino Anglorum episcopo, *interrog.* VI, ex Regist. lib. XII, in fine, « usque

ad quotam generationem fideles debeant cum propinquis sibi conjugio copulari, » respondit, « Tertia vel quarta generatio fidelium licenter sibi jungi debeat. Nam secunda quam dicimus, a se omnimodo debet abstinere. » Viden jam in tertiam et quartam generationem dispensantem cum Anglis Gregorium? Qua de re interpretatus a Felice Siculo episcopo, quasi purgare se volens rescripsit, eod. lib. XII, epist. 31 : « Quod autem scripsi Augustino Anglorum gentis episcopo, alumno videlicet, ut recordatus es, tuo, de consanguinitatis conjunctione, ipsi et Anglorum genti, quæ nuper ad fidem venerat, ne a bono quod cœperat, metuendo austeriora recederet, specialiter, non generaliter cæteris me scripsisse cognoscas. Unde et mihi omnis Romana civitas exstitit testis; nec ea intentione hæc illis scriptis mandavi, ut postquam firma radice fuerint in fide solidati, si infra propriam fuerint consanguinitatem inventi, non separentur, aut infra affinitatis lineam, id est usque ad septimam generationem conjungantur. » Quod pro causa adducit, erat argumentum legitimæ dispensationis. Alter quoque Gregorius, epist. 13, ad Bonifacium episcopum, cum Germanis in quinto gradu dispensandum pariter censuit. Sic enim primo capite respondit : « Igitur in primis legebatur in quota progenie propinquorum matrimonium copulatur. Dicimus quod oportuerat quidem, quandiu se agnoscunt affinitate propinquos, ad hujus copulæ non accedere societatem. Sed quia temperantia magis, et præsertim in tam barbara gente, plus placet quam districtio censuræ, concedendum est ut post quartam generationem jungantur. » Non ergo Paschalis II primum dispensavit, nec januam matrimoniorum dispensationibus aperuit, ut habet Thomasinus, cui primus et secundus Gregorius exemplo præivit.

IX. Quanquam vero quandoque pro publico pacis bono, vel aliis gravibus de causis, Ecclesia his in gradibus cognationis remissiorem indulgentioremque se dispensando præstiterit; attamen ut notum omnibus faceret se ab hujusmodi concessionibus summopere abhorrere, et scandalum, si quod esset pusillorum animis forte creatum, quantum in se esset, omnino auferret, non sine alicujusmodi pœnitentia gratiam conferre consuevit. Illustre hujus rei exemplum est matrimonium Ottonis Germaniæ regis, quod refert Otto a sancto Blasio in Chron. cap. 51. Annuerat Innocentius III ut pro reconciliandis subditorum animis propter partium studia nimium inter se dissidentibus, quod alii Philippo, Ottoni alii faverent. Otto ipse Philippi anno superiore occisi, filiam licet cognatione sibi conjunctam, sibi copularet uxorem. « Pater enim Ottonis avunculus fuerat Friderici imperatoris, patris Philippi, » ait laudatus chronista : pœnitentiam tamen imposuit. Nam subdit idem auctor : « Rege ad hoc devoto animo consentiente, abbas Morimundensis, Cisterciensis ordinis, surrexit, omniumque abbatum aliorumque claustralium utriusque ordinis, Cluniacensis videlicet et Cisterciensis, personam assumens, delictum hoc connubio contra consuetudinem Ecclesiæ quamvis dispensatorie committendum, monastico ordini auctoritate apostolica imposuit : regi per hoc injungens pœnitentiam, ut monasteriorum, ecclesiarum, pro posse defensor existeret, viduis et pupillis justo judicio præesset, monasteriumque Cisterciensis ordinis in fundo proprio ædificaret, ac post hæc Ecclesiæ Hierosolymitanæ in propria persona subveniret. His omnibus rege obediente, etc. » Vetus enim Ecclesiæ praxis fuit etiam in ea quæ vera carent culpæ, sed quæ tamen præseferunt oculis hominum culpæ speciem, canonica pœnitentia animadvertere. Sic dist. 50, c. *Clerico*, Urbanus II *semper in pœnitentia permanere* vult clericum, qui casu, non culpa, jaciens lapidem puerum interemerat. Sic, *de Consecr.*, d. 2, c. *Si per ebrietatem, septem diebus pœnitere* jubetur qui præ nausea non præ crapula eucharistiam vomuerit. Sic et Paulinus eos etiam quos bona fide contraxisse et sine

A culpa constiterit, si tamen consanguinitas detegatur, præter separationem, pœnitentiæ facit obnoxios. « Segregentur quidem, ait, ab invicem, et agant pœnitentiam. » Notandum insuper hic est, canonicarum pœnitentiarum pensum solvendum monachis impositum, qui facile præstare poterant quod ægre vel omnino rex per se non posset : et redimere regem quod a se esset peragendum vicaria aliorum operum regiæ dignitati magis consentaneorum substitutione.

X. Hanc tamen, quam redemptionem pœnitentiarum vocabant, cum cœpit introduci, severiores Patres improbabant, ut videre est ex can. 27 concilii Cloveshoviensis II in Anglia an. 747, ubi cujusdam divitis exsufflatur pœnitentia, « qui per aliorum psalmodiam, et jejunium, et eleemosynas » delicto suo satis esse factum obtendebat. De redemptione pœnitentiarum vide Morinum de Pœnit., lib. X, cap. 17, du Cange in Glossar., V. *Pœnitentiarum Redemptiones*, ubi *deargentatam* vocari *pœnitentiam* ex Guigone B in Vita sancti Hugonis. episc. Gratianopol., n. 20, eam quæ pecunia in pauperes erogata redimebatur, invenies.

NOTÆ IN CAN. VIII.

[a] *In prisco canone.* Vel decimo nono inter eos qui apostolorum vocantur; vel capite tertio sanctionum Patrum concilii Nicæni, et præcipue cap. 5 in fine, ubi excommunicationis infligitur pœna eis qui contra decreta superioribus capitibus allata matrimonium contraxissent : « Quicunque ita huic contradixerit legi in hoc sancitæ libro, sanctorum discipulorum cœtus, et hæc sancta synodus anathemate illum percellunt, et maledictionis feriunt mucrone. » Huc fortasse respiciebat synodus Agathensis an. 506, dum post pœnas in hujusmodi matrimonia contrahentes statutas can. 61, subdit : « Quod ita præsenti tempore prohibemus, ut ea quæ sunt hactenus constituta non dissolvamus. »

[b] *Ex tali matrimonio filii legitimi habeantur.* Hoc C matrimonium apud jurisconsultos *putativum* dicitur, quando scilicet « consanguinei ignorantes, in gradu prohibito contrahunt matrimonia. Nam comperto impedimento, jam matrimonium diremptum est, » ex Zasio, Instit. de action., apud Joan. Calv., Lexic. Jur. De prole autem hujusmodi matrimonio genita eadem habet sanctus Cœlestinus V papa opusc. VIII, cap. 24, quæ hic Paulinus. Vide etiam cap. *cum inter virum* in Decretis Gregorii, lib. IV, tit. 17, *Qui filii sint legitimi.* « Sancimus, ait Alexander III, ut filii eorum qui ante divortium habuerunt, et qui concepti fuerint ante latam sententiam, non minus habeantur legitimi, et quod in bona paterna hæreditario jure succedant. »

[c] *Sub pœnitentiæ lamento.* Cap. *Hi ergo*, 27, q. I, c. 15, « et in pœnitentiæ lamentis se vehementer dum vivunt, afficiant. » Item Siricius papa, epist. 1, ad Himerium, c. 6, « tantum facinus continua lamentatione deflentes. »

D [d] *Filii qui,... improbi habeantur.* Id est illegitimi. Cœlestinus l. c. : « Postquam vero ambo perceperunt (id est se esse consanguineos vel affines) filii, qui nascuntur, illegitimi sunt. » Liber legis Salicæ, tit. 14, *de Ingenuis*, c. 16, de hujusmodi conjugibus : « etiamsi filios habuerint, non habeantur legitimi hæredes, sed infamia sint notati. » Sed et Augustinus in Levit. q. 6, ad illud Levit. XX, 20, *Quicunque dormierit cum cognata sua, turpitudinem cognationis suæ revelavit : sine filiis morientur*; sic habet : « Sed quid est *sine filiis morientur*, cum filii ex hujusmodi conjunctionibus et ante nati sint hodieque nascantur? An hoc intelligendum est lege Dei constitutum ut quicunque ex eis nati fuerint, non deputentur filii, id est nullo parentibus jure succedant? »

OBSERVATIO IN CAN. IX.

I. Hic canon quasi ad verbum refertur inter Leges Longobard. Caroli Magni, n. 145, a collectoribus

palatinis, Rer. Italic. scriptor. tom. I, p. II, pag. 3, A fortas e Paulino 86 suggerente : qui plura hic improbat, quia plura incommoda ex talibus conjugiis consequuntur. Improbat primo matrimonia ante pubertatem; secundo etsi post pubertatem inita, attamen in dissimili ætate contracta. Exigit autem præter convenientiam ætatis, libertatem consensus. Singula peculiari observatione prosequemur.

II. Quæ ante pubertatem contracta matrimonia incommoda pariant, quibusve tentationibus periculisque incontinentia sint obnoxia, fuse prosequitur Paulinus in canone. Quo in ferendo eum non scrupulosius egisse, quam rei ratio satis lubrica postulat, prudenti viro et rerum humanarum non ignaro consideranti manifestum esse potest. Astruunt fidem rationabili timori quæ narrat Innocentius III scribens archiepiscopo Magdeburgensi, in Decr. Greg. lib. IV, tit. XIII, c. *Veniens* 2 : « Veniens, ait, ad apostolicam sedem E. laicus nobis proposuit, quod cum tempore infantiæ suæ quamdam puellam se ducturum juraverit quam cito ad legitimam pervenisset ætatem : pater puellæ confœderatione hujusmodi fidejussorum, obligatione hinc inde firmata, eum in propriam domum recepit et nutrivit insimul cum puella : deinde ex conversatione diuturna sorori puellæ carnaliter se conjunxit : tandem amicorum suorum devictus instantia, quam juraverat in uxorem accepit : et nuptiis celebratis, quando se illi opportunitas ingerebat, cognoscebat utramque. » Etenim

consuetudo concinnat amorem,

inquit Lucretius lib. IV, v. 1276. Quæ pericula cum in impuberum matrimoniis magna sint, ideo eorum conjugia improbantur non modo hic a Paulino nostro, et ab ecclesiasticis canonibus, ut videre est in Decr. Greg. *de Desponsat. impub.*, lib. IV, tit. 2, præsertim cap. *Puberes*, cap. *Attestationes*, et cap. *ex litteris;* sed et a civilibus legibus, quas vide apud Tiraquellum de LL. Connub., *leg.* VI, glos. 1, part. VI. Tertullianus, lib. de Virgin. veland., c. 11, ait : « Tempus etiam ethnici observant, ut ex lege naturæ jura sua ætatibus reddant. Nam feminas quidem a duodecim annis, masculum vero a duobus amplius ad negotia mittunt : pubertatem annis, non sponsalibus aut nuptiis decernentes. » Et hanc esse ætatem judicandæ pubertatis Justinianus, C. *Quando tutor esse desin.*, l. *alt.*, decrevit, ut, « quemadmodum feminæ post impletos duodecim annos omnino puberes judicantur, ita et mares post excessum quatuordecim annorum puberes existimentur, indagatione corporis inhonesta cessante. »

III. Sed et ætatis disparitas etiam inter puberes non vacat incommodo, præcipue si vetulæ adolescens jungatur, vel longævæ ætatis viro adolescentula. Scite Leonidas in Ἀνθολ. Græc. Epigr. lib. II, c. 9, epig. 4, de Phileno, qui juvenis anum, senex postea juvenculam duxerat, stylum sic acuit.

Γρῆυν ἔγημε Φιλῖνος, ὅτ' ἦν νέος, ἡνίκα πρέσβυς
Δωδεκέτιν, Παφίη δ' ὥριος οὐδέποτε.
Καὶ γὰρ ἄπαις διέμεινε τότε σπείρων ἐς ἄπλετα.
Νῦν δ' ἑτέροις γήμας, ἀμφοτέρων στέρεται.

Quod sic nobis visum est verti posse.

Duxit anum juvenis, juvenem duxitque Philenus
Duodennem vetulas, nullibi dextra Venus.
Tunc caruit natis, sterilem quia duxerat; at cum
Nunc aliis sponsam ducat, utrisque caret.

Quod et Theognides salsa quidem allegoria alio epigrammate prosequitur, quod est hujusmodi :

Οὔ τι σύμφρονόν ἐστι γυνὴ νέα ἀνδρὶ γέροντι,
Οὐ γὰρ πηδαλίῳ πείθεται, ὡς ἄκατος.
Οὐδ' ἄγκυραν ἔχουσιν, ἀποῤῥήξασα δὲ δεσμὰ
Πολλάκις ἐκ νυκτῶν ἄλλον εχει λιμένα.

Apud Stobæum, ser. 71, *Quod in nuptis utriusque ætas consideranda sit*, interpretationem invenies. Nos sic vertimus ad metri leges;

Non tibi conveniens vetulo si sponsa puella est;
Nam haud temone reges navis ad instar eam,
Funibus abruptis non morsibus anchora sistet,
Extera quin noctu littora sæpe petat.

IV. Postquam vero Paulinus nuptias damnavit impuberum et ætate disparum, vult sponsos esse *coætaneos et sibi consentientes.* Primum sic est intelligendum, ut non ejusdem ætatis et annorum uterque esse debeat, sed ejus quæ propria et idonea sit oneri subeundo respectu viri et puellæ, et par judicetur. De ætate utriusque sponsi matrimonio congrua vide placita philosophorum apud Tiraquellum laudatum, a n. 39 usque ad finem, qui n. 46 prudentissime sic ait : « Æqualitatem in ætate conjugum non ita accipi volumus, ut sint ejusdem per omnia ætatis; sed ut pariter atque eodem tempore desinant posse generare, quod is (Aristoteles) ita demum fieri autumat, si mas feminam viginti annis aut plus minusve præcedat. »

V. Addidit Paulinus nuptias ineuntes debere *sibi esse consentientes.* Non enim raro evenit ut parentes, B qui filiorum matrimoniis familiam vel divitiis augeri volunt, vel nobilitate clarescere, liberos ad eas adigunt nuptias, queis minus afficiuntur; unde multa mala atque etiam scandala sæpe exoriuntur. Liber igitur spontaneusque ex utraque parte consensus adesse debet, qui est forma et constitutiva ratio contractus. Cui libertati officiunt, non modo vis aut gravis metus, qui consensum omnino perimit, sed etiam dolus, et fraudes, quibus non semel inops consilii facilisque falli juventus circumvenitur. Matrimonium contractus est; et quidem aliquando sub quadam venditionis et emptionis forma institutus. Venditio autem et emptio, imo contractus quilibet, mutuo partium consensu perficitur. Et hinc de contractu matrimonii dicitur 30, q. 2, c. 2, « Ubi non est consensus utriusque, non est conjugium. » Consensus autem esse non potest ubi violentia aut fraus intercesserit. Et de violentia quidem seu coactione plures canones in Decr. Greg., lib. IV, tit. I, *de sponsal. et* C *matrim.*, præsertim c. 14, ubi legitur : « Cum locum non habeat consensus, ubi metus vel coactio intercedit, necesse est ubi assensus cujusque requiritur, coactionis materia repellatur. Matrimonium autem solo consensu contrahitur. »

NOTÆ IN CAN. IX.

a *Infra ætatem.* Formula non infrequens apud legislatores. In LL. Longobard., lib. VI, Liutprandi (Tom. I, part. II, Rer. Ital. Scriptor., pag. 77) l. 76 : « Si puer post mortem patris aut avi *intra ætatem* remanserit, et ei si qualiscunque femina, antequam ipse puer annum 14 compleat, copulare præsumpserit... irrita sit ipsa conjunctio. » Ubi codex Estensis habet *infra ætatem*, quod melius est; nec aliud significat nisi infra ætatem pubertatis : qui vero annos pubertatis compleverant, *intra ætatem* constituti dicuntur. Cod. Theod., lib. III, tit. *de sponsal.* : « Si futuris conjugibus tempore nuptiarum *intra ætatem* constitutis res fuerint donatæ, » etc. Hanc Tertullianus, lib. D de veland. Virg., cap. 12, vocat *ætatis auctoritatem.*

b *Nec a publicis sit immunis judiciis.* Publicum judicium opponebatur ecclesiastico. Idem erat ac laici magistratus sententia. Capitul. lib. V, c. 16 : « Ut omnes justitias faciant tam *publici*, quam *ecclesiastici.* » lib. VI, c. 107 : « Ut episcopi judices *publicos* commoneant. » lib. VII, c. 153 : « Ut episcopum apud judices *publicos* nemo audeat accusare. » Bignonius in notis ad lib. I, cap. 3, Formularum Marculfi : « Putavi aliquandiu, ait, *publicos* ad *privatorum* distinctionem dici, ut publici fuerint, qui regii essent, regiamque justitiam exercerent : privati autem, qui privatorum dominorum loco jus dicerent... Quæ etsi non aliena viderentur, mutavi tamen sententiam, succurrente altera, veraque ni fallor, interpretatione. *Publicus* enim judex ecclesiastico judici opponitur in Capitularibus Caroli Magni. »

OBSERVATIO IN CAN. X.

I. Doctrinam hujus canonis nemo catholicorum

vertit in dubium. Est enim evangelica, et suffragiis sanctorum Patrum satis superque roborata, ut videre est 32, q. 7, præcipue Augustini et Hieronymi. Pro omnibus sit canon primus, qui est Augustini, de Bono conjugali, c. 7 : « Interveniente divortio non aboletur illa confœderatio nuptialis, ita ut etiam sibi conjuges sint, etiam separati : cum illis autem adulterium committant, quibus etiam fuerint post suum repudium copulati. » Quod et Tertullianus, lib. de Monogamia, cap. 9, asseruit, dicens : « Nobis etiamsi repudiemus, ne quidem nubere licet. »

II. Capitularia regum Francorum sunt omnino consona ecclesiasticis canonibus. In Suessionensi enim Pipini regis an. 744, c. 9 : « Similiter constituimus ut... marito vivente suam mulierem nullus accipiat, nec mulier vivente viro suo alium accipiat. » Et lib. VI, c. 87 : « Quod si quisque propriam expulerit conjugem legitimo sibi matrimonio conjunctam, si Christianus esse recte voluerit, nulli alteri copuletur, sed aut ita permaneat, aut propriæ reconcilietur conjugi. » Insuper lib. VII, c. 75 : « Qui interveniente repudio alio se matrimonio copularunt, eos in utraque parte adulteros esse manifestum est. Qui vero vel uxore vivente, quamvis dissociatum videatur esse conjugium, ad aliam copulam festinarunt, nec possunt **87** adulteri non videri, in tantum ut etiam hæ personæ quibus conjuncti sunt, adulteri esse monstrentur. » Vide etiam lib. eod., c. 382.

NOTÆ IN CAN. X.

[a] *Pœnitentiæ tormentum luere debet.* Quæ pœnitentia temporibus Paulini hujusmodi feminæ imponeretur, etsi hic non dicat Paulinus, conjicitur tamen ex Capitular. lib. VII, c. 382 : « septem annos pœniteat, tres in pane et aqua; cæteros quatuor erit in providentia sacerdotis qualiter eam viderit posse, et ita ei ciborum abstinentia imponatur. » Illustre hujus pœnitentiæ exemplum affert Hieronymus epist. 30, ad Oceanum, commendans Fabiolam, quæ dimisso priore marito, vitioso quidem et scelesto, alii nupserat satis incaute : « Fabiola, inquit, quia persuaserat sibi, et putabat a se virum jure dimissum, nec Evangelii vigorem noverat, in quo nubendi universa causatio, viventibus viris, feminis amputatur; dum multa diaboli vitat vulnera, unum incauta vulnus accepit. Sed quid ego in abolitis et antiquis moror, quærens excusare culpam, cujus pœnitentiam ipsa confessa est? Quis hoc crederet, ut post mortem secundi viri in semetipsam reversa... errorem publice fateretur, et tota urbe spectante Romana, ante diem Paschæ in basilica quondam Laterani... staret in ordine pœnitentium, episcopo, presbyteris et omni populo collacrymantibus : sparsum crinem, ora lurida, squalidas manus, sordida colla subnecteret?... Aperuit cunctis vulnus suum, et decolorem in corpore cicatricem flens Roma conspexit. Dissuta habuit latera, nudum caput, clausum os. Non est ingressa ecclesiam Domini, sed extra castra cum Maria sorore Moysi separata consedit, ut quam sacerdos ejecerat, ipse revocaret, etc. »

[b] *Nec mortuo.* Non licet, nec valet quidem, consorte vivente, etsi fornicationis causa separatio accidat, alteri sociari conjugio. Qui autem causam separationis dederit, altero licet mortuo, in pœnam violati thori jugalisque fidei violatæ ab omni connubio deinceps abstinere cogebatur, quod hoc verbo *nec mortuo* indicat Paulinus. Pœnitentialibus veterum ademptam facultatem matrimonii ineundi ob varia crimina reperies apud Morinum de Pœnit. lib. V, c. 21 et seq. Placet hic Pauliniani sæculi ad hujus rei comprobationem unum alterumve canonem exscribere. In Compendiensi conventu, an. 757, c. 8 : « Si quis homo habet mulierem legitimam, et frater ejus adulteraverit cum ea, ille frater vel illa femina qui adulterium perpetraverunt; interim quo vivunt, nunquam habeant conjugium. » Libro autem Capitul. VII, c. 381 : « Si duo fratres cum una femina

A fornicati fuerint, nescientes alter alterius fornicationem, statim ut cognoverit adulterium, qui eam habet uxorem dimittat. Et ille quidem post actam pœnitentiam, si uxor defuncta fuerit, potest alteri sociari; illa vivente nequaquam. Illa vero nunquam alterius poterit in conjugium assumi, et jugi pœnitentiæ submissa, ad exitum vitæ communionis gratiam percipiat. »

[c] *Ambiguus interponitur sermo.* Olim quidem dubitatum fuit a nonnullis, etiam catholicis, num ob adulterium alterius conjugis matrimonii vinculum dissolveretur, ut constat ex Gratiano causa 32, quæst. 7, c. 17; item ex nono canone Photii, tit. XIII, c. 4, *De iis qui divortium faciunt*, et ex Balsamonis allecto scholio. Omitto leges imperatorum Christianorum, quæ huic sententiæ suffragabantur, ut videre est in Cod. Theod. *De repudiis.* Concilium Aquisgranense tertium, anno 862 congregatum, permisit Lothario Francorum regi, ut abjecta Theutberga legitima uxore ob causam fornicationis, Waldradam B duceret in uxorem; et multis rationibus et auctoritatibus hanc suam sententiam jure latam esse probare conantur illius conciliabuli episcopi, quos omnes Nicolaus pontifex postea excommunicavit. Græci vero et hodie tenent matrimonium etiam quoad vinculum dissolvi. Qua de re divus Basilius epistola 2, ad Amphilochium, c. 21 : « Τούτων δὲ ὁ λόγος οὐ ῥᾴδιος, ἡ δὲ συνήθεια οὕτω κεκράτηκε, id est, *Atque istorum quidem ratio minime est facilis, consuetudo vero sic invaluit.* Hanc tamen consuetudinem, seu potius abusum, aperte improbat Eugenius IV et tota Occidentalis Ecclesia in concilio Florentino. Vide Collect. Labbeanam Ven. edit., tom. XVIII, pag. 535 et seq. Contrarium tamen semper senserunt gravissimi quique Ecclesiæ Patres, Hieronymus, Augustinus, Ambrosius, etc. (V. Gratianum loco supra citato), quin imo Ecclesia ipsa. Novissime autem omnem dubitationis ansam abscidit concilium Tridentinum, sess. XXIV, c. 7, *De sacram. matrimonii*, in quo sic definitum C est : « Si quis dixerit Ecclesiam errare cum docuit (ergo hanc fuisse semper Ecclesiæ doctrinam dicendum est) cum docuit et docet juxta evangelicam et apostolicam doctrinam, propter adulterium alterius conjugum matrimonii vinculum non posse dissolvi, et utrumque vel etiam innocentem, qui causam adulterio non dedit, non posse, altero conjuge vivente, aliud matrimonium contrahere, mœcharique eum, qui dimissa adultera aliam duxerit, et eam, quæ dimisso adultero alii nupserit; anathema sit. »

OBSERVATIO IN CAN. XI.

I. Duo feminarum continentiam profitentium genera hic canon respicit : alterum earum quæ velum consecrationis accipientes ab episcopo, ejusque in manibus votis nuncupatis solemnibus, vitam in asceterio erant exacturæ; alterum earum quæ, nulla D solemnitate votorum interposita, propriis in ædibus castitatem profitebantur, pulla tantummodo veste in continentiæ signum assumpta. Harum quidem vetustior est institutio quam illarum : nam sicut virorum monasteria Antonius Ægyptius communiter creditur instituisse, ita feminarum soror ejus, qui non nisi circa dimidium sæculi IV floruere. Thomassinus vet. et nov. Eccl. Discipl. p. I, lib. III, c. 44, nec ambigendi hac in re vult esse locum ex verbis ipsius Athanasii. Verum ipsa verba expendantur in Vita Antonii, quæ sunt : Ἔχαιρεν οὖν καὶ αὐτὸς, βλέπων τήν τε... ἀδελφὴν γηράσασαν ἐν παρθενίᾳ, καθηγημένην τε καὶ αὐτὴν ἄλλων παρθένων. Quæ Thomassinus sic vertit : *Sororem quoque jam vetulam virginem videns, et aliarum puellarum magistram mira exultatione sustollitur Antonius.* Nobis sic brevius et magis ad verbum verti posse videtur : *Gaudebat igitur et ipse videns... sororem in virginitate consenuisse, aliarumque virginum magistram*, seu mavis *institutricem* factam. Ex quibus verbis nihil aliud colligere

licet quam divi Antonii sororem præpositam cæteris in educatione seu institutione puellarum; non autem fuisse institutricem inventricemque vitæ monasticæ feminarum. Nam, ut ex eodem Vitæ Antonii auctore constat, Antonius annos natus 18 vel 20 cum primum sæculo valedixit, cogitaverat de sorore admodum parva quid faceret; et monasterio virginum eam alendam et educandam tradidit. Τὴν δ' ἀδελφὴν παραδιδόμενος γνωρίμοις καὶ πισταῖς παρθένοις, δοὺς τε αὐτὴν εἰς παρθενῶνα ἀνατρέφεσθαι, id est *sororem servandam commendans cognitis fidisque virginibus alendam dat monasterio.* Igitur monasterium quod recepit Antonii sororem, ab ipsa institutum fundatumque esse non potest.

II. Ex hoc tamen ipso evincitur veterem morem fuisse in Ecclesia Dei, et ferme ab ipsius incunabulis institutum, vovendæ virginitatis sive in monasterio, sive extra monasterium. Patet id ex Act. apost. c. XXI, v. 9, ubi dicitur de filiabus Philippi diaconi. *Huic autem erant quatuor filiæ virgines prophetantes.* Idem quoque dicendum est de viduis continentiam profitentibus ex non uno loco Apostoli, ut illud I Tim. V: *Viduas honora, quæ vere viduæ sunt;* et infra, vers. 9: *Vidua eligatur non minus sexaginta annorum.* Hinc in ecclesiastica hierarchia gradum peculiarem consecutæ sunt, ut colligitur ex sancti Ignatii martyris epist. 7 ad Tarsenses: « Eas quæ in virginitate degunt in pretio habete velut Christi sacerdotes: viduas in pudicitia permanentes ut altare Dei. » Et epist. 10 ad Smyrnenses: « Saluto... eas quæ in perpetua degunt virginitate, et viduas. » Tertullianus etiam quadam gradatione status Ecclesiæ varios recensens, virgines viduasque comprehendit lib. de Præscript., cap. 3: Quid ergo si episcopus, si diaconus, si vidua, si virgo, si doctor, si etiam martyr lapsus e regula fuerit, ideo hæreses veritatem videbuntur obtinere? » Hæ autem domi degebant, asceteriis nondum inductis.

III. Has vero sive virgines sive viduas, aliquando alebat suis eleemosynis Ecclesia; et quidem de viduis satis vetus est testimonium ex Act. apost. VI, 1, cum *factum est murmur Græcorum adversus Hebræos eo quod despicerentur in ministerio quotidiano viduæ eorum.* Et hinc ansam ceperunt apostoli curam earum septem diaconis demandandi. Regestum autem earum, sive virginum sive viduarum, servabant Ecclesiæ, ut exacte opportuneque opem omnibus ferrent. Ingentem numerum pascebat illa cui præerat Chrysostomus, qui hom. 67 in Matth. scribebat: « Cogita tecum quot viduis, quot virginibus quotidie (ecclesia) succurrat. Jam enim numerus earum in catalogo ascriptus ad tria millia pervenit. » Quod aliquando ex lege Constantini Magni præstitam ab ærario publico docet Sozomenus, lib. V, cap. 5, quam legem non modo abrogavit Julianus, verum « a virginibus et viduis, quæ in clerum erant propter egestatem ascriptæ, ea exigi mandavit quæ ante ab ærario publico acceperant. »

IV. Cum autem hujusmodi viduæ viderent e re sua esse, si publica continentiæ vidualis signa prætenderent, quod eleemosynis largioribus iis succurreretur, eveniebat quandoque ut statim a morte conjugis viduitatem præseferrent, a qua, mutato deinde consilio, sæpe recedebant. Unde lege Longobardorum lata per Luitprandum (Lib. II, tit. VI, l. 1 *legg. Longobard.*) ne ante anni spatium a funere conjugis uxor velamen sibi viduitatis imponeret, cautum fuit. Quoniam vero ferventiores hanc dilationem sibi duriorem putabant, petierunt a Carolo Magno et obtinuerunt, ut quæ fervidiore spiritu impellerentur ad suscipiendum velamen vidualis continentiæ, libere possent viduitatis statum et impune amplecti (*Ibid.*, l. 2: « De feminis, quas defunctis viris lex Longobardorum prohibet ante anni spatium vestem religionis mutare, velumque suscipere, petierunt nostram licentiam, ut mox dum divina pietas inspiraverit, eas indemnes liceret suscipere. Nos autem

A considerantes quia præterito tempore pro ipsa dilatione multæ raptæ intra idem spatium ad aliam partem distractæ fuerunt, ideo petitionem earum, quia censuimus esse justam, suscepimus et eis fieri ita concedimus. » Sed modum hac in re ponendum episcopis visum est, ne scilicet intra triginta dierum spatium, cum adhuc fervor doloris exæstuans confusionem creat, consiliumque prudens subvertit, vota sua nuncuparent, nec sine episcopi arbitrio velum susciperent. Capitul. Aquisg. an. 816, sub Ludovico Pio, cap. 21: « De feminis quæ viros amittunt, placet, ne se sicut hactenus indiscrete velent, sed ut triginta dies post decessum viri sui exspectent, et post tricesimum diem per consilium episcopi sui, vel si episcopus absens fuerit, consilio aliorum religiosorum sacerdotum suorumque parentum atque amicorum id quod eligere debent, eligant. »

V. Verum cum huic devotioni non semel aditum reseraret egestas, cujus levandæ gratia velum viduæ

B assumebant, ut sic ad ministerium templi, quo sibi proventuum vel eleemosynarum copia daretur, admitterentur; et hinc non levia incommoda ecclesiastica politia pateretur, concilium Parisiense VI, c. 42, hujusmodi malis prudenter occurrit hoc canone: « Invenimus quod quædam feminæ, maxime hæ quæ valde censu tenues sunt, sine consensu sacerdotum idcirco sibimetipsis velum imponant, ut sub prætextu hujus velaminis, ecclesiarum excubatrices et administratrices fieri possint. Hæc autem incauta velatio, unusquisque episcopus, provideat, ne in parochia sua fiat. Et quia in plerisque locis hujuscemodi velatas laqueum sacerdotibus exstitisse cognovimus, prohibemus, ne quisquam presbyterorum hujusmodi personas in basilicis sibi commissis pro hujuscemodi obsequio admittere præsumat. »

VI. Si vero virgines et proximæ earum, id est viduæ (sic enim B. Bruno Herbipolens. episcopus interpretatur illud Psal. XLIV, 16, *Adaucentur regi vir-*

C *gines post eam; proximæ ejus afferentur tibi*), a proposito continentiæ virginalis vel vidualis resiliissent, et vel nuptias tentassent, vel *clanculo*, ut ait Paulinus, *se corrupissent*, districtæ animadversionis pœnas pendebant, ut ex hoc canone quem exponimus constat. Cui consonum omnino est quod legitur in Capitul. lib. VII, c. 338, sic: « De viduis et puellis, quæ sibi in habitu religionis in domibus propriis tam a parentibus quam per se vestem mutaverint, et se postea contra instituta Patrum vel præcepta canonum conjugia crediderint copulanda, tandiu utrique habeantur a communione suspensi, quousque quod illicite perpetraverunt, emendent. Quod si emendare neglexerint a communione vel omnium Christianorum convivio in perpetuo sint sequestratæ. » Gratianus affert hunc canonem in secunda parte Decreti, c. 27, q. 1, cap. 7, sub nomine concilii Toletani IV Sed nec nos reperimus, nec ante nos qui exposuit ad Gratiani locum hæc verba: *In conciliis Toletanis non est inventum. Est autem lib.* VII *Capitul.*, c. 338.

D

NOTÆ IN CAN. XI.

[a] *Cujuscunque conditionis*, omnes comprehendit Paulinus, sive nobiles sive ignobiles. Concilium vero Parisiense VI, c. 44, cum nobilibus feminis, *quæ amissis viris velantur*, humanius agit, adhortans, et non imperans, ut expletis a funere conjugis 30 diebus, « aut nubant, aut si potius Deo se sacrari expostulaverint, admoneantur, et instruantur, ut non in domibus propriis, sed in monasteriis, sub spiritualis matris regimine Deo se servituras subdant. »

[b] *Spontanee pollicentes.* Verum Capitul. lib. V, c. 180, etiam eas quæ invitæ velum acceperunt, in eo statu perseverare jubet. « Qualicunque modo mulier, permittente canonice viro suo, aut eo defuncto, velum sanctum in caput acceperit aut sponte aut invita, in eo permaneat omnino, nec dimittat. » Quod durum nimium videtur. Æquius procedit synodus apud Vernacriam an. 762, sub Pipino, can. 4: « Ut quoli-

bet modo femina velum acceperit, in hoc permaneat, nisi se invitam aut reclamantem velaverit aliquis. Tamen prædicandum est, ut cum velo suo permaneat, si voluerit. Quod si presbyter eam invitam reclamantemque velaverit, gradum suum pro hac causa perdat. Quod si contigerit ut mulier sine convenientia viri sui se velare præsumat, in potestate viri ejus erit, ut in hoc permaneat, aut non. » Ubi inferre potes quandoque ipsas conjugio junctas feminas continentiam professas, maritorum accedente consensu. Si vero ad tempus velum se suscepisse vidua testaretur, ut eo exacto ad nuptias secundas transiret, ipsi non credebatur, cogebaturque propositum conservare. Concilium Tiburiense an. 895, c. 25 : « Judicamus quod si sponte velamen, quamvis non consecratum sibi imposuerit, et in ecclesia inter velatas oblationem Deo obtulerit, velit, nolit, sanctimoniæ habitum ulterius habere debebit : licet sacramento confirmare velit eo tenore et ratione velamen sibi imponere, ut iterum possit deponere. »

c *Deo emancipatæ fuerint.* Festus, in lit. *E* : « Emancipati duobus modis intelliguntur : aut ii qui ex patris jure exierunt, aut ii qui aliorum fiunt dominii. » Hinc ille Pistoclerus Plautinus, Bacchid. v. 69 :

> . . . Nunc ego mulier tibi me emancupo.
> Tuus sum ;

hoc sensu utitur Paulinus.

d *Nigram vestem*, etc. Ex dictis has feminas propriam habuisse vestem satis liquet : quæ aliquando *sanctæ Mariæ vestis* dicebatur. Luitprandus in LL. Longobard., lib. III, tit. XXXVII, leg. 1 : « De his feminis quæ . . . . quanquam a sacerdote consecratæ non sint, sic nobis justum apparuit esse . . . . ut quæ tale signum super se habeant, idest velamen vel vestem sanctæ Dei genitricis Mariæ, quocumque ingenio in se suscipiant, postea ad sæcularem vitam vel habitum transire nullatenus præsumant. » Idem habet leg. seq., quæ consona omnino sunt canoni Pauliniano ; ex quo probabile fit, ea verba : *sicut antiquus mos fuit in his regionibus*, de universa Longobardorum ditione esse intelligenda. Nisi dicere malis antiquum fuisse morem regionis, et ante Longobardorum irruptionem introductum, postremo transiisse in leges Longobardorum.

Colorem vestium nigrum fuisse, qui et pullus dicitur; hinc habes cujusmodi vestes ab antiquis adhiberi solebant in luctu. Item erant vestes pullæ infimæ sortis hominum. Lampridius in Commodo, c. 16 : « Quod funeribus solebat ipse in pullis vestimentis præsidens, etc. » Suetonius de Augusto in eumd., c. 44, secernente plebem a nobilibus in theatro : « Sanxitque ne quis pullatorum media cavea sederet. » Calpurnius, vers. 702, eclog. VII, de spectaculis :

> Venimus ad sedes, ubi pulla sordida veste
> Inter femineas spectabat turba cathedras.

et v. 754 :

> O utinam nobis non rustica vestis inesset !
> Vidissem propius numina : sed mihi sordes
> Pullaque paupertas, et adunco fibula morsu
> Obfuerant.

Jure ergo istiusmodi vestis luctui et humilitati conveniens ab iis feminis sumebatur, quæ deliciis et mundi pompis nuntium remisissent, seu virgines essent, seu viduæ. Hinc scitissime Vincentius Lirinensis Commonitor. I, cap. 6, viduas quas hæretici a proposito deturbaverant, *depullatas* appellat : « Tunc temeratæ conjuges, *depullatæ* viduæ, profanatæ virgines, etc. »

Apud Hispanos, apud quos sub Sisenando rege, æra 671, id est, an. 633, concilium Tolet. IV, c. 55, viduis et virginibus peculiarem habitum assignaverat, qui pœnitentiam colore præseferret. Viduæ velum album gestant, teste Garsia in can. seq. : « Inde existimo, ait, viduas sæculares Hispaniæ etiam nunc prolixum atque album velum pro capitis tegumento gestare, quasi professionis viduitatis antiquæ indicium. » Verum æra 694, id est an. 656, decimum concilium pariter Toletanum habitum sub Recesvintho, c. 4, non album, sed nigrum 89 aut purpureum et quidem unicolorem his feminis destinavit. « Vestis careat varietatibus colorum, et diversitatibus partium . . . . Ut autem deinceps nihil devocetur in dubium, pallio purpurei vel nigri coloris caput contegat. » Purpureum non eum arbitror accipiendum colorem, qui arte fit. Non enim viduis, *humilitatisque suæ sarcinam gestantibus*, ut ait Tertullianus de Cor. mil., c. 14, purpura magistratuum insigne et pomparum sæculi altrix convenit ; sed color is qui prope accedit ad purpureum, id est subrutilus, qui in lanis Bæticis laudabatur, *natura colorante*, ut idem inquit Tertullianus lib. de pallio, c. 3. Plinius, lib. VIII, cap. 48, sicuti Asiæ, ita et Bæticæ rutilas, imo erythreas, id est rubras lanas attribuit. « Hispania, inquit, nigri velleris præcipuas habet. Pollentia juxta Alpes cani. Asia rutili, quas erythreas vocat ; item Bætica. » Igitur verosimile est Patres Toletani concilii per pallium purpurei coloris, intellexisse velum nativi coloris purpurei, seu rutili, cujusmodi color lanis Hispaniæ, et Bæticæ præsertim, a natura inditus erat, cæterum et extra provinciam nostram et sæculis Paulinum sequentibus viduitatis continentiam profitentibus *nigrum velum* impositum evincitur *ex visionibus Flotildæ*, quas du Chesne tom. II script. histor. Franc., pag. 625, inseruit : « Item vidit sese in quodam amœno loco, *velumque nigrum* super caput habere, de quo cum requisivisset, audivit quod fieri nonna deberet. » *Nonnas* autem viduas appellatas testis est sanctus Hieronymus, epist. 22 ad Eustochium : « Et quia maritorum expertæ dominatum, viduitatis præferunt libertatem, castæ vocantur et *nonnæ*. » De hujusmodi velis pluribus disserentes vide Baronium in notis ad Martyrol., 7 Maii, lit. C, et Paulum Aringhi in Roma subterran., lib. IV, cap. 37, § 23 : duo clara lumina congregationis nostræ; nec omittas Fontaninum de sancta Columba disserentem.

e *Mundano judicio* Ad discrimen ecclesiastici. Vide quæ notavimus ad can. 9, lit. b, de judiciis publicis. *Mundanum* enim idem erat quod sæculare sive profanum. In capitulari Aquisgranensi an. 816, c. 21, sub Ludovico Pio, *leges mundanæ* dicuntur quæ a principe feruntur, ut ecclesiasticæ, quæ ab episcopis fiunt. Sic Ansegisus abbas, in præfatiuncula lib. III Capitul., profitetur se *duobus libellis* prioribus *capitula ecclesiastica* Caroli Magni et Ludovici descripsisse; in tertio autem *illa ad mundanam legem pertinentia* adunasse. Sic et Prudentius Περὶ στεφάνων, v. 81, profanam aulam *mundialem* dixit :

> Ductor aulæ mundialis ire ad aram jusserat.

f *Vestem mutare.* Idem est ac relicta profana vestem sumere professionis alicujus; puta continentiæ, vel pœnitentiæ. Lib. VII Capitul., c. 358, tit. *De feminis, quæ religionis vestem in domibus propriis mutaverunt, si postea concubitum elegerint, quid agendum sit. Mutaverunt*, ut patet ex contextu, idem est ac *assumpserunt*. De pœnitentibus, lib. V pariter Capitul., c. 116, *Si comam dimiserit, aut* habitum mutaverit, *manus ei imponet.*

g *Absque sui episcopi conscientia.* Hæc interdictio, ne velentur virgines vel viduæ inconsulto episcopo, est lib. VII Capitul., c. 172, cujus capitula saltem ex parte, opus sunt Paulini, unde forte concilium Parisiense VI desumpsit sua, nempe 40 et 41, huic sanctioni consonantia.

Conscientia autem hic ponitur pro notitia, seu cognitione, vel scientia. Innocentius I, epist. 2, ad Victricium, c. 1 : « Ut extra *conscientiam* metropolitani episcopum nullus audeat ordinare. » Quo sensu utitur Phœbadius lib. contra Arianos, non longe a principio, cum *hæresim in conscientia a publicam se posse proferre* dixit. Quem locum in suis Adversariis, lib. XXIX, cap. 1, perpendens Barthius, confirmat exemplo Vegoiæ, quem corrupto a barbaris nomine,

Vegetium dicit, *De limitibus* : « Si servi faciant dominio, mutabuntur in deterius; sed si *conscientia dominica* fiet, celerius domus exstirpabitur. » Sed et Cicero, lib. II *De finibus*, eadem significatione hoc vocabulum usurpat : « Ut hominum *conscientia* remota nihil tam turpe sit, quod voluptatis causa non videatur esse facturus. »

OBSERVATIO IN CAN. XII.

I. Tria hoc canone statuuntur : 1. Ut claustra sanctimonialium custodiantur. 2. Ne liceat illis sub devotionis prætextu Romam adire vel alia loca. 3. Pœnæ statuuntur in transgressores.

II. Quod attinet ad primum : Bonifacius VIII, cap. *periculoso*, in VI Decretal., lib. III, *de stat. regular.*, tit. 16, districte prohibet accessus laicorum ad claustra monialium, et monialium a claustris recessus. « Sancimus, ait, universas et singulas moniales præsentes atque futuras, cujuscunque religionis sint vel ordinis, in quibuslibet mundi partibus existentes sub perpetua in suis monasteriis debere de cætero manere clausura : ita quod nulli earum sit monasteria ipsa deinceps egrediendi facultas : nulliusque aliquatenus inhonestæ personæ, nec etiam honestæ ingressus vel accessus pateat ad easdem. » Hoc est primum statutum latum sub præcepto de perpetua monialium clausura, ut dicitur, si credimus Francisco Pellizario Tract. de monial., cap. 5, sect. 1, qu. 2, confirmatum a Tridentino, sess. XXV, cap. 5, *de regularibus et monialibus*, a sancto Pio V per constitutionem *Circa pastoralis*, et a Gregorio XIII per aliam *Deo sacris*. Exhinc apparet nonnisi XIV sæculo universim sub præcepto septa monialium occlusa, communionemque locorum cum laicis Deo dicatis feminis interdictam fuisse.

III. Verum quod universali rescripto antea non fuerat sancitum a particularibus conciliis et Patribus, quandoque concilio, quandoque præcepto ad propriarum diœceseon disciplinam jam in pluribus provinciis fuerat invectum. Præter id, quod habemus ex hoc canone Paulini, sunt in capitularibus regum Francorum nonnullæ sanctiones circa ipsa Paulini tempora editæ, quarum aliquas placet exscribere, ut pateat statutum concilii Forojuliensis non fuisse sine præcedenti exemplo, nec sine subsequenti imitatione. Igitur sub Pipino, in synodo Vernensi an. 755, c. 6, sic statuitur : « Constituimus ut nulla abbatissa... extra monasterium licentiam habeat exire, nisi hostilitate cogente. Sed domnus rex quando aliquam de ipsis abbatissis ad se venire jusserit, semel in anno per consensum episcopi in cujus parochia est, ut tunc ad eum aliqua veniat ex sua jussione, si necessitas fuerit; et alibi omnino non debeat, nec per villas, nec per alia loca demorari, nisi tantum quam celerius poterit ambulare et reverti; et ante non moveat de suo monasterio, priusquam suum missum transmittat ad domnum regem. Et si jusserit rex venire, veniat; sin autem, in monasterio permaneat interim quod in antea hoc plenius secundum canones emendaverit. Similiter nec illæ monachæ extra monasterium exire debeant, etc. » In capitulari 3, an. 789, cui adfuisse Paulinum in ejus Vita, cap. 5, n. 5, dicimus, cap. 3, sic habetur : « Ut nulla abbatissa foras monasterio exire præsumat sine nostra jussione, nec sibi subditas facere permittat, et earum claustra sint bene firmata. » In capitulari 1, an. 802, c. 20, statuitur : « Ut abbatissa una cum sanctimonialibus suis unanimiter ac diligenter infra claustra se custodiant, et nullatenus foris claustra ire præsumat. »

IV. Hæc quidem statuta fuerant ne feminæ devotæ e cœnobiis suis egrederentur. Ne vero viri ad earum septa accederent, pari sollicitudine cautum fuit. In lib. VII Capitul., c. 272, sic præcipitur : « In monasterium puellarum non nisi probatæ vitæ et ætatis provectæ ad quascunque earum necessitates vel ministrationes permittantur intrare. Ad faciendas vero A missas clerici, qui ingressi fuerint, statim peracto ministerio regredi festinent. Aliter autem nec clericus nec monachus juvenis ullum ad puellarum congregationem habeat accessum, nisi hoc paterna aut germana necessitudo probetur admittere. » Hoc idem mandatur in capitulari ad Salz, an. 804, c. 5, cum hac tantummodo restrictione : « Salva necessitate monasterii secundum canonicam institutionem et juxta quod episcopus ipsius parochiæ ibidem ordinaverit. » Sed et cap. seqq. 6 et 7 interdicitur detentio puellarum in monasterio, nisi earum quæ ibidem admittendæ erunt ad vitam regularem suscipiendam. Puerorum autem admissio, quamvis sanguine junctorum, omnino vetatur. Concilium autem Parisiense VI, lib. I, c. 46, non modo ingressus, sed accessus quoque ad monasteria et collocutionem cum monialibus prohibet clericis monachisve, excepta prædicationis vel confessionis sacramentalis audiendæ causa, atque etiam expetita episcopi licentia, videlicet : B « Quod si sermo prædicationis faciendus est, congruo in loco coram omnibus fiat. Si vero colloquendum cum aliqua sanctimonialium ratio expostulat, id non alicubi, nisi in constituto loco, id est in auditorio, sub testimonio virorum religiosorum et religiosarum feminarum fiat. » Et infra : « Porro si sacerdotibus sanctimoniales peccata sua confiteri voluerint, id non nisi in ecclesia coram sancto altari, astantibus haud procul testibus, faciant. Si autem **90** infirmitas præpedierit, ut in ecclesia eadem confessio fieri nequeat, in quacunque libet domo facienda est, non nisi testibus similiter haud procul astantibus fiat. » Hæc fuit disciplina Ecclesiæ sæculo Paulini circa monasteria feminarum.

V. Verum qui egressum a cœnobio devotis feminis vetuerat Paulinus, nominatim et expresse Romanam peregrinationem prohibuit, et quamcunque aliam pietatis causa susceptam. Invaluerant adeo piæ devotionis ergo peregrinationes ea tempestate, ut opus fuerit episcopis modum imponere iis quos vel cura C aliorum, ut parochos, vel ratio proprii status, ut monachos, et eo magis moniales detinere debebat. Hinc in eorum temporum conciliis crebra occurrunt statuta in monachos *gyrovagos*, uti vocantur in capitul. II, an. 789, c. 1, et clericos, qui, asceteriis et ecclesiis suis posthabitis, peregrinationes suscipiunt. Peculiariter autem in synodo Vernensi sub Pipino, ann. 755, ab episcopis interdicitur monachis peregrinatio Romana, inconsultis abbatibus. Sic enim habetur cap. 10 : « Ut monachi qui veraciter regulariter vivunt, ad Romanam sedem vel alicubi vagari non permittantur, nisi obedientiam abbatis sui exerceant. » In concilio Cabillonensi II, ann. 813, c. 44 et 45, decretum fuit de presbyteris cæterisque de clero viris : « Romam sive Turonum absque licentia episcopi sui adire penitus decrevimus inhibendum. Nam et a quibusdam, qui Romam Turonumve et alia quædam loca sub prætextu orationis inconsulte peragrant, plurimum erratur. » Hi ergo met Patres, D qui de clericis sic statuerunt de sanctimonialibus quoque eodem concilio sic decreverunt, c. 57 : « Abbatissa quæ in civitate monasterium habet, nequaquam de monasterio egrediatur, nisi per licentiam episcopi sui. » C. 62 : « Sanctimoniales, nisi forte abbatissa sua pro aliqua necessitate incumbente illas mittente, nequaquam de monasterio egrediantur. Hæ vero quæ famulos aut famulas non habent ad exercenda negotia, ad mediam portam monasterii perveniant, et ibi coram testibus negotium suum exerceant. » C. 64 : « Portaria non eligatur nisi quæ ætate matura sit, et testimonium habeat bonum, et vitæ probabilis sit. »

VI. Porro peregrinantium pericula, et animæ damna, quæ peregrinationes pariunt, late prosequitur sanctus Hieronymus epist. 13, ad Paulinum, improbans monachorum hujusmodi excursiones, etiam ad loca sancta Hierusalem, ubi ipse tunc degebat, præsensque cernebat ea quæ avertere tentabat mala.

« Si crucis, aiebat, et resurrectionis loca non essent in urbe celeberrima, in qua curia, in qua aula militum, in qua scorta, mimi, scurræ et omnia quæ solent esse in cæteris urbibus, vel si monachorum turbis solummodo frequentaretur; expetendum revera hujusmodi cunctis monachis esset habitaculum. Nunc vero summæ stultitiæ est renuntiare sæculo, dimittere patriam, urbes deserere, monachum profiteri, et inter majores populos periculosius vivere quam eras victurus in patria. De toto huc orbe concurritur: plena est civitas universi generis hominum: et tanta utriusque sexus constipatio, ut quod alibi ex parte fugiebas, hic totum sustinere cogaris. » Hæc, quæ movebant Hieronymum, rationum momenta, Paulino ut monachum ab Hierosolymitana peregrinatione deterreret, multo sunt validiora, ubi de sanctimonialibus agitur. Itaque et Gregorius Nyssenus in epistola sua vel libello, ad loca sancta accessum monachis virginibusque interdicit, ut interpretantur prudentissime Baronius ad an. Christi 386, n. 39, et Bellarminus Controv. tom. II, lib. III, *de cultu sanctor.*, cap. 8, contra Magdeburgenses Centuriatores, qui ex hac epistola ansam capiunt improbandi ac damnandi catholicorum pium studium loca sancta invisendi. « In ea oratione, ait Bellarminus, non reprehendi absolute peregrinationem in Hierusalem, sed reprehendi in certis personis, id est monachis et sanctimonialibus; nam de talibus solum eo loco agitur. » Vel, ut volunt du Pinius in Gregor. Nyss. et G. Cave, qui certe a catholicis non stat, mali Hierosolymitanorum mores effecerunt, ut Gregorius eo tempore iter, alioquin sancte susceptum, suscipiendum improbaret. « Hierosolymam invisit, ait Cave, et loca sancta pia mente contemplatus est: verum vitiis ac dissidiis Hierosolymitanorum offensus, pedem subito retraxit: quin et epistolam adversus Hierosolymam pietatis ergo adeuntes paulo post exaravit. » Hoc testimonium ab adversario petitum malam Magdeburgensium Centuriatorum fidem obiter demonstrat.

VII. Tandem Paulinus ad pœnas in transgressores saluberrimæ sanctionis progreditur, videlicet « aut juxta modum et qualitatem culpæ excommunicatione multetur, aut anathematis vinculo punitus vinciatur, aut honoris proprii amissione nudatus reus ab Ecclesiæ gremio tollatur. » Tria hic notantur pœnarum genera, quæ, quamvis inter se differre non admodum videantur, attamen distincta fuisse ex variis locis discimus. Nam in concilio Turonensi II, an. 587, c. 24, dicitur de quodam prævaricatore, *ut non solum excommunicatus*, *sed etiam anathematizatus moriatur*. Igitur hic per excommunicationem, quæ videtur posse confundi cum anathemate, non nisi minorem quam dicunt, quæ vere ab anathemate differt; per anathema majorem excommunicationem et propriam; per honoris amissionem, suspensionem, vel depositionem ab officio censerem intelligendam. Equidem impræsentiarum nostri theologi unam tantummodo excommunicationis minoris speciem agnoscunt, quam incurrit qui communicat cum excommunicato majori excommunicatione. Verum olim, ut observat Morinus de sacramento Pœnit., lib. VI, cap. 25, n. 11, cum Sylvestro decem, cum Antonino novem, cum Innocentio et Henriquez octo in casibus ea incurrebatur. Nunc quia unico casu incurritur, unici tantum gradus est, et unicum effectum habet, nempe ut privet participatione passiva, ut aiunt, sacramentorum. Antiquitas autem varios gradus admittebat, quos recenset Morinus l. c., n. 15, his verbis: « Compendio dicam minoris excommunicationis, species, sive gradus apud antiquos fuisse frequentissimos... Primus peccatorem a sola eucharistiæ participatione excommunicabat sive interdicebat; secundus priore gravior ab eucharistia et precibus ecclesiasticis sive fidelium; tertius duobus his gradibus addebat expulsionem sive excommunicationem a precibus super catechumenos et pœnitentes substratos factis: Quartus ab omni ecclesiæ ingressu eos excommunicabat, sive submovebat: vel quod idem est, quatuor erant excommunicatorum minori excommunicatione gradus, consistentes, substrati, audientes, flentes. » Igitur aliquem ex his gradibus Paulinum ob oculos habuisse puto, cum prævaricatorem sui canonis excommunicandum decernit. Quod satis aperte colligi videtur ex ipsius verbis. Cum enim remissior vel intensior possit esse hæc pœna, ut modo vidimus: ipse quoque dixit, « Juxta modum et qualitatem culpæ reum excommunicatione multandum. »

VIII. Anathema gravioris culpæ index est, majorque excommunicatio dicitur, fulmen omnium horrendissimum non levi de causa intorquendum, ut in capitul. an. 846 Caroli Calvi, tit. VI, c. 56, statuitur his verbis, quibus etiam differre anathema ab excommunicatione supra explicata evincitur: « Ut nemo episcoporum quemlibet sine certa et manifesta peccati causa communione privet ecclesiastica. Anathema autem sine consensu archiepiscopi aut coepiscoporum, prælata etiam evangelica admonitione, nulli imponatur, nisi unde canonica docet auctoritas: quia anathema æternæ mortis est damnatio, et non nisi pro mortali debet imponi crimine, et illi qui aliter non potuerit corrigi. » In synodo autem Vernensi an. 755, c. 9, explicatur latius quibus beneficiis privetur qui hac censura meruerit feriri ab Ecclesia: « Et ut sciatis qualis sit modus istius excommunicationis: in ecclesiam non debet intrare, nec cum ullo Christiano cibum vel potum sumere: nec ejus munera quisquam accipere debet, vel osculum porrigere debet, nec in oratione se jungere, nec salutare, antequam ab episcopo fuerit reconciliatus. » Causas hujus excommunicationis, ritus cæremoniasque et absolutionis formam apud Hebræos si vis scire, vide Seldenum de Jure Nat. et Gent. juxta disciplin. Hebr., lib. IV, cap. 8 et seqq. Hoc autem vinculo eos tantum astringi volebat Paulinus, qui prævaricationi contumaciam addidissent. Extrema enim remedia tantummodo extremis malis adhibenda.

IX. Suspensio autem seu depositio, quæ hic honoris amissionis nomine veniunt, leviores pœnæ levioris quoque reatum culpæ præseferunt. Quæ honoris amissio quomodo sit accipienda dictum est jam supra in not. ad can. 7, hujus concilii.

X. Hic in fine unum notandum superest, has sive excommunicationis, sive anathematis, sive honoris amissionis censuras non latas esse a Paulino et synodo Forojuliensi, ut ipso facto reum innodarent, sed sub comminatione ferendæ condemnationis: id est non latæ (formula utar scholasticorum et canonistarum), sed ferendæ sententiæ, ut indicant termini illi *coerceatur*, *multetur*, *vinciatur*, *evellatur*. Verum concilium Parisiense VI, lib. I, c. 46, eos qui accedunt ad devotarum asceteria feminarum, monachos clericosque latæ sententiæ, ut nobis videtur, excommunicatione 9I multavit. « Transgredientem vero, inquit, hanc definitionem nostram excommunicatum esse decrevimus. » Videat Van Espen, qui part. III Juris eccles., tit. XI, cap. 6, n. 19, per decem sæcula ignotam fuisse excommunicationem latæ sententiæ asseverat, num hæc sit hujusmodi.

NOTÆ IN CAN. XII.

[a] *Quem morum gravitas ornat.* Excludit hac phrasi, quæ quidem vere Latina est et optima, juvenes ephebosque et imberbes, quibus levitas vel inconstantia tribuitur. Cicero in Catone Majore: « Ego Q. Maximum, eum qui Tarentum recepit, senem adolescens ita dilexi ut æqualem; erat enim in illo viro comitate condita *gravitas*. » Et infra: « Cuique parti ætati tempestivitas est data. Ut enim infirmitas puerorum est, ferocitas juvenum, gravitas jam con-

stantis ætatis; sic senectutis maturitas naturale quiddam habet. »

b *Angelicus ordo*. Virgines. Ambrosius, lib. I de Virg. : « Nemo miretur si angelis comparentur, quæ angelorum Domino copulantur. » Cyprianus de habitu virginum, circa finem : « Cum castæ perseveratis et virgines, angelis Dei estis æquales. » Chrysostomus de Virginit. c. 79 : « Qua enim, quæso, re differebant ab angelis Elias, Eliseus, Joannes, veri hi virginitatis amatores? nulla, nisi quod mortali natura constabant. » Vide eumdem quoque, lib. III de Sacerdotio, ante finem, et cap. 12 ejusd. lib. de Virginib. Sanctus Petrus Chrysologus, serm. 143 : Semper est angelis cognata virginitas. In carne præter carnem vivere non terrena vita est, sed cœlestis. « Et si vultis scire, angelicam gloriam acquirere majus est quam habere; esse angelum felicitatis est, virginem esse virtutis; virginitas enim hoc obtinet viribus, quod habet angelus ex natura. Angelus ergo et virgo divinum officium, non humanum. » Sanctus Amphilochius Iconii episcopus orat. 3 : « Et sane est mirabilis (virginitas) velut angelis cognata, velut sodalis supernarum virtutum, velut comes incorporearum naturarum. » Et sic uno ore cæteri Patres. Accedit tamen præ reliquis Paulinianæ phrasi Cyrillus Hierosolymitanus, qui gradum virginum in ecclesia; Catech. IV, § *de corpore*, appellat « ordinem virginum vitam æqualem angelis ducentium. »

c *Romam adire*. Nonnisi Romanam peregrinationem speciatim nominat, cæteras generatim, quia illa excellebat cæteris, ut aliquando sæculis posterioribus hoc nomine quælibet peregrinatio, et peregrinus quicunque designaretur. Joannes Sarisberiensis De Nugis curial. lib. VI, cap. 1 : « Quis numerare potest... quot apud nos licentia istorum suis nudatos bonis sub imagine religionis aliove prætextu non tam Romipetas et peregrinos quam exsules fecerit? » Concil. Lateran. an. 1122, sub Calisto II, c. 16 : « Si quis Romipetas et peregrinos et apostolorum limina, vel aliorum sanctorum oratoria visitantes capere..... tentaverit, communione careat Christiana. » Ubi vides Romipetas non præcise qui Romam *ad limina apostolorum* pergunt, intelligi, a quibus potius distinguuntur, sed eos omnes qui quocunque religionis causa proficiscuntur. Dicti quoque et *Romei*. Sanctus Odo abbas Cluniacensis, in Vita sancti Geraldi Aureliacensis comitis, lib. II, c. 17 : « Tempore quo *Romei* transire solent. » Et cap. 23 : « juxta burgum sancti Martini, quo *Romei* castrametari solent. » Hinc non raro apud Etruscos Scriptores *Romei* dicuntur peregrini, et *Romeggio* peregrinatio. Jacobus Passavanti, *Specchio della vera penitenza*, dist. 5, cap. 4, § 2 : *L'altro caso è de'* Romei *e de' peregrini, e de' Mercatanti che vanno in diversi paesi e luoghi*. Ibique non semel repetit. Joan. Villan., lib. VI, c. 92, *Arrivò in sua corte un* Romeo *che tornava da S. Jacopo*. Matthæus Villan., lib. I, c. 56 : *Andò il pellegrino in* romeaggio. Et *Novell. Antiq.* : *Un Borghese di Bari andò in* romeaggio.

OBSERVATIO IN CAN. XIII.

I. Paulinus hoc canone exponit excellentiam diei Dominicæ, et modum quo et ipsa et cæteri dies festi colendi. Sanctus Ignatius, ep. 7, ad Magnes., « reginam et principem omnium dierum; » sanctus Gaudentius, tract. III, ad neophytos, « natalem reparationis mundi, » et tract. X, « primum diem sæculi; » Sophronius, orat. I de Natal. Dom., « dierum dominam; » Theodorus Studita, serm. 11, « pacis diem; » sanctus Chrysostomus, hom. 5 de Resurrect., « diem Dominicam, diem lucis, diem panis, diem regalem; » et hom. de Eleemosyna ex I. ad Corinth., « Natalitium totius humanæ naturæ » appellant, ex resurrectionis mysterio petitis nominibus; siquidem « omnes dies Dominici sunt octavæ hujus festi, » ait Durandus Rational. l. VI, c. 86, n. 6,

A quod forte hauserat a sancto Leone serm. 10 de Quadrag., qui de resurrectione Dominica ait : « Per quam in Ecclesia Dei universarum solemnitatum dignitas consecratur. » Hæc dies sabbati Judaici loco substituta est ab Ecclesia, cujus rei rationem affert sanctus Athanasius, lib. de Sabb. et Circumcis., sic : « Finis prioris creationis sabbatum; secundæ autem creaturæ initium Dominicus dies, in quo veterem hominem renovavit et instauravit. Sicuti igitur prioribus temporibus sabbati diem servari voluit in monumentum priorum; ita Dominicum diem veneramur ut monumentum exordii secundæ reparationis. »

II. Hinc lætum semper transigere diem hunc solet Ecclesia, remoto quolibet pœnitentiæ opere diei festo importuno. Epiphanius, lib. de Exposit. fidei, n. 22 : « Dominicas omnes festas hilaresque catholica esse sanxit Ecclesia... nec ulla jejunia celebrat. » Contra errores autem Eustathii Sebasteni episcopi, et B asseclarum ejus hoc die jejunium indicentium, est can. 13 concilii Gangrensis : « Si quis... in Dominica jejunet, sit anathema. » Contra Manichæos vero lege sis epist. 36, edit. noviss., Augustini, præcipue, cap. 12; nec omittas epist. 5 sancti Ignatii ad Philippenses, ubi interfectoribus Christi jejunantes coæquat. Tertullianus, lib. de Cor. milit., cap. 3 : « Die Dominico jejunium nefas ducimus, vel de geniculis adorare. » Quod « ob reverentiam resurrectionis Dominicæ majores fieri tradiderunt, » ait abbas Theonas apud Cassianum, collat. XXI, cap. 20, cui consonat quod scribebat sanctus Nilus Urbicio epist. 112 : « Dominica die stantes oramus, erectum in felicitatem futuri sæculi statum præfigurantes. Aliis vero diebus genua flectimus, lapsum humani generis per peccatum significantes. Surgentes autem a genuflexione resurrectionem Christi nobis communicatam innuimus, mox executioni mandandam Dominica die. »

III. Multis privilegiis donatur hæc dies jure divino C humanoque. Et quidem ab jure divino ea omnia collata sunt quæ quondam sabbato attributa, quæ ab Scriptura peti possunt. Longioris quoque, quam par esset, operis foret recensere quæ statuunt Ecclesiæ jura in canonibus, videndis cuilibet de Consec. dist. 3, per totum, præcipue c. 1, 4, 9, 10, 12, 14 et 15. Nil mirum autem a Deo, qui præcipit, et ab Ecclesia ejus sponsa, quæ decus sponsi tueri debet, hunc diem maximi factam. Quid potius statuerint de ea legum latores sæcularium attende. Honorius et Theod. Cæciliano scribebant, ut in Cod. Theod., lib. IX, tit. 2, *De custod. reor.*, l. III : « Judices omnibus Dominicis diebus productos reos e custodia carcerali videant : interrogent ne iis humanitas clausis per corruptos carceris custodes negetur. Victualem substantiam non habentibus faciant ministrari... quos ad lavacrum sub fida custodia duci oportet. » Cui cohæret Constantini decretum eod. Cod., lib. II, tit. 8, *De feriis*, l. 1 : « Sicut indignis- D simum, ait, videbatur, ut diem solis (id est Dominicum) venerationis suæ celebrent altercantibus jurgiis in noxiis partium contentionibus occupari; ita gratum ac jucundum est eo die quæ sunt maxime votiva compleri. Atque ideo emancipandi et manumittendi die festo cuncti licentiam habeant, et super his rebus actus non prohibeatur. » Quod hic ait indignissimum die Dominico litibus jurgiisque occupari, a pluribus quoque vetitum patebit in notis.

IV. Interim modum hujus diei cæterorumque festorum colendi proponit Paulinus, ut videlicet, præter cessationem ab operibus servitutis peccati et carnis, nec non a litibus actisque forensibus, detur opera divinis rebus, præsertim audiendo verbo Dei quod a pastoribus præponitur populis. Quod vel ab ipsis incunabulis Ecclesiæ actitatum patet ex Actibus apostolorum mutata scilicet prædicatione Moysis, quæ per omne sabbatum in synagogis fiebat, ut habetur

Act. 13, 14, 15, in una sabbati, id est prima, quæ Dominica est, in Evangelii annuntiationem, ut evincitur ex cap. xx, 7: *Una sabbati cum convenissemus ad frangendum panem, Paulus disputabat cum eis.* Clariusque ritus apparet ex Apolog. II, sancti Justini martyris ad Antoninum Pium, paulo ante finem, dum ait: « Solis, qui dicitur, die, omnium qui vel in oppidis vel ruri degunt in eumdem locum conventus fit: et commentaria apostolorum aut scripta prophetarum, quoad tempus fert, leguntur. Deinde lectore quiescente, præsidens orationem, qua populum instruit et ad imitationem tam pulchrarum rerum cohortatur, habet. » Quod commendatur in Capitul. regum Francorum, lib. VI, c. 205: « Placuit ut fideles diem Dominicum..... omnes venerabiliter colant... ne in illo sancto die vanis fabulis aut locutionibus sive cantationibus vel saltationibus, stando in biviis et plateis, ut solet,
92 inserviant. Sed ad sacerdotem aut ad aliquem sapientem et bonum veniant, et eorum prædicationibus et bonis locutionibus quæ ad animam pertinent, utantur. »

NOTÆ IN CAN. XIII.

[a] *Inchoante noctis initio, id est vespere sabbati.* Quod de sabbato dictum erat Levit. XXIII, 32: *A vespera usque ad vesperam celebrabitis sabbata vestra*, transiit in cultum Dominicæ diei. Capitulare 1 an. 789, c. 15, ex concil. Laodiceno, c. 29: « Ut a vespera usque ad vesperam dies Dominica servetur. » Idem habet concil. Francoford. an. 794, c. 21. Legitimum fuisse ritum miracula comprobarunt, teste Gregorio Turonensi, lib. III de Miracul. sancti Martini, c. 31; qui narrat mulierem andegavensem, pia consuetudine contempta, dexteræ contractione fuisse multatam: « Quia, ait, die sabbati post solis occasum, qui nocti Dominicæ adjacebat, panem voluit conformare. » Quid simile de alia sabbati vespere panem in clibano coquente addit cap. 56. Causam mysticam præcepti affert Anastasius Sinaita Anagogicar. contemplat. in Hexamer., lib. I, de prima die creationis. « Prior est vespera, deinde dies. Hinc lege constitutum est, ut inciperetur a vespera Domini ea, quoniam a morte obscura processimus ad lucem resurrectionis. »

[b] *Quæ in prima lucescit sabbati.* Ex illo Matth. XXVIII, 1: *Vespere autem sabbati quæ lucescit in prima sabbati.* Sanctus Augustinus, epist. 36, cap. 12: « Dies resurrectionis Domini prima sabbati a Matthæo, a cæteris autem tribus una sabbati dicitur, quem constat eum esse qui Dominicus postea appellatus est. » Vide quoque Seldenum, de Jur. natur. et gent. juxta discip. Hebræor., lib. III, cap. 17.

[c] *Quando signum insonuerit.* Puta ære campano, quod capitul. 789, III, cap. 18, *clocca* verbo Gallico dicitur. Videtur idem fuisse cum signo vesperarum. Nam in plerisque veteribus statutis mss. pro artificibus Parisiensis civitatis id potissimum cavetur, ne operi scilicet intendant *au samedi depuis le dernier coup des Vespres soné en la paroisse, ou aucuns desdits mestiers demeurront.* Apud du Cange, V. *Dominica.* Verum oppositum suadet ritus adhuc nostris in regionibus perseverans. Nonnullis enim in ecclesiis, præcipue pagorum, pridie diei festi, etsi ibi Vesperæ haud persolvantur, neque sono campanarum indicentur, hora circiter altera ante solis occasum, solent pulsari campanæ ecclesiæ in imminentis crastinæ festivitatis argumentum: quod signum Latine *vigiliæ* ex ritu vigiliarum veteri adhuc dicitur. Et quidem eo audito ab opere quocunque non cessare adhuc rudibus quibusdam religio est. Quod autem toto vacarent sabbato improbat tanquam Judaicam sapiens superstitionem in suis quoque rusticis Paulinus ipse, ut patet ex verbis hujus canonis inferius positis: « Porro si de illo sabbato dicere vis quod Judæi celebrant, quod est ultimum in hebdomada, quod et nostri rustici observant, » etc.

[d] *Abstinere primum omnium ab omni peccato.* Opus servile, quod prohibetur die festo, Num. XXVIII, 18, etiam peccatum dici potest dicente Domino Joan. VIII, 34, *Qui facit peccatum, servus est peccati.* Et opus peccati servile esse interpretatur infra ipse Paulinus. Peccare autem die festo utrum novum peccatum ex circumstantia temporis sacri efformet, disputant morales theologi, quos vide apud. de Lugo de Sacr. Pœnit., disp. 16, sect. 12, n. 55 et seq.; et Dianam, p. I, tract. VII, *De circumst. aggravantib.*, resol. 32, qui probabilius negant saltem morale. Et hanc esse mentem Paulini patet ex nota sequenti.

[e] *Etiam a propriis conjugibus.* Sanctus Augustinus serm. 244 *de temp.* (ed. vet.), seu potius sanctus Cæsarius, in Append. tom. V sancti Augustini serm. 292, edit. noviss., populum monet, ut quoties solemnitas aliqua celebratur in ecclesia, et Christi sacramenta percipere voluerit, cum uxore ne misceatur. Objicientibus autem leve esse peccatum ita respondet: « Nec nos dicimus quia capitale peccatum est. » Sanctus Gregorius, ad decimam interrog. Augustini hæc dicens, addit: « Nec hæc dicentes deputamus culpam esse conjugium. » Et sic communiter doctores moralis theologiæ. Igitur si nullum, vel ad summum leve tantum peccatum est non abstinere a consortio maritali die festo, et tamen Paulinus sub eadem formula et peccare die festo, et misceri conjugibus vetat, dicendum restat, neutrum sub gravi culpa Paulinum prohibuisse.

[f] *Et ab omni opere terreno.* Quæ sint opera quæ die festo vetentur, ex pravi fidelium satis notum; præcipue autem quæ ad terræ culturam pertinent jure hic terrena dicuntur. Capitul. Aquisg. I, an. 789, c. 79, hujusmodi opera saltem partim recenset, « quod nec viri ruralia opera exerceant, id est nec in vinea colenda, nec in campis arando, nec in metendo, vel fœnum secando, vel sepem ponendo, nec in silvis stirpare, vel arbores cædere, vel in petris laborare, nec domos construere, nec in horto laborent, nec ad placita conveniant, nec venationes exerceant. Et tria carraria opera licet fieri in die Dominico, id est, hostilia carra, vel victualia, vel si forte necesse erit corpus cujuslibet duci ad sepulcrum. Item feminæ opera textilia non faciant nec capulent vestitus, nec consuant, vel acu pictile faciant: nec lanam carpere, nec lignum battere, nec in publico vestimenta lavare, nec berbices tondere habeant licitum, ut omnimodis honor et requies diei Dominici servetur. » Similia passim in Capitularibus invenies. Quam vacationem æque ab opere carnali et terreno delicta die festo indicebat ethnicis ipsis ipse ethnicus Tibullus lib. II, v. 5, eleg. I:

> Luce sacra requiescat humus, requiescat arator;
>   Et grave suspenso vomere cesset opus.
> Solvite vincla jugis, nunc ad præsepia debent
>   Plena coronato stare boves capite.
> Omnia sint operata Deo: non audeat ulla
>   Lanificam pensis imposuisse manum.
> Vos quoque abesse procul jubeo: discedite ab aris,
>   Queis tulit hesterna gaudia nocte Venus.

[g] *Cessante omni causarum strepitu.* Cod. Theod., *de feriis*, tit. VIII, l. 2, inter feriatos dies solis inseritur; et lib. VIII, tit. III, *de executor. et exactionib.*: « Solis die, quem Dominicum merito dixere majores, omnium omnino litium, negotiorum, conventionum quiescat intentio. Debitum publicum privatumque nullus efflagitet, vel sponte delecta illa sit agnitio jurgiorum. Et non modo notabilis, verum etiam sacrilegus judicetur, qui a sanctæ religionis instituto vel ritu deflexerit. » Sic enim legendum censeo quod male legitur religionis *instituto ritu vel deflexerit.* Adde illud Ulpiani lib. *de fer. et dilationib.*, l. 5: « Si feriatis diebus fuerit judicatum, lege cautum est ne his diebus judicium sit, » id est pro non judicato et irrito habendum. Vide

quoque in tomo I Capitular., pag. 9, præceptionem Guntramni regis an. 555, Capitul. lib. v, c. 155; lib. vi, c. 318; Leges quoque Longobard., lib. ii, tit. 50, l. 2. Sed et Naso hoc idem advertit lib. i Fast., v. 73, de die festo.

Lite vacent aures, insanaque protinus absint
Jurgia : differ opus livida turba tuum.

h *Omnium pene dona charismatum.* His quæ recenset Paulinus, addi possunt quæ habet Augustinus serm. 251 *de temp.*, vel potius Alcuinus, lib. de divin. Offic., c. 7, in appendice Augustini, tom. V, serm. 280, edit. noviss. : « Ipse est primus dies sæculi : in ipso formata sunt elementa mundi, in ipso creati sunt angeli. » Sanctus Leo, epist. 81, ad Dioscorum, c. 1 : « In hac apostoli prædicandi omnibus gentibus tubam sumunt, et inferendum universo mundo sacramentum regenerationis accipiunt. » Can. 8, inter novem adjectos vi synodo, qui etsi ejusdem non sint, ut præmonet ibi Surius, attamen ut pii recipiuntur, additur : « In eo nasci dignatus est : in eo stella Magis refulsit : in eo de quinque panibus et duobus piscibus quinque millia hominum pavit : in eo baptismum in Jordane a Joanne suscepit. »

i *Quas cunctas longum est per ordinem recenseri.* Sanctus Augustinus, vel qui alius serm. 136 *de temp.*, in edit. noviss. serm. 159, in append. tom. V : « Dies me deficiet si voluero omne diei istius exponere sacramentum. » Sanctus Leo l. c. : « Quæ tantis divinarum dispensationum mysteriis est consecrata, ut quidquid est a Domino insignitius constitutum, in hujus diei dignitate sit gestum..... ut noverimus in illa die celebranda nobis esse mysteria sacerdotalium benedictionum, in quo collata sunt omnia dona gratiarum. »

j *Cæteræ vero principales festivitates.* Quæ eo tempore fuerint festivitates agi solitæ libet excerpere ex Capitul. reg. Francor. lib. vi, cap. 189 : « Has quidem præcipuas festivitates annuntient presbyteri ut diebus Dominicis sabbatizare, id est Natale Domini dies quatuor viii Kal. Januar. in Circumcisione Domini Kal. Januar. diem unum : in Epiphania viii Id Januar. diem unum : in Purificatione sanctæ Mariæ iv Febr. diem unum : in Pascha Domini usque in octabas paschæ post Dominicam dies tres : in Ascensione Domini diem unum : in natali sancti Joannis Baptistæ viii Kal. Jul. diem unum : in passione sanctorum apostolorum Petri et Pauli iii Kal. Jul. diem unum : in assumptione sanctæ Mariæ xviii Kal. Septemb. diem unum : in transitu sancti Martini iii Id Novemb. diem unum : **93** in passione sancti Andreæ apost. ii Kal. Decemb. diem unum. » In capitul. Aquisgranen. an. 717, c. 46, adduntur post Natale Domini nominatim *sancti Stephani, sancti Joannis evang. et natale infantium*, et generaliter *beatorum apostolorum festa* et specialiter *natale sancti Laurentii*, sicuti universim *natalitia cujuslibet sancti, cujus honor in qualicunque parochia specialiter celebratur*, l. i Capitul., cap. 158, additur *Letania major*, et lib. ii, cap. 35, additur, *Pentecostes sicut in Pascha; dedicatio sancti Michaelis, et natalis sancti Remigii*; et in fine : « Et illas festivitates martyrum vel confessorum observare decrevimus, quorum in unaquaque parochia sancta corpora quiescunt. »

k *Et ita festa quæ sacerdotes in ecclesia prædicant.* Presbyteris festa annuntiare mandatur ex concil. Lugdun., dist. 3, *de consecr.*, c. 1 : « Pronuntiandum est laicis, ut sciant tempora feriandi per annum. » Tempus hujus annuntiationis et modus habetur ead. dist., c. 25, ex concil. Bracharen., c. 9, nimirum, « breviculo subnotantes unusquisque in sua ecclesia, adveniente natalis Domini die, astante populo post evangelicam lectionem annuntient. » Hoc nunc fit in Epiphania ex concil. Aurel. iv, c. 1, et Tolet. iv, c. 4, et habetur forma in pontificali Romano. Nostris diebus et regionibus ex

A synodis an. 1669, sub Joan. card. Delphino c. 2, § 4, et sub Dionysio patriarcha ejus nepote (uti circa dimidium xiii sæculi jam in Aquileien. Ecclesia fiebat, ut patet ex Evangeliario ejusdem ætatis), Dominica quacunque indicuntur populo festa per hebdomadam occurrentia. Statuisse quandoque nova et solemnia sanctorum officia patriarchas Aquileienses patet ex charta in appendice II, n. 15, apponenda.

OBSERVATIO IN CAN. XIV.

I. *Decima* ea dicitur quæ ex decem partibus una segregatur. *Primitiæ* sunt quæ primo colliguntur ex quocunque proventu. Has quondam sacerdotibus et levitis indulsit Dominus *pro officio sacerdotali, et pro ministerio, quo serviebant in tabernaculo fœderis*, ut dicitur Num. xviii, 8 et 21 : forte ab Hebræis ritum hausere gentiles, quos inter Camillus prædæ *decimam* se Apollini vovisse dicebat, apud Livium, B dec. 1, lib. v, cap. 23.

II. Qui in Ecclesia invectas decimas non nisi paulo ante Caroli Magni tempora asserunt, nugari prorsus videntur. Nam concilium Matisconense ii an. 585, c. 5, de legibus decimarum inquit : « Quas leges Christianorum congeries longis temporibus custodivit intemeratas . . . Unde statuimus ac decernimus, ut mos antiquus a fidelibus reparetur, et decimas ecclesiasticis famulantibus cæremoniis populus omnis inferat ; » et patet etiam ex sancto Augustino serm. 219 *de temp.*, edit. vet., seu potius ex sancto Cæsario Arelatensi, scriptore tamen vi sæculi, in appendice sancti Augustini, tom. V, serm. 277, edit. noviss., de decimis fusius disserente.

III. Eo autem decimarum primitiarumque dandarum aliquando religio progressa fuit, ut non modo de fructibus terræ eas tribuendas fideles putarent, sed etiam de omnibus aliis proventibus, qui ex quacunque industria sibi obvenissent. *De militia, de ne-* C *gotio, de artificio redde decimas*, dicebat Cæsarius l. c. ; et Antiochus abbas, hom. 120, monachis quoque de eleemosynis acceptis decimas imperabat : « Præcipue autem monachi offerre Deo debent primitias et decimas . . . ex iis quæ aliorum munere ipsis distribuuntur, aut ex opere manuum resiliunt commoda. »

IV. Verum quia *qui sacrario operantur, quæ de sacrario sunt edunt ; et qui altari deserviunt, de altari participant*, ut ait Apostolus fuse hoc pertractans I Cor. ix, 13, jure in proprium commodum sacerdotes decimarum proventum vertere possunt, sed non omnem. Quomodo enim decimæ dividendæ sint statuitur in capitul. episcopor. an. 801, c. 7, « ut et ipsi sacerdotes suscipiant decimas populi, et nomina eorum quicunque dederint scripta habeant, et secundum auctoritatem canonicam coram testibus dividant. Et ad ornamentum ecclesiæ primam eligant partem, secundam autem ad usum pauperum vel D peregrinorum . . . dispensent, tertiam vero partem semetipsis soli sacerdotes reservent. » Differt aliquantulum divisio quam de decimis profert Walafridus Strabo de Reb. eccles., c. 27 : « Quatuor partes juxta canones fieri de fidelium oblationibus debent : ut una sit episcopi, altera clericorum, tertia pauperum, quarta restaurationi ecclesiarum. »

V. Promovet Paulinus pensitationem decimarum producto argumento ex munificentia divina in obsequentes, et pœnæ comminatione in contumaces prolata verbis Domini per Malachiam, quo utitur quoque Cæsarius serm. laudato. Et quidem Patres concilii Francoford. an. 794, quos inter erat ipse Paulinus, c. 25, decimas imperantes addebant : « Experimento enim didicimus in anno quo illa valida fames irrepsit, ebullire vacuas annonas a dæmonibus devoratas, et voces exprobrationis auditas. » Annus is est 779, ut probat in notis ad concilium Sirmondus ex decretali precum dato hoc anno 779 ;

ostendit autem decretale tunc fame ingenti populos laborasse.

VI. Nil autem mirum si principes, quibus cordi est felicitas populi, gravioribus pœnis in prævaricatores animadverterent. Capitul. Metense, cap. 4 : « Qui hoc non fecerit, res ipsas perdat. » Capitul. Wormat. an. 829, c. 5 : « Beneficium, unde hæc nona et decima persolvi debuit, amissurum se sciat. » Nec ecclesiæ cuicunque libitum erat erogare decimas vel nonas fructuum partes, sed cui de jure. Ea propter, cap. 6 seq. : « Quicunque decimam abstrahit de ecclesia, ad quam per justitiam debet dari, et eam præsumptiose vel propter munera, aut amicitiam, vel aliam quamlibet occasionem, ad alteram ecclesiam dederit, a comite vel a misso nostro distringatur, ut ejusdem decimæ quantitatem cum sua lege restituat, » id est cum multa a lege constituta.

VII. Episcopi tamen in exigendis decimis non rigore legum principum procedebant, qui mansuetudini suæ vocationis studebant. Inter capitula Herardi archiepiscopi Turonensis, n. 132, sic habetur : « Nullus sacerdotum decimas cum lite et jurgio suscipiat, sed prædicatione et admonitione ; » et antecedenter, nempe c. 42, « Ut qui decimas non dant, non constringantur per gladios vel sacramenta, sed ecclesiastice corrigantur. »

VIII. Hinc ne, omissis Ecclesiæ censuris, et sæculari potestate in partes vocata, scandali inter pusillos oriretur occasio, vel quodcunque præjudicium rebus fidei imminens putaretur, abstinere potius ab exactione, quam hujusmodi periculis rem exponere religiosiores Patres malebant. Idcirco Alcuinus Carolo suadebat, epist. 7, cum ipsi gratularetur de victoria Avarica, ut ab exigendis decimis supersederet, ne incremento fidei in animis adhuc imparatis neophytorum impedimentum aliquod crearetur ; libentius obsecuturis, cum in fide adolevissent : « Vestra sanctissima pietas, aiebat, sapienti consilio prævideat, si melius sit populis in principio fidei jugum imponere decimarum . . . Scimus quia decimatio substantiæ nostræ valde bona est. Sed melius est illam amittere, quam fidem perdere. Nos vero in fide catholica nati, nutriti et edocti, vix consentimus substantiam nostram pleniter decimare. Quanto magis tenera fides, et infantilis animus, et avara mens illarum largitati non consentit ? Roborata fide, et confirmata consuetudine Christianitatis, tunc quasi viris perfectis fortiora danda sunt præcepta, quæ solida mens religione Christiana non abhorreat. »

NOTÆ IN CAN. XIV.

[a] *Salvis allegoriarum rerum mysticis sacramentis.* Allegoriam decimarum præcipuam, quæ est ex facto Abrahæ, qui decimas Melchisedech dedit, Gen. XIV, 20, late prosequitur Chrysostomus orat. 13 in cap. VII Epist. ad Hebræos, ubi et Apostolus mystice de excellentia sacerdotii Christi disserit. Cæterum Radulphus Flaviacensis, lib. XX in Levit. c. 7, sic breviter habet : « Numeri sui plenitudinem denarius continet : et sicut numerus ab uno incipitur, sic in decimo consummatur. Cum igitur Dominus et primogenita et decimas suas esse testatur, mystice nos docet ab ipso esse quod ad bonum surgimus, et ab ipso si usque in finem perseveramus. Hoc est enim quod etiam Psalmista pronuntiat dicens : *Misericordia ejus præveniet me, et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ.* » Si tropologicam aliam intelligentiam cupis, vide Riberam in Malach. III, n. 39 et seqq. ; estque locus prophetæ idem, quem affert Paulinus.

[b] *De suis non de tuis donis.* August. seu verius Cæsarius serm. 219 *de temp.* supra allato : « Audi indevota mortalitas. Nosti quia Dei sunt cuncta quæ percipis, et de suo non accommodas rerum omnium conditori ? . . . non de tuo aliquid exigit quod refundas. » Concilium Trosleianum an. 909, c. 6, « eas (decimas) dando fideliter, nihil Deo . . . conferunt, sed sua reddunt. »

94 [c] *Quia omne quod sumus, vivimus, et habemus*, etc. Sumit ex illo Pauli Act. XVII, 28 : *In ipso enim vivimus, movemur et sumus ;* quod confirmat Apostolus ex Arato in Phænomenis : *ipsius enim et genus sumus.* Hinc Arnobius, lib. I adversus Gentes. « Nonne huic (Deo) omnes debemus hoc ipsum primum quod sumus, quod esse homines dicimur ? . . . Nonne quod incedimus, quod spiramus et vivimus ab eo ad nos venit, viquc ipsa vivendi efficit nos esse, et animali agitatione motari ? »

[d] *Qua mente non quantum.* Tritum inter ascetas dictum : *Deus non respicit quantum, sed quale.* Eusebius, vel quis alius sub nomine Eusebii Emesseni circumferri solitus, non uno loco, nempe hom. in fer. IV Ciner, et hom. de Confessor., laudat cujusdam Christiani sophi sententiam : « Unde, inquit, et quidam sapiens ait : Non magnopere considerandum est quid aliquis agat, sed qua intentione hoc faciat. » Cui consonum est illud Chrysostomi, hom. 3, circa finem, in cap. I Epist. I ad Corinth. : « Non enim ex exitu eorum quæ recte fiunt, sed ex mente eorum qui recte faciunt, solet Deus coronas definire. » Hoc quidem pressius, sed tamen nervosius Hildebertus Cenomanensis episcopus, epist. 62 : « Deus non quid, sed qualiter offeras attendit. »

Et hæc quidem observanda et notanda visa sunt in canones concilii Forojuliensis auctore sancto Paulino patriarcha Aquileiensi celebrati.

95 SANCTI PAULINI

PATRIARCHÆ AQUILEIENSIS

[a] CONTRA FELICEM URGELLITANUM EPISCOPUM

LIBRI TRES

Ex bibliotheca W. ornatiss. Puteanorum Fratrum Claudii V. cl. senatoris Parisiensis filiorum educti [b] *animadversionibus et notis illustrati, qui anno* 796 *videntur conscripti.*

EPISTOLA SANCTI PAULINI AD CAROLUM REGEM

DE LIBRIS SEQUENTIBUS.

In triumphalibus largiente Domino gloriosius insignito coronis domino Carolo orthodoxa strenuissimo fidei cultori, regiique culminis altitudine sublimato Paulinus licet indignus servorum Domini servus, ca- A tholicæ sanctæque Aquileiensis valvicula sedis [c] rubicunda meracioris [d] pretiosi in sanguinis aspersione salutem.

[a] *Contra Felicem*, etc. Opus hoc Paulini nervosum quidem, et ad rem factum nemo, qui legerit, ambiget. Hoc unum optandum foret ut sæculo litteris feliciori auctor floruisset. Etenim non inficias quandoque incorrupta verborum farragine aliqualiter vim argumenti retundi, et sententiam implicari adeo, ut repetenda non raro sit lectio, ut mentem scriptoris penitus assequamur. Danda autem venia, ut alias dictum, nec exigendus aureæ ætatis ab ætate ferrea stylus. Duobus modis huic incommodo lector æquus discretusque occurrere poterit : vel fingendo se natum sæculo Paulini, vel fingendo phrasim stylumque Paulini hoc suo sæculo florere. Non enim hoc chimericum remedium, etsi fictum. Memoria nostra Etrusco in sermone allegoriæ metaphoræ cæteræque translationes adeo enormiter irrepserant, ut pro rostris dicentes flocci haberentur, nisi hujusmodi figuris monstris similibus, et sesquipedalibus verbis buccis crepantibus explosis, aulæ, fora, academiæ, templa quoque sacra non resonarent. Puriori nunc, beni genii ope, tanquam postliminio reducto stylo, omnes accinunt, veteri expulso. Et tamen tunc ille solus sapiebat ; purus displicebat. Sic de Latino cogita. Paulini ævo qui sapere videbantur, sic, ut plurimum, in concionibus loquebantur et scribebant, ut ex contemporaneis auctoribus videri potest. Insuper barbaries vocabulorum indita, et parum ad puræ grammatices Latine regulas constructa oratio lectorem quandoque remoratur. Igitur operæ pretium nobis visum fuit huic malo nostris animadversionibus et notis occurrere, quibus intacta remanente Pauliniana phrasi (etenim religio est notulam vel minimam veterum Patrum scriptis apponere, aut demere) obscura verba explicare, sensum ex neglecta orthographia confusum dilucidare, insuper loca citata vel ex Scriptura, vel ex Patribus recognoscere, et fontes unde hausta sint, indicare, satagemus. Adde, nos illi quoque molestiæ, quæ ex protensa et non interscissa lectione oriri solet, obviam ivisse, appositis titulis, et capitulis numero recensitis, quod in Paulini prima editione Andreæ du Chesne desiderabatur. Nostro labore, lector benigne, utere si placet, sin minus, omitte. Adhuc integrum purumque habebis Paulinum.

[b] *Educti*. Per Andream du Chesne, et Operibus Alcuini edit. Paris. 1617, Addit. col. 1761.

[c] *Aquileiensis valvicula sedis*. Valvæ, quæ tantum pluraliter Latine dicuntur, portæ sunt geminas partes habentes et plicatiles : queis astantes, *Valvasores* dicti apud feudalium rerum scriptores, quos et barones Balbus nominat. Vide Joan. Clav. Lex. jur. in hac voce. Forte sic se nominatum voluit Paulinus, vel quia ipse quasi ostium bene repagulis obseratum arcebat hæresim ab ingressu Ecclesiæ Aquileiensis ; vel quia tanquam vigil janitor ad valvas excubabat. Siquidem aliquando officium ipsum portarii *porta* dicebatur, ut colligitur ex privilegio monasterio Atrebatensi in concilio Vermeriensi circa an. 866 concesso. *Ad portam* (destinavit) *Verneiam* etc., id est B ad munus ipsum portarii monastici, ut habet du Cange in Gloss., ex hac, et aliis, quæ ibi citat, auctoritatibus. Valviculam autem diminutive humilitatis ergo forte se dixit. Nisi mavis se tanquam custodem ad valvas positum dixisse non *valviculam*, sed *valvicolam*, sicuti dicimus ruri degentem *ruricolam*, *cælo cælicolam*, *terra terricolam*, et his similia. Quod autem addit *in rubicunda sanguinis aspersione*, vel alludit ad sanguinem agni, quo signatas Hebræorum valvas reveritus est, et prætergressus angelus vastator Ægypti, ut est Exod. XII, 7, vel ad sanguinem testamenti, quo aspersit Moyses populum, Exod. XXIV, 8, fœdere cum Domino pacto, quo et aspersit librum, ut Hebr. IX, 19, et sic indicare videtur aspersione sanguinis Agni Dei Christi Jesu tutatam Ecclesiam Aquileiensem vel librum suum, quo obviam ibat hæreticis eadem aspersione, hoc est gratia Christi munitum : vel tandem hac aspersione sanguinis precatur regi salutem, id est eam salutem quæ ex meritis sanguinis Christi nobis comparata est C æterna.

[d] *Meracioris sanguinis*. Id est purioris, sincerioris. *Merum* enim est quod est solum, sincerum, uno verbo, quod nihil habet admixtum. Terentius in Phor. : « Nihil habet nisi spem meram : » Cicero, de Orat., lib. II : « Ecce tibi exortus est Socrates magister istorum omnium, cujus e ludo tanquam ex equo Trojano meri principes exierunt. » Hæc apud Nonnium in lit. M. Idem est *Meracus*, unde vinum non aqua dilutum *meracum* dicitur. Horatius, lib. II epist., v. 407, epist. 2 :

> Expulit elleboro morbum, bilemque meraco.

Cicero quoque de Nat. deor. lib. III, vinum purius, *meracius* dixit : « Ut si medicus sciat eum ægrotum qui jussus est vinum sumere, *meracius* sumpturum, statimque periturum, magna sit in culpa. » Sanguinem igitur meraciorem appellavit Paulinus, sicuti lac merum dixit Lucretius lib. I, v. 260 :

Reverendorum siquidem apicum vestrorum sacris veneranter inspectis syllabis, sæpiusque dulcedinis exigente recensitis sapore; factum est pabulum suavitatis ejus in ore meo quasi mel dulce [a], et tanquam ibiflui distillantis favi [b] mellitæ suffuscæ [c] guttulæ faucibus meis, totum me procul dubio ex eo quod commodius contigit, dulcedinis sapor possedit. At ubi Felicis, quinimo infelicis, perversique fautoris dogmatis perfidiæ sectæ clangor horrisonus, auras raptus per vacuas, humilitatis meæ multare non distulit [d] aures: versa est continuo in amaritudinem caro mea, et respirantium internorum viscerum meorum vitalia, tanquam poculo obriguere propinata toxifluo. Ac per hoc continuo pallui, interioris hominis vitiato pulmone. Hujus nimirum rejecta pestis fellivomæ amaritudinis crapula, capabilia [e] mei stomachi refrigerasse receptacula modo mirabili contemplatæ faciei suffusus venustatis rubor declarat. Purgato igitur jecore mentis hysopi asparso fasciculo [f], lanæque coccineæ cedrino impexæ ligno cataplasmato [g] peniculo: offeram utique ei charitatis studio exhibito calicem aureum flavigero radiante fulgore. Non quidem illum Babylonicum (*Apoc.* XVII, 4, 5), quo propinatæ sunt omnes gentes, sed illum qui in manu Domini vini meri plenus est mixto. Qui inclinatur ex hoc in hunc, cujus fex non est exinanita (*Psal.* LXXIV, 8, 9). Et licet bibant ex eo omnes 99 peccatores terræ, sed aliis quidem est gustus vitæ ad vitam, aliis gustus mortis ad mortem (*II Cor.* II, 16). Non est in eo mors, sed vita. Mors autem et vita est in ore bibentis ex eo, qua mente cujusve fidei religione quis biberit. Si igitur mente sancta quis catholicæ fidei sinceritate perspicuus vita, vivit [vivet], et non morietur [h] (*Ezech.* XVIII, 21). Sin autem mente lucubri, perfidiæque mancipatus errore epotaverit, morte morietur, et non vivet (*Ibid.* 13). Non enim bucella Domini manu largita, mors: neque Satanæ mortiferæ potestatis fuit infecta sævitia; sed in animo proditoris vigebat. Nam unde Judas sempiternæ mortis luit intolerabiles pœnas (*Joan.* XIII, 27), inde beati apostoli, qui fideli de manu Domini animo accipere particulam meruere panis, æternæ vitæ gaudium consecuti, cœlorum sine fine potiuntur præmium regni. Denique cum catholicus quicunque, manu Domini tribuente, de sacræ Scripturæ calice recta fide, devota mente sanoque sensu bibens satiatus fuerit: credideritque Dominum nostrum Jesum Christum verum Deum, verumque Filium Dei, de Deo genitum vero,

. . . . . Nova proles.
Lusit lacte mero, mentes percussa novellas.

hoc autem erat dicere ex mero, id est solo sanguine Christi salutem partam, quia, ut dicit Petrus apostolus Act. IV, 12, *Non est in alio aliquo salus*. Et, in sua I Epist. I, 18: *Non corruptibilibus auro, vel argento redempti sumus, sed pretioso sanguine quasi agni immaculati Christi.*

[a] *Ori meo quasi mel dulce*. Ezechiel. XXXIII: *Comedi illud* (volumen), *et factum est in ore meo sicut mel dulce*. Vide quoque Apoc. X, 10.

[b] *Ibiflui distillantis favi*. An quasi *ibi fluentis* verbo composito ab *ibi* locali, *et fluo*, ut *mellifluus, imbrifluus*, etc., an potius legendum *hybliflui*. Notum est hybleam mel in pretio, atque adeo in proverbio fuisse.

[c] *Mellitæ suffuscæ guttulæ*. Pro *subfuscæ*. Mel enim, et guttæ ejus non vere fuscæ sunt, sed aliquantulum fusci coloris, vel ad fuscum vergentis. Sic dicitur sapor subacidus, aliquantulum acidus, odor subgravis, color subniger, subflavus, pro utcunque gravis, niger, flavus, etc.

[d] *Multare non distulit aures. Multare* hic est pro verberare, pulsare, et si vis, etiam ferire. Hoc postremo sensu usus quoque Terentius in Adelph., v. 90, act. I, sc. II:

. . . ipsum Dominum, atque omnem familiam
Mulcavit usque ad mortem.

Ferire autem *aures* phrasis usitata. Seneca in Herc. Oetæo, v. 1434:

. . . quis sonus nostras ferit cœlestis aures.

et v. 1441:

Unde sonus trepidas aures ferit.

[e] *Capabilia stomachi receptacula. Pro capacia.* Est enim *capabile* quod potest capi; sicuti *capax*, quod capere potest. Sed præpostero sensu aliquando usurpatum docet du Cange in Glossar., allata inter alias hac quoque Paulini auctoritate.

[f] *Jecore asparso hyssopi fasciculo*. Pro *asperso*: alludit ad illud Hebr. IX, 19: *cum aqua, et lana coccinea, et hyssopo populum aspersit.*

[g] 99 *Cataplasmato peniculo*. Κατάπλασμα, inquit Gorræus apud N. Stephanum Th. L. G., tom. III, col. 351, « medicamentum molle, et consistentia mediocre, quod repellendo, concoquendo, digerendo, resolvendo, laxando, vacuando, detergendo, calefaciendo, siccando, dolorique sedando adhibetur. Quæ crassiora, siccioraque sunt, ἔμπλαστρα, et cerata; quæ liquidiora, συγχρίσματα et unguenta appellantur: » Medicamentum autem est quod illinendo adhibetur. Hinc cataplasmare illinire dicitur. Quo verbo usus fuit Interpres, Isa. XXXVIII, 21: *Et jussit Isaias, ut tollerent massam de ficis, et cataplasmarent super ulcus, et sanaretur.* Quo usus quoque Joannes monachus, ut refert du Cange, lib. II Vitæ sancti Odonis abbatis Cluniacensis, et quidem allegoria non absimili Paulinianæ nostræ: « His et similibus exemplis *cataplasmabat* vulnus meæ mentis et pravitatis. » Peniculum autem, vel penicillum, id est, « quo vulnera stipantur, vel ideo ne claudantur, vel ut aperiantur magis, ut sunt penicilli ex linteolis concerptis, ex medulla sambuci et ex spongia. Plin.: « Tum peniculo vulnus apertum. » Celsus: « Deinde exigua penicilla interponenda. » Sic in Th. L. L. Nos vulgo *taste* dicimus, et forte idem sunt ac quas *turundas* Cato de R. R., cap. 157, appellavit, cum dixit: « Et si fistula erit, turunda introtrudito; si turundam non recipiet, diluito. » Nisi forte sit *cataplasmato peniculo* idem ac intincto in cataplasmate peniculo, quod a *pene*, id est cauda dicitur, *quia ex caudarum extremitate fiat*, ut docet Festus in V. *Penem*. Solent enim vulnera, ut mollius tractentur, hujusmodi vel penicillis, vel spongiis, oleo unguentoque liniri. Et hoc potius esse ad mentem Paulini videtur, qui lanæ impexæ ligno conjungit cataplasmatum peniculum.

[h] *Vita vivit, et non morietur*. Locus Ezechielis habet *vita vivet*, quod consonans est cum sequenti *non morietur*. At Paulinus hic et infra semper *vita vivit*. An quia qui vita fidei vivit, qui recte credit, morte perpetua non morietur juxta illud evangelicum: *qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit?* quod tamen ita intelligendum est, si fidem operibus tenet. Hinc inferius de impio *morte morietur, et non vivit*, id est morte morietur in futuro, quia damnabitur: non vivit nunc, qui male credit, nec vivit Deo: *qui vero non crediderit condemnabitur* Marc. XVI, 16.

verumque hominem veraciter de Spiritu sancto, et A Maria virgine natum, unum eumdemque Deum, et hominem, unum, eumdemque Dei hominisque Filium ex utraque, et in utraque natura unum, non duos Deos: nec duos, sed unum Filium Dei, vita vivit et non morietur. *Si credideris*, ait Apostolus, *in corde tuo Dominum Jesum Christum, et ore tuo confessus fueris quod Deus suscitavit eum a mortuis, salvus eris* (*Rom.* x, 9). Qui vero biberit ex hujus Scripturæ calice ore perfido, corde pessimo, mente perversa, et præsumpserit, quemadmodum hæreticus iste, perfida voce garrire Dominum nostrum Jesum Christum propter magnum pietatis sacramentum, nuncupativum Deum et adoptivum filium, hic morte morietur, et non vivit.

Igitur saluberrimis venerabilium incitantibus litte- B rarum vestrarum imperiis, quatenus juxta parvitatis meæ intelligentiam, licet pigrioris ingenii obsistat possibilitatis facultas, scribere tamen quæ me contingit pro causa fidei contra pestilentes pravi commenti objectiones qualicunque non renuo stylo. Scio enim qui dixit: *Aperi os tuum, et ego adimplebo illud* (*Psal.* LXXX, 9). Suspicari denique probabilia rerum extorquent judicia, alio forte tempore, aut per semetipsum, si vita comes fuerit, aut per complices suos, si ipse ab hac luce justo Dei fuerit subtractus judicio, hujus nimirum virulentæ stirpis fruticem redivivo conari ramnifero serere in virgulto (*IV Reg.* IV, 16). Unde et culpa morosæ dilationis in respondendum, quoniam ex causa contigit necessario intervente: idcirco impetrandam veniæ fiduciam non titubabitur [a] C spes postulanti negligentiæ de torpore frustrata. Præcavens igitur in futurum, non ab re putavi per singula quæque quæ in qualibetcunque litteris ejus contra catholicæ fidei regulam inspiciuntur inserta, et Scripturarum admodum testimoniis, et rationabiliter duntaxat juxta humanæ possibilitatis efficientiam disputationibus obviare. Si qua vero bene in his prolata habentur, nostris persistant assertionibus roborata. Præter illa nimirum quæ aut nullius esse momenti, aut ad hanc rem convenientius pertinere non videntur, et idcirco nostro se refutabant facillime stylo suscipienda.

Denique etsi non pretiosis, quia non mundis a sorde peccati manibus, de sacris tamen pretiosa Scripturarum thesauris trium horum oblata librorum munuscula [b] ante præsepe Domini mei pleno supplicique offerre corde optime judicavi: juxta illud quod Domini lege cavetur: *Non apparebis ter in anno vacuus in conspectu Domini Dei tui* (*Deut.* XVI, 16). Ideoque indignum duxi ter in hoc anno, qui totum præsentis vitæ typice tempus designat, vacuus in conspectu Domini mei apparere. In hoc utique, ut planius dicam, conscientiæ meæ anno, qui per quatuor cardinales virtutes, id est prudentiam, temperantiam, fortitudinem et justitiam, quasi per quatuor redeuntia in sese revolvi tempora supputatur. Quippe per quinque exteriores corporis sensus, qui in se ducti denarii numeri summa [*Forte*, summam] concludunt; quibus additis duobus, hoc est animæ carnisque substantia, efficiuntur simul duodecimus, tanquam per duodecim mensium differentias lunares vicissim sæpius redivivos explicat cursus. His etiam adjiciuntur tres naturalium morum principales effectus, cordis, animæ, mentis: ut est illud, *ex toto corde tuo, ex tota anima tua, et ex tota mente tua* (*Marc.* XII, 30). Per quos centenarius ter ductus ter centenarii numeri figuram depingit. Quibus nimirum connectuntur sex morales ætatum distinctiones [c], id est infantia, pueritia, et cætera: qui sexies per decem multiplicati sexagenarii numeri summa [*Forte et hic* summam] deformant. His namque inseruntur diversarum rationabilium cogitationum distinctæ morum per gradus singulos qualitates; veluti sunt spes, fides, charitas, et his similia. Quæ quasi multorum dierum calculatius quantitas numeri multiplicata, veluti in trecentorum sexaginta [d] et sex dierum anni nostri altitudo consurgit. Huic forsitan perfectionis anni

[a] *Non titubabitur spes.* Est idem *ac titubabit.* Sed hujusmodi styli vitia ne te morentur, quia Paulino satis erat ad intellectum, non ad Latinam regulam dicere.

[b] *Trium librorum munuscula ante præsepe Domini mei offerre.* Respicit ad tria Magorum munera Domino oblata. Matth. II, 11.

[c] *Sex ætatum distinctiones.* Non omnium una sententia. Censorinus de Die natali c. 14, ait, « Varonem quinque ætatis gradus æqualiter putare esse divisos; unumquemque scilicet præter extremum in annos 15. » Macrobius in Somn. Scipionis pro septenario stat. Ait enim lib. I, cap. 6: « Hic est numerus, id est septenarius, qui hominem concipi, formari, edi, vivere, ali, ac per omnes ætatum gradus tradi senectæ, atque omnino constare facit. » Vide hæc ibi fusius explanata. Apud Philonem Judæum, lib. de mundi Opificio, Hippocrates septem quoque gradus ætatis hominis facit. Solon autem decem, cujus ibidem Philo recitat elegiam hanc partitionem continentem. Sanctus Ambrosius, epist. 44, classis 1, edit. noviss., ex Hippocratis sententia pro septemplici divisione ita concludit: « Est ergo infans, puer, adolescens, juvenis, vir, veteranus, senex. » Galenus apud Celium Rhodiginum. Antiq. Lect. lib. XIX, cap. 21, ætates statuit omnino quatuor: « juvenum, viD gentium, mediorum, senum. » Quæ est etiam mens Pythagoræ, apud Laertium lib. VIII. Servius Tullius, ut ex Tuberone narrat Gellius, Noct. Attic. lib. x, cap. 28, tres tantummodo ætates faciebat, puerorum usque ad annum decimum septimum; juniorum ab anno decimo septimo usque ad quadragesimum sextum, seniorum hos excedentium. Nec dissentit Aristoteles Rhet. lib. II, cap. 15, tex. I, inquiens: « Ætates autem sunt juventus, vigor (sic vertit Sigonius, at Majoragius *adolescentia*, *media ætas*), senectus. » Ex his vides non unam esse omnium sententiam de ætatum vitæ nostræ divisione. Pauliniana divisio omnium optima videtur. Etenim nec excedit, nec deficit; quo vitio quæ supra, et quæ infra hunc numerum sunt laborare videntur.

[d] *In trecentorum sexaginta et sex dierum anni nostri altitudo consurgit.* Numerus dierum quibus annus constat, communiter non est nisi trecentorum et sexaginta quinque, additis horis quinque et minutis quadraginta novem. Quæ additio horarum originem fecit anno bissextili, qui habet dies 366. Hæc omnia satis nota omnibus in disciplina temporum vel leviter versatis. Hinc patet quærenti, quot dies annus complectatur, ex communiter contingentibus respondendum esse, complecti dies 365, non vero 366, quia tot non habet nisi quarto quoque anno, cum est bis-

coronæ Psalmista Deo commemorat benedixisse, atque benedicere : *Benedices coronæ anni benignitatis tuæ* (*Psal.* LXIV, 12). Corona quippe anni est perfectio consummatæ justitiæ. Quæ quidem perfectionis corona non volentis, nec currentis, sed benignitatis, et miserantis est Dei (*Rom.* IX, 16). Unde et campi Dei, hoc est humilium electorum mentes, non a semetipsis, sed ex benignitate miserantis Dei implebuntur ubertate. In hoc nempe anno divinæ benignitatis clementia ubertatis **97** abundantiam largiente, ut ter non apparerem vacuus in conspectu Domini, tres in nomine sanctæ Trinitatis libros, licet inculto editos, non abnuo, stylo, in gazophylacio tamen sanctuarii fideli recondere manu festino. De hoc igitur A anno hæc ita moraliter sentiendum existimo. Allegorice autem, qui a Redemptore nostro secius [*Forte*, sanctius] sacratiusque datur intelligi : in quo duodecim apostoli quasi duodecim menses, omnesque electi ejus veluti multorum dierum summa per hoc [hunc] sacratum numerum, trecentorum videlicet sexaginta et sex, qui quasi in uno conglutinati corpore continentur : ipse insinuat qui per Isaiam prophetam de semetipso protestatur, dicens : *Spiritus Domini super me, eo quod unxerit Dominus me : evangelizare pauperibus misit me, prædicare annum acceptabilem Domino, et diem redemptionis Dei nostri* (*Isa.* LXI, 1, 2). Amen.

sextilis. Quæ cum ita sint, qui fieri potuit, ut Paulinus noster, quem hæc certe non latebant, non una vice de anni diebus mentionem faciens in hac epistola, commemoret semper dies 366 ? Fateor me hujus rei novitate perculsum paulisper hæsisse. Sed cum mihi persuasum esset, inscitia peccare non potuisse in re præsertim tam nota Paulinum, nihil aliud tandem conjiciendum esse existimavi quam a Paulino scriptam esse epistolam hanc anno bissextili, et numerum dierum ab eo memoratum fuisse, habita ra- B tione anni, quo scribebat. Hac posita conjectura, quam a nemine improbatum iri confido, certo statui mihi posse videtur annus quo data est epistola. Is vero annus 796 fuit, qui apprime convenit cum aliis circumstantiis. Nam libri hi sine dubio scripti sunt post concilium Francoford. an. 794, et ante an. 799, ut in dissertat. de hæresi Feliciana dicetur. Nullus autem alius annus inter hos terminos fuit bissextilis præterquam 796. Ergo eo anno scriptam esse epistolam tenendum est.

---

99 SANCTI PAULINI CONTRA FELICEM

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Lamenta dolentis Ecclesiæ proponit.

Unius ejusdemque præcinentis columbæ (*Cant.* II, 10), electæque genitricis suæ lætantis ac dolentis vox nostra famoso audita est in terra præconio : *Nunc autem exaltavit caput meum super inimicos meos* (*Psal.* XXVI, 6) ; et : *Nunc autem derident me juniores tempore, quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei* (*Job.* XXX, 1). Quæ quidem alio in tempore variis undique ob tenerum pullorum incommoda circumvallata angustiis, reminiscitur nimirum dierum adolescentiæ suæ (*Ezech.* XVI, 22) ; quando enixa super fratruelem suum, alacri securius pectore lætabatur. Optantis quoque vocis officio, ab ipsis, ut ita dixerim, scaturientibus internorum viscerum secretalibus flabris, redundantia oris colloquia usque ad colli medium confluxisse (*Isa.* XXX, 28), nullius dubii dicti adversa resistit objectio : Ac per hoc more torrentis mellis et butyri per verba precantia morosæ retractationis prætendit oraculum. *Quis* inquit, *mihi tribuat ut sim juxta menses pristinos, secundum dies quibus Deus custodiebat me ? Quando splendebat lucerna ejus super caput meum, et ad lumen ejus ambulabam in tenebris ? Sicut fui in diebus adolescentiæ meæ, quando secreto Deus erat in tabernaculo meo ? Quando erat Omnipotens mecum, et in circuitu meo pueri mei ?* (*Job.* XXIX, 2 *seq.*) His ita et hujusmodi pleno gratulantique corde prosperis recensitis favoribus, protinus ad querelosa sese vertit lamenta discrimi- C num. *Nunc autem*, ait, *derident me juniores tempore, quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei : quorum virtus manuum erat mihi pro nihilo, et vita ipsa putabantur indigni : egestate, et fame steriles, qui rodebant in solitudine, squalentes calamitate et miseria : et mandebant herbas terræ et arborum cortices : et radix juniperorum erat cibus illorum. Nunc autem in eorum canticum versa sum, et facta sum eis in proverbium*, etc. (*Job.* XXX, 1 *seq.*)

CAPUT II

Hæretici hostes Ecclesiæ, filii diaboli.

Qui sunt isti lascivientes centum annorum juvenes ? (*Isa.* LXV, 20.) O pulcherrima mulierum qui D sunt isti ? O unica genitricis tuæ ! (*Cant.* VI, 8.) Columba propter sancti spiritus septemplicia donorum charismata : speciosa in sanguine, candidata in lavacro, soror in funiculo charitatis, proxima in societate assumptæ naturæ, suavis in deliciis Scripturarum. Qui sunt isti qui maledictum centenarii pueri nequeunt effugere ? Quos tam liberæ auctoritatis fiducia indignos simplicium canum gregis tui socios judicasti ? Quoniam sancti gregis tui sint sacratissimi canes, cuidam patrum tuorum [*Al.*, suorum], pro quibus nati sunt tibi filii (*Psal.* XLIV, 17), contigit nos vaticinio didicisse. Concrepat enim Davidici carminis hujusmodi decachordo Psalterium : *Lingua*, inquit, *canum tuorum ex inimicis tuis ab ipso. Visi sunt ingressus tui Deus* (*Psal.* LXVII, 24, 25).

Isti igitur famosissimi canes [a], qui ingressus Dei sunt visi, pastoris officium erga caulas ovium non immerito certum est procul dubio modo fungi mirabili : qui crudelium belluarum rabiem sanctis, si dici liceat, procul a mandrilibus [b] gregum coercere latratibus non pertimescunt. Qui autem illi sunt horum rebellium juvenum patres, quos te puduit cum venerandis canibus gregis tui adsciscere, adhuc quærimus ; et quærentibus nobis jam sese pandit animus inveniendi. An non antiqui hæresiarchæ horum pestiferorum detrahentium tibi juvenum patres exstiterant furibundi ? Arius scilicet, Macedonius, Sabellius, Eunomius, Nestorius, Eutyches, cum sequacibus suis, quos fixa rataque catholicæ fidei invectio a consortio venerabilium canum tuorum dignis animadversionibus censuit alienos ? Ipsi haud dubio, et ex eorum maledicta progenie isti propagati sunt filii tenebrarum. Quin potius amici sponsi, qui stat, et audit eum, et gaudio gaudet propter vocem sponsi (*Joan.* III, 29), doceri possumus quantocius documentis de qua radice mortiferæ damnationis nefandissima ista proles genus ducat pestiferum . **100** *Genimina*, inquiens, *viperarum quis vobis monstravit fugere ab ira ventura ?* (*Luc.* III, 7.) Translato quippe vocabulo parentem et sobolem, alterum in vipera, in genimine alterum

A voluit designare. Quatenus ex hujus similitudinis formula patenter daretur intelligi de venenosa ramni radice, spinosæ myricæ [c] virgultum prodisse veneficum. Talium fortassis progenitorum iniquitatem Scriptura Domini commemorat, usque ad tertiam et quartam generationem in filios retorquendam. Talium utique, nec ambigi ordo permittit veridicæ rationis, qui per imitationem pestiferam perfidorum patrum, filii nuncupantur. Horum igitur convenientius, ut arbitror, quam carnalium crediderim filios patrum. *Non portabit*, inquit Scriptura, *filius iniquitatem patris ; nec portabit pater iniquitatem filii : anima quæ peccaverit ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII, 20). Hinc est enim quod ipsa Veritas Judæos in Evangelio, a principali parentis degeneratos nobilitate,

B diabolicos filios ore exprobrat mellifluo. Ait enim : *Vos ex patre diabolo estis* (*Joan.* VIII, 44). Et ob quam causam ita dixerit, manifestius declarat, cum protinus subinfert : *et opera patris vestri vultis facere. Ille enim homicida erat ab initio* (*Ibid.*). In quibus verbis luce clarius datur intelligi, non eos naturaliter [d], aut tanquam ab eo [e] conditos, vel etiam per adoptionem [f], sed ob imitandas [g] diabolicæ fraudis versutias, filios eos diaboli recte voluit [h] nuncupari.

[a] *Isti famosissimi canes.* Hanc canum allegoriam videtur Paulinus accepisse a divo Gregorio, lib. XX Moral., cap. 9, exponente illud Job a se præcitatum : *Quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei.*

[b] *Procul a mandrilibus.* Sicut ab ove *ovile*, ita a mandra *mandrile*, verbum alias inusitatum, derivat Paulinus. Latini *mandram* pro copia jumentorum usurpant. Martialis, lib. v, v. 202, epig. XXIII :

Vixque datur longas mulorum vincere mandras.

Sed et pro stabulo quo jumenta includuntur, verbum quandoque acceptum : H. Steph. Th. L. G. tom. IV, col. 1413 : « Μάνδρα stabulum seu claustrum est septum, quo noctu clauduntur pecora. Hesychio μάνδραις sunt σηκοὶ βοῶν καὶ ἵππων ἕρκη, necnon φραγμοὶ : præterea ὕλαις, sylvæ. Exponitur non solum stabulum, caula, sed etiam spelunca : item locus, in quo torcularia sunt et uvæ exprimuntur. Quin et μάνδρευμα affertur pro caula. » Pro claustro a Latinis usurpatum. In ludis enim latrunculorum, septum quo tenebantur clausi, mandra dicebatur, ut innuit in poematio Lucani ad Calphurnium Pisonem de hoc ludo loquentis, præsertim v. 191 :

Ut citus et fracta prorumpat in agmina mandra.

Ex quo intelliges illud Martialis lib. VII, v. 550, epig. 71 :

Sic vincas Noviumque Publiumque
Mandris et vitreo latrone clausos.

Hinc a mandra *mandritæ* monachi, et abbates eis præsidentes *archimandritæ* dicti sunt, quia ab initio monachi in speluncis vel septis locis claudebantur ceu in *mandra*. Et monasterium aliquando *mandra* dictum pluribus ostendit du Cange, et præsertim ex Alcuini lib. II, de Vita sancti Willibrordi :

Circuit idcirco vigil hoc tutamine mandras,
Nominibus meritis ut Christi augeret ovile.

Non nimium ab hac derivatione distat id quod apud eumdem habet Budæus, nempe monasteria *mandras* dicta, « a grege monachorum, cui cen *mandræ*, id est ovili præsint pastores abbates. » Archimandritarum mentio fit can. 7 concilii Forojuliensis a Paulino coacti. Si quid ulterius hujusmodi aves, vide ibi in notis lit. a.

C [c] *Myricæ virgultum prodisse veneficum.* Optima quadrat allegoria. « *Myricæ* enim, ait Plinius, lib. XIII, cap. 21, infelicia ligna vocamus. . . qua in domum illata, difficiles partus fieri produnt, mortesque miseras. » Hinc de Magis Persarum Strabo, Geogr. lib. XV : « Imprecationes faciunt, inquit, fasciculum virgarum myricinarum tenuium tenentes. » Equidem Jeremiæ XVII, 5, 6, de peccatore maledictionibus divinis obnoxio dicitur : *Maledictus homo qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum, et a Domino recedit cor ejus. Erit enim quasi myricæ in deserto.* Plantula quidem mali ominis, quippe πανάκαρπος, adhæcimque infructuosa vocatur Nicandro III in Theriacis, v. 612 :

Καὶ μυρίκης λάζεο νέον πανακαρπέα θάμνον.

Quibus enim aliis æquius convenire possunt ista, quam hujusmodi viris hic a Paulino perstrictis ?

[d] *Non eos naturaliter.* Ut somniabant Archontici,

D qui dicebant diabolum « ad Evam accessisse, et cum ea perinde ac vir cum muliere solet, consuetudinem habuisse, deque ea Cainum et Abelum suscepisse, » contra quos lege sanctum Epiphanium ad hæres. XL.

[e] *Aut tanquam ab eo conditos.* Ut volebant Manichæi, quorum insaniam redarguit sæpe Augustinus, præsertim tract. XLII in Joan., n. 10.

[f] *Vel etiam per adoptionem.* Cum enim amoris actus sit adoptio (unde Augustinus, lib. II de consensu evang., cap. 3 : « Neque enim absurde quisque dicitur non carne, sed charitate genuisse, quem filium sibi adoptaverit »), et diabolus homines non amore, sed odio prosequatur, eos quos suos facit, mancipiorum, non filiorum loco habet.

[g] *Sed ob imitandas diabolicæ fraudis versutias.* Augustinus, tract. XLII in Joan., n. 10 : « Unde Judæi filii diaboli ? imitando, non nascendo. »

[h] *Voluit nuncupari.* An legendum *voluisse* ?

CAPUT III.

De hæreticis triumphat Ecclesia.

Nunquidnam infelicissimi Arii sociorumque ejus non exstitit pater diabolus, qui adulterino complexu virulentum semen perfidiæ in vulvam depravatæ mentis eorum coitu effudit pestifero? Ac per hoc de tam clandestino concubitu conceptus formatusque est filius perditionis : quasi de materno utero, procacissimæ linguæ obstetricante manu, processit proles æternæ gehennæ ignibus mancipanda. Eodem nempe modo genuit similes sibi filios, similique vindictæ ultione plectendos. Et quoniam eodem quo illos maledictionis anathemate percelli, si non pœnitentiæ obsistat remedium, cunctos qui eorum sunt erroribus irretiti, fides sancivit catholica, quasi in tertiam et quartam generationem paternæ iniquitatis præstigium hæreditario in filios transfunditur jure. Potest etiam de hoc tertiæ quartæque generationis capitulo, aliter acuti ingenii exigente **101** sophismate multiplicius phalerato [a] themate explicari. Sed quoniam propter imminentium hostium bella, ad arma spiritalia quantocius festinamus : ne forte dum evagamus ad otiosa, hostium cunei derepente præcipites Ecclesiæ valvas inopinato infringant incursu ; idcirco armato instante milite, vigiliarum officia quaterna duntaxat alternatione distingui solertissima decrevimus cura. Quatenus in vigilia matutina, Dei jubentis imperio elevata Moysi manu Domini virga, quæ triumphalis expresserat crucis vexilla, subvertat rotas curruum, equites, et ascensores ejus divina potentia violento impetu involvat in mediis fluctibus Rubri maris (*Exod.* XIV, 24 *seq.*). Sumat quapropter Maria prophetissa tympanum, quæ quidem in obtrectatione Moysi hominis Dei, invidentis Synagogæ, in hoc tamen loco sanctæ Ecclesiæ typum gerebat : erumpat protinus in vocem laudis : non quasi hortantis ad prælium concisis buccinam concrepet clangoribus, sed victoriæ canticum, concinentibus aliis mulieribus, incipiat ore gratisono : *Cantemus Domino : gloriose enim magnificatus est : equum et ascensorem dejecit in mare. Adjutor et protector factus est mihi in salutem* (*Exod.* XV, 20, 21).

CAPUT IV.

Serpentes sunt hæretici.

Submersis igitur Ægyptiis in mari Rubro, in quibus non solum peccatorum agmina sub unda baptismatis, verum etiam hæreticorum non inconvenienter intelligi datur [*Forte*, dantur] exstincta contubernia : ecce abeuntibus nobis, transmisso jam mari Rubro, per vastam mundi solitudinem, occurrit interim nobis serpentium venenosa caterva, quæ de pestiferis eorum ovis erumpent, quæ ab eis in nido sunt perfidiæ derelicta. De quibus ovis per Isaiam dicitur : *Ova aspidum ruperunt, et telas aranearum texunt. Qui comederit ex ovis ejus morietur, et quod confotum est, erupit* [Al., *erumpet*] *in regulum* (*Isa.* LIX, 5). Sed ne timeantur istiusmodi venena serpentium, aspicientes ad æneum, quem Moyses exaltaverat, serpentem (*Num.* XXI, 9), consolatur nos etiam isdem propheta, qui per pueri singulariter nati infantiam, exstincta aspidum seu basilisci mortiferæ refusionis memorat flabra. *Delectabitur*, inquit, *infans ab ubere super foramine aspidis, et in cavernam reguli qui ablactatus fuerit manum suam mittet. Non occident, et non nocebunt in universo monte sancto meo* (*Isa.* XI, 8). Huic etiam puero per alium prophetam dicitur *super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem* (*Psal.* XC, 13). Hinc alias de eodem propheticæ modulationis resonat tuba : *Spiritus ejus ornavit cœlos : et obstetricante manu ejus eductus est coluber tortuosus* (*Job* XXVI, 13). Qui vero sit iste admirabilis infans qui super foramine aspidis delectabitur, et in cavernam reguli manum suam misit, angelo pastoribus insignia nativitatis ejus evangelizante didici : *Invenietis*, ait, *infantem pannis involutum, et positum in præsepio* (*Luc.* II, 12); cuique multitudo militiæ cœlestis exercitus consona concinunt voce, dicentes : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Ibid.* 14). Et quoniam certum est in universo Domini monte, quæ [*Forte*, qui] est Ecclesia Dei vivi, non posse horum pestilentiæ flabra nocere : cavendum summopere est, ne forte per campestria evagantes inveniantur ab eis qui offucentur [b]. Unde necessario existimo ad montana om-

[a] *Phalerato themate.* Dorio ille Terentii in Phorm., v. 498, act. III, sc. II, dicebat :

> Adeone te esse incogitantem atque impudentem, [Phædria,
> Ut phaleratis dictis ducas me. .

Donatus hic : « Phaleratis dictis, id est honestis, atque ornatis. » Adverte quæ diximus alibi, nempe in notis ad concilium Forojuliense, § 7, litt. [a].

In toto ferme hoc opere ea servatur scribendi ratio, ut in compositione verborum integræ serventur particulæ unde componuntur. Quod ad veterem orthographiam propius accedit. Nam si pauca excipias, ubi asper concursus mutari litterariæ euphoniæ gratia jubebat, id fere semper observarunt, ut constat præcipue ex nummis, et inscriptionibus. Sed de his consule grammaticos, et semel monuisse sufficiat.

[b] *Inveniantur ab eis qui offucentur.* Sensus obscurior : crediderim tamen hoc significare : *cavendum* scilicet, *ne* qui fideles *inveniantur ab eis per campestria evagantes*, qui fideles ab iis *offucentur*. Porro pro *offucentur* legendum fortasse *offocentur*. *Offucare* enim est Festo *aquam in fauces ad sorbendum dare*, quod non facit ad rem præsentem. At vero *offocare*, uti *suffoco*, a faucibus deducitur non absimili significatione. L. Florus lib. II, cap. 2, « *Cum* offocandas *invicem fauces præbuissent.* » Quo verbo usus est etiam Augustinus lib. V Confess., cap. 2 : « Sed me maxime captum, et offocatum quodam modo deprimebant corporalia cogitantem moles illæ, sub quibus anhelans in auram tuæ veritatis liquidam et simplicem respirare non poteram. » Quod non male de serpentibus dictum videtur, cum et Virgilius, Æneid. lib. II, v. 218, Laocoontem ab anguibus ita obstrictum describat, ut suffocaretur :

> Bis medium amplexi, bis collo squamea circum
> Terga dati : superant capite, et cervicibus altis.

Offucare igitur Paulino esse videtur idem ac *offocare*, vel *suffocare*; quod et de serpentibus dici posse exemplo Virgiliano didicimus.

nes reducere, ne inter profunda vallium aberrantes præerupta, mali aliquid patiantur, insuspecto subito pro irruente latrone.

102 CAPUT V.

Conqueritur de Felice fœdifrago conciliis quibus et Carolus Magnus et ipse Paulinus interfuerunt.

His ita digestis, operæ pretium duximus de genere transeundo ad speciem, ac de generalis consortii communione ad proprii remeare juris privilegium. Aggrediamur ergo, divinis per omnia suffulti præsidiis, hunc pudoris inscium virum, quem [a] palæstræ jamdudum devictum certamini, gerendarum rerum qualitas efficaciter certis approbat documentis. Nunc autem temerario ausu, nescitur cujus instinctu [*Al.* intinctu], rediviva reparare nititur bella. B Oblitus præterea fœderis [b] jurisjurandi quod cum Deo pepigerat, candidis millium angelorum circumfusis catervis. Sed neque humanæ, ut puto militiæ huic expectaculo [c] defuit multitudo. Præsertim cum in conspectu venerandi principis ventilaretur hujuscemodi controversia quæstionis. Nam tactis sacrosanctis Evangeliis, jurejurando protestatus est, quemadmodum tunc temporis sincerissimæ fidei exigente censura, suppresso silentio obscuræ obmutuit garrulitas disceptationis : nullius unquam deinceps, nullo quolibet titulo quidam [*Forte*, quidquam] refragativo molimine revolvere quæstionis; sed in A ea, cui consenserat, fidei regula spopondit se perpetua immutabilitate mansurum. In hoc quippe gymnasticæ disputationis conflictu contigit etiam humillimæ nostræ parvitatis personaliter præsentiam adfuisse. Proh dolor! heu! quam terribile sonat quod dicitur! Fœdus cum Deo percussum, quod impune irritum non transcucurrit, humanæ præsumptionis audacia usurpativa conqueritur fraude resolutum. Sed hæc divini sunt arbitrii reservanda judicio.

CAPUT VI.

Perstringit Felicem tanquam prælii desertorem, et ut tepidum, evomitum.

Rupto igitur hujus tam reverendæ ratæque stipulationis pacto, ad campum certaminis, Domini obsistente virtute, improbus redire bellator festinat. Miror qua fronte. Nam si de castris Dominicis militiæ stipendium assecutus, quasi probatus athleta exercitabatur ad arma, regis utique notatus insignibus, non debuit præliantibus adversus se terga præbere, ut nec fugæ potius [d] latibulo palpitans inter fruteta liber, nec fortis in bello persistens præconaretur famosus. Ex quo non immerito res claruit contigisse, ut præcinctus armis, destitutus forte fugæ præsidio, a persequentibus captus, proprio sese subdi judicio capabili ditione [e] triumphatoribus non vereretur. Obliviosus Regis Domini Sabaoth auditor

[a] *Inscium virum, quem palæstræ*, etc. Periodus satis vitiata. Legebatur *inscio visum*, quod advertit primus editor, et reposuit in margine *inscium*. Sicuti pro *qui devictus*, reposuit *quem devictum*. Hic quoque *palæstri certamini* emendandum videtur, et reponendum *palæstræ certamini*, vel *palæstrico certamini*. Cæterum scite vocat *palæstræ certamen* disceptationem cum Felice habitam; nam palæstra significat non modo locum ubi athletæ pugilesque exercentur, sed et locum in quo philosophi disputant. Vitruvius testis est, lib. v, cap. 2 : « Constituuntur (loquitur de palæstra) in tribus porticibus hexedræ spatiosæ habentes sedes, in quibus philosophi, rhetores reliquique qui studiis delectantur, sedentes disputare possint. » Sed et apud rhetores medium dicendi genus, inter scilicet nimis nervosum et nimis elumbe, *palæstricum* metaphorice dicebatur. Hinc Cicero in Bruto, sive de claris oratoribus hoc genere orandi laudans Demetrium Phalereum sic aiebat : « Phalereus successit eis senibus adolescens, eruditissimus ille quidem horum omnium, sed non tam armis institutus quam palæstra. » *Non armis*, id est non vehemens acerque in dicendo, ut milites, qui serio pugnant, sed suavis planusque, ut palæstritæ, quorum certamina ludicra ferme sunt, et oleum non sanguinem sapiunt. Quapropter aiebat idem Cicero lib. I de Orat., 7 : « Nitidum quoddam genus est verborum, et lætum, sed palæstræ magis et olei, quam hujus civilis turbæ ac fori. » Optime igitur disceptationem in concilio verbis habitam oleo perfusis charitatis, non armis sanguine madentibus, palæstræ certamen Paulinus appellavit.

[b] *Oblitus fœderis jurisjurandi*, etc. Duobus, imo tribus vicibus, cum hæc scriberet Paulinus, damnati erroris convictus fuerat Felix. Primo in Ratisponensi conventu an. 792, cui adfuisse Paulinum dicimus in dissert. de Felicis et Elipandi hæresi, num. 32, in quo sententiam suam a Patribus reprobatam ipse quoque reprobavit; deinde Romæ, quo missus a conventu Ratisponensi per Angilbertum abbatem eodem anno Adriano pontifici fuerat : ibique damnatam hæresim damnavit. Tertio in Francofordiensi concilio an. 794, cui item interfuit Paulinus, et tertio damnata est hæresis, ut annalistæ Francorum uno ore fatentur. Jure igitur Paulinus de fœdifrago C Felice conqueritur, cujus datæ fidei sacramenti ipse aliquando susceptor intererat, et ut ita dicam, sequester, ut hic testatur. Porro hinc evincitur primo interfuisse Paulinum conciliis præcedentibus in causa Felicis; secundo, adfuisse et ipsum Carolum; tertio, hos libros post annum 794 conscriptos fuisse, et publici juris factos a Paulino. Sed de his omnibus suo loco, nempe in dissert. de Felicis et Elipandi hæresi latius dicendum. Modo commemorasse sufficiat.

[c] *Huic expectaculo*. Pro *spectaculo*, sicuti *exspectabilis* pro *spectabilis*, et *exspectare* pro *spectare* habes passim apud inferioris ævi, id est hujus temporis Paulini, plus minusve, scriptores laudatos a du Cange in glossar., V. *exspectabilis* et *exspectare*.

[d] *Ut nec fugæ potius latibulo*, etc. Periodus mea sententia perquam obscura, nisi sit *ut* pro *quod*, vel pro *quippe qui*. Non debuit terga præbere, ut, id est, *quippe qui*, vel *quod*, nec fuga diceretur liber, nec persistens fortis diceretur. Verbo, nec esset famosus D futurus pro libertate fuga consecuta, nec resistendo pro fortitudine. Non primum, quia captus fuit, non secundum, quia cessit. Videtur hæc mens Paulini hauriri posse ex sequenti periodo, etsi ferme æque implicata. Sed res, ait, ita contigit, ut nec fugere posset, nec ut fortis resisteret, sed captus ab adversariis proprio judicio et deditione spontanea se victum fateretur. Hanc mentem autumo Paulini. Si quis clariora et certiora proferet, libens sequar. Cæterum Davus sum, non Œdipus.

[e] *Capabili ditione*. An indicat actum quo se victum fassus est, et idem sit ac *deditione?* An illud *ditione capabili* refertur ad Patres, quorum legibus et arbitrio, imo et ditioni capabili, id est expertæ, scitæ, exercitæ se subdi non est veritus? Sic quoque dixit Cicero, de Lege Agrar., orat. 2 : «Hoc capite, Quirites, omnes gentes, nationes, provincias, regna, decem virum *ditioni*, judicio potestatique permissa et condonata esse dico. »

præcepti dicentis : *Estote fortes in bello.* Debuit A præterea cujusdam fortium castrorum Domini militum celeberrimi ducis mirabilibus hortamentis inniti, quibus in **103** mediis præliis cristatas, nimirum fidei galeis, exercituum phalangas consueverat incitare, *Quis*, inquiens *nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an angustia? an fames?* (*Rom.* VIII, 35.) Et post paululum : *Certus sum enim quia neque vita, neque mors* (*Ibid.* 38). Et quibusdam interpositis, in summa concludens definit : *Neque creatura aliqua poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu, Domino nostro* (*Ibid.* 39). Si igitur tunc perfecta charitas ferventior mentis urebat præcordia, non debuit omnino refrigescere ; si vero timor [*Forte*, timore] frigebat, non fuit utique perfecta charitas, quæ foras non misit timorem. *Perfecta*, inquit Joannes, *charitas foras mittit timorem* (*Joan.* IV, 18). Quæri denique potest, de qua trium generum hominum distinctione existimari vir iste imminutus cerebro [a] putabitur? De tertio plane genere, hoc est de tepido. Evomendus ergo erat, si hæc ita se habent, ex ore Domini. Scriptum est enim : *Utinam esses calidus aut frigidus! Sed quia tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo* (*Apoc.* III, 15, 16). Rejectus igitur ob teporis nauseam de stomacho sanctæ et universalis Ecclesiæ, eat nimirum cum sequacibus suis in solitudinem. Corrodant squalentes calamitate et miseria herbas terræ et arborum cortices : et radix juniperorum sit cibus eorum. Quoniam quidem, si sancta catholicaque ecclesia patres eorum indignabatur olim cum canibus gregis sui ponere, quanto magis nec filios eorum consentit, quos [b] hæreditario jure parentum perfidiæ soboles non ignorat successores?

CAPUT VII.

Felix ut Goliath lapide sternendus; ut hydra igne consumendus.

Eligamus quapropter quinque de torrente limpidissimos lapides, quorum quidem unum funda jacientes, Goliæ istius gigantea inflati jactantia (*I Reg.* XL *seq.*), fulminis ad instar acutissimo ictu concisa duplici [c] perfidiæ ruga frons impudica [d] fodiatur. Quatenus unius lapidis percussus ulcu [e] intereat, qui unitatem fidei scindere nititur, et unum Dominum Jesum Christum in duos filios, vel duos deos schismatico capere molitur adnisu. Ac per hoc proprii truncatus ensis mucrone, Davitica modo mirabili se secante manu, jam ulterius nullo modo valeat [f] reminisci [*Forte*, revivisci, *pro* reviviscere]. B Quod si fabuloso hydrarum more, trisulcibus [g] [*Forte*, trisulco] ferro desectis capitibus, numerosius rursus sibilantia resumpsisse colla portentuoso monstro ludificat : ac per hoc ex damni quasi redivivo detrimento, commodius sese profecisse jactatur; divinus ei idcirco inexstinguibili flamma ignis adhibeatur succensus. Quatenus rebellium ambustæ venulæ medullarum, nullam deinceps veneni inficientis suffusione parturiendi prodigiosa prolis obtineat facultatem.

CAPUT VIII.

Felix a Patrum sensu discedens modo Arium sequitur, modo Nestorium.

Sed quoniam veritatis assertores omnimoda circumspectione mendacii vitare muscipulam nihilominus debent, testimonium idcirco illi perhibeo, quia C plerumque satis bene sanoque sensu professionis videtur seriem non multum degeneri calamo promulgare. Illud pro certo videri non dubium est, quoniam quandiu præcedentium Patrum vestigia sequitur, ac tritam eorum rectæ fidei gressibus viam scan-

[a] *Vir iste imminutus cerebro.* Imminuere caput vel cerebrum phrasis frequens apud comicos, Plautum Terentiumque; sed pro *comminuere* et *confringere* est. Vide primum in Mostellar., v. 275, alterum in Eunucho, v. 671, et Adelph., v. 573, qui hoc postremo loco sic habet.

Diminuetur tibi quidem jam cerebrum;

sed quia caput, et in capite cerebrum animæ creditur sedes, et, ut dicit Plinius lib. XI, cap. 37, « Hanc habent sensus arcem hic culmen altissimum, hic mentis est regimen, » continens pro contento accipitur sæpe figurate, et cerebrum caputque pro mente ponimus. Ergo *cerebro imminutus*, est mentis minus habens, verbo, mente captus.

[b] *Non consentit*, *quos*, etc. Videtur manca periodus, nisi subintelligas : non consentit ponere filios, ubi dedignabatur patres eorum ponere; ut sensus sit : Si Ecclesia indignabatur patres hæreticorum ponere cum canibus gregis sui, quanto magis non consentit ponere ipsos hæreticos, quo non ignorat, uti filios esse successores hæreditario jure perfidiæ parentum?

[c] *Concisa duplici perfidiæ ruga.* Rugæ quidem in fronte, eminentes superciliis *maxime indicant fastum.* Sed quare *duplici?* An quia unitatem fidei scindere tentabat Felix, et duos filios, vel duos deos asserere, ut mox addit Paulinus? Sic enim perfidiæ ruga duplex esse videtur.

[d] *Frons impudica.* Id est *temeraria.* Quandoque enim temerarius, et qui nullo pudore ducitur, impudicus dicitur. Plautus in Rudente, v. 597 :

..... O facinus impudicum !
Quam liberam esse oportet servire postulare.

[e] *Percussus ulcu.* Id est, *ulcere*, sed vere *vulnere* erat dicendum. Nam ait Nonius : « Ulcus et vulnus hoc distant, quod ulcus tecta et clausa malignitas. » Virgilius, III Georg. :

Quam si quis ferro potuit rescindere summum,
104 Ulceris os : alitur vitium vivitque tegendo,
Vulnus hians, patens.

Idem En. X :

Produxi pressive oculos, aut vulnera lavi
D Veste tegens.

Hæc Nonnius. Cum autem Paulinus lapidis jactu interiturum Felicem dicat, manifestum est, *vulnere* non *ulcere* fuisse dicendum.

[f] *Valeat reminisci.* Ex antecedentibus et ex consequentibus consideranti obviam fit hic mendam irrepsisse, et *revivisci* reponendum; sed tamen *reviviscere* dicendum, ut ex conjectura nostra adnotavimus in textu.

[g] *Trisulcibus ferro desectis capitibus :* non *Trisulcibus*, sed esset, *trisulcis* legendum. Sed emendata grammatica quid tum? adhuc difficultas superest. Quare enim *trisulcis capitibus?* Ergo et alium errorem puto tollendum, legendo nempe *trisculco ferro.* Hydram quippe Naucrates septem, Zenodotus novem, Heraclides quinquaginta capita habuisse dicunt apud Natalem de Comitibus lib. VII, cap. 1, nemo tria tantum. Trifido autem ferro, forte quia jam ter Feliciana hæresis proscripta.

dere non divertit, composito incedere dinoscitur gradu. At ubi ad suum audacter sensum recurrit, continuo devius per anfracta labentium rupium offusis concitæ densissimis ignorantiæ tenebris evagare prospicitur. Ac per hoc modo devitatis [*Al.*, deitatis] falsitatum [a] impingit in scopulis; modo abruptis vesaniæ versari prospicitur præcipitiis. Modo Arium obvium amplectitur, modo prævium Nestorium gressu subsequitur errabundo. Statimque dare operam nititur, ut destruantur perverso conamine ea quæ paulo ante ædificasse præconabatur laborioso certamine. Qua de re in quantum ad præsens datur intelligi, super labentium glarearum [b] glumas, non super firmam petram fundamentum posuisse convincitur. Unde inundantibus pluviis, ventisque impellentibus, illisum pendulum ædificium ruit. Enim vero putabat se vasa cantici habere, sicut David (*Amos*, VI, 5), et idcirco Salomonica auro radiantia mala in lectis se sparsisse gloriabatur argenteis (*Prov.* XXV, 11). Et licet fuerint de Dominico ærario furtim sublata, pessimo tamen cauponato [*Forte*, cauponatu] alterius generis metallo permixta [c], obductaque furva ferrugine, pulchritudinis suæ contigit amisisse fulgorem. Nam et Saul legitur inter prophetas (*I Reg.* X,

A 11, 12); sed non sicut David, Saul Scriptura denotat prophetam. Arreptitia quidem peste multatus Davidicæ citharæ trinis nervorum concinentibus lineis, levius amentiæ stuporem dulci potitus ferebat modulamine (*I Reg.* XVI, 23). Aliter namque valdeque dissimiliter in ore Moysi et Aaron manna nectareæ dulcedinis suavissimum dulculabat [d] saporem; aliter profecto Dathan et Abiron nihilominus in gutture nauseabat [*Id est*, nauseam creabat]. Ad quem nimirum hujus figuræ conjecta [e] problema desideret derivare prudens lector sensu intendat conspicuo.

CAPUT IX.

Felix non sibi constans, Jesum Christum modo verum Deum et Dei Filium, modo adoptivum, et Deum nuncupativum vocans.

B Sed quia supra præmissum est, quædam bene ab eo pronuntiata, male tamen post paululum ab eodem depravata, ex ipsis prorsus ejusdem, quæ nuper phaleratis digesserat, poterit approbare [*An* approbari?] commentis. Justo namque Dei judicio permittente, ut qui resoluto sponte vinculo charitatis a sanctæ Ecclesiæ veritate contraria orthodoxæ fidei sentiendo recesserat, non immerito sibimetipsi existeret, exigente pœna peccati, diversus. Confitetur

[a] *Devitatis falsitatum ... in scopulis.* Sic legendum censeo. Sensus est : *In eos, quos antea devitaverat, scopulos impingere.* Huic conjecturæ ansam præbent tum præcedentia tum sequentia. Si quis aliter sentiat, non repugno.

[b] *Super labentium glarearum glumas.* Festus : « *Gluma* hordei tunicula dictum, quod *glubatur* id granum; unde et pecus *glubi* dicitur, cujus pellis de- C trahitur. » Varro de R. R., lib. I, cap. 48 : « *Gluma* est folliculus grani. Arista ut acus tenuis longa eminet e gluma. Proinde ut grani theca sit gluma, et apex arista. Arista et granum omnibus fere notum : gluma paucis... Videtur vocabulum etymon habere a *glubendo*, quod eo folliculo deglubitur granum. » Aldhelmus de Laud. virginit., cap. 9, non *glumam*, sed *glumulum* dixit : « Licet quidam centesimi fructus manipulos evangelicis novalibus ubertim pullulantes, et granigera spicarum *glumula* germinantes martyribus,... deputare soleant. » Sed quid hæc ad glareas? Nihil prorsus. Hic, fateor, hærebat aqua, et imparem me videbam nodo solvendo : cum opportuna subiit cogitatio ne quis error vel amanuensium vel librariorum oscitantia in textum irrepsisset, et pro *glumas* legendum *grumos*. Affinitas vocabulorum occasio mendæ videtur. Perpendat lector et judicet. Equidem si, ut suspicor, *grumos* et non *glumas* scribendum, sensus est obvius. Festus : « *Grumus* terræ D collectio minor tumulo. » Nonnius : « *Grumus* dicitur ager, et a congerie dictus. » Columella quoque de R. R. lib. II, cap. 18, docens quomodo terra olim sata ad pratorum stratam planamque superficiem sit æquanda, sic ait : « Tum glebas sarculis resolvemus, et inducta crate coæquabimus, grumosque quos ad versuram plerumque tractæ faciunt crates dissipabimus. » Queis positis, *labentium glarearum grumos* optime dixit Paulinus, qui sic exprobrare imprudentiam Felici volebat ex stultitia illius (*Matth.* VII, 24) : *Qui ædificavit domum suam non supra petram, sed super arenam, et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et cecidit, et fuit ruina illius magna.*

[c] *Pessimo cauponato alterius generis metallo permixta.* Non me latet *cauponem* esse qui esculenta et potulenta vendit lucri gratia, et *cauponari* esse *caupona* arte lucrum quærere. In Fragmentis Ennianis, v. 256, ex bello quæstum captantes, *cauponantes* dicuntur :

> Nec mi aurum posco, nec mi pretium dederitis,
> Nec cauponantes bellum, sed belligerantes,
> Ferro, non auro vitam cernamus utrique.

Puto tamen alio sensu acceptum verbum a Paulino, videlicet ex mixtione aquæ in vinum, quod in fraudem ementium nimis sæpe cauponæ faciunt. Unde legendum autumo, pessimo *cauponatu*, non *cauponato*, ut sensus sit : aurea mala, id est doctrinas, quas de ærario Domini, id est de Scripturis sustulit Felix, pessima arte *cauponatus*, id est ea arte qua cauponæ vinum aqua miscendo augent adulterantque, aliis metallis, id est suis erroribus, permiscuisse et sic adulterasse. Est locus Tertulliani lib. de Anima, cap. 3, ubi non dissimili intentione verbum hoc usurpatur. Loquens enim de erroribus quos philosophia ethnicorum, hac in re hæresum parens, circa originem animæ invexerat, ab Apostolo jam ante prædictos, sic **105** ait : « Siquidem et ab Apostolo jam tunc philosophia concussio veritatis providebatur. Athenis enim expertus linguatam civitatem, cum omnes illic sapientiæ atque facundiæ caupones degustasset, inde concepit præmonitorium illud edictum. Proinde enim et animæ ratio per philosophatas doctrinas hominum miscentes aquas vino alii immortalem negant, alii plusquam immortalem affirmant. »

[d] *Dulculabat saporem.* Forte legendum *dulcorabat*, id est *dulcem reddebat saporem. Dulcorare* enim apud inferioris latinitatis scriptores est *dulce reddere*, ut non una auctoritate docet Du Cange in Glossario.

[e] *Hujus figuræ conjecta.* Sensus obscurus : nisi *conjectum* pro *conjecta* legere mavis, et sit *conjectum* quasi *jactata*, sive *jactatum problema.* Vel sit *conjecta* substantivum : *Conjectus* enim et *conjecta* pro symbolo usurpatum fuisse notat Du Cange : et idem sit ac *hujus figuræ symbolo.* Sed, ut verum fatear, *symbolum* eo sensu tunc accipiebatur ut esset *contributio collecta* plurium pecuniam pensitantium. Vel tandem nisi sit idem ac *conjectura.* Ad utrum autem horum, scilicet Moysis an Dathan, hujus figuræ conjectura, problema applicari possit, videat prudens lector.

enim se Dominum Jesum Christum verum Deum verumque credere hominem : ab ipso scilicet conceptu virginalis uteri a verbo Dei in singularitate personæ inseparabiliter absque ulla confusionis mutabilitate utriusque naturæ, unum eumdemque Dei hominisque Filium; nec alterum Dei, alterum hominis, sed unum eumdemque Dei et hominis Filium; non duos filios, nec duos deos, et his similia, juxta regulam catholicæ satis perspicue prolixæ disputationis effusum prætendit sermonem. Quo igitur pacto cujusque suasibilis inspirationis instinctu statim obliviscitur quis paulo ante fuerat, immemor subito, quasi in alienatione insani capitis, quid dixerit? Huic autem, cui auctor dudum exstiterit testimonii, causativo litis opposito, verborum adversis refragatius intorquendo spiculis contradicit. Et quod in promptu rectæ fidei proprium delegavisse putabatur oraculum, ac si alterius et non suæ conscientiæ opus, durius post modicum furibundus abjurat. Ait enim: Si autem, ut vos vultis, homo assumptus a Filio Dei, mox a conceptione virginalis uteri conceptus est Deus et verus natus est Deus, quomodo ipse Filius prophetice de semetipso ait : *Et nunc hæc dicit Dominus, formans me ex utero servum sibi* (*Isa.* XLIX, 5)? Et rursus, qua, inquit, auctoritate homo Dominicus ex utero matris verus Deus conceptus, et verus Deus natus a vobis prædicatur, cum sit natura verus homo, et per omnia subditus Deo? Quid plura? in eo usque per sententias diversi generis disputationum figuram perducere festinat, quatenus et adoptivum Dei Filium et nuncupativum eum Deum perdito corde definiat : quasi purum communemque hominem, cui fidei prærogativa gratis confertur, cuique per lavacrum regenerationis, ab eodem Dei Filio datur potestas, ut et adoptivus sit Dei Filius gratuito munere, et nuncupativus Deus divina utique præveniente gratia ex provectu religionis efficiatur? Ex quo igitur tam fribulæ [frivolæ] disputationis affatu luce clarius animadvertitur et singularis personæ mysterium in dualitate numeri decrevisse [*An*, discrevisse?], unionem divini nominis per dissidium pluralis numeri convincitur resecasse. Licet ille, et cum hæc ita severius habeant, sæpe tamen verbotenus ab his falsitatis scuto conatur defendere. Hoc est, personas, ait, non divido : naturas prorsus distinguo. Sed cum excusare se ab hac nititur noxa, et tamen frequentius id agere ex propriis nihilominus potest revinci commentis; duorum quapropter criminum, facti scilicet et mendacii reus, justi judicii sanctione, cessante nimirum ambage dubietatis, decernitur. Unde, in quante admodum intelligi datur, et instantia rerum produnt indicia, non studio veritatis objectis conatur querelis obsistere, sed timore

A coactus, necessitatis excusare satagit voto : ne forte ex utero sacrosanctæ matris Ecclesiæ tanquam abortivus ante lucis projiciatur crepusculum.

CAPUT X.

Paulinus non intendit discutere cor et intentionem Felicis, sed verba.

Hoc autem, quod quasi mordaci transcurrisse me recognoscor sermone, non veritatis studio, sed necessitatis impulsu, quæ ab eo bene pronuntiata sunt, delegavisse prædixi. Non intentando interim ingessi [*Al.*, ingressi], veluti ita se certius habeant, sed ut conjecturarum [*Al.*, conjecturalium] disputationis ejus ita mihi opinari qualitas persuasit. Cæterum Dei solius est intime cogitationis arcana rimari. Ipse enim est scrutator renum et cordium, cogitationumque discretor.
B Nostrum est enim videre in facie : Dei autem utrumque, in facie et in corde. Verumtamen quia per oris ostium, linguæque clave reserante, latentia quæque internorum viscerum secreta sæpe se produnt in publicum, non ab re **106** existimari potest, si ea, quæ extrinsecus late patent, humani ingenii capacitate rebus involuta ambiguis, subtili lance examinari cogantur. Omissis ergo occultis cogitationum medullarumque secretis, audiamus nunc quæ per aurium patentes januas ad secretarium sese nostræ mentis transfundunt.

CAPUT XI.

Docet Felicem male sentire de Deo, pejusque loqui, dividendo Filium in proprium et adoptivum.

In duobus igitur vocabulis, proprii scilicet et adoptivi, verique et nuncupativi Dei, unicum eumdem-
C que Dei Filium dividere fronte impudentissima non formidat : disputans audacter dissiganti [a] de Deo corde, nihil pendens quam sit periculosum quamque terribile de Deo indigne etiam sentire, quanto magis indecenter incauta disputare locutione? Scriptum est enim : *Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris; sed quæ præcepit tibi Deus, illa cogita semper* (*Eccle.* III, 22). Hinc etenim de moderatius temperato, et de effrenatius præcipiti rursus scriptum est : *Qui fortiter premet ubera ad eliciendum lac, exprimit butyrum : et qui vehementer emungit, elicit sanguinem* (*Prov.* XXX, 33). Denique ipsa Dei Patris sapientia, quemadmodum evangelicis sacratius instruimur documentis, cum blasphemantium
D Judæorum intolerabilia patienter convicia pertulisset, veritatis tamen testimonium silentio supprimi [*Al.*, supremi] Veritas minime judicavit. Ait enim : *Ego dæmonium non habeo, sed honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me* (*Joan.* VIII, 49). Conviciabantur rursus Judæi Domino, sicuti illustribus verissime evangelicis declaratur præconiis prurienti ex ejus ore aure mellifluo [b] suscipientes auditum : *Multa bona opera operatus sum vobis, propter quod opus me*

[a] *Audacter dissiganti.* Verbum hoc nec summa, nec media, nec infima Latinitas me docet. Forte error scribarum pro *litiganti*, vel *investiganti*, vel *dissidenti*, vel quid simile. Equidem malim *dissidenti*, quod magis vitiato verbo accedat, et mentem Paulini, exprobrantis divisionem Christi in filium adoptivum et proprium Felici, propius contingat.

[b] *Ex ejus ore aure mellifluo.* Primus editor horum librorum in margine reposuit f. *melliflua*, *vel mellifluum*, nempe vel *aure melliflua*, vel *auditum mellifluum*. Nihil tamen necesse est mutare. Est enim transpositio quidem non facile probanda, sensus tamen integer, id est *prurienti aure suscipientes auditum ex ejus ore mellifluo.*

lapidatis? Vos, inquiunt, *de bono opere non te lapidamus, sed de blasphemia, et quia tu cum sis homo facis temetipsum Deum* (*Joan.* x, 32, 33). Unde et ab eodem evangelista continuo causa redditur, quamobrem Judæi vellent eum interficere, cum protinus subinfertur : *Propterea*, ait, [a] *Judæi quærebant eum interficere, quoniam Filium Dei se dicebat, æqualem se faciens Deo* (*Joan.* v, 18).

CAPUT XII.

Felix par Judæis et Ario infert divisionem in persona, et confusionem in naturis Filii Dei; quod reprobat Paulinus.

Porro, cum iste vir anilis fabulæ juris de quo loquimur (si tamen vir dici debeat, qui non viriliter, sed enerviter agit) Dominum Jesum Christum ideo non verum Dei Filium verumque Deum ineptissimis non veretur assertionibus profanare, eo quod verus homo a Verbi Dei persona absumptus in plenitudine integræ humanæ naturæ ineffabiliter a nobis creditur et prædicatur : in nullo procul dubio ob hoc distare a Judaica perfidia denotatur. Nam etsi verbis aliis, non tamen alia utitur cordis noxii pravitate. Judæus namque dicit : Tu cum sis homo, facis temetipsum Deum. Hæreticus prorsus redargutus ait : Cum sit homo et subditus Deo, non potest verus Deus, verusque credi Filius Dei. Licet profiteatur aliquando, quasi per dissidium, Christum ex parte verum Deum verumque Dei Filium, et ex parte adoptivum filium et nuncupativum Deum : ferulæ [b] quin potius, ut rerum qualitatis informat relatio, timore coactus quam veritatis judicatur amore devictus; permiscens utique inter trita [*Fors.*, triti] veneni pocula modicum quid mellis, quatenus bibentis faucem simulato suaviter deludat pestifera dulcedo sapore; æmulator per omnia paternæ traditionis existens, falsissimique dogmatis cultor. Nam Arius, de cujus iste descendisse ramnifera [*Deest verbum, puta* radice, origine, *etc.*] patenter videtur, cum Dei filium adoptivum et creaturam esse firmaret [c] ad decipiendum tamen simplicium mentes, fingebat aliquid quasi eximii decoris insigne : excellentiorem, **107** [d] non creatorem, cunctis eum præferebat creaturis. Sed quoniam unus est Christus Dei hominisque Filius, et unitas in partes non rescinditur (nequaquam enim unus dividi potest, nullaque un-A quam rationis possibilitate, personalis unio recepit sectionem; quia sic est humanæ naturæ inenarrabili quodam modo divinæ inseparabiliter unita naturæ, sicque inæstimabili consideratione, juxta quod pax Dei præcellet omnem intellectum, solæ cognita ineffabili Trinitati), contemperata est humanæ naturæ, quatenus nec naturarum confusio, nec naturarum unquam ullo modo divisio suspicetur; sed salva proprietate utriusque irrefusæ et intransfusæ [e] naturæ, in una Dei hominisque persona, nec Deus unquam credatur sine homine, quem suscipere ab ipso duntaxat conceptu dignatus est virginalis uteri; nec homo sine Deo, qui mox ab ipsa conceptione virginalis vulvæ, Spiritus sancti gratia fecundante, in Deum assumptus verissime prædicatur : Quatenus et B Deus propter susceptum hominem, et homo propter suscipientem Deum, ex utroque et in utroque verus Deus verusque homo, unus idemque Christus, unigenitus Dei hominisque Filius, verusque Deus, in cujus nomine cœlestium, terrestrium et infernorum genu curvatur, ab omni lingua, juxta Apostolicam tubam, in gloria esse Dei Patris confiteatur (*Philip.* II, 10, 11).

CAPUT XIII.

Etsi aliud per quod Deus, et aliud per quod homo, non tamen alius Christus, sed semper Deus homo.

Cum ergo dico, *Deus verus*, *et homo verus*, non duas Dei hominisque personas definio, sed in una Dei persona utrumque, Deum scilicet hominemque confiteor. Denique non est alius Christus Deus, [f] et alius Christus homo. Est plane aliud per id quod C Deus est, et aliud per id quod homo; sed non est alius Christus, sicut dictum est, et alius homo. Illud ad naturarum discretionem pertinet quod præmisi : hoc ad unitatem personæ quod subintuli. Nam quemadmodum in mysterio sanctæ Trinitatis trium personarum discretio [g] et unius ejusdemque essentialis gloriæ inseparabili majestate, non tres Dii, sed unus creditur Deus : ita e diverso in dispensatione pii et magni sacramenti mediatoris Dei et hominum, hominis Christi Jesu, duarum veraciter distinctio naturarum, et unius personæ professio veritatis, non duos filios, vel duos Deos, aut duos Christos, sed unum eumdemque Christum Jesum ex utraque et in utraque natura, verum et unigenitum Dei Filium, verum et omnipotentem Deum, apostolicæ fidei re-

D

[a] *Propterea*, ait, *Judæi.* Hic Paulinus non verba, saltem exacte, sed sensum allegat, qui est Joan. cap. v, v. 18; verba autem sunt : « *Propterea ergo quærebant eum Judæi interficere, quia non solum solvebat sabbatum, sed et patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo.* » Non igitur *continuo causa redditur*, id est eodem cap. decimo prius allato. Sed interfectionis meditatæ causa est cap. quinto. Verumtamen intentio Judæorum utrobique eadem.

[b] Vide not. in § 14, lit. a concil. Forojul.

[c] *Creaturam esse firmaret*, pro *affirmaret*. Tacitus hoc verbum simili intentione usurpavit lib. I Annal. cap. 80 : « De comitiis consularibus, quæ tum primum illo principe ac deinceps fuere, vix quidquam *firmare* ausim. »

[d] *Excellentiorem, non creatorem.* Alludit doctrinæ Arii, quam profert ipse in epist. ad Alexandrum apud Epiphanium hæresi 69, num. 7, in qua vocat Filium « perfectam Dei creaturam, sed non tanquam rerum creatarum aliquam : fetum itidem, sed non tanquam unum e cæteris. » Hinc venit in mentem suspicari, fortasse prima manu scriptum fuisse *excellentiorem creaturam cunctis præferebat creaturis.*

[e] *Irrefusæ et intransfusæ*, id est, *non refusæ, non transfusæ*, scilicet nec Dei in hominem, nec hominis in Deum *naturæ*. Additio enim particulæ *in* sæpissime negat.

[f] *Non est alius Christus Deus*, etc. Idem habet in Sacrosyllabo § 8 : vide ibi notam lit. [a], et quæ proferimus ex Vincentii Lirinensis commonitor. 1, cap. 19.

[g] *Trium personarum discretio.* Videtur debuisse scribi *in trium personarum discretione*, quia sequitur *et unius ejusdemque... inseparabili majestate.* Vel si tenendum *discretio*, reponendum *inseparabilis majestas.* Alterutrum necessario corrigendum, ut sensus constet

gula et corde credi sinceriter instigat ad justitiam, et ore profiteri salubriter incitat ad salutem (*Rom.* x, 10). Sciendum namque est, quia non fuit Christus primum communis purusque conceptus vel natus homo, et postmodum Deus in eo, quemadmodum in quolibet prophetarum, ex dono gratiæ habitaverit; sed in ipso sancti Spiritus conceptu, beata [a] videlicet viscera inviolatæ Virginis veram carnis materiam ministrantia, a Verbo Dei in ipso conceptionis exordio ineffabiliter nascendo susceptus; ex quo homo cœpit esse una persona cum Deo, semper unigenitus Dei Filius et verus Deus et fuit, et est, et erit. Quoniam cum a vero Dei Filio et vero Deo essentialiter in singularitate personæ, licet inconfusibiliter, sit assumptus homo verus Dei Filius, et verus Deus, absque ulla dubietatis palpatione [b] creditur et adoratur. Non enim assumpsit homo, qui nondum erat, Deum; sed Deus sempiternus dignatus est hominem suscipere temporaliter, quem suum proprium singulariter fecit.

CAPUT XIV.

Verbum non mutatum in carnem; non divisionem, non commistionem passum.

Verbum igitur Dei, quod caro factum est (*Joan.* I, 14), hoc est homo factus est, non est mutatus in carnem, sed caro, quæ a Verbo Dei ineffabiliter assumpta est, propria Verbi Dei caro in concipiendo facta est: in tanta nimirum societate divinæ naturæ unita, ut nec divisa, nec permista, sine fine in unitate personalis credatur unionis. Scriptum est enim, *Quod Deus conjunxit, homo non separet* (*Matth.* XIX, 26). Deus nimirum conjunxit sibimet inseparabiliter in thalamo virginalis uteri humanam naturam, de quo tanquam sponsus processit, et exultavit ut gigas ad currendam viam (*Psal.* XVIII, 6): et hæreticus impietatis dissidio nititur eam a suæ avelli unitatis insertione. Debuit ergo homo in Deum proficere, quia valde eguit, ut proficeret. Non decebat Deum in homine deficere, qui nec augmentum perfectionis recepit, nec detrimenti ullo modo patitur diminutionem; sed semper idem est quod est; cui per Prophetam dicitur: *Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient* (*Psal.* CI, 28). Et illud: *Qui est misit me ad vos*; et rursus: *Ego sum qui sum* (*Exod.* III, 14). Neque enim dispensatione pii et magni sacramenti persona Dei personam hominis suscepit, sed persona Verbi sempiterna, una videlicet de Trinitate, secundum quod semetipsam exinanivit, suscepit temporaliter formam servi, hoc est naturam hominis. Nec ex diversitate personarum facta est confusio unius personæ; sed permanente discreta veritate utrarumque naturarum, facta est indivisa et inconfusa societas essentialis in unione personæ.

CAPUT XV.

Probat Paulinus ex Apostolo Christum Filium Dei et hominis: alioquin nuncupativa, non vera mater Maria dicenda, quæ tamen vere Deum altissimum genuit.

Hæc ita se habentia [*Pro* His ita se habentibus], apostolicis etiam hujusmodi collatio rationis præstabilius poterit argumentis fulciri. *Hoc*, inquit, *sentite in vobis quod et in Christo Jesu. Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo* (*Philip.* II, 5 *seq.*). In nomine igitur Christi Jesu persona unigeniti: in forma autem Dei formaque servi utrarumque proprietas describitur naturarum. Nam si non infra [*Pro* intra] virginea viscera, ut iste dissipit [*Pro* desipit] hæreticus, unigenitus Dei Filius, sempiternus ex Patre, temporalis ex matre, ædificavit sibi domum, hoc est, humana se verissime natura vestivit, permanens id quod erat incommutabilis Deus, ex utero intemeratæ Virginis matris tanquam sponsus processit de thalamo suo, et ipsa venerabilis Virgo non genuit verum Deum verumque hominem in singularitate unius personæ: ita ut non sit alter Christus Deus, et alter Christus homo, sed unus idemque, sicut sæpius repetitum est, Deus homo; et non est ipse templum, ipse et habitator templi, ut senex iste exinanita furiosius delerare [c] canitie non ambigitur; aut non est partus

[a] *Beata viscera... ministrantia.* Grammatici vellent *beatis visceribus... ministrantibus*, in casu scilicet quem dicunt *ablativum absolutum*. Sed hoc familiare **108** Paulino. Sic et initio cap. 15 seq., et alibi.

[b] *Dubietatis palpatione.* An *palpitatione?* Utrumvis bene. Nam qui dubitat, quia in diversa movetur, palpitare videtur. Seneca in Herc. Œtæo, v. 708 et 709, act. III:

Et cor attonitum salit,
Pavidumque trepidus palpitat venis jecur.

Insuper qui dubitat quandoque palpat. Sic Isaac palpat Jacob, dubitans num ipse sit, an Esau, Gen. XXVII, 22. Sic Dominus Jesus ad omnem dubitationem de veritate suæ resurrectionis a discipulis eliminandum dixit, Luc. XXIV, 39: *Palpate et videte.* Hinc in proverbium abiit ψηλαφεῖν ἐν τῷ σκότῳ, id est, *manu tentare in tenebris*. Erasmus Chil. III, cent. VII, n. 59: « Dicuntur qui rem obscuris vestigant conjecturis. » Exempla sunt Aristophanis in *Pace*, et Platonis in *Phædone*.

[c] *Senex iste exinanita furiosius delerare canitie.* Ergo Felix maturæ erat ætatis; neque enim canitiem exprobrat tantum, quæ quandoque et vegetioribus evenit, sed et senectutem canam, cui solet objici mentis sensusque defectio, qua nihil in senibus frequentius. Hinc Paulinus non ab re dicit *exinanita canitie*: *exinanire* enim est *inane reddere, evacuare*, quod de vetulo insipienti, inanis vacuique cerebri optime dicitur. *Delerare* autem habet Paulinus, non *delirare*; eadem tamen significatione, nec Paulinus auctoritate destituitur. *Delerare* Nonius de propriet. serm. semper scribit, et exempla profert, quæ hoc idem confirmant. *Delerare*, ait, *est de recto decedere. Lera autem est fossa recta quæ contra agros tuendos ducitur, et in quam uligo terræ decurrat.* Confirmat auctoritatibus Pomponii, Lucilii, Plauti cujus est in Amphitrione hoc effatum: *Delerat uxor.* Et quidem si a Græcis radicibus rem investigamus, λῆρος *nugæ* sunt, *ineptiæ*, hinc et *deliramenta*: non est agriculturæ verbum, ut apud Latinos; et per η non *i scribitur*: unde si a Græco fonte derives *delerare* dicendum erit. Sed Latini *delirare* cum scribant, « et *liras* rustici vocent porcas cum sic aratum est, ut inter duos latius distantes sulcos medius cumulus siccam sedem frumentis præbeat, » ut habet Columella de R. R. lib.

Virginis divini nominis gloriosum, quod Apostolus magnum pietatis commemorat sacramentum (*I Tim.* III, 16); quo ergo pacto catholica Ecclesia una in toto orbe terrarum diffusa, beatam Virginem Mariam, dulce mihi et venerabile nomen, Theotocon, hoc est Dei genitricem libera publicaque voce confiteri non cessat? Si igitur nuncupativum et non verum Deum, ut insani capitis vir iste fauce despumat falsissima, ex utero vera mater genuit, illum videlicet eumdemque, qui ante luciferum ex paterno utero, hoc est, ex Patris essentia sine initio genitus, permanens id semper quod erat: quomodo vera Dei genitrix beata Virgo omnium catholicorum verissimo confitebitur ore? Fateantur necesse est hæretici eam nuncupativam genitricem, si nuncupativæ ab eis putabitur genitrix prolis. Catholica vero atque apostolica fides verum Deum, verumque qui natus est, hominem, veramque, quæ genuit, Dei genitricem, Deum et hominem, non duos, sed unum verum propriumque Dei Filium: nec duos, sed unum verumque Deum Jesum Christum Dominum nostrum et confessa est, et confitetur, et æterna confitebitur perpetuitate. Beata quoque Elisabeth repleta Spiritu sancto exclamavit dicens: *Unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me* (*Luc.* I, 45)? Veraciter namque venerabilis Virgo et ancilla et mater est Domini, quoniam **109** Deus omnis carnis qui creavit eam, ipse dignatus est nasci ex ea. Ait enim ipsa ad angelum: *Ecce ancilla Domini, contingat mihi secundum verbum tuum* (*Ibid.*, 38). Angelus quippe eam Altissimi Filii genitricem prædixit: ipsa se Altissimi Filii ancillam humiliter confitetur. Huic etenim angelico oraculo Davidicum concordare non inconvenienter præconium demonstratur. *Mater*, inquit, *Sion dicit: Homo et homo natus, vel factus est in ea; et ipse fundavit eam Altissimus* (*Psal.* LXXXVI, 5, *ex LXX*). Ipse non alius, qui factus est in ea ex semine David secundum carnem, ipse fundavit eam Altissimus in æternum. Angelus denique Altissimi Filium, propheta nimirum altissimum ipsum commemorat. Quoniam quidem sicut Deus Pater, Deus Filius, ita Altissimus Pater, Altissimus Filius prædicatur. Concinunt quapropter sibimet Vetus ac Novum Testamentum, quia unus idemque Spiritus sanctus auctor est mirabilis utrorumque.

CAPUT XVI.

Collatis Joannis et Pauli testimoniis, Christi gloriam ait esse vere Filii Dei, non nuncupativi.

Requiratur igitur dilectus ille discipulus, qui de ipso sapientiæ fonte singulariter scientiæ hausit fluenta, cum in cœnæ convivio super pectus recu-
A buerit Salvatoris. Plenitudinem [*sic: an* plenitudine?] siquidem divini saporis refectione satiatus, totum orbem terrarum evangelicis institutis doctrinæ suæ flumina redundavit; misso denique fidei oculo ad divinitatis altitudinem contemplandam, dicat quid in principio erat, aut ubi erat, aut quid erat. *In principio*, inquit, *erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 1 *seq.*). Subjungat etiam quid hoc Verbum, quod Deus erat et est, pro nobis dignatus est fieri, *Et Verbum*, inquiens, *caro factum est, et habitavit in nobis.* Hoc est, Deus homo factus est, permanens id sempiternus quod erat. Prosequatur adhuc cujus gloriæ Verbum caro factum permanserit:
B *Et vidimus*, ait, *gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.* In qua nimirum gloria Christum Jesum intuens exaltatum doctor mirabilis ait: *Omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (*Philip.* II, 11). Eamdem namque gloriam, quam a Patre, coæternus Patri, priusquam mundus fieret, unigenitus habuit Filius, Evangelista habere Verbum caro factum, plenum gratiæ et veritatis, sese vidisse testatur. Plenus utique gratiæ et veritatis Deus, plenusque perdocetur homo. Quo ergo pacto, o hæretice, Verbum caro factum, hoc est, Deum hominem factum, alterius gloriæ, id est, adoptivi et nuncupativi somniare somno mortifero præsumis, cum tantus
C apostolus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre plenum gratiæ et veritatis se utique vidisse gloriabatur? De qua profecto plenitudine Joannes etiam Baptista protestatur, dicens: *Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus gratiam pro gratia, quia lex per Moysem non facta, sed data est; gratia et veritas per Jesum Christum facta est* (*Joan.* I, 16).

110 CAPUT XVII.

Arguit Felicem de corrupto loco Apostoli; docet Christum in propria carne passum, sepultum, etc.

Hanc igitur divinitatis plenitudinem Paulus egregius prædicator in mediatore Dei et hominum homine Christo cum inspiceret, non celavit. Ait enim: *In ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia: sive throni, sive dominationes, sive prin-*
D *cipes, sive potestates: omnia per ipsum, et in ipso creata sunt, et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant* (*Coloss.* I, 16). Et post paululum: *Quoniam in ipso complacuit omnem plenitudinem divinitatis inhabitare corporaliter, et per eum reconciliari omnia in ipso: pacificans per sanguinem crucis ejus sive quæ in cœlis sunt, sive quæ in terris* (*Ibid.*, 19). Reminiscor,

II, cap. 4, et « boves *lirare* dicantur, cum tabellis additis ad vomerem simul et satum frumentum operiunt in porcis, et sulcant fossas, quo pluvialis aqua delabatur, » ut ait M. Varro De R. R., lib. I, c. 29, ex Aldina edit. 1533, dubia fit Nonii lectio. Cæterum et qui *delerare*, et qui *delirare* scribunt Græci, Latinique translate usurpant pro insanire, et de senibus quibus præ ætate mens imminuta est, quasi proprium dicunt. Plutarchus De liberis educandis paulo ante finem verba adulatorum juvenes corrumpentium proferens, sic inter cætera habet: « Quid Patris minus curare debetis? Senex delirus est. » Græce χρονόληρος quod vulgo ad verbum diceretur *uno sciocco attempato*. Tullius II de Orat: « Hic Pœnus non optime Græce, sed tamen libere respondisse fertur: multos *se deliros senes* sæpe vidisse; sed magis quam Phormio *deliraret* vidisse neminem. » Sic cæteri. Jure ergo *delirum* Felicem Paulinum redarguit, veluti senem fatuum et insensatum.

ut puto, hoc legisse me tuis te in commentis [a] apostolicum inseruisse testimonium; sed moris tui calliditatem deprehenderis perspicue non abdicasse. In ipso namque profiteris Apostolum omnem plenitudinem divinitatis habitare dixisse, sed *corporaliter* in eo habitare perfidiæ incidere non es veritus scalpello; quasi minus caute Apostolus *corporaliter* ex superfluo addidisset. Nunquid vas ille electionis, in quo Christus loquebatur, inscius erat cur addiderit *corporaliter?* Absit. Non quod quilibet catholicorum sanum sapiens tam vanissime dissipiat, ut in illa invisibili, impalpabili et incomprehensibili divinitatis natura corporale aliquid vel palpabile suspicetur; sed quia ineffabilis divinitatis natura corporalem se vestire veraciter dignata est humanam naturam, ac per hoc humanum corpus, quod assumpsit, suum proprium fecit: ut qui secundum se, hoc est per id quod divinum est, nec videri, nec palpari, nec subdi, nec pati, nec mori, nec si quid aliud hujuscemodi est, posse nullatenus creditur, quod nefandissimum hoc etiam suspicari quis ambigat, per corporale quippe indumenti velamen, hoc est incarnationis mysterium, quoniam suscepta caro a Verbo propria Verbi est caro, et videri invisibilis, et pati impassibilis, et mori immortalis, in propria carne posse apostolicis instruimur documentis. Ait enim primus pastor Ecclesiæ, *Christo autem in carne passo* (*I Pet.* IV, 1): in carne utique, non cum carne divinitatem compassam, quæ extra passionem modis omnibus constat. Sed quoniam propria Verbi caro erat quæ passa est, ille utique passus mortuusque dicitur, cujus propria caro passa et mortua esse perhibetur: a qua nunquam post assumptionis sacramentum impassibilis et indemutabilis separata divinitas prædicatur. Ac per hoc Christus Jesus et passus, et mortuus, et sepultus, et resurrexisse secundum Scripturas, Dei Filius veraciter declaratur. Juxta quod omnibus consequenter Ecclesiis apostolus tradidit Paulus, et venerandi Nicæni concilii inviolabilis symboli notissima omnium catholicorum regula protestatur. Nam et hominem verum unigenitum Dei Filium, factum natumque de Spiritu sancto et Maria virgine, quem ex Patre ante omnia sæcula non factum, sed genitum confitetur: ipsum eumdemque propter nos, nostramque crucifixum sub Pontio Pilato salutem, passum et sepultum, ac tertia die resurrexisse vivum a mortuis, ascendisse in cœlum, sedere etiam ad dexteram Dei profitetur Patris, venturumque cum gloria vivos et mortuos [*Forte deest* ad] judicandos. Qui enim impassibilis et immortalis permanet ex divinitate, passus idem ipse, et mortuus, ac sepultus creditur ex humanitate.

A *Nam etsi mortuus est*, inquit apostolus, *ex infirmitate nostra, sed vivit ex virtute Dei* (*II Cor.* XIII, 45).

CAPUT XVIII.

Christum voluntate, non necessitate passum.

Hæc igitur omnia propria piæ dignationis voluntariaque potestate, non coactus sustinuit necessitate: sicuti longe ante per prophetam Patri profitetur dicens: *Voluntarie sacrificabo tibi* (*Psal.* LIII, 8). Et illud: *Ut facerem voluntatem tuam, Deus meus, volui* (*Psal.* XXXIX, 9). Quia voluisti, o Domine Jesu Christe, omnia hæc fecisti; quoniam cum sis Deus omnipotens, non est tibi difficile omne verbum. Hoc est enim sibi velle quod posse; de te namque scriptum legisse me profiteor: *Subest tibi*, ait quidam sapiens, *omnia posse quod velis* (*Sap.* XII, 18). **111**
B De te namque cantiloquus David propheta cecinit, dicens: *Omnia quæcunque voluit Dominus fecit in cœlo et in terra; in mari et in omnibus abyssis* (*Psal.* CXXXIV, 6). Sancto tuo [b] repleti omnes ab origine mundi patriarchæ, prophetæ, evangelistæ, apostoli, cunctique catholici viri testimonium de te veritatis perhibuisse, fundamento inviolatæ innisi fidei firmiter retinemus: quorum quidem collatis præsidiis nostra sunt nihilominus disputationum colloquia fulcienda. Nam ut multa de his et infinita prætercam, quia nec totus eos, qui scribendi erant de te, mundus [*pro* mundum] capere posse, dilectus tuus protestatur discipulus, libros (*Joan.* XXI, 25): pauca ergo ex multis, juxta paupertatis meæ intelligen-
C tiam, te utique gratuito munere largiente, ea videlicet quæ ad hujus exspectare [*pro* spectare] negotii advertitur qualitatem, huic operi quamvis pigro digerente inseram stylo.

CAPUT XIX.

Testimonia ex psalmis et prophetis non divisum Christum in nuncupativum et proprium.

David igitur præcipuus prophetarum, paternæ vocis fungens officium, quia ab æterno Patre coæternus tu ante sæcula et sine initio ineffabiliter es genitus Filius, sic ait: *Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum, ex utero ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 3). Et quoniam tu idem ipse secundum dispensationem assumptæ incarnationis sacerdos pro nobis, oblatio et hostia in odorem Deo
D suavitatis fieri dignatus es, continuo subjunxit: *Juravit Dominus, nec eum pœnitebit: Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Ibid.*, 4). Sed et quia calicem mortis pro salute mundi in transitu bibere non renuisti, post modicum subinfertur: *De torrente in via bibet; propterea exaltabit caput* (*Ibid.* 7). Hinc alias de hoc magno pietatis sacramento idem sic intonat Propheta: *Mater Sion dicit*,

[a] *Apostolicum inseruisse testimonium.* Etsi Apostolus in textu allegato Coloss. I, 19, dicat tantummodo: *Quia in ipso complacuit omnem plenitudinem inhabitare*; attamen cap. II seq., v. 9, expresse ait: *Quoniam in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter.* Quod autem sint hæc verba Apostoli, et non loci prioris, quæ mutilaverat Felix, et de quibus loquitur Paulinus, manifeste evincitur ex hoc Paulini effatu. *In ipso namque profiteris Apostolum omnem plenitudinem divinitatis habitare dixisse.* Hæc verba *plenitudo divinitatis* non sunt prioris, sed posterioris loci, in quo ab Apostolo additur *corporaliter*, omissum fraudulenter a Felice, unde jure a Paulino redarguitur.

[b] Forte deest *Spiritu.* Insuper *repletos patriarchas prophetas*, etc., erat dicendum.

Homo, et homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus in æternum (*Psal.* LXXXVI, 5, *ex* LXX). Et homo, inquam, et Altissimus : quoniam Deus verus, et homo verus, unus idemque ipse es tu ; et non alius nuncupativus Deus, et adoptivus filius, quemadmodum hæretici impio profanare non metuunt ore. Audio etiam secundum incarnationis mysterium indignus ego mellifluam tuam vocem per os ejusdem Prophetæ quam feliciter resonantem, *Dominus dixit ad me, Filius meus es tu. Ego hodie genui te* (*Psal.* II, 7). Et quia de illa quam de matre voluisti habere, nativitate dixeris, ex præcedentibus et subsequentibus circumstantiis evidentissime approbatur. Sed et Paulus tuus Judæis secundum Scripturas de te rationem reddendo exposuit, cum hujus psalmi testimonium ad medium deducere festinaret. Ait enim : *Et nos vobis annuntiamus eam* [Al., *ea*] *quæ ad patres nostros repromissio facta est, quoniam hanc Deus adimplevit filiis nostris, resuscitans Jesum sicut in psalmo secundo scriptum est : Filius meus es tu ; ego hodie genui te* (*Act.* XIII, 32, 33). Per id enim resuscitatus crederis, [*Forte deest* per] quod de sancta Virgine nasci dignatus es. Denique Isaias propheta, qui non immerito evangelistæ dignus est vocabulo nuncupari, qui non quasi in prophetia umbrosis obvolutum allegoriarum mysterium foliis, sed tanquam in prompto perspicua claritate radiantia, evangelicis simillima dictis oraculo promulgavit. Ait enim : *Ecce virgo concipiet et pariet filium* (*Isa.* VII, 14). Et nomen ejus cum [a] interpretatione sui decoris curavit asserere, cum protinus addidit : *Et vocabitur nomen ejus Emmanuel, quod interpretatur : Nobiscum Deus* (*Matth.* I, 22). Non sonat interpretatio istius nominis vi (*Al.*, vim) suæ proprietatis expressa, *Nuncupativus Deus*, sed *Nobiscum Deus.* Et rursus idem ipse : *Parvulus natus est nobis, filius datus est nobis, et vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus fortis* (*Isa.* IX, 7). Ecce et hic Deus fortis, non Deus nuncupativus, juxta hæreticorum nefandissima deliramenta. Et quasi isdem propheta cum incarnata jam Dei Patris sapientia loqueretur oculo [b] ad oculum, sic ait : *Vere tu es Deus, et non est alius præter te : tu enim es Deus absconditus et nesciebamus* (*Isa.* XLV, 14, 15). Absconditus namque Deus, quia invisibilis divinitas in carnis velamine celabatur. Hinc Jeremias [c] ait : *Hic est Deus noster, et non æstimabitur alius, qui adinvenit omnem viam scientiæ, et dedit illam Jacob puero suo, et Israel electo suo. Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (*Baruch* III, 36 *seq.* Vide notam). Tu ipse etiam protestatus es dicens : *Ego Dominus, et non mutor* (*Malach.* III, 6). *Per memetipsum juravi, quia mihi flectetur omne genu, et confitebitur omnis lingua* (*Isa.* XLV, 23, 24). Hæreticus iste non curvat humiliter fidei genu, quatenus te suppliciter orthodoxa lingua verum Deum verumque Dei Filium confiteatur. Quamvis quodam velamine disputationis opposito catholicorum mentes, quasi verisimile aliquid oblaturus, deludere moliatur ; cum te unum, verum et omnipotentem Deum in duos deos, verum scilicet et nuncupativum Deum, verum [d] nimirum et optativum filium propter ma-

112 [a] *Et nomen ejus cum interpretatione curavit asserere.* Non habet locus Isaiæ nisi *Vocabitur nomen ejus Emmanuel.* Interpretatio autem est Matthæi I, 23 locum Isaiæ afferentis, et interpretationem addentis ; quo factum est ut Isaiæ ac Paulino ascribatur. Ne tamen hinc arguendi Paulini ansam arripias vetat Hieronymi sententia ad cap. VII Isaiæ ubi ait : « In multis testimoniis, quæ evangelistæ vel apostoli de libris veteribus assumpserunt, curiosius attendendum est, non eos verborum ordinem secutos esse, sed sensum. » Adde Hieronymo Joannis Cardinalis Bona sententiam, qui in præfat. de divina psalmodia hæc habet : « Verba scrupulose non sector, dum sensus integer maneat. Nam et apostoli in citando Veteri Testamento aliquando et media intersecant, et ex pluribus unum conflant, ut observant Adrianus I papa, epist. 3, Leo Castrensis in cap. VIII et IX Isaiæ, Franciscus Ribera in cap. XIII Oseæ, num. 33. Præterea veram et legitimam esse Isaiæ interpretationem docet, cum ipse Isaias cap. sequenti v. 10, tum D. Matthæus, qui loco cit. in margine habet eam interpretationem. Hinc nullo pacto infirmatur argumentum alias nervosum Paulini.

[b] *Loqueretur oculo ad oculum.* Joan. epist. II, v. 12, *os ad os loqui*, sicuti et epist. III, v. 14, *os ad os loquemur*, nihil aliud hac phrasi significabat, quam præsentiam mutuam colloquentium, uti notat P. Cornelius in hunc locum. Paulinus idem volens efferre, *oculo ad oculum*, dixit. Præsentiam enim rerum oculi præ cæteris sensibus percipiunt. Hinc apud Plautum *oculatæ manus*, quæ munera præsentia capiunt, dicuntur ; quod et in proverbium abiit teste Erasmo Chil. I, cent. 8, n. 51, « oculatas manus dixit Plautus, quæ promissa velint exhiberi re, non oratione promitti. Nam oculos habere, quibus videant exhibita ; aures non habere, quibus audiant pollicitationes. Ita lena quædam in Asinaria, adolescenti montes aureos pollicenti, cum illa nihil commoveretur promissis : semper, inquit, oculatæ nostræ sunt manus ; credunt quod vident. » Sic adagio sequenti explicans illud Plauti in Pseudolo : *Eme die cæca hercle oleum : id vendito oculata die*, sic ait : *Hoc est, Eme non præsente pecunia, sed in diem pacta : revende pecunia præsente.* Intimam igitur præsentiam prophetæ cum Deo indicat Paulinus, cum ait *oculo ad oculum locutum.*

[c] *Jeremias ait : Hic est Deus noster*, etc. Non est Jeremiæ locus hic, sed Baruch 3, 36 et seq. Sed quia Baruch erat illius scriba, illiusque nomine scribebat, non raro apud Patres fit, ut quod est Baruch, Jeremiæ tribuatur. Quod notavit Bellarminus lib. I de Verbo Dei cap. 8. Inter cæteros autem Chrysostomus tom. V, in demonstratione *quod Christus sit Deus* hunc ipsum locum Baruch allatum a Paulino nostro profert sub auctoritate et nomine Jeremiæ : « Quod Deus, ait, existens, homo futurus erat, dicit Jeremias : *Hic est Deus noster*, etc. Allegat pariter hunc locum Augustinus lib. de Civit. Dei XVIII cap. 33, et subdit : « Hoc testimonium quidam non Jeremiæ, sed scribæ ejus attribuunt, qui vocabatur Baruch : sed Jeremiæ celebratum habetur. » Sic et Paulinus vulgatum nomen et *celebratius* retinuit. Vide quæ hac in re acta sint in concilio Tridentino ex historia cardinalis Pallavicini, lib. VI, cap. 11, n. 14.

[d] *Deum verum nimirum et optativum filium.* Cum semper antea Deo vero nuncupativum Deum opponat, et filio vero filium adoptivum, videtur hic quoque pro *Deum verum et optativum filium*, legendum *filium verum, et optativum, vel adoptivum filium.*

gnum pietatis sacramentum dividere [a] conicetur. Surda aure [*An legendum* surda auris?] quod dictum est, *Ego Deus, et non mutor*, auditui præbet meatum. Non [b] intentat illas aures inenarrabilium sacramentorum audiendi mysteria, quas tu, sicut evangelista nos docuit, cum in parabolis eructares abscondita a constitutione mundi, requirebas dicens : *Qui habet aures audiendi, audiat* (*Matth.* XIII, 35, 43)

CAPUT XX.

Christus aliter de Patre, aliter de matre, sed non alter.

Cur, o infelix, non audis quod tibi dicitur : *Ego Deus et non mutor; neque enim est alius præter me?* Cur te fefellit inanis gloriæ astutia, ut arbitreris [c] ex eo non te posse ultro judicialis inhibere vindictæ, quod verum Deum ex Patre unum eumdemque Christum Jesum Dominum nostrum, et Deum autumas B nuncupativum ex matre? quasi alius sit qui ex Patre, et alius qui ex matre : cum unus idem ipse verus Deus verusque Dei Filius, et ante sæcula sine initio de Patre, et in fine sæculorum non alius, sed ipse de virgine matre : sicut tu ipse, priusquam rapiatur bonum de agro pectoris tui semen, fructificare sanæ fidei messem videris. Aliter tamen de Patre, aliter vero, sed non alter creditur natus de matre. De Patre namque simplicis naturæ, de uno unus, Deus verus de Deo vero. De matre utique ex utraque natura, divina scilicet et humana, Deus verus et homo verus. Non Deus et homo duo filii, vel duo Dii, sed deus et homo unus, verusque Deus homo. Non enim assumptio temporalis naturæ præ- C judicavit illi sempiternæ divinæque naturæ, ut aut duplicetur in duos filios proprium scilicet et adoptivum, ut tu coniceris [*Forte* conaris] astruere : aut rescindatur ab uno, hoc est ab unione personæ ; aut demutetur in alterum, hoc est, in nuncupativum Deum, A ut tuum veluti sepulcrum patens guttur intolerabilem non erubuit exhalare fetorem.

113 CAPUT XXI.

Exprobrat Felici veternosam obstinationem.

Expergiscere tandem aliquando, si funditus non es defunctus, et a somno infidelitatis post tam tumultuoso evigila pulsatus clamore. Quousque crapulatus perfidiæ poculo ursina [d] stertere non desines nare? *Jam enim hiems transiit, imber abiit, et recessit.* Egredere nunc de tenebrosi caverna profundi : *flores apparuerunt in terra : vox turturis audita est in terra nostra* (*Cant.* II, 11, 12). Abiit corvus, ut degat in ruinosis : reversa est jam columba pennis deargentata ferens ramum virentis olivæ ad arcam (*Gen.* VIII, 11). Memento quia ad vesperum revertitur, ne forte dum tu somno gravaris perfidiæ, et surgere pigritaris, ingrediatur arcam columba, clausoque foris ostio, tu evagare incipias errabundus post corvum. Cur non sentis? an, si sentis, stupidus remanes nimio quatiente terrore? Quam terribiliter prophetarum tonitrua, ut expergiscaris; inter volantes rorantesque grassantis aeris nebulas, altissimis strepere tumultibus non requiescunt : cœlique scripturarum spiritali in cardine quo volvuntur, cantiloquis strident concentibus, dulcia grandisono carmina modulamine cantant! An forte noxiali vitiatis oculis fumo, et ob id palpantibus palpebris, [e] arcum in die pluviæ non vales depictum in nube suspicere (*Ezech.* I, 28) : nec discurrentia Evangeliorum fulmina coruscis aquarios transfusos radiis nimbos nulla tibi datur cernendi facultas? Nil ergo distas a mortuo, si hæc omnia quæ dicuntur, insensibilia tibi videri ex tuis quantocius poterunt indiciis objiciendo probari. Doceri nempe facillime poteras, si aurem præbere non recusabas benignam.

[a] *Dividere conicetur*, forte *conjicitur, vel convincitur;* si non mavis *conatur.*

[b] *Non intentat illas aures. Intentare voces et manus* pro *minari et manus injicere*, habeo apud Tacitum Annal. lib. III, c. 36. Verbum quod *auribus* haud commode applices. Puto igitur positum pro *intendit.*

[c] *Ut arbitreris ex eo te non posse ultro judicialis inhibere vindictæ, quod*, etc. Sensus obscurus, quia error videtur verbis inesse. An legendum, *ultro judiciali inhiberi vindicta?* Sic enim commode periodum alioquin implexam, et nimium abstrusam explicares, *ut arbitreris te non posse ultro inhiberi*, sive vetari quin doctrinam tuam effundas, a judicio Ecclesiæ, *ex eo, quod verum Deum*, etc., vel *ut arbitreris te non posse ultro judicialis inhibere vindicta*, pro *judicialem vindictam*, id est judicium Ecclesiæ te non vetare, sive tibi interdicere posse quin etc., ex eo quod, etc. Alter horum videtur sensus.

[d] *Ursina stertere non desines nare. Stertere* est dormiendo ronchos emittere, quod nisi profunde dormientes non faciunt. *Dum dormit, ronchissat*, dixit Plautus. Cicero lib. II Acad. quæst. qui *Lucullus* inscribitur : *Per me vel stertas licet, inquit Carneades, non modo quiescas*, id est nedum quiescas, sed dormias, et quidem quousque stertas, et ronchisses. Quod cum per nares fiat, et inde ronchus exeat, ut patet, et innuit Juvenalis sat. I, v. 57,

Doctus et ad calicem vigilanti stertere naso :

proprie dixit Paulinus *stertere nare.* Quare autem ursina dicat, in causa est, quod cum hieme ursi secedant et in specubus se condant, « primis diebus bis septenis tam gravi somno premuntur, ut ne vulneribus quidem excitari queant. Tunc mirum in modum veterno pinguescunt, » uti scribit Plinius lib. VIII, cap. 36. Hinc Juvenalis exponens urbis incommoda provenientia ex clamoribus præsertim mulionum agasonumque, quibus jumenta vel recalcitrantia vel tarda ad gressum excitabant et sollicitabant, fugatum somnum ab oculis eorum quoque, qui profundissime ceu ursi inter terrestres, phocæque inter marinas D feras dormire consuevissent, ita cecinit :

Et stantis convicia mandræ
Eripiunt somnos urso, vitulisque marinis.

Vide ad eum locum Jo. Britannicum.

[e] *Palpantibus palpebris.* An et hic *palpitantibus?* ut supra cap. 13 [b]. Quandoquidem cum fumo obfunduntur oculi, nictitant, subsaliunt, et vere palpebræ palpitant. Cæterum ipsas palpebras alii a *palpitando*, quod ferme semper tremulæ sint : alii a *palpando*, id est prætentando objecta, deducunt; nam datæ sunt « ceu quoddam vallum visus, et prominens munimentum contra occursantia animalia, et alia fortuito incidentia, » ait Plinius lib. XI, cap. 3. « Palpebras per *t* Varroni placuit dicere. Favorinus vero per *b* dixit. Alii dicunt palpetras genas : palpebras autem pilos ipsos. » Ser. in ar. apud Junianum Majum, V. *Palpetræ.* Sed hæc occasione data sint dicta.

CAPUT XXII.

Oscitantem Felicem redarguit supine ignorantem differentiam inter assumptum et adoptatum.

Non, ut tibi videtur, hoc est *adoptivus* quod et *assumptus*, seu *applicatus*, vel cætera hujusmodi, quæ tuo strematico [a] digesta stylo leguntur. Interrogo præterea si unum est *assumptus* et *advocatus*, quomodo accipi potest, quod evangelista diabolum Dominum assumpsisse in sanctam civitatem, vel in montem perhibet excelsum (*Matth.* II, 5, 8)? Si adhuc dormis, non sentis; si evigilares, forsitan animadverteres; quoniam non datur intelligi, nec ulla permittit possibilitatis ratio suspicari, quasi adoptivum eum filium callidus ille serpens, quem tentaturum [b] et, si fieri posset, decepturum adierat, in sanctam civitatem vel in montem assumpsisse dicatur excelsum. Similiter et quia *applicatus* non est hoc quod et *adoptatus*, Dominica voce ad beatum Job de eodem antiquo hoste disputante didicimus. Nam cum mystice Dominus caput illud omnium reproborum et reprobos omnes ejus diversa membra distingueret, ac cervicem superbiæ illius suæ frangere potestatis insinuasset virtute, protinus addidit: *Qui fecit eum applicavit gladium ejus* (*Job.* XL, 14), hoc est, nocendi malitiam suæ refrenavit imperio potestatis. Nunquid quod dicitur *applicavit eum*, intelligi debet *adoptavit eum*, cum ille nunquam sit ad veniam reversurus et quasi per adoptionis gratiam in sorte sit filiorum redintegraturus [*Pro* reingressurus, *vel* redintegrandus]? Quis hoc in tantam sit ignaviæ voraginem mersus, ut dissipiens taliter vel cogitare præsumat? Cur, quæso, diligenter non consideras quid loquaris, et subtiliter perpendere negligis de quo loquaris? An nescis **114** quia omne animal quod non ruminat, aut non findit ungulam, immundum Domini lege cavetur (*Levit.* II, 26)? In ruminando quippe, et in fissæ ungulæ distinctionem [*Forte pro* distinctione] et subtilis trutinatio mentis, et discretio intelligitur consideratæ qualitatis. Neque enim inaniter Scripturæ oraculo admonetur: *Tempus tacendi, et tempus loquendi* (*Eccles.* III, 7). Ille etenim postmodum prudenter loquitur, qui sapienter primum novit tacere. Multa profecto Scripturarum testimonia in libello qualicunque fidei tuæ coacervata curioso inspiciuntur obtutu, quatenus per ea sapientiæ tuæ se proderet magnitudo. Sed ob hoc e contrario contigit nosse, quam longe a veræ sapientiæ altitudine in infimis tabefacta jaceret.

CAPUT XXIII.

Errorem Felicis circa differentiam advocati et mediatoris refellit.

Joannis igitur apostoli professionis testimonium A te ibidem posuisse hoc modo, res non obsistit ambigua: *Ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio ejus Jesu Christo. Hic est verus Deus et vita æterna* (*I Joan.* V. 20). Ipse demum quia dixerit: *Advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum* (*Ibid.* II, 1). *Advocatus*, ais, idem est quod et *mediator;* et ideo refellitur a te verus credi non posse Deus. *Recte enim mentitus es in caput tuum. Ecce Angelus Domini secat te medium* (*Daniel.* XIII, 55, 59). *Advocatus* igitur non est idem quod *mediator. Mediator* namque hoc est quod et *reconciliator.* Sermo autem mediatoris cum interpretatione sui denuntiatur effectus. Mediator igitur ab eo [*Supple* dicitur] quod medius sit inter utrasque dissidentium partes, ut reconciliet ambos in unum. Quod quidem Redemptor B noster unigenitus Dei Patris Filius pro nobis inter Deum et nos fieri gratis dignatus est, ut qui discordes a consortio charitatis Dei peccando exstiteramus; per eum ad concordiam divini amoris reconciliati in sanguine ipsius redintegrari mereremur, sicut per Paulum docetur: *Cum essemus*, ait, *inimici, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus, salvi facti per sanguinem ipsius* (*Rom.* V, 10) *: delens quod adversum nos erat cyrographum* [Sic pro *chirographum*] *decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci, exspolians principatus et potestates traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso* (*Coloss.* II, 14). Denique non Paulus mediator, sed legatus fidelis mediatoris, *legatione*, inquit, *fungimur pro Christo, reconciliamini* C *Deo* (*II Cor.* V, 20). *Advocatus* namque est, qui jam pro reconciliatis interpellat, quemadmodum idem Redemptor noster facit, cum humanam Deo Patri in unitate Dei hominisque personæ naturam ostendit. Hoc est enim Deum Patrem pro nobis interpellare. Joannes non interpellare, sed ipsum etiam propitiationem pro peccatis nostris declarat (*I Joan.* II, 2). Quod si *advocatus* hoc est, ut tua fert opinio, quod et *mediator*, et ideo quia advocatus, verus non creditur Deus: quid tibi ergo videtur de Spiritu sancto, qui incarnatus non creditur, et tamen ab ipso paracletus, hoc est, advocatus appellatus est? Illud enim Græce, hoc Latine pronuntiatur. Sic enim habes in Evangelio: *Rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit* D *vobis spiritum veritatis, qui a Patre procedit* (*Joan.* XIV, 16). Dicendo *alium* se utique, et Spiritum sanctum paracletum, hoc est advocatum denuntiat. Neque enim facultas respondendi tibi ullo modo conceditur, ut de Spiritu sancto, qui incarnatus non est, astruas advocatum secundum carnis assumptionem nuncupari.

[a] *Strematico digesta stylo.* Latini nec aureæ, nec ferreæ ætatis ulli verbum me docent. Græci tantum subindicant. Στρέμμα enim id, quod tortum seu intortum est, dicitur. Unde quæ nos dicimus membra luxata, στρέμματα Dioscoridi dicuntur, teste Budæo in comment. L. G. col. mihi 760, et apud H. Stephanum T. L. G. tom. III, col. mihi 1079: « Martell. in illud Dioscoridis locum adnotat *luxata* Latinis esse quæ Græcis στρέμματα sunt, facto illis a torquendo nomine, cum suo loco mota ossa legitimos naturæ in ea parte motus cum dolore remorantur. » Stremmaticus igitur stylus videtur esse Paulino nostro, forte Græci sermonis non ignaro, idem ac contortus, et extra normam.

[b] Sic; sed *tentaturus* et *decepturus* legendum, vel *tentandum* et *decipiendum*.

CAPUT XXIV.

Spiritus sanctus, etsi Paracletus, id est advocatus, tamen est Deus.

Si ergo ideo Christum Jesum verum denegas Deum verumque Dei Filium, quia advocatus noster est, et pro culpis delinquentium intercedit, quæro quid de Spiritu sancto diffinire præsumas, qui et ipse advocatus noster est, et incarnatus non est, utrum sit verus Deus, an non? Nam et Paulus interpellare eum pro nobis gemitibus inenarrabilibus protestatur. Ait enim : *Ipse autem Spiritus sanctus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* (*Rom.* VIII, 26). Si vero qui postulat et advocatus est, Deus verus juxta tuam vesaniam **115** non adoratur. Sanctum namque Spiritum, [a] Macedonii sectam secutus, Deum abnuis verum. Sed si de Filio recte sentires, recte profecto et de Spiritu sancto intelligeres. Dei enim Filius omnia pro nobis, non pro se, voluntaria pietate suscepit. Et ideo susceptio humanæ naturæ, quam in veritate pertulit carnis, divinæ nil præjudicat majestati. Infirma quoque nostræ naturæ virtute suæ solidavit divinitatis. Nam quemadmodum Spiritui sancto, quia advocatus dicitur et pro nobis postulare perhibetur, nil obest ut Deus sit verus : ita et Salvatori nostro Deo Christo Jesu, qui advocatus et mediator pro nobis fieri dignatus est, nil contradicitur [*Forte* contradicit] ut Deus non sit verus propriusque Filius Dei. Igitur cum Spiritus sanctus verus sit Deus, et divinitatis illa ineffabilis essentia, quæ omnimodo extra passionem et mutabilitatem permanet, nullum unquam gemitum perturbati affectus posse suscipere quis ambigat? Cur Paulus apostolus, sicut supra relatum est, postulare pro nobis gemitibus docuerit inenarrabilibus? Sed quoniam mentes, sicut et ante nos dictum est [b], quasi gratiæ suæ illustratione perfuderit, gementes pariter efficit et postulantes : [c] postulare idcirco gemitibus inenarrabilibus perhibetur, quia postulare et gemere facit. Facit, quia ut efficiatur ex ejus dono gratiæ promeretur.

CAPUT XXV.

Christus Jesus Redemptor, non redemptus ; Salvator, non salvatus ; Liberator, non liberatus.

Denique quia tam obstinatæ mentis infestus pervicacia adoptativum Dei filium quoquo modo affirmare non parcis, audi ergo qua ratione poteris ei incul-
A pabiliter hoc adsciscere nomen. Jesus Christus etenim omnipotentis Dei Filius, omnipotens Dominus noster, quia pretio sanguinis sui nos redemit, jure Redemptor verus omnium redemptorum vocibus prædicatur. Non, inquam, ille redemptus, quia nunquam captivus. Nos vero redempti, quia fuimus captivi, venundati sub peccato (*Rom.* VII, 14). Obligati nimirum in eo cyrographo [chirographo] decreti, quod ipse tulit de medio, delens sanguine suo quod nullius alius redemptorum delere potuit sanguis : adfixit illud cruci (*Coloss.* II, 14), palam triumphans in semetipso. Similiter Salvator ille, quia nos salvos fecit qui perditi eramus : unde unus ex his qui perierant, confidenter postulat ut requiratur et salvetur ab eo. *Erravi*, inquit, *sicut ovis quæ perierat : re-*
B *quire servum tuum*, *Domine* (*Psal.* CXVIII, 176). Non salvatus ille, sed Salvator, quia nunquam perierat. *Venit enim*, ait ipse de se, *Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat* (*Luc.* XIX, 10). Noli insultare illi cum Judæis conviciantibus, *Alios*, inquiunt, *salvos facit, se ipsum non potest salvum facere* (*Matth.* XXVII, 42). Qui alios utique salvos fecit, salvari procul dubio ab alio non eguit. *Dextera*, ait, *mea auxiliata est mihi* (*Isa.* LXIII, 5). Liberator etenim ille, non liberatus, quia nunquam fuit servus peccati. *Omnis*, refert, *qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34) Nos namque liberati, qui sub peccati jugo depressi servi facti dæmoniacæ dominationis, jus in nobis tyrannicæ potestatis princeps hujus mundi, rectorque harum vindicabat tene-
C brarum. Quod quippe jugum peccati a facie olei computruit (*Isa.* X, 27), quando in discipulos Redemptor noster insufflavit dicens : *Accipite Spiritum sanctum. quorum remiseritis peccata, remittuntur eis* (*Joan.* XX, 22, 23). Ipse se denique liberatorem asseruit, qui dicebat : *Si vos Filius liberaverit, vere liberi estis* (*Joan.* VIII, 36).

116 CAPUT XXVI.

Jesus adoptator, non adoptatus ; nos autem adoptati.

Hoc igitur modo, sicut præmisimus, honeste et absque ulla injuriæ calumnia potest non ille adoptatus, sed adoptator prædicari ; quamvis non sit hoc nomen usitata tritum locutione, et ideo forte pretiosum quia rarum. Non ille, certum est, adoptatus,
D sed potius adoptator : quia nunquam fuit peccando

[a] *Macedonii sectam secutus.* Paucis refert refellitque hæresim Macedonii Joannes Cassianus, lib. I de Incarnat. Domini, cap. 2 : « Macedonius irremediabili in Spiritum sanctum impietate blasphemans, licet ejusdem substantiæ Patrem et Filium dixerit, sanctum tamen Spiritum creaturam vocans, reus totius divinitatis fuit : quia lædi in Trinitate aliquid non potest sine totius Trinitatis injuria. » Quem contra insurrexerunt Patres, præcipue sanctus Athanasius duobus dialogis, et duobus sive libris sive epistolis de Spiritu sancto ad Serapionem episcopum. Sanctus quoque Epiphanius, hæresi LXXIV, sub nomine Πνευματομάχων, hoc est *Spiritum impugnantium*, Macedonianos præstringit ; contra quos sunt quoque proscriptiones et anathemata concilii Constantinopolitani II an. 381.

[b] *Sicut et ante nos dictum est.* Præcipue ab Augustino, epist. 130 edit. noviss. PP. Benedict., alias 121, cap. 15, n. 28 : « Dictum quippe est, ait, *interpellat pro sanctis*, quia interpellare sanctos facit. » Et epist. 104, alias 115, n. 16 : « Quid est *interpellat*, nisi interpellare nos facit? » A sancto Gregorio quoque, lib. II Moral., cap. 22, « *postulare* dicitur, quia nimirum quos repleverit, postulantes facit. » Vide, si lubet, Fulgentium in fragmento 5 ex lib. II contra Fabianum ; Remigium etiam et Primasium in expositione loci citati Epistolæ ad Romanos, qui omnes ætate Paulinum præcesserunt, ut merito ipse dixerit, *sicut ante nos dictum est.*

[c] *Postulantes.* Sic emendo τὸ *postolantes et postolare*, quod antea in editione Duchesniana, qua utimur, legebatur, non perinde quasi posita ætatis barbarie, lectio non fuisset retinenda ; sed cum semper *postulare* hoc in capite legatur, nulla est ratio cur orthographia hoc uno in loco mutetur.

extraneus, nunquam prorsus fuit filius iræ, conceptus in iniquitatibus, nec in delictis parturiit eum mater sua (*Psal.* L, 7) : quem natum de Spiritu sancto Virgo mater unum in utraque natura Deum veraciter peperit et hominem. Nos ergo adoptati, qui peccati cautione exigente, jure diabolicæ fraudis detenti, extranei a nostri conditoris consortio dominioque longius distabamus. Corruptæ videlicet naturæ concubitu in iniquitatibus concepti, et in delictis de matris jactati utero, filii iræ eramus. Ille non adoptivus, sed proprius Dei Filius, in plenitudine temporum missus a Patre, natus ex muliere, factus sub lege (*Gal.* IV, 4), adoptionis nobis gratiam sua dignatus est benignitate per lavacrum regenerationis largiri. *Quotquot autem*, ait Evangelista, *receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I, 12). Adoptator quapropter ille, sicut salvator, liberator, et redemptor : non adoptatus, quia nec salvatus, nec liberatus, nec redemptus. Nos nimirum [*Videtur ex anteced. et conseq. addendum* adoptati, *quod deest*] salvati, liberati, et redempti : ille prorsus salvator, liberator, redemptor, et adoptator, qui nos salvavit, liberavit, redemit, et adoptavit in sortem filiorum Dei. Ut qui ex debito filii eramus iræ, hoc est diaboli, gratuito ejus munere filii Dei per ipsius gratiam effici mereremur.

CAPUT XXVII.

Christus etsi non adoptivus, tamen homo.

Tu causaris : Qui negat, inquis, eum adoptivum secundum hominem filium Dei, neget necesse est eum verum fuisse hominem. Cur, obsecro te, hoc sentire rugosa gerens non erubescis fronte [*Forte* rugosam gerens ... frontem] ? Cur tam stulte non te pudebit de uno Christo Deo et homine effari, cum adoptivus filius dici debeat, qui purus est homo? Qui non merito, sed ex dono gratiæ, adoptionis nomine censetur. Qui non una persona ex utraque natura cum Deo constat, sicut Dominus noster Jesus Christus, qui semper ex quo conceptus de Spiritu sancto in utero Virginis secundum hominem cœpit esse, sempiternus permanet Deus et homo. Nunquidnam cum confiteor eum non redemptum, sed redemptorem, non salvatum, sed salvatorem, putasne hominem negem eum ? Hominem, inquam, illum verum confiteor; sed Deum verum eum prædicans veneranter adoro.

CAPUT XXVIII.

Christus dum in Scripturis se salvari, redimi et liberari exorabat, non pro se, sed pro nobis, caput pro membris loquebatur.

Addis adhuc et aliud, quia finem non habent verba ventosa (*Job.* XVI, 3) ; non posse quidquam membra habere, nisi hoc quod præcesserit in capite. Quod quidem recte diceres, si subtili discretione, cauta manu fidei discriminare quod loqueris religiosius didicisses : quid soli capiti deputatur : quæ ad sola membra referuntur : quid etiam commune in utroque conveniat. In capite igitur nostro præcessit circumcisio legalis, hostiarum oblatio, observatio pa-

A schalis convivii, immolatio agni, cum typicum pascha in mysterio quinta feria celebraretur : quæ omnia hæc juxta litteram in membris ejus nullo modo, sed typice derivantur. Nec movere quempiam debet, quia testati sumus Dominum nostrum Dei Filium non salvatum, vel liberatum, vel redemptum, sed salvatorem, liberatorem, et omnium redemptorem, pro eo quod ipse per os omnium prophetarum et salvari, liberari et redimi se exoret. Sed ille, qui non sibi sed nobis est natus, angelo attestante, qui ait : *Natus est vobis hodie Salvator* (*Luc.* II, 11) ; et illud propheticum : *Parvulus natus est nobis, filius datus est nobis* (*Isa.* IX, 6), et cætera istiusmodi : qui non sibi nec pro se , sed pro nobis est passus, mortuus et sepultus, et resurrexit juxta evangelicas et

B apostolicas voces, sicut Petrus dicit : *Christus pro nobis passus est* (*I Petr.* II, 21); et Paulus sæpissime repetit, ait enim : *Charitas enim Christi urget nos, quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt ei qui pro omnibus mortuus est : ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit* (*II Cor.* V, 14, 15); non sibi, nec pro se orabat, quia, sicut sæpius est intimatum, non est sibi natus, nec pro se passus vel mortuus ; sed pro illis, id est membris suis, orabat, pro quibus hæc omnia voluntaria dignatione altissimaque pertulit potestate. **117** Quid mirum si pro illis, hoc est pro consubstantialibus membris suis, humano affectu humanaque voce orare infinita vo-

C luit pietate [*Al.*, pietas], qui pro illis dignatus est etiam cum moralibus incrementis nasci, pati, mori, et sepeliri ac resurgere? Nec fuit hoc dedecus divinæ majestatis excellentiæ, quæ hæc omnia miro et ineffabili modo cum sui honoris altitudine impassibilis, immortalis suscepit, et immutabilis Deitas. Nam quia non pro se nec sibi (quoniam nulla hoc fieri necessitatis exigebat angustia), sed pro nobis solus ille orabat, quorum summa incumbebat necessitatis miseria, evidentissime per Evangelium ejusdem nostri Redemptoris perspicuo testimonio approbatur.

CAPUT XXIX.

Christus se turbavit cum voluit. Vox clarificantis Patris ad eum, et oratio ejus ad Patrem, non in gratiam sui, sed circumstantium utraque facta.

D Proximus igitur passioni, suscipiens in se humanæ infirmitatis affectum turbavit semetipsum, potestatis utique insignibus, non timoris, ut hæretici garriunt, dedecore. *Nunc autem*, ait, *anima mea turbata est : et quid dicam? Pater, salvifica me in hac hora; sed propterea veni in horam hanc, Pater clarifica nomen tuum* (*Joan.* XII, 27 *seq.*). Continuo namque paternæ intonantis vocis auditur responsum, *et clarificavi*, ait, *et iterum clarificabo.* Cumque consternatæ admirationis stupens turba data tanto beatificantis vocis auditui, dignitatisque insignibus sublimata, varia quidem diversis cogitationibus dum suscipio [*Forte* suspicio] verteretur in mente, utrum tonitruum an angelus ei de cœlo locutus fuisset, sta-

ti u veritas quid verius habebatur proprio publicare dignatus est ore. *Non propter me*, ait, *vox ista venit, sed propter vos* (*Joan.* XII, 30). Et rursum: *Nunc clarificatus est Filius hominis, et Deus clarificatus est in eo. Si Deus clarificatus est in eo, et Deus clarificabit eum in semetipso, et continuo clarificabit eum* (*Id.* XIII, 31, 32). In semetipso utique, quia divinitatis potentia, quæ in propria cum sibimet persona inseparabiliter univit, in verum Deum verumque Dei Filium exaltavit: ut est illud Petri Apostoli, *Certissime*, inquit, *sciat omnis domus Israel, quia et Dominum eum, et Christum Dei fecit hunc Jesum* (*Act.* II, 36). Deus nimirum Dominum Christum Dei fecit. Hoc est, omnis plenitudo divinitatis, cui complacuit in eo corporaliter, juxta Pauli vocem, inhabitare (*Coloss.* II, 9): quia Deus homo fieri dignatus est, secundum quod Verbum caro factum est. Deus hominem Christum Dei fecit, non conversione versibiliter, vel immutabilitate [a] seu transfusione naturarum; sed unius personæ dignitate, quoniam Dei persona humanam dignata est in se suscipere naturam. Valet enim ad hæc roboranda et illud quod in oratione necdum resuscitatum Dominus innotuit [b] Lazarum [*Pro* resuscitato Lazaro]; *Pater*, inquit, *gratias ago tibi, quia semper me audis; sed propter populum circumstantem dixi, ut sciat quia tu me misisti* (*Joan.* XI, 41, 42). Et hic non ob aliam causam, sed propter populum astantem sese orasse testatur. Orabat quasi verus homo pro hominibus, sed potestatis insigni, non necessitatis dehonestate. Omne enim quod incarnata Dei Patris sapientia virtusque mirabiliter in locutione, in actione, in situ, in motu, in sessione, et resurrectione, ac deambulatione egit, aut exemplum, aut doctrina, aut mysterium fuit, aut utrumque et hoc et hæc, et illud.

CAPUT XXX.

Depravatas Scripturas a Felice: Christus non pro se oravit, sed pro nobis, sicut non pro se, sed pro nobis natus, mortuus, sepultus.

Tu igitur non es confusus fellivomo gutture explicare idcirco eum non esse verum Deum verumque Dei Filium, quia non solum pro aliis, sed etiam pro semetipso necessario [*Pro* necessarium] in oratione Dei pernoctans duxerit exorasse: apostolicum sumens testimonium satis clarum et perspicuum, sed secundum perfidiæ tuæ sensum satis male et obscure **118** depravatum. Nunquid non cum admiratione Petri apostoli de te vox etiam Pauli sapientiam laudantis auditur hoc modo? *Quemadmodum*, inquit, *et dilectus nobis Paulus secundum datam sibi sapientiam scripsit vobis. Ita ut in omnibus epistolis loquens de his in quibus sunt quædam difficilia ad intelligendum, quæ pravi homines secundum suum depravare sensum moliuntur, sicut et alias Scripturas* (*II Petr.* III, 15, 16; *sed partim ad verbum, partim ex sensu*). Quod te tam obsceni piaculi noxam in tuis nuper promulgatis litteris non inseruisse nulla valebis contradicere ratione, quemadmodum et hujus testimonii calumniari poteris veritatem. Porro si sibi vel pro se oravit, sibi et pro se est natus et passus et mortuus et sepultus; pro se etiam proprium sanguinem fudit. Nihil ergo habuit amplius quam purus homo, si pro se necessitate cogente oravit. Ita etiam, et tu causaris, secundum carnem non fuit profecto (sicut ipse per Prophetam [*Psal.* LXXXVII, 5] testatur) inter mortuos liber; nec ab illa massa perditionis et lege peccati immunis exstitit natus. Quod suspicari ab omni corde divina avertat clementia. Si pro se hæc omnia et non pro nobis, veluti se veritas habet, tantummodo Verbum caro factum, hoc est, Deus homo factus, operatus est; ubi sunt inviolabilia prophetarum, evangelicaque atque apostolica oracula clamantia et dicentia, Christum pro nobis natum, passum, mortuum, sepultum, et a mortuis resuscitatum, et cætera istiusmodi, quæ in carnem veniens Dei Filius dignatus est per incrementa etiam infantiæ ab ipsis, ut ita dixerim, rudimentorum incunabulis exercere? Qui totus in utero Virginis, totus in sinu sempiterni et coæterni Patris permanebat; totus idemque ipse inter angustias jacebat præsepii, totus in paterna sede regnabat. Ipse utique, et non alius, lacte nutriri dignabatur in terra virgineo, qui sanctos mirabiliter pascebat angelos in cœlo.

CAPUT XXXI.

Christus non necessitate oravit: locus Pauli male intellectus a Felice.

Solus igitur pro omnibus pernoctans in oratione Deum orabat (*Luc* VI, 12), quia solus pro omnibus venerat mori. Non, [c] non pro se necessarium habuit omnino orare, qui nullo unquam necessitatis vinculo, ut purus quilibet electorum hominum, fuerat implicatus. Qui essentialiter susceptus a Verbo caro factum, homo permanens verus, sic exaltari meruit in Deum, quatenus ex virtute divinitatis na-

[a] *Vel immutabilitate.* Idem est Paulino ac *mutabilitate.* Equidem *immuto* est idem ac *muto;* quamvis *immutabilis* et *immutabilitas* non sint idem quod *mutabilis* et *mutabilitas* apud probatæ Latinitatis scriptores. Paulinus tamen non modo vocem, sed etiam significationem ab *immuto* deduxit, ut liquet ex contextu.

[b] *Dominus innotuit.* Id est, *notum fecit*, significatione activa, licet natura sua significationem habeat neutro-passivam. Sed hoc in sensu non raro ab scriptoribus inferioris ætatis usurpatum invenio. Marculfus, Formul. lib. I cap. 36: « Ipse nobis *innotuit* eo quod a diversis hominibus.... comparassent, » id est *significavit.* Sanctus Agobardus, libel. de Insolentia Judæorum, Ludovicum Pium imperatorem alloquens: « Committo me bonitati et patientiæ vestræ, dando me periculis, et *innotescens* vobis quæ tacere perniciosum est; » *innotescens* id est *significans.* Et epistola seu consultatione ad proceres palatii de baptismo Judaicorum mancipiorum, iterum idem verbum usurpat: « Aliqua, quæ silenda non puto,... *innotesco* prudentiæ vestræ, » id est *significo, nota facio.*

119 [c] *Non, non pro se.* Repetitio negantis particulæ hic non affirmat, sed vehementius negat, ut apud Terentium in Phorm. v. 304, act. II, sc. 1:

Non, non sic futurum est, non potest,

ubi Donatus *abnegatio*, ait, *frequenti repetitione firmata.*

turaliter ei comparabilis permaneret gloriæ altitudo A nunquam omnino posse peccare, qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus (*I Petr.* II, 22). Sed nec pati vel mori, licet fuerit posse illi quia voluit, non tamen aliter vel aliquando posse habuit; sed qualiter et quando et ex potestate propria placuit, pati vel mori dignatus est. Tu autem falsas conjecturalium objectionum tuarum assertiones memorato Pauli fulcire testimonio coniceris [*Pro* conaris], quia in ea quæ inscribitur ad Hebræos Epistola, de Mediatore Dei et hominum scripserit, *quod in diebus carnis suæ preces supplicationesque cum lacrymis et clamore valido pro se fuderit ad illum, qui poterit eum a morte salvum facere* (*Hebr.* V, 7; *sed magis sensus quam verba*); ignorans alia ex aliis colligere, et vim dicti, quam ex uno non vales comprehendere, ex B plurimis queas collatis simillimis capabiliter experiri. An si pro magno cœpisse te putas a turre Hananeel usque ad portam anguli (*Jerem.* XXXI, 38), qualicunque murum Hierusalem libratim ædificare perpendiculo: æstimas forte parvipendendum fore ultra limen portæ excedere normam mensuræ? Non est plane alterius periculi finialis [*Forte*, funalis] mensuræ [a] transcendere terminos, ut est exordii non bene injecta saxorum machina fundamenti [*An*, exordiri fundamentum?]. Porro in eo angularis portæ introeundi te aditum tibimet clausisse, certis revinci potest indiciis, quo normæ mensuram excedisse te immoderatæ locutionis verborum phaleræ protestantur. Memento quia qui per David lapis angularis (*Psal.* CXVII, 22), ipse C per Jeremiam porta est anguli vaticinatus (*Jerem.* XXXI, 38). In præcedentibus quidem satis latius Apostolum de his disputasse legitur negotiis, imo ab ipso duntaxat ejus Epistolæ principio. Omisso interea in fronte moris sui [*Pro* more suo] salutationis titulo, taliter elementa sermonis incipit exordiri: *Multifarie*, inquit, *multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis, novissime autem diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula. Qui cum sit splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ: purgationem peccatorum faciens, sedet ad dexteram majestatis in excelsis, tanto melior angelis effectus, quanto præ illis differentius nomen hæreditavit* (*Hebr.* I, 1 *seq.*).

CAPUT XXXII.

Paulus non adoptivum, sed proprium Filium, non nuncupativum, sed verum Deum asserit Christum: qui in Scripturis pro vero Filio a Patre cognoscitur, et vicissim pro vero patre Pater a Filio: qui non nostrum, *sed* meum *vocat Patrem.*

Intueri igitur in his apostolicis verbis subtiliter libet, quomodo doctor mirabilis et utrarumque illustrius naturarum proprietatem discreverit, et personam Unigeniti Deique veri excellentius intuens, in utraque natura indifferenter ponens, nec per adoptionis ingeminat prærogativam, nec immutat per nuncupationis dedecus; sed unum eumdemque Dominum Jesum Christum verum Dei Filium, verumque prædicat Deum, et ante sæcula sine initio ex Patre, et in fine sæculorum temporaliter genitum ex virgine matre. Porro cum multis modis olim asserat Deum locutum fuisse patribus in prophetis, et novissime in Filio, evidentius utrumque significat, et Verbi coæterni Patris sempiternæ divinitatis gloriam prædicat, et assumptæ carnis ineffabilis mysterii præmonet sacramentum. Nam et Pater olim per prophetas in Verbo suo, hoc est, in Unigenito locutus est, et nobis novissimis diebus in eodem Filio, hoc est, per incarnatam Dei sapientiam: sicuti idem Filius et ex eo quod multis modis olim, et per id quod in novissimis diebus in semetipso locutus est, per Isaiam testatur dicens: *Ecce ego ipse qui loquebar, adsum* (*Isai.* LII, 6). Et per eumdem rursus prophetam Spiritus sanctus de eo non siluit, *Oculo*, ait, *ad oculum videbunt, cum converterit Dominus Sion* (*Ibid.*, 8). Ipsa namque incarnata veritas aliena ab omni fallaciæ nævo, quæ mentiri nullo modo potest, veritatis de se testimonium perhibet dicens: *Ecce ego qui loquebar adsum.* Et, *Ego Dominus, et non mutor* (*Malach.* III, 6). Mendax autem per hæreticorum ora spiritus conatur astruere, quia per incarnationis dispensationem et unigeniti proprietas in dualitate nominis sit geminata, in proprii scilicet et adoptivi: et unio individuæ Deitatis in plurali sit numero. [b] Et singulariter ac specialiter a Patre propria voce, et per os legitur sanctorum possessivo pronomine vocatus, et ipse Patrem tantummodo singulari proprietate eodem pronomine perspicue invenitur invocasse, quemadmodum propheticis, evangelicis, D atque apostolicis imbui sacramentalibus possumus instrumentis; ut est illud: *Hic est Filius meus dile-*

[a] *Finialis mensuræ transcendere terminos, ut est exordii.* Videtur hæc esse Paulini sententia, videlicet ejusdem esse periculi errare in termino ac errare in principio. Paulinus vero allegoria petita ab architectonica, ait, excedere terminos finialis, id est finalis mensuræ non esse *alterius periculi*, *ut* id est quam, seu ac *exordii* (videtur *exordiri fundamentum* legendum, quod adnotavimus in margine) fundamenti, cum saxorum moles machina jaciuntur extra mensuram. In edit. Duchesniana adnotatur in margine *forte funalis.* Quod alludere videtur funiculo, quo quondam metiebantur, et terminis concludebantur agri. Cujus rei non infrequens in Scripturis mentio: Amos VII, 17: *Et humus tua funiculo metietur.* Psal. LXXVII, 54: *Et sorte divisit eis terram in funiculo distributionis.* Sic Psal. XV, 6: *Funes ceciderunt mihi in præclaris*, quod significat psaltes sibi contigisse terram funibus dimensam et *lineis*, ut habet Hieronymus, in *præclaris*, sive fertilibus campis. Vide in hunc locum P. Lorinum. Verum cum in secundo similitudinis membro loquatur de fundamentis fabricandæ domus, videtur et primum intelligendum ex præceptis artis ejusdem, nempe de funibus lineæ et perpendiculi, quibus longitudines, et altitudines rectas ducunt architecti. *Longitudines ad lineam, altitudines ad perpendiculum* exigit Vitruvius lib. VII, c. 3. Periculosum autem est exorbitare a linea et perpendiculo, et excedere eorum terminos, ut scite dixit Paulinus.

[b] Hic videtur deesse aliquid, puta, cum vel *quando* aut *Attamen filius.*

ctus (*Matth.* III, 17); et rursus, *Filius meus es tu, ego hodie genui te* (*Psal.* II, 7). Et iterum per prophetam, *Ego ero illi in Patrem, et ipse erit mihi in filium* (*Reg.* XIII, 14); et alibi sic, *Ipse invocabit me: pater meus es tu* (*Psal.* LXXXVIII, 27); et rursus, *Ex Ægypto vocavi filium meum* (*Ose.* XI, 3), et his similia. Filius autem quia Patrem suum distincte semper appellaverit, plurima Scripturarum testimonia poterunt approbare, sicut per Mariam Magdalenam discipulis declaratur, *Ascendo*, ait, *ad Patrem meum et Patrem vestrum* (*Joan.* XX, 17); et alibi, *Pater meus usque modo operatur et ego operor* (*Joan* V, 17); et illud, *Philippe qui videt me, videt et Patrem meum* (*Joan.* XIV, 9); et rursus: *Rogabo Patrem meum, et alium Paracletum dabit vobis* (*Ibid.*, 16). Nusquam etenim legitur *Patrem nostrum* dixisse; sed aut *meum*, aut sine additamento *nostri Pater* tantummodo; sicut habet, *Vado ad Patrem* (*Joan.* XVI), et illud: *Pater autem in me manens ipse facit opera* (*Joan.* XIV, 20). Et *spiritus qui a Patre procedit*, (*Joan.* XV, 26), et reliqua. Electorum autem vocationem a Patre, sive invocationem ad Patrem semper Scriptura plurali numero studuit commendare. Quæ quidem quia ita se verius habeant, nullus ignorat, qui Scripturarum notitiam peculiari habere studio non recusat.

120 CAPUT XXXIII.

Quomodo intelligendus Israel primogenitus Dei: *et quare docuerit nos Christus orando dicere*, Pater noster, *non* meus.

Nec movere quempiam debet tanquam contrarium hujus nostræ videri posse assertioni, quia in sacra fidelique historia legitur præcepisse Deum per famulum suum Moysen Pharaoni dicens [*Pro* dicentem]: *Filius meus primogenitus Israel. Dimitte*, ait, *filium primogenitum meum, ut sacrificet mihi* (*Exod.* IV, 22, 23). Licet scribantur hujus præcepti jura sono quidem singularia, intellectu tamen indigent modis omnibus plurali. Non enim singillatim de uno quolibet electorum intelligi videtur, *Filius meus primogenitus Israel*; sed de universa certum est multitudine filiorum Israel, sicut populus, cœtus, plebs, caterva, et his similia, quæ percurrere longissima disputatione in procinctu [a] hoc opere compendiosius temperantes calamum devitamus. Sed neque illud ad hæc objici a quolibet pigrioris ingenii disputatore [b] recte putatur: quoniam Dominus Jesus exoratus a discipulis suis, quatenus eis dignaretur orationis regulam informare, eosque orare præmonuerit, quorum precibus aure inclinata benigna sic ait: Vos

A autem cum oratis, sic orate dicentes: *Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum* (*Matth.* VI, 9; *Luc.* II, 2): ne forte cum sonat dixisse Domino *Pater noster*, ex hoc nostris obniti definitionibus moliatur, quasi cum dicit *noster*, communi cum cæteris vocabulo astruat eum nomen insinuasse paternum, minus intelligens vim dicti seriemque locutionis. Non enim indifferenter ait: *Nos cum oramus*; sed distincte, *Vos cum oratis dicite, Pater noster.* Nos quidem docuit, ut non specialis privilegii dignitatem, quæ soli unicoque convenit Filio Dei, unusquisque audeat paterni nominis usurpare vocabulum, sed communi appellatione *Pater noster*, sicut adoptivi et non naturalis filii. Differentius autem solum illum decet æterni Patris nomen singulariter invocare, qui B cum factus esset Filius hominis, Dei quidem Filius unus idemque ipse sempiternus, et inde immutabilis potuit permanere. De his igitur ita prælibasse sufficiat.

CAPUT XXXIV.

Textus Deus erat cum illo *male intellectus a Felice, explicatur a Paulino docente pluribus Scripturæ locis Christum verum Filium Dei.*

Ad te jam nunc iterum iterumque styli nostri mucro se vertat, qui in tanto te jactantiæ fastu conaris erigere, quatenus ipsius principis apostolorum primique pastoris Ecclesiæ, Petri scilicet apostoli fidei soliditatem avellere nitaris, quam super firmam petram, quæ Christus est, firmiter a fidelibus non ambigitur fundasse. Usurpato igitur testimonio ejus C quod in libro legitur, qui dicitur *Actus apostolorum*, tuis insertum inspici syllabis a contemplantibus propalatur, totumque ita positum legentis oculus præcurreret, *Jesum a Nazareth, quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto et virtute, qui pertransivit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo, quoniam Deus erat cum illo* (*Act.* X, 38), hoc est in illo. Hæc Spiritus sanctus per os locutus est apostoli Petri. Tu autem incitatus a spiritu nequam, qui per organum tui lucubratius elicitur gutturis, de proprio addidisti errore, Jesum a Nazareth ideo non esse verum Deum, quia Petrus docuerit, *Deus erat cum illo*, et non dixerit, Deus erat ipse. *Deus erat cum illo*, hoc est in illo, Petrus confessus est: non sicut in quolibet electorum ex dono gratiæ, sed excellentius cum D illo, quia essentialiter in una persona. Deus erat et homo, juxta quod omnis plenitudo divinitatis habitat in eo corporaliter. *Deus erat cum illo*, non quemadmodum cum nuncupativis diis, ad quos

[a] *In procinctu hoc opere.* Quid est *in procinctu?* Latinis *in procinctu* est, *celeriter, expedite* aliquid factum. Ovidius lib. I de Ponto v. 9, eleg. 8:

Quoque magis nostros venia dignere libellos,
Hæc in procinctu carmina facta leges.

Hoc est *expedite facta*, et cum festinatione. Sic Paulino *devitare percurrere in provinctu* erit vel *celeriter et expedite percurrere nolle*, ideoque temperare, id est, suspendere, sistere calamum. An legendum in procincto? ut sit, nolle Paulinum, hæc agendo, immorari in expedito seu parato hoc opere. Qui enim iter festinanter ineunt, cinguntur. Vide Tobiæ V, 5, et Isaiæ V, 26 et 27. Verum quia *procinctus* apud medii ævi scriptores idem est ac *ambitus*, vulgo *recinto*, ut videre est apud Du Cange, in Glossar., haud scio num Paulino sit in *procinctu hoc opere* id quod clarius fuisset dicendum *in ambitu hujus operis.* Quidquid sit, manifestum est hic nihil aliud eum voluisse dicere, nisi se prolixius de his nolle loqui.

[b] *Pigrioris ingenii, disputatore.* Quare *pigrioris ingenii*, cum disputator pigrioris ingenii minus sit pertimescendus? Forte quia qui pigrioris ingenii sunt, contentiosi, quia veritatem non assequuntur, esse soleant, morosi insuper, difficiles, pertinaces.

sermo Dei fiebat, vel in quorum manibus verbum Domini factum fuerat; sed sic singulariter et inseparabiliter cum illo, quemadmodum ineffabili **121** modo non ad eum verbum Dei fiebat, sed Verbum caro factum est, hoc est Deus homo factus est. Cum autem dicit *cum illo*, naturarum inducit discretionem, non personarum distinguit dualitatem. Cur [a] ergo non confunderis, tantæ impietatis possessus vecordia, Petrum negasse Jesum Christum Deum esse verum, cui ab ipso, ut excellentius dicam, Domino pro gloria sincerissimæ fidei professione, beatitudinis vicissitudo continuo impensa, commodiusque retributur? Nam cum de Filio hominis diversa hominum a discipulis opinio teneretur, eo quod alii eum Joannem Baptistam, alii Eliam, alii Jeremiam aut unum ex prophetis, hoc est, unum ex nuncupativis diis, vel adoptivis diis profiterentur, propter hujusmodi professionis humillima abjectaque præconia, Dominus unus idemque Dei hominisque Filius indigne tulit. Noluit namque Dominus, hujusmodi fidei favens, adminiculum præmiorum conferre, quæ se cum famulis non distulit exæquare, exspectante prorsus Petro, quando Dominicæ interrogationis ad discipulos præcurrens sermo se verterit. Et licet esset primus in ordine apostolorum, ideo tamen diu siluit, quia non solum Dominus quid illi, pro quibus solus Petrus responsurus erat, sed quid homines de Filio hominis æstimarent, explorare dignatus est. At ubi quid ipsi de se quorum ipse noverat corda decernerent, exquisis et, statim Petrus, unus pro cunctis, secundum unitum insolubileque vinculum charitatis, tenens per omnia ordinem principatus sui, sit ait: *Tu es*, inquit, *Christus Filius Dei vivi*. Qui mox a Domino, nulla prorsus interveniente tarditatis mora, gloriosam beatitudinis est lucratus mercedem. *Beatus es*, ait, *Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui in cœlis est. Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam*, et cætera istiusmodi quæ sequuntur (*Matth.* XVI, 16, *et seq.*). Nunquidnam adoptivum eum ex paterna didicisse credendus est revelatione? aut pro confessione nuncupativi Dei, vel adoptivi filii tantæ beatitudinis, tantæque admirandæ culmen adeptus est potestatis, ita ut arbiter ligandi atque solvendi, cœlestisque specialiter janitor fieret aulæ? Quis hæc procaci dixerit lingua, quisve sanum sapiens impenetrabilium cordium arcana labentibus non pertimescat cogitationibus recenseri? Hæreticus quippe falsidica fauce despumans quia non sit Christus Jesus verus Deus, æterno anathemate perculsus conjectat. Petrus vero corde sacrato, labiisque benedictis, mellisona voce omnium Dominum protestatur dicens, *Verbum*, ait, *misit filiis Israel, annuntians pacem per Jesum Christum; hic est omnium Dominus* (*Act.* X, 36). Certe qui omnium Dominus est, ipse procul dubio et verus Deus est. Hæreticus sacrilego plenoque perfidiæ palato, adoptivum Christum Jesum, et non proprium Dei Filium maledictus delerat [b]. Petrus namque dulcifluo ore Dei Filium benedictus confitetur. *Deus*, ait, *Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob glorificavit Filium suum Jesum* (*Act.* III, 13). Et rursus: *Vobis primum suscitavit Deus Filium suum, misit eum benedicentem verbis* (*Ibid.*, 26). Et Pauli testimonium Lucas sic in eodem canonico ponit libro: *Continuo*, inquit, *in synagogis prædicabat Jesum, quoniam hic est Filius Dei*. Et paulo post: *Saulus autem convalescebat, et confundebat Judæos, qui habitabant Damasci, affirmans quoniam hic est Christus* (*Act.* IX, 20, 22).

CAPUT XXXV.

Alii Christi nuncupativi; Jesus Christus proprius: dicitur ab Apostolo in carne, et non cum carne passus.

Quæri ergo potest, qualiter intelligi conveniat, quia Lucas pro magno asserit Paulo affirmasse, *Hic est Christus*, cum multi alii unctionis oleo uncti christi plerumque dicti leguntur, nisi quia alii nuncupativi christi. Hic autem quem Paulus affirmat, naturaliter verus est Christus Filius Dei, alii puri homines in iniquitatibus et concepti et nati, Christi chrismate sunt uncti; hic autem, quem prædicat Paulus, de Spiritu sancto et Maria gloriosa virgine et conceptus et natus, Christus essentialiter in utero est formatus, nunquam non fuit Christus, quoniam unctus præ participibus suis de Spiritu sancto, in ipso procul dubio conceptu virginalis uteri Deus essentialiter factus est Christus. Verbum quippe caro factum est et habitavit in nobis, hoc est in Christo, cujus nos membra sumus. Et ideo in nobis, quia in Christo, qui formam dignatus est suscipere servi; quoniam in ipso complacuit omnem plenitudinem divinitatis habitare corporaliter. In nullo profecto alio nuncupativo Christo omnem plenitudinem inhabitasse legitur divinitatis. Sed nec de nullo horum scriptum inspicitur: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*. Hunc verum Christum Deum Paulus disputans cum Judæis *affirmans quoniam hic est Christus*. Cui in epistola sua Petrus licet aliis verbis, non dispari tamen sensu concordat apostolus, *Christo autem*, inquiens, *in carne passo* (*I Petr.* IV, 1), hoc est Christo Deo in carne, non cum carne passo, nec carni compasso. Deus enim Christus extra passionem est: nam crucifixus, mortuus, et sepultus legitur, juxta Pauli vocem *secundum Scripturas* (*I Cor.* XV, 3, 4), sed in carne tantummodo. Cum carne autem Christus Deus nec crucifixus, nec mortuus creditur, nec sepultus. Nam **122** impassibilis in suis, dignatus est pati in nostris: immortalis permanens, voluit mori, et in sepulcro placuit sepeliri. Hinc illud est, quod alias isdem doctor mirabilis, quia Christus Jesus in carne solummodo, et non cum carne et pati et mori dignatus est, sic docet: *Nam etsi mortuus est*, inquit, *ex infirmitate nostra, sed vivit ex virtute Dei* (*II Cor.* XIII, 4).

[a] Al. *Cum*, videturque deesse aliquid puta *dicere asserere Petrum*, etc.

[b] In edit. Du Chesn., in marg., *delirat*. Neutrum putarem sed, *declarat*, uti sensus requirit.

CAPUT XXXVI.

Christum verum Deum esse ex Scripturis ostendit.

Ecce Petrus et Paulus, duo videlicet fulgentia [a] mundi candelabra, eum, qui natus est de Spiritu sancto et virgine Maria, et omnium Dominum, et Dei Filium, et Christum singulariter verum, et super omnia Deum confitentur in sæcula benedictum. Joannes, cui inter natos mulierum major exstitit nemo, Filium Dei verum confessus est dicens: *Ego vidi et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei* (*Joan.* I, 34). Quin etiam digito hunc ostendit dicens: *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi* (*Ibid.*, 29). Si autem ille, qui agnus dignatus est fieri, Deus verus non esset, nequaquam eum plusquam propheta peccatum mundi tollere perhibuisset (*I Joan.* v, 20). Joannes quoque accubitor [b] Christi verum illum Dei Filium, verumque Deum, et vitam protestatur æternam (*Joan.* x, 27). Thomas [c] in Christi corpore fixuras contingit clavorum, latusque lancea explorat apertum, et Dominum suum continuo et Deum suum exclamavit. Ipsius admirabilis paternæ vocis clamore proprius æterni Patris Filius, gemina, in monte scilicet sancto, et super crepidinem Jordanis alvei, demonstratur vocatione, *Hic est*, inquit, *Filius meus dilectus, in quo bene complacui: ipsum audite* (*Matth.* A III, 27; XVII, 5). Ipse se credere Deum discipulos docuit, dicens: *Creditis in Deum? et in me credite* (*Joan.* XIV, 1). Non dixit, *me credite*, sed, *in me*: aliud [d] est enim, *me credite*, et aliud, *in me credite*. Me credere communis est sermo, et pertinet ad quamlibet creaturam. In me autem credere, solius Dei veri confessionis est honor exhibendus, *Creditis*, ait, *in Deum*, quia non in alium, nisi in solum unumque credendum est Deum: *Et in me credite*, [e] utique quia et ego Deus. Non plures, sed unus idemque Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus. Hinc iterum ipse per eumdem evangelistam, *Ut cognoscant*, ait, *te solum et verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3). Subauditur etenim et quem misisti Jesum Christum credant solum et verum B Deum.

CAPUT XXXVII.

Exprobrat Felici intentatam divisionem quatuor personarum in Christo. Quem inseparabilem tamen evincit.

Hæc igitur tantorum herilium [f] virorum præclara Deum illum verum protestantur oracula. Sed et omnipotens Pater dilectum suum signavit Filium. Tu autem illi, o infelix, nihil amplius quam puro homini contulisti. Porro nuncupativum eum Deum, et optativum [g] filium dum impia nare [h] subsannas,

[a] *Duo fulgentia mundi candelabra.* Ipse Paulinus in hym. in natali horum apostolorum, v. 7, eos vocat *candelabra luce radiantia*, sententia et verbis utrobique similibus.

[b] *Joannes accubitor Christi.* Nomen hoc sortitus est Joannes Evangelista ex accubitu, quo eum Christus C dignatus est in ultima cœna, cum supra pectus ejus recubuit, unde eum hausisse Patres dicunt fluenta Evangelii. Ambrosius non absimilem quæstionem cum Arianis agens sic et ipse de Joanne ait lib. de Incarnat. cap. 4, n. 29: « Petrus dicit: *Tu es Filius Dei;* non dicit, tu es creatura. Dixit hoc Joannes. Si adhuc non credidisti, quia non intellexisti mysterium supra sapientiam recumbentis, repetivit Petrus. Commendavit utrumque Christus alterum judicio, alterum mysterio; id enim addidit ut legeres, quod in Christi pectore recumbebat, et intelligeres quod ejus caput, in quo principale omnium sensuum est, arcano quodam sapientiæ replebatur. Chrysostomus hom. 4 de Incomprehensibilitate Dei: « Quis hæc dicit? . . . . Joannes qui ad pectus recubuit Domini, atque ab illo divino fonte sacra sua flumina hausit. » Augustinus tract. 36 in Joan.: « De Domini divinitate quomodo nullus alius est locutus: hoc ructabat quod biberat. Non enim sine causa de illo in isto ipso D Evangelio narratur, quia et in convivio super pectus Domini discumbebat. De illo ergo pectore in secreto bibebat: sed quod in secreto bibit, in manifesto eructavit. » Jure ergo Paulinus *accubitorem Christi* Joannem appellat, qui consensu Patrum ex tali accubitu veritatis hausit fontem.

[c] *Thomas in Christi corpore.* Ad rem facit, quod ait Bernardus serm. 23 in Cant. « Non omnibus uno in loco frui datur grata et secreta sponsi præsentia, sed ut cuique paratum est a Patre ipsius . . . Porro Thomas in latere, Joannes in pectore, Petrus in sinu Patris, Paulus in tertio cœlo secreti hujus gratiam sunt assecuti. »

[d] *Aliud est me credite, et aliud in me.* Eusebius Gallicanus hom. 2 de symbolo: « Aliud est credere Deum et aliud credere in Deum. Esse Deum credere et diabolus invenitur; in Deum vero credere, nisi qui pie in eum speraverit, non probatur. »

[e] *Et in me credite utique, quia et ego sum Deus.* Augustinus tract. 67, n. 1, in Joan., sic exponit, et confirmat dictum Paulini: « Consequens est enim, ut si in Deum creditis, et in me credere debeatis. Quod non esset consequens, si Christus non C esset Deus. »

[f] *Herilium virorum.* Heriles viros vocat utrumque Joannem Baptistam, scilicet et Evangelistam, hoc est ex vi verbi, viros dominicos, qui Domino et cognatione et cognitione adeo juncti erant, ut filiorum fratrumve nomine præ cæteris viderentur donandi. Herilis enim est is qui ad dominum pertinet, sed præcipue heri filius hoc vocabulo notabatur, quasi minor herus. Terentius in Phorm., v. 40, act. I, sc. 1:

Nam herilem filium ejus duxisse audio uxorem,

et idem in Eunucho v. 289, act. II, sc. 2.

Sed video herilem filium minorem huc advenire.

Prudentius Peristeph. v. 1939, Hym. de sancto Fructuoso, *herilem filiolam* præsidis filiam dixit. Hujus vocis usum revocarunt etiam scriptores medii ævi, ut ostendit Du Cange in Glossar. filiis et fratribus regum applicantes. Græci δεσποτύν υς, quasi dominos D inferiores, parvos dominos appellant. Qui autem hoc vocabulo digniores, quam qui virtutum meritis et cognitione, ne dum sanguine Christo juncti erant, ut hi, Joannes præcipue, cum doceat Eusebius Histor. Eccles. lib. I, cap. 7, juxta carnem Christo cognatos δεσποσύνους dictos, vel δεσποτικούς, ut ex Africano auctore habet Nicephorus lib. I, cap. 11, seu δεσποτικούς, *hoc est dominicos, seu domicellos et heriles cognominatos, propter eam, quæ illis cum servatore intercessit, generis conjunctionem.*

[g] *Et optativum.* Vide notas ad § 4 Sacrosyllabi litt. c.

[h] *Impia nare subsannas.* Non una sannæ ratio. Quandoquidem vel collectis in apicem digitis ceu rostrum ciconiæ pulsare simulabant tergum subsannati; vel appositis ad tempora manibus exertisque digitis asininas aures imitari, vel protracta lingua ceu æstuantis siti canis, diductisque labiis os deformare in eum, quem deridere volebant, a tergo tamen, ne viderentur.

quid aliud quam uni cuilibet electorum hominum A communem honorem rependis, cui debueras singulariter de alis [a] potentiæ gloriam excellentius exhibere? Sed quia ob hoc Arium æterno nosti a sanctis Patribus anathemate damnatum, idcirco fraudare catholicam fidem lucubri [b] satages [satagis] **123** objectione; et dum vipereos sibilos prurienti [c] fingis auricula refutare, pestifero aspidis veneno regulique admodum infamaris flatu necari. Dividere nempe unum Christum eumdemque Dei Filium in partes dissicanti (*Vid. c.* 11 *n.* [a]) corde conaris: nam dum modo verum Deum verumque Dei Filium insaniæ furia mancipatus elinguas (*Vid. n.* [a] *in* § 11 *conc. Forojul.*), quid aliud quam quatuor introducere personas festinas? Licet neges te hoc specie tenus non asserere, quod quidem astruisse te nihilominus exhibitis in rebus probaris. Porro quia Redemptor noster ex utraque natura, divina siquidem et humana, Dei hominisque Filius unus idemque veraciter prædicatur, idcirco tibi videtur duo et duo, verus [*An. leg. in acc.*, verum, proprium] scilicet et proprius, nuncupativus scilicet et adoptivus, recte confiteri; quasi alter sit Christus purus Deus, hoc est verus, et alter purus homo, uti quilibet unus electorum, hoc est nuncupativus Deus: ex hoc etenim proprius, ex illo vero adoptivus filius; cum simplex sinceræ fidei ratio aliter in directum normulam (*Vide not.* i *in* § 6 *concil. Forojul.*) suæ religionis in nullo prorsus curvante errore extendat utrinque [*Al.* utrique, *an. legendum* utriusque?] lateris rectitudinem mensam. Aliter quippe ex Patre, quia ante omnia sæcula et sine initio invisibilis et incorporalis de coæterno natus est genitore: aliter profecto ex matre, quia certo in tempore Verbum caro factum corporaliter natus est Deus homo. Et non alius qui ante sæcula, et alius qui in tempore, sed unus idemque ex utraque et in utraque natura, remote scilicet nuncupativo [*Pro*, nuncupativi... adoptivi] Dei, et adoptivo filii modis omnibus vocabulo, et ante partum et post partum virginis unus et verus Deus, verusque permanet Filius Dei. Non enim potest unus dividi; et idcirco non tibi conceditur, ut ex parte verus, et ex parte non B verus credatur; nec gemina naturarum discretio in una ineffabiliter coeunte separari valet persona, contestante autem Spiritu sancto, qui per Scripturam suam loquitur ita: *Quod Deus*, ait, *conjunxit, homo non separet* (*Matth.* XIX, 6). Deus namque conjunxit sibimet in thalamo suo, in unitate personæ, hoc est in inviolato utero beatæ virginis humanam inconfusibiliter, seu [*Pro* et] inseparabiliter naturam. Hanc utique unitæ divini humanique commercii inseparabilem societatem naturæ scindere satagis manu cruenta. Et licet frustatorie coneris, non tamen effectum consequeris efficiendi.

Hæc omnia Persius sat. 1, v. 72, Janum a retro videntem alloquens:

> O Jane, a tergo quem nulla ciconia pinsit,
> Nec manus auriculas imitata est mobilis albas,
> Nec linguæ quantum sitiat canis Apula tantum.
> Vos, o patricius sanguis, quos vivere fas est,
> Occipiti cæco posticæ occurrite sannæ.

Vide Cornutum, vel potius pseudo Cornutum, Britannicum, cæteros ad hunc locum. Proprie tamen *subsannare* est diductione narium rictuque oris quasi mimico gestu insultare. Juvenalis sat. 6, v. 306:

> I nunc, et dubita qua sorbeat aera sanna
> Tullia, quid dicat notæ collactea Mauræ,
> Maura pudicitiæ veterem cum præterit aram.

Ubi Britannicus: « Est *sanna* irrisio, quæ fit oris et nasi distorsione. » Et Ascensius, « *qua sorbeat cera sanna*, id est, quali narium sonoritate avide inspiret Tullia recipiatque per nares aerem. » Queis convenit quod Cœlius Rhodig. lib. XV, cap. 22, in fine adnotavit: « Apud Cratinum *sannas*, fatuum indicat. Unde et sanna verbum Latinis frequens, puto, defluxit: etiam si a narium sonitu grammatici opinentur ductum. » Igitur stricte Paulinus locutus est cum exprobrat Felici subsannationem per nares effectam.

[a] *Cui debueras singulariter de alis potentiæ gloriam excellentius exhibere.* Quid sit *de alis potentiæ gloriam exhibere*, fateor me nescire. Alæ in homine sunt locus concavus sub brachiis. Quæ etiam *axillæ* dicuntur, imo *axillæ* a quo *alæ*. Cicero in oratore: « Quin etiam verba sæpe contrahuntur, non usus causa, sed aurium. Quomodo enim noster *axilla ala* factus est, nisi fuga litteræ vastioris? Quam litteram etiam e maxillis, etc., consuetudo elegans Latini sermonis evellit. » Brachia ab *axillis*, seu *alis* pendent, utraque nisui et conatui inservientia. An sit autem *de alis potentiæ* idem ac *toto nisu et conamine brachiorum et alarum?* an potius *de alis potentiæ* sit, totis ingenii et eloquentiæ viribus quasi *alis* ad sidera usque gloriam ejus deferre, videat eruditus lector.

C [b] *Lucubri satages objectione. Satages* pro *satagis* positum contextus evincit. Sed *e* pro *i* sæpius usurpatum a Paulino ostendunt illa *intellegens, intellegentia, neglegens, neglegentia* et his similia, pro *intelligens, intelligentia, negligens, negligentia*, quæ passim occurrunt. Sed quid est *lucubri objectione?* an positum est pro *lugubri*, quia tendebat in fidei injuriam objectio? An *lucubri*, quod sit ad lumen lucernæ objectio concinnata? Nam *lucubrum* quandoque dicta *lucerna*. « Lucubrum, inquit Macer in Hierol. vocabulum in antiquissimo glossario ms. in operibus Alcuini repertum, quod apud Avenionense sancti Andreæ monasterium conservatur, lucernam significat »: Quod tamen Du Cange non *lucubrum* habet, sed *lucibrum*, *Gallis lumière ou chandelle à veiller de nuit.* Græcis φανός est. Isidorus: « Lucubrum vocatum, quod luceat in umbra. Est enim modicus ignis qui solet ex tenui stuppa ceraque formari. » Vide quoque Salmasium ad Solinum. **124** Igitur Paulino D *lucubri objectione* erit idem ac *lucubrata objectione*, id est, ad lucubri tenue lumen constructa. Nisi mavis, quia hujusmodi laternæ ex lychni ardentis fumo tetræ atresque sunt, *lucubri objectione*, idem esse ac nigra, fuliginosa, obscura, etc. objectione.

[c] *Prurienti auricula refutare. Prurire* proprie est ardere desiderio scalpendi aures, dentes, caput, etc., sive est ardor impatiens molestiam creatam scalpendo arcendi. Hinc *prurio* quasi *peruror est.* Ad quem ardorem, qui aures vel dentes sollicitat, sedandum, dentiscalpium et auriscalpium inventum: de quibus Martialis in Apophor. 23:

> Si tibi morosa prurigine verminat auris,
> Arma damus tantis apta libidinibus.

Proprie ergo loquitur Paulinus, cum dicit Felicem videri *refutare aure pruriente*, scilicet non ferente et a se arcente sibila malæ doctrinæ.

CAPUT XXXVIII.

Martha, latro, centurio, Gabriel, Christum Dei Filium fatentur verum : Felix adoptivum.

De solo ergo tam obscenæ voluntatis [a] molimine reus, nisi te sceleris hujus pœniteat, ante conspectum æterni teneberis judicis. Nonne sanctæ mulieres Dei illum verum confessæ sunt Filium? Martha utique ab eo requisita utrum credat ipsum vitam et resurrectionem esse mortuorum, respondeat, *Ego*, inquiens, *credidi, Domine, quia tu es Christus Filius Dei, qui in hunc mundum venisti* (*Joan.* XI, 27). Quo enim venit, qui ubique totus per divinitatis suæ potentiam erat? Sed in hunc mundum per uterum virginis venit. Et illum, qui per id, quod ex Patre est, non habuit quo veniret, per uterum virginis tamen venit, Martha Filium est Dei vivi confessa. Potioris forte fidei, ut latronem Christi taceam confessorem, centurio te fuerit, nec dum a sanguine manibus lotis, qui crucifixo Dei in carne Filio, percutiens pectus suum dicebat : *Vere Dei filius erat iste* (*Matth.* XXVIII, 54). Ille in cruce pendentem verum Christum confessus est Dei Filium : tu in dextera jam Patris sedentem asseris adoptivum. Gabriel quippe archangelus Christum in præsepio jacentem, Dominum et Salvatorem, gaudiumque omni prædixerat populo, dicens : *Ecce ego evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus in civitate David* (*Luc.* II, 10, 11). Et tu in solio nunc majestatis suæ cum Patre regnantem nuncupativum Deum perdito corde fateris.

CAPUT XXXIX.

Non nuncupativum Deum, nec adoptivum filium reperiri in Scripturis : sed ex opposito verum Deum et proprium Filium.

Interrogo ergo quis fuerit ille magister erroris, qui nunquam fuerat discipulus veritatis, a quo didiceras Christum nuncupativum Deum, et adoptivum filium. In sacris namque voluminibus nomen ejus aliter ex magisterio sancti Spiritus invenitur insertum : sicut in David dicit, *Ante solem permanebit nomen ejus, et ante lunam sedes ejus* (*Psal.* LXXI, 17, 45). Isaias quippe præcipuus prophetarum, eum qui de virgine nasci dignatus est, nomen ejus cum interpretatione sui prædixit : *Et vocabitur*, ait, *nomen ejus Emmanuel, quod interpretatur nobiscum Deus* (*Isa.* VII, 14, VIII, 10 ; *Matth.* I, 23; vide not. [a] in c. 19 hujusce lib. I). Nobiscum quoque Deus juxta illud, *et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14), hoc est, *nobiscum Deus*. Et rursus, *Et vocabi-* A *tur nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus fortis* (*Isa.* IX, 6). Et iterum, *Redemptor tuus sanctus Israel, Deus omnis terræ vocabitur* (*Isa.* LIV, 5). David autem non cuilibet nuncupativo, sed vero Deo et regi magno, qui est super omnes deos, omnes gentes plaudere manibus, et in voce exsultationis prophetico præmonet organo jubilare. *Quoniam Deus*, inquit, *summus, terribilis, et rex magnus super omnes deos* (*Psal.* XLVI, 3). Et quia de verbo carne facto præcecinerit, liquidius declarat, cum post paululum subinfert : *Ascendit Deus in jubilo, et Dominus in voce tubæ* (*Ibid.* 6). Et illud, *Qui ascendit*, ait, *super occasum, Dominus nomen est illi.* (*Psal.* LXVII, 6). Et infra : **125** *Dominus virtutum ipse est rex gloriæ* (*Psal.* XXIII, 10). Huic simile quid in carmine trium-
B phali per Moysen decantatur : *Dominus quasi vir pugnator, omnipotens nomen ejus* (*Exod.* XV, 3). Zacharias ita : *Ecce vir, Oriens nomen ejus* (*Zach.* VI, 12). Angelus ad Joseph, *Et vocabis nomen ejus Jesum* (*Matt.* I, 21), hoc est, Salvatorem. Et rursus idem angelus beatæ virgini : *Quod autem nascetur*, infit, *ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35). Et iterum, *Vocabitur nomen ejus Altissimi Filius* (*Ibid.* 32). Evangelicus autem Zacharias et Dominum illum, et Altissimum prædixit, *Tu*, inquit, *puer Propheta Altissimi vocaberis : præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus* (*Luc.* I, 76). Nathanahel profitetur hoc modo, *Rabbi*, ait, *tu es Filius Dei vivi, tu es rex Israel* (*Joan.* I, 49). Lucas nempe posuit ita : *Et vocatum est nomen ejus Jesus, sicut dictum est ab angelo*
C *priusquam in utero conciperetur* (*Luc.* II, 21). Petrus ait : *Hic est omnium Dominus* (*Act.* X, 36). Paulus super omnia Deum benedictum confitetur in sæcula (*Rom.* IX, 5).

CAPUT XL.

Emmanuel, Jesus, Redemptor, Christus, sunt nomina Filii Dei in Scripturis : non nuncupativus, nec adoptivus.

Nescio plane quis ei nuncupativum vel adoptivum nomen imposuerit. Nam si cunctæ utrorumque testamentorum paginæ revolvantur, nusquam inibi hæc duo vocabula ad ipsum pertinentia poterunt reperiri, quia nec merentur Filio Dei ascribi. Ea vero nomina, quæ per angelos vel prophetas, sanctosque apostolos nobis revelata sunt, satis apta [*An*, apte?] conve-
D niunt Filio Dei. Nam *Emmanuel*, quia nobiscum Deus; *Jesus*, quia Salvator omnium; *Redemptor*, quia pretio captivos nos sui sanguinis redemit; *Christus*, quia arcanius in utero virginis unctus, hoc est de Spiritu sancto est natus. Ipsa nimirum con-

[a] *Tam obscenæ voluntatis.* Quare *obscenæ ?* Varia verbi etymologia. Priscianus, lib. IX, non longe a fine ait : « *obscenus* ab *obs* et *canendo*, vel *cœno*, vel ἀπὸ τοῦ κυνὸς, unde et *inquino*. Alii deducunt a κοινὸν, quod Græcis *commune* dicitur, quod sit quasi ex communi tritoque usu inquinatum, ex phrasi Scripturæ Marci VII, 2, et Act. X, 14, qua immundum *commune* dicitur. Varro, lib. VI, aliis III, L. L. ait : « Quod turpe id obscenum quod nisi in scena palam dici non debet. » Nonius in dictionib. ab O incipientibus : « obscenum est immundum... item vitabile, » quod confirmat exemplis a Virgilio petitis. Addit : « Item obscenum signat et maledictum ; » quod probat Actii et Lucilii auctoritatibus. Hoc sensu postremo putarem accepisse Paulinum verbum *obscenæ voluntatis*, quatenus ad maledicta in Filium Dei evomenda impulerit sua voluntas Felicem ; hinc quidem maledicta et obscena, quia maledicta et obscena verba in Christum suggesserat. Quamvis non negaverim *voluntatem obscenam* id est *immundam* ex blasphemiis prolatis, intelligi posse.

ceptio, spiritalis invisibilis nihilominus unctio fuit, licet manifestius et in Jordanis crepidine a Spiritu sancto sit unctus, qui super eum in specie descendit columbæ. Hæc quippe manifestior : illa vero occultior unctio prædicatur. *Dominus*, quia omnis creatura in cœlo et in terra serviunt ei. Et quia secretius in virginali utero sancti Spiraminis delibatur flatu, Christus, hoc est, unctus, est natus, angelico evidentius, oraculo erudimur. Ait enim : *Natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus in civitate David* (*Luc.* II, 11).

CAPUT XLI.

Quid sit nuncupativus Deus : et quod Christo non conveniat.

Age ergo, exstincto penitus omnis invidiæ fomite, qui litium protinus flammantius prunas comburit, videamus nunc simplici oculo mentis utrumnam hæc duo vocabula in Christo unigenito Dei Filio convenientius sint attributa. Nuncupatitius nempe Deus ille dicitur, qui cum sit homo purus, nec est una cum Deo vero persona, sicut Christus, ex accidenti tantummodo dono gratiæ dicitur quasi Deus. Promeretur nimirum hujus honoris vocabulum ex largitoris quandoque gratuito munere, quia non habuit essentialiter semper ut Deus esset. Nuncupare quippe affectatæ locutionis est appellare. Nam qui semper Deus non fuit, sed accessit illi ob imitationis quandoque privilegium ut Deus esset; profecto non verus, sed nuncupativus Deus dici absque ulla ambage dubietatis valebit. Christus igitur, qui nunquam non fuit Deus homo (ex quo enim assumptus est a vero Deo in unitate personæ semper permanet verus Deus et homo), licet sit aliud per quod Deus, et aliud per quod homo, sed in utroque unus Deus et homo : nec fuit aliquando purus conceptus vel natus homo, sed quia conceptus vel natus est de Spiritu sancto et virginea carne, ex ipsa conceptione, vel ineffabili nativitate Deus verus processit et homo : quomodo ergo non semper vel totus verus est Deus, qui nunquam fuit sine vero Deo nec conceptus nec natus? Nec accessit illi ut Deus esset nuncupativus aliquando, qui homo verus in unitate nasci personæ meruit Dei veri, nec fuit unquam Christus alterius personæ, nisi semper veraciter Dei veri.

CAPUT XLII.

Una persona duobus non convenire, adoptivo et proprio, exemplo et similitudine declarat.

Quo igitur pacto persona una Deos exhibeat duos, aut certe unius personæ proprietas disparili nuncupatione filiorum dualitatis recipiat diversitatem? Nam cum constet homo unus ex duabus diversisque naturis, propter quod Paulus interiorem **126** et exteriorem denuntiat hominem (*Rom.* VII, 22), non tamen Joannes Baptista hujusmodi interior unus idemque et exterior homo, unus Zachariæ patris proles secundum interiorem hominem, hoc est, spiritum, proprius; et juxta exteriorem, id est, carneum corpus, adoptivus filius recte videbitur nuncupari. Unus namque Joannes proprius verusque unius Zachariæ filius prædicatur. Quod si Jacobum Alphæi, alterius scilicet patris filium, Zacharias per adoptionis prærogativam in sorte filii gratuito subrogasset, poterat uterque, Joannes siquidem et Jacobus propter personarum discretionem, alter horum proprius, et alter adoptivus veraciter filius vocitari. Nam si facultas humanæ possibilitatis exegisset, quatenus Joannes permanens id quod erat, posset cum Jacobo in unione personæ inseparabiliter effici unus, ita ut proprietas naturalis gemina permaneret, et unio personalis individualitatis vocabulo nulla posset ex causa rescindi : tunc unus Joannes Jacobusque personaliter effectus poterant fortasse uterque et adoptivus et verus filius dici; sed quoniam Joannes et Jacobus per consortium quidem charitatis possunt esse cor unum et anima una, nunquam tamen naturaliter per unitatem personæ effici posse creditur ambo unus, nunquam Joannes aliter, nisi Zachariæ filius permanet semper verus. Sed licet omne quod ex rebus humanis exempli colligitur causa, indignum divino cultui haud dubio ascribatur, licet tamen, in quantum similitudinis exerit [*An*, exigit?] ratio, ex visibilibus invisibilia et ex humillimis sublimia comparari. Nam cum Redemptor noster se vitem veram, discipulos palmites, Patrem autem suum agricolam parabolice declarasset, ex rebus profecto terrenis divini excellentius mysterii gloriam sublimavit (*Joan.* XV). Tantæ ergo tamque divinius auctoritatis firmati præconio, nil tanquam intemperatius conjecti præmissæ exempli existimo obesse figuræ.

CAPUT XLIII.

Adoptio quia convenit nobis, non convenit Christo.

Christus igitur unigenitus sempiterni genitoris Filius, qui ab ipsa, ut verius referam, ineffabilique virginalis uteri conceptione in Dei Filii personam susceptus, unaque cum Deo inconfuse, sed et individue factus persona, unus idemque verus Dei hominisque Filius [a], indiscretus juxta carnis dispensationem persona, discretusque natura. Porro secundum divinam ineffabilis gloriæ majestatem, inseparabilis cum Patre sanctoque cum Spiritu essentia, sed discretus persona, semper unigenitus et verus Dei Filius [b], cessante prorsus omnino adoptivi vocabulo nominis. Non enim Christo Jesu consequenter ratæque possibilitatis appellatio defertur adoptionis, cui nunquam dedecus contigit alienationis. Nam cum sit adoptio nomen mihi cunctorumque [c] redemptorum bonum, idcirco tamen uni Deo hominique dignius ascribi posse ratio non permittit regularis catholicæ fidei; quoniam per eumdem Dei hominisque Filium ille ut assequatur necesse est regenerationis [d], qui de massa perditionis per traducem propaginis veniens, in iniquitate conceptus, et in peccato geni-

[a] Videtur deesse *est*.
[b] Et hic desideratur *est*, vel *permanet*.
[c] Videtur fuisse dicendum *cunctis redemptis*. quia *mihi* anteposuit.
[d] Vide an supplend. *bonum*, de quo supra.

tus extraneus constat a paternæ dignitatis privilegio Filius ante tempus adoptionis exstituræ. Christus autem Jesus quo pacto adoptivus filius credi conveniat, nullius rectæ fidei considerationis conspicuus ordo demonstrat. Ipse quippe solus ac singulariter de Spiritu sancto conceptus et natus, ex virginea vulva sine peccato prodiit Deus et homo. Nunquam quidem fuit filius iræ, quatenus ex dono gratiæ per adoptionis processum fieret Filius Dei. Ex quo enim Verbum caro factum est, et cœpit homo Christus esse una cum Deo persona, semper unus ex utroque verus et unigenitus permanet Filius Dei.

CAPUT XLIV.

Ex filiis iræ faciente Deo adoptivos filios per baptismum arguit, Felicem vel debuisse dicere Christum filium iræ, vel non debere dicere adoptivum per baptismum; quo non eguit, sed suscipiendo illum nobis sanctificavit.

Nonne ore tuo te juste condemnaveris, nisi [*Al.*, si] tuis quantocius assertionibus contradicere non [a] vereberis? Tuæ namque te produnt litteræ retulisse: Ex filiis iræ sacramento nihilominus subveniente baptismatis, per adoptionis gratiam effici filios Dei. Aut ergo mendacii sceleris reus argueris, si obsistere nitaris non esse originaliter omnes, ut locutus es, filios iræ, qui per adoptionis gratiam efficiuntur filii Dei; aut si Christum Jesum unum Deum hominemque non parcis adoptivum filium prædicare, astrue, necesse est [b], eum impio ore maledictisque præcordiis originaliter quasi purum hominem in iniquitatibus conceptum filium fuisse iræ, et tunc adoptivi ei nomen

A confuso stylo ascribe, quatenus omnes hæresiarches hæreses [c] in unum coacervatim reductæ, novello quidem sono, sed anili purulentoque prolatæ palato, nullius sufficiat arbitrii vel medii sceleris alterius sectæ collata æstimari comparatione. Insanabilis [d] utique te **127** pestis mortiferæ canceris devastat serpendo, cum geminas reputas unigeniti Dei Filii post partum virginis nativitates hoc modo. Has, inquit [*An* inquam, *vel* inquis ?], geminas generationes, primam videlicet, quæ secundum carnem est, secundam vero spiritalem quæ per adoptionem fit, idem Redemptor noster secundum hominem complexus in semetipso continet. Primam videlicet quam suscepit ex virgine nascendo; secundam vero quam initiavit [e] in lavacro a mortuis resurgendo. Catholica B quippe fides alteram ex Patre ante omnia sæcula confitetur; ex matre alteram in finem sæculi protestatur. Tertiam vero, quam tu initiatam in baptismo affirmas, ecclesiasticæ regulæ modis omnibus refutat censura. Nam cum adstruas has geminas generationes, primam ex virgine, secundam in baptismo initiatam, oblitus præterea illius convinceris inenarrabilius gloriosæ ex paterno ante luciferum utero nativitatis. Duas quin etiam præter illam introducere generationes gestiens ore despumas toxifluo. Ex virginis quippe unam mirabili partu, alteram vero ex lavacri asseris sacramento. In eo ergo mendacii laqueo non te refugis strangulare; quoniam idcirco tertiam moliris affirmare, ut eguisse eum fingas regenerari per baptismum, quasi origi-

C

[a] *Non vereberis.* Obscura et implexa periodus, ut nonnullæ aliæ hujus capituli, partim ex barbarie styli, partim ex librariorum incuria. Aliqua emendo, sic tamen ut notem lectionem inter uncos dissidentem, quam lector adhuc possit, si mavult, amplecti. Subdo quandoque simplicem conjecturam ad placitum legentis sequendam. In hac periodo, quæ sic legebatur, *Nonne ore tuo te juste condemnaveris, si tuis quantocius assertionibus contradicere non vereberis?* videtur legendum *nisi*, id est, *nisi tuis*, etc. Nam si non verebitur contradicere suis assertionibus, non erit amplius quo condemnetur a seipso. In tantum enim condemnabit se, quantum verebitur sibi contradicere, et laqueo oris sui capietur. Considera sequentia, et probabis conjecturam.

[b] *Astrue necesse est.* Pro Latinum, *astruas necesse est*, vel intra parenthesim scribendum sic: *astrue (necesse est,)* quia et infra imperativum *ascribas* ponit, nisi et hic *ascribas* legere malis.

[c] *Quatenus omnes hæresiarches hæreses*, etc. Periodus obscura. Hoc membrum sic efferendum existimarem: *quatenus omnibus hæresiarcharum hæresibus in unum reductis, nullus sufficiat arbiter, vel nullius sit arbitrii vel medii sceleris*, etc.: et sensus sit, quod hæresis Felicis cum omnium hæreseon principum contineat malitiam (ut supra cap. 8 sentire ipsum cum Ario et Nestorio, et cap. 24 cum Macedonio ostendit) a nullo arbitro judiceque valeat æstimari, imo ne medietas quidem sceleris et malitiæ hujus, cujuscunque alterius hæresis facta comparatione. Lector dijudicet num mentem Paulini sim assecutus.

[d] *Insanabilis utique pestis mortiferæ canceris te devastat serpendo.* Sensus æquivocus, ut nominativum regens τὸ *devastat* non cognoscas. Lege igitur vel *insanabilis pestis mortiferæ cancer*, vel *insanabilis pestis mortiferæ canceris*, vel *insanabilis pestis mortiferus cancer. Cancer* enim in nominativo, non *canceris* dicitur, estque masculini generis, quamvis aliquibus neutrius visum fuerit, deceptis ex illo Ovidii Metam. lib. II, v. 826:

> Utque malum late solet immedicabile cancer
> Serpere.

τὸ enim *immedicabile* adjungitur verbo *malum*, quod per appositionem canceri additur. Cæterum Paulinus respexit hoc loco ad illud Apostoli II Tim. II, 17, *et sermo eorum ut cancer serpit.* Sic et sanctus Julianus Toletanus lib. I contra Judæos circa initium, ait, cancerosis *sermonibus disputare præsumunt.*

[e] *Quam initiavit in lavacro. Initiare* verbum non unius significationis. Aliquando est sacris imbuere, aliquando dedicare; proprie tamen est inchoare; et *initium*, principium. Quin et aliæ significationes D in hac fundantur. Nam ideo eos, qui sacris imbuuntur *initiari* dicimus, quia qui *initiantur*, incipiunt admitti ad ea sacra, ad quæ prius non admittebantur. Cicero quoque lib. II de LL. sacrorum *initia* a principio deducit, cum ait: « Videntur Athenæ nihil melius in vita hominis attulisse illis mysteriis, quibus ex agresti immanique vita exculti ad humanitatem et mitigati sumus: initiaque ut appellantur, ita revera principia vitæ cognovimus. » Ergo pro inchoare *initiare* hic sumitur a Paulino, qui Felici asserenti aliam nativitatem fuisse **128** in Christo, *quam initiavit in lavacro*, reponit, catholicam fidem agnoscere duplicem tantum in Christo nativitatem, alteram quidem ex patre *sine initio*, alteram vero ex matre; non autem tertiam *initiatam* in baptismo. Nihil igitur mysterii, nedum profanitatis in verbo, etsi a Felice prolato, suspiceris, præcipue cum ab scriptoribus inferioribus latinitatis *initiare* pro inchoare usurpatum pluribus doceat Du Cange.

naliter filium iræ, qui non de Spiritu sancto sicut Christus et conceptus et natus est, sed in iniquitate de semine vitiatæ conceptus exstat naturæ. Ex eo quapropter patenter clanculæ perfidiæ tuæ flexuosis obviolatæ sinibus manifestius insidiæ propalantur, quoniam ideo hominem Christum Jesum adoptivum Filium sensu frustratus putas vaniflavo [a], tanquam oportuerit eum denuo nasci, et ex materno et fontis utero, sicut cæteros homines qui in remissionem baptizantur peccatorum, qui etiamsi proprio non sint obnoxii scelere, sicut parvuli, propter originalia tamen crimina, quæ de massa traducuntur perditionis. *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto*, juxta Dominicæ prædicationis sententiam, *non intrabit in regnum cœlorum* (*Joan.* III, 5). Cum ille non dixerit Nicodemo, *Oportet nos nasci denuo*, sed exceptavit [b] semetipsum, cui non oportuerit denuo nasci, ita, *oportet*, inquit, *vos nasci denuo* (*Ibid.* 7). Nam quemadmodum non sibi, nec pro se, sed pro nobis natus, passus, mortuus veraciter creditur ac sepultus : ita nec sibi, vel pro se, sed pro nobis baptismi dedicare dignatus est sacramentum. Nisi enim illi placuisset Jordanica suo baptismate sanctificare fluenta, aquarum natura nullam unquam regenerandi habere potuisset virtutem. Unde et Joannes cum se peteret primum ab eo baptizari, dicens : *Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me* (*Matth.* III, 14)? illico a Domino audivit : *Sine modo : sic enim decet nos adimplere omnem justitiam* (*Ibid.* 15). Joannes igitur [c] suo baptismate non potuit sanctificare aquarum naturam, nec conferre illi sui corporis lavacro, sicut sui Domini, regenerationis effectum in remissionem peccatorum. Et ideo non debuit prior Joannes baptizari necdum labentibus [*Forte, pro* lavantibus] pretiosa Domini Jordanicis undulis sui membra conditoris ; aquarum sanctificatio per effectum erat supplenda justitiæ. Baptizato namque Domino, Joannes [*An*, Jordanis ?]
A ejusdem sui Domini sanctificatus baptismate, vim valuit [*Pro*, habuit] exinde sublimium inferre cœlorum.

CAPUT XLV

Apostoli baptizantes, et miracula facientes in nomine Jesu, evincunt ipsum esse Deum.

Si igitur Jesus a Nazareth juxta tuam perfidiam Deus verus ipse non esset, nequaquam Petrus et Paulus, qui videbantur Ecclesiæ columnæ, in nomine Jesu sacramentum baptismatis, quod nulli alio nisi solius Dei veri, competit nomini, in remissionem traderent peccatorum. Imbuta quippe juxta, promulgatis Domini præceptis, fidei regulam fidelium turba, præcepisse eos, qui instructi erant divinorum charismate, dictis non inhibetur adversis,
B in nomine Jesu baptizari, Luca attestante qui evangelica Petri Paulique veridico ita scribit calamo verba. Nam effusa gratia Spiritus sancti super credentes, sic Petri ponit sermonem : *Tunc respondit Petrus : Nunquid aquam quis prohibere potest, ut non baptizentur hi, qui Spiritum sanctum acceperunt? Et jussit eos baptizari in nomine Jesu* (*Act.* x, 47 *et* 48). Paulus vero cum affirmaret per Scripturas ipsum esse Jesum Christum, et responsum accepisset ab his qui crediderant quoniam in Joannis baptismate baptizati essent : *Joannes*, inquit, *baptizavit baptismo pœnitentiæ populum dicens in eum qui venturus esset post ipsum ut crederent, hoc est in Jesum. His auditis baptizati sunt in nomine Domini Jesu* (*Act.* XIX, 4, 5). Et rursus in eodem libro :
C *Cum vero credidissent Philippo evangelizanti de regno Dei, in nomine Jesu Christi baptizabantur viri ac mulieres* (*Act.* VIII, 12). Miror, quia impudentiæ rugis fronte concisa Petrum Paulumque, duo præclara cœli luminaria [d] infamare non vereris, Jesum a Nazareth Deum verum esse ideo tacuisse eos conjectas, quasi nuncupativum eum Deum juxta tuam vesaniam putavissent. Quod si Deus ipse verus

[a] *Sensus vaniflavo.* Putabam errorem irrepsisse, et pro *vanifluo*, id est vano et fluxo, suppositum *vaniflavo*. Sed hæsi, cum apud Ambrosium Calepinum edit. Ven. an. 1535, invenerim etymon deduci posse a *flando*. Sic enim ait in *flaveo*, a quo *flavus* procedit : « *Flaveo*, fulgeo et auri colorem reddo, quod sit color non dissimilis flammæ, vel a *flando* quod *flata* metalla eum colorem habent. » Si derivationem admittis, non erit amplius impervia mens Paulini, qui *sensum vaniflavum* Felicis exprobrans, inanem vanum, ceu pulverem, quem projicit ventus a facie terræ, exsufflandum intelligit. Si autem *flavum* idem velis esse ac elegans et pulchrum, (cum enim homines flavi pulchri videantur, ex eo dicunt factum esse, ait Turnebus Adversar. lib. XXII, cap. 7, ut flavus pulchrum significet. . . ut apud Catullum epigrammate ad januam :

Flavus quam molli percurrit flumine mella .

sed et Hesychius doctissimus nomenclator ξανθὸν flavum et pulchrum etiam interpretatur), sensus esse poterit Paulini, quod luxuriet quidem quadam venustate et elegantia stylus Felicis, sed prorsus vana, floccique facienda.

[b] *Sed exceptavit semetipsum. Exceptare* proprie est frequentativum verbi *capio*, ut illud Virgilianum de equabus vento concipientibus, Georg. libro III, v. 273 :

Ore omnes versæ in Zephyrum stant rupibus altis,
Exceptantque leves auras.

Cæsar quoque hac significatione utitur de bell. Gall. n. 189, lib. VII : « L. Fabius. . . tres suos nactus manipulares, atque ab iis sublevatus, murum ascendit. Eos ipse rursus singulos *exceptans* in murum
D extulit. » Sed Paulinus hic *exceptavit* pro *excepit* sumpsit. *Excipere* enim est quasi *extra capere*, et *exceptare* dixit forte verbum factum ab adverbio *excepto* quod inferiori latinitate usitatum frequenter docet Du Cange. Hinc ab « *excipere*, ait Festus litt. E, *excipuum* quod excipiatur ; ut *præcipuum*, quod ante capitur. »

[c] *Joannes igitur suo baptismate.* Quæ hic habentur ad finem usque capitis satis implexa sunt vitio quidem, ut reor, scriptoris, verba quandoque omittentis, quandoque alia pro aliis ponentis. Inter uncos conjecturas apposuimus nostras. Sic autem mentem Paulini explicarem. Ideo Joannes non debuit prior baptizari, quia ex sui corporis lavacro, sanctificatio aquis non proveniebat, sicut ex lavacro corporis Christi. Eo autem baptizato omnis justitia est impleta, id est aquis data virtus abluendi peccata.

[d] Vide notas in Hym. 2 de Nat. Apost., v. 8.

non esset, nequaquam Petrus et Joannes claudo ex utero matris suæ in nomine Jesu Nazareni dicerent, *Surge, et ambula* (*Act.* III, 6). Et illud : *Notum sit omnibus vobis, quia in nomine Jesu Christi Nazareni, quem vos crucifixistis, in hoc iste astat coram vobis sanus. Et non est*, inquit, *in alio aliquo salus : nec nomen est aliud sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri* (*Act.* IV, 10). Et homini cuidam jacenti in grabato paralytico sic ait : *Ænea, sanat te Jesus Christus, surge et sterne tibi. Et continuo surrexit* (*Act.* IX, 34).

CAPUT XLVI.

Jesus auctor vitæ, vita et resurrectio : non ergo nuncupativus, sed verus Deus.

Si igitur Deus verus ipse non esset, quo pacto idem apostolorum princeps alias auctorem eum vitæ propria fuisset auctoritate confessus ? Sic enim per exprobrationem Judæorum audacter retundit perfidiam, dicens, *Vos autem petistis*, ait, *virum homicidam donari vobis : auctorem vero vitæ interemistis, quem Deus suscitavit a mortuis* (*Act.* III, 14, 15). Nonne tu dicis Christum Jesum, qui interemptus est, semper vivens, et quem Deus suscitavit, non esse Deum verum ? Petrus autem auctorem eum prædicat vitæ. Auctor quippe vitæ nullus potest alius dici vel credi nuncupativorum deorum, nisi sit Deus verus, sicut Dominus noster Jesus Christus Filius Dei vivi, quemadmodum ipse de semetipso testatur. *Ego sum*, ait, *resurrectio et vita* (*Joan.* XI, 25). Et illud : *Ego sum via, veritas, et vita.* Dic, quæso te, dic ; non te pigeat veritatem loqui ; ubi legisse te recolis de alio quolibet **129** nuncupativo Deo scriptum : *Ego sum via, veritas et vita ?* Et vere scio, quia nunquam legisti, nunquam eris lecturus. Cur ergo non te corrigas ad viam, quam diu devians errare fatigatus non cessas ? Cur non amplecteris veritatem ? Quousque falso frustratus errore mendacii sequeris patrem ? Cur non concupiscens desideras apprehendere vitam ? Usquequo sequipedam [a] mortis esse non te pudebit auctorem ? Nam inhærendo, et sempiternæ pabulum eris gehennæ.

CAPUT XLVII.

Scripturam pluries dicentem Dominum esse Deum intelligit Paulinus ac si diceret quod Jesus Christus sit Deus.

Hæreticus itaque viperei veneni poculo impio hausto debriatus [b] gutture Jesum a Nazareth Deum denegat verum. Petrus autem Spiritus sancti satiatus dulcedine omnium Dominum labiis profitetur sacratis. Et quoniam Dominus omnium ipse sit Deus insigni quantocius Psalmistæ veraciter vaticinio declaratur. *Intret*, ait, *in conspectu ejus in exsultatione : scitote quoniam Dominus ipse est Deus* (*Psal.* XCIX, 2, 3). Stultus quippe dixit in corde suo : *Non est Deus* (*Psal.* XIII, 1). Sapientissimus namque Salomon prophetico imbutus spiramine, prolixius orationis serie promulgata, protestatur dicens : *Ut sciant universi terrarum populi, quod Dominus ipse sit Deus* (*III Reg.* VIII, 60). Et illud Jacob patriarchæ : *Si reversus*, inquit, *fuero prospere in domum patris mei, erit mihi Dominus in Deum : et lapis iste, quem erexi, in titulum* (*Gen.* XXVIII, 21, 22). Hinc alias concinnatim in præfato Regum volumine sub optionis figura ab Elia problematice prophetis Belial proposita clarius demonstratur. Cum invocantibus illis deos suos nihil dignum actum sit, purificata protinus ab Elia propheta altaris struice [c], invocatoque omnipotentis Domini Dei cœli sempiterno nomine, sacrificium bovis altari superimpositum, perfusumque ter salientibus aquarum undulis, mox ignis, vaporantibus flammis, consumpsit divinus. Cujus videlicet tam insigne detecta perspicuo rumore miraculi veritate, admirantes prostratique in terram populi, repetitæ utique continuo unius ejusdemque vocis officio, professio rectæ fidei promulgatur, cum celerius subinfertur : *Dominus*, inquiunt, *ipse est Deus* (*III Reg.* XVIII, 39). Hinc etenim prolatæ fidei professioni et illud non inconvenienter concordare certum haud dubio æstimatur, veluti in sacra historia in verbis

[a] *Sequipedam mortis esse non te pudebit auctorem ? Sequipeda* pro *pedisequo*. Hoc Latinum et vetus verbum Plautus in Milite glor. v. 1028, act. IV. sc. 2 :

Pedisequus tibi sum.

Terentius in Andria v. 120, act. I, sc. 1 :

Accedo ad pedisequas.

Illud autem a mediæ latinitatis scriptoribus frequenter usurpatum. Anastasius Bibl. in Zacharia P. n. marg. 214. edit. Rom. 1718 : « Sed Christi fretus auxilio, audacter egressus de Ravennatium urbe, in finibus Longobardorum ingressus, *sequipes* factus est suis missis. » In Stephano III, n. 248 : « Pipinus Francorum rex, *sequipes* etiam ejus, etc. » Et in Adriano I, n. 305 : « Unde etiam *sequipedes* vestros dirigere studebo meos missos. » Concilium Aurelianen. V, can. 3 : « Quod etiam de propinquis feminis horis indecentibus similiter prohibemus, ne sub concessa sibi licentia parentali ab earum sequipedis memoratorum vita vel opinio polluatur. » Joannes Sarisberiensis non *sequipes*, sed *sequipeda*, ut Paulinus hic noster, et allatum concilium Aurelianen., lib. I, De nugis curial. cap. 13 : « Canis *sequipeda* commodissimus est. » Et lib. III, cap. 6 : « Qui sunt enim. . . . . qui *sequipedarum* stipantur comitatu. » Pro imitatione aliquando usurpatum a concilio Turonen. II, can. 22 : « Cognovimus nonnullos inveniri *sequipedas* erroris antiqui, qui Kal. Januarii colunt. » Quo modo et hic utitur Paulinus noster. Hinc vitium in lectione edita subolere mihi videor, cum lego : *Usquequo sequipedam mortis esse non te pudebit auctorem ?* Si sequipeda est, auctor esse non potest. Auctor enim est qui præit : sequipeda qui vestigia sequitur et imitatur. Ideo conjicio non esse legendum *auctorem*, sed *auctoris*, id est mortis, qui est diabolus.

[b] *Poculo hausto debriatus*, id est valde ebrius effectus : particula enim *de* adjecta intendit significationem verbi, uti diximus ex Borthio in notis ad § 11 litt. [b] Sacrosyllabi. Vide ibi.

[c] *Altaris struice*, verbum antiquum usurpavit hic Paulinus. Nam *struices*, ait Festus, dicebant antiqui omnium rerum exstructiones ; estque illud Plauti in Menæchmis. v. 112, act. I. sc. 1 :

Tantas struices concinnat patinarias.

Igitur Paulino *purificata altaris struice* est *purificata* lignorum strue ex quibus scilicet altare constructum fuerat.

Rubenitis et Gadditis, et dimidiæ tribus legitur Manasse. Nam cum durius redarguerentur legatione insistente filiorum Israel, quorum princeps erat Phinees Domini sacerdos, conquesti nimirum de altaris miræ magnitudinis constructione, ne forte per industriam in cultu Deorum gentium ædificatum cernitur. Quæ cuncta allegoricæ expositionis indigent documentis, a quibus styli elevatius suspenso temperamus mucrone, ne forte legentis animus prolixæ disputationis recensita serie fatigetur. Objurgatis igitur vehementer duabus et dimidia tribu, respondisse eos talibus constanter Scriptura verbis depromit. *Fortissimus*, inquiunt, *Deus Dominus, fortissimus Deus Dominus, ipse novit si prævaricationis animo hoc altare construximus : et non ea magis cogitatione atque tractatu, ut in testimonium esset inter filios vestros et filios nostros ; ne forte dicerent filii vestri cras filiis nostris : non vobis pars vel hæreditas in Domino Deo Israel* (*Jos.* XXII, 22, *seq*). Et hujusmodi connexius verborum sequentia extendentes, ad eum perductum est limitis terminum, quatenus finalis verbi clausulam violatæ [*An* inviolatæ?] cingi fidei inspecta monstraretur censura, cum protinus subinfertur : *Vocaveruntque filii Ruben et Gad altare, testimonium nostrum quod Dominus ipse sit Deus* (*Ibid.* 34). Ecce principium responsionis eorum non quemlibet Deum, sed fortissimum Deum Dominum signanter insinuat. Ecce finis dicti, *Testimonium nostrum* profertur, *quod Dominus ipse sit Deus*. Quod quidem testimonium non speciale harum tantummodo existimo **130** tribuum, sed ut moris est sacri eloquii, plerumque pro toto ponere, generali utrorumque testamentorum sentiri procul dubio testimonium debet. Omnes etenim Scripturarum paginæ et fortissimum Deum Dominum Christum Jesum Dei Filium, et quia Dominus verus [a] sit Deus voce præconia confitentur. Hoc est unum illustrissimum omnium divinorum dogmatum testimonium.

CAPUT XLVIII.

Locum Isaiæ exponit de Jesu, qui etsi homo de terra, unitate tamen personæ verus est Deus, non nuncupativus.

Isaiæ præterea tam potissimum sinceræ fidei vaticinium debueras saltem in tabula tui cordis divini liquoris exaratum undula jugiter lectitare : quod atramenti nigredine in pagina tuæ melius inseri disputationis putasti. *In quo*, inquit, *qui benedictus est super terram, benedicetur in Deo amen. Et qui jurabit in terra, jurabit in Deo amen* (*Isa.* LXV, 16). Sed quid prodest labiis eum honorare, cum cor tuum subito recedat ab eo? Timoris est quippe voce confiteri, more [*Forte* corde, *vel* mente] contradicere. Tædii est ista professio potius quam dilectionis, quæ de radice non oritur veritatis. Legisti prorsus hujus expositionem capituli a majoribus nostris stylo deligatam catholico, sed ore, non corde. Nam illi Deum verum, et in sub-A stantia nostræ carnis quam de virgine sumpsit, habitare confessi sunt, et ipsum eumdemque ex utero unum nos Deum credere Dei Filium verum docuerunt. Tu vero sacrilego ore Deum verum habitatorem ; Deum namque nuncupativum astrues quo habitatur. Et ex hoc merito infamaris duos introducere Deos, verum et nuncupativum, cum sit ex duabus naturis unus et verus Deus. Quod si non unus et verus Deus ex utraque et in utraque natura, divina scilicet et humana, hoc est terrena, discretus substantia, indiscretus maneret persona ; nequaquam idem propheta addito jurejurando diceret, *Qui jurat in terra, jurat in Deo, amen. Amen* quippe sermo est jurisjurandi, et licet transferatur ex Hebræo in Latinum eloquium *vere* sive *fideliter* plus tamen mysti-
B ce vim ineffabilis præmonet sacramenti, quam translatoris valeat efficaciter lingua proprietatem plenius exprimere vocis sonantis. Pulchre namque *qui jurat*, ait, *in terra, jurabit in Deo, amen.* Quoniam ille Deus verus, qui dignatus est terram nostræ carnis assumere, non se in duos per dispensationem magni et pii sacramenti duplicavit Deos, verum scilicet et nuncupativum, adoptivum vel [vel *pro* et, *insuper videtur deesse* filium] proprium ; sed verus Deus, et proprius permanens Filius, unus idemque verus ex utroque creditur Deus. Et quanquam mendaci tergiversatione, excusatione excusare te specie tenus nitaris non duos astruere Deos, ex ipsis tamen tuorum revinceris prolatis verborum objectionibus, cum duo et duo relativa vocabula unius intorquere non parcis perso-
C næ. Nam verus et nuncupativus duo sunt : proprius et adoptivus similiter duo sonant, duarumque personarum, non perfunctorie tantummodo sono, sed rei substantialis efficit veritatem.

CAPUT XLIX.

Altare de terra, ad quod per gradus prohibetur ascensus, est Christus in incarnatione, non tamen multiplicata persona.

Unus igitur nullius rationis injectu potest utrumque esse, et verus et nuncupativus, proprius unius genitoris et adoptivus. Non enim valebis te in tantæ subtilitatis fantasia extenuare, quo possis impune utroque vacillante pede ab his, in quibus offenderis, cornibus elucubratius effugere. Quoniam qui jurat
D in terra, jurat in Deo, amen. Unde et divina voce alias Moysi dicitur, *Altare de terra facietis mihi* (*Exod.* XX, 24). Ad quod nimirum altare Domini lege prohibetur per gradus ascendere. *Non ascendes*, inquit, *per gradus ad altare meum* (*Ibid.* 26). Altare quippe de terra est Christi caro sumpta de virgine. Facere namque altare de terra est spem in mediatoris veraciter confidendum [*An pro* confidendo] ponere incarnatione. **131** Per gradus nempe ascendere ideo contradicitur, quia in gradibus et inæqualitas contemplatur, et numeri aucta quantitas multiplicatur. Hoc significante Sancto spiritu, quoniam in

[a] *Quia Dominus verus sit Deus.* Toto hoc in capite ita argumentatur Paulinus, ut probet Christum *Domini* nomine intelligi, et *Dominum* antonomastice dici, juxta illud psal. CIX, 1 : *Dixit Dominus Domino meo, Sede*, etc., quod ipse Jesus de se intelligit. Matth. XXII 44.

excellentia sanctæ et ineffabilis Trinitatis nulla est inæqualitas, nullaque diversitas suspicanda. Et in sacramento incarnati Verbi Dei Patris, per quod Filius Dei unus idemque dignatus est fieri hominis Filius, nulla est numeri quantitas in personarum diversitate suppleta. Illud præterea egregium solemnissimumque Dei hominisque Filii, Redemptoris scilicet nostri Jesu Christi, quod de semetipso melliflui oris dulcedine testimonium dignatus est divinitus irrorare, quemadmodum Joannis Evangelio veneranter legentis oculus contuetur, operæ pretium dignum, satisque perspicuum, et omni religione præclarum huic operi duximus inserendum. Quod quidem hujus hæreseos materialis perfidiæ evertere fundamentum solum, sufficere posse nullus prorsus ignorat, qui sinceræ fidei soliditatem, supra firmam, quæ Christus est, petram posuisse se fixius recognoscat. *Nemo*, inquit, *ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13). Et illud. *Cum videritis Filium hominis ascendere ubi erat prius* (*Joan.* VI, 63). In quibus Dominicis verbis, ut ita dixerim, orthodoxæ fidei inviolabilis per quamspicui [*Pro*, quam perspicui] illustra luce fulgoris pulchritudo resplendet.

CAPUT L.

Verbum caro factum est, non tamen alter filius; sed semper idem qui antea. Et nunquam Jesus terrenus homo purus, qui semper et cœlestis.

In eo igitur unum eumdemque se Dei hominisque Filium esse divinitatis voce professus perdocuit, cum Filium hominis descendisse de cœlo, et ascendere ubi erat prius, venerandis innotuit documentis. Nam qui erat semper coæternus Filius Dei, dignatus est ipse certo in tempore Filius hominis [*Addendum videtur* fieri]. Factus quippe est quod non erat, hoc est, homo: *Verbum* enim *caro factum est*. Non est tamen factus alter Filius qui non erat. Ille utique, qui semper erat, est, et erit unigenitus semper Filius Dei, qui sic erat in terra, ut nunquam deesset in cœlo. Sic venit ineffabili miroque modo in uterum virginis, quatenus a paterno nunquam recederet sinu. Porro sic sola potuit dignatione per id quod homo factus est, subdi parentibus, ut semper existeret idem ipse Dominus angelorum ubique totus, in cœlo videlicet et in terra. Ex eo ergo convenientius recteque datur intellegi, Filium hominis descendisse de cœlo, atque ascendere ubi erat prius, quoniam Filius Dei qui descendit de cœlo et in cœlo erat cum in terra loqueretur, ipse omnino est unus idemque Filius hominis. Voluit profecto nos altissima Dei Patris atque [a] sapientia benigno nihilominus præmonendo favore instruere, quatenus absque ulla prorsus ambage dubietatis, absque ulla scrupulosæ palpitationis titubatione certius intellegamus, non semper [*Pro*

A nonnunquam] mysterium incarnationis in duos Deos, vel in duos filios demutasse, quemadmodum hæretici insanire videntur; nec ex parte verum Deum, et ex parte non verum; aut aliquando proprium Filium, et aliquando non proprium, sed semper verum Deum, propriumque Dei Filium, et ante partum et post partum virginis declarare dignatus est: veritatem tamen humanæ carnis insinuat per mysterium assumptionis. Et quoniam proprietas utriusque naturæ inconfusa in una Dei hominisque Filii persona, perpetua inseparabiliter inviolato jure permaneat societate, frequenter quia profiteri non distulit perspicui rationis ordo declarat. Cum igitur docet Filium hominis descendisse de cœlo, et eumdem ascendere asserit ubi erat prius, et verum se Deum, verumque hominem,
B nem, et proprium Filium Dei Filiumque hominis patenter voluit demonstrare. Hinc regula informatus [b] primum hominem de terra terrenum, secundum prædicat de cœlo cœlestem (*I Cor.* XV, 17). Non quod homo [*Pro* hominem], priusquam in Deum assumptus in cœlum ascenderet, de cœlo credendum est descendisse; sed quia Deus ille, qui de cœlo descendit, per sacramentum incarnationis Deus verus permanens, factus est etiam verus homo: et non sunt personaliter duo, Deus videlicet et homo, sed unus idemque est in unitate personæ Deus homo. Idcirco Apostolus secundum hominem de cœlo cœlestem veraciter edocet, quoniam suscepta a cœlesti Deo essentialiter humana natura, terrenus homo ex eo factus est cœlestis. De cœlo ergo secundus homo, id est
C Christus Jesus, quia cœlestis et terrenus factus est unus Deus et homo. Non ergo jam terrenus qui per cœlestem in ipsa veraciter uteri conceptione factus est cœlestis. Et licet habeat terreni corporis veritatem, nunquam tamen sic fuit terrenus, ut non fuerit semper et cœlestis, quia nunquam fuit purus primum conditus homo, ut postmodum transiret in Deum; sed dum conciperetur de Spiritu sancto et virginis vulva, Deus pariter prodiit et homo: unus ex duabus naturis Deus homo, non alter Deus et alter homo, licet sit aliud per quod Deus, et aliud per quod homo: unus tamen idemque de cœlo cœlestis Deus homo

132 CAPUT LI

Jesus qui descendit, ascendit ubi erat prius; quia Filius Dei, minor Patre secundum naturam humanam,
D *non tamen minor Filius etsi homo; unde et homo nomen hæreditavit super omne nomen.*

Non discrepat ergo clamor præconis a sui sententia judicis. Quod enim Dominus Filium hominis de cœlo descendisse, et ubi erat, perhibuit, prius, ascendere, hoc Apostolus ejus secundum hominem de cœlo confitetur cœlestem. Non enim abnuo me hujus Dominicæ allocutionis capitulum in tuis insertum legisse pitaciis [c], et juxta moris tui insolentiam, vio-

[a] Vel superest *atque*, vel deest aliud epitheton: puta *atque æterna*, etc.

[b] Hic deest aliquid: puta *Apostolus*, vel *Paulus*.

[c] *In tuis insertum legisse pitaciis.* Πιττάκιον, pugillares et tabula ex fusili pice ad exarandum conflata. H. Steph. in T. L. G. col. 352, lit. G. tom. III, et Du Cange in Glossar. Sed et ad alias significationes extenditur. Quandoque enim frustum panni, corii, alteriusque similis rei significat. Gabaonitæ, ut est Josue IX, 5, habebant *calceamenta perantiqua, quæ ad indicium vetustatis pitaciis consuta erant*, ad fallendum Josue et populum Dei. Et Joannes de Janua

lenter inflatæ scientiæ tuæ sensu recognovi digestum. Cur non sinceri luminis oculos, multoque [a] contemplationis intui inspicis ratam in rota, hoc est utrumque Testamentum sibimet conglutinatum, ita ut Vetus Novum, perfida calculatione divisus, hoc est in veri et nuncupativi Dei. Cui nimirum tam impiæ assertionis auditui catholica fides nulla unquam ratione patentium aurium præbere patitur rimas. Nam et ante incarnationis mysterium, et post assumptionis sacramentum semper unus idemque proprius verusque Dei Filius, et verus permanet Deus. In forma namque Dei æqualis Patri, in forma vero servi minor Patre. Non alius, sed unus idemque et æqualis et minor. Non Filius minor, sed humana inferior natura. Æqualis nimirum, quia unum cum Patre : minor autem, quia unum cum matre. Nonne qui dicit : *Ego et pater unum sumus* (*Joan.* x, 30), ipse et non alius ait : *Pater major me est* (*Joan.* xiv, 28)? Unus de Patre sine matre, unus idemque de matre sine patre. Porro quem hæredem universorum per id, quod de matre est, Apostolus constitutum commemorat, ipsum eumdemque ex eo, quod de Patre est, splendorem gloriæ et figuram substantiæ confitetur : ipsumque qui de virgine natus est, tantum meliorem angelis affirmat effectum, quantum differentius præ illis nomen hæreditavit. Hæreditatis autem, et effectionis sermo ad humanam, non ad divinam pertinet formam. Et quod sit illud excellentius differens nomen ab Apostolo exponitur, cum protinus subinfertur : *Cui enim*, ait, *aliquando dixit angelorum, Filius meus es tu, ego hodie genui te?* Et rursus : *Ego ero illi in Patrem, et ipse erit mihi in Filium.* Et illud : *Ad quem autem angelorum dixit aliquando :*

A *Sede a dextris meis, quoadusque ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (*Heb.* I, 5, 13)? Hæc est enim illa differentia nominis, de qua præmisit : quia angeli servi, ille vero Filius summi et omnipotentis Dei est Patris. Angeli denique signanter vocabulum nominis ex officio ministerii sui sortiuntur. Unde et commune nomen [*Pro,* communi nomine] angeli appellati sunt : non autem angeli nomen super omne nomen accepisse sunt æstimandi, sicut Christus Jesus nomen hæreditavit super omne nomen. Nomen quippe super omne nomen Deus est, verusque Filius Dei. Sed hæc in suo loco tractanda relinquimus.

CAPUT LII.

David et Paulus Christum Deum sine additamento nuncupativi, et Filium Dei absque adjectione adoptivi confitentur.

B Apostolus utique cum differentius nomen super omne nomen juxta quod Filius hominis temporaliter fieri dignatus est, hæreditasse denuntiat. Quia per id quod ex Patre est non hæreditavit Filii nomen in tempore, quod semper habuit naturaliter sine ullo initio genitus ex Patre. Tu autem, o hæretice, cur non confunderis quolibet modo commune nomen illi adoptivum et nuncupativum ascribere, cum hoc nomen infra, et non super omne sit nomen? Nam si Deus verus non esset, qui de virgine primogenitus natus est, nequaquam David angelos eum adorare quasi incitativa exhortatione compulerit dicens : *Adorent eum omnes angeli ejus* (*Psal.* XLVI, 8). Et C quoniam propheta de verbo carnem facto prædixit, idem præcipuus doctor absolvit, cum ita hoc psalmi capitulum in subsequentibus ponit : *Et cum iterum*, inquit, *introducit primogenitum in orbem terræ, di-*

apud Du Cange V. *Peciatus, et Repeciatus*, ait quod « *Pittacium* dicitur illa corii particula, quæ soleæ repeciatæ insuta est... unde *pictaciatus*, id est repeciatus. » Salmasius quoque (ibid.) vocem hanc a *pitacium* deducit, cui favet Will. Britto lib. II Philipp., ubi de tunica militari,

> Sic percussa patet, sic intercisa minutis
> Pictacii pendet.

Insuper *pittacia* dicebantur *schedæ*, quæ alias *brevia*, vel *breves* dicuntur, quibus inscribebantur nomina vel tituli rerum. Dein affigebantur pice vel maltha illitæ istæ tabellulæ doliis, amphoris, cæteris ad qualitatem, patriam, ætatem, etc., vini, olei, etc., indicandam. Petronius in satyrico pag. mihi 26 : « Statim allatæ sunt amphoræ vitreæ diligenter gipsatæ, quarum in cervicibus pittacia erant affixa cum hoc titulo : Falernum. Opimianum. Annorum. Centum. » Item quæ vulgo dicuntur memorialia principi offerenda, quæ quidem brevia esse debent, *pittacia* appellata habes apud Lampridium in Alexandro Severo cap. 21 : « De promovendis etiam sibi adnotabat, et perlegebat cuncta pittacia. » Vide Macros in Hierolex. Hinc quoque dictæ chartulæ seu pagellæ, quibus aliquid breviter indicatum scriptitamus memoriæ gratia, fusius majori operi vel libro inserendum. Sic sanctus Eulogius Toletanus episcopus quæ collegerat acta martyrum, ut librum, cui titulum apposuit *Memoriale sanctorum* conficeret, in chartulis et pittaciis, disposita se habuisse narrat in epistola ultima, in qua scribit Alvaro his verbis : « Quod opus jam pene expeditum, cum me furibunda optio præsidalis horribilibus carceribus applicaret, turbata familia mea irruptione satellitum, ut erat chartulis et pittaciis diversis dispositum, arbitratus sum quod per varia fuisset dispersum. » Sed et *pittaciorum* traditio in signum transiit collationis dignitatis, ut constat ex epist. Adriani II papæ ad Carolum Calvum, quam recitat Baronius an. Chr. 871, n. 79, in qua dicit pontifex : « Præfatum vestrum denique legatum.... constituimus cardinalem metropolitanum et archiepiscopum Turonicæ provinciæ per ferulam, *pitacium*, et annulum. » Forte collatio per *pittacium* eadem est ac investitura quam dicebant investituram per *notulas*, vel *per librum*, de quibus fusius Du Cange V. *Investitura per*, etc. In summa ex eod. « *Papias, petacia, petaciola*, modica pars chartæ; alibi : *Pitacium*, vel D *pitaciola*, membranula epistola, Glossæ Isidori : *Pictacium* epistola brevis et modica. *Pictaciuncula* membrana. » Hic obiter nota variam hujus verbi orthographiam, quæ in singulis fere exemplis allatis diversa est, aliis **133** sic *pittacium* scribentibus duplici *tt;* aliis unico, aliis *pictacium*, aliis *petacium;* et tandem collige quid Paulinus per Felicis *pittacia* intellexerit.

[a] *Contemplationis intui inspicis*, etc. Primus editor hic in margine notat : *videtur hic aliquid deesse ;* quod est indubium. Addo ego mutila etiam et depravata esse ea ipsa, quæ supersunt. Attamen ego sic aliqualiter suppleri posse existimo : *Cur non sinceri luminis oculo, multoque contemplationis intuitu inspicis rotam in rota, hoc est utrumque testamentum sibimet conglutinatum*, quibus verbis alludit Paulinus fortasse ad illud Ezech. cap. I, v. 16 : *Quasi sit rota in medio rotæ.* Cætera autem, quæ in hac periodo sequuntur, Delio indigent natatore.

cit : Adorent eum omnes angeli Dei (*Heb.* I, 6). Primogenitum quidem tu ipse etiam affirmas eum ex matre; et ideo non verum, sed nuncupativum prædicas Deum. Et revera angeli non quemlibet, sed verum adorare Deum creduntur. Sequitur, et in eadem epistola eximius prædicator ait : *Ad angelos autem dicit : qui facit angelos suos Spiritus. Ad Filium autem, thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi.* Et post pusillum, *Unxit te Deus, Deus tuus oleo præ participibus tuis* (*Ibid.* 7, 8, 9). Ecce quem primogenitum in orbem terrarum per dispensationem magni et pii sacramenti introductum asseruit, ipsum eumdemque angelos prophetico oraculo docuit adorasse. Ad ipsum sane propheta plenus Spiritu sancto locutum fuisse non ambigit, *Thronus tuus Deus in sæculum sæculi;* Et, *unxit te Deus tuus.* Propheta igitur et Apostolus et Deum sine additamento nuncupativi, et Filium absque adjectione adoptivi confitentur, quia persona unigeniti per assumptionem carnis nec augmentum, nec detrimentum, nec mutabilitatem, nec permixtionem recepit; sed permansit id quod erat, hoc est, verus Deus, et verus Dei Filius sine defectu sui suscepit id quod non erat. Ille profecto verus Deus, cujus thronus in sæculum sæculi permanet, unctus a vero Deo ab eodem perhibetur propheta : verus igitur Deus unctus a vero Deo, non sicut tu anili fatuaque consuesti obscurius fauce delerare, nuncupativus Deus a vero Deo unctus sit; sed verus Deus unctus a vero Deo in forma procul dubio creditur servi. Deus igitur verus Christus Jesus habuit alterius generis formam, in qua ungi possit a Deo vero; non tamen habuit alterius Filii personam, per quam se duplicari possit in alterum. Quoniam non persona unigeniti, sed naturarum diversitas tantummodo in hoc incarnationis sacramento recepit discretionem. Nam semper verus et unigenitus Filius, semperque verus et super omnia Deus benedictus in sæcula. Et secundum id, quod *Verbum in principio apud Deum*, et juxta illud, quod *Verbum caro factum est et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 14), sub universa cœli latitudine sincerissima inviolabilis fidei regula et verissimo prædicat, et religioso adorat affectu. Hinc illud est, quod in amoris carmine, epithalamio sponsa modulamine cantat : *Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus* (*Cant.* V, 10). Candidus nimirum per id quod *in principio erat Verbum :* rubicundus vero per id quod *Verbum caro factum est et habitavit in nobis.* Propter [a] quadripertitæ crucis purpureo in roseto, aspersus pretioso sanguinis ostro, rubicundus nihilominus [*Pro*, etiam] sponsæ dilectus refulsit : cui per Isaiam dicitur : *Quare rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari* (*Isa.* LXIII, 2).

CAPUT LIII.

Christus ex patribus secundum carnem : secundum divinitatem ex Deo Patre, verus Deus, non nuncupativus, quem ignorat fides catholica. Unius Patris proprius et unigenitus.

Pauli igitur ad Romanos istiusmodi scribentis calamo perdocetur, *Quorum patres*, inquiens, *et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 5). Et secundum carnem quidem ex patribus, et secundum divinitatem sine carne ex Deo Patre : unum tamen eumdemque Christum Jesum super omnia Deum benedictum in sæcula confitetur. Quoniam non ex patribus purus homo, veluti quilibet prophetarum, qui adoptivi Filii et nuncupativi Dei vocabulo censeri possunt, sed ex beatæ virginis immaculatæ 134
utero, quæ de sancta præcedentium horum patrum stirpe descenderat, Deus et homo veraciter natus tanquam sponsus de thalamo suo processit. De quo Joannes apostolus in epistola sua testificans ita ponit : *Scimus*, inquit, *quia Filius Dei venit, et dedit nobis sensum, ut cognoscamus verum Deum et simus in vero Filio ejus Hic est verus Deus et vita æterna* (*I Joan.* V, 20). Illum utique Jesum Christum verum Filium Dei et verum Deum et Joannes, et Paulus, et omnia Scripturarum oracula protestantur : qui natus est de Spiritu sancto et virgine Maria, qui passus, crucifixus, mortuus et sepultus est pro nobis, quique tertia die resurrexit, ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Dei, venturusque est cum gloria vivos et mortuos judicandos [b]. Quisnam sit ille Christus, quem tu, hæretice, nuncupativum Deum et adoptivum filium affirmare conaris, catholica nihilominus fides ignorat; sed et tecum eum scire modis omnibus dedignatur. Habeto tu tibi alium cum sequacibus tuis, qui non est natus de Spiritu sancto et Maria virgine, nuncupativum Deum; nos autem verum Deum, et unigenitum Filium Dei Christum Jesum Dominum nostrum, qui natus est de Spiritu sancto et Maria virgine, et habemus et habebimus et in futuro sæculo habituri sumus; qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in Trinitate perfecta et nunc et semper per cuncta et infinita sæcula sæculorum, amen; *qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate* (*Tit.* II, 14); cuique Pater, ut abundantius commendaret in nobis suam charitatem, non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum; quem Apostolus proprium, non adoptivum filium confitetur. *Proprio*, inquit, *suo Filio non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII, 32). Hinc alias Joannes evangelista testatur dicens : *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret* pro mundi salute (*Joan.* III, 16). Unigenitum dedit, non adoptivum. Nulla, inquam, tibi sophistica ratione, remigio si pennis etiam non columbæ, sed struthionum volare coneris, duo relativa nomina unius Filii ad personam unius Patris referre conceditur. Animadverte quid dixerim : non poteris filium et filium, quod est relativum ad aliquid, hoc est, proprium et adoptivum, uni ascribere genitori. Nam cum sit Deus omnipotens Pater unus, unumque coæternum sibi genuerit omnipotentem Filium : quo igitur pacto unus natus unius genitoris et proprius et adoptivus

[a] Videtur deesse, *quod fuit*, ut sensus non claudicet.

[b] *Judicare*, sic in edit. Du Chesn. notatur in margine : sed phrasis propria Paulini, ut est etiam hocmet lib., c. 17.

filius intelligatur, nullius unquam possibilitatis ordo A permittit. Præsertim cum hæc de Filio Dei agantur, qui sempiternus de sempiterno Patre genitus, sic quodam mirabili modo secundam prorsus propter nos sustinuit in tempore nativitatem, quatenus et hominis Filius quia voluit fieri, et Dei Filius idem ipse incommutabilis permaneret. Et tamen non duo, Dei et hominis Filius, sed unus idemque Dei hominisque Filius adoratur.

CAPUT LIV.

Christum esse Filium Dei testatur Apostolus, et ipse Pater in Jordane.

In tanto igitur tibi viluit magnum pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne (*I Tim.* III, 16), quatenus idcirco verus Deus verusque Filius Dei falsidicis tuis abnegetur objectionibus, quoniam pro B nobis pontifex factus ad multorum exhaurienda peccata apostolicis præconiis declaratur : cum idem beatus Apostolus tertii cœli secreta rimatus, et pontificem eum vel sacerdotem, et Dei Filium confiteatur. Ait enim : *Habemus igitur pontificem magnum, qui penetravit cœlos, Jesum Filium Dei* (*Hebr.* IV, 14). Et rursus : *Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo tanquam Aaron. Sic et Christus non semetipsum clarificavit, sed qui locutus est ad eum, Filius meus es tu : ego hodie genui te. Quemadmodum et in alio loco dicit; tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Hebr.* V, 4). Si ergo Apostoli testimonium perhibentis parvipendis, vel paternæ, obsecro, in proprio Filio ineffabilis non tibi dulcedo abhorrescat. Nam et per prophetam, secun- C dum id quod Verbum caro factum est, ait : *Filius meus es tu : ego hodie genui te* (*Psal.* II, 7). Et de cœlo intonans voce super Jordanis alveum, et in monte sancto testatur : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite* (*Matth.* III, 17, *et* XVII, 5). Unde et Joannes Baptista tanti æterni Patris auditor testimonii, confessus bonam coram multis testibus confessionem, sic ait : *Qui misit me baptizare in aqua, ipse mihi dixit, super quem videris spiritum descendentem sicut columbam, et manentem in eum, ipse est. Et ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei* (*Joan.* I, 33, 34). Et Paulus testatur : *Qui transtulit*, inquit, *nos in regnum Filii charitatis suæ.*

CAPUT LV.

Respondet ad objecta Felicis : ostendens Deum et hominem Christum in singularitate personæ unigenitum.

Sed contra hæc omnia unum contradictionis locum scrupuloso invenisse te dignosceris corde. Secundum divinitatem, inquis, verus Deus, et verus Dei credendus est Filius. Bene quidem et nostri es per id consors sermonis, si tamen in hujus permansisses **135** sincera bonitatis professione. Nam cum post paululum propter ineffabilis mysterii incarnationis dispensationem, nuncupativum Deum et adoptivum Filium temerario non desines ore blasphemare, a nostra exstas fidei exsors communione. Cum hæc igitur causidico [a] astrues ore unionem individuæ nihilominus rescindere probaris personæ. Non certe dualitas in persona Unigeniti, sed naturarum constat distinctione. Unigeniti nempe nomen et ante sæcula ex Patre, et post virginis partum permanet sempiternum ex matre. Persona namque Unigeniti substantiam alterius generis assumpsit, non alterius filii nuncupationem : quoniam *Christus Jesus heri et hodie, ipse et in sæcula* (*Hebr.* XIII, 8), hoc est, indemutabilis permanens qui erat, et qui est, et qui venturus est omnipotens. Qui cum in forma Dei esset, formam servi suscepit, id est hominis naturam. Non personæ, sed naturarum est discretio geminata : permansit idem quod erat, hoc est, unigenitus Filius Dei. Unigenitus eo quod unus sit. Quis putas, quæso te, catholicorum hominum Christum Jesum verum Deum, verumque Dei Filium confiteretur, si homo tantummodo solitarius, et non in singularitate personæ inseparabiliter Deus et homo veraciter perseveraret? Non utique ademit, vel minuit, aut demutavit homo assumptus plenitudinem divinitatis, sed per divinitatis plenitudinem in Christo corporaliter inhabitantem exaltatus est homo Christus Jesus in Deum : ita ut unus idemque sit Deus homo, Dei hominisque Filius, salva tamen proprietate utriusque inconfusa naturæ. In-

[a] *Causidico astrues ore. Astrues* ponit pro *astruis*, *e* pro *i* frequenti manu usurpans, ut alibi dictum. Sed quid *ore causidico?* hoc est vafro, versipelli. Du Cange in Glossar. Causidicatio, *tergiversatio, excusatio*... Julius I p. epist. ad Orientales : « Liquide apparet istam *causidicationem* eorum hominum esse qui sibi non satis confidunt. » Causantur enim frequenter causidici, quod ambagibus et verborum involucris veritatem celent, quandoque et suffocent damno malaque sorte clientum, quos expilant. Hinc Apuleius Asin. Aur. lib. X : « Togatos vulturios appellat. » Ut quibus prævaricari, reos prodere, vendere advocationes, et sanguinaria rapacitate homines excarnificare frequentissimi sit moris, » ait Cælius Rhodig. lib. VIII, cap. 18. Audi nonnulla ex Petro Blesensi epist. 25, quæ tota in hanc rem est, lectuque dignissima, quibus perstringit hujusmodi viros, quos ipse *Officiales* vocat « Officium, ait, officialium, quorum te numero aggregasti, hodie est jura confundere, suscitare lites, transactiones rescindere, innectere dilationes; supprimere veritatem, fovere mendacium, quæstum sequi, æquitatem vendere, inhiare exactionibus, versutias concinnare... verborum insidiatores, et aucupes syllabarum tendunt laqueos et pedicas in capturam pecuniæ. Jura interpretantur ad libitum, et ea pro voluntate sua nunc D abdicant, nunc admittunt : bene dicta depravant, prudenter allegata pervertunt, etc. » Hinc merito Quintilianus, qui non nisi virum probum oratorem bonum futurum jam dixerat, oratorem a causidico distinguit, in quo vitia quædam inesse arguit, quæ in perfecto oratore haud tolerat. Ait enim lib. XII, cap. 1, Instit. Orat. « Proditorem, transfugam, prævaricatorem donabimus oratoris illo sacro nomine?... Non enim forensem quamdam instituimus operam, nec mercenariam vocem, nec (ut asperioribus verbis parcamus) non inutilem sane litium ad vocatum, quem denique causidicum vulgo vocant; sed virum cum ingenii natura præstantem, etc. » *In causidico* igitur *ore* (*causidico* adjective hic positum, vel reponendum *causidici*) malitia, dolos, fraudes, insidias inesse arbitratur Paulinus; talque os fuisse Felicis.

gravatumque est cor tuum etiam hac vice, quatenus exinanita in cunctis adinventionibus tuis qualicunque fidei tuæ fruge, impleatur in te propheticum illud lamentatricis editum vocis vaticinium, dicentis : *Residuum erucæ comedit locusta, et residuum locustæ comedit brucus, et residuum bruci comedit rubigo* (*Joel* I, 4). Attende quid sequitur. *Expergiscimini*, subinfert, *ebrii*, *et flete*. Auxisti quin potius supra pondus peccati plumbi [a] talentum ita ut non te pudeat dicere infirmitatis obligatum necessitate Christum Jesum pro se quantocius exorasse, et idcirco Deum verum credi non posse causaris, qui necessarium habuit pro se etiam orare. De quibus latius supra juxta exilis intelligentiæ meæ mensuram, ut ipse, de quo loquimur, largire dignatus est, disputasse me non abjuro.

CAPUT LVI.

Locus Pauli explicatus: Christus secundum quod Deus est suscitavit se, secundum quod homo est: non tamen alius suscitans et alius suscitatus.

Hoc igitur Pauli testimonium tuis, ut ita dicam, usus in medium verbis deductum quia de Domino Jesu Christo prophetico assumpto oraculo docuerit: *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech*, et adjecerit, *Qui in diebus*, inquiens, *carnis suæ preces supplicationesque ad eum, qui possit salvum illum a morte facere, cum clamore valido et lacrymis offerens et exauditus est pro sua reverentia.* Et quia non sibi neque pro se, sed sicut præfati sumus, nobis et pro nobis oravit, pro quibus nasci, et mori dignatus est, Scripturarum **136** superius assertionis nostræ conjecta documentorum præconia evidentissimis prolata leguntur testimoniis. *Qui possit autem illum a morte salvum facere*, quo forte tum, dum te laqueo erroris suspendi quia non abnueras, arctius nodum ansulæ constrinxisti, nondum nostri est styli mucrone absolute sermonis ratio promulgata, necessitatis potius quam avaritiæ exigente censura. Nunc autem quid sit *salvum illum possit a morte facere* exsequamur. Nihil, inquam, aliud, ut mihi videtur, nec aliter intelligi docetur, nisi qui possit eum a mortuis suscitare. Tale est enim dicere *a morte salvum facere*, quale est profiteri a morte resuscitare. Et quia inseparabilia sunt semper opera Trinitatis, sicut in utero virginis tota Trinitas operata est hominem Christum, ita eum de sepulcro tota Trinitas a mortuis non abnuitur suscitasse. Nam quia Pater eum suscitaverit, Paulus scribit ad Galatas ita : *Paulus apostolus non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum et Deum Patrem, qui suscitavit eum a mortuis* (*Gal.* I, 1). Et

A quoniam ipse de sepulcro corpus suum suscitaverit, ipsius divino prolato docetur testimonio, Judæis cum diceret : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus suscitabo illud* (*Joan.* II, 19). Et quod sit templum, de quo dixerat, Evangelista indicat, cum subjungit : *Hoc autem dicebat de templo corporis sui.* Et illud, *Propterea me Pater diligit, quia ego pono animam meam, et iterum sumo eam. Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Joan.* X, 17, 18). Et notandum quod potestate, non necessitate posuerit, et iterum resumpserit animam suam. Et rursus : *Cum surrexero præcedam vos in Galilæam*, et his similia (*Matth.* XXVI, 32). Nam quia Deus suscitaverit eum innumerabilia utrorumque Testamentorum oracula protestantur. Ut est illud
B Apostoli, *si confessus fueris*, inquit, *in ore tuo Dominum Jesum Christum, et credideris in corde tuo, quod Deus illum suscitaverit a mortuis, salvus eris* (*Rom.* X, 9). Et alibi : *Cumque consummassent omnia, quæ de eo scripta erant, deponentes eum de ligno posuerunt in monumento. Deus vero suscitavit eum a mortuis* (*Act.* XIII, 29, 30). Et quia Spiritus sanctus Deus est, tota eum Trinitas, et Pater, et ipse Filius, et Spiritus sanctus de sepulcro resuscitavit. Sed non est alter Filius qui suscitavit, et alter suscitatus : quanquam sit aliud et aliud, hoc est, divinum et humanum; unus tamen est Filius, suscitans et suscitatus, qui potestate ac voluntate posuit pro nobis, non pro se animam suam : potestate vel voluntate, quia una est Patris ejusque voluntas, pro nobis oravit : pro nobis, non pro se, in
C diebus carnis suæ preces supplicationesque ad eum, qui possit illum a morte salvum facere, fudit. Qui semetipsum pro nobis hostiam obtulit Deo in odorem suavitatis, pro nobis semetipsum salvum a morte fecit, hoc est, a mortuis suscitavit. Unde bene Apostolus huic capitulo consentaneam membratim sententiam subnectens quid dixerit explicavit, cum protinus subinfert. Ait enim : *Et quidem cum esset Filius Dei, didicit ex his quæ passus est obedientiam* (*Hebr.* V, 8). Filius utique Dei juxta Pauli vocem passus est, et ex his quæ passus est, didicit obedientiam, et a mortuis suscitatus est. Impassibilis nempe passus est, et immortalis mortuus est, et semper vivens suscitatus est. Ipse est et non alius. *Qui descendit*, ait Magister gentium, *ipse est et qui ascendit*
D *super omnes cœlos, ut impleret omnia* (*Ephes.* IV, 10). Namque quia idem est ipse mortuus et semper vivens, manifestius in prospectu positum in Apocalypsim legentis oculum non effugit, cum servo suo Joanni, imposita super eum dextera, profiteri de seipso non abhorruit, dicens : *Nolite timere : ego sum primus et novissimus, hoc est* A *et* Ω, *vivus et fui*

[a] *Plumbi talentum. Talentum* communiter usurpatur, pro auri, argenti, et id genus rerum determinata numerali quantitate. Sic Talentum Atticum, Babylonicum, Euboicum, Hebraicum, Ægyptium, certum numerum minarum vel drachmarum continere dicebantur; de quibus late Budæus in libris De asse, et Georgius Agricola in lib. De mensuris et ponderibus. Aliquando tamen pro quantitate ponderali sumebatur, ut habetur ex Vitruvio lib. X, cap. 21 in fine, ubi de testudine Agetoris Byzantini, ait : « Gubernabant eam homines centum, habentem pondus *talentum* quatuor millium, quod fit quadringenta octoginta millia pondo. » Et quidem Græcum τάλαντον aliquando ipsum pondus est, unde ταλαντόω est *pondero*, sicut ἀντιτάλαντος est *æquiponderis* et æquilibrium faciens. Plumbi ergo talentum est ingens plumbi pondus.

mortuus. Et ecce sum vivens in sæcula sæculorum (*Apoc.* I, 17, *et* XXII, 13).

CAPUT LVII.

Christum sedere ad dexteram Patris evincit non esse nuncupativum Deum, sed verum : non adoptivum filium, sed proprium.

Accipe ergo et hoc beati Pauli clarissimum testimonium. *Lex constituit homines*, inquit, *sacerdotes infirmitatem habentes : sermo autem jurisjurandi, qui post legem est, Filium in æternum perfectum* (*Hebr.* VII, 28). Animadverte qualiter Apostolus discreverit inter Deum hominemque, et inter puros homines. Et paulo post, *Talem*, inquit, *habemus pontificem, qui consedet in dexteram sedis magnitudinis in excelsis* (*Hebr.* VIII, 1). Ecce Paulus hunc pontificem, quem tu nuncupativum Deum et adoptivum filium perfidiæ fingis somno consopitus, Filium in æternum perfectum consedere in dexteram sedis magnitudinis in excelsis testatur. Et non solum sedere, sed et signanter consedere, hoc est simul cum Patre sedere perhibetur. Cujus te, interrogo, vesaniæ infelix impio stupore denudas attonitum? ita in promptu patens utrumque latus syllogisticis præbes cornibus fodendum, quatenus nulla ex parte flexuosis elucubratum sinibus eliciens virus evadere possis? Nam nuncupativum et verum Deum, adoptivum et verum Filium, falsissimum, unum Christum pronuntiare lingua causaris : quatuor nihilominus introducere infamaris personas, cum trino Deus tantummodo numero in personarum gaudeat distinctione, et individuo in sacramento inseparabilis essentiæ recipiat unionem. Nuncupativus etenim et verus, proprius et adoptivus, non naturalia, sed personalia nominasse quis ambiget? Nunquidnam catholicum bonumque tibi videtur, ut duo Dii, duoque Filii in dexteram Patris A 137 sedeant in excelsis? An quod est perfidius omnis perfidiæ et nequius universæ nequitiæ, scelestissimo ausus es ore garrire, quatenus trinum unumque Deum quadripertita distinguere sectione nitaris? Porro non est scriptum *sedete, sed sede.* Trinus namque numerus dividi nequaquam potest, et tamen tres unum sunt, eo quod sancta Trinitas inseparabilis perseveret. Quadrus vero [a] numerus secari se per medium absque ulla contradictione permittit : unde et a mysterio ineffabilis Trinitatis alienus existet. Habet interim in se, eo quod basis sit [b] tetragoni, sacratius sacramenti [c] figuram, sed a Trinitatis omnimodo societate exsortem. Unicus igitur est, qui sedet ad dexteram Patris, quique ex paterno utero ante Luciferum, et ex virginis vulva B in tempore genitus, Christus Jesus Dominus noster, verus Deus verusque Filius Dei : quemadmodum Marci evangelistæ lucidissimo declaratur oraculo. *Et Dominus*, inquit, *Jesus, postquam locutus est eis, assumptus est in cœlum, et sedet ad dexteram Dei* (*Marc.* XVI, 19). Eccur non confunderis Dominum Jesum Christum sedentem in dexteram Patris nuncupativum Deum et adoptivum Filium confiteri? cum nulli alio nuncupativo Deo Pater dixerit . *Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (*Psal.* CIX, 1), nisi unigenito Filio Dei Domino nostro Jesu Christo : qui cum eodem Deo Patre omnipotente, et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in Trinitate perfecta per omnia sæcula sæculorum. Amen.

C Sumpto igitur de extrema parte libri, Marci evangelistæ finalis sententiæ gratisono testimonio, terminali quapropter libellus iste jam jamque claudatur limitis fine.

[a] *Quadrus vero numerus.* Hic ille est de quo mira jactant Pythagorici. Ad rem præsentem sit illud, quod lib. I in somn. Scipionis cap. 5, scribit Macrobius, nempe esse *qui generatur et generat.* Nam hic numerus quatuor « et nascitur de duobus, et octo generat... Pythagorici hunc numerum (octonarium) justitiam vocaverunt, quia primus omnium ita solvitur in numeros pariter pares, hoc est bis quaterna, ut nihilominus in numeros æque pariter pares divisio quoque ipsa solvatur in bis bina. Eadem quoque qualitate contexitur, id est, bis bina bis. » Et hoc est quod dicit Paulinus quod quadrus se permittit per medium secari.

[b] *Quod basis sit tetragoni.* Plutarchus lib. De animæ procreatione ex Timæo : « Equidem tetractys illa seu quaternio a Pythagoricis tantopere prædicata, nempe numerus 36 id habet mirum, quod componitur ex primis quatuor paribus, et primis quatuor imparibus numeris. » Primi autem quatuor pares numeri sunt 2, 4, 6, 8. Primi vero impares 1, 3, 5, 7, quos si in summam colligas, 36 efficies ; sicque tetragonum habebis, cujus basis est quaternarius, ut dicit Paulinus.

[c] *Habet in se sacramenti figuram.* Si ethnicorum audis theologos ; sicut ternarius superis, ita quaternarius Diis inferis et eorum mysteriis et sacris ascribitur. Vide Lutatium in illud Statii lib. V, vers. 86 : ..... *Quater axe sereno intonuit*, etc. Illudque quoque solemne jusjurandum Pythagoricorum, de quo Macrobius in som. Scip. lib. I, cap. 6 : « Quaternarium Pythagorici quem τετρακτὺν vocant adeo quasi ad perfectionem animæ pertinentem inter arcana venerantur, ut ex eo jurisjurandi religionem sibi fecerint.

Οὐ μὰ τὸν ἡμετέρᾳ ψυχῇ παραδόντα τετρακτύν,

Id est, *Non, per qui nostræ animæ numerum dedit ipse quaternum.* Sed his addo sacratiora, nempe nomen D Dei τετραγάμματον id est quatuor litteris et quidem vocalibus apud Hebræos efferri. Hic autem omittendus non est locus Ambrosii, lib. de Incarnat. cap. 7, ubi hoc ipsum quod Paulinus, argumentum, tractans excludit a Trinitate quaternitatem personarum. Ait autem sic : « Nec timeo ne tetrada videar inducere : nos vere solam, qui hoc asserimus, colimus Trinitatem. Non enim Christum divido, cum carnis ejus divinitatisque distinguo substantiam ; sed unum Christum cum Patre et Spiritu Dei prædico ; et illos magis, qui carnem Christi unius cum divinitate ejus dicunt esse substantiæ, tetrada inducere demonstrabo. »

138 LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

Jesus prædestinatus Filius Dei in virtute secundum Spiritum sanctificationis, ut ait Paulus, non per adoptionem, ut aiunt hæretici.

Initium igitur libri secundi de principio sane epistolarum beati Apostoli mundique doctoris egregii exordiri incipiam, quatenus verborum stamina disputationis [a] radio illius edoctus magisterii fultusque valeam discriminare præsidiis : filaque admodum effluentia typico inserta liciatorio sinceræ suscepto fidei pectine, cœlestibusque inspectis texere indiciis non torpescam. *Paulus*, inquit, *servus Jesu Christi, vocatus Apostolus, segregatus in Evangelio Dei, quod ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem, qui prædestinatus est Filius Dei* (*Rom.* I, 1 *seq*). Secundum id enim dicitur procul dubio prædestinatus, quod factus ex semine David secundum carnem præconatur. Dic, quæso te, o Magister Gentium, curam gerens non solum Romanæ, sed omnium Ecclesiarum, qui non ab hominibus, neque per hominem, sed per revelationem Jesu Christi (*Gal.* I, 1, 11, 12), qui loquebatur in te, quidquid docueras, didicisti : per adoptionem putasne prædestinatus est Verbum caro factum Filius Dei, veluti quilibet electorum, de massa tamen pro- A pagatus perditionis, ipsius quoque præveniente gratia per lavacrum regenerationis effici filius lucis : an potius quemadmodum excellentius singularis nativitatis ejus gloria prædicatur, ita filii dignitas singulariter modo mirabili perdocetur? Prædestinatus est, ais, Filius Dei. Per quod, expressius, oro, declara. Forte per adoptionem ? Absit. Nequaquam per adoptionem. Hoc enim hæretici usurpatius non metuunt susurrare. Prædestinatus itaque Filius Dei in virtute secundum Spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum Jesu Christi Domini nostri. Satis satisque consolatus es me, beate apostole Paule. Refloruit, profiteor, ex hoc caro mea, et hoc est meum refrigerium. In virtute namque secundum Spiritum sanctificationis, non in adoptione prædesti- B natus est filius Dei ; quoniam virtus Altissimi beatæ obumbravit virgini, et Spiritus sanctus inviolabilia materna viscera fecundans sanctificavit : ideoque et quod natum est ex ea sanctum, vocatus est Filius Dei. Ideo quia Spiritus sanctus replevit uterum virginis, et virtus Altissimi obumbravit ei, Verbumque caro factum est, non communi adoptionis vocabulo, sed singulariter Altissimi proprietatis nomine vocatus est Filius. Non enim arundinis mucrone [b], nec frustratorie, sed veraciter scriptum legitur, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*,

[a] *Disputationis radio.* Inter textoriæ artis organa ab Ovidio radius recensitus, ejusque usus cum cæteris proditus Metam. lib. VI, v. 55 :

> Tela jugo juncta est : stamen secernit arundo :
> Inseritur medium radiis subtegmen acutis,
> Quod digiti expediunt, atque inter stamina ductum.
> Percusso feriunt inserti pectine dentes.

Quo enim alio instrumento, quam navicula, id est radio, subtegmen inseritur ? Alia hujus artis instrumenta, non omissis *radiis*, recenset Lucretius lib. V, v. 1366.

> Insubula ac fusi, radii, scappique sonantes.

Itaque Paulinus radio, liciatorio, pectine, stamine, filo, discriminatione, textura utitur allegorice ad ordiendam texendamque telam disputationis alteram contra Felicem. Allegoria quidem non infrequens apud scriptores, cum de aliqua actione vel oratione sermo sit. Isaias XXV, 7 : *Et præcipitabit in monte isto faciem vinculi colligati super omnes populos*, et telam quam orditus est *super omnes nationes*. Et iterum XXX, 1 : *Væ filii desertores, ut faceretis concilium et non ex me* et ordiremini telam, et *non per spiritum meum*. Plautus in Bacchid. v. 326, ac. II, sc. 3 :

> Exorsa hæc tela non male est omnino mihi,

pro hoc negotium. Sed et ab Etruscis poetis usurpata fuit non semel phrasis hujus elegantia. Torquatus quidem Tassus Cant. IV, str. 24 :

> Tessi la tela, che ti mostro ordita
> Di canto vecchio esecutrice ardita.

139 Et Franciscus Petrarcha in Ode quæ incipit : *Ivo pensando*, Str. ult., vitæ suæ periodum telæ comparat :

> Che par deliberando ho volto al subbio
> Gran parte omai della mia tela breve.

Huc que facit Narsetis responsio, qui Sophiæ se ab Italia revocanti, et, quod eunuchus esset, inter puellas ad pensa lini lanæque amandanti, remisit « Talem se eidem *telam orditurum*, qualem ipsa dum viveret, deponere non posset. » Quod et præstitit, eliciens C Longobardos in Italiam teste P. Diacono de gest. Longobard. lib. II, cap. 5, cui tamen non astipulatur Baronius noster ad an. 567, n. 11 evincens ex Corippo tunc in Italia non immoratum Narsetem, sed antea jam Constantinopolim revocatum, magnoque in honore habitum. Tu elucidationem rei pete ex Critica P. Pagi, tres Narsetes in medium proferentis. Sed ne dimittamus *filum telæ nostræ*, nil frequentius pene occurrit quam telæ texturæque allegoria ubi agitur de scribendi ratione, ita ut *texere* et *textus* et his similia non minus de loquendi, quam de texendi arte dicantur. Cicero Famil. lib. IX, epist. 21 : « Epistolas vero quotidianis verbis *texere* solemus. » Sic quoque de placitis veterum quorumdam philosophorum loquens Franciscus Petrarcha in eo, quod inscripsit *Trionfo della Fama* cap. 3, circa finem.

> Poi con gran subbio, et con mirabil fuso
> Vidi tela sottil tesser Chrisippo

et paulo post :

D

> E per formar sua bella intenzione
> La sua tela gentil tesser Cleante.

Ergo hac allegoria usus et Paulinus.

[b] *Non enim arundinis mucrone.* Cur Paulinus excipit hic *arundinem* innocens omnino scriptionis organum, et indifferens veritatis mendaciique instrumentum? An forte quia signum sit alicujus profanæ rei? Equidem apud scriptores, frequenter usurpatur pro ea scriptione, quæ vanitatem fabulamque sapere solet : et si placet, adde ex Gnido, Veneri sacra, vel Ægypto moribus corrupta, luxuque defluente in pretio habitas arundines calamosque etsi usu præstantiores, origine tamen infames. Audi Plinium lib. XVI,

hoc est, Deus homo factus est. Factus itaque ex semine David secundum carnem creditur, qui ex divina generatione, id est, ex substantia Patris, non factus nec prædestinatus, sed genitus Deus permanet sempiternus.

CAPUT II.

Christum Deum super omnia Pauli et Ezechielis comprobat testimonio.

Ecce duo veritatis mirabiliter sibimet concordantes testes mirabiles, quorum alter princeps militiæ cœlestis exercitus, alter terribilium castrorum Domini dux galea fidei loricaque indutus justitiæ, cœlestibus armis munitus adversantia hostium pectora spiritalibus ut perfodiat jaculis doctor procedit ad prælium. Horum igitur verissimorum herilium [a], aliorumque innumerabilium sanctorum testium perhibentium testimonio approbatur, non per adoptionis prærogativam, sed in virtute secundum spiritum sanctificationis : quia de Spiritu sancto natus ex virgine Maria, et verus Deus et verus homo, unus idemque in utroque, verusque permanet Filius Dei. Tu denique, vas electionis, raptus es ad tertii culmina cœli, ut audires quæ te oportuerat scire. Gabriel archangelus missus est a summo, [b] si liceat, septimis cardine cœli, ut gaudium mundi angelica feliciter lingua pronuntiaret. Hæretici prorsus descenderunt ad millissimum [c] latebrosumque infernalis barathri præruptum : et tamen serpentino vibrata sibilo lingua venerandis vestris non verentur contradicere documentis. Et quanquam audisse te ibi arcana profitearis verba, quæ non liceret homini loqui, ibi tamen divinitus instructus didiceras Christum Jesum Dominum nostrum non per adoptionem, sed in virtute secundum spiritum sanctificationis prædestinatum esse Filium Dei. Neque nuncupativum Deum, sicut ipse dissipit hæreticus, sed verum et super omnia benedictum in magnitudine revelationis contemplatus es Deum. Hoc enim Romanis tradere satis evidenter curasti litteris venerandis. *Quorum patres*, inquis, *et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 5). Qui vero unicus est Filius ex uno coæterno genitore, non secundum carnem genitus, idemque unus idemque ex patribus secundum carnem, super omnia Deus prædicatur in sæcula benedictus. Quem enim Paulus Deum super omnia benedictum commemorat, hunc Ezechiel propheta Deum sublimem denuntiat. Sic enim habet : *Et audivi*, ait, *post me vocem quasi vocem aquarum multarum, quasi vocem sublimis Dei* (*Ezech.* I, 24). Ecce Christum Jesum, quem idem electionis vas, raptus in altitudinem contemplationis supra omnem potestatem et virtutem, et omne nomen quod nominatur sive in hoc sæculo sive in futuro sublimatum aspexerat, hunc idem ipse propheta in similitudinem filii hominis supra firmamentum crystalli, hoc est, super omnes angelicas fortitudines prophetæ [d] diligenti intuitu aspexerat oculo exaltatum, *et super firmamentum*, inquit, *crystalli similitudo filii hominis* (*Ezech.* I, 22, 26).

CAPUT III.

Arguit Felicem malæ intelligentiæ illius Pauli : Deus erat in Christo : *qui ipso Paulo teste, cum esset in forma Dei, Deus erat verus.*

Cum esses igitur, doctor mirabilis, almisonum ejus qui loquebatur in te organum Christi, ejusque

c. 36. « Chartis serviunt *calami : Ægyptii maxime*, cognatione quadam papyri : probatiores tamen Gnidii. » Apuleius initio suarum Metamorphoseon sermone milesio fabellas conserere, auresque demulcere testatur,

> Modo si papyrum Ægyptiam tu argutia
> Nilotici calami inscriptam non spreveris
> Inspicere.

Ausonius litteras, quas ex inventore Cadmo filias Cadmi appellat, in papyro Ægyptia quidem prodit, sed Gnidia arundine.

> Cadmi nigellas filias
> Mellonis albam paginam
> Notasque furvæ sepiæ
> Gnidiosque nodos prodidit.

Et v. 279, epist. 7.

> Nec jam fissipedis per calami vias
> Grassetur Gnidiæ sulcus arundinis,
> Pingeris aridulæ subdita paginæ
> Cadmi filiolis atricoloribus, etc.

Igitur quia profanum olebat et fabulas *arundo*, forte Paulinus excipit *arundinis mucronem*, opponitque ei veritatem, dicendo : « Non arundinis mucrone nec frustratorie, sed veraciter scriptum legitur Verbum caro factum, » id est, Non est hæc poetarum fabella arundine scripta. Nisi forte irrepserit error, et legendum : *Non arundinis mucrone frustratorie, sed veraciter :* si hasce conjecturas rejicis, do manus, mentemque Paulini assecutum me non esse lubens fateor.

140 [a] *Verissimorum herilium.* Vide notam lib. I, c. 37.

[b] *Missus a summo, si liceat, septimis cardine cœli.* Errorem, forte scribentis, sic corrige, *missus a summo, scilicet septimi cardine cœli*, ut sit, a summo cardine cœli, scilicet septimi, quod est supremi. De septenario autem cœlorum numero, quo præcipue planetarum orbes comprehenduntur, vide Basilium in Hexam. hom. 3, Ambrosium pariter in Hexam. lib. II, cap. 2, n. 6, præsertim vero Thomam Aquinatem, I p. q. 88, art. 4, qui ex Rabano in Genes. I aliud quidem systema amplectitur, non tamen alium cœlorum numerum agnoscit. Dicit autem *a summo cardine cœli septimi*, et non a cœlo septimo, ut ab empyreo et a regia beatorum sede, quæ est super omnes cœlos, de qua David psal. CXIII, 16 : *Cœlum cœli Domino*, et psal. CLVIII, 4, *Laudate eum cœli cœlorum*, missum intelligeres.

[c] *Ad millissimum*, hic quoque mendum cubat : forsan *millissimum* pro *vilissimum*, vel potius, quanquam latino-barbarum sit, pro *humillissimum*, hoc est *profundissimum*, male repositum. Barathro enim profunditas convenit; nam auctore Festo, « Barathrum Græci appellant locum præcipitem, unde emergi non possit; dictum ab eo quod est βαθὺς profundus. » HincVirgilius Æneid. lib. III, v. 421, de voraginibus Charybdis :

> Atque imo barathri ter gurgite vastos
> Sorbet in abruptum fluctus.

[d] *Prophetæ diligenti intuitu aspexerat poculo.* Quid poculo? et hic mendum irrepsit, quod ita, meo judicio, emendandum, nempe *oculo* pro *poculo* restituendum, ut sensus sit : *aspexerat oculo prophetæ diligenti intuitu*, id est non modo oculo illustrato cœlesti lumine, ut sunt oculi prophetarum, sed ipso actu visionis diligenti, id est diligenter ad videndum applicata ipsa videndi potentia.

sancto concinente Spiritu, per quem reconciliatus esset mundus Deo celebri docuisses, *Deus*, inquis, *erat in Christo mundum reconcilians sibi* (*I Cor.* v, 19), ex hoc hæreticus iste capitulo, impietatis munitus armis, idcirco contradicere Christum Deum verum falsissima non cessat assertione, quoniam dixisse te infamando conjectat, *Deus erat in Christo*, et non dixeris, *Deus erat Christus*. More suo et hoc testimonium sicut alias depravare non erubescit Scripturas : quasi alius sit Deus in Christo, et alius sit Christus homo, in quo erat Deus, cum unus sit Christus Jesus, Deus homo. Aliud videlicet, sicut sæpius repetitum est, per id quod Deus, et aliud per id quod homo, sed non alius Christus Deus, et alius Christus homo : unus idemque est Christus Deus homo. *Deus*, inquis, *erat in Christo*, quia Christus essentialiter erat Deus et homo; quoniam in ipso complacuit omnem plenitudinem divinitatis habitare corporaliter, hoc est ut expressius dixerim, dealiter. Quoniam propter suscipientem Deum, et susceptum hominem Christus Jesus et verus permansit Deus, et verus naturaliter factus est homo. Surda itaque hæreticus iste aure legerat charitatis charismata, quæ Philippensibus, ne quærerent unusquisque quæ sua essent, sed quæ alterius, commendare sollicite studuisti. *Hoc sentite*, ais, *in vobis quod et in Christo Jesu : qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philipp.* II, 5, 6). Quæro ergo a te, o hæretice veritatis refragator, si Christus Jesus [*videtur deesse* Deus] verus non esset, quomodo datur intellegi juxta Apostolum in forma Dei esse Christum? Cum nihil sit aliud in forma Dei esse, nisi in natura Dei : et rursum, formam servi suscipere, hoc est hominis naturam assumere. Si ergo Christus Jesus secundum apostolicam doctrinam in forma Dei erat, hoc est in natura Dei, cur non naturaliter sit verus Deus? et si cum in forma Dei esset, formam servi suscepit, hominis videlicet naturam, cur non naturaliter sit verus homo? ex utraque ergo natura, divina siquidem et humana, Christus Jesus et verus Deus et verus sine dubietatis (*Vid. lib.* I, *c.* 13, *col.* 365, *n.* b) palpatione creditur homo.

CAPUT IV.

Christum formam servi suscipientem, non amisisse veri Filii nomen : nec duplicasse in adoptivum, nec immutasse in nuncupativum exemplo populari declarat.

Jam ex hoc non tibi permittitur ad latibulum perfidiæ tuæ refugere. Patefacta nimirum constat mendacii tui fovea, in qua palpitans habitare refuga consueveras. Apostolus itaque clamat veridica voce Christum Jesum, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratum se esse æqualem Deo. Non utique rapinam, sed per naturam æqualis Christus Jesus unigenitus Deus Dei utique Filius permanet Deo. Si igitur Christus Jesus, quemadmodum apostolicis instruimur documentis non rapinam, etc, sed naturaliter æqualis est Deo : interrogo ergo, quis est ille Christus, in quo erat Deus, et ipse abnuitur objectionibus tuis non verus Deus? Nuncupativus quidem Deus non potest æqualis esse vero Deo. Christus igitur Jesus Dominus noster, in quo juxta Pauli vocem Deus erat, et ipse **141** Christus Deus erat. In forma nimirum Dei Apostolus Christum Jesum esse protestatur : quomodo non Deus naturaliter verus est, qui in forma Dei esse veraciter ab Apostolo prædicatur? Et cum in forma Dei æqualis Deo esset, semetipsum exinanivit formam servi suscipiens, cur non naturaliter verus sit homo? Quod si interrogem Apostolum, quis est qui semetipsum exinanivit formam servi suscipiens? Christus, ait, Jesus, qui non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo. Potestate ergo vel voluntate Christus Jesus, non necessitate coactus, in forma Dei permanens, semetipsum exinanivit, formam servi suscepit. Potestate etiam in forma servi dignatus est minor fieri Patre. Ipse etenim, et non alius Christus Jesus, verus Dei Filius, qui et in forma servi minor, et in forma Dei Patri permanet æqualis. Quidquid ergo potestate vel voluntate agitur, nihil proprii infert, potentis dedecus [a], vel volentis honorem. Nam si quispiam cujusdam regis filius, ut humano usu loquar, servum suum, pietatis devictus clementia, potestate aut etiam propria voluntate in oscula ruens, amplexatus fuerit, aut vestem servi non dedignatur semetipsum induere, vel certe infirmum propriis ad domum misericordia motus reportare voluerit humeris, curamque illius, versa vice quasi famulus, cum sit dominus, habere non despexerit : numquid pro his dominus indulgentiæ exhibitis rebus dominantis amisisse privilegium æstimatur, vel pristinæ potestatis perdidit, vel minuit, vel minutavit [b] dignitatem, aut propter illato servilis famulatus beneficio dominatui suo contulit deformitatis injuriam, aut propter vestem servi quam induerat, desiit ejus esse, cujus verus erat filius regis? Non utique; sed permansit ipse qui fuerat, verus filius regis. His ita peractis, non amisit veri filii nomen, nec duplicavit in adoptivum, nec immutavit in nuncupativum. Si ergo hominem hoc posse absque sui dominatus detrimento perficere possibilitatis ratio non contradicit, cui non cuncta possibilia constant, quanto magis Deus, *qui omnia quæcunque voluit fecit* (*Psal.* CXXXIV, 6), cui nihil difficile, nihilque esse impossibile a nullo sanum sapiens corde suspicatur, cuique hoc esse posse quod velle est? Subest enim illi omnia posse quod vult (*Sap.* XII,

[a] *Nihil proprii infert, potentis dedecus, vel volentis honorem.* Verba non capio, et si sensum ex sequentibus mihi videar assequi. Quidquid potestate vel voluntate agitur, nihil proprie dedecoris, vel honoris detrimenti infert potenti vel volenti. Considera præcedentia et sequentia, et hanc esse Paulini mentem, puto, fateberis. Verba autem videntur sic utcunque emendanda : quidquid potestate vel voluntate agitur nihil proprie infert potenti dedecoris, vel volenti inhonoris, id est, non infert dedecus nec inhonorum est potenti et volenti.

[b] *Vel minutavit. Minutare*, ait Du Cange, est *minutim comminuere.* Utitur Thomas Walsinghamus pag. 267.

18); alioquin non esset omnipotens, si posse ei deesset quod velit. Nam qui semetipsum potestate, et, ut clarius [*Al.* carius] dicam, pietatis benignitate exinanivit, formam servi suscipiens, eademque quoque potestate vel pietatis voluntaria dignatione semetipsum humiliavit, non invitus vel coactus, sed ipse pro nobis misericorditer humiliavit, pius pro impiis, misericors pro miseris, clemens pro scelestibus [*Pro* scelestis], factusque obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (*Philipp.* II, 8). Quod quidem hæc omnia Redemptorem nostrum regem Dominum Sabaoth, verique regis Filium in semetipso factus homo, exercuisse [a] sinceræ professionis omnium redemptorum inviolabilis fides declarat. Per id enim quod indigno servo benignus porrigere oscula non dedignatur, juxta illius prorsus desiderium, quæ clamabat, *Osculetur me osculo oris sui* (*Cant.* I, 1) : per id etiam quod vestem servi, hoc est, incarnationis velamen suscipere non recusavit, secundum anhelantis illius suspirium, qui plena exoptantis exorabat cordis dulcedine dicens, *Suscipe me secundum eloquium tuum, ut vivam, et ne confundas me ab inconspectione mea* (*Psal.* CXVIII, 116), et illud, *Dominus susceptor est animæ meæ* (*Psal.* LIII, 6); quinimo per id quod infirmo peneque mortuo servo famulatus non abhorruit [b] obsequela remedia clementius impertire, infinitaque largiri beneficia inenarrabili non distulit pietate, in tantum ut ex omni parte vulneratum semique vivum relictum propriis humeris ad domum curationis non dexpexerit reportare : sanato nimirum in palatio solii sui regio sub culmine recipi cum gloria dignatus est triumphali. Hac quippe curationis salute indigebat ille, qui totis præcordiis anxius exorabat, *Miserere mei Domine, quoniam infirmus sum : sana me Domine* (*Psal.* VI, 3); et ille similiter qui dicebat, *Sana me, Domine, et sanabor : salvum me fac et salvus ero, quoniam laus mea tu es* (*Jerem.* XVII, 14).

142 CAPUT V.

Nomen super omne nomen, et omnis genuflexio non convenit nuncupativo Deo, sed vero : Jesus ergo Deus, cui hæc conveniunt.

Quid itaque in subsequentibus sequatur apostolicis verbis nihilominus sunt explicanda. *Propter quod*, ait, *et Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur* (*Philipp.* II, 9, 10). Nomen nempe super omne nomen solius Dei veri est, verique Filii Dei. Nuncupativum vero, vel adoptivum nomen non supra, sed infra. In utroque communia nomina continentur. Tu quidem illum astrues nuncupativum Deum et adoptivum filium, quemadmodum tuæ litteræ protestantur, qui factus obediens est usque ad mortem, mortem autem crucis. Apostolus quidem A propter mortem crucis exaltatum illum, et habere nomen quod est super omne nomen idem veridicus doctor exponit, cum protinus subinfert, *Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum.* Cui, inquam, nisi vero Deo omne flectitur genu? sicut ipse per Isaiam prophetam testatur, dicens : *Ante me non est formatus Deus, et post me non erit : quia mihi flectetur omne genu, et confitebitur omnis lingua* (*Isa.* XLIII, 10, *et* XLV, 24). Qui vero per Isaiam ante omnia et post omnia unum se sublimatumque super omne perhibuit Deum, sibique flectione confessus genu, ipsum profecto Paulus Christum scilicet et Jesum asserit nomen habere super omne nomen, ejusque in nomine omne genu flectendum insinuat. Et qui per eumdem prophetam confiteri B se denuntiat omnem linguam, ipsum nimirum grandissono præco illius tonitruo, omnis lingua ut confiteatur, explicuit in gloria esse Dei Patris. Dic, quæso te, si tamen tanti es erroris nubilo involutus, tantæque vesaniæ deditus stupore, ut non te pudeat ea, de quibus palpatius exsequeris, labiis profanare spuifluis, cui nuncupativorum deorum, vel adoptivorum filiorum flectitur omne genu, cœlestium, terrestrium, et infernorum? aut quem ex illis omnis lingua confitetur in gloria esse Dei Patris? Et cum invenire alium quærendum deficiens minime potueris, nisi Christum Jesum verum Deum, verumque unigenitum Filium Dei, vel nunc [*Pro*, tunc] te obsecro, pœniteat præteriti mali, ut resipiscas tamen aliquando a diaboli laqueo, a quo captivus teneri in C speculo [c] prospiceris sincero catholicæ fidei oculo. Christus igitur Jesus in gloria est Dei Patris. Alia quippe gloria nuncupativi Dei et adoptivi filii, et valde longe excellentius alia est gloria veri Dei, verique Filii Dei, quæ communis illi est cum Deo Patre, sanctoque cum Spiritu. Deus nimirum illum exaltavit, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen, virtutis scilicet et divinitatis, quæ in Christo corporaliter in omni plenitudine habitabat, et est in illo. In nullo prorsus alio omnis plenitudo divinitatis corporaliter habitare perhibetur, nisi in Christo Jesu solummodo, qui est verus et unigenitus Dei Filius.

CAPUT VI.

D *Nemo in Scripturis appellatur Filius Dei, nisi Christus; explicat illud :* Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo Filius hominis qui est in cœlo.

Ad hæc igitur, de quibus operosius aguntur, facillime enixiusque fulcienda, nullius mihi rei ratio præstabilius patet, quam hoc, quod sanctus Spiritus in utrorumque testamentorum pagina magnæ cautelæ studio ob distinctionem inter hominem Deum et puros homines, interque verum et nuncupativum Deum, proprium et adoptivum Filium docuit observandum.

[a] Lege : *Redemptor noster rex Dominus... exercuerit.* Ita in marg. edit. Du Chesnii.

[b] *Famulatus non abhorruit obsequela remedia... impertire.* Sensus est : non abhorruit impertire remedia, obsequela famulatus. *Obsequela* morigeratio est, et obsequela famulatus erit famulatus morigerus, ita Plautus, Asin. v. 73, act. I, sc. 1.

Omnes parentes, Libane, liberis suis,
Qui mihi auscultabant, facient obsequelam jam.

[c] *An diminutivum a* specu? *Vide quæ ex Barthio diximus in not. ad Sacrosyllab.* § 7, *litt.* 6

Nam si cuncta horum instrumentorum series recenseatur, nusquam inibi a quoquam facilius reperiri valebit singulari numero alius quilibet electorum Filius Dei appellari. Nec quisquam horum Patrem Deum singulari numero invenitur invocasse, nisi solummodo Christus Jesus unigenitus Dei omnipotentis Patris Filius. Hujus nimirum solitarii habitam privilegii dignitatem de sinu prodeat [a] allegoriarum, cum elevantur a spiritu vitæ, quæ in eis spirat a terra. Quarum circulum modiolis [b] per ordinem typicis infixis radiis, pinnata [c] animalia, exaggerante spiritu vitæ, celeri volubilitate, remigero flaventium [d] alarum impetu modo ad altiora raptare festinant, modo submissis alis ad ima deponunt; nunc terram tangere, nunc aera verberare; aliquando etiam distillantibus astrorum [e] decussis igniculis explosi flammantes conspiciuntur glovelli. Cum elevatis igitur rotis scriptoris ut elevetur sensus, cavendum est modis omnibus ne torpescat, et cum depositis considerandum est ut deponatur, ne aut excellentia vili, aut humilia immoderato sint calamo exaranda. Hoc ideo, quoniam tam gloriosius veneranda Dominicæ dulcedinis mirabilia verba, vili expositionis tuæ styli contemplantur diserti [f] mucrone. Aliquando, inquis, ea quæ ad solam Dei divinitatem, non ad humanitatem ejus pertinere certum est, referuntur ad eamdem humanitatem, sicut est illud **143** in evangelio Joannis : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo.* Et addidisti : « Cum liquide pateat non Filium hominis descendisse de cœlo, neque ibi fuisse priusquam nasceretur in terra : » cum refelli humano posse non sit invalidum stylo, cur ipsius voluntatis inviolabilia refragari verba conaris? Cujus te jactanter inflat superbiæ [g] typhos, quatenus Dei Filio verbis obsistere non pertimescas pestiferis? Ipse dixit : *Nemo ascendit in*

[a] *De sinu prodeat allegoriarum.* Deest procul dubio aliquid, ut advertit edit. Duchesn. et quidem mutila oratio est duabus periodis, nisi forte etiam pluribus : deest enim id, quod compleat dignitatem solitarii privilegii, de qua nescitur quid agendum ; deest item id quod indicet quid de sinu prodire debeat allegoriarum quod non minus duabus periodis poterat explicari. Hoc quidem indicat, ex Ezech. cap. I scriptorem prudentem, stylum modo attollere, modo deprimere debere juxta materiæ quam tractat qualitatem ; sicuti illa animalia loco cit. memorata cœlesti spiritu acta modo in sublime ferebantur, modo terram legebant.

[b] *Modiolis infixis radiis*, id est infixis radiis in modiolis. *Modiolum* est in rota lignum, cui inseruntur radii, qui ex eo ad circulum rotæ tendunt. Plinius de quibusdam animalibus maritimis ad rotarum similitudinem se habentibus lib. IX, cap. 4 : « Apparent et rotæ appellatæ a similitudine, quaternis distinctæ radiis, *modiolos* earum oculis duobus utrinque claudentibus. » Fateor in rota ad hauriendam aquam modiolos quoque vocari a Vitruvio lib. X, cap. 9 et 10, ea vasa lignea, sive receptacula pice cerave oblita ad extremitatem pinnarum rotæ posita ad excipiendam, cum rota a flumine in gyrum agitur, aquam et altius tollendam. Sed his radii non infiguntur, sed potius ipsi radiis affiguntur. De primis ergo *modiolis* intelligendus est Paulinus.

[c] *Pinnata animalia.* Proprie *pinnata*, nam pinnæ in avibus eæ pennæ sunt majores durioresque, quæ volatui inserviunt : plumæ autem sunt minores mollioresve pennæ. Apuleius Asin. Aur. lib. III : « Præmicant molles *plumulæ*, crescunt et fortes *pinnulæ*. » Ad quem locum Beroaldus : « Separavit distinxitque *pinnulas a plumis* scite et significanter. *Pinnæ* enim sunt duriores, *plumulæ* vero molliores delicatioresque : præterea interiores sunt *plumæ*, exteriores *pinnæ*. » Quia autem his animalibus erant pennæ ad volandum tantummodo, non plumæ ad tegumentum, ideo proprie *pinnata* dixit *animalia* Paulinus.

[d] *Remigero flaventium alarum impetu.* De vario verbi *flaveo* significatu et etymologia vide quæ diximus in notis, lib. I, cap. 44. Sed alas remos avium, sicuti remos navium alas vocare translatio est non infrequens apud scriptores. Virgilius lib. I Æneid. v. 304.

Volat ille per aera magnum
Remigio alarum, ac Libiæ citus astitit oris.

Et lib. VI, v. 18, de Dedalo :

Redditus his primum terris tibi, Phœbe, sacravit,
Remigium alarum, posuitque immania templa.

Lucretius lib. VI, v. 737 :

E regione ea quod loca cum venere volantes
Remigii oblitæ pennarum vela remittunt.

Ovidio quoque lib. V Metam. v. 558 :

Posse super fluctus alarum insistere remis
Optastis, facilesque deos habuistis : et artus
Vidistis vestros subitis flavescere pennis.

Sicuti autem hic dixerat poeta *flavescere pennis* ; ita eodem sensu dixisse Paulinum *flaventium alarum impetu* crediderim.

[e] *Distillantibus astrorum decussis igniculis explosi flammantes conspiciuntur glovelli. Glovellus* cum non invenerim in lexicis nec mediæ, nec infimæ latinitatis, nec in ullo alio sive hierolexico, sive nomolexico, credo vocabulum ætate Paulini confictum, et idem esse ac *globulus.* Affinitas enim permagna est inter B et V consonantem litteram, ut proinde facili manu altera in alteram transeat. Vascones B. per V. efferentes argumentum dicacitati Jul. Cæsar. Scaligeri præbuerunt, qui in quodam epigrammate scripsit *eorum vivere bibere esse. Glovellus* igitur mea sententia idem est ac *globellus*, id est *globulus.* Globulos autem ignes e cœlo decidentes, et per aera excurrentes vocari posse auctor est Cicero lib. I de Divinat. qui de quibusdam monstrosis ominibus loquens ait : *atque in cœlo animadversi globi.* Nolim tamen putes Paulinum credidisse ab astrorum substantia et corpore ignes illos decidere, ut vulgo creditur et dicitur. Loquitur enim ex allegorica prophetia Ezechielis cap. I. Vulgi autem eam opinionem fuisse testantur poetæ qui ex vulgari opinione loquuntur. Virgilius Georg. I, v. 365 :

Sæpe etiam stellas vento impendente videbis
Præcipites cœlo labi.

Tassus can. IX, str. 62, v. 7 :

Tal suol fendendo il liquido sereno
Stella cader della gran madre in seno.

Sed quæ poetis venia datur, non est tamen philosopho concedenda. Hinc Seneca natural. q. lib. cap. 1 . « stultissimum est, inquit, existimare aut stellas decidere, aut transilire, aut aliquid illis auferri et abradi : nam si **144** hoc fuisset, jam defuissent. » Et Ammianus Marcellinus lib. XXV, ubi loquitur de hujusmodi phenomenis Juliano in omine habitis : « Corpora qui credit cœlitus posse labi, profanus merito judicatur et demens : » prosequiturque causas naturales asserendo, quas vide, si placet ; sed vereor, ut placeant cum videris.

[f] Vel deest aliquid, puta *deturpata, male explanata*, aut quid simile ; vel legendum *diserta.*

[g] *Superbiæ typhos.* Vide Notas in § 4 Concil. Forojulien. litt. [a].

cœlum, nisi qui descendit de cœlo. Et quasi interrogantibus se quis descendisset, responderet, *Filius hominis qui est in cœlo :* ipse et descendisse de cœlo Filium hominis, et esse tunc in cœlo cum loqueretur in terra, et ascendere ubi erat prius testis est. Tu vero his clarissimis dictis animo obsistens sacrilego, nec descendisse eum, nec esse tunc in cœlo, nec ascendere mentitus es ubi erat prius, hoc est in cœlo. Ac per hoc fingere videris tropica locutione hoc Dominicum venerandumque promulgatum fuisse oraculum sicuti est moris sacri eloquii congruis certisque in locis partem pro toto, vel certe totum pro parte significare. Sed quoniam huic generi locutionis, cui linguæ debitum inofficioso jure servire coegisti, incapabilis nimirum sensus ignorantiæ egestate laborantis, ejusdem te contigit modum rationabilius nescire locutionis : et idcirco ibi hanc inhormiter [a] locutionis regulam introduxisse te nullus patet aditus defensionis, ubi ei introducendi locus conceditur nullus. Bipertita siquidem hujus tropice distinguitur, sicut supra docuimus, trito sermone qualitas locutionis, cum pro toto homine pars aliqua ponitur, hoc est, sola caro, sicut est illud : *Videbit omnis caro salutare Dei nostri* (*Luc.* III, 6) ; aut e contrario, cum solius animæ memoria tangitur, ut in Mosaico advertitur stylo : *Descendit*, inquit, *Jacob in Ægyptum in animabus septuaginta* (*Gen.* XLVI, 27, *et Deut.* X, 22), et illud *peribit anima illa de cœtu filiorum Israel* (*Exod.* XII, 19). Ibi profecto hujus locutionis intellegi modus debet, ubi non signanter persona introducitur, sed diversitas distinguitur naturarum : Hoc quippe in loco unus Dei hominisque Filius non de naturalium discretionum qualitate, sed de personæ unigeniti docuit unitate.

CAPUT VII.

Pergit adhuc explicare quid sit Filius hominis qui est in cœlo.

Porro cum dicit : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo*, et addidit, *Filius hominis qui est in cœlo*, evidentissima veritatis manifestatione innotuit Filium hominis ipsum esse qui descendit de cœlo Filius Dei. Alterius certe generis formam, hoc est naturam suscepit ex virgine, non alterius filii personam. Non est enim alter per id quod Filius est hominis. Sed aliud est per id quod homo est; et tamen Deus et homo unus est Dei et hominis filius. Natura namque altera, hoc est hominis, erat in terra tantummodo : altera ubique in cœlo et in terra, hoc est divina. Potuit ergo quod duo erant, divinum scilicet et humanum, aliud in cœlo et ubique esse, et aliud in terra solummodo. Non tamen potuit ille, qui unus erat Filius videlicet Dei et hominis, non totus ubique esse, in cœlo pariter et in terra. Ubique sane totus, quia unus est et omnipotens Deus, unus idemque omnipotentis Dei et hominis Filius. Humana namque natura non descendit de cœlo, nec fuit ibi priusquam in Deum assumpta ascenderet corporaliter in cœlum. Filius autem hominis quia unus idemque ipse est Filius Dei, et de cœlo descendit unde nunquam discesserat, et in cœlo erat cum loqueretur in terra ; et in terram venit ubi erat, et in cœlum ascensurus erat per id quod homo est, et ibi ascendit ubi erat prius per id quod Deus est. Domini namque sunt verba dicentis : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo.* Tu vero contradicere temerario ausu satagis veritati, affirmans Filium hominis non descendisse de cœlo, neque fuisse ibi priusquam nasceretur in terra, sed tantum Filium Dei de cœlo asseris descendisse. Illud quippe veritas : hoc mendacium protulit.

CAPUT VIII.

Ex confessione Felicis arguit ipsum duos filios admittere.

Interrogari forte a nobis debueras quis iste sit Filius hominis, qui non descendit juxta tuam vesaniam de cœlo, neque fuit ibi priusquam nasceretur in terra. Sed melius mendacio resistere, quam falso audire ab eo putavi. Scito ergo te ex eo quod protuleras, duarum hæreseum laqueis strangulatum. Nam cum asseris Filium hominis, id est, Christum, non descendisse de cœlo, sed Filium tantummodo Dei, duos profecto hæc dicens filios introducere festinas, alterum videlicet Christum Dei, alterum Christum hominis Filium. Et ubi est illud, aut quis putas spiritus nequam rapuit tam subito de corde tuo, quod paulo ante professus labiis, non corde agebas ? Non, inquis, duo dii, vel duo filii. Absit ; sed unus Dei hominisque Filius. Age ergo quo pacto tunc unum, quomodo nunc duos filios confiteris ? Dixisti enim Filium hominis non descendisse de cœlo, sed Filium tantummodo Dei. Duos manifeste denuntias, alterum nimirum qui descendit de cœlo, hoc est Dei ; et alterum qui non descendit, hoc est hominis Filium. Dominus nempe Jesus Christus, ut se unum eumdemque demonstraret, qui descendit et erat in cœlo

[a] *Hanc inhormiter locutionis regulam.* Tota hæc periodus satis confusa videtur ; nec ausim ullatenus manus apponere, ne exorbitem a mente Paulini, quæ in summa, et uno verbo mihi videtur talis fuisse : non esse hic locum figuratæ locutionis vel tropicæ, ut Felix volebat. Cæterum *inhormiter*, seu inormiter non novum verbum ab *inormis* quod est eidem ac *sine norma sicuti abnormis* a norma alienum, *enormis* extra normam. Vide adnotata ad § 6 Concil. Forojulien. litt. [a]. In versibus, qui epistolæ 69 sancti Bonifacii episcopi Moguntini subjiciuntur non una vice verbum invenies, quo intelligas circa ætatem Paulini illud tritum usu fuisse. Carmine primo sic occurrit :

Elementa *inormia*
Quassantur sub æthera
Atque facta informia
Convexa cœli camera.

et infra altero carmine :

Ut peplorum per pallia
Pulchra pandunt ornamina,
Tam sanctorum reliquias
Nonnullorum eximias
Advehebant inormiter.

et tertio carmine :

Quæque fari sublimiter
Surgens nempe prolixitas
Odis hujus inormiter
Refragat atque vastitas.

cum loqueretur in terra, *Nemo*, ait, *ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo.* Cum ergo Filium hominis se profiteretur, non certe se Filium Dei negavit

145 CAPUT IX.

Arguit Felicem erroris dicentem Filium hominis, qui est Filius Dei, Jesum non fuisse in cœlo priusquam nasceretur in terris. Excusaret errorem, sed dubitat de pœnitentia.

Ecce pendis in sicco stipite, unius adhuc laquei ansula sugillatus. Parasti enim tibi et alium, cujus torquem propriis fortiter manibus astringendo innodaveras. Apposuisti namque iniquitatem super iniquitatem, ita ut diceres Filium hominis, cum sit ipse sempiternus Filius Dei, non fuisse in cœlo priusquam nasceretur in terra. Hæc dicens quid aliud quam initium ex partu virginis pessima ascribere festinas injectione? Ille quippe, cum nasceretur ex virgine unigenitus Dei et hominis Filius, totus in utero Matris, totum se in sinu coæterno reservavit Patris. Ante igitur quam nasceretur in terra, semper erat in cœlo. Humana nempe natura non fuit in cœlo antequam nasceretur in terra, id est homo. Filius autem quia unus et ipse est Dei et hominis Filius, semper erat in cœlo et in terra. Ipsius quoque gloriosa vox semper auditur, dicentis : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20). Heu, heu ! quam pericu- A losus duarum tibi grandi discissione voraginis hiatus patet fovearum ! Nam si permaneas in ea perfidiæ pertinacia, qua duos filios videris asserere, mox ad ima profundi lapsus detraheris. Sin autem quia unus est Filius Dei et hominis, et eumdem unum conquestus fueris non fuisse in cœlo, priusquam nasceretur in terra; continuo usque ad prærupta infernalis barathri absque ulla deduceris tarditate. Unum profecto tibi indulgentiæ remedium æstimo profuturum, si resipiscas ab hac stultitia, et pœniteat te mali præteriti. Forsitan vecordiæ magis quam insolentiæ hoc reputare conveniat. Venialis est enim culpa, quam superbiæ qualitas non accusat. Sed quia certi [a] nec dum sumus de conversionis tuæ lamentis, suspecti per omnia de pertinacis tui duritia cordis;
B restat ergo quatenus sequentia styli tui fidei ferventis exsequamur calore.

CAPUT X.

Exprobrat inconstantiam Felicis modo Filium dicentis Deum, modo negantis, et asserentis in nuncupativo Deum verum habitare, et in adoptivo filium proprium. Evincit ex Evangelio Filium hominis esse Filium Dei.

Porro quia plerumque bene loqui videaris non abnuimus; sed quia in eadem bonitate non cerneris perseverare, dolemus. Nam aliquando eum Deum Deique Filium sincera putaris professione prædicare; sed extemplo ad eam, qua veniebas, callidi cujusdam imitator animalis [b], erroris recurrere cavernam fe-

[a] *Sed quia certi necdum sumus de conversionis tuæ lamentis.* Ex hoc colligere datur libros istos compositos esse a Paulino postquam concilio Francofurtensi interfuit, in quo certum erat ad vomitum rediisse Felicem cujus causa celebratum erat, quia a synodis Ratisponensi et Romana discedens hæresim resumpserat; sed quia in ea perseverare perhibebatur, addit Paulinus se suspicari omnino, non de hæresi resumpta, quod patebat, sed de incorrigibilitate cordis per duritiem et pertinaciam. Ex quo fit, ut circa annum 796 confectos fuisse hos libros probabili conjectura judicemus.

[b] *Callidi cujusdam imitator animalis.* Quod sit hujusmodi animal innuit statim addendo : *Si fuga latibulum hericii; leporisque more in petræ foramine requirebas.* Duo hæc animalia, quorum sagacitas in eo sita Paulino videtur, quod ad petrarum cavernas spelæaque confugiant, ab interpretibus promiscue accipiuntur in psal. CIII, 18, ubi quod vulgata habet : *Petra refugium herinaciis*, Hieronymus epist. 8 vertit : *Petra refugium leporibus*, additque : « Pro quo multi *herinaceos* legunt. Herinaceus animal parvum et fugax. » Arnobius junior quoque in psal. cit. conjungit herinaceos leporibus. « Ibi est petra, ait, præstans refugium sive *erinaciorum* filiis... sive leporibus, quia et lepores canes fugiunt, et erinacii. » A quibus in eumd. Psal. locum non dissentit Chrysostomus, qui legit, uti Hieronymus : *Petra refugium leporibus;* additque : « Per petras autem speluncas significat et lustra, ad quæ lepores et terrestres echini confugiunt. » Et paulo post ait, « Symmachum vertisse lepores et echinos. » Vario enim nomine animal appellatur, ut diximus ex Plutarcho De solertia animal. ubi ait « echinos et *erinaceos*, et *ericios* appellari. » Quandoque cum aspiratione in principio, quandoque omissa scriptum reperies, ut ex laudatis scriptoribus patet. Sed et *her*, vel *er* pro herinacio dicitur a Plauto, qui a lepore eum non sejungit in Captiv. v. 195, act. I, sc. 2 :

I modo, venare leporem, nunc erem tenes.

et Olympius Nemesianus in Cyneget. v. 57 :

C Implicitumque sinu spinosi corporis erem.

Histrix quoque vel *hystrix* nonnullis idem est ac herinacius, vel certe, ut Plinius ait lib. VIII, cap. 35, « ex herinaciorum genere; sed hystrici longiores aculei, et cum intendit cutem, missiles. » Unde Calphurnius Siculus v. 595, Eclog. 8 :

Venit et hirsuta spinosior histrice barba.

qui v. 176, ecl. 2, tegmina castanearum, quia spinosa sunt echinos vocavit :

Castaneasque nuces totidem, cum sole Novembri
Maturis nucibus virides rumpentur echini.

Et piscem quemdam ex orbium genere ex Rondeletio profert Aldovrandus De piscibus lib. IV, cap. 17, qui « ex aculeis plures cuspides habentibus *echinati* seu muricati nomen sortitus est. Sunt qui *hystricem* ab aculeis non inepte appellant. » Sicut alii *sunt*, auctore Lorino in loc. Psal. cit., « qui *echinadas* insulas denominatas velint ab *echinorum* copia, vel quod earum
D solum sit asperum et spinosum, instar echinorum. » Sed ut ad calliditatem ericii vel echini revertamur, ait Cælius Rodiginus lib. XII, cap. 18, Antiq. Lect., quod « echinus animal est vafricia insigne, quo nomine Nauplium ex ingenio nimis callido echinum appellavit *Sycophum*. Dicitur vero echinus et acanthochœtus, » videlicet a spinis. Cujus quoque sagacitatem discimus ex Ambrosio in Hexam. lib. VI, cap. 4, qui ait : « Echinus futuri prævidens geminas sibi respirandi vias munit, ut quando Boream flaturum collegerit, septentrionalem obstruat. Quando Noto cognoverit detergi aeris nubila, ad septentrionalem se conferat, ut flatus declinet obvios, et e regione nocituros. » Hæc de herinacio. De lepore omittimus, cum sit animal notum et innoxium. Veniam dabis, lector, si nimis proposito deflectere videatur oratio. Est enim aliquando reficiendus animus ne improbo labore victus succumbat; ac præterea ubi multa apponuntur, semper est quod tollere possis.

stinas. Quam pervalde tibi melius, si fugæ latibulum A hericii leporisque more in petræ foramine requirebas: petram autem Christum apostolicus stylus declarat (*I Cor.* x, 4). Continuo namque oblitus purissimæ fidei professionis Deum illum per nuncupationem, et filium per adoptionem exprobrare anxio decertas anhelito. Tam obscuræ caliginis densissimo palpare obvolutus fumo prospiceris, ut asseras Deum verum in Deo habitare nuncupativo; et proprium Filium in filio habitare adoptativo. Ex quo nimirum infamaris unionem individuæ personæ, et dualitatem discretalium naturarum per quatuor resecare distinctiones: cuique tam intolerabilia auditui catholica auris nullum unquam patentem conhibet præbere meatum. Si Filius hominis, ille utique qui natus est de Spiritu sancto et Maria virgine Christus Jesus, B non esset verus Deus verusque Filius Dei, nequaquam Matthæus, Marcus, et Lucas consona voce prædixisse ipsum discipulis suis protestarentur, in potestate se magna et majestate venturum. *Cum autem venerit*, ait Matthæus, *Filius hominis in majestate sua et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ, et congregabuntur ante eum omnes gentes* (*Matth.* xxv, 31, 32). Super sedem quippe majestatis quis alius nisi verus sit, sedere creditur, **146** Deus? vel certe qui in majestate sua venire perhibetur, Deus verus procul dubio perdocetur. Si Filius hominis, cum idem ipse sit Filius Dei, Deus secundum hæreticam pravitatem non est verus, quo pacto angelos suos mittere a quatuor angulis terræ, et congregare C suos prænuntiatur electos? suos angelos dixit; quia omnia quæ Pater habet, ejus sunt. Aut quomodo Filius hominis habet potestatem in terra, quemadmodum ipse testatus est, dimittendi peccata, si non est verus Filius Dei? Solius nempe Dei veri est in potestate relaxare peccata (*Matth.* ix, 6). Aut quo pacto, *sicut fulgur exit ab Oriente, et paret usque in Occidentem, ita erit adventus Filii hominis* (*Matth.* xxiv, 27), si nuncupativus [*An* adoptivus?] est filius? Nunquid decet alium quemlibet talem habere adventum, nisi Deum verum, cui dicitur, *Te decet hymnus, Deus, in Sion, et tibi reddetur votum in Jerusalem* (*Psal.* lxiv, 2)? Vel qua ratione, si adoptivus filius est, qui non manducat carnem Filii hominis, et non bibit ejus sanguinem, non habet vitam æternam? D *Qui manducat*, inquit, *meam carnem et bibit meum sanguinem habet vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die. Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus* (*Joan.* vi, 55, 56). Resuscitandi in novissimo potestas nulli alio, nisi vero permanet Deo. Caro namque et sanguis ad humanam per quam Filius hominis est, non ad divinam referri potest naturam. Et tamen si ille Filius hominis, cui hæc caro et sanguis est, pro eo quod unus idemque sit Dei et hominis Filius, si Deus verus non esset, caro ejus et sanguis, manducantibus et bibentibus se, nullo modo vitam præstaret æternam. Unde et Joannes evangelista ait: *Et sanguis Filii ejus lavat nos ab omni peccato* (*Joan.* i, 7). Aut cujus caro et sanguis dat vitam manducantibus et bibentibus se, nisi Filii hominis, quem Deus signavit Pater, qui est verus et omnipotens Filius Dei? Nam et panis vivus pro nobis descendit de cœlo, qui dat vitam mundo: Quique ex eo manducaverit, non morietur in æternum. Ipse enim dicit: *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi* (*Joan.* vi, 51). Sic quippe descendit panis vivus de cœlo, qui semper manebat in cœlo; sicuti Filius hominis descendit de cœlo, qui quoniam unus idemque erat Filius Dei, nunquam deseruit cœlum.

147 CAPUT XI.

Ex testimoniis Joannis Baptistæ et Apocalypseos ostendit Agnum Dei esse Filium Dei.

Quin etiam agnus pro nobis fieri dignatus est, quem Joannes Baptista ostendit digito dicens: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* i, 29). De quo Joannes evangelista in Apocalypsim novum cantare canticum se audisse testatus est dicens: *Quatuor animalia, et viginti quatuor seniores ceciderunt coram Agno, habentes singuli citharas et phialas aureas.* Et post pusillum: *Dignus est*, inquiunt, *accipere librum, et aperire signacula ejus; quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo.* Et infra: *Et vidi, et audivi vocem angelorum multorum in circuitu throni, et animalium, et seniorum, et erat numerus eorum millia millium, dicentium voce magna: Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem. Et omnem creaturam, quæ in cœlo est, et super terram, et sub terra, et quæ sunt in mari, et quæ in eo, omnes audivi dicentes: Sedenti in throno et Agno benedictio, et honor, et gloria, et potestas in sæcula sæculorum* (*Apoc.* v, 8 *seqq.*). Ecce omnes angeli, et animalia, et seniores, et omnis creatura confitentur Agnum, qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et tibi in tantum viluit Filius hominis, ut non confundaris eum nuncupativum Deum et adoptivum filium profiteri?

CAPUT XII.

Accusat mendacii Felicem dicentem in Scripturis filium hominis asseri pro nobis traditum, non Filium Dei. Exprobrat malam intelligentiam nominis servi, *quod idem est ac hominis Filii.*

Tu igitur dixisti, non ego, ideo observatum esse in toto Evangelii corpore hominis semper filium traditum, non Dei. Ego autem dico, quia mentitus es et hoc ipsum in caput tuum. Surda forte aure legisti in Evangelio Joannis, ipsum Dei Filium Nicodemo dixisse: *Sic Deus*, inquit, *dilexit mundum, ut unigenitum Filium suum daret* (*Joan.* iii, 16). Unigenitum quippe dedit, non adoptivum, hoc est, tradidit. *Dare* quidem quid est aliud, nisi *tradere?* Nam quod Dominus *datum*, hoc apostolus ejus perhibuit *traditum. Qui Filio*, ait, *proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus* tradidit *illum* (*Rom.* viii, 32). Nam et Dominus modo Filium hominis, modo se prædixit tradendum. *Unus*, inquiens, *ex duodecim, qui intingit mecum manum in catino, hic me traditurus est in manus impiorum* (*Marc.* xiv, 20, 41). Et illud:

Væ illi per quem trador ego (*Matth.* XXVI, 24, *et Marc.* XIV, 21). Tu dicis, quoniam atrocioris injuriæ sit ei traditio et cætera mala, quæ pro nobis sustinuit : vel certe nomen *servi* ei quam adoptivi ascribere vel confiteri : cum omne quod pro nobis altissima pietas potestate vel dignatione non invitus contumeliose pertulit, gloriosius laudabiliusque omne sanæ fidei rectumque amplectitur cor. Sed mirum valde, cur tam crebrissime in qualibuscunque tuis litterulis servi vocabulum repetas, cum non sit aliunde servus appellatus, nisi quia homo. Quod autem Paulus de eo scribit. *Qui cum in forma Dei esset, formam servi accepit* (*Philipp.* II, 6, 7), nihil aliunde intellegi datur, nisi formam hominis : quemadmodum filius ancillæ ex eo quia Filius hominis. Eadem injuria ei exstat de nomine servi, qualis est de vocabulo hominis. Sed quia omnem gloriam divinitatis ejus integram in se manentem homo, hoc est, servus glorificatus est in Deum, sicut ipse dicit : *Nunc clarificatus est Filius hominis, et Deus clarificatus est in eo* (*Joan.* XIII, 31) ; et Paulus magnum pietatis sacramentum, manifestatum in carne, justificatum in spiritu, visum angelis, prædicatum gentibus, creditum in mundo, assumptum narrat in gloria (*I Tim.* III, 16) ; denique qui per Prophetam suum dixit, *Da potestatem puero tuo, et salvum fac filium ancillæ tuæ* (*Psal.* LXXXV, 15) ; ipsum per semetipsum non jam ancillæ filium, sed semper se Filium hominis confitetur. Quoniam non est aliter servus sicut tu videris mussitare nisi quia homo ; servus fieri dignatus est, hoc est, homo fieri dignatus est : qui sic factus est servus propter inutiles servos, ut sempiternus angelorum et omnis creaturæ Dominus permaneret. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in Trinitate perfecta per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Et hunc autem secundum librum ita ista concludat clausula finalis.

---

148 LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

Testimonia Joannis Baptistæ, et Joannis Evangelistæ de Christi Jesu divinitate.

Incipiant igitur hujus tertii libri seriem Joannes et Joannes, Baptista scilicet et Evangelista, evangelico texere stylo. Ostendat quapropter Agnum Dei, qui tollit peccatum mundi, Joannes Baptista digito, qui in testimonium venit, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum (*Joan.* I). Doceat nimirum evangelista Joannes ubi, aut quando, vel quomodo ; quatenus non humanæ adinventionis studio, sed sincerissimo divinæ inspirationis exigente majesterio [*Pro* magisterio] orthodoxæ prorsus fidei regularis illustrius informetur censura. Joannes quidem testimonium perhibuit dicens : *Ego baptizo in aqua. Medius autem vestrum stetit, quem vos nescitis. Ipse est qui post me venturus est, qui ante me factus est, cujus non sum dignus, ut solvam ejus corrigiam calciamenti. Hæc,* ait Evangelista, *in Bethania facta sunt trans Jordanem, ubi erat Joannes baptizans. Altera die vidit Joannes Jesum venientem ad se, et dicit : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. Et iterum testimonium perhibuit Joannes dicens : Quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo, et mansit super eum. Et ego nesciebam eum ; sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit : super quem videris Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto, et ego vidi et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei. Altera die iterum stabat Joannes, et ex discipulis ejus duo, et respiciens Jesum ambulantem dixit : Ecce Agnus Dei* (*Joan.* I, 26, *seqq.*) Et rursus : *Illum oportet,* ait, *crescere ; me autem minui. Qui desursum venit, supra omnes est. Qui est de terra, de terra est, et de terra loquitur. Qui de cœlo venit, super omnes est. Et quod vidit et audivit hoc testatur* (*Joan.* III, 30, *seqq.*).

CAPUT II.

Solus Jesus est verus Filius, quod in eo sibi complacuit Pater : cæteri, quod utpote de massa perditionis in eis non sibi complacuit, non veri filii, sed adoptivi.

Ecce et ubi, et quando, et quomodo Joannes igitur et Agnum Dei articulatim [a] ostendit, qui ex eo Agnus, quoniam Filius hominis est : et eumdem Agnum, Filiumque hominis verum Dei confessus est Filium. Plus nimirum quam propheta confitetur se ab eo, hoc est, a sanctæ Trinitatis mysterio esse edoctum, qui misit illum in aqua baptizare, ipsum esse Filium Dei verum, qui baptizat in Spiritu sancto, super quem Spiritus sanctus descendit et permansit, id est Christum Jesum, quem Agnum Dei et ante baptisma, et post baptisma demonstrando prædicavit. Hæretici quoque de proprii mendacii falsitate consopiti, nuncupativum Deum et Filium delerant adoptativum. Spiritus namque sanctus singulariter Agnum illum, Christum videlicet, et in specie discrevit columbæ. Paterna autem vox non quemli-

[a] *Agnum Dei articulatim ostendit. Articulatim* dixit vel quia distincte, et patenter Jesum Joannes ostendit, cum cæteri prophetæ nonnisi per figuras et enigmata indicaverint. Quod enim clare et perspicue dicitur, *articulatim* ostensum dicitur. Cicero lib. I De legib. « Quæ fuse olim disputabantur ac libere, ea nunc *articulatim* distincteque dicuntur. » Vel quia sic ostendit, ut velut digito indicaret. De Joanne enim cecinit Paulus Diaconus, aliud Ecclesiæ nostræ aquileiensis lumen.

Tu quidem mundi scelus auferentem Indice prodis :

articuli autem, qui minores artus sunt, proprie in digitis sunt. Ostendére autem aliquem digito, est patenter notum facere et insignem, unde Horatius lib. IV, v. 122, od. 3 :

Monstror digito prætereuntium.

bet adoptivum filium, sed dilectum, in quo sibi complacuisse testatur, dicens : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* III, 17). Et in monte sancto additum est : *Ipsum audite* (*Matth.* XVII, 5), ut et inter Jordanicas undas Joanni, et in cacumine montis Moysi doceatur Dominus et Eliæ. Cernebat procul dubio paternæ visionis oculus in adoptivis filiis, licet electis, puris tamen hominibus, in quo sibi displiceret. Juxta quod humana, postquam in ipsa radice est vitiata, natura, non potest a peccati sorde esse aliena. In solo autem Unigenito, quia Deus erat et homo, sibi complacuisse propria professus est voce. Neque enim testimonio beneplacitæ causæ divinitate indigebat majestas; sed humanæ reddendum erat naturæ. Quæ postquam in paradiso serpentis astutia, mulieris consensu, mariti vitiata corruptaque exstitit prævaricatione, in nullo unquam deinceps adoptivorum sic venit filiorum, ut non haberet aliquid de massa tractum perditionis, unde sibi suus conditor displiceret. In solo autem, ut præmissum est, unigenito Dei Filio, qui non adoptivus, sed verus est Filius, **149** sic est assumpta humana substantia, quatenus et veritatem sui haberet generis et causam omnino nesciret peccati.

CAPUT III.

De Filio Dei Patris dilecto male intellectæ a Felice Scripturæ : in quibus Christus velut caput de membris, vel membra quandoque de capite Christo loquuntur.

Eleganter ergo omnipotens Pater, *Hic est*, inquit, *Filius meus dilectus*, qui sic singulariter factus est homo permanens Deus, ut in solo mihi complacuisse vocis meæ testimonio cognoscere vos voluerim. Delectionis autem et beneplaciti sermo omnem insinuat plenitudinem charitatis. Christum autem Jesum Dei Filium, in quo sibi Pater complacuit, in quo omnis dulcedo paternæ charitatis, in quo omnis plenitudo habitat divinitatis hæreticus iste cum sequacibus suis astruit eum diem nescire judicii, quia homo fieri dignatus est ; affirmat non esse essentialiter bonum ; derogat non eum venisse suam facere voluntatem ; autumat non esse suum regnum præstare cœlorum, et his similia coacervatis in unum de sacrosanctis Evangeliorum paginis, bene quidem per Spiritum sanctum prolatis testimoniis, sed male ab eo per nequam spiritum depravatis ; parvipendens magnopere considerare, quia cum sit Redemptor noster caput omnium electorum, omnesque membra ejus electi, plerumque sic pro membris consubstantialibus sibi quasi de se humana voce loqui caput videatur. Ut est illud : Vidistis me esurientem, et sitientem, et cætera. Respondentibus autem sibi cum admiratione, quando eum vidissent esurientem vel sitientem, A protinus quid dixerit explanavit, cum adjecerit : *Quandiu*, ait : *uni ex minimis istis fecistis mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 37, *seqq.*), secrete dixit esurisse et sitisse. Et quia veritas est, mentiri non potuit. Et tamen non proprie de sua persona, quæ Christus est, sed de membris suis innotuit sic, quasi de semetipso dixisset. Et quid mirum si caput pro membris suis quasi de se loquitur, cum membra ejus de eo sic nonnunquam quasi de se loqui videantur, quemadmodum prophetarum oracula protestantur? *Foderunt*, ait Psalmographus quoddam membrum ejus, *manus meas et pedes meos.* Et rursus : *Diviserunt sibi vestimenta mea* (*Psal.* XXI, 18, 19) ; et illud, *Dederunt in escam meam fel ; et in siti mea potaverunt me aceto* (*Psal.* LXVIII, 22). Non quidem præmisit Propheta : B Hæc dicit Dominus, *Foderunt manus meas et pedes meos ;* sed quasi de semetipso exorsus est dicens : *Foderunt manus meas et pedes meos :* attamen non ipsius manus et pedes sunt fossi ; quatenus et secundum fidem historiæ de se ipso et figuraliter sentiendum est, dictum. Ideo Redemptor noster pro nobis, non pro se, alterius generis naturam suscepit, id est humanam, per quam possit humana vox humano loqui affectu, in qua possit etiam esurire, sitire, fatigari, pati, crucifigi, mori, ac sepeliri : quia omnia hæc a sua, hoc est a divina natura modis omnibus exstant aliena. Hinc est quod in cruce suspensus sic pro membris suis quasi pro se Patrem legitur interpellasse, *Deus*, inquit, *meus, Deus meus, utquid dereliquisti me* (*Marc.* XV, 34) ? cum se sciret a Patre C nunquam esse derelictum, cui unum cum Patre consilium fuit, ut pro mundi crucifigeretur salute.

CAPUT IV.

Improbat sententiam Felicis dicentis, quia Jesus erat nuncupativus Deus, non fuisse suæ voluntatis pati vel mori : et ideo Patrem orasse calicem a se transferri.

Hinc etiam ante passionem, in ipso, ut ita dicam, articulo traditionis tertio non pro se, sed pro membris suis, pro quibus pati venerat, orasse, tristasse [a] usque ad mortem, mœstum esse, Patris non suam voluntatem fieri evangelista innotuit [b] imprecasse. Licet hæreticus iste detrahat ei, quia homo erat, timoris causa calicem passionis a se orasse transferri ; D et secundum quod homo erat et nuncupativus Deus, non fuisse voluntatis ejus pati vel mori, sed Patris tantummodo. Quin etiam improbo sermone **150** eamdem causam elinguavit [c] timoris, cum sic ait : Juxta humanitatis vero substantiam non venit voluntatem suam facere, sed ejus qui misit illum ; qui et in passione sua patrem efflagitans ait : *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste* (*Matth.* XXXVI,

[a] *Tristasse usque ad mortem. Tristare* pro *tristem facere* inferior ætas usurpavit Will. Brito lib. X, Philipp. apud Du Cange :

.....Indigno tristavit funere campos ;

et lib. II :

. ... Et tristi tristasset funere mundum.

Paulinus autem *tristasse* pro *se tristasse*, seu verius pro *tristem esse* verbum adhibuit.

[b] *Evangelista innotuit*, pro *notum fecit.* Vide not. in cap. 29 lib. I.

[c] *Elingavit.* Vide not. in § 11 concil. Forojuliens. litt. b.

54). *Efflagitare* [a] potuit, quasi novi aliquid videretur dixisse, cum *efflagitare* non pertineat ad simplicis orationis effectum, sed potius aut curiose ab alio extorquere quod petitur, aut quod nescitur flavo [b] interrogationis studio investigare. Si vero juxta hæreticam pravitatem voluntariam non pertulit passionem, ubi est quod longe ante per prophetam Patri voverat dicens: *Voluntarie sacrificabo tibi* (*Psal.* LIII, 8)? et illud : *Ut facerem voluntatem tuam, Deus meus volui* (*Psal.* XXXIX, 9). Nunquid quod ante pollicitus fuerat proximus jam passioni timoris evacuasse putandus est metu? Absit. Veritas ab omni exstat mendacii genere aliena. Isaiæ namque audiamus vaticinium profitentis : *Oblatus est*, ait, *quia ipse voluit* (*Isa.* LIII, 7). Paulus clamat se ipsum tradidisse pro nobis. *Ambulate*, inquit, *in dilectione sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis* (*Eph.* V, 2). Et rursus : *Qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me* (*Gal.* II, 20).

CAPUT V.

Christum voluntarie subiisse passionem ; orasse et sudasse in horto pro suis et in exemplum ostendit.

Quo ergo facto calicem passionis a se transire ne biberetur oraret, quasi Patris et non suæ esset voluntatis bibendus, qui semetipsum ut biberet tradere non recusavit? Obsistenti namque Petro carnali devicto ne biberetur amore, ait : *Calicem, quem dedit mihi Pater non vis ut bibam illum* (*Joan.* XVIII, 11)? *Quomodo implebuntur Scripturæ prophetarum, quia sic oportet fieri* (*Matth.* XXVI, 54)? Nunquidnam quod opportunum, licet non sibi, nobis sciebat, ipse ideo factus homo ut exhiberet, nolens forte creditur exhibuisse? Quis hoc insanus, tamque furibundæ vesaniæ deditus vel cogitare præsumat? Porro discipulis suis ante dies non paucos prædixerat, quia oporteret Filium hominis tradi in manus hominum peccatorum ad illudendum, et conspuendum, et flagellandum, et crucifigendum, et quia tertia die resurgeret. Cuique auditui Petrus non cedens, nimiæ dulcedinis satiatus amore, tali protinus obstitit responso : *Absit*, ait, *a te Domine*, propitius sis tibi, *non erit tibi hoc*. Statimque ob id per increpationem audit a Domino : *Redi post me, Satanas, quia scandalum es mihi : non*
A *enim sapis ea quæ Dei sunt, sed quæ hominum* (*Matth.* XVI, 22, 23). Quo igitur pacto non voluntarie pertulit, quod dudum tam impensissime opportunius esse discipulis commendarat? Vel qua ratione hoc ipsum nolle convenientius exercuisse accipi potest, quod nolente discipulo animadversionis objurgatione redarguisse cognoscitur, ut eum etiam ob hoc Satanæ vocabuli plecti sententia demonstraret? Ipse namque de se refert? *Propterea me Pater diligit, quia ego animam meam pono pro ovibus meis. Potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum sumendi eam. Et nemo tollit eam a meipso* (*Joan.* X, 17 *seq.*). Utique qui potestate animam suam ponit et resumit, non est timoris vel nolentis, sed volentis ac potestatis est clementissimus dispensator. Naturam nempe,
B sicut sæpius intimatum est, humanam ideo suscipere Dei non abhorruit Filius, ut ex humano tangi benignus non dedignaretur affectu. Quod autem tristatur, mœret, pavet, et tædet, et humanæ apertius demonstratur veritas carnis, et nostræ per id præstatur infirmitatis quantocius fortitudo. Non enim infirmari coacte potuit inviolabilis virtus, nisi in quantum præstabilius voluntaria potestate illi pro nobis placuit infirmari. Non est profecto ab ejus alienus voluntate. **151** Consempiternus propriusque est Filius. Cuique unum communeque cum Patre semper fuit consilium, ut pro mundi crucifigeretur salute. Sed in verbis et in exemplo, ac doctrina suis dignatus est consubstantialis fieri. Nam et orationis regulam tempore passionis ideo taliter informare vo-
C luit, ut membra sua, hoc est electi sui, quorum ipse principale est caput, inter angustias positi, et in oratione strenui, et in Dei voluntate per subjectionem concordes, et fortes robore in agone certaminis permanerent : certi per omnia nequaquam se a divino derelictos inter adversa et prospera esse solatio, licet quasi destitui nonnunquam videantur, cum usque ad mortem etiam carnis persequentium exerceatur potestas : et ex eo sese quasi succubuisse arbitrantur, sed nequaquam divina eis subtrahuntur solatia, cum gloriosa eis purpureis corona tribuitur de triumphis. Hinc est quod idem Redemptor noster, qui nullo modo alieno indigebat auxilio, in ipso, ut ita loquar, traditionis momento factus in agonia dum

[a] *Efflagitare potuit.* Jure Paulinus reprehendit Felicem eo quod dicere ausus esset Jesum *efflagitasse*, ut calix a se transiret. Nam *efflagitare* non obedientis obsequentisque est verbum, sed potius alterius voluntatem ad propriam trahere volentis ; et ut eleganter dicit Paulinus, *Efflagitare non pertinet ad simplicis orationis effectum ; sed potius aut curiose ab alio extorquere quod petitur, aut quod nescitur flavo interrogationis studio investigare :* Hinc *flagito* nonnulli, nec male, a flamma deducunt, ut sit vehementer, et quadam animi inflammatione expetere. Cicero non uno in loco *flagitare* distinguit a *postulare*, et tanquam majus a minori secernit. Orat. I pro P. Quintio : « Verum his de rebus non necesse habeo dicere ea, quæ me P. Quintius cupit commemorare, tametsi causa postulet : tamen quia postulat, non flagitat, præteribo. » Et lib. IX, epist. 8. « Et si munus flagitare, quamvis quis ostenderit, ne populus
D quidem solet, nisi concitatus, tamen ego exspectatione promissi tui moveor, ut admoneam te, non ut *flagitem*. Misi autem ad te quatuor admonitores non nimis verecundos. . . qui metuo ne forte *flagitent :* Ego autem mandavi, ut rogarent. » Efflagitare vero adhuc vim auget, et flagitationem intendit, ut illud de Turno Æneid. lib. XII, v. 759.

..... Notumque efflagitat ensem

Jure igitur Paulinus, verbum *efflagitare* uti improprie et impertinenter prolatum a Felice expungit et reprobat.

[b] *Flavo interrogationis studio.* Si hic error non subest, pro flagranti *flavo* repositum puto, idemque esse Paulino ac ardenti et flagranti studio. Flavus enim est color ignis ardentis et flagrantis, id est flammæ. Vid. not. in cap. 14 lib. I.

prolixius oraret, angelos se pro nostra consolatione permisit confortare, nulla prorsus exigente causa necessitatis, sed ut hoc exemplo omnia membra ejus sanctique sui informati martyres, in tribulatione quacunque constituti, interque carnificum manus derelicti, omni prorsus humano destituti solatio, quasi in agonia facti tenacius devotiusque in Dei solius suspensi sperantes auxilio perdurarent. Unde et pro sudoris rore de corpore unici ejusdemque nostri consolatoris guttas sanguinis, quod certum est humanæ omnino non esse naturæ sudare, non frustratorie ab evangelista refertur in terram usque distillasse : quatenus per terram, in quam defluxerat, terrena beatorum martyrum depromeret membra, et purpureæ guttulæ punicum distillantis rorem roseo Christi sanguine eadem sanctorum martyrum purpurata depingeret membra.

CAPUT VI.

Jesum alloquitur, ut intelligat quid sit eum descendisse de cœlo non ut faceret voluntatem suam, sed ejus qui misit se, Patris.

Astruit etiam eum ex eo Evangelii loco non suæ voluntatis esse, ubi ipse de se loquitur, dicens : *Omne quod dat mihi Pater ad me veniet, et eum qui venit ad me non ejicio foras ; quia descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed ejus qui misit me Patris* (*Joan.* VI, 37 *seq.*). Si juxta hæretici hujus vecordiæ impudentissimam opinionem non fuit tuæ voluntatis, Domine Jesu Christe, etiam secundum quod homo fieri dignatus es, omne quod tibi dedit Pater salvare, nec ejicere foras, sed tantummodo Patris : ubi est illud quod alibi tu ipse dignatus es præmonere, qui mentiri non potes : *Venit Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat* (*Luc.* XIX, 10). Ubi est illud quod quidam propheta tuus, te utique largiente, divini cantici mellifluo modulamine alacri de te corde laudum præconia Patri intonans ait : *Desiderium animæ ejus tribuisti ei; in voluntate labiorum ejus non fraudasti eum* (*Psal.* XX, 3)? Ecce non quemlibet simplicis voluntatis effectum, sed desiderii [a]; quia imo plenæ jucunditatis suavitate ut salvum faceres, et non ejiceres foras omne quod paternæ dedisse tibi charitatis intimatur dulcedo, prophetalis vaticinii sermo declarat. Et quia de Verbo caro factum, per quod consummatæ passionis sacramentum triumphalis gloriæ decore coronari voluisti, sit hoc prædictum, sequens prophetiæ narrationis ordo demonstrat, cum protinus subinfertur : *Quoniam prævenisti eum in benedictione dulcedinis, posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso* (*Ibid.*, 4). Porro in tanta benignitatis clementia voluntatis tuæ excrevisse pietas perdocetur, quatenus flevisse te evangelista tuus ob introitum Jerusalem civitatis quam elegisti, humano [b] describat tactus cordis affectu ; unde et miserantis inducit consultum : more gallinæ asserit te voluisse filios ejus illa renuente congregare sub alas clementiæ tuæ. Si voluntatis tuæ improperium passionis non fuit quantocius suscipere, cur obvius temetipsum persequentibus in nocte præbuisti traditionis, ita ut respondentibus tibi quia Jesum Nazarenum quærerent, diceres : *Ego sum. Si ergo*, inquis, *me quæritis, sinite hos abire* (*Joan.* XVIII, 8). Sed quoniam tuæ pietatis vox in evangelio tuo auditur dicentis, *Descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam; sed ejus qui misit me, Patris* (*Joan.* VI, 38), doce me, quæso te, Domine Deus misericors, et singulariter bone magister, sinceræ imbutor fidei, quomodo intellegi te largiente detur et tuam te descendisse de cœlo, et non tuam facere voluntatem. Tu scis quia valde pertimesco aliter de te quam ut dignum est et tibi placet, sentire. Tu mihi ergo dona gratuito munere, quod nullius exigit meriti venerandæ vitæ facultas, quo possim et recte sentire, et concepto sermone fideli convenientius valeam ore proferre. Tu vero dixisti : *Aperi os* [c] *tuum et ego adimplebo illud* (*Psal.* LXXX, 11).

CAPUT VII.

Pergit Jesum alloqui, docendo discretionem personarum Patris et Filii, non voluntatem, quia una voluntas est Patris et Filii.

Non possum ergo cum his etiam convenisse, qui dicunt te, juxta quod homo etiam fieri dignatus es, alienum a paternæ quocunque modo unitate existere voluntatis. Nunquam te, Domine, credo sic fuisse verum hominem, ut non esses semper et verus Deus. Cum una ergo persona sis Deus et homo, non invenio quo pacto non sis unius cum Patre et voluntatis, salva scilicet [d] proprietate utrarumque naturalium voluntatum. Sed quia non tibi nec pro te, sed nobis et pro nobis descendisti de cœlo, et es de virgine natus per carnis dispensationem, et omne quod fecisti et docuisti, quidquid loqui dignatus humana es voce, non tibi nec pro te, sed nobis et pro nobis fecisti et

152 [a] *Sed desiderii, quia imo*, etc. Eam esse periodi hujus alias obscurioris, sententiam existimo, videlicet : sermo prophetalis vaticinii declarat non quemlibet modo voluntatis affectum tribuisse tibi Patrem, sed etiam desiderii, quin imo desiderii suavitate referti, plenitudine jucunditatis, desiderii, inquam, ut salvum faceres, et non ejiceres foras omne quod intimatur dulcedo paternæ charitatis tibi dedisse. An scopum attigerim lector dijudicet.

[b] *Humano tactus cordis affectu. Tactum*, non tactus ratio grammaticæ postulabat, quia *tactus* ad eum qui flevit refertur; *te flevisse evangelista describit tactum humano cordis affectu*, erat dicendum. Sed sanctus et theologus a grammaticis non vapulat.

[c] *Aperi ostium.* Vulgata habet : *dilata os tuum.* Error ergo, ut opinor, ex eo irrepsit, quod pro *os tuum* legeret aliquis in veteri Scriptura *ostium*, et *ostium* idcirco scripserit.

[d] *Salva scilicet proprietate utrarumque naturalium voluntatum.* Nihil hac exceptione opportunius. Etenim unicam voluntatem in Christo statuere error Monothelitarum est damnatus in VI synodo generali, cum auctore hæresis Sergio, et sociis erroris Paulo, Cyro, aliis. Dum autem dicit Paulinus Christum unius esse cum Patre voluntatis, videri posset prima fronte unicam voluntatem in Christo ponere. Cum autem addit *salva proprietate utrarumque naturalium voluntatum*, manifestissime ostendit se duas voluntates secundum duas naturas in Christo admittere, Unam vero cum Patre, divinam intelligit.

docuisti et locutus fuisti, et quia tu es Dei omnipotentis Patris sapientia, in eo animam quod dixisti non tuam facere sed Patris voluntatem, utrumque insinuare nobis dignatus es, et doctrinæ fuit injectum prærogativum, et documentum constat exempli. Cum autem dicis, *Descendi de cœlo, non ut facerem voluntatem meam, sed ejus qui misit me, Patris*, apertius personarum declarasti discretionem, quia et Pater pater est, et tu Filius vere filius es. Et voluntas non est tua solius, nec alia, sed communis et una cum Patre. Tu enim ipse docuisti non a temetipso esse vel venisse, sed a Patre, et ex Patre : quia non duo vel tria, sed unum principium est Pater et Filius et Spiritus sanctus. Sicut enim ex te non es, sed ex Patre, ita et voluntas tua non est alia, nec aliunde, sed una B eademque et ex Patre. In eo igitur unum te cum Patre esse luce clarius demonstras, cum te non alterius, sed unius esse cum Patre edoces voluntatis.

CAPUT VIII.

Similitudine sermonis et doctrinæ, quæ Christi et Patris sunt, præcedentia confirmat.

Constat autem huic simile alibi te per eumdem evangelistam dixisse . *Et sermonem*, ais, *quem audisti, non est meus, sed ejus, qui misit me, Patris* (*Joan.* XIV, 24); et illud : *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me, Patris* (*Joan.* VII, 16). Quemadmodum ergo intellegi datur sermo auditus non esse tuus, sed Patris, quoniam tu es unigenitum Verbum Dei Patris, et non est aliunde, sed ex Patre, et non tuum, sed Patris, quia tu Filius unigenitus es Dei Patris, et doctrina tua [a] non est tua separa- C tim, sed Patris, quia non est alia tua et alia Patris, sed una eademque Patris et tua; ita et voluntas tua non alia tua et alia Patris, sed una eademque et tua et Patris.

153 CAPUT IX.

Docet Christum descendisse de cœlo in exemplum humilitatis et obedientiæ, non ut faceret voluntatem suam, sed Patris.

De his igitur ita se habentibus videamus nunc te docente, qualiter humilitatis et obedientiæ exempli speculum, quo intendatur protuleris, non tuam sed Patris facere voluntatem. Reddis namque causam cur ita dixeris. Ais enim : *Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet, et eum qui venit ad me, non ejicio foras* (*Joan.* VI, 37 *et seq.*). Et quamobrem non D ejicias quasi interrogatus exponis, *quia descendi*, addidisti, *de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed ejus, qui misit me, Patris.* Ideo descendisti, hoc est excellentiam divinæ altitudinis exinanitus formam servi suscipiendo inclinasti, ut membra tua, electos scilicet tuos , et exemplo et monitis non suam sed A Dei facere voluntatem informares. Sciebas utique Luciferum, qui mane oriebatur per superbiam, suamque voluntatem sequendo de cœli foras ejectum palatio. Sciebas nimirum protoplastos, serpente suadente ut suam facerent voluntatem et per superbiam, suique transgrediendo conditoris præceptum de paradisi gaudiis foras fuisse ejectos. Idcirco descendisti de cœlo, non ut doceres homines per superbiam suam facere voluntatem, per quam foras ejecti sunt de paradiso ; sed per humilitatem Dei semper facere voluntatem , per quam intus, in æternam scilicet beatitudinem valeant sine fine manere. Non fecisse te tuam voluntatem docuisse te est neminem suam, sed Dei facere voluntatem. Ejicere foras fuit diabolum suam, non Dei protoplastos suadere facere voluntatem. Non ejicere fuit tui, Domine Jesu Christe , Patris, non suam electos tuos præcipere facere voluntatem. Hujus nimirum doctrinæ regulam per alium etiam evangelistam tuum te docuisse didici. Nam ut non a diabolo inventore omnium malorum superbiæ jactantiam pretioso redempti tuo adpeterent sanguine, sed a te retributore omnium bonorum discerent humilitatis mansuetudinem in sinu mentis mitissima retinere devotione, sic præmonuisti dicens : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI, 29). Illam utique requiem , quam in paradiso callidi serpentis primus homo deceptus astutia, per superbiam, suamque amiserat sequendo voluntatem.

CAPUT X.

Voluntas salvandi homines, quæ est in Patre, est et in Filio. Et quomodo intelligendum illud : Nemo bonus nisi solus Deus.

Audiamus nunc sequentia ex horum connexione verborum, dulcisono tuo ore dicente : *Hæc est*, inquis, *voluntas Patris mei, qui misit me, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo, sed resuscitem illud in novissimo die* (*Joan.* VI, 39 *seq.*). Sequere, Domine, magister essentialiter bone, quæ sit voluntas Patris de eo, qui vidit Filium et credit in eum. *Ut omnis*, inquis, *qui vidit Filium et credit in eum, habeat vitam æternam, et resuscitabo ego eum in novissimo die.* Quis ergo tam insani capitis amens existens, quatenus non credat, juxta id etiam quod homo es, quia rationalis animæ et mentis benignæ mitis es et humilis corde, tuæ procul dubio fuisse voluntatis, omne quod tibi dedit Pater, quin imo quod ad te traxerit, salvare et resuscitare illum in novissimo die? Dissipa, obsecro, Jesu Christe Domine Deus, potentissima tua dextera Babyloniæ parietem civitatis super refluentium positum glumas [b] arenarum, in qua lamia [c] denudata

[a] Vide similia apud sanctum Augustinum tract. 29 in Joan. sub initio.

154 [b] *Glumas arenarum.* Vide dicta in not. lib. I, cap. 8.

[c] *In qua lamia nudata mamma.* Respexit ad Jerem. Thr. IV, 3 : *Sed et lamiæ nudaverunt mammas, lactaverunt catulos suos.* Lamiæ aliquibus sunt veneficæ feminæ vel sagæ et stryges, vel meretrices. Vide Rhodiginum lib. XXIX, cap. 5, aliis sunt pisces, et canes carcharias vocant ; de his vide Aristotelem Hist. animal. lib. V, c. 5; Plinium lib. IX, cap. 24 ; Petrum Gyllium de nominibus piscium cap. 99 ; sed præsertim Ulyssem Aldrovandum de Piscibus lib. III, cap. 32 et 63. Neutrum tamen ex his Jeremiæ sententiæ congruere videtur. Neque enim recte expones de lamiis mulieribus, quia non alunt catulos. Catuli enim bestiarum partus dicuntur. Non item de lamiis piscibus, quia canis carcharia non est ex genere cætorum, ac proinde mammas non habet , ut pluribus ostendit Aldrovandus locis citatis. Textus hebræus

mamma virulento ablactat [a] catulos lacte : et fac A benigne in bona voluntate tua Sion, ut ædificetur Jerusalem murus, firmam positus supra petram, in qua millia angelorum mellifluis ducent concentibus choros psallentes. Evelle spinas et tribulos, quos quasque maledicta protulit terra, et planta novellas oleas, pampineaque vineta, candifluis liliis, purpureisque circumsepta rosetis in terra, cui benedixisti, cum averteres captivitatem Jacob. Istius nimirum lamiæ catulus exstat lacte nutritus pestifero, qui sacrilego ore te asserit ob pietatis sacramentum non essentialiter bonum, eo quod cuidam subdole interroganti legis perito, bonumque te magistrum, quasi purum hominem confitenti, cum rectæ fidei ratio exigerit Deum te verum et hominem profiteri, respondisse te neminem bonum legerat nisi solum B Deum (*Luc.* XVIII, 19) : in tantum te a Dei solius societate, quia homo fieri dignatus es, avellere conatur, quatenus per id quod homo es, non essentialiter, sed nuncupative sis bonus, tanquam quilibet homo purus, qui non est una persona cum Deo, sicut tu crederis solus, et non naturaliter bonus, quia de vitiata est omnis homo natus substantiæ massa, sed ex dono gratiæ ut bonus sit te promeretur largiente. Tu autem qui de Spiritu sancto natus es verus homo, nunquam fuisti purus homo tantummodo, sed in ipso spiritali conceptu Deus crederis, Deus semper et homo.

CAPUT XI.

Ostendit non negare se Christum bonum, sed respondere non esse bonum neminem nisi Deum, ei qui se credebat hominem tantummodo bonum. C

Confiteatur ergo necesse est hæreticus iste labiis toxicatis Spiritum sanctum non essentialiter bonum, si te qui de Spiritu sancto et virgine veraciter natus es homo, non acquiescit singulariter esse ac essentialiter bonum. Non enim te negasti bonum, cum diceres, *Nemo bonus nisi solus Deus*, quia tu, qui Christus es, cum Patre et Spiritu sancto, salva proprietate trium personarum, solus et unus es Deus bonus. Non dixisti, non sum ego bonus, quoniam alias professus es : *Ego sum pastor bonus* (*Joan.* XI, 11). Et illud : *An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum* (*Matth.* XX, 15)? Sed nec magistri nominis appellationem sprevisti, qui discipulis tuis in cœnæ convivio laudabiliter hujus vocabuli causam expressisti dicens : *Vos vocatis me Magister et Domine, et bene dicitis : sum enim* (*Joan.* XIII, 13). Non ergo secundum sonum vocis hypocritæ scribæ, sed secundum quod proprie solius est Dei cordis cogitationumque audiens [*Pro* audientis] respondisti clamori. Perfidiæ nempe redarguens in cordis tabula scriptam damnasti calliditatem : non simplicis magistri vocabuli refugisti favorem. Et quoniam non Deum et hominem, sed purum te sub magistri nomine hominem appellavit, qui debuerat Deum et hominem veraciter te confiteri : talem ergo dixisti non essentialiter bonum, qualem ille magistrum, hoc est, purum confessus est hominem bonum. *Quid me*, ais, *dicis bonum ? Nemo bonus, nisi solus Deus.* Ac si diceres : Quid me dicis hominem bonum, cum ego sim Deus homo? Talem dico neminem essentialiter bonum, qualem me tu hominem scilicet suspicaris tantummodo bonum. Unde et eum si vellet vitam habere, ad legis recurrere docuisti præcepta, quatenus ea legendo disceret, quemadmodum te verum Deum in mysterio Trinitatis primæ legis latio demonstraret : et quia non ficto corde, sicut ab hoc hypocrita, qui se putabat legis peritum, esses diligendus, sed sicut ibi legitur, ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota virtute.

CAPUT XII.

Quomodo Filius ignorare diem judicii dicatur, cum judicium ad ipsum spectet : Modestia Paulini supersedentis a controversia dirimenda, quamvis in authenticis suæ ecclesiæ exemplaribus, et apud Hieronymum et Ambrosium non reperiatur τὸ Filius *in allata sententia.*

Eodem namque modo propter mysterium incarnationis autumat te Filium Dei diem judicii ignorare, cum dies plane proprie judicii Filio hominis ascribatur. *Sicut fulgur*, inquis, *exit ab Oriente; et paret usque in Occidentem, ita erit et adventus Filii hominis* (*Matth.* XXIV, 27). Et illud : *Tunc videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multa et majestate* (*Ibid.* 30). Et rursus : *Cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ* (*Matth.* XXV, 37). Sed quoniam in antiquariis Evangeliorum authenticis, quæ penes nos, et in scrinio sanctæ nostræ retinerentur ecclesiæ, Filii vocabulum in eodem D Evangelii loco insertum minime valuit reperiri, et viri illustrissimi, beatus scilicet Hieronymus [b] atque

l. c. Jeremiæ habet תנין *tannin* hoc est *dracones*, ita et Chaldæus et LXX, licet Syrus et Arabicus interpretentur canem sylvestrem. « Sententia ergo est, ait Menochius, etiam feris truculentis non defuisse in suos fœtus materna viscera; defuisse autem matribus Jerosolymitanis. » Verum Paschasius Ratbertus ad mentem Paulini nostri locum Jeremiæ interpretatur lib. IV in Lamentationibus Jeremiæ. Sic enim ait : « Sed et Christi Ecclesia plangit per lamias hypocritarum atque hæreticorum callidam perversitatem : qui humanam quidem faciem gestantes belluina per impietatem corda gerunt. Qui tunc mammam nudant, quando errorem suum libere prædicant : tunc vero catulos lactant, quando male sequaces parvulorum animas perversa docent, et ad impietatem male nutriendo conformant, etc. »

[a] *Virulento ablactat catulos lacte*, pro *lactat* usurpavit Paulinus. Ablactare enim proprie est a lacte amovere, quod est contra mentem Paulini, ut patet ex iis, quæ habet infra : *Lamiæ catulus exstat lacte nutritus pestifero.*

[b] *Hieronymus.* Locus Hieronymi hic est in c. XXIV. Matth. tom. XXVI Patrologiæ. col. 181 : « In quibusdam Latinis codicibus additum est, *Neque filius* : cum in Græcis, et maxime Adamantii et Pierii exemplaribus hoc non habeatur ascriptum; sed quia in nonnullis legitur, inserendum videtur. Gaudent Arrius et Eunomius, quasi ignorantia magistri gloria sit discipulorum. » Hæc Hieronymus. Si non alius Adamantius est ac Origenes, qui Adamantius est dictus, fateor non intelligo, quomodo Hieronymus asserat non esse scriptum in Adamantii ex-

Ambrosius [a], satis in sacro peritissimi eloquio, affirmant ambo consona voce, lectis sane ab eis priscis Græcorum **155** codicibus, in eadem Evangelii folia *Filii* nomen non fuisse inspectum : unde et ex eo credibile potest videri longe a vero et ex superfluo additum. Quoniam si ab Evangelista celebri fuisset calamo promulgatum, nequaquam post angelos *Filii* positum nomen specularetur, quemadmodum in quibusdam recentioribus inspicitur voluminibus exaratum : *De die autem illo et hora nemo scit, neque angeli cœlorum, neque Filius* (*Marc.* XIII, 32). Ordo præposterus, Filium post angelos, Dominum post servos, creatorem post creaturam. Idcirco non ab re existimo ab his disputationis suspendere filum, de quibus dubiæ veritatis mobilitas modis omnibus exigit titubare scriptorem.

CAPUT XIII.

Quæstionis de matre filiorum Zebedæi solutionem ad Hilarium et Ambrosium remittit.

De petitione autem femineæ pietatis, matris scilicet filiorum Zebedæi obsecrantis, quatenus duo filii ejus, unus ad dexteram, et unus in regno Christi ad sinistram ejus sedere promererentur (*Matth.* XX, 20 *seq.*); et quia non esset suum hujus dare sessionis audit a Domino tam altissimæ dignitatis privilegium, et de subjectione Filii, cum tradiderit regnum Deo et Patri ; quia olim a priscis doctoribus, et in divi- A nis rebus valde strenuissimis viris, Helario videlicet [b] Pectaviensis famosæ recordationis viro, in decimo, ni fallor, operis sui pro causa digesto fidei libro, et beatæ memoriæ Ambrosio Mediolanensis [c] sedis antistite, in quinto ad Gratianum Augustum volumine, ad Arianæ prorsus perfidiæ refellendam insaniam, stylo perspicuo exarato, latissimæ disputationis insulcata verborum serie legisse me recolo, viros egregios in explicando non incommodæ rationis glovello [d] operosius desudasse. Alter horum de petitione matris, alter vero de Filii subjectione non brevi explicuit stylo. Ideoque non inconvenienter utilius, ut arbitror, judicavi ab his etiam, etsi non penitus, compendiosius tamen definitionis calamo temperare. Et quoniam non prætereundo omnimoda B dissimulationis incuria qualitas extorquet necessitatis, præsertim cum vir iste semiplena cerebri [e] portione compositus, more suo volantes sacri eloquii [f] theoricas incaute ad terras detrahendo disputationis infamare nititur manu : idcirco sumpta ejusdem Scripturæ loci serie narrationum, succincte summatimque, ut instantis concedit temporis ordo, intacta transcurrendo tangamus.

CAPUT XIV.

Non esse Christi dare regnum filiis Zebedæi, sed quibus a Patre paratum, duobus explicat modis.

Ex eo igitur quod postulante matre filiorum dex-

emplaribus Græcis additamentum illud *neque filius*, cum Origenes in cap. XXIV Matthæi, hom. 30, edit. Paris. an. 1520, disertis verbis habeat *neque filius*. En verba ejus : *De die autem illa et hora nemo scit, neque angeli cœlorum, neque Filius, nisi Pater solus.* Do Latinam versionem, cum Græca præ manibus non sint exemplaria, in quibus tamen ne suspiceris ea verba deesse : etenim fuse lateque hanc difficultatem pergit explicare, quomodo intelligendum sit id quod dicitur apud Matthæum, nempe Filium nescire diem judicii quod utique non faceret, nisi ipse ita scripsisset in Græcis exemplaribus, quæ vulgavit.

[a] *Atque Ambrosius.* Loco vero Ambrosii est lib. V De fide cap. 16, n. 193, tom. XVI Patrologiæ, col. 688, edit. Migne : « Scriptum est, inquiunt (Ariani), *De die autem illo et hora nemo scit, neque Angeli cœlorum, neque Filius, nisi solus Pater.* Primum veteres non habent codices Græci, quia nec Filius scit : sed non mirum si et hoc falsarunt, qui Scripturas interpolavere divinas. Qua ratione autem videatur adjectum proditur, dum ad interpretationem tanti sacrilegii derivatur. » Hæc Ambrosius.

[b] *Helario Pectaviensis*, supple *sedis episcopo.* Quod alibi admonuimus, hic quoque occurrit *e* pro *i* usurpatum a Paulino, et pro *Hilarius Helarium* et *Pectavin.* pro *Pictavien.* eum dixisse. Locus autem, qui fuse ab Hilario explicatur, est Apostoli I Cor. XV, 28, non tamen libro X, ut etiam dubitanter indicat Paulinus, sed XI De Trinitate. Ad quem librum provocat Amandum sanctus Hieronymus epist. 147, qui sibi in eum locum Apostoli consimilem quæstionem proposuerat : « Miror, ait, te hoc a me quærere voluisse, cum sanctus Hilarius, Pictaviensis episcopus, undecimum librum contra Arianos hac quæstione et solutione compleverit : tamen pauca saltem dicamus. Omne in hoc scandalum est, quare Filius Patri subjectus dicatur .... Christus in iis, qui fideles sunt, subjectus est Patri, quia omnes credentes, imo omne hominum genus, corporis ipsius membra reputantur. In iis autem qui increduli sunt, id est Judæis, et ethnicis, et hæreticis, insubjectus esse di- C citur, quia pars membrorum ejus non est subjecta fidei. In fine autem mundi, cum omnia membra regnantem viderint Christum, id est corpus suum, etiam ipsa subjicientur Christo, id est corpori suo, ut omne Christi corpus subjiciatur Deo, et Patri, ut sit Deus omnia in omnibus. » Hanc expositionem D. Pauli ex Hieronymo placuit hic proferre, quia omnino consona est illi, quam habet Paulinus cap. 16 et 17. Hilarium autem præcipue vide n. 8, 30, 35, usque ad 44, tom. X Patrol. edit. Migne, col. 404-428 in libro XI allegato.

[c] *Ambrosio Mediolanensis sedis.* Locus Ambrosii a Paulino citatus est lib. V de Fide cap. 5 a num. 55 usque ad 68, tom. XVI, Patrol, col. 660-663, quo disserit de postulatione matris filiorum Zebedæi. Sed adverte eodem libro cap. 13 et seq. a num. 154 usque ad 188 pergere Ambrosium exponere locum Apostoli de subjectione filii : Hinc Paulinus vel in solo Ambrosio duplex habet testimonium.

156 [d] *Glovello.* Vide not. in lib. II, cap. 6.

[e] *Semiplena cerebri portione compositus*, optima circumscriptio. Plinius enim lib. XI, cap. 37, cere- D brum viri quam feminæ majus esse ait, additque : « hic mentis est regimen. » Hinc defectus portionis debitæ cerebri insaniæ, stupiditatisque argumentum habetur. Cœlius Rhodig. lib. XV, cap. 23 « Principem animæ vim in cerebro : virilem atque irascibilem in corde » esse sitam ex Galeno ait, et addit, « Vulgo jactari sic propemodum novimus, cum fatuum inaudimus cerebrum non habere : timido et pusillanimi cor deesse. »

[f] *Volantes sacri eloquii theoricas. Theoricas* forte pro *theoricas* positum est. Factum ne id fortasse vitio amanuensium? *Theoriæ* autem sunt hoc in loco meditationes, contemplationesque Scripturarum a θεωρὸς quod est contemplator. Budæus θεωρίαν proprie esse ait *rerum divinarum inspectionem et spectaculum.* Apud Areopagitam vero significare, *spiritualis sensus contemplationem.* Ita H. Stephan. Thes. l. G. in voce θεωρία. Volantes autem dixit forte allusione ad illud Zach. c. V, 1 : *Volumen volans.*

trum lævumque sessionis insigne, Dominum non A matri, sed filiis respondisse nullius obstat contradictionis objectio, patenter innuitur filiorum instinctu materno genitricem devictam affectu pro filiis ad Dominum accessisse, cum dicitur : *Nescitis*, ait, *quid petatis*, et protinus subinfert, *potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum?* Cui cum responderent, *possumus :* statimque Dominus, *Calicem quidem meum bibetis : sedere autem ad dextram vel ad sinistram non est meum dare vobis, sed quibus paratum est a Patre meo* (*Matth.* xx, 22, *seq.*). Et notandum, quia cum Dominus dixisset : *sedere autem ad dexteram vel ad sinistram non est meum dare vobis*, cur ita dixerit, causam impossibilitatis Dominicæ objectionis ratio manifestat præmissæ locutionis, hoc est nescisse eos quid peterent. Nihil igitur Deo difficile; sed qualitas petitionis difficultatem generat postulanti, utrum recte an non recte petatur. Si recte : *omnia quidquid petieritis in nomine meo hoc faciam* (*Joan.* xiv, 13). Si autem non recte : *Non est meum dare vobis* : Et animadvertendo quoniam non Dominus generalis sententiæ protulit causam, *non est meum dare* omnino cuilibet, sed signanter retulit, *vobis*. Ac si patenter diceret, *vobis* utique, qui nescitis quid petieritis. In hac quippe duorum fratrum petitione omnium fere non recte petentium summa consistit. Sed et cum diceret, *Non est meum dare vobis*, non conclusit isto fine sententiam locutionis suæ, cum illico subjungit, *sed quibus paratum est*, ait, *a Patre meo*. Nec intulit quibus Pater dat; sed illis est meum dare, quibus paratum est a Patre meo. Non est meum dare his qui recte non petunt, sed dare meum illis est, quibus Pater meus revelat : sicut Petro, ut confiteretur, Christum Filium Dei vivi, et fuit meum dare illi claves regni cœlorum. Veluti Isaiæ revelavit auriculam, ut audiret quid loqueretur in eo Dominus Deus, quatenus vaticinio prophetali prædiceret virginem in utero non extrinsecus concipere et parere filium, cui nomen Emmanuel (*Isa.* vii, 14). Quibus Pater ergo præparat mentes, ut recte petant, illis est Filio dare regnum cœlorum. Ipse enim dixit : *Nemo venit ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum* (*Joan.* vi, 44). Et : *Nemo venit ad Patrem nisi per me* (*Joan.* xiv, 6). An recte petisse videri potest, quæ unum in sinistra sedere filium postulat? In sinistra nimirum hædi, hoc est reprobi sunt ponendi. Recte quidem petitum fuisset, si utrosque aut ad dexteram sistere, aut super sedes duodecim sedere judicandas duodecim tribus Israel petivisset. Potest etiam non inconvenienter et sic intelligi, *Non est meum dare vobis*, quoniam mater filiorum Zebedæi, æmula interim Mariæ Magdalenæ, nec dum illi ad Patrem Dominus ascenderat (*Joan.* xx, 17), hoc est non per divinitatis altitudinem æqualem Patri, sed quasi hominem tantummodo eum credebat, cuique cordis intentionem Dominus responsionis temperaverit sermonem : Quia tu me hominem adhuc, et nondum Deum confiteris, non est meum, hoc est, humanæ potestatis, in qua solius humanæ naturæ est homo, non est dare. Meum autem, qui Deus et homo sum, his quibus paratum est a Patre meo, hoc est, recte petentibus summæ potestatis est dare.

CAPUT XV.

Proponit difficultatem ex Apostolo, quomodo Patri Christus subjectus, vel subjiciendus.

Ideo igitur vaniloquus iste Jesum Christum Dominum nostrum, non Deum verum, sed subditum B astruet Deo vero perpetua subjectione, quia Paulus scribit ad Corinthios : *Cum tradiderit*, inquit, *regnum Deo et Patri, et subjecta fuerint illi omnia, tunc et ipse Filius subjectus erit illi, qui subjecit ei omnia, ut sit Deus omnia in omnibus* (*I Cor.* xv, 24 *seq.*). Interrogo ergo, si necdum subjecta sunt illi omnia, et ipse Filius tunc erit subjectus illi, cum ei omnia fuerint subjecta, si simpliciter secundum auditum judiciumque aurium, et non excellentius sacratiusque hujus altitudinis intellegi profunditas præmonetur : quomodo nunc idem Filius in utraque forma, divina scilicet et humana unus idemque **157** ad dexteram Patris sedet, subjectus creditur? An non subjectus sedere? Apostolus clamat, *Cum subjecta fuerint ei omnia, tunc et ipse Filius subjectus erit ei*. *Tunc* qui- C dem futurum tempus designat. Quamobrem docere velim quomodo detur intellegi, *si tunc*, hoc est, in futuro subjectus, cum absorpta fuerit mors in victoria; nunc autem quomodo credi debeat subjectus an non subjectus? Si vero subjectus, quo pacto Paulus in futuro prædicat, *Tunc cum ei subjecta fuerint omnia* subjiciendum? Quod si modo non subjectus, quia Magister gentium *tunc* asserit eum subjiciendum cum tradiderit regnum Deo et Patri, et ei omnia fuerint subjecta, quæ ratio exigit modo non subjectum *tunc* subjiciendum? Nunquidnam forma servi in una cum Dei forma persona ad dexteram Patris, in mysterio Trinitatis cessante omne nihilominus quaternitatis suspicione modo non sedet, ut tunc doceatur resumere servi formam, per quam D tunc possit subjici Patri? Absit. Unus idemque et in utraque natura, sempiternus *nunc* et *tunc* Dei indemutabilis, et æqualis permanet Filius.

CAPUT XVI.

Interpellat Apostolum de mente sua circa difficultatem propositam.

Porro quia hæreticus iste obmutuit, nullusque ei prorsus responsionis relictus est locus, stringam quantocius, fortiusque sugillans bumbosæ faucis [a]

[a] *Bumbosæ faucis*, puto pro *bombosæ*. Bombus autem est sonus raucus, puta tubarum, cornuum, cet. Perinus Sat. i, v. 114 :

Torva Mamilloneis implerunt cornua bombis.

Catullus v. 1502 Car. de nuptiis Pelei et Thet :

Multi raucisonis efflabant cornua bombis.

Adelmus quoque lib. De laudib. virginit., cap. 10, *bombosam* vocem pro mugientem dixit : « In cujus (Elisæi) exortu aurea quadrupes in Galgalis *bombosæ vocis mugitum* reboasse describitur : significans idololatriæ lapsum, et simulacrorum cæremonias explo-

ejus syllogistica manu gurgustionem [a] exprimam : A
quatenus omne quod conatur in alios perfidiæ venenum noxiali evomere ore, in sese liquatum refusum sauciata internorum viscerum ejus marcescant vitalia. Dic ergo, obsecro te, beate apostole Paule, a te volo quid dixeris curiosius discere. Quid est quod ais, *Cum subjecta fuerint illi omnia, tunc et ipse Filius subjectus erit illi, qui subjecit ei omnia?* Cur tempus subjectionis signanter de futuro innotescere voluisti, si specialiter hoc ad personam Filii, id est Jesu Christi, referre conveniat? Quasi *tunc* sit, et non modo subjectus. Non intellego quid dixeris, nisi nubilum obtunsæ [*Pro* obtusæ] intellegentiæ meæ divini luminis radio perfundatur. An, ut religiosius intellegi obsistitur, nequaquam oblitus de cœlo divinæ vocis gemina invocantis appellatione audita, B
Saule, Saule, quid me persequeris (*Act.* IX, 4), et ex eo didiceras, illum posse a te in terra posito persequi, qui jam in cœlesti regnabat palatio? sed pro corpore quin potius suo, hoc est, propter electos tuos, se conquestus est a te persequi, quos vinctos Jerosolymam epistolarum te ducere auctoritate putabas. Hujus ergo dicti consideratione forte firmatus, secundum hanc Dominicæ locutionis regulam rectius docuisti tunc et ipsum Filium, hoc est corpus ejus, electos videlicet ipsius, quorum ipse constat omnipotens caput, subjectum ei qui subjecit illi omnia ut sit Deus omnia in omnibus. Denique præmisisti, *nec dum videmus ei omnia subjecta. Cum autem subjecta fuerint ei omnia, tunc et ipse Filius subjectus erit illi.* Et hoc interrogo quo pacto dixeris non ei esse C
omnia subjecta, cum alibi prophetico spiritus testimonio, *Omnia subjecisti sub pedibus ejus* exposueris? In eo autem, inquis, *in quo subjecit ei omnia, nihil non subjectum reliquit.* Nunc autem dicis, *Nec dum videmus ei omnia subjecta,* demonstrans in futuro esse ei omnia subjicienda. Quid est hoc? satis mirum : nihil non subjectum, et non omnia subjecta.

158 CAPUT XVII.

Solutio propositæ difficultatis : Subjecta omnia Christo per potentiam divinitatis : Subjicienda omnia per obedientiam servorum ejus. Et tunc Deus erit omnia in omnibus.

Adesto, quæso, sancte Spiritus, revela auriculam mentis meæ, ut audiam te docente quid sibi vult D
quod hoc modo per Apostolum tuum loqui dignatus es : *et nihil non subjectum, et omnia subjecta.* Dicam jam nunc te largiente quid sentio. Illud potestatis, hoc esse obedientiæ considero. Nihil enim non subjectum per potentiam divinitatis, intellego. Non omnia subjecta ei per obedientiam servorum ejus adverto. Quia quamvis electi ejus sint ei subjecti in quantum humanæ possibilitatis permittit facultas, non tamen sic ei sunt subjecti per obedientiam quandiu in hoc mortali corpore persistunt, ut sit eis omnia in omnibus Deus. *Corpus enim quod corrumpitur, adgravat animam et deprimit terrena inhabitatio* [Al *.cogitatio*] *sensum multa cogitantem* (*Sap.* IX, 15). Cum autem mortale hoc induerit immortalitatem, et corruptibile hoc induerit incorruptionem, et absorpta fuerit mors in victoria (*I Cor.* XV, 15, 53, 54), et tradiderit regnum, electos scilicet suos, in quibus ex dono gratiæ gubernando regnaverat, Deo et Patri, hoc est, ad notitiam eos paternæ gloriæ perduxerit contemplandam, tum ei subjecta erunt omnia. Quia nihil perversum erit in membris ejus, in quo per corruptionem carnalis pugnæ resistendo non sint ei omnia subjecta. Tunc et ipse Filius, hoc est, corpus ejus, electi scilicet ipsius, subjecti erunt illi, qui subjecit ei omnia, ut sit Deus omnia in omnibus. Nihil jam aliud sit illis necessarium, exuti ab omni carnalis concupiscentiæ ærumnosa miseria ; sed omnia illis solus tantummodo sit Deus in omnibus. Reddit nimirum Apostolus causam, cur ipse Filius subjiciatur ei, *Ut sit*, inquit, *Deus omnia in omnibus*. Hæc, inquam, causa subjectionis est, ut sit Deus omnia in omnibus. Omnia quippe Deus in omnibus est per Filii, hoc est, corporis ejus, qui sunt electi illius, subjectionem. Nunquam prorsus per fragilitatem carnis, sicut in præsenti sæculo nequam, a concordia sanctæ Trinitatis discordes, nunquam a charitatis ejus alieni dulcedine existunt. Sed omnia illis erit solus Deus in omnibus : solus scilicet Dei amor in desiderio animæ eorum ineffabilis semper perseverans. Hoc est esse Deum omnia in omnibus.

CAPUT XVIII.

Placita doctorum allegare instituit et primo Petri et Pauli apostolorum ostendens male intellecta a Felice.

His ita digestis, nunc ad prædicatores sanctæ catholicæ atque apostolicæ Ecclesiæ, cultoresque orthodoxæ fidei, rectis incedendo styli gressibus veniamus. Videamus utique cujus fidei prædicatores cœlestibus imbuti exstiterint sacramentis, duorum, an unius Christi; nuncupativi Christi Dei, an veri Christi Dei; adoptativi Christi Filii Dei, an proprii veri-

dendas. » Ad superbiam fastumque notandum vox accersita, ut patet ex Venantio Fortunato Vit. sancti Martini, lib. IV, his versibus :

Vitæ gesta suæ temerarius arbiter inflans,
Intolerabilium per inania bombica jactans.

[a] *Gurgustionem exprimam. Gurgustionem* autumo dixisse Paulinum pro *gurgulionem*. Ex contextu enim apparet, eam partem indigitare illum voluisse, qua intra collum a faucibus ad pulmonem via spiritus patet, quam trachea arteria, quæ et aspera dicitur, et guttur una componunt. Vel si mavis cum Thoma Bartholino Caparis Filio Anatom. refor. lib. III, cap. 12, ipsa uvula est, quam alii *gargareonem*, item *gurgulionem*, *columnamque* dixere. Cæterum pro gula communiter accipitur. Varro lib. II De Re Rust., cap. 3 : « Hircus molliori pilo, et potissimum albo, ac cervice ac collo breve, gurgulione longiore. » Curculio quoque *c* loco *g* posito non raro effertur. Hinc helluones et parasiti, qui gulæ studiosius vacare consueverunt, *curculiones* dictos testis est Plautus, qui nomen comœdiæ fecit *curculio*. Sed in viam redeamus. Blateranti Felici, et inania multa de adoptione Filii Dei Christi Jesu jactanti, non immerito Paulinus gurgulionem ei se dixit expressurum, id est guttur compressurum, ut nihil tale amplius valeat effutire.

que Christi Filii Dei. Hæreticus quippe iste aut duos Christos Deos, nuncupativum scilicet et verum, et ex eo adoptivum filium; aut duobus modis unum Christum Deum, ex parte quidem verum, et ex parte non verum asserit eos prædicasse. Apostolus magnopere studuit redarguere Corinthios, qui unum Christum dividere conabantur. Sed quid mirum, si discipulos temerario ausu infamare non veretur, cum ipsos utique magistros Ecclesiæ, Petrum scilicet et Paulum audacter incriminare concisa perfidiæ ruga non erubuit fronte? Nam quia primus pastor Ecclesiæ, sicut longe supra præfati sumus, professus sit Jesum a Nazareth sanasse omnes oppressos a diabolo, et addiderit, *Quoniam Deus erat cum illo*, hoc est in illo, dicit hæreticus iste, non dixit, Deus erat ipse, *sed Deus erat cum illo* (*Act.* x, 38). Si Deus, ait, ipse fuisset, nequaquam tantus Apostolus diceret, *Deus erat cum illo*, sed Deus erat ipse. Et quia Paulus scribit Corinthiis, *Deus enim erat in Christo mundum reconcilians sibi* (*II Cor.* v, 19), et hic, inquit, non dixit, Deus erat Christus; *sed, Deus erat in Christo.* Hujus dicti qualitas cujus sit præstigiosæ vesaniæ obvoluta stupore, prudenti non celatur lectori, quasi alius sit Deus in Christo, et alius sit homo Christus; convincitur ex eo quod protulit intimasse, cum ipse unus idemque sit Christus Deus et homo : licet sit aliud et aliud, divinum scilicet et humanum, per quod Deus et homo : unus tamen Jesus Christus Deus homo. Hæreticus nempe iste, non secundum gratiam Spiritus sancti, per quam locuti sunt apostoli, sensui apostolico suum subdit, sed secundum propriam pravitatem suo perfido sensu sanctum molitus est corrumpere apostolicum sensum. Nam cum sit fides ex eo quod est *fit*, hoc est, ut efficiatur quod creditur, ne sit fides mortua sine capionis [a] effectu : iste quidem verbo tenus tantummodo nudum putat fidei professionis efficere prærogativum. **159** Cum enim loquitur mendacium, de propriis loquitur, non attendens quantum differentius aliter sit Deum in electis suis per donum gratiæ habitare, a quibus et cum voluerit alta dispensatione aliquando recedit (licet non sit ei quandoque abesse, qui ubique per potentiam divinitatis semper adest) et aliter in Christo Jesu essentialiter habitare, a quo nunquam, quia unus est Deus et homo, recedit. In illis quasi impuris hominibus post gratiam adoptionis : in illo autem ab ipso mysterio conceptionis in una persona inseparabiliter unito sibimet habitat homine. In eo videlicet homine, qui nunquam non fuit Deus : nunquam cœpit sic esse homo, ut non fuerit semper Deus et homo. Semper ex quo cœpit esse homo, permanet sempiternus Deus.

CAPUT XIX.

Arguit Felicem male usum sensu Hilarii, quem exponit.

Porro cum dicitur : *Deus erat cum ipso*, et, *Deus erat in Christo*, naturarum profecto per id diversitas distinguitur, non unius Dei indivisibile rescinditur nomen. Quid tibi videtur, o hæretice! Nunquid tam grande scelestissimi piaculi nefas parvi pendere inultum putas? Petrum accusas clavicularium regni cœlorum? Paulo detrahis magistro omnium Ecclesiarum. Evangelistæ autem atque prophetæ, quorum inviolabilia non es confusus oracula mutilare, ipsi se ulciscantur de te. Helarium namque beatæ memoriæ Pectaviensis sedis antistitem cur lacerare non parcis? Post illud quoque, quod per Arium pertulit, cur illi nunc alium minari exsilium? Nam in ea disputatione duodecim libri, in qua ille modis omnibus contradicit his qui Christum Filium Dei adoptativum conantur asserere, sumentes de sacra historia paternæ vocis testimonium, quia de Hebræorum electæ gentis prosapia, quasi de uno quolibet homine, qui per adoptionis gratiam vocatus est in sortem filiorum, loquitur dicens : *Filius primogenitus meus Israel* (*Exod.* iv, 22), ex eo ut illum infamare non desinis adoptativum Christum Dei Filium docuisse. Ais enim idem ipse in libro xii de eo quod dilectio et voluntas in filio sit adoptivo. Hoc tu dicis, non Helarius. Deinde autem ponis Helarii verba, sed non juxta ejusdem sensum doctoris. « Ubi enim, ait, nativitas est, ibi Filius meus dilectus. Ubi vero electio est ex gentibus, et adoptatio [*Al.*, adoptio] per voluntatem est, ibi Filius primogenitus meus » (Lib. xii *de Trinit.*, n. 15). In quibus verbis videtur tibi Helarium divisisse unum Christum more tuo, quatenus sit ex parte Filius Patris dilectus, et ex parte primogenitus non dilectus, sed per adoptionem filius, cum ille generationem nati ex Deo Patre in dilecti nomine certatim distinguere ab ea, quæ dicitur adoptio, studuerit : et in primogeniti hoc in loco appellatione, vocationem illius populi præ cunctis gentibus factam per adoptionis gratiam, in Filii vocabulo voluerit demonstrare.

CAPUT XX.

Varias Hilarii sententias catholicæ suæ sententiæ astipulantis profert.

Prolixius igitur disceptationis super hoc negotio explicata serie, sic ait : « Nam licet [b] *primogenitus meus*, hoc est populus ille, de quo scriptum sit : longe

[a] *Ne sit fides mortua sine capionis effectu. Capio* verbum est legale et jurisperitorum, quod etiam *usucapio* dicitur, modum scilicet *capionis* exprimendo, nempe *usu*. Est autem *usucapio* per Modestinum ff. de usurpat. et usucapionib. l. 3 : « Adeptio dominii; per continuationem possessionis temporis lege definiti. » Quod tempus pro immobilibus productius et longius a legibus statuitur, brevius et contractius pro mobilibus. Hinc etiam nonnullis *Capio* immobilium *præscriptio* dicitur, mobilium autem proprie *usucapio*; quæ etiam definitur *acquisitio rei per usum*. Vide Joannem Calv. Lex. Jurid. tam in *Capio*, quam in *Usucapio*. Ad hunc *capionis* legalem effectum respicere videtur Paulinus, et hoc velle significare : sicut acquisitio nascitur ex usu, et usus diuturnus signum est rei acquisitæ, ita signum possessæ fidei est usus ipsius per obedientiam mandatorum ostensus. Cum autem hujus *capionis effectus* deest (deest autem cum deest usus fidei), fides est mortua.

[b] *Nam licet*, etc. Sensum Hilarii videtur potius Paulinus attendisse, quam verba : vel dicendum in exemplaribus nostris deesse quæ adfert Paulinus:

tamen multumque differt *Filius meus dilectus*, et *Filius primogenitus meus*. Quoniam *Filius meus dilectus* naturaliter: Filius autem *primogenitus meus* Israeliticus quoque ille populus per electionem et voluntariam adoptionem. » Ecce ubi ille adoptionis vocabuli prærogativum, Israhelitico videlicet gratis indultum populo a veri Dei nuncupatione satis idonee disputans evacuavit: ibi tu illum falsissima adstrues [*Pro* astruis] argumentatione insinuasse. Nam quia remoto nuncupativo veri Dei, et adoptativo proprii filii, Christum verum Deum verumque Dei Filium in libris pro causa fidei editis professus fuerit, nullus prorsus ignorat, qui eosdem libros diligenti lectitare studuerit cura. In septimo namque operis sui volumine inter cætera sic ait (Lib. VII *de Trinit.*, n. 9): « Verbum enim, quod caro factum est, nihil aliquod quam Deus est. **160** Non est hic deputatæ, aut assumptæ nuncupationis relicta suspicio. » Et paulo post: « Quid hic adoptio, quid indulgentia nominis locum invenit? » Et lib. VIII sic: « Non potest aliud quid diversius Christus esse quam Deus est. Deus igitur Christus est. » Et rursus: « Si per naturam Dei Christus tibi Dominus est, habes Spiritum sanctum. Si vero per adoptivum nomen hic Dominus est, Spiritu sancto carens, Spiritu erroris animaris. » Idem ibi: « Christus ex Deo Deus, hoc totum est ipse quod Deus est. » Et lib. IX: « Natus igitur unigenitus Deus ex virgine homo. » Idem in eodem: « Neque post hominem in Deo non totus homo, totus Deus. » Idem ibi: « Quæro igitur quid sensum moveat, ne verus Deus Christus sit? » Et rursum (Lib. X), « Homo itaque Christus Jesus unigenitus Deus per carnem et verbum, ut hominis Filius, ita et Dei Filius. » Idem ipse in libro X: « Apostolica fides novit [a] in Christo nativitatem, sed ignorat exordium: scit dispensationem, sed nescit divisionem. Non patitur Jesum Christum, ut Jesus non ipse sit Christus, nec Filium hominis discernit a Filio Dei. Nec Christum aliud credere quam Jesum, nec Jesum aliud prædicare quam Christum. » Et lib. XI: « Ignorat Deum Christum, qui ignorat Deum natum. » Idem ibi: « In se enim eum Deus glorificavit, id est in ea natura, qua Deus est [*Al.*, qua Deus est quod est],

A ut sit Deus omnia in omnibus. » De his igitur ista sufficiant.

CAPUT XXI.

Auctoritatem Ambrosii allegat et exponit: arguit Felicem Ambrosii lectionem corrupisse.

Beatus namque Ambrosius senioris perversique hæresiarchis debellator Ausentii, junioris nunc, quippe post mortem, licet alterius in persona, sed non alterius in perfidia, præliator, in commentaria profecto Evangelii Lucæ expositione illum, id est, Christum, proprium Dei Filium veraciter confitetur. Cui, hoc est sibi, ipse per Psalmistam Patrem dixisse commemorat, dicens: *Filius meus es tu: Ego hodie genui te* (*Psal.* II, 7). Nec in eo quidem datur tibi facultas refellendi more tuo quasi secundum divinam B tantummodo ante sæcula generationem hoc dictum fuisset, licet posset de illa non inconvenienter intimatum videri. Verumtamen ex præcedentibus et subsequentibus circumstantiis, de secunda, quam temporaliter pro nobis suscipere non abhorruit, nativitate prædictum hoc rectius intelligi non inhibetur. Nam, *Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, et postula a me, et dabo tibi gentes* (*Ibid.* 6, 8), et cætera, ad magnum pietatis sacramentum, quod per dispensationem carnis apparuit in mundo, perspicue advertitur procul dubio pertinere. « Quis est, inquit Ambrosius, ille proprius Dei Filius nisi cui dictum est: *Filius meus es tu: Ego hodie genui te?* (Lib. III epist. in Luc. n. 9.) Ecce sanctum Ambrosium verissimum heri et hodie, C et deinceps Jesu Christi Domini testem, nostræque consentaneum fidei assertorem, quem tu perversis cavillationibus falsissimi putabas tui fautorem testimonii, illum unum eumdemque audio proprium profiteri Filium Dei, cui ante omnia sæcula a Patre dicitur, *ex utero ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 3). Et in fine sæculorum Dominus dicit: *Filius meus es tu: ego hodie genui te. Hodie* enim tempus infra tempus significat: *ante* vero omnia tempora præcedit, licet sit soli Deo *hodie* omne tempus deputandum. In libro autem de Incarnatione Domini sexto (cap. 5, n. 35), [b] quia Christus verus sit Filius, sic ait: « Adversus, inquit, omnes hæreses generalis

sed primum vero similius quam secundum. Qui enim fieri potest, ut nullus codex supersit qui hæc habeat, cum tamen codices mss. tanta diligentia ætate ista, sint omnes excussi? Verba Hilarii ex editione Patrum BB. hæc sunt. *Nam licet*, primogenitus meus *de eo scriptum sit: longe tamen multumque differt;* filius meus dilectus, *et* filius primogenitus meus. *Ubi enim nativitas est*, ibi filius meus dilectus: *ubi vero electio ex gentibus et adoptio per voluntatem est, ibi* filius primogenitus meus: *Hic quod suus est*, ad primogenitum *est: illic quod suus est ad* filium *est. Et in nativitate filius primum suus et sic* dilectus: *et in electione filius primum* primogenitus *et sic postea suus, ut adoptato ex omnibus populis* filio *Israel proprium esset*, *quod* primogenitus *est: nato vero uni Deo manifestum sit proprium esse quod filius sit.* Exhinc conjice Paulinum ad mentem Hilarii respexisse potius, quam ad verba, ut et in sequentibus quandoque facit, quod in margine notavimus.

[a] Lib. X, num. 52, sic lego: *Ecclesiæ fides apostolicis imbutæ doctrinis novit*, etc. Sed et cætera D summatim collegit Paulinus.

[b] *In libro de Incarnatione Domini sexto.* Quare Paulinus noster hunc librum *sextum de Incarnatione* appellaverit, cum unicus communiter habeatur, et ab aliis sejunctus reponatur, certo definire non ausim. Suspicari tamen licet in causa fuisse, quod olim, et forte in exemplari Pauliniano, quasi sextus additus fuerit quinque libris, quos *de fide* inscripsit. Cum enim unum et idem sit argumentum cum librorum *de fide*, tum tractatus de Incarnatione, et utroque in loco agat de Dei incarnati divinitate, quam contra hostes eosdem defendere et vindicare satagit, nempe Arianos præcipue, probabile est ab aliquibus librariis factum fuisse quod suspicamur, et tanquam librum sextum annumerasse libris *de fide* librum *de Incarnatione*. Adde Ambrosium ipsum consequentiam librorum et connexionem insinuasse his verbis quæ habet hoc ipso libro de Incarnat. cap. 7, num. 62 et seq. « Possem latius persequi, sed ve-

ista est fides, quia Christus est Dei Filius, et sempiternus ex Patre, et natus ex virgine. » Et paulo post : « Cum Deus semper esset æternus, incarnationis sacramenta suscepit non divisus, sed unus : quia utrumque unus et unus in utroque, hoc est, vel divinitate, vel corpore. » Idem ibi (C. 7, n. 71) ipsius quasi Domini verbis usus : « Deus igitur ante carnem, Deus in carne perfectionem naturæ assumpsit humanæ. » Idem in eodem : « Nunquid cum in eo imaginem Dei, crucemque veneramur, dividimus eum? » Illud autem ejusdem venerandi doctoris testimonium, quod in tuis insertum litteris non ignoratur, quod tibi quasi præstabilius videbatur tuæ consulere pertinaci objectioni, in eo quod Christum adoptivum Dei Filium usurpare non cessas, quia dixerit : « Nam ipso usu nostro est adoptivus filius et verus Filius. » Tu vero vitiose more tuo posuisti : « Nam *ipse*, ais, usu **161** nostro est adoptivus filius. » *Ipse* pro *ipso* exarasti, quasi de Christo virum istum dixisse anilibus frustratus ineptiis putasti. Cum in ea disputatione, in qua hoc capitulum studuit promulgare, nihil de optionis prærogativo linguæ flavello [a] inspicitur ventilasse; sed contradicentibus sibi obsistens, qui naturæ vocabulum in Dei appellatione sacris insertum foliis minime posse reperiri conjectare conabantur : ac per hoc coacervatis plurimis divinarum rerum documentis, quibus luce clarius revicti satis abundeque sufficere non fuit invalidum, voluit etiam communi duntaxat usu locutionis refellentia perfidorum obstruere nihilominus ora. Ait enim : « Ipso usu nostro est adoptivus filius et verus Filius. Adoptivum filium non dicimus filium esse natura, sed eum dicimus natura esse filium, qui verus est filius. Ergo, ait, naturam et substantiam esse [*Al.*, substantiam esse divinam] divina probavimus lectione. » (Lib. *de Incarn. Dom. Sacram.* cap. 8, n. 87, 88).

CAPUT XXII.

Adducit pro sua sententia Hieronymum.

Felicissimæ nempe recordationis, celeberrimæque vitæ mirabilis, beatus nimirum Hieronymus, variis linguarum perspicue insignitus loquelis, in sacris scilicet litterarum suarum apicibus, ubi quandoque de negotio orthodoxæ fidei disputationis stylum suscepisse dignoscitur, semper Jesum Christum Dominum nostrum et verum Deum et verum Dei docuisse Fi- A lium sincerissima acutæ mentis ejus ingenia protestantur. In libello quippe commentariorum primo, cujus titulus de Evangelio inspicitur evangelistæ Matthæi, textum succinctæ locutionis ipsius evangelistæ verba ponens retexuit ita : *Liber*, inquit, *generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham* (*Matth.* I, 1). Et paulo post : « A carnalibus autem cœpit, ut per hominem Deum discere incipiamus. » (*Comment. in Matth.* lib. I, cap. 1). Quid est dicere, *Per hominem Deum discere*, nisi quia non purum tantummodo hominem Christum Jesum, sed sicut verum hominem, ita et verum Deum, unumque eumdemque intellegamus? Idem ipse in eodem volumine : « Si autem Salvator eadem prædicat quæ Joannes Baptista ante prædixerat, ostendit se ejusdem Dei esse Filium, B cujus ille propheta sit. » Idem ibi, « Scribæ, inquit, quia hominem putabant, arguunt eum blasphemiæ. Sed Dominus videns cogitationes eorum, ostendit se Deum, qui potest cordis occulta cognoscere. » (Ibid. cap. 4.) Et quia juxta Pauli vocem, omnis plenitudo divinitatis in eo habitat corporaliter, intellexit vir iste famosæ subtilitatis discretor cum admirationis insignibus, pro eo quod flagelli verbere ejecta fuisset ab eo turba de domo Patris ejus, « igneum quid atque sidereum radiasse ex oculis ejus, et divinitatis majestatem ejus in facie refulsisse. » Idem ipse, « Et hoc, inquit, considerandum, quod centurio ante crucem in ipso scandalo passionis vere Dei Filium confiteatur : et Arius in Ecclesia prædicat creaturam (Lib. III, cap. 21) : tu, o infelix, C nuncupativum et adoptivum, non verum Deum verumque confiteris Filium Dei.

162 CAPUT XXIII.

Testimonia profert ex Augustini libris.

Denique beatæ memoriæ Augustinus doctor mirabilis, in primo et secundo Prædestinationum Libro, quia Christus Jesus verus Deus, verusque sit Dei Filius, quemadmodum in cunctis opusculis suis docuisse studiosum non fefellit lectorem, ita finiit, dicens : « Nonne faciente ac suscipiente Verbo ipso homo, ex quo esse cœpit, Filius Dei unicus esse cœpit? nonne de Spiritu sancto et virgine Maria Dei Filius unicus natus est? » (cap. 15, n. 30). Idem in libro [b] secundo : « Fidelis, inquam, qui in eo veram D naturam credit et confitetur humanam, id est no-

reor ne hæc ipsa aliquibus aut superflua aut prolixa videantur. Fortassis enim dicat aliquis : Nonne de Patris et Filii divinitate quinque illis, quos scripsisti, libris conclusurum te esse promiseras? Sed quid faciam, cum quotidie novas seminent quæstiones? Non præterit sponsio, sed astringit objectio. Nam quemadmodum potest finis esse responsi, si modus nullus objecti sit? et tamen de Patris et Filii divinitate consummaturum responsionem in superioribus me spoponderam : hoc autem libro de Incarnationis Dominicæ sacramento plenior, sicut debuit, facta digestio est, etc. » Viden' quomodo ipsum librum quasi pro sexto ipsemet Ambrosius recognoscat?

[a] *Linguæ flavello, pro flabello*, *b* in *v* consonantem mutato, ut passim videre est. Instrumentum, quo fit ventilatio. Terentius in Eun. v. 594 :

Cape hoc flabellum, et ventulum huic sic facito ;

quod erat officium ancillarum, quas *flabelliferas* vocat Plautus in Trinum. v. 254, de quibus vide Laurentium Pignorium com. de servis cap. 20 quod matri Paulæ morienti præstitit filia Eustochium laudata a Hieronymo in epitaph. Paulæ :

Ipsa assidere lectulo, flabellum tenere
Omnium ancillarum prævenire officia.

Sed translate ut Paulinus, utitur quoque Tullius in Orat. pro Flacco. « Usque eo orba fuit ab optimatibus illa concio, ut princeps principum esset Meandrius, cujus lingua quasi flabello seditionis illa tum est egentium concio ventilata. »

[b] *In libro secundo.* Verba Augustini hic a Paulino allegata sunt *in libro De bono perseverantiæ*, ut fideliter apponimus in margine. Cur autem dicatur se-

stram, quamvis singulariter suscipiente Deo Verbo, in unicum Dei Filium sublimatam, ita ut qui suscepit, et quod suscepit una esset in Trinitate persona. » (Lib. *De bono perseverantiæ*, n. 67.) In ea itaque, quæ inscribitur *ad Petrum* [a] epistola, in qua specialiter catholicæ fidei sincerissimam regulæ seriem delegavit, inter cætera sic ait : « Natus enim de Patre Deus Verbum, natus est de matre Verbum caro factum. Unus igitur atque idem Deus Dei Filius, natus ante sæcula, et natus in sæculo, et utraque nativitas unius est Filii Dei. Verum etiam de eodem matris utero idem Deus homo exivit, et in sepulcro idem Deus homo factus jacuit, et ab inferis idem Deus homo factus die tertio resurrexit. » (Fulgentius *de fide ad Petrum*, cap. 2, num. 10, 11.) Attende nunc quod dicitur, si aliqua tibi rationalis creaturæ portio remansit. Nonne tu dicis, quod homo ille Christus Jesus, susceptus a Verbo Dei non sit ab ipsa virginalis uteri origine Deus et conceptus et natus, et ideo non verus, sed adoptivus credi filius a te perfidius deleratur [deliratur]? Beatus namque Augustinus veridicus asserit prædicator, *Ex quo esse cœpit*, haud dubio in utero virginis, *Filius Dei unicus esse cœpit. Esse cœpit* quod dicitur, non secundum quod Deus est intelligi datur, sed per id quod homo fieri temporaliter voluit. Et ille qui esse cœpit homo, qui semper erat Deus, unicus ab Augustino, non adoptivus Dei Filius prædicatur. Unicus namque vel unigenitus, proprietatis non adoptionis censeri vocabulum demonstratur. Idem in eadem præfata epistola (num. 16), « Quibus, inquit, verbis explicabitur carnis illius excellentia singularis, cujus divina est ex ipsa sui conceptione persona; quia sic Verbum caro factum est, ut una persona esset cum carne sua, unigenitus ac sempiternus Deus, ipsa suæ carnis conceptione conceptus. » Et paulo post (num. 17) : « Deus unigenitus, qui dum conciperetur, veritatem carnis concepit ex Virgine : ista causa est, qua Deus factus est filius virginis Mariæ, et Maria virgo mater facta est Unigeniti Dei. » Tu dicis filium hominis, A hoc est filium virginis, nuncupativum Deum et adoptivum filium; Augustinus vero Deum unigenitum appellat. Idem ibi (cap. 9, n. 52), « Patrem, ait, solum esse qui dixit : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui :* Filium solum esse super quem illa vox solius Patris sonuit, quando in Jordane secundum carnem baptizatus est unigenitus Deus. » Ecce Augustinus illum, qui in Jordane secundum carnem baptizatus est, super quem paterna intonuit vox, et Spiritus sanctus in specie columbæ descendit, unigenitum Deum confitetur. Tu affirmas Augustinum dixisse adoptivum filium in Jordane baptizatum, super quem paterna *Filius* insonuit vox. Hinc rursus in libello fidei suæ, [b] qui inscribitur contra omnes hæreses : « Pater est, inquit, cujus B vox hæc est audita de cœlis, *Hic est Filius meus, in quo bene complacui, ipsum audite :* Filius est qui ait : *Ego a Deo exivi et a Deo veni :* Paracletus est ipse, de quo Filius ait : *Nisi ego abiero, Paracletus non veniet.* » Quis autem ille sit Augustinus, qui super adoptivum dicat paternam intonasse vocem, nescio : sed et illum tecum scire Augustinum dedignor. Hunc autem Augustinum recipit, qui per cunctam mundi latitudinem clarus in rebus divinis habetur. Idem ipse (Fulgent. *De fid. ad Petrum*, cap. 17, n. 60) : « Deus enim Verbum non accepit personam hominis : persona divinitatis accepit temporalem substantiam carnis. Unus est ergo Christus Verbum caro factum, qui est ex patribus secundum carnem super omnia Deus benedictus in sæcula. » Idem ibi C (num. 61) : « Firmissime tenes et nullatenus dubites non carnem Christi sine divinitate conceptam in utero virginis, priusquam susciperetur suæ carnis acceptione concepta. » Nihil fortius sacratiusque de Unigeniti incarnationis mysterio explicari potest. Quia Dominus Christus Jesus ipse sit Deus verus, ita in expositione psalmi tertii (num. 3) idem doctor egregius delegavit : « Gloriam, inquiens, suam Deum dicit etiam ille, quem sic ille suscepit Dei verbum, ut simul cum illo Deus fieret. » In Tractatu videlicet

cundus de prædestinatione, ut facit hic et Paulinus noster, vide admonitionem præfixam huic libro, tom. X Patrol., col. 993.

[a] *In ea quæ inscribitur ad Petrum epistola.* Hæc ut et subsequentes sententiæ non sunt Augustini, sed Fulgentii, ut accurate notamus inter parentheses. Liber enim seu epistola *de fide ad Petrum* Fulgentio ascribitur. Verum apud veteres adeo opinio invaluit esse Augustini, ut inter ejus opera passim recenseatur et in mss. et in typis vulgatis editionibus : unde mirum haud sit Paulinum pro opere Augustini illam habuisse. Videnda est autem PP. Benedictinorum admonitio huic operi præposita in appendice, tom. VI Oper. August., Patrologiæ autem tom. XL. Vide quoque Joannem Molanum in Præfat. Oper. Fulgentii § 6, et observationem Bellarmini de Scriptor. Eccles. in Augustini tom. III. Cæterum quod adfertur citari librum sub Fulgentii nomine a Ratramno, sive Bertramo monacho Corbeiensi in lib. De corp. et sang. Domini, non nimis urget, cum Ratramnus aliquot annis posterior sit Paulino, et floruerit, ut habet Trithemius, temporibus Lotharii circa an. 850. Ideoque si auctoritate veterum tantummodo res esset dirimenda, potius Paulino vetustiori scriptori, quam Ratramno fides esset habenda. Sed ob hoc non certamus. Sufficit nobis Paulinum opinionem communem secutum excusatione dignum haberi.

[b] *In libello fidei suæ, qui inscribitur contra omnes hæreses.* Elenchum totum evolvi operum Augustini D tam Lovaniensis, quam novissimæ PP. Benedictinorum Parisien. editionis, nec tamen reperi vel in genuinis, vel in supposititiis fœtibus sancti hujus Patris epistolam, tractatum aut librum aliquem, qui *Libellus fidei* inscriberetur, vel *contra omnes hæreses.* Sed neque Possidius in indiculo operum Augustini hujusmodi operis meminit. Cujus autem sit, usque modo me latet. Sapit Fulgentium, sed hæc verba in Fulgentio non invenio. Forte sensum proferre, non verba volunt; et quidem alia non absimilia in eo reperies; ita ut, cum præcedentia et subsequentia sint Fulgentii in lib. De fide ad Petrum, probabiliter liceat suspicari ad mentem Fulgentii, seu putati Augustini scribere voluisse. Vocat autem *Libellum fidei suæ*, quia revera *de fide* inscribitur. Et quia fidei capita, quæ exposuit, fere omnes hæreses percellunt, *contra omnes hæreses* inscriptam (pro scriptum) dici.

psalmi vigesimi noni habes ita: *Scitote quoniam Dominus ipse est Deus.* « Quis nescit, inquit, quoniam Dominus ipse est Deus? Dominus ille non vobis vilescat. Crucifixistis, flagellastis, sputis illinistis, spinis coronastis, et cætera, custodes ad sepulcrum deposuistis: ipse est Deus. *Scitote quoniam Dominus ipse est Deus.* » Sed et alibi Davitici carminis odola [a] hujusmodi non abnuitur concrepasse. *Ploremus*, cecinit, *coram Domino, qui fecit nos, quia ipse est Dominus Deus noster* (*Psal.* XCIV, 6, 7). Et illud: *Benedictus, qui venturus est in nomine Domini, Deus Dominus et illuxit nobis* (*Psal.* CXVII, 26, 27). In libro autem qui Enchiridion Græco nuncupatur seu inscribitur stylo, quia Christus Jesus unicus et verus Dei Filius, semper ex quo cœpit esse fuerit, hoc modo inter plurima professus edocuit (Cap. 36). « Nempe ex quo esse homo cœpit, non aliud cœpit esse quam Dei Filius, et hoc unicus et propter Verbum, quod illo suscepto caro factum est, utique **163** Deus. » Cum vero dicit, *Et hoc unicus et utique Deus*, tuum profecto stultiloquium catholico os conteret pugno, qui factum Deum hominem nuncupativum Deum et adoptivum filium non desinis [b] summare. Et paulo post (Cap. 38): « Homo autem natus est de Spiritu sancto et virgine Maria, utraque substantia, divina scilicet et humana, Filius est unicus Dei Patris omnipotentis. » Unicus in utraque substantia, non adoptivus, secundum Augustinum. Et quoniam non juxta tuam vecordiam alterius eguerit per baptismum nativitatis exordio, humanum ait genus non posse a lege peccati absolvi, « nisi per unum mediatorem Dei et hominum, qui solus potuit ita nasci, ut ei non opus esset renasci (*Ibid.* cap. 48). Tu asseres [*Pro* asseris] duas sustinuisse temporaliter generationes, unam ex virgine, in baptismate alteram: Augustinus docuit ei non opus esse per baptisma renasci. Idem alibi (Id., *tract.* 78 *in Joan.*, n. 3): « Sicut enim unus est homo anima rationalis et caro, sic unus est Christus Deus et homo. Ac per hoc Christus est Deus anima rationalis et caro. » Iste dicit, Christus est Deus anima rationalis et caro: tu vituperas apostolum Paulum habitare Deum dixisse in Christum, non Christum fuisse Deum confessum. Idem ipse in sermone septimo, cum tractaretur Evangelium κατὰ Joannem, quia Christus unicus, et non adoptivus sit Dei filius, « Oportebat, ait, ut ille baptizaret, qui est Filius Dei unicus, et non adoptatus. Adoptati filii ministri sunt unici. Unicus habet potestatem: adoptati ministerium (Id., *tract.* 7 *in Joan*, n. 4).

CAPUT XXIV.

Docet hæresim Felicis jam perculsam anathemate Damasi papæ. Affert loca quædam Athanasii alterata ab eodem Felice, et monet quomodo intelligenda.

Beatus igitur Damasus papa in ea videlicet epistola, quam ad Paulinum Antiochenæ sedis direxerat episcopum, ita præcedentibus subnectens sequentia intonuit dicens: « Anathematizat catholica Ecclesia et eos, qui duos in Salvatore filios confitentur, id est, alium ante incarnationem, et alium post assumptionem carnis ex virgine, et non eumdem Dei Filium et ante et postea confitentur. » Hujus nimirum anathematis fulmine tuum percutitur nihilominus caput, qui verum Filium ante incarnationem, adoptivum vero post incarnationem perfida confiteris lingua. Verus enim et adoptivus duo sunt, non unicus Filius. Virum egregiæ generositatis præcipuum, rectæque fidei cultorem, Athanasium videlicet Alexandrinæ sedis antistitem pro causa fidei prolixius in ea, quæ ad Epactetum episcopum inscribitur, epistola, luculento disputasse stylo, nostri non constat ingenioli celatum. Cujus in libello qualicunque, non tamen sanæ fidei tuæ, mentionem insertam non me abnego inspexisse: ac per hoc ipsum quod inibi bene ab illo editum, sed non **164** bene a te ejusdem viri capitulum recensitum legisse me recolo, his subnecti non ab re syllabis æstimavi. « Non, inquit, [c] per adoptionem hæc facta sunt, absit, sicut quidam existione et simulacro tenus Verbum in corpore fuit secundum istorum opinionem, et si quod fictione agitur, imaginarium est, sequitur omnino et apprehensu facile est, hominum salutem et resurrectionem esse rem opinariam apparentemque. » Ubi ne verbum quidem de *adoptione* habet. Contractior est versio, quam affert Paulinus noster: insuper *adoptionis* vocabulo utitur non semel. Expende Græca: Οὐ θέσει δὲ ταῦτα ἐγίνετο, μὴ γένοιτο, ὥς τινες πάλιν ὑπέλαβον· ἀλλ' ὄντως ἀληθείᾳ ἀνθρώπου γενομένου τοῦ Σωτῆρος, ὅλου τοῦ ἀνθρώπου σωτηρία ἐγίνετο. Εἰ γὰρ θέσει ἦν ἐν τῷ σώματι ὁ λόγος, κατ' ἐκείνους, τὸ δὲ θέσει λεγόμενον φαντασία ἐστὶν, εὑρίσκεται δοκήσει καὶ ἡ σωτηρία καὶ ἀνάστασις τῶν ἀνθρώπων λεγομένη, etc. Qui textus ad verbum translatus a nobis sic effertur: *Non adoptione hæc facta sunt, absit, ut quidam e contrario suspicati sunt; sed omnino et revera homine facto Salvatore, totius hominis salus facta est. Etenim si adoptione erat Verbum in corpore secundum illos (quod vero adoptione dictum, phantasia est) invenietur apparentia et salus et resurrectio hominum dicta.* Huic ferme verbali versioni magis accedit ea Paulini, quam Nannii, qui periphrasi utitur et circumlocutione. Ast, fateor, me scrupulus angit, qui ex contextu exoritur. Scio θέσιν (quo in verbo cardo difficultatis vertitur) pro *adoptione* non raro accipi. H. Steph. in Th. L. G. tom. III,

[a] *Carminis odola*, forte pro *odula*, id est *parva oda*, quæ est cantio, cantilena, a Græco ᾠδή. Sed, fateor, male conveniunt *odola concrepasse*. Ni mavis duplici ll *odolla* scribere quasi respicere voluerit ad speluncam illam sæpe in Scriptura memoratam, in quam se recipere David sæpe consueverat, et in ea latitare; et allegorice dixerit *concrepare odolla*, quatenus inibi quoque psalmos David cecinerit, et spelunca *odollæ* eo cantu concrepaverit. Forte prius, ut planius, ita et verius.

[b] *Non desinis summare*, puto pro *adhortari*. Du Cange in Glossar. *Summare*, submonere, adhortari, ex Gall. *sommer*. Grardus Machetus episcopus Castrensis epist. 332: « Monui patrem ipsius *summando* et recommendando, ut filium suum hortaretur intrare collegium. » *Non desinis ergo summare* est Paulino non desinis *adhortari*, *inculcare*, ut credatur, et adeo moleste refricas tuo stultiloquio, ut merito os tuum pugno sit contundendum.

[c] *Non*, inquit, *per adoptionem hæc facta sunt*. Locus hic Athanasii difficultate non vacat. Etenim versio Petri Nannii in edit. Colonien. an. 1686, pag. 587, tom. I, sic habet: « Hæc autem fictione non agebantur, absit, quemadmodum nonnulli existimaverant, sed ut vere, et per verum Salvatorem hominem totius hominis salus conciliaretur. Nam si fic-

timaverunt; sed sicut est veritas, homine facto Salvatore, totius hominis salus facta est. Si enim adoptione erat in corpore Verbum secundum illos (quod autem adoptione dicitur phantasia est) reputetur et putative salus.» Et tu adjecisti de tuo: «Et hic quid melius loqui potuit, cum adoptionem non a corpore, in quo erat Verbum, sed ab ipso verbo evacuavit?» Ego autem dico, etsi ille quid melius, quia non semper per adoptionem, sed in veritate homine facto Salvatore, totius hominis factam perdocuit salutem. Et tu quid pejus ac scelestius, quam quod verbum non in proprio, quod ex virgine assumendum essentialiter, proprium suumque fecit corpore, sed in adoptivo asseris habitasse? Nosse velim, sed non a te, quid est quod dicit, *non per adoptionem hæc facta sunt*, et exprobrat, *absit*. Tu dicis quod secundum divinitatem dictum sit, *non per adoptionem facta sunt*. Quid attinet, quæso te, ad divinitatem Verbi, *hæc facta sunt?* Non dixit, *hoc factum est*, ut de Verbo dictum posset videri. *Hæc* namque *facta sunt* pluraliter pronuntiantur. *Verbum* autem singulare est vocabulum. Cur non caute temperatiusque primum perpendis quid sit, rectiusque [a] vera dixit verbi? Cur non secretius tecum invocato sancto loqueris Spiritu, et sic ex dono gratiæ ejus in publico, quasi soluto, ante quidem per silentium ligato velamine linguæ salubri, conceptum efferens divini roris infusione sermonem? An nescis, quia omne vasculum, quod opertorio caret vel ligatura, immundum procul dubio Domini lege docetur (*Num.* XIX, 15)? Non igitur per adoptionem hæc facta sunt, quoniam cessante omni necessitate adoptionis in Dei Filio, per sacramentum incarnati mediatoris facta sunt infirma nostra fortia, facta sunt terrena cœlestia, carnalia transierunt in spiritalia. Multa enim ab eo superius quodammodo præmissa sunt, quibus subjecit: *Hæc autem facta sunt.* Disputans denique qualiter ad se verbum referebat quidquid corpus proprium verbi humanum in veritate assumptum patiebatur: qualiter et impassibilis pati, et immortalis mori, et infatigabilis fatigari, et insepultus potuit in corpore suo sepeliri, et in his similia. Et ideo subinfert: *Non per adoptionem hæc facta sunt, absit.* Licet aliter in nostris codicibus exarata valeant contemplari. Idem ipse in Libello fidei suæ (lib. IX), in quo alternatis vocibus quasi dialogice contra hæreticos disputans, inter cætera et post multa ita subinfert: «Incarnatus est, inquit, Unigenitus secreto illo mysterio, quod ipse novit. Nostrum namque est credere, illius nosse. Ac sic ipse Deus verbum totum suscipiens quod est hominis, homo sit: et assumptus homo totum accipiendo quod Dei est, aliud quam Deus est esse non potuit.» Si ergo Deus verbum totum suscipiendo quod hominis est, homo est: et assumptus homo totum accipiendo quod Dei est, Deus est ubi, quæso te, in hoc sacramento nuncupativi Dei, vel adoptivi filii vocabulum jus sibi valebit privilegii vindicare?

163 CAPUT XXV.

Doctrinam Cyrilli Alexandrini perpendit et laudat.

Cyrillus denique ejusdem sedis episcopus in epistola ad Nestorium missa inter cætera sic ait (*Epist.* 8, *vel concil. Ephes.* par. I, cap. 8): «Neque enim natus est homo communis de sancta virgine, et tunc demum inhabitavit in eo Verbum; sed in ipsa vulva uteroque virginali se cum carne conjunxit, et sustinuit generationem carnalem, carni suæ nativitatem suam faciens:» et post pauca: «Non quia in corruptione ceciderat, quod absit; sed quia ejus surrexit corpus: ita Christum unum et Dominum confitemur, non tanquam hominem cum Verbo adorantes: quia non est alienigenum a Verbo corpus suum, cum quo ipsi etiam assedet Patri.» Tu vero cum autumas Christum non verum Deum, sed subjectum vero Deo, duos non unum Christum divisibiliter conjectare videris. Beatus Cyrillus tertii concilii auctor non hominem et Verbum duos Christos, alterum sublimem, alterum subditum; sed Deum et hominem unum eumdemque confessus est Christum.

CAPUT XXVI.

Leonis papæ testimonia.

Leo igitur venerabilis papa, orthodoxæque fidei mirabilis suffragator, in tomo sane pleno sinceræ fidei veritate, quem ad Flavianum Constantinopolitanæ urbis episcopum ob Eutychianæ perfidiæ destinavit, inter cætera et post multa quia Christus Jesus in vera hominis natura, non nuncupativus, sed verus sit Deus, exsecutus est ita (*Epist.* 10 *ad Flavian.* cap. 3): «In integra, inquiens, veri hominis perfectaque natura verus natus est Deus, totus in suis, totus in nostris.» Licet tu illum falso in quadam astipulasse epistola asseras, adoptionem in capite, hoc est in Christo præcessisse. Quod quidem ita non esse perspicue ex ipsa verborum connexione ultro citroque eidem subjecta capitulo videri non ambigetur. Idem ipse in quibusdam synodalibus litteris Petri fidem exponens, sic ait (*Epist.* 15 *ad Ephes. synod.* II): «Tu es, inquit, Christus Filius Dei vivi.

col. 1474 et 14[illegible]5 ait: «Sic θέσις de re quæ natura sua non est, dicitur, cum ab Appiano (teste Budæo) accipitur pro υἱοθεσία; nam θέσθαι υἱόν, et υἱοθετεῖν ejus est cui nullos natura dedit liberos, sed qui alienos in suam familiam adsciscit et adoptat.» Et ipse Budæus in com. L. G. col. 240 θέσθαι παῖδα pro *adoptare* habet. Verum textus Athanasii non præcise de adoptione Filii Dei Christi Jesu loquitur, sed de veritate corporis ejus. Et pergit probare ex verbis ipsius Domini in passione prolatis, *Quid me cædis?* et ex iis quæ dixit post resurrectionem exhibendo discipulis vulnera, *palpate et videte*, quæ præcedunt et sequuntur verba allata a Paulino, corporis Christi Jesu non fuisse phantasticum, sed reale et verum. Igitur θέσις hic non proprie *adoptionem* importat. Cæterum, cum Felix hoc loco Athanasii abuteretur, ut Paulinus ostendit, non male processit ipse Paulinus lectionem *adoptionis* usurpando, et suis telis hostem impetendo. Insuper non in corpore adoptati, sed veri filii hæc facta fuisse, optime infert ex Athanasio in capituli progressu Paulinus. Viderat tamen ipse variantem et geminam lectionem Athanasii, cum ait: *Licet aliter in nostris codicibus exarata valeant contemplari.*

[a] *Rectiusque, vera dixit verbi.* Hic aliquid deesse videtur. Quid desit autem non est facile divinare.

Hoc est, ait, tu qui vere es Filius hominis, idem vere es Filius Dei vivi. Tu, inquam, verus in Deitate, verus in carne, et salva geminæ proprietate naturæ, utrinque unus. » Idem in homilia, quæ nuncupatur de Domini natale (serm. 3, cap. 2) : « Proinde, ait, qui in forma Dei fecit hominem, in forma servi factus est homo. Sed utrumque Deus de potentia suscipientis, utrumque homo de humilitate suscepti. » Et quoniam non sit alter habitator et alter habitaculum, sicut tu, cum ex propriis loqueris, asseris mendacium, sanctumque mentitus es Cyrillum docuisse, in eadem homilia ita profatur, dicens (cap. 1) : « Nec sic creatura in societatem sui creatoris assumpta est, ut ille habitator, et illa esset habitaculum, sed ita ut naturæ alteri altera misceretur. Et quamvis alia sit quæ suscipitur, alia quæ suscipit; in tantam tamen unitatem convenit utriusque diversitas, ut unus idemque sit Filius. »

CAPUT XXVII.

Fuse prosequitur Gregorii papæ auctoritates.

Mellifluæ recordationis beatus papa Gregorius, ore dulcisonus, eloquentiæ venustate præcipuus, verborum frugalitate clarissimus, sanctitatis insigni gratissimus, fidei puritate præfulgidus, in latissima nimirum famosæ lectionis serie licet sparsim Dominum, tamen Jesum Christum et verum Deum, et verum eumdemque Dei Filium, cassato omni ab eo nuncupationis atque adoptionis præconio, voce confessus est apostolica (*Moral.* lib. IV, c. 11, n. 18; lib. XXXV, c. 14, n. 24; et in *Expos. psalm.* V, n. 1). Sed et illius tu nisus es vomitu vesaniæ tuæ pulchritudinis fœdare decorem, referens eum Christum et Ecclesiam docuisse unam personam. Hoc enim est verum, quia suum est; sed non secundum tuum prælibatum est sensum. Tu tamen alibi adjecisti quod tuum est, *et unus homo unave caro*, Paulumque astruis Christum et Ecclesiam unum hominem prædicasse (*Ephes.* v, 23-32). Ex quo videris abrumpere Christum addi essentialiter personam, si Christus et Ecclesia unus est homo, unave nimirum caro. Tolerabilius quippe ferendus eras, si significantius addidisses, *et quasi unus homo*, propter unius capitis multorum diversitatem membrorum. Non ergo est Christus et Ecclesia unus homo, unave juxta te caro, sed quasi unus homo. Tu autem ideo fingens fateris *et unus homo unave caro*, ut Christum et Ecclesiam unum te hominem Christum perversis allegationibus separares. Aliud nempe est, sed et longe aliter intelligi datur Christum et Ecclesiam, juxta Pauli vocem, caput et corpus typice unam esse persona, et aliter Verbum caro factum, hoc est Deum homine facto, unam esse Christum personam cum Deo, ac per hoc Christum esse veraciter Deum. Sed et illud, quod ex apostolica doctrina tuis intexuisti commentis, quoniam 186 *membra sumus corporis ejus, de carne ejus, et ex ossibus ejus* (*ibid.* 30), non ad illud corpus humanam carnem, ut tu satagis, referre recte putabitur. Quod assumpsit Verbum caro factum, sed propriam corpus suamque propriam carnem veraci-ter fecit. Sed figuraliter de electis ejus accipi potest, vel propter utrumque sexum, vel certe juxta meritorum diversitatem, quatenus alii carnis ob infirmitatis mollitiem sexumque teneriorem, alii vero ossis propter fortitudinis roborem non inconvenienter nomine valeat nuncupari. De quibus utique Ecclesiæ voce per Psalmistam dicitur : *Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur* (*Psal.* CXXXVIII, 16). Et rursum, *benedixit omnibus timentibus se Dominus, pusillis cum majoribus* (*Psal.* CXIII, 13). Denique idem mirabilis doctor in primo Moralium librorum volumine quia Christus Jesus non per adoptionem collati prærogativi, sed in veritate Dei sit Filius, inter cætera fassus est ita (Cap. 18, n. 26) : « Omnes, inquit, qui in fide Deo nascuntur, superat; quia non ut cæteros adoptio, sed natura illum divinitatis exaltat. » En vir sanctus fide recta, Deoque plenus, hominem namque Christum de virgine Deum hominemque natum, non ut cæteros purosque homines ob indultæ adoptionis donativum, sed per naturam illum divinitatis in Dei Filium præmonet exaltatum. Tu quidem moliris dividere in duas unum Christum personas, ut qui natus est ex virgine, sit adoptivus : et qui ex Deo, proprius credatur Filius Dei, cum et ex Deo Patre, et ex homine matre unus sit Christus, non per adoptionem, sed proprius Dei Filius. Videtur tibi, ut tuæ testantur litteræ, virum istum præcipuum de sola ea, quæ ex Patre est, generatione, hoc in loco disputasse. Interrogo ergo de quibus cæteris intimatur, *non ut cæteros illum adoptio*, si non de vero homine Christo disseruit? Cur ad homines quasi de homine comparationis formula cui inspiciatur, materiali instruxit speculo dicens, *Non illum ut cæteros adoptio?* Non potest istiusmodi comparatio, nisi sit ejusdem generis, *cæteri*, cujus est ille cui comparatur, usitatius invehere. Inconveniens quippe, nullusque capax rationis ordo se palliat, si cum de homine actio ventilatur, alterius generis ista similitudo, hoc est, *cætera*, introducatur. Verbi gratia, si dicatur, primus homo non est genitus vel natus, sed factus ex limo est terræ : cæteri autem homines ex utroque sexu et geniti sunt et nati. Non enim convenientius salubri congruit æquitati, nec usitatæ locutionis modus concedit, aurium suaviter demulcendum auditum ita euphoniæ modulum temperare, quatenus post mentionem hominis factam non nati sed creati, cæteri equi vel boves nati vel geniti introducantur, sed homines *cæteri*. Similiter nec post angeli mentionem cæteri homines, nec post hominis cæteri angeli apte possunt ascribi, sed unumquodque subnecti suo generi rationalis ordo demonstrat. Sine autem hoc additamento, hoc est *cæteri*, et post mentionem angeli homines, et post homines angeli non absurde inseri litteris sacris, sine [*In legendum*, et trito, *vel*, non sine trito?] trito effari permittuntur sermone. Cum ergo dicit, *Non illum ut cæteros adoptio*, vel auditur, non illum ut cæteros homines adoptio, quia et Christus homo, et non adoptivus Christus homo, sed Deus semper Christus et

homo. Idcirco illum, non sicut cæteros homines adoptio, sed divinitatis illum natura in Dei Filium exaltavit : quia nunquam non fuit Dei Filius, qui sempiternus permanet unigenitoris unigenitus. Nunquam fuit, sicut cæteri homines, purus homo, ut ei ex adoptionis emolumento Filii prærogativum præstaretur. Sed Dei Verbum caro factum, quod eum non ut cæteros homines ex dono gratiæ, sed salva proprietate utriusque naturæ, essentialiter in suam assumpsit personam : per quod mirabile sacramentum et æternus ex Patre, et temporalis ex matre, unus idemque esset verus Dei hominisque Filius. Hinc illud est, quod in libro hujus operis octavo decimo (Cap. 52, n. 85) idem verissime explicavit prædicator. Ait enim : « Aliud est enim natos homines gratiam adoptionis accipere, aliud unum singulariter per divinitatis potentiam Deum ex ipso conceptu prodisse. » Et post pauca : « Ipse ante sæcula de patre sine matre : ipse in fine sæculorum de matre sine patre. Ipse conditoris templum : ipse conditor templi. » Hinc iterum in libro vigesimo septimo (Cap. 1, n. 3) : « Redemptor autem noster homo sine peccato, Filius sine adoptione. » Ecce quem hominem præmisit sine peccato, Filium eum confessus est sine adoptione. Item alibi de quibusdam (*Lib.* xxiii, c. 2) : « Nam quamvis juxta Domini præcepta non vivant, Deum tamen Dominum esse recognoscunt, quia in veritate carnis etiam formam deitatis intellegunt : sicut per Prophetam dicitur : *Scitote quoniam Dominus ipse est Deus.* » Tu quidem conieceris astruere, quia per Joannem et Paulum advocatus noster perdocetur, idcirco verus Dei non debeat Filius prædicari. Vir autem iste egregius doctor unigenitum illum incunctanter Dei Filium in eodem Moralium styli libro vigesimo secundo (Cap. 17) voce præconia est professus. Ipso videlicet Joannis Paulique in medium deducto testimonio sic ait : « Unigenito enim Dei Filio pro homine interpellare est apud coæternum Patrem ipsum se hominem demonstrare; eique pro humana natura rogasse est eamdem naturam in divinitatis suæ celsitudinem suscepisse. » Unigenitus quippe dici non, nisi verus sit Filius, potest. Aut me ergo cum beato Gregorio fautoribus tuis accusa, aut relicta illorum pravæ pollicitationis perfidia mecum pariter beato Gregorio crede. In expositione libri Ezechielis homilia octava sic est effatus. « Volens, inquit, Paulus nuncupativum Dei nomen ab essentiali discernere, de Redemptore nostro locutus est dicens : *Quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula.* » Et post paululum : « Non hunc Deum tantummodo, 167 sed Deum super omnia esse monstravit. » Idem in homilia decima tertia (Lib. ii, hom. 1, n. 4) : « Redemptor, ait, noster non solum homo ultra homines, sed homo etiam super angelos factus. » In homiliis namque evangelicis semper et ubique, ubicumque se ratio contulit fidei, et verum Dei Filium unum eumdemque ex utraque et in utraque confessus est natura. Quemadmodum in decima (Lib. ii, hom.

A 30, n. 9), homilia luculento aratri insulcatum stylo legentis oculus non defraudatur. « Pensate, referens, fratres, post incarnationem unigeniti Filii qualis sit hodierna solemnitas de adventu sancti Spiritus. In illa quippe Deus in se creando suscepit hominem : in ista homines facti sunt per adoptionem Dei. » Item ipse (Lib. ii, hom. 21, n. 4) : « At vero multi tunc Jesu dici poterant, non tamen substantialiter, sed nuncupative. » Habes itaque, quoniam naturaliter factus est Deus homo. Habes etenim, quia et Jesus non est nuncupative, sed essentialiter Jesus prædicandus. Cum ergo Deus naturaliter factus sit homo, et Jesus essentialiter Jesus est credendus, cur tu in tantum dissipis, ut minus attendas in quo periclitatur tuæ assertionis objectio, quatenus non confundaris naturaliter Deo facto homini, et essentialiter Jesu
B nuncupativum vel adoptivum insultans inferre vocabulum? Væ, væ tibi! nisi per bonam confessionem ad cognitionem tui veraciter recurras auctoris.

CAPUT XXVIII.

Fulgentii auctoritatem exponit.

Vir vitæ venerabilis Fulgentius, eloquentiæ perspicuo radiante fulgore perfulgidus, in libro tertio (cap. 12), qui nuncupatur De Sacramento Dominicæ passionis, quia Redemptor noster auctor vitæ ideo a Petro apostolo perdocetur, quoniam Deus verus incunctanter, non autem nuncupativus credendus sit, inter cætera et post plurima, ista subinfert : « Ex quo igitur Deus vitæ auctor hominem suscepit in unitate personæ, ex eo ille homo nomen vitæ obtinuit. Sicut
C ex eo quod Dei Filius hominem suscepit in utero virginali ex eo simul Deus et homo unus esse cœpit Dei Filius nominari, angelo dicente ad Mariam : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei.* » Et illud, « *Erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur.* » Et post modicum : « Non solum Filium Dei, secundum id quod natus est de homine, dictus est Christus; verum etiam homo ille Deus dicitur pro eo, quod est a Deo susceptus. » De his ita satis intimasse sufficiat.

Jam nunc in bonæ sinceræque fidei confessione, quia Christus Jesus unigenitus Dei Patris verus Deus, verusque homo; unus idem proprius Dei, idem ipse propriusque Filius sit hominis, abolitis prorsus
D cunctis ab eo, nobis tamen concessis nuncupationis seu adoptionis insignibus, tertii libri series istiusmodi artius conclusa persistet titulo finali.

PAULINI PRO OPERE EXANTLATO AD DEUM CONFESSIO ET GRATIARUM ACTIO.

Da mihi, obsecro, Domine Jesu Christe, veniam peccatori de tua misericordia tota mentis præsumenti devotione, quia necessitate compulsus juxta vires intellegentiæ meæ, te utique largiente, in responsis pro causa catholicæ fidei desudasse me operosius recognosco; sed ultra vires aliquid velle me non excuso conasse. Nihil tamen habui quod non a te acceperim, nihil prorsus accepi, quod non tuum sit. Tuum est, Domine, omne quod optimum est, et de

tua benignitatis suscepisse me confiteor manu. Omne A quod bonum et optimum est, tuum procul dubio esse non ignoratur : totumque quod perversum indignumque inspicitur, meum nihilominus esse non ambigetur. Cur non tuum est omne quod habere videor, cum ego ipse non sim meus, meique juris possessor? Tuum enim figmentum sum, licet inutilis servulus, quia post captivitatis miseriam magno me pretio redimisti : quoniam dulcedinis tuæ clementiæ vi validi exigente vigoris pretium pro me tuum sanguinem fundere non horruisti. Porro si in hujus negotii qualitate utile quid a quoquam arbitrari suspicarique potest, non est attributa mihi ex eo gloriandi facultas, sed tibi Domino bonorum omnium largitori gratiarum modis omnibus exhibendæ sunt actiones. Quæ vero inutilia ineptave in his inspiciuntur inserta, meæ constat stultitiæ absque dubio reputandum. Neque enim possunt hæc inculpanda non videri, si tui fuerint examinis subtilius lance librata. Sed quæso, ut dessimules iram propter pœnitentiam, et imperfecta hæc tuo parce judicio ventilare, cui etiam perfecta non valent irreprehensibilia [a] non videri. In eo igitur spei fiducia in sinu inviolatæ fidei meæ artius tenaciusque reposita custoditur, quia non me perfidiæ pervicacia recolo, si erratum est, aberrasse; sed ignorantiæ forte interveniente nubilo in artis peritia, sive in sermonis inculti frugalitate frustratus non deliquisse me penitus non excuso. Ignosce ergo mihi bonitas infinita, fons pietatis immensæ **168**, abyssus misericordiæ nullo termino præfinitæ, Jesu Christe Domine Deus, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus in Trinitate perfecta per cuncta et ultra et infinita sæcula sæculorum. Amen

FRAGMENTUM

Epistolæ Paulini *patriarchæ Aquileiensis ad Carolum Magnum de libris, quos adversus Felicem episcopum scripsit.*

Hæc quippe specialia precum mearum libamina singulariter pectoris mei purissima incitante devotione in conspectu orthodoxi principis terræque domini prælibare festino : quatenus hoc nostrum licet B non pretiosum, quodcunque tamen munusculum, ad manus reverentissimi viri, et in divinis rebus peritissimi et præclari, Albini scilicet summæ religionis præcipui oratoris vestri, mihique super omnia flaventium favorum dulcissimi mella, urguentibus vestris citius venerandis imperiis deferatur. Nescio plane, si possim quandoque in alio hæc congesta volumine, inviolabili charitati illius meis viribus impertire. Non quod his ille indigeat; sed ut ex his clarius detur intellegi cujus dilectionis et amicitiæ erga eum pleni amoris dulcedo meo semper in pectore quantocius suaviter saporata dulcescat.

[a] Vel *reprehensibilia* legendum, vel *irreprehensibilia videri*, ablato *non*.

---

169 SANCTI PAULINI CARMINA.

CARMEN DE REGULA FIDEI.

Te, Pater omnipotens, mundum qui luce gubernas, C
Et te, Nate Dei, cœli qui sidera torques,
Teque, sacer Flamen, rerum moderator et auctor,
Æternum trinumque Deum veneranter et unum
Confiteor labiis, pleno sed pectore credo.
In te credo Patrem, cum quo Deus unica proles
Regnat, et omnipotens cum quo Deus unica proles.
Non tres ergo Deos, absit, sed sanctius unum
Corde Deum credo, labiis non cesso fateri :
Qui semper summus, perfectus semper et altus,
Solus et ipse potens trinus persistit et unus.
Personas numero distinguo denique trino,
Naturam nullo patior dividere pacto.
In deitate quidem simplex essentia constat;
In Trinitate manet sed subsistentia triplex. D
Non hunc esse Patrem, sobolem quam credo tonantem,
Sed hoc esse Patrem, summum quod germen adoro.
Et non qui Genitor, Genitusque est, Spiritus hic est;
Sed hoc quod Genitor, Genitusque est, Spiritus hoc est
Virgine de sacra, sancto de Flamine natum
Credo Dei genitum : lingua decanto fideli,
Tempore sub certo tempus qui condidit omne,
Lucida rorigeri cœli qui temperat astra,
Qui pontum, terramque, polum, qui maxima mundi
Climata quatrifidi, montes collesque creavit;
Ætheris atque humi cludit qui limina pugno
Articulis trinis vastis cum finibus orbem
Prælibrat, et latum palmo metitur Olympum :
Sæcula præcedit, fecit qui sæcula cuncta
Hunc Pater omnipotens tinctum Jordanis in unda
Protinus ex alto sanctus cum Spiritus albæ
Cœlitus in specie descendit namque columbæ,
Baptista sibimet magno famulante Joanne,
Dilectum, propriumque, pium, dulcemque Tonantem
Esse suum Genitum sancto discrevit ab ore.

Splendida florigeram nubes cum cingeret alpem, A
Esset et in summa secreti montis in arce,
Discipulis cum namque tribus famulisque duobus
Unicus altithroni cœlorum gloria Jesus
Ut solis radius facies plus pulchra refulget,
Candor ut alba nivis vestis radiabat, et ecce
Intonuit vox alta Dei de nube serena,
Aera per vacuum, teneras transfusa per auras,
Talia mellifluis depromit gaudia dictis:
Hic meus est, inquit, dilectus Filius unus:
Hunc audite. Datum hoc est mirabile signum,
Quod Deus atque homo Christus sit verus et altus.
Filius ille Dei sancta de virgine natus.
Arguitur hinc: forte Petrus hac voce docetur
Non homines æquare Deo, dominoque clientes.
Hæc est vera fides, frangit quæ colla chelydri; B
Hæc mundum vincit, peccati crimina tollit;
Hac Petrus in clavi cœlorum limina pandit
Aurea ruricolas reserans ad regna phalanges
Mittit, et his niveæ depromit gaudia vitæ.
Agniculos albo teneros cum vellere natos
Lactea per centum suspensos ubera matrum,
Ad campos, Jordane, tuos, cinctosque rosetis,
Gramineas segetes propter myrteta virentes
Lilia mixta rosis, florentia pascua fretus
Carpere mille monet ruminanti fauce bidentes.
Illic picta rubent croceo de flore virecta;
Candidulo rident pulchre de germine cincta,
Frigore quæ nunquam, radio nec solis arescunt;
Marcescunt nunquam gelidis infecta pruinis,
Nec pluviis perfusa quidem madefacta tabe- C
[scunt;
Sed semper, Paradise, tuos redolentia fragrant
Messis aromaticæ permixto chrismate odores.
Virgultum foliis gemmato robore produnt,
Quod nunquam foliis viduatum turpe vilescit,
Punica mixta simul foliis sed poma retentat,
Quæ semper liquidos sudant de cortice succos:
Transfundunt dulces mandentis more sapores.
Ad fontem salientis aquæ qui viva fluenta
Influit, et rores uno de gurgite fusos
Divisos spargit, pariles per quatuor amnes
Albentes perducit oves, hinc pocula cogit
Sumere, qui nunquam spumanti fauce balantes
Alterius fontis sitientes flumina poscant. D
Percelli pravi fautores dogmatis omnes
Censeo falsiloquos geminato anathemate Pauli,
Doctoris mundi, Galatas quo forte rebelles
Terruit: aut etiam croceo succinctus amictu
Angelus at ivagas quisquis jaculatus in auras
Grandisono referens aliter sermone profatur,
Quam Gabriel Regis prædixit nuntius alti,
Quam docuit Petrus, Pauli quam scribit arundo,
Quattuor et proceres parili quam voce fatentur
Hujus erit bibici feriendus fulminis ictu.
Principium caput omne mali, nefas omne Ce-
[rinthus
Ultricibus fomis flammis infertur obustus.
Infelix Ebion huic non dispar in omni
Impietate jacet, sub vulnere pœnæ.
Arrius in foveam, fodit quam perfidus ipse,
Corruit, æterna damnatus nocte tabescit.
Eunomius laqueo sese suspendit in alto,
Per medium crepuit, picei petit ima profundi,
Perfidiæ jaculo propria se perculit ulna.
Nestorius demens Stygias descendit ad umbras,
Canceris ut pestis Macedonia dogmata serpent,
Pro quibus ambusta Macedonius ardet in olla.
Eutyches infelix ex omni parte nefandus
Trita venena bibit, sibimet quæ miscuit ipse.
Pestifer ille manis, totum quem possidet error,
Sulphoreæ fumus conflat sine fine gehennæ,
Haud secus horrisono spurcoque Sabellius ore
Blasphemus ignivomi Cocyti gemet ustus ab
[unda.
Hos etenim cunctosque simul qui nominis alti
Obsistunt sacris confuso pectore jussis:
Qui Regem Sabaoth fallaci fauce lacessunt,
Et Dominum Christum natum de virgine sacra,
Flamine de sancto, regemque, hominemque,
[Deumque
Corde negant pravo, labiis spumantibus acti,
Impugnare student, casso sudore latrantes,
De gremio avelli sancto, de corpore matris
Ecclesiæ abscindi cultro decerno fidei,
Quam Petrus Paulusque docent, quam concinit
[orbis,
Quamque satis prisci clare cecinere prophetæ.
Catholicos sanctosque viros Patresque beatos
Trecentos octoque decem, cunctosque perennis
Judicis æquisonæ cultores nempe fidei
Amplector, placidis strictim feliciter ulnis.
170 Nullus ab his terror, nullus me perfidus
[ultor
Sanguivomo abscindi mucrone secante valebit:
Quorum nulla meo poterit de pectore famam
Auferre oblivio, pactoque abolerier ullo.
Non jam sub tabulis dura de rupe recisis
Scalpelli rimis sulcatis cuspide sculpam,
Nec pingam nigris calamo de roribus hausto;
Sed potius scribam cordis sub pixide lento
Instillante poli rutilo de culmine fonte
Infuso stylo, post me monumenta relinquo
Venturis descripta, libens non parco referre
Carmine succincto, lata sed mentis avena
Præcepto fundente duas dulcedinis undas,
Amplectens Domino sancto quas protulit ore.
Primam libo Deo, collegæ reddo secundam
Pectore de puro charitatis victus amore,
In jubilo vultuque alacri sub mente jocunda
Semper et almisonas sincero famine grates,
Summe tibi Genitor, referam Deus alta potestas:
Et tibi Nate Dei, lati spes unica mundi:
Spiritus alme tibi, metuende, tremenda maje-
[stas,
Fons charitatis, amor dulcis super omnia mella,
Lux et origo boni, casti spirator amoris:
Qui quo vadis et unde venis nesciris, et orbem

Terrarum reples, et ubi vis perpete spiras.
Auditur vox ecce tua, clamore silenti
Cordis in aure sonat, nullo quatiente fragore.
Sit Patri, Genitoque Deo sit gloria summo,
Spiritui per cuncta Deo sit sæcula sancto.

APOLOGIA S. PAULINI PRO CARMINE SUO.

Te vero, mi o charissime frater, obsecro devotionis affectu, quicunque hos dignatus fueris versiculos lectitare, cum aut per incuriam brevem pro longa, aut longam pro brevi, aut communem pro naturali, aut naturalem pro communi syllaba, aut pedem pro pede, aut schema pro schemate, aut tropum pro tropo, aut indiscretas membrorum cæsuras desidiæ manu resectas, aut inconsideratum cote defossum punctum, aut comatum inæquales incisiones, [a] aut inconditos euphoniæ melos, aut si quis hujuscemodi reperiri potest, in his inspexeris exaratum, [b] et videris ob id forte meretriculam indignari Carmentem, [c] manumque ad ferulam mittere : non te ejusdem modi formido perturbet; sed accinge sicut vir lumbos tuos et ad vices meæ parvitatis in faciem ejus viriliter resiste. Impavido utique vulpeculæ illi dicito ore, quoniam nihil ego pendens flammantes rapidosque indignationum ejus furores, tanquam in lutum redactam superbiæ ejus cervicem curvabo. Et ut veritus sum dicere, et licet pudebit me referre, non tamen celabo, [d] quasi lyciscæ multumque post carecta latrantis memoriam illius me tangit animi modos. Tu autem in studio veritatis impulsus, exstincto nihilominus usque ad cineres [*Al.*, cinus] omni penitus invidiæ fomite, supple nimirum ea quæ desunt, calamo charitatis; superflua quidem dulcedinis reseca falce, tortuosa namque dilectionis rectius æquare normula stude. Cave præterea ne forte fluxim per incuriam extensa linea, violento directo obducta a suo rectitudinis statu incurvari deformata formula compellantur. Considerare summopere stude, [e] ne quando cum sarmentis pampineas etiam amputasse te gemmulas pœnitearis. Non tibi, obsecro, vilescant [f] vernales folliculi, nec dum erumpentes in flores, [g] qui clusas celant botryonum gemmatas suo in tempore producendas uvas. Sed neque triticeas summitates spicarum indigne feras, quæ armatos acutis, quibus pungant lento conamine culmos, fluctuare videntur aristis. Memento cujus suavitatis sapor celatur in spica, cujusve edulia dulcedinis grana flava reservantur in theca. Non enim hæc ad humanas edentium trajiciuntur fauces, nisi et [h] uva prius calcibus, vel dentibus, et spicæ [i] aut plaustri stricatæ rota, aut flagellis conterantur percussæ.

NOTÆ IN CARMEN DE REGULA FIDEI.

PRÆFATIUNCULA.

Amant, qui præcepta facultatis alicujus tradere in animo habent, ut memoriæ facilius commendentur et retineantur, versibus ipsa quandoque proponere. Sic leges ipsas quandoque cantatas apud Agathyrsos ne oblivioni mandarentur, docet Aristoteles, Probl. sect. 19, num. 28. Oblectatio enim, quam parit metri harmonia et concinnitas carminis, allicit suavi quadam violentia addiscere quæ tradita sunt. Ferme nulla facultas est, cujus summa saltem præcepta versibus aliquis non exornarit. Hinc Alcuinus probe noscens quam utile cunctis, præcipue tamen rudioribus in rebus fidei, futurum esset, si quis regulam fidei diligenter versibus comprehenderet, et in vulgus emitteret : iterum ac sæpe egerat apud Carolum regem, ut ex doctioribus alicui provinciam hanc demandaret. Cum autem vidit sibi communicari a Carolo juxta desiderium ipsius Paulini (ut patet ex fragmento supra allato) nedum tres libros contra Felicem, sed insuper expetitam fidei regulam metri legibus digestam, haud diu continere se potuit, quin gratularetur ipsi Paulino, scribens epistolam, quæ in ordine editarum est 81, in qua inter cætera sic habet : « Quam plurimis vero profuturum, et pernecessarium fecistis opus in catholicæ fidei taxatione, quod diu optavi, et Domino regi suasi, ut symbolum catholicæ fidei planissimis sensibus, et sermonibus luculentissimis in unam congregaretur chartulam, et per singulas episcopalium regiminum parochias omnibus daretur presbyteris legenda, memoriæque commendanda, quatenus licet lingua diversa loqueretur, una tamen fides ubique resonaret. » Hæc Alcuinus. Nos autem in hanc Regulam fidei nonnulla animadvertimus et notamus.

V. 16. *Non hunc esse Patrem*, etc. Per demonstrationem *hunc*, et *hoc* versus sequentis, indicare velit Paulinus distinctionem personarum in Trinitate, et naturæ unitatem. *Non hunc esse*, ait, *Patrem sobolem*, id est Filium; scilicet, Patrem non esse Filium, nec Filium Patrem; *sed hoc esse Patrem quod Germen*, **171** id est Filium; scilicet, Patrem non esse Filium, nec Filium Patrem; *sed hoc esse Patrem quod Germen*, id est nempe ejusdem esse naturæ Patrem ac Filium : quod clarius patet ex duobus sequentibus versibus de Spiritu sancto :

Et non qui Genitor, Genitusque est Spiritus hic est :
Sed hoc, quod Genitor, Genitusque est Spiritus hoc est.

Quid simile habet lib. I contra Felicem cap. 15, et in Sacrosyllabo § 8. Videsis ibi adnotata. Quibus consona sunt quæ addo ex Augustino, tract. XLV in Joan. n. 5 : « Arius dicit, aliud est Pater, aliud est Filius. Recte diceret, si diceret alius, non aliud. » Ita ab opposito Paulinus, hoc est, ait, Pater, quod Filius : non hic est Pater qui Filius.

V. 26. *Ætheris atque humi cludit qui limina pugno*. ex illo Isaiæ XL, v. 12 : *Quis mensus est pugillo aquas, et cœlos palmo ponderavit? Quis appendit tribus digitis molem terræ, et libravit in pondere montes, et colles in statera? Cludit* autem dixit pro *claudit* ; quod archaismum sapit, quanquam ab optimis scriptoribus sit usurpatum. Columella, lib. XII, cap. 44 : « Deinde sparsis restibus arborem cludunt. » Plinius, lib. XXXIII, cap. 1 : « Quasdam (gemmas)... auro clusit. » Et paulo inferius : « Alii sub gemmis venena cludunt. » Juvenalis, lib. III, v. 26, sat. VII :

Aut clude, et positos tinea pertunde libellos.

Martialis, lib. XI, v. 702, epig. XCII :

Sed mors vocis iter properavit cludere blandi.

Aliique passim. Paulinus, ut hic pro *claudit cludit* reposuit, ita et infra in Apologia pro suo carmine dicit *clusas* uvas pro *clausas*.

V. 36. *Splendida florigerum nubes cum cingeret alpem*. Ex Matth. XVII, 1 et seqq., ubi de Transfiguratione Domini historia. Quamvis autem propriæ Alpes sint, quæ Italiam muniunt, ut ait Petrarca :

il bel paese,
Ch' Apennin parte, e 'l mar circonda e l' Alpe ;

attamen pro quovis edito monte quandoque usurpantur. Servius ad illud Virgil. Georg. lib. III, v. 474 : *Tunc sciat aerias alpes*, etc., ait : « Gallorum lingua alti montes *Alpes* vocantur. » Præsertim Pyrenæi montes alpes dicuntur Venantio Fortunato, lib. VI, poem. II, v. 89 :

Per hiemes validas nivibus alpemque Pyrenem.

vide lib. eod. poem. VII, v. 210, et lib. X, poem. XXII, v. 13. Non male igitur montem Thabor in quo peractum est, ut creditur, sublime transfigurationis miraculum, *alpem* vocavit Paulinus, et quidem *florigeram*; nam ait Adrichomius in Tribu Zabulon, n. 95 : « Est cœli temperie saluberrimus : vineis, olivis variisque arbustis et fructiferis arboribus totus undique consitus : rore perpetuo uvidus : arborum frondibus, versicoloribusque herbis semper viridis, atque suavi omnigenum florum odore fragrantissimus. Ut paucis dicam, totus hic mons pascendis oculis reficiendisque animis dicatus est : ideoque eum Christus Dominus merito delegit tum orationi, tum transfigurationi suæ. »

V. 49. *Forte Petrus hac voce docetur Non homines æquare Deo*, etc. Cornelius a Lapide in cap. XVII Matth., v. 4 : « Petrus dulcedine hujus visionis ebrius, ut eam continuaret, quasi rationis impos dicebat incongrua, mente aberrabat et quasi delirabat. Idque primo, quia... Mosen et Eliam æquabat Christo. » Quod pluries in Jobi libro reprobatur, et præsertim c. XXII, v. 2 : *Nunquid Deo potest comparari homo, etiam cum perfectæ fuerit scientiæ ?*

V. 51. *Colla chelydri*. Speciem serpentis pro genere posuit, intelligens diabolum, qui serpentis et anguis nomine in Scripturis et Patribus appellatur. Chelydri autem proprie sunt testudines aquaticæ. H. Steph. in Thes. tom. IV, col. 464 B : « Χέλυδρος idem est ac si diceres χέλυς ἔνυδρος, aquatica testudo, testudo in aquis degens. » Nicander in Theriacis, v. 411 et seqq., pro serpente accipit, quem δρύϊνον appellat, eo quod quandoque in cavitate quercuum degat. De hoc Virgilius Georg. lib. II, v. 214 :

Et tophus scaber et nigris exesa chelydris
Creta.

Et lib. III, v. 414 :

Disce et odoratum stabulis accendere cedrum
Galbaneoque agitare graves nidore chelydros.

quem in locum Servius : « Chelydri dicti sunt quasi Chersydri, quia in aquis et terris morantur; nam χέρσος dicimus terram, ὕδωρ aquam. » Sed non eosdem esse chersydros et chelydros testes sunt Nicander, qui de chersydris agit v. 359 et seqq., inferius autem de chelydris, tanquam omnino ab invicem distinctis : et Lucanus, qui lib. IX Pharsal., v. 712, patentissime ipsos distinguit, cum ait :

Natus et ambiguæ coleret qui syrtidos arva
Chersydros, tractique via fumante chelydri.

De serpente id est diabolo vide not. ad Hym. 3, v. 26.

V. 52. *Hæc mundum vincit*. I Joan. V, 4 : *Hæc est victoria, quæ vincit mundum fides nostra*.

V. 81. *Geminato anathemate Pauli*. Paulus ad Gal. cap. I, v. 8 et 9 : *Licet nos, aut angelus de cœlo evangelizet vobis præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit. Sicut prædiximus, et nunc iterum dico : Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit*. En geminatum anathema Pauli. Similis est Paulini sententia : « Si vel angelus aliter doceat, quam quod Gabriel prædixerit, Petrus Paulusque docuerit, quatuor evangelistæ pari voce fassi fuerint, feriendus est fulmine geminati hujus anathematis. »

V. 87. *Pauli quam scribit arundo*. Stylo quondam incisos characteres in ceratis tabellis patet ex Luca I, 63, de Zacharia : *Et postulans pugillarem scripsit. Pugillarem*, Græce est πινακίδιον, quod sit tabella cerata, in qua olim scribebant stylo quandoque ferreo, quod graphium, ex Græco γραφεῖον, dicebatur, ut graphiarium theca, in qua, ne pungeret ferentem, condebatur, Martiali teste, Apophor. epig. 21, quandoque osseo, ut nos docet unicus qui superest ex Atta versus :

Vertamus vomerem in ceram, mucroneque aremus
Osseo...

Qui scribendi modus sæculis etiam posterioribus fuit in usu, ut patet ex martyrio sancti Cassiani, de quo Prudentius in Peristeph., v. 2136 :

Inde alii stimulos, et acumina ferrea vibrant,
Qua parte aratis sulcis scribitur.

Quia pueris, quos erudiebat, traditus confodiendus, quod ferreis stylis perfecerunt. Neque tamen Paulum calamo sive arundine scripsisse inficias ierim, cum et hoc genus scribendi fuerit notum antiquis, ut liquet ex Psal. XLIV, 2 : *Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis*. Joannes, Pauli coævus, in 2 et 3 epist. atramenti et calami meminit. Sed et ipse Paulus II Cor. III, 3, id subindicat, cum inquit : *Epistola estis Christi, ministrata a nobis, et scripta non atramento, sed Spiritu Dei vivi*. Atramento autem non nisi qui calamo vel arundine scribebant, utebantur, nondum avium pennis invectis, quibus a veteri scribendi instrumento nomen remansit, hodieque vas atramenti *calamarium* audit. Igitur non improprie dicere potuit Paulinus de Paulo scribente : « Pauli quam scribit arundo. »

V. 89. *Hujus erit bibici feriendus fulminis ictu*. Quid bibici? an violenti ex Græco βία, vis, violentia? Nam apud Du Cange *Bibix* Papiæ idem est ac *pugna*. An *bibiici* legendum, quod ex Bibliis, nempe ex Scriptura, scilicet Epistola Pauli ad Galatas anathematis sententiam desumpserit? Vel potius reponendum *bifidi*, quia bis a Paulo anathema in pertinaces intorquetur, ut Paulinus supra dixerat, *geminato anathemate Pauli*. Lector expendat et seligat.

V. 90. *Principium, caput omne mali nefas omne Cerinthus*. Quare Cerinthus principium et caput mali, cum is non primus inter hæresiarchas, sed octavus recenseatur ab Irenæo lib. I, cap 25, ab Epiphanio lib. I, hæresi 8, a Philastrio De hæret. n. 8? Quia semina doctrinæ Felicianæ latebant in dogmate Cerinthiano. Tertullianus lib. De Præscriptionib. cap. 48 de Cerinth. : « Christum ex semine Joseph natum proponit, hominem illum tantummodo sine divinitate contendens. » Additque Irenæus l. c. docuisse distinctum Christum a Jesu : « Christum enim descendisse post baptismum in eum figura columbæ, et tunc annuntiasse incognitum Patrem, et virtutes perfecisse; in fine autem avolasse iterum Christum de Jesu, et Jesum passum esse et resurrexisse : Christum autem impassibilem perseverasse, existentem spiritalem. » Vides quomodo præluderet impium Cerinthi dogma doctrinæ Felicis Christum dividentis, ut ostendit Paulinus non uno loco, præsertim a cap. 9 lib. I contra ipsum, ut merito caput et principium omne mali ab ipso Paulino vocetur Cerinthus, et a Cyrillo Jerosolymitano Cath. Mystag. VI, *Lerna malorum*, Λέρνη quidem κακῶν, juxta proverbium.

V. 91. *Ultricibus fomis flammis infertur obustus*. An legendum *foveis*, et intelligendum barathrum gehennæ, et inferni? an potius positum est *fomis* pro *fomes*, id est esca et pabulum flammarum ultricium? *Fomes* enim proprie est quælibet materia fovere ignem idonea. Virgilius I Æneid., v. 178 :

Ac primum silici scintillam excudit Achates,
Suscepitque ignem foliis, atque arida circum
Nutrimenta dedit, rapuitque in fomite flammam.

172 Ubi Servius : « Fomites sunt, inquit, assulæ ex arboribus dum cæduntur excussæ. » At Opilius apud Festum, « adustas jam vites vocari existimat fomites. » Notat Salmasius in Solin. pag. 181 a fungis nomen derivare, « quia *fungi* pro *fomitibus* in usu erant, et *escas* vocabant. Unde apud recentiores

Græcos medicos ἴσκαι hoc est, escæ proprie appellantur fungi arboribus innascentes, quod fomitum usum præberent. » Cerinthus ergo tanquam ignis gehennæ fomes infertur ultricibus flammis. »

V. 92. *Infelix Ebion huic non dispar in omni*. Philastrius : « Ebion discipulus Cerinthi, in multis ei similiter errans Salvatorem nostrum hominem de Joseph natum carnaliter existimabat, nihilque in eo divinitatis fuisse dicebat. » Sanctus Hieronymus in Catalog. script. ecclesiast. de sancto Joanne evangel. « Novissimus omnium scripsit Evangelium rogatus ab Asiæ episcopis adversus Cerinthum aliosque hæreticos, et maxime tunc Ebionitarum dogma consurgens, qui asserunt Christum ante Mariam non fuisse; Unde et compulsus est divinam ejus nativitatem edicere. » Ergo Cerintho non disparem Ebionem esse optime dicit Paulinus.

V. 94. *Arius in foveam fodit quam perfidus ipse corruit*. Quam foveam fodit Arius in quam et corruit? Nempe Scriptura ipsa convictus ac damnatus, quam corrumpebat et mutilabat. Audi Chrysostomum ser. contra hæretic : « Statim cum accersitur (Arius) a Scripturis dicendi facit initium... nam quid dicit? Dominus, inquit, in Evangelio dicit : *Descendi de cœlo non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me, Patris*. Vides, inquit, quod est minister Patris? Vides quomodo ei subditus sit?... O Ari, quid obtices? dic et sequentia... Quamvis autem tu taceas, ego clamabo cum Evangelio : Hæc est autem voluntas Patris ut credant in eum, quem ille misit. » Hæc Chrysostomus, lapsum evincens Arium in foveam, quam paraverat Scripturarum. Cæterum Sedulius videtur Paulino aliquid suppeditasse, cum ait Car. Pasch. lib. I ante finem :

Arius infelix, qui curva per avia rectum
Flectere nisus iter, foveam delapsus in atram
Corruit, et tetri mersus petit ima profundi;
Jam vacuus sensu, justæ quam tempore pœnæ
Visceribus fusis vacuus quoque ventre remansit

V. 96. *Eunomius laqueo sese suspendit in alto*. Sanctus Isidorus Pelusiota lib. I, epist. 246, inter Arii et Eunomii hæresim hoc discrimen adnotavit, « quod ille Dei Filium factitium quiddam esse impudenter asserere ausus est : hic autem servum esse impie affirmavit. » Nam autem laqueo sibi mortem consciverit, dubium nam qui de morte ejus scripserunt, Sozomenus lib VII, cap. 17; Nicephorus Callistus lib. XII, cap 19 ; Nicetas Choniata Thes. orthod. fidei lib. V, cap. 35, nihil aliud habent, quam illum ab exsilio reducem mortuum, sepulturam in patria sortitum esse. Addit Callistus lib. XIII, cap. 1 : « Fama obtinet, Eutropii præpositi opera scripta Eunomii omnia publice cremata. Cadaver autem ejus sepulcro extractum Dacoris Thyanam projectum missumque esse. » Si laqueo vitam finisset, noster P Thomas Bozius in lib. De signis eccles. sig. 96, quod est *De obitu hæresiarcharum inglorio et infelici*, non omisisset. Hunc puto allegorice locutum Paulinum, quod ipse insinuat v. 98, ubi de eodem ait : *Perfidiæ jaculo propria se perculit ulna*.

V. 99. *Nestorius*, etc. De hoc et Ario fusius in dissertatione dogmatica de hæresi Feliciana. Interim hæc habeas ex Evagrio lib. I, cap. 7 « Circiter extremas oras Thebaidis, de uno loco in alium demigrans, atque ad terram collisus, finem vivendi dignum anteacta vita est consecutus, ipsoque vitæ exitu alter Arius declaratur : in quo perspicue elucet, et quasi pro certo dignoscitur, quæ merces sit impiæ in Christum blasphemiæ proposita. Uterque enim et Arius et Nestorius in eum similiter jecit blasphemiam, alter appellando creaturam, alter hominem esse existimando. » Et in fine capitis : « Ipse equidem accepi a scriptore quodam modum, quo decessit e vita, talem fuisse : nimirum ejus linguam vermibus exesam esse, sicque eum ex hujus vitæ miseriis ad graviora supplicia justo Dei judicio infligenda, eaque sempiterna migrasse. »

V. 100. *Canceris ut pestis Macedonica dogmata serpent*. De similitudine canceris vide dicta ad lib. I contra Felic., c. 44, litt. d (col. 397). De Macedonio ibid., cap. 24, litt. a (col. 377). Quam scite autem dixerit pestem Macedonici erroris serpere, collige ex Sozomeno lib. VII, cap. 2 : « Nonnulli episcopi, ait, ejus sectæ (Macedonianæ) invaserunt ecclesias, quibus sub Valente fuerant exclusi, atque apud Antiochiam Cariæ congregati decreverunt Filium non ὁμοούσιον, hoc est consubstantialem, sed ὁμοιούσιον, id est substantia consimilem Patri. sicut antea vocarant, esse nuncupandum. » Sic nedum in Spiritum sanctum, cujus divinitatem negabant, eratque eorum princeps error, injurii; sed et in Filium quoque blasphemi, cujus consubstantialitatem cum Patre negabant, similitudinem substantiæ Patris tantummodo inducentes.

V. 101. *Pro quibus ambusta Macedonius ardet in olla*, id est in inferno. Origenes hom. 2 in Psal. XXXVII pro olla sive cacabo intelligit vitæ futuræ punitiones : « Si hinc, ait, adhuc carnes fuerimus, mittemur in illos cacabos, qui succendentur lignis, vel fœno, vel stipula, id est operibus nostris, quæ superposuerimus fundamento Christi. » Sanctus Eucherius Formul. spiritual. cap. 8, « est in Scriptura, ait, olla tribulationis excoctio. » Sanctus Gregorius Magnus dialog. lib. IV, cap. 30, referens visionem damnati Theodorici a quodam servo Dei relatam, sic loquentem inducit : « Theodoricus mortuus est : nam hesterno die hora nona inter Joannem papam et Symmachum patricium discinctus atque discalceatus, et vinctis manibus, in hanc vicinam Vulcani ollam jactatus est. »

V. 102. *Eutyches infelix*, etc. Errorem primarium Eutychetis ex ejus ore habes apud Nicephorum Callistum lib. XIV, cap. 47, et Theodoret. dialog. 2 Polimorph. Sed audi Demetrium metropolit. Cyzicenum de hæresi Jacobitar. scribentem : « Eutyches ante quidem unionem, id est Christi incarnationem duas naturas, quæ unione coiverint, dicebat, nimirum deitatem et humanitatem; post autem unionem naturas ambas in unam commixtas esse docebat; ac si quis vinum cum aqua miscuerit, ut inde mixtio quædam ac confusio immutatioque ambarum naturarum effecta sit. » Hinc forte bibendi usus est similitudine Paulinus ejus explicans errorem, unde sequitur.

V. 103. *Trita venena bibit*, intellige mala. Cajus J. C. De verb. signif. 236, « eo nomine ait omne continetur, quod adhibitum naturam ejus, cui adhibitum est, mutat. » Quæ verba optime conveniunt Eutychianæ doctrinæ, immutantis naturam Christi Filii Dei. *Trita* autem dixit, vel quia pluribus conciliis contrita et proscripta hæc dogmata fuerant (vide Baronium ab an. 446 ad 452, et tom. V Concilior.), eaque *totus mundus damnaverat*, ut scribit Leo papa epist. 70, vel *trita*, quia Eutyches tritos errores veterum hæreticorum jam pluries damnatos in medium revocabat. Hinc Theodoretus Hæret. Fabular. lib. IV in fine, miserum Eutychetem appellat, quod quæ « jam olim exaruerat, Valentini hæresim rursus fecit repullulare. » Trita autem dicimus, quæ vulgo et in ore omnium sunt.

V. 104. *Pestifer ille Manis, totum quem possidet error*. Manes seu Manichæus non *a furore et barbarie nomen ducit*, juxta Titum Bostrensem init. lib. I contra Manich., quamvis Græce hoc sonet; nam nomen Persicum est, quod ipse sibi indidit, ut servilem conditionem, in qua natus erat, celaret. Id autem ita evenit, quia ad viduam cujusdam Therebinthi, discipuli Scytiani auctoris librorum Manicheæ doctrinæ cum confugisset, non solum ab ea exceptus est, sed postea simul et pecuniæ hæres et librorum constitutus est, cum antea *Curbicus* vocaretur. *Manes* autem lingua Persica *homiliam* significat : quod sibi nomen ideo imposuit ut bonus disputator apud Persas videretur et haberetur. « Sed divina administratione factum est, ait sanctus Cyrillus Hierosolym. cathec-

6, ut nolens ex eo seipsum argueret, ut in Perside se ipsum honorare existimans, apud Græcos insaniæ nomine sese appellaret. » Quædam ejus deliria recenset Socrates Histor. Eccles. lib. I, cap. 17. Inter cætera, « Christum esse natum non vult; illum spectrum fuisse dixit : legem et prophetas abrogat, se ipsum nuncupat Paracletum. » Quam vere autem et proprie dixerit Paulinus de eo : *Totum quem possidet error*, accipe a sancto Leone ser. 5 de jejun. X mens. « Cum in cunctis perversitatibus multiformem teneat (diabolus) principatum, arcem tamen sibi in Manichæorum struxit insania, et latissimam in eis aulam, in qua se exsultantius jactaret, invenit, ubi non unius pravitatis speciem, sed omnium simul errorum impietatumque mixturam generaliter possideret. Quod enim in Paganis prophanum, quod in Judæis carnalibus cæcum, quod in secretis magicæ artis illicitum, quod denique in omnibus hæresibus sacrilegum atque blasphemum est, hoc in istos, quasi in sentinam quamdam cum omnium sordium concretione confluxit. » Et infra : « Hos itaque homines, dilectissimi, per omnia execrabiles atque pestiferos... ab amicitia vestra penitus abdicate. » Leo *pestiferos* appellat Manichæos, ut et Paulinus *pestiferum* hic appellavit eorum patrem Manetem.

173 V. 105. *Sulphureæ fumum conflat sine fine gehennæ*. Conflare de liquefactione metallorum sæpe dicitur. Suetonius in Augusto c. 52 : « Argenteas statuas olim sibi positas conflavit omnes. » Et cap. 71 : « Alexandria capta.... mox vasa aurea assiduissimi usus conflavit omnia. » Sed et pro flare in aliquam rem accipitur. Plinius lib. XXXV, cap. 11 : « Philiscus (pinxit) officinam pictoris ignem conflante puero. » Quo sensu utitur hic Paulinus, dum conflare fumum gehennæ Manetem asserit : repone igitur *fumum* pro *fumus* et *sulphureæ* pro *sulphoreæ*.

V. 106. *Haud secus horrisono spurcoque Sabellius ore*, etc. « Sabellius, ait Cassianus De Incar. Domini lib. I, cap. 2, dum in Patre ac Filio, et Spiritu sancto distantiam nullam esse contendit, sacram et ineffabilem Trinitatem, quantum in ipso fuit, blasphema confusione permiscuit. » E regione oppositus Ario vel ipsam naturam separanti, ut scite dixit Amphilochius Iconii episcopus in epist. ad Seleucum, Joachino Zechnero interprete v. 206 :

> Namque ille personarum miscet hypostases :
> Hic rursus impie dirimit substantiam.

Sanctus Fulgentius De fide Incarnat. Filii Dei ad Scarilam : « Solius unigeniti Dei, inquit, propria est utraque nativitas, una scilicet ex veritate naturæ divinæ, altera vero ex gratia humanitatis assumptæ. » Cum enim Sabellius non nisi unam personam in divinis admitteret, incarnationem, nativitatem, insuper et passionem et mortem toti Trinitati tribuebat. Hinc *Patripassiani*, dicti hæretici, quod et Patrem ex Sabellio passum esse somniarent.

V. 107, *Cocyti gemet ustus ab unda*. Optime *gemet* : nam κωκύω, quod est *fleo*, *gemo*, *lamentor*, Cocytus deducitur. Hinc ipsi lacrymarum fontem apponit, Claudianus De Rapt. v. 86, lib. I :

> Et presso lacrymarum fonte resedit Cocytus.

Ustum ab unda dixit Paulinus, quia aquas fingebant habere sulphureas. Quod autem contrahat Paulinus medias syllabas in *blasphemus* et in *Cocyti*, quæso ne damnes, nisi legeris ejus pro hac re quam subjicit, apologiam.

V. 108. *Hos etenim*, etc. Nota hic illos hæreticos nominatim præstringi a Paulino, qui ex professo male senserunt de incarnationis mysterio et divinitate Christi, ut singillatim eorum errores consideranti patebit. Quod non sine magna ratione fecit, cum eo tempore modis omnibus oppugnandum sibi esse intelligeret impium dogma Felicis, incarnationis sacramentum et divinitatem Christi Jesu blasphemantis, dividentisque Dominum nostrum in Filium Dei proprium et in adoptivum : non tamen servato temporis ordine, quippe dogmata impugnabat, non chronicon texebat, neque tempora ordinatim digerebat.

V. 119. *Catholicos sanctosque viros*, etc. Id est Patres 318 qui synodo Nicænæ interfuerunt, quorum fidei decreta mira animi demissione et obedientia amplecti se profitetur.

V. 127. *Non jam sub tabulis*, etc. Alludit ad ea quæ in Scriptura sunt, Proverb. VI, 3, insuper II Cor. III, 3.

V. 137. *Primam libo Deo, collegæ reddo secundam*. A fide transitum facit ad charitatem, cujus gemina præcepta sub duarum undarum allegoria recenset, quarum unam Deo, alteram reddit *collegæ*, id est proximo. Quamvis enim « collegarum appellatione hi contineantur, qui sunt ejusdem potestatis, » ut ait Vulpianus De verb. signif. 173, et hinc officium munusve arguat ad quod exercendum plures eliguntur : attamen quandoque pro quolibet socio accipitur, et collegium pro societate etiam naturali, sumitur. Hinc Plinius histor. lib. X, cap. 17 : « Auxiliatur (noctuis) accipiter collegio quodam naturæ, bellumque partitur. » Collegium autem summam animorum consensionem expetit, qualem ferme connubium ipsum requirit. Hinc Apuleius lib. II, As. aur : « Hoc est tam stabile religiosumque collegium, ut pro connubio possis habere. » Et Cl. Rutilius Numatianus lib. I Itiner., v. 17, de Curia Romanorum ait :

> Quale per ætherios mundani verticis axes
> Connubium summi credimus esse Dei.

Vel ut Barthius in Animad. et lib. XXII Adversar. cap. 17, legit *summis Diis;* additque : « Notandum connubium dici conjunctionem arctissimam, concilium, aut collegium velut indissolubile. »

V. 146. *Qui quo vadis et unde venis nesciris*, etc. Ex Joan. III, 8 : *Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis; sed nescis unde veniat aut quo vadat*, etc. : qui locus quamvis de spiritu, id est vento commodius intelligatur, a quo similitudinem ad Spiritum sanctum traxit Christus, ut volunt multi apud Cornelium, Sa, Menochium; attamen de Spiritu sancto nonnulli totum capiunt, quos inter est Gregorius, Moral. lib. XXVII, cap. 13 : « Vocem supervenientis spiritus, quæ se in aures cordis insinuat, nec ipsa mens, quæ per hanc illustrata fuerit, investigat. Pensare enim non valet, invisibilis virtus quibus sibi meatibus influat, quibus ad se modis veniat, quibus recedat. Unde et bene per Joannem dicitur : *Spiritus ubi vult spirat*, etc. Vocem enim Spiritus audire est per vim compunctionis intimæ in amorem invisibilis conditoris assurgere. Sed nemo scit unde veniat, qui ignoratur per ora prædicantium quibus se ad nos occasionibus fundat. Et nemo scit quo vadat, quia cum unam prædicationem multi audiunt intelligi procul dubio non potest quem deserens abjiciat, aut cujus ingrediens in corde requiescat. » Quod consonat hic additis a Paulino.

NOTÆ IN S. PAULINI APOLOGIAM PRO SUO CARMINE.

PRÆFATIUNCULA.

Ex hac pro suo carmine Apologia optime, lector prudens, perspicies Paulinum non ignorasse, quantum a Latinæ linguæ puritate sua ætas distaret. Non enim apposuisset hanc pro suis versibus defensionem, si credidisset recte omnia elocutum. Sed quia morem ætati suæ gerere volebat, nec ab usitatis tunc temporis phrasibus declinare, consuetudinem et popula-

rem tunc modum loquendi sequi maluit, quam a communi usu cum singularitatis nota et damno legentium recedere. Charitas etenim et zelus aliorum saluti, præsertim rudium, prospiciendi aliter ipsum loqui haud permisissent: etenim regulam fidei, normamque credendi exponere volenti operæ pretium erat loqui modo, quo ab omnibus facilius intelligeretur. Restat ut huic Apologiæ pauculas addamus notas ad penitiorem ejus intelligentiam.

[a] *Aut inconditos euphoniæ melos.* De euphonia Quintilianus lib. I, cap. 5: *Melos* autem declinabile fecit Paulinus cum tamen apud Latinos vere sit indeclinabile: non tamen sine prævio id fecit exemplo. Venantius enim Fortunatus (non Lactantius, ut quondam male putatum) lib. III car. De resurrect. v. 32 *Melos* declinavit, dum dixit:

Hinc Philomela suis attemperat organa cannis:
Fitque repercusso dulcior aura melo.

[b] *Et videris meretriculam indignari Carmentem.* Sugillat rigidas profanorum poetarum ob nimiam concinnitatem velut lascivientium. Carmentam enim a carmine dictam fuisse testis est Dionysius Halicarn. Antiq. Rom. lib. I: « Profectam a Pallantio urbe Arcadica coloniam deduxit Evander Mercurii filius et nymphæ cujusdam Arcadiæ, quam Græci Themin dicunt, plenam numine: Romanarum antiquitatum scriptores Carmentam patria lingua nominant, quod nymphæ nomen fatidicum significat, deductum a carmine juxta Romanam etymologiam. » De hac vide Livium dec. 1, lib. I, cap. 7, qui **174** delationem litterarum in Italiam Evandro Carmentis filio attribuit: igitur huic carminum creditæ præsidi alludit Paulinus.

[c] *Manumque ad ferulam mittere.* De ferula vide not. in concil. Forojul. § 14, litt. a.

[d] *Quasi Lyciscæ multumque post carecta latrantis.* Videtur Paulinus respexisse ad Virgilianum illud in Bucol. ecl. III, v. 17:

Non ego te vidi, Damonis pessime, caprum
Excipere insidiis, multum latrante Lycisca?
Et cum clamarem: quo nunc se proripit ille?
Tityre, coge pecus: tu post carecta latebas.

[e] *Nequando cum sacramentis pampineas etiam amputasse te gemmulas pœniteaaris.* Locutio allegorica, nec tamen obscura. Quid sit gemma in vite disces a Plinio lib. XVII, cap. 21: « Vocatur, ait, in vite gemma, cum ibi cespitem fecit: ante vero quam faciat, in concavo oculus. » Augustinus ser. 10 de sanctis, seu potius Cæsarius vel qui alius serm. 220, in App. tom. V, allegoria quidem, sed alia innocentes pueros ab Herode occisos jure dici ait: « Martyrum flores, quos in medio frigore infidelitatis exortos, velut primas erumpentes Ecclesiæ gemmas quædam persecutionis pruina decoxit. » Sed et *sarmentitios* adultos martyres dictos discimus ex Tertulliano apo-

A log. et cap. 50, quod sarmentis comburerentur. « Licet, inquit, nunc sarmentitios et semiaxiarios [*Alii* semissios] appelletis, quia ad stipitem dimidii axis [*Alii* assis] revincti sarmentorum ambitu exurimur.

[f] *Vernales folliculi.* Folliculi apud scriptores rei rusticæ et naturalis historiæ proprie sunt in granis, quibus grana ipsa continentur et spicæ. Columella De Re rustica lib. II, cap. 8: « Adoreum.... folliculum, quo continetur, firmum habet. » Seneca epist. 124 sive ult. « Folliculo se exerit spica mollis. » In uvis est pellicula, qua uva tegitur humoremque suum continet. Varro de Re rustica lib. I, cap. 54: « Quæ calcatæ uvæ erunt earum scopi cum folliculis subjiciendi sub prælum, ut si quid reliqui habeant musti, exprimatur in eumdem lacum. » Vide et Plinium lib. XII, cap. 45. Sed nihil horum ad mentem Paulini qui expresse loquitur de palmitibus nondum e vite erumpentibus. Igitur puto Paulino folliculos esse tuberculos, e quibus gemma prodit, quos B supra ex Plinio *oculos* dici vidimus, Græce autem ὀφθαλμοὺς, quod patet ex sequentibus.

[g] *Qui clusus celant botryonum, clusos* pro *clausos*, ut in carmine De regula fidei v. 26, *cludit* pro *claudit*. Vide ibi notata. *Botrion* autem est Græcum diminutivum a *botro*, qui est racemus. Palladius de Februario tit. 35: « Ut *botryones* varii nascantur. »

[h] *Uva prius calcibus vel dentibus.* Omittit torcular, quo vina exprimuntur, Græce ληνός, unde Bacchus, id est torcularis, ait Probus in v. 7 lib. II Georg. Virgil., ubi poeta pressionis pedum ad vina exprimenda meminit:

Huc pater o Lenæe veni, nudataque musto
Tinge novo mecum direptis crura cothurnis

et Ovidius Metam. lib. II, v. 29:

Stabat et autumnus calcatis sordidus uvis.

Quia vero forte frequentius pedibus, ut nunc fit, quam torcularibus tempore Paulini uvæ exprimebantur, ideo modum illum, non hunc memorat.

C [i] *Aut plaustri*, etc. Quatuor cum sint modi terendi frumenta et excutiendi grana plaustro, jumentorum pedibus, tribulo seu traha, et bacillis, primi et postremi tantum meminit. De primo est illud Isaiæ XXV, 10: *Triturabitur Moab sub eo, sicut teruntur paleæ in plaustro.* De postremo videtur illud Judic. VI, 11, de Gedeone, *cum excuteret et purgaret frumenta.* De tertio et secundo modo loquitur Cyrillus Alex. in illud Isaiæ XL, 15: « *Posui te quasi plaustrum triturans novum, habens rostra serrantia.* Ægyptiorum filii, ait, comportatis ex agris in aream manipulis, quos deinde bobus alligantes et circumagentes ita ungulis spicas comminuunt, a paleis vero triticum discernunt atque separant. Alii plaustris et rotis presteri similibus utentes (hæc tribula sunt, quæ ut plaustra trahuntur, ut habes ex Varrone Rei rust. lib. I, cap. 55) hoc idem conantur efficere. »

[a] 175 SANCTI PAULINI HYMNI ET RHYTHMI.

HYMNUS PRIMUS

[b] *De cathedra Romana sancti Petri.*

O Petre, petra Ecclesiæ
Isto beatus nomine,
D Quo Petrus a Christo petra:
Non petra Christus a Petro.
Tu es Petrus, qui fidei
Confessor es primus: Dei

[a] *Hymni*, Ὕμνος Græce, Latine *celebratio*, est quæcunque Dei laus cum cantu celebrata. Hinc amplectenda

[b] *De cathedra Romana.* Quid cathedræ Romanæ nomine veniat, notum. Vide Baronium ad an. 45, n. 1, et in not. ad 18 Januarii in martyrolog. vetustissimæ institutionis festum ex antiquioribus Breviariis evincitur. Hinc male ab Offmanno in Lexic. universali V. *Cathedra sancti Petri Romæ* dicitur institutum a Gregorio XIII ad instantiam Antonii Caraffæ an. 1576, citatque testem Dominicum Macrum in Hierolex. in V. *Sella gestatoria apostolica.* Sed allucinatur utrobique, satisque ostendit res Romanæ Ecclesiæ non nimium sibi cordi esse, quas perfunctorie

Nunc primus in membris manens,
8 Ob quod Cephas vocatus es.
Adest dies, quo Romulea
In Urbe consecratus es;
In quo cathedra nobili

A 12 Scandens thronum sustolleris.
Collata ergo gloriæ
In te potestas affluens,
Ligata solvat crimina,
16 Portasque Averni obstruat.

ctenda illa Remigii definitio in explanat. epist. ad Ephes. cap. v: « Hymnus Græce Latino eloquio sonat laus Dei. Hymnus autem si componitur et non cantatur, non est hymnus. Si componitur et cantatur, sed non in laudem Dei, non est hymnus. Si vero componitur et cantatur in laudem Dei, tunc est hymnus. » Sed et Ethnicos in deorum laudes hymnos cecinisse quis ignorat? De his vide J. Cæsar. Scaligerum Poetices lib. I, c. 9 et 45, et lib. III, cap. 12 et 15. In Ecclesia Christi ab infantia ipsius cani hymni cœperunt, formam dante Salvatore nostro Jesu Christo, qui a cœna surgens ad hortum processit *hymno dicto* (*Matth.* XXVI, 30). Paulus quoque non semel admonet *psalmis et hymnis et canticis spiritualibus* neophytos vel Ephesios (*Ephes.* v, 19), vel Colossenses (*Colos.* III, 16), ut cantent Dei laudes et gratias agant Domino. Quod et inter ascetas Alexandrinos factum ipse judæus Philo adnotavit lib. De Vita contemplativa. Ignatius Antiochenæ ecclesiæ tertius a Petro episcopus ex eo quod angelos alternatim audisset laudare Trinitatem, hymnos psalmosque alterno choro cantari primus instituit, teste Socrate Hist. Eccles. lib. VI, cap. 8, « quæ traditio in omnibus, ait, ecclesiis recepta est. » In Occidente autem primus Hilarius Pictaviensis episcopus hunc morem invexit, ut scribit Isidorus lib. I, De Offic. cap. 6 de hymnis. Et deinde in Mediolanensi ecclesia Ambrosius, a quo hymni alii communiter Ambrosianorum nomen sortiti sunt, ut colligitur ex can. 13 concil. Turonen. II: « Licet hymnos Ambrosianos habeamus in canone, tamen quia reliquorum sunt aliqui, qui digni sunt forma cantari, volumus libenter amplecti. » Sed quia nonnulli superstitiosiores quam par erat, hymnos respuebant vel Hilarii vel Ambrosii, quia ex sacris Scripturis excerpta solummodo in Ecclesia habere locum volebant; concilium Toletanum IV, æra 671, hoc est an. æræ vulgaris 634, can. 13, reprobat istorum nimiam sive anxietatem, sive audaciam, et Hilarii, Ambrosii, aliorumque prudentum virorum in honorem sanctorum hymnos compositos commendat, et admittit, quia « et illum hymnum ab hominibus compositum, *Gloria Patri*, etc. » non respuit, imo communi usu acceptat Ecclesia, et fideles cuncti amplectuntur. Vide quæ dicimus in can. 6 concilii Forojulien. not. litt. e.

His in genere de hymnis præmissis, nunc propius ad Paulinum nostrum accedimus, de quo Walafridus Strabo De Reb. Eccles cap. 15 hoc reddit testimonium: « Porro hymni metrici ac rhythmici in Ambrosianis officiis dicuntur, quos etiam aliqui in missarum solemniis, propter compunctionis gratiam, D quæ ex dulcedine concinna augetur, interdum assumere consueverunt. Traditur siquidem Paulinum Forojuliensem patriarcham sæpius et maxime in privatis missis circa immolationem sacramentorum, hymnos vel ab aliis vel a se compositos, celebrasse: ego vero crediderim tantum tantæque scientiæ virum hoc nec sine auctoritate, nec sine rationis pondere fecisse. » In missali veteris ritus Aquileiensis *sequentiæ*, quas vocant, post epistolas canendæ versibus rhythmicis compositæ frequentissime occurrunt. Cujus rei exemplum erit missa, quam in appendice 1, n. 15 proferemus, de sancto Paulino, a quo forte ritus enatus diu perseveravit, ad an. scilicet 1519, quo missale, unde missa profertur, editum est. Utinam nacti fuissemus aliquod vetustius, quo desiderio beati Petri Lebrun presbyteri Oratorii Gallicani, qui tom. II, pag. 220, edit. Paris. *Explication de la messe*, etc., ritum, quem patriarchinum vocant, cog-

noscere avebat, cujusque vestigia in ecclesia Comensi Aquileiensis suffraganea ex Ugello ad annum usque 1590 deprehendit, faceremus satis. Oppido tamen antiquius erit, quam quod Comensis ecclesia eo anno præseferebat, quo patriarchinum ritum sub Clemente VIII abolitum vidit, et Romanum, etsi non nimium a priori discrepantem, sensim ipsamet Comensis **176** ecclesia amplexata est. Quod quomodo factum, pluribus idem Lebrun ibid. prosequitur. In Aquileien. ut reparari tentatum fuerit, et tandem exciderit, vide in Appen. 2, n. 44.

Hymnos, qui a nobis proferuntur, Paulini esse B non dubitamus, quidquid contradicat P. Cave, his verbis: « Hymni sacri, quos Paulinus composuisse prodit Walafridus Strabo, interierunt. » Sed hoc falsum esse hymni ipsi, quos proferimus, manifeste evincunt: et coarguunt omissionis nedum P. Fabritium, sed et Albertum itidem Fabricium, qui paragraphum instituit de omissis a Georgio, in Bibliotheca Latina lib. IV, c. 2, recensens poetas sacros Latinos medii ævi. Omiserunt enim Paulinum, cum tamen Pauli Diaconi, Alcuini et aliorum ejusdem ætatis vel circiter meminissent. Omisit Paulinum etiam Polycarpus Leysers, ut in supplemento ejusdem Al. Fabricii edit. Ven. 1728 videre est, qui non erat omittendus paranti corpus poetarum sacror. Latinor. medii ævi, ut indicat prospectus ibidem positus pag. 262, tom II. Bibl. Latinæ ejusdem Al. Fabricii. Hi enim satis jejune rem pertractant, nec viderunt eam quam Georgius Cassander concinnavit hymnorum collectionem, in qua non unum Paulini nomine profert. Cujus autem ponderis auctoritas C Gullielmi Cave sit, patebit infra, cum hym. 2 Paulino vindicabitur. Sed et ex eminentissimo Josepho Maria Thomasio unum alterumve eduximus, addito insuper altero de sancto Marco ex schedis illustrissimi Philippi a Turre episcopi Adriensis, quem esse Paulini materia, forma, stylus persuadent. Animadversionibus et notis illustrandos suscepimus, ut in cæteris facimus. Tu, prudens lector, labore nostro utere, et vigilata studia nostra æqui bonique facias, rogo.

perfunctorie transigit. Non enim in verbo allato *Sella*, etc. Macer hujus rei meminit, neque cum meminit quod facit in voce *cathedra*, de ejus prima institutione verba facit. Ait enim tantummodo sic: « Festum Cathedræ Petri Romæ sub die 18 Januarii de anno 1576 Gregorio XIII ad instantiam Antonii cardinalis Caraffæ statuit ut tanquam festum de præcepto observaretur. » Viden an Gregorius festum primo instituerit, an vero quod antiquitus institutum erat, sub præcepto observandum mandaverit? Certe annis superioribus id est an. 1558 festum restitutum a Paulo IV docet Gavantus tom. II, sect. 7, cap. 3 de fest. Januar., n. 18. Ergo pridem erat, sed languore devotionis et injuria temporum desueverat celebrari. Equidem in missali Aquileiensi an 1519 non est de cathedra Romana, sed tantum de Antiochena die 22 Februarii missa cum Evangelio: *Si peccaverit in te frater tuus* ex Matth. cap. XVIII, a v. 15 usque ad 22 inclusive.

V. 1. *O Petre, petra Ecclesiæ*. Ex illo Matt. XVI, 18: *Tu es Petrus*, etc. Unde Chrysostomus hom. 9 de pœnit. « Petram cum dico, petram nomino indebilem, non se crepidinem immobilem, apostolum magnum, primum discipulorum, primum vocatum, primum obedientem. »

V. 5. *Quo Petrus a Christo petra*, etc. Augustinus tract. 124 in Joan., n. 5. « Non enim a Petro petra,

Hinc pastor ut piissimus
Oves gubernat creditas
Intus forisque pervigil,
Ne subruamur, protege.
Et clave illa cœlica
Solvens catenas criminum,
Illic reos inducito,
Quo clarus exstat janitor.
Ut cum polorum principi
Recisa membra junxeris,
Sit Trinitati gloria
Per cuncta semper sæcula. Amen.

[a] HYMNUS II

[b] *In Natali sanctorum apostolorum Petri et Pauli.*

Felix per omnes festum mundi cardines
Apostolorum præpollet alacriter

sed Petrus a petra. Sicut non Christus a Christiano, sed Christianus a Christo vocatur. Ideo quippe ait Dominus : *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam*, quia dixerat Petrus, *tu es Christus Filius Dei vivi*. Super hanc ergo, inquit, petram quam confessus es, ædificabo Ecclesiam meam. Petra enim erat Christus : super quod fundamentum etiam ipse ædificatus est Petrus. »

V. 7 et 8. *Nunc primus in membris manens ob quod Cephas vocatus es.* Cephas a Græco κεφαλή, quod est *caput*, non unus Paulinus deduxit, nec primus. Optatus quidem Milevitanus longe ante ipsum ita scripsit lib. II contra Parmenianum : « Igitur negare non potes scire te in urbe Roma Petro primo cathedram episcopalem esse collatam : in qua sederit omnium apostolorum caput Petrus, unde et Cephas appellatus est. » Quam interpretationem etsi non legitimam (quia *Cephas* a Syro verbo, non a Græco, Petrus et petra dicitur, quod syriace *Cepha petra* sit, ait a Lapide in cap. XVI, v. 18, Matth.), attamen tuetur exemplo aliorum Patrum Baronius ad an. Christi 21, n. 27, qui voces Hebraicas vel Syriacas per Græcam etymologiam explicarunt. Sed quia hujusmodi appellationes sunt ad tuendum Petri et successorum ejus Romanorum pontificum primatum in Ecclesia Dei, quod mire torquet exagitatque hæreticos novatores, præsertim ex allata Augustini de *petra* interpretatione contra Romanam Ecclesiam arma sumentes, vide ne omittas quæ diserte scripsit Bellarminus non uno loco in lib. Controv. de Romano pontifice, et præcipue lib. I, cap. 10, et Augustinum ipsum lib. I Retract. cap. 21, qui ex hymno Ambrosii : « Hoc ipsa *petra* Ecclesiæ canente culpam diluit. » Petrum *petram* et fundamentum Ecclesiæ a Christo positum agnoscit, quamvis non semel pro petra ipsum Christum intellexerit ; qui tamen priorem de ipso Petro sententiam non retractat, sed sic concludit : « Harum autem sententiarum quæ sit probabilior eligat lector. »

V. 9. *Adest dies*, etc. Id est 18 Januarii. Vide ad eam diem Baronium in notis, et ad an. Christi 44, n. 25, et an. 45, n. 1.

V. 10. *In urbe consecratus es* pro *consecutus es*. Non enim tunc tantummodo, sed antea et quidem a Christo Domino potestatem episcopalem ut cæteri apostoli, et primatum pontificium in tota Ecclesia præ cæteris apostolis Petrus acceperat. Sed quia consecrare aliquando ordinare est, et manus imponere, qui actus Græce χειροτονία dicitur, quod communiter fit cum alicui adeunda sit sedes episcopalis, antecedens pro consequenti hic positum est. Adde quod χειροτονία pro ipsa electione, sive acceptione in episcopum quandoque usurpatur, ut ex Zonara docet Macer in Hierolex. V. *Chirotonia* : « Aliquando pro ipsa electione sumitur, ut Zonara notavit, inquiens : Olim ipsa etiam electio Chirotonia nominabatur ; quia clerus et populus, addit Macer, in episcopi electione manus extollere solebant, ut hoc pacto absque confusione concurrentium vota facilius calculari potuissent, ut refert idem auctor. » Quem morem manus extollendi in judiciis ferendæ sententiæ gratia his regionibus viguisse usque ad tempora Marquardi patriarchæ patet ex charta, quam mendosam profert Ughellus in Marquardo, nos vero purgatam dabimus in Appendice 2, n. 31. *Consecratus* igitur est hic velut in episcopum receptus, et in throno positus, ut patet ex v. seq. quo dicitur.

V. 11 et 12. *In quo cathedra nobili scandens thronum sustolleris.* Nollem, ut plerique recentiores faciunt (an semper legitime et vere videant ipsi) cum audis cathedræ nomen, statim factum damnes, et inter fabulas historiam amandes, quasi ornamenta episcopalia puta cathedra, pastorale, mitra cætera, adeo a temporibus apostolicis eliminanda sint, ut cum apud scriptorem aliquem reperiuntur, cum suspectum saltem, quandoque et apocryphum declarandum esse jubeant. Pluribus docet Baronius in notis ad Martyrol. 18 Januar. nedum Petrum in vera cathedra sedisse, sed eamdemmet veram ipsius ligneam cathedram qua primum ipse se it Romæ, asservari in basilica Vaticana. Et miro rem confirmat exemplo sedis episcopalis Jacobi fratris Domini Jerosolymorum primi episcopi post cladem illius urbis ad tempora usque Constantini conservatæ, de qua scribit Eusebius lib. VII Hist. Eccles., cap. 14 : « Jacobi apostoli cathedram. . . ad istud tempus servatam, episcopi qui illic ordine successerunt, permagno æstimant. » De hac reali et non allegorica Petri cathedra in Vaticana basilica asservata scribit quoque Paulus Aringus noster in Roma subterranea tom. I, lib. II, cap. 7, n. 14 et seqq. Adrianus Baillet scriptor nuperus Gallus non omnino improbat (mirum !) veritatem cathedræ Petri Romanæ, sed rem remittit Baronio tanquam viciniori inspectori. Vide eum ad 18 Januar. tom. I. In altari basilicæ Vaticanæ ab Alexandro VII repositam late fuisse scribit Franciscus Maria Febei in libro *De identitate cathedræ Romanæ*.

V. 16. *Portasque Averni obstruat.* Portas Averni obstruere est a damnatione liberare. *Claudo tibi portas inferni*, dicit episcopus in absolutione quam dicunt papalem.

177 V. 21. *Et clave illa cœlica.* Id est auctoritate remittendi peccata. Sicut supra de portis Averni, ita nunc de clave cœlorum disserens, alludit ad illud Matth. XVI, 18 : *Portæ inferi non prævalebunt adversus eam, et tibi dabo claves regni cœlorum.* Quem in locum Paschasius Radbertus, lib. VIII in Matth.

[a] *Hymnus II*, qui Paulino adjudicatus, a fratribus Vulpiis Elpidi, uxori Boethii tribuitur, proprio parenti hic est vindicandus. Igitur Vulpii fratres in editione librorum de Consolatione Philosophiæ Severini Boethii, ab ipsis procurata Patavii an. 1721, duos hymnos, quos in fine ejus libri ediderunt, nolunt Paulini esse, sed Elpidis. 1° Quia G. Cave dixit in Paulino : « Hymni sacri, quos Paulinus composuisse prodit Walafridus Strabo, interierunt. » 2° Quia Lilius Gregorius Giraldus de poet. Histor., dial. V, scripsit : « Celebratur et Boethii uxor Elpis a nostris non probitate modo, sed et litterarum disciplina, in primisque poetices. Exstant certe hymni in apostolos non vulgari dicendi stylo : *Aurea luce*, et *Felix per omnes*, quos ejus esse a nostris constanter asseritur. » Verum pace ipsorum, quos tamen propter singularem doctrinam et eruditionem magni facio, non solum laudo, sed etiam diligo, non nimium auctoritates allatæ nos urgent. Nam Gabrielis Cave assertio per se corruit, cum plures hymni Paulini proferantur a nobis

[b] *In Natali sanctorum apostolorum.* Chrysologus serm. 129 : « Natalem sanctorum cum auditis, charissimi, nolite putare illum dici quo nascuntur in terra

Petri beati, Pauli sacratissimi,
Quos Christus almo consecravit sanguine :
Ecclesiarum deputavit principes
Hi sunt olivæ duæ coram Domino,
A Et candelabra luce radiantia :
Præclara cœli duo luminaria,
Fortia solvunt peccatorum vincula :
Portas olympi reserant fidelibus.

nobis, quos omnes negare Paulini esse prorsus temerarium foret, cum Thomasius cardinalis nedum purpura sacra, sed et præstantia doctrinæ et probitatis eminentissimus, nonnullos suppeditet, alios Georgius Cassander, quem Cave ignoraverit necesse est. Et Lilii sententia, qui antiquissimus omnium hujus rei testis affertur, non est tanti facienda, ut discedendum sit a doctissimo et eruditissimo Thomasio, cujus memoria in benedictione est in Ecclesia Dei, qui asserit hymnum, *Felix per omnes*, de quo solo lis est cum Vulpiis, esse Paulini. Cum enim auctoritas Giraldi non extendatur supra ætatem ipsius, qui natus est an. 1479, nec anterior ipso testis proferatur, recens omnino adeoque satis leve habendum est ejus testimonium. Qui Giraldum secuti B sunt scriptores, de Elpide vel tacuerunt, vel dubitanter locuti sunt, *ejus* dicentes *creduntur hymni*. Hinc tota hæc, quam Vulpii *communem opinionem* vocant, in unum et solum Giraldum resolvitur. Sed cum cardinalis Thomasius expiscatus sit e vetustissimis mss. ea quæ profert, neutiquam inscripsisset hymnum *Felix per omnes* nomine Paulini, nisi veterum monumentorum auctoritate fuisset suffultus. Quid? Giraldum non vidisse, et auctoritatem ejus non perpendisse Thomasium virum diligentissimum quis audeat asserere? Potuit igitur facile ad manus habere codicem, qui vinceret ætatem Giraldi et auctoritatem. Sic enim arguendum. Thomasius vir emunctæ naris, et qui probe odoratur in antiquis monumentis veritatem, profert hymnum Paulini nomine; sed Paulini Nolani non esse jam liquet ex edit. diligenti Operum ejus a Joan. Baptista le Brun, Paris. 1685 procurata, ergo alterius Paulini. Sed alius hymnorum scriptor hoc nomine præter Paulinum C Aquileiensem non occurrit ; ergo Paulino Aquileiensi dandus est.

Verum præter tanti viri auctoritatem, ex stylo, ex materia, ex forma, ex versuum divisione, ex consimilium sententiarum collatione, satis evincitur hymnum esse Paulini. Confer stylum hymni prioris *Aurea luce*, qui Elpidis dicitur, cum altero *Felix per omnes* quem nos dicimus cum Thomasio cardinali esse Paulini, manifeste invenies Elpidem longe Latiniorem, ut ita dicam, Paulino, in quo barbariorem procul dubio stylum reperies. Confer materiam, formam, versuumque divisionem : Illa quaternis, hic quinternis versibus procedit, ut plerumque assolet, licet ambo iambicis trimetris. Insuper comparatio olivarum est in utroque. In primo enim dicitur : *Olivæ binæ pietatis unicæ*; in secundo : *Hi sunt olivæ duæ coram Domino*; quod rationabilem suspicionem facit duorum parentum esse fetus. Siquidem eamdem crambem recoquere visa fuisset Elpis si in idem D argumentum scribens, eadem versuum ratione, iisdem similitudinibus usa fuisset : quod vitium prudens declinasset, alterum variando, vel materiam scilicet, vel similitudines, vel **178** saltem carminis speciem. Jure ergo dicendum hymnos duos non ab uno auctore, sed a duobus compositos, et alterum ad alterius fecisse imitationem.

Adde phrases et sententias secundi hymni convenire ferme ad verbum Paulini phrasi et sententiis quas aliis in locis usurpavit, nam lib. I contra Felicem, cap. 36 sic ait : « Ecce Petrus et Paulus, duo videlicet fulgentia mundi candelabra. » Et ejusdem lib. cap. 14 : « Petrum Paulumque duo præclara cœli luminaria infamare non vereris. » Adi nunc hymnum, et eadem ibi reperies. Sic enim scribit :

Hi sunt olivæ duæ coram Domino,
Et candelabra luce radiantia :
Præclara cœli duo luminaria.

Nec ovum ovo, nec lac lacti similius. Ex regulis criticæ constat probationes fortiores esse pro germanitate cujusque operis, quæ ab intrinseco eruuntur, ut sunt, inter cætera, conformitas verborum, conceptuum convenientia, phrasium similitudo, multo magis identitas. Ego ut verum fatear, quædam verba peculiari et frequentiori usu velut adoptata a Patribus sic observo, ut illa legenti statim divinare liceat auctorem. Non enim audio in breviario homiliam vel sermonem, in quo verbum hoc *districtus*, *districtio*, *districtius*, et similia, auribus percipiam, quin statim Gregorius Magnus menti se sistat. Sunt enim quædam verborum formulæ, queis, nescio quo fato, adhæremus vel nolentes, quæ sunt velut operum nostrorum characteres. Quæ cum videas hic in Paulino nostro, nihil te moretur quin hymnum *Felix per omnes*, de quo quæstio, adjudices Paulino.

Hunc ipsum hymnum præter Josephum Mariam Thomasium, Georgius Cassander multo ante retulit in opere suo edit. Paris. an 1616, pag. 265, tacito quidem nomine Paulini, non tamen posito Elpidis nomine, quod non omisisset, si constaret ipsius esse. Miror autem (sit obiter dictum) hujus poetriæ et sacrorum hymnorum confectricis nec verbum facere G. Cave, nec du Pin, quorum primus, etsi ejus mentionem fecerit, attamen de hymnis ab ea compositis nec per somnium memorat : alter vero nec nominat quidem uti faciunt Sixtus Senensis, Bellarminus et Oudin, quod notatum sit, ut videas quanti ponderis sit apud eos qui recensent scriptores ecclesiasticos hæc mulier, quam nec nominant. Vidi quoque hujus hymni partem in ms. breviario Aquileiensis Ecclesiæ, non Paulini quidem nomine apposito, sed nec alterius auctoris, quod in cæteris quoque factum est. Strophe enim *Petrus beatus*, est in festo sancti Petri ad vincula. In festo autem cathedræ est *Quodcunque vinclis*, cum strophe conclusionis *gloria Deo*. Cardinalis vero Thomasius has tres strophes in cathedra Romana unitas ponit. Quidquid sit vero de ordine quo strophæ reponuntur, quin hujus hymni Paulinus sit auctor nullus dubito.

terra de carne, sed de terra in cœlum, de labore ad requiem, etc. » Sed et dies anniversaria cujusque memorandæ rei apud sacros profanosque scriptores *natalis* dicitur. *Natalem calicis* appellavit feriam V in cœna Domini Paschasius abbas lib. de Corp. et Sang. Domini, cap. 2; *servitutis nostræ natalitium diem*, dixit sanctus Leo papa, ser. 3 in annivers. assumpt. suæ diem qua supremam Ecclesiæ cathedram conscendit. *Telluris natalis et potestatum cœli* meminit Arnobius lib. VII. *Romæ et Constantinopolis natalitios dies* habet Codex Theodos., lib. II, l. *omnes dies*. Et quidem *Romæ natalem* XI *Kal. Maias* reponit Plinius lib. XVIII, cap. 26. Coloniarum natalem indicat Cicero, qui lib. IV, epist. 1, ad Atticum, *Brundusinæ Coloniæ natalem nonis sextilibus* memorat. Imperii quoque habent Capitolinus in Pertinace cap. 15, et Spartianus in Adriano, cap. 4, qui ejusdem *adoptionis natalem* cum scilicet a Trajano adoptatus fuit, ibidem recenset. Sic et *reditus*, et *navigationis natalem* invenio, illum apud Ciceronem lib. III, epist. 20 ad Atticum : hunc apud Vegetium, lib. IV de Re milit., cap. 39. Igitur festa dies anniversaria sanctorum Ecclesiæ quoque natalis est, ut hic apostolorum Petri et Pauli.

V. 1. *Felix per omnes festum mundi cardines*. De hoc festo, cujus celebritas apud Græcos paulatim tepuerat, sed postea in veterem solemnitatem restitutum est, vide notas ad martyrol. 29 Junii. Chrysostomus, hom. 26, in epist. II ad Cor., de horum apostolorum festivitatibus ait : « Dies noti atque perspe-

Habent supernas potestatem claudere
Sermone sedes : pandere splendentia
Limina poli super alta sidera :
Linguæ eorum claves cœli factæ sunt.
Larvas repellunt ultra mundi limites.
Petrus beatus catenarum laqueos,
Christo jubente, rupit mirabiliter.
Custos ovilis, et doctor Ecclesiæ,
Pastorque gregis conservator ovium
Arcet luporum truculentam rabiem.
Quodcunque vinclis super terram strinxerit,
Erit in astris religatum fortiter :
Et quod resolvit in terris arbitrio,
Erit solutum super cœli radium.

cti, ut qui festi a toto orbe agitentur. » Et sanctus Leo serm. 1 in natali eorum : « Hodierna festivitas, inquit, reverentiam toto terrarum orbe promeruit. » Cardines autem dixit circumscribens universum orbem per cardinales plagas, quæ sunt polus uterque et ortus occasusque. Sic Statius, lib. i Theb., v. 156 :

Ah miseri ! quid si peteretur crimine tanto
Limes uterque poli, quem sol emissus Eoo
Cardine, quem portu vergens prospectat Ibero ?

V. 6. *Hi sunt olivæ duæ coram Domino.* Alludit ad Zachar. iv, 12 : *quid sunt duæ olivæ ad dexteram candelabri et ad sinistram ejus?* V. 15 : *et dixit : isti sunt duo filii olei, qui assistunt Dominatori universæ terræ.* Quem locum de sanctis Petro et Paulo interpretatur Cornelius, et ante eum Guarricus abbas serm. in natali apost. Petri et Pauli : « Interpretentur alii, inquit, ut volunt, aut possunt... puto tamen sine præjudicio melioris intellectus Petrum et Paulum non absurde posse intelligi : imo absurdum videri, qui hodie aliud interpretari velit... nam etsi aliis possit aptari, puto quia istis specialius congruit, seu illud quod tanquam duæ olivæ circa candelabrum a propheta videntur, seu quod duo filii esse olei splendoris ab angelo memorantur. » Probabilius tamen videtur hausisse ex Apocal. cap. xi, v. 4, hujus et sequentis strophes similitudines. Dicitur enim ibi : *Hi sunt duæ olivæ et duo candelabra in conspectu Domini terræ stantes.* Et v. 6 : *Hi habent potestatem claudendi cœlum ne pluat.* Quæ licet de Enoch et Elia secundum litteram communiter intelligantur, attamen sanctis apostolis possunt non immerito applicari, ut facit hic Paulinus, et lib. i, cap. 36 et 45, contra Felicem, ut ex hac consonantia similitudinum indubium habeas et hymni et libri parentem, ut dictum est in vindiciis his notis præfixis.

V. 7. *Candelabra luce radiantia.* Ut dixerat lib. i contra Felicem, cap. 36 : « Duo fulgentia mundi candelabra. »

V. 8. *Præclara cœli duo luminaria.* Sicuti dixerat lib. i contra Felicem, cap. 45 : « Duo præclara cœli luminaria. »

V. 14. *Linguæ eorum claves cœli factæ sunt.* De Petri lingua Guarricus abbas, serm. 2 in natali Petri et Pauli : « Cui autem magis pervium fuisse cœlum credendum est, quam ipsi janitori, cujus lingua clavis cœli facta est? » Et sanctus Maximus hom. 1 de eisdem apostolis : « Claves enim cœli lingua sunt Petri. » Quomodo autem et lingua Pauli clavis sit cœli, idem hom. 5 in eodem festo sic explicat : « Nam Petro sicut bono dispensatori, clavem regni cœlestis dedit. Paulo tanquam idoneo doctori magisterium ecclesiasticæ institutionis injunxit, scilicet ut quos iste erudierit ad salutem, ille suscipiat ad quietem : et quorum corda Paulus patefecit doctrina verborum, eorum animabus Petrus aperiat regna cœlorum : clavem enim quodammodo a Christo scientiæ et Paulus accepit... Ambo igitur claves a Domino perceperunt : scientiæ iste, ille potentiæ. »

V. 15. *Larvas repellunt ultra mundi limites.* Ipsos dæmones intelligere potes. Cyrillus enim ait lib. vi in Julianum : « Postquam resplenduit mundo Christus, consumpta est omnis illa dæmoniorum tyrannis, et veluti scena puerilibus ludicrisque ineptiis referta, fraus soluta est. » Sic nos vertimus Græca verba μειρακιωδῶν ἀθυρμάτων, quod quia de scena loquitur, magis ad propositum visum est quam quod in edit. Ezechielis Spanhemii legitur *puerilibus crepundiis scatens.* Vertit et Œcolampadius *puerilibus ludis.* Dæmones igitur quandoque ut terreant et labefactent quos aggrediuntur, fictitios vultus, sed tamen horrendos assumunt, ut fit in theatris ab actoribus personatis. Hæ scenicæ larvæ fictæque facies *maschæ* dicuntur Aldelmo in carmine de octo vitiis capitalibus, non longe a fine, unde postea Italum *maschera.*

Sic quoque mascharum facies cristata facessit,
Cum larvam et mascham miles non horreat audax.

Quin et a platonicis *larvas* fuisse dictos dæmones habes passim, præsertim apud Augustinum de Civitate Dei lib. ix, cap. 11. Larvas igitur, hoc est dæmones, Petrus et Paulus pellunt extra mundi limites, cum Evangelii veritate illuminato mundo tenebras discusserunt idololatriæ, dæmonumque cultus abstulerunt. Insuper illas quas Scriptura vocat *immissiones per angelos malos*, quibus afficiuntur, præsertim qui ἐνεργούμενοι, ἐγγαστρίμυθοι, maniaci et *larvati* vocantur, **179** larvas intelligere potes. Noti quidem optime veteribus, qui passim *cerritis* uniuntur. Nonnius lit. C : « *Cerriti* et *larvati* male sani : et aut Cereris ira, aut larvarum incursatione anima vexati. » Plautus in Menæchm. v. 885, act. V, sc. iv.

Quid esse morbi dixeras ? narra senex.
Num larvatus est ille aut cerritus fac sciam.

Apostolos autem liberasse hujusmodi obsessos vel possessos a dæmonibus notius est, quam ut indigeat probatione. Lege Actuum apostolorum librum.

V. 16. *Petrus beatus catenarum laqueos.* In veteri Breviario ms., quod vidi, est hæc strophe in festo sancti Petri ad Vincula, adeoque de veris vinculis, quibus fuit astrictus Petrus, non de metaphoricis, a quibus auctoritate cœlitus data solvit peccatores, versus hic intelligendus. De ferreis hisce vinculis Petri late agit Baronius in notis ad Martyrol. Kal. Aug., cujus ea verba præcipue notanda sunt « ut cujus est in ligandis atque solvendis alienis vinculis potestas præcipua in Ecclesia, ejus etiam vincula a cunctis fidelibus in honore haberentur. » Hinc ad utraque vinculorum genera, ut hac et sequenti strophe respexit Paulinus, respicit Ecclesia cum canit :

Solve jubente Deo terrarum Petre catenas,
Qui facis ut pateant cœlestia regna beatis.

V. 26. *Non impar Paulus huic.* Non impar in catena, non impar in potestate absolvendi a peccatis vel ligandi. Chrysostomus, hom. 8, in Epist. ad Ephesios, quæ tota ferme versatur in encomio vinculorum Pauli, sic affatur carceris custodem : « Quid dicis ? acceperunt potestatem cœlos aperiendi, et carcerem non erant aperturi ? solvebant eos qui vincti erant a dæmonibus, et erat ferri vinculum eos superaturum ? . . . Qui vinctus ergo solvit animas, corpus suum non poterit solvere? Qui dæmonum perfringit vincula, ferri non solverit ligamen ? »

V. 28. *In morte compar, in corona particeps.* Quam sibi paribus meritis comparavit. Guarricus abbas serm. 2 in natali apostolorum sic ait : « Hi duo apostoli, germani fide, consimiles devotione, pares merito et virtute, unanimes charitate, conjuncti etiam in ipsa passione et morte. Quomodo enim in vita sua dilexerunt se, ita et in morte non sunt separati. » Sanctus Leo Magnus serm. 1 in nat. eorumdem cap. 7 : « De quorum meritis atque virtutibus . . . nihil diversum, nihil debemus sentire discretum, quia illos et electio pares, et labor similes, et finis fecit æquales. »

In fine mundi Judex erit sæculi.
Non impar Paulus huic doctor gentium,
Electionis templum sacratissimum :
In morte compar, in corona particeps.
Ambo lucernæ et decus Ecclesiæ
In orbe claro coruscant vibramine.
O Roma felix, quæ tantorum principum
Es purpurata pretioso sanguine!
Excellis omnem mundi pulchritudinem
Non laude tua; sed sanctorum meritis,
Quos cruentatis jugulasti gladiis.
Vos ergo modo, gloriosi martyres,
Petre beate, Paule, mundi lilium :
Cœlestis aulæ triumphales milites,
Precibus almis vestris nos ab omnibus
Munite malis : ferte super æthera.
Gloria Deo per immensa sæcula,
Sit tibi, Nate, decus, et imperium.
Honor, potestas, sanctoque Spiritui.
Sit Trinitati salus individua
Per infinita sæculorum sæcula. Amen.

HYMNUS III.

De Resurrectione Domini.

Refulget omni luce mundus aurea,
Perfusus æther inrorat dulcedinem,
Astra jucundis cœlum luminariis
Cingit per omne decus radiantia,
Distillat aer balsamorum guttulas.
Occasus, Ortus, Aquilo, Septentrio,
Tellusque, Pontus, Oceani limites,
Late polorum jubilate cardines,
Fontes aquarum, flumina labentia,
Gaudete campi, montium cacumina.
Surrexit ecce Dominus ab inferis,
Devicta morte cum triumpho rediit
Victor, iniquum spoliavit tartarum,
Claustra gehennæ fregit, et chirographum
Mortis cruore diluit rosifluo.
Sol luminare schema mundi candidum [*Al.*, Sol schema mundi decus cœli rutilum]
Deluxit [*Al.*, delusit] omne sæculum meridie :
Texit globorum lampades nigredine.

V. 31. *O Roma felix*, etc. De felicitate Romæ jugo Christi per apostolos subdita serm. eod. sanctus Leo fuse disserit. Tertullianus, de Præscriptionib., cap. 36 : « Ista (Romana) quam felix Ecclesia, cui totam doctrinam apostoli cum proprio sanguine profuderunt. » Et lib. IV adversus Marcionem, cap. 5 : « Romani de proximo sonent, quibus Evangelium et Petrus et Paulus sanguine quoque suo signatum reliquerunt. »

V. 33. *Excellis omnem mundi pulchritudinem.* Sanctus Chrysostomus, hom. ult. in Epist. ad Roman. de morte Pauli, quam Romæ subivit : « Unde et civitas ista hinc facta est insignis plusquam a reliquis omnibus. » Jure ergo dixit et Paulinus Romam non laude et merito proprio, sed sanctorum apostolorum virtute et morte eam excellere omnem mundi pulchritudinem. Non autem eo sensu quo malignus Cassander in scholio ad hunc hymnum allatis versibus Hildeberti garrit. Ex quo scholio odium ejus in Romanam Ecclesiam satis patet.

V. 37. *Paule, mundi lilium.* Hoc circa tempus quo Paulinus hymnos suos conficiebat, Adrianus I pontifex Romanus scribens episcopis Hispaniæ epistolam in causa Felicis et Elipandi hæreticorum, adducensque contra eos doctrinam Pauli : « Paulus namque, ait, *mundi lilium... Dominum* eum, et non *servum* appellat. » Cujus appellationis singularitatem vel a Paulino Adrianum, vel ab Adriano Paulinum mutuatum esse nemo non videt, ut vel hinc liceat conjicere hymnum non esse Elpidis quæ ad tempora Adriani non pertinebat, sed Paulini, qui synchronus erat ipsi pontifici, et sub ejus, ut ita dicam, signis contra hæreticos strenuissime militavit.

HYMN. III.—V. 2. *Perfusus æther*, etc. Alludit ad manna angelicum illum cibum quo filios Israel pavit Deus in deserto postquam eduxit eos de Ægypto; quæ egressio figura erat Dominicæ passionis et resurrectionis, umbraque nostri Paschatis. Exod. XVI, 13 et seq. *Rorare* autem dixit pro *demittere*. Latinum est verbum, sed barbarum reddidit Paulinus, cum ex neutro, ut cum grammaticis loquar, activum fecit.

V. 5. *Distillat aer.* Ex psal. LXVII, 10 : *Cœli distillaverunt a facie Dei Sinai.*

V. 14. *Claustra gehennæ fregit.* Quid et qui locus fuerit gehenna pluribus docet Adrichomius in Descriptione Jerusalem, n. 186, et quæ ibi sacrificia idolo Moloch, et unde dicta Tophet ibi late persequitur. Per translationem significatum infernum non uno loco habemus ex Evangelio. Idem autem, sed aliis verbis, dicit Paulinus hic quod dicit Ecclesia in ℟. lect. IV officii sabbati sancti : *Hodie portas mortis et seras pariter Salvator noster disrupit, et destruxit quidem claustra inferni, et subvertit potentias diaboli.* Id. *Et chirographum mortis cruore diluit rosifluo.* Ex Epist. ad Coloss. II, 14. A colore autem rosas imitante *rosifluum* dixit *cruorem*, non infrequenti illorum temporum scriptoribus appellatione. Idem Paulinus in epistola de gestis in synodo Altinensi : *Roseo in Christi Jesu cruore.* Adrianus papa I pariter initio epistolæ ad episcopos Hispaniæ contra Elipandum : « Adrianus papa, etc., ecclesiis præsidentibus in roseo Christi sanguine salutem. »

V. 16. *Sol luminare schema mundi candidum.* Schema, Græce σχῆμα, vox non unius significationis. Aliquando pro veste et indumento (et hoc proprius) accipitur. Herodianus, lib. I, cap. 9 : ἀνὴρ φιλοσόφου φέρων σχῆμα, id est, *vir philosophi vestem ferens*, vel, ut Politianus vertit, *Quidam philosophi habitu.* Quo verbo eodem sensu usus est Plautus in Amphit., v. 132, in prologo.

Nunc ne hunc ornatum meum admiremini,
Quod ego huc processi sic cum servili schema.

feminino genere efferens verbum, ut facit Suetonius in Caligula cap. 45 : « Ne cui in opera edenda exemplar imperatæ schemæ deesset » (alii habent, sed male, *impetratæ scenæ*); significat autem hic non vestem, sed habitum gestumque corporis; quæ est alia vocis notio; ut illud Euripidis in Medea :

Ὦ φιλτάτη χεὶρ φίλτατον δέ μοι στόμα,
Καὶ σχῆμα, καὶ πρόσωπον εὐγενὲς τέκνων,

id est,

O charissima manus, et quidem mihi charissimum os,
Et species, et vultus generosus filiorum.

Sicuti autem species multifarie Latine accipitur, et aliquando pro venustate, ita Græce σχῆμα : et in hac significatione forte Paulinus solem schema mundi appellavit, cujus luce mundus speciosus apparet. Suadet hoc lectio alia inter uncos apposita : *Sol schema mundi, decus cœli rutilum.*

V. 17. *Deluxit omne sæculum meridie*, etc. *Deluxit* verbum retinendum, non *delusit*. Respicit enim ad tenebras quæ factæ sunt per universam terram a sexta usque in nonam horam in morte Christi Domini. De quo portento eleganter, et non absimili phrasi, Sedulius Operis paschalis lib. V, cap. 16 : « Interea subito totus obscuratus mundus (Paulinus *sæculum* pro *mundo* vel *orbe* posuit) tenebris repentinæ cæci-

Cœlum tabescit, tetra nocte territum,
Languit omnis mundus [*Al.*, orbis obsitus] sub caligine,
Expavit arva [*F.*, aura], tremuere maria :
Velum scissum est templi mox per medium :
Fissæ deinde patuere silices :
Multa piorum corpora surrexerant
De monumentis, dudum qui dormierant.
Ut vidit anguis immolatum vespere
Corporis almi sanctum sacrificium
Quod mane cœlum replevit odoribus
Dolore multo saucius increpuit
Percussus agni mansueti vulnere.
Vidit in aram sacram crucis hostiam,
Sanguinis undam laticem de latere
Sancto fluentem, sæculi qui crimina
Abluit, alta paradisi gaudia
Data latroni, fractus colla sibilat.
Felix refulsit tristia post sabbata
Dies sereno perlustrata lumine,
Quæ sola cunctis antefertur diebus,
In qua Redemptor surrexit a mortuis,
Mundi superbo superato principe :
Venit Maria Magdalene sabbato,
Maria venit altera diluculo
Ad monumentum, portantes aromata
Ut valde mane corpus sacratissimum
Christi lenirent redolenti chrismate.
Angelus ecce Domini perfulgidus
Sedens in albis, revoluto lapide
Illas refovet talibus alloquiis :
Quid vos [mulieres] in astris viventem cum mortuis
Quæritis? ipse surrexit ut dixerat.
En ecce locus ubi fuit positus
Dominus : ite, dicite discipulis,
Quia surrexit, Galilæam petiit,
Destruxit eum, qui mortis imperium
Habebat ante sicuti prædixerat.
180 Mors inimica periisse doleat.
Mortua vita mortis regnum diripit,
Mors ultra jam non illi dominabitur,
Ovem reduxit ad ovile perditam,
In cruce totum renovavit sæculum.
Sit tibi Deo Patri laus et gloria,
Sit Crucifixo decus et imperium,
Sanctoque simul potestas Spiritui :
Sit Trinitati virtus individua
Per cuncta semper sæculorum sæcula.

181 HYMNUS IV.

[a] *De sancto Simeone.*

Refulget almæ dies lucis candidus
Partum puellæ virginis post aureum,
Quando supernis Filius de sedibus
A Patre missus homo nasci voluit,
Permansit idem proles alti nominis.
Legis sacratæ sanctis cæremoniis

tatis oppressus, ac mœsta nebularum mole perfusus funereas dies celebravit exsequias. Sed sol radiis remotus absconditis, tetra velatus palla delituit, orbemque luctibus alienæ noctis infecit. »

V. 21. *Expavit arva.* An melior lectio inter uncos apposita *aura ?* nisi forte *arva* sit pro *terra*, et verbum neutrum significatione activa usurpaverit ut sit *expavit* pro *expavefecit* usurpatum. Hoc quidem postremum libentius admitto. Pavorem enim tremoremque terræ marisque pergit exponere. De hoc et cæteris prodigiis quæ in Christi morte facta sunt, et hic a Paulino memorantur, consona scribentem vide Sedulium l. c. et cap. seq.

V. 26. *Ut vidit anguis immolatum vespere.* Alludit vel ad immolationem agni paschalis, quæ in phase Hebræorum vespere fiebat, Exod. XII, 6; Deut. XVI, 6, vel ad ritum statutum a Domino Exod. XXIX, 38 et 39, immolandi quotidie agnum mane et vespere : utrobique præfigurato Servatoris sacrificio in ara crucis peragendo, ut hac et strophe sequenti indicat Paulinus. Anguis autem, serpentis, aspidis, basilisci nominibus appellari dæmonem nil frequentius et notius, ut supervacaneum sit in notissimæ rei ostensione immorari. Ex quo enim serpentis specie, vel si mavis cum Augustino, de Gen. ad lit. lib. XI, c. 27 et 29, vero serpente, tanquam organo et instrumento usus, decepit Evam, hoc nomen a sæculo sortitus est.

V. 38. *Quæ sola cunctis antefertur diebus.* Ut metrum cum cæteris harmonice procedat contrahenda est secunda in *diebus*. Cæterum verissima assertio. « Quem, diem, ut ait Sedulius Operis paschalis lib. V, c. 20, gloria Regis æterni tropæo quoque suæ resurrectionis illustrans, primatum cum religione concessum dierum censuit retinere cunctorum. » Venantius, lib. III, carm. IX, de hac die :

> Salve festa dies toto venerabilis ævo,
> Qua Deus infernum vicit, et astra tenet.
> Nobilitas anni, mensium decus, alma dierum,
> Horarum splendor, etc.

Auctor serm. 1 de resur., alias inter August. serm. 136, de temp., nunc in append. tom. V, n. 159 : « Videtur mihi hæc dies cæteris diebus esse lucidior. . . . Quomodo Maria mater Domini inter omnes mulieres principatum tenet, ita et inter cæteros dies hæc omnium dierum mater est. » Chrysostomus, hom. 5, de resurrect. : « Totius anni diebus alacrior dies hodierna refulsit. » Viden quomodo a Patribus hæc dies anteferatur cæteris, ut hic dicit Paulinus? Vide quoque quæ diximus in observ. et not. ad can. 13 concilii Forojuliensis.

V. 49. *Quid vos in astris viventem cum mortuis.* Si lectionem alteram præferas, legasque, *Quid vos mulieres viventem cum mortuis*, conformius id erit Evangelio Lucæ XXIV, 5; et revera Christus Deus et homo nondum super astra ascenderat regnaturus.

V. 56. *Mors inimica*, etc. ex I Cor. XV, 26 : Anastasius Sinaita orat. 5 de Resur. : « Mors Christi facta est vita mortuis : contraria contrariis curat, qui potest sapienter morbis etiam insanabilibus mederi : sed etiam consummato mysterio mortis, et morte, quæ in corpore habebat imperium, interempta, etc. » Sanctus Petrus Chrysologus, serm. 74 : « Addicitur mors, quæ in reos tendens incurrit in judicem, dominata servis exarsit in Dominum, sæviens in homines prosiluit in Deum : Merito ergo perit lex tartari, remota sunt inferni jura, potestas mortis ablata est, et in pœnam temeritatis suscitavit mortuos, etc. » Belle et ad rem Venantius Fortunatus lib. III, car. 9, Christum resurgentem alloquens :

> Eripis innumerum populum de carcere mortis,
> Et sequitur liber quo suus auctor adit.
> Evomit absorptam trepide fera bellua plebem,
> Et de fauce lupi subtrahit agnus oves.

HYM. IV. — [a] *De sancto Simeone.* Hymnus hic ex hist. Luc. c. II, v. 22-28, est pro festivitate quam nunc Purificationis B. M. V. dicimus, et die secunda Februarii celebramus. De ejus institutione et origine consule Baronium in notis ad Martyrol. Rom. eod. die.

Subjectus omni calamo Mosaico
Dignatur esse, qui regit perfulgidos
Ab arce Patris ordines angelicos,
Cœlumque, terram, fundavitque maria.
Postquam puellæ dies quadragesimus
Est adimpletus juxta legem Domini,
Maria virgo Jesum sanctum puerum
Ulnis sacratis templi tunc in atriis
Tulit, tremendi Genitoris Unicum.
Mater beata carnis sub velamine
Deum ferebat humeris castissimis,
Dulcia strictim basia sub labiis,
Deique veri hominisque impresserat
Ori, jubente quo sunt cuncta condita.
Duos parentes tulerunt candidulos
Pullos columbæ lacteolis plumulis,
Dedere in templo par pro eo turturum,
Legis veluti promulgabat sanctio,
Quales perustas consecrarent hostias.
Dei sacerdos, humilis, mitissimus,
Erat in urbe justus, senex optimus,
Felix, beatus Simeon cœlifluo
A Sanctoque plenus adfuit Spiramine,
Sacra sub aula nutu Dei concitus.
Hic namque dudum responsum susceperat,
Sancto docente Spiritu, quod vinculo
Mortis resolvi non possit de corpore,
Donec videret Christum vivens Domini,
Quem misit altis Genitor de soliis.
Suscepit ergo puerum in manibus:
Egit superno Genitori gratias:
Ulnis retentans benedixit Dominum
Amore plenus cordis cum dulcedine
Addens et alto sermone subintulit.
Dimitte tuum, Domine, nunc, obsecro,
In pace servum: quia meis merui
Videre tuum salutare visibus,
B Quod præparasti pietate unica
Ante tuorum populorum faciem.
Fulgente [fulgensque] lumen gentium in oculis,
Gloriam plebi Israelis germinis:
Positus hic est in ruinam scandali,
Et in salutem Jacob, stirpis aureæ
Donec secreta cordium se pallient.

Non loco Lupercalium, vel Saturnalium, ut hic et in Annalibus dicit Baronius, sed loco Ambarvalium inductam fuisse in Ecclesia festivitatem hanc pluribus Macri fratres in Hierolexico verbo *Hypante*, contendunt. Verum et ipsi corrigendi, qui Ambarvale cum Amburbali vel Amburbio confundunt. « *Ambarvale* enim dicitur sacrificium, ait Servius in ecl. III Virg., v. 77, quod arva ambiat victima... sicut *Amburbale* vel *Amburbium* dicitur sacrificium quod urbem circuit et ambit victima. » De illo Virg. I Georg., v. 344:

Terque novas circum felix eat hostia fruges.

De hoc Lucanus, Pharsal. lib. I, v. 592:

Mox jubet et totam pavidis a civibus urbem
Ambiri, et festo purgantes mœnia lustro
Longa per extremos pomeria cingere fines.

Quia autem hoc mense, qui a Februo id est Plutone, cui sacer erat, vel a Februa Dea, quæ purgationibus et sacrificiis expiationibusque ad Manes placandos institutis præerat, Februarius dictus est, urbs quinto quoque anno post census solutionem recensitumque populum cum facibus lustrabatur (unde lustrum et pro spatio quinque annorum usurpatur) et amburbale sacrificium immolabatur: sanctificans hunc, sicut et alios profanos ritus consuevit Ecclesia, festum Purificationis beatæ Mariæ, et circuitionem, seu processionem cum candelis hac die faciendam instituit. Ita sanctus Eligius Noviomensis episcopus, hom. 3 circa finem; sanctus Hildefonsus serm. 11, ex duodecim de beata Maria. Ex quibus inferes Litaniam sive processionem hujus diei institutam alibi priusquam Romæ a Sergio papa institueretur, de quo Anastasius tomo I, n. marg. 164: « Constituit ut diebus Annuntiationis Domini, Nativitatis et Dormitionis sanctæ Dei genetricis semperque virginis Mariæ, ac sancti Simeonis, quod Hypantem Græci appellant, Litania exeat a sancto Adriano, et ad sanctam Mariam populus occurrat. » Sergius decessit anno primo sæculi VIII, id est an. 701; Hildefonsus an. 677; Eligius autem 665, quorum uterque litaniarum mentionem facit. Sicut autem ex Hildefonso et Eligio corrigendi sunt, qui Sergium auctorem solemnitatis putant; ita ex facto Sergii corrigendus Baluzius, qui in notis ad Capitul. Francor., lib. II, c. 35, quo capite refertur can. 36 concilii Moguntiaci de festivitatibus, anno 813 habiti, sic habet de hoc festo: « Hæc sola sanctæ Mariæ festivitas olim celebrabatur in Ecclesia. Addita deinde est Assumptio, tum Conceptio, Præsentatio, Annuntiatio ac Visitatio, » etc. Si τὸ olim indicat, ut videtur et par est credere, tempus de quo sermo, nempe de festivitatibus statutis in concilio Moguntino an. 813, fallitur, cum Sergius centum et decem annis et ultra ante concilium Moguntinum Nativitatis, Dormitionis, Annuntiationis quoque mentionem faciat, siculi de hac sub nomine sancti Simeonis, uti facit Paulinus noster, et alii quoque fecerunt, C quorum meminit Baronius in not. ad diem secundam Februarii, **182** ubi multimodis appellatam hanc festivitatem ostendit.

V. 5. *Permansit idem proles alti nominis*. Hoc est, etsi homo factus, adhuc permansit, et dictus est Filius Altissimi, ut est Luc. I, 32, etc.

V. 12. ... *Juxta legem Domini*. Exod. XIII, 2; Levit. XII, 2; Num. VIII, 16.

V. 21. *Duos parentes tulerunt candidulos pullos columbæ lacteolis plumulis*, ex Luc. II, 24; et Levit. XII, 8. Paulinus autem diminutivis vocabulis utitur cum ad carminis venustatem tum ad argumenti naturam accommodatis: solent enim diminutivis vocibus affectus nostri, præcipue amoris exprimi, ut videre est præ cæteris in Plauto, qui pro *cor, corculum* non raro dicit, et alia hujusmodi. Quod vero ait Paulinus *candidulos lacteolis plumulis* ne ocius improbes, quasi vitium synonymiæ. *Candidum* enim non est proprie idem cum *albo*, pro quo *lacteum* posuit. Optime Servius in vers. 82 lib. III Georg. notat discrimen: D « Aliud, ait, est *candidum* esse, id est quadam nitenti luce perfusum: aliud *album* quod pallori constat esse vicinum. » *Igitur pullos candidulos* est *subsplendescentes*: *lacteolis* vero *plumulis* est subpallescentibus, et colorem lactis æmulantibus, qui apprime delectat, quamdam, dicerem, amabilitatem præseferens, placidamque voluptatem spectatori concilians. Sic Catullus v. 801, in epig. ad Camerium:

Nunc te lacteolæ tenent puellæ.

V. 25. *Quales perustas consecrarent hostias*. Vide ritum Levit. cap. I.

V. 50. *Donec secreta cordium se pallient*, hoc est *latebunt*. Palliare autem dicit quod est tegere, abscondere: metaphorice translato verbo a pallio quo contegimur. Verum, ut eruditi notant, sumitur ut plurimum in deteriorem partem. Joan. Calv. lex Jurid. « Palliare metaphoricῶς ductum verbum, af-

Ipsius ecce tuam, sancta genitrix,
Transibit ictus gladii per animam;
Servabat alta mystica sub pectore
Maria, verba conferens alacriter
Dictis supernis credula fideliter.
Gloria Patri Jesu magni nominis,
Et tibi, Nate Patris unigenite,
Deus, potestas, virtus super æthera;
Sancto per omne sæculum Paraclito,
Laus infinita, honor et imperium.
Amen.

[a] HYMNUS V.

De sancto Marco evangelista.

Jam nunc per omne lux refulget sæculum,
Lux illa Patris, quæ lucet de solio.
Quæ fons, origo, splendor lucis aureæ
Habensque semper lumen indeficiens
Cœlum serenat arcens mundi tenebras.
Hujus sacrato lucis de vibramine
Suscepit almum radium sub pectore
Marcus beatus doctor evangelicus,
Factus lucerna more tanti luminis,
Ardens fugavit sæculi caliginem.
Septem columnis una de candidulis:
Aureis septem unum de candelabris,
Cingitque totum mundum claro sidere:
Ecclesiarum nititur sub culmine,
Sustentat altæ fundamenta fabricæ.
Quantum quod olim viderat Ezechiel
Propheta sanctus, animal lætissimum
Vidit Joannes, seu Christi recubitor,
Leonis hoc et typice sub specie
Clamore multo per deserta frendere.
Sic a beato Petro missus adiit
Aquileiensem dudum famosissimam
Urbem, sacrati verbi pullulantia
Disseminavit, satoque centuplices
Fructus ad alta vexit felix horrea.
Christi dicavit mox ibi Ecclesiam,
Nam fundamentum fidei fortissimum
Fixerat unum petram super limpidam,
Quam flumen undans, nec ventorum fulmina
Quassare possunt, torrentes nec pluviæ.
Deinde rursus cum corona remeans,
Athleta Christi compta pulchris liliis,
Mistumque palmis, lauro atque rosulis,
Portabat gaudens diadema vertice,
Ingressus urbem Romam Christo comite.
His ita gestis pergit Alexandriam
Sancto repletus Spiritu, lætissimos
Fines per omnes jugiter Memphiticos
Patris tremendi prædicabat unicum
Venisse mundi pro salute Filium.
Turba crudelis Christi circa militem
Tumens parabat tormentorum spicula:
Vinxit catenis, transfixit aculeis
Dilaniando flagris sancta viscera:
Carceris umbras misit ad phantasticas.

gnificat tegere turpe factum : sic sumitur in cap. *Nisi specialis*, Extr. illo tit. *De usu pallii.* » Quod et advertit etiam C. Barthius Adversar. lib. XLIV, cap. 21 : « *Palliare* rem aliquam, velare, tegere notat : et plerumque in malam partem sumitur. Scriptor vetus Vitæ beati Frodoberti : *Sedulo explorare cœpit utrum ea simplicitas ex fonte manaret intimæ puritatis; an sicut nonnullis familiare est, subdolam mentem simulata innocentia palliaret.* Philippus presbyter Prolegomenis in Jobum : *Isti ergo tres amici Job eos figurant, ut dixi, qui intus sunt Christi hostes, et Christianitatis nomine palliantur.* » Dixit autem *donec se pallient cordium secreta*, quia aliquando, nempe in morte Christi Jesu, futurum erat, ut revelarentur : ut est illud Luc. II, 35, *ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.*

HYM. V. — [a] Hymnum hunc inter schedas ill. episcopi Adriensis repertum nepos ejus Laurentius a Turre humanissime communicavit. Quem statim ac legi, Paulinum illico auctorem agnovi. Stylus enim, et forma versuum, stropharumque ordo id aperte evincunt. In calce hymni et schedæ sic Italice scriptum erat : *Questo è l'inno cavato da due antichissimi codici, uno de quali è in mio potere.* Quibus verbis indicat hymnum fuisse e duobus vetustissimis codicibus erutum.

V. 3. *Quæ fons, origo, splendor lucis aureæ*, legebatur *splendorem*, mea sententia male. Verum etsi exlex, quia tamen duodecim syllabis semper procedit, hic autem tredecim, et sensus qui nisi locum emendetur, **183** satis obscurus est, suaserunt, ut *splendor* reponerem.

V. 11. *Septem columnis una de candidulis.* Allusisse videtur Prov. VII, 1, ubi *Sapientia excidit columnas septem*, et Cant. III, 10, ubi de Salomone, qui Christi Jesu figura erat, dicitur : *Columnas ejus fecit argenteas.* Columnas autem apostolos discipulosque Christi dictos passim quis ignorat? Vide interpretes in illud Psal. LXXIV, 4 : *Ego confirmavi columnas ejus.* Septem autem dicit columnas excisas a sapientia, id est *multas*, ait Menochius ad hunc locum. Igitur sanctus Marcus dicitur a Paulino una ex multis columnis, quibus domus sapientiæ Dei, quæ est Ecclesia Christi, instituitur. Unde paulo post de eodem : *Sustentat altæ fundamenta fabricæ.*

V. 12. *Aureis septem de candelabris.* Ex Apoc. I, 12 et 13.

V. 16. *Quantum quod olim viderat Ezechiel*, etc. Alludit ad visiones Ezechielis I, 10, et Joannis Apoc. IV, 7, quibus animalia quatuor utrinque proposita evangelistarum symbola constituunt. In leone autem sanctus Marcus communiter ab interpretibus accipitur. Res nota. Anastasius autem Sinaita Anagog. contemplat. in Hexam. lib. IV Marcum in bove agnoscit. Sed præterquam quod singularis ferme est, errat etiam in argumento, et ratione cur sic sentiat : « Marcum, ait, habet (ecclesia) qui tanquam bos apparuit in animali sex pennarum, quoniam a sacrificiis incepit Evangelium. » Fallitur autem, quia non Marcus sed Lucas a sacrificio Zachariæ orditur narrationem suam, et ideo ei bos assignatur. Marcus vero a prædicatione Joannis in deserto, ubi tanquam leo in sylva rugiebat, *Parate viam Domini*, orsus est : et ideo leoni comparatur. Christi autem *recubitorem* dicit Joannem ob ea quæ dicimus in not. in c. 36, lib. I contra Felicem.

V. 21. *Sic a beato Petro missus adiit Aquileiensem dudum famosissimam urbem.* En satis perspicuum et vetus testimonium, quo adventus sancti Marci ad oras Aquileienses asseritur, quod nonnulli non veriti sunt inficiari.

V. 24..... *centuplices fructus*, etc. Ex parabola Matthæi XIII, 8, et Luc. VIII, 8.

V. 29. *Quam flumen undans*, etc. Ex Matth. VII, 24 et seq. Pro voce *fulmina* malim *flamina*.

V. 45. *Carceris umbras misit ad phantasticas.* Quare

Primus superni nominis notitiam
Dedit in urbem Marcus Alexandriam :
Christi dicavit mox ibi basilicam ,
Quam expiavit pretioso sanguine :
Vallavit almæ fidei munimine.
Gloria Patri decus et imperium,
Sit Nate semper tibi super sidera,
Honor potestas sanctoque Spiritui :
Sit Trinitati virtus individuæ
Per infinita sæculorum sæcula.

HYMNUS VI.

[a] *De Dedicatione Ecclesiæ.*

Clara refulgent hujus templi culmina
Perfusa luce septiformis Spiritus,
Christi rubescunt purpurata sanguine
Perlitatore pretiosi balsami
Odore fragrant mistis aromatibus.
Sint semper istam supra domum, Domine,
Tui aperti, deprecamur, oculi :
Auresque tuæ sint intentæ jugiter
Diem per omnem, noctis et in tempore :
Tuoque semper ore benedicto.
Sint angelorum hic alba frequentia,
Descendat omnis huc cœlestis gratia,
Diffusa sancto largiente Spiritu.
Vultu sereno sancta semper Trinitas
Pio favore dignetur inspicere.
Nubes sacrata, quæ pendens incubuit
Deo jubente supra tabernaculi
Tectum, beatus quod Moyses in eremo
Fixit, precamur hujus aulæ mœnia
Afflata sancto perfundat Spiramine.
Famosa dudum quæ replevit atria
Templi dicati nebula perlucida
Orante puro Salomone pectore,
Hanc Christe cœli missa de cacumine
Domum fecundes sempiterno munere.
Quicunque tuum sanctum nomen supplici
Plenoque corde deprecatus fuerit,
Hujus in ædis sancto domicilio
Te largiente sit liber a crimine ;
Exclude pestem, morbos omnes dilue.
Tuo sacrato hic depasti corpore,
Tuoque sancto satiati sanguine,
Ab hoste tuo defensi munimine,
Læti fideles sortiantur servuli
Vitæ perennis sine fine gaudia.
Rerum Creator Jesu Patris unice,
Mundum cruore salvas qui purpureo,
Peccata tollis solus qui pestifera,
Dignare tuos munere gratuito
Ad astra cœli mittere ruricolas.
Sit semper alta Deo Patri gloria,
Omnis potestas sit dilecto Filio,
Sanctoque semper gloria Paraclito,
Honorque, virtus, laus, decus, imperium
Et nunc et ultra sit per cuncta sæcula.
Amen.

[b] RHYTHMUS

De Nativitate Domini.

Gloriam Deo in excelsis hodie
Cœlestis primum cecinit exercitus.

umbras carceris phantasticas vocat? An non veræ, et non fictitiæ sunt umbræ? Puto phantasticas dici, quia tenebris obsiti, ut sunt qui in carceribus detinentur, phantasiis imaginationibusque laborare solent, φανταστὸς enim et φανταστικὸς H. Steph. est *efficiens visiones aut concipiens.* Spectra autem, quæ hujusmodi visionariis occurrunt, si quæ immittuntur a dæmone, ut plurimum in locis tenebrosis apparent.

HYM. VI. — [a] *De Dedicatione Ecclesiæ.* De origine hujus ritus vide quæ desumpta a Felice papa habet Gratianus de Consecr. dist. I, c. 2 et c. 17. Refert enim ritum ad constructionem tabernaculi per Moysem Domino imperante completam, et ad templi Salomonis dedicationem : quæ in hoc hymno non dissimulat, imo innuit Paulinus. Explanationem autem rituum dedicationis habes passim apud cæremoniarum ecclesiasticarum scriptores. Recurrente anno celebratur ipsius dedicationis memoria, quæ *encœnia* vocatur in evangelio Joan. x, 22, ad quem locum vide Augustinum tract. 48 in Joan., n. 2. Hæ anniversariæ solemnitates quanta cum lætitia a Christianis haberentur, indicat Gregorius hom. 14 in evang. : « Certe sicubi populus nundinas celebraret, si ad alicujus ecclesiæ dedicationem denuntiata solemnitate concurreret, festinaremus omnes simul inveniri, et interesse **184** unusquisque satageret. Gravi se damno afflictum crederet, si solemnitatem communis lætitiæ non videret. » Quibus ex verbis arguere licet jam cœpisse a spirituali in mundanum gaudium degenerare celebritatem tempore ipsius Gregorii, quippe qui et nundinarum et dedicationis ecclesiæ frequentiam simul memorat : argumentum subrepentis profanitatis, quæ posterioribus deinde sæculis maxime excrevit, adeo ut conviviis institutis prope templa genio liberius indulgerent : quod ita Ecclesiæ displicuit, ut concilium Cabillonense circa an. 650 ista prohibuerit, monueritque can. 19 ut « sacerdotes loci talia a septis basilicarum, vel porticibus ipsarum, ac etiam ab ipsis atriis vetare debeant et arcere. » Sanctus Paulinus Nolanus in natal. 9 sancti Felicis, id est car. 24, morem non approbat ; excusat tamen ob simplicitatem delinquentium.

> Verum utinam sanis agerent hæc gaudia votis,
> Nec sua liminibus miscerent pocula sanctis !
> . . . . Ignoscenda tamen puto talia parvis
> Gaudia quæ ducunt epulis : quia mentibus error
> Irrepit rudibus, nec tantæ conscia culpæ
> Simplicitas pietate cadit, male credula sanctos
> Perfusis halante mero gaudere sepulcris.

Hujusmodi lætitiæ argumenta adeo excreverunt in regione nostra, ut, ne inter pocula, ut solet, altercationes, jurgia et homicidia sequerentur, et quæstiones, si quæ exortæ fuissent, dirimerentur, magnati cuidam custodia commendaretur, quod postea in rationem investituræ, ut vocant, transiit, et jus custodiendi festum dictum fuit, de quo sanctiones sub Marquardo patriarcha in castro sancti Viti an. 1381 latæ, quas mss. ejus temporis originali charactere apud me habeo, loquuntur pag. 58. Vide etiam documenta in Appendice 2, n. 29 et 40.

V. 6. Ex II Paral. VI, 19 et 2. V. 16, ex Exod. XL, 32. V. 21, ex II Paral. VII, 1 et 2. V. 26, l. c. VI, 28, et VII, 13. V. 38, ex Joan. I, 29.

V. 40. *Ruricolas.* An pro *terricolas ?* an quia templum ruri forte dedicabatur, et ruricolarum in gratiam hymnum composuerit?

[b] Latius de Rhythmorum ratione dissererem, nisi V. Cl. Scipio Maffeius materiam pene totam exhausisset peculiari dissertatione hist. diplom. edit. Mantuæ an. 1727 occasione cujusdam Rhythmi *De laudibus Veronæ*, ad quem lectorem nostrum lubens remitto. Quia vero forte aliquibus videri poterit Pau-

Pax angelorum et in terra vocibus
Vera descendit.
Hodie cœli facti sunt mellflui;
Et mare dulces undas blando gurgite
Æquavit lento respirante sibilo
Flatu sereno.
Astra polorum rutilante radio
Suffusa lætis inrorant dulcedinem.
Totus exsultat lætabundo gaudio
Gavisus mundus.
In hora quando Jesus Christus Dominus
Nasci dignatus est sacra de virgine
Dulcis, suavis, ac desiderabilis
Bethleem in orbe.
Angusti cunas pertulit præsepii,
Feno jacere non abhorret Dominus,
Summa qui Patris sedebat in dextera
Rex angelorum.
Pannis velatus, vili strictus fascia,
Inclusus parvis lacrymabat cunulis,
Mater beata sancta premit ubera
A De cœlo plena.
Sanctus sacratæ fecundavit Spiritus
Virginis vulvam. Verbum caro factum est,
Et habitavit in nobis omnipotens
Filius Dei.
Gabriel ante hoc prædixit angelus,
Quando felicem salutavit virginem,
Paries, inquit, filium : Emmanuel
Nomen habebit.
Pastores erant proximis in pascuis,
Bethleem ad urbem noctis sub silentio
Instabant suos supra gregem vigiles,
O quam beati!
Claritas Dei cinxit illos fulgida :
Angelus inquit, nolite pavescere :
B En ego modo magnum namque gaudium
Nuntio vobis.
Erit quod omni sæculo mirabile,
Hodie quia vobis Christus Dominus
Natus est in Bethleem Davidis in oppido
Salvator mundi.

linum leges metricas haud servasse, vel nimium populariter locutus, hoc tantummodo notatum tanquam observatione dignum velim, quod quidem a nemine hac in re scribente non notatum comperi, scilicet differre rhythmum a metro, neque hujus illum leges sequi. Quam differentiam Maurus Terrentianus lib. De Metris v. 54 paucis comprehendit.

Namque metrum certique pedes numerosque coercent :
Dimensa rhythmum continet lex temporum.

cujus generis dithyrambos Pindaricos fuisse innuit Horatius car. lib. IV., v. 50, od. 2, dum ait :

Seu per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numerisque fertur
Lege solutis.

in quem locum Acron Grammaticus sic scribit : « Hos dithyrambos ideo audaces dixit, quia cæteris rhythmis vehementiores sunt. . . . . *Numerisque fertur lege solutis.* « Numeris quibus rhythmus ad sonum pertinens colligitur, non pertinens ad versuum legem : ut Virg. de pari carmine. *Numeros memini, si verba tenerem.* Ergo in hoc lex pedum non sequitur, sed syllabarum. . . aut *lege* solutis dixit, quia in hoc metro licet variare, et non in eodem metro permanere. » Videndus quoque Quintilianus lib. IX, c. 4, ubi illud præcipue notandum. « Rhythmi, id est numeri spatio temporum constant : metra etiam ordine : ideoque alterum esse quantitatis videtur, alterum qualitatis. » — Insuper et illud advertendum duximus, quod cum rhythmi a lege carminum severiore soluti sint, faciliori œstro usurpati fuere tanquam cantionibus popularibus accommodatiores ; præsertim iis, quæ cum saltationibus corporisque gestu sociabantur, ut sunt illa, quæ *Ballistea* dicuntur Vopisco in Aureliano cap. 6 a Græco βάλλειν, quod *jacere*, seu *jactare* est, a quo βαλλίζειν, *saltare*, unde forte vulgo *ballare*, quod saltantes membra, præcipue manus jactitarent. Propertius, lib. IV, v. 678, eleg. de Cynthia et dracone :

Nanus et ipse suos breviter curvatus in artus
Jactabat truncas ad cava buxa manus.

Audi Vopiscum, l. c. : « Refert Theoclius Cæsareorum temporum **186** scriptor, Aurelianum manu sua bello Sarmatico uno die quadraginta et octo interfecisse : plurimis autem et diversis diebus ultra nongentos quinquaginta ; adeo ut etiam *ballistea* pueri et saltatiunculas in Aurelianum tales componerent, quibus diebus festis militariter saltitarent : *Mille, mille, mille, mille, mille, decollavimus : Unus homo mille, mille, mille, mille decollavimus : mille, mille vivat, qui mille, mille, occidit : Tantum vini habet nemo quantum fudit sanguinis.* Hæc video esse perfrivola ; sed quia suprascriptus auctor ita eadem ut sunt Latine suis scriptis inseruit, tacenda esse non credidi. » Ita Vopiscus, qui cap. 7 seq. addit Francis, qui Galliam vastabant, apud Moguntiam repressis novam de eo factam cantilenam :

Mille Francos, mille Sarmatas semel occidimus :
Mille, mille, mille, mille, mille Persas quærimus.

Simile velut *ballistiam* in Scriptura reperies I Reg. XVIII, 6 et 7. *Cum reverteretur, percusso Philistæo,*
C *David, egressæ sunt mulieres de universis urbibus Israel cantantes chorosque ducentes, in occursum Saul Regis in tympanis lætitiæ et in sistris, et præcinebant mulieres ludentes atque dicentes : Percussit Saul mille, et David decem millia.* — Igitur Paulinus rhythmum non metrum composuit, et forte ut ab idiotis usurparetur, ad eorum captum planissimo et vulgari stylo concinnavit. In hunc rhythmum de Nativitate Domini, quem dat Georgius Cassander Oper. pag. 201, edit. Paris. 1616, apponit et scholion suum. Est autem hujusmodi.

« *Paulini.* Hujus generis hymnos aliquos et versus in quibusdam libellis descriptos reperi Paulini titulo. At non esse Paulini illius Nolensis, Hieronymi et Ambrosii ætate celebris, facile constat, qui in suis versibus metri legem constanter observavit. Verum alterius potius Paulini, ætate multo posterioris, qui Carolo Magno imperante, Aquilegiæ episcopus fuit, ac nomine civitatum inferioris Italiæ adversus Feli-
D cem Urgelitanum et Elephandum Toletanum episcopos, epistolam scripsit, ejusque civitatis excidium eodem prorsus rhythmi genere, quo hic hymnus compositus est, deflevit. Cujus initium est :

Ad flendos tuos Aquileia cineres
Non mihi ullæ sufficiunt lacrymæ :
Desunt sermones, dolor sensum abstulit
Cordis amari.

Omnino autem apparet utrumque hoc carmen ab eodem auctore profectum. Quanquam dubium mihi est Paulinone Aquilegiensi episcopo, an Paulo diacono ecclesiæ Aquilegiensis hi versus ascribi debeant. Nam in libello manuscripto quædam hujus generis carmina Paulini simpliciter, ut præsens hic hymnus, alia Pauli Diaconi, ut hæc excidii Aquilegiensis lamentatio, nomen inscriptum habebant : quanquam animus inclinat, ut Paulini episcopi potius, quam Pauli Diaconi hos et iis similes rhythmos esse putem, quod hymnus de sancto Joanne hoc initio : *Ut queant laxis,*

Hoc vobis signum erit : in præsepio
Infantem pannis involutum positum
Invenietis cum Maria pariter
Matre beata.
Subito facta fulgentis militiæ
Est multitudo cœlestis exercitus
Eodem simul angelo cum flammeo
Valde præclara.
Gloria Deo in excelsis, sidera
Plena sonabant : pax et in hominibus
Auditur bonæ voluntatis, vocibus
In terra sanctis.
Pastores namque loquebantur invicem :
Eamus usque Bethleem celeriter,
Et videamus hoc de verbo qualiter
Angelus dixerat.
Venerunt ergo : invenerunt puerum,
Angelus sicut dixit, in præsepio
Positum, sanctam genitricem virginem,

A Joseph præsentem.
In cœlo stella novo clara radio
Refulsit, ante quæ nunquam resplenduit,
Clarior cunctis astris, mundo nuntians
Gaudium magnum.
Hanc stellam Magi fulgore perspicuo
In Oriente viderunt resplendere :
Hoc signum tam famosum, nobile
Regis est magni.
Eamus ergo, inquiramus ubi est,
Et afferamus illi saltem munera
Nostris oblata de thesauris optima,
Aurum, thus, myrrham.
Hæc tria magnum demonstrant mysterium.
Donaque Deo hominique dederant
B Tres Magi sancto perducente Spiritu
More divino.
185 In auro regni signat excellentiam ;
In thure summum sacerdotem typicat ;

qui sine controversia ab omnibus Paulo Diacono tribuitur, cum horum hymnorum compositione minus congruat, aliumque auctorem præseferat. » — Hucusque Cassander, cujus probabilissimæ conjecturæ astipulatur Regestum Operum Pauli Diaconi, quod in viris illustribus Cassinensibus profert Petrus pariter diaconus cap. 8, in quo nulla de excidii Aquileiensis carmine mentio occurrit ; sicut etiam non apparet vestigium ejusdem in adnotatione ad idem caput Joannis Baptistæ Mari, qui quæ omiserat Petrus, ipse diligentissime recenset, ut videre est in Rer. Italic. scriptor. tom. VI, pag. 17. Nihilominus tamen omnem ferme lapidem movimus, ut hunc rhythmum, quem Paulini putamus, integrum haberemus huic superiori C adjiciendum : sed incassum. Celebriorum bibliothecarum vel præfectos, vel expertos viros Italiæ, Franciæ, Belgii, Austriæ per litteras nostras, vel amicorum adivimus, qui perhumaniter quidem rescripserunt ; verum se rhythmum Paulinianum latere professi sunt, imposterum majori diligentia scrinia se perlustraturos pollicentes. Sed hucusque nihil nobis subministratum. — Huic jacturæ adde aliam. Inter Opera sancti Hilarii Pictaviensis episcopi edit. Paris. 1693, col. 1214, inseritur rhythmus quidam, qui, ut verum fatear, sapit stylum phrasemque Paulini ; ibique dicitur ms. asservari in Bibliotheca cardinalis Ottoboni. Nulla prætermissa est diligentia, ut ms. hic codex reperiretur, quippe res commissa est P. Nicolao Minuccio congregationis Oratorii Romani presbytero, qui æque litteris suopte ingenio favet ac pro humanitate sua me diligit, sed labor omnis irritus cessit. Putabam posse me haurire lumen aliquod a PP. Benedictinis congregationis sancti Mauri Parisiorum. Sed Isthmum perfodisse me tandem deprehendi. Sic enim rescripsit requisitus P. Bernardus Montefalconius x Kal. Martias 1733. « De Rhythmo, qui Hilarii nomine circumfertur, et quem putas esse Paulini, notitiam dare tibi non possum. Ab annis plus quam duodecim mortuus est D. Petrus Coutant sodalis noster, qui edendo Hilario strenuam dederat operam. Quorsum autem abierint ejus scripta et scrinia nescio, neque facile est ab aliis ediscere. » Miror summopere hujusmodi venerandæ antiquitatis reliquias adeo facili negotio vel abolitas vel deperditas hac tempestate, qua auro contra æstimantur. Accipe tamen quod ibi reperio, principium et finem : imo et monitum quod præmittitur, quod indicatur compositum fuisse illum hymnum, ut vespere caneretur, quia ibi dicit Hilarius se, et matutinum, id est mane canendum, hymnum misisse Abræ suæ filiæ, in epistola ibi præmissa circa finem his verbis : « Interim tibi hymnum matutinum et serotinum misi, ut memor mei semper sis. » Ergo ibi sic legitur :
« In ms. alias cardinalis Sirleti, tum Altempensis bibliothecæ, nunc cardinalis Ottoboni, hunc hymnum (hic est matutinus, et incipit : *Lucis largitor splendidæ*) sequitur alter prolixior, qui serotinus æstimari possit in superiore ad Abram epistola memoratus. Certe in serotinum tempus apprime convenit. Ab astris enim exordium ducit, estque generalis quædam confessio animi, qui lasciviæ, superbiæ, invidiæ, discordiæ, inanis gloriæ, gulæ, ac gestientis lætitiæ vitiis se impetitum ingemiscens, una Dei misericordia Christique meritis fretus veniam precatur. Præterea Arianæ hæresis tempora, in hoc sapit, quod fidelem animum professus, Arium ac Sabellium nominatim detestatur, nec ullum his addit hæreticum nisi forte ad complendos versus, Simonem Magum. Tamen dictio non videtur Hilario digna. Ubique versuum mensura syllabarum potius quam pedum numero terminatur. Et cum sermo deberet esse feminini generis, si a filia canendus esset hic hymnus, ubique est masculini. Ex initio et fine judicet lector quid de hymno reliquo sentiendum sit.

Initium.

Ad cœli clara non sum dignus sidera
Levare meos infelices oculos
Gravi depressos peccatorum pondere,
Parce redemptis.
Bonum neglexi facere quod debui,
Probrosa gessi sine fine crimina,
Scelus patravi nullo clausum termino,
Subveni Christe.

D *Finis.*

Hymnum fideli modulando gutture,
Arium sperno, latrantem Sabellium :
Assensi nunquam grunnienti Simoni
Aure sussura.
Zeloque Christi sum zelatus nomine ;
Sancta nam mater lacte me catholico
Tempus per omne Ecclesia nutrivit
Ubere sacro. »

Hæc ibi, Si cui forte horum rhythmorum reliquæ partes, quæ nos latuerunt, occurrerint, vel integros alicubi esse compererit, aliquando dolens vicem nostram publici juris faciat ardenter et sincere exoptamus, et enixe etiam atque etiam precamur. Notas alias in rhythmum de Nativitate non damus. Satis per se clarus est. Hoc tamen lectorem monitum volumus quod in vers. 71, aliquid deesse videatur ; forte verbum *dicunt*. Insuper vers. 79, forte legendum est *perdocente*, non autem *perducente*.

Per myrrham Christi sepulturam mystice
Optime docet.
Ecce venerunt Magi Hierosolymam,
Dicentes : stellam vidimus perfulgidam
In Oriente, ubi est qui natus est
Rex Judæorum.
Herodes magno timore perterritus
Revolvit sacras prophetarum paginas.
Præcepit scribis : legite si verum est
Scriptura teste.
Prophetam dudum dixisse commemorant :
Et tu Bethleem terra Juda, minima
Nequaquam eris : ex te dux egreditur
Jacob qui regit.
Herodes Magis clam vocatis, inquiens :
Ite, videte ubi est, recurrite,
Referte mihi, ut et ego veniens
Adorem eum.
Vulpes Herodes, cur cauda dissimulas
Prædam captare, quia belluino gutture
Sanguinem sitis : agni carnes esuris
Lupe crudelis.
Non vales tuam satiare rabiem :
Non agnus ille singularis moritur.
Nam velis nolis, ipse rex est Israel,
Rerum creator.
Mori dignatur alio in tempore,
Quando de cruce pretiosi fuderit
Sanguinis undam, quæ mundi mortifera
Crimina tollit.
Quid fremis pestis? iste rex omnipotens
Non quærit tuum regnum : tibi poterat
Donare regnum, si non esses perfidus
Valde superbus.
Quos jugulasti teneros agniculos
Sanguinolento, maledicte, gladio,
Ablactat vivos in ovili proprio
A Pastor benignus.
Euntes Magi stella nova prævia
Hos præcedebat donec venit, steterat
Ubi nunc puer erat in cunabulis
Redemptor orbis.
O quam pervalde magno Magi gaudio
Videntes stellam sunt gavisi ! protinus
Intrantes domum invenerunt puerum
Virginis prolem
Qui procidentes flexis eum genibus
Adoraverunt, apertis de thesauris
Aurum, thus, myrrham obtulerunt Domino
Regi Deoque.
In somnis Persæ ne redirent cœlitus
Sunt admoniti ad Herodem perfidum :
B Suam reversi sunt, viam per aliam,
In regionem.
Illusum demens se videns rex impius
A Magis, Bethleem misit cunctos pueros
Mox a bimatu et infra, per gladium
Mandat exstingui.
O quam crudelis sævaque sententia !
Mactare jubes teneram infantiam
Insciam mali : cur non parcis impie
Lacteæ proli ?
Vox in excelsis eheu ! quam tristis resonat :
Ploratus multus, ululatus maximus :
Maternus luctus, frustra premit ubera
Nullo sugente.
Salvete flores martyrum candiduli,
C Respersi tamen rore sed purpureo.
Felices nati hac in luce rosuli,
Pulchri, tenelli.
Gloria sanctæ Trinitati unicæ,
Patri, Natoque, Flamini paracleto,
Et nunc et ultra [per] immensa sæcula
Sit semper. Amen.

187 SANCTI PAULINI
EPISTOLARUM FRAGMENTA.

[a] EPISTOLA PRIMA.

PAULINUS AD CAROLUM REGEM.

Moneo te et deprecor obnixe, piissime princeps, per eum qui discipulis et apostolis suis, quorum indigni vicem gerimus, ait, *Vos estis sal terræ* (*Matth.* D v, 24); et : *Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* x); ut tu pro nobis contra visibiles hostes pro Christi amore Domino opitulante dimices, et nos pro te contra invisibiles hostes Domini deprecantes potentiam spiritalibus armis pu-

[a] Fragmentum hoc Paulinianæ cujusdam epistolæ exhibet Stephanus Baluzius tomo L Miscellaneor., pag. 362, edit. Paris. 1678, *ex veteri codice ms. clariss. viri Aymonis a Campo burgo antecessoris Aurelianensis*. Nonnulla in eo produntur quæ ad verbum conveniunt cum iis quæ adjecit in fine libelli Sacrosyllabi, in concilio Francofordiensi exhibiti. Hinc fit ut circa id tempus datam fuisse epistolam videatur probabile. Verum quia Baluzius in capitul. reg. Francor. prodit supplicationem populi ad imperatorem, *ut episcopi non vexentur hostibus*, id est ne cogantur ad profectionem in castra, *Quam formam et de sacerdotibus tenere optabant*, et Carolus concedat, his verbis utens : « Apostolica auctoritate, et multorum sanctorum episcoporum admonitione instructi... nosmet ipsos corrigentes... volumus ut nullus sacerdos in hostem pergat, » suspicamur, unum ex his monitoribus episcopis hac epistola fuisse Paulinum ; et Carolum se corrigentem respexisse ad priorem admonitionem in concilio Francofordiensi propositam a Paulino, cui forte non ita cito annuerat, adeoque circa hoc tempus esse scriptam epistolam. Tempus autem hujus supplicationis (in qua obiter nota ex observatione D. Borjon, ut habetur in Ephemeride III, vulgo *Journal des savants*, an. 1685, art. 157, tunc prima vice titulo *majestatis*, qui nulli prin-

gnemus : liceatque Domini sacerdotes juxta evangelicas et apostolicas canonicasque regulas simpliciter Domino deservire et militare in solis castris Dominicis, quia juxta ejusdem Domini vocem, *Nemo potest duobus dominis servire* (*Matth.* VI, 24); et Paulus : *Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus, ut placeat ei cui se probavit* (*II Tim.* II, 4). Nemo sibi blandiatur quod utrumque possit et Deo et mundo servire, quia Veritas est et mentiri non potest qui hoc fieri non posse testatur.

[a] EPISTOLA II.

IDEM QUI SUPRA DE RECTORIBUS.

Primum est quod non verbis bene, sed exemplis
A male doceant. Secundo quod contra divinam voluntatem, et sacram institutionem atque apostolicam et canonicam auctoritatem non tribus saltem hebdomadibus, sed multo tempore ab Ecclesia sibi commissa, dimissis propriis sedibus et plebibus, postposito divino consilio et auctoritate, postposita etiam prædicatione, doctrina, correctione, Spiritus parácliti assignatione, et sacra sancti chrismatis consecratione, omnique sacra institutione, inretractabiliter abesse non erubescunt, et indifferenter, non utcunque, sed quasi rapaces et milites armorum, ad excitandos et provocandos eos qui sanguinem effundunt, et multa flagitia committunt discurrere non

cipi antea delatus fuerat, Carolum Magnum decoratum) putamus esse an. 800. Quamvis enim supplicatio populi ponatur a Baluzio sub capitulari VIII an. 803, ex decretis Wormatiæ latis, hoc fit quia Carolus antea promiserat, se in pleniore synodo, quod jam pridem concesserat, firmaturum, quod an. 803 præstitit. Cæterum jam antea facta erat a populo hæc petitio, ut patet ex responsione prima Caroli, qua et interim concedit quod petitur, et ad synodum pleniorem remittit firmandum quod concedit. Ea autem synodus est ipsa Wormatiensis an. 803, sub cujus nomine ex concessione confirmata eo anno, reponitur a Baluzio. In Concil. Gall. tomo. II, citat. a Thomasino veteris et novæ Eccl. Discipl., p. III, lib. I, cap 40 ad an. 800 refertur. Ergo forte hoc anno Paulini monitio prodiit, et quidem antequam Carolus diceretur imperator; nam ad regem inscribitur.

[a] Hanc epistolam suspicamur scriptam a Paulino paulo ante synodum Francofordiensem, et forte exhibitam concilio, vicemque habuisse cujusdam querimoniæ apud eos ad quos dirigebatur, puta Carolum C et episcopos concilii. Effectum autem optatum sortitam esse apparet, quia in canonibus concilii plura statuta fuerunt ad votum mentemque Paulini. Movet nos ut credamus eam præcessisse, vel saltem non successisse concilio, observatio Baluzii, qui in præfatione lib. I Miscellaneorum asserit, « Hæc fragmenta tanti visa esse antiquis, ut descripta sint in synodis Gallicanis illorum temporum, et in capitulis regum Francorum. » Ubi vides non Paulinum ex synodis Gallicis, sed synodos Gallicas a Paulino mutuatas esse sententias. Cum autem in concilio Francofordiensi, quod Gallicis est annumerandum, sententiæ, quandoque ex ipsis verbis Paulini inserantur, ut mox patebit, consequens est ut canones concilii, epistolæ, et scripta, quibus illa continentur, necessario præcesserint.

Duo præcipue sunt vitia quæ exagitat Paulinus et exstirpare conatur, nempe abusus proventuum ecclesiasticorum, et defectus personalis residentiæ. D De primo conqueritur his verbis : « Res ecclesiæ, quæ vocatæ sunt vota fidelium, pretia peccatorum, et patrimonia pauperum, quibus fideles fidei ardore succensi ob animarum suarum remedium et cœlestis patriæ desiderium sanctam ditaverunt Ecclesiam, ut his ecclesia Dei exornaretur, et milites Christi alerentur, pauperes recrearentur, et captivi pro temporum opportunitate redimerentur, rapientes, non ut pastores, sed ut prædones, in militiam et vanitatem mundanam contra jus divinum expendere non detrectant. » Hæc, ut notat in margine Baluzius, habentur etiam lib. I Capitul., c. 77, et ferme ad verbum in lib. I concilii Aquisgranensis an. 816, cap. 116. Confer, quæso, locum allegatum concilii cum verbis Paulini, et videbis Patres ex ipsis canonem suum concinnasse, adeo sibi complacuerunt in ejus sententia. Nam si demas hæc verba : « Res ecclesiæ sunt vota fidelium, pretia peccatorum et patrimonia pauperum, » quæ quidem Paulini non sunt, sed Prosperi, seu verius Juliani Pomerii, lib. II de Vita con- B templat., cap. 9, quæ etiam inseruntur in supposititia decretali epistola Urbani I papæ, c. 2, cætera quæ sequuntur in canone concilii Aquisgranensis reperies usque ad τὸ *redimerentur*.

Usus autem, in quos expendenda bona Ecclesiæ asserebat Paulinus, et ex eo concilium Aquisgranense, nempe in ecclesiæ ornatum, alimoniam militum fidei, recreationem pauperum, redemptionem captivorum, vetustiorem institutionem agnoscebant, quippe ab antiquioribus Ecclesiæ Patribus memorantur. Tertullianus enim in Apologetico cap. 39 de sui temporis collectis et earum usu sic ait : « Modicam unusquisque stipem menstrua die, vel cum velit, et si modo velit, et si modo possit, apponit : nam nemo compellitur, sed sponte confert. Hæc quasi deposita pietatis sunt; nam inde non epulis, nec potaculis, nec ingratis voratrinis dispensantur, sed egenis alendis humandisque, et pueris ac puellis re ac parentibus destitutis, jamque domesticis senibus, item naufragis, et si qui in metallis, et si qui in insulis, vel in custodiis, duntaxat ex causa Dei sectæ, alumni confessionis suæ fiunt. » Sanctus quoque Ambrosius scribens Valentiniano Augusto, epist. 18, clas. 1, edit. noviss., insurgit in detractores Ecclesiæ, ostendens largitiones fidelium quos in usus fuissent expensæ. « Possessio ecclesiæ, ait, sumptus est egenorum. Numerent quos redemerint templa captivos, quæ contulerint alimenta pauperibus, quibus exsulibus vivendi subsidia ministraverint. »

Sed hac in re audiendus sanctus Agobardus, qui et veteres sanctiones canonum, et suorum temporum praxim commemorat lib. de dispensatione ecclesiasticarum rerum, præcipue n. 19, ubi sic ait : « Statuerunt sacri canones modum res ecclesiasticas dispensandi, scilicet ut in alendis egenis, in sustentandis clericis, in reparandis fabricis, atque in rectorum supplendis necessitatibus expenderentur, prout sanctorum exempla commendant, et usque ad proxima tempora custoditum esse non dubium est. » Hæc ultima verba videntur innuere respexisse Agobardum ad constitutiones vel in conciliis, vel in capitularibus latas tempore Caroli Magni et Paulini, quarum editionem hoc monitorio Paulinus forte sollicitavit ad custodiam veterum canonum. Etenim Agobardum « natum aurea Caroli Magni ætate, illustrium et doctissimorum Apollinum alumna, floruisse ætate argentea Ludevici, exstinctum vero inter ferrea filiorum Ludeuvici certamina apud Sanctonas » observavit Papirius Massonus in præambulis ad Agobard., memor ergo recentium constitutionum latarum a Carolo, vel Caroli auctoritate et auspiciis, et promotarum a Paulino, optime dicere poterat usque
189 *ad proxima tempora* curatum modum custodiendi veteres canones circa dispensationes rerum ecclesiasticarum. Concilium quidem Francofordiense hac in re nonnulla statuit, præsertim can. 27, 42 et 49.

Quod

metuunt, et qui orando, docendo et prædicando populum Dei et Ecclesiam sibi commissam regere, Deique clementiam circa **188** genus humanum placare debuerant, ipsi e contra male agendo, ut præfati sumus disciplinam, ultionem et iram divinæ animadversionis exaggerare non desinunt. Ut impleatur illud quod prophetia per Spiritum sanctum comminatur : *Erit sicut populus, sic et sacerdos* (*Isa.* xv). Res Ecclesiæ, quæ vocatæ sunt vota fidelium, pretia peccatorum, et patrimonia pauperum, quibus fideles fidei ardore et Christi amore succensi ob animarum suarum remedium et cœlestis patriæ desiderium sanctam ditaverunt Ecclesiam, ut his ecclesia Dei exornaretur, et milites Christi alerentur, pauperes recrearentur, et captivi pro temporum opportunitate redimerentur, rapientes, non ut pastores, sed ut prædones, in militiam et vanitatem mundanam contra jus divinum expendere non detrectant. Unde facillime conjici potest quod plus terrena quam cœlestia diligunt, plus mortales homines quam Dominum metuunt, cum scriptum sit : *Obedire oportet Deo magis quam hominibus* (*Act.* v). Et iterum apostoli inquiunt : *Non enim oportet nos relinquere verbum Dei et ministrare mensis* (*Act.* vi). Hinc est quod nec præcipuis festivitatibus et solemnitatibus anni, nec saltim diebus quadragesimæ observationis, qui saluti et pœnitentiæ consecrati sunt, et magna devotione transigi debent, in quibus specialiter circa animarum procurationem propensius et attentius invigilare debemus, in propriis non meremur residere parochiis ac civitatibus, pro quo et destitutio divini cultus et prædicatio in plebibus, et cura subjectorum negligitur : præsertim cum nec sacerdotali ministerio hujusmodi congruant discursus, nec canonicæ sit auctoritatis. Legitur enim in concilio Sardicensi, capitulo 15, non debere episcopum a sua Ecclesia plus tribus hebdomadibus abesse. Et capitulo 8 ejusdem concilii constitutum est quando et pro quibus causis episcopi ad palatium ire debeant. Legitur enim in Africano concilio capitulo 62 concilium universale non nisi necessitate faciendum. Item in eodem. Ne episcopi diutius in concilio teneantur. Legitur etiam in ecclesiastica historia, quod cum Julianus destitutionem religionis Christi vellet inferre, festinabat præsules Ecclesiarum a civitatibus distrahendo suspendere, ut eorum absentia solveretur Ecclesia, et dum qui docerent non essent, per hoc longo tempore paterentur populi propriæ religionis oblivionem.

[a] EPISTOLA III.

IDEM AD CAROLUM IMPERATOREM.

Expedit tibi, venerande princeps, ut exerceas præsules ad sanctarum Scripturarum indagationem et sanam sobriamque doctrinam, omnem clerum ad

Quod autem attinet ad aliud caput querelæ Paulini, in eos scilicet qui commorari in parœciis suis renuebant, confer canones synodi Francofurtanæ cum querimonia Paulini, et statim cognosces unde illi emanarint. Dolebat Paulinus, « Quod non verbis bene, sed exemplis male doceant. » Cui malo occurrit concilium can. 30 : « Ut unusquisque episcopus bene doceat et instruat : ita ut in domo Dei semper inveniantur digni, qui canonice possint fieri electi. » Insuper ut bene doceant verbis vide can. 34 et 54 ut non male doceant exemplis vide can. 20, 35, 37. Conquerebatur etiam Paulinus, quod « contra divinam voluntatem et sacram institutionem atque apostolicam et canonicam auctoritatem non tribus saltem (pro *solum*) hebdomadibus, sed multo tempore ab Ecclesia sibi commissa,dimissis propriis sedibus et plebibus . . . abesse non erubescerent. » Et concilium ad normam querelæ statuit can. 7 : « ut episcopus non migret de civitate in civitatem, sed curam habeat Ecclesiæ suæ : Similiter presbyter et diaconus maneat in sua Ecclesia canonice. » Et iterum specialius can. 42 : « ut nullus episcopus propriam sedem amittat, aliubi frequentando, aut in propriis rebus suis manere audeat amplius quam tres hebdomadas. » Conquerebatur ulterius de prædicatione neglecta; et concilium mandat can. 34, « ut fides catholica sanctæ Trinitatis et oratio Dominica atque symbolum fidei prædicetur et tradatur. » De destitutione divini cultus; et concilium statuit can. 22, « ut dies Dominica a vespera usque ad vesperam servetur. » In summa quæ statuta sunt a concilio, saltem potiori ex parte videntur excerpta ex Paulini monitorio.

Sed præ omnibus notandum est quod in calce hujus fragmenti dicit Paulinus ex conciliis Sardicensi et Africano, videlicet definitum esse ab illis quot hebdomades abesse possit episcopus ab Ecclesia sua, et quando et quibus de causis ad palatium regis accedere, et commorari. Cum autem ex can. 56 concilii Francofordiensis videas Carolum sollicitum, ut sibi synodus concedat apud se habere Hildeboldum episcopum, sicuti petita venia a pontifice detinebat Angilramnum archiepiscopum, satis clare patere potest Carolo scrupulum injectum a Paulini querela, ut inde se moverit ad talia dicenda et petenda a concilio. Adde quod docemur a Benedicto levita in præfatione trium posteriorum librorum Capitularium, ipsum Paulinum una cum Alcuino ex sententia Caroli collegisse plura capitula, inde in capitularibus inserta. Majori autem jure credendum est, ipsos canones Francofordienses opus esse Paulini, qui synodo interfuit, et quasi primas tenuit. Cum vero hi suo monitorio correspondeant, signum est, auctoritate Patrum remedium apposuisse, ubi prius ulcus detexerat.

[a] Hæc epistola, sive fragmentum epistolæ, habet in fronte *ad Carolum imperatorem*, satis per hoc innuens scriptam fuisse post anni 800 diem 25 Decembris, quo Romæ a Leone III coronatus et a populo imperator salutatus est Carolus. Si tamen attentius expendantur monita, imo et verba epistolæ, videtur non obscure indicari datam sub ipsa imperatoria inauguratione. Etenim cum Paulinus summopere Carolo se charum esse probe cognosceret, quædam hic ex data familiaritate suggerere videntur, quæ neo-imperatorem decerent, ipsumque in novo regimine recte obeundo instruerent, ut *sanctæ Ecclesiæ fastigium*, quod in temporalibus est quoque imperialis dignitas et majestas, virtutibus imperatore dignis *accumulare non cessaret*. Quod etsi semper antea præstitisset, post collationem tamen augusti diadematis Carolum diligentius obiisse patet ex eo, quod scripsit postea Dungalus diaconus et monachus San-Dionysianus Parisiensis in epistola de eclipsi anni 810, quam profert Dacherius tom. X Spicilegii, pag. 156, et memorat Thomasini V. et N. Eccles. Discipl., par. ii, lib. i, cap. 100, n. 7, quæ inter cætera sic habet. « Qui (Carolus) omnibus æqualiter omnium bonorum operum, et virtutum, et honestarum disciplinarum doctor præcipuus, et perfectum habetur exemplar, rectoribus ad suos subjectos regendos, militibus ad suam exercendam

disciplinam, philosophos ad rerum divinarum humanarumque cognitionem, monachos ad religionem, omnes generaliter ad sanctitatem: primates ad consilium, judices ad justitiam, milites ad armorum experientiam, prælatos ad humilitatem, subditos ad obedientiam, omnes generaliter ad prudentiam, justitiam, fortitudinem, temperantiam, pacem, atque concordiam. His et his similibus, virorum optime, Deo tibi propitio, sanctæ Ecclesiæ fastigium accumulare non cesses, ut admirabili in rerum ecclesiasticarum sive civilium administratione strenuus et sapientiæ fonte redundes, et virtutis exhibitione triumphes.

[a] EPISTOLA IV.

PAULINI, UT VIDETUR, AD LEONEM III PONTIFICEM.

Sciendum namque est, quoniam et ille qui ab Hierosolyma descendens, hoc est a pacifica contemplatione sanctæ Ecclesiæ recessit, et iste qui a paradisi mœniis eliminatus dicitur, id est, ab ovili Ecclesiæ et consortio fratrum segregatus exiit, et omne membrum quod abscisum de corpore fuerit, hoc est ab unitate Ecclesiæ separatum, nisi per pœnitentiam et dignam satisfactionem donum gratiæ omnipotentis Dei ascendat Hierosolymam, videlicet ad contemplationem sese pacis suspendat, et ad eum quod reliquerat recurrat ovile, hoc est, charitatis vinculo religatus in gremio suspicatur Ecclesiæ, et in eo, a quo præcisus est, corpore inseratur, in unitatem scilicet, et reconciliatus consocietur fratrum, A salvus esse posse, quemadmodum et vos satis excellenter **190** sacratius capaciusque scitis, nullo falsitatis quodlibet modo sibi blandiatur fraude deceptus. Væ ergo illis, nisi altissima illis pietas benigno succurrat paradigmate, quo et semivivo relicto, et erranti perditæque oviculæ, et abscisso de corpore membro pretioso subvenit misericorditer sanguinis ostro. Dignetur itaque et vestra serenitas super has plagas vulnusque peccati infundere vinum et oleum. Aspersa siquidem ac lenia documentorum instillare fomenta, necnon fasciolis charitatis fracturus infarcire medicinali manu curate; quatenus subvecti patientiæ vestræ jumento, ad stabulum perducantur Ecclesiæ, curamque vestræ exhibitam beatitudinis, ac per hoc assimilatus bono singulariter pastori, B erraticam subvehens humeris ovem ad ovile proprium, quippini ad sinum scilicet matris Ecclesiæ, reportare gaudere, dissociata nempe de corpore membra; imitantes per omnia Paulum apostolum per unitatem fidei et charitatis concordiam summo ac singulari unire capiti festinare; quatenus reddita per vestram industriam omnibus pace, et illis sicut decet summo tantoque pontifici honoris debitum et obedientiæ offerant fructus, et ut Dominum timeant, et veluti patrem multa impensi amoris dulcedine diligant, et vestra eos benignitas tranquillitas quasi proprios refovens filios perpetua protectione gubernet, vobisque pro dignæ retributionis præmio cœlestia regna æternus arbiter largiri dignetur.

legitime militiam, clericis ad universalis Christianæ C religionis ritum recte observandum, philosophis et scholasticis ad honeste de humanis philosophandum et sapiendum, reverenterque atque orthodoxe de divinis sentiendum et credendum. » Quæ sunt profecto ferme omnia ea quæ in sua epistola desiderat in Carolo Paulinus.

[a] Offendimus in hanc epistolam, sive epistolæ fragmentum, cum percurreremus tomum IV Miscellaneorum Stephani Baluzii, hoc titulo propositam, pag. 412: *Ex epistola Paulini ad Leonem patriarcham.* Nomen Paulini statim impulit, ut epistolam ad examen revocaremus; et collato stylo cum cæteris Paulini operibus, deprehendimus non mediocrem, imo permagnam analogiam, ut conferenti patere potest. Et quia in processu epistolæ non unus error irrepsit, et in titulo putavimus irrepsisse, et scribendum fuisse *ex epistola Paulini patriarchæ ad Leonem*, quod ὑστερονπρότερον factum fuisse imperitia vel festinatione amanuensis putamus. Contulimus insuper quotquot Paulinos alicujus nominis inter scriptores D ecclesiasticos reperire potuimus dignitate patriarchali insignitos inter Latinos (Latini quippe scriptoris opus esse hanc epistolam non dubitandum) iis temporibus, quibus Romæ sederunt pontifices, qui Leonis nomen haberent, nec ullum invenimus cui possit adjudicari hoc scriptum, præter Paulinum nostrum, qui Leonis III papæ ætate floruit; cujus etiam dignitatem innuit Paulinus in corpore epistolæ, cum eum vocat *summum pontificem. Et illi*, ait, *sicut decet* summo *tantoque* pontifici *honoris debitum . . . offerant.* Summus pontifex papa est, qui vocari etiam patriarcha potest, ut princeps Patrum totius Ecclesiæ; et de facto patriarcha Romanus sic vocatus passim occurrit. Quod forte nonnullis magis arridebit, et probabilius videbitur, quam transpositionis vitium, de quo supra meminimus, scripto inesse. Quidquid tamen sit, quamvis non alii quam Paulino nobis epistola videatur assignanda, modeste proponimus, et *ut videtur* apponimus, ne cum iis negotium nobis sit, qui de facili nodum in scirpo quærere affectant.

Hæc epistola, si vere scopum attingimus, scripta videtur in causa Felicis Urgellensis episcopi, contra quem scripserat pluries ipse Paulinus. Is enim erat, qui velut ovis errabunda a gremio Ecclesiæ, et velut sauciatus ille inter Hierosolymam et Hierico jacens, reduci et sanari indigebat. Ille membrum erat ab Ecclesiæ corpore recisum, quod denuo incorporari et cæteris membris uniri satagebat Paulinus per mansuetudinem et charitatem Leonis. Cum autem Leo an. 799 concilium in causa Felicis coegisset, cujus trium actionum fragmenta adhuc supersunt, putamus ante hoc tempus scriptam hanc epistolam, et forte per eam emotum pontificem ad synodum cogendam, et postremum lapidem movendum, ut infelix homo resipisceret.

Errores non paucos in transcriptione epistolæ irrepsisse, legenti manifestum erit. Eos satius duximus inemendatos relinquere exemplaribus destituti, quam aliquid producere ex arbitrio.

191 SANCTI PAULINI

EPISTOLA AD CAROLUM MAGNUM

DE GESTIS IN SYNODO QUÆ CELEBRATA EST APUD ALTINUM ANNO DCCCIII.

I. Catholico semperque in Christo inclyto triumphatori domno Carolo divina coronante clementia imperatori [1] Paulinus minimus omnium servorum servus [2] concordi parilique devotione cum fratribus et cum [3] consacerdotibus nostris roseo in Christi Jesu cruore æternas multipliciter supplici concinnamus stylisona voce salutes.

II. Et sacris paternorum [4] canonum valenter incitantibus documentis [a], et vestris, ut verum resonat, mellitis salubribus irrorantibus syllabis [b], in hac cui Deo auctore licet indignus indignoque famulatu deservio sede concilium habitum Altini fuisse, sub nomine regis tranquillissimis vestræ serenitatis auribus operæ pretium duximus humillimis horum quamvis incultorum apicum suppliciter notulis intimare [5]. Nec enim juris fas est, nec potest quælibet B docili digesta calamo rationalis formulæ sanctio perspicue rata putari, nisi fuerit judiciali calculo exploratius examinata, argentique more a sui rubiginis sæva septempliciter probati expurgata combustione. Et tum plurimorum judicio jure fulcita poterit sacris inserta foliis veneranda videri. Alioqui non satis, ut reor, proprio tantumdem scribentis valebit arbitrio probabilis æstimari.

III. Cumque ex condicto in unum canonicis coactus syllabis sacerdotalis cœtus religiosa convenisset devotione, requisitum protinus concorditer constat, summa quantocius explorante subtilitatis sagacitate, quemadmodum ejusdem declarat religiosi concilii solemnissimus ordo [c], de quacunque activi negotii qualitate, de causa siquidem orthodoxæ fidei, de C statu quinetiam ac formosa ecclesiastici culminis dignitate, de rerum quarumcunque dispendiosa jactura, de quibuscunque necessariis susurrantium quanquam petitionem, de quibus juste recteque conqueri potest, quarumque querulæ disputationis exhibitio, nodosa litium allegatione contrita, sacerdotali nihilominus desiderabat enodatim dirimentione resolvi.

IV. Huic nostræ humillimæ parvitatis exiguitas juxta tenuissimæ minus ut decuit incapabilem intelligentiæ nostræ capacitatem, non ut juxta consummatam perfectionem celebre dignumque fuerat, nec ut tanti exigebat censura regiminis, sed in quantum annuens immeritis nobis altissima dignata est gratuito munere largiri clementia, prout rei ratio præstabilius exposcebat, de singulis quibuscunque tentavimus inevitabilium negotiorum querimoniis explicare. Quæ cum juxta moris nostri non incognitæ [d] gloriæ vestræ voluntatis nostræ consuetudinem, A quemadmodum in fronte præfati sumus hujus epistolæ, in vestræ potestatis emancipata arbitrio, in vestro nihilominus decrevimus reservare judicio: quatenus subtili libraminis vestri moderatius lance librata, si sinistro plus justo relaxante moderaminis perpendiculo nullius esse deprehendantur momenti, vestræ auctoritatis censura abolita sopiantur. Si vero alicujus fortasse utilitatis æquo pendente libraminis disco rata, si dici liceat, poterunt approbari, vestris fulcita fortius adjumentis vivaciter convalescant.

V. Quod si sola putationis, ventivagis palmitum fruticantem [e] foliis, indigeat falce, ita duntaxat ut resecatis vitiorum truncatim sarmentis, in camino vestræ, ut ita dixerim, combustis sapientiæ, in eo B ut ad favillas folligenæ [f] redigantur, ac per hoc explosa, cum purum semiputata paupertatis nostræ vineta mellifluo gemmato suspensa in pampino uvarum ubertim copiæ pinguedinis infusa rotiana jure [g] rubescant. Quocirca præcognitum gentibus............ triones folliculis in mentium quandoque torculari ingenii expressi pondere aureis novum sanæ flavescat doctrinæ falernum in pateris, quibus usque salubriter epotatis ad fundum, mœrentia siquidem corda sua virefacta [h] **192** saporis dulcedine, lætitia protinus repleta gaudio clarescat, de illa videlicet vini potatione, de qua Psalmista typice cecinit dicens: *Panis*, inquit, *cor hominis confirmat, vinum lætificat* (*Psal.* CIII, 15); et rursus: *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente deliciarum* [i] *potabis eos* (*Psal.* XXXV, 9).

VI. Ecce enim balsigeri, [j] transmisso jam jamque Jordanis alveo, promissionis terram Jesum ducem sequentes ingressi, fructifera confestim arbusta legis studuimus plantare, cogente præcepto [k], quod figurata legitur nihilominus promulgatione digestum. In primo [l] itaque, secundo, et tertio anno primordia fructuum eorum prohibiti contractare, gustare renuimus, sed nec summo voto putavimus horum quidquam, gulosa delusi fraude, apice linquente [m] linguæ, moxque præputia eorum discretionis recidi honestius perspeximus cultro, obvolutaque tenuissimis verborum foliis intacta judicavimus permanere, ne forte valde lasciva mollitie resoluta, et elationis nimiæ perfluida teneritudine, et nedum humilitatis D succo perfusa, maturæ dulcedinis sapore [n] succiva ad vomitum superbiæ magis comedentis provocarent faucem quam refectionis gratia suaviter dulculata humili demulcerent edulio receptacula ventris. Nunc autem legaliter in hoc anno [o] de fructibus eorum

edendi concessa licentia, mosaico per omnia calamo A cohibente, non ab re æstimo, si avidius vesci ex eis humili simplicique palato desidero. *Quis plantavit,* inquit [p] Apostolus, *vineam, et de fructu ejus non comedit* (*I Cor.* IX, 7)? Et quis pascit gregem vel premit ubera, et lactis dulcedine defraudatus, jejunio deficiens, stomacho inarescat?

VII. Sed hoc ipsum melius prorsus putavimus hæc omnia in uno coacervata fasce styli nostri ferculo serenis vestris vultibus deferenda : quatenus vestræ discretionis arbitrio acerrima poma, nec dum maturo succo perlucida, ne carpantur manu sola, aut, ut ita dixerim, animadversionis virga aurisonis discutiantur syllabarum latentia de fruitetis [q] prætereuntium pedibus conculcanda. Ea vero, si tamen inveniri potuerint, quæ solis perfusa radio aurei fugant [r] decore in cortice rationalique decerpta pollice discoloribus depictis palmulis [s] vestro reponantur judicio redolentia in canistris, ad usus utique fruentium, etsi non digna nobilium, pauperum forsitan necessario reservata. Scio enim pueros vestros peritissimos viros hujusce artis gnaros strenuosque cultores, quorum sudore luculentoque verborum lepore, qui calamo linguæ astuto perfuncti ingenio in mentis tincto [t] non intingere non sunt ignari, vestris per omnia magnisonis observanda præceptis, et errata corrigi et triticea farra a vitiorum zizaniis discretius poterunt expurgari, qui præter [u] illa aurea regiaque falce regalibus tenentur moderatius palmis.

VIII. Habent procul dubio et ipsi proprias dentatis subtiliter nihilominus limis exacuatas, cinctoriis prorsus vectitant suspensas in strophiis [v], quamvis nec bellicis, his contenti, careant armis, muniti nimirum loricis triformicis [x] et cristatis instructi galeis, pergunt ad bella doctissimi. Scio horum quemdam inter triginta nobiliores [y] et super triginta nominatissimum, et alium inter tres celeberrimos et super tres principem, sed et alios tres pueros fortissimos, quorum vibrantibus hastis allophylorum [z], id est malignorum spirituum sive hæreticorum, sanguinolenta strage hinc inde rejectis Ecclesiæ hostibus, poterunt castra recidi. Hi namque fortissimi castrorum principes, sed et prudentissimi Dominicæ vineæ cultores, nolo me totis viribus insequantur, sed dissimulantes meritorum culpas, indulgentiæ mihi venialiter porrigant manum. Non enim magni est præconii, nec judicabitur palmata tyronis de triumpho corona, si de inermis fuerit ranicula sanguine rubicunda.

IX. Porro si gigantes super meo impetu conantur irrumpere, obsecro, o venerabilis princeps, exemplo [aa] mei causa pietatis alas non vos pigeat late sparsimque diffusas extendere, ac pro hoc opposito benignitatis scuto, præparatisque spiculis labiorum, ne patiaris me ab iis violentis ultro calcibus inculcari. Quod si quispiam horum Herculem clavo [bb] robusto se jactans gestare sub humero, et pedetentim veniens, sive clanculo sive in propatulo, improbe capitis mei vibranti immerso ictu illidere cerebrum connitatur, quatenus inflammata cavillatione cum suis asseclis spumosus infuso salibo [cc] dentibus, alacer hujus facturæ collisione procaciter cœperit incrispare cacinnum [dd]; mittatur, quæso, protinus ad eum summa pernicitate præcurrens Bannajas [ee] filius Joiadæ secretarius Davidis auriculæ in virga, qui viro extorqueat clavam de manu ejus, sed non ad supremam fatalem suam perniciem, quo circo [ff] amissa roboris fiducia siccetur, quinimo membratim tribus vel triginta fortissimis viris charitatis vinculo et humilitatis ansula religatur.

X. Verumtamen, sicut supra exorabili styli voce prætulimus, Dei omnipotentis devicti amore, et sanctæ matris vestræ Ecclesiæ profectu decoreque compulsi, quidquid vobis placuerit vel displicuerit, aut B si nihil omnino dignum duxeritis, sacris nobis vestris jubete syllabis significantius propalate [gg]. Nec hoc prætereundo, sed magis necessarium per omnia scire vestræ maluimus sinceritatis mansuetudinem, quoniam hujus statuta concilii, [hh] non quasi generalia, sed localia vel etiam specialia, cum provincialibus **193** istius sedis consentaneisque episcopis æquum ratumque perspeximus delegare, si tamen vestra vestrorumque fidelium fuerint auctoritate probabiliter roborata, vel si curvatim inclusa infra circulum resecantis falcis vestræ nonnulla vel etiam quam plurima illæsa voluerit effugere [ii], et ad nostræ quandoque humilitatis manus prospera jucunditate celerique præcincta lætitiæ favore læta reverti meruerit, indulgentiæ vestræ prænotata signo C venerando, non quidem..... cui libuerint, sed nec coarctatas, cui displicuerint, gratis tamen correctis oblata in arbitrio respuendi vel amplectendi relinquimus unicuique. Non enim fastidientis in guttur ultro immergimus hujus sorbitiunculæ scyphos, sed nec avide humantis [jj] patula raptim de fauce cyathos subtrahimus plenos de rore Lyei, excussis his nimirum [kk], quibus oris nostri officio opportune et importune ex debito sunt flaventia pocula modis omnibus propinanda.

XI. De sacerdotibus autem plagis impositis semique vivis relictis, vel certe diabolico fervescente furore per ejus satellites interemptis, non meum, sed vestræ definitionis erit judicium. In vestra itaque potestatis altitudine, in quodam judiciali libello [ll] a D sanctis olim Patribus salubriter prælibato legisse me recolo reservatum. Ob quam igitur causam hæc [6] fecerint, vestris certius scio omnino non latuisse neque latere sacris memoriis. Neminem namque alium arbitrati sunt sanctam Ecclesiam de illatis injuriis tam potentissime quam regali animadversione ulcisci, vicariam [mm] ab eo vicissitudinis [7] expetens curam, ut quemadmodum illa eum [8] et in præsenti sæculo nequam [9] sacris tuetur perpetim precibus, et inter bella spiritualibus non cessat coronare triumphis, et cœlesti regno divinam implorando clementiam participem fieri imprecatur, ita et ille principalem adeptus potentiam et ab inimicis ejus valenter eam defendere et de hostibus ejus ultrici invectionis senten-

tia non desinat vindicare. Non igitur dedignetur benignitatis vestræ excellentia sollicitudinis erga eam [10] pro hoc negotio vigilanter gerere curam, rememorantes per omnia sacri fontis utero, de quo multo longe felicius estis renati, fideique lactis dulcedine enutriti quam prius materna bene quamvis vulva generati, carnalibus estis uberibus ablactati [nn].

XII. Egrediatur quapropter, si placet, una de hac re per universam regni vestri late diffusam monarchiam decretalis sententiæ ultio, quam [11] nulla unquam possit inimica veritatis et adversatrix justitiæ quolibet [12] urgente refragationis instinctu oblivio abolere. Valde enim hujus sceleris truculenta præstigia A ob incuriam disciplinæ per cunctas mundi Ecclesias prævaluere [13] partes. Unde vestri est censura magisterii resecanda hæc noxialis morbi modis omnibus pestis, et potentissima docilique funditus manu exstirpanda, quatenus sit sancta Ecclesia vestris adjuta præsidiis libera et ab humano sanguine impolluta, quæ Christi est pretioso sanguine purpurata. Quocirca ejusdem retenti feliciter gremio, et in hac vita incolumes et gloriosi, et æterna beatitudine gaudebundi semper potiamini et felices per Jesum Christum Dominum nostrum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in Trinitate perfecta per omnia [14] sæcula sæculorum. Amen.

NOTÆ IN EPISTOLAM DE SYNODO ALTINENSI.

VARIANTES LECTIONES.

ADMONITIO.

Si quod opus indigere collatione cum aliquo veteri ms. videtur, hoc certe ita indiget quam quod maxime. Baronius ex Vaticano mendosissimo initium et finem epistolæ prodit. Baluzius ex schedis Sirmondi dat integram tom. VII. Miscell. pag. 6, sed æque erroribus scatentem. Nos quæ melior visa fuit selegimus lectionem in fronte et in calce epistolæ, quia hæc utcunque conferri cum editis saltem potuerunt. Quæ circa medium ex sola editione Baluzii habemus, intacta quidem proponimus, conjecturis inter notas insertis tantummodo barbaras in voces et quandoque nihil significantes animadvertentes, veriti tamen semper, ne a veritatis scopo facili manu aberremus.

1 *Imperatori.* Ita codex Vaticanus apud Baronium ad annum 802, n. 7. et concil. Labb. Baluzius habet, *regi.*

2 *Servorum servus concordi.* Deest *servus* apud Baluzium.

3 *Et cum consacerdotibus.* Baluz., *et consacerdotibus.*

4 *Paternorum Canonum.* Baluz., *paternarum.*

5 *Intimare.* Baluz., *infirmare.*

6 *Causam hæc fecerint, vestris,* etc. In Baluzio desunt verba, *hæc fecerint.*

7 *Vicissitudinis.* Baluz., *necessitudinis.*

8 *Eum.* Baluz., *cum.*

9 *Sæculo nequam sacris tuetur perpetim precibus,* ita Baluzius; desunt autem in Vaticani codice.

10 *Eam.* Baluz., *eum.*

11 *Quam.* Ita Baluz., Vatican., *quæ.*

12 *Quolibet urgente instinctu.* Ita in collect. Labb. apud Baron. cod. Vatic. *quælibet urgente instinctio.* Baluz., *quælibet urgente instinctio.*

13 *Prævaluere.* Baluz., *prævalure.*

14 *Omnia.* Baluz., *omnium.*

NOTÆ.

a *Canonum documentis.* Plures occurrunt canones, qui concilia cogenda mandant. Respexit tamen Paulinus ad Nicænum concilium I, cap. 5, et Antiochenum I, can. 20.

b *Et vestris ... syllabis.* Reges Francorum in suis capitularibus sæpe cogendas synodos episcopis inculcant. Capitul. I, Carolomanni an. 742, c. 1, ut semel in anno; capit. Vernense sub Pippino an. 755, c. 4, ut bis in anno; sicuti Aquisgranen. sub Carolo Magno anno 789, c. 13, episcopi ad synodum conveniant jubent. Ad hæc respiciebat Paulinus.

c *Quemadmodum declarat concilii ordo.* Concilium Avernense I, an. 535, can. 1, statuit, ut prius causæ generales actitentur, dein speciales. Ut facit hic Paulinus, prius communes fidei et Ecclesiæ res de- B finiens, deinde necem Gradensis patriarchæ ulciscendam proponens. Hic canon inseritur lib. VII, capitul. c. 264.

d *Non incognitæ voluntatis nostræ. Non incognitæ* modestius **194** dixit pro *satis cognitæ.* Cæterum idem est quandoque, ut illud Georg. II, v. 129:

Miscueruntque herbas, et non innoxia verba.

Et Æneid. XI, v. 27, de Pallante:

Quem non virtutis egentem
Abstulit atra dies, et funere mersit acerbo.

Idem est ac *noxia verba, et virtute ditatum.*

e *Palmitum fruticantem foliis.* Hæc periodus inaccessibilis videtur ob vocum barbariem, et vocabulorum inconcinnam transpositionem. *Fruticantem* hic non assequor: an *fruticas,* vel *fruticantium* legendum?

f *Ad favillas follegineæ.* Puto idem ac *Fulinæ* « *Fulina* autem est *culina,* a fuligine qua fulinæ inficiuntur, » Isidorus apud Du Cange.

C g *Rotiana jure rubescat.* Quid hæc sibi velint, divinare non licet, nisi forte mendum subsit, ut suspicor.

h *Virefacta,* pro virilia facta, id est nova vi, virtute donata.

i *Deliciarum,* juxta Hebræum, ut apud Brunonem Herbipolen. hic.

j *Balsigeri transmisso Jordanis alveo. Balsigeri* ignotum verbum: an sit *balsimigeri Jordanis,* quod balsamum in Judæa, quam interfluit Jordanis fluvius, oriatur? Hinc Statio Sylv. I, lib. V, v. 213, dicti

Palestini simul Hebræique liquores.

Alludit autem ad eos, quibus explorandæ promissionis terræ provinciam Moyses demandavit, ut Num. XIII, qui in signum ubertatis terræ, fructus granata, et ficus, et botrum uvæ cum palmite in vecte tulerunt. Hinc suspicio oritur, num *balsigeri* vocabulo D hi fructuum, forte et balsami in Judæa crescentis geruli intelligi possint. Judicet lector.

k *Cogente præcepto.* Levit. XIX, 23.

l *In primo itaque, secundo,* etc. Non est hic alicujus facti epocha attendenda, quasi Paulinus aliquod quinquennium memorabile indicet, quo exacto, concilii adunandi sit datum arbitrium. Quomodo enim convenire possunt quæ dicuntur de plantatione arborum, id est de legis alicujus sanctione lata, cum præcepto non modo non tangendi primo triennio fructus ejus, qui sunt legis observatio et obedientia, re, sed ne voto quidem appetendi, cum sit summopere exoptabile, ut quantocius fructus obedientiæ legislatori exhibeantur? Paulinus igitur nihil aliud intelligit, quam ex mandato Levitici assumere argumentum, ut mentem suam prodat qua de causa fructus ex cele-

bratione concilii serotinos carpat, quia scilicet commodior annus non ante sibi affulserat. Et cum dicit in primo, secundo, et tertio anno non sibi datam facultatem, est idem ac si diceret, ante hoc tempus colligendi arbitrium non fuisse. Nullum ergo apud Paulinum mysterium in numero annorum censeo, nisi collectionis dilationem.

[m] *Apice linquente linguæ.* Forte *lingente.*

[n] *Maturæ dulcedinis sapore succiva.* An *succidua?* quia de pomis loquitur ob maturitatem dilatam nondum *succiduis*, id est cadendo proximis.

[o] *Nunc autem legaliter in hoc anno de fructibus eorum edendi concessa licentia, mosaico per omnia calamo cohibente*, id est *connivente*, *favente*, *assentiente*. Hoc sensu acceptum passim *cohibere* docet pluribus exemplis et auctoritatibus Du Cange in Glossar. Quia vero Paulinus legale Levitici præceptum de arborum fructibus non comedendis semel assumpserat ad dilationem celebrationis concilii explicandam; prosequitur allegoriam utendo verbis præcepti, et ideo dicit *legaliter concessa licentia Moyse connivente*, ac si simpliciter diceret : hoc anno nihil est quod remoretur concilii celebrationem.

[p] *Quis plantavit*, etc., ex I Cor. IX, 7. Baluzius habet *plantivit*. Sed error est, forte typographi.

[q] *De fruitetis*, pro *frutetis*, vel *fruticetis*.

[r] *Fuant decore in cortice.* An legendum sit clarius *fuant decora in cortice?* pro *sint decora*, vel *fuerint*. Equidem aliquando usurpavere Latini veteres *fuat* pro *sit*, vel *fuerit*. Æneid. X,. v. 115.

Tros Rutulusve fuat, nullo discrimine habebo.

In quem locum Servius : « *Fuat*, id est *fuerit* : futuri temporis verbum defectivum. »

[s] *Discoloribus depictis palmulis.* Species pro genere ; palmulæ enim caryotæ dicuntur sive dactyli. Varro lib. I, de R. R. cap. 67 : « Nucem juglandem, et *palmulam*, et ficum Sabinam quanto citius promas, jucundiore utare ; quod vetustate ficus fit pallidior, *palmula* crassior, nux aridior. »

[t] *In mentis tincto non intingere non sunt ignari.* Redundat negatio. Tinctum vero dixit pro vase atramenti, vel pro ipso atramento, quod *tinctum*, vel *tincta* dicebatur medii ævi scriptoribus. Lucifer Calaritanus lib. moriendum esse pro Dei Filio : « Recordare.... quantos per abrupta una tincta subscriptionis tuæ dejecerit. » Id est una subscriptio, quæ *tinctura* vel atramento fit. Hispanis *tincta* etiamnum est atramentum : Du Cange in Glossar. Rependit autem hic Paulinus vices viris, quos Carolus apud se in aula detinebat, et forte Alcuino, a quo sibi scriptum fuerat epistola 62 : « Verius Aristotelicum illud in te video impleri proverbium, qui acutissimas Perihermeniarum scriptitans argumentationes dicitur in mente calamum tinxisse. » Sic eos in mentis tincto tingere calamum linguæ gnaros fatetur.

[u] *Qui prætor illa aurea regiaque falce regalibus tenentur moderatius palmis.* Fateor, intelligentiam verborum non assequor; puto deesse aliquid. Conjecto forte voluisse innuere ipsum regem Carolum falcem habere, id est sapientiam, qua per se sine ope alterius posset errata corrigere. Sed hæc dicimus divinando.

[v] *Cinctoriis prorsus vectitant suspensas in strophiis.* Supple *falces*. *Cinctoriis* hic adjective sumendum, et cum strophiis jungendum videtur, ut distinguantur a strophio corona quæ capiti imponitur, ex Plinio lib. XXI, cap. 2, et quia cingulo suspensa arma feruntur, strophia cinctoria ea appellavit. Proprie est fascia pectoralis muliebris. Nonius de genere vestimentorum : « Strophium fascia brevis, quæ virginalem errorem cohibet papillarum. » Itaque proprie usurpavit Theodulfus Aurelianensis car. lib. III, poem. 1, v. 106, de filiabus Caroli loquens :

Lacteolum strophium hæc vehit, illa rubrum.

De viris attamen quandoque usurpatur : Turpilius apud Non. c. 14, n. 8 : « Me miserum quid agam? A inter vias epistola excidit mihi, infelix inter tunicullam et *strophium* quam collocaram. » Ita et Paulus Diaconus in hymno de sancto Joanne Baptista .

Præbuit durum tegumen camelus
Artubus sacris, strophium bidentes.

Subintelligendum autem hic verbum *falces*, quamvis non sit expressum, quia paulo ante de falce regia loquebatur. Transit vero a falce agriculturæ ad falcem militiæ. Nam militibus quoque falces dantur. Claudianus de laud. Stilic. lib. I, v. 110 :

non falces Gelonus
Non arcu pepulere Getæ, non Sarmata conto.

Ubi G. Barthius : « Falce Gelonus, falcato gladio, ei genti usitato. »

[x] *Loricis triformicis*, pro *triformibus* vel pro *trilicibus*. Trilix enim lorica nota ex Marone Æneid. III. v. 467 :

Loricam consertam hamis, auroque trilicem.

B Et lib. VII, v. 639 :

auroque trilicem
Loricam induitur.

Adrianus Turnebus Adversar. lib. XXIX, cap. 35 : « Trilices loricæ videntur ex eo appellatæ, quod cum essent hamis vel squamis ferreis consertæ, præterea tribus erant liciis ornatæ per eas currentibus. »

[y] *Scio horum quemdam inter triginta nobiliores*, etc. Hic alludit ad fortes David, ut est II Reg. XXIII. designans eruditos viros, qui cum rege Carolo versabantur. Non fit autem probabile hac allusione respexisse ad totidem viros doctos in aula degentes, qui cæteris præeminerent, sed, sicut superius ad notam ad lit. [l] diximus, scripturam de annorum quinquennio attendendo ante perceptionem fructuum ex arboribus, non importasse aliquam temporariæ durationis epocham, ad quam respexisset Paulinus, sed solummodo celebrationem dilatam concilii : ita hic usurpata Scriptura de strenuis supra cæteros militi-C bus Davidis non innuit aliquem similem numerum virorum doctiorum, quos inter isti præstarent, sed tantummodo indicare videtur hos reliquis etsi doctis eruditisque, cujuscujus numeri essent, antestetisse. Hos inter eminentiorem tenuisse locum Alcuinum puto, cui adjungendi forte sunt Richbodus, Theodulphus, episcopi, quibus una cum Paulino libros suos communicari volebat Alcuinus, tanquam doctissimis inter regis familiares. Nec omittendi Angilramnus et Hildebaldus episcopi, quorum ope se indigere testatus fuerat ipse Carolus in concilio Francofordiensi can. 55.

[z] *Allophylorum*, id est alienigenarum, ut erant Philistiim.

[aa] *Exemplo.* An *extemplo*, id est subito?

[bb] *Herculem clavo robusto se jactans gestare sub humero.* Legendum videtur *herculeam clavam robusto sub humero*.

195 [cc] *Spumosus infuso salibo dentibus.* Salibo D est pro *saliva*. Du Cange in Glossar. « Salibum pro saliva in lege Alemann. tit. 64, § 2, edit. Heroldi. » Baluzius tamen in Capitular. 2 Dagoberti, sive lege Alemannorum tit. 63, § 2, *salivam* habet.

[dd] *Incrispare cacinnum. Cachinnum* legendum est. *Cachinnum* autem dixit *incrispare*, innuens oris motum, qui fit in ridendo. Dicendum quidem fuisset *incrispare rictum*. Rictus enim diducitur dimoveturque cum quis in risum se effundit. Horatius, lib. I sat. X, v. 7.

Ergo non satis est risum diducere rictum

Risus autem effusus, quo rictus et ora distorquentur ut fiat, vel dum fit, cachinnus est. Ovidius lib. III de Arte amandi, v. 287 :

Est quæ perverso distorqueat ora cachinno.

[ee] *Bannajas filius Joiadæ secretarius Davidis auriculæ in virga, qui viro extorqueat clavam.* II Reg. XXIII, v. 20, 21, 22 et 23, legitur : *Banaias filius Joiadæ*

cum descendisset ad virum Ægyptium in virga, vi extorsit hastam de manu Ægyptii, et interfecit eum hasta sua. Hæc fecit Banaias filius Joiadæ : et ipse nominatus inter tres robustos : fecitque eum sibi David auricularium a secreto. Si quis forte hac Scriptura inter aulicos Caroli indicatur, crediderim hunc fuisse Angilbertum Centulensem abbatem, qui a secretis Caroli erat, ut constat ex epistola, seu commonitorio ei directo cum anno 796 mitteretur Romam ad Leonem III pontificem. Inscribitur enim : *Carolus gratia Dei rex et defensor sanctæ Ecclesiæ, Homero auriculario salutem.* En Davidis auricularium. Carolus enim Davidis nomine a suis compellabatur, sicut Angilbertus Homeri, Richulphus Damœtæ.

ff *Quo circo.* An *quo circa*, id est *quamobrem fiducia siccetur*, id est *evacuetur*, et sensus sit, quam ob rem non ad desperationem redigatur? Sed adhuc non ausim dicere sensum legitimum me assecutum.

gg *Propalate.* Videtur hic fuisse dicendum *propalari.*

B hh *Statuta concilii non quasi generalia, sed localia*, etc. Quia ad disciplinam provinciæ suæ tantummodo pertinebant. Hinc provinciale fuisse concilium collige. Vide dissert. de synodo Altinensi n. 21 : statuta hæc perierunt.

ii *Voluerit effugere.* Sensus obscurus. Videtur his et sequentibus verbis valde implicatis id velle dicere : Hæc statuta æquum duximus vobis dirigere : quæ si fuerint vestra et vestrorum auctoritate roborata et confirmata, vel saltem admissa et non resecata, ita ut velut fugerint correctionem, et auctoritate ista fulcita ad nos reverti meruerint, prænotata signo indulgentiæ vestræ; ea tamen adhuc relinquimus arbitrio respuendi cui displicuerint, vel amplectendi cui placuerint.

jj *Nec avide humantis. Humare*, sepelire est : suspicor ergo sensum esse : Non subtrahimus cyathos de fauce humantis, id est velut sepelientis vina; sic exaggerat bibendi aviditatem juxta illud Psal. v, 11 : *Sepulcrum patens est guttur eorum.*

C kk *Excussis his nimirum, quibus*, etc. *Excussis* positum autumo pro *exceptis*, idemque quod *exceptis* importare, ut sensus sit : Neminem adigimus sive fastidientem sive avide capientem ad hæc admittenda : nisi eos quibus oris nostri officia debemus, id est eos, qui nobis subjecti sunt, in provincia scilicet nostra commorantes, quorum nos salutem importune opportune prædicando curare ab Apostolo monemur.

ll *In quodam judiciali libello a sanctis olim Patribus prælibato..... reservatum.* Quinam hic liber fuerit quem judicialem dicit, non ausim asserere. Non unus enim ex Patribus, imo ex conciliis non unum invenitur a quo defensio Ecclesiæ et vindicta principibus regibusque commendetur. Vide Marcam De Concord. sacerd. et imperii lib. II, cap. 10 et 12. Suspicamur tamen libellum hunc ipsius Paulini esse Sacrosyllabum in concilio Francofordiensi exhibitum, et sanctorum Patrum in eo congregatorum calculo approbatum : quod clarius patebit ex nota sequenti. Dicit autem *legisse me recolo reservatum*, quia quod prius ipse paraverat, legit in concilio, ut diximus in dissert. 4, n. 42, et in Vita Paulini cap. 7, n. 5. Patres autem, quod lectum erat, ratum habuerunt.

mm *Vicariam ab eo vicissitudinis expetens curam*, etc. *Expetens* pro expetentem si ad Ecclesiam, vel expetentes si ad Patres refertur. Paulinus in fine libelli Sacrosyllabi nomine Patrum Francofordiensium sic disserebat : *Unde supplicandus est tranquillissimus princeps noster, ut ille pro nobis contra visibiles hostes pro Christi amore Domino opitulante dimicet, et nos pro illo contra invisibiles hostes, Domini imprecantes potentiam spiritalibus armis pugnemus : quatenus vicariam ei tributionem in illa die pro Ecclesia sua Dei Filius rependat, ut quemadmodum ille nunc eam inter tot mundanos tumultus constitutam reddit securam, ita eum illa cœlestis regni faciat esse participem. Indulgeat miseratus captivis, subveniat oppressis*, etc. Hæc confer cum istis hic dictis : *Ut quemadmodum illa* (Ecclesia) *eum et in præsenti sæculo nequam sacris tuetur perpetim precibus, et inter bella spiritalibus non cessat coronare triumphis, et cœlesti regno divinam implorando clementiam participem fieri imprecatur : ita et ille principalem adeptus potentiam et ab inimicis ejus ultrici invectionis sententia non desinat vindicare.* Ex hac collatione non improbabiliter colliges Paulinum ad libellum suum Sacrosyllabum respexisse. Unde addit : *ob quam causam hæc fecerint*, id est Patres Francofordienses approbando petitionem nostram, *scio vestris non latere memoriis*, quia ad normam ejus petitionis nonnulla statuta sunt ; ita ut dubium non sit, quin postulatio a Paulino Patrum nomine facta memoriis regiis et publicis fuerit consignata. Cui consonans sit præsens de vindicanda injuriam passa Ecclesia negotium, ideo recte memoriam libelli prioris refricat.

nn *Uberibus ablactati*, pro *lactati*, ut dictum est in lib. III contra Felicem cap. 10 in notis.

196 DISSERTATIO PRIMA

IN LIBRUM EXHORTATIONIS AD HENRICUM DUCEM FOROJULIENSEM.

I. Gratiarum actiones immensæ Deo nostro reddantur, qui bonis temporibus nos reservavit, quibus veritas, tot solertium virorum industria quæsita, felicius quam unquam ante caput exerit, et de mendacio æque ac de ignorantia plenius triumphat. Ferme ab infantia sua sublatus parenti proprio hic liber fuit, et felicissima suppositione adjudicatus magnæ Ecclesiæ lumini D. Augustino : opus satis ex hoc commendatum quod non indignum videri potuerit auctore tanto. Non inficias eo, nec stylum, nec mentem, nec eloquentiam præferre Augustini : adde tempus ipsum minime congruere. Gliscente autem barbarie, et exsulante Paulini ætate ferme ex omni parte latinitatis decore, satis erat non esse aliquid omnino vulgare ut pro miraculo haberetur. Sed de hujus sæculi prospectu et de Pauliniana eloquentia vide dicta cap. 15 a num. 2 in Vita Paulini. Illud modo sufficiat talem superiora tempora putasse hunc librum, ut non inepte operibus ipsiusmet Augustini D sociari posse putarent. Quidquid enim oblateret Erasmus in censura vetustis editionibus ad librum præposita, « Auctorem fuisse absque litteris, et summæ impudentiæ esse opus tribuere Augustino : » nec *absque litteris auctor*, ut ex hoc et ex aliis ipsius operibus, et aliorum testimonio constabit; nec hanc *summæ impudentiæ notam* veriti sunt Gratianus, qui eum citat sub nomine Augustini De pœnit. dist. 2, cap. *Charitas*, nec Magister sententiarum lib. III, dist. 31, A, nec eruditissimi et alioquin veterum monumentorum peritissimi Fratres Pithœi, imo potius astruunt fidem, cum præfato canoni, tanquam Augustini, addunt, *forte c. an.* 420 *in Africa.* Universam litterarum rempublicam sibi devinxerunt Patres Benedictini congregationis sancti Mauri, qui pervolventes priorum temporum monumenta, quod summo litterarum bono facere adhuc pergunt, quantum fieri potest emendatissimos emittunt sanctorum Patrum libros, et veros a suppositiliis discernunt.

Hi ergo opus hoc adjudicant Paulino Aquileiens. patriarchæ, tanquam ipsius verum germanumque fetum, « auctoritate cujusdam optimæ notæ, » ut ipsi dicunt in admonitione in edit. Augustini huic operi præfixa, « et antiquissimæ scripturæ codicis bibliothecæ Colbertinæ exarati, ut ipsis videtur, ævo ipso Paulini : qui in hunc modum inscribitur : Sermo *Beati Paulini Forojuliensis* episcopi, cuidam amico suo in sæculo militanti pacem et prosperitatem, salutem et gaudium sempiternum optat in Domino Jesu Christo Salvatore nostro. Nec qui post eorum Augustinianam editionem scripserunt de ecclesiasticis scriptoribus, hoc in dubium revocant, imo assertioni pondus adjiunt, ut Gulielmus Cave histor. litter. scriptor. eccles. in Paulino, Casimirus Oudin in supplemento ad Bellarminum de script. eccles., qui indicat non unum hujus operis exemplar se vidisse ms. his verbis : « Addo ex fide mss. codicum quos vidi, eumdem Paulinum Forojulien. episcopum esse auctorem libri, seu opusculi De salutaribus documentis, qui exstat inter opera Divi Augustini. » Elies quoque Du Pin Nov. Biblioth. Eccles. tom. VI inter opera Paulini hoc ipsum recenset. Qui sane tom. III in recensendo opera Augustini, non Paulino Forojuliensi nostro, sed cuidam Paulo episcopo Forijulii Galliæ Narbonensis, vulgo de *Fréjus* ascripserat : ibique aiebat vixisse hunc Paulum sub fine IX sæculi. De quo tamen, etsi tanquam scriptoris ecclesiastici sibi cogniti meminisse debuerat, nec verbum facit agens de scriptoribus sæculi noni. Mirarer sane virum alioqui diligentem, non sibi ipsi constare, nisi perspicue scirem hujusmodi lapsus multa scribentibus, sicut humaniter eveniunt, ita humaniter condonandos.

Scimus, et hanc veniam petimusque damusque vicissim.

Forte tamen re diligentius excussa per ea quæ habet tom. VI emendavit tomi III errorem. Stet igitur librum indubitanter esse Paulini patriarchæ Aquileiensis. Quo posito, aliqua de scriptore, de eo ad quem scriptus est liber aliquanto fusius, de materia autem et forma scriptoris, de loco quoque et tempore brevius examinabimus. Res plane est obscura, et non nisi conjecturis illustranda probabilioribus.

II. Circa scriptorem libri nihil aliud hoc in loco quærere operæ pretium est, nisi utrum a Paulino nondum in episcopum assumpto, an jam ad cathedram evecto scriptum hoc opus fuerit. G. Cave, qui insigniora Paulini opera iis, quibus parta sunt, annis affigere curat, de hoc libro ne hiscit quidem. Aliquibus videri poterit scriptum ante assumptionem ad episcopatum, eo quia semper vel fere semper *fratrem* appellet eum cui scribit. Nomen namque fraternitatis videtur non decere episcopum respectu hominis laici, qualis erat is cui scribebat Paulinus. Fraternitas enim quamdam indicat æqualitatem inter eos, qui se, etsi secundum spiritum, fratres compellant. Insuper ratio ipsa modusque scribendi hoc idem suadent. Tanta enim comitate familiaritateque utitur, ut major inter fratres quidem sanguinis exigi haud possit. Si jam episcopus scripsisset, non *fratris*, sed *filii* potius nomine appellaret cui scribit, et graviori stylo procederet.

III. His tamen non obstantibus ab episcopo scriptum opus crediderim ob rationes sequentes. 1° Certum est enim non laicum scripsisse. Patet ex cap. 5 ubi dicit *Esto, quæso, quamvis laicus ad omne opus Dei promptus.* Quod non diceret, si et ipse laicus fuisset, et nullum status discrimen inter eum qui scribit, et cui scribit intercessisset. Erasmus ipse hoc notavit in censura dicendo : « Qui scribit hunc libellum, subindicat se fuisse clericum. » Atqui non est probabile simplicem clericum, sed nec presbyterum eo confidentiæ et familiaritatis processisse, ut virum in dignitate positum *fratrem* vocaret, et, ut dicitur, ore ad os alloqueretur. Et hoc eo magis, cum, ut aiunt, non illustri, sed humili

A ortus fuerit progenie Paulinus : adeoque fit incredibile hominem ob conditionis qualitatem imi subselii, palatinorum et comitum, ducumque amicitias coluisse. Restat ergo dicendum episcopum fuisse cum scriberet, et dignitatem cathedræ aliquam æqualitatem induxisse, ut proinde nihil monstri appareat ab episcopo *fratrem et amicissimum* comitem ducemque compellatum, amori mutuo fovendo nomine usurpato; *filii* autem reverentialis observantiæ vocabulo posthabito. 2° Patres Benedictini in admonitione prævia corroborant titulum, qui est *ad quemdam comitem* ex eo quod scribat cap. 62 : *Cujus* (Judicis Christi) *palatium auro argentoque nullus episcopus, nec abbas, nec* comes *corrumpere poterit*, quasi inibi alludat scriptor ad comitis, cui scribebat, dignitatem. Ergo pari ratione exhinc desumitur dignitas episcopi qui scribebat. 3° Dicunt iidem Patres in admonitione superius allegata codicem Colbertinum scriptum ætate Paulini. Cur ergo inscribi-
B tur *episcopi Forojulien.*, nisi quia episcopus scripserat? Alcuinus scripsit epistolam ad *Æricum ducem*, quem ostendemus infra § 6 esse eum ipsum cui librum hunc direxerat Paulinus, qua ipsum ad Paulini instructionem amandat. Enricus autem, sive Æricus (nam idem est, et auctores etsi variant aliqualiter in nomine, conveniunt tamen in gestis et in persona) non videtur cognitus Paulino nisi post occisionem Rotgandi, vel Rothgandi olim ducis Forojuliensis, qui vita spoliatus est ob rebellionem commotam in Carolum Magnum, an. 776, ut uno ore fatentur annalistæ Francorum; imo et serius notus, quando scilicet ipse Henricus suffectus a Carolo fuit in ducatum Forojuliensem : quæ suffectio non statim quidem ab occisione fuit, si credimus Paulo Æmilio, qui Carolo Magno de hac re scribens ait : « Rex Forojuliensem præfecturam primum comitibus Francis procurandam dedit : Henricum deinde Francum Forojuliensem ducem creavit. » Sed creavit ferme decennio post. Tunc autem
C jam ab an. 776, ut patebit in Vita Paulini cap. 4 cathedram Aquileiensem conscenderat ipse Paulinus; ergo restat **197** ut a Paulino jam episcopo scriptum librum dicamus.

IV. Sed jam de eo cui scriptus liber disserendum. Liber cuidam *comiti* inscribitur fere in omnibus mss. et impressis exemplaribus. Quædam habent *ad Julianum comitem*, et hoc titulo citatur a Gratiano de pœnit. d. 2, c. *Si quis*, non hæsitantibus Fratribus Pithœis in sua decretorum editione, uti et apud Trithemium, « Augustini ad Julianum comitem epistola nuncupatur : quo sub titulo etiam inter Augustini epistolas locum habuit in prima editione eorum Amerbachiana » testibus PP. Benedictinis in Admonitione citata : qui addunt, « Et quidem liber in cæteris ferme codicibus mss., quos Theodoricensi (quod est annorum, ni fallimur, octingentorum exemplar, titulum hunc a prima manu in fronte
D libri habens : *Liber exhortationis sancti Augustini ad quemdam comitem charissimum sibi*) posteriores omnes invenimus, *ad quemdam comitem sibi amicissimum* prænotatur. At Juliani comitis nomen vix unus et alter codex in libri fine ascriptum habet. » Non ergo *Juliani* nomen nos detinere debet, cum sicut in nomine scriptoris erratum est, ita et in ejus nomine, ad quem scriptus est liber errari potuerit. Sed prius de dignitate comitis, postea dicendum de comitis persona.

V. Comes, si etymologiam spectat, est is *qui coit, sive una cum alio it*. Unde in rebus publicis administrandis quia conveniunt et coeunt homines, conventiones et coitiones *conventus* et *comitia* dicuntur. Joannes Sarisbonien. epist. 263 : « Comites a societatis participatione dici quis ignorat, etc. » Quondam honestatis gratia ad custodiam impuberum dabantur. Hinc illud Virgilianum Æneid. V, v. 545, de Ænea

Custodem ad sese comitemque impubis Juli
Epitidem vocat

Eos etiam, qui socii magistratuum gerendorum a senatu Romano dabantur, comites dictos auctor est Cicero in IV. Verin. Comites *illi tui dilecti manus erant tuæ*, cum scilicet pecunias a populis extorqueret, et infra : « Si innocentes existimari volumus, non solum nos abstinentes, sed etiam nostros comites præstare debemus. » Sub imperatoribus qui ex aula et sequela principis erant, ex ejus *comitatu* dicebantur. Lampridius in Severo cap. 15 : « Purgavit et palatium suum comitatumque omnem, abjectis ex aulico ministerio cunctis obscenis et infamibus. » Ammianus Marcellinus lib. XXVIII, cap. 10 : « ad principis *comitatum* Maximinus accitus. » Constantinus Magnus varios comitum gradus ad varia subditorum merita remuneranda distinxit in aula, ut scribit Eusebius lib. IV De Vita Constantini cap. 1 : « Jam comitum alios in primo ordine collocavit, alios in secundo, alios item in tertio. Atque ista ratione alii prope infiniti clarissimos honores adepti sunt. Nam ut plurimos honoribus afficeret, diversos dignitatum gradus imperator excogitaverat. » Hujus ad instar Constantinianæ divisionis honoris comitatus, aliæ processu temporis enatæ sunt sub regibus in provinciis Romano imperio subtractis. Qui enim in aula ad communionem regiminis adsciscebantur a principe, comites palatini, qui provinciæ administrandæ præficiebantur, provinciales comites audiebant. « Qui hoc officium gerunt in palatio... *palatini* sunt, qui in provinciis *provinciales*, » in epist. laudata Joannes Sarisberiensis. Formulas varias institutionum in comitem alicujus muneris, vide apud Cassiodorum lib. VII variar. Comites singuli per singulas civitates ad civilia ordinario deligebantur. Sed Venantius lib. IV de Vit. sancti Martini Avitianum præsidem Turonis, quem vocat judicem :

Judicis inde fieri conjux ægra Avitiani;

post pauca Turonensium comitem repræsentat:

Motibus ut tumidus comes Avitianus agebat,
Terribili officio Turones suffultus adivit.

Comites sub duce majoris dignitatis magistratus censebantur. Dux siquidem pluribus civitatibus præerat. Gregorius Turonensis lib. IX Hist. Francor. cap. 7, paucis hoc docet : « Ennodius cum ducatum urbium Turonicæ atque Pictavæ ministraret, adhuc et vici Juliensis atque Benarnæ urbium principatum accipit. Sed euntibus comitibus Turonicæ atque Pictavæ urbis ad regem Childebertum, obtinuerunt eum a se removeri. » Ipse Venantius lib. X, poem. 19, a comitatu ad ducatum promotionem augurabatur Sigoaldo, tanquam ab inferiori ad gradum dignitatis superiorem :

Rex Childebertus crescens te crescere cogat :
Qui modo dat comitis, det tibi dona ducis.

Quomodo autem hæ dignitates, quæ temporaneæ erant, in feudum commigrarint, inquirere non vacat, nec ad rem præsentem facit. Nunc ad nostra sermonem contrahentes discimus ex Sigonio lib. IV De Regno Italiæ, Carolum Magnum devicto an. 774 Desiderio Longobard. rege, « ducatum Forojuliensem Rotgando permisisse, antiquo feudi jure erga se, quod erga reges Longobardorum fuerat, conservato. » Rebellante autem an. 775 Rotgando, ipsoque occiso, « ducatum Forojuliensem regno attribuisse, ac comitibus singulas civitates administrandas dedisse. » Marcarium autem, cui comites subessent, præposuisse tanquam ducem ex epist. 57 Cod. Carolin. asserunt Cointius et Pagius utrique sub an. 776, ille n. 6 hic n. 3. At non diu his ministris res Caroli Forojulio bene processit, et « ex provincia rursum ad formulam ducatus redactum est, et remotis comitibus Henricus dux constitutus. » Hæc ex Sigonio, qui id evenisse putat, et quidem satis probabiliter, ad compescendos Avaros jam turbas cientes ab an. 737. Ab hoc igitur anno Henricus dux constituitur.

A VI. Is ergo ille est comes Paulini amicus percharus, cui librum dirigit. Quod epistola superius § 3 hujus dissert. allegata satis patenter ostendit. Pauca ex ea hic liceat ad propositum præsens decerpere. « Plura tibi, ait Albinus Henrico, vir venerande, de Christianæ pietatis observatione forte scripsissem, si tibi doctor egregius et pius cœlestis vitæ præceptor *Paulinus meus* præsto non esset : de cujus corde emanat fons viventis aquæ in vitam salientis æternam. Illum habeas tibi salutis æternæ conciliatorem, ne alicubi tuæ conversationis pes impingat, sed recto itinere currens, divina donante gratia, ad perpetuæ portus vitæ pervenire mereatur. » Ex his verbis quis non intelligit Paulinum præstitisse Henrico ad quod Alcuinus optabat, per *librum* hunc *exhortationis* tam salutaribus documentis refertum? Insuper Henrico duci sive comiti Paulinus præsto erat ad danda monita de Christianæ pietatis observatione tanquam doctor egregius, et pius cœlestis vitæ præceptor,
B salutisque æternæ conciliator. Hæc monita Christianæ pietatis, hæc salutis æternæ documenta habentur in opere Paulini ad comitem amicissimum directo. Ut quid ergo incerti ferimur inquirentes alium comitem præter Henricum, cum præcipue tempore episcopatus sui pro majori parte, hoc est ferme 12 annis, non potuerit præsto esse Paulinus ulli alii duci vel comiti? Non comiti, quia comites jam sublati erant ab an. 787, quo fuit positus ad regimen provinciæ Forojulien. ipse Henricus. Non duci, quia hoc temporis spatio ipse solus dux erat. Nec negotium facessit quod Henricus dux dictus et habitus sit : et liber Paulini *ad comitem* inscribatur, nam *comes* et *dux* sæpissime pro altero accipiuntur et confunduntur. Et, ut ex ipsa ducatus Forojuliensis dignitate exemplum adducam, Rotgandus, qui hoc in munere Henricum præcessit, vocatur dux simul et comes a poeta Saxone lib. V Annal. de gestis Caroli Magni :

C Quippe ducem comitemque Forojuliensibus ipsum
Constituit Carolus.

Exemplar habeo ms. depromptum ex veteri scriptura, quæ sapit sæculum XIII, ut conjicere licet ex caractere, cujus specimen dabimus in appendice 2 in quo Berengarius rex non ducatus, non marchiæ, ut aliquando, sed *comitatus* nomine provinciam Forojuliensem appellat. Henricus ergo dux Forojuliensis et comes est, et ille comes, cui tanquam amico librum exhortationis dirigit Paulinus.

VII. De persona autem Henrici dicere aliqua non pigeat, qui de dignitate ipsius nonnulla protulimus. Plerique hunc Henricum, alii Ericum, alii Erichum, alii Æricum appellant, variationem ex accentu nationalis pronuntiationis nomine sortiente. Francus natione habitus est. Sed nolim intelligas Franciam his limitibus tunc temporis circumseptam, quibus hodie comprehensa paret Francorum regi Ludovico XV. Extendebatur enim Caroli Magni regnum
D longe lateque per eas, quæ nunc imperii et Germaniæ sive Alemanniæ provinciæ dicuntur. Imo pertingebat, comprehendebatque Illyricum ipsum, ut habet Otto Frisingensis in chron. lib. VI, cap. 17 : « Tempore Caroli, ait, regni Francorum tota Gallia, id est Celtica, Belgica, Lugdunensis, omnisque Germania a Rheno scilicet usque ad Illyricum terminus fuit. Dehinc diviso inter filiorum filios regno, aliud orientale, aliud occidentale, utrumque tamen Francorum dicebatur regnum. » Quod si post divisionem, *Francorum* retinuit nomenclaturam, a fortiori ante divisionem, cum sub sceptro Caroli Magni tot regionibus **198** dominantis, Francorum regnum dicebatur. Igitur Henricus *Francus* dicitur, non præcise, quia ex Francia moderna, sed vel quia ex provincia aliqua Francico regno subjecta, vel potius et verosimilius, quia ex ipsa Franconia, quæ quondam ipsa non infima Orientalis regni Francici pars censebatur. Hanc eam Germaniæ partem putamus, quam

sanctus Hieronymus describit in Vita sancti Hilarionis his verbis : « Candidatus Constantii imperatoris, rutilus coma et candore corporis indicans provinciam (inter Saxones quippe et Alemannos gens ejus non tam lata quam valida, apud Historicos Germania, nunc vero Francia vocatur)... petiit, etc. » Etenim Baudrand Franconiæ confinia a septentrione Saxoniam Thuringiamque ponit : a meridie autem partem Bavariæ et Sueviæ quam Sueviam Alemannos incoluisse notum est. Hinc provinciarum vicinitas promiscuitatem appellationis etiam tunc temporis indiderat, ut æque dici dehinc potuerit Alemannus qui Francus, et Francus qui Alemannus.

VIII. Henricus itaque, sive Francum dicas sive Alemannum, rebus Forojuliensibus, sublatis minoribus comitibus a defectione Rothgandi sub duce Marcario imperitantibus, dux solus præficitur. Causam hujusmodi mutationi motus Avarorum præbuerunt, qui a Tassilone Bavariæ duce, sollicitante uxore Luitperta, Desiderii regis Longobardorum filia, patris vindictam, qui a Carolo regno pulsus et exauctoratus fuerat meditante, circa an. 787 evocati ditionem Francorum exagitare cœperunt. Colligitur ex annal. Bertin. ad an. 787 et 788. Quo factum est, ut ad tuendas Forojuliensium res, comes aliquis pleno jure belli pacisque mitteretur, male imminentibus cladis periculis provincia in tot comitatus minores discreta obviam itura : levi autem negotio sub uno tantummodo capite coacta restitura. Huic oneri vir bellica politicaque virtute clarus Henricus humerum supponere jubetur, qui utpote Christianis religiosisque moribus apprime imbutus, antequam disceesum suum ab aula Caroli maturaret, invisisse Alcuinum, virum pietate doctrinaque conspicuum videtur, monita forte salutis æternæ ad susceptum opus sine Dei offensa exanthlandum expostulaturus, et se ipsius orationi ad cœlestem opem sibi conciliandam commendaturus. Non obscure hoc colligitur ex ipsius Albini epistola 94 Ærico ipsi directa. « Satis, ait, mihi sacræ lectionis intentio et piæ humilitatis conversatio placet in vobis, et in qua meæ parvitatis familiariter mansiunculam visitare non sprevistis. Unde et gratias agimus vestræ benignitati, Deumque diligentissime pro vestra deprecamur sospitate, quatenus tuæ fortitudinis dexteram contra adversarios sancti sui nominis victricem ubique faciat, et ab omni adversitate diabolicæ fraudis, seu a cunctis inimicorum insidiis, suæ magnæ pietatis potentia clementer custodiat cujus sanctissimam voluntatem in observatione mandatorum illius quantum humanæ possibile sit fragilitati intentissime efficiens, ut te in prosperis regere et in adversis protegere dignetur. Plura tibi, vir venerande, de Christianæ pietatis observatione forte scripsissem, si tibi doctor egregius et pius cœlestis vitæ præceptor Paulinus meus præsto non esset, » et cætera quæ superius allata sunt. Hæc epistola scripta videtur statim ab adventu ducis Henrici Forojulium, hoc est anno 787. Eo enim tempore Alcuinus Franciam, unde paulo ante discesserat Henricus, incolebat, a qua an. 790 rediit in Angliam, post annos circiter tres iterum Franciam reversurus, ut ex ipsius præfatione in lib. adversus Elipandum cum Cl. Fleury, Hist. Eccles., tom. IX, ad an. 792, pag. 590 et seq. desumitur. Vides autem quibus cum viris sanctitate sapientiaque illustribus necessitudinis vinculo tenebatur Henricus, vir alioquin laicus, aulicus, miles, ut exhinc facile conjicias pietatem ipsius, animique robur et virtutem.

IX. Provincia, adita in amorem mutuum quantocius pietatis morumque conformitas viros istos contrarios accendit. Quantum autem sacræ amicitiæ consuetudine Henricum sibi devinxerit Paulinus, et quantum in operibus Dei alacrem, et in ecclesiis nedum tuendis strenuum, sed in locupletandis hilarem datorem reddiderit, patet ex fundatione et dotatione ecclesiæ sancti Nicolai de Sacillo. Ipse enim, A cui provincia satis ampla commissa erat, ecclesiam parochialem Sacillensem fundavit, prædiis ditavit, et quamvis inter fines Cenetensis et Concordiensis diœcesum, tamen ut subjecta esset patriarchæ Paulino et successoribus Aquileiensibus a sede Romana impetravit, ut docet charta Bertholdi patriarchæ an. 1249 data Aquileiæ, quam Paganus patriarcha profert an. 1328. Utini, ad instantiam plebani Sacillensis, Sigibaldini nuncupati, quam ex archivio civitatis Utini eductam publici juris facimus in appendice 2, num. 23. Nunc pauca liceat exscribere. « Temporibus illis, quibus vir illustris bonæ memoriæ dux Henricus, qui licet de genere fuisset Alemannorum nobili stirpe genitus, tunc temporis dominabatur partibus istis circa Liquentiæ flumen, pro remedio animæ suæ in Sacillo ad honorem beati Nycholay (sic) gloriosi confessoris et episcopi dictam ecclesiam inter fines diœcesis Concordiensis et Cenetensis fundavit, sperans ibi tunc et per subsequens tempus B vita eomite opidum seu munitionem construere laudabilem, quæ suo nomini gloriam et magnificentiæ suæ redderet incrementum. » Et infra post enarratam exemptionem ab episcopatibus Concordien. et Ceneten. a pontifice obtentam, et enumerata prædia, quibus dotis nomine ecclesiam ipsam cumulabat, subdit : « Hys (sic) itaque sancti Nycholay prædictam ecclesiam de Sacillo prædiis, possessionibus et terratoriis servis, atque quartesiis dotatam prædictis, idem vir illustris dux memoratus Henricus cum omnibus ejusdem exemptionibus, honoribus, atque juribus, cunctisque possessionibus auctoritate summi pontificis ecclesiæ Aquilegen. supposuit cum quibusdam aliis ecclesiis, utpote ipsius et nostra ferunt privilegia prædicta libere penitus et precise. »

X. Henricus, qui hac in charta memoratur, non alius esse potest quam noster, de quo nunc sermo. Duo alii (tres enim tantummodo hoc nomine inter duces Forojulienses inveniuntur) quorum meminerunt Sigonius aliique, vix provinciam salutarunt, et C nomine tenus potius quam re ducatum habuere. Alter enim Ottonis frater Bavariæ dux an. 952, ut habet Sigonius lib. VI, ducatum seu marchiam Forojuliensem a fratre accepit, qui Otto « receptis in fidem Berengario et Adelberto filio ejus regnum reliquit, marchia Veronensi et Forojuliensi excepta, quas Henrico fratri Bavariæ duci attribuisse se dixit, » ait Sigonius, qui hunc ipsum Henricum an. 955 denatum facit. Medio autem tempore nullum ipsius facinus in provincia commemorat, imo neque stationem habuisse in ea bellis exteris occupatum distentumque demonstrat. De altero autem, qui ultimus in censu ducum Forojuliensium refertur, hæc tantum habet : « Otto Henrico fratre mortuo, Bavariam Henrico filio ejus indulsit. » Forte quia Forojuliensis ducatus patri jam duci Bavariæ fuerat concreditus, ideo et filium patri, etiam in hoc Forojuliensi ducatu successisse existimavit. Cæterum hic inter nostrates scriptores nec nomine cognitus, nedum in D catalogo Forojuliensium ducum recensitus. Cum igitur quæ in charta sua profert Bertholdus convenire haud possint posterioribus Henricis, de priore sunt intelligenda. Nec obstat quod in documento dicatur *de stirpe Alemannorum*, et ab aliis historiographis *Francus* dicatur, cum supra satis superque ostensum sit promiscue accipi posse vocabula Franci et Alemannici, jam tunc Alemannia nobiliores Germaniæ Franciæque provincias ut Franconia re et nomine comprehendente. Neque eum unum ex Carantanorum ducibus Henricis credas, quibus etsi advocatia Aquileiensis ecclesiæ concredita fuerat, ut ex testamento Cacellini Mosacense monasterium fundantis, in appendice 2, num. 12, asserendo apparet ; attamen *non dominabantur in partibus istis circa Liquentiæ flumen*, ut de nostro Henrico dicit Bertholdus.

XI. Non minus autem bellica fortitudine et animi strenuitate quam religione et pietate eminebat Hen-

ricus. Jam audisti ex charta Bertholdi intentionem addendi fundationi ecclesiæ sancti Nicolai de Sacillo aliud opus præclarum, videlicet « oppidum seu munitionem construere laudabilem, quæ suo nomini gloriam et magnificentiæ suæ redderet incrementum. » Quod præstitisse non videtur, fortassis morte præventus. Si enim, quod cogitaverat, perfecisset, factum prodidisset, non meditatum assereret Bertholdus. Magnanimitas autem viri vel ex hac sola intentione elucet; sicuti eluxit in Raimundo patriarcha sæculis sequentibus, qui terram forumve, *Mediolanum Raimundi* appellandum designabat, ut ex charta in 2 appendice, n. 22 apparet, quod nec illam præstare potuit nec ad finem optatum perducere.

XII. Verum Henrici virtus in bellicis rebus obeundis enituit illustrius occasione Avaricæ pugnæ. Jam supra tetigimus originem belli. Sollicitante enim Luitperta Desiderii quondam Longobardorum regis filia, Tassilo dux Bajoariæ maritus ejus contra Carolum Hunnos advocavit, quibuscum fœdus inierat. Accipe a poeta Saxone sub an. 788 hujus belli profectum.

99 At vero Hunni studiis gens aspera belli
Prælato promissa duci (*Id est*, Tassiloni) complere [studentes
Instructis exercitibus cœpere duobus
Francorum regni fines invadere quosdam.
Italiæ partes unum penetraverat agmen,
Quoque Foro nomen dederas, clarissime Juli
Urbis ad ejusdem confinia venerat hostis.
Intravit Bajoarios exercitus alter,
Sed frustra: totus quoniam conatus inanis
Is fuerat, victique loco ceduntur utroque.

Jure hoc anno 788 bellum cœptum asserit, nec disconvenit ab Eginardo in Vita Caroli asserente illud *octavo anno completum esse.* « Maximum, ait, omnium quæ ab illo gesta sunt bellorum præter Saxonicum huic bello successit, illud videlicet quod contra Avaros sive Hunnos susceptum est: quod ille et animosius, quam cætera, et longe majori apparatu administravit. Unam tamen per se in Pannoniam (nam hanc provinciam ea gens tunc incolebat) expeditionem fecit. Cæteras filio suo Pipino ac præfectis provinciarum, comitibus etiam atque legatis perficiendas commisit. Quod cum ab illis strenuissime fuisset administratum, octavo tandem anno completum est. » Sed dubia mens Eginardi in censu annorum apparet. Si ab anno 788 exordium octavi numeri ducis, in an. 796 recides: qui quidem, cum baptismus Avaris comet anno, annalistis omnibus consentientibus, fuerit collatus, videtur terminus belli Avarici. Verum quia etiam post an. 796 bellatum in Avaros pejeratores est, usque ad an. 799 quo decessit Henricus noster, computum annorum Eginardus ab an. 791 ducere videtur, quo Carolus per se ipsum primum et unica vice expeditionem direxit.

XIII. Hoc anno, nempe 791, quamvis spes affulsisset anno præcedenti consopiendi belli, missione mutua legatorum tam Hunnorum ad Carolum quam Caroli ad Hunnos, ut ex annalista Laureshamensi notat Cointius ad an. 788, n. 16, et ann. 790, n. 1, recruduit bellum quæstione suborta de limitibus utriusque ditionis. Audi annalistam citatum: « Hoc anno (790) nulla expeditio a rege facta est, sed in Wormatia residens legatos Hunnorum et audivit, et suos vicissim ad eorum principes misit. Agebatur de confinis inter eos regnorum suorum, quibus in locis esse deberent. Hæc contentio atque altercatio belli quod postea cum Hunnis gestum est, seminarium et origo fuit. » Erupit igitur, an. 791, denuo bellum Avaricum, quod Carolus per se administravit: ita annales Lambeciani, Bertiniani, Loiseliani, Hermannus contractus, cæteri. Poeta quoque Saxo huic anno idem bellum ascribis sic de Carolo loquens:

Qui post annorum centena volumina cursu
Septeno transacta, decem quoque circiter annis,
Emensis, novies postquam Deus est homo natus,
Hoc fuit aggressus Hunnos certamine primo.

A *Primo*, id est primum per se ipsum administrato: nam et antea idem poeta alia bella commemorat cum Avaris, ut vidimus, et alia quoque subsecuta sunt quamvis quibusdam annis interpositis.

XIV. Relationem hujus belli ex variis annalistis tibi, lector, concinnamus. Annal. Laureshamensis: « Transacto vere circa æstatis initium rex de Wormatia Bajoariam profectus est ea meditatione, ut Hunnis factorum suorum vicem redderet, et eis quam primum posset bellum inferret. » Annal. Loisel. « Inde itinere permoto partibus Bajoariæ perrexit ad Reganesburg. Ibi exercitum suum conjunxit. Ibique consilio peracto Francorum, Saxonum, Fresonum, disposuerunt propter nimiam malitiam, et intolerabilem, quam fecerunt Avari contra sanctam Ecclesiam et populum Christianum, unde justitias per missos impetrare non valuerunt, iter fuit consilium peragendi cum Dei adjutorio partibus jam dictis Avarorum, et perrexerunt ad Anisum fluvium properantes. Ibi constituerunt litanias faciendi per triduo, missarumque solemnia celebrando, Dei solatium postulaverunt pro salute exercitus, et adjutorio Domini nostri Jesu Christi, et pro victoria super Avaros. » Annal. Bertinian. addit, quod Carolus per Danubium manus suas deduxit, altera sinistram, altera dexteram fluminis oram legente. Quod conspicientes Avari, terrore insuper cœlitus immisso, terga dederunt. « Sic iter peregerunt usque ad fluvium, cujus vocabulum est Raba, et exinde utrinque exercitus de ambabus ripis ad propria reversi sunt, magnificantes Dominum de tanta victoria. » Addit codex Canisianus (tom. III, lect. antiq.) a Cointio an. 791, n. 1, relatus: « Exercitus, quem Pipinus filius ejus de Italia transmisit, introivit in Illyricum et inde in Pannoniam, et fecerunt ibi similiter vastantes et incendentes terram illam sicut rex Carolus fecisset cum exercitu suo ubi ipse erat. Cum autem vidisset rex Carolus quod nullus ei de parte Avarorum resistere ausus esset, aut suis; tunc circumivit terram illam, per dies quinquaginta duos incendendo et vastando cum præda sine mensura et numero, et captivos et mulieres et parvulos innumerabilis inde multitudo ducebat. In ipso itinere obiit bonæ memoriæ Angilramnus archiepiscopus Mediomatricis Ecclesiæ, et Sympertus episcopus ibi defunctus est. » Concludit autem Annal. Laureshamen. « Facta est autem hæc expeditio sine omni rerum incommodo, præter quod in illo, quem rex ducebat, exercitu tanta equorum lues exorta est, ut vix decima pars de tot millibus equorum remansisse dicatur. Ipse autem cum, dimissis copiis, Reginum civitatem, quæ nunc Reganesburg vocatur, venisset et in ea hyematurus consedisset, ibi Natalem Domini celebravit. » In fine hic obiter nota mortem Angilramni ex codice sancti Symphoriani Metensis a Cointio relato ad an. 791, n. 6, quæ incidit « VII Kalend. Nov. in loco qui dicitur Asnagahunc Cunisberg. » Tunc temporis igitur jam secesserant a terra hostili exercitus Caroli, et iter, de quo loquitur codex Canisianus, erat reditus.

XV. Verum tempus istius victoriæ non clarius hauritur quam ab epistola quam misit Carolus Fastradæ conjugi, Reginoburgi a se relictæ, ibique eventum belli præstolantis. Aliqua profero. « Missus dilecti filii nostri Pipini nomine ill. nobis nuntiavit de ejus sanitate ac domni apostolici.... et insuper retulit nobis qualiter ille scaræ, quas prius de Italia jussimus pergere partibus Avariæ in ill. confinia residendum, perrexerunt infra fines ipsorum decimo Kal. Septembris, et inierunt pugnam cum eis, et dedit eis Deus omnipotens pro sua misericordia victoriam, et multitudinem de ipsis Avaris interfecerunt in tantum, ut dicunt, quod in multis diebus major strages de ipsis Avaris facta non fuit. Et exspoliaverunt ipsum vallum, et sederunt ibidem ipsa nocte, vel in crastina, usque hora diei tertia. Et acceptis spoliis reversi sunt in pace. Et centum quinquaginta de ipsis Avaris vivos comprehenderunt, quos reservaverunt,

ut nostra fiat jussio qualiter exinde agere debeant. Fideles Dei ac nostri, qui hoc egerunt, fuerunt ille episcopus, ille dux, ille et ille comites. Ill. dux de Historia, ut dictum est nobis, ibidem bene fecit cum suis hominibus. Vassi vero nostri fuerunt illi. Nos autem Domino adjuvante tribus diebus litaniam fecimus, id est Nonis Septembris, quod fuit Lunis die incipientes, et Martis, et Mercoris, etc. »

XVI. Non est ambigendum hanc epistolam de hujus anni victoria Avarica esse intelligendam. Nam ab hoc anno 791 usque ad an. 794, quo Fastrada obiit, ut omnes annalistæ uno ore affirmant, nullam aliam expeditionem in Avaros reperies. Adde quod dies prima litaniarum, quæ feria secunda fuit, legitime cadit in diem 5 Septembris, ut advertunt hoc an. Pagius n. 2, et Cointius n. 5. Non unica tamen actione res completa. Nam jam a x Kal. Septembris, id est a die 23 Augusti acies, quas ab Italia revocaverat Carolus, et transmiserat Pipinus, fines Avarorum ingressæ pugnam inierunt, et dante Deo victoriam retulerunt, ut hac in epistola Carolus ipse testatur. Prosecutus autem ipse est belli negotium ab ipsis Nonis Septemb., et per quinquaginta duos dies hostes vexavit, ut vidimus ex codice Canisiano. Sic enim producta videtur Caroli commoratio in Avarum finibus usque circa finem Octobris, vel paulo contractius, nam Angilramnus decessit « vii Kal. Nov. id est 25 die Octobris in Cunisberg., in ipso itinere, » nempe dum redirent. Et forte hic cum Saxonibus et Frisonibus erat; qui « per Behemannos, ut jussum erat, domum regressi sunt, » ut ait Annal. Laureshamen. Cum autem advenisset Cunisberg., quem suspicamur montem regium Prussiæ Ducalis, Poloniæ partis, illustrem civitatem (Baudrond) diem clausit extremum. Ergo ante diem 25 Octobris, si non omnis exercitus, pars saltem ejus, in qua erat Angilramnus, jam recesserat et domum repetebat.

XVII. Quanquam autem nullam mentionem vel Henrici vel Forojuliensis militiæ faciant veteres annalistæ, non temere dices adfuisse. Quæ enim aliæ *scaræ*, id est acies, quas jusserat pergere de Italia Carolus, propiores erant finibus Avarorum quam Forojulienses? Vel quæ aliæ introisse Illyricum et Pannoniam penetrare commodius poterant et citius? Et qui earum ductor alius quam Henricus, qui provinciæ præerat universæ? Imo illummet credimus esse, quem tacito **200** nomine laudat Carolus illis verbis. « Ille dux de Histria, ut dictum est nobis, ibidem bene fecit cum suis hominibus. » Histriam Græcis ereptam an. 789 ex Eginardo docet Cointius ad hunc annum n. 161 per Pipinum, et duci Forojuliensi suffectam monet Schonleben ad an. 800, cum Dalmatia mediterranea, Liburnia, Croatia, Sclavonia, Carniolia, Styria inferiori, et parte Carinthiæ usque ad Dravum. Dicitur autem *dux de Histria* vel quia Histria ipsæ Venetiæ universæ nominabantur quandoque, ut innuimus dissert. secunda n. 19, vel quia regio Histriensis propior Avaris respectu aliarum regionum, quas in Italia administrabat Henricus. Episcopum illum, cujus sicut et cæterorum nomen epistola non profert, si diceres Paulinum, non me infestum impugnatorem haberes; qui noverim episcopos hoc tempore castra secutos, ut paulo ante vidimus Angilramnum, et Sympertum huic expeditioni adfuisse. Insuper religionis causa susceptum bellum, et vicinitas locorum conjecturam probabilem efficiunt. Nunc ad Henricum nostrum regrediamur.

XVIII. Ad annum usque 796 Avarici belli interstitium. Anno quippe proxime delapso 795, dum Carolus bello Saxonico detineretur, « in loco qui Lunis dicitur venerunt missi Tudun, qui in gente et regno Avarorum magnam potestatem habebat, qui dixerunt quod idem Tudun cum terra et populo suo se regi dedere vellet, et ejus ordinatione Christianam fidem suscipere. » Hæc annales Loiseliani cæteris quoque consentientibus. Si ex his non assequeris intestino bello laborantem Hunniam, clarius cognosces ex factis anni 796 sequentis. Nam Henricus nactus dissensionum occasionem in ipsos movit, et « missis cum Wonomiro Sclavo militibus Rhingum gentis Avarorum longis retro temporibus quietum, civili bello fatigatis inter se principibus (en tibi inter se Avaros dissidentes, quorum unus ex primoribus Tudun anno superiori ad Carolum defecerat, promissione facta baptismi cum suis suscipiendi) spoliavit: Chagan sive Viguro intestina clade addictis, et a suis occisis, thesaurum priscorum regum multa sæculorum prolixitate collectum domino regi Carolo ad Aquis palatium misit. » Ita Annal. cit. Rhingum quidem principem et dynastam inter Avaros habent. Verum locum esse, non hominem poeta Saxo hoc an. 796 demonstrat, dum ait:

Nam spoliata fuit Hunnorum regia, Rhingum
Quam vocitant. Hanc dux Heiricus hoc ceperat anno.

XIX. Verum non misisse prædam Avaricam Henricum, sed detulisse ait in annalibus suis Eginardus: « Magnam partem thesauri Hericus dux Forojuliensis, spoliata Hunnorum regia, quæ Ringus dicebatur, eodem anno de Pannonia regi detulerat. » Et quidem detulisse, et non misisse probabile facit epistola 112 Alcuini ad Paulinum, quæ scripta est hoc ipso anno, quo debellatis Avaris per ipsam sollicitat Paulinum ad eorum conversionem suis prædicationibus promovendam. In cujus fine hæc addit: « Binas vestræ paternitatis paulo ante direxi chartulas: unam per sanctum episcopum Histriensem, aliam per virum venerabilem Æricum ducem. » Redux ergo Forojulien. Henricus a delatione prædæ Avaricæ ad Aquis palatium, ubi Alcuinus forte tunc cum rege morabatur, epistolam, cujus hic meminit, retulit Paulino, et forte illa est in qua mentionem habet Angilberti Romam ituri. Ex ipsa colligere licet Henricum prius Paulini, forte in castris secum tunc degentis, epistolam portasse Alcuino: et vicissim Alcuinum per eumdem Henricum redeuntem rescripsisse Paulino, latoremque commendasse ejus spirituali magisterio, et addidisse iturum Romam Angilbertum. En aliqua verba epistolæ: « Acceptis sapientiæ vestræ apicibus, et charitatis muneribus per hunc hujus præsentis chartulæ gerulum (vide eumdem esse et qui fert et qui refert) valde gavisus sum . . . . Præsens vero harum portitor litterarum vestro auxilio et patrocinio nostræ sit commendatus petitioni. Ipse vivo officio linguæ nostras vel suas vobis ostendet necessitates, majorem nostræ salutationis seriem Angilbertus filius communis noster Romam iturus volente Deo vobis diriget. » Sed de itinere Angilberti infra. De Paulino item et de concilio cui interfuit alibi.

XX. Non una actione hoc anno res Avaricæ confectæ. Tudonem forte hac prima clade emotum, et hinc ad regem Carolum proficiscentem, pollicitationem suam baptismi suscipiendi anno præterito per legatos exhibitam adimpleturum, non pauci Avari secuti sunt. Perhumaniter a Carolo excepti, et baptismo expiati, regiisque muneribus aucti ad propria remearunt. Interim filio Pipino rege Italiæ in Pannonias cum exercitu amandato ad continendos noviter subactos populos, ipse Carolus dum stativa ageret in Saxonia, duas ab Avaricis partibus legationes recepit. « Una quæ dixit occurrisse ei Cagan cum cæteris optimatibus, quem sibi Avares post interfectionem priorum constituerunt. Altera quæ dixit Pipinum cum exercitu suo in Ringo sedere. » Ita Annal. Loiselian. qui addit: « Et domnus rex peragrata Saxonia cum integro exercitu in Gallias se recepit, et in Aquis palatio filium suum Pipinum ex Pannonia redeuntem, et partem thesauri quæ remanserat, adducentem, lætus aspexit, atque ibidem Natale Domini et Pascha celebravit. » De hoc ipso bello Eginardus in Vita Caroli: « Nullum bellum contra Francos exortum humana potest memoria recordari, quo illi magis ditati et opibus aucti sint. » Huic secundæ expeditioni Pipino a patre demandatæ non interfuit Henricus no-

ster, quem « decedere (scilicet ab Aquis palatio, quo primum advenerat manubias hostium deferens, ut dictum est) ac in Italiam redire jussit Carolus ne quid rei novæ absente Pipino exoriri ea parte posset, » ait P. Æmilius lib. II. Spoliorum tamen Avaribus a se ereptorum potiorem partem Romanis templis dicatam, Caroli nomine ad offerendum destinatur Angilbertus, qui notus erat pontifici, nam et an. 792 Felicem ex synodo Ratisponensi Adriano papæ deduxerat.

XXI. Dum autem Angilbertus parat peregrinationem suam maturare, pontificis Adriani demortui percrebuit fama. Qui VII Kal. Januarii, teste Anastasio, decessit sepultusque est anno superiore cadente 795. Ex quo collige bellum Avaricum, primo per Henricum peractum, cujus spolia nunc parantur Romam mittenda per Angilbertum, forte extremis annis 795 mensibus cœptum fuisse, communiter tamen hoc an. 796 reponi, sub cujus initio completur. Hinc rursus vices mutantur, et quæ prius directæ erant epistola et legatio ad Adrianum, ad Leonem III diriguntur. Hoc fatetur Carolus ipse in epistola, qua rescribebat epistolæ Leonis de more certiorem Carolum de sua in cathedram Petri assumptione facientis. Ait inter cætera : « Angilbertum manualem nostræ familiaritatis vestræ direximus Sanctitati, quem prius, sicut promisimus per religiosos viros Campolum et Anastasium, beatissimo patri nostro, prædecessori vestro dirigere curavimus, sed, ut præfati sumus, dum exenia omnia parata erant, lugubri paternæ mortis nuntio repente tardatum est iter illius, sed modo lætiores de vestræ sanctitatis successione facti, quod desideravimus in illo pio patre agere, in vobis perficere studemus. » Angilbertum Carolus privata ac familiari schedula instruxit, docuitque quæ cum Leone agenda erant. Præ se fert hunc titulum : *Admonitio ad Leonem papam :* dirigitur autem *Homero auriculario*, quo nomine signat Angilbertum, quippe hujus eruditionis nominibus florens in litteris aula Caroli interpellabat viros aliqua virtutis specie eminentes. Sic Davidem Carolum Alcuinus vocabat, sic Richulfum Demoetam.

XXII. Talibus instructus monitis Angilbertus, et manubiis Avarorum Leoni donandis onustus iter Italicum suscepit. Paulinum in via adiit, ipsique Alcuini epistolam reddidit. Constat ex syntagmate Pauli Petavii de Nithardo Caroli Magni nepote, quod Duchesnius tom. II rer. Francic. scriptor. inseruit. « Tunc vero detulit Angilbertus et Alcuini litteras ad Leonem III, et Paulinum Aquileien. patriarcham ; » in margine ibidem notatur : « Hæ sunt in excussis 27 et 59, at in optimæ notæ ms. 72 et 73. » Non inficior 72 epistolarum Alcuini Leoni directam, esse eam, quæ hic enuntiatur. In fine enim ipsius meminit Angilberti epistolæ geruli, sic : « Iste filius meus charissimus Angilbertus vobis patefacere valet nostræ parvitatis erga apostolicam sedem devotionem. » Sed non hoc ausim proferre de 73 directa quidem Paulino, non tamen, ut videtur, per Angilbertum, sed per alium, qui aliam Paulini detulerat, et, ut n. 19 supra putavimus, per Henricum. Apparet enim scriptam esse ante adventum Angilberti, de cujus itinere Romano non ut imminenti, sed ut postea futuro in ea meminit. Potius illam, quam detulit Angilbertus, credimus esse 112, in qua meminit de subjectis Avaris, et de eorum legatione ad regem directa. « In cujus (Dei) ait, potentia et gratia mirabiliter de Avarorum gente triumphatum est, quorum missi ad dominum regem directi subjectionem pacificam, et Christianitatis fidem promittentes. » **201** Quod hoc anno 796 evenisse post primam victoriam Avaricam per Henricum relatam concorditer annalistæ testantur.

XXIII. Sed cum Avarorum fides nutaret, imo nonnulli ex ipsis ad sacra paterna redirent, Dei et hominum pejeratores et fœdifragi, anno 799, Geroldus ex Bajoaria, Henricus ex Forojulio, dum copiis
A adductis ad obedientiam Dei et regis revocare volunt rebelles, occiduntur proditione nefanda. Annal. Bertinian. « Eodem anno (799) gens Avarorum a fide, quam promiserat, defecit, et Henricus dux Forojulien. post tot prospere gestas res juxta Tarsaticam Liburniæ civitatem insidiis oppidanorum oppressus est, et Geroldus comes Bajoariæ præfectus commisso contra Avares prælio cecidit. » Cladem hanc evenisse Kal. Septemb. apparet ex epitaphio Geroldi, quod Henricus Canisius tom. II, p. 2 Antiq. Eccl. pag. 73, edit. Amstel. 1725, ex incerto poeta profert, in quo sic legitur :

> Mole sub hac magni servantur membra Geroldi ;
> Hujus jura loci cunctisque viribus auxit.
> Pannoniis vera ecclesia pro pace peremptus ,
> Oppetiit sævo Septembribus ense Kalendis :
> Sideribusque animam dedit. Artus Saxo fidelis
> Abstulit, huc retulit, dignoque hic clausit honore.

Henricum a prælio revertentem vindictam de Liburnis, Histriensibus molestis, capturum, deceptum
B Tarsatentium dolo, promittentium se arcem daturos, si noctu paucis comitatus portas clam aperiendas ingrederetur, scribit Palladius Junior lib. II. Qui cum delecta parva militum manu urbem subiret, a tergo postibus clausis, oppidani ad arma confugiunt, et omnes mortali vulnere sauciant, saxorum quoque et tegularum jactata copia ingenti, mortuos sepultosque una actione relinquunt. Penes scriptorem sit fides : neque enim vadem me constituerim talium, nullo veteri scriptore astipulante. Factum tamen certum, et proditio morsque indubia. Quam Carolus anno sequenti, « dum Venetiam obit vindicavit (scribit Æmilius init. lib. III) : auctores sceleris securi percussi : » Hunc exitum sortitus Henricus, haud certe dignus qui sic periret. Sed jam pauca adhuc de libro ipsi directo.

XXIV. Si materiam spectes, ea quidem est quæ decet virum etsi laicum, perfectionis tamen vitæ studiosum. Ex veterum Patrum penu præsertim Julia-
C ni nonnulla profert, sed prudentia ita ad rem accommodat, ut sua esse non faciat. Alia quoque ex suo promit, quæ Basilii Magni nomine non indigna visa sunt, ut ad cap. 20 adnotamus ; si vero formam : equidem non ordo servatus, et methodus neglecta. Sed ætati minus excultæ facile condonandum. Nec tamen sine ratione factum, cum enim uniformitas ordinis pluries legenti tædium ingerat, contra ipsa varietas delectationem pariat, ea illectus in lectionem rapitur, quia ingenium non fatigat. Adde scriptum viro curis distento, cui non vacaret prolixæ lectioni se dedere, satis superque si unum alterumve caput in die esset lecturus. Hanc igitur tumultuariam, ut ita dicam, materiarum dispositionem, si statum attendas viri cui scribitur, laudabis potius, et prudentiam dirigentis admiraberis ; et carentem ordine, ordinatam cognosces. Idem quoque de styli ratione dicito. Sciebat Paulinus abundare, et penuriam pati. Commendandus igitur si qui in conciliorum concioni-
D bus, orationem attollat ad dignitatem confessus, cum quo agebat, et rei quam agebat ; agens instructive privato cum homine pedes eat, et planum teneat, nec tamen sordide procedat.

XXV. Locum et tempus scriptionis indicare videntur verba cap. 7 : « Licet me mutationis locus longe tulisset a vobis corpore, etc. » quæ non abesse cum scribebat, indicant, sed abfuisse et insuper rediisse, ut consideranti patet. Abfuit, cum an. 789 Aquisgrani, 792 Ratisponæ, et 794 Francofurti conciliis adfuit, ut in ejus Vita apparet. Potius tamen de postrema absentia hic locutum credimus, amicitia jam per septennium culta, ut ex libro apparet, suadente. Adde quod cap. 58 et 59 hujus lib. alludere videtur hæresi Felicis nuper in hac synodo damnatæ, dum ait ad dominum : « Persequere leonem, qui rapuit ovem de grege tuo, et expulsa noctis caligine, effugatisque umbris tenebrarum, etc. » Quæ omnia conveniunt hæresi recens proscriptæ.

Igitur Paulinum jam episcopum Henrico duci, seu comiti exhortationis librum, si materiam spectas, A congruum, si formam et stylum, prudentem regressum ad propria an. 795 circiter, scripsisse putamus

DISSERTATIO SECUNDA
DE CONCILIO FOROJULIENSI.

I. Quanquam plurimis conciliis quæ tempore et jussu Caroli Magni coacta fuerunt, adfuerit Paulinus noster, et primas fere in omnibus habuerit, de iis tamen singillatim disserere supersedemus et quia hinc inde, prout occasio tulit, actitatum est, et quia non unius soliusque erant Paulini opus, ut ad peculiarem dissertationem astringeremur producendam, qui opera ejus nedum in publicam proferre lucem, sed labore studioque nostro, quantum datum est illustrare conamur. Verum cum non ita res se habeat de synodo Forojuliensi, in qua ipse non solum primatum, ut par erat, in sua metropolitica ecclesia tenuit, sed et auctoritate principis sedis comprovinciales episcopos accersivit, prolixa et eleganti oratione disseruit, symbolum fidei proposuit, canones observandos exhibuit; in summa, ipse et non alius concilium coegit, habuit, perfecit: æquum est ut singulari dissertatione res hujus synodi prosequamur. Ne autem in supervacaneis tempus teratur, et abutamur lectoris patientia, tantummodo de tempore et loco concilii, insuper de episcopis convenientibus, eorumque ecclesiis metropolitanæ Aquileiensi sedi subjectis sermonem instituimus. Si qua in textu peculiarem animadversionem vel explanationem, videbantur postulare, notis et observationibus jam suo loco factum est satis.

II. Præmittitur orationi Paulinianæ hac in synodo habitæ quoddam velut exordium, quod scribæ recensentis acta Concilii dicerem, nisi stylus, omnino orationi ceteræ conformis, Paulinum indicaret auctorem. In eo autem hæc leguntur, quæ hujus dissertationis præcipuam partem, et fere unicam materiam complectuntur, quæ sic se habent: « Anno igitur felicissimo principatus eorum tertio et vicesimo, et decimo quinto, canonicis siquidem evocatum syllabis fraternum quorumdam episcoporum contubernium Forojulium municipium coacervatum convenit. » En tibi indicatum tempus, locus, episcopi. Sed vere indicatum: nam nec tempus nec locus, nec episcoporum numerus et eorum ecclesiæ sunt a controversia et quæstione immunes. Quapropter quo anno Christi vere concurrant annus 23 Caroli Magni et 15 Pipini: quis locus nomine Forojulii intelligendus sit et denique quot et quarum ecclesiarum fuerint episcopi, qui convenerant, diligentius est investigandum.

III. De tempore primo disserentibus non levis occurrit difficultas ex allatis verbis, videlicet, « anno principatus eorum tertio et vicesimo, et decimo quinto canonicis evocatum syllabis, etc. » Quæ verba mire torquent criticorum chronistarum ingenia. Baronius ad an. 791, n. 5, assignat annum 15 Pipini regno, qui convenire haud potest cum 791 Christi Jesu, quo synodus ab eo dicitur convocata. Etenim ipse Pipinus Italiæ rex renuntiatus fuerat ann. 781 cum in Paschate Romæ baptizatus fuit ab Adriano pontifice, a quo usque ad an. 791 non 15, sed tantum 10 anni excurrunt, incipitque annus 11 a die 15 Aprilis, qua die anno 781 incidit Pascha.

IV. Cointius Annal. Franc. Eccl. tom. VI, ad annum 795 n. 8, epocham sequitur annorum regni Caroli ab anno scilicet 768 quo, mortuo patre Pipino VIII Kal. Octob., adiit Gallicum regnum VII Id. ejusdem mensis, et putat esse emendandum numerum annorum regni ejus, ut pro 23 dicatur annus 27, sicque recidat concilium in an. Christi 795, qui a 15 Aprilis die est annus regni Pipini 15. Ratio, qua movetur ad correctionem apponendam chronico, hujusmodi est: Quia in concilio Francofordiensi dicitur *tertio* damnata hæresis Feliciana nempe primo « Reginoburgi, deinde Romæ, tertio Francofurti, et synodum Forojuliensem, in qua quoque damnatus est (Felix) rejiciunt post Francofordiensem, quam constat anno Christi septingentesimo nonagesimo quarto celebratam fuisse. » Verum nec emendatio arridet, nec ratio urget. Non primum, quia gratis hoc videtur dictum. Quare enim emendandus numerus 23 annorum Caroli, qui tam disertis **202** verbis expressus, ab omnibus accipitur et tenetur, et non B potius annus Pipini, et pro 15 reponendus numerus 11? Nec ratio emendationis urget: nam proscriptio hæreseos Felicis tertio quidem Francofurti lata est solemnis et legitima; quo tamen in censu non esset computandum quod obiter, non expresso hæretici nomine, contra eam in concilio Forojuliensi actitatum est. Potuit enim in concilio Forojuliensi improbari dogma Felicis, et de facto improbatum fuit, quin per hoc numerum trium solemnium proscriptionum amoveas, et avellas ab anno 791 synodum nostram, quo creditur a Baronio et aliis celebrata. Non igitur Cointius scopum attigit.

V. Harduinus in notis appositis synodo Forojuliensi ab editoribus Venetis Labbeanæ collectionis tom. IX, pag. 31, non annorum numerum comprehendit in numerali nota XV vel 15. (ubique enim sic inscribitur, et nullibi expressis litteris *quindecim*, vel *decimo quinto* sic) quem affigunt præfati auctores regno Pipini, sed numerum episcoporum ad synodum C convocatorum. Sic enim habet contra mox allatum Cointium ad illud, *et* 15 *canonicis syllabis;* « Cointius, ait Harduinus, in Annalibus ad an. 895 (corrige typographorum oscitantia illapsum mendum, et repone 795) legit *et quintodecimo*, et chronologiam propterea perturbat. » Hæc Harduinus. Quid de numero episcoporum opinandum sit, infra dicetur. Interim advertendum ad verba illa *anno principatus eorum*, quibus non unius, sed amborum anni in censu et chronologia proponuntur. Adeoque illud 15 ad annos Pipini referendum necessario est. Non ergo litteræ convocatoriæ possunt intelligi.

VI. His sententiis rejectis pro ea standum videtur, qui est P. Pagi, in annum 796 synodum refundentis. Hic in critica Baroniana ad an. 791, n. 6, observat convenire anno 796 annum decimum quintum Pipini regis Italiæ, et vigesimum tertium regni pariter Italici ipsius Caroli. Equidem Pipinus anno 781 in Paschate incidente in diem 15 Aprilis Romæ baptizatur ab Adriano pontifice, et rex Italiæ dici- D tur. Ejus ergo annus decimus quintus incipit die 15 Aprilis an. 795 et desinit in diem 15 Aprilis anni sequentis 796, ab anno autem 774, die 26 Maii, quo capta Papia, et rege Desiderio in Franciam deportato, rex Italiæ dictus est Carolus, regni ejus Italici annus vigesimus tertius incipit. Verum quidem est, quod sic res procedendo, non adhuc perfectam convenientiam annorum utriusque regum assequimur, desinente anno decimo quinto regni Pipini sub die decima quinta Aprilis, quo die nondum incipit annus vigesimus tertius regni Caroli, quem nonnisi vigesima sexta mensis Maii auspicabatur. Sed non una epocha attendenda est in recensendis annis regni Italici Carolini. Altera quidem a die vigesima sexta Maii, qua captum est Ticinum, et Desiderius throno deturbatus: altera a victoriis ante diem decimam quintam Aprilis de hostibus Longobardis reportatis. Quod ne gratis prolatum credatur, advertit Pagius ante captam Papiam regem Longobardorum dictum

ab Adriano in epist. in ordine Carolinarum 55, quam Gaufridum ad castra circa Papiam locata in obsidionem civitatis revertentem detulisse observat ad an. 774, n. 9, adeoque nondum urbe ipsa expugnata. Insuper ad eumdem annum n. 10 ex præcepto de nonis et decimis et restauratione ecclesiarum diœceseos Cenomanensis, quod sic subscribitur: « Data in mense Aprili IX Kal. Maii anno II Christo propitio gloriosi imperii nostri et 34 regni nostri in Francia, et 29 in Italia, » ostendit die 23 Aprilis an. 802 secundo imperii jam attigisse an. 29 regni Italici. Ergo ante 26 Maii auspicandum aliquando est Caroli regnum Italicum. Hæc ex Pagio.

VII. Sed adhuc subtilius ex aliis diplomatum datis est nobis hæc epocha investigata. Apud editorem novissimum Ughelli in Concordiensibus habemus diploma datum Petro Concordiensi episcopo Francofurti, prid. Non. Aprilis an. 802 quod notatur an. 34 in Francia, et 29 in Italia. Hinc inferes ad quartam diem Aprilis an. 774 jam cœpisse dici Carolum regem Italiæ. Hoc nunc tene. Apud eumdem Ughellum in Cenetensibus aliud diploma profertur datum pariter Francofurti Dulcissimo prid. Kal. Aprilis an. 26 et 20 regni, qui annus incidit in annum Christi 794, quo die posito signum est absolutum an. 20 regni Italici non fuisse; si enim absolutus, jam esset 21, si autem annus 20 regni Italici Caroli absolutus non est 31 Martii, et est jam inceptus 29, die 4 Aprilis, exordium inter 31 Martii, et 4 Aprilis statuere necesse est. Quo die autem præcise auspicandum sit non curiosius exquisivit Pagius; sed tantummodo ait, quod « cum teste Anastasio Carolus ante captam Papiam diversas civitates subegerit, a parte Longobardiæ devicta se regem Italiæ vocare cœpit. » Nobis autem probabile fit, Carolum non arbitraria usurpatione nomen regis Longobardorum sibi ascripsisse, sed cum an. 774 Romam pergeret, relicta obsidione Papiensi, et jam captis nonnullis Longobardicæ ditionis civitatibus (etsi nondum capto Ticino et Verona, ut V. cl. Scipio Maffeius in sua Verona illustrata part. I, lib. XI, ex documento 9 quod in fine profert dato regni « Desiderii et Adelchis anno octavo decimo et quinto decimo per indict. XII de mense Abrile, » qui annus, ipso teste, correspondet anno Christi 774) Adrianum qui eum perhumaniter exceperat titulo Longobardorum regis insignivisse. Ipsa enim epistola 55 numero superiori citata hoc suadet, in qua a papa rex Longobardorum dicitur, et adventus ejus Romam et regressus ad obsidionem Ticinensem memoratur his verbis: « Ab illo tempore, die quo ab hac urbe Romana in illas partes profecti estis, quotidie momentaneis etiam atque singulis horis nostri sacerdotes.... pro vobis Deo nostro ad clamandum non cessant. » Tempus autem adventus ejus Romam notatur ab Anastasio, quod fuit ipso sabbato sancto. Mora vero ejus ibidem saltem usque ad feriam quartam sequentem protracta est; nam dicit Bibliothecarius, quod hac die conventus a pontifice confirmavit donationem factam Stephano papæ, et alia donatis addidit. Adverte autem quod feria secunda Paschatis ad missarum solemnia in ecclesia beati Petri apostoli pontifex ei *laudes reddere fecit.* Laudes acclamationes erant publicæ principibus præsertim cum inaugurarentur factæ, precationesque vitæ, felicitatis, victoriæ, ut pluribus docet Du Cange in Gloss. verbo *Laus.* Omnino ergo rationi consentaneum est istis in laudibus datam a populo acclamante principi adeo de Romana Ecclesia bene merenti regis Longobardorum appellationem, quam ipse pontifex ipsi scribendo non veritus est confirmare. Anno autem 774 quo hæc Romæ acta sunt, pascha, incidit in diem 3 Aprilis. Ab hoc ergo tempore epocha annorum regni Italici Caroli quandoque est auspicata. Quæ cum ita sint, jam annus 23 Carolini Italici regni incipiens, anno 796 convenit cum anno 15 regni Italici Pipini desinente: et spatium quod est inter diem tertiam vel quartam Aprilis et diem decimam quintam ejusdem mensis, est tempus sicuti convenientium annorum vigesimi tertii Caroli et decimi quinti Pipini, ita concilii Forojuliensis Paulini. Paulinus enim signando tempus sui concilii, more Italorum procedit, apud quos, ut advertit Mabillonius De Re diplomat. lib. II, cap. 26. § 2, n. 12, regnante Pipino Caroli Magni filio duplex epocha nonnunquam apposita est, unde apud Puricellum p. 21, de basilica Ambrosiana sic concluditur charta Petri archiepiscopi: « Anno dominorum nostrorum Caroli et Pipini *regum* in Italia 16 et 9. » Sic Paulinus noster *anno principatus eorum 23 et* 15 inscripsit suum concilium et celebravit.

VIII. His suffragium ferre potest Georgii Pilonis auctoritas, qui histor. Bellunen. lib. II non alio anno hanc synodum Paulinianam reponit quam 796, et morem synodos convocandi ob varios casus intermissum addit tunc fuisse resumptum, quod consonat his quæ dixit Paulinus in concilio. Sed fallitur dum Aquileiæ coactum affirmat, et omnes episcopos, suffraganeos, ita dictos quod eorum suffragiis patriarcha eligeretur, interfuisse. Nihil horum: nec Aquileiæ coactam synodum, sed Forojulii, nec omnes episcopos interfuisse, ut infra dicetur, nec suffraganeos dictos a suffragiis in electione patriarchæ ferendis, qui non ab episcopis provinciæ, sed vel a principe vel a clero ecclesiæ erat eligendus. Unde autem suffraganei dicantur vide Du Cange in glossar. Etiam Palladius noster hoc anno synodum a Paulino, et quidem statim a victoria Avarica per Henricum delata coactam profert. Sed fallitur et ipse, dum *aliam* hanc dicit ab ea, quam dat anno 790. Hæc enim eamet est, et non alia, non anno 790, quo nulla, sed anno 796 celebrata.

IX. His ex chronologia petitis argumentis, quibus sententia nostra innititur, ex verbis Paulini non leve fulcimentum appones. Compara enim quæ dixit in concilio cum factis ejus temporis, et invenies non alii anno ea melius convenire quam anno 796. Sic enim **203** ait: « Propter imminentia præliorum bella, quæ circumquaque per finium nostrorum gyrum frementi ferocitate ingruere non cessabant, intermissum interim hoc magnificum opus (concilii) procul dubio poterit approbari. » Originem, progressum, renovationem belli Avarici, ad quod præcipue hic respicit Paulinus, pete ex dissert. 1 in librum ad Henricum a n. 12 et seqq. Sic alternantibus præliis et victoriis rex Forojuliensis male pacata opportunitatem abstulerat Paulino concilium congregandi usque ad an. 796. Bellum autem Avaricum an. 795 renovatum, et initio sequentis 796 per Henricum victorem perfectum; occasionem dedit Paulino his verbis alloquendi Patrum conventum: « Nunc autem divina opitulante clementia, attritis utique ferocium barbarorum superbiæ *typho* erectis cervicibus, reddita pace terris, paululumque respirantibus regalibus jussis, necessarium duximus summopere festinantes fraternitatem vestram in uno collegio aggregari. » Nota verba *nunc attritis cervicibus*, quæ indicant tempus non intercessisse nimium ab ipsa victoria ad convocationem concilii. Quod clarius indicant illa *summopere festinantes.* Summopere festinare est extremas veluti vires exerere ut fiat cito quod fieri volumus, et nulla temporis interposita mora, quantum scilicet negotii ratio prudenter patitur agendum. Prima igitur occasione sibi exhibita concilium collegit Paulinus. Nam statim a Paschate, quod incidit, uti an. 774, ita et hoc anno 796, in diem 3 Aprilis, synodum suam habuit; eo scilicet medio tempore, quod excurrit usque ad diem 15 ejusdem Aprilis, quo die annus 16 Pipini exordium ducit; et si divinare licet, die 10 ipsa Dominica in Albis forte fuit congregata et peracta.

X. Addebat insuper Paulinus in excusationem intermissorum conciliorum se aliqualiter supplevisse, cum accersitus a Carolo synodis ab eo convocatis interfuerit. « Verumtamen, aiebat, non penitus intermissum veridicis valebit assertionibus æstimari.

Nam quoties reverendis principalibus accersiti imperiis in generali celeberrimæ synodi venerabilium Patrum conventione humillimam parvitatis meæ præsentiam, quia sæpius contigit adfuisse, vestris est animis, ut opinor non celatum, vestrisque etiam obtutibus aliquoties latius patuisse in promptu non dubito. » His verbis respiciebat ad varios coactos prius conventus, quos inter fuerat concilium Aquisgranense an. 789, quod plurimorum episcoporum cœtum fuisse liquet ex notis Baluzii in ipsum tom. II Capitular. et ex ipsa præfatione Caroli regis, in qua alloquens episcopos sic aiebat : « Quapropter placuit nobis vestram rogare solertiam, o pastores ecclesiarum Dei, ut vigili cura, etc. » Sed verba infra posita perpende : « sed et aliqua capitula ex canonicis institutionibus, quæ magis necessaria videbantur subjunximus. » Hæc capitula ex canonicis institutionibus concinnata opus erant Paulini et Alcuini, ut diserte asserit Benedictus Levita in præfat. ad lib. V Capitul. reg. Francor. loquens de lib. VII in ordine, qui est III ex collectis ab ipso. « Tertio siquidem in libello. . . quædam ex canonibus a Paulino episcopo et Albino magistro reliquisque jussione Caroli invictissimi principis magistris sparsim collecta sunt inserta capitula, et quibusdam interpositis sequuntur alia regulæ monasticæ congruentia. » Capitulare autem Aquisgranense anni 789 omnino confertum est veterum conciliorum et Patrum canonibus. Insuper capitula pro monachis inserta sunt, ut ambigendum non sit hæc eamet esse, saltem ex parte, quæ a Benedicto Levita opus Paulini dicuntur. Confer, si lubet, cum his Aquisgranensis concilii capitula septimi libri Capitularium, et non pauca invenies adamussim convenire. Quia vero sub eodem anno 789 plura capitularia recensentur, et sub variis diebus data plura edicta inveniuntur, his conficiendis Paulinum interfuisse pronum est credere, qui verbis supra allatis dicebat : « humillimam parvitatis meæ præsentiam sæpius contigit adfuisse. »

XI. Præ omnibus autem conciliis, ad quæ hisce verbis respiciebat, erat concilium celeberrimum Francofordiense, quod singulariter vocat « generalem celeberrimam synodum venerabilium Patrum, » in qua præsentiam suam non defuisse optimo jure asserere poterat, qui adeo emicuit sua oratione et actis, ut neminem latere potuisset. Hæc vero synodus Francofordiensis coacta anno 794 de qua loquitur Paulinus, manifeste evincit, posteriorem esse eo anno Forojuliensem, in qua de illa loquebatur, nimirum ad an. 796 pertinere. Et hæc quoad tempus.

XII. Locum autem si spectas, jam ex Paulini verbis liquido constat Forumjulium : « Quorumdam episcoporum contubernium Forumjulium municipium metropolim Aquileiensem. . . convenit. » Quid vero et ubi fuerit hoc Forumjulium diu sub judice lis fuit. Inter nostrates Utinenses et Civitatenses originalis æmulatio in partes auctores diviserat, utraque urbe pro hujus nominis gloria certante, et utraque suis innixa argumentis sibi prærogativam veteris honoris vindicante. Mallem rem, ut hucusque stetit, indefinitam relinquere, quam vel patriæ meæ, vel Civitatensium, quorum alioquin et generositatem suspicio et benevolentiam colo , mihi indignationem conflare. Verum quæ vulgo nunc *Cividale* vel *Civitas Austriæ* dicitur, Forumjulium esto. Si quidem sentiunt recentiores communiter, quorum nihil interest, num hæc vel illa civitas præstet, sed tantum veriora prodere, quos et commendamus, et imitari studemus, amicam veritatem præ omnibus facientes.

XIII. Nonnihil tamen nominis immutatio negotii facessit. Etenim cur et quando Forumjulium *Civitas*, et *Civitas Austriæ* dicta est? Candidus lib. III paulo ante finem, originem nominis Civitatis Austriæ hinc haurit, quod « Rosimunda Luitprandi regis uxor, Austriis principibus oriunda, viro fato functo, hortatu Hirprandi in Forojulii sedem secessit, quæ generosos civium mores arduis in consiliis conspicata reliquum vitæ sibi sine cura exigens administrationem omnem ipsis est elargita. Quamobrem senatus consulto ad posteritatis memoriam decretum est, oppidi nomine immutato , Civitatem Austriam nuncupari. » Sed hæc anilem fabellam sapiunt, quam emunctioris naris viri odorantes exsufflent. Propius accedit Fontaninus libello *delle Masnade*, dum ait Civitatem Austriæ ideo urbem dictam, quod orientalis plaga seu regio, Austria diceretur, uti revera respectu Ticinensis, Longobardorum regiæ, Forumjulium erat. Additque in exemplum, quod Austria seu Austrasia ea pars Galliæ, quæ ad orientem vergit, dicta quoque fuerit. Ergo occasione Longobardorum nomen est immutatum, quod avorum nostrorum memoria, ait Fontaninus ibid. pag. 23, perduravit. Verum transmissa hac nominis origine, quid est, quod Paulinus, qui post exactos Forojulio Longobardos concilium adunavit, non *Civitatem Austriæ*, sed *Forumjulium* appellavit? Etenim recentis nomenclaturæ a paulo ante pulsis sede gentibus inductæ oblivionem iniquum est Paulino ibidem commoranti appingere. Quidquid tamen sit de nominis mutatione, non est quod de hoc ulterior vexet sollicitudo. Habeant Civitatenses, per me licet, senium sapientem gloriam, et prosit. Tantummodo res æqua lance dirimatur, et judicium paribus hinc inde passibus ita discrete procedat : ut dum ipsis antiquiora taciti transmittimus, præsentia nostra potiora fateantur.

XIV. In ipso autem Forojulio ecclesia, beatæ Mariæ Virgini sacra, ad conventum fuit a Paulino delecta. Eam non esse, quæ hodierna die principem in urbe tenet locum, insigni canonicorum collegio decorata, quamvis titulo virginis Mariæ Assumptæ in cœlum illustretur, manifestum est. Quia non nimium vetus structura id evincit, et charta erectionis Civitatensis ecclesiæ, quam proferrem, nisi patruus meus Nicolaus Madrisius jam dedisset editori Ughelliano, qui in Gothofredo patriarcha eam inseruit, non ante an. 1191 constructam et sancto Donato sacratam ostendit. Sed revera nec ea ipsa nunc illa est, quæ tunc fuit erecta ex eleemosynis fidelium, et præcipue eorum, qui in citata charta recensentur, sed alia adhuc recentioris structuræ, quam ædificaverant canonici an. 1494, ut patet ex charta in append. 2, n. 42 equidem etiam an. 1283 per manum Nicolai notarii Civitaten. datur documentum sic : « Actum in Austriæ Civitate ante fores sancti Donati majoris ecclesiæ. » In urbe est templum *Sanctæ Mariæ in Curia* appellatum, quod non longe visitur a palatio quod Callisti dicebant, qui a Cormone sedem patriarchalem in Forumjulium transferens, ædibus patriarchalibus a se excitatis nomen reliquit. Forte Paulinus , qui Sigualdo tantum interposito, Callisto successit, in proxima ecclesia concilium commodius habuit, vel si mavis in ecclesia sanctæ Mariæ in Valle puellarum monasterii, jam in saltu sub Sigualdo patriarcha constructi, et, si verum est, translati, forte tempore Paulini in Forojulium et a Ludovico et Lothario, Maxentio patriarchæ postea concessi, ut chartæ in 2 append. n. 1 et 8 docent, synodus est habita. A parte orientali urbis trans pontem Natisoni fluvio suppositum, olim sublicium, nunc lapideum eximiæ structuræ erectum an. 1441, ut in charta 204 append. 2, n. 39, alia est ecclesia virgini Matri sacra. An hæc tunc exstiterit, et ad synodum delecta fuerit, non ausim asserere. Quæ concilium complexa fuit, eam puto, quæ principem in urbe locum tenuerit, et virgini Mariæ sacra ; cujus forte porta aliqua ex proximo altari sancti Donati, sancti Donati porta fuit dicta.

XV. Jam ad tertium propositum dubium devenimus videlicet quot et quarum ecclesiarum episcopi ad Paulinianam synodum convenerint. Amplissima enim quondam fuit Aquileiensis provincia, quæ ab Abdua ad Pannonias usque, comprehenso Norico et æstuariis Adriatici maris, sive marina cum me li-

terranea Venetia, Istria et Liburnia, se extendebat. En catalogum 33 episcopatuum, quos vario tempore Aquileiensi cathedræ subjectos esse ex variis auctoribus comperimus. 1 est Juliensis, 2 Altinensis, 3 Opiterginus, 4 Asylanus, 5 Sacillanus, 6 Maranensis, 7 Æmonensis, 8 Scarabantiensis, 9 Cellianus, 10 Sabionensis, 11 Petoviensis, 12 Tiburniensis, 13 Beconensis, 14 Augustanus, 15 Aventiensis, 16 Vejentanus, 17 Cittanovanus, 18 Justinopolitanus, 19 Tergestinus, 20 Petinensis, 21 Polensis, 22 Parentinus, 23 Mantuanus, 24 Concordiensis, 25 Cenetensis, 26 Vicentinus, 27 Tridentinus, 28 Feltrensis, 29 Veronensis, 30 Patavinus, 31 Tarvisinus, 32 Bellunensis, et 33 Comensis. Brevem notitiam singulorum subjiciamus.

XVI. 1. Juliensis episcopatus mentio fit in synodo Gradensi sub Elia patriarcha Aquileiensi an. 579, et Maxentius tunc erat episcopus oppidi Julii Carnici, nunc vulgo *Zuglio* dicti, paucis reliquiis veteris urbis nomen adhuc retinentibus inter Carnorum montanorum pagos. Cave autem ne hujus loci episcopos alteri ex nostris urbibus appingas, ut nostrates vel Utinenses vel Civitatenses errore mentis dulcissimo, nunc huic nunc illi prout amor patriæ eos rapit, passim sed perperam ascribunt. Hinc quoque falluntur, qui credunt niti veritate quod Marinus Grimanus patriarcha ait in privilegio Civitatensibus die 18 Decembris anno salutis 1524 dato, cum primo ecclesiam eorum inviseret, et cappam pontificalem dono traderet: « Conveniebat, ut sicut vestra respublica pro patriarchatus nostri ornamento sese olim spoliavit proprio episcopatu, sic nos quoque ad tantæ rei recordationem mutua adjecta compensatione exspoliaremur principaliori nostro indumento ob vestram gratiam. » Impositum enim fuit bono præsuli, quod aliquando in gratiam patriarchatus sese Civitas Austriæ exspoliasset honore episcopali, cum nunquam proprio episcopo fuisset decorata, ut ex ipso Paulo Diacono ostendit eminentissimus Norisius de v synodo cap. 9, § 4, et ipse indigena urbis Chilippus a Turre episcopus Adriensis in dissert. *de Colonia Forojulien.* non se spoliasse episcopatu in gratiam sedis patriarchalis, sed a Callisto patriarcha expulsum fuisse scribat Amatorem, qui non episcopus proprius Forojulii, sed Julii Carnici erat, precario in Forojulio, annuentibus ducibus Longobardorum, commorans, post quem nullus episcopus Juliensis occurrit. Exspoliatio autem et cappæ traditio aliam quam Civitatenses prætendunt originem habet, nam adeundo neo-patriarcha ecclesiam ipsam metropolitanam Aquileiensem, ministri ecclesiæ eum cappa exspoliabant, ut patet ex charta, quam in appendice 2 proferimus, n. 25; transierunt enim ritus Aquileiensis ecclesiæ una cum patriarcha in Forojuliensem, ut ille recitandi in die purificationis nomina patriarcharum in ecclesia Civitatensi, qui in usu erat in Aquileiensi eadem die, ut rituale ms. ejusdem ecclesiæ præscribit post recitatam antiphonam: *Hodie beata virgo*, etc. sic: *Quo finito recitantur nomina patriarcharum.* Augustinus Gradonicus, ut patet in charta in appendice 2, n. 45 apponenda, tempore avorum nostrorum donat ecclesiæ Utinensis capitulo pedum suum pastorale, munus quidem præstantius quam cappa, quæ aliis quoque minoribus ecclesiasticis dignitatibus quandoque conceditur: quis tamen unquam Utinensium somniavit per tale donum designari dignitatem episcopalem Utinensem abolitam in gratiam sedis patriarchalis? Solebant patriarchæ nostri cum adirent sedem suam Aquileiensem, in ecclesiam Utinensem translatam, mulam cui veniendo insidebant cum phaleris, ephipio, calcaribusque auratis, Utinensibus concedere, ut ex charta in append. 2, n. 45, inserenda ipsum Marinum Grimanum fecisse cognosces, non in alicujus veteris dignitatis, sed tantum in honoris amorisque signum et testimonium. Mos vetus, quem apud Ughellum in Valtero invenies, cum de equo ipsius lis oritur inter Alardinum de Capite pontis, et canonicos Veronenses, quibus advenientis primo Veronam patriarchæ Aquileien. equus adjudicatur an. 1207, 3 Martii. Ita de cappa cum Civitatensibus factum puta. Sed redeamus in viam, a qua nos amor veritatis, non contentionis prurigo aliquantulum abduxit.

XVII. 2. Altinensis episcopatus præsul erat Petrus sub eodem Elia, cujus Gradensi etiam synodo interfuit. Sed de eo et de Altino aliquid fusius in dissert. de synodo Altinensi, præcipue n. 18 habebis. 3. Opiterginus male confunditur a nonnullis cum Cenetensi episcopatu, quasi hoc ex illius interitu exorto. Nam sub Elia Marcianus Opiterginus, seu Opitergiensis, et Vindemius Cenetensis habentur in eodem concilio Gradensi subscripti: et an. 680, Agathone Petri cathedram tenente, in concilio Romano subscribunt et Ursinus Cenetensis et Benenatus Opiterginus. Non ergo ex occasu unius ortus alterius, cum utrumque eodem tempore floruisse manifestum sit. Sed consule adhuc quæ infra n. 25 in Cenetensi dicemus. 4. Acilensis episcopatus mentio occurrit in diplomate Othonis, quod profert Ughelli editor Venetus in episcopis Tarvisinis; quo diplomate an. 968 Otho donat Rozo, alias Roccio, episcopo « castrum de Asilo cum ecclesia in honore beatæ Mariæ virginis constructa, quæ olim caput episcopatus ipsius loci et domus esse videbatur, » ut ibi dicitur, pro *erat*, mutatione et usurpatione verbi in re diplomat. nota. Azolensis, seu Acilensis episcopatus tanquam Aquileiensis metropolitæ suffraganei occurrit mentio in synodo Mantuana, in qua penultimo loco habetur Arthemius Azolensis; et ante eam in conciliabulo Maranensi Agnellus de Azilio, ut constantior lectio habet; non de Sacillo, reperitur. 5. Sacillanum quidem cum Acilensi Ughellus in proœmio ad patriarchas Aquileien. confundit, ejusque Sacillani subscriptionem inveniri ait epistolæ synodicæ Agathonis papæ pro vi synodo. Ego tamen subscriptionem ejus ibidem non invenio, nec P. de Rubeis in not. ad concil. Mantuan., n. 10, invenit. Sicuti neque in codice fisci apostolici aut in provinciali Romano, in quibus obtendebatur mentionem fieri episcopi Sacillanensis, nec Carolus a sancto Paulo, nec Lucas Holstenius, qui hæc monumenta jam expenderant, invenere. 6. Maranensem episcopum autumat aliquando fuisse Palladius ex synodo Marani habita sub Severo patriarcha; quo teste, qua ratione, non profert. Qui Donatus nomine subscribit Lateranensi concilio sub Martino I, eum non Marranensem in Forojulio, sed Marianensem in Corsica fuisse episcopum observat laudatus pater de Rubeis in dissert. de schism. Aquileien. caput 12, 7. Æmonensis idem est ac Labacensis episcopatus, ut vult Schönleben in annal. Carnioliorum: cujus episcopus Patritius, alias Petrus, subscripsit concilio Gradensi. Præter hunc nullum invenio episcopum Æmonensem vel Labacensem usque ad an. 1000, ad quem usque producit opus suum Schonleben. Imo ex Ughello recensente suffraganeos metropoleos Aquileiensis, invenio tantummodo a Pio II institutam fuisse Labaci sedem episcopalem an. 1461, subditamque patriarchæ Aquileiensi. Verum sex tantum post annos petente Friderico imperatore, ab Aquileiensi exempta per Paulum II Romanæ sedi immediate subjicitur. Illi omnes episcopatus vel nunquam fuerant, vel nondum erant, vel desierant esse tempore Paulini, vel carebant episcopo, vel in aliam sedem erant translati.

XVIII. In Norico, 8. Scarabantiensem episcopatum invenio, cujus præsul Vigilius subscribit Eliæ concilio. Scarabantia, quæ nunc *Sapringh* vel *Zapprinum* audit teste Ferrario ex Lazio, octo milliaria Germanica a Vindobona in eurum distat, diruta forte ab Avaris anno 789 vel seqq. nam sub anno 791 annalista Bertinianus sic ait: « Propter nimiam malitiam et intolerabilem, quam fecerant Avari contra sanctam Ecclesiam vel populum Christianum, »

Carolus in fines eorum perrexit, et ad Arrabonem fluvium vulgo *Rab*, ad quem Scarabantia sita erat teste Cellario, eos contrivit. Igitur quod passi sunt Avari a Carolo anno 791 in ultionem fuit eorum malorum, quæ superiori anno perpetraverant in Ecclesiam, quo in tumultu hæc sedes vel exstinguitur vel supprimitur. 9. Celianus episcopus Joannes eidem synodo Gradensi octavo loco subscribit. Celeia, vel ut habet Æneas Sylvius Hist. Europ. c. 21, et vulgo effertur *Cilia*, urbs quondam non ignobilis, ut lapides inscripti passim occurrentes testantur, forte clades Avarorum et ipsa perpessa, modo Aquileiensi modo Laureacensi, ac tandem Salisburgensi metropolitæ paruit. Nunc episcopo caret. **205** 10. Sabionensem episcopatum decoravit sanctus Ingenuinus, cujus nomen in synodis Gradensi et Maranensi reperitur. Morocutus in addit. ad Ughellum in Fortunatiano, episcopo inter Aquileienses decimo, hunc auctorem sedis constituit an. 550; deinde suspicatur Aquileiensi subtractam occasione quæstionis ortæ inter patriarcham Aquileien. et Salisburgensem archiepiscopum de limitibus confinia Carolo Magno inter utrasque provincias statuente, et pro Sabione excisa, Brixinam Salisburgensi sufficiente. Suffectio hæc fieri non potuit ante an. 798, quo ecclesia Juraviensis sive Salisburgensis in archiepiscopatum per Leonem III, Arnone archiepiscopo primo renuntiato, erigitur. Verum anno 807 adhuc supererat nomen Sabionensis; nam eo anno concilio Salisburgensi sub Arnone intervenit Enricus, sive Einricus Sabionensis episcopus. Forte igitur fortuna vicissitudinem aliarum ecclesiarum experta Sabio, quæ quondam metropolitæ Aquileiensi subdebatur, a longa tempestate episcopo destituta, occasione novæ sedis archiepiscopalis, Salisburgensi supponitur creatione recentis episcopi Alimi cui Enricus circa an. 807 successit. 11. Petovii episcopos fuisse Marcum et Valentem patet ex concilio Aquileien. an. 381 sub Valeriano, interventu sancti Ambrosii et plurium virorum doctrina et sanctitate insignium celebri. Quis post hos et Virgilium seu Bergullum, qui synodo Eliæ interfuit, sedem episcopalem Petavione (Petovium enim et Petavio dicitur) tenuerit, non ausim asserere. 12. Tiburniensis episcopus Leomanus Gradensi synodo adfuit. Candidus inter cæteras nugas, queis opellam suam infarcit, et hanc vendit lib. IV, Tiborniensem ecclesiam modo esse Tergestinæ ditionis. Quid longius a vero? Angustissimam Tergestinam diœcesim quis ad Dravum usque protendit? An quia *Ternoro* in ambitu Tergestino invenit, nominis similitudine captus Teurniam, seu Tiburniam credidit? Enormius erravit Joseph Mota in dissert. de Jure metropol., qui nec mentem Candidi assecutus est, dum ait ex ipso Candido *Tiborniensem episcopatum postea fuisse Tergestinum*: nec postea fuit Tergestinus, nec Candidus hoc dixit: sed tantum Tiborniensis diœceseos modo Tergestinæ, id est quod ecclesia seu episcopatus Tiborniensis modo sit ditionis Tergestinæ, seu diœcesi Tergestina comprehendatur, non autem quod Tergestinus nunc sit loco Tiburniensis. Utraque enim ecclesia suum dedit episcopum eodem tempore sub Elia, illa Leomanum, Tergeste Severum. Hæc Tiburniensis ecclesia una cum Beconensi, 13. et Augustana, 14. subtractæ fuerant metropolitæ Aquileiensi jam ab an. 591. Unde conqueruntur schismatici Aquileien. provinciæ episcopi in libello ad Mauritium imp. quod ecclesiæ Aquileiensi jus metropoliticum, ordinandi scilicet in subjectis sedibus episcopos convelli « ante annos jam cœperat, et in tribus ecclesiis nostri concilii, id est Beconensi, Tiburniensi, et Augustana Galliarum episcopi constituerant sacerdotes. » Augustam hanc non aliam quam Vindelicorum puto, quippe ferme conterminam provinciæ Forojuliensi, habitam fuisse desumi potest ex cap. 21 et seqq. Vita sancti Magni a Theodoro Campedonensi scripta, inter Lect. Antiq. Canisii tom. I, pag. 666, edit. Amstel. 1725, ope Basnagii, qui fabulis eam refertam dicit, et revera et præsertim in chronologia. In geographia vero non reprobanda. Ibi sanctus Magnus invisit episcopum « sanctæ Augustæ Vindelicensis ecclesiæ Wichtpertum » cui dicit se « a domino directum ad locum, qui vocatur Fauces, ubi proprii sunt fontes Alpium Juliarum. » 15. Aventiensis vel Avoritiensis episcopus Aaron sub Elia synodo Gradensi subscribit. An urbis, quæ Avendo in Japidibus Cellario, episcopus? 16. Sit Vejentanus, quo titulo Andreas Vejentanus episcopus provinciæ Istriæ subscribit litteris Agathonis papæ in synodo Romana an. 680, in Liburnina ad sinum Flanaticum, Vegium geographis. V. Cellarium. Etsi tempore Paulini Istrienses episcopi non Aquileien. metropolim suspicerent, sed Gradensem, tamen et antea et postea et nunc Aquileiensi provinciæ accensentur. Unde qui sub Agathone patriarcha Aquileiensi, id est Gradensi, synodo Romanæ Agathonis papæ tanquam provinciæ Histriæ subscribunt, quondam veteris Aquileiæ sedi subjiciebantur. Cittanovanus autem, 17. episcopatus recenter audiit Æmonensis, id est post an. 1000 teste Ughello. Sub nomine tamen Æmonicensis a Cointio ad an. 774, n. 110, et Œmonensis ad an. 795, n. 25, inter sedes Istriæ recensetur. Palladius huc translatum vult episcopatum Maranensem; Schonleben Æmoniensem, id est Labacensem. Neutrum puto; sed recentioris originis episcopatum et urbem ex nomine *civitatem* vere *novam* arguerem. 18. Justinopolis, alias Ægida insula, Argonautarum appulsu, si fabulis credimus, celebris, a Justini auspiciis, quibus reparata, nomen sortita et lapide inscripto hoc testante, a Reinesio, tamen nauci facto, dicitur. Sanctum Nazarium primum, si non in sede, in censu tamen reponendum vult contra Ughellum Schonleben ad an. 524, anno autem 756. Joannes occurrit hoc anno, teste Ughello, a Vitelliano Gradensi patriarcha ordinatus. Sed hic humaniter peccavit Ughellus, qui ordinationem ipsius Vitelliani nonnisi anno sequenti 757 in Gradensibus ponit. Post hunc ab ipso Vitelliano ordinatur senator ante an. 766, nam hoc anno ipse Gradensis patriarcha fato fungitur. Num tempore Paulini supervixerit senator, nihil interest, quod Istriensis ad synodum non erat venturus. 19. Tergestinus Severus Eliæ concilio adfuit, et Gaudentius Romano Agathonis papæ tanquam Istriæ (eo nomine tunc provinciam universam appellatam, notum) episcopus. 20. Episcopus Petinensis dicitur Ughello et Cointio etiam Pucinensis. Miror. Petina totius Istriæ spatio a Pucino, sito inter Aquileiam et Tergestum, non episcopali sede, sed vinis etiam veteribus nobili, distat. Martianus Petinensis, non Pucinensis episcopus occurrit in concilio Gradensi sub Elia. 21. Polensis episcopus Adrianus eidem concilio subscribit, et Cyriacus litteris Agathonis papæ in concilio Romano. 22. Parentinus episcopus Joannes Eliæ synodo interfuit. Is ante Euphrasium ponendus est, quod non fecit Ughellus. Euphrasius enim in vivis erat an. 796, an. 16 Constantini Irenes filii, ut patet ex documento prolato ab additore Ughelli in Parentinis. Joannes autem, qui an. 579 synodo Gradensi interfuit, ultra duo sæcula Euphrasium præcessit.

XX. Sed jam ab ora Istriæ ad mediterranea Venetiæ accedamus. 23. Mantuanus episcopatus instituitur a Leone III anno emortuali Paulini nostri, nempe 804. Paucis rem expedit Ughellus in Mantuanis tom. I: « Cum Leo III, ex fama repertæ spongiæ anno 804 sanguine Christi imbutæ, a Longino olim defossæ, Mantuam venisset, hausissetque oculis admirabilis reliquiæ veritatem, tum primum (nota *primum*) Mantuæ episcopalem dignitatem attribuit, ejusque præsulem Aquileiensi patriarchæ voluit suffragari, decretoque Leonis suum robur mansit usque ad Nicolaum V pontificem, qui an. 1455 Mantuanam ecclesiam a jurisdictione Aquileiensi exemit, atque Romanæ sedi immediate subjecit. » 24. Con-

cordiensis episcopus clarissimus utrique synodo, Gradensi sub Elia, Maranensi sub Severo patriarchis adfuit. Cardinalis Norisius, qui legere poterat ex codice Barberino et ex Dandulo *Concordiensis* quia legit *Cœlicanæ*, transfert in *Cœlinanæ*, et multa congerit, meo judicio parum firma, de profectione episcopi Concordiensis Cœlinam, nunc Maniacum. Ex documento, quod suggerente Hieronymo David, V. Cl. cive Veneto, profert additor Ughellianus, Carolus Magnus anno 34 Francici regni, id est an. Dom. 802, Petrum episcopum cum sua Concordiensi ecclesia recipit sub imperiali protectione. Si sedem adierat an. 796, interesse synodo Paulini debuerat. 25. Cenetensem jam supra diximus distinctum esse ab Opitergino. P. Bern. de Rubeis inter cætera, quæ notat ad infirmandum concilium Gradense sub Elia in dissert. de schismate Aquileien. et hoc aggerit cap. 11 Vindemium legendum esse *Cessensem*, non *Cenetensem*, quod in Istria insula Cissa fuerit. Episcopum autem Istriensem Vindemium fuisse ex verbis Pauli Diaconi colligit, cum ait Severum a Smaragdo Ravennam deductum cum tribus ex Istria episcopis id est *Joanne Parentino, Severo, atque Vindemio*. Sed omnes provinciæ Aquileiensis dictos Istriæ episcopos patet ex concilio Romano sub Agathone, ubi Ursinus Cenetensis clare apparet sub Agathone patriarcha cum cæteris etiam mediterranearum sedium, ut Patavinæ et Opitergensis episcopis, qui vocantur omnes Istriæ episcopi. Videtur hic pater eo tendere impugnando synodum Gradensem hucusque non vocatam in dubium, ut acta Mantuanæ synodi, sua ope in lucem recenter tradita, in quibus Gradensis partes deprimuntur, et Aquileiensis ecclesiæ, procurante ejus patriarcha Maxentio, extolluntur, stabiliat et roboret. Utrum vero jure utrumque fecerit, videant alii. Dulcissimus, et non Valentinus, ut putavit Ughellus in Cenetensibus, privilegium a Carolo obtinuit sub data an. 26 et 20 regni, qui annus correspondet **296** an. Christi 794. In eo dicitur, et « ubi, id est Cenedensium castro præest vir venerabilis Dulcissimus episcopus. » Hunc puto ex iis fuisse, qui concilio Paulini adesse debuissent. 26. Vicentinum episcopatum a sancto Prosdocimo constitutum ait Ughellus, et ipsum fuisse « primum episcopum Vicentinum postquam Aquilejam, Patavium, aliasque urbes illustrasset. » Sed non sibi constat: cum in Aquileiensibus sanctum Marcum et sanctum Hermagoram, non sanctum Prosdocimum; et in Patavinis sanctum Prosdocimum « a sancto Petro primum præsulem Patavinorum, » non Vicentinorum, constitutum fuisse conscripserit. Tempore Eliæ patriarchæ Henricum episcopum Vicentinum ponit ipse Ughellus, qui tamen concilio non adfuit Gradensi, « ne particeps ejus erroris (id est quo schisma Aquileien. conflatum est) videretur. » Sed in foveam quam cavit Henricus, successor ejus Horontius cecidit, qui in conciliabulo Maranensi pro Severo stetit, et conventui schismaticorum, a Gregorio papa ad Mauritium imp. provocantium accessit, libello appellationis subscripto. Ab anno 701 usque ad an. 813 Petrus, dein Reginaldus occurrunt. Is interfuit consecrationi ecclesiæ sancti Georgii Veronæ, petente Rotaldo Veronen. episcopo a Maxentio patriarcha Aquileiens. peractæ. Poterat hic ante annos 17 consedisse cathedram Vicentinam, et concilio Paulini adfuisse.

XXI. Tridentinum, 27. episcopatum a sancto Hermagora fidem hausisse testatur Ughellus; et vir cl. Jo. Benedictus Gentilottus in notis ad eumd. monet ad hoc unum testandum positas ipsi et sancto Fortunato fidei et martyrii socio peculiares in choro cathedralis inscriptiones. Abundantius, decimus octavus episcopus Tridentinus, septimo loco subscribit in concilio Aquileien. an. 381 sub sancto Valeriano. Agnellus vigesimus quintus in concilio Gradensi sub Elia et Maranensi sub Severo patriarchis. Post hunc usque ad Hildegarium, qui quadragesimo quarto loco ponitur, episcopi ab Ughello recensentur sine ulla temporis nota. Huic tantummodo apponit an. 802; ante hunc est Amator, et supra ipsum Clementianus. Unum ex his tribus concilio Paulini interfuisse probabile est. 28. Feltria, ut inter confines populos facile evenire solet, æmula Bellunensis conterminæ civitatis perpetua conspicitur, ita ut necesse fuerit ad sedandas sub uno pastore utriusque gregis querelas an. 1204 transactionem admitti, qua Torrentinus Feltrensis et Anselmus Bellunensis episcopi convenerunt auctoritate Innocentii III, ut eorum primo fato functo alter utramque ecclesiam sub unico pastorali regimine custodiendam haberet: quod usque ad an. 1462 sub Pio II perduravit. Verum nec sic pace parta, ad primam separationem sub duplici pastore rediere ecclesiæ. Anselmo præmortuo, Torrentinus utriusque ecclesiæ titulo decoratus testis inscribitur donationi a Wolchero patriarchæ Aquileiensi factæ cœnobio sancti Nicolai in littore, videlicet, « Tunilinus (sic ibi) Bellunensis et Feltrensis episcopus. » Fontejus Feltrensis primus qui occurrat episcopus, inter Gradensis synodi patres et Maranensis conciliabuli interfuit. Tempore Caroli Magni Endrighettus, cujus mentio exstat ab an. 769 usque ad an. 781 teste Pilono, sedem implevit. Num vero in vivis fuerit adhuc post annos quindecim, et an. 796 interfuerit concilio Forojuliensi, incertum. Post nunc usque ad annum 826, quo recensetur Amatus, et synodo Mantuanæ inseritur, alius medio tempore non occurrit.

XXII. Veronensis, 29. episcopatus ab Aquileiensi sede si qui alius pendet, cum, præterquamquod Solacius sub Elia concilio Gradensi, Junior Maranensi convenerunt, Rotaldus, qui successit post Æginum Aldoni (alter ex his tempore concilii Paulini cathedram Veronensem tenebat) Maxentio patriarcha ad consecrationem ecclesiæ sancti Georgii advocato, capitulum ab Veronensium futurorum præsulum potestate exemit, et immediate patriarchæ subjecit, si fides habenda est diplomati allato ab Ughello in Veronensibus; quod quidem in notis chronologicis non parum peccat, quia ponitur an. Caroli 41 et Bernardi an. 1, sub die XVI Kal. Octob., indict. 6; adnotator Ughelli vult esse an. 814: sed an. 814 Carolus Septembri in vivis non erat, qui antequam inciperet annum 40 regni Italici decesserat Januarii die 28, nempe V Kal. Februarii. Si autem an. 813 datum est, ut vult Ughellus, nec Bernardi esse potest annus 1, qui rex dicitur post XVI Kal. Octob., nempe Novembri mense sequenti ejusdem anni 813, indictio autem 6 Romana seu pontificia correspondet anno 813, sed Cæsarea, seu Constantiniana jam transierat in 7. Quidquid tamen sit de veritate diplomatis, nunc de facto subjectio est indubia.

XXIII. Patavinus, 30. episcopatus satis Aquileien. metropolitæ suffragari cognoscitur in Paulo, qui tanquam Istriæ provinciæ (hoc enim nomine Aquileiensis tunc dicebatur, ut dictum est) episcopus subscribit litteris Agathonis papæ, et in Dominico, qui Mantuanæ synodo sub nomine *Patavensis Provinciæ Venetiæ* inseritur. Quam subjectionem ab Aquileiensi sede sæc. XIII habuerint Patavini episcopi apparet ex documento an. 1296 in append. 2, n. 21, apponendo. Sed nedum sæc. XIII, et solum Patavina ecclesia, verum sæculo XI, imo ipso Paulini tempore et omnes suffraganei episcopatus quomodo se gererent cum suo metropolita, cum suam cathedram primo inirent, patebit ex aliis formulis subjectionis, quas profitebantur ea occasione neo-episcopi, quam in append. 2, n. 6 et n. 11, habebis. Rodoni an. 793 successit Luitardus, ut ex Urbato an. 780 Rodonem constituente, et 13 annos sedis ei assignante, colligitur apud Ughellum. Hic ab an. 793 ad an. circiter 809 sedem implens concilio Forojuliensi Paulini potuit et debuit interesse. 31. Tarvisina ecclesia Russium, seu Rusticum, concilio Maranensi exhibuit. Felix Rustico successit, qui libello Mauritio in causa Severi directo subscribit. Et hinc corrigi debent ...

ex nostris censuerunt in ipsa synodo Maranensi libellum concinnatum, cui non interfuit Felix qui libellum subscripsit, sed Rusticus. Anno 799 Fortunatum episcopum Ughellus reponit, de quo etiam ait quod Leonem III e Gallia revertentem hospitio exceperit, et addit eo præsule an. 780 in diœcesi Tarvisina fundatum esse monasterium a Gerardo comite, qui Nonantulano monasterio res suas legavit. Et hic ergo Paulini concilio adesse potuit, et forte adfuit. Bellunensis, 32. conciliabulo Maranensi, et libello ad Mauritium directo subscribendo dedit Laurentium. Ayroldus ab Ughello sub an. 781 locatur: post quem Odelbertus an. 827 in concilio Mantuano apparet. Ergo Ayroldum tempus concilii Paulini optime comprehendere poterat, et in consequens ipse concilio adfuisse. 33. Comensis ecclesia ab Aquileiensi pendere se prodit vel canendo: nam ipse cantus, de quo aliquid innuimus in præf. ad. not. in hymnos Paulini, ab hac sede longo servatus tempore, quia a ritu ecclesiæ patriarchalis Aquileiensis profecerat, patriarchinus dicitur. Petrus Comensibus datus est episcopus an. 776 Gallia ortus, adnitente Carolo Magno, a quo ex Ratispona an. 803 pro sua ecclesia privilegium obtinuit, et an. 818, quo decessit, a Ludovico Pio aliud datum Comi ad sanctum Petrum. Hinc vides hunc episcopum optime potuisse Paulini concilio adesse.

XXIV. Ex his colligi potest, quanquam tam ampla provincia Aquileien. fuerit, paucos tamen episcopos habuisse quos ad concilium Forojuliense anni 796 transmitteret. Cointius ad an. 796, n. 25, de his episcopis hæc habet: « Patriarchæ Forojuliensi suberant 16 sedes suffraganeæ, Concordiensis, Vicentina, Patavina, Tarvisina, Cenetensis, Feltrensis, Bellunensis, Comensis, Veronensis, Tridentina, Tergestina, Justinopolitana, Oemonensis, Parentina, Petinensis seu Pacinensis, et Polensis... Ex his quæ commemoravimus, liquet Patavii Bodonem (*pro* Rodonem, *sed is jam decesserat*) Tarvisii Fortunatum, Æginum Veronæ, Comi Petrum, Amatorem Tridentini, Parentii Dominicum sedisse cum patriarcha Paulinus Forojulien. synodum convocavit: ignorari vero nomina cæterorum episcoporum, qui diœceses Concordiensem, Vicentinam, Cenetensem, Feltrensem, Bellunensem, Tergestinam, Justinopolitanam, Œmonensem, Petinensem, et Polensem tunc administrabant. » Nos his non stamus. Nam si viginti tres episcopatus demas, qui vel nunquam fuerunt, ut Maranensis et Sacillanus; vel desierant, ut Juliensis, Opitergiuus, Scarabantiensis, Pelinnus, Petoviensis, Aventiensis, Vejentanus; vel in aliam provinciam transmigrarunt, ut Altinensis, Sabionensis, Tiburniensis, Augustanus, Bej nensis; vel nondum erant, ut Mantuanus, et Pittanovanus: si demas Istriæ episcopatus, Tergestinum, Justinopolitanum, Parentinum, Petinensem, Polensem, qui Gradensi parebant a divisione sedis metropoliticæ in Aquileiensem **207** et Gradensem, quamvis Istria domita a Pipino et Græcis erepta an. 789, ut vult Cointius, quorum insuper sedes tunc fere omnes viduatæ pastoribus erant; si demas episcopatus, quorum episcoporum series interpolata a longo tempore, et præcipue ea tempestate cognoscitur, ut Aciliensis et Œmonensis, seu Labacensis: decem tantummodo supersunt, qui accedere potuerunt concilio probabiliter, dubie, indubie. Probabiliter Concordiensis Petrus, Cenetensis Dulcissimus, Vicentinus Reginaldus. Dubie, id est uter ex duobus accesserit, quia incertum quis an. 796 in cathedra consederit Tridentin. an Amator vel Hildegarius, Feltren. an Endrighettus vel Amatus, Veron. an Aldo vel Æginus. Indubie Patavinus Luitardus, Tarvisinus Fortunatus, Bellunensis Ayroldus, Comensis Petrus. Quam belle Paulinus hunc denarium numerum forte innuens, vocavit cœtum hunc « contubernium quorumdam episcoporum: » nam teste Vegetio de Re militari lib. II, cap. 13: « Contubernium constabat decem militibus sub uno papilione degentibus, uno, quasi præesset, decano, qui caput contubernii nominabatur. »

DISSERTATIO TERTIA.

DE FELICIS ET ELIPANDI HÆRESI DISSERTATIO DOGMATICA.

I. Pater Mabillonius in tractatu De Studiis monasticis ferme ad calcem operis, elenchum ponit præcipuarum difficultatum, quæ majore adhuc explanatione egere videntur, in lectione conciliorum, Patrum, et ecclesiasticæ historiæ occurrentium juxta seriem sæculorum; quas inter sæculo VIII in fine, hanc quoque recenset: « Felix et Elipandus, quorum hæresis in concilio Francofurtensi damnata fuit, erantne Nestoriani? » Quod dubium, cum pro virili illustrare agressi simus sancti Paulini Aquileiensis patriarchæ opera, qui in eosdem totis viribus insurrexit, intactum relinquendum nobis non est. Jure enim nos provinciam hujusmodi aggredientes suggillaremur, quasi difficultatem maximam declinantes, si hæresis Felicianæ virus manifestum non faceremus. Igitur dogmata affiniorum hæreseon in medium proferre statuimus, ut cognata malitia Felicianæ hæresis dilucidius appareat, et cui propior sit, legenti innotescat.

II. Ne prolixa autem hæresum recensione, quas inter et Felicianam hæresim cognatio aliqua intercesserit seu convenientia, lectoris fatigetur animus, eas quæ sibi invicem dexteram dare magis visæ sunt, percurremus. Ipse Paulinus eas subindicat, dum lib. I, cap. 8, contra Felicem exprobrat sententiam ipsius modo in Arianam, modo in Nestorianam propendentem. Non inficias eo aliquando ei etiam Macedonii deliria in faciem jactasse, cum in Spiritum sanctum blasphemum ostendit cap. 24 libri ejusdem his verbis: « Sanctum namque spiritum Macedonii sectam secutus Deum abnuis verum. » Eo tamen cardine non volvebatur Felicis præcipuus error. Sed cum ex eo quod Christus advocatus noster dicatur, et ex alio Paraclito, promisso in Evangelio, arguatur et ipse Jesus Paraclitus, id est advocatus, inferat Felix non ut Deum habendum, qui partes advocati susceperat, recte subinfert Paulinus et petit, quid sentiat de divinitate Spiritus, qui pariter est advocatus: num scilicet cum Macedonio divinitatem Spiritus impugnet, quia advocatus est, cum Christi divinitatem tollat, quia et ipse est advocatus? Cæterum vel nihil, vel minimum commune habet cum Macedoniana Felicis hæresis, quia hæc in Filium, illa insurgebat in Spiritum sanctum. Ad Nestorii igitur vel Arii insana dogmata Felicis accedebat sententia, se ad utra magis propinquaret, videndum.

III. Arius docebat Filium esse creaturam, nec parem Patri Deum. Accedit Ario Felix cum dicit Christum filium Dei adoptivum, non proprium, et Deum nuncupativum non verum. Si enim nec Deus verus, nec Filius proprius, quid restat ut sit, nisi mera creatura? Nestorius, qui favit Anastasio presbytero docenti Mariam virginem non appellandam θεοτόκον, id est deiparam, sive Dei genitricem, exinde duas personas statuebat in Christo, non secus ac duas naturas, alteram personam quia Deus, alteram quia homo erat. Quem sequitur Felix, cum dicit secundum humanitatem non esse verum Filium Dei, nisi adoptivum; adeoque ab ejus humanitate personam Filii Dei eliminat, et filii hominis, qua adoptetur, personam supponit. Accedit ad alium Nestorii erro

rem dicentis Verbum in humanitate tanquam in templo habitasse, sublato sic incarnationis ineffabili mysterio, operibusque Christi theandricis. Felix quoque asserendo Christum secundum carnem non proprium Dei Filium, admittere videtur divinitatem Verbi in carne, non cum carne hypostatice et personaliter unitam, adeoque opera theandrica, quibus nos redemit, quia vere Filii Dei hominisque una simul erant, e medio tollit atque eliminat.

IV. Verum ut propius ad difficultatem propositam accedamus, Arianæ radicis germen haud proprie fuisse, et stricto jure loquendo Felicianam hæresim satis perspicuum videtur. Nam Arius inæqualitatem non constituebat præcise in humanitate Christi, neque ex assumptione carnis minorem Patre Filium faciebat, sed et ante incarnationis sacramentum hanc ipsam minoritatem a Patre statuebat in Filio. Ab ejus ore petatur confessio. Scripsit enim professionem fidei suæ epist. ad Alexandrum episcopum, quam recitat sanctus Epiphanius Hær. 69, num. 7, in qua hæc inter cætera ad rem nostram facientia, infarcit. « Credimus unum Deum, solum ingenitum, solum æternum, solum principio carentem... qui unigenitum Filium ante sempiterna tempora genuit, per quem et sæcula et reliqua procreavit omnia. Genuisse porro dicimus re ipsa, non specie tenus, ac subsistentem illum suapte voluntate condidisse; ejusmodi ut neque converti, neque mutari possit : perfectam Dei creaturam, sed non tanquam rerum creatarum aliquam; fœtum itidem, sed non tanquam unum e cæteris. Nec quemadmodum Valentinus,... Sabbellius ... Hierarchas ... sed, ut diximus, Dei voluntate ante tempora et sæcula omnia creatum, ut viveret atque esset, a Patre accepisse confitemur : adeo ut eadem illa creatione gloriam ei Pater splendoremque contulerit. ... Quamobrem tres sunt hypostases, Pater, Filius, Spiritus sanctus. Et quidem Deus cum rerum omnium causa sit, solus ex omnibus principii est expers; Filius vero sine tempore genitus a Patre, et ante sæcula creatus ac fundatus, priusquam gigneretur, non fuit. Sed sine tempore et ante omnia genitus solus a solo Patre productus est. Non enim æternus, aut coæternus est, nec cum Patre ingenitus. Neque cum Patre exstitit, ut nonnulli de his quæ ad aliud referuntur, affirmant, qui ingenita duo principia constituunt. Verum sic tanquam unitas et principium omnium ante omnia Deus est. Quare etiam ipso Christo prior est, ut a te didicimus, cum id media in Ecclesia prædicares. Igitur quatenus a Deo ut esset consecutus est : nec non et vitam, splendorem, cæteraque, quæ in ipsum collata sunt, hac ratione principium illius Deus est. Est enim illo prior ac princeps, ut pote Deus ipsius, qui ante ipsum fuerit, a quo etiam ille prodierit. Quod si istiusmodi loquendi rationes : *ex utero*, et *a Patre exivi et venio*, quasi consubstantialis partem, aut emissionem cum nonnullis accipiamus, compositus erit ac divisibilis Pater et mutabilis; imo illorum opinione corpus, et quod in ipsis est, quæ corpori consentanea sunt patietur expers corporis Deus. Bene valere te optamus, etc. » Sic Arius epistola citata ex versione Dionysii Petavii.

V. In qua epistola liceat quædam adnotare, quibus proditur Ariana pestis. 1. Dicit Arius Deum solum ingenitum, solum æternum, ut excludat coæternitatem Filii. 2. Dicit *Filium ante sempiterna tempora genitum*, et non ab æterno; quem paulo post non genitum, sed *perfectam Dei Creaturam*, *et ante tempora, et sæcula creatum* appellat. Et in illa creatione accepisse a Patre esse, ut viveret, et gloriam simul et splendorem. Quæ omnia inferiorem manifeste proferunt Filium, et minorem Patre constituunt. 3. Tres hypostases admittit, Patrem, Filium, Spiritum sanctum. Verum quantocius Deitatem in solo Patre contrahere videtur, dum subdit. *Et quidem Deus cum rerum omnium causa sit, solus ex omnibus principii est expers. Filius vero sine tempore genitus a Patre, et ante sæcula creatus ac fundatus, priusquam gigneretur, non fuit.* Quæ ultima verba immanem contegunt blasphemiam : **208** arguunt enim aliquando Filium non genitum. Quia Arius non dicebat quidem Filium temporaliter genitum, sed cum neque ab æterno, et semper genitum diceret, excogitavit medium terminum dicendo *ante omnia tempora genitum*, *non tamen æternum*, *aut coæternum*, *nec cum Patre ingenitum*, miscens sic vera falsis; nam quod ingenitus cum Patre non sit, verum est : genitus est enim a Patre. Quod autem non sit æternus, et coæternus Patri, falsum, qui ab æterno a Patre genitus, coæternus est generanti. 4. Ex eo quia a Patre accipiat esse. Infert Arius priorem Patrem Filio tanquam ipsius Filii Deum : *Etenim*, inquit, *illo prior*, *ac princeps utpote Deus ipsius*, *qui ante ipsum fuerit*. Et sic statuit minorem Filium Patre.

Consubstantialitatem non intelligens, compositionem necessariam in Patre prædicat. Imo corpus ei attribuendum dicit : objiciens absurdum, ne admittat veritatem, quam non assequitur. Hæc omnia, ut vides, æqualitatem Filii cum Patre absolute, et non secundum dispensationem humanæ carnis assumptæ, impetunt et convellere nituntur.

VI. Sed ex aliis Arianæ doctrinæ capitibus adhuc apertius mens hæresiarchæ detegatur, et videatur num vere in Filii divinitatem insurgat, vel potius ex humanitate assumpta Filium comprobet minorem. Arius blasphemavit cum dixit docuitque corpus Christi inanime fuisse. Audi sanctum Epiphanium hæresi 69, n. 19, de Arianis loquentem : « Negant insuper humana anima præditum fuisse. Quod certo consilio ita perstruunt, ut veram ex Maria virgine carnem, reliquaque quæ sunt hominis propria, illum accepisse fateantur, si unam animam excipias. » In collectanea incerti auctoris a Canisio tom. V Antiq. Lect. edita, quæ nunc est in bibliotheca max. PP. tom. XIII, interprete Francisco Turriano, duorum Arianorum quædam formulæ fidei proferuntur, in quibus animam a Christo non fuisse assumptam profitentur. Eudoxius enim lib. De Incarnatione sic ait : « Credimus in unum solum verum Deum et Patrem... et in unum Dominum Jesum Christum ... incarnatum, non humanatum, non enim animam humanam assumpsit, sed factus est caro. » Et Lucius Alexandrinus orat. in Pascha : « Quomodo, inquit, opus fuit anima, ut profectus homo simul cum Deo adoraretur? Idcirco clamat Joannes, *Verbum caro factum est*, pro eo quod est compositum cum carne, non cum anima. » Cui errori occurrit Ecclesia in symbolo dicens nedum, et *incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria virgine*; sed et addendo : *et homo factus est*. Quare autem animam a Christo tantopere Ariani conabantur explodere? Nimirum ut cum a Verbo, vices animæ, ut ipsi dicebant, supplente, caro illa vivificaretur, in eaque abjectissima quæque et dirissima Christus pateretur, refundere has infirmitates in Verbum vivificans carnem possent, et sic evincere ipsum Verbum inferius, Filiumque Patre minorem. Sequitur sanctus Epiphanius, l. c. « Nimirum, ut cum famem, aut sitim, aut labores, itinera, sudorem, somnum, indignationem audieris, ac dixeris propter humanam quam assumpserat naturam, opus illis habuisse, statim objicere possint per sese hæc præstare carnem, nisi anima prædita sit, non posse. Et quidem vere hoc illis dicitur. Quid est igitur, inquiunt, quam quod his omnibus illius divinitas indigebat? Ut cum indigere divinitatem ipsius dixerint, velut peregrinum eumdem pronuntient, et a Patris essentia ac natura alienum. » Clarius, etsi brevius Leontius Byzantinus monachus lib. de Sectis, sive schola, actio. 3, prope finem. « Arianum dogma Christi corpus inanime esse tradebat, ut humiles ejusmodi voces, (puta doloris, infirmitatis, fatigationis, etc.) Non ut homini attribueremus, sed ut Dei Filio; deque ipsius sententia Filius Patre minor deprehenderetur. » En quo tendebant Arianorum linguæ dolosæ. Blasphemiis ad

majorem blasphemiam sternebant viam. Negabant animam Christo Filio Dei, ut possent etiam negare divinitatem Patri æqualem, et ut optime aiebat sanctus Hilarius lib. XI de Trinit., n. 6 : « Dispensationem assumpti corporis rapiunt ad contumeliam divinitatis : et impietatis causas arripiunt de salutis nostræ sacramento. »

VII. Hæc omnia, ut vides, eo tendunt ut Filium Dei vel ante incarnationis mysterium Patre minorem comprobent. Noster vero Urgelitanus Felix non negabat divinitatem Filii Dei, nec inæqualitatem inter personas divinas statuebat; sed tantummodo adoptionem ponebat in humanitate Christi, cumque, quatenus homo erat, filium Dei adoptivum, deumque nuncupativum prædicabat. Audiendus ipse Felix errores pristinos condemnans (vere ne, an simulate patebit in dissert. sequenti n. 74) in confessione fidei suæ presbyteris et clericis Urgelitanæ ecclesiæ directa : « Profitentes nos deinceps adoptionem carnis in Filio Dei, sive nuncupationem in humanitate nullo modo credere vel prædicare. » Audiendus et Elipandus consors ejusdem perfidiæ in epist. quam Felici transmiserat, de qua in dissert. seq. n. 56 de Albino loquens : « Qui, ait, non credit carnis adoptionem in Filio Dei, quam sancti Patres et nos ipsi credimus in sola forma servitutis humanæ, non in gloria, vel substantia divinæ naturæ. » Idem profitetur in confessione fidei suæ, quam recitant Eterius et Beatus ejus impugnatores doctrinæ, quamque proferimus eamdem dissert. n. 12 : « Qui non fuerit confessus Jesum Christum adoptivum humanitate, et nequaquam adoptivum divinitate, et hæreticus est, et exterminetur. » Qui adeo dissitum ab Arii doctrina se putabat, ut non una epistola Alcuino directa haud veritus sit ipsum *novum Arium* proclamare. Qua autem ratione, vel furore commotus hoc fecerit, non ausim indubitanter asserere. Videtur colligi posse ex ejus verbis, quod scilicet crediderit Alcuinum ex eo quia adoptionem non admittebat in carne seu humanitate Christi, ipsam in divinitate admittere. Objicit enim illi, quod ipse, et sancti Patres, ut somniabat, adoptionem ponebant « in sola forma servitutis humanæ, non in gloria vel substantia divinæ naturæ : » quasi adoptio necessario in Christo statuenda fuisset, et hoc discrimen inter se et Alcuinum intercederet, quod ipse in carne, Alcuinus autem in substantia divinitatis adoptionem agnosceret. Verum enim vero probabilius videtur hoc conviciandi pruritu, quam verosimili et apparenti argumento protulisse. Senex enim vere delirus (quippe octuagesimum secundum annum ingressus erat ætatis, cum hæc scriberet) non quid opponeret cum aliqua rationis similitudine Alcuino prætendebat, sed hæc dicebat, ut virus evomeret, quo male sana præcordia tumescebant.

VIII. Non negarim tamen aliquam convenientiam inter utriusque doctrinam, Arii scilicet, et Felicis seu Elipandi intercessisse, quia et ipse Arius quandoque adoptionis nomine abutitur loquens de Filio Dei. Patet ex Epiphanio hæresi 69, n. 18, ubi Arium nominare Filium Dei Verbum, sicut cæteros docet. Sic ait : « Quod si Filius ea ratione duntaxat nominatur Verbum, qua cæteri omnes filii Dei vocati sunt, nihil ab aliis discrepabit. Quare cur tanquam Deus adoratur? Nam et illi quoque omnes, ad quos nomen illud adoptionis convenit, adorandi illius opinione fuerant, cum Dei filii nuncupentur. » Hanc qualemcunque dogmatis convenientiam adnotarunt, et Paulinus in Felicem, et Alcuinus in Elipandum scribentes : Ille lib. I, cap. 12 : « Arius, inquit, de cujus iste descendisse ramnifera (*supl.* radice) patenter videtur, cum Dei filium adoptivum, et creaturam esse firmaret, etc. » Iste lib. I contra Elipand. : « Nunquid non tu in eadem persona adoptionem esse affirmas, quam Arius olim detestabili impietate adoptivum esse asseruit? » Verum convenientia ista nomine tenus, non re vera intercedebat. Nam Felix dicebat Christum, id est Filium Dei jam incarnatum, secundum divinitatem Filium Dei verum : secundum vero humanitatem adoptivum duntaxat filium; Arius autem dicebat Filium Deum præscindendo ad incarnatione (ut scholæ loquuntur) et absolute loquendo adoptivum. Non me latet Alcuinum lib. II contra Elipandum ei in faciem jactasse Arianas blasphemias secutum, quia Filium Dei in homine adoptivum appellaverit. « Atque ita, inquis, (sunt verba Alcuini l. c.) et Filius Dei simul cum homine adoptivus dicitur; et filius hominis adoptivus simul cum Verbo dicitur. In cæteris incredula mens tua, et impia æstimatio de humanitate tantummodo erravit Christi : nunc vero de impietate ad impietatem pervenisti atrocissimam, filium Dei cum homine esse adoptivum, statimque perversa vicissitudine eumdem replicans sensum, dixisti : Et filius hominis simul cum Verbo adoptivus dicitur. Quid nequius, quid impius dici, vel excogitari potest, quam ut Filius Dei, id est Verbum Dei cum homine accepto dicatur adoptivus? sensisti forsitan te dividere Christum cum Nestorio in duas personas, unam proprii Filii, alteram adoptivi? Hunc volens vitare laqueum incidisti in ergastulum Arianæ perversitatis. » Sed adhuc ex his Felicis et Elipandi hæresim Arianæ propriam sobolem non agnosco quia Arius adoptivum filium dicebat, nulla relatione habita ad incarnationis mysterium, et ad humanitatem assumptam, quod quidem Felix et Elipandus nunquam docuerunt. Elipandus tantummodo Filium Dei adoptivum dixit quia hominem assumpserat.

209 IX. Quod si aliquando Arius Evangelii vel alterius Scripturæ loca quæ de Christo loquuntur, usurpat, ut illud, *Pater major me est*, et alia hujusmodi, hoc ad innuendum Christum Patre esse inferiorem non quidem quoad humanitatem, ut textus loquuntur et intelligi debent, sed quoad divinitatem fecisse manifestum est. Optime Hilarius lib. IX de Trinit. n. 5 : « Hinc itaque fallendi simplices atque ignorantes hæreticis occasio est, ut quæ ab eo secundum hominem dicta sunt, dicta esse secundum naturæ divinæ infirmitatem mentiantur. » Elipandus autem et Felix non abutebantur ut Arius Scripturis ad innuendum in divinis personis excellentiæ dignitatisque discrepantiam, sed tantummodo ex humanitate a Verbo inducta adoptionis dogma somniarunt.

X. Igitur cum Feliciana hæresis cum Ariana ferme in nullo conveniat, videamus num ad Nestorii doctrinam magis accedat. Et accessisse quidem imbutamque Nestorianismo fuisse visum est quam pluribus et maximi subsellii viris cum inter veteres tum inter recentiores. Inter veteres sit primus Paulinus ipse, qui lib. I contra Felicem de ipso ait : « Modo Arium obvium amplectitur, modo prævium Nestorium gressu sequitur errabundo. » His verbis innuere videtur Paulinus se credere Felicem discipulum Nestorii, quem *prævium sequitur*, non Arii quem tantum aliquando *obviam factum* occasione enata *amplectitur*. 2. Alcuinus lib. I contra Felicem sic inquiens : « Sicut Nestoriana impietas in duas Christum dividit personas propter duas naturas... ita et vestra indocta temeritas in duos eum dividit filios, unum proprium alterum adoptivum... Nullatenus sic sentientes potestis vobis evitare impietatem Nestorianæ doctrinæ. » Et lib. I contra Elipandum : « Quem (Christum) vos sine dubio cum Nestorio in duos dividitis filios et in duas personas per proprietatem et adoptionem. » Idem ibidem : « Si hanc blasphemiam (Arii) declinare niteris, mox incidis in laqueum Nestorii in duas Christum dividens personas, unam propriam, et alteram adoptivam. » Et lib. IV contra eumdem : « Vos Nestorio irretitos esse nulla est dubitatio... Hoc vobis solum restat remedii, ut... relinquatis infidelitatem illius Nestorii, atque vestram, quæ procul dubio ex unius radicis impietate processit... Sed ut sciatis nos neque cum Nestorio, neque cum vestra infidelitate Christum in duas dividere personas, etc. » 3. Patres concilii Francofordiensis in epist. ad episcopos Hispaniæ n. 22 sic exprobrant Felici et Elipando : « Nonne

olim eadem hæresis vestra in Nestorio ab universali sancta Ecclesia refutata est etiam et damnata? » 4. Jonas Aurelianensis sub principio lib. I De Cultu Imaginum contra Claudium Taurinensem episcopum loquens de synodo Francofordiensi et de Felicis hæresi in ea damnata sic ait : « Ejusdem namque principis (Caroli Magni) jussu in unum coacti, adhibita etiam sanctæ Romanæ Ecclesiæ auctoritate, eumdem Felicem damnaverunt, imo cum auctore sui erroris Nestorio, quem imitatus est, perpetuo anathemati mancipaverunt. » 5. Agobardus episcopus Lugdunensis lib. adversus Felicem non uno loco, præcipue tamen n. 7, Nestorianum asserit Felicem. Sic enim ait : « Timens permixtionem Eutychetis, corruit in divisionem Nestorii. Sed quia eum, de quo sermo est, corruisse diximus in Nestorii pessimam divisionem, opportunum puto esse in hoc loco ponere sententias Nestorii, antequam ad hujus dicta discutienda veniamus, ut prudens lector cognoscere valeat, quam consona Felix Nestorio senserit. » Et hi quidem inter veteres.

XI. Inter recentiores autem sunt primus Papirius Massonus in synopsi I voluminis Agobardi sic habens : « Quidam episcopus Orgellæ... Nestoriæ sectæ jam diu fulgore Evangelii exstinctæ semina ab inferis excitavit. » 2. Joannes Mariana Soc. Jesu lib VII, cap. 8 Annal. Hispan. de Felice et Elipando disserens : « Nestorii placita concilii pridem Ephesini diligentia sopita, quasi veteris incendii scintillæ, iis auctoribus suscitata sunt, Christum affirmantibus, qua parte certe homo est, Dei filium adoptione contra fas, contra auspicia, contra omnes divinas, et humanas litteras, et religiones. » 3. Baronius noster ad an. 794, n. 1, de adoptione hujusmodi sic inquiens : « Licet enim sancta Dei ecclesia catholica nihil quod de his vel leviter dubitaret haberet : utpote quod in concilio œcumenico Ephesino quid de his sentiendum esset fuisset plenissime definitum cum Nestorium condemnasset, etc. » 4. Severinus Binius in not. ad Concil. Francoford. lit. c. de Elipando sic loquens : « Nestorianismum jam ante sopitum resuscitabat. » 5. Dionysius Petavius de Incarnat. lib. I, cap. 22 cujus titulus : « De hæresi Feliciana quæ Nestorianæ propago fuit. » 6. Natalis Alexander, qui sæculo VIII, dissert. 5, hanc statuit propositionem : « Felix et Elipandus Nestorii hæresim de duabus in Christo personis consequenter propugnavere. » 7. Philippus Brichus ad an. 794, de concilio Francofordiensi loquens celebrato in causa Felicis Urgelitani et Elipandi Toletani, « quorum ille, ait, Nestorii sectam ejuratam resumpserat. » 8. Germonius in appendice disceptationis 2 de arte secernendi diplomata, cap. 2 : « Renovabat ille (Felix) Nestorianam hæresim. » 9. Christianus Lupus dissert. de VII synodo cap. 16 : « Purum putum Nestorianismum per Felicem et Elipandum suscitatum vocat. » Sed aliis omissis, uno verbo est hæc recentiorum et veterum sententia communis.

XII. Auctoritatibus autem rationes addendæ sunt. Quarum potissima, et ferme dicam unica ea est, quod scilicet Felix et Elipandus sua adoptione sicuti duos filios, ita duas personas in Christo statuere habuerint necessarium. Hoc autem hæresim Nestorianam sapere manifestum est. Duos filios vero ponere, vel unum dividere in adoptantem et in adoptatum, clare evincit ipse Paulinus in Sacrosyllabo n. 4 et 5 cum ait : « Dicant hæretici quis de tribus personis eum (Christum) adoptaverit, cum tota eum Trinitas in utero immaculatæ operata sit virginis. Porro adoptivus dici non potest, nisi is qui alienus est ab eo, a quo dicitur adoptatus. » Ex quibus inferre volebat Paulinus, quod cum Trinitas adoptaverit, et in Trinitate sit Filius Dei, adoptans et ipse fuerit. Cum vero non sint unum adoptans et adoptatus, duos filios in Christo unum adoptantem, adoptatum alterum constituebant. Quod clarius eis objicit ipse Paulinus n. 8 : « Non duo filii, alius Dei et alius hominis, ut sicut illi errando æstimant, adoptivus sit hominis filius, et sine adoptione Dei Filius. » Et lib. I contra Felicem cap. 11 : « In duobus vocabulis proprii scilicet et adoptivi, verique et nuncupativi Dei, unicum eumdemque Dei Filium dividere non formidat. » Si autem duos filios admittebant, duas quoque personas admittere necessum erat. Docet enim sanctus Thomas III p., q. 23, a. 4, c., quod « filiatio proprie convenit hypostasi vel personæ, non autem naturæ, quia filiatio est proprietas personalis. » Quod et advertit Paulinus ipse, cum lib. I, cap. 37 exprobrat Felici ex divisione in filium et filium, duplicationem quoque personarum : « Dividere, inquit, unum Christum conaris. Nam dum modo verum Deum, verumque Dei Filium (*supple ex sequentibus*, modo nuncupativum Deum, et adoptivum filium) elinguas (*pro* asseris, *vide notas*) quid aliud quam introducere quatuor personas festinas? » scilicet in mysterio Trinitatis, quia duos filios, et per consequens duas personas in filio diviso vel duplicato ponere cogebatur, sicque quaternitatem personarum constituere. Duas vero personas in Christo statuere Nestorii est dogma proscriptum. Ergo, ut verbis Joannis Baptistæ Conventati nostri oratio II de secunda Filii Dei nativitate, c. 16, § 109, utar, « Nestorii extremus partus fuere Felix et Elipandus. » Cujus ratio ex eodem hæc est, « quia in duos filios secabatur, duasque personas Christus; cum filius personam sonet : nec unus, idemque Filius Dei esse possit et naturalis, et adoptivus. »

XIII. Hinc optime inferebat Paulinus si secundum humanitatem nuncupativus Deus et filius adoptivus est Christus, Mariam virginem matrem ejus Θεοτόκον, et Dei Genitricem non esse appellandam, quippe quæ Deum non genuit, sed hominem tantum : et ita in notissimum Nestorii errorem impingi. « Si ipsa venerabilis virgo, ait lib. I contra Felicem c. 15, non genuit verum Deum verumque hominem in singularitate personæ... quo pacto catholica Ecclesia una in toto orbe terrarum, beatam virginem Mariam dulce mihi ac venerabile nomen Theotocon, hoc est Dei genitricem, libera publicaque voce confiteri non cessat? Si igitur nuncupativum et non verum Deum, et insani capitis vir iste fauce dispumat falsissima, ex utero vera mater genuit... quomodo vera Dei genitrix beata virgo omnium catholicorum verissimo confitebitur ore? Fateantur necesse est hæretici eam nuncupativam genitricem, si nuncupativæ ab eis putabitur genitrix prolis. »

XIV. Quamvis autem auctoritate et ratione hæc sententia muniatur, Gabriel Vasquez in III part. S. Thomæ tomo I, q. 23, disput. 89, cap. 8, eam non uno argumento convellere nititur, et ostendere Felicem et Elipandum Nestorianos non esse dicendos. 1° Quia Elipandus petit a Carolo Magno judicium concilii approbantis sententiam suam de adoptione Christi. Fatuus omnino et mente captus fuisset, si a rege catholico per **210** concilium orthodoxum Nestorianum dogma peteret confirmandum. 2° Nova vocatur a Patribus Francofordiensibus sententia Elipandi, quæ non sic vocaretur, si Nestoriana fuisset. 3° Si quid cum Nestorio Felix et Elipandus commune habuissent, convincendi fuerant Scripturis probantibus unitatem personæ in Christo, ut cum Nestorio actum est. Quæ enim in eos proferuntur, eo tantum tendunt, ut evincant ipsos necesse habuisse duas personas statuere, non quod revera statuissent. 4° Cum Elipandus asserat servitutem in Christo sicut adoptionem; si servitutem intelligeret in persona Adrianus papa, qui in eum scripsit, respondisset sicut respondebatur Nestorio, non secundum personam, sed secundum naturam humanam servum dici posse, quia naturam servilis conditionis assumpsit. Non ita tamen respondet, sed allegorice rem prosequitur explicando. Quare? Quia videbat Elipandum illaturum tunc fuisse et in natura humana adoptionem sicuti servitutem admittendam. Si autem sicuti servitutem

in natura humana, et non in persona, ita et adoptionem statuisset, non erat Nestorianus. Hoc quartum omisit Natalis Alexander, qui alias cæteris respondet. Addit Vasquez et magnificat verba Elipandi de Christo loquentis, quem vocat in *una, eademque persona agglomeratum;* subditque tanquam mentem suam omni fuco remoto explicasset Elipandus, ejusque explicationi oculis clausis esset standum : « Desinant ergo nostri theologi effugia comminisci, et errorem apertum Nestorii Elipando tribuere, cum disertis verbis unam Dei et hominis personam fateatur; cum Christum Filium Dei naturalem in natura divina prædicet, et duas in una persona naturas pronuntiet; quæ omnia Nestorius nunquam concessit. »

XV. His objectis respondet Natalis Alexander in sæc. VIII, dissert. 5. Ad primum non disertis verbis Nestorii dogma promovisse, sed ambagibus et fucatis commentis : adeoque « non mirum quod concilii judicium a Carolo postulaverint, quia vel non intelligebant modum, quo suum exponebant ac propugnabant errorem in hæresim Nestorii re ipsa incidere; vel sperabant (quod hæreticis non insolens est) se simulatione sua fucum facturos synodo, et alios in partes suas pertracturos. » Inscitia enim, ut in proverbio est, audaciam facit, et confert. Ad secundum Alexander « novum, ait, dici errorem quoad modum explicandi, non quoad rem ipsam. » Unde Paulinus in Sacrosyllabo paulo ante finem vocat eos « novos hostes, sed veternosa perfidiæ fæce pollutos. » Hinc Agobardus lib. I adversus Felicem in princip. vocat « novam, imo ex veteri redivivam hæresim. » Novum autem dicimus et redivivum, seu renovatum. Sic Maro, Georg. lib. I, v. 288, de sole renascente ;

Aut cum sole novo terras irrorat Eous.

et Georg. lib. III, v. 437, de angue renovato :

Cum positis novus exuviis nitidusque juventa.

Non enim alius ac antea sol et anguis, sed idem ac prius. Ita et hæc hæresis. Ad tertium falsum esse ait N. Alexander non occurri errori Felicis et Elipandi Scripturis probantibus unitatem in Christo personæ. « Epistola enim concilii ad episcopos Hispaniæ hujusmodi testimoniis est referta, ut legenti evidens est, ad quam si attendisset Vasquezius, id tam confidenter non negasset. » Neque infertur Nestorianismum non esse, quia personas non se duplicare dicebant, cum stante eorum doctrina duplicandæ fuissent. Ad quod absurdum, quod et ipsi hæretici Nestorianorum nomen abhorrentes refugiebant, confitendum jure adigebantur a Patribus eos impugnantibus. Ad quartum objectum petitum ex modo respondendi Adriani papæ non interpretantis Scripturas loquentes de servitute Christi secundum humanitatis servilem conditionem, ut fiebat olim cum Nestorio, ne Elipandus inferret et adoptionem secundum humanitatem, sed mystice et allegorice eas intelligentis; dico hoc non verum esse Adrianum, quia etsi Scripturæ allegorice Christo applicentur, attamen Adrianus ipsas allegorias non ad naturam, sed ad personam refert. « Quæ cuncta, ait in epist. ad episcopos Hispaniæ, et juxta litteram prophetice et mystice revelata, nostri mediatoris designant personam. » Persona enim Verbi, quæ in humana natura passa est et crucifixa, servitutis quoque imaginem præferebat. *Non veni,* ait ipse de se loquens, Matth. XX, 28, *ministrari, sed ministrare,* et Luc. XXII, 27 : *Ego in medio vestrum sum sicut qui ministrat.* Formam enim servi, quam in assumptione carnis accepit, Philipp. II, 7, per actiones et officia servitutis exhibuit et ostendit; quæ actiones quia suppositorum sunt, ut scholæ loquuntur, personæ quoque sunt tribuendæ. At per hoc non evinci potest, personam habuisse vere servilem respectu Patris, ut aiebat Elipandus, sed neque eodem passu procedere servitutem et adoptionem. Servitus enim allegorice potest Christo competere ob actiones servitutis, quæ etsi proveniant a persona, non tamen personam immutant, nec inferiorem in suo esse constituunt. Fecit enim hoc dignatione, non conditione. At adoptio cum esse non possit nisi in aliena persona a filio proprio, aliam quoque filiationem a filiatione propria supponeret, adeoque duas, naturalis scilicet filii et adoptivi. Non poterat ergo Elipandus a ratione servitutis, quæ arbitraria erat, et figura tenus, non reipsa, servum exhibebat Christum, inferre adoptionem, quæ non actiones personæ, sed ipsam personam, ejusdemque essentialem conditionem afficiebat. Poterat enim naturalis Dei Filius sine immutatione suæ conditionis exhibere se servum et actiones servitutis præstare. Quas cum præstiterit, sub allegoria servitutis figuratus fuit. Non poterat autem se adoptivum exhibere cum naturalis esset, dicente Divo Thoma III p., q. 23, a. 4, c. quod « Filiatio adoptionis est participata similitudo filiationis naturalis. Non autem recipitur aliquid dici participative quod per se dicitur. Et ideo Christus, qui est Filius Dei naturalis nullo modo potest dici filius adoptivus. » Hæc sanctus Thomas, qui eadem III p., q. 20, a. 6, per totum, et præcipue ad 2 in sensu explicato Christum ob servilem conditionem naturæ assumptæ servum et Patri subjectum non veretur asserere.

XVI. Verum quia Vasquez non una vice provocat ad testimonium Elipandi, cujus verba profert, dicentis unam in Christo personam, non duas cum Nestorio, sanctus Paulinus noster advertit dolum, et fraudem prodit cum de socio malitiæ Felice ait lib. I, cap. 9 : « Personas, ait, non divido, naturas prorsus distinguo; sed cum se excusare ab hac nititur nota, et tamen frequentius id agere, ex propriis nihilominus potest revinci commentis, duorum criminum, facti et mendacii reus, etc. » Ac si diceret; ea est subdola istorum mens, qui notam sibi inurendam hæreseos declinare volentes, verborum lenociniis cauteriatam palliantes conscientiam, ut incautos decipiant, horrere videntur quamcunque divisionem personarum in Christo, quam tamen in doctrina toto nisu inferre conantur. Quod Eterius et Beatus ostendunt ex verbis Elipandi in confessione sua statim ad hæc : « In una eademque Dei et hominis persona agglomeratus, atque carnis vestimento indutus, » subdentis : « Quia non per illum qui natus est de virgine, visibilia et invisibilia condidit, sed per illum qui non est adoptione, sed genere; neque gratia, sed natura, » dum explicantes illud I Joan. IV, 1 : *Omnis spiritus, qui solvit Jesum, ex Deo non est*, sic dicunt : « Quid est solvere Jesum, nisi seorsum Deum et seorsum hominem prædicare? Ille sine dubio solvit Jesum, qui prædicat populo dicens : Nunquid per illum, qui natus est de virgine, per ipsum visibilia et invisibilia condidit; an per illum, qui non adoptione, sed genere, nec gratia, sed natura cuncta creavit? » et infra : « Unus nobis sufficit filius Virginis, qui nomen habet Jesus. Illos tuos qui dicis *istum*, et *illum*, necesse non habemus. » Ubi per *illum*, et istum designasse pluralitatem personarum Elipandum ostendunt. Quod et adnotavit Alcuinus in responsione ad eumdem Elipandum. « Quomodo, ait, in hisce tuis verbis duas non intelligis in Christo personas te affirmare, dum dicis *ei*, et *illi?* Quasi alius sit qui ex Deo Patre genitus est, et alius qui ex virgine matre factus est, dum Evangelista dicit : *et Verbum caro factum est.* » Igitur non prima fronte attendenda sunt verba hæreticorum, sed doctrina tota pensanda, sicuti factum est cum Nestorio, de quo auctor Chronici Alexandrini olymp. 333, a. 1, disserens de conciliis Constantinopolitano et Ephesino Nestorium Theodorumque damnantibus, qui sub naturarum nomine personas subintelligi volebant sic ait : « Nec mirandum, si nomine naturarum impiæ epistolæ scriptor usus est. Solent enim hæretici ut imponant simplicioribus orthodoxorum pie usurpatis vocibus uti, et piam rectamque mentem illorum et explanationem ad suam perfidiam seu impietatem transferre... Itaque Nestorium duas quidem naturas, et

unam personam asserentem, sed unionem ipsarum per hypostasim negantem prima synodus Ephesina, cui Cœlestinus et Cyrillus sanctæ memoriæ præfuerunt, non recepere, quinimo condemnavere. » Sicut ergo nihil Nestorio profuit personam unam asserere, quin unionem hypostaticam negans, et re ipsa hypostases duas introducens, a concilio et Patribus damnaretur, ita **211** Felici et Elipando aliquando asserentibus unitatem personæ in Christo, de facto autem per adoptionem aliam et aliam astruentibus credendum non erat.

XVII. Ex his oritur quæstio, quam expendit Suarez in III p. S. Thomæ tom. I, q. 23, a. 4, disput. 49, sect. 2. *An scilicet sit de fide Christum in quantum hominem non esse filium adoptivum.* Et respondet primo absolute loquendo de fide esse non esse adoptivum, sed naturalem. Addit secundo quod si particula *in quantum* designat *suppositum, de fide quoque est non esse adoptivum.* Tertio autem subjungit : « Denique si in illa propositione particula *in quantum* sumatur proprie et specificative, licet omnino verum sit Christum in quantum hominem non esse filium adoptivum, non tamen censeo illud esse de fide, sed ita certum, ut contrarium non sit admodum verisimile et probabile. Ratio est, quia licet concilium (Francoford.) et cætera testimonia multum faveant huic veritati, non tamen in hoc sensu illam expresse definiunt : præsertim quia omnes historiæ, quæ de concilio Francofordiensi loquuntur, docent coactum esse contra Elipandi [errorem], quem dicunt esse eumdem cum errore Nestorii... ergo directe non videtur damnatus ille error, nisi quatenus introducebat in Christo personam creatam : reliqua, quæ ex scholastica disputatione pendent, non videntur definita. » Si ergo concilium Francoford. damnat adoptionem nonnisi in sensu Nestoriano, quatenus personam creatam in Christo inducebat, Felicem et Elipandum, qui talem adoptionem astruebant, Nestorianos fuisse manifestum est.

XVIII. Verum antequam supremam dissertationi manum imponamus, operæ pretium ducimus quosdam sanctos Patres a calumnia horum hæreticorum vindicare, qui eos pro se stare adeo perfricta fronte contendebant, ut Patribus Francofordiensibus imponere niterentur adoptionis doctrinam ab horum Patrum ore processisse. Quorumdam quidem sententias, id est Hilarii, Augustini, Hieronymi, Patres Francoford. in epist. ad episcopos Hispaniæ, interpretantur, exponentes saniorem intelligentiam, quam pervicax hæreticorum ignorantia iis appingebat. Sed cum veniunt ad Hispanorum Patrum, ut sunt Eugenius, Ildefonsus, Julianus, auctoritates eas non explicant, non interpretantur, sed censura potius acriori castigant. Sic enim aiunt epist. cit. n. 7 : « Sequitur in eodem libello vestro : *Item, prædecessores nostri Eugenius, Ildefonsus, Julianus Toletanæ sedis antistites, in suis dogmatibus ita dixerunt in missa de Cœna Domini : Qui per adoptivi hominis passionem dum suo non indulsit corpori. Item in missa de Ascensione Domini : Hodie Salvator noster, post adoptionem carnis sedem repetivit deitatis.* Et cætera quæ ex parentum vestrorum dictis posuistis : ut manifestum sit quales habeatis parentes, et ut notum sit omnibus unde vos traditi sitis in manus infidelium. Vide ibidem adhuc acriora sequentia. »

XIX. Sed quis adeo novus est homo, ut malitiam hæreticorum corrumpentium Patrum scripturas ignoret? In hacmet causa Alcuinus, lib. II contra Elipandum, corruptum locum Hilarii a Felice subindicat. Locus is erat lib. II de Trinit. : « Ita potestatis dignitas non admittitur, dum carnis humilitas adoratur. » Felix reposuit *adoptatur.* Unde Alcuinus : « In quo loco certissime de Magorum adoratione idem pater Hilarius disputat, non de paterna adoptione, quam tu pravissime huic loco asserere conaris. » Confirmatur ex relatione Hincmari in præfat. libri de Prædestinatione contra Gotteschalcum : « Et sicut ipsorum, qui interfuerunt concilio relatione didicimus, quando divæ memoriæ dominus Carolus Felicem infelicem Orgelitanæ civitatis episcopum synodali decreto hæreticum comprobatum atque damnatum comperit, etiam revictum invenit : quia corrupto muneribus Juniore bibliothecario Aquensis palatii, librum beati Hilarii rasit, et ubi scriptum erat, *Quia in Dei filio carnis humilitas adoratur*, omisit : *Carnis humilitas adoptatur.* » Vide factum hoc fuse prosequentem Germanicum in Appendice disceptationis 2, de arte secernendi diplomata cap. 2, pag. 396, et seq. edit. Paris. 1706.

XX. Quæ cum ita sint, summopere credibile fit, olim ab illis sanctis Patribus positum fuisse *assumpti, assumptionem* ubi hæretici legebant *adoptivi* vel *adoptionem* ; eosque malitiosa corruptela verbum sibi faventis substituisse. Fulcit æquissimam conjecturam Patris Vasquez observatio, qui in III p. S. Th., disp. 89, q. 23, cap. 15 advertit : « Nunc in missis Gothicis (ex hujusmodi enim missis auctoritates petebantur, ut ex supra allatis apparet) tam excussis, quam manuscriptis, quæ hactenus sunt, et in ecclesia Toletana servantur, nihil tale reperitur. Unde vel falso allegabantur, vel similes orationes expunctæ sunt. Crediderim autem vel nunquam eas exstitisse, vel Ildefonsum et Julianum illarum auctores non fuisse, sed ab aliquo falso suppositas ; nam auctor Missarum Gotthicarum fuit Isidorus, qui disertis verbis affirmat Christum non adoptivum, sed naturalem esse in utraque natura : idemque asserit Ildefonsus. »

XXI. Sed quia hunc Ildefonsum præ cæteris impetunt Patres Francofordienses, cum explicantes illud : *Hic est filius meus dilectus*, sic aiunt : « Melius est testimonio Dei Patris credere de suo Filio quam Ildefonsi vestri, qui tales vobis composuit preces in missarum solemniis, quales universalis et sancta Dei non habet Ecclesia. Nec vos in illis exaudiri putamus... et Ildefonsus vester in orationibus suis Christum adoptivum nominaverit; noster vero Gregorius pontifex Romanæ sedis, et clarissimus toto orbe doctor in suis orationibus semper eum unigenitum nominare non dubitavit : » operæ pretium est nonnulla ex Ildefonso afferre, ut ex verbis ejus pateat num vere adoptionem in Filio Dei Christo Jesu admiserit, ut hæretici imponebant. Libro igitur de Virginitate B. M. V. cap. 4 ita scribit : « Sicque in unione personæ idem sit Verbum qui caro, idem sit homo qui Deus : » Et paulo inferius : « ergo non illum ut cæteros adoptio filios, Dei fecit Filium, sed divinitatis natura illum in proprium Dei Filium exaltavit.... Nunquam igitur ipse purus homo conceptus nec natus, sicut cæteri nascuntur infantes, ut ei ex adoptionis gratia, aut ex molimento virtutum prærogativa filii præstaretur ; sed Dei Verbum quia caro factum est, assumpsit hominem in se sine persona hominis, ut totus esset Christus proprius Dei Filius, non dono gratiæ renascendo ut cæteri, sed salva proprietate utriusque naturæ. » Quid ad exclusionem adoptionis in Christo haberi potest aut uberius aut clarius? Quam doctrinam ad verbum ferme hausit ex Gregorii magni lib. I Moral , cap. 7 in fine, ubi ait : « Omnes qui in fide Deo nascuntur, superat : quia non ut cæteros adoptio, sed natura illum divinitatis exaltat. » Verba hæc Gregorii ipse Paulinus pro se citat lib. III contra Felicem, cap. 27.

XXII. Sed quam inopportune et ferme dixerim præpostere Patres Francofordienses, relatione hæreticorum decepti, insimulaverint præsulum Hispanorum Eugenii, Ildefonsi Juliani fidem, evincitur ex concilio Toletano XI, æra 713, id est a Domini 675 celebrato, sæculo scilicet ipso, quo floruerunt prædicti episcopi, quorum primus circa an. 646, alter annum 657 ; tertius circa an. 680 Ecclesiam scriptis suis et exemplis sanctissimis illustrarunt. Sic enim in confessione fidei Patres Toletani dicebant : « Hic etiam Filius Dei natura est filius, non adoptione. » Et infra : « In quo Dei Filio duas credimus esse naturas,

unam divinitatis, alteram humanitatis; quas ita in se una Christi persona univit, ut nec divinitas ab humanitate, nec humanitas a divinitate possit aliquando sejungi. Unde perfectus Deus perfectus et homo, in unitate personæ unius, est Christus. Nec tamen quia duas diximus in Christo esse naturas, duas causabimus in eo esse personas, ne Trinitati (quod absit) accedere videatur quaternitas. Deus enim Verbum non accepit personam hominis sed naturam, et in æternam personam divinitatis temporalem accepit substantiam carnis. » Hæc erat fides Hispanæ Ecclesiæ A sæculo Eugenii, Ildefonsi et Juliani, quorum doctrinam, ab impostoribus corruptam, ad trutinam non revocantes Patres Francofordienses, nil mirum si regulas censuræ exorbitasse visi fuerint in dubio facti, non juris. « Qui error etiam in conciliis œcumenicis, et decretis Romanorum pontificum intervenire potest, et nonnunquam accidit, ut omnes theologi cum cardinale Bellarmino et Baronio fatentur, » ait cardinalis de Aguirre in epist. de ratione operis, præfixa tom. III suæ collectionis conciliorum Hispaniæ, n. 12, loquens de hocmet proposito casu.

---

212 DISSERTATIO QUARTA.

DE FELICIS ET ELIPANDI HÆRESI DISSERTATIO HISTORICO-CHRONOLOGICA.

I. Cum ex operibus sancti Patris nostri Paulini facile deprehendatur ipsum in eo maxime fuisse, ut hæresim Adoptivorum ab agro supremi Patrisfamilias funditus radicitusque evelleret et contra Elipandum et Felicem hujusmodi erroris satores perpeti labore desudasse, æquum visum est, nec ingratum lectoribus nostris futurum, si cum superiori dissertatione egerimus de dogmate, quod Nestoriani erroris appendix dici potest, nunc de auctoribus ejus historice tractemus, illorumque hæreseos originem, progressus, damnationem, et interitum, omnibus ad sua tempora revocatis, in medium proferamus. Sic enim hostium audacia et protervia exposita, virtus triumphatoris illustrius elucet. Etenim non hebetis ingenii viros impetebat Paulinus, ut nullius vel laboris vel laudis fuerit eos contudisse; sed qui cristas erigerent et cornua tollerent vel in ipsa clade audaciores. Hinc opus Paulino fuit sæpe manus conserere, et coram et scriptis, eminus et cominus pugnam instaurare, ea tandem eventus felicitate, ut e vivis excedens, C hæresim quoque vel penitus exstinctam, vel supremos alicubi tantummodo anhelitus trahentem reliquerit. Sed jam ad propositum veniendum est.

II. Jam ab initio sæculi VIII, Mauri fretum Gaditanum transgressi, Hispanias bello subactas dira servitute premebant. Anno enim post Christum natum 711 a Juliano Tingitano præfecto, in ultionem stupri a Roderico filiæ suæ illati, contra ipsum Rodericum, Vitizæ ab eo quoque excæcati successorem, sollicitantibus forte filiis ipsius Vitizæ apud Julianum tunc exsulantibus, accersiti fuerunt, et duce Tarik, Abila monte occupato (quem ex Arabica dictione *Gabal-Tarik*, id est Tarik montem, inde vulgo *Gibraltar*, seu *Gibilterra* neoterici dixerunt) anno sequenti, copias sufficiente in Tarik auxilium Mose Armeniæ præfecto Hispalim submiserunt; et tandem anno 715 Roderico postremo Visigothorum regum occiso, Hispaniarum imperio potiti sunt, Cordubæ sede imperii constituta. Verum annis proxime sequentibus Pelagius, quem alii cognatum Roderici volunt, in Asturiæ D montibus quo se receperant, Maurorum servitutem declinantes, Christiani, ab eis in regem salutatus, in Mauros insurgens, prima Legionis et Ovieti regnorum fundamenta jecit, a quibus hostes Christiani nominis, statis temporibus exsurgere viderunt, qui progressus suos conatusque compescerent, donec pluries fusi victique, et intra Granatensis tantum regni limites redacti, tandem et hoc ipsum jam super octo sæcula detentum, anno 1492 Ferdinando et Isabellæ cesserunt. Maurorum excursionibus et dominatu sus deque omnia posita, et præcipue religionis dogmata et mysteria non est mirandum. Munia enim pastoralia negligentibus ut sibi prospicerent episcopis, et grassante ignorantiæ malitiæque contagio ex vicina Arabum colluvie, quid facilius, quam ut gregem Dominicum macies, dein lethalis pestilentia, subsequeretur? Hinc plerique autumant ex secta Mahometica, B adeo Christo injuria, semina hæreseos Adoptivorum jacta, enata, adulta.

III. Equidem hoc non improbabile videbitur consideranti Mahometanismi Alcoranique exordia, quæ Petrus Venerabilis abbas Cluniacensis nonus, lib. IV, epist. 17 recenset, dum ait. « Sergium monachum hæretici Nestorii sectatorem, expulsum ab Ecclesia, conjunctum Mahumet, quod ei deerat supplevisse, et Scripturas sacras tam Veteris Testamenti quam Novi, secundum magistri sui intellectum, qui Salvatorem nostrum Deum esse negabat, partim, prout sibi visum est, exposuisse, et eum ab idololatria dum tentat avertere, Christianum Nestorianum effecisse. » Quid enim aliud quam Nestorianismi germen infandum Adoptivorum hæresis fuit, sicuti superiori dissertatione ostensum est? Hanc fuisse erroris originem in Hispania fateri videtur etiam Nicolaus Antonius in Bibliotheca Hispana Vet. tom. I, lib. VI, cap. 2, n. 25, his verbis: « Enatus vero, cum exiret hoc sæculum (loquitur de octavo) novus ob ignorantiam gementis sub jugo Saracenorum Hispaniæ gentis error de persona Christi Domini puriorem Christianitatis æra, quo illius ætatis fides virebat, infecit...... Felix Urgellensis atque Elipandus Toletanus antistites mali fundus occasioque. Deceptus enim uterque contagione forsan insidentium cervicibus, aut e proximo blasphemantium Machometanorum, Jesum adoptivum Dei filium appellare ac docere non erubuerunt. »

IV. Quanquam vero infandi germinis radix eo solum tempore pullulasse videatur, ut verum tamen fatear, adoptionis vocabulum Christo Jesu male appositum, priora quoque sæcula audierunt. Etenim Bonosus, qui Nestorium præcessit, hæresique ejus velut prælusit, circa finem sæculi IV, ut patet ex proscriptione dogmatis nefarii an. 389 in concilio Capuano facta (Baronius et concilia Labbe hoc anno) adoptivi nomenclaturam aliquando effutiit. Hic Nussitaniæ in Dacia episcopus, ut conjectat Sirmondus in notis ad epist. 3 Aviti Viennen. episcopi, et in can. 17 concilii Arelaten. II partes Photini Christum Deum negantis, et hominem tantummodo prædicantis, secutus, docuit Christum adoptivum, non proprium Dei Filium, ut ex Isidoro lib. VIII Etymolog. cap 5 habetur in 24, q. 3, c. 39, et ipse Isidorus testatur in libro De Viris Ecclesiæ illustribus, sic de Justiniano Valentiæ episcopo sub Theuda, Visigothorum rege, florente, hoc est circa dimidium sæculi IV, scribens: « Justinianus scripsit librum Responsionum.... quarum secunda est contra Bonosiacos, qui Christum adoptivum, et non proprium dicunt. » Verum Elipandus in epistola sua, quam Etherius et Beatus in lib. I contra ipsum inseruerunt, aliam ait a sua fuisse mentem Bonosi. « Bonosus, inquit, credidit de matre adoptivum, et non de Patre ante sæcula proprie genitum: » unde Christum Deum esse negabat omnino, qui generationem æternam ex Pa-

tre ante sæcula adimebat; quod ipse haudquaquam facere dicebat, ut infra patebit. Cæterum hos esse homines illos hæreticos, quos sub his temporibus, id est circa an. 420 impetebat Chromatius noster, Aquileiensis ecclesiæ aliud illustrissimum jubar, in frag. ad illud: *Ego a te habeo baptizari*, non ambigimus. Sic enim ait ad illa verba, *Hic est Filius meus*, a Patre de Christo dicta: « suus utique non per adoptionem gratiæ, neque per religionem creaturæ ut hæretici volunt, sed sui proprietate generis, et veritate naturæ. »

V. Vocabulum autem *adoptionis*, affictum Christo Jesu ab Orientalibus, ad Occidentales credibile est Theodiscum transtulisse, qui sancto Isidoro in Hispalensem sedem successit, de quo Lucas Tudensis apud Baronium nostrum ad an. 636 n. 9 sic ait: « Successit beatissimo Isidoro Theodiscus natione Græcus... Hic... infidelis inventus et erroneus in articulis fidei comprobatus, per synodum ab archiepiscopali dignitate degradatus est. Asserebat enim Dominum nostrum Jesum Christum cum Patre et Spiritu sancto non esse unum Deum, sed potius adoptivum. Hic, ut dictum est, privatus honore sacerdotii ad Arabes transiit, et sectæ pseudoprophetæ Mahometi adhæsit, et plura docuit detestanda sub imperatore Heraclio. » Exauctorato autem Theodisco, erroris pestis tunc temporis ulterius grassata non est. Verum Mahometanorum cognata malitia confotum, quasi malignum semen terræ mandatum, post ferme sesqui sæculum iterum prodiens, per Felicem et Elipandum vitam viresque resumpsit.

VI. Qui credunt non nisi anno 792 errorem renatum, ducti forte ex eo quod legunt in annalistis Francorum hoc anno primum verbum de hac hæresi habitum, falluntur. Hunc in scopulum incidisse videtur Natalis Alexander raptus auctoritate Eginardi. In synopsi quippe histor. eccles. sæc. VIII, cap. 2, art. 3, § 1, sic ait: « Anno Christi septingentesimo nonagesimo secundo Felix natione Hispanus... adoptivum Dei Filium secundum quod homo est, non solum pronuntiavit, sed etiam scriptis ad Elipandum episcopum libris pravam opinionem pertinacissime defendit, ut refert Eginardus in annalibus ad annum Christi 792. » Et quidem non solum Eginardus, sed et cæteri annalistæ non ante hunc annum de hæresi loquuntur. Verum certo certius est ante hoc tempus ortum habuisse. Nam Etherius et Beatus incipientes librum suum, sic Elipandum alloquuntur. « Legimus litteras prudentiæ tuæ anno **213** præsente, et non nobis, sed Fideli abbati mense Octobri in æra 823 clam sub sigillo directas: quas ex relatu advenisse audivimus, sed eas usque sexto Kalend. Decembris minime vidimus, cumque nos ad fratrem Fidelem non litterarum illarum compulsio, sed recens religiosæ dominæ Abosindæ perduceret devotio, audivimus ipsum libellum adversum nos et fidem nostram cuncta Asturia publice divulgatum. » Si enim æra 823, quæ recidit in annum Christi 785, jam Elipandus insurgit in impugnatores doctrinæ suæ, libello contra eos jam in universa Asturia divulgato, manifestum est ante Christi annum 792, hæresim enatam. Quod autem annalistæ Francorum non nisi hoc anno incipiant de ea verba facere, nil mirum, cum nonnisi hoc anno aliquid fuerit actum, auspice Carolo Magno, contra ipsam, coacto videlicet concilio Ratisponensi. Non enim præcise loquuntur de hæresi tunc incipiente, sed de hæresi tunc primum damnata. Quod non obscure colligitur ex annalibus Loiselianis. Sic enim habent ad hunc annum 792: « Hæresis Feliciana primitus audita, et Reganesburg primo condemnata est. » Audin, hæresim primo condemnatam, quæ *primitus*, hoc est, *antea* erat audita? *Primitus* pro *pridem*.

VII. Anteriorem quoque hoc anno 792 ortum ejus vel ipse Natalis Alexander cogitur fateri ex verbis Paulini in concilio Forojuliensi prolatis, quibus anno 791, ut putat Alexander, damnat Feliciana deliria. Si enim anno 791 Paulinus impugnet hæresim, quis desipiet dicendo ortam tantummodo anno sequenti 792? « Prima, ait Natalis, contra Felicianam hæresim synodus Forojulii, quod Aquileiensis provinciæ municipium est, a Paulino Aquileiensi congregata fuit anno salutis septingentesimo nonagesimo primo, Caroli Magni vigesimo tertio. » Hæc ille l. c. § 11, qui § præcedenti videtur docuisse tantum anno 792 eam a Felice suscitatam. Statuendam tamen non anno 791, sed 796 synodum Forojuliensem dissertatione nostra secunda uberius probatum est.

VIII. Conatur P. Antonius Pagi tempus Felicianæ hæreseos enascentis ostendere, nempe non ante annum 783, ex eo quod Adrianus papa anno superiori Ægilæ episcopo scripserat, ut a variis erroribus, qui in Hispanias irrepserant, ecclesias tueretur, nulla facta mentione hæresis Felicianæ, quam non omisisset, si jam caput erexisset. Ejusdem sententiæ est Cointius, a quo suam hausit Pagius. « Anno superiore (id est 781, ait Cointius ad an. 782, n. 21) Carolus Adriani compater factus est, annoque proximo (nempe 783) agemus de morte Petri Papiensis episcopi. » His enim litteris memoratur Adrianus Caroli compater, et Petrus Ticinensis episcopus. Ergo, infert, hæc epistola Ægilam proferens, quæ est in Cod. Carol. 95, ad hunc an. 782 pertinet. Et infra: « In iisdem litteris multos carpit (Adrianus) errores, qui contra fidem catholicam in Hispaniæ partibus orti fuerant: nullam autem mentionem hæreseos Felicianæ facit, quam serius audiri cœptam vel ex hoc silentio collige. » Hæc Cointius.

IX. Verum hoc ipsum, meo judicio, innuere videtur non anno 783 enascentem, sed aliquanto prius enatam hæresim. Etenim Adrianus monet Ægilam episcopum de tuenda orthodoxa fide an. 772, ut volunt Pagius et Cointius, non manifestata hæresi Feliciana, quam dicunt ab ipso Adriano anno sequenti 783 proprio nomine per alias litteras, de quibus nos quoque infra num. 14, impugnatam. Ex quo inferre videntur eomet anno 783 hæresim pullulasse. Sed mirum sane cuique videbitur eodem anno, quo emersit, a pontifice Romano, tanto intervallo ab Hispanis dissito cognitam re et nomine hæresim, et cognitam una simul et impugnatam. Probabilius quidem videtur suboluisse pontifici potius anno præcedenti, alicujus non sani dogmatis putorem, et de eo invago, ut dicitur, scripsisse Ægilæ episcopo: eo autem clarius percepto, anno sequenti litteris disertis conceptisque illum reprobasse. Hinc etsi admittatur consequentia Pagiana, epistolam Adriani in Cod. Carol. 97, qua hæresis ista rejicitur, reponendam esse ad an. 783; non tamen evincitur eodem anno 783 hæresim exortam, sed potius annis superioribus et conceptam et partam.

X. Hoc anno 783 mortuus est Silo. Abosindæ, sive Abdosindæ, vel Adosindæ (tot enim modis effertur) Alphonsi Catholici filiæ maritus, qui annis octo, juxta alios novem, in Asturia et Legione regnaverat; quam viduam summopere studuit in suas partes Elipandus traducere, putans sibi maxime profuturum ad veneni sui dilatationem, si illud feminæ auctoritate et religiosa virtute potenti et illustri propinaret. Ipsa namque post suprema pietatis officia conjugi persoluta, mundi pompis valedicens, in claustra se receperat, ut habet auctor Vitæ sancti Beati infra n. 22 citandus, et Baronius hoc anno 783, n. 5. Audi Joannem Mariana Annal. Hispan. lib. VII, cap. 8: « Ad Asturum et Galæcorum episcopos Elipandus, pro ea auctoritate quam in alias ecclesias obtinebat, præcipuam et maximam, litteras dat, ac nominatim Adosindam Silonis regis viduam in fraudem impellere conatur. Illa, uti erat necesse, sui judicii esse negat de controversia pronuntiare: remque integram ad episcopos defert et sacerdotes sanctissima et prudentissima femina, in quo numero erat Beatus presbyter, et Heterius Uxamensis episcopus. » Hoc ad Adosindam confugium circa ini-

tium an. 786 tentatum videtur ab Elipando; quippe Etherius et Beatus hortatu ejusdem quondam reginæ, modo religiosæ feminæ, tunc adiisse videntur Fidelem abbatem, cujus opera ex verbis Etherii mox laudandis suspicari licet usum fuisse Elipandum in subversione Adosindæ tentanda, ut de controversia, pro qua ab Elipando sollicitabatur, cominus et oretenus agerent præsentes. Colligitur hoc ex initio lib. I Etherii et Beati, quorum verba supra num. 4 protulimus. Ex quibus deducere licet, quod si hi viri litteris Elipandi scriptis et directis mense Octobris anno 785 abbati Fideli, a se autem acceptis VI Kal. Decemb. occurrunt hortatu Adosindæ, satis apparet nonnisi circa hæc tempora sollicitatam fuisse. Credibile enim omnino fit, quod statim ac de hac re secum agi cœptum fuisset, negotium episcopis et sacerdotibus detulisset.

XI. Verum hic apponenda est Elipandi epistola Fideli abbati directa, qualem lib. I proferunt Etherius et Beatus, ex qua nonnulla scitu digna colligi debent. Sic eam proponunt.

« Elipandus dicit: Qui non fuerit confessus Jesum Christum adoptivum humanitate et nequaquam adoptivum divinitate, et hæreticus est et exterminetur. Auferte malum de terra vestra. Non me interrogant, sed docere quærunt, quia sunt servi Antichristi. Hanc epistolam domini Ascarici episcopi ideo fraternitati tuæ direxi, charissime Fidelis, ut cognoscas quanta in Christi servis regnet humilitas, quanta in Antichristi servis regnet superbia.

XII. « Cum dominus Ascaricus mihi non docentis imperio, sed interrogantis voto ea scribere voluit, sicut illum vera humilitas docuit. Isti veri modo et contraria dicendo, modo et quasi ignorantem me quid rectum sit, noluerunt interrogare, sed docere. Unde Deus novit, quia licet proterve scripsissent (*In marg. notatur sic:* locus mutilus), nam si vera dixissent, gratus obedire debui reminiscendo quod scriptum est: *Si juniori revelatum fuerit senior taceat* (*I Cor.* XIV, 30). Et iterum: *Proximus ille Deo est*, (*In marg.* est Catonis, *apponitur*) *qui scit ratione tacere*. Nam nunquam est auditum ut Libanenses Toletanos docuissent. Notum est plebi universæ hanc sedem sanctis doctrinis ab ipso exordio fidei claruisse, et nunquam schismaticum aliquid emanasse. Et nunc una ovis morbida doctor nobis appetit esse. Et tamen noluit ea ad aures cæterorum fratrum nostrorum perducere antequam illic, ubi exortum est hujusmodi malum, sit radicitus amputatum. Quia ignominia erit mihi, si in traditione Toletana (*In marg.*, intra ditionem Toletanam) hoc malum fuerit auditum. Ut quod ego et cæteri fratres mei in Hispalitanis tanto tempore dijudicavimus, et Deo auxiliante tam in festis Paschalium, quam in cæteris erroribus Migetianorum hæresim condemnavimus: nunc illi e contrario inveniunt unde nos arguant. Et tamen si tepide fuerit actum, et non fuerit a vobis emendatum, tunc illud ad notionem reducam fratrum: et erit vobis ignominiosum, si ab illis in vobis reprehensum fuerit.

XIII. « Adolescentiam sane fratris nostri Etherii lacte adductam et nondum ad robur perfectæ intelligentiæ perductam, vestra fraternitas erudiat: quia non cum magistris optimis, sed cum ignaris et schismaticis, videlicet Felice et Beato Antiphrasio (*In marg.*, quia dicebat Elipandus Beatum hoc nomine per antiphrasim appellari, ut liquet etiam ex epistola Caroli Magni ad Elipandum) æquales in virtute et pares in errore habuit collationem. Bonosus et Beatus pari errore condemnati sunt. Ille credidit de matre adoptivum et non de Patre ante sæcula proprie genitum, et non de matre temporaliter adoptivum. Cui similem existimabo illum, nisi Fausto Manichæo? Faustus condemnavit patriarchas et prophetas: **214** iste condemnat doctores priscos et modernos. Obsecro, ut calore fidei accensi tanta sitis intentione præcalidi, ut errorem prædictum de medio vestro auferatis, ut sicut per servos suos Dominus de finibus Bœticæ eradicavit hæresim Migentianam, ita per vos de finibus Asturiensium funditus evellat hæresim Beatianam. Sed quia audivi, quod præcursor Antichristi in medio vestri apparuit, qui illum jam natum annuntiat, quæso ut perquiras ab eo ubi, aut quomodo, aut quando natus est spiritus ille mendax prophetarum, qui in eo loquitur, et nos sollicitos redde. » Sic scribebat Elipandus Toleto, ut videtur, Fideli abbati, æra 823.

XIV. Miror Baronium ad an. Christi 785, n. 7; Vasquez tom. I, in III part. S. Thom. disput. 89, c. 1; Natalem Alexandrum Hist. Eccles. sæculo VIII, cap. 2, ar. 3, § 3, hanc epistolam asserere scriptam anno Christi 785, cum si demas ab æra Hispanica annos 38, ut fieri debet a quærente in ipsa convenientiam annorum Christi æra 823, non in annum 785, sed in an. 785 recidat, quod advertit etiam Pagius ad annum 785, num. 9. In hac epistola meminit concilii Hispalensis a se convocati ad reprimendos errores Migentii, qui præter nonnulla alia quæ docebat absurda, circa festum Paschatis celebrandum aberrabat; putatque Pagius loco citato sollicitatum Elipandum epistola Adriani papæ, quæ est in Cod. Carolin. 97 cum hoc titulo: « Exemplar epistolæ Adriani papæ, directæ omnibus episcopis per universam Spaniam commorantibus, maxime tamen Eliphando vel Ascarico cum eorum consentaneis, pro hæresi vel blasphemia quod filium Dei adoptivum nominant, cum multis capitibus sanctorum Patrum eos reprehendens. Nec non et de Paschali festivitate, etc. » Hæc illa est epistola, cujus supra num. 9 meminimus, quam Pagius et Cointius anno Christi 785 assignant. Quo anno etiam concilium Hispalense, cujus meminit Elipandus, locat ipse Pagius, cujus auctoritate ad eumdem annum recensetur in collectione Labb. Veneta concilior, sub nomine *Hispani Concilii*. Quibus positis manifestum est epistolam ad Fidelem datam fuisse non an. 785, ut Baronius, Vasquez, Natalis volunt; sed tardius puta an. 785. Loquitur enim in ea de Migentianorum errore circa Pascha uti jam dejudicato et exstincto in ipsa videlicet anni 795 coacta synodo.

XV. « Inter eos, quos Elipandus ad partes suas pertraxit, fuere Ascaricus Bracarensis episcopus, et Fidelis abbas, cui primo sectæ suæ arcana revelavit, scripta ad eum epistola mense Octobri æra 823, seu anno Christi 785. » Hæc ad verbum Pagius. Quæ sapere errorem, ne dicam contradictionem, videntur. Quomodo enim verum est abbati Fideli primo sectæ suæ arcana revelasse Elipandum scripta ad eum epistola anno 785, cum ipse Pagius ibi dicat, epistolam Adriani, qua monebantur Hispani episcopi de errore adoptivorum, datam fuisse an. 785? In qua pariter epistola meminit Romanus pontifex Ascarici tanquam viri eadem pice inquinati. Potius igitur Ascaricus quam Fidelis hausit prima Elipandiana venena. Addit Pagius ibid.: « Convocato episcoporum provincialium cœtu, Elipandus Migentianos circa diem Paschatis aberrantes, ut ipse in epistola ad Fidelem abbatem gloriatur, incunctanter repressit: proprium tamen errorem, quem a Felice acceperat, publicare non destitit. » Si jam ab anno 775 æque sollicitus fuit Elipandus cum in supprimendo errore Migentianorum tum in hæresi sua publicanda, ut allatis verbis Pagius indicat, quomodo tantummodo anno 785 auribus primo insusurrat abbatis Fidelis errorem suum? Ex hujusmodi sollicitudine erroris disseminandi, pravi dogmatis auctor alicui videri poterit Elipandus, quem non puto, sed potius Felicem, a quo errorem acceperat, ut supra Pagius dicebat. Verum quomodo factum sit, paucis de amborum conditione prius adnotatis, mox expediam.

XVI. Elipandus, quem alii Elifandum, alii Eliphandum, aliter alii pro nationum vario accentu vocant, si ordinem studiorum perpendimus, junior

Felice est dicendus. Etenim a doctrina Felicis tanquam ab ore magistri pendere videtur, quem de Adoptionis quæstione consuluit teste Eginardo in annal. ad an. 792, sed si ætatem spectemus, non ausim minorem asserere. Nam ipse an. 792, quo Romæ degebat Felix a Carolo de Ratisponensi concilio ejus hæresim damnante, Adriano per Angilbertum missus ipsam ejuraturus, ut infra videbitur n. 34, agebat annum ætatis octuagesimum secundum. Sic enim scribebat Felici Romæ commoranti : « Certifica me qui es positus in Roma. » Et infra : « Me autem cognoscite senectute jam decrepita octuagesimo secundo anno a die octavo Kal. Aug. ingressum fuisse. » Quo fit, ut ipse natus habeatur anno 710, die 25 Julii. Qua ætate superiorem facere Felicem durum videtur. Siquidem ipse Felix in vivis adhuc erat an. 8.4, circa quem ex Agobardo n. 75 constabit defunctum vita et malitia : adeoque supra centesimum annum vixisse dicendus esset. Non fit autem credibile virum supra nonagenarium ad Aquense concilium vocatum adfuisse, ut fuit ipse Felix anno 799, ut dicetur n. 71 et seqq.

XVII. « Nonnulli suspicantur Felicem natione Gallum fuisse propter locorum vicinitatem, et quoniam in eam Hispaniæ partem Gallorum arma annis superioribus penetraverant, » ait Joannes Mariana lib. VII, cap. 8 ; sed Eginardus Hispanum fuisse ad an. 792 manifeste pronuntiat. « Orgellis, inquit, civitas est in Pyrenæi montis jugo sita, cujus episcopus nomine Felix, natione Hispanus, etc. » De situ Urgellensis civitatis consule Ferrarium et Baudrand, qui in Catalaunia ad Pyrenæorum montium radices eam constituunt, mirantes Orthelium illam in Aragonia collocare. Quem Orthelii errorem secutus videtur Papirius Massonus in synopsi præfixa operibus Agobardi, dum ait : « Imperio Caroli Magni et Ludovici Cæsarum e summis Pyrenæi apicibus emersit quidam episcopus Origellæ ab Aragonia. » Cui errori addit de suo penu alium Papirius. Non enim Origella est in apicibus, sed potius ad radices Pyrenæorum, ut habent supra relati geographi. Fallitur item dum ibi subdit de hoc episcopo : « Objurgatur primo et convincitur ab Helipando (sic ipse scribit) Toletano episcopo ; » cum omnes veteres recentioresque conveniant adeo ab Elipando non objurgatum Felicem, quin potius, cum is hæresim aliquando ejuravisset (si vere tamen unquam ejuravit) ipsius suasu ad vomitum rediisse, ut infra dicetur. Elipandum autem ex antiqua Gothorum gente prognatum scribit Mariana l. c. : sic igitur inter hos episcopos res se habuit.

XVIII. Ante annum 785, ut nos putamus ratione supra allata, Elipandus Toleti episcopus consuluit Felicem pariter episcopum « per litteras quid de humanitate Salvatoris Dei et Domini nostri Jesu Christi sentire deberet, utrum secundum id quod homo est, proprius an adoptivus Dei Filius credendus esset ac dicendus. Valde incaute atque inconsiderate, et contra antiquam catholicæ Ecclesiæ doctrinam, adoptivum non solum pronuntiavit, sed etiam scriptis ad memoratum episcopum libris pertinacissime pravitatem erroris sui defendere curavit. » Sunt verba Eginardi ad an. 792 in annalibus hanc hæresis primam originem recensentis. Verum poeta Saxo Annal. lib. III, sub an. 792, innuit Felicem, antequam per epistolas eum consuluisset Elipandus, jam venena sua populis propinasse, et erroneam doctrinam in vulgus sparsisse. Sic enim canit :

> Celsa Pyrenæi supra juga condita montis
> Urbs est Orgellis, præsul cui nomine Felix
> Præfuit. Hic hæresim molitus condere pravam,
> Dogmata tradebat fidei contraria sanctæ :
> Affirmans, Christus Dominus, quia corpore sumpto
> Est homo dignatus fieri, non proprius ex hoc,
> Sed quod adoptivus sit filius omnipotentis.

Viden' hæresim consulto docentem? Et postea inserit Elipandi consultationem, sic :

> Responsumque Toletano dedit hoc Elipando
> Pontifici de re tanta consultus ab ipso :
> Atque suum scriptis defendere dogma libello
> Omni quo potuit studio curavit et arte.

Item non obscure asserit etiam Jonas Aurelianensis initio lib. I De Cultu Imaginum, dum conjunctum non Felicem Elipando, sed Elipandum Felici tanquam erroris auctori demonstrat. « Emersit, ait, ex Hispania tempore sanctæ memoriæ Caroli piissimi atque invictissimi Augusti quidam Felix nomine, actu infelix Urgellitanensis civitatis episcopus, qui juncto sibi sceleratissimo errori Eliphanto (*sic iste scribit*) Toletanæ urbis episcopo, secundum humanitatem non esse proprium Filium Dei, sed adoptivum prædicare ausus est. » Jure igitur optimo, etsi velit Pagius ad an. 785, n. 9, Elipandum ea doctrina antea imbutum, asserimus verum parentem Felicem pestilentiæ, quæ etiam a scriptoribus sub Felicianæ, non Elipandianæ hæresis nomine communiter recognoscitur. Et ipse Felix hoc innuit in confessione fidei suæ his verbis de se prolatis. « Per quem usque nunc in Ecclesia Dei contentio versa est. »

XIX. Verum quæ ab uno primum processerat, utramque tamen habuit exinde propugnatores. Audi ab Jona Aurelianensi studium sollicitudinemque amborum disseminandi zizania malæ doctrinæ. « Hac virulenta doctrina uterque Hispaniam magna ex parte infecit. Deinde apostolorum Christi actus imitari videri volentes... unusquisque separatim diversas provincias eadem sua doctrina imbuendas appetivere. Eliphantus scilicet Asturias et Galliciam, cujus discipulos apud Astures me aliquando vidisse memini... Felix, cum multis apud Septimaniam eumdem haustum pestiferum propinaverit, cum tamen Galliæ Germaniæque, quantum in illo fuit, propinare voluit. Sed divina gratia administrante nullum apud Galliam Germaniamque ejus error locum invenire quivit. »

XX. Inter eos, quos hac sollicitudine sibi comparavit Elipandus discipulos, jam supra recensiti sunt Ascarius Bracarensis episcopus, et Fidelis abbas, per quem forte tentatus fuit Adosindæ quondam reginæ, tunc religiosæ sanctimonialis, catholicus animus, sed frustra, ut supra dictum. His accessere nonnulli Cordubenses, ut colligitur ex epistola Elipandi ad Felicem directa, in qua sic inquit : « Ego vero direxi epistolam tuam ad Cordoba fratribus qui de Deo recta sentiunt, et mihi multa scripserunt quæ in tuo adjutorio debueram dirigere. Sed hæc eadem Albini magistro Antiphrasio Beato direxi relegenda. »

XXI. Quanquam vero non par fuerit successus ex parte Felicis in propagatione erroris, Galliis Germaniaque sollicitudine episcoporum et Caroli Magni vigilantia satis superque munitis, sobolem tamen infelicem aliquando protulit, Claudium scilicet Taurinensem, natione quidem Hispanum, sed qui extra Hispaniam malum postea detulerit. De eodem contra eumdem scribens Jonas hæc habet : « Quo imperante, nempe Ludovico Caroli Magni filio, idem Felix in quodam discipulo suo nomine Claudio, ut, ut verbis beati Hieronymi utar, Euphorbus in Pythagora renascitur. » Et infra : « Is itaque de quo agitur, exortus ex eadem Hispania, ejusdemque Felicis discipulatui ab ineunte ætate inhærens, per aliquod tempus in palatio memorati gloriosissimi ac serenissimi Deoque amabilis Augusti in officio presbyteratus militavit, sed ut aliorum utilitati, doctrina prædicationis evangelicæ, quæ illi admodum inesse videbatur, consuleret, ipsius piissimi principis clementia præsul Taurinensis subrogatus est ecclesiæ. » Et adhuc inferius : « Non frustra, sed quodam, ut creditur, vaticinio, Claudii sortitus est nomen. Quoniam quanquam magistri sui... non videatur aperte sequi errorem, in eo tamen quod ecclesiasticæ auctoritati *claudicando* contraire nititur, non immerito nomen *Claudii* sortitur, eorumque numero jure asciscitur, de quibus Psalmista : *Filii*, inquit, *alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveterati*

sunt, et claudicaverunt a semitis suis. » Verum nedum claudicavit, sed et lapsus est Claudius, qui imagines sanctorum omnino tollendas atque eliminandas assereret. Qua in re claudicavit quoque ipse Jonas, qui etsi ad ædificationem et exemplum fidelium servandas imagines contenderet contra Claudium, omnem tamen cultum ipsarum et venerationem tollere nitebatur. Sed de Claudio Felicis discipulo et de Jona ejus impugnatore hæc sint satis. Jam ad propositum nostrum revertamur.

XXII. Quos maxime perculit insanum dogma fuere Beatus presbyter et abbas, et Etherius discipulus ejus postea Oxomensis episcopus, uti habetur ex Alcuino lib. I contra Felicem : « Quod vero, ait, quemdam Beatum abbatem, et discipulum ejus Etherium dicitis huic vestræ sectæ primum contraire, laudamus eos in eo, quod veritatem defendere conati sunt. » Verum quia familiare est hæreticis suorum errorum impugnatoribus maculas in doctrina appingere, Felix et Elipandus calumniabantur Beatum et Etherium quasi in Christo duas naturas cum Eutychete confunderent; non secus ac gutta liquoris in Oceanum sparsa cum aqua maris confunditur, miscetur, unitur; cujus similitudinis meminit Theodoretus in Dialog. 2 qui inscribitur *Inconfusus*. Et ideo addebat Alcuinus : « Sed si verum est quod dixistis eos duas naturas Christi in unum confundere sicut vinum et aquam, hoc nullatenus consentimus, sed in eo, si verum est, valde eos reprehensibiles judicamus. » Hic obiter nota prudentiam Alcuini veritatis adhuc non conscii, adeoque cunctantis assensum præbere impactæ calumniæ, et his expressa conditione, *si verum est*, sanam tutamque doctrinam eorum habentis. De Beato hæc habe ex Vita ipsius ab Hispano quodam, recentioris tamen ætatis conscripta, relata a Mabillonio in appendice sæculi IV Benedict., quem laudat Pagius ad an. 785, n. 11, addens apud Astures ut sanctum coli sub vulgari nomine *san Bicco* : « Sedato, inquit auctor Vitæ, Felicianæ pravitatis jurgio, sanctus vir Beatus Adosindæ regis Silonis uxori, quæ propter Mauregati tyrannidem sacram erat vestem induta, continuus pro animæ suæ remedio exstitit pædagogus : donec apud Vallem Cavam (Hispanis *Valcabado* haud procul a Saldana, oppido diœcesis Legionensis) secederet orationibus, jejuniis et sacræ Scripturæ studio insistens, super Apocalypsis mysteria librum miro ordine scriptitavit. Demum miraculis celebris, Domino, cui servierat, spiritum placida dormitione commendavit XI Kal. Martii anno Domini 798.

XXIII. Beatum igitur et Etherium in sententiam suam insurgentes moleste audiit Elipandus, conquestusque est de his cum abbate Fideli per epistolam datam æra 823, hoc est an. Dom. 785, ut supra dictum est. In qua confidentiam viri demirari licet, Ascarium Bracarensem episcopum summopere commendantis, quod se eo in negotio consuluisset; et Beatum et Etherium objurgantis quod secus fecissent, et indignantis quod ii qui a sede Toletana, cæterarum velut magistra, instrui postulare debuissent, in suam veluti matrem temerario ausu insurgerent. Fatetur autem oppositionem sibi factam, quam *hæresim Beatianam* compellare non veretur, cæteris fratribus se non communicaturum, ne ignominiam et dedecus (aiebat) sibi crearet, si a Libanensibus, e quibus in Asturiis erat Beatus, Toletani doceri viderentur. Revera tamen fucum malitiæ prætendebat, et verius dixisset, ne ex oppositione Beati, perfidia dogmatis sui detegeretur, et detecta ab omnibus exsecraretur.

XXIV. Verum pestis diu non latuit, et ab his Elipandi querelis tantum triennio exacto concilium Narbonense in Felicianam hæresim congregatum est. Guillelmus Catellus lib. V In Daniele archiepiscopo Narbonensi teste Cointio l. infra n. seq. citando, concilium hoc primus publicavit; deinde Stephanus Baluzius in Addit. ad cap. 25 lib. VI de Concord. sacerd. et imper. Petri de Marca. Initium hic ponimus tantummodo, quia ad rem magis facit quam cætera. « Concilium Narbonense habitum anno 788. Anno Incarnationis Dominicæ 788, indictione 12, gloriosissimo quoque Domino imperatore Carolo regnante anno 23, V Kal. Jul. dum pro multis et variis ecclesiasticis negotiis præsertim pro Felicis Urgellitanæ sedis episcopi pestifero dogmate, monente per suæ auctoritatis litteras domno apostolico Adriano, ac domno imperatore per missum suum nomine Desiderium, convenissemus urbem Narbonam, etc. » Præter hoc, lector, nihil prorsus in cæteris invenies de hæresi Felicis, cujus tantummodo nomen tertiodecimo loco positum in subscriptionibus apparet, sic : « Felix episcopus Urgellitanæ sedis subscripsi. »

XXV. Non desunt, qui vitia plura in positione hujus concilii subolեant, quos inter est Pagius ad an. 788, n. 11. Etenim dicunt 1° peccatum esse in tempore consignando, quia annus 23 Caroli non incidit in an. Christi 788; 2° indictionem non convenire, cum non 12, sed tantum 11, tunc excurreret; 3° nomen imperatoris dari Carolo, qui imperium non est consecutus nisi an. 800; 4° ex annalibus Francorum constare primo Ratisponæ anno Christi 792 damnatam hæresim Felicianam, quod verum non esset, si an. 788 Narbonæ primum fuisset proscripta; 5° ipsius Felicis subscriptionem, quæ in causa damnationis propriæ videtur improbabilis; 6° aliquos episcopos, ut Barcinonensem, huic concilio subscribere, cui non fit credibile Barcinonenses suorum jurium tenacissimos, et regio Francorum nomini in nullo deferentes, interfuisse.

XXVI. Verum non hæc tanti facienda videntur, ut omne robur concilio dematur, et falsitatis suppositionisque illegitimæ omnino damnetur. Nam Baluzius omnium eruditorum calculo, et ipsius Pagii confessione « in vetustissimis membranis exercitatissimus, asserit se illud descripsisse ex ms., quod aut ætate Caroli suppar erat, aut non multo remotum. » Vidit ipse quoque hæc, quæ opponi potuissent, objecta, eisque opportune occurrit, ut in notis ad concilium ipsum videre est. Ad primum autem dicendum, antequam Pipinus pater Caroli Magni decederet, Wormatiæ an. 763 vel 764 regnum ipsius inter filios divisum, et Aquitaniam, Septimaniam, eamque regionem Hispaniæ, tunc Francicæ ditionis, Carolo assignatam, ex 216 eaque regem tunc appellatum fuisse, sicque non nisi unius anni discrepantia intercederet in combinatione annorum Christi 788 et anni 23 Caroli regis. Cointius in annal. ad an. 791, n. 11, concilium non improbat, sed vitia advertit aliqua, uti quod nec annum incarnationis, nec indictionem tunc temporis apponere solerent. « Ambo igitur hi caracteres, ait, inter supposititios amandandi. » Et quia tardius Carolus imperatoris nomine donatus fuit, subdit : « Sed quisquis annum incarnationis Dominicæ et indictionem supposuit, is imperatorem facile dixit, quem debebat regem vocare. » Ipse autem, qui nonnisi a patre mortuo regnum Gallicum Carolum adiisse hic advertit, non ad an. 788, sed ad an. 791 in quem incidit annus 23 Gallici regni Caroli concilium reponit. Verum pro prima difficultatis explanatione standum videtur, cum indictio 12 (indictio enim, vel annus incarnationis positus negotium non facessunt Baluzio) assignata minus aberret ab 11, quæ vere est anni 788, quam 14, quæ assignanda erit anno 791. Si quis enim error est in indictione, potuit transcriptoris incuria facile interseri, ut addita lineola pro 11 scriberet 12. Et sic etiam patet responsio ad secundum objectum.

XXVII. Ad tertium vero pluribus occurrit Baluzius, clarissime ostendendo nomen imperatoris sæpe datum Francorum regibus, quanquam imperiale diadema nacti non essent, ut Pipino in charta Maurengi : « Actum Flavinia cœnobio an. 17 Pipini imperato-

ris. » Ad quartum dicendum est hæresim quidem Felicianam in concilio Ratisponensi damnatam primo, nempe nominatim et solemniter; sed quid vetat asserere de ea quoque actum esse in concilio Narbonensi, præcipue cum in hoc nihil dicatur de ejus damnatione? De ea forte tantum disputatum tunc fuit, definitum vero nihil. Quod ex iis quæ ex eo concilio supersunt, apparet: nam præter allata superius verba, nihil ulterius de hæresi Feliciana additur, sed quantocius transitus fit ad quæstionem de limitibus diœcesum Narbonensis et Helnensis. Unde nihil mirum, si inveniatur ipsius Felicis subscriptio, qui in causa limitum optime poterat ferre suffragium, et proferre sententiam. Et ex hoc habes quomodo ad quintum objectum satisfacias. Ad sextum vero dicendum, quod etsi Barcinonenses in civilibus negotiis nullam Francorum subjectionem tolerassent, in causis tamen fidei et ecclesiarum non inverisimile est convenisse; præcipue cum in fronte actuum dicatur synodum fuisse convocatam « monente per litteras domno apostolico Adriano. » Adde quod Cointius adnotavit ad an. 791, n. 13. Tunc « Urgella Narbonensi metropoli subjiciebatur. » Episcopi autem provinciales, etsi in temporalibus alii dominio subjiciebantur, quid mirum si metropolita convocante, summo pontifice admonente, concilio adfuerint Narbonensi?

XXVIII. A concilio ergo Narbonensi non melior quam venerat Felix recedens, et forte ex actitata, non proscripta adhuc vesania sua, insolentior factus, pestiferum dogma in vulgus dispergere non cessavit: adeo ut morbo grassante et vires in dies obtinente, in Germaniæ quoque partibus, adeo ab Hispania dissitis, malus odor nares purgatiores perculerit. Grassante igitur tractu temporis non parum contagio, necesse habuit Ecclesia valida manu, auctoritate etiam principis roborata, nedum salubri adurere cauterio, sed et publico anathematis mucrone a radice ulcus secare. Anno igitur 792 Ratisponæ convocata synodo a Carolo Magno primo ecclesiastica sententia percellitur. *Primo* inquam, quia proprio sub nomine ipsius proscriptio egreditur. Quod quomodo se habuerit, accipe.

XXIX. Domitis primum mense Augusto per Henricum ducem Forojuliensem, et inde per Carolum fatigatis Avaribus, hiemavit Carolus Ratisponæ, ibique sub finem anni 791 Natale Domini celebravit, et Pascha anno sequenti 792. Ita Annales Loiseliani et cæteri. Hoc medio tempore vel sub ipsum (nam appropinquante æstiva tempestate Saxones Deo et regi fœdifragi rebellantes, ut habet Chronicon Moissiacense, Francos ad belli, non ad pacis opera, uti concilium est, provocabant) Carolus synodum in eadem civitate coegit. In ea actum de conjuratione in Carolum conflata a filio Pippino, ex Hilmintrude, juxta Cointium ad an. 792, n. 5, uxore, sed juxta Eginardum in Vita Caroli « ex concubina edito: facie quidem pulchro, sed gibbo deformi, » de qua Annales Loiseliani hoc anno: « Conjuratio contra regem a filio ejus Pippino detecta et compressa est. » Pippinus hic Hilmintrudis alius est a Pippino Hildegardis conjugis filio rege Italiæ. Unde non audiendus Riccobaldus Ferrariensis, qui in histor. Imperatorum tom. IX Rer. Italic. scriptor. pag. 109, in principio confundit hos Pippinos, et Pippinum in patrem perduellem regem facit Italiæ, quod falsum est. Procerum et episcoporum consilio non alias de rebelli filio pœnas sumpsit, quam in monasterio detrusum pro aris totondit, ut habet chronici Moissiacensis auctor. Felicem autem vocatum, imo deductum ad concilium, ut rationem doctrinæ redderet, consentiunt annalistæ Francorum. Jure autem optimo fidei rationem exigebat a Felice synodus, quæ auctoritate Romani pontificis auditum reum erat damnatura. Monachus cœnobii Engolismensis, « celebrat, ait, Natale et Pascha in Ragenesburg. Ibi tenet synodum, et primo damnatur hæresis Feli-

A ciana cum auctoritate Adriani papæ. » Non tamen ad anathematis fulmen intorquendum tumultuarie et re indiscussa processerunt Patres; sed data quantum ad rem opus fuerat facultate rationes suas proponendi, tuendi, confirmandi ipsi Felici, dogma proscriptum. Colligitur ex Eginardo in annal. an. 792: « Ductus Felix ad palatium regis, qui tunc apud Reginum Bajoariæ civitatem, in qua hiemaverat, residebat, ubi congregato episcoporum concilio auditus est, et errasse convictus, » etc., cui concinit poeta Saxo sic habens:

> Hunc ad catholici deductus principis aulam
> (Idem Regino nam tum hiemavit in urbe)
> A multis ibi præsulibus, synodoque frequenti
> Est auditus et errorem docuisse nefandum
> Convictus, etc.

XXX. Severinus Binius in not. ad concilium Ratisponense. litt. a, putat de hac synodo locutum fuisse Jonam Aurelianen. episcopum in principio libri
B De Cultu Imaginum, ubi habet: « Ejusdem principis (Caroli) jussu in unum coacti (episcopi), adhibita etiam sanctæ Romanæ Ecclesiæ auctoritate eumdem Felicem damnaverunt, imo cum auctore sui erroris Nestorio, quem imitatus est, perpetuo anathemati mancipaverunt. » Verum hæc verba autumo esse intelligenda de synodo Francofordiensi; nam idem Jonas paulo superius de hujusmodi hæreticis sic dicit: « Et quia jam secundum apostolicum præceptum ter, ut ab eadem sua prædicatione desisterent, admoniti fuerant, tamen in eodem errore permanebant, ut hæreticos devitari. » Trina autem admonitio ecclesiastica completa tantummodo erat in synodo Francofordiensi, in qua tertio damnatam fuisse hæresim annalistæ Francorum uno ore affirmant. Insuper Jonas loqui videtur de peremptoria animadversione et ultima per Carolum facta in Felicem; nam verbis allatis immediate subdit: « Memorato autem orthodoxo principe Carolo rebus humanis
C exempto, gloriosus filius ejus Ludovicus, etc. » His verbis innuere videtur eam damnationem fuisse, inter quam et obitum Caroli alia media non fuerit. Ultima autem censura si non fuit Francofordiensis, multo minus Ratisponensis fuit.

XXXI. Verum enim vero clarius quam Jonas de hoc conventu Ratisponensi locutus est Alcuinus lib. I adversus Elipandum: « Antequam, inquit, ego eodem sapientissimo rege Carolo jubente venissem in Franciam » (venit autem, seu verius reversus est ex Anglia, quo discesserat an. 790, ut dictum est in dissert. 1, § 8, sub finem hujus anni vel initium sequentis, ut mavult Cointius ad an. 793, n. 17), « hæc eadem vestri erroris secta eodem glorioso principe præsidente, Felice, quem multum laudare soles, vestræ partis tunc temporis defensore, ventilata est in celeberrimo loco, qui dicitur Raiginisbug, et synodali auctoritate sacerdotum Christi, qui ex diversis Christiani imperii partibus convenerant, æterno anathemate damnata. » Hoc in concilio Fe-
D lix hæresim suam detestatus est, ut habent annales Fuldenses, his verbis: « Hæresis Feliciana ipso auctore eam abnegante apud Reganesburg primum damnata est. »

XXXII. Verum quia ut canis ad vomitum rediit, et quod ejuraverat iterum amplexus est, exprobrat ipsi Paulinus noster lib. I, in eumd. cap. 5 fidei inconstantiam, et sacramenti quod solemniter tactis Evangeliis et conceptis verbis ediderat hoc in conventu violationem. Audi Paulinum, qui concilio, ut hinc inferimus, adfuit, rem describentem: « Aggrediamur... hunc pudoris inscium virum, qui palestræ jam dudum succubuisse certamini, gerendarum rerum qualitas efficaciter certis approbat documentis. Nunc **217** autem temerario ausu, nescitur cujus instinctu, rediviva reparare nititur bella. Oblitus præterea fœderis jurisjurandi quod cum Deo pepigerat, candidis millium angelorum undique circumfusis catervis. Sed neque humanæ, ut puto, militiæ

huic spectaculo defuit multitudo, præsertim cum in conspectu venerandi principis ventilaretur hujusmodi controversia quæstionis. Nam tactis sacrosanctis Evangeliis jure jurando protestatus est, quemadmodum tunc temporis sincerissimæ fidei exigente censura, suppresso silentio obscuræ obmutuit garrulitas disputationis : nullius unquam deinceps nullo quolibet titulo quiddam refragativo molimine revolvere quæstionis; sed in ea, cui consenserat, fidei regula spopondit sese perpetua immutabilitate mansurum. In hoc quippe gymnasticæ disputationis conflictu contigit etiam humillimæ nostræ parvitatis personaliter præsentiam adfuisse. »

XXXIII. Hæc ultima verba manifestissime ostendunt, nec dubio locum relinquunt, Paulinum huic concilio interfuisse, quia de alio intelligi haud possunt. Non de Francofordiensi, quia etsi interfuere Paulinus et Carolus, non tamen Felix interfuit, ut videbis infra n. 47 cum de concilio Francofordiensi et sacro syllabo Paulini sermo recurret, adeoque neque Francofordiæ perfidiam suam reprobavit, ut hic dicitur. Non de concilio Romano, quia ut mox n. 35 videbitur, etsi in eo errorem suum coram Adriano pontifice detestatus est Felix, non ibi interfuit Paulinus, qui dicit hic se interfuisse cum ventilaretur controversia in conspectu venerandi principis, id est Caroli, qui et ipse tunc Romano concilio non adfuit. Non tandem de Aquisgranensi anni 799, quia constat Paulinum hæc scripsisse, et in faciem Felici jactasse ante annum Aquisgranensis concilii 799, nempe anno 796, ut ex epistola dedicationis ad Carolum libris tribus (quorum primus hæc, quæ præ manibus modo habemus continet) contra Felicem præfixa, in notis ejus advertimus. Insuper privilegium hoc anno a Carolo obtinuit Paulinus ex Reginsburg., de quo in Vita ejus cap. 6 fusius. Luce igitur meridiana fit clarius huic Ratisponensi synodo Paulinum adfuisse.

XXXIV. Ejurata itaque perfidia in synodo illa Bavarica, Felix jussu Caroli ducitur Romam per Angilbertum, ut coram Petri cathedra, quæ est columna et fundamentum veritatis, publica facta erroris confessione, pœnitentiæ pignus ipse Adrianus susciperet. Annales Fuldenses : « Quin etiam per Engilbertum abbatem in præsentia Adriani apostolici adductus, denuo eam (hæresim suam) confessione facta damnavit. » Idem habent annales Loiseliani et cæteri hoc anno 792. Quem Fuldensis annalista hic *abbatem* Angilbertum vocat, Cointius ad eumdem annum 792, num. 22, et ad an. 796, n. 139 et seqq. nec abbatem, nec presbyterum ante an. 796 conatur ostendere, quo tantummodo anno cucullatum in Centulensi monasterio contendit. Non vacat cuncta percurrere, ut lis dirimatur, cum rei nostræ sit personam novisse. Conditionem autem personæ si cui libet exquirere, videat præter Cointium l. c., Acta SS. Benedictinor. sæcul. IV, an. 814, nec omittat vitam ipsius Angilberti ad diem 18 Februarii apud Adrianum Baillet.

XXXV. Ratispona igitur profectus, ductore Angilberto Felix cum Romam advenisset, humaniter ab optimo pastore ovis errabunda suscipitur. Verum ut erroris enormitas exposcebat, vincula carceris non effugit. In quo libellum concinnavit in sui ejurationem erroris, quem Adriano et Patribus concilii Romani, ad hoc in basilica sancti Petri a papa coactis, exhibuit. Hoc nos docent Leonis III verba habita in alio Romano concilio an. 799, actione 2 : « Sub sanctæ recordationis, ait, prædecessore nostro domno Adriano papa, directus a domno Carolo præfulgido magno rege ipse miserrimus hæreticus infelix episcopus, doctus ab eodem almo præsule fecit illum orthodoxum in vinculis libellum, anathematizans et confirmans inter cætera nequaquam Filium Dei adoptivum esse, sicut dixerat, sed proprium et verum Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei confiteor. Unde et ipsum orthodoxum suum libellum super sacro- A sancta Dei mysteria in nostro patriarchio ponens, juravit sic tenere et confiteri. Et iterum in confessione super corpus beati Petri apostoli ipsum ponens orthodoxum suum libellum, similiter et illic juravit nequaquam se dicere audere adoptivum, sed proprium et dilectum Filium Dei teneo et confiteor. Et postmodum transgressus legem Dei excelsi, fugiens apud paganos consentaneos pejuratus effectus est. » Hæc omnia Leo papa III. Hac peracta erroris publica retractatione absolutus ad propria remittitur. Eginardus in annal. : « Quo facto ad civitatem suam reversus est. » Exacte æque ac eleganter pro ratione temporis poeta Saxonicus sub anno 792 :

. . . . . . post hæc Adriano mittitur almo ,
Sedis apostolicæ fuit hoc qui tempore præsul.
Quo præsente, Petri correctus in æde beati
Pontificum coram sancto celebrique senatu ,
Damnavit Felix, prius infeliciter a se
Ortam perfidiæ sectam, meruitque reverti
Ad propriæ rursus retinendum sedis honorem.

B Quæ in hoc Romano concilio definita fuere, et quæ data occasione pluries de hoc negotio Carolo Magno interroganti responderit Adrianus in unam epistolam seu libellum collegit, et ad Hispaniæ episcopos contra Elipandum direxit; hujus meminit Carolus in sua ad eumdem Elipandum ex synodo Francofordiensi una cum synodica concilii et Sacrosyllabo Paulini nostri epistola directa : quæ omnia habentur in actis ipsius Francoford. concilii. « Primo quid Dominus apostolicus (scribebat Carolus) cum sancta Romana Ecclesia et episcopis illis in partibus quaquaversum commorantibus, et catholicis doctoribus sentiret sub unius libelli tenore statuimus. »

XXXVI. Opportune redux ab Anglia post ferme triennium Franciam repetiit sub hoc tempore Alcuinus, quo Felix ad ecclesiam suam remissus simulatæ conversionis et fucatæ erroris ejurationis Ratisponæ et Romæ factæ indicia præbuit. Illusit enim Deo et Ecclesiæ infelix homo : nam vere nunquam deposuit C ab animo doctrinam pravam, ut ipse fatetur in confessione fidei suæ ex concilio Aquisgranensi, cum tunc conversus apparuit. Dixit enim : « Ex toto corde reversi sumus, non qualibet simulatione aut velamine falsitatis, sicut dudum : » innuens per hoc *dudum* se hac vice simulate conversum fuisse. Et revera adhuc Romæ degens litteram Elipando misit, ex cujus responsione non obscure arguitur ejus perfidia. Sic enim respondens Felici scribebat Elipandus epistola, quam jam pluries per partes allegavimus : « Domino Felice sciente vos reddo, quia exeunte Julio vestro scripto accepi, et exeunte Augusto vobis item scripsi. » Et paulo post : « Certifica me qui es positus in Roma. Epistolam vestram cœlitus quodammodo mihi inlapsam exeunte Julio accepi, et Deo meo ulnis extensis immensas gratis egi, qui me fecit tuis colloquiis collætari. » Et infra : « Ego vero direxi epistolam tuam ad Cordoba fratribus, qui de Deo recta sentiunt, et mihi multa scripserunt, quæ in tuo adjutorio de- D bueram dirigere. Sed ad ipso hæresiarcham Albini magistro Antiphrasio Beato direxi relegenda. Tu vero dirige scriptum illud pro tuo fideli glorioso principali antequam veniat ad ipso filio mortis Albino, qui non credit carnis adoptionem in Filio Dei, etc. »

XXXVII. Hæc epistola manifeste scribitur post illam mense Augusto scriptam, cujus hic meminit, videlicet sub finem anni 792 vel initio sequentis 793. Ex qua liquido apparet quam ficte doctrinam suam sive Ratisponæ sive Romæ ejuraverit Felix, qui talem scriptionis communionem cum Elipando conservabat, a quo et tales suppetias exspectabat. Ex qua insuper vides Albini eruditionem utrumque reformidare, cujus in manus ne devenirent scripta sua, tanta sollicitudine cavebant. Quamvis vero Alcuinus circa hoc tempus, ut diximus, in Gallias rediisset, tamen non ignorabat seriem Hispanici erroris; quippe ante ejus a Gallia discessum anno circiter 790 jam mali de-

matis rumor percrebuerat. Hoc ipsum hauritur ex ejus epistola 8 ad Carolum Magnum, in qua agens de quodam Felicis libello sic ait : « Nuper venit mihi libellus a Felice infelice directus, cujus propter curiositatem, cum paucas paginolas legendo percucurri, inveni pejores hæreses, vel magis blasphemias, quam ante in ejus legerem. » Nota igitur erat Alcuino, qui antea ejus scripta legerat, jam a superioribus annis Felicis doctrina.

XXXVIII. Hujus libelli edendi occasionem nactus fuerat Felix ex quadam epistola ipsius Alcuini, qui mox a suo in Gallias reditu comperit Felicem a conversione, quam simulate Romæ fecerat, statim ac Urgellam devenit, descivisse; adeoque in spiritu charitatis et pacis ad viam salutis illum ea epistola revocare curavit. Audi ipsum Alcuinum lib. I contra Felicem, qui sic incipit : « Scripsi epistolam pridem (en epistolam, quæ ansam dedit libellum edendi) Felici episcopo charitatis calamo, non contentionis stimulo; fraternæ salutis 213 desiderio, non mordacis reprehensionis stylo; cupiens eum corrigere in Christi dilectione, quem in cujusdam nominis novitate et catholicæ pacis unione recedere notum habetur. Sed, ut agnosco, non eo charitatis officio vel humilitatis obsequio meæ litterulas diligentiæ recepit, quo me scribere, qui meam pietatis intuitu legerit epistolam, agnoscere poterit. Nam idem præfatus Felix mox libellum (en Libellum ex occasione epistolæ scriptum) non epistolari brevitate succinctum, sed sermonum serie prolixum nobis dirigere voluit. »

XXXIX. Admiraris, et quidem merito, lector, modestiam Alcuini : admirare et humilitatem, qui non suis fidens viribus postulat adjutores sibi dari a Carolo. Sic enim ait epistola 8 : « hujus libri vel magis erroris responsio multa diligentia et plurimis adjutoribus est consideranda. Ego solus non sufficio ad responsionem. Provideat vero tua sancta pietas operi tam arduo et necessario adjutores idoneos, quatenus hæc impia hæresis omnimodis exstinguatur. » In alia autem epistola nominatim præter Adrianum pontificem, consultum voluit Paulinum nostrum, ut is quoque scribendi contra Felicem provinciam susciperet. « De Libello, ait, infelicis, non magistri, sed subversoris, placet mihi valde, quod vestra (id est Caroli) sanctissima voluntas et devotio habet curam respondendi ad defensionem fidei catholicæ. Sed obsecro, si vestræ placeat pietati, ut exemplarium illius libelli domno dirigatur apostolico, aliud quoque Paulino patriarchæ, similiter Richbodo et Theodulfo episcopis doctoribus et magistris, ut singuli pro se respondeant. Flaccus vero tuus tecum laboret in reddenda ratione catholicæ fidei. Tantum detur ei spatium, ut quiete ac diligenter liceat illi cum pueris suis considerare Patrum sensus, quid unusquisque diceret de sententiis, quas posuit præfatus subversor in suo libello. »

XL. Interea libellus Alcuino directus nedum ad manus Caroli pervenerat, sed, ut ipse Alcuinus expostulaverat, Paulino insuper, et Adriano missus fuerat, quibus forte occasionem præbuerat luculenter copioseque respondendi. His autem in contentionibus laboranti Felici opportune accurrit, tanquam ἱερὸς λόγος, suppetias laturus commilito nefarius Elipandus, a quo non perversus, ut quidam volunt, fuerat Felix, qui nunquam vere fuerat conversus, ut dictum est, sed potius in perfidia confirmatus. Hic datis litteris, a Carolo postulavit, ut quæ ipse et socius scripserant ex sanctorum Patrum sententia de adoptione Filii Dei, jubere dignaretur sibi legi et pacate audire; et non unius vel alterius, sed plurimum sententiam exposceret, antequam doctrinam reprobaret. Rogabant insuper, ut ipse Carolus arbiter sederet in doctorum conventu. Addebant, ut sibi caveret a Beato, quem Antiphrasium dicebant, partium catholicarum defensore, ne sibi eveniret, quod Constantino olim evenisse dixerat Isidorus. Patent

A hæc omnia ex responsione Caroli Magni, quam ex synodo Francofordiensi ipsis direxerat. Nec satis eis fuit per litteras Carolum adire, sed et aliorum episcoporum aures talibus epistolis pulsarunt, quibus non doceri, ut par erat, postulabant, sed docendi præseferebant arrogantiam. Patet id ex epistola Caroli, in qua hæc habentur : « His partibus fidei vestræ litteras dirigere curastis utrumque, et generales ad sacerdotales sanctissimas aures, ad nos quoque speciales. In quarum utique serie litterarum non satis elucebat, an quasi ex auctoritate magisterii nos vestra docere disposuistis, an ex humilitatis discipulatu nostra discere desideratis. » Et infra : « Fecimus sicut petistis, collectis undique ecclesiasticis doctoribus, et populi Christiani rectoribus : nobisque omnibus pacifico unanimitatis choro consedentibus eumdem libellum a capite calce tenus per distinctiones uniuscujusque sententiæ, et per interrogationes vel responsiones, prout cuique libuit, perlegere
B jussimus. » Et adhuc infra : « Scriptam itaque in epistola vestra hujuscemodi obsecrationem invenimus : *Poscentes vos per eum, qui pro te in cruce manus innoxias extendit....., ut per te ipsum arbiter sedeas.* Ecce *ego* vestris petitionibus satisfaciens congregationi sacerdotum auditor et arbiter sedi. » Et paulo post : « Exemplum mihi Constantini imperatoris proposuistis, cujus initium beatum Isidorum laudasse dicitis et finem doluisse : quod ne mihi accidat per quemdam Beatum, quem Antiphrasium cognominastis, benigne suadetis. Hoc etiam divina miserante gratia præcavere satago, etc. » Ex his responsionis Carolinæ verbis quid petierint Elipandus et Felix liquido constat. Satis autem superque eis morem gessit Caroli mansuetudo celebratione concilii Francofordiensis æstate ineunte anni 794 congregati.

XLI. Francofordia tempore Caroli Magni non in eam adhuc amplitudinem excreverat, qua hodie con-
C spicitur, quæ ipsius tantum ætate nomen ab ejus militiæ trajectu in Saxones procedentis, sortita est. Guntherus Ligurinus de gestis Friderici lib. I :

. . . . . nam Teutonus incola dixit
Franconefurt : nobis liceat sermone Latino
Francorum dixisse vadum, quia Carolus illic
Saxonas indomita nimium feritate rebelles
Oppugnans, rapidi latissima flumina Mogi
Ignoto fregisse vado, mediumque per amnem
Transmisisse suas neglecto ponte cohortes
Creditur, inde locis mansurum nomen inhæsit.

Locus hodie et numinis et imperii conventibus præcipue imperatoris inauguratione celeberrimus. Hoc loco, ubi Pascha jam celebraverat Carolus, et comitia regni agenda erant, episcoporum quoque concilium in causa fidei congregare decrevit. Datis igitur per Galliarum, Britanniæ et Italiæ provincias litteris, ut ipse in epistola supra allata ad Elipandum testatur, episcopos convocat. Re autem communicata præcipue Adriano papæ, legati ab ipso
D mittuntur Theophilactus et Stephanus, qui in synodo vicariam sedis apostolicæ præsentiam et auctoritatem præseferant.

XLII. Quas partes tenuerit hoc in concilio Paulinus noster colligi potest ex ejus Sacrosyllabo, quem bifariam in lucem missum ab initio fuisse advertit Cointius ad an. 794, n. 7 : « Editus est duplici modo : primum ut a Paulino scriptus est adversus epistolam Elipandi, deinde ut ab episcopis Italiæ ex Francofordiensis concilii decreto missus est ad provincias Hispaniæ. Prior editio post Alcuini Opera quæ publicata sunt ab Andrea Duchesnio, et in bibliothecis Patrum reperitur; posterior in collectionibus conciliorum. Inter utrumque parum discriminis occurrit: in una Paulinus singularem aliquando numerum sic usurpat, *decerno, censeo;* pluralem semper in altera, sic, *decernimus, censemus.* Præcipuus differentiæ locus est sub initium operis, » ubi, ut summatim dicam, Paulinus in prima non includit Petrum Me-

diolanensem episcopum, in secunda includit. Cæterum libellus concilio judice dignus fuit, ut nomine episcoporum Italiæ Hispaniarum ecclesiis auctoritate synodali dirigeretur. Continuator historiæ Pauli Diaconi a Marquardo Frehero editus, apud Du Chesne tom. II, qui ob dignitatem et numerum trecentorum circiter, ut ait Baronius ad an. 794, n. 1, episcoporum, hanc synodum *magnam* (Paulinus *plenariam*) vocat, in scenam præ cæteris producit Paulinum, Petrum Mediolanensem, et Alcuinum. « Quam hæresim, *ait*, viri sanctissimi Paulinus Aquilegiensis patriarcha, et Petrus Mediolanensis archiepiscopus, seu Alcuinus insulæ Britanniæ archidiaconus cum cæteris episcopis divinarum Scripturarum assertionibus destruentes, proprium eum et non adoptivum dici sanxerunt. » Sed et Carolus Magnus eumdem ordinem in sua epistola servat, ut post Adriani papæ, Libellum Paulini statim recenseat, tertio loco episcoporum Germaniæ, Galliarum, Aquitaniæ et Britanniæ librum.

XLIII. Acta hujus concilii et canones in collectione conciliorum Labbeana reperies. Sed seriem actorum et ordinem, quo gesta, maxime in principio, fuere, Paulino nostro debemus, qui omnino ex initio sui Sacrosyllabi est audiendus. « Sancto incitante Spiritu, ac zelo fidei catholicæ scintillatim sub pectore fervescente clementissimi et tranquillissimi gloriosique Caroli regis domini terræ, imperii ejus decreto per diversas provincias regni ejus ditioni subjectas summa celeritate percurrente, multitudo antistitum sacris obtemperando præceptis in uno collegio aggregata convenit. Quadam die residentibus cunctis in aula sacri palatii assistentibus in modum coronæ presbyteris, diaconibus, cunctoque clero sub præsentia prædicti principis allata est epistola missa ab Elipando auctore noxii sceleris, Toletanæ sedis pseudo-episcopo Hispalensi termino circumscriptæ. Cumque jubente rege publica voce recitata fuisset, statim surgens venerabilis princeps de sella regia, stetit supra gradum suum, ac locutus est de causa fidei prolixo sermone, et adjecit: *Quid vobis videtur? Ab anno prorsus præterito, et ex quo cœpit hujus pestis insania tumescente perfidiæ ulcus diffusius ebullire, non parvus in his regionibus, licet in extremis finibus regni nostri, error inolevit, quem censura fidei necesse est modis omnibus resecare.* Cumque imprecata et concessa esset morosa dilatio per dies aliquot, placuit ejus mansuetudini unusquisque quidquid ingenii captu rectius sentire potuisset, per sacras syllabas die statuto ejus clementiæ oblatum sui cor pectoris, fidei munus styli ferculo mentis vivaciter deferret.... 219 Quapropter ego Paulinus..... una cum reverendissimo et omni honore digno Petro Mediolanensis sedis archiepiscopo, cunctisque collegis fratribus et consacerdotibus nostris Liguriæ, Austriæ, Hesperiæ (*Alii legunt* Istriæ, Venetiæ *cum Cointio, qui tamen notat in margine*, Austriæ, Hesperiæ), Emiliæ catholicarum ecclesiarum venerandis præsulibus..... respondere non formido. »

XLIV. Inter Paulini commilitones velut antesignanus Petrus, Mediolanensis præsul, recensetur, ut vides. Hic Oldradus cognominatus (quo jure vide Vitam Paulini cap. 6, n. 9) inter nobiliores Mediolanensium, ab epistolis Adriano papæ fuit, ut ab Ughello in Mediolanensibus discimus. Anno 772 teste Cointio eod. an. n. 35 mittitur in Gallias significaturus pontificis querelas de Desiderio Romæ insultante, cujus insidias fugiendi gratia iter maritimum tenens, perveniensque Massiliam, regem dein adiit Theodonis villa degentem an. 773, qui promisit pontifici se opem laturum. Ita Cointius ex annalib. Laureshamen. Anno 783 Mediolanensis archiepiscopus renuntiatur, qui an. 784 ad ordinem canonicorum monachorum adjecit qui ecclesiæ deservirent, constructis ædibus, et Benedicto designato monasterii Ambrosiani abbate, ut ex Tristano Calcho idem asserit. Interfuit concilio Francofordiensi, ut vidimus, nonnullaque scripsit, quorum meminit Ughellus. Adeo autem strenue se gessit contra malæ doctrinæ evulgatores, ut *mallei hæreticorum* glorioso titulo a Carolo donaretur, teste Ripamontio Dec. 1, lib. IX citato a Cointio ad an. 804, quo decessit 9 Maii ex Ughello. Habes elogium Ripamontii de Petro, quod est hujusmodi: « Petrus constituto Mediolanensis ecclesiæ patrimonio, fundatoque monasterio, quod tantis opibus et ipsius Ambrosii nomine dignum esset, non minori sollicitudine contendit, ut populi quoque constitueret mores, et si quid in religionem irrepserat vitii, tolleret ac sanaret. Atque tantum fuit ejus odium erga prava dogmata, ut a Carolo Magno malleus hæreticorum appellaretur. » Sed hæc de Petro Mediolanensi sint satis.

XLV. Libellum igitur, Sacrosyllabum dictum, lectum a Paulino in concilio, et coram omnibus perlectum, ratum Patres habuere, ad cujus normam canonem primum statuere, qui talis est: « Primordio capitulorum exortum est de impia ac nefanda hæresi Elipandi Toletanæ sedis episcopi, et Felicis Orgellitanæ eorumque sequacibus, qui male sentientes in Dei Filio asserebant adoptionem. Quam omnes qui supra sanctissimi Patres et respuentes una voce contradixerunt, atque hanc hæresim funditus a sancta Ecclesia eradicandam statuerunt. » Eginardus hac de re loquens in Annalib. sic habet: « In quo concilio et hæresis memorata condemnata est, et liber contra eam communi episcoporum auctoritate compositus, in quo omnes subscripserunt. » Qui liber iste fuerit præter hunc Paulini non video. Distinguit enim Annalista diligentissimus damnationem hæreseos a libro contra eam scripto. *Hæresis*, ait, *condemnata est, et liber contra eam compositus; in quo omnes subscripserunt*, ne forte suspicaveris subscriptionem episcoporum supra anathema tantummodo cadere. Igitur præter commune suffragium latum pro sententia anathematis, ex verbis Eginardi et aliorum Annalistarum hoc idem habentium, subscriptio communis fuit facta libello Paulini, qui omnium voto et nomine dignus habitus fuit, ut ad episcopos Hispaniæ concilii auctoritate dirigeretur. Colligitur liquido ex titulo libri, qui sic effertur: « Libellus episcoporum Italiæ contra Elipandum concilii decreto missus ad provincias Hispaniæ. Incipit libellus Sacrosyllabus catholico salubriter editus stylo, in concilio divino nutu habito in suburbanis Moguntiæ civitatis, regione Germaniæ, in loco celebri, qui dicitur Franconofurd, sub præsentia clementissimi principis domini Caroli, gloriosique regis, anno felicissimo regni ejus 26. Placuit igitur sancto venerandoque concilio, quatenus hic libellus pro causa fidei ad provincias Galliciæ ac Spaniarum mitti deberet ad noxios resecandos errores, specialiter autem ad Elipandum Toletanæ sedis episcopum, in quo omnis hujus negotii constat materia quæstionum. »

XLVI. Non me latet aliam synodicam episcoporum Galliarum, Germaniæ, Aquitaniæ, epistolam episcopis Hispanis directam fuisse, quæ post libellum Paulini in actis concilii Francofordiensis reponitur. Me latet autem communi concilii nomine et decreto missam fuisse, cum hoc in ejus titulo non legatur, qui talis est: « Synodica concilii ab episcopis Galliæ et Germaniæ ad præsules Hispaniæ missa. Sancta synodus et venerabiles in Christo Patres cum omnibus episcopis Germaniæ, Galliæ et Aquitaniæ, et toto catholicæ pacis clero, præsulibus Hispaniæ et cæteris ibidem Christianitatis nomen habentibus in Domino Deo, Dei Filio vero et proprio, Jesu Christo, æternæ beatitudinis salutem. » Vides titulorum differentiam? Hæc mittitur, quod non negamus: illa decernitur communi suffragio mittenda, quod est honorificentius. Quis enim non videt magis quam huic epistolæ etsi synodicæ, libro Paulini convenire quæ dicit Eginardus, eidem scilicet *libro*, non epistolæ, subscripsisse omnes Patres? Hoc igitur honore condignus

fuit Paulinus, quem concilium Francofordiense honorare voluit. Paucis hæc omnia accipe a poeta Saxone sub hoc anno 794 :

Dira veneniferæ conatus semina sectæ,
Quæ Felix infelici male sparserat ausu,
Vellere de sacro Domini radicitus agro,
Catholicus princeps, synodum celebrare vocatos
Undique pontifices jam dictam fecit ad aulam.
Nec non affuerat Stephanus cum Theophylacto.
Nam fuit antistes sedis legatus uterque
Romanæ, quos papa sacer mittens Adrianus
Rite suam servare vicem mandaverat illic.
Tunc igitur cuncti cum decreto generali
Hanc condemnarunt heresim, scriptusque libellus
Est illam contra, quem confirmaverat ille
Pontificum cœtus, simul et subscripserat omnis.

XLVII. Hæc est tertia proscriptio solemnis juridica, canonica, legitima hæresis Felicianæ; Felicianæ, inquam; quamvis enim in concilio Francofordiensi distincte petatur Elipandus, hoc fit, quia litteris suis ad quæstionem dirimendam ipse provocaverat, qui mordicus doctrinæ Felicis adhærebat. Verum etsi tertio fulmine ictam, non tamen adhuc exstinctam, conatus viresque, quas exeruit imposterum, testatum faciunt. Hinc miror Aventinum scripsisse lib. IV Annal. Bojor.: « Tertio ibidem (Francofurti) condemnata est hæresis Feliciana Elipandianaque de adoptione Filii Dei. Omnes subscripsere sacerdotes. Elipando cognoscenti errorem suum venia, itidem Felici data. Dignitas ambobus servata : » cum de dignitate ibi nihil actum fuerit, et neuter eorum resipuerit ex eo, nec ad sanam mentem redierit, sicut actus sequentes comprobarunt. Adde neque ipsos ibi tunc adfuisse veniam obtenturos et dignitatis reservationem, ut ex epistolis ab hoc concilio latis patet, quæ absentes eos, quibus mittuntur, ostendunt.

XLVIII. Igitur Carolus rex, qui concilium coegerat, morem gerens Elipando, accuratius doctrinæ suæ examen poscenti, quod in eo definitum fuerat, remisit. Addidit quoque epistolam Adriani papæ, quam Cointius ad an. 795, n. 15 et seq. putat ex epistola Elipandi a Carolo papæ transmissa, velut responsivam malæ doctrinæ ex concilio Romano emanatam, Adrianum direxisse Carolo, mittendam Elipando. Insuper libellum Paulini, nomine episcoporum Italiæ, auctoritate tamen universi concilii, et synodicam epistolam Germaniæ, Galliæ, Aquitaniæ et Britanniæ, episcoporum. Nec dedignatus fuit suo nomine aliam dirigere, qua utrumque charitate vere paterna alloquens ad viam veritatis reducere conatur. « Dein quarto loco, inquit, meæ propriæ unanimitatis cum his sanctissimis prædictorum Patrum decretis et catholicis statutis consensum subnexui, sicut vosmetipsi in vestra epistola, quam meo specialiter assignastis nomini, rogare curastis. » Quam sic claudit : « Redite ad pium matris Ecclesiæ gremium. Illa vos foveat et nutriat, donec occurratis in virum perfectum et in plenitudinem corporis Christi. Habetote nos cooperatores salutis vestræ, catholicæ pacis auxiliatores, et societas nostra sit in Christo Jesu Domino nostro. » Hinc etiam vides hos episcopos non adfuisse concilio.

XLIX. Acta concilii innotuisse Adriano papæ dubitandum non est, cum per legatos suos Theophylactum et Stephanum ille præfuerit. Sub hoc tempore misit Carolus Romam denuo Angilbertum pro causa imaginum, ut colligitur ex responsione Adriani ad Carolum, quam per partes recitat Baronius noster ad an. 795, n. 32 et seqq. « Directum, ait, a vestra clementissima præcelsa regali potentia suscepimus fidelem familiarem vestrum, videlicet Engelbertum abbatem et ministrum cappellæ..... Edidit nobis capitulare adversus synodum, quæ pro sacrarum imaginum erectione in Nicæa acta est. » Cointius, qui Caroli litteras de imaginibus et Adriani responsionem, et Hincmari hac de re auctoritatem, illas ut supposititias, hanc ut infirmam reprobat, vitium quoque arguit ex titulo **220** abbatis dato Angilberto, quem monachum indutum anno tantum modo 796 contendit. Vide, si lubet, eumdem ad an. 794, n. 26 et seqq.; qui tamen n. 108 non dubitat de profectione Angilberti Romam, quia epistola 63 Alcuini, Adriano directa, commendatitia ipsius Angilberti, non ad alium annum revocari potest, ut et ipse demonstrat. In ea inter cætera sic habetur: « Excellentissimus domini mei regis missus, filius equidem meus Angilbertus ad beatissimam summæ auctoritatis vestræ dirigitur paternitatem...... quem omnibus amicis valde fidelem esse probavimus, et maxime vobis, ut vere dignum est, sanctissimæ pater, qui vestram laudabili voce bonitatem sæpissime domno regi sub præsentia multorum testium narrare solebat. » Ex quibus verbis perspicue apparet pontificem, et Angilbertum inter se novisse, ex priori scilicet anni 792 itinere, quo Romam Felicem adduxerat. Porro vera ne sint ac legitima, quæ super caput secundum hujus concilii Francofordiensis de imaginibus proferuntur hinc inde ab scriptoribus, nostrum non est definire. De hæresi Feliciana mentio in his litteris Caroli et Adriani nulla habetur. Quid? silentium istud de dogmate æque et fortasse diligentius actitato quam dogma de cultu imaginum, nonne suspicioni pondus addit eorum, qui inter supposititia amandandas hasce litteras putant? Vide quæ dicimus in Vita Paulini, cap. 7, num. 6.

L. Carolus autem epistola sua, omni comitate referta, cantabat, ut dicitur, surdis, et Patres monitis suis et præceptis nihil proficiebant. Hoc docemur a Leone III, qui in concilio Romano an. 799, actione 2, sic habet : « Sed nec illud metuit almum et orthodoxum concilium (id est Francoford.) quod in conspectu domini Caroli præfulgidi et orthodoxi Magni regis pro hujusmodi re gestum est, satis rectæ fidei continere et anathematis vinculis jaculantes eumdem Felicem, si in errore persisteret, cum sequacibus suis condemnaverunt. Et ut audivit vestrum concilium, in suum vomitum, ut canis, reversus est in volutabro luti, ut audistis per suum blasphemum libellum, quem ad venerabilem Albinum abbatem monasterii sancti Martini emisit, in pejorem latrationem devenit quam antea. » Libellus hic Felicis ad Albinum, de quo loquitur Leo, scriptus est, ut ex ejus verbis apparet, post synodum Francofordiensem; adeoque alius est ab eo, quem supra n. 38 memoravimus, scripto post suam ab Roma profectionem, quando arma, quæ ficte deposuerat, resumpsit, seu verius, quæ nunquam deposuerat, denuo contra fidem datam impugnavit. Sed de hoc libello inferius.

LI. Ante hunc enim, imo statim a Francofordiensi concilio, in quo primas, vel quasi primas tenuerat Alcuinus, videtur scripsisse Elipando, quia ipse provocaverat Carolum per litteras ad congregationem concilii, epistolam amoris plenam, ut tam ipse quam socius perfidiæ Felix redirent ad saniorem mentem. Hujus epistolæ partem juvat recitare. Est enim insigne charitatis argumentum et specimen vere fraternæ correctionis. « Venerabili et in Christi charitate amabili Patri Elipanto episcopo, ecclesiasticæ pacis filius Albinus levita salutem. Perfectio fraternæ charitatis in gremium pacificæ unitatis multos colligere amicos congaudet, et quoddam arbitratur esse dispendium sibi ipsi, si non se ipsum latius commendare studet, ad viros famosi nominis et laudatæ pietatis, ut sit unanimitas spiritualis veræ dilectionis, licet quædam separatio corporalis visionis. » Et post aliqua : « Nec mihi est, pater optime, tecum in hac parvitatis meæ chartula disceptatio sublimis, sed supplicatio humilis, obnixe deprecans, ut apostolicam doctrinam in catholica unitate et pace, tota mentis intentione consequi studeas, et populo tibi commisso sis signifer ad sempiternæ beatitudinis prosperitatem ; nec nova quælibet nomina permittas paternis inseri traditionibus, etc. » Et in fine epi-

stolæ : « Vos vero communiter obsecro in calce hujus epistolæ, sacratissima lumina Hispaniæ, ut memoriam nostri in sacrosanctis vestris orationibus habere dignemini. »

LII. Hanc epistolam, uti diximus numero præcedenti, scriptam censemus statim a concilio, quod æstate ineunte celebratum est, teste Eginardo; quam accepit mense Julio exeunte Elipandus, ut constat ex ejus responsione, quæ quidem satis superque amarulenta ostendit quo spiritu scriptor ejus ageretur. Sic enim ait : « Reverentissimo fratri Albino diacono, non Christi ministro, sed Antiphrasi Beato fetidissimi discipulo, tempore gloriosi principis in finibus Austriæ exorto, novo Ario, sanctorum venerabilium Patrum Ambrosii, Augustini, Isidori, Hieronymi doctrinis contrario : si converterit ab errore viæ suæ, a Domino æternam salutem; et si noluerit, æternam damnationem. Epistolam tuam a rectæ fidei tramite deviam, nitore sulphureo horrificam, superstitioso sermone scriptam, exeunte Julio accepimus relegentem. » Et cætera ibi eodem stylo dictata, quæ proferre supersedemus, ne bilem stomachumque lectori commoveamus. Oblateranti autem deliro seni Elipando Christiana mansuetudine, sed nervosa virtute reposuit duobus libris Alcuinus, additis et aliis duobus *de Incarnatione Christi*, qui quatuor sunt contra Elipandum. Sed hi serius prodierunt, ut dicetur infra n. 66.

LIII. Contra Felicem vero, qui libellum supra n. 50 memoratum conscripserat, septem libros composuit, qui aliquando nomine Paulini circumferebantur; verum ipsius Alcuini partus esse idem ipse testatur lib. I contra Elipandum : « Libello Felicis, ait, septem devotionis nostræ libellis respondi, omnesque ejus pravitatis evacuavi doctrinas. Qui lecti et probati sunt in præsentia Caroli regis et sacerdotum Christi. » Optaverat enim, imo et postulaverat librorum suorum censuram antequam in publicum prodirent; et sicut quondam humilitatis specimen præbuerat petendo sibi dari commilitones ad pugnam cum Felice ineundam, ita et nunc ejusdem demissi animi exemplum proferendo, petit lucubrationes suas ab ipso Carolo recognosci : cum autem recognitæ fuerint et probatæ, promittit se eas missurum ad fratres Gothiam (id est eam Galliæ partem ad Hispanias vergentem, quæ a Gothis olim occupata nomen inde traxit, puta Narbonensem, Tolosanam, et quas comprehendit Occitania, vulgo nunc Languedocia, quasi *Landet Got*, terra Gothorum) incolentes, ut ait in epistola citanda cum de Benedicto abbate, socio Laidradi infra n. 64 dicemus. Est hac in re ejus epistola publici juris facta a Baluzio tom. IV Miscellan.; in qua inter cætera hæc leguntur : « Istum libellum in disputatione, quæ in vestra veneranda præsentia cum Felice ventilata est, præsentem habui. Sed quia nec adhuc ante vestram perlectus est sapientiam, nec a vobis, cui maxime sudavit, comprobatus, ratum duxi publicis non efferri auribus. Nunc vero vestra videat auctoritas quid de eo fieri velit. Tantum deprecor, ut nullatenus prius abjiciatur, vel in publicum proferatur, quam totus inter familiares personas vestræ auctoritatis examini perlegatur. » Quod cum Carolus præstitisset gratias ei habet epist. 15 : « Gratias agimus venerandæ pietati vestræ, quod libellum, secundum vestræ jussionis præceptum vobis directum, auribus sapientiæ vestræ recitari fecistis, et quod notari fecistis errata illius, et remisistis ad corrigendum, quamvis a vobis melius emendari potuisset, etc. »

LIV. Hæc autem non evenerunt nisi anno 799 quando scilicet egit cum Felice coram rege Carolo Alcuinus ad Aquas. Colligitur ex verbis prioris epistolæ : « Istum libellum in disputatione, quæ in vestra veneranda præsentia cum Felice ventilata est, præsentem habui. » Nam Alcuinus non disputavit coram rege et cum Felice nisi Aquis. A conciliis enim præcedentibus altero præsente alter abfuit. Sic an. 792 Ratisponæ adfuit Felix, abfuit Alcuinus, qui tunc erat in Anglia. Sic an. 794 Franconofurti interfuit Alcuinus, non interfuit Felix, ut supra n. 47 visum est. Ergo de concilio Aquensi an. 799 sunt hæc intelligenda. Libros autem Alcuini, sicut ille expostulaverat, examini peritorum virorum propositos auctori remisit Carolus, a nævis quibusdam purgandos, quos purgatos ad manus Caroli denuo direxit Alcuinus præmissa præfatione, quam habet Baluzius tom. IV Miscellan. cit., cujus titulus talis est : « Præfatio Alcuini in libros septem adversus Felicem ad Carolum Magnum. » Incipit autem sic : «Hos quinque panes et duos pisciculos simul septenario numero consecratos de apostolicæ fidei pera prolatos vestræ sanctissimæ auctoritati direxi Domine mi david, etc. » Hinc non male arguit G. Cave, qui asserit anno 718 hos septem libros contra Felicem ab Alcuino compositos. Cum enim auctor dicat se eos in promptu habuisse anno 799, quo anno coram rege cum Felice disputavit, necessario dicendum videtur eos anno saltem superiore fuisse confectos.

LV. Satis autem non fuit Felici uno libello perfidiam effutiisse, sed et *dialogum cum Saraceno* composuit, quem Carolus videre cupiens Alcuinum de ipso percontatus est. Qui respondit epist. 15 : « Disputationem Felicis cum Saraceno nec vidi, nec apud nos inventa est. Imo nec audivi nomen illius antea. Tamen dum diligentius quæsivi, si quis ex nostris famam illius audiret, **221** dictum est mihi quod apud Laidradum episcopum Lugdunensem inveniri potuisset. Quapropter sub festinatione direxi missum nostrum ad præfatum episcopum, si forte ibi invenire potuisset, ut quam citissime vestræ præsentiæ dirigeretur. » Hujus disputationis, seu dialogi argumentum indicare videtur Leo III papa in synodo Romana act. 2 sic de Felice loquens : « Et postmodum transgressus legem Dei excelsi fugiens apud paganos consentaneos perjuratus effectus est. » Qui autem paganos seu Saracenos habebat consentaneos, et quibuscum dialogos instituebat, haud quidquam boni in dialogo scriptitasse credendus est.

LVI. Interim parantem se Alcuinum ab libros Felicis retundendos, prævenit in oppugnatione hæreseos Paulinus, cui gratulatur epist. 81, quæ inscribitur : « Ad Paulinum patriarcham. De quibusdam hæresibus Hispanicis. » In ea summopere laudat Paulinum, qui quod ipse optaverat, jam præstitisset, scribendo scilicet circa an. 796 « tres libros contra Felicem, » addendo et « Regulam fidei » metro exaratam, quod erat jam a longo tempore in votis Alcuino; quare etiam regem adhortatus fuerat, ut in gratiam præsertim rudiorum et idiotarum id fieri juberet. Hos tres libros cum Regula fidei, quatuor operis capita intelligere videtur, cum opus quadripartitum Paulini quatuor fluminibus terrestris paradisi comparat. Lege epistolam, cujus pauca referre circa finem non gravabor. « Quapropter, venerande Pater et doctissime athleta, et dulcissime doctor, simus semper in castris Christi commanipulares, et in una acie sub vexillo sanctæ crucis concordi auxilio et virtute prælantes, ut suos adversarios per nos vincat, qui vinci non potest. Nunc iterum antiquus serpens de dumis Hispanici ruris, et de speluncis venenatæ perfidiæ contritum, non Herculea sed Evangelica clava (id est anathemate concilii Francofordiensis) caput relevare conatur, et prioribus nequitiæ poculis nova maledictionis toxica immiscere, etc. »

LVII. Ut obviam iret redivivæ pesti, regis epistolis sollicitatus jam fuerat Paulinus, ut ipse testatur in dedicatoria ad Carolum tribus suis libris præfixa. « Igitur, ait, saluberrimis venerabilium incitantibus litterarum vestrarum imperiis, quatenus juxta parvitatis meæ intelligentiam, licet pigrioris ingenii obsistat possibilitatis facultas, scribere tamen quæ me contingit pro causa fidei contra pestilentes pravi commenti objectiones qualicunque non renuo stylo. » Verum hi Patres, Paulinus, inquam, et Alcuinus

doctrina æque ac sanctitate præstantes, sicut alter alterum ad certamen contra hostes Ecclesiæ suscipiendum incitabat, sic alter cum altero de humilitate certabat. Nam sicuti Alcuinus volebat scripta sua ad Paulini examen deduci, ita Paulinus hortatus est Carolum epistola quadam, cujus adhuc fragmentum superest, ut exploratam, priusquam publica libri sui frueretur luce, Alcuini haberet sententiam. Orabat autem: « Quatenus (sunt ejus verba) hoc nostrum, licet non pretiosum, quodcunque tamen munusculum ad manus reverentissimi viri, et in divinis rebus peritissimi et præclari Albini scilicet summæ religionis perspicui oratoris vestri, mihique super omnia flaventium favorum dulcissima mella, urgentibus vestris venerandis imperiis deferatur. »

LVIII. Libros hosce anno 796 Paulinus vulgavit, ut non obscure colligimus ex anno bissextili, cujus mysticam interpretationem prosequitur in ipsa dedicationis epistola, quia talis revera erat annus septingentesimus nonagesimus sextus. Sed non hisce tantummodo scriptis in Felicianam hæresim hoc anno insurrexit, verum etiam proscriptione synodica hæreseos, in suo concilio Forojuliensi prolata, quod hoc anno celebratum post Paschatis festum in dissertatione nostra secunda satis superque demonstravimus. Hic sistere aliquamulum nos cogit. P. Pagius, qui ad an. 791, n. 5 et seqq. affert, etsi alia intentione argumentum, quod honorem damnationis hæreseos Felicianæ Paulino ejusque concilio eripere posset, nisi diluatur. Ait enim adversus impugnatores mysterii Incarnationis in genere tantummodo definitum in concilio, non vero adversus Felicem in particulari. Si hoc admittis, in damnatione Felicis ejusque malesanæ doctrinæ Paulinus cum suo concilio nullas partes habuisset, si, quod ait Pagius, generatim tantummodo fuisset « actum in eo concilio, adversus eos qui variis erroribus implicati de mysterio Trinitatis, præsertimque de processione Spiritus sancti non recte sentiebant, ac præterea adversus eos qui in duos videntur filios unum Christum Dei Filium dividere, dum illum naturalem et adoptivum affirmare moliuntur, inquit Paulinus in sua Oratione. Quibus verbis ostendit concilium istud adversus Felicem Urgellitanum congregatum non fuisse, sed generatim adversus Ebionitas, Nestorianos, aliosque hæreticos in sacrum Incarnationis mysterium peccantes. »

LIX. Verum ex textu Paulini a Pagio relato evincitur, et quidem ut ego sentio apertissime non modo in genere, sed speciatim damnatum dogma Felicis, quod ex factis illorum temporum comprobatur. Duæ præcipue hæreses tunc temporis lacessebant Ecclesiam: altera in Oriente de processione Spiritus sancti apud Græcos; altera in Occidente de adoptione Christi Filii Dei apud Hispanos. In utramque insurgit Paulinus, utramque proscribit et damnat. Sicut enim dici haud potest damnatos tantum in genere impugnatores mysterii Trinitatis, cum *præsertim de processione Spiritus sancti* non recte sentientes damnantur, ita non est dicendum tantum in genere damnatos impugnatores mysterii Incarnationis, cum conceptis verbis Paulinus eos damnet, *qui in duos filios, naturalem et adoptivum, dividere Christum Filium Dei moliuntur.* Nos quidem non dicimus concilium præcise congregatum adversus Felicem, sicuti neque adversus *πνευματομάχους* Græcos, sed dicimus in eo damnatam utramque hæresim, et satis circumscriptam illam Felicis, etsi ipsius nominis mentio non fiat. Non enim est necesse, ut concilium ad hoc unum, et non ad aliud propositum congregetur, ut dicatur vere et proprie errorem aliquem proscripsisse. Alioquin nec ab ipsa synodo Francofurtana, vel Ratisponensi emanasse hæreseos Felicianæ censuram et damnationem dicendum esset, quod nemo adhuc dixit. Quandoquidem non ad negotium solius damnationis adunatæ fuerunt, sed in hac de conjuratione Pipini in patrem, in illa de quamplurimis aliis rebus est pertractatum: ita Concilium Forojuliense, etsi ad condemnationem Felicis congregatum haud dicatur, attamen proprie et vere hæresim Felicianam sub nomine adoptionem in Filio Dei incarnato astruentium proscripsit. Sed cœptam viam prosequamur.

LX. Opera, quæ hucusque regesta sunt, et in quæ desudarunt Paulinus et Alcuinus, quatuor annorum spatium comprehendunt, nempe ab anno 796 inclusive quo prodierunt Paulini libri cum Regula fidei, ad an. 799 quo medio tempore Alcuinus suos concinnaverat. Verum incassum cuncta jactat, et oleum et operam Patres hi perdidisse videbantur. Animos tamen non despondit Carolus revocandi ad salutis viam errabundos, novumque lapidem movit, indicendo scilicet concilium Urgellitanum, ratus anguem facilius enecandum, si in sua specu peteretur, et insuper sollicitando Leonem III ad aliud concilium Romæ cogendum.

LXI. Romanum hoc concilium non anno 32 regni Caroli, ut putavit Labbæus, sed 31 celebratum advertit jure Cointius ad an. 799, n. 46: « Hoc anno, ait annalista laudatus, Carolus annum regni sui tricesimum primum absolvit, iniitque tricesimum secundum octavo Kalendas Octobris. » Leo enim exeunte Aprili mense, ob tumultus in se concitatos et injurias a Paschasio et Campulo Adriani decessoris sui gentilibus, sibi illatas vii Kal. Maias in litaniis majoribus, Roma discessit in Gallias ad Carolum profecturus, abfuitque Urbe usque ad divi Andreæ apostoli festum, nempe usque ad prid. Kal. Decemb. Qua de re consule Anastasium in eumd. Cum autem an. 33 Carolini regni, teste Alcuino infra citando n. 74 in ea synodo Felix ejurando perfidiam suam, mentionem quoque fecerit synodi Romanæ jam sub Leone habitæ ad quam nec citatus est Felix, nec interfuit, quidquid contra Berninius Histor. hæres. sæc. IX, c. 1 scribat; nam confessio fidei Felicis non, ut ipse putat, habita est Romæ, sed Aquisgrani, ut infra patebit; consequens est hanc cogi non potuisse nisi ante adventum Leonis in Gallias, adeoque ante diem vigesimam quintam Aprilis. Igitur ineunte anno 799, trigesimo primo regni Caroli Leo pontifex in basilica sancti Petri episcopos numero quinquaginta septem convocavit, qui denuo hæresim Felicianam proscripserunt. Conventus occasio libellus, de quo supra diximus, fuit, ut habet Leo in act. 2 concilii, et Felix fassus est in professione fidei Aquis factæ. « Per auctoritatem synodi, ait, quæ nuper in Roma hac intentione, præcipiente gloriosissimo ac piissimo Domino nostro Carolo, adversus epistolam meam, quam dudum (*non autem nuper, ut habet Pagius*) venerabili viro Albino abbati Turonensis Ecclesiæ scripseram, congregata est. In qua 222 synodo præsente Leone apostolico et cum eo cæteri episcopi numero 57 residentes, et plerique presbyteri et diaconi cum eis in domo beatissimi Petri apostoli. . . . dictas sententias. . . nostras excluserunt. » Verum nedum excluserunt, sed nisi resipisceret, eum anathematis vinculo perstrinxerunt. Ait enim Leo act. 3. « Felici Orgelitanæ ecclesiæ episcopo, si noluerit declinare ab hæretico dogmate suo in quo ausus est Filium Dei adoptivum asserere, anathema sit. » De hac synodo continuator Pauli Diaconi sic habet: « Contra quam hæresim Leo tertius papa congregata Romæ synodo, multis eam Evangeliorum et sanctorum Patrum testimoniis in perpetuum damnavit. »

LXII. Haud ita multo post actum, Romæ concilio Leo III male habitus, ut dictum est, Carolum Paderbunæ degentem ob tumultus Saxonicos adiit. Ex hinc, re cum Leone communicata, ut par est credere, mandum episcoporum et abbatem rex misit Urgellam, ut ibidem celebrato concilio Felicem ad cor revocarent. Provincia commissa est Laidrado Lugdunensi episcopo, qui acceptis sibi sociis Nefridio episcopo Narbonensi, et Benedicto abbate, aliisque earumdem dignitatum viris hoc ipso anno perrexit Urgellam.

Hoc totum colligitur ex Alcuino, qui his sanctissimis viris libros suos contra Elipandum inscripsit, quorum forte breviculum et summam, ut dicetur infra n. 66 habere præ manibus voluit, *in solatium itineris*, ut ait in præfatione, ut doctrinis in iis contentis contra adversarios munirentur, et præcipue contra epistolam jam diu ante vulgatam ab Elipando et sibi directam. Pagius ad annum 799, n. 13. Et ad an. 800, n. 18, et Cointius ad an. 799, n. 30, duo itinera in Hispaniam horum episcoporum distinguentes libros contra Elipandum datos nonnisi an. 800 asserunt, et pro secunda profectione reservant. Verum Hispaniam duplici itinere eos repetiisse esto. Post conversionem tamen Felicis hoc anno 799 in concilio Aquisgranensi secutam, neutrum iter susceptum putamus. Quomodo autem res se habuerit, mox n. 65 patebit, cum pauca de Laidrado Nefridio et Benedicto prius disseruerimus.

LXIII. Laidradus, qui primas inter socios tenebat, et ductor videbatur verbi, vir erat pietate æque clarus ac doctrina. Supersunt nonnulla ejus opera, de quibus consule scriptores Biblioth. ecclesiast. Noricum fuisse genere auctor est Theodulphus in Paræn. ad Judices v. 119, loquens de eo priusquam ad cathedram Lugdunensem a Carolo promoveretur :

> Noricus hunc genuit ; hunc tu Lugdune futurum
> Pontificem speras religionis ope.

Ibidem docemur missum dominicum una cum eodem Theodulpho per Narbonensem provinciam egisse. Ejus vero electionem in archiepiscopum an. 798 et anno sequenti ordinationem Cointius ponit ad an. 798, n. 10 et 11. Cum Laidrado adjunguntur Nefridius, qui Danieli archiepiscopo Narbonensi de quo nos supra n. 24 in cathedram ejusdem ecclesiæ haud multo ante hunc annum successerat, et Benedictus abbas Anianensis. Hic ex voto, quo se obstrinxerat cum periclitanti in fluvio Ticino fratri, arma victricia Caroli Magni Longobardos Italia pellentis an. 774 secuto, manum præbens in vitæ discrimen adductus et ipse fuit, factus est monachus ætatis suæ anno 25 in cœnobio sancti Sequani. Verum cum anno 780 in abbatem eligeretur, ne honorem cogeretur suscipere, in patriam id est Gothiam, seu Septimaniam se recepit ibique in paternis prædiis monasterium construxit ad fluvium Anianum, parva primum cella opus auspicante, quod postea in ingentem molem excrevit. In quo enituit largitas ejus erga fame pressos anno 793, cum præter annonam prudenter fratribus usque ad novas messes reservatam, immanem pauperum multitudinem undique eo anno inopia laborantem pavit et aluit. Percharus Alcuino evasit ex studio patriam tuendi ab erroribus Felicis, qui Septimaniam invaserant, a quibus non tantum e plebe homines, sed et præsules ecclesiæ eripuit, adversus eosdem disputationibus sæpe congressus. Hæc nos contracte : Cointius annis supra attactis fusius ex Smaragdo scriptore Vitæ Benedicti, septuagenarii demortui an. 821.

LXIV. Is igitur est, per quem Alcuinus respondens « omnibus abbatibus, filiis et fratribus qui sunt in Gothiæ partibus, » dicit se jam misisse libellum, in ejus temporis quæstionibus solatium futurum. « Quem (libellum), ait, direximus per Beatum Benedictum vobis ad solatium et confirmationem fidei catholicæ. » Et addit : « sed in manibus majus modo habemus opus propter alias causas, quæ (sic) in libello venerandi Felicis legimus ; et illum volente Deo vobis dirigimus (pro dirigemus) postquam lectus et probatus fuerit ab episcopis nostris et domno rege. » Et infra : « Quæ omnia plenius. . . lectari estis in eodem libello, quem modo in manibus habemus. » Ex his verbis illud duplex iter, quod supra n. 62 Pagius et Cointius statuerunt, sic conciliandum videtur, ut primum fuerit antequam evulgaret contra Felicem libros, de quibus hic agit, et ea prima vice per Benedictum abbatem direxerit *libellum*, qui eis foret *solatium*. Secundum autem hoc anno 799 cum Urgellam iterum Benedictus cum Laidrado profectus est.

LXV. De hac gemina profectione in præfatione ad libros contra Elipandum, alloquens ipsos missos et proficiscentes viros Alcuinus verba facit. « Per divinæ suffragia pietatis hanc nebulosam impietatis sectam clara virtutis luce pridem discutere studuistis, etiam et Christo donante cœptum prædicationis opus multa ex parte perfecistis. » Hæc verba priori applicanda videntur profectioni, qua per Benedictum abbatem unum ex apostolicis viris libellum superius memoratum misit circa tempus, quo scribebat libros contra Felicem, puta an. 797 vel 798, sequentia autem de secunda hujus anni 799 missione verisimilius sunt accipienda : « Ah ! cujus piissimæ prædicationis venerabile opus mandante glorioso principe et devotissimo in omni bonitate Carolo rege vos *iterum ituros esse* audivimus. » Duplex ergo profectio est manifesta. Sequitur autem de secunda : « Quapropter paucorum arripui laborem dierum in solatium sanctissimi itineris vestri, quatenus haberetis in manibus cujusdam epistolæ meo nomini directæ ab Elipando Toletano episcopo pias ac pernecessarias responsiones, ne forte aliquorum ex ejus eam epistolæ lectione mentes macularentur, quia easdem audivimus litteras in aliorum prius pervenire manus, quam nobis, cui missæ sunt redditæ. » Hanc, cujus hic meminit, epistolam illam esse arbitramur, quam superiori tempore post exactum concilium Francofordiense in Alcuinum scriptam supra num. 52 recensuimus.

LXVI. Huic igitur et similibus æque forte livore scatentibus Elipandi epistolis responsionem Alcuinus instituit quatuor libris conclusam, quos volunt Pagius et Cointius, nec nos abnuimus, anno 800, quia in eorum primo meminit Felicis jam conversi, et ad bonam frugem restituti, adeoque post concilium Aquisgranense an. 799. Putant Pagius et Cointius hos libros esse eos, quos hic vocat *pias et necessarias responsiones*, datas pergentibus Urgellam ; in quibus si memoria inseritur Felicis jam conversi an. 799, inferunt iter anno sequenti 800 affigendum. Verum quia supervacaneum iter Urgellense post conversionem Felicis, cujus gratia suscipiendum erat, videri potest, has *pias et necessarias responsiones*, quas vocat *paucorum dierum laborem*, alium esse opus putamus a quatuor libris in quibus mentio Felicis conversi occurrit, contra Elipandum scriptis, in hoc a Pagio et Cointio, qui earum nomine libros illos comprehendunt, dissentientes. Suspicamur enim aliquod breve scriptum fuisse, *paucorum dierum labore* concinnatum, puta compendium summamque argumentorum et responsionum, quarum ope occurrentibus objectionibus, ut ita dicam extemporaneis fieret satis. Non enim quatuor ex professo conscripti libri *paucorum dierum* opus dicendi forent, qui *paucorum dierum labore* haud fuerant absolvendi. Commodiori autem studio et tempore quatuor illos confecisse credimus libros, in quibus, utpote absolutis post conversionem Felicis, de ea mentionem habere potuerit. Quamvis enim iisdem præsulibus inscribantur et offerantur, non tamen est necesse dicere illud idem scriptum esse, quo, cum Urgellam proficiscerentur, ipsos donavit.

LXVII. Quod si adhuc pergis contendere libros hos contra Elipandum comprehendi sub nomine *responsionum* Laidrado et sociis missarum, quod ego quidem non concedo, adhuc tamen non evincitur profectionem secundam Laidradi et sociorum an. 800 quo libri ex memorata conversione Felicis evulgati dicuntur, evenisse. Expende verba hæc præfationis : « Quorum (librorum de quibus superius egerat) lectione pietatem vestram congaudere arbitror, quia totum illud opus vestro gaudebam dicare nomini, vobisque primo omnium direxi probandum atque corrigendum, judicio vestræ auctoritatis atque sanctitatis tantummodo contentus, nec in publicis

223 aures easdem meas devotionis litterulas procedere velim, nisi priusv estræ auctoritatis censura examinentur et fraternæ congregationis lectione confirmentur; satis mihi æstimans illorum judicio examinari, quorum dilectione singulariter me laborare elegi. » Ex his verbis liquet prius direxisse libros examinandos, et lectione congregationis confirmandos, Laidradi scilicet et sociorum, quam in publicam lucem prodirent. Potuit igitur tantummodo primis veluti lineis designatum et adumbratum opus, Laidrado et sociis proficiscentibus dirigere, evulgaturus, dein examinatum approbatumque commodiori tempore, quod et præstitit an. 800 inserens, cum novissimam operi manum imponeret, conversionem Felicis jam secutam, et dedicans prædictis viris, recenti præfatione apposita, opus consummato labore perfectum.

LXVIII. Verum dubium aliud insurgit ex his Alcuini contra Elipandum libris. In fine enim illorum duarum epistolarum meminit, Elipandi scilicet ad Felicem, et Felicis ad suos de sua conversione, cum ait se libris illis addidisse « epistolam Elipandi ad Felicem quondam illius sectæ defensorem, nunc vero Deo donante, Christianæ fidei prædicatorem. » Et de alia epistola scribit : « Ejus (Felicis) conversionis ad fidem catholicam epistolam imponere curavimus. » Pagius subdit certum esse utramque epistolam sub hujus anni 799 finem datam esse. Verum etsi alteram de Felicis pœnitentia ad suos scribentis non inficiar, de prima tamen, id est Elipandi ad Felicem non ita sentio. In ea dicitur : « Certifica me qui es positus in Roma. » Donec ostensum fuerit hoc anno, de quo quæstio, nempe 799, Romæ fuisse Felicem, cui hæc verba potuerint veraciter scribi, a liquidissimis Elipandi verbis non est recedendum. Neque enim aliam interpretationem patiuntur præter quam primo intuitu ipsa verba præseferunt. Hinc fit ut cum anno 792 habeamus Felicem per Angilbertum abbatem Romam ductum, ab eo anno epistolam avellere nequeamus. Neque enim constat Felicem Romæ alio anno fuisse.

LXIX. Sed ex ipso Alcuino difficultates quædam hauriuntur, quibus faciendum est satis. In fine librorum in Elipandum ait se addidisse « epistolam illius Elipandi ad Felicem quondam illius defensorem sectæ, nunc vero Christianæ fidei prædicatorem. » Insuper inscribitur epistola « Ad Felicem nuper conversum. » Addes et hæc verba Alcuini in fine pariter posita : « Maxime origo hujus perfidiæ de Cordova civitate processit, sicut in epistola illius Elipandi ad Felicem præfatum intelligi potest, dum eumdem Felicem adhuc sui erroris catenis constrictum arbitrabatur. » Ex quibus omnibus inferri videtur epistolam datam post conversionem Felicis, adeoque non an. 792 ut nos, sed ut vult Pagius an. 799. Verum in promptu responsio est. Alcuinus non aliter poterat tunc dicere, si quidem conversus de facto fuerat Felix, cum libros suos Alcuinus absolveret. Nihil ergo mirum, si dicat quondam *hæresis defensorem, nunc prædicatorem fidei.* Sensus enim est : Elipandus scripsit ad Felicem cum *quondam* erat suæ sectæ defensor, qui *nunc*, quo tempore hæc scribo, est fidei prædicator. Quid planius? *Ad Felicem* quidem *nuper conversum* inscribitur epistola, sed inscriptio ab Elipando facta non fuit. Patet ex contextu, in quo arguit Felicem tanquam adhuc erroribus irretitum, nam cum eo loquitur de hæresi communi non abdicata, sed potius adhuc confovenda. Inscriptionem igitur forte Alcuinus apposuit, qui proferens, etsi rancidam epistolam Elipandi, occasione conversionis Felicis, ipsam inscripsit ex facto tunc recens secuto, et ideo *nuper conversum* inscripsit, quia innuere volebat conversionem anni superioris 799, transcribens ipse et proferens epistolam anno 800. Illud insuper *adhuc* inter posteriora verba Alcuini, refertur ad tempus scriptionis epistolæ Elipandianæ, quo vere constrictus erat erroribus Felix, et sensus est : Scripsit Elipandus ad Felicem eo tempore, quo eum A *arbitrabatur adhuc constrictum*, uti erat revera, qui postea solutus fuit.

LXX. Nec officere putes posuisse Alcuinum epistolas in calce librorum contra Elipandum scriptorum, vel saltem publicatorum nonnisi anno 800. Non enim sunt fœtus ejusdem auctoris ac libri. Potuit autem epistolam ante aliquod tempus latam libris suis posterioris ætatis addere, quin inferendum sit ejusdem esse epistolam temporis ac libros. Insuper ordo epistolarum in Alcuino præsertim, in quo secundum dignitatem personarum non secundum tempus digeruntur, non est attendendus. Nam ut observavit Brietius ad an. Christi 139, « ordo, qui plerumque in sanctorum Patrum scriptis legitur, librariorum est, a quibus frustra plerumque aliquid præter litteras exspectes. » Tandem fortasse appones ab Alcuino vocari quandoque Aquensem Civitatem *alteram Romam, secundam Romam.* Esto; quid inde? Ergo, ais, cum dicit Elipandus : *Certifica me qui es positus in Roma*, de civitate Aquensi, et de Felice ibi anno 799 B posito intelligendum. Nimis acuta profecto, et exquisita interpretatio isthæc est. Neminem puto nisi ex præconcepta opinione inductum, dum Roma in epistola hac Elipandi memorantur, absolute posse suspicari aliam urbem præter veram Romam orbis et Italiæ principem urbem designari. Sed de his satis. Nunc ad Felicem in Urgellensi conventu laborantem accedamus.

LXXI. Laidradus igitur cum Nefridio et Benedicto utrisque sociis peregrinationis suæ, ut Urgellam pervenit, synodum cogit, hæresim proscribit, hæresiarcham autem Felicem ad spem conversionis reservat. Et quidem Patres humaniter agunt cum protervo sene, molliter ulcus tractant, spondentque fore, ut si Carolum adeat, et benigne ab ipso excipiatur et patienter audiatur : tantummodo accederet et coram quæ proferenda, proferret. Hæc omnia habemus nedum ex Marca mox citando, sed etiam ex ore ipsius Felicis in principio confessionis suæ exhibitæ C in concilio Aquisgranensi. Hujus synodi memoriam debemus Petro de Marca, cujus verba ex lib. III. Marc. Hispaniæ describit Baluzius in notis ad Agobardi librum contra Felicem cap. 18, citaturque a Cointio ad annum 799 num. 30 « synodum quoque Orgelli, ait Marca, ea de re haberi a Laidrado episcopo Lugdunensi, Nefridio Narbonensi, Benedicto abbate, et episcopis atque abbatibus provinciæ Gothiæ, Carolus jussit, ut contumaciam Felicis blandis collocutionibus molirent. » Hæc Marca, qui tamen male, ut adnotat Pagius ad an. 799, n. 13, synodum Urgellensem an. 794 assignat, non removendam ab hoc an. 799, ut vult etiam Cointius l. c. Laidrado igitur spondenti campum disputationis cessit Felix, et sub finem hujus anni 799 trigesimo secundo anno regni Gallici Caroli ad concilium venit, ibique rata omnia reperit, quæ sibi promissa fuerant, ut ipse fatetur in principio confessionis fidei suæ his verbis : « Postquam ad præsentiam domini nostri ac D piissimi gloriosique Caroli regis perductus sum, et ejus conspectui præsentatus licentiam ab eo secundum quod et venerabilis domnus Laidracus (*Pro* Laidradus) episcopus nobis in Orgello pollicitus est, accepimus, qualiter in ejus præsentiam in conspectu episcoporum, quos ad se ordinatio gloriosi principis nostri convenire fecerat, sententias nostras, quas ex libris sanctorum habere nos de adoptione carnis in Filio Dei, seu nuncupatione in humanitate ejus credebamus, præsentaremus. »

LXXII. Aquisgranum locus conventus fuit, urbs ab *aquis*, medica virtute donatis, nomen assumens, inde etiam urbs Aquensis dicta. Hymnus divo Carolo Magno sacer.

> Urbs Aquensis, urbs regalis,
> Sedes regni principalis
> Prima regum curia.

In ea enim ex sanctione Caroli Magni auspicabatur

imperium prima collatione diadematis. Ob templum Virgini matri sacrum *Aix-la-Chapelle* dicta Gallis. A quo jam Grano Neronis fratre ædificatam nonnulli somniarunt. Incolæ, teste Guicciardino in descript. Flandriæ part. II, Carolum, si non conditorem, at reparatorem urbis ab Attila quondam demolitæ agnoscunt. Carolus quidem aeris temperie, loci amœnitate, et præcipue aquarum tepidarum salubritate illectus, sedem sibi stabiliorem in ea elegit, quam privilegiis donavit, ædificiis auxit, nihilque omisit quo testatam faceret suam erga urbem voluntatem.

LXXIII. In hac igitur sibi perchara civitate episcopos Carolus adunavit : in quorum et sui præsentia adductus Felix disputationem cum Alcuino jubente rege volens nolens instituit. Ipse enim antagonistæ eruditionem pertimescens, congressum declinasset. Scriptor anonymus Vitæ Alcuini : « Advocans (Carolus) Albinum institutorem suum Turonis et miserum Felicem hæresis hujus astructorem de Hispaniæ partibus, congregavit synodum magnam episcoporum in Aquisgranensi imperiali palatio : in quorum ipse sedens medio, Felicem licet valde repugnantem de natura Filii Dei secundum carnem cum Albino doctissimo disputando rationabiliter confligere jussit. Tum quantum episcoporum tunc exstitit silentium? O quam clara et inexpugnabilis Caroli cum auctoritate magistri sui fidei confessio atque defensio? Per 224 plura autem Felix fugiens latibula plurioribus ab Alcuino confossus est spiculis in tantum, ut pene omnes civitates Israel consummaret, quousque Filius hominis veniret. Nam a secunda usque ad septimam sabbati parum aliud gestum est. Omnibus denique ejus patefacta socordia, atque ab universis apostolica auctoritate hæresi confutata, soli sibi latuit deformiter, usque dum dicta Cyrilli martyris ab Albino sibi directa legit lamentabiliter : *Ea natura quæ per diabolum vitiata est, super angelos exaltata est propter triumphum Christi, atque ad dexteram Patris collecta*. Hanc ergo legens sententiam tandem se recognovisse et impie gessisse voce et nimio fletu testatus est. » Idem quoque fatetur ipse Felix in confessione fidei suæ hac occasione prodita.

LXXIV. Alcuinus lib. I contra Elipandum paucis verbis hoc idem refert : additque eum cum discipulorum comitatu ad concilium accessisse, qui et ipsi conversi sunt : « Felix anno præfati gloriosi principis trigesimo secundo advocatus voluntarie veniens ad Aquis palatium, ibique in præsentia domni regis et optimatum illius, sive sacerdotum Dei rationabiliter auditus, et veraciter convictus, atque Deo dans gloriam, veramque confessus fidem, in pacem catholicæ unanimitatis reversus est cum discipulis suis, qui sibi tunc temporis erant præsentes. » Iis autem, qui præsentes haud erant, epistolam direxit, in qua professionem fidei suæ inseruit. In ea licet legas in titulo episcopi nomen, scias non esse manu sua positum, sed alterius ; quippe sede pulsus est, ut ipse innuit in corpore epistolæ. « In Dei nomine Felix olim indignus episcopus. » Et Ado in chron. ætatis 6 ait insuper in exsilium missum, ad mortem usque Lugduni fuisse.

LXXV. Ad cor reverso, ut putabatur, Felice non cessabat Alcuinus consortem nequitiæ Elipandum ad meliorem frugem revocare, proposito in libris ipsi directis etiam Felicis exemplo, « cujus, ait lib. I, cum tuis discipulis, venerande pater, humilitatem sectari suadeo. » Putavit enim saltem tunc vere conversum, unde addebat eodem libro : « Ego..... Felicem olim vestri erroris complicem, Deo miserante catholicum effeci. » Verum simulata fuit, aut saltem non constans ejus conversio ita ut communiter creditus sit in odore æternæ mortis excessisse. Ado l. c.: « Quem fuerunt in eodem ipso suo errore mortuum. » Accipe rei historiam ab Agobardo, qui initio imperii Ludovici Pii, Caroli Magni filii, Laidrado, episcopatui Lugdunensi valedicente, et optimam partem in monasterio Suessionensi, ut habet chronicon Hugonis Flaviniacensis, eligente, eamdem adiit ecclesiam. Sic enim ait lib. adversus dogma Felicis n. 1 : « Post obitum Felicis illius, qui fuerat quondam episcopus in sede Orgellitana, inventa est a nobis quædam schedula ab eo edita sub specie interrogationis et responsionis : quam cum legentes consideraremus, inspeximus hominem diligenter et fraudulenter instaurasse, quantum in se fuit, omnem pravitatem dogmatis sui in qua dudum fuerat detectus et convictus, et propter quam ab honore episcopatus depositus. Qui licet aliqua verba, quæ prius imprudenter efferebat, postea suppresserit, aliqua tamen nunc addidit quæ tunc retinuit. Quam schedulam ego, ut potui, juxta veritatem fidei cum reprehendissem, vel reprehendendam publicassem, quidam ex fratribus, ut comperi, indigne tulerunt, et non perversitate animi, ut puto, sed simplicitate ingenii arbitrati sunt me non id fecisse zelo fidei, sed zelo invidentiæ. » Quod indigne aliqui hoc tulerint in causa fuit opinio sanctitatis, quam sibi hypocrita conciliaverat, ut Agobardus innuit n. 2 : « Qui incaute admirantes vitam prædicti Felicis probanda putant cuncta quæ dixit ; nescientes quia non ex vita hominis metienda est fides, sed ex fide probanda est vita. »

LXXVI. Verum nedum ex ipsa schedula sub extremo forte vitæ concinnata, ad insaniam eum rediisse compertum est, sed etiam antea, in exsilio licet positus, errores suos non fuit veritus in vulgus dispergere. Agobardus n. 5 : « Quibusdam adhuc virens aliqua improbanda persuadere conatus est. Cœpit aliquando, ut dixi, quosdam docere, ut crederent Dominum nostrum Jesum Christum secundum carnem veraciter nescisse sepulcrum Lazari, diem judicii, etc. Hoc ut cognovi, accessi ad eum coram ipsis, quibus ita suadebat, et interrogavi eum, utrum ita prorsus sentiret. Quod cum confirmare tentaret, objurgavi eum, et detestatus sum pravos sermones ejus, ostendique ut potui cæteris qua custodia ista repudiarent, et quo sensu loca illa Scripturarum intelligere deberent ; ipsique Felici sumptas sanctorum Patrum sententias, quæ blasphemiis ejus contrairent legendas direxi. Quibus lectis promisit se omnis emendationis diligentiam sibimet adhibiturum. Propter quam rem silenter eum dimittens, non putavi necessarium esse easdem blasphemias ejus in exteros publicandas, quia nec ad me pertinebat. » Et n. 6 : « Post mortem vero ejus cognovi per quosdam fideles fratres, qui ab illo audierant, quod dixerit Deum Dei Patris Filium nullatenus dici debere passum, aut crucifixum, sed ab eo hominem assumptum..... Hæc autem faciebat sæpe dictus Felix, quia nullatenus acquiescebat sentire, nec suadere sibimet ita valebat, ut crederet in uno Domino Jesu Christo duarum naturarum unitionem substantialiter factam, et Deum verbum secundum subsistentiam carni unitum. »

LXXVII. Ex his Agobardi verbis licet deducere Felicem inter vivos exstitisse ferme circa an. 815, quo abdicato episcopatu Lugdunensi a Laidrado, ejus locum occupavit Agobardus, qui ab an. 813, si G. Cave est fides, chorepiscopi munia in subsidium Laidradi susceperat. Cum enim dicat errores non publicasse *quia ad se non pertinebat*, innuit se episcopum aut chorepiscopum tunc non fuisse, cujus alioquin erat detectum a se malum ad aliorum præservationem prodere, imo et proscribere. Dicendo autem schedulam a morte ejus a se inventam, nulla mentione facta Laidradi, cujus partes fuissent malum compescere, et lato anathemate explodere, quique res Felicis optime callebat, cujus evocatio ab Urgellitana sede commissa fuerat, ut dictum est supra, liquido apparet regimen Lugdunensis ecclesiæ ipsum Agobardum habuisse, cum Felix decessit. Circa hoc ergo tempus, Felix tandem nigram efflavit animam.

LXXVIII. Quem exitum nactus fuerit Elipandus in comperto non est. Non desunt qui conentur asserere et velint credi ipsum non malitia sua, sed tantum-

modo dolo Felicis aliquando hæresim Adoptianorum complexum fuisse: cæterum nec pervicacia errorem propugnasse, nec diu in eodem perdurasse; sed epistolis Adriani et Caroli regis in se reversum, concilio Toleti convocato, mentem prius errabundam deposuisse, et pœnitentiæ lacrymis in synodo malam doctrinam detestatum fuisse; insuper in vitæ commendabilis consuetudine perseverasse, et in osculo Domini an. 810 diem supremum clausisse. Vide Joannem Tamajum Salazar in Martyrol. Hispano. Proferunt ad rei fidem astruendam epistolam Ascarici Bracarensis episcopi ad Elipandum, hujus synodi et pœnitentiæ mentionem facientem. Innituntur insuper testimoniis Juliani et Luitprandi in suis chronicis, quorum hic ita de Elipando loquitur sub æra 820, sive anno Domini 782: « Elipandus archidiaconus Cixilanis pontificis Toletani succedit in sede patriarchali Toletana pro domino Cixilane magistro suo. Ad an. 810 præest. Mala persuasione Felicis Urgellitani pontificis magistri sui labitur in fœdum de adoptione Christi errorem; sed epistolis Adriani papæ et Caroli Magni, Pippini Francorum regis filii ad mentem et verum sensum Ecclesiæ rediit. » Sub æra autem 848, sive an. Dom. 810 de ejus morte sic: « Hoc anno Elipando archiepiscopo Toletano, viro prudenti, humili, ac in zelo fidei catholicæ ferventi sancte mortuo sufficitur archidiaconus ejus Gumesindus. Ipse vero cum pauperum et viduarum lacrymis sepelitur in ecclesiæ sanctæ Justæ secretario. Gumensindus successor ac discipulus illi posuit more Gothico carmen sepulcrale. »

LXXIX. Verum ineptiis scatere horum opera scriptorum quis ignorat? Ita ut vel inter pseudo-historicos recenseantur, vel inter anilium fabularum commentatores a cordatioribus amandentur. Audi quæ in hanc rem scripsit Nicolaus Antonius Hispalensis I. C. in opere posthumo *Bibliothecæ Hispanæ*, evulgato jussu D. Joseph Sanez de Aguirre cardinalis, viri æque dignitate ac eruditione præstantissimi, et in odorandis inter lucubrationes scriptorum dispersis erroribus emunctæ naris. Hic igitur bibliothecographus Hispanus tom. I, lib. VI, cap. 2, n. 42 et seqq., sic habet: « Diximus multos esse in ea curando Toletano antistite Elipando, aut amplificanda ejus pœnitentia rebusque ejus enarrandis Toletanæ creationis pseudohistoricos, Julianum scilicet et Luitprandum, ex quibus aliqua hic dabimus ut vanitatem eorum auctorum ostendamus. *Archidiaconus Julianus ait* (In chron. n. 395) *fuisse Toletanum sub Cixilane archiepiscopo Elipandum, quo tempore Carolus Magnus Toleti fuit, desponsavi que Galianam Galafri ejus urbis regis filiam, ex qua, ut quidam auctores aiunt, Ludovicus Pius imperator natus fuit.* Hæc magni Juliani eruditio est, quam **225** stupent nostri homines, unum veteres omnes contra niti et credi velle. Nihil certius est quam Ludovicum Carolo regi ex Hildegarde Sueva uxore procreatum, prope cujus sepulcrum Metis apud sanctum Arnulphum jacere dicitur: nihilque a veritate magis absonum quam Toleti Carolum aliquando fuisse, Galianamque in uxorem duxisse. Hæc enim posterior una est ex anilibus fabulis, quæ temere in aliquot ex nostris historiis prorupere, jureque prudentiores abjudicant. Texit deinde gesta Elipandi, aitque eum Toletanum fuisse civem sed ex genere Gothorum (Grachorum corrupte ut credimus editum fuit) *deceptumque a Felice Vicentioque scripsisse de adoptione Christi ad Carolum Magnum sibi amicissimum.* Vellem quidem in epistola Caroli ad eum directa vestigium hujus amicitiæ exstare aliquod. *Sub Elipando refert Muzarabes sub Saracenorum jugo vehementissime passos fuisse, et tamen paulo post* (quod in altissima quiete ac rebus prosperis Christianorum obtinere arduum fuisset) *Elipandus in eadem Toletana urbe concilium plurium episcoporum habuisse dicitur, atque eo quidem tempore quo ait idem Julianus alibi* (n. 402) *Muzarabes vehementissime passi sunt injuriis Saracenorum provocati, propter quod multi ad Asturias, alii ad Gallias fugere coacti sunt.* Ut ejus telo Julianum petam, quocum Luitprandus ejus ævi homo, ut fingit, conspirat omnino, de his *iisdem annis concilio ascriptis loquens: Postea idem Julianus missos ait ad Carolum Magnum cum Elipandi legatione et litteris Gumesindum ejus archidiaconum, et Lupum Andreæ Ficulnei*, etc. »

LXXX. Pergit autem numeris seqq. ostendere fabulosa et inania multa in Juliano, et supposititia quæ de Ascarico dixit et protulit, uti quæ de concilio Toletano ejusdem Elipandi. Sequitur autem: « Quod ergo pœnituit Elipandum in concilio isto, sic solemniter videntibus et consentientibus Mauris congregato, hic nobis hæret aqua. Scio in actis seu Vita sancti Beati, quam ex legendario Asturicensis ecclesiæ, ut ait, deductam, Joanne Tamaius 19 Februarii, atque ex eo actis sanctorum inseruere viri clarissimi, operis magni compilatores, hujus concilii Toletani mentionem haberi. Sed Joannis Tamasi hic mos fuit præposteri quidem judicii et abominandæ audaciæ, actis genuinis legendariorum et breviariorum inventa pseudo-chronicorum, quibus adhærebat, inserere; tanquam ex ejusdem texturæ et auctoritatis essent cum ecclesiasticis illis, quæ traditiones nostræ gentis antiquas conservabant, veteribus monumentis..... Inter ea quæ sunt Tamaianæ manus omnia hæc haberi debere censeo: quæ de præsentia Heterii et Beati in Francofordiensi concilio, ut diximus, et de Toletano altero (ex Luitprando scilicet et Juliano) hic dicuntur: atque itidem quod Felicem audimus Gallum prosapia, qui vero Eginharti testimonio, cui debemus potius quam Tamaii credere, Hispanus fuit. Mabillonius acutum huc deveniens, ut solet, vidit, Eginhartum opponens Gallicæ hujus Felicis patriæ, notansque Joannem Marianam asserere id non ausum. . . . . Non jure tamen in eos invectum, quasi omnes Hispani has adoremus fabulas, hisce verbis: *Festivi vero sunt Hispani, qui quos habent nebulones, Francis aut Gallis ascribunt; quos autem insigniores habemus, sibi vindicant, ut multis exemplis patet in martyrol. Hispano.* Meretur hocce scriptum, ut hæc et acriora audiat, sed non omnes Hispani cum eo consentimus: imo et pudet nos quotiescunque id in manus sumimus, enixeque cupimus martyrologium Hispaniæ verum huic Tamaiano, innumeris fictionibus fœdo, in quo vera falsis interpollata leguntur, a viro aliquo veritatis et boni gentis nostræ nominis amante subrogatum. . . . . Obiisse autem Elipandum in pontificatu fere jam 30 annorum, id est quod tandem Julianus sui admiratores docuit, in quo non discedit a Luitprandi calculo. » Hæc ille, satis superque edocens qua fide accipienda sint, quæ pro Elipando ab his auctoribus proferuntur.

LXXXI. Verum de ætatis et mortis ejus tempore adhuc res est obscura. Garsias Lonisa præmittens suæ Collectioni conciliorum Hispanorum *chronologiam de præsulibus Toletanis*, Elipandum conjicit in an. 784. Gumesindum autem ejus successorem in an. 820, adeoque episcopatui priori annos 36 assignat. Hinc eveniret, ut Elipandi, anno 792 habentis ætatis annos 82 ut nostra fert opinio innixa epistolæ datæ cum Romæ anno 792 degeret Felix, vita producenda esset usque ad annum 118 ætatis ejus quæ nimium annosa videtur. Puto autem Lonisam loqui de tempore, circa quod hi præsules floruerunt, non præcise de anno, quo adierunt episcopatum. Nam constat ex supra dictis n. 14 Elipandum an. 785 in cathedra Toletana jam suffectum: quippe eo anno et litteras Adriani papæ se monentis de novitate doctrinæ et erroris circa festum Paschatis ut episcopus accepit; et ut episcopus metropolita eo anno ac de causa concilium Hispalense coegit. Verosimilius ergo videtur episcopum renuntiatum anno 780, quod si annos fere 30 episcopatui ejus ascribas, uti faciunt Julianus et Luitprandus, vel qui sint sub eorum nomine latentes auctores, non improbante calculum

Nicolao Antonio Hispalensi J. C. supra laudato, ad an 899 decessum ejus repones; sicque terminum vitæ ejus, quam supra n. 16 exordium habuisse an. 710 diximus, anno ætatis ejus 99 plus minusve accidisse invenies.

LXXXII. Garsiam autem Lonisam non præcise in sua chronologia assignasse annum, quo locati fuere præsules Toletani in sede episcopali ex eo probabile fit, quod de Elipando loquens, sic habeat: « Anno Domini 784 Elipandus hæresi infectus in concilio Francofordiensi condemnatur. » Fieri potuit, ut pro an. 794, quo anno vere damnatus in concilio Francofordiensi fuit, numerus 784 fuerit inconsiderato suppositus; quod evenire facilius potuit in notis Arabicis, quibus utitur, et pro 794 scribere 784. Quod si admittis, jam patet non præcise annum creationis in episcopum, sed tempus, circa quod floruerunt antistites, designasse. Adde nullibi eum satis exactum fuisse in recentione Toletanorum præsulum. Nam in *Decretum Gundemari* disserens de primatu ecclesiæ Toletanæ ex ejus annalibus, ita eos recenset: « Quibus (Saracenis) imperantibus hoc ordine secuti sunt, Cixilla, Petrus Pulcher, Sunicredus, Concordius, Elipandus, Westremirus, sanctus Eulogius electus, Gumesindus, Bonitus, etc. », qui in chronologia Gumesindum immediate post Elipandum locat, et § 4 ejusdem dissertationis iterum Westremirum Elipando adjungit. Placet hic aliqua ejus verba referre, ex quibus, etsi auctor Hispanus pro suis scribat, Tamaio tamen aliisque ejusmodi gloriosis viris fide dignior qualitas vitæ et doctrinæ Elipandi innotescit: « Petrus Pulcher Elipandum habuit post alios quosdam successorem, qui tantum munus sibi demandatum non solum negligenter, verum et inique admodum explevit. Usus enim frequenti Maurorum commercio, cum longe abesset ab illorum temporum felicitate, in quibus ecclesiastica sinceraque doctrina vigebat, parumque accurate in sacris litteris versatus esset, in hæresim de adoptione Christi Servatoris nostri arroganter et ignoranter impegit. Quæ postea fuit Francofordiensi concilio damnata. Cum vero quibusdam episcopis et Hispaniæ urbibus per litteras impietatem suam persuadere conaretur, rejectus est elegantibus scriptis Heterii episcopi Oxamensis et Beati presbyteri, qui litteris sacris apprime eruditi adversus Elipandum præclara edidere monumenta. Sublato Elipando, Toletana sedes Wiestremviro præsuli egregio atque optimo commissa est. »

LXXXIII. Hæc sunt, lector optime, quæ de Felicis et Elipandi hæresi producere habui; ex quibus erroris originem, progressum, interitum, insuper erroris parentum vitam, mores, exitum intelligeres. Quoad potui ad leges chronices et critices cuncta digessi. Ex his porro conjicere potes quanta fuerit scriptorum, qui adversus tales homines decertarunt, et præcipue Paulini nostri sanctitas et doctrina, qui etsi præ cæteris ab Hispanis dissitus, attamen non tam eminus scriptis quam cominus disputationibus hostes, ut ait ipse, non formidans, sed hostibus formidandus, eos impetierit et represserit, impugnaverit et expugnaverit, prostraverit, contriverit, extinxerit, verbo, triumphaverit.

---

226 CHRONICA EXCERPTA

EX DISSERTATIONE HISTORICA DE FELICIS ET ELIPANDI HÆRESI.

An. 389. Bonosus adoptionem Christi docens damnatur in concilio Capuano, n. 4.

420. Sanctus Chromatius Aquileiensis in Adoptianos scribit, num. 4.

636. Theodiscus adoptionis nomen et errorem ex Græcia in Hispaniam defert, num. 5.

710. Nascitur Elipandus die 25 Julii, num. 16.

711. Mauri mare transgressi Abilam occupant, num. 2.

712. Mauri Hispalim occupant, num. 2.

713. Mauri Roderico occiso, Granatæ regni sedem constituunt, num. 2.

763. Pippinus Wormatiæ degens regnum in filios dividit, num. 26.

772. Petrus Oldradus Mediolanensis mittitur in Gallias ad Carolum ab Adriano, num. 44.

773. Petrus regem adit Theodonis Villa degentem, num. 44.

774. Benedictus militat sub Carolo ad Ticinum. Deinde fit monachus sancti Sequani, num. 63.

780. Benedictus ne crearetur abbas fugit, n. 63. —Elipandus creatur episcopus Toletanus, num. 80.

781. Carolus Magnus fit Adriani compater, n. 8.

782. Adrianus Ægilam episc. Hispanum monet, ut fidem tueatur, num. 8. — Circa hunc annum oritur hæresis Feliciana, n. 9.

783. Petrus Papiensis obit, n. 9. — Petrus Oldradus creatur episc. Mediolan., num. 44. — Silo Adosindæ maritus rex Asturiæ obit, n. 10. — Adrianus episcopis Hispanis scribit, num. 14.

784. Petrus Mediolanensis monachos canonicis adjungit; Benedictum abbatem monasterii Ambrosiani creat, num. 45.

785. Etherius et Beatus insurgunt in Elipandum, n. 23. — Elipandus scribit abbati Fideli mense Octobri, num. 10.

786. Elipandus ut subvertat Adosindam sollicitus, n. 10.

788. Concilium Narbonense v Kal. Julii, num. 24.

790. Alcuinus Angliam repetit, num. 51.

791. Avari per Henricum ducem Forojuliensem Carolo subjugantur, num. 29.

792. Concilium Ratisponense in Felicem præsente Paulino, num. 29. — Felix deducitur Romam per Angilbertum, num. 34. — Elipandus scribit Felici Romæ degenti, num. 36.

793. Alcuinus circa initium hujus anni redit in Galliam, num. 51. — Benedictus ad Anianum fluvium monasterio constructo pauperes fame pressos alit, num. 63.

794. Concilium Francofordiense celebratur æstatis initio, num. 61. — Alcuinus scribit Elipando statim a concilio, num. 51. — Respondet Elipandus litteris Alcuini acceptis circa finem Julii, num. 52. — Angilbertus Romam iterum pergit.

796. Paulinus libros tres contra Felicem evulgat, num. 55 et 58. — Concilium Forojuliense celebrat, num. 58.

797. Vel seq. Alcuinus scribit lib. VII contra Felicem. num. 54.

798. Sanctus Beatus martyr XI Kal. Maii, num. 22. — Laidradus eligitur episcopus Lugdun., num. 63.

799. Ejusdem ordinatio, num. 63. — Concilium Romanum sub Leone III, ante diem 25 Aprilis. — Eo die male habetur a seditiosis in Litaniis majoribus. Et postea pergit in Galliam ad Carolum. — Redit Romam prid. Kal. Decemb., n. 61 et seq. — Urgellensis synodus cogitur per Laidradum et socios in Felicem, num. 71. — Aquisgranense concilium sub finem anni, num. 73.

800. Alcuinus explicit et evulgat lib. IV contra Elipandum, num. 66.

804. Petrus Mediolanensis obit 9 Maii, n. 44.
809. Elipandus moritur, num. 81.
813. Agobardus chorepiscopus Laidradi, num. 76.
A 815. Idem fit episcopus Lugdunensis, sub quo circa hoc tempus Felix obit, num. 76 et seq.
821. Benedictus abbas Anianensis moritur, num. 63.

ANIMADVERSIO

IN JACOBI BASNAGII HISTORICAS CIRCA FELICIANAM HÆRESIM ET ETHERII ATQUE BEATI LIBROS OBSERVATIONES.

Jam supremam manum dissertationi nostræ historicæ de Felicis et Elipandi hæresi imposueramus, cum Henrici Canisii antiquarum Lectionum tomum secundum edit. Amstel. 1725 percurrentes incidimus pag. 284 in observationes Jacobi Basnagii in Felicianam hæresim, quam impugnandam susceperant libris suis Etherius et Beatus. Avide singulas B excurrimus, neque tamen quidquam invenimus, cur nos laboris nostri pœniteret. Quædam potius animadversione digna occurrerunt, et quæ unguem limamque expostulent; quippe veritatem lædunt, et sanctissimorum scriptorum existimationem traducunt. Resumptis viribus ejus observationes expendere placuit, et quæ contra veritatem ab eo dicuntur expungere. Quod dum paucis exsequimur, non contradicendi pruritu sed amore veritatis æquus lector laborem nostrum benigne excipiat.

I. Basnagius § 1, anno 783, ex litteris Adriani papæ Ægilæ Hispano pontifici datis arguit cum Pagio enatam hæresim Felicianam, et epistolas datas an. 732. Hic error est forte typographi, et reponendum anno 782. Nos aliquanto anteriorem ortum hæresis putamus in dissert. nostra numero 9 ob eam rationem, quam ibi attulimus, quia scilicet non fit credibile eo anno, quo enata hæresis fuit, eam innotuisse Romano pontifici adeo ab umbilico Hispaniarum dissito, et ad trutinam vocatam, insuper et C dogma impugnatum. Basnagius hoc argumento utitur, ut ostendat contra cardinalem de Aguirre (non est Card. de Aguirre; est Nicolai Antonii Biblioth. Hispana, a qua hæc hausta sunt) Elipandum non potuisse hoc anno conqueri cum Fideli abbate de Etherio et Beato, et quia ipsi nihil adhuc scripserant, et quia *recentissime natus error vix nosci potuit.* Si error in Hispaniis enatus eo anno, quo nascitur, vix in Hispaniis nosci potest, quomodo Romæ potuit eo anno et refellitur? Non ergo annus 783 est 227 natalis hæresis Felicianæ, sed quidam ex anterioribus.

II. Basnagius § 2 plura scribit animadversione digna. Quia Mabillonius refutarat Hispanos quosdam asserentes Felicem Gallum natione esse his verbis : « Festivi sunt Hispani, qui si quos habent nebulones Gallis ascribunt, quos autem sanctos insigniores habemus, sibi vindicant : » subdit : « Parcat verbis vir celeberrimus! Primo enim Felix non fuit *nebulo*, D quippe qui distinguebatur puritate morum et zelo fidei : de moribus sic Alcuinus, quanquam ipsi infensissimus : *Legimus in epistolis beati Felicis viro scilicet religiosæ vitæ præcipuo et sanctitate spectabili in catholicam fidem et unitatem Ecclesiæ, sine qua nullus Deo placere potest, amare et prædicare velit.* Erroris culpam indicit Alcuinus, sed religiosam vitam et sanctitatem ejus spectabilem laudat, ipsumque non *nebulonem*, sed *beatum* appellat. De zelo erga fidem constat, ut pote qui veritatem adversus Saracenos tunc temporis grassantes in Hispania et tum Ecclesiæ tum episcoporum persecutores propugnaverit scripto, quod Carolus Magnus diligentissime perquisivit et ab Alcuino ipso enixissime postulavit. Denique Felix dici potuit Gallus propter locorum vicinitatem, et quoniam in eam Hispaniæ partem arma Gallorum superioribus annis penetrarunt. » Hæc Basnagius.

III. Ne mireris, lector optime, hæretici toties prescripti sic aperte patronum agere Basnagium, quippe,

Τέττιξ μὲν τέττιγι φίλος, μύρμακι δὲ μύρμαξ.

Sed quam illegitime insurgat in Mabillonium, adverte. Gallum fuisse Felicem non patitur Mabillonius, et jure : quanquam enim Urgella ad ditionem Francorum tunc pertinuisset, non hinc infertur Gallum fuisse Felicem; quandoquidem origine et natali Urgellensem fuisse non constat. Hispanum pronuntiat Eginardus sic : « Orgellis civitas est in Pyrenæi montis jugo sita, cujus episcopus nomine Felix, natione Hispanus, etc. » Sic ille in Annal. ad an. 792. Cujus et non Tamay testimonio standum esse ipse Hispanæ bibliothecæ auctor Nicolaus Antonius Hispanus Hispalensis in dissert. nostra n. 79 relatus, asserit affirmatque. Potuit ergo Urgella ditioni Francicæ accenseri, quin ideo Felix Gallus dici debeat, cum disertis verbis Hispanum eum fuisse auctor contemporaneus scribat. Zelum laudat Felicis Basnagius ex scripto, quo, ut ipse ait, propugnavit veritatem adversus Saracenos. Quis hoc revelavit Basnagio? Dialogum cum Saraceno composuit Felix. Hunc videre optaverat Carolus Magnus. De eo percontatur Alcuinum, et is Laidradum. Sed quid in eo disputatum fuerit, ubique altum silentium. Scimus Leonem III in synodo Romana, act. 2 vocare Felicem transfugam *apud paganos consentaneos.* Qui paganos seu Saracenos habebat *consentaneos*, non videtur adversus eos propugnasse totis viribus, ut debuisset, Ecclesiæ veritatem. Dolet insuper Basnagius, quod Mabillonius *nebulonem* appellet Felicem, quem Alcuinus dicit *beatum et virum religiosæ vitæ præcipuum et sanctitate præstabilem.* Sed quid? annon nebulonem dicere poterat Mabillonius Felicem, quem ipse Basnagius eodem paragrapho *sæpius damnatum erroris causa falsam egisse pœnitentiam* affirmat? Mendacem perjurium, fœdifragum virum nebulonem vocare quis prohibet? Scriptores equidem eorum temporum hic scrupulus non angebat. Jonas Aurelianensis lib. I de Cultu imaginum vocat *nomine Felicem, actu infelicem*, et Claudium Taurinensem episcopum, Felicis discipulum impetens, *Euphorbium in Pythagoram renatum*, verbis Hieronymi usurpatis, tanquam pessimum patrem in filio pessimo redivivum proscindit. Paulinus noster lib. I contra Felicem, cap. 5, *pudoris inscium virum* appellat, ibique jurisjurandi profanatorem, religiosique sacramenti effractorem fuisse in faciem ei jactat et perjurium objurgat. Insuper *impudentissima fronte* virum, cap. 11, *parem Judæis et Ario, anilis fabulæ* hominem vocat, cap. 12 et cap. 21, sic eum alloquitur : *Quousque crapulatus perfidiæ poculo ursina stertere non desines nare?* et alia hujusmodi innumera, quæ sparsim in tribus contra eum libris invenies. Quid peccavit igitur Mabillonius, si hominem hujus furfuris a sanctissimis synchronis viris ita justissime traductum nebulonem affirmet? Quod si *beatum*, eum dixit Alcuinus, quid tum? Miror Basnagium alioquin valde eruditum ignorasse *beati* titulum esse honorarium, ut pluribus docet Du Cange in Glossario V. *Beatitudo*, ubi non solum in præsentia esse titulum soli pontifici Romano reservatum ostendit, sed etiam superiori ætate cæteris episcopis, quandoque etiam laicis communem. Audiendus hic Brissonius de Formulis lib. III, pag. 523,

edit. Francofurt. 1592, postquam varias hujusmodi formulas congesserat, sic concludens : « In quibus exemplis solemnia hæc in archiepiscopis appellandis verba ἡ σὴ μακαριότης, seu *beatitudo tua*, observanda cursim moneo. » Cæterum quod ipsum vocet religiosæ vitæ præcipuum et sanctitate spectabilem, hoc honoris causa dictum, et urbanitatis officium fuit, quo uti ad emulcendos hæresiarcharum elatos spiritus satius esse putavit. Adde, quod cum nondum Felix in hæresi edocenda pervicax et obstinatus appareret, molli manu eum pertractare debuerat, ne si verbis superioribus non pepercisset, induratum iret cor Felicis. Sed quorsum hæc? Patet viri indoles. Nollet hæreticus hæreticum traduci; hinc partes ejus tuetur; dignum patella operculum.

IV. Sed, bone Deus, quis genium viri assequetur? Audisti, lector optime, Basnagium extollentem Alcuinum quia Felicem beatum dixerit, et virum sanctitate spectabilem. Paucas lineas ejusdem paragraphi percurre, et laudem tribuentem Elipando Alcuinum invenies a Basnagio impetitum et pessime habitum, « Elipandus, scribit Basnagius, eruditione præstabat, » in cujus commendationem subdit verba Alcuini Elipando scribentis : « Tu enim es sanctissimus præsul, civitas supra montem posita, quæ nullatenus abscondi potest, cujus murus nequaquam debet insidiosis cuniculis cujuslibet perfidiæ alicubi perforari, etc. » Subdit Basnagius : « Mirare, lector, indolem theologi Elipando adulantis, quanquam ipsum errare crederet, qui pro ano saltem stylo ipsi accommodat verba Christi, quibus firmitas Ecclesiæ totius fundatur : Elipandus igitur, si credatur Alcuino, erat *civitas supra montem posita, quæ nullatenus abscondi poterat*. Elicimus nunc ex ipsius Christi verbis firmitatem Ecclesiæ splendidam, et ad extrema usque sæcula in eadem sententia permansuram, cum Elipandus errans sit illa civitas supra montem posita, quæ nulla tenus abscondi nec perforari poterat. »

V. Quis bilem hæc audiens contineret? Non tot periodos leges, quot mendacia offendes. 1° Quem laudat Alcuinus, non ex eo quod ipsum errare credat, laudat; sed ab eminentia dignitatis et sanctitate præsulatus, quæ in se laude digna est quia sanctissima et optima : non ergo miranda indoles theologi Elipando adulantis. 2° Cum dicit Alcuinus Elipandum esse civitatem supra montem positam, quæ abscondi non potest, nihil aliud dicit quam quod sæpissime dicit Ecclesia, cum verba Evangelii Matth. v, 14, applicat sanctis doctoribus : *Vos estis lux mundi : non potest civitas abscondi supra montem posita : neque accendunt lucernam et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt*. Quæ verba, quæ dixerat Dominus de suis apostolis, et aptat Ecclesia apostolorum successoribus, nihil aliud innuunt nisi hoc, quod viri apostolici doctrinæ et virtutis exemplo cæteris prælucere debeant; et sicuti civitas supra montem posita non potest abscondi, ita hi qui in Ecclesia ratione ministerii vel dignitatis aliis prælati sunt, non possunt abscondi, quin eorum vita et doctrina cæteris non pateat ad exemplum, quoniam qui accendunt lucernam, id est qui hujusmodi homines eminere faciunt, non ponunt sub modio, id est non eos tales constituunt, ut absconditam vitam agant, sed quæ cæteris, qui in domo sunt, præluceat tanquam super candelabrum elevata. Hic est sensus obvius genuinusque loci Matthæi, et non de Ecclesia et congregatione fidelium est accipiendus, ut facit Basnagius, ut insurgat mordaci sarcasmo in catholicos firmitatem Ecclesiæ tuentes. Non hæc sunt verba, o Basnagi, quibus Ecclesiæ totius firmitas fundatur, sed ex aliis Christi verbis firmitatem Ecclesiæ splendidam, et ad extrema usque sæcula in eadem sententia permansuram elicimus. *Super hanc petram*, aiebat Christus, *ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (*Matth.* xvi, 18). *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* xxviii, 20). Et pleraque alia testimonia sunt, quibus fulcitur firmitas Ecclesiæ, quæ, quia et controversiarum hic locus non est, et ferme omnibus nota sunt, afferre supersedemus. 3° Basnagius referens verba Alcuini sic ea contorquet : « Cum Elipandus errans sit illa civitas supra montem posita, quæ nullatenus abscondi nec perforari poterat. » Hoc non dixit Alcuinus. Sed incidimus in mendacem immemorem. Ipse Basnagius recitaverat verba Alcuini, quæ ex ejus ore talia sunt : « Cujus murus nequaquam debet insidiosis cuniculis cujuslibet perfidiæ alicubi perforari. » Et paulo infra repetens, et ea commentans ait esse ex Alcuino Elipandum civitatem « quæ nec abscondi nec perforari potest. » Dixit Alcuinus, **228** *non debet*, o Basnagi, non dixit, *non potest;* Ecclesia catholica non potest sicut nec abscondi sic nec perforari. Elipandus episcopus ut præsul Ecclesiæ abscondi quidem non potest; sed quia perforari potest, ideo monens eum officii sui, ait : « cujus murus nequaquam debet cuniculis perfidiæ perforari. »

VI. Basnagius eodem paragrapho relatis erroribus, quibus inficiebantur Hispaniæ, et memorata Adriani papæ epistola, qua impetebantur, subdit : « Unum stupemus : in tanta malorum et errorum colluvie minima theologorum sphalmata circa paschatis celebrationem et vocem adoptivi filii censuras tot talesque attraxisse, dum majoribus peccatis circa prædestinationem liberumque arbitrium, et morum impuritati parceretur. » Quomodo minima sphalmata theologorum habenda sunt illa, quibus hæresis fovetur Quartadecimanorum, et divinitas Christi Jesu impugnatur? Non habuit vetus Ecclesia pro minimis sphalmatibus errores circa festum Paschæ, quæ tam acriter eos quondam fuit insectata. Ipse Basnagius ibidem dolet, quod « proceres et populus (Hispaniarum) pro se quisque, ut collibitum erat, ita vitam instituebant, atque de rebus divinis, nullo prohibente, pro voluntate atque arbitratu singuli sentiebant, quæ magna pernicies est. » Magnam perniciem fatetur de rebus divinis pro voluntate atque arbitratu sentire, et minima sphalmata theologorum vocat, quæ hanc magnam creabant, perniciem? Hominem non capio.

VII. Basnagius paragrapho 3 Marianam et cardinalem de Aguirre, qui errores Felicis et Elipandi forsan deceptorum a contagione e proximo blasphemantium Mahometanorum originem traxisse putant, sic impetit : « Sed quid consuetudinis cum Saracenis ferocissimis? aut fidei concretionis apud episcopos fidei defensione in cæteris illustrissimos? et qua ratione potuit a Mahometanis hauriri sententia de filio adoptivo, his temporibus sæpius damnata tanquam hæretica, nequaquam vero tanquam Saracenica, non enim olim, parcebant verbis ipsissima concilia. Denique Felicem contra Saracenos scripsisse jam notavimus. » Ferme quot verba tot mendacia. 1° Non est cardinalis de Aguirre ista sententia, sed Nicolai Antonii Hispalensis qui in Bibliotheca Hispana (quam tamen ope cardinalis de Aguirre in lucem editam fuisse non diffitemur), ista scribit, cujus verba, quæ recitat Basnagius, recitata a nobis quoque sunt in Dissert. historica de Felicis et Elipandi hæresi, n. 3. 2° Cum verbo *forsan* Nicolaus opinionem suam prodit : Basnagius nodum in scirpo quærens tanquam absolutam sententiam impugnat. 3° Miratur quæ fuerit consuetudo Hispanis cum Saracenis? Per octo et amplius sæcula Mauri Saracenique Hispanis dominati sunt ab anno 711 quo Hispanias ingressi sunt ad annum 1492 quo Ferdinando rege sunt expulsi ab Hispaniis et quærit quæ potuerit esse per septingentos et amplius annos Hispanos inter et Saracenos consuetudo. 4° Elipandus et Felix, ut hæretici proscripti, suntne, Basnagi, episcopi fidei defensione illustrissimi? 5° Qua ratione potuit a Mahometanis hauriri sententia de filio adoptivo? Novus homo videtur Basnagius in doctrina

Mahometanorum. Petrus Venerabilis abbas Cluniacensis nonus ipsum docere potuisset, qui lib. IV, epist. 17, ait Sergium monachum Nestorii sectatorem conjunctum Mahometo, secundum magistri sui intellectum, qui salvatorem nostrum Deum esse negabat, Mahometum Christianum Nestorianum effecisse. Hæresim autem Felicianam germen Nestoriani erroris fuisse communior fert opinio, ut in nostra dissertatione dogmatica de Felicis hæresi ostendimus. 6° Sententiam ait de filio adoptivo his temporibus sæpius damnatam tanquam hæreticam. Vellem ostenderet quæ fuerint illa tempora, quibus sæpius tunc fuerat damnata tanquam hæretica. Non me latet ante Nestorium docuisse Bonosum Christum de matre adoptivum, et veluti prælusisse Nestorio. Damnata hæresis fuit in concilio Capuano anno 389, quam hæresim Chromatius noster anno 420 aliquando disertis verbis, tametsi breviter, refellit. Sed hæc proprie non erat hæresis Feliciana, ut Elipandus ipse fatetur, quia tantummodo de matre adoptivum, et non de Patre ante sæcula genitum astruebat. Quomodo ergo dicere potuit Basnagius his temporibus sæpius damnatam, cum inquirat quibus temporibus sit enata? Ad examen vocatur origo sub his temporibus : non ergo sub his temporibus erat sæpius damnata. Damnata quidem sæpius fuit, sed non sub his, sed posterioribus temporibus. 7° Contra Saracenos scripsisse Felicem Basnagius supra jam notavit. Et nos supra jam diximus : unde hoc revelatum Basnagio? cum Leo III vocans Felicem Saracenis *consentaneum*, arguendi det ansam si non pro Saracenis, certe neque omnino pro Ecclesiæ veritate scripsisse.

VIII. Basnagius ibid.: *Qui præjudiciis etiam inveteratis abripi se non patitur* in dogmate Felicis Nestorianismum, quem plerique *nequidem excepto Marca* comprehensum volunt, ut nos in dissertatione supra allegata ostendimus, inesse negat. Quare? quia ipsi hæretici hoc negant. Elipandus non duas cum Nestorio, sed unam personam fatetur, et licet secundum humanitatem adoptivum dicat filium, personarum numerus in Trinitate non auctus est, et unius personæ fuerunt totius temporis actiones. Qua genuina, ut ipse ait, sententia Elipandi prolata, subdit : « Qualis igitur fuerit error, ad cujus damnationem Carolus Magnus, Adrianus pontifex et cæteri doctores non modo tot tumultus excitaverint, sed convocata sint concilia plurima, dum aliis parceretur erroribus, nos ingenue fatemur mere fuisse logomachicam, quæ sæpius occurrit apud theologos. Subtiliter nimis ratiocinabatur Toletanus præsul, et, ni fallor, levissimum agitabat argumentum circa vocem adoptivi vitilitigans. Quippe unio hypostatica divinitatis cum humanitate, quæ unam conficiebat personam, tantam conciliabat eminentiam, ut adoptione non egeret..... Levissima fuit igitur controversia circa vocem adoptivi filii, ubi de ejus humanitate tantum agebatur. » Hæc paucis omissis Basnagius. Quo merito et quo jure plerique Nestorianismum in dogmate Felicis comprehensum asserant non est quod hic prolixius exponam. Vide dissertationem nostram dogmaticam de Felicis et Elipandi hæresi a n. 10 et seqq. Quod vero a Basnagio hic dicitur imminuendum pondus controversiæ, id vero futile est et nugatorium. Felix et ejus sectatores negabant quidem se dividere personas, sed doctrinam statuebant, quæ necessario divisionem personarum astruebat. Vide eamd. dissert. a num. 14 et seqq. Audi adhuc Paulinum contra Felicem lib. I, cap. 9 : « Personas, ait (Felix), non divido, naturas prorsus distinguo; sed cum se excusare ab hac nititur noxa, et tamen frequentius id agere, ex propriis nihil minus potest revinci commentis, duorum criminum facti et mendacii reus, etc. : » et Alcuinum in responsione ad Elipandum : « Quomodo in hisce tuis verbis duas non intelligis in Christo personas te affirmare, cum dicis *ei* et *illi?* Quasi alius sit qui ex Deo Patre genitus est, et alius qui ex virgine matre, dum Evangelista dicit, *Verbum caro factum est.* » Etiam Nestorius dicebat se non duas naturas unamque personam negare, cum negaret tamen unionem hypostaticam, et subinde duas personas necessario deberet supponere, damnatus fuit a Cœlestino et Cyrillo, conciliisque per eos coactis, ut ibidem ostendimus. Non ergo fidendum hæreticis, et minus cæteris Basnagio, qui dogma, quod Salvatori nostro filietatem Dei adimebat, et unum uti cæteros adoptione egentes constituebat, Nestorianismumque reviviscere faciebat, logomachicam levissimamque fuisse controversiam circa vocem adoptivi confidentissimus homo pronuntiat.

IX. Basnagius § 4 de Beato, socio Etherii in oppugnatione Felicianæ hæreseos, scribens asserit, religiosum fuisse, qui sæculo fratrique renuntians monachum induit, ut in claustro alios fratres reperiret. Abbatem appellatum ab Alcuino probat non commendatarium (nam apud Visigothos hujusmodi usus receptus non erat), sed vere monachum fuisse. Commendat ipsum, quod promptiori ad scribendum quam ad dicendum donatus ingenio, scripserit non modo adversus Elipandum, sed et Commentarium in Apocalypsim, qui nondum est editus. Ab Asturicensibus sub corrupto nomine *San Bieco* uti unum ex cœlitibus coli ultro citroque fatetur. Cum autem tot laudes prodat de Beato, et paulo post ex Elipandi in eum jactatis injuriis ansam arripiat de ipso detrahendi nonne mirari jure possumus censoris nostri criticen et inconstantiam? Elipandus Alcuino scribens diras in ipsum et Beatum injurias evomuit. De Beato enim loquens sic ait : « Antiphrasius Beatus, Antichristi discipulus, carnis immunditia fœtidus et ab altario Christi extraneus pseudochristus et pseudopropheta. » His ab ore Elipandi exceptis quid facit Basnagius? Omnem lapidem movet ut credibilia faciat objecta crimina. Audi ipsum : « Sed præcipua, ait, nobis incumbit observatio circa Beatum, carnis immunditia fœtidum, imo fœdissimum; denique ob morum impuritatem ab altario Dei extraneum. An verisimile fit præsulem Toletanum, testem oculatum, scriptorem coævum, contribulem **229** talia scripsisse Alcuino, Beati Zelotæ, qui facillime calumniæ notam poterat inurere, si ea falsa fuissent? Illam ne repellit Marca celeberrimus, notans per transennam hæc verba esse irarum et calumniæ plena? Non modo fœtidos mores exprobrat Elipandus Beato ubique, sed cum ab altario Dei extraneum dicit, quod fieri non potuit nisi sententia publica, qua sacerdotis munere privabatur. Huic fœtido opponebat Elipandus Felicem, quem novimus ab ineunte ætate charitate summum, pudicum et moribus ornatum, quem tu persequeris in montibus, speluncis et in cavernis terræ latitantem. » Quid opus erat, quæso, ut Marca hæc repelleret acriori vi quam cum dixit esse hæc *verba irarum et calumniæ plena?* Hæc est omnium aptissima responsio. Fiuntne credibilia quæ dicit de Felice Elipandus, cum eum prædicat *charitate summum, pudicum, moribus ornatum*, quem scimus ut hæreticum pertinacissimum, pejeratorem toties a sanctissimis Patribus pluribus in conciliis damnatum? Nequaquam sane. Ergo nec credibilia sunt quæ de Beato ore impudentissimo effutiit. Non repulit Alcuinus. Quid tum? Et in se jactata maledicta non repulit. Hoc silentium virtutis erat, non vices habebat confessionis, ut maligne Basnagius intendit inferre.

X. Hæc erant, quibusdam minutioribus omissis, quæ in Basnagii observationes animadvertenda habueramus. Absit ut exagitare manes cujusquam nobis insit libido. Sed cum vidimus veritatem innocentiamque sanctissimorum doctorum adeo indigne traduci, et hæreticorum ab Ecclesia proscriptorum errores tam aperte impudenterque defendi ; zelus, charitas, adegerunt *clypeoque insurgere et hasta*, insontiumque causæ patrocinari, et mendacia ad cæte-

rorum cautelam refellere. Si cui acrior, quam nostra fert consuetudo, stylus videatur, meminerit illius Terentiani in prologo Phormionis, v, 20 :

Hic respondere voluit, non lacessere.
Benedictis si certasset, audisset bene.

DISSERTATIO QUINTA.

DE SYMBOLO FIDEI.

I. Græca vox σύμβολον latissimæ est significationis ; accipiturque pro indicio seu signo cujuscunque rei ; unde et tesseræ militares, hospitales, theatrales, conviviales *symbola* dicta. Apud Christianos vero Patres ejus significatio contrahitur ad innuendam regulam illam qua summa fidei continetur. Sic Paulinus noster in concilio Forojuliensi, vocabulum vetus secutus, symbolum fidei memoriter tenendum proponit : « Symbolum, ait, et orationem Dominicam omnis Christianus memoriter sciat. » Et paulo ante commendaverat symbolum Nicænum seu Politanum, quod in synodo cum quibusdam dilucidationibus proposuerat, ab ecclesiasticis pariter memoriæ mandari, integri anni spatio iis concesso, qui hebetiori ingenio forent : itaque imperatum, ut in anniversaria concilii sessione valerent nec apice prætermisso quod didicerant recitare. Cum autem quædam in historia symboli occurrant, quæ res Aquileiensis ecclesiæ propius tangunt, non ab re duximus, si ab ovo, ut dicitur, rem petentes, prius de symbolo fidei in Ecclesia universali historiam, succincte quidem texuerimus ; deinde ad symbolum ecclesiæ nostræ descenderimus, et si quid ad Paulinum nostrum cognoverimus pertinere, opportune interseramus.

II. Ut cum scriptoribus synchronis sancti Paulini nostri exordiamur, accipe a lib. I Etherii et Beati, quem contra Elipandum scripserunt, quare regula fidei symbolum dicatur : « *Symbolum* Græce, quod Latine dicitur *indicium* et *collatio*. Indicium est, quia indicat cui credere debeamus, id est uni Deo Patri et Filio et Spiritui sancto..... Collatio dicitur symbolum, hoc est quod plures in unum conferunt..... Nam dicunt majores nostri quod apostoli post Ascensionem Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi hoc symbolum, breve sibi prædicationis indicium, conferendo in unum quod sentiebant, componunt, ne localiter ab invicem discedentes diversum aliquid vel dissonum prædicaretur his, qui ad fidem Christi invitabantur. » Idem ferme Rufinus in Exposit. Symboli num. 2 ante eum scripserat. Advertendum attamen est, quod *collatio*, qua unusquisque aliquid de suo ponit, puta ad cœnam instituendam, potius *symbola* dicatur quam *symbolum*.

III. Sic ab apostolis processisse symbolum fidei quieta traditione susceptum est, ut mirati plerique fuerint rem in dubium vocatam nostris temporibus. Elias Du Pin in Biblioth. Eccles. tom. I, pag. 9, novitatem opinionis acriter tuetur, sed non impune ; nam monachus illustris D. Matthæus Petitdidier insurgit in Dupinianam sententiam toto nisu, feliciterque evincit non discedendum ab ecclesiastica traditione, opus apostolorum symbolum agnoscente. Quod confirmat sanctorum Patrum allatis sententiis, qui etsi de modo quo dicitur conflatum symbolum, expresse non loquantur, sic tamen loquuntur ut ab apostolis fuisse conflatum non sit dubitandum. Ex quibus infert se summopere mirari qua ratione Dupinius dicere potuerit primum scriptorem et unicum quinti sæculi Rufinum fuisse, qui symboli apostolos credat auctores. Replicat Du Pin : reponit tom. II P. Petitdidier. Si vacat et si lubet, legito. Satis tibi sit indicatam quæstionem fuisse, ne cæcis oculis recentis auctoris opinionem sequereris, quin scires a recentiore auctore confutatum, et antiquam sententiam, docentem ab apostolis symbolum profectum, sartam tectamque servatam. Ne omittas etiam Natalem Alexandrum sæc. I, dissert. 12 de symbolo pluribus tuentem veritatem traditionis, quæ ab apostolis symbolum confectum affirmat.

IV. Hoc igitur apostolorum opus, symbolum, inquam, semper amplexata et venerata est catholica Ecclesia, quæ prioribus sæculis, quibus undique impetebatur a persecutoribus, ne sancta sua canibus prodere cogeretur, oretenus illud tradere, non scripto in more habuit : et exhinc nil mirum, si inter veteres Patres haud quaquam invenitur, cum summopere caverent, ne Scriptura hujusmodi in profanorum manus deveniret. Rufinus in Exposit. Symb. num. 2 : « Id circo hæc non scribi chartulis atque membranis, sed retineri cordibus tradiderunt, ut certum esset neminem hæc ex lectione, quæ interdum pervenire etiam ad infideles solet, sed ex apostolorum traditione didicisse sufficeret. » Ad hæc respiciebat Hieronymus epist. 61, disserens adversus errores Joannis Hierosolymitani, inquiens : « In symbolo fidei et spei nostræ, quod ab apostolis traditum non scribitur in charta et atramento, sed in tabulis cordis carnalibus post confessionem Trinitatis, et unitatem Ecclesiæ, omne Christiani dogmatis sacramentum carnis resurrectione concluditur. » Hinc non extensiorem symboli propositionem in sanctis primorum sæculorum Patribus hac Hieronymi invenies, si demas Tertullianum qui lib. De Virginib. velandis quosdam, non omnes, articulos innuit, et hos satis contracte. « Regula fidei, ait, una omnino est, sola immobilis, et irreformabilis, credendi scilicet in unicum Deum omnipotentem, mundi conditorem et Filium ejus Jesum Christum, natum ex virgine Maria, crucifixum sub Pontio Pilato, tertia die resuscitatum a mortuis, receptum in cœlis, sedentem nunc ad dexteram Patris, venturum judicare vivos et mortuos per carnis etiam resurrectionem. Cæterum ipse divus Augustinus idem cavebat, unde monebat Catechumenos de symb. ad Catech. lib. I, cap. 1 : « Symbolum nemo scribit ut legi possit ; sed ad recensendum, ne forte deleat oblivio quod tradidit diligentia, sit vobis codex vestra memoria. » Idem suis dicebat sanctus Petrus Chrysologus ser. 58, qui est 2 de symb. : « Accepturi ergo symbolum . . . . . pectora parate, non chartam ; sensum acuite, non calamum ; et audita non atramentum, sed spiritu ministrante describite. » Et rationem rei subinfert : « ne profanus arbiter, ne improbus, quod dilaceret, discussor inveniat, et fiat ad contemnentis et ignorantis ruinam, quod confitentis et credentis donatum est ad salutem. » Eadem ratione Sozomenus testatur lib. I, cap. 19, a piis et amicis viris admonitum se fuisse, ne in suis commentariis Nicænum symbolum, ut destinaverat, insereret, quod sacramenta hujusmodi « a sacerdotibus solum et episcopis deberent tum dici, tum audiri. Eorum sane, se approbare consilium ; nam verisimile esse nonnullos, qui non sunt initiati mysteriis, hunc librum perlecturos. »

V. Ad usque tempus igitur Nicænæ synodi, ex qua symbolum nova forma prodiit, illud apostolicum Ecclesia est amplexata, paucissimis vel additis vel omissis, **230** vel immutatis in quibusdam ecclesiis ad dogma forte ab hæreticis impugnatum altius inculcandum, quod tamen non obfuit quominus apostolicum Symbolum et diceretur et haberetur. Rufinus hoc advertit, cum ait l. c. n. 3 : « Illud non importune commonendum puto, quod in diversis ecclesiis ad-

qua in his verbis inveniuntur adjecta. In ecclesia tamen urbis Romæ hoc non deprehenditur factum, quod ego pro eo esse arbitror, quod neque hæresis ulla illic sumpsit exordium . . . In cæteris autem locis, quantum intelligi datur, propter nonnullos hæreticos addita quædam videntur, per quæ novellæ doctrinæ sensus crederetur excludi. »

VI. Cum autem Arius evomuisset virulentas blasphemias in consubstantialitatem Filii Dei, visum est Nicænæ synodo novum symbolum disertis verbis conficere, quod obviam iret hæresi nefandæ. Putabit fortasse non nemo auctorem ejus Hermogenem fuisse ex epist. 82 sancti Basilii ad Patrophilum, quia ibi ait : « Hermogenes hostis Arii improbatæ opinionis, quemadmodum manifestum est ex fide, quæ primum ab illo viro Nicææ pronuntiata est, etc. » Quem etiam epist. 74 episcopum Cæsareæ appellat. Verum cum ex sancti Athanasii ep. ad solitarios ipsi Ariani dicerent non de Hermogene, sed de Hosio : « Hic formulam fidei in Nicæna synodo concepit : » et insuper non Hermogenes, sed Leontius episcopus esset Cæsareæ, qui synodo Nicænæ interfuit et subscripsit ; « Putatur, ait Baronius ad an. 325, num. 53, sanctus Basilius (quod humanum est) memoria lapsus esse, cum Leontii successorem Hermogenem sedisse ait cum Patribus in Nicæno concilio. » Hosius igitur auctor Nicæni symboli creditur : quod quanquam Hermias Sozomenus caveret in sua historia referre, ne ad profanos deveniret, ut supra dictum est, in ecclesia tamen passim a Patribus et piis viris non amplius veritis ipsius profanationem, fide satis stabilita et vulgata, ore et scripto cœpit sic promulgari, ut in synaxis quoque mysterio statuerent decantandum, ut mox videbitur. Sed nova hæreseos peste grassante, Nicæno aliquid additum fuit in concilio Constantinopolitano, quo recentibus occurrebatur erroribus, ita tamen ut aliquando vetus nomen servaverit, et symbolum Constantinopolitanum dictum quoque Nicænum a pluribus, præcipue a Magistro sententiarum lib. I, dist. 11 manifeste reperies. Additamentum autem teste Nicephoro Callixto lib. XII, cap. 13, opus fuit Gregorii Nysseni, qui quæ de Spiritu sancto habentur, inseruit. « Etiam, ait, Spiritus sancti gloriam, ut pote similem atque æqualem Patri et Filio, sancto Nicænæ fidei symbolo adjecerunt, Gregorio Nysseno id, quod illi deesset, supplente. » Approbans vero Damasus pontifex acta concilii a Patribus sibi oblata, ut videre est in epistolis, quas idem Callixtus l. c. cap. 16 et 17 refert, in causa esse potuit quare aliquando ipse creditus fuerit auctor symboli in missa cantandi. Hoc sane habet Durandus Rational. lib. IV, cap. 25 : « Nicænum, scilicet Credo in unum Deum, Damasus papa ex condicto universalis synodi apud Constantinopolim celebratæ instituit in missa cantare patenter. » Verum hujus cantationis originem aliam fuisse patebit infra.

VII. Tantam interim apud orbis ecclesias, et præcipue apud Romanam, quæ cæterarum caput est et mater, Constantinopolitan. symbolum, et talem sibi venerationem indeptum est, ut religio haberetur vel apicem addere ulterius aut minuere. Nam cum processu temporis additum fuisset *Filioque* ad innuendum contra novas Græcorum aliorumque hæreses sancti Spiritus a Filio æque ac a Patre processionem, additamentum Romana non admisit Ecclesia, non damnans vocis novitatem, sed venerans prioris formulæ vetustatem. Occasio autem additionis in Occidente error Priscillianistarum fuit, contra quem Hispaniarum concilia insurgentia formulam fidei statuerunt, quam post concilium Toletanum I in edit. Garsiæ Loaisæ reperies ; non tamen ab eo conflatam credas, cum illud æra Hispan. 438, id est anno Christi 400 celebratum sit, et in regulæ illius titulo mentio habeatur Leonis I papæ, qui ab anno 440 ad annum 461 Petri cathedram occupavit. Pertinet igitur ad aliud concilium quod periit, ait Loaisa, et alio loco celebratum tempore Leonis papæ asserit Pagius, anno nempe 447, ut suspicatus fuerat Baronius. Vide Pagium ad annum 405, num. 16. Sic autem habet Hispana confessio : « Credimus, etc...... Spiritum quoque Paracletum esse, qui nec Pater sit ipse, nec Filius, sed a Patre Filioque procedens. » Sanctus vero Leo scribebat ad Turibium Asturiensem episcopum epist. 93, cap. 1, de Priscillianistarum erroribus : « Primo itaque capitulo demonstratur quam impie sentiant de Trinitate divina, qui et Patris et Filii et Spiritus sancti unam atque eamdem asserunt esse personam, tanquam idem Deus nunc Pater, nunc Filius, nunc Spiritus sanctus nominetur, nec alius sit qui genuit, alius qui genitus est, alius qui de utroque processit. » Viden' usurpata a Patribus Hispanis verba ipsa Leonis, ut merito credas, quod in confessione fidei adeo dilucide assertam processionem Spiritus sancti etiam a Filio quod eam Hispani ab ipso Leone hausissent.

VIII. Ex Hispania ad Gallias symbolum sic quatuor syllabis auctum pertransiit : « Quo anno, incertum ; ait Natalis Alexander in sæc. IV, dissert. 37, art. 3, Forsan in concilio Gentiliacensi, quod an. 727 præsente Pippino rege celebratum est : in quo Latinos inter et Græcos de Spiritus sancti processione fuit disputatum. » Sed hoc concilium non anno 727, sed anno 767 celebratum fuit teste Adone, qui ait disertis verbis : « Synodus anno Incarnationis Domini 767 et quæstio ventilata inter Græcos et Romanos de Trinitate, et utrum Spiritus sanctus sicut procedit a Patre, sic procedat a Filio. » Insuper Pippinus, sub cujus regno dicitur concilium Gentiliacense celebratum, non dicitur rex nisi anno 752, ut vult Pagius ex annalistis : non ergo anno 727, sed anno 767 synodus est acta. Verum ante hoc quoque tempus Galliæ additionem videntur admisisse ; nam Gregorius Turonensis, qui decessit anno 594, in exordio lib. I Histor. Francor. sic habet : « Credo sanctum Spiritum a Patre et Filio processisse. » Ita ille reddens rationem fidei suæ antequam historiam suam exordiatur, ne minus catholicus haberetur. Quod ergo Gallicana Ecclesia jam receperat, cæteræ quoque Francico regi subditæ recepere provinciæ; et jam uno ore Gallia, Germania confitentibus Spiritum sanctum a Patre Filioque procedere, additamentum et Italia amplexa est. Primus qui occurrat inter Italos, qui hac usus est formula, est Paulinus noster, qui in symbolo, quod anno 796 in concilio Forojuliensi protulit, conceptis verbis habet, *qui a Patre Filioque procedit*. Et quidem e renata hoc erat faciendum. Etenim ea in synodo de erroribus Incarnationem Filii Dei, ac processionem Spiritus sancti impetentibus æque actum fuit. Ideoque in ea, quam post symbolum addidit, declaratione, velut præmansum in os inserens sic habet : « Spiritus sanctus verus Deus, vere et proprie Spiritus sanctus est, et non est personaliter Pater vel Filius, sed ex utroque procedit. »

IX. Græci, qui hunc fovebant errorem, quot turbas pro hac re excitaverint, non est in ecclesiastica historia quispiam adeo peregrinus, qui ignoret. Illud vero valde mirandum quod Græci ipsi fuerint deprehensi ab Occidentalibus sæpe scripta Patrum, fide vere Græca corrupisse. Jam advertit Binius in Notis ad concilium Romanum sub Agathone papa an. 680 congregatum, quod in epistola synodica a Patribus Romanis ad concilium Constantinopolitanum missa ablatæ fuerint quatuor syllabæ *Filioque* professioni fidei insertæ. « Græci impostores, ait, eam (epistolam synodicam) corruperunt, eoque loco quo legebatur olim : *Credimus in Spiritum sanctum Dominum et vivificatorem, ex Patre Filioque procedentem :* illi nomen *Filioque* expunxerunt. » Quam corruptionem ipsis objectam in concilio Florentino a Juliano cardinali post Emmanuelem Calecam ibidem advertit. Ex ea factum, ut falsarii scripturarum dicerentur, et, ut verbis utar chronologistæ Brietii ad annum 780 : « In professione fidei cum scriptum esset Spiritum san-

ctum ex Patre Filioque procedere, Græci nomen *Filii* turpiter expunxere : facile crediti librorum corruptores. » Nec illa vice tantummodo falsitatis et adulterinæ corruptionis Græci postulati sunt. Quandoquidem cum Zacharias pontifex in Græcum sermonem transtulisset Dialogos Gregorii Magni pontificis, eos vitiasse textum et abrasisse nomen *Filii*, Joannes Diaconus scriptor Vitæ Grægorii ait his verbis cap. 75 : « Quos libros Zacharias sanctæ Ecclesiæ Romanæ episcopus, Græco Latinoque sermone doctissimus temporibus Constantini imperatoris post annos ferme centum septuaginta quinque in Græcam linguam convertens Orientalibus ecclesiis divulgavit ; quamvis astuta Græcorum perversitas in commemoratione Spiritus sancti a Patre procedentis, nomen Filii suaptim radens, abstulerit. » Locus ex corruptis in Gregorio est lib. II Dialogorum cap. 38 seu ultimo, ubi verba Gregorii Latina sunt hujusmodi : « Cum enim constet quia Paracletus Spiritus a Patre semper procedat et Filio, etc. » In Græco sic legitur : Φανερὸν οὖν ὑπάρχει, ὅτι τὸ Παράκλητον Πνεῦμα ἐκ τοῦ Πατρὸς προέρχεται, ἐν δὲ τῷ Υἱῷ διαμένει. Quod sic vertitur : *Aperte igitur patet quod Paracletus spiritus a Patre procedit, et in Filio permanet.* Quis non videt textus corruptionem ? quis non cognoscit Græcam spongiam delentem, **231** et Græcam manum novum sensum substituentem et verba ? Basnagius ipse non hoc inficiatur, sed ut homo qui omnem ansam insurgendi arripit in Romanam Ecclesiam, captat hinc occasionem criminandi Zachariam pontificem, in observatione circa Dialogos Gregorii Magni et eorum fragmenta inserta in Henrici Canisii Antiq. Lect. tom. II, part. I, pag. 88, edit. Amstel. an. 1725, sic blaterans : « Est observatione dignum Zachariam pontificem in eadem sede Romana collocatum et Latina Gregorii primi Græco idiomate reddentem, penitus immutasse sententiam decessoris sui : quippe cum Gregorius scripserit hæc verba (Dialog. lib. II, cap. 38) : *Cum enim constet quia Paracletus Spiritus a Patre semper procedat et Filio*; in Græco Zachariæ legatur : *Aperte igitur patet, quod Paracletus a Patre procedit et in Filio permanet.* Itaque Zacharias amplectebatur sententiam Græcorum circa processionem Spiritus sancti a Patre solo, et quod mirandum magis, contribulium suorum sententiam Gregorii nomine decorabat, et ipsi contra mentem adjudicabat. Quæ fides hominibus etiam cœlestibus, ut vocant, est habenda, si supinis lectoribus ita possint imponere ? » Bellus homo Basnagius, qui ex fimbria textum dijudicat. Novimus hominem, cui convenit illud : Οὗτος ἐν θεῶν ἀγορᾷ δυσφημήσει, id est *Hic vel in deorum conventu maledicet.* Quis deorum descendit, ut diceret Basnagio Græcum illum, qui textum Gregorii corrupit, ipsum fuisse translatorem Zachariam ? Joannes Diaconus, qui sæculo altero a Zacharia floruit, asserit a Græcis translationem Zachariæ, non a Zacharia textum Gregorii vitiatum. Insuper Anastasius in Zacharia edit. Roman. 1718, n. marg. 219, hoc de sanctissimo pontifice testimonium reddit : « Hic beatissimus vir juxta ritum ecclesiasticum, et fidei suæ sponsionem orthodoxam, synodicam ecclesiæ misit Constantinopolitanæ, simulque et aliam suggestionem dirigens serenissimo Constantino principi. » Qui fieri potest, ut credatur Zacharias adulterator textus Gregorii in articulo fidei cum primis ponendo in gratiam Græcorum suorum contribulium, qui ipsis Græcis Constantinopolitanis, et eorum principi juxta orthodoxam fidei suæ sponsionem, synodicam misit ? sed sinamus virum citra vinum quandoque temulentum.

X. Anno 809 quidem Joannes monachus Hierosolymis refricuit quæstionem de processione Spiritus sancti, quæ controversia in Occidentem delata in causa fuit, cur imperator Carolus Magnus ab Arduenna Aquisgranum adveniens mense Novembri synodum cogeret de qua Ado et cæteri annalistæ Francorum uno ore conveniunt. Sit pro omnibus Bertinianus sub an. 809 : « Imperator de Arduenna Aquas reversus mense Novembrio concilium habuit de processione Spiritus sancti. Quam quæstionem Joannes quidam monachus Hierosolymis primo commovit. Cujus definiendæ causa Berenharius episcopus Wormatiensis et Adalardus abbas monasterii Corbeiæ Romam ad Leonem papam missi sunt. » Baronius ad an. 809, n. 53, ait hic actum non de Spiritus sancti processione, sed an bene legitimeque additum ab Hispanis, Gallis, Germanis in symbolo *Filioque.* Et revera quæ a Berenhario et Adalardo cum Leone III acta et dicta sunt, quæ recensuit Zmaragdus abbas, et quæ per extensum habet Baronius, in eo versantur num ab ipsis esset erratum in eo, quod annuente ac probante Leone symbolum cantarent cum additione *Filioque.* Verum actum vere fuisse de processione Spiritus sancti, emota quæstio ab Hierosolymitano monacho, cui nihil rei erat cum additis ab Occidentalibus symbolo syllabis, et consensus omnium scriptorum satis evincit. Hoc innuit ipse Theodulphus episcopus Aurelianensis, qui in præfatione ad Collectionem sententiarum veterum Patrum de processione Spiritus sancti a Patre et Filio, imperatori Carolo directam sic illum affatur v. 26 :

> Tuque manum injicies, vegetat quem Spiritus ille,
> Causa tuo cujus tempore cœpit agi.

Causa igitur erat non præcise de additione, sed de ipsa processione, quæ etiam antea, ut visum est, in Oriente, et in Hispaniis est actitata. Leo autem papa legatione Caroli accepta ex concilio Aquisgranensi (quod celebratum Novembri, legatorum adventum Romam in an. 810 sequentem transfundit) pluribus egit, ut suaderet legatis, quanquam verissimum esset Spiritum a Patre et Filio procedere, et fide catholica omnino tenendum ; attamen non esse in symbolo aliquid addendum, quod multa alia mysteria, quæ indubitanter de fide sunt, in symbolo non essent inserta. Videsis acta hujusmodi apud Baronium. Concludebat itaque Leo curandum, ne symbolum cum additamento cantaretur. Exemplum ab regis palatio procedere debere omittendo additionem *Filioque*, ubi usus intermissus in eo foret, cæteras ecclesias facilius exemplum regium secuturas. Interim Leo tenacissimus veterum rituum duo veluti ancilia seu scuta argentea erexit, in quorum altero Latine, altero Græce symbolum sine additamento inscripsit. Anastasius in Leone III, n. 410 : « Hic (Leo) pro amore et cautela orthodoxæ fidei fecit ubi supra (id est in basilica beati Petri apostoli) scuta argentea duo scripta utraque symbolo, unum quidem litteris Græcis et alium Latinis sedentia dextra lævaque super ingressum corporis pensan. inibi libras nonaginta quatuor et uncias sex. » In basilica vero beati Pauli aliud erexit, de quo idem Bibliothecarius n. 411 : « Fecit et supra in ingressu corporis scutum ex argento purissimo, in quo orthodoxæ fidei symbolum scribi fecit, quod pensan. libras triginta et duas. » Hæc Anastasius de Leone.

XI. Verum quod in venerationem antiquioris Ecclesiæ praxis fecerat Leo, id ipsum eodem sæculo Photius schismaticorum antesignanus in sui erroris probationem proferebat. Res sic se habuit. Ante an. 883 cum Photio Constantinopolitano patriarcha Aquileiensis per litteras communicavit, quem sine nomine profert historiam narrans sub hoc anno Baronius. Verosimile autem est Walpertum fuisse, qui saltem usque ad annum 884 sedem tenuit, succedente sibi Friderico. Verosimilius videtur Palladio juniori histor. Forojul. part. I, lib. III, fuisse Gradensem dictum quandoque Aquileiensem, quia Gradenses patriarchæ majorem faciliorem que communionem et consuetudinem cum Græcis habebant, quam Aquileienses, olim Longobardis, tunc imperio, Occidentali devoti. Sic proni sumus de sinu sordes excutere, et in socium vicinumque versare. Si quid

hic occurreret, quod decus nostris afferret, vereor ut Palladius meus partem fecisset Gradensibus. In istis nullum invenio qui his temporibus non laudabili vita probitateque floruerit: et ex Ughello *in Gradensib.* ab anno 854 usque ad annum 897 nullus apparet, qui communionem Romanæ se lis non habuerit, ut ex obtentu pallii, vel convocatione ad concilia liquido constat. Walpertum autem ex nostris hujus erroris damnare grave durumque videtur, quia communionem cum Romano pontifice habuisse evincitur ex epistola Joannis PP. 8, in ordine 48, indict. 10, quæ recidit in annum 877, ut ex præcedentibus et sequentibus epistolis apparet, directa Joanni Ravennati, Ansberto Mediolanensi, et Vaiperto (pro Walperto) Aquileiensi archiepiscopis, quam videre est in Concilior. tom. XI, edit. Ven. 1730. Lupus Walpertum præcessit, et Lupum Hindelmarius, qui anno 857 sedem tenebat, ut patet ex Ludovici II diplomate, quod V. cl. Apostolo Zeno suggerente profert additor Ughellianus, dat. indict. 5 in hunc annum 857 incidente, anno imperii Ludovici X, quæ tamen inter se non conveniunt. Annus enim 858 signatur indict. v, sed est Ludovici annus secundus. Annus autem decimus Ludovici est annus 866 notatus indict. xiv; forte in nota indictionis omittuntur duo primi caracteres x et i. Hindelmario sedem protrahunt ad annum vigesimum primum: adeoque decessio ejus cadet in annum 877, qui est annus, quo Walpertus accipit a Joanne PP. litteras; et inter Hindelmarium et Walpertum Lupum collocant, cujus cathedræ tempus, si hæc omnia admittantur, invenire non datur. Si refugis credere epistolam ad Photium esse vel Hindelmarii, quia nimis tempore procedit, vel Walperti, quia communicaverat cum Romana Ecclesia, vel Friderici, quia tempore posterior, adeoque quemquam istorum schismaticum fuisse, ut ait Baronius, vide num Lupus, qui non magni temporis et nominis episcopus fuit, ferre possit hanc notam, et sicut nomine ita et re in ovili Christi lupus exstiterit. Quisquis igitur is fuerit, scripsit Photio Constantinopolitano patriarchæ *schismaticus schismatico*, *et perfidus perfido*, ait Baronius. Scripsit autem, ut, cum inter Latinos solus hujus sententiæ videretur, suppetias imploraret a Græcis. Non defuit oratis Photius, prolixamque epistolam, callidam tamen æque ac eloquentem remisit, et qua laudando mittentem et missum allatorem, qua exaltando propriam et deprimendo oppositam sententiam, qua Patres traducendo in obliquum, synodos male interpretando, in summa fere semper mentiendo, conatur funditus evellere orthodoxam doctrinam, et patriarcham Aquileien. in errore confirmare. Accipe pauca verba. Sic autem habet titulus: « Photii patriarchæ Constantinopolitani ad archiepiscopum **232** Aquileiæ, videlicet Venetiarum, de his qui blasphemo ore Spiritum sanctum a Filio etiam procedere affirmant. Beatitudinis tuæ litteræ nobis allatæ significabant primo mentem tuam, quod sit secundum Deum, spiritus etiam dilectionem, quod magna sit et excelsa, et vulgarium hominum conditionem superet. Admirati deinde sumus illum, qui nobis eas attulit. . . . . Pervenit ad nostras aures, quod nonnulli Occidentalium divinum et sanctissimum Spiritum non solum ex Deo Patre, verum etiam a Filio procedere novo dogmate introducunt. Quod nullo pacto est ferendum. » Postquam vero pro se stare buccis crepantibus effutierat sedes patriarchales, Leonem etiam magnum, qui damnando Eutychen et Nestorium Spiritum sanctum a Patre procedere dixit, non autem a Filio pro se stare malitiose inferebat addendo: « Similiter et junior Leo, qui non solum nomen, verum etiam fidem illius est æmulatus. . . ut nullo pacto barbara lingua corrumperetur immaculata nostræ fidei doctrina, Græca lingua Occidentalibus sanctam Trinitatem glorificandam et celebrandam tradidit. Et non solum sermone et mandato id faciendum curavit, verum etiam quibusdam ancilibus, quasi clypeis constructis et columnis

A erectis illam inscripsit, et in conspectu omnium statuens ad Ecclesiæ valvas collocavit. » Si quod tunc prudens Leo III fecerat, in causæ suæ patrocinium traducit.

XII. Epocham additionis *Filioque* quæ processu temporis symbolo inserta ab Ecclesia Romana recepta tandem fuit, statuere arduum est, nec adhuc in comperto, quis primus fuerit auctor. Manuel Calecas lib. iv contra Græcos Damasum ait aliquos fecisse auctorem: « Aiunt quoniam post primam synodum hæresis quædam, quæ filio Patris nomen applicaret, Græce υἱοπατρία dicta pullulavit, dicens Filium Patrem esse Spiritus sancti, ipsum vero Spiritum nepotem Patris. Quapropter Damasus, qui tunc erat Romanus episcopus, coacto concilio symbolo adjecit ex Filio procedere Spiritum sanctum, illis scilicet obsistens, qui dicerent eum ex Filio nasci. Qui enim ex Patre per Filium procedit, et ex Patre et Filio procedere dicitur, ex Filio profecto genitus
B esse non potest. » Verum Alexio Aristeno, Damasum pariter facienti auctorem additionis, respondet Natalis Alexander Hist. Eccl. sæc. iv, dissert. 37, art. 3, videlicet, quod Theodoretus, qui synodicam Damasi refert, hujus rei non meminerit, quod profecto non omisisset, si Damasus additionem primus recepisset. Quod autem in symbolo, quod Damasi nomine inter Hieronymi Opera circumfertur, hæc verba *Filioque* legantur, flocci est faciendum, doctioribus cunctis convenientibus symbolum illud Damasi non esse. Qui enim fieri potuit, ut si Damasus statuisset addendum symbolo *Filioque*, aliquot post sæculis Leo III additionem ab Hispanis, Francisque factam adeo dure improbaret, et mordicus symbolum sine illa additione tueretur? Bellarminus controv. tom. I, lib. ii, cap. 21 et 29, de Christo, tempus additionis refundit in vi sæculum: sic enim ait: « Non ignorabant (Græci) additionem factam, et tamen per annos circiter 300 siluerunt, nec schisma fecerunt, ut pa-
C tet, quia additio facta est circa annum 600; » et præmiserat: « Nam Hormisda in epistola ad Justinum imperatorem diserte scripsit ex Patre Filioque Spiritum procedere. » At contra hoc Bellarmini assertum militat eadam responsio, videlicet, quod Leo III non ægre tulisset additionem, si a quopiam e suis antecessoribus statuta fuisset. Hormisda autem ea in epistola, quæ est 79, tom. V Concil. edit. Ven., non loquitur præcise de symbolo, sed de mysterio Trinitatis, et verba faciens de Spiritu sancto subdit: « Notum est, quia proprium Spiritus sancti ut de Patre et Filio procederet sub una substantia Deitatis. » Non enim quia invenitur passim in Patribus hæc veritas inculcata, inferri potest admissam etiam in symbolo additionem.

XIII. Si licet hac in re conjectari, probabile quidem admodum fit, non statuto alicujus generalis concilii, vel Romani pontificis, circa tempora Nicolai I cum particulares Ecclesiæ jamdiu recepissent additionem, quia novum et petulantius schisma Græco-
D rum id exigebat, invectam fuisse etiam in Romanæ Ecclesiæ symbolum eam additionem, et receptione magis quam decreto aliquo comprobatam: vel, si mavis, concilium aliquod minus, puta Forojuliense, quod primum in Italia anno 796 eam symbolo apposuit; vel nationale, puta Aquisgranense anni 809, ad quod se non vocatos fuisse dolebant Græci, adeoque plenarium non erat, particulam *Filioque* addidit. Approbante autem usu ipso novitatem et pontifice ratam habente, creditum fuit forte ab aliquibus, sed perperam a pontifice et synodo generali decreto aliquo confirmatam. Sic enim tenere videtur divus Thomas i p., q. 36, a 2, ad 2: « Insurgente, ait, errore quorumdam, in quodam concilio in Occidentalibus partibus congregato expressum fuit auctoritate Romani pontificis, cujus auctoritate etiam antiqua concilia congregabantur et confirmabantur. » His verbis *in quodam concilio*, generale concilium non videtur indicatum. Concilium enim generale non

adeo levis momenti est ut sub nomine *cujusdam concilii* soleat indicari. Quod addit Angelicus *expressum auctoritate Romani pontificis* nihil aliud innuit nisi auctoritatem Romani pontificis accessisse ad roborandum id quod a concilio factum fuerat. Adducendo enim divus Thomas in exemplum vetera concilia confirmata a pontifice, indicat non præcise de suo mandato insertam particulam *Filioque*, sed a Patribus insertam, confirmando concilium ratam habitam a pontifice. Hanc conjecturam confirmat querela ipsa Græcorum, cujus meminit tractatus ille Constantinopolitanus scriptus a fratribus prædicatoribus in ipsa Constantinopoli anno 1252, quem inter observationes et notas in libros Calecæ ex variis monumentis Græcis collectas profert Petrus Stevartius ad calcem Operum ejusdem Manuelis Calecæ. In eo enim sic legitur: « Secunda causa divisionis (Græcorum a Latinis) fuit, quia non fuerunt vocati ad concilium Ultramontanum, quando illa dictio, *Filioque* fuit apposita. » Non ergo concilium generale erat. Forte autem Ultramontanum hoc concilium fuit Aquisgranense anni 809, uti dictum est.

XIV. Dionysius Petavius Theol. dogm. tom. II, de Trinit. lib. VII, cap. 2, n. 4, ex encyclica Photii mox citanda vel Nicolao I, vel circa ejus tempora syllabas illas *Filioque* additas autumat symbolo. Idem quoque opinari videtur Natalis Alexander Hist. Eccl. sæc. IV, dissert. 37, art. 3, et quidem si de tempore agitur, nihil ferme est quod opponi possit. Quandoquidem res ejus temporis id suadent, et ipsa verba Photii subindicant, quæ mox proferentur. Ipsum autem Nicolaum I fuisse additionis in Romana Ecclesia auctorem, Baronius noster satis probabiliter negat ad annum 883, n. 35: « Si id fuisset, ait, Photius altius in ipsum Nicolaum pontificem declamasset, qui eam in symbolum intulisset: sed cum duabus epistolis acerbissime in Romanam Ecclesiam invehatur, nunquam cum eo nomine sugillat, quod ea in Nicænum symbolum intulisset. » Inter verba autem Photii, quæ habet in encyclica epistola ad Alexandrinam et cæteras patriarchales Orientis sedes directa, calumnias imposturasque enormes continente, citata a Petavio et Natali Alexandro, hæc ad nostrum propositum facientia sunt: « O mali dæmonis machinamenta? Spiritum sanctum non ex Patre solum, sed etiam ex Filio procedere vanissime prædicantes. » Baronius integram epistolam profert ad annum 863, n. 34, ex versione Federici Metii, qui, « collatis codicibus Vallicellano et collegii Græcorum summa diligentia in Latinum vertit, et in his perquirendis plurimum laboravit: » sunt Baronii verba. Vertit autem ipse sic: « O mali dæmonis artes? Spiritum sanctum non ex Patre solum, sed etiam a Filio procedere noviter docentes. » Duo autem verba difficultatem enodant, si versionem Metianam admittis. Si enim Photius insurgit in errores, ut impostor dicebat, Latinorum *noviter* ab ipsis introductos, loquendo de additione *Filioque* symbolo facta, manifestissimum fit sub his temporibus additum verbum fuisse. Græca autem sic se habent apud Petavium l. c. Ὦ τῶν τοῦ πονηροῦ μηχανημάτων τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον οὐκ ἐκ τοῦ Πατρὸς μόνου, ἀλλά γε καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ πορεύεσθαι κενολογήσαντες. Equidem κενολογήσαντες per ε scriptum, *vaniloquens* importat; si vero diphthongo αι scribatur, videlicet καινολογήσαντες, nova loquentes interpretandum est. *Vanum* enim κενόν: καινόν autem *novum* significat. Quid scripserit Photius incertum. Affinitas dictionis facile inducere potuit amanuenses, ut unum pro alio acciperent. Verosimilius autem videtur secundum positum, et nova loquentes interpretandum, quia novitatem doctrinarum et rituum Photius Latinis objiciebat. Quidquid tamen sit circa scriptionem verbi, Photius novitatem additionis accusare volebat, ex cujus accusatione colligitur Romanam Ecclesiam circa hoc tempus adjecisse symbolo verbum *Filioque*.

XV. Sed quando nam symbolum in synaxi cantari A cœpit? Caranza in sum. concilior. ad calcem canon. concilii I Cartag. Marcum papam, Sylvestri successorem, rei profert auctorem: quod Durandus lib. IV, cap. 25, confirmat, cum prius dicat « a Damaso institutum **233** cantari patenter; » subdat etiam: « Quanquam et Marcus papa primus statuisset illud alta voce cantare. » Hujus mentis inter recentiores est Dominicus Macer in Hierolexico V. *Symbolum*. Verum nullo modo, meo judicio, probabile fit Romanos pontifices auctores fuisse ritus, quem ipsi in sua Ecclesia non admittebant, et sero tandem consuetudinem receptione alibi jam usurpatam receperunt et approbarunt. In Liturgiis Orientalium ecclesiarum a priscis temporibus symbolum invenitur. In libris Dionysii Areopagitæ nomine circumferri solitis, et præcise ecclesiast. Gierarch. cap. 3, part. II, nomine *laudis* et *confessionis*, quæ præcedunt impositionem panis sancti, et calicis benedictionis in altari, juxta Scholiastem Staplutensem symbolum fidei in- B telligitur, quod si verum est, de symbolo Apostolico est intelligendum quod cætera omnia antiquitate præcedit. In Liturgia sancti Basilii Magni in litania 3 hæc Rubrica apponitur: *Diac.* Intendamus et canamus symbolum. *Et cantant omnes symbolum incipiente arcidiacono.* Symbolum Basilii, si non est Apostolicum, non aliud esse potest quam simplex Nicænum. Etenim Constantinopolitanum non nisi ex concilio Constantinopolitano an. 381, prodiit. Basilius autem fato functus est an. 379, Kal. Januar. Aliud tamen dicendum est de symbolo, quod in Liturgia sancti Joannis Chrysost. nomine vulgata habetur. Nam cum Chrysostomus sedem Constantinopolitanam adierit an. 398, id est post actum concilium Constantinopolitanum, aliud symbolum non usurpasse par est credere, quam quod nuper ab ipso concilio emanarat. Quod etiam manifestius fit ex collatione symbolorum, nam *factorem cœli et terræ* invenies in symbolo Chrysostomi, quæ verba addita a Constantinopolitano, desunt in Nicæno. Quod si contendis symbolum in C hisce liturgiis posterioribus auctorum suorum sæculis additum fuisse, adhuc Orientales nostras præcessisse hac in re ecclesias evincitur. Etenim Theodorus Lector Collectaneor. lib. II, et quem ipse sequitur, Nicephorus Callistus Histor. Eccl. lib. XVI, cap. 35, aiunt auctorem symboli in synaxi cantandi Timotheum fuisse: « Timotheus ab amicis rogatus, sunt verba lectoris, symbolum fidei trecentorum decem et octo Patrum per singulas synaxes dici curavit ad reprehensionem videlicet Macedonii, quasi ille symbolum hoc non receperit, cum antea semel tantum in anno, in Parasceve scilicet Dominicæ passionis tempore, quo episcopus catechizabat, recitatum esset. » Timotheus hic decessit anno 511. Alii tamen apud laudatum Nicephorum lib. XV, cap. 28, inter inventa Petri Cnaphei hoc quoque reponunt: « Ut symbolum sanctum, quod semel tantum antea magno et sancto Parasceves die dici solitum fuerat, in synaxi et conventu ecclesiæ quovis decantaretur. » D Cardinalis Bona Rerum liturg. lib. II, cap. 8, n. 2, conciliare conatur has opiniones sic: « Sed hic (Cnapheus, qui tempore Zenonis floruit, id est sub finem sæculi IV et ante Timotheum e vivis excessit) fortassis in Antiochena: ille (Timotheus) in Constantinopolitana ecclesia hunc morem induxerunt, quem postea Hispani primi inter Latinos receperunt. »

XVI. Ritus hujus in Occidente propagationem pluribus exponit P. le Brun tom. II, dissert. 5, de Liturg. Hisp. seu Mozarab., art. 1, altioremque scaturiginem indagatur, quam hic sit operæ pretium prodendo immorari. Sufficiat nosse in concilio Toletano III sub Pelagio II pontifice jussu Reccaredi regis congregato, VIII Id. Maii æra Hispan. 627 sibi proposuisse Patres concilii ecclesias Orientales hac in re imitandas. Capitulum autem secundum est hujusmodi: « Pro reverentia sanctissimæ fidei, et propter corroborandas hominum invalidas mentes, consultu piissimi et gloriosissimi domini nostri Rec-

caredi regis sancta constituit synodus, ut per omnes ecclesias Hispaniæ vel Galleciæ secundum formam Orientalium Ecclesiarum concilii Constantinopolitani, hoc est centum quinquaginta episcoporum symbolum fidei recitetur, ut priusquam Dominica dicatur oratio, voce clara a populo decantetur. » P. le Brun non *a populo, sed populo decantetur* habet : quam quidem puriorem genuinamque lectionem credimus. Juxta hujus capituli sanctionem in liturgia Mozarabica cardinalis Ximenes symbolum apponitur recitandum ante communionem. Sic ibi præcipitur : *Elevet sacerdos corpus Christi, ut videatur a populo, et dicat chorus symbolum, bini ac bini, videlicet*, Credimus in unum Deum, etc. *Post hæc frangit presbyter Eucharistiam*. Idem habetur in liturgia a sancto Leandro in usu habita, nisi quod in hac non postea, sed dum cantatur symbolum, *sacerdos frangit Eucharis iam per medium*.

XVII. Sicuti autem ab Hispanis ad Gallos, deinde ad Germanos et ad nostrates Carnos seu Forojulienses, Germanis finitimos, symbolum cum additione *Filioque* pertransiit, ita ritus cantandi symboli ad missam ab Hispania in hasce provincias commigravit. Tempus, quo hoc fieri cœpit, assignare difficile est. Walafridus Strabo, qui paulo post Carolum Magnum floruit de Reb. Eccles. cap. 22, ait : « Apud Gallos et Germanos post dejectionem Felicis hæretici sub gloriosissimo Carolo Francorum rectore damnati, idem symbolum latius et crebrius in missarum cœpit officiis recitari. » *Si latius et crebrius* postea factum dicitur, patet antea quidem factum, quamvis restrictius et rarius. Hoc tamen Galli inconsulto Romano pontifice non fecerunt, ut apparet ex dialogo missorum Caroli Magni ex concilio Aquisgranensi anno 809 cum Leone III, quem affert Baronius eod. an. n. 54 et seqq. qui n. 60 sic ait dixisse missos Caroli ad Leonem : « Nunquid non a te ipsum symbolum non est data in Ecclesia cantandi licentia? Nunquid a nobis huc usus ille cantandi processit?... Papa : Ego licentiam dedi cantandi, non autem cantando quidpiam addendi, etc. » Franci igitur non ipsi primi ritum invexerunt, sed aliunde, puta ex Hispaniis, acceperunt, et non nisi facultate a Romano pontifice impetrata usurparunt, quam cum Leo fateatur se dedisse, ante annum 795 quo dictus est pontifex, dare non potuit, adeoque post concilium Francofurtanum anni 794, in quo hæresis Feliciana proscripta fuit. Quæ proscriptio cum in causa fuerit symbolum frequentius cantandi, ut cum Strabone dictum modo est, videtur inferendum sub initium pontificatus Leonis symbolum crebrius cœpisse in missis cantari. Quamvis autem Leo anno 809 cum legatis Caroli omnibus nervis ageret, ut ritus tolleretur ab ecclesia Gallicana eo quod ipse nimium abhorreret a novitate additionis *Filioque*, et suaderet ut in regia capella ab hoc ritu abstinerent, ut cæteræ ecclesiæ tantocius dediscerent quod ab exemplo regiæ capellæ forte didicissent, inanis tamen cessit conatus. Nam eodem sæculo ritus ubique propagatus ab omnibus ecclesiis Gallicanis est receptus, ita ut episcopi statuta conficerent ad ritus hujus observationem. Hujusmodi est illud Herardi episcopi Turonensis, latum n. 16 in capitulis anni 858, indict. 6, anno episcopatus ejus 3, XVII Kal. Junii in synodo traditis, quod sic est : « De oratione Dominica et symbolo, ut memoriter omnes teneant ; et *Gloria Patri*, ac *Sanctus*, atque *Credulitas*, et *Kyrie eleison*, a cunctis reverenter canatur. Psalmi similiter distincte a clericis. Et ut *Secreta* presbyteri non inchoent antequam *Sanctus* finiatur, et cum populo *Sanctus* cantent. » Si excipias prima verba, cætera ad missam indubie videntur pertinere. Symbolum quod appellat, quod memoriæ præcipit mandandum, Apostolorum est. *Credulitatem* vero, ipsum Nicænum seu Constantinopolitanum in missa, de qua ibi sermo, cantandum intelligit. *Credulitatem* autem ipsum symbolum esse, colligitur etiam ex epistola generali Caroli Magni ad archiepiscopos regni Francorum tom. I Capitul., pag. 483, ab illo Apostolorum distinctum, nempe Nicænum. Ait enim se velle scire quomodo sacerdotes doceant plebem « de symbolo, quæ sit ejus interpretatio secundum Latinos ; de *credulitate* quomodo credendum sit in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus, et in Spiritum . . . sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, et cætera quæ sequuntur in eodem symbolo. » Duo habet symbola : prius est Apostolorum, aliud, quod *Credulitatem* appellat, est ipsum Nicænum, sive Constantinopolitanum.

XVIII. Tandem Romana Ecclesia ritum cantandi symbolum in missa amplexata est anno 1014, sub Benedicto VIII, instante sanctissimo imperatore Henrico. Rem narrat ipse, qui gestis interfuit, Berno abbas Augiæ Majoris sive Divitis. Is in libello de quibusdam ad Missam spectantibus, cap. 2, loquens de hymno angelico *Gloria in excelsis*, qui a quibusdam non canebatur, quia Romani hunc perraro cantarent, subdit : « Nam si illum angelicum hymnum prohibemur in festivis diebus canere, eo quod Romanorum presbyteri non solent eum canere, possumus simili modo post Evangelium symbolum reticere, quod Romani usque ad hæc tempora divæ memoriæ Henrici imperatoris nullo modo cecinerunt. Sed ab eodem interrogati, cur ita agerent, me coram assistente, audivi eos, hujusmodi responsum reddere, videlicet quod Romana Ecclesia non fuisset aliquando ulla hæreseos fæce infecta, etc..... At dominus imperator non ante desiit, quam omnium consensu id domino Benedicto apostolico persuasit, ut ad publicam missam illud decantarent. Sed utrum hanc **234** consuetudinem servent adhuc affirmare non possumus, quia certum non tenemus. » Hæc scribebat Berno post annum 1024 quo decessit sanctus Henricus, et ante annum 1048 quo ipse fato functus est, quæ tamen antea acciderunt, nempe anno 1014 quo Romæ degebat imperator, coronam imperii suscepturus a pontifice. Ab hoc igitur anno cœpit cantari in ritu Romano symbolum, quod antea non fiebat, adeoque hujus non meminerunt Alcuinus, Amalarius, Rabanus, Remigius, et quotquot ante hoc tempus de ordine missæ Romanæ scripserunt, nec apparet in veteribus sacramentorum codicibus vestigium, si credis eminentissimo cardinali Joanni Bonæ, qui hoc advertit Rer. liturg. lib. II, cap. 8, n. 2.

XIX. Verum jam contrahamus vela, sermonemque ad Aquileiense symbolum convertamus :

> Atque equidem extremo jam jam sub fine laboris
> Vela traho, et terris festino advertere proram.

Symbolum hoc non aliud est ab Apostolico, si paucula verba demas vel variata, vel addita, vel omissa. Accipe illud parum putum a presbytero ipsius Aquileien. ecclesiæ Ruffino, et confer cum vulgari, videbisque quanta additio, vel detractio, vel mutatio sit inserta. Est igitur hujusmodi :

« Credo in Deo Patre omnipotente invisibili et impassibili ; et in Christo Jesu unico Filio ejus Domino nostro ; Qui natus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine : Crucifixus sub Pontio Pilato, et sepultus descendit ad inferna : Tertia die resurrexit a mortuis : Ascendit in cœlos : sedet ad dexteram Patris : Inde venturus est judicare vivos et mortuos. Et in Spiritu sancto. Sanctam Ecclesiam : Remissionem peccatorum : Hujus carnis resurrectionem. »

Hoc est symbolum Aquileiense apud Ruffinum prout edidit post opera Cypriani Stephanus Baluzius, sive absolutor operis a Baluzio cœpti monachus quidam Benedictinus e congreg. S. Mauri. Du-Pin in recensione symboli Aquileien., in aliquibus ab hoc variat et credit errore amanuensium dictum *Credo in Deo*, etc., et reponit *in Deum*, etc. Adnotator Rufini tribus mss. codicibus suam lectionem tuetur. Et exemplo aliorum symbolorum apud Hieronymum et Augustinum Pamelio reponenti *in Deum*, sic respondet : « Pamelii rationes probant illud quidem in præ-

risque symbolis dici solere, *Credo in Deum;* at minime probant sic etiam exstitisse in symbolo ecclesiæ Aquileiensis. Quin etiam quo usitatior erat accusativus in symbolis, eo minus probabile est librarios vel incuria, vel de industria ablativum in hoc symbolo posuisse. At minime mirum, si cum reperirent ablativum, novitate offensi accusativum inserverint. Quamobrem codices, in quibus legitur : *Credo in Deo*, etc., *et in Christo, et in Spiritu sancto*, videntur mihi accuratius consuetudinem ecclesiæ Aquileiensis retinere, quam qui accusativum usurpant. Hæc autem symboli pronuntiandi ratio non videtur ab hac ecclesia ascita sine concilio fuisse ; sed ut trium personarum divinarum clarior esset distinctio ab articulis sequentibus, sanctam Ecclesiam, etc. » Et quidem apud Ruffinum nostrum non repetitur *Credo* ad *sanctam Ecclesiam*, ut repetitur apud Du Pin : et hinc collige rationem ablativi positi in personis Trinitatis, in quibus credimus ad discrimen accusativi, quo effertur fides, qua credimus esse Ecclesiam, ut innuit Ruffinus l. c. n. 36, et Venantius Fortunatus initio lib. XI.

XX. Tria notata digna adduntur hoc symbolo, in primo scilicet, in quarto, et in ultimo articulo. In primo sic habetur, *Credo in Deo Patre omnipotente invisibili et impassibili.* Hoc omittitur apud Du Pin, et tamen Ruffinus rationem additionis profert in Exposit. Symb. Apost. § 4 et 5 his verbis : « Sciendum quod duo isti sermones in Ecclesiæ Romanæ symbolo non habentur : constat autem apud nos additos hæreseos causa Sabellii, illius profecto, quæ a nostris Patropassiana appellatur, id est quæ Patrem ipsum vel ex Virgine natum dicit, et visibilem factum, vel passum affirmat in carne. Ut ergo excluderetur talis impietas de Patre, videntur hæc addidisse majores et invisibilem Patrem atque impassibilem dixisse. » Cum tamen additionem hanc in symbolo Orientalium reperies, ob eamdem rationem credito insertam.

XXI. *Descendit ad inferna* articulus videtur peculiaris symboli Aquileien., quippe qui in aliis symbolis nullibi inveniatur, præter quam in vulgari, *Descendit ad inferos.* « Sciendum est, ait Ruffinus § 18, quod in Ecclesiæ Romanæ symbolo non habetur additum, *Descendit ad inferna*, sed neque in Orientis ecclesiis habetur hic sermo : vis tamen verbi eadem videtur esse in eo quod *sepultus* dicitur. » Hinc quia deest in cæteris, a plerisque expositoribus symboli expositio ejus omittitur. Qui autem exponere susceperunt, Richardus Eremita et Bruno Herbipolensis episcopus non a vulgari, *Descendit ad inferos*, sed ab Aquileiensi, *Descendit ad inferna*, verba exponenda hauserunt. Venantius Fortunatus l. c., qui symbolum Aquileiense, scriptor natali et origine conterminus, optime noverat, habet, *Descendit ad infernum*, quod sic exponit : « Descendens ad infernum injuriam non pertulit, quod fecit causa clementiæ, velut ut rex intrans carcerem, non ut ipse teneretur, sed ut noxii solverentur. » Cur desit in cæteris in causa est, si credis Macris in Hierolex. V. *Symbolum*, quod nulli dubium de veritate adhuc enatus est, nec hæreticus ullus dogma hoc impetivit. Equidem Bellarminus tom. I, lib. IV, cap. 6, de Christi anima fatetur, quod « hæc particula, *Descendit ad inferos*, hoc tempore habetur ubique. Et ita etiam legitur Catechismus Lutheri major et minor, item Calvini, Brentii, et aliorum. Ita quoque legunt Centuriatores Cent. I, lib II, cap. 4, et Petrus Martyr in libello De symbolo. Imo Calvinus lib. II Instit. cap. 16, § 8, dicit hunc articulum in præcipuis habendum esse. » Sed in hoc suspectum habeas Calvinum, nam loco proverbii est senarius ille :

Λόγον παρ' ἐχθροῦ μή ποτ' ἡγήσῃ φίλον,

id est, *Verba inimici nunquam amica putes.* Calvinus magnificat articulum descensionis ad inferos Christi, ut astruat illud nefarium et impium dogma suum de cruciatibus Christi in inferno et pœnis damnatorum. Quamvis autem articulus hic oppugnatores hæreticos haud habeat, oppositore tamen, vero ne an apparente, non caruit, teste Petavio de Incar. lib. XIII, cap. 15, Erasmum intellige, qui de hoc articulo disserens, ait Petavius, « nuper sententiam tulit parum æquam catholicæ professioni, et in eam propensum se esse monstravit. » Post quam autem capitib. 16 et 17 innumera, fere dixerim, Patrum tum Græcorum tum Latinorum protulisset testimonia astruentia hujus articuli veritatem, insurgit et perstringit cap. 18 Erasmum, qui et si dogma non impugnet aperte, minus reverenter tamen loquitur, quam de articulo fidei par est sentire. Placet Petavii aliqua selecta proferre, a quo condigne vapulat Erasmus : « Nec audiendus Erasmus, qui in Catechismo cap. 4 ad illud symboli, *Descendit ad inferna*, eo rem deducit, ut etsi non improbandam penitus particulam istam putet, nec temere damnandam propter auctoritatem Ecclesiæ : non tamen adeo certe constare velit, quam etiam ad symbolum adjunctam fuisse suspicatur. Et ad hunc locum multa congerit absurda sane, et non levi castigatione digna. Horum primum est quod *Cyprianum* ait *dicere illum articulum in symbolo Romano non haberi, ac ne apud Orientis quidem ecclesias addi.* Quem Cyprianum ibi nominat, Cyprianus non est, sed Ruffinus, quod hodie nemo paululum eruditus ignorat. Atque hic lapsus in alio dissimulari poterat, quem existimare possemus cursim tantummodo peragrantem opusculum illud inter Cypriani opera ex eo decerpisse periodum istam, nec cætera legisse. At in Erasmo locum non habet hæc excusatio, qui Cyprianum edidit, accurateque recognovit. Quis igitur ἀπροσεξίαν, et incogitantiam hominis, ne quid dicam asperius, non miretur, qui non animadverterit, quam in illo tractatu multa sint, quæ non prorsus hebetem admonere possent non eum Cypriani esse, sed alterius ætate longe posterioris? . . . Item Aquileiensem ecclesiam nominat, in qua baptismo se initiatum asserit. Hæc sane quemlibet stupidum hominem docere poterant non illud opus esse Cypriani. » Pergit Petavius cætera vitilitigatoris nænias refutare, quem videsis, neque enim vacat omnia recensere.

XXII. Extremus symboli Aquileiensis articulus sic habet, *Hujus carnis resurrectionem*, qui cum diceretur, signo crucis manu frontem tangendo, ut moris fuit et est apud pios, caro contingebatur, in qua, et non in alia carne, quisque se profitebatur surrecturum. Ruffinus postquam varia ex Scripturis testimonia ad carnis resurrectionis veritatem firmandam et præcipue ex libro Job collegit n. 45, sic pergit : « Quod adjunctum est hujus, vide quam consonum sit omnibus his, quæ de exemplis divinorum voluminum memorabamus. Quid enim aliud indicatur in dictis Job, quæ superius exposuimus cum dicit : *Qui resuscitabit pellem meam, quæ hæc nunc haurit*, id est quæ ista tormenta perpetitur, nonne aperte *hujus carnis* dicit resurrectionem futuram, *hujus*, inquam, quæ tribulationum et tentationum 235 cruciamenta nunc sustinet. » Simile habet lib. I Invectivar., non longe a principio, ubi postquam dixerat se ante annos triginta in monasterio positum, baptismo regeneratum, signaculum fidei consecutum per sanctos viros Chromatium tunc presbyterum, Jovinum archidiaconum, et Eusebium diaconum sancti Valeriani, subdit : « Ad majorem rei fidem .... præcipuum Ecclesiæ nostræ mysterium pando... sancta Aquileiensis ecclesia, Dei spiritu futuras adversum nos calumnias providente, ubi tradit *Carnis resurrectionem*, addit unius pronominis syllabam, et pro eo quod cæteri dicunt, *Carnis resurrectionem*, nos dicimus, *Hujus carnis resurrectionem*, quo scilicet frontem, ut mos est in fine symboli, signaculo contingentes, et ore carnis hujus, videlicet quam contingimus, resurrectionem fatentes, omnem venenatæ adversus nos linguæ calumniandi aditum perstruamus. » Occurrebat Ruffinus, qui pro Origene sexuum differentiam

in resuscitandis amovente, stabat, objectioni, quæ sibi poterat inferri. Sed casso labore. Nam sanctus Hieronymus Apologia II adversus Ruffinum artem detexit. « Non quæro, ait, quod scribis eamdem carnem resurgere, in qua vivimus, nullo membro amputato, nec aliqua parte corporis desecta : hæc enim tua verba sunt. Sed quæro quod Origenes negat, utrum in eodem sexu, quo mortua sunt corpora suscitentur . . . Hæc aut dicere debueras aut negare. » Huc facit quod Gregorius lib. XIV, cap. 29, Moral. in illud Job. : *Et rursum circumdabor pelle mea*, refert : videlicet Euticium Constantinopolitanum negantem veram corporum resurrectionem, adeo a se convictum, ut moriens *pellem manus suæ teneret dicens : Confiteor quia omnes in hac carne resurgemus.*

XXIII. Hæc sunt addita in symbolo Aquileien. Quæ vero desunt præcipua sunt *communionem sanctorum*, et *vitam æternam*. Primum, etsi non inseratur, intelligitur in verbo *ecclesiæ;* adeoque ejus articuli potius est expositio, quam singulare fidei aliquod caput, uti docemur per Catechismum Romanum sect. 24. *Vitam* autem *æternam* deest non solum in Aquileiensi, sed et in Orientali, et in Romano, quod vere Apostolicum est, et non nisi in vulgari reperitur. Sanctus Hieronymus epist. 61, adversus errores Joannis Hierosolymitani : « Post confessionem Trinitatis, et unitatem Ecclesiæ, omne Christiani dogmatis sacramentum carnis resurrectione concluditur. » Sed hic in resurrectione carnis comprehenditur, ut innuit Rufinus loc. cit. num. 45, « Erit ergo corpus quod resurget a mortuis, incorruptibile et immortale non solum justorum, sed etiam peccatorum. » Et si corpus, ergo et anima, per quam vitam vivet æternam.

DISSERTATIO SEXTA.

DE SYMBOLO ALTINENSI.

I. Pater Antonius Pagi in Critica Baroniana, ad an. Christi 802, num. 5, habet hæc verba : « Baluzius in Præfatione lib. I Miscellaneor. pollicetur se integram sancti Paulini epistolam ad Carolum Magnum scriptam de rebus gestis in concilio Altinensi in lucem emissurum » quibus manifeste indicat se eam non vidisse. Et quidem videre ipse integram non potuit, cum e vivis an. 1699, Non. Jun., Aquis Sextiis decesserit, epistolas autem nonnisi an. 1715 inter Miscellanea Baluzii tom. VII Parisiis prodierit; in quo epistolam tom. I promissam, ex schedis V. C. Jacobi Sirmondi, pag. 6, integram profert ipse Baluzius, quo ex fonte et nos eam hausimus, et suo loco inter opera Paulini retulimus. Principium et finem epistolæ afferunt et Baronius an. 802, num. 7 et seq., et Collectores Conciliorum. Nos quidem ex codice Vaticano, quo usus est Baronius, licet, ut ipse fatetur satis mendoso, et ex Conciliis Labbeanæ editionis correximus menda quibus scatet editio Baluziana. Cum vero ex Vaticano codice ut pote manco, non licuerit emendare nisi principium et finem dictæ epistolæ, nos ad reliquas partes ejus, notas, et observationes nostras conjectando producimus, ut lux non nimium claræ orationi affulgeat. Paulini siquidem stylus, si quando alias, hic certa verborum copia, ne dicam farragine implexus est, et phrasim adhuc turgidiorem præsefert, quam quæ in cæteris ejus scriptis conspicitur. Corruptus sæculi gustus id ferebat, et ipse exquisitas dicendi formulas consectatus est, ut epistola digna principe, et regis aulæ digna appareret. Circa eam tria occurrunt quæ subtilius examen et accuratius expostulant : videlicet quæ fuerit concilii, de quo loquitur epistola, potissima, seu proxima præter communes, causa : quo anno et anni tempore concilium coactum sit, et tandem quo jure Altini fuerit coactum.

II. Intimam concilii Altinensis cogendi causam examinare aggredienti statim in limine occurrit Patris Bernardi Mariæ de Rubeis viri doctissimi sententia ut nobis videtur, a qua cum dissentire manifestis argumentis ducti, ut infra patebit, cogamur, eam non modo referre, sed et ubi opus erit infirmare necesse habemus : quod virum veritatis amantissimum æqui bonique facturum non dubitamus. Is igitur in dissert. de schismate Aquileiensi cap. 21 facinus Mauritii ducis Venetorum filii, in Joannem Gradensem patriarcham perpetratum, quod communiter, si non unica, præcipua tamen concilii causa censetur, uti diximus in Vita sancti Paulini, cap. 12, num. 4, non admittit, sed verba epistolæ, quæ scelus produnt, ad injurias illatas Leoni III pontifici Romæ a Paschali, et Campulo in letaniis die 25 Aprilis an. 799 sunt referenda, pauloque post eodem anno celebratum concilium. « Immane vero facinus, inquit, quod memorat Paulinus, ad Venetos pertinere, qui Gradensi antistiti vitam eripuerunt, sine causa dicitur. Illud potius intelligi debet, quod Romæ in sanctissimum pontificem Leonem III intentatum fuit. » Et § seq. : « Id anno contigit 799, ut communi calculo docent scriptores : unde eodem anno synodum Altini habuisse Paulinum colligitur. Diem designat Anastasius, qua ingens commissum est sacrilegium, *Cum Leo more solito in letaniis, quæ ab omnibus majores appellantur, procederet, diem scilicet* 25 *Aprilis.* His diebus paschali tempore suam pro more synodum Altini celebravit Paulinus : vulgatumque sceleratum facinus Carolo regi denuntiat, ad ultionem. »

III. Verum rationes ipsæ, quibus in hanc opinionem adductus est, expendendæ sunt. 1. Est, quia nunquam in epistola Carolus vocatur imperator, sed rex tantummodo. Imperator dictus est an. 800 quo nondum acciderat nex Gradensis præsulis. Si ergo interitus patriarchæ Gradensis nondum acciderat, in causa esse non poterat, ut concilium convocaretur. 2. Quia sicuti Anastasius Leonem dicit a suis offensoribus *semivivum* relictum, ita et Paulinus ait sacerdotes *semivivos relictos*. 3. Epocha, quam habuit in mente Paulinus, cum alludit ad legem Levit. XIX, 23, latam de non gustando de fructu pomiferorum lignorum a primo plantationis anno ad quintum usque, intermissionem synodorum insinunt, scilicet a synodo Francofordiensi an. 794 ad synodum Altinensem an. 799. Anno autem 799 non facinus in Grandensem patriarcham, sed facinus in Romanum pontificem accidit. Ergo de hoc, et non de illo agit Paulinus in sua epistola et synodo. Hæc sunt potiora argumenta, sive conjecturæ P. de Rubeis.

IV. Ad quorum primum responderi potest, primo, quod in codice Vaticano habetur *imperatori :* quam lectionem probat Pagius ad an. 802, n. 4. Insuper nihil evincit, aut necessario concludit argumentum ex appellatione vel regis, vel imperatoris. Sicut enim antequam imperator acclamaretur, pluries *imperator* est dictus, ut docet Baluzius ipse in notis ad concilium Narbonense; quod et nos advertimus in dissert. 4, n. 27, et videre est apud Du Cange V. *Imperator :* ita post susceptum diadema imperii *regem* dici posse non est ambigendum. Sic et in diplomate ad Fortunatum Gradensem datum an. 3 imperii, ipse Carolus dicit : « Maximum *regni* (non imperii) nostri munimentum, etc., » et circa finem : « pro stabilitate *regni* nostri jugiter, Domini misericordiam exorare. » Neque hic *imperii* habet, sed *regni* observatione dignum est, quod habet Cointius ad an. 803, num. 38.

« In eodem præcepto, ait agens de hoc diplomate Fortunato concesso, Carolus annum imperii sui tertium apponit pro caractere chronologico, et in ipso diplomatis contextu misericordiam Domini non pro imperii sui, sed pro regni sui stabilitate cupit exorari. **236** Cur autem non utrobique mentionem imperii faciat hæc ratio reddi potest. Imperii nomen perhonorificum, ditio nulla, ne vicus quidem. Idcirco Carolus, ut tempus consignet, quo præceptum emittit, annum notat imperii sui; sed ubi de suis agit ditionibus, eas non imperii, sed regni vocabulo repræsentat. » Igitur Paulinus, qui in ditione Caroli regis concilium cogit, regem appellat, eadem forte ratione et ipse permotus.

V. Ad secundum de conformitate verborum, quæ in Anastasio et in Paulino reperiuntur, nempe *semivivus*, Pater de Rubeis casu ne, an quia sententiæ suæ nequaquam faverent, aliqua verba omisit, quamvis proxima tetigerit. Textus sic se habet: « De sacerdotibus autem plagis impositis, semique vivis relictis, vel certe diabolico fervescente furore per ejus satellites interemptis non meum, sed vestræ definitionis erit judicium. » Omisit *interemptis :* quanquam « verosimillimum dicat non unum pontificem, sed alios quoque sacerdotes, qui sese nefariis hominibus opposuerunt fustibus percussos, plagas excepisse, aliosque necatos esse. » In facto autem Leonis nullus interimitur; et an *verosimillimum* sit sacerdotes se opposuisse, et ideo necatos, audi Anastasium in Leone III, n. marg. 369 : « Clam armati ad ipsum (Leonem) trucidandum absque ulla reverentia confluxerunt Paschale ad caput stante, et Campulo ad pedes secundum iniquum eorum consilium. Quo facto omnis (nota hæc verba), omnis, qui circa eum erat populus, videlicet inermis, et in Dei officio præparatus timore armorum perterritus in fugam conversus est. » Lego sequentia neminem a pontificis persecutoribus læsum verbere, minusque neci datum in Anastasio invenies. Factum ergo Leonis ab Anastasio relatum non convenit cum expositione Paulini asserentis *Sacerdotes plagis impositis semivivos relictos, vel* (idem esse *vel*, ac *et* cuique ejus ævi consuetudinis non ignaro satis notum) *certe diabolico furore per ejus satellites interemptos.* Frustra igitur ex conformitate verborum quærit P. de Rubeis sententiam suam fulcire cum potius verborum discrepantia, nostram quam infra proferemus opinionem tueatur.

VI. Tertium sive argumentum sive conjectura ex mysteriis legalibus petitum parum urget. Quid enim ad numerum annorum, quibus Paulini erat concilia cogere in sua provincia facit concilium Francofordiense, cui etsi interfuit, non tamen ab eo coactum est, ut tanquam de vinea a se plantata fructus comedere sibi liceret? quidquid ibi egit Paulinus non sibi, quia *planta cedit solo*, poterat imputare, ac proinde non poterat inter sua concilia Francofordiense accensere, ut a celebratione ejus numerum intermissorum annorum ad exemplum mosaicæ legis computaret; quod si ad hunc mysticum numerum Paulinus allusit, et ad intermissa concilia respexit, probabilius videtur eum, pingui Minerva, ut dicitur, compoctando tempus et annos, concilium Forojuliense designare. Ab anno 796 ad an. usque 803, quo nos credimus concilium Altinense celebratum, vere septennium excurrit, quod numerum mysticum annorum de quibus in lege sæpius memorata dictum est, non modo adæquat verum etiam superat. Sed res non est ad ultimam differentiam in comparationibus deducenda. Satis enim erat, mysticum quinquennii numerum comprehendi utcunque, ut in septennio comprehenditur. Si hæc non arrident, et dices quinquennium nimis late accipi a nobis, et nos dicimus concilium Francofordiense constare non esse Paulini, ut ab eo de suis conciliis agens, sistendo in allegoria arborum a se plantatarum, epocham quinquennii statueret. Quid autem de hoc mystico numero sentiendum credamus in notis dictum. Interim nonnulla adhuc opponenda.

VII. P. De Rubeis de die, quo male habitus est Leo Romæ sic habet: « Diem designat Anastasius. . . .. scilicet 25 Aprilis. His diebus (nota hæc verba), his diebus paschali tempore suam pro more synodum Altini celebravit Paulinus : vulgatumque sceleratum facinus Carolo regi denuntiat ad ultionem. » Non negamus *pro more* imo et tempore a canonibus præscripto synodum coactam. Hoc enim est, quod ait Paulinus : « Canonum incitantibus documentis concilium Altini habitum. » Quippe non præcise ob facinus quodpiam ad ulciscendum, sed ob consueta negotia in synodis agenda, videlicet de fide, de disciplina, et hujusmodi rebus eam Paulinus collegit, ut infra patebit. Erat ergo synodus ordinaria, ut videtur innuere ipse P. de Rubeis illis verbis : *Paschali tempore pro more.* Canones enim binas in anno collectiones synodorum statuentes alteram ad Idus Octobris, alteram in hebdomada Dominicæ tertiæ post Pascha mandant celebrari. Ita concilium Nicænum I cap. 5, et Antiochænum I can. 20. Ad mensem Octobrem synodum Altinensem remittere nec P. de Rubeis consentit, qui *tempore Paschali* celebratam ait. Anno autem 799, quo Pascha in prid. Kal. Aprilis, seu 31 Martii incidit, Dominica tertia post Pascha ad 21 Aprilis diem est locanda. In hujus hebdomadæ feria quinta, quæ est 25 Aprilis, casus Leonis evenit. Non ergo innotescere potuit Paulino celebranti juxta præscriptum canonum de more ea hebdomada suum Altini concilium, ut ex eo comprovincialium episcoporum nomine scriberet ad Carolum et ad ultionem sceleris eum incitaret. Si dices concilium per hebdomadas sequentes celebratum, quæro an ordinario, an extra ordinem factum dicas. Si ordinario : non est amplius *de more.* Mos enim erat juxta canones hebdomada tertia post Pascha concilia haberi. Si extra ordinem : cum nulla præter communes in quocunque concilio actitatas causa appareat cur extraordinario cogenda fuit nisi ob sacerdotes male habitos? Sane non erit dicenda hæc coadunata antequam casus Leonis innotesceret. Innotescere autem non potuit, nisi mense Maii jam inchoato, puta die circiter 7 vel 8. Ab hac ergo die ad summum synodus cogi potuit. Pentecostes autem festum in diem 19 Maii, quo probabilissimum est dimissos comprovinciales pro ea solemnitate ad suas Ecclesias, incidit. Intra spatium ergo 11 circiter dierum causa innotescit, synodus convocatur, adunatur, peragitur? Id vero concoquere quis possit. Si adhuc tempus protrahis, jam extra tempus paschale procedimus, et tamen dicitur : *His diebus paschali tempore* concilium celebratum.

VIII. Sed jam componenda lis est cum P. de Rubeis, quicum etsi inquirendæ veritatis gratia opinionis dissensio esse potest, simultas tamen, vel contentio intercedere nequaquam poterit. Nam, ut aiebat quidem :

> Diversum sentire duos de rebus eisdem
> Incolumi licuit semper amicitia.

Igitur Paulinus cum scribit Carolo de *sacerdotibus plagis impositis*, *semivivis relictis*, *et per satellites interemptis* utrumque facinus respicere potuit Romanum scilicet et Gradense. Videns enim feritatem, quam perversi homines exercuerunt in Leonem III an. 799, renovari in Joannem Gradensem patriarcham an. 802 vel 803 ineunte, querimonias ex concilio Altinensi imperatori Carolo direxit, ut manus auxiliares laboranti Ecclesiæ præberet, illic *sacerdotibus semivivis relictis* innuens Leonem vulneratum a nefariis Romanorum hic *sacerdotibus peremptis*, innuens Joannem Gradensem e turri præcipitem datum, et e vivis crudeliter sublatum. Hoc desumi posse videtur ex verbis epistolæ, dum hortatur Carolum ad sententiam ferendam, quæ hujusmodi temerarios, impiosque effrenes homines imposterum coerceat et ut amplissima regnorum suorum ditione prohibeat.

« Egrediatur, ait, si placet una de hac re per universam regni vestri late diffusam monarchiam decretalis sententiæ ultio, quam nulla unquam possit inimica veritatis, et adversatrix justitiæ . . . oblivio abolere. Valde enim hujus sceleris truculenta pæstigia ob incuriam disciplinæ per cunctas mundi Ecclesias prævaluere partes. » Hæc loquendi formula, si bene perspicitur, innuit Paulinum non ex una actione scelesta tantummodo ansam arripuisse provocandi Carolum ad ultionem. Sed considerans quod Romæ sacerdotes vulneribus sauciantur, Gradi necantur, et sic malum, quod *pestem* vocat, serpit et grassatur, et in pejus vergit in dies, sollicitat imperatorem, ut lege lata a regnis suis malorum hominum in Christi ministros furentium ulterius insaniendi libertatem submoveat. Ita igitur inter utrumque nostrum conveniat. Demus illi Paulinum ad facinus in Leonem papam intentatum in sua epistola respexisse : det nobis ille, Joannis quoque Gradensis cædem a Paulino designatam illum semivivum relictum, hunc peremptum suis verbis significare voluisse.

IX. Igitur cum non respexerit Paulinus verbis suis unice et præcise ad casum Leonis papæ, ut manifeste probatum est, nec aliud hujusmodi facinus circa hæc tempora, quod Paulinum pertinere possit præterquam Joannis Gradensis in historiis occurrat, cum iis stamus, qui necem Gradensis patriarchæ credunt argumentum dedisse Paulino de sacerdotibus vulneratis, et peremptis conquerendi, et ex concilio Altinensi scribendi ad Carolum eumque ad ultionem ejusdem sollicitandi. Hinc ab anno 799 necessario removenda hæc synodus est, quo factum Gradense non adhuc acciderat. Communiter assignatur Altinense concilium an. 802, sed hoc anno non potuisse cogi, ut cognoscas, recole, quæ in Vita sancti Paulini, cap. 12, num. 1 et 2, de electione Christophori in Olivolensem episcopum in gratiam **237** Nicephori imperatoris Constantinopolitani a Joanne Gradensi ad consecrationem non admissi, quanquam instarent tribuni Venetorum, et ex hinc causam enatam ipsum patriarcham Gradensem interimendi, jam diximus. Nicephori ad imperium assumptio, seu verius intrusio post depositionem Irenes, matris Constantini facta est indict. 11, Octobris die 31, anno 802, feria secunda, ut vult Petavius Ration. Tempor. p. I, lib. VIII, c. 6. Brietius lib. IX, cap. 1, decad. 1; Baronius ad an. 802, n. 1; Pagius eod. an. n. 2, qui annus octingentesimus secundus, ut ibi notat Pagius, et 795 secundum Alex. a Kal. Septembris inceptus; quem computum secutus fuisse videtur Paulus Diaconus Histor. lib. XXIII : « Sequenti, ait, anno (is est quintus imperantis iterum Irenes, quæ reassumpsit imperium, ut ipse ibi scribit, anno ab Incarnatione Domini 791), qui est primus annus Nicephori, pridie Kalendas Novembris, indictione undecima, quarta noctis hora, quæ feria secunda lucescit, idem Nicephorus cum esset patritius et logotheta generalis, tyrannidem adversus Irenem piissimam concitavit. » Ergo Nicephorus a Kal. Novembris an. 802 imperat. Quomodo autem fieri potest, ut duorum tantummodo mensium spatio qui reliqui anno erant, hæc omnia gesta sint, videlicet notitia Venetias perlata imperantis Nicephori ; significatio vel cognitio ejus desiderii de electione Christophori ; electio Christophori in episcopum Olivolensem in gratiam ejusdem imperatoris : aditio tribunorum Venetorum ad Joannem Gradensem patriarcham, ut electionem admitteret ; repulsio electi ; classis Venetæ instructio ; patriarchæ casus et mors ; synodi Altinensis congregatio et conscriptio synodicæ epistolæ. Hæc omnia ut perficiantur, annus propemodum teritur, imo vix fortasse sufficiat.

X. Hanc Nicephori assumptionem, in cujus gratiam eligitur Olivolensis episcopus a Venetis, non advertunt ii, qui an. 802 denatum Paulinum faciunt. Qui enim anachronismus, die 11 Januarii an. 802 mortuum statuere Paulinum, et eodem anno post
A Kal. Novemb. cogentem concilium Altinense eumdem describere ! Nos sub finem hujus anni legatum ad Aquense concilium ivisse docemus in ejus Vita cap. 11. Ex his vide quam jure ab anno 802 mortem Paulini abduxerimus, sicuti ab anno 803 cogimur abducere, ut suum tempus concilium Altinense inveniat. Hanc rationem ex tempore petitam vidit et scripsit ante nos Cointius : nos autem meditati sumus et scripsimus antequam Cointium videremus, quem cum hæc nostra transcriberemus, tantummodo nacti sumus. Ille ergo ad an. 803 Altinensis synodi celebrationem locat : Nec, judicio nostro, fallitur. Cum autem ille designare neglexerit anni tempus, quo synodus acta, id nos aggredimur modo demonstrare.

XI. Admisimus supra, n. 8, quod dixerat Pater de Rubeis *de more tempore paschali* coadunatum episcoporum Altinensem conventum : adeoque infra hebdomadam tertiam post Pascha celebratum damus, et ultro concedimus quamvis de anno dissentiamus.
B Callebat enim Paulinus canonum Patrumque sanctiones, quas eod. n. ex concilio Nicæno I, can. 5, et Antiocheno I, can. 20 allegavimus, ex præcipue quod sanctus Leo papa scripserat epistola 84, cap. 7. Anastasio Thessalonicensi episcopo. « De conciliis autem episcopalibus non aliud indicimus, quam quod sancti Patres salubriter ordinarunt, ut scilicet bini conventus per annos singulos habeantur, in quibus de omnibus querelis, quæ inter diversos ecclesiæ ordines nasci assolent, judicetur. At si forte inter ipsos, qui præsunt, de majoribus (quod absit) peccatis causa nascatur, quæ provinciali nequeat examine definiri : fraternitatem tuam de totius negotii qualitate metropolitanus curabit instruere, et si coram positis partibus nec tuo fuerit resopita judicio, ad nostram cognitionem quidquid illud est, transferatur. » Id præterquam quod sponte concedendum videtur, patet etiam ex verbis ipsius Paulini in concilio Forojuliensi ubi dixit : « Bis in
C anno concilium per unamquamque provinciam fieri debere, in urbe scilicet et metropoli in quolibet opportuno loco juxta metropolitani ejusdem regionis arbitrium. » Insuper in concilio Francofordiensi, cui Paulinus interfuit, quodque ipsum non poterat latere, statutum erat can. 6 « quod si quid aliquid est, quod episcopus metropolitanus non possit corrigere, vel pacificare, tum tandem veniant accusatores cum accusato cum litteris metropolitani, ut sciamus veritatem rei. » Quod ferme idem sapit ac id quod Leo præscripserat Thessalonicensi episcopo.

XII. Ex his quæ bene noverat Paulinus, inferimus anni tempestatem, qua concilium actum est, nempe intra diem 9 et 16 mensis Maii. Anno enim 803 Pascha in diem 16 Aprilis incidit. Tertia autem hebdomada post pascha diebus 9 et 16 Maii comprehenditur. Cum enim duo velut cardinalia tempora assignantur ad conciliorum celebrationem, Idus scilicet Octobris, et hebdomada tertia post Pascha,
D alterum ex his observatum fuisse a Paulino pro certo habendum. Etenim quamvis querela de nece illata præsuli Gradensi exponatur, cætera tamen, quæ in concilio actitantur, ostendunt coitionem episcoporum ex ordinariis fuisse, et ad canonum præscriptum unitam. Audi Paulinum disserentem : « Cumque ex condicto in unum canonicis coactus syllabis sacerdotalis cætus religiosa convenisset devotione, requisitum protinus concorditer constat..... quemadmodum ejusdem declarat religiosi concilii solemnissimus ordo, de quacunque activi negotii qualitate, de causa orthodoxæ fidei, de statu ecclesiastici culminis, et dignitate, de rerum dispendiosa jactura, de quibuscunque conqueri potest, quæ desiderabant resolvi. » Non ergo ex iis erat synodus, quæ uti extra ordinem temporis statuti aguntur, ita eam tantummodo materiam proponunt, in cujus gratiam coadunantur. Sed ex iis erat, quæ altero ex his temporibus cogi solent. Porro concilium illud coactum non fuisse

mense Octobri, præter quod supra dictum est *tempore Paschali* convocatum fuisse, quæ mox subdimus patenter ostendunt.

XIII. Sub finem anni 802, vel initium anni 803 casus Joannis Gradensis patriarchæ accidit. Nam ante Kal. Novemb. an. 802 quo tempore imperitare cœpit Nicephorus, in cujus gratiam Christophorus Olivolensis episcopus dicitur, quem Gradensis metropolita non admittit, et ex hoc in præceps agitur, synodum coactam dicere non debemus. Sed neque post XII Kal. Aprilis an. 803, quo privilegium et pallium a Leone III Fortunatus accipit, suffectus in locum Joannis gentilis sui in cathedra Gradensi evenisse manifestum est. Hoc tempore, nempe a mense Octobri an. 802 ad ingressum usque anni 803 Aquisgranensis synodus, cui interfuit Paulinus, tanquam sedis apostolicæ legatus, ut dicimus in Vita ejus cap. 11, celebratur. Paulino igitur absente, Joannes occiditur. Intempestiva autem querela Paulini et Patrum Altinensium visa Carolo fuisset, si usque ad dimidium Octobris sequentis dilata esset, cum opportune e synodo Paschali tempore coacta proponi potuisset.

XIV. Pagius ad an. 802, n. 5, ex eo quia pallium datur Fortunato Gradensi XII Kal. Aprilis, arguit concilium Altinense antea celebratum. Sic ait: « Concilium Altinense... ab hoc anno (802) removeri non potest, cum Paulinus, ut statim ostensurus sum (num valide suo loco visum) hoc anno a Deum migraverit, et Leo III Joannis patriarchæ Gradensis successori pallium miserit mense Martio sequentis Christi anni. » Vides Pagium ex pallio dato XII Kal. Aprilis arguere concilium antea, nempe, ut ipse putat, an. 802, celebratum. Sed annus jam supra exclusus est. Anteponendi autem concilium pallii collationi necessitatem non video. Vigesima prima Martii anni 803 datum pallium Fortunato Joannis successori, libens volensque do. Quid tum? Non potuit ergo eo ipso anno 803 celebrari postea synodus Altinensis? Id vero non consequitur. Non enim suffectio Fortunati in cathedram Gradensem, et collatio pallii jus adimebat Paulino concilium congregandi, et pro vindicta Carolum exorandi. Imo verosimillimum videtur, quod an. 803 accepto pallio pergens Fortunatus in Gallias ad Carolum, « ut eum adversus duces (Venetorum) incenderet, res Nicephori majore, quam par erat, studio complectentes, » ut ait Sigonius, et forte ultionem de nece patrui, et ecclesiæ Gradensis injuriis postulaturus, secum litteras concilii attulisset post cujus celebrationem, et non antea eum discessisse indicat spatium temporis, quod excurrit a Maii dimidio ad dimidium Augusti, cujus Idibus obtinet privilegium a Carolo. Tempus enim trium mensium ad iter, et ad negotium perficiendum justam servat proportionem. Supra autem visum est statuere Leonem in sua epistola, et Carolum in synodo Francofordiensi, si quod ex majoribus criminibus perpetraretur, cui concilium remedium afferre non posset ad se deferri. Crimen autem in episcopum admissum ex majoribus fuisse quis ambiget? Sicut ergo nemo æquius querelas ad Carolum dirigere debuerat, quam Paulinus et synodus ab eo congregata, cujus ecclesia contermina erat, Gradensi imo olim una cum Gradensi in cujus præsulem adeo immaniter **238** sævitum fuerat, ita nemo alius justius querelas, epistolamque concilii deferre ad Carolum debuerat, quam Fortunatus, qui enecati episcopi una erat et junctus sanguine, et sedis legitime electus successor. Accipe ergo hanc inductionem, si placet: Paulinus congregat concilium in obedientiam canonum, et præcipue syllabarum Caroli in concilio Francofordiensi expressarum; canon Francofordiensis statuit ut quæ non possunt a concilio corrigi, deferantur ab accusatore ad regem cum litteris metropolitani; factum ducis Venetorum corrigi aut vindicari non poterat a concilio; metropolita Paulinus dat litteras accusationis, nomine concilii; Fortunatus Gradensis pergit ad Carolum tu-A telam ecclesiæ suæ impetraturus, ut hæc omnia in superioribus ostensa sunt. Quid ergo obstat quominus dicamus ipsum Fortunatum detulisse epistolam Paulini et synodi Altinensis Carolo imperatori. Non obstat annus, quia concilium celebratum esse anno 803 quo Fortunatus pergit in Galliam, supra demonstratum est. Non mensis, quia concilium celebratur antequam in Gallias pergat, circa mensis Maii dimidium, et hoc quoque est ostensum. Nec ergo tempus, nec series rerum gestarum obstat.

XV. Hic tanquam sede media inter tempus et locum perpendenda est censura, quam huic epistolæ Paulini supponit Baluzius, qua et tempus, et locum una simul impetere videtur. Sic ait: « Hanc epistolam Baronius, et alii post eum retulerunt ad annum 802 non satis firmis conjecturis. Ego vero puto conjungendam esse cum concilio Altinensi, sive Forojuliensi, quod Paulinus patriarcha celebravit aliquot annis antequam Carolus Magnus fieret impera-B tor: idque ni fallor astruunt initium et finis epistolæ, ubi patriarcha petit a principe confirmationem rerum in ea synodo constitutarum. Adde scriptum esse in calce hujus epistolæ in Codice Vaticano, *Synodus Forojuliensis*. Recte autem synodus habita apud Altinum, vocatur Forojuliensis, quia habita in diœcesi Forojuliensi. Itaque ponenda est epistola in initio gestorum, uti factum esse in prima synodo Aurelianensi, et in aliis quibusdam adnotavimus in præfatione ad Concilium v, § 17. » Hæc Baluzius, cujus verba per partes expende: *Hanc epistolam Baronius, et alii post eum retulerunt ad an.* 802, *non satis firmis conjecturis*. Bene vide quæ diximus n. 9 et 10, ubi anno 802 nullis fundamentis locari posse concilium et per consequens epistolam ostendimus. *Ego vero puto conjungendam esse cum concilio Altinensi*. Optime omnes quos vidi scriptores, a nobis laudati in Vita sancti Paulini cap. 12, n. 4, hoc verum agnoscunt et fatentur. *Sive Forojuliensi, quod Paulinus patriarcha celebravit aliquot annis* C *antequam Carolus Magnus fieret imperator*. Perperam, imo falso. Non enim, mi Baluzi, idem est concilium Altinense, ac Forojuliense. *Adde scriptum esse in calce hujus epistolæ in codice Vaticano*, synodus Forojuliensis. *Recte autem synodus habita apud Altinum vocatur Forojuliensis, quia habita est in diœcesi Forojuliensi*. Esto: quid inde? Adhuc enim distinguenda est synodus Altinensis a Forojuliensi. Quia aliud est Forumjulium civitas, oppidum (Paulinus vocat *municipium*), aliud Forumjulium provincia. In Forojulio municipio celebratur concilium, quod dicitur Forojuliense: Altini, quod est in provincia Forojuliensi, Altinense. Non ergo idem est conventus Altinensis, et Forojuliensis. Insuper distinctio manifeste apparet ex materia, quæ varia utrobique agitur. In Altinensi agitur de sacerdotibus Gradensi clade enecatis: in Forojuliensi ne verbum quidem ejus rei, quia clades nondum erat perpetrata. Aliud itaque est concilium Forojuliense, et aliud Alti-D nense, quamvis dicatur quandoque et hoc Forojuliense, quia in provincia Forojuliensi celebratum.

XVI. Locus tandem concilii non est sine examine prætermittendus, quippe, qui juris et facti dubitandi proferat argumentum. Quo enim jure Paulinus Altini concilium coegit, cum Altinensis cathedra jam Torcellum esset translata et ditionis Gradensis metropolitæ sedes effecta? Hæc autem juris erit controversia. Quomodo cum Altinum eamdem eversionem ab Attilæ copiis passum fuerit, quam Aquileia, Concordia cæteræque in continenti positæ civitates, potuit Paulinus in urbe desolata, et in solitudinem a multis jam sæculis redacta concilium habere? Et hæc erit facti. Antequam utramque dirimamus, pauca accipe de Altino.

XVII. Altinum illustris civitas quondam fuit, cujus meminit Plinius lib. III, cap. 16 et 18; et Strabo lib. V, ubi ait: « Altinum in palude est, similem Ravennæ situm habens. *Ferax et inclyta ovium velleri-*

bus, cui duas tantummodo regiones Italiæ lanarum A copia celebres præfert Martialis Apophor. epig. 155:

Velleribus primis Apulia; Parma secundis
Nobilis; Altinum tertia laudat ovis.

Deliciis affluens, et amœnitate loci adeo præstans eodem teste, ut ibi quietem suæ senectuti exoptaret. Ita enim lib. IV, epig. 25:

Æmula Bajanis Altini littora villis,
Et Phaetontei conscia sylva Rogi:
Quæque Antenoreo Dryadum pulcherrima Fauno
Nupsit ad Euganeos sola puella lacus.
Et tu Ledæo Felix Aquileia Timavo,
Hic ubi septenas Cyllarus hausit aquas:
Vos eritis nostræ portus requiesque senectæ,
Si juris fuerint otia nostra sui.

Sedem olim habuit episcopalem, cui Heliodorus tempore sancti Hieronymi præfuit, ad quem consolatoriam scribens epistolam 3 in morte Nepotiani, ejus ex sorore nepotis ita regionem ipsam describit quodammodo Nepotiani mores describens: « Cultus B ipse provinciæ morem sequens, nec munditiis, nec sordibus notabilis erat. Cumque arderet quotidie aut ad Egypti monasteria pergere, aut Mesopotamiæ invisere choros, vel certe insularum Dalmatiæ, quæ Altino tantum freto distant, solitudine occupare, avunculum pontificem deserere non audebat. » Quem successorem communi calculo futurum avunculo ibidem pergit describere. « Tu Nepotem quærebas, ecclesia sacerdotem. Præcessit te successor tuus. Quod tu eras, ille post te judicio omnium merebatur. Atque ita ex una domo duplex pontificatus egressa est dignitas, dum in altero gratulatio est, quod tenuerit: in altero mœror quod raptus sit, ne teneret. » Illustrem hunc fœtum dederat Aquileiensis ecclesia, parens fecunda tunc temporis virorum pietate et doctrina clarorum sub sancto Valeriano, de cujus clericis, quos inter secundus a Valeriano Heliodorus censetur, aiebat sanctus Hieronymus in chronico: « Aquileienses clerici, quasi chorus C beatorum habentur. » Sed redeamus ad propositum.

XVIII. Paruissem quondam metropolitæ Aquileiensi Altini sedem episcopalem Heliodorum ipsum testem proferrem, qui sub Valeriano præside, concilio Aquileiæ coacto, tempore Damasi papæ anno 381, coss. Syagrio et Eucherio interfuit, et decimo sexto loco reponitur, nisi suspicarer objici posse non provincialem hanc synodum fuisse, cui Ambrosius Mediolanensis, multique Gallorum et canonicorum quoque episcoporum adfuerunt. Verum subsequentium temporum concilia scrupulum affatim tollunt. Etenim anno 579 sub Helia Aquileiensi metropolita in causa translationis Aquileiensis cathedræ, jam toties per Hunnos, Gotthos, Longobardos exturbatæ, in insulam Gradum, invenitur subscriptus quinto loco *Petrus episcopus sanctæ ecclesiæ Altinatis*. Is quoque subscribit Conciliabulo Maranensi inter eos, qui Severum recipiunt. Miror Thomasinum vet. et novæ eccl. discipl. p. 1, lib. I, cap. 21, adeo allucinatum, D ut pro *Altinensis* reponeret *Utinensis*, cum in Paulo Diacono, quem citat lib. III, cap. 12 (est autem cap. 27), distinctis verbis legatur: *Petrus de Altino*. Sed cum sedes Altinensis, Paulini tempore, Torcellum jam translata fuisset, quo jure ea in ecclesia concilium advocare potuit Paulinus, cujus cathedra non provinciæ Aquileiensi, sed a non uno sæculo Gradensi adnumerabatur? Et hoc est primum juris dubium propositum.

XIX. Quod ut levi manu dirimatur, sciendum est quod statim ac cathedra Aquileiensis, quæ aliquando veterem sedis locum deserere coacta in insulam Gradum se recepit, in duas distracta sedes fuit, Longobardis, Joannem in Aquileiensi ecclesia per electionem cleri populique statuentibus, Gradensibus sibi Candidianum sufficientibus. Hinc sata discordia, et lis exorta quæ tractu temporis valde afflixit has ecclesias, patriarchas inter Aquileiæ veteris et novæ (*novæ* enim *Aquileiæ* nomine Gradus appellabatur) veteri Longobardis, novæ Exarcho, pontificeque patrocinantibus. Sereno patriarchæ Aquileiensi invadenti jura Gradensis scripsit increpatoriam epistolam Gregorius II pontifex Romanus, quam recitat Baronius hoc an. n. 4, aliam Gradensi, ejusque suffraganeis, et Marcello Venetiarum duci, significans se tueri ipsius ecclesiæ jura. Additque Baronius ex epistola Leonis IX, quam ibi habet, quid ambo Gregorii, secundus et tertius olim egerint pro compescendis præsulibus Aquileiensibus ægre decoquentibus quidquid fieret in gratiam **239** Gradensis. Insuper et aliam recitat epistolam Gregorii III successoris immediati secundi, qua increpat Callistum, qui Severo suffectus est, ipsumque adigit ad restitutionem eorum, quæ usurpaverat, monasterio sanctæ Mariæ insulæ Barbianæ, ad ecclesiam Gradensem pertinenti. Et quidem « Callistus, ait Dandulus in Chron., lib. VII, cap. 3, p. 10, receptis admonitionibus papalibus ad cor rediens invasas insulas ecclesiæ Gradensi resignavit. » Annis autem posterioribus novæ quæstiones emotæ, et procurante Maxentio in concilio Mantuano (ni de veritate ejus dubites), an. 826 res Aquileiensis Ecclesiæ sarcitur. Quæ deinde hac in re sequentibus sæculis evenerunt, omittimus, ne longius a Paulino, qui scopus noster est, recedamus.

XX. Medio hoc tempore, inter Callistum scilicet, et Maxentium, Sigualdus, Paulinus, Ursus, seu Urbanus occurrunt, sub quorum postremo lis, quam Maxentius exstinxerat, denuo enascitur inter Aquileiensis et Juvaviensis seu Salisburgensis sedis antistites, ut dicimus in Vita Paulini cap. 8, n. 6, et sub eorum primo, nempe sub Sigualdo, spiritus contentionis cognoscitur, cujus chorepiscopus Joannes, ut dicimus non levi probabilitate in Vita cap. 4, n. 2 et 3, molestias infert Ecclesiæ Gradensi. Ergo, ut vides, cæteris dissensionis libidine correptis, medius intercedit Paulinus, sub quo nullas hujusmodi turbas emotas credimus, quia vir Dei et pacis amator ab hujusmodi quæstionibus ad scandalum ut plurimum magis, quam ad ædificationem fidelium suscitatis, ad nauseam usque abhorreret. Ex ipsa epistola, quæ dissertationis hujus argumentum suppeditat, viri pacifici character inspicitur, animusque charitatis vinculo cum cæteris episcopis obligatus. Sic enim præfatur: « Carolo, etc.... Paulinus minimus omnium servorum servus concordi parilique devotione cum fratribus et cum consacerdotibus nostris, etc. » et infra: « cum provincialibus istius sedis, consentaneisque episcopis. » Sed hoc ipsum, quod Altini agitur; nempe synodus convocata et epistola Carolo directa ob vindicandam patriarchæ Gradensis necem, probabilissimum, ne dicam evidens indicium suppeditant, nullas tunc temporis inter utrasque sedes contentiones intercessisse.

XXI. Paulinus igitur veteribus sanctionibus stabat, quæ jam ab ipsa in duos patriarchatus scissura tales erant, ut « Aquileiensi omnes episcopi parerent, qui in continenti Venetia, quæ Longobardorum ditionis erat, sedes habebant: Gradensi vero ii qui æstuaria et Istriam Orientis Augusto subjectam tenebant. » Ita Sigonius, de Regno Ital., lib. II; Ughellus in proœmio ad patriarchas Gradenses. Cum autem Altinum non in æstuariis, sed in continenti situm fuerit, nimirum ad fauces sinistras Silis fluminis, ut fidem faciunt pergentibus Venetias reliquiæ inter rudera et senticeta adhuc occurrentia, et testantur Leander Alberti in Descriptione Italiæ in marcha Tarvisina, Cellarius in Geograph. antiq. lib. II, cap. 9, manifeste evincitur Paulino tunc jus fuisse in eadem Ecclesia, sibi, ut pote in continenti posita, subjecta, concilium convocare, quod et ex ejus verbis elici videtur. Sic enim in epistola ad Carolum dicebat: « In hac sede, cui Deo auctore deservio, concilium habitum Altini fuisse vestræ serenitatis auribus operæ pretium duximus intimare. » Viden quomodo Alti-

num comprehendit in sede, hoc est in provincia, cui tanquam metropolita præerat, et cui Deo auctore deserviebat. Et infra asserit facta « statuta concilii non quasi generalia, sed localia, vel etiam specialia cum provincialibus istius sedis, consentaneisque episcopis. » Non enim extra provinciam cum provincialibus episcopis concilium provinciale somniandum. Quod autem ait cl. Fleury tom. X Histor. eccles., lib. XLV, n. 24, Altinum quondam episcopalem, tunc ab alia sede dependisse, sic intellige, ut ab alio episcopo, puta Tarvisino, vel Concordiensi, utroque Aquileiensis provinciæ, regeretur : non tamen ab alia sede, id est ab alio metropolita penderet. Recte Cointius ad an. 803, n. 10 : « Ex eo vero quod Paulinus Altini concilium celebravit, liquet illud oppidum non ad episcopatum Torcellanum, qui patriarchæ Gradensi subjacebat, sed ad Concordiensem tunc pertinuisse, qui patriarchæ suberat Aquileiensi. » Quod de verbo ad verbum, ut pluries facit, transtulit Pagius ad annum 802, n. 4.

XXII. Sed adhuc facti quæstio solvenda : revera ne scilicet Paulinus Altini concilium coegerit, quod ante nonnulla sæcula fuerat eversum. Sedente enim in cathedra Aquileiensi sancto Nicæa, qui anno 454 juxta Dandulum, in Chron., lib. V, cap. 5, p. 1, ea infula fuerat insignitus, Attilla Aquileiam captam vastavit. Inde Concordiam Altinumque profectus pari feritate eas solo æquavit, et regionem populatus est. Tempestive Concordienses et Altinenses in æstuaria se receperunt, nam illi Caprulas, hi Torcellum finitimasque insulas incolendas concessere. Attamen non ill co episcopalis cathedra Torcellum transfertur, sed anno tantummodo 608, quo Rotharis Longobardorum rex duas provincias, quæ reliquæ erant ditionis Romani imperii, nimirum Alpes Cottias et Opitergium cum appendicibus suis usque Tarvisium, unire cætero regno gestiens, commisso cum Romanis ad Scultemnam prælio, victor existens, ad deditionem coacto Opitergio, bello inter exarchos et suos, ad usque Luitprandi tempora interstitium imposuit. Opitergini exemplo veterum Venetorum, sancti Magni sui præsulis hortatu Eracliam, ex nomine imperantis tunc Heraclii, ad mare recepti condiderunt, qui cum sibi agrestes homines cum suis pecoribus sese adjunxissent, et nova civitas omnibus sufficere non posset, Equilium non longe addiderunt. Hæc ex Sigonio, qui addit : « Qua re animadversa Paulus episcopus Altinas Torcellum et Paulus Patavinas Metamaucum sedes suas catholicas traduxerunt, atque ea omnia Severini pontificis auctoritate comprobata sunt. » Verum ex Dandulo, in Chron., lib. VI, cap. 7, p. 11, non a Paulo, qui nonnisi per mensem Torcelli superstes fuit, sed a Mauritio ejus « successore de firmatione ecclesiæ suæ in Torcello a Severino papa cum consensu Patriarchæ, et collaudatione populi privilegium fuit obtentum. » En tibi Altinensis cathedræ Torcellum translatio, et per consequens a ditione Longobardica, et provincia Aquileiensi ad locum Venetæ ditionis, et Gradensis diœceseos transmigratio; sedis tamen nomine adhuc reservato, nam in concilio Romano sub Agathone PP. an. 680, nonagesimus quintus subscribit : *Paulus minimus episcopus sanctæ Ecclesiæ Altinensis provinciæ Istriæ*, quo nomine Marina, et mediterranea Venetia signabantur. Sicut in patriarchatu Aquileiensi factum videmus, qui primo Gradensis, postea Forojuliensis, et Utinensis dictus una, et Aquileiensis ex varia sedis translatione invenitur : hoc tamen discrimine quod patriarcha titulum Forojuliensis vel Utinensis sic usurpaverit, ut nunquam Aquileiensis nomen amiserit. Altinensis vero tractu temporis sic Torcellanus dictus est, ut Altinensis titulum perdiderit tandem, et sedis nomen abolitum fuerit.

XXIII. Cæterum Paulini tempore forte ex reliquiis præteritarum cladium aliqualiter refectam stetisse quamdam prioris civitatis umbram liquido infertur ex eo quod Dandulus lib. VIII, cap. 5, p. 19 et 20, memorat *monasterium Altinense* pro cujus abbate constituendo lis oritur inter ducem et patriarcham Venetorum tempore Caroli Calvi, qui imperium adiit an. 876, hoc est an. 73 post concilium Paulini ibi habitum. Insuper in Chronico Raphayni Caresini cancellarii Veneti quod habetur in Rer. Italicar. Scriptor. tom. XII, col. 499, recitatur diploma Federici imperatoris datum apud Venetias indict. 10, III Non. Augusti an. Dominicæ incarnationis 1177, testibus inter cæteros Henrico patriarcha Venetorum, et alio patriarcha Aquileiense, quem ex diplomate alio huic supposito ejusdem anni et indictionis cognosces Ulricum fuisse, in quo Altinum sæpius adhuc memoratur; præsertim *monasterium sancti Stephani : quod est Altini, et Altinensis parochia* in ipso occurrunt. Si ergo temporibus adeo a Paulino dissitis, adhuc ecclesiam et monasterium Altini conspicis, frustra opponi intelligis eversionem Altini, ut negetur ibi concilium a Paulino celebratum. Quod dictum sit contra eos qui non in Altinensi aliqua ecclesia, sed in Torcellana, Altinensi substituta, synodum factam somniarunt.

240 AD OPERA BEATI PAULINI APPENDICES.

PRÆMONITUM.

Cum non raro in illustrandis Paulini operibus qua notis, qua observationibus, qua dissertationibus, necesse fuerit quædam proferre quæ inservirent astruendæ fidei iis quæ dicebantur, non abs re futurum visum est, si quæ tantummodo velut libando, summisque, ut dicitur, labiis degustando, tacta sunt, fusiori methodo pro lucerentur, ut ea quæ inferuntur, ex contextu clariora et veriora apparerent. Et quidem eo libentius a nobis hoc factum est, quo lectori gratius futurum putamus. Quippe ea solum produntur, quæ inventu difficiliora sunt, ut sunt nonnulla adhuc inedita, et pleraque alia edita quidem, sed quæ libris non ita passim occurrentibus continentur; quæ æquius fuit hic proponere, quam lectorem alio amandare, casso plerumque inutilique labore. Duplex igitur erit hæc Appendix : editorum quidem altera, sed rariorum, et quæ Paulini res propius tangunt : ineditorum altera, ut plurimum ad res Aquileienses pertinentium. In iis aliqua diplomata, etsi constet alias edita fuisse, inter inedita tamen reponuntur, non modo ut series diplomatum non interrupta habeatur, sed ea etiam ratione, quia cum ad mss. exemplaria denuo sint recognita et emendata, jure ineditis videantur accensenda. Cum nihil ferme hodie sapiat, nisi quod documento aliquo penitioris antiquitatis condiatur, morem sæculi genio gerendum judicavimus. Tu, lector, conatus nostros æqui bonique ut consulas, etiam atque etiam precamur.

APPENDIX PRIMA.

ACTORUM VETERUM EDITORUM

Sub hoc titulo in primo ordine doctissimus Madrisius plurimas recudit beati Alcuini epistolas, quarum decem ad sanctum Paulinum, totidem ad Carolum Magnum directæ. Has sequuntur Elipandi episcopi Toletani Epistola et Felicis Urgellitani Confessio fidei. In eadem appendice recensentur postea aliæ octo beati Alcuini ad diversos epistolæ; Caroli Magni epistola ad Fastradam reginam, præceptumque pro Caunensi monasterio. At hæc omnia jam dedimus inter Caroli Magni et Elipandi Opera, tomis hujus Patrologiæ XCVI vel XCVIII, aut mox dabimus in editione nostra beati Alcuini Operum; supervacaneam ergo harum epistolarum repetitionem existimavimus et de suppressis lectores monitos voluimus. EDIT.

I.

VETERES LITANIÆ

Descriptæ e libro precum Caroli Calvi regis Francorum, qui nunc exstat in bibliotheca Colbertina.

(Ex appendice Actor. Veter. Baluzii, tom. II Capitular. regum Francor., num. 95.)

INCIPIT LÆTANIA.

Kyrie eleyson Ter.
Christe eleyson Ter.
Christe audi nos Ter.
Sancta Maria ora.
Sancte Michahel ora.
Sancte Gabrihel ora.
Sancte Raphahel ora.
Sancte Petre ora.
Sancte Paule ora.
Sancte Andrea ora.
Sancte Jacobe ora.
Sancte Joannes ora.
Sancte Thoma ora.
Sancte Jacobe ora.
Sancte Phylippe ora.
Sancte Bartholomee ora.
Sancte Mathee ora.
Sancte Symon ora.
Sancte Judee ora.
Sancte Mathia ora.
Sancte Marce ora.
Sancte Luca ora.
Sancte Barnaba ora.
Sancte Timothee ora.
Omnes sancti apostoli ora.
Sancte Stephane ora.
Sancte Line ora.
Sancte Clete ora.
Sancte Clemens ora.
Sancte Dionisi ora.
Sancte Rustice ora.
Sancte Eleutheri ora.
Sancte Sixte ora.
Sancte Laurenti ora.
Sancte Ypolite ora.
Sancte Tiburti ora.
Sancte Valeriane ora.
Sancte Fabiane ora.
Sancte Sebastiane ora.
Sancte Corneli ora.
253 Sancte Cipriane ora.
Sancte Vitalis ora.
Sancte Gervasi ora.
Sancte Protasi ora.
Sancte Marcelline ora.
Sancte Petre ora.
Sancte Prote ora.
Sancte Jacinte ora.
Sancte Hermes ora.
Sancte Saturnine ora.
Sancte Firmine ora.

Sancte Georgi ora.
Sancte Bonefaci ora.
Sancti Maurici cum sociis tuis
Sancte Gereon cum sociis tuis
Sancte Cosme ora.
Sancte Damiane ora.
Sancte Theodore ora.
Sancte Benigne ora.
Sancte Eustachi ora.
Sancte Menne ora.
Sancte Albine ora.
Sancte Cucuphas ora.
Sancte Peregrine ora.
Sancte Quintine ora.
Sancte Marcelle ora.
Sancte Lantberte ora.
Sancte Crispine ora.
Sancte Crispiniane ora.
Sancte Christophore ora.
Sancte Simphosiane ora.
Sancte Luciane ora.
Sancte Urbane ora.
Sancte Projecte ora.
Sancte Vite ora.
Sancte Agapite ora.
Omnes SS. martyres orat.
Sancte Hilari ora.
Sancte Martine ora.
Sancte Benedicte ora.
Sancte Gregori ora.
Sancte Ambrosi ora.
Sancte Augustine ora.
Sancte Hieronyme ora.
Sancte Leo ora.
Sancte Medarde ora.
Sancte Germane ora.
Sancte Remigi ora.
Sancte Fortunate ora.
Sancte Aniane ora.
Sancte Florenti ora.
Sancte Columbane ora.
Sancte Chlodoalde ora.
Sancte Amande ora.
Sancte Vedaste ora.
Sancte Arnulphe ora.
Sancte Landeberte ora.
Sancte Audoene ora.
Sancte Eligi ora.
Sancte Sulpici ora.

Sancte Paule ora.
Sancte Antoni ora.
Sancte Machari ora.
B Sancte PAULINE ora.
Sancte Severine ora.
Omnes Sancti Confessores orate.
Sancta Felicitas ora.
Sancta Perpetua ora.
Sancta Petronilla ora.
Sancta Tecla ora.
Sancta Agata ora.
Sancta Agnes ora.
Sancta Cecilia ora.
Sancta Lucia ora.
Sancta Anastasia ora.
Sancta Scolastica ora.
Sancta Euphemia ora.
Sancta Genovefa ora.
Sancta Radegundis ora.
Sancta Eulalia ora.
Sancta Leuchadia ora.
C Sancta Brigida ora.
Sancta Aldegundis ora.
Sancta Medrisma ora.
Sancta Eugenia ora.
Sancta Columba ora.
Sancta Juliana ora.
Sancta Julitta ora.
Sancta Baltildis ora.
Sancta Praxedis ora.
Sancta Savina ora.
Omnes sanctæ Virgines Dei orate pro nobis.
Omnes Sancti: orate pro nobis.
Propitius esto. Parce nobis Domine.
Propitius esto. Libera nos Domine.
Ab omni malo. Libera nos Domine.
D Per crucem tuam. Libera nos Domine.
Peccatores. Te rogamus audi nos.
Ut pacem nobis dones. Te rogamus audi nos.
Ut apostolicum nostrum in sancta religione conservare digneris. Te rogamus.

Ut mihi Carolo a te regi coronato vitam et prosperitatem atque victoriam dones. Te rogo audi me.
Ut Hirmindrudim conjugem nostram conservare digneris. Te rogamus audi nos.
Ut nos ad gaudia æterna perducere digneris. Te rogamus audi nos.
Ut liberos nostros conservare digneris. Te rogamus.
Ut sanitatem nobis dones. Te rogamus.
Ut compunctionem cordis nobis dones. Te rogamus.
Ut fontem lacrymarum nobis dones. Te rogamus.
Ut spatium pœnitentiæ nobis dones. Te rogamus.
Ut remissionem omnium peccatorum nostrorum nobis dones. Te rogamus.
Ut cunctum populum Christianum conservare digneris. Te rogamus.
Fili Dei. Te rogamus audi nos. Ter.
Agne Dei qui tollis peccata mundi. Parce nobis Domine.
Agne Dei qui tollis peccata mundi. Dona nobis pacem.
Agne Dei qui tollis peccata mundi. Miserere nobis.
Christe audi nos.
Christe audi nos.
Christe audi nos.
Kyrie eleison. Christe eleison.
Kyrie eleison.

Pater noster. Et ne nos inducas.

Ego dixi, Domine miserere mei. Sana animam meam, quia peccavi tibi.

Domine exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat.

Miserere mei Deus.

Oremus.

Deus qui in sanctis habitas, et pia corda non de-

seris, per intercessionem omnium sanctorum tuorum libera nos a terrenis desideriis et cupiditate carnali, et nullo in nobis regnante peccato, tibi soli Domino servire mereamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum, qui tecum vivit et regnat Deus in unitate Spiritus sancti per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Benedicamus Domino. Deo gratias.

¶ Sanctum Paulinum, quem hæ Litaniæ proferunt, probabiliter putamus esse nostrum Aquileiensem ob rationes seu conjecturas, quas in Vita capite XVII, num. 3, attulimus. Quas inter ordo est collocationis S. Paulini post cæteros, quos antea fuisset locandus, si de alio Paulino, præcipue Nolano, esset invocatio illa intelligenda, ut ibi dicimus.

II.

[a] MISSA DE SANCTO PAULINO PATRIARCHA AQUILEIENSI

Extracta ex Missali ecclesiæ Aquileiensis, impresso anno 1519, *in exemplum ritus ejusdem ecclesiæ.*

INTROITUS.

Sacerdotes tui, Domine, induant justitiam, et sancti tui exsultent : propter David servum tuum, non avertas faciem Christi tui.

Psal. Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus.

Gloria in excelsis Deo, etc., *ut in Romano.* Domine Fili unigenite Jesu Christe altissime, *vel* et sancte Spiritus. Domine Deus, etc., *ut in Romano. De beata Maria vero sic.* Domine Fili unigenite Jesu Christe : spiritus et alme orphanorum paraclite. Domine Deus agnus Dei Filius Patris : primogenitus Mariæ Virginis matris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram ad Mariæ gloriam. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus Mariam sanctificans. Tu solus Dominus Mariam gubernans. Tu solus Altissimus Mariam coronans, Jesu Christe, cum sancto Spiritu in gloria Dei Patris. Amen.

ORATIO.

Præsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut beati Paulini confessoris tui atque pontificis meritis adjuvemur, cujus votiva solemnia celebramus. Per Dominum nostrum, etc.

In Ecclesia autem civitatis Austriæ in lib. ms. signato n. 12, *cui titulus :* Liber Sacramentorum, *anno Dom.* 1304, *pag.* 299 *tergo, est sequens oratio de sancto Paulino :*

Deus, qui populo tuo æternæ salutis beatum Paulinum ministrum constituisti : præsta, quæsumus, ut quem doctorem vitæ habuimus in terris, intercessorem semper habere mereamur in cœlis. Per Dominum, etc.

Hanc reperimus et in aliis Missalibus et Breviariis mss. ejusdem ecclesiæ. In alio autem quod inscribitur : Ordo Missalis secundum consuetudinem Romanæ curiæ an. 1254 (*uti post menses habetur*), *charactere quidem non omnino reliquo Missalis correspondente, sed recentiori manu, non tamen præsentium temporum, est sequens de sancto Paulino oratio.*

Deus, qui clerum et populum tuum beati Paulini confessoris tui voluisti pontificio gubernari : præsta, ut ejus assidua intercessione nulla formidemus adversa, victoriamque consequamur, et vitam obtineamus æternam. Per Dominum, etc.

Nota autem quod ecclesia civitatis Austriæ Missale peculiare habet, juxta suas consuetudines, quarum nonnullas in dies conservat, ab Aquileiensi distinctum.

LECTIO LIBRI SAPIENTIÆ.

Ecce sacerdos magnus, qui in vita sua suffulsit domum : et in diebus suis corroboravit templum. Templi etiam altitudo ab ipso fundata est, duplex A ædificatio, **254** et excelsi parietes templi. In diebus ipsius emanaverunt putei aquarum, et quasi mare adimpleti sunt supra modum. Qui curavit gentem suam, et liberavit eam a pernicie. Qui prævaluit amplificare civitatem : qui adeptus est gloriam in conversatione gentis, et ingressum domus et atrii amplificavit. Quasi stella matutina in medio nebulæ, et quasi luna plena in diebus suis lucet. Et quasi sol refulgens sic ille refulsit in templo Dei. Quasi arcus refulgens inter nebulas gloriæ, et quasi rosarum flos in diebus vernis. Quasi lilia, quæ sunt in transitu aquæ, et quasi thus redolens in odorem suavitatis.

Grad. Ecce sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo. ℣ Non est inventus similis illi, qui conservaret legem Excelsi. Alleluia, ℣ Inveni David, etc. *vel*, Elegit te Dominus sibi in sacerdotem in populo suo. Alleluia.

SEQUENTIA.

B Ad laudes Salvatoris ut mens incitetur humilis
Sentiat hunc diem justa de causa celebrem :
Gaudeat ut sese sic pia vota solvere.
Hodie cœlorum secreta petiit lux pontificum
Jugiter sanctorum in choro splendens ut sidus aureum.
Et gaudium angelis factum est ex adventu comparis,
Fuisse quem angelum Domini constat exercituum
Quicumque suam tritici dat mensuram.
Ad fidei caulas congregans oviculas lupi prævidit insidias.
Fidelis et prudens creditor distribuens.
Hic dedit ad mensam Domini pecuniam, ut dignam faceret usuram.
Beatus hic servus, quem cum venerit Dominus ita invenerit.
Probatum in terra super omnia statuet illum in patria.
C Ad tantam Patris gloriam celebrandam chorus jubilat laude digna et populus lætis respondet vocibus.
Dicamus omnes cernui tanto Petri, jungat se suo grex Pastori, et precibus fusisque lacrymis clamemus :
Pastor bone, miserere Ecclesiæ, tuis precibus refove.
Confer opem plebi tuæ, preces attende, et pro juvamine maculas dilue.
In via nos adjuva : colloca in patria : redde quæ speramus dona.

EVANGELIUM SECUNDUM MATTHÆUM.

In illo tempore dixit Dominus Jesus discipulis suis parabolam hanc : Homo quidam peregre proficiscens, etc., *ut in Romano. In Civitatensi autem est Evangelium,* Vigilate. *Offert.* Inveni David, *ut in Romano.*

SECRETA.

D Sancti Paulini confessoris tui atque pontificis, quæsumus, Domine, annua solemnitas pietati tuæ nos reddat acceptos : ut per hæc piæ placationis officia, nobis gratiæ tuæ dona conciliet. Per Dominum nostrum.

Præfatio et Canon ut in Romano. Additur tamen in Canone post illa verba : et antistite nostro N. et pro rege nostro N.

Communio. Beatus servus, *ut in Romano.*

Complenda, quæ a nobis dicitur Postcommunio. Deus fidelium remunerator animarum, præsta, ut beati Paulini confessoris tui atque pontificis, cujus venerandam celebramus festivitatem, precibus indulgentiam consequamur. Per Dominum nostrum.

Cætera ut in Romano. Dimissio autem populi præter, Ite Missa est, *vel* Benedicamus Domino, *quæ sunt usus quoque Romani, bifariam fiebat in Ecclesia Aquileiensi. In festo enim majori duplici sic.*

[a] Omittuntur vel tantum indicantur ea quæ cum Missali Romano communia sunt.

Ite benedicti et electi in viam pacis : pro vobis Deo Patri hostia missa est.

In majoribus autem solemnitatibus beatæ Mariæ virginis, sic :

Ite benedicti et electi in viam pacis : pro vobis Mariæ Filius hostia missa est.

III.

[a] PROOEMIUM PAULINI

AD AMOENA POENITENTIÆ NOS INVITANTIS

Justissimus ordo pœnitentiæ et rectissima forma hæc est, ut inchoent a lacrymis et desinant in lætitia, quatenus tali exemplo possit agnosci verum esse quod legitur : *Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent.* Quod tunc fit, cum devotissima ad pœnitendum pœnitentis intentio suspirat, quia hoc continuis gemitibus ex affectu divinæ miserationis ingemiscens, in vulnere suo cordis resoluta duritia excitantur omnes sensus præcordiorum ejus, ut clament ad Dominum internæ vocis fortitudine. Conveniuntque suspiria pectoris, et suspirium a suspirio excipitur, consonantque gemituum murmura in auribus Domini, si forte quandoquidem audire dignetur. Nec hoc solum agit pœnitens, sed insuper relaxatis oculorum habenis, largas emanans aquas, palpebræ ejus flumina lacrymarum profluunt, curruntque sine defectu tramites venarum capitis ejus, donec et piacula cunctorum criminum abluantur, et omnis immunditia iniquitatis abstergatur; deinde repletur os ejus verissimæ confessionis sermonibus, quibus delectatur Dominus, et parcere clementer studet, et præstare veniam non moratur quodammodo dicens : *Homo, remittuntur tibi peccata tua.* Cui misericordissimæ consolationi, et tam benignissimo piissimoque peccaminum relaxatori, imo emundatori cor pœnitentis ineloquibili gaudio perfusus, talia ut ita dicam, ait : Deliqui, Domine, et miserabiliter peccavi, ultra modum scelera mea frequentavi, ob hanc causam sicut cedrus tribulationes meæ dilatatæ sunt, tota die torquentes conscientiam meam. Non enim, Domine, minimæ sunt culpæ meæ, nec peccatorum parva congeries, ideo silere nequeo : idcirco multi gemitus mei, et mens mea magnæ perturbationis eversione mœstissima est. Sed consideratione magnarum et innumerabilium miserationum tuarum, Domine, recreatus munere tuo, a labe tanti discriminis, me miserum paulatim surgere perspicio. Fateor, o Domine, quia erigit me ad spem indulgentiæ pietas tua, ut in fide nihil hæsitans, petam veniam et non moriar, sed vivam. Idcirco reversus ad habentem potestatem super plagas meas, te scilicet Dominum meum, curvo tibi genua mea, et sedula oratione cum confessione pœnitudinis deprecor te, dans gloriam nomini tuo in A laude et benedictione frequentissima. Domine Deus meus in omnibus glorifico te, qui persistens erudisti insipientiam meam, et emollisti cor meum, donec vel invitus audirem voces tuas diutius clamitantes, et conversus sequerer te. Et ego, Domine, cognovi, et ego intellexi sonum clamoris tui, et reprehendens me conversus sum, et egi pœnitentiam coram te, sicut hæc dies probat. Idcirco in laudem tuam et consolationem meam prophetica verba tibi decantarem. Castigasti me, Domine; etenim eruditus sum quasi vermiculus indomitus : postquam enim convertisti me et egi pœnitentiam, et postquam ostendisti mihi, percussi femur meum, conversus sum et erubui. Recordatus sum te Dominum meum, quoniam in tua misericordia revixit anima mea, et resurrexit a mortuis. Ideo bonæ spei factus sum vir, quia exspectasti me, et sustinui in præterito lascivientem, quod considerans compunctus sum, et egi pœnitentiam. Lætus jam deinde nunc tibi et semper innu- B meras gratias referam, te totis visceribus implorans, tibi me tota devotione commendans, quia ut invenirem te quæsisti me, ut redirem tu compulisti me, ut confiterer tu es operatus, et ut me recognoscens plangerem tu dedisti mihi, quoniam tu es Deus quem nemo amittit nisi deceptus; quem nemo quærit nisi admonitus, quem nemo invenit nisi purgatus, quoniam bonus es tu, quoniam in sæculum misericordia tua, quoniam tantum tu es Deus, et præter te non est Deus. Tu es Deus Israel, salvator Deus omnium sæculorum. Amen.

Iste est conveniens ordo pœnitentium, et hoc modo fit pœnitudo fructuosa, gaudium ex luctu parturiens, ex negligentia indulgentiam afferens, et ex labore requiem adducens, a lacrymis, ut ostensum est, inchoans, in gaudiis terminans unde supra. Anteposita itaque diligentiori ratione, omnis qui ad confitenda peccata vel ad suscipiendam pœnitentiam properat, fortasse non inconvenienter ita ab eo a C quo docendus est vel instruendus est, interrogando seu examinando adgredi potest. Vis confiteri peccata tua? si respondet, volo, tunc addendum ita : Primum hac in re sciendum est, quia necesse erit tibi hoc simpliciter et puriter agere, nec in eo in quo ipsa peccata forsitan turpia aut pudenda ante humanos oculos vel aures, videntur aliquam simulationem prætendere, et ea peccata quasi fabricando honestare velis; magis autem oportet ut illa quæ accusatione vel detestatione propter enormitatem vel turpitudinem suam digna sunt, dolendo et erubescendo confiteantur, quam ut propter humanam verecundiam sileantur.

D *Incipiunt [b] salutifera monita Paulini de tractatibus sanctorum excerpta.*

[a] Ex ms. Hiemerodensi, ante annos 500 exarato, apud Martenium in Collectione amplissima.

[b] Totus hic Paulini liber constat ex variis sanctorum Patrum excerptis de pœnitentia, maxime sanctorum Augustini, Ambrosii, Hieronymi, Gregorii, Chrysostomi, Effrem, etc., nullumque juniorem citat sancto Isidoro. Hinc colliges auctorem neque esse Nolanum neque Petracordiensem Paulinum, qui dicuntur scripsisse de pœnitentia, ut pote qui ante plerosque quos citat auctores vixerint.

255 APPENDIX SECUNDA.

ACTORUM VETERUM INEDITORUM.

PRÆMONITUM.

Ineditorum Actorum vocamus hanc appendicem, non quod omnia quæ produntur non hactenus lucem publicam viderint, sed quod pleraque non edita et nonnulla etsi aliquando edita, ad mss. exemplaria denuo emendata producuntur. Sequentis autem chartæ, quam primam locamus, duo exemplaria nacti sumus : alterum ex scripturis monasterii sanctæ Mariæ in Valle civitatis Austriæ, dicti monasterii Majoris : alterum communicatum a generosis viris Petro Antonio patre, et Nicolao et Fabio filiis, comitibus de Maniaco, qui selectam et uberem, quantum provinciæ nostræ privato homini datum est, chartarum veterum seriem teneat, et in gratiam litteratorum nedum sine invidia, sed et libenter alacriter communicant. Quorum humanitati

cum et præsens et nonnulla ex sequentibus documentis et diplomatis debeamus, in grati animi argumentum id publice testatum esse voluimus. Verum cum utrumque exemplar nedum pluribus mendis scateat, sed in nonnullis ab altero enormiter differat, suberat animo nullum prodere, quia genuinum et legitimum agnoscere ex defectu primitivorum exemplarium non dabatur. Quia tamen utrumque convenit in recensione Sigualdi patriarchæ, a quo epocham ducere rebus nostris apprime conducit, neutrum omittimus. Seligat lector quod sibi magis arridet. Sufficit nobis, ut ætas Sigualdi, tempusque ab hoc tempore non convellatur. Erunt igitur ambo exemplaria e regione posita prout nobis communicata fuerunt: quorum alterum Civitatense, alterum Maniacense ad distinctionem dicemus.

I.

CIVITATENSE.

An. 762, ex chartis monasterii Majoris Civitatensis.

Exemplum cujusdam privilegii de fundatione aliquorum monasteriorum in patria Forijulii, transcriptum per me Bernardinum Ameliensem, coadjutorem in cancellaria abbatiæ Sextensis prout inveni, nihil addendo, vel mutando, vel corrigendo.

Privilegium hoc concessum fuit currente anno Domini sexcentesimo [*pro* septingentesimo] sexagesimo secundo.

Jam dudum animis nostris inserit monasterium singulare præpositorum declarare, illa omnia meritorum preconia recensere, quo et ipsi miore studio in Domino crescamus, et aliis formam esse possimus ad exemplum, ex quibus generatim fundamentum omne atque profectum Dominum Christum esse Apostolus contestatur dicens: *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus.* Sicut itaque instrumentis humana arcana fundatis statim universa vitia cedunt, et omnes corruptelle carnis velut cera sumpta igni liquescunt, item tentationes, atque omnes versutias diaboli protinus extinguuntur, nec ultra potest resistere, ubi virtus quæ possedit non invenerit locum, quia tamdiu in homine dominatur satanas, quandiu instrumenta possessionis suæ cognoscit; depulsis autem perturbationibus inimici ab homine Christiano templum incipiat esse Dei, et tamquam pulcherrimum habitaculum Spiritus sanctus exultans ingrediatur. Quapropter Erfo, Zaneto, seu Marco germani, in laico tamen constituti, divina inspirante gratia, edificavimus monasteria duo in finibus forojulianensis, unum in loco qui vocatur Sexto ad honorem semperque virginis Dei genitricis Mariæ, et beatorum Joannis Baptiste, et Petri apostoli Christi, et statueramus ut inibi tum fratres sub jugo regulari in Dei servitio viverent. Et aliud monasterium ædificavimus in ripa quæ vocatur Salto super Hetorum semperque virginis Dei genitricis Marie, et Joannis Baptiste et Petri apostoli Christi sanctorum honore, ubi Piltruda domina et genitrix nostra cum aggregatis feminis monacorum habitu habitare deberent, sed quia divinam illam audientes profeticam vocem in quadragesimo quarto psalmo Deus loquitur ad animam humanam: *Audi filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum* **256** *patris tui;* hanc nos secuti vocem exivimus de terra et cognatione nostra, et disposuimus habitare in Tussiæ partibus; sed quia de has nominatas monasterias nos homines nostri ac fratres, quos in monasterio relinquimus, inquietare non dissimulare, quod in nostra potestate eos habuimus, ideoque providimus nos Erfo et Marco, quamvis indigni abbates per hanc presentem paginam omnes res nostras judicare, seu in supradicta monasteria dispensare, et dona nostra decernere primum omnium in monasterio in Ripa Salto, ubi domina et genitrix nostra tam reliquas monacas esse dignoscitur, donamus atque concedimus curtem nostram, ubi ipse monasterium a nobis fundatum est cum omni laborat one sua terras aratorias, vineis, pratis, pascuis, silvis, astalariis, et medietatibus de Casteneto in Ausemano, unde reliqne medietates in monasterio sexto donavimus, nec non Molino in Palatiolo medietate, et medietatem in monasterio predicto virorum, ita tamen dum domina et

I.

MANIACENSE.

In chartis comitum de Maniaco ex archivo abbatiæ Sextencit. p. XIX *et* 203.

Fundatio et dotatio monasterii abbatiæ sanctæ Mariæ de Sexto in Foro Julii anno Domini 770.

Jam dudum animis nostris inserit monachorum singularem præpositum velare, aliis omnium meritorum preconia recensere, quoniam ipsi majori studio in Domino crescamus, et aliis formam esse possimus ad exemplum, et quibus generatim fundamentum omne atque profectum Dominum Christum esse, Apostolo contestante dicens: *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id, quod positum est, quod est Christus.* His itaque intra mentis humanæ arcana fundatis, statim universa vitia cedunt, et omnes corruptelle carnis, velut cera suposita igni liquescunt. Hinc tentationes hominum, atque omnes versutiæ diaboli protinus extinguuntur, nec ultra potest resistere, ubi victos possidere non invenit locum, quia tandiu in lumine dominatur satanas quandiu possessionis suæ instrumenta cognoscit. Depulsis autem partibus inimici ab homine Christiano, templum incipit esse Dei, et tanquam pulcherrimo habitaculo Spiritus sanctus exultans ingreditur. Quapropter nos fratres germani Herto, Anto, et Marcus in laico ante constituti, divina inspirante gratia, ædificavimus duo monasteria in finibus forojuliensibus, unum in loco qui vocatur Sexto ad honorem semper virginis Dei genitricis Mariæ, et beatorum Joannis Baptistæ, et Petri apostoli Christi et statueramus, ut inibi cum fratribus sub jugo regulæ in Dei servitio viveremus. Et aliud monasterium ædificavimus in Rippa, quæ vocatur Salto sup.m semper virginis Dei genetricis Mariæ, Joannis Baptistæ, et Petri apostoli Christi sanctorum honore, ubi Geltruda domina et genitrix nostra cum aggregatis feminis in monachorum habitu habitare deberent, sed quia divinam illam audivimus profeticam vocem in quadragesimo quarto psalmo, ubi Deus loquitur ad animam humanam: *Audi, filia, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui.* Hanc nos secuti vocem exivimus de terra et de cognatione nostra, et disposuimus habitare in Tusciæ partibus, sed quia de his nominatis monasteriis nos homines ac fratres nostros, quos in monasterio reliquimus, ne quis inquietare dissimulet, quod in nostra potestate ea habuimus; Ideoque providimus nos Herto et Marco, quamvis indigni abbates, per hanc præsentem paginam omnes res nostras judicare seu in supradictis monasteriis dispensare, et dono nostro decernere. Primum omnium in monasterio in Rippa Saltu, ubi domina genitrix nostra cum reliquis monachis esse dignoscitur, donamus atque concedimus curtem nostram, ubi ipsum monasterium nobis fundatum est cum omni laboratione sua, Terris aratoriis, vineis, pratis, pascuis, silvis, astalariis, et medietatem de castro Ausimano, unde reliquam medietatem monasterio Sexti donavimus. Nec non de Molino in Palaciolo medietatem, et medietatem in monasterio predicto virorum concessimus; Ita tamen dum domina et genitrix nostra

CIVITATENSE.

genitrix nostra advixerit ipsum frumentum in integrum de ejus pertineat potestate; grano vero rustico equaliter amodo dividant: post vero ejus decessum omnia communiter de ipso Molino habitare in monte in Carnea quod nos pertinuit medietatem supradictum monasterium monacharum habeant, et medietatem monasterium in Sexto: volunt simul pascere, volunt dividere eorum sit potestatis. De casas quidem massaritias nominative determinamus, quæ ad ipsum monasterium puellarum pertinere debeant: item casas in Sogiaco, casas in Magretas, casas in campo Majora, casas in Maras, casas in Fara juxta Turriam, casas in Ardeliaco, casas in Mattiarlo, casas in duas Basilicas, casas in Aureliano, casas in Avenianico, casas in Gratialeo, casas in Carnea in vico Ampetio, casas Joannis Mattiarlo. Itaque concedimus in redito ipso, quod annuatim debent dare, casas in Ramacieto, et terras et vineas vel prata quod habemus in Daunino, et quidquid habere visi sumus in Coloniola, et vinea in Grobagnas, quem tenent filius, et nepotes Antonii. Item addemus in curte nostra in Medegia con omni pertinentia sua, similiter casas in Cisiario secundum qualiter cartas earum continetur centum anforas vino ad ipso monasterio puellarum regant; quod superfuerit annue concedimus nostro monasterio Sexto: feno faciant in Mariano, et ad Molino laborent in Palatiolo sicut consueti sunt, simulque habeant Sylvas in vento et Comariola puellarum monasteriis Porti de senodochio prope est positus sine omne sentiro cum potestate de predicto monasterio pabulent. In monasterio quidem virorum in Sexto volumus, ut dona nostra habeant inter fluvio Taliamento et fluvio Liquentiæ quidquid inter ipsos ad nostram potestatem pertinere dignoscitur, sive curte in sexto, ubi ipsum monasterium edificavimus, sive curte in Laurentia cum oratorio Domi Salvatoris, qui ibi situs est, seu in curte in sancto Focato cum casis, curtis, campis, pratis, vineis, silvis, astalariis, montibus, rivis, pascuis, atque paludibus, nec non molinas, seu mobilia et immobilia quidquid ad ipsas cartes supernarratas de nostro jure inter ipsa flumina pertinere dignoscitur. Similiter et casas Massaritias in vico macerano teritorio Veronense; item casas in Belluno, judiciaria Conetense transfluvio Taliamento, casa in Ramussello cum omni pertinentia sua, seu in Saleto, vel quid quid inibi ex vita conjugis mee habere videntur. Unde ego Erfo exinde vegaria feci, etsi super ipsa vegaria inibi fuerit juxta considerationem suam ipse Abba, qui pro tempore fuerit exinde in elemosina, vel missas aut Psalmodia annue persolvant, et prescripto, quam jam ante in ipso pertinuit monasterio, et casas in Carnos in Vinearetum seu et casa nostra in Mariano, cum omni pertinentia sua, et medietatem de Castenetto in Ausemano, et medietate de Molino in Palatiolo, sicut superius definivimus, et monte in Carnea qui ad nos pertinet, medietatem in omnibus ipsa monasteria equaliter possideant. De servis nostris vel ancillas, Aldiones vel Aldionas utriusque sexus omnes liberas dimisimus, et cartas eorum de libertate fecimus similiter et de casaria ipsorum seu et ad eos dicti jam antea liberi fuerunt, fecimus et volumus atque definimus, ut nullus eorum super impositionem faciat, sed sicut eorum continent carte, ita facere debeant. Abbas vero vel successores ejus, qui pro tempore in ipso monasterio in Sexto ordinatus fuerit, regulariter cum ipsis vivat monachis, et ordinando atque disponendo de monasterio feminarum in Salto,
237 seu in Senodochio regente atque disponente ipso abbate. Abbas vero cum monachis sibi commissis regulariter debent, et sub nulla deinceps nostra, vel heredum nostrorum redigatur potestate, sed supersit suis ipse monasterio virorum, excepto defuncto abbate jusso olim fieri solent monachi. Unum consensum in unam concordare personam, aut quod absit, malum sibi elegerint caput; tunc sedis Aquileiensis pontifex eos ad una redeat concordia, ac meliorem de

MANIACENSE.

advixerit ipsum frumentum in integrum in ejus pertineat potestatem. Granum vero rusticorum æqualiter amodo dividatur: post vero ejus discessum ab eisdem omnia communiter de ipso Molino habeatur, et Montis in Carnea, qui ad nos pertinuit medietatem supradictum monasterium monacharum habeat, et medietatem monasterium in Sexto, velint insimul pascere, velint dividere, eorum sit potestas. De casis quidem masaritias nominare decernimus quæ ad ipsum monasterium puellarum pertinere debeant. Item casas de Logiaco, casas in Macretas, casas in campo Majore, casas in Avora, casas in tara juxta tunionem, casas in Adeliaco, casas in Maitiuculo, casas in duas basilicas, casas in Aureliano, casas in Aviniaco, casas in Gratiolaco, casas in Carnia anvico ampitio, et casas Joannis, et Martiolo. Itaque concedimus tibi reddito tempore quod annue debent dare casæ in Remacetto, et trans, et vineas vel prata quæ habemus in Dauvino, et quidquid habere visi sumus in Coloniola, et vineam in Brombagiis, quam tenent filii seu nepotes Budoni, et addemus tibi curtem nostram in Medeja cum omnibus pertinentibus suis, similiter casas in Cisiano secundum et qualiter carta eorum continet. Centum amphoras vini ad ipsum monasterium puellarum vehatur, quod superfuit annue concedimus in monasterio Sextensi; Fenum faciant in Marciano, et ad Molinum in Palatiolo sicut consueti sunt. Simulque habent silvas in Vetreto et Carnariola puellarum monasterium Porci de Senodochio, qui prope est positus sine omne scarico cum porcis de prædicto monasterio pabulent. In monasterio tandem virorum in Sexto volumus, ut dominium habeat inter fluvium Taliamenti et fluvium Liquentiæ, et quidquid inter ipsa ad nostram potestatem pervenire dignoscitur; sive curtem in Sexto, ubi ipsum monasterium ædificavimus, sive curtem in Laurentiaca cum oratorio Domini et Salvatoris, qui ibi situs est, seu curtem in sancto Focato cum casis, curtis, campis, pratis, vineis, silvis, astalariis, montibus, rivis, pascuis, atque paludibus, nec non et molendinis, seu mobilia vel immobilia quid quid ad ipsas curtes suprannominatas, vel nostro jure inter ipsa flumina pertinere dignoscitur. Similiter et casas et massaritias in vico Mariano, in teritorio Veronense, et casas in Belluno, Vicaria Cenetense, et trans fluvium Tiliamenti curtem in Ramussello cum omni pertinentia sua, seu et Saletto, et Paludes, vel quid quid inibi est, quæ omnia fecerunt conjugis meæ. Curtes in Rippa fracta, curtes in Bivero, curtes in Azano, curtes in Pissettana cum omnibus pertinentiis suis, curtes in Silo cum Oratorio, curtes in Blessaga cum Cella. Curtem de Villa, curtem aquæ, quæ dicitur Hedago; decurrit ex una parte Lemida, et ex allia usque ad fossam Savonarum, atque Coibulam. Curtem de Anone, curtem in Sacco, curtem in Crispinaga cum Castello. Curtem de Veruo et de Mulinego, et de Lutrano · Curtem de Salto cum Cella, Curtem de Ribaria: Curtem de Porpirio. Curtem de vico Leonum cum Cella sancti Floriani: Curtem de Medeja, et quid quid habere videtur nostri juris inter aquas defluentes, hoc est inter Tiliamentum et Liquentiam, et sicut via Ungarorum cernitur, et paludes maris, et quid quid ad regiam potestatem pertinet, et cum omni dominio quid quid dici vel nominari potest. Insuper et curtem nostram de Mariano cum omnibus pertinentiis suis. De servis nostris vel ancillis Aldiones vel Aldionas utriusque sexus omnes liberos dimisimus, et chartas eorum de libertate fecimus: similiter et de salariis ipsorum, seu ad eos qui jam antea liberi fuerunt, fecimus chartas, et volumus, atque definivimus, ut nullus eorum super impositionem faciat, vel sicut eorum continent cartæ ita facere debeant, Abbas vero vel successores sui, qui tempore in ipso monasterio in Sexto ordinatus fuerit, regulariter cum ipsis vivat monachis, ordinando atque disponendo de monasterio feminarum in Salto, seu in Senodochio regente

CIVITATENSE.

ipsis monachis constituat abbatem. Humiliter ipse abbas cum consensu pontificis sedis Aquileiensis ordinare debeat abbatissam, quod est quam una concors elegerit, aut pars quæ melior fuerit, ut exinde eorum magna merces adveniat, et ipsas sine morsu diabolico in Dei persistant servitio. Nam nulla alia eorum vel earum habeant licentiam super impositione facere neque sibi receptu, neque missum suum aut aliqua imperatione neque in monasterio neque in rebus monasteriorum, nisi invitatus fuerit pontifex ab ipso abbate vel abbatissa, et si, quod absit, ipsa congregatio regulariter vivere neglexerit; ipse Pontifex eos comoneat, quantum sic decere juvant. Quod si contempserint, correpti iterum atque iterum sub allegationes ejus distringi debeat, et si, quod non optans in deterius iruerint, qui de eodem monasterio, tunc mutetur ipse monasterium in senodochio regente atque disponente ipso abbate una cum consensu sedis Aquileiensis pontificis, sicut superius diximus de monasterio puellarum. Nam alia in ipsis rebus vel monachis seu monachas nullam faciat lesionem. Te vero qui presens pontifex, et Deo dignus esse dignosceris domino Siguald patriarca per Patrem et Filium et sanctum adjuramus Spiritum, et per beatum Petrum principem apostolorum ut nulla eis, vel earum permitti patiaris violentias, nec ipse facias; sed hanc cartam perpetualiter firma sit sub anathemate scripta, ut tui successores majorem habeant curam, et tibi magna merces acrescat. Quod si facere contempseris, Dominum cum angelis suis formida. Hanc cartam ad nos facta Ansperto monaco scribere rogavimus. Hoc autem ad monasterium sanctorum omnium apostolorum sito Nonantulas territorio in Motinense anno dominorum nostrorum Desiderii et Adelchis regibus sexto, tertio Madio indictione quinta decima [a]. † Ego ergo indignus monachus in hanc cartam a me factam manu mea scripsi et subscribere rogavi. † Ego Marcus indignus abba in hanc consentiens manu mea scripsi. † Ego Anto indignus monachus manu mea scripsi. † Ego Victorianus peccator in hanc cartam manu mea scripsi. † Ego Silvester indignus abba vocatus, rogatus ab Erfone in hanc cartam manu mea scripsi. † Ego Guidulfus indignus monachus sanctorum apostolorum rogatus ab Erfone pro jussione domini Silvestri abbatis in hanc cartam manu mea scripsi. † Ego Ursus licet indignus presbyter et monachus aut Christi et archangeli Michaelis rogatus ab Erfone in hanc cartam manu mea scripsi. † Ego Beatus indignus diaconus sanctorum et apostolorum rogatus ab Erfone manu mea scripsi. † Ego Theophilus indignus monachus sanctorum rogatus ab Erfone pro jussu Domini Silvestri abbatis in hanc cartam nostram manu propria scripsi. † Ego Anselmus licet indignus monachus sanctorum omnium Apostolorum rogatus ab Erfone modo abbate, et jussione domini Silvestri abbatis hanc cartulam donationis atque definitionis istam ad Monachorum in Sexto conscripsi, similique alia carta pari tenore et sensu quem debent habere monasterius monachorum in Salto, unde et reliquas cartas una pro Ursone presbitero et alia pro Beato diacono scripta, quod in simul sunt quatuor. Ista data est ad monasterium in Sexto, et alia data est ad monasterium feminarum in Salto. Tertia in monasterio domino Victoriano abbati in monasterio sancti archangeli Michaelis. Quarta quidem in monasterio domini Erfonis in Tussia, ut absque alia fraude pereniter ipsi venerandi loci persistant. Explicit. Deo gratias. Amen. Orate pro nobis omnes sanctos.

MANIACENSE.

A atque disponente ipso abbate. Abbas vero cum monachis sibi commissis regulariter vivere debeant, et sub nulla deinceps nostra vel heredum nostrorum redigatur potestate; sed semper præsit ipse in monasterio virorum excepto defuncto abbate, ut jussu Dei fieri solet, et tunc si monachi in unum contentum unanime non concordarent personam, aut, quod absit, malum sibi eligerent caput, tunc sedis Aquileiensis pontifex ad unam eos reddat concordiam, ac meliorem de ipsis monachis constituat abbatem, humiliter ipse abbas cum consensu pontificis sedis Aquileiensis ordinare debeat abbatissam, et hoc quando omnes non concorditer eligerent, aut major pars, quæ melior fuerit, ut exinde earum magna merces adveniat, et ipsas sine morsu diabolico in Dei persistant servitio. Nullam tamen aliam eorum vel earum habeat licentiam super impositionem facere, neque sibi receptum, neque missum suum, aut aliquam imperationem

B neque in monasterio neque in monasterium, nisi invitatus fuerit pontifex ab ipso abbate, vel abbatissa, et si, quod absit, ipsa congregatio regulariter vivere neglexerit, ipse pontifex eos comoneat, quatenus sicut condecet, vivant, quod si contempserint, correpti iterum atque iterum sub allegatione constringi debeant. At si, quod non optamus, ulterius creverint, qui in eodem monasterio nullam monasticam habuerint observantiam, tunc mutatum ipsum monasterium in senodochio regente ipso abbate una cum consensu sedis Aquileiensis pontificis, sicut superius diximus de monasterio puellarum, nec amplius rebus vel monachis, seu monachæ nullam faciat læsionem. Te vero qui præsens pontifex, et Deo dignus esse dignosceris D. Sigoalde patriarcha per Patrem, et Filium et sanctum adjuramus Spiritum, et per beatum Petrum principem apostolorum, ut nullam eis vel earum permitti patiaris violentiam, nec ipse facies, et hæc carta perpetualiter firma sit

C sub anathemate scripta, ut tui successores majorem habeant curam, et sibi magna merces accrescat. Quod si facere contempseris, D. cum angelis suis formida. Hanc cartam a nobis factam Anspertum notarium scribere rogavimus. Hoc actum ad monasterium sanctorum omnium apostolorum situm Nonantula teritorio Mutinense. Anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi 760. Indictione 14. Tempore dominorum nostrorum Desiderii et Adelchis regum. Tertio die intrante mense Maio [a].

Ego Herto indignus abbas manu mea scripsi in hac carta a me facta, et hos subscribere rogavi.

Ego Marcus indignus abbas in hac consentiens manu mea scripsi.

Ego Anto indignus abbas manu mea scripsi.

Ego Victorianus peccator abbas manu mea scripsi.

Ego Silvester indignus abbas vocatus, et rogatus ab Ertone in hac carta manu mea scripsi.

Ego Gandulfus abbas rogatus Hertone manu mea

D scripsi.

Ego Ursus licet indignus abbas Archangeli Michaelis rogatus ab Hertone in hac carta manu mea scripsi.

Ego Beatus indignus abbas sanctorum apostolorum rogatus ab Hertone manu mea scripsi.

Ego Theophilus peccator abbas rogatus manu mea scripsi.

Ego Ansbertus aulæ regiæ notarius rogatus ab Hertone illustre abbate ex jussione Illmo Dmm. Anti et Marci hanc cartam donationis atque definitionis factam ad monasterium monachorum in Sexto conscripsi, simulque aliam cartam pari tenore et consensu, quam debent habere in monasterio monachorum in Salto, unde et reliquas duas cartas una pro Urtone prædicti, et alia pro Beato diacono scriptæ sunt, quæ fiunt quatuor in simul. Ista data est ad monasterium in Sexto, et alia data est ad monasterium Feminarum in Salto. Tertia in monasterio D. Victoriani abbatis

[a] In utroque exemplari error est in notis chronologicis. In Maniacensi, quia non apponitur; in Civitatensi, quia non bene. Lege in hoc: Anno 6 et 5. Convenit sic cum anno 762 et cum indict. 15. Vide dicta in Vita sancti Paulini, cap. 4, n. 2.

in monasterio sancti archangeli Michaelis : Quarta quidem in monasterio D. Hertoni in Tuxia, ut absque aliqua fraude perenniter ipsi verendi loci persistant. Explicit. Deo gratias. Amen. Omnes sancti orate pro nobis

II.

DIPLOMA CAROLI MAGNI

PAULINO GRAMMATICO.

Carolus, etc. *Reliqua vide inter Opera Caroli Magni, Patrologiæ tomo XCVII, col.* 957.

III.

DIPLOMA CAROLI MAGNI

PAULINO PATRIARCHÆ,

Pro libertate clero aquileiensi servanda in electione patriarcharum.

Carolus gratia Dei, etc. *Cætera vide inter Opera Caroli Magni, Patrologiæ tomo XCVIII, col.* 1447.

IV.

Hic reponendum esset diploma Caroli Magni Paulino ann. 801, Regenoburgi datum, quo ei subdit domum hospitalem a Feroce abbate Veronæ constructam, de quo Fontaninus agit libello *delle Masnade*, pag. 21, dicitque ibi, apud se exemplar habere ex originali extractum an. 1195 Aquileiæ; sed quia incassum hucusque desudavimus, ut nobis copia fieret, producere haud possumus. Non magni autem faciendum esse carere tali diplomate collectionem nostram duximus, ex quo a marchione Scipione Maffeio circa finem lib. XI Veronæ illustratæ docemur non a Feroce abbate, sed a Lupone duce, et Ermilenda ejus conjuge fuisse constructam domum illam hospitalem : *Monasterio seu sinodochio S. Mariæ que edificavit b. m. Lupo dux cum conjuge sua Ermilenda*, sunt verba cujusdam judicati ann. 845, eruta ab eodem Maffeio ab archivo ipsius monasterii. Ideoque quia ut suppositum a Veronensibus rejicitur, nos quoque eo carere haud dolemus.

V.

DIPLOMA CAROLI MAGNI

PAULINO PATRIARCHÆ.

Carolus gratia Dei, etc. *Reliqua vide tomo, ut supra, col.* 1448.

VI.

[a] SPONSIO EPISCOPORUM

AD SANCTAM AQUILEJENSEM SEDEM [b].

Doctoris legis mundi præcepta testantur oportere episcopum irreprehensibilem esse, et bonam eum famam habere ab his etiam qui foris sunt, atque ad omne esse opus bonum paratum; sed valde reprehensibilem, et nimis infamiæ turpe famosum et indignæ opinionis esse obscurum videtur, si perjurii crimine reus ab intus et foris quis accusetur; quatenus lingua, quæ veritatem quæ Christus Dominus est, sive in venerandis missarum solemnitatibus, sive in utrorumque testamentorum paginis, sive in psalmis, ymnis et canticis spiritualibus, vel etiam in cotidiana locatione lympidissimo studio prædicare, mendacii sit ante iniquissima fœditate polluta. Unde summopere considerandum est, ac tota mentis intentione studiose a pontificibus primæ sedis cavendum, ne forte inconsiderate electionis zelo succensi eos, quos A sacri ordinis gradus sublevare festinant, in foveam mendacii, a qua eos, ne cadant, debent modis omnibus retinere, in jurisjurandi laqueos inevitabiliter implicatos impellant quantocius præcipites ut incedant. Quamobrem omissis his peccatorum vinculis, in quibus quilibet, si mentis gressus implicare non pertinuerit, nullo ab his procul dubio pato absque animæ avelli poterit detrimento. Ego ergo ille præsentis temporis ordinandus episcopus idcirco non juxta aliam, sed secundum illam, quam magistrum gentium didici formulam Paulum religiose jurasse apostolum, testor nunc tactis sacrosanctis evangeliis coram Domino et Christo Jesu, qui judicaturus est vivos et mortuos et adventum ejus, catholicæ fidei regulam juxta definitionem Nicæni Concilii, et ut tomus beati declarat papæ Leonis, secundum vires nimirum intelligentiæ meæ, et in quantum auxiliante Domino potuero, et in corde inviolabiliter retinere, et in ore, si quando necessitas exegerit, juxta captum ingenii mei audientibus sinceriter prædicare. Repro- B mitto etiam statuta canonum ab orthodoxis salubriter digesta præsulibus, quæ sanctæ fidei non adversantur, et per desuetudinem non sunt in Ecclesiæ gremio abolita, secundum possibilitatem, mensuram, et ut virium concesserit qualitas mearum, et qualiter temporis dictaverit ordo, et intelligentiæ meæ subministraverit facultas, pleno inviolatoque pectore conservare spondeo, et hoc igitur solo sub hujus jurisjurandi præconio, quia sine examine secundum canonica documenta promoveri ad sacerdotale culmen non [*Exemplar D. a Turre non habet* non] debeo. Idcirco præter illa quæ non latentia, sed manifesta sunt peccata, ut est homicidium, furtum, falsum testimonium, et his similia, quæ quia probari possunt, ideo de his jurare omitto. Ab his ergo capitulis, in quibus occulta latent peccata, quæ nominatim expressa leguntur, alienum me esse profiteor, idest ab impia videlicet peste symoniaca a primo nihilominus Ecclesiæ anathematizata pastore, quæ nulli est inco- C gnita canonico viro, et a nefandissimi criminis lepra, quod peccatum non dubie dicitur Sodomitarum, et a spurcissimo quadrupedum scelere nec non a maledicto alterius uxoris concubitu vel certe a corruptione virginis Domino dicatæ. De his hæc sint satis. De reliquis vero diversarum rerum negotiis hoc non jure jurando repromitto, sed sola litterarum collgatione sub hujus chirographi titulo ecclesiasticis me correptionibus subdo, et, quod est potius, proprii me honoris censeo periclitari dispendio : ea videlicet ratione si in aliis rebus, de quibus accusari videar, verius me temere deliquisse adprobatum fuerit et non me juxta excusationem necessitatis scilicet intentione compulso offendisse defendi potuero. Si vocatus quoque ad synodum cessante prorsus juxta excusatione, jactantia quidem inflatus venire contempsero; si secundum virium qualitatem, et intelligentiæ quantitatem primæ sedis episcopo, hoc est metropolitano meo inobediens exstitero, et non, ut dignum est, sa- D luberrima ejus præcepta, quæ rectæ fidei et canonicis non sunt contraria institutis, et a veritatis tramite non divertunt, sive per verba edita, sive per sacras litteras explicata, sincera non obtemperavero affectio-

[a] In cod. 1322 ms. bibliothecæ Vaticanæ, ubi sunt canones concilii Chalcedonensis, ad calcem exstat hæc formula, pag. 280 et seq.

[b] Chartam hanc pro sua humanitate requisitus communicavit V. cl. D. Laurentius a Turri decanus capituli civitatis Austriæ, inter schedas, ut puto, illustrissimi patrui sui Philippi a Turri episcopi quondam Adriensis, viri de litteraria re optime meriti, repertam, quæ forte fuerat Romæ ab eo exscripta, et Roma in patriam delata. Adverte tamen notas chronologicas haud convenire cum indictione nona. Ea est anni 801, qui est 28, non 29 Caroli, et 21, vel ad minus 20 Pippini regni Italici. Insuper non interjacet decennium inter epochas Caroli et Pippini, sed septennium semper, ab anno scilicet 764, quo incipit Caroli regnum Italicum, ad an. 781, quo incipit Italicum regnum Pippini, utriusque quidem mense Aprilis. Aliud exemplar transmisit humanissimus noster P. Nicolaus Minuccius, ope abbatis Polidori V. cl. e Vaticana extractum, quibus publice gratias rependimus, qui nobis conferendi modum præbuerunt, et seligendæ lectionis quam accuratiorem judicavimus.

ne, missos etiam ejus honorifice suscipere, et obsequia humanitatis eis corde non renuero exhibere perfecto. In officiis quippe ecclesiasticis, vel in sedula missarum celebratione, in psalmis, ymnis et canticis modulatis, in luminariis candelabrorum, et in fumigandis tymiamatibus diversorum temporum horis exhibendis sollicitum me officiosissime repromitto. In rebus quidem ecclesiasticis mobilibus sive immobilibus, seseque moventibus studiose me agere juxta ut vires mihi intelligentiæ effectum efficiendi præbuerint, repromitto. Ac per hoc si vis mihi temporalium potestatum inlata non fuerit, quatenus necessitate injecta a recto exorbitare itinere compellar invitus, secundum canonicas regulas gubernare vel disponere me non abjuro. Quod si de præfatis his negotiis per incuriam reprehensibilem me per veritatis adprobationem exhibuero, superius comprehensa me judico percelli vindicta. Quam vero promissionem manu mea subter subscribens vel qui subscriberent de præsenti admonui et rogavi, et vobis ter beato Paulino patriarchæ optuli de præsenti. Anno dominorum nostrorum Caroli et Pipini filii ejus viris excellentissimis regibus 29 et 19, sub indictione nona feliciter.

VII.

DIPLOMA CAROLI MAGNI

MAXENTIO PATRIARCHÆ

Pro Aquileiensi ecclesia reparanda.

Carolus serenissimus, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni Patrologiæ tomo XCVIII, col.* 1449.

VIII.

[a] DIPLOMA LUDOVICI, ET LOTHARII IMPP.

Pro monasterio sanctæ Mariæ in Valle Civitatis Austriæ Maxentio patriarchæ.

In nomine Domini et Redemptoris nostri Jesu Christi, Ludovicus et Lotarius divina ordinante providentia imperatores Augusti.

Si liberalitatis nostræ munere aliquid locis Deo dicatis auxilii conferimus, id nobis procul dubio ad stabilitatem imperii nostri et animæ emolumentum profuturum liquido credimus. Proinde noverit experientia omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ tam præsentium quam et futurorum, quia veniens in præsentiam culminis [*deest f.* nostri] Maxentius ecclesiæ Aquileensis patriarcha precibus quibus valuit, nostram imploravit clementiam, ut monasterium puellarum, quod dicitur sanctæ Mariæ, quod est situm juxta basilicam sancti Joannis, constructum infra muros civitatis Forojuliensis, in loco qui dicitur Vallis, prædictæ matri ecclesiæ sancti Marci evangelistæ, et sancti Hermacoræ martyris atque pontificis, ubi auctore Deo ipse patriarcha præest, traderemus : quod ita et nos fecisse omnium vestrum cognoscat industria. Et ideo ob firmitatis studium hos nostros imperiales apices prædictæ matri ecclesiæ fieri jussimus, per quos præcipimus atque jubemus, ut prædictum monasterium puellarum cum rebus et hominibus ad eum juste et legaliter præsenti tempore aspicientibus, abhinc in futurum in jure et potestate præfatæ ecclesiæ et rectorum ejus consistat. Ita videlicet, ut quidquid exinde rectores et ministri memoratæ ecclesiæ ob utilitatem et profectum ejus canonice ordinare atque disponere voluerint, libero in omnibus perfruantur arbitrio faciendi quid-
A quid elegerint. Et ut hæc auctoritas largitionis nostræ firmior habeatur, et per futura tempora melius conservetur, manibus propriis subterfirmavimus, et annuli nostri impressione adsignari jussimus.

Signum Ludovici serenissimi imperatoris.

Signum Lotarii gloriosissimi Augusti.

Durandus diaconus ad vicem Federici rogatus.

[b] Data III Idus Novembris, anno Christo propitio 17, domini Ludovici serenissimi imperatoris, et Lotarii Augusti 9.

Actum Neumega palatio regio in Dei nomine feliciter.

261 IX.

[c] DIPLOMA BERENGARII IMPER.

PRO CASTRO PUZIOLO

In favorem Friderici patriarchæ Aquileiensis.

In nomine Dei æterni, Berengarius divina favente clementia imperator Augustus.

B Noverit omnium fidelium sancte Dei Ecclesie nostrorumque presentium scilicet ac futurorum industria Grimaldum gloriosum marchionem dilectumque fidelem nostrum humiliter nostram exorasse clementiam quatenus cuidam Friderico fidelissimo nostro patriarche concedere dignaremur quoddam castellum juris imperii nostri, quod dicitur Puziolum pertinens et adjacens in comitatu Forojuliano cum omnibus suis apendicis et pertinentiis simul cum judiciariis et districtionibus atque proprietatibus ad ipsum castellum pertinentibus in circuitu ipsius castelli ex omni parte quantum extenditur ad spatium unius milliarii legitimi, sicut antiquitus et modo legaliter et rationabiliter ad ipsum comitatum pertinuit : confirmantes illi omnia suarum instrumenta cartarum, que igne aut aliqua negligentia seu paganorum incursione perdita sunt, vel quidquid ipse Fridericus patriarcha juste et legaliter acquisivit, vel ei ex paterna vel materna parte succedit, C aut hereditario jure a suis parentibus recte devolutum est, et investitus juste et legaliter cernitur sive per cartulas, sive absque cartulis usque in perpetuum : cujus precibus acclinati eidem Friderico patriarchæ prenominatum castellum juris imperii nostri quod dicitur Puziolum pertinens et adjacens in comitatu Forojuliano cum omnibus suis appendiciis simul cum judiciariis et districtionibus atque proprietatibus ad ipsum castellum pertinentibus in circuitu ipsius castelli ex omni parte quantum extenditur ad spatium unius milliarii legitimi sicut antiquitus et modo legaliter et rationabiliter ad ipsum comitatum pertinuit, concedimus et largimur, ac de nostro jure et dominio in ejus jus et dominium omnino transferendum delegamus : confirmantes illi omnia suarum instrumenta cartarum, que igne aut aliqua negligentia sive paganorum incursione perdita sunt, vel quidquid ipse Fridericus patriarcha juste et legaliter acquisivit; vel ei ex paterna vel materna parte succedit, aut hereditario jure a suis parentibus recte D devolutum est, et investitus juste et legaliter cernitur sive per cartulas sive absque cartulis usque in perpetuum, cum casis, terris, vineis, campis, pratis, pascuis, silvis, salectis, sationibus, aquis aquarumque decursibus, piscationibus, servis et ancillis, aldionibus et aldianis, montibus, vallibus, paludibus, planiciebus, omnibusque ad se juste et legaliter pertinentibus. Ad habendum, tenendum, firmiterque

[a] Ann. 829, ex chartis monasterii Majoris Civitaten. cit. p. 203.

[b] In notis chronologicis hujus diplomatis, quod habuimus ex chartulario monasterii sanctæ Mariæ in Valle, dicti nunc vulgo monasterii Majoris Civitatis Austriæ, advertendum est, epochas horum principum sic deducendas, Ludovici nimirum ab anno 813, quo, vivente et procurante patre Carolo Magno, imperator salutatus est Aquisgrani in conventu procerum et episcoporum ibi habito, et Lotharii non ab anno 817, quo a patre Ludovico in consortium imperii est adlectus, sed ab anno 821, quo id quod anno prædicto 817 fecerat, confirmavit et optimatibus regni proposuit. Vide ex veteribus annalistis Baronium et Pagium ad annos hosce disserentes. Recidit igitur in annum 829 data hujus diplomatis. Hinc inferes Maxentium patriarcham ad hunc annum sedem vitamque protendisse.

[c] Ann. 921. Est charta apud dominum Franciscum de Masottis, cit. p. 157.

possidendum tam ipse Fridericus sancte Aquilensis ecclesie preclarus patriarcha, quam cuncti sui successores absque totius potestatis contradictione. Si quis igitur hoc nostre auctoritatis et concessionis preceptum infringere vel violare temptaverit, sciat se compositurum auri optimi libras centum med. camere nostre, et med. predicto Friderico preclaro patriarche. Quod ut verius credatur et diligenter observetur, manu propria roborantes de anulo nostro subscriptum insigniri jussimus.

Signum Domini Berengarii piissimi imperatoris Augusti.

Joannes episcopus et cancellarius ad vicem Ardengi episcopi et archicancellarii recognovit.

[a] Dat. v Non. Octobr., anno Dominice incarnationis 821, domini vero Berengarii piissimi regis 28, imperii autem sui ind. 10.

Actum Papie in Christi nomine feliciter. Amen.

X.

[b] DIPLOMA BERENGARII IMPER.

PRO CASTRO SAVORNIANO

In favorem Petri presbyteri Aquileiensis.

In nomine Domini Dei æterni, Berengarius divina favente clementia imperator Augustus.

Noverit omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ nostrorumque præsentium scilicet ac futurorum industria Grimaldum gloriosum marchionem, dilectumque fidelem nostrum humiliter nostram exorasse clementiam, quatenus cuidam presbytero sanctæ Aquileiensis ecclesiæ nomine Petro præsenti auctoritate concedere dignaremur licentiam suum castellum proprium Saburniano dictum in sua videlicet proprietate constructum confirmare et muniri merulis et propugnaculis, bertistis atque fossatis. Cujus precibus inclinati prænominato Petro presbytero hoc nostræ concessionis præcepto licentiam et largitatem dedimus castellum suum Saburniano confirmare et muniri merulis et propugnaculis, bertistis atque fossatis: præcipientes et omnino jubentes, ut nullus dux, marchio, comes, vicecomes, sculdasio, gastaldio, decanus, aut aliqua magna parvaque persona in ipsum castellum ingrediens aliquam inferat controversiam vel molestationem. Nemo inibi publicis ministerialibus placitum aut mansionaticum faciat potestativum, sed liceat eidem presbytero prænominatum castellum suum jure quieto possidere usque in perpetuum absque omni publica inquietudine vel contradictione. Et hoc ante omnia decernimus atque jubemus, ut homines ipsius presbyteri, qui in suis proprietatibus resident ante nullum publicum ministeriale placitum custodiant, nisi in præsentia marchionis, qui pro tempore fuerit tribus vicibus in anno. Si quis vero hoc nostræ concessionis præceptum infringere tentaverit, sciat se compositurum auri optimi libras quinquaginta medietatem cameræ nostræ, et medietatem prædicto presbytero suisque hæredibus, aut cui ipse dederit, vel habere concesserit. Quod ut verius credatur, et diligentius observetur manu propria roborantes de anulo nostro subter jussimus insigniri.

Signum Berengarii serenissimi imperatoris Augusti.

262 Joannes episcopus et cancellarius ad vicem Ardengi episcopi archicancellarii recognovit.

[c] Anno Dominicæ incarnationis 921, domini vero Berengarii regis 28, imperii autem 7, indict. 10.

Actum Veronæ in Dei nomine feliciter. Amen.

XI.

[d] FORMULÆ PROMISSIONIS FIDELITATIS

Præstitæ patriarchis Aquileiensibus a futuris episcopis suffraganeis.

1. (*Circa an.* 1015.) Polliceor atque promitto ego Marcianus sanctæ Mantunæ [*pro* Mantuanæ] ecclesiæ

[a] Error est in nota chronologica regni. Nam Berengarius electus est rex an. 888, mense Martio, ut ex data constitutionis 45 Bullarii Cassinen. hoc anno num. 2, arguit Pagius. Annus ergo 821, mense Octobri est annus regni 34. Amanuensis vero in notis Romanis male legit et scripsit V pro X, et I omisit. (Nisi forte epocha auspicanda sit ab anno 894, quo Vidone fugato ope Arnulphi Papiam regnumque repetiit. Vide Sigonium de Regno Italiæ, lib. VI.) Imperii autem, qui a transcriptore omissus est, est annus 7. Nam anno 915 imperator dicitur, ut ex data constitutionis Bullarii Cassinen. pro monasterio sanctæ Juliæ Brixiensis advertit Pagius ad hunc annum num. 3, et ex diplomate sequenti clarius apparet. Indictio vero 10 convenit cum anno 921, si indictionem Constantinopolitanam a Kal. Septemb. vel Constantinianam seu Cæsaream ab VIII Kal. Octob. attendas. Si autem Romanam velis, deest I ante X, nam revera anno 921 indictio Romana 9 excurrebat. Fridericus patriarcha, qui hic opponitur, ille esse potest quem num. 44 in Aquileiensibus Ughellus habet, qui an. 883 vel 884 ascendit thronum patriarchalem Aquileiensem, et teste Candido, et veteri chronico Aquileiensi, relato a Muratorio in Anecdotis Latinis, tomo IV, annos 53 sedit. Astruit huic diplomati fidem aliud diploma quod legimus apud Ughellum in Valtero, datum ab eodem patriarcha anno Domini 1210, indict. 14, VI Id. Novemb. apud Flumisellum, quo plebem de Puzol, redditusque ex ea provenientes ecclesiæ Aquileiensi tradit, præsertim ut fiant expensæ ad ornamenta templi et decorem domus Dei. Si ergo patriarcha tradit Puzolium ecclesiæ Aquileiensi, ipsi patriarchæ jam antea traditum concessumque erat, puta a Berengario.

[b] An. 921. Ex chartis comitis Hectoris de Brazzano, hic supra citati.

[c] Ejusdem anni est tum hoc, tum præcedens diploma, id est anni 921, ubi adverte ad exprimendos annos quingentos usurpatam notam numeralem V pro D, perinde ac si scriptor vellet legi quinque centenaria cum quatuor aliis annorum centenariis expressis nota C, qua summa conficiuntur nongenti anni. Vigesimus octavus annus regni et hic ponitur, cujus epocham exordiri oportet non ab anno 888, quo primo rex dictus, sed ab anno 894, quo in regnum ope Arnulphi restituitur, ut ad diploma præmissum notavimus. Imperii annus 7 optime convenit cum anno 921. Mensis non apponitur, sed indict. 10 quæ inseritur, indicat post Kalendas Septembris, vel post diem VIII Kal. Octob. datum fuisse diploma. Nam Constantinopolitana vel Cæsarea ab his diebus decima inceperat; Romana vero usque ad anni finem nona erat. Quod vero a quibusdam asseritur Petrum presbyterum, qui hic ponitur, fuisse Aquileiensem patriarcham, perperam dicitur; nam nullus sub eo tempore Petrus patriarcha occurrit in censu patriarcharum Aquileiensium.

[d] Has formulas vidimus in calce cujusdam Evangeliarii Ecclesiæ Aquileiensis optime in membrana manuscripti, et aureis in primis paginis characteribus exarati. Putamus librum eum esse qui jurantibus episcopis exhibebatur, et coram proponebatur. Conclusio *si me Deus adjuvet*, ubique similis est, et usitata. Juramentum Hincmari archiepiscopi in synodo Pontigonensi inter Capitularia Caroli Calvi, tom. II Capitul. reg. Francor., titul. L, § 4, sic clauditur: *Si me Deus adjuvet, et ista sancta patrocinia.* Quia vero quælibet formula scripta est charactere ab aliis vario, credimus quamlibet esse manu ejus qui jurabat episcopi. Forte autem, quia tergum chartæ ultimæ per tria juramenta Popponi facta completum erat, Eberardo jurans Mantuanus episcopus in vacuum, quod in fine Evangeliorum terminantium in fronte ultimæ chartæ remanserat, scripsit suam formulam, quæ vere post cæteras esset locanda. Hæc pertinet ad annum 1015, quo, ut est apud Ughellum,

futurus episcopus me fidelem et obedientem esse sanctæ Aquilegensi ecclesiæ, et tibi domno Heverardo patriarchæ tuisque successoribus secundum ordinem meum, salva fidelitate Heinrici regis, sic me Deus adjuvet, et hæc sancta quatuor Evangelia.

2. (*Circa an.* 1024.) Polliceor atque promitto ego Artulfus Vicentinæ Ecclesiæ futurus episcopus fidelem et obedientem esse sanctæ Aquilegensi Ecclesiæ, et tibi domno Popponi patriarchæ tuisque successoribus secundum ordinem meum, salva fidelitate Cuhonradi imperatoris, filiique ejus Einrici, si me Deus adjuvet, et hæc sancta quatuor Evangelia.

3. (*Circa an.* 1027.) Polliceor atque promitto ego Joannes sanctæ Pollensis Ecclesiæ futurus episcopus me fidelem et obedientem esse sanctæ Aquilegensi Ecclesiæ, et tibi domno Popponi patriarchæ, tuisque successoribus secundum meum ordinem, salva fidelitate Cuhonradi imperatoris, filiique ejus Henynrici, si me Deus adjuvet, et hæc sancta quatuor Evangelia.

4. (*Circa an.* 1027.) Polliceor atque promitto ego Ruodbertus sanctæ Concordiensis Ecclesiæ futurus episcopus me fidelem atque obedientem esse sanctæ Aquilegensi Ecclesiæ, et tibi domno Popponi patriarchæ tuisque successoribus secundum meum ordinem, salva fidelitate Cuhonradi imperatoris, filiique ejus Heinrici, si me Deus adjuvet, et hæc sancta quatuor Evangelia.

XII

[a] DOCUMENTUM DONATIONIS

COMITIS CANCELLINI,

Pro fundatione abbatiæ ac monasterii Mosnicensis sive Mosacensis.

Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum : quapropter notum sit omnibus Christi fidelibus tam futuris quam præsentibus qualiter comes Cancellinus alodium suum patenter et absque omni contradictione Friderico patriarchæ tradidit, summopere rogans quod in eodem predio divinum famulatum ordinaret. Quod quia Fridericus patriarcha morte præventus solvere non potuit, successor ejus Udalricus patriarca feliciter adimplevit. Quoniam A hunc locum ad honorem sancte et individue Trinitatis, et sancte crucis, sancteque Dei genitricis Marie et sancti Joannis Baptiste, sancti Joannis evangeliste, et sanctorum apostolorum Andree, Bartholomei et Matthei, sanctorum etiam martirum Blasii, Cancii, Canciani, Grisogoni, Tatiani, Germani, Gervasii et Protasii, atque beatorum confessorum Martini, et nomine sancti Galli magni, Othmarii, necnon sanctarum virginum Cecilie, Margarite, Columbe construxit, atque antedicti comitis alodio dotavit.

Hec autem sunt loca, que comes Cacellinus in odorem suavitatis Domino libavit, que etiam Udalricus patriarca, tamquam fidelis et prudens servus supra familiam Domini constitutus perenniter huic ecclesie copulavit.

In primis quidquid in hoc loco predictus comes habuit cum omnibus pertinentiis apud Valach superius et inferius viginti tres mansos et Sartum montem ad montem habilem, et cum omnibus ad ista B pertinentibus huic monasterio dicavit ac tribuit. Ad hoc etiam quidquid Mariani et montem unum lanachs et apud fustrech quidquid in proprium possedit et habuit.

Ad Adelarium 11 mansos, in loco qui Fortis appellatur. Lacum etiam qui dicitur Ingan, sicut ipse possederat, omni jure omnique possessione et habitu huic loco semper fixum et immobile stabilivit. Apud Bellunum octo mansos contradidit.

Preterea idem patriarcha perpendens, quod qui seminat in benedictionibus de benedictionibus metet vitam eternam; hunc locum etiam et sui parte decenter ampliando magnificavit. In villa que dicitur Plaguths **263** quinquaginta mansos : apud Walchen 14 mansos, apud Colles 16 mansos, apud Salcanum 10, Utini unum, apud Basilianum 14 mansos, in villa que Impons vocatur 11 in Versegna unum in nemore Schint : in villa Caum unum ad nutriendos porcos, et pro utilitate communionis villarum Plaguths et Ingan. In Castellano 16 mansos, Bagnaric tres manC sos : in Aventione unum, et in Istria locum qui Portus vocatur cum omnibus sibi pertinentibus isti ecclesie datum confirmavit. Duas etiam molas in Lecina sitas dedit : decimas quoque de Furnich, et de quibusdam aliis villis in plebe sancte Marie de

tom. I, in Mantuanis, Marcianus ad eam sedem assumitur. Astulfus Vicentinus episcopus interfuit anno 1046, VIII Kal. Novembris concilio Papiensi, ut patet ex charta, quam profert Ughellus in Veronensibus, ubi agitur de immediata post patriarcham Aquileiensem sessione episcopi Veronensis, occasione synodi Papiensis, in qua Eberardus patriarcha cum hoc Astulfo inter cæteros interfuit. Sed quia in pollicitatione nominatur Conradus imp., qui decessit anno 1039, ante hunc annum datam esse evidens est. Insuper quia scribitur ante Polensis et Concordiensis formulas, quæ datæ sunt, ut mox dicetur, circa annum 1027, ante has factam credimus, et errorem in Ughello subesse putamus, qui anno 1037 D Theobaldum episcopum Vicentinum ponit ante Astulfum, et ante Theobaldum anno 1046 Lambertum, et ante hunc alium Theobaldum. Vel unicus Theobaldus fuit, cui successit Astulfus circa annum 1024, vel Astulfus ante Lambertum et alium Theobaldum est locandus. Hoc posterius admitti non potest, quia episcopum habemus Astulfum anno 1046. Unicus ergo est Theobaldus, cui successit Astulfus. Ughellus ipse verbis *aiunt*, *narrant* indicat se censui suo non nimium fidere. Joannes Polensis subscribit anno 1031 Documento consecrationis ecclesiæ Aquileiensis sub Poppone, in quo dicitur is annus esse quintus Conradi, nempe a coronatione ejus Romæ facta anno 1027. Ab anno ergo 1027 atque ad annum 1031 datur hæc promissio, in qua imperatoris Conradi fit mentio. Rodbertus Concordiensis is est qui anno 1031 in donatione Popponis patriarchæ instituentis numerum sacerdotum, quos fratres appellat, in servitium ecclesiæ Aquileiensis, inscritur, cujus et cæterorum ibi nominatorum consilio eam donationem Poppo perficit. In Concordiensibus apud Ughellum dicitur quod Rudbertus huic donationi subscribit. In Aquileiensibus in Poppone inter subscribentes non apparet; sed in corpore Documenti uti consultus invenitur. Et hic, ut Joannes Polensis, post annum 1026, et ante annum 1031, ob eamdem rationem promissionem suam facere debuisset.

[a] Ex duobus mss. exemplaribus, altero nobis exhibito a D. Agricola, altero a D. Josepho Binio, utroque tamen ex archivio abbatiæ Mosacensis extracto, cujus ecclesiæ titulus sancti Galli dicitur, hoc per Bernardinum q.m Joannis Andreussium, illo per Albertum q.m Bernardinum Andreussium Mosacensis abbatiæ cancellarios, istud instrumentum producimus, quod quamvis actum dicatur an. 1072, quo tempore Singefredus erat patriarcha, non completur tamen intentio dotatoris nec ab Henrico, qui patriarcha dicitur an. 1077, nec a Friderico, qui decessit an. 1084, vel 1085, sed tantum sub Udalrico, vel Voldarico, qui an. 1086 patriarcha renuntiatus est, et ad an. usque 1119, sedem tenuit; sub quo an. 1118 dedicatur ecclesia Mosacensis, cujus dedicationis documentum habes ex eodem Josepho Binio apud Ughellum in Voldarico. Ubi notabile habeas quod ferme iidem sancti ibi apponuntur, qui in hoc instrumento nominantur : et Andreas episcopus Civitatis novæ, qui in hoc est testis, in eo documento est consecrator ecclesiæ : adeoque supra annos quadraginta sex in episcopatu Civitatis novæ resedit.

Villach, et in plebe sancti Joannis de Gilsitis, quas ipse in proprios usus habuit cum decimis juxta locum de Vinchirese, et duobus mansis piscatoris huic loco dedit et stabilivit.

Tres etiam plebes his supradictis rebus conjunxit: unam videlicet de Clausach, et alteram de Ingan cum omni jure plebis et placiti Christianitatis: tertiam de Corto absque jure placiti Christianitatis.

Similiter hospitale quod est ad Clausam, et hospitale quod est Aquilegie utrobique ab eodem patriarcha ordinatum et constructum cum omnibus que sibi attinent ad hoc monasterium dedit, ordinavit, subjecit sic scilicet ut ab ipsius loci abbate regatur, quodque super duas prebendas ibidem quotidie pauperibus ordinatas exercuerat, totum ad utilitatem ipsorum confratrum componatur.

Si quis autem, quod absit, ex omnibus his que sic ecclesie collata sunt, aliquid auferre, aut imminuere presumpserit, de libro viventium deleatur, et ab eterno Judice et omnibus sanctis ejus condemnetur, cum Juda traditore in perenni supplicio comburatur.

Super hoc aream unam in Carinthia, que Erro vocatur, quam dux Henricus pro advocatia Aquilegiensi patriarche dederat cum piscationibus atque omnibus ad eandem curiam pertinentibus, et transitum apud Ponbenvelch, quod specialiter ad fratrum vestimenta ordinavit.

Hujus rei testes sunt Andreas Novæ-Civitatis episcopus, abbas Gaudentius de Sirriacho, abbas Robono de sancto Udalrico, de capellanis octo Aquilegen. archidiaconus, Sefridus et Walpertus, Cuono Austrie prepositus, et Wolfredus, Hilprandus et Benedictus archipresbiter. De laicis vero Joannes filius Hechonis, Lupoldus filius Pobonis, Joannes Aquilegien. vicedominus, Hiltepoldus dapifer, Gotfredus, Germanus, Cuono villicus Rocchi, Hermannus, Bedinus, Riccarius, Sigibotto, Udalricus, Cheamordus, Udalricus Stolich, Hilipoldus, Joannes Bertaldus Pericchio, Bertaldus de Glemona et fratres ejus, Pericho Duringus, et Articus, et alii quamplures clerici atque laici.

Actum est hoc anno incarnationis Dominicæ 1072, quarto Idus Novembris, 12 indictione.

Ego Udalricus Aquilegen. patriarcha manu propria subscripsi atque ut postmodum ratum ut permaneat, hanc cartam sigillo nostro jussimus insigniri.

XIII.

[a] DONATIO AZONIS ET MACTILDÆ CONJUGUM

CANONICIS AQUILEJENSIS ECCLESIÆ.

Breve recordationis. Qualiter ego Azo de Azmurgen cum Mactilda uxore mea pro remedio animæ nostræ, et parentum nostrorum dedimus Curtem nostram in perpetuo... sita cum omnibus pertinentiis suis, et duas massaritias, una in villa quæ dicitur Bicinis, altera in Clavenzano super altare sanctæ Dei genitricis Mariæ ad usus fratrum...... donatione hoc modo fecimus; quod ego et uxor mea usque ad obitum meum sine censu habeamus et possideamus. Si autem uxor mea supervixerit, usufructum a fratribus pro parvo censu in vita sua habeat: post obitum vero suum sine omni contradictione in pace et quiete omnia quæ dedimus fratribus ipsis, expedita remaneant. *Actum est hoc Aquilegiæ anno millesimo centesimo vigesimo nono incarnationis Domini nostri Jesu Christi... Idus Martii, indictione 7, nullo patriarcha Aquileg. existente.* Hujus autem rei testes sunt comes Poppo de Celsa, Meginardus de Suarcemburg, Pellegrinus, Franciscus, Carolus, Fridericus, et Hermenardus de Sancto Stefano, Roduldus, Vener. et Dranosa, Marinus, Vvernerus, Arpo, Baron. et Henricus, Bertoldus [b].

XIV.

DOCUMENTUM COMMUTATIONIS

JURIUM ADVOCATIÆ AQUILEJENSIS,

Firmatæ auctoritate Peregrini I patriarchæ Aquilejensis.

Antiquorum Patrum exempla nos instituunt, ut in Ecclesia Dei famulantium justis petitionibus annuamus. Annuentes paterna gratia pietatis, et fraternæ studio..... in novitatibus eorum consilium eis et auxilium sollicite impendere studeamus. Hinc ego Peregrinus Dei gratia sanctæ Aquilejensis Ecclesiæ patriarcha omnibus Christi fidelibus tam futuris, quam præsentibus volo esse notissimum, qualiter dilectus frater noster Hatturicus sancti Stephani præpositus ad nos sæpe accedens lacrymabiliter conquestus est, quod exactores advocati Minghinardi rusticos Ecclesiæ suæ malitia et pravitate sua injustis et immoderatis exactionibus incessanter et intolerabiliter vexarent, ac tanta acerbitatis suæ varietate gravarent, quod multi facultatibus suis expoliati recedentes domos vacuas reliquissent, et nisi eis nostra citius auctoritate subvenissemus, idem facere cogerentur residui, qui remansissent. Quorum afflictionibus et necessitatibus paterna pietate condolentes, et fraterna affectione compatientes pro tempore eis consulere et subvenire non distulimus, et ut necessitas perurgebat, a tanta nos oppressione liberare decrevimus.

Itaque Menghinardum advocatum, filiumque ejus Henricum ejusdem advocatiæ consortem vocantes, querimoniam nobis factam eis exposuimus, ut exactores suos talia facere prohibeant sub obtestatione gratiæ et auctoritatis nostræ rogavimus atque præcepimus, ut quoquomodo monitis et jussionibus acquiescere et precibus nostris obedire, et iniquos placitatores suos de malignitate, quam exercebant in pauperes rusticos, **264** corripere coercereque voluerint. Hattuvicus sancti Stephani præpositus rusticorum suorum afflictionem et bonorum Ecclesiæ suæ destructionem ferre non prævalens communicato consilio cum fratribus et ceteris fidelibus suis, cum bonis Ecclesiæ beati Stephani, nostra licentia et auctoritate a prædictis M. advocato, filiaque ejus H. in duabus villis, videlicet Prædemano, et Terenzano, nec non et in Carnia..... in reliquis vero bonis Ecclesiæ stabili..... et perpetuo jure transferre proposuit. Et ut hoc Deo auxiliante ad effectum perduceret, omni studio per se et per omnes quoscumque potuit, indefesse laborare non cessavit. Tandem ex Dei nutu, qui fidelium suorum semper votis annuet, talis inter eos conventio facta est..... Ut prædictus H. de prædiis Ecclesiæ suæ viginti quatuor massaritias, quæ ab antecessoribus suis in beneficium tradita fuerunt, quarum quatuor in Prædemano, duas in Terenzano, quatuor in subcollibus, sex in Carnia, octo in Sancto Daniele simul et telonium in Mercato sancti Danielis, et ad

[a] An. 1129. Ex archivo Aquileiensis ecclesiæ cit., pag. XXVI.

[b] Quamvis hac charta non nominentur canonici Aquileienses, non dubites tamen ad eos pertinere, qui inter scripturas jurium suorum eam reposuere, e quibus ipsam eruimus. Data est, ut inscritur, *nullo patriarcha Aquileg. existente*; quia ex Baronio, Sigonio, Dandulo Ughellus anno 1128 ait depositum per Honorium II Gerardum de Premariaco, vel ut alii legunt Richardum de Primerio, patriarcham, una cum Joanne Gradensi patriarcha, eo quod auctores schismatis et studentes nimirum partibus Conradi fuerunt inventi. Medio autem tempore a depositione Gerardi, et assumptione Peregrini an. 1130, quo intercurrente electum Engelbertum decanum ecclesiæ Bambergensis in patriarcham, Aquileienses non receperunt, Azo cum Mactilda conjuge fratribus, id est canonicis Aquileiensibus hanc donationis chartam conficiunt. Vide in Aquileiensibus Ughellum.

[c] An. 1139. Ex archivo novo civit. Utinen. in fine libri instrumentorum anni 1543 Antonii Belloni, cit. pag. 50 et 82.

hæc viginti Marcas argenti eidem Menghinardo advocato, et filio ejus Henrico daret, sub ea scilicet conditione, ut M. advocatus pater, et filius ejus H. placitum et omne advocatiæ jus, quod in prænominatis bonis, hoc est in Prædemano, in Terenzano, et in Carnia (in ceteris utique prædiis Ecclesiæ non habuerunt) possidere videbantur, in manus nostras refutarent et una nobiscum in jus et possessionem ipsius Ecclesiæ transferrent et confermarint. Hac denique facta conventione ad præsentiam nostram venientes, et universa nobis supradicta per ordinem intimantes, nostrumque super his assensum implorantes idem M. advocatus, et filius ejus H. placitum et omnem utilitatem advocatiæ, quod in prædicta Ecclesiæ sancti Stephani villa habebunt, in manus nostras refutaverunt, atque ut superius continetur, eidem Ecclesiæ donari rogaverunt : ipsique videlicet pater et filius viginti quatuor mansus, qui fundati sunt in præscriptis locis Ecclesiæ, et telonium in sancto Daniele, a nobis per has conventiones susceperunt.

Nos ergo, ut in principio præsignavimus pauperum afflictionem considerantes, et eos a tanta violentia eripere cupientes, Ecclesiæ quoque et fratrum in ea famulantium utilitatem per omnia diligentes, placitum advocatiæ cum omni plenitudine et justitia, quæ fieri debet in præfatis bonis, quæ Ecclesia beati Stephani habere vel possidere cernitur, vel deinceps quolibet tempore acquirere vel liberare poterit, in jus et proprietatem ipsius Ecclesiæ transfundimus et concedimus, perpetuoque jure possidendum largimur et confirmamus sub anathemate omnipotentis Dei et nostro : statuentes, ut nullus posthac advocatus, nullaque parva vel magna persona in prædictæ Ecclesiæ bonis placitare, aut violentiam, seu aliquam molestiam inferre præsumat ; sed præpositus, qui pro tempore in eadem Ecclesia præerit, prout melius poterit, fratribus exinde fideliter ministrare studeat. Quod ut verius credatur, et ab omnibus inviolabiliter custodiatur hanc donationis nostræ chartulam conscribi decrevimus, et manu propria subscribentes, et ceteros, qui interfuerunt, clericos et laicos similiter subscribere invitavimus, sicque sigilli nostri impressione insignire jussimus.

Actum in Civitate Australi Forijulii in cappella sancti Paulini patriarchæ anno incarnat. Domini 1134.

Signum Peregrini patriarchæ.

Signum Berturici episcopi.

Signum Vudaltici archidiaconi.

XV.

[a] STATUTUM VOLDARICI

PATRIARCHÆ AQUILEJENSIS [b],

Pro officio solemni sanctæ Mariæ Magdalene in ecclesia Aquilejensi celebrando.

Voldaricus Dei gratia sanctæ Aquilegiensis Ecclesiæ patriarcha, apostolicæ sedis legatus, dilectis in Christo fratribus Liuprando decano, cæterisque ejusdem Ecclesiæ canonicis tam futuris, quam præsentibus in perpetuum.

Si justas et honestas eorum petitiones prompta benignitate admittimus, quorum fides et constantia circa sanctam Aquilegiensem Ecclesiam et personam nostram multiplici rerum claruit experientia, et ipsos ad devotionem nostram ferventiores reddimus, et aliorum hoc considerantium animos ad servitium Aquilegien. Ecclesiæ spe condignæ retributionis accingimus. Ea propter karissimi fratris et capellani nostri, et concanonici vestri magistri Romuli, cujus circa nos et Ecclesiam nostram fides copiosa et grata admodum existunt merita, precibus annuentes, quas humiliter et devote nobis porrexerat, statuimus, et præsentis scripti privilegio sancimus, ut festum beatæ Mariæ Magdelenæ, quam idem frater noster magister Romulus in specialem, ut moris esse solet, patronam elegit, quod hactenus in Ecclesia nostra solepniter celebrari non consuevit deinceps novem lectionum officio diligenter et solepniter celebretis. Quod licet in antiqua consuetudine Ecclesiæ nostræ non fuerit, digne tamen et debita devotione statuenda sunt et admittenda quoad venerationem sanctorum Dei, et præsertim beati simæ Mariæ Magdalene spectant obsequia, quam etsi ceteris supernis civibus excellentiorem non diximus; prima tamen dominicæ resurrectionis extitit prænuncia, et per suæ conversionis et pœnitentiæ exempla nobis, qui peccatorum mole tenemur oppressi, potissima divinæ clementiæ præmonstrat indicia. Ad petitionem quoque præfaxati magistri Romuli stationem quam in foro Aquilegiensi a nobis tenebat et possidebat, quam in præsentiarum Bertlottus Venetus per ipsum tenet, cujus fictum est una marca ex xvi den. frisac. vobis habendam et possidendam jure proprietario conferimus, donamus, et præsenti privilegio communimus, ita videlicet ut in præfato festo sanctæ Mariæ Magdalene de prædicto ficto servitium integrum habeatis, et quod superfuerit in die anniversario obitus sui ad communem commodum expendatis. Quod ut verum credatis, et perpetuis temporibus firmum et indivulsum permaneat, nec alicui successorum nostrorum immutare aut perturbare liceat, præsentem in paginam conscribi et sigilli nostri impressione insigniri jussimus. Testes sunt Girardus Paduanus..... Jonathas Concordiensis, Joannes Emoniensis episcopi, Herremanus... electus, Magister Dominicus, Reginhardus capellani. Herremanus Aquileg. thesaurarius, Bertholdus de Albo et alii multi.

Actum Paduæ anno Dominicæ incarnationis 1180, indictione 13, tertio die intrante Aprili.

Ego Chunradus domini patriarchæ capellanus ex mandato ipsius hanc cartam scripsi et dedi.

XVI.

[c] INSCRIPTIO PLACITI ADVOCATIÆ

In porticu ecclesiæ Aquilejensis

Notum sit omnibus fidelibus Christi qualiter ego Henricus dux totum placitum advocatiæ canonicæ huic ecclesiæ pro mea anima et Luicardæ uxoris meæ sanctæ Mariæ et fratribus his coram clericis et laicis, collaudante et confirmante domino Vodolrico patriarcha dederim, videlicet eo tenore ut semper in festivitate omnium sanctorum optimum servicium canonicis his in vita mea a preposito eorum fideliter amministretur, **265** et Christi pauperes pascantur; post mortem vero meam in meo anniversario totum istud supradictum adimpleatur.

Anno Domini 1196, indict. 14, 8 die mense ineunte Octobri. Ego Vilelmus sacri palatii notarius in civitate Aquilejæ ante fores majoris Ecclesiæ prout in autentico inveni nichil addens nichil diminuens rogatus istud scripsi privilegium [d].

[a] An. 1180. Ex Archivo Ecclesiæ Aquilejensis per comitem Franciscum Florio ejusdem ecclesiæ canonicum, cit. pag. XLIX, 93 et 205.

[b] Hæc charta, cujus meminimus in ultima nota can. 13 concilii Forojuliensis, profert Voldaricum patriarcham, quem alium esse scias velim a Voldarico executore testamenti Cancellini, numero 11 relati. Vide Ughellum.

[c] An. 1196. Ex Archivo Aquilejensis ecclesiæ, in quo servatur exemplar lapidariæ inscriptionis, quæ haud commode nunc quia detrita est, legi potest. Cit. pag. 82.

[d] Hæc quidem a notario transcripta sunt an. 1196, sed facta videntur ante ann. 1072. Siquidem hujus cessionis Henrici ducis, et Vadolrici, patriarchæ, mentio est in testamento Cancellini comitis supra n. XII.

XVII.

[a] EXEMPTIO CAPELLÆ S. QUIRINI,

Ubi feminæ conversæ detinebantur, a subjectione Plebani Utinensis per Bertholdum patriarcham Aquilejensem.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Amen. Anno Domini 1242, ind. 15, octava die exeunte Julio.

Sicut sacra testatur pagina promeretur a summo Judice sua sibi laxari debita, qui relaxat ancillas a debito servitutis : et etiam institutum est a viris prudentibus, ut quod vellet aliquis permanere stabilius, litterarum suarum indicio prænarretur. Sciant ergo præsentes et posteri, quod nos Pertoldus Dei gratia sanctæ sedis Aquilegiensis patriarcha notum fieri volumus omnibus, ad quos præsens pagina devenerit, quod de nostro consensu et voluntate est, quod de cetero capella sancti Quirini de Utino, ubi conversæ commorantur, plebi de Utino non debeat pertinere vel ei subjacere nisi quod ei annuatim unam libram ceræ solvere teneatur, et quod de cetero nullus plebanus de Utino, vel vicarius, vel sacerdos nullum dominium habeant super prædictam capellam, nisi persona illa, quam nos et nostri successores loco et nomine nostri ibi ordinabimus Deo deservire : et si aliquo tempore aliquis existens plebanus, vel vicarius, vel sacerdos in Utino, vel alia persona temporalis, vel spiritualis, quæ contra supradicta venire tentaverit, indignationem Dei et omnium sanctorum, et nostram et nostrorum successorum se sentiat incurrisse. Unde ne qua possit imposterum oriri calumnia, quæ attemptet donum, quod fecimus, infirmare, præsentem paginam subscriptione testium, et sigilli auctoritate nostri volumus confirmare. Hujus rei testes fuerunt Vuilhelmus decanus Aquilegiensis, Jacobus archipresbyter, Vvolricus de Cucanea, Joannes de Roncas, Naus de Mels, Bonacontus et alii.

Actum Utini in eccl sia sanctæ Mariæ.

Ego Martinus sacri palatii notarius ex mandato dicti domini Pertoldi patriarchæ Aquilegiensis scripsi et corroboravi.

XVIII.

[b] JURA ARCHIDIACONATUS AQUILEIENSIS

A Gregorio de Monte Longo patriarcha reformata.

In nomine Christi, amen. Anno a nativitate ejusdem 1263, indict. 7, apud civitatem Austriam in anticamera patriarchali, die 15 Decembris : præsentibus dominis Arnardo Petenensi episcopo, Transimundo de Anagia domini papæ capellano, fratre Leonardo lectore fratrum Prædicatorum, Jacobo filio magistri Cettonelli de Civitate, Sclavo de Campo Domini Gregorii Dei gratia patriarchæ Aquilejensis capellano, Joanne de Cucanea, magistro Ascanio Phisico, qui fuit de Perusio, domino Rufino de Ponto de Placentia testibus ad hoc vocatis et rogatis, et aliis quampluribus.

Reverendus Pater et dominus Gregorius Dei gratia sanctæ Aquilejensis sedis patriarcha infrascriptam ordinationem seu statutum prætulit in hunc modum, videlicet : Dilectus filius Joannes archidiaconus Aquilejensis quædam jura et consuetudines, quæ, vel quas super constituendis seu habendis juratis in archidiaconatu suo ad denunciationem excessuum faciendam dignoscitur habuisse : necnon quoddam jus aliud, quod super certa quantitate annonæ, et quam sibi ab habitatoribus in burgis et mercato de Utino sibi deberi de jure dicebat, mota super hoc ipsis habitan- A tibus per eumdem archidiaconum in judicio quæstione, sponte ac libere ad requisitionem nostram in nostris manibus resignavit in præsentia mei subscripti notarii et testium prædictorum, ut de illis disponeremus secundum de jure et utilem statum terræ pro nostræ arbitrio voluntatis.

Ad majorem ergo rei evidentiam, eodem archidiacono præsente et consentiente sic duximus judicandum, statuendum et ordinandum : ut idem archidiaconus et successores sui nullum juratum de cetero in aliquo loco constituere debeant vel habere. Volumus etiam et ordinamus, ut illa quantitas annonæ, quam sibi archidiaconus ab habitantibus in burgis et mercato de Utino deberi dicebat, ab ipsis per eumdem archidiaconum vel successores suos nullatenus exigatur : nec ipsi habitantes ipsi solvere de cetero teneantur, cum prædicta omnia nobis et ecclesiæ nostræ duximus retinenda.

Statuimus insuper et præcipimus, ut archidiaconus B Aquilejensis qui pro tempore fuerit, per se procuratorem vel vicarium, si voluerit, visitatorem nullam denunciationem deinceps recipiet, vel inquisitionem faciat de auditu. De manifestis tamen excessibus ad ecclesiasticum forum spectantibus, qui ad eum, procuratorem vel vicarium suum per accusationem, vel querimoniam pervenerint, cognoscere possint, et debeant judicare, et pœnam infligere consuetam ad hæc cetera jura [c] archidiaconatus et consuetudines tam in visitationibus quam procurationibus eidem archidiacono vel vicario suo ratione visitationis præstandis petitionem et receptionem cujusdam quantitatis annonæ a certis hominibus sui archidiaconatus sibi debitæ.

Insuper petitionem et receptionem denariorum a plebibus, qui denarii dicuntur denarii Pasce, seu archidiaconatus ac aliorum denariorum in omnibus locis et pœnis, in quibus et a quibus archidiaconus recipere consuevit, seu habere debet de consuetudine C ne vel de jure, et generaliter omnia jura, quæ archidiaconus vel sui prædecessores habuerunt de consuetudine vel de jure, in quibus eis detractum non est privilegio speciali, sibi [*pro* ipsi] integrum reservamus.

Ad prædictam autem nostram ordinationem faciendam multiplex ratio nos induxit : præcipue tamen fuit multorum remotio scandalorum, et ipsorum evidens malitia juratorum : sicut enim pro certo didicimus, idem jurati non quærentes quæ Dei sunt, sed quæ sua, ex concepta malitia denunciabant innoxios, culpabiles relinquentes gratia vel amore, et quoque propter illicitas pactiones, unde sequebatur (quod) ad denunciationem eorum d mnabantur innoxii ; vel saltem etsi non juris, facti tamen infamiam incurrebant : quod quidem inter subjectos nostros gravia scandala suscitabat. Ad hæc cum petitiones et supplicationes instantium dilectorum nostrorum communis de Utino [*deest aliquid, puta* accederent], Ecclesiæ nostræ nihilominus ac ipsius loci utilitate non D modica suadente certos canonicos in prædicto loco de Utino decernimus ordinandos.

Volumus, ordinamus et statuimus, ut medietatem reddituum quondam plebis vacantis, et ecclesiæ, quæ nunc dicitur sancti Vorlici de Utino canonici instituendi, cum a nobis instituti fuerint, quod percipere debeant et habere.

[d] Attendentes autem, quod ex prædicta ordinatione nostra archidiaconus Aquilejensis in annuis redditibus non modicum damnum incurrit : considerantes etiam alios ipsius archidiaconatus redditus fuisse et esse tenues et exiles, aliam medietatem reddituum

[a] Ann. 1242. Charta extracta ex lib. I, fol. 203. In Archivo Capituli Utinen. est apud comitem Laurentium Asquinum canonicum. Cit. p. 18.

[b] Anno 1263. Charta apud comitem Laur. Asquinum. Citat. p. XXVI.

[c] Videtur deesse aliquid.

[d] Distractio reddituum ecclesiæ sancti Udalrici, quam Gregorius hic instituit in gratiam archidiaconatus Aquileiensis, rescissa fuit a B. Bertrando patriarcha. Vide documentum inferius num. 25 positum de unione præpositura sancti Udalrici ad mensam capitularem Utinensem.

quondam prædictæ plebis vacantis, et prædictæ ecclesiæ sancti Vorlici in compensationem redituum subtractorum eidem archidiacono pro se et successoribus suis duximus assignandam: investientes ex nunc manu propria eumdem archidiaconum de medietate reddituum prædictorum.

Præterea institutionem et restitutionem in capellis et inferiorum sacerdotum, et clericorum in prædicta ecclesia, quæ dicitur sancti Vorlici ad archidiaconum Aquileiensem, qui pro tempore fuerit, de cætero volumus et statuimus pertinere: statuentes atque præcipientes, ut nullus apud ecclesiam, quæ est in castro de Utino, quæ quondam plebs erat, debeat de cætero sepeliri, seu etiam baptizari, aut alia recipere sacramenta, **266** nec ibi populus conveniat solemniter ad divina: sed apud ecclesiam inferiorem, quæ nunc dicitur sancti Vorlici omnes sepeliantur, baptizentur, et conveniant ad divina ibidem recepturi ecclesiastica sacramenta: quam eamdem ecclesiam, quæ quondam plebs erat, eidem ecclesiæ quæ dicitur sancti Vorlici de Utino, tanquam capellam suæ matrici volumus et ordinamus in omnibus esse subjectam.

In cujus rei evidentiam, et publicam et stabilem firmitatem memoratus dominus Gregorius patriarcha Aquileiensis instrumentum præsens fecit sui pendentis sigilli munimine roboratum.

XIX.

[a] STATUTUM

Editum per Dominum Raimundum patriarcham Aquileiensem pro emendis domibus ad vitam communem canonicorum Utinensium.

In nomine Christi, amen. Anno a nativitate ejusdem 1278, indict. 6, apud Utinum in casaturi domini patriarchæ die tertio intrante Februario. Præsentibus fratre Humili ordinis Fratrum Minorum, et magistro Martino de Crema plebano plebis de Flambrio domini rev. Dei gratia patriarchæ Aquileien. capellanis, domino Lippo Capon mercatore Florentin. Rolando de sancto Angelo ostiario, et Burla de Mediolan. familiaribus dicti domini Patriarchæ testibus ad hoc vocatis et rogatis, et aliis.

Reverendus pater et dominus Raimundus Dei gratia sanctæ Aquileien. sedis patriarcha diligenter intendens ad statum, augmentum, et decus ecclesiæ sancti Vorlici de Utino, volensque quod canonici ejusdem ecclesiæ domos habeant, in quibus valeant habitare sicut in aliis ecclesiis habentibus capitula fieri ordinavit præsentibus et consentientibus dominis Naticlero custode, Leone presbytero, Henxutto de Attens, Mattheo de Carate, et Fraino de Mediolano per se ipsorum nomine et nomine aliorum canonicorum dictæ ecclesiæ absentium, statuit ac ordinavit et præcepit inviolabiliter observari, quod medietas reddituum omnium prædictæ ecclesiæ sancti Vorlici quocunque nomine censeantur, sive spectent ad dominum archidiaconum Aquilegen. sive ad prædictos canonicos poni debeant in sequestro conservanda per duos ex canonicis memoratæ ecclesiæ, de quibus præfati canonici inter se contenti fuerint et concordes, et convertenda per eosdem duos canonicos in comparanda terra juxta illam terram, quam habent ipsi canonici prope dictam ecclesiam sancti Vorlici ac construi faciendo domos juxta consilium prædictorum domini patriarchæ et canonicorum, in quibus iidem canonici commode valeant habitare. Ita tamen quod prædicti duo canonici de ipsis redditibus coram dictis domino patriarcha et canonicis quandocunque requisiti fuerint, debeant integre ponere rationem, statuto hujusmodi usque ad consummationem dictarum domorum nihilominus firmo et inviolabiliter

A perdurante. Item idem dominus patriarcha præsentibus et consentientibus supradictis canonicis pro se et aliis canonicis absentibus statuit et præcepit perpetuo in prædicta ecclesia sancti Vorlici inviolabiliter observari, quod quotidianæ oblationes ejusdem ecclesiæ inter canonicos ipsius ecclesiæ, qui die oblationum in eadem ecclesia præsentes fuerint æquanimiter compartiri debeant atque dari. Ita tamen quod custos qui nunc est, et qui pro tempore fuerit in eadem ecclesia tanquam major et potior inter dictos canonicos semper cum præsens fuerit de hujusmodi oblationibus, quantum duo ex canonicis, qui præsentes fuerint, percipere debeat et habere et quod prædicti omnes et singuli canonici præfatæ ecclesiæ sancti Vorlici dicto custodi qui nunc est et qui pro tempore fuerit in eadem ecclesia, obedire debeant in licitis et honestis. Quodque idem custos ad tractatus ejusdem ecclesiæ utiles prædictorum canonicorum, qui ejusdem tractatibus commode potuerint interesse consilium et assensum requirere debeat et habere.
B Et si forsan dictus custos, vel aliquis ex prædictis canonicis infirmus existens in terra Utini præsens fuerit, suam de prædictis oblationibus nihilominus sicut unus ex aliis canonicis præsentibus suam habere debeat portionem, prout superius est expressum. Etsi extra terram prædictam Utini fuerit, nihil omnino percipiat ex eisdem. In cujus rei testimonium præfatus dominus Raymundus patriarcha instrumentum præsens fecit sui sigilli pendentis munimine roborari.

Ego Joannes de Lupico sacri imperii publicus notarius hiis præsens interfui, et rogatus scripsi in formam publicam reducendo [b].

XX.

[c] JUS UTINENSIS ECCLESIÆ

Assertum contra archidiaconum Aquileiensem.

C In nomine Christi, amen. Anno Nativitatis ejusdem 1289, indict. 2, die nona intrante Julio. Præsentibus dominis Augustino decano sancti Felicis Aquilejensis, Lazaro archipresbytero, seu vicario venerabilis viri domini archidiaconi Aquileiæ, Christophorus de Utino, plebanus de Luzinico testibus, et aliis.

Dominus Jacobus custos majoris ecclesiæ Utini in præsentia venerabilis viri domini Servillionis de Villalta Aquileiæ archidiaconi constitutus proposuit dicens: Domine archidiacone, vos vocatis clerum vestri archidiaconatus hodie ad synodum celebrandum in majori ecclesia Utinensi, neque me, neque capitulo requisito, ubi nihil habetis facere, quia ego, ecclesia, et capitulum Utinense immediate spectamus ad dominum patriarcham Aquilejensem; neque hujusmodi unquam jus spectavit ad præcessorem vestrum. Quare nomine meo, ecclesiæ, et capituli Utinensis, quatenus placeat vobis in hoc taliter vos habere, quod non sit ecclesiæ nostræ, neque nobis
D possit propterea convocationem hujusmodi præjudicium imposterum generare.

Quibus sic propositis dictus dominus archidiaconus respondit, quod bene sciebat, et recognoscebat quoque in ecclesia majori Utinensi nihil facere habebat, neque in clerum ipsius ecclesiæ; sed rogabat hoc de gratia speciali, quia commodius in ecclesia Utinensi poterat synodum vocari, propter opportunitatem loci, et terræ meditullium. Eidem petitioni ob hoc annuit dictus custos nolens per hoc sibi, et ecclesiæ Utinensi, et capitulo præjudicium imposterum generari.

Actum Utini in domo domini Nicolai dominæ Palmæ.

[a] An. 1278, ex archivo capituli Utinensis.

[b] Ex hac charta vides quam male conjiciant, qui asserunt non nisi per beatum. Bertrandum patriarcham institutum capitulum Utinense, cum ex ea manifestet pateat ante Raimundum exstitisse.

[c] An. 1289. Apud comitem Laurent. Asquinum, cit. p. xxvi, c. 2.

Ego Nicolaus de Utino imperiali auctoritate notarius prædictis omnibus interfui, et rogatus scripsi.

XXI.

[a] JURAMENTUM FIDELITATIS

Exhibitum a Stephano Jordani canonico Patavino nomine Joannis Patavini episcopi Raimundo patriarchæ Aquileiensi.

1296. Nonæ indict. Utini in castro in capella majoris palatii domini patriarchæ Aquileien. die Lune 12, exeunte Augusto, presentibus domino Nicolaio Dalfino de Venetiis archidiacono Polens., dominis Philippono della Turre Aquil. et Becacio Paduano canonicis, et fratre Bonetto de Civitate ordinis Minorum, Domino Folchero plebano de Wrazlau et domino Bono de Labereta reverendi patris domini reverendi Dei gratia patriarchæ Aquilejen. capellanis testibus ad hoc vocatis et rogatis, et aliis quam pluribus.

Vir nobilis atque prudens dominus Stephanus domini Jordani de Urbe canonicus Paduanus, domini PP. capellanus, nuntius et procurator venerabilis patris domini fratris Joannis [b] permissione divina episcopi Paduani ad ea que in infrascripto procuratorio continentur, constitutus in presentia reverendi patris domini Raimundi Dei gratia sancte sedis Aquileiensis patriarche presentavit et dedit ipsi domino patriarche ex parte dicti domini episcopi et ecclesie Padoane quodam procuratorium, cujus tenor de verbo ad verbum noscitur esse tale.

267 Noveritis universi præsens instrumentum publicum inspecturi, quod cum nos frater Joannes permissione divina Paduanus episcopus occupati simus variis negotiis nostræ ecclesie Paduane, propter que nos ab ipsa nostra ecclesia Paduana ad presens comode absentari non possumus, nec etiam ad ven. patrem dominum... patriarcham Aquilegen. accedere personaliter, prout de jure tenemur, facimus, constituimus et ordinamus providum virum dominum Stephanum domini Jordani de Urbe canonicum Paduanum domini pp. capellanum consanguineum et socium nostrum dilectum presentem et recipientem, nostrum procuratorem et nuntium specialem ad se presentandum nostro nomine et nostre ecclesie Paduane coram ven. patre domino... patriarcha Aquil. prefato, et ad prestandum eidem nomine Aquil. ecclesie juramentum sibi debitum secundum canonicas sanctiones, et ad visitandum ipsam ecclesiam Aquileg. secundum modum debitum de jure et consuetudine approbatum: promittentes nomine nostro et ecclesie Paduane mihi publico notario infrascripto recipienti nomine omnium quorum intererit ratum et firmum habere quidquid per ipsum procuratorem actum fuerit in predictis. In cujus rei testimonium presens instrumentum per infrascriptum notarium... fieri fecimus ad majorem cautelam nostri sigilli munimine roboratum.

Actum Padue in Palatio nostro anno Domini a Nativitate 1296, indict. 9, die 15 Augusti. Presentibus magistris Ricicherio canonico Parentino vicario, Johane Cio de Urbe camerario, et Jacobo de Actara notario ex familiaribus nostris testibus. Et Ego Manfredus Thome de Auximo pub. imp. auctor. notarius et nunc domini episcopi, predictis omnibus interfui, ipsaque ipsius mandato scripsi et publicavi, et signum meum apposui consuetum.

Quo procuratorio lecto coram supradicto domino patriarcha memoratus dominus Stephanus procurator procuratoris nomine memorati domini fratris Joannis episcopi Paduani et pro ipso prestitit juramentum fidelitatis supradicto domino Raimundo patriarche Aquilegen. in hæc verba:

Ego Stephanus domini Jordani de Urbe canonicus Paduanus domini pp. capellanus, procurator et nuntius specialis ven. patris et domini Joannis Dei gratia episcopi Paduani ad ea, que in supradicto procuratorio continentur, nomine et vice ipsius domini fratris Joannis episcopi Paduani juro in animam ejus, quod ipse dominus frater Joannes episcopus Paduanus ab hac hora in antea fidelis et obediens erit beato Hermachore, et sancte Aquilegen. ecclesie ac reverende patri et domino suo domino Raimundo patriarche Aquilegen. suisque successoribus canonice intrantibus: nunquam erit in consilio aut consensu, vel facto, ut vitam perdant aut membrum, aut capiantur mala captione. Consilium vero quod sibi... per se, aut per nuntios suos, seu per litteras ad eorum dampnum se sciente nemini pandet. Patriarchatum Aquilegen. et regalia patriarchatus ejusdem adjutor eis erit ad retinendum, et defendendum, salvo ipsius ordine, contra omnem hominem. Legatos et nuntios ipsius domini patriarche et ecclesie Aquilegen. eundo et redeundo honorifice tractabit, et in suis necessitatibus adjuvabit; vocatus ad synodum veniet, nisi prepeditus fuerit canonica prepeditione; limina ecclesie Aquileg. annis singulis visitabit aut per se, aut per suum nuntium, nisi dicti domini patriarche absolvatur licentia; possessiones vero ad mensam sue ecclesie Paduane pertinentes non vendet, neque donabit, neque impignorabit, neque de novo infeudabit, neque alio modo alienabit, inconsulto domino patriarcha Aquilegen. Sic Deus me et eumdem dominum episcopum Paduanum adjuvet et hæc sacra Dei Evangelia. In cujus rei causa memoratus dominus frater Joannes episcopus Paduanus instrumentum presens fecit sui sigilli pendentis munimine roborari.

Ego Joannes de Lupico sacri imperii publicus notarius supradictis omnibus presens interfui, et de mandato suprascripti domini Raimundi patriarche scripsi in formam publicam reducendo.

XXII.

[c] DESIGNATIO TERRÆ SEU FORI,

Appellandi Mediolanum Raimundi.

1297, decime indictionis. In quodam campo Raynerussii junioris de Scarelis de Clemona, qui parum distat a monte in quo solet esse quoddam castrum, quod vocabatur Grossembeh juxta viam publicam, per quam itur ad hospitale de Collibus de Clemona. Die Martis 10, exeunte Maio. Presentibus nobilibus viris dominis Muscha de Lature marchione Istrie, Mathia et Adelghera fratribus de Clemona, et dominis Albertino de Reponio, scolastico ecclesie Aquilegen. et magistro Fulchero de Wrazlau, et Nicolao de Goriach plebium plebanis, et domini Raymundi Dei gratia patriarche Aquilegen. capellanis, et domino Milano de Paona habitatore castri de Utino, Stephano Vilich, et Pizulo filio quondam domini Ottollini de Portis de Clemona testibus ad hoc et aliis multis.

Reverendus pater et dominus Raymundus Dei gratia sancte Aquilegen. sedis patriarcha tenens manum dexteram ad quamdam perticam, in cujus summitate fixa erat quedam crux ferrea, et stans in predicto campo dixit. Nos ad honorem Dei, et gloriose

[a] An. 1296. Ex archivo veteri Utinen. civit. cit. p. 206, c. 2.

[b] Joannes hic Patavinus episcopus aliquando Patris, aliquando Fratris nomine compellatur. In causa esse potest quod is ex ordine erat Fratrum Prædicatorum sancti Dominici, dicebaturque Frater Joannes Jordanus, Sabellus Romanus, an. 1295, XVIII Kal. Decembr. qui ad Patavinam ecclesiam a Bonifacio VIII papa promotus, dein ab eodem an. 1298, IV Idus Januar. ad cathedram Bononiensem translatus fuit. Vide Ughellum in Patavinis et in Bononiensibus.

[c] An. 1297. Ex archivo vet. Utinensis civitatis cit. p. 198.

virginis Marie matris ejus, et beatorum martirum Hermacore et Fortunati patronorum nostrorum, et ad honorem status, et exaltationem nostram et ecclesie Aquilejen. et ad comodum omnium subjectorum nostrorum et dicte Aquilejen. ecclesie, fiximus, et figi precipimus hanc perticam cum signo sancte crucis in hoc campo in signum quod hic volumus dante Domino construere, et construi facere quamdam terram et forum nostrum nomine Aquilejen. ecclesie, quod Mediolanum Raymundi volumus et statuimus nuncupari, et predictam perticam cum cruce figi fecimus in campo predicto [a].

Ego Joannes de Lupico sacri imperii publicus notarius suprascriptis omnibus presens interfui, et de mandato suprascripti domini Raymundi patriarchæ scripsi in formam publicam reducendo.

XXIII.

[b] FUNDATIO ECCLESIÆ

Sancti Nicolai de Sacillo.

Paganus Dei et apostolicæ sedis gratia sanctæ sedis Aquilegensis patriarcha. Universis præsentes inspecturis salutem in Domino sempiternam.

Universitati vestræ volumus esse notum, quod volentes postulationibus subvenire, viso et undique diligenter inspecto quodam privilegio bonæ memoriæ Bertoldi patriarchæ Aquilejensis sigillo ejus cereo pendenti non corrupto nobis per dilectum filium Sygebaldinum plebanum ecclesiæ sancti Nycolay de Sacillo exhibito, ipsum ad ejusdem plebani instantiam et supplicationem humilem per manum infrascripti notarii nostri transcribi et renovari præcepimus: Volentes, decernentes, et statuentes, ut hoc ejus transumptum, sive exemplum eamdem vim habeat eumdemque vigorem ac idem robur optineat per omnia quod originale prædictum noscitur optinere, etiamsi illud nunquam imposterum appareret. Utque idem Sygebaldinus plebanus, et ejus successores eamdem a nobis auctoritatem habeant compescendi per censuram ecclesiasticam detemptores jurium et possessionum dictæ ecclesiæ, canonica monitione præmissa, nec non violatores dictorum jurium et possessionum, seu contradictores et rebelles, quam idem noster prædecessor quondam Bono ejusdem ecclesiæ plebano, et ejus successoribus per privilegium ipsum noscitur concessisse. Cujus tenor talis est :

[c] Bertoldus Dei gratia sanctæ sedis Aquilejen. patriarcha. Dilecto filio Bono plebano ecclesiæ sancti Nycolay de Sacillo salutem et benedictionem in Domino. Prudentia tua nobis cum instantia multa supplicavit frequenter, **268** ut per scripta nostra sygilli nostri roborata munimine, per que tibi et successoribus tuis ac aliis imposterum manifesta pateret veritatis cognitio, te cautum facere dignaremur certificantes in illis prout opinio nostra tenet nostraque jura fatentur, si ecclesia beati Nycolay de Sacillo predicta, que immediate spectat cum omni jure suo ad ecclesiam Aquilejen. et nos, maxime quia inter Concordiensem diocesim et Cenetensem ibidem sita est, habere debeat populum et cimiterium proprium, ac sit ecclesia baptismalis, nec non exemptionis gaudeat libertate. Preterea cum etiam non constet per scripturas publicas, quibus juribus et possessionibus dicta ecclesia, cujus es tu plebanus et pastor, dotata fuerit ab antiquo : supplicasti nobis humiliter et instanter, ut saltem ex notitia quo-

A rumdam privilegiorum Aquilejensis ecclesiæ, quibus fit mentio de promissis, dignaremur te reddere certum per eadem scripta nostra plenius in hac parte : ne defectu talium scripturarum ipsa ecclesia nostra de Sacillo super aliquibus juribus et possessionibus suis dampnum pateretur seu aliquod detrimentum.

Nos vero devotionis tue supplicationibus inclinati benigne, quas in Domino plurimum commendamus tenore presentium, sicut per quedam privilegia nostra didicimus, te ac successores tuos et universos has litteras inspecturos scire volumus manifeste.

Quod temporibus illis, quibus vir illustris bone memorie dux Henricus, qui licet de genere fuisset, Alemanorum nobili stirpe genitus, tunc temporis dominabatur in partibus istis circa Liquentie flumen, pro remedio anime sue in Sacillo ad honorem beati Nycolay gloriosi confessoris et episcopi dictam ecclesiam inter fines diocesis Concordiens. et Cenetens. fundavit, sperans ibi tunc et per subsequens tempus

B vita comite opidum seu munitionem construere laudabilem, quæ suo nomini gloriam et magnificentie sue rederet incrementum.

Idem tunc a Romana curia videtur optinuisse de gratia speciali sicut patet per nostra privilegia supradicta, quod non opstantibus privilegiis et jurisdictionibus diocesis Concordiens. et Cenetens., dicta ecclesia beati Nycolay de Sacillo sit baptismalis, cimiterium habeat, ac populum sibi subjectum interius et exterius libere, quantum munitiones et claustra dicti loci de Sacillo, et circonstans et adjacens undique villa sibi caperet tunc et temporibus successivis.

Ita tamen quod supradicte dioceses Concordiens. et Cenetens. non teneant in aliquo, sed ab utroque prorsus episcopatu cum omnibus suis juribus atque possessionibus ipsa ecclesia sit exempta. Ita eadem privilegia nostra testari videntur : et asserunt quod cum idem vir magnificus dux Enricus fundavit ecclesiam sancti Nycolay de Sacillo predictam, tunc in re-

C missione peccatorum suorum ei dedit, donavit, et contulit libere predium quoddam ad trium quantitatem agrorum, in quo construxit eamdem cum quodam territorio non lunge multum ab ipsa juxta ripam Liquentie, simul cum quartesiis omnibus, qui deinde per subsequentia tempora de novalibus certorum nemorum, et aliis terris excultis et laboratis de novo in confinio et districtu Sacilli provenerint Domino largiente.

Item quoddam terratorium versus montes a parte superiori prope rivum quod appellatur Orzale. Item quedam predia in loco qui dicitur Viganorum et in ejus confinio et districtu. Item a parte inferiori justa Liquentie flumen per duas Leguvas ab eadem ecclesia quoddam aliud terratorium sibi dedit. Item in districtu et confinio Canipe aliud etiam terratorium cum quibusdam prediis et servis habitantibus in eodem.

Hys itaque sancti Nycolay predictam ecclesiam de

D Sacillo prediis, possessionibus et terratoriis, servis atque quartesiis dotatum predictis, idem vir illustris dux memoratus Henricus cum omnibus ejusdem exemptionibus, honoribus, atque juribus cunctisque possessionibus, auctoritate summi pontificis, ecclesie Aquilejensi supposuit cum quibusdam aliis ecclesiis, ut pote ipsius et nostra ferunt privilegia predicta penitus et precise.

Ut ergo conscientie tue, tuisque successoribus plenius in hac parte satisfaciant scripta nostra, volumus,

[a] Ad effectum meditatum opus non pervenit, siquidem inter Glemonam et hospitale de Collibus nullum rei actæ vestigium apparet. Verum grandia vel tentasse magna laus est. Hujus rei meminit Ughellus in Aquilejen. in Raymundo, et Palladius p. I, lib. VII.

[b] An. 1328. In archivo veteris civit. Utinens. cit. p. 198

[c] Ut vides, charta chartæ, et documentum documento inseritur; Bertholdus sedem tenuit ante Paganum, ut constat legenti, licet primo loco memoretur Paganus; quia nimirum instrumentum fundationis a Bertholdo factæ renovabat. Hujus documenti auctoritate utimur in Dissert. I ubi de Henrico egimus num. 9.

ut dicta ecclesia sancti Nycolay de Sacillo exemptionibus et honoribus, jurisdictionibus et possessionibus supradictis, necnon cunctis juribus suis tam gratia predictorum privilegiorum sancte Aquilejensis ecclesiæ, quam jure prescriptionis antique gaudere debeat, et uti libere nunc et semper salvis tamen honoribus circa predicta Aquilejensis ecclesie, cui ut dictum est vir idem magnificus eamdem supposuit ecclesiam de Sacillo.

Ad hæc autem devotionis tue tam per nos, quam per successores nostros per presentes committimus et mandamus, quatenus dictas exemptiones cum honoribus suis et omnia jura cum jurisdictionibus dicte ecclesiæ sancti Nycolay de Sacillo manutenere debeas ac successores tui hoc modo viriliter et tueri : detemptores jurium et possessionum ejusdem auctoritate nostra, debita monitione premissa per censuram ecclesiasticam, nec non et violatores dictorum jurium atque possessionum plebis predicte, seu contradictores et rebelles intrepide compescendo.

In cujus rei evidentiam, et stabilem firmitatem presentes litteras nostras tibi et successoribus tuis concedimus sigilli nostri pendentis munimine roboratas.

Data Aquileje millesimo ducentesimo quadragesimo nono die secundo intrante Novembri indict. 7.

Datum et actum Utini in patriarchali palatio nostro anno Dominice Nativitatis millesimo trecentesimo vigesimo octavo indict. 11 die tertio decimo mensis Maii. Presentibus ven. viris dominis fratre Joanne abbate monasterii Rosacensis, et Petro Mora rectore ecclesiæ de... Mediolanensis diocesis... Berosino canonico Aquilejensis, Eusebio de Romagnano, fratre Bernardo monacho Catevah Mediolani capellani domini patriarchæ predicti, Odorico et Francisco Nassutti notariis de Utino, presbytero Tadeo plebano plebis de Circhinis, Francisco de Manzano, et Guillelmo magistri Gualdi de civitate testibus, et aliis ad hoc specialiter vocatis et rogatis.

Ego Gubertinus quondam Ressonandi de Novate Mediolanensis diœcesis publicus imperiali auctoritate notarius et scriba dicti domini patriarchæ privilegium predictum, ut premittitur in nulla sui parte suspectum, una cum eodem domino patriarcha et testibus suprascriptis vidi, et diligenter inspexi, ac de mandato ipsius domini patriarchæ exemplavi, innovavi, et in hanc publicam formam redegi, meque cum signi mei impositione in ejus fine subscripsi rogatus.

XXIV.

[a] TRANSLATIO PRÆPOSITURÆ SANCTI ODORLICI

In ecclesiam sanctæ Mariæ M. Utinensis.

Bertrandus Dei et apostolicæ sedis gratia sanctæ sedis Aquilejensis patriarcha. Ad perpetuam rei memoriam.

Inter alias sollicitudines nostras illa potissimum mentem nostram perurget, ut in ecclesiis nostris nostræ ordinationi commissis, et in locis insignibus constitutis, cultus divinus, sicut excrevit populus, augeatur. Dudum siquidem piæ memoriæ Innocentius papa quartus patriarchæ Aquilejen. prædecessori nostro, proprio nomine non expresso, apostolicas concessit litteras in hac forma :

Innocentius episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri... patriarchæ Aquilejen. salutem et apostolicam benedictionem. Cum, sicut in nostra proposuisti præsentia constitutus, dilecti filii... præpositus et capitulum ecclesiæ sancti Odorlici ecclesiam ipsam, pro eo quod sita est in loco non tuto ad securum locum videlicet castrum Utinen. in spiritualibus et temporalibus tibi pleno jure subjectum transferre desiderent, tuque præposituram ipsam cupias augmentare : nos devotionis tuæ precibus inclinati, annectendi eidem præposituræ plebem ipsius castri plenam tibi concedimus auctoritate præsentium facultatem. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lugduni XII Kalendas Augusti pontificatus nostri anno tertio [b].

Quia igitur inundantibus supradictum prædecessorem nostrum et alios successores ejus, qui fuerunt usque ad nos, negotiis, nullus eorum negotium hujusmodi ad effectum deduxit : Nos quamvis in promotionis nostræ addictam **269** ecclesiam Aquilejen. primordio redderet eorumdem negotiorum inundatio non minus attonitos, excitati frequentibus cleri et populi exhortationibus intendere cepimus unioni seu annexioni jam dictæ; et habito super hoc cum dilectis filiis canonicis nostris et capitulo ecclesiæ nostræ Aquilejen. prædictæ diligenti tractatu, de ipsorum consilio et assensu plebem seu matricem ecclesiam sancti Odorlici dictæ terræ Utini nostræ diœcesis, quæ nunc sub beatæ Mariæ vocabulo nuncupatur vulgariter, et eam de cætero sic nuncupari decernimus, ubi divina gratia favente multitudo excrevit fidelium, collegiatam ordinaria auctoritate erigimus et perpetuo collegiatam esse decernimus : eique præposituram ecclesiæ sancti Odorlici juxta Tulmentum ejusdem nostræ diœcesis seu ecclesiam ipsam cum omnibus juribus et pertinentiis suis tam eadem auctoritate ordinaria, quam etiam apostolica supradicta qua fungimur in hac parte, incorporamus, annectimus, et unimus, atque de loco ubi sita est, pro eo quod ibi non est tuta, transferimus, et de cætero translatam censemus manere : statuentes et ordinantes, quod eadem ecclesia sanctæ Mariæ Utinensis collegiata per nos, ut præmittitur, cum adjectione dictæ præposituræ, et iis quæ inferius eidem adjicimus, de novo erecta, deinceps extincto nomine custodis, qui prius erat major in ea, per decanum, qui caput sit capituli, et de obventionibus duplicem portionem recipiens, animarum curam habeat, de cætero gubernetur, eodem custode, Francisco scilicet, quoad vixerit canonico remanente : ita quod suo tempore præbendam, et alia quæ solebat recipere, cum duplicitate recipiat. Is autem qui nunc præfatam præposituram sancti Odorlici juxta Tulmentum obtinet, Franciscus videlicet della Turre, mutato nomine præpositi sit præfatæ ecclesiæ sanctæ Mariæ Utinensis decanus, omnesque præfatæ præposituræ canonici sint de cætero præfatæ ecclesiæ sanctæ Mariæ canonici : et tam ipse Franciscus decanus, quam ipsi dictæ præposituræ canonici canonicatuum et præbendarum suarum (fructus) quos obtinent in præpositura præfata quandiu ipsi vixerint cum ea integritate percipiant, cum qua hactenus perceperunt cum honoribus et jurisdictionibus solitis. Eis autem cedentibus vel decedentibus tam dicti Francisci præpositi, quam eorumdem canonicorum cedentium vel decedentium præbendæ in dictam ecclesiam Utinensem collegiatam perveniant, et eorum successoribus assignentur, prius tamen eisdem præbendis adæquatis cum præbendis, quæ erant antea in dicta ecclesia Utinensi. Ad hæc, quia deficiunt in eadem ecclesia Utinensi officia necessaria, sine quibus nec honorifice nec congrue stare potest, sacristia videlicet, et etiam cantoria : nos pensatis omnibus quæ attendenda sunt in talibus, et exquisitione diligenti præhabita, plebem sive ecclesiam sancti Joannis evangelistæ de Variano ejusdem nostræ diœcesis ad ordinationem nostram similiter spectantem, in qua

[a] An. 1334. Ex archivo capitul. civit. Utini, cit. p. XLIX, c. 2.

[b] Non est, ut vides, hæc prima capituli Utinensis institutio, ut nonnulli male feriati arbitrati sunt, sed translatio præposituræ in capitulum, quod antea exstabat.

sunt plebanus et clericus, auctoritate ordinaria de A dictorum capituli et canonicorum nostrorum consilio et assensu ipsi ecclesiæ Utinensi annectimus et unimus, ac eosdem plebanum mutato nomine sacristam, clericum vero cantorem ejusdem ecclesiæ Utinen. de novo creamus : ita quod ipsi sacrista et cantor habeant et percipiant fructus et redditus ipsius plebis sicut hactenus perceperunt. Ne autem curam populi, seu alia spiritualia tam in ipsa plebe, quam in jam dicta ecclesia sancti Odorlici juxta Tulmentum negligere videamur, decernimus et ordinamus, quod in utraque earumdem unus perpetuus existat vicarius, presbyter videlicet qui per nos et successores nostros instituatur, et destituatur ibidem quoties fuerit opportunum. Alii vero presbyteri titularii sive filiarum ecclesiarum dictarum plebis et ecclesiæ in suis prioribus remaneant juribus, quorum etiam institutionem et destitutionem nobis et eisdem successoribus reservamus. Insuper cum sicut ad nostram pervenit notitiam bonæ mem. Gregorius B prædecessor noster ex certis causis non justis nec rationabilibus medietatem redditnum ecclesiæ supradictæ sanctæ Mariæ Utinensis, quæ plebs sancti Odorlici tunc temporis vocabatur, eidem ecclesiæ suisque ministris nulla servata juris solemnitate subtraxit, ipsamque medietatem archidiacono Aquilegen. qui tunc erat et suis successoribus assignavit; volentes Ecclesiæ prædictæ indemnitatibus providere, ipsamque velut matricem insignis et populosi loci honoribus et proventibus augmentare, dictam assignationem, quæ de facto, non de jure processerat, annullamus de nostri capituli prædicti consilio et assensu, dictamque medietatem redditnum, quam vigore prædictæ consignationis Aquilegen. archidiaconus sibi hactenus indebite vindicavit, in quibuscumque rebus vel juribus consistere dignoscatur, auctoritate ordinaria de consilio tamen et assensu nostri capituli memorati ad jus et proprietatem ejusdem ecclesiæ Utinen. revocamus; decernentes quod de fructibus et obventionibus ipsius medietatis fiant C duæ portiones æquales, quarum una inter decanum et canonicos residentes, qui tamen divinis officiis interfuerint, pro quotidianis distributionibus dividatur : de altera vero quatuor constituantur præbendæ pro quatuor canonicis, videlicet Tristano nato Fedrici de Savorgnano, Nicolao Gabrielis quondam Henrigini de Pistoriis de Cremona, Francisco Missotti de Meduno et Raymundino Jacobini de Paona clericis Utinen. quos ex nunc ad prædictas præbendas ultra numerum consuetum ibidem canonicos de novo constituimus et creamus. Insuper statuendo decernimus, quod quotiescumque dignitas decanatus in ecclesia prædicta Utinen. vacabit, electio decani ad capitulum ipsius ecclesiæ spectet, confirmatione tamen ipsius nobis in omnibus reservata. Porro quando continget decanum vel aliquem canonicum ecclesiæ prædictæ Utinen. decedere, fructus et obventiones primi anni post ipsum decessum integraliter sicuti si viverent, et divinis officiis interessent, D pro anniversario in ipsa duntaxat Ecclesia celebrando per capitulum debeant reservari, et de ipsis aliquæ possessiones emantur, quarum redditus et proventus singulis annis inter decanum et canonicos anniversario interessentes fideliter dividantur. In quorum omnium testimonium præsentes litteras seu publicum instrumentum per Petrum Joannem de Raono notarium infrascriptum scribi et publicari mandavimus, et nostro sigillo pendenti muniri.

Datum et actum in prædicta ecclesia Utinensi sub anno Nativitatis Dominicæ 1334, indict. 2. Præsentibus venerabilibus et discretis viris domino fratre Joanne abbate monasterii Rosacensis, et domino fratre Giberto abbate monasterii Mosacensis diœcesis præfatæ Aquilegen. domino Guilelmo decano Aquilegen. domino Guidone de Manzano decano ecclesiæ sanctæ Mariæ Civitaten. diœcesis prædictæ, ac domino fratre Albertino custode conventus ordinis Fratrum Minorum Utinen., fratre Paulo de Mantua ejusdem conventus, et fratribus Artrusio de Brazzacho priore et Gregorio lectore conventus ordinis Fratrum Prædicatorum Utinen. ac dominis Guilelmo Majorani decretorum doctore, Geraldo Regis priore de Saumana Cavalicen. diœcesis. Guilelmo de Salvagnaco rectore ecclesiæ de Able Tolosan. et Guilelmo Bertrandi rectore ecclesiæ sancti Martini de Monte equino capellanis ipsius domini patriarchæ, domino Morando de Porciliis canonico Aquilegen. ac dominis Odorlico de Cuchanea, Hectore de Savorgnano, et Guilelmo de Grusimpach militibus, necnon Gerardo nato dicti domini Odorlici de Cuchaneo, Frederico Savorgnano, et Hermanno et Enrico fratribus de Carnea, Philippusio et Thoma fratribus de civitate habitatoribus Utini s. Odorlico notario de Utino, magistro Francisco de Utino grammaticæ professore, magistris Bonaventura, et Manino Phisicis de Utino, et aliis quampluribus tam clericis quam Laicis in multitudine copiosa ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. Die vigesimo tertio mensis Decembris, anno Nativitatis Domini et indictione supradictis.

Et ego Petrus Joannis de Roano clericus Tervisinus publicus apostolica et imperiali auctoritate notarius prædictis omnibus et singulis una cum supradictis testibus et aliis pluribus præsens interfui, eaque de mandato dicti reverendi patris domini patriarchæ ac rogatus scripsi, et in hanc publicam formam redegi, signoque meo consueto signavi in testimonium præmissorum.

S. N.

270 XXV.

[a] CHARTA DE ACCESSU

NICOLAI PATRIARCHÆ

Prima vice ad sedem Aquilejensem.

In Christi nomine, amen. Anno nativitatis ejusdem millesimo trecentesimo quinquagesimo primo die sabbati vigesimo primo mensis Maii, indictione quarta.

Congregato canonicorum, mansionariorum, capellanorum, et clericorum omnium ecclesiæ Aquilejensis in unum capitulo, et processione facta cum cruce, vexillis usque ad portam omnium Sanctorum ad quam obviam ivimus domino patriarchæ infrascripto, in qua processione fuerunt reverendi Patres domni episcopus Joannes Æmon, Albertus, abbas sancti Prosperi de Regio, et Guido abbas Mosacen. Ex canonicis interfuerunt domni Guilelmus decanus, Odorinus de Pergamo, Gambinus de Roddan, Conradus Ambrosius, Franciscus, et Beltramolus de Laturre, Guill., Mattheus, Maffeus, Jacobus, Joannes de Car., canonici. Ex mansionariis fuerunt Simoninus, Henricus, Bassanus, Jacobus, Mazochus, Liberalis, Dondinus, Johanninus Lanzelotus, Zanetus et Jacobus de Civitate, etc.

Cum perventum fuit ad ecclesiam, dominus patriarcha descendit de equo super lapidem consignatum : intrato in ecclesiam et genuflexo in medio Ecclesiæ dominus decanus fecit benedictionem. Facta benedictione monachi exspoliaverunt eum capa qua indutus erat. Tunc domni decanus una cum canonicis duxerunt eum ad sedem, et ibidem eundem reverendum in Christo patrem et dominum dominum N. sanctæ sedis Aquilegen. patriarcham installarunt in sede, qui dominus patriarcha omnes canonicos ibidem ad pacis osculum recepit, et ibidem resedit cantato *Te Deum laudamus*, et tunc patriarchatum accessit.

S. N. [b].

[a] An. 1351. Est charta apud D. Agricolam. Agricolam, cit. p. 204. c. 1.

[b] Hæc authentica subscriptio est in fine protocolli pro omnibus actibus ibi insertis. Initialis autem nominis littera N. et annorum chronica nota dant sine controversia patriarcham Nicolaum beati Bertrandi successorem.

Ego Jacobus quondam Ture civitatis Austriæ clericus Aquilegen. supradictas notas et abbreviaturas in anno Nativitatis Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo primo, indict. 4, mea propria manu et signo et nomine apposito consuetis scripsi, signavi, et abbreviavi rogatus et interfui cum testibus ubilibet nominatis.

XXVI.

[a] MANUMISSIO SERVI CUJUSDAM

Per testamentum commissa.

In Christi nomine, amen. Anno Nativitatis ejusdem 1351, ind. 4, die 14 mensis Aprilis. In ecclesia Aquilegensi. Præsentibus presbytero Nicolussio plebano Aquilegen. Lancelotto de Cucanea mansionario Aquilegen. Johanne quondam Lamfranchini de Utino et aliis.

Ven. vir dominus Gambinus de Rodan, canonicus Aquilegen. nomine et vice Aquilegen. ecclesie prædicte obtulit Leonardum quondam Lazarini de Villalta super altare sancte Marie Aquilegen. Qui Leonardus ibidem produxit quoddam publicum instrumentum faciens fidem de manumissione de eo facta tenoris infrascripti.

In Christi nomine, amen. Anno ejusdem Domini 1348, ind. prima, die primo mensis Octobris, Utini in domo que fuit olim Galdenerii de Burgo superiori Utini. Præsentibus domino presbytero Francisco de Mugla capellano in Colloreto, nobb. viris dominis Vicardo de Colloreto, Nicolusio quondam domini Federici de Villalta, Johanne filio domini Francisci de Villalta, Clizogo filio domini Bernardi de Colloreto, Johannino dicto testera de Faganea, Bruno de civitate in Villalta commorante, Machoro de Castro novo quondam Lempse, et Arnosto de Colloreto testibus, et aliis pluribus ad hoc specialiter per infrascriptum testatorem vocatis et rogatis.

Nobilis vir dominus Nicolusius de Villalta quondam domini Odorici de dicto loco sanus per Dei gratiam mente, sensu, et intellectu, licet corpore languens, nolens ab intestato decedere, suarum rerum, et bonorum omnium mobilium et immobilium, presentium et futurorum dispositionem suam per presens suum nuncupativum testamentum sine scriptis in hunc modum facere procuravit. In primis quidem sepulturam sui corporis elegit apud ecclesiam sancte Marie Madalene de Villalta, cui ecclesie legavit pro anima sua pro anno presenti denarios XL Aquilegenses. Item inter cetera, que legavit in suo ultimo testamento, legavit, voluit, et ordinavit, et reliquit ecclesie sancte Marie Aquilegen. pro anima sua Leonardum quondam Lazarini de Villalta animo manumettendi, et eum totaliter manumittens, et heredes suos nascituros de cetero ex ipso tam masculos quam feminas, cum toto ejus peculio, et eum absolvens et liberans et descendentes ab eo, ut dictum est, ab omni vinculo servitutis: ita quod de cetero ipse possit et valeat quemadmodum liber homo facere potest, testari, vendere, obligare, donare, emere, recipere, contrahere, et alia omnia et singula facere, et liberaliter exercere tam in judicio quam extra que quelibet legitima persona et libera facere potest. Item legavit predicto Leonardo campos tres, quos sibi dictus testator acceperat ipsi Leonardo dandos, et assignandos per heredem infrascriptum sitos in pertinentiis de Villalta ad faciendum de ipsis campis omnimodam suam voluntatem. In omnibus autem aliis suis bonis mobilibus et immobilibus, juribus, et actionibus, et excessis sibi heredem universalem instituit et esse voluit nob. virum dominum Maynardum de Villalta filium quondam domini Henrici de dicto loco. Et hanc voluit esse suam ultimam voluntatem, et suum ultimum testamentum, quam et quod valere voluit jure testamenti et ultime voluntatis, et si va- A lere non posset jure testamenti, valeat saltem jure codicilorum, et cujuscumque alterius ultime voluntatis, et jure quo et quibus melius valere et tenere potest. Et ego Guirgelminus de Faganea notarius imperiali auctoritate hiis omnibus interfui et rogatus scripsi.

Quibus sic factis dictus dominus Gambinus duxit eumdem Leonardum ter per manum circum circha dictum altare, delato etiam sibi per me notarium sacramento de observando fidelitatem et legalitatem domino patriarche et ecclesie Aquilegen. ut moris est cetera faciendo in signum libertatis et manumissionis.

XXVII.

[b] MANUMISSIO ALIA

Hominis de Masnata.

In Christi nomine, amen. Anno Nativitatis ejusdem 1351, indict. 4, die 17 Novembr. In ecclesia B Aquilegen. prope altare sancte Marie Aquileg. Presentibus Leonardo filio Missii clerico, presbytero Johanne de Pergamo prebendato in dicta ecclesia, Francisco quondam Saraceni notarii de Aquilegia et aliis.

Constantinus filius s. Federici de Castilirio habitans Budrii, nomine dicti ejus patris et heredum, et fratrum ipsius omnium, tanquam nuntius specialiter ad hoc deputatus per ipsum s. Federicum ejus patrem, obtulit Martinum quondam Vincentii de Ronches juxta Palmatam, olim ipsorum hominem de Masnata, quem manumisit idem s. Federicus, et libere eum donavit ecclesie sancte Marie Majoris Aquilegen. super altare sancte Marie Majoris Aquilegen. et habere eum donavit eidem ecclesie cum omnibus heredibus suis presentibus et futuris, et cum toto ejus peculio castrensi, vel quasi castrensi, et cum omnibus bonis suis presentibus et futuris, mobilibus et immobilibus, ita quod amodo possit facere, emere, vendere, testari, codicilari, contra- C here, et pacisci et omnia alia et singula facere quemadmodum liber homo ecclesie Aquilegen. et quod amodo nec dominus patriarcha nec capitulum vel aliquis alius vel alii, qui pro tempore essent rectores ecclesie Aquilegensis possint vel debeant eumdem in dicto servitutis honore subjugare. Qui Martinus percepto debite fidelitatis sacramento in signum libertatis super dicto altare obtulit atque dimisit unum denarium novum monete Aquilegen. atque alia faciens prout in talibus est fieri consuetum.

Cum omni melioratione, etc.

271 XXVIII.

[c] DENUNCIATIO LIBERTATIS

Et declaratio solemnis manumissorum, quorum manumissio impugnabatur.

In Christi nomine, amen. Anno Nativitatis ejusdem D 1352, indict. 5, die 12 mensis Julii. Presentibus presbitero Jacobo Florentino, et Anzelotto de Cuchanea mansionariis Aquileg. et presbitero Gabrielo supradictis et aliis.

Joseph nuncius juratus patriarchalis curie domini Nicolai patriarche Aquilegen. ex comissione et mandato domini Jacobi Maroeli de Luca vicarii dicti domini patriarche, optulit super altare sancte Marie Aquilegen. Margaretam dictam Muyans, et Indrynam, et Catherinam sorores filias dicte Margarete, et Johannem eorum fratrem, ut moris est (ut supra). Qui ibidem exhibuit unam litteram infrascripti tenoris.

Jacobus Maroelus de Luca domini nostri patriarche vicarius generalis Istrie marchio, etc., salutem. Cum Margareta dicta Muyans de sancta Margareta

[a] Anno 1351. Ex archivo vet. civit. Utinen. cit. p. XVII, c. 1.

[b] An. 1351. Ibid. cit. p. XVII, c. 1.

[c] An. 1352. Ib. cit. p. XVII, c. 1.

cum tribus filiis et totidem filiabus coram nobis, ut comissario in hac parte domini nostri domini patriarche Aquilegen. per laudum et sententiam fuerint absoluti ab omni nebula servitutis et libertate, ad quam Fradonus de Brazaco eosdem intendebat provocare; honestatem vestram requirimus quatenus predictos Margaretam filios, atque filias in ecclesiis vestris, cum ibi aderit populi multitudo liberos, ut ceteros Aquilegen. ecclesie denuncietis, et propaletis.

Datum Utini die 10 Junii, indict. 5, honestis viris presbiteris Henrico, et Francisco capellanis plebis sancte Margarete, et ipsorum cuilibet. S. N. Et ego Jacobus quondam Ture notarius [a] scripsi et notas suprascriptas abbreviavi, et presentibus signo et nomine consuetis communivi.

XXIX.

[b] STATUTUM

In perturbantem jus custodiendi Festum.

In Christi nomine, amen. Anno Nativitatis ejusdem 1358, indict. 11, die 27 mensis Decembris. Presentibus reverendo in Christo Patre Domino fratre Bartolomeo Dei gratia episcopo Caprulano, ven. et sapiente viro domino Benevenuto de Utino decano civitatensi decretorum doctore, ac nob. milite Domino Francisco de Savorgnano Istrie marchione testibus et aliis.

Reverendissimus in Christo pater et dominus dominus Nicolaus Dei gratia sancte sedis Aquilegen. patriarcha dixit, et protestatus fuit, quod Rizardus de Castello reinciderat penas et sententias proditionis et confiscationis omnium bonorum suorum secundum pacta cum eo habita per ipsum dominum patriarcham, quando eum reduxit ad gratiam suam. Et hoc quia contumaciter et violenter ac etiam pertinaciter contra mandata et inhibitiones ipsius domini patriarche, festum et forum sancti Pelegrini manu armata noviter custodivit, et custodiebat, et expulit vice marescalcum ejusdem domini patriarche ac ejus socios de hospitio in quod descenderant in Gonaro, missos ad custodiendum festum et forum hujusmodi nomine ipsius domini patriarche sine prejudicio predicti Rizardi et capituli Aquilegensis, quorum uterque asserit ad se dicti festi et fori custodiam pertinere.

Actum Aquilegie in palatio patriarcali.

XXX.

[c] OBLATIONES AD PRIMAM MISSAM

Marquardi patriarchæ.

Vocati ad primordialem missam parte reverendissimi in Christo patris et D. D. Marquardi Dei gratia sancte sedis Aquilejensis patriarchæ dignissimi die Dominico 19 Aprilis in Aquilejensi ecclesia celebrata cum clenodiis, et aliis, etc.

Suffragia exhibita per infrascriptos, ut quilibet in calce apparet.

Episcopus Tridentinus dedit...
Capitulum....
Episcopus Paduanus unum urceum coopertum, et unam cuppam sine pede planam coopertam.
Capitulum.
Episcopus Veronen. cereum unum cum duc. 22.
Capitulum.
Episcopus Tergestinus cereum unum cum denariis.
Capitulum.
Episcopus Cumanus.
Capitulum.
Episcopus Vicentinus cereum unum cum duc. 22.
Capitulum.
Episcopus Justinopolitanus.
Capitulum.
Episcopus Concordiensis unam cuppam cum pede et smaltis.
Capitulum.
Episcopus Emonensis.
Capitulum.
Episcopus Polensis florenos 12.
Capitulum.
Episcopus Parentinus.
Capitulum.
Episcopus Trevisinus unam cuppam cum pede.
Capitulum duas taccias
Episcopus Petenensis.
Capitulum.
Episcopus Cenetensis unum cyphum cum pede.
Capitulum.
Episcopus Mantuanus.
Capitulum.
Episcopus Segniensis [d].
Episcopus Hasiensis.

Magnates cum certis Communitatibus.

Domini Mediolanen.
D. dux et commune Venetiarum duo bacilia, duas platinas, tres cyphos coopertos cum pedibus, et taccias et crateras 12.
D. Paduanus unam credentiam, et duas cuppas cum pedibus.
D. Veronen.
D. Marchio Estensis.
Commune Florentiæ.
Commune Pisarum [*Al.*, Pisauri] unam bursam cum centum florenis.
Comes Croatiæ.
Comes Goritiæ.
Comes de Pisino.
Domini de Collalto.
D. Guicellonus de Camino unam platenam magnam planam.
D. Gerardus de la Motha.
Communitas Tergesti tres cuppas cum pedibus.
D. comitissa Goritiæ.
Prælati Alemanniæ.
Archidiaconus Carinthiæ.
Archidiaconus Carniolæ et Marchiæ.
Archidiaconus Seuniæ [*Al.*, Sveniæ.]
Abbas Ottemburgensis.
Abbas Victoniensis.
Abbas in Arnolstain.
Abbas Siticensis.
Præpositus Junensis.
Prior in Urenevit.
Abbas Milistatonensis.

Prælati cum clero intrinseco.

Decanus Aquilejen. cereum unum cum denariis.
Capitulum.
272 D. Paganus de la Turre unam cuppam planam cum parvo pede.
D. Romagninus cereum unum cum denariis.
Decanus Civitatensis cereos duos cum denariis.
Capitulum.
Decanus Utinensis Marchas sol. septem.
Capitulum.
Abbas Bilinien. unam cuppam cum pede.
Abbas Sextensis.
Abbas Rosacensis.
Abbas Mosyacensis [e] unam cuppam cum parvo pede.

[a] Tria hæc documenta, quia ab eodem Jacobo notario dantur, hac unica subscriptione transcripsimus.
[b] An. 1358. Ex Chartis Gubertini notarii in Archivo Vet. Civit. Utinen. cit. p. 184. c. 2.
[c] Anno 1366. Ex charta apud comm. Asquinos et com. Valvasonum, cit. in Epist. Dedic.
[d] Alia Scriptura habet : *Bellunensis, Feltrensis.*
[e] Hic in charta Valvasona deest.

Præpositus sancti Stephani Aquilejen.
Capitulum.
Præpositus sancti Felicis in Aquileja.
Capitulum.
Præpositus sancti Petri de Carnea.
Capitulum.
Abbas Sumagnensis unam cuppam cum pede.
Abbatissa monasterii Aquilejensis cuppam unam cum pede.
Abbatissa Civitatis Austriæ unum cyphum cum pede.

Communitates Forijulii.

Aquileja sex taccias.
Utinum duas cuppas unam magnam, et unam parvam cum pedibus.
Civitas Austriæ duas taccias magnas sine pede.
Glemona quinque torcia cum Marchis denariorum XII.
Maranum duos cereos cum denariis.
Monsfalco duos cereos cum denariis.
Sanctus Vitus unum cereum cum denariis.
Sacillum unum cereum cum denariis.
Meduna.
Tumetium cum Carnea cereum unum cum denariis.
Contrata Cadubrii ducatos 60 in una bursa.
Venzonum unum Cyphum de Cristallo cum pede, et florenos 26.
Portus Gruarius unam cuppam cum pede.

Illi de marchionatu Istriæ.

Mugla cereos duos cum denariis.
Buglis.
Portulis.
Pinventum.
Roceum.
Colinum.
Duo Castra.
Albona.
Flavona.

Nobiles de Patria Forijulii.

Prata. D. Manfredus unam tacciam. Alii domini unam magnam cuppam cum pede.
Porcileæ torcium unum cum denariis.
Pulcenicum torcios quatuor [*Al.*, tres] cum denariis.
Villalta D. Mainardus de Villalta torcium unum cum denariis.
Castellum unam cuppam magnam sine pede.
Strasoldum, hæredes D. Henrici torcium unum cum denariis. Gabriel et Bernardus cereos tres cum denariis.
Spegimbergum unam cuppam cum pede.
Avianum cereum unum cum denariis.
Maniacum.
La Frattina torcium [*Al.*, cereum] unum cum denariis.
Salvarolum.
Laurenzaga [*Al.*, Laurenzona].
Sbrojavacca.
Valvasonum, D. Simon unam cuppam sine pede.
Azzanum.
Varmum.
Toppum.
Fricanum.
Colloretum, D. Simon de Colloreto cereum unum cum denariis.
D. Joannes cereum unum cum denariis
Mels.

A Pers.
Cavoriacum.
Morutium.
Cerneum.
Zeacum.
Brazaccum superius et inferius.
Fontana bona cereum unum cum denariis.
Faganea cereum unum cum denariis.
Sanctus Daniel cereum unum cum denariis.
Tricesimum.
Prampergum cereum unum cum denariis.
Partistagnum.
Attemps.
Cucanea, D. Odoricus unam cuppam sine pede.
Budrium.
Manzanum, Guarnerius et Pantaleo cereum unum cum denariis.
Vendojum.
Ragonea.
B Zoppola.
Canipa, Communitas cereos duos cum denariis.

Alii domini et personæ.

D. Franciscus de Savorgnano unam cuppam cum pede coopertam.
D. Paganus de Savorgnano unam credentiam cum linguis serpentinis,
D. Federicus de Savorgnano unam cuppam sine pede coopertam.
Plebanus sancti Danielis cereum unum cum denariis.
Prior sancti Antonii de Venetiis unam platinam planam.
D. Nicolaus de la Turre unum magnum equum.
D. Nicolusius [*Al.*, Nicolaus] Orbiti.
Filii D. Joanoli de Lisono duas taccias.
D. Joannes de Monticulis unam cuppam de nuce cum argento deaurato.
D. Phebusinus de la Turre unam cuppam cum pede.
C Antonius de Turrate Caniparius unum calicem.
Filii Castroni de Burlis [*Al.*, de Bathis] unam confiteriam cum pede.
Plebanus Tricesimi unum cereum cum denariis.

Nota quod ultra præmissa dati sunt tres anuli omnes auri, quorum unus est fulcitus margarita [*Al.*, Margaritis fulcitus], et ignoratur quis dederit.

Item sunt duæ cuppæ planæ cum pede plano, et aliæ sine pede, et ignoratur similiter quis eas dederit.

Item est unam cuppa de Masevo [*Al.* de Muxeco] ornata argento cooperta.

Potestas Aquilejæ cereum unum cum marca una.
Uxor D. Potestatis cereum unum cum marca dimidia [*Al.*, marca 1|2].
Potestas Marani [a] cereum unum cum denariis.
Plebanus Versiæ cereum unum cum denariis.
D. Castellinus de la Turre cereum unum cum de-
D nariis.

Suprascripta omnia constant manu s. Joannis de Susannis quondam s. Odorici Notarii quondam s. Andreæ de Utino 1366; omnia tamen in filzia quadam extraordinaria Bellonis senioris.

273 XXXI

[b] URBANI V [c] PONTIF. MAX. RESCRIPTUM

MARQUARDO PATRIARCHÆ AQUILEJENSI

De abusu in judiciis ferendis corrigendo [d].

Urbanus episcopus servus servorum Dei. Ven. fra-

[a] Hunc et præcedentem non habet charta Valvasona.

[b] An. 1367. Charta est apud D. Agricolam Agricolam. cit. p. 176.

[c] Urbanus pontifex, qui dat rescriptum Quintus hujus est nominis, qui 28 Octobris anni 1362 in papam assumptus, anno Christi 1367 annum quintum pontificatus sui ducebat. Avenione discessit Romam invisurus

[d] Sic inscriptum reperimus: *Copia rescripti quod habet dominus patriarcha bullatum*

tri . . . . . patriarchæ Aquilegen. salutem et apostolicam benedictionem.

Nuper ad nostrum pervenit auditum, quod in civit. Aquilegen., Utinen., Civitatis Austriæ, Glemonæ, Venzoni, Marani, Montisfalconis, Sacilli, Sancti Viti, Medurnæ locis, et nonnullis aliis locis ac terris, et castris, gastaldiis [*Ughel.* Castellenii], et oppidis patriæ Forijulii Aquilegen. diocesis tuæ temporali jurisdictioni subjectis in criminali et civili temporali foro [fere] quædam abusiva consuetudo, quæ potius corruptela dici debet, incolevit, rectorum judiciorum quamplurimum perversiva, ex eo quia in judiciis antedictis tam in præceptis, monitionibus, interlocutoriis et definitivis sententiis, quam aliis quibuscunque actibus [alia quibuscunque aliis actibus] judicialibus, patriarcha qui pro tempore est, et ipsius officiales examinare, cognoscere, definire, terminare, et alios actus judiciales facere ex ponderata et matura deliberatione non possunt [non possit], sed solum in quantum in instanti per astantes, seu majorem partem astantium indifferenter et passim sive nobiles, ignobiles, literati et illiterati, artifices, seu cujusvis alterius conditionis, dignitatis, et status homines existant, etiam per patriarcham seu ipsius officiales in judicio præsidentes non vocati, sed eorum motu proprio, vel ex casu, temporibus [ex causa temporalibus], quibus idem patriarcha et ipsius officiales pro jure reddendo sedere contigerit [contineret] in loco judicii convenientes, et facto [et facta] per partes, seu ipsarum [ipsorum] advocatos vel procuratores, atque omnibus quæ ipsæ partes dicere seu allegare in ipso instanti voluerint respectu articuli causæ, de quo in termino ipsis partibus [pluribus] statuto litigare contigerit, enarratis [a], tunc ad vocationem patriarchæ seu officialium ejusdem, quasi more præconis eosdem astantes requirentium, quid in præmissis actibus seu articulis judicialibus de jure videtur [de jure vestro servatum], sententiatum et dictum fuerit, ipso instanti nulla alia deliberatione præmissa, qualis et quantacunque fuerit causa seu negotium in judicio deducta [deducto], non attentis iidem patriarcha et ipsius officiales, ita et totaliter, sicut per prædictos astantes seu majorem partem dictum sententiatum [summatim] exstiterit, ipso instanti promulgare et sententiare tenentur [et summarie tenent], et quæ prædictorum [dictorum] astantium, sicut præmittitur, sententiantium [summatim] major pars existat per elevationem et numerationem [indicationem] digitorum eorumdem, divisim et successive factas demonstratur, ex quibus incaute et absque congrua deliberatione, et sæpe cum fraude partium et dictorum astantium vel convenientium [astantium convenientes] in loco et tempore judicii ante dicti, ad amicorum, parentum [præsentiam], seu aliquorum potentium litigantium actus judiciarii, interlocutoriæ sententiæ et definitivæ [interlocutionem sententiæ et definitionem] ac præcepta indebite promulgantur. Nos igitur attendentes quod consuetudo, quæ canonicis obviat institutis, nullius debet esse momenti, quodque sententia a non suo lata judice nullam obtinet firmitatem, ut tam tu, quam officiales tui prædicti in causis subjectorum tuorum postquam tibi et ipsis de meritis earum constiterit, sententias proferre valeatis, sicut ordo postulat rationis, præmissa consuetudine non obstante, fraternitati tuæ auctoritate præsentium concedimus facultatem.

Datum Viterbii XIII Kal. Augusti. Pontificatus nostri anno quinto.

XXXII.

[b] CHARTA OBLATIONIS

Litterarum apostolicarum Urbani VI papæ capitulo Aquilejensi, in gratiam Philippi de Alenconio patriarchæ Aquilejen. commendatarii designati.

In Christi nomine, amen. Anno nativitatis ejusdem millesimo trecentesimo octuagesimo primo, indictione 4, die tertio mensis Augusti.

Actum in terra Sacilli Aquilejen. diœcesis in sacristia ecclesie seu plebis sancti Nicolai, presentibus nobilibus et potentibus viris dominis Andrea milite marchione de Cavalcabobus de Cremona, legum doctore, ac Jacomutio ac Johanne Furlano comitibus de Purcilliis et Zifridino de la Ture testibus et aliis pluribus ad infrascripta vocatis specialiter et rogatis. Ibique convocato et congregato capitulo Ecclesie Aquilejensis die et loco suprascriptis de mane post missam per ven. viros dominos Federicum comitem de Purcilliis, Johannem juniorem de la Ture, et Ottobonum de Ceneta dicte Aquilejensis Ecclesie canonicos, habentes facultatem, commissionem, et potestatem ipsum capitulum convocandi et congregandi pro infrascriptis agendis et expediendis a ven. viro domino Johanne de Spiritellis de civitate Bellunensi vice-decano, canonicis, et capitulo Aquilejen., prout de prædicta facultatis, commissionis, et potestatis concessione constat publico instrumento scripto manu Johannis Lancelloti de Chuchanea, notarri clerici Aquilejen. diœcesis, sub instantibus millesimo et indictione, die vero penultimo mensis Julii a me Alexandro notario infrascripto viso et lecto. In quo quidem capitulo interfuerunt ven. viri domini Federicus, Johannes, et Ottobonus supradicti, ac Johannes senior condam Phebusini de la Turre, Thomasinus de Pontirollis de Forlivio, Odoricus de Ragone, Antonius de Ronchonis et Johannes ambo de Utino, Bartholomeus de Bobio et Honofrius . . . . . de Regio Ecclesie Aquilejen. canonici prebendati, et ad capitulum, ut premittitur, vocati et congregati, prout ibidem omnes et singuli supradicti se ad capitulum vocatos ad diem, locum, et horam presentes publice dixerunt et confessi fuerunt. Coram prædictis dominis canonicis et capitulo, ut premittitur, capitulariter congregatis comparuit ven. vir magister Hugo de Hernorst in artibus magister, et baccalaurus in theologia, decanus ecclesiæ sanctorum apostolorum Coloniensis, procurator, et procuratorio nomine. Reverendissimi in Christo patris et serenissimi principis domini Philippi de Alenconio, miseratione divina sancte Romane Ecclesie Sabinensis episcopi cardinalis, Ecclesie patriarchalis Aquilejen. tam in spiritualibus quam in temporalibus administratoris per sanctissimum in Christo patrem et dominum nostrum dominum Urbanum divina providentia papam Sextum deputati, et commissionem plene administrationis habentis: habens idem dominus Hugo ad infrascripta et nonnulla alia plenum, legitimum, et

invisurus ultima Aprilis hujus anni, et Massiliam veniens ab ea solvit 20 die Maii. Quarta Junii Cornetum, et nona Viterbium adiit, ibique mansit usque ad 26 Octobris. Hujus itineris stationes vide apud scriptorem vitæ Urbani in annalibus ab Odorico Raynaldo nostro relatum ad hunc annum 1367. Ergo dum Viterbii detinetur XIII Kal. Augusti dat rescriptum. Fallitur autem Ughellus, qui anno 1364 datum perhibet. Non fallitur vero cum Marquardo datum dicit, quia re vera non alius quam Marquardus tunc temporis patriarcha Aquilejen. dicebatur, et a X Kal. Septembris anni 1364 ad annum 1381 post diem 23 Septembris, quo die signantur ejus constitutiones, patriarchatum tenuit. Sed anachronismus enormis irrepsit in Ughello, dum non ante X Kal. Septembris Aquilejen. patriarcham dicit Marquardum, cui XIII Kal. Augusti asserit datum rescriptum. Hoc rescriptum quamvis vulgatum ab Ughello hic ex ms. reponimus, quia in nonnullis variat ab Ughelliano, ut conferenti patebit.

[a] Deest comma alias necessarium, ut sensus sit, *et facto, id est re ut acta est, et omnibus enarratis, tum*, etc.

[b] An. 1381. Est charta in membrana apud D. A. Agricolam, cit. pag. XII.

sufficiens mandatum, prout de dicto mandato sive procuratorio constat publico instrumento superinde confecto, scripto manu Egidii de Doullie de Rotomago publici apostolica et imperiali auctoritate notarii in 1381, indictione 4, die secundo mensis Maii, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Urbani divina providentia pape VI, anno quarto, a me notario infrascripto viso et lecto: eisdem dominis canonicis et capitulo exhibuit et presentavit litteras apostolicas supradicti domini nostri pape integras et illesas, non **274** abrasas vel cancellatas, neque corruptas, vel in aliqua earum parte suspectas, sed omni prorsus vitio et suspicione carentes, ipsius domini nostri pape vera bulla plumbea ad cordulam canapis pendente more Romane curie bullatas, super commissionem administrationis prefate patriarchalis Ecclesie Aquilej. confectas, quarum litterarum tenor de verbo ad verbum sequitur, et est talis.

Urbanus episcopus servus servorum Dei . . . ven. fratri Philippo episcopo Sabinensi administratori in spiritualibus et temporalibus ecclesie Aquilegen. per sedem apostolicam deputato salutem et apostolicam benedictionem.

Regimini universali Ecclesie quanquam insufficientibus meritis disponente Domino presidentes de universis orbis ecclesiis ac ipsorum pastoribus pro eorum statu salubriter dirigendo sollicite, quantum nobis ex alto conceditur, cogitamus: sed illa propensius sollicitudo nos urget, ut ecclesiis illis, que suis sunt destitute pastoribus, ne ecclesie ipse in spiritualibus et temporalibus detrimenta sustineant, de salubri remedio, prout ipsarum ecclesiarum necessitas et temporis qualitas exigunt, consulamus. Dudum siquidem bone memorie Marquardo patriarche Aquilegen. regimini Aquilegen. ecclesie presidente, nos cupientes eidem ecclesie cum eamdem vacare contingeret per apostolice sedis providentiam utilem et ydoneam preesse personam, provisionem ejusdem ecclesie ordinationi et dispositioni nostre ea vice duximus specialiter reservandam, decernendo ex tunc irritum et inane si secus super hiis per quoscumque quavis auctoritate scienter vel ignoranter contingeret attemptari. Postmodum vero eadem ecclesia per ipsius Marquardi patriarche obitum, qui extra Romanam curiam debitum nature persolvit, vacante, nos ex certis rationabilibus causis ad id nostrum moventibus animum ecclesiam ipsam ad manus nostras duximus retinendam, donec de ipsa duceremus aliter ordinandum. Volentes igitur dicte ecclesie de gubernatore secundum cor nostrum utili et ydoneo, per quem ecclesia ipsa utiliter regi et salubriter gubernari valeat, providere, ac sperantes quod tu eidem ecclesie esse poteris admodum utilis et multipliciter fructuosus, ipsamque ecclesiam scies et poteris a perversorum conatibus viriliter defensare, te administratorem ejusdem ecclesiæ sic vacantis ac omnium jurium et pertinentium ipsius usque ad nostrum beneplacitum tam in spiritualibus, quam in temporalibus de fratrum nostrorum consilio auctoritate apostolica constituimus et deputamus, curam, regimen, gubernationem, et administrationem plenam et liberam ejusdem Aquilejen. ecclesie tibi in eisdem spiritualibus et temporalibus plenarie committentes, alienationem tamen bonorum immobilium et pretiosorum mobilium ipsius ecclesie tibi penitus interdictam. Volumus autem quod debitis consuetisque ipsius ecclesie oneribus supportatis de residuis fructibus, redditibus, et proventibus ad mensam patriarchalem Aquilejen. spectantibus hujusmodi beneplacito durante, libere disponere valeas sicuti de illis patriarche Aquilegen. qui fuerunt pro tempore disponere potuerunt seu etiam debuerunt. Quocirca fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus quatenus curam, regimen, gubernationem, et administrationem prædictam durante hujusmodi beneplacito per te, vel alium, seu alios sic geras sollicite, fideliter, et prudenter quod Aquilegen. ecclesia utili et fructuoso gubernatori gaudeat se commissam, tuque preter retributionis eterne premium et humane laudis preconium, que perinde mereberis, nostram et dicte sedis benedictionem et gratiam uberius exinde consequi merearis.

Datum Rome apud sanctum Petrum III Id. Februarii pontificatus nostri anno tertio.

Quas quidem litteras apostolicas prefati domini canonici et capitulum reverenter et humiliter receperunt, offerentes se mandatis apostolicis in omnibus, in quibus poterunt, reverenter et humiliter paraturos [a].

S. N. Et ego Alexander notarius s. Bartholomei notarii de Ceneta publicus apostolica et imperiali auctoritate notarius suprascriptis litterarum apostolicarum presentationi et receptioni aliisque omnibus et singulis suprascriptis, dum, ut premittitur, agerentur, et fierent, una cum prenominatis testibus presens fui, eaque rogatus et requisitus propria manu scripsi, et in hanc publicam formam redegi, meumque signum consuetum et nomen apposui in fidem et testimonium omnium premissorum.

XXXIII.

[b] CHARTA REVOCATIONIS

A Civitate Austriæ duorum Utinentium civium, ne sequantur partes patriarchæ Aquilejen. commendatarii.

In Consilio magnificæ civitatis Utini. Die octava Octobris 1381.

Omnes deputati super guerra et per arrengum ad faciendam justitiam contra quoscumque excedentes arva. s. Fantus Arcoloniani et Odoricus notarius q. Andreæ de Utino permanent in Civitate Austria, et sequuntur tacite dominum cardinalem, qui habet patriarchatum Aquilejen. in commendam. Commune Utini volens obtinere statum et libertatem ecclesiæ Aquilejen. et patriæ Forijulii, quoniam Aquilejen. ecclesia nunquam fuit data in commendam alicui personæ nisi modo; et quia etiam hæc mansio per eosdem s. Fantum et Odoricum videtur fieri contra honorem et statum specialiter terræ Utini et Consilii, facta fuit eidem s. Fanto et Odorico quædam monitio, videlicet quod in quindecim dies venire debeant Utinum ad standum et habitandum sicuti stabant antequam dominus cardinalis veniret civitatem Austriam: et si non venirent, noscerent, quod fieret condemnatio contra eos secundum deliberationem Consilii terræ Utini, condemnando eosdem s. Fantum et Odoricum non comparentes, non venientes, et non volentes attendere mandatis Consilii, spernentes Consilium.

Ex annalibus magnificæ civitatis Utini Ferandus Ornianus cancell. Die 28 Januarii 1734.

XXXIV.

[c] CHARTA CONSULTATIONIS

Datæ per communitatem Civitatis Austriæ, de Philippo de Alenconio patriarchæ Aquilejen. commendatario contra Utinenses.

1388. Die Veneris septimo Februarii in Civitate

[a] Quem exitum habuerit collatio patriarchatus in commendam, ut vocant, patet ex historiis rerum nostrarum. Equidem Utinenses qui stabant pro patriarchalis sedis honore, summopere detrectarunt parere, ita ut insurgerent omni severitate in suos, qui aliquando in Civitate Austriæ diverterant, verentes, ne cardinali, qui apud Civitatenses se receperant, faverent. Insuper inter utramque civitatem semina belli acrioris jacta. Patent omnia ex duabus sequentibus chartis, altera ex annalibus civitatis Utinensis, altera ex Civitatensis archiviis depromptis.

[b] An. 1381. Ex Archiv. Civit. Utin. cit. pag. XII.

[c] An. 1382. Est Charta apud Co. Laurentium Alquinum. cit. p. XII.

Austriæ in stupha Consilii in pleno Consilio juxta morem, etc.

Super eo quod dominus noster dominus Philippus de Alenconio episcopus Sabinensis cardinalis et patriarcha Aquilejensis petiit sibi consilium dari per commune Civitatense de modo tenendo et via per quam contra Utinenses et collegatos sibi recusantes obedire tanquam eorum proprio domino ut debent et tenentur : item quomodo debeat ambulare postquam mansuetudines et humanitates in reducendo illos ad debitam obedientiam nullatenus profuerunt : deliberatum et definitum fuit quod eidem domino nostro ex parte communis consulatur, quod ipse supplicet domino nostro papæ, ut contra ipsos Utinenses et alios recusantes obedire præfato domino nostro patriarchæ et cardinali mittat processus suos gravatos sicuti curia Romana sciverit gravare, et quod per se dominus noster patriarcha petat et inducat prælatos, nobiles, et communitates, qui sunt sibi obedientes in præsenti, ut ad ipsum dominum nostrum papam super hoc mittant nuntios suos : et quod communitas facere intendit et vult libenter ex latere suo quod potest : et quod idem dominus noster utatur processibus papalibus, et etiam guerra utrinque, si fuerit opportunum. Verum antequam ad guerram procedat, posse suum et quantum potest inquirat diligenter tam a suis fidelibus, quam ab amicis : Quo suo posse tunc pensato, tunc novum factum, novum consilium. Præterea dicatur etiam ipsi domino patriarchæ, ut factum suum ostendat aliis suis fidelibus, et consilium petat ab eis, sicut **275** petiit a communi de via et modo tenendi contra ipsos Utinenses. Præterea deliberatum fuit, quod si dominus noster prædictus peteret cum quanto sibi velit in guerra servire : super hoc fiat generalis responsio, et non specialis : et quod interim illi deputati inquirant cum quanto commune potest servire, et tunc relationem dent in Consilio : quo facto novum Consilium, etc.

Ego Marcus Antonius Nicolettus civis et vice-cancellarius civitatis Forijulii præsentes definitiones ex magno volumine definitionum magnificæ communitatis civitatis penes me existente fideliter exemplavi, et in fidem me subscripsi, etc.

XXXV.

[a] EPISTOLA REGIS JERUSALEM ET SICILIÆ

In gratiam cardinalis de Alenconio Utinensibus directa [b].

Viri nobiles devoti charissimi,

Reverendissimum in Christo patrem dominum patriarcham Dei gratia episcopum Sabinensem sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalem, dictum de Langonio, consanguineum nostrum carissimum ex dignis considerationibus prosequentes sinceræ dilectionis affectu adeo quod ipsius procuraremus honores et commoda, et evitaremus libenter quælibet noxia detrimenta; propterea devotionem vestram requirimus et hortamur, quatenus considerantes, quod obedientiæ virtus maximum donum condictionis humanæ describitur, sicuti inobedientia ab omnibus detestatur, velitis a quibuslibet inobedientiæ et contradictionis actibus erga dictum Dominum cardinalem desistere, et sibi ac officialibus suis tanquam domino civitatis ipsius, ut ponitur, in his in quibus rationabiliter tenemini et debetis, intendere et obedire velitis, cum vobis id erit ad profectum et commodum, nobisque ad speciale obsequium ascribemus.

Datum Neapoli sub anulo nostro secreto die 14 Maii, 5 Indictionis [c].

Post datum addicimus quod quidquid favoris vel assistentiæ, seu forsitan in contrarium per vos eidem Domino cardinali impensum fuerit, nobis proprie reputabimus factum.

Carolus rex Hierusalem et Siciliæ.

XXXVI.

[d] EPISTOLA ELISABETH HUNGARIÆ REGINA

Civibus Utinensibus [e].

Nos Elisabeth Dei gratia regina Hungariæ, Poloniæ, Dalmatiæ, etc.

Vos sapientes et nobiles viros regiminis, consules civitatis Utini, amicos nostros, amicabiliter hortamur et affectuose, quatenus illustrem principem dominum Leopoldum ducem Austriæ fratrem nostrum charissimum cum sua gente armigera versus partes Italiæ proficiscentem per tenutas dominiorum vestrorum pacifice gressus suos facere permittatis, et sibi ac suæ genti prædictæ pro eorum pecunia victualia necessaria dare faciatis nostræ petitionis ob respectum, gratam nobis complacentiam exhibendo in præmissis.

Datum in Kemphe 7 die mensis Octobris, anno Domini 1383.

XXXVII.

[f] QUERELA COMMUNIS FLORENTIÆ

In Utinenses [g].

Amici charissimi,

Jam dudum audivimus vos malis, ut putamus, suggestionibus informatos propter discordiam, quam cum reverendissimo patre nostro de Alenconio patriarcha Aquilegen. multa bona mobilia et immobilia Joannis olim Castronis de Bardi dilectissimi civis nostri et fratrum, auctoritate publica distraxisse ex eo quod prædicti domini patriarchæ fautoribus adhæret : quo quidem audito sumus multis respectibus admirati. Nam quod ipse vestrum patrem et verum antistitem sequeretur, sibi non debuit ad culpam vel aliquod facinus imputari. Placeat igitur hujusmodi bona tam ei quam fratribus, quæ sine justa causa, sicut videmus, ablata sunt, quæ reperiuntur facere restitui, et quæ consumpta forent, restauratione debita resarciri. Nam cum dictus Joannes et fratres cives nostri sint, non possumus eis in tam manifesta injuria justitiæ debitum denegare [h].

Datum Florentiæ die 18 Febr. indict. 7, 1384.

Priores artium et vexillifer justitiæ populi et communis Florentiæ.

[a] An. 1382. Ex Archivo Civitatis Utin., cit. pag. XII.

[b] A tergo : *Nobilibus et prudentibus viris et communi civitatis Udinen. devotis nostris charissimis.*

[c] In hac charta annus non apponitur; sed indictio 5 prodit annum 1382. Non enim alia indictio hujus numeri sub administratione Philippi de Alenconio occurrit. Quippe constantissime Utinensibus cum sociis detrectantibus parere commendatario sui patriarchatus, quem semper ceu pupillam oculi tuiti sunt, et nunc usque quantum licet pro virili tuentur, re infecta Romam regressus est postquam suo adventu pertinax et acre bellum excitaverat in provincia Forojuliensi, quod præprimis procurante per oratores suos Elisabeth regina Hungariæ, et adnitentibus Venetis post sextum tandem annum exstinguitur. Vide inter nostrates historiographos Candidum...... Hæc est illa Elisabeth, quæ Utinensibus eo tempore honoris plenam epistolam direxit, quam prodere, et si ad aliam rem faciat, non gravabor.

[d] An. 1383. Ex archivo civit. Utinen.

[e] A tergo : *Nobilibus et sapientibus viris regimini consulibus civitatis Utini amicis nostris charissimis.*

[f] An. 1384. Ex archivo civit. Utinen. cit. pag. XII.

[g] A tergo : *Nobilibus viris capitaneo, consilio, et communi Utinensis civitatis, nostris charissimis.*

[h] Ex his desumere licet quanta contentione pro jure patriarchalis residentiæ, quam alio memoratus patriarcha commendatarius transtulerat, civitas nostra pugnaverit.

XXXVIII.

[a] CUJUSDAM PRIORIS CAMALDULENSIS

Institutio in regimine monasterii sancti Gottardi prope Utinum.

In Christi nomine, amen. Anno suæ Nativitatis millesimo quadringentesimo vigesimo tertio, indictione vero prima, die octava mensis Septembris. Actum in ecclesia sacre Camaldulensis heremi presentibus venerabilibus religiosis dopmnis Jacobo sancti de Seravalle Aretine dyocesis, camerario dicti Camaldul. dopmno Benedicto Baldi de dicta civitate Aretii, et Bernardo condam Damiani de Arimino monacis dicti ordinis testibus ad hec vocatis, habitis, et rogatis.

Hoc publicum instrumentum inspecturis cunctis pateat evidenter, quod vacante monasterio sancti Gottardi de prope Utinum Aquilegensis dyocesis per promotionem dopmni Luce de Alemania immediate prioris dicti loci ad monasterium sancte Marie de Orbivio Paduane dyocesis: et gubernatore solito et debito destituto ad presens, etc.: congregato capitulo heremitarum sacre predicte heremi in ecclesia jam dicta ad sonum tabule, ut moris est, ubi interfuerunt dopmni et venerabiles fratres Caspar Major de Alemania, Jerolimus sacrista, Johannes reclusus de Bononia et Placidus de Solera monaci heremite dicti loci, qui faciunt majorem partem dicti capituli: reverendissimus in Christo pater et dominus dominus Benedictus sacre sepe dicte heremi Camaldulensis prior et totius ejusdem ordinis generalis habito maturo consilio et matura deliberatione super reformatione dicti loci sancti Gottardi, et nolens quod dictum monasterium sancti Gottardi ex rectoris carentia patiatur in spiritualibus vel temporalibus detrimentum; ad honorem Dei, et beate Marie Christi genitricis gloriose, beatique Gottardi, in cujus vocabulo dictum monasterium est fundatum, et aliorum sanctorum, et totius celestis curie, et ad reverentiam **276** sancte Matris Ecclesie, et sanctissimi in Christo patris et domini domini Martini pape V ejusdem generalis et universalis pastoris, et ad honorem sancte Camaldulensis heremi, et ejusdem ordinis universi, nec non ad predicti monasterii statum pacificum et perfectum, in dopmnum Angelum Ciera de Venetiis conmonacum sancti Michaelis de Murano prefati ordinis expresse professum verum utique legiptime etatis et ex legiptimis patribus procreatum, in sacerdotio constitutum, scientia et moribus decoratum direxerit aciem mentis sue, et eumdem dopmnum Angelum in ipsorum dicti prioris et heremitarum presentia constitutum, in priorem, rectorem, et administratorem prefati monasterii sancti Gottardi de Utino omni modo, jure, et forma, quibus magis et melius potuit, instituit et prefecit, curam et administrationem spiritualem et temporalem predicti monasterii, vice et nomine capituli heremi, eidem dopmno Angelo priori plenarie committendo usque ad sue et capituli predicte heremi dumtaxat beneplacitum voluntatis. Qui dompnus Angelus genuflexus coram predicto dopmno priore Camaldulensi predictam institutionem de se factam humiliter acceptavit, et eidem dopmno priori Camaldulensi intuitu administrationis predicti monasterii promisit obedientiam et reverentiam manualem, et fidelitatis juramentum, tacta manu dicti dopmni generalis; juravit eidem dopmno priori Camald. recipienti vice et nomine successorum suorum canonice intrantium, quod ab hac ora in antea semper erit fidelis, obediens, et subjectus in omnibus, que secundum Deum et possibilitatem suam, salva conscientia, poterit, ipsum dopmnum priorem et heremitas, et predicte heremi familiam, et nunptios suos et heremitarum, et domus Camald. et alios homines predicti ordinis reverenter, benigne, et caritative tam in eundo quam A in redeundo et stando recipiet, et tractabit secundum scientiam suam et sibi commissi monasterii facultatem. Consilium, quod fuerit ab eo per dopmnum priorem, seu per suos nuntios vel litteras suas seu alterius, locum et vices suas tenentes in heremo vel ordine Camald. petitum, sanum et fidele eis et cuilibet eorum juxta discretionem sibi a Deo traditam in omnibus et per omnia exibebit. Secretum, quod sibi per eumdem dopmnum priorem et nuntios ejusdem vel litteras suas seu cujuscunque sive in heremo seu alibi in ordine Camaldulen. aut per locum suum tenentem commissum fuerit, nulli in ejus persone vel ejus officii, status, vel honoris seu heremi vel domus Camalduli, aut ordinis predicti dapmnum vel injuriam, periculum vel detrimentum aliquando pandet. Non erit in consilio vel tractatu, in quo, vel per quod ipse dompnus prior Camalduli aut aliquis heremitarum monacus vel conversus sive familiaris aut numptius ejusdem heremi vel domus Camald. B injuxte perdat vitam vel membrum: sive dictus dopmnus prior Camald. seu aliqua dictarum personarum aliquam realem vel personalem recipiat injustitiam, injuriam, vel jacturam. Et si contrarium per aliquos vel aliquem machinari vel attemptari sciverit, illud in quantum poterit et licitum fuerit, impediet et turbabit. Imunitates, libertates, jura, et honores heremi et domus Camaldulen. Monasterii sancti Gottardi sibi commissi secundum vires defendet, manutenebit, et preservabit contra omnes homines in quantum sibi Deus ministraverit, et ejus possibilitas poterit, et sui monasterii facultates valuerint salvo continuo sui ordinis honore. Collectas et datia, quas ordo predictus sibi et aliis prelatis duxerit imponendas, solvet omni exceptione remota in terminis constitutis: et censum quod libere sive quod de jure heremo ac ordini predicto solvere haberet. Vocatus ad synodum seu ad generale vel particulare capitulum per eumdem dopmnum priorem vel ejus locum tenentem in heremo aut ordine, veniet, nisi fuerit C aliqua canonica prepedictione impeditus. Preterea bona immobilia dicti monasterii sancti Gottardi non infeudabit denuo, nec alienabit vel contractum in deteriorem partem faciet de ejusdem terrarum ecclesie. Instrumenta privilegia et quecunque alia pretiosa non alienabit, distrahet vel subpignorabit vel obligabit, seu debitum aliquod contrahet nisi permagna et inevitabili necessitate, vel evidenti ipsius monasterii utilitate, vel summam in constitutionibus prefati ordinis pretaxatam absque dicti dopmni prioris Camald. licentia speciali: dicens, sic Deus me adjuvet ad sancta Dei Evangelia. Preterea subsequenter et immediate dictus dopmnus prior Camald. prefatum dopmnum Angelum priorem prelibati monasterii ad osculum pacis recepit, et per suum annulum de prioratu predicto presentialiter investivit. Committentes vero fratribus nostris videlicet dopmnis prioribus sancti Matie [*Forte*, Michaelis] de Murano vel sancti Joannis de Judeca ejusdem ordinis D cuilibet in solidum, quatenus eumdem dopmnum Angelum priorem prefatum, sive ejus legiptimum procuratorem ejus nomine vel quovis alium ab illis vel ab illo substitutum inducant sive inducat in corporalem possessionem monasterii prelibati, eumque defendant vel defendat inductum. Contradictores et rebelles per censuram ecclesiasticam vice nostra compescendo, invocato ad hoc, si opus fuerit, auxilio et brachio seculari. In quorum testimonium omnium sigillum nostrum consuetum nostri officii appensione apponi jussimus ad cautelam, necnon registrare fecimus.

S. N. Ego Johannes dictus dopmnus olim Jacobi de Burgo sancti sepulcri apostolica auctoritate et imperiali notarius et judex ordinarius nec non scriba prefati dopmni prioris generalis predicta dum agerentur interfui, et rogatus scribere scripsi et publicavi:

[a] An. 1423. Ex Originali in Membrana apud D. Agricolam Agricolam, cit. p. 1..

ideoque subscripsi, signumque meum apposui consuetum.

XXXIX.

[a] CHARTA CONVENTIONIS

Pro structura pontis lapidei super Natisonem Civitatis Austriæ, pacta inter magnificam communitatem Civitatis Austriæ ex una, et magistrum Jacobum q.m Martini Daguro de Bissone Cumensis diocesis super lacu Lugani, de ponte sublicio destruente et lapideo construente.

JESUS CHRISTUS.

In Christi nomine, amen. Anno a Nativitate ejusdem Domini nostri Jesu Christi millesimo quadringentesimo quadragesimo primo, indictione quarta, die undecimo mensis Decembris. Actum in stupha communis Civitatis Austriæ Aquileiensis diocesis, præsentibus ibidem venerabili viro domino Marco de Crivellis canonico Civitatensi, ven. presbytero Nicolao qu. Mathei Tresoldi de Justins habitante in burgo pontis, nobili viro Joanne Daniele qu. Joannis Pizul de Meduno, prudenti viro domino Nontin de dicta Civitate Austriæ, providis viris Jacobo qu. s. Nedoni de Formentinis, et Hermacora Cerdone qu. Bortulutii de burgo portæ Broxanæ testibus ad hæc vocatis specialiter et rogatis.

Ibique nobiles et circumspecti viri s. Franciscus de Claricinis, s. Georgius Cont qu. s. Bernardi de burgo ponte, et s. Tanus qu. s. Philippi de Cotis cives Civitatis Austriæ pro infrascriptis peragendis in pleno consilio et arengo deputati, habentes ad hæc specialem et plenam commissionem a magnifica communitate Civitatis Austriæ prædictæ, ac vice et nomine ipsius magnificæ communitatis, ac pro ipsa agentes ex una parte: considerantes opus et ædificium infrascriptum peragendum non solum ad ornamentum et decorem ipsius Civitatis Austriæ, sed etiam ad laudem communem et utilitatem reipublicæ suæ accrescendæ, considerantes crebris sumptibus et expensis, quibus præfacta magnifica communitas persæpe onerari, et gravari solebat in reparatione infrascripti pontis lignei Majoris appellati, volentesque tandem sublevari hujusmodi crebris et fere quotidianis sumptibus, pluriesque habita superinde matura et diligenti deliberatione, et cognito quod multo melius et utilius erat semel ipsum Pontem Majorem appellatum ita fortiter valideque construi, ædificari, fundari, fieri, et fabricari facere, ut perpetuis temporibus verisimiliter duraturus sit potius quam ipsum pontem ligneum putrescibilem tenere et habere, agentes et paciscentes vice et nomine præfactæ magnificæ communitatis, et pro ipsa communitate ex una parte: et providus vir magister Jacobus q. Martini Degaro de Bissono Cumensis diocesis super lacu Lugani pro se et vice et nomine... sociorum suorum et magistrorum, quos secum habere et conducere volet pro infrascripto ponte seu ædificio et laborario perficiendo, et pro quibus sociis, magistris, et coadjutoribus suis promisit de rato sub obligatione omnium suorum bonorum ex altera, ad tales quidem compositiones, pacta, promissiones, conventiones, et obligationes invicem hinc inde dictis nominibus per solemnem stipulationem et pactum unanimiter et concorditer devenerunt. Et primo quidem actum, pactum, promissum, conventum, et solemni stipulatione interveniente firmatum est dictis nominibus et inter dictas partes, quod præfactus magister Jacobus debeat, et teneatur, et obligatus sit prout ibidem solemniter promisit, convenit, et se obligavit præfactis deputatis requirentibus et stipulantibus vice et nomine communitatis facere construere, fundare, fabricare, et ædificare, et integraliter perficere, et complere pontem majorem ipsius Civitatis Austriæ super aqua Natissæ existentem de lapidibus, largum sive latum tantum quantum fieri poterit cum uno arcu duplicato transeunte de uno latere ad aliud latus cum fundamentis, et armaturis necessariis et opportunis quibuscunque et cujuscunque generis verbi gratia, tam de lignamine sive lignis, quam de ferro, et cum lapidibus quadratis et picatis a lateribus. Item quod dictus pons debeat esse relevatus a lateribus cum merlis honorabiliter factis de lapidibus etiam quadratis et picatis. Et si placuerit magnificæ communitati Civitatis Austriæ, ad quam spectat electio, præfactus magister Jacobus et socii sui magistri et coadjutores, quos secum accipiet, debeat, et teneatur, debeantque et teneantur ædificare, facere, et construere dictum pontem cum duobus arcubus firmatis super pila de medio, quam ad præsens exstat, et cum uno alio arcu super istos duos arcus transeunte de uno latere ad aliud verbi gratia de parte versus burgum pontis usque ad partem versus civitatem cum armaturis et merlis, ut supra. Ita quod sit in libertate communitatis eligendi si volet fieri ipsum pontem vel cum duobus arcubus vel cum tribus, ut supra dictum est.

Item quod super dicto ponte debeat fieri unus pons levatorius apud turrim ex latere civitatis seu versus civitatem cum uno barbacano sive rivelino sufficienti.

Item quod dictus magister Jacobus debeat et teneatur invenire, fodere, et laborare omnes et singulos et quoscunque lapides necessarios, sufficientes, et opportunos cujuscunque generis et conditionis existant pro constructione et complemento tam ipsius pontis quam fundamentorum, et cum effectu totum pontem suis sumptibus et expensis perficere, et integre complere, et laborare sufficienter, fideliter, bona fide, et sine fraude, ita quod judicio omnium bonorum magistrorum dictus pons bonus, et sufficienter sit et esse debeat, et videatur esse constructus, factus, et laboratus, et verisimiliter perpetuo duraturus, prout et sicut tale opus et ædificium exigit et requirit tam in fundamentis et ligaturis et armaturis, quam in arcubus, prout supra dictum est.

Et e converso præfacti domini deputati agentes vice et nomine communitatis et pro ipsa communitate, pro qua promiserunt de rato, et se solemniter obligaverunt præfacto magistro Jacobo pro omnibus et singulis suprascriptis perficiendis et integre complendis solvere, dare, et numerare ducatos auri mille quingentos vigintiquinque, quos præfacta communitas debeat et teneatur eidem magistro Jacobo dare et exbursare de tempore in tempus prout ipse magister Jacobus laboraverit, et prout necessitate cogetur. Super quibus mille quingentis viginti quinque ducatis dictus magister Jacobus debeat et teneatur accipere in solutum tantum vinum et bladam, quantum sufficiet pro expensis suarum operationum pro eo pretio, quo vendetur in foro, et pro quo habere poterit ipsum vinum et bladam ab aliis personis.

Item actum, pactum, promissum, conventum, et solemni stipulatione interveniente firmatum existit inter dictas partes, quod præfactus magister Jacobus habere debeat totum pontem ligneum ad præsens existentem, et omnia ferramenta ipsius, seu omnibus aliis ad ipsum pontem spectantibus et pertinentibus, possitque de dicto ponte disponere prout et sicut ei libuerit, et hoc quoniam dictus pons ligneus inde amoveri debebit.

Item actum, pactum, promissum, et solemni stipulatione interveniente firmatum existit inter dictas partes, quod præfacta communitas debeat et teneatur dare et conduci facere sumptibus et expensis ipsius communitatis calcem et arenam necessariam pro dicto ponte construendo.

Item quod præfacta communitas debeat et teneatur facere conduci sumptibus et expensis dictæ communitatis omnes lapides paratos sive per ipsum ma-

[a] An. 1441. Ex apud D. Laurentium a Turre, cit. p. 234.

gistrum Jacobum effossos et alios quoscunque per ipsum magistrum Jacobum repertos pro dicto ponte construendo.

Item actum, pactum, et promissum est inter dictas partes : quod præfacta communitas debeat impetrare, seu obtinere licentiam..... damno vel proprio ipsius magistri Jacobi, a quibuscunque habentibus fossaria seu loca in quibus habeat et effodi possint lapides sub gastaldia et dominio ipsius communitatis, ut dictus magister Jacobus impetrare possit effodere lapides quoscunque necessarios non damnificando tamen alias personas.

Item actum, pactum existit inter dictas partes quod præfactus magister Jacobus habeat et habere debeat omnem armaturam, quam ponet et faciet pro construendo et faciendo dictum pontem, ipsamque armaturam de dicto ponte amovere suis debitis loco et tempore et sine damno ipsius pontis.

Item quod præfacta communitas debeat bona fide dare operam et exhibere debitam diligentiam in reperiendo duas sarthias, sive duas funes grossas sumptibus tamen et expensis ipsius magistri Jacobi, et impetrare licentiam a serenissimo dominio Venetiarum exportandi eas ex civitate Venetiarum, si obtineri poterit.

Item actum, pactum, et promissum est quod præfacta communitas debeat et teneatur invenire eidem magistro Jacobo unam domum sine pretio per eum solvendo cum quatuor lectis fulcitis, in qua domo dictus magister Jacobus cum sociis suis possit se reducere.

Item actum existit inter dictas partes, quod si magister Jacobus reperiret lignamina necessaria pro armaturis et aliis necessariis pro ipso opere construendo, quod præfacta magnifica communitas teneatur facere ea conduci per suos subditos sumptibus et expensis honestis ipsius magistri Jacobi, et pro pretio competenti et honesto per eum solvendo.

Postremo et ultimo ne tarditate et difficultate conducendi ligna et alias res necessarias pro dicto ponte construendo opus tantum retardaretur, actum, pactum, et promissum est inter dictas partes, quod præfacta communitas suis sumptibus et expensis habere debeat et tenere ad minus duos magnos currus præparatos, qui appellantur currus matti.

Quæ omnia et singula pacta, promissiones, et obligationes suprascriptas præfacti domini deputati vice et nomine præfactæ magnificæ communitatis, et pro ipsa communitate cum obligatione omnium bonorum ipsius communitatis mobilium et immobilium, præsentium et futurorum ex una, et præfactus magister Jacobus pro se et sociis suis magistris, quos secum accipiet, et pro quibus promisit de rato ex altera cum obligatione omnium bonorum suorum mobilium et immobilium præsentium et futurorum, refectionemque damnorum omnium, interesse et expensarum litis, et extra sibi vicissim hinc inde verbi gratia una pars alteri, et altera alteri solemni stipulatione et pacto interveniente solemniter promiserunt firma, rata, et grata habere, tenere, attendere bona fide, et sine fraude, et plenius observare, adimplere nunquam contradicere, vel contrafacere sub pœna duplici eorum, de quo lis vel quæstio moveretur, qua pœna soluta vel non, rata nihilominus maneant pacta suprascripta, et rogaverunt me dictæ partes, ut de prædictis omnibus et singulis publicum conficerem instrumentum cum omni me....et consilio sapientis.

Publicatur et datur magistro Jacobo.

XL.

[a] QUORUMDAM JURIUM,

Inter cœtera festum custodiendi cessio et donatio.

In Christi nomine, amen. Anno a Nativitate ejusdem Dominici 1461, indict. 9, die vero 19 mensis Februarii. Actum in terra sancti Danielis, Aquilegen. diœcesis, sub logia magna communis : præsentibus providis viris s. Colla stipendiario quondam Augustini de Neapoli armigero magnifici domini Christophori Folentini, s. Leonardo naso qu. Gabrielis de Pithianis de sancto Daniele, et s. Thomas quondam nob. viri s. Federici de Varmo inferiori testibus ad hoc habitis, specialiterque vocatis, et rogatis.

Ibique nobiles consortes arcani superioris videlicet s. Joannes Antonius quondam nobilis viri s. Rizzardi **278** de Arcano per se et procuratorio nomine nob. s. Joannini ejus patrui, ut de procuratorio constare dixit manu mei notarii infrascripti, nec non s. Antonius quondam nob. viri Gabrielis de eodem loco ex causa donationis pure, mere, libere, simpliciter et irrevocabiliter inter vivos dederunt, cesserunt, transtulerunt, et mandaverunt præstanti juveni s. Simoni Buccinato nob. viri s. Christophoro de Strasoldo ibidem præsenti pro se suisque hæredibus recipienti omnia et singula ipsorum consortium jura et actiones reales, personales, utiles, et directas, tacitas et expressas, quæ vel quas habent, habebant, seu habere poterunt in villa et pertinentiis villæ Campilongi de Strata occasione jurisdictionis, seu garritus ad ipsos consortes spectantis et pertinentis in eadem villa ejusque pertinentiis, videl. festa in ea custodiendi et consciendi, gaudia, multas et condemnationes exigendi, et omnia et singula alia faciendi et exercendi quæ ad ipsos consortes spectare et pertinere pleno jure dignoscuntur seu dignosci possent, tam de jure quam de consuetudine facientes et constituentes eumdem s. Simonem cessionarium procuratorem tanquam in rem suam propriam, et ponentes in locum eorum ita et taliter quodammodo præfatus s. Simon cessionarius suo nomine, actionibus, utilibus et directis, tacitis et expressis agere, experiri, excipere, replicare, consequi, et se tueri possit et valeat a quibuscunque, et contra quoscunque occasionibus antedictis, et omnia et singula alia dicere, facere, et exercere quemadmodum ipsi præfati consortes facere et exercere poterant et potuissent ante hujusmodi cessionem et translationem, promittentes quoque præfati consortes cessores nominibus quibus supra per se eorumque hæredes et successores, et cum obligatione omnium suorum bonorum mobilium, stabilium, præsentium et futurorum refectioneque damnorum omnium et expensarum litis, et extra ac inter, se solemniter obligare antedicto s. Simoni cessionario stipulanti pro se suisque hæredibus, aut cui jus suum dari voluerit prædictam cessionem, donationem, translationem, et omnia et singula in hoc instrumento contenta perpetuo firma, rata, grata habere, tenere, observare, et adimplere, et non contrafacere, dicere, vel venire per se vel alium sive alios aliqua ratione vel causa de jure vel de facto, et ipsam donationem nulla ratione vel ingratitudine revocare sub pœna dupli ejus, de quo lis vel quæstio mota erit, paucioribus solidis quinque in singulis capitulis hujus contractus stipulata ac promissa, qua pœna soluta vel non, præsens tamen instrumentum ac omnia et singula in eo contenta, plenum obtineant robur atque perpetuam firmitatem, etc.

Ex notis olim Eg. domini Jacobi Pithiani civis ac notarius sancti Danielis prout inveni manu propria fideliter extraxi. Ego Jacobus Justa publicus imperiali auctoritate notarius ejusdem loci, me subscripsi ac signavi in fidem, etc.

[a] An. 1461. Ex charta apud Co: Raymundum de Arcano. cit. p. 184.

XLI.

[a] DECRETUM CAPITULI AQUILEJENSIS

Faciendi capita argentea quorumdam sanctorum præsertim sancti Paulini.

Die Dominico 13 Julii 1494.

Post prandium congregato capitulo in domibus habitationis reverendi domni Doymi decani, in quo capitulo interfuerunt ipse domnus decanus, Filippus, Franciscus, Ottus, Thomeus, Ja. de Montegnaco, Petrus, Bod. Daniel, et Richardus omnes canonici, etc. Ibidem per præfatos dominos decanum, canonicos, et capitulum determinatum et deliberatum fuit construi et fieri debere capita argentea sanctorum Paulini, et Laurentii, ac Sigismundi, et ad minus caput sancti Paulini fiat anno præsenti, hoc est usque ad Pascha prox. futurum, et deinde prosequantur alia quam citius fieri poterunt. Et quemadmodum alias determinatum fuit construi debere capellam sancti Canciani sub choro clauso in præfata ecclesia deliberatum fuit hodie, quod in præsenti anno incipiatur construi: et commissum fuit reverendo domino Doymo decano tanquam camerario, et domino Richardo ejus collegæ præmissa exsequendi, etc.

XLII.

[b] DOCUMENTUM CONSTRUCTIONIS

Ecclesiæ majoris civitatis Austriæ.

Concordium inter reverendum dom. Hieronymum de Nordys decanum collegiatæ ecclesiæ beatæ Mariæ Civitatis Austriæ, D. Bernardum Cont, D. Danielem de Puppis, et D. Laurentium canonicos intervenientes nomine reverendi capituli, et sp. s. Federicum de Formentinis Gastaldionem, et s. Guarnerium de Manzano provisores terræ Civitatis Austriæ pro communitate ex una, et magistrum Albertum de monte et magistrum Franciscum ejus nepotem ex alia.

In Christi nomine, amen. Anno Nativitatis ejusdem Domini nostri Jesu Christi millesimo quadringentesimo nonagesimo quarto, indict. 12, die quinto mensis Aprilis, actum in Civitate Austriæ Aquilejensis diœcesis in platea, præsentibus.

Ibique reverendus dominus Hieronymus de Nordys decanus collegiatæ ecclesiæ beatæ Mariæ Civitatis Austriæ. D. Daniel de Puppis, D. Laurentius deputati pro reverendo capitulo Civitatis Austriæ, nec non D. Bernardus Cont interveniens tanquam canonicus, et pro utilitate capituli, ac sp. dominus Federicus de Formentinis gastaldio, et Guarnerius de Manzano provisor terræ Civitatis Austriæ, dominus Philippus de Portis fabricarius, et Nicolaus Zani tanquam deputati ad hoc: ac clarissimi doctores D. Ermanus de Claricinis, et D. Bartolomeus de Nordys intervenientes tanquam consiliarii, et interpellati a suprascriptis omnibus dominis deputatis ex una, et providus vir magister Albertus a Monte de Padua ex alia, causa et occasione fabricæ ecclesiæ majoris Civitatis Austriæ in unum convenientes, ad infrascripta pacta et conventiones devenerunt, quod dictus magister Albertus promisit et se obligavit construere et ædificare omnes et singulos muros ad altitudinem necessariam suis vultibus, qui vadunt super colonis positis a parte curiæ patriarchalis omnibus suis sumptibus et expensis... dantibus prædictis dominis deputatis ipsi magistro Alberto omnia præparamenta necessaria, quæ ad dictam fabricam et constitutionem opportuna fuerint. Item promisit et se obligavit dictus magister Albertus facere et elevare omnes armaturas, quæ ad dictam constitutionem fuerint necessariæ; dantibus similiter præfactis dominis

A deputatis omnia necessaria ad dictas armaturas. Item quod dictus magister Albertus non teneatur ponere nisi operas manuales. Præfacti vero domini deputati quo supra nomine promiserunt et se obligaverunt dare et exbursare ipsi magistro Alberto pro ejus mercede in ratione librarum septem cum dimidio pro singulo passu ad mensuram Venetam: ita tamen quod dictus magister Albertus teneatur laborare muros secundum latitudinem inceptam, quam apparet supra primis colonis in introitu ipsius ecclesiæ, et quæ etiam apparet supra aliis muris, super quibus fuerit necesse fabricare: et teneantur etiam ipsi domini deputati solvere et satisfacere ipsi magistro Alberto pro vacuo vultuum secundum consuetudinem omnium fabricantium. Item convenerunt quod dictus magister Albertus teneatur accipere pro ejus mercede vina et blada pro occurrenti pretio, quæ fuerint necessaria pro se et operariis suis. Item convenerunt, quod dictus magister Albertus habere B debeat pro tempore, quo stabit ad fabricam ecclesiæ unam domum cum duobus lectis et pluribus secundum indigentiam dicti magistri Alberti. Item promiserunt dicti domini deputati dare omnes funes necessarios, nec non et rotas ac cidellas necessarias constructas: ita tamen quod dictus magister Albertus tenatur eas adaptare ad laborandum. Item dictus magister Albertus fuit contentus acceptare manuales necessarios ab intra super ejus mercede: illi vero qui debebunt servire a parte superiori, stent ac sint in ejus dispositionem.

279 XLIII.

[c] DESCRIPTIO PRIMI ADVENTUS

DOMINI MARINI GRIMANI

Ad patriarchalem sedem Utinen. civitatis.

In Dei nomine, amen. Anno Domini 1524, indict. 12, die vero Lunæ, ultimo Octobris, hora 17.

Reverendissimus in Christo pater et dominus, do- C minus Marinus Grimanus divina providentia sacrosanctæ Aquileiensis ecclesiæ patriarcha, Civitatis peditatu equitatuve confertissimo, nec non excellentissimo viro domino Andrea Fosculo totius patriæ præside, cum prætoria cohorte illi obviam facto ad editam planitiem in Torrentis Cormorii ripa, præmisso equitatu domini Tadei Vulpiani equitis aurati et levium equitum illustrissimi Venetorum senatus ducis, totoque urbis clero cum Aquileiensi, supplicantium more, prodeunte usque ad portam Poscolli, ibive ab adolescentulo nimphali habitu stante concinna recitata ode, ejus præeunte crucigero, Utineam hanc urbem perinsigni mulæ insidens feliciter ingressus est. Cui quidem mulæ insidenti sub umbraculo, seu, ut vulgo dicunt, baldachino, statim ad portam ex equis desilientes astitere publico Civitatis nomine magnifici et præclari cives domini Bartholomæus Brugnus, et Joannes Candidus ad utramque habenam; Hieronymus Sanctoninus et Franciscus Mani- D nus a tergo, hi jureconsulti aureis torquibus insignes a collo pendentibus; Sebastianus Monteniacus, Antonius Maninus, Joannes Luchatellus, et Laurentius Sacchia umbraculum gerentes omnes præstantissimi Civitatis Utinensis oratores ad ipsum reverendissimum antistitem ad Portum... Gruarium usque destinati, stricti vestibus, et ut vulgo dicunt, veluteis ornati, subsequentibus binis magnifico præside reverendissimis episcopis dominis Joanne Argentino Concordiensi, Joanne Grimano Cenetensi, Daniele Rubeo Caprulano, Paulo Burgascio Nimosciensi, et Jacobo Nordio Urbinate. Quippe qui per Pascolli vicum, et utrumque forum novum et vetus progressus ad portam cemeterii majoris urbis templi, e regione scilicet angiporti Candidiani, e mula desiliit templum ipsum

[a] An. 1494. Ex Archivo Aquileien. cit. p. LI.

[b] An. 1494. Charta apud D. Laurentium a Turre decanum capituli Civitat. cit. p. 203.

[c] An. 1524. Ex Archivo civitatis Utinensis cit. p. 204.

ingressurus. Quam quidem purpureis auratisque phaleris ornatam æstimatione ducentorum aureorum ipso patriarcha annuente, eisdem reverendissimis episcopis cum pluribusve equitibus et peditibus præsentibus prænominati magnifici urbis oratores accepere, et pedites inde digressi quo ordine venerant, Sanctonino et Manino aurata antistitis calcaria manibus tentis gerentibus vacuo ephippio per vetus et novum forum peditum caterva comitante et ovante, ad lapideas reipublicæ palatii scalas deduxere. Quas cum ipsi dominus Bartholomæus Brugnus, Hieronymus Sanctoninus, et Antonius Maninus oratores, et ex septem virorum ordine ascendissent, ubi aderant et dominus Joannes Baptista Tursius, Gabriel Pavonius, et Daniel Baldanus collegæ, ipse dominus Joannes Candidus jure consultus eosdem affatus hæc ita locutus est :

« Magnifici e prestantissimi signori deputati, questa è la cavalcatura con li ornamenti del reverendissimo monsignor patriarca, la quale per privilegio di questa magnifica città nel solenne suo primo ingresso hoggi ha donata a noi vostri oratori et come veri metropolitani della nuova aquileia città Udinese, secundo la consuetudine della città nell' ingresso primo de' suoi antistiti, la quale noi in detta ragione accettando avemo al cospetto delle vostre magnificenze condutta, a quelle consignandola, acciocchè dispongano di ella quanto li piaccia. »

Cui idem dominus Bartholomæus Brugnus, unus ex septem viris omnium nomine respondit his verbis :

« Magnifici oratori, ringraziamo infinite volte le magnificenzie vostre delle opere dignissime per voi in questa vostra magnifica legatione fatte, delle quali questa magnifica città è per tener buon conto. La mula a noi presentata, accettemo per nome di questa magnifica republica, della quale si disponerà quanto s' habbia a fare. »

His peractis mula ipsa eisdem phaleris ornata ad stabulum equorum in ædibus domini Sebastiani Monteniaci proximis a septem virorum sic jubentium præconibus ducta fuit.

Quæ omnia rogatus ab ipsis septem viris, ego Franciscus Stayner Utinensis Tabellio matriculatus notavi ad perpetuam rei memoriam : præsentibus ad hunc septem viris traditæ mulæ actum magnifico domino Alexandro Raubero, domini Andreæ equitis, et vice decano Carinthiæ filio, nob. quondam Gabriele de Zucco, domino Nisidoro Sanctorio Spilimbergensi grammatices professore, s. Martino quondam s. Donadini de Salardis Bergamensi, s. Antonio Tonino Vencionensi, et s. Antonio Tridentino Utini in Vico Aquileiense commorante, magnaque popularis peditatus multitudine testibus a me notario antescripto alta voce rogatis et vocatis, etc.

Ego idem Franciscus Stayner quondam s. Jacobi Stayneri de Utino pub. imp. auct. notarius prædictis, affui et in notatu scripsi rogatus, publicavique manu propria, etc.

XLIV.

[a] EXCERPTA EX ACTIS

CAPITULI AQUILEIENSIS,

Quibus quomodo ritum ecclesiasticum, patriarchinum dictum, restitui tentatum est, ostenditur.

Interrogationes illustrissimi et reverendissimi domini (Cæsaris de Nores episcopi Parentini) visitatoris apostolici pro reverendo capitulo Aquileiensi sub die Veneris, 8 mensis Februarii 1585 : ex lib. ms. rerum gestarum reverendi capituli ab anno 1580 ad annum 1586, pag. 184 et seqq.

Interrogationes 7. Num distributiones quotidianæ statutæ sint, et an singulis horis distincte assignatæ sint.

R. Solent singuli canonici residentes ex antiquis-
A sima consuetudine lucrari singulo die quousque durat cursus canipæ panes quatuor, et zasias quatuor vini, scilicet duos ad missam, et alios duos ad vesperas, et similiter de vino. Item gallinas duas et casei libras tres in singulas hebdomadas, et similiter avenæ et milei simul a die sancti Hermagoræ usque ad diem sancti Paulini, cujus festum celebratur die 11 Januarii circa staria sexdecim, et demum siliginis et fabæ starium unum ad cursum ut supra, etc.

Inter. 9. An in celebratione missarum ea serventur, quæ in cap. de observandis et evitandis in celebratione missarum sess. 22 a sancto concilio statuta sunt.

R. Quam diligentissime possunt observant præfatum decretum. Verum est tamen, quod secundum usum Aquileien. aliquibus diebus utuntur ad altare vestibus diversis et diverso modo quam Romana utitur ecclesia.

Inter. 11. An psallant in choro; quale officium re-
B citent; et an juxta ritum Ecclesiæ vel more Romano celebrent.

R. Sex pingues præbendæ canonicales auctoritate summi pontificis Innocentii IV fuerunt divisæ in duodecim mansionarios, quibus annexum fuit onus psallendi et recitandi in choro divinum officium. Psallunt autem et recitant officium secundum usum Aquileiæ. Canonici vero Romanum dicunt officium. Missæ autem in ecclesia celebrantur ab aliquibus secundum usum Aquileiæ : ab aliquibus vero secundum Romanum. *Omissis*, etc.

Die Sabbati 9 *Februarii* 1585 *post prandium.*

Congregati omnes præfati DD. canonici, etc.

Quia facta fuit admonitio et conscientia ab illustrissimo et reverendissimo domino visitatore apostolico de dicendo unico officio divino in choro et extra chorum tam per omnes reverendos canonicos quam mansionarios, proposita fuit pars quod continuetur ab omnibus psallere officium in choro secundum ritum sanctæ ecclesiæ Aquileiensis modo quo hucusque
C fuit servatum. Extra tamen chorum cum dispensatione dicatur secundum ritum Romanum donec et quousque reformentur, et typis novis excudentur novi libri et breviaria secundum ritum patriarchalem, id quod debeat fieri infra tempus biennii, et ex nunc prout ex tunc supplicetur illustrissimo domino patriarchæ, ut mandare velit dicta nova breviaria patriarchina corrigi et excudi. Capta omnibus votis.

Pag. 189. *Die Lunæ* 18 *præfati mensis et anni.*

Congregatum fuit capitulum post vesperas loco solito capitulari, in quo interfuerunt RR. DD. Theupolus decanus, Carlevariis, Canussius, Ronchonus, Franciscus, Frumentinus, Sbroyavacca, Tritossius, et Andreutius omnes canonici præbendati et residentes, et capitulum integrum facientes : ubi ex communi omnium præfatorum DD. lectæ fuere constitutiones præfati **280** domini visitatoris per excellentem D. Othelium syndicum, et alternatim diligenter consideratæ, quæ sunt tenoris sequentis.

D Ordinationes et seu decreta facta ab illustrissimo et reverendissimo in Christo P. D. D. Cæsare de Nores episcopo Parentino visitatore apostolico in visitatione sanctæ patriarchalis ecclesiæ Aquileiensis.

Visitatio sanctæ ecclesiæ sanctorum Hermagoræ et Fortunati patriarchalis Aquileiensis.

I. Habet sancta hæc patriarchalis ecclesia divinorum officiorum ritus a sancta Romana ecclesia diversos, propriumque Breviarium ac Missale, et nihilominus in visitatione compertum est non eumdem in divinis celebrandis modum formulamque teneri; sed mansionarios aliosque perpaucos clericos juxta formulam Breviarii Aquileiensis horas canonicas in choro utrumque psallere seu recitare. Canonicos vero et reliquos ejusdem ecclesiæ clericos officium ritu et Breviario Romano privatim etiam ipso in choro dicere, missasque conventuales duntaxat patriarchali

[a] An. 1585. Ex Archivo capituli Aquilegen. cit. p. 176.

ritu, reliquas vero more ac ritu Romano etiam super Missali Romano a sacerdotibus celebrari : atque ita in eadem ecclesia, atque adeo in uno eodemque choro disparem cultum Deo ab eisdem ecclesiæ ministris quasi in bove et asino arantibus adhiberi. Quod cum sanctissimis canonum decretis, et sanctorum Patrum auctoritatibus, atque etiam hujus ipsius ecclesiæ statutis hac de ipsa re non semel perspicue disponentibus repugnare, et non modicam in ipsa ecclesia in qua tanquam in domo Dei omnia ordine fieri debent perturbationem, summamque in ipso clero cæremoniarum ac rituum ipsius ecclesiæ ignorantiam, piorumque etiam animis offensionem et scandalum afferre dignoscatur : reverendissimus domnus visitator decrevit et declaravit, ut omnes tam canonici quam mansionarii, aliique ipsius ecclesiæ ministri officiis chori astricti unum eumdemque in choro et ecclesia psallendi ordinem ritumve Aquileien. teneant. Qui secus fecerint, præter fructuum et quotidianarum distributionum amissionem aliasque pœnas per sacros canones, apostolicasque sanctiones, nec non ipsius ecclesiæ statuta, graviter etiam illustrissimi domni patriarchæ arbitratu puniantur, nisi duorum mensium spatio a publicatione præsentis decreti dispensationem aliudve remedium a sanctissimo domno nostro, sanctaque apostolica ejus sede obtinuerint. *Omissis*, etc.

Utini die Veneris 4 Octobris 1585 (*pag.* 230).

Congregatum fuit capitulum in domo propriæ habitationis R. D. P. Theupoli decani post vesperas, etc. Præterea præfati domni omnes unanimiter dedita opera convenerunt reverendissimum domnum episcopum Catharenum vicarium patriarchalem in ædibus patriarchalibus propriæ in præsentiarum suæ habitationis, qui in ejus manibus reddiderunt et assignarunt litteras illustrissimi et reverendissimi domni cardinalis de Sans Romæ datas, etc. præsentibus s. Francisco de Brixia œconomo præfati domni decani, et s. Joanne Busina de sancto Daniele familiare supradicti domni vicarii patriarchalis testibus, etc. Quæ deinde litteræ ex mandato ejusdem domni vicarii per Egr. Botana vice-cancellarium curiæ patriarchalis ibidem alta voce fuerunt lectæ præsentibus et auscultantibus præfatis domnis decano et canonicis, et eisdem fuerunt intimatæ prout in Actu ejusdem Egr. Botanæ, etc.

Sequitur tenor litterarum, de quibus supra.

« Al molto reverendo sig. come fratello il vescovo di Catharo vicario d'Aquileia.

« *Molto reverendo sig. come fratello*,

« Il capitolo d'Aquileia per dui canonici procuratori mandati a li mesi passati quà a posta ha fatto sporgere a questa sacra congregazione alcuni capi contro alcuni decreti di monsig. vescovo di Parenzo visitatore apostolico in cotesto patriarchato, e se bene li decreti sono stati fatti santamente e con buono e santo fondamento da quel prelato, la cui prudenza e bontà congiunta col zelo del servizio di Dio benedetto è assai nota; nondimeno questi miei signori illustrissimi dopo d' aver sentito più volte li detti procuratori, et benissimo visto detti decreti, havendo sopra essi fatto matura considerazione e con diligente discorso pesato bene le qualitadi de tempi e del paese, e per altri buoni e giusti rispetti hanno fatto sopra essi la moderazione, e risoluzione, che qui mando a V. S. annotata sotto li stessi capi dati da esso capitolo. 1. Nel primo decreto obbliga li chierici a dire l'officio secondo il rito Aquilejese, il che è impossibile hora il poter esequire non essendo in quella patria più di breviadiecirii Aquilejesi, ne ritrovandosene in alcun luogo da vendere : e quelli pochi sono appresso li mansionarii vecchi senza registro e numero di carte o rubriche, non essendone stampati da cento anni in qua. Però si supplica VV. SS. illustrissime che ci concedano grazia, che extra chorum si possano legitimamente recitare i Romani, e questo sin tanto che si provvederà di Breviarii sufficientemente.

« R. E' cosa santa e conveniente, che si serva il rito di quella chiesa tanto antica et approvato, et tutti si confrontino nell' officio stesso. Però il capitolo si provvederà di Breviarii di quel rito. Il che potrà fare comodamente, sendo poco fu stampato in Como. Et quando non si possa far altrimenti, monsignor patriarca procuri che a sue spese tra dui anni sia stampato, et intanto sia lecito extra chorum solamente dir l'officio Romano. *Omissis*, etc.

« Piaccia dunque a V. S. di publicar queste risoluzioni al detto capitolo oprando colli rimedii opportuni, che si mettano ad esecuzione nel modo, che sono moderate. Dovrà parimente V. S. mettere ogni pensiero che gli altri decreti fatti dal detto monsignore visitatore apostolico siano esequiti onninamente conforme a la santa intenzione sua, che cosi vogliono questi miei signori illustrissimi, poiche le fatiche e sudori spesi in detta visita sarebbono stati fatti in darno, quando non si esequissero come si deve. Che mentre voglio credere V. S. così farà per la sua pietà, sendo questo tutto per servizio di Dio benedetto, e di coteste anime, resto con offerirmele di cuore pregandole dal Signore la sua santa grazia [a].

« Di Roma alli 10 Settembre 1585.

« Di V. S. molto reverenda

« Come fratello

« Il Cardinale di Sans. »

XLV.

[b] DOMNI AUGUSTINI GRADONICI

PATRIARCHÆ AQUILEIEN.

Pastoralis pedi donatio capitulo Utinensi.

Die Lunæ 25 Decembris, in qua celebratur festum Nativitatis Domini nostri Jesu Christi 1629.

Illustrissimus et reverendissimus in Christo pater et dominus Augustinus Gradonicus patriarcha Aquileien. existens in collegiata ecclesia beatæ Mariæ Majoris civitatis Utini, quæ plena populo existebat, dum vespere solemni ritu canerentur, finito primo Psalmo jussit mihi cancellario ad hoc ad sedem patriarchalem, in qua dominatio sua illustrissima pontificalibus ornata indumentis consistebat, consedentibus hinc inde admodum reverendis domnis decano et canonicis ejusdem ecclesiæ sacris vestibus de more indutis, vocato, ut adnotare deberem, qualiter ejus illustrissima dominatio hac solemni festivitate, qua Christus Dominus ex beata Maria virgine nasci dignatus est, volens amoris, quo admodum reverendum capitulum ejusdem ecclesiæ prosequitur, signum aliquod dare, et prædilectionis affectum evidenter ostendere, ipsi admodum reverendo capitulo donavit baculum suum pastorale argenteum ibidem existens, quo in majoribus solemnitatibus utitur, ut perpetuo in hujusmodi prædilectionis signo inter pretiosa capituli conservetur ad usum tamen semper et ejus dominationis illustrissimæ, et futurorum patriarcharum. De et super quibus rogatus fui ego notarius publicus et cancellarius hoc præsens publicum conficere instrumentum.

Actum ubi supra præsentibus multis, et inter hos admodum reverendo Mario Zerbo canonico Feltrensi, NN. DD. Thoma Colloreto, et Mario Turso familiaribus dominationis suæ illustrissimæ et aliis, etc.

Ex notis quondam sp. D. Bernardini Amutii notarii collegiati hujus civitatis, nec non cancellarii patriarchalis Aquileiensis præmissum donationis instrumentum Gaspar Gazoldius A. V. cancellariæque patriarchalis Aquileien. notarius manu propria extraxit, seque rogatus in fidem subscripsit.

Utini die 9 Aprilis 1661.

[a] Hæc non nacta sunt effectum. Nam ritus nunc est abolitus.

[b] An. 1629. Ex Archivo Capituli Utinen. est Charta apud Co: Laurentium Asquinum Canonicum Utinen. cit. pag. 201.

Et rex Wormatiam Carolus collegit in urbem
Francorum proceres ad concilium generale,
Cum quibus ut bello Saxones aggrederetur
Decrevit; [a] quoniam Saxonum proxima Francis
Adiacet ad Boream tellus, vix limite certo
Divisi gentis fines utriusque cohaerent.
Que tum vicinae quo plus regione fuere,
Tanto seiunctas animis discordia fecit.
Finitimos sed enim per agros utrimque solebant
Assidue fieri cedes, incendia, praede.
Saxonum natura ferox et pectora dura,
Ferre iugum Christi nec dum dignata suave,
Demonico nimium fuerant errore subacta.
Christicolae vero iam longo tempore Franci
Catholicam tenuere fidem, multisque per orbem
Iam dominabantur populis, quibus undique fulti,
Precipue virtute Dei, quem rite colebant,
Hanc unam poterant nimirum vincere gentem.
Que nec rege fuit saltem sociata sub uno,
Ut se militiae pariter defenderet usu,
Sed variis divisa modis plebs omnis, habebat
Quot pagos tot paene duces, velut unius artus
Corporis in diversa forent hinc inde revulsi.
Sed generalis habet populos divisio ternos,
Insignita quibus Saxonia floruit olim.
Nomina nunc remanent, virtus antiqua recessit.
Denique Westfalos vocitant in parte manentes
Occidua, quorum non longe terminus amne
A Rheno distat; regionem solis ad ortum
[b] Inhabitabant Osterliudi, quos nomine quidam
Ostvalos alio vocitant, confinia quorum
Infestant coniuncta suis gens perfida Sclavi.
Inter praedictos media regione morantur
Angarii, populus Saxonum tertius; horum
Patria Francorum terris sotiatur ab austro,
Oceanoque eadem coniungitur ex aquilone.
Hanc igitur Carolus statuit sibi subdere gentem.
Nec mora, cum totis Francorum viribus ipsam
Aggressus, late ferro vastavit et igni.
Castellum naturali munimine forte
Valde, manu quoque firmatum, quod barbara lingua
Nominat Eresburg, valido cum robore cepit.
Gens eadem coluit simulacrum, quod vocitabant
Irminsul, cuius similis factura [c] columne
Non operis parvi fuerat pariterque decoris.
Hoc rex evertens, mansit tribus ipse diebus
In castris iuxta positis, tum continuato
Aestatis fervore diu, caeloque sereno
Ardebant agri, nec in ipsis fontibus humor
Ullus erat, multo squalebant [d] pulvere rivi.
Iamque fatigabat graviter regalia castra
Aucta calore sitis, sed vis dedit omnipotentis,
Cui placuit [e] fani subversio iusta profani,
Ut mediante die subito per concava sicci

A Cuiusdam torrentis, erat qui proximus illis,
Sufficiens exercitui prorumperet unda.
His gestis cum rex Wisuram venisset ad amnem,
Obsidibus bis sex ipsa de gente receptis,
Ad patriam rediit magna cum prosperitate.

Anno 773. *Indict.* 10.

Missis legatis, Adrianus papa sacratus
Auxilium Caroli studuit deposcere magni
Adversus Langobardos, quorum fuit illo
Tempore rex Desiderius; nam valde premebat
Improba Romanos huius violentia gentis.
Et quia tunc illi pars maxima subdita regni
Italiae totius erat, terrasque per illas,
Scilicet hostiles, non quenquam mittere [f] tute
Romanus praesul potuit, qui tramite recto
B Francorum terras peteret, conscendere navem
Fecit apud Romam legatum nomine Petrum,
Ut mare circuitu longo fluctusque pererrans
Susspectum vitaret itaer: sic sepe videtur
Tucior oceani fervor pelagique procella,
Quam mentes hominum, quas turbida commovet ira.
Hic igitur Petrus Roma directus ab urbe,
Per mare Massiliam petiit, longumque deinde
Preteriens iter, in villa Theodone vocata
Insignis Caroli pietatem regis adivit,
Orans devote satis, ut defendere vellet
Ecclesiam Petri, summus qui claviger aulae
Illi celestis dare praemia maxima posset.
Nec non pontificis succurreret anxietati,
Romanique simul populi mala plurima passi,
C Cui libertatis iam spes, vitaeque tenendae
Unica post Dominum, tantum restaret in illo.
Talibus auditis, causam rex protinus omnem
Sollicito volvens animo, satis affore iustum
Perpendit, gratumque Deo, defensor ut ipse
Sedis apostolicae totis pro viribus esset.
Atque suo statim regno collegit ab omni
Roboris inmensi variis ex gentibus agmen.
Quod secum ducens, Genuam pervenit in urbem,
Quam rapido cursu Rhodanus praeterfluit amnis;
Tum gemino Langobardos invadere bello
Decrevit, populumque suum divisit, et unam
Cum duce Bernhardo partem praeceperat ire
Per montem Iovis — id nomen vetus indidit error —
D At reliquam per Cinisium rex duxerat ipse.
Transcensis igitur horrendis Alpibus, instar
Turbinis Ausoniae duplex exercitus arva
Irruerat, late regnum vastans opulentum.
Iamque metus cunctos Francorum perculit ingens.
Nam Desiderium, primo qui bella parabat,
Se frustra Carolo sperans obsistere posse,
Congressu necdum facto, terrore fugavit,
Et clausum Ticino, cui nunc est Papia nomen,
Regius admotis exercitus undique castris

[a] Ex Einhardi Vita Caroli, cap. 7.
[b] Reineccius et Leibnitz., *inhabitant Osterlingi*.
[c] *Factura similis* cod. Reineccii conjectura, *factura simulque columna*, rejecta, Leibnitius sola vocabulorum transpositione locum sanavit.

[d] *Manus qualebant* 1.
[e] *Cui placuit* 2. Antiquam lectionem divinare non amplius licet.
[f] R., *tute*.

Obsedit, variisque modis per plurima temptans
Temporis hiberni spatio molimina toto,
Non urbis poterat muros irrumpere ferro.

Anno 774. *Indict.* 11.

Tales Italicis dum res agerentur in horis [a],
Saxones sibi contiguos invadere fines
Ausi Francorum, pagum qui dicitur Hassi
Praedantur, flammisque simul populantur et armis.
Quos animavit ad hoc longinqua profectio regis,
Credentes ulciscendi sibi tunc fore tempus
Damna, prius per eum que maxima sustinuere.
Qui tamen usque locum qui Frideshlar vocitatur
Progressi, quandam cupierunt tradere flammis
Ecclesiam, quam sacravit Bonifacius illic
Martir et antistes Christo dilectus in aevum.
Hoc frustra nisos facinus complere nefandum,
Invasit subito terror divinitus ingens,
Atque fuga turpi trepidos repedare coëgit
Ad patriam, quos non hostes, non arma fugarunt.
At rex, dispositis legionibus ad Ticinensum [b]
Obsidione iugi populum belloque prementum,
Orandi causa Rome loca sancta petivit.
Illic supplicibus votis ex corde peractis,
Ad Ticinum rediit, que iam certamine longo
Fessa repugnandi vires amiserat omnes.
Dedita tum Francis haec urbs clarissima, cunctis
Exemplo fuerat reliquis; nam protinus omnes
Tradiderant Carolo sese concorditer urbes
Eiusdem regni, quod iam sibi iure subactum
Disposuit, quantum potuit pro tempore tali.
Ad sedes etenim cupiens remeare paternas,
Accelerabat iter, secum ducens memoratum
Italiae regem, noviter quem coeperat armis.
Hic humanarum videas ludibria rerum,
Quam vario cursu vitae rota volvitur huius :
Hesterno Desiderius diademate regni
Floruit, en hodie est pauper, captivus et exul.
Filius illius, cognomine dictus Adalgis,
Cum Langobardis in eo spes ampla maneret,
Diffidens rebus patriae, se contulit inde
Ad Constantinum, Grecorum sceptra regentem;
A quo patricius praeclaro munere factus,
Hoc in honore suae permansit ad ultima vitae.
Rex autem Carolus veniens, dum cognitus eius
Velox adventus nec dum Saxonibus esset,
Fecerat, ut triplex exercitus in regiones
Illorum missus, multis affligeret ipsos
Cedibus ac praedis, loca denique plurima vastans
Hinc est cum spoliis victor regressus opimis

Anno 775. *Indict.* 12.

Rex hiemis tempus ducens in Carisiaco,
Nomine quo quedam regalis villa vocatur,
Illuc Francorum proceres totumque senatum
Convocat, ac multum tractans de rebus agendis,
Et variis, quibus indiguit res publica, curis,
Inprimis hoc consilium perhibetur inisse,
Ut iugiter bellum Saxonibus ingereretur,

A Quos expertus erat fidei vel foederis omnis
Immemores, nunquam sub pace quiescere velle.
Hinc statuit, requies illis ut nulla daretur,
Donec gentili ritu cultuque relicto,
Christicole fierent, aut delerentur in aevum
O pietas benedicta Dei, quae vult genus omne
Humanum fieri salvum, quia noverat huius
Non aliter gentis molliri pectora posse,
Disceret ut cervix reflectere dura rigorem
Ingenitum, mitique iugo se subdere Christi.
Ob hoc doctorem talem fideique magistrum,
Scilicet insignem Carolum donavit eisdem,
Qui bello premeret, quos non ratione domaret,
Sicque vel invitos salvari cogeret ipsos.
Hoc inspiratum cordi divinitus eius
B Utile consilium comitantur strenua facta.
Quippe duces omnisque simul delecta iuventus
Ad Duriam vicum properant : nam rege iubente
Illic conventus populi generalis habetur.
Atque dehinc grandi transmisso flumine Rheno,
Saxonum Carolus fines hostiliter intrat
Ac primo Sigiburg castellum coepit, et inde
Eresburg petiit, quam captam diximus urbem.
Sed ne praesidio Francis fore posset, eandem
Indigene destruxerunt : hanc denique rursus
Munivit, posuitque suas illic legiones;
Inde gradu celeri Wisuram pervenit ad amnem.
Cui iuxta montem qui Brunes-berg vocitatur,
Obvia magna fuit cupiens obsistere turba,
Ne fluvium transiret, et hoc conamine casso.
C Fugit enim primo statim certamine pulsa,
Innumerosque die ferrum prostraverat illo.
Inde movens Carolus regiones venit ad illas,
Quas Osterliudi [c] retinent, seditque locatis
Ad fluvium castris, qui nunc Ovaccra vocatur.
Tunc illi quidam, qui de primoribus eius
Gentis erat, supplex occurrit nomine Hessi,
Partis et illius pariter plebs obvia tota
Venerat, obsidibusque datis quos iusserat ipse,
Se servare fidem regi per maxima spondent
Iuramenta. Quibus cunctis hoc ordine gestis,
In pagum rediit, quem dicunt nomine Bukki.
Illic occurrere duces simul Angariorum
Cum populo, similique modo regalibus omnes
D Dum parent iussis, iuramentisque fideles
Se fore confirmant, reditum parat ilico victor.
Interea iuxta Wisuram dimissa manebat
Pars exercituum regis, locus ipse vocatur
Hlidbeki, quo castris idem sedere locatis.
Sed male securos res prospera fecerat illos,
Qua rex usus erat, cum cunctis hostibus esset
Terrori, iam tunc audente resistere nullo.
Hinc erat in castris cautela remissior illis,
Ut possent nimia Saxonum fraude noceri.
Sol summo coeli pronus vergebat ab axe,
Et vespertinas iam tendere coepit ad horas;
Tunc ut equis quidam deferrent pabula longe,

[a] 1 l est *oris*.
[b] *Ticinensum* genit. plur.; Reince. *Ticinensem*.
[c] R., *Osterlingi*.

De castris prius egressi pariter redierunt.
His se Saxonum quoddam permiscuit agmen,
Fingentum semet socios animoque fideles.
Tum se quisque novo blande sociabat amico,
Hostis quo saevus latuit sub nomine tectus.
Adhibitumque fidem verbis fallacibus auget
Obsequium; cuncti simul in commune laborant,
Pars subvectat onus viridis simul utraque foeni.
Sic introgressi Francorum castra dolosi,
Quod vi non poterant, egerunt arte; sed olim
Est dictum « Dolus an virtus, quis in hoste requirat? »
Depressos somno Francos instanter adorti
Saxones, caedem nimiam fecere feroces,
Donec discusso tandem torpore soporis,
Quidam correptis obstare viriliter armis
Coeperunt, pugnaque de hinc utcunque remota,
Scilicet ex pacto, quod tunc angustia talis
Dictabat, hostes celeri rediere recursu.
His rex auditis illuc properare sategit,
Atque satis velox fugientum terga secutus,
Prostravit multos auctores criminis huius.
Hinc ad Westfalhos venit, statimque receptis
Obsidibus, quos tradiderant, abscesserat inde:
Ac suscepit ovans redeuntem Francia regem.

Anno 776. *Indict.* 13.

Cumque domum rediens princeps iter acceleraret,
Comperit Ausoniis in partibus esse tirannum,
Nomine Hrodgaudum, nova qui molimina temptans,
Nec, quem rex illi dederat, contentus honore,
Italiae latum voluit sibi subdere regnum.
Quippe ducem comitemque Foroiulensibus ipsum
Constituit Carolus, primo cum clara triumpho
De Langobardis victor vexilla revexit.
Huic nimis ingratus dono male sollicitabat
Urbibus ex multis populos, ac fecit ut ad se
Deficerent, iusto Caroli spreto dominatu.
Hos ut comprimeret motus, nil ipse moratus,
Strenua quam celeri raptim vocat agmina iussu,
Cum quibus Italiam properans, meritoque tyrannum
Interitu plectens, urbes servare receptas
Francorum comites, quos ipse locabat in illis,
Iussit, et ut venit, velox sic inde recessit.
Vix Alpinarum nivium iuga proxima caelo
Illi transgresso tristis fuit obvia fama,
Eresburg referens urbem, quam coeperat olim
Militibusque suis mandaverat ipse tuendam,
Saxones expugnatam coepisse, suumque
Expulsum fore praesidium violenter ab illis.
Tum Sigiburg [a] aliud multo conamine castrum
Oppugnare quidem studuit, nec vincere quivit
Gens eadem, cupiens ab ea regis legiones
Pellere; sed pugnae populus Saxonicus instans,
A tergo circumventus fuit atque fugatus,
Interius [b] positis simul erumpentibus, atque
Incautos plaga facile sternentibus ampla.

A Hic rumor Caroli cum primum venit ad aures,
Conventum procerum fieri praecepit in urbe
Wormacia, statuitque moras innectere nullas,
Quin lueret tanti sceleris gens perfida poenas.
Ergo suis exercitibus rex undique lectis,
Conatus celer hostiles praevertitur omnes,
Temptavere quibus primo defendere sese.
Nam fontes adiens, ubi Lyppia nascitur amnis,
Repperit ex ipsa numerosas gente catervas
Illic collectas, humiles veniamque precantes,
Quod non servassent anno promissa priori.
Cum vero Carolus clemens ignosceret illis,
Complures, domino se Christo credere velle
Spondentes simulacrorumque relinquere cultus,
Purgari iussit sacri baptismatis unda,
B Servandeque iterum fidei promissa recepit
Obsidibus firmata datis, quibus ipse volebat.
Eresburg iterum firmat munimine forti,
Et iuxta fluvium quem Lyppia diximus ante
Castellum condens aliud, complevit utrumque
Militibus lectis; tum Gallica rursus ad arva
Regrediens, hiemis tempus transegit in aula,
Nomen Heristalli dederat cui barbara lingua.

Anno 777. *Indict.* 14.

Aspirante novi placido cum tempore veris
Horrida iam transisset hiems, rex Noviomagum [c]
Adveniens, celebravit ibi sollempnia paschae.
Tum quia Saxones suspectos [d] semper habebat,
Haud dubitans, illos pro libertate tenenda
Artibus acturos variis quodcumque valerent,
C Et nisi continui premerentur pondere belli,
Foedera rupturos, secum condicta frequenter,
Rursus in illorum patriam fortissima ducit
Agmina: conventum placiti generalis habere
Cum ducibus se velle suis denunciat illic.
Tanto concilio locus est electus agendo,
Quem Pathalbrunnon vocitant, quo non habet ipsa
Gens alium naturali plus nobilitate
Insignem, qui praecipuae redimitus abundat
Fontibus et nitidis et pluribus, et trahit inde
Barbaricae nomen linguae sermone vetustum.
Tunc ibi villa fuit tantum, nunc pontificalis
Ecclesiae constructa nitet clarissima sedes.
Quo Carolus veniens, collectos repperit omnes
Paene duces, populumque simul, totumque senatum
D Saxonum, nisi quod quidam Widokindus ab inde
Aufugit, regem veritus; nam conscius idem
Audacis sibimet facti multique reatus,
Sifridum petiit Danorum sceptra regentem.
Porro duces illic alii cum plebe gregati [e]
Suppliciter cuncti veniam pacemque petentes,
Paruerant regi sub tali conditione,
Ut cuncta scelerum dimissa mole priorum,
Si post auderent eius violare statuta,
Libertate simul prisca patriaque carerent.

[a] *Siburg* cod., *Sigeburg* Rein. Emendavi *Sigiburg* ex Annalibus Einh. *et versu* anni 775, *Ac primo Sigiburg*, etc.
[b] R., *internis*.

[c] Glossa, *Niumagan*.
[d] Glossa, *dubios*.
[e] R., *gregata*.

Quorum tum Christo se credere velle professa
Magna salutiferum suscepit turba lavacrum.
Sed simulata fides versuto prodiit ore,
Quod notum multis fecere sequentia gesta.
Tunc Sarracenus quidam pervenerat illuc,
Nomine qui patrio dictus fuit Ibinalarbi.
Hic cum non paucis sociis ac civibus, ipsum
Qui comitabantur, fines regionis Hiberae
Linquentem, Carolo se dedidit, ac simul urbes,
Rex Sarracenus quibus hunc praefecerat olim.
Ob hoc Saxonum tandem regione relicta,
Gallica regna petit; post haec Aquitania regem
Insignem Carolum tenet ad paschalia festa.

Anno 778. *Indict.* 15.

Hortatu Sarraceni cum se memorati
Hispanas urbes quasdam sibi subdere posse
Haud frustra speraret, eo sua maxima coepit
Agmina per celsos Wasconum ducere montes.
Qui cum prima Pyrenei iuga iam superasset,
Ad Pompelonem, quod fertur nobile castrum
Esse Navarrorum, veniens id coeperat armis;
Traiciensque vado famosum flumen Hiberum,
Cesaris Augusti quandam de nomine dictam
Urbem praecipuam terris penetravit in illis.
Acceptis tamen obsidibus, quos Ibinalarbi
Iam dictus pariterque sua de gente fideles
Illustresque viri dederant, sic inde recessit.
Ac Pompelonem rediens, deiecerat eius
Ad terram muros, fieret ne forte rebellis.
Cumque Pyrenei regressus ad intima saltus,
Milite cum lasso calles transcenderet artos
Insidias eius summo sub vertice montis
Tendere Wascones ausi, nova praelia temptant.
Denique postremos populi regalis adorti,
Missilibus primo sternunt ex collibus altis,
Et Francos, quamvis armis animisque priores,
Impar fecit et angustus locus inferiores.
Rex iam praeces it, tarduinque remanserat agmen.
Cura vehendarum quod rerum praepediebat.
Fit pavor hinc exercitibus, subitoque tumultu
Turbantur, victrix latronum turba nefanda
Ingentem rapuit praedam, pluresque necavit.
Namque palatini quidam cecidere ministri,
Commendata quibus regalis copia gazae,
Predones illos spoliis ditavit opimis.
His gestis, hostes vasti per devia saltus
Fugerunt, celerant [a], fuerant quibus ardua montis
Abdita silvarum vallis loca nota profunde
Quos fuga dilapsos investigabilis et nox
Instans eripuit, sequeretur ut ultio nulla.
Ac facinus tantum quoniam permansit inultum,
Tristia regali subduxit nubila menti,
Prospera quam fecere prius complura serenam.
Aptum praeterea se tempus habere putantes
Saxones ulciscendi quam plurima dampna
A Francis illata sibi, quia rex erat absens,
A Infesto Rheni petierunt agmine litus.
Quem transire tamen nulla ratione valentes,
Francorum terras in eadem parte iacentes
Qua venere nimis vastare ferociter ausi,
A muris urbis, quae dicta Diutia nunc est,
Donec pervenias ubi Rhenus confluit idem,
Litoribusque ferens fontes Musella Liei [b],
Cunctas quas poterant villas invadere, flammis
Tradiderant, ipsis etiam non ira pepercit
Aecclesiis, nec erat hominum caedis modus ullus.
Non aliquod sexus, aetatis, condicionis
Ullius furor immitis discrimen agebat,
Omnia sed ferrum vel edax consumserat ignis.
Hinc non praedandi studio, sed ut ultio quaedam
In Francos fieret, hoc eos gessisse probatur.
B Hoc rex Hispanis didicit regressus ab horis.
Tunc orientales Francos nec non Alamannos
Obvia ferre iubet statim Saxonibus arma.
Quos cum iam patriam redeuntes insequerentur,
In Baddanfeldun — sic est locus ille vocatus —
Adernam iuxta fluvium constanter in ipsos
Irruerant, nutuque Dei quem crimina tanta
In populo commissa suo dampnare decebat,
Saxones tanta ceciderunt strage perempti,
Ut de praegrandi superessent agmine pauci.

Anno 779. *Indict.* 1.

Vere novo Carolus causa poscente peragrans
Gallorum quondam terras, ad Wirciniacum [c]
Accessit vicum, quo tunc occurrit eidem
C Dux Spoletanus, Hildibrandus vocitatus.
Qui preciosa ferens insigni munera regi,
Ad sua cum magno satis dimissus honore.
At rex intente meditans invadere terras
Saxonum, citius Rhenum traiecerat amnem.
Cui se spe vana gens ipsa resistere posse
Confidens, pariter sumptis occurrerat armis,
In quodam collecta loco Bocholt vocitato.
Sed cum coepissent acie confligere, statim
Terga dedit, numero Francorum territa grandi.
Accepit tunc Westfalos in deditionem.
Progressusque dehinc, Wisuram pervenit ad amnem,
Atque dies aliquot mansit stacione locata.
Angarios sed et Ostfalhos ad se venientes
Promissam firmare fidem, qua semet eidem
D Subiectos fore spondebant, animoque fideles,
Obsidibusque datis sacramentisque coegit.
[d] His gestis rex Wormaciam remeavit ad urbem.

Anno 780. *Indict.* 2.

Inde movens opportuno sua tempore castra,
Saxonum rursus properaverat in regionem.
Eresburg primo petiit, post haec ubi fontes
Lyppia flumen habet, perplurima dispositurus
In castris aliquot fertur mansisse diebus.
Hinc orientis iter sumens, ad flumen Ovaccrum
Venit, et eiusdem gentis quam maxima turba

[a] Rein. emendavit *Accelerant fugam.*
[b] *Liei sive lyaei, id est, Bacchi, vini.* Rein., *Mosella Liaei.*
[c] R., *Werciniacum.*
[d] Hunc versum R. primum sequentis anni legit.

Illuc praecepto parens occurrerat, atque
Credere se Christo simulans baptisma recepit.
Indeque festinus pergens, ibi castra locavit,
Albia qua grandis fluvius miscetur et Ora [a].
Nam res [b] Saxonum voluit componere, nec non
Sclavorum, medius quos Albia dividit amnis.
Citra Saxones degunt, in litore vero
Sclavorum pagana manet gens ulteriori.
Dispositis sane rebus pro tempore cunctis,
Ad sedes tandem studuit remeare paternas.
Tum quia praecipuo semper flagrabat amore
A Petri, qui summe praeclarus apostolus extat,
Ipsius Romae decrevit limina sancta
Querere, vota precesque Deo persolvere curans.
Atque citus properans, assumpta coniuge secum
Et natis, urbem pervenerat ad Ticinensem,
In qua natalis Domini festum celebravit.

Hic igitur statui primae cum fine decadis
Annorum Caroli, postquam rex coeperat esse
Francorum solus, primum finire libellum,
Viribus ut parvis requies solatia praestet.

[a] 1, *ora*; 2, *horas*; R., *Hora*.

[b] Cod., *rex*. R. emendavit *res*.

ANNALIUM DE GESTIS CAROLI MAGNI

LIBER PRIMUS EXPLICIT. INCIPIT SECUNDUS.

Octonis decies septingentisque peractis
Annis, est genitus postquam de virgine Christus,
Hic primus sequitur, Carolus quo rex pius arces
Romanas adiit, Domino ducente secundo.
Tunc Adrianus eum, iamdudum commemoratus
Presul apostolicus, cum magno laetus honore
Suscepit, populusque simul Romanus ad ipsum,
Ut defensorem libertatisque datorem,
Unanimis concurrit ovans, gratesque rependens.
Illic cum praesens foret ad sollempnia paschae,
Fonte salutifero Pippinum nomine natum
Abluit ipsius praesul venerabilis idem [a].
. . . .

(*Desunt hic versus triginta aut sexaginta.*)

Anno 782. *Indict. 4.*

Exoriens aestas ubi primum gramine pulcro
Vestierat terras, poteratque exercitus apte
Educi, quoniam molles animalibus herbae
Dulcia praebuerant florentis pabula foeni,
Innumeris fultus populis et milite claro,
Saxonum rursus rex inclitus in regionem
Venit, et ad fontes fluvii cui Lyppia nomen,
Conventum fieri procerum iussit generalem.
Illic disponens complura negocia regni,
Danorum regis Sigifridi nomine missos,
Et quos Iugurgus pariterque Caganus ad ipsum,
Hunorum misere duces, pro pace petenda,
Audiit [b], absolvitque datis prudenter eisdem
Responsis. Posthaec Rhenum traiecerat amnem,
Gallica seque dehinc rex magnus in arva recepit.
Interea patriae quondam Widukindus ab oris
Qui fuerat profugus Normanorumque petivit
Auxilium, rediens vana spe sollicitabat
Saxones, initum cum Francis rumpere foedus
B Ut conarentur, multosque vocavit in arma
E populo, fecitque novum consurgere bellum.
Gens quoque Sclavorum Sorabi cognomine dicta
Audacter sumtis subito praeruperat armis
Vicinas sibi Saxonum terras populando
Atque Thuringorum fecundos frugibus agros,
Qui medias Sorabi terras camposque iacentes
Inhabitant inter fluvios : hinc volvitur amnis,
Qui Sala nomen habet, fluit Albia latior inde.
Ast ubi Sclavorum Carolo sunt cognita gesta,
Protinus illorum reprimendos censuit ausus
Arcendosque sui regni de finibus hostes.
Unde palatinis ad se tribus ipse vocatis
Principibus, quorum fuerat camerarius unus
Regis Adalgisus, Geilo [c] stabuli comes alter
C . . . . [d]
Ductores exercituum fore iussit eosdem,
Quos orientali Francorum de regione
Collectos contra Sclavos praeceperat ire,
Nec non Saxones, sibi quos parere iubebat,
Auxilio fieri ducibus mandaverat ipsis.
Sed cum legati per eorum ducere terras
Agmina coepissent — nam sic invadere Sclavos
Tramite debuerant recto — fit protinus ipsis
Cognita iam dictae grandis defectio gentis.
Ob hoc iter coeptum flectunt, primo cupientes
Saxones, numero freti, prosternere bello.
Quod nimis incaute coeptum pariterque superbe,
Francorum misera fuerat cum clade peractum.
Namque duces ubi compererant, quod se Widukindus
D Ad pugnam multa stipatus plebe parasset,
Et iuxta montem Suntal sua castra locasset,
Illuc infestis properarunt ilico signis,
Ad praedam pocius quam pugnam semet ituros

[a] Hic in codice immediate sequuntur quæ habentur infra sub anno 783 : *Gloria certabat*, etc., usque ad illa : *Salvavit mundum, voto celebraverat almo*. Post hæc sequuntur ista : *Exoriens æstas ubi primum*, etc. Sed descriptoris vitio hac transpositio facta, cui Reineccius medica manu adfuit, et res gestas ad normam annalium suo ordini restituit, uti hic impressæ sunt. Poetæ tamen nostro hoc loco quædam deesse videntur. LEIBN.

[b] Leibn., *adiit*.

[c] Cod., *Gilo*. Auctoritate Annal. Einhardi jam R. *Geilo* legit.

[d] Hic versum, qui Woradi, comitis palatini, nomen exhiberet, deesse, ex tribus proxime antecedentibus et Einhardi Annalibus patet; in codice lacuna nulla.

Sperantes, ipsam patriam rex ipse quotannis
Cum prius inpugnans vires exhauserit [a] eius.
Immemores morum gentis simul ingeniique,
Quod tanto varia plus nititur arte doloque,
Quo premitur bellis, et victa quiescere nescit,
Vindictae rediviva parans conamina semper.
Ergo palatinis ducibus properantibus ad se,
Saxones, atie longo satis ordine structa,
Pro castris occurrerunt; ibi protinus atrox
Conseritur fundens ingentem pugna cruorem,
Francorumque truci proceres sunt cede necati,
Interfectus Adalgisus pariter quoque Geillo,
Regis legati, praeclari quattuor illic
Extincti comites, cum viginti venerandis
Nobilibusque viris aliis ac clade peremptis.
At reliquus bello populus consumptus in illo,
Censeri numero nequid, altum denique montem
Qui vicinus erat fugiens paucissima turma
Expetiit, silvisque latens evaserat hostem.
Nuncius haec tristis narraverat omnia regi;
Ille suis exercitibus festinus in unum
Collectis, statim Saxonica venit harena.
Quem cum primores eiusdem gentis adissent,
Illud se certo non commisisse probantes,
Et rex auctores facti perquireret, una
Esse reum clamant Widukindum criminis huius,
Et quos hortatu proprio sibi consotiavit.
Nec potuit tradi, quia rursus contulerat se
Ad Northmannorum patriam post praelia gesta.
Tradita sunt sane reliquorum bis duo leto
Milia quingentique viri, qui tam grave bellum
Illius contra Francos gessere suasu.
Hosque die cunctos rex decollaverat una
Iuxta Alaram fluvium, locus idem Ferdi vocatur.
Hac ibi vindicta regum clarissimus acta,
Ad propriam rediit villam Theodone vocatam [b].

. . . .

. . . .

Anno 783. *Indict.* 5.

. . . .

(*Desunt hic versus viginti sex aut septem.*)

Gloria, certabat, sibi ne consueta periret.
Alter iam nullam statuens sperare salutem,
In ferrum prisca pro libertate ruebat;
Sed tandem Carolus divino munere victor,
Caesis innumeris reliquos exinde fugavit.
Transierantque dies pauci, cum rursus eodem
Comperit in populo repetitum surgere bellum.
Scilicet in Westfalhorum regione gregatis
Pluribus in ripa fluvii, Hasa nomine, rursus
Audebant animi plus quam virtutis habentes,
Qui victi totiens, atie confligere aperta [c].
Pergere rex ad quos meditans sociosque recensens,
Repperit in pugna plures cecidisse priori,
A Aegros vulneribus multos ibi forte receptos.
Sed subito novus ex Francis exercitus illi
Advenit, cunctisque suis legionibus auctis,
Ad debellandos studuit properare rebelles.
Qua dux egregie prudens dum cuncta parasset,
Virtutem, sicut solet, est fortuna secuta.
Saxones iterum caesi longeque fugati,
Abductus captivorum numerus fuit ingens.
Inde plagas orientales rex victor adivit,
Omnia quam late ferro populatus et igni,
Donec ad fluvium qui dicitur Albia venit.
Post haec ad patriam rediit; tunc est sociata
Regali thalamo coniunx Fastrada vocata,
Filia Radolphi comitis, sata germine claro.
Hibernas in Eristalli tum duxerat horas,
B Atque dies, quibus hunc nascens moriensque re-
[demptor
Salvavit mundum, voto celebraverat almo.

Anno 784. *Indict.* 6.

Relliquias belli tandem fortissimus heros
Consummare volens, tanto quod tempore gestum
Saxonum cum gente fuit, numerosa virorum
Milia lectorum terris induxit eorum.
Ac primum Rheni transgressus [d] fluminis undam,
Vastabat pagos Westvalorum regionis,
Venit et ad Wisuram, locus est ubi dictus Uculbi.
Inde Thuringorum per agros iter aegerat atque
Saxonum campos, quos Albia vel Sala tangunt
Amnes vicini, lustrans villas ibi plures
Tradiderat flammis, donec pervenit ad illum,
C Qui veteri locus est Scannigi nomine dictus.
Hinc in Wormatiam rediens se contulit urbem.
Filius interea regis, qui par genitori
Indole mentis erat, tum nomine dictus eodem,
Cum patriis exercitibus quos ipse regebat
In Westvalorum pago cognomine Dreini,
Eiusdem populi turbas ad bella paratas
Offendens, statim certamine vicit equestri,
Victor et ad patrem iam dicta venit in urbe.
Qui valida comitante manu Saxonica statim
Arva petens, iuxta fluvium consederat [e] Ambram,
Est ubi castellum quod Skideronburg vocitatur.
In castris ibidem votis sollempnibus actis
Natalis Domini, processit ad hostia Warnae,
Qua fluit in Wisuram. Nec iam fuit ulla facultas
D Longius ad boream sicut cupiebat eundi.
Temporis obstabat simul asperitas hiemalis,
Atque iugis pluviae cursus vehementer inundans;
Ob hoc in Eresburg residens se contulit urbem.

Anno 785. *Indict.* 7.

Cumque dies reliquos brumalis frigoris illic
Ipse manere suum decrevisset comitatum,
Accersivit eo propriam cum coniuge prolem.
Cum quibus, ut decuit, fido firmoque relicto

[a] R. et L., *exhauserat.*

[b] Post hunc versum desunt duo tresve alii, quibus ultima Annalium Einhardi sententia exprimeretur.

[c] *Confligere habentes* 1 (2, *habentis*) ex versu antecedenti repetitum; Leibnitii conjecturam *vellent* constructionis causa non admitti posse credo, quae ita se habet: *scilicet pluribus... gregatis... rursus acie confligere audebant, qui totiens victi (erant) atie: aperta* igitur supplevi; aliud alii judicent.

[d] *Trans* cod., *transcendens* Reineccii, *transgressus* conjectura mea.

[e] 1, *considerat.*

Praesidio, iuvenes animis ac viribus acres
Assumpsit secum, lataeque vagatus in omnes
Illius regionis agros, sed et oppida quaeque,
Cuncta simul flammis, spoliis ac cede feroci
Miscuerat, cupiens animos quos sepe rebelles
Expertus fuerat, tali prosternere clade.
Haec lugubris hiems illi funestaque genti
Cum tandem finita foret, vernalis et aura
Iocundum spirans ornaret floribus arva,
Publicus in Padarbrunnon conventus habetur.
Quo rex insignis sollempni more peracto,
In pagum quendam, vocitat [a] quem barbara lingua
Berdango, celeri studuit se tramite ferre.
Tunc ibi compererat Widokindum iam memoratum
Abbonemque simul, qui de maioribus eius
Gentis erant, memores scelerum latitare suorum
Finibus in patriis, quos sepserat ad borealem
Albia lata plagam iuxta confinia terrae
Danorum, primo mittens de civibus ipsis
Legatos, ortatur eos, quo flectere tandem
Colla sibi, fideique suae se credere vellent,
Commissi veniam, necnon et praemia spondens.
Conscia sed magni dubitarunt corda reatus
His de promissis, donec firmata salutis
Spes est obsidibus missis quos expetierunt.
Quos ut Amulwinus quidam vernaculus aulae
Ipsius adduxit, properarunt protinus ambo
Ad regem, iam tunc fuerat qui forte reversus
Ad villam propriam que dicitur Attiniacus.
Hic idem proceres sacri baptismatis unda
Perfusi, tandem regi mansere fideles,
Ipsaque gens aliquot requieverat inde per annos.
Interea quidam coniuravere maligni,
Ut dirum facinus scelerato corde patrarent,
Vel ferro regem, vel qualibet arte necando.
Criminis incentor Hardradus tunc comes huius
Extiterat, sed ut indicio delata fideli
Factio seva fuit, statim sedata quievit,
Ingens valde foret licet et nimis acriter orta.
Auctores eius privari lumine quosdam,
Exilio reliquos dampnari iusserat ipse
Rex summe prudens, cuius clementia nulli
Reddiderat dignam tanto pro crimine poenam.

Anno 786. *Indict.* 8.

Magni decreto Caroli sacrique senatus
Missus in occiduas exercitus exiit horas,
Subdere Brettones, gentem tunc forte rebellem.
Insula cuius erat fecunda Britannia dudum
Patria; namque illic habitabat tempore multo,
Cumque novas Angli sedes sibi quaerere vellent,
Saxonesque simul hanc invasere feroces,
Expulsi statim veteres cessere coloni :
Maxima pars quorum fugiens mare transiit, atque
Gallia qua fines habet extremos, ibi tandem
Fluctibus oceani que proxima viderat arva

A Detinuit, quibus in terris huc usque moratur,
Indicium patriae solo dans nomine priscae.
Haec a principibus Francorum gens superata,
Solvere vectigal quamvis invita solebat.
Cum temptaret eo dominorum tempore iussa
Spernere, directus multis cum milibus illuc
Dux Audulfus eam celeri virtute repressit,
Et satis edomuit populi fera corda rebellis
Tum regis regum Christi pietate iuvante,
Disposito Carolus regno, placidaque per orbem
Undique pace data, statuit Romam proficisci,
Nec non Italiae reliquam sibi subdere partem,
Cuius erat victum caput et pars maxima, capto
Iam Desiderio, Langobardisque subactis.
Ducatus Beneventanae tantum regionis
B Non illi subiectus erat, cui praefuit illo
Tempore dux Aragisus. Eum tunc aggrediendi
Accensus studio, partesque profectus in illas,
Accelerabat iter, quem non tardare valebat
Vel glacialis hiems solitis iam mensibus instans,
Vel via terribiles visu scandenda per Alpes
Montibus in summis, ubi tectae nubibus atris
Ac nive perpetua rupes ad sidera surgunt,
Transcensis quibus Italicas intraverat urbes.
Ex quibus est quedam Florentia nomine dicta,
In qua virginei partus florem veneratus,
Christi sanctificum supplex celebraverat hortum.
Inde cito Romam cursu penetrare sategit.
Quo cum suscepti tractans molimina belli
Parvum transigeret tempus, cupiens Aragisus
C Hunc auro quem non potuit depellere ferro,
Per natum misit proprium quam maxima dona,
Suppliciter pacem rogitans. Sed rex sibi longe
De rebus ceptis aliter ratus esse gerendum,
Qua prebet latos Campania fertilis agros,
Illuc progressus, Capua consedit in urbe,
Gesturus statim bellum, nisi dux memoratus
Prudenti sibimet facto bene consuluisset.
Nam primo firma se clausit in urbe Salerno
Tum natos utrosque suos, quorum vocitatus
Rumoldus maior fuerat, Grimoldus et alter,
Missis legatis regi contradidit, ac se
Ipsius imperiis subiectum mente fideli
Mansurum populumque suum promiserat omnem.
Talibus oblatis, Caroli requieverat ardor,
D Precipuaeque Deum metuens, ne christicolarum
Sanguinis effusi posthaec reus ipse maneret,
Abstinuit bello, non iam curans latitantem
Expugnare ducem, nec non et filius ipsi
Concessus maior, minor est detentus, ut obses
Esset apud regem; Beneventanus quoque cunctus
Dedere se populus non distulit, obsidibusque
Undenis pro pace datis, hoc deditionis
Confirmans foedus, per sacramenta spopondit,
Ut Francis, rerum dominis [b], serviret in aevum.
Tunc Romam regressus ovans, ibi pectore laeto
Maxima pascalis celebravit gaudia festi.

[a] Vox omissa, secunda manu in fine versus addita.

[b] Ex Virgilii Æn. I, 282.

Anno 787. *Indict.* 9.

Adhuc Romulea dum rex mansisset in urbe,
Tassilo legatos Adrianum misit ad almum
Pontificem, quorum fuit Arnus episcopus unus,
Abbas alter erat Hunricus nomine dictus,
Obnixe rogitans, idem mediator ut esset
Inter se et Carolum pacis fideique sequester [a].
Hoc antistes apostolicus ratus esse decorum,
Ut Petri de sede sacra concordia pacis
Restaurata daret ducibus populisque quietem,
Instanter regem petiit deponere cunctas
Corde simultates. Ad que cum mente benigna
Annueret, ducis ab missis inquirere coepit,
Pactio quo praesens esset firmanda tenore.
Legati nihil iniunctum de re sibi tali,
Sed domino responsa suo, quae rex daret et quae
Praesul apostolicus, tantum referenda fatentur.
Quapropter tamquam fallacia, fraudeque plena
Papa sacratus eos sprevit mandata ferentes,
Damnandos etiam statuens anathemate diro,
Promissae dudum fidei si rumpere foedus
Temptarent, quod cum Carolo pepigere volentes.
Sicque relinquentes infecta negotia pacis,
Ad patriam rediere suam. Rex, his quoque gestis,
Francorum laetus remeaverat in regionem,
Conciliumque dehinc procerum generale suorum
Intra Wormaciae muros collegit, et illic
Decrevit, certo quo disceret experimento,
Utrumnam sibimet memoratus Tassilo vellet
Iuratam servare fidem subiectus et esse.
Unde suo populos regno perduxit ad omnes
Fortia castra nimis, ternis in partibus ipsa
Disponens, Baioarii quo tanta paverent
Agmina; nam terrore magis, quam sanguine fuso
Christicolae voluit plebis superare tumorem.
Pippinus, regis natus, cum milite multo
Italicis illuc fultus legionibus ibat,
Perque Tredentinam sua duxerat agmina vallem.
Ast orientalis quos haec in proelia misit
Francia, Saxones etiam tum signa sequentes
Regia, sic iussi, quendam Pheringa vocatum
Armati petiere locum, prope litora magni
Danubii, prisco qui nomine dicitur Hister.
Ipse super Lecchum, certus qui terminus amnis
Est inter Baioarios nec non Alamannos,
Urbis ad Augustae confinia castra locavit.
Stipatusque manu valida, cum Norica regna,
Tassilo quae tenuit, ferro prosternere vellet,
Undique dux idem circumsessum [b] fore sese
Conspiciens, supplex adiit vestigia regis,
Devotis vitam precibus veniamque precatus.
Qui quia natura fuerat mitissimus, illi,
Quem penitus victum vidit humilemque, pepercit.
Foedera prisca tamen rursus Baioariorum
Firmantur, populo per sacramenta coacto
A Perpetuam spondere fidem seu subditionem.
Preterea regi duodenus traditur obses [c].
Regressusque dehinc, hiberno tempore toto
Mansit in Ingulenheim, sedes ubi regia fulget.

Anno 788. *Indict.* 10.

Cum rex in villa fieri iussisset eadem
Conventum procerum sollempni more suorum,
Cum reliquis etiam fuit illic Tassilo praesens.
Quem proprius quondam populus, cui praefuit ipse,
Criminibus magnis maiestatisque reatu
Accusans, regis merito commoverat iram,
Obiciens primo, quod foedere deditionis
Neglecto, quo subiectum seu pectore fidum
Se fore iuravit, donis crebroque rogatu
Instigans Hunos, Francis ita fecerat hostes,
B Ut vellent sumptis vastare ferociter armis
Illorum fines Carolumque lacessere bello.
Eius ut hoc faceret Leutberga suaserat uxor,
Quae Desiderii fuerat quia filia regis,
Post patris exilium Francis inimica manebat,
Foemineique gerens odii sub pectore flammas,
Mittere iam populos in summa pericula pravo
Consilio studuit, non curans, sanguine quanto
Humani generis fuso, quot utrimque perirent
Milia, dum tantum Francis inferre labores
Bellorum satagens nec non dispendia rerum,
Ulcisci patrem tali ratione valeret.
Praeterea dictis seu factis pluribus illi
Obiectis, quibus indicio clarebat aperto,
Quod violata fides esset, quod foedere spreto
C Tassilo molitus fuerit contraria regi,
Ipse nihil horum vel coeperat inficiari
Vel poterat, sed convictus noxae, capitali
Dampnatur poena. Merito sic evenit illi,
Consilium quisquis fuerit muliebre secutus.
At regis pietas dampnatum protinus illum
Absolvit, retrahens ipso de limine mortis,
Et factum monachum servare monasteriale
Propositum iussit. Iuvenis quoque natus ab illo,
Nomen habens Theodo, genitoris facta [d] secutus,
Contemplativae susceperat otia vitae.
At vero Huni, studiis gens aspera belli,
Praefato promissa duci complere studentes,
Instructis exercitibus coepere duobus
D Francorum regni fines invadere quosdam.
Italiae partes unum penetraverat agmen,
Quaque Foro nomen dederas clarissime Iuli,
Urbis ad eiusdem confinia venerat hostis.
Invasit Baioarios exercitus alter,
Sed frustra: totus quoniam conatus inanis
Is fuerat, victique loco ceduntur utroque.
His quoque temporibus Grecorum nobile rexit
Imperium Constantinus, qui splendidus ortu
Debitus augustis patribus successerat heres.
Qui iam preterito missis oraverat anno

[a] *Sequester.* Glossa, *grieduuard.*
[b] *Circumsessum.* Glossa, *bisetenne.*
[c] *Obses.* Glossa, *gisl.*
[d] An *fata?* Certe nusquam Theodonem quoque proditionis insimulatum fuisse reperias; si *facta* retinere velis, eo vitæ clericalis electionem intelligi oportet.

Legatis, ut se generum dignantis habere
Susciperet natam Caroli sibi consociandam
Foedere coniugii : sed spes frustrata petentum
More leves solito Grecos commovit in iram.
Hinc dedit augusto pariter sua curia tale
Consilium, penitus quo non pateretur inultum,
Quod rex contempsit Carolus praestare petitos
Virginis amplexus illi, cui summa potestas
Mortalem vix esse parem permitteret ullum.
Ob hoc praefecto, cui procurare Sicanas
Officium fuerat regiones, nomine dicto
Theodoro, iunctis ducibus quoque pluribus illi,
Hoc opus edicto mandaverat imperiali,
Ut sibi contiguas vastaret protinus oras
Regni Francorum, sic incentiva moveri
Disponens belli generalis suscipiendi.
Sed cum primores Grai sibi iussa secuti,
Hesperium litus forti cum classe petissent
Ut Beneventane villas regionis et urbes
Depopularentur ferro flammaque voraci,
Occurrere duces Caroli, quibus illa tueri
Cura fuit loca, praecipue Grimoldus, in ipso
Dux anno factus patre pro defuncto Aragiso,
Nec non Spoleti rector cum milite multo
Hildibrandus ad hoc bellum properabat agendum.
Cumque novos hostes opibus numeroque potentes
Ignotos lingua celebris iam fama referret
Adventasse, maris traiecto gurgite vasto,
Urbibus Italicis ex pluribus arma suasit
Obvia ferre viros coniunctis viribus omnes
Ut sibi consulerent praedonibus inde repulsis.
Quo motu prorsus concussa Calabria tota
Vix umquam fertur similes spectata tumultus [a],
In qua conseritur pugne certamen utrimque.
Ingenti studio sumit pars iusta tropheum.
Cedit Achiva cohors, Danaum dant terga phalanges,
Grecorum quoniam semper gens strenua lingua,
Pigra manu, tantum facilis solet esse movendis,
Sed bene tractandis haud extat idonea bellis.
Victores igitur Caroli rediere fideles,
Hostibus innumeris caesis; praeda quoque multa
Et captivorum turba sua castra replentes,
Absque gravi dampno magnum cepere triumphum.
Tum Baioariam se contulit in regionem
Rex Carolus, cunctisque suis cum finibus ipsam
Disponens commendavit rectoribus aptis.
Et rediens in Aquisgrani, quam condidit ipse
Aulam magnificam, sibimet gratissima festa
Natalis Domini, sanctum quoque pascha peregit.

Anno 789. *Indict.* 11.

Gens est Slavorum Wilti cognomine dicta,
Proxima litoribus que possidet arva supremis,
Iungit ubi oceano proprios Germania fines.
Haec Francis inimica nimis cum tempore multo
Esset, eis vel subiectos vel foedere iunctos
Sclavorum populos sibimet regione propinquos
Insectans odiis, bello quoque sepe premebat.
A Nec potuit tolerare diu hoc inclitus archos,
Sed populis secum variis legioneque multa
Assumpta, gentem studuit penetrare procacem.
Cui per Saxonum terras iter istud agenti
Albia traiciendus erat latissimus amnis.
Illic immensum, positis in littore castris,
Est opus aggressus, celeri quod fine peregit.
Nam gemino stravit quam maxima ponte fluenta,
Et caput ipsius vallo munivit utrumque,
Imponens et praesidium, ne forte regresso
Quis prohibere viam super alto flumine stratam,
Lignorum rupta fragili compage, valeret.
Exin Wiltorum [b] terras invaserat amne
Transmisso, quas cum ferro vastaret et igni,
Barbaricum subito domuit terrore tumorem.
B Denique Francorum multis ubi castra referta
Conspiciunt populis Wilti, fortissima quamvis
Gens foret et numero pollens, certamina belli
Omnimodis fugiens se dedidit ilico regi,
Inprimis rex Dragawiti, quem nobile clarum
Prae reliquis fecit genus et maturior aetas.
Namque propinquaret cum rex illius ad urbem,
Obvius ipse suo pariter processerat omni
Cum populo, Caroli sese tradens dicioni.
Sic quoque cum ducibus gens et primoribus illa
Cuncta suis servituram se mente fideli
Francorum dominis dans iuramenta spopondit.
Tum rex obsidibus quos iusserat ipse receptis,
Et simul hoc populo tali ratione subacto,
Tramite quo venit memoratum rursus ad amnem
C Felici cursu rediit, cunctisque reductis
Per pontem propriis legionibus, ipse reversus
Wormatia tempus hiemis transegit in urbe.

Anno 790. *Indict.* 12.

Hic modo Musa novam Caroli deprome quietem.
Est hic primus enim postquam regnaverat annus,
Quo non cum propriis foret in longinqua profectus
Militibus, seu diversos ut sterneret hostes,
Aut aliis quoque pro causis ac rebus agendis.
Cui cum Wormatiae tandem residere liceret,
Illic Hunorum missos audivit, ad illos
Ipse suos etiam misit : nam maxima causa
Hos inter populos litem commovit atrocem,
Dum quo regnorum confinia certa suorum
Esse loco veteri deberent iure statuta,
D Ingenti studio disceptaretur utrimque.
Haec et origo fuit belli, quod posteriori
Tempore cum Hunis Franci gessisse probantur.
Sed rex nec spatium torpere per otia parvum
Dignatus, semper sed strenuus indole mentis,
Est aggressus iter Moinum navale per amnem,
Ascenditque per hunc, donec prope moenia venit
Magna palatinae sedis, Salt nomine dicta,
Nascenti vicina Salae; nam fluminis huius
Rivus adhuc modicus haec ipsa palatia cingit,
Vix raucum per saxa ciens resonantia murmur.
Dispositis ibi rebus, aqua redeundo secunda

[a] 1, *Similes spectatu multus.* 2, *similes suspecta tumultus.* Ego nonnisi ultima vocis *specta* syllaba repetita, veram lectionem restituisse mihi videor.

[b] R., *multorum.*

Wormatiam petiit, qua cum per tempora brumae
Mansisset, subito regales funditus aedes
Illic constructas noctu consumpserat ignis.
Ipse redemptoris nati passique sacrata
Festa gerens ibidem veris transegerat ortum,
Expectans vestita foret dum gramine tellus,
A Fronderent silvae, possent et sole sereno,
Et coelo, de diversis regionibus apte
Ad bellum gentes variae populique vocari.
Namque novum rursus voluit certamen inire,
Atque labore gravi modicam mutare quietem.

ANNALIUM DE GESTIS CAROLI MAGNI

LIBER SECUNDUS EXPLICIT. INCIPIT TERTIUS.

Aurea siderei transcendere cornua Tauri
Fulgentesque polo iam sol intrare Laconas
Coeperat, et gelidis breviatae noctibus umbrae,
Auraque productae spatio iucunda diei,
Florenti semper studiis animoque vigenti
Dant gratum Carolo tempus, quo viribus uti
Posset et ad bellum proprias educere turmas.
Qui post annorum centena volumina cursu
Septeno transacta, decem quoque circiter annis
Emensis novies, postquam Deus est homo natus,
Hoc fuit aggressus Hunos certamine primo.
Nec sibi cunctandum ratus est, quin redderet illis
Quam meruere vicem, veteris hoc denique causae
Poscebant odii. [a] Nam gens dum floruit illa,
Innumeris dominans aliis, quas subdidit armis,
Tum Francis inferre malum persepe solebant.
Sic veteres memorare solent, quod funditus olim
Illorum terras immani caede furentes
Vastarint, dederintque voracibus omnia flammis
Oppida, rura, domos, urbes, coenobia, villas
Nam furor hostilis voluit nec parcere sacris
Aedibus, et regno vix una remansit in illo
Mettenses intra muros constructa decenter
Ecclesia Stephani, martyr qui primus habetur
Denique continuis Francos compluribus annis
Sic impugnabant Huni, rex donec eorum
Attila, multorum totiens victor populorum,
Feminea, [b] periit dextra sub tartara trusus.
Namque ferunt, quod eum vino somnoque gravatum,
Cum nox omnigenis animantibus alta quietem
Suggereret [c], coeptis crudelibus effera coniunx,
Ducens insomnes odiis stimulantibus umbras,
Horrendo regem regina peremerit ausu.
Ulta necem proprii tamen est hoc crimine patris.
Hoc res Hunorum tristi velut omine lapsa,
Post rediit retro, nec prosperitate priori
Sunt posthaec usi. Prius oppressere profani
Christicolas [d] Francos antiqui temporis aevo,
Castigante Deo caros sibi more benigno.
Ergo patrum cladis nota mansit inusta nepotum
Pectoribus, servans irae monimenta vetuste.
Tum nova praeterea de causis orta simultas
Iam dictis, animum Caroli commovit, ut illos
Francorum totis cum viribus aggrederetur.
Protinus edicto producitur imperiali
Ex cunctis ingens populis exercitus illi
Subiectis, et cunctarum validissima rerum
B Copia, quas tanti belli instrumenta gerendi
Poscebant, vigili cura studioque paratur.
Sed numerosa nimis quoniam produxerat ex hoc
Agmina, per partes eadem seiunxerat, ac sic
Pannoniam, gens Hunorum quam seva tenebat,
Tramite distantem longo penetrare sategit.
Tunc unam populi partem comiti Theodrico
Atque Magenfrido, ducibus hoc tempore primis,
Committens, aquilonales per fluminis horas
Danubii praecepit eos iter accelerare.
Ipse per australis tendebat litoris agros,
Milibus innumeris stipatus et agmine forti.
In medio fluvius cunctis alimenta vehebat
Agminibus, regis speciosa classe repletus,
C Quam Baioariis fuit ingens cura tueri.
Ipsos in ratibus descendere quippe secunda
Iussit aqua. Sic ad fluvium rex venit Anesum,
Qui medius Baioarios seiungit et Hunos.
Hunc iuxta positis per prata virentia castris,
Communi voto ternis statuere diebus
Suppliciter celebrare preces, ac pectore toto
Auxilium regis regum deposcere Christi,
Ut coeptis pius annueret, quo cuncta darentur
Prospera, tot populis in tam longinqua profectis,
Munitis signo fidei, contraque nefandos
Gentiles felix fieret certamen agendum.
Atque dehinc motis memoratae proelia castris
Intulerat genti, cuius munimina statim
Pulsis praesidiis destruxerat, ex quibus unum
D Non operis parvi Cambus praeterfluit amnis,
Atque super dictum Cumberg munitio montem
Altera pregrandi fuerat circumdata vallo.
Destructis utrisque tamen cum robore forti,
Aequatisque solo, ferro vastabat et igni
Hostiles late terras, ad ostia donec
Perveniens Arrabonis, qua fertur in undas
Danubii, lassis ibidem statione locata
Militibus parvum dederat requiescere tempus.
Sic ubi Pannoniae fuerat pars maxima latae
Divitiis spoliata suis ac tradita flammis,
Incolumem victor populum rex inde reduxit,

[a] Ex Gregorii Turon. Hist. Eccl. ii, 6.
[b] Poeta Alboini et Attilæ necem confundit. Cf. Jordanis Hist. Goth., c. 49.
[c] *Suggereret*. Glossa, *scunde*.
[d] Francos Attilæ tempore paganos, et Hunos ab Avaribus diversos fuisse, inter omnes constat.

Cui fuit hostilis haec tota profectio plane
Prospera, res in ea nec contigit ulla moleste,
Excepto quod tanta lues eius legionis,
Quam rex duxit, aequos morbo consumpsit atroci,
Ut decimam partem vix de tot milibus huius
Expertem cladis tradant potuisse reduci.
Rex autem veniens Reginum, quam Reganesburg
Nunc vocitant, ibidem natalis gaudia Christi
Cordeque sacratum celebravit pascha fideli.

Anno 792. *Indict.* 14.

Celsa Pyrenaei supra iuga condita montis
Urbs est Orgellis, praesul cui nomine Felix
Prefuit. Hic haeresim molitus condere pravam,
Dogmata tradebat fidei contraria sanctae,
Affirmans, Christus dominus quia corpore sumpto
Est homo dignatus fieri, non proprius ex hoc,
Sed quod adoptivus sit Filius omnipotentis.
Responsumque Toletano dedit hoc Helipando
Pontifice, de re tanta consultus ab ipso,
Atque suum scriptis defendere dogma libellis,
Omni quo potuit studio cura it et arte.
Hinc ad catholici deductus principis aulam —
Idem Regino [a] nam tum hiemabat in urbe —
A multis ibi presulibus synodoque frequenti
Est auditus, et errorem docuisse nefandum
Convictus, posthaec Adriano mittitur almo,
Sedis apostolicae fuit hoc qui tempore praesul.
Quo praesente, Petri correctus in aede beati,
Pontificum coram sancto celebrique senatu,
Dampnavit Felix prius infeliciter a se
Ortam perfidiae sectam, meruitque reverti
Ad propriae rursus retinendum sedis honorem.
At Baioaricis aestivum tempus in horis
Dum rex duxisset, suprema pericula poene
Incurrit, nisi quod pietas divina resistens
Ausibus humanis, saevas everterat iras.
Horror inest animis tales recolentibus ausus,
Quod fuerit rutilum Francorum tam prope lumen
Extinctum, facinus vel concepisse malignos
Tantum mente viros. Carolum nam tradere morti
Omnimodis satagunt: hinc coniuratio fertur
Inter Francorum proceres crudeliter acta.
Precipue regis materno [b] sanguine cretus,
Sed plus nequitia morum, quam degener ortu,
Auctorem sceleris demens se prebuit huius.
Non tamen hoc odium regem meruisse, vel ipse
Hostis iure queri poterat, regina sed atrox,
Ac saevum gestans animi Fastrada tumorem.
Insidiatores partim suspenderat illos
Informis leti laqueus, natoque pepercit
Rex tantum proprio, tonsumque monasteriali
Proposito purgare scelus iussit meditatum.
In Baioarica vero regione moratus,
Instabat princeps navalem condere pontem,
Qui per Danubium bello prodesset agendo,
A Quod contra saevos olim susceperat Hunos.
Hinc et natalem Domini celebraverat illic,
Ipsius et merito clarissima festa triumpho,
Quo pariter vicit mortem mortisque ministrum

Anno 793. *Indict.* 15.

Cum rex ad coeptum statuisset conficiendum
Belli certamen Hunos invadere rursus,
Comperit extinctas, Theodricus dux legiones
Quas per Fresonum pagum Hriustri vocitatum
Ducebat: nam Saxonum periere dolosis
Insidiis, captae Wisurae prope litora pulchrae.
Dissimulans igitur tanti infortunia dampni.
Intermisit iter, quo disponebat adire
Pannonias, et cum Hunis committere pugnam.
B Interea suasere sibi, qui nota ferebant
Talia, quod fluvios in er, Radantia quorum
Unus habet nomen, sed et Alcmona dicitur alter,
Si fieret tantus fossa tellure paratus
Alveus, inductis ambos dum tangeret amnes
Gurgitibus, posset puppes ut ferre natantes,
In Rhenum de Danubio celer efficeretur,
Et facilis cursus ratibus. Radantia namque
Se Moino, Moinus [c] Rheno miscere probatur;
Alcmona Danubii rabidis illabitur undis.
Consilium credens igitur sibi dantibus istud,
Ipse locum princeps operi quem credidit aptum
Expetiit tanto, multis quoque milibus illuc
Conductis operatorum, simul omnia poene
Autumni studio consumpsit tempora casso.
C At tamen in longum passus duo milia ducta
Fossa fuit, pedibus tercentum lata patebat,
Sed non perfectum poterat consistere prorsus
Hoc opus, assiduus quoniam nimis offuit imber,
Et naturalis terram dissoluerat humor,
Egestumque fuit quantum sudore diurno,
Rursus humi tantum rediit sub nocte relapsa.
Cumque lutum semper madidis incresceret arvis,
Alveus et firmo constaret litore nusquam,
Ima petens immensa palus per lubrica fluxit,
Ac densum scrobibus caenum subsedit in altis.
Cum tamen in coepto persisteret ipse labore,
Hunc tristi tandem fama reuocante reliquit,
Est totius enim subito defectio gentis
D Saxonum rursus bellum narrata mouentis.
Preterea Sarraceni permaxima damna
Intulerant, quedam regni confinia ferro
Vastantes, ducibus Francorum denique caesis,
Cum spoliis laetoque nimis rediere trophaeo.
Tum rex aduersis commotus talibus, inde
Ad Francos rediit, natalis gaudia Christi
Deuote caelebrans Moini prope clara fluenta,
Qua locus insignis Kiliani martyris almi
Nomine seu meritis fulget: sanctum quoque pascha
Est in Franconoford magno veneratus honore.

[a] *Regino.* Glossa, *id est Reinesburg.*
[b] *Cod.* materno. Leibnitius: « an legendum *nativo?* intelligit enim Pippinum, Caroli filium naturalem. » — Sed vox bene se habet, constructione ita currente: *præcipue regis cretus, degener materno sanguine, sed plus nequitia morum quam ortu.*
[c] Rein., *Illic se Mœno hic.*

Anno 794. *Indict.* 1.

Dira venenifere conatus semina sectae,
Quae Felix infelici male sparserat ausu,
Vellere de sacro Domini radicitus agro,
Catholicus princeps, synodum celebrare vocatos
Undique pontifices iam dictam fecit ad aulam.
Nec non affuerat Stephanus cum Theophilacto:
Nam fuit antistes sedis legatus uterque
Romane, quos papa sacer mittens Adrianus,
Rite suam servare vicem mandaverat illic.
Tunc igitur cuncti cum decreto generali
Hanc condemnarunt haeresim, scriptusque libellus
Est illam contra, quem confirmaverat ille
Pontificum coetus, simul et subscripserat omnis.
Annis praeterea synodum non pluribus ante
Constantinopoli celebrari fecit in urbe
Grecorum princeps, qui Constantinus habebat
Nomen, et eiusdem genetrix Herena vocata,
Et condixerunt, ut septima seu generalis
Appellaretur; sed eam non nomine tali
Dignam concilium pariter cognoverat istud,
Utque supervacuam spernendam censuit iste.
Tunc ibi regalis Fastrada migraverat uxor
Hac ex luce, diem tandem sortita supremum.
Cuius in Albani speciosa martyris aede,
Iuncta Mogontiacae fulget quae moenibus urbis,
Cum magno fecit sepeliri corpus honore.
Atque dehinc Carolus cunctis hoc ordine gestis,
Foedifragis rursum Saxonibus intulit arma.
Ac geminis exercitibus decreverat ipsos.
Instructis terrore simul ferroque domare,
Ut cito gens bellis succumberet una duobus,
Ex quibus haud unum paenitus sufferre valeret.
Regis ab australi properabant agmina parte,
Saxonum miseras late vastantia terras;
Filius ipsius Carolus traiecerat undas
Rheni, quem comitabatur delecta iuventus,
Invadens ex occidua regione rebelles.
Quos statim terror merito pervaserat ingens:
Et magni quamvis campi per plana Sinothfeld
Collecti, pugnaque forent certare parati,
Hoc animi cecidere metu, nec spes erat illis
Ulla resistendi Francis, quos tot populorum
Agminibus fultos vinci non posse videbant.
Protinus omisso sese certamine belli
Subiciunt regi, iuramentis quoque firmant
Obsidibusque datis haec foedera deditionis.
Ipse regressus Aquisgrani — sic regia sedes
Inclita nomen habet, nec non vocitatur Aquensis —
Illic more suo celebravit tempora sancta,
In quibus est unita Deo substantia nostra,
Morsque redemptoris mundum reparaverat omnem.

Anno 795. *Indict.* 2.

Cum nimium suspecta foret gens facta rebellis
Saxonum totiens, crebro quoque foedere rupto
Sub iusta regis ditione quiescere nolens,
Haud ullum respirandi dare censuit illi
A Atque rebellandi spacium fortissimus archos,
Sed rursum terram populans hostiliter ipsam,
Eius in extremo tandem prope limite castris
Consedit positis, vicus qua nobilis extat,
Nomine Bardonwich dictus, quo iusserat ad se
Pergere Sclavorum proceres sibi foedere iunctos.
Illic adventum quorum dum forte maneret
Operiens, ex his extinctum comperit unum.
Rex Abodritorum fuit is, cognomine Witzun,
Iussus et ut fuerat, regem dum vellet adire,
Incidit insidias, illi quas ante pararunt
Saxones, quoniam Francis novere fidelem.
Hinc irae stimulis animo commotus amaris,
Eiusdem regionis agros villasque feroci
Quam late ferro populari iussit et igni.
B Tunc ex Hunorum quidam primoribus illuc,
Tudun habens nomen, venit per longa viarum,
Velle fatebatur regi qui subdere sese,
Et Christo domino devota credere mente.
Hinc in Aquisgrani Carolus remeaverat aulam,
Ac memorata prius supplex ibi festa peregit.

Anno 796. *Indict.* 3.

Sedis apostolicae sublimis culmine praesul
Hoc Adrianus ab hac vita decesserat anno.
Post quem sortitus summum Leo pontificatum,
Confestim claves, quibus est confessio sancti.
Conservata Petri, vexillaque miserat urbis
Romuleae Carolo pariterque decentia dona.
Admonuitque piis precibus, quo mittere vellet
C Ex propriis aliquos primoribus, ac sibi plebem
Subdere Romanam, servandae foedera cogens
Hanc fidei sacramentis promittere magnis.
Missus ad hoc Angilbertus, qui corpore sancti
Richarii clare decoratam rexerat abbas
Ecclesiam, pariter regalia detulit illuc,
Devote sancto misit quae munera Petro.
Nam spoliata fuit Hunorum regia, Hringum
Quam vocitant. Hanc dux Erichus hoc ceperat anno,
Multimodos etiam regi devexerat inde
Thesauros, aevo quos collegere vetusto
Innumeris crebro spoliatis gentibus Huni.
Ex quibus est Romam tunc maxima copia missa,
De reliquo summos proceres aulaeque ministros
Multum larga manus ditavit principis omnes.
D His gestis iterum rex Saxonum regiones
Invadens late vastaverat, atque reversus
Victor Aquisgrani brumali tempore mansit.
At dux Italiae Pippinus, regia proles,
Adiunctis Baioaricis legionibus illi,
Hunis intulerat bellum, sic patre iubente.
Cum quibus eventu certamina prospera laeto
Trans fluvium Tizan gessit, cunctisque fugatis
Hostibus, a Francis Hunorum regia tota
Est aequata solo, quam Hringum diximus ante.
Cuius poene gazae gentis tunc funditus omnes,
Magnus erat quarum numerus, cunctaeque priorum
Diripiuntur opes regum, quas depopulantes
Plures in variis sacras regionibus aedes,

Temporibus multis male congessisse feruntur.
Tunc quibus ablatis, tam clari iure triumphi
Ad patrem victor memorata venit in aula
Pippinus, regni cui thesauros spoliati
Attulit, exuviasque ducum, vexillaque capta.
Cum quo iam dictus Tudun quoque venerat illuc,
Promissisque fidem propriis adhibere sategit,
Cum toto comitum numero baptisma suorum
Percipiens etiam per sacramenta spopondit,
Se fore subiectum Francis fidumque per aevum.
Sed postquam rediit, mutans promissa fidemque,
Perfidiae luerat parvo post tempore poenas.
At rex sollempni voto celebraverat illic
Tempora, quae Christus nascens moriensque sacravit.

Anno 797. *Indict.* 4.

Cum pulchro renitens ortu claresceret aestas,
Ad regem Sarracenus cognomine Zatus
Adveniens, a se pervasam reddidit urbem,
Barzinona cui nomen : nam limite structa
Constat in Hispano, vario cogenteque casu
Nunc Sarracenis fuerat, nunc subdita Francis,
Perque ducem tandem memoratum reddita, qui se
Sponte sua pariter Carolo permisit et urbem,
Francorum subiecta fuit posthaec ditioni.
Inde suum gnatum, Hludowicum nomine, regem
Tunc Aquitanorum, direxit ad obsidionem
Os ae nomen habet sic urbs Hispanica quedam.
Ipseque more suo rursum Saxonibus arma
Intulit, auderent duras ne forte levare
Cervices iterum, quorum vastaverat omnes
Extremos etiam fines, quos Albia claudit,
Et qua diffuso miscent se gurgite salsis
Fluctibus oceani Wisurae praeclara fluenta.
Cumque rediret Aquisgrani, devotus adivit
Regis Abinmage Maurorum filius illum,
Abdelle cui nomen erat, quem rex ibi clemens
Cum suscepisset, collegerat inde senatum,
Et quo conficeret tandem Saxonica bella
Consilium prudens iniit, quo tempore toto
Instantis brumae regione maneret in ipsa.
Ergo suo secum comitatu protinus omni
Assumpto, Wisurae positis in litore castris
Sedit, Heristellique locum iussit vocitari,
Hactenus hoc et habet nomen, terramque per ipsam
Adductos secum populos diviserat, atque
Indigenas licet invitos dare compulit ipsis
Hibernas sedes simul et stipendia cunctis.
Huc ex Italia venit Pippinus ad ipsum;
Hispanis etiam rediens Hludowicus ab horis.
Hunorum quoque legati, nec non Hadefonsi,
Asturiae regis, quam maxima dona ferentes,
Ex tam longinquis Carolum terris adierunt.
Hinc est in regnum proprium dimissus uterque
Regalis natus : misit quoque cum Hludowico
Abdellam, qui post patriam deductus, et illis
Est commissus, ad hoc quos tunc elegerat ipse,
Et quorum fidei se credere non dubitavit.
Rex autem residens in Saxonum regione,
Prefatoque loco sanctissima festa peregit,
In quibus indutus processit corpore Christus,
Et posuit carnem moriens, sumpsitque resurgens.

Anno 798. *Indict.* 5.

Veris in initio facinus commiserat atrox
Saxonum populus quidam, quos claudit ab austro
Albia seiunctim positos aquilonis ad axem.
Nos Northalbingos patrio sermone vocamus.
Nam pro iustitia legali more gerenda
Cum rex legatos illuc transmitteret, ipsos
Impia foedifrage iugulavit factio gentis.
Cumque Godescalcus, regis legatus et ipse,
Ante dies missus paucos ad regna tenentem
Danorum, Sigifridus erat cui nomen, in ipso
Tempore regrediens foret interceptus ab Hunis,
Auctores huius fuerant qui seditionis,
Pertulerat mortem pariter pro crimine nullo.
His rex commotus Wisuram properavit ad amnem,
Inque loco quem Munda vocant sua castra locavit,
Atque necis legatorum iustissimus ultor,
In desertores irae laxavit habenas,
Vastari late sparsis legionibus illam
Precipiens terram. Tum saevus ubique furebat
Miles, ubique cruor rivis madefecerat arva,
Omnibus atque locis increverat horrida clades,
Vulnera, mors, luctus, clamor, fuga, flamma, rapinae,
Omnia complebant, donec compescuit altis
Albia gurgitibus procedere longius arma.
At Northalbingi missos inpune peremptos
A se cernentes Caroli — nam regia castra
Haud traiecerunt fluvium — superaddere magnos
Disponunt ausus, Abodritos denique, Francis
Qui tunc subiecti fuerant ac foedere iuncti,
Nisibus ex totis coepere lacescere bello.
Ast illis Abodritorum dux nomine Thasco,
Comperto tali motu, tulit obvia signa,
Consertaque loco pugna, quem Suentana dicunt,
Quattuor hostilis prostravit milia coetus,
Ac victos fecit nimia cum clade reverti.
Cumque regressus Aquisgrani rex esset in aula,
Constantinopoli missos suscepit ab urbe
Legatos, Augusta suis pro rebus ad ipsum
Quos misit Herena, preces ac dona ferentes
Nam Constantinus fuerat qui natus ab illa,
Cum foret inmensa morum gravis improbitate,
A Grecis regni deiectus culmine, magnas
Nequitiae dederat privatus lumine poenas.
Unus erat missus Michael, et presbiter alter
Theophilus, quibus est tandem poscentibus actum,
Ut magna regis pietate Sisinnius, olim
In bello captus, patriam dimissus abiret.
Is germanus erat praefate praesulis urbis,
Que caput imperii Grecorum nobile fulget.
His quoque dimissis, Hadefonsi regis ab horis
Hispanis venere viri, qui munera magno
Attulerant Carolo, renovantes foedus avitum,
Semper amicitia reges quod iunxerat ipsos;
Magna quibus dederat susceptis dona benigne,

Ac patriam tali laetos dimisit honore.
Insule invase Baleares esse feruntur
Hoc anno, quarum Maiorica dicitur una,
Altera nomen habet sermone Minorica prisco.
Has etenim Mauri devastavere pyrate.
At rex praefata tempus celebravit in aula,
Quo nasci voluit coeli terraeque creator,
Et quo mors mortis fuit infernumque momordit,
Reddidit et nobis vitam de morte resurgens.

Anno 799. *Indict.* 6.

O quam triste nefas mortalia pectora crebro
Concipiunt, quam praecipiti summersa profundo
Nequitiae, dum non leges, non iura verentur,
Horrificos nimium caeci labuntur in actus.
Testis hic est annus, quo res indigna relatu
Crimine Romuleam saevo maculaverat urbem.
Nam sacer antistes, mundo venerabilis omni,
Civibus a propriis poenas Leo sumpsit atroces.
Credidimus tormenta quidem cessasse piorum,
Iamdudum saevis tortoribus igne gehenne
Damnatis, quos imperii dum sceptra tenentes
Fecerat elatos inmensa potentia secli.
Martyribus cesis implerunt sanguine Romam
Nunc in pace novi sceleratis ausibus orti [a]
Carnifices ibidem, longe licet inferiores
Iure potestatis, simili sed mente feroces.
Temporibus tantum scelus admisere modernis,
Indicto cum iustitio, se publica vota
Cum precibus solvens plebs castigare fidelis
Deberet, pariterque suos purgare reatus.
Tum celebrare volens Christi mysteria cunctis
Pro sibi commissis, sollempni more sacerdos
Vectus equo, Lateranensi processit ab aula,
Ad tua Laurenti pergens sacra limina martyr,
Qua decus ecclesiae lectus modo ferreus auget,
Virtutis monimenta tuae clarissima praebens,
Quod superimpositus prunis contempseris ignes,
Corporis ardescens Christi magis intus amore.
Sed neque tale tuum meritum sedare furores
Hostiles potuit, quin ad tua dum properaret
Antistes summus suffragia sancta petenda,
Insidias illi simul et tormenta pararent.
Cum celeraret iter, turba vallatus iniqua,
Crudelesque manus tolerans, amiserat ipsum
Effossis oculis lumen, linguam quoque tortor
Praecidit, nudumque dehinc liquere iacentem
Seminecemque foris, foedatum sanguine multo,
Inque monasterium posthaec deductus Herasmi
Martyris — auctores facti sic nempe iubebant —
Curandi specie fuerat servatus in ipso.
Donec cognoscens Wingisus [b] res ita gestas,
Dux Spoletanus, Romam festinus adivit,
Nocteque sublato per murum praesule sacro,
In sua cum iustis deduxit honoribus ipsum.
Qui miserante Deo transacto tempore pauco,
A Amissum recipit visum pariterque loquelam :
Seu quia festinans tortor trepidansque nefandis,
Dum concurrentes metuit non talia turbas
Passuras, sed velle suum defendere papam,
Non quantum voluit crudelia facta peregit :
Seu, quod credendum magis est, antiqua redemptor
Per meritum magni renovans miracula Petri,
Sanari successorem donaverat eius.
Haec Winigisus ut ad Caroli dux detulit aures,
Admonitus probitate viri summeque colendo
Ordine sedis apostolicae, rex iussit, ut ad se
Glorifico presul deductus honore veniret.
Egit iter tamen ipse suum, decrevit ut ante,
Saxonum terras adiens, ibidemque locatis
B Ad Padarbrunnon [c] multo cum milite castris,
Opperiebatur non parvo tempore summi
Praesulis adventum. Carolus quoque, regia proles,
A patre missus ad eiusdem confinia gentis,
Perrexit lato qua profluit Albia cursu,
Disponenda forent dum forte negotia quaedam
Cum Wiltis et Abodritis, ac suscipiendi
Saxones aliqui, qui se de partibus illis
Iam delegerunt fidei committere regis.
Haec satis egregie peragens dum cuncta, moratus
Iunior esset in his Carolus, spectatque reversum
Dum videat natum patrio rex magnus amore,
Venit apostolicus, terrarum poene supremas
Iam penetrans horas. Illi via tanta peracta
Visa brevis fuerat, quia compensaverat omnes
C Intuitu Caroli quos pertulit ante labores,
A quo cunctorum solamina digna malorum
Danda sibi merito spe certa credidit olim.
Namque propinquantem cum primum noverat, illi
Obvius ipse loco de castrorum memorato
Stipatus multis populorum milibus ibat.
Pontificemque vicem Petri, cui claudere coelos
Et reserare licet verbo, sedemque tenentem
Suscepit cum magnifico reverenter honore.
Cumque dies aliquot laetos ibi duceret, idem
Insinuans praesul sua quaeque negotia regi,
Illius facilem cognovit ad omnia mentem
Concedenda, pie voluit quæcumque praecari
Inde reducendum digne primoribus illum
Francorum commendavit, qui iussa replentes
D Ingressi pariter Romam sua restituerunt
Omnia pontifici rursum, quo iura regendae
Sedis apostolicae iustosque teneret honores.
Et post discessum papae rex duxit eodem
Tempora pauca loco, subito cum tristis ad illum
Nuncius interitum procerum mortemque duorum
Detulit, insignes fecit quos maxima virtus.
Unus erat Baioariae comes, isque vocatus
Geroldus, qui cum populum defendere Christi
Conatus, bello saevis obsisteret Hunis,
Finivit vitam fragilem, sumpsitque perennem.

[a] R. *Orci.* Interpunctionem Reineccianam hoc loco vitiosam, puncto post *Romam* sublato, altero post *feroces* posito, correxi.

[b] R., *Winigisus.*

[c] R., *Paderbrunnon.*

Italici vero fuerat dux limitis alter,
Nomen habens Erichus, qui post bene plurima gesta
Praelia, post crebro sumptos ex hoste triumphos,
Oppugnare Liburnorum contenderat urbem
Tharsaticam, civesque loci quem robore semper
Invictum novere, dolis ac fraude necarunt.
At Carolus, quantum tempus permiserat illud,
Saxonum rebus certo moderamine cunctis
Dispositis, in Aquisgrani se contulit aulam.
Ad quem Wido comes, cui Brettonum regiones
Commissae fuerant, gentis quam sepe rebellis
Detulit arma ducum, proprio quae nomine quisque
Inscripto dederat : signum fore deditionis
Hoc statuere suae, Francis servire coacti.
Nam sociis comes ille suis cum pluribus ipsam
Hoc anno penitus terram lustraverat omnem,
Corda domans belli terrore ferocia grandi.
Et iam perpetuo Brettones iure subacti
Parerent Francis, si non promissa fidemque
Perfida fallacis mutassent pectora plebis.
Tunc quoque Sarracenus, Azan cognomine dictus,
Direxit Carolo claves cui praefuit urbis
Oscae — sic illam vocitavit barbara lingua —
Magnaque dona simul mittens, hanc tradere sese
Promisit, si tempus ad hoc contingeret aptum.
Tunc Hierosolima monachus directus ab urbe,
Inmenso nimium spacio terraeque marisque
Transcurso, regi munus preciosius omni
Auro detulerat, mittente pio patriarcha
Pignera sancta loci, Christus quo carne sepultus
Morte resurrexit victa, quo gaudia mundo
Angelus haec caeli missus narravit ab arce.
Rex quoque natalem Domini celebravit in aula
Iam dicta, monachumque dehinc remeare volentem
Absolvit, comitemque simul coniunxerat illi
Zachariam, regalis erat qui presbyter aulae.
Per quem magna locis misit donaria sanctis,
[a] Atque viris inopem vitam ducentibus illic,
Et mala perpessis mundi sub nomine Christi.

Anno 800. *Indict.* 7.

Martia cum medios explessent tempora cursus,
Phebus et initium mundi totius et anni
Arietis aetherii gradiens in signa tonaret,
Florigerum rediit hiemis ver aspera pellens,
Frondibus exornans silvas, et prata virenti
Gramine, dans avibus voces, augmenta diebus,
Tum decus egregium mundi, lux clara moderni
Temporis, ex aula Carolus progressus Aquensi,
Oceani litus, nomen cui Gallicus extat,
Lustrabat, classemque mari perfecit in ipso,
Infestum quod Northmanni fecere pyrate [b].
A Iam tunc Francorum nimium gens noxia regno.
Inque monasterio, sancti quo membra quiescunt
Richarii, celebravit ovans sollempnia paschae.
Tramite tum cepto properans pervenit ad urbem
Turonicam, Martine tuam sanctissime tumbam,
Qui confessor apostolica virtute choruscus
Effulges, adiit quaerens suffragia supplex.
Coniugis hic illum tristis valitudo morari
Compulit : extremas ibi vitae clauserat horas,
Moribus et vitae merito laudabilis omni,
Cui nomen Liudgardis erat. Tum funere digne
Illic curato, tumulique decore peracto,
Ipse Mogontiacum rediit, primisque suorum
Undique collectis, ibi conventum generalem
Fecerat Augusti circa primordia mensis.
B Tunc et in Italiam multis iter aggrediendum
Condixit populis, illuc quos pergere secum
Decrevit, quod distulerat non tempore longo;
Agmine delecto sed eô comitante profectus,
Moenia famosae petiit praeclara Ravennae.
Cumque dies esset septem non amplius illic,
Pippinum regem gentis cum milite multo
In Beneventanae direxerat oppida terrae,
Ipseque Romanas ibat devotus ad arces.
Obvius huic ad Nomentum Leo papa sacratus
Venerat, et gaudens multum veneransque recepit,
Quem defensorem solum sibi senserat olim.
Dulcibus alloquiis ibi tunc epulisque peractis,
Antistes summus regem praecessit ad urbem.
Postera cumque dies celebris, festivaque praebens
C Gaudia Romanis, qua suscipiendus ab illis
Rex tantus fuerat, solis fulgesceret ortu,
Pontifices clerumque suum collegerat omnem
Papa. Quibus secum sumptis, ad limina magnae
Basilice Petri qui summus apostolus extat
Venit, et in gradibus templi stipante sacrato
Constitit ipse choro : Carolum sic advenientem
Suscepit, laudum modulamina dulcia cantans,
Atque Deo grates ex toto corde rependens,
Quod moderatorem defensoremque dedisset
Ecclesiae talem, cui non ea noverat aetas
Mortalem similem, vel sic virtute valentem,
Omne bonum vel devota sic mente volentem.
Tantus honor, talis Francorum gloria regem
Magnaque Romanae comitantur gaudia plebis,
D Aecclesiam Petri puro cum pectore magni
Intraret, fusis lacrimis humilique precatu
Inplorans tanti suffragia sancta patroni.
Iam quoque solstitii glacialis tempore crescens
Asperitas brumae tandem cogebat, ut illic
Militibus hiberna quies optata daretur.

[a] Ex Einh. Vita, c. 27.
[b] *Pyrate.* Glossa, *ashmen;* Adamo Bremensi, c. 212, *ascomanni.*

INCIPIT LIBELLUS IIII ANNALIUM DE GESTIS CAROLI MAGNI IMPERATORIS.

Festa dies caelis, eadem celeberrima terris,
Virginei partus Christique refulserat ortus,
Post octingentos ex quo processerat annos,
Tectus servilis Dominus velamine formae.

Et iam natalis tanti cumulaverat omnem
Laeticiam Roma Caroli praesentia regis.
Hic, cum missarum sacro sollempnia ritu
Incipienda forent, magnam processit in aulam,
Quae corpus mundo venerandum continet omni
Petri, cui claves Christus dedit ipse polorum ;
Eius et ante sacros artus cum mente fideli,
Effusis precibus, sese rex inde levaret,
Ipsius imposuit capiti Leo papa coronam.
Conclamat pariter populus, sacra personat aedes
Ingenti iubilo, vox fertur ad aethera plebis
Romanae sic concordi simul ore canentis :
Augusto Carolo magno, pacemque ferenti,
Imperii merito Romani sceptra tenenti,
Gloria, prosperitas, regnum, pax, vita, triumphus !
Post laudes igitur dictas, et summus eundem
Praesul adoravit, sicut mos debitus olim
Principibus fuit antiquis, ac nomine dempto
Patricii, quo dictus erat prius, inde vocari
Augustus meruit pius, imperii quoque princeps.
Tempore paucorum post haec abeunte dierum,
Ipse suum Carolus praeceperat ante tribunal
Duci, iudiciumque viros legale subire,
Per quos praeterito fuerat tot cladibus anno
Affectus sacer antistes, legemque secundum
Romanam maiestatis cogente reatu,
Dampnavit poena merito cunctos capitali.
Sed licet indignis, interveniente benigno
Praesule, concessit vitam, tamen esset inultum
Ne tantum scelus, exilio relegaverat omnes.
Festaque transegit postquam paschalia Rome,
Egressus Spoletanam perrexit in urbem.
Augustus vero quo tempore manserat illic,
Aprilis horam cum nox extrema secundam
Obscuram nimium tenebris involveret atris,
Ingenti subito tellus exterrita motu
Contremuit, sonitusque graves nimis et metuendos
Ediderat, stabilem cui sustulit ira quietem
Caelestis, grandi sub mole latentia mundi
Intima concutiens impulsu viscera diro.
Cumque procellosus penetrasset [a] turbo cavernas
Occultas, ac venarum loca tecta sub alto
Terrarum gremio, nec, qua prorumperet inde
Vis venti, patulos usquam reperiret hiatus,
Quassatis fluctus quosdam generavit in arvis.
Iamque domi maior quam gurgite terror in ullo
Naufragii fuerat, tremulo sua culmine quisque
Dum fugeret subitam minitantia tecta ruinam.
Moenia cuncta simul tetro sonuere tumultu,
Pendula crispanti stridunt ut lintea flatu,
A Aut dum quae tenui squalebant pulvere vela,
Exagitant famuli certatim discutientes.
Haud aliter muros omnes tremuisse videres.
Hic tamen Italiam terror specialiter omnem
Perculerat, cuius plures subverterat urbes,
Avulsosque ruit montes radicibus imis.
Tum Romae cecidere trabes venerabilis aedis,
Pigneribus propriis quam Paulus apostolus ornat.
Gallia nec tantae fuit aut Germania cladis
Immunis, circa Rhenum loca denique motu
Plurima terrifico nimium concussa fuerunt.
Audiri quoque mugitus e montibus altis,
Et tetri sonitus reddi variique boatus,
Morborumque lues fieri permaxima coepit.
At Spoletanis Carolus regressus ab oris,
Ad Ticinum rediit, cui nunc est Papia nomen
B Italie linquens fines Augustus, Aquensem
Expetiit sedem, mansitque quietus hoc anno,
Perque sui partes regni direxerat omnes [b]
Legatos, aequo legum moderamine mandans
Iusticias facere et varias componere lites,
Reddere ius civile bonis, terrere malignos :
Divinas mundique pias ex ordine leges
Tunc exerceri mandaverat et renovari.

Anno 802. *Indict.* 9.

Hoc de longinquis elephans regionibus anno
Primitus adductus, mira spectacula regno
Francorum ; dederat Persarum denique princeps
Hunc Aaron : idem, fuerat cui subditus Indis [c]
Exceptis oriens totus, curaverat ultro
C Eius amicitiae se foedere iungere firmo,
Ac dignum duxit pre cunctis regibus ipsum
Temporis illius solum, cui munera larga
Praecipui causa transmittere vellet honoris.
Nam gemmas, aurum, vestes et aromata crebro,
Ac reliquas orientis opes direxerat illi,
Ascribique locum sanctum Hierosolimorum
Concessit propriae Caroli semper dicioni.

[d] *Anno* 803. *Indict.* 10.

Nobilis hic annus longi certamina belli
Tandem Saxones inter Francosque peracti
Firmo perpetuae conclusit foedere pacis.
Augustus pius ad sedem Salz nomine dictam
Venerat : huc omni Saxonum nobilitate
Collecta, simul has pacis leges inierunt,
D Ut toto penitus cultu rituque relicto
Gentili, quem daemonica prius arte colebant
Decepti, post haec fidei se subdere vellent
Catholicae, Christoque Deo servire per aevum.
At vero censum Francorum regibus ullum

[a] Cod., *penetranset;* facile emendatu ; R. contra : *turbo penetransque.*

[b] Ex Einhardi Vita Caroli, cap. 29, sed et ex alio fonte, exempli gratia, Annalibus Laureshamensibus ad 802, fluxerint.

[c] Ex Einh. Vita Caroli, cap. 16.

[d] Tota rerum anno 803 gestarum narratio, poeta teste, fluxit ex Einhardi Vita Caroli c. 7, qui tamen de pace nonnisi post translationem Saxonum convenisse auctor est, quæ cum anno 804 contigerit, Saxoniæ pacationem ad hunc demum annum referri, nec eo quo noster tradit loco perfectam esse, patet ; Carolus enim an. 804 e Saxonia Coloniam et Aquasgrani rediens, Salz palatium itinere suo non attigit. Nec quod unum hic afferri posset, codicis Mettensis inscriptio capitularis ad Salz (Baluz. *Capitularia,* ed. Chiniac, t. I, p. 415, II, 1063.) *In quarto anno ad Salz* contrarium evincere sufficit, cum Einhardi Annalium auctoritatem hoc ævo maximam et inter scriptores quasi unicam esse, nemo nesciat. Errori ansam præbuerit, quod poeta aliam pacem, cum imperatore scilicet Constantinopolitano, anno 803 Salz conclusam esse, in Annalibus Einhardi legit.

Solvere nec penitus deberent atque tributum,
Cunctorum pariter statuit sententia concors,
Sed tantum decimas divina lege statutas
Offerrent, ac presulibus parere studerent,
Ipsorumque simul clero, qui dogmata sacra,
Quique fidem Domino placitam vitamque doceret.
Tum sub iudicibus [a], quos rex inponerat ipsis,
Legatisque [b] suis, permissi legibus uti
Saxones patriis et libertatis honore.
Hoc sunt postremo sociati foedêre Francis,
Ut gens et populus fieret concorditer unus,
Ac semper regi parens aequaliter uni.
Si tamen hoc dubium cuiquam fortasse videtur,
De vita scriptum Caroli legat ipse libellum,
Quem Francos inter clarus veraxque relator
Ac summe prudens, Einhardus nomine, scripsit.
Hac igitur pacis sub conditione fideles
Se Carolo, natisque suis, stirpique nepotum
Ipsius, iuraverunt per saecla futuros.
Quos per ter denos et tres tam duriter annos
Linquere protracti penitus conamina belli
Plus regis pietas et munificentia fecit,
Quam terror. Nam se quisquis commiserat eius
Egregiae fidei, ritus spernendo profanos,
Hunc opibus ditans ornabat honoribus amplis.
Copia pauperibus Saxonibus agnita primum
Tunc fuerat rerum, quas Gallia fert opulenta,
Praedia praestiterat cum rex cumpluribus illic,
Ex quibus acciperent preciosae tegmina vestis,
Argenti cumolos, dulcisque fluenta Liei.
His ubi primores donis illexerat, omnes
Subiectos sibimet reliquos obtriverat armis,
Et multis experta modis innotuit eius
Tam dulcis pietas quam formidabilis ira,
Praefatum statuere fide servare perenni
Foedus, et ulterius non id mutasse probantur.

Anno 804. *Indict.* 11.

Praesul apostolicus Roma perrexit ab urbe,
Augusti Leo flagranti deductus amore,
Aecclesiae quoque pro causis, quibus imperiali
Esse videbat opus munimine, rursus adire
Francorum terras satagens per longa viarum.
Hic ubi terribiles primum transcenderat Alpes,
Adventasse virum tantum rumore volucri
Indice compererat statim prope Gallia tota,
Protinus hoc etiam laetus cognovit, et illi
Obvius Augustus Remensem venit ad urbem,
Susceptumque satis digno veneratus honore
Duxerat ad sedem, cui nomen Carisiacus.
Natalis Domini festis ibi rite peractis,
Sedis Aquensis abhinc petierunt moenia pulchrae,
Glorificeque simul celebrato tempore sancto,
Quo stella monstrante Magi cognoscere veri
In terris nati meruerunt luminis ortum,
Colloquioque dehinc, pro quo praesul venerandus
Venerat, expleto, rex inclitus obtulit illi

[a] *Judicibus.* Id est comitibus.
[b] *Legatis.* Missis dominicis.

A Munera, digna simul danti seu suscipienti,
Hic cum pontificum clarissimus, illeque regum
Temporis illius, nullo dubitante fuissent.
His gestis, propriam praesul remeavit ad urbem,
Seque viri seiunxerunt ibi corpore solo,
Mentis amore pio iuncti sine fine manentes.

Anno 805. *Indict.* 12.

Natio Sclavorum studio satis aspera belli,
Quos Behemos vocitant, in se levitate procaci
Irritans Francos, Caroli commoverat iram.
Quos contra missus multis cum milibus eius
Natus et aequivocus, bellum virtute sagaci
Commisit, celeri victor quod fine peregit.

Anno 806. *Indict.* 13.

B Cum pius Augustus Domini munimine fultus,
Legitimo cunctos tanti moderamine fines
Imperii servans, placidam daret undique pacem,
Sollerti meditabatur depellere causas
Mente simultatum, populo quas posse fideli
Tempore discidium vidit generare futuro.
Unde suos inter natos ne gignere posset
Post aliquam litem patrii divisio regni,
Certas ipse dedit partes ut cuique volebat.
[c] Italico regi Baioariam simul omnem
Pippino addiderat; nec non Burgundia, quantum
Parte sub extrema celsas interiacet Alpes,
Cum paucis Alamannorum quoque finibus illi
Traditur. At Carolo reliquos donans Alamannos,
Saxones ac Fresones subiecit eidem,
C Cui simul ex magna fertur data Gallia parte,
Oceani donec vastis concluditur undis.
Hunc in Francorum sibimet succedere regnum
Disposuit, si non aliter Domino placuisset.
Subicitur vero sceptris Burgundia paene
Tota pii regis Hludowici, iure tenentis
Post haec imperium, nec non Aquitania cuncta,
Quae commissa prius fuerat, nunc traditur illi
In regnum proprium, stabili dicione regendum.
Hinc omnes obtestatus, multumque precatus,
Admonuit servare fidem, nec spernere pacem,
Ne proprio quisquam transgresso limite, causas
Rixarum bellique daret, fusique cruoris
Christicolae plebis merito reus esset in aevum,
Sed facerent inter sese, quo firma maneret
D Debita fraternas socians concordia mentes.
Ipse dehinc princeps in sede manebat Aquensi,
Nec post militiae solitos exercuit usus,
Aut aliquos ivit bellum gesturus in hostes.
Nam nec opus fuerat, nec eum permiserat aetas,
Iam quibus exsaciatus erat, renovare labores,
Cui gravis inrepens, et per momenta senectus
Singula succrescens, faceret decrescere vires.

Anno 807. *Indict.* 14.

Rex Sarracenae gentis nimium truculentae,
Atque gravis late mundo terraque marique,

[c] Ex Charta divisionis imperii.

Muneribus tamen Augustum veneratur opimis,
Transmittens etiam quoddam mirabile donum
Denique tunc, inter tentoria qualibet arte
Facta dedit maius cunctis et pulcrius unum.
Fama solet veterum quicquam si dicere verum,
Mirandum, collecta forent ubi carbasa tanta,
Aut quibus orta seges lini tam fertilis agris,
Materies operi quae posset idonea tanto
Afforé : non hominum tantam nisi milia molem
Erigerent. Spacium campi concluserat amplum
Textilis excelsis paries herendo columnis,
Nec summi culmen tecti superare volatu
Viribus impulsae magnis potuere sagittae.
Intus erant multi generis habitacula pulchra,
Quilibet egrediens ut non haec esse putaret
Vela movenda loco, sed moenia nobilis aulae.
Interea Northmannorum dux, Alfdeni dictus,
Augusto magna sese comitante caterva
Subdidit, atque fidem studuit firmare perennem.

Anno 808. *Indict.* 15.

Sunt Sclavi quidam Lini cognomine dicti;
Hos contra, genitore suo mittente, profectus
Iunior est Carolus, cuius non Albia lata
Praepediebat iter, sed Francorum legiones,
Fluminis eiusdem traiecto gurgite, laetis
Auspiciis usus, memoratos duxit in hostes,
Signaque gaudenti retulit victricia patri.

Anno 809. *Indict.* 1.

Undique praesentis pax laetificaverat anni
Cunctos imperii fines, sed tristia quaedam
Multis contigerant terris : nam sevior omni
Hoste nefanda lues pecudum genus omne peremit.
Nam cum pastores agerent armenta gregesque
Mane foras laetos in prata virentia, sero
Aegra domum rediit vix pars paucissima, dirae
Signa gerens pestis macie mortisque propinquae.
At maior numerus campi per plana iacebat,
Qua dulces animas virides efflavit ad herbas.
Iamque cadaveribus foetebant pascua stratis,
Extractis etiam, praesepia quaeque labore
Purgari multo poterant, tum qui moriturum
Cernentes animal magis id prosternere ferro
Eligerent, statim stillans e vulnere tabo
Prodiderat toto concretum corpore virus.
Noricus ista sinus fertur specialiter esse
Perpessus cum vicinis regionibus illi.
Praeterea steriles hoc factae tempore vites,
Impenso sibimet nulla mercede labori
Respondent, spes est avidi frustrata coloni,
Dum vineta carere suo pubentia foetu
Conspicit, et vane silvescit inutilis arbor,
Palmite diffuso nullas dum pampinus uvas
Contegit, et fructu vacua stat vinea lata.
Partibus in multis regni sic omine tristi
Bachica non solito perierunt pocula damno.
Tempore nimirum tanto licet ante, per orbem,
Augusto, luctum, terris abeunte, futurum
Iam ostendebat casus tristissimus iste.

A *Anno* 810. *Indict.* 2.

Pippinus rex Italiae, lux inclita quondam
Francorum, nitido laetum cum duceret aevum,
Flore vigens simul aetatis mentisque decore,
Cui praeclara fuit virtus, cui gloria summa,
Omnia fallacis pariter cui prospera mundi
Tunc aderant, morbo vitam finivit acerbo.
Immaturus huic obitus iocundaque vita
Extitit, unde suo nimium de funere patri
Omnibus et Francis gemitum luctumque reliquit.

Anno 811. *Indict.* 3.

Rursus ut omnipotens caros sibi sepe flagellis
Erudit, aeternae det ut illis gaudia vitae,
Augusto vis iudicii veneranda superni
Omnem praeteriti luctum geminaverat anni,
B Ipsius assumens alium de corpore natum,
Mortalisque iubens vitae finire tumultus.
Hic patris equivocus fuerat, nec nomine solo,
Indole sed mentis clara probitateque morum,
Omnimodaque patrem virtutum dote referret,
Si rectore frui meruisset Francia tali.
Hoc quoque Bernhardo regnum concesserat anno
Italicum pius Augustus; nam filius idem
Pippini merito patri successerat heres.

Anno 812. *Indict.* 4.

Maxima longinquis terrarum venit ab horis
Grecorum de principibus legatio missa.
A quibus Augustus pacem donare rogatus,
Iure piis precibus, multum quas novit utrique
C Proficuas regno, consenserat ilico clemens,
Foedus et inter se fidei pacisque tenendae
Iurando partes firmarunt protinus ambae.

Anno 813. *Indict.* 5.

Iam gravis Augusto morbus simul atque senectus
Corpore sustulerant solitum marcente vigorem;
Curarumque, quibus res publica tanta regenda
Ac servanda fuit, non se sufferre valere
Immodicum pondus, placidae sed sola quietis
Otia, supremo labentis tempore vitae
Vidit amanda sibi, quo procurare migranti
Hinc animae requiem propriae veniamque studeret.
Unde duces ac primores sollempniter omnes
Atque magistratus ad concilium generale
Undique collegit, natoque suo Hludowico
Cunctorum cum consilio ius omne regendi
D Tradidit imperii, successoremque paterni
Imposito designavit diademate regni,
Consortemque sui factum totius honoris
Augustum pariter vocitari iusserat ipsum.
Quod cum magnifico satis accepere favore
Consilium cuncti, cum prorsus id utile regno
Multimodis intellegerent. Hinc aucta refulsit
Maiestas Caroli, concordia facta futuris
Hinc est temporibus, cum tot caput extitit unum,
Unanimi populis monstratum mente sequendum.
Hinc metus externis incussus gentibus ingens.
Nil sperare dedit Caroli de morte propinqua.
Quo minui posset status et rectissimus ordo
Regni Francorum, cuius non ante reliquid

Tam clarus princeps regimen, quam sumpsit id [alter,
Quem merito patri similem virtute putarent,
A quo non dubium, quin armis regna subacta
Cuncta simul miti regeret moderante sophia.
Ut quondam magnus pariter rex atque propheta,
Qui lyrico modulante melo caelestia doctus
Carmina divino completus pangere flatu,
Nunc cytharis David digitos fidibusque canoris,
Nunc capulis aptare manus armisque solebat,
Innumeras postquam gentes hostesque triumphis
Subdiderat propriis, meritis maturus et annis,
Se vivente, suus iussit quo filius omni
Haebrei Salomon regni frueretur honore.
Sic Carolus noster solitus tractare vicissim
Proelia, daemonicos etiam subvertere cultus,
Catholicam firmare fidem, damnareque sectas
Perversas, ut doctrinae coelestis ubique
Cordae concordes in Christi laude sonarent,
Magnifice bellis regnum nimis amplificatum
Prudenti nato pacemque reliquit amanti,
Quique labore patris bona conquisita quietus
Sumeret, exercens divini dogmata cultus.
Haec ita dum fierent, passim permixta videres
Gaudia tristitiae. Nam res ex ordine gesta
Et ratione pia, multis cum iure placeret,
Amplius angebant cunctos tamen intus amari
Mestitiae stimuli, quod carni debitus omni
Ex oculis carum Carolum rapturus adesset
Terminus. Id valetudo simul cogebat et aetas.
Utque solet fieri, quotiens ammittitur ulla
Res bona, tunc melius cogit dolor ipse videri,
Ipsius utilitas qualis preciumque fuisset :
A Sic morum probitas, animi sic maxima virtus,
Sic pietas Caroli cunctorum mentibus herens,
Tunc perspecta magis fuerat, cum principe tali
Sese cernebant carituros esse per aevum.
Multorumque graves sapientum pectora curae
Mordebant, in deterius iam iamque timentum
Lapsuras res Francorum, multas quoque clades
Post obitum tanti venturas principis esse.
Ut sub fine cadit cum longior umbra diei,
Et sol oceani properans se tinguere fluctu
Pergit in cubitum, tegit et ferrugine vultum
Lucigenum, mixto maculis pallore nigellis,
Signa procellose dat noctis abinde sequentis,
Quamvis succedens, dum tramite fertur eodem,
Orbe valet pleno sublustrem reddere luna.
B Haud aliter tum prudentes sensere futuras
Bellorum tempestates, meritoque gemendas
Regni Francorum Carolo moriente ruinas.
Solvitur interea populi conventus, et inde
Qui fuerant proceres redituri tramite longo
Ad sedes proprias, sibimet iam conicientes,
Cari conspectum domini [a] hunc esse supremum,
Interni gemitus dederant animique dolentis
Pallenti signum facie meroreque pressa.
Composito plures vultu, dum fingere laetos
Se cupiunt, quo suspectum reperiret in illis
Nil novus augustus, tamen et ridere volentum
Ora madent lacrimis falsa inter gaudia veris.
Non aulam tunc more suo complebat Aquensem
Laeticiae sonus, auditur vox musica nusquam,
C Alloquitur socium vix saltem murmure tristi
Quisque suum, prodens tacitus quid pectore gestet,
Cum dolor imponit gemebunda silentia multis.

[a] Hiatum tollendum esse non liquet.

ANNALIUM DE GESTIS CAROLI MAGNI

LIBER QUARTUS EXPLICIT ; INCIPIT QUINTUS DE VITA ET OBITU EJUSDEM.

Pangite iam lacerae carmen lugubre Camene,
  Dignus enim multis annus hic est lacrimis.
Ecce quater denis ternisque prioribus annis,
  Quid nisi prosperitas dicta fuit Caroli ?
Annua cum variis ipsius gesta triumphis
  Tum placuit laeto connumerare stilo.
At modo lugentes obitum nos admonet ordo
  Et tempus tanti commemorare viri.
Hic veri plangunt elegi, nil fingere mestum
  Est opus, affectus res habet ipsa suos.
Quis recolens, qualis fuerit, modo defore terris
  Tale decus nimium non gemat et doleat ?
Sed quia res consolatur haec sola fideles,
  Caros [a] forte suos mors quibus abstulerit,
Pro iustis ut eos feliciter actibus esse
  Confidant regni participes superi :
Idcirco meritum, pro quo modo credimus illum
  Vivere cum Christo, iure libet canere.
Materiem tantam nimis audax barbara lingua
  Ingenii tenuis viribus aggreditur ;
D Sed me magnus amor, praesentis carminis auctor,
  Ignarum fandi non reticere sinit.
Denique sum Carolo semper flagrantis amoris,
  Sum quoque perpetui debitor obsequii ;
Is gentem nostram fidei cognoscere lucem
  Fecerat, abiectis perfidiae tenebris.
Quam bellando diu, quam multa pericula passus,
  Quam sudore gravi, quam studio vigili ?
Poene recordantur populi hoc hactenus omnes
  Europae, tanti participes operis.
Nempe sui vires regni collegerat omnes,
  Ut nos demonicis cultibus abstraheret.
Denique barbariem quisnam mollire ferocem
  Posset adhortantis dogmatis alloquio ?

[a] Rein. et Leibn., *carus*.

Ob hoc per Carolum clemens Deus est operatus,
Id quod tunc aliter non potuit fieri.
Usus enim gemina, Saxonum saxea corda,
Arte, suadebat subdere se Domino,
Nunc terrens bello, nunc donis alliciendo,
Illic magnanimus, hic quoque munificus.
Nec prius abstiterat, Saxonia quam simul omnis
Idola proiciens facta fidelis erat.
Quas igitur grates illi modo possumus omnes,
Vel quas quisque suo solvere pro modulo ?
Si qua meam scripturarum scintillula mentem
Artis, et illustrat si qua scientiola,
Nonne dabit iuste Carolo praeconia laudum
Per quem nancisci tale bonum merui ?
Nostri non solum fidei documenta parentes,
Sed penitus cunctos nescierant apices ;
Per Carolum nuper nobis est huius honestas,
Ac pariter vitae spes data perpetuae.

Ergo tibi primum dignas nos dicere laudes
Da Deus, omnimodi fons et origo boni ;
Muneris inde tui quamcumque retexere partem
Nos in eo, nostri dux animi, tribue,
Quem pie Christe tuo multorum more saluti
Prospiciens, talem praestiteras fieri.
Nam nostrae miserans naturae conditionem,
Serpentis postquam fraus vitiavit eam,
Contuleras hominum generi solacia crebra
Per claros homines atque tibi placitos,
Efficiens fortes, per quos fragiles regerentur
Doctos, qui reliquos instruerent stolidos.
Ut lux illorum tenebras depelleret horum,
Errantes revocans, restituensque viae,
Stantes ut erigerent lapsos, miserisque piorum
Virtus exemplo esset et auxilio.
Et tales semper dederas ab origine mundi,
Apti salvandis qui fuerant aliis.
Inprimis patriarcharum sacer ordo, deinde
Legifer, et vatum missus ad hoc chorus est.
Nec non in variis imitabile gentibus olim
Exemplar iusti, te quoque teste, dabant.
Sed quis per servos servis te consuluisse
Miretur ; donum sit licet eximium ?
Cum per te mundi dominus plus egeris, immo
Sis passus minimis maxima pro famulis.
Pro quibus iniustis iustus, pro sontibus insons,
In mortem propriam tradideras animam.
Tanta redemptor erat nostrae tibi cura salutis,
Perdita ne fieret prorsus imago tui.
Unde tibi laudes modulentur cuncta creata,
Atque genu flectant inferus, arva, poli.
Nam neque dum complevit opus, tua gratia, tantum,
Cessavit, sine qua deperit omnis homo ;
Sed post haec eadem lucrandis omnibus extat
Cura per electos gentibus exhibita.
Oris apostolici terram sonus ivit in omnem,
Verba per extremas intonuere plagas,
A Cui dedit, aetherea caeli demissus ab arce,
Flammantes linguas Spiritus omnipotens.
O quam multorum purgatas sorde reatus
Mentes ardentes fecit amore tuo !
Ordinis ejusdem nec non virtutis honore
Et studio plures post fuerant similes,
Qui simul exemplis animas et dogmate sacro
Multas caelesti reddiderant patriae.
Quid memorem, quanti pro te tormenta necemque
Passi, lucrati hinc alios fuerint ?
Ilos animus constans, illos miracula visa
Credere haec danti commonuere tibi.
Mille modis tua magna, Deus, clementia gentes
Salvat per sanctos egregiosque viros.
Nec reges facis expertes fore muneris huius,
B Dum per eos animas corrigis atque doces ;
Temporibus Carolus rex, te donante, modernis
Quam multis summae causa salutis erat ?
Credendi pulchre moderandis moribus aptus,
Et mutare pie perfida corda potens.

[a] Cuius nunc insigne genus si pandere coner,
Compellor regum scribere catalogum.
Sed non est opus : excelsum quia non genus illi,
Sed summo generi addidit ipse decus.
De claris genitus fulsit praeclarior, atque
Patribus invictis fortior enituit.
Est quoque iam notum, vulgaria carmina magnis
Laudibus eius avos et proavos celebrant
Pippinos, Carolos, Hludowicos et Theodricos,
C Et Carlomannos Hlothariosque canunt.
At Tamen hic quanto plus fecerit omnibus illis,
Dicet praesentis sermo sequens operis.
Unum commemorem, tanto de germine parem
Quem sanctum Christi praedicat aecclesia,
Scilicet Arnulfum, Francorum qui fuit olim
Princeps, ac presul post satis egregius.
Ductus amore Dei qui spreverat omnia mundi,
Quae mulcent oculos, queque trahunt animos,
Malens divinas mundi quam tradere leges,
Esse Dei famulus quam populi dominus.
Nunc ovat in caelis, praebens miracula terris,
Sublimis meriti signa decora sui,
Indeque nostrorum totam seriem dominorum,
Stirpem nempe suam, protegit atque fovet.
D Prae cunctis igitur tibi cura nepotibus una,
Quaesumus, Arnulfus sit tuus omonimus.
Fac ut regnanti Christus sit previus auctor,
Quo nimis ipsius indiget aecclesia ;
Qui modo iustificus rex est, defensor et unus
Inter tot clades, nunc quibus atteritur.
Ex illo nobis igitur tam principe sancto
Hactenus est dominans inclita progenies,
In quam descendit sancti benedictio Iacob,
Quam Iudae pandens ipse futura dedit,
Ut non deficeret de germine sceptriger eius,
Sed foret inde manens longa ducum series.
Sic electa Deo mansit iam tempore longo

[a] Ex Einhardi Vita Caroli, cap. 2.

Haec stirps in regno, atque diu maneat,
De qua non quisquam fortem pietateque plenum
Miretur regem progenitum Carolum.
Cuius ut exterior virtus roburque parentes,
Sic satis ornabat religionis amor,
Et quo maior eis provenit gloria mundi,
Mens humilis tanto plus fuit ante Deum.
Sed huic naturae quicquid bene praestitit ortus [a],
Hoc exercitio auxerat assiduo,
Intentus semper rebus constanter agendis,
Et disponendis consilio stabili.
Unde nec in bellis quisquam felicior illo,
Tempore nec pacis plus moderatus erat;
Et quod suscepit florens et nobile regnum,
Reddiderat duplo latius et melius.
Sicque suos, licet invictos, vicisse parentes
Noscitur, hac multo re magis egregius.
Nam plures unus terras populosque subegit,
Quam totus regum vicerit ordo prior.
Regnabant inter Rhenum Ligeremque priores,
Ad boream fuerat terminus oceanus,
Australemque dabant Balearica litora finem,
Alpes et tectae perpetuis nivibus,
Et Francos orientales, nec non Alamannos,
Ac Baioarios iam tenuere prius;
Fresones etiam, simul et rexere Thoringos :
Et regnum Caroli hoc habuere patres.
Pippino patre defuncto, cum fratre regebat [b]
Id Carolomanno, sorte fruente sua.
Atque simultates illum rixasque moventem
Hic semper multum pertulerat paciens,
Ut mirum multis fuerit, quod viderit ira
Commotum causis nemo licet gravibus.
Annis sic geminis decesserat ille peractis,
Et regnum soli iure datur Carolo.
Quod primo victis Aquitanis gentibus auxit [c],
Wasconumque simul subiciens populum.
Et iuga cuncta Pyrenei superavit, Hiberum
Donec ad fluvium tenderet imperium.
Italicasque dehinc regiones subdidit omnes,
Dicere quas certo quis valeat numero?
In longum decies centenis milibus atque
Amplius, ut fertur, tenditur Italia.
Tum, quibus est ex non modica Germania parte
Subdita, Saxones addidit imperio.
Ex hac in latum duplo plus denique Francis,
In longum partem pene parem renitent.
Pannonias etiam victor subiecit utrasque
His cum vicinis urbibus innumeris.
Arva Liburnorum, vel que vocitantur ab Histro,
Nec non Dalmatiam subdidit et Daciam.
Sclavorum populos censum sibi solvere fecit
Plures, quam quisquam dinumerare queat.
Gesserit ista quibus bellis, signando priores
Quattuor annales iam retulere libri.
Nunc studium, mores, ususque domesticus, eius
A Corporis et habitus, que fuerint referam.
Que quicumque sciet iam non mirabitur, illi
Cur sic contigerint omnia laeta foris.
Nam quod scire decet hominis meminisseque cunctos,
Hic quoque lectorem commoneam breviter.
Audiat hoc omnis rector, vel praemia gestis
Pro laudabilibus quisquis habere cupit :
Interius radix operum latet exteriorum,
Mens moresque viri facta palam generant.
Qui solet esse domi constans prudensque decenter,
Perficit is crebro facta decora foris.
Intra se vitiis dominans, rationeque pollens
Exteriora sibi nulla nocere sinit,
Fortiter in cunctis facienti seu pacienti
B Pro meritis animi gloria proveniet;
At cui mens torpet, mores neque corrigit in se,
Illum iure manet dedecus exterius
Sic regnum terret cunctos extrinsecus hostes,
In se quod pacem iusticiamque tenet;
At contra si quod scelus et discordia foedat,
Raptores avidos clade sua faciat.
Ergo domi Carolum rationis iura secutum
Est comitata foris gloria magna satis.
Assuescens potuit virtutibus exuperare,
Ferreque consilio cuncta pericla sua.
Et quia iusticia pacatum reddidit intus,
Externis regnum cladibus eripuit.
Artibus ipse quidem cunctis instructus honestis [d],
Harum doctores magnifice coluit.
C A sene levita quodam cognomine Petro
Curavit primo discere grammaticam.
Artis rethoricae, seu cui dialectica nomen,
Sumpsit ab Alquini dogmate noticiam.
Hic etiam levita gradu multumque peritus,
Ex Anglis veniens Saxo fuit genere.
A quo precipue studuit totam rationem
Et legem cursus noscere siderei [e].
In causis iudex iustissimus, audiit ipsas
Sepius, et finem litibus imposuit.
In sermone satis dulcis, facundus, abundans,
Nec patrio tantum claruit eloquio,
Sed solitus lingua sepe est orare latina,
Nec graece prorsus nescius extiterat;
D Intellexit eam melius, quam proprietates
Illius posset voce sonare sua.
Legerat assiduae Scripturae dicta sacratae,
Quosque libros sancti composuere Patres;
Quos Augustinus caeli de civibus almis
Scripsit, amanter eos crebrius audierat.
Scribere temptabat : nam circumferre solebat
Secum cum parvis codicibus tabulas,
Ac ponens ipsas ad cervicalia lecti
Regalis, numquam fecit abesse sibi :
Inter tot curas, tantique negotia regni,
Rex exercuerat his animum studiis.

a Cf. Einhardi Vitam Caroli, cap. 15.
b Cf. ibid., cap. 18.
c Cf. ibid., c. 15.
d Cf. Einhard. ibid., c. 25, et in sequentibus usque ad finem libri passim.
e Cod., *Sidereos;* Rein. emendatio retinenda.

Cuius ut ingenium multum resplenduit acre
Sic omnis motus optima temperies.
Non umquam nimium laetus, non valde remissus,
Non multum tristis atque severus erat;
Non lenis hominum vitiis, non turbidus ira.
Plectebat iusta cum ratione reos.
Quod terrore magis fieri quam morte volebat,
Ni cum dira rei cogeret impietas.
O qualis probitas, quam constantissimus ordo
In cunctis eius moribus enituit!
Fortis in adversis rebus, cautusque secundis,
Perpetuae tenuit sobrietatis iter.
Tantum cum natos sibi Pippinum Carolumque
Mors auferret, ob hoc ipse nimis doluit.
Nec non Rhuottrudis, reliquis quae filia natu
Maior erat, flevit valde gemens obitum.
Hanc et Grecorum luxerunt ditia regna,
Quod non hac tali digna forent domina.
Sponsa fuit Constantini nam, sceptra regentis
Illius semper nobilis imperii.
Inclita Constantinopolis de germine nostri
Optabat Caroli nobilior fieri.
Tantum contigerant haec infortunia regi,
In his quae genuit pignora clara satis.
Tum concertabat constantia cum pietate,
In Carolo virtus utraque non modica.
Haec casus omnes iussit tolerare decenter,
Illaque dilectae commonuit sobolis;
Ista magnanimus fulsit virtute, sed illa
Non minus ardebat plenus amore pio.
Quocirca vicit pietas in morte suorum,
Et regem largas compulit ad lacrimas.
Nec non Romani mortem sibi flevit amici
Pontificis, nomen huic Adrianus erat.
Nam velut in reliquis rebus, sic optimus eius
Laudatur merito mos in amicitiis;
Admittebat eas caute, sed firmiter immo
Ex se servavit foedere perpetuo.
Unde decus regni factis et nomen amicis
Auxerat externis regibus et populis.
Ex quibus unus erat Hadefonsus nomine dictus,
Qui rex Asturiae Galliciaeque fuit,
Qui dum legatos et munera mitteret illi,
Mandabat dici se proprium Caroli.
Scottorum reges ipsum dominum vocitabant,
Ac se subiectos ipsius et famulos
Hoc apices ab eis missi testantur ad illum,
Quorum claret amor maximus alloquio.
Persarum princeps illi devinctus amore
Precipuo fuerat, nomen habens Aaron.
Gratia cui Caroli prae cunctis regibus atque
Illo principibus tempore cara fuit:
Augustis cum Grecorum poscentibus ultro
Dignatus pactum pacis inire fuit.
Unde suos ad eum legatos mittere crebro
Curavere Leo, Niciforus, Michahel.
Transgredimur moetas, dum designamus amicos,
Monstrandus magis est ipse stilo Carolus.
Hic se venatu nec non equitando frequenter

A Fecerat ignarum desidiae poenitus;
Vix illi glatialis hiemps auferre valebat
Usus castrenses gestaque militiae.
Praeterea solitus fuit exercere venatum,
Qua tunc arte magis nemo peritus erat;
Et naturali fontes fervore calentes
Illi praestabant grata lavacra nimis.
Unde locum sedis sibimet delegit Aquensis,
Plurima quo manat copia talis aquae,
Balnea qua multo condens iucunda decore,
Annis extremis mansit ibi iugiter.
Ac secum fecit natos proceresque lavari,
Quodque sui custos corporis agmen erat.
Eiusdem nam commoditas spetiosa lavacri
Centenos homines plusque valet capere.
B Corpore robusto fuit ipse decenter et amplo,
Incessu firmus, vividus atque agilis,
Egregie procerus, et hoc moderamine iusto,
Septem namque suis longus erat pedibus.
Ipse rotundus apex capitis, cervix et obesa,
Naris plus paulo quam mediocris erat:
Late fulgentes oculi, facies quoque laeta,
Et vox clara satis, pulcraque canities.
Usus vestitu patrio, semper peregrinum
Respuerat, quamvis pulcher et ipse foret.
Bis tantum Romae, summis rogitantibus ipsum
Praesulibus, longa usus erat tunica;
Tunc etiam clamidis speciosae sumpsit amictum,
Moreque Romano tegmina facta pedum;
Regalis habitus tantum gestabat honorem,
C Cum celebraretur valde sacrata dies,
Aut quotiens aderant missi mandata ferentes
Ex longe positis gentibus et ducibus.
Tunc auro textam nectebat fibula vestem
Aurea, comebat gemma pedes varia,
Distinctum viridi gessit diadema smaragdo,
Stellatus radiis iaspidis ensis erat.
Distabatque parum reliquis in veste diebus
A solito procerum vel populi habitu.
Felici semper valitudine laetus ad annos
Supraemos vitae poene suae fuerat,
Nam servavit eam victu sumens moderato,
Solum quod sensit esse salubre sibi.
Si tamen adversum leviter quicquam pateretur,
D Quod iam crescenti contigerat senio,
Non admittebat medicos, sibi nempe perosos,
Plus arbitratu cuncta suo faciens.
Cum reliquis vitiis specialiter oderat illud,
Quo vertunt mentis pocula multa statum;
Hinc vinum parce potum quoque sumpserat omnem,
Atque cibis paulo aegrius abstinuit.
Nam vix ferre suum poterat ieiunia corpus,
Quae sibi nonnumquam noxia questus erat.
Cum numero solitus hominum convivia grandi,
Sed tantum festis praecipuis, agere.
Porro quaterna iugem praebebant fercula caenam,
Praeter venantum que labor attulerat,
Assam qui verubus longis inferre solebant,
Illi gratus erat plus aliis cibus hic.

Caenanti lector recitans non defuit umquam,
  Perque vices aliquod audiit acroama :
Res antiquorum gestas regumque piorum
  Ipse legi sibimet fecerat assidue.
Indulgere parum somno permiserat illum
  Mens semper magnis dedita consiliis,
Et res magnificas iugiter meditatio volvens
  Reddiderat curis multimodis vigilem.
Ob hoc nocte quater fertur vel sepius, omni
  Somno depulso, membra levasse toro.
O quantum curis respublica creverat illis,
  Quam conservatum floruit imperium !
Nam bene previdit, nec qua ratione pateret
  In regnum variis hostibus introitus.
Gallica praestruxit nec non Germanica classe
  Litora, qua fluvios suscipit oceanus,
Atque quod Europam pelagus seiungit ab austris,
  Et dirimit terras gurgitibus media,
Qua rapidos ex Gallorum regionibus amnes
  Aut capit ex magnae partibus Italiae,
Hostia seu portus, positis stationibus, omnes
  Fecit inaccessos hostibus omnimodis.
Hinc nec eo Mauri quicquam vivente nocebant,
  Nec Northmannorum tunc metus ullus erat,
Ni Centumcellae — sic urbs Hetrusca vocatur —
  Quod tunc a Mauris depopulata fuit,
Et quod Northmannis vastantibus, insula quaedam
  Parvula Fresonum dampna tulit gravia.
Ve tibi, vae tali modo defensore carenti
  Frantia, quam variis cladibus opprimeris ?
Gentibus ecce pates populantibus undique saevis,
  Et quondam felix nunc nimis es misera ;
Quippe tuis hilares exultant fletibus hostes,
  Ditanturque tuis assidue spoliis,
Milia cesorum captivaque turba tuorum
  Amplior est numero, quam sit harena maris.
Nam Carolo moriente, tuum decus et honor omnis
  Ex illo sensim fugit et interiit.
Nunc tamen Arnulfo merito sub principe gaudes,
  Qui similis tanto moribus est abavo,
Denique magnanimus, clemens, promptusque labore
  Pervigili lapsum corrigit imperium,
Francorumque movet veteri virtute lacertos,
  Atque vocat resides rursus in arma viros.
Sed moles immensa, diu quae corruit ante,
  Non restaurari se subito patitur.
Illi det vitam, qui virtutem dedit amplam,
  Et magne nobis causa salutis erit.
Vos que de Carolo restant dicenda, Camenae,
  Strictim veloci carmine concinite.
Cum fuerit regno tam clarus in amplificando,
  Intentus bellis continuis animo,
Ornatus operum varios tamen, et decus ingens
  Fecerat, et visu moenia pulcra nimis;
Ex quibus inprimis merito laudatur Aquensis
  Sedis mirifice condita basilica,
Quam pie Christe tibi sanctaeque tuae genetrici
  Ad laudem studuit perpetuam facere.
Ingylemhem dictus locus est, ubi condidit aulam,
A Aetas cui vidit nostra parem minime.
Quorum multiplicem si quis describere laudem
  Curabit, longum texet opus nimium.
Ad quae marmoreas praestabat Roma columnas,
  Quasdam praecipuas pulcra Ravenna dedit.
De tam longinqua potuit regione potestas
  Illius ornatum Francia ferre tibi.
Preterea Rheni constravit ponte fluenta,
  Commoda dans urbi tanta Mogontiace.
Est ibidem latus quingentis passibus amnis,
  Ut pondus tanti scire queas operis.
Quodque magis stupeas, firmaverat ordine recto
  Colles ingentes fluctibus in mediis;
Supposuit basibus haec fundamenta locandis,
  Et supra celsam struxerat inde viam.
B Hoc opus extremis illius poene sub annis
  Consumpsit subito flamma vorax poenitus.
Quod reparare volens, fieret quo saxeus illic
  Pons, ubi constructus ligneus ante fuit,
Prô dolor est obitu praeventus, opusque remansit
  Hoc imperfectum, sic quoque semper erit.
Virtutis monimenta manent tamen eius in aevum,
  In vastis stantes gurgitibus tumuli.
Congestae saxis etenim tellureque moles
  Parent elatis flumine verticibus,
Aggeribusque pari spacio distantibus ordo
  Metitur lati terga decens pelagi.
Condidit et Domino perplurima templa dicanda,
  Exornans eadem sumptibus ex propriis.
Neglectu dilapsa prius vel tempore longo
C In regno reparans cuncta suo noviter.
Religionis enim sanctae studiosus amator,
  Sectatorque fuit catholicae fidei.
Tempore namque suo hereses extinxerat ortas,
  Quod iam praemissis diximus ante libris.
Aecclesiam certis intraverat impiger horis,
  Fundens devotas nocte dieque preces,
Eius et omne ministerium cum vestibus atque
  Vasis ornatu composuit nimio.
Verus quippe Dei cultor praeponere sancto
  Eius nil umquam servitio voluit.
Nam regnum terrestre tenens, caelestis amore
  Plus multo flagrans extitit et cupidus.
Quod sibi, prae cunctis clemens, et largus egenis,
  Curavit donis assiduis emere.
D Nemo peregrinos illo plus fertur amasse,
  Nemo pari cura suscipiebat eos :
In quo paene modum pietas excesserat eius,
  Si quid in hoc nimium quisque potest facere,
Cum non regali solum foret advena turba
  Aulae, sed toto iam gravis imperio,
Ipse pius compensabat dispendia rerum,
  Mercedis laeto perpetis intuitu.
Hac invitati fama cum partibus orbis
  De cunctis ad eum confluerent inopes,
Non tamen in proprio satis exercere putabat
  Regno gratuite largitionis opus,
Sed per legatos mittebat ad extera regna
  Christicolis crebro munera pauperibus ;

Quos Aegyptus Alexandrique ex nomine dicta
  Urbs inopes habuit, iuvit eos opibus.
Africa munificum Cartagoque senserat illum,
  Est experta satis largifluum Syria.
Ad Hierosolimam seu cetera quae loca Christi
  Gestis corporeis sanctificata manent,
Saepius indiguis donanda fidelibus auri
  Misit et argenti pondera non modica.
Trans mare gentiles positos solum sibi reges
  Ad hoc firmata iunxit amicitia,
Quatinus illorum, qui sub ditione fideles
  Essent, perciperent inde refrigerium.
Praeque locis sanctis aliis, specialiter eius
  Menti Romanae sedis inhaesit amor;
Nam sanctum venerans Petrum, qui claviger extat
  Caeli, quique chori primus apostolici,
Eius ad aecclesiam donaria maxima sepe
  Mittens, thesauros contulit innumeros,
Atque sui magis in toto nil tempore regni
  Curavit, maius non habuit studium,
Quam sedes Romana suo munimine fulta,
  Ut veteri pollens nobilitate foret.
Et tamen ipse quater tantum pervenerat illo,
  Vota precesque pia solvere mente volens,
Ultimus adventus hac causa contigit eius,
  Quod turbatus erat tunc status ecclesiae,
Scilicet eiecto simul et tormenta Leone
  Praesule perpesso civibus a propriis.
Hoc quasi naufragio suprema pericula passum
  Vexatumque loci sedicione statum,
Ad portum placidae statuit revocare quietis,
  Illic per totam poene manens hiemem.
Tunc ibidem culmen susceperat imperiale,
  Ordine quo quarto diximus ante libro.
Quod tamen invitus papa cogente recepit,
  Et multis populi Romulei precibus.
Qui si consilium praescisset praesulis ante,
  Tunc se subtraheret prorsus ab aecclesia,
Denique sic multis coram iuraverat ipse,
  Quamvis illa dies valde foret celebris.
Videris hoc illi tantum cur displicuisset,
  Quod mos est aliis regibus appetere.
Ipse decem posthaec et ternos circiter annos
  Augusto laetus vixit in imperio.
In quibus antiquas leges correxit, in ipsis
  Uniri mandans dissona que fuerant.
Addidit his etiam noviter quae congrua duxit,
  Pauca quidem numero valde sed utilia,
Cunctorumque sui regni leges populorum
  Collegit, plures inde libros faciens.
Nec non quae veterum depromunt proelia regum,
  Barbara mandavit carmina litterulis.
Coepit et ingenii totis cum viribus acris
  In linguam propriam vertere grammaticam.
Ardua phylosophis etiam res haec foret, artem
  Ad hanc sermonem cogere barbaricum.
Talibus a studiis non regni maxima cura,
  Non aetas gravior tum revocavit eum.
Compotus annalis fuerat notissimus illi,
A Quem rimabatur mente satis vigili.
Sidereos ortus, cursus, obitusque notabat,
  Nullus eum punctus zodiaci latuit.
Et ventis bis sex totidem quoque mensibus ipse
  Francorum lingua nomina composuit.
Illi namque prius menses dixere latinis
  Et partim linguae nominibus propriae;
Ventorum vero proferre vocabula tantum
  Norant eloquio quattuor ante suo.
Nonne videns quantum sudarit in artibus istis,
  Proelia vix ab eo quaelibet acta putes?
Rursus si numeres eiusdem bella, triumphos,
  Armis tot regna subdita, tot populos,
Otia mireris, quando vel parva legendi,
  Vel quid discendi contigerit spacium?
B Cum operis differs huius finire laborem,
  Dum Caroli trepidas dicere mens obitum,
Sit licet hoc nobis mestum, sit triste, sed ordo
  Exigit, idque nihil nos reticere iuvat.
Quin potius dulces lacrimae lugentibus esse,
  Atque sui gemitus ipsa querela solet.
Ipsius ut regni Hludovicus filius heres
  Et consors factus, patre iubente, fuit —
Namque hunc Augustum sumpto diademate dici,
  Ut regeret secum iusserat imperium —
Ipse dehinc morbo pariter defessus et aevo,
  Alterius vitae tendit ad introitum.
Venatum tamen ex aula perrexit Aquensi,
  Autumni lapso tempore iam medio.
Hinc in praedictam rediens se contulit aulam,
C Disponens in eo tunc hiemare loco,
At mensis veniens Iani de nomine dictus
  Acribus hunc subito febribus inplicuit.
Abstinuitque cibis, statim sic pellere morbos
  Vel saltim levius ferre suos solitus.
Sed dolor accedens lateris, iam tempus adesse
  Eius decessus fecerat haud dubium:
Cumque dies senos decumberet, inde secutus
  Septimus huic vitae ultimus extiterat.
In quo percepto venerando corpore Christi,
  Adiungi meruit civibus aethereis.
In templo situs est, ibidem quod condidit ipse,
  Quali cum luctu nemo referre valet.
Post octingentos Christi nascentis ab ortu
  Hic annus quartus extitit et decimus;
D Ipse die quinta decesserat ante Kalendas
  Mensis, quo Numa rex Februa constituit.
Multa propinquantis fuerant praesagia finis,
  Atque rei tantae congrua prodigia.
Denique defectus solis luneque frequenter
  Annis continuis contigit ante tribus.
Septenis ater color est in sole diebus
  Visus lucigenam commaculans faciem;
Porticus immensae molis collapsa, repente
  Aulae iam dictae omne decus minuit;
Quemque decem Rheni pontem construxerat annis,
  Horis consumpsit flamma tribus poenitus:
Nam nisi quae labens fluvius subtraxerat igni,
  Astula nec saltem parva superfuerat.

Ipseque Danorum contra regem Godefridum
  Ultima disponens bella senex agere
Ibat per patriam cum milite nostram,
  Exiit et castris exoriente die.
Nam tum pallenti spargebat luce serenum
  Aëra sol superis partibus appropians.
Cernitur a cunctis subito delapsa fuisse
  De coelo species sideris ignivomi,
Vibratamque facem longo traxisse volatu,
  Donec in laevam decidit ipsa plagam.
Hoc admirantem sonipes, quo vectus abibat,
  Elisit casu praecipiti graviter;
Denique regalis clamidis hinc fibula rupta,
  Disruptusque simul balteus est gladii,
Excussumque manu telum, quod forte gerebat,
  Invitus longum fecerat in spacium.
Preterea tremor hoc aulae praedixit Aquensis,
  Terrificans cunctos motibus insolitis,
Idque domus regis crepitu laquearia crebro
  Tactaque signabat fulmine basilica,
In qua per gyrum lucens epygramma canebat,
  Aedem quis tantam condiderit Domino,
Idcirco Carolus princeps ibi commemoratus
  Extremi versus in serie fuerat;
Sed quibus est scriptum, PRINCEPS, mirabile dictu,
  Sponte sua poenitus dispereunt apices,
Deletique sui vestigia nulla relinquunt,
  Mensibus haud multis ipsius ante obitum.
Quod quia vis quaedam cunctis incognita fecit,
  Tristiciam multis omen hoc intulerat.
Iure more doluit signis exterritus orbis
  Hunc, cui post similem non habiturus erat.
Sed nec in antiquis ducibus seu regibus illo
  Omnimodis quisquam clarior enituit:
Romani multis ducibus multisque sub annis
  Italiae populos vix sibi subdiderant,
Unus hic in spacio perpauci temporis omnem
  Subiecit victor, disposuit dominus;
Adde tot Europae populos, quos ipse subegit,
  Quorum Romani nomina nescierant:
Ob hoc mirificos Caroli qui legeris actus,
A Desine mirari historias veterum.
Non Decii, non Scipiadae, non ipse Camillus,
  Non Cato, non Caesar maior eo fuerat;
Non Pompeius huic merito, vel gens Fabiorum
  Praefertur, pariter mortua pro patria,
Terrea forsan iis fuerit par gloria, sed nunc
  Caelestis Carolus culmen honoris habet.
Illic Daviticae pollet virtutis honore
  Cum Constantino atque Theodosio;
Illic antiquum gaudet quod vicerit hostem
  Eripiens multos ipsius a laqueis,
Illic congaudent illi salvata per ipsum
  Munere Christe tuo milia spirituum.
Quis numeret, quantas animas, dum credere fecit
  Saxonum populos, reddiderit Domino?
B Quot nunc aecclesiae fulgent, ubi fana colebant
  Antiqui, quot sunt structa monasteria?
Quot laudes in eis, vel quot tibi vota fideles
  Reddunt, tot Carolo praemia, Christe, dabis;
Iudiciique dies cum venerit ultima magni,
  Qua reddes omni quod meruit homini,
O quam laetus erit, sibimet commissa talenta
  Praesentans grandi multiplicata lucro?
Nullus apostolicis tunc iure propinquior illo,
  Ut res ipsa docet, caetibus esse valet.
Nam cum Iudaico processerit agmine Petrus
  Stipatus, cuius dogmate crediderat,
Paulus totiusque [a], licet si dicere, mundi
  Gentes salvatas duxerit ore suo:
Andreas populos post se producet Achivos,
C Iohannes Asiae proferet aecclesias:
Matheus Aethiopes niveos baptismate factos,
  Indorum Thomas ducet ad astra greges:
Tum Carolum gaudens Saxonum turma sequetur,
  Illi perpetuae gloria laeticiae.
O utinam vel cunctorum sequar ultimus horum,
  Qui nostri salvi de populo fuerint!
O si Christe velis hoedum transferre sinistrum,
  Me pius ut dextris consocies ovibus,
Quo non mortalis psallam tibi carminis odas,
  Sed laudem valeam dicere perpetuam! Amen.

[a] Cod., *totius; que* metri causa adjeci; Leibnitius *liceat* fortasse legendum esse existimaverat.

ANNO DOMINI DCCCIX.

SANCTUS SIMPERTUS

ABBAS MURBACENSIS.

NOTITIA HISTORICA IN SANCTUM SIMPERTUM.

(Ex Fabricio, Biblioth. med. et inf. Latinitatis.)

Sindpertus vel Simpertus, abbas Murbacensis et episcopus. Expungunt eum ex serie abbatum Murbacensium Gabr. Bucelinus et Car. le Cointe Annal. Francorum; restituit autem illum Mabillonius.

De episcopatu ejus non omnia huc usque fuerunt clara. Mabillonius sedem ipsi ignotam dicit. Auctores Historiæ litterariæ Galliæ, tom. IV, p. 562, eum episcopum Augustanum an. 809 mortuum dicunt. Melius Eccardus Rerum Francicarum xxv, 46, 47, ex variis documentis ipsum Ratisbonensem, et an. 791 defunctum esse, asserit.

Ejus Epistolam Encyclicam admodum brevem edidit Mabillonius, Annal. p. 418, cui accedit alia salutatoria. Regularia statuta monasterii Murbacensis edidit Bern. Pez. tomo II Thesauri Anecdotorum novissimi, p. 72.

SANCTI SIMPERTI

REGULARIA STATUTA MONASTERII MURBACENSIS.

(Apud Pezium, Thesaurus Anecd. nov., t. II.)

In nomine Domini amen. Noverint universi præsens publicum instrumentum, infra scriptorum regularium statutorum et cæremoniarum tempore sancti Simperti episcopi Augustensis ac abbatis monasterii Murbacensis promulgatorum pariter et observatorum transumptum seu transcriptum continens, inspecturi, quod anno a Nativitate Domini Incarnationis millesimo quingentesimo, indictione tertia, die prima mensis Maii, hora ipsius diei octava vel quasi ante meridiem, in loco capitulari monasterii Murbacensis, serenissimo principe et domino domino Maximiliano Romanorum rege feliciter regnante, in mei notarii publici testiumque infra scriptorum, ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum, præsentia personaliter constituti reverendi, honorabiles ac religiosi viri domini Waltherus de Wiltsperg abbas, Leonhardus de Reichenstain decanus, et capitulum, seu conventus ecclesiæ, seu monasterii imperialis sancti Leodegarii in Murbaco, ad Romanam Ecclesiam nullo medio pertinentis, ordinis sancti Benedicti Basiliensis diœcesis, proposuerunt et verum esse asseruerunt, quod anno indictionis, ut supra, die prima mensis Aprilis, propter evidentes et urgentes necessitates dicti monasterii Murbacensis, nec non ob præceptum regale abbati præfato factum ad dietam sacri imperii principibus in Augusta præfixam, ministerialium ipsius monasterii certa scientia et expressa voluntate accedente ad Augustam A destinarunt venerabilem et egregium virum fratrem Joannem Naburg sacræ theologiæ professorem et decretorum doctorem, monachum prædicti monasterii et præpositum ecclesiæ beatæ Virginis in Murbaco, qui ob sancti Simperti et abbatis honorificentiam adiit monasterium sancti Udalrici in Augusta ordinis ejusdem, et, ut idem asserebat, quod læta inibi humilitatis fronte fuerit susceptus. Inter colloquendum abbas sancti Uldalrici et nonnulli alii Patres regulari pollentes institutione sancti Simperti (ut decet) debitum honorificentiæ cultum ampliare cupientes, prælibato doctori ac monacho humiliter supplicarunt, quatenus regularia instituta tempore sancti Simperti custodita, et ab eodem promulgata transumi et transferri faceret, et ab abbate Murbacensi fieri impetraret. B

Unde prædicti reverendi, honorabiles ac religiosi viri domini abbas, decanus et conventus antedicti monasterii Murbacensis piis annuere votis et veritati non deesse, et magnificum vitæ ac famæ decus sancti Simperti Dei intuitu, qui gloriosus est in sanctis suis, propagare cupientes, statuta, cæremonias sancti Simperti, illibatam vitam piarum aurium ædificationem docentes, in una vetusta rotula seu charta pergamena exarata, certa, sana, integra, illæsa, in nullis characteribus rasa aut caduca, tunc mihi notario subscripto ostenderunt, præsentarunt atque dederunt, meque in præsentia testium subscriptorum

debita cum instantia requisierunt, quatenus abbati et conventui sancti Udalrici in Augusta, ubi sanctus Simpertus tumulatus esse dignoscitur, eamdem rotulam regularium statutorum et cæremoniarum transcribere et in publicam formam redigere vellem, in finem, ut eisdem copiis authenticis tanquam rotulæ originali coram quibuscunque personis cujuscunque status sive [*Cod.*, status sui] præeminentiæ exstiterint, stetur et credatur.

Quam quidem rotulam sive chartam pergamenam vetusta littera exaratam recepimus, vidi ac de verbo ad verbum transumpsi, transcripsi, et copiari, debita cum collatione per me cum eisdem facta, feci, nihil addito vel mutato quod facti mutet substantiam aut variet intellectum, ipsamque chartam sive rotulam regularia statuta sancti Simperti continentem de verbo ad verbum satis alta, clara et intelligibili voce testibus astantibus perlegi, tenorem, qui sequitur continentem.

Regularia decreta a sancta synodo in Francia jussu Caroli Magni patricii et regis Romanorum celebrata, ad memoriam verbo et scripto præsentibus fratribus monasterii Murbacensis patefacta per Simpertum abbatem ejusdem loci et episcopi Augustensis, cui synodo interfuit personaliter.

Ad memoriam vestram, fratres charissimi, revocare scripto decrevimus ea quæ verbis et capitulis, quæ ibi digesta sunt, quasi recapitulationem facientes possibilitatis et necessitatis in eis commoda requisivimus, quia quædam ibi secundum auctoritatem regulæ, quædam vero usu et consuetudine prolata sunt, quæ consuetudo, si aliquo vitio corrupta non fuerit, pro lege regulari inculpate retineri poterit.

Primo enim capitulo denuntiatum est, ut, cum abbates ad propria loca remeassent, regulam per singula discutientes relegerent et adimplerent, quod a nobis in discussione verborum juxta modulum intelligentiæ nostræ actum est. Illa vero adimpletio non in spatio temporis sicut illa interpretatio, sed in cursu totius vitæ nostræ ponenda est duobus modis, aut adimplendo, Domino adjuvante, sponsionem nostram; aut si peccatis surripientibus prævaricatores sanctæ regulæ existimus, emendando regularibus disciplinis.

Secundo, ut, qui possunt, regulam memoriter discerent. Ubi jungendum putavimus, ut, cum ex corde recitanda dicitur, a dictatoribus ordinatis distantibus interpretetur. Quosdam vero totam per ordinem memoriæ commendare jussimus, qui descripti in nostro catalogo continentur, quorum numerus usque ad triginta sex excrescit. Quibusdam vero capitula decem ex eadem regula denominata discenda injunximus, qui simili modo descripti noscuntur, nisi forte ætatis aut visus impedimentum ad discendum obstiterit: saltim hæc clauso codice ex corde possunt proferre. Qui vero nec ex integro nec ex parte ista percurrere nequierint, audiendæ sententiæ singulorum penetrent et menti reponant, in quo se participes cæteris, si opere audita probaverint, esse non dubitent. Ubi etiam addendum est, ut nullus fratrum prætermittatur, qui in aliqua meditatione lectionis divinæ tempore ordinato occupatus non sit, verbi gratia, ut scholastici, postquam psalmi, cantica, et hymni memoriæ commendata fuerint, regula post regulæ textum committi, interim vero historiam divinæ auctoritatis et expositores ejus, nec non et collationes Patrum et vitas eorum legendo, magistris eorum audientibus percurrant. Postquam vero in istis probabiliter educati fuerint, ad artem litteraturæ et spiritales se transferant flores. Qui vero de habitu sæculari conversi notitia litterarum indigent, post earum cognitionem orationem Dominicam et symbolum, et sic deinceps pœnitentium psalmos, post hæc reliquos, usque dum vita et virtus suppetit, discere non desinant.

Tertio, ut omnes officium sancti Benedicti faciant. Quod capitulum illis observandum convenit, qui hactenus Romanæ Ecclesiæ officio sub monachico habitu degentes usi sunt. Nos vero, qui ab ipsis pene cunabulis a majoribus nostris eruditi in eadem dispositione viximus, quidquid menti occurrit, quod negligentia prætermisit, emendatio supplere debebit, id est, omnes horæ canonicæ tam ad nocturnas vigilias, quam ad diurnas horas excepto completoric antiphonis terminentur. Hebdomadarii legentes in refectorio lectiones per singulas horas canonicas unicuique tempori congruentes, in ecclesia recitant, quas per ordinem memoriæ commendent. Similiter et eas, quæ tempore æstivo ex prophetis ad nocturnas decantandæ sunt, pronuntiationes in choro per tres horas canonicas, id est, ad nocturnos, matutinis et vespertinis conventibus sine intermissione fiant. Psalmi ordinate absque ulla festinatione divisionibus in versibus custoditis psallantur, orationes quæ a sacerdote recitantur, usque ad divisionem versuum ab eodem sacerdote dicantur, ac deinde subsequentia congregatio respondeat. Quinquagesimus sine confusione alicujus præcipitationis choris alternantibus dicatur: *Kyrie eleyson* in ordine suo simul stando ordinate decantent. Ea vero quæ in regulari distributione psalmorum de usu Romanæ Ecclesiæ addita sunt, et in quibusdam cœnobiis in usu non habentur, adhuc nobis retinenda censuimus, donec consultu meliorum aut dimittantur, aut tenendum certiora reddantur.

Quarto, ut abbates communes esse debeant ejus monachis in manducando, in bibendo, in dormiendo, seu in cæteris quibuslibet causis. In hoc quippe negotio uti regulari potestate volo, cui non præjudicat alicujus novæ constitutionis censura. Sive enim communi victu, seu in abstinentia singulari, quilibet rumore vulgi respergi poterit, quod et exemplo Salvatoris et ejus præcursoris factum dignoscitur. Nos vero sicut in conventu fratrum infirmitates corporis nostri exposuimus, non in tantum obtemperando gulæ illecebris, quantum consulendo necessitatibus corporis, sic victum nostrum Domino moderante disponere cupimus, ut et sustineat ad utilia, et non noceat ad adversa.

Quinto, ut fratres in coquina, in pistrino, et cæteris officiis artium propriis manibus laborent, et vestimenta sua lavent: in lavatione vestium antiqua consuetudo teneatur, ut, qui per se possunt, faciant; qui vero senio aut infirmitate deficiunt, cura præpositi ab aliis adjuti eorum necessitas expleatur. In calceamentis vero et vestimentis consuendis adhuc ordinatio nostra teneatur, ita ut qui per se hoc facere potuerint, faciant: quibus vero causa impossibilitatis supra descripta obstiterit, cura præpositi et camerarii eorum necessitas sustentetur, ne ab aliis intus forisve solatio eis ad hoc quærendi necessitas incumbat. Interim vero, quo hæc taliter geruntur, instruendi sunt fullones, sartores, sutores non forinsecus sicut hactenus, sed intrinsecus, qui ista fratribus necessitatem habentibus faciant, quæ induciæ usque Kalendas Septembres proximas dandæ sunt. In coquinandi vero et pistrinandi arte in commune ab omnibus adjuvetur, tam a septemanariis quam a reliquis omnibus, quibus solatio sint novitii et pulsantes nostri ad hoc deputati, donec in supradicto spatio temporis fratres ad hoc eligantur, qui hoc annuis temporibus excursis vicissim expleant, cæterorum omnium solatio, sicut hactenus, adjuti.

Sexto, de modo vigiliarum observando, sicut in illo capitulare continetur, sufficit nobis, id est, ut opus vigiliarum semper cum die finiatur, nisi forte maturius contingat surgere, ubi necesse est ut imbecillitas corporum somno refocilletur.

Septimo, ut a volatilibus omni tempore ab omnibus abstineatur, excepta causa infirmitatis, licet hoc regulæ auctoritas non interdicat, sed quasi in arbitrio edendi aut abstinendi derelinquat. Decreverunt in præfata synodo sancti Patres quia optioni nostræ relictum est, religiosioris vitæ sumere disciplinam, suoque præcepto firmaverunt, ut a tali edulio monachi abstinentiæ freno omni tempore cohiberentur, excepta causa necessitatis suprascripta.

Octavo et nono capitulis, in quibus lavatio pedum in Quadragesima et Cœna Domini describitur, facili ordine poterit observari, si abbas præsens fuerit: si non, præpositus, qui in vice ejus est, sicut locum, ita officium compleat.

Decimo: ut abbates frequenter villas non circumeant nisi causa necessitatis, nec fratribus illas custodiendas committant: ubi nostræ visitationis raritas utinam noceat. Nam frequentationis circumitio inter villas ideo nunquam fit a nobis, quia aliud impedimentum nostræ occupationis nos fatigat, dum inter curas episcopatus et palatinas ordinationes nulla ad providendas possessiones nostras nobis licentia suppetit. Sed *Deus est testis*, qui conscius est cordis, quod in terrenis occupationibus non sponte, sed invitus inhæreo, qui quandoque a tributis Cæsaris nos absolvat, quibus obnoxii sumus, ut securius, quæ Dei sunt, quandoque nobis agere liceat. Fratres vero, qui in diversis ministeriis foris occupati fuerant, medio Augusto, cum mutatio facienda erit, sive de cellis seu de villis ad cœnobium redeant, quod ante A nullatenus fieri potest propter notitiam locorum, in quibus præsunt. Interim vero actores boni providendi sunt, qui prædicta loca in posterum provideant.

Undecimo: ut poma et lactucæ, nisi cum aliis cibus sumitur, non comedantur, quod statim adimpletum est.

Duodecimo vero capitulo: ut tempus phlebotomiæ certum non terminetur: nisi quando necessitas exposcit, concedatur. Ubi jungendum est, ut, qui tantummodo phlebotomantur, quadragesimali cibo recreentur: qui vero potionem pro certis aut denominatis passionibus biberint, esu volatilium reparentur. Et ideo volatilia, quæ de curtis nostris venire annuo tempore soliti fuerant, ad hoc reserventur: quæ vero ex acto [*Cod.*, exacte] censu ab hominibus B nostris venerant, pensandum qualiter in fratrum necessaria utilius vertantur.

Tertio decimo: ut mandatum post cœnam fiat, quod et antea similiter fecimus.

Quarto decimo: Quod de numero vestimentorum seu calceamentorum dictum est, et de datione uncti et sapone, sicut hactenus a nobis observatum est, adhuc inantea teneatur: ut indigentibus vestimenta præbeantur, veteribus in præsenti redditis: quæ vero superabundant priori reddantur propter pauperes consolandos. Corium vero confectum fratribus detur ad annum sicut ante, usque dum sutores nutriantur. Tunc calceamenta præbeantur, sicut in synodo definitum est. Radendi vero usus, qui media C quadragesima solebat fieri, in sabbatum sancti Paschæ differatur.

Sexto decimo vero et decimo septimo capitulo nihil addendum est, quia sicut ante a nobis observatum est, sic inantea observabitur.

Decimo octavo capitulo in quo carcer talis fieri jubetur, ut focus in eo fieri possit; iste quem hactenus habuimus sufficiat, usque dum plus necessaria ædificia, quæ igne consumpta sunt, restaurentur.

Decimo nono capitulo de Alleluia decantatione sicut in eadem synodo definitum est, Romanæ Ecclesiæ concorditer ut in Septuagesima dimittatur.

Vicesimo capitulo de susceptione novitiorum, sicut regula docet, ita agatur. Tonsura vero eorum et mutatio vestimentorum postquam promissionem D suam firmaverint agatur. De sacerdotibus vero vel scholasticis suscipiendis præceptum synodi non habemus, et ideo susceptio eorum regularis, quantum possibilitas sinit, habeatur, usque dum decretum manifestius inde audiatur.

Vicesimo primo capitulo usus balnei interdictus omnino est, excepto quibus necessitas infirmitatis insistit. Unde nos considerantes infirmorum imbecillitates usque ad initium Quadragesimæ scaphas balneum concedimus. Interim vero fiant copæ balneariæ abundanter præpositi et cellerarii ordinatione factæ, in quibus fratres singillatim, et non communiter, cum necessitas exposcit, benedictione ante percepta, lavare possint, invicem sibi solatia præbentibus sine accessu extraneorum. In hac dilatione

non prævaricatores synodi, quod absit, simus, sed A inducus factis, usque dum necessitas procuretur, ut illicitum cautius afferatur.

Vicesimo secundo capitulo, in quo præcipitur ut abbas ad portam cum hospitibus non convivet, quod nos in usu nunquam habuimus. In auditorio vero, ubi abbas legere solet et cum fratribus et cum hospitibus vicissim seu communiter colloquium habere solitus est, comedere cum hospitibus valde raro usi sumus. Quem usum, nisi certius interdicatur, habere volumus. Qui locus in confinio claustri et januæ monasterii situs est, ita ut fratres sine impedimento hospitum, et hospites sine fratribus ad colloquium recipere possit.

Vicesimo tertio capitulo : ut hospitibus, quibus licentia intrandi est in refectorium, digne admini- B stretur : abba vero contentus sit cibo fratrum, quod facile observabitur, ut et abbati digne administretur et hospitibus. Fratres etiam in adventu fratrum aliquatenus congaudeant et abstinentiæ frena relaxent

Vicesimo quarto et quinto capitulis, quæ de lectoris cibo et ministrorum refectione descripta sunt, statim observata sunt.

Ultima vero duo capitula, quæ de prohibitione osculi feminarum et ut monachi nudi non verberentur, istius modi usus apud nos nunquam fuit, nec Domino adjuvante inantea erit. De compatratione et commatratione omnino caveatur, ne ab ullo monachorum aliqua occasione præsumatur, quia in veritate non expedit animabus eorum, et omnino alie- C num est a proposito eorum. Hactenus explicitis capitulis, quæ proxime in sua synodo gesta sunt, et a nobis recapitulatis, supersunt aliqua, quæ illa schola monachorum in usu habet juxta quorum exempla nos informandi sumus.

Duas etenim silentii regulas custodiunt, unam nocturnam, alteram diurnam. Illa cum nocturna a collatione vespertinali usque ad versum capituli protrahitur : illa vero diurna a versu capituli usque ad supradictam vespertinam collationem. In illo enim nocturnali silentio penitus loquendi licentia interdicta est : in diurnali vero cum alter alterum appellaverit, sive junior a seniore aliquid requisierit, silenter absque ullo strepitu vocis et humilis fit con- D fabulatio, paucis valde et rationabilibus verbis, nullaque eis aut simul standi aut consedendi aut coambulandi sinitur mora, excepto discendi aut cooperandi gratia, sed semper aut in lectione aut in opere manuum omnes horas diurnas consumant.

Intervallum, quod inter opus Dei et horam refectionis contigerit, aut orando aut legendo transigunt, excepto si ad necessitatem naturæ quis ire debeat. Ubicunque gloria sanctæ Trinitatis sive in oratorio sive in quolibet loco insonuerit, si stantes sunt, prope usque ad humum prosternuntur usque dum sancta Trinitas perdicatur. Si vero sederint, ab humo surgentes gloriam resurgendo et inclinando deferunt sanctæ Trinitati.

Obviantes sibi juniores a prioribus usque ad genu deflexionem corpora humiliando petunt benedictionem. Cum in domum quamlibet intraverint, ubi conventus fratrum esse debet, genuflexo et supplice dextera petunt benedictionem postulando. In salutatione hospitum similiter et genuflectunt, et dexteram terratenus dimittunt.

Cum tempus legendi est, nunquam sine lectorivo suo residere audent, sed singuli singulos habentes lectionem suam in eis memores [*Cod.*, suam meis memoris] commendant, qui quoquomodo a nobis etiam facti fiant, a nobis ordinandum est. Jurandi usus apud eos penitus non habetur, quod evangelicum mandatum eum omnibus Christianis interdicat : quanto magis his qui eum nomine Christiano etiam sæculo abrenuntiaverunt.

Usum Latinitatis potius quam rusticitatis, qui inter eos scholastici sunt, sequuntur. In tali etiam confabulatione notitia Scripturarum aliquotiens magis quam lectione penetratur, et dictandi usus discitur, et ad discendum sensus acuitur.

Hæc et alia similia his, quæ menti non occurrunt, in supradictorum cœnobitarum conversationibus comperta habemus, ad quorum exempla informandos per universa regni sui cœnobia monachos decrevit imperiali censura, ut uno modo ea, quæ ex auctoritate regulæ, seu illa, quæ ex consuetudinum adinventione aguntur, in usu habeantur. Unde necessarium reor, si vestræ placet dilectioni, ut in his ante præmoniti certamen habeatis, in his omnibus instrui, ut bonis et honestis moribus exculti non tantum coram Deo laudabiles, sed etiam coram hominibus... possit ad humilitatem et gratiarum actionem cæteros revocare. Interim providendi sunt unus aut duo, qui in unumquodlibet ex his cœnobiis mittantur ad speculandam vitam et habitum illorum, qui nos in omnibus, in quibus fortasse titubamus, certiores reddant, qui et illis boni exempli forma sint ad quos intraverint, et nobis sine zizaniis mixtum triticum reponendum in horrea reportant.

Super quibus omnibus et singulis dum reverendi, honorabiles ac religiosi viri domini Waltherus de Wiltsperg abbas, Leonardus de Reichenstain decanus, capitulum seu conventus imperialis monasterii Murbacensis sibi a me ut publico notario subscripto unum vel plura publicum seu publica fieri petierunt tot, quot fuerint necessaria, instrumentum vel instrumenta.

Acta sunt hæc anno, indictione, die, mense dicti Maximiliani Romanorum regis tempore, loco et hora quibus supra, præsentibus ibidem honorabili domino, et discretis viris Joanne Ortt presbytero capellano Murbacensi, et Richardo Muling atque Joanne de Wertheim ejusdem loci incolis laicis litteratis Basiliensis diœcesis, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Wilhelmus de Hohenhem, etc., laicus conjugatus, Constantiensis doctor publicus sacra imperiali auctoritate notarius, quia dictæ rotulæ perga-

mineæ vetustæ seu chartæ Statutorum ac cæremoniarum regularium tempore sancti Simperti usitatorum, præsentationi, receptioni, requisitioni, transumptioni ac auscultationi omnibusque aliis et singulis præmissis, dum, sicut præmittitur, fierent et agerentur, una cum prænominatis testibus præsens interfui, eaque omnia et singula sic fieri vidi et audivi. Idcirco præsens publicum transumpti instrumentum per me fideliter scriptum exinde confeci, A subscripsi, publicavi, et in hanc publicam formam redegi, signoque et nomine meis solitis et consuetis signavi rogatus pariter et requisitus in fidem et testimonium omnium et singulorum. Attamen ut veritas magis elucescat, et fides plena adhibeatur, reverendus semper ac colendus domnus Waltherus sæpe dictus abbas Murbacensis præsens publicum transumpti instrumentum sigilli ipsius appensione communiri fecit ac jussit.

S. SIMPERTI EPISTOLA ENCYCLICA.

(Apud Mabillonium, Analect., p. 418.)

Reverentissimæ matrifamiliæ ill. Sindbertus, dono Dei vocatus episcopus atque abba de monasterio Morbac, in Domino æternam salutem.

De cætero comperiat melliflua charitas vestra eo quod frater vester nomine ille vel ille, de hac luce B migravit (ut credimus) ad Christum, qua ex re obnixe obsecramus almitatem vestram, ut pro ipsius anima sic jubemini (*sic*) agere de psalmis seu missis atque vigiliis, ceu ingens bonitas vestra consuevit. Optamus vos bene valere.

EJUSDEM INDICULUS AD EPISCOPUM.

(Mabill., ibid.)

Domino reverentissimo episcopo ill. Sindbertus, gratia Dei vocatus episcopus atque abba de monaste- C rio Morbac, una cum fratribus, æternam in Christo Jesu Domino nostro salutem, etc., *ut supra*.

ANNO DOMINI DCCCIX.

SANCTUS LUDGERUS

MIMIGARDEFORDENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN SANCTUM LUDGERUM.

(Apud Mabill., Act. Ord. S. Bened., sæc. IV.)

1. Liudgerus seu Ludgerus, aliis Luidgerus, Luidigerusve, primus Mimigardefordensis, nunc Monasteriensis, Ecclesiæ episcopus apud Westphalos seu occidentales Saxones, qui Frisiis et Francis Ripuariis D finitimi sunt, a multis scriptoribus celebratus est. Primus (ut puto) Altfridus, Liudgeri post Gerfridum successor, is qui anno 849 vivere desiit, de Vita sancti Patris Liudgeri aliquid agressus est scribere, « quatenus tam veneranda illius exempla multis ad ædificationem proficerent », nefas putans « tanti viri latere virtutes ». Quæ prologi ejus verba satis indicant, neminem ante eum id præstitisse. Altfridi lucubratio duobus libris contenta, in Martio Bollandiano edita primum est cum eruditis commentariis. Idem argumentum duobus itidem libris retractavit anonymus monachus Werthinensis, quædam subinde admiscens nonnihil ab Altfridi narratione discrepantia : cujus auctoris scriptionem ex Fuldensibus membranis eruit Christophorus Browerus, qui Othelgrimum Liudgeri socium ejus conditorem esse existimavit. Verum auctor ejus Vitæ scribebat post annum 864, ut patet ex lib. II, cap. 26. Tertiam Vitam binis etiam libellis constantem, quæ ex duobus prioribus conflata est, typis vulgavit Surius in prima sui operis editione (nam Browerianam loco ejus substituerunt tertii editores collectionis Surianæ). Quarta rhythmica est, a monachis Werthinensibus in modum litaniæ jussu Bernardi abbatis condita sub annum 1140, partim in Martio Bollandiano edita. Browerus addit aliam ab Uffingo monacho compositam sub initium sæculi X, quæ forsan non alia est quam metricum Liudgeri elogium a Bollandianis itidem vulgatum, qui etiam aliam recentioris auctoris se legisse testantur. Primam ex his et secundam hic exhibere visum est, tum quia utraque auctoris est fere æqualis, tum quia Broweriana nonnulla continet quæ in Altfridiana non leguntur. Primos Vitæ Liudgerianæ scriptores Werthinensis litaniæ conditor ait fuisse « Othelgrimum discipulum ejus, Altfridum Monasteriensem episcopum, et Uffingum cœnobitam Werthinensem. » Othelgrimo tanquam primario auctori tribuisse videtur secundam Vitam, quæ tamen paulo serius edita est quam Othelgrimi ætas ferat.

2. Præter hos auctores alii non pauci de eo agunt, Dithmarus Merseburgensis episcopus in Chronico, Joannes a Leidis in Chronico Belgico, Joannes Beka

in episcopis Ultrajectinis, Cincinnius in libello singulari, et alii recentiores, præter Joannem Trithemium, Wionem, et alios e nostris.

3. Liudgeri sanctitatem statim ab ipsius obitu miracula varia declararunt. Super ejus tumulum extra Werthinensem basilicam positum Hildegrimus ipsius frater, Halberstadensis episcopus, oratorium erexit, quod Hildebaldus Coloniensis archiepiscopus dedicavit in honorem sancti Stephani, teste Valafrido Strabo, cujus hi versus in ecclesia monasterii quod Rura vocatur :

Hoc templum Stephani celebratur honore dicatum,
Cum Jacobo nostri fratre simul Domini :
Quorum sub precibus Christi pietate receptis
Summi adipiscamur munera larga boni.
Hildigrim struxit, Hadabaldus episcopus archi
Sanctificavit : honor certus utrumque manet.

Festum ejus diem feriari cœperunt Werthinenses sub medium sæculum nonum, tum circumpositi accolæ, ut constat ex Vitæ secundæ lib. II, cap. 8 et 9. Demum tempore Adalwigi Werthinensis abbatis circiter annum Domini 1075 sancti Liudgeri corpus ex crypta oratorii sancti Stephani in majorem Werthinensis monasterii basilicam translatum est, ubi pone summam chori aram in pretioso loculo requiescit, elatum super duas insignes marmoreas columnas, ut mihi litteris testatus est R. P. Gregorius prior Werthinensis, qui et addit, illustrissimum Christophorum Bernardum Monasteriensem episcopum nuper a Werthinensibus ægre impetrasse duas particulas ex corpore sacro, nempe ossa duo de spina dorsi et de digito. Liudgerum celebrant Martyrologia, Romanum, Benedictinum, et alia fere omnia recentiora. De eo ita legitur in Saxonico Chronico ms. « Anno 809 sanctus Liuderus ad superna migravit, qui efferæ genti Saxonum cum fratre suo Hildegrimo Halberstadensi episcopo jugum Christi imposuit. » Ergo Saxonum vere dicendus apostolus, uti et sancti Willehadus et Anscharius. In quodam brevi chronico monasterii Uticensis Liudgerus « Caroli Magni capellanus » appellatur.

4. An Liudgerus fuerit monachus, quæstionem movet post Albertum Crantzium Browerus, dein socii Bollandiani. Crantzius monachum fuisse non probat, tum quod carnium esu non abstinuerit Liudgerus, tum quod habitum monasticum deposuerit. Browerus huc inclinat ut monachus fuerit. Bollandiani aiunt merito a Benedictinis coli virum sanctum, etiam si habitum monasticum non gestasset, ut certe gestavit, « cum ita ordinem ipsorum dilexerit exornaritque, et in primario eorum cœnobio duos annos et dimidium inter monachos monachus habitarit. » Ante hos omnes « quidam (ait Paulus Langius Joannis Trithemii discipulus in Chronico Citizensi) qui epitomen ex gestis episcoporum Monasteriensis Ecclesiæ nuper congessit, divum Liudgerum, primum dictæ præsulem Ecclesiæ, sui in exordio libelli futilibus ostendere nititur argutiis, nostri non fuisse ordinis monachum. Sed incassum, inquit, inficiari desiderat, quod irrefragabiliter gestum constat. » Sed tamen ratio quam affert Paulus, nempe quod « eo ævo passim Ecclesiarum antistites e cœnobiis eligebantur, » rem non satis probat. Controversiam dirimit Altfridus in vitæ sequentis lib. I, num. 27, ita scribens : « Cucullum, eo quod promissionem observationis monachorum regulæ non fecerat, portare desivit : cilicii tamen indumentum, quod magis abscondi potuit, usque ad finem vitæ suæ ad carnem gestavit. Carnium esus certis temporibus non renuit. » Idem fere tradunt Werthinenses in rhythmica sua Litania :

Sancto consilio cum filiis habito,
Permiserunt eum conversari secum,
Cucullam sumere, non tamen promittere
Observationem ejus regularem.

Rem sic habere existimo. Liudgerus « in Trajecto monasterio tonsuram » accepit, ubi monachos tum fuisse ordinis nostri, aut saltem canonicos regulæ nostræ servantes demonstravi ad Vitam sancti Gregorii abbatis Trajectensis in sæculi tertii parte II, tum Eboraci sub Alcuino præceptore eruditus, postea « Patri Gregorio et cæteris tanto tunc dignior et acceptior, quanto fuit et monasticis eruditionibus illustrior. » Denique Casinum profectus, ibi sesquiduobus annis mansit sub Theodemaro abbate consanguineo suo. Istic monasticas vestes eum accepisse puto : sed postea episcopus factus cucullam deposuit, et nonnunquam esu carnium vescebatur (quia regulæ solemnem professionem non fecerat), retento tamen cilicio, quod monachis nostris fere in perpetuo usu tum erat.

5. Quo in facto tria observanda sunt : unum, monachos qui ad episcopatum promovebantur, monasticas vestes, adeoque cucullam retinuisse ; qua de re exstat canon ultimus concilii Romani sub Adriano papa secundo, seu octavæ synodi prohibentis, « ne monachi ad episcopatum assumpti monasticum habitum deponant. » Et Eugenium papam tertium semper « cum cuculla » decubuisse legimus in Vita sancti Bernardi abbatis Clarævallensis. Alterum observatu dignum est, eosdem monachos episcopos etiam a carnibus abstinuisse, uti in monasterio. Huc spectat id quod scribit Pardulus Laudunensis episcopus ad Hincmarum Rhemorum pontificem ex monacho Dionysiano : cui ex morbo convalescenti vetat « a lardo sive quadrupedibus abstinere, donec sanitas confirmetur : et sic ad siccos et miseros tardioresque monasticos cibos redeatur. » Postremum observa nonnullos per ea tempora vestes monasticas suscepisse, ac diu eas intra et extra monasterium retinuisse, nulla facta solemnis voti professione. Exemplum ejus rei posteriori ævo nobis exhibet Wadislaus, Casimiri ducis Evinacensis filius, qui in Divionensi sancti Benigni monasterio « per aliquot annos ut conversus mansit, nulla regulari promissione emissa, » testante Clemente papa V in epistola ad ipsum scripta, quæ exstat in Spicilegii tomo VII : quanquam in synodo Aquisgranensi anni 817 statutum est, cap. 34, ut novitius « nec tondeatur, nec vestimenta pristina immutet, priusquam obedientiam promittat. » Nam susceptione habitus voti reum fieri persuasio fuit veterum, etiam ante Liudgeri ætatem. Quo fit ut Liudgerum votis se obstrinxisse certo crederem, nisi me revocaret Altfridi scriptoris gravis auctoritas.

6. Liudgerus tria construxit monasteria : unum clericorum « sub regula canonica Christo famulantium, » ex Altfridi lib. I, num. 20, situm Mimigardefordæ, quæ urbs ab ipso monasterio dicta est *Monasterium*, sæculo XI, unde et *Monasteriensis* episcopus dictus ; alterum Werthinæ ad Ruram fluvium apud Westphalos ; tertium prope Helmenstadium in ducatu Brunswicensi : utrumque monachorum ordinis sancti Benedicti.

7. Primum ex his conditum videtur Werthinense seu Werdinense, a præterlabente fluvio Rura nomen etiam sortitum ; situm in saltu Wideburg, adjacens diœcesi Coloniensi. Locum sibi divinitus indicatum repurgavit Liudgerus, et monachis nostris concessum ipse sibi elegit in viventis secessum et mortui sepulturam. Ecclesiam in honorem Salvatoris et beatæ Mariæ, quorum reliquias, de sanguine scilicet Christi Domini et de lacte Deiparæ, ab Adriano papa obtinuerat, dedicavit. Quo anno jacta sint monasterii fundamenta colligimus tum ex Vitæ Surianæ lib. I, cap. 18, ubi Liudgerus locum a Deo sibi ad hoc destinatum didicisse memoratur, et adiisse « annis ferme novem ante datum sibi episcopatum, » ac proinde anno Christi 793 ; tum ex litteris et instrumentis monasterii, quæ socii Bollandiani accurate investigarunt. Prima donatio quæ « Liudgero presbytero ad reliquias sancti Salvatoris et sanctæ Mariæ » facta legitur, est Amulrici cujusdam, « acta anno 17 regni domni religiosissimi regis Caroli, XVII Kal. Apri-

lis, » id est anno Christi 795. Anno vero insequenti alia invenitur Theganbaldi Liudgero abbati, uti et plures aliæ, inscripta : quod argumento est jam tum monachos quosdam eo in loco exstitisse, et Liudgerum ipsis præfuisse. Monasterium postea dictum est sancti Salvatoris et sancti Liudgeri ob celebritatem viri sancti ibidem sepulti. Hinc Werthinenses Vitæ Surianæ auctores in prologo, etiam Altfridi, dicuntur. « Fratres in cœnobio sancti Salvatoris et sancti Liudgeri degentes ; » quæ verba perperam de Trajectensi sancti Salvatoris monasterio Jacobus Gerardus Vossius interpretatus est in lib. de Historicis Latinis. Hactenus subsistit istud cœnobium sub Bursfeldensi congregatione.

8. Subsistit etiam Helmenstadiense in ducatu Brunswicensi, a conditore suo sancti Liudgeri dictum, vulgo *Sant-Ludigaris clooster*, quod Liudgerus « in paterna hæreditate » construxit, veluti receptum quemdam, in quo identidem ex prædicationis labore fatigatus sese recreabat. Hujus monasterii meminit Ditmarus Merseburgensis episcopus in Chronici libro IV. Exstat apud Henricum Meibomium post Witichindi Annales diploma quoddam Ottonis Magni imperatoris, quo nonnullas decimas monachis ejus loci concedit rogatu Bernardi episcopi Halverstadensis, in cujus diœcesi abbatia consistit, medio Brunswigam inter et Magdeburdum itinere, in suburbio Helmenstadii.

9. Locus ubi nunc Monasterium (Münster) urbs episcopalis sita est, olim dictus est Mimigerneford, Mimigarneford, et Mimigarnevord. Istic erecta per Carolum Magnum episcopalis sedes, cui primus præfectus est Liudgerus. Id factum anno 802, uti socii Bollandiani deducunt ex variis monumentis, in quibus Liudgerus abbas nominatur usque ad annum 33 Caroli Magni, qui in annum Christi 801 incidit. Ecclesiam eo in loco condidit vir sanctus, et « monasterium sub regula canonica Christo famulantium, » ut scribit Altfridus in lib. I num. 20. Ab eo monasterio nomen sæculo X et celebritas loco accessit. Mistam fuisse istic ex canonicis et monachis congregationem principio exstitisse existimo : et clericos quidem « habitu canonico » usos, « regula vixisse monastica, » uti factum Bremæ Adamus refert, verisimillimum est. Porro monachos etiam aut solos, aut certe canonicis permistos ab initio fuisse colligo non tantum ex propensa Liudgeri in nostros voluntate, sed etiam ex testimonio Altfridi, qui Hildradum monachum et diaconum nostrum, id est Mimigarnefordensis Ecclesiæ diaconum vocat in lib. II, cap. 12. Idem in prologo suo Thiatbaldum Liudgeri « presbyterum » laudat, quem auctor Browerianus Werthinensis cœnobii monachum fuisse satis innuit in lib. II, cap. 27. De trium horum monasteriorum conditione ita canunt in rhythmica Litania Werthinenses :

> Fundavit insuper tria loca pariter,
> Numero locorum, quo et populorum.
> Werthinam, Helmenstad monachis fundaverat
> De proprietate vel hereditate :
> Et episcopium dictum Monasterium.

Et infra alia etiam condidisse fertur.

> Condidit antiqua etiam claustricula
> Istic conversorum, illic conversarum.

10. Ex his quæ hactenus dicta sunt, Liudgeri vitæ series sic ordinari potest. Is sub annum Christi 758 Gregorio abbati Trajectensi commissus ab eoque tonsus ; postea in Angliam trajecit ad scholam Alcuini post mortem Egberti Eboracensis archiepiscopi, quæ anno 766 contigit. Tum diaconus factus, Trajectum revertit. Dehinc in Angliam iterum reversus circiter annum 772, post biennium rediit ad Gregorium abbatem, qui anno fere 776 decessit. Eodem anno Albricus in locum Gregorii suffectus ordinatur episcopus ; Liudgerus sacerdos, qui Frisiis verbum Dei prædicavit per annos fere septem. Anno 784, sæviente Witichindi in Christianos procella, Liudgerus adit Romam, et impetratis ab Adriano papa reliquiis Casinum secedit, ibi moratus annos duos et dimidium. Anno 787 ad Frisiorum conversionem destinatus a Carolo Magno, locum opportunum quærit condendo monasterio, cujus fundamenta Werthinæ jecit sub annum 795. Episcopus factus anno 802, decessit VII Kal. Aprilis anni 809, secundum calculum recentiorem, id est sub finem anni præcedentis secundum veterem.

11. Ad scripta ejus quod attinet, composuit librum de Vita venerabilium ejus doctorum, Gregorii scilicet et Albrici : quo in libro « primordia sancti Bonifacii adventus atque ordinationis, quæ fuerant in alio opusculo de Vita Bonifacii prætermissa, pulchro sermone conscripsit, » inquit Altfridus in lib. II, num. 6. Præter eum libellum, an aliquid scriptum reliquerit, incertum ; nam [a] epistola de canonizatione (quam vocant) sancti Suidberti, et alia id genus, Liudgero attributa, spuria esse probatum est in Elogio sancti Suidberti in sæculi III parte 1. Cæterum Liudgerus, « etsi omnes linguas non nosset ; Theotiscam tamen et Latinam (ne plures dicamus), id est barbaram et Romanam, non ignoravit, » ut legitur in Vita Suriana.

[a] Frustra hanc epistolam apud Surium, in Actis Sanctorum, tom. I Martii, pag. 81, exquisivimus, et alibi ubi exstantem illam indicat Fabricius, Bibliothecæ med. et inf. Lat. tom. IV, pag 277. Incomperta ergo et ignota nobis remansit. EDIT.

VITA SANCTI GREGORII

ABBATIS ET RECTORIS ECCLESIÆ TRAJECTENSIS AD RHENUM,

AUCTORE S. LUDGERO

MIMIGARDEFORDENSI EPISCOPO, IPSIUS GREGORII DISCIPULO.

(Ex Mabill., ibid.)

OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

1. Vitam sancti Gregorii abbatis, administratoris Ecclesiæ Trajectensis [Utrecht] ad Rhenum, a sancto Ludgero episcopo Mimigardefordensi ipsius discipulo scriptam fuisse, docet in primis Altfridus episcopus in sancti Ludgeri Actis : « Erat sanctus Ludgerius, inquit, in Scripturis sacris non mediocriter eruditus, sicut in libro ab eo composito de Vita venerabilium ejus doctorum, Gregorii scilicet et Albrici, aperte probatur. Sed et primordia sancti Bonifacii adventus atque ordinationis quæ fuerant in alio opusculo (scilicet sancti Willibaldi) prætermissa, pulchro sermone ipse conscripsit. » Quæ omnia sanctus Ludgerus exsequitur in subjecto libro, quem Christophorus Browerus anno 1619 vulgavit notationibusque illustravit : cujus libri aliquot fragmenta jam ediderat Nicolaus Serarius in Historiæ Moguntinæ lib. IV.

S. Gregorii gesta perstringunt Joannes de Beka et Willelmus Heda in Historia Trajectensi, et Joannes Gerbrandus in Chronici Belgici lib. VI.

2. Gregorium monachum ac monachorum Patrem seu abbatem fuisse argumenta non pauca persuadent, tametsi in subjectis ipsius Actis nulla monasticæ professionis mentio fiat. Quippe is adolescens rudis et litterarum expers sancto Bonifacio adhæsit, institutusque videtur in monasticis rebus, sive in comitatu Bonifacii et sociorum monachorum, sive in cœnobio Ordorfensi, quod primum sanctus Bonifacius ædificasse dicitur; sive in Fritislariensi. Nam in monasteriis ab ipso conditis pueros fuisse educatos, patet ex epistola 17, in qua jubet ut post mortem Wigberti abbatis Fritislariensis « Wigbertus presbyter et Megingordus diaconus magistri sint infantium. » Certe Gregorius in Ecclesia Trajectensi abbas et Pater fuit monachorum, quos ipse instituebat informabatque. Sic enim auctor libri de Vita sancti Liudgeri apud Browerum cap. 6. Gregorius Ludgerum « paterna in monachorum monasterio sollicitudine erudiisse » fertur. Quo spectat etiam illud Altfridi in eadem Vita : « Illi (parentes scilicet Liudgeri) commendaverunt eum viro venerabili Gregorio, discipulo et successori sancti Bonifacii martyris Domino nutriendum : qui libenter eum suscepit, et comperta sagacitate pueri studiose illum erudiebat. Crevit itaque Ludgerus proficiens in timore Domini : et deposito sæculari habitu (*notanda hæc verba*) in Trajecto monasterio totum se contulit ad studium artis spiritalis. Unde Patri Gregorio et cæteris tanto dignior et acceptior, quanto fuit et monasticis eruditionibus illustrior, » quas tamen Casini necdum vivente Gregorio didicerat, sed in cœnobio Trajectensi. Et quidem monachos in Trajectensi Ecclesia a sancto Villibrordo instituta primum exstitisse, dubitare nos non sinunt antiqua principum Francorum instrumenta in gratiam ejusdem Ecclesiæ, a Joanne de Beka et Willelmo Heda relata : quæ licet in nonnullis interpolata, suspecta sane iis in locis esse non debent, in quibus monachorum Ecclesiæ Trajectensis fit mentio; siquidem jam a multis sæculis monachi cesserunt canonicis, a quibus ea in gratiam Monachorum subornata fuisse suspicari non licet. Dubitat nihilominus Browerus, « num simile quid fuerit in Ecclesia Trajectensi, quale de sancto Anschario Bremensi episcopo legitur, qui Bremæ congregationem sanctorum virorum instituit : qui, ut Adamus memoriæ prodidit, habitu quidem usi canonico, regula vivebant monastica, genere quodam miscellaneo medioque. » Verum Adamus Bremensis canonicus clericos Bremenses nusquam monachos (quod de Trajectensibus dicitur), sed « canonicos » appellat. Certe Joannes a Leidis in Chronici Belgici lib. IV, cap. 4, referens diploma Caroli Magni pro Ecclesia Trajectensi, exprimit utrumque nomen monachorum et canonicorum.

3. Cæterum Gregorius nunquam episcopus aut archiepiscopus fuit, contra quam scriptores Trajectenses Joannes de Beka et Willelmus Heda sentiunt; sed presbyter duntaxat et abbas. Quippe sanctus Ludgerus in Vita sequenti, num. 20, Gregorium morbo extremo correptum, « abbatem et præceptorem » suum vocat. Consentiunt Altfridus aliique scriptores in Actis sancti Ludgeri. « Non enim fuerat, inquit Altfridus, idem Gregorius ad gradum episcopalem ordinatus, sed presbyterii perseveravit in gradu. » Et Anonymus apud Browerum : « Commendaverunt Liudgerum cuidam Gregorio grandium meritorum viro, qui discipulus simulque successor sancti martyris Bonifacii, Trajectensi sedi presbyter episcopi vice præfuit. » Huc spectat Lulli Mogontiacensis episcopi epistola [a], inscripta Gregorio, « duplici presbyteratus abbatisque honore decorato, » in qua Lullus, tametsi « ætate junior, » egregia dat monita Gregorio, quem « charum collegam et præceptorem pium » vocat : in his, « ut in hac temporali potestate et terrestri ditione, qua auctore Deo, inquit, jam nunc uteris, Dominicæ sententiæ semper memor sis, sonantis : *Regnum meum non est de hoc mundo*, » etc

PROLOGUS AUCTORIS.

1. Sacrarum Scripturarum præceptis monemur, ut diligamus Dominum ex toto corde, diligamus et proximum tanquam nos ipsos : et ut illos proximos nostros veraciter arbitremur, qui spiritalibus magis intenti sunt quam carnalibus, atque ad eorum se promissa usque in diem novissimum piis operibus præparare non cessant : quos non carnalis generatio extollit inaniter, sed spiritalis regeneratio fructificare facit et proficere. Charitas ista quamvis omnibus domesticis catholicæ fidei quæ per dilectionem operatur, maxime tamen sanctis Patribus et præpositis nostris exhibenda est, sicut sanctus Apostolus adhortatur dicens : *Rogo vos, fratres, ut noveritis eos qui laborant inter vos, et præsunt vobis in Domino et monent vos, ut habeatis illos abundantius in charitate propter opus illorum, pacem habete cum eis* (*I Thess.* V). Quæ est ista notitia qua præpositos nostros plus cæteris nosse præcipimur, nisi ut eis et viventibus debitum honorem et obsequium sincera intentione impendamus; et eorum pia et profutura exempla post obitum illorum non solum a memoria nostra nunquam recedant, sed ea etiam ad aliorum ædificationem indesinenter sermonibus repetere et dilatare non cessemus? quatenus id veraciter fieri valeat quod idem Apostolus alio loco de ipsis spiritalibus Patribus nostris hortatur et dicit : *Quorum intuentes exitum conversationis, imitamini fidem* (*Hebr.* XIII); ut qui in præsenti mortalitate vestigia illorum et exempla et mente retinemus et actu, in futura immortalitate, secundum Evangelii dictum (*Matth.* XXV), gaudium Domini nostri simul cum eis mereamur intrare. Ad illud pervenientes, dum largiente gratuita gratia Christi intraverimus felicitatem perennem, nemo tollet a nobis in sempiternum : quoniam ad illud in initio, pio Conditoris proposito conditi sumus, et post lapsum primi hominis in mortem, Redemptoris nostri misericordi visitatione ad idem revocati, ad quod perventuri in die novissimæ necessitatis, si certissima spe in diebus mortalitatis hujus, et hortamenta sequimur spiritualium Patrum, et semper nobis maxima gaudendi causa sit ipse Deus. Igitur quoniam ut dixi clare testimoniis sanctæ Scripturæ, spiritalibus Patribus honorem merito impendendum, et post præcepta Dominica eorum jussis nihil præferendum; paucis jam aperire curabo, ob cujus reverentiam et dignam memoriam, hanc præfatiunculam præmiserim, pauca de innumeris benefactis ejus donante gratia Christi et meritis ipsius suffragantibus scribere incipiens.

INCIPIT VITA.

2. Est enim mihi sermo iste de domno Gregorio

[a] Hanc epistolam videsis inter opera Lulli Moguntiacensis, Patrologiæ tom. XCVI, col. 821.

abbate et præceptore meo ab infantia : qui de nobili stirpe Francorum [a] progenitus, nobilitate morum et sapientiæ documentis nobilitatem sæculi ornavit ac superavit. Quam utique spiritualem nobilitatem et prudentiam assecutus est a sancto martyre Bonifacio archiepiscopo et magistro suo : qui in diebus nobilissimi principis Francorum regis Carli de Britannia et gente Anglorum clarissimum quoddam sidus Franciam veniens, sub regibus Carlmanno et Pippino ejusdem regis Carli gloriosissimis filiis, quasi sol rutilans in sanctitate, expandit radios virtutis suæ et prædicationis, omniaque prope regna vivens in corpore largissimis dapibus doctrinæ suæ reficiens,et fide melioravit et vita. Atque post transitum suum de hoc mundo per sanctum martyrium, eadem Francorum regna per electa grana discipulorum suorum, in exemplum Dominici seminis fructificare fecit, et proficere usque in hodiernum diem. Inter quos beatus Gregorius columna Ecclesiæ Dei inventus est : qui in diebus religiosissimi regis Pippini succedens magistro, genti Fresonum missus est prædicator : cui magistro et Bonifacio martyri beatus Gregorius hoc modo adhærere cœpit et discipulatum ejus subire.

3. Cum ipse electus Dei Bonifacius martyr post tredecim [b] annos peractæ in Fresonia prædicationis, quibus in australi parte laci Almari [c] pauper evangelicus et propemodum solitarius sanctam sessionem suam tribus in locis peregisset, quorum vocabula locorum sunt hæc : Primus vocatur Wyrda [d], in ripa fluvii Rheni, ubi septem annis habitavit. Secundus vocatur Attingohem juxta amnem Fehta [e], ubi habitavit annis tribus : quo in loco primum cœpit habere discipulum nomine Gembertum. Tertius locus appellatur Felisa, qui propior erat gentibus et paganis, ubi tribus similiter annis mansit. Post hos, inquam, tredecim annos dum admonitus a Deo ad Hassos et Turingeos orientales regiones Francorum iter agere cœpisset lucrandorum Deo populorum causa, pervenit ad Palatiolum [f] monasterium virginum prope Treveris civitatem, in ripa fluminis Mosellæ, cui tunc præerat abbatissa nomine Addula, religiosa valde et timens Deum. Quæ cum vidisset athletam Dei peregrinum et egentem, gratulabunda suscepit eum in hospitium suum, implens Dominicam adhortationem : *Hospes eram, et collegistis me* (*Matth.* xxv). Cumque ille sacer sanctus viator Bonifacius secundum solitum morem suum missarum mysteria peregisset, ut propemodum omni die agere consuevit, sederunt ad mensam, ipse scilicet et ancilla Dei Addula abbatissa cum familia sua. Cœperunt autem ad ipsum sanctum convivium plus quam epulas, solatium sanctæ Scripturæ expetere, quo fieret fides audientium accensa, spesque et charitas renovata in Deum, qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire. Tunc quæsitus est lector, et juxta Dei voluntatem inventus est electus puer Gregorius, qui per idem tempus nuper a schola et palatio reversus, sub laico adhuc habitu quasi quartum decimum aut decimum quintum agens ætatis annum, Dei instinctu venit ad aviam suam, id est ad matrem patris sui Albrici supradictam abbatissam Deum timentem Addulam : datusque est ei liber. Qui, accepta benedictione, cœpit legere, et juxta modum ætatis suæ bene perlegere. Intelligens vero magister sagacem mentem pueri bonamque indolem, cœpit eum consummata lectione his verbis moderate laudare et dicere : Bene legis, fili, si intelligis quæ legis. Ipse autem adhuc temporis sapiens ut parvulus, et loquens ut parvulus, se scire professus est quæ legebat. Dic mihi, inquit, quomodo intelligis quæ legis? Ipse vero repetebat ab exordio lectionem suam, volens legere sicut prius. Præceptor autem sanctus distulit eum paululum, et dixit : Non ita, fili, quæro ut dicas mihi lectionem tuam, sed secundum proprietatem linguæ tuæ, et secundum naturalem parentum tuorum loquelam edissere mihi quæ legis. Hac ille ratione convictus, confessus est quia non posset facere. Sanctus vero ait Bonifacius : Vis, fili, ut ego tibi dicam? Volo, inquit. Tunc beatus Bonifacius : Repete, ait, ab exordio lectionem tuam, et discrete lege. Quod dum faceret, exorsus est sanctus magister, et clara voce cœpit prædicare et matri et omni familiæ.

4. Quæ prædicatio ex quo fonte processerit, claret in conversione Gregorii ingeniosi pueri et sagacis,

[a] Trevirum fuisse aiunt. Patrem habuit Albericum, infra num. 3 memoratum, qui in testamento Adelæ abbatissæ Palatioli superius ad annum 734 relato (*Patrologiæ* tom. LXXXVII), ipsius Adelæ filius dicitur; Adela vero filia Dagoberti regis, Austrasiorum scilicet, uti Henschenius interpretatur. Certe Addula hic num. 3 Albrici mater, Gregorii avia appellatur. Porro apud Willelmum Hedam in Historia Trajectensi Gregorius matrem habuisse fertur sanctam Wastradem, in ecclesia Susterensi diœcesis Leodicensis humatam, cujus festum celebratur XII Kalend. Augusti. De Gregorii fratribus infra num. 13.

[b] Nisi hos annos computes a prima sancti Bonifacii profectione in Frisiam, hic numerus constare non poterit; siquidem in secunda profectione per tres annos duntaxat moratus est in Frisia Bonifacius, antequam in Turingiam se conferret, ut constat ex ipsius Actis.

[c] Hoc est, sinus maris Germanici inter Batavos et Frisios hodiernos, in quem Rheni alveus orientalis cum Isala apud Campenam urbem influit, quem lacum accolæ mare Australe appellant.

[d] Werda oppidum, nunc Cæsaris insula, ad Rhenum, medio itinere inter Coloniam et Wasaliam, reliquiis sancti Suidberti episcopi decoratum, distinguendum a Vorda oppido Batavorum ad Rhenum itidem situm.

[e] Fehta amnis non procul Vollenhovio oppido influit in Flevum lacum, qui Frisios a Batavis dirimit.

[f] In prælaudato testamento Adela dicitur accepisse locum Palatiolum a Pippino majore domus permutatione facta, ibique condidisse monasterium in honorem sanctæ Mariæ virginis et apostolorum Petri et Pauli, in quo « monacharum cœtum disciplina et regula sancti Benedicti viventium aggregavit. » Iste locus ab urbe distans passuum circiter tria millia in septentrionem, nunc mœnibus auctus, canonicorum collegio cessit.

quia non ab humana facundia, quæ frequenter ad A tempus deludit, sed ex Spiritus sancti gratia, secundum promissum Evangelii, in modum fluminis aquæ vivæ de ventre fluxit doctoris (*Joan.* VII): et cor prudens ac docile pueri Gregorii tanta virtute et velocitate penetravit, ut ad unam incogniti catenus magistri exhortationem et prædicationem oblivisceretur et parentum et patriæ: ipsaque hora, dum complesset magister sanctus prædicationem suam, nolens ab eo ultra disjungi, ivit ad aviam suam prædictam abbatissam venerabilem Addulam, dicens, se velle cum homine pergere, et ad discendos divinos libros discipulatum ejus subire. At ipsa, carnali affectu constricta, illico repulit eum, et omnimodis hoc fieri posse renuit, quia utique non nosset hominem, neque quo iret. Sed sicut scriptum est: *Aquæ* B *multæ non potuerunt exstinguere charitatem* (*Cant.* VIII); puer Gregorius in proposito suo permansit, et dixit ad Addulam aviam suam: Si non vis mihi dare equum ut equitare possim cum eo, pedibus ambulando absque dubio vadam cum illo. Sic ergo altercando de ignoto itinere diutius disceptabant ad invicem: sed tandem prævaluit charitas electi pueri Gregorii, et, ut dignum erat, carnalem amorem vicit dilectio spiritalis. Videns ergo famula Dei Addula, quia prudens erat femina, animum inflexibilem pueri, dedit illi pueros et equos, et dimisit eum ire [a] cum sancto magistro in opus quod compleverunt simul usque ad sanctum martyrium ejus. Intelligis, lector pius et prudens, quem secutus sit electus puer Gre- C gorius in hoc facto, ut inconsultis parentibus omnibusque propinquis, et ipsa quæ præsens erat resistente avia, tam subito mutaretur. Idem enim spiritus videtur mihi in hoc tunc operari puero, qui apostolos Christi et dispensatores mysteriorum Dei ad illud inflammavit ut ad unam vocem Domini, relictis retibus et patre, sequerentur Redemptorem. Contemptis igitur parentibus et patria, omnibusque retro relictis quæ carnaliter blandiri poterant menti adolescentis, secundum Psalmistæ (*Psal.* XVI) dictum beatus puer Gregorius propter verba labiorum Dei secutus est vias duras. Durum namque erat et valde asperum, ut qui in patris domo multum divitiis in jocis et deliciis erat nutritus, unum peregrinum et pauperem hominem sequeretur, nesciens quo iret; et in tantum D ei obediret, ut omnes alios homines et potentes sæculi et proprios parentes tanquam surdus non audiret, dummodo illius præceptis obsecundaretur in omnibus. Quanta enim auctoritas lucebat jam tunc in futuro martyre Bonifacio, æstimare quis poterit, quæ cor pueri tam subita immutatione incitavit? aut quis ardor charitatis ad obediendum ignoto magistro mentem juvenis inflammavit, ut subito oblitus sui, secutus sit Christi pauperem, omnis mundanæ substantiæ inopem? Non hoc fecit amor auri et argenti, non cupido prædiorum et superba jactantia, quorum nihil erat in causa: sed hoc fecit artifex summus, unus atque idem spiritus Dei, qui omnia operatur in omnibus, dividens singulis prout vult.

5. Tunc electi Dei iter desideratum peragentes venerunt Thuringiam. Porro ad augmentum boni sui, et ad comprobandam mentis eorum constantiam et longanimitatem, in tanta paupertate invenerunt populum illum, ut vix ibi ullus haberet unde viveret, nisi de longinquo parum quid colligeret, ut ad modicum tempus sustentaret penuriam suam. Nam tota illa regio, in confinio paganorum rebellium posita, illo tempore incensa erat et hostili manu vastata. Quæ tamen penuria nequaquam terrere poterat ministros Christi, ut ob id subterfugerent, quo minus annuntiarent eis omne consilium Dei: sed juxta exemplum apostolicum (*I Cor.* IV) cœperunt laborare manibus suis quæ opus erant sibi et eis qui cum illis erant, atque cum illo populo in tentationibus suis firmiter permanere, et circumquaque prædicando invitare ad cœlestia regna. In his ergo studiis perseverantes, secundum formam primitivæ Ecclesiæ erat eis cor unum et anima una (*Act.* IV); et augebat Deus quotidie multiplici numero, qui salvi fierent in idipsum.

6. Tunc fama sancti magistri et futuri martyris Bonifacii cœpit dilatari per omnia orientalia regna Francorum. Cœpit quoque et electus adolescens Gregorius in discipulatu ejus proficere ætate et sapientia, et in tantum amabilis fieri magistro, ut quasi unicum filium eum diligeret, jam adjutorem fidelem illum habens in omni opere bono. Hic autem tantus profectus electorum Dei non est initiatus per opulentiam et mundanas delicias, neque per securitatem et prosperitatem vitæ mortalis, sed in fame, et nuditate, et laboribus multis. In quibus omnibus et opere manuum vivere cogebantur, et nonnunquam vicinam paganorum persecutionem ob metum mortis cum populo simul in civitatem fugere, ibique in arto pane et angustiis per dies plures habitare, donec collecta multitudine suas cives manu validiore eos iterum effugarent. Hoc ergo certamen quoniam per innumeros vicos inter paganos et Christianos gerebatur, idcirco hinc et inde magna pars regionum illarum redacta erat in solitudinem. In tam forti autem et periculosa in diebus illis decertatione, in tanta pugna et perturbatione dimicantium populorum, electus pastor Bonifacius nunquam cessare potuit a custodia et instructione gregis sui: verum tanto fuit constantior et paratior pro ovibus suis animam suam ponere, quanto rabiem luporum frequentius vidit et atrocius imminere. Similiter et fidelis discipulus ejus Gregorius adjutor infatigabilis in opere Dei cum magistro permansit in custodia et educatione gregis Christi, factus secundus pastor.

7. Eo usque autem hæc ita gerebantur, donec per gratiam Christi triumpharet Christiana manus, et

[a] Id contigit anno Christi 722, cum Bonifacius, dimisso in Frisia Willibrordo, ad Hassos et Thuringos se convertit, Gregorio jam annum quartum decimum prætervecto, qui proinde anno Christi 708 natus est.

pax plena Dei Ecclesiis redderetur. Et erant magis ac magis crescentes ac proficientes in opere Domini, sicut inpræsentiarum cernitur, considerantibus regiones illas. Sed quid nos miseri, pigri et inertes, in pace Ecclesiæ Dei dicturi sumus, qui non gregis lucra, sed commoda nostra semper quærentes, vix unquam in custodia ovium contra rabiem luporum vel unum latratum minimi sermonis emittimus? qui, sicut dixi, in pace Ecclesiæ pigri sumus et somnolenti in custodia gregis, in lucris vero carnalibus nimium strenui et pervigiles. Isti autem de quibus loquimur, in tanta perturbatione et bellorum certamine, non solum in sui intima et casta custodia mundis cordibus permanserunt, sed etiam in lucro gregis et discipulorum documentis tanta benedictione Dei dilatati sunt, et propria vigilantia per Dei adjutorium multiplicati.

8. Tunc priores et prudentiores Francorum, qui electum Dei martyrem Bonifacium ejusque discipulos venerabilem Gregorium et socios ejus in tanta virtute operum et fortitudine constantiæ nosse et intelligere potuerunt, cœperunt eis et sua offerre diligentius de die in diem, et laudem tantæ beatitudinis et unitatis apud regem Francorum seniorem Carlum non celare. Cœpitque et ipse rex virum Dei Bonifacium velle videre, jussitque eum venire ad se. Qui cum venisset, non statim in initio honore sibi condigno receptus est a rege, sed sic competenter dilatus: quia fuerant quidam pseudo-doctores et adulatores, qui famam sancti viri et discipulorum ejus obfuscare et impedire conati sunt apud regem [a]. Verumtamen ex illo die crevit amor et honor hominis Dei et discipulorum ejus apud omnes, qui fidem illorum et vitam scire et investigare interius desiderabant: et juxta dictum Evangelii, justificata est sapientia a filiis suis (*Luc.* VII). Redierunt electi Dei iterum ad sua, et in cœpto opere sine ulla hæsitatione permanentes in Thuringis et in Hassis, ubi tunc temporis maxime opus erat doctrina illorum ob vicinitatem paganorum et indoctam plebem. Ibique cœperunt ab offerentibus propter amorem Dei et salutem animarum suarum modica loca territoriaque suscipere, et in eis ecclesias construere, et in hoc quoque opere, sicut et in prædicatione sua, cum benedictione Dei multum proficere: de quibus locis est unus in Thuringia, nomine Erpesford, et alius in Hassis, Frideshlar, cum cæteris nonnullis, quos initiaverunt electi Dei, et excoluere cultu divino Tunc creverunt loca divitiis, crevitque numerus discipulorum; ac virtute operum proficiebat. Crevit etiam beatus adolescens Gregorius cum suo A magistro in omni operum virtute et decore sapientiæ divinæ, secundum formam magistri, a quo didicerat. Et sic in his omnibus, secundum Psalmistæ dictum (*Psal.* LXXXIII), qui electis Dei legem dedit in virtute operum, dedit et benedictionem in multiplicatione et profectu discipulorum: et sic ibant de virtute in virtutem, quotidie in melius proficientes et crescentes in omni opere bono.

9. Interea, dum hæc ita geruntur ab electis Dei Bonifacio et discipulis ejus, successerunt in regno patri Carolo religiosi filii Carlmannus et Pippinus, patre debitum universæ carnis persolvente et transeunte de hoc mundo. Tunc pii filii patri succedentes in regnum, quia eis undique per gratiam Christi major quies erat largita bellorum quam fuisset patri, B cœperunt in regno suo, inspirante Deo, religionis officia intentius quærere et meliorare. Cœpit et hoc audire beatus Bonifacius futurus martyr et discipuli ejus, cœperuntque frequentius approximare palatio quam fecissent, et loqui cum regibus, et prædicare secundum datam sibi a Deo gratiam populum Dei in ipso palatio. Et in tantam gratiam venerunt apud reges supradictos et omnem populum Francorum, ut omnes una voce dicerent et concordarent, beatum Bonifacium dignissimum esse episcopatu et omni honore, exceptis illis pseudo-doctoribus [b] et adulatoribus, quos superius dixi: qui et eum interficere aliquando moliti sunt; sed non dimisit eum Dominus protector ejus venire in malevolas manus eorum, C donec annuntiaret, secundum dictum Psalmistæ (*Psal.* LXX), brachium et potentiam Dei generationi quæ ventura erat. Igitur ipsi soli cœperunt contradicere et eum blasphemare quantum potuerunt, atque affirmare, non esse eum dignum episcopatu, quod peregrinus erat. In tantum erant tunc sanioris consilii laici quam clerici, videntes sapientiam Dei et gratiam esse in homine illo, ut quo amplius perversissimi illi, non dico episcopi, quibus nomen illud datum est immerito, eum vituperare conati sunt, tanto amplius diligeretur ab omnibus, et laudibus efferretur, quoadusque in certamen venirent coram regibus et coram universo senatu populi Francorum. Sed quid opus est dicere de illa disceptatione quam habuerunt tunc ad invicem, illi scilicet D perversissimi, quos nominare nolo, ex una parte; et sanctus Bonifacius ex altera cum discipulis suis Gregorio et sociis ejus; dum confusi, et refutati ab omni senatu et ab ipsis regibus, inde discederent adversarii, et sanctus Bonifacius futurus martyr ad hoc perveniret, ut absque ullius contradictione, una omnium voce eligeretur in episcopatus sublimissi-

[a] Et tamen Carolum Tuditem favisse Bonifacio, et eum in conspectum admisisse, constat ex epistola ipsius Caroli, quæ est inter Bonifacianas 32, episcopis, ducibus, comitibus, vicariis, domesticis, aliisque regni Francorum optimatibus directa cum hoc exordio: « Cognoscatis qualiter apostolicus vir in Christo Pater Bonifacius episcopus ad nos venit, et nobis suggessit quod sub nostro mundeburgio vel defensione eum recipere deberemus, » etc., quod tamen etiam commendatitiis Gregorii papæ ad Carolum litteris tribuendum est.

[b] Fortean Clemente et Aldeberto, pessimis hæreticis, de quibus in Actis sancti Bonifacii, nisi quod auctor etiam episcopos notat infra; an Virgilium? quem Bonifacius apud Zachariam accusavit invasi episcopatus, ex lib. II Othloni, cap. 9, et Clemens se episcopum venditabat, ibid. cap. 4. Huc spectat concilium Romanum ibidem; et Suessionense in quo Aldebertus et Clemens damnati anno 744.

mum gradum, et Maguntia metropolitana Ecclesia ei daretur a regibus providenda et regenda [a]. Ex eo die quantum claruerit sapientia ipsius omni regno Francorum, quantasque synodos cum religiosis regibus ad correctionem populi postea instituisset, non in isto opusculo modo dicendum est, dum in modum solis effulserit in templo Dei, ac prædicatione sua et exemplis omnes nebulas effugarit infidelitatis et hæreticæ pravitatis : quoniam et ista omnia in libello de passione ipsius scripto plene et lucide manifestantur.

10. Ad hæc autem universa non modice adjutus est ab electis discipulis suis, post magistrum clarissimis prædicatoribus et columnis Ecclesiæ Dei : quorum unusquisque civitatem et regionem suam, sicut Lucifer mane oriens, illuminavit exemplis. Et doctrina sua beatus Gregorius Trajectum [*Utrecht*], antiquam civitatem, et vicum famosum Dorstad [b] cum illa irradiavit parte Fresoniæ, quæ tunc temporis Christianitatis nomine censebatur. Idem usque in ripam occidentalem fluminis quod dicitur Lagbeki, ubi confinium erat Christianorum Fresonum ac paganorum, cunctis diebus Pippini regis. Lullus Maguntiam metropolitanam civitatem cum maxima parte Christianorum Fresonum, qui in parochia urbis illius constiterunt, incoluit. Megingodus, venerabilis pater et pastor gregis sibi commissi, civitatem Virzeburg cum suis adjacentiis in sua sorte sale sapientiæ et doctrinæ suæ condivit et custodivit. Willibaldus, electus Dei antistes, episcopatum quod nuncupatur in Hehstedi [c], in parte proxima nobis Baguariorum; idem in Nordgoe simili modo, ut pius Pater a fundamentis illud erigens melioravit et custodivit. Necnon et germanus prædicti Willibaldi, nomine Winnibaldus, presbyter, magistro meo beato Gregorio valde charus, et ipse locum et regionem suam sancte et feliciter illustravit : qui post obitum suum quid vivens fecerit, magis miraculis ostendit. Sturmi vero venerabilis abbas, unus ex numero illo electorum Dei, quantum profecerit in eremo sua post martyrium sancti magistri, Bocauna silva in testimonio est : quæ prius omnimodis inculta erat ac desertum, nunc autem ab oriente usque ad occidentem, septentrione usque ad meridiem, ecclesiis Dei et electis palmitibus monachorum repleta est. Qui etiam Sturmi abbas hoc meruit privilegium a Deo et sancto magistro præ condiscipulis suis, ut ipsum locum quem magister sanctus elegit ad sepulturam corpori suo, possidere mereretur et initiare,

A et sanctum corpus ejus martyrizatum in eodem suscipere : et in tantum provehere et glorificare eumdem locum, ut ante obitum suum de hoc mundo, quadringentorum circiter monachorum, exceptis pulsantibus [d] et aliis minoribus personis, quorum numerus multiplex erat valde in ipso monasterio, posito juxta fluvium Fulda, Pater exstiterit et præceptor. Duo autem ex illis electis Dei, Wigbertus et Burghardus, ante magistrum migrarunt a sæculo. Sed non sunt illi absque palma electionis suæ, dum ad regna cœlestia magistrum præcedere meruerunt, et in regionibus suis pro sanctis Dei habentur et coluntur ab omnibus qui vitam illorum et virtutem cum Deo nosse potuerunt. Cernis, o lector intelligens et diligens, quanta charismata in uno homine fuerint;

B et quid pauper ille, qui solitarius dudum in Fresoniæ partibus fuerat, per tempus ostensionis suæ fecerit ad fructum Ecclesiæ Dei. Non autem ipse hæc per se potuit, sed secundum Apostolum, *gratia Dei cum eo fecit hæc universa et stabilivit* (*I Cor.* XV). Igitur quia paululum propter communem laudem discipulorum sancti magistri Bonifacii a proposito itinere narrationis elapsus sum, nunc iterum ad id redeam unde digressus sum.

11. Tunc beatus Bonifacius martyr futurus, jubentibus religiosis regibus, cum consensu omnis senatus populi Francorum, missus est Romam ordinandus in episcopatus gradum ad Gregorium papam tertium [e] a primo : ibique ei nomen suum modo omnibus notum et divulgatum, simul cum benedictione

C et gradu episcopatus, ob facundiam linguæ et gratiam labiorum a Deo sibi donatam, inditum est ab apostolico pontifice Bonifacius, qui antea Winfridi vocabulo censebatur. Sicque sanctus vir, et gradu decoratus et nomine, coram omni clero et familia beati Petri principis apostolorum et coram ipso Gregorio papa prostravit se, et oravit, ut propter Deum et amorem sancti Petri ibidem illico in ipsa ecclesia cum supplici devotione pro se flecteret genua omnis clerus qui præsens aderat, et unanimiter omnes orarent Dominum, beatumque Petrum intercessorem invitaret et auxiliatorem orationis suæ, ut bono fine et Deo placabili terminare mereretur et concludere dies suos. Qui etiam omnes, inspirante Deo, unani-

D miter cum summa devotione inclinantes se coram reliquiis beati Petri principis apostolorum, compleverunt petitionem ejus, sacra oratione et pastoris et gregis fusa ad Deum. Quæ oratio cum sanctis meritis ipsius conveniens quantum valuerit apud Deum

[a] Id factum esse anno 745 aut insequenti, probavimus in Vita sancti Bonifacii, ad lib. II Othloni, cap. 7.

[b] Nunc oppidum situm ad Rheni ripam, eo in loco ubi e veteri Rheno profluit Lecca, hic Lagbeki dictus. Beech enim vel Bach, Teutonicis flumen, prænomen Leccam vel Leggam admittit, ut recte Browerus monet.

[c] Alii Eicstat appellant. Lege Acta sancti Willibaldi et aliorum hic nominatorum suis locis.

[d] Id est novitiis. Lege Haeftenum in lib. IV, tract. 2, disquisit. 1, in Regulam sancti Benedicti. Quanquam Adelardus abbas Corbeiensis *clericos canonicos monasterii pulsantes* vocat in Statutorum lib. I, cap. 3.

[e] Hic duplex menda. Neque enim Bonifacius a Gregorio tertio, sed ab ejus decessore cognomine ordinatus est episcopus; neque primum in episcopali ordinatione nomen accepit Bonifacius : quod utrumque ex sancti Bonifacii Actis constat. Certe alia quædam facta præpostere narrat auctor, ut refutatio pseudo-sacerdotum, supra num. 9, quæ longe post Bonifacii ordinationem facta est

omnipotentem, testatur sanctum martyrium ejus A peractum in diebus senectutis, etiam tunc nimiæ imbecillitatis corporis sui, dum in decrepita ætate positus, vivere in hoc mundo non valeret diutius. Ecce quomodo sapiens architectus et electus Dei pontifex Bonifacius, non super fluidam arenam humani consilii et superbæ contumaciæ, sed super tutissimam petram divini consilii et apostolicæ humilitatis ædificavit domum suam. Et idcirco, dum venirent flumina humanæ adversitatis ac perturbationis, flarentque venti diabolicæ tentationis et calliditatis, et impingerent in domum ejus, non potuerunt eam movere : quia secundum Domini dictum, fundata erat super firmam petram, quæ petra erat Christus. Noster modo intercessor et certissimus patronus apud Deum consideravit perpendens, in quanto periculo et miseria, humana constituta sit infirmitas. Non in semetipso posuit fiduciam suam, juxta morem superborum partis adversæ : sed ad humilitatem apostolicam et filiorum Dei recurrit, in largitatem divinæ misericordiæ et devotam supplicationem Ecclesiæ Dei solidavit spem suam. Sic enim et apostoli Christi, eorumque successores et cohæredes in regno Dei, in omni labore et tribulatione sua, oratione Ecclesiæ Dei sine intermissione adjuti, omnia potuerunt implere quæ eis præcepta erant a Domino. Eia præsules et prædicatores populi Dei, eodem honore et pari gradu in hoc sæculo decorati, aspicite et intelligite, et assumite exemplum justi hominis : ut cum vocati a Deo et electi ab Ecclesia Dei, non muneribus obcæcati, ad gradum episcopatus et ad regimen sanctum accesseritis, juxta formam ejus vos instituere, fructumque afferre valeatis permansurum in vitam æternam.

12. Et in illo quoque itinere, dum sanctus martyr Bonifacius Romæ, sicut superius dictum est, sacro gradu sublimatus est, beatus Gregorius præceptor meus, electo magistro infatigabilis comes permansit; intrans, et egrediens, et pergens ad imperium ejus, sicut semper solebat in omni opere bono. Et non solum in hoc eodem itinere, meritum humilitatis et obedientiæ suæ peregit, ut dignum est juniores subdi senioribus et majoribus suis in omnibus; sed etiam plura volumina sanctarum Scripturarum, largiente Domino, illic acquisivit, et secum inde ad profectum proprium discipulorumque suorum non modico labore advexit domum. Sed et pueros duos cum consensu magistri in discipulatum suum, Marchelmum [a] videlicet et Marcuvinum de gente Anglorum, secum inde adduxit. De quorum seniore Marchelmo religiosissimo et sancto viro, ut dignum est, donante Deo, suo loco aliquid plenius dicam. Tunc felix comitatus, magister videlicet sanctus et discipuli ejus electi, et propriis meritis et intercessione omnis cleri ac familiæ sancti Petri commendati Deo et sanctis ejus, reversi sunt domum, crescentes et proficientes ex illo die in omni opere bono; docentes et instruentes in via Dei, qua ipsi ibant, non solum populum et proceres Francorum : sed etiam ipsos reges religiosos sale sapientiæ divinæ non mediocriter condierunt. Et sic in consensu et unanimitate regum, et cuncti populi per omne regnum Francorum cœperunt quotidie magis magisque detrimenta fieri diabolo, et incrementa Ecclesiæ Dei; hæreticæ pravitates non apparere, et catholica fides in omnibus rutilare, ac religio munda et immaculata longe lateque clarescere.

13. Sed quia adhuc usque communiter et mixtim, nunc de sancto magistro et martyre Bonifacio, nunc de beato Gregorio electo discipulo ejus, modica quæ potui ex magnis, de sancta eorum conversatione ob utilitatem audientium et exemplum futurorum litte- B ris commendare curavi; deinceps specialiter beati Gregorii facta et virtutes, et salutiferæ prædicationis documenta, quibus erudiri licet indignus, et interesse merui ab infantia, paucis aperire non negligam. Et primo, dignum et memorabile opus ab eo evangelice peractum, intimandum existimo, quod de remissione et indulgentia inimicorum mirabili charitate et posteris profuturo exemplo implevit. Fuerunt ei fratres nobiles et eximii de patre generati, et de matre ejus nati alii fratres, et tempore et viribus secundum sæculi dignitatem minores : quibus necesse erat in obsequio esse majorum. Factum est autem, ut aliqui ex majoribus fratribus honorati a rege, mitterentur in longinquiora regna Galliarum; illuc et subsequi, et inhærere necesse erat juniori- C bus. Dum vero post spatium temporis peracti, et parentes visitare placeret et patriam; accepta licentia a senioribus suis, duo uterini fratres præceptoris mei Gregorii cœperunt ire, et propositam carpere viam, ut ad Franciam, id est naturale solum, pervenire potuissent. Qui dum irent in via, juvenili audacia amplius securi quam oporteret, in quadam silva latronum crudeli manu circumdati et occisi sunt. Quod statim tam lugubre nuntium dominos eorum celari non potuit, qui in illis diebus principatum non modicum ipsis in locis habuerunt. Quod ut audierunt, miserunt circumquaque satellites suos, qui eosdem latrones et carnifices exquirerent et comprehenderent. Qui et inventi et comprehensi, et li- D gati statim adducti sunt. Et licet digni haberentur omni pœna, et crudelissima morte interfici; tamen ob reverentiam et amorem fratris eorum domni Gregorii, cogitabant, ut eum aliquid in hoc consolarentur post mortem charorum, si ipsos homicidas et interfectores eorum ad ejus dominium et præsentiam pervenire facerent, ut ad satisfactionem et mitigationem doloris sui, quali vellet morte ipse eos interfici juberet. Quod et fecerunt; duos ex illis præsentari jubentes, carnaliter duntaxat cogitantes secundum stultam sapientiam sæculi hujus, quæ inimicis pie parcere non novit. Ipse vero, ut erat vir spiritalis, doctus a Domino Jesu Christo et sancto Evange-

[a] Hic est Marchelmus sancti Suidberti episcopi comes ac discipulus, cui spuria de sancto Suidberto commenta tribuuntur sub nomine Marcellini.

lio ejus, in quo didicerat scriptum : *Diligite inimicos vestros; benefacite his qui oderunt vos, ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est* (*Matth.* v), spiritaliter eos et gratanter suscepit; cogitans utrinque, et de sua salute sempiterna, et de fratrum interfectorum absolutione : exemploque posteris profuturo, et jussit eos absolvi, et balneari, vestibus indui mundis, atque cibis refici. Tunc ad se ductis præcepit dicens : Ite in pace; et cavete, ut non ulterius tale malum perpetretis, ne deterius vobis aliquid contingat. Et jussit in pace deduci, admonens paterna charitate, ut a cæteris propinquis suis caute se custodirent. Quid nos modici et infirmi ad hæc dicturi sumus, qui nec minimi verbi læsionem absque ultione, ubi facultas suppetit, ferre valemus? Dum de perfectis talia cognoscimus, pensemus, ubi nostra infirmitas prostrata jaceat, quæ nunquam tale aliquid vel mente concepit : ut flere magis libeat, quam aliquid dicere. Forsitan obtinebunt nobis veniam lacrymæ apud pium judicem Deum, qui in meritis fiduciam habere non possumus.

14. Sed et hoc silentio minime tegendum est, quod Marchelmo venerabili viro narrante didici, cujus superius memoriam feci : quia post martyrium sancti magistri, a quo per gratiam Christi et meritum sanctitatis ejus omnes confines nationes illuminatæ sunt, ipse quoque B. Gregorius a Stephano apostolicæ sedis præsule et ab illustri et religioso rege Pippino suscepit auctoritatem seminandi verbum Dei in Fresonia : in qua primus sanctus Willibrordus, cognomento archiepiscopus, in conversione gentis illius initiavit rudimenta Christianæ fidei cum discipulis suis. Deinde senescente eo in opere Dei, et stabilito episcopatu in loco qui nuncupatur Trajectum et alio nomine Wiltaburg, et migrante ad Dominum de hac luce, successit sanctus Bonifacius idem archiepiscopus et martyr, quem oculis meis ipse vidi candidum canitie et decrepitum senectute, plenum virtutibus et vitæ meritis. Quo tempore in ejus discipulatu, sicut superius memoravi, B. Gregorius præceptor meus ab ineunte ætate fuerat enutritus, cui et successit [a] pius hæres ejusdem gentis Fresonum pastor et prædicator ordinatus a Domino et a principibus supradictis Ecclesiæ Dei. Eademque charitate, sicut et fidei firmitate, qua prædecessores sui, sanctus videlicet Willibrordus archiepiscopus et confessor et Bonifacius martyr atque archiepiscopus, larga et melliflua eruditione populum irradiavit simul cum chorepiscopo et adjutore suo Aluberto [b], qui de Britannia et gente Anglorum veniebat, magnis vitæ meritis pollens : et eadem benevolentia juxta vires Domino studuit animarum lucra acquirere.

15. Quod etiam et in discipulorum multiplici benedictione ditatus est B. Gregorius, nemo dubitat a Deo ei datum fuisse, qui ejusdem electi viri et vitæ meritum pensare voluerit, et pretiosissimum sapientiæ ejus thesaurum investigare. Propterea et hoc dignum esse memoria videtur, qualiter discipulos suos simul cum eis communi vita conversando, ut pater filios educarit et dilexerit, singulisque tanto charitatis glutino jungeretur, ut apostolicum illud sanctum et præclarum testimonium non tantum ex ore proferret ad ædificationem audientium, sed opere et veritate ad imitandum cunctis ostenderet, quod de vocatione et electione omnium gentium a B. Petro apostolo dictum constat : *Quomodo in omni gente, qui timet Deum, et operatur justitiam, acceptus est illi* (*Act.* x). Non enim ex una qualibet gente ejus erant discipuli congregati, sed ex omnium vicinarum nationum floribus adunati; et tanta familiaritate et mansuetudine lætitiaque spiritali illuminati sunt, ut luce clarius daretur agnosci, quia de uno patre spiritali et de matre omnium charitate generati sunt et coadunati. Quidam enim eorum erant de nobili stirpe Francorum, quidam et de religiosa gente Anglorum; quidam vero et de novella Dei plantatione diebus nostris inchoata Fresonum et Saxonum; quidam autem et de Baguariis, et Suevis, vel de quacunque natione et gente misisset eos Deus : quorum minimus ego sum, modicus et infirmus alumnus. Quibus omnibus undecunque, quasi ad unum ovile collectis, pius Pater et pastor Gregorius et spiritalia nutrimenta doctrinarum et eloquiorum Dei, et corporalia alimenta eadem devotione procuravit et donavit : et ita inspiratus a Deo exarsit in amore et institutione discipulorum, ut nullus pene præteriret dies, quo non primo mane paterna sollicitudine consedens, singulis quibusque venientibus, prout quisque quæsivit, poculum vitæ propinaret, et irrigaret eloquio Dei.

16. Ipsorum quoque discipulorum ejus plurimi tam nobiles erant, tantoque præditi ingenio et doctrina Dei, ut ad arcem episcopatus [c] et merito vocarentur, et venirent; plurimi vero eorum, æqualiter edocti et disciplinati, etsi non tanto gradu sublimati sunt, meritis tamen non erant exigui, sed scientia et charitate Dei eximii. Operæ pretium et dignum esse videtur, ut quoquo modo valeam, singulorum testimonia, suis in locis, et signa charitatis non abscondam. Interim tamen de B. Gregorio, quæ cœperam, pauca de multis, ad profectum audientium proferre conabor : quoniam peccati reus esse pertimesco, si de cognitis, et tam profuturis bonis, vel extrema quædam narrare non incipiam.

17. Erat enim vir ille venerabilis, secundum Sapientiæ dictum, qui post aurum non abiit, nec speravit in thesauris pecuniæ : ideo stabilita sunt bona illius in Deo, et eleemosynas ejus divulgat Ecclesia sanctorum. Noverat utique scriptum; et opere noverat et veritate, non sermone casso : *quia radix est*

[a] Non tamen ordinatus episcopus, ut patet tum ex Actis S. Bonifacii, tum ex Observationibus præviis ad hanc Vitam.

[b] De Aluberto Gregorii chorepiscopo in commissa Trajectensium cura, plura leges in Actis sancti Ludgeri, infra.

[c] Idem testatur Altfridus in Vita sancti Ludgeri, num. 8, quos inter numerandus ipse Ludgerus.

omnium malorum cupiditas (*I Tim.* VI); et idcirco eam quasi immane præcipitium et inferni foveam exhorruit, et præcavebat in omnibus. Sicut enim cupidi pecuniarum, et avari qui animam suam venalem habent, timent ne prodant et perdant lucra terrena; sic metuit vir ille sanctus, ne forte abscondendo ea et custodiendo perderet cœlestia. Et idcirco quotiescunque auri et argenti in potestatem ejus aliquid devenerat, statim expendere curavit et pauperibus distribuere, ut vir evangelicus secundum Evangelii mandatum faceret et thesaurizaret sibi thesauros in cœlo, ubi nec ærugo nec tinea demolitur, et fures non effodiunt nec furantur (*Matth.* VI). Et quoniam totam spem suam tam firmiter et expedite collocavit in cœlestibus, nihil eum nocere potuit nec irretire, quod de terrenis et caducis delectabile esse videbatur in mundo. O virum venerabilem et electum, mansuetum et pium, cœlestibus semper intentum, et de caducis et terrenis minus curantem: quod et habitu monstrabat et actu! Nullum in eo locum invenit superstitio vestium et ciborum, non jactantia, et detractio: sed uno eodemque æquali cum cæteris vestimento et victu semper contentus erat: et ex hac linguæ et vitæ munditia foris innotuit, quantæ puritatis dilectione cor ejus interius plenum erat. Ex simplici vero vestimentorum usu atque ciborum, monstravit exemplo auditoribus suis, quod sermone docuit ex præceptis Dei et sanctorum ejus. Nam legerat scriptum beato Petro apostolo admonente: *Non in veste pretiosa* (*I Petr.* III): et coapostolo ejus Paulo adhortante didicerat, quoniam *esca et potus non est regnum Dei; sed justitia, pax, gaudiumque in Spiritu sancto* (*Rom.* XIV). De potu vero ejus quid dicam? in quo ei tantum erat temperamentum, ut vix unquam, secundum Apostoli dictum, modico vino uteretur (*I Tim.* V), quod non esset aqua mixtum. Et non tantum in semetipso hoc adimplevit apostolicum dictum; sed et omnes sibi subjectos vehementer semper admonuit, ut nunquam ebrietatis malum incurrerent, sed velut inferni foveam præcaverent atque vitarent. Et de vitiorum omnium destructione virtutumque ædificatione in sua prædicatione propheticum illud frequenter proferre solebat: *Posui te ut evellas et destruas, et disperdas et dissipes, et ædifices et plantes* (*Jerem.* I); volens auditores suos omnes dictum hoc intelligere, quia nunquam virtutum decor et bonorum operum ædificium surgit, nisi vitiorum labes et immunditia destruatur. Sed et apostolicum illud gloriosum et omni laude dignum testimonium, propter incitamentum charitatis Dei et proximi atque desiderium regni cœlestis, frequentissime in conclusione prædicationis suæ solebat aptare: *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, neque in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II). Sciens igitur prædicator pius his duobus testimoniis, prophetico scilicet et apostolico, intentis auditoribus multum conferri per charisma absconditum Spiritus sancti, quod et prophetam implevit et apostolum; et idcirco tam A sedulo in cœlesti prædicatione sua hoc usus est oraculo et hortamento virtutum.

18. Et quoniam superius uno operis testimonio, quod tam religiose vir Dei Gregorius secundum Dominicam orationem de remissione implevit, multa bonorum operum insignia demonstrantur; libet et illud referre, qualiter fecit in quotidiana conversatione sua de omnibus obtrectatoribus suis, qui ei aliquando derogabant propriis vitiis instigati: qualiter eos non quasi pro detractoribus exhorruit et odivit, sed quasi amicos et adjutores semper amavit et adiit; et secundum Psalmistæ dictum (*Psal.* XXXVII), tanquam surdus eos non audiens, et quasi mutus non aperiens os suum, benigne cum eisdem conversatus est, nihilque eis negavit, quæ amicis impendere debuit. B Unde hoc ei, nisi gratia superna largiente, præ munditia mentis egregiæ venire potuit, quod tanquam parvulus tam obliviosus injuriarum, tam tenax virtutum fieri valuit? Sagitta enim sermonis Domini non tantum ejus corporis aures tetigit, sed etiam cordis aures veraciter penetravit, et illuminavit: ubi in Evangelio, parvulo ad se vocato, adhuc rudes apostolos suos, et cum ipsis simul omne hominum genus viam regni cœlorum qualiter intrare debeant admonuit, dicens: *Amen dico vobis, nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum* (*Matth.* XVIII). Hoc ergo et cum familiaribus et cum extraneis non semel exercuit, sed assidue, nisi ubi districtio disciplinæ et correctionis inter subjectos aliud exigebat. Sed dum vir iste C tam humilis et patiens, pro amore divino tam contemptibilia et suæ personæ indigna et ferre voluit æquanimiter, et potuit; evenit hoc, quod in diebus ejus pene omnibus qui eum noverant incognitum non erat: quia pene omnes hi qui tanto viro honorem debitum impendere noluerunt, ultione divina percussi sunt, et ad cognitionem sui, licet coacti et inviti, reducti ut palam daretur intelligi scire volentibus, quia sub divina custodia fortiter intus protegebatur, quamvis interdum ante oculos hominum superborum ferre videretur indigna opprobria. Sed qui hoc attendere voluerit et imitari, non mediocriter ei proficiet ad introitum regni cœlestis: dum omnes, qui eamdem viam præcesserunt, talia paterentur, secundum dictum et formam apostolorum, qui ibant D flagellati a conspectu consilii gaudentes et dicentes, quia per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum cœlorum (*Act.* V).

19. Verum quia inter virtutes maximas opus eleemosynarum ab ipso Domino et Redemptore nostro est ordinatum, et omnes Scripturæ sanctæ Novi Testamenti et Veteris hoc opus salutiferum laudant et glorificant; de largiflua eleemosynarum datione B. Gregorii ad memoriam posteritatis et imitationis exemplum pauca sunt proferenda. Floruit enim vir ille virtutibus aliis multis, sed maxime in eleemosynarum sacra purificatione fuit semper intentus, in tantum ut nihil sibi auri, nihil argenti præter Ecclesiæ necessaria ministeria unquam reservare vo-

luisset. Sed et de alia substantia sua, eadem benignitate largus habebatur et dilatatus, pauperibusque Christi semper proficuus et pius: nihilque sibi ex ea, excepto victu quotidiano et vestitu simplici, voluit reservare, ponens spem suam totam magis in tremendi examinatione judicii, quam in præsenti locupletatione thesaurorum et divitiarum mundi. Ideoque tam facile pro amore Christi omnia largiri potuit quæ habebat, ex cujus ore et exemplo eadem didicerat quæ faciebat: *Quod superest vobis date eleemosynam; et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI). Consideravit eadem fide et charitate sanctos Patres in Veteri Testamento a Deo donatos, eadem spe remunerationis sempiternæ de eleemosynarum operibus fructuosis semper fuisse sollicitos. Unde et in psalmo sanctus Propheta pro beatitudinis testimonio hujus operis devotionem posuit dicens: *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem: in die mala liberabit eum Dominus* (*Psal.* XL). Sed et alius propheta de eodem opere sancto laudabiliter canit et dicit: *Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum* (*Eccle.* III). Dominus quoque ipso pro hoc opere in die tremendo sanctos suos gratia sua et benedictione sempiterna effert et extollit dicens: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi: quia esurivi, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi bibere; nudus fui, et operuistis me*, etc. (*Matth.* XXV). Talia B. Gregorius de utroque Testamento, in quibus doctissimus erat, intelligendo et penetrando præcepta et divinam Scripturam, legem vertit in opera: et non auditor obliviosus factus, sed factor operis, in lege Dei semper erat. Eia milites Christi, audite et intelligite, et assumite exempla Patris hujus rectissima et præclara, ut vobis etiam adhuc in corpore viventibus, et intuentibus ac diligentibus ea, inde crescat gratia Dei, largiens vulnerum nostrorum remedia, unde illi creverunt tantarum virtutum ornamenta.

20. Talibus successibus et vitæ meritis beatus abbas meus et præceptor Gregorius, dum semper in melius crescendo proficeret, et prope jam ad septuaginta annorum ætatem tam charus Deo quam cunctis hominibus perveniret; adfuit dies, in qua militem suum Dominus adhuc meliorando subvehere vellet ad sublimiora, et remunerationis ei præmia largiri, quæ meritis ejus debebantur et operibus fructuosis. Tactus itaque est ea molestia corporali in sinistro latere, quam paralysin medici vocant: et crescente eadem molestia et ingravescente per dies singulos, secundum Scripturæ testimonium, flagellavit Deus filium suum in hac peregrinatione (*Hebr.* XII), quem e vicino erat recepturus ad patriam cœlestium mansionum; tribus enim annis ante obitum suum, arreptus est illa infirmitate. Sed erat languor talis, ut in primis vix ambulare posset, vel manu deduci ad pro-

A fectum proprium et subditorum suorum, et loqui quæ ad ædificationem pertinebant. Quod utique agere non est oblitus; sed sicut semper solebat, tradere non destitit auditoribus suis libros divinæ legis et monita salutis æternæ. Nam et condiscipulis melioribusque meis in eadem molestia plures tradidit libros; et mihi modico Ludgero librum sancti Augustini tradidit, quem Enchiridion, id est Manuale, ipse nuncupavit.

21. Hæc ita agendo beatus homo Gregorius, a profectu spiritualium successionum in ipsa ægritudine sua nunquam desinendo, auxit per singulos dies sanæ mentis sapientia, licet imbecilli corpore, quod sibi suisque ad ingressum regni cœlestis et gaudium proficeret sempiternum. Tertio tandem anno in- B choatæ ægritudinis, quasi auri more quod per ignem transiit, corporis fatigatione purgatus ad id pervenit, ut ubicunque opus erat, inter discipulorum manus portare necesse esset. Et nec tunc quidem vir venerabilis ab opere Dei unquam cessavit: sed aut divinos libros legere coram se, aut pro eadem mentis suæ exercitatione ad cœlestia psalmos cantare assidue fecit: sicque ad extrema perducto imbecilla membra corporis, quæ jam tunc lecto semper sustentare necesse erat, candida facta sunt ac nitida ad instar lactis vel lanæ albæ, ut innotesceret videntibus in quanta munditia spiritus intus haberetur coram oculis Dei. Tunc cœperunt conqueri et contristari qui ibidem adfuerunt utriusque sexus necessarii C amici, tam de ejus transitu citius imminente, quam de tardatione electi filii ejus Albrici, in quo totius domus [a] spes magna incubuit: qui tunc temporis in Italia erat regali servitio occupatus; et nemini notum quando esset venturus. Hæc audiens Pater Deo dilectus Gregorius, cœpit condolere mœrentibus, de seipso securus, et de filio sollicitus: et consolatus eos cœpit, sicut frequenter sanus corpore ante solebat inter communia colloquia, propheticum illud proferre ac dicere: Nolite timere, non transibo, inquit, antequam ipse veniat. Quod quam veraciter spiritu prænosceret, rei probavit eventus. Nam triduo vel quatriduo ante transitum ejus, venit diu optatus et electus filius ejus Albricus inopinate, cunctis nescientibus, excepto Patre spiritali, qui ejus adventum D longe ante prædixit.

22. Tunc continuos illos tres dies aut quatuor in communi utilitate et totius familiæ salubri negotio dum ducerent, sano sensu quæcunque desiderabant invicem conferentes; venit ei dies extremus mortalitatis hujus, ad ingressum regni et perpetuæ saluti prædestinatus. Circumsteterunt eum discipuli ejus, desiderantes adhuc quamvis infirmum Patrem diutius secum habere, et de eo optando dicere ad invicem: Non moritur hodie, non moritur hodie. Ipse vero, viribus assumptis, quibus valuit: Hodie, inquit, volo licentiam habere. Et his dictis, jussit se ante

[a] Nempe stirpis ac generis sui, ex quo prodiit Albricus in commissa Trajectensium cura post Gregorium successor, at episcopus, ut ex Actis sancti Ludgeri constat, ubi Albricus Gregorii *nepos* dicitur.

oratorium sancti Salvatoris a discipulis portari, et ostium aperiri: ibique oratione facta et communione sacri corporis et sanguinis Domini accepta, aspiciens ad altare, mente cœlestibus intentus, ad A Dominum perrexit [a], cui tanto tempore sincera mente servivit, præstante eodem Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

[a] Anno scilicet ætatis 73 (nam septuagenarius paralysi correptus, tribus annis superstes vixit ex num. 20), Christi vero 781. Siquidem annum quintum decimum agens, Bonifacio adhærere cœpit anno 722 ex notatis num. 4. Diem signat Molanus in Additionibus ad Usuardum VIII Kalend. Septemb. In Annalibus Leodicensibus a Willelmo Heda citatis sepultus dicitur Gregorius cum matre sancta Wastrade in Susterensi B cœnobio nobilium virginum Benedictinarum diœcesis Leodicensis. Repugnat Joannes de Beka in Alberico, quem in æde sacra S. Salvatoris (quæ tum primaria erat Trajecti ecclesia ex dictis in Observationibus ad Vitam S. Willibrordi) Gregorio consepultum fuisse affirmat. Sane in oratorio S. Salvatoris extremum spiritum reddidisse perhibetur supra.

APPENDIX.

ACTA SEU VITA SANCTI LUDGERI

AUCTORE ALTFRIDO EPISCOPO MONASTERIENSI.

(Apud Leibnitz, Script. rerum Brunswic.)

INDEX CAPITUM.

PROLOGUS AUCTORIS.

1. Altfridus Dei gratia episcopus dilectis fratribus et monachis in cœnobio S. Salvatoris et S. Patris Ludgeri Domino servientibus in Christo.

Petitioni vestræ idcirco consensum præbui, quia charitati vestræ nihil denegare potui. Postulastis igitur crebris precibus, ut de Vita S. Patris Ludgeri aliquid scribere studerem, quatenus tam veneranda illius exempla multis ad ædificationem proficerent. Ad quod studiosum opus peragendum, quamvis imparem me esse, et scientia et doctrina debilem scirem, tamen charitate cogente ad illud scribendum animum appuli, quia nefas putabam tanti viri latere virtutes. Cum beati Gregorii ad indagationem sacri verbi sonus dicat: Sunt nonnulli, quos ad amorem cœlestis patriæ plus exempla quam prædicamenta incendunt. Fit vero plerumque animo duplex adjutorium in exemplis Patrum. Exempla etiam et actus sancti Ludgeri ideo plene comprehendere nequeo, *quia non ea visu, sed auditu didici, illis attestantibus, qui ab infantia illum noverant. Hildgrimo scilicet episcopo fratre ejus, et Gerfrido episcopo nepote ejus,* C *sed et sanctimoniali femina Herburga germana ejus,* nec non et venerabilibus ejus presbyteris Aluberto, Atingo et Thiatbaldo. Virtutibus igitur multis atque signis, quæ per illum Dominus operatus est, per negligentiam prætermissis, ea sola huic libello inscribi feci, quæ una vobiscum aut visu deprehendi, aut facta certe cognovi.

INCIPIT VITA.

2. Vitam sancti Ludgeri scripturus, ratum duxi altius repetendam, ut quibus in hoc sæculo sit parentibus editus, evolvam. Fuit in diebus Radbodi regis Fredsonum vir quidam nobilis in ea gente Vursingus nomine, cognomento Ado; qui quamvis fidem sanctæ Trinitatis nondum sciret, erat tamen D adjutor pauperum, defensor oppressorum, in judicio quoque justus. Et quia gens illa eo tempore in errore infidelitatis erat excæcata, multi multa injusta a rege et ab ejus ministris sunt perpessi. Alios enim rex idem insidiando necaverat, et hæreditates eorum possidebat, et nihilominus sibi hæreditates eorum vindicabat. Sed vir præfatus se minime subtrahens, quominus veritatem coram rege et ejus principibus defenderet, nullius personam in judicando juste, et amplectendo veritatem respiciebat. Qua de re contigit, ut magnas a rege crudeli insidias pateretur, ita ut juberet illum callide interfici, et facultates suas tolli. Quod lethale consilium illi continuo unus ex consiliariis regis nuntiare curavit, eo quod a pluribus diligeretur.

3. Tunc Vursingus una cum conjuge sua Adalgarda et filio uno, quem habebat, Nothgrimo nomine, et cum paucis domesticis suis occulte fugiens ad ducem Francorum, nomine Grimoldum [a] pervenit. Qui benigne ab eodem duce susceptus, habitavit in regione Francorum et imbutus fide catholica baptismi consecutus est gratiam, una cum conjuge sua et filio ac domo reliqua. Post præfati vero ducis obitum singuli duces Francorum venerabilem Vursingum honoratum beneficiis retinuerunt secum; uxor vero ejus in peregrinatione ejus alterum sibi genuit filium nomine Thiatgrimum, et filias novem, et defuncta obiit in pace, nec non et sex filiæ ejus in virginitate subtractæ sunt. Pater igitur filios duos cum filiabus tribus, quæ remanserant, cum timore Domini nutriens, servavit castitatem suam reliquum tempus vitæ suæ.

4. His ita gestis, rex Radbodus infirmari cœpit infirmitate, qua et mortuus est, et sex annis continuis ante diem mortis suæ paulatim traxit dolorem, cœpitque regnum ejus deficere, regnum quoque Francorum augmentando proficere. Infirmatus autem misit ad virum memoratum Vursingum, postulans ut ad se rediret recepturus hæreditatem suam, insuper et alia multa se daturum ei spopondit, si pacem secum tenere voluisset. Sed vir catholicus precibus ejus non acquievit. Iterum autem Radbodus misit ad eum postulans, ut si ipse venire noluisset, saltem filium suum ad se mitteret, et juravit se ei daturum quidquid sibi promiserat. Igitur Vursingus precibus victus misit ad eum filium suum juniorem, quem ille benigne suscipiens fecit honorifice habitare secum, et restituit ei hæreditatem patris. Ipse tamen pater cum seniore filio et filiabus habitavit in regione Francorum usque ad obitum regis [b]. . .

Contigit autem Pippinum ducem Francorum de hac luce migrasse, et filium ejus Carolum regno potiri patris, qui multas gentes sceptris adjecit Francorum, inter quas etiam cum triumphi gloria Fresiam, exstincto Radbodo, paterno addit imperio, in qua tunc gente sanctus Willibrordus positus est prædicator, sedesque episcopalis in Trajecto castello delegata est, sicut in libello de Vita ipsius Willibrordi scriptum legitur. Dedit igitur Carolus memorato Vursingo beneficium in confinio Fresonum, et direxit eum ad patriam suam causa fidei roborandæ. Qui veniens, accepta hæreditate propria, habitavit in loco qui dicitur Suabsna [c] juxta Trajectum, et cœpit esse adjutor sancti Willibrordi cum filiis et propinquis suis, in quibuscunque potuerat. Diligebat eum sanctus Willibrordus valde, eo quod esset vir bonus et plenus fide et acceptabilis universæ plebi et castitatem servans.

5. Nothgrimus igitur filius ejus senior duxit uxorem fidelem similiter, et filiæ tres cum timore Domini conjugio copulatæ sunt, vivente patre, habuitque progenies illa magnam familiaritatem cum sancto Willibrordo, nec non et cum sancto Bonifacio, qui post eum partibus illis doctor serenus illuxit, quoadusque pro fide Christi martyrio coronatus, spiritum reddidit in pago, cui nomen Astrache, in loco qui Doccinga vocatur, sicut et de illo scripta testantur.

Post obitum vero patris Thiatgrimus filius junior memorati Vursingi duxit uxorem, nomine Liafburch (Hafburch), filiam cujusdam Nothradi et Adelburgæ; quæ videlicet Adelburch pridem duos suos germanos fratres sancto commendaverat Willibrordo, de quo superius diximus, Domino nutriendos; quorum major Wullibrat, minor autem Thyatbrat vocabatur: qui etiam primi omnium gentis Fresonum clericatus officium acceperunt. Horum prior in levitarum obiit gradu, junior non pervenit ad gradum, sed ita in juventute de hac luce migrabat.

6. Memorata Liafburch, cum nata esset, habebat aviam gentilem, matrem videlicet patris sui abrenuntiantem omnino fidei catholicæ: quæ non nominanda cum furore [d] conversa, eo quod prænominata conjux filias tantum genuisset, et filium viventem non haberet, misit lictores, qui raperent eamdem filiam tunc natam de sinu matris, et necarent priusquam lac sugeret matris, quia sic mos erat paganorum, ut si filium aut filiam necare voluissent, absque cibo terreno necarentur. Lictores autem, sicut illis fuerat imperatum, rapuerunt eam et deduxerunt eam et portavit illam unum mancipium ad situlam aqua plenam, cupiens eam in ipsam aquam mergere, ut finiret vitam. Sed miro Omnipotentis dono actum est, ut puella, quæ necdum suxerat ubera matris, extensis brachiis suis utraque manu apprehenderet marginem situlæ, renitens ne mergeretur. Hanc ergo fortitudinem tenerrimæ puellæ ex divina credimus actam prædestinatione, eo quod ex ea duo episcopi fuissent oriundi, sanctus videlicet Ludgerus et Hildigrimus. In hac ergo colluctatione mirabili juxta misericordis Dei dispositionem supervenit vicina mulier, et misericordia mota eripuit puellam de manu præfati mancipii, cucurritque cum ea ad domum suam, et claudens post se ostium, pervenit ad cubiculum in quo erat mel, et misit ex melle illo in os juvenculæ, quæ statim sorbuit illud. Venerunt interea prædicti carnifices jussa dominæ suæ expleturi: dominabatur enim illa furibunda in tota domo filii sui. Mulier autem quæ infantem rapuit, occurrens lictoribus dixit, mel comedisse puellam, et simul ostendit illis eam adhuc labia sua lingentem, et propter hoc illicitum erat juxta morem gentilium necare illam. Tunc lictores dimiserunt illam, et mulier quæ eam rapuerat, occulte nutrivit eam mittendo lac per cornu in os ejus. Mater quoque occulte misit

[a] Hic Grimoldus dux erat Pippini, majorisdomus filius, et obiit anno 714.

[b] Qui contigit anno 719.

[c] In rhythmica Vita *Sualisna* dicitur; in ms. Budic. *Suahsna*, adnotantibus hoc Antwerpiensibus Patribus.

[d] Antwerp. et Benedict., *in furorem.*

ad eam nutricem puellæ afferentem quæ necessaria fuerant, quoadusque præfata illa ferox mulier vitam finiret : et tunc demum accepit mater filiam suam nutriendam. Sed de his ista sufficiant.

7. Nunc etiam quia de sancto Ludgero loqui inchoavimus, libuit de eo verum [a] replicare sermonem. Cum venisset autem Thiatgrimus, pater ejus, de quodam itinere, et mater ejus prægnans esset, vicinaque partui gestans in utero eumdem futurum episcopum, audito quod vir ejus veniret, immoderate gaudens properavit ad eum, et offenso pede corruit, intravitque palus per latus ejus, et ablata est mortua, ita ut nullus putaret eam vel vitæ præsenti restituendam, vel filium quem gestavit in utero; sed miserante divina clementia revixit spiritus ejus, et bene fuerat curata ; in puero quoque post paucos dies edito nulla læsionis macula apparuit. Baptizatus autem accepit vocabulum Ludgerus. Qui statim ut ambulare et loqui poterat, cœpit colligere pelliculas et cortices arborum [b], quibus ad luminaria uti solemus, et quidquid tale invenire poterat, ludentibusque pueris aliis, ipse consuit sibi de ipsis collectionibus quasi libellos. Cumque invenisset sibi liquorem imitabatur scriptores, et afferebat nutrici suæ quasi utiles libros custodiendos : Et cum ei quis diceret, Quid fecisti hodie? dixit se per totum diem aut componere libros aut scribere, aut etiam legere. Cumque iterum interrogaretur, Quis te docuit? Respondit : Deus me docuit. Meditabatur autem in tenera ætate quod postea devotus implevit.

8. Post hæc etiam auctus majori gratia, rogavit parentes suos ut se alicui viro Dei committerent erudiendum. At illi, cum essent benigni, glorificaverunt Deum, videntes intentionem juvenis, commendaveruntque eum viro venerabili Gregorio discipulo et successori sancti Bonifacii martyris, Domino nutriendum, qui libenter eum suscepit, et comperta sagacitate pueri, studiose illum erudiebat. Crevit itaque Ludgerus proficiens in timore Dei, et deposito sæculari habitu in Triecto (Trajecto) monasterio se contulit ad studium artis spiritualis. Erant autem in illa schola Gregorii et alii condiscipuli nobiles et prudentes, e quibus alii episcopi postea exstiterunt, alii in minoribus gradibus doctores ecclesiarum ; apud quos idem Ludgerus in magno habebatur affectu, eo quod esset vir miræ mansuetudinis, vultu hilari, non tamen facilis in risu, et in omnibus actibus prudentiam cum temperantia amplectens. Erat enim assiduus meditator divinæ Scripturæ, et ejus præcipue quæ ad laudem Dei, et ad doctrinam pertinebat catholicam, pro quibus a venerabili magistro, velut unicus filius, diligebatur.

A 9. Venit interea vir quidam de terra Anglorum Alubret [c] nomine ad abbatem Gregorium, cupiens Domino cooperante plebi partis illius in doctrina prodesse (erant enim rudes in fide), quem abbas Gregorius libenter suscepit, et comperto quod esset vir bonus et doctus, suasit ut sibi episcopus fieret : non enim fuerat idem Gregorius ad gradum episcopalem ordinatus, sed presbyterii perseveravit in gradu. Vir igitur prudens, ad hæc : Ut scias, inquit, me cum licentia et consilio episcopi mei huc transmeare, mitte mecum fratres fideles ad terram de qua egressus sum, ad episcopum meum, ut ab eo ordiner ego et illi, tali modo consensum præbeo. Quod abbas Gregorius libenter audiens, direxit eum et cum eo Ludgerum aliumque fratrem fortiorem ætate, Sigi-
B bodum nomine, ad episcopum, de quo Alubertus dixerat : qui eumdem Alubertum ordinavit episcopum, Sigibodum presbyterum, Ludgerum diaconum, et manserunt illic anno uno. Alcuinus etiam illo in loco tunc magister erat, qui postea temporibus Caroli Turonis [d] et in Francia magisterium exercuit. Cui statim Ludgerus hauriens spiritalia dogmata [e]... post anni vero circulum revertentes, qui missi erant, Domino gubernante, venerunt ad abbatem Gregorium, qui benigne suscipiens eos, gavisus est valde in adventu eorum, et mansit cum eo Alubertus, collaborans in opere Domini.

10. S. Ludgerus igitur cupiens se saturare prælibati dulcedine favi [f], petiit ab abbate Gregorio licentiam redeundi ad magistrum Alcuinum, quod ille
C moleste ferens, fieri retinuit; noluit tamen contristari petentem, sed blandis sermonibus cœpit compescere eum. Cumque cerneret se nullis objectionibus illum a sua intentione revocare posse, accersito patre illius postulavit, ut conaretur revocare eum a cœpto itinere, sed studiosus levita instanter in suo voto permansit. Tunc parentes ejusdem Ludgeri et Gregorius, quandove precibus evicti, direxerunt eum ad præfatum magistrum Eboraicæ civitatis Anglorum, præbentes quæ illi opus erant in via : quem magister illustris Alcuinus cum magno suscepit gaudio. Susceptus itaque Ludgerus, erat consueto more omnibus charus, eo quod esset ornatus moribus bonis, et studiis sanctis, et mansit ibi annis tribus et
D mensibus sex, proficiens in doctrinæ studio. Cupiebat enim ibidem diutius in sancto manere studio ; sed non fuit concessa facultas : nam ingredientibus civibus illis ad bellum contra inimicos suos, contigit ut per rixam interficeretur filius cujusdam comitis ipsius provinciæ a Fresone quodam negotiatore, et idcirco Fresones festinaverunt egredi de regione Anglorum, timentes iram propinquorum interfecti

[a] Antwerp. et Bened., *iterum*

[b] Papyrum appellabant veteres. MABILL.

[c] Bened., *Aluberth*. Ms. Budic., quod Antwerp. laudabant, *Adelbertus*.

[d] Antwerp. et Bened., *Caroli junioris in Turonibus*. Per juniorem autem Carolum hic intelligitur Carolus Magnus, habita ratione Caroli Martelli avi illius.

[e] Supple ex Antwerp. et Bened., *sedulo jungebatur*.

[f] In Suriana Ludgeri Vita alia ratio affertur, nempe quod Ludgerus, tum diaconus, cum coram Gregorio Evangelium legens in quodam verbo offendisset, emendatus a Gregorio, statuit reverti ad scholam Alcuini, indignum se putans diaconii gradu, qui non posset emendate legere.

juvenis. Tunc Alcuinus necessitate compulsus direxit Ludgerum, et cum eo diaconem suum nomine Putul, cum præfatis negotiatoribus [a], timens ne amore discendi aliam regionis illius civitatem adiret, et pro ultione prædicti juvenis aliquas pateretur insidias. Dicebat enim se potius velle mori quam ut filius suus dilectus quidquam pateretur lethalis mali. Directus itaque Ludgerus, prospero cursu pervenit ad patriam suam bene instructus, habens copiam librorum, eratque patri Gregorio et cæteris tanto tunc dignior et acceptior, quanto fuit et in monasticis eruditionibus illustrior. Diaconus vero, qui venerat cum eo, juxta dispositionem Alcuini perrexit Romam, iterum reversurus, qui etiam postea cum Alcuino venit in Galliam in ordine presbyterii.

11. Cum talia gerebantur, venit quidam presbyter sanctus et doctus, de genere Anglorum, nomine Liafuvinus, ad abbatem Gregorium, dicens sibi a Domino terribiliter trina admonitione fuisse præceptum, ut in confinio Francorum atque Saxonum secus fluvium Isla plebi in doctrina prodesse deberet, rogavitque ut ad locum illum se perduci juberet et ad fluvium sibi a Domino prænominatum. Tunc Gregorius, eo quod locus idem ad parochiam suam pertineret, benigne eum illic dirigere statuit, agens gratias pastori summo, eo quod visitaret plebem suam. Misit etiam cum eo et Marchelmum servum Dei de genere Anglorum, et a sancto Willibrordo episcopo a pueritia sanctis instructum moribus, ut eum præponeret populo. Susceptus ergo presbyter Liafuvinus a matrona quadam nomine Averhilda, cæterisque fidelibus seminabat documenta salutis, et rigabat prata mentium. Fecerunt autem ei oratorium in Occidentali parte præfati fluminis, in loco qui Hulpa vocatur.

12. Post hæc etiam ædificaverunt ei ecclesiam in littore orientali ejusdem fluminis, in loco cujus vocabulum est Daventre, cumque ad eam populus ob viri sancti doctrinam conflueret, Saxones qui eo tempore paganis fuscabantur ritibus, in furorem conversi collecto exercitu effugaverunt Christianos ab illis locis, et ecclesiam combusserunt igni. Tunc vir Dei Liafuvinus reversus ad abbatem Gregorium præstolabatur consolationem a Domino. Sedato igitur tumultu reversisque prædonibus in sua, vir Dei reædificavit ecclesiam quæ fuerat combusta; et more solito non cessabat documenta salutis impendere gregi, quoadusque pastori summo dilectam redderet animam, et defunctus in eadem ecclesia est sepultus.

13. Post S. Liafuvini obitum iterum impii Saxones vastaverunt locum illum, et succenderunt ecclesiam, corpusque ejus per tres dies quæsiverunt, nec invenire potuerunt. Sed et abbas Gregorius migravit ad Dominum [b], et suscepit curam pastoralem Albricus nepos ejus, qui venerabilem Ludgerum cum magno diligebat affectu, atque eum ita allocutus est, dicens: Nunc quia frater meus dilectissimus es, peto ut desiderium meum impleas; locus enim in quo sanctus Domini, Liafuvinus presbyter, quem nosti, in opere Domini usque ad mortem persistendo laboravit, ubi sacrum ejus corpus sepultura tegitur, in solitudinem est redactus; quamobrem peto ut eum restaurare studeas, et super corpus sancti ecclesiam reædifices.

14. Dei igitur famulus Ludgerus magistri jussis obtemperans quæsivit in loco prænominato corpus sancti et non invenit, sed tamen intra spatium loci ubi illud esse putabat, cœpit construere ecclesiam. Cumque posuisset bases, et parietes conaretur erigere, apparuit ei sacerdos Domini Liafuvinus in somniis, dicens: Frater dilectissime Ludgere, bene fecisti restaurando Dei templum jamdudum deletum a gentilibus, sed et corpus meum quod quæsisti invenies sub australi, quem erexisti, pariete humatum. Ludgerus igitur mane Domini laudibus expletis invenit corpus sancti in loco sibi in visione prædicto, et collecta multitudine fecit transvehi bases ejusdem ædificii in partem australem, et ita infra ecclesiam collegit sepulcrum viri Dei. Perfecta itaque est ipsa ecclesia et consecrata, quæ nunquam deinceps a gentilibus fuerat contaminata. Sed in loco illo per servum suum Liafuvinum Dominus multas virtutes operatur usque in hodiernum diem, ubi est etiam nunc cœnobium canonicorum Domino famulantium.

15. Post hæc misit Albricus Ludgerum et cum eo alios servos Dei ut destruerent fana deorum, et varias culturas idolorum in gente Fresonum. At illi jussa complentes attulerunt magnum thesaurum eum [c] quem in delubris invenerant, ex quo Carolus imperator duas partes accepit, tertiam vero partem ad usus suos Albricum recipere præcepit.

Albricus autem cum in Colonia gradum accepisset episcopalem, fecit et Ludgerum secum presbyterii percipere gradum, et constituit eum doctorem ecclesiæ in pago, cui nomen Ostrache (*id est*, Ostergau), in loco ubi sanctus Bonifacius martyrio est coronatus. Divisitque idem Albricus annum in distributiones quatuor, ita ut in Trajecto monasterio præ cæteris præpositis ipse in tempore vernali in doctrinæ studio et sanctæ conversationis præesset fratribus menses tres, deinde post eum in æstate Adalger presbyter in vice sua menses tres, post hunc Ludgerus presbyter menses tres, deinde in hieme Thiatbrat presbyter menses tres.

16. Ludgerus igitur in ordine vicis suæ nocturnis temporibus post psalmodiam et orationes, quas semper amaverat, in solario ecclesiæ sancti Salvatoris, quam sanctus Willibrordus confluxerat, membra quieti dare consueverat, ubi ei nocte quadam venerabilis abbas Gregorius per visionem apparuit dicens: Frater Ludgere, sequere me; quem dum ipse seque-

[a] Antwerp. et Bened.: « direxit Ludgerum cum præfatis negotiatoribus, misit etiam cum eo et diaconum suum, nomine Putul, timens, » etc.

[b] Gregorium abbatem anno 776 decessisse demonstrarunt Patres Antwerpienses.

[c] Antwerp. et Bened. *ei*.

retur, ascendit in eminentiorem locum, jactavitque A coram eo particulatim quasi membranas et vestimentorum partes, et dixit: Collige ex eis acervos. Cumque congregasset ex eis tres tumulos, dixit ei: Distribue ista bene in opere Domini et ego tibi satis dabo; et signavit eum signaculo crucis et abscessit. Cumque mane facto retulisset somnium præposito monasterii Haldoni nomine et custodi ecclesiæ sanctitate prædito Marchelmo, cujus superius memoriam feci: confestim Marchelmus ad hæc ea quæ probavit rei eventus, exorsus est, dicens: Tres tumuli, quos congregasti, trium sunt gubernacula plebium, quibus adhuc pastorali regimine te oportet præesse. At ille dixit: Utinam in loco mihi credito aliquem Domino fructum perficiam. Hic etiam Ludgerus, qualiter in gente Fresonum optatum evangelizandi exercuisset B officium, et semina vitæ supernæ gratiæ rore irrigante, in agris multorum cordium ad ejus prædicationem uberrime pullulassent, testes sunt usque hodie populi regionis illius, quod ad veritatis agnitionem a prisco revocavit errore; testes quoque ecclesiæ, quas per loca singula construxit; testes et famulantium Deo congregationes, quas aliquibus coadunavit in locis.

17. Cui etiam testimonium perhibuit quidam Alcuini discipulus [a] versibus heroicis talia mandans:

Frater amore Dei cognato dulcior omni
Et consanguineis merito pretiosior ipsis.
Ludger amate mihi, Christi te gratia salvet:
Vive tuæ gentis Fresonum clara columna,
Presbyter occiduis laudabilis orbis in oris,
Doctus, in eloquio prudens, et mente profundus;
Ipse gradum meritis ornas, et moribus almis.
Et puer, en, senibus humili de corde ministras:
Et germanus agis cunctis æqualibus ævo:
Atque parens pueris vitæ documenta rependis.
In melius crescendo, mei memor esto, sacerdos,
In precibusque tuis commendes quæso Tonanti
His brevibus vatem, qui te laudavit in odis;
Cui teretis baculi pro tali carmine donum
Munificus tribuas. Fors hæc mercedula vati
Concordat modico. Felix sine fine valeto.
Hic [b] Pater egregius meritis Bonifacius almis
Cum sociis pariter fundebat sanguinis undam,
Inclyta martyrii sumentes stemmata sacri.
Terra beata nimis sanctorum sanguine dives,
Transvolat hinc victor miles ad præmia cœli,
Ultima cespitibus istis vestigia linquens.
Suadeo quæ propter curvato poplite supplex,
Tu quicumque legis, terris his oscula fige.
Spes tibi magna fiat [*Forte*, fiet] lacrymas ascendere cœlum
Hinc potuisse tuas fultas patronibus [c] istis.
Sic manet [d] ille cruor cuncto pretiosior auro,
Membraque cœlesti rore hic perfusa quiescunt.
Adjuvat hinc Paulus doctor, Bonifacius inde,
Hæc illis quando constat simul aula dicata.

18. Cumque vir Dei Ludgerus in eadem regione annis fere septem in doctrinæ studio persisteret, consurrexit radix sceleris Wutukint dux Saxonum eatenus gentilium, evertit Fresones a via Dei combussitque ecclesias et expulit Dei famulos et usque ad B Fleo fluvium fecit Fresones Christi fidem relinquere, et immolare idolis juxta morem erroris pristini. Sed et Albricus episcopus in ipsa perversa commotione migravit ad Dominum. Tunc Ludgerus necessitate compulsus deseruit partes illas, et disposita turba discipulorum, duos ex eis secum assumens, Hildigrimum scilicet germanum ejus, et Gerbertum, qui cognominabatur Castus, perrexit Romam [e], et inde progrediens pervenit ad monasterium S. Benedicti in regno Beneventino, et illic in sancta conversatione consistens didicit regulam ejusdem sancti Patris Benedicti. Erat enim cupiens hæreditate sua cœnobium construere monachorum, quod ita postea Domino opitulante concessum est in loco qui vocatur Vuerthina.

C

19. Post duos igitur annos et menses sex reversus est ad patriam suam, et pervenit ejus fama ad aures gloriosi principis Caroli, qui constituit eum doctorem in gente Fresonum ab orientali parte fluminis Labeki [f] super pagos quinque quorum hæc sunt vocabula [g]: Hugmerchi, Hunusga, Fuulga, Emisga, Fedirga et unam insulam, quæ dicitur Bant. Ipse vero cura solerti, doctrinæ Domini gregi sibi tradito fluenta ministrare studuit, fana destruere, et omnes erroris pristini abluere sordes. Curavit quoque ulterius doctrinæ derivare flumina, et consilio ab imperatore accepto transfretavit in confinio Fresonum atque Danorum ad quamdam insulam quæ a nomine Dei sui falsi Fosete, Foseteslant [h] est appellata. Cui D cum navigando appropinquassent, tenens in manu sua crucem, et ad Dominum preces cum laudibus fundens, viderunt, qui in ea navi erant, caliginem te

[a] Ex indice capitum patet Josephum quemdam esse auctorem horum versuum. Et Surius quoque notat in ms. codice legi: *Versus Joseph*. Certe Joseph inter Alcuini discipulos computatur, ut patet ex iis quæ sæc. IV Benedictino, parte I, in Elogio Alcuini, pag. 180, in medium afferuntur.

[b] In editionibus Vitæ S. Ludgeri, quas Antwerpienses et Benedictini procurarunt, versus sequentes a prioribus distinguuntur, et ante versum: *Hic pater egregius*, etc., talem titulum positum invenere: *Versus Alcuini de ecclesia Luitgeri*. Qui etiam titulus præponi debere videtur. Nam prius carmen Josephi finitur in verbis: *Felix sine fine valeto*. Et novum incipit in verbis: *Hic pater egregius*, etc.

[c] Inclinante Latinitate etiam sæpe *diaconibus* dicunt, pro *diaconis*.

[d] Al. hic pro *manet* forte *manat*.

[e] Factum hoc est circa annum 783.

[f] Vulgo, ut Corn. Kempius in descript. Frisiæ l. 1, c. 6, dictus de *Lauwers*, aliis *Lavica*.

[g] In edd. Antwerp. et Bened. vocantur hi pagi *Hugmerthi*, *Hunulga*, *Fivilga*, *Emilga*, *Fedirilga*.

[h] Antwerpiensibus hæc insula videtur illa fuisse quam Tacitus *Castum Nemus* vocavit, licet ibi non *Foseti* dei, sed *Hertæ* deæ meminerit, et credibilius sit Rugiam ab eo intelligi. Adamus Bremensis, l. IV Hist. Foseteslant eamdem esse dicit cum *Farria insula*, « quæ in ostio fluminis Albiæ longo recessu latet, alios *Hetligelant* appellata, id est, terra sancta.

nebrosam de eadem navi egredientem, qua recedente, magna in ea serenitas perstitit. Tunc vir Dei ait : Videtis, qualiter per misericordiam Dei effugatus est inimicus, qui prius caligine occupaverat insulam hanc. Pervenientes autem ad eamdem insulam, dextruxerunt omnia ejusdem Fosetis fana, quæ illic fuere constructa, et pro eis Christi fabricaverunt ecclesias. Cumque habitatores terræ illius fide Christi imbueret, baptizavit eos cum invocatione sanctæ Trinitatis, in fonte, qui ibi ebulliebat, in quo S. Willibrordus prius homines baptizaverat, a quo etiam fonte nemo prius haurire aquam nisi tacens præsumebat. Cujusdam etiam eorum principis filium Landricum nomine accepit a fonte, quem sacris litteris imbutum ordinavit presbyterum, qui multis annis genti Fresonum in doctrinæ præfuit studio. Tunc iterum operante maligno ab orientalibus Fresonibus nox infidelitatis magnæ fuerat exorta, cujus Maluinno (Malumno) et Eilrat [a] fuere principes, et combustæ sunt ecclesiæ servique Dei repulsi; sed radiante sole justitiæ effugatæ sunt tenebræ radiantis erroris, ita ut post anni circulum S. Ludgerus cum suis prisca consuetudine fiducialiter plebi illi pabula fidei ministrare non desisteret, et Domino opitulante in ea, quam tunc receperant, perseverabant fide.

20. Interea per dispositionem misericordis Dei Saxones conversi sunt ad Dominum, et rex Carolus eumdem virum Dei Ludgerum pastorem in orientali parte Saxonum constituit, cujus parochiæ sedes est principalis [b] in loco Mimigernefor (*Infra :* Minigerneford), ubi Domino ipse honestum construxit monasterium sub regula canonica Domino famulantium. Itaque more solito cum omni aviditate et sollicitudine rudibus Saxonum populis studebat in doctrina prodesse, erutisque idololatriæ spinis verbum Dei diligenter per loca singula serere, ecclesias construere, et per eas singulos ordinare presbyteros, quos verbi Dei cooperatores sibi ipsi nutriverat. Cupiebat igitur in cœpto evangelizandi opere multis subvenire gentibus; sed tamen pontificalem gradum humiliter declinare : idcirco suos frequenter petiit alumnos, ut aliquis ex eis pro eo episcopalem susciperet ordinem. Cui cum Hildibaldus episcopus persuaderet, ut episcopus ordinari debuisset; illud apostolicum ei respondit, dicens : *Oportet episcopum irreprehensibilem esse.* At ille, ut erat humilis, et viro Dei amicissimus, cum gemitu dixit : Hoc in se minime fuisse completum. Tandem consensu omnium superatus, et magis Dei dispositione coactus, acquievit, ne plurimorum consilio, imo Dei voluntati contrarius esse videretur.

21. Accepto itaque sacro ordine pontificali cum omni sagacitate et modestia gregi Saxonico sibi credito documenta salutis uberrime ministravit, quoadusque Domino largiente ad perfectam illos perduceret fidem. Illis etiam quinque pagellis, quos in Fresia ad agnitionem veræ et individuæ Trinitatis de gentilitate perduxerat (eo quod prius non haberent episcopum) simili modo pontificali præerat regimine. Sed et successores ejus utraque loca pro una habuerunt parochia, deditque ei rex Karolus ut in regno Francorum in pago Brachante (Bracbante), in loco qui Locus [c] vocatur monasterium sancti Petri gubernandum cum omnibus adjacentibus suis, ecclesiis et villulis. Tunc adimpletum est somnium quod ei vir Dei Marchelmus prius fuerat interpretatus de collectione trium tumulorum, significantium trium gubernacula populorum.

[a] Antwerpiens. et Benedictini : *cujus mali Huno et Cilrac.*, etc.
[b] Antwerpiens. et Benedictini : « Sedes est principalis in pago Sudergoe, in loco cujus vocabulum est Mimigerneford, » etc. Id hodie est Münster.
[c] Alii codd. *Lotus*, *Lotusa*. Vulgo *Leuse*, Hannoniæ oppidum inter Athum et Tornacum.

LIBER SECUNDUS.

1. Quamvis præponendum sit ministerium evangelicæ prædicationis, et multorum illuminatio cordium operationibus miraculorum, ostensionibusque signorum, ad honorem tamen largientis Domini stylo alligari fecimus, quæ ab eodem sancto viro facta recolimus.

Cum evangelizandi gratia in Fresia ad quamdam villam nomine Helewirt pervenisset, matrona quædam Mensuit nomine excepit illum in domum suam, et ecce illo discumbente cum discipulis suis oblatus est cæcus, vocabulo Bernlef, qui a vicinis suis valde diligebatur, eo quod esset affabilis, et antiquorum actus et regum certamina bene noverat psallendo promere; sed per triennium continua cæcitate percussus est, ita ut nullum sibi lumen vel extremæ visionis remaneret. Quem dum vultu hilari esset intuitus, interrogavit si pœnitentiam a se vellet accipere, acceptaque ab eo hujus rei sponsione, jussit ut die crastina veniret ad se. Crastina vero equitanti viro Dei obvius factus est idem cæcus : accepto ergo Dei famulus per frenum ejus caballo, et duxit eum a turba seorsum et confitenti peccata sua pœnitentiam indixit. Deinde signum sanctæ crucis oculis ejus imposuit, et tenens manum suam coram eo, interrogavit si aliquid videret? Ipse vero cum magno gaudio dixit, se manum illius videre posse; at ille, Age, inquit, omnipotenti Deo gratias. Sermocinantibus quoque eis de fide catholica pervenerunt ad villam nomine Vuerthen [*Al.*, Werfhem, Wersheim, Imerfhem], et interrogavit : si ipsam videre potuisset? Ille vero statim ipso vocabulo nominavit eam et arbores et quæque ejus ædificia se bene posse conspicere professus est. Ait autem ille : Omnipotenti Deo age gratias, qui te illuminavit. Cumque

venissent ad villam Wiscquirt [*Al.*, Usquurd, Vuscuurdis, Vosgurd, Wuscurdus] nomine, ubi oratorium erat constructum, fecit eum secum orare et Deo gratias agere, constrinxitque eum sacramento, ut ante diem obitus sui nulli, qualiter illuminatus fuerit, indicaret. Complevit ille viri Dei præceptum, et per dies aliquos cæcitatem simulando ducatu alieno utebatur; sed post obitum ejus, qualiter illuminatus fuerit, asseruit.

2. In secunda igitur expulsione servorum Dei a Fresia, de qua superius jam diximus, jussit sanctus vir Ludgerus eumdem Bernlevam (eo quod diligeretur a multis) per singulorum domos discurrere, et persuasis matronis, morituros illorum infantulos baptizare, benedicta simpliciter aqua in nomine Domini intinctos vel superfusos cum invocatione sanctæ Trinitatis. At ille jussis ejus libenter obediens baptizavit in ipsa perturbatione infantes decem et octo, qui omnes nuper, ut baptizati fuerant, defuncti sunt, exceptis duobus quos beatus Ludgerus, redeunte pace, cum sancta chrismatis unctione confirmavit. Ipse vero Bernlef ubicunque virum Dei reperisset, didicit ab eo Psalmos, et in ea, quam receperat illuminatione permansit, quoadusque senex, et plenus dierum obiret in pace. Quem dum morientem uxor sua flendo interrogaret, qualiter post eum vivere potuisset, respondit dicens: Si ego a Domino aliquid impetrare potero, post meum obitum non longo tempore in hoc sæculo eris victura. Dumque sana et incolumis hanc ejus responsionem audisset, die quinto decimo moriendo subsecuta est.

3. Alio quoque tempore dum esset beatus Ludgerus secus mare, in loco qui vocatur Werdina, ubi ipse sibi in hæreditate paterna construxit ecclesiam, terribile vidit somnium, quod narrans Herburgæ sorori suæ dixit: Vidi per somnium quasi solem fugientem supra mare a partibus Aquilonis, et nubes teterrimas sequentes, qui fugiens ac deficiens pertransivit nos, ita ut elongatus a nobis videri non posset, et caligines quæ erant secutæ, obtinuerunt omnia loca hæc maritima. Post multum vero temporis, reversus est sol minor et pallidior, quam fuisset prius, effugavitque caligines trans mare. Et hæc dicens, ubertim faciem suam irrigavit lacrymis. Quem dum flentem soror sua conspiceret, flevit et ipsa, dicens: Quid sibi vult hoc sompnium? Cui ille respondit: Venturæ sunt a Northmannis persecutiones magnæ, et instantia bella, vastationesque immensæ, ita ut hæc delectabilia loca maritima peccatis exigentibus pene inhabitabilia remaneant. Deinde posthæc, favente Deo, reddita erit pax ecclesiæ, et severissima plaga quæ regionibus his incubuerat, infra ipsos Northmannos retorquebitur. At illa cum gemitu dixit: O utinam dignetur me Dominus auferre de hoc sæculo, priusquam superveniant. Cui ille: Non ita erit, inquit, sed in diebus tuis hæc erunt; ego vero pestem illam in hoc corpore non

A videbo. Hujus ergo vaticinii veritas ejusdem sororis suæ nostrisque est probata temporibus.

Nam omnibus diebus quibus idem Dei famulus in hoc seculo vixerat, pax fuit undique læta, ut nullus putaret his regionibus aliquam perturbationem a Northmannis evenire posse; sed post obitum ejus a gente severissima [*Antwerp. et Bened.*, sævissima] Northmannorum innumerabilia pene annis singulis perpessi sumus mala. Nam concrematæ sunt ecclesiæ; monasteria destructa; deserta ab habitatoribus prædia, in tantum, ut peccatis exigentibus regiones maritimæ, quas prius multitudo tenebat hominum, pene sint in solitudinem redactæ. Sed solem justitiæ, qui pro nostris peccatis elongatus abscessit, reversurum speramus, et juxta præsagium viri Dei pa-

B cem ecclesiæ redituram.

4. Venit quoque idem vir Dei in loco, qui vocatur Bilurbike [*Ant. et Bened.*, Billurbeki] ad ecclesiam, et ecce mulier quædam, quæ illicito erat connubio suo copulata viro, ejus volens mitigare terrorem, misit illi mel quasi pro benedictione; at ille tale munus accipere despiciendo renuit. Quidam tamen juvenes ex discipulis ejus illud mel concupiscentes acceperunt, et in ecclesia retro altare occulte posuerunt, cumque vir Dei ad idem altare missam celebraturus, accederet, et os ad preces aperuisset, confestim vas testeum, in quo illud inobedientiæ mel habebatur, minutatim crepuit, et dispersum est mel quod colligentes projecerunt foras. Non cessavit autem miles Christi quominus illud illicitum de-

C strueret conjugium, sed et virum ipsum, qui illud perpetrare ausus est, exterminavit a patria.

5. Cum igitur in Fresia docendi gratia ad ecclesiam suam venisset, juxta fluvium Lade petiit illius loci piscatores, qui ei pisces afferre solebant, ut aliquem sturionem comprehensum afferrent. At illi dixerunt longe esse præteritum tempus, quo tales pisces comprehendi poterant (erat enim in proximo tempus hiemis). Quibus ille læto vultu ait: Ite, filii, facite quæ dixi; potens est Deus omni tempore servis suis desiderata præstare. Ipsi vero precibus viri Dei coacti cœperunt more solito rete per aquas trahere, et, ecce, subito elevatis oculis, viderunt avem magnam descendentem de cœlo coram se, et

D dum intente in illam oculorum figerent aciem, dixit unus ad alterum: Vere similitudinem habet piscis. Mirantibus itaque eis ac pavore perterritis cecidit ipsa piscis effigies sive avis coram ipsis in aquam, cumque ad ipsum locum pervenissent, intravit in illorum rete piscis miræ magnitudinis, quem sturionem [a] vocant, quem vir Dei desiderabat. At illi comprehensum illum attulerunt viro Dei, narrantes miracula, quæ fuerunt gesta. Quibus ille: Agamus, inquit, omnipotenti Deo gratias, qui dat escam omni carni. Commonuit etiam eos, ne hoc idem pro cujusquam sanctitate vel meritis actum narrare præsumerent.

[a] Vulgo *Sior*. Antiquis Saxonibus, ut hodie Septentrionalibus, *stor* magnum significat, et Anglis *store* est abundantia.

6. Erat S. Ludgerus in Scripturis sacris non mediocriter eruditus, sicut in libro ab eo composito de Vita venerabilium ejus doctorum Gregorii scilicet et Albrici aperte probatur; sed et primordia S. Bonifacii adventus atque ordinationis, quæ fuerant in alio opusculo prætermissa, pulchro sermone ipse conscripsit. Discipulis etiam suis mane diebus singulis tradere per se lectiones non neglexit, et quicquid in sacris Codicibus faciendum invenit, illud instantissime studuit observare et docere. Caverat ergo, ne sibi aliquando nomen faceret inane, et idcirco secundum Apostolum omnia mensurate facere concupivit. Cucullam, eo quod promissionem observationis monachorum non fecerat, portare desivit, cilicii tamen indumentum, quod magis abscondi potuit, ad carnem usque ad finem vitæ suæ habuit. Carnis esum certis temporibus non renuit; satiatum tamen illum cibo vel potu, discipulorum ejus nemo unquam vidit; sed cum ad se more solito pauperes ac divites pransuros invitasset, dulcia æternæ vitæ illorum cordibus infundere documenta non cessavit, ita ut plus spiritualibus, quam carnalibus deliciis satiati remearent. Erat itaque pater egenorum et despector sui : et secundum Apostolum, sic se omnibus coaptare curavit, ut omnibus prodesse potuisset. Fuit autem cupiens anxie, gratia docendi, Northmannos adire, sed rex Carolus nullatenus assensum præbuit.

7. Cumque omnipotens Deus perennem mercedem reddere suis piis studiis decrevisset, ante obitum suum aliquanto tempore corporis molestia depressus est. In infirmitate tamen positus consueto more sanctis semper actibus intentissime mentem occupavit, aut in lectionibus sacris audiendo, aut in Psalmis canendo, vel etiam in aliis quibuslibet rebus spiritualibus agendo; ne unquam a superna contemplatione dissoluta mens tepesceret, et pene diebus singulis missarum sacramenta quamvis ægrotus corpore, infatigatus tamen animo celebravit. Ipso vero die Dominico, cum in subsequenti nocte de hoc mundo esset iturus ad Dominum, quasi valefaciens creditis sibi omnibus in duabus suis ecclesiis publice prædicavit, mane scilicet in loco, qui dicitur Coasfelt, canente presbytero missam, et circa horam tertiam in loco nuncupato Billurbike, ubi infirmatus ipse corpore, ut supra retulimus, sed fervore charitatis validus devote missarum ultima celebravit solemnia; ubi etiam ipsa subsequenti nocte assistentibus discipulis dilectam Domino reddidit animam. In ipsa igitur exitus sui hora clementiæ suæ Dominus dignatus est ostendere signum. Nam Gerfridus presbyter nepos ejus et successor cum nocte eadem una cum fratribus, gratia visitandi, ad illum festinus properasset, et paululum adhuc itineris remaneret, viderunt ante se lumen magnum, quasi ignem in sublime ascendere, ac cunctas tetræ noctis illius effugasse tenebras. Et per hoc statim indicium intelligentes sancti ac venerabilis viri obitum, quod reliquum erat viæ, cum magna velocitate peregerunt, jamque eum defunctum invenerunt, et subtiliter requirentes, agnoverunt quod eodem momento veri luminis assiduus speculator et amator migravit ad Dominum, quo eis fuit per lumen ostensum.

8. Igitur discipuli non immemores, qualiter idem sacerdos Domini disposuerat adhuc vivens, ut in loco nuncupato Werthina, ubi in hæreditate propria ob habitaculum monachorum in honore S. Salvatoris, sanctæ Dei genitricis, sanctique apostolorum principis Petri ipse construxit ecclesiam, ejus sepeliretur corpus. Sed cum ad hoc agendum, populus illius sancta recolens merita, vehementer resisteret, inito consilio ad monasterium ab eo constructum vocabulo Mimigerneford, de quo jam superius diximus, perduxerunt illud; atque in ecclesia sanctæ Mariæ inhumatum reliquerunt, donec venerabilis episcopus ecclesiæ Cadolonensis, Hildigrimus nomine, germanus ejusdem viri Dei atque eruditus ab eo, ageret cum glorioso rege Carolo, ut ejus imperio, imo Dei consilio, in loco, ubi ipse vivus decreverat, sanctum illius conderetur corpus, extra ecclesiam in parte orientis, ut jusserat ipse : non enim erat unquam consentiens, ut in ecclesia sua consecrata sepeliretur corpus humanum. Defunctus est itaque anno dominicæ incarnationis octingentesimo nono, septima Kalendas Aprilis, et tricesimo secundo die sui sancti obitus, hoc est, sexto Kalendas Maii mirifice fragrans in eodem loco sepultus est.

LIBER TERTIUS.

1. Divina igitur donante clementia, ut vivus ante desideravit profuisse multis, sic etiam post ejus obitum sancta illius merita suffragari non cessant, quibusdam longe manentibus, quibusdam etiam ad illius sepulcrum meantibus, aliis vero illic manentibus, vel inde domum redeuntibus; ex quibus ea, quæ ad memoriam veniunt, intimamus.

Fuit quidam in pago Nortgo Irmingerus nomine, qui eidem sancto Ludgero in juventute serviebat, cui contigit, ut lumen oculorum amitteret, et tredecim annis continuis in cæcitate permansit. Cui nocte quadam sanctus vir per visionem apparuit, et cum nomine proprio vocavit, dicens : Irmenger, vigilas? Qui cum se vigilare diceret, tetigit faciem ejus dicens : Sicuti reliquæ hoc in loco color dissimilis apparuerit, dic Dindoni domino tuo, ut te faciat venire ad ecclesiam meam in Werthina, quam ibidem Domino fabricavi, ubi etiam corpus meum sepultura tegitur, et ibi Domino largiente lumen oculorum recipies. Qui cum taliter fuisset admonitus, narravit domino suo quale a sancto viro mandatum acceperat, et simul, quod faciei ejus imposuerat signum, ostendit, quod erat juxta verbum Dei viri dissimile cuti reliquæ omnibus diebus vitæ suæ. Tunc dominus suus una cum con-

juge sua ad eumdem locum gratulabundus pergens, secum ipsum Irmingerum duxit. Contigit etiam, ut Gerfridum episcopum S. Ludgeri nepotem et successorem una cum fratribus et monachis invenirent ibi, quibus cum gesta narrarent, fecerunt eumdem Irmingerum in præfata ecclesia ea nocte jacere, in qua cum orasset et vigilasset, continuo per Dei gratiam lumen oculorum recepit secundum verba viri Dei. In eadem nocte circa gallorum cantum, ante sepulcrum viri Dei mulier quædam paralytica repente sanitati corporis restituta est, et abiit incolumis, magnificans Deum, qui per servum suum tam subito eam curare dignatus est.

2. In pago Suderge [*Al.*, Sudergoe] matrona quædam nomine Sigiburch colonum habuit Reinoldum nomine, cujus uxor longa ægritudine depressa jacebat, ac pene corporalem desperata salutem. Cum igitur nocte quadam inter ægra suspiria paululum membra defessa laberentur in somnum, vidit per somnium quemdam assistentem et dicentem sibi : Loquere cum Ludgero episcopo. At illa, ut postea narrare solebat, nec graviter dormiens, nec perfecte vigilans, vidit illum stantem ad orientem conversum : cumque eum alloqui non præsumeret, ille verso vultu ad eam inquit : Probavi patientiam tuam, patientiam habeto et Dominus curabit te. Completa ergo visione tantum vigorem accepit corpus ejus, ut pene ab ea tolleretur memoria prioris molestiæ; et facto mane læta surrexit, narrans ordinem suæ restaurationis. Vir autem ejus et filii cum familia congaudentes benedixerunt Deum. At illa deinceps S. Ludgeri consueverat cum gratiarum actione visitare sepulcrum, cui etiam posthæc revelatum est quod sacro non esset abluta baptismate, et ejusdem revelationis veritate comperta baptismi suscepit gratiam.

3. Alius quidam Berthricus nomine in eodem pago colonus Igonis nostri presbyteri, et alumni S. Ludgeri, filiam habuit adolescentulam paralysi doloribusque destitutam. Qui cum famam sancti audisset, spe puellæ sanitatis accensus arrepto itinere ad sacrum illius sepulcrum perducere eam festinavit. Quibus illuc pergentibus, dixit illa fratri suo, qui eam ante se equitando in sago ferebat, nullum se in corpore sensisse dolorem. Ac deinde subjunxit : Deponite me et sinite abire; quod cum fecissent, stetit illa sano corpore et ambulabat; et exiliens cucurrit, gaudebatque vehementer in ambulando. Illi vero hæc videntes glorificaverunt Deum, pervenientesque ad locum præfatum, narraverunt miracula quæ gesta erant in via, simul ostendentes illam nullam læsionis habentem maculam. Completaque oratione ac gratiarum actione cum gaudio redierunt ad propria.

4. Cuidam nostro diacono monacho accidit Hildirado nomine, dum adhuc in eodem monasterio viri Dei scholasticus esset, ut in longa ægritudine contractis nervis popliteque curvato, ejus tibia jungeretur femori, et post longam fatigationem sanato corpore reliquo ipsa tibia, ut fuerat, curvata remansit. Utebatur enim pro ea in ambulando sustentatione baculi per dies plurimos. Cumque pater illius Sigibertus nomine, jam tunc monachus tractare cœpisset, si aliqua medicorum curatione contractio nervorum ejus relaxari potuisset; ecce sacerdos Domini Ludgerus eidem scholastico in veste sacerdotali cidarim in capite gestans, per visionem apparuit, dicens : Vide, ne pro eo, quod pateris, carnalem alicubi medicinam quærere præsumas; quia si hoc feceris, nullam ipsius medicaminis curationem recipies, et similiter pro levitate ac puerili mobilitate increpavit eum et abscessit. Mane autem facto, narravit quæ viderat : et cum die eodem peractis vespertinis laudibus domum infirmorum, in qua ei priore nocte vir sanctus per visionem apparuit, intrasset, cernentibus fratribus, qui illic aderant ex templo ad terram corruit, et erecta est ejus tibia sine dolore, audiebaturque sonitus nervorum in poplite, ac si illic sarmenta sicca frangerentur, et surrexit continuo sanus, nihil sentiens debilitatis pristinæ, sed exultans una cum fratribus referebat Deo laudes. Ipse vero deinceps juxta verbum viri Dei vitam suam cautius corrigere studuit.

5. Puella quædam nomine Modswith lumen amiserat oculorum, et sine lumine duodenos menses permansit, ut nec extremæ frui valeret visionis. Pater vero et mater audientes famam sancti Ludgeri, quanta per eum faceret Dominus ad consolationem infirmantium, peracto itinere perduxerunt eam ad supradictam ecclesiam, in qua accepta licentia una cum cæca filia ante sepulcrum egregii confessoris in oratione transegere noctem : mane autem facto dixit se puella jam proprias videre posse manus : et sic largiente Domino lumen paulatim crescere cœpit, ut antequam domum rediisset, clare videre potuisset, atque in ea donum, quod caret figmento, tota permansit ætate.

6. Alia quoque puella a dæmonio muto vexata perducta est ad memoratam ecclesiam, quam mox ut ingressa fuit, statim ab ea spiritus immundus abscessit, et locuta est, quæ fuerat muta; interrogavitque matrem suam; quomodo illuc adveniret? Et dixit se famem pati. Cui cum mater miserabilem passionem suam ex ordine retulisset, prostravit se ante sepulcrum athletæ Dei, gratias agens Domino Salvatori, qui per servum suum de tam crudeli eam contaminatione liberare dignatus est; et accepta pœnitentia pro actis suis abiit incolumis.

7. Contigit igitur juvenem quemdam, Heliduvin nomine, paralysin incurrere, et diebus multis, destituto omnium membrorum officio, lecto incumbere, cujus tibia sinistra contracta adhæsit femori, et brachium dextrum similiter contractum abriguit. Cætera vero membra, ut prædiximus, sibi inutilia remanebant, sed et cum emissione miserabilis soni, indicis doloris, foras efferri solebat. Cumque diu hæc pateretur, die quadam sororem suam, quæ præ cæteris ejus compatiebatur doloribus, affatus est dicens : Audivi de sancto Ludgero, qualiter per illum Deus infirmantibus sanitates præstare dignatus est, in loco, ubi sancta ejus membra tumulata quiescunt :

fac etiam me foras ferri, et contra viam quæ ducit illuc, poni, ut me voveam illi serviturum, si ejus meritis sanitatem mihi Dominus donare dignatus fuerit. Quod cum factum fuisset, statim in ipsa nocte præstante divina gratia, quievit dolor ejus, restituta sunt ei omnia corporis officia, præter unam tibiam, quæ ita permansit, ut erat contracta. Peracta igitur gratiarum actione rogavit dominum suum, ut ad memoratum se locum perduci juberet. Dissimulante autem illo, is quem necessitas regebat, baculo regente debile latus corporis, pervenit ad sepulcrum prænominatum. Peractis ergo ibi noctibus quinque supervenit solemnitas ejusdem S. Ludgeri. Cumque in ea porticu, quæ est ante basilicæ januam, infra quam sancti sacerdotis sepulcrum susceptum est, ipsa nocte membra sopori dedisset, ei per visum idem vir Dei comitatus magno lumine atque clericorum obsequio, apparuit, tetigitque membra illius, et abscessit, eo in sopore relicto. Qui, dum signa ad nocturnas vigilias expergefactus audisset, surrexit sanus, et oblitus baculi, priorisque debilitatis, intravit cum aliis in templum lætus et incolumis. Oratione autem facta ad cor rediens narravit omnia quæ circa se fuerant gesta, et peracta celebratione operis Domini egressus est, baculumque suum in ingressu ejusdem basilicæ in loco, ubi fuerat sanatus, infixit pro signo curationis, nec immemor voti prioris redemit se a temporali domino suo, et votum servitutis implevit.

8. Quædam autem femina ad eumdem locum de Saxonia cæca perducta est. Cumque coram sepulcro Dei famuli, missarum solemnia agerentur, in hora evangelicæ lectionis repente lumen accepit, et peracta gratiarum actione incolumis ad propria rediit.

9. Quidam juvenis in Fresia nomine Osbrat, a dæmonio muto vexatus, per singulas ecclesias a patre suo deductus est, ut curari potuisset. Sed cum in nulla earum curari potuisset, tandem pater ejus cœlitus inspiratus peracto longo itinere perduxit eum ad memoratam ecclesiam, et accepta licentia a custodibus ante sepulcrum sacerdotis Christi Ludgeri nocturno tempore in oratione persistens, habebat secum eumdem filium sensu et voce carentem. Cui per misericordiam Dei dæmone expulso integra sanitas fuerat concessa loquelæ et sensus. Sed et vicina ejusdem Osberti, quæ erat paralytica, ad eamdem ecclesiam perducta est, et accepta continuo plena restauratione propriis gressibus remeavit ad patriam, gratias agens salvanti Domino, qui per servum suum ejus corpus cunctorum membrorum officio destitutum tam velociter restaurare dignatus est.

10. Igitur in pago Borathra colonus quidam Follit (*Ant. et Ben.*, Folcbad) nomine, filium habuit cæcum nomine Gerbaldum, qui dum per multa sacra loca deductus, nullam medelam susciperet, pio domino instigante demum S. Ludgeri fama ad memoriam venit; continuo parentes illius pueri spe gaudentes, duxerunt eum foras, et statuerunt contra viam quæ ducit ad ecclesiam, in qua idem Domini sacerdos corpore pausat, devoveruntque se illum ad illud sacrum sepulcrum cum oblationibus adducturos. Hac itaque sponsione facta ingressi sunt domum, et ecce subito puer ille tersit oculum dextrum, et aperto eo statim videre potuit; tersit alterum, et similiter eo reserato accepit visum, exclamansque cum gaudio dixit se clare posse videre. Quo agnito parentes ejus cum familia immenso repleti sunt gaudio, et benedixerunt Deum, qui per servum suum tam subito sanitatem puero præstare dignatus est. Sed et promissa complentes ad memoratam ecclesiam perduxerunt eum, et cum voto gratulationis designaverunt illum nulla signa læsionis in oculis habentem.

11. Offerebatur autem puella quædam, quam longa ægritudo continuusque dolor paralyticam fecerant, quæ etiam brachiis continue caput constringere consueverat, cui maximus incubuerat dolor, ita ut de cerebro sonus quasi sibilus potuisset audiri. Cumque in crypta nova necdum peracta ad sepulcrum Ludgeri Deum rogatura deponeretur, mira omnipotentis Dei gratia, surrexit continuo curata ab omni debilitate corporis, et benedicens Deum abiit incolumis.

12. Contigit cuidam viro de Saxonia in loco qui dicitur Vuerthina [*Ant. et Ben.*, Werina], ut per tentationem fieret surdus, ita ut nullum omnino sonum auribus caperet. Qui cum diu funditus officio careret aurium, tandem spe recuperationis ductus, pervenit ad sepulcrum Dei famuli Ludgeri; cumque signa ad nocturnas vigilias sonarent, subito apertæ sunt aures ejus, et dixit se aperte sonum cloccarum audire posse, monachosque psallentes. Et ita continuo percepta restauratione auditus, rediit domum magnificans Deum.

13. Aliquando etiam ipsam ecclesiam, infra quam sepulcrum ejusdem Dei famuli receptum est, nocturno tempore columna lucis obtinendo protexit, et ad cœlum usque porrecta foris excubantibus conspicua stabat; sed et cloccarum illic sonitus frequenter audiebatur, humana non tangente manu, sed agente potius cognitione Deitatis arcana.

14. Cæcus quidam [a] ad sepulcrum Dei famuli Ludgeri perductus est, ubi dum prostratus orasset, repente a Domino lumen recepit.

15. Alius quidam cæcus nomine Richbertus, ad idem sanctum sepulcrum adductus est, sed illic celeriter Domino miserante illuminatus, et Deo gratias agens, sanus ad propria rediit.

16. Monachus noster nomine Adalvardus affirmare solet rem, quæ eo tempore gesta est, quo custodia ejusdem ecclesiæ S. Ludgeri sibi credita fuerat. Narrat quod quodam tempore, die advesperascente, cum ad eamdem ecclesiam lumen, quod illic semper ardere solebat, restauraturus accederet, juxta ipsius ecclesiæ angulum, ubi interius lectulus ejus positus fuerat, antiquum hostem stantem aspexit, cujus visio

[a] Antwerp. et Bend., *Cæcus quidam nomine Eilwold de loco qui vocatur Amaloh.* Browerus autem in margine notat hunc locum vulgo *Almeloy* dici.

nigerrima ac teterrima fuit. Quo viso præfatus monachus signum sanctæ crucis sibi imposuit, et, ut asserit, interritus contra eumdem dæmonem aspiciens diu stetit. Cum autem tantam fiduciam ejusdem monachi diabolus cerneret, talem ac tantum sonum excitavit, ut paries ecclesiæ et lectulus ejus, qui interius locatus fuerat, minutatim confringi videretur. Quo facto idem monachus clamavit dicens: Sancte Ludgere, adjuva. Cumque nomen viri Dei invocando nominasset, annuente Domino idem diabolus repente constrictus, et in partem occidentalem abstractus est, atque cum qua violentia traheretur, garriendo, et miserabiles voces emittendo monstravit. Monachus vero ille lumen, quod illic paulo ante reliquit, invenit, et lectum suum et omne illud ædificium sanum consistere vidit, et adhuc vocem dæmonis in parte occidentali garrientis audivit.

17. Mulier quædam cum multo tempore membrorum officio destituta, miserabiliumque vocum suspiria emittens lecto incumberet, quandoque ad memoratum sepulcrum viri Dei Ludgeri cum magno gaudio et labore allata est. Ubi dum Deo favente celeriter pristinam membrorum sanitatem reciperet, gratulabunda et exultans Deumque laudans, propriis gressibus ad sua reversa est.

18. Igitur instigante maligno, juvenis quidam, nomine Adam, Henricum fratrem suum per rixam interfecit, et pro hac causa, judicante Jona episcopo, flagellatus atque in carcerem trusus est, in quo etiam uno anno jacuit, deinde circumdatis brachiis ferro et corpore medio, indicto fortissimo jejunio discalceatus, et sine lineo indumento in exsilium missus est.

Quarto vero exsilii sui anno ante sepulcrum Gerthrudis ferrum de sinistro ejus brachio cecidit; deinde post anni circulum in Roma in ipsa crypta S. Petri ferrum, quo præcinctus erat, nihilominus cecidit. Cum autem iterum Romam peteret, contigit, ut infirmitate valida illic deprimeretur, cumque in ipsa ægritudine vita ejus desperata fuisset, quidam in specie sacerdotali per visum apparuit ei, dicens: Surge, vade et sepulcrum S. Ludgeri quondam episcopi Saxonum Fresonumque perquire, et illic domino miserante pro meritis suis sanitatem recipies. Qua visione expleta confestim de infirmitate, qua deprimebatur, absolutus est, adhuc tamen ferrum brachium ejus dextrum ut prius fortiter strinxit, et ita consumpta carne nervisque ipsum etiam os eodem ferro tam valide præcinctum est, ut omnes ejusdem dexteræ digiti præter pollicem et indicem debiles ac rigidi permanerent. Erat enim memoratus miser juvenis, et ideo ad augmentum doloris sui carnes ejus et ossa in tempore vinculorum suorum creverunt. Cumque mane somnium retulisset, ibidem statim multi,

A qui eumdem sanctum Ludgerum in corpore viderant, et sancta ejus studia bene noverant, Romæ inventi sunt; qui cum viam illuc eundi, et locum venerandi sepulcri ipsi juveni intimassent; peracto itinere ad memoratum sepulcrum S. Ludgeri eo tempore, quo illic monachi matutinas laudes Domino celebrabant, ferrum quod dextrum brachium cinxerat, repente dissiliens, longius Domini virtute projectum est.

19. [a] Mulier quædam debilis erat, cujus brachium dextrum infirmitate agente inflexibile fuit; manu vero curvata persistente ungues palmæ illius fortiter imprimebantur. Quæ dum diu hæc pateretur, memorati viri Dei fama ad mentem ejus pervenit, cumque spe sanitatis ducta ad sepulcrum ejus properasset, priusquam eo pervenisset, in ipso itinere plenam B corporis sanitatem ei Dominus pro sancti viri meritis repente tribuit. Quæ tamen peracto itinere ad idem sepulcrum cum oblationibus sana exultans, et salvatorem laudans pervenit, et ita incolumis ad propria rediit.

20. Cobbonis venerabilis comitis colonus quidam adolescentem filium Warmundum nomine habuit, quem malignus spiritus invasit, et tam vehementer vexare cœpit, ut ad desperationem vita ejus perducta esset. Cujus mater hæc dominæ suæ videlicet uxori Cobbonis sollicite per nuntium indicare studuit. Illa vero confestim mandavit ei dicens: Si adhuc filius vivit, fac eum celeriter efferri, et statue illum contra viam quæ ducit ad sepulcrum S. Ludgeri, et credo quod pro ejusdem famuli Dei meritis C sanandus sit. Cum ergo mater pro eodem semivivo puero juxta præceptum dominæ suæ vota perageret; continuo in eodem loco, et in eodem momento, dæmone expulso, plenam sanitatem accepit. Deinde secundum sponsionis votum, ad memoratum viri Dei sepulcrum sanus a matre perductus est, sanusque rediit [b].

21. Verum Ludgerus quamvis cuncta hujusmodi opera occultare vellet, non tamen hæ Deo revelante usquequaque effecit. Villa est in Saxonia in pago Suderge, Alna [c] nuncupata. Ad hanc dum parochias suas circuiens veniret, die quadam sedente eo ad mensam, audiebatur foris clamare pauper, anxie obsecrans, ut episcopus cæcum hominem respicere D dignaretur. Festinavit diaconus, cujus id erat officii, putans unum esse de pauperibus, qui stipem petierit, sumensque panem et cibum porrexit illi. Renuit ille accipere, aliud sibi dicens esse necessarium. Deferebatur potus. Ille, nec hoc se velle respondit, nec propter stipem petendam se venisse, sed ut ante episcopum intromitteretur, ut cæco homini subveniret.

At diaconus, non intellecto quod postulaverit, dimisso illo in domum regressus est. Porro ille foris re-

[a] Antwerpiens. et Benedictini: *In Ripuariis juxta ingressum silvæ Hamarithi, villa nomine Budica constituta est, in qua mulier quædam*, etc.

[b] Antwerpiens. et Benedict.: *sanusque rediit, atque in ea, quam acceperat, sanitate, Domino largiente, permansit.* Atque in his verbis desinit Vita sancti Ludgeri, quam edidere Antwerpienses et Benedictini. Quæ autem in nostro exemplari sequuntur, aut continuatoris, aut ipsius Altfridi, ea habentur etiam iisdem ferme verbis in anonymi coætanei Frisonis Actis a Browero editis ex ms. Fuldensi.

[c] Cincinnius in Tit., c. 24, *Alen* vocat.

lictus cum iterato diu vociferaretur, tandem circumspiciens Ludgerus: Quare, inquit ad diaconum, tam diu dissimulare vis, quod audis? Et respondit: Detuli illi cibum potumque; sed ille nihil horum curat. Nummum, ait, da ei; quod cum fecisset, et nihilominus sperneretur, jussit eum episcopus ad se introduci. Dum introductus esset, ait illi: Quid est, frater, quod habes; quid est quod expetis? Ille respondit: Fac ut videam, rogo, propter amorem Dei. Videas, inquit Ludgerus, propter amorem Dei. Et mirum in modum, cum hoc non imperando dixerit, sed tantum miratus petitionem, similia verba responderit; statim ille vidit, jussusque accedere ad mensam lætior comedit et bibit abiitque in viam suam.

22. Ferebant autem veracissimi viri de discipulis ejus, quod quodam tempore, dum ad comitatum pergens, per provinciales, qui Hassi dicuntur, iter ageret, per orationes ejus homo mortuus revixerit. Qui scilicet propter furtum caballorum Widekindi ducis Saxonum [a] huic morti adjudicatus fuit, ut in campo ad stipitem ligatus, jactatis in eum sudibus acutis et lapidibus necaretur. Quod dum factum fuisset, corpus exanime in campo relictum est. Venit autem Ludgerus secus locum, et comperto quod Christianus fuerit, mittens ad Witikindum, penetravit ad humandum corpus. Dehinc discerpta totius corporis membra pallio colligi jussit, et inferri in tentorium suum, donec humando corpori sepulcrum pararetur. Dum ad hoc ventum esset, ut elatum de tentorio, in fossam ponerent, astante episcopo, Efferte, inquit, eum ex tumulo, nam illi spiritus inest. Qui dum elevatus esset, respirare cœpit, et iterum illatus in tentorium oblato potu refocillabatur, et ligari jussit antistes vulnera ejus, et in brevi tempore convaluit. Stat adhuc in eo loco lapidea crux in monumentum miraculi hujus ab incolis erecta: et ex nomine ejus dein viri, quia Buddo vocabatur, campus ille Buddonuelt usque hodie nominatur.

23. Oppidum est in Saxonia notum plurimis Meppea nominatum, in cujus vicinia, dum antistes sanctus Fresiam pergens veniret, aspexit non longe a via', vulgi concilium die dominica congregatum. Divertit illuc volens cognoscere quæ causa hujusmodi conventiculi existeret tali die, viditque in colle, quem circumvallaverant rei cuidam suspendium præparari; accedensque propius affatus est eos blande, postulans sibi concedi hominem, aut si necesse esset eum interfici, hoc eo die nequaquam facerent, magis ipsi ad ecclesiam missas audire convenirent. Cumque nihil horum a rusticis impetrare posset, contumeliosis insuper verbis clerico insultantes, quia ad ejus parochiam locus ille non pertinebat, vix obtinere potuit, ut parumper cum homine de pœnitentia se loqui permitterent. Factum est hoc. Discessit antistes, et homo in patibulo est suspensus. At vero vespere illius diei, cum episcopus itineris sex ab eo loco milliaria peregisset, manens in villa quæ vocatur Aschandorp, en veniens homo ille, quem paulo ante suspenderant, ad pedes episcopi corruit. Mirantibus ac sciscitantibus cunctis, quomodo de eo gereretur, rem taliter pandit: Cum ego, inquiens, episcopo inde digresso, sursum in patibulum traherer, videbam duos viros a latere episcopi equitantes aliquandiu cum eo per iter loqui, dehinc post paululum alter festine regrediens, nescio quid mihi pendenti supposuit, super quod firmiter stans non sentiebam cruciatum; donec dispersis hiis qui me suspenderant, et ad occasum vergente sole, me idem ipsi deponeret. Depositum jussit iter vestrum quantocius sequi et pro concessa vita sancto Antistiti gratias agere, quam mihi ipse dum a fatuis contemneretur, a Domino impetravit, addiditque se nullo pacto scire; qualiter ipse post virum Dei tantum viæ spatium in momento percurrerit. Ferunt et alia multa miranda venerabiles viri de discipulis ejus a beato Ludgero gesta vel dicta, quæ cuncta ponere immoderatioris fortasse prolixitatis videretur.

24. Præterea monasterium quod in honore sanctarum reliquiarum, quas ab apostolico acceperat, olim construere decrevit, ubi posset construi, agnita maritimarum regionum desolatione, sollicite requirebat. Duo autem loca construendis monasteriis apta videbantur, unus in Witmundi [b] juxta fluvium Isla, alter qui Ad Cruces dicitur secus fluvium Arnapa [c]; sed divinæ præscientiæ voluntatem super hiis demonstrari sibi devotis jejuniis et orationibus deposcebat. Unde cum ad locum, quem juxta amnem Arnapa eum elegisse diximus, hiemis tempore veniret, crucem ligneam in eo loco jussit erigi, et ipse solus coram cruce in nive maxima duri frigoris et longæ noctis prolixas usque ad lucem in oratione protraxit vigilias. Proinde divina revelatione monasterium ibi esse non posse, cognovit; sed locum in quodam saltu juxta fluvium rura fundando monasterio a Deo fore præscitum. Quapropter dum suæ viæ comitibus quæ divinitus cognoverat, referret, ad promissum a Deo locum properavit, et cum possessore ejus locutus locum illum data terra alia comparavit. Post hæc autem, cum occupationibus variis liberior factus tempus huic vacationi aptum invenire potuit, assumptis secum, quos huic operi necessarios scivit, ad ipsum denuo locum profectus est.

25. Erat ibi sarculum [d] quoddam arborum opacitate, et silvarum densitate undique conclusum, ibi fixis tentoriis mane primo arbores diruere et locum monendis ædificiis expurgare, si qua facultas daretur,

[a] Ergo in finibus Hassorum in loco quodam Budenfeld Widekindus possessiones habuit.

[b] Locus hodieque notus in tabulis, intervallo unius leucæ ab urbe Sutphaniensi.

[c] Vulgo hic fluvius *Erfft* et *Erpe* dicitur, variaque Juliæ oppida alluit et Rheno immergitur Coloniam inter et Doesburgum.

[d] Surius vertit: *nemus*. Antwerpienses suspicantur *sartulum* esse scribendum, ut sit diminutivum a *sart* Teutonica voce, Germanis superioribus *hart* pronuntiata; qua significetur non simpliciter silva, sed silva præ fruticum densitate pene impervia; qualis hic locus describitur.

disponebant. Quod tamen illis fieri omnino impossibile videbatur : unde et beatum virum a sua intentione penitus revocare studentes, dixerunt incredibile prorsus videri illum locum unquam habitabilem fieri posse, quoniam arborum densitate et ramorum obductione cœlum quoque ipsum absconderetur. At ille spem suam in Domino ponens ; quæ hominibus, inquit, impossibilia sunt, Deo possibilia sunt. Itaque nocte ingruente cum temperius ad vigilias nocturnales surrexissent, post peractum officium se cubitum denuo receperunt ; cumque jam omnes dormire putaret, tacite surrexit et tentorium egressus paululum orationis gratia secessit : sed quia quidam ex ejus contubernio clericus nomine Thiatbat eadem hora vigilavit, ipsum confestim foras exeuntem secutus est, quod mox vir Dei cognovit, et paulisper quasi pro horæ inspectione substitit, deinde tabernaculum ingressus rursus exiit. Sed eumdem clericus, quem diximus, secutus est. Ita secunda quoque vice oratione ejus intercepta clericum stratum suum repetere, nec ante lucem surgere præcepit. Ipse quoque, ut ejus curiositatem eluderet, se cubitum recepit. Cumque aliquandiu exspectaret, et neminem vigilare suspicaretur, tertio surrexit, et egressus sub quadam arbore se in orationem dedit ; verum cum memoratus clericus contra auctoritatis præceptum, sequi non auderet et omnino, quid agere vellet, explorare intenderet, papilione juxta lectum suum levata, in oratione positum vidit : erat enim nox luna et stellis admodum clara. Et cum diutissime orasset, et se per spiritum a Deo auditum cognovisset, tentorium, cunctis, ut putabat, ignorantibus, repetivit. Mutata illico quæ tunc erat cœli serenitas, obscurata astra, et ventis hinc inde surgentibus tempestas nimia subsecuta est. Cadebant annosa circumquaque arbusta, et cum magno licet omnium timore ipsa elementa famulo Dei militabant. Nam cum diluculo exsurrexissent, videbant silvam hinc inde erutam fundando monasterio locum satis amplum dedisse ; et arbores passim jacentes sufficientem lignorum ad ædificationem copiam præbuisse. Unde S. Ludgerus cum die jam clara suos reliquo operi instare hortaretur, eos percunctari gratulabundus cœpit : anne adhuc cœlum se ex illo loco crederent conspecturos?

26. Mane ex arboribus, quas illic corruisse diximus, una solum non diruta remansit, sub qua eadem nocte vir Dei oravit, sub hac sellula, jam luce clara, posita, suos ad operandum hortabatur. Ibi quidam ad eum ex ejus clericis nomine Odilgrimus ex itinere, quo directus fuerat, venit ; quem inter mutua quæ habuerunt colloquia, ipse interrogavit quid sibi de illo loco videretur? utrumnam eum monachorum collegio congruum arbitraretur? At ille vultum ejus clariorem solito videns : In vestra, inquit, facie video, hoc opus sine Dei voluntate inchoatum non esse, locum jam olim electum a Deo opportunissimum divino servitio futurum. Qua responsione ipse delectatus : Gratias, inquit, habe, quoniam secundum voluntatem meam locutus benevolentiam, quam solum homo potest, tuam ostendis ; cæterum effectus in Dei potestate est constitutus. Illud sane te nosse volo, quod tamen vivo me aliis te publicare nolo, in hoc loco me diem judicii expectaturum, et me hic, ubi nunc sedeo, monumentum habiturum. Ita clericus arborem quandiu ibi stetit diligenter observavit ; sed cum postea in usum ecclesiæ quo ad occidentalem ejus partem construebatur, præcisa esset, lapidem in eo loco nullo alio sciente pro signo infodit, qui ibidem cum postea sepulcrum sancto foderetur, effossus est.

27. In angustiis positus vel sollicitus in majoribus rebus tractandis hoc statim exordium sumere moris habuit, sacerdos missas celebrare monuit, religiosis viris vel feminis jejunia mandavit, invitavit pauperes et egenos, et sic in omnibus gressibus ejus se Domino commendavit. Omnem censum, qui in hæreditate propria vel in episcopio colligebatur, mox distribuere studuit, nihil omnino præter solum necessarium usum super angustioribus [*F.*, augustioribus] ædificiis vel ambitiosis ministeriis curans. Quapropter cum a quibusdam regis principibus quasi stirpator episcopii criminaretur, et qui nullas ædificiorum honestates nec ipsis ecclesiis congruos metallorum ornatus prævidere scierit, gloriosissimus imperator ad ejus audientiam invitavit. Unde dum veniens mansionem apud palatium accepisset, mane primo ad eum imperator cubiculario misso, ad suum jussit venire colloquium. Forte tunc antistes, dum consuetudinariis ex more psalmis et orationibus instaret, dixit cubiculario, ut præcederet, se mox divino peracto officio secuturum. Dum secundo et tertio nuntiis venientibus ille ab incœpto non moveretur opere, occasionem se accusatores ejus invenisse lætati ex hoc ipsius facto criminationem cumulabant. Verum dum completis psalmodiis ante imperatorem venisset, dixit imperator : Quare nostrum mandatum sic difficile accepisti, episcope, ut tot accersitus nuntiis statim venire despiceres? Quia, inquit Ludgerus, et tibi, o rex, et cunctis hominibus Deum præponendum arbitrabar : hoc enim mihi præcepisti, curam episcopalem committens ; idcirco a tuis licet vocatus nuntiis omnipotentis servitium intermittere inconveniens judicavi : at mox divino peracto servitio paratior ad regis imperium veni. Quod responsum ejus imperator optimus veneratus : Gratias, ait, habeto, episcope, quia talem te modo invenio, qualem antea æstimabam. Fuerunt autem aliqui qui facta bonitatis tuæ malivole apud me interpretati sunt, sed hos deinceps minus gratos habebo, et nullius verba super tua criminatione me ulterius spondeo accepturum.

28. Porro quia sanctorum officiorum incidit mentio, narrant quod, dum ad opus diurnum (divinum) staret vir Dei, ineffabiliter timorata intentione fixaque mente manserit. Aliquando dum in itinere esset, lectu illi ad vicinum focum struebatur, unde dum noctu stans juxta lectum matutinas laudes cum cle-

riis cantaret, et tectis cinere prunis fumus evaporans illi in faciem exhalavit; ille quasi nihil sentiens inmotus mente et corpore stabat: at unus ex clericis auferre hoc volens incommodum curvato genu carbones detegit et insufflans sopitos suscitat ignes. Mane autem vocans clericum distincte (*Forte*, districte) sciscitatus est; quare hujus mentis fuerit, ut sacris hymnis dimissis se magis incurvaverit ad construendum focum? Et pœnitentiam aliquot dierum sibi indicens, docuit clericos, dum ad opus divinum assisterent, omnes occurrentes cogitatus amovendos, et quantum humani cordis fugacitas patitur, nihil aliud cogitandum.

29. [a] Igitur de sancto transitu beatissimi viri non tam nobis dolendum quam gaudendum esse videmus. Gratias enim agere debemus, quod talem nostris temporibus virum concessit, qui et prioribus sanctis æquandus, et hujus ætatis hominibus incomparabilis, et posteris imitandus exstitit. Gratias enim agere debemus, quod nos eum ex pastore patronum habere fecit. Nam quamvis omnes sanctos nos patronos habere confidamus, ipsum tamen speciali licet nos (*Forte*, nos licet) indignos patrocinio tueri non absurde speramus. Quantum autem apud Deum ejus patrocinia valeant; testantur sanitates morbidorum, quibus in variis necessitatibus succurrit. Proinde non ut mortuum plangimus, sed ut viventem subsidio suarum precum nobis subvenire oramus. O vere beatum et omni laude dignissimum, angelis, prophetis, apostolis, martyribus, confessoribus, virginibus non immerito comparandum: angeli munditia et cœlestium contemplatione; prophetis futurorum notitia; apostolis pastoralis curæ successione et prædicationis imitatione; martyribus carnis castigatione et martyrii desiderio; confessoribus divini nominis coram regibus et principibus confessione; virginibus corporis simul et mentis castitate. Quis ejus sanctitatem non veneretur? Quis miraculorum operationem non obstupescat? Quis ejus humilitatem in signis occultandis non miretur? Majora sunt illa, quam ut digne ea nostræ linguæ ariditas valeat explicare. Nec eget ille nostri sermonis præconio, qui tantis apud mortales prodigiis clarus; qui tantum inter angelos et omnium sanctorum choros in cœlo est glorificatus: ubi nunc Christo conjunctus pro nobis ejus servis, suisque servitoribus apud ipsum intercedat, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæculorum sæcula. Amen

[a] Quæ hæc in capite ad finem usque exstant, in nullo exemplari impresso de vita aut miraculis S. Ludgeri hactenus habentur.

EXCERPTUM EX LITANIIS RHYTHMICIS

VITAM SANCTI LUDGERI CONTINENTIBUS, WERTHINÆ SCRIPTIS,

De monasterii in Helmstät fundatione a sancto Ludgero facta.

(Apud Leibnitz, ibid.)

EX LITANIA I.

Fundavit insuper tria loca pariter
Numero locorum, quo et populorum
Werthinam, *Helmenstad* monachis fundaverat,
De proprietate vel hæreditate,
Et episcopium dictum monasterium, etc.

EX LITANIA II.

Ita ut plurimis studeret discipulis
Omni semper mane lectionem dare.
Quos et erudiens ipse et instituens,
Per honestos mores duxit ad honores.
De quibus plurimi facti sunt episcopi;
Suus sicut primus frater Hildegrimus:
Qui in Ecclesia dudum fuit aliqua,
Catalaunensi præsul, sub Rhemensi:
Ubi dum degeret, et commissa regeret;
Et prosperitatem habuisse fratrem
Ludgerum cerneret, ut gentes converteret,
Quos de paganismo acquisivit Christo;
Et ipse monitus nimirum divinitus,
Ad Northuringensem se committit gentem,
Usus auxilio fratris et hospitio,
Manentis in loco Helmenstad vocato:
Ubi sanctissima ordinantes semina
Evangeliorum, in Northuringorum
Jecerunt pectora, donec Dei gratia,
Fecit ibi fructum cœlos usque ductum.
Est episcopium adhuc testimonium,
Quo incepit sedem Hildegrimus idem,
Qui quamvis Werthinæ sit conditus corpore,
Haluerstadis tamen sit patronus. Amen.

CHARTULARIUM WERTHINENSE.

(Apud Leibnitz, ibid.)

IN NOMINE SANCTÆ TRINITATIS INCIPIT LIBER CHARTARUM CAMBLE CONTRA FOLCBERTUM IN WIDUBERGE.

1. Notum fieri cupio omnibus tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Ludgerus presbyter aliquantulam particulam hæreditatis dato pretio a Theganbaldo ingenuo et nobili homine comparavi in villa quæ nuncupatur Fislacu (Fislack), id est Hovam illam quæ dicitur Alfgedine-Hova, cum omni integritate, sive in silva, seu in pascuis et perviis et in aquarum usu et decursibus: hæc omnia a supradicto nobili Franco Theganbaldo ego Ludgerus presbyter comparavi, et aliquantos annos possedi, et in ea elaboravi, quod potui. Nunc autem eamdem Hovam

in terra aratoria, quicquid in ea unquam aratum fuit, dedi Folcberto contra illum Rothum, quod dicitur Widuberg inter duos rivulos, id est inter Diapanbeci, et alium ab occidente usque in flumen Ruram: excepto, quod ego Ludgerus dominationem, quæ ad illam Hovam respexit, mihi retinui, seu in silva, sive in aquis et pastu, vel in comprehensione cum omni integritate juri meo reservavi, et in ea ratione accepi Rhotum illum a Folcberto vicino in Cambia contra terram aratoriam. Hovæ supradictæ, ut eum jure hæreditario in perpetuum possidere debeam, et ad æternos usus Ecclesiæ Dei et servientium ejus redigere: aut quicquid exinde utile esse decrevero, liberam et firmissimam habeam potestatem ab omnibus, sive vivens facere, sive post obitum meum, tantum ad usum fructiferum pertinentem et proficientem. Si quis vero, quod futurum esse non credo, ego ipse, quod absit, aut aliquis de hæredibus vel pro hæredibus meis, seu qualibet opposita persona, quæ contra hanc chartam Cambiæ injusto conamine venire tentaverit aut eam infringere voluerit, imprimitus iram Dei cœlestis incurrat, et a sanctorum angelorum societate separetur, et ab ingressu omnium ecclesiarum alienus existat, quoadusque se correxerit a nefaria præsumptione. Et insuper a fisco mulctatus auri libras duas, argenti pondus decem coactus exsolvat; et sic quidem quod repetit, evindicare non valeat, sed firma et immutabilis hæc Cambia in sempiternum permaneat, stipulatione subnixa. Acta est autem publice anno 21 gloriosi atque religiosi secundi regis Caroli, XVI Kalendas Martii in loco qui dicitur Diapanbeci in Ripa-Rura coram testibus ac manum mittentibus, quorum nomina subtus adnotantur. Notavi tempus, diem, locum, quo hæc acta sunt. Ego Thiatbaldus humilis presbyter rogatus scripsi et subscripsi.

Signum Folcberti, qui hanc chartam fieri rogavit et propria manu firmavit. Signum Regenberthi. Signum Alfdagi. Signum Bonno. Sig. Fridubaldi. Sig. Hluduwini. Sig. Giffudi. Sig. Borngeri. Sig. Hildiradi. Sig. Borbini. Sig. Luidrici. Sig. Walafridi.

Traditio Hludwini ad Werethinas.

2. Notum fieri cupio omnibus tam præsentibus quam futuris, quomodo ego in Dei nomine Hludwinus, filius quondam Thiatheri, pro remedio animæ meæ et pro æterna retributione tradidi omnem partem hæreditatis meæ in loco nuncupato Werethinum, ad reliquias S. Salvatoris, et venerabili viro Ludgero abbati, qui ipsas reliquias semper secum gestare solet, id est, inter duos rivulos, qui surgunt in monte, in flumen Ruram vadunt: unus vocatur Diapanbeci; alter vero in Orientali parte, id est, absque nominis appellatione, de terra aratoria usque in flumen Ruram, traditumque in perpetuum esse volo, et nullis temporibus immutatum. Sed ipse venerabilis abbas Ludgerus hanc traditionem, quæ dudum comprehensio mea esse dignoscitur, simul cum illa terra, quæ ibidem jam culta esse videtur, totum et ad integrum perennibus temporibus teneat, possideat, ad usus Ecclesiæ Dei, liberamque et firmissimam potestatem habeat a me et ab omnibus hæredibus meis, quicquid exinde facere voluerit, et in cujuscunque manus mittere decreverit, dum adhuc ille advixerit, qui post obitum suum illud excolat, et ad utilitatem ecclesiæ Dei redigat. Si quis vero, quod futurum esse non credo; ego ipse, quod absit, vel aliquis de hæredibus meis, aut ulla adposita persona, quæ contra hanc traditionem venire conaverit, imprimitus iram Dei cœlestis incurrat, et a consortio omnium ecclesiarum anathematizetur; et insuper in Dominicum auri libras V, argenti pondus X, coactus exsolvat. Et sic quidem, quod repetit, evindicare non valeat; sed firma et immutabilis traditio hæc in sempiternum permaneat, stipulatione subnixa. Acta est autem publice anno 21 regni religiosissimi regis Caroli, XV Kal. Feb. coram manum missoribus in loco nuncupato Diapanbeci, sive Werithina, quorum nomina infra tenentur. Notavi diem, locum, tempus, quo scripsi. Ego Thiatbaldus humilis presbyter rogatus scripsi et subscripsi.

Signum Hludwini, qui hanc traditionem dominante manu peregit, propriaque subtus firmavit.

Signum Reginberti. Sig. Thiatbaldi. Sig. Thiathori. Sig. Frithuradi. Sig. Frithubaldi. Sig. Frithubrandi. Sig. Reginbaldi. Sig. Theganradi.

Traditio Oodhelmi ad Withmundum.

3. Dum unusquisque in præsenti sæculo conversatur, cogitare debet et perpendere, qualiter sibi vitam acquirat et remunerationem sempiternam post mortem. Idcirco ego Oodhelmus, filius quondam Oodwerci, pro remedio animæ meæ, et pro æterna retributione tradidi partem hæreditatis meæ, quæ mihi jure hæreditario legibus contigit, id est tres Hovas in tribus locis, quorum nomina locorum hæc sunt: Hova una Okinni in pago Isloi, altera in Manheri, illa Selihova in pago Northuvanti, tertia in Hasungun in eodem pago. Hoc quod modo denominavi, tradidi in reliquias sancti Salvatoris, quæ in Withmundis constitutæ sunt, et in manus Ludgeri presbyteri, traditumque in perpetuum esse volo, et nullis unquam temporibus ulterius immutari, sed ad perpetuos usus ejusdem ecclesiæ custodes hæc omnia possideant cum integritate illibata: tantum ut diebus vitæ nostræ ego et conjux mea dilecta Theodlinda res istas in beneficio ejusdem ecclesiæ sub usu fructifero habere valeamus, id est ut per singulos annos solidum unum ad luminaria ecclesiæ in Natali Domini donare debeamus. Post nostrum vero discessum de hac vita in dominationem supradictæ ecclesiæ res ipsæ melioratæ perveniant cum omni integritate: ejusdem ecclesiæ legitimi procuratores ad utilitatem ejus quicquid exinde facere voluerint, liberam et firmissimam ab omnibus habeant potestatem. Si quis vero, quod futurum esse non credo, ego ipse, quod absit, aut aliquis de hæredibus vel pro hæredibus meis contra hanc traditionem venire tentaverit, aut eam infringere voluerit, instigatus a diabolo, imprimitus iram Dei cœlestis incurrat, et a sanctorum angelorum societate separetur, et ab ingressu omnium ecclesiarum alienus existat, donec se emendet a præsumptione nefanda. Et insuper in Dominicum auri libras duas, argenti pondus X, coactus exsolvat, et sic quidem quod repetit, evindicare non valeat; sed firma et immutabilis hæc traditio in sempiternum permaneat stipulatione subnixa. Acta est autem publice in loco ipso, qui dicitur Witmundi anno 21 regni religiosissimi regis Caroli sub die V Idus Junii. Notavi diem, tempus, locum, quo hæc scripta sunt. Ego Thiatbaldus, humilis presbyter rogatus scripsi et subscripsi.

Signum Oodhelmi, qui hanc traditionis chartam fieri rogavit et propria manu firmavit. Signum Hildigni. Sig. Meginulfi. Sig. Ludgeri. Sig. Meginungi. Sig. Gerwini. Sig. Marcrici. Sig. Thathumeri. Sig. Gerhardi.

Traditio Immæ.

4. Notum fieri cupio omnibus tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Imma tradidi partem hæreditatis meæ ad ecclesiam sancti Salvatoris, quæ constructa est in pago Ripariorum, in loco qui dicitur Werthina, super fluvio Rura, hoc est, quod tradidi in pago Sutrachi, in villa, quæ dicitur Aldgreposhem, terram XX animalium et dimidiam unius, et in alia villa terram XV animalium, quæ vocatur Kompingwerva in ipso supradicto pago: et in tertia villa XII animalium terram, quæ vocatur Inwostarburon in pago Westrachi, traditumque in perpetuum esse volo, et promptissima voluntate confirmo, et transtuli de mea potestate in illorum potestatem, ut post hunc diem habeant licentiam habendi, possidendi, commutandi, et quicquid exinde facere voluerint, li-

beram et firmissimam habeant ab omnibus potestatem. Si quis vero, quod futurum esse non credo, si fuerit in postmodum ego ipse aut aliquis de hæredibus meis seu ulla opposita persona, qui contra hanc traditionem a me factam venire voluerit, aut eam infringere et immutare tentaverit, imprimitus iram Dei omnipotentis incurrat, et a liminibus sanctorum efficiatur extraneus, præsensque traditio firma permaneat stipulatione subnixa. Acta est in Werthina monasterio XIV Kal. Septembr. anno 6 regni domini Ludovici regis, indictione 8. Ego Thiathardus humilis diaconus rogatus scripsi et subscripsi.

Signum Immæ, qui hoc tradidit, et propria manu firmavit. Isti sunt visores et auditores:

Signum Remberti. Signum Erpolfi. Sig. Aldhardi. Sig. Wichardi. Sig. Snelgeri. Sig. Erbaldi. Sig. Iti. Sig. Sigiwardi. Sig. Heio.

Traditio Henrici juxta Ruram.

5. Dum unusquisque in præsenti sæculo conversatur, cogitare debet et providere quomodo animam suam salvare possit, et æternum sibi refrigerium invenire post temporalem et mortalem vitam mundi hujus. Hoc ergo Henricus perpendens in animo meo, et frequenti meditatione revolvens tradidi pro remedio animæ meæ et pro æterna retributione ad reliquias sancti Salvatoris et sanctæ Mariæ semper virginis, et in manus Ludgeri presbyteri, qui easdem reliquias procuravit, particulam hæreditatis et proprii laboris mei, id est totam comprehensionem in silva, quæ dicitur Hoissi in aquilonali ripa fluvii Ruræ, quam ibi dudum comprehendi inter montem et ipsum fluvium, communionemque in eamdem silvam. Simili modo tradidi et piscationem in Rura cum pascuis, perviis, aquarumque decursibus, quæ illuc attinent, et in ipso loco excoli possunt et perfici. Hæc omnia tradidi ad reliquias superius nominatas, et in manus ejus jam dicti presbyteri, traditaque in perpetuum esse volo, et per nulla temporum curricula ulterius immutari, sed ad perpetuos usus Ecclesiæ Dei in eleemosynam meam ista omnia superius nominatus presbyter Ludgerus jure hæreditario possideat, habeat, colat et fructificet, et cuicunque disposuerit, et utile esse perspexerit, post obitum suum commendare et tradere, liberam et firmissimam a me et ab omnibus habeat potestatem. Si quis vero instigatus a diabolo, quod tamen futurum esse non credo, ego ipse, quod absit, aut aliquis de hæredibus vel pro hæredibus meis, seu quælibet extranea persona contra hanc traditionem venire tentaverit, aut eam infringere proposuerit fixa et deliberata intentione, imprimitus iram Dei cœlestis incurrat, et a sanctorum angelorum societate separetur, et ab ingressu omnium ecclesiarum alienus existat, donec se emendet a præsumptione nefanda. Et insuper in Dominicum auri libras duas, argenti pondus X, coactus solvat. Et sic quidem, quod repetit, evindicare non valeat, sed firma et immutabilis hæc traditio in sempiternum permaneat cum stipulatione subnixa. Acta est autem publice anno regni domini nostri religiosissimi regis Caroli, VI Kal. Martias, in villa quæ dicitur Hlopanheldi, coram testibus et manumissoribus, quorum nomina subtus notantur. Et ut hoc traditionis testamentum firmius perseveret in æternum, notavi tempus, diem, locum, in quo factum est. Ego Thiatbaldus humilis presbyter rogatus scripsi et subscripsi.

Signum Henrici, qui hanc traditionem perfecit et propria manu firmavit. Signum Hriatthrudæ conjugis ejus consentientis et confirmantis. Sig. Æerici, filii ipsius eadem facientis. Sig. Berngeri subtus firmantis. Sig. Aluberti, clerici. Sig. Hluduwindi. Sig. Thegembaldi. Sig. Guntfridi. Sig. Oodfinni. Sig. Hildiberti. Sig. Wimberti. Sig. Cassi diaconi. Sig. Raafridi. Sig. Landberti.

Traditio Ludgeri.

6. Notum fieri cupio omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Ludgerus, filius quondam Hrodgeri, pro remedio animæ meæ, et pro æterna retributione tradidi ad reliquias sancti Salvatoris et sanctæ Mariæ semper virginis et in manus Ludgeri presbyteri, qui easdem reliquias procurabat, portionem hæreditatis meæ, id est, omne quod jure hæreditario legibus obvenit in villa, quæ dicitur Bidningahemi, et in alia, quæ nuncupatur Thornspye, in terra aratoria, seu in pratis, et in pascuis, et in omnem communionem mecum in silvam, quæ dicitur Huistarbant, excepta una particula, in illa prata, quæ dicitur Blidgeryngmad, quam mihi reservavi pro necessitatibus meis. Cætera autem omnia tradidi ad reliquias superius denominatas et in manus jam dicti presbyteri cum omni integritate in villulis, quibus ante dixi, sive in terra aratoria, seu in pratis et pascuis, vel piscationibus, et aquarum decursibus, perviis communis, quæ ad illas villas attinent. Et hæc omnia tradita in perpetuum esse volo, nullisque unquam temporibus ulterius immutari, sed ad perpetuos usus Ecclesiæ Dei ista omnia jure hæreditario jam memoratus presbyter Ludgerus possideat. Si quis vero instigatus a diabolo, ego ipse, quod absit, aut aliquis de hæredibus vel pro hæredibus meis, seu quælibet extranea persona contra hanc traditionem venire tentaverit, aut eam fixa et proposita intentione infringere decreverit, imprimitus iram Dei cœlestis incurrat, et a sanctorum angelorum societate separetur, atque a liminibus omnium ecclesiarum alienus existat, donec se emendet a nefaria præsumptione. Et sic quidem, quod repetit, evindicare non valeat, sed firma et immutabilis hæc traditio in sempiternum permaneat cum stipulatione subnixa. Acta est autem publice in loco, qui dicitur Adosumnis (*Rocroort*) anno 28 regni domini nostri religiosissimi regis Caroli, sub die Kalendarum, VIII Idus Junias coram testibus et manumissoribus, quorum nomina subtus notantur. Et ut hoc testamentum traditionis firmius habeatur in perpetuum, notavi diem, tempus, locum, in quo hæc facta sunt. Ego Thiatbaldus humilis presbyter rogatus scripsi et subscripsi.

Signum Ludgeri, qui hanc traditionem in eleemosynam suam peregit, et propria manu subtus firmavit.

Signum Bernsuidæ consentientis. Sig. Gerwali. Sig. Welfrici. Sig. Bago. Sig. Hrodberti. Sig. Wigbaldi. Sig. Borhtrici. Sig. Fefingeri. Sig. Wilbaldi. Sig. Helmrici. Sig. Luidberthi. Sig. Meginbaldi. Sig. Bernhardi. Sig. Hiddoni. Sig. Hrafaugrimi. Sig. Weringeri. Sig. Folcradi. Sig. Raadgeri.

Traditio Folchardi et Reginaldi et Gerhardi, etc., *in Withmundi.*

7. Notum fieri desideramus omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter hos hæredes et comparticipes et consanguinei, his nominibus Reginaldus, Folchardus, Gerhardus, Wifel et Helmberthus tradidimus agrum hæreditarii juris nostri in Withmundi Ludgero presbytero et abbati ad construendam in eo ecclesiam in aquilonali latere agri illius, quem a Wrachario comite tradente ipse Ludgerus suscepit: traditumque in perpetuum esse volumus et nullis unquam temporibus immutari, sed ad perpetuos usus et ad utilitatem Ecclesiæ Dei supra dictus presbyter liberam et firmissimam a nobis et ab omnibus habeat potestatem, quicquid exinde vivens agere voluerit, aut cuicunque post obitum suum tradere decreverit ad colendum et fructificandum in Ecclesia Dei. Si quis vero, quod futurum esse non credimus, nos ipsi, quod absit, aut aliquis de hæredibus, vel pro hæredibus nostris contra hanc traditionem venire tentaverit, aut eam infringere voluerit instigatus a diabolo, imprimitus iram Dei cœlestis incurrat, et a sanctorum angelorum societate separetur, et ab ingressu omnium ecclesiarum alienus existat, donec se emendet a præsumptione nefanda. Et insuper in Dominicum auri libras duas, argenti pondus decem,

coactus exsolvat, et sic quidem, quod repetit, evindicare non valeat; sed firma et immutabilis hæc traditio in sempiternum permaneat, stipulatione subnixa. Acta est autem publice in loco ipso, qui dicitur Withmundi, anno tricesimo secundo regni religiosissimi regis Caroli sub die XIII Octobr. Notavi diem, locum, tempus, quo hæc scripta sunt. Ego Thiatbaldus humilis presbyter rogatus scripsi et subscripsi.

Isti sunt visores et auditores :

Signum Folchardi, Gerhardi, Wifel et Helmberti, qui hanc traditionem perfecerunt et propriis manibus firmaverunt. Sig. Hildigeri. Sig. Oodhelmi. Sig. Meginungi. Sig. Walfridi. Sig. Werinberti. Sig. Hrodberti. Sig. Ludgeri. Sig. Werinhardi. Sig. Engilberti.

Traditio Hrodulfi in Englandi.

8. Notum fieri desidero omnibus, et præsentibus et futuris, qualiter ego Hrodulfus, filius quondam Wibaldi, tradidi ad reliquias sancti Salvatoris et sanctæ Mariæ semper virginis, et in manus Ludgeri abbatis, particulam hæreditatis meæ in pago Folum (*Velow*) in villa, quæ dicitur Englandi, id est curtile unum et duodecimam partem in silvam quæ dicitur Braclog, cum pascuis et plena dominatione, quæ jure legali ad illud curtile pertinere compertum est. Hæc omnia tradidi in eleemosynam meas ad reliquias superius memoratas, et in manus jam dicti abbatis, traditaque in perpetuum esse volo, et per nulla temporum curricula, ulterius immutari, sed ad perpetuos usus Ecclesiæ Dei ipse abbas Ludgerus quicquid exinde facere voluerit, liberam et firmissimam a me et ab omnibus habeat potestatem, stipulatione subnixa. Acta est autem publice in loco, qui dicitur Wigtmundi, ad ecclesiam sancti Salvatoris anno 33 regni domini nostri religiosissimi regis Caroli, VII Kal. Septemb. Coram testibus ac manumissoribus, quorum nomina subtus notantur. Et ut hoc traditionis testamentum firmius perseveraret in æternum, notavi tempus, diem, locum, quo scriptum est. Ego Thiatbaldus presbyter rogatus scripsi et subscripsi.

Signum Hrodulfi, qui hanc traditionem dominante manu perfecit et subtus firmavit.

Signum Hildigeri. Sig. Ludgeri. Sig. Eurwini. Sig. Ludgeri. Sig. Meginberti. Sig. Engilberti. Sig Oodhelmi. Sig. Germundi.

Traditio Hirpingi.

9. Notum fieri cupio omnibus, tam præsentibus, quam futuris, quomodo ego Hirpingus filius quondam N... accepto pretio a Ludgero abbate, vendidi ei vineam unam in villa, quæ nuncupatur Bacheim, quæ etiam villa in ripa consistit fluviali, quæ dicitur Melenbach (*Melem* prope Bonnam) et eamdem ipsi firmiter contradidi, traditamque in perpetuum esse volo, et nullis unquam temporibus immutari; sed ad perpetuos usus suos et Ecclesiæ Dei post obitum suum liberam et firmissimam a me et ab omnibus habeat potestatem, quicquid exinde facere voluerit, stipulatione subnixa. Acta est autem publice in Saxonia, ubi tunc temporis fuimus in hoste, in loco, qui nuncupatur Minnithum (*Minden*) anno 30 regni domni religiosissimi regis Carli, XIIII Kal. Augusti coram testibus ac manumissoribus, quorum nomina subtus notantur. Et ut hoc testamentum firmius habeatur, notavi diem, tempus, locum, quo scriptum est. Ego Thiatbaldus presbyter rogatus scripsi et subscripsi.

Signum Hirpingi, qui hanc traditionem fecit, et propria manu firmavit. Signum Hildibrandi. Sig. Berngeri. Sig. Hugbaldi. Sig. Gundholdi. Sig. Berngeri. Sig. Wanberti. Sig. Hathubaldi.

Traditio Ludgeri et Hiddoni.

10. Notum fieri desideramus omnibus, tam præsentibus quam futuris, quomodo ego Ludgerus, filius A quondam Hrodgeri, et ego Hiddo, filius quondam Herewini, tradidimus partem propriæ hæreditatis nostræ Ludgero episcopo, pro remedio animæ nostræ et pro æterna retributione in villa, quæ dicitur Thornspic (*Dornspick*) in his duobus locis, id est in Quarsingseli et in Borugtanseotan, quicquid ibi habuimus, aut per jus hæreditatis, aut per comprehensionem, aut per aliam quamcunque acquisitionem, omnia hæc ad integram ipsi Ludgero episcopo in eleemosynam nostram tradidimus, traditamque in perpetuum esse volumus, et nullis unquam temporibus immutari, sed ad perpetuos usus suos et utilitatem Ecclesiæ Dei, quicquid exinde facere voluerit, liberam et firmissimam a nobis et ab omnibus habeat potestatem. Acta est autem publice cum stipulatione subnixa in villa, quæ dicitur Bidingahem anno 37 regni gloriosissimi imperatoris Carli, IX Kalendas Maias coram testibus ac manumittentibus, quorum nomina subtus notantur. Et ut firmior hæc B traditio in sempiternum perseveret, notavi diem, locum, in quo hæc scripta sunt. Ego Thiatbaldus presbyter rogatus scripsi et subscripsi.

Signum Ludgeri, qui hanc traditionem dominante manu perfecit et subtus notavit.

Signum Hiddoni similiter tradentis et subtus firmantis. Sig. Marchardi. Sig. Baiori. Sig. Holmerici. Sig. Hengilbaldi. Sig. Luidberti. Sig. Wilbaldi. Sig. Folcradi. Sig. Regingeri. Sig. Lodoci. Sig. Gerberti. Sig. Thiatbaldi.

Traditio Eforwini et parentum ejus.

11. Dum unusquisque in præsenti sæculo conversatur, et hanc mortalem vitam habere videtur in corpore, cogitare debet et prævidere, qualiter sibi in futura essentia, et in perpetua mansione remedium aliquod et salutem animæ suæ acquirere possit in cœlestibus. Idcirco placuit nobis cohæredibus et comparticipibus in uno patrimonio his nominibus, Erfurwino, Hildirado et Irminevino, Ludgero presbytero C postulante tradere ad reliquias sancti Salvatoris, quas ipse Ludgerus semper secum gestat, et in manus ejusdem presbyteri aliquam particulam hæreditatis nostræ in eleemosynam nostram, quod et fecimus hoc modo : Tradidimus in propria hæreditate et dominatione nostra in silva, quæ dicitur Hoissi, comprehensionem illam, quam ipse Ludgerus ibi desideravit, et Hildiradus in nostro nomine comprehendit simul cum eo, et consignavit ad reliquias supradictas sancti Salvatoris, et in manus ejusdem presbyteri simili modo tradidimus, et dominationem aliquam in eamdem silvam superius adjacentem. Hæc comprehensio, quam tradidimus juxta illas comprehensiones, contigua est et cohærens a summo usque ad finem, quas Henricus et Hluduwinus ad easdem reliquias et ipsi Ludgero ante annos aliquos tradiderunt. Ista est traditio, quam in eleemosynam nostram tradidimus, traditamque in perpetuum esse volumus et nunquam ulterius immutari; sed ad per- D petuos usus ecclesiæ Dei ipse presbyter, qui eam suscepit, liberam et firmissimam a nobis et ab omnibus habeat potestatem, quicquid exinde facere voluerit ad fructum Ecclesiæ Dei. Acta est autem publice cum stipulatione subnixa in loco ipso, qui dicitur Diapanbeci, anno tricesimo secundo regni gloriosissimi regis Carli, sub die XV Kal. Octobr. Notavi diem, locum, tempus, quo hæc scripta sunt. Ego Thiatbaldus presbyter rogatus scripsi et subscripsi.

Isti sunt visores et auditores :

Signum Evurwini, qui hanc traditionem fieri rogavit, et propria manu firmavit.

Signum Irminwini. Sig. Heribaldi. Sig. Hildiradi. Sig. Anoloni. Sig. Efurhardi. Sig. Thiatfridi.

Traditio Amulrici Ad-Crucem juxta Arnapa.

12. Dum unusquisque in præsenti sæculo conversatur, cogitare debet et prævidere quomodo animam suam salvare possit et æternum sibi refrigerium i-

venire post temporalem et mortalem vitam mundi hujus. Hoc ego Amulricus perpendens in animo meo et frequenti meditatione revolvens tradidi pro remedio animæ meæ et pro æterna retributione ad reliquias sancti Salvatoris et sanctæ Mariæ semper virginis, et in manus Ludgeri presbyteri, qui easdem reliquias procurabat, particulam hæreditatis meæ, id est, ipsum locum, qui dicitur Ad-Crucem, cum pratis, qui ibi jacent in ripa fluvii Arnapi, ubi quondam avus meus Irminfridus casam habebat cum duobus agris, qui separati sunt non longe ab eodem loco, dominationemque in silvam, quæ dicitur Sitrath, cum pascuis, perviis, aquis, piscationibus, quæ in ipso loco excoli possunt et perfici. Hæc omnia tradidi ad reliquias superius nominatas, et in manus jam dicti presbyteri, traditaque in perpetuum esse volo, et per nulla temporum curricula ulterius immutari; sed ad perpetuos usus Ecclesiæ Dei in eleemosynam meam ista omnia superius nominatus presbyter Ludgerus possideat, habeat, colat et fructificet : et cuicunque disposuerit et utili esse perspexerit, post obitum suum commendare et tradere, liberam et firmissimam a me et ab omnibus habeat potestatem jure hæreditario. Acta est autem publice cum stipulatione subnixa anno 27 regni domini nostri religiosissimi regis Caroli, XVII Kal. Aprilis, in villa quæ dicitur Hrodberhtinga-Hova coram testibus ac manumissoribus, quorum nomina subtus notantur. Et ut hoc traditionis testamentum firmius perseveret in æternum, notavi tempus, diem, locum, quo scriptum est. Ego Thiatbaldus presbyter rogatus scripsi et subscripsi.

Signum Amulrici, qui hanc traditionem perfecit et propria manu firmavit. Signum Helmberti. Sig. Goduberthi Sig. Folcberti. Sig. Hrundulfi. Sig. Eorici. Sig. Hildifridi. Sig. Duodoni. Sig. Fridurici. Sig. Alfgeri. Sig. Guntberti.

Traditio Theganbaldi.

13. Notum fieri desidero omnibus tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Theganbaldus, filius quondam Hrodbaldi tradidi partem hæreditatis meæ Ludgeio abbati in villa, quæ dicitur Fislacu juxta ripam fluvii Ruræ, id est, illam Hovam integram Alfating-Hova cum pascuis et perviis et aquarum decursibus, et Seara in silva juxta formam Hovæ plenæ. Hæc omnia tradidi, sicut superius dixi, in eleemosynam meam et conjugis meæ Regintrudæ Ludgero abbati, traditamque in perpetuum esse volo, et nullis unquam temporibus immutari, sed ad perpetuos usus suos et fructum Ecclesiæ Dei ipse Ludgerus abba eamdem Hovam superius nominatam cum omni integritate possideat jure hæreditario, et quicquid exinde facere voluerit, liberam et firmissimam a me et ab omnibus habeat potestatem. Acta est autem publice cum stipulatione subnixa anno 28 regni domini nostri religiosissimi regis Carli, II Kal. April., in loco qui dicitur Ad-Crucem, in pago Nivansheim, in ripa fluvii Arnapa. Et confirmata est per manum Berngeri nepotis mei, cui ego ipse potestatem dedi ad hoc, in villa ipsa superius denominata, id est, in Fisclacu, ubi eadem Hova jacet, coram testibus ac manumissoribus, quorum nomina subtus notantur. Et ut hoc traditionis testamentum firmius perseveret in sempiternum, notavi tempus, diem, locum, quo scriptum est. Ego Thiatbaldus presbyter rogatus scripsi et subscripsi.

Signum Berngeri, qui hoc testamentum accepta potestate a Theganbaldo et perfecit et propria manu firmavit.

Signum Hrodrici. Sig. Hildiradi. Sig Reginberti. Sig. Bernhardi. Sig. Berwini. Sig. Hlotwini. Sig. Waldmari. Sig. Eforvuini. Sig. Bennoni. Sig. Alfnandi. Sig. Herebaldi.

Traditio Hiddoni, et conjugis ejus Madalgardæ.

14. Notum sit omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Hiddo, filius quondam Heriwini, pro remedio animæ meæ et pro remedio conjugis meæ Madalgardæ partem hæreditatis nostræ tradidimus Ludgero episcopo in his locis : primo in Quarsingsoli et in Bertanscotam et in Bochurssi et in Tolgud : in Quarsingsoli totum quod ibi habuimus in comprehensione nostra et in Bertanscotam totum : et in Bochurssi dimidium, quod ibi habuimus, et in Tolgud tertiam partem de nostro. Hæc omnia tradidimus traditaque in perpetuum esse volumus, et nullis unquam temporibus immutari; sed ad perpetuos usus Ecclesiæ Dei et suæ utilitatis ipse Ludgerus episcopus potestatem habeat, quidquid exinde facere voluerit, liberam et firmissimam a nobis et ab omnibus habeat potestatem in perpetuum. Acta est autem publice cum stipulatione subnixa hæc traditio anno 39 regni domini imperatoris religiosissimi Carli, VII Idus Octobris, in villa quæ dicitur Bidningahem, coram testibus ac manumittentibus, quorum nomina subtus adnotantur. Et ut firmior habeatur hæc traditio in perpetuum, notavi diem, locum, tempus, quo peracta est et scripta. Ego Thiatbaldus presbyter rogatus scripsi et subscripsi.

Signum Hiddoni, qui hanc traditionem dominante manu peregit et subtus firmavit.

Signum Ludgeri. Sig. Beratheri. Sig. Marchardi. Sig. Liudberti. Sig. Witoaldi. Sig. Folcberti. Sig. Folcradi. Sig. Gerberti. Sig. Helmrici. Sig. Hildiwardi.

Traditio Wolfi.

15. Notum cupio omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Wolf et frater meus Reinbrat, nec non et sorores meæ Osbirin et Meinbirin tradidimus partem hæreditatis nostræ, hoc est, quod tradidimus, ad saginandum porcos XX et octo jornales interculta terra et inculta cum omnibus adjacentiis. Tradidimus enim hæc pro remedio animarum nostrarum et matris nostræ ad ecclesiam Salvatoris, quæ constructa est in loco, qui dicitur Werthina, in pago Riporum, super fluvio Rura. Et propria manu firmamus, et præsens traditio firma permaneat. Acta in Werithina monasterio anno 20 regni domini Hluduwici imperatoris, indictionis 1.

Signum Wolfi, qui hoc tradidit. Signum Meinbirin sororis ejus. Sig. Osbirin sororis ejus. Sig. Reginberti, fratris ejus, qui hoc similiter tradidit. Sig. Gundhardi. Sig. Heribaldi. Sig. Bonnoni. Sig. Irminnothi. Sig. Berharii. Sig. Hildibaldi. Ego Hrodbaldus humilis presbyter rogatus scripsi et subscripsi.

Traditio Fridrici et Hildibert, et Altperct in Ripo.

16. Notum fieri cupimus omnibus, tam præsentibus quam futuris, quomodo nos Frithuric et Hildibert et Altprect tradidimus pro remedio animarum nostrarum ad reliquias sancti Salvatoris et sanctæ Mariæ et Petri, quæ sunt conlocatæ in pago Ripoariorum in loco nuncupante Werithina super fluvio Rura, traditumque in perpetuum esse volumus et promptissima voluntate confirmavimus. Hoc.... res nostras in pago supra memorato in uno loco, ubi Frithuric et Hildibert fratres communi consilio tradiderunt in fine, quæ pertinet ad Hrotberctinga-Hova, terra aratoria, jornales III. Habet exterminatione de ambos latos terra fiscalis, de uno fronte terra Hildigrim, de alio vero fronte terra S. Petri. In alio loco tradiderunt ipsi supra memorati fratres in fine, quæ pertinet ad Weldi terra aratoria, jornales III. Habent exterminatione de ambos latos et uno fronte terra Friduric : de alio fronte terra Dodun infra ista exterminatione. Quod nos cum communi consilio tradidimus, post hunc diem ad ipsas reliquias proficiat in augmentum.

Si quis vero, quod fieri non credimus, si fuerit in postmodum, nos ipsi aut aliquis de hæredibus nostris, qui contra hanc donam venire conaverit aut eam infrangere tentaverit, inferat vobis una cum socio fisco auri lib. I, argenti pond. V, coactus exsolvat, et

quod repetit, evindicare non valeat, sed præsens donatio ista firma permaneat stipulatione subnixa. Actum Ad-Crucem, ubi conscripta est sub die VIII Kal. Julii anno V imperante domino Hludowico imperatore.

Isti sunt visores et auditores :

Signum Altbert, et Frideric, et Hildibert, qui hanc traditionem fieri et firmare rogaverunt. Signum Ercanfrid. Sig. Alfger. Sig. Gerwini. Sig. Widrad. Sig. Hildimar. Sig. Hludubret. Sig. Heriulf. Sig. Ausgor. Sig. Hildigrim episcopi. Sig. Hirminger. Sig. Ausger. Ego Adalgerus diaconus rogatus scripsi et subscripsi.

Venditio Fridurici.

17. In Christo fratri Hildegrim episcopo emptori ego Friduric venditor. Constat me tibi vendidisse, et ita vendidi res meas proprias, quæ sunt in pago Nivenhem in villa Hrodbertinga-Hova super fluvio Gilibechi, id est duos jornales de terra, et habent de uno latus terra S. Andreæ : de alio latus terra ipsius emptoris. De uno fronte terra Friduric : de alio vero fronte aqua. Tradidi tibi perpetualiter ad possidendum, et accepi a te pretio, sicut inter nos placuit atque convenit, hoc est, solidos VI, ita ut post hunc diem habendi, tenendi, vendendi, vel quicquid exinde facere volueris, liberam et firmissimam in omnibus habeas potestatem. Acta est autem publice cum stipulatione subnixa in loco, qui dicitur Ad-Crucem, ubi conscripta est sub die VIII Kal. Maii anno 4 regni domini Hludowici imperatoris.

Isti sunt visores et auditores :

Signum Friduric, qui hanc traditionem fieri rogavit. Sig. Hildibert, qui revestivit. Sig. Grimald vicarii. Sig. Dado. Sig. Heriulf. Sig. Widrad. Sig. Benno. Sig. Herilac. Sig. Hagor, Sig. Adolric. Sig Brun. Sig. Hodilard. Ego Adalgerus diaconus rogatus scripsi et subscripsi.

Traditio Hrotstein comitis.

18. Notum fieri cupio omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter ego *Hrotsten* tradidi partem hæreditatis meæ ad ecclesiam sancti Salvatoris quæ constructa est in pago Ripariorum, in loco qui dicitur Werthina, super fluvio Ruræ, hoc est, quod tradidi unum mancipium juris mei, nomine Hildisuit, traditumque esse in perpetuum volo, et ut præsens traditio ista omni tempore firma permaneat, stipulatione subnixa. Acta in Werthina monasterio, scripta XI Kal. Febr. anno 1 regni domini Hludowici imperatoris, indictione 5. Ego Hildiwardus cancellarius scripsi et subscripsi.

Hæc sunt nomina testium, qui hæc viderant et audierant : Signum Hrotsteni, qui hoc tradidit. Sig. Meginhardi. Sig. Wolfi. Sig. Gunthardi. Sig. Helmbrati. Sig. Woldrici. Sig. Werinmari.

Traditio Abboni in Lopanheldi.

19. Notum fieri cupio omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Abbo, filius quondam Gerrardi tradidi hæreditatem meam ad ecclesiam sancti Salvatoris, quæ est constructa in pago Riporum, in loco, qui dicitur Werithina super fluvio Rura, hoc est, duos mansos in præfato pago, in villa nuncupante in Lopanheldi, super ripam præfati fluminis tam in terris, quam in silvis, seu in pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, et cum omnibus adjacentiis, et mancipia, his nominibus : Wiva, Sigifrid, Radgis, Rattruat, Frithuric, traditumque in perpetuum esse volo, et promptissima voluntate confirmo. Et accepi ad custodes ipsius præfatæ ecclesiæ pretium sicut inter nos placuit atque convenit, hoc est libras XXIV et transtuli de mea potestate in illorum, ut post hunc diem habeant licentiam habendi, tenendi, possidendi, commutandi, vel quicquid exinde facere voluerint, liberam et firmissimam in omnibus habeant potestatem, stipulatione subnixa. Actum in Werithina monasterio ubi conscripta est sub die Non. Kal. Novembr. anno 21 imperante domino Hludowico imperatore.

A Hæc sunt nomina testium, qui hoc viderant et audierant :

Signum Abboni, qui hanc traditionem fieri rogavit, et propria manu firmavit. Sig. Adelhardi comitis Sig. Reginbaldi comitis. Sig Odwaccar comitis. Sig. Hrodsten. Sig. Alfger. Sig. Hucberctí. Sig. Freduward. Sig. Meginhardi. Sig. Briotgeri. Sig. Gorrici.

Ego Reginharius ac si indignus presbyter rogatus scripsi et subscripsi.

Traditio Folcradæ.

20. Notum fieri cupio omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Folcrada, germana soror quondam Hemmingi exactoris, tradidi agrum unum jure hæreditario Ludgero abbati, accepto pretio æstimationis competentis, juxta Arnapa, prope mansionilem, quod dicitur Ad-Crucem : traditumque in perpetuum esse volo, et nullis unquam temporibus ulterius immutari, sed ad perpetuos usus Ecclesiæ B Dei prædictus abbas jure hæreditario possideat eumdem agrum, et fructificare faciat diebus vitæ suæ : et quicunque commendare voluerit et tradere ad possidendum post obitum suum, liberam et firmissimam a me et ab omnibus habeat potestatem. Si quis vero, quod futurum esse non credo, ego ipse, quod absit, aut aliquis de hæredibus meis contra hanc traditionem venire tentaverit et eam infrangere decreverit, ab ingressu omnium ecclesiarum alienus existat, et in Dominicum quinque libras exsolvat argenti, et ita quiescat absque operis effectu. Traditione hac firmiter permansura cum stipulatione subnixa. Acta est publice in loco ipso, qui dicitur Ad Crucem, coram testibus ac manumissoribus, quorum nomina subtus notantur.

Signum Folcradæ, quæ hoc testamentum fieri rogavit et propria manu firmavit.

Signum Heinrici. Sig. Godebald. Sig. Winibroht. Sig. Willeri. Sig. Godobrot. Sig. Folcbret. Sig. Alfger. C Sig. Luidbret.

Traditio Ewrwini in Witi.

21. Notum fieri cupio omnibus, tam præsentibus quam futuris qualiter ego Ewrwinus tradidi partem hæreditatis meæ ad ecclesiam sancti Salvatoris, quæ est constructa in pago Ruricgoa, in loco, qui dicitur Wirithina, super fluvio Ruræ, hoc est, quod tradidi duas jornales de terra in Witti pro remedio animæ meæ, et pro æterna retributione ita tradita, traditumque in perpetuum esse volo, et promptissima voluntate confirmo, stipulatione subnixa. Acta in Werithina monasterio XV Kal. Julii anno 4 regni domini Hlotharii regis, indictione 7.

Hæc sunt nomina testium, qui hoc viderant et audierant.

Sig. Evurwini, qui hoc tradidit in Witti jornales duas. Sig. Helmbratti. Sig. Frithubaldi. Sig. Thiatbaldi. Sig. Hrodbratti. Sig. Wefhardi. Sig. Lothradi. D Sig. Athulini. Sig. Landrardi. Ego Thiatbardus diaconus rogatus scripsi et subscripsi.

Traditio Erponi in Meinthinne.

22. Notum fieri cupio omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Erpo tradidi partem hæreditatis meæ ad ecclesiam S. Stephani, quæ est constructa in pago Ruricgoa in loco Wirithina super fluvio Ruræ. Hoc est, quod tradidi jornales duas de terra in Meinthinne (Meinterde) pro remedio animæ meæ, traditumque in perpetuum esse volo, et propria manu firmavi : præsensque traditio firma permaneat stipulatione subnixa. Acta in Wirithina monasterio II Id. Novembr. anno 4 regni domini Hlotharii regis, indictione 6.

Signum Erponi, qui hoc tradidit. Sig. Meinhardi. Sig. Wolfi. Sig. Thiatradi. Sig. Gerbaldi. Sig. Helmbratti. Sig. Thiatbaldi. Sig. Frithulbaldi. Ego Thiathardus diaconus rogatus scripsi et subscripsi.

Traditio Hildiradi in Wenaswalda.

23. Notum fieri omnibus, tam præsentibus, quam futuris, qualiter ego Hildiradus filius quondam... pro remedio animæ meæ et pro hæreditate comprehendi, a rivulo, qui dicitur Burgbeki (*Bornebeck*) usque ad illum rivulum, qui in occidentali parte Widubergi (*Wynberg*) decurrit, ad reliquias sancti Salvatoris et sanctæ Mariæ semper virginis, et cum omni integritate usque in ripam Ruræ, excepta illa particula, quam Fæcbertus in proximo angulo inter Ruram et Widubergam olim stirpare inchoavit. Hanc ergo denominatam comprehensionem cum tota integritate tradidi in eleemosynam meam ad reliquias superius dictas, et in potestatem Liudgeri abbatis, traditamque in perpetuum esse volo, et per nulla temporum curricula ulterius immutari, sed ad perpetuos usus Ecclesiæ Dei prædictus abba Ludgerus quicquid exinde facere voluerit, jure hæreditario liberam et firmissimam a me et ab omnibus habeat potestatem. Si quis vero instigatus a diabolo, quod tamen futurum esse non credo, ego ipse, quod absit, aut aliquis de hæredibus vel pro hæredibus meis seu quælibet ex persona contra hanc venire tentaverit aut eam infrangere voluerit fixa et deliberata intentione, imprimis iram Dei cœlestis incurrat, et a sanctorum angelorum societate separetur, si se cito non correxerit a sua pessima præsumptione : et insuper in Dominicum auri libras duas, argenti pondus x coactus exsolvat, et sic quidem quod repetit, evindicare non valeat, sed firma et immutabilis hæc traditio in sempiternum permaneat cum stipulatione subnixa. Acta est autem publice in loco, qui dicitur Diapanbeci in ripa Ruræ, ad reliquias sancti Salvatoris et sanctæ Mariæ, anno 33 regni domini nostri religiosissimi regis Carli, Kal. Maias, coram testibus ac manumissoribus, quorum nomina subtus notantur. Et ut hoc testamentum firmius perseveret in æternum, notavit tempus, diem, locum, quo scriptum est.

Signum Hildiradi, qui hanc traditionem dominante manu, perfecit, subtusque firmavit.

Signum Heribaldi. Sig. Frithurici. Sig. Hildibratti. Sig. Brunhardi. Sig. Aro. Sig. Sewardi. Ego Thiatbaldus presbyter rogatus scripsi et subscripsi.

Traditio Sigihard.

24. Notum fieri desidero omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Sigihard tradidi particulam hæreditatis meæ, quod conjacet in villa Fisclaco, in pago Ruricgao, hoc est, de terra plenum jormal [*vel* jornal] tradidi ad reliquias sancti Salvatoris, quæ collocatæ sunt in loco qui dicitur Werthina, in pago Ruricgoa, in ducato Ripoariorum, ubi Hildigrimus et Gerfridus episcopi rectores præesse videntur. Hoc tradidi pro remedio animæ meæ et pro æterna bona retributione, in ea vero, ut a die præsente rectores ipsius ecclesiæ habeant, teneant atque possideant; et quicquid exinde facere voluerint, liberam in omnibus habeant potestatem, ad faciendi, quicquid elegerint, stipulatione subnixa. Acta est autem die III Id. Septemb. anno 6, regnante domino nostro Hludowico gloriosissimo rege ac imperatore.

Signum Sigihard, qui hanc traditionem fieri, et firmare rogavit. Sig. Reginbrat. Sig. Hrodhard. Sig. Ohtric. Sig. Bonno. Sig. Erkinger. Sig. Erimbrot. Sig. Alfric. Sig. Odbold. Sig. Alvold.

Ego Liudberthus diaconus scripsi et subscripsi.

Charta de comcambia Gerfridi episcopi et Frithuardi in Hesangi et Castorp, seu in Werina.

25. Nihil sibi quispiam cernitur innuendo, quicquid de contra recipitur in augmentis, ideoque placuit atque convenit inter Gorfredo episcopo et Frithuardo, ut terras eorum, ubi loci eveniant, inter se commutare deberent, quod ita et fecerunt. Ergo donat memoratus Frithuardus supra scripto Gerfrido episcopo in concambio terræ suæ in villa, quæ dicitur Hesingi, in pago Riporum super fluvio Rura, id est dimidium mansum cum pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, præsidiis, peculiis. E contra dedit Gerfridus episcopus supra scripto Frithuardo dimidium mansum, id est terram tantum in pago Bortergo, in villa, quæ dicitur Castorp. Et contra pascua et silvas, quas dedit Frithuardus, dedit Gerfridus episcopus xx furlangas in pago Dreginni, in villa quæ dicitur Werina. Unde inter se epistolas uno tenore conscriptas fieri et adfirmare rogaverunt, ut unusquisque quod a pare suo accepit, hoc habeat, teneat atque possideat, et quicquid exinde facere voluerit, liberam ac firmissimam in omnibus habeat potestatem adfaciendi. Et si aliquis de hæredibus nostris hanc concambiam infrangere voluerit, inde ante conspectum Dei in die judicii reddat rationem, et in hoc sæculo componat C libras de auro cocto, et ducenti de argento. Actum in loco, qui nuncupatur Billarbeci, sub die VIII Kal. Decembr., regnante Hludowico imperatore, anno 21.

Signum Frithuardi, qui hanc traditionem fieri rogavit et propria manu firmavit.

Signum Reginhardi. Sig. Walgeri. Sig. Bruni. Sig. Bovoni. Sig. Berningi. Sig. Reginfridi. Sig Hildibaldi. Sig. Hericoni. Sig. Egoni. Ego Regiharius indignus presbyter scripsi et subscripsi.

Traditio Helmbratti.

26. Notum fieri cupio omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Helmbrahtus, filius quondam Reginberti, pro remedio animæ filii mei nomine Eedbrati, tradidi partem hæreditatis meæ ad ecclesiam sancti Salvatoris, quæ constructa est in pago Riporum, in loco qui dicitur Werithina super fluvio Rura, hoc est, quod tradidi jornalem unum in pago præfato, in villa, quæ dicitur Hernatscet (*Hernscheide*) super ripam præfati fluminis, tam in terris quam in silvis. Traditum esse in perpetuum volo, et promptissima voluntate confirmo, in ea vero ratione, ut post hunc diem habeatis licentiam habendi, tenendi, possidendi, commutandi, vel quicquid exinde facere volueritis, liberam ac firmissimam in omnibus habeatis potestatem, stipulatione subnixa. Actum in Werithina monasterio, ubi conscripta est, sub die x Kal. Novembr., regnante domino Hludowico imperatore, indictione 1.

Ego Thanebaldus subdiaconus scripsi et subscripsi.

Signum Helmbrahti, qui hanc chartulam fieri rogavit et propria manu firmavit.

Sig. Bonnoni. Sig. Berngeri Sig. Nunni. Sig. Gerbaldi. Sig. Thiatbaldi. Sig. Reinbaldi.

Traditio Wolf in Hestratescethe.

27. Notum fieri cupio omnibus, tam præsentibus quam futuris qualiter ego Wolf tradidi partem hæreditatis meæ pro remedio animæ meæ ad ecclesiam sancti Salvatoris et S. Patris Ludgeri, quæ constructa est in pago Riporum, in loco, qui dicitur Werthina, super fluvio Ruræ, hoc est, quod tradidi quicquid habui in villa quæ dicitur in Hestratescethe (*Hetterschede*) cum appenditiis suis, id est, terris, silvis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, et traditum esse in perpetuum volo, et ut præsens traditio ista omni tempore firma permaneat, stipulatione subnixa. Acta est in Werithina monasterio, scriptaque xv Kal. Septembris, anno Dominicæ incarnationis 848, indictione 4, anno 3 Hludowici imperatoris.

Ego Liudbaldus cancellarius rogatus scripsi et subscripsi. Isti sunt visores et auditores :

Signum Wolf, qui hoc tradidit, et propria manu firmavit.

Sig. Megenhardi, avocati nostri. Sig. Raduni. Sig.

Salaboldi. Sig. Bornuni. Sig. Frithubaldi. Sig. Hrotberti. Sig. Nunni. Sig. Heribaldi. Sig. Athulini.

Traditio Oddag.

28. Notum fieri cupio omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Oddag, filius quondam Othilrici, tradidi partem hæreditatis meæ ad ecclesiam sancti Salvatoris, quæ est constructa in pago Riporum, in loco qui dicitur Werithina, super fluvio Rura, hoc est, jornales 10 in præfato pago, in villa nuncupante Menithinin (*Mynters*) super ripam præfati fluminis, tam in terris, quam in silvis, seu in pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus et cum omnibus adjacentiis: traditumque in perpetuum esse volo, et promptissima voluntate confirmo. Et accepi a custodibus ipsius præfatæ ecclesiæ pretium, sicut inter nos placuit atque convenit, hoc est, solidos 22. Et transtuli de mea potestate in illorum, ut post hanc diem habeant licentiam tenendi, possidendi, commutandi, vel quidquid exinde facere voluerint, liberam ac firmissimam in omnibus habeant potestatem, stipulatione subnixa. Actum in Werithina monasterio, ubi conscripta est sub die pridie Kal. Novembr. anno 25 imperante domino Hludowico imperatore, indictione 15.

Isti sunt visores et auditores:

Signum Oddag, qui hanc traditionem fieri rogavit et propria manu firmavit.

Signum Adaluni. Sig. Erpo. Sig. Gunthard. Sig. Hrodbrat. Sig. Theatbald. Sig. Reginbald. Sig. Heribal. Sig. Gerbald. Sig. Lantrat.

Ego Thanebaldus monachus scripsi et subscripsi.

Traditio Meginhardi et Wolf, in silva Witi.

29. Notum fieri cupimus tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Meginhard et Wolf tradidimus partem hæreditatis nostræ ad ecclesiam sancti Salvatoris quæ est constructa in pago Riporum, in loco qui dicitur Werithina, hoc est quod tradidimus 10 porcorum pascuam in silva Witi, pro remedio animæ nostræ, traditumque in perpetuum esse volumus, et propriis manibus nostris firmavimus, præsensque traditio firma permaneat, stipulatione subnixa. Acta in Werithina monasterio III N. Kal. Decembr. anno 2 regni domni Hlotharii regis, indictione 5.

Sig. Meginhardi et Wolfi, qui hoc tradiderunt, in Witi. Sig. Raduni. Sig. Frithubaldi. Sig. Ego Thiatharius subdiaconus scripsi et subscripsi.

De Holtseara in Witi.

30. Brevis commemoratio de illa pastione, quod nos habemus de ambas partes Rura in Hosi, et in Wagnoswald. Imprimis in Hosi Heinricus donavit ad 9 porcos. De Hrotinga (*Ratingen*) Willibald et neptis illius vendiderunt ad 60 porcos. Aluric vendidit nobis hæreditatem suam in Lapanheldi (*Lopenhelt*), ibi pertinet ad 80 porcos. Gerfrid habet in ipsa villa ad 50 porcos. Alfnant tradidit nobis ad 20 porcos. De Menedinna Gerala vendidit nobis ad 15 porcos. De Witi Evurwini tradidit pro salute animæ suæ ad 20 porcos. De ipsa villa Evuco et Hildirad et illorum cohæredes tradiderunt ad 30 porcos. Othilulf in Hratuga (*Ratingen*) tradidit nobis pastum 10 porcorum. Ad illam terram pertinet, quam in Witi comparavimus a Meinhardo, qui sororem Huntionis in conjugio habuit, pastum ad 25 porcos. Ab Eribaldo comparavimus ad pastum 30 porcorum in Wagnoswaldi habemus in Fisclacu de uno manso quidquid ibi pertinet, et de alio manso tertiam partem. Et in ipsa villa tradidit Hrodhardus ad 5 porcos. Hludowinus ad 5 porcos. In ipsa villa Huntio donavit ad 5 porcos. Thiathold et Thruthger tradiderunt in Witi ad 20 porcos pastiones.

Traditio Gundaini et Adelboldi.

31. In Christo fratri Hildigrim episcopo emptori Gundvinus et Adelboldus venditores. Constat nos tibi vendidisse, quod ita et fecimus, cortilo uno in pago

A Bunnengdo (*Bonna*) in villa Melenchen (*Melheim*). Et ipse cortilus habet in longitudine pedes 120 et in latitudine pedes 56, et hic habet exterminationes de uno fronte via Caballaricia, et de alio fronte Rigo; et de uno latus ipsius hæredes. Et accepimus a te pretium, sicut inter nos placuit atque convenit, hoc sunt sol. 20, ita ut post hanc diem ipsas res habeas jure habendi, tenendi, dandi, et quidquid exinde facere volueris, liberam et firmissimam in omnibus habeas potestatem, stipulatione subnixa. Actum ad Rura, ante basilicam sancti Salvatoris, ubi conscripta fuit sub die XV Kal. Novembr., anno 12 imperii domni Caroli, gloriosissimi imperatoris.

Signum Gunduine et Adolbald., qui hanc venditionem fieri et firmare rogaverunt. Sig. Ashret. Sig. Reginald. Sig. Reginbald. Sig. Radbald. Sig. Euroin. Sig. Hrauinger. Sig. Thiatfrid. Sig. Ludgis. Sig. Rodald.

Ego Amalbertus diaconus rogatus scripsi et subB scripsi.

Traditio Heinrici in Witi.

32. Notum fieri cupio omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Heinric, filius quondam Berngeri, tradidi partem hæreditatis meæ pro remedio animæ meæ ad reliquias sancti Salvatoris, quæ est constructa in pago Riporum, in loco qui dicitur *Werithina* super fluvio Ruræ, in supra memorato pago, in villa quæ dicitur Witi (*Ovete*) ad 15 porcos pastionem: traditumque in perpetuum esse volo, et promptissima voluntate confirmo, stipulatione subnixa. Actum in Weritina monasterio, ubi conscripta est sub die V Kal. Novembr. anno 21 domno Hludowico imper.

Signum Heinrici, qui hanc traditionem fieri rogavit et propria manu firmavit.

Sig. Heribaldi. Sig. Ulfridi. Sig. Lotradi. Sig. Theatbaldi. Sig. Herponi. Sig. Wolfoni. Sig. Reginbaldi. Sig. Gerbaldi.

C Ego Reginharius presbyter scripsi et subscripsi.

Venditio Erpæ et Helmfridi.

33. Hæc sunt testimonia, quæ hoc viderunt, quod Erpa tradidit Hildigrim episcopo in duo loca jornales 4, in finibus Menethinno, de uno latus terra Adalric infantes: de alio latus vallis, de tertio vero latus ipsa vallis, et in ipso loco revestivit per manus Alfnant, Flodoin, Reginbert, Fridubold, Brunhard, Hocca, Focco, Ecco, Wido, Alfgod, et in alio loco s per fluvio Rura dimidio jornale: et ipse Alfnant fecit ista vestitura, et ipsa terra jacet in illo loco, ubi ille porcus anteriore anno. Hæc sunt testimonia, quæ hoc viderunt, quod Helmfrid tradidit Hildigrim episcopo unum campum in finibus Menithinnæ, tenet ipse campus plus minus inter terram arabilem et silvam, jornales 6 aut 7 adjunget de uno latus Hoca terra; de alio latus ipsius hæredes: de uno fronte Gerrig terra, et de alio fronte rivolus. Et in ipso loco reveD stivit per manus Eccon, Alfnant, Flodoin, Reginbrat, Frithubold, Brunhard, Erpa, Hocca, Focco, Ecco, Wido, Alfgod.

Traditio Theodoldi et Thrudgeri.

34. Notum fieri cupimus omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Theodold et frater meus Thrudger, filii quondam Wiggeri, tradidimus partem hæreditatis nostræ pro remedio animæ matris nostræ, nomine Rieburg, ad reliquias sancti Salvatoris, quæ sunt constructa in pago Ruriggo, in loco qui dicitur Werithina, super fluvio Ruræ, in supra memorato pago, in villa, quæ dicitur Witi ad 20 porcos pastionem: traditumque in perpetuum esse volumus, et promptissima voluntate confirmamus, stipulatione subnixa. Actum in Werithina monasterio, ubi conscripta est sub die XV Kal. Novemb. anno 25 domni Hludowici imperatoris, indictione 15.

Signum Theodoldi et Thruthgeri, qui hanc tra-

ditionem fieri rogaverunt et propria manu firmaverunt.

Sig. Meginhardi. Sig. Wolf. Sig. Theatradi. Sig. Hrodberti. Sig. Helmberti. Sig. Hildibaldi. Sig. Heribaldi.

Ego Thiatgerus indignus subdiaconus scripsi rogatus et subscripsi.

Traditio Meginhard in Ovili pastione ad 20 porcos.

35. Notum fieri cupio omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter nos Meginhard et Gunthard pro remedio animarum nostrarum ad ecclesiam sancti Salvatoris, quæ est constructa in pago Riporum, in loco, qui dicitur Werithina super fluvio Ruræ tradidimus, hoc est partem hæreditatis nostræ in super memorato pago, in villa nuncupante. . . tuiti ad 20 porcorum pastionem traditumque in perpetuum esse volumus et promptissima voluntate confirmamus, stipulatione subnixa.

Actum in Werithina monasterio, ubi conscripta est sub die III Kal. Septembr., indictione 14. Traditio, quam tradiderunt Meginhard et Gunthard.

Signum Meginhard. Sig. Gunthard. Sig. Humbald. Sig. Hindolf. Sig. Grimward. Sig. Reginbald. Sig. Salubald. Sig. Hrodger. Sig. Erconger. Sig. Reginmar. Sig. Wernimar. Sig. Thiatbald. Sig. Frithubald.

Ego Reginharius diaconus rogatus scripsi et subscripsi.

Traditio Meginhardi et Gunthardi de Witi.

36. Notum fieri cupimus omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter nos Meginhard et Gunthard tradidimus ad ecclesiam sancti Salvatoris pro remedio animarum nostrarum, quæ est constructa in pago Ruruegao, in loco qui dicitur Werithina, super fluvio Rura, hoc est partem hæreditatis nostræ in supra memorato pago in villa nuncupante Wita ad 20 porcorum pastionem, traditumque in perpetuum esse volumus, et promptissima voluntate confirmamus, ut omni tempore firma permaneat cum stipulatione subnixa.

Actum in Werithina monasterio, ubi conscripta est sub die v Id. Novemb., indictione 14.

Sig. Meginhard. Sig. Gunthard. Sig. Hunbald. Sig. Reginbrat. Sig. Hindolf. Sig. Grimuard. Sig. Halabald. Sig. Herodiger. Sig. Erconger. Sig. Reginmar. Sig. Werinmar. Sig. Theatbald. Sig. Frithubald. Sig. Reginbald.

Ego Reginbarius diaconus rogatus scripsi et subscripsi.

Traditio Amulrici Ad Crucem in ripa Arnapa.

37. Dum unusquisque in præsenti sæculo conversatur, cogitare debet et prævidere quomodo animam suam salvare possit, et æternum sibi refrigerium invenire post temporalem et mortalem vitam mundi hujus. Hoc ego et Amulricus perpendens in animo meo et frequenti meditatione revolvens tradidi pro remedio animæ meæ, et pro æterna retributione ad reliquias sancti Salvatoris et sanctæ Mariæ semper Virginis, et in manus Ludgeri presbyteri, qui easdem reliquias procurabat, particulam hæreditatis meæ, id est, ipsum locum, qui dicitur Ad Crucem, cum pratis, qui ibi adjacent in rupa fluvii Arn pa, ubi quondam avus meus Irminfridus casam habebat, cum duobus agris, qui separati sunt non longe ab eodem loco. Hoc tradidi ad reliquias superius nominatas jam dicti presbyteri : traditumque in perpetuum esse volo, et per nulla temporum curricula ulterius immutari; sed ad perpetuos usus ecclesiæ Dei in eleemosynam meam omnia ista superius nominatus presbyter Ludgerus possidebat, habeat, colat et fructificet : et cuicumque disposuerit, et utile esse perspexerit, post obitum suum commendare et tradere liberam et firmissimam a me et ab omnibus habeat potestatem jure hæreditario.

Si quis vero instigatus a diabolo, quod tamen futurum esse non credo, ego ipse, quod absit, aut aliquis de hæredibus meis, seu quælibet extranea persona contra hanc traditionem venire temptaverit, aut eam infringere voluerit fixa et deliberata intentione, imprimis iram Dei cœlestis incurrat, et a sanctorum Angelorum societate separetur, si se cito non correxerit a sua pessima præsumptione. Et insuper in Dominicum auri libras duas, argenti pondus 10, coactus exsolvat, et sic quidem, quod repetit, evindicare non valeat; sed firma et immutabilis hæc traditio in sempiternum permaneat cum stipulatione subnixa.

Acta est autem publice anno 27 regni domni nostri religiosissimi regis Carli XIIII Kal. Aprilis, in villa quæ dicitur Hrodbertinga Hova coram testibus ac manumissoribus, quorum nomina subtus notantur. Et ut hoc traditionis testamentum firmius perseveret in æternum, notavi tempus, diem, locum, quo scriptum est.

Signum Amulrici, qui hanc traditionem perfecit, et propria manu firmavit. Signum Godoberti. Sig. Æorici. Sig. Frithurici. Sig. Folcberti. Sig. Hildifridi. Sig. Alfgeri. Sig. Helmberti. Sig. Hruodulfi. Sig. Duodeni. Sig. Gundberti.

Ego Thiatbaldus humilis presbyter rogatus scripsi et subscripsi.

Traditio Eric et Ermenfrid de Arnapa.

38. Notum fieri cupimus tam præsentibus quam futuris, quomodo nos Eric et Ermenfrid tradidimus Hildigrimi episcopo duas partes de illa foreste, quæ est super fluvio Arnapa, in loco qui vocatur Ad Crucem, quidquid ad illas duas partes adspicit, totum et ad integrum donamus et tradidimus perpetualiter ad possidendum. Si quis vero, quod fieri non credimus; si fuerint in postmodum nos ipsi, aut aliquis de hæredibus nostris, qui contra hanc traditionem venire voluerit aut eam infringere temptaverit; inferat vobis una cum socio fisco auri libras 2, argenti pondus 5 coactus exsolvat; et præsens traditio ista omni tempore firma permaneat stipulatione subnixa.

Actum est autem ad Ruram ante basilicam sancti Salvatoris, ubi scripta fuit anno III imperii domni nostri Hludowici imperatoris. Hæc sunt testimonia, qui hoc viderunt, quod Eric et Ermenfrid tradiderunt pro 30 solidis duas partes de illa foreste ad Arnapam, qui Amulric fuit, et Theadradan; cum ipsa Theadrada antea tertiam partem et quintam traditam habuit.

Signum Gundoino. Sig. Hildibert. Sig. Erchenger. Sig. Eilbold. Sig. Odwin. Sig. Reginher. Sig. Evurwini.

Et isti sunt, qui viderunt, quod Hildibert revestivit in vico illorum de ipsa silva : Grimold vicarius, Hrodger, Frideric, Herulf, Widrad, Landbert.

Ego Amulbertus diaconus rogatus scripsi et subscripsi.

Traditio Helmbrat.

39. Isti sunt testes qui viderunt et audiverunt traditionem, quam tradidit Helmbrat pro remedio animæ patris sui et pro sepultura ejus III Kal. Julias, regnante Hludowico imperatore, 13 annis, hoc est, de terra jornalem unum.

Signum Helmbrat, qui hanc traditionem fieri rogavit et propria manu firmavit.

Signum Hrodibrat. Sig. Theobald. Sig. Heribern. Sig. Hildibald. Sig. Herico. Sig. Cot.

Ego Liudbaldus cancellarius rogatus scripsi et subscripsi.

Traditio Erpi, filii Aldrici.

40. Notum fieri cupio omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Erp filius quondam Aldrici, tradidi partem hæreditatis meæ ad ecclesiam sancti Salvatoris, quæ constructa est in pago Ripariorum, in loco qui dicitur Werithina super fluvio Ruræ; hoc est, quod tradidi unum bivang in saltu Waneswalde inter duo flumina, id est, Podrbeci et Farnthrapa cum omnibus appendiciis suis, id est, terris, silvis,

pascuis, aquis aquarumve decursibus : et traditum esse in perpetuum volo; et ut præsens traditio ista omni tempore firma permaneat stipulatione subnixa. Acta in Werithina monasterio, scriptaque XVI Kal. Novembr. anno 24 regni domni Hludowici imperatoris, indictione 15.

Ego Hrodaldus cancellarius scripsi et subscripsi.

Signum Erpi, qui tradidit istud.

Hæc sunt nomina testium, qui hoc viderunt et audiverunt et manibus propriis firmaverunt.

Signum Hramningi. Sig. Wrachardi. Sig. Osleni. Sig. Herodardi. Sig. Heriscalci. Sig. Hoddiloni. Sig. Luthugis. Sig. Waliconi. Sig. Evardagi.

Venditio Gunthardi et Athilwini.

41. In Christo Patri Altfrido gratia Dei episcopo, emptori; ego Gunthard et Athilwin venditores. Constat nos tibi vendidisse, et ita vendidimus, id est, comprehensionem nostram in silva, quæ vocatur Witerowald; quam comprehensionem homines tui una nobiscum circuierunt, et novis signis obfirmaverunt; et accepimus a te pretium pro ea, sicut inter nos convenit, hoc est, libras 3 in ea ratione, ut post hunc diem ipsa comprehensio ad proprium vestrum monasterium pertineat, quod vocatur Werthina; et quidquid ex ea facere volueris, ab hac die liberam et firmissimam habeas potestatem. Si quis vero, quod fieri non credimus, hanc venditionis cartulam infringere temptaverit, iram Dei incurrat, et a liminibus sanctorum alienus existat, et hæc venditio firma permaneat stipulatione subnixa. Acta in Werithina monasterio, tertio decimo Kal. Augusti anno incarnationis Dominicæ 848, regnante Hludowico juniore anno 9, indictione 11, feria sexta.

Isti sunt testes, qui hoc audierunt et viderunt.

Ego Liudbaldus, humilis levita rogatus scripsi et subscripsi. Signum Gunthardi, et Athilwini, qui hanc traditionem fieri rogaverunt. Sig. Bernharii. Sig. Meinhardi. Sig. Heribratti. Sig. Reinhardi. Sig. Bernwini. Sig. Hrodger. Sig. Nunnoni. Sig. Irmunifridi. Sig. Erkingeri. Sig. Helmfridi.

Traditio Huntionis.

42. Notum fieri cupio omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Huntio, filius quondam Egilberni, tradidi res meas ad ecclesiam sancti Salvatoris, quæ est constructa in pago Ruriggo, in loco qui dicitur Werthina, super fluvio Rura. Hoc jornale uno de terra in villa nuncupante Wisi, et cum eo medietatem de silva, quidquid mihi in ipsa villa jure paterno advenit : traditumque in perpetuum esse volo et promptissima voluntate confirmo, ut post hunc diem custodes ipsius ecclesiæ habeant licentiam tenendi, habendi, possidendi, commutandi, vel quidquid exinde facere voluerint, liberam et firmissimam in omnibus habeant potestatem stipulatione subnixa. Actum in Werthina monasterio, ubi conscripta est sub die IV Kal. Junii, anno 7, imperante domno Hludowico imperatore.

Ego Adalgerus diaconus rogatus scripsi et subscripsi.

Signum Huntio, qui hanc traditionem fieri et firmare rogavit. Signum Aluric. Sig. Alfnand. Sig. Reginbald. Sig. Uulf. Sig. Reginbrat. Sig. Theodbald. Sig. Reginmar. Sig. Benno. Sig. Helmbrat.

Traditio Flodoini et Regimbrat.

43. Hæc sunt testimonia, qui hoc viderunt, quod Reginbrat tradidit in Mulenegia de silva et de terra quidquid ibidem habuit, Hildigrimo episcopo.

Signum Berengar. vicar. Sig. Asold. Sig. Albmand. Sig. Benno. Sig. Frithubold. Sig. Frithubert. Sig. Grimward. Sig. Odfini. Sig. Flodoini. Sig. Wigfrid. Sig. Engilbert. Sig. Occo.

Per Frithubold manus istam investituram.

Hæc sunt testimonia, qui viderunt de eo quod Flodoinus revestivit. Signum Herbold, Regenbrat, Autfini, Hunebold, Riegrim, Radbert, Fridubold, Nunni, Wlfrid : istam investituram per Flodoini manus.

Hæc sunt testimonia, qui hoc viderunt, quod Flodoinus donavit illam comprehensionem super Hesepe rivulo Hildigrimo episcopo. De uno latus terra Grimward : de alio vero latus comprehensio Bennonis. De uno fronte mons : et de alio fronte comprehensio ipsius episcopi.

Signum Berenger. vicarii. Sig. Asold, Albnand, Benno, Regimbrat, Frithubold, Frithubrat, Grimward, Odlin, Wigfrid, Engilbert, Erp, Occo.

Traditio Sneuburgæ in Fislaca.

44. Notum fieri cupio omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Sneoburg, filia quondam Bernhardi, tradidi partem hæreditatis meæ ad ecclesiam sancti Salvatoris, quæ constructa est in pago Riporum, in loco qui dicitur Werthina, super fluvio Rura, hoc est, quod tradidi jornales quinque in loco qui dicitur Tottonthorra, in villa quæ dicitur Fislaca, in pago Riporum; traditamque in perpetuum esse volo, et promptissima voluntate confirmo, ut post hunc diem custodes ipsius ecclesiæ licentiam habeant tenendi, possidendi, commutandi, vel quidquid exinde facere voluerint, liberam ac firmissimam in omnibus habeant potestatem cum stipulatione subnixa. Actum in Werithina monasterio, ubi conscripta est II Kal. Aprilis anno 25 regnante domno Hludowico imperatore.

Ego Reginharius indignus presbyter scripsi et subscripsi. Signum Thiatradi, Frithubaldi, Hroeberti, Helinberti, Gunthardi, Theotbaldi, Reginbaldi, Heribaldi.

Traditio Widrad.

45. In Christo fratri Hildigrim episcopo, emptori, ego Widrad venditor. Constat me tibi vendidisse, et ita vendidi res meas proprias, quæ sunt in pago Nivensem, in finem Welde jornales 4 et habent de ambos latus terra Frithurie. De uno fronte terra Lantbert : de alio fronte vero terra ipsius emptore, tradid tibi perpetualiter ad possidendum : et accepi a te pretium, sicut inter nos placuit atque convenit, hoc est, solidos 6 ita ut post hunc diem habendi, tenendi, vendendi, et quidquid exinde facere volueris, liberam et firmissimam in omnibus habeas potestatem stipulatione subnixa. Actum in loco qui dicitur Ad Crucem, ubi conscripta est, sub die IX Kal. Maii, anno 4 regni domni Hludowici imperatoris.

Signum Widrad, qui hanc traditionem fieri rogavit. Signum Grimald vicarii. Sig. Dodo. Sig. Frithurie. Sig. Hildibert. Sig. Odilhard. Sig. Heriulf. Sig. Benno. Ego Adalgerus rogatus scripsi et subscripsi.

Traditio Ludgeri in Suiftarbant, seu in Seuwald et in Berelsi.

46. Notum fieri omnibus desidero, tam præsentibus quam futuris, quomodo ego Ludgerus, filius quondam Hrodgeri, tradidi amico meo Ludgero presbytero, pro remedio animæ meæ, et pro æterna retributione dimidietatem hæreditatis meæ, quæ mihi jure paterno, et lege hæreditaria in Berilsi, et infra terminos qui illuc attinent, id est, ab Emese adusque in locum supradictum contigit. Sed et dimidietatem ei tradidi hæreditatis meæ : eadem ratione in silva quæ dicitur Seuwald, sive Suifterbant, exceptis agris, qui inibi ante extirpati sunt a patribus, aut ab hominibus nostris. Cæteram autem dimidietatem ipsi Ludgero presbytero tradidi in territorio jam dicto, et in silva superius nominata cum omni integritate, traditamque in perpetuum esse volo, et nullis unquam temporibus immutari; sed ipse Ludgerus presbyter hæc omnia possideat jure hæreditario, et cuicunque voluerit post obitum suum ad voluntatem animarum nostrarum jure hæreditario commaneat stipulatione subnixa. Acta est autem publice hæc traditio anno regni religiosissimi regis Caroli 25, XI Kal. Aprilis in villa quæ dicitur Bidningahusun ...

ram testibus ac manumissoribus, quorum nomina subtus notantur.

Signum Ludgeri, qui hanc traditionem perfecit, et propria manu firmavit. Signum Bernsuine. Sig. Wilfrici presbyteri. Sig. Fledradi, Folcleni. Sig. Thiadulfi. Sig. Wendilbaldi. Sig. Wigbaldi. Sig. Wilbaldi. Sig. Isinbaldi. Sig. Raeddegi. Sig. Reginhardi. Sig. Hildigrim diaconi.

Traditio Oodhelmi.

47. Notum fieri cupio omnibus, tam præsentibus quam futuris, quomodo ego Oodhelmus, filius quondam... tradidi pro remedio animæ meæ et pro æterna retributione tertiam partem hæreditatis meæ ad reliquias sancti Salvatoris, cæterorumque sanctorum, quæ a Ludgero abbate in Withmundi constitutæ sunt, traditamque in perpetuum esse volo, et nunquam ulterius immutari : in ea vero ratione tamen, ut quandiu vixero in præsenti mortalitate, ad me pertineat pars illa justo servitio ad augendum, non ad minuendum, post obitum vero meum de hac vita cum omni integritate in jus transeat supradicta um reliquiarum et servorum Dei, qui eas legitime custodire reperientur. Hæc autem pars tertia hæreditatis meæ tribus in locis consistit : in pago Hisloi, in villa quæ nuncupatur Ocanni hova una, quam proserviunt liti mei : in pago vero Nortbluianti, in villa quæ dicitur Huleri Hova altera. Et in eodem pago hova tertia, in villa quæ nuncupatur Manheri. Et sexta pars hovæ quartæ in villa quæ appellatur Hrenheri; quæ etiam sexta particula hovæ illius me vivente in usus vergit jam dictarum reliquiarum, cum illis comprehensionibus in silva, quæ notæ sunt, juxta Hislam. Hæc omnia trado, atque transfundo ad memoratas reliquias, et ad usus servorum Dei, qui easdem reliquias sanctas procurare justo videntur, ut cum omnibus ad se pertinentibus illuc respiciant et deserviant in sempiternum, sicut dictum est superius, et decretum cum omni integritate. Acta est autem publice cum stipulatione subnixa in loco qui nuncupatur Withmundi, anno 29 regni domni religiosi regis Carli, III Kal. Julii, coram testibus ac manumissoribus, quorum nomina subtus notantur. Et ut hoc testamentum firmius, notavi diem, tempus, locum, quo scriptum est.

Signum Oodhelmi, qui hanc traditionem perfecit, et subtus firmavit.

Signum Hildigari. Sig. Bernhardi, Sig. Hildiberti. Sig. Judoni. Sig. Batoni. Sig. Meginlevi. Sig. Bernheri. Sig. Meginberti. Sig. Germundi.

Ego Hildigrimus indignus diaconus subscripsi.

Ego abba presbyter subscripsi.

Traditio Wracharii in Suifturbant, seu in Seuwald.

48. Notum fieri cupio omnibus, tam præsentibus quam futuris, quomodo ego Wracharius, filius quondam Brunhari, tradidi Ludgero presbytero pro remedio animæ meæ terram proprii juris mei in pago Hisloæ, in villa quæ dicitur Withmundi, id est, totam terram illam quam Landulfus litus meus incolebat, et proserviebat : et unum agrum, quem Hildigerus ingenuus homo in meo beneficio ante habuit, cum omnibus quæ ad ipsam terram respiciunt, id est, silvis, pratis, pascuis, perviis, aquis, aquarumve decursibus, piscationibus, excepto uno curtili in eadem villa, in cujus compensationem agrum illum tradidi, quem superius dixi. Hæc omnia tradidi pro æterna retributione superius nominato presbytero Ludgero cum omni integritate, traditaque in perpetuum esse volo, et nullis temporibus ulterius immutari; sed ad perpetuos usus ecclesiæ Dei supradictus presbyter eamdem terram proprio jure possideat, colat et fructificare faciat in eleemosynam nostram; et cuicunque eam commendare voluerit, et utile nobis fieri prospexerit post obitum suum, liberam et firmissimam a me et ab omnibus habeat potestatem. Acta est autem publice cum stipulatione subnixa anno 27 regni domni nostri religiosissimi regis Caroli, VII Id. Octobris, in villa quæ dicitur Brunnum, coram testibus ac manumissoribus, quorum nomina subtus notantur. Et ut hoc traditionis testimonium firmius perseveret in æternum, notavi tempus, diem, locum, quo scriptum est.

Signum Wracharii, qui hanc traditionem propria manu perfecit subtusque firmavit.

Signum Meginhardi filii ejus consentientis. Sig. Bernhardi. Sig. Gerwaldi. Sig. Liudgeri. Sig. Frodgeri. Sig. Heligberti. Sig. Ludgeri. Sig. Eminlevi. Sig. Geio. Sig. Efurgeri. Sig. Lelovi. Sig. Hildibaldi.

Traditio Gislain in Welloe.

49. Notum fieri cupio omnibus, tam præsentibus quam futuris, quod ego Gislainus tradidi partem hæreditatis meæ ad ecclesiam sancti Salvatoris, quæ constructa est in pago Riporum, in loco Werthina super fluvio Ruræ, hoc est, quod tradidi unum jornalem pro remedio animæ meæ, et pro remedio animæ Athalwini in Weiloe (*Veluwe*), præsensque traditio firma permaneat, traditumque in perpetuum esse volo stipulatione subnixa. Acta est autem in Werthina monasterio XII Kal. Februar., anno 8, indictione 9.

Signum Gislaini, qui hoc tradidit. Sig. Wilfi. Sig. Meginhardi. Sig. Widradi. Sig. Thiatbaldi. Sig. Helmuratti. Sig. Landradi. Sig. Erponi. Sig. Athalbodo.

Ego Thiathardus diaconus scripsi et subscripsi.

Charta de illa Foreste de Arnapa.

50. Notum fieri cupio omnibus, tam præsentibus quam futuris, quomodo nos Eric et Ermmfrid cogitamus pro Dei timoris intuitum, vel pro animæ nostræ remedium, seu retributionem æternam, per hanc donationem donamus ad reliquias sancti Salvatoris seu Hildigrim episcopo, duas partes de illa foreste, quæ est super fluvio Arnapa in pago Nivenen, quidquid pater noster Amalricus nobis dimisit in hæreditatem : et in aliis duobus locis terra aratoria : unum ante illam portam orientalem : alterum prope de ipsa foreste; et inter illa duo loca habent jornales 10 totum, et ad integrum donamus et tradidimus perpetualiter ad possidendum. Et ut præsens donatio ista omni tempore firma permaneat. Acta est autem publice cum stipulatione subnixa anno 3 imperii domni nostri Hludowici gloriosissimi imperatoris.

Signum Eric, qui hanc traditionem fieri rogavit et propria manu firmavit.

Signum Ermnfrid eadem facientis. Sig. Oodric, filii Eric. Sig. Frideric. Sig. Egimbert. Sig. Aldebert. Sig. Landbert. Sig. Hildibert. Sig. Wulbert. Sig. Oodoni. Sig. Dedum. Sig. Adbold. Sig. Albrad. Sig. Albdag. Sig. Widrat. Sig. Fidubert.

Ego Amalbert presbyter scripsi et subscripsi.

Traditio Badoni.

51. Notum fieri desidero omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Bado, filius quondam Wimic, tradidi unam hovam pro remedio animæ fratris mei, nomine Odi, et pro æterna retributione ad monasterium, quod constructum est in honore sancti Salvatoris in loco, qui dicitur Wyrdina, in pago Riporum juxta flumen Ruræ. Tradidi eam supradictam in villa quæ dicitur Porriebeci (*Pyrebeke*) in pago Borotra cum omni integritate, id est, terris, silvis, pratis et cum omnibus adjacentiis, quæ ad eamdem hovam pertinent. Ita eam tradidi, traditamque in perpetuum esse volo, et nullis unquam temporibus immutari, sed ad perpetuos usus ejusdem ecclesiæ superius nominatæ custodes quidquid exinde facere voluerint, liberam ac firmissimam a me et ab omnibus habeant potestatem. Acta est autem publice cum stipulatione subnixa. Anno 7 gloriosi atque re-

tricesimi imperatoris et regis Hludowici, Idus Aprilis, coram testibus ac manumittentibus, quorum nomina subtus notentur. Notavi diem, tempus, locum, quo hæc scripta sunt.

Signum Badeni, qui hanc traditionem fieri rogavit, et propria manu firmavit. Signum Hrodin. Sig. Oceing. Sig. Helca. Sig. Wrachari. Sig. Osbern. Sig. Rhadori. Sig. Heribaldi. Sig. Beveni. Sig. Wedrad. Sig. Wlf-Hravan. Sig. Egbrat. Sig. *Sutoris comitis.*

Ego Werinhardus indignus presbyter rogatus scripsi et subscripsi.

Commutatio de terra Sancti Salvatoris et Duadungi.

52. Nihil sibi quispiam cernitur minuando, quidquid e contra recipitur in augmentis. Ideoque placuit atque convenit inter Meinhardum advocatum sancti Salvatoris de Werthina monasterio, nec non et hominem nomine Thiadungum, ut terras eorum ubi locus opportunus eveniebat, inter se commutare deberent, quod ita et fecerunt. Ergo donavit memoratus Meinhardus supra scripto Thiadungo in concambio, in terra sancti Salvatoris in *Giffriding Hovum*, jornales 8 et libram unam cum 5 solidis. Similiter ei e contra dedit memoratus Thiadungus supra scripto Meinhardo in concambio terram suam, quidquid ibidem habuit juxta stirpem sancti Salvatoris super fluvium Hosapa. Unde inter se duas epistolas uno tenore conscriptas fieri et adfirmare rogaverunt, ut unusquisque, quod a patre suo accepit, hoc habeat, teneat atque possideat, vel quidquid ex eo facere voluerit, liberam ac firmissimam in omnibus habeat potestatem ad faciendum. Actum in loco qui dicitur Wertina, sub die 8 Idus Maii, regnante domno Hluthario, anno 1, indictione 4.

Ego Thiathardus indignus subdiaconus rogatus scripsi et subscripsi.

Signum Thiadungi et Wracardi, qui hoc tradiderunt juxta Hosapa. Sig. Meinhardi advocati nostri. Sig. Benno. Sig. Gunthardi. Sig. Genic. Sig. Bernheri. Sig. Wifeni. Sig. Helmbrat. Sig. Irminfrid. Sig. Lotrad. Sig. Wolfridi. Sig. Nithardi.

Præstaria Helmbaldi.

53. Dum omnibus vicinis suis non habetur incognitum, qualiter Helmbaldus filius Heribaldi tradidit ad reliquias sancti Salvatoris, et in manus Ludgeri abbatis in eleemosynam suam comprehensionem illam, quam ipse Helmbaldus in propria hæreditate et in communione proximorum suorum, proprio labore et adjutorio amicorum suorum legibus comprehendit et stirpavit, id est, in loco, qui dicitur Widapa, in villa Salehem. Et postea postulavit, ut dimidiam ipsam comprehensionem in beneficium accipere deberet diebus vitæ suæ et filii sui sub usu fructifero, id est, de medio solido per singulos annos ad Pesga Domini ad supra dictas reliquias, quæ in eodem loco ponendæ sunt ad lumina comparanda. Ita et feci ego modicus abbas Ludgerus: præstiti ei dimidiam comprehensionem illam in ea ratione, ut diebus vitæ suæ et filii sui meliorati fiant: res ipsæ, quæ ad eamdem comprehensionem respiciunt, absque ulla distractione et contradictione post obitum ipsorum ad supra dictas reliquias melioratæ revertantur, et in usum servorum Dei, qui easdem reliquias procurare, Deo largiente, et custodire merentur in posterum. Acta est autem hæc præstaria publice in loco ipso, qui dicitur Widapa, sub die 8 Idus Maii anno tricesimo tertio gloriosi regis Carli. Ego Ludgerus abbas subscripsi.

Signum Gerusalem presbyteri. Sig. Hardgeri clerici. Sig. Wlgeri clerici. Sig. Cuntberti clerici. Sig. Bocco clerici. Sig. Gerfrid clerici.

Ego Wanbertus clericus subscripsi.

Traditio Sigwini in Hrotbertinga-Hova.

54. Notum fieri desidero tam præsentibus quam etiam futuris, qualiter ego Sigwinus, filius pro...m

A Gisilberti, tradidi Ludgero presbytero contra pretium ejus particulam hæreditatis meæ, id est in Hrotbertinga hova unum modicum curtile cum agris 3, in eadem villa, et cum Watersceapis, perviis, communiis pascuis, et dedi ei potestatem habere in silvam quæ dicitur Sitroth, et in aliam silvam, quæ dicitur Huvil. Hæc omnia ego Sigiwinus tradidi superius nominato presbytero Ludgero secundum legem: traditaque in perpetuum esse volo, et nullis unquam temporibus immutari, sed a me et omnibus habeat potestatem jure hæreditario, quicquid exinde facere voluerit, et cuicunque voluerit post obitum suum donare. Acta est autem publice cum stipulatione subnixa, in villa quæ dicitur Widugises Hova, anno tricesimo quinto regni domni nostri gloriosi regis Carli, II Kal. Julii coram testibus ac manumissoribus, quorum nomina subtus adnotantur.

Notavi diem, tempus, locum, quo hæc scripta sunt. Signum Sigiwini, qui hoc testamentum fieri rogavit,
B et propria manu firmavit. Sig. Hildifridi. Sig. Theodberti. Sig. Raadberi. Sig. Meginhardi. Sig. Folcheri. Sig. Wigberti. Sig. Boldheri. Sig. Notrici.

Ego Werinhardus presbyter rogatus scripsi et subscripsi.

Traditio Radaldi.

55. Tradidi ego Raadald in eleemosynam meam ad ecclesiam, quam Ludgerus abbas in Withmundi collocavit, omnem partem modicæ hæreditatis meæ, id est, et in Holmissi, et in Withmundi, quidquid ibi habere visus sum tam in terra, quam in silva, cum omni integritate tradidi ad supra dictam ecclesiam; traditumque in perpetuum esse volo, et nunquam ulterius immutari.

Signum Meginungi. Sig. Walde. Sig. Gerbaldi. Sig. Bosuc. Sig. Werbert. Sig. Atalgot. Sig. Alfgrim. Sig. Frithuwardi presbyteri.

Traditio Folcberti.

56. Notum fieri cupio omnibus tam præsentibus
C quam futuris, qualiter ego Folcbrat aliquantulam particulam hæreditatis data terra juris mei in villa quæ dicitur Bilici, a Theganbaldo ingenuo et nobili homine comparavi in villa, quæ nuncupatur Fiscaco, id est Rothum illum, quod dicitur Widuberg. Hoc Rothum a supra dicto Nobili Franco Theganbaldo ego Folcbrat comparavi, et aliquantos annos possedi, et in eo laboravi quod potui. Nunc autem eumdem Rothum in terra aratoria, quidquid in eo unquam aratum fuit dedi Ludgero presbytero, cum omni integritate contra terram aratoriam illius hovæ, quæ dicitur Alfgeting-Hovæ. In ea ratione accepi hovam illam a Ludgero presbytero vicino meo in cambia contra terram aratoriam Rothi supra dicti, ut eam jure hæreditario in perpetuum possidere debebam, et ad propriis usus hæreditatis redigere, aut quidquid exinde utile esse decrevero, liberam et firmissimam habeam potestatem ab omnibus, sive vivens facere, sive post obitum meum tantum ad usum
D fructiferum pertinentem et proficientem. Si quis vero, quod futurum esse non credo, ego ipse, quod absit, aut aliquis de hæredibus et pro hæredibus meis seu quælibet opposita persona, qui contra hanc cartam Cambiæ injuste conamine venire tentaverit, aut eam infringere voluerit, imprimitus iram Dei cœlestis incurrat, et a sanctorum angelorum societate separetur, et ab ingressu omnium ecclesiarum alienus existat, quoadusque se correxerit a nefaria præsumptione, et insuper a fisco multatus auri libras duas, argenti pondus decem coactus exsolvat, et sic quidem, quod repetit, evindicare non valeat, sed firma et inmutabilis hæc cambia in sempiternum permaneat, stipulatione subnixa.

Acta est autem publice, an. 37 gloriosi atque religiosi secundi regis Carli, XVI Kal. Martii, in loco qui dicitur Uirparthe, in ripa Ruræ, coram testibus ac manu..., quorum nomina subtus annotantur.

Notavi tempus, diem, locum, quo hæc acta sunt. Signum Ludgeri presbyteri : is eam chartam fieri rogavit et propria manu firmavit.

Signum Berngeri. Sig. Alfdagi. Sig. Hildiradi. Sig. Berwini. Sig. Gisfridi. Sig. Benno. Sig. Liudrici. Sig. Walafridi.

Traditio Theodgrimi diaconi.

57. Notum fieri desidero omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Theodgrim, filius quondam Aldgrini, tradidi omnem hæreditatem meam, quam Riefridus mihi tradidit, pro remedio animæ meæ, et pro æterna retributione ad monasterium quod constructum est in honorem sancti Salvatoris, in loco qui dicitur Werthina, in pago Riporum juxta fluvium Rura, ubi Hildigrimus episcopus præesse videtur. Tradidi eam supra dictam in villa quæ dicitur Arlo, in pago Threant, cum omni integritate, hoc est una ecclesia, in terris, in mancipiis, in domibus, in ædificiis, silvis, aquis, aquarumve decursibus, totum et integrum trado atque transfirmo : ita eam tradidi, traditamque in perpetuum esse volo, et nullis unquam temporibus immutari, sed ad perpetuos usus ejusdem ecclesiæ superius nominatæ custodes quidquid exinde facere voluerint, liberam et firmissimam a me et ab omnibus habeant potestatem.

Acta est autem publice cum stipulatione subnixa, anno 7 gloriosi atque religiosi regis et imperatoris Hludowici, XIV Kal. Julii. Facta est autem hæc traditio in loco, qui dicitur Mimigernaford, coram testibus ac manumittentibus quorum nomina subtus adnotantur.

Notavi diem, tempus, locum, quo hæc scripta sunt.

Signum Theodgrimi, qui hanc traditionem fieri rogavit, et propria manu firmavit.

Signum Liudolfi. Sig. Aldgeri. Sig. Aldberti. Sig. Adoni. Sig. Adaldung. Sig. Eburgeri. Sig. Folcbrat. Sig. Erpulf. Sig. Thancheri. Sig. Theadi. Sig. Osgeri. Sig. Bavoni. Sig. Hildold. Sig. Egilhard. Sig. Waldric. Sig. Marcward. Sig. Marcrad. Sig. Vab. Sig. Herimod.

Ego Werinhard presbyter scripsi et subscripsi.

Traditio Bettoni in Holtheim.

58. Notum fieri desidero omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Betto, filius quondam N . . . tradidi particulam hæreditatis meæ Ludgero abbati accepto pretio juxta consensum amborum, in pago Nivanheim in villa, quæ dicitur Holtheim, id est, curtile, cum adjacentiis, uno rodo et modico prato, ex uno jornali in terra arabili cum cæteris omnibus, quæ ad ipsum curtile, legaliter respiciunt, hoc est, pascuis, perviis, usibus aquarum, dominationemque in silvas ad supra dictam villam pertinentes cum pastu plenissimo juxta modulum curtilis ipsius. Hæc omnia superius denominata ego Betto cum omni integritate tradidi Ludgero abbati traditamque in perpetuum esse volo et nullis unquam temporibus ulterius immutari, sed ad perpetuos usus ecclesiæ Dei quidquid exinde facere voluerit, liberam et firmissimam a me et ab omnibus habeat potestatem. Acta est autem publice cum stipulatione subnixa in loco qui dicitur Ad Crucem, anno tricesimo tertio regni religiosissimi regis Carli, sub die VI Nonas Maii. Notavi diem, tempus, locum, quo hæc scripta sunt.

Signum Bettoni, qui hanc traditionem perfecit, et propria manu firmavit.

Signum Landberti. Sig. Horulfi. Sig. Erlulfi. Sig. Folcheri, Sig... Sig. Hrotulfi. Sig. Folcberti. Sig. Miloni.

Et ego Thiatbald presbyter scripsi et subscripsi.

Traditio Andgeri in Volum.

59. Notum cupio fieri omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter ego Andger per manus Wolfhramusi tertiam partem hæreditatis meæ vendidi et pauperibus erogavi, reliquas duas partes tradidi ad ecclesiam sancti Salvatoris, quæ est constructa in pago Riporum, in loco qui dicitur Werthina super fluvio Rura, in ea ratione, ut uxor mea medietatem habeat omnibus diebus vitæ suæ illius hæreditatis, quod ad prænominatam ecclesiam tradidi in precaria, hoc est tertiam partem hæreditatis meæ, et post obitum suum ad prædictam ecclesiam pro remedio animæ meæ, traditumque in perpetuum esse volo, præsensque traditio firma permaneat in æternum. Acta in Werthina monasterio VII Idus Januarii, anno 5 regni domni Hlotharii regis, indictione 7.

Ego Thiathardus diaconus rogatus scripsi et subscripsi. Signum Andgeri, qui hoc tradidit. Sig. Wolfhramni. Sig. Folcberti. Sig. Meginhardi. Sig. Aldeberti. Sig. Wolf. Sig. Theatradi. Sig. Sigibaldi. Sig. Gerbaldi. Sig. Frithubaldi. Sig. Reginaldi. Sig. Bomheri. Sig. Waldheri. Sig. Meinradi.

Traditio Willeburg.

60. In Christo fratri Hildigrim episcopo emptori ego Willeburg venditrix. Constat me tibi vendidisse, et ita vendidi proprietatis meæ in pago Rurægawa, in villa quæ vocatur Menithima, id est in terra arabili, terra et silva, jornales 6, et accepi a te pretio, sicut inter nos placuit atque convenit, tantum ita ut post hunc diem jam dictas res jure habendi, tenendi, dandi, vendendi, vel quicquid exinde facere volueris, liberam et firmissimam in omnibus habeas potestatem. Actum est autem publice cum stipulatione subnixa, in villa quæ dicitur Werithina, ad locum..... super fluvio Rura, ubi levata fuit, et ante testes seu manumissores sub die 6... imperante domno nostro Carolo imper.

Sigillum Willeburg, quæ hanc traditionem fieri rogavit.

61. *Traditio Bringeri.* — 62. *Irpingi prope Rhenum.* — 63. *Werdilburg.* — 64. *Afferi presbyteri.* — 65. *Fridubergæ de Mellingi.* — 66. *Venditio Gerum et Lebwar de Arnapa.* — 67. *Vend. Friddric de Arnapa.* — 68. *Trad. Sigibaldi et ejus uxoris in Hoangi.* — 69. *Tr. Rumfrid. de pago Riguario.* — 70. *Trad. Heribrathi.* — 71. *Ewrwini et Ricwini in Vuiti.* — 72. *Trad. Radberti.* — 73. *Trad. Hravanger de Bunnagao.*

JOSEPHUS

ALCUINI DISCIPULUS.

NOTITIA HISTORICA IN JOSEPHUM.

(Ex Mabillonio, Act. SS. Ord. S. Ben.)

De Joseppo seu Josepho quædam in libris editis et ms. observari, quæ huc adducere non otiosum puto. Josephum *sanum* esse dicit Alcuinus in epistola ad Colcum (*epist.* 3); at in epistola 173, *dilecto filio Joseppo* inscripta, de adversa ipsius valetudine condolet; et in epistola 180 Remigium episcopum obsecrat ut oret pro anima Joseppi discipuli sui : qui proinde ante præceptorem obiit. Dubitavi aliquando A num esset ipse *Joseb*, quem Carolus Magnus alicui monasterio præficere volebat, ut legimus in epistola Theodemari abbatis ad Carolum regem : an vero Josues abbas monasterii sancti Vincentii ad Vulturnum, at nullatenus dubito quin ipse sit *Josephus* qui, jubente Alcuino, compendio redegit Commentaria sancti Hieronymi in Isaiam prophetam. At hæc Josephi lucubratio hactenus ignota [a].

[a] Attamen Mabillonius in Actis sanctorum ordinis S. Benedicti, num. 12 Elogii beati Alcuini, quosdam versus descripsit præmissos subjunctosque compendio Commentariorum S. Hieronymi in Isaiam. Edit.

CARMEN JOSEPHI AD SANCTUM LUDGERUM.

(*Carmen hoc videsis in Actis seu Vita sancti Ludgeri, hujusce voluminis col.* 777.)

VERSUS JOSEPHI

EPITOMÆ SUÆ COMMENTARIORUM BEATI HIERONYMI IN ISAIAM PRÆMISSI SUBJUNCTIQUE.

(Apud Mabill., ibid.)

Initio Epitomes.

Isaiæ brevibus, lector mysteria verbis
Pandere quis poterit tractans et cuncta volutans?
Sanctus Hieronymus longis tractatibus usus,
Exposuit sapiens magnis ambagibus illum.
Cujus ab immensis tentabo excerpere libris,
Quæ breviter valeant sensum nudare prophetæ.
Sic placet Albino talem nos ferre laborem.

In fine ejusdem Epitomes.

Hieronymus monuit postremi in fronte libelli,
Ut cuicunque foret verborum longior ipse
Textus in Isaiam, libros excerperet omnes,
Et brevibus vastos verbis constringere sensus.
Sic idcirco tuis parens, charissime, jussis,
Hæc, Albine, tibi strictim collecta dicavi.
Hæc utinam nostri memorem te sæpe rependant.
Hæc, Pater alme, legens, pro nobis sedulus ores,
Sæpius ac dicas : Dominus conservet Ioseph.
Hæc quoque verba tibi toto de corde rependam.
Chare magister, ave; Dominus te salvet ubique.

(*Deinde sic pergit Josephus prosaico sermone*) :

Hæc brevi, prout potui, sermone in Isaiam de lacinioso Hieronymi tractatu, sicut, dilectissime magister B Albine, jussisti, devotus excerpsi. Ita enim mihi præcipiebas, ut in cunctis pernecessarium tantum sensum et Hebraicæ veritatis tramitem sequens, tanquam aliorum interpretum et tractatuum incerta et confusa declinarem vestigia. Duabus autem causis, ut reor, hæc ita fieri voluisti, ut vel fastidiosis tepidisque lectoribus longos libros legendi labor levaretur ; vel ingeniosis et ardentis animi hominibus promptior breviorque quærendæ veritatis via redderetur. Si quis autem quasi breviora, et ob id obscuriora, despiciat (sæpius enim brevitatem comitatur obscuritas), ad fontem unde hæc hausimus erecta cervice currat ; et cui rivulus iste non sufficit, desuper ripis suis inundante flumine [satiari] potest. Tu autem, dilecte magister, in nostri laboris vicem C tuæ nobis benedictionis et orationis gratiam communices : ut nostri Redemptoris clementiam pulsantes, pro ejus multa in multos misericordia in nobis quoque opus manuum suarum respiciens non despiciat; sed superatis sæculi hujus tentationum fluctibus ruptisque nostrorum [peccatorum] retiaculis, nos ad imperturbatæ vitæ portum perducat clemens Dominus Jesus.

FARDULFUS

SANDIONYSIANUS ABBAS.

NOTITIA HISTORICA IN FARDULFUM

(Ex Gallia Christiana, tom. VII.)

Fardulfus genere Longobardus, capta Papia in Franciam abductus a Carolo Magno, eidem charus effectus est, ob detectam Pippini ejus filii ex Himiltrude concubina conjurationem: quare monasterium sancti Dionysii, Maginario abbate mortuo, ei Carolus regendum commisit; cui Fardulfus ut se vicissim gratum exhiberet, ædem monasterio adhærentem, instar veterum regni palatiorum ædificari curavit, in qua princeps, dum eo veniret, cum suis hospitaretur. Id ipse testatur Fardulfus versibus, quos Chesnius refert tomo II Hist. Script. Franc., pag. 645, ubi et legere est B. Joanni Bapt. oratorium ab ipso exstructum solvendi voti causa, quod initio exsilii sui se vovisse idem Fardulfus ait sequentibus versibus. Eumdem laudat Alcuinus (*carm.* 117) ob *ciborium* ab eo factum in æde Dionysiana. Fardulfum ascitum a Carolo comitem in expeditionibus bellicis Saxonum adnotavit manuscriptum vetus Sandionysianum his verbis: « Carolus Magnus, cum bellum adversus Saxones mirabili industria administraret sui præsentia, Fardulfum B. Dionysii abbatem inter alios, qui ad ferendum pondus prælii, et gentis au- A daciam comprimendam evocati undique confluxerant, contigit accidisse. Hic sacra beatorum martyrum pignora secum ferri jussus fuerat, et custodes clericos, qui secum proficiscebantur, uti eis vicissim succedentibus debita exhiberetur religio, delegaverat. » Fuit etiam Fardulfus e numero missorum dominicorum, quibus Carolus Magnus varias regni provincias assignavit perlustrandas, ut leges tam ecclesiasticas, quam civiles neglectas observari curarent, jusque dicerent ac de singulis ad ipsum referrent. Idem anno 797, tricesimo Caroli, XIII Kal. Januarii Theudaldum comitem, Giselam sororem Caroli Magni 799, et Nevelongum nobilem Hasbanium 805, beneficos expertus est (*Prob. Hist. S. Dion.*, n. 64, 65 et 66). Mortuus creditur Fardulfus anno sequenti 806, B die 22 decembris. Ipsius epitaphium, quale sequitur, e manuscripto codice bibliothecæ eminentissimi cardinalis Ottoboni eruit noster Felibianus, et Historiæ Sandionysianæ attexit.

Ecclesiæ cultor, largus miserator egenum
Fardulfus fuerat, hoc jacet in tumulo:
In hac æde Dei tolli qui nomine claro
Æternis meruit laudibus ac precibus.

FARDULFI CARMINA.

(Apud D. Bouquet., *Recueil des Hist.*, tom. V.)

I.

Versus S. Dionysii ædibus inscripti.

Culmina cernenti lectori littera prome;
Fardulfus Carolo condidit ista suo.
Quem quondam, propriæ fuerat dum sceptra secutus
Gentis, in adversas fata tulere vias.
Attamen hic fidei dominis servavit honorem,
His regni quamvis ultima meta foret.
Tandem rectoris Caroli felicibus armis
Cessit, et in melius fors sibi cessit iter.
Huic quoque dum [a] fidei salvaret munera regi,
Rex sibi præcelsus plurima dona dedit.
Inter quæ sancti Dionysi rector ut aulæ
Fieret indulsit pacificus Carolus.
Hanc benefactori construxit providus ædem,
In qua cum famulis gaudeat ipse suis.
C Ipse suis servis, fidei quos vincula nectunt,
Lætitiam princeps præbeat armipotens.
More tamen veterum consurgere jussit avorum
Culmina, præfulgent regis honore domus:
Ut quoties regni præclara palatia lustrat,
Fardulfi famuli sit memor ille sui.

II.

Alii Fardulfi versus.

Hanc tibi, præcursor Domini, Fardulfus opimam
Condidit ornatam divinis cultibus aulam,
Vota tibi reddens, supplex quæ voverat olim,
Exsilii primum cœpit dum nosse laborem.

[a] Quod de sua in Carolum fide commemorat, ad Pippini nostri conjurationem conferendum est, quam a Fardulfo detectum, et Dionysiani Annales indicant, et disertis verbis in Chronico testatur Einhardhus anno 792. SIRMONDUS. — Obiit Fardulfus anno 806 aut insequente.

Annuit his Carolus dictis pulcherrimus heros,
Quem placidum voluit vestris sibi reddere Christus
Promeritis famulum, magnis et honoribus auxit.
Nunc sibi solvendi voti est concessa potestas.

III.

Alii ejusdem versus.

Nunc igitur nobis dum cessa est copia fandi,
A Nomen amicitiæ crescat ubique suæ,
Crescat et audaci assiduum sub pectore votum,
Quod sibi longævum addet in orbe diem.
Addit et æternam per præmia plurima palmam,
Quam sibi perpetuus servet in arce Deus.

ANNO DOMINI DCCCIX.

DAGULFUS.

NOTITIA HISTORICA IN DAGULFUM.

(Ex Fabricio, Biblioth. med. et inf. Lat.)

Dagulfus manu sua scripsit Psalterium aureis exaratum litteris, quod Carolus Magnus Adriano I pontifici munus obtulit; Dagulfus autem Carolo Magno dicavit hoc octodecasticho, quod in codice illo, bibliothecæ Cesareæ illato obvium vulgavit Lambecius tom. II, p. 266.

* Codex ille, quem Lambecio indicante Fabricius hic profert, mihi olim dum bibliothecam Vindobonensem, inviserem inspectus ac perlustratus, non Psalte- B rium tantummodo exhibet, sed et cantica biblica. In principio vero quædam habet generalia de psalmis, ut de eorum origine et prophetia. An ista auctorem habeant Dagulfum plane ignoro. Insuper legitur ibidem sub nomine S. Hieronymi expositio illa fidei catholicæ, quam inter apocrypha S. Hieronymi dedit clar. Vallarsius in editione sua operum Hieronymianorum, tom. I.

DAGULFI OCTODECASTICHON.

Carolo Magno Psalterium suum aureis litteris exaratum nuncupat.

Aurea Davidicos en pingit littera cantus,
Ornare docuit tam bene tale melos.
Aurea verba sonant, promittunt aurea regna,
Mansurumque canunt et sine fine bonum.
Hæc merito tabulis cultim decorantur eburnis,
Quas mire exsculpsit ingeniosa manus.
Illic Psalterii prima ostentatur origo,
Et rex doctiloquax ipse canere choro.
Utque decus rediit, sublatis sentibus, olim
C Quod fuerat studio pervigilante viri.
Aurea progenies fulvo lucidior auro,
Carle, jubar nostrum, plebis et altus amor.
Rex pie, dux sapiens, virtute insignis et armis,
Quem decet omne decens, quidquid in orbe placet.
Exigui famuli Dagulfi sume laborem
Dignanter docto mitis et ore lege.
Sic tua per multos decorentur sceptra triumphos,
Davidico et demum consociare choro.

ANNO DOMINI DCCXIV.

S. ANGILBERTUS

CENTULENSIS ABBAS.

NOTITIA HISTORICA IN SANCTUM ANGILBERTUM.

(Apud Mabill., Act. ord. S. Ben.)

I. *Elogii hujus ratio, scriptores Vitæ sancti Angilberti.*

1. Etsi beati Angilberti res gestas e tenebris oblivionis eruere conati sint auctores duo veteres, neuter tamen id plene et absolute assecutus est. Et quia multa sunt apud eos vel omissa, vel obscura, vel dubia, visum est operæ pretium hic in antecessum præmittere antiquorum de Angilberto testimonia, D eaque simul comparare, ut ejus veritas historiæ clarius elucescat. Quæ cum brevi observationum adnotationumve spatio comprehendi commode non possint, satius putavi ea redigere in Elogium historicum, quod instar commentarii hic appono.

2. Auctores duo sunt præcipui qui de sancti Angilberti Vita scripsere: unus Hariulfus, monachus primum Centulensis, dein abbas Aldenborgensis ter-

tius, ut lego in ipsius epitaphio ms. Is Chronicon Centulensis abbatiæ libris quatuor edidit sub finem sæculi XI, egregium sane bonæ antiquitatis monumentum. Exstat in Spicilegii tomo IV. Totus ejus liber secundus est de Angilberto abbate, cujus translationes duas describit in libris tertio et quarto. Alter Vitæ scriptor est (ut puto) Anscherus abbas Centulensis: cujus auctoris lucubrationem Joannes Bollandus mutilam vulgavit in suo Februario cum præclaris commentariis, eam identidem laudans sub nomine Hariulfi, non tam sua quam Pauli Petavii et Guillelmi Peirati conjectura. Ego vero potius Anschero tribuendam censeo. En conjecturæ meæ. Veri simile non est, Hariulfum bis scripsisse Vitam sancti Angilberti. Anscherus eo tempore de miraculis viri sancti edidit libros tres, qui posteriori Vitæ in codicibus mss. subjiciuntur. Libri de miraculis Radulfo Rhemorum archiepiscopo dicati sunt, liber de vita alteri cuipiam, quem *majestatis* nomine compellat: quod de pontifice Romano interpretor. Auctor siquidem ipsum interrogat, qualiter Angilbertus « debeat tractari: utrum, velut hactenus gestum est, inter mortuos fideles memoria illius teneatur, an juxta Scripturam dicentem: Memoria justorum cum laudibus, anniversaria dies ejus in numero sanctorum solemniter celebretur. Et ut vestra, inquit, prudentia non ignoret, qualiter isdem vir in hac vita positus Domini præceptis se mancipaverit, de gestis Francorum et diversis opusculis chronicarum colligentes actus ejus, vestræ majestati offerimus: ut per hæc noveritis, quoniam non inaniter, quin potius pro merito miraculis a Domino declaratur. » Hæc ergo scripta sunt tum, cum Angilbertus miracula patrabat. Id vero fieri cœptum est anno 1110, auctore Anschero in libro de ipsis miraculis, quem hujus auctoris fetum esse constat. Angilberti canonizationem (quam vocant) obtinere voluit Anscherus: ob id librum de miraculis obtulit Rhemensi archiepiscopo, librum de vita summo pontifici, quem *majestatis* nomine compellat: ad quem ejusmodi negotia de canonizatione sanctorum jam referri cœperant, consultu et permissu metropolitani et episcopi perficienda, uti apparet ex historia de relevatione corporis sancti Bertini abbatis in sæculi tertii parte I. Denique si Anscherus abbas librum de miraculis Rhemensi archiepiscopo per se obtulit, non alium sine dubio auctorem adhibuit ad librum de vita componendum, qui papæ offerendus erat. Adde quod Hariulfus majori cum delectu et judicio scribit, quam is qui alterius Vitæ conditor est, quem Anscherum in consequentibus appellabo. Præ Hariulfo et Anschero mentio erat de gestis Angilberti in vetusto libro de abbatibus Centulensis monasterii nunc deperdito, quem Gervinus abbas Gorziæ invenit, teste Hariulfo.

3. Præter hos auctores, Joannes de Capella Centulensis monachus in Chronico Centulensi, quod « Eustachii abbatis permissione anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo secundo » composuit, agit etiam de sancto Angilberto; uti et Paulus Petavius in *Syntagmate de Nithardo*, Guillelmus Peiratus, de Capella regum Franciæ, cap. 30; Menardus noster, in Observationum ad Martyrologium lib. II; Jacobus Malbrancus, in lib. II de Morinis, et Ignatius Josephus, in lib. II historiæ Abbavillanæ.

II. *Angilberti nomen duplex, parentes et patria, educatio.*

4. Angilbertus seu Anghilbertus, Engilbertusve, adscititio nomine *Homerus*, claro apud Francos palatinorum genere exortus est. Ipsius genus illustre probant tum singularis familiaritas cum Carolo Magno, tum copula cum Berta ipsius Caroli filia, tum denique præclara reipublicæ munera quæ gessit. Ignota utriusque parentis nomina: idque solum nobis de aliis ejus propinquis superest, quod Nithardus ejus filius scriptum reliquit in Historiæ lib. IV, ubi de

A Angilberto: « Fuit hic vir ortus eo in tempore haud ignotæ familiæ. Madhelgaudus autem, Richardus, et hic, ex una progenie fuere, et apud Magnum Carolum merito magni habebantur. » Is mihi videtur esse Madelgaudus, qui una cum Magenardo episcopo missus anno secundo Caroli Magni designatus est « in Cenomanico, Hoxonensi [*L.* Hoxoniensi], » aliisque adjacentibus Neustriæ pagis. Richardus vero comes, qui una cum Willeberto Rothomagensi ann. 795, in libro de Vita Ludovici Augusti. Ex quibus conjectura est Angilbertum origine Neustrasium fuisse. Huic nomen, ut dixi, adscititium fuit Homerus, quo nomine eum passim laudat Alcuinus, Theodulfus, et si qui alii. Eodem vocabulo Grimoaldum Ludovici Augusti capellanum affecit Walafridus Strabus in carmine quod apud Henricum Canisium exstat in tomi VI pag. 622.

5. Eumdem in aula Caroli educatum fuisse legimus in quadam Adriani papæ epistola ad Carolum
B pro synodo Nicæna secunda, seu pro imaginibus, in qua laudat pontifex « Engilbertum, qui pene, inquit, ab ipsis infantiæ rudimentis in palatio vestro enutritus est. » Anscherus scribit Angilbertum in aula Pippini regis « palatinis atque regalibus negotiis implicatum » degisse. Malim in aula Caroli, ut satis Adriani verba innuunt. Neque enim Pippino regnante Angilbertus ejus erat ætatis, qui palatina tractare negotia posset. Certe Alcuinus eum solet *filium* appellare, non aliam ob causam quam quod longe senior ipso erat; quod secus foret, si Pippini principatu jam vir et tractandis reipublicæ negotiis idoneus fuisset Angilbertus.

III. *Connubium cum Berta, an post susceptum sacerdotium, qui liberi.*

6. Bertam Caroli Magni filiam, Angilberti amore captam persuasisse patri, ut sibi cum eo nubere liceret, idque obtinuisse legitur in Angilberti posteriori Vita. Joannis Bollandi animum mire distraxit hic
C locus. Videbat homo perspicacissimus, ejusmodi conjugii nullam apud veteres fieri mentionem ante Hariulfi ætatem, qui vixit post annos ab Angilberto trecentos. Bertam Caroli filiam tertio loco, id est post Pippinum et Rotrudem, genitam ex Hildegarde, quæ non nisi anno 772 desponsata Carolo est, vix fuisse nubilem ante annum 792, quo Angilbertus jam Centulæ monachus erat. Videbat, inquam, Angilbertum passim laudari ab Alcuino, nonnunquam etiam ab Adriano papa et Eginhardo, imo et a Carolo rege: nec usquam tamen Caroli *generum* appellari. Ad hæc, Carolum, teste Eginhardo in ipsius Vita, adeo filias suas adamasse, « ut nullam earum cuiquam, aut suorum, aut exterorum, nuptum dare voluerit: sed omnes secum usque ad obitum suum in domo sua retinuerit, dicens se earum contubernio carere non posse; ac propter hoc, licet alias felix, adversæ fortunæ malignitatem expertus sit: quod tamen ita dissimulavit,
D ac si de iis nunquam alicujus probri suspicio vel fama exorta fuisset. » Atqui ex adverso Nithardum, cui fidem negare nefas, testari de Angilberto, quod « ex ejusdem magni regis filia Berchta se fratremque suum Harnidum genuerit. » Hæc, inquam, advertebat Bollandus, eaque modeste urget, professus se nolle traditionem Centulensium convellere, aut sancti Angilberti Vitam refutare, neque vero quid fœdum de regia virgine, deque illustri palatino ac sacerdote suspicari: sed tantum ea quæ animo scrupulum movebant exponere. Sane hæc magnam habent difficultatem. Nam ut cætera dissimulem quæ facile solvi possunt; Eginhardi testimonium, viri gravis ac testis rerum oculati, vix commode explicari potest, nisi dicas Carolum, si quam alicui suorum filiam suam nuptum locarit, non passum esse ut in domum sponsi migraret, sed eam secum retinuisse, aut Angilbertum non solemni, sed secreto cum Berta matrimonio fuisse conjunctum. Omnem enim illicitæ copulæ suspicionem diluere videtur Angilberti per-

petua et constans cum Carolo necessitudo et familiaritas, incorrupta ejus fama et existimatio apud omnes, insignes legationes Romam, aliæque præclaræ dignitates ipsi concessæ. Siquidem vix in animum inducere quis potest Carolum, virum prudentem ac sapientem, ut filiæ probrum dissimulare potuerit, tantum honoris et amicitiæ contulisse homini, qui familiæ suæ istam labem intulisset. Denique si ipsius Eginhardi uxor Imma fuit Caroli filia, Carolo probante ducta, uti multa certe persuadent, quis miretur nullam de Angilberti cum Berta connubio fieri mentionem ab Eginhardo, qui ne uxorem quidem suam inter filias Caroli recensuit? Fabula, inquis, chronographi Laureshamensis. Et tamen Lotharium, Ludovici Augusti filium, *nepotem* suum non obscure vocat Eginhardus, cum ait in epistola 34, ad Lotharium: « Quapropter admonendum censui neptitatem tuam, ut per prudentiam vobis a Deo concessam caveatis periculum vestrum. » Si Lotharius Eginhardi nepos, ergo propter uxorem, quæ proinde Caroli filia fuerit. Et tamen, ut dixi, Eginhardus uxorem suam Immam (sic eam ipse vocat in litteris suis) nusquam inter Caroli filias recenset. Quid mirum si Angilberti cum Berta connubium, qui ipse suum, prætermisit? Neque vero huc officiunt reliqua dubia a Bollando proposita. Rotrudis Caroli filia natu major Constantino Græcorum imperatori desponsata est anno 781, ut in veterrimis Francorum Annalibus legitur. Quidni Berta ipsam proxime sequens Angilberto desponsari potuit aliquot post annis? Certe Hildegardis utriusque mater Carolo nupserat ante annum 770. At quo anno, inquis, Berta nupsit Angilberto? Existimo id factum vix ante annum 787, quo fere anno cum Carolus junior, Caroli Magni filius, Offæ Merciorum regis filiam in conjugium postularet, non acquievit Offa, « nisi Berta filia Caroli Magni suo filio nuptui traderetur, » ut in Chronici Fontanellensis cap. 15 in editis legimus. Etsi vero Bertam Offæ negavit Carolus, hinc tamen argumentum capio, eam necdum Angilberto copulatam fuisse, aut saltem Offam id ignorasse. Postremo in epistola Adriani ad Carolum Magnum, non decuit forsan Angilbertum regis generum dici, propterea quod inæqualis erat conditionis. Et Alcuini epistolæ ad Angilbertum, aut nondum uxorato, aut jam monacho et abbati directæ sunt. Hæc ut in lubrico loco.

7. Aliud nobis negotium facessit posterioris Vitæ scriptor, cum ait Angilbertum jam sacerdotem Bertam duxisse in matrimonium. Verum hujus auctoris sententia tanti non est, ut in ea excutienda longum funem trahamus. Cum enim inaudita sit hæc res, sacris canonibus repugnans, et a nemine nonnisi post annos trecentos scripta, imo ab Hariulfo prioris Vitæ conditore graviori tum prætermissa; æquum est ab ea nota vindicare Carolum, qui canonum studiosissimus erat, ut patet tum ex ipsius ad Leonem papam litteris, quibus eum ad servandos canones hortatur; tum ex epistola ad Offam Anglorum regem, cui presbyterum Scottum, propterea quod violatæ quadragesimalis abstinentiæ reus dicebatur, judicandum remittit, « ut ibi, inquit, judicetur, unde exstitit. Nam ibi quoque sanctæ Dei Ecclesiæ puritas in moribus, et firmitas in fide, et honestas in conversatione secundum canonicam sanctionem observari debebit, ut sit una, perfecta et immaculata columba. » Quanto minus tulisset sacerdotem ad nuptias convolare? quod ne quidem Græcis unquam post susceptum gradum licuit. Atqui videre mihi videor causam ob quam prædictus auctor in errorem impegit. Legebat Angilbertum Caroli capellanum fuisse. Non putavit hanc dignitatem ipsi concessam post monachatum, qui status removet homines a sæculi negotiis, et præcipue Angilbertum, qui regiæ copulæ cæterisve palatii honoribus nuntium remiserat. Judicavit ergo Angilbertum fuisse capellanum, ac proinde sacerdotem, ante contractum matrimonium. Siquidem probante ac sequente Berta uxore Centulam sese receperat conjugatus. At quid hac de re sentiendum sit, in sequenti capite explicabo.

8. Quid liberorum tulerit ex conjuge Angilbertus, tradit Nithardus utriusque filius in Historiæ lib. IV agens de Angilberto, « qui ex ejusdem, inquit, magni regis filia, nomine Berchta, Harnidum fratrem meum et me Nithardum genuit; » quæ aliaque Nithardi verba referuntur ab Anschero abbate, posterioris Angilberti Vitæ scriptore. Sunt qui prædictis duobus Angilberti filiis tertium adjungunt Harduinum, qui aliis non immerito idem fuisse videtur cum Harnido, qui dictus sit Harduinus vitio librariorum.

IV. *Dignitates ante monachatum, secessus in monasterium, dubium de Bertæ vita religiosa.*

9. Quas dignitates in aula gesserit Angilbertus sæcularis opportunum fuerit hoc loco explicare. « Primicerium palatii » Pippini regis fuisse constat ex Alcuini epistola 144, et (si Hariulfo et Anschero credimus) etiam « maritimæ Franciæ ducem. » Non assentior Petavio et Bollando, qui Alcuini epistolam, non de Pippino Italiæ rege Caroli Magni filio, sed de Pippino rege ipsius Caroli patre interpretandam putant: tum quia regnante Pippino Alcuinus nondum ferulæ subductus erat, qui nonnisi Egberto Eboracensi pontifice mortuo (mortuus autem est anno 766, XIV Kal. Decembris, id est non integro biennio ante Pippinum) scholis Eboracensibus præfectus est; tum quia si tempore Pippini regis Angilbertus ad primam palatii dignitatem maturus exstitisset, senior aut certe non inferior ætate fuisset Alcuino, qui tamen eum *filium* in ea epistola et in aliis vocat; tum denique quia hæc epistola directa videtur Angilberto in Italia existenti, ut pote cui portitorem litterarum (scilicet Folradum presbyterum, de quo etiam epistola sequens) Romam proficiscentem commendat, per quem sanctorum reliquias sibi transmitti rogat. Epistolæ hujus inscriptio et exordium tale est: « Fidelissimo amico et venerabili Angelberto humilis levita Albinus salutem. Memor condictæ inter nos amicitiæ has litteras vobis dirigere præsumpsi, deprecans ut benigne harum portitorem litterarum suscipere dignemini, et peregrinationis illius viis dominum Pippinum regem subvenire deprecemini. » Et infra: « Insuper, charissime frater, devotissime deflagito ut dona dulcissima et mihi multum necessaria, id est sanctorum reliquias, mihi vel aliquas transmittere cures. » Tum in fine: « Floreas, fili, virtutum coronis » etc. Denique in titulo epistolæ: *Ad Angelbertum Primicerium palatii Pippini regis.* Amicitia hæc inter Alcuinum et Angilbertum, non nisi post Alcuini in Galliam adventum « condicta » fuisse videtur. Alcuinum bis minimum in Gallia mansisse dicemus inferius in ipsius Vita [a] nimirum ab anno 780 in aliquot annos, quibus Carolo adhæsit; et ab anno 793 in reliquum ætatis. Prima vice in aula familiaritatem et amicitiam contraxit cum Angilberto, quem Carolus Pippini filii sui anno 781 regis in Italia coronati Primicerium palatii, hoc est primum consiliarium, constituit. Hoc officium gessit per annos aliquot: successor datus Adalhardus, postea Corbeiensis abbas. Angilbertum in Italia fuisse, Alcuinum vero in Gallia, eo tempore quo Carolus in expeditione Saxonica occupatus erat, patet ex Alcuini epistola ad Damœtam, in qua hæc verba: « Ego pene quasi orbatus filiis remaneo domi. Damœta Saxoniam, Homerus Italiam, Candidus Britanniam recessit. » Cujus rei gratia in Saxoniam profectus esset Damœta, indicant superiora verba: « Valde sollicitus sum de itinere profectionis tuæ in hostem, quia plurima solent in talibus evenire pericula rebus. » Et in fine Deum precatur ut David « dilectum suum et vos omnes victores cum gaudio reducat in patriam. » David Carolus Magnus, Homerus Angilbertus, Damœta Ricolfus intelligendus est. Ricolfus porro adhuc tum diaconus erat, necdum archiepiscopus Moguntinus, quo in munere Lullo successit sub

[a] Vide Patrologiæ tomum CII.

finem anni 787. Expeditio hæc contigit anno 792, aut A alterutro duorum sequentium, quibus Carolus in Saxoniam cum exercitu contendit. Ergo eo tempore Angilbertus, non in Gallia, sed in Italia morabatur, in aula videlicet Pippini regis.

10. Præterea « maritimæ Franciæ dux » appellatur Angilbertus ab Hariulfo et Anschero, qui nomine « Franciæ maritimæ » pagum Bononiensem aliosque Oceano Britannico adjacentes intelligunt. Interpolator Vitæ sancti Richarii « ducatum maritimæ Franciæ a fluvio Scalda usque ad Sequanam » protendit. Anscherus addit, Danos per id tempus effusos in illam oram divinitus subactos ac internecione deletos ab Angilberto fuisse, voto ab eo facto, « se statim post victoriam vestem monasticam induturum. » De hac Danorum impressione silent veteres Francorum Annales : et si quidem vera est hæc Angilberti victoria, contigit post ipsius ex Italia reditum circiter annum 787, quo Bertæ jam copulatus erat.

11. Deinde circiter annum 790 secessit in monasterium Centulense, ubi post solitam probationem B monachus factus est sub Symphoriano abbate. Duplicem hujus secessus causam affert Anscherus, morbum et victoriam de Danis. Hujus secessus hortatores duos habuit Angilbertus, Alcuinum scilicet et Adalhardum abbatem Corbeiensem, uti fidem facit Alcuinus ipse in epistola ad Antonium, quod alterum Adalhardi nomen erat. Videlicet Alcuinus Homerum seu Angilbertum spectaculis theatricis delectari, doluitque id ab discipulo suo committi contra severitatem Christianæ pietatis. Angilbertum hac de re corripuit : cunctabundum rursus ab Adalhardo commoneri postulat. Alcuini verba hæc sunt in epistola 107 : « Vereor ne Homerus irascatur contra chartam prohibentem spectacula et diabolica figmenta, quæ omnes sanctæ Scripturæ prohibent, in tantum, ut legebam sanctum dicere Augustinum : Nescit homo qui histriones, et mimos, et saltatores introducit in domum suam, quam magna eos immundorum sequitur turba spirituum. Sed absit ut in domo Christiana diabolus habeat potestatem. Olim tibi de his scripsi, optans salutem charissimi filii toto cordis affectu, volens per te fieri, quod per me non posse fieri agnovi. Tuus vero affectus, fili charissime, congaudeat in servitio Dei et in salute fraterna : ut tibi ex profectu aliorum merces accrescat meritorum. » Hinc intelligimus, quæ piorum hominum eo tempore mens fuerit de theatricis illis spectaculis, quæ ne quidem in homine curiali ferre poterant. Homerus vero Alcuini et Adalhardi piis monitionibus cessit, et nuntium his pompis ac sæculo remisit. Confer num. 29 infra.

12. An Berta cum marito Centulam se receperit, sicuti tradit Anscherus, inquirendum hoc loco est. Audiendus Anscherus in Vitæ cap. 4 : « Sic nempe Angilbertus a rege digrediens Centulam revertitur : et contempto pomposæ dignitatis fastigio, primo omnium sponsam suam nobilissimam Bertam, sacro velamine consecratam, loco congruenti intra idem cœnobium Centulense composuit, sacris vigiliis et devotis jejuniis divinisque canticis cum multo fervore insistentem ; quo peracto, in cœtu monachorum Angilbertus solo prosternitur, et perfusus lacrymis exorat humiliter ut sacræ conversationis habitum accipere mereretur, etc. » Brevius Joannes de Capella in Chronico Centulensi : « Sanctus Angilbertus ex consensu uxoris suæ et Caroli Magni factus est religiosus in cœnobio Centulensi : et Berta ejus uxor monialis et reclusa in eodem monasterio. » Hariulfus de Bertæ secessu silet. Sane sanctimoniales feminas suscepto velo in adjunctis monasterio ædibus (quod in aliis monasteriis passim ævo illo frequentatum) aut certe in privatis vixisse constat ex libro primo de miraculis sancti Richarii abbatis, cap. 16, ubi agitur de quadam femina conjugata oculorum lumine privata, « quæ deprecata est virum suum ut eam relinqueret, licentiamque daret velum suo capiti imponere, affirmans se per visionem monitam, ut in A monasterio sancti Richarii apud sanctam Mariam acciperet velum capitis more monialium ; et ut ab ipso deinceps aleretur victu eleemosynario humiliter postulavit : quod ut ille audivit, consensit. Ipsa a suis adducta ad basilicam sanctæ Mariæ, ut ipsa petierat jam dictum habitum suscepit. Cum vero in ipsa die reverteretur, etc. Et in lib. II, cap. 4, de contracta quæ, recepta sanitate, « usque hodie, » inquit auctor sæculi noni, « visitat orationes [*Forte*, oratorium] frequenter illius, ferens velum capitis instar monialium. » Quibus in locis tria observanda : nempe mulieres illas castitatem vovisse, velum suscepisse instar sanctimonialium ; et plerasque vixisse in ædibus suis privatis, ut feminas devotas quibus Herardus Turonensis episcopus in capitul. 37 vetat ne velum rejiciant, « licet in domibus propriis vestes mutarint. » Ejusmodi feminæ aliquando etiam degebant in palatiis regum, qualis erat Hundrudis Anglicana matrona, ad quam Alcuinus epistolam 89 inscribit in hunc modum : *Deo devotæ feminæ Hundrudæ*; quam monet, « ut in palatio regis regularis vitæ devotio in ipsius videatur conversatione. » Hinc fit ut mirum non sit quod etiamsi Berta eam vitæ formam Centulæ professa sit, in palatium tamen patris aliquando redierit. At mirum, si cum religioso velo sæculares pompas retinere potuerit. Et tamen in poemate quodam de Caroli Magni adventu ad Leonem papam, quod Alcuino tribuitur, de toto regis comitatu agens auctor, ita de Berta canit post Rhodrudem :

Proxima Berta inter, multis sociata puellis,
Voce virile, animo, habitu, vultuque corusco
Os, mores, oculos, imitantia pectora patris
Fert; caput aurato diademate cingitur almum :
Aurea se niveis commiscent fila capillis
Lactea quippe ferunt pretiosam colla murinam :
Ornatur vestis variis pretiosa lapillis,
Ordine gemmarum numero a luce coruscat.
Bractea chrysolitis ornantur tegmina gemmis.

Hæc longe absunt a religiosæ feminæ habitu; cum C pro velo diadema, pro modestis devotæ vestibus totus mundus muliebris, qualis regiam prolem decebat, Bertæ tribuatur. Intererat etiam huic pompæ Gisla seu Gisala, tertia Caroli filia, tametsi jam erat sanctimonialis; at ipsius ornatum longe alium describit idem poeta his aliisque versibus:

Gisala post istas sequitur, candore coruscans.
Virgineo comitata choro : nitet aurea proles.
Tecta melocineo fulgescit femina amictu :
Mollia purpureis rutilant velamina filis.

En sanctimonialis insignia, virgineus comitatus, velamina seu velum, « purpureis filis » rutilans, tametsi « flammeum » quondam sponsarum erat. Nulla istic mentio diadematis aurei, lapillorum, gemmarumve, aut bracteorum indumentorum : quibus Berta ornata fuisse perhibetur. Porro id accidit sub finem anni octingentesimi, cum fere ante decennium Angilbertus Centulam se recepisset. Huc etiam trahi possent versus Theodulfi Aurelianensis episcopi ad Carolum in lib. III, carmine 1, ubi simili fere modo D Bertam describit anno 796. An vero hæc devotæ ac reclusæ feminæ competere possint, aliis æstimandum relinquo. Eginhardus in Vita Caroli auctor est, quatuor tantum ejus liberos, Carolum scilicet, Pippinum et Rotrudem, ante patrem decessisse : supervixit proinde Berta, cujus obitus in Necrologio Dionysiano et Argentogilensi ascribitur his verbis : « v Idus Martii Berta filia Caroli imperatoris, quæ dedit superiorem curtem. » Forsan post patris obitum Centulam secessit, cum Caroli filiæ ob sinistram famam e palatio exire jussæ sunt a Ludovico Augusto, qui eas « incessanter, » teste Nithardo, « ad sua monasteria abire præcepit. »

V. *Sacerdotium, abbatiale munus, legationes.*

13. An sacerdos fuerit Angilbertus dubium esse potest. Etsi enim « ministrum capellæ » regiæ ipsum vocat Adrianus papa, non tamen continuo sacerdotii gradu insignitus dicendus est, sive Adriani epistolam

de archicapellano, sive de secundi ordinis capellano interpreteris. Testis ea de re Hincmarus in opusculo 14 de ordine palatii ex libro Adalhardi abbatis Corbeiensis; nam in istius opusculi cap. 14, agens de apocrisiario, hæc inter alia effatur: « Aliquando per episcopos, aliquando vero per diaconos apostolica sedes hoc officio fungebatur... Et in his Cisalpinis regionibus, postquam Ludovicus prædicatione beati Remigii ad Christum conversus... exstitit, per successiones regum sancti episcopi ex suis sedibus et tempore competenti palatium visitantes, vicissim hanc administrationem disposuerunt. A tempore vero Pippini et Caroli interdum per presbyteros, interdum per episcopos regia voluntate atque episcopali consensu; [interdum] per diaconos vel presbyteros magis quam per episcopos hoc officium exsecutum exstitit. Apocrisiarius autem, » uti ipse in capite 16 subdit, is erat, « quem nostrates capellanum vel palatii custodem appellant »: qui « omnem clerum palatii sub cura et dispositione sua regebat. » Non ergo ex capellani dignitate recte inferas, Angilbertum fuisse sacerdotem; siquidem eo tempore quidam capellani erant solum diaconi. Neque etiam id colligi ex abbatiali dignitate potest: nam et Paschasius Radbertus Corbeiensis abbas, et plures alii abbates, sacerdotalis ordinis expertes erant. Denique in Alcuini epistolis, ubi frequens Angilberti mentio, *presbyter* nusquam appellatur; quam tamen appellationem Alcuinus in primis exprimere solet. Atque ut sacerdos fuerit vir sanctus, non tamen ad eum gradum promotus fuisse dicendus est ante monasticam professionem, quidquid in contrarium dicat Anscherus, ratus forsan (quod verum non est) capellanum regis nullum fuisse, nisi sacerdotem.

14. Symphoriano abbate mortuo, Angilbertus communibus monachorum votis, probante Carolo rege, dignitatem iniit. Id factum puto anno 793, tertio fere anno ab ingressu monasterii. Argumentum sumo ex eo quod in ea legatione quam anno 792 aggressus est Romam, ut Felicem Orgellitanum episcopum hæreseos Ratisponæ convictum deduceret « ad præsentiam Adriani papæ, » nondum abbas appellatur, sed nudo nomine Angilbertus; anno vero 794 in alia legatione ad ipsum Adrianum in causa septimæ synodi, eum Adrianus Engilbertum abbatem vocat.

15. Quippe tres lego insignis viri legationes Romanas, quas omnes exsecutus est jam monachus. Prima in causa Felicis anno 792, ut jam dictum est. Annales Loiseliani ad eum annum: « Hæresis Feliciana primum audita, et in Reganesburg primo condemnata est; quem Angilbertus ad præsentiam Adriani apostolici adduxit. » Ita Vita Caroli auctore incerto, et alia auctore monacho Ecolismensi: quibus totidem verbis concordat Regino in Chronico. Secunda legatio contigit anno 794, quo Carolus habito Francofurti concilio libros quatuor adversus septimam synodum de colendis imaginibus editos ad Adrianum papam misit per Angilbertum, per quem Adrianus Carolo rescripsit epistolam hæc verba continentem: « Præterea directum a vestra clementissima præcelsa regali potentia suscepimus fidelem familiarem vestrum, videlicet Engilbertum abbatem et ministrum capellæ, qui pene ab ipsis infantiæ rudimentis in palatio vestro enutritus est, et in omnibus consiliis vestris receptus: ut ideo sicut a vobis in omni familiaritate recipitur, ita et a nobis reciperetur, et condecenter honoraretur. Unde pro nimio amore quem erga vestram mellifluam gerimus regalem excellentiam, sicut misistis, cum nimio amore dulcedinis eximiæ eum suscipientes, prout voluit, et qualiter voluit, cum magna familiaritate nobis enarrantem aure placabili et benigna eum suscepimus, et quasi vestra corporali excellentia nobis narrante, nostrum ei patientius credidimus consilium, ad profectum sanctæ nostræ Romanæ Ecclesiæ, et vestræ a Deo protectæ potentiæ exaltationem. Inter quæ edidit nobis capitulare adversus synodum quæ pro sacrarum imaginum erectione in Nicæa acta est. Unde pro vestra melliflua regali dilectione per unumquodque capitulum responsum reddidimus. » Ex quibus patet quo in loco apud Carolum Magnum fuerit venerabilis abbas: cui Romam abeunti Alcuinus nomine suo commendatorias ad Adrianum papam dedit litteras, quæ apud Chesnium ordine 63 habentur. De tertia legatione ita scribit Eginhardus: « Anno 796 Romæ, Adriano defuncto, Leo pontificatum suscepit, et mox per legatos suos claves confessionis sancti Petri ac vexillum Romanæ urbis cum aliis muneribus regi misit: rogavitque ut aliquem de suis optimatibus Romam mitteret, qui populum Romanum ad suam fidem atque subjectionem per sacramenta firmaret. Missus est ad hoc Engilbertus abbas monasterii sancti Richarii; per quem etiam tunc ad sanctum Petrum magnam partem thesauri, quem Ericus dux Forojuliensis spoliata Hunorum regia, quæ Ringus vocatur, eodem anno de Pannonia regi detulerat, misit. » Idem legitur in aliis Annalibus Francorum. Qui præter ea Romam proficiscenti in mandatis dederit Carolus, exponit Alcuini epistola [a] ipsius Caroli nomine *Homero auriculario* porrecta, in qua hæc verba: « Divina regente misericordia iterum et prospere te adducente ad dominum apostolicum Patrem nostrum, admoneas eum diligenter de omni honestate vitæ suæ, et præcipue de sanctorum observatione canonum, de pia sanctæ Dei Ecclesiæ gubernatione, secundum opportunitatem collationis inter vos et animi illius convenientiam. » Ut vir fuerit maxime disertus, doctus sapiensque necesse est, cui talia mandata a sapientissimo rege ad supremum Ecclesiæ pastorem perferenda committerentur. Carolus insuper in epistola 84, ad Leonem papam, « Angilbertum, inquit, manualem vestræ familiaritatis vestræ direximus sanctitati: quem prius, sicut promisimus per religiosos viros Campulum et Anastasium, beatissimo Patri nostro, prædecessori vestro dirigere curavimus... illique omnia injunximus, quæ vel nobis voluntaria, vel vobis necessaria esse videbantur: ut ex collatione mutua conferatis, quidquid ad exaltationem sanctæ Dei Ecclesiæ, vel ad stabilitatem honoris vestri, vel patriciatus nostri firmitatem necessarium intelligeretur. » Non poterat cuiquam contingere honorificentior provincia. Eidem etiam Alcuinus in manus dedit epistolam 92 *ad dulcissimum filium Homerum* pro reliquiis sanctorum, tam epistolas 72 et 73 ad Leonem papam et ad Paulinum Forojuliensem patriarcham: in quibus Angilbertum *charissimum filium* vocat. De hac legatione interpretandus est locus Theodulfi Aurelianensis episcopi in lib. III, carmine I, ad Carolum, in quo de recens allatis Hunnorum gazis, deque illius gentis ad Christi fidem nuper a conversione agens, hæc habet de Angilberto absente a curia ob legationem:

Dulce melos caneret tibi, ni absens, dulcis Homere,
Esses: sed quoniam es, hinc mea musa tacet.

VI. *Officia et dignitates palatinæ post monachatum.*

16. Quas dignitates ante monachatum sustinuerit Angilbertus, superius dictum est: nunc quas gesserit monachus abbasque explicandum. *Auricularius* et *manualis* dicitur a Carolo in epistolis modo relatis, et *Minister capellæ* regiæ, et *in omnibus* Caroli *consiliis receptus* ab Adriano. *Silentiarius* denique ab Anschero.

17. Auricularii mentio nulla in libro de ordine palatii, cujus fragmentum ex Adalhardo Corbeiensi abbate Hincmarus refert in opusculo 14. Hanc dignitatem fuisse puto ex numero illorum consiliariorum, qui « familiariter tam de statu regni, quam de speciali cujuslibet persona » cum rege secreto tractabant, teste Hincmaro in ejusdem opusculi cap. 31, quales modo consiliarios et secretarios regni appellamus. Sic ab intimis secretis et consiliis Caroli erat

[a] Inter Epist. Caroli M., *Patrologiæ* vol. XCVIII, col. [illegible], epist. 9.

Angilbertus, cui in aurem secreta præcipue committebantur, unde forsan dictus *Auricularius*.

18. Quia vero, uti Hincmarus eo loco tradit, inter ejusmodi consiliarios hæc erat lex, « ut quidquid inter se locuti fuissent, nullus sine consensu ipsorum cuilibet domestico suo, vel cuicunque alteri prodere debuisset; » hinc *Silentiarii* potuerunt dici, quod nomen ab Ansehero tributum Angilberto est. Quanquam veri simile est, Anscherum primum, nulla forsan auctoritate, id tribuisse Angilberto ex imitatione Græcorum, apud quos *silentiarii* dignitas magno in pretio est. Qua de re legenda est viri multigena eruditione præditi Caroli Fresnii adnotatio in historiam Joannis Cinnami, ubi observat *silentium* et *silentiarium*, Græcis σιλέντιον, pro dissertatione seu collatione, imo et pro collationis loco sumi apud plerosque scriptorum (quale est illud vulgati Anastasii in Stephano papa III « in *silentio* beati Petri apostoli, » ut habetur in variis lectionibus editionis regiæ, ubi *silentium* videtur esse quod alias secretarium ecclesiæ dicitur), et silentiariorum dignitatem adeo illustrem fuisse, ut in concilio Chalcedonensi, actione 1, θαυμασιωτάτων epitheton iis tribuatur; et Damasus papa in epistola ad Acholium testetur, nihil addi posse « ad meritum rustici, cum habeat prærogativam officii sui, quod silentiarius esset Gratiani Augusti. » Verum, ut dixi, hæc dignitatis appellatio maxime usitata apud Græcos, ex quorum imitatione Anscherus eam tribuisse Angilberto videtur: quo nomine ipsam auricularii seu supremi consiliarii dignitatem hic significari puto.

19. « Manuensis familiaritatis » Leonis cum Carolo rege dicitur in epistola Caroli ad Leonem. Secretarius scilicet seu ab epistolis, quas Romanis pontificibus aliisque summatibus Carolus scribebat. Huc pertinet Alcuini ad Carolum epigramma 184:

> Ad nos quippe tuus famulus veniebat Homerus,
> Nuntia læta ferens, David, ab ore tuo.

Et in fine:

> Hunc iterum puerum vestra pietate remisi,
> Serviat ut vobis carmine, corde, manu.

Cave tamen putes eum summum cancellarium fuisse, nulla enim diplomata ejus nomine subsignata et recognita leguntur. Anscherus in Vitæ posterioris cap. 7 notat Centulæ ab Angilberto reposita fuisse « instrumenta regii notarii aurea, » quibus Angilbertus procul dubio quondam usus fuerat.

20. Denique teste Adriano papa, « minister capellæ » regiæ erat, id est primas capellanorum seu archicapellanus, ut Anscherus interpretatur, et post eum Guillelmus Peiratus, Paulus Petavius, et Sancta Marthani. Archicapellanum fuisse negant Bollandiani, rati eum fuisse unum de capellanis regiis, non primum: tum quia nusquam hoc nomine appellatur ab Alcuino et aliis, tum quia in archicapellani dignitate Fulrado Dionysiano abbati successit Angilramnus Metensis episcopus, Angilramno Hildeboldus Coloniensis antistes, ut constat ex Hincmari opusculo 14, qui Hildeboldus eam dignitatem retinuit post mortem Angilberti. Ex testimonio Hincmari nihil certum confici potest. Non enim Hincmari consilium fuit ut accuratum archicapellanorum indicem exhiberet, sed tantum ut exempla quædam proponeret eorum qui tempore Pippini, Caroli et Ludovici, hoc munere defuncti erant. Hunc vero indicem non esse absolutum et accuratum ex eo intelligitur quod Hincmarus scribit in cap. 14, hanc dignitatem aliquando per diaconos regnantibus Pippino et Carolo administratam fuisse: nec tamen in exemplis capite sequenti allatis ullum diaconum profert. Et certe si minister capellæ regiæ fuit Angilbertus, ut constat ex Adriani epistola, non unum de inferiori ordine, sed summum fuisse admodum probabile est; tum quia apud Carolum regem maximo in honore fuit, tum quia ad eam dignitatem pertinebant legationes, quas Angilbertus frequentes habuit. Denique, ut quod hac de re sentio tandem exponam, existimo archicapellani dignitatem per id tempus divisam in duas fuisse, in honorariam scilicet ad legationes obeundas, et in ordinariam ad regendum clerum palatii et negotia ecclesiastica tractanda; et priorem quidem concessam Angilberto, Hildeboldo archiepiscopo Coloniensi posteriorem: ut scilicet semper præsens esset qui causas ageret, qui palatinos clericos regeret, qui benediceret cibos regiæ mensæ, nam id officii archicapellano tribuit Theodulfus Aurelianensis episcopus in lib. III, carmine 1, his versibus:

> Adsit præsul ovans animo vultuque benigno,
> Ora beata ferens, et pia corda gerens.
> Quem sincera fides, quem tantus culminis ordo,
> Pectus et innocuum rex tibi, Christe, dicat.
> Stet benedicturus regis potumque cibumque.
> Sumere quin etiam rex velit, ille volet.

Sane et Angilramnum et Hildeboldum in palatio assidue remorari volebat Carolus, ut constat ex concilii Francofurtensis canone 56: « Dixit etiam dominus rex in eadem synodo, se a sede apostolica, Adriano pontifice, licentiam habuisse, ut Angilramnum archiepiscopum in suo palatio assidue haberet propter utilitates ecclesiasticas. Deprecatus est eamdem synodum, ut eo modo sicut Angilramnum habuerat, ita etiam Hildeboldum habere debuisset. » Sic ergo res ecclesiasticas in palatio curabat post Angilramnum Hildeboldus, legationes Angilbertus, uterque archicapellanus; ille ordinarius, hic honorarius. Hæ meæ conjecturæ, quas eruditorum hominum æstimationi subjicio.

VII. *Monasterii Centulensis instauratio, diplomata, census.*

21. An monasterium Centulense plus debeat Richario conditori, quam Angilberto instauratori et amplificatori suo, vix statui potest. Quantum decoris et ornamenti hic loco addiderit, argumento sunt instrumentum et carmina ab ipso hac de re condita, quæ ex Hariulfo et Anschero infra exhibebo. Nam tres eo in loco erectæ basilicæ, ad quas per triangulare claustrum seu dormitorium iter continuum erat: in quibus Acœmetarum more perpetua jugisque psalmodia (Laudem perennem vocant) celebrabatur. In his aræ multæ, reliquiarum sacrarum et ornamentorum immensa supellex: quæ omnia vel contulit Angilbertus, vel Carolo donante promeruit. Monasterii novam fabricam aggressus videtur ab anno 793, quo creatus est abbas. Ecclesiæ majoris dedicatio post tertiam legationem ex Italia anno (ut conjector) octingentesimo primo est facta per episcopos duodecim; translata sanctorum Richarii, Cadoci, et Fricorii, alio nomine Adriani, corpora in pretiosas thecas, quas versibus exornavit. Denique ne quid sua in Richarium devotioni deesset, ejus Vitam per Alcuinum elegantiori stylo expoliri curavit, præcipiente Carolo Augusto, qui « Pascha anni 800 apud sanctum Richarium celebravit, » teste Eginhardo in Annalibus. Hæc omnia tum propensa in Deum pietate, tum eximio adversus sanctum Richarium studio aggressus exsecutusque est.

22, 23. Post hæc vir sanctus obtinuit a Carolo Magno ut monasterium Forestense [Forestmonstier], constructum eo in loco, ubi sanctus Richarius supremos vitæ dies absolverat, a Centulensi avulsum, denuo ipsi perpetuo subderetur, uti discimus ex ms. fragmento, quod Hariulfi chronographi exemplari cum Caroli diplomate subjectum est in hunc modum: « Postquam igitur memorabilis Angilbertus cum summa cordis diligentia locum restruxit, et non solum interiora, sed ejus etiam exteriora magno decore ornavit, et cum jam rite peractis omnibus in loci reædificatione laborare desiisset, accessit ad dominum Carolum Magnum regem, et petiit ut cellam Forestensem, quam sanctus Richarius primus inhabitarat et ædificaverat, quamque multis et magnis

miraculorum signis ob ejusdem sancti merita Dominus illustrabat, sua regia auctoritate ad abbatem Centulæ perpetim pertinere firmaret. Et ille qui multo majora dilectissimo viro et pro sua sanctitate jam venerando præstare promptissimus existebat, hoc quoque ejus postulatum libentissime indulsit. Nec sola concessione simplici contentus, regium scriptum inde fieri jussit ad posterorum notitiam servandum, quod nostris archivis adhuc integrum servatur. » (Hanc chartam vide *Patrologiæ* tom. XCVII, col. 986.)

24. Anno Christi octingentesimo Carolus, teste Eginhardo cum aliis, « sanctum Pascha apud sanctum Richarium celebravit. Inde iterum per littus maris agens, Rothomagum civitatem venit : ibique, Sequana amne transmisso, Turonos ad sanctum Martinum orationis causa profectus est. Moratus ibi dies aliquot propter adversam Liutgardæ conjugis valetudinem, quæ ibidem et defuncta et humata est, inde per Aurelianos ac Parisios Aquisgrani reversus est. Et mense Augusto inchoante Moguntiacum veniens, generalem conventum ibidem habuit, et iter in Italiam indixit, sub finem anni profectus Romam. » Euntem Angilbertus Romam comitatus est, ut scribit Petavius, et a Leone papa III privilegio obtinuit, ut totius Centulæ villæ (Petavii verba refero) curam ecclesiasticam solus haberet abbas : nec quidquam episcopus Ambianicæ sedis de ecclesiis aut clericis ejusdem loci constituere posset. Idque « suggestione » (Privilegii verba ista sunt, teste Petavio) « fratris et coepiscopi nostri Ambianensium antistitis Jesse, simulque Angilberti abbatis : quam quidem in præsentia gloriosi atque excellentissimi filii nostri Caroli (quem auctore Deo in defensionem et provectum sanctæ universalis Ecclesiæ in Augustum hodie sacravimus) nobis intimarunt, » etc., fitque ibidem mentio Centulensis monasterii, « nuper, inquit, restaurati » et in nobilem statum reducti. Hæc Petavius, qui in margine hæc addit : Quod privilegium Zacharias diaconus regionarius, et sanctæ atque apostolicæ Romanæ Ecclesiæ bibliothecarius, VIII Kal. Januarii, indict. 9 scripsit, recognovit et subscripsit. Quæ Petavii verbis huc refero, quod ejusmodi privilegium mihi videre non licuerit. Error est Joannis de Capella, existimantis eo die et anno « privilegium mitræ, sandaliorum, annuli et aliorum pontificalium » etiam Angilberto ejusque successoribus concessum fuisse. Nondum enim illo ævo ejusmodi privilegia abbatibus concedebantur, qua de re alias Deo dante fusius agam. Certe si usus sandaliorum et aliorum pontificalium ornamentorum penes Centulensem abbatem fuisset sæculo XI, frustra Leo papa nonus Gervino abbati Romam accito « sandalia obtulisset, jubens ut his Gervinus uteretur ; » neque « venerabilis abbas ea ornamenta ex humilitate recusasse » diceretur apud Hariulfum in Chronici lib. IV, cap. 27.

25. Quantus fuerit eo tempore census monasterii Centulensis, declarat Herici post Angilbertum abbatis « descriptio de thesauro et rebus seu vassallis sancti Richarii. » Hæc magna ex parte habetur apud Hariulfum in lib. III, cap. 3. Sed tamen duo prætermisit Hariulfus, nempe enumeratione villarum a monasterio pendentium, quas Joannes de Capella recenset ; et proventum ex oppido Centula, cujus proventus summam ex ms. codice et Joanne Bollando huc refero.

« In ipsa Centula habentur mansiones hominum sæcularium duo millia quingenta. Unaquæque persolvit denarios duodecim, pullos quatuor, ova triginta. Servitium domini abbatis et fratrum semper debent, ubicunque necesse fuerit. Molendina quatuor : unde redditur annona permixta sexcenti modii [*Joan. de Capella*, CXX modia bladi], porcos octo, vaccas [*Boll.*, vaccas] duodecim. De mercato per hebdomadam XL solidos, de commeatu per hebdomadam viginti solidos. Sunt ibi clibana tredecim, quæ reddunt unumquodque per annum decem solidos et panes trecentos, flatones [*Cap.*, flannos seu tartas] in Litaniis unumquodque triginta. Cura animarum in porticu sancti Michaelis deservit eleemosynis fratrum, valens per annum quingentos solidos. Sepultura pauperum et advenarum in Novavilla in sancto Albino reddit per annum centum solidos ad portam nobilium, ad faciendam inde eleemosynam. Eleemosyna abbatis per unumquemque diem quinque solidos : pauperes quotidiani trecenti, viduæ centum quinquaginta, clerici sexaginta. Mansorum unusquisque per annum solvit sextarium unum frumenti, similiter avenæ unum, et fabæ unum. De matrimoniis per annum viginti libras. Judicium forensium sexaginta octo libras per annum. Item ibidem vicus negotiantium omni anno pallium unum valens centum solidos. Vicus fabrorum cuncta persolvit ferramenta : valet per annum libras tres. Vicus scutariorum omnia voluminum indumenta tribuit, conficit, consuit : valet triginta solidos. Vicus sellariorum cunctas abbati et fratribus ibi degentibus obsoniat sellas. Vicus pistorum centum panes per hebdomadam. Vicus servientium per omnia liber est. Vicus sutorum cuncta famulorum et coquorum calceamenta tribuit. Vicus lanistarum omni anno quindecim sextarios saginimis persolvit. Vicus fullonum cuncta fratribus filtra administrat. Vicus pellificum cunctas fratribus pelles conficit et consuit. Vicus vinitorum sexdecim sextarios, uni, unumque olei persolvit per hebdomadam. Vicus cauponum unaquaque die triginta sextaries cervisiæ. Vicus militum centum et decem, unusquisque semper equum, scutum, gladium, lanceam, cæteraque arma exhibet. Capella nobilium solvit omni anno libras duodecim thuris et thymiamatis. Capellæ populi vulgaris quatuor, unaquæque solvit centum libras ceræ, incensi tres. Oblatio ad sepulcrum sancti Richarii valet omni hebdomada marcas ducentas, aut trecentas libras, præter alia donaria. »

26. Hactenus egregium antiquitatis monumentum, quod hic recudere visum est in gratiam nostrorum. Præter ea Joannes de Capella recenset centum et duas villas « per modum advocationis » ad idem monasterium pertinentes in redditibus et proventibus, præter « centum et septemdecim villas seu oppida non declarata, per totidem milites possessa per modum feodi a dicta ecclesia : ex quibus unusquisque tenebatur servire domino abbati et conventui in armis et solemniter, et maxime facere stagium suis sumptibus in festis Nativitatis Domini, Paschæ, Pentecostes, et solemnitatum beati Richarii, cum suis familiaribus, et toties quoties erant requisiti. « Hodie quoque subsistit non sine aliquo pristinæ dignitatis splendore monasterium sub congregatione nostra, subsistit et oppidum Centula : sed utrumque multum ab antiquo statu defecit.

VIII. *Angilberti reliqua facta, scripta per ipsum et ad ipsum.*

27. De reliquis Angilberti gestis id solum novimus, quod Caroli Magni testamento anno 811 condito subscripsit post episcopos et abbates Fridogisum et Adalongum Engilbertus.

28. Ad ipsius scripta quod attinet, etsi eum multa scripsisse veri simile sit, nihil tamen de eo nobis relictum est præter instrumentum ab ipso confectum de instauratione monasterii sui, et præter versus quosdam tum superius relatos, tum inferius referendos, tum eos quos exhibet Andreas Chesnius in Historiæ Francorum tomo II, pag. 646.

29. Ad eum scriptæ exstant Alcuini quædam epistolæ, cum Alcuini, tum Caroli Magni nomine, nempe 27, 42, 85 et 92. Laudatur in epistolis 15, 60, 65, 63, 72, 73, 84, et 95 ; item in poematiis 184, 201, 221, 222 et 270, et in præfatione ad sancti Richarii Vitam. Theodulfus item Aurelianensis episcopus carmen edidit *ad Angilbertum*, quod est libri tertii tertium, de quo Jacobi Sirmondi judicium tale est : « Refertum est totum hoc Theodulfi carmen nominum

mutationibus, quæ ab iis fortasse qui audiebant, intelligi poterant; nunc inextricabiles videntur. » Invehitur eo in loco Theodulfus in poetam quemdam, quem Angilbertus mensæ suæ participem faciebat, A hominem qui in bonas musas importune se inferens, eas commaculabat, et prioribus quibusque silentium imponebat. Carmen incipit ab his versibus.

Quid cycni faciunt, resonant dum talia corvi,
  Et tenuis strepitant carmina nulla meis?
Nunc fallax simulat hominis vera pica loquelam:
  Despiciens volucres fercula sacra sedet.
Psittacus et varias imitatur voce camœnas,
  Commaculans musas, vatis Homere, tuas.
Merulu atque Niger Ligeri piscator in undis,
  Brigenses silvas nunc habitare solet.

Poetam hunc passim *Corvum* et *Corvinianum* a nigro colore vocat, contra quem Scottum quemdam infensum ita inducit:

Scottulus accinctus gladio te spectat acuto,
  Perforet ut pectus, Corviniane, tuum.
Non timet hic corvos, volucri nec parceret ulli,
  Si modo Damœtam speret abesse procul. B
Non tristis est Scottus noster, Damœta poeta.
  Vertitur in luctum ludus ab ore procax.

Damœta iste non alius est quam Ricolfus seu Riculfus, Theodulfo iterum laudatus in lib. III carmine, alio nomine Macarius dictus, tum palatinus diaconus, dein archiepiscopus Moguntinus post Lullum, is ad quem exstat Alcuini epigramma 258, cujus bi versus:

Hæc tibi, Macari, de ovi munera, pastor:
  Cum Christo et sanctis tu sine fine vale.
Sis memor Albini, memor et te gratia Christi:
  Et tu, Nigre meus, candidus esto Dei.

Et infra:

Ut tibi mandavi, Bergenses instrue nostros,
  Et tecum discat qui tibi perplaceat.

Ex his veri simile fit Nigrum hunc esse ipsummet C Corvum seu Corvinianum, quem Theodulfus insectatur: qui apud Brigenses seu Bergenses tum degebat, in aulam identidem irrepens et in mensam Angilberti, qui forsan adhuc sæcularis erat, et ludicris rebus nimium addictus, ex dictis supra num. 11. An forte Niger et Corvinianus iste Scottus erat Clemens Scottus? quem Carolus docendi gratia in Francia retinuisse dicitur in lib. I Monachi Sancti Gallensis. Cæterum malim hoc loco legere *Bergenses*, uti apud Alcuinum, quam *Brigenses* apud Theodulfum: quo nomine, si non fallor, intelliguntur Bergenses monachi cœnobii sancti Petri in pago Mosao ad Roram fluvium, Mosæ aquis se miscentem ad Ruræmondam; quod cœnobium Berg appellatur apud Browerum in Annalium Trevirensium lib. VIII, ubi Lotharius rex hunc locum Hungero Trajecti inferioris episcopo donasse perhibetur anno regni tertio. Conjecturarum satis, et fortasse plusquam satis.

IX. *Ejus obitus et sepultura, translationes, canonizatio, festa et reliquiæ, successores.*

30. Obiit vir sanctus anno 814, XII Kal. Martii, diebus 22 post Carolum Magnum. Morti proximus, « multa usus humilitate, » inquit Hariulfus, « cujus perseverans fuerat conservator, præcepit ut ante fores templi tumularetur. Locus autem ipsius sepulturæ ita aditui ecclesiæ proximus est, ut a nemine basilica ingredi possit, qui non sanctam corporis ejus tumbam calcaret. »

31. Varia ejus epitaphia referuntur: unum refert Hariulfus quatuor versibus constans, qui « in gyro sepulturæ ejus » legebantur; aliud Anscherus, quod « æreum epitaphium » vocat, hoc est in lamina ærea inscriptum; tertium lego apud Alcuinum, quod est poema 116:

Omnia quæ cernis summo renovata decore,
  Interius templum exteriusve sacrum,
Angilbertus ovans jam fecit amore paterno
  Sanctorum, pariter perpetuique Dei,
Non parcens opibus propriis: nam quidquid habebat,
  Ecclesiæ larga jam pietate dedit.
Et tu, serve Dei, veniens hinc inde viator
  Hæc loca percurre pulchra monasterii,
Ecclesiasque Dei devoto pectore Christi,
  Cerne decus varium per pietatis opus.
Semper in ore tuo Christo dic maxime laudes,
  Talia qui voluit posse suum famulum.
Dicque: Tuo servo requiem da, Christe supernam
  Nomine qui fecit hæc speciosa tuo.
Vosque Dei [famuli] pro illo intercedite semper,
  Ut famulum servet Christus ubique suum.
Det veniam scelerum, æternam tribuatque salutem.

Istud epitaphium si ab Alcuino post mortem (ut videtur) Angilberti conditum est, Angilberto supervixit Alcuinus.

32. Duplicem Angilberti corporis translationem commemorant Hariulfus et Anscherus: unam a Ribbodone abbate anno ab ipsius obitu octavo et vicesimo factam; aliam per Gervinum itidem abbatem sæculo XI.

33. Quo tempore Angilbertus inter sanctos relatus sit, quove primum ejus memoria in divinis officiis celebrari cœperit, inquirendum. Utrumque contigisse puto anno 1110, quando Anscherus abbas ejus rei gratia Paschali summo pontifici librum de Angilberti Vita, Radulfo Rhemorum archiepiscopo alterum de ejus miraculis obtulit, ut eum in sanctorum canonem referrent, et festivo cultu honorari præciperent. Sane hanc fuisse Anscheri mentem describendis Angilberti gestis, patet ex fragmento præfationis in librum ab se compositum de ejus Vita: ubi ait hoc ideo se fecisse, ut sciret, « qualiter hic justitiæ cultor debeat tractari: utrum, velut hactenus gestum est, inter mortuos fideles memoria illius teneatur, an juxta Scripturam dicentem, Memoria justorum cum laudibus, anniversaria dies ejus in numero sanctorum solemniter celebretur. » Ergo *hactenus*, id est usque ad tempus Anscheri, Angilberti *memoria inter mortuos fideles* fusis pro ipso suffragiis habita est, uti præceperat Gervinus post inventum ejus corpus: nam antea diem obitum ejus non recolebant Centulenses, qui ipsum ignorabant, ex Hariulfo.

34. Post illud tempus, consensu et decreto (ut puto) Paschalis papæ II, celebrati sunt sancti Angilberti obitus, itidemque ejus translationis festi dies. In vetusto indice solemnitatum, quæ « ad Centulam proprie pertinent, » scripto ante annos quadringentos, has de sancto Angilberto invenio: « XII Kal. Martii depositio sancti Angilberti abbatis et fundatoris; » nam instaurator, fundator alter. « Nonis Novembris translatio prima sancti Angilberti abbatis: » ea nimirum quæ per Ribbodonem abbatem facta est, cujus meminit Nithardus in Historiæ lib. IV. De alia, cujus auctor Gervinus, nulla mentio in prædicto indice solemnitatum.

35. Quis Angilberti abbatis successor fuerit, lis D est inter auctores. Hariulfus ei substituit Nithardum filium, « quem de regis filia Berta susceperat. » Id falsum esse Paulus Petavius in Syntagmate Nithardi demonstrat hoc argumento, quod Nithardus anno a patris obitu trigesimo, id est, anno 844, quo Historiam suam composuit, nondum sæculo nuntium remiserat. Hoc etiam argumento Petavius refellit scriptorem secundæ Vitæ Anscherum, qui Nithardum subjicit Ribbodoni abbati anno prædicto e vivis erepto: cui Ludovicum sufficit, Ludovico Nithardum, uti eum docuit hæc notatiuncula margini codicis Hariulfi ab antiquo descripta: « Post domnum Ludovicum præfectus dicitur domnus Nithardus. Et quoniam tum persecutio gravis insistebat paganorum, etiam maritimæ [Franciæ] comitatum suscepit. » Denique Petavius Nithardum conjicit bello peremptum fuisse anno 853, cum Dani Suevique, quos Theotisci *Nortman*, id est Aquilonares, appellant, suæ habitationis finibus egressi, jam per

viginti annos omnem oram maritimam incendiis, rapinis omnique crudelitatis genere afficerent. Erit forsan qui dubitet an Nithardus Centulensis monasterii abbas fuerit, eo quod in quodam rhythmo, quem Angelramnus abbas Centulensis de abbatibus antecessoribus suis annis centum ante Hariulfum condidit, omissus sit Nithardus. Audi Hariulfum in lib. IV, cap. 17, agentem de Angelramno : « Is ipse A honorabilis vir posteritati consulens, catalogum rhythmicum de Patribus sancti hujus loci, non quidem omnes designans, sed tantummodo illos memorans quorum nomina vel chartæ, vel quælibet pittaciola insinuare videbantur, vel etiam Vita sancti Richarii specialiter notificabat. (*Quæ sequuntur in editis desunt.*) Scripsit autem in hunc modum.

Quæ occurrunt memoriæ — Licet non sint in ordine,
Centulensis cœnobii — Abbatum scribo nomina.
Præ omnibus egregius — Pastor noster Richarius,
In hac villa progenitus, — Primus in albo ponitur.
Ocioaldus sequitur. — Angelbertus magnificus.
Guitmarus vir sanctissimus. — Helisachar et Aldricus.
Quibus Hericus additur — Hludoguicus et regius,
Herbertus, Symphorianus — Ruodulfus, Karlomannus.
Cum Guelfone et Hedenoldo, — Gerbertus et Fulchericus
Post Ingelardum igitur — Angelramnus adscribitur
Sancti imitator ordinis — Et studiosus litteris.

Hæc quidem honorabilis Angelramnus. » Hic catalogus etsi accuratus non sit, dubitandi tamen fundamentum præbet de Nithardi abbatiali dignitate. Verum huic dubitationi occurrit Hariulfus in lib. IV, cap. 17, ubi post plura ita concludit : « Hæc igitur abbatum nomina, quæ in domni Angelramni scripto minus, in nostro vero plenius habentur, id est dom- B nus Nithardus, domnusque Ribbodo, Helgaudus quoque et Coschinus ; duo prima in codice a Gorzia delato, tertium autem in membranis nostri gymnasii reperta sunt. Nam de domno Coschino plura apud Gemeticum cœnobium scripta tenentur, ex quibus comprobatur isdem vir tam nostri, quam illius abbas fuisse loci. »

DE RESTAURATIONE MONASTERII
CENTULENSIS.

(Apud Mabill., ibid)

Ego Angilbertus considerans ac diligentissima investigatione et mentis affectu pertractans, qualiter una cum consensu fratrum meorum et omnium fidelium sanctæ Ecclesiæ cæterorumque bonorum hominum, hunc sanctum locum, mihi licet indigno ab omnipotente Deo, et excellentissimo domino meo Carolo serenissimo Augusto [a] ad gubernandum commissum, auxiliante Domino in melius reædificare voluissem ; ut monachi et cæteri famuli ibidem consistentes, vel etiam successores nostri, qui per diversa temporum spatia successuri erunt, Deo militare pro me et pro prædicto domino meo ejusdem Dei clementiam attentius valeant implorare, quatenus illis facta nostra ad perpetuam consolationem, nobisque, qui pro Dei amore laboravimus, illis orantibus ad mercedem proficiant sempiternam ; secundum quod ratio permisit, et possibilitas nostra administravit, non tamen quantum voluimus, sed quantum occurrimus, sicut in sequentibus declaratur, laborare curavimus.

Quia igitur omnis plebs fidelium sanctissimam atque inseparabilem Trinitatem confiteri, venerari et mente colere, firmiterque credere debet, secundum C hujus fidei rationem in omnipotentis Dei nomine tres ecclesias principales, cum membris ad se pertinentibus, in hoc sancto loco, Domino cooperante, et prædicto domino Augusto juvante, fundare studuimus : quarum major et prima est in honore sancti Salvatoris et sancti Richarii ; alia in honore sanctæ genitricis semperque virginis Mariæ et sanctorum apostolorum ; tertia vero in claustro fratrum in honore sancti Benedicti abbatis et reliquorum sanctorum regularium abbatum ; quæ etiam mirifico ordine dedicatæ sunt a venerabilibus duodecim sanctis episcopis, quorum nomina ob venerationem et memoriam illorum huic opusculo adnectenda esse judicavimus. Hi sunt Megimhardus Rodomensis Ecclesiæ sedis venerabilis archiepiscopus, Georgius [b], D Absalon, Gerfridus, Pleon, Hildiguardus, Theodoinus, Ydelmarus [*Leg.* Hidelmarus], Benedictus, et Kellanus præclarissimi episcopi : Joannes vero et Passivus sanctæ Dei Romanæ Ecclesiæ legati, præsules nobilissimi. Nam altare sancti Salvatoris, in quo positæ sunt reliquiæ ejus et sanctorum Innocentium, qui pro eo passi sunt ; et altare sancti Richarii, in quo sunt reliquiæ sanctæ genitricis Mariæ et

[a] Hinc patet instrumentum istud confectum ab Angilberto fuisse post annum octingentesimum, quo exeunte Carolus Augustus dictus coronatusque est Romæ in Natali Domini.

[b] Ex his episcopis, præter Megimhardum, mihi tantum certo noti sunt Pleon Noviomagensis, Theodoinus Taruennensis, Hildiguardus seu Hildoardus Atrebatensis et Camaracensis. Ex aliis nescio an Georgius fuerit Ambianensis, et Benedictus Andegavensis Gerfridus is mihi videtur, quem laudat Alcuinus in carmine 50, ubi episcopus in ecclesia quadam beatæ Mariæ sacra fuisse memoratur, forsan in Laudunensi : cujus sedis episcoporum series ac tempus regiminis, eorum scilicet qui octavo ac nono sæculo vixerunt, corrigi debet ex duabus Hincmari Rhemensis epistolis, quæ in Labbeanæ editionis Conciliorum tomo VIII recens vulgatæ sunt.

ejusdem sancti Richarii; altare sancti Petri, in quo reliquiæ ejus et sancti Pauli sanctique Clementis; altare sancti Joannis Baptistæ, in quo reliquiæ ejus, et Zachariæ patris ipsius; altare sancti Stephani, in quo reliquiæ ejus et Simeonis, qui Dominum in ulnas suscepit; altare sancti Quintini, in quo reliquiæ ejus et sanctorum Crispini et Crispiniani: altare sanctæ Crucis, in quo reliquiæ ligni ipsius, altare sancti Dionysii, in quo reliquiæ ejus, Rustici et Eleutherii; altare sancti Mauricii, in quo reliquiæ ejus, Exsuperii et Candidi; altare sancti Laurentii, in quo reliquiæ ejus, Sebastiani et Valeriani; et altare sancti Martini, in quo reliquiæ ejus, et Remedii, Vedasti, Medardi, Gualarici, Lupi, Servatii, Germani atque Eligii. In ecclesia vero sancti Benedicti altare ipsius, in quo sunt reliquiæ ejus, et Antonii et Columbani; altare sancti Hieronymi, in quo sunt reliquiæ ejus, Ephrem et Æquitii [a]; et altare sancti Gregorii, in quo reliquiæ ejus, Eusebii et Isidori; ab eisdem jam dictis electissimis viris condigne ac diligentissime cum ingenti gaudio sub die Kalendarum Januarii fuerunt Domino consecrata. In ecclesia etenim beatæ Mariæ virginis altare ipsius, in quo reconditæ sunt reliquiæ ejus et sanctæ Felicitatis, Perpetuæ, Agathæ, Agnetis, Luciæ, Cæciliæ, Anastasiæ, Geretrudis, et Petronillæ; altare sancti Pauli, in quo reliquiæ ejus, Barnabæ et Timothei; altare sancti Thomæ, in quo reliquiæ ejus, Ambrosii et Sulpicii; altare sancti Philippi, in quo reliquiæ ejus, Silvestri et Leonis; altare sancti Andreæ, in quo reliquiæ ejus, Georgii et Alexandri; altare sancti Jacobi, in quo reliquiæ ejus, Xysti et Apollinaris; altare beati Joannis Evangelistæ, in quo reliquiæ ejus, Lini et Cleti; altare sancti Bartholomæi, in quo reliquiæ ejus, Ignatii et Polycarpi; altare sancti Simonis, in quo reliquiæ ejus, Cosmæ et Damiani; altare sancti Matthæi, in quo reliquiæ ejus, Marci et Lucæ; altare sancti Thaddæi, in quo reliquiæ ejus, Nazarii et Vitalis; altare sancti Jacobi fratris Domini, in quo reliquiæ ejus, Gervasii et Protasii; altare sancti Matthiæ, in quo reliquiæ ejus, Hilarii et Augustini; sexto Idus Septembris in ejus sacratissima Nativitate a venerabilibus episcopis, Georgio videlicet, Absalone, Pleone, et Gerfrido honore dignissimo sunt dedicata. Sed et altare beati archangeli Gabrielis, quod est situm in porta meridiana, octavo Kalendas Aprilis in Annuntiatione sanctæ Mariæ; Michaelis vero quod est in porta occidentali, octavo Kalendas Octobris ab Hildegualdo venerabili episcopo; Raphaelis autem, quod est in porta septentrionali, secundo Nonas Septembris in honore ipsorum archangelorum, omnium Virtutum cœlorum, a Jesse [b] religioso episcopo optime sunt consecrata.

Reliqua vero mœnia ipsius monasterii eodem Domino cooperante quæ hactenus conspiciuntur constructa, sicuti cernuntur, omnia a fundamentis studuimus reædificare, et ut habitatores illius in eo missarum solemnia frequentare, et omnipotenti Domino delectentur deservire, ipso adjuvante, muro curavimus firmiter ambire.

Dum enim præscriptas ecclesias prudenti consilio in honore Domini nostri Jesu Christi, suæque gloriosæ genitricis, et omnium sanctorum ejus, sicut supra scriptum est, fundatas perspiceremus, magno desiderio nimioque amoris ardore sumus accensi, ut secundum possibilitatem nostram, eodem Domino miserante, partem reliquiarum illorum sanctorum ad ornandas easdem sanctas Dei ecclesias adipisci mereremur. Quapropter totis viribus totaque mentis intentione laborare contendimus, qualiter per auxilium omnipotentis Dei et adjutorium gloriosi domini mei magni imperatoris de diversis partibus totius Christianitatis, quantas et quales vel unde allatas recondere in hoc sancto loco valuissemus, prout in consequentibus patet: id est in primis de sancta Romana Ecclesia, largiente bonæ memoriæ Adriano summo pontifice, et post eum venerabili Leone papa Romano; de Constantinopoli, vel Hierosolymis per legatos illuc a domino meo directos, ad nos usque delatas; deinde de Italia, Germania, Burgundia atque Gallia a sanctissimis Patribus, patriarchis videlicet, archiepiscopis, necnon episcopis atque abbatibus nobis directas, seu etiam de sacro palatio, quæ per tempora ab anterioribus regibus, et postea a jam dicto domino nostro maxime sunt congregatæ, per ejus eleemosynam de omnibus partem habere, atque in hoc sancto loco condigne recondere meruimus. Sed de his de quibus certi fuimus, et a prædictis sanctissimis viris breves recepimus, omnium illarum nomina in hoc opusculo inserere non neglexinus: quatenus a nobis et a cunctis successoribus nostris, qui per tempora in hunc sanctum locum successuri sunt, et hoc nosse voluerint, magis nomen Domini nostri Jesu Christi per quem nobis hæc, licet indignis, et cætera bona largita sunt, per omnia et in omnibus semper glorificaretur, qui est benedictus in sæcula. De cæteris vero reliquiis, de quibus incerta sunt nobis nomina, ab eisdem sanctis Patribus receptis, minime scripsimus: cæterarum autem, sicut decrevimus, nomina isto ordine notari curavimus. Primum reliquias Domini et Salvatoris nostri, et ejus gloriosæ genitricis, et sanctorum apostolorum, et cæterorum martyrum; postea confessorum, necnon autem sanctarum virginum atque continentium subsecuti sumus.

De ligno Domini, de veste ejus, de sandalis ejus, de præsepe ejus, de spongia ejus, de Jordane ubi baptizatus est; de petra ubi sedit, quando quinque

[a] Joannes de Capella habet, *ossa sancti Hieronymi et de sancto Vulfrano.*

[b] Is erat Ambianensis episcopus, qui Caroli Magni coronationi Romæ factæ interfuit in Natali Domini anno 800, ac proinde incertum an Georgius, qui VI Idus Septembris ejusdem (ut videtur) anni ecclesiæ beatæ Mariæ dedicationi præsens fuerat, sit idem cum Gregorio episcopo Ambianensi, Jessei decessore.

millia hominum pavit; de pane unde distribuit discipulis suis; de templo Domini; de candela quæ in nativitate ejus accensa est; de monte Oliveti ubi oravit; de mensa ejus; de monte ubi transfiguratus est; de columna ubi flagellatus est, de ligaminibus unde ligatus est; de petra unde crucem adscendit; de clavis unde crucifixus est; de loco Calvariæ; de buccella ubi fel et acetum mistum fuit; de petra super quam sanguis de latere ejus stillavit; de sepulcro Domini; de lapide revoluto ab ostio monumenti; necnon et de sepulcro Innocentium, qui pro eo passi sunt; de monte Horeb, de lignis trium tabernaculorum.

De lacte sanctæ Mariæ, de capillis ejus, de veste ejus, de pallio ejus. De barba sancti Petri, de sandaliis ejus, de casula ejus, et de mensa ejus. De mensa sancti Pauli, de orario ejus, de cippo in quo missus fuit. De cruce sancti Andreæ. De manna sancti Joannis evangelistæ. De reliquiis apostolorum Jacobi, Philippi, Thomæ, Bartholomæi, Matthæi, Simonis, Thaddæi, Matthiæ, Barnabæ et Timothei. De ossibus Zachariæ patris sancti Joannis Baptistæ. Reliquiæ beati Simeonis, qui Dominum in ulnas suscepit. De capillis beati Joannis Baptistæ, de sanguine ejus, de veste ejus.

De costis sancti Stephani, de lapide unde lapidatus est; de craticula sancti Laurentii. Digitus sancti Apollinaris; de spongia sancti Symphoriani, et de veste matris ejus. Reliquiæ sancti Pancratii, Vigilii, Sisinnii, Martyrii, Pamphili, sanctorum Geminorum, Fabiani, Valerii, Pergentini, Cosmæ, Damiani, Anastasii, Georgii, Alexandri, Cassiani, Magni, Vitalis, Nazarii, Naboris, Celsi, Gervasii, Protasii, Innocentis, Laurentii, Tiburtii, Valeriani, Hippolyti, Christophori, Felicis, Mauricii, Candidi, Exsuperii, Victoris, Innocentii, Benigni, Dionysii, Rustici, Eleutherii, Cornelii, Leodegarii, Sixti, Firmini, Saturnini, Quintini, Valentini, Marcelli, Luciani, Crispini, Crispiniani, et de ossibus quadraginta martyrum, et de sanguine aliorum multorum.

Sancti Hilarii, Martini, Germani, Medardi, Audoeni, Eligii, Amandi, Lupi, Aventini, Sulpicii, Remedii, Maurilionis, Albini, Servatii, Hieronymi, Æquitii, Ephrem, Gregorii, Augustini, Leonis, Silvestri, Felicis, Isidori, Donati, Benedicti, Columbani, Isaac, Vincentii, Antonii, Paulini, Fortunati, Simpliciani, Gualarici, Vedasti. Reliquiæ ex corporibus sanctorum, quæ condidit Paulinus papa [*id est*, episcopus seu patriarcha Aquileiensis]. Reliquiæ sancti Megimboldi, Prasci, Eugenii, Fronti, Fidelis Asterii, Simpliciani, Faxidi, Astogii, Gislarii, Sperati, Roberti, Galemeri, Osqualdi [*Forte*, Oswaldi].

Felicitatis, Perpetuæ, Agathæ, Eugeniæ, Theclæ, Cæciliæ, Petronillæ, Euphemiæ, Faustæ, Eufrasiæ, Aldegundis, Columbæ, Feliculæ, atque Scholasticæ. Huc usque de certis sanctorum reliquiis, de quibus a sanctis Patribus, qui eas nobis largiti sunt, nomina certa recepimus, separatim martyres vel confessores descripsimus. Deinceps autem distincte aliorum sanctorum nomina, sive martyrum vel confessorum, quia non invenimus, minime scripsimus.

His ita, sicut paulo superius scriptum est, honorifice decenterque reconditis, in nomine sanctæ Trinitatis cum multa diligentia paravimus capsam majorem auro et gemmis ornatam, in qua posuimus partem supra scriptarum reliquiarum, quam cum ipsis ob venerationem illorum sanctorum, quorum reliquiæ in ea recondi videntur, subtus cryptam [a] sancti Salvatoris ponere studuimus, nam cæterorum sanctorum reliquias, quæ supra leguntur ascriptæ, per alias tredecim capsas minores auro argentoque vel gemmis pretiosis honestissime paratas, quas a sæpe dictis venerabilibus Patribus cum eisdem reliquiis, donante Domino, adipisci meruimus dividere, atque super trabem quam in arcu [b] coram altare beati Richarii statuimus, ponere curavimus: qualiter in omnibus sicut dignum est, laus Dei et veneratio omnium sanctorum ejus, in hoc sancto loco semper adoretur, colatur, atque veneretur.

Cumque præscriptorum sanctorum venerationi altaria ordinata atque de eorum reliquiis venerabiliter, ut supra legitur, a nostra parvitate essent ornata; diligenti cura tractare cœpimus, qualiter ea ad laudem et gloriam Domini nostri Jesu Christi, ob venerationem sanctorum omnium, in quorum honore sunt consecrata, de donis Dei et largitate magni domini mei ejusque nobilissimæ prolis, vel reliquorum bonorum hominum liberorum, mihi ab illis collatis, opere fabrili in auro, argento et gemmis ornare etiam, et ubi loca convenientia existerent, desuper ciboria ponere potuissemus, sicut, prout eodem Domino cooperante valuimus, facere studuimus, id sunt, in ecclesia sancti Salvatoris, sanctique Richarii, altaria fabricata undecim, ciboria [c] duo, lectoria auro, argento et marmoribus parata duo. In ecclesia sanctæ Dei genitricis Mariæ et sanctorum apostolorum altaria fabricata tredecim; ciborium unum, et lectorium optime paratum unum. In ecclesia sancti Benedicti altaria

[a] Vocabatur hæc *capsa sanctæ Primæ* teste Joanne de capella, qui agens de Hugone de Chevincourt abbate trigesimo tertio: *Iste Hugo* de Chevincourt, inquit, *visitavit feretrum, quod dicimus sanctæ Primæ, id est primitivæ fundationis Ecclesiæ militantis, quia in eodem requiescunt quam plurima corpora sanctorum, Petri, Pauli, Joannis Baptistæ, et aliorum confessorum et sanctarum virginum.* Sic etiam dicta est *Prima* Corbeiensis monasterii in Vita sancti Adelhardi.

[b] Joannes de Capella numerat tredecim capsas aureas et argenteas, quas Angilbertus super unum altare argenteum dedicatum in honore beatæ Mariæ posuerit.

[c] Quid sit ciborium, fuse exposui in præfatione sæculi secundi, num. 47, turrita scilicet ædicula quatuor octove columnis innixa, altaribus et sanctorum tumulis imponi solita. Carolus Magnus in capitulari anni 789 præcipit *ut super altaria tecuaria fiant aut laquearia.* Nunc ciborium dicitur κιβωτὸς seu pyxis in qua Christi Domini corpus asservatur

parata tria. In ecclesiis vero sanctorum angelorum Gabrielis, Michaelis, et Raphaelis altaria tria, quæ simul fiunt altaria triginta; et ciboria tria, et lectoria tria. Nam de aliis vasis et supellectilibus habentur in eisdem ecclesiis auro argentoque paratæ septemdecim; coronæ aureæ duæ; lampades argenteæ sex; cuprinæ auro argentoque decoratæ duodecim; poma aurea tria; calices aurei cum patenis duo; calix unus aureus magnus cum imaginibus simul et patena; alii calices argentei cum suis patenis duodecim; offertoria argentea decem. Ad caput sancti Richarii tabula auro et argento parata una; ostia majora auro et argento parata duo, alia minora duo; alia ostiola similiter parata duo; balteum aureum unum; atramentarium optimum argenteum auro paratum unum; cultellus auro et margaritis paratus unus; codex eburneus auro argento et margaritis optime paratus unus. Punga [a] auro parata una; incensaria argentea auro parata quatuor. Hanappi argentei superaurati tredecim; concha argentea major cum imaginibus argenteis una; bocularis [*Vulgo* bocar, *lagenæ genus*] argenteus unus; urcei argentei cum aquamanilibus suis duo; canna argentea una, eburnea una; situlæ argenteæ duæ; clavis aurea una; scilla argentea una; coronæ cum luminibus tredecim; columnæ ante altare sancti Richarii auro et argento paratæ sex; trabes minores cum arcubus suis argento paratæ tres; cloccaria [*id est*, campanilia] auro parata tria; cloccæ [campanulæ *seu* tintinnabula] optimæ quindecim cum earum circulis [b] quindecim; skillæ tres imagines æneæ sex, eburnea una; candelabra auro parata duo; ostia auro parata septem. Insuper donavimus ibi pallia optima septuaginta octo; cappas ducentas; dalmaticas viginti quatuor sericas; albas Romanas cum amictis suis auro paratas sex; albas lineas ducentas sexaginta; casulas de pallio triginta, de purpura decem, de storace sex, de pisce unam, de platta quindecim, de cendato quinque. Stolas auro paratas quinque, fanones [manipulos] de pallio auro paratos decem; cussinos de pallio quinque, saga de pallio quinque.

De libris, Evangelium auro scriptum cum tabulis argenteis auro et lapidibus pretiosis mirifice paratum unum; aliud Evangelium plenarium unum. De aliis libris volumina ducenta.

Insuper etiam plurima ornamenta in fabricaturis, et diversis utilitatibus, in plumbo, vitro, marmore, seu cætera instrumenta quæ longum fuit enumerare, prolixiusque scribere: quæ tamen tunc temporis appretiata sunt a fidelibus Dei et sancti Richarii, qui vobiscum in Dei servitio laborantes exstiterant, hæc omnia valere potuisse libras quindecim millia vel eo amplius.

His et aliis, prout donante Domino valuimus, eleganter dispositis, atque ex diversis præscriptis reliquiis supradictorum sanctorum ornatis ecclesiis, diligenti mentis affectu tractare cœpimus, qualiter Domino donante ad hoc pervenire valuissemus, ut sicut in ædificiis marmoreis et in cæteris ornamentis oculis honeste clarescunt humanis, ita etiam in Dei laudibus, in doctrinis diversis et canticis spiritualibus Christo omnipotenti placere valeamus. Quapropter trecentos monachos in hoc sancto loco regulariter victuros auxiliante Deo constituimus: optantes et ordinantes, ut si non plus, istius numeri congregatio in perpetuum habeatur. Centum etiam pueros scholis erudiendos sub eodem habitu et victu [c] statuimus, qui fratribus per tres choros divisis in auxilium psallendi et canendi intersint: ita ut chorus sancti Salvatoris centenos monachos cum quatuor et triginta pueris habeat; chorus sancti Richarii centenos monachos, tresque et triginta pueros jugiter habeat; chorus psallens ante sanctam passionem centenos monachos, triginta tribus adjunctis pueris similiter habeat. Ea autem ratione ipsi chori tres in divinis laudibus personabunt, ut omnes horas canonicas in commune simul omnes decantent. Quibus decenter expletis, uniuscujusque chori pars tertia ecclesiam exeat, et corporeis necessitatibus vel aliis utilitatibus ad tempus inserviat, certo temporis spatio interveniente ad divinæ laudis munia celebranda denuo redeuntes. In unoquoque etiam choro id jugiter observetur, ut sacerdotum ac levitarum reliquorumque sacrorum ordinum æqualis numerus teneatur. Cantorum nihilominus et lectorum æquali mensura divisio ordinetur, qualiter chorus a choro invicem non gravetur. Quin imo omnes unanimes sacrificium laudis Domino omnipotenti pro salute gloriosi Domini mei Augusti Caroli, proque regni ejus stabilitate, continua devotione jugiter exhibeant. Matutinali etenim seu vespertinali officio consummato, mox omnes chori ordinabiliter se ante sanctam passionem congregent, decem tantum psalmistis unicuique choro remanentibus: et sic per portam sancti Gabrielis, ac per salam [*Vulgo* salle, *aulam*] domni abbatis ambulando, per occidentalem claustri regionem cantando veniant ad sanctam Mariam: ubi oratione pro temporis ratione deposita, remeando veniant ad sanctum Benedictum in orientali parte claustri situm; inde per gradus arcuum intrent ad sanctum Mauricium; sicque intrantes sancti Richarii basilicam, restituantur suis choris.

Illud etiam observari præcipua devotione mandamus, ut nulla dies prætereat absque sacrarum missarum decantatione, videlicet ut si non plus, vel triginta a fratribus diversorum chororum per diversa altaria missæ quotidie agantur, exceptis illis duabus de conventu, quæ mane et meridie solemnis-

[a] Id est pera, sacculus. Audoenus in libro I de Vita sancti Eligii cap. 10: « Quotiens brachile aureum, pungam quoque auro gemmisque comptam sibi subripuit, tantum ut miseris succurreret. »

[b] Armillas campanarum funibus pendentes vocat Adrevaldus in libro De miraculis sancti Benedicti, cap. 26.

[c] Pueros oblatos eodem habitu iisdemque cibis usos fuisse constat tum ex hoc loco, tum ex aliis.

sime celebrantur, in quibus quotidie memoria sanctissimi papæ Adriani, et gloriosi domini mei Augusti Caroli, conjugis et prolis ejus teneatur : qualiter juxta verbum Apostoli pro regibus et omnibus A qui in sublimitate sunt constituti, Salvatori Deo nostro obsecrationum vel orationum gratias jugiter persolvamus.

STATUTA QUÆDAM RUBRICA.

(Apud Mabill., ibid.)

... Qua vero majestate ac reverentia divina ibidem officia celebrarentur, nos docet unum et alterum specimen, quod hoc loco exhibere juvat ex veteri codice, olim Petavianæ, tum serenissimæ reginæ Sueciæ, nunc bibliothecæ Ottobonianæ. In eo codice Angilbertus abbas ordinasse dicitur, ut in die B sanctissimo Paschæ et in Nativitate Domini fratres et cæteri omnes qui in ecclesia Salvatoris ad missam conveniebant, in eadem ecclesia communionem perciperent. Dum vero fratres et reliqui clerici ab illo sacerdote, qui ipsa die missam cantasset, communicabantur, ut alii duo sacerdotes cum duobus diaconis totidemque subdiaconis, unus viros, alter mulieres ibidem communicaret, ut clerus et populus simul communicati benedictionem, ac completionem missæ simul possent audire : quo facto, duo illi sacerdotes, unus ad unum ostium, alter ad alterum, pueros ex ambulatoriis seu porticibus superioribus descendentes communicabant; ac deinde uterque cum suis ministris ad extremum stantes, forte altaris, gradum, communicabant eos, qui ad prædicta loca communicaturi non occurrissent, quod ut rite fieret, idem abbas ordinaverat, ut in duobus illis festis quatuor sacerdotes, totidemque diaconi ac subdiaconi sacerdoti solemnem missam celebranti adessent. Hæc de primo ritu.

Alter est de majoribus litaniis, ad quas solemnius faciendas cruces et processiones vicinarum septem ecclesiarum ad sanctum Richarium convenire debebant. Cum eo venissent, omnes simul consistebant ad paradisum sive atrium ecclesiæ coram sancta nativitate, atque oratione facta, ibidem ordinate persistebant, divisis hinc inde viris a septentrione, feminis a meridie, præstolantes, dum fratres cum schola, id est pueris, de ecclesia sancti Richarii egrederentur. Et primo quidem per portam sancti Michaelis procedebat is qui vas aquæ benedictæ ferebat, deinde tres alii totidem thuribula gestantes : tum cruces septem, quas sequebatur capsa major basilicæ sancti Salvatoris, media inter tres hinc inde sacerdotes, qui minores capsas gestabant. Postea subsequebantur septeno quique numero diaconi, subdiaconi, acolythi, exorcistæ, lectores et ostiarii; ac deinde reliqui monachi septeni et septeni, ne, si bini vel terni incessissent, milliarii spatium implevissent. Hos omnes dein subsequebantur pueri septem cum totidem flammulis seu tædis, et post eos viri nobiles septeni et septeni, a præposito vel decano electi : quibus nobiliores feminæ eodem ordine succedebant. Post hos omnes procedebant septem cruces forensium ecclesiarum, quas sequebantur pueri et puellæ cantandi peritæ, quæ orationem Dominicam, symbolum, aliaque similia concinebant, deinde honorabiliores viri ac feminæ ex illis ecclesiis; extremo loco promiscua turba infirmorum ac senum C septeno ritu itidem pedibus incedentium : qui autem præ infirmitate non poterant, equitando subsequebantur. His ita ordinatis, procedebatur per medium monasterii, dein per publicam viam, et per portam meridianam, murum gyrando, revertebantur per portam septentrionalem. In his vero majoribus litaniis, post antiphonas, psalmos, aliaque id genus, cantabantur tria symbola, apostolorum, Constantinopolitanum, et sancti Athanasii; deinde oratio Dominica; et post litaniam generalem, fratres cum schola puerorum litanias concinebant, primo Gallicam, secundo Italicam, tertio Romanam : quibus postremo succedebat canticum *Te Deum laudamus*, et postea missa solemnis ad sanctum Salvatorem.

SANCTI ANGILBERTI CARMINA.

I.

Angilbertus abbas ad SS. Richarium et Elegium [a].

(Apud Froben. opp. B. Alcuini.)

Servulus ecce tuus, Richarius inclyte pastor,
Hæc tibi construxit parvula tecta, Pater.
D Semper honoris [*F.*, honorus] ero magno pietatis amore,
Devotus vere cultor ubique tui [*Al.*, tuus].
Tu prior in gremium mundi de fluctibus almum
Dante tuum Christo me miserum tuleras.

[a] In editione Quercetani CLXXVII; exstat quoque editum a Mabillonio Act. SS. sæc. IV, part. 1, in Vita S. Angilberti, p. 101. Angilbertus in arte poetica haud hospes fuit, ut fortassis propterea ab Alcuino nomen Homeri meruerit : igitur nulla ratio suppetit ob quam hoc carmen eidem non ascribatur qui in illo loquitur.

Nutristi et tenerum [a] sacro de lacte salutis
Os fragile instituens cantibus egregiis.
Te quapropter amo totis, Pater optime, votis,
Exoptans ut me tu quoque semper ames.
Perfice quod de me cœpisti mente benigna,
Atque tuum famulum redde tuo Domino.
Tu quoque virtutum meritis mihi, sancte sacerdos
Elegius, precibus auxiliare tuis.
Tu modo magna potes cœlesti in sede per illum,
Te bona qui in terris plurima posse dedit.
O Patres sancti, o clarissima lumina mundi,
Spes vitæ et veniæ, vos mihi certa salus,
Ante pedes vestros lacrymis perfusus amaris
Hic jaciens [jaceo], vitæ crimina plango meæ.
Sæpius et feriens nimium rea pectora pugnis,
Et peccata pio confiteor Domino.
Vos mihi nunc misero mites estote Patroni ;
Criminibus veniam poscite, quæso, meis,
Magna reor vobis restat laus, gloria, merces :
Servulus ut vester in nece non pereat,
Quisque legat titulum, dicat, precor, Angilberto;
Pauperis ac miseri, Christe, memento tui,
Sit benedicta domus hæc per te, Christe, precamur,
Ut veniant servis hic tua dona tuis.

II.

Carmen inscriptum deintus turris sancti Richardi in Centulensi monasterio.

Omnipotens Dominus, qui celsa vel ima gubernas,
Majestate potens, semper, ubique Deus.
Respice de solio, sanctorum gloria, summo,
Auxiliumque tuis, Rex bone, da famulis.
Principibus pacem, subjectis adde salutem .
Hostis pelle minas, et fera bella preme
Hæc quoque quæ statui fulgentia culmina templi
Angilbertus ego, sint tibi grata Deo.
Augusto et Carolo, cujus virtute peregi,
Concede imperii gaudia magna tui.
Quisquis et hic summas precibus pulsaverit aures,
Effectum tribuas semper habere Deus.

III.

Carmen in vavimento ecclesiæ sancti Richardi depictum.

Hoc pavimentum humilis abbas componere feci
Angilbertus ego, ductus amore Dei :
Ut mihi post obitum sanctam donare quietem
Dignetur Christus, vita salusque mea.

IV.

Carmen ad Pippinum.

(Ex Duchesnio, Script. rerum Francic.)

Jamque ades Hisperiis Pippinus rector ab oris,
Ut cumules Caroli gaudia magna patris.
Nam velut Eois consurgit Phœbus ab astris,
Gentibus Occiduis sic decus ipse nites.
Exspectate diu saltem nunc adfore gaudent
Alpibus e gelidis te pater atque genus.
Principe cum tanto plebs, clerus, ara, sacerdos,
Adventus vestri gaudia magna metunt.

A Nam quantum tardas studuisti fingere moras,
Sollicitus patrio corde nitebat amor.
Longius et quantum diludunt gaudia mentem,
Fortius absentis prolis imago places.
Hoc germanus agit Carolus, præsentia patris
Carpitur egregii fratris amore sui.
Moratur, causasque morandi se perimatur
Callibus ambiguas difficilesque vias.
Suspirie surgunt, missosque incassat euntes,
Segnitiem putans quidquid abesse potest.
Quem Chlodowih, quamvis eodem teneatur amore,
Solatur, fratris mitius acta ferens.
Parce, inquit, germane, tuis desiste quereri.
Adveniet noster, credo, sodalis amor.
Namque ego præsentis caperem dum præmia noctis,
B Adstetit egregii fratris imago mei.
Meque per amplexus et plurima gaudia lusit.
Dixit abscedens : Prospera cuncta gero.
Et cito præcharis obtutibus adfore vestris
Me scito, et Carolo hæc refer acta meo.
Nam non complentur crescentis cornua lunæ
Quam sibi te socio oscula fida dabo.
Jam donante Deo non somnia cernimus ultro,
Somni sed fructus Angilbertus ego.
Nam te Lingonicis amplector victor in arvis
Vix passus verbis miscere verba piis.
Te patrius vexabat amor, me torret uterque,
Ipsius assiduus, nunc tuus altus amor.
Exspectate diu, spatium da quæso precanti,
Ut paucis verbis plurima verba feres.
C Sis felix, solitus nostrum renovare dolorem.
Nam cito discedens vulnera nostra novas.
Sit tecum qui cuncta regit præcelsa vel ima,
Ducat incolumem per vada, perque viam.
Ut te suscipiat gremius venerande parentis,
Christi defensus tegmine sanus eas.
Si vos conjunctos defensio diva per annos
Protegat a cunctis munere macte malis.
O cur non merui regis tunc cernere vultus,
Cum te complectens oscula pura daret.
Cum Carolus sitiens et Chludwih anxius heros
Ancipitem risum vix sibi corda tegunt.
Quid Chrodthrudis agat, quid Berta et regia fari
Exspectans poterit, gaudia tanta ferens?
D Quid Gis [*F.*, Gisla] et Teodrada simul cum prole [retractant,
Cætera regali quas tuus agit amor.
Quid Gisla egregii sponsa præpulchra Tonantis
Quid Luitgardis ovans Regis amore luat.
Quid Hildibaldus præcellens ordine vatis ,
Quidve duces, comites, quid puer, atque senes.
Cunctos altus amor sacratis legibus urit ,
Vultibus et vestris lumina fixa tenent.
Hæc maneant patri et germanis gaudia pacis ,
Hæc maneant Francis festa beata bonis.
Hoc firmet Christus regnum dominator ab astris ,
Ut vigeat prolis polleat ipse pater.

[a] *Tenerum.* Quod non intelligendum est habita ratio ætatis, sed vitæ spiritualis, quæ sacro lacte doctrinæ cœlestis principio fovenda est, uti Paulus Corinthiis loquitur. MAB.

Te Carolus germanus amet, tu dilige amantem :
Vos Chludwih gemino nectite amore pio.
Ipse repensabit vobis dilectus amorem,
Sic pariter proprium discite amare patrem.

V.

Epitaphium sancti Chaidoci confessoris.

(Apud Mabill., Act. SS. ord. S. Bened.)

Mole sub hac tegitur Chaidocus jure sacerdos :
Scotia quem genuit, Gallica terra tegit.
Hic Domini Christi gaudens præcepta secutus,
Contempsit patrias mente beatus opes.
Hinc sibi concrevit centeni copia fructus,
Et metit ætherei præmia larga soli.
A Huic Angilbertus fretus pietate magistra,
Et tumulo carmen condidit et tumulum.

VI.

Epitaphium Fricori seu Adriani.

(Apud Mabill., ibid.)

Corpore terreno qui cernitur esse sepultus
Gaudia pro meritis cœlica lætus habet.
Iste fuit Fricorus Chaidoco consociatus,
Quem sibi concessum Centula gaudet ovans.
Hic virtute valens despexit prospera mundi,
Et modo viventi gloria magna patet.
Quando Deo placuit cœlorum regna petivit,
Nunc Angilberti carmine fulget. Amen.

ANNO DOMINI DCCCXVI.

LEIDRADUS

LUGDUNENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN LEIDRADUM.

(Ex Galland., Biblioth. vet. Patrol., tom. XIII.)

Leidradus natione Noricus (*a*), Caroli Magni pernecessarius, ut quidam sibi velle videntur, etiam bibliothecarius. Sedem Lugdunensem post Hilduinum Adonis nepotem (*b*) obtinuit ab anno 799 ad 813. Intra hoc tempus delata sunt Lugdunum, et in majori ecclesia collocata ossa beati Cypriani, et capita sanctorum martyrum Pantaleonis, et Sperati Scillitani (*c*). Multas ædificavit ecclesias, monasteria erexit, cantum in Lugdunensi ecclesia restauravit, aliaque præstitit boni ac diligentis pastoris officia, quamvis adversa corporis valetudine. (*d*) Jussu Caroli Hispaniam repetiit, ut adversus Felicis doctrinam populos B muniret. Initio imperii Ludovici in Suessionense monasterium se recepit, in cujus locum Agobardus suffectus est (*e*). Hæc invenire licet in Agobardo Baluzianæ editionis. Superant ex operibus ejus, liber de Sacramento baptismi cum epistola de eadem re ad imperatorem, quæ in Analectis suis publicavit Mabillonius, a quo et nos accepimus. Præterea epistolæ duæ, quæ leguntur ad calcem Agobardi Baluziani. Utramque ex illo nos recudendam curavimus. Vix in monasterio Suessionensi annum explevit Leidradus, ibique vita est functus.

(*a*) Theod. Aurelian., Parænes. ad judices.
(*b*) Ugo in Chron.
(*c*) Ado, Martyr., XVIII Kal. Octobr.
(*d*) Confer ejus epist. 1, infra.
(*e*) Ado et Ugo, loc. cit.

LEIDRADI

LIBER DE SACRAMENTO BAPTISMI

AD CAROLUM MAGNUM IMPERATOREM.

Domino Christianissimo et gloriosissimo Carolo imperatori, felicissimo, augusto.

Præcipere [a] nobis dignati estis, ut aut per nostra scripta aut per nos ipsos cognoscatis, qualiter nos et suffraganei nostri doceamus et instruamus sacerdotes Dei, et plebem nobis commissam de baptismi sacramento, et cæteris quæ circa baptismum celebrantur. Deinde si in hoc quod prædicamus, nos ipsos custodiamus. Quæ omnia sicut difficilia sunt et ardua ad cognoscendum, ita quoque perplexa et laciniosa ad innotescendum : præcipue nobis, quos et tenuitas C ingenii angustat, et magnitudo rei ita opprimit, ut ante ruendum sit quam levandum. Sed quia ille jussit qui nec falli potest tergiversatione, nec contemni silentio, aggrediendum est opus, et juxta facultatem virium exponendum quod in regenerationis sacramento percipimus tenendum. Quidquid autem secus quam decet a nobis profertur, non est causa temeritatis, sed timiditatis : quia ei respondemus ad cujus interrogationem tacere non audemus. Illi scientiam nostram offerimus qui magis solet docere quam reprehendere, cujus reprehensio vita est saluberrima,

[a] Imo et cæteris præsulibus, ut patet ex epistola ad Odilbertum, apud Mabil. Annal. tom. I, pag. 21.

ut magis quisque ex ea erudiatur quam confundatur; cujus eruditio ad sermonis sui consortium cunctos clementer invitat, injuste nullum deterret. Vestræ ergo constantissimæ modestiæ freti favore, in quantum attingere de his rebus possumus; licet parum digne possimus dicere; exponimus quod nobis jussum fuisse a vobis advertimus, maxime verbis sanctorum Patrum ex diversis opusculis sumptis. Et priusquam ad cætera veniamus, libet pauca de his quæ ab exordio mundi ad potentiam baptismi pertinentia præfigurata sunt, ponere, et nativitatis secundæ, imo in Christo primæ, digerere sacramenta, ac deinceps de cæteris rebus tractare : maxime quia dicitis vos velle cognoscere qualiter doceamus et instruamus plebem et sacerdotes.

CAPUT PRIMUM.

De significationibus sacri baptismatis.

Igitur rudis mundus, necdum sole rutilante, nec pallente luna, nec astris micantibus, incompositam et invisibilem materiam abyssorum magnitudine, et deformibus tenebris opprimebat. Solus *Spiritus Dei* in aurigæ modum *super aquas ferebatur*, et nascentem mundum in figura baptismi parturiebat. Inter cœlum et terram medium exstruitur firmamentum, et juxta Hebraici sermonis etymologiam, cœlum, id est *Samaim*, ex aquis sortitur vocabulum, et *aquæ quæ super cœlos sunt* in laudes Domini separantur. Unde et in Ezechiel crystallum super cherubim videtur extensum, id est compactæ et densiores aquæ. Primum de aquis quod vivat egreditur, et pennatos fideles de terra ad cœlum levat. Fabricatur homo, et inter manus Dei aquarum sacramenta versantur. Plantatur paradisus in Eden, et unus fons in quatuor principia dividitur, qui postea secundum visionem Ezechielis prophetæ egrediens de templo, et contra solis ortum vadens, amaras aquas mortuasque vivificat. Peccat mundus, et sine aquarum diluvio non purgatur : statimque columba Spiritus sancti expulso alite teterrimo, ita ad Noe, quasi ad Christum in Jordanem devolat, et ramo refectionis ac luminis pacem orbis annuntiat. Pharao cum exercitu suo nolens populum Domini exire de Ægypto, in typo baptismatis suffocatur; et in psalmis de interfectione illius scribitur : *Tu confirmasti in virtute tua mare, contrivisti capita draconum in aquis* (*Psal.* LXXIII, 13). Unde et reguli et scorpiones arentia quæque sectantur : in ara mutatur sacramentum crucis, et LXX palmæ apostolorum dulcoratis legis gurgitibus irrigantur. Abraham et Isaac puteos fodiunt; repugnant allophyli, et Bersabeæ civitas juramenti, regnumque Salomonis nomen sumit a fontibus. Rebecca invenitur ad puteum, Rachel propter aquas supplantatoris osculo salutatur, Moyses filias sacerdotis Madian aperto puteo ab injuria vindicat. *Vox Domini super aquas. Dominus super aquas multas. Dominus diluvium inhabitare facit. Dentes ejus sicut grex detonsarum ovium, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellos*

A *habentes, et sterilis non est in eis.* Micheas de gratia baptismi vaticinatur : *Miserebitur nostri, demerget iniquitates nostras, et projiciet in profundum maris omnia peccata nostra* (*Mich.* VII, 19). Ezechiel ait : *Tollam vos quippe de gentibus, et congregabo vos de universis terris, et effundam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus iniquitatibus vestris* (*Ezech.* XXXVI, 24, 25). Ipse Salvator post baptisma et sanctificatas suo lavacro aquas Jordanis, primum signum ex aquis facit; et qui ab aquis cœperat finivit in aquis. Latus percutitur lancea, et baptismi pariter atque martyrii sacramenta funduntur. Post resurrectionem suam mittit discipulos in mundum universum, et dicit eis : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* Et B iterum : *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit.*

Ex illo ergo tempore cœperunt apostoli docere et baptizare; gentes autem credere et baptizari. Ergo qui baptizandus est, prius docetur ut credat, id est instruatur fide : hoc est enim catechumenum esse, id est instructum. Catechizare est instruere. Sic filii Israel antequam ad mare Rubrum venirent, instructi sunt a Moyse de agni immolatione et ejus sanguine. Unde est ut is, cui per sacerdotem, quasi per Moysem, Deus primum loquitur, catechumenus, id est audiens, nominetur. Nam catechumenum, et instructum et audientem dicunt interpretari. Exorcizantur primum, deinde salem accipiunt et unguntur. Exorcizare Græce dicitur, Latine autem adjurare vel in- C crepare. Per peccatum enim in primo homine lapsi sumus, et in mortis hæreditatem omnes devenimus. Impleti sumus timoribus et erroribus merito peccati, cum quo nascimur. Ideo et parvuli exsufflantur et exorcizantur, ut pellatur ab eis diaboli potestas inimica, quæ decepit hominem, ut possideret homines. Non ergo Dei creatura in infantibus exorcizatur, vel exsufflatur : sed ille, sub quo omnes cum peccato nascuntur. Est enim princeps peccatorum. Exorcismus autem est sermo increpationis et adjurationis contra immundum spiritum pro [a] energumenis sive catechumenis factus, per quem ab illis diaboli nequissima vis et inveterata malitia, vel violata incursio expulsa fugatur. Hoc enim significavit lunaticus ille, quem D increpavit Dominus Jesus, et exiit ab illo dæmonium. Potestas ergo diaboli exorcizatur et insufflatur in eis, ut ei renuntient; atque erepti a potestate tenebrarum, in regnum Domini sui per sacramentum baptismatis transferantur.

Sal autem in ministerio catechumenis dandus a Patribus ideo est institutus, ut ejus gustu condimentum sapientiæ percipiant, neque desipiant a sapore Christi; ne sint fatui, et retro respiciant, sicut uxor Lot, quæ versa est in statuam salis; ut ejus signo condirentur hi qui per fidem mundo et actibus desideriisque ejus renuntiant; ut affectiones pristinæ non recordentur, neque ad sæculi illecebras revertantur.

[a] Hinc patet quid sit collata exorcistis potestas in eorum ordinatione imponendi manus super energumenos. Confer *Berardum* in Cann. 11, 15, 20, dist. 23, part. I, c. 15, § 4.

Unde legis mandatum est, ut omne sacrificium salis adjectione condiretur, dicente legislatore : *Nec auferes sal fœderis de sacrificio Domini.* Propter quod et Dominus in Evangelio ait : *Omnis victima sale salietur.* Et in alio loco : *Habete in vobis salem, et pacem habete inter vos.* Æstimant namque quidam, quod etiam apud quosdam gentilium antiqua erat consuetudo, ut qui fidelitatem regibus promittebant, salem adjuratum vel consecratum in præsentiam eorumdem regum quibus fidem promittebant, comederent. Unde in libro Esdræ scriptum est quod principes Samaritanorum regi Persarum, cum de accusatione Judæorum scriberent, dixerint : *Memores sumus salis quod in palatio comedimus* (*I Esdr.* IV, 14).

Differt sane inter [a] catechumenos et competentes. Catechumeni itaque sunt, qui primum de gentilitate veniunt, et habentes voluntatem credendi in Christo audiunt verbum fidei, sed nondum appellantur fideles. Competentes autem sunt, qui jam post doctrinam fidei, post continentiam vitæ, gratiam Christi percipere festinant. Ideoque appellantur competentes, id est gratiam Christi petentes. Illi petunt et accipiunt, catechizantur et instruuntur instructione sacramentorum : istis salutare symbolum traditur, quasi commonitorium fidei, et sanctæ confessionis indicium, quo instructi agnoscant, quales jam ad gratiam Christi exhibere se debeant. Hæc tota actio, quæ super catechumenis et competentibus celebratur, a quibusdam scrutinium nominatur, non ob aliud, ut putamus, nisi a scrutando, juxta illud Psalmistæ : *Scrutans corda et renes Deus.* Eo quod ibi scrutarentur corda credentium et dubitantium a sacerdotibus, ut intelligerent quis ad baptismum jam rite admitteretur, qui adhuc differretur. Juxta hoc et Dominus in Evangelio ait : *Scrutamini Scripturas.*

CAPUT II.

De tactu narium et aurium : ob quam causam secundum traditionem ecclesiasticam ab omnibus catholicis Christi sacerdotibus fiat.

Introitus fidei et totius sanctæ doctrinæ ad animum per aures admittitur, et de auditu intellectus exoritur. Neque enim potest aliquis fidei sacramenta cognoscere, nisi audiat prædicantem, affirmante beato Apostolo qui dicit : *Fides ex auditu; auditus autem per verbum Dei.* Recte ergo ejus sensus organa sanctificantur, sine quo fides ad animum non potest pervenire. Sciendum tamen quod de hac re in diversis regionibus diversus teneatur usus. Alii namque oleo sancto tangunt catechumenorum aures et nares; alii vero sputo; alii absque sputo et oleo; alii etiam os tangunt oleo, ad exemplum Dominicum. Unde scriptum est in Evangelio de surdo et muto : *Misit digitos suos in auriculas ejus.* Sed sive tactu olei, sive aliter, ideo sanctificantur aures, ut venturi ad baptismum ab omni malo et turpi verbo aures suas impollutas custodiant, sicut scriptum est : *Sepi aures suas spinis, et noli audire linguam nequam* (*Eccli.* XXVIII, 28). Et rursus : *Da in disciplinam cor tuum,* A *et para aurem tuam verbis prudentiæ* (*Eccli.* II, 2). Ergo sanctificatio aurium significat, ut omnes extra disciplinam sermones, quasi doctrinæ Christi obloquentes, aversentur fideles ac fugiant, seque ad sola Dei verba audienda convertant : quia auditum suum Christi eloquiis consecrarunt. Nares quoque similis tactu sanctificantur, ut hi qui ad baptismum veniunt, admoneantur tanti mysterii sacramentum usque ad mortem inviolatum atque integrum custodire : ut quandiu spiritum vitæ hujus naribus suis attrahunt, a Christi Domini nostri cultura et servitio non recedant. Unde et Job vir sanctus loquitur : *Donec superest halitus in me, et spiritus Dei in naribus meis, non loquentur labia mea iniquitatem, nec lingua mea loquetur mendacium.* Sed adhuc subtilior intellectus in hac narium B sanctificatione signatur. Ille enim tactus ad odoratum fideles provocat spiritalem, ut non corporis sed mentis sensibus Christum inæstimabili suavitate sentire possint, et dicere ei : *Post te in odorem unguentorum tuorum curremus* (*Cant.* I, 3). Hunc odorem commendat Apostolus Christianis, cum dicit : *Deo autem gratias, qui triumphat nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco, quia Christi bonus odor sumus Deo.* Debent ergo fideles ita vivere, ut suavissimus ad Deum odor ex eorum vitæ sanctitate conscendat.

Unguntur etiam nunc catechumeni in pectore et inter scapulas oleo exorcizato, cum abrenuntiant Satanæ et operibus ac pompis ejus. Quod ideo fieri arbitramur, ut habitaculum cordis ante et retro signe- C tur, quo signo diabolus auctor perfidiæ pellatur, et Christus largitor fidei et charitatis ingrediatur. Nam cor hominis est sedes erroris et vitiorum cum a diabolo possidetur : et ipsum efficitur habitaculum fidei, spei et charitatis cum a Christo defenditur et illustratur. Sicut enim scriptum est : *De corde exeunt cogitationes malæ, adulteria, fornicationes, homicidia.* Et : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde.* Bene ergo in abrenuntiatione diaboli unguntur corda catechumenorum, ut recedat ab eis cum omnibus operibus et pompis ejus.

CAPUT III.

De abrenuntiatione Satanæ : vel quæ sint opera ejus et pompæ.

Abrenuntiatio est abdicatio et repudiatio. Et cum D dicimus : *Abrenuntias Satanæ?* quid aliud dicimus, nisi, Resistis diabolo? sicut Apostolus ait : *Resistite diabolo et fugiet a vobis,* ut sequatur; *Appropinquate Deo, et appropinquabit vobis.* Resistendum est autem diabolo, spernenda sunt opera ejus, abdicandæ pompæ, ut non inveniat unde dominetur nobis, sed excludatur de cordibus catechumenorum, ut mundetur domus conscientiæ; mundetur autem domus, ut Christus introiens eam, mundam inveniat. In hac professione abrenuntiationis, non hominibus sed Deo et angelis ejus conscribentibus dicitur : *Abrenuntio.* Abrenuntiandum est non solum vocibus, sed etiam moribus, non tantum sono linguæ, sed et actu vitæ.

[a] Confer Jesse Ambian. epistolam.

Postquam autem homo renuntiando diabolo exclusit pessimum invasorem, introducat optimum possessorem.

Differt autem inter opera et pompas. Opera enim diaboli sunt ritus profanus qui idolis exhibebatur; deinde homicidium, furtum, rapina, fraus, perjurium, adulterium, inimicitiæ, discordiæ, iræ, rixæ, dissensiones, et cætera hujusmodi. Ad pompam vero diaboli pertinent spectacula, insana gaudia, inverecundus lepor, variæque pestes lividorum sensuum. Sic enim antiquos Patres novimus prædicasse fidelibus de pompis diaboli fugiendis : « Diabolus spectaculorum insaniam, studiorum ac turpium voluptatum muscipulam quare proponit? nisi ut his delectationibus capiat, quos amiserat. Fugite, dilectissimi, spectacula, fugite caveas turpissimas diaboli, ne vos vincula teneant maligni. Amator est quispiam circi? Quid delectat circo aurigas videre certantes? populos insana furia anhelantes? quemlibet præcedentem adversarii sui equum frangentem? Ista est omnis delectatio, clamare. Quia vicit in theatris. Labes morum est discere turpia, audire inhonesta. Chorus ille et cantio pantomimi illicit auditum, sed expugnat sanum affectum. » Pompæ diaboli sunt quæque illicita desideria quæ turpant, non quæ exornant animam; ut sunt desideria carnis, desideria oculorum, ambitiones sæculi. Ad concupiscentiam carnis pertinent, illecebræ, voluptates; ad concupiscentiam oculorum, nugacitas spectaculorum; ad ambitionem sæculi insana superbia : ubi est fumus inflatus, ut homo positus in aliqua potestate, hominem se esse non agnoscat, cum de homine judicat. Qui vult ergo vincere tria ista, vincat quæ sunt in mundo : et per hæc illum vincit etiam, qui suadendo per superbiam decepit mundum.

CAPUT IV.

De Symbolo.

Symbolum Græce, Latine vero interpretatur indicium, vel collatio; hoc est, Quod plures in unum conferunt. Id enim fecerunt apostoli in his sermonibus, in unum conferendo unusquisque quod sensit. Indicium autem vel signum idcirco dicitur, quia in illo tempore multi simulabant se esse apostolos Christi, nominantes quidem Christum, sed non eum vera fide nuntiantes. Idcirco posuerunt symbolum, indicium per quod agnosceretur is qui Christum vere secundum apostolicas regulas prædicaret. Discessuri enim apostoli ad evangelizandum in gentibus, hoc sibi prædicationis signum vel indicium posuerunt. Continet autem confessionem Trinitatis et unitatem Ecclesiæ, et omnem Christiani dogmatis confessionem. Quod symbolum fidei nostræ non reliquerunt apostoli scriptum atramento in charta, sed in tabulis cordis carnalibus.

CAPUT V.

De credulitate.

Post apostolicum symbolum certissima fides, quam magistri Ecclesiarum tradiderunt, hæc est scilicet, ut profiteatur Patrem et Filium et Spiritum sanctum

A unum Deum invisibilem, unius essentiæ et potestatis ac sempiternitatis : ita ut, singulis personarum proprietate servata, nec substantialiter Trinitas dividi, nec personaliter debeat omnino confundi. Patrem quoque confiteri ingenitum, Filium genitum, Spiritum autem sanctum nec genitum nec ingenitum, sed ex Patre et Filio procedentem. Filium a Patre nascendo procedere, Spiritum vero sanctum procedendo non nasci. Ipsum quoque Filium ex virgine sine peccato hominem suscepisse, ut quem sola bonitate creaverat, sponte lapsum misericorditer repararet. Quem veraciter crucifixum, et tertia die resurrexisse, et cum eadem ipsa carne glorificata ascendisse ad cœlum credimus. In qua carne ad judicium vivorum et mortuorum exspectatur venturus. Et quod B in divina humanaque substantia unam Christi gestaverit personam : quam non geminavit utriusque substantiæ integritate, sicut non confundit geminam substantiam personæ unitate.

Post incarnationem et passionem atque resurrectionem Christi, sequitur, in Symbolo commendatio *sanctæ Ecclesiæ catholicæ.* Quia demonstratus est Deus, demonstretur et templum ipsius, quod est Ecclesia, sancta, una, vera, catholica, contra omnes hæreses pugnans, nunquam expugnata. Hæreses omnes de illa exierunt, tanquam sarmenta inutilia de vite præcisa : ipsa autem manet in radice sua, in vite sua, in charitate sua, et portæ inferi non vincent eam.

Credimus *remissionem peccatorum.* Sine ista fide C si quis ad baptismum accedit, ipse contra se januam indulgentiæ claudit. Omnia prorsus delicta delet sanctum baptisma et originalia et propria, facta, cogitata, cognita, incognita, omnia dimittuntur. Innovat hominem qui fecit omnia; donat delicta, qui non quærit merita; prævenit gratia etiam ipsam infantiam, ut sint liberi per Christum, qui in Adam a diabolo tenebantur ante captivi. Propter omnia peccata baptismus inventus est. Propter levia, sine quibus esse non possumus, Oratio dominica inventa est. Semel abluimur baptismate, quotidie abluimur oratione. Propter scelera autem, aut aliqua facta immania, id est peccata criminalia, agenda est pœnitentia ab his qui ea commiserunt, pro quibus necesse est, ut a Christi corpore separentur. Ergo tribus modis D dimittuntur peccata in ecclesia : in baptismate, in oratione, in humilitate majore pœnitentiæ. Tamen Deus non dimittit peccata, nisi baptizatis.

Credimus etiam *resurrectionem carnis;* quæ præcessit in Christo, ut hoc etiam speret corpus, quod præcessit in capite. Omnis spes fidei nostræ hæc est, quoniam resuscitabimur. Resurgent boni, resurgent mali : sed boni ut sempiterna beatitudine fruantur; mali, ut perpetuo igne puniantur.

Credimus *vitam æternam,* in qua incorrupti æquales erunt angelis Dei, ut vivant cum ipsis in æterna vita, in unam immortalitatem ac sempiternam patriam, in qua patria vita nostra æterna ipse Christus erit. Quid sit autem illud bonum quod promisit Deus

sanctis suis, quis explicet verbis? Facilius tamen possumus dicere, in illa vita æterna quid ibi non sit, quam quid ibi sit. Non est ibi mors, non luctus, non lassitudo, non infirmitas, non fames; nulla sitis, nulli æstus, nulla corruptio, nulla indigentia, nulla mœstitia, nulla tristitia. De his igitur quibus catechumenos interrogamus quando baptizantur, sic credimus, et sic eis post baptismum prædicamus.

CAPUT VI.
De baptismo.

Baptismus Græce, Latine tinctio interpretatur. Quæ idcirco tinctio dicitur, quia ibi homo spiritu gratiæ in melius immutatur, et longe aliud quam erat efficitur. Prius enim fœdi eramus deformitate peccatorum: in ipsa tinctione reddimur pulchri dealbatione virtutum. Per baptismum restauratur corpus [*Forte* spiritus] hominis ad priorem statum primi illius hominis ante peccatum; sed non ita, ut securus post baptismum vivat. Nam ad agones producitur contra diabolum vitiorum principem dimicaturus in arena hujus mundi; ubi *spectaculum facti sumus huic mundo et angelis et hominibus* (*I Cor.* IV, 9). Utramque enim partem, Christi scilicet et diaboli, infinita populi multitudo spectat luctantem. Duæ sunt namque pactiones credentium. Prima pactio est, in qua renuntiavit diabolo et pompis ejus, et universæ conversationi illius; secunda pactio est, in qua se profitetur credere in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus, et in Spiritum sanctum. Sed non est ibi finis victoriæ. Has pactiones fideles in curiam proferunt angelicam nomina profitentium: in libro excipiunt vitæ, non a quolibet homine, sed a superiore cœlitus potestate. Jam deinde tirones Dei et milites Christi arma sacramentorum suscipiunt, ut pugnam gerant adversus diabolum. Sed fortissimum munimentum eorum ipse est Christus, quem in baptismo induerunt, sicut ait Apostolus: *Qui in Christo baptizati estis, Christum induistis.* Qui vult vincere manu, fortis inveniatur in bono opere: figat pedes, non nutent vestigia, ut possit implere victoriam.

Unde et duo sunt genera baptismi. Primum baptismum, quo sordes peccatorum per regenerationis lavacrum abluuntur: secundum, quo quis sanguine suo per martyrium baptizatur. Quo baptismo Christus baptizatus est; ut et in hoc, sicut et in cæteris, formam credentibus daret, sicut ait Apostolus: *Christus passus est pro nobis relinquens vobis exemplum.* De hoc igitur baptismo ipse Dominus ait: *Baptismo habeo baptizari. Et quomodo coarctor, usquedum perficiatur* (*Luc.* XII, 50)! Filiis Zebedæi: *Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum, et baptismo quo ego baptizor, baptizari* (*Marc.* X, 38)? Baptismus autem aquæ est, quæ tempore passionis de latere Christi profluxit: nullumque aliud elementum est, quod in hoc mundo purget cuncta, quod vivificet universa. Ideoque cum baptizamur in Christo, per ipsum renascimur, ut purificati vivificemur. Fons iste origo est omnium gloriarum: fons iste similitudo est fontis æterni. Aqua illa non solum sordes lavat, sed et animam a peccatis liberat.

Sanctificatur hæc per consecrationem verbi. Tolle autem verbum, et quid est aqua, nisi aqua? « [a] Accedit verbum ad elementum, et fit sacramentum. » Virtus verbi per aquam mundat nos. Ait enim Apostolus: *Accedamus ad Deum vero corde in plenitudine fidei, aspersi corde a conscientia mala, et abluti corpus aqua munda.*

Sciendum autem quod ordo et usus baptizandi diversis temporibus aliter atque aliter fuit; tamen *una semper fides, unum baptisma.* Aliter baptizavit Joannes, aliter ipse Dominus, aliter apostoli ante passionem Salvatoris, et antequam ex latere ejus sanguis et aqua fluerent, aliter postquam dictum est illis: *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* Apostolus quoque baptizatos dicit patres, qui ab Ægypto profecti sunt: *Nolo enim vos ignorare, fratres, quoniam patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt in nube et in mari.* Et re vera egressi de Ægypto ducuntur in manu forti et brachio excelso, et venientes ad mare Rubrum antecedit Moyses famulus Dei portans virgam quam a Domino acceperat: percutit aquas, et statim cogitur fluctus in cumulum, et unda in semetipsa repressa curvatur: soliditatem recipit liquor, et solum maris arescit in pulvere. Ingressi sunt alii salvandi, alii puniendi. Unum elementum aquarum, auctore totius creaturæ jubente, judicavit utrosque, separavit pios ab impiis. Moyses figuram habuit Domini Christi: in virga agnoscimus crucem; mare Rubrum accipimus baptismum Christi sanguine purpuratum; regem Ægyptiorum populosque ejus, auctorem peccatorum diabolum cum omnibus ministris ejus. Sed baptismus imago mortis Christi est et sepulturæ, sicut Apostolus testatur: *An ignoratis, fratres, quoniam quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus? Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in morte, ut quomodo resurrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. Si enim complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus: hoc scientes, quia vetus noster homo simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato. Qui enim mortuus est, justificatus est a peccato. Si autem mortui sumus cum Christo credimus quia simul etiam vivemus cum Christo.*

Quidam enim senserunt, trinam fieri mersionem propter Trinitatis venerationem: quidam autem propter triduanæ sepulturæ sacramentum. Sed beatus Gregorius papa [b] cuidam se interroganti de trina et simpla mersione, sic respondit: « De trina vero mersione baptismatis nihil responderi verius potest,

[a] Sententia S. Augustini Tract. LXXX in Joan.

[b] Erat is Leander Hispalensis, ad quem est epist. 4, lib. I.

quam ipsi sensistis; quia in una fide nihil officio sanctæ Ecclesiæ consuetudo diversa. Nos autem quod tertio mergimus, triduanæ sepulturæ sacramenta signamus : ut dum tertio ab aquis infans educitur, resurrectio triduani temporis exprimatur. Quod si quis forte etiam pro summæ Trinitatis veneratione æstimet; neque ad hoc aliquid obsistit baptizando semel in aquis mergere : quia dum in tribus subsistentiis una substantia est, reprehensibile esse nullatenus potest, infantem in baptismate vel ter vel semel mergere; quando et in tribus mersionibus personarum trinitas, et in una potest divinitatis singularitas designari. » Sed quamvis in morte Christi secundum Apostolum baptizamur, si prætermissa qualibet Trinitatis persona baptismus detur in regenerationis solemnitate, nihil agitur; nisi tota Trinitas invocetur. Quia nonnisi in uno nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti baptismi sanctificatur officium

Baptismus autem non est hominis, sed Christi. Ideoque nihil interest hæreticus an fidelis baptizet; quia sacramentum tam sanctum est, ut nec homicida ministrante polluatur. Habet quidem baptismum Christi hæreticus; sed quia extra unitatem fidei est, nihil illi prodest. At ubi ingressus fuit, statim baptismum quod haberet foris ad perniciem, incipit illi jam prodesse ad salutem. Quia sic habent baptismum hæretici, quomodo desertor habet characterem : et tamen si desertor ipse correctus incipiat militare, non ei audet quisquam characterem mutare.

CAPUT VII.

De sacra unctione.

Post lavacrum ungimur, ut Christi nomine censeamur. Chrisma enim unctio interpretatur, sicut et Christus, unctus; qua unctione efficimur genus regium. In Veteri namque Testamento non solum reges et sacerdotes ungebantur, sed etiam tabernaculum testimonii, quod Domino præcipiente institutum est, sacra unctione sanctificatum est, dicente Domino ad Moysem : *Circumdabis atrium tentoriis et ingressum ejus, et assumpto unctionis oleo unges tabernaculum cum vasis suis ut sanctificentur ; altare holocausti, et omnia vasa ejus, labrum cum basi sua, omnia unctionis oleo consecrabis, ut sint sancta sanctorum.* Non solum altare, verum etiam omnia vasa oleo consecrantur, quia omnia membra ecclesiæ per chrisma Christiani efficiuntur. Sacerdotes quoque, id est Aaron et filii ejus, in typo baptismi antea aqua lavantur, et postea unguntur, sicut Dominus ad Moysem ait : *Applicabis Aaron et filios ejus ad fores tabernaculi testimonii, et lotos aqua indues sanctis vestibus, ut ministrent mihi, et unctio eorum in sacerdotium proficiat sempitérnum* (*Exod.* XL, 13). In quibus verbis notandum valde est quod unctio illa typica in sacerdotium proficiat sempiternum, quod est Christi et Ecclesiæ. Nam sacerdotium illud Leviticum nullatenus potest dici sempiternum, quia veniente veritate figura cessavit. De hoc unguento quod in sacerdotium proficit sempiternum, et Psalmista ait : *Sicut unguentum in capite quod descendit in barbam, barbam Aaron.* Hujus ergo unctionis quæ in Christo veraciter completa est, et in membris ejus quotidie impletur, figura exstitit unctio illa, de qua in Veteri Testamento legimus ita : *Tulit autem Samuel lenticulam olei, et effudit super caput ejus,* id est Saulis, et deosculatus ait : *Ecce! unxit te Dominus super hæreditatem suam in principem.* Et iterum : *Tulit igitur Samuel cornu olei, et unxit eum,* id est, David, *in medio fratrum ejus, et directus est spiritus Domini in David a die illa et in reliquum* (*I Reg.* XVI, 13). In quibus quoque verbis notandum est quod post unctionem, imo per unctionem, dirigatur spiritus Domini in David, sicut in Ecclesia credimus per chrismatis unctionem et manus impositionem dari Spiritum sanctum. Nam sicut in baptismo peccatorum remissio datur, ita per unctionem sanctificatio Spiritus adhibetur. Et hoc quod dictum est de pristina disciplina, qua ungi in sacerdotium et in regnum solebant, quæ dum carnaliter fit, spiritaliter proficit : quomodo et in ipsa baptismi gratia, visibilis quidem actus quod in aquam mergimur, sed spiritalis effectus quod delictis mundamur. Propter quod et sacramenta dicuntur, quia sub tegumento corporalium rerum virtus divina secretius salutem eorumdem sacramentorum operetur. Quod autem presbyteris licet capita baptizatorum chrismate ungere, quod tamen ab episcopo fuerit consecratum ; non tamen frontem signare, quod solis debetur episcopis cum tradunt Spiritum paraclitum, hæc causa est : nam licet sint et presbyteri sacerdotes, pontificatus tamen apicem non habent. Hoc autem solis pontificibus deberi, non solum consuetudo ecclesiastica demonstrat, verum etiam Actuum apostolorum lectio, quæ asserit, Petrum et Joannem apostolos Samariam fuisse directos, qui jam baptizatis traderent Spiritum sanctum. De quibus etiam dicitur : *Oraverunt pro illis ut acciperent Spiritum sanctum.* Ex quo ostenditur quia Spiritum sanctum accipere possumus, dare non possumus; sed ut detur Dominum invocamus. Et propterea fit manus impositio, ut per orationem et benedictionem advocatus invitetur Spiritus sanctus : et tunc ille Paraclitus, post munda, benedicta et uncta corpora, libens a Patre descendit.

Quæri autem a quibusdam solet, cum fons baptismatis sine Spiritu sancto nullatenus sanctificetur, neque sine eo peccatorum remissio donetur, cur necesse est postea fieri manuum impositionem? Sed sciendum multis modis dari Spiritum sanctum, non solum in baptismo, sed etiam post baptismum. Nam etiam ipsis apostolis credimus in baptismo donatum Spiritum sanctum, ut remitterentur eorum peccata, sive per originem tracta [a], sive voluntate perpetrata.

[a] Non erant cum peccato originali apostoli quando baptizati sunt. Sensus ergo est, talem fuisse eis datum Spiritum, qui omnes genus peccatorum remittere posset.

Iterum post resurrectionem Domini, adhuc ipso Domino in terra consistente, acceperunt Spiritum sanctum, ut haberent potestatem vel dimittere vel detinere aliorum peccata. Sicut scriptum est : *Accipite Spiritum sanctum. Quorum dimiseritis peccata, dimittentur; et quorum detinueritis, detenta erunt.* Tertio acceperunt Spiritum sanctum jam Domino in cœlo sedente, ut haberent dona diversa in eodem Spiritu; id est, *gratiam sanitatum*, *operationem virtutum*, *prophetiam*, *discretionem spirituum*, *genera linguarum*, *interpretationem sermonum.* Non solum autem ad hæc sublimia dona percipienda, sed etiam ad omne opus bonum credimus dari Spiritum sanctum. *Quicunque enim*, ait Apostolus, *Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei.* Ergo in baptismo fit remissio peccatorum, in impositione manuum conferuntur dona virtutum, sicut Petrus apostolus ait : *Baptizetur quisque vestrum in nomine Domini nostri Jesu Christi in remissionem peccatorum ut accipiatis donum Spiritus sancti* (*Act.* II, 38). Nam quæ sit differentia baptismi et chrismatis, beatus Augustinus exponit, dicens : « Quando exorcizantur infantes, velut frumentum moluntur; quando baptizantur, consperguntur; quando chrismantur, coquuntur. » Pulchra comparatio ! Dum moluntur per exorcismum, a potestate diaboli eruantur; dum consperguntur per baptismum, a peccatorum sordibus emundentur; dum per chrisma coquuntur, sancti Spiritus gratia illustrentur et confirmentur.

CAPUT VIII.

De vestimentis albis.

Baptizati albis induuntur vestibus, ut ipso etiam habitu exterioris hominis demonstrent innovationem et emundationem interioris. Qui enim de potestate tenebrarum transfertur in regnum lucis et claritatis, consequenter utitur vestimentis albis ad exemplum Jesu non solum filii Josedech, sed et Jesu Filii Dei. Nam in Jesu filio Josedech præfiguratum est quod in Jesu Filio Dei erat implendum. Ait ergo propheta Zacharias : *Et Jesus erat indutus vestibus sordidis, et stabat ante faciem angeli.* Qui respondit et ait ad eos qui stabant coram se, dicens: *Auferte vestimenta sordida ab eo. Et dixit ad eum : Ecce abstuli a te iniquitatem tuam; et indui te mutatoriis, et dixi : Ponite cidarim mundam super caput ejus. Et induerunt eum vestibus* (*Zach.* III, 4, 5). Quæ licet in Domino Jesu Christo ex parte impleta sunt, magis tamen in membris ejus quotidie implentur. Erat quidem aliquo modo et Dominus indutus vestibus sordidis, quia cum *non fecisset peccatum, pro nobis peccatum factus est*, *et ipse infirmitates nostras portavit, et pro nobis doluit.* Tamen quia in illo nulla fuit iniquitas quæ auferretur, sed *vulneratus est propter iniquitates nostras;* sordida vestimenta auferuntur a nobis, cum nostra peccata delentur, ut resurgentes in eo, audiamus post baptisma : *Ecce indui te mutatoriis.* Et illud quod in Cantico dicitur canticorum. *Quæ est ista, quæ ascendit dealbata?* Et postquam in capite ungimur, quasi impletur in nobis quod dicitur · *Ponite cidarim mundam super caput ejus, et induerunt eum vestibus.* Ut audiamus : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.* Qui per baptismum tenebras Ægyptiorum evadit, et corpus Christi efficitur, merito vestimentis albis induitur; quia et caro Christi mundo linteo involuta sepulta est. Qui cum Christo surgit a morte per transitum sacri fontis, merito albis induitur : quia et testes resurrectionis illius sancti angeli in albis apparuerunt vestibus.

Albæ autem vestes baptizatorum tres significationes gestant. Unam de præterito, quæ facta est per innovationem baptismatis. Aliam de præsenti, quæ fit per candorem virtutum, sicut scriptum est : *Omni tempore sint vestimenta tua candida.* De quibus iterum dicitur : *Beatus qui vigilat et custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet.* Tertiam de futuro, quæ speratur in æterna vita per claritatem immortalitatis. Unde Joannes apostolus vidisse se dicit innumerabiles stantes ante thronum in conspectu Agni amictos stolis albis, et interrogari ab uno de senioribus : *Hi qui amicti sunt stolis albis, qui sunt et unde venerunt?* et ab eo audisse : *Hi sunt qui venerunt de tribulatione magna et laverunt stolas suas in sanguine agni.* Propter has igitur dealbationes renatorum, dicuntur per Prophetam filii Sion *candidiores lacte, rubicundiores ebore pretioso* (*Thren.*, IV, 7). Et Dominus angelo Laodiciæ scribi jubet per Joannem : *Suadeo tibi emere a me aurum ignitum, probatum, ut locuples fias, et vestimentis albis induaris* (*Apoc.* III, 18). Viginti quatuor quoque seniores sedere dicuntur super thronos viginti quatuor circumamicti vestimentis albis, et in capitibus eorum coronæ aureæ. Et omnibus in commune victoribus promittitur : *Qui vicerit, sic vestietur vestimentis albis.*

CAPUT IX.

De corpore Dominico ac sanguine.

Oportet renovatos per baptismum mensæ Dominicæ applicari, ut sumentes panem qui *cor hominis confirmat, et vinum quod lætificat*, dicere possint cum Psalmista : *Super aquam refectionis eduxit me, animam meam ibi convertit.* Et post paululum : *Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me.* Qui enim dixit : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cœlorum;* dixit : *Nisi manducaveritis carnem meam, et biberitis sanguinem meum, non habebitis vitam in vobis.* Omnis ista sententia tenet, ut sine corpore et sanguine filii hominis vitam habere non possint. Dicit iterum Dominus : *Panis quem ego dedero, caro mea est pro sæculi vita. Sæculi vita* nomine homines significantur, qui nascendo in hoc sæculum veniunt : ac per hoc pro hominum vita caro Christi data est, quam nisi manducaverint, non habebunt vitam æternam. Beatus namque Augustinus in quodam loco [a] ait : « Optime Punici christiani baptismum ipsum nihil aliud quam salutem; et sacramentum corporis Christi nihil aliud quam vitam vocant. Unde? nisi ex antiqua, ut æsti-

[a] Expos. inchoat. Epist. ad Rom., num. 13.

mo, et apostolica traditione, qua Ecclesiæ Christum insitum tenent, per baptismum et participationem mensæ dominicæ, non solum ad regnum Dei, sed nec ad salutem et vitam æternam posse pervenire. Hoc enim et Scriptura testatur. Nam quid aliud tenent qui baptismum nomine salutis appellant, nisi quod dictum est : Salvos nos fecit per lavacrum regenerationis? Quid aliud etiam qui sacramentum mensæ Dominicæ vitam vocant, nisi quod dictum est : Panis quem ego dedero, caro mea est pro sæculi vita? Idem Dominus in Evangelio : *Caro enim mea*, inquit, *vere est cibus, et sanguis meus vere est potus.* [a] Cum enim cibo et potu id appetant homines, ut non esuriant neque sitiant; hoc veraciter non præstat, nisi iste cibus et potus, qui eos a quibus sumitur immortales et incorruptibiles facit; ita tamen, si ante omnia hi qui sumunt impleant illud quod sequitur : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in illo.* Nam hoc est veraciter manducare illam escam, et illum bibere potum, in Christo scilicet manere, et illum manentem in se habere. Ac per hoc qui non manet in Christo, et in quo non manet Christus, procul dubio nec manducat ejus carnem, nec bibit ejus sanguinem, » etiamsi tantæ rei sacramentum ad judicium sibi manducet et bibat. Aliud est enim sacramentum, aliud virtus sacramenti. Salus autem et vita æterna non est exterius in sacramento; nam hoc etiam infideles sumere possunt; sed interius sumi non potest in virtute sacramenti, quæ non sumitur nisi ab his qui veraciter sunt pii et fideles, et *imitatores Dei sicut filii charissimi, et ambulant in dilectione, sicut et Christus dilexit nos.*

Hunc panem qui vitam tribuit mundo, significavit illud manna quo aliti sunt filii Israel in deserto, et de quo Dominus ait Judæis : *Patres vestri manducaverunt in deserto manna, et mortui sunt* (*Joan.* VI, 59). Cum ergo perspicuum sit quod Dominus non de morte corporis loqueretur, qua et nos morimur, qui panem de cœlo descendentem manducavimus, sed de morte animæ, cur dicitur quod qui manducaverunt manna mortui sunt? Nunquid et Moyses et cæteri sancti qui ibi fuerunt, mortui sunt? Sed illos dicit mortuos qui sacramentum sine virtute sacramenti perceperunt. Quod autem interius sit virtus sacramenti, quæ invisibiliter præstat ablutionem, sanctificationem et vitam, sicut aqua baptismatis, unctio chrismatis, et corpus ac sanguis Domini, nullus utique ignorat fidelium. Unde intelligitur quod et illis antiquis Patribus qui *baptizati* dicuntur *in nube et in mari*, sic datum est salvari, mundari et sanctificari in virtute sacramentorum. Propter quod nullus esse securus debet de perceptione sacramentorum, nisi virtutem invisibiliter teneat et custodiat. Hæc igitur omnia ideo tali modo dicimus, quia nisi sumus exponere, quomodo plebem doceamus nobis commissam.

[a] August., tract. XXVI in Joann.

CAPUT X.

De infantibus vel his qui pro se respondere non possunt.

Consuetudo Ecclesiæ habet, et doctores tradunt, ut omnino eisdem sacramenti verbis in infantibus quibus et in majoribus baptismi mysteria celebremus. Hinc est enim quod sacerdos eadem sacramenta agens, non unum pro altero interrogat, id est majorem pro parvo, utrum abrenuntiet diabolo, aut credat in Deum : sed ipsum quem baptizaturus est interrogat, dicendo : *Abrenuntias?* aut, *Credis?* Is vero qui eum suscipit, non quasi unus pro altero respondet ac dicit, Abrenuntiat, aut Credit : sed *Abrenuntio*, aut, *Credo*. Et hæc causa est, ut parvuli et pœnitentes possint dici et fideles. Unde quibusdam hæc negantibus, ita a Patribus invenitur responsum : Si propterea pœnitentes dicendi non sunt, quia sensum pœnitendi non habent; nec fideles dicendi sunt, quia similiter sensum credendi non habent. Si autem propterea recte fideles vocantur quoniam fidem per verba gestantium quodammodo profitentur, cur non prius etiam pœnitentes habentur, cum per eorumdem verba gestantium, diabolo et huic sæculo renuntiare monstrantur? Totum hoc in spe fit vi sacramenti et divinæ gratiæ, quam Dominus donavit Ecclesiæ, cum baptizantur, propter virtutem celebrationemque tanti sacramenti, quamvis suo corde atque ore non agant, quod ad credendum confitendumque pertineat. Tamen in numero credentium computantur. Plerisque accidit, ut catholico animo et corde ab unitate pacis non alienato, aliqua necessitate mortis urgente, in aliquem hæreticum irruerent, et ab eo Christi baptismum sine illius perversitate perciperent, et sive defuncti sive liberati, nequaquam apud eos manerent, ad quos nunquam corde transierant. Unde hoc fieri potest, ut quod unus perniciose tradit, alter salubriter accipiat? nisi quia secundum fidem accipientium sacramentum acceptum judicatur, non secundum fidem dantis. Et propter hanc causam fit ut hi qui surdi aut muti nati sunt, aut catholicorum aut in hæreticorum numero reperiantur. Et cum Apostolus dicat : *Quomodo credent nisi audierint?* Et iterum : *Ergo fides ex auditu;* miro tamen modo, sive sint surdi, sive muti, sive infantes, per corda et ora offerentium et suscipientium numero aggregantur fidelium.

CAPUT XI.

De disciplina vivendi et docendi.

De hoc autem quod quæritur a nobis, ut similiter dicamus, si in hoc quod prædicamus nos ipsos custodiamus; nos hactenus nescivimus et adhuc nescimus, utrum possit homo suam profiteri custodiam, quam habet erga divina mandata. Nam cum quotidie vitæ continentiam consequi conemur, et quotidie aut oblivione, aut subreptione, aut infirmitate, aut quod pejus est, voluntate peccemus; quomodo possumus profiteri ea, quæ volentes, quando neque ea, quæ nolentes agimus, intelligimus? sicut scriptum est : *Delicta quis intelligit?* Nam etsi dictum est : *Deus*,

vitam meam enuntiavi tibi, nos putamus quod de criminibus id possumus facere, non de aliis actibus nostris, sicut scriptum est: *Dixi, confitebor advers m me injustitiam meam Domino*, qualiter nos in his quæ prædicamus custodiamus, qui quotidie peccamus: et sic peccatum iniquitas est, confirmante Apostolo qui ait: *Omnis qui facit peccatum, et iniquitatem facit, et peccatum est iniquitas.* Ergo iniquitatem operamur; et si iniquitatem operamur, in viis Domini non ambulamus, dicente Psalmista: *Non enim qui iniquitatem operantur, in viis ejus ambulaverunt.* Cum hæc ergo ita sint, quid de custodia mandatorum, id est qualiter nos in his quæ prædicamus, custodiamus, dicere melius possumus, nisi illud quod idem Psalmista ait: *Utinam dirigantur viæ meæ ad custodiendas justificationes tuas!* Quis enim implere potest quod nobis præcipitur: *Diliges proximum tuum sicut teipsum*: et iterum, *Diligite inimicos vestros?* nisi cujus Dominus dilataverit per infusionem sancti Spiritus cor in charitate, ut ei possit dicere: *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatares cor meum.* Terribiliter valde Dominus in Evangelio proponit modum humilitatis et simplicitatis, dicendo: *Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum.* Juxta quem modum et Apostolus præcipit: *Nolite pueri effici sensibus, sed malitia parvuli estote.* Sed quis ad tantam innocentiæ perfectionem pervenire potest, nisi is quem tanta Dei gratuita benignitas prævenerit, ut ex intimis visceribus dicere possit *Dilexi quoniam exaudivit Dominus vocem orationis meæ, quia inclinavit aurem suam mihi.* Et post pauca: *Custodiens parvulos Dominus; humiliatus sum et liberavit me.* Ac deinde securus: *Convertere*, inquit, *anima mea, in requiem tuam.* Dicunt ecclesiastici doctores, speculum animæ esse mandata divina, ut unaquæque fidelissima in eo se intuens, deprehendat in semetipsa vel fœditatem vitiorum, vel pulchritudinem virtutum. Et idcirco Psalmista ait: *Tunc non confundar, cum perspexero in omnibus mandatis tuis.* Subauditur, *si direxeris vias meas ad custodiendas justificationes tuas.* Sed quis nostrum absque hac confusione cantare potest: *Domine Dominus noster si feci istud, si est iniquitas in manibus meis, si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam merito ab inimicis meis inanis?*

De hac igitur confusione nos Dominus ad gaudium vult levari cum dicit: *Beati estis cum maledixerint vobis homines, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos mentientes, propter me: gaudete et exsultate.* Et in alio loco: *Orate pro persequentibus et calumniantibus vos, ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est.* Quicunque hoc ex medullis cordis implere potuerit, ille *non confundetur, cum perspexerit in omnibus mandatis Dei* tanquam in speculo. Joannes namque apostolus ait: *Qui dicit se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est.* Et iterum: *Qui dicit se in ipso manere, debet sicut ille ambulavit, sic et ipse ambulare.* Sed ad hæc quid aliud nobis agendum est, nisi ut ingemiscentes A dicamus: *Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum. Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua: secundum multitudinem miserationum tuarum respice in me.* Igitur sicut supradictus Apostolus docet: *Qui non diligit fratres, manet in morte.* Quæ est autem dilectio, qua fratres debemus diligere, ipse post pauca ostendit dicens: *In hoc cognovimus charitatem Dei; quoniam ille pro nobis animam suam posuit, et nos debemus pro fratribus animas ponere.* Et iterum: *Non diligamus verbo nec lingua, sed opere et veritate.* Sed quia hanc tam summam dilectionem implere non possumus, et non ita diligendo fratres manemus in morte; timore perterriti clamamus ad omnipotentem: B *Adhæsit pavimento anima mea; vivifica me secundum verbum tuum.* Et, *Domine si vis, potes me salvare*

Sunt etenim in divinis præceptis adhuc sublimiora et difficiliora ad implendum mandata: sed si propterea quia nos ea implere non possumus, aliis non prædicaverimus, duplex ut putamus malum erit. Neque enim nos ambigere oportet esse in plebe cui prælati sumus, aliquos vasa divinæ misericordiæ effectos, in quibus ostendat Deus divitias bonitatis suæ; qui solet etiam de sterquilinio proferre præclaras margaritas ornamento supernæ civitatis aptandas, pro quibus taceri non debent Scripturæ. Sciunt enim doctores nullam esse in hominibus conditionem, nullum ordinem, nullam ætatem, nullum in-
C genium, unde non pereant, et unde non salventur in vitam. Et hoc ex judicio justitiæ, et gratuita misericordia Dei *hunc humiliantis et hunc exaltantis, quia calix in manu ejus vini meri plenus misto, et inclinat ex hoc in illud.* Et propterea debent prædicari Scripturæ, debet sonare Evangelium, debent annuntiari et terrores comminationum, et blandimenta consolationum. Quia in plebe ecclesiastica exsistunt et duricordes, quibus utilia sunt tonitrua et grando sermonum Dei, quæ primum percutiant et postea irrigent. Existunt et mites, quibus tantummodo lenis et placidus sermo verbi divini expediat. Sic enim in hoc mundo vivimus, ut semper solliciti Deo dicere non cessemus: *Sitivit in te anima mea; quam multipliciter tibi caro mea! in terra deserta, et*
D *invia et inaquosa.* Vascula enim sunt animæ nostræ. Ergo levanda sunt ad Deum a nobis petentibus et quærentibus, et dicendum: *Anima mea sicut terra sine aqua tibi.*

Ecce hæc juxta exiguitatem sensus nostri ad interrogata respondimus breviter, significantes quomodo plebem nostram doceamus, et ea quæ docemus, qualiter nos ipsi custodiamus. Nunc autem maximas vobis referimus gratias, constantissime et gloriosissime imperator, semper felix, optime, auguste, qui nos pia vestra sollicitudine tanquam dormientes excitatis, et torporem mentis nostræ excutitis, et ad sanctum exercitium provocatis, quasi cum propheta sanctæ dicentes Ecclesiæ, pro cujus defensione vos Dominus Jesus Christus conservare

dignatur : *Excutere de pulvere, consurge, sede Jerusalem*, ad cujus fastigium in sempiterna gloria participandum, vos, ut potе charissimum membrum ejus, perducere dignetur, transferendo de regno ad regnum, *Rex regum et Dominus dominantium.*

LEIDRADI EPISTOLÆ.

EPISTOLA PRIMA.

[a] AD CAROLUM MAGNUM IMPERATOREM.

Summo Carolo imperatori Leidradus episcopus Lugdunensis salutem.

Domine noster, constans et sacer imperator, supplico clementiæ celsitudinis vestræ, ut hanc brevem suggestiunculam meam vultu serenissimo audiatis : quatenus quæ hic inserta sunt, piissimæ prudentiæ vestræ nota fieri queant, et intentio meæ postulationis ab ingenua clementia vestra reminiscatur. Olim me exiguissimum famulorum vestrorum ad regimen Ecclesiæ Lugdunensis destinare voluistis, cum ego huic officio impar existerem et indignus. Sed vos, qui non attenditis hominum merita, sed vestram solitam clementiam, egistis de me sicut ineffabili pietati vestræ placuit, nullo existente merito meo; meque admonere dignati estis, ut ego sollicitudinis curam gererem, et ut negligentiæ quæ in prædicta Ecclesia perpetratæ noscebantur, emendarentur et perpetrandæ vitarentur. Erat enim dicta Ecclesia multis in rebus destituta interius exteriusque, tam in officiis quam in ædificiis et cæteris ecclesiasticis ministeriis. Ego humillimus servulus vester, postquam ibidem perveni, quæ cum Dei adjutorio et vestro peregi audite. Quoniam, ut inspector conscientiarum Dominus omnipotens mihi testis est, non tali intentione ea vobis patefacio quæ dicturus sum, ut propterea in rebus augeri merear; neque aliud tale in cogitatione mea composui, ut acquisitionis mihi occasio sit, nec suggero, quoniam quotidie exitum a rebus humanis suspicor, propter infirmitatem meam, et incessanter de morte suspectus sum. Et ideo hæc suggero, ut cum benignissimis auribus vestris præsentata fuerint, et clementer inspecta, si qua bene et secundum voluntatem vestram gessi, post meum discessum non deficiant, aut pereant.

Denique postquam, secundum jussionem vestram, sæpedictam Ecclesiam suscepi, juxta vires parvitatis meæ omni industria egi, ut clericos officiales potuissem sicut jam Deo favente ex magna parte mihi habere videor. Et ideo officio vestræ pietatis placuit ut ad petitionem meam mihi concederetis redditus qui ab antiquo fuerant de Lugdunensi Ecclesia : per quam, Deo juvante, et mercede vestra annuente, in Lugdunensi Ecclesia est ordo psallendi instauratus, ut juxta vires nostras secundum ritum sacri Palatii omni ex parte agi videatur quidquid ad divinum persolvendum officium ordo exposcit. Nam habeo scholas cantorum, ex quibus plerique ita sunt eruditi, ut alios etiam erudire possint. Præter hæc vero habeo scholas lectorum, non solum qui officiorum lectionibus exercentur, sed etiam in divinorum librorum meditatione spiritalis intelligentiæ fructus consequantur; ex quibus nonnulli de libro Evangeliorum sensum spiritalem etiam ex parte adipisci possunt. Plerique vero librum prophetarum secundum spiritalem intelligentiam adepti sunt. Similiter libros Salomonis, vel libros Psalmorum, atque etiam Job. In libris quoque conscribendis, in eadem Ecclesia, in quantum potui, elaboravi. Similiter vestimenta sacerdotum vel ministeria procuravi.

De restauratione etiam ecclesiarum, in quantum valui, non cessavi; ita ut ejusdem civitatis maximam ecclesiam, quæ est in honorem sancti Joannis Baptistæ, a novo operuerim, et macerias ex parte erexerim. Similiter ecclesiæ sancti Stephani tegumentum de novo instauravi. Ecclesiam quoque sancti Nicetii de novo etiam ædificavi. Similiter ecclesiam sanctæ Mariæ. Præter monasteriorum restaurationes, domus quoque episcopales, inter quas unam restauravi, quæ jam pene destructa erat, quam operui. Aliam quoque domum cum solario ædificavi, et duplicavi; et hanc propter vos paravi; ut si in illis partibus vester esset adventus, in ea suscipi possetis. Claustrum quoque clericorum construxi, in quo omnes nunc sub uno conclavi manere noscuntur. In eadem civitate alias restauravi ecclesias : unam quidem in honorem sanctæ Eulaliæ, ubi fuit monasterium puellarum, in honorem sancti Georgii, quam de novo operui, et ex parte macerias ejus a fundamentis erexi. Alia quoque domus in honorem sancti Pauli de novo operta est.

Monasterium quoque puellarum in honorem sancti Petri dedicatum, ubi corpus sancti Annemundi martyris humatum est, quod ipse sanctus martyr et episcopus instituit, ego a fundamentis tam ecclesiam quam domum restauravi, ubi nunc sanctimoniales numero triginta duæ, secundum institutionem regularem viventes, habitare videntur. Et monasterium regale insulæ Barbaræ (situm in medio Araris fluvii, quod antiquitus est dedicatum in honorem sancti Andreæ apostoli et omnium apostolorum, nunc autem in honorem sancti Martini recens videtur esse fundatum jussu domni Caroli imperatoris, qui ibidem præfecit dominum Benedictum abbatem, cum quo simul direxit ibi suos codices) ita restauravi, ut tecta de novo fuerint, et aliqua de maceriis a fundamentis erecta; ubi nunc monachi secundum regularem disciplinam numero nonaginta habitare videntur. Cui etiam abbati tradidimus potestatem ligandi et solvendi uti habuerunt prædecessores sui,

[a] Ex Baluzio prima.

scilicet Ambrosius, Maximinus, Licinius, clarissimi viri, qui ipsum locum rexerunt : quos Eucherius, Lupus, atque Genesius, cæterique episcopi Lugdunenses, ubi ipsi deerant, aut non poterant adesse, mittebant cognituros utrum catholica fides recte crederetur, ne fraus hæretica pullularet. Quibus illis in tantum erat commissa cura, ut si Ecclesia Lugdunensis viduaretur proprio patrono, ipsi in cunctis adessent rectores, et consolatores, quousque Ecclesia a Domino dignissimo illustraretur pastore. Nos similiter posteris illorum hanc potestatem tradidimus. Insuper jussimus fieri decreta priscorum regum Franciæ, ut quemadmodum ipsi statuerunt monimenta emendi et augendi locum in omnibus rebus, quas ad præsens habere videntur, vel in futuro, Deo auxiliante, acquirere poterunt, sine ulla querimonia per sæcula possideant.

[a] EPISTOLA II.

[b] ITEM AD CAROLUM IMPERATOREM.

Domino gloriosissimo et vere piissimo imperatori, et in Christo victori, ac triumphatori invictissimo, semper augusto, Leidradus, licet indignus, divina tamen dispensatione et vestra miseratione Lugdunensis Ecclesiæ episcopus.

I. Christianissima et admirabilis religio vestra, atque in Deum ardentissima fides divina inspiratione attacta, et piissima sollicitudine permota, jussit nuper aliquid nos de sacramentis nostræ renovationis ad vestras sagacissimas inquisitiones respondere. Ad quas nos nihil condignum intelleximus, nisi quod nec respondere facilitatis, nec dissimulare facultatis nostræ esse perspeximus. Tandem licet ad neutrum idonei, juxta exiguitatem tamen ingenioli, fidei nostræ rationem confidenter vobis, juxta quod sentimus, patefecimus, prudentissimo utique, justissimo ac piissimo dictorum judici. Vos autem consueta bonitate, auditis responsionibus nostris, quas nos absque reprehensione utique dicere non potuimus, juxta benignitatem vestram, qua cunctos mortales anteitis, tanquam vobis placitas laudare dignati estis. Nec tamen inter hæc negastis nobis affluentissimam eruditionem vestram, quominus judicaretis, quod in his, ad quæ vos avidius audienda parabatis, nostra imperitia minime satisfecerit. Tunc demum non tam imperiali quam paterna admonitione innotescere nobis dignati estis, minus nos dixisse de abrenuntiatione diaboli, et earum quæ ejus sunt rerum, quam vestra pietas optabat. Intelleximus itaque post vestram benignissimam admonitionem, quia de operibus et pompis diaboli multiplicius respondendum erat, quam de cæteris rebus : quoniam per eas cupiditates, et per cupiditates scandala mundi crebrescunt quotidie, et quod pejus est, inter Ecclesiæ rectores, et reipublicæ administratores discordiæ oriuntur ; et quod adhuc horum est pessimum, inter doctores et auditores odia se interserunt, inimicitiæ concitantur, detractiones agitantur.

II. Vestram itaque sapientissimam admonitionem omni amore amplexati, valde admirati sumus profunditatem vestræ sanctæ considerationis. Inter hæc igitur, cum ingenioli nostri præpediente tarditate non satis advertere potuissemus, utrum ista vestra laudabilis admonitio responsionem a nobis vellet, an tantummodo nostram nobis imperitiam cognoscendam commendare : hac ambiguitate suspensi nullum probabilius consilium, ut nobis tamen visum est, reperire potuimus, quam ut ea quæ per vos cognovimus non legitime a nobis fuisse responsa prius, juxta pusillitatem sensus nostri, in quantum videbatur explicaremus; ac deinceps his litteris serenissimæ clementiæ vestræ indicaremus, quæ dubitatio, vel potius quæ necessitas nos arctaverat ad scribendum ea quæ in prioribus responsionibus nostris minus fuisse per vos cognovimus. Deinde gloriosissimo conspectui vestro destinatis, si secundum jussionem vestram fecimus aut non, ecce adsunt in conspectu gloriæ vestræ, et ea quæ in prioribus minus fuerunt, et quare nunc ea scribere et transmittere ausi, imo coacti sumus. Quod si ea aliquatenus vestræ voluntati convenientia judicatis, secundum indeficientem thesaurum bonitatis vestræ id facitis. Sin autem vana et minus utilia, sicut forsitan sunt, nos novimus et confitemur multitudinem id promereri imperitiæ nostræ, qui vestram voluntatem et tenorem servitutis nostræ minus advertere possumus. Quanquam etsi advertamus, nequaquam simul idonei ad respondendum vestræ tam sublimissimæ et inimitabili investigationi, tamen oramus, ut vos non lateat, quæ nos causa compulerit ad scribendum de his quæ, vestra nos clementia et paterna sollicitudine admonente, cognovimus minus fuisse in prioribus illis responsionibus.

III. Dominus noster Jesus Christus, cujus *egressio a summo cœli*, postquam *processit tanquam sponsus de thalamo suo*, insignitus humilitate et infirmitate substantiæ nostræ, bellum gesturus adversum principem hujus mundi, ac mundum debellaturus *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio* futuris militibus suis, fugientibus mundi ac principis ejus dominatum, initia pactionis et expeditionis exponens, imo proponens ait : *Qui non renuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest esse meus discipulus.* Quod quidam audiens, ait illi : *Sequar te, Domine; sed primum permitte mihi renuntiare his qui domi sunt.* Sancta vero mater universalis Ecclesia non aliter suscipit in gremium ad se convertentes, nisi prius abrenuntient diabolo et omnibus angelis ejus, operibus quoque atque universis pompis ejus.

IV. Discernenda sunt igitur hæc duo; quid inter se differant *renuntiare*, et *abrenuntiare*. Quorum differentia in eo vel maxime apparet, quod *renuntiamus* rebus licitis, *abrenuntiamus* autem illicitis : renuntiamus affectionibus, abrenuntiamus autem illecebris : renuntiamus parentibus, abrenuntiamus autem

[a] Hæc censeri debet quasi altera pars superioris libelli de Baptismo.

[b] Ex Analectis Mabil.

diabolo. Renuntiat ergo omnibus quæ possidet, qui sic tenet ea quæ mundi sunt, ut tamen per ea non teneatur a mundo : habet rem temporalem in usum, æternam in desiderio; et exclusa cupiditate mundi, divina in eo charitas augetur atque perficitur. Ergo qui Deum vult possidere, renuntiat mundo; non autem renuntiat mundo, qui terrenis facultatibus ex delectatione succumbit. Quicunque ergo volunt esse discipuli Christi, præ amore illius omnia quæ in mundo sunt, etiamsi habeant, fastidiunt, ut sint *habentes tanquam non habentes :* et discunt non *superbe sapere, neque sapere in incerto divitiarum*, sed in Deo vivo qui præstat nobis omnia : sicque facultates terrenas ad sustentationem possident, ut tamen etiam ex eis Deo serviant, cujus æterna bona desiderant. Et quia in divinis litteris cupiditas reprehenditur, non facultas; sollicita mente perpendunt, ut ea quæ habent non habeant amore possidendi, sed necessitate vivendi. Ea autem quibus abrenuntiandum est, nullo nobis pacto haberi conceduntur, quia nullo modo haberi possunt cum Deo : sed ex toto corde abrenuntiandum diabolo, operibus ac pompis ejus, ut nulla nobis cum illis communio relinquatur, ne eorum actione rursus cogamur in ejus regnum dilabi, *cujus invidia mors intravit in mundum*, qui *erat homicida ab initio*, incentor mali, collator peccati.

V. Contulit namque primo homini fenus peccati, quotidianas ab illo exacturus usuras. Creditor malus fecit sibi usuris obnoxium genus humanum, cui miser debitor solvit peccando non solum ea quæ illo instigante didicit, verum etiam adinventiones proprias, quas ad cumulum scelerum addidit. Et idcirco cum per gratiam illius, qui *ex usuris et iniquitate redemit animas nostras*, eruimur de potestate mali creditoris, ac per hoc improbi exactoris; abrenuntiandum est illi, ac denuntiandum nihil nos ei deinceps debere.

VI. Quæ sit autem origo et initium operum atque pomparum diaboli, Scriptura manifestissime docet, quæ ait : *Initium omnis peccati superbia* (*Eccli.* x, 15). Quid apertius, quid probabilius dici potest? *Initium,* inquit, non alicujus, sed *omnis peccati superbia :* ut evidenter ostenderet quod ipsa sit omnium peccatorum causa. Quoniam non solum peccatum est ipsa, sed etiam nullum peccatum fieri potuit, potest aut poterit sine ipsa : et ideo *initium dicitur omnis peccati,* quia ipsa præcessit in diabolo, et per ipsam subversus est homo. Non enim ederet de ligno prohibito, nisi concupisceret; nec concupisset nisi tentatus; nec tentaretur, nisi desertus; nec desereretur a Deo, nisi prius ipse desereret; nec desereret Deum, nisi superbiret, et similitudinem Dei damnabiliter appetisset. *Fecit* itaque *Deus*, sicut scriptum est, *hominem rectum* (*Eccli.* VII, 30), ac per hoc voluntatis bonæ. Non enim rectus esset, bonam non habens voluntatem. Bona igitur voluntas opus est Dei, cum ea quippe ab illo factus est homo. Mala vero voluntas, quoniam omnia opera mala præcessit in homine, defectus potius fuit quidam ab opere Dei ad sua opera, quam opus illius. Et ideo mala opera, quia secundum se, non secundum Deum : ut eorum operum tanquam fructuum malorum voluntas ipsa esset velut arbor mala.

VII. Apostolus quoque ait : *Radix omnium malorum est cupiditas* (*I Tim.* VI, 10). Sollicite itaque considerare debemus quare *initium peccati* dicatur *superbia : radix omnium malorum est cupiditas.* An forte sermonem propheticum Paulus apostolus, ut solet, exposuit; quandoquidem sive *initium omnis peccati*, sive *radix omnium malorum* dicatur, unum idemque significat? Porro cupiditas atque superbia in tantum unum est malum, ut nec superbia sine cupiditate, nec sine superbia possit inveniri cupiditas. Quandoquidem et diabolus in quo tenet superbia principatum, propriæ potestatis ac perditionis humanæ cupidus fuit : et ipse homo per appetitum arboris interdictæ, ac divinæ similitudinis affectatione morbosæ cupiditatis ostendit affectum. Et de diabolo quidem, quod malo superbiæ ceciderit, nullus qui ambigat. De primis tamen hominibus diligenti consideratione invenitur, quia in occulto prius mali esse cœperunt, ut in apertam inobedientiam laberentur. Non enim ad malum opus perveniretur, nisi præcessisset voluntas mala. Porro malæ voluntatis initium, quod potuit esse, nisi superbia? Quid est autem superbia, nisi perversæ celsitudinis appetitus? Perversa enim est celsitudo, deserto eo cui debet animus inhærere principio, sibi quodammodo fieri atque esse principium. Hoc fit cum sibi animus placet : sibi vero placet, cum ab illo bono immutabili deficit, quod ei magis placere debuit, quam ipse sibi. Spontaneus autem est ille defectus : quoniam si voluntas in amore superioris immutabilis boni, a quo illustrabatur ut videret, et accendebatur ut amaret, stabilis permaneret; non inde ad sibi placendum averteretur, et ex hoc tenebresceret, aut frigesceret, ut vel illa crederet verum dixisse serpentem, vel ille Dei mandato uxoris præponent voluntatem, putaretque se venialiter transgressorem esse præcepti, si vitæ suæ sociam non desereret etiam in societate peccati. Non ergo malum opus factum est, id est illa transgressio, ut cibo prohibito vescerentur, nisi ab eis qui jam mali erant. Patet ergo manifestissime non solum in diabolo, verum etiam in primis hominibus, malum superbiæ præcessisse in abdito, ut sequeretur hoc malum quod perpetratum est in aperto. Verum est enim quod scriptum est : *Ante ruinam exaltatur cor* (*Prov.* XVI, 18), et ante gloriam humiliatur (*Luc.* XIV, 11). Prorsus ruina quæ fit in occulto, præcedit ruinam quæ fit in manifesto, dum illa ruina esse non putatur. Quis enim exaltationem ruinam putat, cum jam ibi sit defectus, quo est relictus excelsus? Quis autem ruinam esse non videat, quando fit mandati evidens atque indubitata transgressio?

VIII. Quam primorum hominum transgressionem, si in sua quasi membra singula dividamus, non

absurde creduntur etiam cætera ibi admissa peccata. Primo superbia est illic, quia homo in sua potius esse quam in Dei potestate dilexit. Deinde avaritia, quia plus quam illi sufficere debuit, appetivit; et sacrilegium, quia non credidit; et homicidium, quia se præcipitavit in mortem; et fornicatio spiritalis, quia integritas mentis humanæ serpentina suasione corrupta est; et furtum, quia cibus prohibitus usurpatus est; et si quid aliud in hoc uno admisso diligenti consideratione inveniri potest. Hoc igitur primum creaturæ rationalis malum secuta sunt, ignorantia rerum agendarum et concupiscentia noxiarum, quibus comites subinferuntur error et dolor: quæ duo mala quando imminentia sentiuntur, fugitantis ea animi motus vocatur metus. Porro animus cum adipiscitur concupita, quamvis perniciosa vel inania, quoniam id errore non sentit; vel delectatione morbida vincitur, vel etiam vana lætitia ventilatur. Ex his morborum non ubertatis sed indigentiæ, tanquam fontibus omnis miseria naturæ rationalis emanat in [a] quibus jacet, vel etiam volvitur, et de malis in mala præcipitatur.

IX. Ecce arbor malæ voluntatis, quæ superbiæ oritur semine, et in cupiditatis convalescit radice, quales multiplicat fructus! Ideoque si volumus consummare nostri certaminis cursum, caveamus in primis cupiditatem atque superbiam, non duo mala, sed unum, a quo trahitur omnis mali actus initium. Nam sine superbia, quæ possunt saltim inchoari peccata, cum dicatur *initium omnis peccati superbia?* Aut sine cupiditate omnium malorum radice, quæ possunt fieri mala, cum sine radice aut nulla deputentur aut mortua? Deinde si quodlibet peccatum perpetrare nullus potest, nisi propriæ delectationi consentiat, quod cupiditatis est proprium, et Dei præcepta contemnat, quod est superbiæ malum: quomodo non ex cupiditate, quæ *radix malorum omnium;* et ex superbia, quæ *initium omnis peccati* dicitur, procedit omne peccatum? Omnia igitur mala, quæ per seminarium superbiæ de radice oriuntur cupiditatis, in his duobus complectuntur, id est operibus et pompis. Neque inveniri potest ullum peccatum, quod non in aliquo horum adnumeretur. Et idcirco fidelibus ad emundationem baptismi accedentibus in his pronuntiantur abrenuntianda.

X. Et quia de operibus diaboli facilis intelligentia est, dicendum prius quæ mala ad pompas diaboli pertinere noscantur: omnia videlicet quæ de lascivia atque luxuria oriuntur, aliqua vero quæ de libidine. Nam sunt multæ variæque libidines, quarum nonnullæ habent etiam vocabula propria, quædam vero non habent. Quis enim facile dixerit quid vocetur libido dominandi? Est igitur libido ulciscendi, quæ ira dicitur; est libido habendi pecuniam, quæ avaritia est; est libido quomodocunque vincendi, quæ pervicacia; est libido gloriandi, quæ jactantia nuncupatur. Libido est nocendi, sive per contumeliam, sive per injuriam; et utrumque vel ulciscendi

[a] S. August. in Enchir.

A causa inimico inimicus, vel adipiscendi alicujus extra commodi, sicut latro viatori; vel evitandi mali, sicut ei qui timetur; vel invidendo, sicut feliciori miserior, aut in aliquo prosperatu ejus quem sibi æquari timet, aut æqualem dolet; vel sola voluntate alieni mali, sicut spectatores gladiatorum, aut irrisores, aut illusores quorumlibet, *qui lætantur cum male fecerint,* et exsultant in rebus pessimis, disruptis limitibus humanæ societatis. Nihil enim est infelicius felicitate peccantium, qua pœnalis nutritur impunitas et mala voluntas, vel ut hostis interior roboretur.

XI. Omnia quoque quæ demulcent sensus corporis, et per eos irrumpunt ad vastandam mentem, ut ei liceat per latam et spatiosam viam quæ du-
B cit ad mortem, ingredi, corporales quærens carpere voluptates. Velut cum theatrorum moles exstruuntur, et effodiuntur fundamenta virtutum: cum gloriosa est effusionis insania, et opera misericordiæ deridentur; cum ex his quæ divitibus abundant, luxuriantur histriones, et necessaria vix habent pauperes. Per quinque sensus corporis metropolis et arx mentis capitur, aspectu scilicet, auditu, gustu, odoratu et tactu. Si circensibus quispiam delectetur; si athletarum certamine, si mobilitate histrionum, si formis mulierum, si splendore gemmarum, vestium, metallorum, et cæteris hujusmodi, per oculorum fenestras animæ est capta libertas.

XII. Rursum auditu, si vario organorum cantu et vocum flexionibus delinitur, et carmine poetarum et
C comœdiarum, mimorumque urbanitatibus et strophis, et quidquid per aures introiens virilitatem mentis effeminat. Odoris autem suavitate, et diversa thymiamatum, et amomum, et peregrini muris pellicula, quod dissolutis et amoribus convenit. Tactus autem alienorum corporum, et feminarum ardentior appetitus vitinus in fama est [*Forte*, vitium infame est].

XIII. Igitur cum per has portas quasi quidam perturbationum cunei ad arcem nostræ mentis intraverint, ubi erit libertas? ubi fortitudo ejus? ubi de Deo cogitatio? Maxime cum tactus depingat sibi etiam præteritas voluptates, et recordatione vitiorum cogat animam pati, et quodammodo exercere quod non agit. Peccata namque, quæ ad lasciviam pertinere
D noscuntur, commemorat Isaias propheta ex voce Domini comminantis, dicendo: *Pro eo quod elevatæ sunt filiæ Sion, et ambulaverunt extento collo, et nutibus oculorum ibant et plaudebant, ambulabant in pedibus suis, composito gradu incedebant; decalvabit Dominus verticem filiarum Sion, et Dominus crinem earum nudabit. In die illa auferet Dominus ornamentum calceamentorum et lunulas, et torques, et monilia, et armillas, et mitras, discriminalia, et periscelides, et murænulas, et olfactoriola, et inaures, et annulos, et gemmas in fronte pendentes* (*Isa.* III, 16). Quæ omnia propter superbum supercilium et impudicos ac luxuriosos actus hominum dicuntur, qui diffusi per omnia desideria, corpus ducunt impurum. Item

Isaias pompis lascivorum comminatur dicens: *Ingemuerunt omnes qui lætabantur corde, cessavit gaudium tympanorum, quievit sonitus lætantium, conticuit dulcedo citharæ cum cantico, non bibent vinum : amara erit potio bibentibus illam, attrita est civitas vanitatis* (*Isa.* XXIV, 7-10).

XIV. Nomen autem pompæ invenitur etiam in divinis litteris, sicut est illud in psalmo XXXIX, juxta hebraicam tamen translationem: *Beatus vir qui posuit Dominum confidentiam suam, et non est aversus ad superbias pompasque mendacii.* Quod alia translatio de Græco ita expressit : *Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus, et non respexit in vanitates et insanias falsas.* Ubi utique et ipsa vana oblectamenta corporalium sensuum significat. In Amos quoque propheta, ubi ait : *Væ qui opulenti estis in Sion, et confiditis in monte Samariæ optimates, capita populorum, ingredientes pompatice domum Israel; qui separati estis in die malo, et appropinquatis solio iniquitatis; qui dormitis in lectis eburneis, et lascivitis in stratis vestris; qui comeditis agnum de grege, et vitulum de armentis, qui cantatis ad vocem psalterii sicut David. Putaverunt se habere vasa cantici bibentes in phialis vinum , et optimo unguento delibuti, et nihil patiebantur super contritionem Joseph* (*Amos* VI, 1-6).

XV. Pompæ diaboli faciunt hominem lascivum et vanum, per quæ efficitur a bono mutabilis, mali tenax, in verbo gravis, in animo turpis, ubique fallax, lætus ad prospera, fragilis ad adversa, inflatus ad obsequia, anxius ad opprobria, immoderatus ad gaudia, facilis ad humana, difficilis ad honesta. Desiderio comparandæ opinionis incensus, eis operibus quibus emitur favor humanus inservit, et morum bona contemnit, tantumque eum ardor humanæ laudis inflammat, ut laboriosa opera quæ populus admiratur, et quibus fama diffunditur, sine labore suscipiat, ut foris ubi potest magnus splendeat, cum intus ubi solus Deus videt, squaleat.

XVI. Sunt etiam quorum vitam lingua turpis inflammat, qui inverecundos sermones aut proferunt libenter, aut audiunt. Hoc loquuntur quod diligunt, et delectabiliter audiunt quod assiduis cogitationibus volvunt, et turpem conscientiam manifestant. Tales enim Scriptura introducit, quæ ait : *Dixerunt enim apud se cogitantes non recte.* Et post aliqua : *Venite ergo et fruamur bonis quæ sunt, et utamur creatura tanquam in juventute celeriter, vino pretioso et unguentis nos impleamus, et non prætereat nos flos temporis. Coronemus nos rosis antequam marcescant : nullum pratum sit, quod non pertranseat luxuria nostra. Nemo vestrum sit exsors luxuriæ nostræ : ubique relinquamus signa lætitiæ, quoniam hæc est pars nostra et hæc sors* (*Sap.* II, 1 *seq.*). Horum illecebram sub specie mulieris adulteræ et Salomon ostendit, de qua dicit quod vecordi juveni occurrat ornatu meretricio, præparata ad capiendas animas, garrula et vaga, quietis impatiens : quæ dicit se habere intextum funibus lectum, stratum tapetibus pictis ex Ægypto, adsparso cubili myrrha, et aloe, et cinnamomo. Hæc et alia hujusmodi de pompis scripta reperiuntur.

XVII. De cæteris vero vitiis, sive sint spiritalia, ut hæreses, schismata, jactantia, invidia, animositas, elatio, odium ; sive sint corporalia, id est quæ non solo animo sed corpore perpetrantur ; ut est aviditas, ebrietas, intemperantia fornicatio, adulterium : ecclesiastici doctores dicunt, quod de septem principalibus vitiis procedant, id est de inani gloria, invidia, ira, tristitia, avaritia, ventris ingluvie, atque luxuria. Quæ vitia habent matrem et reginam superbiam, cui quasi duces cum suis exercitibus obsequuntur. Hæc septem vitia significata per illas gentes, quas voluit Dominus deleri per filios Israel, Ethæos videlicet et Gergessæos, et Amorrhæos, et Chananæos, et Pheresæos, et Evæos, et Gebusæos. Et revera multas et varias per alios atque alios reges et populos Dominus aut transtulit aut vastavit atque delevit. Has autem gentes idcirco per filios Israel voluit exstingui, ut significaret in septenario numero hæc vitia ab electis suis vincenda atque calcanda. Hinc et Samson septem funes quibus ligatus putabatur disrupit, ut in septenario numero significarentur hæc vitia, et per hæc vitia omnia peccata generis humani, quæ Dominus noster Jesus Christus pertulit in corpore suo super lignum, ut illius vulnere sanarentur atque disrumperentur in nobis, et consequenter illi dicamus : *Dirupisti vincula mea; tibi sacrificabo hostiam laudis.* Nam quia his septem superbiæ vitiis nos captos doluit, idcirco Redemptor noster ad spiritale liberationis prælium Spiritu septiformis gratiæ plenus venit.

XVIII. Sed habent contra nos hæc singula exercitum suum. De cenodoxia, id est inani gloria, inobedientia, jactantia, hypocrisis, contentiones, pertinaciæ, discordiæ, et novitatum præsumptiones oriuntur. De invidia, odium, susurratio, detractio, exsultatio in adversis proximi, afflictio autem in prosperis nascitur. De ira, rixæ, tumor mentis, contumeliæ, clamor, indignatio, blasphemiæ proferuntur. De tristitia, malitia, rancor, pusillanimitas, desperatio, torpor circa præcepta, vagatio mentis erga illicita nascitur. De avaritia, proditio, fraus, fallacia, perjurium, inquietudo, violentia, et contra misericordiam obduratio cordis oriuntur. De ventris ingluvie, inepta lætitia, scurrilitas, immunditia, multiloquium, hebetudo sensus circa intelligentiam propagatur. De luxuria, cæcitas mentis, inconsideratio, inconstantia, præcipitatio, amor sui, odium Dei, affectus præsentis sæculi, horror autem vel desperatio futuri generantur. Ex quibus videlicet septem, duo sunt carnalia, id est ventris ingluvies et luxuria : quinque autem spiritalia. Sed unumquodque eorum tanta sibi cognatione jungitur, ut nonnisi unum de altero proferatur. Prima namque inanis gloria gignit invidiam: quia dum vani nominis potentiam appetit, ne quis hanc alius adipisci valeat, tabescit. Sic quoque de invidia generatur ira, tristitia au-

tem ab avaritia derivatur. De duobus vero quæ carnalia sunt, cunctis liquet, de ventris ingluvie luxuriam nasci. Quia dum unum inordinate reficitur, alterum procul dubio ad contumelias excitatur.

XIX. Alii autem, maxime sancti Patres Ægyptii, octo dixerunt esse principalia vitia, et prima posuerunt ea quæ hic carnalia dicta sunt, id est gastrimargiam, quod sonat ventris ingluviem, et fornicationem, quod hic generali nomine luxuria nominatur. Tertium philargyriam, id est amorem pecuniæ, quod nos avaritiam nominamus. Quartum iram, quintum tristitiam, sextum acediam, id est anxietatem seu tædium cordis, quod nostri inconstantiam vel vagatitatem nominare solent. Septimum cenodoxiam, quod nos inanem gloriam dicimus. Octavum superbiam. Prætermiserunt vero invidiam, maximum superbiæ prolem ac comitem; addiderunt autem acediam, quod doctores Ecclesiæ inter principalia vitia non posuerunt, sed magis illud de tristitia, sive luxuria nasci dixerunt: quia et revera quasi proprium videtur esse monachorum. Nam generaliter in cunctis fidelibus multo minus malum videtur esse, quam invidia: quia et in divinis litteris majori detestatione notatum invenitur invidia, quam vagatio mentis. Ultimum posuerunt superbiam, quod alii causam et originem omnium vitiorum esse dixerunt. Et revera perspicuum est non de inani gloria superbiam, sed de superbia inanem gloriam generari. Pari autem contentu utrique duplici ea divisione distinxerunt, id est carnalia et spiritalia, cum tamen Apostolus simul omnia opera carnis manifesta esse dixerit. Omnium quoque vitiorum efficientiam quadripartitam esse dicunt. Nam quædam nonnisi actu corporis consummari possunt, ut ventris ingluvies et fornicatio: quædam vero sine ulla corporis actione complentur, ut superbia et cenodoxia: quædam autem commotionis suæ causas extrinsecus excipiunt, ut avaritia et ira: alia vero intestinis motibus excitantur, ut acedia atque tristitia.

XX. Hæc et multa hujusmodi vitia, quæ dividuntur in operibus et pompis diaboli, qui est auctor et princeps peccatorum quibus in baptismo abrenuntiavimus, et quod pejus est, ad ea iterum revertentes, earum inquinamentis sordidamur et oneribus deprimimur, ut merito dicamus: *Sicut onus grave gravatæ sunt super me. Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ a facie insipientiæ meæ. Miseriis afflictus sum usque in finem.* Quorum corruptione dilaniamur, et sicut sani gaudemus. Propter ista comminatur nobis *Deus judex justus, fortis et patiens, nisi convertamur*, pœnas æternas, ubi *vermis noster non moritur, et ignis non exstinguitur.* Propter ista atterimur et affligimur flagellis temporalibus in rebus humanis, bellis, captivitatibus, pestilentiis, fame, ægritudine. Propter sta incommoditas aerum, siccitas, exundantia pluviarum, inclementia frigoris, vehementia ardoris, defectio adjumentorum. Propter quæ non solum cœlitus corripimur et castigamur, verum etiam præponuntur nobis a Deo potestates, quibus *subditi esse debemus, non solum propter iram, sed et propter conscientiam.* Qui propter ista emendanda promulgant leges, decernunt justa, proponunt supplicia, vincula, torturas, flagella, exsilia, amputationes membrorum, amissiones rerum, diversi generis mortes; et auferri non possunt de mundo. Propter ista ecclesiasticus vigor, correptio, excommunicatio, de Ecclesia exclusio, leges pœnitentiæ, anathematizatio; et auferri non possunt de ecclesia. Constituuntur judices, insistunt officia, mittuntur ultores, ut hæc corrigantur: et ad cumulum miseriarum, quibus mortalis vita exstat plenissima, ubi statuta justitia, nequitia condemnari et innocentia absolvi putatur, ignorantia fallente plerumque e contrario agitur, ut malitia victrix redeat, et innocentia puniatur.

XXI. Hæc prohibitio et eruditio contra eas cum quibus nascimur tenebras vigilant, et contra hos impetus opponuntur; plenæ tamen etiam ipsæ laborum et dolorum. Nam quid sibi volunt multimodæ formidines, quæ cohibendis etiam parvulorum vanitatibus adhibentur? quid pædagogi? quid magistri? quid ferulæ? quid hora [*Forte*, lora]? quid virgæ? quid disciplina illa, qua Scriptura sancta dicit dilecti filii latera esse tundenda, ne crescat indomitus, domarique jam durus aut vix possit, aut fortasse nec possit? Quid agitur his pœnis omnibus, nisi ut debelletur imperitia, et prava cupiditas infrenetur, cum quibus malis in hoc sæculum venimus?

XXII. Quot et quantis pœnis aliis genus agitetur humanum, quæ non ad malitiam et nequitiam iniquorum, sed ad conditionem pertinent miseriamque communem, quis ullo sermone digerit, quis ulla cogitatione comprehendit? Quantus est metus a deceptionibus et mendaciis hominum, a suspicionibus falsis? Quanta putamus esse, quam misera, quam dolenda? Quandoquidem hi judicant, qui conscientias eorum de quibus judicant cernere nequeunt, et cum quis quæritur utrum sit nocens cruciatur, et innocens luit pro incerto scelere certissimas pœnas; non quod illud commisisse detegitur, sed quod non commisisse nescitur. Ac per hoc ignorantia judicis plerumque est calamitas innocentis; et quod est intolerabilius magisque plangendum, rigandumque si fieri potest fontibus lacrymarum; cum propterea judex torqueat accusatum, ne occidat nesciens innocentem, fit per ignorantiæ miseriam, ut et tortum et innocentem occidat, quem ne innocentem occideret torserat. Quia plerumque hi qui arguuntur, vi doloris superati, de se falsa confessi etiam puniuntur innocentes, et utrum innocentem an nocentem judex occiderit, nescit. Verum est quod ait Scriptura: *Tentatio est vita hominis super terram.* Et: *Propter iniquitatem corripuisti hominem, et tabescere fecisti sicut araneam animam ejus.* Oriuntur inter Ecclesiæ rectores et reipublicæ administratores innumeræ contentiones, et instigante superbia, cupiditate a-

que invidia et clausis oculis zelamur et belligeramus ad invicem proximi quibus ...... *Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis.* Et tot ac tanta mala nobis imminentia consentimus, quibus esse non debebat *adversus carnem et sanguinem colluctatio, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, adversus spiritalia nequitiæ in cœlestibus.* Indicta sunt nobis innumera bella *principis et potestatis aeris hujus, qui operatur in filios diffidentiæ*, sævit adversum nos totis viribus.

XXIII. Terrores etiam divinæ comminationis intonant super nos. Severitas legum et districtio regum vigilant ad coercendos nos, et nihil horum attendimus, nisi ut *invicem mordeamus et comedamus, ut ab invicem consumamur.* Heu, proh dolor! Tam securi pergimus *ad tenebras exteriores*, quasi ibi nobis cubicula exstruantur, cubilia sternantur, deliciæ præparentur, ministri procurentur, thesauri congerantur, ornamenta multiplicentur, cum Scriptura dicat: *Quodcunque potest manus tua facere, instanter operare: quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos, quo tu properas.* Unde nobis tam impudens superbia, importuna cupiditas, infrunita lascivia? nisi quia ad ea quibus in baptismo abrenuntiavimus, imprudenter revertimur; et contingit nobis res veri proverbii: *Canis reversus ad vomitum suum, et sus lota in volutabro luti. Unde bella et lites*, ait Apostolus, *in vobis? Nonne hinc: ex concupiscentiis vestris, quæ militant in membris vestris?*

XXIV. Manifestum est ergo, omnem contentionem inter nos ex cupiditate oriri: quoniam non est tale bonum quod hic amamus, ut nullas angustias faciat amatoribus suis. Ideo plerumque dividimur litigando, mortiferas aut certe mortales victorias requirendo, et cum quis vicerit superbus extollitur. Si vero conditionem cogitans casusque communes, magis quæ accidere possunt adversis angitur, quam eis quæ provenerint secundis rebus inflatur. Res enim quælibet terrena simul a multis possideri non potest; quia si unus possidet, ab ejus possessione alter excluditur. Res autem divinæ, quas Deus jubet ut amemus, sic a multis possidentur, ut nulli crescente numero possidentium, aliquid minuatur. Nullo enim modo fit minor, accedente seu permanente consorte possessio bonitatis; imo possessio bonitas, quam tanto latius, quanto concordius individua sociorum possidet charitas. Non habebit istam possessionem, qui eam noluerit habere communem: et tanto eam reperiet ampliorem, quanto ibi amplius potuerit amare consortem. Quia ergo ista quæ amare debemus inordinate amamus, ideo bella et lites ex concupiscentiis nostris oriuntur in nobis.

XXV. Sed sciendum nobis est, omnibus modis non posse nos ad regnum pacis æternæ transire, nisi hic eam pacem tenuerimus, quam belli hujus, in quo caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, multis et variis certaminibus

a Ex Baluzio secunda.

A quærit. Hoc autem bellum nunquam ullum esset, si natura humana per liberum arbitrium in rectitudine, in qua facta est, perstitisset. Nunc vero quæ pacem felix cum Deo habere noluit, secum pugnat infelix, et cum sit hoc...... melius est tamen quam priora vitæ hujus. Melius confligitur quippe cum vitiis, quam cum sine ulla conflictione dominantur. Melius est, inquam, bellum cum spe pacis æternæ, quam sine ulla liberationis cogitatione captivitas. Cupimus quidem etiam bello carere, et ad capessendam ordinatissimam pacem, ubi firmissima stabilitate potioribus inferiora subdantur, igne divini amoris succendimur: sed si, quod absit, illius tanta boni spes nulla esset, malle debuimus in hujus conflictionis molestia remanere, quam vitiis in nos do-B minationem, non eis resistendo, permittere.

XXVI. Suscipiendum est igitur bellum contra vitia, et gerendum acriter, ne ad damnabilia peccata perducant. Et siquidem nondum victoriarum consuetudine roborata sunt, facilius vincuntur et cedunt: si autem vincere atque imperare consueverunt, laboriosa difficultate superantur. Hæc est autem in fide Christi. Nam si lex jubens adsit, et spiritus juvans desit; per ipsam prohibitionem desiderio crescente peccati atque vincente, etiam reatus prævaricationis accedat. Nonnunquam sane apertissima vitia aliis vitiis vincuntur occultis, quæ putantur esse virtutes, in quibus regnat superbia et quædam sibi placendi altitudo ruinosa. Sed tunc victa vitia deputanda sunt, cum Dei amore vincun-C tur; quem nisi Deus ipse non donat, nec aliter donat, nisi *per mediatorem Dei et hominum hominem Christum Jesum*, qui factus est particeps mortalitatis nostræ, ut nos participes faceret divinitatis suæ.

EPISTOLA III.

AD SOROREM.

Charissimæ ac suspicientissimæ in Christo sanctæ sorori Leidradus licet indignus Lugdunensis Ecclesiæ episcopus in Domino Jesu Christo sempiternam salutem.

Cognoscere dignetur prudentia almitatis tuæ nos juxta donum donantis Dei viribus corporis aliquantisper prævalere; et secundum quod, si incerta salus propter suspectos casus vitæ hujus habet, de D salute nostra gratias Deo debere. Deinde secundum vires animi memores nos esse in orationibus nostris pro salute vestra temporali et æterna. Vos quoque, si bene valetis, et in orationibus vestris, juxta quod de vobis confidimus, memores nostri estis, immensas Deo referimus gratias, eo quod secundum quod desideramus esse vos constat. Novi autem animum vestrum nuper vehementi dolore perculsum, post mortem filii, postea fratris. Et utique tanti solatii privatio nullo modo nos potest sine gravi dolore affici; quoniam de quorum vita gaudemus, consequenter de eorum morte dolemus; et tanto majore tristitia cor nostrum premit cujuscunque mors,

quanto majore lætitia sublevabat vita. Neque enim jura naturæ penitus exstinguere possumus, ne doleamus; sed forsitan consilio meliore lenire, ut toleremus; ne forte contingat ut dum amoris sequax animus pro proximo dolet ut blandus, judiciis divinis efficiatur infensus. Multa enim discretione opus est, ut in hujusmodi damnis inter Deum judicantem et proximum morientem æquitatis tenorem non relinquamus; quatenus et justissimo judici ingrati non existamus, et mortuo proximo compassionis dolorem juxta mensuram exhibeamus. Audiendum omnino est consilium beati Pauli apostoli dicentis: *Nolo autem vos fratres contristari de dormientibus*, id est, morientibus, *sicut et cæteri qui spem non habent resurrectionis.* Aliud est enim infidelem infideliter flere mortuum, quasi ex toto perditum, quem non speret esse victurum; aliud est fidelem fideliter mortuum interim condolere, quem non dubitat esse resurrecturum. Et quanquam, ut superius dictum est, fieri non possit ut ejus nobis non sit mors amara, cujus dulcis est vita, et hinc sit luctus humani et affectuosi cordis, quasi vulnus, aut ulcus; recte tamen huic sanando adhibentur officiosæ consolationes: est enim quod sanetur: et quanto est animorum melior, tanto in eo citius faciliusque sanetur. Cum igitur de charissimorum mortibus, maxime quorum sunt humanæ societati officia necessaria, nunc mitius, nunc asperius affligatur vita mortalium; tamen eis quos diligimus justius congratulamur, cum moriuntur, quam toleramus, cum a fide vel bonis moribus labuntur. Quia *tentatio est vita humana super terram.* Et: *Væ mundo ab scandalis.* Et cum mors eorum nos contristat, ipsa iterum consoletur; quia caruerunt malis, quibus in hac vita boni homines vel conteruntur, vel depravantur, vel in utroque periclitantur. Crede quia, ut mihi videtur, ex altera parte omni morienti congratulandum est; ne forte si vixisset, pejor obiisset. Sed quia id hominibus suaderi non potest, illud subtiliter considerandum est, quod cum omnes mortales et morituri nascamur, alii moriuntur in uteris matrum, alii mox in hanc lucem effusi; et deinceps non invenitur qui numeretur dies aut annus, in quo non mors occurrens intercipiat vitam ejus qui adhuc vivere vellet, seque vivere putaret. Cum hæc igitur ita sint, diligenti consideratione mutatur, quotidianas Deo debemus grates exsolvere, quia dedit quod viximus, quandiu viximus, non dolere de hoc quod morimur, ultra quod nunquam accepimus ut viveremus. Quis, rogo, non moritur? Si Salvator, dator salutis et vitæ, mortuus est, quis tam stultus est ut semper velit vivere, dum novit pro nobis mortem gustasse? Vita nascimur æquales, coæqualiter morimur omnes. Diversa est merces post mortem, mors tamen omnibus una. Ploramus et gemimus, sed prodesse ad invicem non valemus. Luctus adest oculis, et nullus fructus operis : quia non revelatur, cum plangimus. Surda et dura est mors: nec audit, nec condolet. Nulla potestas auxiliari sibi potest. Figulus ille qui omnes de una terra plasmavit, novit quale et quando vas frangat. Nullum tamen illi perit; quia qui fecit de pulvere, de pulvere reficiet. Ad jussionem Omnipotentis nemo potest esse rebellis. Qui adhuc vivit, consideret unde possit prodesse mortuo. Quia et qui mortuus est, non eget infructuoso luctu, sed fructuoso suffragio. Jam sufficiat præterita damna plorasse. Demus operam, futuram nobis mortem levigare. Quod vitari non potest, non valde timendum est. Ea vero timenda sunt mala quæ et viventes vitare possumus et post mortem sunt mala. Nam mors, quæ in se mala est, malis propterea mala est, quia per eam ad pejora transeunt; bonis vero bona est, quia per eam ad meliora transeunt. Nemo sibi vivit, et nemo sibi moritur. Si vivimus, Domino vivimus: si morimur, Domino morimur. Christus mortuus est, et resurrexit, ut et mortuorum et vivorum dominetur. Ergo cogitatione, locutione, operatione ea studeamus, per quæ illi placeamus, cujus potestas est male viventes damnare, et bene morientes glorificare; quique tribuit male viventibus per emendationem bene mori, nunquam tribuit bene morientibus male vivere.

ANNO DOMINI DCCCXV.

AMALARIUS

TREVIRENSIS ARCHIEPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN AMALARIUM.

(Ex Fabricio, Biblioth. med. et inf. Lat.)

Amalarius Fortunatus, monachus Benedictinus, et ab anno Christi 810 archiepiscopus Trevirensis, qui missus a Carolo Magno in Saxoniam anno 811 ecclesiam Hamburgensem in honorem beatæ Virginis consecravit, triennio post exstinctus. Vitam ejus scripsit Constantinus Caetanus editam Romæ 1612, 4°, qui librum de divinis Officiis non Metensi, sed huic Amalario tribuendum contendit, quod præter Anonymum Mellicensem, cap. 71 de Scriptoribus ecclesiasticis, diserte etiam facit Albericus monachus Trium Fontium in Chronico ad annum 810, page 155: « Wasco abbas Mediolaci fuit archiepiscopus Treverensis, et post eum Amalarius Fortunatus cardinalis, qui librum Officiorum ecclesiasticorum composuit. Sed libri de Officiis ad Ludovicum Pium gloriosissimum, ut eum compellat, imperatorem,

scripti sunt post annum 819 (*a*), cum Amalario A Trevirensi jam defuncto successisset Hettius. Confer quæ Sirmondus ad Caetanum, apud Labbeum de S. E. tom. I, pag. 692 seq., et tom. IV Operum Sirmondi, p. 643 seq. Epistolæ quoque sex, quas vulgavit Dacherius tom. VII Spicilegii, p. 164, et tom. III editionis novæ, pag. 330, quarumque ultima est de Observatione Quadragesimæ, non Trevirensem, sed eumdem, qui de officiis scripsit, Amalarium habent auctorem. Et priores quidem, quæ de nomine Jesu tractant, sunt ultimum caput libri tertii de Officiis ecclesiasticis, quod in editionibus desideratur, sed notatur in indice capitum. Vide B. Ittigium de Bibliothecis Patrum, p. 213. Amalario autem Treverensi Epistolam de Cæremoniis baptismi ad Carolum Magnum sub Alcuini nomine a Canisio tom. VI Antiquar. Lect., pag. 566, et tom. II editionis novæ, pag. 543, atque inter Alcuini Opera, p. 1151, vulgatam vindicat codex Petavianus, teste Sirmondo notis ad Theodulfi Aurelianensis librum de Ordine baptismi, tom. II Operum, pag. 943.

(*a*) Neque Metensem, neque Trevirensem episcopum, sed tertium quemdam Amalarium fuisse, qui circa annum 827 de Officiis ecclesiasticis scripserit, contendit Blondellus, quem videsis libro de Episcopis, pag. 80. Eclogæ Amalarii abbatis editæ sunt a Mabillonio tom. II Musei Italici, pag. 549, 550.

AMALARII

EPISTOLA AD CAROLUM MAGNUM IMPERATOREM.

DE CÆREMONIIS BAPTISMI.

(Apud Froben., Opp. B. Alcuini.)

MONITUM PRÆVIUM.

Celeberrimus scriptor Henricus Canisius, tom. VI Antiq. Lect., typis primo vulgavit ex cod. ms. bibliothecæ Weingartensis Epistolam de Cæremoniis baptismi ad Carolum imp. Aug. nomine auctoris destitutam, quam tamen is Alcuini nostri esse suspicabatur, tum propter dicendi genus Alcuini non absimile; tum propter illum, ad quem hæc Epistola missa est, qui sibi videbatur fuisse Carolus Magnus, Alcuinum hujusmodi quæstionibus exercere solitus. Judicium hoc seu conjecturam Canisii secutus cl. Quercetanus, ab eodem hanc epistolam mutuavit, et inter Opera Alcuini pag. 1151 et seqq. edi curavit. Verum utriusque Scriptoris errorem detexit celeberrimus rerum antiquarum scrutator Jac. Sirmondus, postquam is ex cod. Petaviano didicit, auctorem illius epistolæ nominari Amalarium episcopum, quem non alium esse recte judicabat quam Amalarium Trevirensem archiepiscopum, qui eo tempore quo quæstiones illæ de baptismi cæremoniis, quibus in hac epistola respondetur, a Carolo imp. ad omnes regni sui archiepiscopos per epistolam encyclicam, missæ fuere, hoc est, anno circiter 812, illam cathedram tenebat. Quam suam sententiam Sirmondus ex ipso illius responsoriæ epistolæ contextu roboravit, in cujus fine scriptor se episcopum profitetur his verbis: « Dixisti, serenissime imperator, velle vos scire qualiter nos et suffraganei nostri doceremus populum de sacramento baptismi. » Cum igitur Alcuinus non fuerit episcopus vel archiepiscopus, habens sub se episcopos suffraganeos; et septem saltem annis ante scriptam Caroli imp. encyclicam in vivis esse desierit, nemo non eruditorum calculo Sirmondi de auctore hujus epistolæ subscripsit.

Verum hisce ratiociniis deinceps non indigebimus; postquam hæc de Cæremoniis baptismi epistola, una cum encyclica Caroli Magni ad Amalarium Trevirensem episcopum nominatim directa; simul et altera, ejusdem imperatoris ad illam Amalarii responsoria ac laudatoria, detecta fuit in cod. ms. Tigurino octingentorum annorum, et mecum communicata ab eruditissimo D. Martino Gerbert, celeberrimi monasterii S. Blasii in Silva Hercinia tunc asceta multis laboribus litterariis claro, nunc ejusdem ob præclaras suas dotes insignis illius abbatiæ præsule et S. R. I. principe. In illa enim Caroli epistola responsoria diserte B Amalarius appellatur *Treforum* seu Trevirorum episcopus.

Igitur jam hic absque ulla de vero auctore hæsitatione illam de Cæremoniis baptismi epistolam, quæ apud Quercetanum Alcuino fuit supposita, sub nomine Amalarii laudati Trevirorum archiepiscopi vulgamus. Operæ vero pretium duximus, ut simul illi adjungantur, quæ in præfato codice Tigurino per modum unius fasciculi, ab Amalario ad Petrum Nonantulæ abbatem, suum quondam in legatione Constantinopolitana socium directi, connexa habentur. Ex quibus animadvertent viri eruditi, Amalarium episcopum Trevirensem alia quædam scripsisse, et allegorice exposuisse, quæ ad divinum officium seu liturgiam ecclesiasticam pertinent, nimirum « de consententia » seu convenientia, ut interpretator, « in toto nostro, » ut scribit in epistola ad Petrum abbatem, « officio, quod agitur in missa sive in psallendo, sive in situ, sive in qualitate, sive in quantitate, cum noC stris authenticis, quos omnis Ecclesia colit. » Et: « de nocturnalibus officiis et de aliis quæ in die aguntur; » et « de Cœna Domini et Parasceve et Sabbato sancto. » Quæ causa esse potuit confusionis utriusque Amalarii, Trevirensis nimirum episcopi, et Metensis diaconi, in unum, ob utriusque idem nomen, idemque studium. Nolim vero hic illam de uno vel duobus Amalariis resuscitare controversiam, quam optime confecisse videtur V. C. Jac. Sirmondus in erudita epistola opinioni D. Caetani opposita, quæ exstat tom. IV Operum ejusdem Sirmondi, edit. Venet. 1728, pag. 461. Suspicor nihilominus Amalarium alterum Metensem plura e scriptis prioribus cognominis sui episcopi mutuasse et in sua transtulisse: multa etiam, quæ ad Amalarium Trevirensem pertinent in capitulis libri de divinis Officiis, pariter Alcuino suppositi, contineri. Suspicionem movet quod utrobique Cæremoniæ divini Officii, ut plurimum per rationes mysticas exponantur, qua methodo se usum fuisse Amalarius Trevirensis profitetur in sua ad PeD trum abbatem epistola. Verum is a eousque relinquere oportet, donec ex aliis codicibus adhucdum forte alicubi delitescentibus major his tenebris lux effulgeat.

Cæterum multa de Amalario hoc nostro, inquit Pagius ad annum 814, n. 31, commentitia circumferuntur; saltem multa adhucdum de ejus dignitate

seu auctoritate metropolitica, de anno adepti episcopatus, de die et anno obitus in obscuro latent. Illud ex Actis illius temporis certum est, quod anno 813, incipiente verna temperie cum Petro Nonantulano abbate in Orientem a Carolo Aug. pro pace cum Michaele imp. confirmanda directus fuerit, prout ex concordi narratione Annalistarum contemporaneorum, et maxime ex epistola Caroli ad Michaelem imp. nuper detecta constat. Certo insuper asseri posse pronuntiat Pagius loc. cit. et anno 811, n. 10, quod idem Amalarius Trevirensis Transalbianam Saxoniam erudierit, illuc in hunc finem anno 811 missus a Carolo Magno.

Initium episcopatus Amalarii Browerus in annum 810 reponit; illustrissimus D. ab Hontheim, tom. I Hist. Trevir., pag. 163, not., existimat, ex præcepto Ludovici Pii de anno 834, apud Lindenborgium Script. Septentrional. pag. 125, edit. recent.*, apparere, illum jam anno 809 archiepiscopum fuisse. De anno obitus Amalarii similiter nihil certi habemus. Masenius quidem in adnotat. 16 ad Annales Trevirenses Broweri mortem ejus consignat anno 814, laudatque probatissimos « Annales Trevirorum, quos ante annos trecentos Balduinus archiepiscopus ex archivo principali magna cura colligi jussit. » Cui sententiæ accedit Mabillonius libro XVII Annal. Bened., num. 26, nec contradicit Pagius ad hunc annum n. 31. Sunt tamen qui credunt, illum Amalarium, qui anno 825 cum Haltigario episcopo Cameracensi acta concilii Parisiensis in causa imaginum ad Ludovicum imp. detulit, fuisse episcopum Trevirensem; atque adeo hunc vitam usque ad illum annum 825 produxisse. (D. Bouquet, tom. VI *Script. Rer. Gallic.*, pag. 341, not.) Verum huic opinioni obstat quod jam ante illum annum, nimirum anno saltem 816 vel 817 sedem Trevirensem tenuerit Amalarii successor Hetti, prout patet ex hujus epistola ad Frotharium Tullensem episcopum, quam ipse D. Bouquet ibidem pag. 395 exhibet, scriptamque censet anno 817, quo Bernardus rex Italiæ contra Ludovicum Pium turbas ciere molitus est. Vide etiam aliam epistolam ejusdem ad eumdem ibidem pag. 397, ad annum 819 ab ipso D. Bouquetio consignatam. Nos Masenii calculo adhæremus, donec meliora prodeant in lucem.

Quod metropoliticam auctoritatem Amalarii Trevirensis concernit, ipse in fine epistolæ de Cæremoniis baptismi imperatori modeste insinuat, nullam sibi hucusque datam fuisse potestatem in suffraganeos episcopos; ad quod imperator respondet, ut sicut hactenus Cæsaream ordinationem et dispositionem de ea re exspectavit, ita ulterius eamdem exspectet, donec ad illius veniat colloquium. Ex quibus colligo metropoliticam auctoritatem Trevirensis episcopi eo tempore ex quibus causis, nescio, fuisse turbatam. Certe episcopi aliquot Metenses, Chrodogangus, Angilramus et Drogo, archiepiscopali honore et ipsi gavisi sunt. Fortassis tunc agebatur de transferenda metropolitica dignitate Treveris Metas? Verum de hoc alii curent. Nobis sufficit, nonnulla suggessisse, quæ eruditorum Trevirensium majore inquisitione digna censuimus.

Igitur quæ hic cum eruditis communicamus, sequenti ordine exhibemus. Primo loco collocamus Epistolam Petri abbatis monasterii Nonantulæ ad Amalarium hactenus ineditam, qua flagitat ad se mitti Expositionis codicem in itinere maris, nimirum tempore legationis Constantinopolitanæ, compositum; et Expositionem de Fide et Scrutinio seu Baptismo. Hanc sequitur epistola Amalarii ad priorem responsoria, designans chartas ad Petrum mittendas. Ex his præcipua est, quam subjungimus, interrogatio Caroli imp. scire volentis qualiter ipse Amalarius et suffraganei sui doceant et instruant sacerdotes et plebem sibi commissam de baptismi sacramento. Hanc epistolam excipiet responsoria Amalarii ad singula interrogata de variis baptismi Cæremoniis, quæ illa ipsa epistola est quam Canisius Alcuino falsa, ut diximus, conjectura attribuit. Huic adjungimus Responsoriam Caroli Magni post lectam priorem ad Amalarium missam, pariter hucusque incognitam, in qua imperator promptam industriam sanamque doctrinam Amalarii laudat, et illum ad majora hortatur.

I.

[a] EPISTOLA VENERABILIS ABBATIS PETRI.

Domino et venerabili et mihi cum summo amore nominando Amalario præsuli almo, Petrus indignus abba, in Domino salutem.

Notum sit venerabili almitati tuæ quia propitiante Deo sani sumus; et sedulo in precibus existentibus [*Forte*, existimus] pro tua tuorumque sospitate: et humili prece tuam beatitudinem deposcimus ut pro nobis apud Deum intercessor existas. Et obsecramus tuam amabilem et inviolabilem charitatem, ut illum Expositionis codicem, quem dictante Spiritu sancto corde tuo in itinere maris exposuisti, nobis dirigere digneris, ad augmentum et statum sanctæ Ecclesiæ nostræ; ut qui legerint, et ædificati fuerint, pro te, beatissime pastor, Domino preces fundant. Iterum obsecro de illa Expositione, quam ipse de Fide et Scrutinio seu Baptisma, imperante piæ memoriæ domno Carolo, exposuisti, ut pariter dirigas. Hæc nostra postulatio [*Forte*, hac... postulatione] impleta magnam te apud Deum mercedem inveniri credas, et pro te plures oratores, et me indignos fratresque nostros in omnibus servientes, quidquid nobis tua veneranda almitas jusserit; et nobis de sanitate tua qui [*Forte*, quid] nuntiare digneris.

II.

RESPONSORIA AMALARII,

AD PRÆCEDENTEM EPISTOLAM PETRI ABBATIS.

Desiderantissimo et reverentissimo ac sanctissimo, igitur et merito laudando Patri et fratri Petro grandævo, venerabili abbati [in] monasterio Nonantulæ, Amalarius exiguus in Domino perennem salutem.

Nuperrime suscepi a vestra sanctitate directam epistolam, plenam charitate et humilitate, in qua inter alia continebatur, ut meum, non tantum meum, sed et vestrum, quamvis parvum opusculum, quod inter æquoreas comminationes cudimus, vestræ celsitudini scriberem: in quo si quid dignum, si quid honestum, si quid rationale reperitur, non meæ nempe doctrinæ, sed vestris merito sanctis precibus deputantur. Unde oro, sanctissime Pater, quidquid in eo, temeritate mea faciente ac stulta præsumptione, irrationabiliter scriptum est, per vestram prudentiam correptionem habere mereatur, et nos indulgentiam apud omnes doctores. Scripsi enim quidquid mihi videbatur justum et honestum, non eo animo ceu valuerim omnem rectitudinem

[a] Scripta est hæc epistola post reditum Amalarii et Petri e Constantinopolitana legatione, anno 814, post obitum Caroli imp. Petrus in abbatia successit Anselmo, qui obiit v Non. Martii 803. (Mabill., lib. XXVII *Annal. Benedict.*, num. 22.) Petrus vero diem ultimum clausit anno 821. (Mabil., lib. 29, num 15.)

præsumpti operis indagare, sed ut tangerem meo incepto utros [*Forte*, viros] industrios, qui facillime possent rei veritatem dilucidare ejus, quam vehementer desiderabam.

Scripsi, ut nostis, quod illos arbitrabar imitari qui in choro stant et cantant intrante episcopo in ecclesiam, ut postea sequenti opere demonstrabitur, *quæ conscientia* [Forte, *consententia*] *esset* [*in*] *toto nostro officio, quod agitur in missa, sive in psallendo, sive in situ, sive in qualitate, sive in quantitate cum nostris authenticis, quos omnis Ecclesia colit;* reputans apud me nihil statutum esse in Ecclesia, neque ante anticos [antiquos] Patres, neque apud recentiores, quod ratione careat. Si enim gentiles argumentantur [*Forte*, argutantur] ludos aliquos suos allegorice promere (sicut aleatores, qui perhibent B tribus tesseris suis tria tempora significari, præsens, præteritum et futurum; et vias eorum senario numero distinguunt propter sex ætates hominum, quanto magis Christianam industriam ac rationem [*Ms.*, orationem] sibi a Deo concessam nullo modo excederet frustra aliquid statuere? Non ideo exemplum de gentilibus posui, ut eos imitemur; sed si illi hoc vel illud argumentantur [*Forte*, argutantur] rationis, quanto magis totum, quod rationis est, Christianus sequi debet, qui summæ rationi Deo se sponsorem facit. Non ideo Dominus villicum iniquitatis laudatum esse dicit, ut illum imitaremur, sed si ille ex villicatu iniquitatis prudenter sibi in futurum providit, quanto magis oportet Christianum ex justis censibus acquirere, qui eum recipient in C æterna tabernacula? Rogo, Pater, ut non ad publicas aures libellus noster mittatur, ne intret in dentes obtrectatorum, neque cachinnis superborum per auras resultans de humillima doctrina paupertatis nostræ. Quoniam non me præfero magistrum de hac scriptione, sed discipulum inquirentem quod diligo scire.

Addit etiam sanctitas vestra in epistola commemorata scedas, quas legisti missas ad domnum Carolum imperatorem a nostra parvitate, de Scrutinio et Baptisterio, prædicto operi innectere, quod non distuli, præponens illud, quoniam antea quisquis catechizatur et baptizatur quam perveniet ad sacros ordines. Addidi etiam et ipsas epistolas, quas gloriosissimus imperator memoratus misit nobis; in prima D nos excitans ad id faciendum, in secunda præbens auctoritatem operi facto. Similiterque vos precor, ut non pigeat dilectionem vestram perlegere ea quæ modo addimus, et ille non legit, ut sicut ea quæ ipse legit, sic et hæc quæ vobis leguntur, ex vestra sancta auctoritate corrigantur, quæ corrigenda sunt, et firmentur, quæ firmanda sunt. Mihique libuit vestram epistolam operi vobis specialiter directo præponere cum versibus quibusdam marinis. Vos enim meum nullum latere volo. Pertractavi, postquam corpore A sequestrati sumus, aliqua inquirere *de Nocturnalibus officiis et de aliis quæ in die aguntur;* et *de Cæna Domini et Parasceve et Sabbato sancto.* Ad quod si vestræ orationes meme perduxerint, credo meis motibus adesse et adfuturam fore misericordiam Domini. Valete in Christo!

III.

[a] INTERROGATIO CAROLI IMPERATORIS.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Carolus serenissimus Augustus a Deo coronatus, Magnus, pacificus imperator, Romanum gubernans imperium, qui et per misericordiam Dei rex Francorum et Longobardorum, Amalario venerabili episcopo, æternam in Domino salutem.

B Sæpius tecum, imo et cum cæteris collegis [*Pez. addit* tuis] familiare colloquium, de utilitate sanctæ Dei Ecclesiæ habere voluissemus, si absque molestia corporali id effici potuisset. Sed quamvis sanctitatem tuam in divinis rebus tota intentione vigilare non ignoremus, omittere tamen non possumus, quin tuam devotionem, sancto incitante Spiritu, nostris apicibus compellemus atque commoneamus, ut magis ac magis in sancta Dei Ecclesia studiose ac vigilanti cura laborare studeas in prædicatione sancta et doctrina salutari; quatenus per tuam devotissimam solertiam Verbum vitæ æternæ crescat et currat, et multiplicetur numerus populi Christiani in laudem et gloriam Salvatoris nostri Dei.

Nosse namque [*Al.*, itaque] per tua scripta, aut C per te ipsum volumus, qualiter tu et suffraganei tui doceatis et instruatis sacerdotes Dei [et] plebem vobis commissam de baptismi sacramento, id est, cur primo infans catechuminus efficitur; vel quid sit catechuminus? Deinde per ordinem omnia quæ aguntur. De scrutinio, quid sit scrutinium? Et de symbolo, quid [*Al.*, quæ] sit ejus interpretatio, secundum Latinos? De credulitate, quomodo credendum sit in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus natum et passum; et in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, et cætera quæ sequuntur in eodem symbolo? De abrenuntiatione Satanæ et de omnibus operibus ejus atque pompis, quid sit abrenuntiatio, vel quæ opera diaboli et pompæ? Cur exsufflatur [*Al.*, insufflatur], et cur exD orcizatur? Cur catechuminus accipit salem? Quare tangantur nares, pectus ungatur oleo? Cur scapulæ [*Ms.*, spadulæ] signentur [*Al.*, scapulæ lavantur]? Quare pectus et scapulæ liniantur? Cur albis induitur vestimentis? Cur sacro chrismate caput perungitur, et mystico tegitur velamine, vel corpore et sanguine Dominico confirmatur?

Hæc omnia subtili indagine perscripta nobis, sicut diximus, nuntiare satage: vel si ita teneas et prædices, aut si in hoc quod prædicas, teipsum custodias. Bene valete [*Al.*, vale] et ora pro nobis.

[a] Hæc est epistola sub eodem tenore ad alios quoque regni archiepiscopos anno circiter 812 missa; restant quoque aliquorum responsiones apud Baluzium, Mabillonium, Martene, Pezium. Ex quibus lectiones variantes hausimus. Vide vero Pagium ad annum 812, num. 12 et 13.

IV.

RESPONSIO AMALARII EPISCOPI.

Gloriosissimo et excellentissimo Augusto, a Deo coronato, Carolo serenissimo, vita salusque perpetua.

Domine mi Christianissime imperator. Misistis ad servulum vestrum inquisitiones, secundum vestram misericordiam, de sacro baptismate, per ordinem interrogantes cur unaquæque res agatur in baptisterio ut in scrutinio : sicut in omnibus Christi exemplum sequimini, sic et in isto; qui ad hoc interrogavit Philippum, ut doceret, dicens : *Unde ememus panes, ut manducent hi* (*Joan.* VI, 5)? Tamen, ut Evangelista ait : *Ipse enim sciebat quid esset facturus.* Quanquam idoneus non sim vestræ interrogationi respondere, tamen inobedientem me non oportet esse, quin omnibus sensibus et intellectu meo vestris sanctis jussionibus obtemperem. Ideoque quod conjicere possumus [*Al.*, potuimus], scripsimus de his rebus quæ vestra dominatio interrogavit, et quod in promptu invenimus in dictis sanctorum Patrum, illuc magis aciem mentis direximus ex his quæ admonitioni vestræ congrua videbamus. Nos vero quanquam ignari simus, non cessamus pro vobis et vestra misericordia, quam exercetis in omnes Dei cultores, gratias Deo agere, et stabilitatem atque sapientiam imprecari vestro regimini; quarum interrogationum prima hæc consistit : Cur infans catechumenus fiat ante baptismum?

De catechumenis

Scimus enim, excellentissime imperator, omnes homines sub peccati jugo teneri ab ipso articulo nativitatis ejus, usque ad secundam nativitatem; et veridicam esse sententiam Psalmistæ, qui inquit, *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea* (*Psal.* L, 7). Et hoc est propter inobedientiam primi hominis et ejus transgressionem, a quo ducimus originem carnalem : et non posse nos reformari ad imaginem ejus qui nos creavit, nisi per salutare baptisma, quod nondum accepimus; neque patet aditus regni cœlorum, nisi renascamur *ex aqua et Spiritu sancto* (*Joan.* III, 5). Sumus enim ante baptisma in tenebris ignorantiæ; in desideriis carnis ambulantes, facimus ea quæ non conveniunt : vivimus secundum veterem hominem, qui corrumpitur secundum desideria erroris. Ideoque qui desiderat secundum novum hominem reformari, necesse est ut instruatur a doctoribus Ecclesiæ, qualis ante baptismum sit; qualis post baptismum futurus per Dei gratiam, ut de tenebris peccatorum in lucem veritatis convertatur; relicto nomine falsorum deorum colat unum Deum vivum et verum. Et postquam hæc percepit a catholico doctore, catechumenus dicitur, [id est] *instructus* sive *auditor*.

Non possumus cognoscere veritatem, antequam sciamus quid sit falsum. Igitur oportet nos docere illum, a quo recesserit peccando, et in quo errore permaneat : et postea in quem oporteat credere, et fidem tenere per opera charitatis. Et sicut Augustinus ait in libro de Fide et Operibus (Cap. 27, num. 49) : « Sic catechizandos eos qui baptismum petunt, ut non solum audiant atque suscipiant quid credere, verum etiam qualiter debeant vivere : sic promitti fidelibus vitam æternam, ut non etiam per fidem mortuam, quæ sine operibus salvare non potest, ad eam se quisque posse pervenire arbitretur, sed per illam fidem gratiæ, quæ per dilectionem operatur. » De qua instructione, si quis vult, satis reperire potest in Augustino de catechizandis rudibus. Super parvulos orationem faciant [*Ms.*, facimus], ut cæcitas cordis in eis depellatur, dirumpantur laquei Satanæ, quibus fuerant colligati, et idonei efficiantur per incrementa et ministrationem membrorum ea cognoscere quæ dimittenda sunt, et quæ tenenda.

De scrutinio.

In scrutinio quippe facimus signum crucis super pueros, sicut invenimus scriptum in Romano Ordine, et genuflexionem et adjurationem [*Edit.*, admirationem]; et docemus orationem Dominicam patrinos et matrinas, ut et ipsi similiter faciant, quos suscepturi sunt a sacro baptismate. Similiter docemus symbolum, quod *signum* in nostra lingua vertitur, vel *cognitio*. Quando dividebantur apostoli per totum orbem prædicationis causa, dederunt illud [signum] prædicationis, ut si quis talia confiteretur qualia ibi dicuntur, cognitionem daret se a Christi apostolis sive a successoribus eorum didicisse.

Cur in fronte faciamus signum.

Sedes verecundiæ in fronte solet esse. Siquidem Judæi in fronte erubescunt credere in illum quem norunt crucifixum, ut Paulus apostolus ait : *Nos autem prædicamus Christum crucifixum Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam* (*I Cor.* I, 23). Sed nos credimus per Crucifixum salvari, de cujus nomine Judæi erubescunt, cujus nos nomine credimus muniri; atque ideo in fronte signum crucis facimus, ubi sedes verecundiæ est, sicut jam diximus.

Quali signo signemus nos.

Et non alio signo signamus nos, nisi signo crucis; quia Dominus in carne natus vexillum crucis, quo suorum frontes [a] signaret, afferens, ut destrueret mortis imperium; et per tale signum recognoscat contraria potestas, principatum se perdere in istis, quos Deus vocavit ad gratiam baptismi. Illud signum faciunt in frontibus eorum presbyteri, acolythi, patrini et matrinæ. Scribitur in ædificatione templi, quam vidit Ezechiel specialiter esse *fenestras obliquas in thalamis et in frontibus eorum, qui erant intra portam undique per circuitum* (*Ezech.* XL, 16). Quod sic exponit beatus Gregorius (Lib. II *in Ezech.*, homil. 5, num. 19) : « Notandum vero, inquiens, quod intra portam undique per circuitum fenestræ obliquæ esse memorantur. Non enim contemplationis gratia summis datur, et minimis non datur, sed

[a] Edit., *sacrum fronte*, absque sensu; Canis., *sacrum frontem*.

sæpe [hanc] summi, sæpe minimi, sæpius remoti, aliquando etiam conjugati percipiunt. »

Cur septies scrutinium agatur.

Scrutinium fit ante Pascha septies; septenario enim numero sæpe universitas designatur; sicut Joannes scribit *septem Ecclesiis* (*Apoc.* I, 4) quæ sunt in Asia. Per has enim septem Ecclesias omni Ecclesiæ scribit. Septies perscrutantur [id est, perfecte perscrutantur], si ea fixa mente teneant, quæ audierunt a magistro; et quodammodo quasi tenebræ fugantur a catechumeno, ut in profectu scrutinii illuminentur ipsi catechumeni; unde et in scrutinio acolythis plurium ministerium impenditur, qui accensores sunt luminum. Et ideo autumavimus nos in priore oratione dicere : *Omnem cæcitatem cordis ab eo expelle;* et in ista, quæ posita [*Ms.*, quæ postea] dicitur in scrutinio, *æternam ac justissimam pietatem tuam*, dicimus : *Ut digneris eos illuminare lumine intelligentiæ tuæ.*

De genuflexione.

Genuflexionem pro his facimus, sicut Stephanus fecit, qui nondum baptizati erant, inquiens : *Domine mi, ne statuas illis hoc peccatum* (*Act.* VII, 59), quia nesciunt quid faciunt. Similiter pro istis oramus, ut Deus illis non imputet quod tandiu erraverunt et jacuerunt in peccatis, sed secundum magnam misericordiam suam eos ad baptismi gratiam perducat.

De oratione Dominica.

Orationem Dominicam sic docemus : Dominus docuit discipulos hanc orationem, ne superflua peterent, et ea quæ ad eorum salutem non pertinent. Septem petitiones sunt in hac oratione Dominica. Tres pertinent ad æternitatem, quatuor ad necessaria nostra hujus temporis, quæ in isto mundo [*Ms.*, modo] continentur. *Pater noster qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum.* Te Patrem Deum invocamus, qui voluisti nos facere tibi filios adoptivos, et in animabus justis sedem vis habere, ut sanctitas nominis tui, quæ apud te est, maneat in nostro pectore. *Adveniat regnum tuum.* Deficiat quotidie regnum diaboli, crescatque tuum. Vel illo modo, sicuti clamant in Apocalypsi : *Usquequo, Domine, sanctus et verus non judicas et vindicas sanguinem nostrum de his qui habitant in terra* (*Apoc.* VI, 10)? Quod ita expositum videmus in libro domni Bedæ (Beda *in cap.* VI *Apoc.*) ; « Non hoc odio inimicorum, pro quibus in hoc sæculo rogaverunt, orant; sed amore æquitatis, quo ipsi Judici, ut prope positi, concordant, diem judicii, quo peccati regnum destruatur, et resurrectionem exstinctorum corporum advenire precantur. Nam et nos in præsenti, cum pro inimicis orare jubemur, dicimus tamen Domino orantes : *Adveniat regnum tuum.* » *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.* Per *cœlum* spiritualem creaturam intelligimus; per *terram*, corporalem. Ita fiat, Deus Pater, voluntas tua, ut ea quæ animo cogitamus bona, perficere valeamus opere per corpus. *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Semper quandiu nos sumus in hoc sæculo, dignare ministrare

A nobis omnia necessaria. *Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Quotidie peccamus, et ideo necesse est nobis dicere quotidie : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Te donante, Deus, molle sit cor nostrum, ut cito ignoscamus, et tu ignoscas. *Et ne nos inducas in tentationem.* Ne permittas nos a diabolo ita tentari, ut superemur. *Sed libera nos a malo*, id est, a peccatis quæ gessimus.

De symbolo.

Symbolum autem sic : *Credo in Deum Patrem omnipotentem.* In Dominum vivum et verum, Patrem æternum æterni geniti. *Omnipotentem*, qui et peccatoribus reddet supplicia secundum sua merita, et justis præmia. *Creatorem cœli et terræ*, id est, spiri-
B tualis creaturæ et corporalis. *Et in Jesum Christum Filium ejus.* In Salvatorem, Unctum. *Filium ejus* [*Unicum Dominum nostrum*]. Quia solus nos redemit pretioso sanguine suo, qui per Isaiam dixit : *Torcular calcavi solus et de gentibus non est vir mecum* (*Isa.* LXIII, 3). *Natum* in tempore novissimo, *ex Maria virgine. Passum* pro nostra salute *sub Pontio Pilato;* id est, sub præside Pilato, qui de Ponti insula fuit. *Crucifixus*, in cruce suspensus. *Mortuus*, corporali morte; *et sepultus* corpore triduo. *Descendit ad inferna*, anima tantum. *Tertia die resurrexit a mortuis;* corpore resurrexit morte destructa. *Ascendit ad cœlos*, apostolis videntibus, in forma qua venturus est ad judicium. Ascendit ad cœlos, qui nunquam defuit cœlestibus sedibus. *Sedet ad dextram Dei om-
C nipotentis*, id est, regnat in regno Patris sui, in quo nihil sinistrum manet et manebit. *Inde venturus judicare vivos et mortuos.* Eam formam quam Judæi crucifixerunt, impiis et justis demonstraturus; justis vero eam formam tantum quam Judæi increduli non cognoverunt. *Judicare vivos et mortuos*, justos et peccatores, unumquemque secundum facta ejus. *Credo in Spiritum sanctum*, qui aliquo modo [*Ms.*, aliquando] *donum Dei* dicitur, et amor Patris et Filii, sive communicatio; in quo dono fit remissio omnium peccatorum. Ideoque *qui blasphemaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro* (*Matth.* XII, 32; *Marc.* III, 29). *Sanctam Ecclesiam catholicam*, universalem congregationem justorum, et unitatem fidei credimus esse.
D *Sanctorum communionem*, in vinculo pacis unitatem Spiritus servare credo. *Remissionem peccatorum*, quæ, sicut diximus, fit in dono Spiritus sancti. *Carnis resurrectionem;* septimam sabbati credo justos recipere absolutos a corpore terreno, et erunt in magno gaudio secundum uniuscujusque mansionem; atque exspectare octavum diem, in quo corpora sua recipiant integra atque perfecta : impii ad supplicium, justi ad vitam æternam [Vere et absque dubitatione ita credimus].

De exorcizatione.

Exorcizatur, id est, adjuratur, sive increpatur diabolus, sub quo sunt omnes qui cum peccato nascuntur, ut recedat a Dei creatura [*Edit.*, a Dei natura].

De exsufflatione.

Exsufflatur itaque, quia tali dignus est ignominia desertor antiquus.

De sale.

In ipso scrutinio benedictum salem ori imponimus post primam orationem, qua dicitur : *Omnipotens sempiterne Deus, respicere dignare super hunc famulum tuum, quem ad rudimenta fidei vocare dignatus es*, et reliqua. Ut postquam instructus fuerit a magistro ecclesiastico, recognoscat verba sua condita debere esse sale sapientiæ, sicut Paulus apostolus scribit ad Colossenses : *Sermo vester in gratia sale sit conditus, ut sciatis, quomodo oporteat vos unicuique respondere* (*Col.* IV, 6).

Quomodo fiat novissimum scrutinium.

Et illud scrutinium finitur sabbato ante Pascha. Ipso die facimus septimum scrutinium, sicut in Romano Ordine invenimus scriptum, et legimus super illos : *Nec te latet Satanas.*

De tactu narium et aurium.

Post hanc lectionem tangimus eorum aures et nares, et dicimus eis : *Epheta, in odorem suavitatis.* Nares tangimus, ut admoneantur, quandiu spiritum hujus vitæ trahunt, semper in his perseverent, quæ jam didicerunt et adhuc discunt ab ore catholicorum virorum; et ideo sputo presbyteri tanguntur. Similiter dicimus de auribus, quasi dicat presbyter : fidem, quam ab isto ore didicisti, et quæ per aures intravit ad animam, quandiu spiritum vitæ hujus naribus trahis, semper tenere memento, ut dicere possis cum Paulo apostolo : *Christi bonus odor sumus* (*II Cor.* II, 15). Et iterum dicat auribus : Aures istæ, Deo miserante, semper apertæ sint ad intelligenda verba disciplinæ Dei ; ut dicere possit : *In obauditu auris obedivi tibi* (*Psal.* XVII, 45).

De unctione scapulæ et pectoris.

Postea tangimus de oleo sancto scapulas et pectus, et dicimus eis : *Abrenuntias Satanæ?* et cætera quæ sequuntur. Per oleum namque misericordiam Dei novimus signari. [Quos autem per oleam, nisi misericordes accipimus], quia Græce *eleos* [ἔλεος], Latine *misericordia* interpretatur. In scapulis, sive in humeris fortitudinem brachii terreni hominis ponimus. Brachia operantur et manus, quæ in brachiis positæ sunt; et ideo autumamus per scapulas designari fortia opera hominum; et per pectus, ubi quodammodo consistit cubiculum cogitationum, volumus designari bonas cogitationes. *Oleo sancto*, id est misericordia Dei, unguntur, ut sciant semper deprecari misericordiam Dei, ut dirigat corda et opera eorum in charitate Dei et patientia Christi, ut recognoscant se non aliter bonum operari posse, neque velle, nisi per misericordiam Dei.

De abrenuntiatione.

Interrogamus illos quos ante instruximus in fide, et quos postea scrutati sumus, si adhuc permansissent in his quæ primitus didicerunt; et si se cæcos cognovissent, et modo prosperasse ad lumen, eo quod perfecte, id est septies, illos scrutati sumus : si abA renuntient, id est, contradicant Satanæ contrariæ potestati, et omnibus operibus ejus et omnibus pompis ejus. Dicimus illi : Contradic Satanæ, cum propheta David : *Obliviscere populum tuum et domum patris tui* (*Psal.* XLIV, 11). Postea et omnibus operibus ejus, quæ sunt fornicatio, idolorum servitus, veneficia, homicidia, ebrietates, comessationes et his similia. Quæ quamvis ad carnis voluptates pertineant, tamen opera sunt Satanæ, quorum suasor et investigator est occultus. Hæc sunt quæ regnant in diabolo sine carne : superbia, invidia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ et reliqua. Quamvis ea Apostolus (*Galat.* V, 19 *seq.*) *opera carnis* dicat, tamen sine carne regnant in diabolo; et sunt quodam modo opera carnis, quia B sunt opera hominis : et homo vivendo secundum semetipsum, hoc est secundum hominem, factus est similis diabolo, quia et ille secundum seipsum vivere voluit. Hæc opera Satanæ dicimus, quorum aliquorum suasor et instigator est, aliquorum caput et origo. Novissime : *et omnibus pompis ejus*, quæ sunt inanis jactantia, homines terreni, canora musica, in quibus sæpe solvitur et mollitur Christianus vigor; spectacula turpia vel superflua, et reliqua. Deinde perscrutamur patrinos et matrinas, si possunt cantare Dominicam orationem et symbolum, sicut præmonuimus : ac postea per ordinem, sicut in Romano Ordine scriptum est, sacrum officium peragimus, usque ad sacratissimum opus baptismatis.

C *Recapitulatio.*

Is qui baptizandus est jam catechumenus, id est, instructus [*F. deest* esse debet], ut recognoscat errorem pristinum et intelligat lucem veritatis. Accepit salem sapientiæ, ut turpiloquia declinaret. Adjuratus est diabolus, qui fuit in illo, cum signo crucis, ut recedat a Dei famulo : et inde fit genuflexio ad Deum, ut Deus illum expellat a suo vocato. Orare pro semetipso jam doctus est in oratione Dominica. Quomodo credere oporteat, jam audivit in symbolo. Admonitus est per sputum presbyteri, ut quandiu spiritum vitæ hujus naribus trahit, fidem, quam audivit per aures, teneat. Post auditam fidem ungitur inter scapulas et pectus, ut Dei misericordia cogitationes bonæ et opera corroborentur in eo, et D recedat ab omni malo, quod ad membra Satanæ pertinet; et faciat bonum; et confiteatur se credere in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus, natum ex Patre ante omnia sæcula; factum ex muliere in tempore novissimo : et in Spiritum sanctum, et reliqua. Sicque conjungitur [*F. deest* Ecclesiæ] sacro fonte baptismatis.

De unctione capitis.

Post hoc salutare lavacrum linitur caput ejus sacro chrismate, unde sacerdotes et reges unctos esse novimus in Veteri Testamento. Ut intelligat baptizatus regale ac sacerdotale ministerium se accepisse, quia illius corpori adunatus est, qui Rex summus et Sacerdos est verus : et regnum sperare

debet perpetuum, et hostias immaculatæ conversationis Deo semper offerre.

De tegumento capitis.

Tegitur postea linteo. Et hoc de Veteri Testamento assumptum est; sic enim scriptum est in Exodo: *Filios quoque illius,* scilicet Aaron, *applicabis et indues tunicis lineis, cingesque balteo, Aaron scilicet et liberos ejus, et impones eis mitram* (*Exod.* XXIX, 8, 9). Jam percepta gratia sacri baptismatis non reconfidat viribus suis, sed semper deprecetur ut protectus sit cœlesti auxilio. Protectionem Domini præclaram volumus intelligere per linteum quo caput tegitur.

De indumento.

Albis induitur vestimentis, ut sciat se inviolatum corpus possidere, et charitate Spiritu sancti illustratum cor se habere: sive recognoscat se justitiam et nuptialem vestem habere. Per vestimenta enim opera justitiæ intelliguntur, unde dicitur eis: *Sacerdotes induantur justitia* (*Psal.* CXXXI, 9).

De confirmatione corporis et sanguinis.

Confirmatur postea corpore et sanguine Domini, ut sciat per talia mysteria diabolum expulsum ab ejus corde, ac Christum inhabitare ita ut confidenter dicamus: *Omnes, qui in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Gal.* III, 27).

De parvulis non loquentibus [a].

Quamvis parvuli per ætatem non possint intelligere ipsam conversionem ad Deum atque credulitatem, credimus tamen eos ad Dominum converti propter conversionis sacramentum, et fidem habere propter fidei sacramentum, sicut legimus in Augustini epistola ad Bonifacium episcopum, de parvulis requirentem, ubi dicit: « Ipsa responsio ad celebrationem pertinet sacramenti, sicut de ipso [baptismo] Apostolus: *Consepulti*, inquit, *sumus cum Christo per baptismum in mortem* (*Rom.* VI, 4). Non autem ait, sepulturam significavimus, sed prorsus ait: *consepulti sumus.* Sacramentum ergo tantæ rei non nisi ejusdem rei vocabulo nuncupavit. Itaque parvulum etsi nondum fides illa, quæ in credentium voluntate consistit, jam tamen ipsius fidei sacramentum fidelem facit. Nam sicut credere respondetur, ita etiam fidelis vocatur; non rem ipsam mente annuendo, sed ipsius rei sacramentum percipiendo. Cum autem se homo sapere cœperit, non illud sacramentum repetet, sed intelliget, ejusque voluntati consona ejus voluntate coaptabitur. Hoc quandiu non potest, valebit sacramentum ad ejus tutelam adversus contrarias potestates; et tantum valebit, ut si ante majoris usum [*Al.*, ante majoris usum ætatis, *vel* a rationis usu] ex hac vita emigraverit, per ipsum sacramentum, commendante Ecclesiæ charitate, ab illa condemnatione quæ per unum hominem intravit in mundum, Christiano adjutorio liberetur. » Hucusque Augustinus de parvulis non loquentibus.

[a] In cod. S. Galli Titulus: *De parvulis non intelligentibus et tunc fidem habentibus.*

A Potest fieri ut qui alieno peccato sunt ligati, aliena professione solvantur.

Hæc, piissime imperator, causa obedientiæ posuimus, quia dignum est vestræ voluntati omnibus viribus obedire. Tamen in omnibus his quæ diximus parati sumus auribus inclinatis a doctoribus [*Ms.*, a doctoribus inclytis] corrigi et emendari. De nostra credulitate hæc dicimus et recepimus, quod Isaias dixit: *Verbum abbreviatum faciet Dominus super terram* (*Rom.* IX, 28). Credimus unum Deum vivum et verum semper esse immutabilem, tamen mutabilia operantem, nunquam esse sine sua sapientia, hoc est, sine Filio suo; neque sine ejus voluntate, hoc est, sine Spiritu sancto. Deus Pater in bona voluntate sua omnia creavit per sapientiam. Credimus tres B personas Patris et Filii et Spiritus sancti, et recepimus versus Sedulii:

> Non quia, qui summus Pater est, et Filius hic est,
> Sed quia, quod summus Pater est, et Filius hoc est.

Filium solum assumpsisse carnem humanam, ut visibilis foret hominibus; hunc baptizatum, quia oportebat nos baptizari; hunc mortuum corpore mundo, ut nos moreremur peccatis; hunc resurrexisse a mortuis, ut nos speraremus resurrectionem; hunc venturum in novissimo judicio, quando segregabit oves ab hædis, et postea solos malos in inferno, hoc est, in pœnis victuros; justos solos in regno Dei beate regnaturos. Hæc est, justissime imperator, nostra credulitas, hæc est spes firma, hunc Deum C amamus, quem ardentius amare desideramus.

[b] Dixistis, serenissime imperator, velle vos scire qualiter nos et suffraganei nostri doceremus populum Dei de baptismi sacramento. Hæc prout potuimus, prælibavimus. Suffraganeus est nomen mediæ significationis; ideo nescimus quale fixum ei apponere debeamus, ut, presbyterorum, aut abbatum, aut diaconorum, et cæterorum graduum inferiorum. Si forte episcoporum nomen, qui aliquando vestræ civitati subjecti erant, addere debemus, oro ut hoc non imputet dominus servo suo, quia usque in præsens tempus non sum ausus ea attingere, quæ nobis injuncta non sunt; sed paratus sum omnium Christi servorum vestigia sequi. Et si forte presbyterorum; supradictum ordinem docuimus illos et admonuimus, D ut sæpe doceant populum Dei, vana hujus mundi relinquere et vera cœlestia petere. Ex hoc, unde me cogit vestra jussio respondere: *si in hoc, quod prædico, me ipsum custodiam*, ita respondeo: *Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos* (*Psal.* XXIV, 15). Sciat, domine mi, sanctissima gubernatio vestra, nulli me prædicare, ut peccet. Et tamen recolo sententiam beati Jacobi, ubi ait: *In multis enim offendimus omnes* (*Jac.* III, 2). Cum summus Christi loqueretur apostolus, præmisit, *in multis*, et subjunxit, *omnes;* ut tanto cautius se imperfecti quoque in loquendo, vel agendo circumspiciant, quanto certius cognoverint, quia nec per-

[b] Vide quæ diximus in Monito prævio.

fecit quidem boni, et qui Spiritus sancti gratia duce incedunt, hujus vitæ viam sine offensione peccati alicujus transilire ullatenus possent, atque ideo docemus sic : *Si confiteamur peccata nostra, fidelis et justus est, ut remittat nobis peccata nostra* (*I Joan.* I, 9); quia sine peccato in hac vita esse non possumus. Prima salutis spes est confessio, nec quisque se justum putet et ante oculos Dei erigat cervicem ; deinde, dilectio, quia *charitas* Dei *operit multitudinem peccatorum* (*I Petr.* IV, 8).

V.

RESPONSORIA CAROLI MAGNI.

AD PRÆCEDENTEM EPISTOLAM.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Carolus serenissimus Augustus, a Deo coronatus, magnus pacificus imperator, Romanum gubernans imperium, qui et per misericordiam Dei rex Francorum et Longobardorum, Amalario venerabili episcopo, in Domino salutem.

Scripta nobis tua sanctitate directa, grata suscepimus dextera; pro quo tibi laudes et gratias referimus, maxime quia cum ipsa perlegere in præsentia nostra fecissemus, catholica et omni laude digna invenimus. Et hoc, quod nobis obediens fuisti, et nostris jussionibus accelerare curasti, gratiam agimus. Quamvis enim tuam sanctitatem in spiritualibus et Christianis doctrinis sollicitam esse non ignoramus, adhuc te monemus et exhortamur, ut magis ac magis in Christiana doctrina et prædicatione sancta omnes qui sub tuo regimine consistunt et ad tuam diœcesim pertinent, imbuere non graveris. [a] De episcopis suffraganeis ad Ecclesiam Treforum [*Ita ms. loco* Trevirorum], in qua Domino annuente te præsulem esse volumus, sicut antenus [*F.*, hactenus] nostram ordinationem et dipositionem atque jussionem exspectasti, volumus, ut interim, quod ad nostrum veniens [veneris] colloquium, ita exspectes. Cæteris vero gradibus, id est, presbyteris, diaconibus, et omni clero, vel plebi tuæ tibi commissæ inter [intra] tuam parochiam commorantibus cum omni devotione prædicare et docere viam veritatis studeas. Bene vale et ora pro nobis.

[a] Hinc jam patet clausulam illam epistolæ superioris, quæ incipit : *Dixistis, serenissime imperator*, vere ad illam pertinere, de quo dubitabat Canisius.

THEODORUS

ARCHIEPISC. CANTUARIENSIS [a].

THEODORI PŒNITENTIALE

Omnibus quæ reperiri potuerunt ejusdem capitulis adauctum, per canones selectos ex antiquissima canonum Collectione ms. nec non per plura ex variis Pœnitentialibus hactenus ineditis excerpta expositum ; præclaris ecclesiasticæ disciplinæ Monumentis, quæ ex optimis codicibus mss. selecta sunt, confirmatum.

JACOBUS PETIT *primus in lucem edidit; cum pluribus conciliorum canonibus contulit; dissertationibus et notis illustravit*

Epistola dedicatoria.

CLARISSIMO DOCTISSIMOQUE VIRO,

OMNIUM BENEFICENTISSIMO,

VETERUM CODICUM MANUSCRIPTORUM INDAGATORI CURIOSISSIMO ET FELICISSIMO,

ECCLESIÆ GALLICANÆ JURIS SEU LIBERTATIS STUDIOSISSIMO,

ANTONIO VYON DOMINO D'HEROUVAL.

Tantum tibi debeo, vir clarissime, quantum persolvere nunquam possim. Sed ea sunt beneficia tua, qualia olim laudabat Romanus orator, ut ingenui sit animi, cui multum debetur, eidem plurimum velle debere. Certum quoque illud est quod ait poeta :

Neutiquam officium liberi esse hominis puto,
Cum is nihil promereat, postulare id gratiæ apponi sibi.

Itaque cum abhinc aliquot annis animadverterem, vir clarissime, plerosque libros nostrorum temporum præstantissimos publica tua beneficentia adornari, cumque sicut lectionis, ita et liberalitatis essem particeps, mea quodammodo solvere nomina cupiebam. Verum quid de meo referre possem? sequine debuissem illud poetæ comici consilium?

Quoniam id fieri quod vis non potest, velis id quod possis.

[a] Theodorus sæculo VII ad finem vergente floruit: non igitur, secundum ordinem chronologicum, hic illi locus suus. Sed ignoscat indulgens lector; serius enim, licet a nobis undequaque jam diu requisitus, in manus nostras venit liber sancti archiepiscopi. EDIT.

Imo anxio debitori similis, cui si facultas, voluntas tamen non deest, undique munus conquisivi non indignum quod tibi offerretur. Secunda tandem ardori meo favens fortuna Pœnitentiale Theodori archiepiscopi Cantuariensis a Patribus et conciliis tantopere laudatum in manus meas adduxit. Quam diligenter conquisitum sit a viris doctissimis hoc insigne ecclesiasticæ disciplinæ monumentum, ipsi aperte declarant. Antonius Augustinus illustrissimus doctissimusque archiepiscopus Tarraconensis testatur in præfatione ad Pœnitentiale Romanum se nunquam legisse Theodori Pœnitentiale, sed in Burchardi Wormaciensis et Ivonis Carnotensis collectionibus fragmenta quædam invenisse. Joannes Morinus, vir summæ eruditionis, declarat in appendice librorum de Pœnitentia, neminem legisse qui se illud vidisse profiteretur præter Henricum Spelmannum conciliorum Anglicanorum collectorem, qui testatur manuscriptum conservari in bibliotheca S. Benedicti Cantabrigiensis, e quo solos exscripsit titulos capitulorum. Postremo Lucas Acherius, vir maximæ doctrinæ, pietatis et auctoritatis, quem propter suorum amicorum diligentiam vix quidquam latere potest, etiam apud Anglos non amplius reperiri, ex litteris quas accepit, affirmat. Nunc vero quod tandiu expetitum est, in duobus codicibus mss. bibliothecæ Thuanæ feliciter repertum cui offerrem, vir clarissime, nisi tibi veterum codicum mss. indagatori curiosissimo, felicissimo atque beneficentissimo? Præterea tanta est apud omnes doctrinæ tuæ fama, ac solertiæ in dijudicandis veris a falsis codicibus mss. ut vel tuum nomen magnum adjiciat pondus tot præclaris ecclesiasticæ disciplinæ monumentis Theodori Pœnitentiali adjunctis, quæ ex innumeris schedis tuis et quamplurimis celeberrimarum, Galliæ ecclesiarum chartulis mecum a te large munificeque communicatis selecta sub tuis auspiciis in lucem prodire debent. Mihi denique conducit dissertationes meas, notas atque observationes, a te benigne suscipi. E enim maxima qua quoslibet veritatis amatores complecteris benevolentia primis conatibus meis multum ignoscet. Si igitur in omnibus veritatem non attigerim, saltem veritatis amorem, quo me nosti flagrare, non spernes: si forsan ingrati infaustique tibi videantur conatus mei, spero nihilominus non fore tibi injucundum grati animi testimonium, cum scias velim, vir clarissime, quandiu in me vivet veterum ecclesiasticæ disciplinæ monumentorum, et Ecclesiæ Gallicanæ juris seu libertatis memoria, nulla unquam oblivione posse deleri tuorum beneficiorum magnificentiam.

PRÆFATIO.

A Ex tot ac tantis ecclesiasticæ disciplinæ monumentis quæ nostris temporibus in lucem prodeunt, vix ullum est conquisitum studiosius, magisque a viris doctissimis expetitum, quam Pœnitentiale Theodori archiepiscopi Cantuariensis. Omnium quippe quæ in Occidente exstiterunt Pœnitentialium antiquissimum est et celeberrimum; ad cujus instar venerabilis Bedæ Pœnitentiale, Romanum, Egberti Eboracensis, cætera denique composita sunt. Absit igitur ut inter vulgares libellos pœnitentiales rejiciatur, quos synodi examinandos esse decreverunt: ut pote, sicut loquuntur Patres conc. Cabilon. II, cap. 38: *Quorum sunt certi errores, incerti auctores.* Etenim auctor est notissimus Theodorus ille natus Tharso Ciliciæ, monachus sanctissimus, qui ob eximiæ virtutis et eruditionis famam a Vitaliano papa antistes Ecclesiæ Cantuariensis ordinatus est, ut testatur Beda, lib. IV ecclesiast. Histor. gentis Anglorum, c. 1 et 2. Hic primus archiepiscopus fuit, cui tota Anglorum Ecclesia manus dare consensit. Hic pluribus conciliis ad ecclesiarum institutionem præfuit, ritum celebrandi Paschatis canonicum stabilivit, rectumque vivendi ordinem non solum in Ecclesia, sed etiam in pluribus aliis constituit, apud Bedam lib. IV, cap. 2 et 5. Unde apud omnes habebatur, teste eodem lib. V, cap. 8:

Princeps pontificum, felix summusque sacerdos.

Nihil vero ampliorem laudem majoremque Theodoro conciliavit auctoritatem, quam ipsius Pœnitentiale omnibus Ecclesiis propositum velut exemplar totius doctrinæ ac disciplinæ ecclesiasticæ præstantissimum; cum juxta synodorum decreta id præsertim mandatum esset episcopis, ut inquirerent a sacerdotibus suis, an Pœnitentiale Theodori studiose legerent atque intelligerent, sicut refert Regino, lib. II de Eccles. Discipl., inquisit. 105. Quamobrem vix ullum ex Patribus, ullumve concilium reperias, ab ipsis Patribus et conciliis frequentius commendatum. Quod planum fiet si ipsum Pœnitentiale contuleris cum auctorum ecclesiasticorum testimoniis et pluribus conciliorum canonibus; quos ex Pœnitentiali depromptos, postea sub titulo *Patrum, sanctorum*, et *synodorum*, nec non *veterum pontificum Romanorum*, a recentioribus auctoribus post Isidorum Mercatorem, seu peccatorem laudatos esse ostendimus. Ex quo licet colligere hunc Isidorum non esse Hispalensem, qui obiit anno 636. Etenim Theodorus post hunc annum, scilicet anno 680, floruit.

Sed cum Pœnitentiale Theodori quamplurimos sive Græcorum sive Romanorum ritus complectatur: non mirum si nonnulli quarumdam Ecclesiarum usus in eo insoliti reperiantur, aut alii, quos Patres ob plurimorum infirmitatem ex maxima indulgentia tolerabiliores esse voluerunt. Ne quis autem iis abutatur, saltem paucis in præfatione animadvertemus, quid de illis sentiendum sit.

Nunc ergo monitus sit lector, morem *de iterum baptizandis iis, quos presbyter fornicans, si hoc compertum fuerit, baptizavit*, omnino insolitum videri debere post damnatum Donatistarum schisma; ad quod defendendum cum tali consuetudine abuterentur, sapientissime censuit Ecclesia eam esse abro-
B gandam.

Deinde observet nubendi licentiam post divortium fornicationis causa, absentiæ diuturnioris, captivitatis, aut cujuslibet rei, ex magna quorumdam Ecclesiæ rectorum indulgentia ortam esse, de qua ita loquitur Origenes tom. XIV Comm. in Matth., edit. Huet. t. I, p. 563: *Ἤδη δὲ παρὰ γεγραμμένα καί τινες τῶν ἡγουμένων τῆς Ἐκκλησίας ἐπέτρεψάν τινα, ὥστε ζῶντος τοῦ ἀνδρὸς, γαμεῖσθαι γυναῖκα, παρὰ τὸ γεγραμμένον μὲν ποιοῦντες ἐν ᾧ λέλεκται, κ. τ. λ.· οὐ μὴν πάντη ἀλόγως, εἰκὸς γὰρ τὴν συμπεριφορὰν ταύτην συγκρίσει χειρόνων ἐπιτρέπεσθαι παρὰ τὰ ἀπ' ἀρχῆς νενομοθετημένα καὶ γεγραμμένα*, id est, *jam vero contra Scripturæ legem mulieri vivente viro nubere quidam Ecclesiæ rectores permiserant, agentes contra id quod scriptum est, in quo sic habetur*, etc.; *non omnino tamen sine ratione, hæc enim contra legem initio latam et scriptam, ad vitanda pejora, alieno arbitrio morem gerentes eos permisisse verisimile est.*

C Porro neminem moveat quod Theodorus dixerit *de muliere post votum nupta, in potestate esse viri, ut vota sua impleat, an non.* Hoc enim intelligi potest secundum antiquam distinctionem puellæ velatæ et nondum velatæ ab Innocentio I initiatam in ep. ad Victricium cap. 12 et 13, et in canonibus Romanorum ad Gallos episcopos sic relatam cap. 1: « Quæ-

ritur de virginibus velatis, et mutato proposito, quid exinde judicatum sit. Si virgo velata jam Christo, quæ integritatem publico testimonio professa a sacerdote, prece effusa, benedictionis velamen accepit, sive incestum commisit, seu volens crimen protegere adultero mariti nomen imposuit, tollens membra Christi, faciens membra meretricis, ut quæ sponsa Christi fuerat conjux hominis diceretur. » Et capite 2 : « Puella quæ nondum velata est, sed proposuerat sic manere, licet non sit in Christo velata, tamen quia proposuit et in conjugio velata non est, furtivæ nuptiæ appellantur. »

Postremo usum de non comedendis avibus et animalibus, *si in retibus strangulentur, vel si oppresserit accipiter*, in melius esse commutatum sanctus Augustinus testatur his verbis, lib. XXXII contra Faustum Manichæum, cap. 13 : « At ubi Ecclesia gentium talis effecta est, ut in ea nullus Israelita carnalis appareat, quis jam aut turdos vel minutiores aviculas non attingat, nisi quarum sanguis effusus est ? » Quandoquidem igitur Ecclesia Anglorum ad fidem Christi nuper conversa nondum sic instituta erat, ut in ea nullus Israelita carnalis appareret : infirmitatis ratio hunc adhuc exigebat morem, quem etiam post sanctum Augustinum Patres concilii Aurelianensis II anathematis pœna observandum præceperunt can. 20 : « Ab Ecclesiæ cœtibus arceantur. Similiter et qui bestiarum morsibus exstincta vel quolibet morbo aut casu suffocata vescuntur. »

En consuetudines dispensationis gratia olim permissæ, quas non amplius tolerat Ecclesia. Si quis posthac Ecclesiæ catholicæ definitionibus Theodori auctoritatem velit opponere, ad tanti archiepiscopi defensionem audiat quod olim sanctus Augustinus in laudem beati Cypriani in causa non absimili dicebat lib. I de Baptismo contra Donatistas cap. 30 : « Sed ne videar devitandæ probationis causa ista in laudem beatissimi martyris dicere, etc. Hujus auctoritatem imperitis objiciunt, ut se quasi recte facere ostendant, nimirum miseri, et nisi se corrigant a semetipsis omnino damnati, qui hoc in tanto viro eligunt imitari. »

Priusquam ad capitula Theodori veniam, quorum plura forsan ad Pœnitentiale pertinent, fatendum est id quod ex duobus antiquis codicibus mss. bibliothecæ Thuanæ proferimus (in quorum uno conjunctum est cum codice canonum et constitutorum sedis apostolicæ, et in altero cum aliis canonum collectionibus) a nobis vocari ipsummet Pœnitentiale, non quasi integrum referat librum Pœnitentialem, sed quia nihil eorum quæ præcipua sunt, omittere videtur. Sic Pœnitentiale ab Halitgario e scrinio Ecclesiæ Romanæ descriptum potitur titulo Pœnitentialis Romani, etsi quamplurima in eo desiderentur capitula, quæ ab antiquis auctoribus sub titulo Pœnitentialis Romani laudata sunt. Simili quoque ratione nominatur Pœnitentiale Egberti Eboracensis, licet non aliud sit quam compendium et quidem brevissimum ingentis operis quod in bibliotheca Oxoniensi servatur in quatuor libros distinctum, in quibus innumera de singulis peccatis judicia continentur, sicut post Balæum, Henricum Spelmannum testatur J. Morinus in appendice libr. de Pœnitentia.

Itaque ut meam de his exemplaribus sententiam paucis aperiam, cum viris doctissimis existimo ipsummet in iis exhiberi Pœnitentiale, sed quod multis rebus vulgaribus omissis ad disciplinam sive Græcorum sive Romanorum proponendam præclaro ordine dispositum est : adeo ut nullum exstet antiquius monumentum, in quo ritus potissimum Græcorum perdifficiles dilucidius declarentur, cujus monumenti antiquitatem tria præsertim probant. Primum est, duorum codicum mss. accurata lectio, quæ licet paululum varia sit, sicut notavimus, cum pluribus tamen testimoniis ab antiquis auctoribus prolatis ubique fere consentiens, multa a posterioribus, nempe a canonum collectoribus, nimium depravata,

A plane emendat. Alterum, quod nihil externum alienumve immisceatur. Nec objiciendum in his exemplaribus Theodorum citari, cum se ipse citare soleat Theodorus. Ita in capitulis a rev. ac doctissimo D. Luca Acherio editis tom. IX Spicileg., cap. 12, *Theodorus dicit : nos vero per misericordiam*, etc. Similiter in concilio Herudfordiensi apud Bedam lib. Hist. IV, cap. 5, et apud Burchardum lib. XVI, cap. 39; præterea eo loci res postulabat, ut quæ a se decreta erant, ab aliorum decretis distingueret. Denique uterque codex ms. Pœnitentialis Theodori nitide exaratus est. Quod viri in codicibus mss. dijudicandis exercitatissimi antiquitatis argumentum esse pronuntiant.

Quoniam capitula Theodori aut ad ipsius Pœnitentiale pertinent, aut illud multum illustrant, nec nisi in variis libris sparsa inveniuntur; studui ea colligere, quoad fieri potuit, sive quæ jam sunt edita, sive quæ nondum edita sunt. Porro nondum
B in lucem prodiit amplissima capitulorum Theodori collectio, quam a se optime descriptam benevole mecum communicavit ex Flandria rediens Nicolaus Favier utriusque juris et ecclesiastici et civilis peritissimus in senatu Parisiensi advocatus, rerum potissimum antiquarum studiosus, qui celeberrimarum Flandriæ ecclesiarum et monasteriorum bibliothecas diligenter perscrutatus, lectissimos velut apis uberrimi prati flores decerpsit.

Quicunque observaturus est quædam esse capitula modo sub Theodori nomine, modo sub aliorum Patrum aut conciliorum titulo, non speciali, sed generali laudata, his adhibeat censuram quam B. Petrus Damianus protulit in cap. 12 opusculi quod inscribitur Gomorrhianus. Alia sunt Theodori capitula verbi gratia, de numero testium adversus clericos, quæ vulgo sub nomine Sylvestri papæ ab Isidoro Mercatore conficta esse dicuntur : sed ea ab auctoribus ecclesiasticis ante Isidori tempora et paulo post
C Theodorum descripta fuisse animadvertimus. In iisdem capitulis plura leguntur de redemptionibus pœnitentiarum, quæ etsi a Reginone et cæteris canonum collectoribus sub nomine Theodori multum commendatæ fuerint, suppositæ tamen et vituperabiles J. Morino videntur. Verum, etsi non negemus quædam fuisse addita, viro doctissimo non omnino assentimur.

His capitulis alia subjicimus collecta ex variis locis. Primum locum tenent decem capitula Patribus concilii Herudfordiæ oblata a Theodoro præsidente. Unum ex his pessime est corruptum adversus episcoporum dignitatem, cujus genuinum sensum auctoritate Egberti Eboracensis, atque optimorum codicum mss. restituimus, una cum notis quæ indicant fontes ex quibus ista capitula desumi potuerunt.

Alia edidit rev. et doctissimus D. Lucas Acherius tom. IX Spicileg., ubi codicibus mss. procul dubio oblitteratis usus, multa nonnisi imperfecta et manca
D exhibere potuit, quantalibet a viro exercitatissimo adhibita fuerit diligentia. Plura in Pœnitentiali plene perfecteque relata sunt, quibus ideo omissis, fragmenta quæ in eo desunt sola exhibemus.

Cætera sunt fragmenta ex canonibus, ex Pœnitentialibus, ex canonum collectoribus, et ex quibusdam codicibus mss., quibus omnibus, ne quidquam Pœnitentiali Theodori deesse videatur, addimus titulos capitum libri Pœnitentialis, quos solos ex cod. ms. bibliothecæ S. Benedicti Cantabrigiensis Henricus Spelman exscripsit tom. I Conc. Anglic.

Porro hæc fragmenta nullus legat, nisi qui B. Pauli fuerit munitus sententia : *Omnia autem probate, quod bonum est tenete*. Etenim plura referunt Theodoro falso ascripta, ea nimirum quæ Petrus Damiani ut apocryphos canones, ut nænias sacris canonibus admistas, seu ut spuria canonum vitulamina aliunde refellit in capitibus 10, 11, 12, etc., opusculi quod inscribitur Gomorrhianus. Ubi diserte probat neque

Theodori esse, neque ad canones conciliorum ullo modo pertinere his scilicet verbis: « Hæc autem de quibus loquimur, spuria canonum vitulamina et a sacris conciliis noscuntur exclusa, et a decretis Patrum omnino probantur extranea. Sequitur ergo ut nequaquam inter canones habeantur, quæ nec decretalibus Patrum edictis, nec a sacris videntur prodire conciliis. Quidquid enim inter species non annumeratur, a genere procul dubio alienum esse decernitur. Quod si nomen auctoris inquiritur, certum non valet dici, quia non poterat in variis codicibus uniformiter inveniri. Alibi enim scribitur, *Theodorus dicit;* alibi, *Pœnitentialis Romanus dicit*, alibi *Canones apostolorum;* aliter, hic; aliter titulantur illic. Et dum unum habere non merentur auctorem, omnem perdunt sine dubio auctoritatem. Quæ enim sub tot incertis auctoribus nutant, nullum certa auctoritate confirmant. » Quæ omnia, et alia hujusmodi Patrum edictis decretalibus et sacris canonibus opposita, longe abesse a duobus nostris exemplaribus Pœnitentialis Theodori, in notis nostris satis superque probavimus.

Ad exponendam ecclesiasticam disciplinam quæ in superioribus monumentis proposita est, exhibemus præclara alia monumenta ex multis codicibus mss. selecta, de quibus suo præfamur loco.

DE PŒNITENTIALI THEODORI

VETERUM ET RECENTIORUM SCRIPTORUM TESTIMONIA.

Ex venerabilis Bedæ presbyteri canonibus de Remediis peccatorum, cap. 1.

Deinde sancti Patres et sanctus Paphnutius: deinde canones sanctorum Patrum, deinde alii atque alii, ut Hieronymus, et Augustinus, et Gregorius, et Theodorus. Ex quorum omnium ista descripsimus dictis et sententiis veraciter, ut salvi sint omnes, etc.

Excerptum a beato Gregorio papa III editum ex Patrum dictis canonumque sententiis. In præfatione.

Quapropter ex multis allegoriarum floribus, et de magnorum tractatibus prolatisque sermonibus, Patrum dictis canonumque sententiis, id est, Isidori, Augustini, Gregorii, Bedæ, Gelasii, Innocentii, Theodori, Cassiani, Egberti, vel cæterorum, ad opus consacerdotum nostrorum ex corpore, atque insimul colligere hunc libellum Pœnitentialem studuimus. Et merito Pœnitentialis dicitur, eo quod sit pœnitentiæ conveniens.

Ex epistola Rabani ad Humbertum episcopum, tom. VI Operum Rabani, p. 165.

Similiter et in Theodori archiepiscopi gentis Anglorum capitulis, quæ de necessariis conscripsit rebus, invenimus quod in tertia propinquitate carnis secundum Græcos liceat nubere, in quinta secundum Romanos. Qui tamen conjugia in tertia propinquitate facta non solverent, si antea ab inscientibus compacta fuissent, æqualiterque conjungeretur vir in matrimonio his qui sibi consanguinei sunt, et uxoris suæ consanguineis post mortem uxoris. Hunc autem Theodorum Tharso Ciliciæ natum Vitellianus papa Romæ episcopum ordinans, ad Britanniam misit. Unde tam Orientalium quam etiam Occidentalium Ecclesiarum consuetudinibus pleniter instructus fuerat. Nec eum aliqua latere potuerunt, quæ in observationibus legitimis Græci vel Romani eo tempore habuerunt, maxime cum in utraque lingua perfecte instructus esset, etc. Igitur quia a mea parvitate voluisti, quid sentirem de hac re, tibi rescribi, propter fragilitatem præsentis temporis reor hoc quod Theodorus episcopus inter Gregorium et Isidorum medius incedens in suis capitulis definivit magis sequendum, ut quinta generatione jam licitum connubium fiat: quia non lex divina huic contradicit, nec etiam sanctorum Patrum dicta hoc prohibent.

Ex Reginonis libro I *de ecclesiasticis Disciplinis. Interrog.* 95.

Si habeat Pœnitentiale Romanum, vel a Theodoro episcopo, aut a venerabili presbytero Beda editum.

Nota viri doctissimi Joan. Morini, lib. IV *Pœnit., cap.* 18.

Jubebantur enim ubique presbyteri antiquas pœnitentiæ formulas diligenter observare. Ideo intra collectionem suam inseruit Pœnitentiale ex Theodori et Bedæ Pœnitentialibus compositum.

Ex Burchardo, lib. XIX, *cap.* 8.

Nunc ergo, o fratres, qui voluerit sacerdotis nomen habere in primis propter Deum cogitet, ut discat ea quæ ei necessaria sint, antequam manus episcopi caput ejus tangat: id est, Psalterium, etc.; ad hæc autem suum Pœnitentialem, qui et secundum canonum auctoritatem, et juxta sententias trium Pœnitentialium, Theodori episcopi, et Romanorum pontificum, et Bedæ, ordinetur [a].

Rhenanus in argumento libri de Pœnitentia, apud Tertullianum.

Pœnitentiarium Theodori imitati sunt Betanus presbyter, Rabanus, et alii veteres, quorum lucubrationes in simili argumento passim exstant in antiquis bibliothecis, non penitus indignæ quæ legantur, ab iis præsertim qui sunt curiosi Christianæ vetustatis indagatores.

Antonius Augustinus illustrissimus archiepiscopus Tarraconensis. In præfatione ad Pœnitentiale Romanum.

Pœnitentiales libri tres commemorantur, Theodori Cantuariensis archiepiscopi, et Bedæ presbyteri, et quod Pœnitentiale Romanum vocatur. Fuit autem Theodorus natione Græcus a Vitaliano papa missus in Britanniam insulam, in qua tum alia multa, tum has pœnitentiæ regulas constituit. Hunc non longo intervallo Beda secutus est, qui etiam Romanum librum vidisse dicitur, et ex eo Theodori librum auxisse, aliis etiam aliunde acceptis. Hos libros fateor me nunquam legisse, sed tantum in Burchardi Wormaciensis, et Ivonis Carnotensis collectionibus fragmenta quædam eorum invenisse.

Joannes Morinus in lib. VII *de Pœnitent., cap.* 1. *num.* 15.

Theodorus Græcus erat monachus Tharsi Ciliciæ natus, quem episcopum ordinavit Vitalianus papa

[a] Hic recensere possem quam plurima ex Theodori Pœnitentiali testimonia deprompta; et a plerisque conciliis, Pœnitentialibus, atque ab omnibus canonum collectoribus laudata. Sed ea cum ipsomet Pœnitentiali collata infra recensebo. Veniam igitur ad judicia aliquot scriptorum recentiorum, sed doctissimorum.

anno Christi 668. Et in Britanniam misit, ad quam pervenit anno ordinationis suæ secundo. Cantuariæ sedit annos 21, menses 3, dies 26, ut scribit Beda Historiæ Anglorum lib. IV, c. 1 et 11. Obiit autem anno 690. Itaque intra illud tempus, Theodorus suum Pœnitentiale composuit, in quo sigillatim unicuique peccato pœnitentias imposuit, confessionisque et absolutionis ritus descripsit. Omnium librorum pœnitentialium apud Latinos primus ille laudatur, cujus postea imitatione multi compositi sunt, quos inter laudatissimi fuerunt Romanus et qui Bedæ nomen tulit, etc.

Ibid., num. 16.

Itaque innovationis quæ in Ecclesia Latina facta est, quamque describere hoc loco propositum est, origo et occasio prima fuit Theodori Pœnitentialis ille liber Græcorum imitatione compositus, et annis viginti quinque aut paulo minus ante septingentesimum in Anglia editus, et paulo post per universam Ecclesiam Latinam divulgatus et celebratus. Divulgationem tam promptam et festinam nemo, opinor, mirabitur, qui differentiam Pœnitentialis a canonum Collectione, et quasdam alias tum Pœnitentialibus, tum datæ hypothesi connexas circumstantias diligenter considerabit, etc.

Ibid., num. 17.

Hinc facile judicabit lector quam opportuna et commoda fuerit singulis sacerdotibus nova illa pœnitentialium libellorum conscriptio. Sic enim unicuique presbytero erat in promptu indiculus velut in tabella effigiatus, secundum quem singulis peccatis erant pœnitentiæ assignandæ; quomodo juxta varias personarum conditiones, ætates, incommoditates, morbos, erant temperandæ, commutandæ, redimendæ. Quapropter nihil mirum est si Theodori archiepiscopi, viri suo sæculo doctissimi, atque propter auctoritatem summi pontificis, a quo consecratus, et in Angliam missus fuerat omnibus acceptissimi liber Pœnitentialis brevi tempore universum fere Occidentem pervasit, illumque imitati sint multi alii episcopi, non tantum ipsius Pœnitentialem probantes, sed etiam alios instar illius commodiores et ampliores componentes : nihil quoque mirum, si concilia synodalesque conventus singulis annis post sæculum septimum celebrati, severe semper constituerunt ut singuli presbyteri Theodori Pœnitentialem præ manibus haberent, ut ex illius præscripto peccantibus pœnitentias imponerent.

In appendice lib. de Pœnitentia.

Istorum libellorum Pœnitentialium in Occidente tres fuerunt celeberrimi. Omnium primus est Theodori Cantuariensis archiepiscopi. Hunc proxime sequitur Bedæ Pœnitentialis qui inscribitur de Remediis peccatorum. Citari tamen solet ab antiquis sub titulo Pœnitentialis. Revera enim est liber pœnitentialis : nam libri pœnitentiales remedia peccatorum potissimum complectuntur. Tertius est Pœnitentialis Romanus. Hi sunt Pœnitentiales antiquissimi ab omnibus canonum collectoribus et plerisque conciliis celebrati et laudati ; ab iisque sæpius jussum est ut pœnitentiæ peccatis secundum istorum Pœnitentialium definitiones imponerentur. Pœnitentialis ille Theodori tantopere celebratus nondum est editus, plurima ex eo referuntur a Burchardo, Ivone, Gratiano et Reginonis collectione manuscripta. Neminem mihi legere contigit hactenus qui Theodori Pœnitentialem se vidisse profiteretur, præter Henricum Spelman, Conciliorum Anglicanorum collectorem, qui testatur manuscriptum conservari in celebri bibliotheca S. Benedicti Cantabrigiensis, e quo tantum exscripsit titulos capitulorum. Plurimi sane sunt tituli qui præ se ferunt materiam proposito nostro convenientissimam et utilissimam, et dignissimi, tam propter materiam quam propter antiquitatem qui ab aliquo publici juris fiant. Operæ pretium tamen esset scripturæ characterem considerare, an antiquus, an recentior, deinde quæ ex eo ab antiquis referuntur, comparare. Nam, ut sæpe monuimus, addi plerumque solent ejusmodi libris nonnulla usui temporis quo describuntur accommodata.

INDEX
VETERUM ECCLESIASTICÆ DISCIPLINÆ
MONUMENTORUM

Quæ in duobus voluminibus [a] *editionis* D. PETIT *continentur.*

IN PRIMO VOLUMINE.

[a] Non integram nunc D. Petit editionem recudemus; multa enim in ea ordini chronologico derogant quæ inter ecclesiastica decimi vel etiam undecimi sæculi monumenta melius locum habebunt. Satis est, si cuique ætati quod proprium est exhibemus. EDIT.

2. Ex Pœnitentiali Rabani Mauri archiepiscopi Moguntinensis.

Fragmenta ex collectoribus canonum.

1. Ex duobus libris Reginonis de ecclesiasticis Disciplinis, quos vir eruditissimus Stephanus Baluzius ad fidem vetustissimi codicis accurate emendavit.
2. Ex Burchardo.
3. Ex Ivone.
4. Ex Gratiano.
5. Ex aliquot codicibus mss.

Tituli capitum libri Pœnitentialis, quos solos ex codice ms. bibliothecæ S. Benedicti Cantabrigiensis Henricus Spelman descripsit in Conc. Angl.

Excerpta ex pluribus codicibus mss. in quibus disciplina in superioribus monumentis proposita exponitur.

Excerpta de universali ecclesiastica disciplina, quæ in Pœnitentiali Theodori ipsiusque capitulis proponitur. Ex vetustissima canonum Collectione ms. codicis Herovalliani.

Excerpta de rebus præcipuis quæ in Pœnitentiali Theodori ipsiusque capitulis tractantur.

1. *De benedictionibus et consecrationibus ad usum Ecclesiæ Anglicanæ.* Ex antiquissimo codice ms. bibliothecæ metropolitanæ Rothomagensis a viro erudito Philastrio mecum communicato.
2. *De sacris vestibus.* Ex duobus codicibus mss. Pœnitentialis magistri Roberti de Flamesbure canonici S. Victoris et Pœnitentiarii, quos mihi suppeditarunt bibliothecæ S. Victoris et Choletæorum.
3. Plura excerpta de peccatis et pœnitentia.

Excerpt. 1. Ex optimo ms. congregationis oratorii Parisiensis, quod mecum communicavit vir doctissimus Paschasius Quesnel ejusdem congregationis presbyter.

Excerpt. 2. Ex antiquo codice ms. bibliothecæ monachorum S. Augustini magni conventus Parisiensis.

Excerpt. 3. Ex veteri breviario ms. ad usum chori monasterii montis Cassini accuratissime descriptum, et liberalissime mecum communicatum a viro doctissimo Paschasio Quesnel congregationis Oratorii D. N. J. C. presbytero, cujus eruditissimæ ad hoc insigne ecclesiasticæ disciplinæ monumentum observationes subjiciuntur.

Excerpta ex Pœnitentialibus mss. de peccatorum confessione et pœnitentia.

1. Ex Pœnitentiali magistri Bartholomæi Oxoniensis episcopi, quod mecum communicavit vir diligentissimus, humanissimus, clarissimusque bibliothecæ Victorinæ præfectus, Carolus Tonelerius.
2. Ex Pœnitentiali Petri Pictaviensis canonici sancti Victoris.
3. Ex tractatu anonymo de sacramento pœnitentiæ, qui est quoque bibliothecæ Victorinæ.
4. Ex Pœnitentiali magistri Roberti de Flamesbure, canonici sancti Victoris, et Pœnitentiarii, quod mihi suppeditarunt codices mss. bibliothecarum S. Victoris et Choletæorum.
5. Ex codice ms. bibliothecæ regiæ Navarræ sub titulo formularii Pœnitentialis, quem mecum communicavit eruditissimus Ludovicus de Vyon d'Hérouval Antonii filius, vir eruditissimus, et licentiatus theologus.
6. Ex libro ms. bibl. Victorinæ cujus titulus sic inscribitur : *Incipit lib. qui Corrector vocatur, et medicus, qui correctiones corporum et animarum medicinas continet.*
7. Ex libro Pœnitentiali bibl. Victorinæ a diversis libris pœnitentialibus desumpto.

Excerpta ex Summis antiquioribus mss. Codd. mss. bibl. Victorinæ.

1. Ex tractatu de Pœnitentia quem continet summa Petri Cantoris Parisiensis.
2. Ex summa magistri Præpositivi, cancellarii Parisiensis, viri suo tempore inter scholasticos summi.
3. Ex summa magistri Roberti de Chorçon illustrissimi cardinalis et legati apostolici.

APPENDIX.

Excerpta ex Pœnitentiali magistri Joannis de Deo.

IN SECUNDO VOLUMINE.

PRÆCLARA ECCLESIASTICÆ DISCIPLINÆ MONUMENTA,

Quibus superior disciplina confirmatur et illustratur.

Selecta ex innumeris schedis viri clarissimi Antonii Vyon domini d'Hérouval, et ex quamplurimis Galliæ ecclesiarum ac monasteriorum chartulariis ; quæ, duobus aut tribus exceptis, omnia ipse liberalissime mecum communicavit. De quo sufficiat semel lectorem monuisse, ne hujus viri beneficentissimi nomen sæpius repetatur.

CAPUT PRIMUM [a].

DE CONSTRUCTIONE ET CONSECRATIONE ECCLESIARUM.— DE INSTITUTIONE CAPELLARUM, ET DONATIONE PRÆBENDARUM.

1. Charta concessionis oratorii construendi cuidam fideli nomine Frodar factæ ab Alexandro ecclesiæ Viennensis episcopo, in qua exponitur prima institutio consecrationis ecclesiarum : et quibus rationibus moti sunt episcopi ut concederent bonis laicis ecclesias construere. (Ex chartulario ecclesiæ Viennensis.)
2. Charta sancti Stephani Lugdunensis Ecclesiæ, quæ fuit scripta tempore sancti Bernardi archiepiscopi Viennensis, qui fuit ante sanctum Adonem, et fuit contemporaneus Agobardi archiepiscopi Ecclesiæ Lugdunensis. Quod non liceat ecclesiam ædificare sine permissu archiepiscopi. (Ex chartulario ecclesiæ Lugdunensis.)
3. Charta de monasterio sancti Petri de Clara-Valle, in qua declaratur, ad donationes rite faciendas pro ædificandis et consecrandis ecclesiis, consensum episcopi atque auctoritatem necessario requiri. (Ex chartulario monasterii Conchensis.)
4. Judicium latum de ecclesia inconsulto loci episcopo a monachis sancti Præjecti constructa, quam idcirco episcopus ut propriam vindicavit, et ecclesiæ Cluniacensi ad usus monachorum contradidit. (Ex chartulario monasterii sancti Præjecti.)
5. Charta concessionis basilicæ construendæ in villa quæ vocatur Blaneda, et ejusdem ecclesiæ dedicandæ; ex qua licet colligere quæcunque ad constructionem et dedicationem ecclesiarum pertinent, permissio episcopi, dos collata, solemnis dedicatio, et jus episcopi in ecclesiam consecratam. (Ex chartulario de honoribus S. Juliano collatis in comitatu Brivatensi.)
6. Authenticum abbatis et conventus S. Dionysii de ecclesia Novæ Villæ, in quo declarant episcopum Parisiensem ipsis benigne concessisse ut ecclesiam ædificarent : et de jure episcopi in ecclesiam ædificatam. (Ex chartulario ecclesiæ Parisiensis referunt schedæ V. cl. Antonii Vyon domini d'Hérouval.)
7. Expositio moralis dedicationis ecclesiæ, ex antiquo codice *de Benedictionibus et consecrationibus*

[a] Hoc caput refertur ad cap. 1 Pœnitentialis Theodori.

ad usum Ecclesiæ Anglicanæ a viro erudito Philastrio bibliothecæ ecclesiæ metropolitanæ Rothomagensis bibliothecario.

8. Charta donationis episcopi Lemovicensis facta in synodo plena; in qua declaratur quæ sint necessaria ad capellam juxta canones consecrandam et constituendam. (Ex Chartulario monasterii Bellilocensis.)

9. Patronatus capellaniæ de Lemigniato ad episcopum pertinet : et de juramento quod capellanus per episcopum institutus præstare tenetur ad jus parochialis in omnibus conservandum. (Ex chartulario ecclesiæ Meldensis.)

10. De capella comitis apud Tretiacum, quam episcopus construi concedit, salvo jure matris ecclesiæ. (Ex eodem chartulario.)

11. Donatio capellaniæ de Troiaco, ex assensu episcopi fundatæ ad ipsum pertinet. (Ex eodem chartulario.)

12. Donatio duarum præbendarum in ecclesia de Oisseriaco de voluntate Meldensis episcopi fundatarum ad ipsum pertinet. (Ex eodem chartulario.)

13. De quodam oratorio cum licentia episcopi erecto in domo dominæ de Plesseto Placiti, salvo in omnibus jure parochiali. (Ex eodem chartulario.)

14. Quod patronatus capellaniæ fundatæ ad altare beatæ Mariæ Magdalenæ in perpetuum est episcopi. (Ex eodem chartulario.)

15. Tenor litteræ per quam fuit institutus dominus Simon magister domus sancti Lazari : ubi declaratur provisionem et ordinationem pleno jure ad episcopum pertinere. (Ex chartulario ecclesiæ Parisiensis.)

16. Litteræ episcopi Parisiensis, per quas Sanson de Cristolio presbyter institutus fuit magister leprosorum S. Lazari. (Ex eodem chartulario.)

17. Institutio capellæ beatæ Bachinæ in ecclesia de Chora et capellani pertinet ad dominum episcopum. (Ex chartulario ecclesiæ Lingonensis.)

18. Institutio duarum capellarum ab episcopo facta, salvis in omnibus juribus ecclesiæ parochialis. (Ex chartulario ecclesiæ Lingonensis.)

19. Capella de petra sicca est de institutione domini episcopi : et pro præsentatione debetur homagium domino episcopo. (Ex eodem chartulario.)

20. Littera de altaribus fundatis, in ecclesia S. Petri Tornodorensis per capitulum conferendis, ex collatione et concessione domini episcopi. (Ex eodem chartulario.)

21. Littera Innocentii II super præsentatione rectoris ecclesiæ Grandis Castri. (Ex chartulario ecclesiæ Tolosanæ.)

22. Indulgentia Clementis III super libera donatione præbendarum ecclesiæ Parisiensis, quæ ab antiquo ad episcopum pertinet, nullo obstante privilegio impetrato. (Ex chartulis ecclesiæ Parisiensis.)

CAPUT SECUNDUM [a].

DE STATUTIS ECCLESIARUM.

ARTICULUS PRIMUS.

Statuta ecclesiarum præstantissima exhibentur.

I.

Statuta selecta ex statutis ecclesiæ Maurinensis, quæ mecum communicata sunt a Nicolao Favier in senatu Parisiensi advocato.

II.

Statuta summorum pontificum et aliorum, etc.

1. Statutum Paschalis II de non alienandis Ecclesiæ possessionibus : et ne quisquam bona decedentis episcopi subtrahat. (Ex ejusdem epistola ad Hugonem Gratianopolitanum, quæ legitur in chartulario ecclesiæ Gratianopolitanæ.)

2. Statutum Paschalis II pro exstirpandis pravis consuetudinibus et observandis canonibus (Ex eodem ms. privilegiorum ecclesiæ Carnotensis.)

3. Statutum Gaufridi episcopi Carnotensis, contra simoniacam pravitatem, a Calixto II confirmatum; qui addit alterum statutum de obedientia et reverentia canonicorum erga episcopum Carnotensem. (Ex codice ms. privileg. ecclesiæ Carnotensis.)

4. Statutum Honorii II de fructibus præbendarum a canonicis percipiendis qui absentes dici non debent, sed præsentes; quandiu cum episcopo pro ecclesiæ servitio commorantur. (Ex chartulario ecclesiæ Meldensis.)

5. Statutum Innocentii II, ut decedentibus episcopis nulli liceat episcopalem domum invadere : et ut servi ecclesiæ tanquam liberi ad testimonia admittantur. (Ex codice ms. privilegiorum ecclesiæ Carnotensis.)

6. Statutum episcopi Meldensis et capituli pro residentia, a Lucio II confirmatum. (Ex chartulario ecclesiæ Meldensis.)

7. Statutum Alexandri III. Quod nullus teneat parochiam nisi resideat. (Ex chartulario ecclesiæ Meldensis.)

8. Statutum Alexandri III de redditibus matutinarum; quod nulli duo concedantur honores, nec personis alibi commorantibus. (Ex codice ms. privilegiorum ecclesiæ Carnotensis. De eodem statuto, ex Necrologio ecclesiæ Carnotensis.)

9. Statutum Alexandri III. Ne quis absque auctoritate et assensu episcopi et capituli, ecclesiam, capellam, oratorium vel cœmeterium construere audeat, nec alicui liceat parochianos excommunicatos vel interdictos quolibet modo recipere. (Ex eodem ms. privilegiorum ecclesiæ Carnotensis.)

10. Statutum Alexandri III de beneficiis : ut qui altario non deservit, ejus non debet beneficiis participare. (Ex cod. ms. privileg. ecclesiæ Carnotensis.)

11. Statutum Alexandri III de bona dispensatione præbendalium proventuum : de forinsecis et de immunitate thelonei. (Ex cod. ms. privileg. ecclesiæ Carnotensis.)

12. Guillelmi Senonensis archiepiscopi constitutio, cujus mentio fit in statuto præcedenti. (Ex eodem codice.)

13. Statutum Alexandri III et Lucii III, ut nulli concedantur honores, nisi his qui residentiam promiserint : et ne quis de aliena diœcesi in canonicum ecclesiæ aut plebanum presbyterum admittatur, nisi a proprio fuerit episcopo absolutus. (Ex eodem codice.)

14. Statutum Lucii III pro juramento personarum super residentia. (Ex eodem cod.)

15. Statutum Urbani III pro confirmatione antiquarum et rationabilium consuetudinum. (Ex eodem cod.)

16. Statutum Urbani III, ne domus de claustro laicis locentur. (Ex eodem codice.)

17. Statutum de præbendis, quod continetur in privilegio abbatis, et conventus S. Victoris. (Ex chartulis eccles. Parisiensis.)

18. Statutum quod continetur, ut dicitur, in privilegio S. Genovefæ : privilegium est Clementis papæ III. (Ex chartulis Eccles. Parisiensis.)

19. Statutum Cœlestini III, ut nullus canonicus trahatur ad judicium sæculare, nisi ratione feodi (Ex cod. ms. privileg. ecclesiæ Carnotensis.)

20. Statutum ex privilegiis Lucii II, Eugenii III, Clementis III, et Cœlestini III desumptum, de libertate supellectilium decedentis episcopi a Christianissimo rege Ludovico concessa. (Ex chartulis eccles. Parisiensis.)

21. Statutum Innocentii III de præbenda hospitali S. Mariæ in Saxia ad opus infirmorum et pauperum ab episcopo Carnotensi pia liberalitate concessa. (Ex cod. ms. privileg. ecclesiæ Carnotensis.)

[a] Hoc caput refertur ad singula fere capita Pœnitentialis et ad plura ipsius capitula.

III.

Statuta principum et regum pro bono ecclesiarum.

ARTICULUS SECUNDUS.

De statutis Ecclesiæ servandis juramenta episcoporum, clericorum, abbatum et monachorum.

[a] Capit. 71 in titul. cap. Pœnit. Theod. Cod. Bibl. S. Benedicti Cantabrig., etc.

24. Juramentum quod præstare tenetur quilibet canonicus Boloniensis in sua prima receptione. (Ex chartulario eccles. Boloniensis a D. Favier mecum communicato.) A

25. Forma juramenti quod præstare tenetur canonicus qui de novo recipitur per procurationem.

26. Juramentum quod capellanus in propria persona comparens in sua prima receptione præstare tenetur.

27. Juramentum quod præstare tenetur capellanus per procuratorem. (Ex eodem chartulario.)

28. De juramento quod debent facere manumittendi ad tonsuram clericalem. (Ex codice ms. ecclesiæ Carnotensis *De Juramentis.*)

29. Juramentum quod debet reddere quilibet abbas diœcesis Morinensis matrici ecclesiæ. (Ex chartulario ecclesiæ Morinensis a D. Favier mecum communicato.)

30. Juramentum abbatis ordinis Cisterciensis, de obedientia et reverentia a sanctis patribus constituta, quam episcopo reddere tenetur. (Ex chartulis eccles. Parisiensis.) B

31. Juramentum abbatis et conventus beatæ Mariæ de Cagia Meld. de obedientia et reverentia quam episcopo promiserunt super correctione seu reformatione dicti monasterii. (Ex chartulario Eccles. Meldensis.)

32. Charta de juramento, quod vicarius abbatis Bellilocensis ipsi abbati debet præstare de statutis servandis. (Ex chartulario monasterii Bellilocensis.)

33. Juramentum quod facere tenentur in capitulo fratres condonati domus Dei et eleemosynæ Carnotensis in eorum receptione. (Ex codice ms. ecclesiæ Carnotensis *De Juramentis.*)

34. Excerptum de juramento ad sancta Evangelia præstito a procuratore Eremitarum S. Augustini conventus Parisiensis : quod donatio domus dicta la Motte sita prope pontem de Latigniaco ipsis facta, fiet nulla, irrita, et cassa, si ab officio pietatis, propter quod instituta est, defecerint. (Ex ipsa charta donationis ejusdem domus, quam mecum communicavit D. de Trechi procuratoris generalis substitutus integerrimus.) C

35. Chartæ antiquæ de oblatione filiorum a parentibus facta monasteriis : ubi mentio fit de juramento quod olim præstabant parentes, ut filii sui in monasteriis Deo consecrati sancta instituta servarent. (Ex chartulario monasterii Bellilocensis.)

ARTICULUS TERTIUS.

Quod non licet episcopis neque aliis constitutiones rectas et privilegia ecclesiis rite concessa contemnere. — Quot mala oriantur, ex eo quod statuta non serventur, juxta quæ tantum obedientia exigi potest.

1. Epistola Paschalis II ad L. Vivariensem episcopum, ut constitutiones rectas de donatione ecclesiæ beati Andeoli fratribus S. Ruffi ab ipso factas non infringat. (Ex chartulario eccles. S. Ruffi.) D

2. Mandatum R. Albanensis episcopi, apostolicæ sedis legati ad L. Vivariensem episcopum directum, ut ipsius constitutio de donatione inconvulsa permaneat. (Ex eodem chartulario.)

3. Epistola Cœlestini III ad decanum et capitulum Carnotense, in qua significat nulli licere privilegia ecclesiis rationabiliter concessa, id est, rite et juxta canones, statuta ac libertates Ecclesiæ Gallicanæ, infringere. (Ex cod. ms. de privilegiis ecclesiæ Carnotensis.)

4. Charta de ecclesia de Rignhago ; in qua declaratur mandato Petri Ruthenensis episcopi, rectam constitutionem de donatione ecclesiæ de Rignhago monachis Conchensibus facta infringi non posse. (Ex chartulario monasterii Conchacensis.)

5. Epistola. . . . . domini Lexoviensis ad Ludovicum regem Francorum, in qua declarat quot mala oriantur, ex eo quod canones non serventur, formamque præscribit, qua rex uti potest juxta statuta et jura Ecclesiæ Gallicanæ ad scribendum Paulo II. (Ex schedis viri cl. Antonii Vyon domini d'Hérouval.)

6. Henrici II diplomata, in quibus ostenditur litteras apostolicas, bullas, seu provisiones non probari neque recipi, nisi quæ cum canonibus et decretis sanctæ sedis conveniant, nec non cum privilegiis, juribus et libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ. (Ex apographo variorum diplomatum Henrici II, etc., cujus mihi copiam fecit vir rerum pulchrarum et antiquarum inquisitor curiosissimus Carolus Cæsar Baudelot in senatu Parisiensi advocatus.)

ARTICULUS QUARTUS.

Epistolæ summorum pontificum, in quibus declarant sua statuta, suas auctoritatis litteras, privilegiaque ab ipsis concessa, contra canonum decreta et jura ecclesiarum nunquam opponi posse ; concilia in quibus hæ constitutiones, hæcque privilegia abrogantur.

1. Epistolæ Urbani II, una cum conciliis in quibus ipsius privilegia per subreptionem contra jura ecclesiastica extorta rescinduntur, ipso quidem jubente, hoc ordine dispositæ ab Hugone Gratianopolitano episcopo. (Ex chartulario ecclesiæ Gratianopolitanæ.)

2. Paschalis II mandatum, quo quæstio de pago Salmoracensi inter Guidonem Viennensem et Hugonem Grannopolitanum episcopos per multos annos et in multis conciliis ventilata dirimitur, non obstantibus supradictis privilegiis. (Ex chartulario ecclesiæ Viennensis.)

3. Epistola Callisti papæ III ad archiepiscopum Turonensem, in qua ei significat statuta sua de citatione procuratoris generalis Caroli Francorum regis, ut pote juribus et privilegiis Ecclesiæ Gallicanæ contraria, nullius momenti et roboris esse debere. (Ex authentico viri cl. Antonii Vyon domini d'Hérouval.)

4. Epistola Joannis archiepiscopi Turonensis ad Guillermum episcopum Nannetensem, de exsecutione supradictæ sententiæ, qua summus pontifex suas constitutiones et ordinationes, ut pote privilegiis Ecclesiæ Gallicanæ contrarias, revocavit. (Ex schedis viri cl. Antonii Vyon domini d'Hérouval.)

ARTICULUS QUINTUS.

Sententiæ a summis pontificibus, episcopis et regibus, et a curia parlamenti Parisiensis, latæ adversus quoslibet statutorum ecclesiasticorum violatores.

I.

Sententiæ ab episcopis et summis pontificibus prolatæ.

1. Sententia ab episcopis in synodo Parisiensi lata, de ecclesia de Orengi, quæ monachis de Longo Ponte adjudicatur, contra usurpationem monachorum de Gyvisi. (Ex chartulario monasterii S. Mariæ de Longo Ponte diœcesis Parisiensis.)

2. Paschalis II sententia, in rerum episcopi defuncti, seu juris ecclesiastici sacrilegos pervasores. (Ex cod. ms. privileg. ecclesiæ Carnotensis.)

3. Ivonis Carnotensis sententia, in præpositos exactores. (Ex eodem codice.)

4. Sententia Ivonis Carnotensis episcopi, de ecclesia Hienvilla de parochia Puteacensi, et ejus ecclesiæ juribus, contra monachos majoris monasterii, pro monachis sancti Martini de Campis. (Ex chartulario sancti Martini de Campis.)

5. Excommunicatio, in qua fuit sanctus Theudbaldus Viennensis archiepiscopus, et Isarnus Gratia-

nopolitanus episcopus, facta ob injustam possessionem bonorum ecclesiæ. (Ex chartulario ecclesiæ Gratianopolitanæ.)

6. Excommunicatio a Mainardo archiepiscopo Senonensi et Imberto Parisiorum episcopo propter contemptum auctoritatis ecclesiasticæ facta, quæ non minus terribilis videri debet, quam absolutio insolita. (Ex chartulario eccles. Parisiensis.)

7. De causa inter Resbacenses et sanctæ Fidis Conchensis ecclesiæ monachos, pro ecclesia Columbariensi, in pluribus conciliis et apud Lugdunensem archiepiscopum Romanæ sedis legatum diu ventilata; tandemque in synodo definita adversus monachos Resbacenses, qui ecclesiam Columbariensem contra canones et statuta ecclesiastica invaserant. (Ex chartulario eccles. Conchensis.)

8. Indulgentia Lucii III contra presbyteros concubinas habentes, qui remedio appellationis abutebantur contra canonum decreta et statuta ecclesiastica. (Ex chartulis eccles. Parisiensis.)

9. Lucii III sententia, in sacrilegos juris ecclesiastici pervasores, quibus omne aufertur appellationis remedium. (Ex cod. ms. privileg. ecclesiæ Carnotensis.)

10. Lucii III et Urbani III judicia in raptores, qui remedio appellationis abutebantur contra statuta ecclesiastica. (Ex codice ms. privileg. ecclesiæ Carnotensis.)

11. Indulgentia Clementis III contra Senonensem archiepiscopum, qui statuta ecclesiastica violaverat. (Ex chartulis ecclesiæ Parisiensis.)

12. Sententia excommunicationis a Cœlestino III lata adversus privilegiorum et libertatum ecclesiæ Carnotensis violatores: cujus executionem mandat archiepiscopo..... et archidiacono Senonensi. (Ex cod. ms privileg. eccles. Carnotensis.)

13. Sententia archiepiscopi Senonensis contra comitissam Blesensem, a Cœlestino III confirmata, pro tuendis juribus et libertatibus ecclesiæ Carnotensis. (Ex cod. ms. privileg. ecclesiæ Carnotensis.)

II.

Regum diplomata, præcepta, seu sententiæ pro optima ecclesiarum disciplina, adversus quoslibet statutorum ecclesiasticorum violatores.

1. Præceptum Ludovici Pii, de reformatione monachorum ecclesiæ S. Dionysii in synodo facta. (Ex chartulario S. Dionysii emendatum proferunt schedæ viri cl. Antonii Vyon domini d'Hérouval, tom. VII, conc. ult. edit. p. 1674.)

2. De præcepto seu sententia Ludovici Bosonis filii, pro confirmatione legitimæ et in synodo factæ S. Apollinari restitutionis Villæ-Novæ, quæ contemptis omnibus ecclesiarum statutis ac juribus, ablata fuerat. Hæc est chartula, in qua fuit laudator Alexander Viennensis archiepiscopus, et Isaac Gratianopolitanus episcopus. (Ex chartulario ecclesiæ Gratianopolitanæ.)

3. Præceptum Ludovici VI, cognomento Crassi, de auctoritate sententiæ excommunicationis proferendæ in eos qui servorum ecclesiasticorum testimonium adversus homines liberos auctoritate regia concessum nolunt admittere. (Ex Pastorali minore eccles. B. Mar. Parisiens.)

4. Præceptum Ludovici VI, cognomento Crassi, ut transgressor regalis decreti de testimonio servorum ecclesiasticorum recipiendo excommunicationi subjaceat. (Ex chartulario S. Martini de Campis.)

5. Præceptum Ludovici VII, cognomine Junioris, quo confirmatur sententia ab episcopo Parisiensi prolata, contra eos qui libertatem domus episcopi defuncti infringunt. (Ex Pastorali B. Mar. Paris.)

6. Constitutiones Caroli VI, ex jussu Caroli VII publicatæ adversus quosdam clericos, qui litteris apostolicis abutentes jura Ecclesiæ Gallicanæ violabant. (Ex Authentico viri cl. Antonii Vyon domini d'Hérouval.)

7. Plura judicia insignia curiæ parlamenti in episcopum Constantiensem cardinalem, qui temere quosdam excommunicando, lataque judicia contemnendo, statuta, jura et libertates Ecclesiæ Gallicanæ violaverat, a Ludovico XI confirmata contra quaslibet appellationes. (Ex autographo quod pertinet ad virum clarissim. Antonium Vyon dominum d'Hérouval.)

CAPUT TERTIUM.

DE AUCTORITATE EPISCOPORUM ET DE OBEDIENTIA SIVE CLERICORUM SIVE MONACHORUM.

ARTICULUS PRIMUS.

Publica monumenta de obedientia et reverentia, quam sive clerici et regulares, sive monachi et abbates debent reddere episcopis, et quam solemnem in synodis ipsi promiserunt.

1. Charta S. Martini de obedientia quam canonici regulares suo episcopo promiserunt. (Ex chartulario ecclesiæ Gratianopolitanæ.)

2. Charta de obedientia et subjectione, quam Ivoni episcopo Carnotensi, et ejus successoribus debent reddere monachi de Bello-Loco, quibus sub hac tantum conditione Ivo permisit monasterium construere et consecrare. (Ex cod. ms. privileg. ecclesiæ Carnotensis.)

3. Charta, qua Radbodus Noviomensis episcopus, altare de Capi ecclesiæ S. Petri Cluniacensis concedit, in qua declaratur episcopi auctoritas in monachos ecclesiarum præpositos et in abbates. (Ex chartulario S. Martini de Campis.)

4. Charta sancti Donati de obedientia quam canonici regulares S. Donati tenentur promittere Nantelmo Utcensis ecclesiæ præposito, salvo privilegio apostolicæ sedis, et salva semper obedientia et reverentia, subjectione et potestate Gratianopolitani episcopi tam in spiritualibus quam in temporalibus. (Ex chartulario ecclesiæ Gratianopolitanæ.)

5. Charta de Chignino de obedientia quam qui sæculo abrenuntiarunt, debent reddere episcopis, tanquam canonici proprio episcopo. (Ex chartulario ecclesiæ Gratianopolitanæ.)

6. Charta de obedientia et fidelitate quam Theobaldus canonicus S. Genovefæ præsentibus sacrosanctis Evangeliis, et in verbo sacerdotis promisit episcopo Parisiensi, cui præsentatus est ad curam animarum parochiæ de Monte suscipiendam. (Ex chartulis ecclesiæ Parisiensis.)

7. De obedientia canonica et debita quam abbatissa Farensis monasterii promittit episcopo Meldensi, a quo benedicitur juxta statutum conventus Suessionensis. (Ex veteri charta Farensis monasterii, quam a viro erudito describi fecit, et ad me misit Joanna de Plas hujus florentissimi monasterii abbatissa illustrissima, cujus singularis est pietas, miraque charitas erga omnes circumjacentis regionis pauperes, adeo ut pauperum mater appellari soleat.)

8. De obedientia canonica et subjectione quam fratres Sanctæ Trinitatis, qui sunt in Domo Dei, Meld. episcopo et successoribus tenentur repromittere. (Ex chartulario ecclesiæ Meldensis.)

9. Charta maxime notanda de auctoritate et diligentia archiepiscopi Viennensis ecclesiæ ad restaurandam ecclesiarum et monasteriorum disciplinam; de privilegio a Patribus concilii Viennensis dato; de electione canonica præpositi; de quibusdam monitis adversus simoniam; et de statutis Patrum servandis. (Ex chartulario de honoribus S. Juliano collatis in comitatu Brivatensi.)

10. Charta qua Dalmatius abbas commendat monasteria Stephano episcopo, ut pote provisori et domino ipsorum, ut regulæ firmitas integra permaneat. (Ex eodem chartulario.)

11. Mandatum Alexandri papæ III, quod si conventus non concordat in electione abbatis, ad episcopum pertineat in abbatem confirmare illum, in quem major et sanior pars consenserit. (Ex chartulario ecclesiæ Meldensis.)

12. Quod si capitulum inter se discordat, episcopus potest cognoscere de causa. (Ex eodem chartulario.)

ARTICULUS SECUNDUS.

Privilegia monasteriis a summis pontificibus concessa, salva semper, quæ episcopo debetur, canonica reverentia.

1. Privilegium ab Urbano II monasterio S. Nicolai concessum, salva episcopi Andegavensis canonica reverentia. (Ex regesto de comitatu Andegavensi.)

2. Privilegium ab Urbano II ecclesiæ S. Ruffi concessum, salva in omnibus Avenionensis episcopi canonica reverentia. (Ex chartulario ecclesiæ S. Ruffi.)

3. Privilegium Calixti papæ II de obedientia et reverentia quam omnes clerici et abbates episcopo tanquam membra capiti adhærentia exhibere tenentur. (Ex chartulis eccles. Paris. et ex Pastorali minore.)

4. Privilegium ab Innocentio III abbati S. Ruffi concessum, salva sedis apostolicæ auctoritate, et diœcesanorum episcoporum servata canonica ratione. (Ex chartulario eccles. S. Ruffi.)

ARTICULUS TERTIUS.

Donationes ecclesiis et monasteriis factæ, cum consilio et assensu episcopi, et salva semper reverentia, quæ episcopali sedi debetur.

1. Altare villæ, quæ dicitur Orceacus, ecclesiæ B. Mariæ Longi-Pontis donatum a Gaufrido Parisiorum episcopo, salva in omnibus ecclesiasticæ subjectionis ipsi debita reverentia, et salvis in omnibus ejus juribus. (Ex chartulario B. Mariæ Longi-Pontis.)

2. Altare situm in villa, quæ dicitur Bonduflum, eccles. B. Mariæ de Longo-Ponte donatum, salvis in omnibus juribus episcopi, et obedientia quæ ipsi debetur. (Ex eodem chartulario.)

3. Ecclesia de Bains cum consilio et auctoritate Pontii episcopi donata Sancto Salvatori. (Ex chartulario monasterii Conchensis.)

4. Ecclesiæ sanctæ Fidei de Castelleto et sancti Victoris ab Hugone Lugdunensi archiepiscopo donatæ ecclesiæ sanctæ Fidis de Conchis, salva semper obedientia quæ episcopo et archipresbyteris exhibenda est. (Ex eodem chartulario.)

5. Ecclesia beatæ Mariæ Virginis intra muros Bisulduni fundata ecclesiæ S. Ruffi donatur cum consilio et assensu domini Berengarii præsulis Gerundensis. (Ex chartulario ecclesiæ S. Ruffi.)

6. Eadem ecclesia redditur et donatur præfatæ ecclesiæ S. Ruffi cum favore pontificali et canonicali Gerundensis sedis. (Ex eodem chartulario.)

7. Eadem donatio a Raymundo episcopo Gerundensi confirmatur, salva reverentia et obedientia, quæ episcopali sedi debetur. (Ex chartulario S. Ruffi.)

8. Ecclesia S. Andeoli ecclesiæ S. Ruffi in plenaria synodo donata, hac scilicet conditione, ut prior non mutetur, nisi cum consilio episcopi Vivariensis : et si quæ orta fuerit controversia, ipsius episcopi communisque capituli canonica terminetur sententia. (Ex eodem chartulario.)

9. Confirmatio donationis ecclesiarum S. Martini Viennensis, S. Nicetii, etc., ecclesiæ S. Ruffi cum quolibet jure ab archiepiscopo Viennensi facta, salva obedientia et reverentia, quæ debetur sacrosanctæ matri ecclesiæ episcopali. (Ex chartulario eccles. Viennensis.)

10. Confirmatio ecclesiæ de Tauliniaco ecclesiæ S. Ruffi donatæ, salva reverentia et obedientia, quæ A ecclesiæ episcopali debetur. (Ex chartulario ecclesiæ S. Ruffi.)

11. Confirmatio ejusdem donationis, salvo jure episcopali et censu. (Ex eodem chartulario.)

12. Ecclesia Ordinatensis cum permissu et concessione episcopi Bellicensis donata ecclesiæ S. Ruffi; ita tamen ut prior episcopo canonicam spondeat reverentiam et obedientiam. (Ex eodem chartulario.)

13. Authenticum super transactione facta cum priore S. Martini de Terra, quæ dicitur Alnetum, in quo declaratur donum nulla stare ratione nisi Parisiensis episcopi auctoritate firmetur. (Ex chartulis ecclesiæ Paris.)

14. Indulgentia Lucii III ne feoda Parisiensis episcopi sine consensu ipsius obligari possint, vel vendi. (Ex iisdem chartulis.)

15. Authenticum Willelmi Senonensis archiepiscopi super redditibus decanatus Parisiensis dum vacat. Ex quo patet episcopum præcipuum esse bo- B norum ecclesiæ dispensatorem. (Ex iisdem chartulis.)

16. Confirmatio Clementis III super jure episcopi in redditibus decanatus. (Ex iisdem chartulis.)

17. Littera, quæ significat magistrum et fratres Mormenti non posse de manu sua amovere aliquam domum, nisi de voluntate episcopi, qui est secundum canones primus bonorum ecclesiarum dispensator. (Ex chartulario ecclesiæ Lingonensis.)

ARTICULUS QUARTUS.

Litteræ de non eligendo abbate absque licentia episcopi, cujus est quoque electum confirmare et benedicere.

1. Littera abbatiæ resignatæ ab abbate Molismensi in manu domini episcopi, sicut moris est : et quod ab eodem episcopo postulanda sit licentia eligendi alterum abbatem. (Ex chartulario ecclesiæ Lingonensis.)

C 2. Supplicatio episcopo facta de eligendo abbate in monasterio S. Petri Melugdunensis. (Ex eodem chartulario.)

3. Supplicatio episcopo facta, ut electus in abbatem S. Michaelis Tornodorensis ab ipso confirmetur. (Ex eodem chartulario.)

4. Supplicatio episcopo facta de abbate monasterii Molismensis. (Ex eodem chartulario.)

5. Supplicatio episcopo facta de abbate S. Stephani Divionensis. (Ex eodem chartulario.)

6. Supplicatio Cagiensium, pro confirmando et benedicendo electo. (Ex chartulario ecclesiæ Meldensis.)

7. Qualiter commiserint se Cagienses voluntati episcopi, super provisione abbatis in eorum monasterio facienda. (Ex eodem chartulario.)

8. Supplicatio monachorum de benedictione abbatis de Cagia per episcopum Meldensem, cui debitam obedientiam et subjectionem declarant (Ex eodem D chartulario.)

9. De benedictione abbatis S. Faronis per episcopum Meldensem. (Ex eodem chartulario.)

10. De abbate S. Faronis post alterius resignationem. (Ex eodem chartulario.)

11. Supplicatio episcopo facta de eligendo abbate monasterii Reomensis. (Ex chartulario eccles. Lingonensis.)

12. Supplicatio episcopo facta, ut electio prioris Vallis Caulum ab ipso confirmetur. (Ex eodem chartulario.)

13. Supplicatio episcopo facta de abbate monasterii S. Petri Melugdunensis. (Ex eodem chartulario.)

14. Supplicatio capituli S. Machuti de Barro episcopo facta, ut ipsi parcat, quod decanum elegerit absque illius licentia. (Ex eodem chartulario.)

15. Qualiter conventus de Nealpha veteri nuntiaverit capitulo mortem sui abbatis, et licentiam petiit eligendi alium. (Ex chartulario eccles. Carnotensis.)

16. Procuratio de Nealpha veteri ad præsentandum capitulo electum dicti loci, ut confirmetur et accipiat munus benedictionis ab episcopo. (Ex eodem chartulario.)

17. Electio abbatis de Nealpha veteri, prius petita eligendi licentia, ut moris est : et quod confirmetur per capitulum Carnotense, et accipiat munus benedictionis ab episcopo. (Ex eodem chartulario.)

18. Concessio a Guillelmo episcopo Lingonensi facta magno priori claustrali et omnibus ac singulis prioribus et cæteris monachis monasterii Molismensis, eligendi abbatem secundum canonicas sanctiones. (Ex chartulario ecclesiæ Lingonensis.)

ARTICULUS QUINTUS.

De jure institutionis, destitutionis, correctionis, reformationis, visitationis et procurationis, quod episcopi habent in monasteria, non obstante quolibet privilegio, sive impetrato sive impetrando.

1. Unio hospitalis de Brochone facta ecclesiæ sive monasterio S. Stephani Divionensis : et jus institutionis, destitutionis, correctionis, reformationis, visitationis, et procurationis, quod episcopus habet super eadem domo, quæ renuntiare debet sub voto religionis cuilibet privilegio sive impetrato, sive impetrando. (Ex chartulario ecclesiæ Lingonensis.)

2. Charta de jure institutionis, destitutionis, procurationis, correctionis, etc., quod episcopus Abrincarum plene retinuit in monasterium S. Michaelis, abbatem et 12 Canonicos. (Ex libro Pontificali ecclesiæ Abrincarum, qui servatur in bibliotheca S. Victoris.)

3. Charta compositionis inter episcopum Eduensem sive Augustodunensem, et monachos Cluniacenses, in qua declaratur jurisdictio episcopi Augustodunensis in presbyteros ecclesiarum Cluniacensium. (Ex tabulario prioratus S. Petri de Paredo.)

4. Charta qua Galo Parisiorum episcopus monasterium S. Eligii, monachis propter vitæ infamis turpitudinem ejectis, ecclesiæ beati Petri Fossatensis concedit. Unde patet jus destitutionis, correctionis, reformationis, etc., quod episcopus habet in monasteria. (Ex Pastorali minore ecclesiæ B. Mariæ Parisiensis.)

5. Stephanus episcopus Parisiensis idem monasterium, ex petitione Innocentii papæ, etc., ecclesiæ S. Petri Fossatensis concedit, salvo in omnibus jure suo, etc. (Ex eodem Pastorali.)

6. Compositio ab Hugone Antissiodorensi episcopo et Gaufrido Catalaunensi facta ex præcepto Innocentii II inter ecclesiam Meldensem et Farense monasterium; in qua observantur jura episcopi in sacerdotem Farensis monasterii, et aliquot abbatissæ privilegia. (Ex chartis authenticis Farensis monasterii describi fecit Joanna de Plas illustrissima abbatissa.)

7. Compositio supradicta a Manasse Meldensi episcopo comprobatur. (Ex iisdem chartis authenticis.)

8. Eadem compositio ab Innocentio II et Lucio II confirmatur. (Ex iisdem chartis authenticis.)

9. Prima institutio succentoris, in qua fit mentio de jure institutionis et destitutionis, quod episcopus habet in succentorem perinde ac in cantorem. (Ex chartulario ecclesiæ Meldensis.)

10. Authenticum super transactione facta inter episcopum Mauritium et abbatem Columbensem super ecclesia S. Germani in Leia : in quo plura notantur de jure episcopi in abbatem et monasterium. (Ex chartulis ecclesiæ Parisiensis.)

11. De jure procurationis quod episcopus habet in domum sanctæ Celiniæ, juxta tamen illud Evangelicum : *Qui non laborat non manducet*. (Ex chartulario ecclesiæ Meldensis.)

12. De procuratione episcopi in ecclesia S. Exuperii de Corboilo. (Ex chartulis ecclesiæ Parisiensis.)

13. Authenticum capituli Parisiensis super eadem procuratione.

14. Privilegium de procuratione archidiaconi et jurisdictione episcopi in Scalensem ecclesiam. (Ex iisdem chartulis.)

15. Epistola Innocentii III de jure procurationis episcopi, quod præscribi non potest. (Ex iisdem chartulis.)

16. Littera capituli Tornodorensis, quod tenetur jurare episcopis Lingon. canonice intrantibus subjectionem et obedientiam; et nulla posse privilegia impetrare, nec uti impetratis. (Ex chartulario ecclesiæ Lingonensis.)

17. Confirmatio statuti totius capituli, quod prior Fratrum Prædicatorum tenetur facere juramentum capitulo Carnotensi, quod nec per se nec per alium possit privilegium vel indulgentias contra jura et libertates ecclesiæ impetrare, neque impetratis vel impetrandis uti. (Ex chartulario ecclesiæ Carnotensis.)

18. Quod quicunque est prior Fratrum Prædicatorum debet jurare in capitulo, se servaturum interdicta ecclesiæ, neque uti posse contra dictam ecclesiam privilegiis.

19. Littera prioris Fratrum Prædicatorum in Francia, quod prior et fratres conventus Prædicatorum Carnot. tenentur servare interdictum : et quod factum erat per eos, confirmatur per eumdem. (Ex eodem chartulario.)

20. Littera jurisdictionis quam habet dominus episcopus Lingonensis in hospitali de Mormento, in capite, membris et in personis ibidem commorantibus; et quod non possit hospitalis domus aliquas indulgentias vel privilegia impetrare, vel uti aliquatenus impetratis. (Ex chartulario ecclesiæ Lingonensis.)

21. Littera jurisdictionis et correctionis quam habet dominus episcopus in monasterium de Pelungero. (Ex eodem chartulario.)

22. Littera subjectionis et reverentiæ hospitalis de Norges erga episcopum Lingonensem; et quod non liceat ullam impetrare exemptionem, neque impetrata uti. (Ex eodem chartulario.)

23. Quod prior domus sancti Lazari Meldensis ipsi episcopo et successoribus tenetur canonicam obedientiam repromittere; et de jure correctionis, visitationis, etc., quod episcopus habet in eamdem domum. (Ex chartulario ecclesiæ Meldensis.)

24. Unio hospitalis Chilicasti facta ecclesiæ seu monasterio S. Stephani Divionensis; et jus institutionis, destitutionis et correctionis, quod habet in eodem episcopus, propter curam animarum, pro quibus redditurus est Deo rationem. Unde domus hospitalis, sicut monasterium, tenetur renuntiare sub voto religionis cuilibet privilegio sive impetrato sive impetrando. (Ex chartulario eccles. Lingonensis.)

25. Littera jurisdictionis episcopi Lingonensis, ad quem pertinet institutio, destitutio et correctio prioris monasterii de Mormento; ita ut monasterium supradictum renuntiare debeat quibuslibet privilegiis sive indultis, sive indulgendis. (Ex eodem chartulario.)

ARTICULUS SEXTUS.

Litteræ quibus declaratur, pro negotiis correctionis expensas ab episcopis de bonis monasterii fieri debere; et nemini licere monachos contra auctoritatem episcoporum defendere.

1. Littera, quod episcopus pro negotiis correctionis monasterii Besuensis promovendis, expensas de bonis ipsius monasterii faciat et administret (Ex chartulario ecclesiæ Lingonensis.)

2. Littera regia, qua mandatur duci Burgundiæ, ne abbatem et conventum Besuensem manu teneat, vel defendat contra episcopum. (Ex eodem chartulario.)

3. Charta de Nojareto, qua monachi tenentur episcopo reddere decimam, quæ eis injuste fuerat data : et in qua Guilisius de Veracen pollicetur se nunquam fore adjutorem monachis contra episcopum. (Ex chartulario ecclesiæ Gratianopolitanæ.)

ARTICULUS SEPTIMUS.

Litteræ, quæ docent, quomodo irrita fit abbatis appellatio ad sedem apostolicam contra auctoritatem episcopi.

1. Littera regia directa summo pontifici de justitia et jurisdictione temporali monasterii et Villæ Besuensis, quæ pertinet immediate ad episcopum Lingonensem : unde prorsus irrita fit abbatis appellatio ad sedem apostolicam. (Ex chartulario ecclesiæ Lingonensis.)

2. Littera abbatis et conventus, in qua inter cætera declarant se ad aliam non posse appellare quam ad episcopi curiam. (Ex eodem chartulario.)

3. Littera regia super prædictis. (Ex eodem chartulario.)

ARTICULUS OCTAVUS.

Judicia lata pro auctoritate episcopi : et epistolæ, quæ exsecutionem declarant.

1. Sententia ab Innocentio II lata pro episcopo Meldensi in clericos et laïcos villæ Resbacensis, sublato appellationis diffugio. (Ex chartulario ecclesiæ Meldensis.)

2. Epistola Hugonis Senonensis archiepiscopi de obedientia et subjectione, quam abbas monasterii Resbacensis episcopo Meldensi promisit, post sententiam ab Alexandro III latam. (Ex eodem chartulario.)

3. Epistola Baldovini Noviomensis episcopi. (De eodem.)

4. Epistola Petri episcopi, et Hugonis decani Parisiensis, de exsecutione sententiæ Innocentii III pro auctoritate episcopi in abbatem et monasterium Resbacense.

5. Sententia ab Innocentio II lata contra presbyterum de Jotro, qui audito episcopi mandato in vocem appellationis proruperat. (Ex chartulis ecclesiæ Meldensis.)

6. Sententia ab Innocentio II lata pro auctoritate episcopi adversus abbatissam, clerum et populum Jotreum, sublato appellationis diffugio. (Ex eodem chartulario.)

7. Epistola Willelmi Rhemorum archiepiscopi de honore et reverentia, et de omni jure, quod Eustachia abbatissa ecclesiæ Jotrensis promisit semper se exhibituram episcopo Meldensi. (Ex eodem chartulario.)

8. Privilegium Eugenii III contra archidiaconos Parisienses, pro auctoritate episcopi. (Ex chartulis ecclesiæ Parisiensis.)

9. Privilegium Adriani IV contra archidiaconos nihil aliud continens, quam quod in præcedenti privilegio Eugenii continetur.

10. Privilegium Alexandri III in eumdem modum contra archidiaconos; et ne archidiaconi presbyteros sibi subditos nimia frequentia hospitiorum gravent. (Ex iisdem chartulis.)

11. Privilegium Clementis III contra archidiaconos, idem continens quod privilegium Alexandri. (Ex iisdem chartulis.)

12. Privilegium Clementis III contra archidiaconos A ordinationes ecclesiarum impedientes, et pro auctoritate episcopi. (Ex iisdem chartulis.)

13. Exsecutio sententiæ Innocentii III pro auctoritate episcopi Meldensis latæ contra decanum et archidiaconos, et compositio juxta hanc sententiam facta. (Ex chartulario ecclesiæ Meldensis.)

14. Diffinitiva sententia data contra ecclesiam de Cala ab Ambianensi et Tornacensi episcopis et aliis judicibus, pro auctoritate episcopi. (Ex iisdem chartulis.)

15. Sententia a Cœlestino III lata pro auctoritate episcopi in ecclesiam Calensem, et quidem contra privilegium ab ipso antea concessum. (Ex chartulis ecclesiæ Parisiensis.)

16. Sententia a Willelmo canonico Meldensi et Petro canonico Jotrensi lata pro auctoritate episcopi contra abbatissam et conventum de Jotro. (Ex chartulario ecclesiæ Meldensis.)

17. Sententia a Petro Morinensi episcopo S.
B Audomari decano lata de observandis sententiis episcopi a capitulo. (Ex eodem chartulario.)

18. Epistola Rainaudi sancti Faronis, Alberti Beatæ Mariæ in Cagia, et Joannis Cameræ Fontis abbatum. (De eodem.)

19. Epistola Guillelmi Senonensis archiepiscopi. (De eodem.)

20. Sententia a Petro Meldensi episcopo lata adversus capitulum de sua jurisdictione in presbyterum de Gievres. (Ex chartulario ecclesiæ Meldensis.)

21. Sententia a Gregorio IX lata adversus magistratum et fratres domus Leprosorum S. Lazari Meldens., qui obedientiam et reverentiam suo episcopo exhibere denegabant. (Ex eodem chartulario.)

22. De eodem.

23. Sententia pro juribus episcopalibus lata adversus abbatissam et conventum monasterii Fare-Monasterii
C ordinis sancti Benedicti, ac clerum et populum loci ejusdem Meldensis diœcesis. (Ex chartulario ecclesiæ Meldensis.)

24. Epistolæ Innocentii IV pro eadem sententia confirmanda. (Ex eodem chartulario.)

25. Sententia lata de electione magistri domus S. Lazari prope Parisius, quæ ad episcopum pertinet sicut et confirmatio. (Ex chartulis ecclesiæ Parisiensis.)

26. Sententia excommunicationis ab episcopo Meldensi lata in ministrum magnæ Domus-Dei Meldensis, et sorores quæ visitationem episcopi recusabant, quam demum juramento prius præstituto receperunt. (Ex chartulario ecclesiæ Meldensis.)

27. Jurisdictio episcopi Meldensis in archidiaconos Philippi Senonensis archiepiscopi auctoritate metropolitana comprobata, litterisque Philippi et Joannis regum Francorum confirmata. (Ex regesto Cameræ Computorum, in quo continentur litteræ
D Joannis regis Francorum per annos 1351, 1352, 1353.

28. Sentence de Requeste contre l'abbé de S. Michel de Tonnerre et les prieurs dependans d'icelle touchant la Visitation [a]. (Ex chartulario eccles. Lingonensis.)

ARTICULUS NONUS.

Conclusio adversus privilegia, quæ monachos non tantum ab episcoporum vigilantia, sed etiam a regia potestate eximunt.

[a] Sic legitur in chartulario.

THEODORI

SANCTISSIMI AC DOCTISSIMI ARCHIEPISCOPI CANTUARIENSIS

POENITENTIALE [a].

CAPUT PRIMUM.

De ecclesia, vel de iis quæ intus geruntur.

[b] In ecclesia ubi mortuorum cadavera infidelium sepeliuntur, sacrificare [*Al.*, sanctificare] non licet : sed si apta videtur ad consecrandum, inde evulsa, et rasis vel lotis lignis ejus reædificetur. Si hæc consecrata prius fuit, missas in ea celebrare licet, si religiosi ibi sepulti sunt. [c] Si vero paganus, sic mundare, et jactare foras melius est. Gradus non debemus facere ante altare, ubi [d] reliquiæ sanctorum venerandæ sunt. Si potest [*Al. add.* fieri], candela ardeat ibi per singulas noctes; si autem paupertas loci non sinit, non nocet eis. [e] Incensum Domini incendatur in natali sanctorum pro reverentia diei, quia ipsi sicut lilia dederunt odorem suavitatis, et asperserunt Ecclesiam Domini, sicut incenso aspergitur primitus juxta altare [*Al.*, incensum aspergit ecclesiam]. [f] Laicus non debet in ecclesiis lectionem recitare, nec Alleluia dicere : sed psalmos tantum, aut responsoria sine Alleluia. Aquam benedictam aspergant, quoties voluerint, qui habitant in eis. [g] Et quando quis consecrat aquam, primum orationem faciat.

CAPUT II.

De tribus gradibus Ecclesiæ principalibus.

Episcopo [h] licet in campo confirmare, si necesse sit; similiter et presbytero agere, si diaconus vel presbyter ipse [*Al. add.* vel] calicem et oblationem manibus tenuerit. [i] Episcopus non debet abbatem cogere ad synodum ire, nisi etiam aliqua rationabilis causa sit. Episcopus dispenset causas pauperum usque ad quinquaginta solidos : rex vero, si plus est.

[j] Episcopus et abbas hominem scelerati [*Al.* sceleratum] servum possunt habere, si pretium redimendi non habet. Episcopo licet votum solvere, si

A vult. [k] Presbytero soli liceat missas facere, et populum benedicere in parasceve, et crucem sanctificare. [l] Presbyter decimas dare non cogitur. [m] Presbytero non licet peccatum episcopi prodere, quia super eum est. [n] Sacrificium non est accipiendum de manu sacerdotis, qui oblationes vel lectiones secundum ritum implere non potest. Presbyter si responsoria cantat in missa, vel quæcunque [o] cappam suam non tollat, sed evangelium legens super humeros ponat. Presbyter fornicans, si postquam compertum fuerit, baptizaverit, iterum baptizentur illi quos baptizavit. [p] Si quis presbyter ordinatus deprehendit se non esse baptizatum, baptizetur et ordinetur iterum, et omnes quos prius baptizavit. [q] Diacones cum Græcis non frangant panem sanctum, nec collectionem dicant,
B vel Dominus vobiscum, vel completam. [r] Non licet diacono, laico pœnitentiam dare; sed episcopi aut presbyteri dare debent. Diaconi possunt baptizare, et cibum et potum benedicere, non panem dare. Similiter monachi et clerici possunt benedicere cibum.

CAPUT III.

De ordinatione diversorum.

[s] In ordinatione episcopi debet missa cantari ab ipso episcopo ordinante. In ordinatione presbyteri sive diaconi oportet episcopum missas celebrare, sicut Græci solent in electione abbatis agere vel abbatissæ. In monachi vero ordinatione abbas debet missas agere, et tres orationes super caput ejus complere : et septem dies velet caput suum cuculla sua,
C et septima die abbas tollat velamen suum. Sicut in baptismo presbyter solet infantibus auferre, ita et abbas debet monacho, quia secundum baptisma est juxta judicium Patrum, in quo omnia peccata dimittuntur. Presbyter potest abbatissam consecrare cum missæ celebratione. [t] In abbatis vero ordinatione

[a] Vide observationes et notas fusiores ad calcem voluminis.

[b] Theod. cap. 68, ex tom. IX Spicileg. R. et cl. D. Lucæ Acherii; Caroli Magni Capit. lib. v, c. 49; Burch. l. III, c. 38; Ivo p. III, c. 43; Grat. de Consecratione, dist. 1, c. *Ecclesiam*, ex concilio Agrippinensi.

[c] Burch. lib. III, cap. 13; Ivo p. III, c. 15, de Consecrat., dist. 1, c. 27, ex concilio Aurelianensi, c. 3.

[d] Hic incipit capit. 25 in capp. Theodori editis tom. IX Spicileg.

[e] Al. in cap. Theod. 27.

[f] C. M. Capit. l. v, c. 49; cap. 136 Heraldi Turonensis; Burch. lib. VIII, c. 87; Ivo p. VII, c. 109, ex concilio Moguntino. c. 9 et 18.

[g] Conc. Nannet. c. 4; Regin. lib. I de Eccl. Discip., cap. 105; Burch. lib. XVIII in argumento

[h] Burch. l. IV, c. 68, ex conc. Rhemensi, c. 10.

[i] Burch. l. VIII, c. 73, ex conc. Turonensi, c. 2.

[j] Conc. Aurel. III, c. 13; Aurel. IV, c. 30.

[k] Theodor. cap. 49, t. IX Spicil.

[l] Cap. 24.

[m] Cap. 120. C. M. Capitul. l. v, c. 51.

[n] Ivo p. II, cap. 44, ex decretis Fabiani papæ, c. 10.

[o] Al. cap. Theod. 110.

[p] C. M. Capitul. l. VI, c. 93; Burch. l. IV, c. 100, ex dictis S. Isidori episcopi; Ivo p. I, c. 268, ex conc. apud Compendium, cap. 5.

D [q] Theod. cap. 5, t. IX Spicileg.

[r] Theod. cap. 43; Regino l. I de Eccles. Discipl., c. 295, ex Pœnit. Romano; Burch. lib. XIX, c. 110.

[s] Theod. cap. 1, tom. IX Spicileg.; Burchard. l. I, c. 225; Ivo p. V, c. 333, ex dictis Theodori arch.

[t] Theod cap. 3, t. IX Spicileg.; Ordo Roman. ex Theodoro, tit. *Ordinatio abbatis*.

episcopus debet missam agere, et eum benedicere inclinato capite, cum duobus vel tribus testibus de fratribus suis, et donet ei baculum et pedules. Sanctæ moniales vero basilicas sibi commissas semper debent consecrare. Græci simul benedicunt viduam, et virginem, et utramque semper habent consecrare. Abbatem eligunt. Romani non velant viduam. [a] Secundum Græcos presbytero licet virginem sacro velamine consecrare, et reconciliare pœnitentem, et facere oleum exorcizatum, et infirmis chrisma, si necesse est. Secundum Romanos non licet, nisi episcopo soli.

CAPUT IV.

De baptismatis confirmatione.

In baptismate dimittuntur non conjunctiones mulierum, quia filii qui ante baptismum, sic et posteriorum fiunt. Si vero non putatur esse uxor [*Al. add.* ergo], nec filii ante generati pro filiis habentur, nec inter se fratres vocare, vel hæreditatis consortes fieri possunt. Si quis gentilis eleemosynam fecerit, [*Al. add.* et abstinentiam haberet, etc.] et alia bona, quæ enumerare non possumus, nunquid ea in baptismo perdidit? Non bonum aliquod perdit, sed malum abluit. Hoc [b] Innocentius papa de catechumeno gesta pro exemplo ponens affirmavit. [c] Gregorius Nazianzenus dicit secundum baptismum esse lacrymarum. Nullum perfectum credimus in baptismo. Confirmationem episcopi non disputamus; [d] tamen in Nicæna synodo fuit chrisma constitutum. [e] Pannos chrismatos iterum super alium baptizatum imponi non est absurdum. [f] In catechumenæ et baptismate et confirmatione unus potest esse pater, si necesse sit : non est tamen consuetudo. Per singula singuli suscipiunt. [g] Non licet alium suscipere, qui non est baptizatus. Viro autem licet feminam suscipere in baptismo, similiter et feminæ virum suscipere. [h] Non licet baptizatis cum catechumenis manducare [*Al. add.*, neque osculum eis dare], quanto magis gentilibus.

CAPUT V.

De missa defunctorum et mortuorum.

[i] Secundum Romanam Ecclesiam mos est monachos vel religiosos defunctos in ecclesiam portare, et cum chrismate ungere pectora, ibique pro eis missas celebrare; deinde cum cantatione portare ad sepulturas : et cum positi fuerint in sepulcris, funditur pro eis oratio. Denique humo vel petra operiuntur. Prima et tertia et nona, nec non trigesima die pro eis missa agatur. Exinde post annum, si voluerint, servetur. [j] Missæ vero sæcularium mortuorum tres in anno, tertia die, et nona, et trigesima; quia surrexit Dominus tertia die, et nona hora spiritum emisit, et triginta diebus Moysem planxerunt filii Israel. In missa quoque monachorum per singulas septimanas nomina recitare mos est. Pro defuncto monacho missa agatur die sepulturæ ejus, et tertia die : postea, quantum voluerit abbas : pro laico bono tertia die vel septima; [*Al. add.*, post jejunium : pro pœnitente trigesima die] et propinquos ejus oportet jejunare septem diebus, et oblationem offerre ad altare, sicut in Jesu filii Sirach legitur : *et pro Saul filii Israel jejunaverunt*, postea, quandiu voluerint presbyteri. [k] Multi dicunt non licere pro infantibus missas facere ante septem annos. Sed licet [l] Dionysius Areopagita dicat blasphemiam Deo facere, qui missas offert pro malo homine : [m] Augustinus tamen dicit pro omnibus Christianis hoc esse faciendum, quia hoc vel eis proficit aut offerentibus, aut petentibus. Et non est licitum missas celebrare presbytero, vel diacono, cui non licet, vel qui non vult communionem accipere.

CAPUT VI.

De abbatibus, et monachis, vel monasteriis.

[n] Abbas potest pro humilitate cum permissione episcopi locum suum derelinquere; tamen fratres eligant sibi abbatem de ipsis, si habent; sin autem, de extraneis. [o] Nec episcopus debet violenter retinere abbatem in loco suo. Congregatio debet sibi eligere abbatem post ejus mortem, aut eo vivente, si discesserit vel peccaverit. Ipse non potest aliquem ordinare de suis propinquis, neque alienis, nec alium abbatem dare sine voluntate fratrum. [p] Si vero peccaverit abbas, episcopo non licet tollere possessionem monasterii, quamvis peccaverit abbas : sed mittat eum in aliud monasterium in potestate alterius abbatis. Non licet abbati, neque episcopo terram ecclesiæ convertere ad aliam, quamvis ambæ in potestate ejus sint. [q] Si mutare vult terram ecclesiæ, faciat cum consilio episcopi, et fratrum suorum

[a] Theod. capit. 20, t. IX Spicileg.
[b] Innocent. papa I in epist. 2, cap. 6; epist. 4, cap. 2; epist. 22, cap. 2; ep. 25, cap. 6.
[c] Greg. Naz. in orat. 39.
[d] Theod. cap. 4.
[e] Burch. l. IV, cap. 94, ex concil. Beluac., c. 8.
[f] Burch. l. IV, c. 26, ex concil. Mogunt., c. 2; Ivo p. I, c. 218, ex decretis Hygini papæ, cap. 10, de consecrat., dist. 4, *in catechismo*.
[g] Burch. l. IV, c. 26, ex conc. Mogunt., c. 2; Ivo p. I, c. 220, de Consecrat., dist. 4, c. *in baptismo*.
[h] Theod. cap. 86, t. IX Spicileg.; C. M. Capitul. l. VI, c. 92; Burch. l. IV, c. 95.
[i] Theod. cap. 90, t. IX Spicileg.
[j] Cap. 19 Theod., t. IX Spicileg.
[k] Theod. cap. 69, t. IX Spicileg.
[l] Hierarch. Eccles. cap. 7; Theod. cap. 56, t. IX Spicileg.; resp. 3 Greg. III, ep. 1, ad Bonifacium; Burch. l. III, c. 65; Ivo p. III, c. 67, ex dictis Dionysii Areopagitæ.
[m] S. Aug. Enchirid. cap. 10, et lib. de cura pro mortuis gerenda, cap. 4; Amalarius lib. IV, c. 42; de consecratione dist. 1, *visum*, ex conc. Cabilon. II, c. 39.
[n] Burch. l. VIII, c. 86, ex conc. Mogunt., cap. 18.
[o] Theod. cap. 46, t. IX Spicileg. V. Pœnit. cum cap. collatum.
[p] V. epist. Agathonis pp. ad Ethelredum regem Merciorum et Theodorum arch. Cap. Theod. 47, t. IX Spicileg; Burch. l. VIII, c, 87, ex conc. Mogunt., c. 10.
[q] Theod. cap. 48. V. Pœnit. cum capp. Theod. in Spicil. ed. collatum. Burch. l. III, c. 28.

[*Al.*, cum consensu amborum], [*Al. add.*, si quis vult monasterium suum in alium locum ponere] et dimittat in priorem locum presbyterum ad ministeria ecclesiæ. Non licet viris feminas habere monachas, neque feminis viros, tamen non destruamus illud, quod consuetudo est in hac terra. [a] Monacho non licet votum vovere sine consensu abbatis : Sin minus, frangendum est. Abbas si habuerit monachum, quem elegit [*Al. add.*, dignum debet dare, si necesse est. Puero non licet etiam nubere, prolato ante monachi voto. Si quis monachus, quem elegerit, etc.] congregatio, ut ordinet eum in gradu presbyterii, non debet dimittere priorem conversationem suam. Si autem postea inventus fuerit ut superbus, vel otiosus [*Al.*, vitiosus], et in meliori gradu priorem vitam quærat ; deponatur : et in ultimum locum constitutus satisfactione emendet. In potestate et libertate monasterii est susceptio infirmorum in monasterio. In libertate quoque monasterii est [b] lavandi pedes laicorum ; nisi in cœna Domini non coguntur. [c] Nec libertas monasterii est pœnitentiam sæcularibus [d] judicare, quia proprie clericorum est.

CAPUT VII.

De ritu mulierum in ecclesia, vel monasterio.

[e] Mulieres non velent altare de corporali : nec oblationes super altare, neque calicem ponant : neque stent inter ordinatos in ecclesia : neque in convivio sedeant inter sacerdotes. Mulieri non est licitum alicui pœnitentiam dare, quia in canone nulli licitum est, nisi solis sacerdotibus. Mulieres possunt sub nigro velamine [*Al. add.* ut Basilius judicavit] sacrificium accipere.

[f] Mulier potest oblationes facere secundum Græcos, non secundum Romanos.

CAPUT VIII.

De moribus Græcorum et Romanorum.

In Dominica Græci et Romani non navigant, nec equitant : non panem faciunt, neque in curru pergunt, nisi ad ecclesiam tantum : nec balneant se. Græci non scribunt publice ; tamen pro necessitate seorsum in domo scribunt. Græci et Romani dant servis suis vestimenta, [g] et laborant sive Dominico die. Græcorum monachi servos non habent : Monachi Romanorum habent. In illa die ante natale Domini hora nona expleta missa, id est vigilia Domini manducant Romani : Græci vero dicta vespere missa [h] cœnant. De peste mortalitatis Græci et Romani di- A cunt, ipsos infirmos visitari debere [*Al. add.* et cæteros infirmos], sicut Dominus præcipit (*Matth.* xxv, 43). Græci carnes morticinorum non dant porcis ; pelles tamen ad calceamenta, et lanam, et cornua accipere licet non ad aliquod sanctum [*Al.*, vel coria et calceamenta licent, et lana et cornua accipi, non in aliquo sancto]. Lavacrum capitis [*Al. add.* Potest esse] in Dominica, et in [i] lixivia pedes lavare licet : sed consuetudo Romanorum non est hæc lavatio pedum.

CAPUT IX.

De communicatione Scotorum et Britonum, qui in Pascha et tonsura catholicæ non sunt [Al., *catholici non sunt*] *adunati Ecclesiæ.*

[j] Qui ordinati sunt Scotorum vel Britonum episco-
B pi qui in Pascha vel tonsura catholicæ non sunt adunati Ecclesiæ, iterum a catholico episcopo manus impositione confirmentur. [*Al. add.* Similiter et ecclesiæ quæ ab ipsis episcopis ordinantur, aqua exorcizata aspergantur, et aliqua collectione confirmentur.] Licentiam quoque non habemus eis poscentibus chrisma vel eucharistiam dare, nisi ante confessi fuerint velle nobiscum esse in unitate Ecclesiæ. Et qui ex eorum similiter gente, vel quicunque de baptismo suo dubitaverit, baptizetur.

CAPUT X.

De vexatis a diabolo, et de iis qui se occidunt.

Si homo vexatus est a diabolo, et nescit aliquid nisi ubique discurrere, et occidit semetipsum qua-
C cunque causa, [k] prodest ut oretur pro eo, si ante religiosus erat : si pro desperatione, aut pro timore aliquo, aut pro causis ignotis, Deo relinquamus hoc judicium, et non ausi sumus orare pro illo. Qui se occiderit propria voluntate, [l] missas pro eo facere non licet, sed tantum orare et eleemosynas largiri. [m] Si quis subita tentatione mente sua exciderit, vel per insaniam seipsum occiderit, quidam pro eo missas faciunt.

CAPUT XI.

De quæstionibus conjugiorum.

[n] Qui in matrimonio sunt, tres noctes abstineant se a communione, antequam communicent. Vir abstineat se ab uxore sua quadraginta dies ante pascha, et usque in octavas Paschæ : inde ait Apostolus, *ut vacetis orationi* (*I Cor.* vii, 5).

D [o] Mulier tribus mensibus abstineat se a viro suo quæ concepit, ante partum et post tempus purgationis, hoc est quadraginta diebus et noctibus, [p] sive

[a] Burch. l. viii, c. 42 ; Ivo p. vii, c. 32, causa 20, q. 4, ex dictis Basilii, *Monacho.*

[b] Theod. cap. 38, t. IX Spicileg.

[c] Conc. Tolet. xvii, c. 3 ; Conventus Aquisgranensis sub Ludovico IV, c. 23.

[d] V. Theod. cap. 43, t. IX Spicileg.

[e] Burch. l. viii, c. 84, ex conc. Rhemensi, præsente Ludovico imper., cap. 5.

[f] Theod. cap. 28, t. IX Spicileg.

[g] Cap. 8, t. IX Spicileg. ; lib. i Capitul., c. 81 ; Regin. l. i de Eccl. Disciplin., c. 372, ex Capp. Caroli Magni ; Burch. lib. ii, cap. 82.

[h] Theod. cap. 23, t. IX Spicileg.

[i] Al. in cap. Theod. 29.

[j] V. Bed. in notis et capitula selecta canonum Hibernensium ex lib. i collect., cap. 6, a R. et cl. D. Luca Acherio edit. in Spicileg. tom. IX.

[k] Halitgar. l. iv, c. 6 ; Raban. Pœnitent. l. iii, cap. 6 ; Regino l. ii de Eccl. Discipl., c. 92, ex conc. Brach., c. 15 ; v. c. Brach. i, c. 16 ; Burch. lib. xix, c. 130 ; l. vii, c. 384.

[l] Rab. Pœnit. l. iii, cap. 6.

[m] Theod. cap. 64, t. IX Spicileg.

[n] Beda de Remediis peccatorum cap. 10 ; Regino l. i. c. 328, 329 ; Burch. l. v, c. 22, ex conc. Eliber., c. 3.

[o] Pœnitent. Egberti Eborac. arch.

[p] Burch. l. xix c. 141, ex Theodoro ; Ivo p. xv, c. 150, 151.

masculum et feminam genuerit. Mulieri quoque licet per omnia ante communicare, quando debet parere. [a] Si cujus uxor fornicata fuerit, licet dimittere eam et aliam accipere; hoc est, si vir dimiserit uxorem suam propter fornicationem, si prima fuerit uxor, licitum est ut aliam accipiat uxorem : illa vero si voluerit pœnitere sua peccata post duos annos, alium accipiat virum. [b] Mulieri non licet virum dimittere, licet sit fornicator [*Al. add.* nisi forte pro monasterio]. Basilius hoc judicavit. Legitimum conjugium non licet separare sine consensu amborum, [c] potest tamen alter alteri licentiam dare accedere ad servitutem Dei in monasterio, [d] et sibi nubere, si in primo conjugio erat secundum Græcos; et tamen non est canonicum : sin tamen in secundo erat, non licet tertio [e] vivente viro vel uxore. Maritus si ipse seipsum in furto aut fornicatione servum facit, vel quocunque peccato, mulier si prius non habuit conjugium, habet potestatem post annum alterum accipere virum. Diaconi autem relictæ non licet [*Al.*, Bigamo autem non licet]. Muliere mortua, licet viro [f] post mensem alteram accipere : mortuo viro post annum licet mulieri alterum tollere virum. Mulier si adultera est, et vir ejus non vult habitare cum ea, si vult illa monasterium intrare, quartam partem suæ hæreditatis obtineat : si non vult, nihil habeat. Quæcunque mulier adulterium perpetraverit, in potestate viri est, si velit reconciliari mulieri adulteræ. Si reconciliata in clero, non proficit vindicta illius, ad proprium virum pertinet. Vir et mulier in matrimonio si ille voluerit et illa noluerit, vel ille infirmatus [g] seu illa infirmata ; tamen omnino cum consensu amborum separentur. Mulier [h] quæ vovit post mortem viri ejus, non accipiat alterum : et mortuo illo, prævaricatrix si accipiat alium, [i] iterumque nupta cum eo pœnitentia mota si implere vult vota sua, in potestate viri ejus utrum impleat, an non. Ergo unam licentiam dedit [j] Theodorus, quæ confessa est votum post undecim annos nubere cum illo viro. Et si quis in sæculari habitu votum voverit sine consensu episcopi, [k] ipse episcopus habet potestatem mutare sententiam ejus si vult. Legitimum conjugium æqualiter licet in die et nocte, sicut scriptum est : *Tuus est dies, et tua est nox* (*Psal.* LXXIII, 16). [l] Si quis dimiserit gentilem uxorem post baptismum, in potestate ejus erit eam habere vel non habere : simili modo si quis eorum baptizatus erit, alter gentilis, sicut Apostolus dicit [m] : *Infidelis autem si discedit, discedat* (*I Cor.* VII, 15). Ergo cujus uxor infidelis et gentilis, et non potest converti, demutetur [*Al.*, dimittatur]. Si mulier discesserit a viro suo despiciens eum, et nolens reverti, et reconciliari viro, post quinque annos [n] cum consensu episcopi aliam accipere liceat uxorem : si in captivitate per vim ducta redimi non potest, post annum alteram accipere. Item si in captivitate ductus fuerit vir ejus, quinque annos exspectet : similiter autem et mulier, si talia contigerint. Si igitur alteram duxerit uxorem, [o] priorem de captivitate reversam accipiat, posteriorem dimittat : similiter autem illa, sicut superius diximus, si talia contigerint, faciat. Si cujus uxorem hostis abstulerit, et ipse eam adipisci non potest, licet aliam tollere; melius est sic facere, quam fornicari. Si iterum post hæc uxor illa venerit ad eum, non debet recipi [*Al., add.* ab eo], si aliam habet : sed illa tollat alium virum, si unum ante habuerit. Eadem sententia [*Al. add.*, stat] de servis transmarinis. [p] In tertia propinquitate carnis licet nubere secundum Græcos, sicut in lege scriptum est : in quinta secundum Romanos, tamen in tertia non solvunt, si post [*Al.*, postquam] factum fuerit. Ergo in quinta generatione conjungantur. In quarta si inventi fuerint, non separantur. In tertia tamen propinquitate non licet uxorem alterius accipere post obitum ejus. [q] Æqualiter vir conjungitur in matrimonio his qui sibi consanguinei sunt, et uxoris suæ consanguineis post mortem uxoris. Duo quoque fratres duas sorores possunt habere : [r] et pater filiusque, matrem et filiam. Maritus qui cum uxore sua dormierit, lavet se antequam intret in ecclesiam. [s] Maritus non debet uxorem suam nudam videre. Si quis nuptias habet vel matrimonia non licita, tamen licitum est escam, quam habent, manducare, quia Propheta dixit : *Domini est terra et plenitudo ejus.* [t] Si vir et mulier conjunxerint se in matrimonio, et postea dixerit mulier de viro suo non posse [*Al. add.*, nubere cum eo]; si quis poterit probare quod verum sit, accipiat alium virum. [u] Puellam desponsatam non licet pa-

[a] Theod. cap. 116, t. IX Spicileg.; concil. Compend. c. 8; C. M. Capitul. l. v, c. 19; concil. Triburiense tempore Formosi papæ, c. 41.
[b] Basilius in epist. ad Amphilochium, c. 9; concil. Comp., c. 16.
[c] Capitul. C. M. l. VI, c. 206.
[d] Theod. cap. 13, t. IX Spicil.; Excerpt. Ergberti Eborac., c. 118, ex can. African.; conc. Comp. c. 13; Regino l. II de Eccl. Discipl., c. 107, ex dictis Hieron.
[e] Capitul. C. M. l. VI, c. 316.
[f] Excerpt. Egb. Ebor., c. 116, *Synodus dixit.*
[g] Theod. cap. 76, t. IX Spicileg.; Capitul. l. VI, c. 206.
[h] Pœnit. Rom., tit. 8.
[i] Distinct. 24, c. *Si vir.*
[j] Theod. cap. 12, t. IX Spicileg. Vide notas.
[k] C. M. Capitul. l. v, c. 50.
[l] Theod. cap. 13, t. IX Spicileg.; Burch. l. IX, c. 59, ex decreto Eutych. pp.
[m] Theod. cap. 45, t. IX Spicileg.; Burchard. l. IX, c. 60.
[n] Excerpt. Egb. Ebor. c. 122, canon *Dicit*; Regino l. II de Eccl. Discipl., c. 124; Burch. l. IX, c. 54.
[o] Excerpt. Egb. Ebor., c. 125, canon *Dicit.*
[p] Theod. cap. 84, t. IX Spicileg.; Rabanus in epist. ad Humbertum episc.; Regino l. II de Eccl. Discipl., cap. 200, ex epistola Rabani.
[q] Rabanus in epist. ad Humbertum episcopum; Regino l. II de Eccles. Discipl., cap. 200, ex ep. Rabani, causa 35, q. 3, ex Fabiano.
[r] Theod. cap. 75. V. Pœnit. cum cap. et canon. collatum.
[s] Theod. cap. t. IX Spicileg.
[t] Conc. Vermer. c. 17; Raban. ep. ad Heribald., c. 29; Regino l. II, c. 32, 242, ex ep. Rabani lib. VI, cap. 55; Burch. l. IX, c. 40, 41; Ivo p. VIII, c. 76.
[u] Theod. cap. 102; l. VI, cap. 91, C. M.; Burch. l. IX, c. 40; Ivo p. VII, c. 40.

rentibus dare alii viro, nisi illa omnino resistat; tamen ad monasterium licet ire, si voluerit. Illa autem desponsata si non vult habitare cum eo viro cui est desponsata, [a] reddatur ei pecunia quam dedit, et tertia pars addatur; sin autem illa noluerit, perdat pecuniam quam pro illa dedit. Puella autem tredecim annorum sui corporis potestatem habet. [b] Puer usque ad quindecim annos sit in potestate patris sui. Tunc seipsum potest monachum facere. Puella vero sexdecim vel septemdecim annorum, in potestate parentum. Post autem hanc ætatem patri non licet filiam suam contra ejus voluntatem in matrimonium dare.

CAPUT XII.

De servis et ancillis.

Pater filium necessitate coactus potestatem habet tradere in servitium septem annos; deinde sine voluntate filii licentiam tradendi non habet. Homo tredecim annorum seipsum potest facere servum. Non licet homini servo tollere pecuniam, quam ipse acquisivit. [c] Si servum et ancillam dominus amborum in matrimonium conjunxit, postea liberato servo vel ancilla, si non potest redimi quæ in servitio est, libero licet ingenuam conjungere. [d] Si quis liber ancillam in matrimonio acceperit, non habeat licentiam dimittere, si ante cum consensu amborum conjuncti sunt. Si prægnantem quis liberam comparat, [e] liber est ex ea generatus. Qui ancillam prægnantem mulierem liberat, quem generat est servus.

CAPUT XIII.

De diversis quæstionibus.

[f] Jejunia legitima tria sunt in anno [*Al.*, pro populo]; præterea quadraginta ante Natale Domini, et post Pentecosten quadraginta dies [*Add.*, noctes]. De promissione sua laici non debent facere moram, quia mors non tardat. [g] Servo Dei nullatenus licet pugnare, multorum licet sit consilio servorum Dei. [h] Infans pro infante potest dari ad monasterium Deo, quamvis alium vovisset: tamen melius est votum implere; similiter pecora [i] æquali pretio possunt mutari, si necesse sit. Rex si alterius regis terram habet, potest donare pro anima sua. Inventio in via tollenda est, [j] si inventus fuerit possessor, reddatur ei. Tributum ecclesiæ sit sicut est consuetudo provinciæ, id est, ne tantum pauperes in decimis aut in aliquibus rebus vim patiantur. Decimas non est legitimum dare nisi pauperibus et peregrinis. Pro reverentia regenerationis in albis Pentecostes orandum est, in quinquagesima oratur. Oratio potest sub velamine esse, cum necessitas cogit. Qui pro homine mortuo jejunat, seipsum adjuvat. De mortuo autem Dei solius est notitia. [k] Infirmis licet omni hora cibum et potum sumere, quando desiderant vel possunt, si opportune possunt.

CAPUT XIV.

De reconciliatione.

Romani reconciliant hominem intra absidem. Græci nolunt. Reconciliatio pœnitentium in cœna Domini tantum est ab episcopo, et consummata pœnitentia. [l] Si vero episcopo difficile sit, presbytero potest necessitatis causa præbere potestatem, ut impleat. Reconciliatio in hac provincia non est, quia et publica pœnitentia non est.

[a] Capitul. C. M. l. VI, c. 25.
[b] Theod. capit. 86, 116, 118, t. IX Spicileg.; conc. Tolet. X, c. 6; Excerpt. Egb. Eborac., c. 90, 91; l. I Capit., c. 46 et c. 115; Regin. l. II, c. 177; Burch. l. 8, c. 18.
[c] Theod. cap. 71, t. IX Spicileg.; Excerpt. Egb. Ebor. c. 124, canon *Dicit*. Burch. l. IX, c. 19.
[d] Ex conc. Matiscensi, Capitul. l. VI, c. 94.
[e] Al. cap. Theod. 74, t. IX Spicil.
[f] Theod. cap. 1 9, t. IX Spicileg.; l. VI Capitul., c. 184.
[g] Theod. cap. 39; t. IX Spicileg.
[h] Cap. 42. Vide notas.
[i] Theod. cap. 22, t. IX Spicileg.; Burch. l. VIII, c. 6.
[j] V. Aug. serm. de verbis Apost. c. 6.
[k] Burch. l. XVIII, c. 20; Ivo p. 15, c. 42; ex cong. Mog. c. 20.
[l] Halitg. in præfat. Pœnit. Rom.; Regino l. I de Eccl. Discipl., cap. 296, constitutiones Edmundi arch. Cantuariensis, c. 12.

CAPITULA THEODORI

CAPITULUM PRIMUM.

Pœnitentia illius anni unius, qui in pane et aqua jejunandus est, isto ordine observari debet.

[a] Pœnitentia illius anni unius, qui in pane et aqua jejunandus est, talis esse debet in unaquaque hebdomada. Tres dies, id est feriam quintam et sabbatum, a vino, medone, mellita et cervisia, a carne et sagimine, a caseo et ovis, et ab omni pingui pisce se abstineat. Manducet autem minutos pisciculos, si habere potest. Si habere non potest, tantum unius generis piscem, et legumina, et olera, et poma, si vult, comedat, et cervisiam bibat; et in diebus Dominicis, et in Natali Domini illos quatuor dies; et in Epiphania unum diem; et in pascha, usque ad octavum diem; et in Ascensione Domini, et Pentecostes, quatuor dies; [b] et in festo sancti Joannis Baptistæ, et sanctæ Mariæ, et sanctorum duodecim Apostolorum, et sancti Michaelis, et sancti Remigii, et Omnium Sanctorum, et sancti Martini, et in illius sancti festivitate, qui in illo episcopatu celebris habetur.

[a] Antiquus liber Pœnitent. Andegavensis, cap. *De remedio pœnitentis.*
[b] Concilium Triburiense sub Formoso papa, cap. 56-58.

In his supradictis diebus faciat charitatem cum A cæteris Christianis, id est, utatur eodem cibo et potu quo illi, sed tamen ebrietatem et ventris ingluviem semper in omnibus caveat.

Iste annus secundus est ab illo anno, qui pane et aqua jejunandus est. Et post illum jejunandus est, qui etiam dandus est illis qui viros ecclesiasticos occidunt, et in consuetudine habent sodomiticum scelus, et qui in consuetudine habent contra naturam peccare, et in ecclesiis homicidia sponte committunt, et ecclesias incendunt, et in ecclesiis adulteria committunt, et qui alia hujusmodi perpetrarunt.

Pœnitentia istius anni talis esse debet: ut duos dies, id est, secundam feriam et quartam in unaquaque hebdomada jejunet ad vesperam; et tunc refi- B ciatur sicco cibo, id est, de pane et leguminibus siccis sed coctis, aut pomis, aut oleribus crudis; unum eligat ex his tribus, et utatur, et cervisiam bibat sed sobrie. Et tertium diem, id est, sextam feriam in pane et aqua observet, et tres quadragesimas jejunet ante Natale Domini unam, secundam ante Pascha, tertiam ante missam sancti Joannis. Et in his tribus quadragesimis jejunet duos dies ad nonam in hebdomada, et de sicco cibo comedat, ut supra notatum est; et sextam feriam jejunet et in pane et aqua, et in Dominicis diebus, et in Natali Domini, et in Pentecoste quatuor illos dies; et in Epiphania unum diem, et in Pascha usque ad septimum diem, et in Ascensione Domini, et in missa sancti Joannis Baptistæ, et sanctæ Mariæ, et duodecim apostolorum, et C sancti Michaelis, et sancti Remigii, et Omnium Sanctorum, et sancti Martini, et in illius sancti festivitate, qui in illo episcopatu celebris habetur. Et in his supradictis diebus faciat charitatem cum cæteris Christianis, sed tamen ebrietatem et ventris distentionem semper in omnibus caveat.

CAPITULUM II.

De illis qui jejunare non possunt, et adimplere quod in Pœnitentiali scriptum est.

[a] Qui jejunare potest, et implere quod in Pœnitentiali scriptum est, bonum est, et Deo gratias referat. Qui autem non potest, ei per misericordiam Dei consilium damus tale, ut nec sibi, nec alicui necesse sit desperare vel perire.

CAPITULUM III.

De redemptione illius anni, quem in pane et aqua ejunare debet.

D Primo die quem in pane et aqua jejunare debet, quinquaginta psalmos in ecclesia, si fieri potest, decantet flexis genibus; sin autem, in loco convenienti eadem faciat, et unum pauperem pascat, et eo die excepto vino, carne et sagimine, sumat quidquid velit. Si autem talis est, qui tandiu in genibus jacere non possit, faciat autem sic in ecclesia, si fieri possit. Sic autem in uno loco stando intente septuaginta psalmos per ordinem decantet, et pauperem pascat, et eo die excepto vino carne et sagimine, sumat quidquid velit. Qui in ecclesia genua centies flexerit, id est, si centies veniam petierit, si fieri potest, in ecclesia fiat: hoc justissimum est. Si autem fieri non potest, secrete in loco convenienti hoc faciat. Si sic fecerit, eo die excepto vino et carne et sagimine, sumat quod placet. Qui psalmos non novit, unum diem, quem in pane et aqua pœnitere debet, dives denariis tribus, pauper uno denario redimat. Et eo die excepto vino, carne et sagimine sumat quod placeat. Alio modo, quidam dicunt viginti palmatas valere pro uno die.

CAPITULUM IV.

De redemptione unius hebdomadæ, quam in pane et aqua jejunare debet.

[b] Pro una hebdomada, quam in pane et aqua jejunare debet, trecentos psalmos genibus flexis in ecclesia decantet. Si autem hoc facere non potest, tria psalteria in ecclesia vel in loco convenienti intente decantet; et postquam psallerit, excepto vino, carne et sagimine, sumat quidquid velit.

[c] Pro uno mense, quem in pane et aqua pœnitere debet, psalmos mille ducentos flexis genibus decantet; et omni die si velit, et si abstinere non vult, reficiat se ad sextam horam, nisi [feria] quarta, sexta jejunet ad nonam; et a carne et sagimine et vino totum mensem se abstineat. Alium autem cibum, postquam psalmos supradictos decantaverit, sumat. Isto ordine totus ille annus redimendus est.

CAPITULUM V.

De illis qui jejunare non possunt, et nesciunt, quomodo pœnitentiam unius anni, quem jejunare debent, in pane et aqua redimere possint.

[d] Qui vero psalmos non novit, et jejunare non potest, pro uno anno quem in pane et aqua jejunare debet, det pauperibus in eleemosynam viginti duos [viginti sex] solidos, et omnes sextas ferias jejunet in pane et aqua, et tres quadragesimas, id est, quadraginta dies ante Pascha, quadraginta dies ante festivitatem sancti Joannis Baptistæ: et si ante festivitatem aliquid remanserit, postea adimpleat. Et quadraginta dies ante Natale Domini. In istis tribus quadragesimis quidquid ori suo præparatur in cibo, vel in potu, vel cujuscunque generis sit, illud æstimet quanti pretii sit, vel esse possit; et medietatem illius pretii distribuat in eleemosynam pauperibus, et assidue oret et roget Dominum, ut oratio ejus et eleemosynæ ejus apud Deum acceptabiles sint.

CAPITULUM VI.

De redemptione unius anni, quem pœnitere debet in pane et aqua.

[e] Item qui jejunare non potest, et observare quod in Pœnitentiali scriptum est, faciat hoc quod sanctus Bonifacius papa constituit pro uno die, quem in pane et aqua pœnitere debet. Roget presbyterum ut mis-

[a] Bedæ canones ad remedia peccatorum, cap. 14, *De diversis causis;* Regino, l. II, c. 444.
[b] Regino, l. II, c. 440; Burch., l. IX, c. 18.
[c] Regino, l. II, c. 439; Burch., l. XIX, c. 19.

[d] Regino, l. II, c. 441; Burch., l. XIX, c. 20
[e] Pœnitent. Rom., tit. 9, cap. 28; Burchard. lib. XIX, c. 21; Ivo, p. XV, c. 201; ex Theodoro.

sam cantet pro eo, nisi sint crimina capitalia, quæ confessa prius lavari cum lacrymis debent. Et tunc ipse adsit, et audiat. Et devote ipse offerat propriis manibus panem et vinum manibus sacerdotis; et intente respondeat, quantum sapit, ad salutationes et exhortationes sacerdotis: et humiliter Dominum deprecetur, ut oblatio quam ipse et presbyter pro se et pro peccatis suis Deo obtulerat, Deus omnipotens misericorditer per angelum suum suscipere dignetur; et eo die excepto vino, carne et sagimine, comedat quidquid vult, et sic redimat reliquos dies anni.

CAPITULUM VII.

De iis qui jejunare non possunt, et habent unde redimere possint.

[a] Si quis forte non potest jejunare, et habuerit unde redimere possit, si dives fuerit, pro septem hebdomadibus det solidos viginti. Si non habuerit unde tantum dare possit, det decem solidos. Si autem multum pauper fuerit, det solidos tres. Neminem conturbet, quod jussimus dare solidos viginti, aut minus, quia facilius est illi, si dives fuerit, dare solidos viginti, quam pauperi tres. Sed attendat unusquisque cui dare debeat, sive pro redemptione captivorum, sive super sanctum altare, seu Dei servis, aut pauperibus in eleemosynam.

CAPITULUM VIII.

De iis qui non possunt adimplere quod in Pœnitentiali scriptum est.

[b] Qui non possunt sic agere pœnitentiam, ut superius diximus, faciat sic. Si tres annos continuos jejunare debet, et jejunare non potest, sic redimere potest. Primo anno eroget solidos viginti [sex] in eleemosynam. Secundo anno eroget solidos viginti, et tertio anno octodecim solidos, hoc est, solidos sexaginta quatuor. Potentes autem homines plus dare debent, quia cui plus committitur, plus ab eo exigetur; qui illicita committunt, etiam a licitis abstinere debent, et corpus debent affligere jejuniis, vigiliis, et crebris orationibus. Caro enim læta trahit ad culpam, afflicta autem reducit ad veniam.

CAPITULUM IX.

De iis qui jejunare non possunt, nec habent unde redimere possint.

Qui jejunare non potest, et non habet unde redimat, et psalmos novit, pro uno die, quem in pane et aqua jejunare debet, tribus vicibus *Beati immaculati* usque ad *Dominum contribularer* decantet; et sexties *Miserere mei Deus*, et septuagies prosternat se in terram, et per singulas genuflexiones *Pater noster* decantet. Qui autem psalmos nescit, pro uno die quem in pane et aqua jejunare debet, centies prosternat se in terram, et per singulas genuflexiones *Pater noster* decantet.

CAPITULUM X.

De redemptione septem annorum.

Item alio modo duodecim triduanæ singulæ cum psalteriis tribus impletis, et cum palmatis trecentis per singula psalteria excusant unius anni pœnitentiam. Et viginti quatuor biduanæ similiter cum psalteriis impletis, et cum palmatis trecentis per singula psalteria excusant duos annos. [c] Septuaginta quinque psalmi cum palmatis trecentis excusant biduanam. Centum psalmi cum palmatis trecentis excusant triduanam. Centum viginti missæ speciales singulæ cum tribus psalteriis, et cum trecentis palmatis excusant annum. Centum solidi dati in eleemosynam annum excusant.

CAPITULUM XI.

De pœnitentibus.

[d] Ut in capite jejunii omnes publice pœnitentes in civitate veniant ante fores ecclesiæ nudis pedibus, et cilicio induti episcopo suo se repræsentent. In capite Quadragesimæ omnes pœnitentes, qui publicam suscipiunt aut susceperunt pœnitentiam, ante fores ecclesiæ se repræsentent episcopo sacco induti, vultibus in terram prostratis, reos se esse ipso habitu et vultu proclamantes. Ibi adesse debent archipresbyteri parochiarum, id est, presbyteri pœnitentium qui eorum conversationem diligenter inspicere debent, et secundum modum culpæ pœnitentiam per præfixos gradus injungant. Post hæc in ecclesiam eos introducat, et cum omni clero septem pœnitentiales psalmos in terram prostratus cum lacrymis pro eorum absolutione decantet. Tunc resurgens ab oratione, juxta quod canones jubent, manus eis imponat, aquam benedictam super eos spargat, cinerem prius mittat. Deinde cilicio capita eorum cooperiat, et cum gemitu et crebris suspiriis eis denuntiet, quod sicut Adam projectus est de paradiso, ita et ipsi pro peccatis ab ecclesia abjiciuntur. Post hæc jubeat ministris, ut eos extra januam ecclesiæ expellant. Clerus vero prosequitur eos cum responsorio: *In sudore vultus tui*, etc. Ut videntes sanctam Ecclesiam pro facinoribus suis tremefactam atque commotam, non parvipendant pœnitentiam. In sacra autem Domini cœna rursus ab eorum presbyteris ecclesiæ luminibus repræsententur.

CAPITULUM XII.

De admonitione principalium vitiorum, et eorum speciebus.

[e] Nunc tibi octo principalia peccata explicabo. Si in illis te percussum, tactum, vulneratum sentis, vide ne mihi celes, id est, superbiam, vanam gloriam, invidiam, iram, tristitiam, avaritiam, ventris ingluviem, luxuriam. Ex quibus si te culpabilem recognoscis, pœnitentiam suscipe. Nam ex his omnia vitia oriuntur. [f] De superbia, quæ initium omnis peccati

[a] Pœnit. Rom., tit. 9, c. 29; Halitgar.; Regino, l. II, c. 438; Burch., l. XIX, c. 22; Ivo, p. XV, c. 202.
[b] Pœnit. Rom., tit. 9, cap. 30; Regino, l. II, cap. 445; Burch., l. XIX, c. 23; Ivo, p. XV, c. 203.
[c] Ista a nullo antiquo auctore ecclesiastico citantur ex Theodoro.

[d] Regino, l. I, c. 291; ex conc. Agathensi; Burch. lib. XIX, c. 36.
[e] Regino, lib. I de Eccles. Discip., cap. 300; capitulare Theodulfi c. 31; Burch. lib. XIX, c. 6.
[f] Vide S. Greg., l. XXXI Moral., cap. 17.

est et regina omnium malorum, nascitur inobedientia, præsumptio, et pertinacia, contentiones, hæreses, arrogantia. De invidia nascitur odium, susurratio, detractio, exsultatio in adversis proximi, afflictio in prosperis. De vana gloria, jactantia, arrogantia, indignatio, discordia, inanis gloriæ cupido et hypocrisis. De ira oriuntur rixæ, tumor mentis, contumeliæ, clamor, indignatio, præsumptio, blasphemiæ, sanguinis effusio, homicidia, ulciscendi cupiditas, injuriarum memoria. De tristitia nascitur malitia, rancor animi, pusillanimitas, amaritudo, desperatio, torpor, vagatio mentis, sæpe etiam et præsentis vitæ maxima delectatio. De avaritia oriuntur invidiæ, furta, latrocinia, homicidia, mendacia, perjuria, rapinæ, inquietudo, violentiæ, injusta judicia, contemptus veritatis, futuræ beatitudinis oblivio, obduratio cordis. De ventris ingluvie propagatur inepta lætitia, scurrilitas, levitas, vaniloquium, immunditia corporis, instabilitas mentis, ebrietas, libido, hebetudo sensus. De luxuria generatur cæcitas mentis, inconsideratio, inconstantia, oculorum vel totius corporis præcipitatio, amor immoderatus sui, odium mandatorum Dei, affectus præsentis sæculi, horror et desperatio futuri.

CAPITULUM XIII.

De virtutibus, quibus eadem vitia superari possunt; et de conclusione pœnitentiæ.

Ergo si superbus fuisti usque modo, humilia teipsum in conspectu Dei. Si vanam gloriam dilexisti, cogita ne propter transitoriam laudem æternam perdas mercedem. Si invidiæ rubigo te huc usque consumpsit, quod est peccatum maximum et super omnia detestabile, quia diabolo comparatur invidus, qui primo homini invidit datum quod ipse per suam culpam perdiderat, age pœnitentiam, et profectum aliorum, tuum deputa. Si tristitia te superat, patientiam et longanimitatem meditare. Si avaritiæ morbus te gravat, cogita quod radix est omnium malorum, et idololatriæ comparatur: et ideo largum te esse oportet. Si ira te vexat, quæ in stultorum sinu requiescit dominari debes animo tuo, et hanc a te mentis tranquillitate fuga. Si ventris ingluvies te ad devorandum protrahit, sobrietatem sectare. Si luxuria, castitatem vove.

Postquam de his factis confessus fuit, tunc dicat sacerdos: Recognoscis te esse culpabilem de omnibus peccatis tuis, quæ post baptismum sciendo vel nesciendo recordaris, in verbo aut in opere, aut cogitatione contra mandatum Dei egisse? — *Resp.* Facio.

Interr. Promittis te de præteritis culpis emendare, et omnes adinventiones diaboli abrenuntiare? — *Resp.* Promitto.

Interr. Habes fidem confessam et peccata confessa Deo et sacerdoti suo, ut remittantur tibi peccata tua? Credis hoc? — *Resp.* Credo.

Interr. Habes in voluntate tua, quod egisti contra mandata Dei hoc emendare? — *Resp.* Habeo.

Interr. Unde confessus fuisti, vis pœnitentiam suscipere, et illam bene custodire, et omnes adinventiones diaboli abrenuntiare, et sanctam Trinitatem credere. — *Resp.* Volo.

Tunc prosternat se pœnitens in terram, et cum lacrymis dicat: Et in his et in aliis vitiis quibuscunque humana fragilitas contra Dominum et creatorem suum aut cogitando, aut loquendo, aut operando, aut delectando, aut concupiscendo peccare potest, in omnibus me peccasse et reum in conspectu Dei super omnes homines esse cognosco et confiteor. Humiliter etiam te, sacerdos Dei, exposco ut intercedas pro me et peccatis meis ad Dominum et creatorem nostrum, quatenus de his et de omnibus sceleribus meis veniam et indulgentiam consequi merear.

ORATIO.

Tunc sacerdos dicat: Misereatur tibi Christus Filius Dei; donet tibi Deus veram pœnitentiam facere, fidem rectam, spem certam, charitatem perfectam, veram humilitatem et sapientiam, sobrietatem et tolerantiam, bonum finem et perseverantiam bonam. Indulgeat tibi Deus omnia peccata tua præterita, præsentia, et futura [a]. Illuminet te Spiritus sanctus, sensum tuum dirigat, animam tuam salvet, cogitationes sanctas tibi inspiret, ad vitam æternam te perducat.

Deinde sacerdos cum pœnitente se prosternat in terra, et decantet hos psalmos: *Miserere mei Deus*, usque ad *omnes iniquitates meas dele. Benedic anima mea Dominum* usque ad *renovabitur. Salvum fac servum tuum, Domine. Mittat auxilium tibi de sancto. Custodiat Dominus te ab omni malo*, etc.

ORATIO.

Christus Filius Dei vivi perseverare te in bonis operibus faciat cunctis diebus vitæ tuæ, et perducat in vitam æternam. Amen.

ORATIO.

Deus cujus indulgentia nemo non indiget, memento famuli tui, qui lubrica terreni corporis fragilitate nudatus est, quæsumus, da veniam confitenti, parce supplici, ut qui suis peccatis accusatur, tua miseratione salvetur.

ORATIO.

Domine sancte Pater omnipotens, æterne Deus, qui per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum vulnera nostra curare dignatus es, te supplices rogamus et petimus, ut precibus nostris aurem tuæ pietatis inclinare digneris, qui etiam remittis omnia crimina, et peccata universa condonas; desque huic famulo tuo, Domine, pro peccatis veniam, pro mœrore lætitiam, pro morte vitam, et de tua misericordia confidens pervenire mereatur ad vitam æternam.

ORATIO.

Omnipotens et misericors Deus, qui peccatorum indulgentiam in confessione sceleris posuisti, succurre lapso, miserere confessi, ut quem delictorum

[a] Vide Regin. ibidem; Burch., l. XIX, c. 7.

catena constringit, magnitudo tuæ pietatis absolvat.

ORATIO.

Omnipotens sempiterne Deus, confitenti huic famulo tuo N. pro tua pietate peccata relaxa, ut non plus ei noceat conscientiæ reatus ad pœnam, quam indulgentia tuæ pietatis ad veniam.

ORATIO.

Precor, Domine, clementiæ et misericordiæ tuæ majestatem, ut famulo tuo N. peccata et facinora sua confitenti debitam relaxationem et veniam præstare digneris, et præteritorum criminum culpas indulgeas. Qui humeris tuis ovem perditam reduxisti, qui publicani precibus et confessione placatus es, tu etiam, Domine, huic famulo tuo placatus esse digneris. Tu hujus precibus benignus aspira, ut in confessione placabilis permaneat. Fletus ejus et petitio perpetuam clementiam tuam celeriter exorent, sanctisque altaribus restitutus spei rursus æternæ ac cœlesti gloriæ mancipetur. Qui vivis et regnas, etc.

ORATIO.

Deus omnipotens sit adjutor et protector tuus, et præstet indulgentiam de peccatis tuis præteritis, præsentibus, et [a] futuris.

CAPITULUM XIV.

Ut nullus episcopus, vel presbyter alterius pœnitentem sine litteris sui episcopi suscipiat.

Curandum est vero maxime, et omni cautela providendum, ne quis fratrum, coepiscoporumque nostrorum, aut etiam presbyterorum in alterius civitate vel diœcesi pœnitentem, vel sub manu positum sacerdotis, aut eum qui reconciliatum se dixerit esse, sine episcopi vel presbyteri testimonio et litteris, ad cujus pertinet parochia, suscipiat.

CAPITULUM XV.

De illis qui animalia a bestiis dilacerata, et laqueis strangulata comedunt.

[b] Animalia, quæ a lupis seu a canibus lacerantur, non sunt comedenda : nec corvus, nec capreus, si mortui inventi fuerint ; nisi forte ab homine adhuc viva occidantur prius, sed porcis et canibus dentur. Aves vero et animalia cætera, si in retibus strangulentur, non sunt comedenda ; nec si oppresserit accipiter, et si sic mortua inveniuntur : quia in Actibus apostolorum præcipitur abstinere a fornicatione, a sanguine, et suffocato, et idololatria.

CAPITULUM XVI.

De apibus, si homines occiderint.

[c] Apes, si hominem occidunt, ipsæ quoque festinentur occidi, mel tamen manducetur.

CAPITULUM XVII.

De porcis et gallinis, si sanguinem hominum comedunt.

[d] Si porci vel gallinæ sanguinem hominis comedunt, mox occidantur et projiciantur, et cætera caro manducetur. Si autem tardatur occisio, non comedantur. Si autem cadavera laceraverint mortuorum, macerentur, et post anni circulum comedantur. Si autem porci occiderint hominem, statim interficiantur et sepeliantur.

CAPITULUM XVIII.

De illis qui carnem morticinam, vel immundam comederint.

[e] Qui manducat carnem immundam, aut morticinam, aut dilaceratam a bestiis, quadraginta dies pœniteat. Si autem necessitate famis contingat, multo levius est.

CAPITULUM XIX.

De illis qui sanguine, vel alio immundo polluuntur.

[f] Qui sanguine, vel quocunque immundo polluitur, si nescit qui manducat, leve est. Si autem scit, pœniteat juxta modum pollutionis.

CAPITULUM XX.

De illis qui comedunt, aut bibunt immundis animalibus tactum vel intinctum.

[g] Qui comedit, vel bibit intinctum a familiari bestia, id est, cane, etc., et scit, centum psalmos cantet. Si nescit, duos dies jejunet, vel si redimere voluerit, quinquaginta psalmos cantet. Qui dederit liquorem in quo mus vel mustela mortui inventi sunt, si laicus est, septem dies pœniteat. Si in cœnobiis contigit, trecentos psalmos cantet. Qui postea noverit, quod talem potum biberit, centum quinquaginta cantet. Si quis comederit semicoctum inscius, tres dies pœniteat, vel psalterium cantet ; sciens autem, septem dies pœniteat. Pro furto modico viginti dies pœniteat. Puer qui est annorum decem aliquod furtum faciens, septem dies pœniteat. Si quis tinxerit manum in aliquo cibo liquido et non idonea manu, centum palmatis emundetur. Si in farina, aut in aliquo sicco cibo, aut in pulte, aut in lacte coagulato mus vel mustela inveniuntur mortui, quod in circuitu ejus est, totum projicietur foras ; quod relictum est, manducetur.

CAPITULUM XXI

De illis qui diu reticent peccata sua.

[h] Sciendum vero est, quantum quis opere moratur in peccatis, tanto magis agenda est pœnitentia.

CAPITULUM XXII.

De illis qui aliquem in ira percusserunt.

[i] Si quis aliquem per iram percusserit, et sanguinem effuderit, si laicus est, viginti dies pœniteat, clericus, triginta. Illi autem, qui gradum habent, amplius pati debent : diaconus sex menses, presbyter unum annum, episcopus duos annos et sex menses.

[a] Regino, l. I de Eccl. Disc., cap. 300 ; Burch., l. XIX, c. 17.
[b] Greg. III Judicia c. 29; Bedæ can. *De diversis causis*, cap. 14. Antiquum Pœnitent. Rom. ab Halitgario exscriptum, c. 10 ; Burch., l. XIX, c. 85 ; Ivo, p. XV, c. 97, ex Pœnitent. Theod.
[c] Burch., l. XIX, c. 86 ; Ivo, p. XIV, c. 98, ex Pœnitent. Theod.
[d] Burch., l. XIX, c. 88 ; Ivo, p. XV, c. 99.
[e] Theod., cap. 83 ; Bedæ can. *De diversis causis*, cap. 14 ; Reg. l. II, c. 399 ; Burch., l XIX, c. 88 ; Ivo, p. XV, c. 100, ex Pœnitent. Theod.
[f] Burch., l. XIX, c. 90 ; Ivo, p. XV, c. 102.
[g] Bedæ canones ad remedia peccat., c. 14, *De diversis causis*.
[h] Regino, l. II, c. 136 ; Burch., l. IX, c. 68.
[i] Regino, l. II, c. 435.

CAPITULUM XXIII.

De illis qui truncationes membrorum fecerunt.

[a] Qui per rixam ictu debilem vel deformem hominem fecerit, reddat impensas medico, [b] et medium annum pœniteat. Si non habuerit unde reddat, annum unum pœniteat. Si laicus per dolum sanguinem effuderit, reddat illi tantum quantum nocuit. Et si non habet unde reddat, solvat in opere proximi sui, quandiu ille infirmus. Et postea quadraginta dies in pane et aqua pœniteat.

CAPITULUM XXIV.

De eodem.

Qui ictum proximo dederit, et non nocuerit, tres dies in pane et aqua pœniteat. Si clericus, annum, vel dimidium. Si quis alicui quodlibet membrum voluntate sua truncaverit, tres annos pœniteat in pane et aqua. Parvuli se invicem percutientes, tres dies. Si vero adolescentes, viginti dies pœniteant.

CAPITULUM XXV.

De illis qui ad feriendum hominem surrexerint, volentes eum occidere, et non potuerunt.

Qui ad feriendum hominem surrexerit, volens eum occidere, tres septimanas pœniteat. Si clericus fuerit, sex menses. Quod si vulneraverit, quadraginta dies. Si clericus clericum, annum totum : sed et pecuniam pro modo vulneris, cui inflixit, tribuat.

CAPITULUM XXVI.

De illis qui sibi ipsis mortem inferunt.

Placuit, ut qui sibi ipsis voluntariam per ferrum, aut venenum, aut per præcipitium, aut per suspendium, vel quolibet modo inferunt mortem, nulla in oblatione pro illis commemoratio fiat, neque cum psalmis ad sepulturam deducantur eorum cadavera. Multi enim hoc sibi jus usurpant per ignorantiam ; similiter et de his placuit fieri, qui pro suis sceleribus puniuntur. Quicunque se propria voluntate, aut in aqua jactaverit, aut collum ligaverit, aut de arbore præcipitaverit, aut ferro percusserit, aut cuilibet voluntariæ se morti tradiderit, istius oblatio non recipiatur.

CAPITULUM XXVII.

Ut feminæ menstruatæ non offerant.

[d] Mulieres menstruo tempore non offerant, nec sanctæmoniales, nec laicæ ; si præsumpserint, tres hebdomadas pœniteant.

CAPITULUM XXVIII.

De illis feminis, quæ ante mundum sanguinem ecclesiam intrant, et quæ nupserint his diebus.

[e] Mulier quæ intrat ecclesiam ante mundum sanguinem post partum : si masculum genuerit, triginta tres dies ; si feminam, quinquaginta sex. Si quæ autem præsumpserit ante tempus præfinitum ecclesiam intrare, tot dies in pane et aqua pœniteat, quot ecclesia carere debuerat. Qui autem concubuerit cum ea ex his diebus, decem dies in pane et aqua pœniteat.

CAPITULUM XXIX.

De illis qui libidinose obtrectaverint puellam, aut mulierem.

[f] Si quis obtrectaverit puellæ, aut mulieris pectus, vel turpitudinem earum, si clericus est, quinque dies ; si laicus, tres dies pœniteat. Monachus, vel sacerdos a ministerio divino suspensi, si quid tale fecerint, viginti dies pœniteant. Scriptum est enim, *neque tetigeris, neque obtrectaveris turpitudinem feminarum.*

CAPITULUM XXX.

De illis qui cum mulieribus in balneo se laverint.

[g] Si quis in balneo se lavare præsumpserit cum mulieribus, tres dies pœniteat, et ulterius non præsumat.

CAPITULUM XXXI.

Ut nullus alius præsumat pœnitentiam dare, vel confessionem audire, quam episcopus vel presbyter.

[h] Sicut enim sacrificium offerre non debent, nisi episcopi, vel presbyteri, quibus claves regni cœlestis traditæ sunt, sic nec pœnitentium judicia alii usurpare debent. Si autem necessitas evenerit, ut presbyter non fuerit præsens, diaconus suscipiat pœnitentem ad communionem sanctam.

CAPITULUM XXXII.

De temporibus quibus se continere debent conjugati.

[i] In tribus quadragesimis anni, et in die Dominico, et quarta feria et sexta conjugati se continere debent ; nec illis diebus copulari, quandiu gravata fuerit uxor, id est, a quo die filius in utero motum fecerit usque ad partum, a partu post triginta tres dies, si filius ; si autem filia, post quinquaginta sex.

CAPITULUM XXXIII.

De femina quæ sponte filium suum occiderit.

[j] Si mater filium sponte occiderit, quindecim [decem] annos pœniteat, et nunquam mutet, nisi Dominica die. Mulier autem paupercula, si fecerit, pro difficultate nutriendi, sex annos pœniteat.

CAPITULUM XXXIV.

De illis qui parentum honorem non servant.

[k] Si quis inhonoraverit patrem aut matrem, tres annos pœniteat. Quod si manum levaverit, aut ei percussionem intulerit, septem annos pœniteat.

CAPITULUM XXXV.

De illis qui die Dominico nupserint.

[l] Si quis die Dominico nupserit, petat a Domino

---

[a] Regino, l. II, c. 54, ex Pœnitentiali.

[b] Impensas in medicos tribuat, et maculæ pretium et opus ejus, donec sanetur, restituat, et dimidium annum, etc.

[c] Conc. Bracharense II, c. 16 ; Halitgarius, l. IV, c. 6 ; Regino, ex concilio Brachar., cap. 15 ; Burch., l. XIX, c. 130.

[d] Vide Pœnitent. Th., cap. *De quæst. conjugiorum.*

[e] Vide ad hoc caput notas.

[f] Regino, l. II, c. 251 ; Burch., l. XVII, c. 42.

[g] Pœnit. Rom., tit. 3, c. 28 ; Burch., lib. XVI, c. 138 ; Ivo, p. XV, c. 148.

[h] Halitgarius in præfat. Pœnit ; Regino, l. I, c. 296 ; Burch. l. XIX, c. 153, 154.

[i] Regino, l. I, c. 328, ex concilio Helibernensi ; Burch., c. 19, c. 155. Vide cap. Pœnit. Th. *De quæstionibus conjugiorum*, et notas.

[j] Regino, l. I, c. 300 ; lib. II, c. 66, 67.

[k] Pœnit. Rom. tit. 4, c. 11, 12.

[l] Concilium, apud Theodonis villam can. 4.

indulgentiam, et quatuor dies pœniteat. Si principibus placuerit, aliisque suis fidelibus, rogemus ut collaudetur et subscribatur. Et collaudatum est, et subscriptum est tam a principe, quam a cæteris omnibus.

CAPITULUM XXXVI.

De illo qui presbyterum occiderit.

[a] Qui presbyterum occiderit, duodecim annorum ei pœnitentia secundum canones imponatur, etiamsi negaverit. Si liber est, septuaginta dies jejunet. Si autem servus, super duodecim vomeres ferventes se expurget. Convictus noxa ad ultimum vitæ tempus careat cingulo militiæ, et absque spe conjugii.

CAPITULUM XXXVII.

De eodem.

[b] Qui sacerdotem voluntarie occiderit, carnem non comedat, et vinum non bibat, cunctis diebus vitæ suæ jejunet usque ad vesperam exceptis diebus festis; atque arma non sumat, equum non ascendat; ecclesiam per quinque annos ingrediatur, nondum vero communicet, sed inter audientes. Cum autem duodecimi anni cursus finitus erit, communicandi ei licentia concedatur, et equitandi tribuatur remissio. Maneat autem in reliquis observationibus tres dies per hebdomadam, ut perfectius purgari mereatur.

CAPITULUM XXXVIII.

Ne presbyteri sine consensu episcoporum, per ecclesias constituantur, vel ab eis recipiantur.

[c] Quicunque presbyter ecclesiam per pretium adeptus fuerit, omnino deponatur: cum eam contra ecclesiasticæ regulæ disciplinam habere dignoscitur. Qui alium presbyterum legitime ad ecclesiam ordinatum per pecuniam expulerit, eamque sibi totaliter vendicaverit; quod vitium late diffusum summo studio emendandum est. Itemque interdicendum est clericis sive laicis, ne quis quamlibet ecclesiam presbytero dare præsumat sine licentia et consensu sui episcopi.

CAPITULUM XXXIX.

Quot testibus clerici devinci debeant.

[d] Presbyter non adversus episcopum, non diaconus adversus presbyterum, non subdiaconus adversus diaconum, non acolytus adversus subdiaconum, non exorcista adversus acolytum, non lector adversus exorcistam, non ostiarius adversus lectorem det accusationem aliquam. Et non condemnabitur præsul, nisi in triginta duo; neque summus judicabitur a quoquam, quoniam scriptum est, *non est discipulus super magistrum.* Presbyter autem in cardine constitutus, nisi in quadraginta et quatuor testibus damnabitur. Subdiaconus, acolytus, exorcista, lector, ostiarius, nisi sicut scriptum est, in septem testibus non condemnabitur. Testes autem sine aliqua sint infamia, uxores et filios habentes, et omnino Christum prædicantes.

CAPITULUM XL.

De fugitivis clericis.

[e] Ut unusquisque episcopus in sua parochia diligenter presbyteros, vel clericos inquirat quinam sint. Et si aliquem fugitivum invenerit, ad suum episcopum redire faciat.

CAPITULUM XLI.

De his qui suspenduntur in patibulo

[f] Quæsitum est ab aliquibus fratribus, de his qui in patibulo suspenduntur pro suis sceleribus, post confessionem Deo peractam, utrum cadavera illorum ad ecclesiam deferenda sint, et oblationes pro eis offerendæ, et missæ celebrandæ, an non? Quibus respondemus: Si omnibus de peccatis suis puram confessionem agentibus, et digne pœnitentibus communio in fine secundum canonicum jussum danda est, cur non eis qui pro peccatis suis pœnam extremam persolvunt, et confitentur, vel confiteri desiderant? Scriptum est enim: *Non judicabit Dominus bis in idipsum.* Nam ipse Dominus ait: *In quacunque die conversus fuerit peccator, peccata ejus non reputabuntur ei.* Et iterum: *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.* [g] Salutem ergo homini adimit, quisquis mortis tempore ei pœnitentiam denegavit.

CAPITULUM XLII.

De furibus et raptoribus.

[h] De furibus et raptoribus placet ut, si in ipsa præda occiduntur, pro eis minime orandum sit. Si vulnerati in desperationem prolapsi fuerint, et de pravitatibus suis se pœnituerint, et si supervixerint, Deo et sacerdoti se emendaturos repromiserint, communionem eis impendere non negamus.

CAPITULUM XLIII.

De homicidiis non sponte commissis.

[i] De homicidiis non sponte commissis, quali pœnitentiæ submittantur ii qui fecerunt, in episcopi sententia maneat. Postquam viderit illorum dignam pœnitentiam, clementius erga illos agat. Si quis filium suum non sponte occidit, juxta homicidia non sponte commissa pœniteat.

CAPITULUM XLIV.

De continentia sacerdotis.

Episcopus, aut presbyter, aut diaconus qui in fornicatione, aut perjurio, aut furto lapsus est, deponatur, non tamen communione privetur. Dicit

[a] Conc. Mogunt. sub Rab. c. 24; Regino, lib. xx, c. 43; Burch. l. vi, c. 7.
[b] Conc. Wormac., c. 26; Concil. Triburiense, c. 5; Regino, l. ii, c. 42; Burch., l. vi, c. 8.
[c] Conc. Turon. iii, c. 15; Conc. Mogunt. sub Rab., c. 12; Rab. ep. ad Herib., c. 19; Regino, l. i, c. 338.
[d] Vide concil. Rom. vulgo dictum ii, sub Silvestro, cap. 111. Supposita videntur Hincmaro, etc., istius concilii capita quæ Isidorus suæ collectioni inseruit Citant Egb. Eb. cap. 142, l. v, Capitul. c. 159 C. M.
[e] Ex decreti Leonis I c. 39; Regino, l. i, c. 421.
[f] Conc. Mogunt. sub Rab., c. 27; Regino, l. ii, c. 93; Burch. l. xi, c. 76.
[g] Cœlestinus, in epist. 2 ad episcopos provinciæ Viennensis et Narbonensis, cap. 2.
[h] Concil. Triburiens., c. 31; Regino, l. i, c. 94; Burch., lib. xi, c. 59.
[i] Th., c. 111; Pœnit. Rom. tit. 1, c. 1, ex Pœnit. Th.; Conc. Triburiense, cap. 53.

enim Scriptura : [a] *Non vindicabit Dominus bis in idipsum.*

CAPITULUM XLV

De episcopis vel clericis.

[b] Lex continentiæ eadem est altaris ministris, quæ episcopis, aut presbyteris, qui cum essent laici, sive lectores, licite et uxores ducere, et filios procreare potuerunt. Sed cum ad prædictos pervenerint gradus, cœpit eis non licere quod licuit. Unde et de carnali fit spiritale connubium. Oportet eos nec dimittere uxores, et quasi non habeant, sic habere, quo salva sit charitas connubiorum, et cesset operatio nuptiarum.

CAPITULUM XLVI.

De crimine perpetrato in atrio ecclesiæ.

Si in atrio ecclesiæ quislibet injuriaverit aliquem presbyterum, vel ibidem aliquod sacrilegium perpetraverit, altari et Domino [c] componatur.

CAPITULUM XLVII.

De ingenuo fideli accusato.

Scelere si quis ingenuus fidelis notatur, liceat ei cum juramento se expurgare. Quod si quilibet ingenuus gravi infamia publicetur, ut eum populus superjuravit criminosum haberi, si se excusare voluerit, [d] ferro se examinet.

CAPITULUM XLVIII.

De conjugatis qui nubere non possunt.

[e] Quod autem interrogasti de his qui matrimonio juncti sunt, et nubere non possunt, si ille aliam, vel illa alium ducere possit, quibus scriptum est : *Vir et mulier si se conjunxerint, et postea mulier de viro dixerit,* [f] *quod non possit coire cum eo, si potest probare per justum judicium, quod verum est, accipiat alium.* Item : *Si quis acceperit uxorem, et habeat ipsam aliquo tempore, et ipsa femina dicit quod non coisset cum eo, et ille vir dicit quod fecit invita; de viro constat, quia vir est caput mulieris.*

CAPITULUM XLIX.

De ordinatis, si ante, vel post ordinationem in criminalibus peccatis deprehensi fuerint.

[g] De his ergo visum est nobis conscribi qui sacros ordines habent, et ante, vel post ordinationem contaminatos capitalibus criminibus se profitentur. In quibus, ut mihi videtur, hæc distantia esse debet, ut si deprehensi vel capti fuerint publice in perjurio, furto, aut fornicatione, et cæteris hujusmodi criminibus, secundum canonum sacrorum instituta a gradu proprio deponantur, quod scandalum sit populo Dei personas tales super se positas habere, quas ultra modum vitiosas constat esse. Nempe inde detrahuntur homines a sacrificio, sicut quondam filius Heli peccantibus rebelles hinc inde contrarii existentes exemplis pravis quotidie pejores facti sunt. Qui autem de prædictis viris per occultam confessionem peccata a se absconse commissa coram oculis Dei, præsente etiam sacerdote qui eis indicturus est pœnitentiam, confitentur et semetipsos graviter deliquisse accusant, si veraciter pœnituerint, et se per jejunia et eleemosynas, vigiliasque, atque sacras orationes cum lacrymis purgare certaverint, his etiam [h] gradu servato, spes veniæ de misericordia Dei promittenda est, qui omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis pervenire, neque vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.

CAPITULUM L.

De illo qui per ebrietatem vel voracitatem Eucharistiam evomuerit.

[i] Si quis per ebrietatem vel voracitatem Eucharistiam evomuerit, quadraginta dies pœniteat, si sit clericus, vel monachus seu diaconus; presbyter, septuaginta dies; episcopus nonaginta. Si pro infirmitatis causa evomuerit, septem dies pœniteat.

CAPITULUM LI.

Si aliquid de calice sacri sanguinis stillaverit.

Si vero per negligentiam de calice aliquid stillaverit in terram, tabula radetur. Si non fuerit tabula ut non conculcetur, locus conradetur, et in igne consumetur, et cinis intra altare recondetur, et sacerdos quadraginta dies pœniteat. Si super altare [j] stillaverit calix, sorbeat minister stillam, et tres dies pœniteat; si usque ad tertiam, novem dies; si usque ad quartam, quindecim dies. Et linteamina quæ tetigerunt stillam tribus minister abluat vicibus calice subtus posito, et aqua ablutionis sumatur, et juxta altare recondatur.

CAPITULUM LII.

De illo qui evomit sacrificium, et a canibus consumitur.

[k] Qui evomuerit sacrificium, et a canibus consumitur, annum unum pœniteat. Sin autem, quadraginta dies pœniteat. Si in die quando communicaverit, sacrificium evomuerit, si ante mediam noctem, tres superpositiones faciat; si post mediam noctem, duas; si post matutinas, unam.

CAPITULUM LIII.

De eodem.

[l] Si vero sacrificium evomuerit, quadraginta dies pœniteat. Si infirmitatis causa, septem dies. Si in

[a] Can. sub nomine apost., c. 34; Basil., c. 3, epist. canon. ad Amphilochium; Burch., l. XVII, c. 39.

[b] Ex decretis Leonis I, cap. 17; Rabanus, in epist. ad Heribaldum, cap. 11; Regino, l. I, c. 96.

[c] Concil. Triburiense, c. 4 et 6; Regino, l. II, c. 37; Burch., l. III, c. 195.

[d] Rab. Pœnit., l. III, cap. 6, ex Pœnit. Theod. De hac probatione vide egregium exemplum apud Aimoinum, l. V De gestis Francorum, cap. 34; Regino, lib. XI, c. 43; ex concilio Moguntiacensi cap. 24; Burch., lib. VI, c. 7.

[e] Vide epist. Rabani ad Herib., c. 29; Reg., lib. II, c. 242, citat ex ep. Rabani.

[f] Vide supra cap. 11 veteris cod. Pœnit. *De quæstionibus conjugiorum.* Conc. Compend. c. 17.

[g] Pœnit. Rabani c. 1; Burch., lib. XIX, c. 150; ex concilio Ilerdensi, in quo tamen non legitur hic canon. Ivo, p. VI, c. 400.

[h] Vide ep. Isidori Hispalensis ad Massonem episcopum.

[i] Regino, lib. I de Eccl. Disc., cap. 149; Burch., lib. V, c. 46.

[j] Vide Judicia Gregorii III, c. 28.

[k] Ivo, p. II, c. 57.

[l] Pœnit. Rom., tit. 5, c. 8; Burch., lib. V, c. 49; Ivo, p. II, c. 58.

ignem projecit, centum psalmos cantet. Si vero canes lambuerint talem vomitum, centum dies qui evomit pœniteat.

CAPITULUM LIV.

De Eucharistia inveterata per quinquaginta dies.

[a] Omne sacrificium sordida vetustate perditum, igne comburendum est, et cinis juxta altare sepeliendus.

CAPITULUM LV

De illis qui non bene custodierint corpus et sanguinem Domini.

[b] Qui non bene custodierit sacrificium, et mus vel aliquod animal aliud comederit illud, quadraginta dies pœniteat. Qui autem perdiderit illud in ecclesia, aut pars ejus ceciderit, et non inventa fuerit, viginti dies pœniteat. Profundens aliquid super altare de calice, quando offertur, sex dies pœniteat; aut si abundantius, septem dies pœniteat. Qui autem perfundit calicem, dum solemnitas missæ celebratur, quadraginta dies pœniteat. Et qui acceperit sacrificium pollutus nocturno tempore, septem pœniteat. Diaconus obliviscens oblationem offerre, donec offeratur linteamen, quando recitantur nomina pausantium, similiter pœniteat. Qui negligentiam erga sacrificium fecerit, ut vermibus consumptum ad nihilum devenerit, [c] tres quadragesimas in pane et aqua pœniteat. Si integrum inventum fuerit, in eo vermis comburatur, et cinis sub altari condatur.

CAPITULUM LVI.

De eadem re.

[d] Si ceciderit sacrificium de manibus offerentis terra tenus, et non inveniatur, omne quodcunque inventum fuerit in loco in quo ceciderit, comburatur; et cinis, ut supra, abscondatur; et cui acciderat, ille medium annum pœniteat. Si vero sacrificium inventum fuerit, locus scopis mundetur, ut supra, comburatur: et cinis, ut supra, recondatur, et sacerdos viginti dies pœniteat.

CAPITULUM LVII.

De eadem re.

Si quis Eucharistiam negligentiæ causa perdiderit, unum annum pœniteat, vel tres quadragesimas, seu quadraginta dies. Si sacrificium in terra perdiderit, negligentiæ causa, quadraginta psalmos cantet. Qui neglexerit sacrificium, ut vermes in eo sint, et [e] colorem non habeat saporemque, viginti vel triginta vel quadraginta dies pœniteat.

CAPITULUM LVIII.

Ut nullus injustas mensuras, et pondera injusta, lucri causa dare præsumat.

[f] Ut mensuræ et pondera justa fiant, sicut in divinis legibus sancitum est; ergo statuimus ab omnibus hoc observandum. Et si quis justas mensuras et justa pondera lucri causa mutare præsumpserit, in pane et aqua viginti dies pœniteat.

CAPITULUM LIX.

De matre quæ infantem suum juxta ignem posuerit, et sua negligentia mortuus est.

[g] Mater, si juxta focum infantem suum posuerit. homo aquam in caldarium miserit, et ebullita aqua infans superfusus mortuus fuerit, pro negligentia mater pœniteat: et ille homo securus sit.

CAPITULUM LX.

De viris ordinatis, quorum peccata occulta sunt.

[h] De viris ordinatis, quorum peccata occulta nec manifeste ab aliquo argui possunt, si salubriter compuncti pro peccatis confessionem episcopo sive presbytero occulte faciunt, bonum mihi videtur ut secundum id quod decretum fuerit ab episcopo vel presbytero, pœnitentiam agant non tepide, nec tarde, sed ferventer et sollicite; ac sic se veniam peccatorum a Domino percepturos, et gradum se retenturos confidant.

[a] Ivo, p. II, c. 59; ex concilio Arelatensi III, c. 5.
[b] Ivo p. II, c. 60; de Consecrat. dist. 2, c. *Qui bene non.*
[c] Gregorii III Judicia, c. 28.
[d] Ivo, p. II, c. 60.
[e] Gregorii III Judicia, c. 28.
[f] Capitulare Aquisgranense, c. 74; conc. Arelat. VI, c. 14; conc. Turon. III, c. 45.
[g] Conc. Triburiense tempore Formosi papæ, c. 37.
[h] Pœnit. Rab., c. 1. Vid. Isidor. Hispal., ep. ad Massonem episc.

CAPITULA PATRIBUS CONCILII HERUDFORDIÆ OBLATA A THEODORO PRÆSIDENTE,

Collata cum tribus codicibus mss. Historiæ Anglorum Ven. Bedæ.

Quibus, inquit Theodorus, statim protuli eumdem librum canonum, et ex eodem libro decem capitula, quæ per loca notaveram: quia maxime nobis necessaria sciebam, illis coram ostendi, et ut hæc diligentius ab omnibus susciperentur, rogavi.

I. *De Pascha.*

[a] Ut sanctum diem Paschæ in commune omnes servemus Dominica post decimam quartam lunam primi mensis.

II. *De episcopis.*

[b] Ut nullus episcoporum parochiam alterius invadat, sed contentus sit gubernatione creditæ sibi plebis.

[a] Conc. Arel. I, c. 1; decretum conc. Nicæni. Apud Euseb., lib. III de Vita Constantini, cap. 18; Athanas., de Synodis; Theodoret., l. I Hist., c. 8; Vid. can. sub nomine apost. 7.
[b] Conc. Antioch., c. 3

III. *De monasteriis.*

[a] Ut quæque monasteria Deo consecrata nulli episcoporum liceat ea in aliquo inquietare, nec quidquam de eorum rebus violenter abstrahere.

IV. *De monachis.*

[b] Ut monachi [c] non migrent de loco ad locum, hoc est, de monasterio ad monasterium, nisi per dimissionem proprii abbatis, sed in ea permaneant obedientia, quam tempore suæ conversionis promiserunt.

V. *De clericis.*

[d] Ut nullus clericorum relinquens proprium episcopum, passim quolibet discurrat : neque alicubi veniens absque commendatitiis litteris sui præsulis suscipiatur. Quod si semel susceptus est, et noluit invitatus redire, et susceptor, et is qui susceptus est excommunicationi subjacebit.

VI. *De episcopis et clericis peregrinis.*

[e] Ut episcopi atque clerici peregrini contenti sint hospitalitatis munere oblato, nullique eorum liceat ullum officium sacerdotale absque permissu episcopi in cujus parochia esse cognoscitur, agere.

VII. *De synodis.*

[f] Ut bis in anno synodus congregetur : sed quia diversæ causæ impediunt, placuit omnibus in commune, ut Kalendis Augusti in loco qui appellatur Clofeshooth semel in anno congregetur.

VIII. *De episcoporum primatu.*

[g] Ut nullus episcoporum se præferat alteri per ambitionem : omnes agnoscant tempus et ordinem consecrationis suæ.

IX. *De episcoporum numero.*

[h] In commune tractatum est ut plures episcopi crescente numero fidelium augerentur; sed de hac re ad præsens silemus.

X. *De conjugio.*

[i] Pro conjugiis, ut nulli liceat nisi legitimum habere connubium. Nullus incestum faciat. Nullus conjugem propriam, nisi, ut sanctum Evangelium docet, fornicationis causa relinquat. Quod si quisquam propriam expulerit conjugem legitimo sibi matrimonio conjunctam, si Christianus esse recte voluerit, nulli alteri copuletur; sed ita permaneat, aut propriæ reconcilietur uxori.

His itaque capitulis, ut persequitur Theodorus, in commune tractatis ac diffinitis, ut nullum deinceps ab aliquo nostrum oriatur contentionis scandalum, aut alia præ aliis divulgarentur, placuit ut quæque diffinita sunt, unusquisque nostrum manus propriæ subscriptione confirmaret. Quam sententiam diffinitionis Titillo notario scribendam dictavi. Actum in mense et indictione suprascriptis. Quisquis igitur contra hanc sententiam juxta decreta canonum, nostra etiam consensione ac subscriptione manus nostræ confirmatam quoquo modo venire eamque infringere tentaverit, noverit se ab omni officio sacerdotali et nostra societate separandum. Divina vos gratia in unitate sanctæ Ecclesiæ suæ viventes custodiat incolumes.

[a] Conc. Ilerd., c. 3.

[b] Concil. Chalced., c. 4; conc. Andegavense, c. 8; conc. Veneticum, c. 6; conc. Agathense, c. 27, 38; conc. Aurel. I, c. 19; conc. Turon. II, c. 15.

[c] Hic vulgo legitur in editis *Ut episcopi monachi.* Quod rectius abest a duobus codicibus optimis bibliothecæ Thuanæ, et ab altero antiquissimo quem vir doctissimus Chiffletius S. J. mecum communicavit, atque etiam ab excerptis Egberti Ebor. arch. cap. 66, ubi sic : *Theodorus dicit : Monachi non migrent de loco*, etc. Etenim alioquin, hoc capitulum cum nullo canone cujusquam synodi præcedentis consentiret.

[d] Conc. Arelat. I, c. 21; conc. Nicænum, c. 15, 16; conc. Antiochenum, c. 3; conc. Laodic., c. 41, 42; can. sub nomine apost. 14; conc. Carth. IV, c. 5; cod. Eccles. Afric., c. 71; conc. Toletanum I, c. 12; conc. Andegavense, c. 1; conc. Epaonense, c. 6; conc. Valent., c. 5; conc. Tolet. II, c. 2.

[e] Synodus S. Patricii, c. 30. Citat. Capitul. l. VI, c. 86.

[f] Conc. Nicænum, c. 5, et plures alii canones ex conc. Nicæno.

[g] Concil. Milevit. II, c. 13, 14; in integro codice Ecclesiæ Africanæ, c. 86; ex conc. Afric., c. 53; conc. Carth., n. 19, sub Aurelio episcopo; conc. Agathense, c. 23.

[h] Conc. Carth. II, c. 5.

[i] Conc. Milevit., c. 17; Innocent. I ep. ad Exuperium episcopum, c. 6. — Citat. lib. VI Capitul., c. 87.

ALIA CAPITULA COLLECTA EX FRAGMENTIS.

Fragmenta ex capitulis a rev. D. Luca Acherio editis in Spicilegii tomo IX.

Hic prætermittuntur quæ supra notata sunt ad Pœnitentiale Theodori.

CAP. VI.

[a] Qui bis baptizati sunt ignorantes, non indigent pœnitentia, nisi quod secundum canones non possunt ordinari, nisi pro magna necessitate. Qui vero non ignorant, quasi iterum Christum crucifixerunt, pœniteant septem annis, quarta feria, et sexta feria, et tribus quadragesimis.

EX CAP. VII.

[b] Qui operantur in die Dominico, Græci prima vice arguunt, secunda tollunt aliquid, tertia vice tertiam partem de rebus, et vapulant, vel septem diebus pœniteant.

EX CAP. IX.

Ecclesiam licet ponere in alio loco si necesse sit,

[a] Burch., l. IV, c. 51; Ivo, p. I, c. 145; Gr. de Cons., dist. 4, c. *Quibus.*

[b] Vid. notas ad Pœnit. Th., de opere quod interdicitur.

et tunc debet iterum sacrificari, nec tantum sancta A aqua aspergi.

CAP. XII.

Græci omni Dominica die communicant, sive clerici sive laici, et qui tribus Dominicis non communicaverint, excommunicentur. Romani similiter communicant qui volunt, qui autem noluerint, non excommunicentur. [a] Pœnitentes vero secundum canones non debent communicare ante consummationem pœnitentiæ. Theodorus dicit : Nos vero per misericordiam post annum vel sex menses licentiam damus. Una pœnitentia est viduæ et puellæ ; majorem meruit, quæ virum habet, si fornicationis crimen commiserit.

CAP. XIV

[b] Bigamus pœniteat primo anno, quarta feria et B sexta feria; et in quadragesimis tribus abstineat se a carnibus, et separetur.

CAP. XVI.

In primo conjugio debet presbyter missam agere, et benedicere ambos : et postea abstineant se ab ecclesia triginta diebus; quibus peractis pœniteant 15 diebus, et vacent orationi, et postea communicent cum oblatione.

CAP. XVII.

Ingenuus cum ingenua conjungi debet.

CAP. XVIII

[c] Si quis maritus votum Domino habet virginitatis adjungitur uxori, postea non dimittat uxorem, sed pœniteat tribus annis. Vota stulta frangenda sunt et importabilia. Mulier non debet vovere sine licentia viri sui; sed si voverit, dimitti potest.

CAP. XXXI.

[d] Animalia coitu hominibus commixta occidantur, et carnes canibus projiciantur; et ubi dubium est, non comedenda.

CAP. XXXII.

[e] In uno altari duas facere missas conceditur : et ille qui prius manducare probatur, ad osculum non permittitur.

CAP. XXXIV.

Infantes monasterii quatuordecim annis carnem manducant.

CAP. XXXV.

[f] Confessio Deo soli, si necesse est, agi licet.

CAP. XL.

[g] Qui cum sorore fornicatur, quatuordecim annis pœniteat.

CAP. XLI.

[h] Sacerdos tangendo mulierem coinquinatus, 40 diebus pœniteat.

EX CAP. XLIV.

Maritus non debet uxorem suam nudam videre.

CAP. L.

[i] Qui acceperit sacrificium post cibum, septem diebus in judicio episcoporum.

CAP. LI.

[j] Qui occiderit monachum vel clericum arma relinquat, et Domino serviat, vel septem annis pœniteat.

CAP. LII.

[k] Qui episcopum vel presbyterum occiderit, regi dimittendus est ad judicium.

CAP. LIII.

[l] Si laicus alterum odii meditatione occiderit, si non vult arma relinquere, pœniteat septem annis sine carne; si per iram subitam, tribus annis : si autem casu vel eventu, uno anno.

CAP. LIV.

[m] Pecunia ecclesiæ furata, sive rapta, reddatur quadruplum; populari, dupliciter

CAP. LV.

Si quis fornicaverit cum virgine, uno anno pœniteat : Si cum maritata, tribus annis; unum integrum, duos alios 40 dies pœniteat.

CAP. LVII.

[n] Mulier quæ se fornicationis amore ad alteram conjunxerit, septem annis pœniteat. Sic et alia quæ C [o] semen viri sui miscens cibo, ut inde plus ejus amorem suscipiat.

CAP. LVIII.

Sacrata virgo fornicans, septem annis pœniteat.

CAP. LIX.

[p] Qui homicidium vel furtum commiserit, et non composuit illis quibus nocuit, quando confessus fuerit episcopis vel presbytero peccata sua, debet illis aut propria reddere, vel componere; si vero non habuerit substantiam unde componere potest, vel nescierit quibus nocuit, pœnitentia plus augetur.

CAP. LX.

[q] Qui cibum immolatum comederit, deinde confessus fuerit, sacerdos consideret personam, in qua ætate contigit; et ita auctoritas sacerdotalis circa D infirmum moderetur.

CAP. LXI.

[r] Mulier quæ sobolem necaverit, septem annis pœniteat.

CAP. LXII.

Laicus si de monasterio monachorum furtim dis-

[a] Vid. Excerpt. Egberti Ebor., c. 39.
[b] Vid. conc. Neocæsar., c. 7; conc. Laod., c. 1; S. Basil. ep. ad Amphil., c. 4.
[c] Pœnit. Rom., tit. 8, cap. 11; Grat. dist. 27, c., *Si vir.*
[d] Capitul. lib. VI, c. 206.
[e] Prior pars ex Pœnit. Theod., cod. S. Germ.
[f] Ivo, p. XIII, c. 135; Burch., lib. XIX, c. 146.
[g] Pœnit. Rom., tit. 3, c. 30.
[h] Cap. 22 et 27.
[i] Ivo, p. II, c. 45, ex Eutychiano.
[j] Beda, de Remed. peccat., c. 15; C. M. Capitul. lib. VI, c. 9; Grat. 17, q. 4, c. *Qui.*
[k] Vid. Greg. III Judicia, c. 1.
[l] Bed., de Remed. peccat., c. 15.
[m] Beda, de Rem. pecc., c. 2.
[n] Pœnit. Rom. tit. 3, c. 15; Bed. de Remed. pecc.; Burch. lib. XVII, c. 27; Ivo, p. 9, c. 85.
[o] Burch. lib. XIX, c. 91.
[p] C. M. Capitul. lib. III, c. 20.
[q] Capitul. 68, lib. V.
[r] Pœnit. Rom., tit. 1, c. 26.

cesserit, aut intret monasterium Domino servire, A aut humanum subeat [a].

CAP. LXV.

[b] Qui per jussionem domini sui occiderit hominem, dies 40 jejunet.

CAP. LXVI.

Ante natalem Domini nostri Jesu Christi, Græci sera et Latini nona hora missas celebrant.

CAP. LXX.

Qui pecuniam in prædam duxerit, tertiam partem eroget, et 40 dies jejunet.

CAP. LXXIII.

[c] Qui dimiserit uxorem suam alteri conjungens, septem annis pœniteat.

CAP. LXXV

Patri et filio matrem et filiam licet in matrimonio habere.

CAP. LXXVII.

[d] Mulier sponte perdens partum suum, si ante 40 dies conceptionis, annum unum pœniteat, si vero post, tres annos pœniteat.

EX CAP. LXXX.

Similiter quæ ab ipsis supradictis consecratur, aqua exorcizata aspergantur, et aliqua collectione confirmentur.

CAP. LXXXVIII.

Presbyter si viam ambulaverit, et occurrens mulier rogans eum filium suum infirmum baptizari, ipse pro itineris sui festinatione neglexerit; quicunque etiam præsumpserit in provincia sua propria, aut aliena, vel ubicunque inventa fuerit qui commendatum sibi infirmum non vult baptizare, et sic sine baptismo morietur, deponatur. Similiter autem si hominem occiderit, aut fornicationem fecerit, deponatur.

CAP. XCI.

[e] Qui duxerit viduam in uxorem sibi vel post baptismum, sive ante baptismum, non potest esse presbyter.

CAP. XCII.

[f] Non communicet vir cum uxore sua adultera, similiter et uxor cum adultero viro non ineat pacem communicationis.

CAP. XCIV.

[g] Si quis episcopus vel presbyter fracta oblatione non communicaverit, dicat rationabilem causam, sin aliud, deponatur.

CAP. XCV.

[h] Omnes fideles qui ingrediuntur ecclesiam ac sanctam oblationem non præsumunt, nec percipiunt sacrificium, cum convenit privari communione.

CAP. XCVI.

Episcopus non exeat ad aliam parochiam, et suam relinquat; nisi episcopus multorum judicio et maxime supplicatione perficiat [i].

CAP. XCVII.

[j] Eunuchus si per insidias hominum factus est, vel si in persecutione ejus amputata sunt virilia, vel B si ita factus est natus, et est dignus, efficiatur episcopus. Si quis amputaverit sibimetipsis virilia, omnino non potest esse clericus. Si quis post gradum amputaverit virilia, omnino damnetur. Si quis semetipsum absciderit, tribus annis communione privetur.

CAP. XCIX.

[k] Nullus per pecuniam obtineat gradum: sin vero, et ipse, et ordinator ejus omnibus modis a communione projicientur.

CAP. CI.

Qui carnes immundas manducaverint, et olera quæ cum carne coquuntur, cessare oportet a ministerio.

CAP. CVI.

[l] Episcopus, presbyter, diaconus confiteri debet C peccatum suum. Confessio Deo soli, si necesse est agi licet.

CAP. CVII.

[m] Dæmonium sustinenti licet petras et olera habere sine incantatione.

CAP. CVIII.

[n] Perjures tribus annis pœniteant. Sodomitæ septem annis; molles uno anno.

CAP. CXIV.

[o] Stando orandum pro reverentia Dei.

EX CAP. ULTIMO.

[p] Basilius judicavit pueris licentiam nubere ante sexdecim annos, si abstinere non potuerint, quamvis monachi fuissent.

[a] Deest hic aliquid; suppleri potest ex Capitul. 61, lib. IV.
[b] Pœnit. Rom., tit. 1, c. 17.
[c] Pœnitent. Rom., tit. 3, c. 20.
[d] Beda, de Remed. pecc., c. 3.
[e] Egb. Excerp. 31.
[f] *Summa esto*, si quis 32, q. 1, ex Theod. Pœnit.
[g] Can. sub nomine ap. 9.
[h] Can. sub nom. apost., c. 14; concil. Antioch., c. 2; concil. Bracharense II, c. 83.

[i] *Proficiat*. Vid. concil. Antioch., c. 3.
D [j] Canon. sub nomine ap., c. 21, 22, 23, 24; conc. Nic., c. 1.
[k] Can. sub nomine ap. 30.
[l] Gregorii III Judicia, c. 30.
[m] Ivo, p. XI, c. 75, ex dictis Hieronymi.
[n] Pœnit. Rom., tit. 2, c. 4.
[o] Vid. Tert., de Corona mil., c. 9, et lib. de Orat.
[p] Vid. Reg., interrog. 7, et ad inter. 15, in regulis fusius disputatis.

FRAGMENTA EX CANONIBUS.

I.

Ex canonibus a Garsia Loaisa collectis sub titulo Conciliorum Toletanorum.

CAP. XVII. — [a] De his etiam super quibus interrogasti, hoc est, de illa femina, quæ menstruum sanguinem suum immiscuit cibo vel potui, et dedit viro suo ut comederet, et de illa quæ semen viri sui in potu bibit, et de ea quæ testam hominis combus-

[a] Regino, l. II, c. 362; Burch., lib. XIX, c. 152.

sit igni, et viro suo dedit pro infirmitate vitanda, quali pœnitentia sint plectendæ : ut nobis videtur, tali sententia sunt feriendæ, sicut magi et arioli, quia magicam artem exercuisse noscuntur. Nam de his qui magicam artem exercuisse noscuntur, et auguria attendunt, et divinationes observant, Theodori archiepiscopi gentis Anglorum constitutiones habemus, in quibus scriptum est. [a] Qui immolat dæmoniis in minimis, unum annum pœniteat. Qui vero in magnis, decem annis pœniteat. *Rabanus eadem citat ex constitutionibus Theodori, sed quæ integra sic repræsentat in epistola ad Heribaldum.*

Theodori archiepiscopi gentis Anglorum constitutiones habemus, in quibus scriptum est : Qui immolat dæmoniis in minimis unum annum pœniteat. Qui vero in magnis, decem annos pœniteat. [b] Mulier si qua ponit filiam suam supra tectum vel in fornacem pro sanitate febris, septem annos pœniteat. [c] Qui ardere fecit grana ubi mortuus est homo pro sanitate viventium et domus, quinque annos pœniteat. Si mulier incantationes vel divinationes fecerit, unum annum vel tres quadragesimas vel quadraginta dies juxta qualitatem culpæ pœniteat. *Vide quoque Rab. lib.* III *de pœnitentium satisfactione, cap.* 48.

II.

Ex excerptionibus Egberti Eboracensis archiepiscopi.

Cap. LVI. — *Theodorus dicit :* Statutum ut sine auctoritate vel consensu episcoporum presbyteri in quibuslibet ecclesiis non constituantur, nec inde expellantur, et si quis hoc facere tentaverit, synodali sententia feriatur.

Cap. LXVI. *Theodorus dicit.* Monachi non migrent de loco ad locum ; sed in ea permaneant obedientia, quam tempore suæ conversionis promiserunt.

III.

Ex Ven. Bedæ canonibus ad remedia peccatorum.

Ex cap. VIII. *Theodorus dixit.* Monachus faciens [d] fornicationem, et non inveniens, annum unum pœniteat et dimidium. Item monachus faciens cum puella, sex annos pœniteat.

IV.

Ex capitulis selectis canonum Hibernensium, quæ R. D. Lucas Acherius edidit in Spicileg. tom. IX.

Lib. LII, cap. 14. — *De morticinis suibus, et de animalibus sanguinem humanum sumentibus, et de carnibus comestis a lupis ; de piscibus et strangulatis animalibus ; de comestis ab accipitre, et de equo. — Theodorus episcopus dicit :* Græci carnem morticinam non dant porcis suis. [e] Pelles vero morticinorum ad calceamenta et lanam et cornua licent accipi ; sed non in sanctum aliquid. Tamen si casu porci comedant carnem morticinorum, aut sanguinem hominis, non abjiciendos credimus ; nec gallinas æquali modo. Animalia quæ a lupis, sive canibus consumuntur, non comedenda, nisi porcis projiciantur et canibus ; nec cervus, nec aper, si mortui inventi fuerint ; pisces autem licent, qui alterius naturæ sunt. Aves et animalia cætera, si in retibus strangulentur, non sunt comedenda. Paulus enim ait : *Abstinete vos a suffocato sanguine, et ab idololatria* (*Act.* XXI, 25). Similiter ab accipitre mortua. Equum non prohibent : tamen consuetudo non est comedere.

[a] Regino, lib. II, c. 360, 361 ; Burch., lib. X, c. 13.
[b] Bedæ can. *ad remedia peccatorum*, c. 11.
[c] Regino, lib. II, cap. 357 ; Burch., lib. X, cap. 24.
[d] *Quærens*, in Pœnit. antiquo Andeg., et in cod. ms. viri cl. Ant. domini d'Hérouval.
[e] Ivo, p. XIV, c. 97, ex Pœnit. Th.

FRAGMENTA EX LIBRIS POENITENTIALIBUS.

I.

EX POENITENTIALI ROMANO.

Tit. I, cap. X. *De illis qui pro vindicta parentum homicidium committunt.*

(Ex Pœnitent. Theodori.)

[a] Qui pro vindicta fratris, aut aliorum parentum hominem occiderit, ita pœniteat ut homicidia sponte commissa : cum ipsa Veritas dicat : *Mihi vindictam, et ego retribuam.*

Tit. II, cap. IV. *De illis qui se scienter perjuraverint.*

(Ex Pœnitentiali Theodori.)

[b] Si quis suspicatur quod ad perjurium ducatur, et tamen ex consensu jurat, quadraginta dies pœniteat, et septem sequentes annos, et nunquam sit sine gravi pœnitentia.

Tit. III cap. XXIV. *De his qui fornicati sunt sicut Sodomitæ.*

(Ex Pœnitentiali Theodori.)

[c] Si quis fornicatus fuerit, sicut Sodomitæ fecerunt, si episcopus, viginti quinque annos pœniteat : quinque ex his in pane et aqua, ex omni officio deponatur, peregrinando finiat dies vitæ suæ. Presbyter quindecim annos pœniteat, quinque ex his in pane et aqua, superiori sententia deponatur. Diaconus et monachus duodecim annos, tres in pane et aqua, et deponatur. *Addit. Ansel.* : Si autem senex, aut æger fuerit, carceribus tenebrosis reclusus pœniteat omnibus diebus vitæ suæ.

Tit. III, cap. XXV. *De eo qui fornicari vult, et non potest.*

[d] Si quis concupiscens fornicari, et non potuerit, aut mulier non susceperit eum, si episcopus, septem

[a] Regino, l. II, c. 23 ; Burch., lib. VI, c. 32, Ivo, p. X, c. 16.
[b] Rab., in ep. ad Heribald., c. 18 ; Regino, lib. II, c. 326 ; Burch., l. XII, c. 11 ; Ivo, p. XII, c. 68.
[c] Ansel., lib. XI, c. 97.
[d] Ansel., l. XI, c. 129.

annos pœniteat; presbyter, quinque; diaconus vel monachus, tres: ex his unum in pane et aqua; clerici vel laici, duos annos pœniteant.

CAP. XXIX. *Qualiter pœnitere debeat quæ lenocinium operatur.*

THEODORUS.

[a] Exercuisti lenocinium, aut in teipsa, aut in aliis, ita dico, ut tuo meretricio more tuis amatoribus corpus tuum ad tractandum, et ad sordidandum, pro pretio tradidisti: seu, quod crudelius aut periculosius, alienum corpus, filiæ dico vel neptis, et alicujus Christianæ amatoribus vendidisti, vel concessisti, vel internuntia fuisti vel consiliata es, ut stuprum aliquod tali modo perpetraretur, duos annos pœniteas per legitimas ferias. Tamen in concilio Elibertano [b] præcipitur, ut illa quæ hæc perpetraverit, nisi in fine, accipiat communionem.

TIT. IV, CAP. IV. *De furto per necessitatem perpetrato.*

THEODORUS.

[c] Si quis per necessitatem furatus fuerit cibaria, vel vestem, aut pecus per famem, aut per nuditatem, pœniteat hebdomadas tres. Si reddiderit, non cogatur jejunare.

CAP. V. *De furto capitali.*

[d] Si quis furtum capitale commiserit, id est, quadrupedia tulerit vel casas effregerit, septem annos pœniteat, et quod furatum est, reddat. Si quis autem de minoribus semel, aut bis furtum fecerit, reddat quod tulit, et anno uno pœniteat. *Addunt Regino et Burch.:* vel si quis sepulcrum violaverit, septem annos pœniteat, tres ex his in pane et aqua.

CAP. XI. *Quod ut sacrilegus judicandus est qui patrem vel matrem expulerit.*

THEODORUS.

[e] Si quis patrem vel matrem expulerit, impius et sacrilegus judicandus est. Pœniteat autem æquali tempore, quandiu in impietate illa exstiterit.

CAP. XII. *De eadem re.*

THEODORUS.

[f] Maledixisti patri vel matri tuæ, vel flagellasti eos, vel in aliquo dehonestasti, quadraginta dies in pane et aqua cum septem sequentibus annis pœniteas, quia Dominus dixit: *Qui maledixerit patri suo, vel matri, morte moriatur.*

TIT. V, CAP. III. *De crapula et ebrietate.*

THEODORUS.

[g] Sacerdos quislibet, si inebriatur per ignorantiam, septem dies pœniteat in pane et aqua. Si per negligentiam, quindecim dies; si per contemptum, quadraginta dies. Diaconus, vel monachus secundum ordinem, ut scriptum est, seu et reliqui clerici ut ministri juxta ordinem judicio sacerdotis pœniteant. Laici velut vota non habentes, si inebriantur, arguantur a sacerdote, quod ebriosi regnum Dei non possidebunt, et interitus sit ebrietas, et compellat eos pœnitere. Qui cogit hominem ut inebrietur, humanitatis gratia acerrime corripiatur, et septem dies pœniteat. Si per contemptum, triginta dies. Nullus Christianus alium plus bibere cogat, quam naturæ sufficiat. Quod si fecerit, juxta id quod in Pœnitentiali habetur, pœniteat.

TIT. VII. CAP. XXX. *De illis qui Christiana mancipia captivaverint.*

(Ex Pœnitentiali Theodori.)

[h] Si quis quemcunque hominem quolibet ingenio captivaverit, aut transmiserit, tres annos pœniteat.

CAP. XXXI. *De administratione xenodochii.*

(Ex Pœnitentiali Theodori.)

[i] Si quis xenodochia pauperum administrat, vel decimas populi susceperit, et exinde vel suis sæcularibus lucris sectandum aliquid subtraxerit, quasi rerum invasor reus damnum restituat, et sub canonico judicio reformetur, et agat pœnitentiam tres annos. Scriptum est enim: Talem Dominus dispensatorem quærit, qui sibi de suis nihil usurpet.

TIT. VIII, CAP. XI. *Nubentes post votum non sunt ab invicem separandi.*

THEODORUS.

Si vir votum [j] virginitatis habens adjungitur uxori, postea non dimittat uxorem, sed tribus annis pœniteat.

II.

EX PŒNITENTIALI RABANI MAURI,

ARCHIEPISCOPI MOGUNTINENSIS.

LIB. III, CAP. VI. *De pœnitentiis laicorum.*

Item in pœnitentia, quam Theodorus archiepiscopus Britanniæ cum cæteris episcopis constituit, ita continetur: Si homo vexatus est a diabolo, et nescit aliquid nisi ubique discurrere, et occidit semetipsum quacunque causa, prodest ut oretur pro eo, si ante religiosus erat; si pro desperatione, aut pro timore aliquo, aut pro causis incognitis, Deo relinquimus hoc judicium, et non ausi sumus pro eo orare, qui semetipsum occiderit propria sua voluntate. Missas pro eo facere non licet, sed tantum orare, et eleemosynas largiri, si quis Christianus subita tentatione mente sua exciderit, vel per insaniam semetipsum occiderit, quidam pro eo missas faciunt. Item in eodem libro: Si quis pro ultione propinqui hominem occiderit, pœniteat sicut homicida septem vel decem annos; si tamen reddere vult propinquis pecuniam æstimationis levior erit pœnitentia ejus, id est, dimidio spatio. Qui occiderit hominem pro

[a] Burch., l. XIX, c. 278.
[b] Conc. Eliberit., c. 12.
[c] Burch., l. XI, c. 58; Ivo, p. XIII, c. 4; Ansel., lib. XI, c. 109.
[d] Pœnit. Rom. ab Halitg. exscriptum e scrinio ecclesiæ Rom.; Regino, l. II, cap. 268; Burch., lib. XI, c. 59; Ansel., lib. XI, c. 112.
[f] Burch., l. XIX, c. 270.
[g] Burch., l. XIV, cap. 8; Ivo, p. XIII, c. 76
[h] Burch., l. V, c. 49; Ivo, p. XV, c. 149.
[i] Burch., l. V, c. 139; Ivo, p. XV, c. 149.
[j] Apud Grat. (*Decr.* p. I, dist. 27, c. 3) additur, *simplex*, sed abest vox ista ab omnibus cod. mss., et infra 27, q. 1, c. *Si quis votum*, etiam ab impressis, ut animadvertunt correct. Grat.

vindicta fratris, tribus annis pœniteat. In alio loco decem annos dicitur pœniteat; homicida autem decem vel septem annos. Si laicus alterum occiderit odii meditatione, si non vult arma relinquere, pœnitentiam septem annorum, sine carne et vino tres annos. Si quis occiderit monachum vel clericum, artem relinquat, et Deo serviat, et septem annos pœniteat, quod in judicio episcopi est. Qui presbyterum occiderit, duodecim annorum ei pœnitentia secundum canones imponatur; aut si negaverit, si liber est, cum duodecim juret. Si autem servus per duodecim vomeres ferventes se purget, convictus noxa usque ad ultimum vitæ tempus militiæ cingulum deponat, et uxorem amittat. Qui per jussionem Domini sui occiderit hominem, quadraginta dies pœniteat, et qui occiderit hominem, quadraginta die- A bus se abstineat ab Ecclesia, et qui occiderit hominem in publico bello, quadraginta diebus pœniteat; si per iram, tres annos; si causa, uno anno; si per populum vel per artem aliquam, septem annos, aut plus; si per rixam, decem annos pœniteat. Si quis maleficio suo aliquem perdiderit, quinque annos pœniteat, duos ex his in pane et aqua. Si quis per amorem veneficus sit, et neminem perdiderit, si clericus est, unum annum pœniteat in pane et aqua; si sacerdos quinque, duo ex his in pane et aqua. Si diaconus tres annos, unum ex his in pane et aqua, et laicus dimidium annum pœniteat: maxime si per hoc mulieris partum quisque deceperit, tres annos unusquisque superaugeat in pane et aqua, ne homicidii reus sit. B

FRAGMENTA
EX COLLECTORIBUS CANONUM.

I.
EX LIBRIS II REGINONIS DE ECCLESIASTICIS DISCIPLINIS [a].
DE SUSCIPIENDA CONFESSIONE.
(Ex Theodori archiepiscopi vel Bedæ presbyteri Pœnitentiali.)

Lib. i, cap. ccxcvi. [b] Episcopi vel presbyteri, quando fidelium recipiunt confessiones, humiliare se debent, et cum tristitiæ gemitu lacrymisque orare, non solum pro suis delictis, sed etiam pro fratris casu. Ait enim Apostolus: *Quis infirmatur, et ego non infirmor* (*II Cor.* x)?

Unde supra.

Cap. ccxcviii. [c] Cum ergo venerit aliquis ad sacerdotem confiteri peccata sua, mandet ei sacerdos ut exspectet modicum, donec intret ecclesiam, aut cubiculum suum ad orationem. Si autem non est locus aptus ad hoc, dicat hanc orationem in corde suo.

ORATIO.

Cap. ccxcix. [d] Domine Deus omnipotens, propitius esto mihi peccatori, ut condigne tibi possim gratias agere, qui me indignum propter tuam misericordiam ministrum fecisti officii sacerdotalis, et me exiguum humilemque mediatorem constituisti ad orandum et intercedendum ad Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum pro peccantibus et ad pœnitentiam revertentibus. Ideoque dominator Domine, qui omnes homines vis salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, qui non vis mortem peccatorum, sed ut convertantur et vivant, suscipe orationem meam, quam fundo ante conspectum clementiæ tuæ pro famulis et famulabus tuis qui ad pœnitentiam venerunt, ut des illis spiritum compunctionis, ut resipiscant a diaboli laqueis, a quo astricti te- C nentur, et ad te per condignam satisfactionem revertantur per eumdem Dominum.

Videns autem ille qui ad pœnitentiam venit sacerdotem tristem et lacrymantem pro suis facinoribus, magis ipse timore Dei perculsus amplius tristetur et exhorrescat peccata sua [e].

ORDO AD DANDAM POENITENTIAM.
Unde supra.

Cap. ccc. [f] Post hæc interroga eum blande leniterque. Credis in Deum Patrem et Filium et Spiritum sanctum? *Resp.* Credo. — Credis quod istæ tres personæ unus Deus sit? *Resp.* Credo. — Credis quod in ipsa ista carne, in qua nunc es, in ipsa resurgere habes in die judicii et recipere sive bonum D sive malum quod gessisti? Credo. — Vis dimittere illis peccata qui in te peccaverunt, Domino dicente: *Si non remiseritis hominibus peccata eorum, nec pater vester dimittet vobis peccata vestra* (*Matth.* vi). *Resp.* Volo. — Et require ab eo diligenter si est incestuosus, aut suo seniori infidelis. Et si non vult incestum dimittere, non potes ei dare pœnitentiam. Si autem vult, potes. His præmissis, pœnitentem alloqui affectuose debet sacerdos his verbis:

[a] Hos vir eruditissimus Baluzius ad fidem vetustissimi codicis accurate emendavit.

[b] Haligt., in præf. l. vi.; Burch., l. xix, c. 2.

[c] Halitg., ibid.; Burch., l. xix, c. 2.

[d] Halitgar., ibid.; Burch., ibid. c. 3.

[e] Hic locus sic se habet in veteri codice ms. monasterii Rivipullensis: « Videns autem ille frater, qui ad pœnitentiam venit, hanc sacerdotis humilitatem, magis peccata sua exhorrescit, magis scelera sua pertimescit. Post hæc charitative sacerdos eum suscipiat, humiliter eum sedere faciat secum, blande eum hujusmodi sermonibus attrahat: Frater, non erubescas confiteri peccata tua. »

[f] Burch., ibid. Vide librum antiquum Pœnitentialem Andegavensem editum a J. Morino, in appendice lib. de Pœnit.

Frater, noli erubescere peccata tua confiteri. Nam et ego peccator sum, et fortassis pejora quam tu feceris habeo facta. Hæc idcirco admoneo, quia usitatum generis humani vitium est, ut beatus Gregorius dicit (Lib. XXII *Moral.*, c. 9), et labendo peccatum committere, et commissum confitendo non prodere, sed negando defendere, atque convictum defendendo multiplicare. Et qui diabolo instigante nefanda crimina perpetrare non metuimus, hæc eadem quæ opere absque illa verecundia perfecimus, eodem suadente saltem verbis confiteri erubescimus, et coram homine, qui similis nostri est, eisdem fortasse passionibus subjacet, confunditur dicere, quod coram Domino qui omnia inspicit, absque ullo mentis rubore committere formidavimus detestanda actione. Sponte ergo fateamur quod nullo cogente commisimus. Si vero nos nostra scelera celaverimus, ab illo manifestabuntur qui et accusator [a] est peccati et incentor. Ipse enim hic nos ut peccemus instigat: ipse cum peccaverimus, accusat. Si ergo in hac vita præveniamus eum et ipsi sceleris nostri accusatores simus, nequitias diaboli inimici nostri et accusatoris effugiemus, Paulo teste, qui ait : *Si nosmetipsos judicaremus, non utique dijudicaremur* (*I Cor.* II).

Videns autem eum sacerdos verecundantem, rursus prosequatur : Fortasse, charissime, non omnia quæ gessisti ad memoriam modo veniunt. Ego te interrogabo. Tu cave ne diabolo suadente aliquid celare præsumas. — Et tunc eum per ordinem interroget.

Fecisti homicidium aut casu, aut volens, aut pro vindicta parentum, aut jubente Domino tuo, aut in publico bello. Si voluntarie fecisti, septem annos pœnitere debes, si nolens aut casu, quinque annos. Si pro vindicta parentis, unum annum, et sequentibus duobus annis tres quadragesimas et legitimas ferias. Si in bello, quadraginta dies. Si liber es, et jubente domino servum occidisti, annum unum, in duobus aliis annis tres quadragesimas et legitimas ferias. Si servus dignus est morte, quadraginta dies pœniteat.

Fecisti truncationes manuum aut pedum, aut oculos hominis eruisti, aut vulnerasti hominem. Pro truncatione annum unum pœnitere debes; pro vulnere, quadraginta dies pœniteas.

Fecisti perjurium aut pro cupiditate sæculi, aut coactus et pro necessitate, aut pervicacia, aut parentum, aut nesciens, aut alios in perjurium induxisti scienter. Si sciens pejerasti, et alios in perjurium induxisti, septem annos pœnitere debes. Si nesciens, annum et tres quadragesimas.

Fecisti furtum, aut sacrilegium, aut infracturas, vel rapinam, tollens quod tuum non erat. Si domos per noctem infregisti et quadrupedia tulisti vel fortiorem causam valentem solidis quadraginta, annum unum pœnitere debes et pretium reddere. Si non reddis, annos duos pœniteas. Si majorem [majus] fecisti furtum, tres annos pœnitere debes. Et si sæpe fecisti, annos septem. Pro modico furto viginti dies, pueri decem dies.

Fecisti adulterium cum uxore aliena vel desponsata, vel virginem corrupisti, sive cum sanctimoniali vel Deo dicata, vel cum absoluta femina, id est, sine marito, vel cum ancilla propria. Si mœchatus es cum alterius uxore aut cum sanctimoniali, septem annos pœniteas. Si cum virgine, duos annos. Si cum vidua, annum unum. Si tuam uxorem dimisisti, et alterius junxisti, septem annos pœniteas. Si cum vacante femina, tres quadragesimas et legitimas ferias. Si cum propria ancilla, quadraginta dies pœnitere debes.

Nupsisti cum uxore tua vel ancilla retro. Si fecisti, quadraginta dies debes pœnitere.

Nupsisti cum uxore tua quadraginta dies ante partum, quadraginta dies debes pœnitere.

Nupsisti in die Dominico, tres dies pœnitere debes.

Fecisti raptum de virgine vel vidua, tres annos pœnitere debes.

Fecisti fornicationem, sicut Sodomitæ fecerunt, cum pecoribus, aut cum matre, vel sorore, quindecim annos vel duodecim pœnitere debes.

Coinquinatus es cum uxore tua in quadragesima. Si hoc fecisti, annum unum pœnitere debes, aut viginti sex solidos in eleemosynam dare. Si per ebrietatem evenit, quadraginta dies pœniteas.

Hoc etiam caveri debet, ut viginti dies ante Natale Domini, et Pentecostem et omni die Dominica et post conceptionem manifestatam vir contineat se ab uxore.

Dixisti falsum testimonium pro cupiditate aut nesciens, annum unum pœniteas.

Truncasti ullum membrum, tres annos pœniteas.

Odisti fratrem tuum. Quandiu in ipso odio fuisti, tandiu pœniteas in pane et aqua.

Detraxisti ullum hominem ad seniorem vel ad pares propter invidiam, quadraginta dies pœniteas.

Violasti in furto sepulcrum, annos duos pœniteas.

Contigit tibi ulla negligentia de sacrificio Domini, centum quadraginta dies pœniteas.

Consuluisti magos, aut aruspices, aut incantores, aut sortilegos, vel vota quæ ab arbores vel ad fontes fiunt vovisti, annos tres pœniteas

Tulisti aliquid pecuniæ de ecclesia. Aut in quadruplum restitue, aut tres annos pœniteas.

Perdidisti aliquem per injustam delaturam, tres annos pœniteas.

Duxisti aut transmisisti aliquem in captivitatem, tres annos pœniteas.

Editio Helmæstadiensis ita habet : Duxisti aut transmisisti ullum hominem Christianum in captivitatem, tres annos. *Burchardus in libro* XIX *paulo fusius, et cum aliquo discrimine.* Duxisti, aut transmisisti, vel vendidisti aliquem hominem in captivitatem, nisi pro pace communi. Si fecisti, reduc eum,

[a] Codex Rivipull., *auctor.* Vide Burie., lib. II, cp. 12.

si poteris. Sin autem, duos annos per legitimas ferias pœniteas.

Cremasti domum aut aream alterius, tres annos pœniteas.

Fecisti vomitum per ebrietatem, quindecim dies pœniteas. Si per contentionem, quadraginta. Si nesciens, sex dies pœniteas.

Editio Helmæstadiensis : Fecisti vomitum per ebrietatem, 15 dies pœniteas. Si per contentionem, 40. Si nesciens, 7 dies pœniteas. Similiter si sanguinem comederis.

Manducasti morticina aut dilacerata a bestiis, quadraginta dies pœniteas. Similiter si sanguinem comederis.

Bibisti de liquore in quo mus vel mustela mortua inventa fuerit, quadraginta dies pœniteas.

Contempsisti indictum jejunium in Ecclesia vel decreta seniorum, quadraginta dies pœniteas. Si in quadragesima unum annum.

Oppressisti infantem tuum, quinque annos aut tres pœnitere debes.

Bibisti ullum maleficium, id est herbas, vel alias causas, ut non potuisses infantes habere, aut alio donasti, aut hominem per mortiferam potionem occidere voluisti, aut alium hoc facere docuisti, aut de semine viri gustasti ut in amorem tuum exardesceret, aut chrisma bibisti aut ad subvertendum Dei judicium alteri dedisti, etc. Si quid hujusmodi operatus es, septem annos pœniteas.

Necasti voluntarie partus tuos, decem annos pœniteas. Et si filium vel filiam occidisti, duodecim. Et si utero ante conceptum, unum annum. Si post conceptum, tres annos. Si tuus infans per tuam negligentiam sine baptismo mortuus est, annum unum pœniteas, et nusquam sis sine aliqua pœnitentia.

Fecisti aliquid vel dixisti in quocunque opere quod inchoas per sortilegam vel magicam artem, annum unum pœniteas.

Misisti filium tuum super tectum aut super fornacem pro aliqua sanitate, vel incendisti grana ubi mortuus homo fuerat, quinque annos pœniteas.

Cantasti carmina diabolica super mortuos, viginti dies pœniteas.

Junxisti te mulieri tempore menstruo, quadraginta dies pœniteas.

Nupsisti cum uxore tua, postquam peperit, antequam quadraginta dies adimplerentur, triginta dies pœniteas.

Communicasti de sacrificio Domini, et non prius abstinuisti ab uxoris amplexu, quinque aut septem diebus, dies viginti pœniteas.

Operatus es aliquid in Dominica die, septem dies pœniteas.

Detraxisti vel maledixisti aliquem causa invidiæ, septem dies pœniteas. *Vide supra quæ sequuntur.*

A *De temporibus quibus se continere debent conjugati ab uxoribus.*

(Ex Pœnitentiali eodem.)

Cap. cccxxix. Uxoratus contineat se quadraginta dies ante Pascha et Pentecosten, seu ante Natale Domini, et omnem Dominicam noctem, et quartam et sextam feriam, et a conceptione manifestata usque post natam sobolem. Uxor post natam sobolem abstineat se ab Ecclesia, si filius est, dies triginta; si filia, dies quadraginta. Mulier se abstineat a viro tres menses ante partum, et post partum quadraginta dies. Qui autem nupserit his diebus, viginti dies pœniteat.

De eadem re.

Cap. cccxxx. [a] Qui in quadragesima ante Pascha B cognoverit uxorem suam et noluerit abstinere ab ea, uno anno pœniteat [*Edit. Helmæst.* annos 15 pœniteat], aut pretium suum, videlicet viginti sex solidos ad ecclesiam tribuat, aut pauperibus dividat. Si per ebrietatem et sine consuetudine acciderit, quadraginta dies pœniteat.

Quod ante communionem abstinere debet a conjuge.

Cap. cccxxxi. [b] Omnis homo ante sacram communionem a propria uxore abstinere debet 7, aut 5, aut 3 dies.

EX LIB. II REGINONIS DE ECCLESIASTICIS DISCIPLINIS.

Qui per faidam hominem occiderit.

(Ex Pœnitentiali quo supra.)

Cap. xxiii. [c] Qui pro vindicta fratris aut aliorum C parentum occiderit hominem, annum unum pœniteat [d] et sequentibus duobus tres quadragesimas observet et legitimas ferias, id est, secundam, quartam et sextam feriam.

De eadem re.

(Ex eodem.)

Cap. xxiv. Qui per iram et rixam et ebrietatem subito hominem occiderit, quatuor annos pœniteat.

De eadem re.

(Ex eodem.)

Cap. xxv. Si quis liber, jubente domino suo, servum occiderit, quadraginta dies pœniteat. Et si quis liber, jubente domino suo, hominem innocentem occiderit, annum unum pœniteat, et in duobus aliis D annis tres quadragesimas observet et legitimas ferias.

Si aliquis ordinatus homicidium fecerit.

(Ex Pœnitentiali quo supra.)

Cap. xlvi. [e] Si quis episcopus aut aliquis ordinatus homicidium fecerit, decem annos pœniteat, tres ex his in pane et aqua.

Si quis consenserit vel consiliatus fuerit ut homo interficiatur.

(Ex eodem.)

Cap. xlvii. [f] Si quis ad homicidium faciendum consenserit et consilium dederit, et factum fuerit,

[a] Burch., l. xix, c. 76.
[b] Burch., l. i, c. 22.
[c] Burch., l. vi, c. 32.
[d] « Ita pœniteat, ut homicidia sponte commissa, cum ipsa Veritas dicat : *Mihi* vindictam, *et ego retribuam.* » Idem habet Pœnitentiale Romanum ex Theodoro. Vide supra.
[e] Halitgar., lib. vi, c. 1.
[f] Halitg., *ibid.*

septem annos pœniteat. Si vero non fuerit factum, tres annos pœniteat

Si quis consanguineum suum occiderit aut seniorem.

(Ex eodem.)

Cap. xlviii. Si quis proximum et consanguineum suum occiderit, decem annos pœniteat. Similiter si quis seniorem et dominum suum dolo trucidaverit.

De his qui pro nihilo ducunt homicidium in bello perpetratum.

(Ex Pœnitentiali quo supra.)

Cap. li. Si quis hominem in bello publico occiderit, quadraginta dies pœniteat.

De clerico qui proximum suum occidit.

(Ex eodem.)

Cap. lii. Si clericus homicidium fecerit et proximum suum occiderit odii meditatione, exsul septem annis pœniteat.

De parricidis.

(Ex eodem.)

Cap. liii. Si quis hoc crimen perpetraverit, quidam judicaverunt ut septem annis pœniteat, vel quatuordecim pœnitentiam egisset; quidam usque ad finem vitæ, sicut Cain, qui similia perpetraverit.

De femina cujus filius per negligentiam obierit non baptizatus.

(Ex Pœnitentiali quo supra, cap. 17.)

Cap. lxii. Pariens femina, cujus filius per negligentiam non baptizatus obierit, annum unum pœniteat, et nunquam sit sine aliqua pœnitentia. Si autem per negligentiam sacerdotis, require in primo libello cap. 129.

Si qua mulier partum suum excusserit.

(Ex Pœnitentiali eodem.)

Cap. lxvi. Si qua mulier partum suum ante quadraginta dies in utero sponte perdiderit, annum unum pœniteat. Si vero post quadraginta dies eum occiderit, tres annos pœniteat. Si vero postquam animatus fuerit, eum perdiderit, quasi homicida pœniteat. Sed distat multum utrum paupercula pro difficultate nutriendi, aut fornicaria causa sit, et pro sui sceleris celandi faciat causa.

De femina quæ virum per maleficium interficit.

(Ex eodem Pœnitentiali, cap. 15.)

Cap. lxxxii. Mulier, si aliquos interimit arte malefica, id est per poculum aut per aliquam artem, septem annis pœniteat. Si paupercula fuerit, quatuor annis pœniteat.

Quid si unus absolutus et alter copulatus adulterati fuerint.

(Ex Pœnitentiali unde supra.)

Cap. cxxxiv. Si quis, vacans uxore, polluit se cum alterius uxore, annis duobus pœniteat. Similiter de feminis observandum.

A

Si uxoratus ancillam propriam tenuerit.

Cap. cxxxv. Si uxoratus ancillam propriam tenuerit, annum unum pœniteat, vel in alio anno tres quadragesimas et legitimas ferias, et tribus mensibus prius se a sua contineat conjuge. Ancilla vero, si vim passa est, quadraginta dies; si consentiens fuerit, tres in anno quadragesimas et legitimas ferias pœniteat.

Si laicus cum laica femina fornicatus fuerit.

(Ex eodem.)

Cap. cxxxvi. [a] Si laicus cum laica femina, id est, uterque absolutus a lege conjugii, tres annos pœniteat; et quanto sæpius et negligentius ea peccata commiserunt, tanto magis et tempus addatur et modus pœnitentiæ.

B

De fornicatione diversarum personarum.

(Ex Pœnitentiali Romano [b], Theodori episcopi, et Bedæ presbyteri.)

Cap. ccxlvi. Adolescens si cum virgine peccaverit, annum pœniteat. Si semel et fortuito casu, levigetur ei pœnitentia, et tantum usque ad annum plenum pœniteat. Si infra triginta annos adolescens fornicationem faciat, tres quadragesimas et legitimas ferias. Si propter hoc peccatum servitio humano addicti sunt, quadraginta dies pœniteant. Si uxoratus cum virgine fornicatus fuerit, duos annos pœniteat, ita primum omnium, ut a sua se contineat. Si ei consenserit, uxori etiam addatur modus pœnitentiæ. Si laicus cum laica fornicatus fuerit, tres annos pœniteat; et quanto sæpius, tanto magis tempus addatur. Laicus maculans se cum ancilla Dei, duos annos pœniteat. Si genuerit ex ea filium, annos tres pœniteat. Si sine conjugio est, tres quadragesimas et legitimas ferias. Si canonici sunt et fornicantur, annum unum; si frequenter duos. Qui in gradu est, annos tres pœniteat. Monachus sine gradu, vel canonicus gradum habens, si cum puella laica fornicati sunt, annos tres pœniteant. Si cum sanctimoniali, annos septem pœniteant. Monachi cum gradu fornicationem facientes, septem annos pœniteant. Si monachus laicam duxerit, tres annos pœniteat, illa duos et legitimas ferias. Si usque ad generationem filii, quatuor annos pœniteat. Si occiderit, septem annos pœniteat. Si episcopus fornicatus fuerit, octo annos pœniteat. Alii judicaverunt duodecim annorum pœnitentiam. Post annum tertium levius pœniteat. Presbyter cum puella fornicans, annos quatuor et tres quadragesimas in anno, et ferias quartam et sextam in pane et aqua. [c] Si cum ancilla Dei fornicatus fuerit, septem annos pœniteat. Episcopus, presbyter, et diaconus, si in fornicatione, perjurio, etc. [d].

C

D

Item de incestis.

Cap. ccxlvii. Si adolescens sororem suam duxerit, quinque annos pœniteat. Si matrem, septem

[a] Burch., l. ix, c. 68.

[b] Idem est quod supra habet inquisitio 65, his verbis: « Pœnitentiale Romanum vel a Theodoro episcopo, aut a ven. presbytero Beda editum. »

[c] Burch., l. xvii, c. 39.

[d] Ut supra in prima collectione capitulorum Theodori.

annos. Et quandiu vixerit, nunquam sit sine continentia [pœnitentia].

Item alii.

Qui cum matre fornicatus fuerit, quindecim annos pœniteat. Qui cum filia vel sorore fornicatus fuerit, ab omni carne se abstineat, et quindecim annos pœniteat. Si mater cum filio suo parvulo fornicata fuerit, tres annos abstineat se a carne, et diem unum in unaquaque hebdomada jejunet usque ad vesperam.

Item.

Qui habet matrem et filiam, duas sorores, uxorem patris et fratris, patruelis aut avunculi, neptem aut consobrinam, aut qui in prima, secunda, vel tertia generatione juncti sunt, istis volumus indicare ut separentur. Et propter novellam plantationem Ecclesiæ, ut septem annos agant pœnitentiam, tres primos annos, tres dies in hebdomada, id est, feria secunda, et quarta, et sexta, quadraginta dies ante Pascha, viginti ante missam sancti Joannis, viginti ante Natale Domini. Quatuor vero reliquos annos, feria quarta et sexta, et quatuordecim noctes ante missam sancti Joannis et alias ante Natale Domini. Si se redimere vult, donet unum denarium aut pretium unius denarii pro uno die. Si pauper est, donet dimidium denarium.

De sordidatione puerorum.

Cap. ccxlviii. Pueri se manibus invicem coinquinantes, quadraginta dies pœniteant, majores vero centum dies. Pueri se inter femora sordidantes, centum dies pœniteant, majores tres quadragesimas et legitimas ferias. Parvulus a majore oppressus, septem dies pœniteat. Si consenserit, viginti dies. Puer voluntarie se polluens, triginta dies, juvenis vero quadraginta dies pœniteat.

De menstruis abstinendis, etc.

Cap. ccxlix. Qui cum muliere menstruata nupserit, quadraginta dies pœniteat. Si quis cum uxore sua retro nupserit, quadraginta dies pœniteat. Si in terga nupserit, tres annos, quia sodomiticum scelus est. Viri inter femora fornicantes, annum unum pœniteant. Si in terga, tres annos. Si pueri sunt, duos annos pœniteant.

De mulierum fornicatione.

Cap. ccl. [a] Mulier quocunque molimine aut in seipsa aut cum altera fornicans, tres annos pœniteat.

Unde supra.

[b] Si sanctimonialis cum alia sanctimoniali per aliquod machinamentum fornicatur, septem annos pœniteat.

De illecebroso amplexu.

Cap. ccli. [c] Qui per illecebrosos amplexus feminæ vel per osculum polluitur, triginta dies pœniteat. Qui tetigerit inverecunde carnem ejusdem feminæ, tres menses pœniteat. Qui per turpiloquium polluitur, septem dies pœniteat. Presbyter si osculatus fuerit feminam per immundum desiderium, viginti dies pœniteat. Si inquinatus fuerit, quadraginta dies pœniteat. Qui in ecclesia per somnum polluitur, tres dies pœniteat. Qui in somnis voluntate pollutus est, surgat, et cantet septem psalmos pœnitentiales, et dies triginta. Qui peccare voluerit in somnis, et non fuerit pollutus, triginta quatuor psalmos cantet.

De fundendo semen.

Cap. cclii. [d] Clericus si semen fuderit non tangendo, septem dies pœniteat. Si tangit cum manu, viginti dies. Si diaconus, triginta dies. Si presbyter, hebdomadas quatuor. Presbyter, si semen fuderit per cogitationem, septem dies pœniteat. Monachus similiter. Qui voluntarie semen fudit in ecclesia, si clericus est, quatuordecim; si monachus aut diaconus, triginta dies; si presbyter, quadraginta; si episcopus, quinquaginta dies pœniteat.

De quadrupedum fornicatione.

Cap. ccliii. [e] Qui cum pecude peccat, annum unum. Quidam judicant annos decem, quidam septem, quidam quatuor, quidam centum dies. Si quis clericus cum quadrupede fornicatus fuerit, annos duos, subdiaconus tres, diaconus et monachus quinque, presbyter septem, episcopus decem pœniteat.

De Sodomitis.

Cap. ccliv. [f] Qui fornicaverit, sicut Sodomitæ, quidam judicaverunt decem annos, quidam septem, alii unum. Pueri centum dies. Alii judicaverunt, si in consuetudine est, laicus annos quinque, clericus septem, subdiaconus et monachus octo, diaconus decem, presbyter duodecim, episcopus tredecim pœniteat.

ABHINC DE FURTO ET RAPINA.

(Ex Pœnitentiali unde supra.)

Cap. cclxv. Qui cupiditate captus furtum fecerit, quod abstulerit reddat, et annos quinque pœniteat.

De eadem re.

(Ex eodem.)

Cap. cclxvii. Qui sæpe furtum fecerit, septem annos pœniteat.

Unde supra.

Cap. cclxviii. Si quis sepulcrum violaverit, septem annos pœniteat, tres ex his in pane et aqua.

De eadem re.

(Ex eodem Pœnitentiali.)

Cap. cclxxv. Si aliquis de ministerio ecclesiæ quolibet modo aliquid furatus fuerit, septem annos pœniteat.

De perjurio.

(Ex eodem Pœnitentiali.)

Cap. cccxxiv. [g] Quicunque sciens perjuraverit

[a] Burch., l. xvii, c. 27, ex Pœnitentiali Theodori tantum.
[b] Burch., lib. xvii, c. 28, ex Pœnit. Theod.
[c] Burch., l. vii, c. 42.

[d] Burch., l. xvii, c. 43.
[e] Burch., l. xvii, c. 32.
[f] Burch., l. xvii, c. 34.
[g] Burch., l. xii, c. 8.

septem annos pœniteat, et post hæc communionem accipiat.

Ex Pœnitentiali ut supra.

CAP. CCCXXV. Si quis perjuraverit, ultra ad sacramentum non admittatur.

De eadem re.

(Ex eodem.)

CAP. CCCXXVI. [a] Si quis suspicatur quod ad perjurium inducitur, et tamen ex consensu jurat, duos annos pœniteat [b].

Unde supra.

CAP. CCCXXVII. [c] Si quis perjuraverit per cupiditatem, omnes res suas vendat, et pauperibus distribuat, et monasterium ingressus jugi pœnitentiæ se subdat.

Unde supra.

CAP. CCCXXVIII. Si quis perjurium fecerit, laici annos tres, clerici quinque, subdiaconi sex, diaconi octo, presbyteri decem, episcopi duodecim annos pœniteant.

De incantatoribus, maleficis, et sortilegis.

(Ex Pœnitentiali quo supra.)

CAP. CCCLV. [d] Qui nocturna sacrificia dæmonum celebraverint, vel incantationibus dæmones invocaverint, capite puniantur.

CAP. CCCLVI. Qui auguriis vel divinationibus inserviunt, quinque annos pœniteant. Immissores tempestatum septem annos pœniteant.

CAP. CCCLVII. Mulier si divinationes vel incantationes diabolicas fecerit, annum unum pœniteat, vel tres quadragesimas, vel quadraginta dies secundum qualitatem delicti.

CAP. CCCLVIII. [e] Auguria, vel sortes quæ dicuntur false sanctorum, vel divinationes, qui eas observaverit, vel quarumcunque Scripturarum, vel vota voverit vel persolverit ad arborem, vel ad lapidem, vel ad quamlibet rem excepto ad ecclesiam omnes excommunicentur. Si ad pœnitentiam venerint, clerici annos tres laici unum et dimidium pœniteant.

De morticinis.

(Ex Pœnitentiali quo supra.)

CAP. CCCLXIX. [f] Qui manducat carnem immundam, aut morticinum, aut dilaceratum a bestia, quadraginta dies pœniteat. Si quis necessitate famis cogente manducavit, multo levius pœniteat.

CAP. CCCLXX. Qui fraudatum, raptum, vel furatum sciens manducat, si pauper est, septem dies; si potens, quadraginta dies pœniteat. Infirmi vero, si sciunt, quindecim dies pœniteant.

CAP. CCCLXXI. [g] Qui comedit et bibit contaminatum a bestia domestica, id est, a cane vel cato, duos dies pœniteat.

De liquore.

(Ex eodem.)

CAP. CCCLXXII. [h] Si quis dederit alicui liquorem aliquem in quo mus vel mustela mortui sunt, si laicus est, septem dies pœniteat. Si autem in cœnobio sunt, ducentos psalmos cantent. Qui postea noverit quod talem potum bibit, unum psalterium cantet.

De sanguine.

(Ex eodem.)

CAP. CCCLXXIII. Si quis sanguinem alicujus animalis manducaverit, quadraginta dies pœniteat.

Item ut nullus sanguinem comedat.

CAP. CCCLXXIV. Admonendi sunt fideles, ut nullus præsumat sanguinem manducare. Nam in principio, quando homini licentia data est a Deo carnem manducandi, sanguinem interdictum legimus. Ait enim Dominus ad Noe et filios ejus: *Omne quod movetur et vivit, erit vobis in cibum, excepto quod carnem cum sanguine non comedetis. Sanguinem enim animarum vestrarum requiram de manu cunctarum bestiarum et de manu hominis.* (*Gen.* IX, 3-5). Quod non solum in lege veteri sæpissime inhibetur, verum etiam in novo testamento apostoli primitivæ Ecclesiæ ex gentibus sub magna deliberatione scribunt ut abstineant se a contaminationibus simulacrorum et fornicatione, et suffocatis, et sanguine. Quod exponens Hieronymus dicit: « Juxta litteram [i], inquit, hæc præcepta conveniunt omni Christiano, ut morticinum non comedat, tam de avibus quam de pecoribus, quorum nequaquam sanguis effusus est. Quæ necessario observanda apostolorum de Jerusalem missa epistola monet. Et captum a bestia, quia et ipsum similiter suffocatum est. [j] Et sanguine, id est, non manducando cum sanguine. Si ergo de gentili vita venientibus pro ipsis fidei rudimentis et inveterata consuetudine gentilitatis hæc, quasi sibi ad salutem sufficerent, scripta sunt, quis transgressor hæc parvipendat? Simul et hoc considerandum, quod idololatriæ et fornicationi suffocatum et sanguis æquiparantur. Unde omnibus annuntietur quantum piaculum sit sanguinem comedere, quod idolis et fornicationi comparatur. Si quis hæc Dominica et apostolica præcepta violaverit, a communione ecclesiastica suspendatur, usque digne pœniteat.

De liquore in quo mus ceciderit.

(Ex Pœnitentiali quo supra.)

CAP. CCCCXXXIV. Mus si ceciderit in liquorem, tollatur inde, et aspergatur aqua benedicta, et sumatur. Si vero mortua fuerit inventa, abjiciatur totus

[a] Burch., L. XII, c. 1.
[b] 60 dies pœniteat, et sequentes annos, et nunquam sit sine gravi pœnitentia.
[c] Burch., l. XII, c. 3.
[d] Burch., l. X, c. 31.
[e] Burch., l. X, c. 9.
[f] Burch., l. XIX, c. 88.
[g] Burch., l. XIX, c. 106.
[h] Burch., l. XIX, c. 106.
[i] « Et juxta litteram, omni generi electo, regali et sacerdotali, quod proprie ad Christianos refertur, qui uncti sunt oleo spiritali, de quo scriptum est: *Unxit te Deus tuus oleo exsultationis præ participibus tuis:* hæc præcepta, etc.
[j] S. Hieronymus in Ezechielem, cap. 45.

ille liquor. Quod si multum est de liquore, purgetur ille liquor, et aspergatur aqua sancta, et sumatur, si necesse est. Si in farina, aut in lacte coagulato, aut in melle mus mortua invenitur, quod in circuitu ejus est foras projiciatur, reliquum sumatur.

Si quis sepulcrum violaverit, et cætera.

(Unde supra.)

CAP. CCCCXXXV. Si quis sepulcrum violaverit, septem annos pœniteat, tres in pane et aqua. Si quis ligaturas fecerit, quod detestabile est, tres annos pœniteat, unum ex his in pane et aqua. Si quis manducaverit morticinum aut idolis immolatum, jejunet hebdomadas duodecim. Si quis quodlibet membrum sibi voluntarie truncaverit, tres annos pœniteat, unum ex his in pane et aqua. Si quis usuras undecunque exegerit, similiter pœniteat. Si quis per violentiam aut quolibet ingenio malo ordine res alienas invaserit aut tulerit, similiter pœniteat. Si quis aliquem hominem malo ordine vendiderit, similiter pœniteat. Si quis aream aut domum alterius voluntarie igne cremaverit, similiter pœniteat. Si quis per iram aliquem percusserit, et sanguinem fuderit, aut debilem fecerit, quadraginta dies pœniteat in pane et aqua.

Si aliquis excommunicatus mortuus fuerit.

(Unde supra.)

CAP. CCCCXXXVI. Si aliquis excommunicatus fuerit mortuus, qui jam sit confessus, et non occurrit venire ad sacerdotem, sed præoccupavit eum mors in domo aut in via, faciant pro eo parentes ejus oblationem ad altare, et dent redemptionem pro captivis [a].

II.

EX BURCHARDO,

Capitulis omissis quæ supra relata sunt.

De illis qui in codicibus futura requirunt.

(Ex Pœnitentiali Theodori.)

LIB. X, CAP. XXVI. [b] In tabulis vel codicibus sorte futura non sunt requirenda; et ut nullus in Psalterio, vel in Evangelio, vel in aliis rebus sortiri præsumat, nec divinationes aliquas in aliquibus rebus observare. Quod si fecerit, quadraginta dies pœniteat.

De illis qui in lingua lascivi fuerint.

(Ex Pœnitentiali Theodori.)

CAP. LVI. Si quis lascivus in lingua fuerit, triduana pœnitentia expietur.

De illis qui pejerant se in manu episcopi, aut in cruce consecrata, aut non consecrata.

(Ex Pœnitentiali Theodori.)

LIB. XII, CAP. V. Qui pejerat se in manu episcopi, aut in cruce consecrata, tres annos pœniteat. Si vero in cruce non consecrata, annum unum pœniteat. Qui autem seductus fuerit et ignorans se pejeraverit, et postea cognoscit, tres quadragesimas pœniteat.

De episcopo qui secundum naturam fornicatus fuerit et de aliis.

(Ex Pœnitentiali Theodori.)

LIB. XVII, CAP. XXXIX. Si quis pontifex fornicationem fecerit naturalem, synodus judicavit ut decem annos pœniteat, et multis lacrymis et eleemosynis veniam a Domino petat. Presbyter non prælato monachi voto cum puella vel meretrice peccans, annos tres et in tribus quadragesimis secundam, et quartam et sextam feriam, et sabbato semper de sicco cibo pœniteat. Si cum ancilla Dei aut masculo, plus addatur jejunium, id est septem annos, si in consuetudine est. Similiter diaconi, si monachi non sunt, duos annos, sicut etiam monachi qui sine gradu sunt. Si diaconi monachi sunt, septem annos; monachi cum gradu, septem annos pœniteant. Item episcopus, si sine voto monachi cum puella vel meretrice peccaverit decem annos pœniteat. Clericus cum tali puella sine voto monachi, si fornicatus fuerit, unum annum pœniteat; si frequenter, duos annos. Si cum canonica, duos annos; si frequenter, tres annos. Si genuerit ex ea filium, quatuor annos: alii dicunt, septem. Theodorus dixit: Monachus fornicationem faciens, septem annos pœniteat.

Ut quotiescunque aliquis ad pœnitentiam accesserit, jejuniis, et orationibus cum eo communicare debeat.

(Ex Pœnitentiali Theodori.)

LIB. XIX, CAP. XXXIII. [c] Quotiescunque Christiani ad pœnitentiam accedunt, jejunia injungimus; et nos communicare cum eis debemus in jejunio, unam aut duas septimanas, aut quantum possumus; ut non dicatur nobis, quod sacerdotibus Judæorum dictum est a Domino: *Væ vobis legisperitis, qui aggravatis homines, et imponitis super humeros eorum onera gravia et importabilia; ipsi autem uno digito vestro non tangitis sarcinas ipsas.* Nemo enim potest sublevare cadentem sub pondere, nisi inclinaverit ut porrigat ei manum; neque ullus medicorum vulnera infirmantium potest curare, nisi fœtoribus particeps fuerit; ita quoque nullus sacerdotum vel pontifex peccatorum vulnera curare potest, aut animabus peccata auferre, nisi præstante sollicitudine, et oratione lacrymarum. Necesse est ergo, fratres charissimi, vos sollicitos esse pro peccantibus, qui sumus alterutrum membra. Ideoque et nos si viderimus aliquem in peccatis jacentem, festinemus eum ad pœnitentiam per nostram doctrinam vocare. Et quoties dederis consilium peccanti, simul quoque da illi pœnitentiam statim, quantum debeat jejunare aut eleemosynis redimere peccata: ne forte obliviscaris quæ tibi jam dixit, et iterum necesse sit tibi interrogare; et forsitan erubescet iterum peccata sua confiteri, et invenietur jam amplius judicari.

[a] *Cætera quæ sequuntur de eo qui juratus fuerit per necessitatem, et de redemptionis pretio* (Burch. l. XI, c. 51), *supra relata sunt in prima collectione capitulorum Theodori.*

[b] Ivo, p. XI, c. 52.

[c] Ivo, p. XV, c. 36.

De illis qui cibum immunda manu tactum comederint, vel si canis aut aliquod animal immundum cibum tetigerit. A

(Ex Pœnitentiali Theodori.)

Cap. lxxxix. Quod si casu quis immunda manu cibum tangit, vel si canis, musve, aut animal immundum sanguinem hominis edit, non nocet; et qui pro necessitate famis manducat animal quod immundum videtur, vel avem vel bestiam, misericorditer pœniteat.

De illis qui reticuerint peccatum fratris quod est ad mortem.

(Ex Pœnitentiali Theodori.)

Qui reticuerit delictum fratris quod est usque ad mortem, neque eum corripuerit juxta regulam evangelicam, primo inter se et ipsum solum, deinde inter alios, deinde ad ecclesiam culpam referens, si necesse fuerit, et quanto tempore fuit tanto pœniteat. B

De illis qui ad confessionem veniunt, necesse est ut primum de livore invidiæ et avaritiæ interrogentur.

Cap. cxliv. Sane quia de livore invidiæ, et de ira, nec non et de avaritia ut superius digestum est, oriuntur homicidia, recte ut arbitror censuimus de ipso vitio primum qualiter sacerdotali judicio canonice penitus sit corrigendum ostendere : ac deinde secundum ordinem vitiorum ita remedium subsequatur, quo facilius undecunque pœnitens purgari voluerit, sine dilatione in singulis capitulis inveniatur.

III.
EX IVONE.

De illis qui per amorem venefici fiunt.

(Ex Pœnitentiali Theodori.)

P. xv, cap. cxvi. Si quis per amorem veneficus fit, et neminem perdiderit : si clericus est, unum annum pœniteat in pane et aqua; si subdiaconus, duo; si diaconus tres, unum ex his in pane et aqua; si laicus et dimidium annum pœniteat, maxime si per hoc mulieris partum deceperit quisque tres annos unusquisque superaugeat in pane et aqua, ne homicidii reus sit [a].

IV.
EX GRATIANO.

Qua pœna sit feriendus qui necessitate coactus perjurat.

(Ex Pœnitentiali Theodori.)

Causa xxii, *q.* 5, *c.* 3. Si quis coactus pro vita redimenda, vel pro qualibet causa, vel necessitate perjurat : quia plus corpus quam animam dilexit, tres quadragesimas pœniteat. Alii vero judicant tres annos, unum ex his in pane et aqua.

Qui adulteræ debitum reddit, tribus annis pœniteat.

(Ex Pœnitentiali Theodori.)

Causa xxxii, *q.* 1, *c.* 7. Si quis uxorem suam scit adulteram, et non vult dimittere eam, sed in matrimonio habere, tribus annis pœniteat, et quandiu pœnitet [b], abstineat se ab illa.

Sufficit illa confessio quæ primum Deo, deinde sacerdoti offertur.

Unde Theodorus Cantuariensis ait in Pœnitentiali suo : Quidam Deo solummodo confiteri debere peccata dicunt, ut Græci. Quidam vero sacerdotibus confitenda esse percensent, ut tota fere sancta Ecclesia. Quod utrumque non sine magno fructu fit intra sanctam Ecclesiam : ita duntaxat, ut Deo qui remissor est peccatorum, peccata nostra confiteamur, et hoc perfectorum est, ut cum David dicamus : *Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitiam meam non abscondi. Dixi : Confiteor adversum me injustitiam meam, et tu remisisti impietatem peccati mei.* C Sed tamen Apostoli institutio nobis sequenda est, ut confiteamur alterutrum peccata nostra, et oremus pro invicem, ut salvemur. Confessio itaque quæ soli Deo fit, quod est justorum purgat peccata [c]. Ea vero quæ sacerdoti fit, docet qualiter ipsa purgantur peccata. Deus namque salutis et sanctitatis auctor et largitor plerumque hanc præbet suæ pœnitentiæ medicinam invisibili administratione, plerumque medicorum operatione [d].

[a] Cætera supra notata sunt.

[b] In plerisque vetustis est, *et quandiu illa pœnitet*, ut notant corr. Grat.

[c] Burch. etiam, et Ivo caput hoc citant ex Theodoro. *Ut Græci*, hæc verba itemque illa : *Ut tota fere sancta Ecclesia;* et illa : *Et hoc perfectorum est*, et illa : *Quod est justorum*, absunt, quemadmodum a capitularibus adjectis can. 58 ita etiam a concilio D Cabilonensi ii, can. 33. Quænam vero fuerit disciplina in ecclesia Theodori satis superque declarant hæc ultima verba veteris codicis de Pœnitentiali : *Reconciliatio ideo in hac provincia non est, quia et publica pœnitentia non est.* Unde licet judicare quid sentiendum sit de pluribus capitulis quæ Theodoro tribuuntur. Correct. Grat.

[d] Cætera supra relata sunt.

FRAGMENTA EX QUIBUSDAM CODICIBUS MANUSCRIPTIS.

I.

Ex Pœnitentiali magistri Bartholomei Oxoniensis episcopi, cujus apographum mecum communicavit D. Tonelerius bibliothecæ S. Victoris moderator vigilantissimus.

De infirmis in periculo mortis constitutis.

(Ex Pœnitentiali Theodori.)

Cap. xlviii. Ab infirmis in periculo mortis positis per presbyteros pura inquirenda est peccatorum confessio, non tamen imponenda est illis pœnitentiæ quantitas, sed innotescenda, et cum amicorum orationibus et eleemosynarum studiis pondus sublevandum, si forte migraverint, ne obligati a communione alieni vel consortio veniæ fiant. A quo periculo si divinitus erepti convaluerint, pœnitentiæ modum a suo confessore impositum diligenter observent. Et ideo secundum canonicam auctoritatem, ne illis ja

nua pietatis clausa videatur, orationibus et consolationibus ecclesiasticis sacra cum unctione olei animati, secundum statuta sanctorum Patrum communione viatici reficiantur. [a] Si autem peccatum mortale fuerit sed occultum, innotescenda eis pœnitentia quæ imponeretur, si peccatum publicum esset; sed nulla sunt imponenda quæ observari absque peccati publicatione non possunt, quale est extra ecclesiam pœnitere, et similia quæ nonnisi laicis et publice peccantibus sunt injungenda. Ex hoc vero intelligant ad quid teneantur ex merito, vel quantum eis parcatur, eo quod per secretam confessionem facti sunt ipsorum primi accusatores; et ut pro erubescentia quam sustinerent in publica pœnitentia, abundantiorem cordis contritionem et devotionem, cum charitatis operibus recompensent.

II.

Ex interrogationibus ad confessionem dandam, quæ subjiciuntur antiquissimæ canonum Collectioni codicis viri clarissimi Antonii Vionis domini Herovalii.

Theodorus dixit: Monachus [b] fornicationem faciens cum puella, tribus annis pœniteat. Si cum sanctimoniali, septem annis pœniteat. Laicus maculans se cum ancilla Dei, duobus. Si genuerit ex ea filium, tribus annis. Si sine concubitu, tribus quadragesimis. Quidam quadraginta dies judicant.

III.

EX COLLECTIONE CANONUM, QUÆ SERVATUR IN BIBLIOTHECA S. VICTORIS.

CAP. CONTRA SIMONIAM.

(Ex Theodoro.)

Ut nullus ordinatus de ministeriis Ecclesiæ aliquid vendere præsumat.

Si quis presbyter, aut diaconus inventus fuerit de ministeriis Ecclesiæ aliquid venundasse, quia sacrilegium commisit, placuit eum in ordinatione Ecclesiæ non haberi. Judicio tamen episcopi dimittendum est, sive sit dignus, sive indignus, in suo recipi gradu.

[a] Hucusque Burch. lib. XVIII, c. 14.
[b] Vide canones Bedæ ad remedia peccatorum. Lib. pœnit. I, Andeg. edit J. Morino in appendice l. de Pœnit.

TITULI CAPITUM

LIBRI PŒNITENTIALIS THEODORI

Quos Henricus Spelman edidit in Concil. Anglican. tom. I.

Habetur, inquit, in celebri bibliotheca sancti Benedicti Cantabrigensis, liber iste Pœnitentialis Theodori archiepiscopi Doroberniæ; sed cum prolixior sit quam ut commode hic inseratur, nec facile concedatur venia transcribendi totum codicem, nos capitula solummodo vel potius capitulorum fastigia adnectemus.

I. De initio creaturæ.
II. Præcepta legalia.
III. Dogmata evangelica secundum Matthæum.
IV. Secundum Marcum.
V. Secundum Lucam.
VI. Secundum Joannem.
VII. Qualiter apud orientales provincias Germaniæ atque Saxoniæ pro diversis criminibus pœnitentiæ observatur modus.
VIII. De temperantia pœnitentium.
IX. De diversis homicidiis.
X. Item de pœnitentia.
XI. De pœnitentibus ut a presbyteris non reconcilientur, nisi præcipiente episcopo ex concilio Africano.
XII. Item ex concilio Carthaginensi de eadem re.
XIII. De capitalibus criminibus.
XIV. Incipiunt capitula de vitiis.
XV. De inani gloria.
XVI. De invidia.
XVII. De ira.
XVIII. De tristitia sæculi.
XIX. De avaritia.
XX. De ventris ingluvie.
XXI. De luxuria.
XXII. De fornicatione laicorum.
XXIII. De observatione conjugatorum.
XXIV. De fornicatione clericorum sive sanctimonialium.
XXV. De adulterio.
XXVI. De incestuosis.
XXVII. De homicidiis.
XXVIII. De falso testimonio et mendacio.
XXIX. De furto et incendio et sepulcrorum violatoribus.
XXX. De perjurio.
XXXI. De rapina et de usura; et qui hospites non recipit et mandata evangelica non implet.
XXXII. De ebrietate et vomitu.
XXXIII. De idololatria et sacrilegio; et qui angelos colunt, et maleficos, ariolos, veneficos, sortilegos, divinos et vota reddentes, nisi ad ecclesiam Dei; et in Kalendas Januarias, in cervulo et in vetula vadit, et mathematicos et emissores tempestatum.
XXXIV. De sodomitis, et mollibus, et immundis pollutionibus.
XXXV. De maledictione et detractione.
XXXVI. De communione hæreticorum.
XXXVII. De discretione ciborum mundis et immundis.
XXXVIII. De his qui ecclesiastica jejunia absque necessitate dissolvunt: et de his qui venationes exercent.
XXXIX. De otiositate, et verbositate, et somnolentia.
XL. De inobedientia et blasphemia.
XLI. De cogitationibus malis.
XLII. De verbo otioso.
XLIII. De curiositate.
XLIV. De baptismo reiterato, et de opere die Dominico, et qui die Dominico jejunant.
XLV. De negligentia Eucharistiæ.
XLVI. De negligentia novi ac sanctificati panis, sive de aliis creaturis.
XLVII. De reconciliatione pœnitentium.

CAPITULA QUÆDAM

A. R. ac doctissimo D. Luca Dacherio edita Spicil. tomo IX, cum Pœnitentiali Theodori collata et emendata.

In capitulis Theodori legitur cap. VIII. Laborant excepto Dominico die. *In Pœnitentiali :* Et laborant sive Dominico die. *Vide notas.*

In cap. XIII. In tertia provicinitate provinciæ carnis, secundum Græcos licet nubere. *In Pœnit.* In tertia propinquitate carnis.

In eodem capitulo : In tertia provincia non licet uxorem alterius post obitum ejus habere. *In Pœnit.* In tertia tamen propinquitate non licet.

In cap. XIX. Et propinquis ejus oportet jejunare quinta die. *In Pœnit.* Et propinquos ejus oportet jejunare septem diebus.

In cap. XXIII. Similiter et pecora, si necesse est, pro eo æquali. *In Pœnit.* Similiter pecora æquali pretio possunt mutari, si necesse sit.

In cap. XXV. In Cœna vero Domini incenditur in Natale sanctorum pro reverentia diei. *In Pœnit.* Incensum Domini incendatur in Natali sanctorum pro reverentia diei.

In cap. XXIX. In illa die ante Natale Domini, etc., manducant Romani ; Græci dicto vespere missam cantant. *In Pœnit.* Manducant Romani ; Græci vero dicta vespere missa cœnant.

In cap. XLII. Clericis nullatenus pugnare licet, nisi in multitudine aut consilio servorum Dei. *In Pœnit.* Multorum licet sit consilio servorum Dei. *Vide notas.*

In cap. XLVI. Nec episcopus debet violenter in loco. *In Pœnit.* Nec episcopus debet violenter retinere abbatem in loco suo.

In cap. XLVIII. Et dimittat in priore loco presbyterum. *In Pœnit.* Et dimittat in priorem locum.

In cap. LXXIV. Si prægnantem mulierem comparat aliquis prius liberam, liber est ; qui generatus est, servus. *In Pœnit.* Si prægnantem mulierem quis comparat, liber est ex ea generatus. *Vide notas.*

In cap. LXXVI. Ille infirmatus, si illa infirmata, omnino consensu amborum separentur. *In Pœnit.* Vel ille infirmatus, seu illa infirmata, tamen nisi cum consensu amborum non separentur.

In cap. LXXXIX. Episcopus et abbas hominem sceleratum servum possunt habere. *In Pœnit.* Hominem scelerati servum possunt habere.

In cap. XC. Ibique missas pro eis celebrare ; deinde cum cantatione ad sepulturas. *In Pœnit.* Deinde cum cantatione portare ad sepulturas.

In cap. CII. Desponsatam puellam non licet parentibus tradere alicui, nisi illa omnino resistat ; tamen ad monasterium licet. *In Pœnit.* Puellam desponsatam non licet parentibus dare alii viro, nisi illa omnino resistat : tamen ad monasterium licet ire, si voluerit.

In cap. CX. Qui Evangelium tantum legit, CULPAM super humerum ponit, non sic in cæteris lectionibus. *In Pœnit.* Presbyter si responsoria cantat in missa, CAPPAM suam non tollat, sed evangelium legens super humeros ponat.

Sic capitula quæ vix intelligi poterant, ope veterum codicum Pœnit. ita emendantur, ut ex eis verus ac certus sensus nunc facile deprehendatur.

PŒNITENTIALE NOSTRUM

Cum quibusdam capitulis et canonibus ex ipso Pœnitentiali Theodori excerptis collatum, unde colliguntur non solum variæ lectiones, sed etiam auctoritates maximi momenti, quibus ipsius Pœnitentialis veritas et auctoritas comprobantur.

CAPUT I PŒNITENTIALIS.

In ecclesia ubi mortuorum cadavera infidelium sepeliuntur, sacrificare non licet. *Aliter ex capitulis a R. D. Luca Acherio editis, habet cap.* LXVIII : In ecclesia sanctificata nulli mortui sepeliuntur. Si autem ibi mortui, antequam fuerit sanctificata, sepulti sunt, non sanctificetur.

Sed si apta videtur ad consecrandum, inde evulsa et rasis vel lotis lignis ejus reædificetur. Si hæc consecrata prius fuit, missas in ea celebrare licet, si religiosi ibi sepulti sunt. *Alias ex eodem capitulo supra notato :* Si inde mutata fuerit in altero loco, vel laventur tabulæ, quæcunque etiam ecclesia mutata fuerit in alio loco, iterum sanctificetur; si vero in ipso loco, et ei mutata fuerit, aqua aspergetur sancta. *Sed ex concilio Agrippinensi Burchardus, Ivo et Gratianus, ut legitur in Pœnitentiali, referunt his paucis mutatis : Burch., lib.* III, *c.* 38, *ex concilio Agrippinensi, c.* 23 : inde evulsis corporibus et rasis parietibus, etc. *Grat. Decret.* III *p., dist.* 50, *c.* 28 : et rasis parietibus vel lignis ejus loci.

Si vero paganus, sic mundare et jactare foras melius est. *Al. cap.* XXXVI : Gentiles mortui de locis sanctorum ejiciendi sunt. *Burch., lib.* III, *c.* 15; *Ivo, p.* III, *c.* 15; *Grat., Decret.* III *p., d.* 1, *c.* 27, *ex concilio Aurelianensi c.* 3 : Ecclesiam, in qua paganus sepultus est, non liceat consecrare, neque missas in ea celebrare, sed jactari foras, et mundari oportet.

Laicus non debet in ecclesiis lectionem, nec alleluia dicere, sed psalmos tantum aut responsoria sine alleluia. *In cap.* XXVII *transponuntur verba. Apud Burch. vero l.* VIII, *c.* 87 ; *Ivo, p.* III, *c.* 105, *eodem ordine quo jacent in Pœnit. leguntur, ac citantur ex concil. Mogunt. c.* 18.

CAP. II PŒNIT.

Episcopo licet in campo confirmare, si necesse sit. *Burch., lib.* IV, *c.* 68, *ex concilio Rhemensi, c.* 10 : Episcopo liceat in campo, si necesse sit, confirmare.

Episcopus non debet abbatem cogere ad synodum ire, nisi etiam aliqua rationabilis causa sit. *Burch., l.* VIII, *c.* 73, *ex concilio Turonensi, c.* 2 : Episcopus non debet abbatem cogere ad synodum ire nisi aliqua rationabilis causa consistat.

Si quis presbyter ordinatus deprehendit se non esse baptizatum, baptizetur et ordinetur iterum, et omnes quos prius baptizavit. *Cap.* LXVII : Quicunque dubitat de baptismo, iterum baptizetur. *Burch., lib.* IV, *c.* 74 ; *Ivo, p.* I, *c.* 268; *Gr. decret.* II *p., c.* 1, *q.* 1, *c.* 9 : Si presbyter ordinatus deprehenderit se non esse baptizatum, baptizetur et ordinetur iterum. *Ivo*

A *ex concil. apud Compend. c.* 5, *addit quod habet vet. cod. Pœnit. :* Et omnes quos prius baptizavit.

Non licet diacono, laico pœnitentiam dare. Sed episcopi aut presbyteri dare debent. *Cap.* XLIII. Non licet diacono alicui judicare pœnitentiam, sed episcopis aut presbyteris. *Ad marg. ponitur emendandi causa :* indicere. *Hoc tamen vocabulo.* Judicare pœnitentiam, *alibi utitur Theodorus in cap. de Abbat.* Nec libertas monasterii est pœnitentiam sæcularibus judicare. *Et post Theod. conc. Germanicum* I, *c.* 2 : Et unusquisque præfectus unum presbyterum qui hominibus peccata confitentibus judicare et indicare pœnitentiam possit. *Concil. Vermeriense, c.* 1 : Sed pœnitentiam ejus judicamus. *Regino, l.* I, *de Eccl. discip., c.* 95. Sic nec pœnitentium judicia alii usurpare de-
B bent. *Quod repetitur a Burch. lib.* XIX, *c.* 153. *Atque hoc idem habet antiquissimus codex ordinis Romani in bibliotheca abbatis Constantini Gœtani, ex quo V. C. I. Morinus hæc verba citata retulit lib.* IV *Pœnit., cap.* 18.

CAP. III PŒNIT.

In ordinatione episcopi debet missa cantari ab ipso episcopo ordinante. *Cap. Theod.* I : In ordinatione episcopi, vel presbyteri, sive diaconi vel subdiaconi oportet episcopum missam agere. *Burch., l.* I, *c.* 225; *Ivo, p.* IV, *c.* 338, *ex dictis Theod. Arch. :* In ordinatione episcopi, ipse qui ordinat missam celebrare debet, et qui ordinatur similiter.

CAP. IV PŒNIT.

C Nullum perfectum credimus in baptismo, confirmationem episcopi non disputamus; tamen in Nicæna synodo fuit chrisma constitutum. *Cap.* IV : Nullum perfectum credimus in baptismo sine confirmatione episcopi : tamen non desperamus.

Pannos chrismatos iterum super alium baptizatum imponi non est absurdum. *Burch., l.* IV, *c.* 94, *ex concil. apud Bellovacum, c.* 8 : Si quis voluerit chrismatis pannum iterum linire, et super alium baptizatum mittere, non est absurdum. *Gr. decret.,* II *p., d.* 4, *c.* 121 : Chrismate pannum.

In catechumenæ et baptismate et confirmatione unus potest esse pater, si necesse sit. Non est tamen consuetudo. Per singula singuli suscipiunt. *Burch., l.* IV, *c.* 24, *ex conc. Mogunt. :* In catechu-
D menæ et in baptismo et in confirmatione unus pater potest fieri, si necessitas cogit. Non est tamen consuetudo Romana. Sed per singula singuli suscipiunt.

Non licet alium suscipere qui non est baptizatus. *Burch., l.* IV, *c.* 26, *ex concil. Mogunt., c.* 2 : In baptismo vel in chrismate non potest alium suscipere

in filium, qui non est baptizatus vel confirmatus. *Idem apud Ivo, p.* I, *c.* 220.

Non licet baptizatis cum catechumenis manducare : quanto magis gentilibus. *Burch., l.* IV, *c.* 95 : Catechumeni manducare non debent cum baptizatis, neque osculum eis dare, quanto minus gentilis.

CAP. V POENIT.

Sed licet Dionysius Areopagita dicat blasphemiam Deo facere, qui missas offert pro malo homine, Augustinus tamen dicit pro omnibus Christianis hoc esse faciendum, quia hoc vel eis proficit aut offerentibus aut petentibus. *Cap.* LVI : Blasphemias Domino agit, qui missas Domino offert pro malo homine. Augustinus dicit omnibus Christianis esse faciendum quod vel ei proficit, aut offerenti, aut viventes consoletur. *Burch. et Ivo legerunt quod est in vet. cod. Pœn., his tantum mutatis :* quia vel eis proficit aut offerentibus, aut petentibus proderit. *Apud Burch. l.* III, *c.* 65, *et apud Ivo., l.* III, *c.* 67 : quia vel eis proficit, aut offerentibus proderit.

CAP. VI POENIT.

Monacho non licet votum vovere sine consensu abbatis, sin minus, frangendum est. *Burch., l.* VIII, *c.* 9 ; *Ivo, p.* VII, *c.* 32 ; *et Grat. Decret.,* II *p., caus.* 20, *q.* 4, *c.* 2, *ex dictis Basilii :* Monacho, etc. Si autem voverit, frangendum erit.

CAP. VII POENIT.

Mulieres non velent altare de corporali, nec oblationes super altare, neque calicem ponant; neque stent inter ordinatos in ecclesia; neque in convivio sedeant inter sacerdotes. *Burch., l.* VIII, *c.* 84, *ex concilio Rhemensi præsente Ludovico imper., c.* 5 : Femina non det pœnitentiam, nec corporale cum oblatione, nec calicem super altare ponat, nec inter ordinatos stet in ecclesia, nec sedeat inter sacerdotes in convivio.

CAP. VIII POENIT.

Græci carnes morticinorum non dant porcis. Pelles tamen ad calceamenta et lanam et cornua accipere licet, non ad aliquid sanctum. *Capit.* X : Græci autem morticinam non dant porcis suis. Pelles vero morticinorum ad calceamenta, etc., licent accipi : sed non, etc.

CAP. XI POENIT.

Mulier tribus mensibus abstineat se a viro suo quæ concepit ante partum, et post tempus purgationis, hoc est, quadraginta diebus et noctibus sive masculum et feminam genuerit. *Cap.* XXI : Mulieres menstruo tempore non intrent ecclesiam, neque communicent nec sanctæmoniales nec laicæ. Si præsumant, tribus hebdomadibus pœniteant quæ intrant ecclesiam ante mundum sanguinem post partum, id est, 40 diebus.

Legitimum conjugium non licet separare sine consensu amborum : potest tamen alter alteri licentiam dare accedere ad servitutem Dei in monasterio, et sibi nubere, si in primo conjugio erat secundum Græcos. *Regino, lib.* II *de Eccl. disc., c.* 107, *ex dictis Hieronymi.* Additur quintum, quando sive vir, sive mulier ex consensu religionem ceperit, licet alteri accipere novum conjugium, sed puerum vel puellam. *Vide excerp. Egberti Eborac. arch., c.* 118. *Item canon Africanensis.* Legitimum igitur conjugium non licet separari sine consensu amborum : potest tamen alter alteri cum consilio episcopi licentiam dare ad servitutem Dei accedere. Quidam etiam dicunt : Sive vir sive mulier ex consensu religionem ceperit, licet alterum accipere novum conjugium, sed puellam vel puerum, si continens esse non poterit quod non laudo. *Idem addit Theodorus aliis verbis :* Et tamen non est canonicum. *Quicunque attente perlegerit Hieronymum, et canones conc. Afric., non diffitebitur hæc citata ex Hieronymo et canone conc. Afric. ad Theodorum potius pertinere.*

Muliere mortua licet viro post mensem alterum accipere. Mortuo viro post annum licet mulieri alterum tollere virum. *Excerpt. Egb. Ebor., c.* 116. Synodus dixit : Muliere mortua licet viro post mensem accipere alteram ; post annum vero licet mulieri accipere alterum virum.

Si mulier discesserit a viro suo despiciens eum, et nolens reverti et reconciliari viro, post quinque annos cum consensu episcopi aliam accipere liceat uxorem. *Excerpt. Eborac. archiep., c.* 122. *Canon dicit :* Si mulier discesserit a viro suo, etc., post quinque vel septem annos, cum consensu episcopi ipse aliam accipiat uxorem, si continens esse non poterit, et pœniteat tres annos, vel etiam quandiu vixerit; quia juxta sententiam Domini, mœchus comprobatur.

Si in captivitate per vim ducta redimi non potest, post annum alterum accipere. Item si in captivitate ductus fuerit vir ejus, quinque annos exspectet. Similiter autem et mulier, si talia contigerint. *Excerpt. Egb. Eborac. arch., c.* 122. *Canon dicit :* Si cujus uxor in captivitatem ducta fuerit, et ea redimi non poterit, post annum septimum alteram accipiat. Et si postea propria, id est prior mulier de captivitate reversa fuerit, accipiat eam, posterioremque dimittat. Similiter autem et illa, sicut superius diximus, si viro talia contigerint, faciat.

Duo quoque fratres duas sorores in conjugio possunt habere; et pater filiusque, matrem et filiam. *Cap.* LXXV : Patri et filio matrem et filiam licet in matrimonio habere.

Si vir et mulier conjunxerint se in matrimonio, et postea dixerit mulier de viro suo non posse; si quis poterit probare quod verum sit, accipiat alium virum. *Rhaban., in ep. ad Heribaldum, cap.* 29 : *Non cum auctoritate, sed de quorumdam statutis respondemus, in quibus scriptum est :* Vir et mulier si se conjunxerint matrimonio, et postea dixerit mulier de viro quod non possit ei nubere, si potest probare per justum judicium quod verum sit, accipiat alium. *Regino, lib.* XI, *c.* 242 : quod non possit coire cum ea. *Addit Burch., l.* IX, *c.* 40 : Si autem ille aliam acceperit separentur. *Ivo, p.* VIII, *c.* 79 : Accipiat alium : eo quod juxta Apostolum non potuit illi reddere vir suus debitum.

Puellam desponsatam non licet parentibus dare

alii viro, nisi illa omnino resistat; tamen ad monasterium licet ire si voluerit. Illa autem desponsata, si non vult habitare cum eo viro cui est desponsata, ei pecunia quam dedit, et tertia pars addatur. *Cap.* LXXXI : Desponsata mulier viro; deinde non vult habitare cum ea, reddat pecuniam quæ ipsi datur; et tertiam partem substantiæ addat. *Priora verba ut in vet. cod. Pœnit. leguntur apud Burch., lib.* VIII, *exceptis his verbis quæ desunt :* nisi illa omnino resistat.

CAP. XII POENIT.

Si servum et ancillam dominus amborum in matrimonium conjunxit, postea liberato servo vel ancilla, si non potest redimi quæ in servitio est, libero licet ingenuam conjungere. *Cap.* LXXI : Si servus sit, et ancilla domini servum illum liberum non vult cum illa nubere, dimitte accipere, si illa non potuerit ad eum. *Quæ verba nimium depravata ad genuinum et apertum sensum restituuntur præcedenti lectione vet. cod. Pœnit. quam rectam esse confirmant excerptiones Egberti Eborac., cap.* 124, *Canon dicit :* Si servum et ancillam dominus amborum in matrimonio conjunxerit, postea liberato servo vel ancilla, si non potest redimi qui in servitio est, libero licet, sicut quibusdam placet, ingenuam conjungere; sed tamen juxta sententiam Domini mœchus probatur.

CAP. XIII DE POENIT.

Jejunio legitima tria sunt in anno : quadraginta ante Natale Domini, et post Pentecosten quadraginta dies. *Cap.* 109 : Jejunia legitima sunt tria in quadragesimis.

Infirmis licet omni hora cibum et potum sumere, quando desiderant vel possunt, si opportune possunt. *Burch., l.* XVIII, *c.* 20, *ex concil. Mogunt. c.* 20 : Infirmis licet omni hora cibum potumque sumere, quotiescunque desiderant.

POENITENTIALE THEODORI

Collatum cum quibusdam testimoniis, quæ ex eo deprompta laudantur sub nominibus suppositis Hygini papæ, Fabiani, etc. Atque hæc testimonia certo ac vero auctori Theodoro restituuntur.

Cum apud omnes viros doctos constet quæ vulgo laudantur ab auctoribus recentioribus sub nominibus Hygini papæ, Fabiani, Eutychiani, etc., esse supposita, et variis hinc inde excerptis testimoniis contexta; sufficit ea quæ pertinent ad Theodorum, ipsi ut vero ac certo auctori restituere, sicut jam plura aliis patribus a viris doctissimis restituta sunt.

Grat. Decret., II *p.*, *caus.* 27, *q.* 2, *c.* 27. Desponsatæ puellæ non prohibentur monasterium eligere. Probatur itidem auctoritate Eusebii papæ dicentis : Desponsatam puellam non licet parentibus alii viro tradere : licet tamen illi monasterium eligere. *Illud est desumptum ex Pœnit. Theod., in quæstionibus conjugiorum, ubi sic :* Puellam desponsatam non licet parentibus, etc.

Decret., II *p.*, *caus.* 28, *q.* 1, *c.* 2 : [a] In fidelis potestate sit, post baptismum uxorem recipere, quam ante dimiserat. Ex decreto Eutychiani papæ : Si quis gentilis gentilem uxorem dimiserit ante baptismum, post baptismum in potestate ejus erit eam habere, vel non habere. *Hoc pertinet ad Theodorum qui ita in quæstionibus conjug. :* Si quis dimiserit gentilem uxorem, etc.

Apud Grat. sequitur c. 3 : Fidelis infidelem discedentem sequi non cogitur. Idem Eutychianus papa : Simili modo, si unus ex conjugatis baptizatus est, et alter gentilis, et sequi non vult, sicut dicit Apostolus : Infidelis si discedit, discedat. *Istud quoque est Theodori qui hæc subjungit :* Simili modo, si quis eorum baptizatus est, alter gentilis, etc.

Decret., II *p.*, *caus.* 35, *q.* 2, *c.* 3 : Affines in quinta generatione copulari possunt : in quarta si fuerint inventi, non separentur. Item Fabianus papa : De propinquis qui ad affinitatem per virum et uxorem veniunt, defuncta uxore vel viro, et quinta generatione conjungantur · in quarta, si inventi fuerint, non separentur. In tertia vero propinquitate non licet uxorem alterius accipere post obitum ejus. Æqualiter vir conjungatur in matrimonio eis quæ sibi consanguineæ sunt, et uxoris suæ consanguineis post mortem suæ uxoris. *Eadem paulo post citat sub nomine* Julii papæ *in eadem caus. et quæst., c.* 13. *Sed ista pertinent ad Theodorum qui sic in quæst. conjug. :* In tertia propinquitate carnis licet nubere secundum Græcos, sicut in lege scriptum est; in quinta secundum Romanos, tamen in tertia non solvunt, si post factum fuerit. Ergo in quinta generatione conjungantur. *Et sic de cæteris.*

Ex quibus omnibus patet maximæ auctoritatis esse Pœnitentiale Theodori, atque optimum codicem ms. quo usi sumus.

[a] Burch., l. IX, c. 59, 60.

CANONES SELECTI

EX ANTIQUISSIMA CODICIS HEROVALLIANI CANONUM COLLECTIONE.

DE

DOCTRINA ET DISCIPLINA ECCLESIASTICA,

QUÆ IN SUPERIORIBUS MONUMENTIS PROPOSITA EST.

PRÆFATIO.

Ad exponendam ecclesiasticam disciplinam quæ in superioribus monumentis proponitur, aptissima est canonum collectio, quam una cum pluribus antiquis codicibus mss. de thesauro suo liberaliter mihi suppeditavit vir clarissimus Antonius Vion dominus d'Hérouval. Quæcunque enim ex ea selegimus aperte declarant varios ritus qui in Pœnitentiali Theodori ac ipsius capitulis leguntur, etiam qui videntur maxime singulares, cum Patrum testimoniis et antiquis utriusque Ecclesiæ, tum Orientalis tum Occidentalis, canonibus omnino consentire.

Hujus vero collectionis, quæ divisa est in 92 titulos et quam subsequitur liber Pœnitentialis, apographum tantum se vidisse testatur Joannes Morinus in appendice lib. de Pœnitentia his verbis : « Tres codices Andegavenses citamus, qui Pœnitentiales libelli non abs re dici possunt, etc. Primus Pœnitentialis ex illis tribus quos exhibemus reperitur in fine antiquæ Collectionis canonum, cujus apographum tantum vidimus et habemus : divisa est in 92 titulos. Conciliorum canones, pontificum decreta et Patrum sententiæ ex quibus compilata est, omnia sunt antiqua. » Cum vir doctissimus illud solummodo generatim ac obiter dixerit, nos quæcunque in hac collectione præcipua sunt colligentes, ipsius antiquitatem atque excellentiam quibusdam argumentis validissimis demonstrabimus.

I. Collectio canonum codicis Herovalliani nullis fœdata est Pseudo-Isidori epistolis. Unde cuique erudito facile est intelligere non solum Gratiani, Ivonis, Burchardi collectionibus, sed etiam Reginonis, imo et Isidoriana collectione antiquiorem esse; cum falsis istius collectionis mercibus cæteræ collectiones subsequentes eo turpius deformatæ sint, quo ad posteriora tempora deveniunt. Sed quod ad Pœnitentiale Theodori notavimus, nempe Isidorianæ collectionis auctorem non esse Isidorum Hispalensem, illud idem confirmat antiqua collectio canonum codicis Herovalliani; quod licet epistolas quasdam Isidori Hispalensis integras referat, nusquam tamen Isidorianæ collectionis epistolarum meminerit. Perperam igitur Hincmarus, et qui hujus auctoritatem sequuntur, hanc collectionem Isidoro Hispalensi episcopo tribuunt; quæ tribuenda est Pseudo-Isidoro, quam ab Hispania in Gallias allatam Riculfus Moguntinus episcopus primum evulgavit, ut ipsius Hincmari auctoritate in epistola adversus Hincmarum Laudunensem episcopum diserte probat Christophorus Justellus in præfatione de veteri codice canonum Ecclesiæ universæ, ejusque auctoritate.

II. Non solum nullis fœdata est epistolis a Pseudo-Isidoro confictis collectio canonum codicis Herovalliani, verum etiam genuinas, quæ postmodum innumeris mendis et interpollationibus corruptæ sunt, integras atque illæsas exhibet. Cujus rei hæc una ratio esse potest summa antiquitas. Ne autem hoc gratis proferri videatur, observandum est ad emendandas D. Gregorii epistolas etsi Petrus Gussanvillæus quam plurimis codicibus mss. usus fuerit, quia tamen admodum rari sunt vetustissimi, multa superfuisse quæ absque ullius codicis ms. auctoritate, sed sola ingenii perspicacitate Gregorii non esse recte pronuntiavit : atque hæc eadem, duobus tantum exceptis quorum rationem reddimus, abesse ab epistolis Gregorii in collectione codicis Herovalliani relatis, a qua absunt quæcunque et a Gregorio I et a cæteris pontificibus Romanis sunt aliena. Unde quasdam loquendi formulas posterioribus temporibus usitatas ista collectio vetustissima non admittit. Verbi gratia, cum sic Ecclesia describitur : ECCLESIA CATHOLICA, APOSTOLICA ET ROMANA ; ubicunque hoc vocabulum, ROMANA, legitur in epistolis pontificum Romanorum quarti et quinti sæculi, illud abest ab iisdem epistolis in collectione codicis Herovalliani citatis : verum non quædam verba aut quasdam lineas, sed multa absona per paginas integras epistolis pontificum Romanorum addita fuisse ex eadem collectione clare ostendimus. Præterea collectio codicis Herovalliani quosdam libros sub nominibus suppositis ab auctoribus posteriorum temporum licet antiquorum laudatos, certis ac genuinis auctoribus vindicat. Verbi gratia, libri de Vita contemplativa ab auctoribus noni sæculi vulgo Prospero tributi, in hac collectione Juliano Pomerio certo ac vero juxta Isidorum Hispalensem auctori recte ascribuntur. Quæ omnia manifestissime probant collectionem codicis Herovalliani antiquissimam esse atque præstantissimam.

III. Collectio codicis Herovalliani utitur canonum Græcorum interpretatione antiquissima, videlicet canonum Nicænorum interpretatione Rufiniana, quæ potius sensum quam ipsa verba breviter sententioseque profert, eodem fere modo quo citantur in antiquis canonibus synodorum Ecclesiæ Gallicanæ. Sic canon 1 Nicænus summatim refertur a Patribus synodi Arelatensis II, can. 7. Ita canon 2 Nicænus in eadem synodo Arelatensi, can. 1. Canon 3 Nicænus in eadem synodo Arel., can. 3. Canon 4 Nicænus in eadem synodo Arel. can. 5. Canon Nicænus 9 in eadem synodo Arelat., can. 10, ubi cum interpretatione Rufini adeo convenit, ut licet Græcum, Isidorus et Dionysius dicant *tres annos*, synodus Arelatensis legat, *quinque annos*, ex iisdem prorsus verbis interpretationis Rufinianæ. Quocirca mirari subit quod vir doctus Christophorus Justellus ut probet, in præfatione de veteri codice Ecclesiæ universæ, canones Nicænos et alios in synodis antiquis Ecclesiæ Gallicanæ citari solere ex interpretatione quæ reperitur apud Isidorum Mercatorem, lectorem remittat ad synodum Arelatensem II, quæ interpretationem Rufinianam ubique adeo amplectitur, ut nec ipsius errata omittat. Quod vir eruditissimus Jacobus Sirmondus animadvertit in notis ad canonem 15 ejusdem synodi his verbis : « Hic vero canon totus est ex canone 18 Nicæno : non ut synodus ipsa legitur, sed ut a Rufino interpretatus est canon 20, etc. At synodus Nicæna, ut Græca sunt exemplaria, non prohibet diaconis ne præsentibus presbyteris eucharistiam dividant, sed ne presbyteris ipsis porrigant. » Et in notis ad can. 16 : « Et hoc rursum editio-

nis est Rufinianæ can. 21 : *Et Paulianistæ, qui sunt Photiniani, rebaptizentur.* Nicæna enim synodus de Photinianis, qui exorti nondum erant, statuere non potuit : solos vero Paulianistas commemorat canone 19, unde hic excerptus est. » Canonum aliorum conciliorum eamdem sæpius adhibet interpretationem canonum concilii Nicæni interpretationi Rufinianæ similem, quæ passim legitur in conciliis Valentino, Rhemensi, Andegavensi, Turonico I, Agathensi, Epaonensi et aliis, atque apud Gregorium Turonensem, scilicet de canonibus qui tunc temporis quasi apostolici haberentur. Non diffitendum est veterem interpretationem, quæ habetur in collectione Isidori ab antiquis synodis Ecclesiæ Gallicanæ adhibitam fuisse, necnon Dionysianam : quibus in locis observamus ab hujusmodi interpretatione vetustissimam collectionem codicis Herovalliani cum antiquis Ecclesiæ Gallicanæ canonibus consentientem parum differre. Ex quibus duo colligere licet, primum hanc vetustissimam collectionem ad usum Ecclesiæ Gallicanæ compositam fuisse : deinde quoquomodo accipiatur promiscuus ille variarum interpretationum usus quem usurpat collectio canonum codicis Herovalliani, eam saltem temporibus Caroli Magni anteriorem esse, cui cum exemplar Dionysianum delatum esset ab Adriano papa I, deinceps Dionysiana illa Græcorum canonum perpetuo usa est Ecclesia Gallicana · sicque factum ut in Ecclesia Latina canonum ecclesiasticorum non modo sensus idem, sed eadem etiam pene ubique vox fuerit; quemadmodum id perspicue demonstrarunt viri clarissimi Christophorus Justellus in præfatione de veteri codice canonum Ecclesiæ universæ, Jacobus Sirmondus in præfatione ad Concilia antiqua Galliæ, et nuper vir doctissimus Paschasius Quesnel in egregia hac de re dissertatione, quæ exstat tom. II Operum sancti Leonis.

IV. De titulo canonum Africanorum et de numero sive æra sæpius consentit collectio codicis Herovalliani cum canonum codice ms. Barberino, qui in Conciliis ultimæ editionis et a pluribus viris doctissimis ut antiquissimus laudatur.

V. Postremo omnia esse antiqua in hac collectione declarat index canonum et alter episcoporum qui canones subterfirmaverunt : qui omnes temporibus Caroli Magni superiores sunt.

Ne vero quippiam extraneum aut inutile proferre videamur, pluribus omissis, ut declarat index capitum collectionis codicis Herovalliani, ea tantum ex hac collectione selegimus quæ et ad disciplinam Pœnitentialis Theodori exponendam pertinent, et quæ quidem maxime observanda sunt, tum propter varios numeros, quorum quidam indicant, multos canones in editis desiderari, tum quidem ob ipsos canones qui in editis desiderantur, tum denique propter varias lectiones quibus nova Conciliorum editio illustratur. In quibus colligendis sicut et in cæteris rebus notandis, tibi certum sit, lector, si non potuerim primas habere sapientiæ, secundas saltem me habiturum modestiæ partes; ut cum viro sapientissimo modestissimoque Augustino loquar, qui ita de suis operibus in prologo Retractationum : « Neque enim quisquam, nisi imprudens, ideo quia mea errata reprehendo me reprehendere audebit. Sed si dicit non ea debuisse a me dici quæ postea mihi etiam displicerent, verum dicit et mecum facit : eorum quippe reprehensor est quorum et ego. Neque enim ea reprehendere deberem, si dicere debuissem. Sed qui primas non potuit habere sapientiæ, secundas habeat partes modestiæ. »

CAPUT PRIMUM.

DE FIDE CATHOLICA ET SYMBOLO.

Canon Augustodunensis, æra 1.

Si [a] quis presbyter, diaconus, [*Vulg. add.*, subdiaconus] vel clericus Symbolum [b] apostolorum et fidem sancti Athanasii non recensuerit, ab episcopo condemnetur.

Canon Toletanus, [c] *æra* 2.

Pro reverentia sanctissimæ fidei, et ad corroborandas hominum invalidas mentes [d], sancta constituit synodus, ut per omnes ecclesias Hispaniæ, Galliæ, [e] vel Gallitiæ, secundum formam Orientalium ecclesiarum, Symbolum [f] editum in Constantinopoli a 150 episcopis sanctis omnibus diebus Dominicis recitetur [prædicetur], priusquam oratio Dominica dicatur, ab omni populo voce clara decantetur; quo et fides verum testimonium [manifestum] habeat, et ad Christi corpus et sanguinem prælibandum pectora populorum fide purificata assumantur [accedant].

CAPUT III.

Sententia papæ Leonis [g] *de apocrypha scriptura.*

Curandum ergo est, et sacerdotali diligentia maxime providendum, ut falsi [*Vulg.*, falsati] codices et a sincera veritate discordes in nullo usu lectionis habeantur, quia habent semina falsitatum. Non solum autem hæc [h] interdicenda sunt, sed etiam penitus auferenda atque ignibus concremanda; quia quamvis sint in illis quædam quæ videantur habere speciem pietatis, nunquam tamen vacua sunt venenis : et per fabularum illecebras hoc latenter operantur, ut

[a] Hic canon in ultima Conciliorum editione aliis canonibus concilii Augustodunensis velut appendice subjicitur. Vetustissima tamen collectio codicis Herovalliani confirmat id quod refertur ex altera collectione canonum e bibliotheca S. Benigni Divionensis, atque ex aliis in quibus citatur, appellaturque primus canon Augustodunensis.

[b] In ult. Conc. ed. al. sic legitur : *Symbolum, quod inspirante sancto Spiritu apostoli tradiderunt.* Quod additum esse videtur expositionis causa juxta Rufini opinionem, quæ majorum auctoritate probari non potest; maxime si illi majores, de quibus loquitur in præfatione ad hoc symbolum, intelligantur patres qui concilium Nicænum præcesserunt. Nullus enim hac eadem formula usus est, licet sæpius patres Justinus, Irenæus, Tertullianus, Origenes, etc., eumdem sensum protulerint, sed ubique aliis verbis, in Conc. Toletan. III, cap. 2.

[d] Vulg. add. : *Consultu piissimi et glorisissimi domini nostri Reccaredis regis.*

[e] *Galliæ*, vocabulum hoc deest in ed. At utrumque requiritur vocabulum et Galliæ et Gallæciæ : Galliæ quidem scilicet Narbonensis ex pater duntaxat; Gallæciæ vero propter Suevos ad fidem conversos V. N. ad m. Conc. ult. ed.

[f] Al. : *Concilii Constantinopolitani, hoc est, centum quinquaginta episcoporum symbolum fidei, recitetur*, ubi ista verba, *omnibus diebus Dominicis*, desunt in ed.

[g] Epistola Leonis papæ ad Turibium Asturicensem episcopum, cap. 15.

[h] In ed. *hæc* ita explicantur : « Apocryphæ autem scripturæ, quæ sub nominibus apostolorum multarum habent seminarium falsitatum, non solum interdicendæ, etc. »

mirabilium [a] narrationum seducti quique admiratione, laqueis cujuscunque erroris implicentur. Unde si quis episcoporum apocrypha haberi [per domos] non prohibuerit, vel eos libros qui ab hæreticis [b] vitiati sunt in ecclesia permiserit legi, hæreticum se noverit judicandum; quoniam qui alios ab errore non revocat, seipsum errare demonstrat. [c] Tractatus autem sancti Hieronymi, Ambrosii, et Augustini, et cæterorum sanctorum Patrum, expositionesque Novi ac Veteris Testamenti quæ a nominatissimis doctorum orthodoxorum Patribus factæ sunt, prout ordo poscit, in ecclesia legantur

CAPUT IV.

[d] DECRETALIS DE RECIPIENDIS ET NON RECIPIENDIS LIBRIS.

Hæc scripta sunt a [e] *Gelasio papa cum* LXX *episcopis eruditis.*

Post propheticas, et evangelicas, atque apostolicas Scripturas, quibus Ecclesia catholica per gratiam Dei fundata est, [f] has suscipi eadem ecclesia non prohibet. I sanctam synodum Nicænam, [g] et Constantinopolitanam, et Ephesinam primam, et Chalcedonensem quæ est quarta synodus.

CONTINUATIO DECRETALIS.

Item opuscula [h] sancti Cypriani martyris Carthaginensis. Opuscula beati Gregorii Nazianzeni. Opuscula sancti Basilii Cappadoceni. Opuscula sancti Joannis Constantinopolitani. Opuscula beati Theophili Alexandrini. Opuscula sancti Athanasii Alexandrini. Opuscula sancti Hilarii Pictaviensis. Opuscula sancti Augustini Hipponensis. Opuscula Prosperi. Opuscula beati Leonis papæ. [i] Opuscula atque tractatus omnium Patrum orthodoxorum, qui in nullo a sancta Ecclesia Romana deviarunt [j]. Item decretales epistolas, quas beatissimi papæ diversis temporibus de urbe Roma pro diversorum consultatione [k] dederunt, venerabiliter suscipiendas decernimus. Gesta sanctorum martyrum, quæ [l] mirabilibus cruciatibus et triumphis irradiant, et a catholicis viris conscriptæ sunt, omnimodis veneramur. [m] Ea vero quæ ab hæreticis vel idiotis compositæ vel adulteratæ sunt, nullatenus recipiantur, quæ in ipsis eorum dictis ab ecclesiasticis viris sine mora deprehendi possunt. [n] Vitas Patrum, Pauli, Antonii, Hilarionis, et omnium eremitarum quas vir beatissimus Hieronymus descripsit, vel alii orthodoxi Patres, cum omni honore suscipimus.

[a] Edit., *Mirabilium narratione seductos*, etc., *involvant.*

[b] Edit., « Vel sub canonicorum nomine eos codices in ecclesia permiserit legi, qui Priscilliani adulterina sunt emendatione corrupti. » Rectius habet coll. cod. Her. cum S. Leo generaliter loquatur de libris ab hæreticis quibuslibet depravatis.

[c] Quæ sequuntur in edit. desunt.

[d] In altera collectione cod. Her. hic est titulus: « In Christi nomine incipiunt decreta de recipiendis et non recipiendis libris, quæ scripta sunt a Gelasio papa cum septuaginta eruditissimis viris episcopis. »

[e] Quidam codices mss. tribuunt Horsmidæ. Verum cum vetustissimis et optimis codicibus mss. utraque collectio cod. Herovall. ascribit Gelasio, sub cujus quoque nomine eadem decreta laudat Nicolaus I in epistola 42 ad omnes Galliæ episcopos.

[f] Hic in ed. plura fere per paginam integram interjecta sunt, quæ ad rem nullomodo pertinent. Quorsum enim tot ac tanta de primatu Ecclesiæ, et quidem contra hæreticos, cum agatur quæstio de recipiendis et non recipiendis libris? Præterea nonne illæ sunt a re prorsus aliena, quæ interponuntur his verbis: « Illud etiam intimandum putamus, quod quamvis universæ per orbem catholicæ Ecclesiæ unus thalamus Christi sit, sancta tamen Romana, Catholica et Apostolica Ecclesia nullis synodicis constitutis cæteris ecclesiis prælata est, sed Evangelica voce Domini et Salvatoris nostri primatum obtinuit. » Eadem verba Silvestro papæ in præfatione Nicæni concilii falso quoque ascribuntur a quibusdam auctoribus, ut ab Æenea Parisiensi episcopo libr. adversus Græcos, quæst. 6. Vid. tom. VII Spicileg. L. Ach. Et sic de cæteris usque ad ista verba: *has suscipi.* Quod quidem indicat in suis notis Binius: « Hoc decretum, inquit, exstat distinct. 15, can. 13. Lectio ejus ab originali tantopere discrepat, ut satis certo statui non possit quæ sit vera et pura Gelasii, nec magnopere mirandum sit, si nonnulla sint quæ difficultatem faciunt.

[g] In ed. Notatur quænam fuerit harumce synodorum convocandarum causa; quo tempore, et adversus quos hæreticos habitæ sint, et quis fuerit episcoporum numerus. Quæ omnia cum absint a vetustissima canonum collectione cod. Her. verisimile est explicationis gratia posthac adjuncta fuisse.

[h] In altera coll. cod. Her. alio ordine recensentur hoc modo: « Opuscula B. Athanasii, S. Basilii, etc. Joannis Const., etc. Cecilii Cypriani, etc. Gregorii Nazanensis, etc. Theophili Alex., etc. Hilarii Pictaviensis, etc. Ambrosii Mediolan., etc. Augustini Hippone Regiensis, etc. Jeronymi presbyteri. Prosperi viri religiosissimi, etc. Item epist. B. Leonis papæ, etc. »

[i] Add. altera collectio cod. Her. eadem fere quæ leguntur in ed.: « Item epistolam beati Leonis papæ ad Flavianum Constantinopolitanum episcopum destinatam: cujus textum quispiam si usque ad unum iota disputaverit, et non eam in omnibus venerabiliter receperit, anathema sit. »

[j] In Ed., *qui in nullo a sanctæ Romanæ Ecclesiæ consortio deviarunt.* Post hæc verba ista redundant: « Nec ab ejus fide vel prædicatione sejuncti sunt, sed ipsius communionis per gratiam Dei usque in ultimum diem vitæ suæ fuere participes. »

[k] Altera coll. cod. Her. leg., *consolatione.*

[l] Altera coll. cod. Her.: *multiplicibus tormentorum cruciatibus et mirabilibus confessionum triumphis irradiant.* Post hæc in ed. sequuntur verba quæ nullo modo inter se cohærent: « Quis ita esse catholicorum dubitet, et majora eos in agonibus fuisse perpessos, nec suis viribus, sed gratia Dei et adjutorio universa tolerasse? Sed ideo secundum antiquam consuetudinem singulari cautela in sancta Romana Ecclesia non leguntur. » Mirum quanta in his verbis appareat contradictio. Gelasius censet primum legenda esse gesta sanctorum martyrum: deinde illud idem confirmat ipsorum elogiis. Ex quibus concluditur, ideo secundum antiquam consuetudinem singulari cautela in sancta Romana Ecclesia non legi. Hæc igitur inepta verborum constructio prorsus repugnat genuino sensui, quem plane perfecteque, ac paucissimis verbis exhibet optima collectio cod. Her.

[m] Ab his alia sequuntur in ed. quæ cum ad eadem quæ supra dicta sunt exponenda, adjecta fuerint, idcirco absunt a coll. accuratissima.

[n] In ed., *Et omnium eremitarum, quas tamen vir beatissimus scripsit Hieronymus, cum omni honore suscipimus;* male omittuntur ista verba prorsus necessaria: *vel alii orthodoxi Patres.* Paucorum enim eremitarum Vitas descripsit Hieronymus.

CONTINUATIO DECRETALIS.

Actus beati Silvestri papæ [a] pro antiquo usu multæ imitantur et venerantur Ecclesiæ. Scripturas [b] de inventione sanctæ crucis, et de inventione capitis Joannis Baptistæ [c] Nonnulli eas catholici legunt. Sed cum hæc ad catholicorum manus advenerint, beati Pauli præcedat sententia, *Omnia autem probate, quod bonum est tenete*. De Rufino qui plurima (In ed. add. expositio) edidit, S. Hieronymus eum in aliquibus de arbitrii libertate notavit; illa sentimus, quæ prædictum Hieronymum sentire cognovimus : et non solum de Rufino, sed etiam de omnibus quos ipse (Hic quoque ut supra) zelo Dei et fidei religione reprehendit.

Canon Carthaginensis, [d] *æra* 24.

[e] Liceat etiam legere passiones martyrum, cum anniversarii dies eorum celebrantur.

CAPUT V.

UT PER SINGULOS ANNOS SYNODUS BIS FIAT : ET QUALITER DENUNTIETUR.

[f] *Canon Nicæni concilii.*

[g] Per singulos annos, in singulis provinciis, [*Add.* secundo] ab omnibus episcopis bis concilia agi debere : et a comprovincialibus de hujuscemodi negotiis judicari; ut si forte ab uno inique gestum est, a cæteris emendetur : si recte, ab omnibus confirmetur.

Canon Chalcedonensis, [h] *æra* 20.

[i] Ut per singulas provincias, episcoporum concilia semel per tertiam hebdomadam festi paschalis : secundo xv die mensis Octobris per singulos annos celebrentur.

Canon Aurelianensis, [j] *æra* 1.

Quod si intra biennium, divinitus [*Ad.*, temporum] tranquillitate concessa, admonitis comprovincialibus a metropolitano synodus indicta non fuerit, metropolitanus ipse pro evocationis tarditate anno integro missas facere non præsumat. Quod si evocati nulla corporali infirmitate detenti adesse neglexerint [sua abusione despexerint], simili sententiæ subjacebunt. [k] In synodali conventu primum definiri quæ Dei sunt, postmodum humana.

Canon Aurasicorum, [l] *æra* 28.

Ut nullus conventus synodalis [*Deest* synodalis *in editis*] sine alterius conventus denuntiatione solvatur.

Canon [m]*Arvernensis* 1.

Quoties sancta synodus congregatur, nullus episcoporum alia [n] gerere audeat, quam ea quæ ad emendationem vitæ, et severitatem regulæ vel animæ remedium pertinent, finiantur [o].

EX CAPITE VI.

QUALES AD SACROS ORDINES VENIRE NON POSSUNT.

Canon Nicænus, *æra* 1.

[p] Ne quis ex his, qui semetipsos impatientia libidinis absciderunt, veniat ad clerum.

[a] In ed. add. expositio quæ forsan in marg. tantum erat scripta.

[b] In ed. istæ scripturæ vocantur *novellæ relationes*. In altera collect. cod. Her., *religiones novellæ de inventione crucis Dominicæ*, quarum scilicet nullo modo meminit Eusebius : licet ex relationibus dubiis paulo post emersis auctores rem diversimode retulerint.

[c] Porro de inventione capitis Joannis Baptistæ legitur in operibus S. Cypriani tractatus, quem quicunque legerit non esse Cypriani statim ultro fatebitur. Vide in hanc rem Prosperum in Chronico, auctorem Chronici Alexandrini, Marcellinum comitem in Chronico. Sed inter cæteros Sozomenum lib. VII, cap. 21, una cum notis viri cl. H. Valesii, et miraberis, ut ipse admonet, tantam scriptorum discrepantiam. De cæteris quæ supersunt in decretali tria tantum animadvertam : 1° Ubicunque in editis dicitur *Ecclesia Catholica, Apostolica et Romana*, hoc vocabulum *Romana* abesse ab antiquissima canonum collectione. 2° Librum qui in ed. vocatur apocryph. sub titulo *Canonum apostolorum* in utraque collectione inter apocryphas scripturas non recenseri, sicut in cod. viri cl. Justelli. Nec suo tempore recensitum fuisse ita testatur Hincmarus Opusc. c. 24 : « Sed et beatus Gelasius in catalogo, qui libri ab Ecclesia recipiantur, de his apostolorum Canonibus tacuit, sed nec inter apocrypha eos misit. » 3° Neque opuscula Tertulliani inter apocrypha rejici : rectius sane quam in editis, cum Hieronymus, cujus judicia mire laudantur a Gelasio, de ipsis ita scripserit in catalogo scriptorum ecclesiasticorum. « Vidi ego quemdam Paulum Concordiæ, quod oppidum Italiæ est, senem qui se beati Cypriani jam grandis ætatis notarium, cum ipse admodum esset adolescens Romæ vidisse diceret, referreque sibi solitum, nunquam Cyprianum absque Tertulliani lectione unam diem præterisse : ac sibi crebro dicere : *Da magistrum*, Tertullianum videlicet significans. »

[d] Conc. Carth. III, c. 47.

[e] Hic canon vulgo subjungitur in ed. velut appendix ad can. 44, conc. Carthag. III; sed collectio antiqua cod. Her. confirmat id quod jam a viris doctis notatum est, in certis conciliorum libris dici Carthag. concilii capitulum vigesimum quartum.

[f] Canon 5 conc. Nic. ex interpretatione Rufini.

[g] Iste canon interpretationis est Rufini lib. II eccles. Historiæ cap. 6; cujus canonis eamdem interpretationem adhibet concilium Regense can. 8. Unde colligi debet collectionis cod. Her. antiquitas, sicut in præfatione ostendimus.

[h] Can. 19 in aliis interp. conc. Chalcedon. nec Dionys. nec Isid.

[i] Singularis est illa interpretatio, si spectentur vulg. et Dionysii Exigui et Isidori interpret. a quibus multum differt. Similis vero est interpretationi canonum conc. Nic. quam Rufinus dedit, id est, quæ sensum potiusquam ipsa verba repræsentat. Porro his et similibus interpretationibus utebantur concilia Gallicana, ante tempora Caroli Magni, quibus interpretatio Dionysiana apud Gallos recepta est.

[j] Conc. Aurel. III, c. 7.

[k] *In synodali*. Et cætera desiderantur in editis. Verum pro his substituuntur alia quæ ita habentur : « Qui tamen et hanc excusationem sibi noverit esse sublatam, si absentiam suam divisione sortis crediderint excusandam. » Sed cum vir cl. J. Sirmondus qui in alios canones minimam verborum discrepantiam diligentissime notavit, nihil ad hunc animadverterit, liquet istam collectionem antiquissimam ab ipso non fuisse examinatam.

[l] Conc. Arausicani I can. 29.

[m] Concil. celeb. anno Christi 805 titulus docet.

[n] In ed., *aliquam prius causam suggerere audeat.*

[o] *Fiant.* Leg. Ivo, p. VIII, cap. 168.

[p] Ea est Rufini interpretatio, quæ a cæteris sua brevitate discrepat : qua eadem uti solebant synodi Gallicanæ. Unde synodus Arelatensis II, can. 7, hunc canonem similiter refert ex magna synodo Nicæna.

Æra 2.

Ut neque nuper assumptus ex gentilitate [a], accepto baptismo, antequam cautius examinetur, clericus fiat [b].

Canon Cæsariensis, [c] *æra* 8.

Si cujus uxor adulterium commisit, iste ad ministerium ecclesiasticum penitus admitti non debet.

Canon Epaunensis [d], *æra* 26 [e].

Ne laicus, nisi religione præmissa, clericus ordinetur.

Canon Aurelianensis [f], *æra* 6.

[g] Omnimodis observetur, ne ullus ex laicis ante annualem conversionem, vel ætatem legitimam, id est, 25 annorum diaconus, et 30 presbyter ordinetur : ita ut [h] ipsi qui ordinandi sunt clerici, regulare custodiant studium, ne aut duarum uxorum vir, aut renuptæ maritus, aut pœnitentiam professus, aut semi [semus *in ed.; alias*, senius] corpore, vel qui publice aliquando arreptus est, ad supradictos gradus promoveatur. Quod si sciens episcopus contra hæc statuta agendum esse crediderit, is qui ordinatus est [i] privetur officio : et ille episcopus pro ordinationis temeritate sex mensibus a celebrandis officiis sequestretur. Quod si missas intra statutum tempus facere præsumpserit, per annum integrum ab omnium fratrum charitate privetur. De quorum promotionibus si quis clericus aut civis testis exstiterit [j] anno uno [*Ed.*, anno integro] communione pellatur. Qui tamen si periculosam infirmitatem [k] incurrerint, viaticum [*Ed.*, viatica communio] illis non negetur.

Scriptum in epistola Zozimi papæ, æra 7.

Qui aliam quam virginem, sive post baptismum sive ante baptismum, duxit uxorem, non admittatur ad clerum. In baptismo [1] enim crimina dimittuntur, non acceptæ uxoris consortium relaxatur.

Æra 8.

Satis enim absurdum est uxorem ante baptismum acceptam, post baptismum non imputari : cum nec tamen in secundis nuptiis etiam post baptismum factis a sacerdote benedictio tribuatur [m].

Canon [n] *Arelatensis* 5 [o].

De his quos clericatu alligare [*Al.*, clericatui alligari] ipsa vitæ gratia suggerit, si forte internupta et duplicata matrimonia inciderint, non ultra subdiaconatum ecclesiasticas capiant dignitates. Quod si facti forsitan sunt, ab ecclesiastico removeantur officio.

[p] *Canon apostolorum.*

Si quis ancillæ se miscuerit, non potest accedere ad eos ordines qui cognominantur in clero.

Neocæsariensis, *cap.* 12.

[q] Si quis in ægritudine fuerit baptizatus, presbyter ordinari non debet. Non enim fides illius est voluntaria, sed ex necessitate : nisi forte raritas hominum cogat, aut pro ejus bono studio et fide.

[a] De vita vel conversatione gentili.

[b] Eadem cum brevitate exhibet hunc canonem synodus II Arelat. can. 1. Quare licet minus accuratæ videantur hujusmodi interpretationes non tamen sunt contemnendæ, imo magna cum veneratione suscipiendæ sunt : quippe cum propter suam vetustatem ab antiquis conciliis Gallicanis auctoritatem accipiant.

[c] *Neocæsariensis*. Prisca interp. nec Dionys. nec Isidori.

[d] Epaonensis concilii c. 37.

[e] Hic numerus ab ed. tam diversus indicat diversum quoque esse aliorum canonum ordinem. Quod vir cl. J. Sirmondus in aliis conciliis sæpius observat, et maxime observandum esse docet, ut alia majoris momenti detegantur.

[f] Concil. Aurel. III, c. 7.

[g] In ed. expositionis causa quædam adduntur.

[h] In ed. : ***De ipsis quoque qui ordinandi sunt clerici, regulari custodiatur studio.***

[i] ***Suscepto juxta anteriores canones privetur***, etc.

[j] Hic in ed. aliqua inserta sunt.

[k] V. cl. J. Sirmondus : ***Qui tamen si periculosam.*** Ita Lugdunensis et collectiones antiquæ; at Pithœanus et Rhemensis ut vulgati : ***Qui si in infirmitatem deciderint.***

[1] Ex epistola Innocentii I ad Victricium episcopum Rothomag., cap. 5 et 6.

[m] Quæ citantur ex epistola Zosimi, non amplius leguntur. Quocirca licet conjicere hanc epistolam, cujus fragmentum refert collectio cod. H., desiderari : nisi quis forsan dixerit ista pertinere ad epistolas Innocentii I, ac præsertim epist. ad Victricium episcopum Rothomagensem, ubi sic cap. 5 : « Ut si quis mulierem, licet laicus, duxit uxorem, sive ante baptismum, sive post baptismum, non admittatur ad clerum, quia eodem vitio videtur exclusus. In baptismo enim, » cætera ut supra. Et ex cap. 6, post alia : « Satis enim absurdum est, aliquem credere uxorem ante baptismum acceptam, post baptismum non computari : cum benedictio quæ per sacerdotem super nubentes imponitur, non materiam delinquendi dedisse, sed formam tenuisse legis a Deo antiquitus institutæ doceatur. »

[n] Hic canon desumptus est ex concilio Arausicano, can. 25, sicut plures alii.

[o] V. cl. J. Sirmondus in hunc locum observat, in vetusta collectione cod. Pithœani dici canonem 45 concilii Arelatensis II.

[p] Huic canoni non inscribitur numerus, et deest in ed., nisi quis maluerit eum referre ad can. 18, qui ita ex interpretatione Dionysii : « Si quis viduam aut ejectam acceperit, aut meretricem, aut ancillam, vel aliquam de iis quæ publicis spectaculis mancipantur, non potest esse episcopus, aut presbyter, aut diaconus, aut ex eorum numero qui ministerio sacro deserviunt. » Sed si is ipse est canon, manifestum est sicut ex cæteris aliis, Dionysianam interpretationem collectori vix fuisse notam; ac proinde Caroli Magni tempora præcedere, cui cum ejus exemplar oblatum fuisset ab Adriano papa I, deinceps Dionysiana illa Græcorum interpretatione perpetuo usi sunt Galli : sicut de conciliis Gallicanis, sub Ludovico Pio imperatore, cæterisque subsequentibus observat vir doctissimus Christophorus Justellus in præfatione de vetere codice Canonum Ecclesiæ universæ, ejusque auctoritate.

[q] Prisca interp. nec Dionys. nec Isidori.

Canon [a] *Romanorum, æra* 5 [b].

[c] Hos præterea qui sæcularem adepti potestatem, hujus [*Ed.*, jus] sæculi exercuerunt negotia, immunes a peccato esse non posse perspicuum est. Dum enim gladius exeritur, aut judicium [*Ed. add.*, confertur] injustum, aut tormenta exercentur [*Ed. add.*, pro necessitate causarum], aut sæcularibus se [*Edd.*, curam] exhibent voluptatibus. [*Edd. add.*, Propter hæc omnia] Hi tales multum sibi præstant, si episcopatum non affectent, sed [d] agentes pœnitentiam mereantur certo tempore [*Edd. add.*, impleto] altaribus sociari.

Canon Aurasicorum, æra 24 [e].

De idoneis et probatioribus viris [f] si forte inciderint duplicata matrimonia, non ultra subdiaconatum ecclesiasticas capiant dignitates.

[g] *Canon Taurinensis.*

Neque qui post baptismum causas egerunt aut administraverunt, neque ex curialibus, neque qui post baptismum coronati fuerunt, vel sacerdotium quod dicitur substinuerunt, nec qui editiones publicas celebrarunt, modis omnibus caveatur ne ex his ad ordinem ecclesiasticum aliquis provehatur.

In [h] *epistola Leonis papæ.*

Nec eos passim ad ordinem sacrum quis admittat [*Edd.*, admittuntur passim], quibus nulla natalium, nulla morum dignitas suffragatur: et qui a dominis A suis libertatem consequi minime potuerunt, ad fastigium sacerdotii [i] provehi non audeant [*Edd.*, provehuntur]. Et quomodo se probare posse Deo creduntur, qui dominis suis necdum probari [*Edd.*, se probare] potuerunt? Duplex itaque in hac parte reatus est, quod et sacrum ministerium consortii vilitate polluitur, et dominorum j jura solvuntur. Ab his itaque, fratres, omnes vestræ provinciæ abstineant sacerdotes; [k] sed et ab aliis, qui originali aut aliqua conditione obligati sunt [l], nisi forte eorum petitio [*Al. add.* aut voluntas] accesserit, qui aliquid sibi in eos vindicant potestatis. Debet enim esse ab aliis immunis, qui divinæ militiæ fuerit aggregandus. [m] Et [n] cum unicuique constiterit natalis honestas et morum, esse debet sacri altaris ministerio sociandus. B

In [o] *epistola Innocentii papæ, cap.* 2.

Catechumenus qui ante baptismum uxorem duxit, et post baptismum aliam, ad gradum venire non potest. Quod si quis objiciat quod in baptismo cum criminibus omnibus et hoc sit absolutum: interrogetur si hoc in baptismo abluitur quod peccatum non est, dum ducere uxorem Dominus permisit, etiam Salomone testante qui ait: *A Deo paratur viro uxor, et maritus uxori.* Et si tres habuerit in veteri homine, erit ei quæ in baptismo est quarta. Quis, oro, istud non dicat contra Apostoli sententiam, qui ait: *Unius uxoris virum* [p]?

[a] Vir cl. J. Sirmondus: « In codice Fossatensi dicitur: *Synodus Romanorum ad Gallos episcopos* et *epistola Synodi*, quia epistolæ in morem scripta est. In antiquissima vero collectione codicis Pithœani *Canones Romanorum* simpliciter appellantur. Sic in quibusdam codex Pithœanus consentit cum codice Herovalliano, in quibusdam vero aliis dissentire, ex iis quæ jam supra citata sunt, dignosci potest. »

[b] Qui vulgo inscribitur canon 10 vocatur 5 in coll. cod. H. ac similiter in codice Fossatensi, ut testatur vir cl. J. Sirmondus. In ed. c. 10 Can. Rom. qui subjiciuntur epistolis Innocentii in ult. Conc. ed.

[c] Constat antiquissimos esse hos canones. Sed quo tempore et a quo conditi sint, non exploratum esse indicat caput 70 coll. cod. H., ubi catalogus episcoporum qui supradictos canones confecerunt aut confirmarunt, nullum istorum auctorem recenset. Vir cl. J. Sirmondus putat non inanem fortasse opinionem esse, si quis Innocentium I horum auctorem fuisse conjiciat. Verum si non Innocentii, saltem cujusdam est synodi Romanæ, quæ decreta Innocentii attenderit. Etenim canon supracitatus convenit cum cap. 40 ep. Innocentii ad Victricium. Canon I. C. R. cum cap. 12; ejusdem epistolæ canon 2 cum cap. 13. Quod idem de quibusdam aliis dici potest.

[d] Quædam alia inserta sunt in ed.

[e] Conc. Arausicani, c. 15.

[f] Edd. add.: « Quos clericatui alligari ipsa vitæ gratia suggerit. » Vide supra canonem 45 conc. Arelat. II.

[g] Hic canon in edd. desideratur.

[h] Epist. Leonis I ad episcopos per Campaniam et Picenum.

[i] Add. in ed.: *tanquam servilis vilitas hunc honorem jure capiat.* Illud superfluum est quod antiquissima collectio cod. Her. admittere nequit. Præterea, *jure*, deest in epistolis S. Leonis novæ edit., in secunda coll. can. cod. Her. et aliis cod. mss., quo tamen sublato vocabulo, ex his verbis vix ullus sensus elici potest.

j Add. in ed. *quantum ad illicitæ usurpationis temeritatem pertinet.* C

[k] Edd.: *Et non tantum ab his, sed ab illis etiam.* Apud Grat., dist. 54, c. 31: *Sed etiam ab aliis originariis vel qui alicui conditioni.*

[l] Add. in ed.: *Volumus temperari.*

[m] Add. in ed.: *Ut a castris dominicis, quibus ejus nomen ascribitur, nullis necessitatis vinculis abstrahatur.*

[n] *Et cum unicuique* et cætera id ed. desiderantur, quamvis omnino requirantur ad sensum complendum, cum initio dixerit ad ordinem sacrum eos non esse admittendos, quibus nulla natalium, nulla morum dignitas suffragatur. Sic optima collect. Cod. H. quæ superflua sunt non admittit, nec quæ necessaria sunt omittit.

[o] Epist. Innocent. I ad episcopos Macedoniæ, cap. 11.

[p] Tot add. in editis, tamque diversus ordo verborum, ut nisi omnia exhibeantur, quanta sit discre- D pantia, perspici non possit. Sic igitur ista in ed. leguntur: « Deinde ponitur, non dici oportere bigamum, eum qui catechumenus habuerit atque amiserit uxorem, si post baptismum fuerit aliam sortitus, eamque primam videri, quæ novo homini copulata sit: quia illud conjugium, per baptismi sacramentum, cum cæteris criminibus sit ablutum. Quod cum de una utique dicitur, certe si tres habuerit, in vetere positus homine, uxores, erit ei, quæ post baptismum quarta est, sic interpretantibus prima: virginis æque nomen accipiet, quæ quarto ducta est loco. Quis (oro) istud non videat contra Apostoli esse præceptum, qui ait: *unius uxoris virum oportere fieri sacerdotem?* Sed objicitur quod in baptismo totum, quidquid in vetere homine gestum est, sit solutum. Dicite mihi, cum pace vestra loquor, crimina tantum dimittuntur in baptismo, an et illa quæ secundum legis præcepta ac Dei instituta complentur? Uxorem ducere, crimen est, an non est crimen? Si crimen est

CAPUT IV [a].

A Interrogo. Qui filios, cum esset catechumenus, suscepit, non essent illius filii, sicut et illi quos post baptismum generavit [b]? Aut ipsi priores filii et sequentes erunt fratres? An et hæc baptismus delet, et regeneratio spiritalis filiorum et patrum nomina abstulisse credatur [c]? Quod cum ita sentire absurdum sit; quæ, malum, hæc ratio est absque ulla auctoritate inter peccata matrimonia deputari, quæ lex præcipit, et Deus jungit [d]

CAPUT V [e].

Quod si quis catechumenus virtutibus studuerit; [f] auferetur ei per baptismum, quod ante baptismum fideliter gessit? Cornelii orationes et eleemosynæ per baptismum ablatæ sunt? Nam quia quod peccatum non est, solvi inter peccata non debet, erit integrum æstimare aboleri non posse prioris nomen uxoris, cum non dimissum sit pro peccato.

CAPUT VI [EDD. III].

DE EO QUI AB HÆRETICIS FUERIT ORDINATUS.

Ab hæreticis ordinatum, vulneratum per illam manus impositionem dicimus habere caput: et post medicinæ sanitatem, (*Edd. var.*) sine cicatrice esse non posse: et ubi pœnitentia necessaria, illic ordinationis locum habere non posse; quia quod non habuit hæreticus, habere non potuit; (*Edd. alia add.*) sed damnationem quam habuit, per pravæ manus impositionem dedit. Et cum particeps factus sit (*Edd. var.*) damnationis, quomodo honorem debeat ecclesiasticum accipere, invenire non possum. Sed [g] dicitur vera ac justa legitimi sacerdotis benedictio, quod (*Edd. var.*) auferat omne vitium quod a vitioso fuerat inustum.

CAPUT VII [EDD. IV].

Ergo si ita est, applicentur ad (*Edd. var.*) ordinem sacrilegi, adulteri, atque omnium criminum rei. (*Edd. alia add.*) Et nullus sit pœnitentiæ locus, quia potest præstare ordinatio quod longa satisfactio præstare consuevit.

CAPUT VIII [h].

Nostra vero lex est, qui (*Edd. var.*) ab hæreticis baptizati sunt, per manus impositionem licentiam tantum tribuere communicandi, nec (*Edd. var.*) tamen in clericatus honorem vel exiguum subrogari: [i] at vero qui a catholica ad hæresim transierunt, (*Edd. alia add.*) nonnisi per publicam pœnitentiam suscipi.

CAPUT XI [j].

Qui (*Edd. alia add.*) de catholica ad hæresim transierunt, nunquam [k] poterunt ad clerum admitti, quorum commissum nonnisi longa pœnitentia poterit aboleri.

Canon Africanorum [l], *æra* 42 [m].

B Clericus invidens fratrum profectibus, donec in vitio est, non promoveatur.

Æra 45 [n].

Seditionarios, (*Edd. var.*) usurarios, injuriarum suarum ultores, nunquam ordinandos clericos.

Æra 84 [o].

Ex pœnitentibus, quamvis bonus, nunquam ordinetur clericus. Si per ignorantiam episcopi factum fuerit, deponatur [p].

CAPUT VII.

QUALES VEL QUALITER AD SACROS ORDINES ACCEDANT, ET UBI ORDINENTUR.

In epistola [q] *Symmachi papæ ad Cæsarium episcopum.*

[r] In electione episcopi, decretum sive (*Edd. var. hic et infra*) visitatoris præsentiam nemo confiteatur, cujus testimonium clericorum et civium potest unanimitas declarare. C Hortamur itaque, ut pro catholicæ religionis intuitu, et Ecclesiarum pace, hæc universi fideliter ac devota mente custodiant: quia non est dubium prævaricatores interdictorum talium juxta venerandos canones propriæ communionis subire jacturam. Hæc tamen ad omnium episcoporum volumus venire notitiam.

[s] *Canon Nicænus, æra* 11.

[t] Sane si communi omnium consensu rationabiliter

---

ergo præfata venia dixerim, erit auctor in culpa, qui ut crimina committerent, in paradiso, cum ipse eos jungeret, benedixit. Si vero non est crimen, quia quod Deus junxit, nefas sit crimen appellari, et Salomon addidit: *Etenim a Deo præparatur viro uxor:* quomodo creditur inter crimina esse dimissum, quod auctore Deo legitur consummatum? » Quoquo modo D accipiatur istud discrimen, hoc tamen expedit notasse, ut compertum sit qua ratione ante collectionem Isidorianam receptam epistolæ pontif. Roman. legerentur in vetutissimis Gallicanæ Ecclesiæ collectionibus.

[a] In ed. non distinguitur a præcedenti.

[b] *Al. in ed.:* « Quæro et sollicitus quæro, si una eademque sit uxor ejus, qui ante catechumenus, postea sit fidelis, filiosque ex ea, cum esset catechumenus, susceperit, ac postea alios, cum fidelis. »

[c] *Al.:* « Utrum sint appellandi fratres, an non habeant postea, defuncto patre, exciscundæ hæreditatis consortium, quibus filiorum nomen regeneratio spiritalis creditur abstulisse? »

[d] *Al.:* « Quod cum ita sentire atque judicare absurdum est, quæ, malum, ratio est, hoc defendi, et vacua magis opinione jactari, quam aliqua auctoritate roborari; cum non possit inter peccata deputari, quod lex præcepit, et Deus junxit. » Hucusque verba collectionis sufficiat cum editis comparasse. Etenim tanta apparet varietas, ut de cæteris quæ sequuntur, singula fere verba necesse esset describere. Si igitur loca in quibus exstat varietas indicentur, ea cum ed studiosus lector ipsemet facile comparabit.

[e] In ed. non distinguitur a præcedenti.

[f] Hic et infra plura add.

[g] Hic incipit cap. 4 in edd.

[h] In edd. non distinguitur a præcedenti.

[i] Hic incipit cap. 5 in edd.

[j] In edd. non distinguitur a præcedenti.

[k] In edd. varia per modum interrogationis dicuntur.

[l] *Concil.* IV *Carth.* in vulg.; sed in Gemblac. cœnob. codice, et S. Bavonis in Gandavo, *Statuta Ecclesiæ antiqua.* Cod. Barb. add. *Orientis.*

[m] In vulg. c. 54, ut in cod. Barb. et Palat. 42.

[n] In vulg. 67, in cod. Barb. et Pal. 55.

[o] In vulg. 67, in cod. Barb. et Pal. 84.

[p] Ratio subjicitur in edd.

[q] Epist. 5, cap. 6.

[r] In edd. desiderantur hæc priora verba.

[s] Ex interpr. Ruf. c. 7; Dionys. et Isid. c. 6.

[t] Prisca interp. nec Dionys. nec Isid.

habito, et secundum Ecclesiasticam regulam factum decretum duo aliqui aut tres contradixerint: illa obtineat sententia, in qua plures numero fuerint sacerdotes.

Canon Carthaginensis, æra 4 [a].

Et illud statuendum est, ut quando ad eligendum episcopum convenerimus, si qua contradictio fuerit oborta, (*Nonnulla add. in edd.*) non præsumant ad purgandum eum qui ordinandus est tres: sed postulentur super [*Edd. add.* super] tres, unus vel duo: et in eadem Ecclesia [*Edd.*, plebe] cui ordinandus est, discutiantur primo personæ contradicentium: postremo etiam illa quæ objiciuntur, pertractentur; et cum purgatus fuerit sub conspectu plebis, ordinetur.

Canon Arelatensis, æra 21 [b].

In ordinatione (*Var. edd.*) episcopi hic ordo servetur, ut primo loco venalitate vel ambitione submota, tres episcopi [ab episcopis] nominentur, de quibus clerici vel cives erga unum eligendi habeant potestatem.

Canon Aurelianensis 2 [c], *æra* 5.

Episcopus in civitate, in qua per decretum eligitur, ordinetur: (*Var. edd.*) et in ecclesia cui præfuturus est consecretur. Si vero necessitas hoc implere non patitur, (*Nonnulla add. in edd.*) aut in præsentia metropolitani, aut cum ejus auctoritate intra provinciam omnino a comprovincialibus ordinetur.

Canon apostolorum, æra 21.

[d] Eunuchus per invidiam, vel in persecutione factus, vel si sic natus est, si dignus est, efficiatur episcopus.

Canon Nicænus, æra 4.

[e] Ut episcopus, si fieri potest, a totius provinciæ episcopis ordinetur. Si vero hoc difficile est, non minus [quam] a tribus: ita tamen ut metropolitani episcopi vel præsentia, auctoritas [vel præsentia vel auctoritas] habeatur. Absque eo ordinationem irritam volumus [esse voluerunt].

Æra 7.

[f] Si forte in ordinando episcopo duo vel tres dissentiant [pro aliqua contentione], reliquorum auctoritas, et præcipue metropolitani cum cæteris firmior habeatur.

Canon [g] *Laodicensis, æra* 12.

[h] Ut episcopi metropolitanorum judicio, et eorum episcoporum qui circa sunt, provehantur ad ecclesiasticam potestatem; hi videlicet qui plurimo tempore, tam in verbo fidei quam rectæ conversationis exemplo, probati fuerint.

Canon [i] *Africanus, æra* [j] 1.

Qui episcopus ordinandus est, ante examinetur, si natura prudens est, si docibilis, si moribus temperatus, si vita castus, si sobrius, si semper sui negotii vacans [suis negotiis cavens], si hominibus affabilis [si humilis, si affabilis], si litteratus, si in lege Domini instructus, si in Scripturarum sensibus cautus, si in dogmatibus ecclesiasticis exercitatus. Et ante omnia, si fidei documenta verbis simplicibus asserat, id est Patrem, Filium et Spiritum sanctum unum Deum esse confirmans, totamque in Trinitate [Trinitatis] deitatem coessentialem, et consubstantialem, et coæternalem, et coomnipotentem prædicans: si singulas unamquamque [singularem quamque] personam in Trinitate plenum Deum, et totas tres personas unum Deum [k]: si incarnationem divinam non in Patre neque in Spiritu sancto factam, sed in Filio tantum [*In edd. add.* credat]; ut qui erat in divinitate Dei Patris Filius, ipse fieret in humanitate [*Edd.*, homine, *rectius Coll.*] hominis matris filius, Deus verus ex Patre, et homo verus ex matre, carnem ex matris visceribus habens et animam rationabilem; simul in eo ambæ naturæ, id est homo et Deus, unus Filius, unus Christus, unus Dominus, omnium quæ sunt et auctor et Dominus et creator cum Patre et Spiritu sancto: qui passus sit vera passione carnis et mortuus [vera corporis sui morte], resurrexitque vera carnis suæ resurrectione, et vera animæ resumptione, in qua veniet judicare vivos et mortuos. Quærendum est etiam ab eo, si Novi et Veteris Testamenti, id est legis et prophetarum et apostolorum, unum eumdemque credat auctorem et Deum. Si diabolus non per conditionem, sed per arbitrium factus sit malus. Quærendum etiam ab eo si credat hujus quam gestamus, et non alterius carnis resurrectionem: si credat judicium futurum, et recepturos singulos pro his quæ in carne gesserunt, vel pœnam vel gloriam: si nuptias non prohibet [improbet]. *Et cætera, cum quibus omnino conveniunt ed.* [l].

Canon Aurelianensis, æra 4 [m].

[n] Metropolitanus omnibus, si fieri potest, præsentibus comprovincialibus episcopis ordinetur; ita ut ipsi metropolitano [o] privilegium ordinandi maneat de ipso, quem ordinationis consuetudo requirit. Ipse tamen metropolitanus a comprovincialibus episcopis, sicut decreta sedis apostolicæ continent, cum consensu clericorum et civium eligatur: quia æquum

[a] Conc. Carthag., c. 40.
[b] Conc. Arelat. II, c. 54.
[c] Conc. Aurel. IV; in edd. c. 5.
[d] Non est Dionys. interpret.
[e] Interp. Rufini: Vid. synodum Arelat. II, c. 5.
[f] Interp. Ruf.
[g] Laodiceni, c. 12.
[h] Non multum differt ab interpr. Dionys.
[i] Statut. Eccl. antiq. Vide supra.
[j] In cod. Barb. primum hoc caput fungitur vice præfationis sequentium cap.
[k] In edd. desiderantur verba *totas . . . Deum.*
[l] Ex his sicut ex aliis perspicuum fit, Patrum Africanorum decreta, seu statuta Ecclesiæ antiqua, non fuisse interpolata; sed exceptis tantum quibusdam variis lectionibus, quæ quidem sensum nullo modo mutant, integra permansisse.
[m] Concilii III Aurelian., c. 3.
[n] Quæd. in ed. præcedunt expositionis causa add.
[o] *Metropolitani a metropolitanis.* Pith. et Lugd. ut vulgati, *a metropolitano.* Vid. notas v. cl. J. Sirmondi.

est, sicut ipsa sedes apostolica dixit, ut qui omnibus præponendus est, ab omnibus eligatur.

Canon [a] *Aurelianensis* 4, *æra* 9.

Ut vivente episcopo alter non ordinetur episcopus. — Nullus vivente episcopo alius supponatur [Nulli viventi ep. superponatur], aut superordinetur episcopus, nisi forte in ejus loco quem capitalis culpa dejecerit.

In epistola [b] *Zozimi papæ.*

Hæc in singulis gradibus observanda sunt tempora. Si ab infantia ecclesiasticis (*Deest*) mysteriis vel ministeriis nomen dederit, inter lectores usque in XX ætatis suæ annum continuata observatione perduret. Si majore ætate jam [major jam et grandævus] accesserit, ita ut post baptismum statim se divinæ militiæ desideret mancipari, sic [sive] inter lectores B vel exorcistas quinquennio teneatur : et exinde acolythus vel subdiaconus quatuor annos stet [*Ed. om.* stet] : et sic ad diaconatus benedictionem, si meretur, accedat. In quo ordine quinque annos si inculpate se gesserit ; (*Quædam add. in edd.*) suffragantibus meritis [stipendiis] per tot gradus propriæ fidei documentis, presbyterii sacerdotium poterit [*Edd. om.* poterit] promereri. De quo loco, si illum exactior vita ad bonos mores perduxerit, summum pontificatum sperare debet : hac tamen lege servata, ut neque bigamus, neque pœnitens [*Al. add.*, neque viduæ maritus] ad hos gradus possit admitti. Sane, ut etiam defensores Ecclesiæ, qui ex laicis fuerint, supradicta observatione teneantur, si meruerint esse C in ordine clericatus.

[c] CAPUT ORDINATIONIS MINISTERIORUM OFFICIALIUM ECCLESIÆ.

De ordinatione episcopi, presbyteri et reliquorum graduum.

[d] Episcopus cum ordinatur, duo episcopi teneant Evangeliorum librum super cervicem ejus, et unus fundat super eum [uno super eum fundente] benedictionem : reliqui omnes qui adsunt, manibus suis caput ejus tangant. [e] Presbyter cum ordinatur, episcopo eum benedicente, et manum super caput ejus tenente, [etiam] omnes presbyteri qui præsentes sunt, manus suas juxta manum episcopi super caput A ejus teneant. *Cætera prætermittimus, a quibus non discrepant edita præter distinctionem numerorum, quam nullam hic habet coll. cod. Her.*

[f] *Canon Africanorum æra.* 10.

Ut episcopus absque consilio presbyterorum [clericorum] suorum, clericos non ordinet, ita ut civium conniventiam et testimonia acquirat [quærat] [g].

Æra. 13.

[h] Ut in sacerdotibus ordinandis etiam ætas requiratur.

Canon Aurelianensis, æra 33.

[i] Placuit in ordinatione episcopi hunc ordinem custodiri, ut in primo loco venalitate vel ambitione submota, tres ab episcopis nominentur, de quibus clerici vel cives erga unum eligendi habeant potestatem.

Canon Chalcedonensis, æra 12.

[j] Ut nequaquam in duos metropolitanos provincia dividatur.

CAPUT VIII.

NE IN UNA CIVITATE DUO SINT EPISCOPI, ET DE VICARIIS EPISCOPORUM.

Canon Nicænus, æra 10.

[k] Ne in una civitate duo sint episcopi.

Canon Aurelianensis, æra 18.

[l] Vicarii episcoporum, quos Græci chorepiscopos dicunt, constituti sunt ad exemplum LXX seniorum. Sed tanquam sacerdotes propter sollicitudinem et studium in pauperes offerant, et honorabiles fiant [m].

CAPUT IX

DE ORDINANDO EPISCOPO INTRA MENSES TRES.

Canon Chalcedonensis, æra 25.

[n] Placuit sanctæ synodo, intra tres menses ordinationes episcoporum celebrari.

CAPUT X.

DE ORDINATIS EPISCOPIS, NEC RECEPTIS.

[o] Si quis episcopus non susceperit officium, et curam populi sibi commissi, communione privetur, usquequo consentiat obedire. Similiter presbyter, vel diaconus. Si vero pro malitia populi receptus non fuerit, ipse quidem maneat episcopus. Clerici vero civitatis communione priventur, eo quod eruditores inobedientis populi non fuerunt.

[a] Conc. Aurel. v, c. 12.

[b] Ep. Zozimi papæ ad Hesychium Salonitanum D episcopum, cap. 3.

[c] In cod. Barb. ante Statuta Eccl. antiq. c. 90, tanquam sequentium canonum titulus præfigitur : *Recapitulatio ordinationis officialium Ecclesiæ.*

[d] Est can. 90 in cod. Barb., et conc. IV Carth., c. 1.

[e] Can. 91 in c. Barb. et conc. IV Carthag., c. 2, et sic cæteri can. distinguuntur.

[f] Statut. Eccl. antiq., sive conc. IV Carth., c. 22. Sed in cod. Barb. c. 10.

[g] Add. in nova ed. Conc. hoc loco quæ desunt in codice Teleriano sicut in coll. cod. H.

[h] Hic canon in Stat. Eccl antiq. sive in conc. IV Carth. desideratur. Vide conc. III Carth., c. 4.

[i] Desideratur in conc. Aurel. Sed vide conc. Arel. II, c. 54, et supra citatum. æra 31.

[j] Sic olim Gallic. Ecclesia canones Græcorum summatim interpretabatur. Quod licet observare in synod. Gall. et Rufini interp.

[k] Ex interp. Rufini, qua simili de aliis concil. Ecclesia Gall. utebatur.

[l] Desideratur in edd.

[m] Iste canon in conciliis Aurelian. desideratur, desumptusque esse videtur ex concilio Neocæsariensi, can. 13, cujus interpretatio, quæ legitur apud Isidorum Mercatorem, verbis præcedentibus multo similior est quam Dionysiana. Sic igitur ex interpretatione Isidori : « Vicarii autem episcoporum, quos Græci chorepiscopos vocant, constituti sunt quidem ad exemplum septuaginta seniorum ; sed tanquam consacerdotales propter sollicitudinem et studium quod in pauperes agunt, offerant et honorabiles habeantur. »

[n] Interpr. Dionys.

[o] Nec auctor nec numerus inscribitur. Vide concilium Antioch., c. 17, 18; Can. sub nomine apostol., c. 35. Prisca interpret.

CAPUT XI.

DE EPISCOPO INVITO ORDINATO.

Canon Arausicorum, æra 20 [a].

(*Quædam add. in edd.*) Sicubi contigerit, ut duo episcopi unum episcopum invitum faciant, actoribus damnatis : [b] unus eorum ecclesiæ ipsius qui vim passus est, substituatur; si tamen vita respondet, et alter in alterius dejecti loco [*Edd. add.* nihilominus] ordinetur.

CAPUT XII.

QUOD NON OPORTEAT ABSOLUTE ORDINARE QUEMQUAM.

Canon Chalcedonensis, æra 6.

[c] Ne quis ordinetur in gradu ecclesiastico, nisi specialiter titulus ecclesiæ, ubi serviturus est, pronuntietur. Qui vero absolute ordinatus fuerit, decrevit sancta synodus irritam habere hujuscemodi manus impositionem, et non posse ministrare ad ordinantis injuriam.

CAPUT XIII.

DE SERVO AUT LIBERTO ORDINATO.

Canon Aurelianensis 1, *æra* 5 [d].

Si episcopus (*Var. in edd.*) servum [*Edd. add.* absente aut] nesciente domino et episcopo sciente quod servus esset, diaconum (*Var. edd.*) aut presbyterum ordinaverit, ipso in clericatus officio permanente, episcopus eum duplici satisfactione [e] compenset. Si vero episcopus eum servum nescierit, illi qui testimonium perhibent, et eum supplicaverint ordinari, [simili] redhibitione teneantur [obnoxii].

Canon Aurelianensis, [f] *4, æra* 5.

Si vero (*Add. aliqua in edd.*) libertum ordinaverit absque ejus voluntate, cujus libertus factus est, ille qui ordinatus est a domino revocetur : ordinator vero ejus [et ille qui collator est ordinis], si sciens fecisse probatur, sex mensibus missam [*Edd.*, tantum] facere non præsumat. Si vero sæcularium servus (*Add. in edd.*) est, benedictione ei conservata, honesto ordine (*Var. edd.*) domino suo impendat obsequium. Quod si dominus [sæcularis] ejus ita voluerit eum inclinare, ut sacro ordini inferat [inferre videatur] injuriam, duos servos, secundum (*Var. edd.*) antiquos canones, episcopus qui eum ordinavit, [domino sæculari restituat] pro eo exsolvat et eum ad ecclesiam suam revocandi habeat potestatem.

EX CAPITE XIV.

DE PRESBYTERIS QUI DIVERSIS ECCLESIIS MINISTRANT : ET QUOD NON OPORTET CLERICUM QUEMQUAM IN DUAS CIVITATES MINISTRARE : NEC ABBATEM, PLURA MONASTERIA HABERE.

Canon Chalcedonensis, æra 10.

[g] Non liceat clericum conscribi simul duabus ecclesiis, et in qua in initio ordinatus est, et ad quam profugit quasi ad potiorem, inanis gloriæ cupiditate : hoc autem facientes revocari debere ad Ecclesiam, in qua prius ordinati sunt, et ibi tantummodo ministrare. Si vero tanquam translatus est ex alia in aliam ecclesiam, prioris ecclesiæ, vel martyrum qui sub ea sunt, aut ptochiorum, aut synodochiorum rebus in nullo communicet. Eos vero qui ausi fuerint, ex his quæ prohibita sunt, perpetrare, a proprio gradu procidendos.

Canon Agathensis, æra 36 [*can.* 38]

Abbatibus quoque divisas [singulis diversas] cellas, aut plura monasteria habere non licet, nisi tamen [tantum] propter incursum hostilem [hostilitatis] intra muros receptacula collocare.

CAPUT XV.

UT DE UNO LOCO AD ALIUM NON TRANSEAT EPISCOPUS, VEL CLERICUS SINE JUSSIONE EPISCOPI.

[h] *Canon Africanus, æra* 11.

Ut nequaquam episcopus de loco ignobili ad nobilem per ambitionem transeat, et ne quisquam inferioris ordinis clericus. Sane si id utilitas Ecclesiæ fiendum poposcit, (*Quædam add. in edd.*) per sententiam synodi fiat [*Edd.* in præsentia synodi transferatur], et in loco ejus alius episcopus (*Var. edd.*) subrogetur. Inferiores (*Add. aliqua in edd.*) gradus, concessione sui episcopi possunt ad has [alias] ecclesias transmigrare.

Canon Arelatensis, æra [i] 35 [j].

Si quis sæcularium, amore religionis, se ad quemcunque sacerdotum crediderit conferendum, ipse sibi eum, quem erudiendi gratia susceperit, vindicabit.

Canon Nicænus, æra 16.

[k] Ut ne de civitate inferiore ad majorem ecclesiam quis ambiat, sive episcopus, sive alius [*Edd.*, etiam] clericus.

Æra 17.

Ut ne quis clericus, qui derelicta ecclesia sua, nulla existente causa probabili vagatur [et oberrat] per alias ecclesias, suscipiatur in communionem.

Æra 18.

[l] Ut nemo eum, qui ad alium pertinet, subripiens, in sua ecclesia ordinet clericum absque consensu illius ad quem pertinet.

[a] Conc. Arausicani I, c. 21.

[b] Contrarium legitur in edd. his verbis : « Unius eorum Ecclesiæ ipse qui vim passus est substituatur. » At lectioni coll. cod. Her. favet Ivo, p. V, c. 181, qui hunc canonem sic legit. « De abjectione ejus, quem duo præsumpserint ordinare episcopi, in nostris provinciis placuit de præsumptoribus, ut sicubi contigerit duos episcopos, etc. » Idem apud Gratian., dist. 64. « De abjectione, » etc.

[c] Prisca interp. nec Dionys. nec Isid.

[d] Conc. Aurel. I, c. 8.

[e] *Dupli satisfactione* Corbeiensis, Tilianus et collectio S. Benigni. Vide notas v. cl. J. Sirmondi.

[f] Conc. Aurel. V, c. 6.

[g] Prisca interpr. nec Dionys. nec Isid.

[h] Concil. IV Carth., c. 27, seu potius Statuta Ecclesiæ antiqua. In cod. Barb. c. 11.

[i] Conc. Arel. II, c. 54.

[j] De hoc concilio iste numerus maxime observandus est. Vide notas v. cl. J. Sirmondi.

[k] Ex interp. Ruf.

[l] Ex ead. interp.

Canon Epaunensis, æra 53 [a].

Ut episcopus ille qui plures habet clericos, alteri episcopo unum, si necesse est, largiatur ordinandum.

Canon Antiochenus, æra 21.

[b] Episcopus ab alia parochia nequaquam migret ad aliam, nec sponte sua prorsus insiliens, nec vi coactus a populis, nec ab episcopis necessitate compulsus. Maneat in Ecclesia, quam primitus a Deo sortitus est.

Canon Chalcedonensis, æra 8.

[c] Clerici qui præficiuntur ptochiis, vel qui ordinantur monasteriis et basilicis, sub episcopi secundum traditiones Patrum potestate permaneant: nec per contumaciam ab episcopo suo dissiliant. Qui vero audire renuerint hujuscemodi formam, si clerici sunt, canonum correptionibus subjacebunt; si autem laici vel monachi fuerint, communione priventur.

Æra 20.

[d] Clericos in ecclesia ministrantes, si in alterius civitatis ecclesia statuti fuerint, oportet contentos esse, in quibus ab initio ministrare debuerunt; exceptis illis qui, proprias amittentes provincias, ex necessitate ad aliam ecclesiam transierunt. Si quis autem episcopus post hanc definitionem susceperit clericum ad alium episcopum pertinentem, placuit, et susceptum et suscipientem communione privari, donec is qui migraverat, revertatur.

Canon Aurelianensis; æra 2.

[e] Ministri in quibuscunque locis ordinati fuerint, in ipsis perseverent [f].

Æra 20.

[g] Quod si ad alium locum se transferre voluerint, deponantur.

Canon Nicænus, æra 21 [h].

Si episcopus de civitate sua ambitionis causa ad aliam migraverit, nec laica ei communio concedatur.

Æra 22.

[i] Ut episcopus ad aliam provinciam, in qua sunt episcopi, non transeat, nisi forte a fratribus invitetur.

Canon Hipponiensis, æra 74 [j].

Ne interventor [*Edd.*, intercessor] episcopus in cathedra, (*Var. edd.*) ubi interventor est, sedeat: (*Add. aliq. in edd.*) sed dare operam oportet, ut intra annum episcopus populo detur. Quod si neglectum fuerit, anno exempto interventor ille discedat, (*multum var. edd.*) et alius interventor populo tribuatur, qui ei episcopum provideat.

Canon Regensis, [k] *æra* .... [l].

(*In edd. can.* 7.) [m] Si episcopus alium episcopum venerit sepelire, usque ad septimanam defuncti liceat ejus exsequias celebrare; aliter, nisi per mandatum metropolitani. Ne quis episcoporum ad ecclesiam, quæ suum amiserit sacerdotem, accedat, ne a plebe decipiatur.

Canon Arelatensis [n], *æra* 20.

Presbyteri vel diaconi [de presbyteris vel diaconis], qui loca sua, in quibus ordinati sunt, [solent dimittere et ad alia loca se transferunt] absque jussione (*Desid. in edd.*) episcopi sui dimiserint, deponantur.

CAPUT XVI.

DE PEREGRINIS EPISCOPIS, VEL CLERICIS, SEU AD COMITATUM PERGENTIBUS.

[o] *Canon Aurelianensis, æra* 19.

Peregrinis episcopis, cum in urbe veniunt, placuit locum dare, ut offerant.

[p] *Canon Nicænus, æra* 10.

[q] Episcopus qui in canali constitutus est, cum progredientem episcopum viderit, inquirat transitum ejus, causasque videat, quo tendat agnoscat. Et si per ambitionem pergit, neque in litteris ejus subscribat, neque in communione eum recipiat.

Æra 19 [r].

[s] Liceat episcopum accedere ad possessiones suas, ut disponat fructum laboris sui. Et si per tres hebdomadas morari necesse est, in suis potius ecclesiis moretur: aut si qua proxima est civitas, tamen ne sine ecclesia videatur diem facere Dominicam [*Supp.* illuc accedat]. Ita tamen ad possessionem episcopus accedat, ut neque res domesticæ per absentiam ejus

[a] In ed. numerus non prætergreditur can. 40; unde iste canon et alii desiderantur.
[b] Parum differt ab interp. Dionys.
[c] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[d] Parum differt ab interp. Dionys.
[e] Iste canon in conc. Aurel. ed. desideratur.
[f] Eadem verba citantur ex Arelatensi concilio, in libris decretorum ex Gandavo habitis, et vetustis cod. monasterii S. Bavonis.
[g] Ex conc. Arelat. I, c. 21.
[h] Canon est I conc. Sardicensis; cur ita citetur vide præfationem v. cl. Justelli de veteri codice canonum Ecclesiæ universæ.
[i] Canon est III conc. Sardicensis. Prisca interpret. nec Dionys., nec Isidori.
[j] Tribus locis hic canon legitur: in conc. Carth. V, c. 8; conc. vulgo dicto Africano, c. 41, et in codice Eccl. Afric. c. 74.
[k] Vir cl. J. Sirmondus in suis notis ad hoc concilium: « *Regense*, inquit, in veteribus libris, non *Regiense*. In quibusdam, synodus habita in civitate. Sic et Faustus, qui episcopus Regiensis dici vulgo solet, ab antiquis scriptoribus Regensis nuncupatur, et territorium Regense a Gregorio Turonensi lib. IV, cap. 34. » Itaque veterem lectionem confirmat antiquissima canonum collectio cod. Her., quæ ubique cum veteribus cod. consentit.
[l] Æra sive numerus legi non potuit.
[m] Varie idem canon legitur in ed., his scilicet verbis: « hæc autem omnia exsequiarum tempore, usque ad septimam defuncti diem aget. Exin se ecclesiæ referens, mandatum metropolitani simul cum omnibus sanctis episcopis opperietur. Nec quisquam ad ecclesiam, quæ summum amiserat sacerdotem, nisi metropolitani litteris invitatus, accedat; ne a plebe decipiatur et vim pati voluisse videatur. » Si nostra collectio a J. Sirmondo fuisset examinata, tantam in eodem canone discrepantiam profecto non omisisset vir diligentissimus, qui in alios canones minimas varietates observavit.
[n] Conc. Arel. I, c. 21.
[o] Ex concilio Arelat. I, c. 19.
[p] Conc. Sard., c. 11, in interp. Dionys. et Isid.; sed in Gr. c. 20.
[q] Prisca interp. nec Dionys. nec Isid.
[r] Conc. Sardic., c. 12 in Græc.; c. 15 in interp. Dionys. et Isid.
[s] Prisca interpret. nec Dionys. nec Isid.

detrimentum sustineant; et ne frequenter veniendo ad civitatem alterius, suspicionem jactantiæ vel ambitionis incurrat.

CAPUT XVII.

DE FORMATIS PEREGRINORUM, ET CLERICIS SINE LITTERIS AMBULANTIBUS.

Canon Antiochenus, æra 8.

[a] Nullum peregrinorum absque formata suscipi oportet.

Æra 9 [*can.* 8].

Neque presbyteros ad regiones longinquas canonicas epistolas dare, nisi ad episcopos finitimos simplices epistolas mittere.

[b] *Æra* 10.

Vicariis vero episcoporum formatas facere liceat.

Canon Chalcedonensis, æra 11.

[c] Omnes inopes vel indigentes subsidium cum probatione petant apostolicum, vel cum pacificis ecclesiasticis tantummodo proficiscantur, et non commendatitiis, quia commendatitiæ honestioribus personis.

Canon Laodicensis, æra 28 [*can.* 41].

[d] Non oportet ministros altaris, vel etiam laicum sine canonicis litteris, id est formata, aliquo proficisci.

Canon Chalcedonensis, æra 13.

[e] Peregrinos clericos in aliam civitatem præter commendatitias litteras sui episcopi, nusquam penitus ministrare debere.

Canon Agathensis, æra 26 [*can.* 38].

Clerici vel etiam monachi, [*Edd. om.* monachi] sine commendatitiis litteris sui episcopi licentiam (*Var. edd.*) non patiantur evagandi. [f] Quod si eos verborum correctio non emendaverit, etiam verberibus coerceantur [statuimus coerceri].

Canon Epaunensis, æra 5 [g].

Presbytero vel diacono, sine antistitis sui [h] litteris ambulanti, communionem nullus impendat.

Canon Aurelianensis, æra 18.

Clericos in aliorum civitatibus vel territoriis commorantes, ad nullum clericatus honorem absque sui consensu episcopi debent promoveri [i].

CAPUT XVIII.

QUALITER VEL PRO QUIBUSLIBET CULPIS QUISQUE DEGRADETUR.

Canon Nycænus, æra 11.

[j] Et si forte indiscrete ad sacerdotium provecti, postmodum vel ipsi de se aliquid criminosum confessi sunt, vel ab aliis revicti [id] abjiciantur.

Canon Epaunensis, æra 19.

Abbas si in culpa reperiatur [aut fraude], et innocentem se asserens ab episcopo suo accipere noluerit successorem, ad metropolitani judicium deducatur.

Æra. 22.

[k] Si diaconus aut (*Var. edd.*) presbyter crimen capitale commiserit, depositus [ab officii honore], in monasterio retrudatur, ibi tantummodo, quandiu vixerit communione sumenda.

Canon Aurelianensis, æra 6 [l].

Si diaconus aut presbyter crimen capitale commiserit, simul et officio et communione privetur.

Æra 8 [m].

(*Add. in edd.*) Si quis clericus adulterasse aut confessus vel revictus fuerit, depositus ab officio et communione concessa, [in monasterio] toto tempore vitæ suæ retrudatur.

Æra 9 [n]

Si quis clericus furtum aut falsitatem commiserit, quia capitalia sunt [ipsa crimina], communione concessa, ab ordine degradetur.

Æra 2 [o].

Nullus clericorum a subdiacono, et supra, (*In edd. add. quædam*) cum uxore quam ante (*Var. edd.*) habuit misceatur. Quod si fecerit, laica communione concessa [contentus], (*Add. quædam in edd.*) ab officio deponatur. Quod si sciens (*Var. edd.*) episcopus suus taliter egisse, et eum postea ad officium admiserit, tribus mensibus cum pœnitentia [ad agendam pœnitentiam] sit a suo officio sequestratus.

Æra 7 [p].

Clerici [*Edd. add.* qui cum uxores non haberent] benedictione suscepta si conjugia crediderint eligenda, qui volentes absque ulla reclamatione in ætate legitima fuerunt ordinati, cum ipsis mulieribus [quas acceperint] communione pellantur. Quod si invitus aut reclamans fuerit ordinatus, deponatur ab officio, sed non communione pellatur. Episcopus qui invitum aut reclamantem ordinaverit [præsumpserit ordinare], annuali pœnitentiæ subditus missas facere non præsumat.

Æra 17 [q].

De his qui in aliena diœcesi clericos ordinant. —

[a] Prisca interp. nec Dionys. nec Isid.

[b] Non distinguitur a præced. in edd.

[c] Prisca interp. nec Dionys. nec Isid.

[d] Prisca interp. nec Dionys. nec Isid.

[e] Prisca interp. nec Dionys. nec Isid.

[f] Vide conc. Veneticum I, c. 5, 6.

[g] Conc. Epaon, c. 6.

[h] Var. edd. Sed vide concil. Aurel. III, c. 15, ubi iste canon perinde citatur ut legitur in coll.

[i] Iste canon pertinet ad concilium Aurelianense III, c. 15, aut ad V conc., c. 5, ubi idem sensus refertur paucis verbis mutatis. Sic vero in concilio Aurel., c. 15, habetur: « De his vero clericis qui sub qualibet occasione aut conditione in aliorum civitatibus vel territoriis crediderint immorandum, ne ad ullum clericatus honorem absque sui episcopi scripto atque consensu debeant promoveri. » Ita quoque in conc. Aurel. V, c. 5: « Ut nullus clericum seu lectorem alienum, sine sui cessione pontificis vel promovere, vel sibi quibuslibet conditionibus audeat vindicare. »

[j] Interp. Rufini. Vid. epist. 6 Joannis papæ II.

[k] Vid. titulos canonum Gallicanorum post epist. Joannis papæ II.

[l] Conc. Aurel. I, c. 9. Vid. titulos canonum Gallicanorum, dist. 81, ex conc. Arelat. I, c. 11.

[m] Conc. Aurel. III, c. 8. Vid. eosd. titulos.

[n] Ejusdem conc. III, c. 8.

[o] Ejusd. conc., c. 2.

[p] Ejusd. conc. III, c. 7.

[q] Ejusd. conc. Aurel. III, c. 15.

Episcopus [a] si in alterius diœcesi alienos clericos ordinaverit, vel altaria consecraverit, remotis his quos ordinavit, altaris tamen consecratione manente, transgressor canonum annum a missarum celebratione cessabit.

Canon Cæsariensis, æra 1.

De presbyteris fornicantibus. — [b] Presbyter qui uxorem duxerit, deponatur. Si fornicatus fuerit, aut adulterium commiserit, ab ecclesia abjiciatur inter laicos ad pœnitentiam agendam.

Canon Ancyritanus, æra 20.

[c] Si quis adulterium commiserit, VII annis pœnitentia completis, presbyteri vel diaconi in laicorum communione reddantur.

Canon Valentinensis, æra 3 [d].

(*Quædam add. in edd.* Diaconus (*Var. edd.*) presbyter, vel episcopus si mortali crimine dixerint se esse pollutos, deponantur [a supradictis ordinationibus submoveantur], (*Var. edd.*) sive veræ confessionis, vel mendacii. Neque enim absolvi in his potest, (*Deest in edd.*) si in seipsos dixerint, quod dictum in alios puniretur, cum omnis qui sibi fuerit mortis causa, major homicida sit.

Canon Africanus, æra 44 [e].

Clericus maledicus, maximeque in sacerdotibus, cogatur ad postulandam veniam. Si noluerit, degradetur, nec unquam ad officium absque satisfactione revocetur.

Æra 43 [f].

Clericus qui adulationibus et proditionibus vagari deprehenditur, ab officio deponatur [degradetur].

Æra 84 [g].

Si pœnitentem sciens episcopus ordinaverit, ambo degradentur et ordinator et ordinatus [*Al.*, etiam ab episcopatus sui ordinandi duntaxat potestate privetur].

Æra 85 [h].

Similiter [Simili sententiæ subjacebit] si episcopus sciens ordinaverit [clericum] eum qui viduam, aut repudiatam, aut secundam habuit uxorem.

Canon Arelatensis, æra 7 [i].

Si episcopus alterius clericum sine consensu [epistola] sui episcopi (*Quæd. add. in edd.*) ordinaverit, ordinatus deponatur, et ordinator tribus mensibus communione privetur.

Canon Apostolorum, æra 30 [j].

[k] Si quis episcopus sæculi potestate usus, et per hanc, ecclesiam obtineat, deponatur : et segregentur omnes illi qui communicant.

Æra 45.

Clericus ebrietate serviens, aut desinat, aut deponatur.

Canon Maticensis [l].

Si [Item decernimus ut nullus, etc.] presbyter confertus cibo, aut crapulatus vino, sacrificia contrectare, aut missas facere [privatis festisque diebus concelebrare] præsumpserit, (*Var. et alia add. in ed.*) juxta canones Africanos dignitatem amittat honoris.

Canon apostolorum, æra 40 [m].

Episcopus, presbyter, diaconus, aleæ, hoc est tabulis, aut ebrietati serviens, aut desinat, aut certe damnetur.

Canon Nicænus, æra 18 [n].

[o] Clerici fenerantes, et qui centesimas exigunt vel usuras ex quolibet negotio, dejiciantur de clero.

Canon Apostolorum , æra... [p].

Episcopus, presbyter, diaconus ne unquam sæculares curas assumant. Sin aliter, deponantur.

Canon Cæsariensis, æra 8 [*can.* 9].

[q] Si quis presbyter confessus fuerit, quod ante ordinationem suam corporali peccato lapsus est, non quidem offerat, maneat tamen in aliis officiis propter utilitatem ejus.

Epistola Hormisdæ papæ per universas provincias [r].

Si [s] quis diaconus, vel presbyter, post acceptam benedictionem leviticam cum uxore sua incontinens invenitur, ab officio abjiciatur. Ecce manifestissime constat quod secundum [t] titulos antiquorum Patrum [sancto Spiritu suggerente conscriptos] a sancto Joanne papa transmissos, et CCCXVIII episcoporum sententias canones Gallicani continere videntur, quod clerici in adulterium deprehensi, et aut ipsi confessi, aut ab aliis revicti ad honorem redire non possunt. Et quia fortasse non desunt, quibus pro nimia pietate supra scripta, sanctorum Patrum severitas minime placeat, sciant se et CCCXVIII episcoporum [u], et qui reliquos canones constituerunt, vel statuerunt, sententias reprehendere vel damnare. Sed fortasse major est in illis pietas quam in supradictis CCCXVIII episcopis, major in illis misericordia quam in sancto

[a] Edd. : « in diœceses alienas ad alienos clericos ordinandos, vel consecranda altaria irruere non debet : quod si fecerit. » Cætera ut in coll.
[b] Prisca interp. nec Dionys. nec Isid.
[c] Prisca interp. nec Dionys. nec Isid.
[d] Conc. Valentini c. 4. Vid. titulos Canonum Gallicanorum ep. Joannis II subjectos.
[e] Conc. Carth. nomine IV, c. 57, seu potius Statut. Eccl. antiq.; in cod. Barb. c. 44.
[f] Idem est num. in cod. Barb.; conc. Carth. IV, c. 56.
[g] Id. num. in cod. Barb.; conc. Carth. IV, c. 68.
[h] Id. n. in cod. B.; conc. IV Carth. c. 69.
[i] Conc. Arel. V, c. 7.
[j] C. 19 in Gr., c. 31 apud Dionys.
[k] Interp. non Dionys.
[l] Concil. Matisconensis II, c. 5.
[m] 41 *in* Gr., c. 42 apud Dionys. Paululum differt ab interp. Dionys.
[n] C. 19 interp. Rufini.
[o] Sing. interp.
[p] Can. 6 in Græco, can. 7 interpr. Dionys.
[q] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[r] Hic titulus posterius videtur scriptus in cod. ms. Quidquid sit, ut ipsamet demonstrat epistola, perperam tribuitur Hormisdæ.
[s] Conc. Araus. I, c. 23; conc. Aurelianense V, c. 4.
[t] Var. in edd. et ap. Grat. dist. 50.
[u] Add. in ed. : « Præcepta et sancti papæ auctoritatem, et illorum pontificum qui. etc. »

[apostolico] Joanne papa, major charitas quam in reliquis sanctis sacerdotibus qui hæc exempla vel remedia [hoc pro exemplo vel remedio] ecclesiarum suis definitionibus deliberaverunt? Et ideo aut prona [plena] voluntate præceptis illorum consentiant, (*Var. edd.*) aut omnibus illis contrarios se et inimicos esse cognoscant. Quæ est justitiæ inimica benignitas, palpare criminosos, et vulnera eorum usque in diem judicii incurata servare? Quod si eos durissimam pœnitentiam per plures annos agere videremus, sic [a] et idipsum et saluti eorum consulere, ut et canonum deberemus statuta servare. Cum vero in aliquibus nec compunctio humilitatis, nec instantia orandi vel plangendi appareat, nec beatum David imitentur, qui dixit : *Lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo.* Et illud : *Cinerem sicut panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam,* nec eos jejuniis vel lectionibus vacare videamus; possumus agnoscere, si ad honorem pristinum redirent, cum quanta negligentia, et cum quanto tepore [torpore], et inimica animæ securitate permanerent, credentes quod sic eis non acta digne pœnitentia dimiserit Deus, quomodo et sacerdotes indulsisse videntur. Vere dico, quia illi ipsi quibus cum periculosa et falsa misericordia indulgere videmur, cum ante tribunal Christi pro tantis peccatis damnandi advenerint, contra nos ipsos causas dicturi sunt, dicentes : quod dum asperitatem linguæ eorum expavimus, aut falsa blandimenta et periculosas adulationes libenter accepimus, nos eos, (*Var. ap. Grat.*) dum illis inutiliter indulgeremus in peccatis permanere, aut ipsa peccata etiam augere permiserimus, non recordantes illud quod in Veteri Testamento scriptum est, quia *uno peccante contra omnes ira Dei* desæviet [b]. O pietas! o misericordia! uni parcere, et omnes (*Var.*) exemplo malo in discrimen adducere. Non ita suadet S. (*Var.*) Cyprianus (*Lib. de Lapsis*) dicens : « Qui peccantem verbis adulantibus palpat, peccandi fomitem subministrat, nec premit [reprimit] delicta, sed fovet. » Et iterum? « Imperitus est medicus qui ante dejectam putredinem superducit vulneri cicatricem (*Multum var. in edd.*). » Et ideo diligenter perpendite, si aut potest, aut debet fieri, ut tantorum ac talium, quos supra memoravimus, sacerdotum canones contemnentes, aliter quam illi statuerunt, observare vel agere præsumamus; præcipue cum si illorum CCCXVIII episcoporum, qui per omnes Ecclesias concilia fieri (*Var.*) statuerunt, tam sancta decreta neglexerimus, non solum illos despiciemus (*Add. quæd. in edd.*) sed et Africanos [pontifices], et omnes reliquos, qui ipsis ordinantibus per totum mundum pro ecclesiastica disciplina aliquid statuerunt, cum peccato animæ nostræ contemnemus. Ego me

A in hoc periculo mittere omnino non audeo : quia nec talia sunt merita mea, ut aliorum peccata in me excipere præsumam : nec tantam eloquentiam habeo, ut ante tribunal Christi contra tantos ac tales sanctos sacerdotes, qui canones statuerunt, causas dicere possim. Videat unusquisque, qui aliter sentire vel observare disponit, qualiter possit in die judicii reddere rationem. Ego in quantum vires dignatur dare Deus, volo eorum præceptionibus obedire [studere]; quia cum illis non rixas, sed pacem, et qualemcunque partem habere desidero. Et hoc diligenter attendendum est, ut illi [Quod si secundum quod scriptum est, illi, etc.] clerici qui ad uxores proprias redeunt, ad integrum ab officio suspendantur. Et sic etiam digami et internuptarum mariti,

B qui utique rem licitam faciunt, clerici tamen ordinari non possunt, et si ordinati fuerint, dejiciantur, de quibus etiam sanctus Faustus in epistola sua dixit : « Perdit gratiam consecrati, qui adhuc officium vult [c] excitare [exercere] mariti. » Cum hæc a tantis ac talibus viris statuta sint, qua conscientia quisquam dicere poterit, quod ille qui adulterium commiserit, iterum ad honorem redire possit? Quod si aliquis dicat : Ergo negas misericordiam Dei, qui dixit : *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.* Et illud : *Nunquid qui cadit, non adjiciet ut resurgat? Et peccator in quacunque die conversus fuerit, omnes iniquitates ejus oblivioni tradentur.* (*Var.*) Ad hanc objectionem libera voce respondere

C et possumus et debemus. Absit a nobis, ut de istis sententiis videamur vel leviter dubitare. Definitissime enim credimus quod is qui usque ad finem vitæ suæ pœnitentiam digne egerit, non solum indulgentiam accipiet, sed etiam ad vitam æternam [præmia æterna] perveniet. Propter regulam tamen ecclesiasticam, et propter antiquorum Patrum statuta, quæ absit a nobis ut aut reprehendere aut discutere audeamus, cum credamus [eum quem credimus] ad vitam æternam post peractam pœnitentiam venire, ad honorem clericatus secundum tantorum Patrum præcepta novimus non debere reverti; in tantum ut in canonibus scriptum sit : [d] « Ne ullus unquam clericus pœnitens ordinetur. » Et si ille qui ultro petit pœnitentiam, quamvis eam perfecte agat, non potest

D episcopus aut presbyter ordinari, ita ut etiamsi per ignorantiam ordinatus fuerit, dejiciatur : ille qui invitus ad pœnitentiam agendam in monasterium mittitur ([e] et utique quid aliud, quam pœnitens, dicendus est?), qua conscientia ad sacerdotium redire permittitur? Nemo mihi alia quælibet contra auctoritatem sedis apostolicæ, vel contra CCCXVIII episcoporum præcepta, vel reliquorum canonum statuta objiciat : quia quidquid contra illorum definitionem, in quibus Spiritum sanctum esse locutum credi-

[a] Hic locus varie et in ed. apud. Grat. legitur.
[b] Huc usque Grat.
[c] Hieronymus lib. I adversus Jovinianum : « Quandiu impleo mariti officium, non impleo Christiani. » Et in apologia pro libris adversus Jovin. : « Quando impleo mariti officium, non impleo continentis. » Vid. not. ad Pœn. Theod.
[d] Conc. Rom. sub Hilaro pp., can. 3; conc. Agathens., can. 43.
[e] Locus in ed. corruptus.

mus, dictum fuerit, recipere non solum temerarium, sed etiam periculosum esse non dubito. Valde enim metuo et contremisco illam damnationem, quam Heli sacerdos propter stultam indulgentiam accipere meruit, qui pro eo quod filios suos negligenter castigavit, et eos nec cædere nec excommunicare voluit, ipsi filii uno die occisi sunt, et XXX millia de populo interfecta sunt. Et arca testamenti capta est, et ipse retro cadens fractis cervicibus mortuus est, et nomen ipsius de libro vitæ deletum est et e contra Phinees, qui pro eo quod zelo Dei commotus duos adulteros [pariter] interfecit, totum populum de Dei (*Var.*) ira liberavit. Nec hoc ideo dico, ut sicut ille fecit, etiam nunc per mortem corporis sacerdotes Domini debeant vindicare; sed quia melius est, ut unusquisque parvo tempore in hoc mundo [donec vivit verecundiam et] confusionem sustineat, quam postea ad supplicia æterna perveniat: et multum ei utilius est propter aliorum exemplum, quandiu vivit, remotus ab honore pœnitentiam agat, et remedium sibi in die necessitatis acquirat. Quicunque parvitati meæ in hac causa voluerit esse onerosus, aliud responsum ei non dare delibero, nisi quod supradicti canones continere videntur [a].

In epistola [b] *Siricii papæ ad Genesium episcopum, æra* 13.

[c] Presbyter qui dicit se nescire, si episcopus fuit qui eum ordinavit, et aliquanto tempore missas fecit, et postea dimisso officio uxorem duxit, hunc pseudopresbyterum quis ambigat esse detestabilem? Pro quo omnino abjiciendus est, et in monasterio ad pœnitentiam omni tempore vitæ suæ retrudendus.

CAPUT XIX.

DE EXPULSO AB ECCLESIA, ET DE EXCOMMUNICATO VEL DAMNATO AB OFFICIO.

Canon Antiochensis, æra 2.

[d] Quicunque ex clero deprehensus fuerit excommunicatis communicare, iste privetur communione.

Canon Aurelianensis, æra 3 [e].

Si quis [ab] episcopo, vel de Ecclesiæ vel de proprio jure crediderit aliquid repetendum, si nihil convicii aut criminationis objecerit, eum pro sola conventione a communione [Ecclesiæ] non liceat submoveri.

Æra 9 [f].

Si diaconus aut presbyter, pro reatu suo se ab altaris communione sub pœnitentis professione submoverit; si [sic quoque] alii defuerint, et causa A certæ necessitatis exoritur, [poscentem baptismum] liceat baptizare.

Æra 22 [g].

Si clericus [Quis clericorum circa se] districtionem [aut tractationem] sui episcopi putat injustam, (*Add. quædam. in edd.*) recurrat ad synodum.

Canon Epaunensis, æra 28.

Si episcopus ante damnati absolutionem obierit [obitu rapiatur], correctum aut pœnitentem successori licebit absolvere.

Canon Arelatensis, æra 4 [h].

Ut presbyter, presbyterum [*Edd. om.* presbyterum], diaconum, aut subdiaconum de ordine deponere nescio suo episcopo non præsumat. Quod si fecerit, ille in officio vel communione recipiatur, et B ille anno integro communione (*Var. et quæd. add.*) et officio privetur.

Æra 29 [i].

(*Quædam var. et add. in edd.*) A communione suspensos, non solum a clericorum, sed etiam a totius populi colloquio et convictu placuit excludi.

Canon apostolorum, æra 9 [j].

Episcopus, presbyter, aut diaconus si pro criminibus damnati fuerint, minime communione priventur.

Canon Nicænus, æra 26 [k].

[l] Degradatus episcopus si appellare voluerit, et confugerit ad episcopum Romanæ Ecclesiæ, et ipse pro eo rescripserit episcopis qui in finitima provincia sunt, ipsi diligenter omnia inquirant, et juxta fidem C veritatis definiant. Quod si episcopus Romanus pro accusato presbyterum de latere suo miserit, habeat ejus auctoritatem a quo missus est.

DE INTERDICTIS.

Canon Apostolorum, æra 28 [m].

Si quis depositus pro certis criminibus ausus fuerit attrectare ministerium sibi interdictum, ab ecclesia abjiciatur

Canon Antiochensis, æra....

[n] Si quis depositus de clero præsumpserit gradum sibi interdictum, tam ipsum, quam ei communicantes, qui ejus cognoverunt sententiam, ab Ecclesia abjici oportet.

Canon Arelatensis, æra 16.

Qui pro delicto suo a communione separantur, D [placuit ut] in quibus locis fuerint exclusi, in eisdem [eodem loco] communionem consequantur.

CAPUT XX.

DE ORDINE ECCLESIASTICO ET OFFICIO MISSÆ.

Canon Epaunensis, æra 27.

Ad celebranda divina officia ordinem quem metro-

[a] Nihil amplius habere cod. Corbeiensem et Pith., cætera vero ex unico Rhemensi descripta esse animadvertit v. cl. J. Sirmondus.
[b] Hæc epistola desideratur.
[c] Vide epistolam ad Himerium, n qua sensus, non ipsa verba deprehenduntur. Sed Stephanus pap. II, in resp. ad varia consulta Brit. monachorum, cap. 10 ex epist. Siricii refert, ut legitur in hac coll.
[d] Interpret. nec Dionys. nec Isid.
[e] Conc. Aurel. I, c. 6.
[f] Ejusdem conc., c. 12.
[g] Conc. Aurel. III, c. 20.
[h] Conc. Arel. V, c. 4.
[i] Conc. Arelat. II, c. 49.
[j] C. 25 interp. Dionys., a qua discrepat hæc interp.
[k] Concil. Sardicensis c. 5 juxta Gr.
[l] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[m] C. 29 interp. Dionys., a qua differt ista interp.
[n] Interp. nec Dionys. nec Isid.

politani tenent, [a] provinciales eorum observare debent.

Epistola Innocentii papæ ad Decentium episcopum Capuanum [b].

Si instituta ecclesiastica, ut sunt a beatis apostolis tradita, integra vellent servare sacerdotes Domini, nulla diversitas, nulla varietas in ipsis ordinibus ac consecrationibus haberetur. Sed quod [dum] unusquisque, non quod traditum est, sed quod sibi visum fuerit, hoc æstimat esse tenendum; inde diversa in diversis locis [vel ecclesiis] teneri [aut celebrari] videantur: (*Var. edd.*) hinc fit scandalum populis, qui dum nesciunt traditiones antiquas humana præsumptione corruptas, putant sibi aut ecclesias non convenire, aut apostolos vel apostolicos viros contraria sensisse [aut ab apostolis vel apostolicis viris contrarietatem inductam]. Quis ergo [enim] nesciat [aut non advertat] id quod a principe apostolorum Petro traditum est, et hoc nunc usque custoditur, ab omnibus debere servari, nec superduci aut introduci aliquid quod (*Var.*) ejus auctoritatem non habeat, [c] præsertim cum sit manifestum, per omnem Italiam, Gallias, Hispanias, Africam, atque Siciliam et insulas interjacentes, nullum instituisse ecclesias, nisi eos quos venerabilis apostolus Petrus aut ejus successores constituerunt sacerdotes? Aut legant, si in his provinciis alius [d] episcopus invenitur docuisse? Et (*Var.*) cum nunquam invenient, oportet eos hoc sequi quod Ecclesia Romana custodit, ex qua eos principium accepisse non dubium est: ne dum peregrinis assertionibus student, caput institutionum videantur amittere [omittere]. Sæpe dilectionem tuam ad urbem venisse, ac nobiscum (*Var.*) ad ecclesiam convenisse non dubium est, et quem morem vel in consecrandis mysteriis, vel in cæteris agendis [arcanis] teneat, cognovisse. [e] Quod sufficere arbitrarer ad informationem ecclesiæ tuæ vel reformationem, nisi prædecessores tui minus aliquid aut aliter tenuerint sacerdotes. Vel certe sunt aliqui, qui aliter quam Romana Ecclesia observat, hæc observanda dicant. Quorum nos notitiam non haberemus, nisi de aliquibus nos consulendos esse dixisses. Quibus idcirco respondemus, non quod te aliquid ignorare credamus; sed ut majori auctoritate vel tuos instituas, vel si qui a Romanis [Romanæ Ecclesiæ] institutionibus errant, aut commoneas, aut indicare non differas; ut scire valeamus qui sint qui aut novitates inducunt, aut alterius Ecclesiæ quam Romanæ existimant consuetudines (*Var.*) esse servandas. [f] Pacem igitur asseris ante confecta mysteria quosdam populis imperare, vel sibi inter se [*Deest* se] sacerdotes tradere: cum post omnia, quæ aperire non debeo, pax sit necessaria judicanda [indicenda], per quam constet populum ad omnia quæ in mysteriis aguntur atque in Ecclesia celebrantur, præbuisse consensum, ac finita esse pacis concludentis signaculo demonstrentur. (*Cap.* 2.) De nominibus vero recitandis, antequam pacem [preces] sacerdos atque eorum oblationes, quorum nomina recitanda sunt, sua oratione commendet, quam superfluum sit, ipse per tuam prudentiam recognoscis: ut, cujus hostiam necdum Deo offeras, ejus nomen ante insinues, (*Var.*) cum illi incognitum nihil sit. Prius (*Var.*) enim oblationes sunt commendandæ, ac tunc eorum nomina quorum sunt, edicenda, ut inter sacra mysteria nominentur, non inter alia quæ ante præmittimus, ut ipsis mysteriis viam futuris precibus aperiamus. (*Cap.* 3.) De consignandis vero infantibus manifestum est, non ab alio quam ab episcopo fieri licere. Nam presbyteri, licet sint secundi [*Deest* secundi] sacerdotes, pontificatus tamen apicem non habent. Hoc autem pontificium solis debetur episcopis [Hæc autem pontificibus solis deberi], ut consignent, vel paracletum Spiritum tradant. (*Var.*) Non solum consuetudo ecclesiastica hoc demonstrat, verum etiam illa lectio apostolorum quæ asserit Petrum et Joannem esse directos, qui tantum [jam] baptizatis tradant Spiritum sanctum. Nam presbyteris, seu extra episcopum, seu præsente episcopo, cum baptizant [*Edd. om.* cum baptizant], chrismate ungere (*Var.*) licet baptizatos, sed quod ab episcopo fuerit consecratum: non tamen frontem ex eodem oleo signare, quod solis debetur episcopis, cum tradunt Spiritum paracletum. Verba vero dicere non possum, ne magis prodere providear, quam consolationi [ad consultationem] respondere.

Canon Nicænus, æra 19 [g].

[h] Hi qui offerendi sacrificium potestatem habent, corpus Christi porrigant. Maneant diaconi in sua mensura, et accipiant eucharistiam secundum ordinem post presbyteros. Quod si quis non vult esse subjectus, cesset esse diaconus. Quod si non fuerit præsens episcopus aut presbyter, tunc diaconi dent eucharistiam in populum.

Canon Carthaginensis, æra 59 [i]

Ut diaconus, præsente episcopo [presbytero], eucharistiam [corporis Christi] populo, (*Var.*) si necesse sit, jussus eroget.

Æra 6 [j].

Chrismatis consecratio [confectio] et reconciliatio pœnitentium absque periculo mortis [*Edd. om.* abs. per. m.], (*Var.*) vel consecratio virginum a presbyteris non fiat.

[a] Fere omnes cod. sic legunt: quidam vero *comprovinciales*. Vid. not. v. cl. J. Sirmondi.

[b] Al., Innocentius Decentio episcopo... Eugubino.

[c] Quædam in edd. add. superflua.

[d] Male in ed., *alius apostolorum*, cum non loquatur de apostolis, sed de iis quos successores apostolorum constituerunt sacerdotes.

[e] Ab his usque ad illa verba: *Quibus idcirco*, locus iste ita depravatus legitur in ed. ut nullo modo intelligi possit.

[f] Hic incipit in ed. cap. 1.

[g] In G. 18 et interpret. Dionys.; Ruf. 20; Isid. 14.

[h] Singularis interpret.

[i] Statuta Eccl. antiqua in cod. Barb. 18; conc. Carth. IV, c. 38.

[j] Conc. Carth. II, c. 3; in cod. Eccles. African. c. 6.

[a] *De reconciliatione pœnitentium non fienda a presbyteris.* — Presbyteri et diaconi præter episcopum nihil prætentent. Nam Domini populus ipsi commissus est, et pro animabus eorum ipse redditurus est rationem.

Canon Carthaginensis, æra 2 [b].

Nemo in precibus vel Patrem pro Filio, vel Filium pro Patre nominet. Et cum altari assistunt [assistitur], semper ad Patrem dirigatur oratio.

Æra 3 [c].

Quicunque preces sibi aliunde (*Var.*) scribit, non eis utatur, nisi prius eas cum structioribus [instructioribus] fratribus contulerit.

[d] *Canon Maticensis de oblatione populi offerenda, æra* 6

(*Quædam add. in edd.*) Decernimus, ut omnibus diebus Dominicis, [altaris] sacra oblatio ab omnibus viris et mulieribus offeratur tam panis quam vini: ut per has oblationes [immolationes], (*Quædam add. in edd.*) peccatorum fascibus careant, et cum Abel vel cæteris justis [offerentibus] mereantur esse consortes. Omnes autem qui (*Var.*) definitionem nostram per inobedientiam evacuare contendunt, anathemate percellantur.

Æra 8 [e].

(*In edd. quædam præcedunt.*) Reliquiæ sacrificiorum, quæ post missas [post peractam missam] in sacrario supersederint; quarta et sexta feria innocentibus [innocentes ab illo cujus interest ad ecclesiam adducantur] indicatur jejunium [et indicto eis jejunio], et conspersas vino easdem reliquias omnes accipiant.

Canon Aurelianensis 2, *æra* 14 [f].

(*In edd. quædam præced.*) Missarum celebritas [celebratio] (*Multum var. edd.*) in præcipuis festivitatibus, hora tertia inchoetur: quo facilius ipso officio expedito, [g] horis competentibus alia officia persolvantur.

Canon apostolorum, æra 51 [h].

Qui non perseverant in oratione, nec sanctam communionem percipiunt, velut inquietudines Ecclesiæ commoventes communione priventur.

Canon Agathensis, æra 44.

Benedictionem super plebem in ecclesia dare, [fundere], aut pœnitentem in ecclesia benedicere presbytero non licet [penitus non licebit].

CAPUT XXI.

DE RELIQUIIS SANCTORUM ET ORATORIIS.

Canon Epaunensis, æra 26 [*can.* 25].

Sanctorum reliquiæ in oratoriis villaribus non ponantur, nisi clericos cujuscunque parœchiæ vicinos esse contingat, qui sacris pignoribus [cineribus] psallendi frequentia famulentur. [i] Quod si illi defuerint, non ante proprie [proprii] clerici [*In edd. deest* clerici] ordinentur, quam eis competens victus et vestitus substantia deputetur.

CAPUT XXII.

ALTARIA NON SACRANDA NISI LAPIDEA.

Canon Epaunensis, æra 25 [*can.* 26].

Altaria nisi lapidea chrismatis [j] unctione non sacrentur.

CAPUT XXIII.

DE BAPTISMO.

Canon Maticensis, æra 3 [k].

Relatione quorumdam comperimus quosdam [*Edd. om.* quosdam] Christianos non observare legitimum baptisma, qui pene per singulos dies ac (*Var.*) natalitia martyrum filios suos baptizant, ita ut vix duo vel tres reperiantur in sancto Pascha, qui per aquam et Spiritum sanctum regenerentur. Idcirco censuimus ut ex hoc tempore nullus permittatur talia perpetrare, præter illos quos infirmitas nimia, aut dies extremus compellit [*Add.*, filiis suis baptismum percipere]. Ideoque præsentibus admonitionibus a suis erroribus vel ignorantia revocati, omnes omnino a die quadragesima cum infantibus suis ad ecclesiam observare præcipimus, ut impositionem manuum certis diebus adepti, et sacri olei liquore peruncti, legitimi diei festivitate fruantur, et sacro baptismate regenerentur; quo possint, si vita comes fuerit, et honoribus sacerdotalibus fungi, et singularis celebratione festivitatis [celebrationis solemnitate frui].

Canon Laodicensis, æra 45.

[l] Quod non oportet quemquam ad baptisma post duas quadragesimæ hebdomadas admitti.

Æra 46.

[m] Quod oporteat eos qui ad baptisma veniunt, fidem discere, et quinta feria hebdomadæ majoris episcopo aut presbytero memoriter reddere.

Æra 47.

[n] Oportet eos qui in ægritudine percipiunt baptismum, fidem perdiscere, et scire cujus muneris participes facti sunt.

Canon Africanus, æra 23 [o].

Baptizandi nomen suum dent, et diu sub [*Ed. om.* sub] abstinentia vini et carnium, ac manus impositione crebro examinati percipiant baptismum.

Æra 24 [p].

Neophyti aliquandiu et [*Edd. om.* et] a lautioribus epulis et spectaculis et conjugibus abstineant.

[a] Superioris canonis ratio, quæ in ed. desideratur.
[b] Conc. Carthaginensis III, c. 23.
[c] In ed. distinguitur a præcedenti.
[d] Conc. Matisconensis II, c. 4.
[e] Ejusd. conc. c. 6.
[f] Aurel. III, c. 14.
[g] Fusius expon. in edd.
[h] Can. 9 in Græco, c. 10 interp. Dionys., a qua paululum differt ista interp.
[i] De appendice ista, quæ non exstat apud Burch. et Ivonem, Vid. not. v. cl. J. Sirm.
[j] Lugdunensis, *unguine*, quomodo et apud Ivonem, *p.* III, *cap.* 30. Vide not. v. cl. J. Sirm.
[k] Conc. Matiscon. II, c. 3.
[l] Paululum differt ab interp. Dionys.
[m] Interpret. nec Dionys. nec Isid.
[n] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[o] Statuta Eccl. antiqua; in cod. Barb. c. 23; conc. Carthag. IV, c. 84.
[p] Stat. Eccl. ant.; in cod. Barb. c. 24; c. Carth. IV, c. 86.

Æra 41 [a].

Mulier baptizare non præsumat.

Canon Aurasicorum, æra 2 [b].

Nullum ministrorum, qui baptizandi recepit officium, sine chrismate usquam debere progredi, quia inter nos placuit [c] semel chrismari. De eo autem qui in baptismate necessitate faciente (*Var.*) sine chrismate fuerit, in confirmatione sacerdos eum commoneat [d].

Canon Neocæsariensis, æra 6.

[e] Prægnantes, si necesse sit, oportet baptizari. Nihil autem in hoc sacramento commune est illi, qui editur : quia voluntas et liberum arbitrium in confessione declaratur.

Canon apostolorum, æra 48 [f].

[g] Si quis juxta præceptum Domini non baptizaverit in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, sed in tribus sine initio principiis, aut in tribus filiis, aut in tribus paracletis, deponatur.

Æra 49 [h].

[i] Si quis non trinam mersionem unius mysterii celebrat, deponatur.

Canon Aurasicorum, æra 11 [j].

Subito obtumescens [prout status ejus est] baptizari aut pœnitentiam accipere potest; si voluntatis præteritæ testimonia (*Var. et add. in edd.*) justa fuerint.

Æra 12 [*can.* 13].

Amentibus quæcunque pietatis sunt, conferantur [conferenda].

In epistola sancti Siricii papæ, æra 14.

[k] Presbyter qui in vino baptizat proxima necessitate, ut æger non periclitetur, pro tali re nulla ei culpa ascribatur. Si vero aqua aderat, et necessitas talis non urgebat, hic communione privetur, et pœnitentiæ submittatur. Infans vero ille, si in sancta Trinitate baptizatus est, in eo baptismo permaneat [l].

Æra 15.

[m] Si infantem in periculo constitutum proxima necessitate cum vase aut cum manibus aqua in nomine sanctæ Trinitatis baptizaverit, firmiter permanebit, præsertim cum necessitas hoc exposcat [n].

Æra 16.

De presbytero qui ignorat orationem Dominicam. — [o] Presbyter qui orationem Dominicam non tenet, nec symbolum, neque psalmos, si episcopus fuit qui eum benedixit, hic primum omnium dignitatem, quam illicite præsumpsit, amittat : et sub districta pœnitentia omni tempore vitæ suæ in monasterio degat. Infantes vero, quos in sancta Trinitate baptizavit, baptizati permaneant.

Æra 17.

[p] Qui vero ita baptizant, ut dicant : In nomine Patris mergo, in nomine Filii mergo, et Spiritus sancti mergo. Hi qui ita sunt baptizati, etsi rustice, tamen in nomine sanctæ Trinitatis baptizati sunt.

DE ITERATO BAPTISMO.

Æra 24.

(*Desideratur in edd.*) Qui ad iteratum baptismum suscipiendum, vel metu coacti, vel errore decepti sunt, et non se extra catholicæ fidei sacramentum egisse cognoscunt, non societatis nostræ, nisi per manus impositionem episcopi, communionem recipiant, tempora vero episcopi constituente judicio, prout conversorum animos viderit vel perspexerit esse devotos, habentes etiam seniles ætates, intuitus et periculorum ægritudines. In quibus si quis ita graviter urgetur, ut de salute ejus desperetur, communionis gratia subveniatur.

Canon apostolorum, æra 46.

[q] Si quis eum qui recte baptizatus est, sciens rebaptizaverit, deponatur.

CAPUT XXV.

DE CONFIRMATIONE : ET PRANDIA IN ECCLESIA NON FIANT : ET QUOD DIE DOMINICO GENU NON FLECTATUR.

In epistola I Innocentii papæ.

[r] Liber [Verum et illa lectio] Actuum apostolorum asserit Petrum et Joannem esse directos, qui tan-

[a] Stat. Eccl. ant.; in cod. Barb. c. 41; conc. Carth. IV, c. 100.

[b] V. cl. Fronto Ducæus : « In codice Tiliano hic canon secundus est : primus autem qui sequitur. »

[c] V. cl. J. Sirm. : « *semel chrismari;* vulgati codices, et Gratianus, aliique collectores, *semel in baptismate chrismari.* Et vero certum est de baptismate agi. Sed cum hæc verba in antiquis exemplaribus non sint, et glossema sapiant, religio fuit ea retinere. » Ex quo patet ubique cum antiquis exemplaribus consentire collectionem cod. Herovall.

[d] Apud Burch. et Ivon. : *in confirmatione sacerdotis perficietur.*

[e] Interp. nec Dionys. nec Isid.

[f] In Gr. 48.

[g] Can. 49 in interp. Dionys., a qua discrepat.

[h] In Gr. 49.

[i] Interpret. Dionys., a quo discrepat.

[j] C. 12 conc. Arausicani.

[k] Desideratur in ed. ep. Siricii.

[l] Eadem paucis verbis mutatis citantur ex epistola Siricii ad episcopum Himerium Tarraconensem a Stephano papa II in suis ad varia consulta Brit. monachorum responsis cap. 11, hoc modo : « Si in vino quis, propterea quod aquam non inveniebat, omnino periclitantem infantem baptizavit, nulla ei exinde ascribitur culpa. Infantes sic permaneant in ipso baptismo. Nam si aqua adfuit præsens, ille presbyter excommunicetur, et pœnitentiæ submittatur, quia contra canonum sententiam agere præsumpsit. » Recte ad marginem Conc. novæ edit. notatur ista verba : *Infantes sic permaneant in ipso baptismo,* esse glossema aut e margine in textum a librario temere intrusum, aut ex proximis canonibus per incuriam translatum. Quare hic locus emendari debet lectione accuratissima cod. Herovalliani.

[m] Desid. in ed. ep. Siric.

[n] Eadem sic leguntur in eisdem responsis Stephani II, cap. 12 : « Si licet per necessitatem cum concha, aut cum manibus, infanti in infirmitate posito aquam super caput fundere, et sic baptizare. Hoc baptisma, si in nomine sanctæ Trinitatis peractum fuerit, firmiter permanebit : præsertim cum necessitas hoc exposcat. »

[o] Desid. in ed. ep. Sir. Vid. Resp. Steph. papæ II, cap. 13.

[p] Desider. in ed. ep. Siric. Resp. Steph. papæ II, cap. 14.

[q] Interp. non Dionys.

[r] Cap. 3. Vide supra.

tum [jam] baptizatis Spiritum darent. Nam presbyteris, seu extra episcopum, sive præsente episcopo cum [*Edd. om.* cum] baptizant, chrismate ungere licet, sed quod ab episcopo fuerit consecratum, non tamen frontem ex eodem [oleo] signare, quod solis debetur episcopis, cum tradunt Spiritum paracletum.

Canon Aurasicorum, *æra* 2 [a].

Cum chrismatis ipsius nonnisi una benedictio est, non præjudicans quidquam, sed ut [b] non necessaria habeatur repetita chrismatio.

Canon Arelatensis, *æra* 26 [c].

Hæreticum [Hæreticos] in mortis discrimine constitutum, si catholicus esse desiderat, et [si] episcopus desit, a presbytero cum chrismatis benedictione consignari placuit.

Canon Epaunensis, *æra* 16.

[*Add. in edd.* : presbyteros propter salutem animarum quam in cunctis optamus.] Desperatis et decumbentibus hæreticis, si conversionem subitam petant, a presbytero [*Var. edd.*] chrismate permittimus subveniri. Quod omnes conversi, si sani sunt, ab episcopo noverint expetendum.

[d] Pœnitentibus autem chrismatis unctio infundi non potest, quia genus est sacramenti. Nam quibus reliqua sacramenta negantur, quomodo hoc genus [unum] putatur posse et credi [concedi]?

Canon Laodicensis, *æra* 28.

De prandiis ecclesiarum. — [e] In ecclesia prandia fieri non debere.

[f] *Canon Nicænus*, *æra* 20.

[g] In die Dominico, et in diebus Pentecostes, ut omnia in universis locis consonanter observentur, placuit sancto concilio stantes Domino vota persolvere.

CAPUT XXVI.

DE PASCHA, ET DIE DOMINICO, ET RELIQUIS FESTIVITATIBUS.

Canon Arelatensis, *æra* 1.

(*Var. edd.*) Censuimus igitur Pascha Domini, per totum orbem uno die observari.

Canon Aurelianensis, *æra* 22 [h].

Ut nulli civium (*Var.*) Pascha, Natale Domini, vel Quinquagesimæ solemnitates in villa liceat celebrare, nisi quem infirmitas probabitur tenuisse.

Canon Maticensis, *æra* 2 [i].

Pascha itaque nostrum, in quo summus Sacerdos ac Pontifex pro nostris delictis immolatus est [*Al. add.* nullam habens obnoxietatem peccati], debemus omnes festive [festivissime] colere, et sedulæ observationis sinceritate in omnibus venerari : ut in illis sanctissimis septem diebus, nullus servile opus audeat facere; sed omnes [simul] coadunati, hymnis paschalibus indulgentes (*Var.*) perseveranter nostræ præsentiæ devotionem quotidianis sacrificiis ostentemus, laudantes creatorem ac regeneratorem nostrum vespere, mane et meridie.

Canon Maticensis, *æra* 1 [j].

[k] Custodite diem Dominicum, qui nos denuo peperit, et a peccatis omnibus liberavit. Nullus nostrum [vestrum] litium fomitibus vacet, nullus causarum actiones exerceat, nemo sibi talem necessitatem exhibeat, quæ jugum cervicibus juvencorum imponere cogat. Estote omnes in hymnis et laudibus Dei, animo, corporeque intenti

Canon Aurelianensis, *æra* 21 [l].

Quia persuasum est [populis] die Dominico cum caballis, et bubus, aut vehiculis itinera agi non debere : neque ullam rem ad victum præparare, vel ad nitorem domus vel hominis pertinentem ullatenus exercere, (quæ res magis ad Judaicam quam ad Christianam observantiam pertinet [pertinere probatur]) id statuimus ut die Dominico, quod ante fieri licuit, liceat. De opere tamen rurali, id est arata [m] vinea, sectione, excussione, exarto, vel sepe censuimus abstinendum; quo facilius ad ecclesiam venientes, orationis gratiæ vacent. Quod si inventus fuerit quis in operibus supra scriptis, quæ interdicta sunt, [se] exercere; qualiter emendari debeat non in Laici districtione, sed in sacerdotis castigatione consistat.

Canon Aurelianensis de missæ exsvectatione, *æra* 24 [n].

Cum ad celebrandas missas [in Dei nomine] convenit populus, non ante discedat quam missæ compleantur [missæ solemnitas compleatur]. Et ubi episcopus [o] fuerit, benedictionem accipiant sacerdotis.

Æra 28 [p]

Episcopus si infirmitate non fuerit impeditus, ec-

[a] In vulgatis 1, sed in codice Tiliano et omnibus antiquis, 2.

[b] Ista lectio hujus canonis, de qua acris admodum agitata fuit inter eruditos viros contentio, confirmat veriorem esse sententiam v. cl. ac doctissimi J. Sirmondi, cujus vide notas posthumas.

[c] Conc. Arausic. I, c. 1; conc. Arelat. II, c. 26.

[d] Innocentii I ep. ad Recentium, cap. 8.

[e] Interpr. nec Dionys. nec Isid.

[f] Hic canon omittitur a Rufino, et desideratur in cod. Eccl. Rom. Vide not. v. cl. Sirm. ad hunc codicem.

[g] Interp. nec Dionys. nec Isid.

[h] Conc. Aurel. I, c. 25.

[i] Conc. Matisconensis II, c. 2.

[j] Concil. Matisconensis. II, c. 1.

[k] Multa præcedunt in can.

[l] Concil. Aurel. III, c. 28.

[m] Mult. var. Vid. not. v. cl. J. Sirmondi.

[n] Conc. Aurel. I, c. 26.

[o] Vir cl. J. Sirmondus : « Librorum omnium consensu expuncta est negatio, quæ in vulgatis erat, manetque nunc etiam apud Gratianum, *Si episcopus non fuerit*, pro quo Burchardus lib. III, cap. 29, et Ivo part. III, cap. 34, legunt, *Si episcopus defuerit*. Error inde natus, quia sacerdotem hoc loco diversum esse putarunt ab episcopo, cum idem sit. » Quod vir doctissimus animadvertit, id quoque manifestissime declaratur canone prorsus simili concilii Aurelianensis III, can. 29 : « De missis nullus laicorum ante discedat, quam Dominica dicatur oratio; et si episcopus præsens fuerit, ejus benedictio exspectetur. »

[p] Conc. Aurel. I, c. 31.

clesiæ cui proximus fuerit, die Dominico deesse non A (*Var.*) licebit.

Canon Africanus, *æra* 77 [a].

Qui Dominico die studiose jejunat, non credatur catholicus.

Æra 78 [b].

Paschæ solemnitas uno die et tempore celebranda.

CAPUT XXVII.

DE JEJUNIO QUADRAGESIMÆ VEL LETANIA.

Canon Aurelianensis, *æra* 21 [c].

[*Edd. add.* : Id a sacerdotibus omnibus decretum est.] Ante Paschæ solemnitatem non quinquagesima, sed quadragesima teneatur.

Canon Agathensis, *æra* 12.

B Placuit ut omnes ecclesiæ filii, exceptis diebus Dominicis, in Quadragesima, [etiam die sabbato] sacerdotali ordinatione et districtionis comminatione jejunent.

Canon Maticensis, *æra* 9.

De canone legendo a missa sancti Martini, usque ad Natale Domini [d]. Et a missa sancti Martini, usque ad Natale Domini feria II et IV et VI sabbati (*Var. edd. hic et infra*) jejunent : et sacrificia quadragesimali debeant ordine celebrari. In quibus diebus canones legendos [speciali definitione] sanximus pro ignorantia populi corrigenda.

Canon Aurelianensis, *æra* 24 [e].

[Rogationes, id est] Letanias ante Ascensionem Domini, ab omnibus ecclesiis placuit celebrari, ita C ut præmissum triduanum jejunium in Dominicæ ascensionis die [festivitate] solvatur. Per quod triduum servi vel ancillæ ab omni servitio laxentur, quo magis plebs universa conveniat, et quadragesimalibus cibis utantur [quo triduo omnes abstineant].

Æra 25 [f].

Clerici vero qui ad hoc opus sanctum venire contempserint, vel adesse : ecclesiasticam (*Add. et var.*) suscipiant disciplinam.

[g] *Canon Lugdunensis*, *æra* 6.

In prima hebdomada novi mensis, hoc est ante diem Dominicum, qui primus in ipso mense illuxerit, litaniæ, sicut ante Ascensionem Domini, [sancti Patres fieri decreverunt, deinceps] ab omnibus Ecclesiis [seu parochiis] celebrentur.

D [h] *Canon Gangensis*, *æra* 19.

[i] Si quis eorum, qui continentiæ studere possunt, absque necessitate corporea tradita in commune jejunia, et ab omni Ecclesia custodita superbiendo dissolvit, anathema sit.

DE JEJUNIO FERIÆ SEXTÆ.

In decretali Innocentii papæ, *æra* 3 [j].

Sabbato jejunandum esse, ratio evidentissima demonstrat. Nam (*Add. et var. in edd.*) si resurrectionem Domini nostri Jesu Christi, per singulos circulos hebdomadarum, ipsius diei imagine frequentamus, et sexta feria jejunatur [jejunamus] propter passionem Domini, sabbatum prætermittere non debemus, quod inter tristitiam et lætitiam illius temporis videtur inclusum. Nam utique constat, biduo isto vel apostolos, (*Deest*) vel majores in mœrore fuisse : (*Var.*) et in tantum eos jejunasse, ut nec sacramenta penitus celebrarent.

CAPUT XXIX.

DE HOC QUOD OFFERTUR AD ALTARE, VEL QUOD OFFERTUR AD DOMUM SACERDOTIS : VEL DE OBLATIONE.

[k] *Canon Maticensis*, *æra* 4.

(*Multa præced. in edd.*) Omnibus Dominicis diebus oblatio (*Var.*) tam panis quam vini ab omnibus viris ac mulieribus in Ecclesia offeratur. Qui vero per inobedientiam hoc contempsit anathema sit [evacuare contendunt... sint].

Canon Gangensis de oblationibus diebus Dominicis, *æra* 8 [l].

[m] Si quis oblationes, fructus vel primitias ecclesiæ debitas voluerit extra ecclesiam accipere vel dare sine conscientia episcopi, anathema sit.

Canon Hipponiensis, *æra* 38 [n].

Nec amplius de primitivis in altare [sacrificiis] offeratur, quam de uvis et frumentis. (*Mult. var. in edd.*) Alia omnia ad domum sacerdotis deferantur ad benedicendum.

CAPUT XXX.

DE COMMUNIONE, ET UT POPULUS MISSAS PERSPECTET.

Canon Antiochensis, *æra* 2.

[o] Omnes qui ingrediuntur ecclesiam, nec communicant in oratione cum populo, sed pro quadam intemperantia sese a perceptione sanctæ communionis avertunt : tandiu de ecclesia removeantur quandiu per confessionem ac pœnitentiam indulgentiam consequantur.

Canon Agathensis, *æra* 14 [*can.* 18].

De communione sæcularium.— Sæculares vero, qui Natale Domini, Pascha, Pentecostem non communicaverint, inter catholicos non habeantur [catholici non credantur].

Canon Maticensis, *æra* 6 [p].

Nullus presbyter confertus cibo, aut crapulatus vino, sacrificia contrectare, aut missas facere [privatis festisque diebus concelebrare] præsumat. (*Var. et add. in edd.*) Quod si præsumpserit, amittat honorem.

[a] Conc. Carthag. IV, c. 64; sed potius juxta Statuta Eccl. antiqua in cod. Barb. c. 77.
[b] Conc. Carthag. IV, c. 64; sed potius juxta Statuta Eccl. antiqua in cod. Barb. c. 78.
[c] Concil. Aurel. I, c. 24.
[d] Edd. om. *De canone..... Domini.*
[e] Conc. Aurel. I, c. 27.
[f] Conc. Aurel. I, c. 28.
[g] Conc. Lugd. anno Christi 567 celebratum.
[h] Conc. Gangrens.

[i] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[j] Ep. Inn. I, ad Decentium, cap. 4.
[k] Conc. Matisconensis I, c. 4.
[l] Conc. Gangrensis c. 7.
[m] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[n] Conc. III Carth. c. 24, in integro cod. Eccl. Afr. c. 37.
[o] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[p] Concil. Matisconen. II.

Canon Laodicensis, æra 13 [a].

[b] Solis autem ministerio deditis, ad altare ingredi, et ibidem communicare licebit.

Æra 44.

[c] Mulieres ad altare ingredi non oportet.

Æra 57 [d].

Non oportet in domibus oblationes a sacerdotibus consecrari.

Canon Nicœnus, æra 14 [e].

Generaliter autem cuilibet in exitu posito poscenti communionem tribui ab episcopo probabiliter ex oblatione decebit.

CAPUT XXXI.

DE PRÆDICATIONE.

Canon Arelatensis, æra 2 [f].

Hoc etiam pro ædificatione omnium ecclesiarum, et pro utilitate totius populi placuit, ut non solum in civitatibus, sed etiam in omnibus parœchiis verbum faciendi daremus presbyteris potestatem : ita ut si presbyter pro infirmitate non potuerit prædicare, sanctorum Patrum homiliæ a diacono recitentur. Si enim digni sunt diaconi, quod Christus in Evangelio locutus est, legere ; quare indigni videantur sanctorum expositiones publice recitare?

Canon Africanus, æra 30 [g].

Sacerdote in ecclesia verbum faciente, qui egressus de auditorio fuerit, excommunicetur.

Æra 33 [h].

Qui die solemni prætermisso ecclesiæ conventu ad spectacula vadit, excommunicetur.

Æra 34 [i].

Mulier, quamvis docta et sancta, viros in conventu docere non præsumat.

Æra 38 [j].

Laicus, præsentibus clericis, nisi ipsis jubentibus, docere non præsumat.

CAPUT XXXII.

DE HOSPITALITATE.

Canon Africanus, æra 56 [k].

Episcopi vel presbyteri, si causa visitandæ ecclesiæ alterius episcopi (*Var.*) veniant, in gradu suo suscipiantur : et tam ad verbum faciendum quam ad oblationem consecrandam invitentur.

Canon Nicœnus, æra 20 [l].

Si aliquis vim perpessus est, et inique expulsus, et venerit ad aliam civitatem, non prohibeatur immorari ; quandiu aut redire possit, aut injuria ejus remedium acceperit, etiam larga benevolentia et humanitas exhibenda est ei.

Canon Maticensis, æra 11 [m].

(*Multa præced. in edd.*) Hospitalitate (*Var.*) reconciliari si quis nostrum non admonuerit, aut exemplo [exemplum] exhortationis suæ, aut ipse se prius operari non [opere non] comprobaverit, indignationem procul dubio incurrit Domini majestatis. Prædicetur hoc juxta (*Var.*) possibilitatem nostræ mediocritatis in auribus omnium Christianorum.

CAPUT XXXIII.

Canon Maticensis, æra 12 [n].

(*Multa præced. in edd.*) Decernimus ut mos antiquus a fidelibus reparetur, et decimas ecclesiasticis famulantibus cæremoniis populus omnis inferat. Quas sacerdotes, aut in pauperum usum, aut in captivorum redemptionem prorogantes, suis orationibus populo pacem ac salutem impetrent. Si quis autem contumax nostris statutis saluberrimis fuerit, a membris Ecclesiæ [*Edd. add.* omni tempore] separetur.

CAPUT XXXIV.

[o] DE VIDUIS, PUPILLIS ET PAUPERIBUS, INFIRMIS ET CARCERARIIS, ET DE LEPROSIS.

Pauperes et senes ecclesiæ plus cæteris honorandos. [p] Viduæ quæ corpore debiles sunt, sumptu ecclesiæ, cujus viduæ sunt, sustententur.

Æra 58 [q].

Ad reatum episcopi vel presbyteri pertinet, qui parœchiæ præest, si sustentandæ vitæ causa adolescentiores viduæ vel sanctimoniales clericorum familiaritatibus subjiciantur.

Æra 19 [r].

Eorum qui pauperes opprimunt, dona a sacerdotibus refutanda.

Canon Maticensis, æra 7 [s].

Decernimus ut judices non prius viduas et pupillos conveniant, nisi [quam] episcopo nuntiaverint cujus sub velamine degunt. Quod si episcopus præsens non fuerit, archidiacono vel presbytero cuidam [*Edd. om.* cuidam] denuntietur, ut pariter [sedentes] causas eorum communi deliberatione terminent [causis eorum terminos figant] ita juste ac recte, ut deinceps de talibus antedictæ personæ non quassentur [t]. Quod si is qui judex est, aut impetitor eis injuriam gesserit, aut definitionem tanti concilii transgressus fuerit, a communione suspendatur.

[a] Conc. Laodiceni c. 19.
[b] Paululum differt ab interp. Dionys.
[c] Interpret. nec Dionys. nec Isid.
[d] C. 58. Interpret. nec Dionys. nec Isid.
[e] Idem num. in interpret. Ruf., a qua discrepat hoc loco sicut et a Dionys. et Isid.
[f] Vide aliquid hujus canonis antiqui in concilio Arelatensi VI, c. 10.
[g] In cod. Barb. Statut. Eccles. antiq., c. 31 ; concil. Carthag. IV, c. 24.
[h] Stat. Eccl. antiq., c. 33; conc. Carthag. IV, c. 88.
[i] Stat. Eccl. ant., c. 37 ; conc. Carthag. IV, c. 99.
[j] Stat. Eccl. ant., c. 38 ; conc. IV Carth., c. 98.
[k] Stat. Eccl. ant. ; in cod. Barb. 56 ; conc. Carth. IV, c. 33.
[l] Conc. Sard. c. 17 ; in Gr., c. 21 in interp. Dionys. et Isid., a quibus differt hæc interp.
[m] Conc. Matiscon. II, c. 11.
[n] Ejusdem conc. c. 5.
[o] Statuta Eccl. antiqua ; in cod. Barb. c. 32 ; conc. Carth. IV, c. 83.
[p] In cod. Barb. c. 36; conc. Carth. IV, c. 101.
[q] Stat. Eccl. ant. c. 68 ; conc. IV Carth., 102.
[r] In cod. Barb. 69 ; conc. IV Carth., c. 94.
[s] Conc. Matiscon. II, c. 12.
[t] V. cl. J. Sirmondus : « Divion., *non quassentur ;* Andegav., *non causentur.* » Ex quo liquet collectionem Andegavensem quam vidit J. Sirmondus, aliam esse a nostra, de qua J. Morinus locutus est. Vid. nostram præfationem.

Canon Aurelianensis, *æra* 12 [a].

Episcopi (*Var.*) pauperibus vel infirmis, qui debilitate faciente non possunt suis manibus laborare, victum et vestitum, inquantum possibilitas est [habuerit], largiantur.

Canon Lugdunensis, *æra* 6 [b].

Placuit [etiam universo concilio] ut uniuscujusque civitatis leprosis, qui intra territorium civitatis ipsius sunt [nascuntur aut videntur consistere], ab episcopo Ecclesiæ ipsius alimenta et vestitus (*Var.*) sufficienter administrentur; ut illis per alias civitates vagandi licentia denegetur. (*Seq. desid. in edd.*) Ut episcopus gubernet nationem viduarum, et pupillorum, ac peregrinorum non per seipsum, sed per archidiaconem vel per archipresbyterum agat.

Canon Aurelianensis, *æra* 17 [c].

Hi qui [pro quibuscunque culpis] in carceribus deputantur, ab archidiacono seu præposito ecclesiæ singulis diebus Dominicis requirantur, ut necessitas vinctorum secundum præceptum divinum misericorditer sublevetur; atque a pontifice [d] instituta fideli et diligenti persona, quæ necessaria sunt provideat: ut competens victus de domo ecclesiæ tribuatur.

Æra 20 [e].

Hoc (*Add. et var. in edd.*) per omnia provideatur, ut non his desit misericordia [misericordiæ cura], quos per duram infirmitatem intolerabilis constringit inopia.

CAPUT XXXV.

QUALITER RES ECCLESIÆ EPISCOPUS DISPENSET VEL REGAT: ET DE HIS QUÆ IN ALTARI DANTUR: ET DE BASILICIS PER PAROECUIAS

Canon Aurelianensis, *æra* 10 [f].

De his quæ in altario [oblatione fidelium] conferuntur medietatem sibi episcopus vindicet, et medietatem (*Var.*) clerus accipiat secundum gradum uniuscujusque dispensandam, prædiis de omni commoditate in episcoporum potestate durantibus.

Æra 11 [g].

De his quæ in parochiis, in terris, vineis, mancipiis, atque peculiis (*Var.*) quæcunque fideles obtulerint, antiquorum canonum statuta serventur, ut omnia in episcopi potestate consistant. De his tamen quæ in altario accesserint, tertia fideliter [episcopis] deferatur.

Æra 14.

Omnes basilicæ quæ per diversa constructæ sunt loca [vel quotidie construuntur, placuit, secundum priorum canonum regulam] in ejus episcopi, in cujus territorio sitæ sunt, potestate consistant.

Canon Africanus, *æra* 4 [h].

Ut episcopus vilem supellectilem, et mensam, ac victum pauperem habeat, et dignitatem suam auctoritate [dignitatis suæ auctoritatem] fidei et vitæ meritis quærat.

Æra 15 [i].

Ut episcopus rebus Ecclesiæ, tanquam commendatis, non tanquam propriis utatur.

CAPUT XXXVI.

DE REBUS QUAS SACERDOS SUIS CLERICIS DEDIT.

Canon Lugdunensis, *æra* 5 [j].

(*Quæd. in edd. præced.*) Res vel quascunque munificentias, quas clericis aut servientibus suæ Ecclesiæ [sive de rebus Ecclesiæ in usum, aut de propriis in proprietatem] (*Var.*) sacerdos dederit, subsequentes pontifices non auferant [nullatenus auferre præsumant]. Si quid tamen culpæ exstiterit, pro qualitate personarum, vel regula canonum præcedentium, in persona habeatur, non in facultate districtio.

CAPUT XXXVII.

DE REBUS QUÆ ECCLESIIS DANTUR.

[k] *Canon Aurelianensis*, *æra* 5.

Si quæ oblationes in quibuslibet rebus atque corporibus collatæ fuerint, basilicis in civitatibus constitutis, ad potestatem episcopi redigantur: et in ejus sit arbitrio quod ad reparationem ecclesiæ aut observantium ibi substantiam deputatur. De facultatibus vero parochiarum vel basilicarum in pagis [civitatum] constitutis, (*Deest*) per omnia singulorum locorum consuetudo servetur.

Canon Agathensis, *æra* 6.

Pontifices vero [quibus in summo sacerdotio constitutis], cum ab extraneis duntaxat aliquid, aut cum ecclesia, aut sequestratim, aut dimittitur, aut donatur (quia hoc ille qui donat, pro redemptione animæ non pro commodo sacerdotis offert [probatur offerre]), non quasi suum proprium, sed quasi dimissum ecclesiæ inter facultates ecclesiæ computabunt. Quia justum est ut sicut sacerdotes habent quod ecclesiæ donatum [dimissum] est, ita et ecclesia habeat quod relinquitur sacerdoti.

Canon Epaunensis, *æra* 14.

Quisquis Clericus aliquid de munificentia ecclesiæ cui servierat adeptus, et ad summum sacerdotium alterius civitatis [est aut] fuerit ordinatus, quod dono accepit, reddat: quod usu vel proprietate secundum instrumenti seriem probatur habuisse [emisse] possideat.

CAPUT XXXVIII.

DE REBUS ECCLESIÆ ABSTRACTIS ET CONTRADICTIS.

Canon Africanus, *æra* 50 [l].

Irrita erit episcopi vel donatio, vel venditio, vel commutatio ecclesiasticæ rei absque conventu [conniventia] et subscriptione clericorum.

Æra 86 [m].

Qui oblationes defunctorum negant ecclesiis, aut

[a] Conc. Aurel. I, c. 16.
[b] Conc. Lugdun. III.
[c] Conc. Aurel. V, c. 20.
[d] Var. in cod. Lugdunensi. Vid. not. v. cl. J. Sirm.
[e] Ejusd. conc. c. 21.
[f] Conc. Aurel. I, c. 14.
[g] Ejusd. conc., c. 15.

[h] In cod. Barb., c. 4; concil. Carthag., IV, c. 15.
[i] In cod. Barb., 15; conc. Carthag. IV, c. 31.
[j] Concil. Lugdunensis II.
[k] Conc. Aurel. III.
[l] In cod. Barb., c. 50; conc. Carthag., c. 32.
[m] In cod. Barb., c. 86; conc. IV Carthag., c. 95.

cum difficultate reddunt, tanquam egentium necatores excommunicentur.

Canon Aurelianensis, *æra* 26 [a].

Abbatibus, presbyteris cæterisque ministris, de rebus ecclesiasticis vel sacro ministerio [b] deputatis, vel alienare vel obligare absque subscriptione episcopi sui non liceat. Quod quicunque præsumpserit, degradetur communione concessa, et quod temere alienatum [præsumptum] est, ordinatione episcopi revocetur.

Æra 13 [c].

Rebus ecclesiæ quibuscunque modis alienatis dispendio ecclesiæ [instrumentis inutiliter in dispendium ecclesiæ obligata noscuntur], si intra tricennaria tempora repetitio suppetit [quæ acta sunt], suffragante justitia per publicum [aut electorum] judicium revocentur. Quod si is, qui res (*Var.*) Ecclesiæ tenet, admonitus judicium declinaverit, quousque ad discussionem veniat, aut res ecclesiæ restituat, communione privetur.

Æra 25 [d].

Si quis res ecclesiæ debitas, vel proprias [sacerdotis horrendæ cupiditatis instinctu] occupaverit, vel retinuerit (*Multa add. et var. in edd. passim*) aut per hoc in judicium electorum venire distulerit, usque ad restitutas ipsas res communione privetur. Similiter ille [similis etiam his... retinuerint... præsumpserint] qui oblationes defunctorum juste [legaliter] dimissas retinuerit vel assignare præsumpserit. Simili etiam sententiæ subjacebit ille qui hoc quod [pro devotione sua] ecclesiæ dedit, revocare præsumpserit.

Canon Lugdunensis, æra [e] 2.

Id convenit inviolabiliter observari, ut testamenta quæ clerici [episcopi, presbyteri, seu inferioris ordinis clerici] propria voluntate confecerint, vel donationes, aut quæcunque instrumenta, omni [propria voluntate confecerint, *et alia quæ add.*] possibilitate [stabilitate] subsistant. Id præcipue statuentes, ut si quorumcunque [religiosorum] voluntas, aut necessitate, aut simplicitate, a legum sæcularium ordine discrepaverit [visa fuit discrepare], voluntas tamen defunctorum debeat inconcussa manere. (*Quæd. add. in edd.*) De quibus rebus si quis aliquid alienare præsumpserit, usque ad restitutionem [usque ad emendationis suæ, vel restitutionis tempus] rei oblatæ a consortio ecclesiastico et omnium Christianorum [convivio] habeatur extraneus [alienus].

Canon Aurelianensis, æra [f] 19.

Qui pro devotione sua [oblationis studio] in campis, vel vineis aliquid, etiam sine scripto [absque scriptura] probatur dedisse [contulisse]; si ipsemet (*Add. et var.*) vel quilibet ea alienaverit, quoadusque talia pervasa [*Edit. ult. male*, perversa] restituerit, communione privetur.

Canon Epaunensis, *æra* 7 [*Can.* 8].

Presbyter dum diœcesim tenet, de his quæ emerit, aut ecclesiæ nomine scripturam faciat, aut ab ejus quam tenet [tenuit] ecclesiæ ordinatione discedat.

Æra 17.

Si episcopus per testamentum de rebus ecclesiæ [condito testamento aliquid de ecclesiastici juris proprietate] delegaverit, aliter non valebit, nisi tantum [vel] de juris proprii facultate suppleverit.

Æra 18.

Clerici qui etiam sine precatoriis quibuslibet, diuturnitate [qualibet diuturnitate temporis] res de ecclesiæ remuneratione possederint [cum auctoritate domini gloriosissimi principis nostri], in jus proprietarium præscriptione temporis non vocentur, dummodo pateat res ecclesiæ fuisse.

Canon Agathensis, *æra* 4.

Nullus [clerici etiam, vel sæculares qui] oblationes parentum, aut donatas, aut testamentis relictas, aut quod ipse donavit [retinere perstiterint], auferat [ecclesiis vel monasteriis crediderint auferendum]. Qui fecerint (*Add. et var.*) quoadusque ea reddant, ab ecclesia excludantur.

Æra c. 32. [*Can.* 33].

Episcopus qui filios aut nepotes non habet (*Var.*), non alium quam ecclesiam relinquat hæredem. Quod de ecclesia absque ipsius causa distraxit [si quid de ecclesia non in ecclesiæ causa aut necessitate præsumpsit], irritum habeatur. Qui vero filios habet, et de bonis quæ reliquit, ab hæredibus ejus indemnitates ecclesiæ consolentur [indemnitatibus ecclesiæ consulatur].

Canon apostolorum, æra [g] 38.

Omnium negotiorum ecclesiasticorum jura episcopus habeat, et ea velut Deo contemplante dispenset: nec liceat aliquid ex his præsumere, aut parentibus propriis condonare. Quod si pauperes sunt, tanquam pauperibus subministret, ne parentum occasione ecclesiæ deprædentur.

In epistola [h] *Symmachi papæ*.

Possessiones ecclesiæ [quas unusquisque ecclesiæ proprio dedit aut reliquit arbitrio] episcopi (*Var.*) alienare quibuslibet titulis aut contractibus non præsumant [vel sub quocunque argumento non patimur]: nisi forsitan clericis (*Var.*), quorum meritis aut monasterii, religionis intuitu, aut in peregrinos necessitas largiri suaserit. Sic tamen hæc ipsa non perpetuo, sed donec vixerint, teneant.

Canon Ancyritanus, æra 16.

[i] Si res ecclesiæ presbyter vendiderit, rescisso contractu ad jus ecclesiasticum revocentur. In judicio autem episcopi erit, si pretium debeat recipere em-

[a] Conc. Aurel. III, c. 23.
[b] Deest. Vid. not. v. cl. J. Sirm.
[c] Ejusd. conc. c. 12.
[d] Ejusd. conc. c. 22.
[e] Conc. Lugd. II, c. 11.
[f] Conc. Aurel. IV.
[g] Can. 39 interp. Dionys. a qua paululum differt.
[h] Ad Cæsarium episc. Arelatensem cap. 1.
[i] Interp. nec. Dionys. nec. Isid.

ptor; quia sæpe contingit distractarum redditus ampliore summa pro accepto pretio reddidisse.

Canon Agathensis, *æra* 6.

Quidquid per fidei commissum dimittitur ecclesiæ [aut sacerdotis nomine aut ecclesiæ] aut custodi, inter facultates ecclesiæ non computabitur [ecclesia computare aut retinere non poterit].

Æra 7.

Casellas vero, vel mancipia [mancipiola ecclesiæ], (Mult. add. et Var. et in cæteris quæ sequuntur) aut vasa ministerii ecclesiæ nullo modo possunt alienare. Quod si necessitas compellit certa pro utilitate ecclesiæ, ut aliquid distrahatur, apud duos vel tres provinciales episcopos causa necessitatis comprobetur, ut ab ipsis venditio roboretur; aliter, non valebit.

Canon Aurelianensis, *æra* 15 [a].

Si clericus aut laicus sub potentum patrocinio [nomine] res ecclesiæ [ad jus ecclesiæ pertinentes] contempto pontifice petierit vel possederit [petere seu possidere præsumpserit], [primum] admoneatur quæ abstulit civiliter reformare. (*Quædam. add.*) Si contempserit (*Var.*) a liminibus ecclesiæ coerceatur, donec ea cum satisfactione restituat.

In epistola Siricii papæ, *æra* 2.

[b] Si per simplicem episcopum res ecclesiæ amissæ fuerint, successori ejus suggerendi aditus non negetur; et juxta sententiam canonum ecclesiæ præjudicium nullo tempore fiat, quia una est toto orbe diffusa.

Canon Milituensis, *æra* 13.

[c] Si quis munuscula cujuscunque qualibet scriptura collata ecclesiæ fraudaverit, invaserit, retinuerit, subrepserit, et a sacerdote commonitus statim collata non reddiderit, communione pellatur.

Canon Agathensis, *æra* 26.

Si clericus [quis de clericis] documenta, quibus ecclesiam possederit [ecclesiæ possessio firmatur], (*Var.*) suppresserit, negaverit, aut adversariis tradiderit, quidquid per abstinentiam [absentiam] documentorum damnum ecclesiæ illatum fuerit, de propriis facultatibus reddat, et communione privetur. Is etiam, qui in damno ecclesiæ instrumenta sollicitaverit [impie sollicitatis traditoribus], vel susceperit, pari sententia feriatur.

Canon Aurelianensis, *æra* 33 [d].

Quisquis agellum ecclesiæ a sacerdote ceperit possidendum [in die vitæ suæ pro quacunque misericordia a sacerdote, cui potestas est], quodcunque ibidem profecerit, alienandi nullam habeat potestatem: nec [sibi] parentes ipsius aliquid exinde ex ea re æstiment vindicandum.

[a] Conc. Aurel. IV, c. 25.
[b] Desideratur in ed.
[c] Vide concilium Arvernense, c. 14.
[d] Conc. Aurel. IV, c. 24.
[e] Conc. III Carthag. c. 49.
[f] Stat. Eccl. antiq. in cod. Barb. c. 14; conc. IV Carth. c. 22.

Canon Carthaginensis, *æra* 32 [e].

Clerici qui aliquid comparant nomine suo, tanquam rerum Dominicarum invasores teneantur [invasionis crimine teneantur obnoxii], nisi in ecclesia sua eadem intulerint [Admoniti ecclesiæ eadem ipsa contulerint]. Si autem [ipsis proprie aliquid liberalitate alicujus, vel successione cognationis] ex propria successione eis aliquid obvenerit, faciant exinde quod eorum proposito congruit. Quod si a suo proposito [retrorsum] exorbitaverint, honore ecclesiastico indigni, tanquam reprobi judicentur.

CAPUT XXXIX.

DE CAUSANTIBUS ET JUDICIBUS.

Canon Africanus, *æra* 3 [f].

Ut episcopus nullius causam audiat absque præsentia clericorum suorum, quia irrita erit sententia episcopi, nisi clericorum præsentia confirmetur.

Æra 10 [g]

Ut episcopus accusatores fratrum excommunicet. Et si emendaverint vitium, recipiantur ad communionem, et non ad clerum.

Æra 30 [h]

Catholicus qui causam suam [sive justam sive injustam] ad judicium alterius fidei judicis provocat, excommunicetur.

Æra 42 [i].

Quærendum in judicio, cujusnam sit sationis, cujus fidei is qui accusat, et qui accusatur. Falsus accusator extra Ecclesiam fiat, donec pœnitendo se emendet.

Æra 52 [j].

Caveant judices ecclesiæ, ne absente eo cujus causa ventilatur, sententiam proferant; quia irrita erit, imo et causam in synodo profecto dabunt.

Æra 53 [k].

Episcopus (*Var.*) dissidentes homines, ad pacem magis quam ad judicium cohortetur.

Canon Chalcedonensis, *æra* 4 [*Can.* 9].

[l] Non oportet clericos habentes invicem adversum se negotia relinquere proprium episcopum, et ad sæcularia judicia convolare: sed magis apud synodum judicentur.

DE CLERICIS QUI AD SÆCULARE JUDICIUM CONVOLANT.

Canon Agathensis, *æra* 31 [*Can.* 32].

Clericus ne quemquam præsumat apud sæcularem judicem, episcopo non permittente, pulsare: si pulsatus fuerit, respondeat, non proponat: nec audeat criminale negotium ad sæculare judicium perferre [in judicio sæculari proponere]. Si quis sæcularium per calumniam ecclesiam aut clericum fatigaverit [fatigare tentaverit, et victus fuerit], ab ecclesiæ liminibus, et a communione [catholicorum] arceatur

[g] In cod. Barb. c. 17; conc. IV Carth. c. 55.
[h] In cod. Barb. c. 30; conc. IV Carth. c. 87.
[i] In cod. Barb. c. 53; conc. IV Carth. c. 96.
[j] In cod. Barb. c. 53; conc. IV Carth. c. 31.
[k] In cod. Barb. c. 54; Conc. IV Carth. c. 26.
[l] Interp. nec Dionys. nec Isid.

usque ad dignam pœnitentiam [nisi digne pœnituerit].

Canon Aurelianensis, æra 35 [a].

Clericus [cujuslibet gradus] sine pontificis sui permissu, nullum ad sæculare judicium præsumat attrahere : neque laico [inconsulto sacerdote] liceat clericum in sæculare judicium exhibere.

Canon Maticensis, æra 10 [b].

Et ne clericus inscio episcopo de ecclesia abstrahatur, aut injuriam aliquam patiatur : sed si quis adversus clericos aliquid habuerit, in notitiam episcopi producat, et ipse justitia præeunte discutiat causas.

Æra 22 [c].

Neque (*Var.*) judex clericum absque causa criminali, hoc est, homicidio, furto aut maleficio, ad judicium pertrahat. Quod si fecerit, quandiu episcopo [loci illius] visum fuerit : ab ecclesia [ecclesiæ liminibus] arceatur, et communione privetur.

Æra 18 [d].

Qui innocentes [e] ad principes vel ad judices accusant, si clericus [honoratior] est, degradetur [ab officii sui ordine regradetur] : si vero laicus, communione privetur.

Canon Carthaginensis, æra 12.

[f] Si inter episcopos de rebus terrenis contentio orta fuerit, inter anni spatium per epistolas fratrum commoniti aut inter se aut in præsentia electorum negotium sanare festinent. Quod qui distulerit, donec ipsa causatio abrogetur, a charitate fratrum habeatur extraneus.]

In epistola Siricii papæ, æra 52.

De rebus ecclesiæ orta contentio ad metropolitanum deducatur. Nihil liceat ante principem ulla ratione suspendi, sed episcoporum judicio terminetur.

CAPUT XL.

DE EPISCOPO, VEL CLERICIS ACCUSATIS ET ACCUSATORIBUS EORUM.

Canon Nicænus, æra 14 [g].

[h] Si episcopus judicatus fuerit in alia causa, et ipse voluerit, renovetur concilium : et scribatur ab episcopis qui causam examinaverunt Romano episcopo, et ut ipse judicaverit impleatur.

Æra 3 [i].

[j] Alius vero episcopus in loco ejus, qui Romanum episcopum appellavit, non ordinetur ante examinationis causam.

Canon Antiochenus, æra 16 [*Can.* 14].

[k] Si contigerit ut episcopus de criminali causa accusetur, et diversæ sententiæ contra eum apud episcopos proferantur; placuit metropolitanum alterius provinciæ revocari, et aliquot cum eo episcopos; ut ipsi dirimant quæstiones, et firmum probetur judicium.

Æra 14 [*Can.* 15].

[l] Qui ab omnibus episcopis comprovincialibus consonam recepit sententiam, ab aliis ulterius judicari non poterit, nisi episcopum Romanæ Ecclesiæ appellaverit, ut renovetur examen.

Canon Carthaginensis, æra 2 [m]

Quisquis episcoporum accusatur, ad primatem provinciæ ipsius causam deferat accusator, nec a communione suspendatur, cui crimen intenditur, nisi ad causam dicendam [electorum judicium die statuta] primatis litteris convocatus minime occurrerit, hoc est inter [infra] spatium mensis ex die qua eum litteras accepisse constiterit. Quod si [aliquas] veras causas necessitatis probaverit (*Add. et var.*), pro quibus non occurrerit, intra alium mensem causæ suæ dicendæ [integram] habeat facultatem; verum post mensem secundum tandiu non communicet, donec purgetur. Si autem nec ad concilium anniversarium (*Var.*) occurrerit, ut vel ibi causæ suæ terminentur, ipse in se damnationis sententiam dixisse judicetur. Tempore sane quo non communicat, nec in sua plebe [ecclesia vel parœcia] communicet. Accusator autem ejus, si nunquam diebus dicendæ causæ defuerit, a communione non removeatur. Si vero aliquando defuerit, [subtrahens se] restituta (*Var.*) communione episcopo, ipse removeatur [a communione accusator]; ita tamen, ut ipsi donetur [ipsi non adimatur] facultas causæ peragendæ, si se ad diem occurrere (*Var.*) voluisse, sed non potuisse probaverit. (*Mult. var. et quædam add.*) Ad accusandum tamen vel arguendum ne quis admittatur, nisi qui proprias causas, non tamen ecclesiasticas dicere voluerit. [n] Si presbyter aut diaconus fuerint accusati, adjuncto sibi ex vicinis locis [cum proprio episcopo] legitimo numero collegarum [quos ab eodem accusati petierint,] in presbyteri nomine sex, in diaconi tres episcopi ipsorum causas discutiant, eadem dierum vel dilationum, et a communione remotionum, et discussione personarum, inter accusatores et eos qui accusantur, forma servata. Reliquorum [clericorum] autem causas solus etiam episcopus loci cognoscat et finiat.

Æra 79.

Si episcopus clerico vel laico crimen injunxerit, deducatur ad probationem.

Canon Hipponiensis, æra 67 [o].

Clerici (*Quædam add.*) accusati pro crimine, si innocentiam suam voluerint asserere, intra annum excommunicationis hoc faciant. Si vero intra annum causam suam non purgaverint [purgare contempse-

[a] Conc. Aurel. III, c. 32.
[b] Conc. Matiscon. I, c. 7, et II c. 10.
[c] Conc. Matisc. I, c. 7.
[d] Ejusd. conc. c. 18.
[e] Var. Vide not. viri cl. J. Sirmondi.
[f] Vid. conc. IV Carth. c. 59.
[g] Conc. Sardicens. c. 3.
[h] Var. apud Dionys. et Isid.
[i] Conc. Sard. c. 4.
[j] Var. apud Dionys. et Isid.
[k] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[l] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[m] Conc. III Carthag. c. 7; cod. can. Eccl. Afric. c. 19.
[n] Conc. III Carth. c. 8; cod. can. c. 20.
[o] Conc. Carth. V, c. 12; conc. Africanum, c. 46.

rint], nulla eorum vox (*Deest*) de hac causa postea A
[penitus] audiatur.

Canon Carthaginensis, æra 1 [a].

Si quis episcoporum vel clericorum (*Quædam add. et var.*), relicto ecclesiastico judicio, publicis se purgare voluerit judiciis, etiamsi pro illo fuerit prolata sententia, locum suum amittat; hoc in criminali causa. In titulis vero perdat quod evicit, ut [cui enim ad eligendos judices] undique Ecclesiæ (*Var.*) pateat auctoritas. Ipse se indignum fraterno consortio judicat, qui de universali Ecclesia male sentiendo, de sæculari judicio poscit auxilium; cum Apostolus privatorum Christianorum causas ad Ecclesiam deferri [atque ibi determinari] præcipiat. (*Can.* 10.) Si a quibuscunque judicibus ecclesiasticis, ubi est major causa, fuerit provocatum, non eis obsit, quorum B
fuerit soluta sententia; si convinci non potuerint, vel inimico animo judicasse, vel aliqua cupiditatis gratia [vel aliqua cupiditate vel gratia] depravati. Sane si ex consensu partium judices electi fuerint, etiamsi hic minus habeatur [etiam a pauciore numero, quam constitutum est, non liceat provocari], recte ad accusationem non admittitur qui excommunicatus est.

Æra 2 [b].

Liberti non admittantur, ut dominos suos accusent, nec omnes quos ad accusanda crimina publicæ leges non admittunt, et omnes etiam quos infamis macula aspersit, id est [histriones] turpitudinibus subjecti [subjectæ personæ]; nec hæretici, sive pagani, aut C
Judæi. Sed tamen (*Var.*) in causis propriis omnibus permittitur accusare, etiam illis quibus aliunde denegatur accusandi facultas. (*Can.* 3.) Quotiescunque clericis [ab accusatoribus] multa objiciuntur crimina, et unum [et unum ex his de quo prius egerit], quod primum accusatores proposuerint, probare non potuerint, ad cætera nullatenus [jam non] admittantur. Testes autem illi non recipiantur, qui ad accusationem admitti prohibentur [nec ad accusationem præcepti sunt]; nec ii quos accusator de domo sua ad testimonium adduxerit, neque (*Var.*) illi qui infra annos quatuordecim sunt.

Æra 3 [c].

Accusatus vel accusator, si in eo loco (*Var.*) ubi causa agitatur, metuit aliquam vim [temerariæ multitudinis], locum sibi eligat proximum, quo non sit D
difficile testes producere; et ibi causa finiatur.

Æra 30 [d].

Catholicus qui causam suam [*Add.*, sive justam sive injustam] ad judicium judicis [alterius fidei] non catholici provocat, excommunicetur.

Æra 46 [e].

Qui frequenter litigat, et ad accusandum [causandum] facilis est, ejus testimonium nemo absque grandi examinatione [examine] recipiat.

Æra 8.

[f] Qui majoribus sceleribus irretitus est, vocem adversum majorem natu non habeat accusandi.

In epistola [g] *Silvestri papæ*.

Silvester papa in gremio synodi constitutus dixit: Presbyter adversus episcopum, diaconus adversus presbyterum, vel alii inferiores ordines adversus superiores non dent accusationem. (*Paululum var.*) Et non damnetur summus præsul nisi a 72 testibus; non damnetur presbyter nisi a 43 testibus; diaconus cardine constitutus urbis Romæ non damnetur nisi in 36 testibus; subdiaconus vel alii minores ordines non damnentur, nisi in 7 testimonia.

Canon Chalcedonensis, æra 32.

[h] Clericos aut laicos accusantes episcopos vel clericos, passim et sine probatione ad accusationem recipi non debere, nisi prius discutiatur existimationis opinio. [i] Placuit, ut semper in accusatione clericorum fides et vita blasphemantium perscrutetur. Nam fideles omnes actus hominis debet præcedere, quia dubius in fide infidelis. Nec eis omnino est credendum qui aut veritatis fidem ignorant, aut non recte conversationis ducunt, quoniam tales facile et indifferenter lacerant et criminantur recte pieque viventes.

Æra 33.

[j] Ut nullus judex neque presbyterum, neque diaconum vel clericum, ac juniores ecclesiæ sine conscientia pontificis per se distringat, aut damnare præsumat. Quod si fecerit, ab ecclesia cui irrogare injuriam dignoscitur, tandiu sit sequestratus, quandiu reatus sui temeritatem corrigat et emendet.

CAPUT XLI.

DE CLERICIS USURARIIS, ET EBRIOSIS, ET FIDEJUSSORIBUS: CONTRA CONVIVIA, VEL CANTICA TURPIA, ET ALIA PLURA HIS SIMILIA.

Canon Nicænus, æra 19.

[k] Et ne quis clericus usuras accipiat, aut frumenti vel vini ampliationem, [quod solet] in novo datum sexcuplum vel duplum recipi. Quod si fecerit, tanquam turpis lucri reum abjiciendum.

Canon Arelatensis, æra 19 [l].

Ministros [De ministris] qui fenerant, placuit juxta formam divinitus datam a communione abstineri.

[a] Conc. Carth. III, c. 2; cod. can. c. 15.
[b] Conc. Carth. VII, c. 2; conc. Afric. c. 96; cod. Eccl. Afric. c. 119.
[c] Cod. can. Eccles. African. c. 30.
[d] Id. in cod. Barb. Conc. IV Carthag. c. 87.
[e] Id. in cod. Barb. Conc. IV Carth. c. 58.
[f] Vid. Cap. Adriani I Ingelramno data cap. 17 paululum var.
[g] Hic locus citatur quoque ab Egberto Eboracensi arch. in excerpt. 142, et in cod. ms. capitulorum Theodori. Vid. supra. Capitul. l. v, c. 139, et in c. 1 Adriani I, Ingelramno datis, cap. 72. Vid. Hincmarum.
[h] Paululum differt ab interpret. Dionys.
[i] Cætera desunt.
[j] Vide conc. Arel. v, c. 14.
[k] Interpret. Ruf.
[l] Conc. Arel. I, c. 12.

[a] *Canon Cæsariensis, æra* 9.

[b] Nullus clericorum amplius recipiat, quam quod commendaverit, sive pecuniam sive quamlibet speciem.

Canon Sardicensis, æra 18.

[c] Clerici fenerantes et qui centesimas exigunt vel usuras ex quolibet negotio, dejiciantur ex clero.

Canon Arelatensis, æra 14 [d].

Si quis clericus pecuniam dederit ad usuram, aut conductor alienæ rei fuerit [voluerit esse], aut turpis lucri gratia genus aliquod negotiationis exercuerit, et officio et communione privetur [depositus a communione alienus fiat].

Canon Agathensis, æra 39 [e].

Clericum quem ebriosum fuisse constiterit, ut ordo pandit [patitur], aut xxx dies a communione (*Var. edd.*) suspendatur, aut corporali subdatur supplicio.

Canon Laodicensis, æra 24.

[f] Presbyteros, monachos, vel continentes non oportet ingredi tabernas.

Æra 52 [g].

Non oportet sacerdotes vel clericos, ex collatis vel comessationibus convivia celebrare: hoc autem nec laicis potest congruere.

Canon Agathensis, æra 39.

Presbyteri vel [diacones vel subdiacones, vel deinceps] cæteri ministri, quibus licentia non est uxores habere, aliorum [alienorum] convivia nuptiarum evitent (*Quæd. add. in edd.*), ne auditus aut visus sacris mysteriis deputatus polluatur turpium spectaculorum, atque verborum ambagibus [contagione].

Canon Cæsariensis, æra 7.

[h] Presbyteros sæcularium nuptiarum conviviis interesse non debere: maxime cum competat secundis nuptiis pœnitentiam tribuere.

Canon Africanorum æra 73 [i].

Clericum scurrilem, et verbis turpibus jocularem, ab officio retrahendum.

Æra 74 [j].

Clericum per creaturas jurantem acerrime jurgandum; si perseveraverit in judicio, excommunicandum.

Æra 75 [k].

Clericum inter epulas cantantem, supradicta sententia [supradictæ sententiæ severitate] coercendum.

Æra 79 [l].

Clericus, quamvis verbo Dei eruditus (*Var. edd.*) artificio suo victum quærat.

Æra 70 [m].

Clericus hæreticorum et schismaticorum convivia et sodalitates devitet.

CAPUT XLII.

ET CLERICI NON NEGLIGANT OFFICIUM SUUM, ET NON SINT CONDUCTORES, ET CONTUMACES, ET A SÆCULARIBUS ABSTINEANT.

. . . .

[n] Nulli liceat episcopo, vel clericorum, neque monachorum possessiones conducere, aut negotiis sæcularibus se miscere. Propter pupillorum, si forte leges imponant, inexcusabilem curam, aut civitatis episcopus ecclesiasticarum rerum sollicitudinem habere præcipiat, aut orphanorum et viduarum, quæ sine ullo provisore sunt: et propter timorem Domini causa deposcat.

Canon Aurelianensis, æra 13 [o].

[p] Episcopus, presbyter, vel diaconus ad tutelæ curam non implicentur.

Canon Africanus, æra 27 [q].

Nullus clericorum, vel alia quæcunque persona alterius cujusque ecclesiæ res aut petat, aut præsumat accipere. Quod si fecerit, tandiu habeatur communione suspensus quousque res restituantur suæ ecclesiæ.

Æra 11 [r].

Clericus per plateas et andronas (*Var. edd.*), sine certa necessitate sui officii non ambulet.

Æra 9 [s].

Clericus victum et vestitum sibi artificiolo vel agricultura, absque officii sui duntaxat detrimento præparet.

. . . .

[t] Clericus qui non pro emendo aliquid in nundinis vel in foro deambulat, ab officio degradetur.

Æra 25 [u].

Clericus qui absque corpusculi inæqualitate vigiliis deest, stipendio privetur.

Æra 21 [v].

Clericum in tentationibus ab officio suo declinantem, vel negligentius agentem ab officio removendum.

Canon Carthaginensis, æra 71 [x].

Clericum inter tentationes officio suo incubantem, gradibus sublimandum.

[a] Desideratur in ed.
[b] Vid. conc. Carth. III, can. 16.
[c] Vid. conc. Nicæn., c. 18, ex prisca interpretatione quæ legitur apud Isidorum Mercat.
[d] Conc. Arelat. II.
[e] C. 41. Quædam præcedunt in edd.
[f] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[g] Can. 55 interp. Dionys., a qua differt, sicut ab Isid.
[h] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[i] Stat. Eccl. antiq., c. 73; conc. IV Carth. c. 60.
[j] Statut. Eccles. antiq. In cod. Barb. c. 74; concil. IV Carthag. c. 61.
[k] Id in cod Barb., conc. IV Carth. c. 62.
[l] In cod. Barb. id., conc. IV Carth. c. 51.
[m] In cod. Barb. 80; conc. IV Carth. c. 70.
[n] Conc. Chalced. c. 3. Interp. paululum differt ab interp. Dionys.
[o] Conc. Aurel. IV, c. 13.
[p] Fusius in ed.
[q] V. conc. V Aurelianens. c. 14.
[r] In cod. Barb. c. 28; conc. IV Carth. c. 48.
[s] In cod. Barb. c. 52; conc. IV Carth. c. 29.
[t] In cod. Barb. c. 29; concil. IV Carthag. c. 48.
[u] In cod. Barb. c. 55; conc. IV Carth. c. 49.
[v] Conc. IV Carthag. can. 50.
[x] Id. in cod. Barb.; conc. IV Carth. c. 42.

Canon Agathensis, æra 8.

[Item placuit ut] Clericus, si relicto officio suo propter districtionem, ad sæcularem [judicem] confugerit, et [is ad quem confugerit] ille solatium ei defensionis impenderit, cum eodem a communione Ecclesiæ pellatur.

[a] *Canon Maticensis, æra* 10.

Ut ordines ecclesiastici [presbyteri, diaconi, vel quolibet ordine clerici] [b] ita episcopo suo devotione obedientiæ subjaceant, ut non alibi dies feriatos, nisi in ejus obsequio, liceat tenere. Et qui hoc facere distulerit degradetur.

Æra 11.

Omnes clerici [Episcopi presbyteri, vel universi honoratiores clerici] qui sublimi sapientiæ dignitate sublimantur, actibus omnino renuntient sæculi, et [c] sacro electi ministerio repudient carnale consortium.

CAPUT XLIII.

UT NON HABITET CLERICUS CUM EXTRANEIS MULIERIBUS : ET DE RELICTA SACERDOTIS.

Canon Nicænus, æra 3

[d] Ne quis episcoporum, vel cæterorum clericorum, cum mulieribus habitet (*Edd. var. et add.*) præter matrem. vel si quæ sunt hujuscemodi personæ.

Canon Africanorum, æra 27 [e].

Clericus cum extraneis mulieribus non habitet.

Canon Arelatensis, æra 4.

Nullus episcopus, vel presbyter, aut diaconus, ad cellarii secretum intromittat feminam [puellam, vel ingenuam vel ancillam].

Canon Agathensis, æra 11.

Feminas [ancillas vel libertas] a cellario, vel secreto ministerio, vel ab ea mansione in qua clericus manet, placuit removeri.

Canon Maticensis, æra 4 [f].

Ut nulla mulier in cubiculum episcopi absque duobus presbyteris, aut certe diaconibus [diaconis], ingredi permittatur.

Canon Aurelianensis, æra 4 [g]

Statuimus ut ne quis antistitum clericorumque omnium licentiam habeat intra domum suam ullam mulierem habere, præter eas quas superiores canones eloquuntur. Si quis clericorum suspectionem [suspicionem] adversam, obtrectationem de muliere quacunque [fortassis] incurrerit : statim (*Quæd. in edd. add.*) eam abjiciat [si certe extranea et sui juris est] : et ita eam omnibus conditionibus studeat evitare, ut infamia quæ excitata est abrogetur. Qui vero hæc non vitaverit, pro inobedientia sua triennii excommunicatione mulctetur.

A [h] In quibus commonitionibus metropolitanus a comprovincialibus, comprovinciales a metropolitano cum reliquis comprovincialibus distringantur.

Canon Epaunensis, æra 32.

Relictam presbyteri sive diaconi quicunque [Relicta, etc., si cuicunque] renupserit, [eatenus] cum eadem ab Ecclesia pellatur : donec a conjunctione illicita separentur.

Canon Aurelianensis, æra 9 [i].

[j] Presbyteri vel diaconi relicta, si se cuicunque conjunxerit, pari excommunicatione plectatur.

Canon Apostolorum, æra 6.

Ut episcopus, presbyter, vel diaconus, uxorem propriam nequaquam sub obtentu religionis abjiciat : et si rejecerit, excommunicetur; si perseveraverit, B dejiciatur.

CAPUT XLIV.

DE EPISCOPIS, VEL REGULIS CLERICORUM, ET VESTIBUS EORUM, ETC.

Canon Africanus, æra 1 .

Ut episcopus non longe ab ecclesia hospitiolum habeat.

Æra 2 [m].

Ut episcopus in ecclesia, in consessu presbyterorum sublimior sedeat : intra domum vero, collegam se presbyterorum esse cognosca

Æra 3 [n].

Ut episcopus nullam rei familiaris curam ad se C revocet : sed ut lectioni et orationi, verbo Dei (*Var. edd.*) et prædicationi tantummodo vacet.

Æra 4 [o].

Ut episcopus vilem supellectilem et mensam (*Var. edd.*) habeat, et victum pauperem : et dignitatis suæ auctoritatem fidei [fide] et vitæ meritis acquirat [quærat].

Æra 5 [p].

Ut episcopus gentilium libros non legat, hæreticorum autem pro necessitate et tempore [*Al.*, temporis *om.* et].

Æra 6 [q].

Ut episcopus tuitionem testamentorum non suscipiat.

Æra 7

D Ut episcopus gubernationem viduarum, et pupillorum, ac peregrinorum, non per se, sed per archipresbyterum vel archidiaconum agat.

Æra 8 [s].

Ut episcopus (*Var. edd.*) nec provocatus pro rebus transitoriis litiget.

[a] Conc. Matisconens. I, c. 10.
[b] Var. edd. Vide notas viri cl. J. Sirmondi.
[c] Var. edd. Vide notas ejusdem.
[d] Interp. Rufini.
[e] Id. in cod. Barb.; conc. IV Carth. c. 46.
[f] Concil. Matiscon. I, c. 3.
[g] Conc. Aurel. III, c. 4.
[h] Var. edd. Vide not. cl. Sirmondi.
[i] Conc. Aurel. I, c. 13.
[j] Quædam Var. et add. in edd.

[k] Paululum differt ab interp. Dionys.
[l] Idem in cod. Barb.; conc. IV Carth. c. 14.
[m] Id. in cod. Barb., conc. IV Carth. c. 34.
[n] Id. in cod. Barb.; conc. IV Carth. c. 20.
[o] Id. in c. B.; conc. IV Carth. c. 15.
[p] Id. in c. B.; conc. IV Carth. c. 16.
[q] Id in cod. Barb.; conc. IV Carth. c. 18.
[r] Id. in cod. Barb.; conc. IV Carth. c. 17.
[s] Id in cod. B.; conc. IV Carth. c. 19.

Æra 12 [a].

Ut episcopus quolibet loco sedens, stare presbyteros non patiatur.

Canon Nicænus, æra 36 [b].

[c] Si episcopus, quod esse non debet, fuerit iracundus, et commotus adversus clericum suum, cito aut aspere eum de Ecclesia exterminare voluerit; habeat potestatem ille clericus, ut finitimos episcopos interpellet : ut causa ejus diligenter tractetur et negotium discutiatur : ut aut probetur, aut emendetur eius sententia.

Canon Vasensis [d].

. . . .

Si episcopus tantum alicujus scelera novit [alieni sceleris conscius], (*Add. et var. in edd.*) secretis correptionibus eum corrigat. Quod si castigatus pertinacior fuerit, et se communioni [publicæ] ingesserit; etiamsi episcopus in redarguendo illum quem reum judicat, probationibus deficiat : indemnatus licet, ab his qui nihil sciunt secedere ad tempus pro persona majoris auctoritatis jubeatur, illo, quandiu probare episcopus nihil potest, in communione omnium, præterquam ejus qui eum reum judicat, permanente.

Canon Aurelianensis [e] 2, *æra* 36.

Si episcopus ad clerum alterius Ecclesiæ de facultatibus suæ Ecclesiæ donaverit, non valebit.

Canon Chalcedonensis, æra 23 [*Can.* 26].

[f] Placuit, omnem Ecclesiam habentem episcopum, et œconomum habere de suo clero dispensantem Ecclesiæ res secundum ordinationem sui episcopi, ut ne sine testimonio sit dispensatio Ecclesiæ : Si episcopus hæc neglexerit habere, subjacere eum divinis institutis.

Canon Romanorum, æra 3 [g].

Paschæ temporibus presbyteri et diaconi, per parochias dare remissionem (*Edd.*, male, repromissionem) peccatorum, et ministerium implere consueverunt. Etiam præsente episcopo in fontem descendere. Sed episcopi (*Edd. var., non recte*) nomini facti summa conceditur. Reliquis vero temporibus (*Add. et var. in edd.*), in necessitate ægritudinis licet presbytero per salutaris aquæ gratiam dare indulgentiam peccatorum : cum et munus ipsi licet causa emundationis offerre. Diaconibus vero nulla licentia invenitur concessa. Sed quod semel forte contigit usurpari, pro necessitate [per necessitatem] dicitur excusatum (*Var. edd.*), ne postea securitate sit commissum.

A *In epistola Cœlestini papæ*, [h] *æra* 1.

Nulli sacerdotum suos liceat canones ignorare, nec quidquam facere quod Patrum possit regulis obviare. (*Add. in edd.*)

Canon Agathensis, cap. 10.

Nullus clericorum, extranearum mulierum [extraneæ mulieri] familiaritate jungatur pro [qualibet consolatione et] quacunque causa.

Canon Aurelianensis, cap. 13 [i].

Servis ecclesiæ et sacerdotum prædas et captivitates exercere non liceat. (*Add. et var. in edd.*) Sed justum est, ut eorum domini redemptionis præbeant suffragium.

Canon Laodicensis, æra 10 [j].

[k] Non est populis concedendum electionem facere B eorum qui altaris ministerio sunt applicandi. (*Can.* 15.) Non liceat præter canonicos psaltes, qui in pulpitum ascendunt et de codice legunt, alium quemlibet psallere. (*Can.* 25.) Non oportet ministros panem dare, nec calicem benedicere.

Æra 21 [*Can.* 54].

[l] Non oportet clericos spectaculis interesse : sed antequam themelici ingrediantur, surgere eos et abire.

Canon apostolorum, æra 24 [m].

[n] Clericus semetipsum abscidens omnino damnetur.

Æra 26 [o].

Laicus semetipsum abscidens, annos III communione privetur.

C . . . .

[p] Clericis tantum, et lectoribus, atque cantoribus liceat habere uxores.

Canon 42.

[q] Subdiaconi, lectores, vel cantores ebrietati servientes, aut desinant, aut communione priventur; similiter et laici.

[r] *Canon Carthaginensis, æra* 2.

Lectores usque ad annos pubertatis legant. Deinceps autem, nisi aut custodita pudicitia, aut uxores duxerint, legere non sinantur. Clericorum autem nomen etiam lectores retinebunt.

Canon Laodicensis, æra 12 [s].

[t] Solis ministris altaris liceat ingredi ad altare, et ibidem communicare.

D *Canon Arelatensis, æra* 13 [u].

Si clericum de quacunque ope [de quolibet corpore] venientem (*Quædam add. in edd.*) aliquis publicis actionibus applicare præsumpserit, et a sacer-

[a] Id in c. B.; conc. IV Carth. c. 34.
[b] Conc. Sard. c. 17.
[c] Lectio nec Dionys. nec Isid.
[d] Conc. I Valens. c. 8.
[e] Vide conc. IV Aurel. c. 36, in quo iste canon referri videtur.
[f] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[g] Can. 7. Vide supra.
[h] Epist. Cœl. I ad episcopos Apuliæ et Calabriæ, cap. 1.
[i] Conc. Aurel. IV c. 23.
[j] Conc. Laodic. c. 13.
[k] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[l] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[m] In gr. c. 22; Dionys. c. 23.
[n] Interp. non Dionys.
[o] C. 23 in Gr.; 24 interp. Dionys.
[p] In Græco can. 25, interpr. Dionys. can. 27, a qua differt.
[q] Interp. non Dionys.
[r] Vid. Similem canonem paulo infra.
[s] Conc. Laod. c. 19.
[t] Interpr. nec Dionys. nec Isid.
[u] Concil. Aurelian. IV.

dote commonitus (*Var. edd.*) non emendaverit, cognoscat se pacem Ecclesiæ non habere.

Canon Carthaginensis, æra 16 [a].

[Placuit ut] Lectores, cum ad annos pubertatis pervenerint, cogantur aut uxores ducere, aut continentiam profiteri.

Canon Hipponensis, æra 9 [b]

Ut clerici de judicii sui cognitione (*Var. edd.*) non cogantur in publico dicere testimonium, nec ad testimonium dicendum ecclesiastici cujuslibet persona pulsetur.

Canon Lugdunensis, æra 19 [c]

Ad locum examinationis reorum nullus clericorum accedat neque intersit. Quod si adfuerit defraudatus honestiori stola, illis gregibus examinatorum societur quos divinis prætulerit mysteriis.

Canon Agathensis, æra 55 [d].

Omnes clerici qui ad operandum validi sunt [validiores sunt], artificiola et litteras discant.

Æra 58 [e].

Ut diaconus, præsente presbytero, eucharistiam corporis Christi populo, si necessitas cogit, jussus eroget. [f] Ut diaconus quolibet loco jubente presbytero sedeat.

Æra 60 [g]

Ut diaconus tempore tantum oblationis et lectionis alba utatur.

Æra 61 [h].

Ut diaconus in conventu presbyterorum interrogatus loquatur.

Canon Laodicensis, æra 25.

[i] Quod non oporteat subdiaconos panem dare, vel calicem benedicere

Æra 26.

[j] Quod hi qui non sunt ab episcopo ordinati, exorcizare non possunt.

Canon Africanus, æra 25 [k].

Clericus nec comam nutriat, nec [l] barbam.

Æra 26 [m].

Clericus professionem suam etiam habitu et incessu probet: et ideo nec (*Var. edd.*) vestium, nec calceamentorum decorem quærat.

Canon Agathensis, æra 20.

Clerici qui comam nutriunt, inviti tondantur [ab archidiacono, etiamsi noluerint, inviti detondeantur]. Vestimenta, vel calceamenta, nisi quæ ad (*Edd. om.* ad) religionem deceant, eis habere non liceat.

Canon Maticensis, æra 5 [n].

Ut nullus clericus sagum aut vestimenta sæcularia, nisi quæ ad religionem deceant, induere præsumat. Quod si post hanc definitionem clericus, aut cum indecenti veste, aut cum armis inventus fuerit [a seniore ita coerceatur, ut], 30 dierum inclusione detentus, aqua tantum et [o] modici panis edulio diebus singulis sustentetur.

Canon Laodicensis, æra 20.

[p] Ut diaconus jussus a presbytero sedeat: similiter autem et diaconibus honor exhibeatur, et subsequentibus gradibus.

Æra 21.

[q] Quod non oporteat subdiaconos, et reliquos infra ordines, Dominica vasa contingere.

Æra 22.

[r] Quod non oporteat, nisi subdiaconos uti orario, et ostium derelinquere.

Æra 23.

Quod non oporteat lectores, et cantores, orariis uti.

Canon Cæsariensis, æra 14

[s] Diaconi 7 esse debent, quamvis magna sit civitas, secundum regulam Actuum apostolorum.

Canon Nicænus, æra 20.

[t] Et ne diaconi presbyteris præferantur, neque sedeant in consessu presbyterorum, aut illis præsentibus Eucharistiam dividant, sed [illis agentibus] solummodo ministrent. Si vero presbyter nullus sit in præsenti, tunc demum etiam ipsis licere. Aliter [dividere] vero agentes, abjici debent [jubent].

CAPUT XLV.

DE VENATIONIBUS ET HOSPITALITATE.

Canon [u] *Maticensis, æra* 13.

Volumus igitur episcopalem domum, quæ ob hoc instituta est, ut sine personarum acceptione omnes in hospitalitate recipiat, canes non habeat; ne forte qui in eis miseriarum suarum levamen habere confidunt, infestorum canum morsibus lanientur (*Add. et var.*). Custodienda est igitur episcopalis habitatio hymnis, non latratibus; operibus bonis, non morsibus venenosis. Ubi igitur Dei est assiduitas cantilenæ, monstrum est et dedecoris nota, canes ibi et accipitres habitare.

Canon Epaunensis, æra 7 [v].

Episcopis, presbyteris, diaconibus, canes ad venandum et accipitres habere non liceat. Si [Quod si quis talium personarum in hac fuerit voluntate detectus, si episcopus est] episcopus hæc præsumpserit, tribus mensibus communione se suspendat; presbyter, duobus abstineat; uno, diaconus ab omni officio et communione cessabit.

[a] Conc. Carth. III, c. 19; cod. can. c. 16. Vide supra.
[b] Conc. Carth. V, c. 1.
[c] V. Conc. Matiscon. II, c. 19.
[d] Id. in cod. Barb. Stat. Eccles.; concil. IV Carthag. c. 55.
[e] Id cod. B.; concil. Carthag. c. 38.
[f] C. B. c. 50; concil. IV Carthag. c. 39.
[g] Id. cod. Barb.; conc. IV Carthag. c. 41
[h] Id. cod. Barb.; conc. IV Carthag. c. 1.
[i] Eadem interp. Dionys.
[j] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[k] Conc. IV Carth. c. 44.
[l] Var. edd. Vid. not. in ult. ed. Conc.
[m] Id. cod. Barb.; conc. IV Carth. c. 45.
[n] Conc. Matiscon. I.
[o] Var. Vid. not. viri cl. J. Sirmondi.
[p] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[q] Nec Dionys. nec Isid.
[r] Nec Dionys. nec Isid.
[s] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[t] Interp. Rufini.
[u] Conc. Matiscon. II.
[v] Conc. Epaunens. c 4

CAPUT XLVI.

UT PECCANTES FIDELES NON LICEAT PASSIM VERBERARI.

Canon apostolorum, æra 28 [a].

Episcopum, presbyterum, diaconem, percutientes passim fideles aut infideles, et per hujusmodi.... volentes timeri, dejici ab officio præcipimus, quia nusquam hoc nobis Dominus docuit

CAPUT XLVII.

DE PAROCHIIS ET ORATORIIS CONSTRUENDIS

Canon Toletanus, æra 29 [b].

Qui ecclesiam ædificaverit contra canonum statuta, et non eam ab episcopo legitime petierit consecrari, (*Mult. var.*) aut destruat, aut dotem, quam eidem ecclesiæ fecerat, censeat ad episcopi ordinationem pertinere. Quod tale factum [et in præteritum] et in præsenti displicet, et in futuro prohibeatur; sed omnia (*Add.*) ad episcopi ordinationem [et potestatem] pertineant.

Æra 7 [*Can.* 20

Ne episcopi vero parœchias affligant. (*Mult. var.*) Audiant scriptum : *Forma estote gregi*, *neque dominantes in clero.* Ideoque, excepto quod veterum institutiones a parœchiis jubent habere episcopos, alia [quæ huc usque præsumpta sunt] omnia denegentur; hoc est, neque in angariis (*Var.*) presbyter aut diaconus fatigetur [fatigent indictionibus], ne videantur in Ecclesia Dei episcopi exactores potiusquam pontifices nominari. Hi vero clerici tam locales quam diœcesani, qui se ab episcopo gravari cognoverint, querelas suas ad metropolitanum deferant [deferre non differant]. Qui metropolitanus (*Add. et var.*) hujusmodi præsumptionem coerceat.

Canon Toletanus, æra 4.

Si episcopus unam de parœchiis [de parochitanis ecclesiis] monasterium dedicare voluerit (*Add. et var.*), habeat licentiam : et res (*Mult. var.*) quas de Ecclesia ibidem pro stipendio monachorum monacharumve dederit, perpetuo ibi maneant : hoc est rationabiliter dare.

Canon Aurasicorum, æra 8 [c].

Si episcopus [in alienæ civitatis territorio] in fundo ecclesiæ suæ, et in alterius episcopi parochia ecclesiam ædificare voluerit [disponit], non prohibeatur : (*Add. et var.*) dedicatione vero illi omnimodis reservata episcopo, in cujus territorio ecclesia assurgit. Episcopus vero (*Var.*) qui ædificavit ipse, ibidem clericos suos ordinet; vel si ordinati jam sunt, ipse eos habeat. Omnis tamen ecclesiæ ipsius gubernatio ad illum episcopum pertinebit, in cujus territorio sita est [ecclesia surrexit].

Canon Aurelianensis, æra 26 [d].

Si quæ parœchiæ in potentum domibus constitutæ sunt (*Mult. var.*), clerici qui ibidem sunt, secundum qualitatem ordinis sui, (*Add.*) ab archidiacono civitatis coerceantur secundum ecclesiasticam disciplinam. Si vero de agendo officio ecclesiæ a quibuslibet [ab agentibus potentum, vel ab ipsis rei dominis] in aliquo (*Add. et var.*) prohibeantur, auctores nequitiæ usque ad emendationem communione priventur.

Canon Toletanus, æra 15 [e].

Si servus fisci [Qui ex servis fiscalibus] (*Var. et add.*) ecclesiam ædificaverit, eamque [de sua paupertate] dotaverit, hoc procuret episcopus prece sua, auctoritate [regia] principis confirmari.

CAPUT XLVIII.

DE NATALITIIS MARTYRUM.

Canon [f] *Laodicensis, æra* 22

Non oportet in quadragesima martyrum natalitia celebrare : sed eorum in Sabbato et in Dominica tantum memoriam fieri.

CAPUT XLIX.

DE FICTIS MARTYRIBUS ET LOCIS QUÆ INANITER VENERANTUR.

. . . .

[g] Non concedendum cœmeteria, vel quæ martyria dicuntur hæreticorum, nec orationis gratia intrare. Si qui fecerit, incommunicabilem factum in pœnitentiam usque ad aliquod tempus redigi : et si se errasse confessus fuerit, suscipi eum oportere.

Æra 16 [*Can.* 35].

[h] Qui relinquit ecclesiam Dei, et vadit ad angulos orare vel congregationes facere, quæ omnia interdicta sunt, qui huic idololatriæ vacat, anathema sit.

Æra 21 [*Can.* 34].

[i] Non oportet Christianum, relictis martyribus abire ad falsos martyres : hi enim alieni a Deo sunt, et anathemate percellantur.

Æra 22 [j].

Illi qui apostatant, et nunquam ad ecclesiam veniunt [repræsentant], nec pœnitentiam quærunt, et postea in infirmitate (*Var.*) petunt communionem, eis non dandam ante dignam pœnitentiam.

Canon Epaunensis, æra 32.

Basilicas hæreticorum (*Add.*) sanctis usibus applicari despicimus; [sane] tamen quas illi per violentiam nostris tulerunt, possumus revocare.

Canon Hipponiensis, æra 82 [k].

Altaria, quæ per agros et vineas [vias] tanquam memoriæ martyrum conduntur [constituuntur], (*Add.*) ab episcopis, qui locis eisdem præsunt, [si fieri potest] evertantur. Si autem hoc propter motus populares non sinitur, plebs tamen admoneatur, ne illa frequentent loca. (*Add.*) Et omnino nulla memoria martyrum

[a] In Gr. c. 26, c. 28. Interp. Dionys.
[b] Conc. Toletan. III, c. 19.
[c] Conc. Arausic. I, c. 10.
[d] Conc. Aurel. IV.
[e] Conc. Tolet. III.
[f] Conc. Laodic. c. 51. Non differt ab. Isid. interp.
[g] Conc. Laod. c. 9. Interp. nec Dionys. nec Isid.
[h] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[i] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[j] Conc. Arelat. I, c. 22.
[k] Conc. Carth. V, c. 14; conc. Afric. L.

[probabiliter] acceptetur; nisi ubi corpus aut aliquæ reliquiæ sunt, (*Var.*) ibi auctore hoc alicujus habitationis vel passionis fidelissima origine tradatur. Nam quæ per somnia et per inanes quasi revelationes hominum constituuntur altaria, hæc omni modo prohibentur [reprobentur].

CAPUT L.

DE SORTIBUS ET AUGURIIS.

Canon Arelatensis, æra 24 [a].

Qui faculas accendunt, aut arbores aut saxa vel fontes venerantur, si hoc (*Var.*) episcopus loci illius eruere neglexerit, sacrilegii reum se esse cognoscat. Dominus autem ordinator rei ipsius, si admonitus emendare noluerit, communione privetur.

Canon Africanorum, æra 74 [b].

Auguriis, vel incantationibus servientem, a conventu ecclesiæ separandum.

Canon Agathensis, æra 40 [*Can.* 42].

Si quis sortes, quas sanctorum vocant, (*Var.*) habuerit, vel divinationis scientiam profiteatur, aut quarumcunque scripturarum inspectione futura promittat: quicunque [clericus vel laicus detectus fuerit] hæc consulere vel docere præsumpserit, ab ecclesia habeatur extraneus.

Canon Aurelianensis, æra 26 [c].

Si quis divinationes vel auguria crediderit observanda, vel sortes, quas mentiuntur fuisse sanctorum, (*Add.*) cum his qui eis crediderint ab Ecclesiæ communione pellatur.

Canon Ancyritanus, æra 24 [d].

Qui auguria vel auspicia, aut divinationes quaslibet observant, aut domos suas lustrant, confessi quinquennio pœnitentiam agant.

CAPUT LI.

DE CLERICIS, MONACHIS VEL ABBATIBUS.

. . . .

[e] Qui semel in clero deputati sunt, aut monachorum vitam expetierunt, statuimus ut neque ad militiam neque ad aliquam dignitatem venire præsumant mundanam: aut hæc tentantes et non agentes pœnitentiam, quominus redeant ad hoc quod propter Dominum primitus elegerunt, anathematizentur.

Canon Aurelianensis, æra 9 [f].

Hi qui suscepta pœnitentia religione suæ professionis obliti ad sæcularia relabuntur, a communione et omnium catholicorum convivio separentur [placuit, etc., suspendi]. (*Var.*) Si vero post interdictum cum eo quis præsumpserit manducare, et ipse communione privetur.

Æra 15 [g].

Abbates pro humilitate religionis in episcoporum A potestate consistant. Et si quid contra [extra] regulam fecerint, ab episcopis corripiantur, qui semel in anno, in locum ubi episcopus elegerit, accepta vocatione conveniant. Monachi autem abbatibus omni se obedientia [h] et devotione subjiciant. Quod si quis per contumaciam exstiterit non devotus, aut per aliqua loca evagari, aut peculiare habere præsumpserit, omnia quæ acquisierit abbatibus auferantur, secundum regulam monasterio profutura. Ipsi autem qui fuerint pervagati, ubicunque inventi fuerint, cum auxilio episcopi tanquam fugaces sub custodia revocentur. Et reum se ille abbas futurum esse cognoscat, qui [in] hujusmodi personas non regulari animadversione distrinxerit, vel qui monachum susceperit alienum.

B *Canon Chalcedonensis, æra* 4.

[i] Monachos vero per unamquamque provinciam aut civitatem subjectos esse episcopo: et quietem diligere; et intentos esse tantummodo jejunio et orationi; permanentes in locis, in quibus renuntiaverunt sæculo; nec ecclesiasticis neque sæcularibus negotiis communicare, vel in aliquo esse molestos, propria monasteria deserentes: nisi forte eis præcipiatur propter opus necessarium ab episcopo civitatis. Nullum vero monasterio servum obtentu monachi propter sui domini conscientiam recipi. Transgredientem vero hanc definitionem nostram excommunicatum esse decrevimus, ne nomen Domini blasphemetur. Verumtamen episcopum convenit competenter monasteriorum providentiam gerere.

C *Canon Agathensis, æra* 19 [*Can.* 27].

Monasterium vero novum, nisi episcopo permittente [aut probante] incipere aut fundare nemo præsumat. Monachi autem vagantes ad officium clericatus, nisi eis testimonium abbas suus dederit, neque in civitatibus, neque in parochiis ordinentur. Monachum vero, nisi abbatis sui permissu [aut voluntate], ad alterum monasterium migrantem nullus abbas suscipere aut retinere præsumat: sed ubicunque fuerit, abbati suo auctoritate canonum revocetur. Si necesse fuerit ad officium clericatus [clericum de monachis ordinari], cum consensu et voluntate abbatis monachum præsumat episcopus. (*Can.* 28.) Monasteria puellarum, longius a monasteriis monachorum collocentur propter insidias diaboli, vel obtre-D ctationes [oblocutiones] hominum.

Æra 38.

Servandum quoque de monachis, ne eis per [ad] solitarias cellulas liceat a congregatione discedere; nisi forte probatis post emeritos labores, aut infirmitatis necessitate, asperior ab abbatibus regula remittatur. (*Add. et var.*) Tamen intra eadem septa monasterii, sub abbatis potestate separatas habere cellulas permittantur.

[a] Conc. Arel. II, c. 23.
[b] Stat. Eccl. in cod. Barb. c. 83; Conc. IV Carth. c. 89.
[c] Conc. Aurel. I, c. 30.
[d] Id. in Gr. c. 23, in interp. Dionys. et Isid. a quibus ista discrepat.
[e] Conc. Chalced. c. 7. Interp. nec Dionys. nec Isid. Vide conc. Andegav. c. 7.
[f] Conc. Aurel. I, c. 11.
[g] Ejusd. conc. c. 19.
[h] Var. Vide not. cl. J. Sirmondi.
[i] Paululum differt ab interpret. Dionys.

Canon Aurelianensis, æra 18 [a].

Monacho uti orario, [in monasterio] vel [b] ciangas habere non liceat.

Canon Arelatensis, æra 2 [c].

Ut monasteria et monachorum disciplina ad eum pertineant episcopum in cujus sunt territorio constituta.

Canon Chalcedonensis, æra 24.

[d] Quæ semel dedicata sunt monasteria consilio episcoporum, maneant perpetuo monasteria : et res quæ ad ea pertinent loca monasteriis reservare oportet, nec posse ultra fieri sæcularia habitacula. Qui vero hoc fieri permiserint, canonum sententiis subjacebunt.

Canon Augustodunensis, æra 1.

[e] Abbatibus, vel monachis peculiares res habere non liceat ; et monachi ab abbate victum et vestitum consuetum accipiant.

Æra 8.

Ut monachi abbati suo, vel proposito sint obedientes.

Æra 6.

Ut in civitatibus errari non inveniantur, (*Var.*) nisi casu pro humilitate mittantur : et tunc cum litteris abbatis sui ad archidiaconum dirigantur.

Æra 5 [*Can.* 10].

Ut compatres nullus monachorum audeat habere ; nec familiaritatem extranearum mulierum. Et qui inventus fuerit, severius corrigatur.

Æra 10.

Ut mulieribus in monasterium virorum nullatenus liceat ingredi. Statuimus, ut nullus monachum alterius absque permissu abbatis sui præsumat retinere ; sed cum inventus fuerit vagans, ad cellam propriam revocetur, ibi juxta culpam meriti coercendus.

Æra 15.

De abbatibus vero, vel monachis, ita observare convenit ut quidquid canonicus ordo, et regula sancti Benedicti edocet, custodire [et implere et] in omnibus debeant. Si enim hæc omnia legitime fuerint (*Var.*) custodita ab abbatibus vel monachis in monasteriis omnibus, et numerus monachorum Deo propitio augebitur, et mundus omnis per eorum orationes assiduas omnibus malis carebit contagiis.

[f] Si quis autem hæc, quæ a nobis propitio Deo instituta sunt, tentaverit aliqua transgressione cassare, si abbas est, annis tribus communio ei suspendatur ; si præpositus, annis duobus ; si monachus, aut verberetur, aut communione, et mensæ participatione tribus annis privetur.

Canon Agathensis, æra 36 [*Can.* 38].

Monachis [clericis], sine commendatitiis litteris episcopi, vel abbatis sui licentia non pateat evagandi. (*Add. et var.*) Quod si verborum increpationibus non emendaverint, verberibus coerceantur.

In epistola Siricii papæ [g].

Monachos quoque, quos morum gravitas et vita sancta [et vitæ ac fidei institutio sancta] commendat, clericorum officiis aggregari et optamus et volumus ; ita ut (*Var.*) si qui intra tricesimum ætatis annum sunt, per gradus singulos crescenti tempore promoveantur ordinibus singulis : et sic ad diaconatus vel presbyteri ordines [insignia] maturi [maturæ ætatis consecratione] perveniant, ne saltu ad episcopatus culmen ascendant, nisi (*Var.*) singulis gradibus et ordo et tempora fuerint custodita.

In epistola Innocentii papæ [h], *æra* 11.

Monachi (*Add. et var.*) ad clericatus ordinem pervenientes, non debent a priori proposito deviare : et quod diu servaverunt, in meliori gradu positi amittere non debent. Qui ante baptismum corruptus fuit, si post baptismum nubat, [*Add. et var.*] nullo modo potest ad clericatum admitti.

In synodo Nicæna [i].

Si quis in monasterio nutritus usque ad summum studium, et postmodum discesserit, nisi revertatur, desertoris discrimine damnetur. Si quis susceperit monachum alienum, ambo excommunicandi sunt. [j] Puer usque ad 12 annos sit in potestate patris. Tunc et deinceps potest semetipsum monachum facere. (*Cap.* 13.) Infans pro infante potest dari in monasterio, quamvis alium vovisset : tamen melius est votum implere, ne reus in voto inveniaris. Et quod semel egressum est de labiis tuis observa, sicut promisisti Domino Deo tuo.

CAPUT LII.

DE DEO SACRATIS PUELLIS, ET MONASTERIIS EARUM.

Canon Africanus, æra 38 [k].

Vir qui religiosis feminis præponendus est, ab episcopo loci probetur.

Canon Aurelianensis, æra 6 [l].

Ut episcopus curam gerat de puellarum monasteriis [quæ in sua civitate constituta sunt] : nec abbatissæ aliquid liceat contra regulam facere.

Canon Agathensis, æra 9 [*Can.* 19].

Sanctimoniales quamvis vita probatæ [quamlibet vita eorum et mores probati sint] ante annum ætatis suæ XL non velentur.

Canon Epaunensis, æra 20.

[Episcopo, presbytero, et diacono vel cæteris clericis.] Viris ad feminas, horis præteritis, id est, meridianis vel vespertinis, prohibemus accessum. Quæ tamen, si causa fuerit, ut ab episcopo videantur, cum testimonio presbyterorum et clericorum videantur.

[a] Conc. Aurel. I, c. 20.
[b] Var. Vide not. cl. J. Sirm.
[c] Concil. Arel. V, c. 2.
[d] Interpret. nec Dionys. nec Isid.
[e] Add. et var.
[f] Mult. add. et var. De his canonibus vide not. viri cl. J. Sirmondi.

[g] Ad Himerium Tarracon. cap. 13.
[h] Ad Victricium episcopum Rothomagensem, cap. 10.
[i] Vide conc. Nicæn. II, c. 21.
[j] Vide Vet. cod. pœnitent. Theod. cap. 11.
[k] Id. in cod. Barb. 39. Conc. IV Carth. c. 97.
[l] Conc. Arelat. V, c. 5.

Æra 35. [*Can* 38]

Monasteria puellarum nonnisi probatæ vitæ, [a] ætatisque provectæ ad quascunque earum necessitates [vel ministrationes] permittantur intrare. Ad faciendas vero missas, qui ingressi fuerint, exacto ministerio statim exeant festinanter. Alias autem, nec clericus nec monachus juvenis, [ullum] ad puellarum congregationes habeat accessum, nisi aut [paterna] materna, aut germana necessitudo probetur admittere.

Canon Maticensis, æra 2 [b]

Ut nullus (*Quædam add.*) clericus neque laicus, in monasteriis puellarum, nisi probatæ vitæ et ætatis provectæ, (*Var.*) pro quacunque utilitate vel reparatione, habitare aut secretas collocutiones habere præsumat : nec [c] intra salutatorium aut in oratorio intrare permittantur.

Æra 11 [*Can.* 12].

Decrevimus, ut si quæ puella voluntarie aut rogantibus [parentibus] suis religionem professa, vel benedictionem fuerit consecuta, et postea ad conjugium vel illecebras sæculi (*Add.*) transierit, usque in exitu cum eo (*Var.*) cui se miscuit communione privetur. Quod si pœnitentia ducti se sequestraverint, quandiu episcopo visum fuerit, communione [a communionis gratia] suspendantur; et si ægritudinis periculum (*Add. et var.*) incurrerint, viaticum eis non negetur.

Canon Chalcedonensis, æra 16.

[d] Virgo quæ se Deo consecravit; si nuptialia jura contraxerit, excommunicetur.

Canon Aurelianensis, æra 18.

[e] Tam puellæ, quam viduæ, quæ in domibus propriis commutatis vestibus convertuntur, cum his qui conjugio copulantur usque ad sequestrationem et pœnitentiam ecclesiæ communione priventur.

Æra 19 [f]

Si quis virgini consecratæ, [vel devotæ, id est religionem professæ] seu in proposito sub devotione viventium inferre præsumpserit, usque ad extremum [exitum] communione pellatur. Si rapta cum raptore [habitare] consenserit, (*Var.*) similiter excommunicetur. Quæ forma et de pœnitentibus ac viduis in proposito manentibus [sub districtione ecclesiastica] servetur. Quod si quis sacerdos [sciens] hujusmodi personis communicaverit, annum integrum pacem Ecclesiæ non habeat.

Canon Ancyritanus, æra 19.

[g] Quod quidem virginitatem pollicitam prævaricantes inter digamos qui secundas nuptias transierunt habitare debebunt. Virgines autem puellas, quæ tanquam sorores cum viris habitare volunt, ab eorum consortio prohibemus.

Canon Carthaginensis, æra 68 [h].

Ad reatum episcopi vel presbyteri pertinebit qui paræchiæ præest, si sustentandi [sustentandæ vitæ præsentis] victus causa, adolescentiores viduæ vel sanctimoniales clericorum familiaritati subiiciantur.

Canon Aurasicorum, æra 26 [i].

Viduitatis servandæ professione (*Add. et var.*) coram episcopo in secretario habita, ab episcopo veste viduali induta, velut professionis desertricem merito damnandam.

Canon Aurelianensis [j] IV, *æra* 16 [*Can.* 19].

Puellæ quæ sua propria voluntate monasterium expetunt, seu a parentibus ibidem offeruntur, anno uno in ipsa qua intraverunt veste permaneant. In his vero monasteriis, ubi non perpetuo tenentur inclusæ, triennio (*Add.*) permaneant.

Canon Carthaginensis, æra 3 [k].

Virgines sacræ cum parentum custodia privantur, episcopi vel presbyteri [ubi episcopus absens est] providentiæ gravioribus feminis commendentur, ut simul habitantes invicem se custodiant.

Canon Romanorum, æra 1 [l]

Puella nec dum velata, (*Var.*) sed tamen si proposuerit sic manere, si nupserit, hæ furtivæ nuptiæ appellantur (*Add.*) His pœnitentiæ agendæ tempus constituendum est.

Canon Arelatensis, æra 26 [m].

Puella quæ se vovit Deo, (*Add.*) si post XV [viginti et quinque] annos ætatis ad nuptias transierit, cum ipso cui se alligaverit, communione privetur.

In epistola Symmachi papæ [n].

Viduas, (*Var.*) quæ religioso proposito diuturna observatione permanserint, ad nuptias transire non patimur. Similiter virgines nubere prohibemus, quamvis annis plurimis in monasteriis [ætatem] peregisse constiterit.

Canon Lugdunensis, æra 12 [o].

Puellæ quæ convenientia [conniventia] parentum se voluntarie in monasterio dedicaverint, (*Quæd. add.*) et se postea ex ipso monasterio (*Add. et var.*) subtraxerint, quousque ibidem se restituant, communione priventur; viaticum tamen illis non negetur.

Canon Epaunensis, æra 16 [*Can.* 21]

Viduarum consecrationem, quas diaconas vocant, [p] penitus abrogamus. Solam eis pœnitentiæ benedictionem, si converti cupiunt, imponendam.

CAPUT LIII.

DE RAPTIS.

Canon Chalcedonensis, æra 27.

[q] Decrevit sancta synodus, ut qui rapiunt mulie-

[a] Var. Vide not. viri cl. J. Sirm.
[b] Conc. Matisc. I, c. 2.
[c] Var. *extra. Vide* not. viri cl. J. Sirmondi.
[d] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[e] Vid. Conc. Aurel. II, c. 17.
[f] Conc. Aurel. III, c. 16.
[g] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[h] Id. in cod. Barb. Conc. Carth. IV, c. 102.
[i] Conc. Auras. I, c. 27.
[j] Conc. Aurel. V.
[k] Conc. Afric. c. 2. Cod. can. Eccl. Afric. c. 44
[l] C. 2. Vid. Innocent. I ep. ad Victricium, c. 13.
[m] Conc. Arel. II, c. 52.
[n] Ad Cæsarium episc. Arel. cap. 5.
[o] Conc. Lugd. III, c. 3.
[p] Ab omni regione nostra. *Al.* religione. Vid. not. viri cl. J. Sirm.
[q] Inter. nec Dionys. nec Isid.

res, si clerici sunt, decidant gradu proprio; si vero A
laici, anathematizentur.

Canon Ancyritanus, æra 12.

Desponsatas puellas et ab aliis raptas, placuit erui, et his reddi a quibus fuerant desponsatæ: etiamsi eas contigerit a raptoribus florem pudoris amisisse.

In epistola Siricii papæ [a], *æra* 4.

Desponsatam ne alius accipiat, (*Add. et var.*) modis omnibus inhibemus, quia nec benedici possunt, et instar sacrilegii est conjunctio sine benedictione sacerdotali.

Canon Aurelianensis, æra 11.

Si ad ecclesiam raptor cum rapta confugerit, etiamsi feminam ipsam violentiam pertulisse contigerit, statim liberetur de potestate raptoris: et ra- B
ptor, mortis vel pœnarum impunitate concessa, ad serviendi conditionem subjectus, aut redimendi se [liberam] habeat potestatem. Si vero (*Var.*) rapta patrem habet, ei [potestati patris] excusata reddatur.

Æra 23 [b].

Mancipia quæ sub specie conjugii ad ecclesiam [ecclesiæ septa] confugerint, a dominis accepta fide excusationis, sub reparationis [separationis] promissione reddantur (*Mult. add. et var.*) libertate dominorum, si eos postea voluerint sociare.

CAPUT LIV.

DE INCESTIS, ADULTERIS, VEL QUI UXORES SUAS DIMITTUNT.

Canon Aurelianensis, æra 11 [c].

Qui conjuges suas in adulterio deprehendunt, et C
[d] non prohibentur nubere, quantum potest consilium eis detur, ne alias uxores viventibus illis accipiant licet adulteris.

In epistola Innocentii papæ [e], *æra* 6.

Qui, uxore vivente (*Var.*) quamvis dissociata aliam duxerit, mœchatur, et adulter est, [f] iste communione privetur cum ea quam accepit: similiter parentes eorum, qui talibus consenserunt.

Canon Agathensis [g], *æra* 17.

Si mulier viro derelicto discedere voluerit nuptias condemnando, anathema sit.

Canon Neocæsariensis, æra 2.

[i] Mulier si duobus fratribus nupserit, abjiciatur usque ad mortem. Verumtamen ad exitum si promiserit, quod facta incolumis hujus conjunctionis vinculum solvat, fructum pœnitentiæ consequatur. Quod si defecerit mulier in talibus nuptiis, difficilis erit pœnitentia in vita permanenti.

Canon Agathensis, æra 19 [*Can.* 25]

Qui conjugale consortium, (*Quæd. add.*) nullas causas discidii probabiliter proponentes, dimiserunt, ut illicita vel aliena appetant; si antequam apud episcopos provinciæ discidii causas dixerint, et uxores antequam in judicio damnentur abjecerint, a communione sanctæ Ecclesiæ et a sancto populo [j] excludantur.

Canon Aurelianensis [k], *æra* 12.

[l] Si quis relictam fratris sororem, uxoris privignam, id est, filiastram, consobrinam, sobrinamve relictam, id est patrui atque avunculi carnali contagione maculaverit, apostolicæ institutionis sententia feriatur: et quandiu in tanto versatur scelere, Christiano cœtu et communione sanctæ privetur Ecclesiæ.

Canon Epaunensis, æra 16 [m].

Incestis conjunctionibus nihil prorsus veniæ reservari, nisi eas (*Var.*) adulterii separatione sanaverint. (*Quæd. add.*) Si quis relictam fratris quæ pene prius soror exstiterat, carnaliter [carnali conjunctione] violaverit: si quis fratris (*Var.*) germanam, si quis germanam uxoris, si quis novercam, si quis consobrinam, si quis relictam avunculi aut patrui, vel privignam, vel concubitu polluerit. (*Add.*) Sane quibus conjunctio illicita interdicitur, habebunt [ineundi] melioris conjugii libertatem. [n] Si quis de propria cognatione, vel, quam cognatus habuit, duxerit uxorem, anathema sit.

Item Gregorius in libro Pastorum [o].

[p] Incestum committit, qui se consanguineæ suæ, vel quam consanguineus habuit, infra affinitatis lineam conjungit. Nullus enim fidelium usque ad affinitatis lineam, id est, usque in septimam progeniem consanguineam suam ducat uxorem, vel eam quæ aliquo modo incesti macula polluatur. Nam incesti Theodorus in suo Pœnitentiali.

[a] Ad Himerium Tarraconensem.
[b] Conc. IV Carth. c. 24.
[c] Conc. Arel. I, c. 10.
[d] Hanc negativam particulam, quæ desideratur in editis, recte quidem supplet codex Herovallianus. Nam si prohibentur nubere, cur postea consilium datur non nubendi? « Ubi consilium datur, inquit, Hieronymus lib. I adversus Jovinianum, offerentis arbitrium est; ubi præceptum, necessitas est servientis. Præceptum, inquit, Domini non habeo, consilium autem do, tanquam misericordiam consecutus a Domino. » Et Augustinus: « Aliud est consilium, aliud præceptum. Consilium datur ut virginitas conservetur, etc. Præceptum vero datur ut justitia custodiatur, etc. Consilium qui libenter audierit et fecerit, majorem habebit gloriam. Præceptum qui non impleverit, nisi pœnitentia subvenerit, evadere pœnam non poterit. » Atqui Patres hujus concilii celeberrimi nullam pœnam infligunt, consilium tantum dant. Ergo dicunt Patres rem non prohibitam esse, quam deinceps cum pluribus aliis Patribus permisit D

[e] Ep. Innoc. I ad Exuperium episcopum Tolosanum.
[f] Mult. var. et add. Vid. R. V. Steph. II ad inter. monach. Brit.
[g] Desideratur in concil. Agathensi.
[h] Sed vide conc. Gangrense c. 14, paucis mutatis
[i] Paululum differt ab interp. Dionys.
[j] Add., pro eo quod fidem et conjugia maculant.
[k] Vid. Conc. Aurel. II, c. 10; conc. Aurel. III, c. 10.
[l] Mult. Var. nam. sensus tantum, non verba deprehenduntur.
[m] Conc. Epeaun. c. 30.
[n] Vide conc. Agath. c. 61.
[o] Vide Greg. Magni epist. 32 ad Felicem episcopum lib. XII; Excerpt. Egbert. Eborac. c. 157, et Isaac. Lingon. episcopi canones titul. IV, de incestis cap. 19.
[p] Plura ad. in ep. Greg. ad Fel. ep. quæ desunt in citatis testimoniis ab auctoribus, sicut in collect. cod. Her.

quandiu in scelere manent, non fidelium Christianorum, sed tantum aut gentilium, aut cathecumenorum, vel energumenorum locum teneant. Et si a nefandissimo scelere se segregare, atque ad publicam pœnitentiam redire noluerint, inter eos habeantur qui spiritu periclitantur immundo; vel etiam inter eos, de quibus ipsa veritas dicit : *Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.*

Canon Ancyritanus, æra 6.

[a] Qui cum pecudibus coitu misti sunt, aut more pecudum incesta cum consanguineis commiserunt, aut cum masculis concubuerunt qui ante 20 annos ætatis suæ tale crimen admiserint, 15 annis in pœnitentia exactis, orationi tantum incipiant participare. Post hæc quinquennio in communione simplici perdurantes, post 20 annos cum oblatione ad communionem suscipiantur. Discutiatur et vita eorum, qualis fuit in pœnitentia, et ita hanc humanitatem consequantur. Qui vero perseverantius hoc crimine abusi sunt, 20 annis pœnitentiam solam suscipiant. Qui vero post 20 annorum ætatem, vel etiam uxores habentes in hoc crimen inciderint, 31 annis pœnitentia acta ad communionem tantum admittantur : in qua communione quinquennio perdurantes, plenam communionem cum oblatione recipiant. Quod si et uxores habentes, et post 50 annos ætatis in hoc prolapsi sunt crimen, ad exitum tantum communicent. Hos, qui sicut muta vixerunt animalia, qui et se et alios hujusmodi peccato contaminaverunt, inter eos orare debent, qui tempestate jactantur, qui a nobis energumeni intelliguntur.

Æra 19.

[b] Qui adulterium commiserint, 7 annos oportet perfectionem consequi secundum pristinos gradus.

Æra 20.

[c] Mulieres quæ fornicantur, et partus suos necant, vel conceptos excutiunt, usque ad exitum ab Ecclesia removeantur secundum pristinos gradus. Humanius autem nunc definimus, ut 10 annis pœnitentia eis tribuatur.

Æra 24.

[d] Si quis sponsam habens, sorori ejus intulerit vitium, et postea uxorem duxerit eam quam desponsaverat, et illa quæ vitium pertulerit laqueo se peremerit : omnes qui facti hujus consilii sunt 10 annis in pœnitentia redigantur.

Canon Aurelianensis [e], *æra* 2.

Si quæ mulieres fuerint in adulterio cum clericis deprehensæ, clericis districtione adhibita [f] etiam et mulieribus, et a civitatibus ipsæ mulieres expellantur.

A *In epistola Leonis papæ ad Rusticum, æra* 10 [c. 6].

Ancillam oportet a toro abjicere, et uxorem ingenuam [certæ ingenuitatis] accipere. Hoc non duplicatio conjugii est, sed profectus honestatis.

Ibid. cap. 2.

[g] Si pater aut mater proprium a filium sacro baptismo susceperit, hi omnino a conjugio separentur.

Ibid. cap. 3.

[h] Si quis vir aut mulier filiastrum aut filiastram a sacro fonte exceperit, aut ad confirmationem tenuerit : tales omnimodo a conjugio disjungi.

Ibid. cap. 4.

[i] Si quis in captivitatem ductus ancillam ibidem acceperit uxorem, et postmodum ad proprium reversus ingenuam ducat : et iterum in prædicto loco ubi B ancillam habuit ducatur, et invenerit ipsam ancillam alium virum habentem : huic licebit alii se conjungere mulieri, defuncta tamen illa ingenua, quam postea acceperat.

Ibid. cap. 6.

[j] Si ex conjugio unusquilibet graviter infirmetur, ut non possit ab illo debitum persolvi, ob hoc nunquam licebit eos dividi.

In epistola Innocentii papæ ad Exuperium episcopum Tolosanum, cap. 6.

[k] Qui interveniente repudio etiam pro adulterio dimissa alii se copulaverit, eos in utraque parte adulteros esse manifestum est secundum illud : *Qui dimiserit uxorem suam, et duxerit aliam, mœchatur.* Similiter, *qui dimissam duxerit, mœchatur :* et ideo ta- C les omnes communione privandos.

Ibid. cap. 10.

[l] Si unus ex conjugio filium aut filiam alterius de sacro fonte susceperit, aut ad chrisma tenuerit, vel ad Christianitatis mysterium : ambo et uxor et vir compatres existunt parentibus infantis, quia vir et mulier caro una effecti sunt.

In epistola Siricii papæ ad Genesium episcopum cap. 12.

[m] Si sanus vir leprosam duxerit uxorem, aut postmodum ei supervenerit lepra, separentur, ne concepti filii lepra maculentur. Fas namque est, ut mundus ad mundam jungatur.

In epistola Leonis papæ. ad Nicetum episcopum [n], *cap.* 1.

D Cum per bellicam cladem dividantur conjugia, (*Mult. var.*) et mulieres quæ remanserint viris suis destitutæ, aut interemptos putent, aut nunquam reversuros : et [sollicitudine] solitudine cogente ad aliquod conjugium transierunt : et illi qui putabantur perisse, revertantur; (*Add.*) tunc remotis malis quæ hostilitas intulit, unicuique quod legitime habuit

[a] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[b] Nec Dionys. nec Isid
[c] Nec Dionys. nec Isid
[d] Paululum differt ab Isid. interp.
[e] Concil. Aurel. IV, c. 29.
[f] Hæc desunt, sed alia add. et var.
[g] Ista et quæ sequuntur in ed. desiderantur. Vide tamen Responsa Stephani papæ II ad consulta Britaniacensium monachorum, cap. 4 ex eadem epistola Leonis I.
[h] Capitul. l. v, c. 5.
[i] Vid. R. Steph. II, cap. 3.
[j] Vid. R. Steph. II, cap. 2.
[k] Mult. var. in ed. Vid. potius. R. Steph. II, cap. 5.
[l] Desideratur.
[m] Vid. R. Steph. II, cap. 9, ex epist. Siricii papæ ad Himerium episcopum.
[n] Ad Nicetam episcopum Aquileiensem.

reformetur (*Cap.* 2.) Nec tamen culpabilis judicetur ille, [et tanquam alieni juris pervasor] qui personam ejus mariti, qui jam non esse æstimabitur, assumpsit. [a] Si vero aliquæ mulieres malunt cum viris hic cohærere, quam ad legitimum redire conjugium, merito sunt damnandæ ; ita ut communione priventur, quia ipsæ ostenduntur, non pro necessitate, sed pro incontinentia sua hoc fecisse, et non eis placuisse, quod hæc remissio potuit expiare. Redeant ergo ad suum rectum voluntaria redintegratione conjugium absque ullo opprobrio : quia sicut hæ mulieres quæ reverti ad viros suos nolunt, impiæ sunt habendæ , ita illæ quæ in affectum ex Deo initum redeunt, merito laudabiles judicandæ.

In epistola Innocentii papæ.

[b] Sicut mulieres, si convictæ fuerint adulterasse, judicio sacerdotali communione privantur : similiter et viri, si detecti fuerint adulterium commisisse, omnimodis a communione submovendos esse decernimus.

CAPUT LV.

DE REVERTENTIBUS AD SÆCULA POST DEPOSITUM MILITIÆ CINGULUM : ET DE HIS QUI POST BAPTISMUM ADMINISTRAVERUNT.

Canon Nicænus, æra 18 [c].

[d] Si qui, post depositum militiæ cingulum, ad proprium vomitum revertuntur, ut pecunias ad usuram darent et abirent rursus ad militiam, 10 annis sint inter pœnitentes, post primum triennium quo fuerunt inter audientes. Hoc præcipue observetur, ut animus eorum et fructus pœnitentiæ observetur. Et quicumque in lacrymis et operibus bonis perseverantes, et bonum opus cum veritate demonstrant ; cum post tempus statutum orationi cœperint communicare, licet episcopum humanius aliquid circa eos agere. Si qui vero indifferenter habuerint lapsum suum, et sufficere sibi quod ecclesiam intraverunt arbitrantur, isti omnia tempora statuta complebunt.

Epistola Innocentii papæ ad Exuperium episcopum [*Cap.* 3].

[e] Qui post baptismum administraverunt, et tormenta exercuerunt, aut etiam capitalem sententiam protulerunt ; de his nihil legimus a majoribus definitum. Meminerunt enim a Deo potestates has fuisse concessas, et propter vindictam noxiorum gladium fuisse permissum et Dei ministrum vindicem in hujusmodi natum. De his ita ut hactenus servatum est sic habemus, ne aut disciplinam evertere, aut contra auctoritatem Domini venire videamur. Ipsis autem in ratione reddenda gesta sua omnia servabuntur. (*Cap.* 5.) Hoc etiam sciscitare voluisti, (*Add.*) ut si liceat a principibus post baptismum poscere mortem [vel sanguinem] alicujus de reatu. Quam rem principes nunquam sine cogitatione [cognitione] concedunt, sed ad judices crimina ipsa semper remittunt, ut causa cognita (*Var.*) judicetur. Quæ cum [quæsitori] secure fuerit delegata, aut absolutio aut damnatio pro negotii qualitate proferatur : et dum legum in improbos exercetur auctoritas, erit distortor [dictator] immunis.

CAPUT LVI.

DE FALSARIIS, ET PERJURIS, ET HOMICIDIS : ET DE CAPTIVITATE ET DISCORDIA.

Canon Aurelianensis, *æra* 15 [f].

Qui falso accusant fratres suos, [placuit, etc.] usque ad exitum non communicent.

Canon Maticensis [g] *æra* 17.

Si quis alios ad falsum testimonium vel perjurium (*Var.*) attraxerit, vel [quacunque corruptione] sollicitaverit, ipse quidem neque ad exitum communicet : et illi (*Add et var.*) qui eum secuti sunt, ab omni sunt testimonio prohibendi, et infamia notabuntur.

Canon Agathensis, æra 36. [*Can.* 37].

Homicidas et falsos testes [h] communione privandos usque ad pœnitentiam et satisfactionem.

Canon Lugdunensis [i], *æra* 3.

[j] Si quis hominem in captivitatem duxerit, aut transmiserit, usquequo eum in loco suo revocaverit, communione privetur.

Canon Ancyritanus, æra 21.

[k] Si quis voluntarie homicidium fecerit, submittat se ad pœnitentiam, et ad exitum tantum communicet.

Æra 22 [l].

[m] Qui vero casu homicidium fecerit, post 7 annorum pœnitentiam communicet secundum gradus constitutos. Hæc vero humanior definitio, quinquennii temporis spatio continetur.

Canon Epaunensis, æra 24 [*Can.* 24]

Si quis servum proprium sine conscientia judicis occiderit, biennii temporis excommunicatione plectatur [effusionem sanguinis expiabit].

Canon Arelatensis [n] *æra* 33.

Si quis famulorum, [cujuslibet conditionis aut generis] quasi ad exacerbandam domini districtionem, se [diabolico repletus furore] percusserit, (*Add. et var.*) nequidquam ad dominum sceleris alieni pertinebit injuria.

In epistola papæ Leonis [o].

Captivi, qui immolatitiis cibis fuerint polluti, (*var. et add.*) pœnitentiæ satisfactione purgentur; quæ non tam temporis longitudine, quam cordis contritione

[a] Plura add. et hic incipit cap 4. Cætera quæ sequuntur mult. var. Vid. Resp. Stephan. II, cap. 19.
[b] Vid. ep. Inn. I ad Exuperium. cap. 4, ubi mult. add. et var.
[c] C. 12 in Gr. c. 11 in interp. Dionys. et Isid.
[d] Paululum differt interp. Isid.
[e] Quædam add.
[f] Conc. Arelat. I, c. 14.
[g] Conc. Matiscon. I.
[h] Var. Vide conc. Venet. c. 1.
[i] Conc. Lugdun. II, c. 3.
[j] Mult. var. et add.
[k] Interpret. nec Dionys. nec Isid. Vid. conc Epaunens. c. 31.
[l] Interp. Isid. non distinguit. a præcedenti. Sed Gr. et Dionys.
[m] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[n] Conc. Arel. II.
[o] Ad Nicetam episcop. Aquileiensem.

pensanda est, sive hoc fames extorserit, sive terror A (*Add.*).

Canon Africanorum, æra 47 [a].

Dissidentes episcopos, si non timor Dei, synodus reconciliet.

Æra 48 [b]

Discordantes clericos, episcopus vel ratione, vel potestate ad concordiam trahat inobedientes : synodus per audaciam [audientiam] damnet.

Æra 49 [c].

Oblationes dissidentium fratrum, neque in sacrario neque in gazophilacio recipiantur. •

Canon Arelatensis, æra 80 [d].

Ili qui publicis inter se odiis exardescunt, ab ecclesia removeantur [ab ecclesiasticis conventibus removendi], donec ad pacem redeant [recurrant]. B

Canon Agathensis, æra 30.

Quicunque odio, aut longinqua inter se lite dissenserint (*Add.*), a sacerdotibus arguantur. (*Add. et var.*) Et si emendare noluerint, communione pellantur.

Canon Carthaginensis, æra 79 [e].

Eorum dona, qui pauperes opprimunt, a sacerdotibus refutanda.

CAPUT LVII.

DE EXPOSITIS.

Canon Aurelianensis, æra 31 [f].

Si expositus ante ecclesiam cujuscunque fuerit miseratione collectus, contestationis ponat epistolam. Et si is qui collectus est, intra decem dies quæsitus C agnitusque non fuerit, securus habeat qui collegit. [g] Si vero post prædictum tempus aliquis calumniator exstiterit, ut homicida judicetur.

CAPUT LVIII.

DE LIBERTIS.

Canon Toletanus, æra 7 [h].

Liberti, qui ex mancipiis ecclesiæ ab episcopo facti sunt, (*Add. et var.*) in libertate permaneant ; et tamen a patrocinio Ecclesiæ [tam ipsi, quam ab eis progeniti] non recedant. Ab aliis quoque liberti traditi ecclesiis, vel commendati, patrocinio episcopali regantur (*Add.*).

Canon Agathenensis, æra 27 [*Can.* 29].

Libertos legitime factos [Si necessitas exegerit] D Ecclesia tueatur. Quod [Quos] si quis ante audientiam eos [aut] pervadere, aut exspoliare præsumpserit, ab ecclesia repellatur.

Canon Aurasicorum, æra 6 [i].

In ecclesia manumissos, vel per testamentum ecclesiæ commendatos, si quis in servitutem vel obsequium, vel ad colonariam conditionem imprimere tentaverit, animadversione ecclesiastica coerceatur.

Canon Epaunensis, æra 8.

Mancipia monachis data ab abbate non liceat manumitti. Injustum putamus, ut monachis ruralia opera [quotidianum rurale opus] facientibus, servi eorum libertatis otio potiantur.

Canon Agathensis, æra 6 [*Can.* 7].

Quos de servis ecclesiæ (*Var. et add.*) episcopus libertati dederit, a successoribus placuit custodiri cum hoc quod eis manumissor in libertate contulerit. Quod tamen jubemus 20 solidorum [numerum et] modum in terris, vel vineis, vel hospitiolo tenere, non amplius ; (*Add. et var.*) quia minusculas res aut ecclesiæ minus utiles, peregrinis vel clericis, salvo jure ecclesiæ, in usum præstari permittimus.

Canon Aurelianensis II, [j] *æra* 32.

Cineres (*Var. et add.*) vero servi, seu et posteritas eorum in loco, in quo auctor eorum [k] depositus, in ea quæ constituta est a defunctis studio sacerdotis conditione permaneant. Ille [Cui præcepto si quis sæcularium humanæ cupiditatis impulsu] vero qui hoc crediderit obviandum, (*Var.*) usque ad veram emendationem ab ecclesia suspendatur.

Canon Aurelianensis IV, *æra* 6 [l].

Quicunque liberti facti sunt, (*Var. et add.*) si a quocunque pulsati fuerint, ab ecclesia defendantur præter eas culpas, quibus leges collatam servis revocare jusserunt libertatem.

Canon Arelatensis [m], *æra* 34.

Si quis in ecclesia manumissum crediderit ingraticulum [ingrati titulo] revocandum, non aliter liceat, nisi eum gestis apud acta municipum reum esse.

Canon Lugdunensis, æra 7.

Quicunque contra libertos Ecclesiæ commendatos actionem habet, non audeat magistratui eos tradere, sed in episcopi judicio, quæ sunt veritatis audiantur : quia justum est, ut contra calumniatorum versutias defendantur, qui immortalis ecclesiæ patrocinium concupiscunt : et qui hoc, quod a nobis decretum est, prævaricare tentaverit, irreparabili damnationis suæ sententia feriatur.

DE HIS QUI AD ECCLESIAM CONFUGIUNT.

Canon Aurelianensis [n], *æra* 1.

Homicidæ, adulteri, fures, si ad ecclesiam confugerint, (*Var.*) juxta priores canones et quod lex Romana constituit observetur, ut ab ecclesiæ atriis vel domo episcopi non trahantur ; sed in evangelia [nec aliter consignari, nisi ad evangelia] datis sacramentis, de morte, de debilitate et de omni pœnarum genere sint securi : ita ut cui reus fuerit criminosus, de satisfactione conveniat. Quod si sacramenta sua quis violaverit [quis convictus fuerit violasse, reus perjurii], (*Add. et var.*) ab omni Chri-

[a] Id. in cod. Barb. Conc. IV Carth. c. 25.
[b] Id. in cod. Barb. Conc. Carthag. c. 59.
[c] Id in cod. Barb. 69. Concil. Carthag. c. 99.
[d] Conc. Arel. II, c. 50.
[e] In cod. Bard. id. Conc. IV. Carth. c. 94.
[f] Conc. Arel. II, c. 51.
[g] Vid. conc. Vasense I, c. 10.

[h] Conc. Tolet. III, c. 6.
[i] Conc. Arausic. I, c. 7.
[j] Conc. Aurel. IV.
[k] Var. Vid. not. vir. cl. J. Sirm.
[l] Conc. Aurel. V, c. 7.
[m] Conc. Arel. II.
[n] Conc Aurel. I.

stianorum convivio et communione separetur. Quod si reus de ecclesia fugerit, ab ecclesiæ clericis non quæratur.

Æra 3 [a].

Si vero pro servo sacramento (*Mult. var.*) a Domino dato de impunitate, exire noluerit, liceat eum a Domino occupari.

Canon Epaunensis, æra 39.

Si servus reatu atrociæ [atrociore] culpabilis ad ecclesiam confugerit, a corporalibus tantum suppliciis excusatur. De capillis [b] vero, vel quocunque opere a domino placuit juramentum non exigi.

Canon Aurelianensis, æra 39 [c].

Eos qui ad ecclesiam confugerint, tradi non oportere: sed loci (*Var.*) reverentia et intercessione defendi. [d] Si quis autem mancipia clericorum pro suis mancipiis ad ecclesiam confugientibus crediderit occupanda, [per omnes ecclesias] districtissima damnatione feriatur.

CAPUT LIX.

DE JUDÆIS.

Canon Laodicensis, æra 39 [e].

[f] Hi qui Christiani facti sunt ex Judæis, si postmodum inventi sunt judaizare, vel sabbatizare, anathema sint a Christo.

Canon Maticensis, æra 16 [g].

Ne Judæi Christianis [populis] judices deputentur, aut telonarii; (*Add. et var.*) ne Christiani, quod absit, eis videantur esse subjecti.

Æra 15.

Nullus Christianus Judæorum conviviis participet [participare præsumat]. Quod (*Var. et add.*) si fecerit, ab omni Christianorum consortio separetur [se noverit compescendum], quisquis eorum impietatibus fuerit inquinatus.

Æra 16.

Nullus Christianus Judæo (*Quædam præced.*) deserviat, sed datis pro quolibet bono mancipio 12 solidis, quicunque voluerit Christianus (*Var.*) ipsum licentiam habeat redimendi, sive ad ingenuitatem, seu ad servitium: quia nefas est, ut quos Christus suo sanguine [sanguinis sui effusione] redemit, persecutorum vinculis teneantur [maneant] irretiti. Quod si huic acquiescere Judæus noluerit, liceat mancipium ipsum ad Christianos reverti, et ubicunque voluerit habitare [h].

Canon Agathensis, æra 40.

Omnes deinceps Christiani [clerici sive laici] Judæorum convivia evitent, quia cum (*Var.*) illi Christianis cibis [communibus] non utantur, indignum est atque sacrilegum eorum cibos a Christianis sumi;

A cum ea quæ Apostolo permittente nos sumimus, ab illis judicentur indigna [immunda].

Æra 34.

Judæi [quorum perfidia frequenter ad vomitum redit] si ad legem catholicam venire voluerint, septem [octo] mensibus inter catechumenos (*Var.*) sint. Et si puram fidem confiteri noscuntur, baptismatis gratiam mereantur. Quod si periculosam infirmitatem intra præscriptum tempus incurrerint, baptizentur.

Canon Aurelianensis, æra 30.

Judæi a Cœna [a die Cœnæ] Domini usque ad secundam sabbati in Pascha [hoc est ipso quatriduo], procedere inter Christianos non audeant, (*Var. et add.*) nec qualicunque occasione faciente.

B *Canon Maticensis, æra* 14 [i].

Judæi a Cœna Domini usque ad secundam sabbati in Pascha [primum Pascha], (*Add.*) per plateas, et foros deambulandi licentia denegetur: et ut reverentiam cunctis [sacerdotibus Domini, vel] clericis impendant. (*Add. et var.*) Sin aliud, a judicibus locorum, prout persona fuerit, distringatur.

CAPUT LX.

DE CLERICIS QUI CARNE ABSTINENT

Canon Ancyritanus, æra 13.

[j] Hi qui in clero sunt, si a carnibus abstinent, placuit eas quidem contingere: et ita, si voluerint, continere. Quod si tantum eas abominantur, ut nec olera, quæ cum eis coquuntur, existiment comedenda, tanquam non consentientes regulæ, ab ordine

C cessare debebunt.

CAPUT LXI.

DE HÆRETICIS ET GENTILIBUS

Canon Nicænus, æra 21.

[k] Ut Paulianistæ, et qui sunt Photiniani, rebaptizentur.

Æra 22.

[l] Sed diaconissas, quoniam quidem manus impositionem non accipiunt, etiam ipsas inter laicas esse debere.

Canon Arelatensis, æra 9 [m].

Si ad ecclesiam aliquis de hæresibus venerit, interrogent eum symbolum; et si perviderint eum in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum baptiza-

D tum, manus ei tantum imponatur, et accipiat Spiritum sanctum. Quod si [interrogatus] non responderit hanc Trinitatem, baptizetur.

Canon Africanorum, æra 16 [n].

Ut episcopus nullum prohibeat ingredi (*Edd. om. in*) in ecclesiam, et audire verbum Dei, sive gentilem, sive hæreticum, sive Judæum, usque ad missas catechumenorum.

[a] Conc. Aurel. I.
[b] Vide not. v. cl. Jacobi Sirmondi.
[c] Vid. conc. Arausic. I, c. 5: conc. Arelat. II, c. 30.
[d] Hic incipit. c. 6 in c. Araus. et c. 32 in c. Arel.
[e] Conc. Laodic., c. 29.
[f] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[g] Conc. Matisconens. I, c. 13.

[h] Add. sed vid. not. cl. J. Sirmondi.
[i] Conc. Matisconiens. I.
[j] Parum differt ab interp. Dionys.
[k] Interpret. Rufini. Vid. conc. Arel. II c. 16 et not. v. cl. J. Sirmondi ad hunc canonem.
[l] Interpret. Rufin.
[m] Conc. Arelat. I, c. 8.
[n] Id. in cod. conc. IV Carth., c. 84.

Æra 82 [a].

Cum hæreticis neque orandum, neque psallendum est.

Canon Arelatensis, æra 11 [b].

Puellæ (*Var.*) fideles quæ se gentilibus jungunt, placuit ut aliquanto tempore a communione separentur.

Canon Militianus, æra 5.

Si quis mulieri, si quis Judaicæ pravitati conjugali societate conjungitur, a Christiano cœtu et communione separetur.

Canon Gangensis, æra 14 [c].

[d] Si qua mulier ad hoc virili veste utitur, ut virilem habitum immutet, anathema sit.

Æra 15.

[e] Si quis dereliquerit proprios filios, ut virilem habitum immutet, anathema cit.

Æra 16.

[f] Si qui filii parentes, maxime fideles despexerint, aut occasione religionis non eis debitum honorem reddiderint, anathema sit.

Æra 17.

[g] Mulier, quæ quasi religionem cogitans, comam sibi amputaverit, anathema sit.

Canon Laodicensis, æra 17 [h].

[i] Nullum Christianum lavacra cum mulieribus habere communia, quia est et apud gentiles reprehensio.

Æra 51 [j].

Non oportet mulieres ingredi ad altare.

CAPUT LXII.
DE CATECHUMENIS.

Æra 18 [k]

Ad baptisterium catechumeni nunquam frequententent.

Canon Aurasicorum, æra 19 [*can.* 20].

A fidelium benedictione, etiam inter domesticas orationes, in quantum cavere est [caveri potest], segregandi informandique sunt, ut se revocent: et (*Desunt ista*) si grandes sunt liberi, benedicendi sunt, (*Var.*) semoti offerantur.

Canon Carthaginensis, æra 24 [l].

Baptismum percipiant neophyti, et aliquandiu a lautioribus epulis et spectaculis liberi [*Edd. om.* liberi], et a conjugibus abstineant.

CAPUT LXIII.
DE CONJURATIONIBUS.

Canon Chalcedonensis, æra 18.

[m] Si clerici vel monachi reperti fuerint conjurantes aut conspirantes aut insidias ponentes episcopis, aut clericis, de gradu proprio abjiciantur.

Canon Aurelianensis [n], *æra* 21.

Si qui clericorum (*Add. et var. in edd.*) rebelles inter se sacramenta dederint, aut chartulam conscripserint; cum hoc ad synodum ventum fuerit, juxta ordinem et personarum qualitatem vindicetur [a pontificibus qui tunc in unum collecti fuerint].

CAPUT LXIV.
DE ENERGUMENIS.

Canon Africanorum, æra 62 [o].

Omni die exorcistæ energumenis manus imponant.

Æra 63 [p].

Pavimenta domorum Dei energumeni scopis mundent [verrant].

Æra 64 [q].

Energumenis in domo Dei assistentibus [assidentibus], victus quotidianus per exorcistas opportuno tempore ministretur.

Canon Aurasicorum, æra 13 [r].

Energumeni baptizati, si [de purgatione sua curant et] sollicitudini clericorum se tradunt, monitisque obtemperant, omnimodis communicent, (*Add. et var. in edd.*) vel muniendi ab incursu dæmonum vel purgandi.

Æra 14 [s].

Energumenis et catechumenis, in quantum opportunitas permiserit [vel necessitas exegerit], de baptismo consulendum.

Æra 19 [*can.* 18].

Placuit, (*Var. et add.*) ut Evangelia catechumenis legantur.

CAPUT LXV.
DE CHRISMATE.

Canon Africanorum, æra 87 [t].

Presbyteri qui per diœceses sunt [ecclesias regunt], non a quibuslibet episcopis, sed a suis; nec per viciniorem [juniorem] clericum, sed aut per seipsum, aut per illum qui sacrarium tenet, ante Paschæ solemnitatem chrisma petant.

CAPUT LXVI.
DE EXSEQUIIS MORTUORUM ET SEPULCRIS: ET NE PALLÆ SUPER CORPORA PONANTUR.

Canon Toletanus, æra 21 [u].

Religiosorum corpora (*Add. et var. in edd.*) cum psalmis tantummodo, et psallentium vocibus ad sepulcra deferri. Nam funebre carmen [quod vulgo defunctis cantari solet], vel pectora (*Var.*) cædere omnino prohibemus.

Canon Arvernensis, æra 4 [v].

Observandum de palliis [ne pallis], vel ministeriis divinis, ne defunctorum [x] corpora obvolvantur.

[a] Id. in cod. Barb. conc. IV Carthag., c. 72.
[b] Conc. Arelat. I.
[c] Conc. Gangrens.
[d] Interp. nec Dionys. nec Isid.
[e] Nec Dionys. nec Isid.
[f] Nec Dionys. nec Isid.
[g] Nec Dionys. nec Isid.
[h] Conc. Laodiceni c. 30.
[i] Interpret. nec. Dionys. nec Isid.
[j] C. 44 Interp. Isid.
[k] Conc. Arausic. I, c. 19
[l] In cod. Barb. id.; conc. IV Carth., c. 86.
[m] Parum differt ab interp. Dionys.
[n] Concil. Aurel. III.
[o] Id. in cod. Barb.; conc. IV Carthag., c. 90.
[p] Id. in cod. Barb.; conc. IV Carthag., c. 91.
[q] Id. in cod. Barb.; conc. Carthag., c. 92.
[r] Concil. Arausic. I, c. 14.
[s] Conc. Arausican., c. 15.
[t] Id. in cod. Barb.; conc. IV Carth., c. 36.
[u] Concil. Tolet. III, c. 22.
[v] Conc. Arvernens. celeb. anno 855, c. 3
[x] Var. edd. Vid. not. cl. J. Sirm.

Æra 8.

Ne ad nuptiarum ornatum ministeria divina præstentur (*Add. in edd.*).

Canon Maticensis, æra 18 [a].

Comperimus, necdum (*Var. edd.*) marcidis mortuorum corporibus, sepulcra reserari, vel (*Add. et var.*) alia corpora superponi. Ideoque statuimus ut nullus deinceps hoc agere præsumat.

CAPUT LXVII.

DE LECTIONE AD MENSAM.

Canon Toletanus [b], *æra* 7.

Quia solent crebro in mensis otiosæ fabulæ interponi, (*Var. et add. in edd.*) ideo statuimus ut in omni sacerdotali vel religiosorum convivio hoc lectio sancta [Scripturarum divinarum] prohibeat.

CAPUT LXVIII.

DE LAPSIS ET POENITENTIBUS.

[c] Ut sacerdos pœnitentiam implorantibus, absque personarum acceptione pœnitentiam [pœnitentiæ leges] injungat : [d] et ut negligentiores pœnitentes tardius recipiantur.

Cap. 19 [e].

Ei qui pœnitentiam in infirmitate petit, dum [si casu] ad eum sacerdos invitatus venit, si [oppressus infirmitate] obmutuerit, aut in phrenesim versus fuerit, dent testimonium qui eum audierunt, et accipiat pœnitentiam. Et si continuo creditur moriturus, reconcilietur per manus impositionem, et infundatur in os [ori] ejus eucharistia. Si supervixerit, admoneatur a supradictis testibus, petitioni suæ satisfactum; et subdatur statuto pœnitentiæ tempori [legibus], quandiu sacerdos qui pœnitentiam dederit, probaverit.

Cap. 20 [f].

Pœnitentes qui in infirmitate eucharistiæ viaticum acceperunt, non se credant absolutos, si supervixerint, sine manus impositione.

Æra 21 [g].

Pœnitentes, qui ante legitimam pœnitentiam excedunt [attente leges pœnitentiæ exsequuntur], si casu [in itinere vel in mari] ibi moriantur ubi eis sacerdos (*Var. edd.*) subvenire non potuit, memoria eorum orationibus et oblationibus commendetur.

Canon Hipponiensis, æra 42 [h].

Secundum differentiam peccatorum, episcopi arbitrio pœnitentiæ tempora decernantur. [i] Et ut presbyter sine consultu episcopi [inconsulto episcopo] non reconciliet pœnitentem, nisi absentia [absente episcopo, et] pro necessitate cogente. Cujuscunque crimen vulgatissimum est, ad publicam pœnitentiam agendam ante apsidam [absidem] manus ei imponatur, ne Ecclesia commoveatur (*Var. edd.*).

In decretali Innocentii papæ [j], *æra* 6.

Pœnitentibus, sive ex gravibus, sive ex levioribus peccatis, si nulla intervenit ægritudo, quinta feria ante pascha eis remittendum Romanæ Ecclesiæ consuetudo demonstrat. Cæterum de pondere [æstimando] delictorum, sacerdotis est judicare, ut attendat ad confessionem pœnitentis, et ad fletum [atque lacrymas] corrigentis; et tunc dimittat, cum viderit congruam satisfactionem. Si vero in ægritudinem (*Var. et add. in edd.*) incurrerit, [ante tempus Paschæ] erit relaxandum, ne [de sæculo] absque communione discedat. [k] Chrismatis (*Var.*) unctio pœnitentibus infundi non potest, quia genus est sacramentorum. Nam quibus reliqua sacramenta negantur, quomodo unum genus putatur posse concedi?

Canon Nicænus, cap. 13 [l].

Morituris et desiderantibus non negetur eucharistia, ea tamen conditione ut, si supervixerint, non communicent ante statutum tempus pœnitentiæ, vel probationem episcopi.

Canon Aurasicorum, æra 3.

Qui recedunt de corpore, (*Var.*) post pœnitentiam acceptam, placuit sine reconciliatoria manus impositione communicari : quod morientis sufficit consolationi. [m] Si vero supervixerint, stent in ordine (*Var. et add. in edd.*) pœnitentiæ, ut legitimam communionem cum reconciliatoria manus impositione percipiant.

Æra 4.

Pœnitentiam desiderantibus etiam [*Edd. om.* etiam] clericis non negandam.

Canon Arelatensis, æra 12 [n].

Si hi, qui in pœnitentia positi, vita excesserint, placuit nullum absque communione dimitti [communione vacuum debere dimitti]; sed pro eo quod honoravit pœnitentiam, oblatio illius suscipiatur.

In epistola Innocentii papæ, cap. 15 [o].

Pœnitentes, tempore quo pœnitentiam petunt, impositionem manuum et cilicium super caput a sacerdote [sicut ubique constitutum est] consequantur. Et si aut comas non deposuerint, aut vestem non mutaverint, [abjiciantur : et nisi digne pœnituerint] non recipiantur. Juvenibus autem pœnitentia non facile committatur propter ætatis fragilitatem. Viaticum tamen in morte [positis] omnibus tribuatur.

Canon Epaunensis, æra 23.

(*Add. et var. in edd.*) Qui post acceptam pœnitentiam rursus ad sæcularia relabuntur, communicare

[a] Conc. Matiscon. II, c. 17.
[b] Conc. Tolet. III.
[c] Statut. Eccl. antiq.; in cod. Barb. c. 18; conc. IV Carth., c. 85.
[d] Hic incipit in c. Barb. c. 19; conc. IV Carthag., c. 75.
[e] In cod. B. c. 20; conc. IV Carth., c. 76.
[f] In cod. B. c. 21; conc. IV Carth., c. 78.
[g] Id. in cod. Barb.; conc. IV Carth., c. 79.
[h] Conc. Afric. c. 10; ex cod. can. Eccl. Afric. c. 43; conc. III Carth., c. 31.
[i] Can. 32.
[j] Ad Decentium, c. 7.
[k] Cap. 8.
[l] Idem in Gr. et Dionys. interp. Ruf., c. 14, et interp. Isid. c. 12., quibus omnibus ista discrepat.
[m] Quod add. glossema sapit.
[n] Conc. Arel. II.
[o] Vid. conc. Agathens., c. 15.

non poterunt, nisi professione firmata [nisi professioni quam illicite prætermiserat, reformetur].

Æra 35 [*can.* 36].

Nullus sine remedio ac spe vitæ ab Ecclesia repellatur; (*Var.*) quia nulli si pœnituerit, aut correxerit, ad veniam redeundi aditus obstruitur. Quod si (*Add. et var.*) periculo mortis constituto, tempora pœnitentiæ relaxentur, et acceptoviatico convalescat, statuta tempora pœnitentiæ observentur.

Statuta Ecclesiæ antiqua, cap. 65 [a].

Omni tempore jejunii, manus pœnitentibus a sacerdotibus imponatur.

Ibid., cap. 68 [b].

Pœnitentes etiam dies remissionis genua flectant.

Canon Carthaginensis, æra 28 [c].

Si presbyter vel diaconus (*Add. et var. in edd.*) degradeatur, non eis manus tanquam pœnitentibus [vel tanquam fidelibus laicis] imponatur.

Canon Arelatensis, æra 22 [d].

Pœnitens [quæcunque] mulier, (*Var.*) sive defuncto viro alii nupserit, vel [suspecta, vel] interdicta familiaritate cum extraneo vixerit, ab ecclesiæ liminibus arceatur : similiter (*Add. et var.*) de viris observetur.

Cap. 23 [e].

Pœnitentiam conjugatis non nisi ex consensu dandam.

Canon Aurelianensis, æra 23 [f].

Ut ne quis benedictionem pœnitentiæ juvenibus [personis] vel conjugatis ; nisi ex consensu [partium], et ætate jam plena dare audeat.

Canon Arausicorum, æra 11 [g].

Subito obmutescens [prout status ejus est] baptizari aut pœnitentiam accipere potest, (*Add. et var. in edd.*) si voluntatis præteritæ testimonia adfuerint.

Æra 12 [h].

Amentibus quæcunque pietatis sunt conferenda.

Decreta pœnitentiæ in epistola Leonis papæ [i].

(*Add. et var. in edd.*) Pœnitentia quæ a fidelibus postulatur, ne de singulorum peccatorum genere in libello scripta professio publice recitetur, cum reatus conscientiarum sufficiat solis sacerdotibus indicari confessione secreta. Quamvis enim plenitudo fidei videatur esse laudabilis, quæ propter Domini timorem apud homines erubescere non veretur, tamen quia non omnium hujusmodi sunt peccata, ut ea, qui pœnitentiam poscunt, non timeant publicare, removeatur [tam] improbabilis consuetudo : ne multi a pœnitentiæ remediis arceantur, dum aut erubescunt aut metuunt inimicis suis sua facta reserari, quibus possunt legum constitutionibus percelli. Sufficit enim illa confessio quæ primum Deo offertur, et [*Al.*, tunc; *al.*, tam] etiam sacerdoti, qui pro delictis confitentium et [*Eod. om.* confitentium et] pœnitentium precator accedat. Tunc enim demum ad pœnitentiam plures poterunt provocari, si populi auribus non publicetur conscientia confitentis.

In epistola Innocentii papæ [j].

Qui post baptismum omni tempore incontinentiæ voluptati dediti, extremo [fine] vitæ suæ pœnitentiam simul et reconciliationem [communionis] exposcunt. (*Add. et var. in edd.*) Consuetudo prior tenuit, ut concederetur [eis] pœnitentia, sed communio negaretur. Nam cum illius temporis [illis temporibus] creberrimæ persecutiones essent, (*Var.*) nec communionis facultas homines de reconciliatione securos revocaverit a lapsu, merito negata communione, est concessa pœnitentia, ne totum penitus negaretur : et duriorem remissionem fecit temporis ratio. Sed postquam Dominus noster pacem Ecclesiis reddidit, [jam terrore depulso] communionem dari abeuntibus placuit, et [et propter Domini misericordiam] quasi viaticum profecturis. (*Add.*) Tribuetur ergo cum pœnitentia extrema communio, ut homines hujusmodi in supremis suis, permittente [pœnitentes, miserante] Salvatore nostro, a perpetuo exitio vindicentur.

Canon Toletanus, cap 8 [k].

Sacerdos cuicunque pœnitentiam tribuit, id observet (*Mult. add. et var. in edd.*) ut prius eum tondeat : aut si mulier est, vestem mutet, ne ad lamentanda rursus post pœnitentiam relabatur.

In epistola Leonis papæ [l], *cap.* 8.

(*Var. et add. in edd.*) Qui jam deficientes pœnitentiam accipiunt, et ante communionem moriuntur, horum causa Dei judicio reservanda est. Nos autem, quibus non communicamus vivis, communicare mortuis non possumus.

Ibid., cap. 10.

(*Mult. add. et var. in edd.*) Pœnitentiam professis non licet in foro litigare. Si tamen habent quod negligere non debent, ecclesiasticum judicium, non forense, debent expetere.

Ibid., cap. 11.

(*Var.*) *Pœnitens, sive post pœnitentiam negotiator.* — Qualitas lucri aut excusat negotiantem, aut arguit, quia est honestus quæstus, et turpis : verumtamen pœnitenti utilius est dispendia pati quam periculis negotiationis obstringi, quia difficile est inter vendentes et ementes [ementis vendentisque commercium] non intervenire peccatum.

Ibid., cap. 13.

Qui (*Add. et var. in edd.*) ob pœnitentiam timens lapsum incontinentiæ juvenilis, copulam uxoris prælegerit, [ne crimen fornicationis incurreret] videtur rem fecisse venialem, si præter conjugem nullam

[a] Id. in cod. Barb.; conc IV. Carth., c. 80.
[b] C. 66 in c. Barb.; conc. IV. Carth., c. 82.
[c] Conc. V Carth., c. 11; cod. can. cap 27.
[d] Conc. Arel. II, c. 21.
[e] Ejusd. conc. c 22.
[f] Conc. Aurel. III. c. 24.
[g] Conc. Arausic. I, c. 12
[h] Ejusd. conc. c. 13.
[i] Al., *Leon I ad universos episcopos per Campaniam, Samnium et Picenum constitutos.*
[j] Ad Exuperium episc., cap. 2.
[k] Conc. Tolet. III, c. 12.
[l] Ad inquisitiones Rustici Narbon.

[aliam] omnino cognoverit. In quo tamen non regu- A lam constituimus, sed quod sit tolerabilius æstimamus, quia nihil ei aliud congruit, qui pœnitentiam gessit, quam castitatis perseverantia [castitas perseverans et mentis et corporis].

Ibid., *cap.* 19.

Hi qui a gentibus capti sunt, si convivio solo gentilium escis immolatitiis usi sunt, possunt jejuniis et manus impositione purgari (*Add. et var.*) et communicare. Si autem idola adoraverunt, aut homicidiis vel fornicationibus contaminati sunt, ad communionem eos, nisi per pœnitentiam [publicam] non admitti.

In libro [a] *sancti Pomerii.*

De his qui occulte peccant et pœnitentiam occulte agunt. B — Hi vero qui in aliquo gradu constituti sunt, et occulte crimen admittunt, (*Mult. add. et var.*) facilius sibi Dominum placabunt, qui non humano judicio convicti crimen agnoscunt : qui aut propriis illud confessionibus produnt, aut nescientibus aliis quales ipsi in occultis suis sint, in se voluntariæ excommunicationis sententiam ferunt : et ab altari cui ministrabant, non animo, sed officio separati, vitam suam quasi mortuam plangunt; certi quod, reconciliato sibi Deo, efficacis pœnitentiæ fructibus, non solum amissa recipient, sed etiam cives supernæ civitatis effecti, ad gaudia sempiterna pervenient.

In concilio Cœlestini papæ [b], *cap.....*

Agnovimus (*Var. in edd.*) quosdam pœnitentiam C morientibus denegare, nec illorum desideriis annui, qui obitus sui tempore hoc animæ suæ cupiunt remedio subvenire. (*Var.*) Horrendum, fateor, nec debere tantæ impietatis aliquem reperiri, ut de Dei pietate, quod absit [*Edd. om.* quod absit], desperet : quasi non possit ad se quovis tempore concurrenti succurrere, et periclitantem sub onere peccatorum hominem pondere, quo se ille expediri desiderat, liberare. Quid hoc, rogo, aliud est quam morienti mortem addere, ejusque animam sua crudelitate, ne absoluta esse possit, occidere? cum Deus ad subveniendum paratissimus (*Var.*) invitat ad pœnitentiam, et sic promittit peccatori : *In quacunque die peccator conversus fuerit,* [*peccata ejus*] *non imputabuntur ei.* Et, *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et* D *vivat.* Salutem ergo homini adimit quisquis mortis tempore [speratam] pœnitentiam denegavit : et desperavit de clementia Dei, qui eum ad subveniendum morienti sufficere, vel [in momento] posse non credidit. Perdidisset latro præmium in cruce ad Christi dexteram pendens, si illum unius horæ pœnitentia non juvisset. Cum esset in pœna, pœnituit : et per unius sermonis promissionem, habitaculum paradisi, Deo promittente, promeruit. Vera ergo ad Dominum conversio in ultimis positorum, mente potius est æstimanda, quam tempore, Propheta hoc attestante [taliter asserente] : *Cum conversus fueris, et ingemueris,* [*tunc*] *salvus eris.* Cum ergo Dominus sit cordis inspector, quovis tempore non est deneganda pœnitentia pœnitenti [postulanti], cum illi se obliget [illo se obliquet] Judici, cui occulta omnia noverit revelari.

CAPUT LXIX.

DE HIS QUI CONTRA CANONES FACIUNT.

Canon Chalcedonensis, æra 1.

[c] Regulas sanctorum Patrum per singula nunc usque concilia constitutas, proprium robur obtinere decrevimus.

Æra 10.

[d] Qui ausi fuerint post definitionem magnæ et universalis hujus synodi, quidquam ex his quæ sunt prohibita perpetrare, a proprio gradu recedant.

Canon Epaunensis, æra 40.

Quocirca hæc quæ superna inspiratione communi sensu [consensu] placuerunt, si quis sanctorum antistitum qui statuta præsentia subscriptionibus propriis firmaverunt, nec non et quos eorum Deus esse voluerit successores, relicta integritate observationis excesserit, reum se divinitatis pariter et fraternitatis judicio futurum esse cognoscat.

Canon Aurelianensis, æra 26 [e].

Qui circa hæc quæ Deo inspirante statuta sunt, relicta observationis integritate, custodire [et implere] neglexerit, (*Var.*) reum se divino judicio esse cognoscat : quia canones suos nec ignorare cuiquam [quemquam] nec dissimulare permittitur.

Canon Maticensis [f], *æra* 4.

Omnes [autem] qui definitiones nostras per inobedientiam evacuare contendunt, anathemate percellantur.

Æra 5 [g].

Si quis autem contumax nostris statutis saluberrimis fuerit, a membris Ecclesiæ omni tempore separetur.

Canon Lugdunensis, æra 50 [h].

Hæc vero quæ a nobis inspiratione divina definita sunt [tractata vel finita sunt], quisquis excesserit, (*Add. et var.*) reum se divinitatis examini quasi divinorum transgressor mandatorum, reum se concilio fraternitatis futurum esse cognoscat.

[a] Lib. II de Vita contemplativa, cap. 7. — Libri tres de Vita contemplativa in Decreto Gratiani et in Operibus D. Prosperi vulgo sed falso ipsi tribuuntur. Testatur enim Isidorus Hispalensis cap. 12 libri de Scriptoribus ecclesiasticis, horum librorum auctorem esse Julianum Pomerium, quem quoque præseferunt codices mss. antiquissimi, inter quos recensemus optimum codicem capituli Bellovacensis, sicut ad me scripsit Ludovicus Hasle facultatis Parisiensis doctor doctissimus et socius Sorbonicus.

[b] Ep. Cœlest. I ad episcopos provinciæ Viennensis et Narbonensis, cap. 2.

[c] Interp. Dionys.

[d] Parum differt ab interp. Dionys.

[e] Conc. Aurel. III, c. 33.

[f] Conc. Matisconens. II.

[g] Ejusd. conc. id. c.

[h] Conc. Lugdunensis I, c. 5.

CAPUT LXX

DE EPISCOPIS QUI CANONES [a] SUPRADICTOS SUBTERFIRMAVERUNT [b].

I. Ecclesiasticæ regulæ sanctorum apostolorum : prolatæ per Clementem papam, quæ in Græcis exemplaribus in ordine primæ ponuntur.

II. Canones Nicæni episcoporum CCCXVIII.

III. Canones Chalcedonenses episcoporum CCXXX.

IV. Canones Ancyritani [c], quibus consenserunt Osius episcopus, et alii XII cum cæteris episcopis.

V. Canones Sardienses episcoporum XX : Osius, Gaudentius, Januarius, Ethius, etc.

VI. Canones Antiocheni episcoporum XXII : Eusebius Palæstinus, Theodotus, etc.

VII. Canones Laodicenses episcoporum XXII : Theodosius, Nicetas, Anatolius, etc.

VIII. Canones Neocæsarienses episcoporum XVII : Basilius, Gregorius, Lupus, Justus, etc.

IX. Canones Aurasicorum episcoporum XVI : Hilarius, Eucherius, etc.

X. Canones Arelatenses episcoporum CC : Silvester papa, Marinus Arelatensis, Reticius Æduorum vocatus Lugdunensis, temporibus Constantini, Volusiano et Aniano consulibus. — Item canones Arelatenses episcoporum XIX : Cæsarius Arelatensis, Cyprianus. — Item canones Arelatenses in Vasensi vico episcoporum XI : Cæsarius, Cyprianus, Prosper, Eucherius.

XI. Canones Epaunenses episcoporum XXIV : Avitus, Viventiolus, etc.

XII. Canones Africanorum episcoporum XXIV.

A XIII. Canones Arelatenses episcoporum XIX : Sabaudus Arelatensis, etc.

XIV. Canones Agathenses episcoporum XXXIV : Cæsarius, Sophronius, etc.

XV. Canones Aurelianenses episcoporum XXI : Aurelianus, Agrestarum, etc. — Item Aurelianenses episcoporum XXI : Melanius, Lupus, etc. — Item Aurelianenses episcoporum XXV : Albinus Andegavensis, Lupus Lugdunensis.

XVI. Canones Arvernenses episcoporum XX : Honoratus, Gallus, etc.

XVII. Canones Maticenses episcoporum LXIII : Priscus Lugdunensis, Siagrius Æduorum, Sulpitius Bituricensis, Eusebius Maticensis, etc.

XVIII. Canones Lugdunenses episcoporum XIII : B Nicetius Lugdunensis, Siagrius Æduorum. — Item canones Lugdunenses episcoporum XX : Priscus Lugdunensis, Siagrius Æduorum.

XIX. Consensio et confirmatio Leodegarii episcopi Augustodunensis.

CAPUT LXXI.

[d] CANONES SANCTI GREGORII PAPÆ, CAP. XII

1. Qualiter episcopus cum suis clericis debet conversari.
2. De clericorum stipendiis, qui uxores ducunt.
3. De communi vita vel eleemosynis.
4. De missa celebranda.
5. De furtis ecclesiæ.
6. De conjugio cum propinquis mixto.
7. De ordinationibus faciendis.
8. De episcopis Galliarum ac Britannorum. C

[a] Horum conc. varias lectiones et numeros, quales leguntur in conc. ultimæ Edit. sæpius supra notavimus.

[b] Hic est titulus Dionys., licet ipse fateatur in epistola ad Stephanum episcopum, sive in præfatione ad codicem canonum ecclesiasticorum, plurimos ipsis consensum non præbuisse facilem, his scilicet verbis : « In principio itaque canones qui dicuntur apostolorum, de Græco transtulimus : quibus quia plurimi consensum non præbuere facilem, hoc ipsum vestram noluimus ignorare sanctitatem : quamvis postea quædam constituta pontificum ex ipsis canonibus assumpta esse videantur. » Hoc idem indicat synodorum index qui legitur initio collect. Et cum illud caput aut illustret aut exponat, apte hic referri posse videtur.

In nomine Domini incipiunt capitula canonum Græcorum.

Canones Nicæni episcoporum CCCXVIII.
Canones Ancilitani episcoporum XII. Hos canones Nicænos fuisse tradunt.
Canones Ephesiani primæ synodi episcoporum CC.
Canones Neocæsarienses episcoporum XVIII.
Canones Gangenses episcoporum XV.
Canones Antiocheni episcoporum XXXII.
Canones Laodicenses episcoporum XXII.
Canones Constantinopolitani episcoporum CL.
Canones Chalcedonenses episcoporum DCXXX.
Canones apostolorum, quos Dionysius episcopus de Græco in Latinum transtulit, rogante Stephano episcopo.
Canones Nicæni episcoporum XX. Hic canon apud Græcos non habetur, et a quibusdam Sardicensis vocatur.
Canones Hipponienses episcoporum XII.
Canones Militani episcoporum XVIII.
Item canones Latinorum.
Canones Carthaginenses episcoporum CCXVIII.
Canones item Carthaginenses secundæ synodi.
Canones Tholonenses episcoporum XXXIII.
Canones Romanorum. Item canones Romanorum sub sancto Sylvestro papa. Canones item Romanorum sub beato Gregorio primo, secundo, et tertio.
Canones Angenses episcoporum XXXIII.
Canones Aurelianenses episcoporum XXI. Canones item Aurelianenses episcoporum XXXV. Canones item Aurelianenses tertiæ et quartæ synodi.
Canones Arelatenses episcoporum DC.
Canones Arausicani episcoporum XVIII.
Canones Valentiniani episcoporum XIX.
Canones Ragenses episcoporum XII.
Canones Vasenses episcoporum CVIII.
D Canones Arelatenses episcoporum XV. Presbyterorum V, diaconorum XVI.
Canones Arvernenses episcoporum XV.
Canones Maticenses episcoporum XXI.
Canones Lugdunenses episcoporum VIII.
Canones Epaunenses episcoporum XXVII.
Canones Arausicani episcoporum XXXV.
Canones Cæsarienses episcoporum XXXVI.
Canones Lumnatiani episcoporum XXXVII.
Canones Agathenses episcoporum XXII.
Canones Viennenses episcoporum XXVIII.
Canones Urbicanenses episcoporum XV.
Canones Toletani episcoporum X.
Canones Augustodunensium sancti Leodegarii episcopi.

[c] De hac synodo vid. Epiphanium hær. LXXIII.

[d] Ista desiderantur in ed.

9. De baptismo, et periclitantibus, et partu earum.

10. De enixa muliere, aut menstruata.

11. De coitu cum propria uxore.

12. De illusione quæ in somnis accidit.

[a] RESCRIPTA BEATI GREGORII PAPÆ AD AUGUSTINUM, QUEM PRO SE IN SAXONIAM AD PRÆDICANDUM MISIT.

[b] Beati Pauli ad Timotheum testantur Epistolæ, in quibus eum erudire studuit, qualiter eum in domo Dei conversari oportuisset [debuisset]. Mos est autem sedis apostolicæ, ordinatis episcopis præcepta tradere, ut ex omni stipendio quod accidit quatuor debeant fieri portiones : una videlicet episcopo et familiæ, propter hospitalitatem [et susceptionem]; alia clero; tertia pauperibus: quarta ecclesiis reparandis. Sed tua fraternitas monasterii regulis erudita seorsum vivere non debet a clericis suis in Ecclesia Anglorum, quæ auctore Deo nuper ad fidem perducta est : hanc debet conversationem instituere, quæ in initio nascentis Ecclesiæ fuit patribus nostris, in quibus nullus, (*Var. in edd.*) quæ possidebat eorum aliquid suum esse dicebat, sed erant eis omnia communia [c].

2. *De clericorum stipendiis, qui uxores ducunt.*

Si qui vero sunt, qui intra [extra] sacros ordines constituti se continere non possunt, sortiri uxores debent, et stipendia sua exterius accipere, quia scriptum est : *Dividebatur singulis, prout cuique opus erat.* De eorum quoque stipendio [cogitandum atque] providendum est, et sub Ecclesiæ regula sunt tenendi, ut bonis moribus vivant et canendis psalmis invigilent, et ab omnibus illicitis cor et linguam et corpus Deo auctore conservent. (*Add. in edd.*)

3. *De communi vita, vel eleemosynis* [d].

[e] Jam deficientibus portionibus [de faciendis portionibus], de exhibenda hospitalitate et adimplenda misericordia, nobis quid erit loquendum? Omne quod superest, in causis [necessitatibus] piis ac religiosis erogandum est, Domino et magistro omnium dicente : Quod superest, date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt.

4. (Var. in edd.) *De missa celebranda.*

(*Add. interr.*) Noverit fraternitas tua Romanæ Ecclesiæ consuetudinem, in qua (*Var.*) nutritus es. Sed mihi placet, ut sive in Romana, sive in Galliarum, sive in qualibet Ecclesia aliquid invenisti quod plus omnipotenti Deo possit placere, sollicite eligas, et in Anglorum Ecclesia, quæ adhuc in fide nova est, institutione præcipua, quæ de multis ecclesiis colligere potuisti, infundas. Non enim pro locis res, sed pro bonis [*Edd. om.* bonis] rebus loca [nobis] amanda sunt. Ex singulis ergo quibusque ecclesiis (*Var.*) tua fraternitas quæ pia, quæ religiosa, quæ recta sunt eligat. Et hæc quasi in fasciculo collecta, apud Anglorum mentes in consuetudinem ponat.

5. (Var. et add. in edd. passim.) *De furtis ecclesiæ.*

Ex persona furis pensare oportet qualiter valeat corrigi. Sunt enim quidam qui, habentes subsidia, furtum perpetrant; et sunt alii qui ex inopia perpetrant [delinquunt]. Unde necesse est quosdam damnis, quosdam vero verbis, et alios levius, alios vero districtius corrigi. Et cum paululum districtius agitur, ex charitate, non ex furore agendum est : quia ipsi hoc præstatur qui corrigitur, ne gehenna ignibus tradatur. Sic enim nos fidelibus disciplinam tenere debemus, sicut boni patres carnalibus filiis solent, quos et pro culpis verberibus feriunt; et tamen ipsos quos doloribus affligunt habere hæredes quærunt : et quæ possident illis servant quos insequi videntur. Hæc ergo charitas in mente tenenda est, ita ut mens extra rationis regulam omnino nihil faciat. Quomodo autem furtum reddi debeat? absit ut Ecclesia cum auctomento recipiat quod de terrenis rebus videtur amisisse et lucra de vanis [damnis] quærere.

6. (Var.) *De conjugio cum propinquis mixto.*

Et quidem quædam lex Romanorum [In Romana republica] permittit, ut sive fratris, et sororis, seu duorum germanorum, vel duarum sororum filius et filia misceantur. Sed experimento didicimus, ex tali conjugio sobolem non posse succrescere. [f] Unde necesse est, etiam tertia vel [g] quarta generatione fideles licenter conjungere. Nam secunda quam prædiximus hac se [a se] omnimodo debet abstinere. Cum noverca autem misceri, grave est facinus, quia [et in lege] scriptum est : *Turpitudinem patris tui non revelabis* (*Var. et add.*) Et qui turpitudinem novercæ revelat, turpitudinem patris revelat, cum qua una caro dudum fuit. (*Add. et Var.*) Cognata vero per conjunctionem fratris tui soror tua facta est. [h] Si vero in Anglorum gente, (*Var.*) dum esset in infidelitate, aliqui huic nefando conjugio fuerunt admixti, admonendi sunt, ut se abstineant et pœniteant : (*Add.*) non tamen

[a] Var. edd. Vid. epistol. 31 lib. XII Regist. epist. ult. ed.

[b] Quædam add. in edd. scilicet interrogat. August. et alia, etc., in Resp.

[c] Petrus Gussanvillæus recte animadvertit in illa epistola aliqua esse quæ a genio S. Gregorii aliena videntur. Quare ea præsertim notanda sunt quæ non recipit collectio antiquissima et accuratissima cod. Her., cum ex ipsis pateat quænam in ed. redundent.

[d] In ult. ed. non disting. a sup. cap.

[e] De his ita sentit vir eruditus in suis notis : « In prima resp., inquit, jam de quatuor portionibus actum, et vita communis indicta : nec erat quod super his non rogatus responderet. » Recte quidem notatur, illud idem jam supra esse dictum; si legatur ut in ed. Sed aliam prorsus esse quæstionem et maximi momenti, probat lectio varia cod. Herovall.

[f] In ed. quædam. male interponuntur.

[g] Vid. not. Petri Gussanv.

[h] Hic incipit VII Resp., sed rectius in coll. cum agatur de eadem quæstione. Vid. not. Petri Gussanv. Alia in ed. add. scilicet ab his verbis *soror tua facta est*, usque ad *si vero*, de quibus sic vir eruditus in suis notis : « pro qua re Joannes Baptista, etc., hæc disparilia, inquit, non miscuisset sanctus Gregorius : aliud quippe est misceri uxori fratris viventis, aliud mortui, ut ex veteri lege constat, etc. Existimo totam hanc appendicem a quodam concionatore ad marginem positam fuisse, de qua postmodum in textum irrepsit. Non solet sanctus Gregorius extra chorum saltare, et res a proposito alienas admiscere tam frigide. » Quod absque ullius cod. auctoritate.

pro hac re, quam ignoranter ante baptismum commiserunt, communione priventur [a].

7. *De ordinationibus faciendis.*

(*Quæd. præcedunt.*) Episcopi non longo intervallo inter se disjungantur, ut ad ordinandum episcopum tres aut quatuor convenire possint: (*Mult. add. et var.*) quia aliter fieri non oportet. Nam in ipsis rebus spiritalibus, ut sapienter et mature disponantur, exemplum trahere a rebus etiam carnalibus possumus. Certe enim dum conjugia [in mundo] celebrantur, conjugati quique vocantur ut qui in via jam conjugii præcesserunt in subsequentibus quoque gaudio misceantur. Cur non ergo nobiscum in hac spiritali ordinatione, qua per sacrum mysterium homo Deo conjungitur, tales conveniant, qui in profectum episcopi [in profectu ordinati] gaudeant, vel pro ejus custodia omnipotenti Deo preces pariter Deo fundant?

[b] 9. *De baptismo, et periclitantibus, et partu earum.*

[c] Mulier prægnans (*Var.*) potest baptizari, cum non sit ante omnipotentis Dei oculos culpa aliqua fecunditas [carnis]. Nam cum primo parentes nostri deliquissent in paradiso, immortalitatem quam acceperant, recto Dei judicio perdiderunt. Quia itaque idem omnipotens Deus humanum genus in culpa sua funditus exstinguere noluit, et immortalitatem homini per peccatum [pro peccato] suum abstulit, et (*Var.*) benignitatem suæ pietatis fecunditate sobolis eis reservavit. Quod ergo (*Mult. var.*) non naturæ humanæ, sed omnipotentis Dei dono reservatum est, qua ratione poterit sacri baptismatis gratia prohiberi? In illo quippe mysterio, in quo omnis culpa funditus exstinguitur, valde stultum est, si donum gratiæ contradici posse videatur. Cum vero enixa fuerit, post quot debeat dies mulier ecclesiam intrare, Veteris Testamenti præceptum est [præceptione didicisti], ut pro masculo 33 diebus, pro femina autem 66 diebus debeat abstinere. (*Var.*) Sed hæc in mysterio accipiuntur. Nam si hora eadem qua genuerit, gratias actura intret ecclesiam, nullo peccati pondere gravatur. Voluptas enim carnis, non dolor in culpa est. (*Add.*) Si enim enixam mulierem prohibemus ecclesiam intrare, ipsam ei pœnam suam in culpa deputamus. Baptizari autem vel enixam mulierem, vel hoc quod genuerit, si mortis [sine mora] periculo urgetur, vel ipsa hora eadem qua gignit, vel hoc quod gignitur, eadem hora qua natum est, nullo modo prohibetur: quia sancti mysterii gratia sicut viventibus atque discernentibus cum magna discretione providenda est, ita his quibus mors imminet, sine ulla dilatione proferenda, ne dum adhuc tempus ad præbendum mysterium redemptionis quæritur, interveniente paululum mora [morte *male*] inveniri non valeat qui redimatur.

[d] 10. (Var.) *De enixa muliere, aut menstruata.*

[e] Ad mulierem enixam [ad ejus vero concubitum] vir suus accedere non debet, quoadusque proles quæ gignitur, ablactetur. Prava autem in conjugatorum moribus consuetudo surrexit, ut mulieres infantes suos aliis mulieribus (*Var. et add.*) ad nutriendum tradant. Quod ex sola causa incontinentiæ videtur inventum, quia dum se continere nolunt, despiciunt lactare quos gignunt. Hæ itaque quæ filios suos ex prava consuetudine aliis ad nutriendum tradunt, nisi purgationis tempus transierit, viris suis non debent admisceri: quia et sine partus causa, cum insuetis [consuetis] menstruis detinentur, viris suis misceri prohibentur; ita ut morte lex sacra feriat, si quis vir ad menstruatam [mulierem] accedat. Quæ tamen mulier, dum (*Var.*) consuetudinem menstruam patitur, prohiberi ecclesiam intrare non debet: quia ei naturæ superfluitas in culpam non valet reputari. Et per hoc quod invita patitur, justum non est ut ingressu ecclesiæ privetur. Novimus namque quod mulier quæ sanguinis fluxum patiebatur, post tergum Domini humiliter veniens vestimenti ejus fimbriam tetigit, atque ab ea statim sua infirmitas recessit. Si ergo in fluxu sanguinis posita, laudabiliter potuit

sed sola perspicacite sui ingenii hic profert vir eruditus, illud idem confirmatur collect. cod. Herovall. exquisitissima, a qua longe absunt, quæcunque sunt a Gregorio aliena. Unde licet colligere non esse quoque Gregorii quam plurima alia, quæ indicant notæ ad marg.

[a] Plura add. quæ glossema sapiunt.

[b] Hoc caput notatur in ed. 10, quia de reliquiis sancti Sixti præcedit aliud, quod repugnat genuinæ ac certæ epistolæ 30 lib. IV, unde istud abest a collect. cod. Her. sicut a mss. Tell. et Carn., etc., sicut observavit Gussanvillæus in suis notis.

[c] Ab his verbis *hoc non ambigo*, usque ad *mulier prægnans*, vir doctus innuit non esse sancti Gregorii; quia *non satis sapiunt*, inquit, *genium Gregorii magni*. Quod dicit nullius cod. auctoritate fretus, hoc confirmamus collectione cod. Her. in qua nihil ejusmodi legitur.

[d] In ed. non disting. a præcedenti.

[e] Petro Gussanvillæo hæc propositio videtur suspecta « propter, inquit, verba sequentia, *donec ablactetur*. Quis enim virorum ista se lege teneri credat? Quis prælatorum tale audeat jugum imponere. Vide Joann. Gers. de præparatione ad missam post pollutionem nocturnam considerat. 7 et 8. » Hæc est una ratio viri docti, quæ quin mihi videatur vera, tria impediunt. 1° Quia nullo cujuscunque codicis testimonio utitur. 2° Quia codex Herovallianus qui veras ipsius conjecturas sæpius confirmat, hanc ut falsam revincit. 3° Quia ex hac ratione sequeretur quædam Patrum testimonia certissima expungi debere; verbi gratia cum sanctus Clemens Alexandrinus ita loquitur lib. III Stromatum: « Unde nullum ex veteribus ex Scriptura ostenderis qui cum prægnante rem habuerit; sed postquam gestavit uterum, et postquam editum fetum a lacte depulit, rursus a viris cognitas fuisse uxores. Jam hunc scopum et institutum invenies servantem Moysis patrem, cum triennium post Aaronem editum intermisisset, genuisse Moysem. Et rursus levitica tribus servans hanc naturæ legem a Deo traditam, aliis numero minor ingressa est in terram promissam. Non enim facile multiplicatur genus, cum viri quidem seminant qui legitimum ineunt matrimonium, exspectant autem non solum uteri gestationem, sed etiam a lacte depulsionem * » Eadem commendant et præcipiunt quidam alii Patres, sanctus Ambrosius, Gregorius papa III, et quotquot

* Ἀναμενόντων δὲ οὐ τὴν κυοφορίαν μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν γαλακτουχίαν.

Domini vestimentum tangere, cur quæ menstruam sanguinis patitur, ei non liceat Domini ecclesiam intrare? [a] Sanctæ autem communionis mysterium in eisdem diebus percipere prohiberi non debet. Si vero illa ex magna veneratione percipere non præsumit, laudanda est : si vero percepit, non judicanda. Bonarum mentium est, et ibi aliquo modo culpas suas agnoscere, ubi culpa non est : quia sæpe sine culpa agitur, quod venit ex culpa. Unde etiam cum esurimus, sine culpa comedimus, quibus ex culpa primi hominis factum est, ut esuriamus. Menstrua enim consuetudo mulieribus non aliqua culpa est, videlicet qui naturaliter accidit. Sed tamen quod natura ipsa ita vitiata est, ut etiam sine voluptatis studio videatur esse polluta, ex culpa venit vitium [ex culpæ venit vitio], in quo seipsam qualis per judicium facta sit humana natura cognoscat : et homo qui culpam sponte perpetravit, reatum culpæ portet invitus. [b] Sicut in Testamento Veteri exteriora opera observantur, ita in Testamento Novo non tam quod exterius agitur, quam id quod exterius cogitatur, sollicita intentione attenditur, ut subtili sententia perpendatur [puniuntur].

EX CAPITE LXXV.

[c] IN EPISTOLA HIERONYMI.

De eo quod ait Apostolus : Unius uxoris virum.

Nunquam, fili Oceane, fore putabam, indulgentiam principis calumniam sustinere reorum. [d] Consurgit mihi Cainiana [Caina] hæresis, et emortua vipera contritum caput levat [e] dicendo esse aliqua quæ Christus purgare non possit. [f] Cartarius, Hispaniæ episcopus, unam antequam baptizaretur, alteram post baptismum priore mortua duxit uxorem : et arbitraris eum contra Apostolum fecisse? [g] Sustinui Romæ a viro eloquentissimo cornutum, ut dicitur, syllogismum, qui interrogavit me : Uxorem ducere est peccatum? Ego simpliciter respondi : Non est peccatum. Et ille dixit : In baptismo mala opera dimittuntur, non bona. Ergo quæ non dimittuntur, reservantur. Et ego inquio : Baptismus ex toto novum hominem facit? Resp. ex toto interrogavi : Nihil ergo veteris hominis in baptismate reservatur : non potest novo imputari, quod in veteri quondam fuit? Obmutuit. Sed cum loqui nesciret, tacere non potuit : cœpit sudare, pallescere, tremere labia ; erupit aliquando, et ait : Non legisti unius uxoris virum debere fieri sacerdotem, et rem non tempora definiri? [h] Dixi ego : Baptizatus episcopus eligitur in episcopatum. Quæritur enim quid sit, non quid fuit. Quia igitur non
A fuit quod dimitteretur, ideo non est dimissum in baptismate ; et quia peccatum non fuit, in peccatum reputabitur? Omnia scorta, parricidium, et incestum fonte purgantur : uxoris inhærebunt maculæ, et lupanaria thalamis præferentur. Audiant hoc ethnici, catechumeni et non honesta jungant matrimonia : sed Scottorum, et Atticorum ritu promiscuas uxores, et communes liberos habeant : imo caveant qualecunque vocabulum conjugis, ne postquam in Christum crediderint, noceat eis quod uxores et non concubinas et meretrices habuerint. Imputabitur infelicitas conjugis mortuæ, et libido meretricia coronabitur ; et si matrimonio copulasses, non posses aliquando clericus ordinari. Illi benedictioni Domini servientes, *Crescite, et multiplicamini*, et quod licebat, verecundo
B pudore celarunt : tu quod non licebat, impudenter gessisti. Illis scriptum est, *Honorabiles nuptiæ :* tibi legitur, *Fornicatores et adulteros perdet Dominus.* Omnia hæc in baptismo condonata sunt crimina, dicente Apostolo : *Hæc quidem fuistis, sed abluti estis.* Sed quæro quomodo tuæ sordes lotæ sunt, et meæ munditiæ sordidatæ. Si sordes fuissent, lotæ utique essent. Si vero sordes non sunt, quomodo pro sordibus imputantur? Quæ est ista tergiversatio, et acumen omni pistillo retusius? Quia quod non est peccatum, peccatum est quod non dimittat Dominus ; quia non habuit quod dimitteret : et idcirco manet quod dimissum non fuit. Sed de hoc quod dicit, *unius uxoris virum ;* prima Christi Ecclesia quæ ab Apostolo docebatur, ex Israel fuit, cui consuetudo erat
C ex lege et exemplo patriarcharum ipsis quoque sacerdotibus in multis uxoribus liberos spargere. Præcepit ergo, ne eamdem licentiam Ecclesiæ sibi vindicent sacerdotes, sed ut singulis uno tempore habeant. Quæram et aliud : Si quis ante baptismum habuerit concubinam, et illa mortua baptizatus uxorem duxerit, utrum clericus fieri debeat? Respondebis posse fieri, quia concubinam habuit, non uxorem. Ergo [conjugales tabulæ et] dotalia jura ab Apostolo, non coitus condemnatur. [i] Unde cum unius uxoris virum dicit, unius mulieris possit intelligi coitus. Non ad tabulas dotales oportet ferre Scripturas sanctas, sed ita ut sunt intelligere : nec evacuare baptismum Salvatoris, [j] in quo omnia peccata merguntur. Et si omnia peccata merguntur, quomodo una uxor su-
D pernatat? *Beati quorum remissæ sunt iniquitates.* Arbitror quod possimus et nos huic aliquid cantico jungere : *Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum.* [k] Mirari satis nequeo, quæ hominum tanta sit cæcitas, de uxoribus ante baptismum disputare, et rem in baptismo mortuam, imo cum Christo vivificatam

sunt fere Pœnitentialium auctores. Sed vide notas ad caput Pœnit. Theod. de quæstionibus conjugiorum.

[a] Hic plurima interponuntur quæ glossema sapiunt.

[b] Add. eadem quæ supra satis superque dicta sunt.

[c] Hieronymus Oceano, num repetens matrimonium a baptismo possit fieri sacerdos.

[d] Mult. redundant in ed.

[e] Multa in edit. passim add. et var.

[f] Multa redundant.

[g] Interponitur nimis gestiens oratio et falsa. Vid. ep. Innoc. et aliorum testim. in not. ad Pœn.

[h] Plura per paginam integram effutita, quæ ad rem non pertinent.

[i] Hic plura interjecta sunt de concubinis.

[j] Hic discurrit per paginas integras sermo de aquis frigidus atque ad rem nequidquam pertinens.

[k] Multa per plures paginas inseruntur, quæ a proposito prorsus sunt aliena.

ad calumniam trahere: cum omnia alia tam evidentissima Apostoli præcepta, quæ de vita sacerdotum narrat, nemo custodiat. Qui dixit, *unius uxoris virum*, ipse mandavit eum esse irreprehensibilem, et cætera quæ sequuntur: et ad omnia claudimus oculos, et solas videmus uxores. Itaque cum quis nobis opposuerit uxorem ante baptismum, nos ab eo requiramus omnia quæ post baptismum præcepta sunt. Prætereunt quod non licet, et objiciunt quod concessum est [a].

[a] Tot parergis ubique turget hæc epistola in ed. ut necesse sit dicere: *Quorsum ista?* Et post longum sermonem: *Dies me deficiet, si cuncta*, etc. Et infra: *Antequam dictandi finem faciam, jam enim intelligo mensuram me excedere epistolæ.* Quæ omnia longe absunt a coll. cod. Her. antiquissima; cum a proposito hæc sint prorsus aliena, etsi ab ipsius stylo non omnino abhorreant.

INDEX OMNIUM CAPITUM COLLECTIONIS CODICIS HEROVALLIANI,

Ex quo licet perspicere quænam a nobis prætermissa sunt.

90. Ut episcopus duos solidos tantum accipiat : neque tertiam partem de oblationibus quærat : et ut clerici non exactentur more servili.

A

91. Ut vallematia et turpia cantica prohibeantur

92. Presbyterorum et diaconorum ordinationes certis celebrari debere temporibus.

MONITUM DE EXCERPTIS SUBSEQUENTIBUS.

Cum pleraque ecclesiasticæ disciplinæ monumenta jam excusa essent, a viro doctissimo D. Feronio canonico Carnotensi et socio Sorbonico accepi Pœnitentiale Joannis de Deo. Quare quæ ex eo decerpsimus extra locum suum velut appendice hic reponere necesse fuit. Licet hic auctor doctor decretorum nunquam supra decretum sapiat, tamen ea quæ in corpore Decretalium et Decretorum sparsa sunt ita apte ad suum Pœnitentiale absolvendum disponit, ut multis videri debeat utile. Singulares aliquot complectitur opiniones : exempli gratia, cum sic loquitur in capite de pœnitentia et confessione papæ : « Quæritur cui debeat confiteri, et videtur quod nulli nisi Deo, ut faciunt Græci : ut probatur de Pœnitentia dist. 1, c. ult. » Similes accommodationes in isto Pœnitentiali leguntur. Ad usum studii Bononiensis, ad utilitatem totius Ecclesiæ, et ad honorem Dei Ecclesiæque Romanæ atque ejus venerabilis præsulis Innocentii IV compositum est, quemadmodum initio libri his verbis declaratur : « Ad honorem summæ Trinitatis, et individuæ unitatis Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et beatæ Virginis, et omnium ange-

B

lorum, et omnium sanctorum, et præcipue beati Vincentii, et ad honorem et nomen venerabilium Patrum episcopi et capituli urbis Bononiensis, et ad utilitatem universi studii, et ad honorem Romanæ Ecclesiæ, et ejus venerabilis præsulis Innocentii IV. » Privatim vero suum opus Joannes de Deo episcopo et capitulo Bononiensi dedicat. Sic enim incipit præfatio : « Venerabili Patri ac domino a divina Providentia urbis Bononiensis episcopo, et venerabilibus viris decano, archidiacono, cantori, thesaurario, et magistro scholarum, et universo capitulo ejusdem, magister Joannes de Deo doctor decretorum canonicus eorumdem et servus ipsorum providentiæ, salutem in eo qui est omnium vera salus cum reverentia tam debita, quam devota, etc. » Primum disserit generatim de vitiis cujuscunque status et confessione : deinde speciatim et maxime de pœnitentia et confessione prælatorum, ut summi pontificis, cardinalium, etc. Pluribus omissis, ea quæ in hoc Pœnitentiali præcipua sunt, selegimus, et quibus capitula Theodori de pœnitentia exponuntur.

EXCERPTA
EX
PŒNITENTIALI MAGISTRI JOANNIS DE DEO,
DOCTORIS DECRETORUM.

De confessione infirmorum et eorum pœnitentia.

(Ex lib. I, cap. 1.)

Sic tene quod subtiliter et astute debes ab infirmis inquirere qualiter se habuerunt in sua sanitate, dicendo eis sic : Fili, confitere quod homines sumus, et sine peccato esse non possumus : nam si confessus fueris et contritus, et proposueris non peccare, Deus sine dubio tibi remittet culpam et ego te absolvam a pœna, si te totum commiseris in judicio meo vel alterius sacerdotis. Quod autem verum sit, probatur his verbis, etc. : *In quacunque hora peccator ingemuerit et conversus fuerit, peccatorum suorum non recordabor amplius.* Si autem nolueris confiteri

D

in hac vita, confiteberis in alia invitus in conspectu omnium angelorum, amicorum et inimicorum, et condemnaberis in perpetuum, etc. Quod vero sacerdotes possint relaxare pœnam a vere contritis, probatur; quia dicitur quod vicarii sunt sacerdotes Jesu Christi, et habent claves regni cœlorum, et absolvunt ante diem judicii. Si autem aliquis non vere contritus est, sacerdotes eum non possunt absolvere, quia cum culpa remissa non est, pœna demi non potest, etc.

Quid facit sacerdos, postquam audiverit pœnitentiam infirmi.

(Ex cap. 2.)

Postquam autem sciveris confessionem infirmi,

C

non debes ei pœnitentiam injungere, sed tantum innotescere, dicendo sic : Si tu esses sanus, tot annis deberes pœnitere; sed quia tu es infirmus, non impono tibi pœnitentiam; injungo tibi, quod si mortuus fueris, facias dari pro hac pœnitentia tantum : et ego absolvo te auctoritate Domini Dei nostri Jesu Christi, et beati Petri apostoli, et officii nostri. Item injungo tibi quod quamprimo fueris sanus, antequam divertas ad alia servitia, venias ad me vel ad alium sacerdotem, et confitearis iterum similiter, et devote recipias pœnitentiam quæ injuncta tibi fuerat, etc.

De confessione sani et de pœnitentia sibi imponenda.

(Ex cap. 3.)

Si autem fuerit sanus qui tibi confitetur, prævideas utrum sit liber vel servus. Si est servus, inquiras utrum peccavit timore domini vel spontanea voluntate. Si autem peccaverit timore domini, licet vi ei obedire non licuisset contra Deum, tamen mitius erit servus puniendus, etc. Si autem servus peccaverit spontanea voluntate sine culpa domini sui, in eo casu servus acrius est puniendus in corpore, etc.; habito tamen respectu de itinere peregrinationis, ne imponatur servo, in quo dominus damnificetur propter absentiam servi, etc. Si autem erit liber, fortius debet puniri, si spontanea voluntate peccavit. Nam totam pœnitentiam impositam a canone sustinere debet, si possit fieri, etc.

De pœnitentia divitum.

(Ex cap. 5.)

Si fuerit dives qui tibi confitetur, requires subtiliter et astute quæ fuit causa quare incidit in peccatum illud, et promittas semper veniam si tibi confitetur, etc. Impone ei pœnitentiam in istis tribus, scilicet in jejunio, et oratione, et eleemosyna : provideas tamen, si homo delicatus sit, non des ei asperum jejunium, etc.

De confessione puerorum.

(Ex cap. 6.)

Circa confessionem puerorum doli capacium sic procedas : Primo interroga in genere, si aliquod peccatum commisit, mulcendo eum præmiis cœlestibus, si vere fuerit confessus ; et terrendo eum pœnis æternis, si non fuerit vere confessus. Interroga de circumstantiis, scilicet de causa, de loco et tempore, sicut dicemus in titulo de circumstantiis : et impones ei pœnitentiam minorem aliquantulum quod si esset adultus : si autem non fuerit doli capax, mitius debet puniri, quia tales nesciunt quid faciant, etc.

De pœnitentia senum.

(Ex cap. 7.)

Si autem fuerit senex qui tibi confitetur, considera si est in ætate decrepita, quæ est senum, et post 80 annos, et tunc eum grava orationibus, et releva in jejuniis, etc. Si autem fuerit senex, id est in senectute constitutus et non in senio, id est a 60 annis usque ad 80, tunc fortius punias quam si esset in ætate decrepita, quia tales senes cum peccant trahunt juvenes ad interitum.

De pœnitentia prælatorum in genere.

(Ex cap. 8.)

Si autem fuerint prælati qui tibi confitentur, si peccatum est manifestum, acrius eos punias propter malum exemplum quod dederunt, quia quod agitur a prælatis facile subditur a subditis in exemplum, etc. ; nam tunc peccatum magis extenditur, et in subditis propagatur, quando prælatus peccator pro reverentia ordinis a subditis sustinetur, etc. Si autem fuerit occultum peccatum, mitius eum punias, quia ubi malum oritur, ibi debet mori, etc.

De pœnitentia minorum clericorum in genere.

(Ex cap. 9.)

Circa pœnitentiam aliorum clericorum sic procedas : Considera si est sacerdos, et gravius punias eum quam diaconum, et gravius diaconum quam subdiaconum, et quam alios in minoribus ordinibus constitutos, quia homo Christianus duobus modis fortiter cadit in peccatis, aut propter magnitudinem peccati, aut propter altitudinem dignitatis.

De pœnitentia monachorum et aliorum religiosorum in genere.

(Ex cap. 10.)

Circa religiosos qui tibi aliquatenus confitentur sic procedas : injungas eis loco pœnitentiæ, quod servent de cætero regulam cui se obligarunt, quia hoc erit summa pœnitentia, etc.

De pœnitentia mulierum in genere.

(Ex cap. 11.)

Circa pœnitentiam mulierum sic procedas. Primo si est puella, præsertim virgo sub potestate parentum, et affligas eam in pœnitentia secundum canones, in jejuniis præcipue ut domet carnem suam ne lasciviat in luxuria : nam luxuria mulierum fetida est et acrior quam in viro, et ideo acrius debet domari in abstinentia ciborum, etc. Item prævideas si est conjugata, et in eo casu imponas ei pœnitentiam sine scandalo viri : ita quod si vir fuerit absens, jejunet et affligat se quantum Deo poterit secundum arbitrium tibi a Deo datum ; præsertim si per adulterium maculaverit thorum viri, ad quod nulla conditione debuisset induci, etc.

De pœnitentia viduarum in genere.

(Ex cap. 12.)

Si autem erit vidua, inquiras diligenter de circumstantiis, et punias eam in jejunio fortius quam alias mulieres ; nam orationibus suis et meritis debent ecclesias adjuvare. Tamen considerando, si est anus quæ non possit jejunare : et tunc releva eam in jejunio, et aggrava in oratione, cum sit suum semper orare usque ad exitum vitæ suæ, etc.

De pœnitentia pyrocararum.

(Ex cap. 13.)

Si autem fuerint pyrocaræ quæ de pulvere nuperrime surrexerunt, gravabis eas jejuniis et orationibus, injungens eisdem ut non de cætero sub specie pietatis religionis impietatem pallient, sed viros accipiant, si votum solemniter non fecerint, vel castitatem servent quam Domino promiserunt. Nam, ut dicit sanctus Hieronymus, melius fuisset conjugium subisse, et ambulasse per plana, quam ad altiora tendere, et in inferni profunda cadere, etc.

De circumstantiis quæ aggravant peccata.

(Ex lib. III, cap. 6.)

Hæc debet considerare peccator in confessione facienda : dolorem, quia peccavit in Dominum, ætatem, sapientiam, considerationem non peccantium, purgationem lacrymarum, dolorem amissæ virtutis ; dolorem quia operatur bonum, dolorem quia in tam brevi vita non determinavit bene ; qui offendit in unum est factus omnium reus : dolorem, quia Dominum non timuit qui fuit plenus sapientia ; ille culpabilior qui Deo acceptior : Adam plus peccavit, quia omni bono abundavit : omnis virtus patitur detrimentum ab uno vitio : amor pecuniæ minorat castitatem : omnis virtus in quocunque crimine deficiens est. Et hæc omnia probantur auctoritatibus Augustini, Alexandri papæ et Gregorii.

Hæc sunt sacerdoti in confitente consideranda.

(Ex cap. 7.)

Dolor de malis exemplis datis proximis, dolor de tristitia bonis illata, dolor de lætitia quam bonis non intulit, dolor major de Dei offensione. Nemo potest dominis duobus servire, sed amor perseverantiæ peccati unius est amissio omnium bonorum. Pœnitens se ponat totum in judicio sacerdotis, fa-

ciat pro salute animæ quidquid faceret pro temporali vita, cujus gaudio certus est : propter veniam abstineat a licitis, qui ultro peccavit : ad cor respicit Deus, non ad manus tantum. Non est dividenda confessio diversis sacerdotibus; corruptus et corrupta timeat iterum corrumpi exemplo Dinæ filiæ Jacob. Hæc quoque sunt consideranda, ætas, locus, ordo, sapientia, tempus; hæc peccator debet considerare in sua confessione. Sacerdos autem debet habere respectum ad lacrymas pœnitentis, ad gemitus, et ad circumstantias quæ dictæ sunt, et debet ei dicere : Fili mi, considera quod eæ sunt circumstantiæ quæ detinent hominem in peccato, scilicet consuetudo mala quæ fit altera natura; nam per pravam consuetudinem non potest amplius homo resistere. Item alia causa est, quia homo qui non confitetur peccatum de facili cadit in aliud peccatum, ut dicit sanctus Gregorius, peccatum quod per pœnitentiam non purgatur suo pondere trahit ad aliud peccatum. Est et alia causa, quia peccatum tanquam mors latenter occurrit, et subito. Est alia causa quæ non permittit infirmum venire ad pœnitentiam, scilicet anxietas morbi. Est etiam alia causa quæ impedit pœnitentem scilicet pudor confitendi, et fuga pœnæ, etc. Debes, tu sacerdos, confortare pœnitentem ne desperet, etiamsi confiteatur tarde, quia Deus est potens in uno momento hominem convertere et salvare in pœnitentiam potius quam damnare ex justitia, etc.

Qualiter debet fieri confessio.

(Ex cap. 8.)

Debet autem fieri confessio, secundum auctoritatem sanctorum Patrum, simpliciter, ut accuset se et non alium, juxta illud : *Non declines cor meum in verba malitiæ ad excusandam excusationem in peccatis.* Humilis cum pura intentione sine hypocrisi. Unde Salomon : *A timore tuo, Domine, concepimus et peperimus.* Fidelis, sub spe veniæ, non ut Judas qui ait : *Peccavi tradens sanguinem justum*, et postea abiit *et laqueo se suspendit.* Frequens; unde Gregorius : Quanto citius confiteris sub spe veniæ, tanto facilius consequeris veniam culpæ. Nuda; unde Jeremias, *non est qui agat pœnitentiam super peccata sua et dicat quid fecit.* Discreta, sic enim Augustinus : Sacerdotem quære qui te sciat solvere et ligare. Voluntaria, non ut confessio Achor, sed ut confessio latronis in cruce. Verecunda; ita Gregorius : Verecundia maxima pars est satisfactionis. Secreta; unde Joannes Chrysostomus : Non dico tibi ut prodas te in publicum. Accelerata; unde Ecclesiasticus : *Non tardes converti ad Dominum.* Obediens; unde Augustinus : Fac omnia pro accipienda vita animæ, quæ faceres pro vita corporis, etc.

De pœnitentia domni papæ, et cui debeat confiteri.

(Ex lib. v, cap. 1.)

Dicendum de pœnitentia domni papæ : et forsan videtur quibusdam quod non peccaret papa, ut dicit A lex Julia, quod apud Romam non committitur simonia; unde videtur ei licere quidquid facere vellet. Ego autem Joannes de Deo cum aliis doctoribus contrarium sentio : et dico quod si papa peccat, magis offendit quam alius homo; quia quanto gradus altior, tanto casus gravior, ut probat Gregorius de Pœnitentia dist. 2, c. *Principium, inquit, viarum.* Illud idem probat Joannes Chrysostomus 40 dist., *Homo Christianus*, et Hilarius papa 25, q. 1, *Nulli fas*, ubi dicitur quod majori reatu deliquit qui potiori honore fruitur : et graviora delicta facit sublimitas peccantium. Si forsan diceret aliquis quod prædicti canones de aliis loquuntur, non de papa, nos probamus quod de papa intelliguntur, ut probat S. Bonifacius papa et martyr 40 dist., *Si papa*, ubi B dicitur quod si papa malus fuerit, licet multos populos secum trahat, tamen ipse cum diabolo apud inferos perpetuo cruciabitur. Illud idem probat Symmachus papa 9, q. 3, c. *Aliorum hominum*, ubi dicitur quod non habebit apud Deum de allegationis nitore subsidium; cum ipsorum factorum utetur teste, quo et judice : ubi subinfertur quod cui plus committitur plus exigitur. Et est ratio quia, ut dicit glossa Psalterii super illo psalmo, *esurientes*, etc. Est ergo vitiosa vita papæ imago futuræ mortis, ut probatur 19, 1, c. *Anastasius.* Probato quod papa peccare possit, quæritur cui debeat confiteri, et videtur quod nulli nisi Deo, ut faciunt Græci, ut probatur de Pœnitentia, dist. 1, c. ult. Aliis videtur quod deberet confiteri Ostiensi episcopo qui conse- C crat; in eo enim videtur major, ut probatur 33 dist., c. *Dominus noster*, ubi dicitur quod major est qui ordinat quam qui ordinatur. Aliis videtur quod deberet confiteri cardinalibus, a quibus eligitur, et maxime episcopis, qui in electione domni papæ utuntur jure metropolitani, ut probatur 23 dist. *In nomine Domini*, ubi dicitur : Episcopi cardinales procul dubio jure metropolitani funguntur, qui electum ad apicem dignitatum provehunt. Alii dicunt quod deberet confiteri monacho, eo quod papa Silverius renuntiavit papatum, et fuit monachus. Sed firmissime tene, et nullatenus dubites, quod possit confiteri cuicunque voluerit; cum enim ipse dat indulgentiam omnibus exemptis ut sibi eligant provi- D dos confessores, dabit sibi, cum non sit superior a quo petat. Probatur 30 dist. *Si Romanorum*, ubi dicitur quod si papa dat auctoritatem aliis, multo fortius sibi. Quod talis jurisdictio voluntaria est, scilicet quod se papa supponat jurisdictioni minoris, probatur 2, q. 5, *mandatis*, et c. *auditum est*, et 2, q. 7, c. *cum Balaam*, quibus dicitur quod Sixtus et Leo et Damasus et Symmachus supposuerunt se judicio minorum in lite contentiosa, multo fortius, etc. Ergo potest se supponere in foro pœnitentiali, quia quantum ad hoc unusquisque sacerdos tenet locum Dei viventis, et potest absolvere pœnitentem loco Dei, quia quantum ad hæc major est, ut probatur 2, q. 3, c., etc. Explicit de papa.

De pœnitentia cardinalium, et cui debent confiteri.

(Ex cap. 2.)

Quæritur de pœnitentia cardinalium : et dicas quod quanto sunt majores, tanto debent acrius puniri, si peccant, exemplo Adæ, qui quanto erat Deo proximior, tanto magis peccavit, ut probat sanctus Augustinus. Ideo Adam magis peccavit, quia magis virtutibus abundavit. Cum enim proximiores sunt papæ, tanto casum plus debent timere ut probat S. Gregorius super Ezechielem de causa Luciferi : Principium, inquit, viarum Dei Behemot : debent enim esse puri sicut vitrum, et candidi in moribus, et rubei per memoriam passionis Christi tanquam nix et ebur antiquum ; debent esse nubes cœli, ut inducant aquas spirituales, ut probat Isaias dicens : *Qui sunt isti qui ut nubes volant et quasi columbæ ad fenestras suas ?* Columbæ dicuntur propter simplicitatem, quia esse debent candidiores nive, rubicundiores ebore antiquo, puriores vitro ; hoc dictum est de eis propter diversas virtutes. Sunt enim cardinales ostia sanctæ Ecclesiæ, sicut ostium regitur cardinibus : si igitur cardo rumpitur, id est, si cardinalis deponitur, ut probat Leo papa, nunquam in perpetuum legitur reparatus, sicut loquitur de angelo qui cecidit, qui nunquam advocatur ad statum primum, ut probatur de Pœnitentia dist. 2, *Principium.* Ergo tanto cautius se debent custodire a peccatis, ne sint Dagones stantes juxta arcam Domini, sicut legitur in libro Regum de filiis Heli. 28 dist. *Legant episcopi*, et ne sint nebulæ et nubes sine aqua turbinibus dæmonum agitatæ, ut probat beatus Petrus in Epistola sua, et Hieronymus in canone suo de Pœnitentia, dist. *Si enim, inquit*, etc., et Beda probat idem 2, q. 7, *Secuti sunt viam Balaam.* Quare non solum episcopi perduntur, sed multos populos et cleros secum ducunt ad inferos catervatim, ut 40, dist. *Si papa*, et 19 dist. *Nulli fas ;* hoc est, non capiantur superbia, quia mater est omnium vitiorum ; non capiantur vana gloria, quia omnem virtutem evacuat ; non capiantur pecunia, quia tanquam venenum est fugienda : non capiantur amore parentum, qui eos in vita corrodunt tanquam muscæ morientes, et eos post mortem despiciunt, dicentes : Bene mihi fecit, sed melius facere potuit, ut de aliis vitiis carnalibus taceamus, sed die noctuque non cessent virtutibus studere. Et omnia ista probantur auctoritate Isa. 23 dist. *His*, et auctoritate Ambrosii 12, q. 1, c. *Cui portio Deus est.* 86 dist. Non satis est. Bene viso de pœnitentia cardinalium, videndum est cui debeant confiteri, et debent quidem specialiter summo pontifici, sine cujus licentia non possunt facere immutationem, nec condere testamentum, quod non probatur jure scripto sed consuetudine roboratur. Alii dicunt quod diaconus cardinalis debet confiteri presbytero cardinali, et presbyter cardinalis debet confiteri episcopo cardinali, episcopi cardinales debent confiteri summo pontifici, etc. Tertii dicunt quod debent confiteri pœnitentiario generali domni papæ, quia gerit papæ vices, ut probatur 25 dist., c. ult. et 25 dist., c. 1. Sed firmissime tene quod si est absens in aliqua legatia possit confiteri cui vult, per illam decretalem ex. de Pœn., c. ult. Si autem est præsens, et peccatum est notorium vel manifestum, debet confiteri papæ, et debet acrius puniri quam alius peccator, propter exempla perniciosa, ut probant Nicolaus et Gregorius II, q. 3, *præcipue.* Si autem est occultum, sufficit generali pœnitentiario confiteri

De pœnitentia capellanorum domini papæ, et cui debent confiteri.

(Ex cap. 3.)

Capellani autem et alii curiales papæ debent generali pœnitentiario confiteri, quia ab alio nisi a solo papa et mandato non possunt absolvi nec ligari, cum apud ecclesiam demorentur : et secus qui sentit pecus est, ut probatur de Pœnitentia dist. 6, *Placuit.* et 6, q. 3, c. 1.

De pœnitentia patriarcharum, et cui debent confiteri.

(Ex cap. 4.)

Dicturus de pœnitentia patriarchæ, et cui debeat confiteri, primo distinguendum est utrum crimen patriarchæ sit publicum vel occultum. Si autem est publicum, vel notorium, vel manifestum, acrius debet puniri quam alii delinquentes propter exempla perniciosa quæ transmittunt ad posteros, quia prælati tot mortalibus digni sunt, quot exempla perniciosa ad posteros transmittunt, ut probant sancti Patres 2, q. 5, quia illud quod agitur a prælatis facile trahitur a subditis in exemplum : et in eo casu debent a solo papa puniri, sicut dicit beatus Gregorius de Clementio primate 2, q. 7, c. *Sicut, inquit.* Et ita Innocentius III punivit Antiochensem patriarcham, eo quod quemdam archiepiscopum dearchiepiscopavit, et fecit episcopum. Similiter Gelasius et Felix damnaverunt Acacium patriarcham Constantinopolitanum 23, q. 1, *Acacius*, et c. *Minores.* Similiter Nicolaus papa correxit Bituricensem patriarcham pro eo quod clericos Narbonenses episcopi contra canones judicabat. Probatur 2, q. 3, c. *Conquestus.* Similiter Leo Magnus sæpe sæpius reprehendit Dioscorum Alexandrinum patriarcham pro eo quod canones non servabat in temporibus ordinandorum clericorum 75 dist., c. Similiter Alexander tertius increpavit patriarcham Hierosolymitanum de falsitate quam committebat ponendo nomina absentium fratrum in privilegiis. Similiter Gregorius XI reprehendit patriarcham Gradensem, eo quod contra canones exegerat juramentum ab episcopo Castellano. De talibus ergo et consimilibus peccatis confessio et punitio ad domnum papam pertinet. Si autem peccata sunt occulta et non enormia, ita quod peracta pœnitentia possit in suo ordine remanere, potest sibi eligere confessorem, et cuicunque vult confiteri, etc.

De confessione archiepiscoporum, et cui debeant confiteri.

(Ex cap. 5.)

Dicturus de confessione archiepiscoporum, et cui

debeant confiteri, primo occurrit multiplex distinctio, scilicet utrum sit archiepiscopus sub patriarcha constitutus, vel utrum immediate spectat ad dominum papam. Item si spectat ad patriarcham, et est propinquus, quod ipsi debeat confiteri, cum posset sine periculo. Nam qui sanus est non debet stare in peccato una hora diei, ut probatur de Pœn. dist. c. *Et veniet, inquit, Moyses.* Et illud idem probatur de Pœn. dist. 3, c. *Ille.* Rex David, talis et tam potens, nec exiguo momento penes se passus est ut maneret delicti conscientia, sed prompta confessione atque intimo dolore reddidit Domino peccatum suum. Et illud idem probatur ita de Pœn., dist. 3, c. Septies in die cadit justus et resurgit. Sed si justus cum cadit, quomodo justus ? Justi vocabulum non admittit qui semper per pœnitentiam resurgit. Prælatus nullo modo alios judicare debet, dum habet in se ipso quod condemnet, ut probatur 3, q. 7, c. *Judicet ille,* et c. *In gravibus,* et c. *Postulatus Dominus.* Illud idem probat Gregorius... q. 3, c. *Plerumque ;* et illud idem probat Augustinus, de Pœn., dist. 6, *Qui vult confiteri.* Hoc non solum de archiepiscopo debet intelligi, sed de quocunque alio prælato, sive superiori sive inferiori. Nam sicut dicit Ambrosius, cum iis displicet qui ad intercedendum mittitur, irati animus ad deteriora provocatur, ut probatur 3, q. 7, c. *In gravibus.* Illud idem probat Gregorius Magnus in Pastorali suo, 49 dist., c. 1. Si autem est infirmus metropolitanus, tunc poterit cuicunque voluerit confiteri sacerdoti, dum tamen catholico. Probatur 26, q. 6, c. *Si presbyter,* et de Pœn., dist. 6, *Qui vult confiteri.* Si autem est remotus metropolitanus a primate, in eo casu distingue, utrum crimen sit notorium vel occultum : si notorium est, patriarchæ debet confiteri, et ab illo castigari, ut probatur 3, q. 5 ; si autem crimen est occultum, adhuc distingue utrum sit enorme vel non. Si autem est enorme, quia indiget dispensatione, debet confiteri patriarchæ vel summo pontifici, cum non possit alius dispensare, ut probatur 21, *Inferior sedes.* Si autem non indiget dispensatione, potest confiteri cuicunque voluerit ; dum tamen sit catholicus sacerdos. Juxta illam decret. de Pœn. et remiss. c. et c. Item si spectat immediate ad dominum papam et est vicinus, vel intra Italiam, in sanitate, illi debuisset confiteri, cum oportet eum ex necessitate semel in anno Romanam Ecclesiam visitare, ut probatur 23 dist., c. et c. Si autem est infirmus, potest confiteri cuicunque voluerit, dum tamen sit catholicus sacerdos : ne interveniente paululum mora inveniri non possit qui redimatur. Probatur 5 dist., c. *Baptizari.* Illud idem probat Leo papa de Pœn., dist., c. 1, *Multiplex ;* 26, q. 6, c. *Qui recedunt,* et c. *Is qui in tempore.* Si autem est remotus ultra Italiam vel enorme, domino papæ debet confiteri, et ab illo castigari, ut probat Innocentius papa 9, q. 2, c. *Si autem aliquis.* Et illud idem probat Gregorius, 74 dist. c. *Honoratur,* et 2, q. 5, *Quanto et se, qua de causa ;* 43 dist., c. *Salomitanæ.* Illud idem probat

A papa Simplicius 74 dist., c. et c. Si autem peccatum est occultum et non indiget dispensatione, potest confiteri cui voluerit, per decretalem Gregorii ; ex de Pœn., c. *Ne pro dilatione,* et Innocentii tertii in concilio generali, ex. *de Elect.*

De confessione episcoporum, et cui debeant confiteri.
(Ex cap. 6.)

De confessione episcopi firmissime teneas, et nullatenus dubites, quod exemptus ejusdem juris est, sicut de confessione metropolitani qui non subest patriarchæ : si autem non est exemptus, debet confiteri metropolitano, saltem eo tempore quo venerit ad concilium provinciale quod debet fieri, ut 18 dist. probatur, c. et c. Si autem fuerit infirmus vel remotus valde, potest confiteri necessitate cogente B cuicunque voluerit ; nisi esset notorium crimen, cujus correptio et castigatio spectat ad superiorem. Et licet multa sint delicta quæ episcopos, archiepiscopos et patriarchas majores, et primates minores ducunt ad ignominiam et confusionem, tamen ex illis pauca secundum auctoritatem sanctorum Patrum sub brevi stylo ad memoriam restringamus, ut præsentes corrigantur qui in subsequentibus deliquerunt : et futuri jam cauti et instructi timeant similia perpetrare.

Primum est, quod conferunt beneficia indiscrete consanguineis, carnali amore ducti ad talia beneficia præbenda, ut probat Innocentius in ex. *Ut ecclesiastica beneficia,* c. *Ut vestrum.*

Secundum est, quod indiscrete ordinant indoctum C in loco docti qui unum pedem in mundanis tenet, et alium in ecclesiasticis, contra legem divinam, ut probat le. 48 dist., c. ult.

Tertium est, quando rogant pro indignis scienter, etc.

Quartum est, quando ordinant bigamos et illitteratos et corpore vitiatos contra sententiam Gelasii papæ, 50 dist., c. *Non confidat.*

Quintum est, quod ordinant curiæ obligatos et joculatores et advocatos in causa sanguinis, contra sententiam S. Innocentii, 51 dist., c. *Aliquantos.*

Sextum est, quod ordinant servos et origenarios non manumissos, contra sententiam Gelasii papæ, 54 dist. *Frequens* et c. *Ex antiquis,* et c. *General.* Et illud idem probat concilium Arelatense, ubi de biga- D mis et de pœnitentibus solemniter, et de aliis ordinatis qui non debent promoveri. Probatur 51 dist., c. 1.

Septimum est, quod promoveant dæmoniacos et epilepticos, contra sententiam Gelasii papæ, 23 dist. *Usque adeo,* et contra sententiam Gregorii, dist., c. *Maritum.*

Octavum est, quod promovent filios presbyterorum, et alios non legitime natos, contra sententiam Urbani papæ, 56 dist., c. 1

Nonum est, quod trahunt religiosos de monasteriis contra voluntatem abbatum suorum, ut probatur 58 dist., c. 1, et 2, et 18, q. 2, *Quam sit,* et c. *Luminoso.*

Decimum est, quod promovent multos clericos, ubi est sollicitudo laicorum : et cum non possunt eis dare beneficia, dant eis ordines contra sententiam Urbani 58 dist., *Si officia sæcularia*, ubi dicitur quod latio ordinum semper debet esse discreti judicii, quia rarum est omne quod magnum est.

Undecimum est, quod ipsi episcopi promoventur indiscrete ex laicis, quia hoc esse non debet, ut probant sancti Patres 58 dist., c. *Hoc ad nos*, et c. *Ordinatos ;* ubi dicit papa Cœlestinus quod debent ante esse discipuli quam magistri, omnis enim vitæ institutio ad id quod intendit se informat.

Duodecimum est, quod promovent clericos sine titulo, contra concilium Chalcedonense, ut probatur 70 dist., c. *Neminem*, et c. *Sanctorum.* Et illud idem probatur ex. de Præbendis, c. *Episc.*

Decimum tertium est, quod recipiunt clericos alienos sine litteris demissoribus suorum episcoporum, ut probatur 71 dist., c. *Illud*, et c. *Si quis*, et c. *De aliena*, et c. *Clericos.* Illud idem probatur ex. de Clericis peregrinis, et 7, q. 1, c. *Non oportet*, et c. *Placuit.* Illud idem 28 dist., c. 1.

Decimum quartum est, quod negligunt proprios clericos, et dimittunt eos quasi oves errantes, contra sententiam Leonis papæ, ut probatur 77 dist., c. *Episcopus.*

Decimum quintum est, quod promovent quosdam invitos sine aliqua necessitate, sed sola causa ingratitudinis, contra auctoritates sanctorum Patrum, ut probatur 74 dist., c. *Episcopus*, et c. *Gesta*, ubi dicitur quod nullus compellitur crescere invitus.

Decimum sextum est, quod promovent aliquos in sacris extra tempora ad hoc deputata, contra auctoritatem sanctorum Patrum, ut probatur 75 dist, c. *Ordinationes*, et c. *Quia patribus*, et eadem dist., c. ult., et ex. de Tempore, etc.

Decimum septimum est, quod conferunt ordines sacros minoribus in ætate legitima, ad hoc indigni, non servatis interstitiis temporum, contra auctoritatem sanctorum, ut probatur 77 dist. per totum, et 78 dist. per totum.

Decimum octavum est, quod sustinent clericos in sua malitia, quorum obsequio delibati, ut probatur 73 dist., *Si quis episcopus*, et c. *Error*, et c. *Consentire.*

Decimum nonum est, quod sunt desides et negligentes et plus adhærent consiliis laicorum quam clericorum, ut probatur 83 dist., c. Nihil pastore miserius, qui luporum gloriatur laudibus.

Vigesimum est, quod nolunt dare pauperibus : et propter hoc in vacuum important nomen episcopi, ut 26 dist. *Fratrem*, et c. *Non satis est bene velle.*

Vigesimum primum est, quod negligenter defendunt personas miserabiles spectantes ad Ecclesiæ forum, scilicet pupillos, viduas et orphanos, libertos et expositos, contra auctoritatem Gelasii et aliorum sanctorum, ut probatur 87 dist. per totum.

Vigesimum secundum est, quod immiscent se negotiis sæcularibus, quæ ad eos non pertinent, ut pro- A batur 80 dist., c. *Perlatum est*, et c. *Episcopus tuitionem*, et c. *Episcopi nullam rei familiaris curam ad se provocent ; sed lectioni, et orationi, et verbo prædicationis tantummodo vacent.*

Vigesimum tertium est, quod conferunt plura ecclesiastica beneficia uni, contra auctoritatem Apostoli et Gregorii, 88 dist., c. *Singula.* Ubi dicitur : Si totum corpus oculus, ubi pes, nam sacra varietas membrorum robur corporis servat.

Vigesimum quartum est, quod nolunt habere œconomos, sub quorum testimonio res Ecclesiæ gubernentur, contra auctoritatem sanctorum Patrum, ut probatur 89 dist., c. *Volumus*, et si habent œconomos volunt habere consanguineos, contra concilium Toletanum.

B Vigesimum quintum est, quod episcopi laborant odio ad invicem, et certant ut unusquisque cadat, et discrepant in sacramentis, ut 93 dist., c. penult. et ult.

Vigesimum sextum est, quod ipsi appropri nt sibi omnia bona ecclesiastica, ut probat sanctus Hieronymus, 23 dist., c. *Diaconi ;* ubi dicitur quod singuli per potentiam episcopalis nominis, quam sibi ipsi illicite absque Ecclesia vindicarunt, totum quod levitarum est suis applicant usibus, dicentes : Mendicat infelix in plateis clericus, et servili operi mancipatus a quocunque poscit eleemosynam. Solus episcopus incumbit bonis, solus sibi vindicat universa, solus partes invadit alienas, solus occidit universos : hoc est principium litis et distractionis, et origo criminis C et ideo accusantur a clericis et damnantur a Domino Jesu Christo, quia clamor eorum intrat in aures Domini Sabaoth.

Vigesimum septimum est, quia episcopi contemnunt presbyteros : et ubi ipsi sunt præsentes, non permittunt eos officium facere, quasi eis inviderent, contra auctoritatem sancti Hieronymi, ut probatur 95 dist., c. *Olim*, ubi dicitur quod episcopi propter hoc fuerunt facti, ut schismata tollerentur. Dices sicut et presbyteri sciunt se esse consuetudine sub episcopis, ita episcopi noverint magis se de consuetudine quam de veritate Dominicæ dispensationis presbyteris esse majores, et in communi debere regere Ecclesiam Dei, et illud probatur ex 95 dist. c. *Ecce ergo.*

D Vigesimum octavum est, quia ordinantur per pecuniam, et tales accipiunt lepram, et dant lepram, ut probatur 1, q. 1, c. *Cum ordinatur episcopus*, ubi dicitur : Accipere est, quodcunque accipere, et dare quodcunque. Et eadem q., c. *Fertur*, ubi dicitur quod de radice infecta bonus fructus exire non poterit. Si ergo vult salvari qui talis est, renuntiet, agat asperam pœnitentiam ; aliter salvari non poterit, ut probat sanctus Gregorius 1, q. 1, c. *Si quis neque.*

Vigesimum nonum est, quod petunt pecuniam pro balsamo contra auctoritatem sanctorum Patrum, 1, q. 1, *Placuit ut nullus*, et c. *Dictum est*, et c. *Statuimus.*

Trigesimum est quod damnant clericos indiscussos, ut probatur 2, q. 1, *Nos*, etc.

Trigesimum primum est, quod non deferunt appellationibus legitimis, quare debuissent puniri. 2, q. 7, c. etc.

Trigesimum secundum est, quod pastores laici sunt et non presbyteri, quales sunt intrinsecus, ut 2, q. 7, *Pervenit.*

Trigesimum tertium est, quod permittunt se promoveri minus sufficientes, contra concilium Carthaginense, ut probatur 23 dist., c. *Quod episcopi* : illud idem probatur 38 dist., c. *Omnes psallentes*, ubi dicitur quod de substantia episcopi est ut sit bene litteratus. Et ideo dicit Propheta : *Tu scientiam repulisti, et ego repellam te, ne sacerdotio fungaris.* Et propter hoc depositus fuit quidam episcopus ab Honorio papa.

Trigesimum quartum est, quod postquam est promotus, negligit addiscere, contra sententiam Gregorii, 22 dist., ubi dicitur quod stultus est qui in eo se majorem existimat ut bona quæ audierit discere contemnat.

Trigesimum quintum est, quod nolunt vel nesciunt canonibus obedire. Quare debuissent ab administratione usque ad condignam pœnitentiam amoveri, ut probat Damasius papa, 25, q. 1.

Trigesimum sextum est, quia sunt nimis creduli in præjudicium aliorum, contra auctoritatem sanctorum Patrum, ut probat Gregorius 11, q. 3, c. Grave nimis est et indecens, ut in re dubia certa feratur sententia. Et illud idem testatur idem Pater Gregorius, 32 dist., c. *Habuisse te concubinam*, ubi dicitur quod in re dubia non est absolutum ferendum judicium. Et illud idem probat Augustinus 11, q. 3, c. ubi dicitur quod quamvis vera sint quædam, tamen judicio non sunt credenda, nisi certis judiciis demonstrentur. Et illud idem probat Sixtus papa et Victor papa 30, q. 5, c.

Trigesimum septimum est, quod nolunt in Ecclesia columnas erigere quos noverint meliores, sed quos magis ipsi diligunt, vel quorum obsequia præferunt, contra sacros canones 8, q. 1, c. *Moyses*; et 12, q. 2, *Gloria episcopi*, ubi dicitur quod multi ædificant parietes, et columnas Ecclesiæ subtrahunt. Inde sæpe odia consurgunt.

Trigesimum octavum est, quod bona ecclesiastica, maxime ecclesiarum parochiarum, contra sacros canones usurpant quocunque anno, amplius aliquid sibi appropriando quod non de parochialibus ecclesiis sibi præsumere debent, nisi quod eis a canone est permissum, ut probat concilium Toletanum 10, q. 3, c. *Quod cognovimus*, et inter cætera illud ideo probatur 16, q. 1, c. *Constitutum est nulli.*

Trigesimum nonum est, quia indiscrete ulciscuntur proprias injurias contra auctoritatem sanctorum Patrum, ut probatur 5, q. 7, c. *Si quis communem traditionem*, et 46 dist., c. *Seditionarios*, etc. Et pro eis indiscrete injuriantur et excommunicant, ut probatur 23, q. 4, *Inter querelas.* Et ideo isti tales nihil habent spirituale.

Quadragesimum est, quia stomachati de facili excommunicant innocentes et culpabiles in causis minimis paratos corrigi contra auctoritatem sanctorum Patrum 2, q. 3, *Episcopi*, ubi dicitur quod nemo debet excommunicari nisi pro magnis peccatis et cum aliter corrigi non possit.

Quadragesimum primum est, quod ipsi in causis propriis volunt esse judices et actores, contra auctoritatem sanctorum Patrum, ut 2, q. 1, ubi dicitur quod de persona actoris assumitur, judiciaria potestas admittitur. Illud idem probatur 3, q. 4, c. 1 et 2.

Quadragesimum secundum est, quod expellunt eos qui fideliter cum prædecessoribus senuerunt, ut 6, q. 2, c. *Hujus placiti.* Et quod deterius est, eos exspoliant remuneratione servitii quam eis dederunt prædecessores episcopi, contra auctoritatem papæ Gelasii, 16, q. 6, c. *Illud.*

Quadragesimum tertium est, quia volunt servare promissum in remunerationibus sapientium, vel servientium, contra auctoritatem sanctorum, 22, c. *Quicunque.*

Quadragesimum quartum, quia volunt sibi credi in præjudicium aliorum : quod esse non debet, ut probatur 6, q. 2, *Episcopus si clerico*, et c. *Si tamen episcopus*, et c. *Placuit* 25, q. 5, 2 c.

Quadragesimum quintum est, quia volunt soli clericos deponere contra sacros canones. Nam in depositione presbyteri debent venire sex episcopi, et proprius septimus, et in diacono et subdiacono tres cum proprio episcopo, ut probatur per hæc jura 1 dist., c. *Studeat*, et 15, q. 1, c. *De crimine*, et 15, q. 7, c. *Felix*, etc.

Quadragesimum sextum est, quia impugnant exemptos, ut probant sancti Patres 16, q. 1, etc.

Quadragesimum septimum est, quod alligant et dissolvunt indifferenter : quod esse non debet. Propter hoc suspenduntur usque ad triginta dies, ut probant sancti Patres, 23, q. 3, c. *De illicita*, et ex. de Sententia excommunicationis. Quia sicut quosdam gratia favoris sublimant, ita quosdam odio invidiaque humiliant. Probatur 15, q. 7, c. 1, etc.

Quadragesimum octavum est, quod in conviviis non faciunt legi sacram lectionem : et in hoc peccant contra concilium Toletanum, 44 dist., c. *Pro reverentia.* Et est ratio quod dum corpus diversis ferculis reficitur, lingua in detractionibus relaxatur, ut probat Gregorius in Moralibus libro primo.

Quadragesimum nonum est, quod non curant de divinis officiis propter convivia sua contra auctoritatem Gregorii, 44 dist., et quia faciunt cantare missam juxta lectum in domo, ubi spurcitiæ multæ sunt, et ideo divinam patientiam ad iracundiam provocant. Nam nunquam missa in domo celebrari debet. Probatur de Consecratione dist. 1, c. *Sicut non alibi*, ubi dicitur : Sanctius est missam non cantare, quam in his locis ubi fieri non oportet. Et subjungit in fine capituli quod in domibus nullatenus missa celebrari debet.

Quinquagesimum est, quod res Ecclesiæ non custodiunt contra auctoritatem canonis 16, q. 1 c. et easdem res ecclesiasticas per se suosque dilapidant

contra auctoritatem Patrum, 28 dist., c. Etsi se non corrigunt, debent deponi, ut 12 q., c. *Apostolicas*. Et quia res alienas usurpant, probatur 16, q. 6, c. *Placuit*.

Quinquagesimum primum et ultimum est, quia gloriantur in cathedris, et non noscunt se ipsos. Nam si cognovissent, minores subditos non contempsissent. Probatur 12, q. 2, c. *Gloria episcopi*, etc. Si hoc episcopi attendissent, sacerdotes minores sedere juxta scabellum eorum pedum passi non essent, ut probat concilium Carthaginense. Et est ratio quia, ut testatur beatus Gregorius : Cum culpa non subest, omnes secundum rationem humilitatis æquales sumus, ut probatur 22 dist., c.

Talia ergo et consimilia, si sunt notoria, ita quod sine magno scandalo perpetrari non potuerint, metropolitano sunt confitenda, et ab eo indulgentia petenda, ad hoc ut medicina pœnitentiæ utiliter esse possit, ut probatur dist. 1, c. et c. Si autem notum non sit crimen, et super hoc scandalum non est, et in aliis peccatis corporalibus, excepta simonia et homicidio, possunt sibi discretum sacerdotem eligere confessorem. Probatur ex. de Pœnitent., etc. Et hæc dicta sunt ad honorem episcoporum, non reprehendendo, sed monendo. Quidam sancti sunt, sed unusquisque propriam conscientiam conveniat. Explicit de episcopis.

De confessione abbatum, et cui debent confiteri.
(Ex cap. 7.)

De confessione abbatum sic distingue : aut abbas est exemptus, et non habet alium abbatem majorem exemptum super se. Si est in Romana curia, debet confiteri domino papæ, vel ejus pœnitentiario generali, ut dictum est de archiepiscopo. Si autem est remotus ab Ecclesia Romana, potest confiteri cuicunque voluerit, dum tamen fideli et discreto sacerdoti, ut probatur ex. de Pœn. ult. Si autem habet alium majorem super se, sive sit exemptus, sive non, debet ei confiteri. Si autem non habet alium abbatem super se, et ipse non est exemptus, debet proprio episcopo confiteri, quia ipse est prælatus ejus, ut probatur 41 dist., c. *Obitum*, et 12 dist., c. ult., vel de licentia episcopi sibi eligat confessorem, ut probatur ex. de Pœn. et remiss. et de Pœn. dist. 16, c. *Placuit*. Cum aliter non possit ligari, nec solvi, ut in prædictis juribus, nisi forsan esset regula contraria et a summo pontifice approbata; sicut habent fratres Cistercienses qui secundum regulam sibi faciunt confessorem. Licet enim multa sint abbatum vitia, quæ possunt sub numero computari, tamen pauca ex eis breviter perstringamus, ad hoc quod futuris cautela tutior præparetur.

Primum est vitium principale, quod ut abbates fiant, regulam assumunt, contra auctoritatem sanctorum Patrum, ut probatur 16, q. 7, c. *Per laicos*, ubi dicitur quod nullus habitum suscipiat, spem aut promissionem habens, ut abbas fiat. Nam tales non intendunt sæculum fugare, sed mutare, ut probatur 53.

Est etiam secundum vitium principale, quod quinque habent abbatias per simoniam : et isti tales non possunt remanere in administratione, ut probatur ex. de Simonia, c. *Pervenit*. Et tales, si accusantur, recte debent deponi, ext. de Simonia, *Dilectus filius*. Alias autem, puniuntur ad arbitrium judicis, ut ex de Simonia.

Est autem quartum vitium mortale, licet non ita magnum, sicut unum præmissorum, quod negligunt monachos suos fugitivos, ut probatur 18, q. 2, *Abbates*, et ex. de Regula, c. *Ne religiosi*.

Est autem quintum vitium, quod recipiunt monachos extraneos sine litteris commendatitiis, ut probatur 28, q. 2.

Est autem sextum vitium, quod ejiciunt monachos suos indiscrete, ut ex. de Regul., ult. c.

Est autem septimum vitium, quod dant litteras dimissorias indiscrete, et credunt quod monachi vel regulares sint per tales litteras absoluti a prima obedientia, nisi primo ab illo abbate per litteras dimissorias sint recepti, ut probatur 71 dist., *Illud quoque*, et c. *De aliena*, et c. *Clericos*. Illud idem probatur 7, q. 1, c. *Non oportet*, et c. *Pervenit*, 21, q. 2, c. et 2; dicit enim Leo papa quod non debent dari litteræ dimissoriæ, nisi prius constet quare, ne ovis perdita inveniatur sine pastore, ut 72 dist., c. *Episcopus*.

Octavum vitium est, quod postquam aliquis monachus resistit vitiis eorum, eum puniunt.

Est etiam nonum vitium, quod si aliquis propter hoc appellatur ad judicium, statim eum verberant, vel excommunicant, vel capiunt, in eo quod abbates deberent puniri.

Decimum vitium est, quod abbates quosdam monachos exaltant ex carnali amore, et alios deprimunt ex odio et invidia, ut probatur 15, q. 7, c. 1.

Est autem undecimum vitium, quod ipsi sub specie pietatis palliant impietatem, scilicet occasione hospitii manducant extra refectorium carnes insufficienter, et non veniunt ad matutinas, nec ad officium, et monachi moriuntur fame, qui portant pondus officii diei et æstus.

Est autem duodecimum, quod permittunt quibusdam monachis habere pecuniam, contra auctoritatem sanctorum Patrum, ut probatur ex. de Statu monachi.

Est autem decimum tertium vitium, quod jura episcopalia non metuunt usurpare, ut probatur 16, q. 1, c. *Pervenit*.

Hæc si notoria sunt, episcopo debent confiteri; alia autem, ut de lapsu carnis taceantur, possunt confiteri, si sunt secreta, proprio confessori, secundum distinctionem superius prænotatam.

De confessione monachorum, et cui debent confiteri.
(Ex cap. 8.)

Dictum est superius de monachis et de confessionibus eorumdem, nunc dicendum est plenius cui debeant confiteri. Et est tenendum quod abbati proprio debeant confiteri, qui debet scire oppositiones eorum,

et quales intrinsecus sunt, ut ex. et c., cum eorum abbas habeat eorum velle et nolle, quem sibi super capita sua posuerunt loco Dei, ut probatur 12, 1, c. *Nolo*, et c. *Non dicatis*, et 13 dist., c. *Nervi testiculorum*. Apparet quod abbati debeant confiteri loco Dei. Licet autem multa sint vitia monachorum, tamen sunt quædam principalia, a quibus cessare debent, quæ sancti Patres quamplurimum detestantur.

Primum est, quod conspirant contra abbatem, si nitatur corrigere, et eum volunt deponere, et alium facere, qui suas ineptias valeat confovere, ut probatur 18, q. 2, c. ubi dicitur quod nulla potestas remaneret abbati, si monachis cœperit subjacere.

Secundum vitium est, quod conspirant quoque in mortem, sicut illi qui conspirabant in mortem S. Benedicti : et tales sunt infames, ut probatur 11, q. 1, c. *Conspirationum*.

Tertium vitium est, quod habent incautam familiaritatem cum mulieribus, quas sibi faciunt commatres contra auctoritatem sanctorum Patrum, etc.

Quartum vitium est, quod incaute conversantur cum monialibus, contra auctoritatem sanctorum Patrum. 18, q. 2, c. *Monasteria*.

Quintum vitium est, quod non erubescunt matrimonium contrahere contra auctoritatem sanctorum Patrum, ut patet 27, q. 1, c. *Ut lex continet*, et c. *Impudicus*.

Sextum vitium est, quod volunt vagari extra monasterium sine abbatis licentia, contra auctoritatem sanctorum Patrum, ut probatur 16, q. 1, c. *Cum quidam monachi*.

Septimum vitium est, quod volunt esse otiosi contra auctoritatem sanctorum Patrum; quia otiositas et voluptas arma sunt hostis antiqui, ut probatur ex. de Renunc., etc.

Octavum vitium est, quod volunt comedere carnes, cum sint sani sine aliqua necessitate contra auctoritatem sanctorum Patrum, ut probatur de Consecrat. dist., 5, c. *Carnem*, ubi imponitur eis pœnitentia sex mensium.

Nonum vitium est, quod volunt suis sociis dominari, dicendo se nobiles et litteratos, quod valde remotum est a regula monachali, ut probatur ex. de Statu regul. c.

Decimum vitium est, quod volunt habere cellulas separatas, et volunt facere abstinentiam contra communem regulam, ut probatur 20, q. 4, c. *Monachis*.

Undecimum vitium est, quod volunt habere peculium, quod nullo modo eis licet. Debent in morte in sterquilinio sepeliri, ut probatur ex. de Statu regul., c. *Monachi*.

Duodecimum vitium est, quod est gravius, quod monachi detrahunt se ad invicem, ut possint cadere : et sic sunt spirituales homicidæ.

Hæc ergo et similia debent monachi evitare : et si in eis ceciderint vel in aliquo præmissorum, abbati debent confiteri, vel alicui loco ejus, et acrius debent puniri. Quod si essent occulta, de his recolligas vitam monachorum per istos versus :

Ingrediens claustrum meditari sacra memento :
Nil mortale geras, sed semper sobrius esto :
Nil reputes factum, si voti tempore factum
Morticinum fuerit, qui voti præmia tollit :
Nil fortasse juvat satagere, si recidivas.

De pœnitentia decani.

(Ex cap. 9.)

De pœnitentia decani ita teneas, quod licet archidiaconus major sit de lege communi post episcopum, ut probatur ex. de Appellat., c. *Constitutis*, tamen episcopo debeat confiteri, vel de ejus licentia alium sibi eligere confessorem, etiam si archidiaconus fuisset presbyter. Peccant autem decani in his tribus graviter.

Primo, quia sunt infensi suis episcopis, etc.

Secundo, quia volunt ad sacerdotium promoveri, cum ipsi presbyteri deberent esse, etc.

Tertio, quia valde superbi, et conculcant alios simplices et litteratos. Unde hodie sæpe surgunt odia, et homicidia perpetrantur, quæ juris probatione non indigent : quia de facto sæpe sæpius est compertum. Si ergo in talibus peccaverint, vel in aliis consimilibus, ut de carnali lapsu taceatur, si notorium est, per episcopum debent corrigi, et agere pœnitentiam competenter : si autem occulte, debent pœnitere, et confiteri episcopo, vel alteri loco ejus, ut probatur de Pœn. dist. 1, c.

De pœnitentia archidiaconi, et cui debeat confiteri.

(Ex cap. 10.)

De pœnitentia archidiaconi sic teneas, et de jure communi suo debet episcopo confiteri, cum ipse sit major. Peccant archidiaconi specialiter in istis sex.

Primo, quia volunt facere collectas in presbyteros contra auctoritatem sanctorum, ut probatur 24 dist., c. ult.

Secundo, quia volunt habere pecuniam vel vaccam albam pro investituris ecclesiarum, vel beneficiorum, vel pro abbatibus vel abbatissis ponendis in sede, contra auctoritatem sanctorum Patrum, etc.

Tertio, quod cum excommunicant aliquos propter aliquem excessum, nolunt eum absolvere sine pecunia : et hoc simoniacum est, ut probatur 1, q. 1, c. *Quilibet ergo*, et c. *Nullus episcopus*.

Quarto, quia vendunt jurisdictionem suam aliis, qui extorquent pecuniam a sacerdotibus per injuriam et Simoniacam pravitatem, ut probatur ex. *Ne prælati vices suas*, c. *Præterea*, et c. *Cum*.

Quinto, quia nolunt ad diaconalem ordinem promoveri, contra concilium Lateran. ex. *de Elect.*, etc.

Sexto, et illud deformat eorum honestatem, scilicet quod cum mulierculis conversantur contra auctoritatem sanctorum Patrum, ut probatur 81 dist., c. *Archidiaconatuum*, et c. *Clericus solus*, ubi dicitur quod sub prætextu humilitatis non debet archidiaconus frequentare domicilia matronarum.

A talibus ergo et consimilibus abstinere debent;

et si peccaverint, per pœnitentiam humilem et discretam debent satisfacere Creatori.

De confessione archipresbyterorum.

(Ex cap. 11.)

Archipresbyterorum officium duplex, quod sunt archipresbyteri cathedralium ecclesiarum : et isti debent episcopo confiteri, præsertim si non habent alium majorem super se, cum de jure communi fungantur episcopi absentis vice in missis canendis et in collectis dicendis, ut probatur 25 dist., c. et ex. de Officio archipresbyteri. Peccant autem specialiter in hoc quod sint negligentes circa curam presbyterorum cardinalium, ut circa pœnitentias imponendas tam clericis quam laicis : et ut de aliis taceamus, quia denegant justitiam, et quia dant sententias pecunia mediante, quibus si spes nummi subtrahitur, statim recedunt a via justitiæ, ut testatur sanctus Gregorius, et probatur 11, q. 3. Tales ergo excessus et consimiles, si publica laborant infamia, debent episcopo confiteri, et per eum a talibus castigari ; alias de licentia episcopi possunt sibi discretum eligere confessorem, et probatur de Pœn. dist. 6, c. ult. Alii sunt archipresbyteri rurales, qui decani a quibusdam vocantur, et quandoque plebani, et quandoque abbates, licet improprie. Quod vocentur decani, habet ex. de off. Ord. Quod vocentur abbates, habet ex. de Renunciat. Quod vocentur plebani, habet ex. de off. Ord., et c. Isti tales debent episcopo confiteri, et alteri de licentia episcopi. Peccant tamen in hoc præcipue, quod sunt negligentes circa correptionem presbyterorum, qui in suo plebatu per minores titulos commorantur, quorum vitam et statum debuissent episcopo vel archidiaconis intimare, ut probatur ex. de Off. arch.

De confessione thesaurarii, et camerarii vel sacristæ.

(Ex cap. 12.)

Thesaurarius vel sacrista, quod idem est in officio, licet nomina sint diversa, debet proprio episcopo confiteri, vel de licentia ipsius sibi alium eligere pro provido confessore. Peccant circa hoc principaliter, quod negligenter exercent officium suum circa custodiam sacrorum vasorum vel vestimentorum ecclesiasticorum, quia vasa vel vestimenta faciunt tractari, et inhoneste per viros laicos vel minores clericos contra auctoritatem sanctorum Patrum ut probatur 23 dist., c. *Non liceat*, et c. *Non oportet*. Peccant etiam circa luminaria ecclesiæ, aut circa ordinationem ostiarii, et circa præparationem incensi, et circa curam baptisterii, ut probatur 25 dist. c. etc. Talia ergo et consimilia, si laborent infamia, debent episcopo confiteri : alias autem possunt de ejus licentia sibi discretum eligere confessorem.

De pœnitentia præpositi, et cui debet confiteri.

(Ex cap. 13.)

Præpositus autem recto vocabulo vocatur, qui super alios curam gerit. Iste autem, si est religiosus, debet suo superiori confiteri, et ab illo castigari, ut probatur ex. de Appel. et ex. de Jure. Si autem non est religiosus, debet suo superiori confiteri vel alteri de ejus licentia.

De pœnitentia magistri scholarum et cui debet confiteri.

(Ex cap. 14.)

Magister scholarum debet episcopo confiteri, cui immediate subest. Peccant autem specialiter in diversis. Primo quia vendunt licentias docendi, ut probatur ex. de Magistris. Secundo quia denegant licentiam dignis. Tales, si directe fuissent accusati, deberent a suo officio perpetuo removeri, ut probatur 1, q. 7, etc. Peccant autem, et in eo graviter, quod rudes et ignari permittunt se ad tale officium sublimari, qui possent alios examinare. Item quando sunt conspiratores contra episcopos suos, ut probatur ex. de Calum. Peccant autem in ea scientia, in qua petunt licentias sibi dari. Tales enim, qui ita ambitiose promoventur, crudeliter a diabolo punientur. *Potentes enim potenter tormenta patientur :* nam debet homo se metiri cum illo officio quod desiderat adipisci, et si est inferior, cesset : si autem est æqualis, cum timore accedat. Talia ergo et consimilia, si super his laborat infamia, debet episcopo confiteri, si vult salvari ; aliter, de licentia sui episcopi, potest sibi eligere providum confessorem.

De pœnitentia cantoris, et cui debet confiteri.

(Ex cap. 15.)

Cantor autem debet episcopo confiteri cui immediate noscitur subjacere, vel de ejus licentia sibi eligere discretum confessorem. Peccat autem cantor specialiter in hoc, ut de aliis taceamus, quia recipit in choro indignos, qui legere nesciunt, nec cantare, et refutant quandoque dignos : quod magis consuetudine quam jure poterit comprobari. Peccant et propter aliud quod quibusdam concedunt de gratia quotidianos cibos, qui negligenter officium obeunt ecclesiasticum, et aliis subtrahunt ; quia ad officium non potuerunt commode interesse.

De pœnitentia canonicorum, et cui debent confiteri.

(Ex cap. 16.)

De pœnitentia canonicorum firmissime tene, et nullatenus dubites, quod de jure communi debuissent decano confiteri, vel episcopo, vel alicui præposito ecclesiæ, si sacerdos esset, vel saltem debuissent petere ab episcopo licentiam quod possint aliis confiteri, vel sibi constituere generalem pœnitentiam. Prædicti canonici in istis quatuor, ut de aliis taceamus, graviter offendunt.

Primo, quia tempore necessitatis volunt ad sacros ordines promoveri, ut probatur 74 dist., c. *Si quis clerici*, et c. *Placuit*.

Secundo, quidam eorum per ambitionem succedunt in locum viventis ; et ideo perpetuo sunt infames. Ex. de Præbend., etc.

Tertio, quia sunt valde delicati, et volunt officia

frequentare. Quare debuissent a præbendis suis suspendi usque ad correptionem, monitione tamen præmissa, ut probatur ex. de Cler.

Quarto, quia cumulant pecuniam de præbendis, et nolunt pauperibus elargiri contra sacros canones, ut probatur 7, q. 1, c. ult.; ubi enim canonici cathedralis ecclesiæ male vivunt, tota civitas capite deorsum pendet : et totus status civitatis conturbatur, præsertim quia nolunt superiori obedire.

Si ergo in prædictis vel in aliquo prædictorum, vel in minoribus vel in majoribus, offenderint, per veram pœnitentiam, si salvari volunt, suo satisfaciant creditori qui semper eorum reditum exspectat, ut probatur 93 dist., c. *Diaconi.*

De pœnitentia doctorum et magistrorum, et cui debent confiteri.

(Ex cap. 17.)

Doctores vero, si sunt inquilini, debent pœnitentiam agere coram sacerdote, in cujus parochia habitant, vel de sua licentia eligant sibi confessorem : si autem sunt castrenses, debent confiteri suo prælato, in cujus parochia habitant, vel alicui loco ejus; cum alius eum non possit solvere, nec ligare, ut probatur 8, 2, c. 1, 2 et 3. Hoc autem subintelligas, quia superior semper potest absolvere, cujus auctoritas excepta intelligitur. Doctores autem et præcipue decretorum in multis Dominum graviter offendunt.

Primo, quia non sunt digni magisterio, et faciunt se per pecuniam vel per preces sordidas, vel per fraudulenta munuscula, vel aliter inconcinne ad magisterium promoveri.

Secundo, quia despiciunt subditos qui sunt in cathedris. Tales injuriam faciunt cathedræ, eo quod male sedent super cathedram tanquam Dagones super arcam Domini. Unde multi sacerdotes, et pauci sacerdotes.

Tertio, quia contemnunt idiotas bene morigenatos, qui magis abjurare voluerunt vitia morum, quam verborum, ut 39 dist. c. sedulo immiscent se quibusdam quæstionibus et subtilitatibus ut videantur multa scire, et ita suos confundunt auditores ad suam ostentationem, non ad discipulorum utilitatem.

Quarto, quia docent in cathedris ea quæ placere possunt : et isti sunt doctores de quibus dicit concilium Constantinopolitanum : Malorum doctorum mala doctrina est. 1, q. 7, c. *Convenientibus.*

Quinto, quia cum ipsi male vivunt, talia reprehendere audent contra auctoritatem sanctorum Patrum, etc.

De confessione advocatorum, et cui debent confiteri.

(Ex cap. 18.)

Advocati debent confiteri proprio sacerdoti, vel alteri discretiori de licentia sacerdotis proprii : aliter absolvi non poterit ab alio vel ligari. Hoc esset difficillimum narrare omnes excessus advocatorum; tamen ego Joannes de Deo, antiquus doctor Decretorum, faciam pauca, et narrabo posteris præcavenda.

Primo et principaliter peccant advocati, quia adjuvant subdole adversarium, et perdendo proprium clientulum : et tales prævaricatores sunt et infames, ut probatur 2, q. 3, c., etc.

Secundo, quia defendunt malas causas scienter contra auctoritatem sanctorum Patrum, ut probatur 11, q. 3.

Tertio, quia sub specie pietatis palliant impietatem, protrahentes causas clientuli sui.

Quarto peccant, quia ubi non sunt alii advocati, recipiunt magnum salarium cum gravi damno litigatoris : propter quod debuissent ab advocatione removeri.

Quinto peccant, quia cum nesciunt jura, vituperant advocatos adversæ partis, ut probatur 3, q. 7.

Sexto peccant, et tanquam homicidæ sunt, cum faciunt clientulos suos et testes flagitia dicere contra adversam partem.

Ista sunt principalia quæ confessor ab eis inquirere debet. Si ergo advocati salvari volunt, satisfaciant illis quos læserunt, et per pœnitentiam veram suo satisfaciant Creatori.

De pœnitentia juriconsulti, et cui debet confiteri.

(Ex cap. 19.)

Jurisconsultus est ille qui solvit quæstiones propositas de jurisconsultis. Ita tene, quod idem juris est, sicut de advocatis, scilicet reddere aliena quæ perperam adepti sunt, et confiteri proprio sacerdoti, et per ejus consilium suo satisfacere Creatori.

De pœnitentia presbyterorum et cui debeant confiteri.

(Ex cap. 20.)

Licet superius de pœnitentia presbyterorum dictum sit, tamen quædam remanserunt quæ sub breviloquio intimabo. Presbyter suo debet confiteri superiori, et sacerdotes minores sub prælato, vel sibi invicem de licentia prælati confitentur episcopo, si volunt. Et licet tanta sit malitia clericorum, præsertim presbyterorum, quæ vix posset sub numero comprehendi, pauca tamen vitia sub breviloquio ad eorum correptionem et cautelam ad memoriam perstringamus.

Primo in hoc peccant, quia permittunt se indignos ad ecclesiastica officia promoveri contra ecclesiasticos canones.

Secundo, quia promoventur quandoque per simoniacam pravitatem.

Tertio, quia valde incontinenter vivunt.

Quarto, quia immiscent se spectaculis et pompis mulierum, et recipiunt munera et incumbunt usuris, et plus diligunt comas laicorum quam coronas clericorum, et immiscent se mercationibus, et frequentant domicilia mulierum viduarum, et habent quoque apud se mulieres a canonibus interdictas, et frequentant tabernas, et ludos taxillorum et alearum, et nolunt divina officia frequentare, et diligunt venationes silvaticas et saltuosas, et dant liberius venatoribus, meretricibus, vel joculatoribus quam paupe-

ribus de patrimonio Crucifixi in periculo animarum suarum, et in scandalo plurimorum, contra ecclesiasticas sanctiones.

Quinto, quia prælati invident subditis, et subditi prælato, cum debuissent se invicem diligere, ut inter prælatos et subditos fieret comprehensio charitatis.

Sexto, quia multa vitia palliant sub specie virtutis. Nam cum sint avari, volunt videri temperati; et cum sint crudeles, volunt videri compatientes.

Septimo, quia ipsi subditi invicem se consumunt: et ideo homicidæ sunt, et deteriores latronibus.

Octavo, quia valde sunt inconstantes, proferentes verba inhonesta et inutilia.

Nono, quia peccant in sacrificiis, cum offerunt hostiam fractam vel vinum sine aqua, vel aquam sine vino, celebrantes bis in die, vel non custodiunt chrisma vel eucharistiam sicut debent, vel non mundant vasa et altaria et vestimenta decenter secundum canones.

Decimo, quia alios subvertunt et in omni loco, ut testatur Hieronymus, ponentes scandalum, vertuntur in laqueum tortuosum.

Hæc ergo et consimilia, ut de aliis taceamus, debent clerici confiteri, et a talibus de cætero cavere, nisi voluerint in perpetuum cum diabolo cruciari. Explicit de presbyteris.

Solutio ad objectiones.

(Ex cap. 21.)

Forsan diceret aliquis: Quid velit hoc quod magister Joannes de Deo computavit vitia quædam quæ committunt tam subditi quam prælati. Ad hoc ego Joannes de Deo respondeo, quod tu sacerdos qui audis confessiones loco Dei deberes diversis experimentis uti ad peccati morbum expellendum, et deberes in genere quærere de quocunque, a quolibet pœnitente, secundum modum, et ordinem, et statum superius prænotatum.

Item si quæris utrum illi salventur qui hactenus non servarunt istas regulas in confessionibus faciendis, respondeo secundum regulam apostolicam: *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi;* et secundum regulam Jacobi apostoli dicentis: *Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem, ut salvemini.*

Utrum possit presbyter recipere pecuniam, vel alia dona, pro missis cantandis, et pro aliis orationibus.

(Ex cap. 22.)

Videtur quod sacerdos non possit recipere pecuniam pro missis cantandis, quas pœnitenti imposuit. Ille enim bene sciebat quod laicus non poterat cantare missam: et ideo præsumeretur quod sacerdos in fraude canonis tale onus imposuisset, ut postea recepta pecunia eum ab illo onere relevaret. Hoc ergo cum sit species mali, ideo secundum Apostolum vitandum est. Debet ergo sacerdos ei aliam indicere pœnitentiam, etc.

Utrum episcopus vel alius prælatus possit exigere aut expendere pœnas pecuniarias peccantium, vel debeat pauperibus elargiri.

(Ex cap. 24.)

Sed super hoc sic firmissime tene, et nullatenus dubites, quod licet talis pecunia de morte a quibusdam episcopis et prælatis aliis exigatur, tamen ipsi prælati non illas pecunias in proprios usus consumere debent, sed pauperibus erogare; nam tales judices non provocantur amore justitiæ, sed amore pecuniæ, ut probatur 11, q. 3, c. *Qui recte judicat.* Et ideo fiunt lupi custodes, ut 4, q. 4, c. *Contra ritum.* Unum ego Joannes de Deo testor tales prælatos sub periculo animarum suarum et tremore tremendi judicii, quod tales pecunias non exigant; et si exigunt, non consumant, sed leprosis et aliis pauperibus largiantur: cum eis a jure non sint concessæ, sed penitus a canonibus interdictæ, ut probat Alexander papa ex. *de Pœnis* c.

Et post multa alia in fine hoc legitur.

Explicit liber Pœnitentiarius a magistro Joanne Hispano doctore Decretorum canonico urbis Bononiensis compositus ad honorem summæ Trinitatis, et individuæ unitatis Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et sancti Vincentii martyris, et ad honorem et nomen venerabilis episcopi et capituli urbis Bononiensis et universalis studii Bonon., et ubicunque Ecclesia se extendit, in qua succumbit falsitas et veritas elucescit, sub anno Domini M. CC. XLVII, *indict.* V *Octobris, et* V *Kalendas Novembris.*

AD PŒNITENTIALE THEODORI

OBSERVATIONES ET NOTÆ [a].

CAPUT PRIMUM.

De ecclesia vel de iis quæ intus geruntur.

In ecclesia... sacrificare non licet. Ne infidelibus aut passivis corporibus honos martyrum deferatur. Quod vetant Patres concilii Carthaginensis nomine primi sub Julio celebrati c. 2, his verbis: « Martyrum dignitatem nemo profanus infamet, neque ad passiva corpora, quæ sepulturæ tantum propter misericordiam ecclesiasticam, commendari mandatum est, redigat, ut aut insania præcipitatos, aut aliquo tali pacto, aut alia ratione peccati disjunctos, non ratione vel tempore competenti, quo martyria celebrentur, martyrum nomine appellet, etc. » Hoc idem prohibent Patres concilii Bracharensis II, c. 18; Martini Bracharensis capitula, cap. 68; synodus incerti loci, quam v. cl. J. Sirmondus concilio Pari-

[a] Vide hujusce voluminis col. 927.

siensi subjectam reperit; can. 2 concilii Nannetensis, c. 6; synodus sancti Patricii, c. 23; sanctus Gregorius in epistola de expositione diversarum ad Augustinum in responsione ad interrogationem 9; Excerptiones Egberti Eboracensis archiepiscopi c. 9-52, quem citat ex canone Epaonensi 56. Vide lib. I Capitul., c. 159; lib. II, c. 47; concil. Arelatense VI, c. 21; Theodulphi episcopi Aurelianensis capit. 11 · concil. Moguntiac. c. 52, in quibus illud idem ob eamdem rationem prohibetur.

Inde evulsa. Quare hæc altaria vulgo evertebantur; sicut patet ex concilio Carthaginensi nomine quinto, c. 14: « Ab episcopis qui eisdem locis præsunt, si fieri potest, evertantur; si autem hoc propter tumultus populares non sinitur, plebes tamen admoneantur, ne illa loca frequentent; ut qui recte sapiunt, nulla ibi superstitione devincti teneantur. » Iste canon refertur in integro codice canonum Ecclesiæ Africanæ, c. 83, atque in capitulari Aquisgranensi 42. Et satis repeti non potest, ut qui recte sapiunt, nullo superstitionis errore devincti teneantur. De eversione horum altarium egregium Martini exemplum nobis suppeditat Sulpitius Severus in libro ejus Historiæ cap. 8: « Atque ita inquit in fine capitis, populum superstitionis illius absolvit errore. »

Sed si apta videtur ad consecrandum, etc., *reædificetur.* Etiam templa deorum, postquam demolita fuerant, Christiani in ecclesiam Dei commutabant. Quod testatur Sozomenus, lib. VI Histor., cap. 20. Aliquando tanta exsecratione exosa habebant, ut pollutionem eorum purgabilem non putarent, et sanctis usibus applicare despicerent, sicut loquuntur Patres concilii Epaonensis, can. 33; quandoque vero non diruebant, sed Deo in honorem cujusdam martyris consecrabant. « Cum vero, inquit sanctus Augustinus in epistola 154, in usus communes, non proprios ac privatos, vel in honore Dei veri convertuntur, hoc de illis fit quod de ipsis hominibus, cum ex sacrilegis et improbis in veram religionem mutantur. » Cujus rei insigne exemplum exstat apud Evagrium, lib. I Hist., c. 16, qui refert de Theodosio, ut Ignatium divinum martyrem majoribus afficeret honoribus, templum jam olim dæmonibus dicatum, quod indigenæ templum Fortunæ nuncupabant, in ipsius honorem consecrasse. Hinc discimus multum tempori consulendum, atque hoc unum spectandum quod omne scandalum removet et ædificationi plurimorum inservit.

Si hæc consecrata prius fuit. Athanasio quasi capitale crimen objiciebatur quod in ecclesia quæ nondum dedicata fuerat, synaxim habuisset. Sed exemplis suorum patrum ac testimoniis Scripturæ, illud crimen facile diluit in sua ad imperatorem Constantium Apologia. « Cæterum, inquit, quia de magna ecclesia crimen concinnant, quod ibi synaxis habita sit priusquam dedicaretur, age, etiam ea de re tuæ pietati responsum demus: eo enim nos trahunt illi qui in nos odia congerunt. Factum est, agnosco. » Deinde exempla Patrum proponit. « Præsertim cum non ignorarem istius modi exempla apud Patres superesse: beatæ siquidem memoriæ Alexander, cum alia loca angusta essent, in ecclesia majore Theone, quam ædificabat, synaxes celebrari voluit. Id enim habebat hominum frequentia, nec in cogendo populo respexit, eam nondum exædificatam esse. Quinimo frater tuus beatæ memoriæ in hujusmodi templo, cum Aquileiæ synaxis haberetur, ipse quoque eo se contulit: ita nimirum et ego quoque feci. » Denique ipsismet Christi verbis hoc a se recte factum sic probat. « Superest igitur ut anticipem in quod ille dentem figere posset. Objicit in suis calumniis, opus nondum dedicatum fuisse, ac proinde illegitime ibi preces conceptas. Dominus tamen in contrarium præcipit, cum dicit. Tu autem cum orabis, ingrederis in penetralia tua, et occludes fores tuas. Quid mihi ergo loquitur calumniator, vel quid potius prudenter et vere Christiani dicant attendendum est; hos tibi consulendos, interrogandos puta, non autem obtrectatores; cum de iis scriptum sit, Stultus tibi stulta loquetur; de istis autem præcipiatur, Ab omni sapiente accipe consilium. » Sublata tamen necessitate, rationem loci in quo synaxis habetur non esse negligendam docet sanctus Basilius, de Baptismo, cap. 8: « Nobis quoque periculum male obiti mandati, si loci rationem neglexerimus; maxime si sacerdotii mysteria in locis profanis celebraverimus: propterea quod ea res judicium haberet contemptus in celebrante, offendiculum quoque generaret pro varietate affectionum, et propter variam multorum in rerum divinarum scientia infirmitatem, διὰ τὴν τῶν πολλῶν ἐν τῇ γνώσει διάφορον ἀσθένειαν. Etenim cum essent Christiani pleni gratia et fortitudine, ut ait Joannes Chrysostomus in homilia 34 in Matthæum, domus ipsæ his priscis temporibus ecclesiæ erant. Sed frigescente charitate, et spectata plurimorum infirmitate a Patribus sancitum est in ecclesia non offerri antequam consecraretur. » Vide Synodum sancti Patricii, c. 23; Excerptiones Egberti Eboracensis, c. 9; Capitul. l. VI, c. 307; concil. Triburiense, c. 4, cujus verba habentur in concilio Moguntino sub Arnulpho, c. 9. Plura jam de consecratione ecclesiæ supra retulimus ex variis codicibus mss. quibus istud primum caput Pœnitentialis exponitur. Hic quoque non erit alienum addere quæstiones quas Petrus Cantor movet de eadem materia in libro de Sacramentis.

Selecta ex cap. 33 codicis ms. de Sacramentis Petri Cantoris Parisiensis.

Quæritur quid sit quod dicit episcopus, Ungo te, ad basilicam ex insensatis lapidibus constructam. R. Quod hic est sensus verborum, Per te significo fidelium Ecclesiam unctam in sacramento fidei, et in futuro plenius inungendam. — Quæritur etiam quid sit quod dicitur, Sit hæc domus firmiter ædificata, cum forte structura ipsa muralis sit in brevi ruitura. R. Quod hoc refertur ad illam spiritalem Ecclesiam quæ per illam intelligitur. — Quæritur etiam utrum

ex unctione sacramentali et multiplici benedictione, quæ fit in dedicando, veluti cum oratur, ut quicunque locum illum aliquid petiturus ingreditur, cuncta se impetrare lætetur; locus ille aliquam sortiatur efficaciam, et aliquem gratiæ cumulum, ut conferat aliquid orantibus in eo, scilicet vel majorem devotionem et promptiorem precum exauditionem. Nonne in alio loco poterit quis ex pari charitate, et devotione orare? Quare ergo non habebit æqualem affectum ejus oratio [a].

Ex cap. 34. De causis iterandæ consecrationis altaris.

Solent autem diversæ causæ distingui; quare fiat iteratio consecrationis in altari, et inter illas una causa ponitur, motio mensæ altaris. Sed antequam de hoc dicamus, quæramus si forte consecretur altare, cujus vehiculum sit magna strues lapidum, non tamen terræ infixa, sed tota mobilis, et tota sic, ut materia illa inde ad locum aliquem profanum afferatur, an possit ibi in eo celebrari. Et potest dici nihil impedire, dummodo in altari nulla fiat motio per translationem. Unde patet magis in ecclesia non dedicata posse super altari illato celebrari. Ut ad aliud procedamus, ponamus quod in mensa quadam sive lapidea, sive lignea lapis aliquis collocetur, sicut fieri solet in altari portatili, illa autem mensa magno e strue lapidum cæmento uniatur. Si ergo lapis ille mensæ immissus sit consecratus, quæritur an mensa mota a strue, sit altare denuo consecrandum, quasi mota a vehiculo suo, cum illa strues intelligatur ejus esse vehiculum. Volunt quidam distinguere, utrum in mensa consecratum altare, antequam uniretur strui lapidis per cæmentum, an post. Si ante, sola mensa intelligatur fuisse vehiculum; ideoque si postea separetur mensa a strue, non intelligitur motum altare, nec est denuo consecrandum. Si autem strui unita mensa fuerit facta consecratio, videtur etiam ipsa strues pro vehiculo fuisse; et tunc judicatur altaris motio facta in mensæ separatione. Hic tamen credam investigandum, etiamsi sic fieret, quid intenderet episcopus consecrare mensam, an altare mensæ infixum. Ubi vero mensa superponitur sine cæmento, vel quocunque glutino interposito, nullam quæstionem reputo.

Ex cap. 35. Utrum destructa fabrica ecclesiæ possit in communes usus assumi.

Quæritur deinde de lapidibus, sive de lignis, quæ fuerunt in structura fabricæ ecclesiasticæ: utrum disrupta fabrica, illa possit ad usus communes assumi. Videntur super hoc jura prodere Clemens papa, et Eugenius, et quasi contrahendum, quod non possit. Sed dubitatur utrum ad officinas fratribus necessarias, puta capitulum, dormitorium, sive refectorium possit assumi. Quod primo non videtur verum, quia lapides illi et ligna sacra sunt, loca vero talia vel non profana, vel omnino ita sacra.

Gradus non debemus facere ante altare, ubi reliquiæ. Nam reliquiæ non in altum evehebantur, sed terra abscondebantur. Hoc declarat sanctus Athanasius in Vita sancti Antonii, qui præter hanc consuetudinem, cæteras non probat. « Mos etenim, inquit, Ægyptiis est, nobilium et præcipue beatorum martyrum corpora linteamine quidem obvolvere, et studium funeri solitum non negare: terra vero non abscondere, sed super lectulos domi posita reservare. Hunc honorem quiescentibus reddi, inveteratæ consuetudinis vanitas tradidit. De hoc Antonius sæpe et episcopos deprecatus est, ut populos ecclesiastica consuetudine corrigerent, et laicos viros ac mulieres rigidius ipse convenit, dicens: nec licitum hoc esse, nec Deo placitum, quippe cum patriarcharum et prophetarum sepulcra quæ ad nos usque perdurant hæc facta convincerent. Dominici quippe corporis exemplum intueri jubebat, quod in sepulcro positum, lapide usque ad resurrectionis diem tertium clausum fuerit. Atque his modis vitium circa defunctos Ægypti, etiamsi sancta essent corpora, coarguebat dicens: Quid majus, aut sanctius corpore potest esse Dominico, quod juxta consuetudinem gentium cæterarum humo conditum esse scimus? Hæc justa persuasio multorum insitum evellit errorem, et repositis in terra cadaveribus Domino gratias pro bono magisterio retulerunt. » Quod sanctus Antonius ut errorem et vanam superstitionem rejiciebat, inveteratam esse apud infirmiores fideles consuetudinem testatur auctor libri de Resurrectione, quem v. cl. J. Sirmondus sub nomine Eusebii Cæsariensis edidit: « Non enim, ut ait, projecit linguam, quam incidit medicus, sed accipiens eam ut medicamen ad sanitatem illius delicti quod admiserat abnegando, accipiens domi recondit, ut consuerunt infirmiores, fideles tamen honorare, si quid a martyribus sumpserint. » Utrum vero liceat reliquias sanctas exponere ad colligendas oblationes pro fabrica ecclesiæ, sic exponit Magister Robertus de Chorçon in sua summa.

Selecta ex quæst. 2 cap. 12 codicis ms. Summæ magistri Roberti de Chorçon illustrissimi cardinalis.

Quæritur si prælatus debeat permittere prædicantes propter quæstum et tot abominationes intersērentes deferre capsulas et reliquias sanctorum cum prædictis cedulis, ad colligendas oblationes passim pro fabrica ecclesiæ. Videtur quod nullo modo hoc pati debeat, quia nihil aliud est talia conferre prædictis quam committere gladios furiosis. Propterea hoc indecorum est, et contra auctoritatem et honestatem sanctorum, ut episcopus faciat illos mendicare mortuos, et post mortem ea quærere quæ in vita sua tanquam stercora contempsere, sicut patet per sanctum cujus corpus collocatum Parisiis in argentea capsula, eam statim rupit, similiter et auream. Tandem in lignea requievit, ut sic doceret mortuus argentum contemnendum, quod ipse contempsit vivus. Hoc etiam testatus est beatus Firminus Ambianensis, quia cum quæstores vellent ejus corpus a loco martyrii ad sic mendicandum deferre, non potuit ab aliquibus a loco illo asportari. Sic

[a] Sæpius hic auctor suas propositiones non definit.

ergo patet quod reliquiæ sanctæ non sunt exponendæ ad mendicandum.

Candela ardeat ibi. Primis Ecclesiæ sæculis nondum illud in usu fuisse probant testimonia Patrum. Tertullianus in Apologetico : « Cur die læto non laureis postes obumbramus? nec lucernis diem infringimus? etc. Quis enim philosophum sacrificare, aut lucernas meridie vanas prostituere compellit? » Et lib. de Idololatria : « Accendunt igitur quotidie lucernas, quibus lux nulla est. » Lactantius, lib. VI de vero cultu : « Accendunt lumina velut in tenebris agenti, etc. Vel si cœleste lumen, quod dicimus solem, contemplari velint, jam sentiant quod non indigeat lucernis eorum Deus, qui ipse in usum hominis tam claram, tam candidam lucem dedit, etc. Num igitur mentis suæ compos putandus est qui auctori et datori luminis, candelarum ac cereorum lumen offert pro munere? » Circa hoc tempus inter Tertullianum et Lactantium Patres concilii Eliberitani cereorum per diem usum, aut potius abusum interdixerunt can. 34 : « Cereos per diem placuit in cœmeterio non incendi, etc.; » et can. 37 : « Prohibendum etiam ne lucernas hi publice accendant, » etc. Postea tamen usus cœpit esse; quem cum acerrime quasi idololatriam damnaret Vigilantius, sic refellitur ab Hieronymo, in epistola quam adversus eum scripsit : « Cereos autem non clara luce accendimus, sicut frustra calumniaris; sed ut noctis tenebras hoc solatio temperemus, et vigilemus ad lumen, ne cæci tecum dormiamus in tenebris. Quod si aliqui propter imperitiam et simplicitatem sæcularium hominum, vel certe religiosarum feminarum, de quibus vere possumus dicere : Confiteor, zelum Dei habent, sed non secundum scientiam, hoc pro honore martyrum faciunt, quid inde perdis? Causabantur quondam et apostoli, quod periret unguentum, sed Domini voce correpti sunt. Neque enim Christus indigebat unguento, nec martyres lumine cereorum : et tamen illa mulier in honore Christi hoc fecit, devotioque mentis ejus recipitur. Et quicunque accendunt cereos, secundum fidem suam habent mercedem, dicente Apostolo : *Unusquisque in suo sensu abundet.* Idololatras appellas hujusmodi homines? Non diffiteor, omnes nos qui in Christo credimus de idololatria venisse. Non enim nascimur, sed renascimur Christiani. Et quia quondam colebamus idola, nunc Deum colere non debemus, ne simili eum videamur cum idolis honore venerari? Hoc fiebat idolis, et idcirco detestandum est; hoc fit martyribus, et idcirco recipiendum est.

« Nam et absque martyrum reliquiis per totas Orientis ecclesias, quando legendum est Evangelium, accenduntur luminaria jam sole rutilante : non utique ad fugandas tenebras, sed ad signum lætitiæ demonstrandum. Unde et virgines illæ evangelicæ semper habent accensas lampades suas. Et ad apostolos dicitur : *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris,* etc. » Omnino notandum est quod Hieronymus dicit unumquemque secundum fidem suam habere mercedem, et in sensu suo abundare; id est, ut, optime exponit Augustinus in ep. 120, c. 18, unam in his saluberrimam regulam retinendam esse, ut quæ non sunt contra fidem, neque contra bonos mores, et habent aliquid ad exhortationem vitæ melioris, ubicunque institui videmus, vel instituta cognoscimus, non solum non improbemus, sed etiam laudando et imitando sectemur, si aliquorum infirmitas non ita impedit, ut amplius detrimentum sit. Ita igitur sentiendum est de lucernis quæ accenduntur sole rutilante, non utique ad fugandas tenebras, sed ad signum lætitiæ demonstrandum. Verum quibus potissimum luminibus splendescere debeat ecclesia, admodum præclare declarant sanctus Gregorius Nazianzenus et sanctus J. Chrysostomus, quorum prior sic in oratione 4 adversus Julianum : « Nec visibili lumine splendescant domus, nec tibicinum cantu plausibusque personent; hoc enim more gentiles novæ lunæ festum celebrant. At nos ne committamus ut ad hunc modum Deum honoremus, ac præsens tempus iis rebus quæ minime decent, extollamus; sed animi puritate et mentis hilaritate, et lucernis totum Ecclesiæ corpus illustrantibus, hoc est, divinis contemplationibus et cogitationibus, quæ super sanctum candelabrum excitantur, atque universum terrarum orbem luce perfundunt. » Vide Joan. Chrysostomum in homilia 20, ad populum Antiochenum.

Incenso aspergitur ecclesia. Judicandum de thure et incenso perinde ac de lucernis. Patres antiqui, præsertim Latini, ritus quibus pagani utebantur in sacrificiis, adeo refugiebant, ut quidam ab iis rebus abstinuerint quas posterius bona Christianorum intentio invexit. Tertullianus in Apologetico, cap. 30 : « Qui ei offero opimam et majorem hostiam, quam ipse mandavit, orationem de carne pudica, de anima innocenti, de spiritu sancto profectam : non grana thuris unius assis : non Arabicæ arboris lacrymas. » etc. Et cap. 41 : « Thura plane non emimus. » Arnobius lib. VII adversus Gentes : « Sin autem temporibus priscis, neque homines, neque dii hujus thuris expetivere materiam, comprobatur et hodie frustra illud inaniterque præstari; quod neque antiquitas necessarium credidit, et sine ullis novitas rationibus appetivit, etc. Honoramus, inquiet aliquis fortasse, his deos, etc. Et pietas! quantus iste est honor, aut, qualis, qui ex ignis odore conficitur et resina arboris comparatur. Nam ne forte ignoretis quid aut unde sit thus istud : viscum est corticibus profluens, » etc. Antiquum tamen apud Græcos thuris incensi usum colligere licet ex canonibus vetustis sub nomine apostolorum. Hoc autem habet canon 3 : « Ne liceat aliquid aliud ad altare offerre, quam oleum ad luminare, et incensum tempore sanctæ oblationis, καὶ θυμίαμα τῷ καιρῷ τῆς ἁγίας προσφορᾶς. Et sane laudabilis usus, qui significat orationem nostram debere esse incensum in conspectu Dei. Quod Joannes Chrysostomus et alii Patres Græci sæpius repetunt. Quamobrem si majora studiorum lucra speranda

sint, quam calumniatorum detrimenta metuenda, sine dubitatione faciendum est, sicut loquitur sanctus Augustinus in epistola ad Januarium. Sed nimiam istius modi rituum copiam paulo post sanctus Augustinus vituperat cap. 19 ejusdem epistolæ, his verbis : « Sed hoc nimis doleo quia multa quæ in divinis libris saluberrime præcepta sunt, minus curantur, etc. Quamvis enim neque hoc invenire possit, quomodo contra fidem sint; ipsam tamen religionem, quam paucissimis et manifestissimis celebrationum sacramentis misericordia Dei esse liberam voluit, servilibus oneribus premunt, ut tolerabilior sit conditio Judæorum, qui etiamsi tempus libertatis non agnoverint, legalibus tamen sarcinis, non humanis præsumptionibus subjiciuntur. » Vide quoque epistolam Leonis I ad universos episcopos per Siciliam constitutos, cap. 2.

Laicus non debet in ecclesiis lectionem recitare. Hunc ordinem jam suo tempore stabilitum esse aperte declarat antiquissimus apud Latinos Patres Tertullianus, qui contrarium usum damnat in Ecclesia hæreticorum cap. 41 : « Itaque alius hodie episcopus, cras alius : hodie diaconus, qui cras lector; hodie presbyter, qui cras laicus. Nam et laicis sacerdotalia munera injungunt. » Antiquior apud Græcos Justinus hunc quoque ordinem mihi videtur indicare in apologia prima juxta Eusebium, quæ proinde male inscribitur ut secunda in editis; cum dicit : « Deinde lectore quiescente præsidens... et populus fauste acclamat... absentibus autem per diaconos mittitur, etc. » Sic videtur distinguere lectorem a præsidente, diaconis, et populo. Num vero esset aliquis diaconus qui lectoris munere fungeretur, hoc nollem penitus negare. Nam cum prius describit synaxim, loquitur tantum de præsidente, diaconis, et populo. Et sanctus Clemens Alexandrinus ecclesiasticam hierarchiam proponens libro VI Stromatum meminit tantum episcoporum, presbyterorum, diaconorum. Quidquid sit : satis superque constat, hunc lectorem non fuisse laicum. Quod sufficit ad probandum etiam laicos priscis ecclesiæ sæculis in synaxi lectiones non recitasse.

Nec alleluia dicere. Sanctus Augustinus in epistola ad Januarium : « Varie, inquit, cantatur alibi, atque alibi. Hic hymnus tanti æstimabatur Romæ, ut quotannis semel caneretur : si credamus Sozomeno lib. VI, cap. 19. Præterea Romæ quotannis semel canitur Alleluia, primo die paschalis festivitatis : adeo ut, multi Romanorum hoc jurejurando uti soleant, ut hunc hymnum audire et canere ipsis contingat. » Idem testatur Cassiodorus in Historia tripartita, qui vix poterat hunc morem ignorare. Attamen Hieronymus adversus Vigilantium inter ipsius allucinationes recenset, « quod putaret, nunquam nisi in Pascha Alleluia cantandum. » Et in epitaphio Fabiolæ refert in illius exsequiis Alleluia fuisse cantatum etiam Romæ. Quantum, inquit, haberet viventis Fabiolæ Roma miraculum, in mortua demonstravit. Necdum spiritum exhalaverat, necdum debitam Christo reddiderat animam : etiam fama volans, tanti prænuntia luctus, totius urbis populum ad exsequias congregabat. Sonabant psalmi, et aurata templorum roboans in sublime quatiebat Alleluia.

Et quando quis consecrat aquam, primum orationem faciat. Absque enim oratione, juxta Tertullianum, viduæ sunt aquæ, scilicet Spiritu sancto qui, invocatus super aquas, eas cœlesti fonte maritat, ut ait sanctus Paulinus in epist. 12, ad Severum :

> Sanctus in hunc cœlo descendit Spiritus amnem,
> Cœlestique sacras fonte maritat aquas.

CAPUT II.

De tribus gradibus Ecclesiæ principalibus.

Episcopo licet confirmare, etc., *similiter et presbytero.* Vide infra caput 4 Pœnitentialis de Baptismate et Confirmatione.

Si diaconus vel presbyter ipse calicem et oblationem manibus tenuerit. Quod idem præstitisse de seipso testatur Theodoretus in Historia religiosa, cap. 20. « Ego vero, inquit, libenter obtemperavi, et sacra vasa afferri jussi (nec enim procul aberat locus) diaconorumque manibus utens pro altari, mysticum et divinum ac salutare sacrificium obtuli. »

Episcopus non debet abbatem cogere ad synodum ire. Nisi, ut addit, etiam aliqua rationabilis causa sit. Quæ causa maxime rationabilis est, cum vocantur ab episcopo, ex eo quod extra regulam fecerint. Conc. Aurelianense I, c. 19 : « Abbates pro humilitate religionis in episcoporum potestate consistant et si quid extra fecerint, ab episcopo corrigantur, qui semel in anno, in loco ubi episcopus elegerit, accepta vocatione conveniant. » Concil. Antisiodorense sub Pelagio II, c. 7 : « Ut medio Maio omnes presbyteri ad synodum veniant, et Kalendis Novembris omnes abbates ad concilium conveniant. »

Rex vero, si plus est. Quia rex a Deo constitutus est episcopus rerum externarum : qualem se jure vocat Constantinus imperator alloquens episcopos. « Vos quidem, inquit, in iis quæ intra Ecclesiam sunt, episcopi estis : ego vero in iis quæ extra geruntur, episcopus a Deo sum constitutus. » Hæc apud Eusebium, lib. IV de Vita Constantini cap. 24. Leo I, in epistola ad Theodosium Augustum : « Quantum præsidii Dominus Ecclesiæ suæ in fide vestræ clementiæ præpararit, his etiam litteris quas ad me misistis, ostenditur, ut vobis non solum regium, sed etiam sacerdotalem animum inesse gaudeamus. » Agapitus episcopus Rhodi ad Leonem imperatorem : « Omnes oramus innumeris vos conservari temporibus. Vere namque sacerdos et natura imperator existis. » Unde Gregorius II non diffitetur omnes bonos imperatores posse vocari sacerdotes. Sic enim respondet Leoni Isauro imperatori in epistola II quam ad ipsum scribit : « Scripsisti : imperator sum, et sacerdos. Enimvero qui ante te fuerunt imperatores hoc opere ac sermone demonstrarunt, qui condiderunt, et curam gesserunt ecclesiarum una cum pon-

tificibus cupiditate zeloque incensi, etc. » Et infra : « Hi sunt sacerdotes et imperatores qui id opere demonstrarunt. »

Si pretium redimendi non habet. Vide conc. Aurelianense III, c. 13; Aurelianense IV, c. 25; S. Gregor. lib. III, epist. 9.

Episcopo licet votum solvere. Nec hoc vituperandum esse clare ostendit sanctus Ambrosius exemplis Scripturarum auctoritate firmatis lib. III Officiorum, cap. 12 : Denique in Isaac habemus exemplum, pro quo arietem Deus statuit immolari sibi. Non semper igitur promissa solvenda omnia sunt. Denique ipse Dominus frequenter suam mutat sententiam, sicut Scriptura indicat. Quando Theodorus addit, Si vult, declarat quæ sit auctoritas episcopi, adeo ut qui sine illius consensu vovet quasi ex alieno voveat et quasi alienum usurpet. Nam, ut ait sanctus Cyprianus in epistola 27 : « Ecclesiæ ratio decurrit ut Ecclesia super episcopos constituatur; et omnis actus Ecclesiæ per eosdem præpositos gubernetur. » Unde infra Theodorus in cap. Quæstionum conjug. : « Et si quis in sæculari habitu votum voverit sine consensu episcopi, ipse episcopus habet potestatem mutare sententiam, si vult. » Illud idem docet magister Robertus de Flamesbure in suo Pœnitentiali.

Selecta ex cap. 4 libri II *Pœnitentialis ms. magistri Roberti de Flamesbure, canonici S. Victoris, et pœnitentiarii.*

Item etsi de licentia uxoris intrans religionem monachis et sacerdote præsentibus, vir in manus se dedit abbatis, sed episcopo ignorante; si mulier nec perpetuam vovit continentiam, nec cum viro religionem intravit, potest eum revocare episcopus, ut in decretali *Propterea*, in titulo *de conversione conjugatorum.* Quod sic intelligo : quod episcopus potest et debet virum ad mulieris petitionem revocare, si illa in ingressum viri protestata est se nolle continere. Quod enim dicitur quod votum solemnizatur, quando aliquis se in manus dat abbatis, de solutis intelligitur personis, non de subditis, sive conjugatis : quia nec vir, nec mulier sine episcopi auctoritate religionem intrare potest. Unde iste conjugatus qui sine auctoritate episcopi in manus se dedit abbatis, nihil fecit.

Presbytero soli liceat missas facere. Diaconis igitur non licet. Concilium Arelatense I, c. 15 : « De diaconibus quos cognovimus multis locis offerre, placuit minime fieri debere. » Conc. Ancyranum, c. 2 : « Diaconos similiter qui sacrificarunt, postea autem reluctati sunt, alium quidem honorem habere, ipsos autem ab omni sacerdotali ministerio, et juxta codicem Ecclesiæ universæ, ab omni sacro ministerio cessare, et panem vel calicem offerendi vel prædicandi. » His etenim aliquando commissa est Dominici sanguinis consecratio, ut sanctus Ambrosius testatur de sancto Laurentio diacono, lib. I Officiorum, cap. 41 : « Experire certe, utrum idoneum ministrum elegeris, cui commisisti Dominici sanguinis consecrationem. » Unde olim diaconi ecclesias quasdam rexerunt. Conc. Eliberitan., can. 77 : « Si quis diaconus regens plebem, etc. » Gregorius Turonensis, de Gloria confessorum, cap. 30 : « Post longinqua vero annorum curricula, Cautinus, qui ipsius Arvernæ urbis episcopus datus est, in diaconatu suo Ecclesiam vice illius rexit. »

Et populum benedicere. Patres concilii Regensis presbyteris permittunt ut privatim benedicant, non publice in ecclesia : « Et inter minutas has discussiones et indefinitas visum est omni presbytero per familias, per agros, per privatas domos, pro desiderio fidelium, facultatem benedictionis aperire, quod nonnullas jam provincias habere succurrit. » Nec privatim ergo, ut recte animadvertit v. cl. J. Sirmondus in suis ad hunc canonem notis, ante hoc tempus presbyteri benedictionem dabant in his provinciis Galliæ. In synodo Agathensi publicam tantum dare prohibentur, non privatam. C. 44 : « Benedictionem super plebem in ecclesia fundere presbytero penitus non licebit. » Et nequidem chorepiscopis licet ex Caroli Magni Capitulis ecclesiasticis, tit. IV, cap. 2 : Placuit, sicut Leonis papæ et omnium episcoporum nostrorum atque reliquorum fidelium generali et synodali consultu decrevimus, ut nullus chorepiscopus, etc., benedictionem in publica missa populis tribuere præsumat. Quæ omnia summis pontificibus, id est cathedralibus episcopis debentur, et non chorepiscopis vel presbyteris, quorum formam juxta sanctorum canonum decreta chorepiscopi gerunt : si autem ii aliquid ex his agere tentaverint, irrita erunt quæ ab iis geruntur, et ipsi omni ecclesiastico honore funditus priventur. » In Oriente vero utramque presbyteris concessam esse elicitur ex verbis sancti Basilii ad Amphilochium c. 27 : De presbytero nefariis nuptiis per ignorantiam implicito. « Nec publice, inquit, nec privatim benedicat. » Idem ex homilia 34 Joannis Chrysostomi in cap. IX Matthæi; quod aperte declarat atque confirmat infra Theodorus in fine cap. 3 Pœnitent.

Presbyter decimas dare non cogitur. Indignum est enim, inquit Gregorius, ut a clericis exigantur, qui propter eum, cujus sunt decimæ, pauperes efficiuntur. Vide Append. conc. Lateran. III, cap. 9. Quare infra dicitur, cap. 13 : « Decimas non est legitimum dare, nisi pauperibus et peregrinis. » Vide librum Joannis Launoii, doctoris celeberrimi, de Definitione bonorum Ecclesiæ, in quo innumeris Patrum testimoniis probat bona Ecclesiæ esse bona pauperum ; quibus adjungam sententiam magistri Roberti de Chorçon in sua Summa, ubi quæst. 13, *de decimis*, cap. 3, hanc tractat quæstionem, Utrum clerici tenentur decimas solvere.

Selecta ex Summa ms. magistri Roberti de Chorçon, quæst. 13 de decimis, cap. 3.

Dicimus quod secus est de laico qui habet proprium, et secus est de clerico qui non est possessor

eorum quæ habet, sed tantum dispensator, juxta A Apostolum, qui ait : *Dispensatio* nobis *credita est*. Et juxta Hieronymum, qui ait XVI, quæst. 1, cap. ultimo : « Quidquid habent clerici, pauperum est, et ideo domus eorum debent esse communes. » Unde clericus potest recipere de bonis ecclesiasticis, ut dispensator et servus, quæ sufficiunt ei et arcte familiæ, et honeste ad esculentum, et poculentum, et indumentum. *Et his*, ut dicit Apostolus, *contenti simus*, et totum residuum de jure districto pauperum est. Unde clerici loco decimarum, quas dant laici, residuum a sufficientibus sibi et suæ familiæ in pias curas pauperum et Ecclesiæ tenentur impartiri : quia, si ultra necessaria retinent, teste Hieronymo, raptores sunt. Unde ait, « Aliena rapere convincitur, quisquis ultra necessaria retinere conatur. » Et dicit B Gregorius : « Cum pauperibus bona tribuimus, non nostra illis damus, sed sua ipsis reddimus. Unde non dicitur misericordia tantum, quoniam bona pauperibus distribuimus, sed justitia. » Unde in psalmo : *Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus*, etc. Quia de jure districto tenemur nos clerici dare pauperibus omnia ea quæ supersunt nobis, nobis et arcte familiæ necessariis sumptis. Unde in Evangelio : *Quod superest, date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis*. Et idem dicitur XVI, quæst. 1.

Presbytero non licet peccatum episcopi prodere, quia super eum est. Eodem modo judicabat Abundius episcopus in concilio Romano sub Sixto III : « Respondit et dixit : Non licet quemquam accusare pontificem suum, quoniam judex non judicabitur. Nisi tamen a recta fide exorbitaverit. » Sicut ad C universale concilium Ephesinum scribit Charisius presbyter, œconomus Philadelphiæ, his verbis : « Oratio quidem est omnium qui bene sapiunt, honorem semper et decentem reverentiam spiritualibus maxime Patribus et doctoribus exhibere. Si vero alicubi contigerit, eos qui docere debent talia subjectos, de fide insonare quæ omnium aures et corda lædunt, necessarium est ordinem commutari, et eos qui male docere conantur, a minoribus redargui. » Quod in synodo Romana V Symmachus a multis antecessoribus suis decretum atque firmatum dicit : « Non ergo necesse est super his nova cudere, sed vetera reconciliare atque firmare. Est enim a multis D antecessoribus nostris synodaliter decretum atque firmatum, ut oves quæ pastori suo commissæ fuerint, eum nec reprehendere, nisi a recta fide exorbitaverit, præsumant. » Licet quoque pro sua injustitia, sicut synodus prosequitur his verbis : « Nec ullatenus pro quacunque re alia, nisi pro sua injustitia, accusare audeant, etc. » Patres concilii Epaonensis ampliorem etiam laicis concedunt potestatem, can. 24 : « Laicis contra cujuslibet gradus clericum, si quid criminale parant objicere, dummodo vera suggerant, proponendi permittimus potestatem. » Verum quantum delicta episcoporum tegi debeant, sapientissime docet Constantinus imperator, cujus verba Theodoretus refert lib. I Hist. eccles., cap. 10.

Sacrificium non est accipiendum de manu sacerdotis. Qui scilicet oblationes vel lectiones secundum ritum implere non potest. Concil. Romanum sub Hilario papa celebratum, can. 3 : « Inscii quoque litterarum.... ad sacros ordines aspirare non audeant. Quisquis talium consecrator exstiterit, factum suum dissolvet. » Conc. Aurelian. II, can. 16 : « Presbyter vel diaconus sine litteris, vel si baptizandi ordinem nesciat, nullatenus ordinetur. » Vide Reginonem lib. de eccles. Disciplinis, inquisit. 83, et notas Stephani Baluzii viri eruditissimi, qui de eadem re citat Carolum Calvum in epistola ad Nicolaum papam, concilium Valentinum, et Hincmarum in cap. 36 posterioris operis adversus Gothescalcum.

Sacerdotis qui lectiones. In quibusdam ecclesiis sacerdotes sanctas Scripturas legebant. De quo Sozomenus, lib. VII eccles. Histor., cap. 19, refert variam disciplinam, nempe apud Alexandrinos solum archidiaconum sacrum codicem legere, alibi vero diaconos : in multis autem ecclesiis solos duntaxat presbyteros : alicubi in præcipuis festivitatibus episcopos legere, ut Constantinopoli primo die Paschatis Evangelium præcipue legebant. De presbyteris postea dicitur : « Presbyter si responsoria cantat in missa vel quæcunque, cappam suam non tollat, sed Evangelium legens super humeros ponat. »

Cappam suam. Clericos uti cappa diversa a cæteris monachorum et aliorum declarat conventus Aquisgranensis, cap. 12-61; concil. Vaurense can. 46, in quo prohibetur ne cappæ ecclesiæ per laicos in festis confraternitatum deferantur. Tempore Theodori, et longe prius peculiares erant clericorum vestes in plerisque ecclesiis, sicut probant testimonia Gregorii Turonensis, lib. V Hist. cap. 14; conc. III Carthaginens., can. 41, aut potius 60, juxta ordinem codicis antiquorum Ecclesiæ statutorum ; Hieronym. in Commentarii lib. XIII in Ezechiel cap. XLIV, et conc. Laodic., can. 22. Sed ante hoc tempus id nullibi apparere indicat Henricus Valesius vir doctissimus in suis notis ad cap. 19 lib. VI Histor. eccles. Eusebii : « Apparet, inquit, nullum etiam tum peculiarem fuisse vestitum clericorum. » Quandoquidem Heraclas Alexandrinæ Ecclesiæ presbyter, et qui postea ejusdem loci episcopus fuit, semper retinuit. Sanctus Clemens Alexandrinus commendat vestes candidas, sed quibus, ut pote simplicibus, omnes Christianos ; et ut ipse ait lib. II pædag., cap. 10, eos quidem, qui sunt candidi, et non intus adulterini, candidis et minime curiosis ac operosis vestibus uti convenientissimum est. Hegesippus loquitur de linea veste Jacobi apud Eusebium cap. 23. Polycrates de Joannis Lamina apud Eusebium lib. V Hist., cap. 23. Idem refert sanctus Epiphanius de Jacobo hæres. XXVIII, et hæres. LXXVIII. At quibus ornamentis peculiaribus non solum a laicis, sed a cæteris omnibus Ecclesiæ sacerdotibus distinguebantur. Unde forsan his motus rerum ecclesiasticarum peritissimus Joannes Beleth ista dicit in cap. de Sacrificio missæ : « Et nota quod apostolis et ab apostolicis viris in primitiva Ecclesia sacrificium fiebat

in vasis ligneis et vestibus communibus. Tunc enim lignei calices, et aurei sacerdotes. » Olim fuerunt qui quemdam peculiarem vestium sacerdotalium usum velut antiquissimum ex ipsismet verbis Evangelii vellent comprobare, quos egregie refellit Cœlestinus papa in epist. ad episcopos provinciæ Viennensis et Narbonensis, cap. 1 : « Dicimus enim, inquit, quosdam Domini sacerdotes superstitioso potius cultui inservire, quam mentis vel fidei puritati. Sed non mirum, si contra ecclesiasticum morem faciunt, qui in ecclesia non creverunt, sed alio venientes itinere, secum hæc in Ecclesiam, quæ in alia conversatione habuerant, intulerunt. Amicti pallio, et lumbos præcincti, credunt se Scripturæ non per spiritum, sed per litteram completuros. Nam si ad hoc ista præcepta sunt, ut taliter servarentur; cur non fiunt pariter quæ sequuntur, ut lucernæ ardentes in manibus una cum baculo teneantur? Habent suum ista mysterium, et intelligentibus ita clara sunt, ut ea magis qua decet significatione serventur : nam in lumborum præcinctione castitas, in baculo regimen pastorale, in lucernis ardentibus boni fulgor operis, de quo dicitur : Opera vestra luceant, indicantur. Habeant tamen istum forsitan cultum, morem potius quam rationem sequentes, qui in remotioribus habitant locis, et procul a cæteris degunt. Unde hic habitus in Ecclesiis Gallicanis, ut tot annorum tantorumque pontificum, in alterum habitum consuetudo vertatur? Discernendi a plebe vel cæteris sumus doctrina, non veste; conversatione, non habitu; mentis puritate, non cultu. Nam si studere incipiamus novitati, traditum nobis a Patribus ordinem calcabimus, ut locum supervacuis superstitionibus faciamus. Rudes ergo fidelium mentes ad talia non debemus inducere. Docendi enim potius sunt quam illudendi. Nec imponendum est eorum oculis, sed mentibus infundenda præcepta sunt. En quomodo clerici præsertim discernendi sunt a plebe. Et illud est quod Apostolum præcepisse ait sanctus Basilius in libro Regularum fusius disputatarum, resp. ad interrogat. 22. » Et infra : « Hic canon perpetuo tenore servetur. » Vide Gregorium Nazianzenum in oratione 19; Isidorum Pelusiotam lib. I, ep. 45; librum Sacramentorum sancti Gregorii, in oratione de Consecratione episcopi; Fortunatum, lib. II, epigram. X, de sancto Germano Parisiorum episcopo.

Ille tamen sensim incedit, velut alter Aaron,
Non de veste nitens, sed pietate placens.
Non lapides, coccus, clarum aurum, purpura, byssus
Exornant humeros, sed micat alma fides.

Quare auctor Vitæ sancti Fulgentii hæc de ipso testatur : « In qua tunica dormiebat, in ipsa sacrificabat; et tempore sacrificii, mutanda esse corda potius quam vestimenta dicebat. »

Iterum baptizentur illi quos baptizavit. Presbyter fornicans, si postquam compertum fuerit crimen, baptizaverit. Mirum quod quid tale legatur post quæstionem a Patribus adversus Donatistas tantopere discussam. Antea quidam Patres liberius loquebantur, sanctus Clemens Alexandrinus lib. VII Stromatum, *ἐμφανῶς, παρούσης τῆς γραφῆς, ... οὐκ οἰκεῖον καὶ γνήσιον ὕδωρ λογιζομένη*. Tertullianus lib. de Pudicitia, cap. 21. Origenes, in Commentariis in Matthæum, *Εἰ δὲ σειραῖς τῶν ἁμαρτημάτων αὐτοῦ ἔσφικτα, μάτην καὶ δεσμεῖ καὶ λύει*. De quo v. cl. Petrus Daniel Huetius hæc animadvertit in libr. II Origenianorum, p. 176. In hunc locum, inquit, adnotat Sixtus Senensis alludere Origenem ad errorem ab Hussitis postmodum propugnatum, qui papæ et episcoporum potestatem ex morum sanctitate pendere volebant, etc. Et paulo post : « Assentior Sixto, et peccare aio Origenem, atque hanc videri amplecti hæresim, in qua deinde versati sunt Donatistæ, cum a sacerdotum sanctitate Ecclesiæ potestatem suspenderunt. » Tertulliani ac Origenis eamdem sententiam amplexi sunt ii de quibus testatur Dionysius Alexandrinus in epistola ad Philemonem Ecclesiæ Romanæ scripta, cujus fragmenta præclarissima Eusebius refert lib. VII eccles. Historiæ, cap. 7; sed præcipui exstiterunt inter alios defensores sanctus Cyprianus in epist. ad Magnum de baptizandis Novatianis, in epist. 74, 76, 78, et sanctus Firmilianus in epist. ad sanctum Cyprianum; de quibus sic loquitur sanctus Basilius in epist. canonica ad Amphilochium, can. 1 : « Verum enim vero antiquis visum est, Cypriano dico, et nostro Firmiliano, eos omnes uni calculo subjicere, etc., ut qui non possint amplius Spiritus sancti gratiam aliis quoque præbere, a qua ipsi exciderunt. » Atque horumce dogmatum rationem explicat doctissimus Rigaltius in suis notis ad Cypriani epistolam 64, his verbis : « Sententiæ Cypriani Pamelius opponit sententiam Augustini statuentis, sacramenta ab impiis et sceleratis episcopis sive presbyteris ministrata valere. Quæ res indiget distinctione facti in controversiam deducti. » Et paulo post : « Talia dogmata, ævo potestatem sæcularium vexationibus et ministrorum Ecclesiæ factionibus afflictissimo, stabilire ac sancire visum Cypriano, cæterisque per Africam, Numidiam ac Mauritaniam, quo sibi populum facerent fidei Christianæ tenacem, ministrosque haberent pacis et unitatis ecclesiasticæ magis amantes. » Sic doctissimi viri sentiunt de hac opinione quorumdam Patrum, quam Theodorus secutus est cum auctore lib. de iis qui mysteriis initiantur, apud sanctum Ambrosium, cap. 4 : « Non sanat, inquit, baptismus perfidorum, non mundat, sed polluit. » Notandum quod dicitur, postquam compertum fuerit crimen : longo post tempore pariter distinxit Magister Robertus de Chorçon in sua Summa, quoad potestatem solvendi peccata.

Selecta ex Summa ms. Roberti de Chorçon, quæst. 3, cap. 5.

Quæritur utrum sacerdos qui est in mortali peccato habeat prædictas claves, quibus aut liget, aut solvat. Videtur quod non, etc. Gregorius dicit : « Qui suis premitur, aliena non diluit. » Ergo immundus aliena non diluit. Item Gregorius alibi dicit : « Illi soli in hac carne positi potestatem habent ligandi et solvendi, qui doctrinam apostolorum tenent et vitam. Ergo cum immundus sacerdos hæc non

habeat, neque ligat, neque solvit, etc. » Quid ergo super his dicendum? Nobis videtur in his esse distinguendum; aut enim notorius est sacerdos, aut occultus. Si notorius est, neque de vitæ merito, neque de officio ligare debet vel solvere, imo arceri debet omnino ab exsecutione clavium, similiter dicimus, quod talis arcendus est ab officio publicæ legationis, et prædicationis, et celebrationis missarum. Et in tali casu loquuntur prædictæ auctoritates. Si vero occultus est, tolerari potest, et si ligat vel solvit, tenet ejus ligatio vel absolutio. Sicut si malus conficit, confectum est. Si baptizat, baptizatum est. Sed absolutio et ligatio talis fit in ejus perniciem, qui ligat vel solvit. Non enim ligat de vitæ merito, sed de officio tamen sibi commisso.

Deprehendit se non esse baptizatum. De eadem fere quæstione interrogatus Dionysius Alexandrinus sic respondit in ep. ad Xistum Romanæ urbis episcopum, quam Eusebius refert lib. VII Hist., cap. 9: « Nam qui gratiarum actionem frequenter audierit, et qui cæteris responderit Amen; qui ad sacram mensam astiterit, et manus ad suscipiendum sacrum cibum porrexerit, qui illum exceperit, et corporis ac sanguinis Domini nostri Jesu Christi particeps fuerit diutissime, eum ego de integro renovare non ausim. Porro ut bono animo esset, et cum firma fide bonæ spei plenus ad Dominici corporis participationem accederet, jussi. » Sed postea aliter definitum est a Patribus concilii Carthaginensis V, nempe sine illa cunctatione debere baptizari. Vide can. 6 qui refertur in integro codice canonum Ecclesiæ Africanæ, c. 72. Statuta concil. Hipponensis breviata cap. 40. Non aliter sanctus Leo in epist. ad Leonem Ravennatem episcopum, et in suis responsionibus ad inquisitiones Rustici Narbonensis, resp. 16. « Si nulla, inquit, exstant indicia inter propinquos aut familiares, nulla inter clericos aut vicinos, quibus hi, de quibus quæritur, baptizati fuisse doceantur, agendum est ut renascantur : ne manifeste pereant, in quibus quod non ostenditur gestum, sicut ratio non sinit ut videatur iteratum. » Eadem respondens Trojanus episcopus ad Eumerium episcopum profitetur se quod a majoribus statutum est, indubitanter judicare, quare ita concludit : « Statutum noveris ut quicunque se baptizatum fuisse non recolit, nec ab alia persona id factum fuisse probatur, baptismum absque ulla dilatione percipiat, ne a nobis illius anima si a baptizatis separata fuerit, requiratur. » Vide Gregorium II, epist. 13, c. 9; Excerptiones Egberti Eboracensis, c. 41; Gregorium III, epist. 1, c. 5. Tunc igitur temporis nulla interponebatur conditio. Actus enim legitimi, ut loquuntur jurisperiti, non recipiunt conditionem. Si tamen nonnunquam tacite recipiant : quæ aperte comprehensa vitium adfert. Attamen statuta sancti Bonifacii Moguntini sub conditione baptizandum sanciunt, cap. 28. His tamen verbis præmissis : Non te rebaptizo, sed si nondum es baptizatus, baptizo te in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Ex Spicilegio Romano domni Lucæ Acherii, tom. IX. Magister Robertus de Flamesbure in suo Pœnitentiali putat Dionysii Alexandrini sententiam non esse damnandam, etsi communius aliorum judicium tutius existimet.

Selecta ex Pœnitentiali ms. Roberti Flamesbure, lib. III.

Baptismus est etiam de substantia ordinis : quia baptismus est janua et fundamentum, non solum ordinum, sed etiam omnium sacramentorum. Unde baptismo non habito, nullus ordo, nullum sacramentum suscipitur. Dicit tamen domnus Innocentius : quod si quis habet fidem, licet nec aqua baptizatus fuerit, nec sanguine proprio, ut fit in martyrio, ordinem suscipit. Baptizatur enim quis in spiritu : et ex quo habet fidem, habet et Christum : et ita in Christo baptizatus est, qui est fundamentum omnium bonorum. Sacerdotem tamen non baptizatum fecit baptizari et reordinari, quia sic senserunt prædecessores ejus : et hoc tutius est.

Et omnes quos prius baptizavit. Presbyter qui deprehendit se non esse baptizatum. Et quidem fuerunt qui rebantur eos qui laici effecti sunt, nec baptizandi habere potestatem, ut sanctus Basilius testatur in epist. canonica ad Amphilochium, c. 1 : « Qui autem abrupti sunt, laici effecti nec baptizandi nec ordinandi habent potestatem, etc. » Quare eos qui ab ipsis baptizati erant, tanquam a laicis baptizatos, jusserunt ad ecclesiam venientes vero Ecclesiæ baptismo expurgari. Porro quæstio tanta est, utrum et ab iis qui nunquam fuerunt Christiani, possit baptismus dari, ut sanctus Augustinus de ea nihil audeat affirmare libro II contra epistolam Parmeniani, cap. 12. « Et hæc quidem, inquit, alia quæstio est, utrum et ab iis qui nunquam fuerunt Christiani, possit baptismus dari : nec aliquid temere inde affirmandum est sine auctoritate tanti concilii, quantum tantæ rei sufficit. » Non multo post Patres concilii Compendiensis quæstionem definierunt, can. 9 : « Si quis baptizatus est a presbytero non baptizato, et sancta Trinitas in ipso baptismo invocata fuerit, baptizatus est, sicut Sergius papa dixit. » Unde magister Robertus de Chorçon non dubitat asserere baptismum ab infideli vere datum esse : si intendat immergere, eo modo quo docet Ecclesia, quamvis non ferat animum ad fructum baptismi, et illum pro ridiculo habeat.

Selecta ex Summa ms. Roberti magistri de Chorçon in quæst. 38, *cap.* 10.

Ille qui immergit, si intendit id quod facit Ecclesia facere, et eo fine quo facit Ecclesia, non est dubium quin baptizet. Sed qui intendit immergere eo modo quo Ecclesia docet, sed tamen non intendit conferre fructum baptismi, alicui potest esse dubium, quin baptizet : puta aliquis fidelis commisit parvulum suum infideli cum peregre profectus est, tali adjecta conditione, quod si viderit parvulum in extremis laborantem, eum trina baptizet immersione, sub prædicta forma verborum, quam ille adjecit. In tali casu dicimus quod ille, ex quo serio in-

tendit baptizare, eo modo quo baptizat Ecclesia, ipse sine dubio baptizat: quamvis non ferat animum ad fructum baptismi, imo pro ridiculo habeat omnem fructum.

Non licet diacono laico pœnitentiam dare. Non nisi cogente necessitate licere dicit concilium Eliberitanum, can. 32: « Apud presbyterum si quis gravi lapsu in ruinam mortis inciderit, placuit agere pœnitentiam non debere, sed potius ad episcopum: cogente tamen infirmitate, necesse est presbyterum communionem præstare debere, et diaconum, si ei jusserit sacerdos. » Sanctus Cyprianus in ep. 12: « Si incommodo aliquo et infirmitatis periculo occupati fuerint, non exspectata præsentia nostra apud presbyterum quemque præsentem, vel si presbyter repertus non fuerit, et urgere exitus cœperit, apud diaconum quoque exomologesim facere delicti sui possint, ut manu eis in pœnitentia imposita veniant ad Dominum cum pace. » Et quidem secundum Optatum et Hieronymum diaconi sunt in tertio gradu sacerdotii. Vide Halitgarium in præfatione Pœnitentialis Romani; Reginonem, lib. I de ecclesiasticis Disciplinis, 295, ex Pœnitentiali Romano; sicut enim sacrificium offerre non debent nisi episcopi et presbyteri, quibus claves regni cœlestis traditæ sunt, sic nec pœnitentium judicia alii usurpare debent. 296: « Si autem necessitas evenerit, et presbyter non fuerit præsens, diaconus suscipiat pœnitentem ad sanctam communionem. » Theodorus subjungit: « Sed episcopi aut presbyteri dare debent; si presbyteri habeant potestatem, non tamen sine jussu episcopi, sicut declarant prædictæ Patrum auctoritates. » Quod confirmat magister Robertus de Chorçon in sua Summa.

Selecta ex Summa ms. magistri Roberti de Chorçon, in Quæst. de Pœnitentia, cap. 46.

Dicimus quod duo præmissa, scilicet dare consilium, et pœnitentiam indicere, conveniunt cuilibet alieno sacerdoti: si tamen habeat illud per speciale mandatum superioris, ut episcopi loci vel legati domini papæ. Unde claustrales S. Victoris non haberent hoc nisi de mandato episcopi Parisiensis. Unde nec ipsi nec aliqui alii sine mandato domini episcopi possunt se ad hoc intrudere.

Diaconi possunt baptizare. Jus datur, quod non habet nisi episcopi auctoritate propter Ecclesiæ honorem. Tertull. de Baptismo, cap. 17: « Dandi quidem habet jus summus sacerdos, qui est episcopus; dehinc presbyteri et diaconi; non tamen sine episcopi auctoritate propter Ecclesiæ honorem: quo salvo salva pax est. » Sanctus Hieronymus adversus Luciferianos: « Ecclesiæ salus in summi sacerdotis dignitate pendet: cui si non exsors quædam et ab omnibus eminens detur potestas, tot in Ecclesiis efficientur schismata quot sacerdotes. Inde venit ut sine chrismate et episcopi jussione, neque presbyter, neque diaconus, jus habeant baptizandi. » Gelasius I ad episcopos Lucaniæ, epist. 9, cap. 7: « Diaconos quoque propriam constituimus servare mensuram, nec ultra tenorem paternis canonibus deputatum quidpiam tentare permittimus: nihil eorum penitus suo ministerio applicare quæ primis ordinibus proprie decrevit antiquitas. Absque episcopo vel presbytero baptizare non audeant, nisi, prædictis fortasse officiis longius constitutis, necessitas extrema cogit, quod et laicis Christianis facere plerumque conceditur. »

Non panem dare. Conc. Laodic., can. 25: « Quod non oporteat ministros panem dare, vel calicem benedicere. Diaconos priscis Ecclesiæ sæculis dedisse panem in quo gratiarum actiones sunt actæ, et calicem propinasse, satis superque demonstrant horum temporum Patres. » Sanctus Justinus in Apologia juxta Eusebium prima: « Diaconi distribuunt unicuique præsentium, cum, in quo gratiæ actæ sunt, panem, etc. Porro alimentum hoc apud nos appellatur Eucharistia. » Sanctus Cyprianus de Lapsis: « Ubi vero solemnibus adimpletis calicem diaconus offerre præsentibus cœpit, etc. » Tamen Tertullianus Cypriani magister Eucharistiæ sacramentum nec de aliorum manu quam præsidentium sumi testatur lib. de Corona, cap. 2. Postea Sanctus Athanasius de propinando sanguine Christi affirmat nemini hoc licere, nisi sacerdotibus: « Vestrum, inquit in Apologia secunda, solummodo est propinare populo sanguinem Christi, et præterea nullius. » Cum Athanasio Joannes Chrysostomus sic loquitur in homilia 46 in caput XIII Matthæi: « Nonne vides quia soli sacerdoti fas est sanguinis calicem tibi tradere? » Porro de istius modi ritibus oportet semper attendere non solum tempora, sed et loca. Nam circa tempora Joannis Chrysostomi, in cujus Ecclesia soli sacerdotes calicem propinabant, in Ecclesia Mediolanensi testatur Ambrosius etiam viduas corpus et sanguinem Christi ministrasse, libro de Viduis: « Simul qualis esse debeat quæ Christo ministrat, ostenditur. Oportet eam primo carere variarum illecebris voluptatum, vitare internum corporis animique languorem, ut corpus et sanguinem Christi ministret, etc. » Dionysius Alexandrinus in epistola ad Fabium, apud Eusebium libr. VI Hist., cap. 44, scribit puero Eucharistiam datam esse a sacerdote, ut ministraret Serapioni. « Sed quoniam, inquit, in mandatis dederam ut morituris, si peterent, et maxime si antea suppliciter postulassent, venia indulgeretur, quo bonæ spei pleni ex hac vita migrarent; exiguam Eucharistiæ partem puero tradidit, jubens ut in aqua intinctam seni in os instillaret. » Quæ omnia postea omnino interdixit synodus Rhemensis, can. 2: « Pervenit ad notitiam nostram quod quidam presbyteri in tantum parvi pendant divina mysteria, ut laico vel feminæ sacrum corpus Domini tradant ad deferendum infirmis: et quibus prohibetur, ne sacrarium ingrediantur, ne ad altare appropinquent, illis sancta sanctorum committantur. Quod quam sit horribile omnium religiosorum animadvertit prudentia. Igitur interdicit per omnia synodus ne talis temeraria præsumptio ulterius fiat: sed in

omnimodis presbyter per semetipsum infirmum communicet. Quod si aliter fecerit, gradus sui periculo subjacebit. »

Monachi et clerici possunt benedicere cibum. Etiam virgines benedicebant teste auctore libri de Virginitate, qui legitur inter Opera sancti Athanasii : « quod si, inquit, adfuerint tibi tres virgines, dicant benedictionem super panem, una tecum orent, etc. Tu enim sancta es Domino, et cibus tuus et potus tuus sanctificatus est. Per preces enim et sacratiora verba sanctificatur. » Sanctus Joannes Chrysostomus in homilia 52 in cap. XIX Matth., ostendit a nullo Christiano escas sumi debere, nisi benedictas et sanctificatas oratione ac gratiarum actionibus. Si enim, ait, qui escas suas per orationem non offert Deo, coinquinatus eas manducat, secundum quod de illis ait Apostolus : quoniam omnis creatura Dei bona, et nihil rejiciendum quod cum gratiarum actione percipitur : sanctificatur enim per verbum Dei et orationem, ostendit quia maculata est, nisi per orationem fuerit omnis esca mundata et sanctificata. Ad benedicendum panem a Christianis consignari indicat incertus auctor Commentarii in Evangelium Matthæi, inter Opera Joannis Chrysostomi homil. 18 : « Ut puta signas panem tuum, quem manducas, sicut ait Paulus : Sanctificatur enim per verbum Dei et orationem. » Vide Gregorium Nazianzenum in oratione 19, qui ibi refert panibus benedictis atque cruce consignatis suam matrem ægrotam aluisse, sicque convaluisse ac vires collegisse.

CAPUT III.

De ordinatione diversorum.

Septem dies velet caput suum cuculla sua. Conventus Aquisgranensis, cap. 35 : « Ut monachus professione facta tribus diebus cuculla coopertum habeat caput. »

Secundum baptisma et juxta judicium Patrum, nimirum propter pœnitentiam, quam sæpissime Patres vocant baptismum asperiorem et laboriosiorem. Sanctus Gregorius Nazianz. in oratione 39 : « Quintum locum lacrymarum baptismus tenet. Verum asperior et laboriosior; quo quidem ille tingitur, ut qui per singulas noctes lectum suum ac stratum lacrymis lavat, cui ipsæ quoque vitii cicatrices fetent, qui lugens et contristatus ingreditur, qui Manassis resipiscentiam, ac Ninivitarum humilitatem, cui misericordia impertita est, imitatur, etc. » Et Joannes Climacus hunc baptismum tanti facit, ut eum quidem videatur præferre baptismo aquæ : « Post baptisma, inquit, in gradu VII, potentior baptismate, si ita fas loqui, fons est lacrymarum. Baptisma quippe tantum præteritas peccatorum sordes repurgat, luctus autem noxas post baptismum contractas diluit. Baptisma quo infantes tincti sumus, omnes postea inquinavimus; per fontem autem lacrymarum etiam baptismum suo nitori restituimus; quem si benignissimus Deus homini largitus non esset, rari admodum aut perpauci salutem consequerentur.

A *Presbyter potest abbatissam consecrare.* Sed non inconsulto episcopo præscribunt Patres concilii Carthaginensis III, c. 36 : « Ut presbyter inconsulto episcopo virgines non consecret, chrisma vero nunquam conficiat. »

Sanctæ moniales vero basilicas semper debent consecrare continuis precum et gratiarum actionum sacrificiis. Unde sæpius a Patribus vocantur aræ Dei mundæ, et altaria. Tertull. libr. I ad uxorem, cap. 7 : « Aram enim Dei mundam proponi oportet; tota illa Ecclesiæ candida de sanctitate conscribitur sacerdotium viduitatis, et cœlibatium. » Concil. IV Carthagin., c. 103. Vetus auctor Constitutionum apostolicarum libr. II, cap. 26 : « Habete etiam honorem virginibus, ut thuribulum et thymiama re-B præsentantibus. » Vide lib. III, cap. 6; lib. IV, cap. 2.

Græci simul benedicunt viduam et virginem. Vide concil. IV Carthag., c. 12 et 13, aut potius Statuta Ecclesiæ antiqua, c. 99 : « Sanctimonialis virgo cum ad consecrationem, etc.; » et can. 100 : « Viduæ vel sanctimoniales quæ ad ministerium, etc. »

Romani non velant viduam. Quod idem confirmant Patres concilii Turonensis, can. 20, his verbis : « Illud vero quod aliqui dicunt, vidua quæ benedicta non fuit, quare non debet maritum accipere? cum omnes sciant quod nunquam in canonicis libris legitur benedictio vidualis : quia solum propositum illi sufficere debet, sicut in Epaonensibus canonibus a papa Avito vel omnibus episcopis conscri-C ptum est : « Viduarum consecrationem, quas diaconas vocant, ab omni regione nostra penitus abrogamus, etc.; » et conc. Triburens. c. 22 : « Viduas autem velare pontificum nullus attentet, prout constitutum est in decretis papæ Gelasii cap. 13; quod nec auctoritas divina, nec canonum forma præstituit. » Vide infra caput 7.

Secundum Græcos presbytero licet virginem sacro velamine consecrare, reconciliare pœnitentem in publica missa, facere oleum exorcizatum, denique facere absente episcopo quidquid præsens fecisset. Qui mos multum servabatur in Alexandria et per totam Ægyptum, sicut plures affirmant. Auctor Commentarii in Epistolam Pauli ad Ephesios, cap. III, apud Ambrosium. « Denique apud Ægyptum pres-D byteri consignant, si præsens non sit episcopus. » Auctor Quæstionum Veteris et Novi Testamenti, apud sanctum Augustinum : « Nam in Alexandria, et per totam Ægyptum, si desit episcopus, consecrat presbyter. » Vide Hieronymum in epist. ad Evagrium; Rabanum in epist. ad Regimbaldum. Hujusce rei ratio quam iidem proponunt, ea est, quam paucis refert Hilarius diaconus, apud Ambrosium in I ep. ad Timotheum : « Quia, inquit, episcopi et presbyteri una ordinatio est. Uterque enim sacerdos est, sed episcopus primus est. » Vide eumdem in Quæstionibus Veteris et Novi Testamenti, apud Aug., quæst. 101; Hieronymum in epistola ad Oceanum, in epist. ad Evagrium, Commentar. in cap. I

Epist. ad Titum, ubi loquitur sicut Tertullianus de Exhortatione castitatis, cap. 7; sanctum Augustinum, in epistola ad Hieronymum. Sed ne omittam Græcos Patres, consule Joannem Chrysost. in cap. I epist. Pauli ad Philippenses; Theodoretum in cap. III Epist. I Pauli ad Timotheum, et in cap. I Ep. ad Titum.

Infirmis chrisma si necesse est. Secundum Græcos et Patres concilii Toletani, can. 20, et conc. Arausicani, can. 1: « Hæreticos in mortis discrimine positos, si catholici esse desiderant, si desit episcopus, a presbyteris cum chrismate et benedictione consignari placuit. » Eadem reperies in conc. Arelatensi II, c. 26; conc. Epaonens., c. 16.

Secundum Romanos autem non licet, nisi episcopo soli. Scilicet virginem sacro velamine consecrare, reconciliare pœnitentem in publica missa, facere oleum exorcizatum. Sic statuunt Patres concilii Carthaginensis II, can. 3, qui refertur in integro codice canonum Ecclesiæ Africanæ, c. 36; Gelasius papa in epist. ad episcopos Lucaniæ, cap. 6; Patres concilii Agathensis, can. 44; Patres concilii Hispalensis II, can. 7, his verbis: « Nam quamvis cum episcopis plurima illis mysteriorum communis sit dispensatio, quædam novellis et ecclesiasticis regulis sibi prohibita noverint. Sicut presbyterorum, et diaconorum ac virginum consecratio; sicut constitutio altaris, benedictio, vel unctio: siquidem nec licere eis ecclesiam vel altaria consecrare, nec per impositionem manus fidelibus baptizatis, vel conversis ex hæresi Paracletum Spiritum tradere, nec chrisma conficere, nec chrismate baptizatorum frontem signare, sed nec publice quidem in missa quemquam pœnitentium reconciliare, nec formatas cuilibet epistolas mittere. » Ista praxis Romanorum diversa a Græcorum ritibus suas quoque habet rationes, quas varias Patres ita exponunt. Alii existimant illud fieri, quia in episcopo omnes ordines sunt, et ne vulgaris et vilissima res videretur si omnes eadem possent. Hilarius diaconus in Comment. in Epist. ad Ephesios cap. IV: « Nam in episcopo omnes ordines sunt, quia primus sacerdos est, hoc est, princeps est sacerdotum, et propheta, et evangelista, et cætera adimplenda officia Ecclesiæ in ministerio fidelium, etc. » Et infra: « Ut cresceret plebs et multiplicaretur, omnibus inter initia concessum est, etc. » At ubi autem omnia loca circumplexa est Ecclesia, conventicula constituta sunt, et rectores, et cætera officia in Ecclesiis sunt ordinata, etc. Cœpit alio ordine et providentia gubernari Ecclesia: quia si omnes eadem possent, irrationabile esset, et vulgaris res et vilissima videretur. Hinc ergo est unde nunc neque, etc. Alii hoc decretum esse dicunt, ut schismata tollerentur. Sanctus Hieronymus in Commentar. in Epist. ad Titum cap. I: « Idem est ergo presbyter quod episcopus: et antequam diaboli instinctu, studia in religione fierent, et dicerent in populis: *Ego sum Pauli, ego Apollo, ego autem Cephæ,* communi presbyterorum consilio Ecclesiæ gubernabantur. Postquam vero unusquisque eos quos baptizaverat, suos putabat esse, non Christi, in toto orbe decretum est ut unus de presbyteris electus superponeretur, ad quem omnis Ecclesiæ cura pertineret, et schismatum semina tollerentur, etc. Hæc propterea, ut ostenderemus apud veteres eosdem fuisse presbyteros quos et episcopos: paulatim vero ut dissensionum plantaria evellerentur, ad unum omnem sollicitudinem esse delatam. » Denique propter Ecclesiæ honorem, quo salvo salva pax est, inquit Tertullianus, libro de Baptismo, cap. 17, et quem sanctus Cyprianus sæpius commendat in suis epistolis, constituerunt illa omnia prædicta ad jus solius episcopi pertinere, atque hæc omnia illicita esse presbyteris, quia, ut aiunt Patres concilii Hispalensis II, can. 7: « Pontificatus apicem non habent, quem solis debere episcopis auctoritate canonum præcipitur: ut per hoc et discretio graduum et dignitatis fastigium summi pontificis demonstretur. »

CAPUT IV.

De baptismatis confirmatione.

In baptismate dimittuntur non conjunctiones. Quia, ut subjicit, baptisma non bonum, sed malum diluit. Sanctus Gregorius Nazianzenus in oratione 80: « Non enim, quemadmodum lavacrum hanc vim habet, ut peccata deleat, ita etiam recte facta exstinguit. »

Hoc Innocentius papa. Hoc argumento Innocentius usus est in suis epistolis, nimirum in epistola ad Victricium episcopum Rothomagensem, cap. 6; ep. ad episcopos Macedoniæ, cap. 2; ep. ad synodum in Toletana civitate constitutam, c. 6; ep. 23 ad episcopos synodi Toletanæ. Argumentum quod Innocentius toties repetit, quo probet bigamos esse etiam eos qui alteram post lavacrum, priore mortua, duxerunt uxorem, ita Hieronymo objectum est a viro eloquentissimo, sicut ipsemet testatur in epist. ad Oceanum, ut inter alia dicat unius uxoris esse virum, qui singulas uno tempore habuerit uxores. « Hoc quod dicit *unius uxoris virum*, potest et aliter disseri. Ex Judæis erat apostolus. Prima Christi Ecclesia de Israel reliquiis congregabatur. Sciebat lege concessum, et exemplo patriarcharum ac Moysi familiari populo noverat in multis uxoribus liberos spargere: ipsis quoque sacerdotibus hujus licentiæ patebat arbitrium. Præcepit ergo ne eamdem licentiam Ecclesiæ sibi vindicent sacerdotes: ne bina pariter et trina conjugia sortiantur, sed ut singulas uno tempore uxores habeant. » Ab illa interpretatione procul dubio non abhorrebant episcopi, quos asperius vituperat Tertullianus libro de Monogamia, cap. 12, his verbis: « Prospiciebat Spiritus sanctus dicturos quosdam: Omnia licent episcopis; sicut ille vester Utinensis nec scantiniam timuit. Quod enim et digami præsident apud vos, insultantes utique Apostolo, certo non erubescentes, cum hæc sub illis leguntur. » Nihilominus supra di

verat libro I ad Uxorem, cap. 7 : « Quantum obstrepant sanctitati nuptiæ secundæ, disciplina Ecclesiæ et præscriptio Apostoli declarat, cum digamos non sinit præsidere. » Et in libro de Exhortatione castitatis, in quo dehortatur a secundis nuptiis, meminit quosdam digamos a loco dejectos. Sed illud refert ut quid omnino insolitum : « Utque adeo, inquit cap. 7, quosdam memini digamos loco dejectos. Et verisimile est plures in Ecclesia præsedisse; cum sanctus Hieronymus asseveret totum mundum plenum esse his ordinationibus, atque ut ait in ep. ad Oceanum, « Non dico de presbyteris, non de inferiori gradu, ad episcopos venio, quos si sigillatim voluero nominare, tantus numerus congregabitur, ut Ariminensis synodi multitudo superetur. Sed indecens est sic unum tueri, ut plures accusare videaris; et quem ratione non possis, societate peccantium defendas. » Quis credat Hieronymo, si legatur quod sanctus Epiphanius post Origenem dicit hæres. LIX non suscipere sanctam Dei prædicationem post Christi adventum eos qui, mortua ipsorum uxore, secundis nuptiis conjuncti sunt, propter excellentem sacerdotii honorem ac dignitatem : nisi observet Hieronymi sententiæ favere testimonia aliorum Patrum Græcorum : sancti J. Chrysost., homil. 10 in Epist. Pauli ad Timoth. I, cap. III, et Theodoreti. Hic enim refert in cap. III epist. I ad Timotheum sententiam eorum qui sentirent eum qui cum una sola uxore pudice cohabitat, dignum esse qui ordinetur episcopus : nec secundas Apostolum rejecisse nuptias. Deinde eam auctoritate divi Pauli confirmare contendit, ac denique illam cæteris anteponere se profitetur his verbis : Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα σκοπούμενος, ἀποδέχομαι τῶν οὕτω νενοηκότων τὴν ἑρμηνείαν. Quod vero Patres Latini qui Hieronymum præcesserunt ipsi testantur multos hujusmodi digamos fuisse ordinatos, quapropter Patribus concilii Valentini placuit, can. 1, de eorum statu qui prius ordinati fuerant nihil revolvi. Et sanctus Ambrosius dicit libro I Officiorum, cap. 50, plerisque mirum videri cur ante baptismum iterato conjugio, ad electionem muneris et ordinationis prærogativam impedimenta generentur, cum etiam delicta obesse non soleant, si lavacri remissa fuerint sacramento. Sed tamen contrariam amplectitur sententiam : « Intelligere, inquit, debemus, quia in baptismo culpa dimitti potest, lex aboleri non potest. In conjugio non culpa, sed lex est; quod culpæ est igitur, in baptismate relaxatur; quod legis est, in conjugio non solvitur. » Postea omnes fere alii eodem modo locuti sunt. Siricius papa in epist. ad Himerium Tarraconensem, cap. 9, 10; Innocentius I, in omnibus locis supra citatis; concilium Carthaginense nomine IV, c. 69; sanctus Augustinus de Bono conjugali, cap. 18, cujus verba notanda sunt : « Propterea sacramentum nuptiarum temporis nostri sic ad unum maritum et unam uxorem redactum est, ut dispensatorem ecclesiæ non liceat ordinare, nisi unius uxoris virum. Quod acutius intellexerunt qui nec eum qui catechumenus vel pa-

A ganus habuerit alteram, ordinandum esse censuerunt. De sacramento enim agitur, non de peccato. Nam in baptismo peccata omnia dimittuntur. » Vide Leonem papam I in ep. ad Anastasium episcopum Thessalonicensem, cap. 3; in ep. ad episcopos provinciæ Viennensis, cap. 1; conc. Arausican., c. 25; concil. Andegavense, can. 11; concilium Romanum sub Hilaro papa, can. 2; concilium Agathense, can. 1, et concilium Arelatense IV, can. 3.

Nullum perfectum credimus in baptismo. Nempe qui non completur cæteris sacramentis. Hic præsertim cum Patribus Latinis Theodorus loquitur. Tertullianus, libro de Baptismo, cap. 6 : « Non quod in aquis Spiritum sanctum consequamur, sed in aqua mundati, sub angelo Spiritui sancto præparamur. »
B Cornelius in ep. ad Fabium de Novato, apud Eusebium lib. VI, cap. 63 : « In ipso in quo jacebat lectulo perfusus, baptismum suscepit; si tamen hujuscemodi baptismum suscepisse dicendus est. Sed neque postquam liberatus est morbo, reliqua percepit quæ juxta ecclesiasticam regulam percipi debent : neque ab episcopo consignatus est. Hoc autem signaculo minime percepto, quo tandem modo Spiritum sanctum potuit accipere. » Sanctus Cyprianus in ep. 74 ad Pompeium. Vetus auctor quem una cum Cypriano edidit vir cl. N. Rigaltius post epistolam citatam. Non negant tamen Cyprianus et Hieronymus, cogente necessitate, totum conferre divina compendia. Hoc dicit sanctus Cyprianus etiam de clinicis in epist. ad Magnum de baptizandis No-
C vatianis; et de iis qui in lecto gratiam consequuntur. « In sacramentis, inquit, salutaribus, necessitate cogente et Deo indulgentiam suam largiente, totum credentibus conferunt divina compendia. » Quod Cyprianus dicit de clinicis, id affirmat Hieronymus de iis qui ob remotiora loca a presbyteris vel diaconis baptizati mortui erant, priusquam ab episcopo confirmarentur. Sic egregie sanctus Hieronymus adversus Luciferanianos : « Quod si hoc loco quæris : quare in Ecclesia baptizatus, nisi per manus episcopi, non accipiat Spiritum sanctum, quem nos asserimus in vero baptismate tribui : disce hanc observationem ex ea auctoritate descendere, quod post ascensum Domini Spiritus sanctus ad apostolos de-
D scendit : et multis in locis idem factitatum reperimus ad honorem potius sacerdotii, quam ad legis necessitatem. Alioqui si ad episcopi tantum imprecationem Spiritus sanctus defluit, lugendi sunt qui in vinculis, aut in castellis, aut in remotioribus locis per presbyteros et diaconos baptizati ante dormierunt, quam ab episcopis inviserentur. Quare Theodorus dicit capitulo 4 : « Nullum perfectum credimus sine confirmatione episcopi : tamen non desperamus. »

Confirmationem episcopi non disputamus. Nunc Theodorus natione Græcus videtur indicare Patrum Græcorum sententiam, qui dicunt baptismum tria significare : tinctionem, hominem fide imbutum; mersionem, ablutum sordibus et maculis; emersio-

nem, resurgentem; ac proinde ab illis vocari illuminationem, lavacrum, perfectum, et perfectum cui nihil deest. Post sanctum Justinum in fine Apologiæ II, in editis, sed quæ prima est juxta Eusebium; sanctum Theophilum Antiochenum ad Autolicum lib. II, contra Christianæ religionis calumniatores; sanctum Irenæum libr. II adversus hæreses cap. 19, ista manifestissime declarat sanctus Clemens Alexandrinus libr. I Pædag., cap. 6, his verbis : « Hoc ipsum nobis quoque evenit, quorum exemplar fuit Dominus. Tincti, illuminamur; illuminati, in filios adoptamur; adoptati, perficimur; perfecti, immortales reddimur. Multis autem modis vocatur hoc opus, gratia, illuminatio, perfectum, et lavacrum. Lavacrum quidem, per quod peccata abstergimus; gratia autem, qua remittuntur pœnæ quæ peccatis debentur; illuminatio autem, per quam sanctam illam et salutarem lucem intuemur, hoc est, per quam id quod est divinum perspicimus; perfectum autem dicimus, cui nihil deest. » Quibus plures alii Patres Græci assentiuntur. Origenes Commentar. in Joannem, tom. II edit. Huet., pag. 124; sanctus Athanasius, in oratione contra Arianos in hæc verba : *Deus est Verbum;* sanctus Basilius in homilia de Baptismate, et sermone 2, cap. 1; sanctus Gregorius Nazianzenus, in orat. in sanctum baptisma, etc. Fatendum tamen est Patres concilii Laodiceni videri aliter loqui can. 48.

Tamen in Nicæna synodo fuit chrisma constitutum. Istud non reperitur inter decreta Nicænæ synodi. Porro quædam sunt quæ inter 20 canones non leguntur, ut decretum de festo Paschæ, apud Eusebium, et Athanasium, etc.; decretum de actis prioris synodi in altera synodo examinandis : cujus meminit Julius papa in epistola quam sanctus Athanasius retulit in apologia II. Hæc decreta quæ a Patribus commendantur qui synodo interfuerunt, aut qui fere ejusdem temporis, maximæ sunt auctoritatis : minoris vero, aut prope nullius, quæ posteriorum testimonio fulciuntur; qualia sint decreta quæ leguntur apud Gregorium Turonensem, et alia, verbi gratia de notis litterarum formatorum a recentioribus relata. A quibus enim illa acceperint, valde incertum est. Sed ad cujusnam generis decreta referendum sit hoc constitutum, difficile est affirmare. Quomodo enim in Nicæna synodo chrisma constitutum, de quo locutus est Tertullianus antiquissimus in libro de Baptismo, cap. 7 et aliis locis. Non video igitur quid hoc loco sentiat Theodorus, nisi forsan intelligat id quod a Sylvestro papa circa tempora Nicænæ synodi statutum sic dicitur in Gestis pontificum : « Hic et hoc constituit ut baptizatum liniat presbyter chrismate levatum de aqua propter periculum mortis. » Quare ille foret sensus : Confirmationem episcopi non disputamus, tamen a Sylvestro papa constitutum est, nec a Nicæna synodo reprobatum, ut presbyteri baptizatos linirent chrismatis unctione, quam placuit Patribus concilii Arausicani non repeti. Unde fortasse quidam et auctoritate sancti Gregorii impulsi dixerunt in casu necessitatis, et in quibusdam locis presbyteris concessam fuisse confirmandi potestatem

Selecta ex libro ms. de Sacramentis magistri Petri Cantoris Parisiensis de confirmatione, cap. 30.

Post baptismum, qui porta est sacramentorum, sequitur confirmatio. De hac quæritur primo, cum ad discipulos solos pertinuerit, et post ad eorum successores specialiter; unde et inter sacramenta dignitatis numeratur; quomodo Gregorius [a] illud celebrare permisit simplicibus sacerdotibus propter necessitatem urgentem ex penuria episcoporum. Neque enim in aliis sacramentis audivimus aut credimus, quod potestas ea celebrandi secundum statum et conditionem personarum conferentium possit dilatari vel coerceri : quomodo ergo in hoc sacramento singulariter potuit extra prædictos limites positos fieri dilatatio, et postea in primum statum revocatio? Rursum hoc attendendum quod cum una mutatio facta est, ex causa evidenti et certa facta est. Sed posito quod hodie presbyteri alicujus regionis vel provinciæ non habentes copiam episcopi, tale quid exigant a summo pontifice et obtineant : alii parem necessitatem et paulo majorem allegent et non obtineant. Quæro ergo an prævalere debeat vel attendi in hoc dispensantis auctoritas, an causa dispensationis, an illa duo pariter:

Selecta ex Pœnitentiali ms. magistri Roberti de Flamesbure, lib. III, cap. 1.

Instituuntur autem ministri Ecclesiæ non a quolibet, sed ab episcopo suo, vel sacerdote; ut ordo psalmistæ, sive ille qui dicitur corona apud nos, a Lombardis clerico. Olim a simplici conferebatur sacerdote, et adhuc hodie in Alemannia confertur. Confirmabant etiam olim simplices sacerdotes.

Singuli suscipiunt. Qui suscipiunt in baptismo *sponsores* vocat Tertullianus libr. de Baptismo, cap. 17 : « Quid enim necesse est sponsores etiam periculo ingeri? » Qua auctoritate demonstratur in baptismo sponsores adhibere, hoc esse in Ecclesia antiquissimum. Quodnam vero sponsorum sit officium, docetur a Patribus concilii Calchutensis, can. 2, et concilii Parisiensis VI, can. 7 : « Qualiter autem hi qui de sacro fonte alios suscipiunt instruere debeant, beatus Augustinus in sermone habito ad populum demonstrat, dicens : Quicunque igitur viri, quæcunque mulieres de sacro fonte filios spiritualiter susceperunt, cognoscant se pro eis fidejussores exstitisse apud Deum. Et in eo necesse est ut semper illis sollicitudinem veræ charitatis impendant, admoneant, et castigent, atque corripiant; ut castitatem custodiant, virginitatem usque ad nuptias servent, et cæteris bonis operibus dediti sint. In hoc quippe facto, de quo agitur, quantum a religione Christiana discessum sit, ignorari fas non est. »

[a] Gregorius I, lib. III, epist. 26, ad Januarium episcopum Caralitanum : « Sed si omnino hac de re aliqui contristantur, ubi episcopi desunt, ut presbyteri etiam in frontibus baptizatos chrismate tangere debeant concedimus. »

CAPUT V.

De missa defunctorum.

Secundum Romanam Ecclesiam. Ne sim prolixior in recensendis ritibus Ecclesiæ Romanæ circa sepulturas, et Africanæ, quæ Ecclesiam Romanam in plerisque secuta est, vide Tertullianum in Apologet., cap. 40; libro de Idololatria, c. 11; epistolam cleri Romani ad clerum Carthaginensem de secessu Cypriani, quæ est inter ipsius epistolas 2; epistolam Cypriani 37, edit. Rigalt.; actus passionis Cypriani, cujus Pontius meminit; sanctum Ambrosium in fine libri de Viduis, epistolam 85, ad sororem suam, et libri de Tobia, cap. 1; sanctum Hieronymum in fine epitaphii Paulæ matris ad Eustochium virginem; in fine epitaph. Fabiolæ ad Oceanum; et in fine Vitæ Pauli Eremitæ; concilium Valentinum c. 4, et concilium Aurelianense II, c. 6.

Licet Dionysius Areopagita dicat. Sensus verborum colligitur ex cap. 7 Eccles. Hierarchiæ. Quod licet Theodorus citet sub nomine Dionysii Areopagitæ, utrum ipsius esse censuerit, merito quis dubitaret; quippe cum istius auctoris opinioni præferat sententiam sancti Augustini. Quidquid sit, hi libri statim atque prodierunt, catholicis a Severianis objecti sunt, et a catholicis ut toti antiquitati prorsus ignoti pariter sunt rejecti: sicut patet ex collatione catholicorum cum Severianis habita Constantinopoli tempore Justiniani imperatoris: « Illa testimonia, inquiunt, quæ vos Dionysii Areopagitæ dicitis, unde potestis ostendere vera esse, sicut suspicamini: si enim ejus erant, non potuissent latere beatum Cyrillum. Quid autem de beato Cyrillo dico? quando et beatus Athanasius si pro certo scisset ejus fuisse, ante omnia in Nicæno concilio de consubstantiali Trinitate eadem testimonia protulisset adversus Arii diversæ substantiæ blasphemias. Si autem nullus ex antiquis recordatus est ea, unde nunc potestis ostendere quia illius sint, nescio. » Vide librum Joannis Launoii, doctoris Parisiensis doctissimi, de duobus Dionysiis.

Augustinus tamen dicit pro omnibus Christianis. Libro de Cura pro mortuis gerenda, cap. 4: « Verum etsi aliqua necessitas vel humari corpora, vel in talibus locis humari, nulla data facultate, permittat, non sunt prætermittendæ supplicationes pro spiritibus mortuorum: quas faciendas pro omnibus in Christiana et catholica societate defunctis, etiam tacitis nominibus, quorumcunque sub generali commemoratione suscepit Ecclesia. Cujus rei ratio erui potest ex eo quod alibi dicit sanctus Augustinus in libro de Civitate Dei ad Marcellinum XXI, cap. 27: « Quis, inquit, iste sit modus, et quæ sint ipsa peccata quæ ita impediunt perventionem ad regnum Dei, ut tamen sanctorum amicorum meritis impetrent indulgentiam, difficillimum est invenire, periculosissimum definire. Ego certe usque ad hoc tempus cum inde satagerem, ad eorum indaginem pervenire non potui. »

Et non est licitum missas celebrare presbytero, vel A *diacono, cui non licet, vel qui non vult communionem accipere.* Can. 8 Canonum sub nomine apostolorum: « Si quis episcopus, presbyter, vel diaconus, vel ex sacerdotali catalogo, facta oblatione non communicaverit, causam dicat, etc. » Tunc temporis non solum presbytero non licebat missas celebrare, sed nec etiam cæteris fidelibus adesse divinis mysteriis, nisi vellent communionem accipere. Vide sanctum Cyprianum de Oratione Dominica; can. 9 Canonum sub nomine apostolorum; concil. Antiochenum, can. 2; concil. Toletan., can. 13: « De his qui intrant in ecclesiam et deprehenduntur nunquam communicare, admoneantur, ut si non communicant, ad pœnitentiam accedant; si communicant, non superabstineantur; si non fecerint, absti- B neantur. » Quidam hos canones interpretantur de iis qui certa de causa, nimirum ob aliquam superstitionem aut pravam opinionem, sacramentorum communionem aversabantur. Sed omnis et quidem distinctionis umbra dispellitur a Joanne Chrysostomo, qui ita loquitur in homilia 3 Epistolæ Pauli ad Ephesios cap. II: « Non es dignus sacrificio, neque participatione? Ergo nec prece. Audis præconem stantem et dicentem: Quicunque estis in pœnitentia, abite. Omnes qui non participant, sunt in pœnitentia. Nam qui non participat, est in pœnitentia. »

CAPUT VI.

De abbatibus, monachis vel monasteriis.

Congregatio debet sibi eligere abbatem. Gregorius C I, libro IV, epist. 43: « Abbatem vero eidem monasterio, non alium, sed quem dignum moribus atque actibus monasticæ disciplinæ communi consensu congregatio tota poposcerit, te volumus ordinare. » Et lib. VII, epist. 18: « Defuncto vero abbate cujuscunque congregationis, non extraneus, nisi de eadem conversatione, quem sibi propria voluntate concors fratrum societas elegerit, et qui electus fuerit, sine dolo vel venalitate aliqua ordinetur; quod si aptam inter se personam invenire nequiverint, solerter de aliis monasteriis sibi similiter eligant ordinandum. » Vide convent. Aquisgran. c. 32. Quod idem præcepisse Ludovicum Pium referunt chartulæ monasterii Piscariensis, sive abbatiæ S. Clementis, quæ nunc D servantur in bibliotheca Regia: « Imperator fecit præceptum super abbatis electione, ut non eligatur de extranea congregatione: sed quotiescunque qui præest abbas obierit, habeant fratres licentiam ex sua propria congregatione eligendi abbatem. Quod qui transgressus fuerit, sciat se non pastorem, sed lupum ponere, et in extremo judicio pœnam præparatam habere.

Non licet abbati neque episcopo terram ecclesiæ convertere. Nisi cum consilio fratrum, ut infra addit. Quod idem de bonis Ecclesiæ præscribitur in concilio Carthaginensi IV, aut potius statutis Ecclesiæ antiquis. Hic enim est titulus quem præseferunt codices Gemblacensis cœnobii, S. Bavonis in Gandavo, et plura manuscripta optimæ notæ. Sic autem habet

can. 32 : « Irrita donatio episcoporum, vel venditio, vel commutatio rei ecclesiasticæ absque conniventia et subscriptione clericorum. » Vide epistolam 8 Hilari papæ ad episcopos diversarum provinciarum Galliæ, cap. 5; conc. Agathense, can. 45, et concil. Herutfordiense in quo præsidebat Theodorus, can. 3, apud Bedam lib. IV, cap. 5. Quæ definiunt statuta Ecclesiæ antiqua de bonis Ecclesiæ, eadem de cæteris. Nam sicut clerus nihil quidquam debet agere sine episcopo, ita episcopus nihil agebat sine clero, adeo ut irrita esset sententia episcopi, nisi clericorum præsentia confirmaretur, juxta eadem statuta Ecclesiæ antiqua, can. 14.

Non licet viris feminas habere monachas. Quod frequentissime prohibuerunt Patres sive in suis scriptis, sive in decretis conciliorum. Quare dicunt Patres concilii Hispalensis II, can. 11 . « Absit ut monachos, quod etiam dictu nefas est, Christi virginibus familiares esse velimus : sed juxta quod jussa regularum vel canonum admonent, longe discretos atque sejunctos, eorum tantum easdem gubernaculis deputamus; constituentes ut unus monachorum probatissimus eligatur, cujus curæ sit, etc. » Et Egbertus Eboracensis archiepiscopus : « Hoc, inquit, sancti Patres Augustinus, Hieronymus, Basilius, Gregorius, et cæteri quam multi edictis suis prohibuerunt. »

Tamen non destruamus illud quod consuetudo est in hac terra. Quomodo ea tractanda sunt quæ nec recipi possunt ob Ecclesiæ sanctitatem, nec tamen usurpatæ consuetudinis causa damnari, pluribus exemplis declarat concilium Valentinum. « Quocirca, ut aiunt Patres in epistola synodica ad universos episcopos Galliarum, librato diu moderatoque consilio, ea cautelæ ratio servata est quæ et scandala submoveret, et sanctitatem Ecclesiæ custodiret. »

Monacho non licet votum vovere sine consensu abbatis; sin minus frangendum est. Sanctus Basilius rationem profert in Constitutionibus monasticis, cap. 27, his verbis : « Potestatem vero sui ipsius ne ad punctum quidem temporis habere monachus debet, per quam in privatis ipse negotiis suis versetur. Quemadmodum enim absente artifice instrumentum sua sponte ipsum non moveretur, neque membrum vel ad brevissimum ab aliquo corpore separari, moverive posset sine ejus qui intus est opificis, ac totius corporis moderatoris voluntate : similiter quoque neque religionis observanti aliquid agere, exsequive sine antistitis sui sententia licet. » Nulla sunt igitur ista vota monachi, quæ non sunt ipsius juris, et ex potestate abbatis pendent. Eodem modo judicabat magister Robertus de Flamesburc in suo Pœnitentiali.

Selecta ex Pœnitentiali ms. Magistri Roberti de Flamesbure, lib. II, cap. 4.

Vovere potest quælibet persona quæ sui juris est : et statim, ut puto, quando doli capax est. Persona quæ alii subjecta est, sine ejus consensu non potest vovere, ut monachus vovere non potest sine consensu sui abbatis, nec mulier sine consensu sui viri, nec filia quamdiu est in potestate sui patris, sine ejus consensu ; et fortasse servus sine consensu sui domini, nec potest aliquid vovere in præjudicium domini sui. Tamen quælibet talis persona aliquod membrum habet proprium, quod sine aliorum consensu potest vovere : ut mulier potest vovere quod non exiget a viro suo debitum ; si autem quælibet dictarum personarum vel similium de consensu sui superioris aliquid voverit, ille superior ratione inspecta illud votum potest revocare ; ut si de consensu viri vovit aliquid mulier, vir potest ratione inspecta illud votum revocare, et illa tenetur obedire. Idem est in monacho et abbate suo, de aliis non ita constat.

In libertate quoque monasterii est lavandi pedes laicorum; nisi in Cœna Domini non coguntur. Et infra : *Consuetudo Romanorum non est hæc lavatio pedum.* Sanctus Augustinus exponit cur alii hanc consuetudinem non receperint, et alii abstulerint. Sic vero in epistola 119, cap. 18 : « De lavandis vero pedibus, cum Dominus hoc propter formam humilitatis, propter quam docendam venerat, commendaverit, sicut ipse consequenter exposuit : quæsitum est quonam tempore potissimum res tanta etiam facto doceretur, et illud tempus occurreret, quo ipsa commendatio religiosius inhæreret. Sed ne ad ipsum sacramentum baptismi videretur pertinere, multi hoc in consuetudinem recipere noluerunt. Nonnulli etiam de consuetudine auferre non dubitaverunt. » Et in Expositione in Evangelium Joannis, tractatu LVIII : « Apud sanctos ubicunque hæc consuetudo non est, quod manu non faciunt, corde faciunt. » Vetus auctor libri Sacramentorum, apud Ambrosium libro III, cap. 1, hunc lavandi morem quam plurimum laudat, et objicit Ecclesiæ Romanæ, quod illam consuetudinem non habeat. « Non ignoramus, inquit, quod Ecclesia Romana hanc consuetudinem non habeat, cujus typum in omnibus sequimur et formam. Hanc tamen consuetudinem non habet, ut pedes lavet. Vide ergo ne forte propter multitudinem declinavit. » Et paulo post : « Ad hoc Ecclesia Romana quid respondet ? » Sed prompta est Ecclesiæ Romanæ responsio. Nam quisquis sit iste auctor, recenseri debet inter simplices et rusticiores qui litteræ nimis inhærent, de quibus ita loquitur Origenes in Comment. in Joannem, t. II edit. Huet., p. 331 : « Adeo ut hanc ob causam Dominus quoque veniat ad lavandos servi credentis pedes, etc. Qui mos nunc non fit, nisi apud admodum simplices rusticioresque. » Et in homilia 6 in Isaiam : « Nemo quibuscunque venientibus assumens linteum, diaconus, vel presbyter, sive episcopus, lavat pedes. « Postea tamen Patres concilii Toletani XVII exemplum Christi velut mandatum Evangelii præcipuum adeo observandum decernunt, ut « si, inquiunt can. 3, quisquam sacerdotum hoc nostrum distulerit adimplere decretum, duorum mensium spatio sese noverit a sanctæ communionis perceptione frustratum. » Et supra in eodem canone : « Denique coruscante sanctæ operationis exemplo, partim desidia, partim consuetudine, in quibusdam ecclesiis in Cœna Domini ablutione pedes fratrum a

sacerdotibus non lavantur. Nihil aliud obtendentes, nisi solam traditionis consuetudinem, cum Veritas objurgans dicat : Quare vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram. » Vide conventum Aquisgranensem, can. 23.

Nec libertas monasterii est pœnitentiam sæcularibus judicare, quia proprie clericorum est. Patres concilii Chalcedonensis vetant monachos ecclesiasticis vel sæcularibus negotiis se ingerere. Canon. 4 : « Monachos autem qui sunt in unaquaque regione et civitate episcopo subjectos esse, et quietem amplecti, et soli jejunio et orationi vacare, in quibus ordinati sunt locis fortiter perseverantes, nec ecclesiasticis, nec sæcularibus negotiis se ingerere, etc. Conc. Tarracon., can. 11 : « Monachi a monasterio foras egredientes, ne aliquod ministerium ecclesiasticum præsumant agere, prohibemus, nisi forte cum abbatis imperio. »

CAPUT VII.

De ritu mulierum in ecclesia vel ministerio.

Mulieres non velent altare, etc. Sanctus Epiphanius contra Collyridianos, hæres. LXXIX : « Si mulieribus præceptum esset sacrificare Deo, aut regulare quidquam operari in Ecclesia, oportebat magis ipsam Mariam sacrificium perficere in Novo Testamento, quæ digna facta est suscipere in propriis visceribus universorum regem Deum, cœlestem Filium Dei : cujus uterus templum factum est ac domicilium ad Domini in carne dispensationem per Dei benignitatem, et admirandum mysterium præparatus est. At non complacuit : sed neque baptisma dare concreditum est. Alioqui potuisset Christus ab ipsa baptizari potius quam a Joanne. » Simili argumento usus est vetus auctor Constitutionum, lib. III, cap. 4.

Mulieres possunt sub nigro velamine sacrificium accipere. Ergo non eis licebat nuda manu Eucharistiam accipere, ne quidem ad pallam Dominicam manum mittere. Conc. Antisiodorense, can. 36 : « Non licet mulieri nuda manu Eucharistiam accipere. » Et can. 37 : « Non licet mulieri manum suam ad pallam Dominicam mittere. » Etiam antea Patres concilii Laodiceni statuerant, can. 19, solis licere sacratis ad altare accedere et communicare. Attamen plerisque in locis vulgo nuda manu Eucharistiam fuisse receptam probant testimonia Patrum quibus fideles sæpius admonent, ut animadvertant dextram, quæ corpori Christi admovetur, consecratam esse, sicut et linguam et cor. Vide Clementem Alexandrinum, lib. I Stromatum ; Tertullianum, lib. de Idololatria, cap. 7 ; sanctum Cyprianum in epist. 56, ad Thibaritanos, de exhortatione martyrii, et lib. de Bono patientiæ. Fragmentum præclarum epistolæ 5 Dionysii Alexandrini ad Xistum Romanæ urbis episcopum scriptæ, apud Eusebium lib. VII Eccles. Hist., cap. 9 ; sanctum Cyrillum Hierosolymitanum in Catech. ; sanctum Gregorium Nazianzenum in oratione 11 in laudem Gorgoniæ ; sanctum Joannem Chrysostomum in homilia 21, ad populum Antiochenum, et Ambrosium in oratione qua imperatorem Theodosium objurgat, relata a Theodoreto lib. V Hist. Eccles., cap. 17. Vide quoque supra notas ad caput 5.

Mulier potest oblationes facere secundum Græcos, non secundum Romanos. Hoc non intelligendum est de oblationibus omnium fidelium, id est, eleemosynis, inter quas erant panes per Eucharistiam sacrandi, ut animadvertit vir. cl. N. Rigalt in lib. sancti Cypriani de Opere et Eleemosynis : quod idem constat ex ep. sancti Augustini 122, sed sicut declarat titulus de quodam ministerio ecclesiæ, ad quod Græci mulieres admittebant, et a quo tunc temporis Romani excludebant. Concil. Aurasican., can. 26 : « Diaconæ omnimodis non ordinandæ : si quæ jam sunt, benedictioni quæ populo impenditur, capita submittant. » Conc. Epaonense, can. 21 : « Viduarum consecrationem, quas diaconas vocitant, ab omni regione nostra penitus abrogamus. » Quidam codices legunt : *ab omni religione.* Concil. Aurelianense II, can. 18 : « Placuit etiam ut nulli postmodum feminæ, diaconalis benedictio pro conditionis hujus fragilitate credatur. » Idem probat concil. Turonense, can. 20, auctoritate Patrum Epaonensium jam relata. Primis tamen sæculis disciplina totius Ecclesiæ in ordinem eas eligebat, teste Tertulliano lib. I ad Uxorem, cap. 7 : « Disciplina Ecclesiæ et præscriptio Apostoli declarat, cum digamos non sinit præsidere, cum viduam adlegi in ordinem, nisi univiram, non concedit. » Vide quoque conc. Carthag. IV, can. 12, aut potius statuta Ecclesiæ antiqua, can. 100. Porro quinam esset ordo et honor ecclesiasticus ad quem mulieres eligerentur, Patres exponunt : Clemens Alexandrinus, lib. III Stromatum ; Origenes in Joannem, t. II, p. 90, edit. Huet ; Conc. Nicænum, can. 19, ubi Gabriel Albaspinæus, illustrissimus episcopus Aurelianensis, probat contra Baronium rite et ordine consecratas fuisse. « Nam cum, inquit, synodus quasdam, quæ minus recte et extra ordinem institutæ essent, inter laicas deputandas esse censet : subintelligendum profecto relinquit quasdam fuisse quæ rite et ordine consecratæ essent. » Sanctus Basilius in epistola canonica ad Amphilochium, can. 44 ; sanctus Gregorius Nyssenus, de Vita sanctæ Macrinæ. Quorum sententiæ non refragatur sanctus Epiphanius antea citatus, imo in eodem loco eam aperte asserit cum dicit : « et diaconissarum ordo est in Ecclesia, etc. » Idem sentit vetus auctor Constitutionum apostolicarum, lib. VIII, cap. 19, in quo declarat impositione manuum episcopi ordinari presbyteros, diaconos et diaconissas. Vide concil. Chalcedonense, can. 15, δεξαμένη τὴν χειροθεσίαν ; concilium Trullanum sive quinisextum, can. 40 ; et Sedulius in cap. XVI Epist. ad Romanos, auctor circa nonum sæculum, testatur in Orientalibus locis tantum diaconissas ministrasse. Ex quo dignoscuntur varii ritus, quos recte ubique refert Theodorus.

CAPUT VIII.

De moribus Græcorum et Romanorum.

Et laborant sive Dominico die. Die Dominico labo-

rabant, et quidem moniales, teste Hieronymo ad Eustochium virginem de epitaphio Paulæ matris: « Die tantum Dominico ad ecclesiam procedebant, ex cujus habitabant latere, et unumquodque agmen matrem propriam sequebatur; atque inde pariter revertentes, instabant operi distributo; et vel sibi, vel cæteris indumenta faciebant. » Labor, qui a precibus et a cultu Dei avocabat, interdictus fuit a Constantino, qui primus præcepit feriari, ut refert Eusebius lib. IV de Vita Constantini, cap. 18, quod postea pluribus synodorum decretis firmatum fuit, ita tamen ut Christiani non judaizarent, sicut admonent Patres concilii Aurelianensis III, can. 28; « quia persuasum est populis die Dominico agi cum caballis, aut bubus, aut vehiculis itinera non debere, neque ullam rem ad victum præparare, vel ad nitorem domus vel hominis pertinentem ullatenus exercere (quæ res ad Judaicam magis quam ad Christianam observantiam pertinere probatur), id statuimus ut die Dominico quod ante fieri licuit, liceat, etc. » Eadem leguntur in concilio Vernensi, can. 14. Qui vero hanc observantiam Judaicam tuebantur, adeo refelluntur a sancto Gregorio Magno ut eos quasi Antichristi prædicatores oppugnet lib. XI, ep. 3: « Pervenit ad me, inquit, quosdam perversi spiritus homines, prava inter vos aliqua et sanctæ fidei adversa seminasse, ita ut die sabbati aliquid operari prohiberent. Quos quid aliud, nisi Antichristi prædicatores dixerim? qui veniens diem sabbatum atque Dominicum ab omni faciet opere custodiri. » Vide lib. I Capitul., c. 71, et Reginonem, lib. I de Ecclesiasticis Disciplinis, cap. 372, ex Cap. Caroli: « Tria carraria opera licet fieri Dominica die, id est, hostilia carra, victualia, vel angaria, et si forte necesse sit, corpus cujuslibet duci ad sepulcrum. » Unde liquet rectius legi, *sive Dominico die*, quam, *excepto Dominico die*.

Græcorum monachi servos non habent, monachi Romanorum habent. De mancipiis Romanorum monachorum vide concil. Agathense, c. 56; conc. Epaonense, can. 8.

Manducant Romani: Græci vero dicta vespere missa cœnant. De tali varia consuetudine omnino insignis est regula quam sanctus Augustinus interrogatus exhibet in ep. 118, cap. 5, hoc modo: « Ad hæc itaque ita respondeo, ut quid horum sit faciendum, si divinæ Scripturæ præscribit auctoritas, non sit dubitandum quin ita facere debeamus ut legimus; ut jam non quomodo faciendum, sed quomodo sacramentum intelligendum sit, disputemus. Similiter etiam si quid horum tota per orbem frequentat Ecclesia. Nam hoc quin ita faciendum sit, disputare insolentissimæ insaniæ est. Sed neque hoc neque illud inest in eo quod tu quæris. Restat igitur ut de illo tertio genere sit quod per loca regionesque variatur. Faciat ergo quisque quod in ea Ecclesia in quam venit, invenerit. Non enim quidquam eorum contra fidem fit, aut contra mores hinc vel inde meliores. His enim causis, id est, aut propter fidem, aut propter mores, vel emendari oportet quod perperam fiebat, vel institui quod non fiebat. Ipsa quippe mutatio consuetudinis, etiam quæ adjuvat utilitate, novitate perturbat. Quapropter quæ utilis non est, perturbatione infructuosa consequenter noxia est. »

CAPUT IX.

De communicatione Scotorum et Britonum, qui in Pascha et tonsura catholici non sunt.

Qui in Pascha vel tonsura catholicæ non sunt adunati Ecclesiæ. Beda hujus schismatis originem et causam late describit lib. II Hist., cap. 25, ex quibus multis hæc pauca: « Finitoque conflictu, ac soluta concione, Agilbertus domum rediit. Colmannus videns spretam suam doctrinam, sectamque esse despectam, assumptis his qui se sequi voluerunt, id est qui Pascha catholicum et tonsuram coronæ (nam et de hoc quæstio non minima erat) recipere nolebant, Scotiam regressus est, tractaturus cum suis quid de his facere deberet, etc. » Facta est autem hæc quæstio anno Dominicæ incarnationis sexcentesimo sexagesimo quarto, qui fuit annus Osuvini regis vicesimus secundus: episcopatus autem Scotorum, quem gesserunt in provincia Anglorum, annus tricesimus. Consule quoque Capitula selecta ex antiqua Collectione canonum Hibernensium, edita a R. D. Luca Acherio in tomo IX Spicilegii, in quibus ista depromuntur ex lib. I, cap. 6: « De tonsura Britonum Gildas ait: Britones toto mundo contrarii, moribus Romanis inimici, non solum in missa, sed etiam in tonsura cum Judæis umbræ futurorum servientes potius quam veritati, ut Romani dicunt, quorum tonsura aure ad aurem tantum contingebat, pro excellentia ipsa magorum tonsura, qua sola frons anterior tegi solebat, priorum. Auctorem vero hujus tonsuræ in Hibernia Subulcum regis Loigairi filii, illis exstitisse Patricii sermo testatur, ex quo Hibernenses pene omnes hanc tonsuram sumpserunt. Sed Beda, lib. V, cap. 21, refert epistolam Ceolfridi abbatis ad Naitanum qui sic judicat de quæstione tonsuræ: « Verum si profiteri nobis liberum est, quia tonsuræ discrimen non noceat, quibus pura in Deum fides et charitas in proximum sincera est, maxime cum nunquam Patribus catholicis sicut de Paschæ vel fidei diversitate conflictus, ita etiam de tonsuræ differentia legatur aliqua fuisse controversia. » Idem fuit olim de Paschatis quæstione antiquorum multorum Patrum judicium, quod satis superque declarant eorum litteræ, ac præsertim Irenæi, quæ exstant apud Eusebium lib. V, cap. 24, atque epistola Firmiliani ad sanctum Cyprianum inter epistolas sancti Cypriani edita. Sed definita est illa quæstio decreto concilii Nicæni, quod deinceps omnes catholici unanimi consensu amplexi sunt. Vide Eusebium, lib. III de Vita Constantini, cap. 19; sanctum Athanasium de Synodis, et ad African.; sanctum Epiphan., hæres. LXX; sanctum J. Chrysostom., orat. 52, tom. V; Theodoret., lib. I, cap. 8.

CAPUT X.

De vexatis a diabolo.

Et non ausi sumus orare pro illo. Conc. Aurelianense II, can. 15 : « Oblationes defunctorum, qui in aliquo crimine fuerint interempti recipi debere censemus, si tamen non ipsi sibi mortem probentur propriis manibus intulisse. » Concil. Bracharense II, can. 16 : « Item placuit ut his qui sibi ipsis aut per ferrum, aut per venenum, aut per præcipitium, aut suspendium, vel quolibet modo violentam inferunt mortem, nulla pro illis in oblatione commemoratio fiat, neque cum psalmis ad sepulturam eorum cadavera deducantur. Multi enim sibi hoc per ignorantiam usurpaverunt. » Concil. Antisiodorense, can. 17 : « Quicunque se propria voluntate in aquam jactaverit, aut collum ligaverit, aut de arbore præcipitaverit, aut ferro percusserit, aut qualibet occasione voluntariæ se morti tradiderit, istorum oblatio non recipiatur. » Eadem sententia legitur in Judiciis Gregorii III, c. 32; in Capitular. lib. VII, c. 334. Vide Halitgar., lib. IV, c. 6; Regin., lib. II de Ecclesiasicis Disciplinis, c. 92. Paulo post addit Theodorus : « Qui se occiderit propria voluntate, missas pro eo facere non licet, sed tantum orare et eleemosynas largiri. » Quam sententiam sequitur magister Robertus de Flamesbure in suo Pœnitentiali.

Selecta ex Pœnitentiali ms. magistri Roberti de Flamesbure, lib. IV.

De eo qui semetipsum occidit, aut laqueo se suspendit. Considerandum est, ut si quis parens velit eleemosynam dare, tribuat : et orationes in psalmodiis faciat : oblationibus tamen et missis careat. « Quicunque se propria voluntate aut in aqua jactaverit, aut collum ligaverit, aut de arbore præcipitaverit, aut furiose percusserit, aut qualibet occasione sponte sua se morti tradiderit, istorum oblata non recipiantur. Tu dixisti, Laqueo traditor periit, laqueum talibus dereliquit, hoc ad nos omnino non pertinet : non enim veneramur nomine martyrum eos qui sibi collum ligaverint. Placuit ut iis, etc. » Ex canone 16 concilii Bracharensis II.

Si quis subita tentatione mente sua exciderit, vel per insaniam seipsum occiderit, quidam pro eo missas faciunt. Theophilus Alexandrinus in suis responsionibus canonicis ad interrogationem XIV : « Si quis, cum sui compos non esset, sibi manum attulerit, vel etiam se præcipitaverit, fitne oblatio, an non? *Responsio.* Hoc debet clericus discernere, an revera hoc fecerit, cum esset emotæ mentis. Sæpe enim ii qui ad eum cui hoc accidit attinent, volentes consequi oblationem et orationem pro ipso, mentiuntur, et dicunt eum non fuisse apud se : nonnunquam autem propter insultationem hominum, vel aliquo alio modo per negligentiam hoc fecisse. Tunc autem non est super eum facienda oblatio, est enim sui homicida. Oportet ergo clericum accurate sciscitari, ne in judicium incidat. » Concil. Arausicanum, can. 13 : « Amentibus quæcunque

A pietatis sunt conferenda. » Vir cl. J. Sirmondus animadvertit oblationem pro eo qui sibi per amentiam mortem consciverit, fieri posse, et confirmat responsione Timothei Alexandrini can. 13. Cum hoc in loco quæstio sit de peccato furiosi, non erit alienum proponere sententiam magistri Præpositivi viri suo tempore inter scholasticos summi, qui in sua Summa omnem solvit difficultatem auctoritate Gregorii I.

Selecta ex Summa ms. Præpositivi de peccato furiosi.

« Sicut quæritur de delictis, ita de his quæ fiunt mente alienata, vel per nocturnum somnium, utrum sint imputanda. Et videtur quod non, quia Augustinus dicit : Aliquos scimus subito dementes factos, ferro, fuste, et lapidibus multos obruisse, quosdam occidisse : captos vero et judici oblatos minime B reos factos, quia non voluntate, sed nescio qua vi impellente hoc fecerunt. Item Augustinus : Quis peccat in eo quod cavere non potest? quasi dicat, nullus. Item : « Si concupiscentia quæ ad hoc in membris moribundis habitat, absque culpa est in mente sive in corpore dormientis : quanto magis absque culpa est in corpore non consentientis. Ergo sive fuerit mente alienata, sive per somnium, non imputatur. Sed ad hoc respondetur et dicitur quod hæc intelligenda sunt, cum quis culpa sua in hanc necessitatem non venit. » Et infra : « Communis sententia magistrorum est, quod illa imputantur, in quibus quis venit culpa sua, et hoc probatur auctoritate beati Gregorii qui illusionem nocturnam distinguit, quod si ex naturæ superfluitate vel infirmitate tibi C venerit, timenda non est : si ex culpa, a consecratione sacramenti arcetur sacerdos, etsi non a perceptione, nisi ubi necessitas exegerit ut divina celebrentur ab eo.

CAPUT XI.

De quæstionibus conjugiorum.

Qui in matrimonio sunt, tres noctes abstineant. Sanctus Augustinus, libro II contra Julianum Pelagianum ex libro de Philosophia sancti Ambrosii : « Mater autem vitiorum omnium incontinentia, quæ etiam licita vertat in vitium. Ideoque Apostolus non solum a fornicatione nos retrahit, verum in ipsis conjugiis modum quemdam docet, et tempora præscribit orandi. Intemperans enim in conjugio, quid D aliud nisi quidam adulter uxoris est. » Excerptiones Egberti Eboracensis archiepiscopi, can. 110 : « Qui in matrimonio sunt, abstineant se tres noctes antequam communicent, et unam postquam communicaverint. Inde ait Apostolus : *Nolite fraudare invicem, nisi ex consensu, ut vacetis orationi ad tempus.* » Beda de Remediis peccatorum, cap. 10 : « Qui in matrimonio sunt abstineant se tres quadragesimas, et in Dominica nocte, et in Sabbato, et feria quarta, et tertia qui legitime sunt, et tres noctes abstineant se antequam communicent. » Vide Reginonem, lib. I de Ecclesiasticis Disciplinis, cap. 331, ex Pœnitentiali. Vide quoque antiquos Pœnitentiales libros, ac præcipue Andegavensem II et III, in appendice lib. de Pœnitentia viri doctissimi J. Morini. Quibus ad-

jungam quæ selegi ex veteri codice ms. viri clarissimi Wionis domini Herouvallii, de pœnis pro peccatis injungendis, et ex Pœnitentiali ms. magistri Roberti de Flamesbure.

Selecta ex veteri codice ms. viri clarissimi Wionis domini Herouvallii, de pœnis pro peccatis injungendis.

« Qui uxores habent, contineant se ab eis 40 dies ante Pascha, et Natale Domini, et omni Dominica, et tertia et sexta feria. Qui Dominica non se continet, septem dies pœniteat. »

Selecta ex Pœnitentiali ms. magistri Roberti de Flamesbure, lib. IV, cap. 6.

« Si causa creandorum filiorum ducitur uxor, non multum temporis videtur concessum ad ipsum usum : quia dies festi et dies processionis et ipsa ratio partus et conceptus juxta legem cessare temporibus iis debere demonstrant. » Et infra : « Maritus ne vim faciat uxori, putans omni tempore conjugii voluntatem licere. Quicunque uxori debitum reddit, vacare non potest orationi, nec de carnibus Agni comedere. Item si panes propositionis ab his qui uxores suas tetigerant, comedi non poterant, quanto magis panis ille qui de cœlo descendit, non potest ab his qui conjugalibus paulo ante hæsere amplexibus, violari atque contingi. Non quod nuptias condemnemus, sed quod eo tempore, quo carnes Agni manducaturi sumus, vacare a carnibus debeamus. *Quadraginta dies ante Pascha.* Joannes Jejunator Constantinopolitanus episcopus in libello Pœnitentiali apud Græcos celeberrimo, quem J. Morinus vir doctissimus edidit in appendice lib. de Pœnitentia : « Cum vero, inquit, nonnulli sunt qui præ habitudinis violentia se ipsos a peccatis ne in ipsa quidem magna quadragesima continere possunt, cujusmodi sunt sæpe etiam ii qui uxores habent, oportet et ipsos pœnitentiis completis, si transeant anni multi, nec habeant qua ratione communicent, eo quod semper in peccata incidant, continere se a peccato, saltem totam sanctam quadragesimam, et cum timore et tremore tribus Paschatis diebus communicare. Hoc autem hæsitanter dicimus, eo quod a spurcitiis carnalibus abstinere non possunt, non quod hoc fiat secundum aliam communionis differentiam. Si vero in magna quadragesima qui tales sunt in mollitiem inciderint, neque sic communicent. Si enim a sanctis Patribus decretum sit eos qui in miserandum illum animi morbum et perturbationem omnibus dominantem, quam omnino derelinquere difficillimum, quadraginta tantum diebus a communione arcendos esse, num multo magis erit in Quadragesima observandum, cum id de cæteris et communibus anni diebus definierint? » Beda de Remediis peccatorum, cap. 2 : « Uxoratus contineat se quadraginta dies anni ante Pascha et Natale Domini, et omni die Dominico, etc. » Et cap. 10 : « Qui in quadragesima ante Pascha cognovit uxorem suam et noluit abstinere, unum annum pœniteat, vel suum pretium reddat ad ecclesiam, vel pauperibus dividat, vel viginti

A sex solidos reddat. » Theodulfi Aurelianensis capitulare 145 : « Abstinendum est enim in his sacratissimis diebus a conjugibus, et caste et pie vivendum, ut sanctificato corde et corpore isti sancti dies transigantur, et sic perveniatur ad diem sanctum Paschæ : quia pene nihil valet jejunium quod conjugali opere polluitur, et quod orationes, vigiliæ et eleemosynæ non commendant. » Unde magister Robertus de Flamesbure dicit in suo Pœnitentiali, non licere in Adventu et in Quadragesima matrimonium contrahere.

Selecta ex Pœnitentiali ms. magistri Roberti de Flamesbure, lib. II, *cap.* 4 *et* 13.

Tempus feriarum et interdictum ecclesiæ impediunt matrimonium ; quia in Adventu, in Quadragesima, et interdicto ecclesiæ non contrahunt, id est, B non debent contrahi. Quæcunque tamen contracta fuerint, stabunt. » Et cap. 13 : « Qui in Quadragesima cognoverit uxorem suam, et noluerit abstinere ab ea, unum annum pœniteat, aut pretium videlicet viginti quinque solidorum ad ecclesiam tribuat, aut pauperibus distribuat. Si per ebrietatem et sine consuetudine acciderit, quadraginta dies pœniteat. »

Inde ait Apostolus ut vacetis oratio. i. Hoc Pauli testimonio multi Patres probarunt, conjugatos per quoddam tempus abstinere debere a conjunctione, antequam communicent orationibus Ecclesiæ, et Eucharistiæ, aut aliis sacramentis. Tertullianus lib. de Oratione cap. 14 ; Origenes, in Matthæum tractatu VI ; Petrus Alexandrinus in epistola canonica ; C Gregorius Nyssenus in oratione 1 de Oratione Dominica ; Hilarius diaconus, in Commentario Epist. I ad Corinth., cap. VII, inter Opera D. Ambrosii ; D. Joannes Chrysostomus in cap. Matthæi VI, homil. 19, et in cap. XV homil. 42 et 57. Theophilus Alexandrinus in Responsionibus canonicis, *interrogat.* 5 : « Si uxor cum suo marito noctu cohabitarit, vel maritus cum uxore, simulque coierint : debentne communicare, an non? — *Resp.* Non debent, cum clamet Apostolus : *Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi.* » Quare paulo post sic respondet interrogationi 13, quæ ita proponitur. *Interrog.* 13 : « Iis qui matrimonii societate junguntur, in quibusnam septimanæ D diebus proponere oporteat a mutuo congressu abstineant? Et quibusdam potestatem habeant? *Respons.* Quod ante dixi, nunc quoque dico. Dicit Apostolus : *Nolite fraudare, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi, et iterum revertimini in idipsum, ne vos tentet Satanas propter incontinentiam vestram.* Necessario autem, sabbato et die Dominico abstinere oportet, quod spiritale sacrificium in eis Domino offeratur. » Eadem reperies apud sanctum Ambrosium in Apologia David, cap. 11 ; Siricium pp. in epist. ad fratres et coepiscopos per Africam ; sanctum Hieronymum in epist. ad Pammachium de Apologia pro libris adversus Jovinianum, et sanctum Augustinum lib. de Fide et Operibus, cap. 6. Eadem est sententia Verani episcopi Cabellic. in [illegible]

synodo circa ann. 183. Tamen Gregorius Magnus existimat ei licere sacramenta accipere, qui in igne positus nescit ardere. Oportet, inquit in responsione ad interrogationem 10 Augustini, legitima carnis copula ut causa prolis sit, non voluptatis; et carnis commistio, creandorum liberorum sit gratia, non satisfactio vitiorum. Si quis ergo sua conjuge non cupidine voluptatis captus, sed solummodo liberorum creandorum gratia utitur, iste profecto sive de ingressu ecclesiæ, seu de sumendo corporis Dominici sanguinisque mysterio, suo est relinquendus judicio; quia a nobis prohiberi non debet, qui in igne positus nescit ardere. Et inter Græcos Patres sanctus Clemens Alexandrinus lib. VII Stromatum : Διο καὶ ἐσθίων, καὶ πίνων, καὶ γαμῶν, ἐὰν ὁ λόγος ἔρῃ, ἀλλὰ καὶ ὀνείρους βλέπων, τὰ ἅγια ποιεῖ, καὶ νοεῖ. Ταύτῃ καταρός εἰς εὐχὴν πάντοτε. Non aliter sentit magister Robertus de Flamesbure in suo Pœnitentiali propter auctoritatem sancti Gregorii.

Selecta ex Pœnitentiali ms. magistri Roberti de Flamesbure, lib. IV, *cap.* 6.

Oportet legitimam carnis copulam, ut causa prolis sit, etc., ut supra. Et paulo post : Item tunc ubi qui post commistionem conjugis lotus aqua fuerit, etiam sacræ communionis mysterium valet accipere, cum ei juxta præfinitam sententiam etiam ecclesiam licuerit intrare.

Ante partum et post tempus purgationis. Sanctus Clemens Alexandrinus, lib. II Stromatum : « Frumenti et hordei, ut arbitror, seminibus, quæ convenientibus dejiciuntur temporibus, præstantior est ac pretiosior homo, qui seminatur, cui omnia a natura producuntur. Atque illa quidem semina agricolæ sobrii dejiciunt. Si quod fit ergo sordidum et spurcum studium, id est, a matrimonio expurgandum; ne nobis probro dari possit, quod brutorum animantium congressus magis naturæ conveniat quam humana conjunctio in ipso calore Veneris. » Et lib. III Stromatum : « Unde nullum ex veteribus ex Scriptura ostenderis, qui cum prægnante rem habuerit. Sed postquam gestavit uterum, et postquam editum fetum a lacte depulit, rursus a viris cognitas fuisse uxores. Jam hunc scopum et institutum invenies servantem Moysis patrem, cum triennium post Aaronem editum intermisisset, genuisse Moysem, et rursus Levitica tribus servans hanc naturæ legem a Deo traditam, aliis numero minor ingressa est in terram promissionis. » Sanctus Ambrosius lib. I Comm. in Luc., cap. I : « Et quid mirum de hominibus, si pecudes quoque muto quodam opere loquuntur generandi sibi studium, non desiderium esse coeundi? Siquidem ubi semel gravem alvum sibi senserint, et genitali alvo semen receptum, jam nec concubitu indulgent, nec lasciviam amantis, sed curam parentis assumunt. At vero homines nec conceptis, nec Deo parcunt : illos contaminant, hunc exasperant. « *Priusquam te*, inquit, *formarem in utero*, *novi te* : et in vulva matris *sanctificavi te.* Ad cohibendam petulantiam tuam, manus quasdam tui auctoris in utero hominem formantis adverte. Ille operator, et tu sacri uteri secretum incestas libidine. Vel pecudes imitare, vel Deum verere. Et quid de pecudibus loquar? Terra ipsa a generandi opere sæpe requiescit : et si impatienti hominum studio jactis frequenter seminibus occupatur, impudentiam multat agricolæ, et fecunditatem sterilitate commutat. Ita quidem in ipsis elementis ac pecudibus ab usu non cessare generandi, naturæ pudor est. » Sanctus Gregorius Magnus lib. XII, epistola 30, in respons. ad decimam interrogationem Augustini : « Ad ejus vero concubitum vir ejus accedere non debet, quousque qui gignitur ablactetur. Prava autem consuetudo in conjugatorum moribus surrexit, ut mulieres filios quos gignunt nutrire contemnant, eosque aliis mulieribus ad nutriendum tradant. Quod videlicet ex sola causa incontinentiæ videtur inventum; quia dum se continere nolunt, despiciunt lactare quos gignunt. Hæ itaque quæ filios suos ex prava consuetudine aliis ad nutriendum tradunt, nisi purgationis tempus transierit, viris suis non debent admisceri. » Ergo juxta traditionem Patrum Theodorus censuit abstinendum esse ab amplexibus ante partum et post tempus purgationis. Unde postea Gregorius III definiit in suis Judiciis, c. 25 : « Quod si quis fecerit, quadraginta dies pœnitere. » Vide libros Pœnitentiales antiquos in appendice libri Pœnitentiæ viri doctissimi J. Morini, ac præcipue Librum Pœnitentialem Joannis Jejunatoris episcopi Constantinopolitani, et alterum Egberti Eboracensis archiepiscopi. Quibus addam quæ selegi ex veteri codice de pœnis pro peccatis injungendis, et ex Pœnitentiali magistri Roberti de Flamesbure.

Selecta ex veteri codice ms. viri clarissimi Wionis domini Herouvalli, de pœnis pro peccatis injungendis.

A conceptione manifestata usque post natam sobolem vir contineat se ab uxore, id est tres menses. Uxor post natam sobolem abstineat se ab ecclesia, si filius est, dies 30, si filia, 40. Nam in tempore menstrui sanguinis, qui tunc nupserit, 30 dies pœniteat.

Selecta ex Pœnitentiali ms. magistri Roberti de Flamesbure, lib. IV, *cap.* 6 *et* 14.

Per singulos menses gravia atque torpentia mulierum corpora immundi sanguinis effusione relevantur. Quo tempore si vir coierit cum muliere, dicuntur corrupti secum trahere vitium seminis, ita ut leprosi et elephantici ex hac conceptione nascantur; et fœda in utroque corpore pravitate vel enormitate membrorum sanitas corrupta degeneret. Præcipitur ergo ut non solum in alienis mulieribus, sed in suis quoque, quibus videntur conjungi, certa concubitus norint tempora, quando coeundum sit, quando ab uxoribus sit abstinendum. » Et cap. 14 : « Si qui coierit cum muliere in puerperio, decem dies pœniteat in pane et aqua. »

Si cujus uxor fornicata fuerit, licet dimittere eam et aliam accipere.

Omnino standum est disciplinæ a Patribus concilii Tridentini præscriptæ, quam optime expositam esse ab eminentissimo cardinali Pallavicino ostendit vir clarissimus Joannes Launoius in egregio libro de regia in matrimonium potestate. Quam porro disciplinam Patres antiquissimi, ii præsertim qui ne nubere quidem post mortem permittebant, procul dubio post divortium stricte observandam censuerunt, ut iisdem locis aperte declarant. Athenagoras in legatione pro Christianis : « Quare vel ut natus est unusquisque nostrum maneat, vel nuptiis copuletur unicis : secundæ enim decorum quoddam adulterium sunt. Qui enim uxorem dimiserit, et alteram duxerit, adulteratur, inquit Dominus noster : neque illam dimittere concedens, cujus delibata est pudicitia, neque alteram ducere. Nam qui prima uxore licet defuncta seipsum privat, adulter est, quanquam dissimulanter, et manum Dei transgreditur : quoniam a principio Deus virum unum et mulierem unam creavit, et carnem a carne, et unionem miscendi utriusque sexus separat. » Clemens Alexandrinus, lib. III Stromatum : « *Qui potest capere, capiat.* Nesciunt quid postquam de divortio esset locutus, cum quidam rogassent si sic sit causa uxoris, Non expedit homini uxorem ducere : tunc dixit Dominus, *Non omnes capiunt verbum hoc, sed quibus datum est.* Hoc autem qui rogabant, volebant scire an uxore damnata et ejecta propter fornicationem, concedat aliam ducere. » Sancto Clementi Alexandrino adjungam B. Herman, cujus liber Pastoris ab ipso tantopere laudatus est, ut quodammodo suum fecisse merito dici possit. Sic vero huic quæstioni : Quid ergo, si permanserit in vitio suo mulier? Angelum respondentem exhibet libro II, mand. 4, et dixit : « Dimittat illam vir, et vir per se maneat. Quod si dimiserit mulierem suam, et aliam duxerit, et ipse mœchatur. » Tertullianus, lib. de Monogamia, cap. 9 : « Nobis etsi repudiemus, ne nubere quidem licebit. Video jam hinc ad Apostolum nos provocari, ad cujus sensum facilius perspiciendum, tanto instantius præculcandum est mulierem magis defuncto merito teneri quominus alium virum admittat. » Unde N. Rigaltius vir cl. in hunc locum ista animadvertit : « Nobis, inquit, paracleticis. Nam apud psychicos alias nuptias post divortium fuisse permissas innuit principio libri II ad Uxorem, his scilicet verbis : « Nunc ad secunda « consilia convertemur, respectu humanæ infirmita« tis, quarumdam exemplis admonentibus, quæ di« vortio, vel mariti excessu, oblata continentiæ oc« casione, non modo abjecerunt opportunitatem tan« ti boni, sed ne in nubendo quidem disciplinæ me« minisse voluerunt, ut in Domino potissimum nube« rent. » At quosdam rectores Ecclesiæ contra legem Scripturæ, illud permisisse asserit Origenes in Comment. Matth., p. 365, edit. Huet. : « Jam vero, inquit, Scripturæ legem mulieri vivente viro nubere quidam Ecclesiæ rectores permiserunt, agentes con-

A tra id quod scriptum est, in quo sic habetur : Mulier alligata est quanto tempore vir ejus vivit ; et contra illud : Igitur vivente viro mulier vocabitur adultera, si fuerit cum alio viro ; non omnino tamen sine ratione : hæc enim contra legem initio latam et scriptam, ad vitanda pejora alieno arbitrio morem gerentes, eos permisisse verisimile est. » Sic olim quidam episcopi permiserunt ob pejora vitanda post divortium nubere. Vide concil. Eliberitanum, can. 9 ; concilium Arelatense I, can. 10, prout legitur in collectione antiquissima codicis Herovalliani ; concil. Laodic., c. 1, Lactantium, lib. VI de vero Cultu, cap. 23 ; sanctum Hilarium episcopum Pictaviensem, Comment. Matth., cap. VI ; sanctum Basilium in epist. canonica ad Amphilochium, can. 9 ; sanctum B Epiphanium, hæres. LIX : « Sed suffert propter debilitatem : Οὐδὲ ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας καὶ τῆς ζωῆς ἀποκηρύττει, ἀλλὰ διαβαστάζει διὰ τὸ ἀσθενές ; Innocentium I in epist. 9, ad Probum ; synodum sancti Patricii, can. 26 ; concilium Veneticum, can. 2. Quare eodem modo intelligi debent cætera quæ sequuntur apud Theodorum de quæstionibus conjugiorum, cum paulo post dicat, melius est sic facere quam fornicari. »

Si vir dimiserit uxorem suam propter fornicationem. Et infra : *Maritus si ipse se ipsum in furto, aut fornicatione servum facit, vel quocunque peccato, mulier si prius non habuit conjugium, habet potestatem post annum alterum accipere virum.* Quidam Patres late vocabulum *fornicationis* acceperunt, ita ut existimarent gravissima crimina esse causam divortii legitimam. C Quapropter B. Hermas in libro Pastoris II, mandato 4, judicat propter idololatriam uxorem esse dimittendam : « Non solum, inquit, mœchatio est illis qui carnem suam coinquinant, sed et is qui simulacrum facit, mœchatur. Quod si in his factis perseverat, et pœnitentiam non agit, recede ab illa, et noli convivere cum illa ; alioquin, et tu particeps eris peccati ejus. » In eodem sensu sanctus Clemens Alexandrinus videtur dixisse libro III Stromatum, fornicationem tribus modis sumi apud Apostolum. De eadem quæstione tanquam de maxima difficultate fusius disputat Origenes in Comment. Matth., t. I, p. 365, editionis Huet. Sanctus tamen Epiphanius nihil de hac dubitat, hæres. LIX. « Aut propter aliam, inquit, causam. » Sed sanctus Augustinus, omnibus D utrobique consideratis, fatetur l. I Retractationum, cap. 19, hanc quæstionem esse latebrosissimam. « Sed, quam velit, inquit, Dominus intelligi fornicationem propter quam liceat dimittere uxorem, utrum eam quæ damnatur in stupris, an illam de qua dicitur : Perdidisti omnem qui fornicatur abs te. » Et paulo post : « Sed quatenus intelligenda atque eliminanda sit hæc fornicatio, et utrum etiam propter hanc liceat dimittere uxorem, latebrosissima quæstio est. » Tamen Patres concilii Vermeriensis, c. 5, dant viro licentiam penitus dimittendi uxorem propter consilium homicidii, quod dedit. « Si qua mulier mortem viri sui cum aliis hominibus consiliavit, et ipse vir ipsius hominem se defen-

dolo occiderit, et hoc probare potest, ille vir potest ipsam uxorem dimittere; et si voluerit, aliam accipiat.

Illa vero, si voluerit pœnitere, alium accipiat virum. Concilium Triburiense, can. 41 : « Si quis legitimam duxerit uxorem, et impediente quacunque domestica infirmitate, uxorium opus non valens implere cum illa : frater vero ejus, suadente diabolo, adamatus ab ipsa, clanculum eam humiliaverit, et violatam reddiderit : omnimodo separentur, et a neutro ulterius eadem mulier contingatur. Igitur conjugium, quod erat legitimum, fraterna commaculatione est pollutum : et quod erat licitum, illicitum est factum : et ut Hieronymus ait : « Mulier duorum « fratrum non ascendat torum : si autem ascendit, « adulterium perpetrabit. Quia vero humana fra« gilitas proclivis est ad labendum, aliquo modo « muniatur ad standum. Idcirco episcopus, con« siderata mentis eorum imbecillitate, post pœniten« tiam sua institutione peractam, si se continere non « possint, legitimo consolentur matrimonio : ne, dum « sperantur ad alta sublevari, corruant in cœnum. » Sic vero Burchardus ex concilio Triburiensi, libro IV, can. 43 : « Vir si duxerit uxorem concumbere cum ea non valens, et frater ejus clanculo eam vitiaverit, et gravidam reddiderit, separentur. Considerata autem imbecillitate, misericordia eis impartiatur ad conjugium tantum in Domino. » Et ex Pœnitentiali Romano Burchardus, lib. XIX, cap. 4 : « Si autem uxor tua hæc probare poterit, quod tua culpa et tuo jussu, se renuente et reluctante, adulterata sit; si se continere non potest, nubat qui voluerit, tantum in Domino. » Quod omnes fere alii negant, et quidem Patres concilii Compendiensis can. 8 : « Si quis homo habet mulierem legitimam, et frater ejus adulteravit cum ea, ille frater, vel illa femina, qui adulterium perpetraverunt, interim quo vivunt nunquam habeant conjugium. Ille cujus uxor fuit, si vult, potestatem habet accipere aliam. »

Mulieri non licet virum dimittere, licet sit fornicator. Basilius hoc judicavit. In epistola ad Amphilochium, can. 9 : « Sin autem quod ipse vivat in fornicatione, non habemus hanc consuetudinem in ecclesiastica constitutione, sed etiam infidelis viri jussa est mulier non separari, sed remanere propter incertitudinem eventus. Quid enim scis, mulier, an virum non sis servatura? Quare quæ relinquit est adultera, si ad alium virum accesserit. Qui autem relinquitur, est dignus venia, et quæ ei cohabitat, non ideo condemnatur. » Idem censet auctor apud Ambrosium Commentarii in Epist. ad Corinth. cap. VII. Quam inæqualitatem damnarunt alii Patres, ut Gregorius Nazianzenus in orat. 31 : « Quid causæ fuit, cur mulierem coerceret, marito autem indulgeret, eumque liberum relinqueret, etc. Hanc legem haudquaquam probo, hanc consuetudinem minime laudo : viri erant qui hanc legem sanxerunt. » Unde sanctus Epiphanius nullam admittit discrepantiam in hæresi LIX : Συναφθέντα δευτέρᾳ γυναικί, ἢ γυνὴ δευτέρᾳ ἀνδρί· οὐκ αἰτιᾶται ὁ θεῖος λόγος. Sanctus Hieronymus in Epitaphio Fabiolæ : « Quidquid viris jubetur, hoc consequenter redundat in feminas. Neque enim adultera uxor dimittenda est, et vir mœchus tenendus. . . Aliæ sunt leges Cæsarum, aliæ Christi; aliud Papinianus, aliud Paulus noster præcipit. Apud illos viris impudicitiæ frena laxantur. . . Apud nos, quod non licet feminis, æque non licet viris, et eadem servitus pari conditione censetur. » Et sanctus Augustinus postquam hanc quæstionem late fuseque tractavit, sic concludit in libro II de adulterinis Conjugiis, cap. 20 : « Hæc autem me de utroque sexu memineris dicere, sed maxime propter viros : qui propterea se feminis superiores esse arbitrantur, ne pudicitia pares esse dignentur, in qua etiam præire debuerunt, ut eos illæ tanquam sua capita sequerentur. »

« *Legitimum conjugium non licet separare sine consensu amborum.* Sanctus Basilius libro Regularum fusius disput. aliter respondet interrogationi quæ sic proponitur : Quomodo recipi debeant qui matrimonio juncti sunt? *Responsio* : Atque ii etiam qui matrimonio conjuncti, ad hujusmodi vitæ genus accedunt percontandi sunt num consentiente altera parte hoc faciant, ex præcepto Apostoli. *Vir* enim, inquit ille, *sui corporis potestatem non habet.* Etsi hoc ita ab ipsis fieri compertum sit; tum multis adhibitis testibus admitti debet, qui accedit. Siquidem nihil est quod Dei jussis potius haberi debeat. Si vero dissidens altera pars, et assidue usque ex adverso cum altera contendat, quod videlicet minus sollicita sit quomodo placeat Deo ; hic ea convenit meminisse quæ dicta sunt ab Apostolo : *In pace autem* vocavit *nos Deus.* Et sic parendum præcepto Domini qui dixit : *Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios et fratres, non potest esse meus discipulus.* Neque enim est quod haberi antiquius debeat quam ut Dei jussis pareatur. » Sed dissentiunt alii Patres, et cum eis Theodorus sentit legitimum conjugium separari non posse sine consensu amborum. Sanctus Augustinus in epist. 46 : « Vovenda talia non sunt a conjugatis, nisi ex consensu et voluntate communi. Etsi præpropere factum fuerit, magis est corrigenda temeritas, quam persolvenda promissio. Neque enim Deus exigit, si quis ex alieno aliquid voverit, sed potius usurpare vetat alienum. Sanctus Gregorius Magnus lib. IX, ep. 39 : « Si enim dicunt religionis causa conjugia debere dissolvi, sciendum est quia etsi lex humana hoc concessit, lex divina tamen prohibuit. Vide Egbertum Eboracensem in Excerpt., c. 119; concilium Vermeriense, can. 4; Concil. Compendiense, can. 5 : « Mulier si sine commeatu viri sui velum in caput miserit, si viro placuerit, recipiat eam iterum ad conjugium. » Quæ conveniunt cum eo quod Theodorus dicit cap. 18 : « Vota quæ maritus facit Deo sine consensu uxoris, stulta esse et importabilia, quæ frangenda sunt. »

Potest tamen alter alteri licentiam dare accedere ad

servitutem Dei in monasterio et sibi nubere. Vide varias lectiones, in quibus hic locus refertur citatus et expositus ab Egberto et Reginone. Subjungit Theodorus, et tamen non est canonicum. Quod tamen non longo post tempore comprobavit concilium Compendiense, can. 13 : « Si quis vir mulierem suam dimiserit, et dederit commeatum pro religionis causa intra monasterium deservire, aut foras monasterium dederit licentiam velare, sicut diximus, propter Deum, vir illius accipiat mulierem legitimam ; similiter et mulier faciat : Georgius consensit. »

Diaconi autem relictæ non licet. Concil. Toletanum I, cap. 18 : « Si qua vidua episcopi, sive presbyteri, aut diaconi, maritum acceperit, nullus clericus, nulla religiosa cum ea convivium sumat, nunquam communicet, morienti tantum ei sacramentum subveniat. » Concil. Aurelianense I, cap. 13 : « Si se cuicunque mulier duplici conjugio presbyteri vel diaconi relicta conjunxerit, aut castigati separentur, aut certe, si in criminum intentione perstiterint, pari excommunicatione plectantur. » Concil. Epaonense, can. 32 : Relicta presbyteri, sive diaconi, si cuicunque renupserit, eatenus ab Ecclesia depellatur, donec a conjunctione illicita separetur : marito quoque ejus simili usque ad correctionem severitatem plectendo. » Idem habet concilium Antisiodorense, c. 22 ; concil. Matisconense II, can. 14.

Sed ille infirmatus, seu illa infirmata. Si consensu amborum separentur, qui non potest se continere, quid ei agendum? Sic respondet Gregorius II, epist. 13, ad Bonifacium episcopum, can. 2 : « Nam quod proposuisti, quod si mulier infirmitate correpta non valuerit debitum viro reddere, quid ejus faciat conjugalis? Bonum esset si sic permaneret, ut abstinentiæ vacaret. Sed quia hoc magnorum est, ille qui se non poterit continere, nubat magis : non tamen omnem subsidii opem subtrahat ab illa, quam infirmitas præpedit, et non detestabilis culpa excludit. » Egbertus Eboracensis in responsione ad interrogationem 13 : « Nemo contra Evangelium, nemo contra Apostolum sine vindicta facit : idcirco consensum minime præbemus adulteris. Onera tamen quæ sine periculo portari non possunt, nemini imponimus ; ea vero quæ Dei sunt mandata confidenter indicimus. Quem autem infirmitas implendi præpedit, uno profecto multum reservamus judicio Dei. Igitur ne forte videamur silentio fovere adulteros, aut diabolus qui decipit adulteros de adulteris exsultet, ultoribus audi : *Quod Deus conjunxit, homo non separet*, et item : *Qui potest capere capiat.* Sæpe namque temporum permutatione necessitas legem frangit. Quid enim fecit David quando esuriit? Et tamen sine peccato est. Ergo in ambiguis non est ferenda sententia, sed consilia necesse est periclitari pro salute aliorum ; hac conditione interposita, ut ei qui se continentiæ devovit, nullo modo concedatur secundas inire nuptias, vivente priore. » Concil. Compendiense, can. 16 : « Si vir leprosus mulierem habeat sanam, si vult ei donare commeatum ut accipiat virum, ipsa femina, si vult, accipiat : similiter et vir. » Sed cum Augustino pluribus in locis, et maxime lib. de Bono conjugali cap. 15 et lib. II de adulterinis Conjugiis, cap. 11. Patres concilii Aurelianensis II minime indulgent. Sic enim can. 11 : « Contracta matrimonia accedente infirmitate nulla voluntatis contrarietate solvantur. Quod si qui ex conjugibus fecerint, noverint communione privandos. »

Mulier quæ vovit post mortem viri, iterumque nupta. Sanctus Basilius testatur in epistola ad Amphilochium, can. 18, Patres erga lapsas virgines, quæ vitam in honestate Domino professæ erant, clementer se gessisse. « De lapsis, inquit, virginibus, quæ vitam in honestate Domino professæ sunt, sua pacta conventa infirmarunt, Patres quidem clementer et leniter in eorum qui labuntur infirmitatem, se gerentes, esse admittendas censuerunt post annum, ad similitudinem digamorum decernentes. » Inter illos Patres, de quibus sanctus Basilius loquitur, annumerandus est sanctus Cyprianus, qui ita in epistola 62, ad Pomponium : « Quod si ex fide se Christo dicaverunt, pudice et caste sine ulla fabula perseverent, ita fortes et stabiles præmium virginitatis exspectent. Si autem perseverare nolunt, vel non possunt, melius est ut nubant quam in ignem delictis suis cadant. » Sed in hunc numerum recenseri præcipue debent Patres concilii Ancyrani, ad quorum verba sanctus Basilius videtur spectasse. Sic vero can. 19 : « Quicunque virginitatem profitentes, professionem suam irritam reddunt, ii bigamorum definitionem impleant. » At sanctus Basilius dicit, cum numerus virginum Deo dicatarum augeretur, et votum jam solemne esset et publicum, hanc priorem disciplinam esse immutandam. Quamobrem aliud se primum statuisse ita declarat can. 18 : « Mihi, inquit, videtur quod quoniam Dei gratia procedens Ecclesia fit fortior, et ordo virginum augetur, est adhibendus animus rei quæ per intelligentiam cernitur, et sententiæ Scripturæ, quæ potest ex consequentia inveniri.... Virgo adulteræ judicio subjicitur, si eum qui cum aliena muliere cohabitat, adulterum nominamus, eum non prius ad communionem admittentes, quam a peccato cessaverit : ita videlicet et in eo qui virginem habet, afficiemur. » Et jam sanxerat can. 6 hujusmodi conjunctiones esse fornicationes quæ, ut ait, pro matrimonio reputari non possunt, atque eas omnino esse divellendas. Cui sententiæ suffragantur Patres concilii Valentini I, can. 2 ; Statuta Ecclesiæ antiqua, can. 105 : « Nam si adulteræ conjuges reatu sunt viris suis obnoxiæ, quanto magis viduæ quæ religiositatem mutaverunt, crimine adulterii notabuntur, si devotionem, quam Deo sponte non coacte obtulerunt, libidinosa corruperint voluptate, atque ad secundas nuptias transitum fecerint ! » Concilium Toletanum I, can. 19 ; Siricius in epistola ad Himerium Tarraconensem, can. 6 ; sanctus Joannes Chrysostomus in lib. II ad Theodorum lapsum cum dicit : « Sed tibi jam non est in-

tegrum jura connubii servare, cœlesti enim sponso A semel junctum, illum relinquere, et uxoris laqueis implicari, adulterii crimen incurrere est : quamvis millies hoc ipsum nuptias vocet, ego tamen et adulterio illud tanto pejus affirmo, quanto major ac melior mortalibus Deus. » Innocentius I, in epistola ad Victricium episcopum Rothomagensem, cap. 12, vocat quidem adulteras eas quæ a sacerdote fuerant velatæ. Sed cap. 13 statuit tantum ut quæ in proposito virginali semper manere promiserunt, et quæ necdum sacro velamine tectæ sunt, si nupserint, pœnitentiam aliquanto tempore debeant peragere. Idem statuunt antiqui canones Romanorum quos vir cl. J. Sirmondus subjecit epistolis Innocentii I. Vide can. 1 et 2. Sed hanc quæstionem mirifice tractat sanctus Augustinus lib. de Bono vi- B duitatis, cui videtur non satis acute ac diligenter considerare quid dicant, qui hoc objicerent argumentum : « Si viro suo vivo, quæ alteri nubit, adultera est, sicut ipse Dominus in Evangelio definit : Vivo ergo Christo, cui mors ultra non dominatur, quæ conjugium ejus elegerat, si homini nubit, adultera est. Qui hoc dicunt, inquit sanctus Augustinus, acute quidem moventur, sed parum attendunt hanc argumentationem, quanta rerum sequatur absurditas. Cum enim laudabiliter etiam vivente viro ex ejus consensu continentiam femina Christo voveat, jam secundum istorum rationem nulla hoc facere debet, ne ipsum Christum, quod sentire nefas est, adulterum faciat, cui vivente viro nubit, etc. » Vide post sanctum Augustinum san- C ctum Leonem in responsionibus ad inquisitionem 15 Rustici Narbonensis; concilium Arausicanum I, can. 24-28; synodum sancti Patricii, can. 17; concilium Chalcedonense, can. 16; concilium Arelatense II, can 51; concilium Andegavense, can. 5; concilium Turonicum I, can. 6, ex c. 7; concilii Arelatensis IV apud Ivonem libro III, et Grat. XXVII, q. 1; Symmachum papam in epistola 7, ad Cæsarium episcopum Arelatensem, can. 4 et 5; concilium Parisiense III, can. 5; concilium Turonense II, can. 15 et 20, ubi plures canones supra citati referuntur.

Ergo unam licentiam dedit Theodorus. Sic Theodorus se ipsum citat cap. 12 : « Theodorus dicit : Nos vero per misericordiam, etc. » Et in concilio D Herutfordiensi, apud Bedam lib. Hist. IV, cap. 3, et apud Burchardum, lib. XVII, c. 39.

Ipse episcopus habet potestatem mutare. Maxime si votum est aut ineptum, aut noxium. Sanctus Basilius de votis ineptis, in ep. ad Amphilochium can. 28 : « Illud quidem mihi visum est ridiculum, vovere aliquem a carnibus suillis abstinere. Quamobrem dignare eos docere ut ab ineptis votis et promissis abstineant, usum quidem esse indifferentem permitte. Nulla enim Dei creatura est rejicienda, quæ cum gratiarum actione accipitur. Quare votum est ridiculum, abstinentia non est necessaria. » Sic sanctus Basilius hortatur Amphilochium episcopum ut mutet et solvat vota ista inepta et ridicula. De votis vero noxiis ita sanctus Ambrosius lib. I Officiorum, cap. 50 : « Est etiam contra officium nonnunquam solvere promissum, sacramentum custodire ut Herodes. » Vide supra.

Ergo cujus uxor infidelis et gentilis et non potest converti, demutetur. Sanctus Ambrosius, lib. VIII in Luc., cap. 16 : « Cæteris, inquit, ego dico, non Dominus; si quis frater infidelem habet uxorem, etc. Itaque ubi est impar conjugium, lex Dei non est. » Et addidit : « Quod si infidelis discedit, discedat, etc. » Sanctus Augustinus, lib. I de adulterinis Conjugiis, cap. 13 : « Quia enim conjux fidelis relinquere conjugem licite potuit infidelem, ideo fieri hoc non Dominus, sed Apostolus prohibet. Quod enim Dominus prohibet, fieri omnino non licet, etc. Tibi autem videtur infideles quoque dimitti a fidelibus non licere, quia hoc vetat Apostolus : cum ego dicam licere, quia hoc non vetat Dominus; non tamen expedire, quia hoc ut non fiat monet Apostolus : qui reddit etiam rationem cur fieri non expediat, quamvis liceat. » Auctor Commentar. ep. I ad Cor., cap. VII, apud Ambrosium : « Propositum religionis custodit præcipiendo ne Christiani relinquant conjugia : sed si infidelis odio Dei discedit, fidelis non erit reus dissoluti matrimonii, etc. Non enim ratum est matrimonium quod sine Dei devotione est, ac per hoc non est peccatum ei qui dimittitur propter Deum, si alii se junxerit. Contumelia enim Creatoris solvit jus matrimonii circa eum qui relinquitur, ne accusetur alii copulatus. »

Si mulier discesserit a viro suo despiciens eum, et nolens revertere . . . aliam accipere liceat uxorem. Quod idem habent Excerptiones Egberti Eborac. archiepiscopi, c. 122; concilium Vermeriense, can. 11 : « Si quis necessitate inevitabili cogente in alium ducatum seu provinciam fugerit, aut seniorem suum, cui fidem mentiri non poterat, secutus fuerit, et uxor ejus, cum valet et potest, amore parentum aut rerum suarum, eum sequi noluerit, ipsa omni tempore, quandiu vir ejus, quem secuta non fuit, vivit, semper innupta permaneat. Nam ille vir ejus qui necessitate cogente in alium locum fugit, si se abstinere non potest, aliam uxorem cum pœnitentia potest accipere. » Ratio quam affert Egbertus Eboracensis can. supracitato, illa est : « Cum consensu episcopi, inquit, ipse aliam accipiat uxorem, si continens esse non poterit, et pœniteat tres annos, vel etiam quandiu vixerit, quia juxta sententiam Domini mœchus comprobatur. »

Si in captivitate per vim ducta redimi non potest, post annum alteram accipere. Quod confirmant Excerptiones Egberti Eboracensis, can. 122; sed ab hoc dissentiunt plures Patres. Sanctus Basilius in epistola canonica ad Amphilochium, c. 31; Theophilus Alexandrinus in Responsion. ad interrogat. 15; sanctus Augustin., lib. II de adulterinis Conjugiis; concilium Aurelianense II, can. 11.

Posteriorem dimittat. Innocentius I in epist. ad Probum : « Cum enim, inquit, in captivitate præ-

dicta Ursa mulier teneretur, aliud conjugium cum restituta Fortunius memoratus inisse cognoscitur. Sed favore Domini, reversa Ursa nos adiit, et nullo diffitente, uxorem se memorati esse perdocuit. Qua de re, domine fili, merito illustris, statuimus, fide catholica suffragante, illud esse conjugium quod primitus erat gratia divina fundatum : conventumque secundæ mulieris, priore superstite, nec divortio ejecta, nullo pacto posse esse legitimum. » Cui responsioni favet Leo I in epist. ad Nicetam episcopum Aquileiensem, cap. 1-4.

In tertia propinquitate carnis. Hunc locum Rabanus in epistola ad Humbertum episcopum præclare exponit his verbis : « Similiter et in Theodori archiepiscopi gestis Anglorum capitulis, quæ de necessariis conscripsit rebus, invenimus quod in tertia propinquitate carnis secundum Græcos liceat nubere, in quinta secundum Romanos. Qui tamen conjugia in tertia propinquitate facta non solverent, si antea ab inscientibus comparata fuissent, æqualiterque conjungeretur vir in matrimonio his qui sibi consanguinei sunt, et uxoris suæ consanguineis post mortem uxoris, etc. Igitur quia a mea parvitate voluisti quid sentirem de hac re, tibi rescribi, propter fragilitatem præsentis temporis reor hoc quod Theodorus episcopus, inter Gregorium et Isidorum medius incedens, in suis capitulis definivit magis sequendum, ut quinta generatione jam licitum connubium fiat : quia non lex divina huic contradicit, nec etiam sanctorum Patrum dicta hoc prohibent. Si autem et in quinta ab insciis fuerit copula peracta, melius mihi videtur, ut cum pœnitentiæ humilitatione, si se uxoratus continere non vult, Deo satisfaciat. » Vide Reginonem lib. II de ecclesiasticis Disciplinis, cap. 200. Sed præsertim consule Hugonem de Sancto Victore in lib. II Sacramentorum parte XI, ubi eamdem quæstionem probat plurimis Patrum, pontificum Romanorum et aliorum testimoniis, quibus addi potest quod docet in suo Pœnitentiali magister Robertus de Flamesbure.

Excerpta ex Pœnitentiali magistri Roberti de Flamesbure, lib. II.

Cognatio impedit et dirimit matrimonium, non in linea ascendente vel descendente, quæ eadem est in infinitum, quia si hodie viveret Adam, cum nulla posset contrahere. In linea vero transversa, etiam in septimo gradu dirimitur matrimonium. Dispensari tamen potest, sed a solo papa : et tantum ultra tertium gradum, quia in lege inhibetur contractus in primo, secundo et tertio gradu. Papa autem contra legem et Evangelium, ut superius dictum est, dispensare non potest.

Lavet se antequam intret in ecclesiam. Gregorius I in responsione 10 ad interrogationem Augusti : « Vir autem cum propria conjuge dormiens, nisi lotus aqua intrare ecclesiam non debet, sed neque lotus intrare statim debet, etc. » Et paulo post declarat Romanorum esse usum ab antiquioribus acceptum. « Romanorum tamen semper ab antiquioribus usus fuit, post admistionem propriæ conjugis, et lavacri purificationem quærere, et ab ingressu ecclesiæ paululum reverenter abstinere : nec hæc dicentes deputamus culpam esse conjugium : sed quia ipsa licita commistio conjugum sine voluptate carnis fieri non potest, a sacri loci ingressu abstinendum est, quia voluptas ipsa esse sine culpa nullatenus potest. »

Et postea dixerit mulier de viro suo non posse. Vide concilium Vermeriense, can. 17 ; concilium Compendiense, can. 17 ; epistolam Rabani ad Heribaldum, c. 29 : « Quod autem interrogasti de his qui matrimonio juncti sunt et coire non possunt, an ille aliam vel illa alium ducere possit. Quibus scriptum est : Vir et mulier si se conjunxerint, et postea dixerit mulier de viro quod non possit coire cum eo, si potest probare per justum judicium quod verum sit, accipiat alium. » Vide Reginon., lib. II de ecclesiasticis Disciplinis, cap. 242 ; lib. VI Capitular., c. 55.

Puellam desponsatam non licet parentibus dare alii viro. Concil. Eliberitanum, c. 54 : « Si qui parentes fidem fregerint sponsaliorum, triennii tempore abstineantur. Si tamen iidem sponsus vel sponsa in gravi crimine fuerint deprehensi, excusati erunt parentes : si in eisdem fuerit vitium, et polluerint se, superior sententia servetur. » Siricius papa hujusce rei istam rationem profert in ep. ad Himerium Tarraconensem, can. 4 : « De conjugali autem violatione requisisti, si desponsatam alii puellam alter in matrimonium possit accipere. Hoc ne fiat omnibus modis inhibemus : quia illa benedictio quam nupturæ sacerdos imponit, apud fideles cujusdam sacrilegii instar est, si ulla trangressione violetur. »

Illa autem si non vult habitare cum eo viro cui est desponsata, reddatur ei pecunia quam dedit, et tertia pars addatur. Tamen sanctus Gregorius Magnus docet lib. VI, ep. 20, desponsatam in monasterio conversam nullo damno multandam. « Quia, inquit, decreta legalia desponsatam, si converti voluerit, nullo omnino censuerunt damno multari in codice de episcopis et clericis, lege 56, quid nostræ mansuetudini religionis contrarium esse visum est. »

Puer usque ad quindecim annos sit . . . tunc se ipsum potest monachum facere : puella vero sexdecim, vel septemdecim. Sanctus Basilius in epist. ad Amphilochium, can. 18 : « Professiones autem ab eo tempore judicamus, quo ætas rationis complementum habuerit. Non enim pueriles voces omnino in his esse ratas existimare oportet : sed eam quæ supra sexdecim vel septemdecim annos nata fuerit, rationisque compos et diu examinata probataque perseveraverit, et ut admittatur precibus contendit, tum oportet in sacrarum virginum catalogum referri, ejusque confessionem comprobare, et illius infirmationem inexorabiliter punire. Multas enim parentes et fratres offerunt, et quidam eorum qui eas cognatione attingunt, ante ætatem non ex se ipsis ad cœlibatum incitatas, sed aliquid quod ad victum

suum pertinet procurantes, quas non facile admittere oportet, donec aperte propriam suam sententiam perscrutati fuerimus. » Qui canon citatur a concilio Quinisexto, can. 40. Sanctus Ambrosius, lib. III de Virginibus : « Aiunt etiam plerique maturioris ætatis virgines esse velandas. Neque ego ab uno, sacerdotalis esse cautionis debere, ut non temere puella veletur. Spectet plane, spectet ætatem sacerdos, sed fidei vel pudoris; spectet et maturitatem verecundiæ; examinet gravitatis canitiem, morum senectam, pudicitiæ annos, animos castitatis. Tamen deinde si matris tuta custodia, comitum sobria sedulitas; si hæc præsto sunt, non deest virgini longæva canities; si hæc desunt, differatur puella potius moribus quam annis. Non ergo ætas rejicitur florentior, sed animus examinatur. » Concilium Cæsaraugustanum, c. 8 : « Item lectum est, non velandas esse virgines quæ se Deo voverint, nisi quadraginta annorum probata ætate, quam sacerdos comprobaverit. Ab universis episcopis dictum est, Placet. » Concilium III Carthaginense, can. 3 : « Item placuit ut ante viginti quinque annos nec diaconi ordinentur, nec virgines consecrentur. » Concil. Milevitanum II, c. 26 : « Item placuit ut quicunque episcoporum, necessitate periclitantis pudicitiæ virginalis (cum vel petitor potens, vel raptor aliquis formidatur, vel si etiam aliquo mortis scrupulo periculoso compuncta fuerit, ne non velata moriatur, aut exigentibus parentibus, aut his ad quorum curam pertinet), velaverit virginem, seu velavit intra viginti quinque annos ætatis, non ei obsit concilium, quod de isto annorum numero constitutum est. » Qui canon refertur in integro codice Ecclesiæ Africanæ, can. 126. Concilium Agathense, can. 19 : « Sanctimoniales, quamlibet vita earum et mores probati sint, ante annum ætatis suæ quadragesimum non velentur. » Sanctus Gregorius in lib. III, ep. 11 : « Nullam igitur fraternitas tua, nisi sexagenariam virginem, cujus ætas hoc atque mores exegerint, velari permittat. » Ex quibus omnibus manifeste colligi potest de hujusmodi rebus pro variis circumstantiis religiose esse judicandum; at maxime cavendum ne infantulæ ætatis puellulæ velentur, antequam illæ eligere sciant quid velint, ut præcipiunt Caroli Magni ecclesiastica Capitula, cap. 14, et Ludovici Pii imperatoris Capitulare 1, cap. 26, ubi quidam canones supra citati referuntur.

Post autem hanc ætatem patri non licet filiam suam contra ejus voluntatem in matrimonium dare. Ergo ante hanc ætatem licebat. Quam disciplinam videtur indicare Theodoretus, qui sic exponit illa verba epistolæ I ad Corinth. : « Si quis autem turpem se videri existimat super virgine sua, quod sit superadulta, et ita oportet fieri, quod vult faciat : non peccat, si nubat. Qui vero, inquit, cœlibatum dedecori ducit, et ea de causa vult filiam marito jungere, faciat quod videtur. » Sed aliter exponunt alii. Hilarius diaconus in Epistolam ad Corinth. I, cap. VII : « Si ergo aliqua in desiderio A nuptiarum est, jam matura ad usum, melius esse ut secundum concessam legem publice nubat, quam occulte turpiter agat istud, et erubescatur illa, etc. » Et paulo post : « Hoc dicit, ut qui virginem habet cui animus ad nuptias non est, servet illam : nec illi ingerat fomitem nuptiarum, quam videt nubendi voluntatem non habere. Beneficia enim si præstanda sunt, quanto magis minime auferenda. » Sanctus Hieronymus in eadem verba : « Hoc loco non parentes dicit virginum filiarum : neque enim potestatis illorum potest esse propositum alienæ continentiæ : sed unumquemque habere propriæ carnis arbitrium eam incorruptam servare, etc., ille firmus statuit, cujus puellæ consensus patris firmaverit voluntatem. » Synodus sancti Patricii, can. B 27 : Quod vult pater, faciat virgo, quia caput mulieris vir. Sed requirenda est a patre voluntas virginis, dum Deus reliquit hominem in manu consilii sui. »

CAPUT XII.

De servis et ancillis.

Si non potest redimi quæ in servitio est, libero licet ingenuam conjungere. Concil. Vermeriense, can. 6 : « Si quis ingenuus homo ancillam uxorem acceperit pro ingenua, si ipsa femina postea fuerit inservita, si redimi non potest, si ita voluerit, liceat ei aliam accipere. Similiter et mulier ingenua si servum accipiat pro ingenuo, et postea pro qualicunque causa inservitus fuerit; nisi pro inopia, fame cogente, se vendiderit, et ipsa hoc consenserit, et de pretio viri sui a fame liberata fuerit; C si voluerit, potest eum dimittere, et si se continere non potest, alium ducere. Similiter et de muliere si se vendiderit, et vir ejus ita consenserit, taliter potest stare, si se separaverint. Pœnitentia tamen amborum necessaria est. Nam qui de pretio paris sui de tali necessitate liberatus fuerit, in tali conjugio debet permanere, et non separari. Concil. Compendiense, can. 5 : « Si Francus homo accepit mulierem, et sperat quod ingenua sit, et postea invenit quod non est ingenua, dimittat eam si vult, et accipiat aliam.

Liber est ex ea generatus. Etenim juxta Justiniani Instit. lib. I, titul. 4 : « Sufficit liberam fuisse matrem eo tempore quo nascitur, licet ancilla conceperit. » Leges, quantum fieri potest, juri naD turali favent, quia ut dicitur titulo 2, « jure naturali omnes homines ab initio liberi nascebantur. » Et titulo 3 ita definitur servitus : « Est constitutio juris gentium, qua quis domino contra naturam subjicitur. » Unde contrarium non recte legitur in cap. 74 quod sic a R. D. Luca Acherio editum est : « qui generatus est, servus. »

CAPUT XIII.

De diversis Quæstionibus.

Jejunia legitima... ante Natale Domini. Vide Egberti Eboracensis archiepiscopi Dialogum, qui in responsione ad interrogationem 16 testatur a temporibus Vitaliani papæ et Theodori inolevisse in Ecclesia Anglorum hanc consuetudinem. « Nam hæc, inquit

(Deo gratias) a temporibus Vitaliani papæ et Theodori Dorobernensis archiepiscopi inolevit in Ecclesia Anglorum consuetudo, et quasi legitima tenebatur, ut non solum clerici in monasteriis, sed etiam laici cum conjugibus et familiis suis ad confessores suos pervenirent, et se fletibus a carnalis concupiscentiæ consortio his duodecim diebus cum eleemosynarum largitione mundarent; quatenus puriores Dominicæ communionis perceptionem in Natale Domini perciperent; præter hæc namque constituta jejunia, quarta et sexta feria propter passionem Christi, et sabbato, propter quod ipso die jacuit in sepulcro plerique jejunaverunt. »

Servo Dei nullatenus licet pugnare, multorum licet sit consilio servorum Dei. Rectius sane quam quod habet capit. 42, a R. D. Luca Acherio sic editum : « Clericis nullatenus pugnare licet, nisi in multitudine, aut consilio servorum Dei. » Quæ lectio omnino pugnat canonibus conciliorum, tam quæ præcedunt, quam quæ subsequuntur. Concil. Chalcedonense, c. 7 : « Eos qui in clero semel ordinati sunt, et itidem monachos, statuimus nec ad militarem expeditionem, nec ad sæcularem dignitatem posse venire. Qui autem hoc audent, et non pœnitentia ducti ad id revertuntur, quod propter Deum prius elegerant, anathematizari. » Concil. Andegavense, can. 7 : « Clerici quoque, qui relicto clero se ad sæcularem militiam et ad laicos contulerint, non injuste ab Ecclesia, quam reliquerunt, amoventur. » Concil. Toletanum IV, c. 4 : « Clerici in quacunque seditione arma volentes sumpserint, vel sumpserunt, reperti, amisso ordinis sui gradu in monasterium pœnitentiæ contradantur. » Concil. Germanicum I, c. 2 : « Servis Dei per omnia armaturam portare, vel pugnare, aut in exercitum et in hostem pergere omnino prohibuimus. » Synodus Metensis, can. 16 : « Ut arma clerici non portent. » Caroli Magni capitula ecclesiastica, cap. 4 : « Secunda vice propter ampliorem observantiam apostolica auctoritate, et multorum episcoporum admonitione instructi, sanctorumque canonum regulis edocti, consultu videlicet omnium nobilium nostrorum, nosmetipsos corrigentes, posterisque nostris exemplum dantes, volumus ut nullus sacerdos in hostem pergat, etc. » Et paulo post : « Hi vero nec arma ferant, nec ad pugnam pergant, nec effusores sanguinum, vel agitatores fiant : sed tantum sanctorum pignora et sacra ministeria ferant, et orationibus pro viribus insistant, ut populus qui pugnare debet, auxiliante Domino, victor existat, et non sit sacerdos sicut et populus. » Si Carolus Magnus dicat se canonum regulis edoctum seipsum corrigere quod jussisset contra ipsos, ut sacerdotes pugnarent, quomodo Theodorus, canonum regulis addictissimus, potuisset statuere licere clericis pugnare cum consilio multorum servorum Dei. Denique ex capitulis Heraldi Turonensis manifestum est, ita deponi, ut nec laicam communionem habeant, c. 50 : « Ut presbyteri et diaconi, si in bella cum armis processerint, ita deponantur, ut nec laicam communionem habeant. » Ergo legi debet sicut habent duo codices Pœnitentialis Theodori : « Servo Dei nullatenus licet pugnare, multorum licet sit consilio servorum Dei. »

Infantem pro infante potest dari ad monasterium Deo. Infantes perpetuæ virginitati dicare hoc satis esse antiquum in Ecclesia declarat exemplum, quod Sulpitius Severus refert in Historia sancti Martini, cap. 20 : « Quæ res, inquit, apud Arborium in tantum valuit, ut statim puellam Deo voverit, et perpetuæ virginitati dicarit, etc. » Sanctus Augustinus, lib. de Quantitate animæ, cap. 36 : « Jam vero etiam puerorum infantium consecrationes quantum prosint, obscurissima quæstio est, nonnihil tamen prodesse credendum est. Inveniet hoc ratio, cum quæri oportuerit : quanquam et alia multa jam diu quærenda tibi potius quam cognoscenda protulerim. Quod fiet utilissime, si duce pietate requirantur. » Post sanctum Basilium Theodorus judicabat hujusmodi consecrationes facile solvi. Sic enim cap. 120 Basilius judicavit pueris licentiam nubere ante sexdecim annos, si abstinere non potuerint, quamvis monachi fuissent. Vide quoque quod retulimus supra.

De mortuo autem Dei solius est notitia. Anastasius II, in epist. 1, ad Anastasium Augustum, cap. 2 : « Itaque monente nos beatissimo Paulo apostolo, ne quod sit in hoc offendiculum in Ecclesia, dum, quod facere non possumus, de his qui jam transierunt, judicare conemur, observandum esse tranquillitas tua cognoscat. Ait enim de his qui de rebus ad Deum solum pertinentibus judicare præsumunt : *Nemo enim nostrum sibi vivit, et nemo sibi moritur*, etc. » Alia Patrum testimonia de hac re legere est in constituto Vigilii papæ de tribus Capitulis. Sed de eadem quæstione plurimum a Patribus synodi Constantinopolitanæ II discussa. Vide epistolam imperatoris Justiniani ad synodum II Constantinopolitanam ; Cyrilli epist. ad sanctum Proclum ; Procli epist. ad Joannem Antiochenum ; Collationem VIII concilii Constantinopolitani II ; Pelagii II epistolam ad Eliam Aquileiensem et alios Istriæ episcopos, et Justiniani imperatoris edictum adversus tria Capitula.

CAPUT XIV.

De reconciliatione.

Romani reconciliant hominem intra absidem. Concilium Carthag. II, can. 32 : « Cujuscunque autem pœnitentis publicum et vulgatissimum crimen est, quod universa Ecclesia noverit, ante absidem manus ei imponatur. » Cum Theodorus dicat, *intra absidem*, necesse est absidem non solum interpretari de sede et throno episcopi, sed potius de spatio illo quod propinquum est aræ majori, et cancellis separatum est a reliqua ecclesia : sicut erudite animadvertit Stephanus Baluzius in suis notis ad Reginonem, et probat testimonio Anastasii in Vita Leonis III.

THEODORI

SANCTISSIMI AC DOCTISSIMI ARCHIEPISCOPI CANTUARIENSIS

DOCTRINA DE PŒNITENTIA

Ab omni novitatis suspicione vindicata.

Joannes Morinus, vir doctissimus, lib. x Pœnitentiæ, cap. 17, Theodorum tanquam novatorem ecclesiasticæ disciplinæ de pœnitentia sic exhibet : « Hoc concesso, inquit, prima istius moris fundamenta jacta sunt in Anglia versus annum 680, illoque Theodorus, homo Græcus, qui primus aperte morem sustulit publice de criminibus occultis pœnitendi, etc. » Quem morem quam plurimis conciliorum canonibus sancitum esse profitetur lib. v, cap. 9, his verbis : « Tot sunt hujus antiquæ praxis argumenta, quot fere canones ante mille annos in criminum reos conditi. » Idem affirmat ipse Morinus quibusdam aliis argumentis, quæ suo loco examinanda sunt. Sed ad probandum nequidem a Theodoro potuisse hac in re aliquid novi contra canones introduci, tria prius ostendam : 1. Patres plane negare, hunc morem fuisse Ecclesiæ decreto sancitum, publice de peccatis occultis pœnitendi ; 2. eosdem affirmare de peccatis occultis morem Ecclesiæ fuisse secreto pœnitendi ; 3. pœnitentiam publicam pro publicis tantum criminibus ab Ecclesia fuisse statutam.

CAPUT PRIMUM.

Patres negant morem fuisse Ecclesiæ decreto sancitum de peccatis occultis publice pœnitendi.

Origenes in Levitic. cap. III, homil. 3 : « Vis autem scire quia consentiant hæc etiam evangelicis præceptis ? Ipse Dominus dicit : « Si videris fratrem tuum peccare, *argue eum inter te et ipsum solum. Si te audierit, lucratus es fratrem tuum.* Quod si te non audierit, adhibe tecum alios duos, vel tres. *Quod si nec ipsos audierit, dic Ecclesiæ. Si vero nec Ecclesiam audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* » Sed evangelicum præceptum in eo perfectius datum est, quod indicandi peccatum modum disciplinamque constituit. Non vult enim te, si forte peccatum videris fratris tui, continuo evolare ad publicum, et proclamare passim, ac divulgare aliena peccata : quod esset utique non corrigentis, sed potius infamantis. Solus, inquit, inter te et ipsum solum corripe eum. Ubi enim servare sibi mysterium viderit ille qui peccaverit, servabit et ipse emendationis pudorem. Si vero diffamari se videat, illico ad denegandi impudentiam convertetur : et non solum non emendaveris peccatum, sed et duplicaveris. Disce ergo ex Evangeliis ordinem. Primo, inquit, solus inter te et ipsum ; secundo adhibe tecum alios duos, vel tres. Quare duos, vel tres ? In ore enim, inquit, duorum vel trium testium stabit omne verbum. Quoniam quidem tertio correptionem mandat ad Ecclesiam deferendam, secundo vult duos, vel tres testes adhiberi : quibus præsentibus correptus, si emendare se non vult, cum ad Ecclesiam delatum fuerit ejus peccatum, possit duobus adhibitis testibus confutari. » Quot dogmata, tot argumenta, quibus Origenes aperte negat morem fuisse Ecclesiæ publice de peccatis occultis pœnitendi. 1. Evangelicum præceptum dicit in eo perfectius datum esse, quod indicandi peccatum modum disciplinamque constituit. Atqui liquet, hunc modum indicandi peccata disciplinamque prorsus evertere pœnitentiam publicam pro peccatis occultis ; 2. affirmat Christum evangelico præcepto prohibere ne divulgentur peccata occulta : Quid vero magis evulgat peccata occulta, quam pœnitentia publica, quæ idcirco a Patribus exomologesis vocatur ? Quamvis enim a confessione publica distinguant pœnitentiam publicam : illa tamen in publicum adeo proferebat reum ; ut tunc temporis cuique liceret judicare aut homicidii aut adulterii aut idololatriæ labe pollutum esse ; 3. asserit hoc esse utique non corrigentis, sed potius infamantis ; sed quis crederet temporibus Origenis morem fuisse Ecclesiæ, non corrigendi peccatores, sed potius infamandi : aut saltem illud credidisse Origenem ? 4. « Ubi, inquit Origenes, servare sibi mysterium viderit ille qui peccaverit, servabit et ipse emendationis pudorem : porro ubinam illud mysterium peccatorum ? Quisnam emendationis pudor, quem servat pœnitentia publica ? » 5. Origenes profitetur, non servato mysterio peccatorum, neque emendationis pudore, ad impudentiam converti peccatorem : Hoc igitur modo « non solum, inquit, non emendaveris peccatum, sed et duplicaveris. » 6. Denique proponit ordinem charitatis a Christo in Evangeliis præscriptum, ut qui de peccato occulto ab uno correptus se emendat, a duobus non debeat corripi : si a duobus, et quidem a tribus correptus sese emendet, non debet apud Ecclesiam accusari, neque ab ecclesia ejici, nec proinde pœnitentia publica plecti. Unde constat Origenem pluribus argumentis negare morem fuisse Ecclesiæ publice de peccatis occultis pœnitendi.

Origenes, in Comment. Matth., edit. Huet., tom. 1, p. 333. « Postquam verba hæc : *Lucratus eris fratrem*, ad eum solummodo qui obtemperavit pertinere

declaravit, verbum non idem pro eo amplius repetiit qui bis terve objurgatus fuerit, etc. « *Si autem te non audierit, adhibe tecum adhuc unum, vel duos, ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum.* Quid ergo bis objurgato continget, postquam in ore duorum, vel trium testium steterit omne verbum, nobis cogitandum relinquit : et rursum : *Quod si non audierit eos*, testes videlicet ante adhibitos, *dic*, inquit, *Ecclesiæ :* nec adjecit quid fiet si Ecclesiam non audierit, sed docuit pro ethnico hunc deinceps et publicano ab eo habendum esse qui ter illum arguerit, nec fuerit auditus, si Ecclesiæ morem non gesserit. » Si hæc verba, *lucratus eris fratrem*, ad eum pertineant qui obtemperavit ; nec ille debeat apud Ecclesiam accusari, neque ab Ecclesia ejici : manifestum est Origenem hac expositione penitus negare morem fuisse Ecclesiæ publice de peccatis occultis pœnitendi.

Vetus auctor Constitutionum apostolicarum, quarum Eusebius meminit lib. III Hist. eccles., cap. 25, disciplinam Ecclesiæ a Christo institutam sic refert lib. II, cap. 37 : « Tu igitur considera eum qui accusatus est, sapienter animadvertens quæ ejus vita sit, et qualis, et si repereris accusatorem dicere verum, fac ut Dominus faciendum esse docuit, conveni accusatum seorsum, et argue eum nemine præsente, ut eum pœniteat : si autem non paruerit, adhibito uno aut altero, indica ei erratum, monens eum adhibitis mansuetudine et disciplina, quoniam in corde bono requiescit sapientia , in corde autem insipientium dignoscitur. » Et cap. 38 : « Si igitur vobis tribus crediderit, bene habet ; sin aliquis durus obstinatusque erit, dic Ecclesiæ : hanc si contempserit, neque audire voluerit, sit tibi ut ethnicus et publicanus, et ne eum ad Ecclesiam tanquam Christianum admittas, imo tanquam publicanum devita. » Peccator ab uno seorsum corripiendus est, nemine alio præsente : et si non paruerit, adhibentur duo aut tres, quibus si crediderit, res bene se habet ; non necesse est illum apud Ecclesiam accusare, neque ab Ecclesia ejicere, nisi postea durus et obstinatus effectus crimen publicum reddat. Illa est Ecclesiæ disciplina, quam quis non potest ita proponere, quin aperte neget morem fuisse Ecclesiæ publice de peccatis occultis pœnitendi.

Hilarius Pictavorum episcopus in Comment. Matth., canone 18 : « *Quod si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe eum*, etc. Eum ordinem continendæ charitatis nobis Dominus imposuit, quem ipse in conservando Israel tenuerat : Jubet enim peccantem fratrem ab eo solo in quem peccaverit, corripi atque objurgari. Ipse enim sacrificantem diis alienis populum Judaicum, majestatis suæ adventu, et toto præsentis potestatis terrore corripuit : tum cum idem populus Dei propinquantis adventum, extra montem licet positus, ferre non potuit in obedientiam, unum atque duos jussit adhiberi , ut in ore duum testium fides verbi ac veritas maneat. Quia insolenti Israel lex et prophetæ et Joannes est missus, testibusque A istis ut peccare desineret, conventus est. Tertio ipso Domini adventu, tanquam cœtu Ecclesiæ inspectantis admonitus est : frustraque habitis his objurgationibus, publicani aut ethnici vilitate negligitur. Ad terrorem autem metus maximi, quo in præsens omnes continerentur, immobile severitatis apostolicæ judicium præmisit : ut quos in terris ligaverint, id est, peccatorum nodis innexos reliquerint, et quos solverint, confessione videlicet veniæ, receperint in salutem. » Sanctus Hilarius affirmat eum esse ordinem charitatis continendæ, quem Deus erga populum Israel tenuit, et Christus in Evangelio præcepit, ut peccatores seorsum corripiantur ; deinde sub duobus aut tribus testibus : nec debeant publice objurgari, nisi pertinaces in cœtu Ecclesiæ accusati con- B demnentur. Quare plane negat Hilarius morem fuisse Ecclesiæ decreto sancitum publice de peccatis occultis pœnitendi.

Joannes Chrysostomus in homilia 61, in cap. XVIII Matthæi : « *Si autem peccaverit in te frater tuus, vade et corripe eum inter te et ipsum solum ; si te audierit, lucratus eris fratrem tuum.* Quoniam acri oratione adversus scandalizantes usus, multis eos argumentis terruit, ne supini atque desides hac ratione fiant hi quibus scandala inferuntur ; et ne putantes totam in alios culpam esse rejectam, ad mollitiei vitium delabantur, et quasi omni favore digni in arrogantiam incidant : perspice quomodo ipsos etiam comprimit atque coercet, et inter duos solummodo redargutionem fieri jubet, ne scilicet testimonio mul- C titudinis graviore accusatione visa, dedignatus ille duriorem se ad corrigendum præbeat : ideo dicit, *inter te et ipsum solum, et si* quidem *te audierit, lucratus* es *fratrem tuum.* Quid est, *si te audierit ?* Si persuasus videlicet abs te, peccati se condemnabit, *lucratus* es *fratrem tuum*, etc. Quid igitur, inquies, faciam si durus ac pertinax fuerit ? Assume *tecum*, inquit, *unum aut duos : ut in ore duorum aut trium testium stet omne verbum.* Nam quanto ille impudentior, atque pertinacior fuerit, tanto magis ad emendationem ejus absque ira et molestia nobis studendum est. Nam et medicus cum graviorem viderit morbum, non desistit, nec molestia oppressus deficit, sed ad ferenda remedia diligentius se accingit, D quod nos quoque facere jubet, etc. Et si pertinacia obduratus est, etiam Ecclesiam ad hunc ægrotum adducat : *Dic* enim *Ecclesiæ*, etc. Vides non supplicii, sed emendationis gratia id fieri ; propterea nullos sibi initio præbet, sed cum ipse per se nihil effecerit, neque tunc multitudini committendam rem præcipit, sed unum aut ad summum alterum addidit : quos si propter suam proterviam despexerit, tunc tandem ad Ecclesiam offerendam rem censuit. Ita magnum sibi est studium, ne proximorum delicta, nisi post primam et alteram admonitionem efferantur. Quid autem sibi vult, in *ore duorum vel trium testium stabit omne verbum ?* Habes jam testes, inquit, opus abs te tuum ita esse confectum, ut nihil quod ad te pertineat, reliquum esse videatur. Si

autem eos non audierit, dic Ecclesiæ, præsulibus scilicet ac præsidentibus, etc. *Quæcunque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlis*, etc. Nam cum hæc sciat, quamvis primo ingressu minus fecerit, multitudine tamen judiciorum convictus, iram fortasse deponet. Hac enim de causa non confestim abscindit, sed ad tertium usque judicium progressus est: ut si primo non paruerit, obtemperet alteri. » Sic sanctus J. Chrysostomus negat morem fuisse Ecclesiæ decreto sancitum, publice de peccatis occultis pœnitendi; quem repudiat veluti charitati omnino contrarium. « Neque tunc, inquit, multitudini committendam rem præcipit. Hac de causa non confestim abscindit, sed ad tertium usque judicium progressus est, ne scilicet testimonio multitudinis graviore accusatione visa dedignatus ille duriorem se ad corrigendum præbeat. » J. Chrysostomus in homilia 29, in Epist. ad Corinth. II. « *Ecce tertio hoc venio ad vos: In ore duorum ac trium testium stabit omne verbum.* Cum aliunde etiam multis ex rebus, tum vel hinc maxime Pauli sapientiam, paternumque affectum perspicere licet: nimirum quam in denuntiandis quidem suppliciis multus ac vehemens, in inferendis autem segnis ac tardus sit. Neque enim de iis qui peccabant, pœnas statim sumpsit: sed semel atque iterum admonuit. Ac ne sic quidem in contumaces animadvertit: sed rursus admonet ac denuntiat dicens, *Tertio hoc venio ad vos:* ac priusquam adsim, rursus scribo. Postea ne cunctatio segnitiem illis pariat, vide quo pacto hic quoque eos corrigat, assidue nempe interminans, ac plagas intentans, atque hisce verbis utens, *Si venero iterum, non parcam.* Et *ne, cum venero, lugeam multos.* Hæc porro idcirco facit ac loquitur, ut hac quoque parte omnium Dominum imitetur. Nam et Deus assidue quidem comminatur, ac sæpe pœnas denuntiat: sed non sæpe punit et cruciatum infert. Hoc itaque ipse quoque facit. Ob idque etiam ante dicebat, *parcens vobis, non ultra veni Corinthum:* Quid est, *parcens vobis?* hoc est, ne vos sceleribus devinctos inveniens, ac sine ulla emendatione in his perstantes, pœna et cruciatu vos afficiam, etc. Quod autem ait, hanc sententiam habet: semel dixi, atque iterum, cum ad vos accessi: et nunc item per litteras dico. Ac si quidem me audieritis, quod cupiebam contigit. Sin autem verba mea contempseritis, deinceps necesse erit, ut præstem quæ dixi ac supplicium irrogem, etc. Vides paternam curam ac sollicitudinem? Vides magistro congruentem providentiam? Nec tacuit, nec rursus pœnam intulit. Verum sæpius quoque prædicit, atque in interminatione constanter permanet, ac supplicium differt. Quod si in peccatis obstinati maneant, tum demum reipsa pœnam se inflicturum minatur. Quid autem prædixisti, ac nunc etiam præsens scribis? Quod *si venero iterum, non parcam.* Posteaquam superius se hoc, nisi necessitate coactum, facere non posse ostendit, ac luctum et humiliationem eam rem appellavit, *ne cum venero*, inquit, *humiliet me Deus apud vos, et lugeam eos qui ante* A *peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam*, ac sese ipsis excusans, semel et iterum ac tertio prædixisse asseruit, quodque nihil non agat ac moliatur quo supplicium atque animadversionem propulset, eosque verborum terrore meliores efficiat, tum vero grave illud et horrendum collocat, dicens: *Si venero iterum, non parcam.* Non dixit: Puniam ac vindicabo, pœnasque expetam: verum paternis verbis supplicium ponit, hinc nimirum viscera sua, animumque ipsis condolescentem ostendens, quod pro sua erga eos indulgentia, semper supplicium infligere differret. Postea autem ne nunc quoque ita existimarent, eum rursus dilatione uti, ac verborum tantum minas adhibere, ob eam causam prius quoque dixit, *in ore duorum vel trium testium stabit omne verbum.* Et, *si venero iterum,* B *non parcam.* Quod autem ait, est ejusmodi: Non jam diutius cunctabor, si vos, quod Deus avertat, emendationis expertes invenero, sed pœnas haud dubie inferam, ac quod dixi, præstabo. » Cum divus Paulus, Dominum imitans, pœnas non statim sumpserit de immunditia, et fornicatione et impudicitia quam multi gesserant: sed semel atque iterum eos admonuerit; cumque tot minas intenderit, ut vitia sua corrigerent, atque ipsorum contumacia non cogeretur illos ab Ecclesia expellere, neque supplicio afficere: nonne omnibus Ecclesiæ prælatis egregium patientiæ præbuit exemplum? Quod a Joanne Chrysostomo adeo luculenter expositum, satis declarat morem non fuisse Ecclesiæ decreto sancitum de criminibus occultis et iis quæ peccantium contumacia C non reddit publica, publice pœnitendi.

Hieronymus in eadem verba Matth. *Corripe eum*, etc: « Corripiendus est autem frater seorsum: ne si semel pudorem ac verecundiam amiserit, remaneat in peccato. Et siquidem audierit, lucrifacimus animam ejus, et per alterius salutem, nobis quoque acquiritur salus. Sin autem audire noluerit, adhibeatur frater. Quod si nec illum audierit, adhibeatur et tertius, vel corrigendi studio vel conveniendi sub testibus. Porro si nec illos audire voluerit, tunc multis dicendum est, ut detestationi eum habeant; et qui non potuit pudore salvari, salvetur opprobriis. Quando autem dicitur: *Sit tibi sicut ethnicus et publicanus*, ostenditur majoris esse detestationis qui sub nomine fidelis agit opera infidelium, quam hi D qui aperte gentiles sunt, etc. *Amen dico vobis: quæcunque alligaveritis*, etc., potestatem tribuit apostolis, ut sciant qui a talibus condemnantur, humanam sententiam divina sententia roborari: et quodcunque ligatum fuerit in terra, ligari pariter et in cœlo. » Si igitur juxta Hieronymi sententiam, cum ille trium testimonium audire noluerit, tunc multis dicendum sit, ut qui non potuerit pudore salvari salvetur opprobriis; procul dubio si sub trium testimonio fuisset emendatus, tunc non multis dicendum fuisset; et qui potuisset pudore sanari, non sanaretur opprobriis publicæ pœnitentiæ. Itaque Hieronymus negat morem fuisse Ecclesiæ decreto sancitum, publice de peccatis occultis pœnitendi.

Bacchiarius in epist. ad Januarium de recipiendis lapsis : « Ecce prohibetur ne in terminis Geth, neque in finibus Ascalonis, hoc est, in notitiam sæcularium sive hominum mundanorum, casus fratris vel ruina seminetur : et nos passi sumus, non solum ipsam quam incolit civitatem, sed etiam totum orbem, famæ ipsius desperatione compleri ? Nonne huic præcepto cohæret etiam ille evangelicus sermo, qui dicit : *Si peccaverit in te frater tuus, corripe eum* solus ; quod si te non audierit, adhibe tecum duos vel tres testes, et reliqua quæ continet sermo præcepti, etc. » Cum Bacchiarius increpet quorumdam temeritatem, qui peccata occulta publicaverant, liquido negat morem fuisse Ecclesiæ decreto sancitum publice de criminibus occultis pœnitendi.

Augustinus serm. 16 de verbis Domini. « Ergo *corripe inter te et ipsum solum*, intuens correctioni, parcens pudori. Forte enim præ verecundia incipit defendere peccatum suum, et quem vis correctiorem, facis pejorem. *Corripe* ergo *inter te, et ipsum solum. Si te audierit, lucratus* es *fratrem tuum*, quia perierat nisi faceres. *Si autem non te audierit*, id est, peccatum suum quasi justitiam defenderit, *adhibe* illi duos vel tres, quia *in ore duorum vel trium testium stet omne verbum. Si nec ipsos audierit*, refer ad Ecclesiam : *si nec Ecclesiam audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* Noli illum deputare jam in numero fratrum tuorum, nec ideo tamen salus ejus negligenda est, etc. » Et infra : « *Si peccaverit in te frater tuus, corripe eum inter te et ipsum solum.* Quare ? quia peccavit in te. Quid est, in te peccavit ? Tu scis, quia peccavit. Quia enim secretum fuit, quando in te peccavit, secretum quære, cum corrigis quod in te peccavit. Nam si solus nosti quia peccavit in te, et eum vis coram omnibus arguere, non es correptor sed proditor, etc. Ergo ipsa corripienda sunt coram omnibus, quæ peccantur coram omnibus. Ipsa vero corripienda sunt secretius, quæ peccantur secretius. » Profecto his verbis negat sanctus Augustinus morem fuisse Ecclesiæ decreto sancitum publice de peccatis occultis pœnitendi.

Julianus Pomerius, lib. II de Vita contemplativa, cap. 5. « Cæterum si Ecclesiæ communione priventur infirmi, qui curari adhibita increpatione non possunt, aut intolerabilis mole tristitiæ supra modum gravati succumbunt, et sanctorum omnium vultus, per quos possent restitui Deo refugiunt : aut certe ad omnem peccandi impudentiam, si fuerint exacerbati, prosiliunt : et quidquid mali occulte faciebant, publice perpetrabunt : in tantam vesaniam reparandæ salutis desperatione prolapsi ut seria verba corripientium in jocos exitiabiles impudenti urbanitate convertant, ac maledicaces in se ex ipsa jactatione turpitudinis suæ turpiter viventium malevolas lætitias pascant. Propter hoc ergo, blanda pietate portandi sunt qui increpari pro sua infirmitate non possunt. Et revera, si peccanti salubrem pudorem, dum pro eo erubescis, incutias, ac verecundiam, quam pro peccatis ejus assumis, in eum pia animi compassione transfundas, facile in illo reprimis omnem peccandi licentiam : atque ei totam impudentiam demis licentiosæ turpitudinis hortatricem. Tunc mores ejus verecundia custos integritatis ornabit, ut ei placeat quod ante sordebat, quando in sordibus erat : ut sordeat, quod ante placebat, quando ipse bonis omnibus displicebat. Sanctos viros amando sectabitur, et sectando in eorum similitudinem paulatim vitæ prioris emendatione formabitur, ut ei quam laboriosum fuit in sublimitatem virtutis evadere, tam deforme sit in vitia rursus, quibus se gaudet caruisse, descendere : quia sicut virtus onerosa est vitioso, ita virtutis amico vitiosa voluptas amara est. Ecce quomodo peccantes omnes blande tractat aut increpat, qui nihil aliud, nisi eorum salutem, quibus vult prodesse, considerat. » Julianus Pomerius ostendit primo quam perniciosa sit infirmis increpatio publica, adeo ut timendum sit ne quidquid mali occulte faciebant, publice perpetrent : deinde declarat quam utilis sit ac prorsus necessaria pœnitentia secreta pro peccatis occultis. Ergo plane negat cum cæteris Patribus morem fuisse Ecclesiæ decreto sancitum publice de peccatis occultis pœnitendi.

CAPUT II.

Patres affirmant pro peccatis occultis pœnitentiam secreto factam sufficere; atque de illis morem Ecclesiæ fuisse secreto pœnitendi.

Argumenta quibus Patres negant morem fuisse Ecclesiæ decreto sancitum, publice de peccatis occultis pœnitendi, eadem probant pro peccatis occultis pœnitentiam secreto factam sufficere. Etenim si qui ab uno correptus sese emendaverit, ille non debeat a duobus aut tribus corripi : et qui primo non obtemperans, sed duobus aut tribus paruerit, ille non debeat ab Ecclesia ejici, id est pœnitentia publica plecti ; cum omnino necessaria sit pœnitentia, necesse est quoque ipsi pœnitentiam secreto factam sufficere. Unde patet morem Ecclesiæ fuisse de peccatis occultis secreto pœnitendi. Eamdem tamen quæstionem aliis argumentis manifestis demonstrabimus, ut omnis tollatur dubitatio.

Origenes in psalmum XXXVIII, homil. 2 : « Si autem ipse sui accusator fiat, dum accusat semetipsum, et confitetur, simul evomit et delictum, atque omnem morbi digerit causam. Tantummodo circumspice diligentius cui debeas confiteri peccatum tuum. Proba prius medicum cui debeas causam languoris exponere, qui sciat infirmari cum infirmante, flere cum flente, qui condolendi et compatiendi noverit disciplinam : ut ita demum si quid ille dixerit, qui se prius et eruditum medicum ostenderit, et misericordem, si quid consilii dederit, facias, et sequaris : si intellexerit, et præviderit talem esse languorem tuum, qui in conventu totius Ecclesiæ exponi debeat, et curari, ex quo fortassis et cæteri ædificari poterunt, et tu ipse facile sanari, multa hoc deliberatione, et satis perito medici illius consilio procurandum est. » En tria argumenta quibus Origenes affirmat morem Ecclesiæ fuisse de peccatis

occultis secreto pœnitendi. » 1. Non probat Origenes coram omnibus se reum confiteri, sed tantum coram medico perito et probato. Nunquid vero probandus esset medicus? Nunquid circumspiciendum esset peccatori, cui confiteretur peccatum, nisi mos Ecclesiæ fuisset secreto pœnitendi? Frustra respondetur, confessionem publicam a publica pœnitentia distingui : non minus enim pudori parceret pœnitentia publica, ex qua tunc temporis cuique licuisset, judicare, aut homicidii crimen, aut adulterii, aut idololatriæ commissum esse. 2. Iste medicus probatus dat consilium publice pœnitendi, et non præceptum : ergo nondum Ecclesiæ decreto sancita erat pro criminibus occultis publica pœnitentia ; sed potius mos erat secreto pœnitendi : quia, ut ait Hieronymus lib. I adversus Jovinianum : « Ubi consilium datur, offerentis arbitrium est; ubi præceptum, necessitas est servientis. » 3. Publice pœnitendi consilium datur solummodo in casu singulari : atqui, sicut exceptio firmat regulam, ita morem Ecclesiæ secreto pœnitendi pro criminibus occultis demonstrat casus singularis. Patres concilii Neocæsariensis, can. 4 : « Si quis proposuerit concupiscere mulierem ad dormiendum cum ipsa, ejus autem desiderium ad opus non venerit, videtur esse a gratia liberatus. » Grave crimen est adulterium in corde commissum, et tamen Patres declarant pœnitentiam secreto factam sufficere, ac proinde morem fuisse Ecclesiæ de criminibus occultis secreto pœnitendi.

Hilarius Pictavorum episcopus in psalm. LI enarratione. « Non enim confessio peccatorum nisi in hujus sæculi tempore est : dum voluntati suæ unusquisque permissus est, et per vitæ licentiam habet confessionis arbitrium, etc. » Confessionis autem causam addidit dicens : *quia fecisti :* auctorem scilicet universitatis hujus Dominum esse confessus, nulli alii docens confitendum quam qui fecit olivam fructiferam spei misericordia in sæculum sæculi.

Basilius Magnus in homilia in psalmum XXXVII : « Proprium est hominum prudentium, ob ea quæ peccando admiserint præsumpta quapiam cogitatione aut subreptione inimici non se efferre, sed pudore aspergi potius et erubescere, et veluti stimulis conscientiam pertundere seque gerere submissius atque humiliari. David igitur post hæc ait : *Rugiebam a gemitu cordis mei*, vel, secundum Aquilam, *Fremebam a fremitu cordis mei.* Non ut multis manifestus fiam, ore fatear, sed corde ipso clausis oculis tibi soli respicienti arcana mecum ipse rugiens, ostendo meos gemitus; non enim multis verbis mihi opus ad confessionem, ad quam et cordis mei suspiria, et ex animæ penetralibus imis ad te Deum meum transmissi questus satis existunt. »

Basilius in Regulis brevioribus, resp. ad interrogat. 229 : « Omnino in peccatorum confessione eadem ratio est, quæ etiam in apertione vitiorum corporis. Ut igitur vitia corporis nequaquam quibusvis temere homines aperiunt, sed iis tantummodo etiam peccatorum confessio fieri debet, apud eos videlicet qui ea possint curare ; consentaneum in modum illi quod scriptum est, vos qui firmiores estis, imbecillitates infirmiorum portate, hoc est tollite diligentia et cura vestra. Sic sanctus Hilarius et Basilius adeo secretam esse volunt confessionem et pœnitentiam, ut coram Deo solo, et coram iis tantum qui curare possint, eam agendam esse dicant. Quare aperte affirmant morem Ecclesiæ fuisse de peccatis occultis secreto pœnitendi.

Gregorius Nyssenus in epistola canonica ad Letoium episcopum Melitinensem : « Qui autem latenti ablatione sibi alienum usurpat, si deinde per enuntiationem peccatum suum sacerdoti aperuerit, vitii studio in contrarium mutato ægritudinem curabit : dico autem : largiendo quæ habet, ut dum quæ habet profundit, se ab avaritiæ morbo liberum aperte ostendat. Sin autem nihil aliud, præterquam solum corpus habeat, jubet Apostolus per laborem corporalem ei morbo mederi. Dictionis autem ita habet contextus : *Qui furabatur non amplius furetur :* sed potius laboret bonum operans, ut possit ei largiri qui indiget. » Sanctus Gregorius Nyssenus in hac epistola canonica non suam, sed suorum patrum sententiam, atque canonicam referre testatur. Cur igitur qui latenti ablatione sibi alienum usurpavit, secundum canones non plectitur pœnitentia publica, sed ei sufficit pœnitentia secreto facta, nisi quia mos erat Ecclesiæ de peccatis occultis secreto pœnitendi?

Hilarius diaconus auctor sub Damaso papa in Quæstionibus ex Veteri et Novo Testamento utroque mixtim, quæst. 52 : « Et adhuc est aliquid quod deprehendit Novatianus : Cur, inquit, corpus Domini tradunt eis quos noverunt peccatores? Quasi possint ipsi accusatores esse, qui sunt judices. Si autem accusati fuerint et manifestati, potuerunt abjici. Nam quis judex accusantis sumat personam? Nam si ipse Dominus Judam passus est quem sciebat furem esse, et ea quæ mittebantur exportare, nec eum qui accusatus non est, abjecit : hoc exemplo uti oportet, ut eum abjicere non liceat, qui publice detectus non fuerit. Nam nec justo viro competit aliquem accusare. Unde Matthæus, *Joseph cum esset*, inquit, *homo justus, et nollet eam traducere, voluit eam occulte dimittere.* Judas ergo cum esset inter discipulos, contagione sua non eos maculavit, dissentientes utique a furtis ejus, et Eucharistiam inter eos accipiens non polluit innocentes. Nec Dominus ei quem latronem sciebat, corpus suum denegabat, quia secundum Apostolum, Qui indigne sumit, gladium sibi sumit. » Hilarius diaconus contra Novatianos morem Ecclesiæ catholicæ confirmat exemplo Christi, ut eum abjicere non liceat, qui publice detectus non fuerit : ergo mos erat Ecclesiæ de peccatis occultis secreto pœnitendi.

Ambrosius in psalmum XXXVII enarrat. : « Accusabatur et tacebat. Ducebatur ad mortem, et silentio se tegebat, ne nudaret pudorem. Intra se tamen loquebatur Deo, qui eam magis audivit tacentem. Quæ si voluisset loqui, forsitan non esset audita. Et tu ergo

qui proposuisti satisfacere pro delictis Domino Deo tuo, illi soli interiore corde te purga, illum contuere qui potest peccata diluere. » Hac exhortatione uti non potest sanctus Ambrosius, quin affirmet et morem Ecclesiæ fuisse de peccatis occultis secreto pœnitendi. Unde auctor ipsius vitæ testatur hunc morem tam diligenter servasse, ut cæteris sacerdotibus bonum reliquerit exemplum. Quotiescunque, inquit, illi aliquis ad percipiendam pœnitentiam lapsus suos confessus esset, ita flebat, ut et illum flere compelleret. Videbatur etiam sibi cum jacente jacere. Causas autem criminum quas illi confitebantur, nulli nisi Domino soli apud quem intercedebat loquebatur : bonum relinquens exemplum posteris sacerdotibus, ut intercessores apud Deum sint, magis quam accusatores apud homines. Nam et secundum Apostolum circa hujusmodi hominem confirmanda charitas est : quia ipse sui accusator est, nec exspectat accusatorem, sed prævenit, ut confitendo suum allevet ipse delictum, nec habeat quod adversarius criminetur. Ideoque Scriptura dicit : Justus in principio sermonis accusator est sui. Vocem enim eripit adversario, et quasi dentes quosdam paratos ad prædam criminationis infestæ peccatorum suorum confessione confringit, dans honorem Deo, cui nuda sunt omnia, et qui vult vitam magis peccatoris quam mortem.

Joannes Chrysostomus in homilia 20 in cap. v Genes. : « Scortator enim, vel adulter, vel qui aliud tale quiddam admisit, etiamsi omnes latere queat, nunquam tamen sic in tranquillitate vivit, etc. Attamen qui hæc fecit, si voluerit ut decet uti conscientiæ adjumento, et ad confessionem facinorum festinare, et medico ostendere ulcus, qui curet et non exprobret, atque ab illo remedia accipere, et soli ei loqui, nullo alio conscio, et omnia dicere cum diligentia, facile peccata sua emendabit. Confessio enim peccatorum abolitio etiam est delictorum. » Quid his verbis clarius, quibus sanctus Joannes Chrysostomus affirmat pœnitentia secreto facta, quælibet crimina, ut scorta, adulteria, et alia ejusdem generis qui alios latent, aboleri ? Quidam putant, ita loqui Joannem Chrysostomum, ex eo quod a prædecessore suo Nectario episcopo Constantinopolitano sublatam fuisse pœnitentiam publicam arbitrentur. Sed primo refelluntur ipsismet J. Chrysostomi testimoniis qui publicam pœnitentiam in suis homiliis apud Constantinopolim dictis prædicavit, sicut optime demonstratur in ipsius Vita Gallicana lingua scripta a Godefrido Hermantio theologo eruditissimo et socio sorbonico. 2. Nullius momenti potest esse ista objectio, cum non dubium sit quin homilias in Genesim apud Antiochiam recitaverit, sicut homilias in Epist. ad Corinth. ubi pœnitentiam publicam pro peccatis publicis viguisse sic declarat in homilia 28 in Ep. II ad Corinth. : « Iterum cum arcemus eos qui non possunt sacræ mensæ participes esse, aliam fieri oportet precem, omnesque similiter humi jacere, etc. »

Sanctus Chrysostomus, in homilia 21, ad populum Antiochenum : « Contrarium Agonotheta noster facit, non ipsum assumens circumducit, et dicit : Num quis hunc accusat ? Sed clamat, licet dæmones cum diabolo constituti ipsum accusent de turpissimis et occultis criminibus, non rejicio nec abominor, sed ab accusatoribus ipsum liberans, et ab iniquitate absolvens, sic ad certamina duco : nec immerito, etc. Nec hoc tantum est admirabile quod nobis peccata dimittit, verum et quod ipsa non revelat, nec manifesta facit, nec accedentes cogit in medio patrata edicere, sed soli sibi rationem reddere jubet, et sibi confiteri : Etenim ex sæcularibus judicibus, si quis alicui captorum latronum, vel eorum qui sepulcra effodiunt diceret, ut peccata confiteretur, et a pœna dimitteretur, omni certe promptitudine hoc suscepissent, salutis cupiditate pudorem contemnentes ; hic vero non hoc est, verum et peccata dimittit, nec cogit præsentibus quibusdam ipsa enuntiari : sed unum solum exigit ut ipse remissione fruens doni magnitudinem discat.

J. Chrysostomus in homilia 8 de Pœnitentia : « Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo comedat, et de calice bibat. Non revelavit ulcus, non in commune theatrum accusationem produxit. Non delictorum testes statuit : intus in conscientia astante nemine, præter eum, qui cuncta videt, Deum, qui et scrutatur et de peccatis judicat, et omnium vitam quasi lance quadam librat, judicium peccatorum statuens, et vitam omnem recogitans in mentis judicium peccata deducito, reforma quod deliquisti, atque sic pura conscientia sacram attinge mensam, particepsque sancti sacrificii fias. Hæc mente retinentes, et omnium quæ de luxuria diximus recordati, quantaque his pœna posita sit, qui incontinenter et minus pudice respiciunt in mulieris faciem, et præ gehenna Dei timorem et charitatem habentes ante oculos, nosmetipsos hinc inde purgantes sic sacris mysteriis propinquemus, ne in judicium damnationemque nobis fiant, sed in salutem et animæ sanitatem fiduciamque continuam salutis hujus suscipiamus. »

In homilia 10 de Pœnitentia, quæ non recte inscribitur 9 in editis : « Quamvis in extrema canitie peccaveris, ingredere, pœnitentiam age : medicinæ locus est hic, non judicii ; non pœnas exigens, sed peccatorum remissionem tribuens. Deo solum dic peccatum tuum : Tibi soli peccavi, et malum coram te feci, et dimittitur peccatum tuum. »

In sermone de Pharisæo et publicano : « Itaque admoneo ut confitearis peccata tua. Neque enim te ad theatrum conservorum tuorum, nec te cogo ea hominibus enuntiare : conscientiam tuam Deo expone, ei ostende facta et vulnera et ab eo medicinam pete : ostende te non exprobranti, sed curanti. »

In homilia 31 in Ep. ad Hebræos : « Ne nos tantum dicamus peccatores, sed etiam peccata recenseamus, unumquodque enumerantes. Non tibi dico ut ea in publicum proferas, neque apud alios accuses, sed ut pareas Prophetæ dicenti : *Revela Domino viam tuam*, apud Deum confitere peccata tua. »

In homilia 30, in Actus apostolorum : « Quid igitur

si graviter offenderim? Cessa offendere, et lacrymas funde, et ita accede, et statim inprimis invenies illum propitium. Dic solum, offendi, dic ex animo, et pura mente : et soluta sunt omnia. Non adeo cupis dimitti peccata tua, sicut illa cupit peccata tua dimitti. » Vide eadem in homilia 5, de incomprehensibili Dei Natura; conc. 4, de Lazaro; homil. 2 in psal. L, et in homilia, *Quod non peccata evulganda sunt.* Vide quoque Cassianum J. Chrys. discipulum in collat. XX, cap. 8. Quæ omnia demonstrant morem fuisse Ecclesiæ, de peccatis occultis secreto pœnitendi.

Innocentius I, in epistola ad Exuperium episcopum Tolosanum, cap. 4 : « Et illud desideratum est sciri, cur communicantes viri cum adulteris uxoribus non conveniant, cum contra uxores in consortio adulterorum virorum manere videantur. Super hoc Christiana religio adulterium in utroque sexu pari ratione condemnat. Sed viros suos mulieres non facile de adulterio accusant, et non habent latentia peccata vindictam : viri autem liberius uxores adulteras apud sacerdotes deferre consueverunt, et ideo mulieribus prodito earum crimine denegatur : virorum autem latente commisso, non facile quisquam ex suspicionibus abstinetur. Qui utique submovebitur, si ejus flagitium detegatur. Cum ergo par sit causa, interdum, probatione cessante, vindictæ ratio conquiescit. » Quare plures viri adulterantes pœnitentia publica non plectuntur? Quia non habent, inquit, latentia peccata vindictam, virorum latente commisso. Ergo mos erat Ecclesiæ de peccatis occultis secreto pœnitendi.

Bacchiarius in epistola ad Januarium. « Sed prætermissis his plangatur defunctus, sepeliatur mortuus : id est, partim nostro labore, partim verecundiæ suæ confusione peccatum ejus celetur, et auferatur e medio : nos autem consolationis linteamina, et cœlestis spei pigmenta tribuamus. Ipse autem intra sepulcrum secreti sui confusus peccati pudore, contineat se : ibi conscientiæ suæ verme laceretur, qui totus in eo putredines obligat peccatorum. » Nonne illa est pœnitentia secreto facta? Quam tamen pro adulterio nefando sufficere existimat Bacchiarius, cujus opuscula laudat Gennadius in Catalogo illustrium virorum.

Augustinus in psalmum XXXI : « Pronuntiabo adversum me injustitias meas Domino, *et tu remisisti impietatem* cordis *mei. Dixi.* Quid dixisti? Non jam pronuntiat, sed promittit se pronuntiaturum, et ille jam dimittit. Attendite, fratres : magna res, dixi, Pronuntiabo. Non dixi, Pronuntiavi, et tu dimisisti : quia eo ipso quod dixit, Pronuntiabo, ostendit quia nondum pronuntiaverat, sed corde pronuntiaverat. Hoc ipsum dicere, Pronuntiabo, pronuntiare est : *ideo et tu remisisti impietatem* cordis *mei.* Confessio vero mea ad os nondum venerat. Dixeram enim, Pronuntiabo adversum me, verumtamen Deus audivit vocem cordis mei. Vox mea in ore nondum erat, sed auris Dei jam in corde erat. » Nulla secretior pœnitentia cogitari potest, quam

A tamen sufficere arbitratur sanctus Augustinus, cum peccatum a Deo dimissum esse agnoscat.

In serm. 44 in Evangelium Joannis : *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est in corde suo.* Nondum accessit corpore, consensit in corde; mortuum intus habet, nondum extulit. Et fit, ut novimus, ut quotidie homines se experiuntur aliquando audito verbo Dei, tanquam Domino dicente, Surge, condemnatur consensus ad iniquitatem, respiratur in salutem et justitiam. Surgit mortuus in domo, reviviscit in cogitationis secreto, facta est ista resurrectio animæ mortuæ intus : intra latebras conscientiæ, tanquam intra domesticos parietes. » Pluribus aliis in locis eodem modo loquitur. Verbi gratia : In sermone 44 de B Verbis Domini : « Si vero adhuc peccatum conceptum est, et non processit in factum, pœniteat, corrigatur cogitatio, surgat mortuus intra domum conscientiæ. » Quomodo fit ista resurrectio animæ mortuæ intus, in cogitationis secreto, intra domum conscientiæ, intra latebras conscientiæ, tanquam intra domesticos parietes, nisi pœnitentia secreto facta? et cur non adhibetur publica? Quia, inquit Augustinus, mortuum intus habet et nondum extulit, id est, crimen nondum est publicum. In sermone 15 de Verbis Domini : « Peccantes coram omnibus corripe, ut cæteri timorem habeant. Certe si quis, quod solum est verum, distinguit tempora, et solvit quæstionem, verum est. Si peccatum in secreto est, secreto corripe. Si peccatum publicum est et aperC tum, publice corripe, ut ille emendetur, et cæteri timeant. Et in sermone sequenti quænam sit Ecclesiæ disciplina manifeste declarat his verbis : « Ergo corripienda sunt secretius, quæ peccantur secretius. Distribuite tempora, et concordat Scriptura. Sic agamus, et sic agendum est, non solum quando in nos peccatur, sed quando peccatur ab aliquo, ut ab altero nesciatur, in secreto arguere, ne volentes publice arguere, prodamus hominem. Nos volumus corripere, et corrigere, quid si inimicus quærit audire quid puniat? Novit enim nescio quem homicidam episcopus, et alius illum nemo novit. Ego volo illum publice corripere, et tu quæris inscribere. Prorsus nec prodo, nec negligo. Corripio in secreto, pono D ante oculos Dei judicium, terreo cruentam conscientiam, persuadeo pœnitentiam. Hac charitate præditi esse debemus. Unde aliquando homines reprehendunt nos, quod quasi non corripiamus, aut putant nos scire quod nescimus, aut putant nos tacere quod scimus. Sed forte quod scis et ego scio, sed non coram te corripio, quia curare volo, non accusare. Sunt homines adulteri in domibus suis, in secreto peccant, aliquando nobis produntur ab uxoribus suis plerumque zelantibus, aliquando maritorum salutem quærentibus. Nos non prodimus palam, sed in secreto arguimus. Ubi contigit malum, ibi moriatur vulnus. » Itaque sanctus Augustinus frequenter docet morem Ecclesiæ fuisse de criminibus occultis secreto pœnitendi.

Cassianus in collat. xx, de fine pœnit., cap. 5: « Quamobrem verissimus examinator pœnitentiæ et indulgentiæ judex in conscientia residet nostra, qui absolutionem reatus nostri ante cognitionis et judicii diem adhuc nobis in hac carne commorantibus detegit, et satisfactionis ac remissionis gratiam pandit. »

Petrus Chrysologus in sermone 24: « Petrus et Paulus principes fidei Christianæ notitiam nominis Christi toto orbe diffuderunt: Mulier accedendi ad Christum prima tradidit disciplinam: mulier prima dedit formam quomodo peccator tacita confessione deleat sine confusione peccatum: quomodo delinquens soli Deo cognitus de reatu nudare apud homines verecunda conscientia non cogatur: quomodo homo possit venia judicium prævenire. » Hæc est Ecclesiæ disciplina, de peccatis occultis secreto pœnitendi, cujus mulier prima dedit formam, et quam deinceps Patres unanimi consensu prædicarunt.

Patres concilii Vasensis II, can. 8: « Quod si se tantum episcopus alieni sceleris conscium novit, quandiu probare non potest, nihil proferat; sed cum ipso ad compunctionem ejus secretis correptionibus elaboret. »

Leo I, in epistola ad universos episcopos per Campaniam, Samnium et Picenum constitutos: « Illam etiam contra apostolicam regulam præsumptionem, quam nuper agnovi a quibusdam illicita usurpatione committi, modis omnibus constituo submoveri; de pœnitentia videlicet, quæ ita a fidelibus postulatur, ne de singulorum peccatorum genere libelli scripta professio publice recitetur: cum reatus conscientiarum sufficiat solis sacerdotibus indicari confessione secreta. Quamvis enim plenitudo fidei videatur esse laudabilis, quæ propter Dei timorem apud homines erubescere non veretur: tamen quia non omnium hujusmodi sunt peccata, ut ea quæ pœnitentiam poscunt, non timeant publicare, removeatur tam improbabilis consuetudo, ne multi a pœnitentiæ remediis arceantur, dum aut erubescunt, aut metuunt inimicis suis sua facta reserari, pro quibus possint legum constitutione percelli. Sufficit enim illa confessio quæ primum Deo offertur, tunc etiam sacerdoti qui pro delictis pœnitentium peccator accedit. Tunc enim demum plures ad pœnitentiam poterunt provocari, *si populi auribus non publicetur conscientia confitentis.* » Quamvis sanctus Leo loquatur de confessione publica, hoc tamen simul intelligi debet de pœnitentia publica, quæ non minus parcebat pudori quam confessio publica: et quæ ex occultis crimina tam publica reddebat, ut ab ea eximerentur, quibus timendum esset ne inimicis facta reserarentur, pro quibus poterant legum constitutione percelli; sicut probat canon 34 epistolæ sancti Basilii ad Amphilochium. Cum igitur eadem prorsus mala oriantur ex confessione et pœnitentia publica, fatendum est pœnitentiam publicam pro occultis criminibus a sancto Leone vocari *contra apostolicam regulam præsumptionem*, *et improbabilem consuetudinem*, quæ nullo unquam Ecclesiæ decreto firmata fuit. Quamobrem constat pœnitentiam secreto factam pro criminibus occultis sufficere, atque morem Ecclesiæ fuisse de iis secreto pœnitendi.

Gennadius lib. de ecclesiasticis Dogmatibus, cap. 53: « Sed et secreta satisfactione solvi mortalia crimina non negamus. »

Julianus Pomerius lib. II de Vita contemplativa, cap. 7: « Porro illi, quorum peccata humanam notitiam latent, nec ab ipsis confessa, nec ab aliis publicata, si ea confiteri aut emendare noluerint, Deum quem habent testem, ipsum habituri sunt et ultorem. Et quid eis prodest humanum vitare judicium, cum si in malo suo permanserint, ituri sint in æternum, Deo tribuente, supplicium. Quod si ipsi judices fiant, et veluti suæ iniquitatis ultores hic in se voluntariam pœnam severissimæ animadversionis exerceant, temporalibus pœnis mutabunt æterna supplicia: et lacrymis ex vera cordis compunctione fluentibus restinguent æterni ignis incendia. » Quandoquidem si ipsi judices fiant, præveniunt judicium Ecclesiæ de pœnitentia publica, manifestum est ipsis sufficere pœnitentiam secreto factam. Illud etiam perspicuum est ex eo quod postea cum clericorum pœnitentia, quam omnes norunt tunc temporis non fuisse publicam, eorum pœnitentiam conjungat, atque utramque eodem modo sic describat: « Quapropter Deum sibi facilius placabunt illi qui non humano convicti judicio, sed ultro crimen cognoscunt: qui aut propriis illud confessionibus produnt, aut nescientibus aliis quales occulti sunt, ipsi in se voluntariæ excommunicationis sententiam ferunt, et ab altari cui ministrabant, non animo, sed officio separati, vitam tanquam mortuam plangunt, certi quod reconciliato sibi efficacis pœnitentiæ fructibus Deo, non solum amissa recipiant, sed etiam cives supernæ civitatis effecti, ad gaudia sempiterna perveniant. » Itaque mos erat Ecclesiæ de peccatis occultis secreto pœnitendi.

Cæsarius Arelatensis episcopus in homilia quæ inscribitur 44, tom. II Bibl. Patrum, p. 349: « Admoneo, fratres, in conspectu Dei..... Si autem agit pœnitentiam ex toto corde, sed si agat veram pœnitentiam; ubi Deus vidit sicut cor David, quando increpatus a propheta, graviter et post comminationes terribiles Dei exclamavit dicens: *Peccavi*, et mox audivit, *Dominus abstulit peccatum tuum.* Quantum valent tres syllabæ? tres enim syllabæ sunt: *Peccavi:* sed in istis tribus syllabis flamma sacrificii cordis ejus ad cœlum ascendit. » Hæc homilia in quibusdam codicibus mss. tribuitur Augustino, in aliis Ambrosio. Sed a quocunque auctore catholico hæc dicta sint, illa significant pro criminibus etiam gravissimis pœnitentiam secreto factam sufficere.

Laurentius Novariensis episcopus in homilia de pœnitentia: « Si est in te prudentia, si habes consilium et proprium mentis arbitrium: Deus in te est.

Ipse tibi erit pœnitentia, et fons et baptisma et remissio, qui nunquam in te nec desinit, nec deficit. Quid ambiguus æstuas? Quid resolveris animo, et inter inepta tædia conscientiæ tuæ fatigatus torpescis? peccasti post fontem, lapsus es post baptisma, fecisti crimen post indulgentiam generalem, quid nunc perit jam spes? nunquid intercepta est retributio?... Ex illa die illaque hora qua egressus de lavacro, ipse tibi es fons jugis, et diuturna remissio. Non opus habes doctore, nec dextra sacerdotis. Mox ut ascendisti de sacro fonte, vestitus es veste alba, et unctus es unguento mystico : facta est super te invocatio, et venit super te trina virtus, quæ vas novum hac nova perfudit doctrina. Exinde teipsum statuit tibi judicem et arbitrum; deditque tibi notitiam, ut possis ex te discere bonum et malum : id est, inter meritum et peccatum. Et quia non poteras, manens in membris corporisque compage liber existere a peccato, immunisque esse a noxa, post baptisma remedium tuum in te ipso statuit, remissionem in arbitrio tuo posuit, ut non quæras sacerdotem, cum necessitas efflagitaverit. Sed ipse jam ac si scitus perspicuusque magister errorem tuum intra te emendes, et peccatum tuum pœnitudine abluas. Itaque desinat duritia, cesset desperatio, desinat ignavia, fons nunquam deficit, aqua intus est : ablutio in arbitrio est : sanctificatio in solertia est, remissio in rore lacrymarum. Nolite solvere in segnitiem : fons est in homine conservatus perpetua pœnitudo. Ibi est pœnitentia ad vocem Baptistæ qui sic vociferatur in eremo, et penetrabili clamore desertas hominum mentes exaggerat dicens : *Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum.* Nemo potest superni imperii habere apicem, habere fastigium ; nisi fuerit pœnitentiæ suffragio fultus. Ad regni superni penetrabilia non pervenit quisquam, nisi egerit pœnitentiam. Repetit adhuc Baptista : Ego, inquit, baptizo vos aqua in pœnitentiam ; sed alter est post me veniens, qui vos baptizabit in Spiritu sancto et igni. Noli tu jam quærere neque Joannem neque Jordanem. Ipse tibi esto Baptista. Pollutus es post lavacrum, vitiata sunt viscera tua, contaminata est anima? Tinge te in aqua pœnitentiæ, ablue te abundantia lacrymarum, exuberet fons compunctionis in extis tuis : exundent aquæ vivæ in fibris tuis. Para te venienti Domino, et ipse baptizabit in Spiritu sancto et igni, habens ventilabrum in manu sua : quod est inspectio vel ponderatio pœnitudinis ac peccati. Ipse perpendit in te utrumque pondus ; ipse conspicit in te molem, et molem : unam pœnitentiæ, unam pestilentiæ. Et pœnitentiæ quidem fructus, ac si triticum, congerit in tuum profectum : peccata vero tua, quasi pestilentiæ paleas, comburit igni inexstinguibili. Hæc est privata remissio, intimo corde provocata, et pœnitudine acquisita. » Quot verba, tot argumenta, quibus probatur pœnitentiam pro criminibus occultis secreto factam sufficere, atque morem Ecclesiæ fuisse de peccatis occultis secreto pœnitendi.

A Gregorius, lib. IV Moralium, in cap. III B. Job, cap. 15 : « In tenebras ergo diem vertimus, cum nosmetipsos districte punientes, ipsa delectationis pravæ blandimenta per districta pœnitentiæ lamenta cruciamus, et cum flendo insequimur, quidquid in corde taciti ex delectatione peccamus. Quia enim fidelis quisque cogitationes in judicio exquiri subtiliter non ignorat, Paulo attestante, qui ait : inter se invicem cogitationum accusantium, aut etiam defendentium ; semetipsum introrsus discutiens, ante judicium vehementer examinat, ut districtus judex eo jam tranquillius veniat, quo reatum suum, quem discutere appetit, jam pro culpa punitum cernit. » Deinde hanc pœnitentiam secreto factam sufficere, satis superque confirmat comparatio quam sanctus B Gregorius in toto capite sequenti instituit inter pœnitentiam quæ fiet maxime publica in die extremi judicii, et aliam spontaneam quæ tunc in hac vita agitur a plurimis, qui intra latebras conscientiæ semetipsos dijudicant, ut non utique in die manifestationis a Domino judicentur.

Gregorius, lib. Pastoralis curæ, part. III, admonit. 8 : « Aliter admonendi sunt impudentes, atque aliter verecundi. Illos namque ab impudentiæ vitio non nisi increpatio dura compescit. Istos autem plerumque ad melius exhortatio modesta componit. Illi se delinquere nesciunt, nisi etiam a pluribus increpentur : istis plerumque ad conversionem sufficit quod eis doctor mala sua saltem leniter ad memoriam reducit. Illos melius corrigit qui invehendo C reprehendit ; istis autem major profectus adducitur, si hoc quod in eis reprehenditur, quasi ex latere tangatur. Quod postea ostendit exemplo Dei et Pauli ; cujusque rei hanc affert rationem, ut inquit, et illorum culpas increpatio dura detegeret, et horum negligentiam mollior sermo velaret. » Publica igitur pœnitentia impudentibus necessaria est, quorum crimina increpatione dura deteguntur ; occulta vero pœnitentia sufficit verecundis quorum peccata molliori sermone velantur.

In admonitione 30 : « Sæpe enim misericors Deus eo citius peccata cordis abluit, quo hæc exire ad opera non permittit : et cogitata nequitia quanto citius solvitur, quia effectu operis districtius non li- D gatur. Unde recte per Psalmistam dicitur : Dixi : pronuntiabo *adversum me* injustitias meas *Domino, et tu remisisti impietatem* cordis *mei.* Qui enim impietatem cordis subdidit, quia cogitationum injustitias pronuntiare vellet indicavit. Denique ait, pronuntiabo adversum me injustitias meas. Dumque ait : Dixi, Pronuntiabo, atque illico adjunxit, *et tu remisisti*, quam sit super hæc facilis venia ostendit. Et dum se adhuc petere promittit, hoc quod petere se promittebat, obtinuit : quatenus quia usque ad opus non venerat culpa, usque ad cruciatum non perveniret pœnitentia, sed cogitata afflictio mentem tergeret, quam nimirum tantummodo cogitata iniquitas inquinasset. »

In admonitione 32 : « Rursumque admonendi

sunt, ut si mali esse non metuunt, erubescant saltem videri quod sunt. Plerumque enim culpa dum absconditur, effugatur : quia dum mens erubescit videri quod tamen esse non timuit, erubescit quandoque esse quod fugit videri. » Sic pluribus testimoniis delarat sanctus Gregorius verecundis quorum peccata occulta sunt, pœnitentiam secreto factam competere atque sufficere, et ideo morem Ecclesiæ fuisse de peccatis occultis secreto pœnitendi.

Joannes, abbas Raithu, ad quem scripsit epistolam Joannes Climacus, in suis Scholiis ad quintum gradum J. Climaci, et in hæc verba : *securaque cujusque sui cura.* « Quia, inquit, de nullo terreno curat, sed pro se sibi sollicita, quomodo sibi Deum reconciliet, et salutem perditam per peccatum inveniat, pœnitendo et lugendo festinat. Et pro se sollicita, et pro se dijudicata sit, quia omnia quæ sunt mundi, et se ipsum puniendo contemnit, qui est pœnitens, et vigilanter ab omni judicio se dignum cernit. Per se igitur cogitatio dijudicata est, quia aliquo alio ad dijudicationem non eget, sed qui est pœnitens, ipse sui ipsius judex et vindex est. »

Eligius, Noviomensis episcopus, in homilia de filio prodigo : « Vos etiam, fratres, post exhortationem quam habuimus ad pœnitentes, mecum admoneo ut unusquisque nostrum recurrat ad conscientiæ suæ secreta, et interroget semetipsum qualiter per totum annum, maxime his sacris diebus, conversatus est. Et si invenerit in corde suo spinas et tribulos delictorum, studeat auxiliante Deo quantocius evellere, et evellendo eradicare, hisque eradicatis fodiat vomere salutari, ac stercora, id est, bona opera immittat, ut possit facere fructum : et si vel hodie puriter confessus ac devote conversus fuerit ut valeat dignus interesse solemnitati præsentis diei, quæ quia in ea Dominus cum apostolis suis cœnavit, Cœna vocatur. Videat summopere ut sacramenta corporis et sanguinis Domini digne recipere queat; quatenus potius salutem quam damnationem acquirat, etc. Non ergo abhorreamus pœnitentes istos propter magnitudinem scelerum suorum ; quia potest fieri quod multi sunt inter nos qui pejora commiserint. » Quare igitur qui forsan pejora commisit quam pœnitentes publici, et qui in corde suo spinas et tribulos delictorum invenit, si vel hodie puriter confessus ac devote conversus fuerit, dignus valet interesse solemnitati et quidem cœnæ Domini; nisi quia mos Ecclesiæ erat de peccatis occultis secreto pœnitendi ?

In homilia 15 de utriusque agni Paschalis esu : « Quicunque ergo vestrum his quadragenum dierum observationibus pœnitentiam et confessionis suæ debitum se exercuisse recolit, agat Domino gratias : et quidquid templum Dei violando in se destruxerit, non desperet, sed cito de malo iniquitatis suæ consurgat. Non enim quod peccat, sed quod in peccato perseverat, Deo odibilis est. Ut ergo verbis Domini secundum Marcum utar, quibus dicit : *Quod dico, omnibus dico, vigilate* : similiter, quod

A dico, omnibus vobis dico : clericis, laicis ac sanctimonialibus : ut quidquid se recolit invidiæ, aut detractionis, odii quoque et fornicationis sive incestus, vel perjurii, cæterorumve vitiorum contagione attactum, saltem hodie per divinæ salutis medicamentum, inquantum prævalet, se purificare procuret. Confiteatur adversum se injustitiam suam Domino ut remittat impietatem cordis sui, et reliquiæ cogitationum ejus diem festum agent Domino. Tunc enim reliquiæ cogitationis diem festum agunt Domino, quando peccator quilibet post prius datam confessionem, se cohibere pollicetur ab iniquitate sua, totusque prorumpit in lacrymas et in affectionem cordis, quoniam cor contritum et humiliatum Deus non spernit : hujusmodi festivitas angelis exsultantibus

B fit, Veritate attestante quæ ait : Quoniam *gaudium* est *in cœlo super uno peccatore coram angelis Dei.* » Cum mox sanctus Eligius convertat sermonem ad publicos pœnitentes, patet peccatores occultos allocutum esse, et eos quidem quos notat incesti crimen forsan perpetrasse : affirmat nihilominus illo cito posse de malo iniquitatis suæ consurgere; ita ut, si confiteantur adversum se injustitiam suam Domino, ipse remittet impietatem; reliquiæ cogitationum diem festum agent Domino, hæc festivitas angelis exsultantibus celebranda sit : atque hoc eodem die per divinæ salutis medicamentum se purificaturi sint.

Hæc sunt testimonia Patrum juxta seriem temporum usque ad Theodorum archiepiscopum

C Cantuariensem deducta; quæ omnia demonstrant pro peccatis occultis pœnitentiam secreto factam sufficere, atque morem Ecclesiæ fuisse de iis secreto pœnitendi.

CAPUT III.

Patres testantur pœnitentiam publicam pro publicis tantum criminibus ab Ecclesia canonice fuisse statutam.

Non necesse est ostendere Tertullianum in libro de Pœnitentia, et Cyprianum in suis epistolis, de pœnitentia publica ut imperata, nonnisi ob publica crimina locutos esse. Quod satis superque declaravit Nicolaus Rigaltius, vir omnium eruditissimus, qui illos Patres suis notis illustravit.

Origenes in Josue homil. 21 : « Sed sicut dicitur

D de zizaniis, ne forte eradicantes zizania simul cum illis eradicetis et triticum : ita etiam super iis dici potest in quibus vel dubia vel occulta peccata sunt. Neque enim dicimus de iis qui manifeste et evidenter criminosi sunt, ut non de Ecclesia expellantur. » Et paulo post : « Ergo quia non possumus ejicere istos qui nos conculcant, eos saltem quos possumus, quorum peccata manifesta sunt. Ubi enim peccatum non est evidens, ejicere de Ecclesia neminem possumus, ne forte eradicantes zizania, eradicemus simul cum ipsis etiam triticum. » Si, ubi peccatum non est evidens, præsules de Ecclesia neminem possunt ejicere, liquet id quod supra dixit Origenes, eos solummodo qui manifeste et evidenter criminosi

sunt ab Ecclesia expelli, atque ideo pœnitentiam publicam pro publicis tantum criminibus ab Ecclesia fuisse statutam.

Origenes in Judicum cap II, homil. 2 : « Et, ut mihi videtur, dupliciter etiam nunc traduntur homines de Ecclesia in potestatem Zabuli : uno modo quo superius diximus, cum delictum ejus manifestum fit Ecclesiæ, et per sacerdotes de Ecclesia pellitur, ut notatus ab omnibus erubescat, et converso eveniat illi quod sequitur, ut spiritus salvus fiat in die Domini nostri Jesu Christi. Alio autem modo quis traditur Zabulo, cum peccatum ejus manifestum non fit hominibus, Deus autem qui videt in occulto, perspiciens ejus mentem, et animam vitiis ac passionibus servientem, et in corde ejus non solum amorem sæculi, sed aut avaritiam, aut libidinem, aut jactantiam, vel alia hujusmodi, istum talem ipse Dominus tradit Satanæ. » Hæc manifesta duplicis excommunicationis publicæ et occultæ distinctio, manifeste ostendit publicam pœnitentiam pro publicis tantum criminibus fuisse statutam.

Origenes in Matthæum tractat. xxxv : « Propter hoc enim et in Ecclesia Christi consuetudo tenuit talis, ut qui manifesti sunt in magnis delictis, ejiciantur ab oratione communi, et ne modicum fermentum non ex corde mundo orantium totam unitatis conspersionem et consensus corrumpat. Talis est igitur consuetudo in Ecclesiis Christi, ut peccatores ejiciantur ab Ecclesia, et agant pœnitentiam publicam; non quia magna delicta commiserunt, sed quia manifesti sunt in magnis delictis. » Sic Origenes sæpius declarat publicam pœnitentiam pro publicis tantum criminibus ab Ecclesia fuisse statutam.

Patres concilii Neocæsariensis, can. 9 : « Quod si de se non fuerit ipse confessus, et argui manifeste nequiverit, potestatis suæ judicio relinquatur. »

Basilius, in epist. 246 : « Necesse est canonibus a Domino sancitis tradi. Scriptum est enim : Si deliquerit frater tuus, inter te et illum, illum corripe; quod si te non audiet, assume tibi alium : quod si ne sic audiet, dic Ecclesiæ : quod si neque Ecclesiam audiet, sit tibi de cætero tanquam ethnicus et publicanus. Hoc ipsum in ipso factitatum fuit. Simul accusatus et delatus est : coram uno atque altero reprehensus est : tertio in facie Ecclesiæ. Quocirca cum simus ipsi contestati, neque nobis acquievit; deinceps esto excommunicatus, et toti Ecclesiæ denuntiatur, ne ipsum admittant. » Canonibus a Domino sancitis ille non traditus fuit, nisi cum pertinacia ipsius crimen in publicum protulerit; et hoc non aliter fieri debuisse affirmat sanctus Basilius. Cum ergo canones Ecclesiæ a canonibus Domini non sint diversi, fateatur quisque necesse est publicam pœnitentiam ob crimina tantum publica ab Ecclesia fuisse statutam.

Hilarius diaconus in Epistola Pauli ad Corinthios I cap. v : « Cognito opere isto pellendum illum fuisse de cœtu fraternitatis. Omnes enim crimen ejus sciebant, et non arguebant, publice enim novercam suam loco uxoris habebat. In qua re neque testibus opus erat, neque tergiversatione aliqua poterat tegi crimen. »

Et in Quæstionibus ex Veteri et Novo Testamento, utroque mixtim, quæst. 102 : « Hinc est unde Apostolus plebem Corinthiorum arguit, propterea quod illum qui publice uxorem patris habebat, non corriperent aut evitarent, ut se emendaret, dicens : *Nescitis quia modicum fermentum totam massam corrumpit ?* Cum enim non esset dux aliquis aut præpositus Ecclesiæ, plebis erat corripere eum quem videbant tam turpiter et obscene inter eos conversari. Ac per hoc quasi consentientes eos crimini ejus Apostolus arguit. Nec enim in hac re accusatore opus erat, aut testibus. Publice enim novercam suam loco uxoris habebat. » Expressa omnino est publicæ pœnitentiæ ratio, quam Hilarius refert. « Omnes enim, inquit, crimen ejus sciebant. Publice novercam suam loco uxoris habebat. In qua re neque testibus opus erat, neque tergiversatione aliqua poterat tegi crimen. »

Joannes Chrysostomus in caput Matth. XII, homil. 82 : « Sed facillimum est, dicet aliquis, invidos accusare : dicendum autem est quomodo hoc morbo liberabimur. Quomodo igitur ne veneno suo nos inficiat, faciemus? Si dabimus operam ut quemadmodum fornicatori nefas ad ecclesiam ingredi, sic invido quoque. » J. Chrysostomus invidiam quæ veneno suo alios inficit, id est, quæ publica est, et aliis scandalo, pœnitentia publica puniendam esse contendit, quam tamen non judicat esse necessariam pro scortis et adulteriis occultis, sicut supra ostendimus. Quare aperte testatur pœnitentiam publicam pro publicis tantum criminibus ab Ecclesia fuisse statutam.

Augustinus in homilia ultima : « Judicet ergo seipsum homo in istis voluntate dum potest, et mores convertat in melius, ne cum non poterit, etiam præter voluntatem a Domino judicetur. Et cum in se protulerit severissimæ medicinæ sententiam, veniat ad antistites, per quos illi in Ecclesia claves ministrantur, et tanquam bonus incipiens jam esse filius, maternorum membrorum ordine custodito a præpositis sacrorum accipiat satisfactionis suæ modum, ut in offerendo sacrificio cordis contribulati, devotus et supplex, id tamen agat quod non solum illi prosit ad recipiendam salutem, sed etiam cæteris ad exemplum : ut si peccatum ejus non solum in gravi ejus malo, sed etiam in scandalo est aliorum, atque hoc expedire utilitati Ecclesiæ videtur antistiti, in notitia multorum, vel etiam totius plebis agere pœnitentiam non recuset : non resistat, non lethali et mortiferæ plagæ per pudorem addat tumorem. » Ut igitur antistes pœnitentiam publicam peccatori indicat, non sufficit ut peccatum ejus sit in gravi malo, sed etiam in scandalo aliorum, id est publicum.

Augustinus in lib. III contra epistolam Parmeniani, cap. 2 : « Ad hoc enim et ipse Apostolus ait, Si

quis frater nominatur. In eo quippe quod ait, *Si quis*, nihil aliud videtur significare voluisse, nisi eum posse tali modo salubriter corrigi, qui inter dissimiles peccat, id est inter eos quos peccatorum similium pestilentia non corrumpit. In eo vero quod ait, *nominatur*, hoc nimirum intelligi voluit, parum esse ut sit quisque talis, nisi etiam nominetur, id est, famosus appareat; ut possit omnibus dignissima videri, quæ in eum fuerit anathematis prolata sententia. Ita enim et salva pace corrigitur, et non interfectorie percutitur et medicinaliter uritur. »

Augustinus in sermone 41, de Sanctis : « Pro capitalibus vero criminibus non hoc solum sufficit, sed addendæ sunt lacrymæ, rugitus et gemitus, continuata longo tempore ac protracta jejunia, et largiores eleemosynæ erogandæ, ultro nos ipsos a communione Ecclesiæ removentes, in luctu et in tristitia multo tempore permanentes, et pœnitentiam etiam publice agentes. Quia justum est ut qui cum multorum destructione se perdiderit, cum multorum ædificatione se redimat.

Augustinus in Enchiridio ad Laurentium, cap. 65. « Verum quia plerumque dolor alterius cordis occultus est alteri, neque in aliorum notitiam per verba vel quæcunque alia signa procedit, cum sit coram illo cui dicitur, *Gemitus meus a te non est absconditus;* recte constituuntur ab iis qui Ecclesiæ præsunt, tempora pœnitentiæ, ut fiat etiam satis Ecclesiæ, in qua remittuntur ipsa peccata. » Pœnitentia publica agitur, ut fiat satis Ecclesiæ. Porro nullus satisfacere censetur, nisi qui injuriam intulit, et talem qualis est satisfactio. Si igitur satisfactio debet esse publica, necesse quoque est ut publica fuerit injuria.

Augustinus, lib. de Correptione et Gratia, cap. 16 : « Peccantes coram omnibus corripe, ut cæteri timorem habeant. » Quod de his peccatis accipiendum est quæ non latent, ne contra Domini sententiam putetur locutus. Itaque frequenter sanctus Augustinus testatur pœnitentiam publicam pro publicis tantum criminibus ab Ecclesia fuisse statutam.

Julianus Pomerius, lib. II de Vita contemplativa, cap. 7 : « Ea autem crimina quorumlibet si ipsis criminosis confiteri nolentibus undecunque claruerint, quæcunque non fuerint patientiæ levi medicamento sanata, velut igni quodam piæ increpationis urenda sunt et curanda. Quod si nec sic quidem æquanimiter sustinentis ac pie increpantis medela profecerit in eis qui diu portati et salubriter objurgati corrigi noluerint, tanquam putres corporis partes debent partes debent ferro excommunicationis abscindi : ne sicut caro nobis emortua, si abscissa non fuerit, saltem reliquæ carnis putredinis suæ contagione corrumpit : ita isti qui emendari despiciunt, et in suo morbo persistunt, si moribus depravatis in sanctorum societate permanserint, eos exemplo suæ perditionis inficiant. » Propter scandalum quod aliis injiciunt, ab Ecclesia expelluntur. Ergo quia ipsorum crimen erat publicum. Et quoniam declarat illos non debere excommunicari, nisi postquam diu portati et salubriter objurgati noluerint corrigi, et exemplo suæ perditionis alios infecerint, clare ostendit pœnitentiam publicam pro publicis tantum criminibus ab Ecclesia fuisse statutam.

Cæsarius Arelatensis in homilia 1 : « Si vero quisque conscientiam suam interrogans, facinus aliquod capitale commisit, aut si fidem suam falso testimonio expugnavit ac prodidit, aut sacrum Veritatis nomen violavit, si veram baptismi tunicam, et speciosam virginitatis holosericam cœno commaculati pudoris infecit, si in semetipso novum hominem nece hominis occidit, si per augures, et divinos, atque incantatores captivum se diabolo tradidit : hæc et ejusmodi commissa expiari penitus communi et mediocri, licet secreta, satisfactione non possunt; sed graves causæ graviores et acriores publicas curas requirunt, ut qui cum plurimorum afflictione se perdidit, simili modo cum plurimorum ædificatione se redimat. » Illa est certissima publicæ pœnitentiæ ratio, quam Patres sæpissime repetunt, ut qui cum plurimorum afflictione et destructione se perdidit, simili modo cum plurimorum ædificatione se redimat. Sicque testantur publicam pœnitentiam propter crimina publica ab Ecclesia fuisse statutam.

Gregorius Magnus, lib. XII, epist. 32, ad Felicem episcopum Messanæ : « Manifesta quoque peccata non sunt occulta correctione purganda : sed palam sunt arguendi, qui palam nocent, ut dum aperta objurgatione sanantur, ii qui eos imitando deliquerant corrigantur. Dum enim unus corripitur, plurimi emendantur. Et melius est ut pro multorum salute unus condemnetur quam per unius licentiam multi periclitentur. »

Isidorus Hispalensis in Regulis monachorum, cap. 15 : « Peccatum palam commissum, palam est arguendum, et dum manifeste peccans emendatur, ii qui eum in malo imitati sunt, corrigantur. »

Eligius Noviomensis episcopus, in homilia 16 : « Duos præterea, fratres mei, alloquimur : quos publica actio criminalis publicam coegit agere pœnitentiam. » Cum iidem Patres, ut supra ostendimus, affirment morem fuisse Ecclesiæ de peccatis occultis secreto pœnitendi, non possunt hanc publicæ pœnitentiæ rationem referre, quin manifeste declarent pro publicis tantum criminibus publicam pœnitentiam ab Ecclesia fuisse statutam.

Sed si Patres affirment pœnitentiam publicam pro publicis tantum criminibus ab Ecclesia fuisse statutam; si Patres testentur de peccatis occultis morem Ecclesiæ fuisse secreto pœnitendi; si denique Patres plane negent morem fuisse Ecclesiæ decreto sancitum publice de peccatis occultis pœnitendi : mirum quomodo J. Morinus dicere potuit, Theodorum primum esse qui aperte morem sustulit publice de criminibus occultis pœnitendi; hujusque moris antiqui tot esse argumenta, quod fere canones ante mille annos in criminum reos conditi. Quod ut probet

tria præsertim adhibet argumenta, quæ nunc examinanda suoque momento ponderanda sunt.

CAPUT IV.

Primum argumentum J. Morini proponitur et refellitur.

Joannes Morinus, vir eruditissimus, ad probandum criminum occultorum capitalium confessione sacerdoti secreto facta, pœnitentiam secundum canones publice actam fuisse, hoc primum proponit argumentum, lib. v de Administratione sacramenti pœnitentiæ, cap. 9 : « Tot sunt, inquit, hujus antiquæ praxis argumenta, quot fere canones ante mille annos in criminum reos conditi. Quid est enim aliud, imo quid aliud animo fingi potest, quam pœnitentia publica, cum edicunt canones, *qui homicidium perpetraverit, qui fornicationem, qui adulterium, qui incestum, qui magos et incantatores consuluerit*, etc, *in auditione perseveret tot annis, in substratione tot annis; in consistentia tot annis : deinde boni, perfecti, communionis sit particeps?* His enim et aliis nominibus reconciliatio cum Deo et Ecclesia ab antiquis vocari solet. Excipiet forsan aliquis negari nullo modo posse pœnas istas publicas esse : quis enim sui compos hoc diffiteri posset? sed de peccatis publicis tantum esse intelligendas. Qui sic excipit, tria velim consideret. Primum est, quod recte etiam adnotavit Albaspinæus episcopus Aurelianensis in can. 32 concil. Carthag. III, nullum istorum canonum distinguere inter crimen publicum et occultum: Cujus fornicatio est publica stabit inter audientes, etc.; sed absolute, *qui fornicatus fuerit*, *qui homicidium perpetraverit*. Distinguunt sæpe canones homicidium ultro factum, aut casu; fornicationem ab adulterio; adulterium naturæ ab humano; incestus varias species, et unicuique convenientes pœnas, sed semper publicas imponunt. At nunquam leges, Si crimen istud est publicum, ita punietur; hoc vero modo si occultum. »

Responsio. — Sed nonne aperte distinguunt Patres inter crimina publica et occulta, et pœnitentiam quæ utrisque competit, publicis publicam, occultis secretam, quoties negant morem Ecclesiæ fuisse de peccatis occultis publice pœnitendi, sicut in primo capite ostendimus: quoties affirmant morem Ecclesiæ fuisse de criminibus occultis secreto pœnitendi, sicut in secundo capite declaravimus; quoties denique asserunt pœnitentiam publicam pro publicis tantum criminibus ab Ecclesia fuisse statutam, sicut in tertio capite probavimus. Quid aliud est distinguere? quam cum sanctus Augustinus verbi gratia dicit in sermone de Verbis Domini : « Certe si quis, quod solum est verum, distinguit tempora, et solvit quæstionem, verum est. Si peccatum in secreto est, in secreto corripe. Si peccatum publicum est et apertum, publice corripe, etc. » Et in sermone sequenti : « Ergo ipsa corripienda sunt coram omnibus quæ peccantur coram omnibus, ipsa vero corripienda sunt secretius quæ peccantur secretius. » Manifestiorne distinctio afferri potest quam quæ allata est a Patribus concilii Neocæsariensis, qui crimen adulterii in corde commissum nullo publicæ pœnitentiæ genere puniendum esse decernunt : et a Patribus concilii Vasensis II, qui prohibent can. 8 ne quis episcopus, cui crimen occultum detectum est, reum ab Ecclesia ejiciat, et publice puniat, sed secretis, ut aiunt Patres, correptionibus elaboret. Manifeste quoque distinguunt Patres concilii Carthaginensis tertii, can. 3, cujus difficultatem J. Morinus perspiciens, eam ita sibi proponit dissolvendam. « Statim, inquit J. Morinus, forsan objiciet lector can. 3 concilii Carthag. III : « Cujuscunque pœnitentis publicum et vulgatissimum crimen est, quod universa Ecclesia noverit, ante absidem manus ei imponatur. » Diversa quædam est lectio in isto canone, sed ad rem nihil facit. Verum, ut bene animadvertit laudatus a nobis capite præcedente Dionysius Petavius, validum ex hoc canone cum præcedente comparato pro sententia nostra colligitur argumentum. Præcedit enim, « Presbyter inconsulto episcopo non reconciliet pœnitentem nisi absente episcopo, et necessitate cogente; » postea sequitur, « Cujuscunque autem pœnitentis publicum, etc.; » evidentissime duas pœnitentium publicorum species constituit. Unam quorum crimen est publicum, alteram quorum crimen non est publicum, hoc est occultum. »

Verum si his sic inter se comparatis, canon duas pœnitentium publicorum constituat species, unam quorum crimen est publicum, alteram, quorum crimen non est publicum, hoc est occultum, necessario inde sequitur, cujuscunque pœnitentis crimen est publicum et vulgatissimum, illum inconsulto episcopo non posse a presbytero reconciliari absente episcopo et necessitate cogente. Quod repugnat disciplinæ Africanæ, etiam temporibus sancti Cypriani, qui in epistola 12, edit. Rigalt., ad clerum scribit, ne vacui exeant lapsi, id est qui quidem idololatriæ crimine totam Ecclesiam adversum se commoverant : « Si incommodo, inquit, aliquo, et infirmitatis periculo occupati fuerint, non exspectata præsentia nostra apud presbyterum quemque præsentem : vel si presbyter repertus non fuerit, et urgere exitus cœperit, apud diaconum quoque exomologesim facere delicti sui possint; ut manu eis in pœnitentia imposita veniant ad Dominum cum pace. » Deinceps sancitum est pluribus canonibus, ne quis vacuus e vita exeat. Quapropter a vero sensu multum abhorret J. Morini expositio. Verus igitur ac genuinus sensus hujusce canonis sic facile intelligi potest, ut presbyter, inconsulto episcopo, non reconciliet pœnitentem, nisi absente episcopo, et necessitate cogente : cujuscunque autem pœnitentis publicum crimen est, extra necessitatis casum ante absidem manus imponi debeat. Atque hunc sensum certissimum esse demonstrat Pœnitentiale Theodori, in quo testatur apud Romanos reconciliationem pœnitentium fieri intra absidem, in Cœna Domini, tantum ab episcopo, et consummata pœnitentia, et si episcopo difficile sit, presbytero posse necessitatis

causa præbere potestatem ut impleat. Eadem testantur Halitgarius in præfatione ad Pœnitentiale Romanum; Regino. lib. I de ecclesiasticis Disciplinis, cap. 296. Cum igitur quorumlibet publice pœnitentium apud Romanos extra necessitatis casum reconciliatio fiat intra absidem : cumque Patres concilii Carthaginensis III asserant hujusce reconciliationis publicæ rationem esse crimen publicum, liquet pœnitentiam publicam nonnisi ob publica crimina ab Ecclesia fuisse impositam, atque idcirco illa crimina publica distinxisse ob occultis, pro quibus omnes Patres unanimi consensu censuerunt pœnitentiam secreto factam sufficere.

Hic est ordo charitatis continendæ, quem Deus erga populum Israel tenuit : quem Christus in Evangelio præcepit, et tota Patrum traditio comprobavit. Hæc est denique lex æquitatis publicæ, et juris communis ab omnibus sapientibus laudati, ut solvatur quisque eo modo quo funibus peccatorum suorum colligatur.

CAPUT V

Secundum argumentum refellitur : et ostenditur, licet fere omnes antiqui canones intelligendi sint de criminibus publicis, non tamen recte a J. Morino concludi, inde sequi Patres antiquos gravissimorum animi morborum sanationem prorsus neglexisse, cum Patres antiqui præter pœnitentiam publicam, et qualem J. Morinus describit, plura alia proposuerint remedia, quæ ad sanationem gravissimorum animi morborum omnino sufficere judicaverint.

« Secundum, inquit J. Morinus, sequetur antiquos Patres de publicis criminibus curam tantum gessisse, de occultis vero nullam. Si enim canones illi de peccatis publicis intelligendi sunt, de occultis homicidiis, fornicationibus, etc., nulli amplius supersunt. Atqui crimina ejusmodi secreta perpetrantur occulte, dum unum aut alterum publice deprehenditur : consequeretur igitur gravissimorum animi morborum sanationem antiquos Patres prorsus neglexisse; quod cogitare nefas est, nedum dicere. Si pœnitentiæ rationem tantum haberent pœnarum, tolerari forsan hoc posset. Verum cum medicamentorum rationem potissimum induant, hancque rationem Patres præ cæteris spectent, dici non potest ulcerum tam pestiferorum nisi publice et in propatulo serperent, quod quam rarissime et vix contingit, curationem deseruisse, susque deque habuisse, et de levibus tantum venialibusque peccatis sanandis curiosos fuisse et sollicitos. »

Responsio. — Quamvis Patres antiqui in canonibus, qui sunt leges publicæ judicii ecclesiastici, non exposuerint remedia quibus crimina occulta diluuntur, non tamen inde recte concluditur a J. Morino Patres antiquos gravissimorum animi morborum sanationem prorsus neglexisse. Etenim alibi præter pœnitentiam publicam, qualem J. Morinus describit lib. IV de Administratione sacramenti pœnitentiæ, cap. 7, quamque ab ipsis etiam incunabulis Ecclesiæ constitutam esse dicit in afflictionibus et macerationibus corporis manifestis, Patres antiqui plura alia proposuerunt remedia, quæ ad sanationem gravissimorum animi morborum omnino sufficere judicaverunt. Ut igitur pateat Patres antiquos gravissimorum animi morborum sanationem non neglexisse, licet canones intelligendi sint de criminibus publicis, imo de eorum sanatione maximam gessisse curam; hæc remedia proferemus ex antiquissimis Patribus.

Clemens, apostolorum discipulus, in epistola, quam nomine Ecclesiæ Romanæ ad Corinthiorum Ecclesiam scripsit, et quam Eusebius lib. III eccles. Histor., cap. 16, testatur ab omnibus unanimi consensu receptam esse, ut pote eximiam ac prorsus admirabilem, hæc peccatorum remedia proponit. « Divinæ gratiæ ministri, Spiritu sancto afflati, de pœnitentia locuti sunt. Ipse etiam rerum omnium Dominus cum juramento de pœnitentia locutus est. Vivo, inquit, Dominus, nolo mortem peccatoris, sicut pœnitentiam addens insuper dictum egregium : Resipiscite, domus Israel, ab iniquitate vestra. Dic filiis populi mei, Si peccata vestra a terra ad cœlum usque multiplicentur, si cocco rubriora et cilicio nigriora fuerint, et ad me ex toto corde conversi fueritis et dixeritis, Pater, tanquam populo sancto aurem vobis præbebo. Et in alio loco, sic dicit, *Lavamini, mundi estote*, auferte mala ex animabus vestris ab oculis meis, quiescite a malitiis vestris. Discite facere bonum, quærite judicium, liberate oppressum, judicate pupillo, et justificate viduam. Et venite colloquamur, dicit Dominus, et si fuerint peccata vestra quasi phœnicium, sicut nivem dealbabo, et si fuerint ut coccinum, sicut lanam dealbabo. Illa sunt remedia pœnitentiæ, quæ divinæ gratiæ ministri Spiritu sancto afflati docuerunt, atque ipse rerum omnium Dominus. » Quis porro negabit sanctum Clementem censuisse, hæc remedia ex Scripturis petita ad remissionem criminum gravissimorum sufficere?

Justinus martyr in dialogo cum Tryphone Judæo : « Non in hisce beneplacitum consistit Dei nostri. Si quis in vobis est perjurus aut fraudator, peccare desinat. Si quis fornicator, a malo resipiscat : et vera lætaque Dei sabbata peregerit. Si quis impuras habet manus, lavet, et purus fuerit » Sanctus Justinus videtur spectasse verba Epistolæ divi Pauli ad Ephesios, cap. IV et V, ubi Apostolus proponit apta remedia pro quibuslibet fere peccatis, scilicet pro peccatis mendacii, loqui veritatem : *Propter quod deponentes mendacium, loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo, quoniam sumus invicem membra.* Pro peccatis iracundiæ et vindictæ, mansuetudinem, misericordiam ac remissionem debitorum : *Irascimini et nolite peccare : Sol non occidat super iracundiam vestram. Nolite locum dare diabolo, et omnis amaritudo et ira, et indignatio, et clamor et blasphemia tollatur a vobis cum omni malitia; estote autem invicem benigni, misericordes, donantes invicem, sicut et Deus in Christo donavit vobis.* Pro crimine furti, eleemosynam : *Qui furabatur jam non furetur : magis autem laboret, operando manibus suis quod bonum est, ut habeat*

unde tribuat necessitatem patienti. Pro peccatis fornicationis, immunditiæ, aut avaritiæ : *Fornicatio autem et omnis immunditia, aut avaritia ne nominetur in vobis, sicut decet sanctos.* Deinde Apostolus describit quinam sint hujus pœnitentiæ fructus : *Eratis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. Ut filii lucis ambulate; fructus enim lucis est in omni bonitate et justitia et veritate, probantes quod sit beneplacitum Deo : et nolite communicare operibus infructuosis tenebrarum, magis autem redarguite.* Et in Epistola ad Galatas, cap. v, omnia vitia describit, quibus statim apta remedia subjicit : *Manifesta sunt autem opera carnis, quæ sunt fornicatio, immunditia, impudicitia, luxuria, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ, invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes, et his similia : quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt regnum Dei non* possidebunt. *Fructus autem Spiritus est : charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas.* » Hæc sunt remedia quæ sanctus Justinus martyr post Apostolum repræsentat, cumque non alia recenseat, cum divo Paulo illa sufficere arbitratus est.

Clemens Alexandrinus Pædag. lib. I : « Pœnitentiam agere est a morbo convalescere. » Lib. II Stromatum, idem pastor dicit etiam pœnitentiam esse magnam intelligentiam. « Qui enim eorum quæ fecit ducitur pœnitentia, non amplius facit, vel dicit, etc. Est tarda cognitio pœnitentia, cognitio autem est prima a peccato cessatio. Fidei ergo officium quoque et opus est pœnitentia. Nisi enim crediderit esse peccatum quo prius tenebatur, non dimovebitur; et nisi crediderit ei quidem qui delinquit impendere supplicium, paratam autem esse salutem ei qui ex præceptis vivit, ne sic quidem mutabitur. » Lib. IV Stromatum : « Est autem *sufficiens*, ut ego opinor, homini purgatio, perfecta firmaque ac stabilis pœnitentia, si cum de præcedentibus nos damnaverimus actionibus, anterius procedamus, postea intelligentes, et mentem immersam amore Dei sustollentes, tam ab iis quæ per sensum delectant quam prioribus delictis. » Lib. VI Stromatum. « Est duplex pœnitentia : una quidem communis, propterea quod peccaverit; altera vero cum peccati naturam didicerit, persuadet ab ipso desistere peccato per principalem rationem cui est consequens ut non peccet. » Libro *Quis dives salvandus*, cap. 38 : « Si quis illam in animum susceperit, quamvis peccatis obnoxius sit, quamvis multa illicita perpetraverit, adaucta charitate puraque adhibita resipiscentia, errata sua corrigere potest. » Pœnitentiæ definitiones quas sanctus Clemens Alexandrinus refert, maxima continent remedia, quæ ipse affirmat ad remissionem peccatorum gravissimorum sufficere; inter quæ tamen nullo modo recensetur illa pœnitentia publica quam J. Morinus dicit ab ipsis incunabulis Ecclesiæ constitutam fuisse in afflictionibus et macerationibus corporis manifestis.

Tertullianus, lib. II adversus Marcionem, cap. 24. « Nam et in Græco sono, pœnitentiæ nomen, non ex delicti confessione, sed ex animi demutatione compositum est, quam apud Deum pro rerum variantium sese occursu regi ostendimus. »

Origenes, lib. III contra Celsum : « Neque injusto docemus sufficere ad hoc ut a Deo recipiatur, si agnoscat suam miseriam, sed qui damnata præterita sua vita, convertat se ad meliorem frugem, cum a Deo recipi. »

Lactantius, lib. VI de vero Cultu, cap. 13 : « Agere autem pœnitentiam, nihil aliud est quam profiteri et affirmare se ulterius non peccaturum. » In eodem libro, cap. 24 : « Is enim quem facti sui pœnitet, errorem suum pristinum intelligit. Ideoque Græci melius, et significantius μετάνοιαν dicunt, quam nos possimus resipiscentiam dicere, etc. Purgemus igitur conscientiam quæ oculis Dei pervia est; et ut ait idem, semper ita vivamus ut rationem reddendam nobis arbitremur; putemusque nos momentis omnibus non in aliquo, ut ille dixit, orbis terræ theatro ab hominibus, sed desuper spectari ab eo qui et judex et testis idem futurus est, cui rationem vitæ reposcenti, actus suos inficiari non licebit. Ergo satius est aut effugere conscientiam, aut nos ipsos ultro aperire animum, et perniciem rescissis vulneribus effundere; quibus nemo alius mederi potest, nisi solus ille qui gressum claudis, visum cæcis reddidit; maculata membra purgavit, mortuos excitavit. » Libro de Ira Dei, cap. 21 : « Itaque Deus non thure, non hostia, non pretiosis muneribus, quæ omnia sunt corruptibilia, sed morum emendatione placatur; et qui peccare desinit, iram Dei mortalem facit. Idcirco enim non ad præsens noxium quemque punit, ut habeat homo resipiscendi et corrigendi sui facultatem. »

Hilarius Pictavorum episcopus in psalm. II : « Sed hoc irrationabilis materiæ vas etiam sub alia intelligentia ad rationem humanæ voluntatis aptatum est, homines quidem per hæc vitia sua cadere : sed si in his pœniterent, id est, si ab his desinerent, se quoque Deus in his quæ ad pœnam casus hujus constituerit pœnitere. »

Athanasius in epistola de Interpretatione Psalmorum : « Sunt quidem et in aliis Scripturis sententiæ prohibitoriæ, quæ mala vetant, sed in hoc codice, quomodo abstinendum sit a malis, exprimitur : ut edictum alibi est, pœnitentiam agendam esse, et pœnitentiam esse a peccatis desinere. » Quid his remediis ad remissionem criminum occultorum efficacius? Inter quæ cum nec Tertullianus, nec Origenes, nec Lactantius, nec Hilarius Pictavorum episcopus, neque Athanasius ullo modo commemorent pœnitentiam publicam; nunquid idcirco dicendum est hos omnes Patres gravissimorum animi morborum curam prorsus neglexisse? Absit vero talis injuria.

Basilius in homilia in aliquot Scripturæ locos, ubi

de variis disserit vitiis : « Hic castus est, ille libidinosus. Utrum horum ditior : qui castitatem servat, an qui pecuniam ex injuria possidet? Certe qui castus. Hujus memoria sempiterna, illius fragiles sunt divitiæ; hujus thesaurum fur nullus effodiet, illius divitiæ hodie florent, cras marcescent. Igitur respice æqualia ac plana, suum cuique tribuens honorem : pretiosiorem rationem habe, ut misericordiam invenias. Dic, age, estne inter vos quisquam inanis gloriæ cupidus, qui non sit iracundus? Cupidus es inanis gloriæ? non vides plana. Iracundus es? cum iracundo ne habites. Vides quomodo per breviloquentiam vitia nostra corrigantur, etc. Accipe remedium. Si accesseris medicum, et videris apud eum varia pharmaca variis contenta tabellis, considerabis quid tuo morbo conveniat. Non enim qui pede offendit, quærit oculi curationem; sed qui oculum habet affectum, commodam opem quærit oculo. Itaque quisque sibi ex Scripturis morbo suo convenientia sumat. Iracundus es? cohibe iram. Vir iracundus, inquit, turpis est, disce ex hac Scriptura. »

Gregorius Nazianzenus in oratione 15 : « Alius nostrum pauperem oppressit, ac terræ partem ipsi abstraxit, maleque vel per fraudem, vel per vim terminum transgressus est, et agrum agro copulavit, ut proximo aliquid eriperet, etc. Alius usuris et fenoribus terram contaminavit, etc. Alius reti suo multa colligenti immolavit, ac pauperis prædam domum habens, aut Dei memoriam ex animo aut certe illius male recordatus est, etc. » Et post alia Patrem sic hortatur, ut suum populum hæc doceat remedia, quibus illorum vitia curentur, et ira Dei reprimatur : « His populum tuum instrue. Doce panem esurienti frangere, et pauperes tecto carentes colligere, et nuditatem tegere, nec consanguineos despicere : ac nunc præsertim, ut bonum nostrum ex penuria sit, non ex abundantia : quo munere Deus magis quam multis oblationibus magnisque largitionibus delectatur. »

Gregorius Nyssenus in oratione adversus eos qui alios acerbius condemnant : « Tu vero, cujus animus æger est, cur non ad medicum properas? cur non ei confitendo morbum ostendis tuum? Quid pateris, ut depascatur, ut superet, ut inflammetur? Tandem aliquando resipisce, ac teipsum nosce. Deum offendisti, procreatorem tuum irritasti, eum qui et præsentis vitæ potestatem habet, et futuræ Dominus ac judex est. Deliciis indulgens in morbum delapsus es : eum inedia et jejuniis cura. Animus laborat incontinentia, adhibeatur temperantiæ medicamentum. Multiplici ac nimia pecuniæ cupiditate in febrim incidisti, liberalitate et eleemosyna depellatur. Hæc enim est nimium expletæ mentis curatio. Læsit te rerum alienarum direptio, quæ rapta sunt ad proprios dominos revertantur; mendacium te proxime duxit ad interitum, *Perdes* enim, inquit, *omnes qui loquuntur mendacium*, veritatis studio periculum evitetur, etc. Quid enim aliud est pœnitentia, nisi dissolutio et eversio præteritorum, quæ vel re vel

A cogitatione sunt admissa? etc. Ostende mihi amaras atque uberes lacrymas tuas, ut meas ego quoque commisceam. Afflictionis participem et socium sume sacerdotem, ut patrem, etc. Quamobrem major tibi eo fiducia sit qui te in Deo genuit, quam in illis a quibus corpore procreatus es. Audacter ostende illi quæ sunt recondita. Animi arcana tanquam occulta vulnera medico retege. Ipse et honoris et valetudinis tuæ rationem habebit. »

Ambrosius, lib. II, epistola 7 : « Simul enim ac confessus quis fuerit, absolvitur. Denique dixi, Pronuntiabo *adversum me injustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem* cordis *mei.* Mora ergo absolutionis in confitendo est, confessionem sequitur peccatorum remissio. » Multiplices animi morbos
B gravissimos Patres describunt, iisque multiplicia subjiciunt remedia quæ ad salutem aptissima esse profitentur. Si vero canones publicæ pœnitentiæ intelligendi sint tam de criminibus occultis quam de publicis, cur Patres saluberrimi remedii non meminerint? Cogitare nefas est, nedum dicere, illud a Patribus tanta cum incuria fuisse prætermissum.

Joannes Chrysostomus in homilia in Psalmum I Jacobo Billio abbate interprete : « Totam tuam juventutem probro ac dedecore affecisti, totum vitæ tuæ tempus perdidisti? prius scortator eras, postea rapuisti ac suum alteri detraxisti, perjurio et blasphemia te obstrinxisti. Quænam tibi salutis spes esse queat? Actum est de te. Nihil aliud superest,
C quam ut præsentis saltem vitæ voluptatibus fruaris. Hæc diaboli verba sunt. At mea contraria : Periisti, ad salutem consequi potes. Stupris ac libidini operam dedisti? at pudicitiæ studere potes. Adulterium admisisti? at hac labe liberari potes. Cecidisti? at resurgere potes. Exigua pœnitentia tua est? at magna Domini benignitas. Cædem perpetrasti, suum alteri ademisti? at meliorem mentem indue. Adulterio te devinxisti? at ab eo te remove. Sauciatus es? at medicinam adhibe, etc. Diurno tempore id faciendi spatium non habes, verum et præfectorum metus, et sodalium colloquia, et negotiorum cura et alendæ prolis studium, et uxoris procuratio, et parandæ mensæ sollicitudo, ac denique infinitæ res animum tuum distrahunt. Si in lecto sis, atque in
D peccatorum tuorum memoriam venias, collacryma : atque hac ratione ea delere potes. Deum tuum roga atque obsecra : Sicque corpus somno trade, posteaquam prius peccata tua confessus fueris ac rationes a te ipso exegeris. Sic enim requiem a Deo obtinebis. Molestumne ac grave est in lecto jacentem quotidiana peccata supputare? Cum autem ea supputas, animum tuum suspende, ipsum expoli, ipsum gehennæ metu aperi, ipsi sectionem, quæ dolore careat adhibe. Horrendum tribunal tibi effice, animum leniorem redde, ut postero die ad perpetranda peccata cunctantius accedas. »

J. Chrysostomus, in homilia 10 in caput III Matthæi : « Pœnitentiam vero dico, non solum ut a malis prioribus desistamus, verum etiam ut bonorum ope-

rum fructibus impleamur. *Facite*, inquit, *fructus dignos pœnitentiæ*. Quo autem modo fructificare poterimus, si utique peccatis adversa faciamus? Verbi gratia, aliena rapuisti? incipe donare jam propria. Longo es tempore fornicatus? A legitimo quoque usu suspendere conjugii, ac perpetuam continentiam sæpius paucorum dierum castitate medicare. Injuriam vel opere cuiquam, vel sermone fecisti? refer benedictionis verba conviciis : et percutientes te, nunc officiis, tunc etiam beneficiis placare contende. Neque enim vulnerato sufficit ad salutem tantummodo spicula de corpore evellere, sed etiam remedia adhibere vulneribus. Deliciis ante et temulentia diffluebas? jejunio et aquæ potu utrumque compensa, ut famem superes imminentem. Vidisti impudicis alienum decorem oculis? feminam jam omnino non videas, majore tractus cautione post vulnera. *Declina*, inquit, *a malo, et fac bonum*. In homilia 43 in cap. XII Matth. : « Quis ab avaritiæ crimine mundus ? noli enim mihi dicere, te moderate aliena atque timide tetigisse : sed cogita propter hanc rem parvam quam rapuisti, non parvo te cruciatu in æternum esse puniendum. Id inquam cogita et pœnitentiam age. Quis a convicio atque obtrectatione liber est? id autem procul dubio intrudit. Quis occulte proximum calumniatus non est? Quis superbia non intumuit? hic etiam cæteris omnibus immundior est. Quis oculos a lascivo aspectu continuit? quem adulterio deliquisse non dubitamus? quis frustra fratri suo iratus, non consilio atque reatui reus est? Quis non perjuravit? De quo quid possum dicere videtis, cum qui juravit, eum a malo esse contendam. Quis aliquando mammonæ servus non fuit? qui profecto fecit ne Christi servus sit. Possum et alia his majora recensere : sed hæc sufficientia duxi ad compunctionem vos inducere, nisi quis valde lapideus aut insensatus est. Nam si singula istorum ad gehennam deducunt, quid futurum est, si ad unum omnia coeunt? Quomodo igitur, inquies, salvari possibile est? si opposita his adhibeamus remedia, misericordiam in pauperes, orationem compunctionem, pœnitentiam, humilitatem, contritum cor apprime, contemptum rerum præsentium. Mille namque salutis vias Deus nobis proposuit, dummodo diligenter velimus attendere. Animadvertamus igitur nos, ita medicinam recipiamus, ut per omnia remedia vulnera nostra curemus, et maculas detergamus : Quod facile facimus, si misericordes simus, si his qui nobis dolori fuerant, nequaquam irascimur; si gratias in omnibus Deo agimus, jejunantes pro viribus, orantes assidue, amicos nobis ex mammona iniquitatis facientes. Sic enim certe poterimus et delictorum veniam impetrare, et futura bona consequi. » In homilia de beato Philogonio : « Proinde et tu nunc quibus rebus provocasti Deum, per has rursum facito propitium. Provocasti illum pecuniarum rapina, per easdem illum reconcilia, cumque et rapta restitueris illis quos injuria affeceras et alia insuper addideris, dicito juxta Zachæum : Reddo omnium, quæ rapui, quadruplum. Provocasti lingua et maledicentia, multis contumelia affectis, vicissim lingua placato, pura emittens preces, benedicens maledicentibus, laudans vituperantes, gratias agens injuriam inferentibus. Hæc non egent multis diebus annisve, sed solo animi proposito, et unico die perficiuntur. Discede a malo, virtutem amplectere, desiste a pravitate : Pollicere te posthac ista non commissurum, et istud sufficiet ad excusationem. Ego testificor ac fidejubeo fore, ut si nostrum quisque qui peccatis obnoxii sumus recedens a pristinis malis, ex animo vereque promittat Deo se postea nunquam ad illa rediturum, nihil aliud Deus requirit ad excusationem majorem, etc. Non necesse est trajicere mare, neque montium superare cacumina, sed domi sedens, si pietatem exhibeas, multamque cordis compunctionem, potes illum videre, potes totam diruere maceriem, totum submovere obstaculum, abbreviare viæ longitudinem. » J. Chrysostomus singulis criminibus singula apposuit et idonea remedia, in quibus nullatenus pœnitentia publica deprehenditur. Si loquatur de lacrymis, statim animadverti se intelligere lacrymas quæ in secreto domus suæ, et per noctem in lecto effusæ crimina delent : si vero de jejuniis, non ea pro quibuslibet criminibus, sicut in pœnitentia publica, mandari declarat, sed tantum pro deliciarum et temulentiæ peccatis. Affirmat denique remedia a se proposita, licet non multis diebus, nec multo labore egeant, ea tamen omnino sufficere, nec aliquid aliud Deum requirere ad excusationem majorem.

Hieronymus in epistola ad Rusticum. « Quando ingressus est David ad Bethsabee uxorem Uriæ Ethei, et a Nathan prophetante correptus, respondit : *Peccavi;* statimque meruit audire : Et Dominus a te abstulit peccatum, etc. Justitia justi non liberabit eum in quacunque die peccaverit. Et iniquitas iniqui non nocebit ei quacunque die conversus fuerit : unumquemque judicat, sicut invenerit. Nec præterita considerat, sed præsentia : si tamen vetera crimina novella conversione mutentur.

Sulpitius Severus in Historia divi Martini, cap. 24 : « Testabantur etiam aliqui ex fratribus, audisse se dæmonem protervis Martinum vocibus increpantem, cur intra monasterium aliquos ex fratribus, qui olim baptismum diversis erroribus perdidissent, conversos postea recepisset, exponentem crimina singulorum : Martinum diabolo repugnantem respondisse constanter antiqua delicta melioris vitæ conversatione purgari : et per misericordiam Domini absolvendos esse peccatis qui peccare desinerent. »

Augustinus, lib. de Fide et Operibus, cap. 26 : « Sed nisi essent quædam ita gravia ut etiam excommunicatione plectenda sint, non diceret Apostolus : *Congregatis vobis et meo spiritu, tradere ejusmodi hominem Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini Jesu.* Unde etiam dicit : *Ne lugeam multos ex iis qui ante peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam super immunditiam et fornicationem quam gesserunt.* Item nisi essent quædam non ea

humilitate pœnitentiæ sananda, qualis in Ecclesia datur eis qui proprie pœnitentes vocantur, sed quibusdam correptionum medicamentis, non diceret ipse Dominus, *Corripe eum inter te et ipsum solum*; Et *si te audierit lucratus es fratrem tuum*. Postremo nisi essent quædam sine quibus hæc vita non agitur, non quotidianam medelam poneret in oratione quam docuit, etc. » Sic remedia criminum occultorum non minus aperte distinguuntur a remediis criminum publicorum, id est publici scandali, sicut eodem modo declarat sanctus Augustinus in homilia ultima ex L, cap. 11, quam a remediis peccatorum sine quibus hæc vita non agitur et quorum quotidiana medela est.

Cassianus in Collat. XX, de fine pœnitentiæ, cap. 10 : « Noverimus autem nos, ut superius diximus, tunc demum pro præteritis satisfecisse peccatis, cum ipsi motus atque affectus, per quos pœnitenda commisimus fuerint de nostris cordibus amputati. Quod tamen nullus obtinere posse se credat qui non prius ipsas causas atque materias, pro quibus in illa collapsus est crimina, omni spiritus fervore succiderit ut verbi gratia si in fornicationem vel adulterium perniciosa feminarum familiaritate collapsus est, summa festinatione etiam ipsum earum devitet aspectum : aut certe si per abundantiam vini epularumque est nimietate succensus, illicientium ciborum crapulam summa districtione castiget. Et rursum, si in perjurium, aut furtum, aut homicidium, aut blasphemiam, pecuniarum desiderio atque amore correptus incurrit, materiam avaritiæ illectricem suæ deceptionis abscidat; si in iracundiæ vitium superbiæ passione propellitur, arrogantiæ ipsius fomitem summa humilitatis virtute convellat, etc. »

Fulgentius, de Incarnatione et Gratia Christi : « Nempe cum ipse Salvator noster propriæ vocis imperio humanam convenit voluntatem dicens : Pœnitemini, et credite Evangelio, claret tamen quia ut homo in Deum credere incipiat, a Deo accipit pœnitentiam ad vitam, ita ut omnino credere non possit, nisi pœnitentiam dono Dei miserantis acceperit : quæ est autem pœnitentia hominis, nisi mutatio voluntatis? » Lib. I de Remissione peccatorum, cap. 13 : « De illis vero qui intra ecclesiam positi malis operibus insistebant, sic ad Corinthios loquitur medicinali sermone : *Ne iterum cum venero, humiliet me Deus apud vos, et lugeam multos ex his qui ante peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam super immunditia, et fornicatione et impudicitia quam gesserunt*. Nec istos utique tristis doleret, nec illos humiliatus doleret Apostolus, si impiis et iniquis exacerbantibus divinam justitiam sine conversione cordis remissionem peccatorum crederet conferendam : cum ipsa remissio peccatorum nonnisi in conversione cordis sortiatur effectum. » — Cap. 15 : « Ipsius enim remissionis effectus in cordis conversione consistit, etc. Quid est enim aliud remissionem peccatorum consequi, nisi a peccati dominatione liberari? » — Cap. 16 : « Conversio autem tunc vera probatur in homine, si impietas et iniquitas pellatur ex corde. » — Et cap. 17 : « Conversio ergo illa in conspectu Dei grata est et accepta, in qua simul et fidei rectitudo servatur et vitæ bonæ regula custoditur : id est, ut principaliter recta teneatur de Deo sententia, deinde proximo exhibeatur charitas divinitus imperata. »

Eligius Noviomensis episcopus, in homilia 2 : « Si vero tam pauper quis fuerit ut veram innocentiam cum simplicitate puri cordis et castitate mentis et corporis offerre nequiverit : duos saltem turtures, vel duos pullos columbæ; id est, duo compunctionis genera, timoris scilicet et amoris, offerat, unum videlicet, hoc est, timorem pro peccato, pro quo timet et gemit ne ad tartari supplicia pertrahatur. Postea vero alterum in holocaustum, id est amorem pro cœlestis patriæ desiderio, cum jam veniam præsumens non gemit pro supplicio, sed quia tandiu a desiderato Dei regno differtur. »

In homilia 11 : « Duo sunt namque genera compunctionis, quibus semetipsos Domino in arca cordis immolant fideles; nimirum si Dominum sentiens anima prius timore compungitur, vel postea, amore. Prius sese in lacrymis afficit; quia dum peccatorum suorum recordatur, pro his perpeti supplicia æterna pertimescit : at dum longa mortis anxietate fuerit formido consumpta, quædam jam de præsumptione veniæ securitas nascitur, et in amorem cœlestium gaudiorum animus inflammatur : et qui prius flebat ne duceretur ad supplicium; postmodum flere amarissime incipit, quia differtur a regno. Contemplatur etenim mens qui sint illi angelorum chori, quæ ipsa societas beatorum spirituum, quæ majestas æternæ visionis Dei, et amplius plangit quia bonis perennibus deest, quam flebat prius cum mala æterna metuebat. Utramque autem nostræ compunctionis hostiam grataner accipere dignetur Christus; qui et pro peccato lugentibus atque afflictis clementer errata dimittit, et pro ingressu vitæ cœlestis tota mentis intentione ferventes, æterna suæ visionis luce reficit Jesus Christus Dominus noster. » Et ne quis existimet duo hæc genera compunctionis pœnitentiam publicam complecti, ipsemet postea convertens sermonem ad publicos pœnitentes, testatur se de alia prius locutum esse, id est de pœnitentia secreta, quæ criminibus occultis competit.

Ex his omnibus manifestum est, præter pœnitentiam publicam, qualem J. Morinus describit, Patres antiquos docuisse tot alia esse remedia, quæ ad sanationem gravissimorum animi morborum omnino sufficiunt, quot sunt crimina occulta. Unde satis mirari non possum quod vir summæ eruditionis affirmaverit, si canones intelligendi sint de criminibus publicis, inde sequi Patres antiquos gravissimorum animi morborum sanationem prorsus neglexisse, et de criminibus occultis nullam curam gessisse. Non solum enim hoc argumentum nimis probat de pœnitentia publica pro criminibus occultis, sed etiam pro

criminibus publicis, cum Patres testentur antiquos canones pœnitentiæ publicæ non intelligendos esse de omnibus criminibus publicis, atque aliam fuisse pœnitentiam quæ ad remissionem quorumdam criminum licet publicorum sufficeret, sicut in sequenti capite demonstramus.

CAPUT VI.

Idem argumentum J. Morini refellitur: demonstratur Patres testari antiquos canones pœnitentiæ publicæ intelligendos non esse de omnibus criminibus publicis; atque aliam fuisse pœnitentiam quæ ad remissionem minorum criminum publicorum sufficere arbitrarentur. Unde dignoscitur quænam crimina publica publicæ pœnitentiæ obnoxia fuerint.

Origenes in Commentariis in Matthæum, edit. Haet, tom. I, pag. 334: « Quemadmodum igitur qui talia de omni peccato dicta esse pronuntiat, sive peccatum illud cædes sit, sive veneficium, sive puerorum stuprum, sive aliquid simile, occasionem præbuit cur summam Christi patientiam et procrastinationem animo comprehenderemus; ita e contrario qui fratrem ab eo qui frater appellatur distinxit, eum qui propter minima peccata quibus obnoxii sunt homines, post reprehensionem non fuerit conversus, habendum esse docet pro ethnico et publicano, propter peccata quæ non ad mortem, vel, ut ea in Numeris lex appellat, mortifera non sunt; quod utique nimis crudele videtur; nec enim facile quemquam reperiri posse arbitror, qui non ter ob idem noxæ genus fuerit objurgatus, maledicti, verbi gratia, quo maledici, vel qui ira excandescunt, propinquorum nomini detrahunt; vel vinolentiæ; vel orationis mendacis et otiosæ, vel alterius cujuspiam culpæ ex iis quæ multis inhærere solent. » Secundum Apostolum I ad Corinth. cap. VI: *Neque molles, neque avari, neque ebriosi, regnum Dei possidebunt;* et tamen Origenes testatur morem non fuisse Ecclesiæ, ut maledicos, nequidem eos qui propinquorum nomini detrahebant, et ebriosos publica pœnitentia puniret. Si quis objiciat ab Origene hæc minima vocari, attendat Patres horum temporum non aliter locutos esse. Quare apud sanctum Cyprianum idololatriæ crimen summum est delictum, gravissimum et extremum: minora vero, adulterium et homicidium.

Cyprianus in libro de Lapsis: « Studebant augendo patrimonio singuli; et obliti quid credentes, aut sub apostolis ante fecissent, aut semper facere deberent, insatiabili cupiditatis ardore ampliandis facultatibus incubabant. Non in sacerdotibus religio devota, non in ministris fides integra, non in operibus misericordia, non in moribus disciplina. Corrupta barba in viris; in feminis forma fucata. Adulterati post Dei manus oculi, capilli mendacio colorati. Ad decipienda corda simplicium callidæ fraudes, circumveniendis fratribus subdolæ voluntates. Jungere cum infidelibus vinculum matrimonii, prostituere gentilibus membra Christi: non jurare tantum temere, sed adhuc etiam pejerare: præpositos superbo tumore contemnere, venenata sibi ore maledicere, odiis pertinacibus invicem dissidere: episcopi plurimi, quos et hortamento esse oportet cæteris et exemplo, divina procuratione contempta, procuratores rerum sæcularium fieri, derelicta cathedra, plebe deserta, per alienas provincias oberrantes, negotiationis quæstuosæ nundinas aucupari. Esurientes in Ecclesia fratribus non subvenire, habere argentum largiter velle, fundos insidiosis fraudibus rapere, usuris multiplicantibus fenus augere. » Ex his verbis sancti Cypriani colligo cum sancto Augustino lib. III contra epistolam Parmeniani, avaros et rapaces qui regnum Dei non possidebunt, temporibus sancti Cypriani in Ecclesia fuisse toleratos; nec morem Ecclesiæ fuisse ut crimina avaritiæ, furti et perjurii, publica pœnitentia plecterentur.

Pacianus in Parænesi ad pœnitentiam: « Primum igitur, ut diximus, de modo peccantium retractemus, sedulo requirentes quæ sint peccata, quæ crimina: ne quis existimet, propter innumera delicta quorum fraudibus nullus immunis est, me, omne hominum genus, indiscreta pœnitendi lege constringere. Apud Mosen et veteres, minimi quoque peccati, et quadrantis unius, ut ita dixerim, rei, in eodem infelicitatis æstuario volutati sunt. Et qui sabbata violaverant, et qui immunda contigerant, et qui escarum vetita præsumpserant, et qui murmurabant, et qui pariete corrupto, et qui veste maculata templum summi regis intraverant, et qui altarium his obnoxii manu contrectaverant, aut veste contigerant, ut in cœlum ascendere citius fuerit, aut emori satius quam hæc universa servare. His igitur nos omnibus multisque præterea carnalibus vitiis ut citius ad destinata quisque perveniat, sanguis Domini liberavit redemptos a servitute legis, et libertate fidei emancipatos. Ideoque apostolus Paulus; *Vos autem*, inquit, *in libertatem vocati estis*. Hæc illa libertas, quod non omnibus astringimur quibus veteres tenebantur; sed donata ut ita dixerim silva delictorum et remediorum indulgentia destinata in pauca conclusi sumus et necessaria; quæ et servare facillimum esset credentibus, et cavere; ut meritissimo Tartarum non recusaret qui tantæ donationi ingratus, ne hæc quidem pauca servasset. Quæ sint autem ista, videamus. Post Domini passionem, apostoli tractatis omnibus atque discussis epistolam tradiderunt, his qui ex gentibus crediderant, perferendam. Epistolæ sententia hæc fuit: « Apostoli et presbyteri fratres his qui sunt Antiochiæ et Syriæ, et Ciliciæ fratribus qui sunt ex « gentibus salutem. Quoniam audivimus quosdam « ex nobis exiisse, et conturbasse vos verbis. » Item infra: « Visum est enim sancto Spiritui et nobis, « nullum amplius imponi vobis pondus præterquam « hæc: necesse est ut abstineatis vos ab idolothytis, « et sanguine, et fornicatione, a quibus observantes, « bene egetis, valete. » Hæc est Novi Testamenti tota conclusio. Despectus in multis Spiritus sanctus, hæc

nobis, capitalis periculi conditione, legavit. Reliqua peccata meliorum operum compensatione curantur: hæc vero tria crimina, ut basilisci alicujus afflatus, ut veneni calix, ut letalis arundo, metuenda sunt: non enim vitare animam, sed intercipere noverunt. Quare tenacitas humanitate redimetur, convicium satisfactione pensabitur, tristitia jucunditate, asperitas lenitate, gravitate levitas, honestate perversitas, et quæcunque, contrariis emendata proficiunt. Quid vero faciet contemptor Dei? Quid aget sanguinarius? Quod remedium capiet fornicator? nunquid aut placare Dominum desertor ipsius poterit: aut conservare sanguinem suum, qui fudit alienum; aut redintegrare Dei templum, qui illud fornicando violavit? Ista sunt capitalia, fratres, ista mortalia, etc. Accipite remedium si desperare cœpistis; si miseros vos agnoscitis, si timetis. » Multa sunt in hoc testimonio maxime consideranda: I. Pacianus declarat a se requiri quænam sint crimina publica pœnitentia plectenda, ne quis existimet se velle omne genus humanum indiscreta lege pœnitendi constringere. II. Dicit fideles novæ legis ab antiqua lege servitutis liberatos ad pauca redactos esse et necessaria, quæ et servare facillimum esset et cavere. III. Ista quæ caveri debent, ab apostolis notata esse his verbis: Visum est Spiritui sancto et nobis, nullum amplius imponi vobis pondus præterquam hæc: necesse est ut abstineatis vos ab idolothytis, et sanguine, et fornicatione, etc. IV. Hæc tria crimina vocari capitalia et mortalia, et sola esse quæ pœnitentiæ publicæ remedio indigent. V. Reliqua peccata meliorum operum compensatione curari. Non igitur recte J. Morinus concludit, crimina de quibus intelligi non possunt antiqui canones pœnitentiæ, ab antiquis Patribus prorsus neglecta fuisse.

Basilius in epistola canonica ad Amphilochium, can. 30: « De his qui rapiunt canonem quidem antiquum non habemus, sed propriam sententiam proferimus, ut ipsi et qui cum eis rapiunt tribus annis sint extra orationes. » Cum sanctus Basilius declaret se primum esse qui pœnitentiam publicam raptoribus indixerit, nunquid idcirco Patres antiqui crimen raptus prorsus neglexerunt et nullam de eo curam gesserunt. Sed vide Origenis homiliam 3 in Levitici cap. VI, ubi asserit omnes raptores, sive mulierum, sive aliarum rerum, non posse regnum Dei possidere, nisi de iis egerint pœnitentiam.

Basilius in procemio ad librum Ethicorum: « Sine dubio pessima nos decepit consuetudo; sine dubio magnorum in nobis malorum causa exstitit perversa hominum traditio, quæ videlicet ex peccatis partim declinarit, partim nullo discrimine adhibito susceperit: et cum aliis vehementer se assimulet succensere, veluti homicidio, adulterio et cæteris generis ejusdem, alia ne simplici quidem increpatione digna judicet, veluti iracundiam, convicium, temulentiam, avaritiam, et si qua sunt his similia, adversus quæ omnia alibi etiam is, ex cujus ore Christus loquebatur, Paulus sententiam extulit, cum dixit, dignos morte esse qui talia agunt. » Saltem consuetudinis, quam improbat, ipse testis est sanctus Basilius. Utrum vero mos quem sanctus Pacianus testatur ex traditione apostolorum descendisse, jure reprehendendus sit, sic exponit ipsius frater sanctus Gregorius Nyssenus.

Gregorius Nyssenus in epistola canonica ad Letoium episcopum: « Restat ad hæc ut irascentem animæ partem examinandam proponamus, quando lapsa a bono iræ usu in peccatum ceciderit. Cum autem multa sint quæ per iram fiunt peccata, et omnis generis mala, placuit omnibus nostris Patribus, in aliis quidem non nimium subtiliter agere, nec nimium in eo studii operæque ponere, ut omnia quæ ex ira nascerentur delicta curarent: quamvis Scriptura non solum vulnus prohibeat, sed etiam omne convicium vel maledictum, et si quid aliud ejusmodi ira efficit: sed solam cædis cautionem suis pœnis introduxerunt, etc. Altera autem idololatriæ species, sic enim divinus apostolus avaritiam appellat, nescio quomodo absque ulla pœnæ medela a Patribus prætermissa sit. Atqui hoc malum quidem videtur esse trium animi constitutionum affectio, etc. Et ut in universum dicam, hic morbus cum apostolica avaritiæ definitione consentit. Divinus enim apostolus eam non solum idololatriam, sed etiam omnium malorum radicem pronuntiavit, etc. Sed de iis quidem, quoniam id a Patribus prætermissum est, sufficere existimo publica doctrinæ ratione, ea quomodo fieri potest curare, veluti quosdam morbos ex repletione ortos, inexplebilis avaritiæ affectiones, oratione purgantes. Solum autem furtum, et sepulcrorum effossionem, et sacrilegium vitia existimamus, quod sic a Patrum consequentia, hæc nobis traditio facta sit. Atqui apud divinam Scripturam et fenus et usura sunt prohibita, et per quamdam potentiam, ad suam possessionem aliena traducere, etiamsi sub contractus aut transactionis specie hoc fortasse factum sit. Quoniam ergo nos quidem ad canonum potestatem assequendam fide digni non sumus, in iis quæ ex confesso prohibita sunt, canonicam sententiam dictis jam adjiciemus. » Sanctus Gregorius Nyssenus non vituperat Ecclesiæ morem, de tribus tantum criminibus a sancto Paciano supra notatis publice pœnitendi: imo existimat sufficere cætera peccata, quæ licet a regno Dei excludant, aliis remediis curare, et veluti quosdam morbos ex repletione ortos, inexplebilis avaritiæ affectiones purgare. Ne quis vero forsan opponeret sententiam sancti Basilii et Gregorii Nazianzeni, qui in oratione 39 sic loquitur: « Quid autem Novati crudelitatem pro lege habeam, qui avaritiam quidem, hoc est, alterum idololatriæ genus, nullo supplicio vindicavit, stuprum autem ita sæve acerbeque condemnavit, quasi nuda ipse carnis et corporis parte constaret. Veluti objectiones præveniens, hæc ita se sentire fatetur, quoniam, inquit, nos quidem ad canonum potestatem assequendam fide digni non sumus. »

Ambrosius lib. II de Pœnitentia, cap. 10 : « Nam si vere agerent pœnitentiam, iterandam postea non putarent, quia sicut unum baptisma, ita una pœnitentia, quæ tamen publice agitur. Nam quotidiani nos debet pœnitere peccati. Sed hæc delictorum graviorum, illa leviorum. » Quænam vero sint delicta leviora, sic declarat in exhortatione ad agendam pœnitentiam : « Quid est bene vivere post pœnitentiam? doce nos. Dico vobis, abstinere ab ebrietate, a concupiscentia, a furto, a malo eloquio, ab ipso immoderato risu, a verbo otioso, unde reddituri sunt homines rationem in die judicii. Ecce quæ levia dixi, ut tacerem gravia et pestifera. » Itaque Sanctus Ambrosius affirmat morem non fuisse Ecclesiæ de omnibus peccatis publicis, scilicet ebrietatis, furti et aliis, publice pœnitendi. Quæ peccata non levia et minora nuncupantur, nisi cum maximis et gravioribus delictis comparata, ut jam ex sancto Cypriano animadvertimus.

Joannes Chrysostomus non solum crimina gravissima, adulteria, homicidia et alia ejusdem generis, sed invidiam et iracundiam, et quidem juramentum publica pœnitentia puniendum esse censuit. At privata auctoritate non canonica hoc a se primum statutum esse ipse in homilia 42 ad cap. Matthæi XII de invidia aperte declarat his verbis : « Quomodo igitur ne veneno suo nos inficiat, faciemus? Si dabimus operam, ut quemadmodum fornicatori nefas ad ecclesiam ingredi, sic invido quoque : imo vero multo magis invidus quam fornicator a cœtu fidelium exterminandus est. Si enim nunc cum id malum indifferens pene videatur, a nonnullis spernitur : profecto si atrocitas malignitatis ejus omnibus patuerit, facile ab ea resiliemus. Lacrymarum igitur fontes in fletibus manare deberent ex oculis. Deus orandus, perdiscendumque tibi est, turpissimum flagitium esse invidiam : sic enim affectus celeriter tanquam a periculoso morbo fugies, ac pœnitentiam ages. Sed quis ignorat, inquies, vitium esse invidiam? Ignorat quidem, ut dicis, nemo : non tamen sicuti fornicationem, aut adulterium abominandam ducunt. Quod ut credas, quæso, dic mihi : quando quisquiam amare flevit, quoniam in invidiam lapsus esset? Quando Deum aliquis propitium esse sibi oravit, quoniam invidia peccasset. Nemo certe unquam. Sed quamvis omnibus invidentior hominibus sit, jejunio tamen aliquo, aut parvo argento pauperibus dato effecisse credit, ut nihil mali commisisse videatur, cum tamen omnium pessima atque scelestissima passione vexetur. » Idem S. Chrysostomus de iracundia et juramentis testatur in homilia de simultate seu ira; « Ut enim, inquit, fornicantem blasphemantemque impossibile est sacræ mensæ participem fieri, ita quoque qui inimicitias fovet, aut in ira pertinax est, non potest frui sancta communione. Neque id immerito : qui enim meretricatus est, aut adulterium commisit, simul ut animum explevit, finem peccato imposuit; quod si resipiscens se a lapsu excitare

A voluerit, magnamque ostenderit pœnitentiam, assequetur haud dubie non vulgarem consolationem : qui autem simultatis tenax est, singulis diebus peccatum facit, nec unquam illud absolvit. Illic in adulterio, contra, simul cum flagitio expletum est peccatum : hic quotidie idem scelus tentatur : quam igitur veniam sperabimus, qui nos tali belluæ ultro dedimus? » Et in eadem homilia de juramentis : « Quadraginta dies jam præterierunt, si Pascha quoque sacrum præterierit, nulli jam deinde veniam dabo, non admonitionem, sed vim imperii et severitatem non contemnendam adhibebo. Non enim hæc valida est consuetudinis excusatio : cur non prætendit fur consuetudinem, et a supplicio liberatur? Cur non idem facit homicida et adulter?

B Jam igitur denuntio et protestor si conveniam singulos et capiam. Nam haud dubie capiam : quod si deprehendam aliquos hæc vitia non correxisse, pœnam irrogabo, edicam ut foris extra sacra mysteria consistant. » Similiter pro spectaculis J. Chrysostomus non amplius pharmaca levia, sed styptica et mordacia pœnitentiæ publicæ adhibenda esse judicat pluribus in locis, ac præsertim in homilia 7 ad caput Genes. I, his verbis : « Neque enim semper expedit pharmaca levia adhibere : sed quando ulcus curationi resistit, oportet styptica et mordacia admovere quo morbo occurratur citius : sciant igitur omnes his criminibus obnoxii, si post hanc nostram admonitionem in ea negligentia manserint, non toleraturos nos, sed legibus ecclesiasticis

C usuros, et magna austeritate docturos, ne talia posthac negligant, neve tanto contemptu divina audiant eloquia. » Cum igitur J. Chrysostomus se profiteatur horum decretorum primum auctorem, de quo plures conquerebantur, satis ostendit hæc statuisse privata non canonica auctoritate : ac proinde non in more Ecclesiæ fuisse positum, ut saltem tunc temporis hæc crimina publica publicæ pœnitentiæ obnoxia fuerint.

Hieronymus in libro III in Epist. ad Galatas, cap. V : « Ergo in anima in qua peccatum regnaverit, non potest Dei regnare regnum. *Quæ enim participatio justitiæ et iniquitati?* Quæ communicatio *lucis ad tenebras?* Qui consensus Christo et Belial? Et putamus nos regnum Dei consequi, si a fornicatio-

D ne, idololatria, et veneficiis immunes simus. Ecce inimicitiæ, contentio, ira, rixa, dissensio, ebrietas quoque et cætera quæ parva arbitramur, excludunt nos a regno Dei. Nec refert uno quis a beatitudine excludatur, an pluribus : cum omnia similiter excludant. » Et in hæc verba Epistolæ posterioris, cap. XIII : *Timeo enim ne forte cum venero non quales volo inveniam vos, et ego inveniar a vobis qualem non vultis, ne forte contentiones, æmulationes, animositates, dissensiones, detractiones, susurrationes, inflationes, seditiones sint inter vos.* « Propter hæc se dicebat severissime vindicare. Quid faceret, si nostris temporibus adveniret, quibus, ad comparationem aliorum criminum, ista ne putantur quidem

esse peccata. » Hæc falsa persuasio procul dubio nata erat, ex eo quod ista peccata quæ licet excludant a regno Dei, non tamen publica et ardua pœnitentia, sed aliis remediis facillimis curari solerent.

Augustinus, libro de Fide et Operibus, cap. 19 : « Qui autem opinantur et cætera eleemosynis facile compensari, tria tamen esse non dubitant excommunicatione punienda, donec pœnitentia humiliore sanentur, impudicitiam, idololatriam, homicidium. Neque enim nunc opus est quærere qualis sit eorum ista sententia, et utrum corrigenda an approbanda, ne opus susceptum mittamus in longum, etc. » Etsi sanctus Augustinus alibi videatur dicere omnia crimina pœnis publicæ pœnitentiæ obnoxia esse, sed requisitis multis conditionibus, quas infra referemus : nunc tamen testatur plures esse in Ecclesia qui, sine dubio iisdem rationibus moti quibus movebantur antiqui Patres, et inter cæteros sanctus Pacianus et Gregorius Nyssenus, existimabant hæc tria crimina, impudicitiam, idololatriam, homicidium, sola esse quæ humilioris pœnitentiæ remediis indigerent, cum cætera eleemosynis et aliis ejusmodi facile compensari possent.

Postremo, ut traditio Patrum deducatur usque ad Theodorum, egregium Eligii episcopi Noviomensis testimonium proferam ex homilia 16 : « Pœnitentia autem illa est vera, ut jam amplius non faciat homo mala quæ gessit, sed de præteritis pœniteat et de futuris caveat, nec ad ipsa iterum revertatur. Et ideo, charissimi, juxta Psalmistæ vocem ; declinemus a malo et faciamus bonum : et ut scire possitis quomodo id fieri oporteat, audite quæ dicturi sumus attentius. Quicunque superbus fuit aut elatus, reprimat superbiam suam, et sit humilis et simplex ; quia *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* Qui erat iracundus, vel, quod est deterius, furibundus et minax, protervus atque crudelis, compescat sævitiam suam et mentis crudelitatem, et sit patiens, mitis atque pius, quoniam ira viri justitiam Dei non operatur ; et absque patientia et pietate regnum Dei consequi nemo potest. Qui fuit grassator idem carnifex, sive, quod est deterius, homicida, conversus agat dignam pœnitentiam et sit mansuetus et pius : quoniam sicut homicidæ, nisi dignam egerint pœnitentiam, vitam æternam consequi non possunt, ita nec grassatores, qui sine pietate miserorum membra dilaniant sive detruncant. Qui erat invidus sive odiosus, conversus a malitia sua, sit benignus atque misericors, discat diligere fratrem suum quem prius odio habebat. Qui fuit fornicator aut adulter seu incestus, immundus, conversus agat pœnitentiam, et deinceps vivat sobrie atque continenter, etc. Qui erat scurra, id est, minator turpia sectans et immunda loquens, corrigat semetipsum, et desinat esse quod fuit : discat bonum loqui, qui prius vana et turpia loquendo tam se quam auditores suos maculabat. Qui erat avarus aut tenax, id est, qui aliena cupiebat, et qui sua

A minime largiebatur, contentus suis propriis rebus, sit largus et beneficus : id est, aliena non concupiscat, non rapiat, non fraudetur, et inquantum vires ei suppetunt, porrigat. *Qui furabatur jam non furetur*, sed *magis laboret operando manibus suis quod bonum est, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti.* Qui erat comessator, id est, glutto aut ebriosus, sit parcus et sobrius. Qui consueverat propter humanam famam indiscrete res suas in cibo et potu superflue effundere, discat rationabiliter eas dispensare ; quoniam sicut abominatio est apud Dominum avaritia, id est tenacitas, ita peccatum est indiscreta effusio : nec tenaces enim nos esse vult Deus, nec prodigos, id est effusos. Qui erat mendax aut falsarius, corrigat malum suum, et cesset esse

B qualis fuit, sitque amator veritatis et rectitudinis. » Sic exceptis criminibus adulterii, homicidii, et aliis quibus digna competit pœnitentia, qualis tunc in Ecclesia publice agebatur, testatur sanctus Eligius cætera peccata, veluti superbiæ, iracundiæ et sevitiæ, quæ excludunt a regno Dei ; invidiæ et odii, animi turpia et immunda sectantis, *avaritiæ quæ est idolorum servitus*, ebrietatis, prodigalitatis et mendacii, aliis remediis facile curari.

Hinc constat non pro omnibus criminibus publicis publicam pœnitentiam fuisse impositam. Si ergo argumentum J. Morini de criminibus publicis nimium probat, multo magis de criminibus occultis : cumque argumentum quod nimis probat, juxta le-

C ges dialecticæ nihil probet ; fateatur quisque necesse est secundum argumentum, quo J. Morinus utitur ad demonstrandum antiquam Ecclesiæ fuisse praxim de criminibus occultis publice pœnitendi, nullius esse momenti.

CAPUT VII.

Tertium argumentum J. Morini refellitur : et exponitur Augustini testimonium.

« Tertium, inquit J. Morinus, si crimina quis sponte enuntiasset, minori tempore in substratione, auditione, etc., commoraturum, quam si accusatus et convictus esset. Plerique enim canones et Patrum pleraque dicta hanc legem reis criminum dictant, cujus rei testimonia multa legere potes lib.

D II, c. 6. Si crimina ponas publica pro specie istarum legum explananda, quæ ratio fingi potest istius temperamenti ? Si crimen publicum est, jam convictio per se facta est : ipsa facti, ut ita dicam, notorietas convictioni æquivaluit. Delatus tergiversari non potest. Imo ne delatore quidem opus habet episcopus, cum ponatur crimen publicum et notorium, sed monitore, ac ne monitore quidem, cum eo casu episcopus sola muneris peragendi conscientia stimulatus publicum peccatorem, et resipiscentem pœnitentia castigare possit. »

Responsio. — Quamvis faterer crimen esse occultum, quid inde concluditur, si postea spontanea denuntiatione coram judicibus Ecclesiæ fiat publi-

cum? Volenti enim non fit injuria. Porro ista denuntiatio quæ varias ob causas agebatur coram judicibus Ecclesiæ, præsertim vero ne de crimine jam a quibusdam cognito rei accusati et convicti majori pœnitentia punirentur, non potest accipi pro confessione secreta, propter quam nemini unquam licuit juxta canones mandare pœnitentiam publicam, ut tot Patrum testimoniis supra demonstravimus. Quare tertium J. Morini argumentum nullo modo valere potest.

Persequitur J. Morinus: « Sanctus Augustinus, homil. 49, ex 50, c. 3 et sequentibus, evidenter admodum hoc nos docet; baptizatos et fideles compellat: « Si non potuistis habere vel noluistis pudicitiam conjugalem, seu continentiam, et deviastis a proposito, seu vinculo conjugali, vel devotione continentiæ, sit in vobis dolor et humilitas pœnitentiæ. » Quia vero alicui forsan obscurum esset, quod peccati genus, quam pœnitentiam intelligeret, statim hoc explicat: « Apertius dico: nemo dicat, non intellexi. Qui post uxores vestras vos illicito concubitu maculastis, si præter uxores vestras cum aliqua concubuistis, agite pœnitentiam, qualis agitur in Ecclesia, ut pro vobis oret Ecclesia. » De adulterio perpetrato illi quæstio, eoque potissimum occulto: generatim enim quoslibet adulteros compellat, eosque pari et indistincta necessitate, verbisque de crimine hypotheticis quæ de publico stolide enuntiarentur, ad pœnitentiam publicam exhortatur et astringit, pœnitentiam scilicet qualis agitur in Ecclesia, ut pro iis oret Ecclesia. »

Responsio. — Cum sanctus Augustinus alibi sæpissime declaret pœnitentiam publicam nonnisi pro publicis criminibus indictam esse, et pro occultis secreto factam sufficere, sicut supra ostendimus: nemo non videt, ubi sanctus Augustinus loquitur generatim de criminibus publica pœnitentia puniendis, nonnisi publica intelligi posse; verbi gratia, cum quis dicit leges civiles mulieres adulteras punire, loquitur tantum de iis quæ de adulterio convictæ sunt in judicio sæculari. Idem vero sentiendum esse de judicio ecclesiastico affirmat sanctus Augustinus in homilia ultima ex L, cap. 12: « Nos vero, inquit, a communione prohibere quemquam non possumus, quamvis hæc prohibitio nondum sit mortalis, sed medicinalis, nisi aut sponte confessum, aut in aliquo sive sæculari sive ecclesiastico judicio nominatum atque convictum. Quis enim sibi utrumque audeat assumere, ut cuiquam ipse sit et accusator et judex? Cujusmodi regulam etiam Paulus apostolus in eadem ad Corinthios Epistola breviter insinuasse intelligitur, cum quibusdam commemoratis criminibus, ecclesiastici judicii formam ad omnia similia ex quibusdam daret. » Et paulo post: « Noluit enim hominem ab homine judicari ex arbitrio suspicionis, vel etiam extraordinario usurpato judicio, sed potius ex lege Dei secundum ordinem Ecclesiæ, sive ultro confessum, sive accusatum atque convictum. Alioquin illud cur dixit, Si quis frater nominatur aut fornicator, aut idolis serviens, et cætera, nisi quia eam nominationem intelligi voluit quæ fit in quemquam cum sententia ordine judiciario atque integritate profertur? Nam si nominatio sola sufficit, multi damnandi sunt innocentes, quia sæpe falso in quoquam crimina nominantur. »

Persequitur J. Morinus: « Deinde prorsus improbabile est eos de peccato publico secretam esse agendam pœnitentiam pertinaciter contendisse, ut contendebant ii quos refutat. Statim enim occurrit quorumdam objectioni, qui ut publicæ pœnitentiæ dedecus vitarent prætexebant se privatim et occulte pœnitentiam agere, quasi crimini suo eluendo privata pœnitentia sufficeret. Sed hoc negat Augustinus et negationis suæ rationem reddit: « Nemo sibi dicat, occulte ago, apud Deum ago: novit Deus qui mihi ignoscit, quia in corde ago. Ergo sine causa dictum est, Quæ solveritis in terra, soluta erunt in cœlo? Ergo sine causa sunt claves datæ Ecclesiæ Dei? frustramus Evangelium Dei, frustramus verba Christi? promittimus vobis quod ille negat? nonne vos decipimus? Qui pœnitentiam occulte vult agere de eo peccato cui publicam imposuit Ecclesia, frustrat Evangelium Christi, et supervacanea existimat illius verba, quibus Ecclesiæ tribuit ligandi potestatem, cum illi ejusque decretis sese non submittat. Existimat Ecclesiam eum fallere, et vana remissionis peccatorum promissione, si jussa fecerit, deludere. »

Responsio. — At illud non prorsus improbabile est, cum paulo infra sanctus Augustinus testetur peccatum celari non potuisse. Nonne poterant dicere se de peccatis publicis occulte agere pœnitentiam? qualem non multo post plures egisse refert Anastasius Sinaita ad finem orationis de sancta synaxi his verbis: « Esto, fratrem tuum peccatorem esse, unde cæteras ejus actiones compertas habes? Nam multi crebro reperiuntur qui palam peccarunt, sed clam et occulte magnam pœnitentiam egerunt. Et nos quidem novimus quando peccant, at vero pœnitentiam et conversionem illorum ignoramus, et a nobis quidem judicantur peccatores, apud Deum autem justificati sunt. »

Joan. Morinus: « Sublato hoc pœnitentiæ occultæ suffragio aliud pœnitentiæ publicæ agendæ impedimentum tollit, erubescentiam scilicet, non confessionis publicæ, nam non magis erubuisset occulte confiteri, quam occulte pœnitere, unumque facile ex alio consequitur. Deinde probabile videtur, imo certum, eos de quibus agit privatim peccata confessos, sed pœnitentiam publicam recusasse, et privatæ actionem prætexuisse. Nam totus est sanctus Augustinus ad actionum publicarum necessitatem astruendam. Unde necessario inferendum eos in quos disputat, aut jam confessos esse privatim, aut de confessione privata litem nullam movisse, sed tantum pœnitentiam publicam exhorruisse. Sed quidquid sit, actiones occultas non spectavit Augustinus, sed publicas tantum, de quibus erubescentiam amolire

conatur. « Resistit mihi filius pestilentiæ, et erubescit genu figere sub benedictione Dei? Quod non erubescit imperator, erubescit nec senator, sed tantum curialis, etc. Propterea Deus voluit ut Theodosius imperator ageret pœnitentiam publicam in conspectu populi, maxime quia peccatum ejus celari non potuit, et erubescit senator quod non erubescit imperator, etc. » Hoc est quod præsertim erubescebant genua figere in ecclesia cum pœnitentibus, et caput manibus et benedictionibus sacerdotum supponere, ac consequenter ab Ecclesiæ sacrificio et fidelium cœtu expelli. Ut autem ista modeste et humiliter perferant, Theodosii imperatoris exemplo hortatur. Quod notat sanctus Augustinus Theodosium pœnitentiam publicam egisse, maxime quia peccatum ejus celari non potuit, criminis occulti pœnitentiam publicam novo dicto confirmat. Necessario enim hinc infertur criminis et occulti et publici pœnitentiam agi publicam, sed publici, aut qui celari non potest maxime.»

Responsio. — Quis putet sanctum Augustinum dialecticæ peritum, adulteros quoslibet occultos ad agendam publicam pœnitentiam exhortari, hoc scilicet argumento : Deus voluit ut Theodosius imperator ageret pœnitentiam publicam in conspectu populi, maxime quia peccatum ejus celari non potuit; ergo Deus vult ut vos, quorum peccata sunt occulta, agatis pœnitentiam publicam? Nunquid prompta esset excusatio? Imo Deus non vult ut agamus pœnitentiam publicam, maxime cum peccatum nostrum celari potuerit. Ut igitur exhortatio sancti Augustini quodammodo valeat, dicere debemus peccata eorum quos ad publicam pœnitentiam agendam hortatur, publica fuisse.

Porro hæc verba, maxime cum non novo dicto confirmant publicam pœnitentiam agendam esse de peccatis occultis, sed tantum indicant fieri posse propter quasdam alias rationes, quas supra exposuit Origenes; et maximam publicæ pœnitentiæ rationem, et solam quæ fuerit a Patribus sancita, esse crimen publicum.

J. Morinus nonnulla alia Patrum testimonia proponit, quibus, ne eadem sæpius repetantur, sufficit respondere : I. Nullum testimonium proferri, quod aperte probet pro peccatis occultis secundum canones publicam pœnitentiam agendam esse. II. Quæ Patres dicunt de peccatis capitalibus pœnitentia publica diluendis, nonnisi de criminibus publicis intelligi posse, cum Patres alibi manifestissime distinguant inter crimina publica et occulta, et pœnitentiam quæ utrisque competit, occultis occultam, publicis publicam.

CAPUT VIII.

Explicantur quædam verba Pœnitentialis : atque ostenditur pœnitentiam publicam, qualem Joan. Morinus describit, pro publicis criminibus etiam gravissimis non esse absolute necessariam; et quare Patres plures publicos peccatores ab ea exemerint.

Aliquis forsan objiciet verba Pœnitentialis, ubi

A Theodorus refert in sua provincia non esse reconciliationem, quia non est publica pœnitentia; contendetque Theodorum non solum pro peccatis occultis, sed etiam pro publicis pœnitentiam publicam mutasse. Verum animadvertendum est, id quod nullo unquam Ecclesiæ decreto fuit stabilitum, a Theodoro non potuisse mutari contra canones, scilicet pro criminibus occultis publicam pœnitentiam. De publicis vero criminibus considerare oportet, Theodorum disciplinam totius Ecclesiæ, tam Orientalis quam Occidentalis, proponere; et morem quem in sua provincia institutum repererat, spectata plurimorum infirmitate, maluisse tolerare quam cum scandalo aliorum auferre privata auctoritate. Quapropter, ne quis severioris disciplinæ amator vituperet Theodo-

B rum, quem Patres in synodis pium æque ac doctum laudarunt; oportet ostendere : I. pœnitentiam publicam, qualem lib. IV de Pœn., cap. 7, J. Morinus describit, et quam plures dicunt ab incunabulis Ecclesiæ constitutam esse in afflictionibus et macerationibus corporis manifestis ac diuturnis, non esse omnino necessariam ad remissionem publicorum criminum etiam gravissimorum. II. Quibusnam rationibus moti sunt Patres, ut multos peccatores publicos ab illa pœnitentia eximerent.

Justinus in Apologia, juxta Eusebium prima, quæ idcirco male inscribitur secunda in editis : « Propheta a persona Patris dicit : Et diem magnum jejunii, et otium non sustinebo, neque cum veneritis ut appareatis mihi, exaudiam vos. Plenæ sunt manus

C vestræ sanguine. Et cum offertis similam aut incensum, abominatio mihi est. Adipem agnorum et sanguinem hircorum nolo. Quis enim requisivit hæc ex manibus vestris? Verum dissolve omnem colligationem iniquitatis; disrumpe fasciculos violentorum contractuum; vagum et nudum tege, frange esurienti panem tuum. Et qualia quidem sint quæ per vates suos a Deo præcepta sint, his exemplis intelligere potestis. » — In dialogo cum Tryphone Judæo : « Quid mihi jejunatis, ut hodie audiatur in clamore vox vestra? Jejunium hoc ego non elegi, ut in die humiliet vir animam suam. Atque si flectas tanquam circulum collum suum, et saccum cineremque substernas, ne si quidem vocabitis jejunium et diem acceptum Domino. Non istius modi jejunium ego

D elegi, dicit Dominus : sed solve omnem colligationem iniquitatis, solve obligationes violentorum contractuum, emitte confractos in remissione et omnem syngrapham iniquam discerpe; frange esurienti panem tuum, et egenos vagos induc in domum tuam. Cum videris nudum, operi eum : et e vernaculis seminis tui, ne quemquam despexeris. Tunc erumpet matutinum lumen tuum; et sanitates peccatoris citius orientur : et præibit ante te justitia tua, et gloria Dei complectetur te. Tunc clamabis, et Deus exaudiet te : adhuc te loquente, dicet : Ecce adsum. Si abstuleris a te colligationem, et manuum complicationem, et verbum murmuris, et dederis esurienti panem tuum ex animo, et animam humiliatam im-

pleveris : tunc exorietur in tenebris lumen tuum, et tenebræ tuæ ut meridies. » Sanctus Justinus loquitur de pœnitentia quæ ad remissionem gravissimorum et publicorum criminum penitus sufficit : attamen non illa est pœnitentia qualem J. Morinus describit, et quam plures viri docti dixerunt ab incunabulis Ecclesiæ constitutam esse in afflictionibus corporis manifestis ac diuturnis. Itaque sanctus Justinus hanc pœnitentiam ad remissionem gravissimorum et publicorum criminum non absolute necessariam esse judicavit.

Theophilus Antiochenus ad Autolicum, lib. III : « Cæterum Isaias propheta communiter omnes, imprimis tamen Judæos, compellat, ut ad pœnitentiam convolent, dicens : *Quærite Dominum*, quando ille *inveniri potest : invocate eum*, quando ille *prope est. Derelinquat impius viam suam, et vir iniquus cogitationes suas, et revertatur ad Dominum, et miserebitur ejus, et ad Deum nostrum*, quoniam abundabit ut remittat. Alius præterea propheta, Ezechiel, inquit : Quod si impius aversus fuerit ab omnibus peccatis suis quæ fecit, et custodierit omnia statuta mea, feceritque judicium et justitiam, vivendo vivet et non morietur. Omnes iniquitates ejus quas fecit non venient in recordationem ejus, sed in justitia sua quam fecit, vivet. Nunquid desidero aut volo mortem impii, dicit Dominus Deus? an non magis ut convertat se a viis suis et vivat? Isaias iterum inquit pœnitentiam inculcans : Convertimini qui profundum consilium initis et iniquum, ut salvemini. Similiter Jeremias : Convertimini ad Dominum Deum vestrum, quemadmodum vindemians ad cartallum, et misericordiam consequemini. Plurima sunt et numerum fere omnem excedunt, quæ in Scriptura sacra de pœnitentia agenda comprehenduntur, etc. Utriusque Testamenti ministri uno eodemque Spiritu inspirati locuti sunt. Isaias sic clamat : Auferte malitiam conatuum vestrorum a conspectu oculorum meorum, cessate malefacere, discite benefacere, quærite judicium, salvate oppressum, agite in judicio causam pupilli et viduæ. Idem alibi dicit : Dissolve impias colligationes, solve fasciculos onerosos, dimitte confractos liberos, et ut dirumpatis omne onus. Nunquid ut partiaris esurienti panem tuum, et pauperes vagos introducas in domum? Si videris nudum, operies eum, et a propinquo tuo te non abscondes. Tunc proferetur quasi aurora lux tua, et sanitas tua velociter crescet, et ibit ante te justitia tua. His astipulatur Jeremias dicens : State juxta vias, et circumspicite, interrogate de semitis antiquis, et quæ via melior fuerit, in ea ambulate : ut inveniatis requiem pro animabus vestris : judicium justum judicate; quia in his consistit voluntas Domini Dei vestri. Huic consentit Moses, qui ait : Custodite judicium, et appropinquate ad Dominum Deum vestrum, qui firmavit cœlum et condidit terram. Ab his non dissentit Zacharias, dicens. Judicate judicium veritatis, et facite pietatem atque misericordiam unusquisque cum fratre suo. Viduam et pupillum, peregrinum et pauperem nolite calumniari : neque cogitetis in corde vestro unusquisque malum fratris sui. » Sanctus Theophilus pluribus Scripturarum testimoniis et præcipuis, veram describit pœnitentiam, quæ ad remissionem publicorum et gravissimorum criminum omnino sufficit : cumque non ea sit pœnitentia quam plures dixerunt ab incunabulis Ecclesiæ constitutam esse in afflictionibus et macerationibus corporis manifestis ac diuturnis, certum est sanctum Theophilum, ad remissionem publicorum et gravissimorum criminum non absolute necessariam judicasse hanc pœnitentiam.

Irenæus, lib. IV adversus hæreses, cap. 32 : « Sed miserans eorum cæcitati, et verum sacrificium insinuans, quod offerentes propitiabuntur Deum, ut ab eo vitam percipiant. Quemadmodum alibi ait : Sacrificium Deo cor contribulatum; odor suavitatis Deo cor clarificans eum qui plasmavit, etc. Et Zacharias autem in duodecim prophetis, significans eis voluntatem Dei, ait : Hæc dicit Dominus omnipotens. Judicium justum judicate, pietatem et misericordiam facite unusquisque ad fratrem suum. Viduam et orphanum et proselytum et pauperem nolite opprimere, et unusquisque malitiam fratris sui non recogitet in corde suo, et jurationem falsam ne dilexeritis. Quoniam hæc omnia odi, dicit Dominus omnipotens. Et David autem similiter : Quis est, inquit, homo qui vult vitam, et amat videre dies bonos? Cohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum. Declina a malo et fac bonum; inquire pacem, et sequere eam. » Aliis Scripturarum testimoniis sanctus Irenæus describit perfectam pro criminibus sive publicis sive gravissimis pœnitentiam, quæ tamen non consistit in afflictionibus et macerationibus corporis manifestis ac diuturnis.

Clemens Alexandrinus in libro quem inscripsit : *Quisnam dives salutem consequi possit*, pœnitentiam juvenis, qui instituto latronum collegio, ipse prompto animo dux eorum effectus, violentia, cædibus atque atrocitate cunctos superabat, sic refert : « Et accedentem senem, id est Joannem apostolum, complexus, gemitu ac lamentis quantum maxime poterat, veniam rogabat, et lacrymis quasi altero quodam baptismo expiabatur, solam dextram occultans. Tum apostolus spondens ac dejerans se veniam ipsi a Servatore impetravisse, oransque ac in genua provolutus, et dextram ipsam juvenis, ut pote pœnitentia expurgatam deosculans, ipsum in ecclesiam reduxit. Exinde partim crebris orationibus Deum deprecans, partim continuatis una cum juvene simul decertans, omnibus denique verborum illecebris animum ejus demulcens, non prius abscessit quam illum Ecclesiæ restituisset, magnumque sinceræ pœnitentiæ exemplum, et iteratæ regenerationis ingens documentum, et conspicuæ resurrectionis tropæum omnibus ostendisset. » En magnum pœnitentiæ exemplum, quod declarat cri-

mina publica et gravissima absque diuturnis afflictionibus et macerationibus corporis dilui posse.

Hucusque testimonia Patrum plane demonstrant publicam pœnitentiam quæ consistit in afflictionibus et macerationibus corporis manifestis ac diuturnis non esse absolute necessariam. Illud quoque erit perspicuum etiam dum maxime hæc pœnitentia vigebat, si ostendamus quibusnam rationibus moti sint Patres ut multos peccatores publicos a pœnitentia publica eximerent.

Patres concilii Neocæsariensis, can. 9: « Presbyter si præoccupatus corporali peccato provehatur, et confessus fuerit de se quod ante ordinationem deliquerit, oblata non consecret, manens in reliquis officiis, propter studium bonum. » Nam peccata reliqua plerique dixerunt per manus impositionem posse dimitti. Crimen occultum ipsa confessione fit publicum. Qui tamen illud commisit, propter manus impositionem quam in ordinatione accepit, a pœnitentia publica liberatur. Quam rationem posthac Innocentius I confutasse videtur in epistola ad episcopos Macedoniæ, cap. 4, his verbis: « Ergo si ita est, applicentur ad ordinationem sacrilegi, adulteri atque omnium criminum rei, quia benedictione ordinationis crimina vel vitia putantur auferri. Nullus sit pœnitentiæ locus quia id potest præstare ordinatio quod longa satisfactio præstare consuevit. »

Basilius in epistola canonica ad Amphilochium, can. 32: « Qui peccatum ad mortem peccant clerici, a gradu quidem deponuntur, a laicorum autem communione non arcentur. Non enim vindicabis bis in idipsum. » Quamvis alterius disciplinæ antiquissima sint exempla, hæc tamen antiqua est et valde probata, quam sanctus Basilius ut jam suo tempore stabilitam refert, et cujus postea Patres testes sunt ac defensores: Optatus Milevitanus in fine lib. II; Siricius in epistola ad Himerium Tarraconensem, cap. 14; Patres concilii Carthaginensis V, can. 11; qui canon refertur in integro codice Ecclesiæ Africanæ, can. 27; Hieronymus in epistola ad Sabinianum; Augustinus lib. I de Baptismo contra Donatistas cap. 1. Leo I in ep. ad Rusticum Narbonensem. resp. II: « Quod, inquit, sine dubio ex apostolica traditione descendit, secundum quod scriptum est: Sacerdos si peccaverit, quis orabit pro eo? Unde hujusmodi lapsis ad promerendam misericordiam Dei privata est expetenda secessio, ubi illis satisfactio, si fuerit digna, sit etiam fructuosa. » Patres concilii Epaunensis, can. 22: « Si presbyter aut diaconus crimen capitale commiserit, ab officii honore depositus in monasterium retrudatur, ibi tantummodo, quandiu vixerit, communione sumenda. » Et Isidorus Hispalensis, lib. II de ecclesiasticis Officiis, cap. 16: « Honorum duntaxat dignitate servata, ita ut a sacerdotibus et levitis Deo tantum teste fiat, a cæteris vero astante coram Deo solemniter sacerdote. »

Basilius in eadem ep. canonica, can. 34: « Adulte-

A ratas mulieres, et confitentes, vel quemodocunque convictas publicare quidem patres nostri prohibuerunt, ne convictis mortis causam præbeamus. Eas autem stare sine communione jusserunt donec impleretur tempus pœnitentiæ. »

Gregorius Nazianzenus in oratione 39: « Siquidem illi pœnitentia minime ducebantur, optimo jure eos repulit; nam ne ipse quidem eos recipio, qui vel nullo modo vel non satis deprimuntur, nec patrato crimini parem vitæ emendationem afferunt: Cumque recipio, convenientem ipsis locum assigno, sin autem lacrymis confectos, haudquaquam imitabor. »

Joannes Chrysostomus, in homilia de David et Saule: « Nihil, inquam, istiusmodi frigidorum verB borum locutus est publicanus, quibus utimur quotidie nos, conviciis ac maledictis aspergentes, sed amare suspirans pectusque percutiens, hoc tantummodo dixit, Propitius esto mihi peccatori, et descendit justificatus. Vides celeritatem? Accepit probrum, et abluit probrum; agnovit peccata, et deposuit peccata, et criminum accusatio facta est illi criminum remissio, et hostis insciens factus est beneficus. Quot labores erant publicano subeundi, jejunando, humi dormiendo, vigilando, bona sua egenis impartiendo, longo tempore in sacco et cinere sedendo, ut illa tam multa peccata posset deponere? At nunc cum nihil tale fecerit, simplici verbo omnem deposuit iniquitatem, ac probra conviciaque C Pharisæi, qui videbatur illum contumelia afficere, pepererunt justitiæ coronam, idque sine sudoribus, sine laboribus, et absque longi temporis mora. » In homilia 1 de pœnitentia: « Cujus autem rei gratia præfinitum spatium ad tam breve tempus redegit? quo et barbarorum discas virtutem, dico autem Ninivitarum tribus diebus tantum peccatorum iram solvere valentium: atque Dei clementiam admireris, trium dierum pœnitentia contenti tot pro peccatis? tuque desperatione non corruas, etsi millies peccaveris. Quemadmodum enim anima pigritans atque negligens, quanquam multum ad pœnitentiam temporis accipiat, nihil operatur magnum, neque sibi ipsi Deum ob desidiam conciliat; sic qui proposito excitato fervet, atque multa cum solertia pœD nitentiam ostendit, brevi temporis momento longævi temporis peccata delere poterit? Nonne tertio Petrus negavit? nonne tertio cum juramento? nonne vilis cujusdam ancillæ verba timens? Quid ergo? Oportuitne illum ad pœnitentiam multos annos terrere? nequaquam; sed eadem nocte lapsus est et erectus; vulnusque et medicinam accepit: ægrotavit, atque ad priorem rediit sanitatem. »

In homilia de beato Philogonio: « Neque mihi quisquam dixerit, Vereor, habeo conscientiam peccatis oppletam, sarcinam circumfero gravissimam. Sufficit enim horum quinque dierum tempus, si sobrius fueris, si attentus, si vigilaveris, ut multitudinem peccatorum reddas contractiorem. Nec illud perpende quod breve tempus est, sed illud considera

quod benignus est Dominus, quandoquidem et Ninivitæ tridui spatio tantam iram Dei a se depulerunt, nec obstitit illis temporis angustia, sed animi promptitudo, amplectens Domini benignitatem, totum peragere valuit. Et meretrix illa brevi temporis momento cum ad Christum accessisset, omnia probra diluit. Quia et calumniantibus Judæis quod illam admisisset, tantamque præbuisset fiduciam, Christus illis quidem silentium imposuit, hanc vero malis omnibus liberatam, comprobatoque illius studio, ita domum remisit. Quid ita tandem? quoniam fervent animo, et flagranti corde, ardentique accessit fide, sanctosque illos a sacros attigit pedes, solutis capillis, fontibus lacrymarum ex oculis emissis, unguento profuso. »

Bacchiarius in epistola ad Januarium de recipiendis lapsis : « Qualiter rogo, de misericordia Domini possumus desperare, qui etiam Pharaonem arguit quare nequaquam pœnitere dignatus sit, etc. Salomon ille mirabilis, qui meruit assistrici Dei, hoc est sapientiæ, copulari, in alienigenarum mulierum incurrit amplexus, et vinculo libidinis illaqueatus, etiam sacrilegii errore se polluit, quia simulacrum Chamos Moabitico idolo fabricavit : sed qui per prophetam culpam erroris agnovit, nunquid misericordiæ cœlestis extorris est? Ac forsitan dicas, Nusquam eum in canone lego pœnituisse, neque misericordiam consecutum. Audi ergo, frater, pœnitentia ejus, quæ non inscribitur publicis legibus, fortasse ideo acceptabilior judicatur, quia non ad faciem populi, sed in secreto conscientiæ Deo teste pœnituit. Veniam autem ex hoc consecutum esse agnoscimus quia cum solutus fuisset a corpore, sepultum illum inter regum Israelitarum corpora Scriptura commemorat; quod tamen alibi peccatoribus regibus abnegatum esse cognoscimus, qui usque in finem vitæ suæ in propositi perversitate manserunt : et ideo quia inter reges justos meruit sepeliri, non fuit alienus a venia : veniam autem ipsam sine pœnitentia non potuit promereri. »

Augustinus in homilia ultima ex L, cap. 11 : « Nemo arbitretur, fratres, propterea se consilium salutiferæ hujus debere pœnitentiæ contemnere, quia multos forte advertit et novit ad sacra altaris accedere, quorum talia crimina non ignorat. Multi enim corriguntur ut Petrus. » Quare canones episcopis permittunt pœnitentiæ pœnas eo leviores ac minores reddere, quo magis cordis compunctio augetur : atque Patres docent non tam considerandam esse mensuram temporis quam doloris. Augustinus in Enchiridio ad Laurentium, cap. 65 : « In actione autem pœnitentiæ, ubi tale crimen commissum est, ut is qui commisit a Christi etiam corpore separetur, non tam consideranda est mensura temporis quam doloris. Cor enim contritum et humiliatum Deus non spernit. » Leo I, in ep. ad Nicetam episcopum Aquileiensem, cap. 5 : « Consultationi charitatis tuæ hoc etiam respondendum esse credidimus;

A non tam temporis longitudine, quam cordis compunctione pensanda est. »

Vigilius papa I, in ep. ad Cæsarium Arelatensem : « Sed quia, sicut charitatem tuam bene nosse confidimus, modus pœnitentiæ præsentium potius sacerdotum inspectioni committitur, ut juxta compunctionis meritum veniæ quoque possit indulgeri remedium, tuæ hoc potius æstimationi credimus relinquendum. » Unde Gennadius testatur in libro de ecclesiasticis Dogmatibus, cap. 53, a pœnitentia publica prorsus immunes esse quicunque veræ ac perfectæ pœnitentiæ signa certissima dabant. « Sed et secreta, inquit, satisfactione solvi mortalia crimina non negamus, sed mutato prius sæculari habitu, et confesso religionis studio per vitæ correctionem, et

B jugi imo perpetuo luctu miserante Deo, ita duntaxat ut contraria pro iis quæ pœnitet, agat, et Eucharistiam omnibus Dominicis diebus supplex et submissusque ad mortem percipiat. » Denique Patres unanimi consensu declarant nihil aliud quam charitatem a peccatoribus requirere Deum a quo nonnisi cupiditate recesserunt; hoc esse in quo consistit tota lex et prophetæ : ac propterea jugum esse suave, et onus leve, ad quod Christus omnes vocat qui laborant et criminum pondere onerati sunt. Innumera fere de hac re Patrum testimonia proferre possem, sed omnium instar erit Salviani testimonium, qui sic loquitur in libro VII de vero Judicio et Providentia Dei : « Præsertim cum a nobis Deus nihil onerosum, nihil grave exigat, etc. Quid namque ait? *Venite ad*

C *me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave, et onus meum leve.* Non ergo nos ad laborem vocat Dominus, sed ad refectionem. Quid namque a nobis exigit, quid præstari sibi a nobis jubet, nisi solam tantummodo fidem, castitatem, humilitatem, sobrietatem, misericordiam, sanctitatem? quæ utique omnia non onerant nos, sed ornant : nec solum hoc, sed adeo vitam præsentem ornant, ut futuram plus ornare possint. »

Non solum qui convertebantur ut Petrus, non eis imponebatur pœnitentia publica, sed etiam multis qui ut Judas, aut ut pote nimis infirmi tolerabantur.

D Illa est secunda ratio quam Augustinus refert in homilia ex L, cap. 11 : « Multi enim corriguntur ut Petrus, multi tolerantur ut Judas. » Eamdem rationem alibi explicat sanctus Augustinus in lib. de Fide et Operibus, cap. 3 : « Utrumque faciendum est, sicut et infirmitatis diversitas admonet, eorum quos utique non perdendos, sed corrigendos curandosque suscepimus, et alius sic, alius autem sic sanandus est : ita etiam est ratio dissimulandi et tolerandi malos in Ecclesia : et est rursus ratio castigandi et corripiendi, non admittendi vel a communione removendi. Errant autem homines non servantes modum, et cum in unam partem procliviter ire cœperint, non respiciunt divinæ auctoritatis alia testi-

monia, quibus possint ab illa intentione revocari, et in ea quæ ex utrisque temperata est veritate ac moderatione consistere.

Augustinus in epistola 48 Vincentio contra Donatum et Rogat. de corrigendis hæreticis : « Propter bonos mali tolerandi sunt : sicut toleraverunt prophetæ contra quos tanta dicebant, nec communionem sacramentorum illius populi relinquebant : sicut ipse Dominus nocentem Judam usque ad condignum ejus exitum toleravit, et eum sacram cœnam cum innocentibus communicare permisit : sicut tolerarunt apostoli eos qui per invidiam, quod ipsius diaboli vitium est, Christum annuntiabant : sicut toleravit Cyprianus collegarum avaritiam, quam, secundum Apostolum, appellat idololatriam. »

Augustinus, in lib. III contra epistolam Parmeniani, cap. 4 : « Dixit Isaias, *Recedite*, *exite inde* et immundum *nolite tangere*. Sed cur ipse in illo populo immunditiam quam graviter arguebat, in una cum eis congregatione tangebat, etc. Dixit David, Non sedi cum concilio vanitatis, et cum facinorosis non introibo : odio habui curiam nequissimorum, et cum iis non sedebo. Legant quales in se temporibus suis in illo populo toleravit, qui unctionis mystico sacramento tantum honorem detulit, ut id nec in sceleratissimo Saule contemneret, imo tantum veneraretur, ut amplius omnino non posset, etc. An hoc dicturi sunt quod illis temporibus recedere justis a malo populo non licebat, istis vero temporibus licet? Quid dici perversius potest, illo tempore non potuisse bonos a malis corporaliter separari, quando multa sacramenta corporaliter observari videbantur : nunc autem necessariam esse corporalem separationem, quando jam illa spiritaliter observantur? Væ cæcis ducentibus et cæcis sequentibus. »

Augustinus in Expositionis Evangelii Joannis tractatu L : « Quid ergo voluit Dominus noster Jesus Christus, fratres mei, admonere Ecclesiam, quando unum perditum inter duodecim habere voluit, nisi ut malos toleremus, ne corpus Christi dividamus? Ecce inter sanctos est Judas, ecce fur est Judas, et ne contemnas, fur sacrilegus, non qualiscunque fur. Fur loculorum, sed Dominicorum : loculorum, sed sacrorum. Si crimina discernuntur in foro qualiscunque furti et peculatus (peculatus enim dicitur furtum de re publica, et non sic judicatur furtum rei privatæ quomodo publicæ), quanto vehementius judicandus est fur sacrilegus, qui ausus fuerit non undecunque tollere, sed de Ecclesia tollere? Qui aliquid de Ecclesia furatur, Judæ perdito comparatur. Talis erat iste Judas, et tamen cum sanctis discipulis undecim intrabat et exibat, ad ipsam Dominicam cœnam pariter accessit, conversari cum eis potuit, eos inquinare non potuit. De uno pane et Petrus et Judas accepit, et tamen *quæ pars fideli cum infideli ?* Petrus enim accepit ad vitam, Judas ad mortem, etc. Quare furem admisit, nisi ut ejus Ecclesia fures patienter toleret? Sed ille qui consueverat de loculis pecuniam tollere, non dubitavit accepta pecunia ipsum Dominum vendere. Videamus quid ad ista Dominus respondeat, videte fratres, non illi ait, Propter furta tua dicis ista. Furem noverat, et prodere nolebat, sed potius tolerabat, et ad perferendos malos in Ecclesia nobis exemplum patientiæ demonstrabat. »

Augustinus, lib. III contra epistolam Parmeniani, cap. 2 : « Cum vero idem morbus plurimos occupaverit, nihil aliud bonis restat quam dolor et gemitus, ut per illud signum quod Ezechieli sancto revelatur illæsi evadere ab illorum vastatione mereantur. Ideoque idem Apostolus cum jam multos comperisset, et immunda luxuria et fornicationibus inquinatos, ad eosdem Corinthios in secunda Epistola scribens, non itidem præcipit ut cum talibus nec cibum sumerent. Multi enim erant, nec dici de his poterat, Si quis frater nominatur fornicator, aut idolis serviens, aut avarus, aut aliquid tale cum ejusmodi nec cibum quidem simul sumere; sed ait : *Ne iterum cum venero ad vos, humiliet me Deus, et lugeam multos ex iis qui ante peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam super immunditia et luxuria et fornicatione quam gesserunt* : per luctum suum potius eos divino flagello coercendos minans, quam per illam correptionem, ut cæteri ab eorum conjunctione se contineant. Consequenter enim dicit, *Ecce tertio hoc veniam ad vos*, ut *in ore duorum vel trium testium stet omne verbum. Prædixi et prædico* sicut *præsens* secundo, *et nunc absens iis qui ante peccaverunt, et cæteris omnibus : quia si venero iterum, non parcam*, quia probationem *quæritis ejus qui in me loquitur Christus.* » — Cap. 4 ejusdem libri : « Postremo si prophetæ posteros monuerunt ut se ante tempus ultimæ ventilationis a paleis corporaliter separarent, et tali separatione caverent tangere immundum, et cum facinorosis non introirent, cur hoc non fecit apostolus Paulus? An palea non erant qui non ex veritate, sed ex invidia Christum annuntiabant? An immundi non erant qui non caste Evangelium prædicabant? Hos in illis temporibus Ecclesia fuisse testatur, cujus excellentissimam charitatem omnia tolerantem, etiam posteriores imitati sunt. » — Cap. 2 ejusdem libri : « Aperiantur oculi cordis, ne frustra pateant oculi corporis, et legant prædicatorem liberum veritatis in eadem ipsa prima ad Corinthios Epistola scribentem : *Nolite errare : neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces, regnum Dei possidebunt.* Quomodo ergo Cyprianus et alia frumenta Dominica in illa tunc unitatis Ecclesia cum avaris et rapacibus, cum his qui regnum Dei non possidebunt, non laicis vel quibuscunque clericis, sed et ipsis episcopis panem Domini manducabant, et calicem Domini bibebant, cum idem Apostolus præcipiat non eis commisceri, et clamet cum ejusmodi nec cibum sumere? An quia non poterant ab eis corporaliter separari, ne simili-

ter eradicarent et triticum, sufficiebat eis a talibus corde sejungi, vita moribusque distingui, propter compensationem custodiendæ pacis et unitatis, propter salutem infirmorum et tanquam lactentium frumentorum, ne membra corporis Christi per sacrilega schismata laniarent? » Et infra, cap. 4 : « An immunditia, an etiam avaritia? Quam Cyprianus corde non tetigit, et tamen inter avaros pacatissime vixit. Non enim obsurduerat adversus verba Psalmorum ut sederet in conventiculo vanitatis, et cum facinorosis introiret : odio non haberet curiam malignorum, et cum impiis non sederet. Annon erat conventiculum vanitatis in eis qui, esurientibus in Ecclesia fratribus, largissimo argento nitere cupiebant? Annon erant facinorosi qui fundos insidiose fratribus rapiebant? An nequissimi et impii non erant, qui usuris multiplicantibus fenus augebant? Ille vero lavabat manus suas cum innocentibus, et circumdabat altare Domini. Ideo quippe tolerabat nocentes, ne desereret innocentes, cum quibus manus lavabat, quia diligebat speciem domus Domini, quæ species in vasis honorabilibus fuit. »

His omnibus exemplis motus sanctus Augustinus censet ebriosos et comessatores, quorum tanta erat multitudo, potius tolerandos esse quam ab Ecclesia arcendos et aspera pœnitentia plectendos. Sic enim loquitur in epistola 64 : « Cum enim Apostolus tria breviter genera vitiorum detestanda et vitanda uno in loco posuerit, de quibus innumerabilium peccatorum exsurgit seges, unum horum, quod secundo loco posuit, acerrime in Ecclesia vindicatur; duo autem reliqua, id est primum et ultimum, tolerabilia videntur hominibus; atque ita paulatim fieri potest, ut nec vitia jam putentur. Ait enim Vas electionis : *non in commessationibus et ebrietatibus*, *non in cubilibus et impudicitiis*, *non in contentione et* dolo, sed induite vos *Dominum Jesum Christum*, *et carnis curam ne feceritis in* concupiscentiis. Horum ergo trium, cubilia et impudicitiæ, tam magnum crimen putantur, ut nemo dignus non modo ecclesiastico ministerio, sed ipsa etiam sacramentorum communione videatur, qui se isto peccato maculaverit. Et recte omnino. Sed quare solum? Comessationes enim et ebrietates ita concessæ et licitæ putantur, ut in honorem etiam beatissimorum martyrum, non solum per dies solemnes, quod ipsum lugendum quis non videat qui hæc non carnis oculis inspicit, sed etiam quotidie celebrentur, etc. » Et paulo post : « Non ergo aspere, quantum existimo, non duriter, non modo imperioso ista tolluntur, magis docendo quam jubendo, magis monendo quam minando. Sic enim agendum est cum multitudine peccantium : severitas autem exercenda est in peccata paucorum. » Hanc tantæ indulgentiæ rationem, qua hic et alibi frequenter utitur et præsertim in libro III contra epistolam Parmeniani, ipse Augustinus discere potuerat ab Innocentio I, qui ita in epistola ad episcopos Macedoniæ, cap. 6 : « Pervideat ergo dilectio vestra hactenus talia transisse, et advertite quod, ut dicitis, necessitas imperavit in pace jam Ecclesias constitutas non posse præsumere; sed, ut sæpe accidit, quoties a populis aut turba peccatur, quia in omnes propter multitudinem non potest vindicari, inultum solet transire, priora dimittenda Dei judicio, et de reliquo maxima sollicitudine præcavendum. » Et in epistola ad synodum in Toletana civitate constitutam, cap. 1 : « Quorum factum ita reprehendimus, ut propter numerum corrigendorum, ea quæ quoquo modo facta sunt, non in dubium vocemus, sed Dei potius dimittamus judicio. »

Salvianus propter camdem rationem innumeros fere improbos in Ecclesia toleratos fuisse refert lib. III de vero Judicio et Providentia Dei : « Quorum enim quemque invenies in Ecclesia non aut ebriosum, aut belluonem, aut adulterum, aut fornicatorem, aut raptorem, aut ganeonem, aut latronem, aut homicidam? Et quod omnibus pejus est, prope hæc cuncta sine fine, etc. In hanc enim probrositatem morum prope omnis Ecclesiæ plebs redacta est, ut in cuncto populo Christiano genus quodammodo sanctitatis sit, minus esse vitiosum, etc. In templa autem, vel potius in altaria atque in sacraria Dei, passim omnes sordidi ac flagitiosi sine ulla penitus reverentia sacri honoris irrumpunt, etc. Denique si vult quispiam scire quid in templo hujusmodi homines cogitaverint, videat quid sequatur. Siquidem consummatis solemnibus sacris, statim ad consuetudinaria omnium studia discurrunt, alii scilicet ut furentur, alii ut inebrientur, alii ut fornicentur, alii ut latrocinentur : ut evidenter appareat hoc eos esse meditatos, dum intra templum sunt, quod postquam egressi fuerint exsequuntur. »

Postremo Juliani Pomerii, et Anastasii Sinaitæ testimonia proferam, quorum primus cum sit Latinus, alter vero Græcus, utriusque Ecclesiæ disciplinam referunt; et quanta fuerit erga peccatores publicos Ecclesiæ indulgentia propter multitudinem et infirmitatem peccantium testantur. Sic vero Julianus Pomerius in lib. II de Vita contemplativa, cap. 5 : « Item alio loco idem apostolus dicit: Vos qui firmiores estis, imbecillitates infirmiorum sustinete. Sustinet ergo æquanimiter ut infirmos, quos emendare non potuerit castigatos. Proinde quia nec objugari omnes expedit, nec omnes blande tractari, sciunt sancti sacerdotes atque discernunt quos debeant temperata severitate corripere, et quos sacerdotali magnanimitate portare : et ideo omnium quos per Dei gratiam curant, non voluntati sed utilitati prospiciunt Denique alios honorari deformiter ambientes, quibus non expedire noverunt, non vitio alicujus invidiæ, sed altæ prudentiæ consilio prætermittunt; et alios latere cupientes honorant, ut eis aditum ad majores profectus aperiant. Eos quos probant increpationem posse pati, castigant; et impatientes objurgationis ut languidos palpant : non eis adulando quod tales sunt, sed infirmitatibus talium compatiendo, si forte aliter sanari non possunt. »

Anastasius Sinaita, ad finem orationis de sancta Synaxi : « Esto, fratem tuum peccatorem esse, unde cæteras ejus actiones compertas habes? Nam multi crebro reperiuntur qui palam peccarunt; sed clam et occulte magnam pœnitentiam egerunt. Et nos quidem novimus quando peccant, at vero pœnitentiam et conversionem illorum ignoramus, et a nobis quidem judicantur peccatores, apud Deum autem justificati sunt. »

Non igitur absolute necessaria est pœnitentia publica, a qua tot publicos peccatores Ecclesia exemit, propter multas varias rationes, quæ si in Patribus laudari debeant, saltem in Theodoro reprehendi non possunt, cujus sanctitas et doctrina a synodis toties prædicata est.

CAPUT IX.

Defensio Redemptionum pœnitentiarum quas Joannes Morinus vituperat; ac idcirco a Pœnitentiali Theodori et Romano abjudicat.

Joannes Morinus, lib. x de Administratione sacramenti, cap. 17 : « Tria nobis supersunt de his pœnitentiarum Redemptionibus demonstranda, quæ separatim explicare visum est. Quando in Ecclesia cœpit istud redemptionis genus; quando desiit : et qua ratione imminuendis antiquis pœnitentiis occasionem dedit. Primum, ex dictis capite præcedente facile colligitur : nullum enim testimonium octingentis et aliquot annis antiquius protulimus, ideo multo tempore non potest hanc epochen antecedere. Nullum certe occurrit unquam hujusce rei testimonium nisi post annum Christi septingentesimum; raraque sunt hujusmodi testimonia donec attingas annum salutis nongentesimum. Lege Caroli Magni, Ludovici, Caroli Calvi capitularia, leges, concilia iis regnantibus celebrata, nusquam redemptionum pœnitentiæ mentio. Antiquissima est Isaaci Lingonensis, quam ex capitularibus dicit se excerpsisse, sed nunc, ut opinor, canon ille in iis non exstat. Quidquid sit, circumstantiam peculiarem continet, quæ recta redemptionem de qua agimus non spectat. Concilium Triburiense proprie ad rem facit, sed anno 895 celebratum est. Quæ antecedunt concilia sub Carolinis imperatoribus et regibus istorum non meminerunt. Objici potest Burchardum, Ivonem, et Pœnitentiale ab Antonio Augustino dictum Romanum nonnulla capitula ex istis redemptionum pœnitentialium formulis velut ex Theodoro Cantuariensi archiepiscopo referre, etc. » Postea refert testimonia synodi Clovelhoviæ in art. 3 et 4, ex quibus sic argumentatur : « His consideratis vix adduci possum, ut existimem Theodorum Cantuariensem istius redemptionis pœnitentialis esse auctorem. Nam huic concilio præerat Cusbertus Theodori uno intermedio successor, annumque quinquagesimum primum aut alterum post Theodori obitum celebrabatur illa synodus. Quis credat Theodori successorem Theodoro viro per totum orbem Christianum celeberrimo, tam facile derogasse, illius constitutiones vellicasse, novitatis ac-

A cusasse, cæterosque episcopos unanimi consensu ista probasse? Cum igitur prava ista consuetudine invalescente, aliqui scriptores ejusmodi redemptionum leges Theodori Pœnitentialibus inseruissent, postea exemplaria ab iis descripta et undique disseminata multis imposuerunt, ut Theodori crederent esse qui ipsius scriptis infarta tantum erant. Idem dicendum videtur de Romano Pœnitentiali. Quem Halitgarius ante octingentos annos edidit, et libris suis de Remediis peccatorum ultimo loco addidit. »

Responsio. — Priusquam rationes J. Morini expendamus, intelligere oportet quænam sint redemptiones pœnitentiarum quæ referuntur ab auctoribus ex pœnitentiali Theodori et Romano. Si quis attente perlegerit eas, quas retulimus sub nomine
B Theodori ex codice ms. et quæ leguntur in Pœnitentiali Romano, nihil aliud esse agnoscet, quam commutationes cujusdam generis pœnitentiæ in aliud : et quidem propter necessitatis casum. Porro hæc pœnitentia semper valuit apud Dominum, qui nunquam id quod fieri non potest jussit. Mirum igitur quod J. Morinus affirmet nullum occurrere hujusce rei testimonium, nisi post annum Christi septingentesimum : raraque esse ejusmodi testimonia usque ad annum salutis nongentesimum : et synodum Clovelhoviæ illas redemptiones damnasse : ac propterea non posse ad Pœnitentiale Theodori pertinere. Constat enim a synodo Clovelhoviæ tantum damnatum fuisse abusum redemptionum, scilicet quando eo li-
C centius peccant, quo majores eleemosynas largiuntur. Nam Patres sic loquuntur can. 26 : « Et non ad hoc sine dubio dandæ, ut quælibet vel minima saltem peccata, eo licentius cuiquam agere liceat, quo vel ipse, vel alius quilibet pro eo eleemosynas faciat. » Quæ prorsus aliena sunt a redemptionibus pœnitentiarum, quæ citantur ex Pœnitentiali Theodori et Romano. Etenim non in illis redemptiones pœnitentiarum commendantur ad licentius peccandum, sed ad faciliorem peccatorum remissionem obtinendam : non ad mutandas absque ulla necessitate pœnitentiæ pœnas jure canonico indictas; sed tantum propter necessitatis casum, cum pœnitentia aliter peragi non potest; et secundum canones, qui permittunt episcopo eas augere aut imminuere,
D prout præsens rerum status exegerit.

Verum quoquomodo res accipiatur, sive pro bono aut malo usu, J. Morinus non veram attigit epochem. Si intelligatur malus usus, longo ante tempore Patres antiqui eum redarguerant. Lactantius, lib. vi de vero Cultu, cap. 13 : « Quoties igitur rogaris, tentari te a Deo crede, an sis dignus exaudiri. Circumspice conscientiam tuam, et quantum potes, medere vulneribus; nec tamen quia peccata largitione tolluntur, dari tibi licentiam peccandi putes. Abolentur enim, si Deo largiare, quia peccaveras. Nam si fiducia largiendi pecces, non abolentur. »

Augustinus, lib. xxi de Civitate Dei ad Marcellinum, cap. 27 : « Ut autem quotidiana sibi opinentur, quæ facere omnino non cessant, qualiacunque

et quantacunque sint, per eleemosynas dimitti posse peccata, orationem quam docuit ipse Dominus, et suffragatricem sibi adhibere conantur et testem, etc. Qualiacunque ergo vel quantacunque sint, etiamsi quotidie perpetrantur, nec ab eis vita discedat in melius commutata, per eleemosynam venia non negata remitti sibi posse præsumunt. Sed bene, quod isti dignas pro peccatis commonent eleemosynas esse faciendas, quoniam si dicerent qualescunque eleemosynas pro peccatis et quotidianis, et magnis, et quantacunque scelerum consuetudine misericordiam posse impetrare divinam, ut ea quotidiana remissio sequeretur, viderent rem se dicere absurdam atque ridiculam. Sic enim cogerentur fateri fieri posse, ut opulentissimus homo decem nummulis diurnis in eleemosynas impensis homicidia, et adulteria, et nefaria quæque facta redimeret, etc. Propter hoc ergo eleemosynæ faciendæ sunt, ut cum de præteritis peccatis deprecamur, exaudiamur, non ut in eis perseverantes, licentiam malefaciendi nos per eleemoynas comparare credamus. »

Cæsarius Arelatensis, in homilia 17 : « Eleemosynas dando alienam carnem pascimus, et crimina committendo nostram animam jugulamus. Et ideo, sicut frequenter admonui, sic pro majoribus peccatis eleemosynas demus, ut nunquam ad ipsa crimina redeamus. »

Eligius Noviomensis, in homilia 8 : « Ille vero qui supra dicta mala in corde servat, et credit se multa eleemosynis peccata sua posse redimere : audiamus de eo Dominum in Evangelio dicentem : *Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum.* » Sententia ista evidenter ostendit quod sacrificium offerre vel eleemosynas facere nihil proderit nisi prius reconciliatio præcesserit inimici. Itaque Patres qui tempora a J. Morino præfinita præcesserunt, abusum redemptionum pœnitentiarum damnarunt.

Nunc vero si redemptiones pœnitentiarum, quales leguntur sub nomine Theodori et in Pœnitentiali Romano, accipiantur sicut accipi debent pro commutationibus quorumdam pœnitentiarum generum in quædam alia faciliora, nempe perfectam cordis conversionem, eleemosynas, orationem, etc., et quidem propter necessitatis casum : hæc pœnitentiarum genera antiquissima esse, et vera quæ in Scripturis sanctis ubique celebrantur, atque proinde esse præcipua et præstantiora, quibus peccata facilius remittantur, sic manifestissime declarant antiqui Patres.

Origenes in homilia 2 super Leviticum : « Audi nunc quantæ sint remissiones peccatorum in Evangeliis. Est ista prima, qua baptizamur in remissionem peccatorum. Secunda remissio est in passione martyrii. Tertia est quæ pro eleemosyna datur. Dicit enim Salvator : *Verumtamen date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis.* Quarta nobis fit remissio peccatorum per hoc quod et nos remittimus peccata fratribus nostris. Sic enim dicit ipse Dominus et Salvator noster, quia si dimiseritis fratribus vestris ex corde peccata ipsorum, et vobis remittet Pater vester peccata vestra. Quod si non remiseritis fratribus vestris ex corde, nec vobis remittet Pater vester : et sicut in oratione nos dicere docuit : Remitte *nobis debita nostra, sicut et nos remittimus debitoribus nostris.* Quinta peccatorum remissio est, cum converterit quis peccatorum ab errore viæ suæ. Ita enim dicit Scriptura divina, quia *qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ,* salvat *animam ejus a morte, et* cooperit *multitudinem peccatorum.* Sexta quoque fit remissio per abundantiam charitatis, sicut et ipse Dominus dicit. Amen *dico tibi, remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum;* et apostolus dicit, quoniam *charitas cooperit multitudinem peccatorum.* Est adhuc et septima licet dura et laboriosa, per pœnitentiam remissio peccatorum, cum lavat peccator in lacrymis stratum suum. » Sed ista omnia requiri forsan dicit aliquis : at qui hoc objicit, audiat Joannem Chrysostomum.

Joannes Chrysostomus in homilia qui inscribitur nona, de pœnitentia : « Quidnam id est? de pœnitentia sermonem instituimus ac diximus, quod multæ variæque sunt pœnitentiæ viæ, quibus facilis nobis salus fiat. Nam si unam nobis dedisset, repulissemus eam utique, dicentes : nequimus hanc ingredi, salvari nequimus. Nunc ipsum hanc tuam amputans objectionem, non unam tibi, neque secundam, neque tertiam, sed plures ac diversas dedit, quo multitudine tibi ad cœlum facilis ascensus fiat. Et dicebamus facilem esse pœnitentiam, neque onus in ea : peccator es, Ecclesiam ingredere; dic Peccavi, et solvisti peccatum. Produximus peccantem David, et solventem peccatum. Hinc secundam subjecimus viam, super peccatum flere et diximus : Quisnam hic labor : non pecuniam opus effundere, non longas ire vias, nec tale quid dicere, sed peccatum flere duntaxat. Hoc de Scriptura induximus, quod in Achab Deus consilium mutarit; eo quod fleverit, quod mœstus fuerit, peccatum ipsi dimisit, atque hoc ipse dicebat Heliæ : Vidisti ut incesserit Achab coram me flens, et contristatus : non faciam secundum iram meam. Hinc tertiam dedimus pœnitentiæ viam, ac de Scriptura Pharisæum duximus in medium, simul et publicanum : quod Pharisæus quidem superbe elatus, a justitia excidit; publicanus humilibus consentiens, fructum justitiæ suscepit, neque ullo sub labore pressus justificatus est; verba dedit, res accepit. Age ergo cœptum sequamur, et quartam proferamus viam. Et quænam ea est? eleemosyna, regina illa virtutum, homines celerrime ipsorum in cœlorum axes adducit, advocati optimi loco fungens. » Et paulo infra : « Propterea et multas vias alias pœnitentiæ diversas dedit, quo nobis omnem desidiæ occasionem amputet. Nam si unam habere-

mus solam, hac vadere nequiremus, mucronem hunc diabolus semper fugit. Peccasti, ecclesiam ingredere, atque tuum dele peccatum. Quoties cecideris in foro, toties exsurgis : sic quoties peccaveris, peccati pœniteat, neque desperes. Tametsi secundo peccaveris, secundo pœniteat, neque animo consternatus a spe repositorum bonorum cadas. Quamvis in extrema canitie peccaveris, ingredere, pœnitentiam age : medicinæ locus est hic non judicii, non pœnas exigens, sed peccatorum remissionem tribuens. Deo solum dic peccatum tuum. Habes et aliam pœnitentiam haud difficilem, sed omnino accommodatissimam; qualem? hanc : defle super peccatum tuum, idque ex sacris docetur Evangeliis. »

Sanctus Augustinus, lib. II contra Cresconium grammaticum, cap. 12 : « Mundantur et verbo veritatis ab illo qui ait, Jam vos mundi estis, propter verbum quod locutus sum vobis. Mundantur et sacrificio contriti cordis ab illo de quo dictum est : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non* spernit. Mundantur et eleemosynis ab illo qui ait : *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis.* Mundantur ipsa, quæ supereminet omnibus, charitate ab illo qui per apostolum Petrum dixit : *Charitas cooperit multitudinem peccatorum;* quæ una si adsit, omnia illa recte fiunt; si autem desit illa, omnia frustra fiunt. »

Cassianus, J. Chrysostomi discipulus, in collatione XX, cap. 8 : « Post illam namque generalem baptismi gratiam, et illud pretiosissimum martyrii donum, quod sanguinis ablutione conquiritur, multi sunt pœnitentiæ fructus, per quos ad expiationem criminum pervenitur. Non enim simplici illo pœnitentiæ nomine salus æterna repromittitur, de quo beatus apostolus Petrus, Pœnitemini, inquit, et convertimini, ut deleantur peccata vestra. Et Joannes Baptista, vel ipse Dominus : *Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum.* Sed etiam per charitatis affectum peccatorum moles obruitur. *Charitas enim operit multitudinem peccatorum.* Similiter etiam per eleemosynarum fructum vulneribus nostris medela præstatur : quia sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum. Ita etiam per lacrymarum profusionem conquiritur ablutio peccatorum; *Lavabo* enim *per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo.* Denique subjungit ostendens eas non inaniter fuisse profusas, *Discedite*, inquiens, *a me omnes qui operamini iniquitatem, quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei ;* nec non per criminum confessionem eorum abolitio conceditur : *Dixi* enim, ait, pronuntiabo *adversum me injustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei.* Et iterum : Narra tu iniquitates tuas primus ut justificeris. Per afflictionem quoque cordis et corporis admissorum scelerum remissio similiter obtinetur. Nam, *Vide*, inquit, *humilitatem meam et laborem meum, et dimitte* omnia peccata mea. Præcipueque per emendationem morum : *Auferte*, inquit, *malum cogitationum vestrarum ab oculis meis, quiescite agere perverse, discite benefacere, quærite judicium, subvenite oppresso, judicate pupillo, defendite viduam, et venite et arguite me, dicit Dominus. Et si fuerint peccata vestra ut coccinum, velut nix dealbabuntur; et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt.* Interdum etiam intercessione sanctorum impetratur venia delictorum. *Qui* enim *scit fratrem suum peccare peccatum non ad mortem, petat,* et dabit ei vitam Deus *peccanti non ad mortem.* Et iterum : *Infirmatur quis ex vobis, inducat presbyteros Ecclesiæ et orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini, et oratio fidei salvabit infirmum, et alleviabit eum Dominus : et si in peccatis sit,* dimittetur *ei.* Nonnunquam etiam misericordiæ ac fidei merito labes excoquitur vitiorum, secundum illud : *Per misericordiam et fidem purgantur peccata.* Per conversionem plerumque et salutem eorum qui nostris monitis ac prædicatione salvantur. Quoniam *qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvat animam ejus a morte et* operit *multitudinem peccatorum.* Per indulgentiam nihilominus et remissionem nostram, ad indulgentiam nostrorum facinorum pervenitur : *Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cœlestis delicta vestra.* Videtis ergo quantos misericordiæ aditus patefecerit clementia Salvatoris, ut nemo salutem cupiens, desperatione frangatur, cum videat se tantis ad vitam remediis invitari. Si enim pro infirmitate carnis afflictione jejuniorum abolere te peccata non posse causaris, nec potes dicere : *Genua mea infirmata sunt a jejunio, et caro mea immutata est propter oleum; quia cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam*, eleemosynarum ea redime largitate. Indigenti si non habes quod impartias (licet nullum ab hoc opere necessitas inopiæ ac paupertatis excludat, quando quidem et illius viduæ duo tantum æra ingentibus divitum muneribus præferuntur, et pro calice aquæ frigidæ mercedem se redditurum Dominus repromittit), certe absque illis morum poteris emendatione purgari. Quod si perfectionem virtutum exstinctione vitiorum omnium non potes adipisci, sollicitudinem piam erga utilitatem alienæ salutis impende. Si autem te idoneum huic ministerio non esse conquereris, operire peccata poteris charitatis affectu. In hoc quoque si te fragilem fecerit quælibet mentis ignavia, oratione saltem atque intercessione sanctorum remedia vulneribus suis humilitatis affectu submissus implora. Postremo quis est qui non possit suppliciter dicere, *Peccatum meum cognitum tibi feci, et injustitiam meam non operui?* Ut per hanc confessionem etiam illud confidenter subjungere mereatur, et *tu remisisti impietatem cordis mei.* Quod si verecundia retrahente revelare coram hominibus erubescis, illi quem latere non possunt confiteri ea jugi supplicatione non desinas, ac dicere, *Iniquitatem meam ego*

cognosco, et peccatum meum contra me est semper, tibi soli peccavi, et malum coram te feci, qui et absque illius verecundiæ publicatione curare, et sine improperio peccata donare consuevit. Post istud quoque tam promptum certumque subsidium, aliud quoque adhuc facilius largita est nobis divina dignatio, ipsamque remedii opem nostro commisit arbitrio, ut indulgentiam nostrorum scelerum pro nostro præsumamus affectu, dicentes ei : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* »

Cæsarius Arelatensis in homilia 9 : « Considerate, fratres charissimi, et videte quia nulla excusatio nobis potest remanere, per quam dicamus peccata nostra non potuisse redimere. Potes forsitan dicere quod carnem tuam jejuniis ac vigiliis non possis affligere, a vino vel a carnibus non valeas abstinere : nunquid potes dicere, quod ea quæ tibi, amplius quam opus erat, Deus dedit, non possis pro peccatis tuis pauperibus erogare? Est adhuc aliud genus eleemosynarum, de quo possumus sine ullo labore peccata redimere nostra. Si enim aliquis ita sit pauper, ut nec aurum habeat, nec frumentum, nec vinum vel oleum, unde corporalem eleemosynam faciat : quia non potest fieri ut ab aliquibus hominibus non patiatur injuriam, toto corde omnibus inimicis indulgeat, et nullum peccatum remaneat, quod ejus conscientiam mordeat, et securus in oratione Dominica dicat : *Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Et implebitur in eo illud quod Christus in Evangelio promittere dignatus est, dicens : *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet vobis Pater vester cœlestis peccata vestra.* Et illud : *Date et dabitur vobis, dimittite et dimittetur vobis*, etc. Ecce dixisti te nec abundanter frumenta colligere, unde victum aut vestitum possis pauperibus dare, nec injuriam sustinere, quam inimicis debeas indulgere : et ideo dubitas quod non habeas unde possis peccata tua redimere. Accipe ergo et fideliter tene præclarum ac præcipuum tertium genus eleemosynarum. Sit vitæ bona voluntas : omnes homines dilige sicut teipsum : pro omnibus ora : et hoc illis desidera quod et tibi, et clamatur tibi ab angelis : *Pax hominibus bonæ voluntatis.* Et quia bona voluntas ipsa est charitas, si illam habere volueris, impletur in te quod scriptum est : *Charitas operit multitudinem peccatorum.* Agnosce ergo quia sublata est omnis excusatio peccatorum vel contradictio tua. Non enim poteris dicere quod bonam voluntatem habere non possis, quia potest fieri quod non velis : nunquam tamen probare poteris quod non possis. Et ideo beneficia et tam præclara medicamenta Domini et Salvatoris nostri non negligenter, sed fideliter accipere, et custodire cum ipsius adjutorio laboremus : ut non solum indulgentiam peccatorum accipere, sed etiam ad æterna mereamur præmia pervenire. » — In homilia 38 : « Prima remissio est peccatorum, qua baptizamur in aqua, secundum illud quod scriptum est : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest* videre *regnum Dei.* Secunda remissio est charitatis affectus, ut est illud : *Remittuntur ei peccata multa, quia dilexit multum.* Tertia remissio est eleemosynarum fructus, secundum hoc : Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum. Quarta remissio, profusio lacrymarum, Domino dicente : Quia flevit in conspectu meo, et ambulavit coram me tristis, non inducam malum in diebus ejus. Quinta remissio est criminum confessio, Psalmista attestante : *Dixi, confitebor adversum me injustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei.* Sexta remissio est afflictio cordis et corporis, Apostolo consolante : Dedi *hujusmodi* hominem *Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus* fiat *in die Domini nostri Jesu Christi.* Septima remissio est emendatio morum, hoc est abrenuntiatio vitiorum, evangelista testante : *Jam sanus factus es : noli ultra peccare, ne quid tibi deterius contingat.* Octava remissio est intercessio sanctorum, ut est illud : *Si quis infirmatur, inducat presbyteros Ecclesiæ et orent pro eo. Et multum valet* apud Dominum oratio *justi assidua.* Nona remissio est misericordia fidei meritum, secundum hoc, *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Decima remissio, salus aliorum, Jacobo apostolo affirmante : *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et* cooperiet *multitudinem peccatorum.* Undecima remissio est indulgentia et nostra remissio, Veritate permittente : *Dimittite, et dimittetur vobis.* Duodecima remissio est passio martyrii, spe unica salutis et indulgentiæ, et latroni cruento respondente Domino, *Amen, dico tibi, hodie mecum eris in paradiso.* »

Eligius Noviomensis in homilia 4 : « Si enim inter vos aliqui sunt, quod absit, qui se huc usque pœnitentiam agere simulaverint potius quam vere egerint, neque istis de Dei misericordia desperandum esse dicimus, si hodie etiam ad ipsum saltem ex toto corde convertantur, apud quem nullas patitur moras vera conversio, dicente Spiritu Dei per prophetam : Cum conversus ingemueris, tunc salvus eris : et alibi, Dic tu iniquitates tuas prior, ut justificeris : itemque, quia apud Dominum misericordia ejus, et copiosa apud eum redemptio. Denique multiplex misericordia ejus, ad expiationem criminum, multiplices fructus nobis pœnitentiæ contulit : non enim tantum simplici illo pœnitentiæ nomine salus æterna repromittitur, de quo apostolus Petrus : Pœnitemini igitur et convertimini ut deleantur peccata vestra. Et Joannes Baptista : *Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum.* Sed etiam fit absolutio peccatorum per charitatis affectum, per eleemosynarum fructum, per profusionem lacrymarum, per confessionem criminum, per cordis et corporis afflictionem, præcipueque per morum emendationem : interdum etiam per sanctorum intercessionem, per indulgentiam quoque ac remissionem nostram qua peccantibus in nos dimittimus : quibus omnibus modis aboleri posse peccata divina testis est Scriptura. Cum ergo indulgentiæ aditus nobis salutares Dei nostri potentia ineffabilis patefecerit, quis miser misericordiam et salutem

desiderans, desperatione aliqua frangatur, cum ad veniam etiam multiplicibus remediis invitetur? »

Redemptiones igitur pœnitentiarum quales leguntur sub nomine Theodori et in Pœnitentiali Romano, optimæ sunt et antiquissimæ, quas ut pote Patres antiqui in Scripturis sanctis ubique esse probatas ostendunt. Quare a vero multum aberravit J. Morinus qui eas vituperat, et contendit de iis nullum testimonium octingentis et aliquot annis antiquius proferri posse. Etsi ergo redemptiones pœnitentiarum sub nomine Theodori solummodo retulerim, non affirmando ad ipsius Pœnitentiale pertinere: attamen rationes quibus J. Morinus ad id negandum utitur, nullius esse ponderis merito quidem ac jure concludere possum.

CAPUT X.

Demonstratur, a Joanne Morino non certas rationes et veras causas Pœnitentialis Theodori expositas fuisse.

Nunc proponamus quænam sint rationes et causæ a J. Morino allatæ de Pœnitentiali Theodori archiepiscopi Cantuariensis « Verum, inquit in appendice lib. de Pœnitentia, in Oriente et Occidente temporibus adnotatis, mutata disciplina, res aliter se habuit. Tum enim criminum quorumcunque occultorum pœnitentia secreto imposita est, et ea secreto peracta, secreto quoque reconciliatio facta est. Ideo etiam pœnitentiæ istius canonicæ impositio, et canonica post peractam illam pœnitentiam absolutio quibusque presbyteris permissa fuit. Ab eo tempore judicatum est canones non sufficere, sed libellos esse componendos in quibus unicuique peccato conveniens esset assignata pœnitentia: in canonibus ad hunc finem multa superesse, multa deesse. Supersunt canones, plurimi scilicet, qui de pœnitentiis criminibus imponendis verba non faciunt, quorum numerus alium longe superat. Sed in iis longe plura desunt. I. Canones sæpe de uno et eodem crimine diversimode definiunt: diversitas autem ista simplices presbyteros ad quos privata illa pœnitentiæ impositio pertinet, facile perturbat. Deinde incommodum est et bono regimini adversum crimina in eadem provincia diversis modis puniri, his hunc canonem sequentibus, istis alium. II. Nonnunquam canones simplicibus presbyteris obscuri sunt, ideo clariori expressione indigent. III. canones modum A ritusve confessionis edendæ, pœnitentiæque imponendæ, et reconciliationis præstandæ non edisserunt. IV. Admonitiones et exhortationes confitentibus faciendas, eorumque de virtutibus et vitiis instructionem non continent. V. Sunt multa crimina specialia quibus canones pœnitentiam non imponunt, quorum tamen pœnitentiam visum est multis episcopis non esse simplicium presbyterorum arbitrio committendam. Itaque postquam criminum omnium occultorum pœna quibuslibet presbyteris concessa est, libelli pœnitentiales præter canones conditi sunt, in quibus hæc omnia distincte in simplicium presbyterorum gratiam et necessariam instructionem enarrabantur, ut pœnitentiarum imponendarum officio defungi possent. Antea autem id non erat ita necessarium, eo B quod plurium istorum criminum pœnitentiæ essent publicæ, et ab episcopis primariisque sacerdotibus impositæ, qui facile poterant quæ canonibus deerant supplere. Istorum libellorum pœnitentialium in Occidente tres fuerunt celeberrimi. Omnium primus est Theodori Cantuariensis archiepiscopi. »

Fundamentum præcipuarum rationum J. Morini propositio est cujus falsitatem supra tota Patrum traditione usque ad Theodorum deducta demonstravimus. Fundamento igitur jam everso, præcipuæ quoque rationes corruunt. Quocirca non constat mutata disciplina reconciliationem et absolutionem quibuslibet presbyteris esse permissam; imo contrarium legitur in Pœnitentiali his verbis: « Reconciliatio pœnitentium in Cœna Domini tantum est ab C episcopo et consummata pœnitentia. Si vero episcopo difficile sit, presbytero potest, necessitatis causa, præbere potestatem ut impleat. » Quam disciplinam et cum præcedenti et subsequenti omnino convenire, certissimis testimoniis in notis declaravimus. Denique diversitas disciplinæ, qua J. Morinus existimavit simplices presbyteros posse facile perturbari, non ea est ratio quæ Theodorum movit ad Pœnitentiale suum componendum; cum e contra variam totius Ecclesiæ tam Orientalis quam Occidentalis proponat.

Quæ omnia adversus J. Morinum, cujus etsi variam multiplicemque eruditionem non possim non suspicere, notanda tamen judicavi solo veritatis amore impulsus, et studio gloriæ Theodori archiepiscopi D Cantuariensis, a quo, quantum potui, omnem amovi novitatis suspicionem.

SUPPLEMENTUM

AD AUCTORES INCERTI ANNI SÆCULI VIII.

ASCARICUS ET TUSAREDUS.

(Apud Goth. Heine, Bibliotheca Anecdotorum.)

MONITUM IN SEQUENTES ASCARICI ET TUSAREDI EPISTOLAS

Ascarici et Tusaredi epistolæ, quas hic tibi præbeo, lector benevole, inveni in codice æra 1085, id est anno 1047, scripto, quem olim inter libros ecclesiæ Cæsaraugustanæ conservatum nostris diebus in bibliotheca Scorialensi sub numero J. I. 3 habemus. Liber manuscriptus varia continet; incipit enim ab illis epistolis, quibus includuntur Isidori Hispalensis Etymologiæ. Tum sequitur alia manu scriptus locus Commentarii Gregorii in Isaiam compositi, quem excipit sine ulla alia inscriptione : *Incipit prologus. Sybillæ generaliter omnes feminæ dicuntur*, etc., id est notus ille libellus de Sibyllis, cui subscripta sunt verba : *Explicit liber feliciter Deo gratias. Dominico presbyter fecit* XII *Kal. Septembris æra* 1305. Denique rursus alia manu scriptus liber de septem planetis cœli.

Tusaredus, ad quem prima epistola scripta est, et qui in secunda respondet, alioquin ignotus est; Ascaricus autem, qui ei scribit, et ab eo epistolam accipit, nemo alius est quam episcopus Asturum, qui Adoptianorum controversiis erumpentibus commemoratur. Adrianus papa in epistola ad Hispaniæ episcopos data (ep. 97) queritur quod inter eos, præter errores quos Egila, de quo jam sæpius se locutum esse dicit, Migetio duce divulgasset, Elipandus quoque et *Ascaricus* de Filii Dei adoptione hæreticas opiniones disseminarent. Elipandus autem in epistola ad Fidelium [*Al.*, Fidelem] abbatem data huic Ascaricum exemplar, quod sequatur, proponit, laudans quod non magistri arrogantia sibi sumpta, sed interrogantis modestia usus se adisset. — Verum cum in epistolis quas hic edendas curavi, de propria controversia de Adoptione non sermo sit, neque censeri possit, aliud tempus, alium Ascaricum, episcopum Asturum, quem non noverimus, significari, statuamus necesse est, illas epistolas, antequam controversia vera erupisset, scriptas esse, in quibus cognoscimus sollicite scrutantes Asturum animos nec non Nestorianorum opiniones, quæ celeriter officere et poterant et debebant, ut controversia aperte erumperet. Itaque magnam lacunam explent, quæ usque ad hæc tempora in Adoptianismi historia fuit. Cæterum eas eadem mala Latinitate scriptas profero, qua auctor usus est, sperans me linguarum investigatoribus gratum facturum.

I.

ASCARICUS TUSAREDO.

Directa Ascaricus episcopus ad Tusaredum Dei famulum de ipsis sanctorum dormientium, qui cum Christo surrexerunt corpora, quid exinde continet gesta nempe in gloria.

Quamquam inconsolabilis luctus, intolerabilis dolor vehemensque meus meror, dum vulgi funestus personat et strepitus vos jacula insidiantum subire exitium, tamen quia placida versa vice vos intonuit A alia, vestrum incolumem benivolum persistere animum, omnis ylico convulsionis umbra a me est detersa et facti rediviba nuntii jucunditas mea usquequaque moestu perlustrare praecordia. Proinde ulnis cum voce porrectis ad aethera tota cum exaltatione Christi indignus benedixi potentiam, qui ita suos inter impiorum decipula tuetur et liberat. Denique licet scire post ergastula, post evulsionem, post lucturam, post innumera contumelia nobis secundum apostolum devita consolationis transmitterem verba, sed a prudentissimo fortissimoque viro scio eum jam esse et tempore et ratione sedata. Illa sunt solummodo qua nuper pullulant scismata in hisce partibus germina vestrae curavi reverentiae insinuanda. Nam paene omnes abhinc Asturianis usque in ora, qui in clericatus persistunt officia uno seu vel quasi ex ore probrosa de illo quocum corpore dormientium sanctorum surrexere corpora, immo corpora vivificata nitantur impudenter sparge.... [a] Et licet omnium non sint uno eodemque sensu fugate omnium tamen conlectura una terminare sententia, nam plerique ea non gloriosa resurrexisse credunt sed corrupta neque ad hoc ea suscitata quasi cum Christo perpetua viventia hominibus, sed ut incredulis Christi ostenderent resurrectionem gloriosam. Et non in coelesti ut beatus referit Jheronimus Jherusalem sanctam sed in illa Judaeorum apparere dicunt terrena. Et sicut Lazarus et alia corpora ante Domini passionem ab ipso Domino suscitata in pristina ea subisse exitia ad propriaque remetissi bustu et ad adventum usque Domini requiescere suscitanda. Illud quasi obiter beati Isidori edicto in medium profe-rentes ut de Adam tresque patriarcis quod eos in locum urbe propriis narres requiescere in sepulcris non intelligentes stolidi et lirantes ut ille si patria vel quorum nesciret Domini jussu suscitata illa cor-

[a] Legendum videtur : *spargere errores.*

pora essent, neque propriis ea vidisse oculis si sint A in suis aut non sint sepulcris, sed antiquum solummodo de patrum vitam vel obitum genesis proferat storiam. — Nonnulli vero ignorantes quod intersit inter corpus et animam propter corpora animus miseri adstruunt suscitatus ob illud quod scribitur Dominum momordisse infernum et justorum tantum animas eruisse, non peccatorum. Alii sunt qui vera resurrexisse credunt corpora, et ea hactenus vibere adfirmant sed in coelis illa esse abominant, illud sacratissimum obicientes oraculum evangelicum : nemo ascendit in coelum nisi qui descendit de coelo, filius hominis et nullius hominis esse dicunt posse in coelis carnem, nisi illam quam paratam Dominus dignatus est induere salute. Volunt et isti adicere illam jam dicti beati Ysidori sententiam, quod sit B post resurrectionem sanctis in carnem habitatio in coelis promissa, et hoc pertinere noscentes ad illam quae omnium erit hominum resurrectio semel in Christi secundo adventu facta, et non ad illam de qua Jhoannes in Apocalypsin dicit : haec est resurrectio prima. Obtendunt praeter ea homines et alia plura deliramenta neutricia quae potius nobis insidendum quam sint per ordinem replicanda. Nec hoc silere debeam quod de gloriosa et semper virgine genetrice Domini nostri Jesu Christi Maria enerviter fluxidicere non erubescunt nec metuunt, quod mihi edicere pudet, tam communem interisse in conspectu hominum mortem et in sepulcro hactenus corpus ejus multis visum hominibus requiescere, et quia me igneis omnes perfodiri quotidie non cessant ja- C culis et nec minimis; quidam enim qui mihi opem ferre vult aut potest ob hoc sugero et tanquam praesens humili prece deposco et per illam quae exuperat omnem sensum pacem Domini Jesu Christi obtestor, ut quidquid de hac re vestra beatitudo sentit aut legisse recolet scribere ordinetis et mihi diu non differatis dirigere. Ita regnum possideatis indeterminabilem. Et talem conscribere tua sanctitas ordinet epistolam testimoniis multorum adprobatam quae et me instruunt, et aperta fronte contentiosos redarguunt, quia si mihi ocius vestra non subvenerit cautio, puto me funditus eorum fucisci morsibus. Imitare, imitare Domine patriarcam Abraam et cum ter senis terque centenis famulis famoso victor prelio vince, captumque fratrem a Sodomis erue, ut in D vos impleatur Salomonis veridica illa sententia : frater qui adjubatur a fratre quasi civitas firma. Duplex etenim vel triplex funiculus difficile rumpitur et duo si fuerint uno sub alio substituitur quia et testudo adglomerata certantium luctus facile evadit sagittarum. Scio etenim, scio vos saepissime undique occupare angustia, sed si aliquis inpedire voluerint difficultates eas vincat illa caritas quae vincit omnia et quae non quae sunt sua, sed quae quaerit aliena. Eia, eia, mi domine, eia, scribere non differas et me a tot latrantium turmis et undique morsibus ad rectam viam eruas. Ita semper adjutorem in omnibus Christum vestra habeat sanctitas.

His exemtis salutis officio mitto et meminationes sanctorum vestris sacris auribus pando, et ut pro me orare dignetis rogo, et ut mea abluantur piacula et liberer ab infidelibus qui sunt in Judaea. Per vos illos domnos et communes dulcissimos filios sospiturae exposco.

II.

TUSAREDUS ASCARICO.

Recensita litterarum vestrarum serie jucundum Dominus reddidit animum meum, ob quod vestrae mihi patuere salutis indicia. Nam si mihi plures maneret lingua loquellus, non possem edicere quae meum cor inlustraberit gaudium, quove exaltaverit in jubilo ut etiam metum longinquo tempore redivibum gaudium amoris vestri, lacrimas fluere fecerit et moerore veternum relebaberit. Mox vero ut perlecta est ipsa relatio quasi e poliandro suscitatus statim Jhoannes anxietates forinsecus et extrinsecus manibus cordis dextera laebaque abiciens ad turrem David quem canticum canticorum canit videlicet fortitudinem Scripturarum, in qua mille clippei pendent et omnis armatura fortium concito gressu cucurri, ut ex ea vel unum clippeum frumeumque tollerem, per quod tutus a bos [*Forte*, ambos] te dulcem fratrem a Sodomis eriperem et suae prosperitati restituerem. Hinc mihi supra mella dilecte quia non omnes codices quos volui presto habui cum grandi audacia vestris orationibus fretrus [fretus] ex eadem turre unum clippeum primum Gregorium adprehendi atque ex eo modicum summatim carpsi, quod ad illorum controversiam, de quo satis opponatur, quae per pauca de qua loquimur huic opellae affigenda sunt. Contemtio enim, ut ait Apostolus, ad nihil utile est, nisi ad subversionem audientium. Melius isti qui sapientiae contradicunt facerent, si saperent ad sobrietatem, quae ut scisma parvulis sensu in ecclesia generarent. Praepulchre agere debuerunt, si cum apostolis sederent in civitatem quoadusque induerentur virtutem ex alto, et quum in corde suo absconderent eloquia Domini ut non peccarent, nec hoc dicimus ut non inquirant, sed ut altiora mysteria Spiritui sancto derelinquant. Sufficeretque illis cum Raab meretrice in Jherico per fenestram coccum emittere, videlicet per oris confessionem Christum crucifixum credere et salbari, audirentque Paulum vas electionis dicentem : Non me fateor plus scire quam Christum et hunc crucifixum, nam qua isti fronte ad ampliora mansionum itinera, videlicet ad decimam, in qua manna fluitur, vicesimum, tricesimum ceterisque duabus, per quas majora intelliguntur sacramenta, jam quasi doctissimi gressum tendunt, scalam ascendere vel descendere, illum cupientes quem vidit Jacob, qui necdum tenuissimum tramitem callere primae secundae tertiae quartae quintae sextae septimae octavae nonaeque cucurrunt. Egressi de Egypto desudent primum in eremo per multis anfractis atque angustiis, pugneat cum regibus Seon et Og i. e. cum vitiis seu

cum diabolo, per quos scisma et eres [a] in Ecclesia oriuntur, sicque ad mannam comedendum accedant. Nam et eadem manna non plus colligi praecipitur, quam quod sufficeret, si quid superfluum reponebatur vermibus bulliebat. Intelligant quae dicimus; nos vero non oportet illorum sequi vesania qui in ecclesiam per scisma et contemtiones inaniter laborant sciolos se affecturae cupientes sed declinare et ubi illorum interrogationibus non debemus in astutia neque adulterare verbum Dei, sed loqui scita in manifestatione veritatis, nescita relinquere Spiritui sancto, ut juxta Esayam usque nostrae fidelis sint ut regem nostrum videre in decore mereamur.

His praefatis quia de illorum sanctorum quos ab inferni claustra mediator Dei et hominis Christus Jesus eruere dignatus est in vestra epistola mentio est facta, ideoque ex majorum nostrorum codicibus sententias quas carpsimus huic paginae, ut nos vestra sanctitas facere maluit, licet non ut volui sed ut potui scriptas protrahi.

1. Quod ante adventum mediatoris Dei et hominis omnes et boni et mali ad inferni claustra descenderint. 2. Quod bonorum animae quamvis ad infernum descenderent poenas non luebunt. 3. Quod electorum animus solummodo dominus ab inferni claustra eruit, non reproborum. 4. Quod sancti, qui cum Christo surrexerunt gloriosa, i. e. spiritalia percepti sunt corpora, qualia nos excepturos in futura resurrectione expectamus. 5. Quia glorificata illorum sanctorum, de quis agimus surrexerunt corpora. 6. Quia Jherusalem ubi visi sunt celestem illum devemus intelligere. 7. De eadem Jherusalem, ut utrumque intelligamus coelestem atque terrenum. 8 Quod non omnes sancti quos ab inferni claustra eruit Christus in carne resurrexerunt, sed ut secundum ait evangelium multi. 9. De eo quod in apocalipsin dicitur haec resurrectio prima et cetera. 10. De eo quod evangelium ait : nemo ascendit in coelum, nisi qui descendit de coelo filius hominis. 11. De gloriosa Maria quod nulla storia eam doceat passione aut qualibet morte multari.

1. Quod ante adventum mediatoris Dei et hominis omnes et boni et mali ad inferni claustra descenderint B. Gregorius in libris moralium sic loquitur : Omnis homo quamvis mundae probataeque vitae fuerit ante adventum mediatoris Dei et hominis ad inferni claustra descendere dubium non est, quum homo qui per se cecidit, per se ad paradisi requiem redire non potuit, nisi veniret ille qui suae incarnationis mysterio ejusdem nobis paradisi iter aperiret. Unde recte beatus Job Dominum postulat dicens : quis mihi tribuat ut inferno protegas me, Psalmista quoque ait : eripuisti animam meam ex inferno inferiori.— *Item ipse:* Omnes electi qui ante adventum redemptoris nostri venerunt in hoc mundo quantumlibet virtutum justitiaeque aberent, e corporibus educti in sinu coelestis patriae statim nullo modo poterant ingredi, quia nec dum ille venerat qui inferni claustra sua descensione solberet et justorum animas in perpetua sede conlocaret. *Item ipse* in eisdem dictis : Priores sancti ab inferni locis liberari non potuerunt, quia nec dum venerat qui illuc sine culpa descenderet ut eos qui ibi tenebantur pro originali peccato a culpa liberaret.

2. Quod bonorum animae quamvis ad inferna descenderint poenas non luebunt, idem doctor in ipsis tractatibus dicit : Ante redemptoris nostri incarnationem justorum animae non ita ad infernum descendisse creduntur, ut in locis poenalibus tenerentur, [b] ut in superioribus justi requiescerent et in inferioribus injusti crucientur. *Item ipse:* Justorum animae per mediatoris adventum quandoque erant ab inferni locis quamvis non poenalibus liberandae, ob hoc B. Job dicit : constitue mihi tempus, in quo recorderis mei ; Agustinus quoque ait : priusquam redemptor noster morte sua humani generis poenam solveret, eos qui coelestis patriae vias sectati sunt, post egressum carnis inferni claustra tenuerunt, non ut poena quasi peccatores plecteret, sed ut eos per ingressum mediatoris reatus primae culpae absolveret.

3. Quod electorum animus solummodo ab inferni claustra eruit, non reproborum, sanctus ipse Gregorius in his dictis moralium loquitur : non enim ab inferno rediens Dominus electos simul et reprobos traxit, sed ille exinde omnia substulit, quae sibi inhaesisse praescivit. Per Oseam prophetam Dominus dicit : ero mors tua, o mors, ero morsus tuus inferne. Quod enim occidimus agimus ut penitus non sit; ex eo enim quod mordemus, partem abstrahimus partemque relinquimus. Quia ergo in electis suis funditus dominus occidit mortem, mors mortis exstitit ; quia vero ex inferno partem abstulit partemque reliquit, non occidit funditus sed momordit infernum. Ergo inquit mors tua o mors, i. e. in electis meis te funditus perimo. Ero morsus tuus, inferne, quia sublatis eis te ex parte transfigo.

4. Quod sancti qui cum Christo surrexerunt gloriosa, i. e. spiritalia percepti sunt corpora, qualia nos excepturos in futura resurrectione expectamus omnis catholicus non ambigit credere et praedicare. Nam dum de ipsa resurrectione Gregorius beatissimus sanctam romanensem ecclesiam vel per eam universam institueret in omelia prima libri secundi ita affatur : Forte a se aliquis dicat : jure Christus surrexit qui cum Deus esset teneri a morte non potuit ; ad instruendam ergo ignorantiam nostram, ad corroborandam infirmitatem nostram suae resurrectionis exemplum sufficere noluit, solus in illo tempore mortuus est et tamen solus minime surrexit. Nam scriptum est : multa corpora sanctorum, qui dormierant surrexerunt ; ablata sunt ergo omnia argumenta perfidiae. Ne quis enim dicat sperare de se non debet homo, quod in carne sua exibuit homo

[a] Id est haereses seu errores.

[b] Nota margini ascripta addit : *sed esse superiora inferni loca, alia esse inferiora credendum est*

Deus, ecce cum Deo homines resurrexisse cognobimus, et quos puros homines non dubitamus. Si igitur membra redemptoris nostri sumus, praesumamus in nobis quod gestum constat in capite; si multum nos abjecimus sperare debemus in nobis nos membra ultima quod de membris ejus superioribus audivimus. Haec sunt illius sanctissimi verba. Dum dicit nos membra ultima talem sperare resurrectionem qualem habuerunt et illi, aperte nos instruit gloriosam illos i. e. spiritualem suscepisse carnem, qualem in futuro nos accepturi erimus. Non enim ille nisi de futura loquebatur resurrectione.

5. Quia glorificata illorum sanctorum, de quibus agimus, surrexerunt corpora in oracula septimae sabbati hoc tubarum paschae ita affatus est: Sanctorum corpora vivificata consurgunt: abitaculum, quod paulisper jacuerat surgit gloriosa. *Item* in eadem ebdomada quarta sabbati: sicut olim te moriente mortua corpora surrexerunt, ita nunc in hac resurrectionis tuae festivitate; sepulti in aeternam requiem transferuntur et si corpora surrexerunt qua fronte ut aytis animas adserunt resurrexisse, dum anima substantia spiritalis sit et incorporea. Aut si corpora et non glorificata surrexerunt, qualiter ea adstruat iterum ut Lazarum moriturum. Sicut ad hoc in eadem ebdomada sexta sabbati de ipsum meminit qui dam jam dicta, gloriosa vibificata corpora perenniter regnaturum, eorum quoque suffragantibus meritis qui cum unico filio tuo sibi meruerunt resurgere de sepulcris concordia in nobis vigeat caritatis et si pro nobis suffragantur et a quo sunt suscitati, quare non erubescunt improbi dicere eos morte secunda gustasse?

6. Quia Jerusalem ubi visi sunt hi, qui cum Christo resurrexerunt coelestem illam debemus intellegere. In eadem adhuc jam memoratam ebdomadam in tertia sabbati sicut superius dixi in oracula ea petitio quae pro oratione dominica dicitur sic affatur: ad terribilem tronum altaris cursu concito pater omnipotens properantes rogamus ut omnium peccata l bentur et in indulgentiali ungento esse ecclesiastici corporis solidentur. Quo possimus nostris cum renatis infantibus respirare et cum mortuis suscitatis in Jherusalem coelestem medullatum portantes sacrificia introire. — *Item* beatissimus Heronimus in epistola ad Eliodorum pro morte Nepotiani presbyteri, quae et epitafion vocatur, inter alia plura sic orsus est dicere: Multa corpora sanctorum dormientium resurrexerunt et apparuerunt in sanctum Jherusalem coelestem; et tunc impletum est illud eulogium: surge qui dormis et inluminabit te Christus. Patent et alia plura diversorum doctorum de hac re, quae modo non sunt adlata nostris conspectibus. Sed ea quae ab praesens repperimus, si et pauca aduc testimonia proferamus; beatus Rufinus presbyter in commentariis suis exposito de symbolo ita inter plura loquitur: Quum Christus surrexit monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum dormientium A resurrexerunt et apparuerunt multis et ingressi sunt sanctam civitatem. Illam [a] apostolus dicit: quae verum sursum est Jherusalem libera est, quae mater omnium nostrorum. Unde et Ose propheta ex persona eorum dicit: sanavit nos post biduum, die verum tertia resurgimus et vibimus in conspectu ejus.

7. De eadem Jherusalem ut utraque intelligamus coelestem atque terrenam. De his sanctus Jheronimus bethlemiticae ecclesiae doctor et presbyter in libro quarto comentariorum expositum secundum Matthaeum ita ayt: Sanctam civitatem, in qua visi sunt resurgentes aut Jerusalem coelestem intelligamus, aut hanc terrenam quae ante sancta fuerat, quae ob id sancta appellabatur, propter templum et sanctum sanctorum. Quod autem dicit «apparuerunt B multis,» ostenditur non generalis fuisse resurrectio quae omnibus appareret, sed specialis ad plurimos ut ii viderent qui cernere merebantur. Haec sunt dicta beati Jheronimi. Quum ergo in utraque Jherusalem nos intelligere maluit visuros terrenam atque coelestem, cur isti contemtiose coelestem illos negant ascendere? Nequaquam enim ut coelestem intelligeremus diceret, si in glorificata carne eos resurrexisse negaret.

8. Quod non omnes sancti quos ab inferni claustris eruit Christus in carne resurrexerunt, sed multi ut sanctum evangelium ayt. Ambrosius praeceptor Augustini in docmate Christi in homeliis examеron ita loquitur: Pars quaedam antiquorum patrum cum Christo in carne resurgit, ut nostra resurectio C absque ambiguitate veniente iterum illo obanter speretur.

9. De eo quod in apocalipsin dicitur hacc resurrectio prima et cetera. Jheronimus Victorianusque ita ayunt: Resurectio prima nunc est per fidem in anima cum qua pervenitur ad baptismum absolutus ab originali peccato introitus in regnum Dei. Regnum utique non solum illud quod sine fine perpetuum sanctis erit, sed et nunc in quo Christus in ecclesia catholica regnat. Quae resurrectio non permittit homines transire ad mortem secundam. De hac resurrectione dicit apostolus: si resurrexistis cum Christo, quae sursum sunt quaerite.

10. Illi vero, qui contradicunt dicentes: Nemo ascendit in coelum, nisi qui descendit de coelo filius D hominis, legant librum beati Juliani non Pomerii sed Toletani qui vocitatur anticimena, qui patratus est de his rebus quae contraria in Scripturis resonant, sed non contraria ab his qui vigili sensu Scripturam, si mundam inquirunt, intelligenda sunt, sicut sunt pluraque istis latet; et tunc tacere studeant et non loqui quae nesciunt.—Si anticimena abest currant ad Agustinum et ipsum inquirant in libro homeliarum cata Jhoannem, et ipsum hunc locum audiant explorantem. Dicit enim: ne qua territus in Deo sentiretur, ideo dixisse Christum credimus, nemo ascendit in coelum nisi qui descendit de coelo hominis videlicet Christus deus et homo una persona. Si quis vero amplius

[a] In margine manu posterioris aetatis additum est: *sine dubio ingressu sanctam civitatem de qua.*

scire desiderat, ad textum hujus operis recurrat, nec non Euceri vel Nicetae commentaria legat. Inter plura sanctus Eucerius dicit : Ideo ipse ascendit qui descendit, quia licet adsumserit hominem, tamen homo... hoc est Christus una persona est. Et utique cum ille sit caput, sancti autem membra sunt, necesse est ut sequantur membra quo caput praecessit, ut sit in coelo Christus corporis plenitudo.

11. De gloriosa Maria quod nulla storia eam doceat passione aut qualibet morte multari in fine hujus operis invenies.

[*Hoc loco inseruntur Isidori libri Etymologiarum, quos excipit tractatus de cœlo excerptus nisi fallor ex libro Bedæ de temporibus; denique continuatur epistola Tusaredi ut sequitur* :]

De gloriosa virgine Maria quod nulla storia eam doceat passione aut qualibet morte multari Isidorus ayt : Maria quae interpretatur Domina sive Inluminatrix a virga Jesse ortus conclusus fons signatur, mater Domini, templum Dei, sacrarium Spiritus sancti, virgo feta, virgo ante partum, virgo post partum, salutationem ab angelo accipit et mysterium conceptionis agnoscit. Partus qualitatem inquirit et contra legem naturae obsequi fidem non rennuit. Quum Dominus ipse in cruce positus per sanguinis testamentum virginem commendat discipulis, ut ipsam mater haberet vitae comitem cum filius noverat virginitatis esse custodem. Hunc quidam corporatis nexis passionem asserunt ab hoc vita migrasse pro eo quod justus Symeon complectens brachiis suis Christum prophetaverat matri dicens : et tuum ipsius animum pertransiet gladius. Quod quidem incertum est, utrum pro materiali gladio dixerit, an pro verbo Dei valido et acuto omni gladio ancipiti.

Specialiter tamen storia nulla docet Maria gladii animum versione peremtum, quia nec obitus ejus uspiam legitur, dum tamen repperiatur sepulcrum.

His omissis salutationis copiam dulciter mitto, et ut me scriptis saepe ac saepe reficiatis, utique a meis moeroribus sublevetis vel substoletis suggero.

INDEX IN SANCTUM PAULINUM.

INDEX RERUM ET VERBORUM

Quæ tum in textu sancti Paulini, tum in notis continentur. (A col. hujus voluminis 10 usque ad 684.)

Numeri Arabici respondent numeris crassioribus textui insertis; Romani, tenuioribus in Prolegomenis inter uncos positis.

A

E

F

G

N

O

Q

R

S

T

U

V

W

INDEX RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

THEODORUS ARCHIEPISCOPUS CANTUARIENSIS.

FINIS TOMI NONAGESIMI NONI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.